





1617 21. 11



INSTITUTION
DE LA RELIGION
CHRESTIENNE,



Nouvellement mise en quatre Liures,
& distinguee par Chapitres, en ordre
& methode bien propre:



Augmentée aussi de tel accroissement, qu'on
la peut presque estimer vn
Liure nouveau.



PAR IEAN CALVIN.



M. D. L X I I.

INSTITUTION

OF THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO
OF THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO

187

Acquired by the University of Chicago

from the Library of the

University of Chicago

187

UNIVERSITY OF CHICAGO



187

Les Principaux points contenus en ceste Institution Chrestienne.



De la chute d'Adam.	liure. 1. chap. 1.	Qu'il n'est licite d'attribuer a Dieu aucune Fi- gure visible.	li. 1. chap. 11.
Des Anges.	liure 1. chap. 14.	De la Foy.	li. 3. chap. 2.
De l'Ascension de Christ au ciel.	li. 1. chap. 16.	Du Gouvernement civil.	li. 4. chap. 10.
Du Baptême.	li. 4. chap. 15.	Des Heretiques & schismatiques.	li. 4. chap. 1.
Du Baptême des petis enfans.	li. 4. chap. 16.	De la Creation de l'Homme.	li. 1. chap. 15.
De la Charité envers le prochain.	li. 2. chap. 8.	Du nom de Iesus.	li. 2. chap. 15.
Du Celibat des prestres papistes.	li. 4. chap. 12.	De l'Image de Dieu.	li. 1. chap. 15.
De la Cene de nostre Seigneur Iesus.	li. 4. chap. 17.	Des Images.	li. 1. chap. 11. & 12.
Comment Christ est mediateur.	li. 2. chap. 12.	De l'imposition des mains.	li. 4. chap. 19.
De la diuinité de Christ.	li. 1. chap. 14.	Des Indulgences.	li. 3. chap. 5.
Comment la personne de Christ est vne en deux natures.	li. 2. chap. 14.	Du Iusne.	li. 4. chap. 12.
Pourquoy Christ a esté enuoyé.	li. 2. chap. 15.	Des Iugemens & de la iustice temporelle.	liu. 4. chap. 10.
Christ, Prophete, Roy & sacrificeur.	li. 2. chap. 15.	Du Iurement.	li. 2. chap. 8.
Que Christ nous a merité la vie eternelle.	liu. 2. chapitre 17.	De la iustification de la foy.	li. 3. chap. 11.
De la descente de Christ aux enfers.	li. 3. chap. 16.	Du commencement de la iustification, & de ses auancemens continuels.	li. 3. chap. 14.
Des Conciles & de leur autorité.	li. 4. chap. 9.	Les choses qui sont a considerer en la iustificati- on.	li. 3. chap. 14.
De la Confession & satisfaction papale.	liure 3. chap. 4.	Du Liberal ou franc arbitre.	li. 1. chap. 15. & li. 2. chap. 1. & 5.
De la Confirmation papale.	li. 4. chap. 19.	De la Liberté Chrestienne.	li. 3. chap. 12.
De la Conscience.	li. 3. chap. 19.	De la Loy, de sa fin, office & vsage.	li. 1. chap. 7.
De porter la Croix.	li. 3. chap. 8.	L'exposition de la Loy morale.	li. 2. chap. 8.
Des Diables.	li. 1. chap. 14.	Des Loix ciuiles.	li. 4. chap. 10.
De la cognoissance de Dieu.	li. 1. chap. 1. & suyuant.	Du Mariage.	li. 4. chap. 19.
Que Dieu est cognu de tous naturellement.	liure 1. chapitre 3.	Du Mediateur Iesus Christ.	li. 2. chap. 12.
A quoy tend la cognoissance de Dieu.	li. 1. chap. 2.	Des Merites des œuvres.	li. 3. chap. 15.
Que la cognoissance de Dieu est estouffee par l'ig- norance ou malice des hommes.	li. 1. chap. 4.	De la Messe Papale.	li. 4. chap. 18.
De l'essence vniue de Dieu, & des trois person- nes.	li. 1. chap. 13.	Des Moines & Nonnains.	li. 4. chap. 13.
Comment Dieu vse des œuvres des mcschans.	liure 1. chap. 18.	Que le monde creé de Dieu est par luy mainte- nu & gouverné.	li. 1. chap. 16.
De l'Eglise.	li. 4. chap. 1.	Du gouvernement du Monde.	li. 2. chap. 16.
Comparaison entre la vraye & fausse Eglise.	liure 4. chap. 2.	De la Mort de Christ.	li. 2. chap. 16.
De la iurisdiction de l'Eglise, & de la disciplinc.	liure 4. chap. 11. & 12.	De l'Onction derniere, sacrement papistique.	liure 4. chap. 19.
De la puissance de l'Eglise quant a faire des loix.	liure 4. chap. 2.	D'oraison.	li. 1. chap. 10.
De la puissance de l'Eglise quant a determiner des articles de la foy.	li. 4. chap. 8.	Des Ordres ecclesiastiques du Pape.	li. 4. chap. 19.
De l'Estat de l'Eglise ancienne.	li. 4. chap. 4.	De l'Ordre & ministere de la vraye Eglise.	liure 4. chap. 3.
De l'Electiō eternelle.	li. 3. chap. 21.	De l'electiō & office des Pasteurs & docteurs de l'Eglise Chrestienne.	li. 4. chap. 3.
Que l'Electiō est confirmee par la vocation de Dieu.	li. 3. chap. 14.	Du Peché contre le S. Esprit.	li. 3. chap. 3.
De l'autorité de l'Escripture sainte.	li. 1. chap. 6.	Du Peché originel.	li. 2. chap. 1.
Que la Doctrine de l'Escripture sainte nous est necessaire.	li. 1. chap. 19.	De la vraye Penitence.	li. 1. chap. 3.
Du Saint Esprit, de ses offices, & de son opera- tion secreta.	li. 3. chap. 1.	De la Penitence papale.	li. 4. chap. 19.
		De la Predestination de Dieu.	li. 3. chap. 21.
		De la Primauté du siege Romain, & du commen- cement de la Papauté.	li. 4. chap. 6. & 7.
		Accord des Promesses de la Loy & de l'Eu- gile.	li. 3. chap. 17.

De la Prouidence de Dieu.	li. chap. 16.	les œuvres iustifient.	li. 3. chap. 17.
Du Purgatoire.	li. 3. chap. 5.	De la Satisfaction Papistique.	li. 3. chap. 4.
Du Redempteur Iesus Christ.	li. 1. chap. 16.	Du Scandale.	li. 3. chap. 19.
De la Regeneration.	li. 3. chap. 3.	De la Conuenance qui est entre le vieil & nou- veau Testament.	li. 2. chap. 10.
De Renoncement de nous-mesmes.	liure 1. cha- pitre 7.	Des Traditions humaines.	li. 4. chap. 10.
Que les Reprouvez sont venus d'eux par leur faute la perdition à laquelle ils sont predes- tinez.	li. 3. chap. 14.	De la Trinité.	li. 1. chap. 13.
De la Resurrection de Iesus Christ.	liure 2. cha- pitre 16.	De la vie de l'homme Chrestien.	liure 3. cha- pitre 6.
De la Resurrection dernière.	li. 3. chap. 25.	De la meditation de la Vie future.	liure 3. cha- pitre 9.
Des Sacremens.	li. 4. chap. 14.	Comme il faut vser de la Vie presente.	liure 3. chapitre 10.
Des Sacremens Papistiques ainsi faulxement nommez.	li. 4. chap. 19.	Que la Vocation de Dieu cōferme son election.	li. 3. chap. 14.
De l'intercession des Saints.	li. 3. chap. 10.	De bien considerer sa Vocation.	li. 3. chap. 7.
Par le Salaire promis on ne doit pas arguer que		De Vœux.	li. 4. chap. 13.

Toutes ces choses sont traittees en ceste Institution clai-
ment & pertinemment: & tout ce que les aduersaires amènent
au contraire, est tellement refuté, que tout fidele lecteur ha de
quoy se contenter, sans plus s'arrester aux fariboles & subtilitez
des Sophistes.

Iean Caluin au Lecteur.



Pource qu'en la premiere edition de ce liure ie n'attendoys pas qu'il deust
 estre si bien receu comme Dieu l'a voulu par sa bonté inestimable, se m'en
 estoys acquiescé plus legerement, m'estudiant à briefuer: mais ayant cog-
 nu avec le temps qu'il a esté recueilli de telle faueur que ie n'eusse pas esté
 desirer (s'il s'en fauit que ie l'esperasse) ie me suis senti d'autant plus obligé
 de m'acquiescer mieus & plus pleinement enuers ceux qui receuoient ma doctrine de si
 bonne affection, pource que c'eust esté ingratitude à moy, de ne point satisfaire à leur desir
 selon que ma petitesse le porroit. Parquoy i'ay tasché d'en faire mon deuoir: non seule-
 ment quand ledit liure a esté imprimé pour la seconde fois, mais toutes fois & quâtes qu'on
 l'a r'imprimé, il a esté aucunement augmenté & enrichi. Or combien que ie n'eusse point
 occasion de me desplaire au travail que i'y auoy pris, toutes fois ie cōfesse que iamais ie ne
 me suis contenté moy-mesme, iusques à ce que ie l'aye digéré en l'ordre que vous y ver-
 rez, maintenant, lequel vous approuuerez, comme i'espere. Et de faict, ie puis alleguer
 pour bonne approbation, que ie ne me suis point esparigné de seruir à l'Eglise de Dieu en
 c'est endroit, le plus affectueusement qu'il m'a esté possible: en ce que l'hyuer prochain,
 estant menacé par la sieur quarte de partir de ce monde, d'autant plus que la maladie
 me pressoit, ie me suis d'autant moins esparigné, iusques à ce que i'eusse parfaict le liure le-
 quel suruiuant apres ma mort, monstrast combien ie desiroys satisfaire à ceux qui desia y
 auoyent proufite, & desiroient d'y proufiter plus amplement. Je l'eusse bien voulu faire
 plus tost: mais ce sera assez, tost si assez bien. Et quant à moy il me suffira qu'il ait appor-
 té fruit à l'Eglise de Dieu, encores plus ample que par ci deuant. Voila mon seul souhait:
 comme aussi de faict ie seroye bien mal recompensé de mon labour, si ie ne me contentye
 estre approuué de mon Dieu, pour mesfriser les folles opinions & peruersez des ignorans,
 ou les calomnies & detractions des malins. Car combien que Dieu ait du tout attaché
 mon cœur à vne droite affection & pure d'augmenter son regne, & seruir à l'utilité de son
 Eglise: que ma conscience me rende bon & certain tesmoignage deuant luy & deuant ses
 Anges, que ie n'ay eu autre intention depuis qu'il m'a donné ceste charge & office d'ensei-
 gner sinon de proufiter à son Eglise en declarant & maintenant la pure doctrine qu'il nous
 a apprise: toutes fois ie ne pense point qu'il y ait homme sur la terre qui soit plus assailli,
 mordu & deschié par fausses detractions, sans des ennemis manifestes de la verité de
 Dieu, que de beaucoup de canailles qui se font fourrez en son Eglise: tant des Moines
 qui ont apporté leurs frocs hors de leurs cloistres pour infecter le lieu où ils venoyent, que
 d'autres vileins qui ne valent pas mieus qu'eux. Sans aller plus loin, desia ceste Epistre
 estoit sous la presse quand i'ay receu certaines nouuelles d'Ausbourg, où les estats de l'Em-
 pire se tenoyent, qu'il y auoit la cour un grand bruit que ie m'estoye reuolté à la Papauté,
 lequel auoit esté recueilli par les courz des Princes avec trop grande facilité: ce qui mon-
 strout que beaucoup de meschans hypocrites faisans profession de l'Euangile, eussent bien
 voulu qu'il ainsi fust. Voila le bon loyer que me rendent beaucoup de courtisans lesquels ont
 souuent experimenté ma coniance, & pourtant me deuoyent bien seruir d'aduocatz, si
 l'ingratitude ne les eust empeschez: & tant plus deuoyent iuger equitablement de moy,
 me ayant cognu tel. Or le diable avec toute sa bende se trompe fort, s'il cuide m'abbatre ou
 descourager en me chargeant de mensonges si frivoles. Car ie me confie que Dieu par sa
 bonté souveraine me donnera de perséuerer avec patience invincible au cours de sa sain-
 tle vocation, comme i'en donne de nouueau bonnes enseignes à tous Chrestiens. Or mon
 but a esté de tellement preparer & instruire ceux qui se voudront adonner à l'estude de
 Theologie à ce qu'ils ayent facile acces à lire l'Escripture sainte, & à proufiter & se bien
 auancer à l'en tendre, & tenir le bon chemin & droit sans chopper. Car ie pense auoir tel-

Epistre.

lement compris la somme de la religion Chrestienne en toutes ses parties, & l'auoir digerec en tel ordre que celui qui aera bien compris la forme d'enseigner que i'ay suuy, pourra aisement uirer & se resoudre de ce qu'il doit chercher en l'Escripture, & a quel lieu il faut rapporter le contenu d'icelle. Et pour ce il n'est la beson qu'en mes Commentaires, auxquels i'expose les livres del'Escripture sainte, i'entre en longues disputes des matieres qui sont la et sur ces, veu que le present livre est vne adresse generale pour guider ceux qui desiront d'estre aidez: comme de fault en voit que ie n'aime point d'extravaquer, ni user de longue prolixite. Par ce moyen les Lecteurs seront soulagez d'enuy & de jalousie, quand ils auront este diligens a se munir par l'instruction de ce present Livre, pour servir en tout le reste: un autre aye; ce que i'aime mieux qu'on cognoisse par effect, que de m'en vanter. Sur quoy ie vous recomanderay a la garde de Dieu, desirant aussi de n'estre point ou luy en vos saintes prieres, selon le fruit que vous recerez de mes labours. A Geneue, le premier iour d'Aoust, *M. D. LIX.*

Saint Augustin en l'Epistre V I I.

Ie me confesse este du rang de ceux qui escriuent
en proufitant, & proufient en escriuant.

Quatrin traduit d'un distique Latin de l'auteur.

*Ceux desquels ie voulois l'innocence defendre
En un simple livre, m'ont si bien secu pour s'uyre
Par leur zele seruent, & saint desir d'apprendre,
Qu'ils ont eue de moy a la fin ce grand livre.*

AV ROY DE FRAN-
ce Treschrestien , Francois pre-
mier de ce Nom , son Prince &
Souuerain Seigneur, Iean Calvin
Paix & Salut en Iesus Christ.



V commencement que ie m'appliquay à es-
crire ce présent liure, ie ne pensoye rien
moins, Sire, que d'escrire choses qui fussent
presentees à vostre Majesté: seulement mon
propos estoit d'enseigner quelques rudi-
mens, par lesquels ceux qui seroyent tou-
chez d'aucune bonne affection de Dieu, fus-
sent instruits à la vraye pieté. Et principale-
ment ie vouloye par ce mien labeur servir à
nos François: desquels i'en voyoye plusieurs
auoir faim & soif de Iesus Christ, & bien peu qui en eussent receu droi-
te cognoissance. Laquelle mienne deliberation on pourra facilement
appercevoir du liure, entant que ie l'ay accommodé à la plus simple
forme d'enseigner qu'il m'a esté possible. Mais voyant que la fureur
d'aucuns iniques s'estoit tant esleuee en vostre royaume, qu'elle n'a-
uoir laissé lieu aucun à toute saine doctrine, il m'a semblé estre expé-
dient de faire servir ce présent liure, tant d'instruction à ceux que pre-
mierement i'auoye délibéré d'enseigner, qu'aussi de confession de foy
enuers vous: dont vous cognoissiez quelle est la doctrine contre la-
quelle d'une telle rage furieusement sont enflambez ceux qui par feu
et par glaiue troublent aujourd'huy vostre royaume. Car ie n'auray
nulle honte de confesser que i'ay yci compris quasi une somme de ce-
ste mesme doctrine laquelle ils estiment deuoir estre punie par prison,
bannissement, proscription & feu: & laquelle ils crient deuoir estre
dechassée hors de terre & de mer. Bien scay-ie de quels horribles rap-
ports ils ont rempli vos oreilles & vostre cœur, pour vous rendre no-

Preface

estre cause fort odieuse: mais vous auez à reputer selon vostre clemence & mansuetude, qu'il ne resteroit innocēce aucune n'en dits n'en faits, s'il suffisoit d'accuser. Certainement si quelqu'un, pour esmouuoir haine à l'encontre de ceste doctrine de laquelle ie me veux efforcer de vous rendre raison, vient à arguer qu'elle est desia condamnée par vn commun consentement de tous estats, qu'elle a receu en iugement plusieurs sentences contre elle, il ne dira autre chose, sinon qu'en partie elle a esté violement abbatue par la puissance & coniuration des aduersaires, en partie malicieusement opprimée par leurs mesonges, tromperies, calomnies & trahisons. C'est force & violence, que cruelles sentences sont prononcées à l'encontre d'icelle, deuant qu'elle ait esté defendue. C'est fraude & trahison, que sans nulle cause elle est notée de sedition & malefice. A fin que nul ne pense que nous nous complaignons de ces choses à tort, vous mesmes nous pouuez estre tesmoin, Sire, par cōbien fausses calōnies elle est tous les iours diffamée enuers vous: c'est ascauoir, qu'elle ne tend à autre fin, sinon que tous regnes & polices soyent ruinees, la paix soit troublee, les loix abolies, les seigneuries & possessions dissipees: bref, que toutes choses soyent renuersees en confusion. Et neantmoins encores vous n'en oyez que la moindre portion. Car entre le populaire on seme contre icelle horribles rapports: lesquels s'ils estoient veritables, à bon droit tout le monde la pourroit iuger avec tous ses auteurs, dignes de mille feux, & mille gibbets. Qui s'esmerueillera maintenant pourquoy elle est tellement haye de tout le monde, puis qu'on adioust foy à telles & si iniques detractions? Voyla pourquoy tous les estats d'un commun accord conspirent à condamner tant nous que nostre doctrine. Ceux qui sont cōstituez pour en iuger, estans ravis & transportez de telle affection, prononcent pour sentence, la conception qu'ils ont apportee de leur maison: & pensent tresbien estre acquitez de leur office s'ils ne iugent personne à mort, sinon ceux qui sont, ou par leur cōfession, ou par certain tesmoignage, conuaincus. Mais de quel crime? De ceste doctrine damnee, disent-ils. Mais à quel titre est-elle damnee? Or c'estoit le point de la defence: non pas defauouer icelle doctrine, mais la soustenir pour vraye. Yci est osté le congé d'ouurir la bouche. Pourtant ie ne demande point sans raison, Sire, que vous vueilliez prendre la cognoissance entiere de ceste cause, laquelle iusques yci a esté demenee confusément sans nul ordre de droit: & par vne ardeur impetueuse, plustost que par vne moderation & grauité iudiciaire. Et ne pensez point que ie tâche à traiter yci ma defense particuliere, pour impetrer retour au pays de ma naissance: auquel combien que le porte telle affection d'humanité qu'il appartient, toutesfois comme les choses sont maintenant disposées, ie ne souffre pas grand duciel d'en estre priué. mais j'entreprend

la cause

Au Roy de France.

la cause commune de tous les fideles, & mesme celle de Christ, laquelle aujourd'huy est en telle maniere du tout deschiree & foulee en vostre royaume, qu'elle semble estre desesperée. Ce qui est bien aduenu par la tyrannie d'aucuns Pharisiens, plustost que de vostre vouloir. Mais comment cela ce fait, il n'est point mestier de le dire yci. Quoy que ce soit, elle est grandement affligée. Car la puissance des aduersaires de Dieu a obtenu iusques là, que la verité de Christ, combien qu'elle ne soit perdue & dissipée, toutesfois soit cachée & enseuelie comme ignominieuse : & outre, que la pourette Eglise soit ou consummee par morts cruelles, ou dechassée par bannissements, ou tellement estounee par menaces & terreurs, qu'elle n'ose sonner mot. Et encore ils insistent en telle rage qu'ils ont accoustumé, pour abbatre la paroy qu'ils ont ia esbranlée, & parfaire la ruine qu'ils ont encommencée. Cependant nul ne s'auance, qui s'oppose en defenses contre telles furies. Et s'il y en a aucuns qui veulent estre veus tresfort fauoriser à la verité, ils disent qu'on doit aucunement pardonner à l'imprudence & ignorance des simples gens. Car ils parlent en ceste maniere, appelās la tres-certaine verité de Dieu, Imprudence & ignorance : & ceux que nostre Seigneur a tant estimez, qu'il leur a communiqué les secrets de sa sapience celeste, Gens simples : tellement tous ont honte de l'Euangile. Or c'est vostre office, Sire, de ne destourner ne vos oreilles ne vostre courage d'une si iuste defense, principalemēt quand il est questio de si grande chose : c'est ascauoir, comment la gloire de Dieu sera main tenue sur terre : comment sa verité retiendra son honneur & dignité : comment le regne de Christ demeurera en son entier. O matiere digne de vos oreilles, digne de vostre iurisdiction, digne de vostre Throne royal ! Car ceste pēsee fait vn vray Roy, s'il se recognoist estre vray ministre de Dieu au gouuernement de son royaume : & au contraire, celuy qui ne regne point à ceste fin de seruir à la gloire de Dieu, n'exerce pas regne, mais brigandage. Or on s'abuse si on attend longue prosperité en vn regne qui n'est point gouuerné du sceptre de Dieu, c'est à dire sa sainte parole. Car l'edict celeste ne peut mentir, par lequel il est denoncé, que le peuple sera dissipé quand la Prophetie defaudra. Et ne deuez estre destourné par le contremnement de nostre petitesse. Certes nous recognoissons assez combien nous sommes pources gēs & de mespris : c'est ascauoir deuant Dieu miserables pecheurs, enuers les hommes vilipendez & deiettez : & mesme (si vous voulez) l'ordure & balieure du monde, ou si on peut encore nommer quelque chose plus vile. Tellement qu'il ne nous reste rien de quoy nous glorifier deuant Dieu, sinō sa seule misericorde : par laquelle, sans quelque merite, nous sommes sauuez ; ni enuers les hommes, sinon nostre infirmité, c'est à dire, ce que tous estiment grande ignominie.

Preface

Tf. 72. 2.
Isa. 11. 4.
Pfr. 2. 9.
Dan. 2. 32.
Rom. 11. 6.
Jerem. 2. 13.
Rom. 8. 32.
 Mais toutesfois il faut que nostre doctrine consiste esleuee & insuperable par dessus toute la gloire & puissance de monde. Car elle n'est pas nostre, mais de Dieu viuant & de son Christ, lequel le Pere a constitué Roy, pour dominer d'une mer à l'autre, & depuis les fleuves iusques aux fins de la terre: & tellemēt dominer, qu'il frapāt la terre de la seule verge de sa bouche, il la casse toute avec sa force & sa gloire cōme vn pot de terre: ainsi que les Prophetes ont predict la magnificence de son regne, qu'il abbatroit les royaumes durs cōme fer & airain, & relui sans cōme or & argent. Bien est vray que nos aduersaires cōtredissent, reprochans que faulsemēt nous pretēdons la parole de Dieu, de laquelle nous sommes, cōme ils disent, peruers corrupteurs. Mais vous-mesmes, selon vostre prudēce, pourrez iuger en lisant nostre cōfession, cōbien ceste reproche est pleine nō seulement de malicieuse calōnie, mais d'impudēce trop effrontee. Neātmōins il sera bon de dire yci quelque chose pour vous apprestier voye a icelle lecture. Quand saint Paul a voulu que toute prophetie fust conforme à l'analogie & similitude de la foy, il a mis vnetrescertaine regle pour esprouuer toute interpretation de l'Escripture. Or si nostre doctrine est examinee à ceste regle de foy, nous auons la victoire en main. Car quelle chose conuiēt mieux à la foy, que de nous recognoistre nuds de toute vertu pour estre vestus de Dieu: vuides de tout bien, pour estre remplis de luy? serfs de peché, pour estre deliurez de luy? auengles, pour estre de luy illuminez? boiteux, pour estre de luy redressez? debiles, pour estre de luy soustenus? de nous oster toute matiere de gloire, afin que luy seul soit glorifié, & nous en luy? Quād ces choses & semblables sont dites par nous, nos aduersaires criēt que par ce moyē seroit subuertie ie ne scay quelle auenglee lumiere de nature, leur preparatiō qu'ils ont forgee pour nous disposer à venir à Dieu, le Liberal arbitre, les œures meritoires de salut eternal, avec leurs supererogatiōs: pourtāt qu'ils ne peuuent souffrir q la louāge & gloire entiere de tout biē, de toute vertu, iustice & sapiēce reside en Dieu. Mais nous ne lisōs point qu'il y en ait eu de repris pour auoir trop puisē de la source d'eaux viues: au cōtraire le Prophete corrige aspremēt ceux, qui se sont fouy des puits secs, & qui ne peuuent tenir l'eau. En outre, qu'est-il plus propre à la foy, que se promettre Dieu pour vn Pere doux & benin, quād Christ est recognu pour frere & propitiatē, que d'entēdre tout bien & toute prosperité de Dieu, duquel la dilection s'est tāt estendue enuers nous, qu'il n'a point espargné son propre Fils, qu'il ne l'ait liurē pour nous? que de reposer en vne certaine attente de salut & vie eternelle, quād on pēse que Christ nous a esté donné du Pere, auquel tels thresors sont cachez? A ces choses ils repugnent, & disent qu'une telle certitude de fiance n'est pas sans arrogance & presomption. Mais comme il ne faut rien presumer de nous, ainsi

nous

Au Roy de France.

nous deuons presumer toutes choses de Dieu : & ne sommes pour autre raison despouillees de toute vaine gloire, sinon afin de nous glorifier en Dieu. Que diray-ie plus ? Consideriez, Sire, toutes les parties de nostre cause : & nous iugez estre les plus peruers des peruers, si vous ne trouuez manifestement que nous sommes oppressez & receuons iniures & opprobres, pourtant que nous mettons nostre esperance en Dieu viuant, pourtant que nous croyons que c'est la vie eternelle de cognoistre vn seul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ. A cause de ceste esperance aucuns de nous sont detenus en prison, les autres fouerez, les autres menez a faire amendes honorables, les autres bannis, les autres cruellement affligez, les autres eschappent par fuyte : tous sommes en tribulation, tenus pour maudits & execrables, iniuriez & traitez inhumainement. Contemplez d'autre part nos aduersaires (ie parle de l'estat des prestres, à l'auueu & appetit desquels tous les autres nous contrarient) & regardez vn petit avec moy de quelle affection ils sont menez. Ils se permettent aisément a eux & aux autres, d'ignorer, negliger & mespriser la vraye religion qui nous est enseignée par l'Escripture, & qui deuoit estre resoluë & arrestee entre tous : & pensent qu'il n'y a pas grand interest quelle foy chacun tient ou ne tient pas de Dieu & de Christ : mais que par foy (comme ils disent) enuoloppee, il submette son sens au iugement de l'Eglise. Et ne se soucient pas beaucoup s'il aduient que la gloire de Dieu soit polluee par blasphemies tous euidens, moyennant que personne ne sonne mot contre l'autorité de nostre mere sainte Eglise : c'est à dire, selon leur intention, du siege Romain. Pourquoy combatent-ils d'vne telle rigueur & rudesse pour la Messe, le Purgatoire, les pelerinages & tels fatras, tellement qu'ils nient la vraye pieté pouuoir consister, si toutes ces choses ne sont creuës & tenues par foy tresexplicite, cōbien qu'ils n'en prouuent rien par la parole de Dieu ? Pourquoy, di-ie, sinon pourtant que leur ventre leur est pour Dieu, la cuisine pour religion : lesquels ostez, non seulement ils ne pésent pas qu'ils puissent estre Chrestiens, mais ne pensent plus estre hommes. Car combien que les vns se traittent delicatement en abondance, les autres viuotent en rongean des croustes, routes fois ils viuent tous d'vn pot : lequel sans telles aides non seulement se refroidiroit, mais geleroit du tout. Pourtant celuy d'eux qui se soucie le plus de son vêtre, est le meilleur zelateur de leur foy. Bref ils ont tous vn mesme propos, ou de conseruer leur regne, ou leur ventre plein. Et n'y en a pas vn d'eux qui monstre la moindre apparence du mode de droit zele : & neâtmoins ils ne cessent de calōnier nostre doctrine, & la descrier & diffamer par tous moyēs qu'il leur est possible, pour la rendre ou odieuse, ou suspecte. Ils l'appellent Nouvelle, & forgee puis n'agueres. Ils reprochèt qu'elle est douteuse & in-

1. Ti. 4. 10.
Iean 17. 3

Preface

certaine. Ils demandent par quels miracles elle est confermee. Ils en-
quierent si c'est raison qu'elle surmonte le consentement de tant de
Peres anciens, & si longue coustume. Ils insistent que nous la confes-
sions estre schismatique, puis qu'elle fait la guerre à l'Eglise: ou que
nous respondions que l'Eglise a esté morte par tant longues annees,
ausquelles il n'en estoit nulle mention. Finalement, ils disent qu'il n'est
ia mestier de beaucoup d'arguments, veu qu'on peut iuger des fruits
quelle elle est: c'est alcauoir, qu'elle engendre vne grande multitude
de sectes, force troubles & seditions, & vne licence desbordee de mal-
faire. Certes il leur est bien facile de prendre leur auantage contre vne
cause deserte & delaissee: principalement quand il faut persuader au
populaire ignorant & credule: mais si nous auions aussi bien lieu de
parler, i'estime que leur ardeur, dont ils escument si asprement contre
nous, seroit vn peu refroidie.

Premierement, en ce qu'ils l'appellent nouuelle, ils font fort grande
iniure à Dieu, duquel la sacree Parole ne meritoit point d'estre notee
de nouuelleté. Certes ie ne doute point que touchant d'eux, elle ne
leur soit nouuelle: veu que Christ mesme, & son Euangile leur sont
nouueaux. Mais celuy qui scait que ceste predication de saint Paul
est ancienne: c'est que Iésus Christ est mort pour nos pechez, & res-
fuscité pour nostre iustification: il ne trouuera rien de nouueau entre
nous. Ce qu'elle a esté long temps cachee & incognue, le crime en est
à imputer à l'impieté des hommes. Maintenant quand elle nous est
rendue par la bonté de Dieu, pour le moins elle deuoit estre receue en
son autorité ancienne.

D'vne mesme source d'ignorance prouient ce qu'ils la reputent
douteuse & incertaine. Vrayement c'est ce que nostre Seigneur se
complaind par son Prophete: Que le bœuf a cognu son possesseur, &
l'asne l'estable de ses maistres: & luy, qu'il est meicognu de son peuple.
Mais cōment qu'ils se mocquent de l'incertitude d'icelle, s'ils auoyēt
à signer la leur, de leur propre sang, & aux despens de leur vie, on pour-
roit veoir combien ils la prisent. Nostre fiance est bien autre, laquelle
ne craind ne les terreurs de la mort, ne le iugement de Dieu.

En ce qu'ils nous demandent miracles, ils sont desraisonnables. Car
nous ne forgons point quelque nouueau Euangile: mais nous re-
tenons celuy, pour la verité duquel confirmer, seruent tous les mi-
racles que iamais & Iesus Christ, & ses Apostres ont faits. On pourroit
dire qu'ils ont cela particulier outre nous, qu'ils peuuent confirmer
leur doctrine par continuels miracles qui se font iusques auourd'huy.
Mais plustost ils alleguent miracles qui pourroyent esbranler & faire
douter vn esprit, lequel autrement seroit bien en repos: tant sont ou-
triuoles ou mesongers. Et neantmoins quād ils seroyēt les plus admira-
bles

Au Roy de France.

bles qu'on scauroit penser, si ne doyuent-ils aucunemēt valoir contre la verité de Dieu: veu qu'il appartient que le nom de Dieu soit toujours & par tout sanctifié, soit par miracles, soit par l'ordre naturel des choses. Ils pourroyent yci auoir plus d'apparence, si l'Escripture ne nous eust aduertis quel est l'usage legitime des miracles. Car saint Marc dit, que ceux qu'ont fait les Apostres, ont serui à confirmer leur predication. Pareillement saint Luc dit que nostre Seigneur en ce faisant a voulu rendre tesmoignage à la Parole de sa grace. A quoy respond ce que dit l'Apostre, que le salut annoncé par l'Euangile, a esté confirmé en ce que Dieu en a testifié par signes & vertus miraculeuses. Quand nous oyons que ce doyuent estre scaux pour sceller l'Euangile, les conuertirons-nous à destruire son autorité? Quand nous oyons qu'ils sont destinez à establir la verité, les appliquerons-nous à fortifier le mensonge? Pourtant il faut que la doctrine laquelle precede les miracles, comme dit l'Euangeliste, soit examinee en premier lieu: si elle est approuuee, lors elle pourra bien prendre confirmation par les miracles. Or c'est vne bonne enseigne de vraye doctrine, comme dit Christ, si elle ne rend point à la gloire des hommes, mais de Dieu. Puis que Christ afferme que telle doit estre l'espreuue, c'est mal prendre les miracles, que de les tirer à autre fin que pour illustrer le nom de Dieu. Et nous doit aussi souuenir que Satan a ses miracles: lesquels combien qu'ils soyēt illusion pluſtoſt que vrayes vertus, toutesſois ſi ſont-ils tels, qu'ils pourroyent abuser les ſimples & rudes. Les Magiciens & enchanteurs ont esté tousiours renommez pour leurs miracles: l'idolatrie des Gentils a esté nourrie par miracles merueilleux, lesquels toutesſois ne ſont ſuffiſans pour nous approuuer la ſuperſtition ne des Magiciens ne des idolatres.

Les Donatiſtes eſtonnoyēt anciennemēt la ſimplicité du populaire de ceſte meſme machine, qu'ils faiſoyent pluſieurs miracles. Nous faiſons donc maintenant vne meſme reſponſe à nos aduerſaires, que faiſoit lors S. Auguſtin aux Donatiſtes: Que nostre Seigneur nous a rendus aſſez auſſez contre ces miracleurs, prediſant qu'il ſuruiendroient des faux Prophetes, qui par grandes merueilles & prodiges tireroyēt en erreur meſme les eleus, ſi faire ſe pouuoit. Et S. Paul a aduertit q̄ le regne d'Antechriſt ſeroit avec toute puiffance, miracles & prodiges menſongers. Mais nos miracles, diſent-ils, ne ſe font ne par idoles, ne par enchianteurs, ne par faux Prophetes, mais par les Saincts: cōme ſi nous n'entēdions point que c'eſt la fineſſe de Satan, ſe tranſfigurer en Ange de lumiere. Les Egyptiens autresſois ont fait vn dieu de Ieremie, qui eſtoit enſeueli en leur region, luy ſacrifiants, & faiſant tous autres honneurs qu'ils auoyent accouſtumé faire à leurs dieux. N'abusoient-ils pas du ſainct Prophete de Dieu à leur idolatrie? & toutesſois ils en venoyent

Marc 16.
20.

Act. 14.3.

Hebr. 2.4.

Iean 7.2.18
Cf. 10.

Sur S. Iean
Tract. 13.
Matth. 4.

1. Thes. 2.9

2. Cor. 11.4

S. Hierome
en la preſa-
ce de Iero-
mie.

2. Tim. 3. 11

là, qu'estans guaris de la morsure des serpens, ils cuidoyent receuoir salutaire de telle veneration de son sepulchre. Que dirons-nous, si non que c'a tousiours esté & sera vne vengeance de Dieu tresiuste, d'enuoyer efficace d'illusion à ceux qui n'ont point receu la dilectiō de verité, pour les faire croire à mensonge? Donc, les miracles ne nous defaillent point qui sont mesme trescertains, & non suiets à mocquerie: au contraire, ceux que nos aduersaires pretendent pour eux, sont pures illusions de Satan, quand ils retirent le peuple de l'honneur de son Dieu à vanité.

Autorité
des Peres.

En outre, c'est iniustement qu'ils nous obiectent les anciens Peres, i'enten les escriuains du premier temps de l'Eglise, cōme s'ils les auoyēt fauorisans à leur impieté: par l'autorité desquels si la noise estoit à desmesler entre nous, la meilleure partie de la victoire viendroit à nostre part.

2. Co. 3. 17

Mais comme ainsi soit que plusieurs choses ayent esté escriptes sagement, & excellēment par ces anciens Peres: d'autrepart, qu'il leur soit aduenü en d'aucuns endroits ce qui aduiēt à tous hommes, c'est de faillir & errer: ces bons & obeissans fils, selon la droiture qu'ils ont, & d'esprit & de iugement & de volonté, adotent seulement les erreurs & fautes: au contraire, les choses qui ont esté bien escriptes d'eux, ou ils ne les apperçoient point, ou ils les dissimulent, ou ils les peruertissent: tellement qu'il semble qu'ils n'ayent autre soin sinon de recueillir de la fiente parmi de l'or. Et apres ils nous poursuient par grāde clameur, comme contēpteurs & ennemis des Peres: mais tant s'en faut que nous les contēpnions, que si c'estoit nostre presente propos, il me seroit facile d'approuuer par leurs tesmoignages la plus grand' part de ce que nous disons aujourd'huy. Mais nous lisons leurs escripts avec tel iugement que nous auons tousiours deuant les yeux ce que dit S. Paul: c'est que toutes choses sont nostres pour nous seruir, nō pour dominer sur nous: & que nous sommes tous à vn seul Christ, auquel il faut sans exception obeir du tout. Ceux qui n'obseruent point cest ordre, ne peuuent rien auoir de certain en la foy: veu que ces saincts personnages desquels il est question, ont ignoré beaucoup de choses, sont souuent diuers entre

Per. 11. 2.

eux, & mesmes aucunes fois contreniēt à eux-mesmes. Solomon, disent ils, ne nous commande point sans cause de n'outrepasser les bornes qui ont esté mises de nos Peres. Mais il n'est pas question d'observer vne mesme reigle en la borneure des champs, & en l'obeissance de la foy: laquelle doit tellement estre ordonnee, qu'elle nous face oublier nostre peuple & la maison de nostre pere. D'auantage, puis qu'ils aimēt tant les allegories, que ne prenent-ils les Apostres plustost pour leurs Peres, que nul autres, desquels il ne soit licite attacher les bornes? Car ainsi l'a interpreté saint Hierome, duquel ils ont allegué les patoies en leurs Canons. Et encores s'ils veulent que les limites des

Per. 45. 11.

Peres

Au Roy de France.

Peres qu'ils entendent, soyent obseruees, pourquoy eux-mesmes, quand il leur vient à plaisir, les ontrepasent-ils si audacieusement? Ceux estoient du nombre des Peres, desquels l'un a dit que Dieu ne beuvoit ne mangeoit: & pourtant, qu'il n'auoit que faire de plats ne de calices. L'autre que les Sacremens des Chrestiens ne requierent ni or ni argent, & ne plaisent point à Dieu par or. Ils outrepasent donc ces limites, quand en leurs ceremonies ils se delectent tant d'or, d'argent, marbre, yuoire, pierres precieuses & soyes, & ne pensent point que Dieu soit droitement honoré, sinon en affluence & superfluité de ces choses. C'estoit aussi vn Pere, qui disoit que librement il osoit manger chair en Quaresme, quand les autres s'en abstenoyent: d'autant qu'il estoit Chrestien. Ils rompent donc les limites, quand ils excommunient la personne qui aura en Quaresme gousté de la chair. Ceux estoient Peres, desquels l'un a dit qu'un Moine qui ne laboure point de ses mains, doit estre reputé comme vn brigand. L'autre, qu'il n'est pas licite aux Moines de viure du bien d'autrui: mesmes quand ils seroyent assidueus en contemplations, en oraisons & à l'estude. Ils ont aussi outrepasé ceste borne, quand ils ont mis des ventres oiseux de Moines en des bordaux (ce sont leurs cloistres) pour estre soulez de la substance d'autrui. Celuy estoit Pere, qui a dit que c'estoit vne horrible abomination de veoir vne image ou de Christ ou de quelque Sainct aux temples des Chrestiens. Mesme cela n'a point esté dit par vn homme particulier, mais a esté aussi ordonné en vn Concile ancien, que ce qu'on adore ne soit point peint ne pourtrait. Il s'en faut beaucoup qu'ils gardent ces limites quand ils ne laissent anglet vuide de simulachres en tous leurs tēples. Vn autre Pere a cōseillé qu'apres auoir par sepulture exercé office d'humanité enuers les morts, on les laissast reposer. Ils rompent ces limites, quand ils requierent qu'on ait perpetuelle sollicitude sur les trespassez. C'estoit bien vn Pere, qui a dit que la substāce & nature du pain & du vin demeurent au sacrement de la Cene, comme la nature humaine demeure en nostre Seigneur Iesus Christ, estant coniointe avec son essence Diuine. Ils ne regardent point ceste borne, quand ils sont à croire qu'incontinent apres que les paroles sacramentales sont recitees, la substāce du pain & du vin est aneantie. Celuy estoit au nombre des Peres, qui a nié qu'au Sacremēt de la Cene, sous le pain soit enclos le corps de Christ: mais que seulement c'est vn mystere de son corps: il parle ainsi de mot à mot. Ils excèdent dōc la mesure, quand ils disent que le corps de Christ est là cōtenu, & le font adorer d'une façon charnelle, cōme s'il estoit là enclos localement. Ceux estoient Peres, desquels l'un ordōna que ceux fussent du tout reiettez del'v'sage de la Cene, qui prenās l'une des especes, s'abstenoyēt de la secōde. L'autre mainient qu'il ne faut dēnier au peuple Chrestien le sang de son Seigneur,

Act. 1. 27.
li. 11. c. 16.
de l'hist. de
Tripert.
Ambr. au
li. 2. des of-
f. c. 18.

Spirid. au
li. de l'hist.
Tripert. cha-
pi. 10.
Voyez les
li. du 18. li.
de l'hi. Tri-
part.
S. Aug. de
l'auure des
Moines. c.
17.

Epiphani-
us in l'epi-
tomate
par S. Hier-
ome.
Ancien.
Elbert. au
c. 36.

Ambr. au li.
de d'Ab-
raham.

Gelasius
Pape au cō-
cile de Ro-
me.

Chrysost.
in l'auure
imparfait
sur S. Mat-
thieu.

Gelasius
au c. 1. de
l'epi. 2. au
li. 1. de la
p. 1.

S. Cyr. au
li. 1. de la
p. 1.

Preface

pour la confession duquel il doit espandre son sang. Ils ont osté ces limites, quand rigoureusement ils ont commandé la mesme chose que l'un de ceux-la punissoit par excommunication, l'autre par forte raison reprouuoit. Celuy pareillement estoit du rang des Peres, qui a afferme que c'est temerité de determiner de quelque chose obscure en vne partie ou en l'autre, sans clairs & euidens tesmoignages de l'Escripture. Ils ont oblié ceste borne, quand ils ont conclu tant de constitutions, canons & determinations magistrales, sans quelque parole de Dieu. C'estoit vn des Peres qui reprochoit à Montanus, qu'entre autres heresies il auoit le premier imposé loix de iusner. Ils ont aussi outrepassé ces limites, quand par estroite loy ils ont ordonné les iusnes. C'estoit vn Pere qui a soustenu le mariage ne deuoir estre defendu aux Ministres de l'Eglise, & a declairé la compagnie de femme legitime, estre chasteté: & ceux qui se sont accordez à son autorité, estoient Peres. Ils sont eschappez outre ceste borne, quand ils ont ordonné l'abstinence de mariage à leurs prestres. Celuy qui a escrit qu'on doit escouter vn seul Christ, duquel il est dit par le Pere celeste, Escoutez-le: & qu'il ne faut auoir esgard à ce qu'auront fait ou dit les autres deuant nous, mais seulement à ce qu'aura commandé Christ, qui est le premier de tous: cestuy-la, di-ie, estoit des plus anciens Peres. Ils ne se sont point tenus entre ces barres, & n'ont permis que les autres s'y tinsent, quand ils ont constitué tant par dessus eux que par dessus les autres, des maistres nouueaux outre Christ. C'estoit vn Pere celuy qui a maintenu que l'Eglise ne se doit point preferer à Christ, d'autant que luy iuge tousiours droitement: mais les iuges ecclesiastiques estans hommes, se peuuent souuent abuser. Ceux-ci rompent bien telle borne, en debatant que l'autorité de l'Escripture depend du bon plaisir de l'Eglise. Tous les Peres d'un courage ont eu en abomination, & d'une bouche ont detesté que la Parole de Dieu fust contaminee par subtilitez Sophistiques, & enuelopee de contentions Philosophiques. Se gardent-ils dedans ces marches, quand ils ne sont en toute leur vie qu'enfevelir & obscurcir la simplicité de l'Escripture par contentions infinies, & questions plus que Sophistiques? Tellement que si les Peres estoient suscitez, & oyoyent vn tel art de combattre, qu'ils appellent Theologie speculatiue, ils ne penseroient rien moins que telles disputations estre de Dieu. Mais combien loin s'espandroit mon propos, si ie vouloye an nombrer combien hardiment ils reiettent le ioug des Peres, desquels ils veulent estre veus obeissans enfans? Certes mois & annees se passeroient à reciter ce propos. Et neantmoins ils sont d'une impudence si effrontee, qu'il nous osent reprocher que nous outrepassons les bornes anciennes.

En ce qu'ils nous renuoyent à la coustume, ils ne font rien. car ce se-

*S. Aug. li.
2. de pec.
mer. c. der.
mier.*

*Apolos en
l'hist. Eccl.
fia. li. 5. c.
12.*

*Papinust.
en l'hist.
Trip. li. 3.
cha. 14.*

*S. Cyr. en
l'Epist. 2.
du 2. li.
des epist.*

*S. Augu.
cha. 2. con-
tre Cres-
cens gram-
marien.*

Au Roy de France.

roit vne grande iniquité, si nous estions contrainsts de ceder à la coustume. Certes si les iugemens des hommes estoient droitz, la coustume le deueroit prendre des bons : mais il en est souuentefois aduenu autrement. car ce qu'on voit estre fait de plusieurs, a obtenu droict de coustume. Or la vie des hommes n'a iamais esté si bien reiglee, que les meilleures choses pleussent à la plus grand' part. donc des vices particuliers de plusieurs, est prouenu vn erreur public, ou plustost vn commun consentement de vice, lequel ces bons preud'hommes veulent maintenant estre pour loy. Ceux qui ne sont du tout aueugles, apperçoquent que quasi plusieurs mers de maux sont desbordees sur la terre, & que tout le monde est corrompu de plusieurs pestes mortelles : brief, que tout tombe en ruine, tellement qu'il faut ou du tout desesperer des choses humaines ou mettre ordre à tels maux, & mesmes par remedes violens. Et neantmoins on reiette le remede : non pour autre raison, sinon que nous sommes desia de longue nain accoustumez aux calamitez. Mais encores que l'erreur public ait lieu en la police des hommes, toutesfois au regne de Dieu, sa seule eternelle verité doit estre escoutee & obseruee, cõtre laquelle ne vaut aucune prescription ne de longues annees, ne de coustume ancienne, ne de quelque coniuration. En telle maniere iadis Isaie instruisoit les leus de Dieu de ne dire Conspiration, par tout où le peuple disoit Cõpiration : c'est à dire qu'ils ne conspirassent ensemblement en la conpiration du peuple, & qu'ils ne craignissent de leur crainte, ou s'estonnassent : mais plustost qu'ils sanctifiassent le Seigneur des armées, & que ny seul fust leur crainte. Ainsi, que maintenant nos aduersaires nous bieñtent tant d'exemples qu'ils voudrõt, & du temps passé & du tẽps present : si nous sanctifions le Seigneur des armées, ils ne nous estonneront pas fort. Car soit que plusieurs aages ayent accordé à vne mesme impieté, Dieu est fort pour faire vengeance iusques à la troisieme & quatrieme generation : soit que tout le monde conspire en vne mesme meschanceté, il nous a enseigne par experience quelle est la fin de ceux qui pechent avec la multitude, quãd il a dissipé tout le monde par le deluge, reserué Noé avec sa petite famille : à ce que par la foy luy seul il condamnast tout le monde. En somme, mauuaise coustume n'est autre chose qu'une peste publique, en laquelle ceux qui meurent entre la multitude, ne perissent pas moins que s'ils perissoyent seuls. D'auantage il falloit cõsiderer ce que dit S. Cyprien en quelque l'age, ascauoir que ceux qui faillent par ignorance, combien qu'ils soyent pas du tout sans coulpe, toutesfois peuuent sembler aucune ment excusables : mais que ceus qui avec obstination reiettent la verité quand elle leur est offerte par la grace de Dieu, ne peuuent pretendre aucune excuse.

*De consue.
dist. 8. c. 6.
consuetudo
nem.
Isa. 8. c. 12.*

*Genes. 7. 1.
Heb. 11. 7.*

*En l'epi. 3.
li. 2. Et in
Lep. ad Tu
lianum de
heresi. ba
ptizandis.*

Preface

Ils ne nous pressent pas si fort par leur autre argument, qu'ils nous contraignent de confesser ou que l'Eglise ait esté morte par quelques années, ou que maintenant nous ayons combat contre l'Eglise. Certes l'Eglise de Christ a vescu & viura tant que Christ regnera à la dextre de son Pere: de la main duquel elle est soustenue, de la garde duquel elle est armée, de la vertu duquel elle est fortifiée. Car sans doute il accomplira ce qu'il a vne fois promis, c'est qu'il assisteroit aux siens iusques à la cōsommatio du siecle. Cōtre ceste Eglise nous n'entreprenōs nulle guerre. Car d'un cōsentement avec tout le peuple des fideles, nous adorons & honorons vn Dieu & vn Christ le Seigneur, comme il a esté tousiours adoré de ses seruiteurs. Mais eux ils sont bien loin de la verité, quand ils ne recognoissent point l'Eglise, si elle ne se voit presentement à loël, & la veulent enclorre en certains limites, auxquels elle n'est nullement comprinsē. C'est en ces points que gist nostre controuersie. Premièrement, qu'ils requierent tousiours vne forme d'Eglise visible & apparente. Secondement, qu'ils constituent icelle forme au siege de l'eglise Romaine, & en l'estat de leurs Prelats. Nous au contraire, affermons que l'Eglise peut consister sans apparence visible, & mēme que son apparence n'est à estimer de ceste braueté exterieure, laquelle solement ils ont en admiration: mais elle a bien autre marque, c'est à scauoir la pure predication de la parole de Dieu, & l'administratiō des Sacremens bien instituee. Ils ne sont pas cōtens si l'Eglise ne se peut tousiours mōstrer au doigt. Mais combien de fois est-il aduenu que elle a esté tellement deformee entre le peuple iudaique, qu'il n'y restoit nulle apparence: Quelle forme pensions-nous auoir reluy en l'Eglise, lors qu'Helie se cōplaignoit d'auoir esté reserué seul? Combien de fois depuis l'aduenement de Christ a-elle esté cachée sans forme? Combien souuent a-elle esté tellement opprimee par guerres, par seditions, par heresies, qu'elle ne se mōstroit en nulle partie? Si dōc ces gens-ci eussent vescu de ce temps-là, eussent-ils creu qu'il y eust eu quelque Eglise? Mais il fut dit à Helie, qu'il y auoit encore sept mille hommes de reserue, qui n'auoyent point fleschi le genouil deuāt Baal. Et ne nous doit estre aucunement incertain, que Iesus Christ n'ait tousiours regné sur terre depuis qu'il est monté au ciel: mais si entre telles desolatiōs les fideles eussent voulu auoir quelque apparence, n'eussent ils point perdu courage? Et de fait S. Hilairt tenoit desjà de son temps cela pour grand vice, qu'estās aueuglez par la folle reuerence qu'ils portoyent à la dignité de leurs Euesques; ne consideroyent point quelles pestes estoient aucunes fois cachees deüssous telles masques. Car il parle en ceste sorte. Le vous admoneste: gardez-vous d'Antechrist. Vous vous arrestez trop aux murailles, cherchās l'Eglise de Dieu en la beauté des edifices, pensans que

*Mat. 18.
20.*

1. 2. 19.

*Cette A-
nnotat.*

que

Au Roy de France.

que l'vñion des fideles soit là contenue. Doutons-nous qu'Antechrist doyeue là auoir son siege? Les mōtagnes & bois, & lacs, & prisons, & desers, & cauernes me sont plus seures & de meilleure fiance. car les Prophetes y estans cachez, ont prophetisé. Or qu'est-ce que le monde honore auioird'huy en ces Euesques cornus, sinon qu'il repoute pour plus excellens ceux qui president aux plus grandes villes? Oſtons donc vne si sole estime. au contraire permettons cela au Seigneur, que puis qu'il est seul cognoissant qui sont les siens, qu'aussi aucunes fois il puisse oſter la cognoissance exterieure de son Eglise, de la veuë des hommes. Je confesse bien que c'est vne horrible vengeance de Dieu sur la terre: mais si l'impieté des hommes le merite ainsi, pourquoy nous efforçons-nous de contredire à la iustice diuine? En telles manieres le Seigneur quelques aages par ci-deuant, a puni l'ingratitude des hommes. Car pourtant qu'ils n'auoyent voulu obeir à sa verité, & auoyent esteint sa lumiere, il a permis qu'estans auuglez en leurs sens, ils fussent abusez de lourds menſonges, & enseuelis en profondes tenebres: tellement qu'il n'apparoissoit nulle forme de vraye Eglise. Cependant neantmoins il a conserué les siens au milieu de ces erreurs & tenebres, comment qu'ils fussent espars & cachez. Et n'est pas de merueilles: car il a appris de les garder & en la confusion de Babylone, & en la flambe de la tournaise ardente. En ce qu'ils veulent la forme de l'Eglise estre estimee par ie ne scay quelle vaine pompe: afin de ne faire long propos, ie toucheray seulement en passant combien cela seroit dangereux. Le Pape de Rome; disent-ils qui tient le siege Apostolique, & les autres Euesques representent l'Eglise, & doyuent estre reputez pour l'Eglise. parquoy, ils ne peuuent errer. Pour quelle cause cela? Pource, respondent-ils, qu'ils sont pasteurs de l'Eglise, & consacrez à Dieu. Aaron & les autres conducteurs du peuple d'Israel, estoient aussi Pasteurs. Aaron & ses-fils estoient ia eleus Prestres de Dieu: neantmoins ils faillirent quand ils forgerent le veau. A qui, selon ceste raison, n'eussent representé l'Eglise, les quatre cens Prophetes qui deuoient Achab? Mais l'Eglise estoit de la partie de Michee, voire seul & contemptible: de la bouche duquel toutes fois sortoit la verité. Les Prophetes qui s'esleuoient contre Ieremie se vantans que la Loy ne pourroit defaillir aux Prestres, ne le conseil aux sages, ne la Parole aux Prophetes, ne portoyét-ils pas le nom de l'Eglise? A l'encōtre de toute ceste multitude est enuoyé Ieremie, pour denōcer de la part de Dieu, que la Loy perira entre les Prestres, le conseil sera osté aux sages, & la doctrine aux Prophetes. Vne mesme apparence ne reluisoit-elle point au Concile qu'assemblerent les Prestres, Docteurs & religieux, pour prendre conseil de la mort de Iésus Christ? Que maintenāt nos aduer-

Preface

faires s'aillent vanter, s'arrestans en ces masques exterieures, pour faire Christ & tous les Prophetes de Dieu viuant schismatiques: au contraire, les ministres de Satan, organes du saint Esprit. D'auantage, s'ils parlent à bon escient, qu'ils me respondent en bonne foy, en quelle region ou en quel peuple ils pensent que l'Eglise reside, depuis que par sentence diffinitive du concile de Basle, Eugenius Pape de Rome fut depose, & Ayme duc de Sauoye substitué en son lieu. S'ils deuoyent creuer, ils ne pourrout nier que le concile, quant aux solennitez exterieures, ne fust bon & legitime, & ordonné non seulement par vn Pape, mais par deux. Eugenius fut là condamné pour schismatique, rebelle & contumax, avec toute la compagnie des Cardinaux & Euesques qui auoyent machiné avec luy la dissolution du concile. Neanmoins estant depuis supporté par la faueur des Princes, il demeura en la possession de sa Paupauté: & ceste election d'Ayme, solennellement parfaite par l'authorité du sacré & general Concile, s'en alla en fumee: si nō que ledit Ayme fut appaisé par vn chapeau de Cardinal, comme vn chien abayant, par vne piece de pain. De ces heretiques rebelles & contumax sont issus tous les Papes, Cardinaux, Euesques, Abbez & Prestres qui ont esté depuis. Ils est necessaire qu'ils foyent yci surprins au passage. Car au quel costé mettront-ils le nom de l'Eglise? Nieront-ils le concile auoit esté general, auquel il ne defailloit rien quant à la maiesté exterieure? veu que solennellement il auoit esté denoncé par double bulle, dedié par le Legat du saint siege Apostolique, lequel y presidoit, bien ordonné en toutes ceremonies, & persuera iusques à la fin en vne mesme dignité? Confesseront-ils Eugenius schismatique, avec toute sa bēde, par laquelle ils ont esté cōsacrez? Il faut dōc qu'ils diffinissent autrement la forme de l'Eglise: ou tant qu'ils sont, selō leur doctrine mesme seront reputez de nous schismatiques: puis que sciemment & de leur vouloir ils ont esté ordonnez par heretiques. Et s'il n'eust iamais esté experimenré par ci deuāt, que l'Eglise n'est point liee à pompes exterieures, ils nous en bailleroient assez certaine experience, quād sous le titre & couleur de l'Eglise ils se sont orgueilleusement fait craindre au monde: cōbien qu'ils fussent pestes mortelles de l'Eglise. Je ne parle point de leurs mœurs & actes execrables, desquels toute leur vie est remplie, puis qu'ils se disent estre Phariens, lesquels il faille escouter, & nō pas ensuyure. Mais si vous voulez departir vn peu de vostre loisir, Sire, à lire nos enseignemens, vous cognoistrez clairement que leur doctrine mesme, pour laquelle ils veulent estre recognus pour l'Eglise, est vne cruelle gehenne & boucherie des ames, vn flambeau, vne ruine & vne dissipation de l'Eglise.

- Finalement, c'est peruersement fait à eux, de reprocher combien d'esmeu

Au Roy de France.

d'esmeutes, troubles & contentions a apres soy attiré la predication de nostre doctrine : & quels fruits elle produit maintenant en plusieurs: car la faute de ces maux est iniquement reiettee sur icelle, qui deuoit estre imputee à la malice de Satan. C'est quasi le propre de la parole de Dieu, que iamais elle ne vient en auant, que Satan ne s'esueille & escarmouche. Et ceste est vne marque trescertaine, pour la discerner des doctrines mesongieres: lesquelles facilement se môstrét, en ce qu'elles sont receuës volontairement de tous, & viennent à gré à tout le monde. En telle façon par quelques annees ci deuant, quād tout estoit enseveli en tenebres, ce seigneur du môde se iouoit des hommes à son plaisir, & comme vn Sardanapalus, se reposoit & prenoit son passe-temps en bonne paix. Car qu'eust-il fait, sinon iouer & plaisanter, estāt en paisible & tranquille possession de son regne? Mais depuis que la lumiere luisante d'enhaut a aucunement dechassé ses tenebres: depuis que le Fort a assailli & troublé son regne, incontinent il a commencé à s'esueillir de sa paresse, & prendre les armes. Et premierement a incité la force des hommes, pour par icelle opprimer violement la verité commençant à venir. Et quand il n'a rien proufité par force, il s'est conuert i aux embusches. Adonc par ses Catabaptistes, & telles manieres de gens, il a esmeu plusieurs sectes & diuersitez d'opinibns, pour obscurcir icelle verité, & finalement l'esteindre. Et encore maintenant il perseuere à leuesbranler par toutes les deux machines. Car il s'efforce par violence & mains des hommes, d'arracher ceste vraye semence: & d'autant qu'il est en luy, il tasche par son yuroye de la supplanter, afin de l'empescher de croistre & rendre son fruit. Mais tous les efforts seront vains, si nous oyons les aduertissemens du Seigneur, qui nous a long temps deuant descouuert ses fineses, afin que ne fusiōs surprins: & nous a armez d'assez bonnes gardes contre ses machines. Au reste, combien grande peruersité est-ce de charger la parole de Dieu de la haine ou des seditiōs qu'esmeuent à l'encôtre d'icelle les fols & esceruelez, ou des sectes que sement les abuseurs? Toutesfois ce n'est pas nouuel exemple. On demandoit à Helie s'il n'estoit pas celuy qui troubloit Israël. Christ estoit estimé seditieux, des iuifs. On accusoit les Apostres, comme s'ils eussent esmeu le populaire à tumulte. Que font aujourd'huy autre chose ceux qui nous imputent les troubles, tumultes & contentions qui s'esleuent encontre nous? Or Helie nous a enseigné quelle respōse il leur faut rendre: c'est que ce ne sommes-nous pas qui semons les erreurs, ou esmouuons les troubles: mais eux-mesmes qui veulent resister à la vertu de Dieu. Or comme ceste seule raison est suffisante pour rabatre leur temerité, aussi d'autre part il est mestier d'obuier à l'infirmité d'aucū, auxquels souuentefois il aduiet d'estre

Luc II. 22.

1. Rois 18.

27.

Luc 13. 5.

Act. 24. 5.

2. Rois

18. 18.

estonnez par tels scandales, & en leur estonnement de vaciller. Iceux donc, afin qu'ils n'ayent matiere de se desconforter & perdre courage, doyuent penser que les mesmes choses que nous voyons maintenant, sont aduenues aux Apostres de leur temps. Il y en auoit lors des ignorans & inconstans, lesquels (comme saint Pierre recite) corrompoient, à leur perdition, ce qui estoit diuinement escript par saint Paul. Il y auoit des contempteurs de Dieu, lesquels quand ils oyoyent que le peché auoit abondé afin que la grace abondast d'auantage, incontinent ils obiectoyent, Nous demeurerons donc en peché, afin que la grace abonde. Quand ils oyoyent que les fideles n'estoyent point sous la Loy: ils respondoient, Nous pecherons, puis que nous ne sommes point sous la Loy, mais sous la grace. Il y en auoit qui l'appelloient, Hortateur à mal: des faux prophetes s'ingeroyent, pour destruire les Eglises qu'il auoit edifiees: aucuns preschoyent l'Euangile par haine & contention, non en syncerité: & mesme malicieusement, pensans de le greuer plus en sa prison. En aucuns lieux l'Euangile ne proufitoit pas beaucoup: chacun cherchoit son proufit, & non pas de seruir à Iesus Christ: les autres se reuoltoient, retournans comme chiens à leurs vomissemés, & porceaux à leurs fanges. Plusieurs tiroient la liberté del'Esprit, en licence charnelle. Plusieurs faux freres s'insinuoient, desquels pronenoient apres grans dangers aux fideles: mesmes entre les freres, il se suscitoit plusieurs debats. Qu'auoyent yci à faire les Apostres? Leur estoit-il expedient ou de dissimuler pour vn temps, ou du tout quitter & renoncer cest Euangile, lequel ils voyoyent estre semence de tant de noises, matiere de tant de dangers, occasion de tant de scaudales? Mais entré telles angoisses il leur souuenoit que Christ est pierre d'offense & de scandale, mais en ruïne & resurrection de plusieurs, & pour vn but auquel on contredira. De laquelle fiance estans armez, ils passoyent hardiment, & marchoient par tous dangers de tumultes & scandales. Nous auons à nous conforter d'vne mesme pensee, puis que S. Paul tesmoigne ceci estre perpetuel à l'Euangile, qu'il soit odeur de mort pour mort à ceux qui perissent: combien qu'il soit plustost ordonné à ceste fin, d'estre odeur de vie pour vie à ceux qui sont saunez: & puissance de Dieu en salut à tous croyans. Ce que nous experimenterions aussi de nostre part, si nous n'empeschions & destournions par nostre ingratitude, vn si grand benefice de Dieu: & si nous ne tirions à nostre ruïne, ce qui nous deuoit estre vn souverain moyen de salut.

Mais ie retourne à vous, Sire. Vous ne vous deuez esmouuoir de ces faux rapports, par lesquels nos aduersaires s'efforcent de vous ieter en quelque crainte & terreur: c'est a scauoir, que ce nouuel Euan-

Au Roy de France.

gile (ainſi l'appellent-ils) ne cherche autre choſe qu'occafion de ſéditions & toute impunité de malſaire. Car Dieu n'eſt point Dieu de diuiſion, mais de paix:& le Fils de Dieu n'eſt point miniſtre de peché, qui eſt venu pour rompre & deſtruire les œuvres du diable. Et quant à nous,nous ſommes iniuſtemēt accuſez de telles entreprinſes,deſquelles nous ne donnaſmes iamais le moindre ſoupçon du monde. Et il eſt bien vray ſemblable,que nous,deſquels iamais n'a eſté ouye vne ſeule parole ſeditieuſe, & deſquels la vie a touſiours eſté connue ſimple & paiſible,quand nous viuions ſous vous, Sire, machinions de renuerſer les royaumes! Qui plus eſt,maintenant eſtans chaffeſ de nos maiſons,nous ne laiſſons point de prier Dieu pour voſtre proſperité, & celle de voſtre regne. Il eſt bien à croire que nous pourchaſſions vn congé de tout mal ſaire,ſans eſtre reprins:veu, combien que nos mœurs ſoyent reprehendiſibles en beaucoup de choſes,toutesfois qu'il n'y a rien digne de ſi grand reproche. Et d'auantage,graces à Dieu,nous n'auons point ſi mal prouiſté en l'Euangile,que noſtre vie ne puiſſe eſtre à ces detracteurs exemple de chaſteté,liberalité,mifericorde,temperance,patience,modeltie, & toutes autres vertus. Certes la verité teſmoigne euidemment pour nous,que nous craignons & honorōs Dieu purement, quand par noſtre vie & par noſtre mort nous deſirons ſon nom eſtre ſanctifié. Et la bouche meſme des enuieux a eſté contrainte de donner teſmoignage d'innocence & iuſtice exterieure, quant aux hommes, à aucuns de nous,leſquels on faiſoit mourir pour ce ſeul point, qui meritoit louange ſinguliere. Or ſ'il y en a aucuns, qui ſous couleur de l'Euangile eſmeuent tumultes (ce qu'on n'a point veu iuſques yci en voſtre royaume)ou qui vueillent couvrir leur licence charnelle du nom de la liberté qui nous eſt donnee par la grace de Dieu, comme i'en cognoy pluſieurs: il y a loix, & punitions ordonnees par les loix, pour les corriger aſprement ſelon leurs deliſts. Mais que cependant l'Euangile de Dieu ne ſoit point blaſphémé pour les maleſices des mechans. Vous auez, Sire, la venimeuſe iniquité de nos calomniateurs expoſée par aſſez de paroles, afin que vous n'encliniez pas trop l'o-reille pour adiouter foy à leurs rapports. Et meſme ie doute que ie n'aye eſté trop long: veu que ceſte preface ha quaſi la grandeur d'une deſenſe entiere. combien que par icelle ie n'aye pretendu compoſer vne deſenſe, mais ſeulement adoucir voſtre cœur pour donner audience à noſtre cauſe. Lequel, combien qu'il ſoit à preſent deſtourné & aliené de nous, i'adiouſte meſme enflambé, toutesfois i'eſpere que nous pourrons regagner ſa grace, ſ'il vous plaift vne fois hors d'indignation & courroux lire ceſte noſtre confeſſion, laquelle nous voulons eſtre pour deſenſe enuers voſtre Maieſté. Mais ſi au

Preface

contraire, les detractions des mal-vueillans empêchent tellement vos
aureilles, que les accusez n'ayent aucun lieu de se defendre: d'autre
part, si ces impetueuses furies, sans que vous y mettiez ordre, exer-
cent tousiours cruauté par prisons, fouets, gehennes, coppures, brul-
lures: nous certes, comme brebis deuouees à la boucherie, serons iet-
tez en toute extremité: tellement neantmoins, qu'en nostre patience
nous possederons nos ames, & attendrons la main forte du Sei-
gneur: laquelle sans doute se monstrera en sa saison, & ap-
paroistra armee, tant pour deliurer les pources de leur
affliction, que pour punir les contempteurs qui
s'esgayent si hardiment a ceste heure. Le
Seigneur, Roy des Rois, vueille esta-
blir vostre Throne en iustice,
& vostre siege en equité.
De Basle, le premier
iour d'Aoust,

1535.

LE



LE PREMIER LIVRE
DE L'INSTITVTION
CHRESTIENNE,

QUI EST

DE COGNOISTRE DIEV

en Tiltre & Qualité de Createur, & Souuerain 1566.
Gouverneur du monde.

*

CHAPITRE PREMIER.

Comment la cognoissance de Dieu & de nous sont choses coniuinctes, & du moyen de ceste liaison.



IOVTE la somme pres-
que de nostre sagesse, la-
quelle, à tout comter,
merite d'estre reputece
vraye & entiere sagesse,
est liuee en deux par-
ties: est qu'en cognoi-
ssant Dieu, chacun de
nous aussi se cognoisse.

Au reste, combien qu'elles soyent vnies l'une à l'autre par beaucoup de liens, si n'est-il pas toutes-fois aisé à discerner laquelle va deuant & produit l'autre. Car en premier lieu, nul ne se peut contempler, qu'incontinent il ne tourne ses sens au regard de Dieu, auquel il vit & ha sa vigueur: pource qu'il n'est pas obscur que les dons où gist toute nostre dignité ne sont nullement de nous mesmes, que nos forces & fermeté ne sont autre chose que de subsister & estre appuyez en Dieu. D'auantage par les biens qui distillent du Ciel sur nous goutte à goutte, nous sommes conduits comme par petis ruisseaux à la fontaine. Pareillement de ceste perire & maigre portion, l'infirmité de tous biens qui reside en Dieu apparoit tant mieux: singulierement ceste malheureuse ruine en laquelle nous sommes trebuchez par la reuolte du premier homme, nous contrainde de leuer les yeux en haut, non seulement pour desirer de là les biens qui nous defaillent, comme pource g'ens vuides & affamez: mais aussi pour estre esurillez de crainte, & par ce moyen apprendre que c'est d'humilité. Car comme on

trouue en l'homme vn monde de toutes miseres, depuis que nous auons esté despoillez des ornemens du Ciel, nostre nudité delcouure avec grand' honte vn si grand ras de tour opprobre, que nous en sommes tous confus: d'autre costé, il est necessaire que la conscience nous poingne en particulier de nostre mal-heureré: pour approcher au moins à quelque cognoissance de Dieu. Parquoy du sentiment de nostre ignorance, vanité, disette, infirmité, voire, qui plus est, peruersté & corruption, nous sommes induits à cognoistre qu'il n'y a nulle part ailleurs qu'en Dieu vraye clarté de sagesse, ferme vertu, droite affluence de tous biens, pureté de iustice, tant y a que nous sommes esmeus par nos miseres à considerer les biens de Dieu: & ne pouuons aspirer & tendre à luy à bon escient, qu'en ayant commencé à nous desplaire du tour. Car qui sera l'homme qui ne prene plaisir à se reposer en soy, & mesmes qui de fait n'y repose pendant qu'il ne se cognoist point, all'auoir quand il se glorifie és dons de Dieu, comme en richesses & nobles paremens, ignorant sa misere, ou l'ayant mise en oubli. Parquoy la cognoissance de nous-mesmes non seulement aiguillonne chacun à cognoistre Dieu, mais aussi doit estre mené par icelle comme par la main à le trouuer.

2 D'autre part c'est chose notoire que l'homme ne paruiet iamais à la pure cognoissance de soy-mesme, iusques à ce qu'il ait contemplé la face de Dieu, & que du regard d'icelle il descende à regarder à soy. Car selon que l'orgueil est entraciné en nous, il nous semble tousiours que nous sommes iustes & entiers, sages & saints, sinon que nous soyons conuaincus par argumens

manifestes de nostre iniustice, souillure, folie & immondicité. Or n'en sommes-nous pas conuaincus si nous iettons l'œil sur nos personnes seulement, & que nous ne pensions pas aussi bien à Dieu, lequel est la seule regle à laquelle il faut ordonner & compasser ce iugement. Car d'autant que nous sommes tous de nature enclins à hypocrisie, quelque apparence legere de iustice nous concentrera tant & plus au lieu de l'effect & verité. Et pour ce qu'il n'y a rien qui ne soit plein & défiguré de beaucoup de souillures, cependant que nous auons l'esprit enclins & comme borné entre les pollutions de ce monde, ce qui n'est pas du tout si vilain que le reste, nous plaist comme s'il estoit tres pur: comme vn œil qui ne voit que du noir, estime que ce qui est brun ou de couleur obscure & moyenne est de souveraine blancheur, pour ce qu'il y est ainsi accoustumé. Mesmes on peut encors discernier de plus pres par les sens corporels, combien nous sommes abusés en estimant les forces & facultez de l'ame. Car si nous iettons la veüe en bas en plein iour, ou que nous regardions à l'entour par ci par là, il nous sensible bien que nous ayons le regard le plus aigu que l'on scauroit penser: mais si nous leuons les yeux droit pour contempler le soleil, ceste grande viuacité qui se mōstroient en terre est incōtinent esblouye, & du tout confuse par la clarté qui la surmonte: tellement que nous sommes contrains de confesser que la vigueur que nous auons à considérer les choses terrestres, n'est que pure cœdiuētē & esourdissēment quand il est question d'aller iusques au soleil. Autant en aduient-il à examiner nos biens spirituels. Car cependant que nous ne regardons point outre la terre, en nous contentant de nostre iustice, sagesse & vertu, nous sommes bien aises & nous baignons à nous flatter, iusques à nous priser comme demi-dieux. Mais si nous commençons à esleuer nos pensées à Dieu, & bien poiser quel il est, & combien la perfection de sa iustice, sagesse & vertu, à laquelle il nous faut conformer, est exquise, tantost ce qui nous venoit fort à gré sous vne fausse couuerture de iustice, nous rendra vne odeur puante d'iniquité: ce qui nous plaisoit à merueilles sous le titre de sagesse, ne nous sentira que folie: & ce qui auoit belle monstre de vertu, se descouuira n'estre que debilité. Voyla comme ce qui semble en nous parfait iusques au bout, ne peut nullement satisfaire à la pureté de Dieu.

3 Voyla dont est procedé l'horreur & estonnement duquel l'Escripture recite que les Saints ont esté affligez & abbatuz toutesfoies & quantes qu'ils ont senti la presence de Dieu. Car quand nous voyons ceux qui estans comme esloignez de Dieu se trouuoient alleuez, & alloyez la teste leuee, si tost qu'il leur manifeste sa gloire, estre esbranlez & effarouchez, en sorte qu'ils sont opprimez, voire engloutis en l'horreur de mort, & quasi s'esuanouissent: de là on peu bien

conclure que les hommes ne sont iamais assez bien touchez & esmeus du sensiment de leur pureté, iusques à ce qu'ils se soyent comparez à la maiesté de Dieu. Or de tel eueuement nous auons assez d'exemples tant aux iuges que Dieu a gouuerné en Iudee, qu'aux Prophetes: tellement que ce propos estoit cousturier entre le peuple ancien, Nous mourrons: car nous auons veu le Seigneur. Parquoy l'histoire de Iob, pour abatre les hommes d'une droite apprehension de leur bestise, debilité & souillure, tire tousiours son principal argument de ceste source: c'est de montrer quelle est la sagesse, vertu & pureté de Dieu. & non sans cause. Nous voyons comme Abraham, d'autant plus qu'il est approché pour contempler la maiesté de Dieu, se confesse terre & poudre: comme Helie cache son visage n'osant attendre telle approche: tel effroy les fideles conçoient de ceste haute maiesté: Et que seroit l'homme qui n'est que vers & pourriture, veu qu'il faut que les Cherubins & Anges du ciel se couurent pour la peur & estonnement qu'eux-mesmes en ont? C'est ce que dit le Prophete Isaie, que le soleil aura honte, & la lune sera confuse, quand le Seigneur des armées regnera: c'est à dire, quand il desplorera sa clarté, ou qu'il la fera veoir de plus pres, tout ce qui estoit auparavant le plus clair du monde, sera en comparaison d'icelle obscurci de tenebres. Toutesfoies combien qu'il y ait vne liaison mutuelle entre la cognoissance de Dieu & de nous-mesmes & que l'une se rapporte à l'autre, si est-ce que l'ordre de bien enseigner requiert qu'en premier lieu nous traitions que c'est de cognoistre Dieu, pour venir au second point.

Que c'est de cognoistre Dieu, & à quelle fin tend ceste cognoissance. CHAP. II.

O R l'enten que nous cognoissons Dieu, non pas que nous entendions muement qu'il y a quelque Dieu: mais quand nous comprenons ce qu'il nous appartient d'en comprendre, ce qui est vtile pour sa gloire, brief ce qui est expedient. Car à parler droitement, nous ne dirons pas que Dieu soit cognu où il n'y a nulle religion ne pieté. Je ne touche point encors ici à la cognoissance speciale, par laquelle les hommes estans perdus & maudits en eux, sont conduits à Dieu pour le tenir leur redempteur au nom de Iesus Christ: seulement ie parle de ceste pure & sainte cognoissance, à laquelle l'ordre naturel nous meneroit si Adam eust persisté en son integrité. Car combien que nulen ceste ruine & desolation du genre humain ne sente iamais que Dieu luy soit pere, ou mesmes sauueur & propice, iusques à ce que Christ vienne au milieu pour le pacifier avec nous, toutesfoies c'est autre chose d'estre informez que Dieu, solé qu'il est nostre createur, non seulement nous subsistente en sa vertu, nous gouverne en sa providence, nous maintient & nourrit par sa bonté, & continue toutes especes de benedictions en nous: &

autre

Iuges 13.

1.2.2.

Isaie 6.6.9

Exech. 2.

6.1. & ailleurs.

Genes. 18. d

27.

1. Rois 19.

11.3.

Isaie 24. d

23.

Isaie 2. d. 30.

et d. 39.

autre chose à l'opposite, de recevoir & embrasser la grace de reconciliation, telle qu'il la nous propose en Christ. Parquoy entant que Dieu est en premier lieu cognu simplement createur, tant par ce beau chef-d'œuvre du monde, qu'en la doctrine generale de l'Escripture, puis apres apparoust redempteur en la face & personne de Iesus Christ, de la s'engendre & fort double cognoissance. Il nous suffira pour ceste heure de traiter de la premiere: la seconde s'uyra en son ordre. Or combien que nostre esprit ne puisse comprendre Dieu, qu'il ne luy attribue quelque service, toutesfois il ne suffira point de scauoir en eobus qu'il y ait quelque Dieu qui merite d'estre seul adoré, si nous ne sommes aussi persuadez & resolués que le Dieu que nous adorons est la fontaine de tous biens, afin de ne rien chercher hors luy. Voyez mon intention: c'est que non seulement ayant vne fois creé ce monde, il le soutient par sa puissance infinie, il le gouuerne par sa sagesse, garde & preserve par sa bonté, & sur tout ha le soin de regir le genre humain en iustice & droiture, le supporter par sa misericorde, l'auoir sous sa protection: mais aussi qu'il nous fait voir croire qu'il ne se trouuera ailleurs qu'en luy vne seule goutte de sagesse, clarté ou iustice, vertu, droiture, ou verité: afin que eöme ces choses descoulent de luy, & qu'il en est la seule cause, aussi que nous apprehensions de les attendre toutes de luy, & les y chercher, & sur cela, q nous apprenions de luy rapporter le tout, & le tenir de luy avec aüq de graces. Car ce sentimēt des vertus de Dieu, est le seul bon maistre & propre pour nous enseigner pieté, de laquelle la religion procede. L'appelle pieté, vne reuerence & amour de Dieu coniointes ensemble, à laquelle nous sommes attirez, cognoissans les biens qu'il nous fait. Car iusques à ce que les hommes aient ceci bien imprimé au cœur, qu'ils doyuent tout à Dieu, qu'ils sont tendrement nourris sous son soin paternel: brief qu'ils le tiennent auteur de tout bien, en sorte qu'ils n'apprenent rien que luy, iamais ils ne s'assubietiront d'vne franche deuotion à luy: qui plus est, s'ils ne mettent en luy toute leur felicité, iamais ne s'y adonneront en verité & rondeur.

2. Parquoy ceux qui s'appliquent à decider ceste question, assauoir que c'est que Dieu, ne font que se iouer en speculations friuoles, veu que plustost il nous est expedient de scauoir quel il est, & ce qui conuiet à sa nature. Car quel profit aura-il de confesser avec les Epicuriens, qu'il y a quelque Dieu, lequel s'estant deschargé du soin de gouuerner le monde, prenne plaisir en insinuer des fautes de quoy seruira-il de cognoistre vn Dieu, avec lequel nous n'ayons que faire? Plustost la cognoissance que nous auons de luy, doivent premier lieu nous instruire à le craindre & reuerer: puis nous enseigner & conduire à chercher de luy tous biens, & luy en rendre la louange. Et de fait, comment Dieu nous

peut-il venir en pensée, que nous ne peussions quād & quand, veu que nous sommes sa facture, que de droit naturel & de creation nous sommes subiets à son empire, que nostre vie luy est deuë, que tout ce que nous entreprenons & faisons se doit rapporter à luy? Puis qu'ainü est, il s'ensuit pour certain que nostre vie est malheureusement corrompue, sinon que nous l'ordonnions à son seruice: veu que c'est bien raison que sa seule volonté nous serue de loy. D'autre part il est impossible d'appercevoir clairement quel est Dieu, sans le cognoistre source & origine de tous biens: dont les hommes seroyent incitez d' adherer à luy & y mettre leur fiance, sinon que leur propre malice les destournast de s'enquerir de ce qui est bon & droit. Car pour le premier, l'ame bien reiglee ne se forge point vn Dieu tel quel, mais regarde celui qui est vray Dieu & vniue. Puis apres elle n'imagine point de luy ce que bon luy semble, mais elle se contente de l'auoir tel que luy-mesme se manifeste, & se garde songneusement de ne point furtir par vne folle audace & temerité hors de ce qu'il a declairé, pour vaguer çà ne là. Ayant ainü cognu Dieu, pource qu'elle scait qu'il gouuerne tout, elle se cöste d'estre en la garde, & protection d'iceluy, & ainü elle se remet du tout en sa garde: pource qu'elle le cognoist auteur de tous biens, si tost qu'elle se sent pressée d'affliction ou disette, elle ha son recours à luy, attendant d'en estre secourue d'autr qu'elle le tiēt sans doute pour humain & pitoyable, elle se repose en luy avec certaine fiance, & ne doute pas qu'en toutes ses aduersitez elle n'ait tousiours son remede prest en la bonté & elemence d'iceluy: pource qu'elle le tient comme Seigneur & Pere, elle conclut aussi que c'est bien raison de luy donner la superiorité qui luy appartient, honorant la maiesté d'iceluy, procurant que sa gloire soit auancee, & o'eillant à ses commademens: pource qu'elle le recognoist iuste iuge, & qu'il est armé de iuste rigueur pour punir les malefices & pechez, elle se met tousiours deuant les yeux le siege iudicial d'iceluy, & se tient comme brulée de la crainte qu'elle ha de l'offenser: toutesfois elle ne s'espouante pas de frayer qu'elle ait de son iugement, en sorte qu'elle se vueille retirer ou echer de luy, mesmes quand elle trouuerait quelque eschappatoire: mais plustost elle l'accepte & reçoit iuge des iniques comme bien-faict & enuers les fideles, veu qu'elle cognoist qu'il luy est autant conuenable, entant qu'il est Dieu, de rendre aux mechans le salaire qu'ils ont deservi, que de donner aux iustes la vie eternelle. D'auantage elle ne se tient pas seulement de mal faire pour crainte de punition, mais entant qu'elle aime & reuer Dieu comme pere, qu'elle l'honore avec humilité comme maistre & superieur, encores qu'il n'y eust point d'enfers: si ha-elle horreur de l'offenser. Voyla que c'est de la vraye & pure religion, assauoir la foy coniointe avec vne vne

crainte de Dieu : en sorte que la crainte comprenne sous soy vne reuerence volontaire, & tire avec soy vn ieruiue tel qu'il appartient, & tel que Dieu mesme l'ordonne en la Loy. Et d'autant plus est ceci à noter, que tous indifferement font honneur à Dieu, & bien peu le reuerent: veu que tous monstrent belle apparence, mais bien peu s'y adonnent de cœur.

Que la cognoissance de Dieu est naturellement enracinée en l'esprit des hommes.

CHAP. III.

Nous mettons hors de doute que les hommes ayent vn sentiment de Diuinité en eux, voire d'un mouuement naturel. Car afin que nul ne cherchast son refuge sous titre d'ignorance, Dieu a imprimé en tous vne cognoissance de soy-mesme, de laquelle il renouelle tellement la memoire, comme s'il endistilloit goutte à goutte, afin que quand nous cognoissons depuis le premier iusques au dernier qu'il y a vn Dieu, & qu'il nous a formez, nous soyons condamnerez par nostre propre tesmoignage, de ce que nous ne l'aurons point honoré, & que nous n'aurons point dédié nostre vie à luy obeir. Si on cherche ignorance pour ne sauoir que c'est de Dieu, il est vray-semblable qu'on n'en trouuera pas exemple plus propre qu'entre les peuples hebrez, & qui ne scauent quasi que c'est d'humanité. Or comme dit Ciceron, hōme payen, Il ne se trouue nation si barbare, ni peupletant brutal & sauage, qui n'ait ceste persuasion enracinée qu'il y a quelque Dieu. Et ceux qui en tout le reste semblent bien ne differer en rien d'avec les bestes brutes, quoy qu'il en soit retienent tousiours quelque semēce de religion. En quoy on voit comment ceste apprehension possede les cœurs des hommes iusques au profond, & est enracinée en leurs entrailles. Puis doncques que dès le commencement du monde il n'y a eu ne pais, ne ville, ne maison qui se soit peu passer de religion, en cela on voit que tout le genre humain a confesé qu'il y auoit quelque sentiment de Diuinité engravé en leurs cœurs. Qui plus est, l'idolatrie rende certain tesmoignage de ceci. Car nous scauons combien il vient mal à gré aux hommes de s'humilier pour donner superiorité par dessus eux aux creatures. Parquoy quand ils aiment mieux adorer vne piece de bois ou vne pierre, que d'estre en reputation de n'auoir point de Dieu, on voit que ceste impression ha vne merueilleuse force & vigueur, veu qu'elle ne se peut effacer de l'entendement de l'homme: tellement qu'il est plus aisé de rompre toute affection de nature que de se passer d'auoir religion. Comme de faict tout orgueil naturel est abatu quand les hommes pour porter honneur à Dieu s'abaissent à tel opprobre, oublians ceste enſeigne d'orgueil à laquelle ils sont adonnez.

2. Parquoy ce qu'aucuns disent que la religion a esté controuuée par l'astuce & finesse de quelques

gens subtils, afin que par ce moyen ils missent quelque bride sur le simple populaire, est du tout trauoie. Ils alleguent que telles gens, qui ont commande de bien ieruir à Dieu, n'auoyent aucune Diuinité en estime. Or ie confesse bien que plusieurs fins & ruses ont forgé beaucoup de corraptions pour attirer le simple populaire à deuotion sole, & l'esfrayer pour l'auoir plus d'ustible: mais tant y a que iamais ils ne fussent paruenus à leur intention, sinon que desia l'entendement des hommes eust esté disposé, voire constamment resolu, qu'il falloit adorer vn Dieu: qui estoit vne semence pour les faire encliner à religion. Mais il n'est pas vray-semblable que ceux qui ont voulu abuser les simples idiots sous ce titre, ayēt esté du tout vuides de cognoissance de Dieu. Car combien qu'anciennemet aucuns se soyent esleuez, & qu'aujourd'uy encores plusieurs s'auancent pour nier qu'il y ait aucun Dieu, toutesfoies maugré qu'ils en ayent si faut-il qu'ils sentent ce qu'ils desirent d'ignorer. On ne trouue point par les histoires que nul se soit plus desbordé, ny avec plus grande audace & furie, que Caligula Empereur de Rome: toutesfoies nous ne voyons pas que nul ait esté plus effrayé, ny angousté de plus grande detresse que luy, quand quelque ligne de l'ire de Dieu se monstroir. Ainſi combien que de propos deliberé il s'estudiast à mespriser Dieu, si falloit-il que maugré ses dents il l'eust en horreur. On verra le semblable aduenir à tels contempteurs. Car selon que chacun d'eux est le plus hardi à se mocquer de Dieu, il tremblera plustost que tous les autres, seulement oyāt tomber vne fueille d'un arbre. Je vous prie d'où procede cela, sinon que la maiesté de Dieu se venge en espouuantant leurs consciences, d'autant plus fort qu'ils euident la pouuoir fuir! Ils cherchent bien tous subterfuges pour se cacher de la presence de Dieu, & aussi l'effacer de leur cœur: mais bon gré maugré ils se trouuent enuoloppex pour n'en pouuoir sortir. Et encores que pour peu de temps il semble bien que tout s'esuanouisse, si faut-il d'heure en heure reuenir à comte, pource que la maiesté de Dieu en se faisant sentir, leur dresse nouueaux alarmes: en sorte que s'ils ont quelque relasche de leurs angoustes, c'est comme le dormir des yuromgnes ou des phrenetiques, qui mesmes en dormant ne reposent point paisiblement, pource qu'ils sont assiduellement tormentez de songes horribles & espouuantables. Parquoy les plus meschans nous doyuent seruir d'exemples que Dieu se fait cognoistre à tous hommes, & que telle impression ha vne vigueur qui ne se peut abolir.

3. Quoy qu'il en soit, c'est-ci vn poinct resolu à tous ceux qui iugent iustement, que l'esprit humain ha vn sentiment de diuinité engravé si profond, qu'il ne se peut effacer. Mesmes que ceste persuasion soit naturellement enracinée en tous, assauoir qu'il y a vn Dieu, & qu'elle soit attachée comme en la moëlle des os, la fierté & rebellion

des iniques en testuie, lesquels en combatant finalement pour se desuelopper de la crainte de Dieu, n'en peuvent venir à bout. Vn nommé Diagoras anciennement & quelques semblables ont voulu plaisanter en se moquant de toutes les religions du monde. Denys tyran de Sicile, en pillant les temples s'est moqué cōme si Dieu n'y voyoit goutte: mais ces ris ne passent point le gosier, pource qu'il y a tousiours vn ver au dedans qui ronge la conscience, voire plus asprement que nul cauzere. Le ne diray pas comme Ciceron, que tous erreurs s'esuanouissent avec le temps, mais que la religion croist & se confirme de iour en iour. Car a l'opposite nous verrōs tantost que le monde, tant qu'en luy est, s'efforce de ietter biē loin toute cognoissance de Dieu, & corrompe son seruice en toutes facons. Seulement ie di, combien que la dureté & estourdissement qu'attirent les meschans & amassent tant qu'ils peuvent pour pouuoir mespriser Dieu, eronpillent & pourrissent en leur cœur, cependāt le sentiment qu'ils ont de la maiesté de Dieu, lequel ils appetent d'esteindre tant qu'il leur est possible, reuiuent tousiours au dessus. Dont ie cōclu que ce n'est pas vne doctrine qu'on commençe seulement d'apprendre en l'eschole, mais de laquelle chascū doit estre maistre & docteur pour soy dès le ventre de la mere, & laquelle nature mesme ne souffre point qu'on oublie, combien que plusieurs y appliquent toute leur estude. Or si tous hommes naissent & viuent à ceste condition de congoistrer Dieu, & que la cognoissance de Dieu si elle ne s'auance iusques là où i'ay dit, soit vaine & s'esuanouisse: il appert que tous ceux qui n'adrellent point toutes leurs pensees & leurs œures à ce but, se fourroyent & s'engagerent de la fin pour laquelle ils sont creez. Ce qui n'a pas esté incognu mesme des Philoſophes payens. Car c'est ce qu'a entendu Platon, disant que le souverain bien de l'ame est de ressembler à Dieu, quand apres l'auoir cognu, elle est du tout transformee en luy. Parquoy vn certain personnage qu'introduit Plutarque, argue tresbien, en remontrant que si on oste la religion de la vie des hommes, non seulement ils n'auront de quoy pour estre preserez aux bestes brutes, mais seront beaucoup plus miserables, veu qu'estans suiets à tant d'especes de miseres, ils meneront en grā regret & angoisse vne vie pleine de trouble & inquietude. Dont il conclud qu'il n'y a que la religion qui nous rende plus excellens que les bestes brutes, veu que c'est par icelle que nous tendons à immortalité.

Que ceste cognoissance ou est estouffee au corrompu, parue par la sottise des hommes, portee par leur malice

CHAP. IIII.

OR cōme l'experience monstre qu'il y a vne science de religion plantee en tous par inspiratiō secreete de Dieu, ausi d'autre part en trouuera-on à grand' peine de cent l'vuy qui la nourrisse en son cœur, pour la bien

faire germer: mais on n'en trouuera pas vn seul auquel elle meurisse, tant s'en faut que le fruit en reuiene en la saison. Car soit que les vns s'esuanouissent en leurs folles superstitions, soit que les autres malicieusement & de propos deliberez se destournent de Dieu, tant y a que tous s'engagent de la vraye cognoissance d'iceluy: dont il aduient qu'il n'y demeure nulle pieté bien reglee au monde. Ce que i'ay dit qu'aucuns declinent & tombent en superstition par erreur, ne doit pas estre entendu comme si leur simplicité les iustifioit de crime, veu que l'aveuglement duquel ils sont occupez, est quasi tousiours enuoloppé en presumption orgueilleuse & en outrecuidance. La vanité voire coniointe avec orgueil, est assez cōuaincue, en ce que nul pour chercher Dieu ne s'esleue par dessus soy comme il est requis: mais tous le veulent mesurer selon la capacité de leur sens charnel, qui est du tout stupide. D'auantage en mesprisant de s'enquerir à bon escient pour paruenir à quelque fermeté, ils ne font que voltiger par leur curiosité en speculations inutiles. Parquoy ils n'apprehendent point Dieu tel qu'il s'offre, mais l'imaginent tel qu'ils l'ont forgé par leur temerité. Ce goust eitant ainsi ouuert, de qlque costé qu'ils mettrēt le pied, il faut qu'il se precipite en ruine: & quoy qu'ilz brassent puis apres pour l'honneur & seruir, ne sera point alloué en les côtes: pource que ce n'est pas luy qu'ils honorēt, mais en son lieu leurs songes & reueries. Ceste peruersité est expressement taxee par S. Paul, quād il dit qu'il les homes appetis d'estre sages ont esté du tout insensēz. Il auoit dit vn peu auparauāt, qu'ils se font esuanouis en leurs pensees: mais afin que nul ne les excusast de coulpe, il adioute qu'ils ont esté aveuglez à bon droit, veu que ne se contentans point de sobriété & modestie, ils se font vsurper plus qu'il ne leur estoit licite: & par ce moyen sciement & de leur bon gré ils se fourrent en reuebres: mesme par leur peruersité & arrogance ils se rendent insensēz. Dōc il s'ensuit que leur folie n'est point excusable, laquelle procede non seulement de vaine curiosité, mais ausi d'un appetit desordé de plus se auoir q̄ leur mesure ne porte, ioint vne faulſe presumption dont ils sont pleins.

2 Quant à ce que Dauid dit que les meschans & insensēz pēsent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu: premierement il se doit appliquer à ceux qui ayās estouffé la clarté de nature, s'abrutissent à leur escluse: comme derechef nous verrons tantost. Et de fait ils s'en trouue plusieurs, lesquels s'estans endurcis à pecher par audace & coustume, reiettent avec vne rage toute memoire de Dieu, laquelle toutesfoiſ leur est remise au deuant par leur sens naturel, & ne cesse de les sollicitier au dedans. Or pour rendre leur fureur tāt plus detestable, il dit que precisement ils nient Dieu: non pas pour luy ranir son essence, mais d'autant qu'en le despoillant d'office de iuge & gouverneur, ils l'enferment au ciel comme onſif.

Rom. 1. 12.

Pſe. 14. 1.

Car puis qu'il n'y arien moins conuenable à Dieu que de quitter le regime du monde pour l'aister tout aller à l'aenture, & faire du borgne pour l'aister tout pecher impunis, & d'ôner occasion aux malins de se desborder, il appert que tous ceux qui se pardonnent & flattent, & en repoussant tout souci de venir à compte, s'annonchassent, nient qu'il y ait vn Dieu. & c'est vne iuste vengeance du ciel, que les cœurs des meschans soyent ainsi engraissez, à fin qu'ayans fermé les yeux en voyant ils ne voyent goutte. Dauid mesme est treibon exposeur de son intention, en ce passage où il dit q'la crainte de Dieu n'est point deuant les yeux des malins: Item, qu'ils s'applaudissent en leur forfait, d'autant qu'ils se persuadent que Dieu n'y prend point garde. Combien donc qu'ils soyent contrains de cognoistre quelque Dieu, toutesfois ils aneantissent sa gloire en lay ostant sa puissance. Car comme Dieu ne se peut renier soy-mesme, ainsi que dit S. Paul, pour ce qu'il demeure tousiours semblable à soy, ainsi ces canailles se forgeans vne idole morte & sans vertu, sont iustement accusez de renier Dieu. D'autantage il est à noter, combien qu'ils combattent contre leur propre sens, & desirrent non seulement de chasser Dieu de là, mais aussi l'abolir au ciel, toutesfois que la stupidité en laquelle ils se plongent ne gaigne iamais iusques là, que Dieu quelquesfois ne les ramene par force à son siege iudicial. Toutesfois pource qu'ils ne sont retenus de nulle crainte qu'ils ne se ruent avec toute impetuositè contre Dieu, cependant qu'ils sont ainsi transportez d'une violence tant auengle, il est certain qu'ils ont oublie Dieu, & que telle brutalité regne en eux.

3 Par ce moye la desense friuole que plusieurs pretendēt pour couurir leur superstition, est abatus. Car il leur semble, quand on s'adonne à seruir Dieu, que toute affection, quelque desreglee qu'elle soit, suffit: mais ils ne notent pas que la vraye religion doit estre du tout conforme à la volotè de Dieu, comme vne regle qui ne deschir point: cependant, que Dieu demeure tousiours semblable à soy, & qu'il n'est pas vn fantosme qui se transfigure à l'appetit d'un chacun. Et de fait on peut veoir à loel, quand la superstition veut gratifier à Dieu, en combien de folies elle s'enveloppe comme en se iouant. Car en retenant songneusement les choses dont Dieu prononce qu'il ne lay chaut, elle reiette ouuertement ou mesprise celles qu'il recommande comme precieuses. Parquoy ceux qui dressent des seruices à Dieu à leur poste, adorent leurs resueries seulement: pource qu'ils n'oseroient ainsi apporter à Dieu des menus fartras, si n'ou desia ils l'eussent forgé en leur moeste semblable à eux, pour approuuer leurs intentions. Parquoy S. Paul prononce qu'une telle conception qu'on ha de Dieu vagabonde & erronee, est ignorance de Dieu: Pource que vous ne cognoissiez point Dieu, dit-il, vous seruiuez à ceux qui n'estoyent point Dieu de na-

tute. Et en l'autre passage il dit que les Ephesiens estoient du tout sans Dieu, du tēps qu'ils estoient esgarez de celui qui l'est à la verité luy seul. Et n'y a pas yci grande distace entre les deux, pour le moins eu ce point, c'est de concevoir vn dieu ou plusieurs, pource que tousiours on se de stourne du vray Dieu, & quand on l'a delaisie, il n'est plus que vne idole execrable. Par ainsi nous auons à conclure avec Lañance qu'il n'y a nulle religion, si elle n'est coniointe avec la verité.

4 Il y a encores vn secōd mal, c'est que les hommes ne se soucient guerres de Dieu, s'ils n'y sont forcez, & ne veulent approcher de luy si non qu'ils y soyent traitez maugré qu'ils en ayent: mesme alors encore ne sont ils point induits à crainre volontaire, qui procede d'une reuerence de sa maiestè, mais seulement d'une crainte seruile & contrainte, entant que son iugement la leur arache-lequel, pource qu'ils ne le peuuent eschapper, ils ont en horreur, toutesfois en le detestant. Car ce qu'un Poete payen a dit compete vrayement à l'impietè seule: a scauoir que la crainte s'est forgée des dieux la premiere. Ceux qui se vouldroyent desborder en despitant Dieu, souhaitent quand & quand que son siege iudicial, lequel ils cognoissent estre dressé pour punir les transgressions, fust abatu. Estans menez de ceste affection, ils barailent contre Dieu, lequel ne peut estre sans son iugement: mais pource qu'ils ne peuuent euiuer d'estre accablez par sa puissance, & sentent bien qu'ils ne la peuuent destourner, voyla comment ils sont vaincus de crainte. Parquoy a fin qu'il ne semble qu'en tout & par tout ils mesprisent celui duquel la maiestè les tient faizis, ils s'acquittent tellement quellement d'auoir apparence de la religion: cependant ils ne laissent pas de se polluer en tous vices, & amasser enormitez de vnes sur les autres, iusques à ce qu'ils ayent entierement violé la lny de Dieu & dissipé toute la iustice d'icelle: ou bien ils ne sont pas tellement retenus de ceste feintise de crainre, qu'ils ne se reposent doucement en leurs pecher, s'y flatent & baignent, aimans mieux lacher la bride à l'interperance de leur chair, que de la restreindre & reprimer pour obeir au S. Esprit. Or pource que tout cela n'est qu'une ombre feinte de religion, mesme à grand'peine merite il d'estre appellé ombre, il est aisé de cognoistre combien la vraye pietè, que Dieu inspire seulement aux cœurs de ses fideles, est differente d'une cognoissance si maigre & cōfuse: dont aussi il appert que la religion est propre aux enfans de Dieu, & toutesfois les hypocrites par leurs circuits obliques veulent gaigner ce point qu'on les pèst estre prochains de Dieu, lequel toutesfois ils fuyent. Car au lieu qu'il y doit auoir vn train equal d'obeissance en toute la vie, ils ne font nul scrupule de l'offenser en ceci ou en cela, se contentant de l'apaiser de quel que peu de sacrifices: au lieu qu'on le doit seruir en sainteté & integrité de cœur, ils corrouent

Statius ad liens.

Pse. 35. 2
Pse. 10. 11

2 Tim. 2. 13

Gal. 4. 8

des menus sarras & ceremonies de nulle valeur pour arquerir grace enuers luy. Qui pis est, ils se donnent tant plus de licence à croupir en leurs ordures, d'autant qu'ils se confient d'effacer leurs pechez par des badinages qu'ils appellent satisfactions: au lieu que toute nostre hâce doit estre enracinée en Dieu seul, ils le retiennent loin & s'amusent à eux ou aux creatures. Finalement ils s'enortillent en vn tel amas d'erreur, que l'obscurité de leur malice eblouït & conséquemment esteint les estincelles qui luisoient pour leur faire appercevoir la gloire de Dieu. Toutesfois ceste semence demeure, laquelle ne peut estre desracinée du tout, c'est qu'il y a quelque diuinité main la semence qui estoit bône de son origine, est tellement corrompue, qu'elle ne produit que meschans fruits. Mesme ce que ie deba maintenant peut mieux estre liquide & verifié: c'est que naturellement il y a quelque apprehension de diuinité imprimée aux cœurs des hommes, veu que la nécessité cōtrain les plus meschans d'en faire confession. Cependant qu'ils ont le vent en poupe, ils plaisantent en se moquant de Dieu, mesmes il font gloire de brocarder & dire mots de gueule pour abaisser la vertu: mais si quelque desespoir les presse, il les sollicite à y chercher secours, & leur suggere des prieres comme rompues, par lesquelles il appert qu'ils n'ont peu du tout ignorer Dieu, mais que ce qui deuoit sortir plustost, a esté tenu enfermé par leur malice & rebellion.

Que la puissance de Dieu reuint en la creation du monde & au gouvernement continuél.

CHAP. V.

O R pour ce que la souveraine felicité & le but de nostre vie gist en la cognoissance de Dieu, a fin que nul n'en fust forelos, nō seulement il a engraué ceste semence de religiō que nous auōs dite, en l'esprit des hommes, mais aussi il s'est tellement manifesté à eux en ce bastiment tant beau & exquis du ciel & de la terre, & iournellement s'y monstre & presente, qu'ils ne scauroient ouuir les yeux qu'ils ne soyent contrains de l'apercevoir. Son essence est incomprehensible, tellement que sa maiesté est cachée bien loin de tous nos sens: mais il a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œures, voire si claires & notables que toute excuse d'ignorance est ostée aux plus rudes & hebeze du monde. Parquoy le Prophete s'escrie à bon droit, qu'il est vestu de clarté comme d'acoustrement: comme s'il disoit qu'en creant le monde il s'est comme paré, & est sorti en auant avec des ornemens qui le rendent admirable, de quelque costé que nous tournions les yeux. Et au mesme passage il accompare l'estendue des cieux à vn paillon royal, disant que Dieu l'a librisé d'eux, & les nuees sont ses charioirs, qu'il chenauche sur les ailes des vêts, que tant les vêts que les esclairs sont ses postes. Et d'autant que la gloire de sa puissance & sagesse reluit plus à plein

en haut, souuent le ciel est nommé son palais. Et premierement de quelque costé que nous iettiōs la veuë, il n'y a si petite portio où pour le moins quelque estincelle de sa gloire n'apparoisse: mais sur tout nous ne pouuons cōtemppler d'un regard ce bastiment tant artificiel du monde, que nous ne soyons quasi cōfus d'une lumiere infinie. Parquoy à bon droit l'auteur de l'Épistre aux Hebreux nomme le monde vne monstre ou spectacle des choses inuisibles: d'autant que le bastiment d'iceuluy tant bien digeré & ordonné nous sert de miroir pour contempler Dieu, qui autrement est inuisible. Pour laquelle raison le Prophete introduit les creatures celestes parlantes, & leur attribue vn langage connu à toutes nations: pource qu'elles portent vn tesmoignage si euidēt à magnifier Dieu qu'il leur que les nations les plus lourdes en reçoivent instruction. Ce que S. Paul declairant plus familièrement dit, que ce qui estoit expédiēt de cognoistre de Dieu a esté manifesté aux hommes: d'autant que tous, depuis le premier iusques au dernier, contēplent ce qui est inuisible en luy iusques à sa vertu & diuinité eternelle, l'entendant par la creation du monde.

Il y a des enseignemens infinis tant au ciel qu'en la terre pour nous testifier sa puissance admirable. ie ne di pas seulement des secrets de nature qui requierent estude speciale, & scauoir d'Astrologie, de Medecine & de toute la Physique: mais i'en en de ceux qui sont si apparens que les plus rudes & idiots y cognoissent assez: en sorte qu'ils ne peuent ouuir les yeux qu'ils n'en soyent tesmoins. Je confesse bien que ceux qui sont entendus & experts en science, ou les ont aucunement goutees, sont aidez par ce moyen, & auancez pour comprendre de plus pres les secrets de Dieu: toutesfois ceux qui ne furent iamais à l'eschole, ne sont pas empeschez de veoir vn tel artifice aux œures de Dieu, qu'il les rauisse en admiratiō de sa maiesté. Bien est vray que pour fonder les mouemens des astres, leurs assigner leurs sieges, mesurer les distances, noter leurs proprietiez, il est besoin d'auoir art & industrie plus exquise qu'on ne trouuera au commun populaire, quād il sera question de bien cōprendre par le menu la prouidēce de Dieu. Mais puis que les vulgaires & les plus rudes qui n'ont aide que de leur veuë ne peuent pas toutesfois ignorer l'excellence de cest ouurage tant noble de Dieu, laquelle se monstre vueille-on ou non en la variēce des estoilles si bien reiglees & distinctes, & toutesfois si grande & quasi innombrable, il est à conclure qu'il n'y a nul homme en terre auquel Dieu ne declaire sa sagesse tant que besoin est. Je cōfesse aussi que ce n'est pas à tous, mais à vn esprit merueilleusement aigu & subtil, de si bien deduire le bastimēt, les liaisons, la proportion, la beaulté & visage du corps humain avec ses membres, d'une telle dexterité & si haut & profond scauoir que fait Galien: toutesfois par

Heb. 11.3

Ph. 1.3

Rom. 1.19

L'iris de
sa patrie

la confession de chacun, le corps humain de son simple regard monstre du premier coup vn ouurage tant singulier, que l'auteur merite bié de nous estre en admiration.

3 Pour ceste cause aucuns des Philosophes anciens ont à bon droit nommé l'homme vn petit monde: pource que c'est vn chef d'ouure auquel on contemple quelle est la puissance, bonté & sagesse de Dieu, & lequel conteur en soy assez de miracles pour arrester nos esprits, moyennant que nous ne les daignons pas d'y estre attentifs. Pour ceste raison aussi S. Paul apres auoir remonstré que Dieu se peut en tastonnant sentir des aueugles, adioust incontinent apres, qu'il ne le faut pas chercher loin: pource que chacun sent dedans soy ceste grace celeste de laquelle nous sommes tous vegez. Or si pour cōprendre que c'est de Dieu il ne nous faut point sortir hors de nous-mêmes, quel pardon ou excuse merite la nonchalance de ceux qui pour trouuer Dieu ne daignent pas se retirer en eux où il habite? A ce propos aussi David, apres auoir celebré en peu de mots le nom de Dieu & sa maiesté qui reluisent par tout, incontinent s'escrie, Qu'est ce que de l'homme, Seigneur, que tu penes de luy? Ite, Tu as establi force de la bouche des enfans qui retent. En quoy non seulement il propose vn mirouer bien clair de l'ouurage de Dieu au gouuernement commun du genre humain, mais il specifie que les enfans pendant à la mammelle de leurs meres ont des langues assez facondes pour prescher la gloire de Dieu, tellement qu'il n'est la besoin d'autres Rhetoriciens. Et voyla pourquoy il ne doute point de produire les bouches d'iceux à vn combat, comme estât assez bié armées & munies pour rebouter la rage de ceux qui voudroyent bien effacer le nom de Dieu par vn orgueil diabolique. Et de là vient aussi qu'il allegue d'vn Poete payen, que nous sommes le lignage de Dieu: autant qu'en nous parant d'vne si grande dignité il s'est déclaré Pere enuers nous. Dont vient que les autres Poëtes, selon que le sens commun & l'experience leur dictoit, l'ont appellé Pere des hommes. Et de fait nul ne s'asubietira volontiers & de son bon gré à Dieu pour luy complaire, sinon qu'en goustant son amour paternelle il soit mutuellement alleché à l'aimer.

4 Et yci se desconne vne ingratitude trop vileine, d'autant que les hommes ayant en eux cōme vne boutte que excellente de tant de beaux ouurages de Dieu, & vne autre richement pleine & garnie d'vne quantité inestimable de tous biens, au lieu de se mettre en auant à louer Dieu, s'ensont de tant plus grand orgueil & presumption. Ils sentent comme Dieu besongne merueilleusement en eux, & l'experience leur monstre quelle variété de dons ils possèdent de sa liberalité: ils sont conerains, vueillent-ils ou non, de cognoire que se sont autant de signes de sa diuinité, lesquels toutesfois ils tiennent cachez dedans eux,

Il ne seroit ia besoin qu'ils sortissent dehors, moyennant qu'en s'attribuant ce qui leur est donné du ciel, ils n'enfouissent en terre ce qui leur reluit pour leur faire voir Dieu. Qui pis est, aujourd'uy la terre soustient plusieurs esprits malstrueux, & comme faits en despit de nature, lesquels sans honte destournent toute la semence de diuinité qui est espandue en la nature des hommes, & la tirent à enseuelir le nom de Dieu. Le vous prie, combien est detestable ceste forcenerie, que l'homme renoustrant en son corps & en son ame Dieu cent fois, sous couuerture de l'excellence qui luy est donnée prene occasion de nier Dieu? Telles gens ne diront pas que ce soit de cas fortuit qu'ils soyent distinguez des bestes brutes: mais en pretebant vn voile de nature, laquelle ils font ouuriere & maistrresse de toutes choses, ils meurent Dieu à l'escart. Ils voyent vn artifice tant exquis que rien plus en tous les membres, depuis leurs yeux & leur face iusques au bout des ongles, encores en cest endroit ils substituent nature au lieu de Dieu. Sur tout, des mouuemens si agiles qu'on voit en l'ame, des facultez si nobles, des vertus si singulieres declarant ouuertement vne diuinité, laquelle ne souffre pas aiséement d'estre mise sous le pied, sinon que les Epicuriens prinslent occasion de s'esleuer comme des geans ou hommes sauages, pour faire rant & plus hardiment la guerre à Dieu, comme s'ils estoient exempte de toute subiection. Comment donques faudra il que pour gouuerner vn ver de cinq pieds, la sagesse du ciel desploye ses threiors: & tout le monde sera priu d'vn tel priuilege? De dire selon Aristote, comme ils sont, que l'ame est douee d'organes ou instrumens qui respondent à chacune partie: tant s'en faut que cela doye obscurcir la gloire de Dieu, que plustost il l'esclaircit. Que les Epicuriens me respondent, veu qu'ils imaginent que tout se fait selon que les petites sansfreluches qui volent en l'air semblable, à menue poussiere, se rencontrent à l'aueuure, s'il y a vne telle rencontre pour cuire en l'estomach la viande & le bruuage, & les diger partie en sang, partie en superfluité: & meisme qui donne telle industrie à chacun membre pour faire son office, comme s'il y auoit trois ou quatre cens ames pour gouuerner vn seul corps. Mais ie laisse pour ceste heure ces porceaux en leurs estableries: ie m'adresse à ces esprits volages, lesquels volontiers tireront par façon oblique ce dicton d'Aristote, rant pour abolir l'immortalité des ames, que pour rair à Dieu son droit. Car sous ombre que les vertus de l'ame sont instrumentales pour s'appliquer d'vn accord avec les parties exterieures, ces rustres larracheur au corps comme si elle ne pouuoit subsister sans iceluy: & en magnifiant nature tant qu'il leur est possible ils tâchent d'amortir le nom de Dieu. Or il s'en faut beaucoup que les vertus de l'ame soyent encloses en ce qui est pour seruir au corps. Le vous prie, quelle correspondan-

ce y a il des sens corporels avec ceste apprehen-
 sion si haute & si noble, de scauoir mesurer le ciel,
 mettre les estoilles en cour & en nombre, deter-
 miner de la grandeur de chacune, cognoistre
 quelle distance il y a de l'une à l'autre, combien
 chacune est hastiue ou tardive à faire son cours,
 de combien de degrez elles declinent çà ou là,
 le conseil que l'Astrologie est vtile à ceste vie
 caduque, & que quelque trauç & vlsage de ceste
 estude de l'ame en reuiuent au corps: ieule-
 ment ie veux monstret que l'aine ha ses vertus à part,
 qui ne sont point liees à telle mesure, qu'on les
 puisse appeler organiques ou instrumentales au
 regard du corps, comme on acouple deux boeufs
 ou deux cheuaux à trainer vne charrie. l'ay pro-
 duit vn exemple duquel il sera aisé aux lecteurs
 de recueillir le reste. Certes vne telle agilité, &
 si diuerse que nous voyons en l'ame à circuir le
 ciel & la terre, conioindre les choses passees avec
 celles qui sont à veuir, auoir tousiours memoire
 de ce qu'elle aura ouy de long temps, mesmes se
 figurer ce que bon luy semble, est vne certaine
 marque de diuinité en l'homme. Autant en est-
 il de la dexterité de scauoir inuenter choses in-
 croyables: comme de faict on la peut appeler
 Mere de merueilles, en ce qu'elle a produit tous
 arts. Qui plus est, qu'est-ce qu'en dormant nō seu-
 lement elle se tourne & vire çà & là, mais aussi
 conçoit beaucoup de choses bonnes & viles,
 entre en raison probable de beaucoup de cho-
 ses, voire iusques à deuinir ce qui est à aduenir?
 Qu'est-il licite de dire, sinon que les signes d'im-
 mortalité que Dieu a imprimez en l'homme
 ne se peuuent effacer? Maintenant nulle raison
 pourra-elle souffrir que l'homme soit diuin, pour
 mescognoistre son createur? Que sera-ce à dire,
 que nous, qui ne sommes que fange & ordu-
 re, estans douez du iugement qui nous est engra-
 ué d'iscernions entre le bien & le mal, & qu'il n'y
 ait nul iuge assis au ciel? Nous demeurera-il
 quelque residu d'intelligence, mesmes en dor-
 mant, & il n'y aura nul Dieu qui veuille pour gou-
 uerner le monde? Serons-nous louez & priez
 comme inuenteurs de tant de choses precieuses
 & desirables, & le Dieu qui nous a le tout inspi-
 ré sera fraudé de sa louange? Car on voit à l'œil
 que ce que nous auons nous est distribué d'ai-
 leurs, à vn plus, à l'autre moins. Quant à ce
 qu'aucuns babillent, qu'il y a vne inspiration se-
 crete tenant le monde en sa viguer, & ne pas-
 sent point plus outre pour mignifier Dieu, ce
 n'est pas seulement vne fantasie froide & sans
 goust, mais du tout profane. Le dire d'un Poëte
 payer leur plaisir, ascauoir qu'il y a vn esprit qui
 nourrit & foment le ciel & la terre, les chāps,
 le globe de la lune & toutes les estoilles: & que
 cest esprit estant espandu en toutes parties pouf-
 se de son mouuement la masse, & se mesle par
 tout le grand corps: & que de là vient la vie des
 hommes, des bestes, des oiseaux & poissons, &
 qu'e toutes choses y a vne propriété de feu & ori-

gine celeste. Voire, mais c'est pour reuenir à vn
 point diabolique, ascauoir que le monde, qui a
 esté créé pour spectacle de la gloire de Dieu, soit
 luy-mesme son createur. Car voyla comment
 s'e. pose ailleurs Vergile, duquel s'ay recité les
 mots, voire suiuant l'opinion receue commune-
 ment entre les Grecs & Latins: c'est que les abei-
 les ont quelque portio d'esprit diuin, & ont puis-
 sé d'a ciel quelque vertu: d'autant que Dieu s'es-
 paud par tous traits de terre & de mer comme
 par le ciel. De là les bestes tant priuees que sau-
 uages, les hommes & toutes choses tirent quel-
 ques petites portions de vie, puis elles les ren-
 dent, & se resouident à leur principe: & ainsi,
 qu'il n'y a nulle mort, mais que le tout vole au
 ciel avec les estoilles. Voila que profusite pour en-
 gédret & nourrir vne droite pieté en nos cœurs,
 ceste speculation maigre & fade de l'Esprit vni-
 uersel qui entretient le monde en son estat. Ce
 qui appert encore mieux par vn autre vilain Poë-
 te nommé Lucrece, lequel abaye cōme vn chien
 pour aneantir toute religion, deduisant comme
 par raisons philosophiques ses blasphemés de ce
 principe. Bref le tout reuient là, de forger quel-
 que diuinité ombrageuse, afin de chasser bien
 loin le vray Dieu, qui doit estre adoré & serui
 de nous. Le confesse bien sainement que Dieu
 est nature, moyennant qu'on le dise en reueren-
 ce & d'un cœur pur: mais pour ce que c'est vne
 locution dure & impropre, veu que plustost natu-
 re est vn ordre establi de Dieu, c'est vne chose
 mauuaise & pernicieuse en choses si grandes, &
 où on doit proceder en toute sobriété, d'envelop-
 per la maiesté de Dieu avec le cours inferieur
 de ses œuvres.

6. Qu'il nous souuienne dōc. toutes fois & quā-
 tes que chacun considere son estat, qu'il y a vn
 seul Dieu qui gouuerne tellement toutes natures,
 qu'il veut que nous regardions à luy, que nostre
 foy s'y adresse, que nous le seruions & inuoi-
 quions, veu qu'il n'y a rien plus cōsue de raisonnable,
 que de iouir des graces si precieuses qui mōstrēt
 en nous quelque diuinité, & mespriser l'auteur
 duquel nous les tenōs. Quant à la vertu de Dieu,
 combien à elle de tesmoignages qui nous de-
 uoyent rauir à la considerer? Car ce n'est point
 chose cachée ou obscure, quelle vertu est requise
 à soutenir ceste machine & masse infinie du ciel
 & de la terre: quel empire c'est en disant le mot,
 de faire trembler le ciel & esclatter de tonner-
 res, brusler ce que bon luy semble de foudres,
 allumer l'air d'esclairs, le troubler de diuerses
 sortes de tempestes, le rendre clair & paisible en
 vne minute, de tenir comme pendus en l'air les
 grans fots de la mer, veoir toute la mer mesme
 qui menace la terre d'abymer, quid il luy plaist
 l'estrouuoir d'impenetrable de venir pour confon-
 dre tout: & puis soudain ayant abatu tels trou-
 bles, la rendre calme. A quoy se rapportent les
 louiges de la puissance de Dieu, tirees des ensai-
 gnements de nature: sur tout aux liures de Iob &

du li-
 ure de sei-
 George-
 ques.

Vergile au
 6. de son
 Eneide.

d'Isaie, lesquelles ie ne deduy pas à present, pour ce qu'elles trouueront ei apres lieu plus opportun, quand ie traiteray de la creation du monde, selon l'Escripture. Seulement j'ay voulu yci rechercher, qu'il y a vne voye cōmune aux Payés & aux domestiques de l'Eglise pour chercher Dieu, ascauoir s'ils suyuēt les traces lesquelles haut & bas nous sont comme pourtraits de son image.

Or sa puissance nous doit conduire à cognoistre son eternité, veu qu'il faut que celui duquel toutes choses prennent origine, soit eternal, & n ait eōmēmēt que de soy. Au reste, iion s'enquiert de la cause qui l'a esmeu à creer toutes choses du commencement, & qui l'induit à cōseruer toute chose en son estat, on ne trouuera que sa seule bonté : laquelle seule, quand tout le reste que nous auōs dit ne viedroit point en cōce, deuroit bien suffire pour nous attirer en son amour, veu qu'il n'y a nulle creature, comme dit le Prophete, sur laquelle sa misericorde ne s'espande.

P. 145.9

7 En la seconde espece des Œuvres de Dieu, ascauoir de tout ce que nous voyons aduenir outre le cours ordinaire de nature, il nous produit des argumens de sa vertu aussi clairs & euidentz que ceux desquels nous auons parlé. Car en gouuernant le genre humain, il ordonne & modere tellement la providence, qu'en se monstrant liberal tant & plus par les biens infinis qu'il eslargit à tous, toutesfoi il ne laisse pas de faire sentir en ses iugēmēts, sa clemēce enuers les bōs que sa seuerité enuers les iniques & reprobuez. Car les vengeances qu'il execute sur les forçaitz ne sont point obscures, cōme il se mōstre assez clairement protecteur des bonnes causes & roicez, en faisant prosperer les bōs par ses benedictiōs, secourant à leurs necessitez, donnant allegēmēt à leurs facheuses & tristesses, les releuant de leurs calamitez, & pouruoyāt en tout & par tout à leur salut. Quant à ce que souuent il permet que les meschāz s'esgayent pour vn temps & se gaudissent de ce qu'ils n'edurent nul mal : à l'opposiue que les bons & innocēz sont affligez, mesme foulez & opprimez par l'audace & cruauté des malins, cela ne doit obscurcir enuers nous la reigle perpetuelle de la iustice. Plustost ceste raison nous doit venir au deuant, qu'entant qu'il nous monstre vne punition manifeste sur quelques forçaitz, c'est signe qu'il les hait tout : entant qu'il en laisse beaucoup d'impunis, c'est signe qu'il y aura vn iugēmēt dernier, auquel ils sont reseruez. Parcellēmēt quelle matiere nous donne il de considerer sa misericorde, quand il ne laisse point de cōtinuer sa liberalité si long tēps enuers les pecheurs, quelques misérables qu'ils soyent, iusques à ce qu'ayant rompu leur pēuēt sēt par sa douceur il les rameine à soy comme vn pere ses enfans, voire par dessus toute bonté paternelle.

P. 146.107

8 C'est à ceste fin que le prophete raconte cōment Dieu subuiuent soudain & d'une façon admirable & cōtre tout espoir à ceux qui sont de-

sesperer pour les retirer de perdition : soit qu'ils vaguent escartez par les forēts & deserts, & les piētiēres des bestes sauages, & les rameine au chemin : soit qu'il face rencontrer paillue aux pources affamez : soit qu'il deuiure les capris qui estoient enserrez de chaines en fosses profondes : soit qu'il rameine au port & à sauuer ceux qui ont eēt comme englouris en la mer : soit qu'il guerisse ceux qui estoient à demi trespassez : soit qu'il brule les regions de chaleurs & teicheresses : soit qu'il donne humidité secrete pour rendre fertile ce qui estoit sec : soit qu'il esleue en dignité les plus mesprizez du popalaire : soit qu'il abate & renuerse les hautains. Puis ayant proposé tels exemples, conclut que les car forçaitz (que nous appelons) sont autant de testimoignages de la prouidence celeste, & sur tout d'une douceur paternelle de Dieu : & que de là les fideles ont occasion de s'esjouir, & que la bouche est fermee à tous peruers. Mais d'aurant que la plus part des hommes estant plongee en ces erreurs, ou voit gouter en vn si beau theatre, le Prophete en la fin s'escrie que c'est vne prudence bien rare & singuliere, de considerer comme il appartient telles Œuvres de Dieu, veu que ceux qui semblent estre les plus aigus & habiles, en les regardant n'y prouissent rien. Et de fait, quoy que la gloire de Dieu reluisse tant & plus, à grand' peine s'en trouue il de cent l'un qui en soit vray spectateur. Nous pouuons aussi bien dire de sa puissance & sagelle, qu'elles ne sont non plus cachees en tenebres. Car toutesfoi & quantes que la fierté des peruers (laquelle selon l'opinion des hommes estoit inuincible) est rabane en vn moment, & leur arrogance domtee, quand toutes leurs forteresses sont demollies & rasées, leurs armes & munitions beissees ou aneanties, leurs forces casseez, tout ce qu'ils machinent renuerse, bref, quand ils se precipitent de leur propre furie & impetuositē, & que leur audace qui s'esleuoit sur les cieuz est abyssmee au centre de la terre : à l'opposiue toutesfoi & quantes que les pources & contempnibles sont esleuez de la poudre, les mesprizez sont retirez de la fange, les affligez & opprimez sont eslargis de leurs angouilles, ceux qui estoient comme perdus sont remis au dessus, les pources gens despourueus d'armes, & qui ne sont point aguerris, & qui sont en petit nombre d'argēt, foibles & de nulle entreprinse, sont neantmoins vainqueurs de leurs ennemis qui les viennent assaillir en grand equipage, en grand nombre & avec grād' force : ie vous prie, ne deuons-nous point là considerer vne puissance autre qu'humaine, & qui sort du ciel pour estre congnue yci bas ? De la sagelle de Dieu, elle se magnifie assez clairement en dispensant si bien & reiglement toutes choses, en confondant toutes les subtilitez du monde, en surprenant les plus fins en leurs ruses, finalement en ordonnant toutes choses par la meilleure raison

P. 147

1. Cor. 13. 19.

qu'il

qu'il est possible de penser.

9 Nous voyons qu'il n'est à besoin d'vser de longues disputes, & amener beaucoup d'arguments pour môstrer quels témoignages Dieu a mis par tout pour eleclaireir & maintenir sa maiesté. Car de ce bref recit, par lequel l'en ay seulement donné quelque goust, il appert de quelque costé qu'on le tourne, qu'ils viennent prôprement au deuant, & nous reueuons, en sorte que nous les pouuôs marquer deueuë & môstrer au doigt. Derechef nous auons yci à noter que nous sommes conuiez à vne cognoissance de Dieu, nō pas telle que plusieurs imaginent, auec auoir qui volti ge seulement au cerueau en speculant, mais laquelle aie vne droite fermeté & produise son fruit, voire quand elle est deuëment comprins de nous & enracinée au cuer. Car Dieu nous est manifesté par ses vertus, desquelles quand nous sentons la force & vigueur en nous, & ioiissons des biens qui en prouiennent, c'est bien raison que nous soyons touchez beausoup plus au vif d'une telle apprehensio, qu'en imaginât vn Dieu éloigné de nous, & lequel ne se fust point senti par effect. Dôt aussi nous auôs à recueillir q̄ la droite voye de chercher Dieu, & le meilleur ordre que nous puisôs tenir est, non pas de nous fourrer auec vne curiosité trop hardie à esplucher sa maiesté, laquelle nous deuôs plustost adorer que fonder trop curieusement sur les de le contempler en ses œures, par lesquelles il se rend prochain & familier à nous, & par maniere de dire se cōmunique. A quoy S. Paul a regardé, en disant qu'il n'est à mestier de le chercher loin, veu que par sa vertu toute noitroie il habite en chacun de nous. Parquoy Dauid ayant cōfessé que la grandeur de Dieu ne se peut raconter, estant venu à en parler, dit qu'il la racontera. C'est l'enqueste qu'il conuenoit faire pour cognoistre Dieu, laquelle tiennē nous esprits en admiration, de telle sorte qu'elle les touche viuement au dedans. Et comme S. Augustin aduertit quelque part, pour ce que nous ne le pouuôs comprendre, de failles sous sa grandeur, nous auons à regarder ses œures pour estre reerecz de sa bonte.

10 Il y a aussi que telle cognoissance nō seulement nous doit inciter au seruice de Dieu, mais aussi esueilleir & eleuer à l'esperance de la vie aduenir. Car puis que nous cognoissons que les enseignemens que Dieu nous dōne tāt de sa bōte que de sa rigueur, ne sont qu'à demi & en partienons auons à noter pour certain que par ce moy il cōmence & s'appreste à besogner plus à plein: & ainsi qu'il reserue la pleine manifestation en l'autre vie. D'autre part, voyant que les bōs sont outragéz & opprimez par les meschans, ils sont foulez par leurs iniures, greuez de calōnies, deschirez de moqueries & opprobres: & ce pendant que les iniques florissent, prosperent, sont en credit & à leur aise auec repos & sans fafcherie, nous auons incontinent à conclure qu'il y viedra vne autre vie en laquelle quand l'ini-

quite aura sa punition, la iustice aura son salaire. D'auant que nous voyons à l'œil que les fideles sont les plus souuent chastiez des verges de Dieu, il est plus certain que les meschans n'escherperont point les fieux ne son glaiue. Et à ce propos il y a vn dire notable de S. Augustin, Si maintenant tout peché estoit inanimitement puni, on penseroit que rien ne seroit reserué au dernier iugement. Derechef si Dieu ne puniroit maintenant nul peché d'une façon exemplaire, on ne croiroit pas qu'il eust nulle prouidence. Il faut doncques confesser qu'en chacune œure de Dieu, & par tout en la masse vniuerselle, ses vertus sont peintes comme en des tableaux, par lesquelles tout le genre humain est conuiez & alleché à la cognoissance de ce grand ouurier, & d'icelle à vne pleine & vraye felicité. Or combien que les vertus de Dieu sont ainsi pourtraites au vis & reluisent en tout le monde, toutesfois lors nous comprenons à quoy elles tendent, quel en est l'vsage, & à quelle fin il nous les faict rapporter, quand nous descendons en nous & considrons en quelle sorte Dieu desploye en nous sa vie, sa gessse & vertu, & exerce enuers nous sa iustice, bonté & clemence. Car combien que Dauid nous sans cause se complaigne d'autant qu'il n'applique point leur esprit à obseruer les conseils profonds de Dieu quant à gouuerner le genre humain, toutesfois aussi ce qu'il dit ailleurs est vray, que la sagesse de Dieu en cest endroit surmonte les cheux de nostre teste. Mais pource que cest argument sera traité ci apres plus au long, ie le coule pour ceste heure.

11 Or combien que Dieu nous represente avec si grande clarté au miroir de ses œures, tant sa maiesté que son royaume immortel, toutesfois nous sommes si lours, que nous demeurons hebetéz, pour ne point faire nostre prouffit de ces témoignages si clairs, tellement qu'ils s'esfauouissent sans fruit. Car quant est de l'edifice du monde tant beau, excellent, & si bien compassé, qui est celui de nous qui en esleuant les yeux au ciel, ou les pourmenant par toutes les régions de la terre, adresse son cuer pour se souuenir du createur, & non plustost s'amusé à ce qu'il voit, laissant l'auteur derrieretoucheât des choses qui aduenient tous les iours outre l'ordre & le cours naturel, la pluspart & quasi tous imaginent que c'est la roue de Fortune qui tourne & agite les hommes, & à l'ibref que plustost tout va à l'auenture, qu'il n'est gouuerné par la prouidence de Dieu. Mesmes si quelque fois par la conduite de ces choses & adresse, nous sommes arraiuez à considerer que c'est de Dieu, ce qui aduenit à tous de nécessité, en la fin apres auoir concen à la volée quelque sentiment de Dieu, incontinent nous retournons à nos resneries, & nous en laissons transporter, corrompans par nostre vanité propre la verité de Dieu. Nous diuerons l'un d'auec l'autre en cest

Au liure
de la Cité
de Dieu.
chapitre 8.

Pse. 92. 7.
Ps. 103.

Ac. 17. 22.

Ps.
145.

Sur le Pse.
saime 144.

article, que chacun s'amasse quelque erreur particuliere: mais en ceci nous sommes trop pareils, que nous sommes tous apostats en nous reuolūt d'un seul Dieu, pour nous ietter apres nos idolatries monstrueuses: duquel vice nō seulement les hauts & excellens esprits du cōmun peuple sont entachez, mais les plus nobles & aigus y sont aussi bien enuelopez. Je vous prie, quelle sottise & cōbien lourde a mōstrē yci toute la secte des Philosophes: Car encores que nous en espargnōs la plus part qui ont badinē par trop, que dirōs-nous de Platon, lequel ayāt plus de sobriete & religiō que les autres, s'euouoit aussi bien en sa figure rōde, faisant sa premiere Idee d'icelle: Et q̄ pour roit-il aduenir aux autres, veu que les maistres & cōduc̄teurs, lesquels deuoyēt mōstrer au peuple, se sont abusez si lourdement? Pareillemēt quand le regime des choses humaines argue si clairement de la prouidēce de Dieu, qu'on ne la scauroit nier, toutesfoi les hōmes n'y profitent nō plus q̄ si on disoit que la Fortune tourne sans fondemēt, & que les reuolūtōs d'icelle sont cōfuses: tant est nostre nature encline à erreur. Le parle tousiours des plus estimez en scauoir & vertu, nō pas de ces gens deshontez, dont la rage s'est desbordēe rāt & plus à prophāner la verite de Dieu. De là est sorti ce boubrier infini d'erreurs, duquel tout le monde a esté rempli & couuert: car l'esprit d'un chacun s'est cōme en vn labyrinthe, tellement qu'il ne se fait esbahir si les nations ont esté distraits en diuerses resueries, & non seulement cela, mais si vn chacun homme a eues des dieux propres. Car d'autrē que la temerite & audace est adioustee avec l'ignorance & les tenebres, à grād peine s'en est iamais trouuē vn seul qui ne se forgeast quelque idole ou fantōsme au lieu de Dieu. Certes cōme les eaux bouillonnent d'une grosse source & ample, aussi vn troupe infinie de dieux est sortie du cerueau des hōmes, selon que chascū s'efgare en trop grāde licence à pēser follemēt de Dieu ceci ou cela. Il n'est ia besoin de faire yci vn rolle ou denombrement des superstitions esquelles le monde a esté enuelopē, veu qu'aussi, il n'y auroit nulle fin. Et cōbien que ie n'en sonne mot, il appert assez par tāt d'abus & trōperies quel horrible auēglemēt il y a en l'esprit des hommes. Je laisse à parler du populaire qui est rude & sans scauoir: mais combien est vileine la diuersite entre les Philosophes, qui ont voulu outrepasser les cieus par leur raison & science: Selon que chacun a esté douē de haut esprit, & avec cela par son estude a esté mieus poli, s'est aussi acquis reputation de bien colorer & farder sa fantasie. Mais si on les espluche de pres on trouuera que le tout n'est que fard qui s'escoule. Les Stoiques ont pēse auoir trouuē la feue au gasteau, comme on diē en alleguant que de toutes les parties de nature on peut tirer diuers noms de Dieu, sans toutefois deschirer ou diuiser son essence, comme si nous n'estions pas desia par trop enclins à vanite, si nō qu'on nous maist

deuant les yeux vne compagnie de dieux bigarree, pour nous transporter tant plus loin en erreur, & avec plus grande impetuositē. La theologie des Egyptiens, qu'ils ont nommee secrete, monstre que tous ont mis peine & soin pour tāt faire qu'il semblast qu'ils n'estoyent point insensēz sans quoye raison. Et possible qu'en ce qu'ils pretendent, les simples & mal-aduiz y se roient abusez de prime faciat: y a q̄ nul hōme n'a iamais rien cōtrouuē, qui ne fust pour corrompre vileinemēt & peruerir la religion: mesmes ceste varietē si confuse a augmentē l'audace aux Epicuriens & Achees prophānes conuemp̄eurs de la religion, pour reietter tout seruemēt de Dieu. Car en voyant les plus sages & prudens se debatre & estre bandez en opinions contraires, ils n'ont point fait difficultē sous ombre de leurs discords, ou bien de l'opinion frivole & absurde de chacun d'eux, d'insérer & conclure que les hommes cherchent sans propos & follement beaucoup de tourmens, en s'enquerant de Dieu, qui n'est point. Ils ont pensē que cela leur estoit licite, pource qu'il vaut mieus plat & court nier Dieu, que forger des dieux incertains, & puis apres el mouoir des contentions ou il n'y ait nulle issue. Vray est que telles gens arguent trop brutalement, ou plustost abusez de l'ignorance des hommes, comme d'une brouee pour cacher leur impietē, veu que ce n'est point à nous de rēderoguer à Dieu, quoy que nous en parlions impertinemment. Mais puis que les Payens ont cōfessē qu'il n'y a rien en quoy tant les scauans que les idioes soyent plus discordans, de là on peut recueillir que l'entendēmēt humain est plus qu'hebetē & auēglē aux secrets de Dieu, veu que tous s'y abusez si lourdement, & rēcontrēt si mal. Aucuns louent la resposē d'un Poete payen, nommē Simonides, lequel estant interrogē par le roy Hieron, que c'estoit de Dieu, demanda terme d'un iour pour y penser. Le lendemain estāt dereche enquis, redoubla le terme: & quand il eut ainsi quelque fois prolongē, en la fin il respo dit que d'autant plus qu'il y appliquoit son sens, il trouuoit la chose plus obscure. Or prenons le cas qu'un poure incredule ait prudemment fait de suspendre sa sentence d'une chose à luy incongne, tant y a que de là il appert que si les hommes ne sont enuēgnez par par nature, ils n'auront rien de certain, de ferme ou liquide: mais seulement qu'ils seront tenus attachez à ce point confus, d'adorer quelque Dieu incongnū.

12 Or est il à noter, que tous ceux qui abastardissent la religion (comme il aduendra à tous ceux qui suyuent leur fantasie) se separent du vray Dieu, & s'en reuolent. Ils proeesteront bien de n'auoir point ce uolōir: mais il n'est pas question de iuger selon ce qu'ils proposent, ou qu'ils se persuadent, veu que le saint Esprit prononce que tous sont apostats, d'autant qu'en leur obscurite & tenebres ils supposent

posent des diables au lieu de Dieu. Pour ceste raison S. Paul dit que les Ephesiens ont esté sans Dieu, iusques à ce qu'il, eussent appris par l'Euangile quel Dieu il faisoit adorer. Ce qui ne se doit point restreindre à vn seul peuple, veu qu'en l'autre lieu il afferme que tous hommes mortelz se font euanouïs en leurs pésees, cōbié que la maïesté du Createur leur fuit manifestee en l'edifice du mode. Pourtāt l'escriure afin de donner lieu au vray Dieu & vniq̃ue, insiste fort à condamner tout ce qui ha esté rendm̃é de diuinité entre les Payens, & ne laisse de residu sinon le Dieu qui estoit adoré en la mōtagne de Sion, pource que là il y auoit doctrine speciale pour tenir les hommes en pureté. Certes du tēps de nostre Seigneur Iesus Christ, il n'y auoit nation en terre, excepté les Iuis, qui approchast plus de la droite pieté que les Samaritains: nous oyons toutesfoiſ qu'ilz sont redarguez par la bouche de Iesus Christ, de ne scauoir ce qu'ilz adorent. dont il s'enfuit qu'ilz ont esté deceus en erreur. Bref, combien que tous n'ayent point esté plōgez en des vices tiours & enormes, & qu'ilz ne soyent point tombez en des idolatries manifestes, il n'y ha eu toutesfoiſ nulle religion pure ou approuuee, estans seulement fonder sur le sens commun des hōmes. Car combien qu'en petit nombre de gens n'ait point esté si forcé de le vulgaire, si est-ce que le dire de S. Paul demeure vray, que la sagesse de Dieu ne se comprend point par les plus excellēs du monde. Or si les plus subtils & aigus ont ainsi erré en tenebres, que dira-on du commun peuple, qui est cōme la lie ou la fange? Il ne se faut donc esmerveiller si le S. Esprit a reiecté tout seruice de Dieu controuuē à la poste des hommes comme bastars & corrompus, veu que toute opiniō que les hommes congroyuent de leurs sens quant aux mysteres de Dieu, combien qu'elle n'apporte point tousiours vn si grand amas d'erreurs, ne laisse pas pourtant d'en estre mere. Et quand il n'y auroit plus grand mal que cestuy-ci, desia ce n'est point vn vice à pardonner, d'adoter à l'auenture vn dieu incongnu. Or tous ceux qui ne sont point enseigner par l'escriure sainte à quel Dieu il faut seruir, sont cōdamnez de telle temerité par Iesus Christ. Et de faict les plus sages gouuerneurs qui ont basti les loix & polices, n'ont point passé plus outre que d'auoir quelque religion fondee sur le consentement du peuple. Qui plus est, Xenophon philosophe bien estimē loue & prise la response d'Apollon, par laquelle il cōmanda que chacun seruist à Dieu à la guise & façon de ses peres, & selon l'usage & coustume de la ville. Or d'oū viendra ceste authoritē aux hommes mortelz, de definir selon l'eur aduis d'vne chose qui surmonte tout le monde? Ou bien, qui est-ce qui se pourra reposer sur ce qui aura esté ordōné ou establi par les anciens, pour receuoir sans doubte ne scrupule le Dieu qui Iuy aura esté baillé par les hōmes? Plustost cha-

cun s'arrestera à son iugement que de s'assubietir à l'aduis d'autrui. Or d'aurant que c'est vn lien trop foible & durout fragile pour nous retenir en la religion, que de s'yurer la coustume du pays, ou l'ancienneté, il reste que Dieu parle luy-mesme du ciel pour restituer de soy.

13 Voyla cōment tāt de si belles lāpes alumees au bastiment du monde nous esclairent en vain, pour nous faire veoir la gloire de Dieu, veu qu'elles nous enuironnent tellement de leurs rayons, qu'elles ne nous peuent conduire iusques au droit chemin. Vray est qu'elles sont bien fort tir quelques estincelles, mais le tout s'estouffe deuit que venir en clarté de duree. Pourtāt l'Apôstre apres auoir dit que le monde est comme vne effigie ou spectacle des choses innuïables, adiouste tantost apres que c'est par soy qu'on congnoist qu'il a esté aussi bien compasé & approprié par la parole de Dieu: signifiant par ces mots, combien que la maïesté inuïble de Dieu soit manifestee par tels miroirs, que nous n'auōs pas les yeux pour la concepler iusques à ce qu'ils soyent illuminez par la reuelacion secreete qui nous est donnee d'en haut. S. Paul aussi en disant que ce qui estoit expēdié de cognoistre de Dieu, est manifesté en la creation du monde, n'entend pas vne espeece de manifestation qui se cōprene par la subtilité des hommes, mais plustost il dit qu'elle ne va pas plus outre que de les rendre inexcusables. Et combien qu'en vn passage il dise qu'il ne faille point chercher Dieu fort loin, veu qu'il habite en nous, toutesfoiſ ailleurs il s'expose mōstrāt de quoy sert vn voisinage si prochain Dieu, dit-il, a laissé les peuples cheminer par cy deuant en leurs voyes, & toutesfoiſ ne s'est point laissé sans tesmoignage, leur dōnāt pluye du ciel & annees fertiles, réplissant de nouuriture & ioye les cœurs des hōmes. Cōbien donc que Dieu ne soit pas destitué de tesmoins, conuāt par ses benedices si doucemēt les hōmes à fa cognoissance, si ne laissent-ils pas pour cela de s'yurer leurs voyes, c'est à dire erreurs mortels.

14 Or combien que la faculté nous defaille de nature pour estre amenez iusques à vne pure & claire cognoissance de Dieu, toutesfoiſ d'autāt que le vice de ceste rardieté est en nous, toute tergiversatiō nous est ostee: car nous ne pouuōs pas tellement prétendre ignorāce, que nostre propre conscience ne nous redargue tant de paresse que d'ingratitude. Car ce n'est pas defense de mēse de de recepte, si l'hōme estant doué de sens allegue qu'il n'ha point d'oreille pour ouyr la verité: veu que les createurs muettes ont voix haute & claire pour la raconter: si on espris, quid les createurs qui n'ont sens ne raison luy sont maîtres: si pour l'enseigner. Parquoy en ce que nous sommes errans & vagabons, nous sommes desnuez de toute excuse, veu que toutes choses nous

Hebr. 11.3.

Rom. 1.19.

Act. 17.7.

Act. 14.16.

1. Cor. 12.1.

1. Cor. 12.1.

monstrét le droit chemin. Au reste, cōbien qu'il faille imputer au vice des hommes, ce qu'ilz corrompent ainsi tost la semence que Dieu ha plantée en leurs cœurs pour se faire cognoistre à eux par l'artifice admirable de nature, tellement que ceste semēce ne produit iamais son fruit entier & meur, toute fois ce que nous auōs dit est tousiours vray : c'est que nous ne sommes pas suffisamment instruits par le simple témoignage & nud que les creatures reudēt à la gloire de Dieu, quelque magnifique qu'il soit. Car si tost qu'en contemplant le monde nous auons gousté bien maigrement & à la legere quelque diuinité, nous laissons là le vray Dieu : & au lieu de luy dressous nos songes & phantomes, & desrobōs à la fontaine de sagesse, de iustice, bōté & vertu, la louange qui luy est due, pour la transporter çà & là. Quant à ces creatures ordinaires, ou nous les obſeureissons, ou nous les reuerſons par nostre iugement peruers, en sorte qu'elles ne sont point prises selon qu'elles méritoient, & que l'auteur auis est fraudé de sa louange.

*Pour paruenir à Dieu le Createur il faut que
l'Eſcriture nous ſoit guide & maistréſſe.*

CHAP. VI.

Combien doncques que la clarté qui se presente aux hommes haut & bas, au ciel & en terre fuisse tāt & plus pour oſter toute eſcuse à leur ingratitude : comme de fait Dieu a voulu ainſi proposer sa huaicté à tous sans exception, pour condamner le gēre humain, en le rendant inexcusable, toutes fois il est beſoin qu'un autre remede & meilleur y entreuiens pour nous faire bien & deuement paruenir à luy. Parquoy ce n'est point en vain qu'il a adiouté la clarté de sa parole, pour se faire cognoistre à salut : combien que ce ſoit vn priuilege lequel il a fait de grace à ceux qu'il a voulu recueillir à ſoy de plus pres & plus familièrement. Car d'autant qu'il cognoit que les entendemēs humains sont pourmentez & agitez çà & là de beaucoup de legeretez erronees & ſans arreſt, apres auoir eſteu les Iuiſ pour ſon troupeau peculier, il les ha enelos cōme en vn parc, afin qu'ilz ne s'eſcarrasſent à la façon des autres. Et auioird'huy non ſans cauſe il nous veut par vn meſme remede tenir conſinez en la pure cognoiſſance de ſa maiesté : car autrement ceux meſmes qui ſemblēt eſtre les plus fermes s'eſcouleroyēt bien toſt. Car comme les vieilles gens ou larmes, ou ayés cōment que ce ſoit les yeux debiles, quand on leur preſentera vn beau liure & de caracteres bien formez, cōbien qu'ilz voyent l'Eſcriture, toutes fois à grād peine pourrōnt-ils lire deux mots de ſuyte ſans lours : mais les ayés prinſes en ſerō aidez pour lire diſtinctement : ainſi l'Eſcriture recueillāt en nos eſprits la cognoiſſance de Dieu, qui autrement ſeroit eſbaſe & eſparſe, abolit l'obſcurité, pour nous monſtrer clairement quel eſt le vray

Dieu. Parquoy c'eſt vn don ſingular, quid Dieu pour inſtruire ſon Eglise n'ie pas ſeulement de ces maiſtres muets dont nous auōs parlé, aſcavoir ſes ourages qu'il nous produit, mais digne biē auſſi ouurir la bouche ſacree, nō ſeulement pour faire ſc̄auoir & publier que nous deuons adorer quelque Dieu, mais auſſi qu'il eſt eſteuy là : nō ſeulement enſeigne les eſleus de regarder à Dieu, mais il s'offre quid & quid, afin qu'ilz regardēt à luy. Il a tenu dès le commencement ceſt ordre enuers ſon Eglise, c'eſt qu'outre les enſeignemēs il ha mis en aiant ſa parole, pour ſeruir d'vne marque plus certaine, afin de le diſcerner d'avec tous dieux controuuez : & n'y ha doute qu'Adam Noe, Abraham & les autres Peres ne ſoyent parueus à la cognoiſſance plus certaine & familiere, qui les ha acunement ſeparez d'avec les incredules. Je ne parle point encores de la ſoy, en laquelle ils ont eſté illuminez pour l'eſperāce de la vie eternelle. Car pour paſſer de mort à vie, il n'a pas ſalu ſeulement qu'ils cognoiſſent Dieu pour leur createur, mais auſſi pour redempteur. cōmē auſſi ils ont obtenu tous les deux par la Parole. Car ceſte eſpece de cognoiſſance, par laquelle il leur ha eſté donné de ſc̄auoir quel eſtoit le Dieu qui ha creé le monde, & le gouuerne, a precedé en premier degré : puis apres celle qui eſt plus priuee, & qui emporte pleine ſoy avec ſoy a eſté adioutee en ſecond lieu. Car celle ſeulement qui viuifie les ames, ou par laquelle Dieu eſt cognu non ſeulement createur du monde, ayant l'authorité & conduite de tout ce qui ſe fait : mais auſſi redempteur en la perſonne de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Mais pource que nous ne ſommes point encores venus à la cheute de l'homme & à la corruption de noſtre nature, ie diſſere à traiter du remede. Pourtant que les leſſeurs ſe ſouuenent qu'en traitāt comment Dieu eſt congnu par ſa parole, ie n'entre point encores à l'alliance & aux promeſſes par les quelles Dieu ha voulu adopter les enfans d'Abraham, ni auſſi de la doctrine par laquelle les fideles ont eſté proprement ſeparez des gens prophanes, pource que ceſte partie eſt fondee en Ieſus Chriſt : mais ie preten ſeulement expoſer comme par l'Eſcriture il conuient diſcerner le vray Dieu createur, d'avec toute la troupe des idoles que le monde s'eſt forgee, tellement qu'il y ait certaines marques : puis apres l'ordre nous monſtrera le redempteur. Or combien que j'ameneray pluſieurs témoignages tant du nouueau Teſtament que de la Loy & des Prophetes, là où il ſe fait mention de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, toutes fois le tout reuiendra à ce but, que Dieu nous eſt declaré en l'Eſcriture le maiſtre ouurier du monde, & que c'eſt que nous auons à cognoiſtre de luy, pour ne point tracaſſer çà & là cherchans quelque Dieu incertain.

1 Or ſoit que Dieu ait eſté maniſteſté aux hommes par viſions ou oracles, qu'on appelle c'eſt à dire témoignages celeſtes, ſoit qu'il ait ordon-

des homes ministres, lesquels enseignaient les successeurs de main en main, toutesfois il est certain qu'il a imprimé en leurs cœurs vne telle certitude de doctrine, par laquelle ils fussent persuadés & entendissent que ce qui leur estoit reuelé & presché, estoit procedé du vray Dieu: car il a tousiours rasifié sa parole, afin qu'on y adioustaist foy par dessus toute opinion humaine. Finalement afin que d'un train continuell la verité demeurest tousiours en vigueur d'aage en aage, & fust congneue en la terre, il a voulu que les reuelations qu'il auoir commises en la main des Peres comme en depots, fussent enregistrees: & à cest effect il a fait publier sa Loy, à laquelle il a puis apres adiousté les Prophetes comme exposeurs. Car combien que la doctrine de la Loy contienne plusieurs vsages, comme nous verrons en tēps & lieux & sur tout que Moyse & les Prophetes ayēt iustifié à monstrier comment c'est que les hommes sont recōciliez avec Dieu: dont aussi vient que S. Paul nomme Iesus Christ la fin de la Loy: toutesfois derechef s'adueriti les lecteurs, qu'outre la doctrine de foy & de penitence, laquelle nous propose Iesus Christ pour mediateur, l'Escripture ha ce regard de magnifier le vray Dieu & vnique, qui a creé le monde & le gouverne par marques & enseignes notables, afin qu'il ne fust meslé parmi la troupe des faux dieux. Parquoy, combien que les hommes doyent dresser les yeux pour contempler les œuvres de Dieu, d'autant qu'ils en sont ordonnez spectateurs, & que le mode leur est dressé comme vn theatre à cest effect, toutesfois le principal est, pour mieux proufiter, d'auoir les oreilles dressées à la Parole pour s'y rendre attentifs. Ainli il ne se faut esmeruiller si estans nris en tenebres ils s'endurecisēt de plus en plus en leur stupidite, pource qu'il n'y en a gueres qui se rendent dociles à la parole de Dieu, pour se tenir entre les barres qui leur sont là mises: mais plustost s'esgayent avec toute licence en leur vanite. Voyci donc vn point resolu, que pour estre esclairez & adressed en la vraye religion, il nous faut commencer par la doctrine celeste, & que nul ne peut auoir seulement vn petit goust de saine doctrine pour scauoir que c'est de Dieu, iusques à ce qu'il ait esté à ceste eschole, pour estre enseigné par l'Escripture sainte. Car de là procede le commencement de toute droite intelligence, voire nous receuons reuerement tout ce que Dieu y a voulu testifier de soy. Car non seulement la foy en sa perfection & toutes ses parties est engendree d'obeissance, mais aussi tout ce que nous auons à cognoistre de Dieu. Et de fait, il a vñe prouidence singuliere pour le prouffit des hommes en tous aages par le moyen que nous traittons.

3 Car si on regarde combien l'Espril humain est enclin & fragile pour tomber en oubliance de Dieu: combien aussi il est facile à decliner en

toutes especes d'erreurs, de quelle conuictise il est mené pour se forger des religions estigantes à chacune minute: de là on pourra veoir cōbien il a esté necessaire que Dieu eust ses registres authentiques pour y coucher la verité, afin qu'elle ne perist point par oubli, ou ne s'euanouist par erreur, ou ne fust corrompue par l'audace des homes. Puis dōc que c'est chose notoire, quid Dieu a voulu instruire les hommes avec prouffit, qu'il a vñe du moyen & aide de la parole, d'autr qu'il voyoit qu'il y auoir peu d'efficace & vertu en son image qui est engraeue par toudri nous desirons de le contempler purement, il nous conuiuent tenir ce mesme chemin. Il faut di-e, venir à la parole, & nous y ranger: là où Dieu nous est droitement monstree & pent au vif en ses œuvres. Car alors elles sont estimees selon qu'il appartient, a scauoir par la verité immuable qui est en la regle, & non pas selon la peruerlite de nostre iugement. Si nous declinōs de là, cōme l'ay detia dir, quoy que nous courions hastiement, toutesfois pource que nostre course sera esgarée hors du chemin, jamais nous ne viendrons où nous pretendons. Car il nous faut penser que la clarte de la gloire de Dieu, (que saint Paul nomme inaccessible) nous sera comme vn labyrinthe pour nous entortiller de tous costez, si nous n'auons nostre adiesse en la Parole: tellement qu'il nous vait mieux clocher en ce chemin, que de courir bien viste à l'esgarée. Parquoy Dauid enseignant que les superstitious seront raclees du monde, afin que la pure religion y fleurisse, souuēt introduit Dieu regnant: entendant pas seulement par ce mot de Regner, l'empire qu'il ha & qu'il exerce à gouverner le cours de nature, mais la doctrine qui est pour establir la principaute speciale, à ce qu'on s'asubiectisse à luy. Car les erreurs ne se peuvent iamais arracher du cœur des hommes iusques à ce qu'vne vraye cognoissance de Dieu y soit plantee.

4 Dont vient que le mesme Prophete, apres auoir fait mention que les cieus racontēt la gloire de Dieu, & le firmamēt l'œuvre de ses mains, & que l'ordre continuell & reciproque des iours & des nuits preschent sa maieste, descend tantost apres à la Parole, disant, La loy de Dieu est sans macule, connerissant les ames le tesmoignage du Seigneur est fidele, donnant sageise aux petis. Les iultices de Dieu sont droites, & esiouissent les cœurs: le commandemēt de Dieu est clair, illuminant les yeux. Car combien qu'il comprene d'autres vsages de la Loy, toutesfois il signifie en general, pource que Dieu ne prouffite de riē conuaint tous peuples à foy par le regard du ciel & de la terre, qu'il a ordonné ceste eschole particuliere pour ses enfans. & à cela aussi tend le Pseume vingt & neuisme, où le Prophete, apres auoir parlé de la voirre reite de Dieu, laquelle est ouye aux tonnerres, aux vents, orages, tourbillons, gresles, voire faisant trebler la terre

b 4 & croul

Tim. 6. 16

Psaumes
96. 97. 99.
& autres
semblables.

Jf. 19. 35

& crouler les montagnes, & brisant les cedres, en la fin pour cōclusion adioustee, qu'on luy chante louanges en son sanctuaire. Car par cela il entend que les incredulles sont sourds à toute voix de Dieu qui resonance en l'air. Comme en l'autre Pseaume, apres auoir descrit cōbien les flots de la mer sont espouuantables, il conclud ainsi: Seigneur tes tesmoignages sont approuuez. la beaulte de ton temple est iustifiée permanente. Le dire de nostre Seigneur est fonde sur vne meisme raison, quand il reprochoit à la Samaritaine que ceste nation-là & tous autres peuples adoroient ce qu'ils ne cognoissoient pas, & qu'il n'y auoit que les Iuifs qui seruiissent au vray Dieu. Car d'autant que l'entendement humain, selon sa foiblesse, ne peut en façon que ce soit paruenir à Dieu, sinon estant esleué & aidé par la sacree parole d'iceluy, il ne se pouuoit faire que toutes creatures mortelles, excepté les Iuifs, ne fussent esgarées en erreur & vanité, en cherchant Dieu sans ceste aide necessaire.

Par quels tesmoignages il faut que l'Escripture nous soit approuuée, à ce que nous tenons son autorité certaine, & sauoir du saint Esprit: & que c'est yne impiété malicieuse, de dire qu'elle est faulx sur le iugement de l'Eglise.

CHAP. VII.

OR deuant que passer plus outre, il est besoyn d'entrelascer yci quelque aduertissement de l'autorité de l'Escripture, nous seulement pour preparer les cœurs à luy porter reuerence, mais pour en oster tout scrupule & doute. Or quand on tiét fort chose conclue, que la doctrine qu'on propose est parole de Dieu, il n'y a nul d'audace si desesperée, sinon qu'il fust du tout insensé, & mesmes qu'il eust oublié toute humanité, lequel ose la reietter, comme si on n'y deuoit point adioster foy. Mais pource que Dieu ne parle point iournellement du ciel, & qu'il n'y a que les seules Escriptures, où il a voulu que sa verité fust publicque pour estre cōgneue iusques en la fin, elles ne peuuent auoir pleine certitude de enuers les fideles à auré titre, sinon quand ils tiennent pour arresté & conclud, qu'elles sont venues du ciel, cōme s'ils oyoyent là Dieu parler de sa propre bouche. C'est bien vn argument digne d'estre traité plus au long, & poisé plus diligemēt: mais les lecteurs excuseront si i'ay plus d'esgard à suivre le fil de ce que i'ay proposé de traiter, qu'à deduire cest argument special selō qu'il merite. Il y a vn erreur par trop commun, d'autant qu'il est pernicieux: c'est que l'Escripture sainte ha autā d'autorité que l'Eglise par aduis commun luy en octroye. Comme si la verité eternelle & inuolable de Dieu, estoit appuyee sur la fantaisie des hommes. Car voyci la question qu'ils esmeuent, non sans grande moquerie du S. Esprit: Qui est-ce qui nous rendra certains que ceste doctrine soit sortie de Dieu: ou bien qui nous certifiera qu'elle est parueue iusques à nostre age saine & entiere? Qui est-ce qui nous

persuadera qu'on recoyue vn liure sans contredire en reiettant l'autre, si l'Eglise n'en donnoit regle infalible? Sur cela ils concludent que toute la reuerence qu'on doit à l'Escripture, & le congé de discernir entre les liures Apocryphes, depend de l'Eglise. Ainsi ces vilains sacrileges ne tache sinon à eleuer vne tyrannie desordonnee sous ce beau titre d'Eglise, ne se souciēt gueres en quel le absurdité ils s'envelopent, & ceux qui les veulent escouter, moyenant qu'ils puissent arracher ce point, que l'Eglise peut tout. Or si ainsi estoit, que seta-ce des pures consciences qui cherchent vne fermeté de la vie eternelle, veu que toutes les promesses qui en sont donnees n'aurot arrest ni appuy sinon sur le bon plaisir de homes? Quand ou leur dira qu'il suffit que l'Eglise en ait determiné: se pour tout elles appaisent de telle response? D'autre part à quel brocard & ruse des incredulles nostre foy sera-elle exposee, & combien pourra-elle estre tenue suspecte, si on croit qu'elle n'ha autorité sinon comme empruntee sous la grace de homes?

2 Or tels brouillons sont assez rembarrez par vn seul mot de l'Apostre: c'est en ce qu'il dit que l'Eglise est soustenue des Prophetes & Apostles. Si le fondement de l'Eglise est la doctrine que les Prophetes & Apostles nous ont laissée: il faut bien que ceste doctrine ait toute certitude deuant que l'Eglise commence à venir en estre. Et n'est pas question icy de caillier, combien que l'Eglise prene sa source & origine de la parole de Dieu, toutesfoi qu'on sera tousiours en doute qu'elle doctrine sera receue comme Pphetique & Apostolique, iusques à ce que l'arrest de l'Eglise y soit entreuenue. Car si l'Eglise Chrestienne a esté de tout temps fondee sur la predication des Apostles & les liures des Prophetes, il faut bien que l'approbation de telle doctrine ait precedé l'Eglise laquelle elle a dressée, comme le fondement va deuant l'edifice. C'est doncques vne resuerie trop vaine, d'attribuer à l'Eglise puissance de iuger l'Escripture, tellement qu'on se tienc à ce que les homes auront ordonné, pour sauoir que c'est de la Parole de Dieu ou nō. Parquoy l'Eglise en receut l'Escripture sainte & la signant pour son suffrage, ne la rend pas authentique, comme si auparavant elle eust esté douteuse ou en different: mais pource qu'elle la cognoist estre la pure verité de son Dieu, elle la reuere & honore comme elle y est tenue par le deoir de pieté. Quant à ce que ces canailles demandent dont & comment nous serons persuadez que l'Escripture est procedée de Dieu, si nous n'auons refuge au decret de l'Eglise: c'est autant comme si aucun s'enqueroit dont nous apprendrons à discernir la clarté des tenebres, le blanc du noir, le doux de l'amer. Car l'Escripture ha dequoy se faire cognoistre, voire d'un sentimēt aussi notoire & infalible cōme on les choses blanches & noires de monstrier leur couleur, & les choses douces & ameres de monstrier leur saueur.

Le passa-
ge est au li-
vre Cetera
Epistolam
fundamēta-
lem cap. 5.
Au mes-
me li. Cha-
pitre 4.

X Le seay bien qu'on a accoustumé d'alleguer le dire de S. Augustin, Qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise n'y esmouvoit : mais par le hit du ceste il est aisé d'apercevoir combien telle application est forte & perverse. Ce saint docteur avoit à combattre cōtre les Manicheens, lesquels vouloyent que sans cōcredit on adoustant foy à tous leurs songes, pour ce qu'ils proceyroient d'avoir la verité, sans toutefois en rien monstrer. Au reste, d'autant que pour eslever & establir leur maître Manichee ils pretendoyent ce nom d'Evangile, saint Augustin leur demande, si d'adventure ils avoyent affaire à un homme qui ne creust pas mesme à l'Evangile, comment ils s'y porteroient, & de quel leçon de persuader ils viseroient pour l'attirer en accord. Puis il adjoûte, Quant à moy ie ne croiroys point à l'Evangile sans estre incité par l'autorité de l'Eglise : ce quoy il signifie que du temps qu'il estoit encōres payen & estrangé de la foy, il n'eust peu estre amené à ceste raison d'embrasser l'Evangile pour certaine verité de Dieu, sinon qu'il eust esté vaincu par l'autorité de l'Eglise que c'estoit une doctrine à laquelle on ne pouvoit faillir d'adidaster foy. Orce n'est point de merveilles si quelque un n'ayant point encōre cognu Jesus Christ, ha regard aux hommes pour s'y amuser. Saint Augustin doncques n'affirme pas que la foy des enfans de Dieu soit fondée en l'autorité de l'Eglise, & n'entend pas que la certitude de l'Evangile en depende : mais seulement il veut dire que les incrédules ne se pourront assurer pour estre gagnés à Jesus Christ, si le consentement de l'Eglise ne les y pousse : ce qu'il confirme un peu au paravant, parlant ainsi : Quand j'auray loué ce que ie croy, & me feray moqué de ce que vous croyez, Manichee, que pensez-tu que nous deviions iuger ou faire, ins de laisser ceux qui nous conuoient à cognoistre choses certaines, & puis commander qu'on acquiesce à ce qui est incertain ? & plustost que nous soyions ceux qui nous exhortent à croire deuant toutes choses ce que ne pouvons encōres comprendre, afin qu'estans fortifiés par foy nous entredions à la fin ce qu'avons creu ? Et ce non point par le moyen des hommes, mais entant que Dieu confirmera & illuminera nos ames au dedans : Voilà les propres mots de Saint Augustin : donc il appert clairement que iamaïs il ne pensa à vouloir assubettir nostre foy à l'appetit des hommes : & d'autourant du seul fondement qu'elle ha en l'Ecriture : mais seulement à voler monstrer que ceux qui ne sont encōre illuminés de l'Esprit de Dieu, sont induits par la reverence de l'Eglise à quelque doctrine, pour fournir qu'en leur annēce Jesus Christ par l'Evangile : & ainsi que l'autorité de l'Eglise est comme une entree pour amener les ignorans ou les préparés à la foy de l'Evangile. Ce qu'on n'ose confesser estre vray : Et de fait nous voyons que saint Augu-

stin requiert bien une autre fermeté en la foy, que celle qu'on prendroit de la determination des hommes. Il ne nie pas au reste, qu'il n'obiesse souvent l'autorité de l'Eglise aux Manicheens, voulant approuver la verité de l'Ecriture, laquelle iceux reiettoient : à quoy tend le reproche qu'il fait à Fauste, un de leur secte, & sçavoir qu'il ne s'assubiet point à la verité Evangelique tant bien fondée & établie, tant renom mée, & acertence, & recede par continuelle succession depuis le temps des Apostres : mais il ne pretend nulle part en façon que ce soit, que la reverence que nous portons à l'Ecriture depende du vouloir ou iugement des hommes : seulement il allegue le iugement vniuersel de l'Eglise, pour monstrer l'autorité qu'à tousiours eu la parole de Dieu. Si quelcun un en desire plus ample declaration, qu'il lise le traité qu'il a fait de l'utilité de croire : où il trouuera qu'il ne nous commande pas d'estre cōduits, ou aisez à recevoir ce qui nous est enseigné des hommes, sinon pour nous donner quelque entree à venir plus loïn, & nous enquerir plus à pleïn : cōme luy mesme en parle. Au reste, il ne veut pas qu'on se tienne à l'opinion qu'on aura conceue : mais qu'on soit appuyé sur une certaine & ferme cognoissance de la verité,

¶ Nous attons à retenir ce que i'ay dit d'agrees, que i'amaïs nous n'aurons ferme foy à la doctrine, iusques à ce qu'il nous soit persuadé sans doute que Dieu en est l'auteur. Parquoy la souveraine preuve de l'écriture se tire comme unement de la personne de Dieu qui parle en icelle. Les Prophetes & Apostres ne se vantent point de leur subtilité & haut sçavoir, & de tout ce qui acquiert credit aux hommes, & n'insistent point aux raisons naturelles : mais pour assubietir tous les hommes & les rendre dociles, ils mettent en ault le nom sacré de Dieu. Il reste maintenant de veoir comment on discernera, nō point d'opinion apparée, mais à la verité, que le nom de Dieu n'est point pretendu à la volée en falace. Or si nous voulons bien pourvoir aux consciences, à ce qu'elles ne soyent point tracassées sans celle de doute & legeretez, qu'elles ne chancellent point & ne hésitent point à tois scrupules, il est requis que la persuasion que nous avons d'estre soit prise plus haut que de raisons humaines, ou iugemens, ou coniectures : sçavoir du témoignage secret de saint Esprit. Il est bien vray que quand ie voultroy de vray ceste cause par raisons & argumens, ie pourroye produire en saut plusieurs choses pour approcher que s'il y a un Dieu au ciel, c'est de luy que la Loy & les Prophetes sont sorties. Mesmes quand tous les plus sçavans & les plus habiles du monde se levoient ensemble d'endroite : de appliqueront tous leurs sens pour se faire valoir à l'opposite, toutefois sinon qu'ils fussent endurcis à une impudence d'estre perçus, on leur arrachera ceste confession, qu'on voit par signes manifestes que

Col. 1.

c'est Dieu qui parle par l'Ecriture : & par con-
 sequent que la doctrine qui y est contenue, est cele-
 ste. Et tantost apres nous verrons que les livres
 de l'Ecriture sainte surmontent beaucoup en
 excellence tous autres escrits, mesmes si nous y
 apportons des yeux purs & nets, & des sens en-
 tiers, incontinent la maieste de Dieu viendra
 au deuant, laquelle domtera toute audace de co-
 tredire, nous contraignant d'obeir à soy. Neai-
 moins ceux qui veulent & s'efforcent de mainte-
 nir la foy del'Ecriture par disputes, peruerfif-
 sent l'ordre. Il est vray qu'il y aura tousiours as-
 sez de quoy rembarer les ennemis : & de moy,
 combien que ie ne soye pas doué de grace ou fa-
 conde si exquise qu'on pourroit demander, tou-
 tesfois si i'auoye à demesler ceste querelle avec
 les plus fins contempteurs de Dieu qu'on pour-
 roittrouuer, & qui appetent d'estre vus bons ca-
 uillateurs & fort plaisanteurs en renuersant l'E-
 scriture, n'espere qu'il ne me seroit pas difficile
 de rabatre tout leur caquet : & si c'estoit vn la-
 beur vtile de refuter toutes les faulxtez & mali-
 ces, ie n'auroye pas grand' peine à monstrer que
 toutes leurs vanteries qu'ils amènent en cache-
 re ne sont que fumees. Mais encores que nous
 ayons maintenu la sacree parole de Dieu contre
 toutes derractions & murmures des meschans,
 ce n'est pas à dire que par cela nous imprimions
 aux cœurs vne telle certitude de foy comme la pie-
 te requiert. Pource que les gens profanes pen-
 sent que la religion cōsiste en opinion seulement,
 afin de ne rien croire follement & à la legere, ils
 veulent & demandent qu'on leur prouue par rai-
 son que Moysé & les Prophetes ont esté inspi-
 rez de Dieu à parler. A quoy ie respon que le
 tesmoignage du saint Esprit est plus excellent
 que toute raison : car combien que Dieu seul
 soit tesmoin suffisant de soy en sa parole, toures-
 fois ceste parole n'obtiendra point foy aux cœurs
 des hommes si elle n'y est sceellée par le tesmoi-
 gnage interieur de l'Esprit. Parquoy il est neces-
 saire que le mesme Esprit qui a parlé par la bou-
 che des Prophetes, entre en nos cœurs, & les tou-
 che au vis pour les persuader que les Prophetes
 ont fidelement mis en auant ce qui leur estoit
 commandé d'enhaut. Et ceste liaison est fort
 bien exprimée par l'aise, quaneil dit, Mon Es-
 prit qui est en moy, & mes parolles que i'ay mi-
 ses en ta bouche & en la bouche de ta semence,
 ne defailliront à jamais. Il ya de bonnes gens,
 lesquels voyans les incredulés & ennemis de
 Dieu gergonner contre la Parole, sont faschez
 qu'ils n'ont bonne preuve en main sur le champ
 pour leur clorre la bouche : mais ils errent en
 ne considerant point expressément que l'Esprit
 est nommé seau & atre pour confermer nostre
 foy, d'autant que nos esprits ne sont que boites
 en doutes & scrupules, iusqu'à ce qu'ils soyent il-
 luminez.

5 Ainsi que ce point nous soit resolu, qu'il n'y
 a que celui que le saint Esprit aua enseigné,

qui se repose en l'Ecriture en droite fermeté : &
 combien qu'elle porte avec soy la créance pour
 estre receue sans contredire, & n'estie submise à
 preuues ou arguments, toutesfois que c'est par
 le tesmoignage de l'Ecriture qu'elle obtient la
 certitude qu'elle merite. Car ia soit qu'en sa pro-
 pre maieste elle ait assez de quoy estre reuee,
 neantmoins elle commence lors à nous vrayer-
 ment toucher, quand elle est sceellée en nos
 cœurs par le saint Esprit. Estans donc illuminez
 par la vertu d'iceluy, desia nous ne croyons
 pas ou à nostre iugement, ou à celui des autres,
 quel'Ecriture est de Dieu : mais par deliurs tout
 iugement humain nous arrestons indubitablement
 qu'elle nous a esté donnée de la propre
 bouche de Dieu, par le ministère des hommes :
 comme si nous contemptions à loeil l'essence de
 Dieu en icelle. Nous ne cherchons point ou ar-
 guments ou verisimilitudes, auxquelles nostre iu-
 gement repose, mais nous luy submettons nos-
 tre iugement & intelligence, comme à vne cho-
 se esleuee par deliurs la necessité d'estre ingee.
 Non pas comme anciens ont accoustumé de rece-
 uoir legerement vne chose incognee, laquelle
 apres auoir esté cognee, leur desplait : mais
 pource que nous sommes trescertains d'auoir en
 icelle la verité inexpugnable. Nō pas aussi com-
 me les hommes ignorans ont accoustumé de ré-
 dte leurs esprits capifs aux superstitions : mais
 pource que nous sentons là vne expresse vertu de
 la Diuinité monstrer sa vigueur, par laquelle
 nous sommes attirez & ensamblez à obeir scien-
 tement & volontairement, neantmoins avec plus
 grande efficace que de volomé on science hu-
 maine. Parquoy c'est à bon droit que Dieu pro-
 nonce par l'aise, que les Prophetes avec tout le
 peuple luy sont tesmoins suffisans pource qu'ils
 scauoient que la doctrine qui leur auoit esté an-
 noncée estoit de luy, & qu'en cela il n'y auoit
 d'ouren reплика. C'est donc vne telle persua-
 sion, laquelle ne requiert point de raisons : tou-
 tesfois vne telle cognoissance, laquelle est ap-
 puyee sur vne tresbonne raison, c'est ascauoir,
 d'autant que nostre esprit y a plus certain & as-
 seuré repos qu'en auennes raisons : finalement,
 c'est vn tel sentimens qu'il ne se peut engendrer
 que de reuelation celeste. Le ne di autre chose
 que ce qu'un chacun fidele experimente en soy,
 finon que les parolles sont beaucoup inferieures
 à la dignité de l'argument, & ne sont suf-
 fisantes pour le bien expliquer. Le me de por-
 te de deduire ceste maniere plus au long, pour-
 ce que l'occasion s'offrira d'en parler ailleurs de re-
 cheef. Pour le present contentons nous de sca-
 uoir qu'il n'y a vraye foy que celle que le saint
 Esprit scele en nos cœurs : mesmes tout hom-
 me docile & modeste se contentera de ceci. l'aise
 promet à tous les enfans de l'Eglise, quand
 elle aura esté renouuelee, qu'ils seront disci-
 ples de Dieu. c'est vn priuilege singulier, le-
 quel Dieu a mis à part pour diserner ses eleus

l'aise 34-13

d'auoir

d'auec le gère humain. Car quel est le cōmencement de vray sçauoir, sinon vne promptitude & franc courage de receuoir la parole de Dieu? Or luy requier d'estre ouy par la bouche de Moÿse, selon qu'il est escrit, Qui est-ce qui montera au ciel, ou qui de scēdra aux abysses? La Parole est en sa bouche. Si Dieu a voulu reseruer à ses enfans ce thesōr d'intelligēce comme caché, il ne se faut esbahir ne trouuer estrāge de voir tant de stupiditē ou bestise en cōmūn peuple: appelle le commun peuple. Les plus experts & auancez, iusques à ce qu'ils soyēt incorporez en l'Eglise. Qui plus est, Isaie ayant dit que la doctrine des Prophetes sera incroyable non seulement aux Payens, mais aussi aux Iuifs qui vouloyent estre reputēz domestiques de Dieu, adiouste quand & quand la cause: c'est que le bras de Dieu ne sera point reuelé à tous. Ainsi quand nous serons troublēz, voyans qu'il y a si petit nombre de croyāz, nous ne nous opposite que les mysteres de Dieu, ne sont compris que de ceux auxquels il est donné.

Qu'il y a des preuues assés certaines, tant que la raison humaine ne porte pour rendre l'Ecriture indubitable.

CHAP. VIII

SI nous n'auons ceste certitude plus haute & plus ferme que tout iugement humain, en vain l'autorité de l'Ecriture sera approuuée par arguments, en vain elle sera establie par le cōsētement de l'Eglise, ou confirmée par autres aides. Car si ce fondement n'est mis en premier lieu, elle demeure tousiours en suspens: cōme au contrairē, apres qu'elle aura esté receue en obeissance selon qu'il appartient, & exemptee de toute doute, les raisons qui au parauant n'auoyent point grande force pour s'icher & plier en nostre cœur la certitude d'icelle, seront lors tresbonnes aides. Car il ne se peut dire quelle confirmation luy donne ceste consideration, quand nous reputons diligētemēt cōment Dieu a en icelle bien disposé & ordonné la dispensation de sa sagesse quand nous recognoissons combien la doctrine d'icelle se monstre par tout ce l'este n'ayant rien de terrien: combien il y a vne bonne conuenance entre toutes les parties, & les autres choses qui sont propres pour donner autorité à quelques écrits. N'auantage nos cœurs sont encōres plus fort confirmēz, quand nous considérons que c'est la maiesté de la matiere, plus que la grace des paroles, qui nous rait en admiration d'icelle. Et de si, cela n'est pas aduēu sans vne grande prouidence de Dieu, que les hauts secrets du Royaume celeste nous ayēt esté pour la plus grand part baillēz sous paroles contempnibles, sans grande eloquence: de peur que s'ils eussent esté fondez & enrichis d'eloquence, les iuques eussent eulorimé que la seule fauonde eust regné en cest endroit. Or maintenant

puis que telle simplicité rude & quasi agreste nous eimeut en plus grande reuerence que tout le beau langage des Rhetoriciens du monde, que pouuons nous estimer, sinon que l'Ecriture contient en soy telle vertu de verité, qu'elle n'ha aucun besoin d'artifice de paroles? Pourtañce n'est pas sans raison que l'Apōstre proue la foy des Corinthiens n'estre par fondee sur sagesse humaine, mais en la vertu de Dieu: autant que sa predication entr'eux n'auoit pas esté en paroles persuasibles de sagesse humaine, mais auoit esté approuuée par demonstres d'Esprit & de puissance. Car la verité est exempte de toute doute, puis que sans autres aides elle est de soy-mesme suffisante pour se soutenir. Or combien ceste vertu est propre à l'Ecriture, il apparōist en ce que de tous humains escrits il n'y en a nul, de quelque artifice qu'il soit poli & orné, qui ait telle vigueur à nous esmouuoir. Que nous liūs Demosthene ou Ciceron, Platon ou Aristote, ou quelques autres de leur bande, ie confesse bien qu'ils attireront merueilleusement, & delecteront & esmouueront iusques à raiir mesme l'esprit: mais si delà nous-nous transportons, à la lecture des saintes Escritures, vœillons ou non, elles nous pouiront si viuement, elles perceront tellement nostre cœur, elles se s'icheront tellement au dedans des moelles, que toute la force qu'ont les Rhetoriciens ou Philosophes, au pris de l'efficace d'un tel sentiment ne sera que fumee. Doit il est aisé d'apercevoir que les saintes Escritures ont quelque propriété diuine à inspirer les hommes, veu que de si loin elles surmontent toutes les graces de l'industrie humaine.

Je confesse bien qu'aucuns Prophetes ont vne façon de parler elegante & de bonne grace, meime vn stile haut & bien orné: mais par tels exemples le saint Esprit à voulu monstre qu'il n'estoit point despourueu d'eloquence, quand ailleurs il luy plaisoit d'vser d'un stile grossier & rude. Au reste, soit qu'on liſe David: Isaie & leurs semblables, deſquels le stile est doux & coulant: soit qu'on liſe Amos, qui estoit bouuier: Ieremie ou Zacharie, deſquels le langage est plus aspre ou rustique, par tout la maiesté de l'Esprit se monstre euidentement. Je n'ignore pas que Satan, sinon qu'il se fait tousiours ſinge de Dieu, & se contrefait pour s'indūer sous ombre de l'Ecriture, pour tromper le cœur des ſimples à ſuyui vn ſemblable train enſant qu'en luy estoit c'est de publier ſes erreurs, dont il abbruioit les pōures aueugles, ſous vn langage dur & loird & quasi barbare: vñt meſme de formes de parler quasi enrouillees de vieillesſe, afin de couuoir tant mieux ſes tromperies ſous telles masques. Mais ceux qui ont ingement raiſis voyent aſſez combien telle affectation est vaine & frivole. Quant à la ſainte Eſcriture, quoy que les gens prophanes & desborde

C. 2. 4.

s'efforcent d'y trouuer à mordre, toutesfoiſ c'eſt choſe parée qu'elle eſt réplie de ſentences qui ia mais ne fuſſent tōbees en l'eſprit humain. Qu'on liſe chacun Prophete, il ne s'en trouuera pas vn qui n'ait ſurmōté de grāde diſtice la meſure des hommes, tellement qu'il faut bien dire que tous ceux qui ne trouuent point ſcāuoir en leur doctri-
ne, ſont par trop deſgouſtez & du tout ſtupides.
Il y en a d'autres qui ont traité amplemēt ceſte matiere: parquoy il me ſuffira d'en toucher pour le preſent auēt qu'il ſera requis pour le ſommaire principal de ce qu'il en faut ſcāuoir. Outre ce q'i'ay delia touché, l'ſciēce de l'Eſcriture n'eſt pas petire de importāce pour nous y faire adiouter ſoy. Car quelques fables que racontent les eſcriuains Grecs, de la theologie des Egyptiens, on ne trouuera teſmoignage de nulle religion, qui ne ſoit de long temps apres Moÿſe. D'auantage, Moÿſe ne forge pas vn dieu nouueau, mais ſeulement propoſe au peuple d'Iſrael ce que deſia par longue ſucceſſion d'ages ils auoyēt entēdu de leurs anceſtres. Car à quoy pretend-il, linō de les amener à l'alliance faite avec Abraham? Et de fait s'il euſt riē mis en auēt incognoū & nō ouy, il n'y auoit nul acceſ. Mais il falloit que le propos de leur deliurance fuſt tout commun & notoire entē, afin que le meſſage qu'il leur en apportoit les eſmeuſt incontinent & leur dōnaſt courage, meſme il eſt biē à preſumer qu'ils eſtoyent aduertis du terme de quatre cens ans. Maintenant conſiderons ſi Moÿſe, qui a precedé de ſi long temps tous autres eſcriuains, prēd toutesfoiſ de ſi loin l'origine & ſource de la doctri-
ne, quelle preeminēce d'anciennēte ha l'Eſcriture ſaincte par deſſus tous eſcrits qu'o peut amener.
4. Sinon que nous fuſſiōs ſi fiers que d'adiouſter ſoy aux Egyptiens, quand ils eſtendent leur anciennēte iuſques à ſix mille ans deuant que le monde fuſt créé. Mais veu que tout ce qu'ils en babillent a tousiours eſtē iocōcē & reietu par les Payēs meſmes, il ne nous faut ia travailler à les redarguer. Iosephe cōtre Appius, amasse plusieurs teſmoignages memorables des plus anciens eſcriuains, dōc il appert que tous peuples ont eſtē d'accord en cela, que la doctri-
ne de la Loy auoit eſtē renommee de tous ſiēclēs, cōbien qu'elle ne fuſt pas leuē ne deuement cogneu. An reſte, affins que les gēs ſerupuleux & chagrins n'eueſſent occaſiō de mal ſonſpēçiner, que les malins auſſi les plus hardis ne priſſent licence de cauille, Dieu eſt venu au deuant de ces dangers par tresbons remedes. Quād Moÿſe raconte que trois cēs ans auparavant, Iacob auoit beni ſes ſuccedeurs eſtā inspirē de Dieu à cela, comment eſt-ce qu'il annoblit ou auance ſon parētage? Mais pluſtoſt en la perſonne de Leui il le degrade avec infamie perpetuelle. Simeon & Leui, dit-il, iſtrumens d'iniquitē: que mon ame n'entre point en leur conſeil, ma langue ne s'adiōigne point à leur ſecrer. Il pouoit bien mettre ſous le pied vn tel opprobre, non ſeulement pour eſpargner ſon

pere, mais auſſi pour ne ſe point machurer & diſſamer avec toute ſa maiſon de la meſme ignominie. Je vous prie, comment nous peut-il eſtre ſuſpect, veu qu'en publiant que l'auteur & la premiere ſouche de la famille de laquelle il eſtoit deſcendu, auoit eſtē prononcē deteſtable par le S. Eſprit: Il n'a nul eſgard à ſon proufir particulier, & meſme ne reſuſe pas de s'expoſer à la haine de tous ſes parens, auſquels ſans doute cela venoit mal à grē. Pareillement en recitant le murmure auquē Aaron ſon propre frere & Marie ſa ſœur s'eſtoyent monſtrez rebelles contre Dieu, dirons-nous qu'il ait eſtē pouſſē d'affection charnelle, & non pluſtoſt qu'il a obey au commandement du ſainct Eſprit: D'auantage, puis qu'il auoit toute autoritē & eredit, pour quoy au moins ne laiſſe-il la dignitē ſacerdotale à ſes enfans, mais les reiette bien loin en baſſe condition? l'ay alleguē ce peu d'exemples, cōmbien qu'il y en ait grande quantitē: tant y a que nous rencontrerons par toute la Loy des arguments tant & plus pour nous y faire adiouſter ſoy, & nous monſtrer que Moÿſe ſans contredit eſt comme vn Ange de Dieu venant du ciel.

5. Outre plus tant de miracles & ſi notables qu'il recite, ſont auant d'approbations de la Loy publiee par luy. Car co qu'il a eſtē rau en vne quee ſur la montagne que il eſt là demeurē quarante iours ſans conuerſier avec les hommes: ce qu'en publiant la Loy il auoit ſa face tellement luſſante que les rais en ſortoyēt comme du ſoleil: ce que les eſclairs, tonnerres & tempeſtes voloyent en l'air: que la trompette ſonnoit ſans bouche d'homme: que l'entree du tabernacle eſtoit cachee par ſois de la veue du peuple, par la quee que l'autoritē dudit Moÿſe fuſt excellētement maintenue par ceſte horrible vengeance qui tomba ſur Corē, Dathan, & Abiron avec toute leur ſequeſque: le rocher eſtant frapē de ſa verge, ietta vne ruiere: que Dieu à la requēſte d'iceluy fit plenuoir l' manne du ciel: Dieu par cela ne le recommandoit-il pas, comme vn Prophete indubitable enuoyē de ſa part? Si quelqu'un obiecte, que ie pren les choſes, pour certaines auſquelles on pourroit contredire: ceſte cauiſſion eſt facile à ſoudre. Car veu que Moÿſe publioit telles hiſtoires en l'aſſemblee, ie vous prie, comment eut-il menti enuers ceux qui auoyent tout veu de leurs propres yeux: C'eſt bien à propos, qu'il ſe fuſt preſentē au peuple pour le redarguer d'infidelitē, rebellion, ingratitude & autres crimes, & cependant qu'il ſe fuſt vantē que ſa doctri-
ne auoit eſtē ſaincte en leur preſence par les miracles que ia mais ils n'eueſſent veu. Et de fait, ce point doit eſtre bien notē, toutesfoiſ & quantes qu'il traite des miracles, tant s'en faut qu'il cherche faueur, que pluſtoſt il conioit, non ſans amertume les pechez du peuple, qui le pouoyent piequer à y contredire, s'il y euſt eut
moin

Nomb. 14. 1

Exod. 24. 18.

Exod. 34. 29. & 31.

16. & 40.

34.

Nomb. 16. 24. & 20.

10. & 12.

19.

Gen. 49. 1.

moindre occasion du monde : dont il appert qu'ils n'ont esté induits à y acquiescer, auon d'autre qu'ils estoient conuaincus par experience. Au reste, pource que la chose estoit si notoire, que les Payés mesmes, & de les anciens esclauins, n'ont pas osé nier que Moysé n'eust fait des miracles, le diable, pere de méfonge, leur a suggéré vne calônie, quand ils ont dit que c'estoit par art magique. Mais quelle coniecture ont-ils de le charger d'auoir esté magique, veu qu'il a tant de ceste superstition, iusques à commander qu'on la pidast tous ceux qu'on trouueroit s'en estre meïez ? Et de fait nul trôpeur ou enchanteur ne fait

Exe. 7. 11.
Leui. 20. 6

ses illusions, qu'il ne tâche, pour acquerir bruit, d'esloner & esloudir les sens du peuple. Qu'est-ce que Moysé a fait en protestât haut & clair que luy & son frere Aarô ne font rien, mais que simplement ils exécutent ce que Dieu leur a ordonné ?

Exe. 16. 7.

Il se purge assez de toute mauuaise note. Et si on considère les choses telles qu'elles sont, quel enchantement auroit fait de se édre chacun iour la manne du ciel, qui fustist à nourrir le peuple : & si quelq' vn en auoit pris outre mesure, en ce qu'il le pourrissoit, il fust appris par cela que Dieu punissoit son incredulité. Il y a plus, c'est que Dieu a permis que son seruiteur ait esté examiné de si bônes & vaines espreuues, que maintenant les mesdisans ne pouuent de rié en detraire ou gergnir. C'est luy. Car cōbien de fois le peuple s'est-il orgueilleusement & sans honte esleue pour le ruiner : quelles conspirations ont esté dressées par aucuns ? A-ce esté par illusions qu'il a eschappé leur fureur ? Brief, l'euueniement monstre que par tels moyens sa doctrine a esté ratifiée à iamais.

Ge. 49. 10.

Parcelllement ce qu'en la personne du patriarche Jacob il assigne à la lignee de Iuda principale sur tout le corps, qui est-ce qui niera que cela n'ait esté fait par Esprit prophetique ? Mesmes si nous reputons bien la chose, & la mettons deuant nos yeux cōme elle est aduenue, posons le cas que Moysé eust esté le premier auteur de ceste sentence, toutes fois depuis qu'il l'a mise par effect, quatre cens ans se passent deuant qu'il soit mention de sceptre royal en la lignee de Iuda. Quand Saul est esleu & receu, il semble bien que le royaume soit establi en la lignee de Bē-zamin. Quand Dauid est oint par Samuel, quel moyen y a-il d'arracher la couronne à Saul ni aux siens ? Qui eust esperé qu'il deust sortir Roy de la maison d'un bouvier ? Qui plus est, y ayt sept freres, qui eust euidé que le plus mesprisé de tous deust paruenir à ceste dignité ? Et cōment de fait paruiunt-ils ? Qui est-ce qui dira que son onclion ait esté cōduite par art, industrie ou prudence humaine : & non pas plus tost que c'a esté l'effect de ce que Dieu auoit reuelé du ciel. Aussi ce que ledit Moysé a predicé touchât les Payés, qu'ils seroyent quelque fois receus de Dieu, & faits participants de l'alliance de salut, veu que c'a esté deux mille ans deuant qu'il apparust, qui est-ce qui niera qu'il a ainsi parlé par inspiration celeste ? Le lais-

se les autres Prophetes, lesquelles sont si diuines qu'il appert auez à toutes gens de sens rassis que c'est Dieu qui parle. Brief, son seul Cantique est vn clair miroir, auquel Dieu apparoit euidemment tant & plus.

Dens. 32.

7 Tout ceci le voit encores plus clairement aux autres Prophetes. l'en choisiray seulement quelque peu d'exemples, pource qu'il y a uroir trop à faire de les recueillir tous. Comme ainsi soit que du temps d'Isaïe le royaume de Iuda fust paisible, & mesme estant allié avec les Chaldeens, pensant bien y auoir support, l'Isaïe prononçoit alors que la ville seroit en la fin ruinée, & le peuple transporté en captiuité. Encores qu'on ne le contentast point d'un tel aduertissement, pour iuger qu'il estoit pousé de Dieu à predire les choses qu'on tenoit alors incroyables, & que puis apres on cognut estre vrayes, si ne peut-on dire que ce qu'il adiouste de la deliurance ne soit procedé de l'Esprit de Dieu. Il nomme Cyrus, par lequel les Chaldeens deuoyent estre vaincus, & le peuple d'Israël remis en liberté. Entre la naissance de Cyrus & le temps que le Prophete a ainsi parlé, on trouuera plus de cent ans : car il naquist cent ans ou enuiron apres le trespas du Prophete. Nul ne pouuoit de uiner alors qu'il y deust auoir quelque Cyrus lequel menast guerre à l'aduenir contre les Babylo niens, & ayant abbatu vne monarchie si puissante, deliurast les enfans d'Israël, pour mettre fin à leur captiuité. Ce recit ainsi nud & sans aucun fard, ne monstre-il pas euidement que les sentences qu'on oit de la bouche d'Isaïe sont oracles de Dieu, & non pas coniectures humaines ? Derechef quand Ieremie, vn peu deuant la captiuité assigna terme de soixante & dix ans iusqu'au iour de la redempcion, ne fabric il pas que sa langue fust gouuernée de l'Esprit ? Nē seroit-ce pas vne impudence trop vaine, & de mesconnoistre que l'autorité des Prophetes a esté approuuée par tels tesmoignages ? mesmes que ce qu'ils alleguent pour attribuer foy à leur dire, a esté accompli : C'est que comme les choses precedentes estoient aduenues selon que Dieu en auoit parlé, qu'il cōtinuoit d'annoncer les choses nouvelles deuant qu'on y pensast le lais- se. Ieremie & Ezechiel separez en pays lointains s'accordoyent en tout & par tout cōme s'il eussent recordé la leçon l'un à l'autre. Que diray-je de Daniel ? Ne traite-il pas des choses qui se sont faites six cens ans apres sa mort, comme s'il racontoit des histoires passées & toutes notoirs ? Si les fideles ont ces choses bien imprimees en leurs cœurs, ils seront assez munis pour repousser ces chiens mastins, qui abbayent contre la verité tant certaine & infaillible. Car ces argumens sont par trop parens, pour euader par caualation.

Isaïe 45. 1.

Ierr. 25. 12.

Isaïe 42. 9.

1. Sa. 11. 15.
1. Sa. 16. 13.

8 Je scay bien qu'on accoustumé de gazouiller certains brouillons, pour se môstrer subtils à cō- battre contre la verité de Dieu. Ils demandent qui

c'est qui nous a rendus certains que Moysé & les Prophetes ayent escripte ce que nous lisons sous leurs noms, mesmes ils n'ont point de honte de mettre en doute si iamais il y a eu quelq. Moysé. Or si quelq. va estruioir, a scauoir s'il y a eu va Platón, ou va Aristote, ou va Cicerón, ie vous prie, ne l'estimeroit-on pas digne d'estre souffleté, ou d'estre ch. istie de belles estruieries? Car c'est si de bordier par trop, de mettre en questio. ce que chacun voit à l'œil. La Loy de Moysé a esté miraculeusement cōseruee, plustost par la prouidence de Dieu, que par le soin des hommes. Et cōbié que par la nouualice des Prestres elle fust cōme enuielee pour quelque tēps, depuis que le bon Roy Iosias l'eut recouuee, elle a esté leuē de tous par successions continuelles. Et aussi Iosias ne la mit pas en auzat cōme nouuelle, mais qui auoir esté cōmune tāt & plus, & dont la memoire estoit publique & recēte. L'original s'en gardoit au Tēple. Il y en auoit vne copie entre les chartres Royales. Seulement il estoit aduenū, que les Sacrificateurs auoyēt delaisē d'en faire publicatiō sōlennelle, & le peuple n'auoit tenu cōte d'en auoir la cognoissance. Qui plus est, iamais ne s'est paissē aage ou l'autorité d'icelle n'ait esté confirmee & renouuelee. Moysé n'estoit-il pas cogñ de ceux qui lisoient David? Mais pour dire en general ce qui est de tous les Prophetes, il est plus que certain que quād leurs escripts sont paruenus de peres à fils, ceux qui les auoyēt ouy parler, en ont rendu témoignage de vive voix, & que de main en main cela a esté si bien testifié, qu'il n'y auoit que douter.

9 Ce que ces canailles amenēt du liure des Machabees, tāt s'en faut qu'il derogue à la certitude de l'escriure sainte, cōme ils pretendēt, qu'il est tressuffisant à l'establi. Mais il sera expediet en premier lieu de leur oster la couleur d'oc ils abusent, & puis nous retournerōs leur argumēt contre eux-mesmes. Il est recitē auidi lute, que ce Grāy tyrā Antioch^e cōmāda de faire brusler tous les liures de la Loy. Sur cela ces moqueurs demādent, d'oū sont sorties les copies qui nous en restent. Or ie leur demāde au contraire, en quel le boutique ilz eussent esté si tost forgez, sinon qu'ilz fussent demeurez. Car il est tout notoire, qu'incontinēt apres que la persécution fut cessēe lesdits liures se trouuerent entiers, & furent recognus par les fideles qui en auoyēt esté priuēment enseignez. Mesme cōbien que de ce tēp-là tout le monde cōspirast cōtre les Iuis pour extirper leur religion, & que chacun s'efforçast de les calomnier, toutesfoi nul n'a iamais osē leur improprier qu'ils eussent supposé de faux liures. Car tous les incredulēs & blasphemateurs qui furent iamais, en mesdisant de la religion Iudaïque, ont neantmoins confessē que Moysé en estoit l'auteur. Ainsi ces canailles monstrēt biē vne rage de despit, en chargeant de fausseté les liures qui ont témoignage de leur ancienneté par toutes les histoires, voire par la bouche de

leurs propres ennemis & derraiteurs. Mais afin que ie ne m'amaie trop longasmeat à refuter des badinage, tant sots & lourds, plustost recognoissons e. c'est enditoit quel tōū Dieu a eu de garder la Parole, quand par deilus & outre l'opinion de tout le monde il l'a recouree saine & sauue de la cruauté de cest horrible tyran, comme d'un feu embrasē qui deuoit tout cōsumēt qu'il a fortuē d'une telle constance les bons Sacrificateurs & autres fideles, qu'ils n'ont point espargnē leur propre vie pour garder ce thesōr à leurs successeurs, ce qu'ils ne pouuoient faire qu'en danger de mort: qu'il a esbloiy les yeux des brigans & satellites de Sarr, tellement qu'avec toutes leurs inquisitions ils sont demeurez frustrēz, ne pouuans abolir comme ilz pensoyēt ceste verité immortelle. Qui ne recognoitra vne œuvre miraculeuse de Dieu & digne de memoire, que quand les aduersaires cuidoyēt auoir tour gaignē, soudain il a remis au dessus les figures qu'ilz auoyent si diligemment cherchez pour tout brusler, voire avec plus grande maiestē qu'ils n'auoyent eue auparavant? Car l'interpretation Grecque tantost apres surueint, qui a esté le moyen de les espandre par tout le monde. D'auantage, le miracle n'a pas seulement esté eu ce que Dieu a maintenu l'instrument de son alliance cōtre les cruelles menaces d'Antiochus, mais aussi en ce que parmi tant de calamitez & desolations qui ont esté sur les Iuis, la Loy & les Prophetes ont esté reseruez, cōbié qu'on pensoit bien qu'ils deussent cēt fois perir. La langue Hebraïque n'estoit pas si demēt sans renom, mais reiettee cōme barbare. Et de fait si Dieu n'eust pourueu à la vraye religion en la cōseruāt, c'e. estoit fait. Car il appert par les Prophetes qui ont enseignē depuis le retour de la captiuitē de Babylone, cōbié les Iuis estoient eslongnez de leur ligue pure & nayue. Ce qui est biē à noter, pource que de telle comparaison, l'ancienneté de la Loy & des Prophetes est plus euidente. Ee par quelles gens Dieu nous a-il gardē la doctrine contenue en la Loy & aux Prophetes, afin de nous manifester par icelle Iesus Christ en temps opportun? A scauoir par les plus grāns ennemis de la Chrestientē: que S. Augustin à bon droit appelle libraires de l'Eglise, pource qu'ils nous ont fourni des liures, dont eux-mesmes ne se peuent aider ne seruir.

10 Si ou vient au nouueau testamēt, encores y trouuera-on plus ferme approbatiō. Les trois Eūgelistes recitēt leur histoire en stile bas. Plusieurs arrogēs de sdaignēt ceste simplicitē, pource qu'ils ne regardēt point à la subsēce. Dont il seroit aisé de recueillir cōbien ils surmōcent toute capacité humaine en traittēs les mysteres du ciel. Certes quiconque aura vne goutte d'honestētē, sera cōfus en lisant seulement le pmiēr chap. de S. Luc. D'auantage, le sōmaire des sermōs de Iesus Christ selō qu'il est si briueuēt recitē, ne souffre point qu'une doctrine si haute soit mesprisee. Mais

sur tous S. Iean, comme tonant du ciel, doit bien assubietir tous esprits en obéissance de soy ou bien s'ils demeurent reuefches, il est iustifiant plus que toutes les foudres du monde, pour abbatre tant & plus leur obstination. Que ces contreroleurs se montrent vn peu, & puis qu'ils se baignent à reuercher des cœurs humains toute reuerence de l'Escripture: qu'ils se bandent hardiment pour maintenir leur querele: mais ayans leu l'Euangile saint Iean, maugré qu'ils en ayent, ils trouueront là mille sentences, lesquelles pour le moins refuseilleront leur brutalité: mesme qui impriment chacune vo horrible cautele en leurs consciences, pour rabatre leurs ruses. Auant en est-il de S. Pierre & de S. Paul. Car combien que la plupart du monde soit si esloignée, que de ne point receuoir leur doctrine, il est-ce qu'elle ha en soy vne maiesté celeste pour tenir en bride voire attacher de pres, tous ceux qui sont des restifs. Quand il n'y auroit que ceci, c'est bié pour magnifier leur doctrine par dessus le monde: scauoir que Matthieu eslar du tout adonné à son gaio de chaogeur & peager, Pierre & Iean n'estans accoustumés qu'à pescher en vo nasselle, & tous les autres Apolres estis idiots & lourds, n'auoyent rien appris en l'eschole des hommes qu'ils peussent enseigner aux autres. Quant à S. Paul, apres auoir esté non seulement ennemi déclaré, mais cruel & quasi enragé à espandre le sang, estant couuert en nouuel homme, n'a-il pas monstré à veue d'œil, par vo chaogement si soudain, & que iamais on n'eust esperé, qu'il auoit esté contraiot par l'empire & vertu de Dieu, de maintenir la doctrine, laquelle il auoit combattue? Que ces chiens, ci abbayent tant qu'ils voudront, que le S. Esprit n'est point descendu sur les Apolres, qu'ils tiennent vne histoire si patente pour fable, toutes fois la chose crie haut & clair. Quand ceux qui estoient mesprizez entre le commun populaire, comme les plus rudes & grosiers, commencent en vne minute de temps d'exposer les profonds mysteres de Dieu, d'vne façon si magnifique, il faut bien qu'ils ayent eu le S. Esprit pour maistre.

11 Il y a encore d'autres bonnes raisons, pour lesquelles le conserement de l'Eglise n'est pas sans importance. Car il ne faut pas estimer cela comme rien, que par taot d'ages qui ont esté depuis que l'Escripture a esté publiée, il y ait eu vo perpetuel consentement en l'obéissance d'icelle. Et cobien que le diable se soit efforcé par plusieurs manieres de l'opprimer ou renuerfier, voire mesmes de l'effacer du tout de la memoire des hommes, neantmoins qu'elle est tousiours comme la palme demeuree inespugnable & victorieuse. Car il n'y a eu guerres de Philosophes ou Rhetoriciens d'excellent entredement, qui n'ayent appliqué leur subtilité à l'encôtre d'icelle, neantmoins tous o'y ont rien prouué. Toute la puissance de la terre s'est armée pour la destruire, & tous ses efforts sont tournez en fumee. Comptez

eust-elle résisté, estant si durement assaillie de toutes parts, si elle n'eust esté defendue que de sup port humain? Parquoy il est plusloft à conclure que l'Escripture sainte q nous tenons, est de Dieu, puis que maugré toute la sagesse & vertu des hommes elle est neantmoins venue en auit par sa vertu. Outreplus il n'y a pas eu seulement vne cité ou nation qui ait cōpiré à la receuoir: mais tât que s'estend au long & au large toute la terre, elle a obtenu son autorité par vn cōforme consentement de tous les peuples, qui autremet n'auoyent rien eor'eux de commun. Or comme ainsi soit qu'vne telle conuence de peuples tant diuers, & qui autremet discordent en façon & maniere de viure, nous doyent esmouvoir (veu que c'est vne chose apparente que la vertu de Dieu a besongé à les accorder): toutes fois encore aura ceste consideration plus de poids, quand nous cōtemplerons la preud'homie & sainteté de ceux qui sont conuenus à receuoir l'Escripture. Je ne di pas de tous: mais de ceux que nostre Seigneur a constitués comme lampes en son Eglise, pour l'esclairer par la lumiere de leur sainteté.

12 D'autrage en quelle certitude deuons nous receuoir ceste doctrine, laquelle nous voyons auoir esté sceellée & testifié par le sang de taot de saints personnages? Les ceux n'ont fait nulle difficulté de mourir courageusement, & mesmes toyousement pour icelle, apres l'auoir vne fois receue. Et nous, comment ne la receurons-nous d'vne persuation certaine & inuincible, puis qu'el le nous a esté donnée avec vne telle arre & confirmation? Ce n'est point donc vne petite approbation de l'Escripture, de ce qu'elle a esté signee par le sang de tant de testmoins. Principalement quād nous recognoissons qu'ils n'ont pas souffert la mort pour le testimoignage de leur soy par furie & phrenesie (comme font aucunes fois les esprits d'erreur transportez): mais par vn zeile de Dieu, aotant sobre & repéré, comme ferme & consist. Il y a plusieurs autres raisons, & icelles bié apprètes, par lesquelles la maiesté & dignité de l'Escripture noo seulement peut estre acertenee aux cœurs des fideles, mais ausi puissamment maintenue contre la malice de calomnieurs. Lesquelles raisons nonseulement ne sont point de soy suffisantes pour fonder droitement sa certitude, iusques à ce que le Pere celeste, faisant là reluire sa diuinité, l'exemple de toute doure & question, luy donnant ferme reuerence. Pourrant lors finalement l'Escripture nous satisfera à vne cognition de Dieu, qui nous apporte salut, quand la certitude d'icelle sera appuyee sur la persuation interieure du saint Esprit. Les testimoignages humains, qui seruent pour la confermer, lors ne seront point vains, quand ils suuoront ce testimoignage principal & souverain, comme aides & moyens seconds pour subuenir à nostre imbecillité. Mais ceux qui veulent prouer par arguments aux incredules, que l'Escripture est de Dieu, soit inconsidererez. Or cela ne se

A u fin. de
vul. cred.

cognoist que par soy. Ainsi saint Augustin à bon droit dict, qu'il faut que la crainte de Dieu, & vne mansuetude paisible du cœur aille deuant, pour faire rien entendre aux hommes, quant aux mystères de Dieu.

*Comment au. nos esprits escholez peruenissent
tous les principes de religion en quoy l'escri-
ture pour valloir apres leurs fantasmes, sous
ombre de reuelations du sac. Espr.*

CHAP. I X.

OR ceux-là qui en delaulant l'Escripture, imaginz ie ne scay quelle voye pour paruenir à Dieu, ne sont point tant abusez d'erreur, qu'ils sont agitez de pare rage. De telle maniere de gens, soit venus en auant ie ne scay quels acaraitres, lesquels pretendent orgueilleusement la doctrine de l'Esprit, mespriant qu'à eux toute lecture & se mocquent de la simplicité de ceux qui luyuent encore la lettre morte & meurtisante, comme ils l'appellent. Mais ie vous droye bien scauoir d'eux, qui est cest esprit par l'inspiration duquel ils sont si haut ravis, qu'ils feroient contenir toute doctrine de l'Escripture, comme puerile & trop vile. Car s'ils respondent que c'est l'Esprit de Christ, leur asseurance est par trop ridicule. Car ie pense qu'ils concederont les Apostres & les fideles de l'Eglise primitive auoir esté inspirez par l'Esprit de Christ. Or il est nain que nul d'eux n'a pourtant appris de contemner la parole de Dieu, mais vn chacun plustost en a esté induit à plus grande reuerence, comme leurs testis en rendent clairs testimonages.

50.12.

Et de fait, il auoit esté ainsi pre-hit par la bouche d'Isaie. Car en prononçant que Dieu mettra son Esprit en l'Eglise, & mettra aussi sa parole en la bouche d'icelle, afin que l'un & l'autre n'en departe iamais: il n'adresses pas cela au peuple ancien, pour l'attacher à la predication des hommes, comme s'ils eussent esté potis enfans à l'A. b. c. mais plustost declare que le plus grand bien & felicité que nous puissions souhaiter sous le regne de Christ, est d'estre aussi bien gouvernez par la parole de Dieu que par son Esprit. Donc ie conclu que ces trompeurs desmembrent par leur sacrilege detestable ces deux choses que le Prophete a cōiointes d'un lien inulolable. Qui plus est, S. Paul ayant esté ravis iusqu'à troisieme ciel, n'a point laissé pourtaut de prouuer en la doctrine de la Loy & des Prophetes: comme aussi il exhorte Timothee, combien qu'il fust docteur excellent, d'y vaquer, & y employer son estude.

Tim. 4.13

Tim. 3.16

Et puis ceste louange est bien notable & digne de memoire, quand il dir que l'Escripture est utile à enseigner, aduertir, redarguer, pour rendre tous seruiteurs de Dieu parfaits. N'est-ce pas vne fin trop diabolique, de dire que l'usage de l'Escripture est temporel & caducque, veu que, testmoin de S. Esprit, elle conduit les enfans de Dieu iusqu'au dernier but de leur perfection. D'auantage, ie desire royé qu'ils me respondissent à ce point, si auoir s'ils ont receu vn autre esprit

que celui que promettoit le Seigneur à ses disciples. Combien qu'ils soyent enragés tout ouure, neantmoins ie ne les pense point transporter de telle phrenesie, qu'ils s'osent vanter de cela. Or quel denonciorail son Esprit deuoir estre, en le promettant au sçauoir, qui ne parleroit point de soy-mesme: mais suggereroit en l'entendement des Apostres ce que par sa parole il leur auoit enseigné. Ce n'est pas donc l'office du S. Esprit (tel qu'il nous est promis) de songer nouuelles reuelations & incognues auparavant, ou forger nouuelle espèce de doctrine, pour nous retirer de la doctrine de l'Euangile apres l'auoir vne fois receu: mais plustost de sceller & confermer en nos cœurs la doctrine qui nous y est dispensée.

Ioh. 16.13

Donc nous entendons facilement, qu'il faut diligemment travailler tant à ouir qu'à lire l'Escripture, si nous voulons recevoir quelque fruit & utilité de l'Esprit de Dieu: comme aussi S. Pierre loue l'affection de ceux qui sont attentifs à la doctrine Prophetique, laquelle on eust iugé estre cassee comme de son degré, depuis que la clarté de l'Euangile estoit suruenue: au contraire, si quelque esprit, delaisant la sagesse cōuenue en la parole de Dieu, nous apporte diuerses doctrines, qu'il nous doit estre à bon droit suspect de vanité & mensonge. Car autrement que seroit-ce, comme ainsi soit que Satan se transfigure en Ange de lumiere, quelle autorité aura l'Esprit enuers nous, s'il n'est discerné par vne marque trescertaine. Et de vray, il nous est assez clairement demōstré par la voix du Seigneur, n'estoit que ces miserables appètent volontairement de faillir à leur confusion, cherchant l'esprit d'eux-mesmes plustost que d'iceluy. Mais ils alleguent que ce seroit grande absurdité, que l'Esprit de Dieu, auquel toutes choses deuoyent estre assuetes, fust suiet à l'Escripture. Voire, comme si c'estoit vne ignominie au S. Esprit, d'estre par tout semblable & cōforme à soy, estre perpetuellement constant, & ne varier nulle part. Certes il ne le reduiroit à quelque regle ou humaine, ou Angelique, ou autre, on pourroit dire que lors il seroit abaissé, voire mesmes reduire en l'aitude: mais qu'il est comparé à soy-mesme, & en soy considéré, qui pourra dire qu'en cela on luy face iniure. Mais il est, disent-ils, en ceste maniere examiné: le confessionnaire d'vne examen par lequel il a voulu que sa maiesté fust établie enuers nous. Il nous doit bien suffire qu'il se descombre à nous: mais afin que sous son ombre l'Esprit de Satan n'ait entrée, il veut estre reconnu de nous en son image, laquelle il a imprimée aux Escriptures. Il est l'auteur d'icelles, il ne peut pas estre variable ne dissemblable à soy. Parquoy il faut qu'il demette tousiours tel qu'il s'est à vne fois déclaré. Cela ne luy tourne pas en oprobre, sinon que nous disions que ce luy fust honneur de degenerer de soy-mesme, & de comme se renouer.

Touchant ce qu'ils nous taxent de trop nous
arrester

2. Pic. 1.19

arrestes à la lettre qui occit : en cela ils monstrent comment ils ne chappent point la punition de Dieu, d'auoir desprise l'écriture. Car il appert auez que Sainct Paul combat en ce passage contre les seducteurs, qui exaltent la Loy que sans Christ, destournant le peuple de la grace du nouueu Testament : auquel le seigneur promet qu'il engrauea es entrailles des huies la Loy, & l'écriture en leurs cœurs. La Loy de Dieu donc est lettre morte, & occit ses disciples quand elle est separee de la grace de Christ, & sonne tant seulement aux oreilles sans toucher le cœur : mais si par l'Esprit de Dieu elle est viuement imprimée en la volonté, & si elle nous communique Iesus Christ, elle est la Parole de vie, conuertissant les ames, donnant sagesse aux petis. Et de fait au meisme passage l'Apostre appelle sa predication Ministère de l'esprit : alcauoir, signifiant que l'Esprit de Dieu est tellement conioinct & lié à sa verité, laquelle il a exprimée es Écritures, que lors finalement il declare sa vertu, quand la Parole est receue en telle reuerence qu'il appartient. Ce qui ne repugne rien à ce qui a esté nagueres dit : c'est que la Parole ne nous est guerres certaine, sinon qu'elle soit approuuee par le témoignage de l'Esprit. Car le Seigneur a assemblé & accouplé comme d'un lien mutuel la certitude de son Esprit & de sa Parole, afin que nostre entendement recoyue icelle Parole en obeissance, y voyant reluire l'Esprit, qui luy est comme vne clarté pour luy faire la contempler la face de Dieu : afin aussi que sans crainte de tromperie ou erreur, nous receuions l'Esprit de Dieu, le recognoissant en son image, c'est à dire en sa Parole. Et certes il est ainsi. Car Dieu n'a pas voulu faire vne monstre & parade de petite dureté, en donnant sa Parole aux hommes, laquelle il vouloit incontinent abolir par l'auenement de son Esprit. Mais plustost il a enuoyé son Esprit, par la vertu duquel il auoit au parauant dispensé sa Parole, pour acheuer son ouurage en icelle, la confirmant avec efficacité. En ceste maniere Christ ouuroit l'entendement à ses deux disciples : non pas pour les redre sages d'eux mesmes, en reietant l'écriture : mais afin qu'ils eussent intelligence. Pareillement saint Paul, en exhortant les Thessaloniens de ne point escindre l'Esprit, ne les transporte point en l'air à vaines speculations hors de la Parole : mais conséquemment il adioint, qu'ils ne doivent point mespriser les Prophetes. En quoy pour certain il signifie que lors la lumiere de l'Esprit est suffoquée, quand les Prophetes viennent en mespris. Que diront à cela ces orgueilleux pharisiens, qui ne reputent autre illumination estre valable, sinon quand en delaisant & repoussant loin la parole de Dieu, ils prennent temerairement tout ce qu'en ronslant leur vient à la phantasie ! Certes il doit bié y auoir vne autre sobriété aux enfans de Dieu, lesquels, comme ils se voyent desirer de toute lumiere de verité qu'ils sont

sans l'Esprit de Dieu : pour ceste cause ils n'ignorent pas que la Parole est comme instrumēt, par lequel le Seigneur dispense aux fideles l'illumination de son Esprit. Car ils ne cognoissent point d'autre Esprit que celui qui habite aux Apostres, & a parlé par leur bouche, par lequel ils sont tousiours reduits & ramenez à donner audience à la Parole.

Comment l'écriture pour corriger toute superstition oppose exclusivement le vray Dieu à tous les autres dieux Payens.

CHAP. X.

Mais puis que nous auons enseigné que la cognoissance de Dieu, laquelle autrement est demonstree au basiment du monde & en toutes creaturez assez amplement, neantmoins est plus familièrement declaree par la Parole, nous auons maintenant à considerer si Dieu se represente tel en son Écriture comme nous l'auons par ci deuant veu estre figuré en ses creaturez. Ce seroit certes vne légère matiere, si quelqu'un le vouloit arrester à la traiter diligemment. Mais moy, ie seray content d'en auoir proposé seulement quelque sommaire, par lequel les consciences fideles soyent admonestees de ce qu'il faut principalemet chercher de Dieu aux Écritures, & soyent dressées à vn certain but, pour y paruenir. Le ne touche point certains à ceste alliance speciale, par laquelle Dieu en adoptant la race d'Abraham, l'a distinguée d'auec toutes autres nations. Car en elisant pour domestiques, & retirant à soy comme ses propres enfans ceux qui luy auoyent esté ennemis, il s'est desia en cela déclaré leur redempteur. Or nous sommes encorres apres à deduire la cognoissance simple qui respond à la creation du monde, sans esleuer les homes iusqu'à Iesus Christ, pour le faire cognoistre mediateur. Or combien qu'il sera tantost besoin d'alleguer quelques passages du nouueu Testament (comme de fait la vertu de Dieu, entré qu'il est createur, ne est la monstree, & aussi sa prouidence à conseruer l'ordre qu'il a establi) toutesfois i'aduertiray les lecteurs de mon intention, afin qu'ils ne s'egarent point outre leurs limites. Qu'il fust donc pour le present de scauoir comment Dieu estant createur du ciel & de la terre, gouuerne ce chef-d'œuvre qu'il a fait. Or on trouuera par toute l'écriture que sa bonté paternelle nous est preschee, & combien il est onclin & facile à nous b'en faire. Il y a aussi de l'autre costé les exēples de sa rigueur, pour monstrier qu'il est iuste iuge pour punir tous malefices, principalement quand sa patience ne profite de rien enuers les obstinez.

1. Vray est qu'en certains lieux ce qui luy est propre & exprimé, & par ce moyen la face nous est representee au vis pour la contempler euidement. Car en la description que fait Moysē, il semble aduis qu'il ait voulu breuement comprendre tout ce qui est loisible aux homes de

di. cognoistre

cognoistre de Iuy. Il dit en ceste maniere: Seigneur, Seigneur, Dieu misericordieux & clement, patient & de grande bonté, & veritable, qui gardes misericorde en mille generations, qui oistes l'iniquité & les pechez: enuers lequel l'innocent ne sera point innocent: qui punit l'iniquité des pechez sur les enfans & neveux. En quoy nous auons à considerer que son éternité & son essence residée en luy-mesme, est annoncée par ce nom qui luy est attribué en premier lieu: lequel est deux fois repeté en Hebreu: qui vaut autant à dire comme, Celuy qui est seul. En apres que les vertus nous sont racontées, par lesquelles il nous est démontré, non pas quel il est en soy-mesme, mais tel qu'il est enuers nous: tellement que ceste cognoissance consiste plus en vne experience, qu'en vaine speculation. D'auantage, nous voyons que les vertus nous sont yci mises en auant comme par denombrement, telles que nous les auons notées reluire au ciel & en la terre: a scauoir clemence, bonté, misericorde, iustice, iugement & verité. Car sa puissance est comprise sous le mot Hebraïque qui luy est donné pour son troisieme titre, qui vaut autant à dire comme, Contenant les vertus en soy. Les Prophetes aussi luy baillent mesmes titres, quand ils veulent illustrer à plein son saint Nom. Afin que nous ne soyons point contrainct d'accumuler beaucoup de passages, pour le present vn Pseaume nous suffira, auquel toute la somme de ses proprietés est si diligemment recitée, qu'il n'y a rien laissé derriere. Et neantmoins il n'y a rien de nommé que l'on ne puisse contempler aux creatures: tellement se donne Dieu à sentir tel par experience qu'il se declare par sa Parole. En Ieremie, où il est denoncé qu'il veut estre cognu de nous, il ne met pas vne description si pleine, neantmoins elle reuiert tout à vn. Qui conque se glorifie, dit-il, qu'il se glorifie en cela: c'est de me cognoistre le Dieu qui fay misericorde, iustice & iugement en la terre. Certes ces trois choses nous sont principalement necessaires à cognoistre: sa misericorde, en laquelle consiste le salut de nous tous: son iugement, lequel iournellement il exerce sur les iniques, & lequel il leur reserve plus rigoureux à confusion éternelle: sa iustice, par laquelle les fideles sont benigneement entretenus. Ces choses comprises, le Prophete tesouigne que nous auons abondamment de quoy nous glorifier en Dieu. Neantmoins en ce faisant n'est pas omise ne sa puissance, ne sa verité, ne sa sainteté, ne sa bonté. Car comment consisteroit l'intelligence de sa iustice, misericorde & iugement (comme elle est la requise) sinon qu'elle fust appuyée sur sa verité immuable? Et comment pourroit-on croire qu'il gouuerne la terre en iustice & iugement, sans auoir entendu sa vertu? Dont est-ce que procede sa misericorde, sinon de sa bonté? Finalement si toutes les voyes (son misericorde, iugement & iustice) en elles pareillement reult sa sainteté.

Or la cognoissance de Dieu, laquelle nous est présentée en l'Escripture, ne tend à autre fin que celle qui nous est donnée par les creatures: a scauoir pour nous inciter premierement à la crainte de Dieu: en apres que nous ayons fiance en luy: à fin que nous apprenions de le seruir & honorer par innocence de vie, & obéissance non feinte, & du tout nous reposer en sa bonté.

3 Mais yci il est question que mon intention est de recueillir vn sommaire de la doctrine generale. Et premierement les lecteurs ont à noter que l'Ecriture pour nous adresser à vn seul vray Dieu, expressement reiette & exclut tous les dieux des Payens, d'autant que la religion a esté quasi abastardie en tour & par tour. Vray est qu'on renouuoit alliez vn Dieu souverain: mesme ceux qui adoroient vne fourmilliere de dieux, quand t'est venu à parler d'un droit sens naturel, on simplement vsé de ce mot de *vn* en singulier, comme s'ils se fussent tenus à vn seul. Ce que Iustin Martyr a prudemment obserué, & composé vn liure expres de la monarchie de Dieu, où il est montré par plusieurs tesmoignages que les hommes ont eu l'vnié de Dieu engrauee en leurs coeurs. Tertullien aussi prouue cela par le langage commun: mais pour ce que les Payens en poissant vn Dieu, ont esté tous transportez par leur vanité, ou sont trespuez en des faulces reserues, & aiosi se sont esiauoies en leurs sens, tout ce qu'ils ont naturellement cognu d'un seul Dieu n'a point serui plus outre que les rendre inexcusables. Car les plus sages & les plus habiles descouurent en leurs liures comment ils ont vagué à trauers champs, quand en leur perplexité ils disent, O si quelque Dieu me vouloit aider! ne scachans où ils se doyent adresser. D'auantage, en imaginant plusieurs natures en Dieu: combien qu'ils ne fussent point du tout si lourds que le commun populaire, en se forgeant quelque Iupiter, ou Mercure, Mars, ou Minerve, si est-ce qu'ils ont esté enveloppez de beaucoup d'illusions de Satan: & desia nous auons dit, quelques subtils ruses que les Philosophes se soyent subtilement forgez, que cela n'est point pour les absoudre de crime, qu'ils n'ayent esté apostats en corrompant tous la verité de Dieu. Pour ceste raison Habacuc, apres auoir condamné toutes les idoles du monde, commande de chercher Dieu en son temple: afin que les fideles ne s'adonnassent sinon à celui qui s'estoit déclaré par sa Parole.

Qu'il n'est licite d'attribuer à Dieu aucune figure visible: & que tous ceux qui se dressent des images se resoulent du vray Dieu.

CHAP. XI.

Or selon que l'Escripture se conforme à la rudesse & infirmité des hommes parle grossierement, quand elle veut discernier le

le vray Dieu d'auec ceux qui ont esté faulxement controuuez, elle l'oppose spécialement aux idoles. Non pas qu'elle approuue ce que les Philosophes ont inuéré avec belle couleur, mais pour mieux decouurir la foiblesse du monde, meismes pour monstrier que tous, pendant qu'ils s'arrestent à leurs speculations, sont hors du sens. Parquoy en oyant que Dieu est mis à part en ce que toute diuinité forgée au monde est excluse, apprenons de cela, que tout ce que les hommes controuuent de leur cerueau, est abbatu & mis à neant, pource qu'il n'y a que Dieu seul tesmoin suffisant de soy. Cependant pource que ceste foiblesse brutale a eu la vogue par tout le monde, d'appeler des images viubles pour figurer Dieu: & de faict ils s'en sont bastis de bois, de pierre, or, argent, & toute matiere corruptible: il nous faut veoir ceste maxime, toutes fois, & quantes qu'on represente Dieu en image, que sa gloire est faulxement & meschamment corrompue. Parquoy Dieu en sa loy, apres auoir declaré que c'est à luy seul que toute maiesté appartient, voulant enseigner quel seruire il approuue ou reiet, adiouste r'ioit apres, Tu ne te feras image, ou statue, ou remembrance aucune: qui est pour tenir en bride toute auace, afin que nous n'attention point de le represente par nulle figure visible. Meisme si recite briefueuement, les espesses dont la superstition des hommes auoit commençé de si long temps à saluier sa verité. Car nous scauons que le Soleil a esté adoré des Perses: & d'autant d'estoilles que les poutres aveugles ont veues au ciel, ils s'en sont faits des dieux: autant de bestes qu'il y en a en terre, ont esté figures de Dieu en Egypte, voire iusques aux oignons & poireaux. Les Grecs ont bien pensé estre plus sages & discretes en adorant Dieu sous figures humaines. Or est-il aisé, que Dieu en condamnans les images, ne fait pas comparaison de l'une à l'autre, pour scauoir, laquelle conuiert bien ou mal: mais sans exception reprouue toutes statues, peintures, & autres figures: par lesquelles les idolatres ont cuidoé qu'il leur soit prochain.

3. Ceci est aisé à cognoistre par les raisons qui sont adioustees à la deffense. Il est dit en Moysie, Souuie-ne toy que l'Eternel a parlé à toy en la vallée d'Horeb. Tu as ouy sa voix: tu n'as point veu de corps. Garde toy donc d'estre deceu, en te fai-Actuelle remembrance que ce soit. Nous voyons que notamment Dieu oppose la voix à toutes figures, pour monstrier, que tous ceux qui luy font des formes visibles, se desloignent de luy. Quant aux Prophetes vu seul l'aie suffira, comme il insiste par dessus tous les autres en ce-Acte remembrance, que la maiesté de Dieu est visiblement & sans aucune couleur desfigurée, quand luy qui n'a point de corps, est fait semblable à vne matiere corporelle, quand on luy fait vne remembrance visible: à luy qui est invisible: quand on le veut faire ressembler, luy

qui est Esprit, à vne chose morte: & quand on luy donne pour pourtrait quelque piece de pierre, de bois, ou d'or, comme ainsi soit qu'il rem-Acte plisse tout de son essence infinie. Voylà aussi co- me S. Paul argue: Puis que nous louons la li- gnee de Dieu, il ne faut point penser que la diu-Acte nité ressemble à or, ou argent, ou pierre taillée, ou quelque autre artifice d'homme. Doit nous pouuons conclure que toutes statues qu'on tail- le, ou images qu'on peint pour figurer Dieu, luy de plaisent precieusement, comme opprobres de sa maiesté. Et ne se faut esbahir si le saint Esprit prononce haut & clair telle, sentencie du ciel: veu qu'il contrainst les poutres idolatres d'en fai- re confession yci bas. La complainte de Senèque que recite saint Augustin, est assez notoire: est qu'on dedie les dieux qui sont sacrez, immor-Acte tels, & inuiolables, en des matieres viles & de nul pris, & qu'on les vest de figures d'hommes & de bestes, à la poste d'un chacun: meismes qu'on les fait males & femelles tour ensemble, ou on les figure en diuers corps, & puis apres on les appelle dieux: Or s'ils auoyent ames pour se mouoir, on les aurait en horreur comme des monstres, dont il appert de roche, que ceux qui entrepren-Acte dent d'estre aduocats des images, tachent d'es- chapper par vne cauillation trop frivole, en pre- tendant qu'elles aient esté desfeudues aux Iuifs, pource qu'ils estoient enclins à superstition. Co- me si ce que Dieu met en auant de son essence eternelle & de l'ordre continuel de nature, se res-Acte traiguoit à vne seule nation. Qui plus est, saint Paul en prechant contre l'idolatrie, ne s'ad- dressoit point aux Iuifs, mais parloit au peuple d'Athenes.

3. Vray est que Dieu s'est quelque fois monstté present sous certains lignes, tellement que l'E-Acte scriture dit, qu'il a veu face à face: mais tous les lignes qu'il a iamais choisis pour apparoitre aux hommes, estoient propres pour enseigner, & ad- uertir: iloyent les hommes de son essence incogne-Acte hible. Car la uue & la fumee & la foudre, com- bien que ce fussent figures de la gloire de Dieu, ne laissoient point d'estre comme brides pour re-Acte tenir les esprits, afin qu'ils n'essayassent point de monter trop haut. Parquoy Moysie, auquel Dieu s'est communiqué plus familièrement qu'à tous autres, n'a peu luy-mesme obtenir de le voir fa-Acte ce à face: mais luy a esté respondu, que l'homme mortel n'estoit point capable d'une si grãde clar-Acte té. Le saint Esprit est apparu sous la figure d'un pigeon: mais veu que cela s'est tantost euano-Acte y, chacun voit que les fideles ont esté aduertis par vn signe transitoire, & non pas de longue duree, qu'il falloit croire le saint Esprit inuible, afin que se reposant en sa grace & vertu, ils ne cher-Acte chassent nulle figure. Quant à ce que Dieu iadis est apparu quelque fois sous la forme d'un hom-Acte me, cela a esté comme vne ouuerture ou prepa- ratif de la reuelacion qui deuoit estre faite en la personne de Iesus Christ. Parquoy il n'a point

Act. 7. 29.

Au sixi-
me liure de
la Cité de
Dieu, cha-
p. 10.

Exo. 10. 4

Maxime
Tyndal
liure 1.
chap. 38.

Deut. 4. 15

Deut. 4. 12

Exo. 33. 13

Mat. 3. 16

Isa. 40. 18.
et 41. 7. 29
et 41. 9. 8
46.

d 2 est

Ez. 24. 17
18. 21.

esté licite aux Iuifs, sous ombre de cela, de se faire nulle statue humaine. De fait, aussi le Propiciatoire duquel Dieu desployoit sa vertu en grande euidence, estoit tellement ordonné, qu'il enseignoit qu'il n'y a nul moyen de regarder Dieu, que quand les entendemens sont ravis par dessus eux en admiration. Car les Cherubins ayés les ailes estendues le courouyéral y auoit le voile au deuant pour le cacher de lieu estoit tellement reclus qu'on n'y pouuoit rié voir. Parquoy c'est chose noire que ceux qui s'efforcent de maintenir les images de Dieu & des saints par l'exemple des Cherubins, sont despourueus de sens & de raison. Car que signifioient ces petites images-là, sinon qu'il n'y a nulle figure visible qui soit propre à représenter les mystères de Dieu? veu qu'en faisant ombre pour couvrir le propiciatoire, elles auoyent l'office de forclorre non seulement la veue, mais tout sens humain, afin de corriger par ce moyen toute temerité. Il y a aussi que les Prophetes nous descriuent que les Seraphins qui leur ont esté montrez en vision, auoyent la face couuerte, pour signifier que la clarté de la gloire de Dieu est si grande, que les Anges mesmes en sont reboutez, pour ne la pouuoir regarder en perfection: & aussi que les estincelles d'icelle, qui sont imprimées en eux, nous sont cachees, quant à la veue charnelle: & bien que les Cherubins ayent esté establis seulement pour la doctrine puerile de la Loy, qui a pris fin. Parquoy ce seroit vne chose absurde de les tirer en exemple pour seruir à nostre temps. Car nous scauons que le temps auquel tels rudimens ont esté assignez, est passé: comme en cela saint Paul nous diuérne d'avec les Iuifs. Mesmes c'est vne grand' honte que les escriuains Payens & incredulés ayent mieux & plus droitement exposé la Loy de Dieu que les Papistes. Iuenal reproche aux Iuifs qu'ils adoroient les nuées toutes pures & la diuinité du ciel. Vray est qu'il parle faulxement & d'un style peruers & vaine: mais il n'est en confession que les Iuifs n'ont eu nulle image, il dit plus vray que les Papistes, qui leur veulent faire a croire l'opposée. Quant à ce que ce peuple-là a esté si bouillant à retourner coup à coup apres les idoles, & y a esté transporté d'aussi grande hastiueté comme seroit l'impetuosité d'une eau bien roide, apprenons en vn tel miroir combien l'esprit humain est enclin à idolatrie, plustost que de charger les Iuifs du vice qui est general a tous, & par ce moyen nous endormir en vaine flatterie, comme si nous n'estions point coupables, ressemblant à ceux que nous condamnons.

Psa. 115. 4.
C. 135. 15.

4 Ce qui est dir au Pseume, Que les idoles des Payens sont or & argent, ouurage de main d'homme, tend à vne mesme fin. Car le Prophete démontre par la matiere, que ce ne sont point dieux, quand ils sont figurez par or & argent: & prend pour aricle resolu, que tout ce que nous conceuons de Dieu en nostre sens pro-

pre, n'est que sorte refuerie. Il nomme plustost l'or & l'argent que la bouë ou les pierres, afin que le pris ou beauré ne nous induise point à quelque reuerence. Toutesfois il conclut finalement, qu'il n'y a nulle raison ne propos, de forger des dieux d'une matiere mortelle: mais notamment il insiste sur ce point, que c'est vne audace furieuse aux hommes mortels, de s'effeuer si haut que d'attribuer l'honneur de Dieu à leurs idoles, veu qu'à grand' peine sont-ils assez d'auoir soustie a respirer pour vne minute. L'homme sera contraint de confesser que sa vie est d'un iour, & neantmoins il voudra qu'on tiene pour dieu quelque metal auquel il aura donné origine de diuinité. Car d'où vient le principe de maicsté à toutes les idoles, sinon du plaisir & appetit des hommes? Sur quoy il y a vne risede vn certain Poëte Payen bien à propos: c'est qu'il introduit vne idole parlant, l'estoye iadis vn tronc de figuier, vne piece inutile de bois, quand le menuisier estant en doute de ce qu'il en deuoit faire, a mieux aimé que ie fusse vn dieu. N'est-ce pas merueille qu'un homme terrien, duquel en respirant la vie s'escoule quasi à chacune minute, presume de transferer par son artifice à vn tronc tout sec le nom & l'honneur de Dieu? Mais pour ce que ce Poëte-là estant vn Epicurien ne s'est soucié de nulle religion, mais a seulement voulu brocarder la folie du monde, laissant à part se facetics & de ses semblables, que nous soyons pointés, voire transpercez au vi, de la remembrance que nous fait le Prophete: C'est que ceux qui se chauffent du mesme bois dont ils font leur Dieu, rostissent & sont bouillir leur chair, & cuisent leur pain, & se prosternent pour adorer le marmouset qu'ils ont fait, sont par trop insensés. Parquoy en vn autre passage non seulement il leur fait leur proces par la Loy, mais il leur reproche qu'ils n'ont point appris des fondemens de la terre: pource qu'il n'y a rien plus estrange que de vouloir mesurer à cinq pieds celui qui est infini & incomprehensible: & toutesfois la coustume monstre qu'une abomination si enorme, laquelle ouuertement repugne à l'ordre de nature, est vn vice naturel aux hommes. Il faut bien aussi retenir, que l'Escripture voulant condamner les superstitions, vse souuentefois de ceste forme de parler, qu'elles sont ouurages de main d'homme, pource qu'elles sont desnuées de l'autorité de Dieu: afin que nous ayons vne reigle infailible, que tous les seruires diuins que les hommes se forgent, sont detestables. Le crime est encores plus aggraué au Pseume, d'auant que les hommes qui sont creés avec intelligence, pour connoistre que toutes choses se conduisent par la seule vertu de Dieu, vont au recours aux choses mortes, & qui n'ont nul sentiment. Mais pource que la corruption de nostre meschante nature raiue & transpor-

Horatius
l. 1. Sermon.
Satyr. 2.

Isa. 44. 12.

Isa. 40. 21.

Isa. 1. 8.
31. 7.
37. 10.Os. 14. 4.
Mich. 5. 13.
Psa. 115. 8.

te quasi

te quasi tout le monde, tant en general qu'en particulier à vne telle rage, finalement le saint Esprit foudroyé de ceste horrible malediction, que tous ceux qui font les idoles & s'y hient, leur soyent faits semolables. Or Dieu defend en general toutes remembrances que les homes luy cuident faire, sous de marteaux ou de pinceaux pourcee que tout cela derogue à sa Maiesité.

¶ Le scay bien que cela est tenu comme vn commun prouerbe. Que les images sont les liures des idiots. S. Gregoire l'a auisi dit: mais l'Esprit de Dieu en a bien prononcé autrement: en l'eschole duquel li S. Gregoire eust esté pleinement enseigné il n'eust iamais parlé tel langage. Et quand Ieremie dit que c'est doctrine de vanité: & Habacuc, que l'image de fonte est vn docteur de mensonge: nous auons à recueillir de là vne doctrine generale, Que tout ce que les homes apprennent de Dieu par les images, est frivole, & mesme abusif. Si quelqu'un replique que les Prophetes representent ceux qui abusoyent des simulachres à superstition mauuaise: ie le confesse. mais ie di d'autre part (ce qui est patent & notoire à chacun) qu'ils condamnent ce pendant ce que les Papistes tienent pour maxime infaillible, A scauoir que les images seruent de liures: car ils mettent tous simulachres à l'opposée de Dieu, comme choses contraires, & qui ne se peuent nullement accorder. De faict aux passages que j'ay alleguez, ce poinct est couché comme reioins: comme ainsi soit q'il n'y ait qu'un seul vray Dieu lequel les Iuifs adoroient, que toute figures qu'on fait pour représenter Dieu, sont faulces & peruerfes: & que tous ceux qui pensent cognoistre Dieu par ce moyen sont mal-heureusement deceus. Brief, s'il n'estoit ainsi que la cognoissance qu'on cuide auoir de Dieu par les images fust meneuse & bastarde, les Prophetes ne les condamneroyent pas ainsi sans exception. Pour le moins j'ay eeci gaigné, qu'en disant que ce n'est que mensonge & vanité, de vouloir figurer Dieu par images visibles, nous ne faisons que reciter de mot à mot ce que les Prophetes ont enseigné.

¶ D'auantage qu'on lise ce que Lactance & Eusebe, deux des plus anciens docteurs de l'Eglise ont escrit de ceste matiere, & on trouuera qu'ils prennent ce fondement pour certain & infaillible, que tous ceux qu'on figure par images, ont esté mortels. S. Augustin n'en dit pas moins: declarant que c'est chose illicite & meschante, non seulement d'adorer les images, mais d'en dresser pour représenter Dieu, Et n'ameine rien qui n'eust ia esté déterminé au parauant au Concile Elibertin, dont le trentesiesme Decret est tel. Il a esté conclu qu'il n'y eust point de peinture aux temples, afin que ce qu'on doit adorer & seruir ne soit peint aux parois. Mais c'est vne sentence digne de mémoire, que celle qu'allegue S. Augustin, de Varro homme payé. Que ceux qui ont mis les premiers en uant les idoles, ont osté

la crainte de Dieu du monde, & ont augmenté l'erreur. Si Varro seul eust dit cela, il n'auroit possible guerres d'autorité: & toutesfoies ce nous deuoir estre vne grand honne, qu'un payé, comme tastonnant en tenebres, ait atteint iusques à ceste clarté, de dire que les images visibles qu'on fait à Dieu, sont indecentes à sa maiesité, d'autant qu'elles diminuent la crainte d'icelle entre les homes, & font croistre l'erreur. Certes c'est chose notoire que cela est aussi vray comme il a esté prudemment escrit. An reste, saint Augustin empruntant celle sentence de Varro, la prend comme certaine, remonstrent en premier lieu que les premiers erreurs qu'ont eu les homes, quant à transfigurer Dieu, n'ont pas commencé par les images: mais se sont augmentées alors, comme vn feu s'allume de plus en plus selon le bois qu'on y apporte de nouueau. Apres il expose que la crainte de Dieu est amoindrie par les idoles, voire quelquesfois du tout abatuë, pourcee que la gloire de sa diuinité est vilipendee en vne chose si forte & lourde, comme est vn marmonner: & pleust à Dieu que nous n'eussions point la pratique de ce second article, telle quelle est. Pour tant quiconque desire d'estre bien & proprement enseigné, qu'il apprenne d'ailleurs que des images, ce qui est a cognoistre de Dieu.

7 Si les Papistes ont quelque goutte d'honesteté, qu'ils n'usent plus d'oreseuauant de ces subreufuges, que les images sont les liures des idiots: veu qu'ils sont conuaincus du contraire par tant de tesmoignages de l'Escripture. Mais encore que le leur accorde cela, il n'auroit ils pas beaucoup gaigné. Chacun voie quels desguisemens monstrueux ils font à Dieu. Quant est des peintures, ou autres remembrances qu'ils dedient aux saints: que font-ce, sinon patrons de pompe dissolue, & mesmes d'infameté: auxquels si quelqu'un se vouloit conformer, il seroit digne du fouet. Qu'ainsi soit, les putains seront plus modestement accoustrees en leurs bordaux, que ne sont point les images des Vierges aux temples des Papistes: l'ornement des Martyrs n'est de rien plus conuenable. Qu'il y ait doncques quelque peu d'honesteté en leurs images, s'ils veulent colorer leurs menfonges en pretendunt que ce seront liures de quelque sainteté. Mais entores respondons-nous, que ce n'est point la maniere d'enseigner les Chrestiens au temple lesquels Dieu veut là estre autrement endoctrinez que de ces fatras. Il propose vne doctrine commune à tous, en la predication de sa Parole & aux Sacrements. Ceux qui prennent loisir de tetter les yeux: & là pour contempler les images, monstreront qu'ils ne sont gueres affectonnez à l'adresse que Dieu leur donne. Mais encores ie demande à ces bons docteurs, quels sont ces idiots qui ne peuent estre enseignés que par images: ils n'en peuent alleguer d'autres, si non ceux que nostre Seigneur aduoë pour

ses disciples, & auxquels il fait c'est honneur de releuer les lectors celestes: comme il commande qu'ils leur soyent communiquez. le conseil, selon que les choses sont auourd'hui, qu'ils s'en trouueront beaucoup qui ne se peuvent passer de tels liures, c'est à dire d'idoles. Mais d'où vient que vous prie, c'este stupidité, siuon qu'ils se sont priuez de ceste sainte doctrine, laquelle estoit propre à les enseigner l'É de fait, le prelat de l'Eglise n'out eu autre raison de religner aux idoles, l'office d'enseigner, sinon d'autant qu'eux estoient muets. Saint Paul tesmoigne que Iesus Christ nous est peiaut au vif par la predication de l'Euangile, si eust esté bien imprimé au peuple, que Christ a esté crucifié pour porter nostre malediction en la croix pour effacer nos pechez par son sacrifice, nous lauer par son sang, & nous reconcilier à Dieu son Pere. Car de ceste simple Parole on eust peu plus proufiter vers les temples, que de mille croix de bois ou de pierre. Quant à celle d'or & d'argent, se conselle que les auaricieux y seroient plus attentifs qu'aux paroles de Dieu.

8 Quand à l'origine & source des idoles, on tient ce qui est écrit au liure de Sapience comme resolu. C'est, que ceux qui ont voulu honorer les morts qu'ils auoyent aimez, ont commencé ceste superstition, leur faisant quelque remembrance, au qu'on eust toujours memoire d'eux. Or ie conselle que ceste mauuaise & peruerse façon a esté fort ancienne: & ne nie pas que ce n'air esté comme vn flambeau, pour allumer tousiours plus la rage des hommes à se desborder en idolatrie. Toutesfois ie ne conselle pas que c'ait esté la premiere fontaine: car il appert par Moysé que les idoles ont esté en vltage long temps auparauant que ceste folle ambition de consacrer des images aux trepassés regnast entre les hommes. Quand il recize que Rachel destoba les idoles de son pere, il parle comme d'un vice tout commun. Dont on peut veoir que l'esprit de l'homme est une boutique perpetuelle & de tout temps pour forger idoles. Le monde fut renouuelé apres le deluge comme par une secon de naissance, toutesfois il ne s'est point passé long temps que les hommes ne cōstruississent des dieux à leur fantaisie. Mesmes il est vray semblable que desia du viuand de ce saint Patriarche, les successeurs se sont adonnez à idolatrie: tellement qu'avec grande tristesse il a veu de ses propres yeux la terre qui n'agueres auoit esté purgée de cet pollutions, par vn si horrible ingement eue der chef souillee d'idoles. Car Tharé & Nachor deuant qu'Abraham fust nay, seruoient desia aux faux dieux, comme le tesmoigne Iosue. Puis que la lignee de Sem s'est si tost abastardie, que ingerons nous de la race de Cham, la-

quelle desia de long temps estoit maudite en la personne de son pere. Voyl que c'est: l'estendement humain, comme il est rempli d'orgueil & temerité, prend l'audace d'imaginer Dieu tel que son apprellension le porte: & selon qu'il est lourd & comme acceablé d'ignorance brutale, il conçoit au lieu de Dieu toute vanité, & ie ne scay quels phantasmes. Avec tous ces maux il y a l'outréaudance, qu'il ose attenter d'exprimer au dehors les folies qu'il a conceues en soy touchant de Dieu. Parquoy l'esprit humain engendre les idoles, & la main les enfante. Que telle soit la source d'idolatrie, assauoir que les hommes ne croyent point que Dieu leur soit prochain, siuon qu'ils l'ayent present d'une façon charnelle, il appert par l'exemple du peuple d'Israel. Nous ne scauons diuement-ils, qu'il est aduené à Moysé: pourtant qu'on nous face des dieux qui marchent deuant nous. Ils connoissoient bien que celui qui leur auoit fait tenir la vertu en tant de miracles, estoit Dieu: mais ils ne se fioient pas qu'il leur fust prochain, s'ils ne voyoyent à l'œil quelque figure corporelle de luy, qui leur fait comme tesmoignage de sa conduite. En forme, ils vouloyent auoir quelque image qui les menast à Dieu. Et l'experience monstre tous les iours cela, que la nature des hommes ne se peut tenir quoye iusques à ce qu'elle ait rencontré quelque maque ou phantasme respondant à la bête, pour s'y elioiuer comme en la remembrance de Dieu. Et n'y a eu aage depuis la creation du monde, auquel les hommes pou. obeir à ceste cupidité insensée, ne se soyent dressés des signes & figures, auxquelles ils ont pensé que Dieu se monstroit à eux.

9 Or il faut que telles imaginations amènent quand & quand une forte deuotion d'adorer les images: & de fait, quand les hommes ont pensé qu'ils voyoyent Dieu ou sa remembrance aux images, ils l'ont si auisi honoré. Et en la fin, ayans là fiché leurs yeux & leurs sens, ils s'y sont abestis, estans ravis en admiration, comme s'il y eust eu quelque diuinité. Il appert donc que les hommes ne se iettent point à faire honneur aux idoles, qu'ils n'ayent la conceu quelque opinion lorde & charnelle: non pas d'estimer que les idoles soyent dieux, mais en imaginant qu'il y habite quelque vertu diuine. Par ainsi ceux qui s'adonnent à adorer les simulachres, soit qu'ils se proposent d'adorer là Dieu ou ses Saints, sont desia enserueus de superstition. Parquoy Dieu non seulement a defendu de faire statues pour représenter sa Maiesié, mais aussi de consacrer à icuns titres ne pierres qui fussent dressées pour y faire adoration. Par une mesme raison, au second precepte de la Loy a esté adiousté de ne point adorer les images. Car si tost qu'on a inuenté quelque forme visible à Dieu, on y at-

Exod. 32.1

tache

Galat. 3.1

Sapi. 14.15

Gen. 31.19

Iosue 24.1

ache la vertu d'autant que les hommes sont si stupides, d'enclorre Dieu où il n'ont imaginé sa présence: pourtant il est impossible qu'ils n'adorent là même. Et ne peut chaloir, s'ils adorent l'idole simplement, ou Dieu en l'idole: car c'est toujours l'idolatrie, quand on présence à l'idole quelque service divin, sous quelque couleur que ce soit. Et pource que Dieu ne veut point estre serui par superstition, tout ce qu'on attribue à l'idole luy est rui & deiroé. Que tous ceux qui cherchent des malheureuses caussions pour maintenir les idolatries de la Papauté, pensent bien à ceci. Il est certain que la vraie religion a esté confuse & comme aneantie de long temps par les choses execrables qui se sont commises & toutes fois telles abominations touchent des aduocats tant & plus pour les maintenir. Les images, disent ils, ne sont point tenues pour Dieu. Le respon que les Iuifs n'estoyent pas si despourueus de sens, qu'ils ne sceussent que c'estoit Dieu qui les auoit tirez d'Egypte, deuant qu'ils forgeassent le veau. Mesme quand Aaron publicq. c'estoyent les dix qui les auoyent deliurez, ils s'y accordoyent sans difficulté: dignifiens par cela qu'ils se vouloyent bien tenir à Dieu qui auoit esté leur redempteur, moyennant qu'ils eussent la remembrance en la figure du veau. Nous ne deuous pas aussi penser que les Payens eussent esté si tois, qu'ils ne cognussent que Dieu estoit autre chose qu'une piece de bois ou de pierre: car ils changeoyent les simulachres selon que bon leur sembloit, retenans tousiours les mêmes dieux. D'auantage chacun de leurs dieux auoit plusieurs simulachres: néanmoins ils ne disoyent point pour cela qu'un dieu fust diuifié. Finalement ils consacroyent iournellement nouuelles idoles, & leur intention n'estoit pas de faire des dieux nouveaux. Qu'on lise les excuses que saint Augustin recite auoir esté pretendus par les idolatres de son temps: c'est ce que les plus idiots respondoient, qu'ils n'adoroyent pas ceste forme visible qu'on leur reprochoit estre leurs dieux, mais la Diuinité qui habitoit là invisiblement. Quant à ceux qui estoyent les plus purs, ils respondoient, comme il dit, qu'ils n'adoroyent ne l'idole ne l'esprit figuré par icelle: mais que sous ceste figure corporelle, ils auoient seulement un signe de ce qu'ils deuoient adorer. Neanmoins tous les idolatres qui furent iamais: tant Iuifs que Payens, ont esté abreueuz de ceste fantasie que nous auons dite: c'est que ne se contentans point d'auoir cognu Dieu spirituellement, ils en ont voulu auoir une cognoissance plus familiere par images visibles. Or apres auoir ainsi contrefait Dieu, il n'y a eu nulle fin, iusques à ce qu'estans auenglez de diuerses illusions les vnes sur les autres, ils ont pensé que Dieu ne voyloit monstrier sa vertu que sous les images. Cependans les Iuifs auoyent ce propos, d'adorer sous leurs simulachres le Dieu eternal, createur du ciel & de la terre: les Payens au-

si cuidoyent bien adorer leurs dieux habitans au ciel.

10 Ceux qui veulent nier que cela n'ait esté fait par ci deui, & ne se face encore à present, sont menteurs par trop effrontez. Car pourquoy est-ce qu'on s'agenouille deuant les images? Pourquoi est-ce qu'on se tourne vers icelles en voulant prier Dieu, comme pour approcher de ses aureilles? Car ce que dit saint Augustin est tres vray, Que nul peut prier ou adorer regardans ainsi vers les simulachres, qu'il ne soit touché comme s'il estoit exaucé de là, ou qu'il n'espere de là ce qu'il demande. D'auantage pourquoy sont-ils si grande difference entre les simulachres d'un même dieu? Car lailans là vn crucifix, ou vne image de leur nostre-dame, ou n'en tenis point grand conte, ils mettent leur deuotion à vne autre. Pourquoy est-ce qu'ils troient si loin en pelerinage pour voir vn marmouët, duquel ils ont le semblable à leur porte? Et pourquoy est-ce qu'aujourd'hui ils combattent si furieusement pour leurs idoles, les maintenant à feu & à sang, en sorte qu'ils aiment mieux que la maiesté de Dieu fust abolie, que de souffrir leurs temples vuides de tels fatras? Encore ne raconte-t-on pas les plus lourdes sortites du commun populaire, lesquelles sont infinies, & regnent mesme en ceux qui se reputent bien sages: seulement ie parle de ce qu'ils alleguent, en ie veulent excuser d'idolatrie. Nous ne les appelons pas, disent-ils, nos dieux. Autant en pouvoient dire anciennement les Iuifs & les Payens: & de fait, ils auoyent bien ces repliques en la bouche, neantmoins les Prophetes ne cessoyent de leur reprocher qu'ils paillardoyent avec le bois de la pierre, seulement pour les superstitions qui se commettent auourd'hui entre ceux qui se nomment Chrestiens: auoir qu'ils honorent Dieu charnellement, se prosternans deuant les idoles.

11 Je n'ignore pas & ne veux dissimuler, qu'ils ont vne autre distinction plus subtile, de laquelle nous traiterons encors: ci apres plus au long: c'est qu'ils se courent que l'honneur qu'ils font à leurs images est de Dulie, non point de Latrrie, comme s'ils disoyent que c'est seruite, & non pas honneur. Parquoy il leur semble qu'ils sont innocens, n'estans que seruiteurs de leurs idoles: comme si le seruiteur n'empuertoit pas plus que la reuerence. Qui plus est, cherchant vne cachette frivole sous les mots Grecs de Latrrie & de Dulie, lesquels ils n'entendent point, ils se contredisent le plus follement du monde. Car comme ainsi soit que *Latrrie* en Grec ne signifie que Reuerer, ce qu'ils disent vaut autant comme s'ils confessoyent qu'ils reuerent leurs images sans reuerence, & qu'ils les honorent sans les honorer. Et ne faut point qu'ils repliquent que ie les surpren cauteusement sur le mot. Car ce sont-ils qui cherchent d'embourier les yeux des simples igno-

Sur le 7^e.

115.

Sur le 7^e.

115.

tans, & ce pendant descouurent leur bestise. Toutefois quand ils seroyent les plus eloquens du monde, il ne seront ils iamais tant par leur belle rhetorique, qu'une meisme chose soyent deux. Laissons les morts à part. Quant au taict, qu'ils nous monstrent en quoy & comment ils diuerſent des anciens idolatres pour n'estre point tenus semblables à eux. Car comme vn adultere, ou vn meurtrier: n'estchappera pas en desguisant les crimes par noms estranges: ainsi il n'y a nul propos que ceux-ci, en forgeant des noms à la volée, soyent absous: & que ce pendant ils ressemblent en la chose ou au taict les anciens idolatres, lesquels eux-mêmes sont contraincts de cōdamner. Or tant s'en faut que leur cause soit separee, que plustost la source de tout le mal est vne folle conuictiō qu'ils ont eue de les enluyure, se forgeis en leurs esprits des remembrances pour figurer Dieu, & puis les bastillans de leurs mains.

11. Toutefois ie ne suis pas tant scrupuleux, de iuger qu'on ne doyne endurer ne souffrir nulles images: mais d'autr que l'art de peindre & tailler soit dons de Dieu, ie requier que l'usage en soit gardé pur & legitime: afin que ce que Dieu a donne aux hommes pour sa gloire & pour leur bien ne soit peruerſi & pollui par abus desordonnés: non seulement cela, mais aussi tourné en nostre ruine. Je n'estime pas qu'il soit licite de représenter Dieu sous forme visible, pour ce qu'il a defendu de ce faire: & aussi pour ce que sa gloire est d'autr desfiguree & sa verité falsifiée. Et afin que nul ne s'abuse, ceux qui ont les anciens Docteurs, trouueront que je suis de tresbon accord avec eux en cela. Car ils ont reproché toutes figures de Dieu, comme desguisements prophanes. S'il n'est point licite de figurer Dieu par effigie corporelle, tant moins sera-il permis d'adorer vne image pour Dieu, ou d'adorer Dieu en icelle. Il reste donc qu'on ne peinde & qu'on ne taille sinon les choses qu'on voit à l'œil. Par ainsi, que la maiesté de Dieu, qui est trop haute pour la veue humaine, ne soit point corrompue par fantosmes, qui n'ont nulle conuenance avec elle. Qu'à ce qui est licite de peindre ou engrauer, il y a les histoires pour en auoir memorial: on bien figures, ou medales de bestes, ou villes, ou pays. Les histoires peuvent profuser de quelque aduertissement, ou souuenance qu'on en prend: touchant du reste, ie ne voy point à quoy il serue, sinon à plaisir. Et toutesfoi il est notoire que les images qu'on ha en la Papauté, sont quasi toutes de ceste façon: dont il est aisé de veoir qu'elles ont esté dressées non point de iugement rassis & considéré, mais d'une sorte conuictiō & desraisonnable. Je laisse à dite pour le present cōbien elles font faites mal à propos, quelles absurditez on y voit, & quelle licie les peintres & tailleurs se sont donnez à y faire des badinages plus que ridicules, comme l'en ay desjà touché: seulement ie di, eue que ces vices n'y fussent point, qu'elles ne sont point faites pour enseigner.

13. Mais laissant ceste distinction, voyons comme en passant, s'il est expedient d'auoir des images aux temples des Chrestiens: soit qu'elles contiennent declaration d'histoire, ou qu'elles monstrent seulement quelque effigie d'homme ou de femme. Pour le premier, si l'autorité de l'Eglise ancienne ha quelque vigueur entre nous, nous que par l'espace de cinq cens ans ou environ, du temps que la Chrestiente estoit en sa vigueur, & qu'il y auoit plus grande pureté de doctrine, les temples des Chrestiens ont comme communement esté nets & exempez de telle souillure. Ainsi depuis que le ministere de l'Eglise s'est abastardi, on s'est aduisé de forger des images pour orner les temples. Je ne disputeray point quelles raisons ont eu les premiers auteurs de ceste inuention: mais tiens on compare vn aage avec l'autre, l'integrité de ceux qui se sont paiz d'images, mette bien d'estre prisee au pris de la corruption qui est suruenue depuis. Or ie vous prie, qui est-ce qui pensera que ces saints Peres eussent priuè à leur escient l'Eglise d'une chose qu'ils eussent congnu luy estre vtile & salutaire? Mais au contraire, pour ce qu'ils voyoyent qu'il n'y auoit nulle utilité, & d'iger appareit de beaucoup de grans maux, ils l'ont reiettee par bonne prudence & auis, plustost que l'aiſee par oubli ou nonchalance. Ce que saint Augustin tesmoigne clairement, en disant qu'on ne peut colloquer les images en sieges hauts & honorables, pour estre regardees de ceux qui prient & adorent, qu'elles n'attirent le sens des infirmes, comme si elles auoyent sens & ame. Item en vn autre passage. La figure des membres humains qu'on voit aux idoles, contrainct l'esprit des hommes à imaginer qu'vn corps qu'il voit semblable au sien, est viuant, &c. Item. Les simulachres ont plus de vertu à courber les pures ames, en ce qu'ils ont bouches, yeux, aureilles & pieds, qu'ils n'ont à les redresser, en ce qu'ils ne parlent, ne voyent, n'oyent & ne cheminent point. Et il est bien vray semblable que pour ceste cause. Seia nous exhorte de nous garder non seulement de l'idolatrie, mais aussi des idoles. Et de fait nous auons par l'horrible rage dont la religion a esté renuersée par tout, expérimenté trop plus qu'il ne seroit de besoin, que si tost qu'il y a des images en vn temple, c'est comme vne banniere dressée pour attirer les hommes à idolatres. Car la folie de nostre entendement ne se peut tenir qu'elle ne decline & descole comme eau à fortes deuotions & superſtitieuses. Et encorres que les dangers n'y fussent pas si apparens, si est-ce que quādis on considère à quel usage les temples sont dediez & ordonnez, il me semble que c'est chose mal seante à leur sainteté, qu'on y mette d'autres images que celles que Dieu a cōsacrées par sa parole, lesquelles ont la vraye marque imprimée, l'enren le Baptesme & la sainte Cene du Seigneur, anecques les ceremonies: auxquelles nos yeux doyyent estre si attentifs, & tous nos sens si

Epiſt. 46.

Sur le Ps. 115.

L'Isa 5. 21

bitu.

bien affectionnez, qu'il ne soit plus question d'appeter images forgees à la fantaisie des hommes. Voyla le bien inestimable pour lequel les Papistes s'escharmouchent tant, qu'il leur semble qu'il n'y ait oulle recompense qui vaille vn mat moufse guignant de trauers, & faisant la maine tortue.

14 Cest argument seroit desia assez amplemet deduit, n'estoit que les Papistes nous batbouillent, mettrant en auant le Concile de Nicee: nō pas le grand Concile qui fut assemblé sous Constantin l'Empereur, ain que perionne ne s'abuse au nom: mais vn autre qu'assembla vne meschante Proserpine nommee Irenée, du temps de Charlemagne, il y a vn peu plus de huit ceot ans. Car il fut determiné en ce Concile-là, que non seulement il estoit bon d'auoir des images, mais aussi qu'il les faioit adorer. Parquoy les Papistes nous pensent biē opprimer, faislans bouclier de l'autorité du Concile. Ainsi il est besoin que ie mostre combien cela doit & peut valloir. Mais pour dire vray, il ne me chaut pas tāt de repousser l'obiection que nous font les Papistes, cōme ie desire que chacun voye à l'œil iust qu'ous'est desbordée la rage de ceux qui ont apperçū d'auoir des images plus qu'il n'estoit permis à Chrestiens. Toutesfoi despeschons ce point: Il le premier: c'est que ceux qui trouuent les images bonnes, s'arment qu'il en a ainsi esté determiné en vn Concile. Il y a vn certain liure de refutation composé sous le nom de Charlemagne, lequel par le style on peut facilement iuger auoir esté écrit de ce temps-là mesme. Or là sont recitez pet le menu les opinions des Euesques, avec les arguments sur lesquelles ils se fondoyent. Iean ambassadeur des Eglises Orientales, allegue le passage de Moysē, Dieu a créé l'homme à son image: dont il conclut, Il faut donc auoir des images. Item, pource qu'il est escrit, Monstre-moy ta face, car elle est belle. Vn autre Euesque voulant prouuer qu'on doit colloquer les images sur les autels, allegue la sentence de Iesus Christ, Que nul n'allume vne lampe pour la cacher sous vn vaisseau. Vn autre, pour prouuer que le regard des images est vtile, allegue ce verset du Pieuame, Seigneur, la clarté de ta face est imprimée sur nous. Vn autre ameine ceste similitude, Que comme les Patriarches ont vū des sacrifices des Payés: aussi qu'au lieu des idoles d'iceux les Chrestiens doyuent auoir des images. Ils sont aussi venir à propos ce verset, Seigneur, j'ay aimé la beauté de ta maison. Mais sur tout il nous donne vne exposition plaisante de ce qui est dit, Comme nous l'auons ouy, nous l'auons veu: disant, qu'on ne cognoist pas Dieu seulement par ouïr sa parole, mais aussi par le regard des images. Il y a vne subtilité aussi feriale d'un autre Euesque nommé Theodore: Dieu, dit-il, est nōmme merueilleux en ses Sainctz: & il est dit en vn autre passage, Aux Sainctz qui sont en la terre. Il faut donc contempler la gloi-

re de Dieu aux images. J'ay si grand honte certes de raconter telles vilénies, que ie me deporter de passer outre.

15 Quand ce vient à parler de l'adoration, ilz ils ameont comme Iacob a adoré Pharaon, & la verge de Ioseph. Item, qu'il a dressé vn titre pour l'adorer. Or ce ceste dernière allegation, non seulement ilz deprauent le sens de l'Escripture, mais ils produisent à faulx enseignes ce qui ne se lit nulle part. Ils encaillent puis apres d'autres probations auisi conuenables, comme quand il est dit, Adorer le scabeau de ses pieds. Item, Adorer en sa montaigne sainte. Itē, Tous les riches supplient deuant ta face. Si quelcun par risée & moquerie vouloit faire iouer aux aduocats des marmoufets personnage de badins, il ne les pourroit faire parler plus sottement que font ces asniers. Mais encores pour faire la bon ne bouche, Theodose Euesque de Mire, conclut qu'on doit adorer les images, pource que sont Archediacre l'a ainsi songé: & le dit d'aussi grande assurance, comme si Dieu estoit descendu du ciel pour le reueler. Que maintenant les Papistes facent parades de ce venerable Concile, cōme si ces badaux & refuseurs ne se desnoient point de toute autorité, traitans si puerilemet l'Escripture, ou la deschirant d'une façon par trop meschante & detestable.

16 Ie vien maintenant aux blasphemés, desquels c'est merueille qu'ils ayēt oīé desgorger, & plus que merueille, qu'il ne leur ait poinct esté contredit, & qu'il ne se soit trouué gens qui leur crachassent au visage. Or il est bon, comme j'ay dit, que telle infamie soit descouuerte, non seulement pour oster aux Papistes la couleur dont ils se fardent, faislans semblant que l'ancienneté est pour eux: mais afin que tous soyent admonestez de l'horrible vengeance de Dieu, laquelle est tombée sur ceux qui ont introduit les idoles. Theodose Euesque d'Amor, anathematize tous ceux qui oe veulent poinz qu'on adore les images. Vn autre sico compagnon impute toutes les calamitez de Grece & d'Orient, à ce qu'on oe les a point adorees. Ainsi voyla tous les Prophetes, Apostres & Martyrs dānez, lesquels n'ont peu adorer les images, veu qu'il n'en auoyent nulles. Vn autre dit, que si on fait parfum aux images de l'Empereur, qu'il en faut bien faire autant pour le moins, à celles des Sainctz. Constance Euesque de Cōstāce en Cypre, se desborde d'une fureur diabolique, protestant de faire aux images le mesme honneur & egal, qui est deu à la sainte Trinité: & quiconque refusera de le fuyre, il l'anathematize, & l'enuoye avec les Manichees & Marcionites. Combien qu'il ne faut pas prendre cela comme l'opinion d'un seul homme: car tous disent Ameo apres luy. Sur cela, Iean ambassadeur des Eglises Orientales, s'eschauffant en plus grande eolere prononce qu'il vaudroit mieux auoir tous les bourdeaux du monde en voe ville, que de reietter le seruice des images.

En la fin il est arresté d'un commun accord que les Samaritains sont pires que tous les heretiques : mais que ceux qui reietent les images, sont encorres pires que les Samaritains. Ayans si bien opiné & conclud, pour le dernier Proficiat, ils chântent vn Jubile à tous ceux qui ont l'image de Christ, & luy offrent sacrifice. Où est maintenant ceste belle distinction de Latrîe & Dulie, sous ombre de laquelle ils pésent tromper Dieu & les hommes ? Car le Concile sans rien excepter en dône autant aux simulachres qu'au Dieu viuant.

Comment Dieu se separe d'avec les idoles, à fin d'estre entièrement serui luy seul.

CHAP. XII.

Nous auons dit au commencement, que la cognoissance de Dieu n'est pas située en quelque froide speculation, mais qu'elle attire avec elle le seruice d'iceluy. Nous auons aussi touché en passant, en quelle façon il est deuenement honoré : ce qui sera ci apres déclaré plus à plein. seulement ie repete en bref pour ceste heure, toutes fois & quâtes que l'Escripture enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'elle ne debat pas du nom ou titre par, mais nous instruit aussi de ne pas transporter ailleurs ce qui ne cōpète qu'à la Diuinité : dont il appert en quoy la vraye religion differe d'avec les superstitions. Le mot Grec pour signifier Seruice de Dieu, vaut autant comme Seruice bien reiglé : en quoy on voit que les aueugles taffonnans en tenebres ont tousiours eu ceste apprehension, qu'il falloit tenir certaines reigles pour ne pas faillir, honorant Dieu à tort & à trauers. Quant au mot de Religion, combien que Ciceron le deduisse tresbien du mot de Relire, toutesfois la raison qu'il ameine est forcee & prise de trop loing, c'est que les seruiteurs de Dieu ont tousiours releu & diligemment medité ce qui estoit de faire. Or plustost i'estime que ce mot est opposé à la trop grande liçce & excessiue que la plus part du mode s'est permise, à scauoir de prendre à la volée tout ce qui luy venoit au deuant, mesme de voliger legement çà & là. Religion donc emporte autant comme vne retraire & discretion meure & bien fondee. Car la vraye pieté, pour auoir certain arrest & ferme, se recueille en ses limites : comme il me semble que la Superstition a esté nommée, de ce qu'en ne se contentant pas de ce qui estoit ordonné de Dieu, elle a fait vn amas superflu de choses vaines. Or laissant les mots à part, notons que de tous temps ce pouët a esté receu d'un accord, que la droite religion estoit corrompue & peruetrie, quand on y mesloit des erreurs & faussetez. Dont nous pouuons recueillir, que tout ce que nous attons par reueinconsideré n'est rien qui vaille : & que la couuerture

que prétendent les superstitieux, est frivole. Or combien que ceste confession soit en la bouche de chacun, on voit d'autre costé vne vileine ignorance, en ce que les hommes ne se peuent arrester à vn seul Dieu, & n'ont nulle eulire en son seruice, comme desia nous auons monstré. Or Dieu pour maintenir son droict, prononce qu'il est jaloux, & que si on le mesle parmi les dieux on trouuez, il en sera tude vengeance. Apres il determine quel est son vray seruice, afin de tenir le genre humain en bride, Il comprend l'un & l'autre en sa Loy, quand en premier lieu il ordonne que les fideles s'assubietissent à luy, le tenant pour legislateur. Apres il leur baille leur reigle, afin d'estre honoré selonc sa volenté. Or pource qu'il la Loy ha diuerses fins & vsages, nous en traittons en son lieu : pour ceste heure ie ne touche que cest article, c'est que Dieu par icelle a voulu brider les hommes à ce que ils ne declinent point à aucuns seruices vnieux & corrompus. Cependant reuenons bien ce que i'ay dit, que Dieu est despouillé de son honneur, & que son seruice est violé, sinon que tout ce qui est propre à sa diuinité luy soit laisé, pour resider en luy seul. Nous auons aussi à obieruer de quelques astuces la superstition ie ioue. Car elle ne nous fait pas tellement decliner à dieux estranges, qu'il semble auis que nous delaissons du tout le Dieu viant, on vœuillons le reduire en nombre commun : mais en luy laissant le souverain degre, elle l'environne d'une multitude de petis dieux, entre lesquels elle partit sa vertu. Et ainsi la gloire de sa diuinité est esparée çà & là, tellement qu'elle est toute dissipée. En ceste maniere les anciens idolatres, tant luis que Gentils, ont imaginé vn Dieu souverain qui fust Seigneur & Pere dessus tous : auquel ils ont assubietti vn nombre infini d'autres dieux, auxquels ils attribuoient le gouuernement du monde en commun avec iceluy. C'est ce qu'on a fait par ci deuant des Saints trespassiez : car on les a exaltés iusques à les faire cōpaignons de Dieu, en les honorât come luy, & inuocâtes & leur redât graces de tous biens. Il ne nous semble pas auis qu'il gloire de Dieu soit en rien obscurcie par ceste abomination, combien qu'elle en soit pour la plus grand part supprimee & esteinte : sinon que nous auons quelque imagination qu'il ha souveraine vertu par dessus les autres. cependant estis deceus de tels enortillemens, nous sommes distraits apres beaucoup de dieux diuers.

2. Mesme c'est à ceste fin qu'on a innenté la distinction qu'on appelle de Latrîe & Dulie : à ce qu'on peult transferer l'honneur de Dieu aux Anges & aux morts sans peché. Car il est assez notoire que le seruice que les Papistes font à leurs Saints, ne differe en rien du seruice de Dieu : car ils adorent pareillement Dieu & les Saints : sinon que quand on les presse, ils ont ce subterfuge, de dire qu'en referuant à Dieu seul l'honneur de Latrîe, ils luy gardent le droict

qui

qui luy appartient. Or veu qu'il est question de la chose, non pas du mot, quel propos y a-t-il de se iouer en vne chose de si gride importence? Mais encorres que nous leur accordiôs cela, qu'auront-ils obtenu, sinon qu'ils honorent Dieu seul, & seruent les Saints? Car Latrrie en Grec signifie autant qu'honneur. Dulie, est seruitude. Et toutesfois ceste difference n'est pas tousiours obseruee en l'Escripture. Mais le cas posé que ceste distinction fust perpetuelle, il ieste d'enquerir quel l'un & l'autre vaut. Certes (comme nous auons dit) Dulie emporte seruitude: Latrrie, honneur. Or nul n'est douter que seruir ne soit beaucoup plus qu'honorer: car il nous seroit souuent dur & fâcheux de seruir à ceux que nous ne refusons pas d'honorer. Ainsi, se seroit vn partage inique, d'assigner aux Saints ce qui est le plus grand, & de laisser le moindre à Dieu. On repliquera que plusieurs des anciens docteurs ont vû de ceste distinction. Mais que nous en peut-il chaloir, si chacun voit qu'elle est non seulement impropre, mais du tout frivole?

3 Laisant là ces subtilitez, considérons la chose telle qu'elle est. S. Paul reduisant en memoire aux Galatiens quels auoyent esté deuant qu'estre illuminez en la cognoissance de Dieu, dit qu'ils ont serui à ceux qui de nature n'estoyent point dieux. Combien qu'il n'y eût point du mot de Latrrie, leur superstition est-elle pourtant excusable? Certes il ne la condamne pas moins en luy imposant le nom de Dulie, que s'il l'exprimoit le nom de Latrrie. Et quand Christ repousse la tentation de Satan de se boucher, disant qu'il est escriit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu: il n'estoit pas question de Latrrie, car Satan ne luy demandoit qu'une reuerence, laquelle se nomme en Grec *Proskynesis*. Semblablement quand S. Ies.

est repris par l'Ange, de ce qu'il s'estoit agenouillé deuant luy: il ne nous faut pas imaginer que Iean fust si despourueu de sens, que de vouloir traïporter à l'Angel l'honneur deü à vn seul Dieu: mais pource qu'il ne se peut faire que l'honneur qui se fait par deuotion ne comprenne en soy quelque partie de la maiesté de Dieu. S. Iean ne pouuoit adorer l'Ange sans frauder Dieu aucunement de sa gloire. Nous lisons assez souuent que les hommes ont esté adorez, mais c'estoit vn honneur de ciuité, qui concerne l'honneur humain: mais la religion a vn autre regard. Car si tost que par religiô les creatures sont honorees, l'honneur de Dieu est d'autant profané. Nous voyons le semblable en Corneille le Centenier. Car il n'auoit point tâtéral prouisé en la crainte & seruite de Dieu, qu'il ne luy attribuaist à luy seul l'honneur souverain: parquoy s'inclinant deuant S. Pierre il ne le fait pas en intention de l'adorer au lieu de Dieu: toutesfois S. Pierre luy defend rigoureusement qu'il ne le face. Et pourquoy, sinon d'autant que les hommes ne scauront iamais si bien discerner en leur langage l'honneur de Dieu d'avec celui des creatures,

qu'en adorant les creatures, par deuotion, ils ne rauissent de fait à Dieu ce qui luy est propre, pour le faire commun à quil n'appartient pas? Parquoy, si nous desirons d'auoir vneü Dieu, souuene nous qu'on ne doit oster de sa gloire tant petit que soit: mais que tout ce qui luy appartient luy doit estre gardé. A ceste raison Zacharie parlir de la reparation de l'Eglise, exprime nouement qu'il y aura non seulement vneü Dieu, mais aussi que son nom sera vn: pour monstrier qu'il n'aura nié de commun avec les idoles. Or nous verrons ailleurs en son ordre quel seruice Dieu demande. Car il a déterminé par sa Loy ce qui est bon & droit, & par ce moyen a voulu estreindre les hommes à certaine norme, afin que chacun ne se donnast point congé de faire ce que bon luy sembleroit d'imaginer. Mais pource qu'il n'est pas expedient de charger les lecteurs en meslant plusieurs matieres ensemble, ne eurent pas là pour le present, qu'il nous fust de seüoir, quand les hommes attribuent aux creatures quelque seruice de religion ou pieté, qu'ils commettent facilege. Au reste, la superstition a premierement deü le soleil, les estoilles, ou les idoles. Depuis, l'ambition est suruenue, laquelle a empuré les hommes mortels des despoilles qu'elle auoit raiues à Dieu, & par ce moyen a profané tout ce qui estoit de sainteté. Et combien que tousiours ce principio demeureiroit, d'honorer vn souverain Dieu, toutesfois la coustume n'a pas laissé d'estre receue, de sacrifier à leurs petis-dieux, aux esprits & aux hommes trespassés, tant hommes-nous enclins à ce vice, c'est de communiquer à vne grande troupe ce que Dieu commande si estroitement luy estre reserué.

Qu'en l'Escripture nous sommes enseignez de la creation du monde, qu'en vne essence de Dieu sont contenues trois personnes.

CHAP. XIII.

Ce qui nous est monstré en l'Escripture de l'essence de Dieu infinie & spirituelle, est dieu non seulement pour reuerber les folles reueries du populaire: mais doit aussi valoir à mettre sous le pied toutes subtilitez des Philosophes prophanes. L'un d'entr'eux a bien eüé auoir trouué vne sentence de bonne grace, en disant que Dieu est ce que nous voyons & ne voyons pas. Or en parlant ainsi, il imaginoit que la deité fust departie par tout le monde. Vray est que Dieu pour nous tenir en sobriété, ne nous tient pas long propos de son essence: toutesfois, par les deux titres que nous auons recitez, il abat toutes ces lourdes reueries que les hommes cognoyent; & quid & quand reprime toute audace de l'esprit humain. Et de fait, l'infinité de son essence nous doit espouuister, à ce que nous n'at-

Zac. 14.9

al.4.2.

No.4.10

No.19.20

No.10.25

tions point de le mesurer à nostre sens : & sa nature spirituelle nous doit retenir , pour ne rien spéculer de luy terrestre ou charnel. & voyla pourquoy souuent il s'assigne son domicile au ciel. Car combien que selon qu'il est incomprehensible il réplisse aussi la terre, toutesfois voyait que nos esprits, selon leur tardifueré, demeurét tousiours en bas, à bon droit pour resueller nostre paresse & stupidité, il nous esleue par dessus le monde : en quoy, l'erreur des Manicheens est abatu, lesquels en mettant deux Principes, establissoyét le diable à l'opposité de Dieu, cōme s'il eust presque esté pareil. Car cela estoit disuiper & rompre l'vnité de Dieu, & restreindre son infinité. Et ce qu'ils ont osé abuser de quelques témoignages de l'Escripture, a esté d'aussi lourde ignorance cōme l'erreur a esté vue resuerie execrable. La secte appelee des Anthropomorphites, ont figuré Dieu corporel en leur sens, pource que l'Escripture luy assigne souuent bouche, aureilles, des pieds & des mains : mais leur sottise est si badine & sans lōgue dispute elle s'escoule. Car qui sera l'hōme de si petit esprit, qui n'entend que Dieu begaye, comme par maniere de dire, avec nous à la façon des nourrices pour se cōformer à leurs petis enfans ? Parquoy telles manieres de parler n'expriment pas tant ric à rie quel est Dieu en soy, q̄ elles nous en apportēt vne connoissance propre à la rudesse de nos esprits. c. que l'Escripture ne peut faire qu'elle ne s'abaïse, & bien fort, au dessous de la maieste de Dieu.

2. Mais encore nous trouuerōs là vne autre mar que speciale, pour discerner Dieu d'avec les idoles. Car il se propose tellement pour vn seul Dieu, qu'il s'offre pour estre contemplé distinct en trois personnes : lesquelles si nous ne regardons bien, il n'y aura qu'un nom vuyde de Dieu, sans vertu ni effect, voltigeant en nos cerueaux. Or afin que nul ne songe vn Dieu à trois testes, ou triple en son essence, voyons bien qu'il ne pense que l'essence de Dieu, qui est du tout simple, soit partie & deschiée, il nous faudra yci chercher vne briefue definition & facile, laquelle nous desuolpe de tout erreur. Au reste, pource qu'aucuns abayent contre le mot de Personnes, comme s'il estoit inuenté des hommes, voyons deuant quelle raison ils ont de ce faire. Certes quand l'Apostre nomme Iesus Christ Image viue de l'hypostase de son Pere, il attribue à chacun d'eux quelque hypostase, en laquelle il differe l'un d'avec l'autre. Or ce mot emporte subsistence qui reside en vn seul Dieu. Ainsi de le prendre au lieu d'Essence, comme le font aucuns expositeurs, voulans dire que Iesus Christ est comme vne cire imprimée du sean de Dieu son Pere, & par ce moyen représenter la subsistence : ce n'est pas seulement vne sentēce rude, mais du tout absurde. Car puis que l'essence de Dieu est simple, & ne reçoit aucun partage. c. luy qui l'a en soy, & nō point par defluxion ou portion, mais d'une perfe

ctiō entiere, seroit dit improprement caractère

& image de ce qu'il est. Mais pource que le Pere, entant qu'il est distingué en sa propriété, s'est du tout exprimé en son Fils, non sans bonne raison il est dit qu'il a rédu en luy son hypostase notoire. A quoy s'accorde tresbien ce qu'il adiouste tātost apres, Qu'il est la splendeur de la gloire. Parquoy nous tirōs des mots de l'Apostre, qu'il y a vne hypostase propre & appartenante au Pere, laquelle toutesfois reluit en son Fils. Et de là aisémet ont peu recueillir quelle est l'hypostase du Fils par laquelle il ressemble tellement à Dieu son Pere, q̄ ce n'est pas luy. Il y a vne meisme raison au saint Esprit. Car nous aurōs biē tost prouué qu'il est Dieu, & toutesfois nous serōs cōtraints de le tenir autre que le Pere. Laquelle distinction ne s'accorde pas à l'Essence, pource qu'on ne la peut faire variable, ne de plusieurs portions. Parquoy si nous adioustons soy au dare de l'Apostre, il s'ensuyura qu'en vn seul Dieu il y a trois hypostases. Et puis que les docteurs Latins ont voulu declarer le meisme par le mot de personnes, ce sera vn chagrin, voire vne opiniastreté trop excessiue de plaider d'une chose toute cognue & parente. l'ay desia dit que le mot Grec emporte subsistence : & aucuns ont cōfondu le mot de Subsistence, comme si c'estoit tout vn. Qui plus est, non seulement les Latins ont eu ce mot de Personnes en vſage : mais aussi les Grecs, pour mieus testifier leur accord, l'ont familièrement employé en leurs escripts. Quoy qu'il en soit, encores qu'il y eust serupule au mot, ils ne veulent dire qu'une seule chose.

3. Maintenant, quoy que les heretiques abayēt, & d'autres opiniaistres murmurent qu'on ne doit recevoir vn mot forgé à l'appetit des hommes : puis qu'ils ne nous peuvent arracher que trois mots nommez, dont chacun est entierement Dieu & toutesfois qu'il n'y a point trois dieux, n'est-ce pas vne grāde malice de reprouuer les mots, qui ne declaret autre chose que ce qui est testifié en l'Escripture ? ils alleguent qu'il vaudroit mieus nō seulement tenir nos sens ensermez entre les bornes de l'Escripture, mais aussi nos langues, que de publier mots estranges, qui soyent semences de noises & dissensions. Car il aduient en telle maniere, qu'on languit en combat de paroles, que la verité en altercant est perdue, & la charité destruite. Mais s'ils nomment mots estranges tous ceux qui ne se peuvent trouver syllabe à syllabe en l'Escripture, ils nous imposent vne dure condition : veu qu'en ce faisant ils condamnent toutes predications qui ne sont composées mot à mot de l'Escripture. S'ils estiment mots estranges, ceux qui ont esté curieusement inuentez, & se defendent superstitieusement, faisans plus à contention qu'à edification, lesquels on vſorpe sans necessité & sans fruit, & dont il se suscite quelque offense entre les fideles, ou bien qui nous pourroyent retirer de la simplicité de l'Escripture : approuue grandement leur sobriété. Car l'estime qu'il ne nous faut point parler de Dieu avec moindre reuerence que penser

de sa

de la Maïesté: veu que tout ce que nous en pësons de nous-mesmes, n'est que folie: & tout ce que nous en pouuôs parler, est sans bône faueur. Neantmoins il nous faut ici garder quelque moyë. Bien est vray qu'il nous faut prendre de l'Ecriture la regle tant de nos pësees que de nos paroles, à laquelle nous rapportiôs & toutes les cogitations de nostre esprit, & toutes les paroles de nostre bouche. Mais qui est-ce qui nous empeschera d'exposer par mots plus clairs les choses qui sont obicurement monstrees en l'Ecriture, moyënant que ce que nous dirons s'ëue à exprimer fidelement la verité de l'Ecriture, & que cela se face sans trop grande licence, & pour bône occasion? Nous auons iournellemët exemples de cela. Et que sera-ce, quand il sera prouué que l'Eglise a eût contrainte d'vser de ces vocables de Trinité & de Personnes? Si lors aucun les reproque sous ombre de nouueauté, ne pourra-on pas iuger qu'il ne peut porter la lumiere de verité: aïcauoir d'autant qu'il n'y a peu rien reprendre, sinon vne plus claire explication de ce qui est compris en l'Ecriture?

4 Or ceste nouueauté de mots (si ainsi se doit appeller) est lors principalement nécessaire, quid il faut maintenir la verité cõtre les calõniateurs qui la rëuersent en tergiversât. Ce que nous n'experimentons auourd'huy que trop, ayãs grande difficulté à conuaincre les ennemis de la verité: d'autant, que se virãs çà & là comme serpens, ils trouuent maniere d'ëchapper, si nõ qu'ils presse de pres, & quasi qu'on les tiëne en terre. En ceste maniere les anciens estans inquieretz par diuers combats de mauuaisës doctrines, ont esté contrains d'expliquer facilement & familièrement ce qu'ils s'ënoyent: afin de ne laisser aucun subterfuge aux mechans, auxquels toute obscurité de paroles eust esté comme cachette pour conurir leurs erreurs. Arrius confessoit Iesus Christ estre Dieu & Fils de Dieu, pour ce qu'il ne pouuoit resister à tant de tesmoignages de l'Ecriture: & comme s'estant acquit, faisoit semblant de cõsentir avec les autres: mais pendist il ne laissoit pas de dire que Christ auoit esté créé & qu'il auoit eu cõmencement cõme les autres creatures. Les anciens Peres, pour retirer ceste cautele malicieuse hors de ses tenebres, ont passé outre, & ont déclaré Christ estre Fils eternal de Dieu, & d'vne mesme substance avec son Pere. lors est venue en auant l'impieté des Arriens, en ce qu'ils n'ont peu porter ceste doctrine mais l'ont eue en execration. Que si du cõmencemët ils eussent cõfessé sans feinte Iesus Christ estre Dieu, ilz n'eussent point nié son essence diuine. Qui sera celuy qui osera acuser les bons Peres comme conuicteurs de noises & diffensions, d'autant que pour vn petit mot ils se sont tellement eschauffez en combats, iniques à troubler la tranquillité de l'Eglise? Mais ce petit mot monstroir la difference entre les vrais Chrestiens & les heretiques. Sabellius vint puis apres en auant, le-

quel disoit ces vocables de Pere, Fils & Saint Esprit, estre de nulle importance, & n'auoir nulle propriété ou signification, sinon celle qu'ont les autres titres de Dieu. Si on venoit à disputer, il recognoistroit le Pere estre Dieu, le Fils pareillement & le Saint Esprit: mais puis apres il trouuoit vne eschappatoire, qu'il n'auoit autre chose confessé que s'il eust appellé Dieu, Bon, Sage, Puissant, &c. Et ainsi retournoit à vne autre chäson, que le Pere estoit le Fils, & le Fils le S. Esprit, sans aucune distinction. Ceux qui auoyent eu ce temps-là l'honneur de Dieu recommandé, pour abbatre la malice de cest hõme contrëdisoyent, remonstans qu'il faut cognoistre trois proprietéz en vn seul Dieu. Et pour se garnir de simple verité & ouuerre contre ses caillonnies & son astuce oblique, affermyoient qu'il y a trois personnes residentes en vn Dieu: ou bien, qui vaur autant, Qu'en vne seule essence diuine, il y a Trinité des personnes.

5 Si donc ces noms n'ont pas esté inuentez temerairement, il nous faut garder d'estre redarguez de temerité si nous les rëmettons. Le vouldroy qu'ils fussent enseuels, moyënant que ceste foy fust en tout le monde, Le Pere, le Fils, & le saint Esprit estre vn seul Dieu: & tourefoy que le Fils n'est point le Pere, ne l'Esprit n'est point le Fils: mais qu'il y a distinction de propriété. Au reste, ie ne suis pas si rude & extreme, de vouloir susciter de grans combats pour les simples mots: car s'a perryoy que les anciens Peres, combien qu'ils s'estudient de parler fort reuerentement en cest endroit, ne conuenent point ensemble par tout: & mesmes qu'aucuns d'eux ne parlent point tousiours en mesme maniere. Car quelles sont les locutions & formes de parler des Conciles, que saint Hilaire exerce? Quelle hardiesse de parler prend aucunesfoïs S. Augustin? Quelle difference y a il entre les Grecs & les Latins? Mais vn exemple seul suffira, pour monstrier ceste varieté. Les Latins pour interpreter le mot Grec, *Homousios*, ont dit que le Fils estoit cõsubstantial au Pere: signifiãt qu'il estoit d'vne mesme substance: & ainsi ils ont pris Substance pour Essence. Pour tant saint Hierome ecriuant à l'Euesque de Rome Damäsus, dit que c'est vn sacrilège de mettre trois substanties en Dieu. Or on trouuera plus de cent fois en saint Hilaire ceste sentence, Qu'il y a trois substances en Dieu. Touchant du mot *Hypostase*, quelle difficulté en fait saint Hierome? Car il souspëonne qu'il y a du venin caché quand on dit qu'il y a en Dieu trois hypostases. Que si quel qu'en en vse en bõ sens & droit, si dit-il que c'est vne forme de parler impropre. Si toutesfoïs il parle sans feinte: & non plustost pour la haine qu'il portoit aux Euesques d'Orient il tasche de propos delibéré de les charger de calomnie. Tant y a que ce n'est pas fait honestement à luy d'affirmer que le mot d'*Ïse* en Grec n'est autre chose qu'*Hypostase*. ce qu'on peut redarguer

Libr. 5. de Trinitat. cap. 1. & 9. par l'usage commun. Saint Augustin est bien plus modeste & humain, lequel en confessant que ce nom d'hypositase en tels sens est nouveau entre les Latins, toutesfoi's non seulement il laisse aux Grecs leur façon de parler, mais aussi il supporte les Latins; qui les ont ensuiu's. Et mesmes docteurs hystorien Ecclesiastique, au liure sixieme de l'histoire qu'on appelle Tripartite, estime que ces out esté gens ignorans, qui en ont vie's les premiers en ceste u'sification. Et de fait, saint Hilaire reproche pour vn grand crime aux heretiques, que par leur temerité, il est contrainct de submettre au peril de la parole humaine les choses qui se doyuent contener dedans le cœur: ne dissimulant point que cela est entreprendre choses illicites, presumer choses non concedees, exprimer choses inenarrables.

Libr. 2. de Trinitat.

Vn peu apres il s'excu'e qu'il est contrainct de mettre en auant nouueux vocables. Car apres qu'il a mis les noms naturels, le Pere, le Fils & le S. Esprit, il adouste que tout ce qu'on peut chercher d'auantage est par de'plus toute eloquence, par de'plus l'intelligence de nostre sens, & la conception de nostre entendement. Et en vn autre pa'ssage, il estime les Eueques de Gaule bienheureux, de ce qu'ils n'auoyent ne forgé ne receu, ne mesmes cognu autre confession que la premiere & la plus simple qui auoit esté baillée à toutes les Eglises, depuis le temps des Apostres. L'excu'e que fait saint Augustin est assez semblable, a'ceuoir que la necessité a comme par force arraché ce mot pour la pource & de'faut du langage humain en chose si haute: non pas pour exprimer du tout ce qui est en Dieu, mais pour ne point taire comment le Pere, & le Fils, & le S. Esprit sont trois. Ceste modestie des saints Peres nous doit enuoyer à ce que nous ne soyons par trop rigoureux à condamner incontinent tous ceux qui ne se voudroient arrester à nostre guise de parler, moyennant qu'ils ne le fassent point ou par orgueil & insolence, ou par finelle & malice: mais plustost que de leur costé ils considerer quelle necessité nous cōtrainct de parler ainsi, à ce qu'eux-mesmes s'accoustument petit à petit à ce qui est expedient. Aussi quand d'un costé il faut resister aux Arriens, de l'autre aux Sabelliens, s'ils sont marri's qu'on coupe la broche à telles gens pour ne les point laisser tergiverser, qu'ils se donnent garde qu'on ne soupçonne qu'ils leur fauorisent & sont leurs disciples. Arrius a confessé que Christ estoit Dieu: mais il gergonoit cachete qu'il auoit esté fait, & auoit commencement: aussi confessant qu'il estoit vn avec le Pere, il souffloit en l'aureille de ses disciples qu'il y estoit vni comme les autres fideles, combien que ce fust de priuilege singulier. En nommant Christ substantiel, on offre la masque à ce trompeur qui se desguise: & toutesfoi's ce ne sera rien adionster à l'E'scriture. Sabellins nioit que les noms de Pere, de Fils & de Saint Esprit emportassent au-

cune distinction, & ne pouoit souffrir qu'on dist que ce sont trois, qu'il ne calomniait qu'on faisoit trois dieux. Or eu disant qu'il y a Trinité de personnes en vne essence, on ne dit rien qui ne soit compris en l'E'scriture, & reprome-on le babil de ce calomniaieur. Or s'il y en a quelques vn's tant scrupuleux qui ne puissent recevoir ces noms, toutesfoi's nul d'eux en despit qu'il en ait ne pourra nier quand l'E'scriture parle d'un Dieu, qu'il ne faille entendre vnité de substance: quand elle dit que le Pere, le Fils & le Saint Esprit sont trois, qu'elle ne denote trois personnes en ceste Trinité. Quand cela sera confessé sans astuce, il ne nous doit chaloir des mots. Mais i'ay experimenté de long temps & plusieurs fois, que ceux qui s'acharnent à debatre tant des mots, nourrissent quelque venin caché: tellement qu'il vaut mieux les piquer de propos delibéré, que parler obscurément en faueur d'eux.

6 Au reste, en laissant la dispute des mots, ie commenceray à traiter de la chose. En premier lieu j'appelle Personne, vne residence en l'essence de Dieu, laquelle estant rapportee aux autres est distincte d'avec icelles d'une propriété incommunicable. Or ce mot de Residence doit estre pris en autre sens que celui d'Essence. Car si la Parole estoit simplement Dieu, & n'auoit point quelque chose propre, saint Jean eust mal dit que tousiours elle a esté en Dieu. Quand il adouste puis apres qu'elle est mesme Dieu, il entent cela de l'Essence vniue. Mais puis qu'elle n'a peu estre en Dieu vniue resident au Pere, en cela se montre la substance dont nous parlons: laquelle combien qu'elle soit coniointe d'un lien inseparable avec l'Essence, toutesfoi's elle ha vne marque speciale pour en estre distinguée. J'ay dit aussi que chacune des trois residences, ou substances, estant rapportees aux autres, est distincte de propriété. Or yci ce mot de Rapporter ou Comparer, est notamment exprimé, pource qu'en faisant mention simple de Dieu, & sans rien determiner par especial, ce nom ne conuient pas moins au Fils, & au saint Esprit, qu'au Pere: mais quand on fait comparaison du Pere avec le Fils, chacun est diuiciné par sa propriété. Tiercement j'ay adouste que ce qui est propre à vn chacun n'est point communicable aux autres: pource que tout ce qui est attribué au Pere pour marque de distinction, ne peut competere au Fils ne luy estre transféré. Au reste, la definition de Tertulien ne me desplait pas, moyennant qu'elle soit prise en bon sens. C'est qu'il nomme la Trinité des personnes vne disposition en Dieu, ou vne ordre qui ne change rien de l'unité de l'Essence.

7 Toutesfoi's deuant que passer outre, nous auons à p'ouuer la Deité du Fils & du S. Esprit: puis apres nous verrons comment ils differrent l'un d'avec l'autre. Quand l'E'scriture fait mention de la Parole eternelle de Dieu,

Item L.

Lib. contra Praxeum.

ce

*Des Con-
sules*

ce seroit vne beistise trop lourde d'imaginer vne voix qui s'escoule & s'etiuanoüille, ou laquelle se iette en l'air, pour fortir hors de Dieu: comme les Prophetes & toutes les reuelations qu'ont eues les anciens Peres. Mais plustost ce mot de Parole signifie vne sagesse residente en Dieu, dont toutes reuelations & Propheties sont procedees. Car tesmoin saint Pierre, les anciens

2. Pier. 1.11

Prophetes n'ont pas moins parlé par l'Espirit de Christ que les Apostres, & ceux qui apres ont porté la doctrine de salut. Or pource que Christ n'estoit pas encore manifesté, il est necessaire d'entendre que ceste Parole a esté engendree du Pere deuant tous siecles. Que si l'Espirit duquel les Prophetes ont esté organes a esté l'Espirit de la Parole, de là nous concluons infailliblement que la Parole est vray Dieu: ce qu'aussi

Gen. 1

si Moysse monstre assez clairement en la creation du monde, mettant tousiours la Parole en auant. Car à quel propos recite-il expressement que Dieu en creant chacune partie du monde a dit que cela ou cela soit fait, sinon afin que la gloire de Dieu, qui ne se peut sonder, nous relate en son image? Les gaudisseurs & babillars pourroient bien en se iouant amener vne eschappatoire, que la Parole est là prinse pour commandement: mais les Apostres nous font bien meilleurs expositeurs, lesquels disent que le monde a esté créé par le Fils, & qu'il soutient toutes choses par la Parole vertueuse: où nous voyons que la Parole signifie le commandement du Fils, lequel en autre sens s'appelle la Parole esentielle & eternelle du Pere.

Ecl. 1.4

14. Prov.

5. 22

Pareillement ce que dit Salomon n'est pas obscur à toutes gens de sain entendement & modestes: c'est que la Sagesse a esté engendree de Dieu deuant tous siecles, & qu'elle a preiudé en la creation de toutes choses. Car d'imaginer quelque commandement de Dieu temporel, cela seroit sot & frivole, veu que dehors Dieu a voulu monstre son conseil arreté & perpetuel, & mesme quelque chose plus cachee. A quoy tend aussi le dire de nostre Seigneur Iesus, Mon Pere & moy sommes tousiours en oeuvre iusques icy.

Ican 5. 17

Car en affermant que dès le commencement du monde il a tousiours ouuré avec son Pere, il declare plus à plein ce que Moysse auoit touché en bref. Nous voyons doncques que Dieu a tellement parlé en creant le monde, que la Parole a aussi besongné de sa part, & que par ce moy l'ouura ge est commun. Mais ce que saint Ican en dit est encor plus clair, c'est que la Parole qui dès le commencement estoit en Dieu, est la cause & origine de toutes choses, ensemble avec Dieu le Pere. Car par cela il attribue vne Essence permanente à la Parole, & luy assigne encor quelque chose de particulier, & monstre comment Dieu en parlant a esté createur du monde. Parquoy combien que toutes reuelations issues de Dieu soient à bon droit intitulées la parole, il faut-il tousiours mettre en do-

Ican 1.

gre souverain ceste Parole esentielle, qui est la source de toutes reuelations, & tenir pour resolu qu'elle n'est subiette à nulle varieté, & demeure tousiours vne & immuable en Dieu, voire meismes est Dieu.

8. Aucuns chiens grondent en cest endroit, & pource qu'ils n'osent ouuertement raur à Iesus Christ sa diuinité, ils luy desrobent son eternité en cachete. Car ils disent que la Parole a commencé d'être lors que Dieu a ouuert sa bouche tacete en la creation du monde. Mais c'est trop inconsiderement parlé, de mettre quelque nouveauté en la substance de Dieu. Vray est que les noms qui concernent l'ouura ge extérieur de Dieu, ont commencé de luy estre attribuez selon que l'oeuvre a esté en estre, (comme quand il est appelé Createur du ciel & de la terre) mais la foy ne recognoist & ne peut souffrir aucun nom, signifiant qu'il soit suruenü à Dieu quelque chose en soy-mesme. Car si rien de nouveau luy estoit aduenü comme d'ailleurs, ce que saint Iaqués dir seroit reuerfé. Tout don parfait viét

Iaq. 1. 17

d'en haut, descendant du Pere de lumiere, auquel n'y a point de changement, ni ombrage tournant. Ce n'est pas doncques chose supportable de bastir par fantasie quelque commencement en la Parole, qui a tousiours esté Dieu, & depuis Createur du monde. Ils pensent arguer subtillement, disans que Moysse en recitant que Dieu a parlé, signifie qu'auparauant il n'y auoit en luy nulle parole, mais il n'y a rien plus sot que cela. Car si quelque chose est manifestee en certain temps, ce n'est pas à dire que deüa elle ne fust. Le conclu bien d'une autre façon: est puis qu'en la mesme minute que Dieu a dit que la lumiere soit faite, la vertu de la Parole est sortie & s'est monstree, il falloit bien qu'elle fust auparavant. Si on demande le terme, ou n'y trouuer nul commencement. Car aussi Iesus Christ ne limite pas certain temps en ceste sentence, Pere, glo rise ton Fils de la gloire que j'ay possedee. en toy deuant que les fondemens du monde fussent assis. & saint Ican n'a pas oublié de monstre cela en l'ordre qu'il tient. Car deuant que veür à la creation du monde, il dit que dès le commencement la Parole estoit en Dieu. Le conclu donc derechef que la Parole estant conceue de Dieu deuant tous temps, a tousiours residé en luy, dont son eternité, sa vraye essence, & sa diuinité s'approuue tresbien.

Gen. 1. 3

Ican 1. 7. 5.

9. Or combien que ie ne touche point encor à la personne du Mediateur, pource que ie differre d'en traiter iusques au passage de la Redemption, toutesfois pource que ce point doit estre sans contredit resolu entre tous, que Iesus Christ est ceste mesme Parole reueüte de chair, les tesmoignages qui conserment la diuinité de Iesus Christ, couüedront bien à ce propos. Quand il est dit au Pseaume quarante & cinquieme, O Dieu, ton thronne est perpetuel & à iamais les Iuifs tergier sent, disans que le nom d'Elohim qui est là

mis, conuient aussi aux Anges & à toutes hautes dignitez. mais ie respon qu'il n'y a lieu semblable en l'Escripture, où le Saint Esprit dresse vn throne eternal à quelque creature que ce soit. Car celui duquel il est parlé, non seulement est nommé Dieu, mais aussi dominateur à iamais. D'auantage, ce mot d'Elohim n'est iamais attribué à nul iam queue, comme Moysé est bien appelé le Dieu de Pharaô. Les autres exposent, Ton throne est de Dieu: ce qui est trop froid & contrainct. le conseil que tout ce qui est excellent se nôme diuin: mais il appert par le fil du texte que cela seroit dur & forcé en ce passage, mesme qu'il n'y peut cōuenir. Mais encore que l'opiniastreté de telles gēes ne sepuille vaincre, ce qu'il faie met en auant Iesus Christ comme Dieu ayât souuerain pouuoir, n'est pas obscur. Voyci, dit-il, le nom dont il sera appelé. Le Dieu fort, & Pere du siecle à venir, &c. Les Iuis replequent encotes icy, & renuersent la lecture des mots. Voyci le nom duquel le Dieu fort & Pere du siecle à venir l'appellera. Ainsi ils retranchent à Iesus Christ tout ce qui est là dit de luy, en ne luy laissant que le titre de Prince de pais. Mais ie vous prie, de quoy eust-il serui d'auoir entassé vn si grant amas de titres en les attribuant au Pere, veu qu'il n'est question que de l'office & des vertus de Iesus Christ, & des biens qu'il nous a apportez. Ainsi l'intention du Prophete n'est que de l'emparer des marques qui edifient nostre foy en luy. Il n'y a dōques nulle doute qu'il ne soit par mesme rai son icy appelé le Dieu fort, qu'un peu au parauant Immanuel. Mais on ne scauroit nen chercher de plus clair que le passage de Ieremie, où il prononce que le germe de Dauid sera appelé le Dieu de nostre iustice. Car puis que les Iuis mesmes enseignent que les autres noms de Dieu sont comme titres, & que cestuy-ci dont vñ le Prophete, lequel ils tiennent ineffable, est substantif, exprimant seul son esen: ce de là ie conclu que le Fils est le seul Dieu & eternal, qui affirme en l'autre passage qu'il ne donnera point sa gloire à autre. Les Iuis cherchent aussi icy vñ eschappatoire: c'est que Moysé a imposé mesme nom à l'autel qu'il auoit dressé, & Ezechiel à la nouuelle Ierusalem. Mais qui est-ce qui ne voit que cest autel-là estoit dressé pour memorial que Dieu auoit exalté Moysé, & que Ierusalem n'est pour autre cause intristée du nom de Dieu, sinon d'autant qu'il y residé. Car voylà comment parle le Prophete: Voyci d'oresnauant le nom de la cité, Dieu est là. Les mots de Moysé n'emportent sinon qu'il a imposé nom à l'autel, l'Eternal est ma hautesse. Il y a plus grād debat d'un autre passage de Ieremie, où ce mesme titre est transporté à Ierusalem: Voyci, dit-il, le nom dont on l'appellera, l'Eternal nostre iustice. Mais tant s'en faut que ce tesmoignage obscurcisse la verité, laquelle ie desen icy, que plustost il aide à la conformer. Car comme ain si soit que Ieremie auparavant eust testifié que Iesus Christ est le vray Dieu

eternal, il a dioulté que l'Eglise sentira tant au vñ cela estre vray, qu'elle se pourra glorifier du nom mesme. Parquoy au premier passage la source & cause de la iustice est mise en la perion ne de Iesus Christ, ce qui ne peut competer qu'à Dieu: au second l'effect est adioulté.

10. Si cela ne contente les Iuis, ie ne voy point par quelles cauations ils puissent esfacer ce que tant souuent en l'Escripture le Dieu eternal est proposé en la perionne d'un Ange. Il est dit qu'un Ange est apparu aux saints Peres. Cest Ange-là s'attribue le nom de Dieu eternal. Si quelque vn replique que c'est au regard de la charge qui luy a esté commise: ie n'est pas soudre la difficulté. Car vn seruiteur ne souloitroit iamais qu'on luy offrist sacrifice, pour raur à Dieu l'honneur qui luy appartient. Or l'Ange apres auoir refusé de manger du pain, commande d'offrir sacrifice à l'Eternal: & puis il prouue de fait que c'est luy-mesme. Parquoy Manuah & sa femme cognosissent par ce signe qu'ils n'ont pas seulement veu vn Ange, mais Dieu: dont ils s'escrient, Nous mourrons: car nous auons veu Dieu. Et quand la femme respond, Si l'Eternal nous eust voulu mettre à mort, il n'eust pas receu l'offerte de nostre main: en cela certes elle confesse que celui qui auoit esté nommé Ange, est vray Dieu. Qui plus est, la response de l'Ange en oste toute question: Pour quoy m'interrogués-tu de mon nom, qui est admirable? Et d'autr plus est detestable l'impierie de Seruet, quid il a osé dire que iamais Dieu ne s'est manifesté aux saints Peres, mais qu'un lieu de luy ils ont adoré vn Ange. Plustost iuyus ce que les saints docteurs ont interpreté, que cest Ange souuerain estoit la Parole eternelle de Dieu, laquelle commençoit delà de faire office de Mediateur. Car combien que le Fils de Dieu ne fust pas encore reuestu de chair, toutesfoi il est de tous temps descendu en terre pour approcher plus familièrement des hiles. Ain si elle communication luy a donné le nom d'Ange, & cependant il a retenu ce qui estoit sié, & scauoir d'estre le Dieu de gloire incomprehensible. Et c'est ce que signifie Osée, lequel apres auoit raconté la iuitte de Iacob avec l'Ange, dit, l'Eternal Dieu des armees. l'Eternel est son memorial & son nom. Seruet abbaye icy, que c'est d'autant que Dieu auoit pris la perionne d'un Ange. Voire, comme si le Prophete ne confertoit pas ce qui auoit delà esté dit par Moysé. Pourquoy t'equiers-tu de mon nom? Et la confession du saint Patriarche declare assez que ce n'estoit pas vn Ange créé, mais le Dieu auquel residé toute perfection de maiesté souueraine, quand il dit, l'ay veu Dieu face à face. A quoy accorde le dire de S. Paul, que le Christ a esté le conducteur du peuple au desert. Car combien que le temps auquel il se deuoit abbaïsser & assubietir, ne fust encores venu, toutesfoi il a dès lors proposé quelque figure de l'office auquel il estoit destiné. D'auant

Iug. 6. 9

Iug. 13. 16

Au mesme lieu. 22. 0

Au mesme lieu 18.

Osée 12. 5

Gen. 32. 29

1. Cor. 10. 4

tage.

rage si on poise bien & sans contention ce qui est contenu au second chapitre de Zacharie, l'Ange qui enuoye l'autre Ange est tantost apres declaré le Dieu des armées, & tout pouuoir souverain luy est attribué. le laisse force tesmoignages auf quels nostre foy se peut seurement reposer, comme que les luis n'en soyent point efumeus. Car quand il est dit en Isaie, Voyci c'est cestuy-ci qui est nostre Dieu, c'est l'Eternel, nous esperons luy, & il nous sauvera: toutes gens de sens castis voyent qu'il est notamment parlé du Redempteur, lequel deuot sortir pour le salut de son peuple. & ce que par deux fois il est monstré comme au doigt ne se peut rapporter qu'à Christ. Il

Mal. 3. 1 y a vn passage en Malachie encores plus clair, quand il promet que le dominateur qu'on attendoit, viendra en son temple. Il est tout notoire que le temple de Ierusalem n'a iamais esté dedié qu'au seul & souverain Dieu: & toutesfois le Prophete en donne la maistrise & possession à Iesus Christ, dont il s'ensuit qu'il est le mesme Dieu qui ha tousiours esté adoré en Iudee.

11 Le nouveau Testament est plein de tesmoignages infinis: & pourtant il me faut plustost mettre peine d'elire les plus propres, que de les assembler tous. Or combien que les Apostres ayent parlé de Iesus Christ depuis qu'il est apparu en chair pour Mediateur, neauemoins tout ce que i'amaneray conuiendra tresbien à prouuer que la Deité eternelle. Pour le premier, c'est vn point bien à noter, que tout ce qui auoit esté prédit du Dieu eternel, les Apostres l'appliquent à Iesus Christ, disant: qu'il a esté accompli en luy, ou le fera. Comme quaud Isaie dit, que le Dieu des armées sera en pierre de scandale, & rocher d'achoppement à la maison de Iuda & d'Israel: S. Paul declare que cela a esté accompli en Iesus Christ, en quoy il monstre quand & quād qu'il est le Dieu des armées: Pareillement en vn autre passage, Il nous faut, dit-il, tous cōparoistre deuant le siege iudicial de Christ: car il est escrit, Tout genouil se ployera deuant moy, & toute langue iurera en mon nom. Puis que Dieu parle ainisi de soy en Isaie, & q Christ monstre par effect que cela luy conuient, il s'ensuit bien qu'il est le Dieu mesme duquel la gloire ne peut estre donnée à autrui. Autant en est il de ce qu'il allegue au Pseume en l'Epistre aux

Ephe. 4. 3 Ephesiens, Dieu montant en haut a mené ses ennemis captifs. Car il veut monstre que ceste ascension auoit seulement esté figuree en ce que Dieu auoit desployé sa vertu pour donner victoire à Dauid contre les Payens, & qu'elle s'est monstrée plus à plein en Iesus Christ. Suyuant cela saint Iean tesmoigne que c'estoit la gloire du Fils de Dieu qui apparut à Isaie: combien que le Prophete dit que c'estoit la maiesté du Dieu viuant. Outreplus, il n'y a nulle doute que les passages que cite l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, n'appartiennent qu'au seul Dieu: ascauoir, Seigneur, tu as fondé des le commence-

ment le ciel & la terre. Item, Adorez-le, vous tous les Anges. Combien que ces titres soyent pour honorer la maiesté de Dieu, toutesfois de les appliquer à Iesus Christ, ce n'est point en abus: car c'est chose notoire que tout ce qui est à prédit a esté accompli en luy seul. C'est luy qui s'est mis en auant pour faire misericorde à Sion. C'est luy qui a pris possession de tous peuples & de toutes regions du monde, en dilaté son Royaume par tout. Et pourquoy saint Iean eust-il douré d'attribuer la maiesté de Dieu à Iesus Christ, ayant affirmé au commencement de son Euangile, qu'il estoit Dieu eternel? Pourquoy eust craint saint Paul de le colloquer au thron de Dieu, ayant si clairement auparavant parlé de sa Diuinité, en disant qu'il est le Dieu benin eternellement? Et afin que nous voyons comment il perseuerer constamment en ce propos, en vn autre lieu il dit qu'il est Dieu manifesté en chair. S'il est le Dieu benin eternellement, c'est celuy auquel en vn autre passage le mesme Apostre enseigne que toute gloire est due. Ce que de fait il monstre ouuerement, escriuant que Iesus Christ, entré qu'il auoit la gloire de Dieu, n'eust point estimé rapine de le faire egal à Dieu: mais qu'il s'est voulu anticier. Et afin que les meschans ne murmurasent que ce fust quelque Dieu fait haste, fait Iean passe outre, disant qu'il est le vray Dieu & la vie eternelle. Combien toutesfois qu'il nous doict suffire, quād nous entendons qu'il est nommé Dieu, principalement par la bouche de saint Paul, qui ouuerement deuonce qu'il n'y a point plusieurs dieux, mais vn seul: Combien dit-il, qu'on renomme plusieurs dieux au ciel & en la terre, nous n'auons toutesfois qu'vn seul Dieu, duquel sont toutes choses. Quand nous oyons de luy-mesme que Dieu a esté manifesté en chair, que Dieu a acquis son Eglise par son sang: pourquoy imaginerions-nous vn second Dieu, lequel il ne reconnoist point? Finalement, c'est chose certaine que tous les fideles ont eue mesme sentiment. Ces saint Thomas confessant qu'il est son Dieu & son Seigneur, declare qu'il est le Dieu vniue qu'il auoit tousiours adoré

12 D'auantage, si nous estimons la Diuinité par ses œuvres, lesquelles luy sont attribuées en l'Ecriture, elle apparroist encores plus clairement. Car en ce qu'il dit, que depuis le commencement iusques à ceste heure il a tousiours ouuré avec son Pere: les luis, combien qu'ils fussent autrement bien stupides, entendent bien que par cela il s'attribuoit la puissance de Dieu. Et à ceste cause, come dit saint Iehan, cherchoient plus que deuant de le meurtir: veu que non seulement il violoit le Sabbath, mais se portoit pour Fils de Dieu, se faisant egal à Dieu. Quelle sera donc nostre stupidité, si nous ne cognossons que sa Diuinité est en ce passage pleinement certifiée? Et de vray, gouverner le monde par sa prouidence & vertu, tenir tout. a cho-

Iean. 1. 1
C. 14

2. Cor. 5. 10
Rom. 9. 5

1. Th. 3. 16

Phil. 2. 6

1. Ie. 5. 10

1. Cor. 8. 5

1. Tim. 2. 16
Act. 20. 28

Ie. 10. 28

Iean 5. 17

Heb. 1. 3. ses à son commandement (ce que l'Apostre dit luy appartenir) ne cōsist qu'au seul Createur. Et non seulement l'office de gouverner le monde luy compete communement avec le Pere : mais tous autres offices qui ne peuuent estre transféréz à creature aucune. Le Seigneur denſce par le Prophete, Ce suis-je, ce suis-je, Israël qui efface tes iniquitez à cause de moy. En sayuant ceste ſentence, les Iuifs pensoyent que Iesus Christ faisoit iniure à Dieu, prenant l'autorité de remettre les pechez. Mais luy au contraire, non seulement de paroles maintenant ceste puissance à soy, ains l'approuua par miracle. Nous voyons donc que non seulement le ministère de remettre les pechez est par deners Iesus Christ, mais aussi la puissance, laquelle Dieu a vne fois denoncée deuoit demeurer à soy eternellement. Quoy : de ſauoir & entendre les secrets penſées de cœurs des hommes, n'est-ce pas le propre d'un seul Dieu ? Or est-il ainſi que cela a esté en Iesus Christ : dont la Diuinité est démontrée.

13 Quant aux miracles, elle y est approuuée qu'auſi à loeil. Car combien que les Prophetes & Apostres en ayent fait de ſemblables, toutesfois il y a grande difference en ce qu'ils ont esté ſeulement miniſtres des dons de Dieu : Iesus Christ a en ſoy meſme la vertu. Il a bien aucunesfois viſé de prieres pour referer la gloire à son Pere : mais nous voyons que le plus ſouuent il a démontré la puissance eſtre ſienne. Et comment celuy ne ſeroit-il le vray auteur des miracles, qui de ſon autorité octroye aux autres la faculté d'en faire ? Car l'Euangeliſte recite

Mat. 10. 8 qu'il a donné à ſes Apostres la puissance de reſuſciter les morts, guerir les ladres, chasser les diables, &c. Et les Apostres de leur part en ont tellement viſé, qu'ils demontroyent aſſez que la vertu ne procedoit point d'ailleurs que de Iesus Christ. Au nom de Iesus Christ, dit

Mat. 13. 6 ſainct Pierre au Paralytique, leue toy & chemine. Parquoy ce n'est point de merueilles ſi Iesus Christ a mis en auant ſes miracles, pour conuaincre l'incrudulité des Iuifs : comme ainſi ſoit qu'eſtans ſaits de la propre vertu, ils rendoyent ample teſmoignage de la Diuinité. Outreplus, ſi hors de Dieu il n'y a nul ſalut, nulle iuſtice, nulle vie, certes en contenant toutes ces choſes en ſoy, il eſt démontré eſtre Dieu. Et ne ſaut point que ſiqu'un allegue q̄ ces choſes luy ont eſté concedées de Dieu : car il n'eſt pas dit qu'il ait receu le don de ſalut, mais que luy meſme eſt le ſalut. Et ſ'il n'y a nul bon ſors qu'un ſeul Dieu, comment pourroit eſtre l'homme, ie ne di pas bon & iuſte, mais la bonté & iuſtice luy meſme ? Et que dirons-nous à ce qu'enſeigne

Mat. 13. 37. l'Euangeliſte, que dès le commencement du mō de la vie eſtoit en luy : & que luy eſtant la vie eſtoit auſi la lumiere des hommes ? Pourtāt ayés telles experiences de ſa inuieſte diuine, nous oſons mettre noſtre ſoy & eſperāce en luy : com-

me ainſi ſoit que nous ſcachions eſtre vn blaſpheme, de mettre ſa fiance en la creature : & ne ſaiſons point cela temerairement, mais ſelon ſa parole. Croyez-vous en Dieu ? diſ-ſez, croyez auſi en moy. Et en ceste maniere ſainct Paul expoſe deux paſſages d'Iſaie, Quicōque croit en luy, ne ſera point conſus. Item, il ſortira de la racine de Ieſé vn Prince, pour regir les peuples : les gens eſpereront en luy. Et quel meſtier eſt il d'en raconter beaucoup de teſmoignages, veu que ceste ſentence eſt ſi ſouuent repetee, Quicōque croit en moy, il ha la vie eternelle ? D'auantage, l'innocence qui depend de la ſoy, luy eſt auſi deue : laquelle neantmoins eſt propre à la maieſté de Dieu, ſi elle ha quelque choſe de propre. Car le Prophete dit, Quicōque inuocera le nom de Dieu, ſera ſauué. Item Salomon, Le nom de Dieu eſt vne bonne forterreſſe : le iuſte y aura ſon reſuge, & ſera ſauué. Or le nom de Christ eſt inuocé à ſalut il n'enſuit dōc qu'il eſt Dieu. Nous auons exemple de ceste inuocation en ſainct Eſtienne, quand il dit, Seigneur Ieſus, reçois mon eſprit : puis apres en toute l'Egliſe Chreſtienne, comme teſmoigne Ananias au meſme liure, Seigneur Ieſus, diſ-ſez, ſais combien il a affligé tous les ſaincts qui inuocent ton nom. Et ainſi qu'on entende que toute plenitude de Diuinité habite corporellement en Iesus Christ, ſainct Paul coſſeſſe qu'il n'a voulu ſe ſcruoir autre doctrine entre les Corinthiens, que la cognoiſſance de ſon Nō : & qu'il n'a prêché autre choſe que luy ſeul. Qu'eſt-ce là de ne prêcher autre choſe que Iesus Christ aux fideles, auxquels Dieu defend de ne ſe glorifier en autre nom qu'au ſien ? Qui oſera maintenant dire, que celuy eſt vn ſimple creature, duquel la cognoiſſance eſt noſtre gloire vniuerſelle ? Cela auſi n'eſt point de petite importance, que les Apostres, aux ſalutations, qu'ils ont acconſtumé de mettre au commencement de leurs eſcrits, requierent les meſmes benedictions de Iesus Christ, qu'ils ſont de Dieu ſon Pere. En quoy ils demonſtrent que non ſeulement par ſon interceſſion & moyen nous obtenons les benedictions de Dieu, mais que de luy meſme nous les receuons. Ceste cognoiſſance qui giſt en pratique & experience, eſt beaucoup plus certaine que toutes ſpeculations oſtiues. Car l'ame fidele recognoiſt indubitablement, & par maniere de dire, touche à la main la preſence de Dieu, là où eſſe ſe ſent viuifficé, illumineé, ſauué, iuſtifié & ſanctifié.

14 Pourtant il ſaut vſer de meſme probation pour conſermer la Diuinité du ſainct Eſprit. Le teſmoignage de Moysē en l'histoire de la creation n'eſt pas obſcur : c'eſt que l'Eſprit de Dieu eſtoit eſpandu ſur les abyſmes, c'eſt à dire ceste maſſe conſuſe des elements. Car il ſignifie que non ſeulement la beauté du monde, telle qu'oc la voit maintenant, ne ſe pourroit maintenir en eſtat ſans la vertu de l'Eſprit : mais qu'il a ſalué meſmes

Iean 14. 2

Iſa. 26. 16.

Or 1. 10.

Rom. 10. 12

Or 15. 11

Ierl 2. 32

Prou. 18.

10.

Ac. 7. 62

Act. 9. 19

Coloſſ. 2. 2

1. Cor. 2. 2

1. Cor. 9. 13

Gen. 1. 2

mesmes qu'en ce gros amas sans forme ni ordre l'Esprit besongnait, à ce qu'elle ne fust point aneantie incontinent. Pareillement ce qui est dit en Isâie n'est subiet à nulle caualition: L'Eternel m'a enuoyé & son Esprit. Car par ces mots il a attribué au Saint Esprit l'autorité d'enuoyer les Prophetes: ce qui est de l'Empire souverain de Dieu. Mais la meilleure probation, comme j'ay dit, sera de nostre experience familiere. Car ce que l'Escripture luy attribue, & ce que nous experimenterons chacun de nous par essence, est bien eslongné des creatures: car c'est luy qui est espardu par tout, qui soustient & viuifie toutes choses au ciel & en la terre, & luy donne vigueur. Desia en ce qu'il n'est restreint en nul lieu ne limite: il est exempté du nombre des creatures: mais d'inspirer essence, vie & mouuement à toutes choses par sa vertu, c'est vne chose notoirement diuine. D'auantage si la regeneration qui nous amene à la vie incorruptible, surmonte en excellence l'estat de ceste vie, que deuons-nous iuger de celuy par lequel nous sommes regeneez? Or que le Saint Esprit soit auteur de la nouuelle vie, & non pas d'une vigueur empruntée, mais qui luy est propre, l'Escripture le demontre en plusieurs passages: mesmes que c'est par son operation que nous sommes conduits à la vie celeste. bref, tous les offices qui competent droitement à la Diuinité luy sont attribuez comme au Fils. C'est luy qui sonde les profonds secrets de Dieu, lequel n'a point de conseiller entre les creatures: qui donne la grace & grace de parler: comme ainssi soit que Dieu prononce par Moysé, que c'est à luy seul de ee faire: c'est par luy que nous participons avec Dieu pour sentir sa vertu, à ce qu'elle nous viuifie: nostre iustificacion auissi est son ouurage: c'est de luy que procede force, sainteté, vetiré, grace, & tout ce qu'on peut penser de bien. car il n'y a qu'un seul Esprit, dont toute largesse & diuerité des dons celestes descoulent sur nous. Car c'est bien vne sentence notable. Combien que les dons de Dieu soyent distinguez, & auissi qu'ils soyent departis à chascun selonc sa mesure, que toutes fois c'est un mesme Esprit, qui non seulement en est la source & le commencement, mais auissi l'auteur. Saint Paul n'eust iamais ainssi parlé, s'il n'eust cognu la vraye diuinité au S. Esprit. Ce qu'il exprime encores tantost apres, disant, Un seul & mesme Esprit distribue tous biens sels qu'il veut. Si ce n'estoit vne subsistence qui residat en Dieu, S. Paul ne l'eust pas constitué iuge pour disposer à sa volonte. Parquoy il n'y a doute qu'il ne l'esleue en autorité diuine: & par ce moyen asserme que c'est vne hypostase de l'essence de Dieu.

16 Mesmes quand l'Escripture parle de luy, elle vse bien du nom de Dieu, car saint Paul conclut que nous sommes temples de Dieu, d'autant que son Esprit habite en nous. ce qui ne se doit legereement passer. Car comme ainssi soit que

nostre Seigneur nous promet tant de fois qu'il nous elira pour son temple & tabernacle, ceste promesse n'est pas autrement accomplie en nous, liou d'autant que son Esprit y habite. Certes, comme dit Augustin, s'il nous estoit commandé d'edifier au Saint Esprit un temple materiel de pierre & de bois, ce seroit vne claire approbation de sa diuinité, entant que cest honneur n'est deu qu'à Dieu: or combien c'est argument est-il plus clair, que non seulement nous luy deuons estre des temples, mais nous-mesmes nous luy sommes pour temples? Et de faict l'Apostre en un mesme sens nous appelle maintenant temple de Dieu, maintenant temple de son Esprit. Et saint Pierre reprenait Ananias de ce qu'il auoit menti au Saint Esprit, dit qu'il n'a point menti aux hommes, mais à Dieu. Item ou Isâie introducteur le Seigneur des armées parlant, saint Paul dit que c'est le Saint Esprit qui parle. Qui plus est, au lieu que les Prophetes protestent que ce qu'ils mettent en auant, est du souuerain Dieu, Iesus Christ & les Apostres rapportent le tout au Saint Esprit. Dont il s'ensuit qu'il est le Dieu eternal qui a gouverné les Prophetes. Et là où Dieu se complaint qu'il a esté prouoqué à ire par l'obstination du peuple, Isâie dir que l'Esprit de Dieu a esté contristé. Finalement si en pardonnant à ceux qui auront blasphemé contre son Fils, reserve le blasphemé contre le Saint Esprit comme irremissible, il faut bien que l'Esprit ait en soy maiesté Diuine, laquelle ne se peut amoindrir ni offenser sans commettre crime enorme. C'est de propos delibéré que ie laisse plusieurs tesmoignages, de squeis les Anciens ont vse. Il leur a semblé favorable d'alleguer du Pseaum: Les cieus ont esté establis par la parole de Dieu, & tout leur ornement par l'Esprit de sa bouche: & ont euidé gagner par ce moyen que le monde a esté créé par l'Esprit comme par le Fils: mais puis que c'est un style accoustumé aux Pseumes, de repeter vne chose deux fois, & qu'en Isâie l'Esprit de la bouche vaut autant comme la parole, ceste raison est debile. Pourtant j'ay voulu sobrement toucher ce qui pouuoit contenter nostre foy, & luy donner repos assuré.

16 Or selonc que Dieu à l'aduènement de son Fils unique s'est plus clairement manifesté, auissi les trois personnes ont esté alors mieux cognues, combien qu'un seul tesmoignage choisi d'entre plusieurs nous suffira. saint Paul conioint tellement ces trois, Dieu, la Foy, & le Baptisme, qu'il tire argument de l'un à l'autre: concluant puis qu'il n'y a qu'une foy, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & puis qu'il n'y a qu'un Baptisme, qu'il n'y a auissi qu'une Foy. Si doncques par le Baptisme nous sommes introduits en la foy, d'un seul Dieu, pour l'honorer, il nous faut tenir pour vray Dieu celui au nom duquel nous sommes baptizer. Et n'y a doute que nostre Seigneur Iesus comman-

Aug. ad
Maximi-
nu. Epi. 66

Act. 5. 3. 4

Isa. 6. 9.

1. Cor. 12.
25. 26.

Isa. 63. 10

Mat. 12. 11
Marc 3.

Luc 12. 10

Pse. 33. 6

Isa. 11. 4

Ephe. 4. 5

Mat. 28.
19.

dant de baptizer au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit, n'ait voulu declarer que ceste clarté de cognoistre trois personnes deuoir luire en plus grande perfection qu' auparauant. Car cela vaut autant à dire que baptizer au nom d'vn seul Dieu lequel est maintenant euidement apparu, au Pere, au Fils & au S. Esprit. Dont il s'ensuit qu'il y a trois personnes résidentes en l'essence de Dieu, lesquelles Dieu est cognu. Et de fait, puis que la Foy ne doit point regarder ça & là, ne faire plusieurs discours, mais s'adresser à Dieu seul, s'y tenir & arrester du tout, de là il est facile à recueillir, que s'il y auoit plusieurs especes de foy, il faudroit qu'il y eust plusieurs dieux. Et qu'est-ce là autre chose, que tesmoigner clairement les trois estre vn seul Dieu? Or u cela doit estre résolu entre nous, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, nous concluons que le Fils & le S. Esprit sont la propre essence diuine. Pourtant les Ariens estoient fort efgarez en leur sens, lesquels en concedant à Iesus Christ le titre de Dieu, luy ostoyent la substance diuine. Les Macedoniens aussi estoient transportez de semblable rage, lesquels ne vouloyent entendre par le Saint Esprit, que les dons de grace que Dieu distribue aux hommes. Car comme sagesse, intelligence, prudence, force & autres vertus procedent de luy; aussi d'autre part il est seul l'Esprit de prudence, sagesse, force & toutes autres vertus; & n'est pas diuisé selon la distribution diuerses des graces, mais demeure tousiours en son entier: combien que les graces se distribuent diuersement, comme dit l'Apostre.

17 D'autre part, l'Escripture nous demonstre quelque distinction entre le Pere & sa Parole entre la Parole & le Saint Esprit, laquelle toutesfois nous deuons considerer avec grande reuerence & sobriété, comme la grandeur du mystere nous admoneste. Pourtant la sentence de Gregoire Nazianzene me plaist fort, le n'en puis dit-il conceuoir vn, que trois ne reluisent à l'entour de moy: & n'en puis discerner trois, qu'incontinent ie ne soye reduict à vn seul. Il nous faut donc garder d'imaginer vne trinité de personnes en Dieu, laquelle detiene nostre intelligence, ne la reduisant point à ceste vnié. Certes ces vocables du Pere, & du Fils & de l'Esprit, nous denotent vne vraye distinction: afin qu'aucun ne pense que ce sont diuers titres qui s'attribuent à Dieu pour le signifier simplement en plusieurs manieres: mais nous auons à observer que c'est vne distinction, & non pas vne diuision. Les passages que nous auons alleguez montrent assez que le Fils ha propriété distincte du Pere: car il n'eust pas esté Parole en Dieu, sinon qu'il fust autre que le Pere: & n'eust point eu sa gloire avec le Pere, sinon qu'il fust distingué d'avec luy. De rechef, le Fils est distingué du Pere, quand il dit qu'il y en a vn autre duquel il ha tesmoignage. Et ainsi se doit prendre ce qui est dit ailleurs, que le Pere a créé tou-

tes choses par sa Parole: et qu'il se pouoit faire qu'il n'y eust quelque difference entre le Pere & le Fils. D'auantage le Pere n'est pas descedu du eu terre, mais celuy qui estoit sorti de luy: il n'est pas mort ne resuscité, mais celuy qui auoit esté par luy enuoyé. Et ne faut pas dire que distinction à eu son origine depuis que le Fils a pris chair, veu qu'il est nooiré qu'au parauant le Fils vnique a esté au sein du Pere. Car qu'il osera dire qu'il y soit lors entré quand il est descendu du ciel pour prendre nostre humanité? Il y estoit donc dès le commencement, regnant en gloire. La distinction du Saint Esprit d'avec le Pere nous est signifiée, quand il est dit qu'il procede du Pere: & d'avec le Fils, quand il est nommé autre: comme quand Iesus Christ denonce qu'il y viendra vn autre Consolateur, & en plusieurs autres passages.

18 Or pour exprimer la nature de ceste distinction ie ne scay s'il est expedient d'emprunter similitudes des choses humaines. Les Anciens les font bien aucunes fois: mais semblablement ils confessent que tout ce qu'ils en peuuent dire n'approche pas beaucoup. Pourtant ie crau d'entreprendre rien en cest endroit, de peur que si ie disoye quelque chose qui ne vint pas bien à propos, ie donnasse occasion de mesdire aux mechans, ou aux ignorans de s'abuser. Neantmoins il ne conuient pas dissimuler la distinction laquelle est exprimée en l'Escripture: c'est, qu'au Pere le commencement de toute action, & la source & origine de toutes choses est attribuee: au Fils, la sagesse, le conseil & l'ordre de tout disposer: au Saint Esprit, la vertu & efficace de toute action. Outreplus, combien que l'eternité du Pere soit aussi l'eternité du Fils & de son Esprit, d'autant que Dieu n'a iamais peu estre sans sa Sapience & Vertu, & qu'en l'eternité il ne faut chercher premier ne second: toutesfois cest ordre qu'on observe entre le Pere, le Fils & le Saint Esprit n'est pas superflu, que le Pere soit nommé le premier: apres, le Fils, comme venant de luy: puis le Saint Esprit, comme procedant des deux. Car mesme l'entendement d'vn chacun incline là naturellement, de considerer premierement Dieu, en apres sa Sapience, finalement sa Vertu, par laquelle il met en execution ce qu'il a déterminé. Pour laquelle cause le Fils est dit estre produit du Pere seulement, l'Esprit de l'vn & de l'autre: ce qui est souuent fois repeté en l'Escripture, mais plus clairement au huitieme des Romains, qu'en nul autre passage: où le Saint Esprit est indifferemment appellé maintenant l'Esprit de Christ, maintenant de celuy qui a resuscité Christ des morts: & ce à bon droit. Car saint Pierre aussi tesmoigne que c'est l'Esprit de Christ par lequel ont parlé les Prophetes, comme ainsi soit que l'Escripture souuent enseigne que c'est l'Esprit du Pere.

19 Or tûs en faut q ceste distinction cōtreuene à l'vni

b. Cor. 13.

In sermo
de sacro
pismo.

Iean 5. 13
O 2. 16. ca
autre part.

Iean 1. 12.

Iean 14. 26.
O 15. 26.
Iean 14. 26

2. Pier. 1.
26.

à l'unité de Dieu, que plustost on peut prouver le Fils estre vn mesme Dieu avec le Pere, d'autant qu'ils ont vn mesme Esprit: & que l'Esprit n'est point vne diuersel substance du pere & du Fils, d'autant qu'il est leur Esprit. Car en chacune personne toute la nature diuine doit estre entendue, avec la propriété qui leur compete. Le Pere est totalement au Fils, & le Fils est totalement au Pere, comme luy-mesme l'affirme, disant, le suis en mon Pere, & mon Pere en moy. Pourtant tous les Docteurs Ecclesiastiques n'admettent aucune difference, quant à l'essence, entre les personnes. Par ces mots, dit S. Augustin, denotans distinction, est signifiée la correspondance que les personnes ont l'une à l'autre, non pas la substance, laquelle est vne en toutes les trois. Selon lequel sens il faut accorder les sentences des Anciens, lesquelles sembleroyent autrement contredire. Car aucunesfois ils appellent le Pere commencement du Fils: au ne fois ils enseignent que le Fils ha son essence & Diuinité de luy-mesme, voire & qu'il est vn mesme commencement avec le Pere. S. Augustin monstre en vn autre passage bien & facilement la cause de ceste diuersité, parlant ainsi, Christ est appellé Dieu, au regard de soy: au regard du Pere il est appellé Fils. Derechef, le Pere quant à soy est nommé Dieu: au regard du Fils, il est nommé Pere. Entant qu'il est nommé Pere au regard du Fils, il n'est point Fils: & le Fils semblablement au regard du Pere, n'est point Pere. Mais entant que le Pere au regard de soy est nommé Dieu, & le Fils semblablement, c'est vn mesme Dieu. Pourtant quand nous parlons du Fils simplement sans regarder le Pere, ce n'est point mal parlé ni improprement, de dire qu'il a son estre de soy-mesme: & pour ceste cause qu'il est le seul commencement. Quand nous touchons la correspondance qu'il a avec le Pere, nous disons que le Pere est son commencement. Tout le cinquiesme liure de saint Augustin de la Trinité tend qu'à expliquer cest article: & le plus seur est de s'arrester plustost à la correspondance, selon qu'il la deduit, qu'en se fourrant par subtilité plus profond en ce hant secret, s'elgauer en plusieurs vaines speculations: 20 Parquoy ceux qui aiment sobriété & se contentent de la mesure de Foy, auont icy en brief ce qui leur est vile d'entendre: a scauoir quand nous protestons de croire en vn Dieu, que sous ce nom est entendue vne simple essence, sous laquelle nous comprenons trois personnes ou hypostases: & ainsi toutesfois & quantes que le nom de Dieu est pris absolument & sans rien determiner, le Fils & le Saint Esprit y sont aussi bien compris que le Pere: mais quand le Fils est conioinct avec le Pere, lors la correspondance de l'un à l'autre doit auoir lieu, qui amene avec soy la distinction des personnes. Or pour ce que les propriétés emportent quelque ordre, comme, que le commencement & origine soit

au Pere: à ceste raison quand il est parlé du Pere & du Fils ou de l'Esprit ensemble, le nom de Dieu est spécialement attribué au Pere. En ceste maniere l'unité de l'essence est gardée, & l'ordre est retenu, lequel toutesfois ne diminue rien de la Deité du Fils & de l'Esprit. Et de fait, puis que desia nous auons veu que les Apostres enseignent Iesus Christ estre le mesme Dieu eternal lequel Moyse & les Prophetes ont prêché, il faut tousiours reuenir à ceste vrité d'essence: & par consequent ce nous est vn sacrilege deestable de nommer le Fils vne autre Dieu que le Pere, pour ce que le nom simple de Dieu ne reçoit nulle cōparaison, & qu'on ne peut dire que Dieu quant à soy ait quelque diuersité pour estre ceci & cela. Or que le nom de Dieu eternal prins absolument appartienne à Iesus Christ, al apprend encore par les mots de S. Paul, l'ay prié trois fois le Seigneur. Car apres auoir recité la responce de Dieu, Ma grace te suffit: il adiouste tantost apres, Afin que la vertu de Christ habite en moy. Car il est certain que ce nom de Seigneur est là mis pour Dieu eternal: par ainsi de le restreindre à la personne du Mediateur, ce seroit vne caualation frivole & puerile, ven que la sentence est pure & simple, & ne compare pas le Pere avec le Fils. Et nous scauons que les Apostres, suyuant la translation Grecque, ont tousiours mis ce nom de Seigneur au lieu du nom Hebraïque Iehoua, appelle ineffable. Et pour ne chercher exemple plus loin, ce passage conuient du tout avec celui de Ioel qui est allegué par saint Pierre, Qui con que inuquera le nom du Seigneur, sera sauué. Quand ce mesme nom est attribué en particulier au Fils, nous verrons en son lieu que la raison est diuersé. C'est assez pour ceste heure de scauoir que saint Paul ay prié Dieu absolument en sa maiesté, adiouste incontinent le nom de Christ. Et de fait, Dieu en son entier est appellé Esprit par Christ. car rien n'empêche que toute l'essence de Dieu ne soit spirituelle, en laquelle soyent cōprins le Pere, le Fils & le Saint Esprit: qui est assez patent & facile par l'Esécriture. Car comme Dieu est là nommé Esprit, aussi d'autre part le Saint Esprit, entant qu'il est hypostase en toute l'essence, est appellé l'Esprit de Dieu & procédant de luy.

21 Or pour ce que Sazan des le commencement, afin de renuerser du tout nostre foy, a esmeu de grans combats & troubles tant sur l'essence diuine du Fils & du S. Esprit, que de la distinction personnelle: & qu'en tous aages il a esmeu & pousié des esprits malins qui ont fâché & molesté les bons docteurs, aussi de nostre temps il s'est force de renouer des vieilles escintelles pour allumer nouveau feu: il est besoin de venir au deuant de telles resueries. Iusques yci l'ay tâché à mener par la main ceux qui se rendoyent dociles, non point de batailler contre les opinions: maintenant il faut maintenir contre la malice des endurecis la verité qui a esté paisi-

blement monstree. Combien que i'appliqueray ma principale estude à affermer les fideles qui se rendront faciles à recevoir la parole de Dieu, afin qu'ils ayeent vn arrest infailible. Retenons bien que si en tous les haux secrets de l'Escripture il nous conuient estre sobres & modestes, cestuy-ci n'est pas le dernier : & qu'il nous faut bien estre sur nos gardes, que nos pensees ou nos langues ne s'auancent point plus loin que les limites de la Parole de Dieu ne s'estendent. Car comment l'esprit humain restreindra-t-il à sa petite capacite l'essence infinie de Dieu, veu qu'il n'a peu encores determiner pour certain quel est le corps du soleil, lequel neantmoins on voit iouruellement. Mesmes comme paruiendroir-il de sa propre conduite à sonder l'essence de Dieu, veu qu'il ne cognoist point la liene propre Parquoy laissons à Dieu le priuilege de se cognoistre : car c'est luy seul, comme dit

*Job. 1. de
Trinitate.*

*Job. 1. de
Trinitate.*
saint Hilaire, qui est témoin idoine de soy, & lequel ne se cognoist que par soy. Or nous luy laisserons ce qui luy appartient, si nous le comprenons tel qu'il le declare, & ne nous enquerrons point de luy que par sa parole. Il y a cinq sermons de Chrysostome traitans de cest argument, lesquels ont peu reprimer l'audace des sophistes, qu'ils ne se soyent desbordés à babiller sans raison ne mesure : car ils ne sont point icy portez plus raisis qu'en tout le reste : & d'autant que Dieu a maudit leur temerité, nous devons estre aduertis par leur exemple, pour bien estre resolués de ceste question, d'apporter plustost docilité que subtilité : & ne mettons point en nostre cerueau de chercher Dieu sinon en sa parole, & de penser de luy suou estans guidez par icelle, & n'en rien dire qui n'en soit tiré & puisé. Que si la distinction des personnes, selon qu'elle est difficile à comprendre, tourmente quelques vns de scrupules, qu'il leur souuiene que si nos pensees se laissent la bride à faire des discours de curiosité, elles entrent en vn labyrinthe : & combien qu'ils ne comprennent pas la haute sagesse de ce mystere, qu'ils souffrent d'estre gouvernez par la sainte Escripture.

21 De faire vn long denombrement des erreurs dont la pureté de nostre foy a esté iadis assaillie en cest article il seroit trop long & fasteux sans prouffir. Plusieurs des premiers heretiques se sont iettez aux champs pour asseoir la gloire de Dieu par des refuterics si enormes que ce leur estoit assez d'enbriser & troubler les poutres idiotes. D'un petit nombre d'abuseurs sont sorties plusieurs sectes comme vn menu frein : lesquelles en partie ont tendu à dissiper l'essence de Dieu, en partie à mesler & confondre la distinction des personnes. Or si nous tenons pour bien conuaincre ce que nous auons ci dessus monstté par l'Escripture, aueoir que Dieu est d'une simple essence, & laquelle ne se peut diuiser, combien qu'elle appartienne au Pere & au Fils & au saint Esprit : & de rechef, que le Pere

differe par quelque propriété d'avec le Fils, & le Fils d'avec le S. Esprit : la porte sera fermee non seulement aux Ariens & Sabelliens, mais aussi à tous les phantastiques qui les ont precedez. Mais pource que de nostre temps quelques phrenetiques se sont aussi leuez, comme Seruet & ses semblables, lesquels ont taché de tout enuelopper par leurs illusions, il sera expedient de descouurir es briefs leurs fallaces. Le nom de Trinité a esté tant odieux à Seruet, voire detestable, qu'il appelle gens sans Dieu nous ceux auxquels il auoit imposé le nom de Trinitaires. Il laisse beaucoup de mots vains, comme iniures de harangeres, dont ses liures sont farcis. La somme de ses refuterics a esté qu'on faisoit vn Dieu de trois pieces, en disant qu'il y a trois personnes residentes en Dieu : & que ceste Trinité est imaginative, d'autant qu'elle contrarie à l'unité de Dieu. Cependant il vouloit que les personnes fussent comme idees ou quelques images exterieures, & non pas residentes en l'essence de Dieu, mais pour le nous figurer en vne sorte ou en l'autre. Il adiouste qu'au commencement il n'y auoit rien distinct en Dieu, pource que la Parole estoit aussi l'Esprit : mais depuis que Iesus Christ est apparu, Dieu de Dieu, que de luy est descendu vn autre Dieu, aueoir le saint Esprit. Or combien qu'il fardé quelques fois ses mensonges par allegories, comme en disant que la Parole exte oelle de Dieu a esté l'Esprit de Christ en Dieu, & rehausse de son idee item, que l'Esprit a esté vne ombre de la Deité : toutesfois puis apres il abolit la Deité tant du Fils que du saint Esprit, disant que selon la mesure que Dieu dispense, il y a en l'un & en l'autre quelque portion de Dieu : comme le mesme Esprit estant substantiallement en nous, est aussi vne portion de Dieu, mesmes aux bois & aux pierres. Quant à ce qu'il gergonne de la personne du Mediateur, nous le verrons en son lieu. Cependant ceste refuterie si monstrueuse, que ce mot de Personne n'emporte sinon vn regard visible de la gloire de Dieu, n'a ia besoin de longue refutation. Car puis que saint Iean afferme que deuant que le monde fust créé, desia la Parole estoit Dieu, il la separe bien loin de toutes idees ou visions : car si lors & de toute eternité ceste Parole estoit Dieu, & auoit sa propre gloire & clarté avec le Pere, elle ne pouuoit estre quelque lueur si monstrant seulement par dehors, ou figurative : mais il s'ensuyt necessairement que c'estoit vne vraye hypostase residente en Dieu. Or combien qu'il ne soit fait nulle mention de l'Esprit, sinon en la creation du monde, toutesfois il est li introduit non pas comme vne ombre, mais comme veru essencielle de Dieu, quand Moyses recite que la masse confuse dont les elements ont esté formez, estoit des lors maintenue par luy en son estat. Il est doncq alors apparu que l'Esprit auoit esté eternal en Dieu, d'autant qu'il a uogé

Iean 1. 1.

Iean 17. 5.

Genese 1. 2.

est & conserué ceste matiere confuse, dont le ciel & la terre deuoyent estre formez: voire deuant que cest ordre tant beau & excellent y fust. Certes pour lors il ne pouuoit estre image ou representation de Dieu, selon la resuerie de Seruet. En vn autre lieu il est contrainct de descouvrir plus à plein son impieté, c'est que Dieu en la raison eternelle decretant d'auoir vn Fils visible, s'est monstré visible par ce moyen. Car si cela est vray, on ne laissera autre diuinité à Iesus Christ, sinon d'autant que Dieu l'a ordonné pour Fils par son decret eternel. Il y a plus, c'est que les phantomes qu'il suppose au lieu des Personnes, sont tellement transformez par luy, qu'il ne fait nul scrupule de mettre des accidens nouueaux en Dieu. Sur tout il y a vn blasphème execrable, qu'il mesle indifferemment tant le Fils de Dieu que l'Esprit parmi les creatures. Car il affirme à par & à plat, qu'il y a des parties & des partages en Dieu, & que chacune portion est Dieu mesme: que les ames des fideles sont coeternelles & consubstantielles à Dieu: combien qu'ailleurs il attribue deité substantielle non seulement à nos ames, mais à toutes choses creés.

23 De ce boubrier est sorti vn autre monstre assez semblable: c'est que des brouillons, pour euitier la haine & deshonneur que l'impieeté de Seruet tire auec soy, ont bien cōseillé trois personnes: mais en adioustant la raison, que le Pere estât proprement Fils vray Dieu s'est formé son Fils & son Esprit: & ainsi a fait descouler la diuinité en eux. Mesmes ils vident hardiment d'vne façon de parler espouuanteable, c'est que le Pere est distingué par ceste marque d'avec le Fils & le S. Esprit, d'autant que luy seul est essentiateur. Voy ci la couleur qu'ils pretendent en premier lieu: c'est que Christ est souuent nommés Fils de Dieu: dont ils conueluent qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Pere. Or ils ne considerent pas, combien que le nom de Dieu soit aussi bien commun au Fils, qu'il est quelques fois attribué au Pere par excellence, pource qu'il est la source & principe de Deité: que cela se fait pour noter la simple vnité & indiuissible qui est en l'essence diuine. Ils repliquent que si Iesus Christ est vrayement Fils de Dieu, ce seroit chose absurde de le tenir Fils d'vne personne. le respon que tous les deux sont vrais, auant qu'il est Fils de Dieu d'autant qu'il est la Parole engendrée du Pere deuant tous siecles (car nous ne parlés pas encores de luy entré qu'il est Mediateur) & toutes fois pour mieux declarer le sens de ces mots, qu'il faut auoir esgard à la personne, tellement que le nom de Dieu ne se prene pas simplement, mais pour le Pere: Car si nous ne recognoissons autre Dieu que le Pere, le Fils sera manifestement debouté de ce degré. Parquoy toutes fois & quantes qu'il est fait mention de la Deité, ou ne doit nullement admettre que le Fils soit opposé au Pere, comme si le nom de vray Dieu conuenoit au Pere seulement. Car le Dieu qui est apparu à Isai

estoit Dieu & vniques & toutes fois saint Iean afferme que c'estoit Iesus Christ. Celuy qui a menacé par le mesme Prophete les Iuis de leur estre pierre de scandale, estoit le seul vray Dieu: or saint Paul prononce que c'est Iesus Christ. Celuy qui de rechef parle haut & clair, disant que tout genouil sera ployé deuant luy, est le seul Dieu viuant: or saint Paul l'interprete de Iesus Christ. Adioustant les tesmoignages que l'Apostre amaine, Toy Dieu ai fondé le ciel, & la terre est ouurage de tes mains. Item, Toutes Anges de Dieu t'adorent: nous ne pouuons dire que tout cela ne compete à vn seul vray Dieu: & toutes fois l'Apostre dit que ce sont les propres titres de Iesus Christ. De dire que ce qui est propre à Dieu soit commun qu'à Iesus Christ, pource qu'il est la splendeur de sa gloire: c'est vne caualution qui n'est nullement à recevoir. Car puis que le nom de l'Eternel est mis par tout, il s'enluyt qu'il ha iouissance de soy mesme au regard de sa Deité. Car puis qu'il est l'Eternel, on ne peut nier qu'il ne loit le Dieu qui dit ailleurs en Isai, Ce suis-je moy qui suis, & n'y a autre Dieu que moy. Aussi ceste sentence de Ieremie merite bien d'estre notée, Que les dieux, dit-il, qui n'ont point fait le ciel & la terre, soyent exterminés de la terre qui est sous le ciel. Car il est ucellaire de conclure à l'opposite, que le Fils de Dieu est celuy duquel Isai prouue iouuent la diuinité par la creation du monde. Or comment le Createur qui donne estre à toutes choses ne sera-il de soy mesme, mais empruntera son essence d'ailleurs? Car quiconque dit que le Fils soit essencié du Pere (puis que tels abuseurs forgent des noms contre nature) il nie qu'il aie esté propre de soy. Or le Saint Esprit concredit à tels blasphemes, le nommant Iehoua, qui vaut autant à dire comme celuy qui est de soy & de sa propre vertu. Or si nous accordons que toute essence soit au seul Pere, ou elle sera diuissible, ou elle sera du tout ostée au Fils: & par ce moyen estant depouillé de son essence, il sera seulement vn Dieu titulaire. Si on veut croire ces bauars, l'essence de Dieu ne conuendra qu'au Pere seul, d'autant que luy seul ha estre, & qu'il est essencié de son Fils: par ainsi l'essence du Fils ne seroit qu'vn extrait ie ne seay quel, tiré comme par vn alambique de l'essence de Dieu, ou bien vne partie descoulante du total. L'auantage, ils sont obtrains par leur principe de cōfesser que l'Esprit est du Pere seul. Car si c'est vn ruisseau descoulant de la premiere essence, laquelle selon eux n'est propre qu'au Pere, il ne pourra estre tenu ne réputé Esprit du Fils: ce qui est toutes fois rembarré par le tesmoignage de saint Paul, quand il le fait commun tant au Fils qu'au Pere. Outreplus, si on efface de la Trinité la personne du Pere, en quoy sera-il discerné du Fils & de l'Esprit, sinon enté qu'il sera seul Dieu? Ces pharisiens cōfessent que Christ est Dieu, & neustmoins

qu'il differe d'avec le Pere, Or yci il faut auoir quelque marque de discretion, en sorte que le Pere ne soit point le Fils. Ceux-ci la mettant en l'essence aneantisissent noiroirement la vraye Deité de Iesus Christ, laquelle ne peut estre sans l'essence, voire toute entiere. Certes le Pere ne differera point d'avec son Fils, sinon qu'il ait quelque chose de propre en soy, & qui ne soit point commune au Fils. Que trouueront-ils maintenant en quoy ils le puissent distinguer? Si la discretio est en l'essence, qu'ils me respondēt a scauoir s'il ne l'a point communiquee à son Fils. Or cela ne s'est point fait en partie, d'autant que ce seroit abomination de forger vn Dieu à demi. Il y a aussi vne autre absurdité: est qu'ils deschirant vileinement l'essence de Dieu, entant qu'en eux est. Il faut doncques conclure qu'elle est commune au Fils & à l'Esprit en son entier. Or si cela est vray, on ne pourra pas au regard d'icelle distinguer le Pere d'avec le Fils, vœu que ce n'est qu'un. S'ils repliquent que le Pere en essenciāt son Fils est neantmoins demeuré seul vray Dieu, ayant l'essence en soy: Christ dōc ne sera qu'un Dieu figuratif, & seulement d'apparence & de nom, sans auoir l'effect ou verité: vœu qu'il n'y a rien de plus propre à Dieu, que d'estre: selon la sentence de Moysse, Celuy qui est, m'a enuoyé à vous.

Exol. 5. 14

24 Ce qu'ils prennent par vne maxime est faux, a scauoir: q toutes fois & quites que le nom de Dieu se trouue sans que ue (comme l'on dit) il se rapporte au Pere seul. Mesmes aux passages qu'ils amènent, ils descouurent trop lourdement leur ignorance, pource que là le nom du Fils est mis à l'opposiēdon: il appert qu'il y a comparaison de l'un à l'autre, & que pour ceste cause le nom de Dieu est particulièrement donné au Pere. Ils repliquent, Si le Pere n'estoit seul vray Dieu, il seroit son Pere à ce conue. le respon qu'il n'y a nul inconuenient, à cause du degre & ordre que nous auons dit, que le Pere soit nommé Dieu spécialement: pource que non seulement il a engendré de soy sa Sagesse, mais aussi est le Dieu de Iesus Christ selon qu'il est Mediateur: de quoy il sera ailleurs traité plus au long. Car depuis que Iesus Christ est manifesté en chair, il est appelé Fils de Dieu, non seulement pource que deuant tout temps il a esté engendré du Pere comme sa Parole eternelle, mais aussi que pour nous conioindre à luy, il a pris la personne du Mediateur. Et puis que si hardiment ils deboutent Iesus Christ de la dignité diuine, ie voudroye bien scauoir quand il prononce qu'il n'y a nul bon qu'un seul Dieu, s'il se prime de sa bonté, ou non. Le ne parle point de sa nature humaine, afin qu'ils ne pretendent point que le bien qui est en elle procede de don gratuit: ie demande si la Parole eternelle de Dieu est bonne, ou non. S'ils le nient, leur impieté sera dedit assez conuincuen le confessant ils se couperont la gorge. Or ce qu'il semble de prime face que

Matt. 19.
17.

Iesus Christ reiette loin de soy le nom de Bon, confirme encores mieux nostre sentence: car pource que c'est vn titre singulier appartenant à vn seul Dieu, d'autant qu'il auoit esté nommé bon à la façon accoustumée: en reiettant cest honneur frivole, il admoneste que la bonte qui est en luy est diuine. Je demande aussi, quand saint Paul enseigne que Dieu seul est immortel, sage & veritable, si par ces mots il restitue Iesus Christ au nombre des creatures humaines, où il n'y a que fragilité, folie & vanité. Car par ce moyen celuy qui a esté la vie dès le commencement, voire pour donner immortalité aux Anges, ne seroit pas luy-mesme immortel; celuy qui est la Sagesse de Dieu, ne seroit point la Sagesse qui est la verité, ne seroit point veritable. Et combien cela est il detestable! Je demande outreplus, s'ils estiment qu'on doye adorer Iesus Christ, ou non. Car si cest honneur luy appartient de droit, que tout genouil le ploye deuant luy, il s'ensuit qu'il est le Dieu qui a defendu en sa Loy qu'on n'adorast point autre que luy. S'ils veulent que ce qui est dit en l'Isaie, C'est moy qui suis, & n'y a nul que moy: se rapporte au Pere seul: ie di qu'il est propre à confondre leur erreur, vœu que l'Apostle en l'alleguant de Christ, luy attribue tout ce qui est de Dieu. S'ils alleguent que Iesus Christ a esté ainsi exalté en sa chair en laquelle il auoit esté abaissé, & que c'est en regard de la chair que toute empire luy est donné au ciel & en la terre: ceste caualion ne leur sert de rien. Car combien que la maiesté de luge & de Roy s'estende à toute la personne du Mediateur, toutesfois s'il n'estoit Dieu manifesté en chair, il ne pourroit estre élevé en telle hautesse, que Dieu ne fust contraire à soy. Et saint Paul decide tresbien ce different, quand il dit qu'il estoit egal à Dieu, deuant que s'aneantir sous la forme de seruiteur. Or comment ceste equalité pourroit-elle conuenir, sinon qu'il fust le Dieu, duquel le nom est souverain & eternel, lequel cheuauche sur les Cherubins, & qui est le Roy de toute la terre, voire Roy permanent: Quoy qu'ils grondēt, ce qu'Isaie dit en l'autre passage, ne peut estre rai à Christ, a scauoir, C'est-ci, c'est-ci nostre Dieu, nous l'anons attendu. Car là il est notamment parlé de la venue du Redempteur, qui deuoit non seulement deliurer le peuple de la captiuité de Babylone, mais aussi remettre pleinement son Eglise au dessus. C'est ainsi en vain qu'ils tergiversent, que Iesus Christ a esté Dieu en son Pere. Car combien que nous confessons qu'au regard de l'ordre & de degré, la source de Diuinité soit au Pere, toutesfois nous disons que c'est vne illusion detestable, que l'essence soit reserue à luy seul à part, comme s'il auoit deité son Filscar par ce moyen il y auroit essence diuerses & deschiquetee en pieces, ou Iesus Christ seroit appelé Dieu à faulx enseignes & par imaginatio. S'ils accordēt que le Fils

1. Tim. 1. 17

Phil. 2. 10

Isa. 44. 6

Phi. 2. 6. 7

Isa. 25. 9

sont

soit Dieu, mais second après le Pere: il s'ensui-
ura que l'essence laquelle est au Pere sans gene-
ration ne forme, aura esté engendrée & formée
en Iesus Christ. Le scay que beaucoup de gaudis-
seurs se moquent, quand nous tirons la distin-
ction des personnes du passage de Moysé, faisons
l'homme à nostre image: & toutesfois quicon-
que sera de sens raison voit bien que telle forme
de diuinité seroit froide & inerte, s'il n'y auoit
plusieurs personnes en Dieu. Or il est certain
que ceux auxquels le Pere s'adresse n'ont point
esté creés. De chercher rié q' n'ait esté crée, c'est
vn abus, excepté Dieu, pour luy seul. Maintenir
s'ils n'accorderont la puissance de créer & drouit
de commander a esté commun au Fils & au
Saint Esprit aussi bien qu'au Pere, il s'ensui-
ura que Dieu n'a point lors parlé en soy, mais
qu'il aura adressé son propos à des ouuersiers for-
ains. Bref, vn seul passage nous despéchera
de leur deux obiections. Car quand Iesus Christ
dit que Dieu est Esprit, de restreindre cela au Pe-
re, il n'y auroit ordre, comme si la Parole n'es-
toit point de nature spirituelle. Or si le nom
d'Esprit conuient au Fils, il est conclud qu'il est aussi
bien compris sous le nom de Dieu. Tantost ap-
pres il est adioulté, que le Pere n'approuue point
autre seruiçe que celui qui luy est fait en esprit
& retiré: d'où l's'ensuyt que Iesus Christ en exer-
çant l'office de Docteur sous le souverain chef,
attribué au Pere le nom de Dieu: non pas pour
applanir la Deité de luy, mais pour nous eleuer à
icelle comme par degrez.

15 Mais voyez en quoy ils s'abusent, a scauoir
d'en imaginer trois, de quels chacun air vne par-
tie de l'essence diuine. Or nous enseignons se-
lon l'Escripture, qu'il n'y a qu'un seul Dieu essen-
ciellement: & que l'essence du Fils n'est engen-
drée non plus que celle du Pere: mais d'autant
que le Pere est premier en ordre, & qu'il a engé-
dré de luy sa Sageſſe, c'est à bon drouit qu'il est
teuu pour principe & source de toute Diuinité,
comme il a esté dit. Ainsi Dieu absoluément n'est
point engendré, & le Pere aussi au regard de sa
personne n'est point engendré. Ils se trompent
aussi en vne autre illusion: c'est qu'il leur sem-
ble que nous établisſions vne quaternité: mais ils
nous imposent faulſement ce qu'ils ont forgé en
leur conueu, comme si nous diſions que trois per-
sonnes descoulisſent d'vne essence comme trois
ruisſeaux. Or au contraire il appert par toute no-
stre doctrine, que nous ne tirons pas les person-
nes de l'essence pour en estre separees: mais en
disant qu'elles y résident, nous mettons distinc-
tion de l'vne à l'autre. Si les personnes estoient
separees de l'essence, leur raison auroit quelque
couleur: mais en ce faisant il y auroit vne trini-
té de dieux, non point de personnes, lesquelles
nous diſons qu'un seul Dieu comprend en soy:
& ainsi la question frivole qu'ils esmeuent est
solue: a scauoir quand ils demandent si l'essence
n'entreuient point à faire la Trinité: comme si

no as estions si bestes de penser que trois dieux
descendissent d'icelle. Or nous diſons que Dieu
estant entier en soy, ha seulement ses proprie-
tez distinctes. En ce qu'ils repliquent que la Tri-
nité sera doncques sans Dieu, ils se monstrent
touſiours aussi lourds & hebeze. Car combien
qu'elle n'entreuient point à distinguer les per-
sonnes comme vne partie ou portion, toutesfois
les personnes ne sont pas sans icelle, ne hors d'ic-
elle: veu que le Pere tantost est Dieu ne pouoit
estre Pere: & le Fils ne pouoit autrement estre
Fils sinon estant Dieu. Pourquoy nous diſons ab-
solumement que la Deité est de soy: & voyla pour-
quoy nous confeſſons que le Fils entant qu'il est
Dieu, sans auoir esgard à la personne ha son es-
tre de soy-mesme: entant qu'il est Fils, nous di-
ſons qu'il est du Pere: par ce moyen son essence
est sans commencement, & le commencement
de sa personne est Dieu. Et de fait tous les anciens
docteurs de l'Eglise, en parlant de la Trinité ont
rapporté seulement ce nom aux personnes: pour-
ce que seroit vn erreur trop enorme, voire me-
mes vne impiété trop brutale, de mettre l'essence
en la distinction. Car ceux qui se forgent vne
concurrence de l'essence du Fils & de l'Esprit,
comme si l'essence estoit au lieu de la personne
du Pere, aneantissent ouuertement l'essence du
Fils & de l'Esprit. Car le Fils ha quelque estre,
ou il n'en ha point. S'il en ha, voyla deux es-
sences pour iouſſer l'vne cõtre l'autre: s'il n'en
ha point, ce ne seroit qu'vne ombre. Bref ſi ces
deux noms, Pere & Dieu, valoyent autant l'vn
comme l'autre, & que le second n'appartient
point au Fils, le Pere seroit tellement deſiant,
qu'il ne resteroit au Fils qu'vn ombrage de phé-
nôme: & la Trinité ne seroit autre chose qu'vne
conionction d'un seul Dieu avec deux choses
creées.

16 Quant à ce qu'ils obiectionent, que si Christ
est vrayement Dieu il seroit mal nommé Fils de
Dieu: delia'y respondu, puis que lors il se fait
cõparaison d'vne personne à l'autre, que le nom
de Dieu n'est point pris absoluément: mais qu'il
est spécifié du Pere entant qu'il est le commence-
ment de Deité: nō pas en donnant essence à son
Fils & à son Esprit, comme ces phantastiques ba-
billent, mais au regard de l'ordre que nous auons
declairé. En ce sens se doit prendre le propos du
Seigneur Iesus Christ. C'est la vie eternelle de
croire que tu es le seul Dieu, & Iesus Christ que
tu as enuoyé. Car d'autant qu'il parle en la per-
sonne du Mediateur, il tient vn degré moyen
entre Dieu & les hommes: & toutesfois par cela
sa maiesté n'est pas amoindrie. Car combien
qu'il se soit aneanti, toutesfois il n'a point per-
du enuers son Pere sa gloire, qui a esté cachée
au monde. En ceste maniere l'Apollre en l'Epi-
stre aux Hebreux, ayât cõfessé que Iesus Christ
pour vn petit de temps a esté abaissé par deſſous
tous les Anges, ne laisse pas cependãt d'affirmer
qu'il est le Dieu eternel, qui a fondé la terre. Te-

nous donc cela pour conclud, toutes fois & quites que Iesus Christ en la personne du Mediateur s'adresse à son Pere, que sous ce nom de Dieu il comprend aussi sa Divinité : comme en disant à ses Apostres, Il vous est expedient que ie m'en aille au Pere, d'autant qu'il est plus grâd que moy : il ne se refuse pas seulement quelque divinité seconde, pour estre inferieur au Pere quant à son essence divine : mais pource qu'il est parvenu à la gloire celeste, il accompagne les ti-
deles avec soy, il met le Pere en degré superieur a scavoir d'autant que la perfection de la maiesté qui apparoit au ciel, differe de la mesure de gloire, laquelle a esté manifestee en luy quand il a vestu nostre nature. Par vne meisme raison saint Paul aussi dit que Iesus Christ rendra finalement l'empire à Dieu son Pere, afin que Dieu soit tout en toutes choses. Il n'y a rien plus hors de raison, que de vouloir oster à Iesus Christ l'estat permanent de sa Deité. Or s'il ne doit jamais cesser d'estre Fils de Dieu, mais demeurera toujours tel comme il a esté dès le commencement : il s'ensuit que sous ce nom de Dieu l'essence vni-
que est comprise, laquelle est commune tant au Pere qu'au Fils. Et de fait, c'est pourquoy Iesus Christ est descendu à nous, à fin qu'en nous esleuant à son Pere, il nous esleuast aussi bien à soy, d'autant qu'il est vn avec le Pere. Ainsi de restreindre au Pere exclusivement le nom de Dieu pour le rair au Fils, il n'y a ne raison ne propos. Mesmes notamment pour ceste cause saint Jean le nomme vray Dieu, afin qu'on ne pense qu'il soit en degré second ou inferieur de Deité an deslors du Pere. Parquoy ie m'esmerueille que veulent dire ces forgerons de nouveaux dieux, quand apres avoir confessé q Iesus Christ est vray Dieu, ils l'excluent de la deité du Pere, comme s'il y pouvoit avoir vray Dieu sinon qu'il soit vn & seul : ou bien qu'une deité inspirée d'ailleurs fust autre chose qu'une imagination.

27 Quant à ce qu'ils amassent plusieurs passages de saint Irenee, où il dit que le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ est le vray Dieu d'Israel : c'est vne vileine ignorance, ou vne grande malice. Il faisoit noter que ce saint Martyr a voit comba & dispute contre des phrenetiques, lesquels nioient que le Dieu d'Israel qui avoit parlé par Moysé & les Prophetes, fust Pere de Iesus Christ : disans que c'estoit vn phantome produit de la corruption du monde. Parquoy saint Irenee insiste du tout là dessus, de monstrer que l'Escripture ne nous enseigne point d'autre Dieu que le Pere de Iesus Christ, & que d'en concevoir autre c'est abus & refuse. Il ne se faut donc esbahir, si tant de fois il conclud qu'il n'y a jamais eu d'autre Dieu d'Israel, que celui que Iesus Christ & ses Apostres ont presché. comme maintenant pour resister à l'opposée à cest erreur dont nous traitons, nous pourrions vrayement dire que le Dieu qui est iadis apparu aux Peres n'estoit autre que Christ. Si on replique

que c'estoit le Pere : la response est aisée, qu'en maintenant la deité du Fils, nous ne reietons point celle du Pere. Si on regarde à ce but & à l'intention d'Irenee, toute contention sera mise bas. mesmes il decide ailez toute ceste dispute au 6. chapitre du 3. liure : où il tient fort & ferme que quand l'Escripture parle absolument de Dieu, & d'un quelcun, (comme l'on dit) elle entend celui qui vrayement est seul Dieu : & là dessus il adioucte que Iesus Christ est ainsi nommé. Qu'il nous souviene que tout le different qu'a voit ce bon docteur, (comme il appert par toute la procedure qu'il tient, & sur tout par le quarante sixieme chapitre du second liure) gist en cela : a scavoir que l'Escripture ne parle point du Pere par enigme ou parabole, mais qu'elle designe le vray Dieu. En vn autre passage il deduit que tant le Fils que le Pere font conioinctement nommez vn seul Dieu par les Prophetes & Apostres : puis il declare comment Iesus Christ, qui est Seigneur de tous, & Roy, & Dieu & Iuge ; receut l'Empire de celui qui est Dieu de tous : & respond que c'est au regard de la subiection en laquelle il a esté humble iusques à la mort de la croix. Ce pendant vn peu apres il afferme que le Fils est createur du ciel & de la terre, lequel a ordonné la Loy par la main de Moysé, & est anciennement apparu aux Peres. Si quelcun y gergonte, que neantmoins Irenee reconnoit le seul Pere pour Dieu d'Israel ie repon qu'aussi bien il afferme haut & clair que Iesus Christ est le meisme : comme aussi il applique à sa personne le passage d'Abacus, Dieu viendra du costé de Midi. A quoy aussi conuient ce qu'il dit au chapitre neuvieme du liure quatrième, Christ est avec le Pere, le Dieu des vivans, & au meisme liure, chapitre douzieme, il expose qu'Abraham a creu à Dieu, d'autre que Christ est createur du ciel & de la terre, & seul Dieu.

28 C'est aussi bien à faulx enseignes qu'ils prennent Tertullien pour leur aduocat. car combien qu'il soit dur & enueloppé en son langage, toutes fois sans difficulté aucune il enseigne la meisme doctrine pour laquelle maintenant ie comba : a scavoir combien qu'il n'y ait qu'un feu Dieu, que toutes fois par certaine disposition il est avec la Parole : ainsi qu'il y a vn seul Dieu en vnté de substance, & toutes fois que ceste vnté par vne dispensation secreete est distincte en trinité : & qu'il y en a trois, non pas en essence, mais en degré : non pas en substance, mais en forme : non pas en puissance, mais en ordre. Il maintient bien le Fils estre second au Perentais cela ne est que pour distinguer les personnes. Il nomme quelque part le Fils, visible, mais apres avoir disputé d'une part & d'autre, il répond qu'il est invisible entant qu'il est la Parole du Pere. Finalement en disant que le Pere est marqué & designé par sa personne, il montre assez qu'il est du tout contraire à ceste refuse. contre laquelle ie dispute : car par cela il montre qu'en l'essence

Jean 16. 7

2. Corin. 13. 14

2. Ier. 5. 20

Au 3. li. chap. 9.

Au 11. chap. de meisme li.

Au chap. 16. du meisme li.

Au chap. 18. & 19. du meisme li.

l'essence il n'y a nulle diuinité. Et combien qu'il ne reconnoisse autre Dieu que le Pere, toutesfoiſ, en la procedure tantost apres il declare & monstre qu'il ne parle point excluſiueſment au regard du Fils, en diſant qu'il n'eſt poine autre Dieu que le Pere; & pourtant que le ſeul empire ou monarchie de Dieu n'eſt point violee par la diſtinction des perſonnes. Bref par l'argument qu'il traite, & par le but auquel il tend, il eſt aiſe de recueillir le ſens deſpatol. Il deſar contre vn heretique nommé Praxeas, combien que Dieu ſoit diſtingué en trois perſonnes, toutesfoiſ qu'on ne fait point pluſieurs dieux; & que l'vnité par cela n'eſt point deſchiree. Et pource que ſelon l'erreur de Praxeas Jeſus Chriſt ne pouoit eſtre Dieu qu'il ne fuſt Pere: voyla pourquoy Tertullien ſ'arrete tant ſur la diſtinction. Quant à ce qu'il dit que la Parole & l'Eſprit ſont vne portion d'vne ſubſtance, que ce ſoit vne façon de parler dure & rude, toutesfoiſ elle ſe peut excuſer, d'autant qu'elle ne ſe rapporte point à la ſubſtance, mais ſeulement à ceſſe diſpoſition qu'il exprime, laquelle il proceſſe ne conuenir ſinon aux perſonnes. A quoy auſi ſ'accorde ce qu'il adiouſte, Combien penſes-tu, homme peruers Praxeas, qu'il y ait de perſonnes, ſinon autant qu'il y a de noms; & vn peu apres, Il faut croire au Pere & au Fils & au ſainct Eſprit, en chacun ſelon ſon nom & ſa perſonne. Je croy que par ces raiſons l'impudēce de ceux qui ſont bouclier de l'autorité de Tertullien pour tromperies ſimples, eſt aſſez rembarree.

29 Et de fait quiconque ſ'appliquera ſongneusement à cōſiderer les eſcrits des Anciens l'vn avec l'autre, ne trouuera rien en ſainct Irenee, ſinon ce qu'ont enſeigné ceux qui ſont ſurueus depuis. Iuſtin Martyr eſt l'vn des plus anciens, lequel ſ'accorde avec nous en tout & par tout. Que ces broiillons qui auoient huy troublent l'Egliſe alleguent tant qu'ils voudront, que Iuſtin & les autres appellent le Pere de Jeſus Chriſt, ſeul Dieu. Je conſeille meſme que ſainct Hilare dic le meſme, voire parle plus rudement, ſcayoit que l'eternité eſt au Pere: mais eſt-ce pour raiſon d'vne ſeuleſſence de Dieu? Au contraire ſes livres montrent qu'il n'a autre eſtude que de maintenir la doctrine laquelle nous enſuyuons, & toutesfoiſ ces eſcriteaux n'ont point de honte d'extraire quelques mots rompus & maniez, pour faire à croire que ſainct Hilare maintienne leur pari. Quant à ce qu'ils ſont ainſi conueniure de ſainct Ignace, s'ils veulent que cela leur ſerue, qu'ils promettent en premier lieu que les Apoſtles ont eſtabli le Quareſme & beaucoup de menus ſatraz & abus. Bref il n'y a rien plus ſor que ces bagages qu'on a ramassez ſous le nom de ce ſainct Martyr. Et d'autant moins eſt ſupportable l'impudence de ceux qui ſe couurent de telle maſque pour deceuoir les ignorans. On peut auſi manifeſtement voir le con-

ſentement de toute l'anciennete; d'autant qu'au cōcile de Nice Arrius n'oſa iamais farder ſon herēſie par l'autorité d'vn ſeul docteur approuue: ce qu'il n'eut point oublié, ſ'il euſt eu de quoy, & auſi que nul des Peres tant Grecs que Latins qui eſtoient à l'aſſemblee contre luy, ne meir iamais peine à excuſer qu'ils euſſent aucun diſcord avec leurs predeceſſeurs. Il n'eſt ia beſoin de reciter combien ſainct Auguſtin, lequel ces broiillons tiennent pour ennemi mortel, a eſté diligent à fueilleter les eſcrits des Anciens, & avec quelle reuerence il les a leus & receus. Car ſ'il y a le moindre ſcrupule du monde, il monſtre pourquoy il eſt contrainct d'auoir ſon opinion à part, meſme en ceſt argument; il a leu & autres docteurs quelque propos douteux ou obſcur, il ne le diſſimule pas. Or cependant il prend pour choſe reſoluë, que la doctrine contre laquelle ces eſcriteaux bataillent, a eſté receue ſans contre-dit de toute anciennete; & toutesfoiſ il appert aſſez d'vn ſeul mot, que ce que les autres auoyent enſeigné ne luy eſtoit paſincognoſſe ſcayoir quid il dir que l'vnité giſt au Pere. Ces broiillons diront-ils qu'il ſ'eſtoit alors oublié? Mais il ſe purge bien ailleurs de ceſte calōnie, en appellant le Pere ſource ou principe de toute Deité, pource qu'il ne procede point d'vn autre, conſiderant prudemment que le nom de Dieu eſt attribué au Pere par eſpecial, pource que ſi nous ne commençons à luy, nous ne pourrions conceuoir vne ſimple vnité en Dieu. L'eſpere que par ce que l'ay traité toutes gens craignans Dieu cognoiſtront que toutes les faulſes gloſes & aſtutes de Saram, par leſquelles il ſ'eſt eſſoré de peruerſir & obſcurcir la pureté de noſtre foy, ſont ſuffiſamment abatus. Finalement ie me conſie que toute ceſte maniere ſe trouuera yci fidelement expliquee, moyennant que les lecteurs tiennent la bride à toute curioſité, & ne conuoient point plus qu'il ne ſeroit expedient, d'attirer des diſputes fauſcheuſes & perplexes. Car d'appaſſer ou contenter ceux qui prennent plaiſir à ſpeculer ſans meſure, ie n'ay garde d'en prendre la charge. Tant y a que ie n'ay rien omis par ſincere ne laiſſé derriere de tout ce que ie penſoye pouuoit m'eſtre contraindre. Mais d'aurant que ie m'eſtudie à odifier l'Egliſe, il m'a ſemble meilleur de ne point toucher à beaucoup de queſtions, leſquelles ne euſſent gueres proſſieſ, & euſſent chargié & ennuyé les lecteurs ſans raiſon. Car de quoy ſeruira-il de diſputer ſi le Pere engendre tousiours, veu quē quand ce point eſt conclu, qu'il y a eu de toute eternité trois perſonnes reſidentes en Dieu, ceſt acte continual d'engendrer n'eſt qu'vne fanſaſie ſupernaturelle.

As premier liure de la doctrine de Chreſtiſme.

*Comment par la creation du monde & de toutes
choses, l'Eſcriture diſcrne le vray Dieu
d'autre ceux qu'on a
forgé;*

CHAP. XIII.

2/a. 40. 31

Combien qu'il ſaie à bon droit redargue
tous idolâtres, de ce qu'ils n'ont point ap-
pris des fondemens de la terre & de ce
grand circuit des cieux, quel eſt ou le vray Dieu,
toutesfois ſelon que nous auons l'eſprit tardif &
hebeté, il a eſté neceſſaire de monſtrer & quaſi
peindre plus expreſſément quel eſt le vray Dieu,
afin que les fideles ne ſe laiſſaſſent eſcouler aux
reuerſeries des Payens. Car comme ainſi ſoit que
la deſcription qu'en donnaent les Philoſophes,
qui ſemble eſtre la plus paſſable, aſcauoir que
Dieu eſt l'eſprit du monde, ne ſoit qu'un ombrage
qui ſ'eſuanouit, Il faut bien que Dieu ſoit co-
gno de nous plus familièrement, à ce que nous
en chancelions point touſiours en ambiguité.
Parquoy Dieu a publié l'hiſtoire de la creation
par Moyſe, ſur laquelle il a voulu que la foy de
l'Egliſe fuſt appuyee: afin qu'elle ne cherchaſt
autre Dieu ſi non celuy qui eſt la propoſé crea-
teur du monde. Or le temps eſt marqué, à ſin
que les fideles par le laps continuel des ans fu-
ſſent conduits iuſques à la premiere origine du
genre humain, & de toutes choſes: ce qui eſt ſin-
gulièrement vtile à cognoiſtre, non ſeulement
pour rebouter les fables prodigieuſes qui ont eu
iadiſ leur vogue en Egypte & autres pays: mais
auſſi afin que le comencement du monde eſtât
cogno, l'eſcrain de Dieu reluſſe plus claire-
ment, & quelle nous rauſſe en admiration de
foy. Que nous ne ſoyons point troublez en ceſt
endroit de la mocquerie des gaudiſſours, qui
ſ'eſmerueillent pourquoy Dieu ne s'eſt pluſtoſt
admiſ de creer le ciel & la terre, mais a laiſſé
paſſer vn terme infini qui pouuoit faire beau-
coup de millions d'ages, demeurant eſpon-
dant oïſif: & qu'il a commencement à ſe mettre en
œuvre ſeulement depuis ſix mille ans, leſquels
ne ſont point encorſe accomplis depuis la crea-
tion du monde, lequel toutesfois declinant à ſa
fin, monſtre de quelle durce il ſera. Car il ne
nous eſt pas licite, ni meſme expedient, d'enque-
ſter pourquoy Dieu a tant diſſeré: podroe que ſi
l'eſprit humain s'eſſoie de monter ſi haut, il
deſcendra cent fois au chemin: & auſſi il ne nous
ſera point vtile de cognoiſtre ce que Dieu non
ſans cauſe nous a voulu eſtre celé pour eſprou-
uer la ſobrieté de noſtre foy. Parquoy vn bon
ancien iadiſ reſpondit fort bien à vn de ces mo-
queurs, lequel par riſſee & plaisanterie deman-
doit, à quel ouurage ſ'appliquoit Dieu deuant
qu'il creât le monde. Il baſtiſſoit (dit-il) l'enfer
pour les curieux. C'eſt aduertissement auſſi gra-
ue que ſeuere doit reſprimer toute conuoiſiſe
deſordonnee, laquelle charouille beaucoup de
gens, meſme les pouſſe en des ſpeculations auſſi

ſi nuſſibles que tortues. Bref qu'il nous ſouuie-
ne que Dieu qui eſt inuiſible, & duquel la ſageſſe,
vertu, & iuſtice eſt incomprehenſible, nous a mis
deuant les yeux l'hiſtoire de Moyſe, au lieu de
miroir auquel il veut que ſon image nous ſe laiſ-
ſe. Car comme les yeux chafſieux ou hebetez de
vieilleſſe, ou obſcureis par autrewices & maladi-
es, ne peuvent rien veoir diſtinctement ſi non eſt-
aidez par lunettes: ainſi noſtre imbecillité eſt cel-
le, que ſi l'Eſcriture ne nous adreſſe à chercher
Dieu, nous y ſommes tantost eſuanouis. Si ceux
qui ſe donnent licence à babiller ſans honte &
brocarder, ne reçoient maintenant nulle ad-
monition, ils ſentiront trop tard en leur horrible
ruine, combien il leur eſt eſté plus vtile de con-
templer de bas en haut les conſeils ſecrets de
Dieu avec toute reuerence, que deſgorger leurs
blaſphemes pour obſcureir le ciel. Saint Augu-
ſtin ſe plaint auſſi à bon droit, qu'on fait inu-
re à Dieu, cherchant cauſe de ſes œuvres, laquel-
le ſoit ſuperieure à ſa volonté. Et en vn autre paſ-
ſage il nous aduertit bien à propos, que d'eſmou-
uoir queſtion de l'inſinité des temps, c'eſt vn
auſſi grande folie & abſurdité, que d'entrer en
diſpute pourquoy la grandeur des lieux n'eſt
auſſi bien inſinite. Certes quelque grandeur ou
eſpace qu'il y ait au pourpris du ciel, ſi eſt-ce en-
corſe qu'on y trouue quelque meſure. Si mainte-
nant quelq's vn plaidoit contre Dieu, de ce qu'il
y a cent millions de fois plus d'eſpace vuide: ce-
ſte audace tant deſbordée ne ſera-elle point de-
teſtable à tous fideles? Or ceux qui contrerolent
le repos de Dieu, d'autant que contre leur appe-
tit il a laiſſé paſſer des ſiecles infinis deuant que
croer le monde, ſe precipitent en vne meſme ra-
ge. Pour contenter leur curioſité ils ſortent hors
du monde, comme ſi en vn ſi ample circuit du
ciel & de la terre nous n'auions point aſſez, d'ob-
iects & reuencres, qui par leur clarté inſeſſima-
ble doyuent retenir tous nos ſenſz, & au maniere
de dire les engloutir: comme ſi au terme de ſix
mille ans Dieu ne nous auoit point donné aſſez
d'enſeignemens pour exercer nos eſprits, en les
meditant ſans fin & ſans ceſſe. Demeurons donc
entre ces barres auſquelles Dieu nous a voulu
enclorre, & quaſi tenir nos eſprits enſerrez, afin
qu'ils ne deſcoulent point par vne licence trop
grande d'extranſuer.

2 Ce que Moyſe recite, que le baſtiment du
monde a eſté acheué non pas en vne minute,
mais en ſix iours, tend à ceſte meſme fin que i'ay
dit. Car par ceſte circonſtance nous ſommes re-
tirez de toutes fauſſes imaginations, pour eſtre
recueillis à vn ſeul Dieu: lequel a digéré ſon
ouurage en ſix iours, afin que nous ne fuſſions
point ennuyez de nous occuper tout le cours de
noſtre vie à conſiderer quel il eſt. Car com-
bien que nos yeux, de quelque coſt qu'ils ſe
tournent, ſoyent contrains de contempler
les œuvres de Dieu, nous voyons toutesfois
combien l'attention eſt legere & maigre: &

*Lib. de Ge-
neſi, contra
M anich.
Lib. 11. de
ciuitate
Dri.*

ſi nous

à nous sommes touchés de quelque bonne & sainte pensée, elle s'envole incontinent. Or yci la raison humaine plaideroit volontiers contre Dieu, comme si bastir le monde de iour à autre ne fust pas chose decence à sa puissance. Voyla nostre presumption, iusques à ce que nostre esprit estoit dompté sous l'obeissance de la foy, apprenne à venir au repos, auquel nous conuie ce qui est dit de la sanctification du septieme iour. Or en l'ordre des choses creées, nous auons à considerer diligemment l'amour paternelle de Dieu enuers le genre humain : en ce qu'il n'a point créé Adam iusques à ce qu'il eust enrichi le monde, & pourueu d'abondance de tous biens. Car s'il eust logé en la terre du tēps qu'elle estoit encores sterile & deserte, & s'il luy eust donné vie deuant qu'il y eust clarté, on eust estimé qu'il n'auoit point grand soin de luy ordonner ce qui luy estoit utile. Maintenant puis qu'il a différé de créer l'homme iusques à ce qu'il eust disposé le cours du soleil & des estoilles pour nostre vsage, qu'il eust rempli les eaux & l'air de toutes sortes de bestial, qu'il eust fait produire toutes sortes de fruits pour nous alimenter : en prenant tel soin d'un bon pere de famille & pouruoyable, il a montré vne merueilleuse bonté enuers nous. Si chacun poise bien & attentiuement en soy ce que ie touche icy comme en passant, il verra que Moysē est vn témoin infailible, & vn heraut authentique pour publier quel est le Createur du monde. Je laisse icy à dire ce que i'ay déclaré par ci deuant, à scauoir qu'il n'est pas si seulement tenu propos de l'essence de Dieu : mais qu'aussi sa sagesse eternelle & son Esprit nous y sont monstrez, afin que nous ne songions point d'autre Dieu que celui qui nous eust cognu en ceste image tant expresse.

3 Mais deuant que ie commence à traiter plus à plein de la nature de l'homme, il faut entrelacher quelque chose des Anges. Car combien que Moysē en l'histoire de la creation se conformant à la rudesse des idoles, ne raconte point d'autres ceures de Dieu, sinon celles qui se presentent deuant nos yeux : toutesfois quand puis apres il introduit les Anges comme Ministres de Dieu, il est aisé à accueillir qu'ils le cognoissent pour createur s'addonnans à luy obeir & luy rendre tout deuoir. Combien donc que Moysē parlant rudement comme le simple populaire, n'ait pas du premier coup nommé les Anges entre les creatures de Dieu, toutesfois rien n'empesche que nous ne deduisions yci clai remēt ce que l'Escruteur nous en dir ailleurs car si nous desirons de cognoistre Dieu par ses ceures, il ne faut pas omettre ceste partie tant noble & excellente. Outreplus ceste doctrine est fort necessaire à refuter beaucoup d'erreurs. La dignité qui est en la nature Angelique a de tout temps esblouy beaucoup de gens, en sorte qu'ils pensoient qu'on leur fist iniure, si on les

abaissioit pour les assuiettir à Dieu & là dessus on a attribué quelque diuinité. Manichee aussi avec sa secte s'est delisé, forgé à deux principes à scauoir Dieu & le diable : attribuant l'origine des bones choses à Dieu, & faisant le diable aucteur des mauuaises natures. Si nous auions les esprits embrouillez de telles resueries, Dieu n'auroit point la gloire qu'il merite en la creation du monde. Car puis qu'il n'y a rien plus propre à Dieu que son eternité & auoir estre de soy mesme, ceux qui attribuent cela au diable, ne l'emparent-ils point aucunement du titre de Dieu? D'auantage où sera la puissance infinie de Dieu, si on donne tel empire au diable, qu'il execute ce que bon luy semble, quoy que Dieu ne le vueille pas? Quant au fondement qu'ont pris ces heretiques, à scauoir qu'il n'est pas licite de croire que Dieu qui est bon, ait rien créé de mauuais : cela ne blesse en rien nostre foy, laquelle ne recognoist nulle mauuaise nature en tout ce que Dieu a créé, pour ce que la malice & peruerité tant de l'homme que du diable, & les pechez qui en procèdent, ne sont point de nature, mais plus tost de corruption d'icelles : & n'y a rien procédé de Dieu, en quoy du commencement il n'ait donné à cognoistre la bonté, la sagesse & iustice. Afin donc de rebouter telles imaginations, il est requis d'essayer nos entendemens plus haut que nos yeux ne peuvent atteindre. Et de fait il est vray semblable que c'a esté à ceste fin & intention qu'au concile de Nicee Dieu eust notamment appelé createur des choses inuisibles. Toute fois en parlant des Anges ie m'estudieray à tenir telle mesure que Dieu nous commande : c'est de ne point speculer plus haut qu'il sera expedient, de peur que les lecteurs ne soyent escartez de la simplicité de la foy. car aussi puis que le S. Esprit nous enseigne tousiours ce qui nous est utile : & là où il n'y a pas grande importance pour edifier, il se caist du tour, on bien il en touche legerement, & en passant nostre deuoir est d'ignorer volontiers ce qui n'apporte nul profit.

4 Certes puis que les Anges sont ministres de Dieu, ordonnez pour faire ce qu'il leur commande, il n'y a doute qu'ils ne soyent les creatures. Desmouoir questions contentieuses pour scauoir en quel temps ils ont esté creéz, ne seroit-ce point opiniastrété plustost que diligence? Moysē recite que la terre a esté parfaite, & les cieus parfaits avec tous leurs oremens ou armées : que faut-il se vormenter pour scauoir au quantieme iour les Anges, qui sont armées du ciel, ont commencé d'estre? A fin de ne faire plus long proces, qu'ils nous souuene, qu'icy aussi bien qu'en toute la doctrine Chrestienne, ils nous faut regler en humilité & modestie, pour ne parler on sentir autrement des choses obscures mesmes pour n'appeter d'en scauoir, que comme Dieu en traite par la Parole; puis apres que nous deuons aussi tenir vne autre regle, c'est qu'en lisant l'Escrature nous cherchions continuellement & medi-

P'sau. 105

Genese 2. 1.

*Comment par la creation du monde & de toutes
choses, l'Ecriture discerné le vray Dieu
d'auec ceux qu'on a
forgez.*

CHAP. XIII.

Combien qu'il y aie à bon droit redargue tous idolatres, de ce qu'ils n'ont point appris des fondemens de la terre & de ce grand circuit des cieus, quel estoit le vray Dieu, toutesfoiſ selon que nous auons l'esprit tardif & hebeté, il a esté nécessaire de monstrer & quasi peindre plus expressement quel est le vray Dieu, afin que les fideles ne se laissent escouler aux reuerſeries des Payens. Car comme ainſi ſoit que la description qu'en donnent les Philosophes, qui ſemble eſtre la plus paſſable, aſcavoir que Dieu eſt l'esprit du monde, ne ſoit qu'un ombrage qui s'eſvanouiſſe, Il faut bien que Dieu ſoit connu de nous plus familièrement, à ce que nous ne chancelions point tousiours en ambiguité. Parquoy Dieu a publié l'hiſtoire de la creation par Moysé, ſur laquelle il a voulu que la foy de l'Eglise fuſt appuyée: afin qu'elle ne cherchaſt autre Dieu ſi non celui qui eſt là propoſé createur du monde. Or le temps eſt marqué, à fin que les fideles par le laps continuel des ans fuſſent conduits iuſques à la premiere origine du genre humain, & de toutes choses: ce qui eſt ſingulierement vile à cognoiſtre, non ſeulement pour rebouter les fables prodigieuſes qui ont eu iadis leur vogue en Egypte & autres pays: mais auſſi afin que le cōmencement du monde eſtât connu, l'eternité de Dieu reluſe plus clairement, & qu'elle nous rauſſe en admiration de ſoy. Que nous ne ſoyons point troublez en ceſt endroit de la mocquerie des gaudiſſours, qui s'eſmerueillent parquoy Dieu ne s'eſt pluſtoſt admiſ de creer le ciel & la terre, mais a laiſſé paſſer un terme infini qui pouuoit faire beaucoup de millions d'ages, demeurant cependant oisif: & qu'il a cōmencé à ſe mettre en ceuare ſeulement depuis ſix mille ans, leſquels ne ſont point encores accomplis depuis la creation du monde, lequel toutesfoiſ declinant à ſa fin, monſtre de quelle duree il ſera. Car il ne nous eſt pas licite, ni meſme expedient, d'enquerir parquoy Dieu a tant differé: potrice que ſi l'esprit humain s'eſſorce de monter ſi haut, il deſandra cent fois au chemin: & auſſi il ne nous ſera point viable de cognoiſtre ce que Dieu nous ſans auſſe nous a voulu eſtre celé pour eſprouuer la ſobriete de noſtre foy. Parquoy un bon ancien iadis reſpondit fort bien à un de ces moqueurs, lequel par riſee & plaiſanterie demandoit, à quel ouurage ſ'appliquoit Dieu deuant qu'il creas le monde. Il baſtiſſoit (dit-il) l'enfer pour les curieux. C'eſt aduertissement auſſi gracieux que ſeuere doit reſprimer toute conuoitiſe deſordonnée, laquelle charoille beaucoup de gens, meſme les pouſſe en des ſpeculations auſ-

ſuiſſibles que tortues. Bref qu'il nous ſouuienne que Dieu qui eſt inuiſible, & duquel la ſageſſe, vertu, & iuſtice eſt incomprehenſible, nous a mis deuant les yeux l'hiſtoire de Moysé, au lieu de miroir auquel il veut que ſon image nous reluſe. Car comme les yeux chafſieux ou hebetes de vieillesſe, ou obſcurcis par autrerie & maladie, ne peuent rien veoir diſtinctement ſi non eſtis aides par lunettes: auſſi noſtre imbecillité eſt telle, que ſi l'Eſcriture ne nous adreſſe à chercher Dieu, nous y ſommes tantot eſuanouis. Si ceux qui ſe donnent licence à babiller ſans honte & brocarder, ne reçoivent maintenant nulle admonition, ils ſentiront trop tard en leur horrible ruine, combien il leur euſt eſté plus vile de contempler de bas en haut les conſeils ſecrets de Dieu avec toute reuerence, que de ſorgorger leurs blaſphemes pour obſcurcir le ciel. Sainct Auguſtin ſe plaint auſſi à bon droit, qu'on ſait inſurer à Dieu, cherchant cauſe de ſes ceuures, laquelle ſoit ſuperieure à ſa volonte. Et en un autre paſſage il nous aduertit bien à propos, que d'eſmouuoir queſtion de l'infinité des temps, c'eſt vne auſſi grande folie & abſurdité, que d'entrer en diſpute pourquoy la grandeur des lieux n'eſt auſſi bien infinie. Certes quelque grandeur ou eſpace qu'il y ait au pourpris du ciel, ſi eſt-ce encores qu'on y trouue quelque meſure. Si maintenant quelqu'un plaidoit contre Dieu, de ce qu'il y a cent millions de fois plus d'eſpace vuide: ceſte audace tant deſbordée ne ſera-elle point deſteſtable à tous fideles? Or ceux qui contrerolent le repos de Dieu, d'autant que contre leur appetit il a laiſſé paſſer des ſiecles inſois deuant que creer le monde, ſe precipitent en vne meſme rage. Pour contenter leur curioſité ſi ſortent hors du monde, comme ſi en un ſi ample circuit du ciel & de la terre nous n'auions point aſſez d'obſiects & rencontres, qui par leur clarté ineſtimable doyuent reteuir nos ſens, & par maniere de dire les engloutir: comme ſi au terme de ſix mille ans Dieu ne nous auoit point donné aſſez d'enſeignemens pour exercer nos eſprits, en les meditant ſans fin & ſans ceſſe. Demeurons donc entre ces barres auſquelles Dieu nous a voulu enclorre, & quasi tenir nos eſprits enſerrez, afin qu'ils ne deſcoulent point par vne licence trop grande d'extrauaguer.

Ce que Moysé recite, que le baſtiment du monde a eſté acheué non pas en vne minute, mais en ſix iours, reſſe à ceſte meſme fin que ie ay dit. Car par ceſte circonſtance nous ſommes reſtreints de toutes fauſſes imaginations, pour eſtre recueillis à un ſeul Dieu: lequel a digéré ſon ouurage en ſix iours, afin que nous ne fuſſions point enuayez de nous occuper tout le cours de noſtre vie à conſiderer quel eſt. Car combien que nos yeux, de quelque coſté qu'ils ſe tournent, ſoyent contraints de contempler les ceuures de Dieu, nous voyons toutesfoiſ combien l'attention eſt legere & maigre: &

*Lib. de Ge-
neſi, contra
Manich.
Lib. II. de
cinitate
Dri.*

à nous sommes touchez de quelque bonne & sainte pensée, elle s'envole incontinent. Or yci la raison humaine plaideroit volontiers contre Dieu, comme si bastir le monde de iour à autre ne fust pas chose decencie à sa puissance. Voyla nostre presumption, iusques à ce que nostre esprit estant dompté sous l'obeissance de la foy, apprenne à veur au repos, auquel nous conuie ce qui est dux de la sanctification du septieme iour. Or en l'ordre des choses creées, nous auons à considerer diligemment l'amour paternelle de Dieu enuers le genre humain: en ce qu'il n'a point créé Adam iusques à ce qu'il eust enrichi le monde, & pourueu d'abondance de tous biens. Car s'il eust logé en la terre du tēps qu'elle estoit encores sterile & deserte, & s'il luy eust donné vie deuant qu'il y eust clarté, on eust estimé qu'il n'auoit point grand soin de luy ordonner ce qui luy estoit utile. Maintenant puis qu'il a différé de créer l'homme iusques à ce qu'il eust disposé le cours du soleil & des estoilles pour nostre vsage, qu'il eust rempli les eaux & l'air de toutes sortes de bestial, qu'il eust fait produire toutes sortes de fruits pour nous alimenter: en prenant tel soin d'un bon pere de famille & pourueuable, il a montré vne merueilleuse bonté enuers nous. Si chascun poise bien & attentiuement en soy ce que ie touche yci comme en passant, il verra que Moÿse est vn testmoin infailible, & vn herault authentique pour publier quel est le Createur du monde. Je laisse yci à dire ce que i'ay déclaré par ci deuant, ascauoir qu'il n'est pas là seulement reau propos de l'essence de Dieu: mais qu'aussi sa sagesse eternelle & son Esprit nous y sont monstrez, afin que nous ne songions point d'autre Dieu que celui qui veur estre cognu en ceste image tant expresse.

3 Mais deuant que ie commence à traiter plus à plein de la nature de l'homme, il faut entrelacter quelque chose des Anges. Car combien que Moÿse en l'histoire de la creation se conforme à la rudesse des idoles, ne racontant point d'autres ceures de Dieu, sinon celles qui se presentent deuant nos yeux: toutesfoies quand puis apres il introduit les Anges comme Ministres de Dieu, il est aisé à receuillir qu'ils le cognoissent pour createur s'adonnans à luy obeir & luy rendre tout deuoir. Combien donc que Moÿse parlant rudement comme le simple populaire, n'ait pas du premier coup nommé les Anges entre les creatures de Dieu, toutesfoies rien n'empesche que nous ne deduisions yci elai remēt ce que l'Escripture nous en dit ailleurs: car si nous desirons de cognoître Dieu par ses ceures, il ne faut pas omettre ceste partie tant noble & excellente. Outreplus ceste doctrine est fort necessaire à refuter beaucoup d'erreurs. La dignité qui est en la nature Angelique a de tout temps esblouy beaucoup de gens: en sorte qu'ils pensoient qu'on leur fist iniure, si on les

abaïssoit pour les assuiettir à Dieu: & là dessus on a attribué quelque diuinité. Manichee aussi avec sa secte s'est dressé, forgeant deux principes ascauoir Dieu & le diable: attribuant l'origine des bones choses à Dieu, & faisant le diable auteur des mauuaises natures. Si nous auions les esprits embrouillez de telles resueries, Dieu n'auroit point la gloire qu'il merite en la creation du monde. Car puis qu'il n'y a rien plus propre à Dieu que son eternité & auoir estre de soy mesme, ceux qui attribuent cela au diable, ne l'emparent ils point aucunement du titre de Dieu? D'auantage où sera la puissance infinie de Dieu, si on donne tel empire au diable, qu'il execute ce que bon luy semble, quoy que Dieu ne le vueille pas? Quant au fondement qu'ont pris ces heretiques, ascauoir qu'il n'est pas licite de croire que Dieu qui est bon, ait rien créé de mauuais: cela ne blesse en rien nostre foy, laquelle ne recognoist nulle mauuaise nature en tout ce que Dieu a créé, pource que la malice & peruerité tant de l'homme que du diable, & les pechez qui en prouient, ne sont point de nature, mais plu stost de corruption d'icelle: & n'y a rien procedé de Dieu, en quoy du commencement il n'ait donné à cognoître la bonté, sagesse & iustice. Afin doncq de rebouter telles imaginations, il est requis d'eleuer nos entendemens plus haut que nos yeux ne peuvent atteindre. Et de fait il est vray semblable que s'a esté à ceste fin & intention qu'au concile de Nice Dieu est notamment appelé createur des choses inuisibles. Toute fois en parlant des Anges ie m'estudieray à tenir telle mesure que Dieu nous commande: c'est de ne point speculer plus haut qu'il sera expedient, de peur que les lecteurs ne soyent escartez de la simplicité de la foy. Car aussi puis que le S. Esprit nous enseigne tousiours ce qui nous est utile: & là où il n'y a pas grande importance pour edifier, il se taisit du tout, on bien il en touche legerement, & en passant: nostre deuoir est d'ignorer volontiers ce qui n'apporte nul prouffit.

4 Certes puis que les Anges sont ministres de Dieu, ordonnez pour faire ce qu'il leur commande, il n'y a doute qu'ils ne soyent les creatures. Desmouoir questions contentieuses pour scauoir en quel temps ils ont esté creés, ne seroit ce point opiniastrée plustost que diligence? Moÿse recite que la terre a esté parfaite, & les cieus parfaits avec tous leurs ornementz ou armées: que faut-il se tortmenter pour scauoir au quantieme iour les Anges, qui sont armez du ciel, ont commencé d'estre? A fin de ne faire plus long proces, qu'ils nous souuiene, qu'yci aussi bien qu'en toute la doctrine Chrestienne, ils nous faut regler en humilité & modestie, pour ne parler on sentir autrement des choses obscures mesmes pour n'appeter d'en scauoir, que comme Dieu en traite par sa Parole: puis apres que nous deuons aussi tenir vne autre regle, c'est qu'en lisant l'Escripture nous cherchions continuellement & medi-

Pseau. 105

Genese 2. 1.

riens ce qui appartient à l'edification, ne laschèr point la bride à nostre curiosité, n'à vn desir d'ap-
prendre les choses qui ne nous sont point utiles.
Et d'autant que Dieu nous a voulu instruire, non
point en questions frivoles, mais en vraye pieté,
c'est à dire en la crainte de son nom, en sa foy,
en sainteté de vie, contentons nous de ceste sci-
ce. Parquoy si nous voulons que nostre sçavoir
soit droictement ordonné, il nous faut laisser ces
questions vaines, desquelles se debatent les esprits
vils, traités sans la Parole de Dieu, de la nature
& multitude des Anges, & de leurs ordres. Je
sçay bien que plusieurs sont plus couuoïeux d'en-
querir de ces choses, & y prennent plus de plaisir
qu'à ce qui nous doit estre familier par l'usage
côinuel: mais s'il ne nous fasche pas d'estre dis-
ciples de Iesús Christ, qu'il ne nous soit point
grief de sçavoir la façon de profiter qu'il nous a
monstrée. En ce faisant nous serons contents de
la doctrine qu'il nous baille, en nous abstenant
de toutes questions superflues, desquelles il nous
retire: & non seulement pour nous en faire abste-
nir, mais à ce que nous les ayons en horreur.
Nul ne niera que celui qui a escrit la Hierar-
chie celeste, qu'on inculte de saint Denys, n'ait
là disposé de beaucoup de choses avec grande sub-
tilité: mais si quelqu'un espluche de plus pres les
matieres, il trouuera que pour la plus grand part
il n'y a que pur babil. Or vn Theologien ne doit
pas appliquer son estude à decouvrir les aureilles
en l'air, mais de confesmer les consciences en
enseignant choses vrayes, certaines & utiles. Il
semble en lisant ce liure-là, que ce soit vn homme
robé du ciel qui recite les choses qu'il a non seu-
lement apprises, mais veues à l'œil. Or saint Paul
qui auoit esté esléué par dessus les troisieme ciel,
non seulement n'a pas ainsi enseigné, mais a pro-
testé qu'il n'estoit point licite de reueler les se-
crets qu'il auoit veus. Pourtant en laissant là tou-
te ceste folle sagesse, considerons seulement selon
la simple doctrine de l'Escripture, ce que Dieu a
voulu que nous sceussions des Anges.

Nous lisons par toute l'Escripture, que les An-
ges sont esprits celestes, du ministère desquels
Dieu se sert pour faire & executer sa volonté: &
de là leur est auisi imposé le nom d'Anges, d'au-
tant que Dieu les fait ses messagers enuers les
hommes, pour se manifester à eux. Semblable-
ment les autres noms que l'Escripture leur donne,
sont prins d'une mesme raison. Ils sont appelez
Armées, d'autant que comme les gen darmes sont
autour de leur Prince ou Capitaine, ainsi ils sont
presens deuant Dieu pour orner & honorer sa
maiesté: & sont tousiours prests à attendre son bon
plaisir, pour s'employer par tout où il ordonne,
ou plustost auoir la main à l'œuvre. En telle ma-
gnificence nous est décrit le throne de Dieu par
tous les Prophetes, & notamment en Daniel,
quand il dit que Dieu estant monté en son siege
Royal, auoit des millions d'Anges en nombre
infini tout à l'entour. D'auantage, pource que

Dieu declare par eux la force de sa main, ils
sont de là nommez Vertus. Pource qu'il exerce
par eux son Empire par tout le monde, selon
cette raison il sont nommez maintenant Prin-
cipautez, maintenant Puissances, maintenant
Seigneuries. Finalement pource que la gloire
de Dieu reside en eux, ils sont aussi nommez
ses Thrones: combien que touchant ce dernier
mot ie n'en veux rien affermer, pource que l'au-
tre exposition conuient aussi bien ou mieux.
Mais laissant là le nom de Thrones: quant aux
precedens dont nous auons parlé, le Saint Esprit
vse souuentefois de ces titres, pour magnifier
la dignité du ministère des Anges. Car ce n'est
pas raison que les creatures dont le Seigneur vse
comme d'instrumens pour declarer spéciale-
ment sa presence au monde, soyent laissées là
sans honneur. Mesme plusieurs fois ils sont nom-
mez dieux, d'autant que par leur ministère ils
nous representent aucunement comme en vn mi-
roir l'image de Dieu. Car eubien que ce qu'ont
escrit les anciens Docteurs me plaist bien, & ca-
uoir, que quand l'Escripture fait mention que
l'Ange de Dieu est apparu à Abraham, ou à Is-
aac, ou à quelque autre, ils exposent cela de
Iesús Christ: touresfois si voit-on bien que les
Anges en commun sont appelez souuent dieux,
comme i'ay dit. Et ne nous deuons pas esbahir
de cela: car si le mesme honneur est fait aux
Rois & aux princes, lesquels aussi bien l'Escri-
ture appelle dieux, d'autant qu'ils sont en leur
office comme lieutenans de Dieu, qui est le sou-
uerain Roy & superieur de tous: il y a plus de
raison qu'il soit donné aux Anges, veu que la
clarté de la gloire de Dieu reluit plus abondam-
ment en eux.

Or l'Escripture s'arreste principalement à
enseigner ce qui peut seruir le plus à nostre con-
solation & à la confirmation de nostre foy: c'est
que les Anges sont dispensateurs & ministres
de la liberalité de Dieu enuers nous. Pourtant
elle dit qu'ils sont tousiours au guet pour nos-
tre salut, qu'ils sont tousiours prests à nous de-
fendre, qu'ils dressent nos voyes, & ont le soin
de nous en toutes choses, pour nous garder de
mauuaise reuenance. Car ces sentences qui sen-
suyuent sont vniuerselles, appartenantes premie-
rement à Iesús Christ, comme chef de toute
l'Eglise, puis apres à tous les fidelles: à sauoir,
Il a commandé de toy à ses Anges, qu'ils te gar-
dent en toutes tes voyes. Ils te porteront en
leurs mains, rellemet que tu ne chopperas point.
Item, Les Anges du Seigneur sont à l'enuiron de
ceux qui le craignent, & les retire du danger.
Par ces sentences Dieu monstre qu'il commet
à ces Anges la tutele de ceux qu'il veut garder.
Suyuant cela, l'Ange du Seigneur consoloit
Agar en sa fuite, & luy commandoit de se re-
concilier à sa maistresse. Semblablement Abra-
ham promettoit à son seruiteur, que l'Ange de
Dieu luy seroit pour guide au chemin. Isaac en

Colos. 1.10

Eph. 1.12

Gen. 18. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Gen. 31. 1.

Cor. 12.

2 Cor. 12.

Gen. 7. 10

Gen. 4. 16 benissant Ephraïm & Manassé, prioit que l'Ange de Dieu qui luy auoit tousiours asisté, les fust prospérer. Semblablement il est dit que l'Ange de Dieu estoit sur le camp du peuple d'Israel : & toutes fois & quantes que Dieu a voulu deliurer ce peuple de la main de ses ennemis, il s'est ierui de les Anges pour ce faire. Et afin que ie ne soye plus long, il est dit que les Anges seruiroient à nostre Seigneur Iesus, après qu'il fut tenté au desert. Item, qu'ils luy asistoyent en son angoisse du temps de sa passion. Semblablement ils annoncereut aux femmes la resurrection, & aux disciples son aduenement glorieux. Pourant afin de s'acquitter de l'office qui leur est donné d'estre nos defenseurs, ils combattent contre le diable & contre tous nos ennemis, & font la vengeance de Dieu sur ceux qui nous molestent : comme nous lisons que l'Ange du Seigneur tua pour vne nuit cent quatre vingts & cinq mille hommes au camp de Assyriens, pour deliurer Ierusalem du siege.

7 Au reste, si chacun fidele ha vn Ange propre qui luy soit assigné pour sa defense, ou non, ie n'en oseroye rien athermer. Certes quand Daniel dit que l'Ange des Persiens cobatoit, & semblablement l'Ange des Grecs, à l'encontre des ennemis par cela il signifie que Dieu commet au eunes de ses Anges, comme pour estre gouuerneurs des pays & provinces. Semblablement Iesus Christ, ieu disant que les Anges des petis enfans voyent tousiours la face du Pere, demontre bien qu'il y a certains Anges qui ont la charge des petis enfans : mais ie ne scay pas si de cela on pourroit inferer que chacun eust le sien propre. Il faut bien tenir ce pour résolu, que non seulement vn Ange ha le soin de chacun de nous, mais que d'un commun accord ils veillent pour nostre saluarez : il est dit de tous les Anges en commun, qu'ils se resioussent plus du pecheur quand il se conuerst à repentance, que de nonante iustes, quand ils auront tousiours perseueré à bien faire. Il est dit semblablement que l'ame du Lazare a esté portee au sein d'Abraham par plusieurs Anges. Ce n'est pas au si en vain qu'Elisée monstre à son seruiueur tant de chariots flamboyans qui luy estoient ordonnés en particulier pour le garder. Il y a vn passage qui sembleroit auis plus expre pour confirmer ceste opinion : c'est que quand saint Pierre estant sorti miraculeusement de la prison, beure à la maison où les freres estoient assemblez, iceux ne pouans penser que ce fust il, disoyent que c'estoit son Ange. Or il est à coniocturer que cela leur vient en pensee, d'une commune opinion qu'on auoit lors, que chacun fidele auoit son Ange particulier. Mais encorés à cela on peut respoindre, qu'il n'y a point d'inconuenient qu'ils entendissent indifferemment d'aucuns des Anges, auquel lors Dieu eust recommandé saint Pierre, non pas qu'il en fust le gardien perperuel, selon qu'on imagine communement, que chacun de nous ha deux Anges, vn

bon & l'autre mauuais : laquelle opinion a esté anciennement cōmun entre les Payens. Combien qu'il n'est ià besoin de nous tourmenter beaucoup en vne chose qui ne nous est guerres necessaire à salut. Car si quelqu'un ne se conctee pas de cela, que toute la gendarmerie du ciel fait le guet pour nostre salut, & est presté à nostre aide, ie ne scay qu'il luy prouliera d'auantage de dire qu'il ait vn Ange particulier pour son gardien. Mesme ceux qui restraignent à vn Ange le soin que Dieu ha d'un chacun de nous, se font grande iniure : à tous les membres de l'Eglise : comme si pour neant Dieu eust promis que tousiours nous aurons de grosses bades pour nous secourir, afin qu'estans ainsi munis de tous costez nous combations tant plus couragement.

8 Touchant de la multitude & des ordres, que ceux qui en oient rien determiner regardent sur quel fondement ils s'appuyent. Je cōseille que Michel est nommé en Daniel grand prince ou capitaine, & Archange en saint Iude : & saint Paul dit bien que ce sera vn Archange qui adiounera le monde avec vne trompe, pour comparoistre au iugement. Mais qui est-ce qui pourra par cela constituer les degrez d'honneur entre les Anges, les distinguer chacun l'un de l'autre par nom & par titre, assigner à chacun son lieu & sa demeure ? Car mesme les noms de Michel & Gabriel, qui sont en l'Ecriture, & le nom de Raphael qui est en l'histoire de Tobie, semblent auis par la signification qu'ils emportent, auoir esté imployez aux Anges à cause de nostre infirmité. Combien que de cela i'aime mieux n'en rien desuier. Quant est du nombre, nous oyons bien de la bouche de Iesus Christ qu'il y en a plusieurs legions : Daniel en nomme beaucoup de millions : le seruiueur d'Elisée veut plusieurs chariots : & ce qui est dit au Pseaume, qu'ils campent à l'enour des fideles, demontre vne grande multitude. Il est bien vray que les esprits n'ont point de forme cōme les corps : toutesfoi l'Ecriture, pour nostre petite capacite & rudesse, non sans cause nous peind les Anges avec des ailes sous les tierres de Cherubin & Seraphin : à ce que nous ne doutions point qu'ils seront tousiours prests à nous secourir avec vne hastiueré incroyables : soit que la chose le requerra : comme nous voyons que les esclairs volent parmi le ciel & par dessus toute apprehension. Si on en veut scauoir d'auantage, cela est enquerir sur les secrets dont la pleine reuelation est differee au dernier iour. Pourtant qu'il nous souuienne que nous auons à nous garder en cest endroit tant d'une curiosité superflue à enquerir des choses qu'il ne nous appartient point de se auoir, que d'une audace à parler de ce que nous ne scauons point.

9 Toutesfoi ce point qu'aucuns esceruelez mettent en doute nous doit estre tout resolu, que les Anges sont esprits seruaus à Dieu, lesquels il employe à la protection des siens, & par lesquels il dispense ses benedices enuers les

Dan. 12. 1
Iude 5.
1. The. 4. 16.

Tob. 12.

Mat. 26
55.
Dan. 7. 10
2. Rois 6. 17.
Ps. 34

Heb. 1. 14

Act. 13. 8 hommes, & fait ses autres œuvres. Les Sadduceens ont bien eu autrefois ceste opinion, que par ce mot d'Ange il n'estoit signifié autre chose que le mouvement que Dieu inspire aux hommes, ou les vertus qu'il demontre en ses œuvres: mais il y a tant de témoignages de l'Ecriture qui contredisent à ceste reuerie, que c'est inuincible qu'il y ait peu auoir vne telle ignorance au peuple d'Israel. Car sans aller plus loin, les passages que j'ay alleguez ci dessus, sont bien suffisants pour en oster toute difficulté, ascauoir quand il est dit qu'il y a des legions & des millions d'Ange, quand il est dit qu'ils se resioüissent, quand il est recité qu'ils soustiennent les fideles entre leurs mains, qu'ils portent leurs ames en repos, qu'ils voyent la face de Dieu par ce la il est bien démontré qu'ils ont vne nature ou vne essence. Mais encore outre cela, ce que disent S. Paul & S. Estienne, que la Loy a esté donnée par la main des Anges, & ce que dit nostre Seigneur Iesus, que les esleus seroient semblables aux Anges apres la resurrection: item, que le dernier iour est incognu mesmes aux Anges: item, qu'il viendra auer les saints Anges, ne le peut destourner en autre sens. Semblablement quand saint Paul adirre Timothee deuant Iesus Christ & ses Anges esleus, il ne deuote point quelques qualitez ou inspirations: & ne peuent autrement considerer les sentences qui sont en l'Epistre aux Hebreux, que Iesus Christ a esté exalté par dessus les Anges: item, qu'à iceux n'a point esté assueti le monde: item que Christ n'a point pris leur nature, mais celle des hommes: sinon qu'ils soyent vrais Esprits, qui ayent leur substance propre. Et l'Apoltre se declare puis apres, en oüprent les Anges avec les ames des fideles, & les mettant en vn mesme rang. Outreplus nous auons deia allegué que les Anges des petis enfans voyent tousiours la face de Dieu, que nous sommes defendus par leur secours, qu'ils s'estioüissent de nostre salut, qu'ils s'estimeruillent de la grace infinie de Dieu qui se voit en l'Eglise, qu'ils sont sous vn mesme chef que nous, ascauoir Christ, qu'ils sont si souuent apparus aux saints Prophetes en forme d'hommes, ont parlé à eux, & ont logé en leurs maisons: monstre bien qu'ils ne sont pas vents & fumee. Mesmes Iesus Christ à eue de la primauté qu'il ba en la personne de Mediateur est nommé Ange. Il m'a semblé bon d'atoucher en brief ce point, pour armer & premunir les simples à l'encontre des fortes opinions & fantastiques que le diable a esmaues des le commencement en l'Eglise, & que maintenant il resueille.

10 Il reste d'obuier à la superstition laquelle entre volontiers en la fantasie des hommes, quand on dit que les Anges nous sont ministres & dispensateurs de tous biens. Car inconcinnement nostre raison decline là, qu'il n'y a honneur qu'il ne leur faille attribuer: de là il aduient que nous leur transferons ce qui appar-

tient seulement à Dieu & à Iesus Christ. Voyla comment la gloire de Christ a esté long temps obteurcie par ci deuant, d'autant qu'on magnifioit les Anges outre mesure, en leur attribuant ce que la Parole de Dieu ne porte point. Et entre les vices que nous reprenons auourd'huy, à grand peine y en a-il vn plus ancien. Car nous voyons que saint Paul mesme a eu à combattre contre d'aucuns qui exaltoient tellement les Anges, que Iesus Christ estoit abaillé quasi à estre d'vne mesme condition. C'est la cause pourquoy il maintient tant fort en l'Epistre aux Colosniens, que Iesus Christ non seulement doit estre preferé aux Anges, mais que c'est de luy ausi qu'ils recoiuent tous biens: afin que nous ne soyons point si mal advisez, de nous destourner de luy pour nous adresser à eux, d'autant qu'ils n'ont point suffisance en eux-mesmes, mais qu'ils puisent d'vne mesme fontaine que nous. Certes estant que la gloire de Dieu reluit si clairement en eux, il n'y a rien plus aisé que de nous faire transporter en vne stupidité pour les adorer, & de leur attribuer les choses qui ne sont deues qu'à vn seul Dieu. Ce que saint Iean consolle en l'Apocalypse luy estre aduenü: mais il dit quand & quand que l'Ange luy respondit, Garde toy de faire cela, ie suis seruiteur comme toy adore Dieu.

11 Or nous euerons tresbien ce danger, si nous considerons pourquoy c'est que Dieu se iert d'eux, en declarant la puissance pour procurer le salut des fideles, & leur communiquer ses benedictions, plustost que de faire le tout par soy-mesme. Certes il ne fait point cela par necessité, comme s'il ne s'en pouuoit passer. Car toutesfoi & quantes qu'il luy plaist, il fait bien son œuvre sans les appeler en aide sans de son seul commandement: tant s'en faut qu'il ait mestier de les appeler à son secours. Il fait donc cela pour le soulagement de nostre inbecillité, afin que rien ne nous de faille de tout ce qui nous peut donner bonne esperance & alleuer nos coeurs. Cela nous deueroit bien estre plus qu'assez, quand Dieu nous promet d'estre nostre protecteur. Mais quand nous voyons que nous sommes assiegez de tant de dangers, de tant de nuisances, de tant de diuerses especes d'ennemis, selon que nous sommes fresles & debiles, il nous peut aduenir quelques fois que nous soyons preoccupiez de frayeur, ou que nous perdions couraige, si non que Dieu nous face sentir la presence de sa grace selon nostre petite mesure & rudesse. Pour ceste raison il nous promet non seulement qu'il aura le soin de nous, mais qu'il ha des seruiteurs infinis, auxquels il a enioint de procurer nostre salut, nous disant que cependant que nous serons en sa sauue garde, en quelque danger que nous venions, nous serons tousiours à seureté. Je confesse bien que c'est vne peruersité à nous, qu'ayans receu la simple promesse de la protection de Dieu, nous regardons

Colos. 1. 16

Apo. 10. 10

1. Rois 6.
17.
à se au
seruiteur.

dons encore comment & de quel costé il nous aidera: mais puis que Dieu selon sa bonté & humanité infinie veut encor subuenir à vne telle foiblesse qui est en nous, il ne nous faut pas mépriser la grace qu'il nous fait. Nous auons vn bel exemple de cela au seruiteur d'Elisée, lequel voyant la montaigne en laquelle il estoit avec son maistre, estre assiégée par les Syriens, pensoit estre perdu. Adonc Elisée pria Dieu qu'il luy ouurist les yeux, & ainsi il vit que la montaigne estoit pleine de la gendarmerie celeste, à sauoir des Anges que Dieu auoit là enuoyez pour garder le Prophete avec sa compagnie. Le seruiteur donc estant confirmé par cette vision, reprist courage, & ne teint plus conte des ennemis: lesquels de premiere face l'auoyent tant effrayé.

12. Pourtant il nous faut reduire à ceste fin toute ce qui est dit du ministère des Anges, que nostre foy en soit plus establie en Dieu. Car c'est la cause pourquoy Dieu enuoye les Anges comme en garnison pour nous defendre, afin que nous ne soyons point estonnez de la multitude des ennemis, come s'il n'estoit point le plus fort: mais que nous recourions toujours à ceste sentence d'Elisée, qu'il y en a plus qui sont pour nous que contre nous. Quelle peruersité est-ce donc si les Anges nous retirent de Dieu, ven qu'ils sont ordonnez à cela, que nous sentions son aide nous estre d'autant plus prochaine, qu'il la nous declare selon nostre infirmité? Or ils nous retirent de Dieu, sinon qu'ils nous meinent droit à luy comme par la main, afin que nous le regardions & l'inuoiuons luy seul à nostre aide, recognoissans que tout bien vient de luy: sinon aussi que nous les considerions estre comme les maus, lesquelles ne se meuient point à rien faire que par son vouloir & disposition: sinon finalement qu'ils nous conduisent à Iesus Christ, & nous entretiennent en luy, à fin que nous le tenions pour seul Mediateur, dependans du tout de luy, & ayans nostre repos en luy seul. Car nous deuons auoir ce qui est escrit en la visio de Iacob imprimé en nostre memoire, c'est que les Anges descendent en terre aux hommes, & des hommes remontent au ciel par l'eschelle sur laquelle est appuyé le Seigneur des armées. En quoy il est signifié que c'est par la seule intercession de Iesus Christ que les Anges communiquent avec nous: comme aussi il testifie en disant, Vous verrez d'ores enuauant les cieus ouuers, & les Anges descendans au Fils de l'homme. Pourtant le seruiteur d'Abraham estant recommandé à la garde de l'Ange, nel'innoua pas neantmoins afin qu'il luy assiste, mais s'adresse à Dieu, luy demandant qu'il face misericorde à Abraham son maistre. Car comme Dieu en faisant es Anges ministres de sa bonté & puissance ne partit point sa gloire avec eux, aussi ils ne nous promettent point de nous aider par leur ministère, afin que nous partissions nostre fiance entr'eux & luy. Parquoy il

nous faut reietter ceste philosophie de Placo, laquelle enseigne de veoir à Dieu par le moyé des Anges, & de les honorer, afin qu'ils soyent plus enclins à nous y donner accés. Car c'est vne opinion faulx & meschante, combien qu'aucuns superstitieux l'ayent voulu du commencement en introduire en l'Eglise Chrestienne, comme il y en a auourd'huy d'aucuns qui la voudroyent remettre dessus.

13. Tout ce que l'Escripture enseigne des diables, reuient à ce but, que nous soyons sur nos gardes pour resister à leurs tentations, & n'estie point surpris de leurs embuiches: & que nous regardions de nous munir d'armes qui soyent suffisantes pour repousser des ennemis fort puissans. Car quand Satan est nommé le dieu & prince de ce monde: item, vn Fort armé: item, vn lion bruyant, vn Esprit qui domine en l'air: toutes ces descriptions reuiennent là, que nous soyons vigilans à faire le guet, & nous apprestions à combattre. ce qui est mesme quelque fois exprimé. Car saint Pierre apres auoir dit que le diable circuit comme vn lion bruyant, cherchant à nous deuorer, adioust incontinent vne exhortation, que nous soyons fermes en foy pour luy resister. Et saint Paul apres nous auoir aduertit que nous auons la guerre non point contre la chair & le sang, mais contre les princes de l'air; les puissances des tenebres, les esprits malins: tantost apres il nous commande de vestir les armes qui nous puissent defendre en vne bataille si perilleuse. Parquoy apprenons aussi de reduire le tout à ceste fin, qu'estans aduertis que nous auons l'ennemi pres de nous, voire ennemi propre en audace, robuste en force, rusé en caueles, gani de toutes machinations, expert en science de batailler, & ne se lassant en nulle poursuite, ne soyons point endormis en nonchalance, tellement qu'il nous puisse opprimer: mais au contraire que nous teniôs tousiours bon, & soyons prests à luy resister. Et d'autant que ceste bataille n'a point de fin iusques à la mort, que nous soyons fermes & constants en perseuerance. Sur tout qu'en cognoissant nostre foiblesse & defect, nous inuoiuons Dieu, n'attendant rien sinon en la fiance de son aide, d'autant que c'est à luy seul de nous donner conseil, force & courage, & nous armer.

14. D'auantage, l'Escripture afin de nous inciter plus à diligence, nous denonce qu'il n'y a pas vn seul diable qui nous face la guerre, ou vn petit nombre, mais vne grande multitude. Car il est dit que Marie Magdalene auoit esté deliurée de sept diables qui la possedyent. Et Iesus Christ tesmoigne qu'il aduient ordinairement, que si apres qu'un diable est sorti de nous, il tronue encore acces pour y reuerir, il en amene sept autres plus meschans. Qui plus est, il est dit qu'un seul homme estoit possédé d'une legion. Par cela donc nous sommes enseignez que nous auons à guerroyer avec vne multitude infinie d'ennemis,

2 Cor. 4.
Jean 12. 31
Luc 11. 21

1. Tim. 5. 8

Eph. 6. 12

Gen. 21. 11

1. Jean 1. 51

Gen. 14. 7

Mat. 16.

Mat. 12.

Luc 8. 42

Une legion selon
l'egre nous enuoi
600. hommes de
ped, et 7000 cheu

afin de ne venir nonchalans, cōme si nous auoïs quelque relâche pour nous reposer. Touchant qu'il est souuent parlé du diable & de Satan au nombre singulier, en cela est denotée la primauté d'injustice, qui est contraire au regne de justice. Car comme l'Eglise & la compagnie des Saints ha Iesus Christ pour Chef, ainsi la bande des meschans & l'impieté mesme nous est descrite avec son prince, qui exerce là son empire & seigneurie. A quoy l'erapporte ceste sentence, Allez maudits au fen eterael, lequel est préparé au diable & à ses Anges.

15 Cela aussi nous doit aiguïser à combattre incessamment contre le diable, qu'il est nommé par tout Aduersaire de Dieu & le nostre. Car si nous auons la gloire de Dieu en recommandation comme nous deuons, c'est bien raison d'employer toutes nos forces à résister à celui qui machine de l'esteindre. Si nous sommes affectés comme il appartient à maintenir le regne de Christ, il est nécessaire que nous ayons vne guerre perpetuelle avec celui qui s'efforce de le ruiner. D'autre part, si nous auons soin de nostre salut, nous ne deuons auoir ne paix ne trêues avec celui qui est sans fin & sans cesse apres pour y contredire. Selon ceste raison il est monstré au troisieme de Genese comme il a fait reuolter l'homme de l'obeïssance de Dieu, afin que Dieu fust priué de l'honneur qui luy appartenoit, & que l'homme aussi fust précipité en ruine. Et les Euangelistes nous le desciruent avec vne telle nature, en l'appellant Euenemi, ce que porte aussi le mot de Satan, & disans qu'il seme des zizanies pour corrompre la semence de la vie eternele. En somme nous experimentons en toutes ses œures ce que Iesus Christ tesmoigne de luy, à scauoir qu'il a esté dès le commencement homicide & menteur. Par ses mensonges il assaut la verité de Dieu, il obscurcit la lumiere par ses tenebres, il seduit en erreur les esprits des hommes: d'autre part, il suscite haines, & enflamme contentions & noises: le tout afin de renuer ser le regne de Dieu, & de plonger les hommes en damnation eternele. Dont il appert que de nature il est peruers, meschant & malin. Car il faubien qu'il y ait vne extreme peruersité en vne nature, laquelle s'addonne d'n tout à aneantir la gloire de Dieu & le salut de homes. C'est ce que dit saint Iean en son Epistre, que dès le commencement il peche. Car par cela il entend qu'il est auteur, capitaine & inuenteur de toute malice & iniquité.

16 Neantmoins d'autant que le diable est créé de Dieu, si nous faut-il noter qu'il n'a point la malice que nous disons luy estre naturelle, de sa creation, mais tant qu'il a esté depraué. Car tout ce qu'il a de damnable, il le s'est acquis en se des tournant de Dieu. De laquelle chose l'Escripture nous aduertit, afin que nous ne pensions point que l'iniquité procede de Dieu, laquelle luy est du tout contraire. Pour ceste cause nostre

Seigneur Iesus dit que Satan parle de son propre, quand il parle mensonge: & adiouste la raison, D'autant qu'il n'est point demeuré en la verité. Quand il dit qu'il n'a point persisté en la verité, il uignifie que quelquefois il a esté en icelle: & quand il le nomme pere de mensonge, il luy oste toute excuse, à ce qu'il ne puisse imputer à Dieu son mal, dont luy-mesme en est cause. Or combien que ces choses soyent touchées en brief & obscurément, toutesfoies elles suffisent pour fermer la bouche aux blasphemateurs de Dieu. Et qu'est-ce qu'il nous chaut de cognoistre rien plus du diable, ou en autre fin? Aucuns se mescontentent que l'Escripture ne raconte point au long & distinctement la cheute des diables, la cause d'icelle, la façon, le temps & l'espeece, voire mesme par plusieurs fois: inais pource que ces choses ne nous appartiennent de dire mot, ou bien peu, le meilleur a esté de n'en dire mot, ou de le toucher bien legerement. Car il ne couenoit point au saint Esprit de satisfaire à nostre curiosité, en nous recitant des histoires vaines & sans fruct. Et nous voyons que nostre Seigneur a regardé de ne nous rien enseigner, sinon ce qui nous pouuoit estre en edification. Par quoy aha que nous-mesmes aussi ne nous arrestions à choses superflues, qu'il nous fust de scauoir, touchant de la nature de diables, qu'en leur premiere creation ils ont esté Anges de Dieu: mais en declinant de leur origine ils se sont ruiuez, & ont esté faits instrumens de perdition aux autres. Pource que ce point estoit vtiel à cognoistre, il nous est clairement monstré par saint Pierre & par saint Iude, quand ils disent que Dieu n'a point espargné les Anges qui ont peché, & n'ont point gardé leur origine, mais ont abandonné leur lieu. Et saint Paul faisant mention des Anges eleus, leur oppose sans doute les reprouuez.

17 Quant est du combat & discord que nous auons dit que Satan ha contre Dieu, il le faut entendre en sorte, que cependant nous scauions qu'il ne peut rien faire sinon par le vouloir, & congé de Dieu. Car nous lisons en l'histoire de Iob, qu'il se presente deuant Dieu pour ouyr ce qu'il luy comandera, & qu'il n'ose rien entreprendre sans auoir premierement demandé licence. Semblablement quand Achab meritoit d'estre deceu, il se representa à Dieu pour estre esprit de mensonge en la bouche de tous les prophetes: & estant enuoyé, fit ce qui luy fut ordonné. Selon ceste raison, l'esprit qui tourmentoit Saul est nommé l'esprit mauuais de Dieu, d'autant que Dieu en visoit comme d'un fleau pour corriger Saul. Eren vn autre passage il est dit, que Dieu a frappé de playes les Egyptiens par ses mannaïs anges. Semblablement suyuant ces exemples particuliers, saint Paul dit generalement que l'aveuglement des meschans est vne œuvre de Dieu, apres l'auoir attribué à Satan. Il appert donc que Satan est

Mat. 23.
42.

Mat. 13.
23.

Iean 8. 44

I. Iean 3. 8.

Iam 2. 4

2. Pier. 2. 4.
Iude a. 6

1. Timo. 5.
33.

Iob 1. 6.
2. 1.

1. Rois 22.
30.

1. Sa. 16. 14.
C. 10

7. se. 78. 4. 9

1. The. 2. 9
13.

son

sous la puissance de Dieu, & qu'il est tellement gouverné par son congé, qu'il est contraint de luy redre obéissance. Or quand vous disons que Satan résiste à Dieu, & que ses œuvres sont contraires à celles de Dieu, nous entendons que telle repugnance ne se fait pas sans la permission de Dieu. Le ne parle point icy de la volonté mauuaise de Satan, ne de ce qu'il machine, mais seulement de ses effets. Car entant que le diable est peruers de nature, il n'a garde d'estre enclin à obéir à la volonté de Dieu, mais se met du tout à rebellio & résistance. Il ha donc cela de soy-mesme & de sa peruersité, que de tout son desir & propos il repugne à Dieu. Par ceste peruersité il est induit & incité à s'efforcer à faire les choses lesquelles il pense estre contraires à Dieu. Mais d'autant que Dieu le tient lié & serré des cordes de sa puissance, il ne luy permet de rié exécuter sinon ce qu'il luy plaist. Voyla donc comme le diable bon-gré mau-gré qu'il en ait sert à son Createur, d'autant qu'il est contraint de s'employer là où le bon plaisir de Dieu le pousse.

18 Or d'autant que Dieu conduit ça & là les esprits immondes comme bon luy semble, il ordonne & modere en telle sorte ce gouvernement, qu'ils molestent fort les fideles, leur fassent beaucoup d'eschues, les tormentent de diuers assauts. Les pressent quelquefois de pres, & les lassent souventes fois, les troublent & les effrayent, mesme iusques à les naurer: mais le tout pour les exercer, & nū point pour les opprimer ne vaincre au contraire, qu'ils ayeent les infideles en leur subiection, qu'ils exercent vne tyrannie en leurs ames & en leurs corps, les trainent ou bon leur semble, comme esclaves à toutes enormitez. Quant est des fideles, d'autant qu'ils ont affaire à tels ennemis, ces exhortations leur sont faites: Ne donnez point lieu au diable. 1^{re}. Le diable vo're ennemi circuit comme vn lion bruyant, cherchant à deuorer: auquel résistez en fermeté de foy: & autres semblables. Mesme saint Paul confesse qu'il n'a point esté exempt d'v're telle bataille, quand il dit que l'ange de Satan luy auoit esté donné pour l'humilier, aün qu'il ne s'enorgueillist pas. C'est donc vn exercice commun à tous les enfans de

Dieu: toutesfois d'autant que ceste promesse de briser la teste de Satan, appartient en commun à Iesus Christ & à tous ses membres: ie di que les fideles ne peuvent estre vaincus ni opprimez par Satan. Ils sont bien effrayantez souventes fois, mais ils ne sont pas tellement esperdus, qu'ils ne reprenent courage. Ils sont bien abatus de quelques coups, mais ils se releuent. Ils sont bien naurés, mais non pas à mort. Finalement ils travaillent toute leur vie, en sorte qu'en la fin ils obtiennent victoire. Ce que ie ne restrain point à chacun a-çe particulièrement. Car nous seauons que Dauid par vne iuste punition de Dieu fut pour vn temps laissé à Satan pour estre pousié de luy à faire les monstres du peuple: & ce n'est pas en vain que saint Paul laisse espoir de par-

don à ceux qui auront esté entortillez aux men du diable. Parquoy saint Paul demonstre que ceste promesse n'est linon commencee en nous durant la vie presente, pource que c'est le temps de la bataille: mais qu'elle sera accomplie quand la bataille sera cessée. Le Dieu de paix, dit-il, brisera en brief Satan dessus vos pieds. Quant à nostre Chef, il a tousiours vu pleinement ceste victoire, Car le prince de ce monde n'a rien trouué en luy: mais en nous qui sommes ses membres, elle n'apparoist encore qu'en partie: & ne sera parfaite iusques à ce qu'estis despoillez de nostre chair, laquelle nous rend subiects à infirmités, nous soyés du tout remplis de la vertu du Saint Esprit. En ceste maniere quand le regne de Iesus Christ est dressé, Satā avec sa puissance est abatu, cōme porte la sentence de Iesus Christ: Je voyoye Satan tomber du ciel comme la foudre. Car par cela il confirme le rapport que luy auoyent fait les Apostres du fruit de leur predication. Item, quand le prince de ce monde tient son portail, tout ce qu'il possiede est paisible: mais s'il y suruiuent vn plus fort, il est de bouté. A ceste fin, comme dit l'Apostre, Iesus Christ en mourant a vaincu Satan, qui auoit l'empire de mort, & a triomphé de tous ses appareils, tellement qu'il ne peut nuire à l'Eglise, autrement il la ruineroit à chacune minute. Car selon que nous sommes fragiles, & qu'en sa force il est transporté d'vne si terrible rage, comment pourrions-nous tenir bon tant peu que ce soit, contre les alarmes continuelles qu'il nous dresse, si nous n'estions maintenus par la victoire de nostre Capitaine? Dieu donc ne permet point le regne à Satan sur les ames des fideles: mais luy abandonne seulement les meschans & incredules, lesquels il ne recognoist point de son troupeau. Car il est dit que Satan ha le monde en sa possession sans contredit, iusques à ce qu'il en soit deieté par Christ. Item, qu'il aveugle tous ceux qui ne croyent point à l'Euangile. Item, qu'il par-fait son œuvre en tous les rebelles: ce qui se fait à bon droit, d'autant que les meschans sont instrumens de l'ire de Dieu. Pourtant c'est bien raison qu'il les liure entre les mains d'ice-luy, qui est ministre de sa vengeance. Finalement il est dit de tous les reprouuez, qu'ils ont le diable pour pere. Car cōme les fideles sont cognus pour enfans de Dieu, entant qu'ils portent son image, iceux ausi portant l'image de Satan, sont à bon droit repeuez ses enfans.

19 Or comme ci dessus nous auons refusé ceste folle & peruerse imagination qu'ont aucuns de dire que le: saint: Anges ne sont linon bonnes inspirations ou mouuemens que Dieu donne aux hommes: ainsi maintenant nous fait-il reprocher l'erreur de ceux qui resistent que les diables ne sont linon affections mauuaises, lesquelles nous font suggerer de nostre chair. Or il sera facile de ce faire, & briueuement, pource que nous en auons beaucoup de tesmoi-

2. Ti. 2. 14

2. 16. 10

2. 14. 30

Luc 10. 18

Luc 11. 21

Hebr. 2. 14

2. Cor. 4. 4

Ephes. 2. 2

Jean 8. 44

1. Jean 3. 8

Eph. 4. 27
1. Pier. 5. 8

2. Cor. 12. 7

Genes. 3. 15

2. 5. 14
3.

gnages de l'Eſcriture euidens & certains. Premièrement, quand ils ſont nommez Eſprits immondes & Anges apoſtats, qui ont decliné de leur nature premiere: ces noms-là expriment allez que ce ne ſont pas mouuemens ni affectiōs des cœurs, mais pluſtoſt eſprits ayans intelligence. Semblablement quand Ieſus Chriſt & ſainct Iean comparent les enfans de Dieu avec les enfans du diable: ce ſeroit vne comparaiſon inepte, ſi le nom de Diable ne ſignifioit que des inspirations mauuiſes. Sainct Iean parle encore plus clairement, quand il dit que le diable dès le commencement peche. Pareillement quand ſainct Iude dit que Michel Archange debatoit avec le Diable, du corps de Moyſe: tout ainſi qu'il met d'un coſté vn bon Ange, ainſi de l'autre il en met vn mauuiſ. A quoy eſt ſemblable ce que nous liſons en l'hiſtoire de Iob, que Satan comparut deuant Dieu avec les Anges ſaincts. Toutesſois il n'y a rien plus clair, que les ſentenceſ qui ſont mention de la peine que les diables commencent deſſa d'endurer, & qu'ils endureront beaucoup au iour de la reſurrection: comme ſont celles qui ſ'enſuyuent, Fils de Dauid, pourquoy es-tu venu pour nous tourmenter deuant le temps? Item, Allez, mandiez, au feu eternal, qui eſt appreſté au diable & à ſes Anges. Item, ſ'il n'a point eſpargné ſes Anges, propres, mais les a mis en priſon obſcure, & les a attachez de chaînes, pour les reſeruer à leur dānation eternalle, &c. Ce ſeroient des formes de parler trop mal propres, de dire que le iugement de Dieu doit venir ſur les diables, que le feu eternal leur eſt appareillé, qu'ils ſont deſſa en priſon, attendans leur ſentence derniere, & que Ieſus Chriſt les a tormentez à ſa venue, ſ'il n'y auoit du tout nuls diables. Mais pource que ceſte matiere n'a point meſtier de lōgue diſpute entre ceux qui adiouſtent foy à la parole de Dieu au cōtraire, qu'enuers ces fantaſtiques, aufquels rien ne plaist que nouueauté, les teſmoignages de l'Eſcriture ne prouſtēt point beaucoup, il m'eſt aduis que j'ay fait ce q'ie preten doy, aſcāuoir d'armer les conſciences fideles à l'encontre de ces reſeruiers, deſquelles ceſeſprits volages troublesnt & eux & les autres. Toutesſois il eſtoit meſtier d'en toucher quelque choſe, afin d'aduertir les ſimples qu'ils ont des ennemis, cōtre leſquels il leur eſt meſtier de batailler, afin que par leur nonchalance ils ne ſoyent ſurpris.

20 Ce pendant ne ſoyons pas ſi deſdaigneux, de nous faſcher de prendre plaifir aux œuvres de Dieu qui ſe preſentent deuant nos yeux en cē beau & excellent theatre du monde. Car, comme nous auons dit au commencement de ce liure, ceſte eſt la premiere inſtruction de noſtre foy, ſelon l'ordre de nature, combien que ce ne ſoit point la principale, de recognoiſtre que toutes les chſes que nous voyons ſont œuvres de Dieu, & de repoter avec reuerence & eraincte à quelle fin il les a creées. Pourtant afin que

nous apprehendions par vraye foy ce qui eſt expedient de cognoiſtre de Dieu, il nous eſt beſoin de ſcāuoir l'hiſtoire de la creation du monde, ſelon qu'elle a eſté briueſement expoſee par Moyſe, & puis plus amplement traittee par les ſaincts docteurs de l'Egliſe, principalement par Baſile & Ambroise: de là nous apprendrons que Dieu par la vertu de ſa Parole & de ſon Eſprit a créé de rien le ciel & la terre, & que d'iceux il a produit tout genre tant d'animaux que de creatures ſans ame: & qu'il a diſtingué par vn ordre admirable ceſte varieté infinie des choſes que nous auons: qu'il a aſſigné à chacune eſpece ſa nature, qu'il leur a ordonné leurs offices, qu'il leur a déterminé leurs places & demeures. Et comme ainſi ſoit qu'elles ſoyent toutes ſubiettes à corruption, neſtmoins qu'il a mis ordre par ſa prouidence qu'elles s'entretiennent inſinques au dernier iour: pour ce faire qu'il en conſerue d'aucunes par ſeſcrescetes & à nous cachees, leur donnié d'heure en heure nouuelle vigueur aux autres: il a donné la vertu de ſe multiplier par generation, afin que quand les vnes meurent, les autres reuiuent au lieu. Et ainſi, qu'il a orné le ciel & la terre d'vne parfaite abondance, variētē & beauté de toutes choſes, tout ainſi qu'un grā palaiſ & magniſique, biē & richement meublé de tout ce qu'il luy faudroit. Finalement, qu'en creant l'homme il a fait vn chef-d'œuvre d'vne plus excellēte perfection que tout le reſte, à cauſe des graces qu'il luy a données. Mais d'autant que mon intention n'eſt pas de raconter yci au long la creation du mōde, & que deſſa j'en ay entamé quelque propos, il ſuffira d'en auoir touché cela comme en paſſant. Car il vaut mieux comme j'ay deſſa dit, que celui qui en voudra eſtre inſtruit liſe Moyſe & les autres qui ont deduit ceſt argument comme il ſaloit. Je renuoye donc là les lecteurs.

21 Or il n'eſt ia beſoin de deduire yci plus au long, à quelle fin doit tendre la conſideration des œuvres de Dieu, & à quel but il la faut deſſer, veu que ceſte queſtion deſſa pour la plus part a eſté decider, & qu'elle ſe peut en peu de paroles deſpeſcher, entant qu'il eſt de beſoin pour le paſſage que nous traitons à preſent. Il eſt bien vray que ſi quelqu'un vouloit expliquer combien eſt inestimable la ſageſſe, puiſſance, iuſtice & bonté de Dieu laquelle reluit en la creation du monde, il n'y auroit lōgue humaine qui fuſt ſuffiſante à exprimer vne telle excellence, voire ſeulement pour la centieme partie. Et n'y a nulle donte que Dieu ne nous vueille occuper continuellement en ceſte ſaincte meditation: aſcāuoir que quand nous contemplant les richesses infinies de ſa iuſtice, ſageſſe, bonté & puiſſance en toutes ſes creatures, comme en des miroirs non ſeulement nous les regardions legerement, pour en perdre incontinent la memoire, mais pluſtoſt nous arreſtions longuement à y penſer & ruminer à bon eſcien, & en auons

Gen. 1.

continuelle souvenance. Mais d'autant que ce liure est fait pour enseigner en brief, ie n'entreray point en propos qui requiere longue deduction. Pourant afin d'auoir vn brief sommaire, sçachons que lors nous auons entendu que signifie ce titre de Dieu, quand il est nommé Createur du ciel & de la terre, si premierement nous suyons ceste regle vniuerselle, de ne point passer à la legere par oubli ou nonchalance, les vertus de Dieu qui nous apparoiſſent en ses creatures: secondement si nous appliquons à nous la consideration de ses oeures, afin d'en estre touchez & émeu: au vis en nos cœurs. Je declareray le premier point par exemples. Nous recognoissons les vertus de Dieu en ses creatures, quand nous reputons combien il a esté grand ouurier & excellent lors qu'il a fait & disposé au ciel vne telle multitude d'estoilles, qu'on ne scauroit souhaiter chose plus delectable à veoir: qu'il a assigné à d'aucunes, comme aux estoilles du firmament, leurs demeures arrestées, en sorte qu'elles ne se peuuent bouger d'un certain lieu: aux autres, comme aux planetes, qu'il leur a permis d'aller çà & là, neantmoins en sorte qu'en vagant elles n'oultrepassent point leurs limites: qu'il a tellement distribué le mouuement & le cours d'une chascune, qu'elles mesurent le temps pour diuiser le iour & la nuit, & les ans & leurs saisons: mesme que ceste inégalité des iours que nous voyons, il l'a si bien rangée en bon ordre, qu'elle ne peut engendrer confusion. Semblablement, quand nous considerons la puissance qu'il demonstre. en sustentant vne si grosse masse qu'est celle du monde vniuersel, & en faisant tourner le ciel si legerement, qu'il acheue son cours en vingt quatre heures, & autres choses semblables. Ces exemples declairent assez que c'est de recognoistre les vertus de Dieu en la creation du monde. Car si nous voulions traiter cest argument selon qu'il merite, il n'y auroit nulle fin, comme i'ay desjà dit. Car autant qu'il y a d'especes de creatures au monde, ou plustost autant qu'il y a de choses grandes ou petites, autant y a-il de miracles de sa puissance, d'approbations de sa bonté, & enseignemens de sa sagesse.

21 Le second point qui appartient plus proprement à la foy, est de comprendre que Dieu a ordonné toutes choses à nostre prouffit & salut: & mesme de contempler sa puissance & sa grace en nous-mesmes & aux benefices qu'il nous a faits, afin de nous inciter par cela à nous fier en luy, à l'inuoyer, à le louer & aimer. Or qu'il ait créé toutes choses pour l'homme, il l'a demonsté en l'ordre qu'il a tenu, comme i'en ay aduertí nagueres. Car ce n'est point sans cause qu'il a diuisé la creation du monde en six iours comme ainsi soit qu'il peust aussi facilement faire le tout en vne minute de temps, que d'y proceder ainsi petit à petit. Mais en cela il nous

a voulu monstrier sa prouidence & le soin paternel qu'il ha de nous, que deuant qu'auoir créé l'homme, il luy a appresté tout ce qu'il preuoioit luy deuoir estre vtile & salutaire. Or qu'elle ingratitude seroit-ce maintenant de douter si vn bon Pere ha le soin de nous, quand nous voyons qu'il a pensé de nous pouruoir, mesme deuant que nous fusions naitz. Quelle meschaanceté seroit-ce de trembler de deshaïe, en craignant que sa largesse ne nous defaillie en la necessité, quand nous voyons, qu'elle a esté espandue sur nous si abondamment deuant que nous fusions naitz. D'auantage, nous oyons de la bouche de Moïse que toutes creatures du monde nous sont assubies par la bouche d'iceluy. Il est certain qu'il n'a point fait cela pour se moquer de nous par vn titre friuole de donation, laquelle soit nulle. Il ne faut donc craindre que rien nous defaillie entant qu'il sera expedient pour nostre salut. Finalement, pour faire briefue conclusion, toutes fois & quantes que nous appellons Dieu, Createur du Ciel & de la terre, qu'il nous vienne aussi en pensee, qu'il est en sa main & en sa puissance de disposer de toutes les choses qu'il a faites, & que nous sommes ses enfans, lesquelz il a prins en sa charge pour nourrir & gouverner: tellement que nous attendions tout bien de luy, & que nous esperions pour certain que iamais il ne permettra que nous ayons faulte des choses qui nous sont necessaires à salut, & que nostre esperance ne depende point d'ailleurs: & quelque chose que nous detiendrons, que nous la demandions de luy: & quelques biens aussi que nous ayons, que nous luy en facions recognoissance avec action de graces: qu'estans incités par vne si grande liberalité qu'il nous monstre, nous soyons induits à l'aimer & honorer de tout nostre cœur.

Quel a esté l'homme en sa creation: où il est traité de l'image de Dieu, des facultez de l'ame, du franc-arbitre, & de la premiere integrité de sa nature.

C H A P. X V.

Il faut maintenant parler de la creation de l'homme, non seulement pource que c'est le plus noble & le plus excellent chef d'œuvre où la iustice de Dieu, sagesse & bonté apparoiſſent, mais d'autant, comme nous auons dit, que nous ne pouuons cognoistre Dieu clairement & d'un sens arresté, sinon que la cognoissance de nous-mesmes soit conioincte, & comme reciproque. Or cobien que la cognoissance de nous-mesmes soit double: aſcauoir, quels nous auons esté formez en nostre premiere origine, & puis en quelle condition nous sommes tombez après la cheute d'Adam: & aussi qu'il ne prouffiteroit guere de ſcauoir ce que nous auons esté, si n'y auoit aussi par ceste miserable ruïne qui est aduenue, nous comprenions qu'elle est nostre corruption & desor-

Gen. 1. 12.
C 9. 1.

Genes. 1. 37.

mité de nature: toutesfois pour le present: contentons-nous de voir quelle integrité nous a esté donnée du commencement. Et ausi denant que venir à ceste cōdition tant miserable en laquelle l'homme est detenu, il est besoin d'entendre quel il estoit au parauicear il nous faut bien garder qu'en demonstrent trop crument les vices naturels de l'homme, il ne semble que nous les imputions à l'auteur de la nature. Car l'impieté euidé sous ceste couuerture se pouuoit defendre: c'est que tout ce qu'elle ha de mal procede aucunement de Dieu, & quand on la radargus, elle ne doute point de plaider contre luy, & reietter sur luy la coulpe dont à bon droit elle est chargée. Et ceux qui veulent estre estimez par luy plus reuerentement de Dieu, ne laissent pas de chercher excuses en leurs pechez, en allegat leur nature viciueuse, ne peuuant point qu'en ce faisant il y marquent & notent Dieu d'ignominie, combien que ce soit obscurement, veu que s'il y auoit quelque vice en la premiere nature, cela reuiendrait à son deshonneur. Quand nous voyons donc la chair estre si conuoiteuse à chercher tous subtils fuyes, par lesquels elle pense pouuoit tellement quellement transporter la coulpe de ses vices ailleurs, il est mestier d'aller diligemment au deuant de telle malice. Parainui nous auons à traiter la calamité du genre humain, en telle sorte que la broche soit coupee à toutes tergiversations, & que la iustice de Dieu soit maintenue contre toutes accusations & reproches. Apres nous verrons en temps & lieu, combien nous sommes loin de la pureté qui auoit esté donnée à nostre pere Adam. Or il est à noter en premier lieu que quand il a esté tiré de la terre, ç'a esté pour le tenir en bride, à ce qu'il ne s'enorgueillist point: veu qu'il n'y a rien plus cōtraire à raison, que de nous glorifier en nostre dignité, quand nous habitons en vne loge de fange & de boue, mesure qu'en partie nous ne sommes que terre & fange. Or quand Dieu nous seulement a donné ame à ce pouure vaisseau de terre, mais ausi a bien daigné le faire domicile d'un esprit immortel: en cela Adam a eu de quoy se glorifier, voire en la liberalité si grande de son Createur.

2. Or que l'homme ait deux parties, à scauoir le corps & l'ame, nous n'en deuons faire nulle difficulté. Par ce mot d'Ame, l'enten l'esprit immortel, toutesfois créé, lequel est la plus noble partie. Quelque fois l'Escripture la nomme esprit. Car combien que ces deux noms, quand ils sont conioints ensemble, different en signification l'un d'auec l'autre, toutesfois quand le nom d'esprit est mis à part, il vaut ausi à dire qu'Ame, comme quand Salomon parlant de la mort, dit, que lors l'esprit retourne à Dieu, lequel l'a donné: & Iesus Christ recommandant son esprit à Dieu, & S. Estienne à Iesus Christ, n'entendent autre chose sinon que quand l'ame sera sortie de la prison du corps, Dieu en soit le gardien perpetuel. Quant à ceux qui imaginent que ce mot

d'Esprit emporte ausi comme soufle, ou quel qu'enigme inspiree au corps, laquelle toutesfois n'ait null' essence, la verité de la chose & toute l'Escripture monstre qu'ils sont par trop lourdement in'ensez. Bien est vray que les hommes estans adonnez à la terre plus qu'il ne contient droit, deuiennent hebetozimes estans alienez du Pere de lumiere, s'aveuglent en leurs tenebres iusques à ce qu'ils ne p'sent point viure apres leur mort: cependant neantmoins la clarté n'est pas si fort esteinte en ces tenebres, qu'ils n' soyent tousiours touchez de quelque sentiment de leur immortalité. Certes la conscience, laquelle en discernant entre le bien & le mal respond au iugement de Dieu, est vn indice infailible que l'esprit est immortel. Car comment vn mouuement sans essence entreroit-il au iugement de Dieu, pour nous imprimer frayeur de la cōsternation que nous auons meritee? Car le corps ne craindra pas vne punition spirituelle: mais telle passion cōpete à l'ame seule, dont il s'ensuit qu'elle n'est pas sans essence. Secondement la cognoissance que nous auons de Dieu, testifie que les ames veu qu'elles outrepassent le monde, sont immortelles. car vne inspiration qui s'esuanouit ne paruiendrait point à la fontaine de vie. En somme, puis que tant de vertus notables dont l'ame est ornee monstrent clairement qu'il y a iene scay quoy de diuin engraue, ce sont autant de témoignages de son essence immortelle. Car le sentiment qu'ont les bestes brutes ne passe point outre leurs corps, ou bien ne s'estend pas plus loin qu'à ce qui se presente à leur sensulité: mais l'agilité de l'esprit humain faisant ses discours par le ciel & la terre & par les secrets de nature, apres auoir compris tant de choses en sa memoire, les digerant & faisant ses consequences du temps passé à l'aue'nir, monstre qu'il y a quelque partie en l'homme separee du corps. Nous conceuons par intelligēce Dieu & les anges qui sont immortels, & ce qui ne conuient point au corps. Nous apprehendons ce qui est droit, iuste & honneste: ce qui ne se peut faire par nos sens corporels. Il faut doncques que l'esprit soit le siege & le fond de telle intelligence. Mesme le dormir, qui semble en abrutiissant les hommes les despouiller de leur vie, est vn vray témoin de leur immortalité. Car non seulement il leur suggere des pensees & apprehensions: de ce qui iamaiz n'a esté fait, mais ausi leur donne aduertissemens des choses à venir, lesquels on appelle prestiges. Je touche ces choses en brief, lesquelles sont magnifiques avec grande eloquence mesme par les ecriuains profanes: mais il iustifia aux locteurs Chrestiens d'en estre simplement admonestez. D'auantage, si l'ame n'estoit quelque essence separee du corps, l'Escripture n'enseigneroit pas que nous habitons en maisons de boue, & qu'en mourant nous sortons d'une loge, & de despouillō: ce qui est corruptible, pour receuoir l'oyseau au dernier iour selon que chacun se sera gouverné en son corps.

Certes ces passages & autres semblables qui sont assez communs, non seulement distinguent l'ame d'avec les corps, mais en luy attribuant le nom d'homme tout entier declarent que c'est la principale partie de nous. D'avantage saint Paul exhortant les fideles à se nettoyer de toute immondicie de chair & d'esprit, constitue sans doute deux parties esquelles les souilleures de peché resident. Saint Pierre aussi nommant Iesus Christ Pasteur des ames, auroit forttement parlé, s'il n'y avoit des ames enuers lesquelles il exerçast tel office. Ce qu'il dit aussi du salut eternel des ames, seroit mal fondé. Item, quand il nous commande de purifier nos ames: & quand il dit que les mauvaises cupiditez bataillent cõtre l'ame. Autant est-il de ce que nous lisons en l'epistre aux Hebreux, que les Pasteurs veillent comme ayans à rãdre compte de nos ames qui ne conuendroient pas si nos ames n'auoyent quelque essence propre. A quoy s'accorde ce que saint Paulinoque Dieu teismoin sur son ame. Car si elle n'estoit point fabrie à punition, elle ne pourroit estre attirée en iugement deuant Dieu. Ce qui est encores plus aplemẽt exprimé en ces mots de Iesus Christ, où il nous commande de craindre celuy qui apres auoir mis le corps à mort, peut aussi enuoyer l'ame en la gehenne du feu. Pareillement l'Apostre en l'epistre aux Hebreux, disant que les hommes sont nos peres charnels, mais que Dieu est le seul pere des esprits, ne pouoit mieux prouuer l'essence des ames. Qui plus est, si les ames estoient deliurees des liẽs de leurs corps ne demeureroient en estre, il n'y auroit nul propos en ce que Iesus Christ introduit l'ame de Lazare iouissant de repos & ioye au sein d'Abraham: & à l'opposiẽt l'ame du riche estant tormentée d'une façon horrible. Le mesme est confirmé par saint Paul, quãd il dit que nous sommes pelerins estoingnez de Dieu cependant que nous habitons en la chair: mais que nous iouirons de sa presence estans sortis du corps. Afin de n'estre point trop long en vne chose qui n'est point douteuse, j'adiousteray seulement ce mot de saint Luc: c'est qu'il racõte entre les erreurs des Sadduceens, qu'ils ne croyoyent point qu'il y eust esprits ni Anges.

On peut aussi tirer ferme preuue & certaine de ceci, quand il est dit que l'homme a esté créé à l'image de Dieu. Car combiẽt que la gloire de Dieu reluisẽt mesme en l'homme exterieur, toutesfoiẽs il n'y a doute que le siẽge dicelle ne soit l'ame. Je ne nie pas que la forme corporelle, en tant qu'elle nous distingue & separe d'avec les bestes brutes, ne nous coioigne tant plus à Dieu, & nous face approcher de luy. Et si quelqu'un veut dire que cela aussi soit compris sous l'image de Dieu, que l'homme ha la teste leuee en haut, & les yeux dressez au ciel pour contempler son origine comme ainsi soit que les bestes ayent la teste panchée en bas, ie n'y contrediray

point, moyennant que ce point demeure tousiours conclud, que l'image de Dieu, laquelle se voit en ces marques apparentes, ou bien demonstre quelque petite lueur, est spirituelle. Car aucuns trop speculatifs, comme Osiander, la mettant consuletemẽt tant au corps qu'en l'ame, meslent, comme l'on dit, la terre avec le ciel. Ils disent que le Pere, le Fils & le Saint Esprit ont logé leur image en l'homme, pource qu'encores qu'Adam fust demeuré en son integrité, toutesfoiẽs Iesus Christ n'eust point laiffé d'estre fait homme. ainsi, selon leur resuerie, Iesus Christ en sa nature humaine qu'il deuoit prendre, a esté le patron du corps humain. Mais où trouueront ils que Iesus Christ soit l'image du saint Esprit: le confesse bien qu'en la personne du Mediateur la gloire de toute la Diuinité reluit: mais comment la Sagesse eternelle sera-elle nommee image de l'Esprit, veu qu'elle le precede en ordre? Bref toute la distinction entre le Fils & le Saint Esprit sera renuersée, si le Saint Esprit appelle le Fils son image. Il voudroyt bien aussi scauoir d'eux en quelle sorte Iesus Christ represente en sa chair le Saint Esprit, & quels sont les portraicts de telle remembrance. Et puis que ce propos, Faisons l'homme semblable à nostre image, est commun à la personne du Fils, il s'enfuyra que luy-mesme est son image: ce qui est trop hors de raison. D'auantage si ou recoit leur fantasie, Adam n'aura pas esté formé à la semblance de Iesus Christ, auõnant qu'il deuoit estre homme: ainsi le patron auquel auroit esté figuré Adam, seroit Iesus Christ, au regard de l'humanité de laquelle il deuoit estre vestu. Or l'Ecriture monstre que c'est bien en autre sens qu'il a esté créé à l'image de Dieu. La subtilité d'aucuns autres ha plus de couleur, quand ils exposent qu'Adam a esté créé à l'image de Dieu, d'autant qu'il a esté conforme à Iesus Christ, qui est ceste image, mais en cela aussi il n'y a nulle fermeté. Il y a aussi vne dispute non petite, touchant l'Image & Semblance, pource que les expositeurs cherchent en ces deux mots vne diuersité qui est nul lefinon que le nom de Semblance est adiousté pour declaration de l'image. Or nous scauons que c'est la coustume des Hebreux d'vser de repetition pour expliquer vne chose deux fois. Quant à la chose, il n'y a doute que l'homme, ne soit nommé image de Dieu, pource qu'il luy ressemble. Parquoy ceux qui fantasient plus subtillement se sont ridicules: soit qu'ils attribuent le nom d'Image à la substance de l'ame, & le nom de Semblance aux qualitez: soit qu'ils mettent en auant quelque autre opinion. Car Dieu ayant nommé l'image, pour mieux declarer ce qui estoit vn peu obscur, adiouste (comme nous auons dit) le mot de Semblance: comme s'il disoit qu'il veut faire l'homme, auquel il se representera cõme en son image, par les marques de similitude qu'il engravera en luy.

Croc. l. 14.

Parquoy Moysé vn peu apres recitant ce mesme fait, met par deux fois le nom d'image, ne faisant nulle mention de semblance. L'obiection qu'ameine Oliander est frivole: a scauoir qu'vne partie de l'homme, ou l'ame avec les facultez n'est pas nommee image de Dieu, mais Adam tout entier, auquel le nom a esté imposé de la terre dont il a esté prin: & tout homme de sens raisis s'en mocquera. Car quand tout l'homme est nommé mortel, ce n'est pas à dire que l'ame soit assubettie à la mort: ni à l'opposée quand il est dit qu'il est animal raisonnable, ce n'est pas que la raison ou intelligence compete au corps. Parquoy combien que l'ame ne soit pas l'homme total, si ne doit-on pas trouver absurdité en ce qu'au regard d'icelle l'homme loit appelé image de Dieu. toutesfoies ie retien ce principe que j'ay amené n'agueres: c'est que l'image de Dieu s'estend à toute la dignité par laquelle l'homme est eminent par dessus toutes especes d'animaux. Parquoy tous ce mot est comprise toute l'intégrité de laquelle Adam estoit doué pécant qu'il iouysoit d'vne droiture d'esprit, auoit ses affections bien reiglees, ses sens bien attrempez, & tout bien ordonné en soy pour représenter par tels ornemens la gloire de son Createur. Et cois bien que le siege souverain de ceste image de Dieu ait esté poisé en l'esprit & au cœur, ou en l'ame & ses facultez, si est-ce qu'il n'y a eu nulle partie, iusqu'au corps mesme, en laquelle il n'y eust quelque estincelle luisante. Il est toutnoire qu'en toutes les parties du monde quelques traces de la gloire de Dieu apparoissent: dont on peut recueillir qu'en mettant l'image de Dieu en l'homme, on l'oppose tacitement pour l'esleuer par dessus toutes autres creatures, & comme le separer du vulgaire. Cependant il ne faut point estimer que les Anges n'ayent esté aussi bien creéz à la semblance de Dieu: veu que nostre souveraine perfection, tesmoin Christ, sera de leur resembler. Mais ce n'est pas en vain que Moysé attribuoit specialemeut aux hommes ce titre tant honorable, magnifie la grace de Dieu enuers eux: & sur tout, veu qu'il les compare seulement aux creatures viles.

4 Toutesfoies il ne semble point qu'il y ait encore pleine définition de ceste image, s'il n'appert plus clairement pourquoy l'homme doit estre prisé, & pour quelles prerogatiues il doit estre réputé miroir de la gloire de Dieu. Or cela ne se peut mieux cognoistre que par la reparation de sa nature corrompue. Il n'y a doute qu'Adam estant deceu de son degré, par telle apostasie ne se soit aliéné de Dieu. Parquoy combien que nous confessions l'image de Dieu n'auoir point esté au tout aneantie & effacee en luy, si est-ce qu'elle a esté si fort corrompue, que tout ce qui en est de reste est vne horrible deformité: & ainsi le commencement de recouurer salut est en ceste restauration que nous obtenons par Iesus Christ: lequel pour ceste

cause est nommé le second Adam, pource qu'il nous remet en vraye intégrité. Car combien que saint Paul opposant l'esprit viuifiant que Iesus Christ nous a apporté, à l'ame muante en laquelle Adam a esté creé, établisse vne plus grande mesure de grace en la regeneration des fideles qu'en l'estat premier de l'homme, toutesfoies il n'abat point ce que nous auons dit, c'est que la fin de nous regerer est, que Iesus Christ nous reforme à l'image de Dieu. Suyuant cela il enuieigne ailleurs, que l'homme nouueu est réparé à l'image de celui qui l'a creé. à quoy respond son autre dire, Soyez vestus de l'homme nouueu qui est creé selon Dieu. Il reste de veoir ce que saint Paul comprend sous ceste regeneration. En premier lieu il met la cognoissance: secondement vne iustice sainte & veritable. Dont ie conclu qu'au commencement l'image de Dieu a esté comme luisante en clarté d'esprit, & en droiture de cœur, & en intégrité de toutes les parties de l'homme. Car combien que ie confesse que les façons de parler que j'ay auenees de saint Paul signifient le tout sous vne partie, toutesfoies on ne peut renuerser ce principe, que ce qui est le principal au renouvellement de l'image de Dieu, n'ait tenu le plus haut degré en la creation. A quoy le rapporte ce qu'il clerit en l'autre passage, qu'à face descouuerie nous contemptions la gloire de Christ, pour estre transformez en son image. Nous voyons que Christ est l'image trespartaitte de Dieu, à laquelle estans faits conformes, nous sommes tellement restaurez, que nous ressemblons à Dieu en vraye pieté, iustice, pureté & intelligence: cela estant accordé, ceste imagination de la conformité du corps humain avec celui de Iesus Christ s'estauoir de soy-mesme. Qu'ar a ce que le masle seul est nommé par saint Paul l'image & gloire de Dieu, & que la femme est exclue d'un tel honneur, il appert par le fil du texte que cela se restreint à la police terrienne. Or quant à ce que nous traitons maintenant de l'image de Dieu, ie pense desia auoir assez prouué qu'il ha son regard à la vie spirituelle & celeste. Ce mesme propos est confirmé en saint Iean, quand il dit que la vie qui dès le commencement estoit en la Parole éternelle de Dieu, a esté la clarté des hommes. Car puis que son insertion est de priser la grace singuliere de Dieu, laquelle esleue les hommes en dignité par dessus tous animaux, tellement que l'homme est séparé du nombre commun, n'ayant point vne vie brutale, mais avec intelligence & raison: pareillement il monstre comment l'homme a esté creé à l'image de Dieu. Or puis que l'image de Dieu est l'entiere excellence de la nature humaine, laquelle reluisoit en Adam deuant sa cheute, & depuis a esté si fort desfigurée & quasi-effacee, que ce qui est demeuré de la ruine est confus dissipé, brisé & infecté: maintenant ceste image

1-Cor. 15. 45.

Col. 3. 10

Eph. 4. 24

1-Cor. 3. 12.

1-Cor. 11. 7.

Iean 1. 4

appai

Lib. de Tri
nit. 10. &
lib. de ciui
ta. Dei. 11.

apparoist aux eus en quel que partie & portio, entré qu'ils sont regenez par l'Esprit, mais elle n'obtiendra sa pleine clarté qu'au ciel. Or afin de mieux scauoir par le menu quelles en sont les parties, il est expedient de traiter des facultez de l'ame. Car la speculation de saint Augustin est mal fondee, ascauoir que l'ame est vn mairoir de la Trinité, d'autant qu'elle comprend en soy intelligence, volonte & memoire. L'opinion aussi de ceux qui mettent la semblance de Dieu en l'homme, en la principauté qui luy a esté donnee au monde, n'a pas grande couleur ne raison: car ils pensent que l'homme est conforme à Dieu en ceste marque, qu'il a esté establi maître & possesseur de toutes choses. Or au contraire il nous faut chercher proprement au dedaus de luy, non pas à l'enuiron, ce bien interieur de l'ame.

Gen. 2.7

5 Or deuant que passer plus outre, il est necessaire de reuocquer la resuerie des Manicheens, laquelle Seruer s'est efforcé de remettre sus de nostre temps. Quád il est dit que Dieu a inspiré en la face de l'homme esprit de vie, ils ont songé que l'ame estoit vn fourgon de la substance de Dieu: comme si quelque portion de la Diuinité fust descoulee en l'homme. Or il est facile de monstrier au doigt quelles absurditez & combien lourdes tire cest erreur diabolique apres soy. Car si l'ame de l'homme est de l'essence de Dieu comme vn fourgon, il s'ensuyura que la nature de Dieu non seulement est muable & subiette à passions, mais aussi à ignorance, mauuaises cupiditez, infirmité, & toutes especes de vices. Il n'y a rien plus inconstant que l'homme, pource qu'il y a tousiours mouuemens contraires qui demeinent & distrayent son ame çà & là: il s'abuse & est ciroué en d'erreur chacun coup: il demeure vaincu en bien petites tentations: bref nous scauons que l'ame est vne cauerne de de toutes ordures & peantises, lesquelles il faudra attribuer à la nature de Dieu, si nous accordons que l'ame soit partie de son essence, côme vn fourgon est de la substance de l'arbre. Qui est-ce qui n'aura vne chose si monstrueuse en horreur: Ce qu'allegue saint Paul d'un poete Payen est bien vray, Que nous sommes la lignee de Dieu: mais cela s'entend de la qualitez, non pas de la substance: ascauoir, enant qu'il nous ornez de facultez & vertus diuines: cependant c'est vne rage trop enorme de deschirer l'essence du Createur à ce que chacun en possede vne portion. Il nous faut aussi tenir pour resolu que les ames, combien que l'image de Dieu leur soit engrauee, ne sont pas moins creees que les Anges. Or la creation n'est point vne transfusion, côme si on tiroit le vin d'un vaisseau en vne bouteille, mais c'est donner origine à quelque essence qui n'estoit point: & combien que Dieu donne l'esprit, & puis le retire à soy, ce n'est pas à dire pourant qu'il le coupe de sa substance comme vne branche d'arbre. En quoy aussi Osi-

act. 17.
18.

der voltigeant en ces legeres speculations, c'est enuoloppé en vn erreur bien mauuais, c'est qu'il a forgé vne iustice essencielle de Dieu infuse en l'homme: comme si Dieu par la vertu inestimable de son Esprit ne nous pouuoit rendre conformes à soy, que Iesus Christ ne versé sa substance en nous, voire tellement que la substance de la Diuinité se mette en nos ames. Quelques couleurs que pretendent aucuns pour farder telles illusions, iamais ils n'esblouiront tellement les yeux à gens rassis, qu'ils ne voyent que tout cela est sorti de la boutique des Manicheens. Et de fait, quand saint Paul traite de nostre resurrection, il est aisé de tirer de ses paroles qu'Adam en son origine a esté conforme à Dieu: non point par defluxion de substance, mais par la grace & vertu du saint Esprit. Car il dit qu'en contemplant la gloire de Christ nous sommes transformez en vne mesme image, comme par l'Esprit du Seigneur: lequel certes besongne tellement en nous, qu'il ne nous rend pas compagnons & participans de la substance de Dieu.

1. Cor. 3. 18

6 Ce seroit folie de vouloir apprendre des Philosophes quelque certaine definition de l'ame, veu que nul d'entr'eux, excepté Platon, n'a iamais droitement affermé l'essence immortelle d'icelle. Les autres disciples de Socrates en parlent bien: mais c'est en suspens, pource que nul n'a osé pronocer d'une chose dont il n'estoit pas bien persuadé. Or Platon en son opinion a mieux adressé que les autres, d'autant qu'il a confidere l'image de Dieu en l'ame: les autres sectes attachent tellement à la vie presente toutes les vertus & facultez de l'ame, qu'ils ne luy laissent quasi rien hors du corps. Mais nous auons ci dessus enseigné par l'Escripture, que c'est vne substance qui n'a point de corps: à quoy il faut maintenant adiouter, combien qu'elle ne puisse proprement estre contenue en vn lieu, toutesfoi qu'estant posée & logee au corps, elle y habite comme en vn domicile: non pas seulement pour donner vigueur aux membres, & rendre les organes exterieurs propres & viles à leurs actions, mais aussi pour auoir primauté à regir & gouverner la vie de l'homme: non seulement aux deliberations & actes qui concernent la vie terrestre, mais aussi afin de l'esueille & guider à craindre Dieu. Combien que ce dernier yci ne s'apperceioie point si clairement en la corruption de nostre nature: toutesfoi encores quelques reliques en demeurent imprimees parmi les vices. Car dont vient que les hommes ont si grand soin de leur reputation, sinon de quelque honte qu'ils ont engrauee en eux? Et dont vient ceste honte, sinon qu'ils sont contrains de scauoir que c'est d'honneur? Or la source & la cause est, qu'ils entendent qu'ils sont nais pour viure iustement: en quoy il y a quelque semence de religion enclose. D'auantage comme sans contredit l'homme a esté cree pour aspirer à la vie celeste: aussi

il est certain que le goust & apprehension d'icelle a esté imprimée en son ame. Et de fait l'homme seroit priué & despoillé du principal fruit de son intelligence, s'il estoit ignorant de sa félicité, de laquelle la perfection est d'estre conioint à Dieu. Ainzi le principal de l'ame est de tendre à ce but : & selon que chacun s'efforce d'y tendre & d'en approcher, il approuue par cela qu'il est doué de raison. Ceux qui disent qu'il y a plusieurs ames en l'homme, comme la sensicue & la raisonnable, combien qu'ils semblent apporter quelque chose de probable, toutesfoi n'ayant point de fermeié en soy sont à reietter, n'estoit que nous prinsions plaisir à nous tourmenter en choses frivoles & inutiles. Ils disent qu'il y a vne grande contrariété entre les mouuemens du corps, qu'on appelle organiques, & la partie resonnable de l'ame. Voire, comme si la raison mesme n'estoit pas agitée en soy de diuers combats, & que ses conseils & deliberations ne bataillassent point ensemble souvent comme vne armee contre l'autre. Mais d'autant que tels troubles procedent de la deprauation de nature, c'est malargué qu'il y ait deux ames, d'autant que les facultez ne s'accordent pas d'vne mesure & proportion egale, comme il seroit decent & requis. Or quant est des facultez, ie laisse aux Philosophes à les deschiifrer mieux par le menuil nous suffira d'en auoir vne simple declaration pour nous edifier en piété. Ie confesse que ce qu'ils enseignent en cest endroit, est vray : & non seulement plaisant à cognoistre, mais aussi vtile & bien digeré par eux : & ne vouldroye point desfourner ceux qui ont desir d'apprendre, qu'ils n'y appliquent leur estude. Le roy donc en premier lieu les cinq sens, lesquels toutesfoi Platon aime mieux nommer organes : & que par iceux comme par canaux, tous obieets qui se presentent à la veue, au goust, ou au flair, ou à l'attouchement, distillent au sens commun, cōme en vne cisterne qui reçoit d'un costé & d'autre : en après la fantasia, laquelle discerné ce que le sens commun a conceu & apprehendé : puis que la raison fait son office en tugeant de tout. Finalement que par dessus la raison est l'intelligence, laquelle contemple d'un regard posé & arresté toutes choses que raison demaine par ses discours. Et ainzi qu'il y a trois vertus en l'ame, qui appartiennent à cognoistre & entendre, lesquelles pour ceste cause sont nommees cognitiues, ascauoir la raison, l'intelligence, & la fantasia : auxquelles il y en a trois autres correspondantes, qui appartiennent à appeter : ascauoir la volonté, de laquelle l'office est d'appeter ce que l'intelligence & la raison luy proposent : la cholere, laquelle fuyt ce que luy presente la raison & fantasia : la concupiscence, laquelle apprehend ce qui luy est obiecté par la fantasia & par le sens. Qu'ad toutes ces choses serot vrayes, ou pour le moins vray-semblables, encorcs n'est-il la mestier de nous y amuser, pource

qu'il y a danger qu'elles ne nous pourroyent aider de guerres, & nous pourroyent beaucoup tourmenter par leur obscurité. S'il semble bon à quelqu'un de distinguer autrement les facultez de l'ame : ascauoir que l'une soit appelee appetitiue, laquelle combien qu'elle n'ait point de raison en soy, rousescis estant conduite d'ailleurs obtemperé à raison : & l'autre soit nommee intellectuelle, laquelle participe de soy à raison : le n'y resisteray pas beaucoup. Ie ne vouldroye pas non plus repugner à ce que dit Aristote, c'est ascauoir, Qu'il y a trois choses dont procedent toutes les actions humaines, ascauoir sens, entendement & appetit. Mais nous elisons plutost la distinction qui peut estre compinsée des plus petis, laquelle ne se peut apprédre des Philosophes. Car quand ils veulent parler bien simplement, apres auoir diuisé l'ame en appetit & intelligence, ils font l'un & l'autre double. Car ils disent qu'il y a vne intelligence contemplative, qui ne vient point iusques en action : mais s'arreste seulement à contempler ce qui est signifié par le mot d'Engin, comme dit Cicéron. L'autre gist en pratique, laquelle apres auoir apprehendé le bien ou le mal, ment la volonté à le suyure ou fuir : sous laquelle espee est contenue la science de bien viure. Pareillemēt ils diuisent l'appetit en concupiscence & volonté : appellans Volonté, quand le desir de l'homme obtemperé à raison : Concupiscence, quand il se desborde en inuimperance, reiettant le ioug de modestie. En ce faisant ils imaginent tousiours qu'il y a vne raison en l'homme, par laquelle il se peut bien gouverner.

Or nous sommes contrainct de nous reculer vn petit de ceste façon d'enseigner : pource que les Philosophes, qui n'ont iamais cognu le vice originel, qui est la punition de la ruine d'Adam, confondent inconsiderément deux estats de l'homme qui sont fort diuers l'un de l'autre. Il nous faut donc prendre vne autre diuision : c'est qu'il y a deux parties en nostre ame, intelligence & volonté : l'intelligence est pour discernir entre toutes choses qui nous sont proposees, & iuger ce qui nous doit estre approuué ou condamné. L'office de la volonté est d'elire & suyure ce que l'entendement aura iugé estre bon, au contraire reietter & fuir ce qu'il aura reprooué. Il ne nous faut icy arrester à ce qu'en dispute Aristote trop subtillement, qu'il n'y a nul mouuement propre & de soy en l'intelligence, mais que c'est l'election qui meut l'homme : nous doit suffire, sans nous en empescher en questions superflues, que l'entendement est comme gouverneur & capitaine de l'ame : que la volonté depend du plaisir d'iceluy, & ne desire rien iusques apres auoir eu son iugement. Pourriant Aristote dit bien vray en vn autre passage, que fuir ou appeter est vne semblable chose en l'appetit, que nier ou approuuer en l'entendement. Or nous verrons ci apres, combien est certaine la conduite de l'entendement

Thom. 1.
in lib. 3. de
anima. ca.
40. de dup-
plic. instel-
lectu.

De Finib.
lib. 5.

In The-
sa.

Aristo. li.
1. Ethic. ca.
12. lib.
6. cap. 2.

In The-
sa.

Lib. Ethic.
6. cap. 2.

pour

pour bien diriger la volonté. Ici nous ne preten-
dons autre chose, sinon de montrer que toutes les
vertus de l'ame humaine se reduisent à l'un de
ces deux mémoires. En ceste maniere nous copre-
nons le sens sous l'entreelement, lequel est sepa-
ré des Philosophes, qui disent que le sens encline
à volupté, & l'entende mēt à honnesteté & vertu:
d'usage que pour le nom d'Appetit nous fons
du mot de Volonté, lequel est le plus vüé.

Dieu doncques a garni l'ame d'intelligence,
par laquelle elle peut discernir le bien du mal,
ce qui est iuste d'avec ce qui est iniuste, & voir
ce qu'elle doit iuyure ou fuir, estant conduite par
la clarté de raison. Parquoy ceste partie qui
adresse a esté nommée par les Philosophes, Gou-
uerneante comme en supériorité. Il luy a quant
à quant adouste l'auolonté, laquelle ha avec soy
l'electionne soit les facultez donc la premiere
considation de l'homme a esté orace & annoblie:
c'est qu'il y eust engin, prudence, iugement & di-
cretion non seulement pour le regne de la vie
terrestre, mais pour paruenir iusques à Dieu, &
à parfaite felicité: & puis qu'il y eust election
coniointe, laquelle guidaist les appetits, moderant
aussi tous les mouuement organiques, q'on
appelle: & ainsi que la volonté fust conforme du
tout à la regle & attempnée de raison. En ceste
integrité l'homme auoit franc-arbitre, par
lequel s'il eust voulu il eust obtenu vie éternelle.
Car de mettre icy en auant la predestination
occulte de Dieu, c'est hors de propos: pource que
nous ne sommes point en question de ce qui a
peu aduenir ou n'a, mais de ce qui'a esté en soy la
nature de l'homme. Ainsi Adam pouoit deme-
urer dehors s'il eust voulu, veu qu'il n'est trebuché
quede la volonté propre: mais pource que
sa volonté estoit ployable au bien & au mal, &
que la constance de persister en luy estoit pas-
donnée, voyla pourquoy il estoit & si legere-
ment tombé. Toutefois si a-il eu election du bié
& du mal: & n'oseulemēt cela, mais il y auoit esté
es son intelligence qu'en sa voloné vne parfaite
droiture: meismes toutes les parties organiques
estoyent enclines & promptes à oboir chacune à
tout bié, iusques à ce qu'en se perdant & ruiné il
a corrompu tous les biens. Ex voyla dōc les Philo-
sophes ont esté iustement enuironnés de tenebres
c'est qu'ils ont cherché en bel edifice & entier en
vne ruine, & de l'istison bié copassées en vne dis-
sipation. Ils ont tenu ce principe, que l'homme ne
seroit point animal raisonnable s'il n'auoit ele-
ctio du bié & du mal. Il leur venoit aussi en pen-
sée, que si l'homme n'ordonoit sa vie de son propre
cōseil, il n'y auoit nulle distinction entre les vices
& vertus. Et cela n'a esté point esté mal iugé par
eux, s'il n'y eust eu mal changement en l'homme.
Or la cheueue Adam leue estant caché avec la
cōsolation qu'en est prouuenue, il ne se faut point
esbahir s'ils ont meslé le ciel & la terre: mais
ceux qui font profession d'estre Chrestiens, &
cependant usent entre deux eaux, & bigarrent

la verité de Dieu de ce que les Philosophes ont
determiné, en sorte qu'ils cherchent encores le
franc arbitre en l'homme, essay: perdu & abyssé
en la mort spirituelle: ceux là, dis-je, sont du
tout insensés, & ne touchent ne ciel ne terre: ce
qui se verra mieux en son lieu. Mais en ce point
auons seulement à retenir, qu'Adam a esté bien
autre en sa premiere creation, que n'est tout son
lignage, lequel ayant son origine d'une souche
corrompue, & pourrie, en a tiré contagion heré-
ditaire. Car toutes les parties de l'ame estoyent
reglées à se bien ranger: l'entendement estoit sain
& entier, la voloné estoit libre à elire le bié. Si on
obiet là dessus, qu'elle estoit cōme en luy glis-
sante, pource qu'elle auoit vne faculté & puissance
imbecille: & respō, que pour oster toute excuse il
suffisoit que Dieu l'eust mise en ce degré: & nous
auōs dit. Car ce n'estoit par raison, que Dieu fust
astreint à ceste necessité, de faire l'homme tel, qu'il
ne pout ou ne vouloit aucunement pecher. Vray
est q la nature en ceste sorte eust esté plus excellē-
te: mais de plaider peccisēmēt contre Dieu & le
cōcretoiler, cōme s'il eust esté tenu de douer l'ho-
me de telle vertu, cela est plus que destraisonna-
ble, veu qu'il pouoit luy donner tant peu qu'il
luy eust pleu. Or quant à ce que Dieu ne l'a sou-
steu en la vertu de persuerance, cela est caché
en son conseil estroit, & nostre deuoir est de ne
rien scauoir qu'en sobriété. Ainsi Adam n'est pas
excusable, ayant receu la vertu iusques là, que de
son bon gré il s'est attiré mal & confusion: &
nulle necessité ne luy a esté imposée de Dieu,
qu'il ne luy eust auparavant donné vne voloné
moyenne & flexible à bien & à mal: & combien
qu'elle fust caduque, si est-ce que Dieu n'a pas
laissé de tirer de la cheute maniere de sa gloire.

*Que Dieu ayant créé le monde par sa vertu, son
verbe & entretien par sa prouuence, avec tous
ce qu'y est contenu.*

CHAP. XVI.

OR de faire vn Dieu createur temporel &
de petite dace, qui eust seulement pour
vn coup accompli son ourage, ce seroit
vne chose froide & maigre: & faut qu'en ceci
principalement nous differions d'avec les Payés
& toutes gens profanes: que la vertu de Dieu
nous reluse comme présente, tant en l'estat per-
petuel du monde, qu'en sa premiere origine.
Car combien que les pensées des incredulés
soyent contrainctes par le regard du ciel & de
la terre de s'eleuer au Createur, neantmoins
la foy ha son regard special pour assigner à
Dieu la louange entiere d'auoir tout créé. A
quoy tead ce que nous auons alloué de l'A-
postre, que c'est par la foy que nous com-
prenons le monde auoir esté si bien basti par
la parole de Dieu. Car si nous ne passons iusques
à la prouuence, par laquelle il continue à main-
tenir tout, nous n'entendrons pas droitement
ce veut c'est article, que Dieu soit Createur,
combien qu'il semble que nous l'ayons im-
mé-

*Ang. li. ii.
super Gen.
cap. 7. & 9.
De corrup.
& gratia
ad Valen.
cap. ii.*

Hebr. ii. 13

né en nostre esprit, & que nous le confessions de bouche. Le sens humain s'estant proposé la vertu de Dieu pour vne fois en la creation, s'arreste là: & le plus loïn qu'il se puisse auancer, n'est siuô de le considérer & marquer la sagesse, puissance & bûcê de l'ouurier qui le presêre à l'œil en ce grâd & si noble bastiment, encore qu'on ne teinst cote de les regarder: puis apres il côçoit quelque operation generale de Dieu, pour conseruer & conduire le tout, de laquelle toute vigueur & mouuement depend. Brief, il estime que ce que Dieu a du cômencement espâs de vigueur par tout, suffit à garder les choses en leur estat. Or la soy doit bien passer plus outre, c'est de recognoistre pour gôuerneur & gardiê perpetuel, celuy qu'il le a cõgnû estre createur: & non pas seulement en ce qu'il conduit la machine du monde, & toutes ses parties, d'un mouuement minier & sans fin en soustenir, non rissant & soignant chacune creature, iusqu'aux petis oiselets. Pourtant Dauid apres auoir dit en brief que le môle a esté créé de Dieu, descend tûstot apres à cest ordre cõtinuel de gôuerner: Les cieus, dit-il, ont esté establis par la parole de Dieu, & toute leur vertu par l'Esprit de sa bouche. Puis il adionste que Dieu regarde sur tous ceux qui habitent sur la terre, il dissipe les cõseils des peuples: & ce qui est là dit à ce mesme propos. Car combien que tous n'arguent point si dextrement qu'il seroit requis, toutesfoi s pource qu'il ne seroit point croyable que Dieu se meslast des affaires humaines, siuô que le monde fust son œuvre: & aussi que nul ne croit à bon esien que le môle soit bailli de Dieu, qu'il ne soit quât & quant perliuê qu'il ha le soin de ses œures: Dauid procede par bõ ordre, en nous menant de l'un à l'autre. Bien est vray que les Philosophes auy en seignê en general que toutes les parties du monde tirent & prennent vigueur d'une inspiration secreete de Dieu, & nostre sens le conçoit ainssi: mais cependant nul ne paruiet en si haut degre que monte Dauid, & y attire tous fideles, en disant, Toutes choses attendent apres toy Seigneur, à ce que tu leur donnes viande en leur tẽps: quâd tu leur donnes elle la recueillê, quid tu ouues ta main elles sont rassasies de biens. Si tost que tu destourmes ta face, elles sont estonnees: quand tu retires ton Esprit, elles defaillent, & s'en reuont en poudre: quand tu enuoyes ton Esprit, elles reuiuent & renouellent la face de la terre. Mesme combien que les Philosophes s'accordent à ceste sentence de S. Paul, que nous auons nostre estre & mouuement & vie en Dieu: toutesfoi il sont bien loïn d'estre touchez au vif du sentiment de sa grace, telle que saint Paul la presche: c'est qu'il ha vn soin special de nous, auquel se declare sa faneur paternelle, laquelle le sens charnel ne goust point.

2 Pour mieux esclaireir telle diuersité, il est à noter que la promidêe de Dieu, telle que l'Escripture la propose, s'oppose à fortune & à tous cas fortuits. Et d'autrê que ceste opinion a esté quasi

receue en tous aages, encores auourd'huy est en vogue, & uient tous les les esprits preoccuper, a scauoir que toutes choses aduenent de cas fortuit: ce qui deuot estre bien persuadé de la prouidence de Dieu, non seulement est obicure, mais quasi enseueli du tout. Si quelqu'un tombe en la main des brigâs, ou recôre des bestes sauages: s'il est iettê en la mer par tẽpeste: s'il est acoulê de quelque ruine de maison ou d'arbie: si vn autre errant par les deserts trouue de quoy remedier à sa famine: si par les vagues de mer il est iettê au port, ayant euadê miraculeusement la mort par la distace d'un seul doigt: la raison charnelle attribuera à fortune toutes ces rencontres: car bõnes que mauuaises. Mais tous ceux qui aurê esté ensegnêz par la bouche de Christ, que les cheueux de nos testes sont cõtêz, chercherôit la cause plus loïn, & se tiendroî tous asseurêz que les euenemẽs, quels qu'ils soyent, sont gôuurnez par le cõseil secret de Dieu. Quât aux choses qui n'ôt point d'ame, il nous faut tenir ce point pour resolu, cõbien q Dieu leur eust assignê à chacune sa proprieté, toutesfoi qu'elles ne peunêt mettre leur effect en auit, siuô d'autrê qu'elles sont adreseez par la main de Dieu. Parquoy elles ne sont qu'instrumens, auxquels Dieu fait descouler sans fin & sans cesse tã d'efficace que bõ luy semble & les applique selõ son plaisir, & les tourne à tels adẽs qu'il veut. Il n'y a vertu si noble ni admirable entre les creatures qu'est celle du soleil. Car outre ce qu'il eclaire tout le monde de sa lueur, quelle vertu est ce de nourrir & vegeiter par sa chaleur tous animaux, d'inspirer par ses rayons fertilitê à la terre, en eschauffant la semêce qu'õ y iette: Apres la faire verdoyer de beaux herbagẽs, lesquels il fait croistre, en leur dõnant tousiours nouuelle subsistãce, iusqu'à ce que le blê & autres grains se leuent en espice: & qu'il nourrisse ainsi toutes semêces par ses vapeurs, pour les faire venir en fleur, & de fleur en fruit, euaisant le tout iusqu'à ce qu'il l'ait amenê à maturitê: Quel le noblesse & vertu aussi est ce, de faire bourgeonner des vignes, ietter des fueilles, & puis des fleurs, & en la fin leur faire apporter vn fruit si excellent: Or Dieu pour se reseruer la loũge entiere de toutes choses, a voulu deuit que créer le soleil, qu'il y eust clarê un môle, & que la terre fust garnie & parêe de tous gẽres d'herbes & de fruits. Parquoy l'homme fidele ne fera point le soleil cause principale ou necessaire des choses qui ont esté deuant que le soleil mesme fust creê ne produir: mais il le tiendra pour instrumẽt, duquel Dieu se sert pource qu'il luy plaist: non pas qu'il ne peust sans tel moyen acẽplir son œuvre par soy-mesme. D'autre part, quand nous lisons qu'à la requeste de Josue le soleil s'est arrestê

Mat. 10.
30.

Gen. 1.3.11

Is. 10.13
1. Rois 10.
31.

cher

Ps. 33.6.

Amos.
me 3.

Ps. 104.17
24. 29. 30

Ac. 17.28

cher chacun iour, & luy n'ait le souverain gouvernement pour l'adjuancer & recourir, afin de nous renouveler la memoire de ceste faueur paternelle enuers nous, qu'il a mōstrée en la creation du mode. Il n'y a rien plus naturel que de veoir les quatre saisons de l'an succeder par tout l'vne à l'autre: toutesfois en ceste succession cōtinuelle il y a vne telle diuersité & si negale, qu'on apperçoit clairement que chacun an, chacun mois & chacun iour est disposé en vne sorte ou en l'autre par vne providence speciale de Dieu.

3 Et de fait, le Seigneur s'attribue toute puissance, & veut que nous le recognoissions estre en luy: non pas telle que les Sophistes l'imaginent, vaine, oisive, & quasi allopie, mais toujours veillante, pleine d'efficace & d'action: & aussi qu'il ne soit pas seulement en general & comme en confus le principe du mouvement des creatures (comme si quelqu'un ayāt vne fois fait vn canal, & adressé la voye d'une eau à passer dedās, la lais soit puis apres escouler d'elle mesme) mais qu'il gouverne mesme & conduise sans cesse tous les mouvemens particuliers. Car ce que Dieu est reconnu tout-puissant, n'est pas pource qu'il puisse faire toutes choses, & neantmoins se repose, ou que par vne inspiratiō generale il continue l'ordre de nature tel qu'il a disposé du commencement: mais d'aurant que gouvernant le ciel & la terre par sa providence, il compasse tellement toutes choses, que rien n'advient sinon ainsi qu'il l'a determiné en son conseil. Car quād il est dit au Psēaume, qu'il fait tout ce qu'il veut, cela s'entend d'une volonté certaine & propos deliberé.

Et de fait, ce seroit vne maigre fantaisie, d'exposer les mots du Prophete selon la doctrine des Philosophes, a scavoir que Dieu est le premier motif, pource qu'il est le principe & la cause de tout mouvement: en lieu que plusieurs c'est vne vraie consolation, de laquelle les fideles adoucissent leur douleur en adversitez, a scavoir qu'ils ne souffrent rien que ce ne soit par l'ordonnance & le commandement de Dieu, d'autant qu'ils sont sous sa main. Que si le gouvernement de Dieu s'estend ainsi à toutes ses œuvres, c'est vne exultation puérile de le vouloir enclorre & limiter dedans l'influence & le cours de nature. Et certes tous ceux qui restraignent en si estroites limites la providence de Dieu, comme s'il laissoit toutes creatures aller librement selon le cours ordinaire de nature, desrobent à Dieu sa gloire, & se priuent d'une doctrine qui leur seroit fort utile: veu qu'il n'y a rien plus miserable que l'homme, si ainsi estoit que les petis eufans qui sont encores à la mamelle de la mere, ont assez d'eloquence pour prescher la gloire de Dieu: c'est a scavoir d'autrē que si tost qu'ils sont sortis du vētre, & ve-

nus au monde, ils trouvent leur nourriture qui leur est apprestee par vne providence d'en haut. Les cōfesse bien que cela est naturel & general: mais si faut-il cependant que nous contēptions & considerions ce que l'experience mōstre tout evidentement, qu'entre les meres les vnes ont les mamelles pleines & bien fournies de lait, les autres serōt quasi seiches, selō qu'il plaira à Dieu de nourrir vn enfant abondamment, & l'autre plus petitement. Or ceux qui attribuent droitement à Dieu la louange de Tout-puissant, recueillent de cela double fruit. Premierement, d'autant qu'il ha assez ample faculté de bien-faire, veu que le ciel & la terre sont sous sa possession & seigneurie, & que toutes creatures dépendent de son plaisir pour s'absubstir à luy en obeissance. Secondement, pource qu'on se peut aileuement reposer en sa protection, veu q toutes choses qui pourroyēt nuire de quelque part que ce soit, sont subiettes à sa volōté, veu que Sach avec toute sa rage & tout son appareil est reprimé par la volōté d'iceluy comme d'une bride, & veu que tout ce qui peut contrerēnir à nostre salut est soumis à son commandement. Il ne faut pas penser qu'il y ait autrement moyen de corriger ou appaiser les espouanemens ou craintes excessives & superstitieuses que nous concevons aisement quand les dangers se presentēt, ou que nous les apprehendons, le di que nous sommes craintifs d'une façon superstitieuse, si quand les creatures nous menacent ou presentent quelque espouanement, nous les redoutons cōme si elles auoyēt quelque pouvoir de nuire d'elles mesmes, ou qu'il nous en veinst quelque dommage par cas fortuit, ou que Dieu ne fust point suffisant pour nous aider à l'en cōtre d'icelles. Cōme pour exēple, le Prophete descend aux enfans de Dieu de craindre les estoilles & signes du ciel, cōme font les incredules. Certes il ne condāne point toute crainte: mais d'autant que les infideles transferēt le gouvernement du monde de Dieu aux estoilles, ils imaginent que tout leur bon heur ou mal-heur depēd d'icelles, & non pas de la volōté de Dieu. Ainsi au lieu de craindre Dieu ils craignent les estoilles, planetes, & cometes. Ainsi qu'il voudra eniter ceste infidelité, qu'il se souviene tousiours que la puissance, action, ou mouvement qu'ont les creatures, n'est point vne chose qui se pourme & volige à leur plaisir: mais que Dieu par son cōseil se crety gouverne tellement tout, qu'rien n'advient qu'il n'ait luy mesme determiné de son sēen & vouloir.

4 Parquoy que ceci soit premierement bien resolu: c'est que quand on parle de la providence de Dieu, ce mot ne signifie pas qu'estat oisif au ciel il specule ce qui se fait en terre: mais plusieurs qu'il est comme vn patron de navire, qui tient le gouvernail pour adresser tous evenemens. Ainsi ce mot s'estend tant à sa main qu'à ses yeux: c'est à dire que non seulement il veoit, mais aussi ordonne ce qu'il vent estre fait. Car quand Abraham disoit à son fils, Dieu y pourroit: ce,

n'eust point seulement pour luy attribuer la cognissance de ce qui deuoit aduenir : mais pour luy remettre le soin de la perplexité en laquelle il estoit d'autant que c'est le propre office d'iceluy de donner issue aux choses confuses. Donc il s'ensuit que la prouidence de Dieu est à elle-même comme son fond. Car ceux qui s'attachent à vne prescience nait & de nul effect, sont par trop fols & badins. L'erreur de ceux qui attribuer à Dieu vñ gouuernement general & confus, est moins loüable d'autant qu'ils confitent que Dieu maintient le monde & toutes les parties en leur estre, mais seulement par vñ mouuement naturel, sans adrester en particulier ce qui se fait si est-ce n'est moins que tel erreur n'est point supportable. Car ils disent que par ceste prouidence, qu'ils appellent vniuerselle, nulle creature n'est empêchée de tourner çà & là comme à l'auenture, ne l'homme de se guider & adrester par son frain arbitre ou bou luy semblera. Voyci comment ils partissent entre Dieu & l'homme : c'est que Dieu inspire par sa vertu à l'homme mouuement naturel & ce qu'il au vigne pour s'appliquer à ce que sa nature porte & l'homme ayant telle faculté gouuerne par son propre conseil & volonté tout ce qu'il fait. Bref ils imagine que le monde & les hommes avec leurs affaires se maintiennent par la vertu de Dieu : mais qu'ils ne font pas gouuernez selon qu'il ordonne & dispose. Je laisse icy à parler des Epicuriens, (de laquelle peste le monde a esté toujours rempli) lesquels en leurs sentences peuent que Dieu soit oisif & comme vn fuyuant : ainsi des autres fantastiques, qui iadis ont gazoillé que Dieu gouuerne tellement par dessus le milieu de l'air, qu'il laisse ce qui est dessous à fortune. Car les creatures mesme qui n'ont ny bouche ne langage, crient assez haut contre vne sottise si enorme. Mon intention est seulement de reprocher l'opinion qui est par trop commune, laquelle attribue à Dieu vn mouuement incertain confus & comme auerigle : & cependant luy rait le principal, c'est que par sa sagesse incomprehensible il adresse & dispose toutes choses à telle fin que bon luy semblera. Car ceste opinion ne merite nullement d'estre receue, veu qu'elle fait Dieu gouuerneur du monde en titre seulement, & non pas d'effect en luy ostant le soin & l'office d'ordonner ce qui se doit faire. Car ie vous prie, qu'est-ce d'auoir empire pour regir, sinon de presider en telle sorte que les choses sur lesquelles on preside soyent gouuérnées d'vn ordre estable par certain conseil. Je ne reprouue pas da tout ce qui se dit de la prouidence vniuerselle de Dieu : moyennant que ceci d'autre part me soit aussi accordé, c'est que le monde est gouuerné de Dieu, non seulement pour ce qu'il maintient en estre le cours de nature tel qu'il l'a estable pour vn coup, mais pour ce qu'il a soin particulier d'vne chascune creature. Vray est que toutes especes ont quelque conduire sectee, selon

que leur naturel le requiert, comme si elles oseroient à vn statut perpendiculaire, auquel Dieu les a attirées : & par ainsi ce que Dieu a vne fois decreté, c'est de & va son train comme d'vne inclination volontaire. Et à cela se peut rapporter la sentence de nostre Seigneur Iesus, que luy & le Pere sont tousiours en œuvre des le commencement : & aussi le dire de S. Paul, Nous viuons en Dieu, & y auons nostre mouuement & estre. Item ce qu'escriit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, c'est qu'en voulant prouuer la diuinité de Iesus Christ, il dit que toutes choses sont sostenues par son commandement tout paisible. Mais c'est peruersement fait de vouloir sous telles couleurs cacher & obscurcir la prouidence speciale de Dieu, laquelle nous est tellement miste en par tesmoignages de l'Ecriture clairs & certains : que c'est merueille comment quelqu'un en puisse douter. Et de fait ceux qui tiennent vñ tel voile pour la cacher, sont contraints en la fin d'adiouster par forme de correction, que beaucoup de choses se font par vñ soin particulier de Dieu : mais ils fuillent en restreindre cela à quelques choses particulières. Parquoy nous auons à prouuer que Dieu a vne telle superintendence à disposer tous euenemens, que tout ce qui se fait procède tellement de ce qu'il a déterminé en son conseil, que rien n'aduenit par cas d'auenture.

§ Si nous accordons que le principe de tout mouuement est en Dieu : & cependant que toutes choses se deiment ou a de leur bon gré, ou à l'aduençure, selon que leur inclination les pouille les resolutions du tour & de la nuit, de l'hyuer & del'esté seront ouvrages de Dieu, en tant qu'il a assigné à chascune saison son cours, & leur a imposé certaines loix. Or cela seroit vray, si les iours succedans aux nuits, & les mois venans l'un apres l'autre, & si pareillement les années gardoyent tousiours vne mesme mesure en teneur egale : mais quand vne fois les chaleurs vehémentes avec seicheffes brûlent tous les fruits de la terre, l'autre fois les pluies venantes outre leur saison corrompent & gâtent les semences, que les gresles & tempestes raclent tout ce qu'elles rencontrent, cela ne seroit pas reputé œuvre de Dieu, sinon que par constellations ou autres causes naturelles, tant les nuées que le beau tēp, le froid & le chaud aduenissent. Or par ce moy on ne laisseroit point lieu ni à la bonté & faueur paternelle de Dieu, ni à ses iugemens. Si ceas contre lequel ie debais dire, que Dieu se monstre assez liberal enuers le genre humain en distillant vigneur ordinaire au ciel & en terre, pour nous pouruoir d'alimens, c'est vne resister trop fide & profane : car c'est autant comme s'ils nyoyent que la fertilité d'vn an ne soit vne singuliere benediction de Dieu, & la stérilité & famine ne soyent sa malediction & vengeance. Mais pour ce qu'il seroit trop long d'amasser toutes les raisons pour rebouter cest erreur, que l'authenticité de Dieu

Ican. 5. 17.

A. 7. 17. 18.

Hebr. 1. 3.

de Dieu

de Dieu nous suscite. Il prononce souuent en la Loy & par les Prophetes, qu'en humectant la terre de rousees & pluye, il testifie là sa grace: à l'opposite, que c'est par son commandement que le ciel s'endurcit, que les fruits sont mangés & consumés par bruines & autres corruptions: & toutesfois & quantes que vignes, champs & prez sont batrus de gresles & tempestes, que cela aussi est reſinoignage de quelque punition speciale qu'il exerce. Si cela nous est bien persuadé, il est aussi certain qu'il ne tombe pas une seule goutte de pluye sans qu'il l'ait ordonné en particulier. David magnifie bien la providence generale de Dieu, en ce qu'il nourrit les petits corbeaux qui l'inuocquent: mais quand Dieu menace de famine toutes bestes, ne declare-il point assez que pour vn temps il nourrit plus liberalement tous animaux: & puis apres plus maigrement, selon que bon luy semble? C'est vne souie puerile (comme j'ay desia dit) de seſtrindre ceci à quelques ades particuliers, veu que Iesus-Christ prononce sans exception aucune, qu'il n'y a oiseau de si petit pris qu'il soit, qui tombe en terre sans la volée de Dieu son Pere. Certes si le vol des oiseaux est adressé par le conseil infallible de Dieu, il faut bien conseiller avec le Prophete, qu'il habite tellement en haut, qu'il daigne bien s'abaisser pour veoir tout ce qui se fait au ciel & en la terre.

6 Mais pource que nous ſauons que le monde a principalement esté créé à cause du genre humain, aussi il nous faut toujours tendre à ce but, en parlant de la providence de Dieu: est de ſauoir quel ſoin il ha de nous. Le Prophete Ieremie crie haue & clair, le ſcay, Seigneur, & que la voye de l'homme n'est pas en ſa liberté, & que ce n'est pas à luy d'adreſſer ſes pas. Item Salomon, Les pas de l'homme ſont adreſſez de Dieu: & comment l'homme ordonnera il ſa voye? Que ceux contre leſquels ie diſpute aillent maintenant dire que l'homme ha ſon mouuement naturel de l'inclination de ſa nature, mais qu'il le tourne çà & là où bon luy ſemble. Car ſi cela eſtoit vray, l'homme auroit en ſa main la diſpoſition de ſes voyes. S'ils le nient, d'autant qu'il ne peut rien ſans la puiſſance de Dieu: reſponſe à l'opposite, puis qu'il appert que Ieremie & Salomon attribuent à Dieu: non ſeulement vne telle vertu qu'il nous forgeroit, mais auſſi conſeil, decret, & certaine determination de ce qui ſe doit faire, & mais ils ne le pourrout deſuelopper que l'Eſcriture ne leur ſoit contraire. Salomon en vn autre lieu redargue treſbien ceſte temerité des hommes, leſquels ſans auoir regard à Dieu, comme s'ils n'eſtoient pas conduits de ſa main, ſe propoſent tel but qu'il leur vient en la teſte. L'homme, dit-il, diſpoſe en ſon tour, & c'eſt à Dieu de guider la langue: comme s'il diſoit que c'eſt vne ſolie & trop ridicule, qu'un poure homme delibere ainſi de tout faire ſans Dieu, ne pouuant ſeulement proferer ſon mot, ſinon entant qu'il luy eſt donné. Qui plus eſt, l'Eſcriture, pour

mieux exprimer que rien du tout ne ſe fait ſans Dieu & ſa predeſtination, luy ſubiecit les choſes qui ſembent eſtre les plus fortunées. Car quel cas trouuer-on plus d'auecture, que quand il tombe vne branche d'un arbre ſur vn paſſant, & le tue? Or Dieu en parle bien autrement, affermant qu'il aliure vn tel homme à la mort. Qui eſt-ce qui ne dira que le ſort ſoit expoſé à fortune? Or Dieu ne ſouffre point qu'on parle ainſi, en diſant quel iſſue & le iugement luy en appartient. Il ne dit pas ſimplement que c'eſt par ſa vertu que les lots ou les balotes ſoyent iettees au vaiſſeau, & en ſoyent tirees hors: mais il ſe reſerue ce que pluſtoſt on pouuoit attribuer à fortune, c'eſt qu'il adreſſe les balotes à ſon plaifir: à quoy s'accorde de le dire de Salomon, Le poure & le riche ſe rencontrent, & Dieu eſclaire les yeux des deux. Car il entend par ces mots, combien que les riches ſoyent meſſez parmi les pources au monde, toutesfois quand Dieu aſſigne la condition à vn chacun, qu'il n'y va pas à l'eſtourdie, ou en auetue, veu qu'il eſclaire les vns & les autres: & ainſi il exhorte les pources à patience, pource que ceux qui ne ſe contentent point de leur eſtat, laiſſent entant qu'en eux eſt d'eſcourte le ioug qui leur eſt impoſé de Dieu. Pareillement auſſi l'autre Prophete reprend les gens proſanes, qui attribuent à l'induitie des hommes ou à fortune ce que les vns demeurent au bourbier, les autres ſont eſſeuez en honneurs & dignitez: Ce n'eſt pas dit-il, ne du ſoleil leuant, ne du couchant, ne du midi que viennent les bonheurs: car c'eſt à Dieu d'en diſpoſer comme iuge: c'eſt luy qui humilie, c'eſt luy qui hauſſe. En quoy il conclud, d'autant que Dieu ne peut eſtre deſpouillé d'office de iuge, que c'eſt par ſon conſeil ſecret que les vns ſont auancez, & les autres demeurent contemtibles.

7 Meſme ie di que les euenemens particuliers ſont teſmaignages en general de la providence ſinguliere de Dieu. Moſye recite que Dieu a eſmeu vn vent de midi au deſert, qui a apporté quantité infinie de caillies. Il eſt dit auſſi, ſi que voulant ieter Ionas en la mer, il a enuoyé vn grand tourbillon & tempeſte. Ceux qui ne penſent pas que Dieu tiene le gouuernail du monde, diront que cela a eſté fait ouïre l'vſage commun: or moy, ie deduy de là, que nul vent ne ſ'eſſeue iamais ſans commandement ſpecial de Dieu. Et auſſi la doctrine du Prophete ne ſeroit pas autrement vraye, c'eſt qu'il fait les vents ſes meſſagers, & les fers brulans, ſes ſeruiteurs: qu'il ſait des nuees ſes chariots, & qu'il cheuauche ſur les ailes des vents, ſinon qu'il pourmenait tant les nuees que les vents à ſon plaifir, & qu'il y demonſtrât vne ſinguliere preſence de ſa vertu: comme auſſi nous ſommes enſeigneiz ailleurs, toutesfois & quantes que la mer ſe trouble par l'impetuoliſté des vents, que tel changement ſignifie

Exa. 21. 13.

Tsa. 16. 33.

Tsa. 75. 7.

Exa. 19. 13.

Iona. 1. 4.

Psa. 104. 4.

une presence speciale de Dieu: Il commande, dit le Prophete, & esmeut vents tourbillonneux, & fait esumer les fots de la mer en haut: apres il arreste la rempette & la fait tenir quoye, & fait cesser les vagues à ceux qui nauigent. Comme aussi Dieu meisme denonce ailleurs, qu'il a charité le peuple par vents bruslans. Suyuant cela, comme ainsi soit qu'il y ait naturellement vigueur d'engendrer aux hommes, toutesfois en ce que les vns sont prieux de lignee & les autres en ont à foison, Dieu veut qu'on reconnoisse cela prouuenir de sa grace speciale: comme aussi il est dit au Pseaume, que le fruit du vêtre est don de Dieu. Pourtant Iacob disoit à Rachel sa femme,

Ps. 117. 3.
Gen. 30. 2.

Suis-je au lieu de Dieu, pour te donner des enfans? Pour mettre fin à ce propos, il n'y a rien plus ordinaire en nature, que ce que nous sommes nourris de pain: or l'Esprit declare que non seulement le reuenu de la terre est vn don special de Dieu: mais aussi adiouste que l'homme ne

Deut. 8. 2.

vit pas du seul pain, pource qu'il n'est pas substantié par se souler, mais par la benediction secreete de Dieu: comme à l'opposite il menace qu'il rompra le baston ou sostenement du pain. & de fait autrement nous ne pourrions à bon escient vsr de ceste requeste. Que nostre pain quotidien nous soit donné, finon que Dieu nous apastellast de sa main paternelle. Parquoy le Prophete voulant bien persuader aux fideles que Dieu en les passant exerce l'office d'un bon pere de famille, aduertist qu'il donne viande à toute chair. En somme, quand nous oyons d'un costé qu'il est dit, Les yeux de Dieu sont sur les iustes, & ses oreilles à leurs prieres: de l'autre costé, L'œil de Dieu est sur les meschans, pour raser leur memoire de la terre: sçachons que toutes creatures haut & bas sont promptement appareillees à son service, à ce qu'il les applique à tel vsage qu'il veut. dont nous auons à recueillir qu'il n'y a pas seulement vne providence generale de Dieu pour continuer l'ordre naturel en ses creatures, mais qu'elles sont toutes dressées par son conseil admirable, & appropriées à leurs fins.

Ps. 136. 25.
Ps. 34. 16.
17.

8 Ceux qui veulent rendre ceste doctrine odieuse, calomniement que c'est la fantaisie des Stoiques, que toutes choses aduiennent par necessité. Ce qui a esté reproché aussi bié à S. Augustin. Quant à nous, combien que nous ne debations pas volontiers pour les paroles, toutesfois nous ne receuons pas ce vocable dont vsuyent les Stoiques, *ascavoir*, *Fatum*: tant pource qu'il est du nombre des vocables desquels saint Paul enseigne de fuir la vanité profane, qu'aussi que nos ennemis tachent par la haine du nom greuer la verité de Dieu. Quant est de l'opinion, c'est faulxement & malicieusement qu'on nous la met sus. Car nous ne songeons pas vne necessité laquelle soit contenue en nature par vne cōiunction perpetuelle de toutes choses, comme faldroyent les Stoiques: mais nous constituons Dieu: maître &

moderateur de toutes choses, lequel nous disons dès le commencement auoir selon la sagesse de terminé ce qu'il deuoit faire, & maintenant exerce par sa puillance tout ce qu'il a delibéré. D'où nous concluons que non seulement le ciel & la terre, & toutes creatures insensibles sont gouuonnées par sa providence, mais aussi les conseils & vouloirs des hommes tellement qu'il les dresse au but qu'il a proposé. Quoy donc? dira quelqu'un: ne se fait-il rien par cas fortuit ou d'auenture? le respon que cela a esté tresbien du de Basilus le grand, qu'il a escrit que Fortune & Auenture sont mots de Payens: de lesquels la signification ne doit point entrer en vn cœur fidele. Car si toute prosperité est benediction de Dieu, aduersité, la malediction: il ne reste plus nul lieu à fortune en tout ce qui a diuient aux hommes. D'auantage les paroles de saint Augustin nous doyent einouuer: Il me desplait, dit-il, qu'on liure que i'ay fait contre les Academiques, i'ay si souvent nomme Fortune: combien que par ce nom ie n'ay point signifié quelque deesse, comme les Payens: mais l'euénement fortuit des choses, comme en commun langage nous disons, Possible. Par auenture: combien qu'il faut rapporter tout à la providence de Dieu. En ceci meisme ie ne l'ay point dissimulé, disant, La Fortune, qu'on appelle communement, est possible conduite par vn gouuernement caché: & appellé seulement Fortune, ce qui se fait sans que la cause & la raison nous en apparaisse. Or cōbien que i'aye dit cela, toutesfois ie me repen d'auoir vsé en ce liure-là du mot de Fortune: d'autant que ie voy que les hommes ont vne tresmauuaise coutume, qu'au lieu de dire, Dieu l'a ainsi voulu: disent, La fortune l'a ainsi voulu. Bref ces saint docteur enseigne par tout, que si on laisse rien à la fortune, le monde sera tourné & vité à la volée. Et cōbien qu'il enseigne quelques fois que toutes choses se font partie par le frâc arbitre de l'homme, partie par l'ordonnance de Dieu, toutesfois il monstre bien que les hommes sont subiects à icelle, & sont par icelle adressés. Car il prend ce principe, qu'il n'y a rien plus hors de raison, que d'estimer que rien se face sinon comme Dieu l'a decreté: pource qu'autrement il aduiendroit à la volée. Par laquelle raison il exclut tout ce qui pourroit estre changé du costé des hommes: & tantost apres encores plus clairement, en disant qu'il n'est licite de chercher la cause de la volonté de Dieu. Or quand il vi de ce mot de Permission, il nous sera bien liquide par vn passage comment il l'entend, disant que la volonté de Dieu est la premiere cause & souveraine de toutes choses: pource que rien n'aduiet sans sa volonté ou permission: Il ne forge pas vn Dieu qui se repose en quelque haute tour pour speculer, en voulant permettre ceci ou cela, veu qu'il luy attribue vne volonté actuelle, laquelle ne pourroit estre repuee cause, sinon qu'il decretast ce qu'il veut.

1. Retraict. cap. 1.

Lib. 83. Question.

Lib. de Trinit. 3. ca.

Tout.

Ps. 107. 25. 29.

Amos 4. 9.
Agg. 1. 11.

Li. 21. de ciuit. 6. 1.

1. Tim. 6. 20.

Toutesfois pource que la tardiuete de nostre esprit est bien loin de pouoir monter iusques à la hauteur de la prouidence de Dieu, il nous faut pour la soulager meriter yci vne distinction. Le di doncques, combien que toutes choses soyent cōduites par le conseil de Dieu, toutesfois qu'elles nous sont fortuites. Non pas que nous repouir fortuite dominer sur les hommes, pour retourner baut & bas toutes choses temerairement (car ceste resuerie doit estre loin d'un cœur Chrestien) mais pource que des choses qui aduenient, l'ordre, la raison, la fin & necessité est le plus souuent cachee au conseil de Dieu, & ne peut estre comprise par l'opinion humaine, les choses que nous scauons certainement prouenir de la volunté de Dieu, nous sont quasi fortuites: car elles ne nous monstrent point autre apparence, quand on les considere en leur nature, ou quand elles sont estimées selon nostre iugement & cognoissance. Pour donner exemple, posons le cas qu'un marchand estant entré en vne forest avec bonne & seure compagnie, s'égare & tombe en vne briganderie, où les voleurs luy coupent la gorge: la mort n'estoit point seulement prouuee à Dieu, mais estoit decretee en son vouloir. Car il n'est point seulement dit qu'il a prouueu combien s'estendrait la vie d'un chacun: mais qu'il a conseru & sibi les limites qui ne se pourront passer. Neantmoins d'autant que la conception de nostre entendement peut apprehender, toutes choses apparoiſſent fortuites en vne telle mort. Qu'est-ce que pensera yci un Chrestien? Certes il reputera que cela est fortuit en sa nature, mais il ne doutera pas que la prouidence de Dieu n'ait presté à guider la fortune à son but. C'est vne mesme raison des euenemens futurs. Comme toutes choses à venir nous sont incertaines, aussi nous les tenons en suspens, comme si elles pouoyent escheoir ou en vne sorte ou en l'autre. Cela n'est point demeure resolu en nostre cœur, qu'il n'aduendrait rien que Dieu n'ait ordonné. Et en ce sens le nom d'Euenement est souuent reiteré en l'Ecclesiaste: pource que de prime face les hommes ne peuuent paruenir à la premiere cause, laquelle leur est cachee bien profond. Neantmoins ce que l'Escripture nous monstre de la prouidence secreete de Dieu, n'a iamais esté esfacé tellement du cœur des hommes, que tousiours quelque residu n'ait estincelé parmi leurs tenebres. Mesmes les sorciers des Philistins, cōbien qu'ils chancelent en doute, ne pouans bōnement determiner de ce qu'on leur demande si est ce qu'ils attribuent l'aduersité partie à Dieu, partie à fortune. Si l'arche, disent ils, passe par ceste voye: là, nous scaurons que c'est Dieu qui nous a affligé: si elle tend ailleurs, il nous est adueni un malheur. C'est bien vne grande folie, si leur deuinement les trompe, de recourir à fortune: cependant nous voyons qu'ils sont là tenus enserrez, de n'oser croire simplement que leur malheur soit fortuit. Au reste, comment Dieu

eschait & tourne çà & là tous euenemens par la bride de sa prouidence, il nous apperra par vn exemple notable: Voici, au mesme instant que David fut surprins & euclins par les gens de Saul au desert de Mabon, les Philistins le rurent sur la terre d'Israel, tellement que Saul est cōtraint de se retirer pour secourir à son pays. Si Dieu donna tel empeichement à Saul, & voulu pouruoir au salut de son seruiteur David: combien que les Philistins ayent soudain pris les armes & outre l'opinion des hommes, nous ne dirons pas toutesfois que cela soit venu de cas d'auenture: mais ce qui nous semble estre quelque accident, la foy le recognoist estre vne conduite secreete de Dieu. Il n'y apparoit pas semblable raison par tout: mais il faut-il tenir pour certain, que toutes les reuolutions qu'on voit au monde prouient du mouuement secret de la main de Dieu. Au reste, il est tellement necessaire que ce que Dieu a ordonné aduene, que toutesfois ce qui se fait n'est pas necessaire precisément ni de sa nature: & de ceci se presente vn exemple familier: Puis que Iesus Christ a vestu vn corps semblable au nostre, nul de sens rassis ne niera que ses os n'ayent esté fragiles: & toutesfois il estoit impossible qu'ils fussent rompus. Voyla cōment ce qui en soy peut aduenir ainsi ou ainsi, est determiné en vne sorte au conseil de Dieu. Dont nous voyons de rechef que ces distinctions n'ont pas esté inuenues sans propos: c'est qu'il y a necessité simple ou absolue, & necessité selon quelque regard. Item, qu'il y a necessité de ce qui s'ensuyt & de la consequence. Car ce que les os du Fils de Dieu n'ont peu estre cassez, cela vient pour le regard que Dieu les auoit exemptez: & par ainsi ce qui naturellement pouoit escheoir d'un costé ou d'autre, a esté restreint à la necessité du conseil de Dieu.

Quel est le but de ceste doctrine, pour en bien faire nostre prouffit.

CHAP. XVII.

OR (comme les esprits humains sont enclins à subtilitez friuoles) à grand peine se peut-il faire que tous ceux qui ne comprennent point le droit vsage de ceste doctrine, ne s'enveloppent en beaucoup de filets. Parquoy il sera expedient de toucher yci en bref à quelle fin l'Escripture enseigne que tout ce qui se fait est ordonné de Dieu. Et en premier lieu il est à noter, que la prouidence de Dieu doit estre considerée tant pour le passé que pour l'aduenir: puis apres qu'elle modere & adresse tellement toutes choses, qu'elle besongne quelque fois par moyens interposez, quelque fois sans moyens, quelque fois contre tous myens: finalement qu'elle tend à ce but, qu'on cognoisse quel soin Dieu ha du genre humain: sur tout combien il veille songneusement pour son Eglise, laquelle il regarde de plus pres. Il faut aussi adionster vn autre point, c'est combien que la faueur de

Dieu & sa bonté, où la rigueur de ses iugemens reluisent le plus souuent en tout le cours de sa prouidence, que neanmoins quelque fois les causes de ce qui aduient sont cachees, tellement que ceste penſee nous entre au cerueau, que les affaires humains tournent & viennent à la volée, comme sur vne rouë: ou nostre chair nous sollicité à gronder contre Dieu, cōme si Dieu iouoit des hommes en les menant & là comme des pelotes. Vray est que si nous auons les esprits quois & rassis, pour apprendre à loüir, l'issue finale monstre assez que Dieu a tousiours bonne raison en son conseil de faire ce qu'il fait, soit pour instruire les siens à patience, ou pour corriger leurs affectiōs peruerſes, ou pour dompter la gayerie trop grande de leurs appetis, pour les matter à ce qu'ils renoucent à eux-mêmes, ou pour esueilleir leur paresse: soit à l'opposiſte pour abbatre les orgueilleux, aneantir les ruses & cautes des mechans, ou dissipet leurs machinations. Au reste, combien que les causes outrepassent nostre entendement, ou en soyent eslongees, si faut-il tenir pour certain qu'elles ne laissent point d'estre cachees en Dieu: parquoy

Jſa. 40. Il reste de nous escrire avec Dauid, O Dieu, que tes merueilles sont grandes! Il n'est possible de digester tes penſees sur nous: elle surmontent ce que l'en veut dire. Car combien que tousiours en noz aduerſitez noz pechez nous doyuent venir deuant les yeux, afin que la peine que nous endurons nous sollicite à repentance, nous voyōs toutesfois que Iesus Christ donne plus d'autorité à Dieu son Pere en affligeant les hommes, que de luy imposer l'oy de châtier par egale mesure

Mat. 23. vn chacun selon qu'il a deserui. Car il dit de celui qui estoit nay auuegle, Ce n'est pas qu'il ait peché, ne luy, ne luy, ne son pere, ne sa mere, mais afin q la gloire de Dieu soit manifestee en luy. Car quand vn enfant desia au ventre de sa mere, deuant que naistre, est batu de si dures verges, nostre sens est picqué à gergonner contre Dieu, cōme s'il ne se portoit pas humainement enuers les innocens qu'il afflige ainsi: tant y a que Iesus Christ affirme que la gloire de son Pere reluit en tels spectacles, moyennant que nous ayons les yeux purs. Mais il nous faut garder ceste modestie, de ne vouloir attirer Dieu à nous rendre cōte, mais porter telle reuerence à ses iugemens secrets, que sa volonté nous soit pour cause trelieuse de tout ce qu'il fait. Quand le ciel est brouillé de grosses nubes & espesses, & qu'il se dresse quelque tempeste violente, pource qu'il n'y a qu'obscurité deuant nos yeux, & le tonnerre bruit en nos oreilles, en sorte que tous nos sens sont esourdīs de frayeur, il nous semble que tout est meslé & confus: toute ſoy au ciel tout demeure paisible en son estat. Ainsi nous faut-il estre resolu, quand les choses estant troubles au monde nous ostent le iugement, que Dieu estant separé loin de nous en la clarté de sa iustice & sagesse, ſait bien moderer telles cōfusions pour les ame-

ner par bon ordre à droite fin. Et de ſaict, c'est vne horrible forcennerie & monstrueuse, que plusieurs se donnent plus de licence à ofer contreroller les œuvres de Dieu, sonder & esplucher ses conſeils secrets, mesmes se precipiter à en donner leur sentence, que s'ils auoyent à iuger des ſaits d'un homme mortel. Y a-il rien plus peruers & desbordé, que d'vser de ceste modestie enuers nos pareils, c'est d'aimer mieus suspendre nostre iugement, que d'estre taze de temerité: & cependant insulter avec vne audace desbordée aux iugemens de Dieu, qui nous sont incognus, lesquels nous deuions auoir en reuerence & admiration:

2 Nul donc ne pourra deuement & à son prouſit recognoiſtre la prouidence de Dieu, ſinon qu'en repant qu'il ha affaire avec son Createur & celui qui a baſti tout le monde, il se diſpoſe & abbaille d'une telle humilité qu'il appartient. De là vient que tant de chiens auourd'huy ſaiſſent ceste doctrine par leurs morſures venimeuses, ou pour le moins abbayent apres: c'est qu'ils ne veulent point que rien ſoit licite à Dieu, ſinon ce qu'ils penſent en leur cerueau estre raisonnable. Ils deſgoignent auſſi toutes les vilenies qu'ils peuvent cōtre nous, peſans auoir belle couleur de nous blaſmer, en ce que n'estans point contents des preceptes de la Loy, où la volonté de Dieu est comprise, nous diſons auſſi que le monde est gouverné par vn conseil secret de Dieu. Voire, comme ſi ce que nous enseignons estoit vne reſuerie forgee en nos cerueaux, & que ce ne fuſt pas vne doctrine du Saint Esprit claire & patente, de laquelle il y a teſmoignages innombrables. Mais pource qu'ils ſont retenus de quelque honte pour n'oſer deſgorger leurs blaſphemes contre le ciel: afin de faire plus hardiment les enragez, ils ſont ſemblant de ſ'attacher à nous. Mais s'ils ne veulent confeſſer que tout ce qui aduient au monde est dreſſé par le conseil incomprehenſible de Dieu, qu'il me reſpondent à quel propos l'Eſcriture dit que les iugemens d'iceluy ſont vn abyſme profond. Car puis que Moÿſe declare que la volonté de Dieu n'est point lointaine de nous, & qu'il ne la faut point chercher par deſſus les nues ni aux abyſmes, pource qu'elle nous est familièrement expriſme en la Loy: ſ'enſuyt que c'est vne autre volonté cachee, laquelle est accompagnée à vn abyſme profond, de laquelle auſſi ſaint Paul parle, diſant, O hauteſſe profonde des richesses & de la ſageſſe & de la cognoiſſance de Dieu: que ſes iugemens ſont incomprehenſibles. & ſes voyes impoſſibles à trouuer: Car qui eſt-ce qui congnait les penſees de Dieu, ou qui eſt ſon conſeiller? Vray eſt qu'il y a auſſi des myſteres contenus en la Loy & en l'Euaſgile, lesquels ſurmontent de beaucoup notre capacité. Mais pource que Dieu illumine ſes elus de l'Eſprit d'intelligence pour comprendre les myſteres qu'il a voulu reueler par ſa Parole, il

Pſe. 36. 7
Deut. 32.
11.

Rom. 11. 33

n'y a là nul abyssine, mais c'est vne voye en laquelle on petit cheminer seurement, vne lampe pour guider nos pieds, vne clarté de vie: bref c'est vne eschole ouuerte de la verité parente. Mais la façon admirable de regir le monde est à bon droit nommée Abissine profonde: pource qu'il nous la faut reuerentement adorer quand elle nous est cachée. Moysse a tresbien exprimé les deux en peu de mots: Les secrets d'icelle sont reseruez à nostre Dieu, mais ce qui est icy escrit appartient à vous & à vos enfans. Nous voyons qu'il nous commande non seulement d'appliquer nostre estude à mediter la Loy de Dieu, mais aussi d'esleuer nos sens en haut, pour adorer la prouidence de Dieu. Ceste hautesse nous est aussi bien preschée au liure de Iob, pour humilier nos esprits. Car apres que l'auteur a magnifié tant qu'il a peu les creures de Dieu, & en faisant ses discours haut & bas par la machine du monde, a traité combien elles sont merueilleuses: il adiouste finalement, Voyci, ce sont les bords ou extremitez de ses voyes: & combien est ce peu ce que nous oyons de luy: & qui comprendra le bruit de ses forces? Suyuant cela en vn autre lieu il distingue entre la sagesse qui demeure en Dieu, & la façon qu'il a establie aux hommes pour estre sages. Car apres auoir deuillé des secrets de nature, il dit que la sagesse est cogneue à Dieu seul, & n'apparoist point aux yeux de mal vians: & neantmoins tantost apres il adiouste, qu'elle se publie pour estre cherchée, d'autant qu'il est dit à l'homme, Voyci la crainte de Dieu, c'est la sagesse. A quoy se rapporte le dire de saint Augustin, C'est pource que nous ne scauons pas tout ce que Dieu fait de nous par sa tresbon ordre, que nous faisons selonc sa Loy, quand nous sommes conduits de bonne volonté: mais quant au reste, que nous sommes menz de la prouidence de Dieu, laquelle est vne loy immuable. Puis donc que Dieu s'attribue vne autorité de gouverner le monde, à nous incongneue, c'est la droite reigle de sagesse & de modestie, nous submettre à son Empire souverain: & que sa volonté nous soit le patron vniue de toute iustice, & cause tresieue de tout ce qui se fait. Le n'enren par ceste volonté absolue de laquelle les Sophistes babillent, faisant vn diuorce execrable entre la iustice & puissance, comme s'il pouuoit faire ceci ou cela contre toute equité: mais l'enten sa prouidence dont il gouverne le monde, de laquelle rien ne procede que bon & droit, combien que les raisons nous en soyent incongneues.

3. Tous ceux qui seront rangez à telle modestie, ne s'escarmoucheront point pour le temps passé contre Dieu, pour les aduersitez qu'ils auront souffertes: & ne reietteront point sur luy la coulpe de leurs pechiez: comme le roy Agamemnon dit en Homere, Ce ne suis ie pas qui en suis cause, mais Iuppiter & la deesse de necessité. Ils ne se ietteront point aussi à l'abandon par desespoir, ainsi qu'un ieune homme

nous est introduit par vn Poëte ancien, disant, La condition des hommes n'a point d'arrest, la necessité les pousse & transporte: parquoy ie m'en iray rompre ma nauire contre le roche, & perdray mon bien avec ma vie. Ils ne seront point aussi couuerture du nom de Dieu, pour enseuelir leur honte, comme le mesme Poëte introduit vn ieune homme parlant de ses amours, Dieu m'y a poussé ie croy que les dieux l'ont voulu: car s'ils ne le vouloyent, ie scay qu'il ne se feroit point. Mais plustost ils s'enquerrent en l'Ecriture, & apprendront que c'est qui plaist à Dieu, pour s'efforcer d'y tendre, ayans le Saint Esprit pour guide. Cependant aussi estans appareillez de suture ou Dieu les appellera, monstrent par effect qu'il n'est rien plus utile que ceste doctrine, laquelle est iniustement blasme par les malins, d'autant qu'aucuns la pratiquent mal. Car ce sont propos trop esgarez que tiennent beaucoup de gens profanes, s'escarmouchans comme s'ils vouloyent mesler le ciel & la terre, comme l'on dit, quand ils alleguent que si Dieu a marqué le point de nostre mort, nous ne le pouons eschapper: ce fera donc en vain que nous trauaillerons à estre sur nos gardes. Ainsi, ce qu'aucuns ne s'osent pas mettre en chemin, quand ils oyent dire qu'il y a danger de peur d'estre meurtrez des brigans: les vns appellent les medecins & s'aident des apoticairez en maladies: les autres s'abstiennent de grosses viandes pour se contregarder: les autres craignent d'habiter en maisons ruineuses, & tous generalement cherchent moyens pour paruenir à leurs intentions: toutes ces choses sont remedes friuoles qu'on cherche pour corriger la volonté de Dieu: ou bien ce n'est point par sa volonté & ordonnance que toutes choses aduenient. Car ce sont choses incompatibles, de dire que la vie & la mort, santé & maladie, paix & guerre, richesses & poureté viennent de Dieu: & que les hommes par leur industrie les eurent ou obtiennent, selonc qu'ils les hayssent ou appetent. D'auantage, ils disent que les oraisons des fideles non seulement seront superflues: mais aussi peruerfes: par lesquelles ils demandent que Dieu pouruoie à ce qu'il a delibéré eternellement. En somme, ils ont toutte deliberation qu'on fait des choses futures, comme repugnantes à la prouidence de Dieu: laquelle sans nous appeller au conseil à vne fois determiné ce qu'elle vouloit estre fait. D'auantage, tout ce qui aduenit, ils l'imputent tellement à la prouidence de Dieu, qu'ils n'ont point d'esgard à l'homme qui aura fait ce dont il est question. Si quelque ruffien a tué vn homme de bien, ils disent qu'il a executé le conseil de Dieu. Si quelqu'un a desrobé ou pillardé, pource qu'il a fait ce que Dieu auoit proué, ils disent qu'il est le ministre de sa prouidence. Si l'enfant à laissé mourir son pere sans le secourir: il ne pouoit di

sent-ils résister à Dieu, qui l'auoit ainsi ordonné. Ainsi, ils sont de tous vices vertus, pource qu'ils seruent à l'ordonnance de Dieu.

4 Qu'il est des choses à aduenir, Salomō accort de facillément avec la prouidēce de Dieu les cōsultations qu'on en prend. Car cōme il se moque de l'outrecuidie de ceaux qui entreprenēt hardimēt sans Dieu toutes choses qui leur viēt en fantasie, cōme s'ils n'estoyēt point regis de la main : aussi en vn autre lieu il parle ainsi. Le cœur de l'homme doit penser à sa voye : & le Seigneur gouvernera les pas. En quoy il signifie que le decret eternal de Dieu ne nous empêche point que nous ne produoyons à nous sous la bōne volōnté, & mettions ordre à nos affaires. La raison est manifeste : car celui qui a limité nostre vie, nous a aussi cōmis la sollicitude d'icelles : & nous a donné les moyens pour la cōseruer : & nous a fait prouoir les perils, à ce qu'ils ne nous peussent surprendre, nous donnant les remedes au cōtraire, pour y obuiuer. Main tenant il appert quel est nostre deuoir. Si le Seigneur nous a baillé nostre vie en garde, que nous la cōseruiōs : il nous dōne les moyēs de ce faire, que nous en vissions : il nous montre les dōgers, que nous ne nous y iettions point follemēt & sans porpos : il nous offre les remedes, que nous ne les mesprisions point. Mais nul peril ne peut nuire, dira quelqu'un, s'il n'est ordonné qu'il nous nuise. Et si ainsi est, on ne peut venir à l'encontre par aucun remede. Mais au contraire, que sera-ce si les dangers ne sont pas inuincibles, d'autant que le Seigneur nous a assigné les remedes pour les surmonter ? Regarde de quelle conuenance il y a entre ton argument & l'ordre de la prouidēce diuine. Tu inferes qu'il ne nous faut dōner garde des dōgers, pource que nous en pourrions elchapper sans nous en garder, moyennant qu'ils ne soyent pas inuincibles : le Seigneur au contraire te commande de t'en garder, pource qu'il veut que tu en elchappes. Ces enragez ne cōsiderent point ce qu'on voit à l'œil, que l'industrie de consulter & se garder a esté inspirée de Dieu aux hommes, par laquelle ils seruissent à sa prouidēce, en cōseruant leur vie, comme au contraire par nonchalance & mespris ils acquierent les miseres qu'il leur veut imposer. Car dont est-ce qu'il aduient qu'un homme prudēt, en mettant ordre à ses affaires desfourne le mal qui luy estoit prochain, & vn fol par sa temerité perit ? Qu'est-ce autre chose, sinon que folie & prudēce sont instrumēt de la dispensation de Dieu, en vne parrie & en l'autre ? Pourcāt le Seigneur a voulu toutes choses futures nous estre cachées, afin que nous venions au deuant ne scachās point ce qui en doit estre, & que nous ne cessions point d'vser des remedes qu'il nous donne contre les dangers, iusques à ce que nous en soyons venus à bout, ou qu'ils nous aient surmontez. Parquoy il dit que nous ne devons pas contempler la prouidēce de Dieu, nue, mais avec les moyens que Dieu luy a conioints, comme s'il l'a teueoit pour nous appa-

roir en son estat.

5 Quant est des choses aduenues & passées, ces phantastiques cōsiderent mal & peruersemēt la prouidēce de Dieu. Nous disons que toutes choses dependent d'icelle, comme de leur fonde ment : & pourtant qu'il ne se fait ni larcin, ni paillardise, ni homicide, que la volōnté de Dieu n'entretienne. Sur cela ils demandent, Pourquoy donc sera puni vn larron qui a puni celui que Dieu vouloit estre chastie par pource : Pourquoy sera puni vn meurtrier qui a tué celui auquel Dieu auoit fini la vie ? Bref, si toutes telles manieres de gens seruent à la volōnté de Dieu, pourquoy les punir a ont ? Mais ie nie qu'ils y seruent. Car nous ne dirons pas que celui qui est mené d'un mauuais cœur s'adonne à seruir à Dieu, veu qu'il veut seulement complaire à sa meschante cupidité. Cestuy-là obtiempere à Dieu, qui estant enseigné de sa volōnté, va où elle l'appelle. Or où est-ce que Dieu nous enseigne de sa volōnté, sinon en sa Parole ? Pourtant en tout ce que nous auons à faire il nous faut contempler la volōnté de Dieu, telle qu'il nous l'a declarée en icelle Parole. Dieu requiert de nous ce qu'il commande. Si nous faisons rien contre son precepte, ce n'est pas obeissance, mais plustost contumace & transgression. Ils repliquēt, que nous ne le ferions pas s'il ne le vouloit. Ie le confesse : mais le faisons nous afin de luy complaire ? Or il ne nous le commande pas : mais nous entreprenons le mal, ne pensant point à ce que Dieu demande, ains estans tellement transportez de la rage de nostre intemperance, que de propos delibéré nous taschons de luy contreuenir. En ceste maniere nous seruons bien à sa iuste ordonnance en mal-faisant : pource que par la grandeur infinie de sa sapience, il se scait droitement aider de mauuais instrumēt à bien faire. Mais regardons combien leur argument est inepte & sot. Ils veulent que les crimes demerent impunis, & soyent libres à ceux qui les font, pource qu'ils ne se commettent point sans la disposition de Dieu. Ie di d'auantage, que les larrons & meurtriers & autres mal-faiteurs sont instrumēt de la prouidēce de Dieu, desquels le Seigneur vse à exécuter les ingemens qu'il a decretez : mais ie nie que pour cela ils puissent prendre excuse auene. Car quoy ? enuclopperont-ils Dieu en vne mesme iniquité avec eux ? ou bien, couuriront-ils leur peruersité par sa iustice ? Ils ne peuvent ne l'un ne l'autre : & leur conscience les redargue tellement qu'ils ne se peuvent purger. Ne taxet Dieu, ils ne peuvent, veu qu'ils trouvent en eux tout le mal en luy, rien sinon vn v'sage bō & legitime de leur malice. Neantmoins il besongne par eux dire quelqu'un. Et dont vient la plainte en vne charogne, apres qu'elle est ouuverte & pourrie ? Chacun voit bien que cela vient des rais du soleil : & toutefois personne ne dira qu'ils puent pourtant. Ainsi, puis que

la maniere & faute du mal consiste en vn mau-
uais homme, pourquoy Dieu en tirera-il quel-
que macule & orduie, s'il en vst selon sa volôcé?
Pourrant chassons ceste petulance de chien, la
quelle peut bien abbayer de loin la iustice de
Dieu, mais ne la peut atouchier

6 Toutesfois si nous scauons que c'est de bien
& saintement mediter la prouidence de Dieu
selon la reigle de pieté, cela nous suffira pour a-
bolir telles fantaisies extrauagantes, & receurons
tresbon fruit & sauoureux de ce que les phre-
netiques tirét à leur perdition. Pourtât le cœur
de l'homme Chrestien, veu qu'il ha cela tout re-
solu, qu'il n'aduient rien à l'auenture, mais que
toutes choses se font par la prouidence de Dieu,
regardera tousiours à luy, cômme à la principale
cause de toutes qui se fait: mais cependant il
ne laissera point de contempler les causes infé-
rieures en leur degré. D'auantage, il ne doutera
pas que la prouidence de Dieu ne veille pour sa
conservation: & qu'elle ne permettra rien adue-
nir, qui ne soit pour son bien & salut. Or pource
qu'il a affaire premierement aux hommes, se-
condement aux autres creatures, il s'assurera
que la prouidence de Dieu regne par tout. Quât
est des hommes, soit qu'ils soyent bons ou mau-
uais, il recognoistra que leurs conseils, volontez
& forces, puissances & entreprises sont sous la
main de Dieu, tellemēt qu'il est en luy de bescbir
où bon luy semble, & les reprimer toutes fois &
quant que bon luy semble. Il y a plusieurs pro-
messes evidentes, lesquelles testifient que la pro-
uidence de Dieu d'un soin special veille & fait
quasi le guet pour maintenir le salut des fideles.

Comme quand il est dit, Iette ta sollicitude sur
le Seigneur, & il te nourriras: il a soin de nous.
Item, Qui habite en la garde du haut Dieu, sera
maintenu par sa protection. Item, Quiconque
vous touche, touche la prunelle de mon œil. Item,
Je te seray pour bouclier & mur d'airain, & ba-
taillera contre tes ennemis. Item, Quand la
mere oublieroit ses enfans, encoire ne t'oubli-
ray-je iamais. Mesme c'est le principal but des
histoires de la Bible, de môstrer que Dieu garde
si songneusement ses seruiteurs, qu'il ne les lais-
sera pas achopper à vne pierre. Comme à bon
droict l'ay ci dessus reproué l'opinion de ceux
qui imaginent vne prouidence de Dieu vniuer-
selle, laquelle ne descende point iusques à auoir
specialement soin d'une chascune creature: aussi
il nous faut sur toute chose recognoistre ceste
sollicitude speciale envers nous. Pour laquelle
cause Christ apres auoir dit que le plus vil passe-
reau de l'air ne tombe pas sans la volôcé de
Dieu, il applique là incontinent ceste sentence,
à ce que nous soyons certains, que d'autant que
nous luy sommes plus precieus que petis oi-
seaux, il veille plus songneusement sur nous que
sur eux, iusques à en auoir telle sollicitude, qu'un
cheueu de nostre teste ne tibera point sans qu'il
le permette. Que demandons nous d'auantage,

si vn cheueu ne nous peut tomber sans la volon-
té de Dieu? Il ne parle pas seulement du gent
humain, mais pource que Dieu a esleu son Eglise
pour son domicile, il n'y a doute qu'il ne veuille
monstrer par exemples singuliers le soin paret-
nel qu'il eu ha.

7 Pourrant le seruiteur de Dieu estant confer-
mé par toutes ces promesses & les exemples cor-
respondans, conioindra aussi les tesmoignages,
où il est dit que tous hommes sont sous la puis-
sance de Dieu, soit qu'il faille incliner leurs
cœurs à nous aimer, ou reprimer leur malice à
ce qu'elle ne nous nuise. Car c'est le Seigneur
qui a donné grace à son peuple, n'en seulement
enuers ceux qui autrement luy estoient amis,
mais enuers les Egyptiens. Quant est de la fu-
reur de nos ennemis, il l'a fait bien rompre en
diuerses manieres. Aucunes fois il leur oste l'en-
tendement à ce qu'ils ne puissent prendre bon
conseil: ainsi qu'il fit à Achab, luy enuoyant le
diable pour luy prophetizer mensonge par la
bouche de tous les Prophetes, afin de le deceuoir:
comme il fit aussi à Roboam, l'auenglant par le
fol conseil des ieunes, pour le despoiller de son
royaume par sa folie. Aucunes fois en leur don-
nant entendement pour veoir & entendre ce
qui est expedient, il leur abat tellement le
cœur, & les estonne, qu'ils n'osent nullement
entreprendre ce qu'ils ont conceu. Aucunes
fois en leur permettant de s'efforcer à exécuter
ce que porte leur rage, il vient au deuant à leur
impetuosité, & ne souffre point qu'ils viennent à
bout de leur intention. En telle maniere il dis-
sippe denant le temps le conseil d'Achitophel, le-
quel eust esté pernicieux à Dauid. En ceste
maniere il a le soin de moderer & conduire toutes
creatures pour le salut des siens, voire mesme
le diable, lequel nous voyons n'auoir osé rien at-
tenter contre Iob sans otroy & commande-
ment. Quand nous aurons ceste cognoissance, il
s'ensuyura necessairement tant vne action de
grace envers la bonté de Dieu en toute prospé-
rité, que patience en aduersité: & d'auantage
vne singuliere assurance pour l'aduenir. Par-
quoy quelque chose qu'il aduiene selon nostre
vouloir, nous l'attribuerons à Dieu: soit que
nous sentions sa benesiceance par le moyen des
hommes, ou qu'il nous aide par ses autres crea-
tures. Car nous réputerons ainsi en nostre cœur,
Certes c'est Dieu qui a tourné le cœur de ceux-
ci à m'aimer, & a fait qu'ils me fussent instru-
mens de sa benignité. En fertilité, nous estime-
rons que c'est le Seigneur qui a commandé au
ciel de plouuoir sur la terre, afin qu'elle fructi-
fiast. En tout autre genre de prospérité, nous ne
douterons pas que c'est la seule benediction de
Dieu qui en est cause. Ces admonitions ne nous
sont friront point d'estre ingrats.

8 Au contraire, s'il nous aduient quelque ad-
uersité, nous esteuerons incontinent nostre cœur
à Dieu, lequel seul le pourra former à patience

Exo. 3. 11.

1. Rois 12.
22.3. Rois 12.
10. 15.2. Sam. 17.
7. 14.

Iob 1. 12.

Mat. 10
29.

& tranquilisé. Si Ioseph se fust arresté à mediter la desloyauté de ses freres, & le lasche tour qu'ils luy auoyent fait, iamais il n'eust eu contrage fraternel enuers eux. Mais pource qu'il conuertit sa pensee à Dieu, oubliâ leur iniure, il fut fleschi à misericorde & douceur, iusques à les consoler luy-mesme, en disant. Ce n'estes vous point qui m'auiez vëdu pour estre amené en Egypte: mais par la volonte du Seigneur i'ay esté enuoyé deuant vous pour vostre prouffit. Vous auiez fait vne mauuaise machination contre moy: mais le Seigneur l'a conuertie en bien. Si Iob eust regardé les Chaldeens qui l'auoyent outragé, il eust esté enflambé de cupidité de vengeance: mais pource qu'il recognoist pareillemēt l'œuvre de Dieu, il se console de ceste belle sentence. Le Seigneur l'auoit donné, le Seigneur l'a osté: que le nom du Seigneur soit benit. Danid aussi bien, s'il se fust amusé du tour à considerer la malice de Semei, lequel le persecutoit d'iniures & à coups de pierres, il eust incité les siens à se vëger: mais pource qu'il entēd qu'il ne fait pas cela sans le mouuement de Dieu, il les appeale au lieu de les irriter. Laissez-le, dit-il, car Dieu possible luy a commandé de mesdire de moy. Et il reprime aussi bien ailleurs par ceste mesme bride l'inspiration de sa douleur: Je suis teu, dit-il, & suis deuenu comme vn muercar c'est toy, ô Dieu qui m'affliges. S'il n'y a nul meilleur remede contre ire & impatience, ce ne sera pas mal prouffit à nous, quand nous aurons tellement apprins de mediter la prouidence de Dieu en cest endroit que nous puissions tousiours reduire nostre cogitation à ce point. Le Seigneur l'a voulu, il faut donc prendre en patience: non pas seulement pource qu'il n'est pas loisible, de resister, mais pource qu'il ne veut rien que ne soit iuste & expedient. La somme reuiene l'à, qu'estis iniustement greuez par les hommes, nous laissons li leur malice, laquelle ne seroit qu'aigrir nostre courroux, & aiguiller nos affections à vengeance: & qu'il nous souuiene de nous esleuer à Dieu, & nous tenir certains que c'est par son iuste decret & pouruoyance, que tout ce que nos ennemis attentent contre nous est permis, voire ordonné. Sainct Paul nous voulant retirer d'affection de nous venger, nous amoneste prudemment que nous n'auons pas à combatre contre la chair & le sang, mais contre le diable nostre ennemi spirituel, afin de nous munir contre luy. Mais ceste admonition va encore par dessus, pour appaiser toutes impetuositez & passions de cholere: c'est que Dieu arme au combat tant le diable que tous iniques, & pretide au milieu comme vn maistre de licies pour exercer nostre patience. Mais si les fustecheries que nous endurons nous viennent d'autre costé que des hommes, pensons à ce qui est dit en la Loy: c'est que toutes prosperitez nous desecoulent de la source de la benediction de Dieu, & que toutes calamitez sont auant de malédiction venantes aussi de luy. Mesmes que

ceste horrible menace nous face peur: Si vous cheminez contre moy à l'estourdise, ie chemineray aussi à l'estordie contre vous. Car par ces mots il picque nostre stupidité, entant que selon nostre sens charnel, nous estimons fortuit tout ce qui aduient soit bien ou mal, & ne sommes point incitez par les benefices de Dieu à le seruir, ni aiguillonnez par ses verges à venir à repentance. C'est la raison aussi pourquoy Ieremie se complaint tant apresmé, & aussi Amos, de ce que les Iuifs ne pensoyent point que le bien & le mal venissent du commandement de Dieu. A quoy se rapporte le propos d'Isaie, Je suis le Dieu creant la clarté & formant les tenebres, faisant paix & creât le mal: ce suis-je moy qui fay toutes ces choses.

9 Cependant toutesfoi, si ne sermerons nous point les yeux que nous ne considerions les causes inferieures. Car combien que nous estimions ceux desquels nous receuons quelque bien, estre ministres de la liberalité de Dieu, si ne les mesprisérions nous pas, comme s'ils n'auoyent merité nulle grace enuers nous par leur humanité: mais plustost nous nous recognoistrions estre obliges à eux, & le confesserions volontiers, & nous efforcérions de rendre la pareille selon nostre pouuoir, quand l'opportunité fera. Bref, nous porterons c'est honneur à Dieu, de le recognoistre principal autheur de tout biē mais nous honorerons aussi bien les hommes, comme les ministres & dispensateurs de ses benefices, & penserons qu'il nous a voulu obliger à eux, puis qu'il s'est monstré nostre bien-faicteur par leurs mains. Si nous en durons quelque dommage, ou pour nostre negligence, ou pour nostre nonchalance, nous penserons bien que cela s'est fait par le vouloir de Dieu, mais nous ne laisserons point de nous en imputer la faute. Si quelqu'un de nos parents ou amis, duquel nous deuions auoir le soin, trepasse sans estre bien pensé, combien que nous n'ignorons pas qu'il estoit veu au terme lequel il ne pouoit passer, toutesfoi nous n'amoindrions point par cela nostre peché: mais d'autant que nous n'aurons point fait deuoir, nous prendrons fa mort comme estant aduenue de nostre faute. Par plus forte raison donc, s'il y a eu fraude ou malice deliberee en cometant homicide ou larcin, nous ne deuons pas excuser ces crimes sous couleur de la prouidence de Dieu: mais en vn mesme fait nous contemplerons la iustice de Dieu & l'iniquité de l'homme, comme l'un & l'autre se montre euidentement. Quant est des choses furieuses, nous prendrons pied principalement à ces causes inferieures dont nous auons parlé. Car nous reputerons que ce sera vne benediction de Dieu, s'il nous donne les moyens humains pour nous entretenir & conseruer: & pourtant nous consulterons de ce que nous auons à faire selon nostre faculté: & ne serons point

Gen. 45. 8.
Or 50. 10.

Iob 1. 11.

2. 14. 16. 10

Ps. 39. 10.

Eph. 6. 1

Thar. 2.

Leu. 26. 33

L. am. 3. 38
Amos 3. 6.

Isaie 45. 7.

point paresseux d'implorer l'aide de ceux lesquels nous verrons estre propres pour nous aider. Plustost estimans que c'est Dieu qui nous presente à la main toutes creatures, lesquelles nous peuvent porter prouir, nous les appliquerons en vſage, comme instrumens legitimes de sa prouidence. Et pource que nous ſommes incertains quelle issue nous aurons de ce que nous entreprenons (ſinon que nous auons bonne fiance en Dieu qu'il pouruoirra en tout & par tout à noſtre bien) nous rendrons à ce que nous penſerons nous eſtre prouifiable, d'autant que noſtre intelligence ſe peut eſtendre. Neanmoins en prenant nos conſeils, nous ne ſuyurons pas noſtre ſens propre, mais nous nous recommanderons & permettrons à la ſageſſe de Dieu, à ce qu'elle nous conduiſe droitement. Finalement noſtre fiance ne ſera paſtellement appuyee ſur les aides & moyens terreſtres, que nous y acquieſciſſons quand nous les aurons en main, ou qu'ils nous deſaudront, que nous perdions courage. Car nous aurons l'entendement fiché en la ſeule prouidence de Dieu, & ne nous laiſſerons point diſtraire du regard d'icelle par la cōſideration des choſes preſentes. En telle ſorte Ioab, combien qu'il cognoiſſe que l'issue de la bataille où il enroit dependoit du bon plaſiſr de Dieu, & eſtoit en ſa main, ne s'annoncialit point qu'il ne regardaſt à executer ce qui eſtoit de ſa vocation, relignant à Dieu le gouuernement de tout. Nous tieurons bon, dit-il, pour noſtre peuple, & pour les villes de noſtre Dieu. Le Seigneur face ce que bon luy ſemblera. Telle penſee auſſi nous deſpouillera de temerité & preſomption, pour nous inciter à inuoker Dieu continuellement: & d'autre part elle ſouſtiendra nos cœurs en bon eſpoir, afin que nous ne douterions point de meſpriſer hardiment & avec magnanimité les dangers qui nous enuironnent.

10 Or en eſt eudroit on peut voir vne ſinguliere felicité des fideles. La vie humaine eſt enuironnée, & quaſi aſſiegee de miſeres infinies. Sans aller plus loin, que noſtre corps eſt vn receptacle de mille maladies, & meſme nourrit en ſoy les cauſes, quelque part où aille l'homme il porte plumeux eſpeces de mort avec ſoy, tellement qu'il traîne ſa vie quaſi enuuelee avec la mort. Car que diront nous autre choſe, quand on ne peut auoir froid ne ſuer ſans danger? D'auantage de quelque coſté que nous nous tournions, tout ce qui eſt à l'entour de nous non ſeulement eſt ſuſpect, mais nous menace quaſi apertement, comme ſ'il nous vouloir tenter la mort. Montons en vn baſteuil: il n'y a qu'un pied à dire entre la mort & nous. Que nous loyons ſur vn cheual: il ne ſaut ſinon qu'il choppe d'un pied pour nous faire rompre le col. Allons par les rues: autant qu'il y a de tuilles ſur les toits, auant ſont-ce de dangers ſur nous. Tenons vne eſpee, ou que quel qu'un aupres de nous en tienne: il ne ſaut rien pour nous en bleſſer. Autant que nous voyons

de beſtes, ou ſauuages, ou rebelles, ou difficiles à gouverner, elles ſont toutes armées contre nous. Enfermons nous en vn beau iardin, où il n'y ait que tout plaſiſr: vn ſerpent y ſera quelque fois caché. Les maiſons où nous habitons, comme elles ſon aſſiduelement ſubiettes à bruler, de iour nous menacent de nous apourir, de nuit de nous accabler. Quelques poſſeſſions que nous ayons, eſtant qu'elles ſont ſubiettes à greſle, gelee, ſeicheſſe, & autres tempeſtes, elles nous denoncent ſterilité, & par conſequent famine. Le laiſſe là les empoisonnemens, les embuſches, les violences deſquelles la vie de l'homme eſt partie menacée en la maiſon, parrie accompagnée aux champs. Entre telles perplexitez ne faudroit-il pas qu'un homme fuſt plus que miſerable: aſſauoir, d'autant qu'en viuant il n'eſt qu'à demi en vie: s'entretenant à grand peine en langueur & deſtreſſe, tout comme ſ'il ſe voyoit le coſteau à la gorge à chacune heure. Quelqu'un dira que ces choſes aduenent peu ſouuent, ou pour le moins qu'elles n'aduenent pas tousiours, ni à tout le monde: d'autre part, qu'elles ne peuvent aduenir iamaſ toutes en vn coup. Je le confeſſe: mais pource que par l'exemple des autres nous ſommes aduerſés qu'elles nous peuuent aduenir, & que noſtre vie ne doit eſtre exemptee de nulles d'icelles, il ne ſe peut faire que nous ne les craignons comme ſi elles nous deuoyent aduenir. Quelle miſere pourroit-on imaginer plus grande, & deſtre tousiours en tel tremblement & angoiſſe? D'auantage, cela ne ſeroit point ſans l'opprobre de Dieu, de dire qu'il euſt abandonné l'homme, la plus noble de ſes creatures, à la temerité de fortune. Mais mon intention n'eſt yci que de parler de la miſere de l'homme, en laquelle il ſeroit, ſ'il viuait comme à l'auenture.

11 Au contraire, ſi la prouidence de Dieu reſult au cœur fidele, non ſeulement il ſera deliuré de la crainte & deſtreſſe de laquelle il eſtoit preſſé auparavant, mais ſera releué de toute doute. Car comme à bon droit nous craignons la fortune, auſſi nous auons bonne raiſon de nous oſer hardiment permettre à Dieu. Ce nous eſt donc vn ſoulagement merueilleux, d'entendre que le Seigneur tient tellement toutes choſes en ſa puissance, gouuerne par ſon vouloir, & modere par ſa ſapience, que rien ne vient ſinon comme il l'a deſtiné. D'auantage, qu'il nous a receus en ſa ſauuegarde, nous a commiſſen la charge de ſes Anges, à ce qu'il n'y ait ni eau, ne feu, ne glaiue, ne rien qui nous puiſſe nuire: ſinon d'auant qu'il ſon bon plaſiſr le portera. Car il eſt ainſi dit au Pſeume, Il te deliurera des empieges du chaeſſeur, & de peſte nuſſera. Il te gardera ſous ſon aile, & ſeras à ſeurete ſous ſe plume. Sa verité te ſera pour bouclier, tu ne craindras point les tumultes de nuit, ne la ſeche quand elle ſera tirée en plein

jour, ne nuisances qui passent en tenebres, ne le mal qu'on te voudra faire en la clarté du iour, &c. De là vient la fiance qu'ont les saints, de se glorifier, Le Seigneur est mon aduteur, ie ne craindray pas tout cela que la chair me pourroit faire. Le Seigneur est mon protecteur, qu'est-ce que ie craindroy? Si vn camp est dressé contra moy, si ie chemine en l'obscureté de mort, ie ne laisseray point de bien esperer. Dont est ce qu'auroit l'homme fidele vne telle assurance, laquelle ne peut estre iamais ostée, sinon que là où il semble aduis que le monde soit remerairement tourné dessus & dessous, il repete que Dieu y besongne à le conduire, duquel il espere que toutes les œuvres luy sont salutaires? S'il se voit assailli ou molesté du diable, ou des meschans, n'a il pas lors bon mestier de se confier, en reduisant en memoire la providence de Dieu, sans laquelle recordation il ne pourroit que se desesperer? Au contraire, quand il recognoist que le diable & toute la compagnie des meschans est tenue serree de la main de Dieu, comme d'une bride, tellement qu'ils ne peuvent concevoir mal aucun: ne quand ils l'auront conceu, machiner à le faire, ne quand ils machineront, l'exécuter, ne mesme leur le petit doigt, sinon d'autant que Dieu leur commande: mesmes que non seulement ils sont tenus en ses pieges ou manettes, mais qu'ils sont contraints par le frein de sa bride à luy obeyr: en cela il a suffisamment à se consoler. Car comme il est en Dieu seul d'armer leur fureur, la tourner & convertir où bon luy semble: ainsi est-il en son pouuoir de les restreindre à ce qu'ils ne fassent pas tout selon leur intemperance. Suyuant laquelle persuasion S. Paul ayant dit en vn lieu, que son voyage estoit empesché par Satan, en vn autre il le remet au bon plaisir de Dieu, & à ce qu'il permettra. S'il eust dit seulement que Satan auoit mis l'obstacle, on eust pensé qu'il luy donnoit trop d'autorité, comme s'il eust peu renuerser les conseils de Dieu: mais quand il constitue Dieu gouverneur par dessus, confessant que tous voyages dependent de sa permission, en cela il monstre que Satan ne peut rien, sinon en tant que la licence luy est donnée. Par mesme raison Dauid, à cause des reuolutions dont la vie humaine est tournée & viree dessus & dessous, ha son refuge à ceste doctrine, que les temps sont en la main de Dieu. Il pouuoit mettre le cours où le temps de sa vie en nombre singulier: mais il a voulu mieux exprimer, combien que la condition de l'homme n'ait nulle fermeté, mais qu'elle change du iour au lendemain, voire plus souuent toutesfoies quelque variété qu'adiene, que le tour est gouverné de Dieu. Pour laquelle cause il est dit que Rasim & le Roy d'Israel, combien qu'ayans conspiré à destruire le pays de Iudee, semblaissent aduis fallors ardents pour enflamber toute la terre, n'estoyent neanmoins que tisons fumans, dont il ne pouuoit sortir qu'un peu de

fumee. En ce mesme sens Pharaon, lequel estoit noit tout le monde par son equipage & par la multitude de sa gendarmerie, est accomparé à vne baleine, & les gendarmes à des poissonniers. Ainsi Dieu dit, qu'il prendra avec son hameçon & le capitaine & les soldats, & qu'il les tirera à son plaisir. En somme, afin de ne demeurer plus longement sur ce propos, et que c'est la plus grande misere que puisse auoir l'homme, d'ignorer la providence de Dieu: & d'arrestar, que ce luy est vne singuliere beatiude, de la bien connoistre.

12. Nous aurions assez parlé de la providence de Dieu, entré que mestier est pour l'instruction & ferme consolation des fideles, (car iamais on n'auroit assez dit pour rassasier la curiosité des hommes fols & vains, & ne s'en faur ia mettre en peine) n'estoier qu'il y a aucuns passages en l'Escripture qui semblent aduis signifier que le conseil de Dieu n'est pas ferme & immuable come dit a esté, mais qu'il se chage selon la disposition des choses inferieures. Premièrement, il est fait quelque fois mention de la repentance de Dieu: comme quand il est dit qu'il s'est repenti d'auoir créé l'homme: item d'auoir elleué Saul à la couronne: & qu'il se repentira du mal qu'il auoit proposé d'enuoyer à son peuple, quand il y verra quelque amendement. D'auantage, nous liisons qu'il a aboli & cassé ce qu'il auoit déterminé. Il auoit denoncé aux Ninuiens par Ionas, que leur ville periroit après quarante iours: puis par leur conuersion il a esté deschié à clemence. Il auoit aussi bien denoncé la mort à Ezechias par la bouche d'Isaie, laquelle il differe neantmoins estant eueillé par ses larmes & prieres. De ces passages plusieurs argumentent que Dieu n'a point constitué d'un decreternel ce qu'il deuroit faire enuers les hommes, mais qu'il ordonne chaque iour & chacune heure ce qu'il cognoist estre bon & raisonnable, & comme les merites d'un chacun le requierent. Quant est de mor de Penitence, il nous en faut tenir ceste resolution: que repentance ne peut aduenir à Dieu, non plus qu'ignorance, ou erreur, ou imbecillité. Car si nul ne se met de son propre sceu & vouloir en nécessité de se repentir, nous ne dirons point que Dieu se repente, que nous ne confessions ou qu'il a ignoré ce qui deuoit aduenir, ou qu'il ne l'a peu euer, ou qu'il a precipité son conseil inconsideré. Or cela est si loin du sens du S. Esprit, qu'il n'est pas besoin de s'en parler. Il n'est pas homme, il n'est pas mortel, il n'est pas changeable. Or par ces mots nous voyons

Eze. 29. 4

Gen. 6. 6
1. Sam. 15.
11.

Jer. 18. 2

Jonas 3. 4.

Isa. 38. 15

Rois 10.
15.

1. Sam. 15.
29.

Pse. 118. 6.
Eccl. 27. 3. et
Job. 41. 11.

1. Tim. 2. 18

1. Cor. 16. 7

Pse. 31. 16

Isa. 7. 4

voyons

voyons que Dieu en soy ne varie point, mais que ce qu'il fait comme nouveau, il l'auoit auparavant établi. Il est donc certain que le gouvernement de Dieu sur les choses humaines est constant, perpetuel & exempt de toute repentance. Et mesme afin que la constance ne peult venir en doute, ses aduersaires ont esté contraincts de luy rendre testimonage. Balaam, vouloit-il ou non, ne se peut tenir de dire que Dieu n'est pas semblable aux hommes, pour mentir: ni aux enfans d'Adam, pour changer propos: & pourtant qu'il ne se peut faire que tout ce qu'il a dit ne soit accompli.

13. Que signifie donc ce mot de Repentance? dira quelqu'un. le respon qu'il ha vu mesme sens que toutes les autres formes de parler, lesquelles nous descriuent Dieu humainement. Car pour ce que nostre infirmité n'atrouche point à sa baulté, la descriptio qui nous en est baillee se doit submettre à nostre capacité, pour estre entendue de nous. Or le moyen est, qu'il se figure, non pas tel qu'il est en soy, mais tel que nous le sentons. Cöbien qu'il soit exempt de toute perturbation, il se dit estre courroucé cötre les pecheurs. Pourtant comme quid nous oyons que Dieu est courroucé, nous ne devons pas imaginer qu'il y ait quelque commotion en luy, mais plustost que ceste locution est prise de nostre sentimēt, pour ce qu'il monstre apparence d'une personne courroucée, quand il exerce la rigueur de son ingement: ainsi sous le vocable de la penitence, nous ne devons conceuoir sinon vne mutation de ses ceures, pource que les hommes en changeant leurs ceures tesmoignent qu'elles leur desplaisent. Pourtant comme tout changement entre les hommes est correction de ce qui desplaist, & la correction vient de penitence: pour ceste cause le chägement que fait Dieu en ses ceures, est signifié par ce mot de Penitence. Cöbien que cependant son cöueil ne soit point renuersé, ne sa volenté tournée, ne son affection changée: mais ce qu'il auoit de toute eternité pourueu, approuué, decreté, il le poursuit constamment sans varier, combien qu'il y apparaisse au regard des hommes vne diuersité subite.

14. Parquoy l'Esriture en recitant que la calamité que Ionas auoit denoncée aux Ninuiens, leur a esté remise: & que la vie a esté prolongée à Ezechias, depuis qu'il eut receu le message de mort, en cela elle ne monstre point que Dieu ait abrogé ses decrets. Ceux qui pensent ainsi, s'abusent aux menaces: lesquelles combien qu'elles soyent simplement couchées, contiennent neantmoins vne condition tacite, comme il se peut entendre de la fin où elles tendoyent. Car pourquoy est-ce que Dieu enuoyoit Ionas aux Ninuiens, pour leur predire la ruine de leur ville? Pourquoy denonçoit-il la mort par Isäie à Ezechias? Car il les pouuoit bien perdre sans leur enuoyer message. Il ha doncques regardé à autre fin, que de leur vouloir faire preuoir de loint

leur ruine à venir: c'est qu'il n'a pas voulu qu'ils perissent, mais plustost qu'ils s'amendassent, afin de ne point perir. Parquoy ce que Ionas prophétisoit que la ville de Ninue deuoit estre destruite apres quarante iours, cela se faisoit afin qu'elle ne le fust point. Ce que l'esperance de plus longuement viure est ostée à Ezechias, c'est afin qu'il impetie plus longue vie. Qui est-ce qui ne voit maintenant que Dieu a voulu par telles menaces esmouoir à repētece ceux qu'il menassoit, afin qu'ils eussent le iugement qu'ils auoyent merité par leurs pechez? Si cela est vray, l'ordre naturel nous meinel, que nous suppleons vne condition tacite: combien qu'elle ne soit point exprimée en ces menaces. Ce que nous pouuons mesmes confermer par exemples semblables. Le Seigneur reprenant le roy Abimelec, de ce qu'il auoit rui la femme d'Abraham, vse de ces paroles, Voici, tu mourras pour la femme que tu as prise: car elle auoit mari. Apres qu'Abimelec s'est excusé, il luy respond ainsi, Reud donc la femme à son mari, & il priera pour toy, afin que tu viues: autrement, sçache que tu mourras de mort, toy & tout ce que tu possedes. Voyons-nous pas bien comme en la premiere sentence il vse d'une plus grande vehemence, pour effrayer son cöeur, afin de le mieux induire à faire son deuoir: puis apres qu'il explique clairement son intention? Puis que les autres passages ont vne mesme intelligence, on ne peut pas d'iceux inferer que Dieu ait rien derogé à son premier cöseil, en cassant ce qu'il auoit auparauant publié. Car plustost au contraire il fait voye à son conseil & ordonnance eternelle, quand il induit à repētece ceux auxquels il veut pardonner, en leur denonçant les peines qui leur aduendroyēt s'ils persueyroient en leurs vices, tant s'en faut qu'il varie de volenté, voire mesme de parole, sinon qu'il n'explique point syllabe à syllabe son intention, laquelle neantmoins est aisee à entendre. Il faut donc que ceste sentence d'Isäie demeure ferme: Le Seigneur des armées a decreté cela: & qu'est-ce qui le pourra rompre? Sa main est esleuee: & qui est-ce qui la pourra destourner?

Que Dieu se sert tellement des mençans, & ploye leurs ceurs à exccuter ses iugemens, que tout se fait d'ineuue pur de toute tache & macule.

CHAP. XVIII.

Il est bien plus difficile question des autres passages, où il est dit que Dieu ploye, tourne, ou tire à son plaisir les reprobuez. Car le sens charnel ne comprend pas comment il se puisse faire qu'en besongnant par eux il ne tire quelque souilleure de leurs vices: mesme qu'en vne ceure commune il soit hors de toute conlepe, & cepēdat punisse iustement ses ministres. Et voyez

Nom. 13

Gen. 10. 5

Isä. 14. 17

Isä. 38

sur quoy s'est torgee la distinction entre Faire & Permettre: pource que ce n'est a semblé estre indissoluble, de dire que Satan & tous les ini ques soyent tellement en la main de Dieu, qu'il adresse leur malice à telle fin que bon luy sem ble, & vñ de leurs crimes & maléfices pour exe cuter ses iugemens. Or possible que la mode stie de ceux lesquels l'apparence d'absurdité qu'ils trouuent en ceci eshonne, seroit à excuser, si ce n'estoit qu'ils attendent de maintenir la ius tice de Dieu par faulces excuses & couleurs de mensonges. Ils iugent que c'est vne chose des raiso nable, qu'un homme par le vouloir & decret de Dieu soit aueuglé, pour estre tantost apres puni de son aueuglement: pourtant ils pre nent ceste eschappatoire, que ce n'est point du vouloir de Dieu, mais de sa seule permission que cela se fait. Or Dieu prononçant haut & clair que c'est luy, reiecte vn tel subterfuge. Que les hommes ne facent rien que par le bon & secret de Dieu, & quoy qu'ils renuent meisme en consultiar, qu'ils ne puissent outrepasser ce qu'il a déterminé en soy: il se prouue par tesmoi gnages clairs & inninis. Ce que nous auons ci dessus allegué du Pseume, que Dieu fait tout ce qu'il veult, s'estend sans doute à toutes actions humaines. Si Dieu, comme il est là escript, est celuy qui dispose les paix & les guerres, voire sans aucune exception: qui est-ce qui osera di re que les hommes s'escarmouchent à la volée, & d'une impetuosité confuse, sans qu'il en sache rien, ou bien qu'il ne s'en mesle pas? Mais les especes particulieres nous donneront yci plus de clarté. Nous scauons par le premier chapitre de Iob, que Satan se presente deuant Dieu ainsy bien que les Anges, pour ouir ce qui luy sera commandé. c'est bien en diuersie ma niere, & à vne fin toute autre: mais quoy qu'il en soit, cela monstre qu'il ne peut rien attenter sinon du vouloir de Dieu. Il semble bien puis apres qu'il n'obtienne qu'une permission nue & simple d'assiger le saint homme: mais puis que ceste sentence est vraye, Le Seigneur qui l'a uoit donné l'a osté, il a esté fait comme il a pleu au Seigneur: nous auons à conclure que Dieu a esté l'auteur de ceste espree, de laquelle Satan & les brigans ont esté ministres. Satan s'es force d'inciter Iob par desespoir à vne rage con tre Dieu: les Sabeens sont melez de cruauté & de meschance auarice, pour voler & piller le bief d'autrui: Iob recognoist que c'est Dieu qui l'a desnué de tout bon bien, & qu'il est apouré d'au tant que Dieu l'a ainsi voulu. Ainsi quoy que ma chinent les hommes, ou mesme le diable, toutes fois Dieu tient le clou du gouuernail, pour tour ner leurs efforts à executer ses iugemens. Comme qu'il il veut que le roy incredule Achab soit deceu, Satan luy offre son seruice à ce faire, & est enuoyé avec commandement exprès d'estre espi niteur & trompeur en la bouche de tous les prophetes. Si l'aueuglement & illusion d'A-

chab est vn iugement de Dieu, la resuerie de permission s'esuanouit. Car ce seroit vn badi nage ridicule qu'un iuge permist tant seulemēt, sans decreter ce qui deueroit estre fait, & sans commander à ses officiers, l'execution de sa sen tence. L'intention de Iusf est de mettre Christ à mort: Pilate & ses gendarmes complaisent & obeissent à la fureur de ce peuple: toutesfois les disciples en ceste priere solennelle que saint Luc recite, confessent que tous les meschans n'ont rien fait sinon ce que la main & conseil de Dieu auoit déterminé: cōme desia auparauant saint Pierre auoit remonstré que Iesus Christ auoit esté liuré pour estre mis à mort, par la preuoyā ce & conseil arresté de Dieu. Comme s'il disoit que Dieu, auquel iamais rien n'a esté caché, de son lieu & de son vouloir auoit establi ce que les Iusf ont executé: selon qu'il le consferme enco re ailleurs: Dieu qui a prédit par ses Prophe ties que Iesus Christ seroit crucifié, l'a ainsi accō pli. Absalom pollutant le lit de son pere par in cesses, comme vn forsaict detestable: toutesfois Dieu prononce que c'est son œuvre. Car voyci les mots dont il vñ parlant à Dauid, Tu as com mis aduulere en cachete, & ie te redray ton loyer publiquement, & deuant le soleil ie le feray. Ie remie prononce aussi que tous les exces que cō mettront les Chaldees en Iudee, & toute la cruau té qu'ils exercent est œuvre de Dieu. Pour la quelle raison Nabuchadnezer est nommé ser uiteur de Dieu, quelque tyran qu'il soit: mes me en toute l'Escripture il est dit que Dieu en tist fiant ou au son de la trompette, par son comman dement & autorité amasse les iniques pour guerroyer sous son enseigne, comme s'il auoit des soldats à ses gages. Il appelle le roy d'Assy rie verge de sa fureur, & la hache qu'il demeure de sa main: il appelle derechef la destruction de Ierusalem & du saint temple, son œuvre. Et ce n'est point pour murmurer contre sa maiesté que Dauid dit des maudissions de Semei: Lais sons-le faire, car Dieu luy a commandé: mais plustost il le recognoist iuste iuge. Souuent l'His toire sainte nous aduertit que tous cas qu'on appelle d'auenture, procedent de Dieu: cōme la reuolte des dix lieignes, la mort des fils d'Heli, & semblables. Ceux qui sont moyennement exercez en l'Escripture, apperçoient bien que de grande quantité de tesmoignages s'en produy seulement vn petit nombre, m'esrudiant à briefuer. Tant y a que ce peu monstrea clai rement que ceux qui substituent vne permission nue au lieu de la prouidence de Dieu, comme s'il attendoit estant assis ou couché ce qui doit aduenir, ne font que badiner: car aussi par ce moyen ses iugemens dependroyent de la volon té des hommes.

2. Quant est des affections & mouemens que Dieu inspire, ce que Salomon affirme du cœur des Rois, que Dieu les ayant en sa main les tour ne où il luy plaît, s'estend sans doute à tout le

Ac. 4. 28

Act. 2. 23

Act. 3. 18

1. Sam. 16.

22.

1. Sam. 11.

12.

Ier. 50. 15

Isa. 10. 5

Isa. 5. 26.

C. 19. 15

2. Sam. 10.

10.

1. Ro. 12. 38

2. Sam. 11.

34.

Prov. 21. 1

gent

Iob. 1. 1

1. Rois 11. 10.

genre humain: & vaut autant comme s'il eust dit que Dieu adresse tout ce que nous conceuons par inspiration secrette, à telle fin qu'il veut. Et de faict, s'il ne besongnoit interieurement aux cœurs des hommes, ce que l'Escripture enseigne ne seroit pas vray, a scauoir qu'il oste la langue à ceux qui parlent bien, & la prudence aux anciens: qu'il priue d'entendement les gouuerneurs de la terre, & ce qu'ils s'esgarrent à tors & à trauers. A quoy se rapporte ce qu'on lit en plusieurs passages, que les hommes sont estonnez selon que leurs cœurs sont saisis de la frayeur de Dieu. Voy la comment David sortit du camp de Saul sans que personne en sceust rien: pource qu'un dormir de Dieu les auoit tous accablez. Mais on ne scauroit rien souhaiter de plus clair, que quand il prononce tant de fois qu'il auengle les entendemens humains, & les frappe de forcenierie: qu'il les enyure d'esprit de stupidité, qu'il les red insensé, & endurecit leurs cœurs. Plusieurs renouent ces passages à la permission, comme si Dieu en delaisant les reprocheux souffroit que Satan les auenglast: mais puis que le Saint Esprit exprime que tel auenglement & dureté procèdent du iuste iugement de Dieu: ceste solution la est trop siuole. Il est dit que Dieu a endureci le cœur à Pharaon: item qu'il l'a apesanti & fortifié pour estre obstiné. Ceux qui ne veulent acquiescer à ceste doctrine, vsent d'une caualation forte & sans nulle grace: a scauoir que quand il est dit ailleurs que Pharaon a endureci son cœur, sa volonté est mise pour la premiere cause d'endurcissement: comme si ces deux choses ne s'accordoyent point tresbien, encores que ce soit en diuerses manieres: c'est que l'homme estant poussé de Dieu, ne laisse pas aussi d'estre mené par sa volonté, & se mouuoir çà & là. Or si retourné ne contrainct ce qu'il allegue. Car si Endurcir ne signifie qu'une permission nue, le mouuement de rebellion ne seroit pas en Pharaon: pource qu'il eust simplement permis d'estre endureci. Or combien ceste glose seroit-elle froide, d'exposer que Pharaon a ainsi souffert de recevoir tel endurecissement: Mais encores l'Escripture coupe broche à tels subterfuges, disant, Je tiendray son cœur. Autant en est-il des habitans de la terre de Chanaan. Car Moysé dit qu'ils ont pris les armes pour guerroyer, d'autant que Dieu auoit affermi leurs cœurs. A quoy s'accorde l'autre tesmoignage du Pseaume, que Dieu a tourné leurs cœurs pour leur faire auoir son peuple en haine. Par vne mesme raison Dieu dit en Esaie, qu'il enuoyera les Assyriens, contre le peuple qui luy a fait des loys, & leur commandera de raur proye & piller des pouilles. non pas qu'il les enseigne à luy estre dociles, mais pource qu'il les deuoir luy à exécuter ses iugemens, comme s'il eust engraué en eux ce qu'il vouloit qu'ils fissent, dont il appert qu'ils ont esté pouffez selon que Dieu l'auoir dereminé. Je confesse bien que Dieu appliquant les

reprochez à son seruice, quelque fois entreleue le diable pour besongner ielson qu'il le poufse, & profiter selo qu'il luy donne. C'est bien l'esprit malin qui trouble Saul: mais il est dit qu'il procede de Dieu, afin que nous scachions qu'il exerce sa iuste vengeance, & tranfportant Saul en fureur. Il est dit aussi que c'est l'office du diable d'auengler les incredulés: mais dont vient cela, sinon d'autant que Dieu enuoye efficace d'erre. (comme dit saint Paul) à fin que ceux qui ont refusé d'obeir à la verité, croyent aux mensonges: Selon la premiere raison il est dit, Si quelque Prophete parle faulcement en mon nom, ce suis-je moy (dit le Seigneur) qui l'ay deceu. Selon la seconde il est dit, qu'il met les meschans en sens reproché, les precipite en appetits vileins: pource qu'il est principal auteur de sa vengeance, & Satan n'est que ministre. Mais pource qu'au second liure, ou nous parlerons du franc & serf arbitre de l'homme, ceste matiere viendra encores en auant, il me semble que pour ceste heute i'en ay dit en brief ce que le lieu requeroit. La somme totale est, que quand on dit que la volonté de Dieu est cause de toutes choses, on establit sa prouidence pour presider sur tous les conseils des hommes: voire pour non seulement monstrer sa force & esleus qui sont conduits par le Saint Esprit, mais aussi pour contraindre les reprochez à faire ce qu'il veut.

3 Or puis que iusques yci l'ay seulement recisé les tesmoignages tous parents & notoires de l'Escripture, voire comme de mot à mot: que ceux qui detraient ou replient à l'encontre, regardent quelle censure ils entreprennent. Car si en faisant semblant de ne pouuoir comprendre des mysteres si hauts, ils appetent d'estre louez comme gens modestes, quel orgueil peut-on imaginer plus grand, que d'opposer à l'autorité de Dieu ce petit mot, Il me semble autrement: ou, Je voudroye qu'on ne touchast point à cecy? Que s'ils veulent ouuertement mesdire, que proufiteront-ils crachans contre le ciel? Cest exemple de se desborder en telle enormité n'est pas nouveau: car il y a eu tousiours des ennemis de Dieu, & gens profanes qui ont abbayé comme chiens enragés contre ceste doctrine: mais ils sentiront par effect que ce que l'Esprit a iadis prononcé par la bouche de David, est vray: c'est que Dieu vainera quand on le confamme. David, Taxe obliquement la temerité in'ensee des hommes, ceste licence excessiue qu'ils se donnent: c'est non seulement de gergonner comme grenouilles de leur borbier, mais d'usurper tout la puissance de condamner Dieu. Cependant il aduient que les blasphemés qu'ils desgorrent contre le Ciel n'atouchent point à Dieu, qu'il ne chasse contre ces brouées de calomnies, pour faire luire sa iustice: par ainsi que nostre foy, (laquelle estant fondée sur

1. Cor. 15. 14.

2. Cor. 4. 4. E. 1. 14. 9

Rom. 1. 13

Exo. 4. 21. Esai. 11. 20

Psea. 105. 7. sa. 10. 9

Tse. 51. 6

1. Item 5. 4

mais en cognoissant que ceste langue venimeuse est vne verge d'enhaui, il soutire patiemment d'estre corrigé. Ce poinct nous doit estre liquidé: it que quid Dieu accéplir par les meschans ce qu'il a decreté en son coëil secret, ils ne sont pas pourtant excusables, come s'ils auoyent obey à son commandement, lequel ils violēt & reuersetent entā qu'en eux est, & par leur meschāte cupidité. Au reste, comment ce que les hommes font, iniquemēt en leur peueritūe, doit estre reputé venir de Dieu, & gouverné par sa prouidence occulte, nous en auos vn beau miroir & clair en l'Esclat du Roy Ieroboā, en laquelle la tenement & forcenierie du peuple est rudement condēnée, d'auoir perueru l'ordre establi de Dieu, & que les dix lignees s'estoyēt desloyaumēt reuoltées & retrēchées de la maison de Dauid: toutesfois nous scauōs que Dieu l'auoit ia fait oindre à cest effect. Et semble biē qu'il y ait quelque apparence de cōcordācion au propos qu'en nēt le Prophete Osee car en vn lieu il dit que Ieroboā a esté esleuē sans le sceu & vouloir de Dieu: ailleurs il pronōce que Dieu l'a ordōné Roy en sa fureur. Comment accorderons-nous ces propos, que Ieroboā n'a pas regnē de par Dieu, & toutesfois que c'est Dieu qui l'a mis en son estat royal? La solutiō est telle: est q le peuple ne pouuoit quitter la maison de Dauid, ne s'en alier en s'elcourage le ioug de Dieu, qui l'auoit l'a assubiect: & toutesfois que la libertē n'a pas esté octroyē à Dieu qu'il ne punist l'ingratitude de Salomō par tel moyē. Nous voyōs comēt Dieu, qui hait la desloyauté, a iustement voulu par vne autre fin, vne reuolte de soy mauuaise. Dōc aussi Ieroboam est poussé cōtre son espoir au royaume par l'Esclat du Prophete. Pour ceste raison l'Histoire sainte declare que c'est Dieu qui a suscité vn ennemi au fils de Salomon, pour le despoillier d'vne partie de sō royaume. Que les lecteurs poient diligētemēt ces deux choses: scauoir q d'autr qu'il auoit pleu à Dieu que tout ce peuple fust cōduit sous la main d'vn seul Roy, quand il est coupé & diuisé en deux parties, cela se fait contre sa volōté: & neantmoins que c'est aussi de sa propre volōté q le cōmencement de tel diuorce est aduenū. Car ce que le Prophete tāt de bouche que par l'Esclat sacree sollicite Ieroboā à regner, sans qu'il y pēst, cela ne se fait pas maugrē Dieu, ou sans son sceu, vne que c'est luy qui enuoye sōn messāgers: & toutesfois le peuple à bon droit est redargué de rebellion, en ce que cōtre le vouloir de Dieu il s'est reuolté de la maison de Dauid. Suyuant cela l'Histoire sainte exprime notāment que Roboā par son orgueil refusē la requeste du peuple, qui demādoit estre soulagē: & que tout cela a esté fait de Dieu, pour ratifier la parole qu'il auoit prononcée par la main d'Ahiha son seruiteur. Voyla comēt l'vniōn que Dieu auoit consacrée, est dissipee contre son vouloir: & neantmoins que luy-mesme a voulu que les dix lignees fussent oseees au fils de Salomon. Adioustōs vn exēple semblable: Quād

les fils du Roy Achab sont tous meurtres, & la lignee exterminée, le peuple y cōsēt, & mesme y aide: sur cela le bu dit qu'il n'est rien tōbé en terre des paroles de Dieu, & de ce qu'il auoit prononcē par la main de son seruiteur Elie. Ce qui estoit vray, & neitmoins il ne laisse point de tazer à bon droit les habitants de Samarie, de ce qu'ils auoyent serui à telle exēcution. Estes-vous iustes? dit-il: car si l'ay cōspiré cōtre mō maistre, qui est-ce qui a meurtir tous ceux-ci? le pēse desia auoir assez clairement deduit ci dessus, comment en vn mesme acte le crime & forfait des hommes se declare, & la iustice de Dieu reluit: & tousiours les gens modestes se contēterōt de ceste respōse de S. Augustin: Come ainsi soit, dit-il, que le Pere celeste ait liurē son Fils à mort, que Iesus Christ se soit liurē, & que Iudas ait liurē son Maistre: comment en telle conformitē Dieu est-il iuste & l'homme coupable, sinon qu'en vne mesme chose qu'ils ont faite, la cause qui les y a induits n'est pas vne? Or si quelq vn se trouue enuoloppē en ce que nous disons qu'il n'y a nul cōtiement de Dieu avec les meschans, quid ils sont poussés de luy par vn iuste iugement à faire ce qui ne leur est pas licite, & mesme qu'ils cognoissent leur estre defendu de luy: qu'ils pensent bien à l'aduertissement que donne ailleurs ce mesme docteur: Qui est-ce dit-il, qui ne tremblera à ces iugemens-ci, quand Dieu besongne aux cœurs des meschans selon qu'il luy plaist, & neantmoins leur rend selon leurs demerites? Et de fait, en la trāshōn qu'a fait Iudas, il n'y aura non plus de raison d'attribuer aucune coulpe à Dieu, de ce qu'il a voulu son Fils estre liurē à mort, & l'y a liurē de fait, que de donner à Iudas la louange de nostre redemption & salut, d'autant, qu'il en a esté ministre & instrument: Parquoy le mesme docteur dit tresbien en vn autre passage, qu'en c'est examē Dieu ne s'enquiert point de ce que les hommes ont peu faire ou de ce qu'ils ont fait, mais de ce qu'ils ont voulu: tellement que c'est le conseil & la volōté qui viennent en conte. Que ceux qui trouuent ceci trop aspre ou rude, peūent vn peu combien leur chagrin & desdain est supportable, en ce qu'ils reietēt ce que Dieu a clairement testifié par tāt de passages de l'Esclature, sous ombre que cela surmonce leur capacite: mesme qu'ils osent bien blasmer ceux qui meurent en auant la doctrine, laquelle Dieu n'eust iamais permis estre publiee par ses Prophetes & Apostres, s'il ne l'eust cōgneue estre vtile. Car nostre sçauoir ne doit estre autre, que de recevoir avec vn esprit de bonaire & docilité, tout ce qui nous est enseignē en l'Esclature, sans rien excepter. Ceux qui l'achēent encore plus la bride à derāster, d'auant que sans honte ne vergongne ils iappent contre Dieu, ne sont pas dignes de plus longue refection.



LE SECOND LIVRE DE L'INSTITVTION

CHRESTIENNE,



QUI EST DE LA COGNOISSANCE

de Dieu, entant qu'il s'est monstré Redempteur en Iesus
Christ: laquelle a esté cognue premierement
des Peres sous la Loy, & depuis nous
a esté manifestee en l'E-
uangile.

*

CHAPITRE PREMIER.

*Comment par la cheute & renouëe D'adam tout
le genre humain a esté affermi à malediction,
& est deliuré de son orgueil, où il est aussi
parlé du peché originel.*



E. n'est pas sans cause
que par le proverbe an-
cien a tousiours esté tât
recommandee à l'hom-
me la cognoissance de
foy. mesme. Car si nous
estimés que ce soit hon-
te d'ignorer les choses
qui appartiennent à la vie
humaine, la mescognoissance de nous-mesmes
est encors beaucoup plus deshoneste, par la-
quelle il aduient qu'en prenant conseil de toutes
choses necessaires, nous-nous abusons pourrâmes
& mesmes sommes du tout aveugles. Mais d'au-
tant que ce commandement est plus vtile, d'au-
tant nous faut il plus diligemment garder de
ne l'entendre mal: ce que nous voyons estre ad-
uenü à d'aucuns Philosophes. Car quand ils ad-
monestent l'homme de se cognoistre, ils l'amen-
nent quâd & quand à ce but, de considerer sa di-
gnité & excellence: & ne luy font rien contem-
pler sinon dont il se puisse esleuer en vaine con-
fiance, & s'enfler en orgueil. Or la cognoissance
de nous-mesmes gist premierement & est située
à reputer ce qui nous auoit esté donné en la crea-

tion, & combien Dieu se montre liberal à con-
tinuer sa bonne volonté enuers nous, afin de sca-
uoir par cela quelle seroit l'excellence de nostre
nature, si elle fust demeurée en son entier: & aus-
si de bien penser que nous n'auons rien de pro-
pre, mais que tout ce que Dieu nous a eslargi,
nous le tenons de grâuité, afin de depêdre tous-
iours de luy. Le second est, que nostre miserable
condition, qui est suruenue par la cheute d'Adâ,
nous vienne deuant les yeux, & que le sentiment
d'icelle abbare en nous toute gloire & presom-
ption, & en nous accablant de honte, nous hu-
milie. Car selon que Dieu nous a du commen-
cement formez à son image, pour dresser nos
esprits à vertu & tout bien, mesme à la medita-
tion de la vie celeste, il nous est expedient de
cognoistre que nous sommes douez de raison &
intelligence, afin de tendre au but qui nous est
proposé de l'immortalité bien-heureuse, qui
nous est apprestee au ciel, afin que la noblesse en
laquelle Dieu nous a esleuez, ne soit aneantie
par nostre nonchalance & brutalité. Au reste,
cette premiere dignité ne nous peut venir au
deuant, qu'à l'opposite nous ne soyons contrains
de veoir vn triste spectacle de nostre deformité
& ignominie, d'autât que nous sommes decheus
de nostre origine en la personne d'Adam: dont
procède la haine & desplaisance de nous-mes-
mes avec vraye humilité, & aussi vne affection
nouuelle de chercher Dieu est enflambee, pour
recouurer en luy tous les biens desquels nous

Gen. 1. 27.

sommes

sommes trouuez vuides & despourueus.

2 C'est ce que la verité de Dieu nous ordonne de chercher en nous considerant, a scauoir vne cognoissance laquelle nous retire loin de toute presumption de nostre propre vertu, & nous despoille de toute matiere de gloire, pour nous amener à humilité. Laquelle reigle il nous conuient suyure si nous voulons paruenir au but de bien sentir & bien faire. Je scay combien il est plus agreable à l'homme, de veoir qu'on l'induit à recognoistre ses graces & louanges, qu'à entendre sa misere & pourre avec son opprobre dont il doit estre abymé en honte. Car il n'y a rien que l'esprit humain appete plus, que d'estre amilié de douces paroles & flateries. Pourtant, quand il entend qu'on prise ses biens, il n'est que trop enclin à croire tout ce qui se dit à son auantage. Ainssi n'est pas de merueilles que la plus part du monde a ainsi erré en cest endroit. Car comme ainsi soit que les hommes ayent vne amour d'eux-mesmes desordonnee & aueuglee, ils se feront volontiers à croire qu'il n'y a rien en eux digne d'estre desprisé. Ainssi sans auoir autre aduocat, tous recoynent ceste vaine opinion, que l'homme est iustifiant de soy-mesme à bien & heureusement viure. S'il y en a quelques vns qui vueillent plus modestement sentir, combien qu'ils concedent quelque chose à Dieu, afin qu'il ne semble qu'ils s'attribuent le tout, neantmoins ils partissent tellement entre Dieu & eux, que la principale partie de gloire & presumption leur demeure. Puis qu'ainssi est que l'homme est tant enclin de soy-mesme à se flatter, il n'y a rien qui luy puisse estre plus plaisant qu'à qu'on chatouille l'orgueil qui est en luy par vns allechemens. Parquoy celuy qui a le plus exalté l'excellence de la nature humaine, a tousiours esté le mieux venu. Neantmoins telle doctrine, laquelle enseigne l'homme d'acquiescer en soy-mesme, ne le fait qu'abuser, & tellement abuser, que quiconque y adiouste soy, en est ruiné. Car quel prouffit auons nous de concevoir vne vaine fiance, pour deliberer, ordonner, tenter & entreprendre ce que nous pensons estre bon, & cependant defaillir, tant en saine intelligence qu'en vertu d'accomplir. Defaillir, di-je, dès le commencement, & neantmoins pour suyure d'un cœur obstiné, iusques à ce que soyés du tout confondus. Or il n'en peut autrement aduenir à ceux qui se content de pouoir quelque chose par leur propre vertu. Si quelqu'un donc escoute telle maniere de docteurs, qui nous amusent à considerer nostre iustice & vertu, il ne prouffitera point en la cognoissance de soy-mesme, mais sera ralié en ignorance & trespemicieuse.

3 Pourtant, combien que la verité de Dieu conuient en ceste auec le iugement commun de tous hommes, que la seconde partie de nostre sagesse gist en la cognoissance de nous-mesmes: tonterfoit en la maniere de nous cognoistre il y a grande contrariété. Car selon

l'opinion de la chair il semble bien aduis que l'homme se cognoisse lors tresbien, quand en se confiant en son entendement & en sa vertu, il prend courage pour s'appliquer à faire son deuoir: & renouant à tous vices, s'efforce de faire ce qui est bon & honneste. Mais celuy qui se considere bien selon la teigle du iugement de Dieu, ne trouue rien qui puisse eleuer son cœur en bonne fiance: & d'autant qu'il s'examine plus profondement, d'autant est-il plus abbattu: tant qu'estant entierement deieté de toute esperance, il ne se laisse rien parquoy il puisse droitement ordonner la vie. Toutefois Dieu ne veut pas que nous oubliions nostre premiere dignité, laquelle il auoit mise en nostre pere Adam: voire tant qu'il nous doit esueille & pousser à suyure honnesteté & droiture: Car nous ne pouuons penser ni à nostre premiere origine, ni à la fin à laquelle nous sommes creés, que ceste cogitation ne nous soit comme vn aiguillon, pour nous stimuler & poindre à mediter & deliurer l'immortalité du royaume de Dieu. Mais tant s'en faut que ceste recognoissance, nous doye enfler le cœur, que plustost elle nous doit amener à humilité & modestie. Car quelle est ceste origine, a scauoir de laquelle nous sommes decheus. Quelle est la fin de nostre creation? celle de laquelle nous sommes du tout desboutez. Tellement qu'il ne nous reste rien, sinon qu'apres auoir reputé nostre miserable condition, nous gemissions: & en gemissant, soupirions apres nostre dignité perdue. Or quand nous disons qu'il ne faut point que l'homme regarde rien en soy qui luy eleue le cœur, nous entendons qu'il n'y a rien en luy pourquoy il le doye enorgueillir. Pourtant, il semble bon à chacun, diuisions ainssi la cognoissance que l'homme doit auoir de soy-mesme: c'est qu'en premier lieu il considere à quelle fin il a esté créé & doué des graces singulieres que Dieu luy a faites: par laquelle cogitation il soit incité à mediter la vie future, & deliurer de seruir à Dieu. En apres, qu'il estime ses richesses, ou plustost son indigence: laquelle toigme il soit abbattu en extreme confusion, comme s'il estoit redigé à néant. La premiere consideration tend à cela, qu'il cognoisse quel est son deuoir & office: la seconde, qu'il cognoisse combien il est capable de faire ce qu'il doit. Nous dirons de l'un & de l'autre çà & là, comme le portera l'ordre de la dispute.

4 Or pource que ce n'a point esté vn delict leger, mais vn crime detestable, lequel Dieu a si rigoureusement puni, nous auons icy à considerer quelle a esté ceste espee de peche en la cheute d'Adam, laquelle a provoqué & enflamé sur tout le genre humain vne vengeance si horrible. Ce qui a esté receti par vne opinion commune est trop puerile, que Dieu l'a ainsi puni à cause de la friandise. Comme si le chef & le principal

de toutes vertus eust esté de s'abstenir de manger d'une espèce de fruit, veu que de tous costez les delices qu'il pouuoit souhaiter luy estoient offertes: & en la fécondité qui estoit pour lors, non seulement il auoit de quoy se saouler à son plaisir, mais variété pour sansaïre à tous ses appétits. Il nous faut doncques regarder plus haut: c'est que la défense de toucher à l'arbre de science de bien & de mal luy estoit comme vn examen d'obéissance, afin qu'il monstrast & approuast qu'il se soumettoit volontiers au commandement de Dieu. Or le nom de l'arbre monstre qu'il n'y a eu autre fin ou precepte, sinon qu'Adam se contentant de sa condition ne s'esleuast point plus haut par quelque folle cupidité & ex-césuue. D'autant que la promesse qui luy estoit donnée de viure à iamais pendant qu'il mangeroit de l'arbre de vie: & à l'opposite l'horrible menace, que si roist qu'il auoit gousté du fruit de science de bien & de mal, il mourroit, luy de-uoit seruir à esprouuer & exercer sa foy. Donc il est facile à recueillir eu quelle façon il a prou-ué que l'ire de Dieu contre l'oy. Sainct Augustin ne dir pas mal, que l'orgueil a esté commencement de tous maux, pource que si l'ambizion n'eust transporté l'homme plus haut qu'il ne luy estoit licite, il pouuoit demeurer en son degré. Toutefois il nous faut prédre vne définition plus plene de l'espèce de rébellion telle que Moysé l'a décrit. Car quand la femme par l'astuce du serpent est destournée de la parole de Dieu à infidélité, desia il appert que le commencement de ruine a esté desobéissance: ce que saint Paul cōferme, en disant que par la desobéissance d'un homme nous sommes tous perdus. Cepen-dant il faut au-si noter, que l'homme s'est aussi soustrait & reuolté de la subiection de Dieu, d'autant que non seulement il a esté trompé par les allechemens de Satan, mais aussi qu'en méprisant la verité, il s'est foruoyé en mensonge. Et de fait en ne renant conté de la parole de Dieu, on abbat toute reuerence qu'on luy doit, pource que sa maie-sté ne peut autrement consister entre nous, & qu'aussi on ne le peut deuement seruir, sinon en se rangeant à sa Parole. Parquoy l'infidélité a esté la racine de la reuolte. De là est procedé l'ambizion & orgueil: auxquels deux vici l'in-gratitude a esté conioincte: en ce qu'Adam appor-tait plus qu'il ne luy estoit octroyé, a vilcinemēt de daigné la liberalité de Dieu, dont il estoit tant & plus enrichi. C'a esté certes vne impiété monstrueuse, que celui qui ne faisoit que sortir de terre, ne se soit conté de ressembler à Dieu, sinon qu'il luy fust egal. Si l'apostasie ou reuolte, par laquelle l'homme se soustrait de la superiorité de son Createur, est vn crime vilain & ex-crable, mesme quand il reiette son ioug avec vne audace effrontée, c'est en vain qu'on veut a-moindrir le péché d'Adam: combien que l'hom-me & la femme n'ont pas esté simplement apo-stats, mais ont outragé usément deshonoré Dieu,

en s'accordant à la calomnie de Satan: par laquel le il accusoit Dieu de mensonge, malice & chicheté. Bref, l'infidélité a ouuert la porte à ambi-tion, & l'ambizion a esté mere d'arrogance & fierté, à ce qu'Adam & Eve se iettassent hors des gōs, là où leur cupidité les tiroit. Parquoy saint Bernard dit tresbien, que la porte de salut est en nos oreilles quand nous receuons l'Euangile, comme ç'ont cité les fenestres pour receuoir la mort. Car iamais Adam n'eust osé résister à l'em-pire souverain de Dieu, s'il n'eust esté incrédule à sa parole: car ç'estoit vne assez bone bride pour moderer & restraindre tous mauuais appétits, de scauoir qu'il n'y auoit rien meilleur, qu'en ob-temperant aux commandemens de Dieu, s'adon-ner à bien faire. Estant donc transporté par les blasphemés du diable, entrant qu'en luy estoit il a aneanti toute la gloire de Dieu.

Or comme la vie spirituelle d'Adam estoit d'estre & demeurer cōioinct avec son Createur: aussi la mort de son ame a esté d'en estre séparé. Et ne se faut esbahir s'il a ruiné tout son ligna-ge par sa reuolte, ayant peruertit tout ordre de nature au ciel & en la terre. Toutes creatures ge-missent, dit saint Paul estans subiectes à corrup-tion: & non pas de leur vouloir. Si on cherche la cause, il n'y a douce que c'est d'autant quelles souf-frent vne partie de la peine que l'homme a me-ritee, pour l'usage & seruice duquel elles ont esté faites. Puis donc que la malediction de Dieu s'est espandue haut & bas, & ha la vogue par toutes les regions du monde à cause de la coulpe d'Adam, ce n'est point merueilles si elle est descou-ler sur toute la posterité. Parquoy d'autre qu'en luy l'image celeste a esté effacée, il n'a pas en-duré luy seul ceste punition, qu'au lieu qu'il auoit esté doué & reueu de sagesse, vertu, verité, sain-teté & iustice, ces pestes detestables ayent do-miné en luy, auéglement, defaillance à tout bien, immondicité, vanité & iniustice: mais aus-si a enuéléppé, voire plongé en pareilles misères toute sa lignee. C'est la corruption hereditaire que les anciens ont nommé Peché original, en-tendant par ce mot de Peché, vne deprauation de nature, laquelle estoit bonne & pure aupara-uant. Or ils ont soustenu de grans combats sur ceste matiere, pource qu'il n'y a rien plus con-traire au sens commun, que de faire tout le mon-de coul-pable pour la faute d'un seul homme, & ainsi, faire le peché commun. Et semble bié que les plus anciens docteurs ayent touché cest arti-cle plus obscurément, ou qu'ils l'ayent moins déclaré qu'il n'estoit requis, de peur d'estre assail-li par telles disputes. Toutefois vne telle crainte n'a peu faire qu'un heretique nommé Pelage ne se soit esleué avec ceste opiniō profane, qu'Adam n'auoit fait mal qu'à soy en pechant: & n'a-uoit point nuy à ses successeurs. Or Satan par ceste astuce s'est efforcé, en courant la maladie, de la rendre incurable. Or étant conuaincu par manifestes tesmoignages de l'Escripture que le

Rom. 8. 21.

Rom. 5. 19.

peché

peché estoit descendu du premier homme en toute sa posterité, il euaillloit qu'il y estoit descendu par imitation, & non point par generation. Pourtant ces saints personnages se sont efforcés de monstrier, & saint Augustin par des fas tous les autres, que nous ne sommes point corrompus de malice que nous attirions d'ailleurs par exemple, mais que nous apportons nostre peruerfite du ventre de la mere. Laquelle chose ne se peut nier sans grande impudence. Toutesfoiſ nul ne s'efmerueillera de la temerité des Pelagiens & Celestins en cest endroit, qui aura veu par les eſcrits de saint Augustin quelles bestes ils ont esté, & combien il y auoit peu de vergongne en eux. Certes ce que confesse David est indubitable: c'est qu'il a esté engendré en iniquité, & que sa mere l'a conceu en peche. Il n'accuse point là les fautes de ses parents, mais pour mieux glorifier la bonté de Dieu enuers soy, il reduit en memoire sa peruerfite des sa premiere naissance. Or cela n'a pas esté particulier à David: il s'ensuyt donc que la condition vniuerselle de tous hommes est demōstree par son exemple. Nous donc tous qui sommes produits de semence immonde, naissons souillez d'infection de peche: & mesme deuant que sortir en lumiere, nous sommes contaminez deuant la face de Dieu. Car qui est-ce qui pourra faire vne chose pure, qui est introduite d'immondicité? comme il est dit au liure de Iob.

6 Nous oyons que la souillure des peres parvient tellement aux enfans de lignee en lignee, que tous sans exceptiō en sont entachez de leur origine. Or on ne trouuera nul commencement de ceste pollution, si non qu'on monte iusques au premier pere de tous, comme à la fontaine. Certainement il nous faut auoir cela pour resolu, qu'Adam n'a pas seulemēt esté pere de l'humaine nature, mais cōme souche ou racine: & pourtant qu'en la corruption d'iceluy, le genre humain par raison a esté corrompu. Ce que l'Apōstre plus clairement demōstre, en l'accompagneant avec Christ: Tout ainsi, dit-il, que le peché est entré par vn homme au monde vniuersel, & par le peché, la mort, laquelle a esté expandue sur tous hommes, entée que tous ont peché: semblablement par la grace de Christ iustice & vie nous est restituée. Que babillerons yci les Pelagiens, que le peché a esté espars au monde par l'imitation d'Adam? N'auons-nous donc autre proufite de la grace de Christ, si non qu'elle nous est proposée en exemple pour ensuyure? Et qui pourroit endurer tel blasphème? Or il n'y a nulle doute que la grace de Christ ne soir nostre par communication, & que par icelle nous n'ayōs vie: il s'ensuyt pareillement que l'vne & l'autre a esté perdue en Adam, comme nous les recouurons en Christ: & que le peché & la mort ont esté engendrez en nous par Adam comme ils sont abolis par Christ. Ces paroles ne sont point

obſcures, que plusieurs font iustifier par l'obeissance de Christ, comme ils ont esté constituez pecheurs par la desobeissance d'Adam: & pourtant, que tout ainsi qu'Adam nous enueloppant en sa ruine a esté cause de nostre perdition, pareillemēt Christ nous ramene à salut par sa grace. le ne pēse point qu'il soit mestier de plus longue probatiō en vue si claire lumiere de verité semblablement en la premiere aux Corinthiēſ, voulant confermer les fideles en l'esperance de la resurrection, dit que nous recouurons en Christ la vie laquelle nous auions perdue en Adam. Quand il prononce que nous sommes morts en Adam, il demōstre biē que nous sommes entachez de la contagion de son peché: car la domination ne paruiendroīt point à nous, si non que la coulpe nous atouchast. Mais son intention se peut en mieux comprendre par le second membre, où il dit que l'esperance de vie est restituée par Christ. Or il est assez notoire que cela ne se fait point par autre façon, que quand Iesus Christ se communique à nous pour mettre en nous la vertu de sa iustice: selon qu'il est dit en vn autre passage, que son Esprit nous est vie, à cause de la iustice. Pourtant on ne peut autrement exposer ce mot, que nous sommes morts en Adam, si non en disant que luy ne s'est pas seulement ruiné & destruit en pechant, mais qu'il a aussi tiré avec soy nostre nature en semblable perdition. Non point que la coulpe soit à luy seul, sans nous atoucher, d'autāt qu'il a infecté toute sa semence de la peruerfite en laquelle il a trespaché. Et de fait le dire de saint Paul, à scauoir que tous de nature sont enfans d'ire, ne seroit pas autrement veritable, si non que desia ils fussent maudits au ventre de la mere. Or on peut facilement recueillir, qu'en parlāt de nature, on ne la nomme pas telle qu'elle a esté creée de Dieu, mais selon qu'elle a esté peruerfite en Adam. car il ne seroit point cōuenable que Dieu fust fait auteur de la mort. Adam donc s'est tellement corrompu & infecté, que la contagion est descendue de luy sur tout son lignage. Mesmes Iesus Christ, qui est le Iuge deuant lequel nous aurons à rendre conte, prononce assez clairement que nous naissons tous malins & vicieux, en disant q̄ tout ce qui est nay de chair est charni & par ainsi que la porte de vie est close à tous iusques à ce qu'ils soyent regenez.

7 Et n'est il mestier pour entendre cela, de nous enuelopper en ceste faulſeuse dispure, laquelle a grandement tourmenté les anciens Docteurs: aſcauoir si l'ame du fils procede de la substance de l'ame paternelle. veu que c'est en l'ame que reside le peché original. Il nous faut estre cōtens de scauoir que le Seigneur auoit mis en Adam les graces & dons qu'il vouloit conferer à la nature humaine: pourtant qu'iceluy, quand il les a perdus, ne les a point perdus seulement pour soy, mais pour nous tous. Qui est-ce qui se souciera de l'origine de l'ame, apres

Cor. 15.
22.

Rom. 8. 10

Ephes. 2. 3

1rau 3. 6

m. auoit

Pſe. 51. 7

Iob 14. 4

Rom. 5. 12

auoir entendu qu'Adam auoit receu les orne-
mens qu'il a perdus, non pas moins pour nous
que pour soy, entant que Dieu ne les luy auoit
point baillez comme à vn seul homme en par-
ticulier, mais afin que toute sa lignee en iouist
auec luy communement? Il n'y a point donc
d'absurdité, si luy ayant esté despoillé, la natu-
re humaine en a esté desnuée: si luy estant souil-
lé par le péché, l'infection en a esté espandue
sur nous tous. Parquoy comme d'une racine
pourrie ne procede que rameaux pourris, les-
quels transportent leur pourriture en toutes les
branches & feuilles qu'ils produisent: ainsi les
enfants d'Adam ont esté contaminéz en leur pe-
re, & sont cause de pollution à leurs successeurs.
c'est à dire, le commencement de corruption a
tellement esté en Adam, qu'elle est espandue
comme par vn perpetuel decours des peres aux
enfants. Car la souilleure n'a point sa cause
& fondement en la substance de la chair ou de
l'ame, mais en ce que Dieu auoit ordonné que
les dōs qu'il auoit commis en depoit au premier
homme, fussent communs & à luy & aux siens
pour les garder ou pour les perdre. Et est faci-
le de refuter ce que caillent les Pelagiens. Ils
disent qu'il n'est pas vray-semblable que les en-
fants qui naissent de parens fideles en attirent
corruption, veu qu'ils doyent plustost estre pu-
rier par leur parenté. A cela nous respondons,
que les enfants ne descendent point de la genera-
tion spirituelle que les seruiteurs de Dieu ont
du Saint Esprit, mais de la generation charnel-
le qu'ils ont d'Adam. Pourtant comme dit saint
Augustin, soit vn fidele qui sera encore coulpable,
soit vn fidele qui soit absois, l'un & l'autre
engendreront des enfants coulpables, pource
qu'ils les engendrent de leur nature vicieuse. Il
est bien vray que Dieu sanctifie les enfants des
fideles à cause de leurs parens: mais cela n'est
point par vertu de leur nature, mais de sa gra-
ce. C'est donc vne benediction spirituelle, la-
quelle n'empesche point que ceste premiere ma-
lediction ne soit vniuersellement en la nature
humaine. car la condēnation est de nature: mais
ce que les enfants sont sanctifiez, est de grace su-
pernaturelle.

8 Or afin que ceel ne soit dit à la volee, il nous
faut definir le péché originel. Toutesfois mon
intention n'est point d'examiner toutes les defi-
nitions de ceux qui en ont escrit: mais seulemēt
j'en donneray vne, laquelle me semble estre cō-
forme à la verité. Nous dirons donc que le pé-
ché originel est vne corruption & peruersté he-
reditaire de nostre nature, laquelle estant espan-
due sur toutes les parties de l'ame, nous fait
coulpables premierement de l'ire de Dieu, puis
apres produire en nous les œuvres que l'Escri-
ture appelle Oeures de la chair. Et est propre-
ment cela que saint Paul appelle souuentefois
Péché, sans adiouster Originel. Les œuvres qui
en sortent, comme sont adulteres, paillardises,

larrecins, haines, meurtres & gourmandises,
il les appelle, selon ceste raison, Fruits de pé-
ché: combien que toutes telles œuvres sont com-
munement nommées Péché, tant par toute l'E-
criture qu'en saint Paul mesme. Il nous fau-
dra distinctement considerer ces deux choses:
c'est aueoir que nous sommes tellement cor-
rompus en toutes les parties de nostre nature,
que pour ceste corruption nous sommes à bon-
ne cause damnales deueu Dieu, auquel rien
n'est agreable finon iustice, innocence & pureté.
Et ne faut dire que ceste obligation soit causee
de la faute d'autrui seulement, comme si nous
respondions pour le péché de nostre premier pe-
re sans auoir rien merité. Car en ce qui est dit,
que par Adam nous sommes faits redeuables au
iugement de Dieu, ce n'est pas à dire que nous
soyons innocens, & que sans auoir merité aucu-
ne peine nous portions la folle-enchere de son
péché: mais pource que par sa transgression
nous sommes tous enveloppez de confusion, il
est dit nous auoir tous obligez. Toutefois nous
ne deuons entendre qu'il nous ait constitué seu-
lement redeuables de la peine, sans nous auoir
communiqué son péché. Car à la verité le pé-
ché descend de luy redie en nous, auquel iulle-
ment la peine est due. Pourtant saint Augu-
stin, combien qu'il l'appelle aucunes fois le pé-
ché d'autrui, pour monstrer plus clairement que
nous l'auons de race, toutesfois il assure qu'il
est propre à vn chacun de nous. Et mesme l'Apo-
stre tesmoigne que la mort est venue par tous ho-
mes, pource que tous ont péché: c'est à dire, que
tous sont enveloppez du péché originel, & souil-
lez des macules d'iceuluy. Pour ceste cause les en-
fants mesmes sont enclos en ceste condēnation
non pas simplement pour le péché d'autrui, mais
pour le leur propre. Car combien qu'ils n'ayent
encore produit fruits de leur iniquité, toutef-
ois ils en ont la semence cachee en eux. Et qui
plus est, leur nature est vne semence de péché:
pourtant elle ne peut estre que desplaisante &
abominable à Dieu. Dont il s'ensuit qu'à bon
droict & proprement tel mal est reputé péché
deuant Dieu. Car sans coulpie nous ne serions
point attirez en condēnation. L'autre point
que nous auons à considerer, c'est que ceste per-
uersté n'est iamais oisue en nous, mais engen-
dre continuellement nouveaux fruits, aueoir
ieelles œuvres de la chair que nous auons n'aguer
desirites: tout ainsi qu'une fournaisie arden-
te sans cesse iette flambe & escintelles, & vne
source iette son eau. Parquoy ceux qui ont defi-
ni le péché originel estre vn defect de iustice ori-
ginel, laquelle deuoir estre en l'homme: com-
bien qu'en ces paroles ils aient compris toute
la substance, toutesfois ils n'ont suffisamment
exprimé la force d'iceuluy. Car nostre nature
n'est pas seulement voidie & destituee de tous
biens, mais elle est tellement fertile en toute es-
pece de mal, qu'elle ne peut estre oisue. Ceux

Cum alibi
sape, tam
viri lib. 3.
de peccat.
metri. et re.
cap. 8.
Rem. 5. 12.

Lib. 1. con-
tra Pela-
g. Cal-
sin.

Cal. 5. 19

qui l'ont appelee Concupiscence n'ont point vû d'un mot par trop impertinence, moyennant qu'on adioustant ce qui n'est concédé de plusieurs, c'est que toutes les parties de l'homme, depuis l'entendement iusqu'à la volonté, depuis l'ame iusqu'à la chair, sont souillées & du tout remplies de ceste concupiscence ou bien, pour le faire plus court, que l'homme n'est autre chose de soy-mesme que concupiscence.

¶ Parquoy l'ay dit que depuis qu'Adam s'est destournée de la fontaine de iustice, toutes les parties de l'ame ont esté possédées par le péché. Car ce n'a pas esté son appetit inferieur seulement, ou sensualité, qui l'a alléché à mal, mais ceste maistre impiété, dont nous auons fait mention, a occupé le plus haut & le plus excellent de son esprit, & l'orgueil est entré iusques au profond du cœur. Ainsi c'est vne fantasie froide & sotte, de vouloir restreindre la corruption venue de là, aux mouuemens ou appetits qu'on appelle Sensuels, on l'appeller Vn nourrissement de feu, lequel alléche, émeue & tire la sensualité à péché. En quoy le maistre des sentences a monstré vne grosse ignorance & lourde. Car en chercant le siège de ce vice, il dit qu'il est en la chair, selonc saint Paul adioustant sa glose, que ce n'est pas proprement, mais pource qu'il y apparoit plus. Or il est si fort de prendre ce mot de Chair pour le corps, comme si saint Paul en l'opposant à la grace du Saint Esprit, par laquelle nous sommes regenezez, marquoy seulement vne partie de l'ame, & ne comprenoy pas toute nostre nature. Et luy-mesme en oste toute difficulté, disant que le péché ne reside pas seulement en vne partie, mais qu'il n'y a rien de par & net de sa pourriture mortelle. Car en disputant de la nature vicieuse, il ne condamne pas seulement les appetits inferieurs, mais insiste fur tout en ce point, que l'entendement est totalement asservi à bestie & aueuglement, & le cœur adonné à peruersité. Et tout le troisieme chapitre des Romains n'est autre chose qu'une description du péché originel. Ceci mesme appert encore mieux par le renouvellement. Car l'esprit, qui est opposé au vieil homme & à la chair, ne signifie pas seulement la grace par laquelle la partie inferieure de l'ame ou sensuelle est corrigée, mais comprend vne pleine reformation de toutes les parties. Parquoy saint Paul ailleurs ne demande pas seulement de mettre bas & aneantir les appetits énormes, mais veut que nous soyons renouuez de l'esprit de nist-e entendement & en l'autre passage, que nous soyons transformez en nouueauté d'esprit.

Eph. 4. 14

Rom. 12. 2

Dont il s'ensuit que ce qui est le plus noble & le plus à priser en nous, n'est non seulement est nature & blesé, mais du tout corrompu, quelque dignité qu'il y reliez en force qu'il n'a pas seulement mestier de guarison, mais faut qu'il veste vne nature nouuelle. Nous verrons tantost comment le péché occupe l'esprit & le cœur. l'ay icy voulu seulement toucher en brief, que tout l'ho-

me est accablé comme d'un deluge depuis la ceste iusques aux pieds, en sorte qu'il n'y a nulle partie de luy exempte de pechie: par ainsi que tout ce qui en procede est à bon droit condamné & imputé à péché, comme saint Paul dir, que toutes affections de la chair sont ennemies à Dieu: & par consequent, mort.

Rom. 8. 7

¶ Voyez maintenant ceux qui osent attribuer la cause de leur peché à Dieu, quand nous disons que les hommes sont naturellement vicieux, s'ils font peruersement de contempler l'ouurage de Dieu en leur pollution, lequel ils deuoyent plustost chercher & sonder en la nature qu'auoir receu Adam deuant qu'estre corrompu. Nostre perdition donc procede de la coulpe de nostre chair, & non pas de Dieu: attendu que nous ne sommes peris pour autre cause, que pour estre declinez de nostre premiere creation. Et ne faut y ci replequer, que Dieu eust bien peu mieux pouruoir à nostre salut, s'il fust venu au deuant de la cheute d'Adam: car ceste obiection est si audacieuse & temeraire, qu'elle n'a doit nullement entrer en l'entendement de l'homme fidele. D'auantage elle appartient à la predetermination de Dieu, laquelle sera ci apres traitée en son lieu. Pourtant qu'il nous souuiene d'imputer tousiours nostre ruine à la corruption de nostre nature, & non point à icelle nature qui auoit esté donnée premierement à l'homme, afin de n'accuser Dieu, comme si nostre mal venoit de luy. Il est bien vray que ceste mortelle playe de péché est sichee en nostre nature: mais ce sont choses bien diuerses, qu'elle ait esté nature de son origine, ou qu'elle l'ait esté depuis & d'ailleurs. Or est-il certain qu'elle a esté naturee par le péché qui est suruenu. Nous n'auons donc cause de nous plaindre que de nous-mesmes. ce que l'Escruiure denote diligemment car l'Ecclesiaste dit, Je scay que Dieu auoit créé l'homme bon: mais il s'est forgé plusieurs inuention: mauuaises. Par cela il apparoit qu'il faut imputer à l'homme seulement sa ruine, veu qu'il auoit eu de la grace de Dieu vne droiture naturelle, & que par sa folie il est trespuché en vanité.

Eccle. 7. 30

¶ Nous disons doncques que l'homme est naturellement corrompu en peruersité: mais que ceste peruersité n'est point en luy de nature: Nous nions qu'elle soit de nature, afin de monstrez que c'est plustost vne qualité suruenue à l'homme, qu'une propriété de sa substance, laquelle ait esté dès le commencement enracinée en luy: toutesfois nous l'appelons naturelle, afin qu'aucun ne pense qu'elle s'acquiert d'un chacun par mauuaise constitution: & exemple, comme ainsi soit qu'elle nous enueloppé tous dès nostre premiere naissance. Et ne parlons pas ainsi sans aucteur: car par meisme raison l'Apotre nous aprelle tous Heritiers de l'ire de Dieu par nature. Comment Dieu seroit-il courtois à la plus noble de ses

Eph. 2. 3

m 2 crea

creatures, veu que les moindres œures qu'il a faictes luy plaissent; mais c'est que plustost il est courroucé à l'encontre de la corruption de son œure, que contre son œure. Si donc l'homme non sans cause est dit naturellement estre abominable à Dieu, à bon droict nous pourrions dire que naturellement il est vicieux & mauvais. Comme saint Augustin ne fait point de difficulté, à cause de nostre nature corrompue, d'appeler Pechez naturels, lesquels regnent nécessairement en nostre chair quand la grace de Dieu nous défaut. Par ceste distinction est refusée la folle resuerie des Manicheens, lesquels imaginentz une peruerité essentielle en l'homme, le disoyent estre créé d'un autre que de Dieu, afin de n'attribuer à Dieu aucune origine de mal.

Que l'homme est maintenant disposé de France arbitre, & misérablement assubecti à tout mal.

CHAP. II.

Vis que nous auons veu que la tyrannie de peché, depuis qu'elle a affermy le premier homme, non seulement a eu son cours sur tout le genre humain, mais aussi possède entièrement leurs âmes: nous auons à ceste heure à regarder ascauoir si depuis que nous sommes venus en telle captiuité, nous sommes destitués de toute liberté & franchise: ou bien si nous en auons quelque portion de reste, iusques où elle s'estend. Mais afin que la verité de ceste question nous soit plus facilement éclaircie, il nous faut premièrement mettre un but, auquel nous adressions toute nostre dispute. Or voyci le moyen qui nous gardera d'errer, c'est de considérer les dangers qui sont d'une part & d'autre. Car quand l'homme est desnué de tout bien, de cela il prend soudaine occasion de nonchalance. Et pource qu'un luy dit que de soy-mesme il n'a nulle vertu à bien faire, il ne se soucie de s'y appliquer, comme si cela ne luy appartenait de rien. D'autre part on ne luy peut donner le moins du monde, qu'il ne se esleue en vaine confiance & temerité, & aussi qu'on ne desrobe autant à Dieu de son honneur. Pour ne tomber donc en ces inconueniens, nous auons à tenir ceste moderation: c'est que l'homme estant enseigné qu'il n'y a nul bien en luy, & qu'il est enuironné de misère & nécessité, entende toutesfoiſ comment il doit aspirer au bien duquel il est vuide, & à la liberté dont il est priué; & soit mesmes plus viuement piqué & incité à cela faire, que sion luy faisoit à eroire qu'il eust la plus grande vertu du monde. Il n'y a celuy qui ne voye combien est nécessaire ce second point ascauoir de resusciter l'homme de sa negligence & paresse. Quant au premier, de luy monſtrer sa pourté, plusieurs en font plus grand dome qu'ils ne deuoyent. Il n'y a nulle doute qu'il ne faut rien offrir à l'homme du ſon, c'est à dire, qu'il ne luy faut moins attri-

buer que ce qu'il haïra: c'est aussi vne chose euidente, combien il est expedient de le despoiller de faulſe & vaine gloire. Car ſi ainsi est qu'il ne luy ait point esté licité de se glorifier en soy-mesme, lors que par la benediction de Dieu il estoit veſtu & orné de graces ſouueraines, combien maintenant conuient-il plus qu'il s'humilie, puis que pour son ingratitude il a esté abaissé en extreme ignominie, ayant perdu l'excellence qu'il auoit pour lors? Pour entendre cela plus aisément, ie di que l'Eſcriture, pour le temps que l'homme estoit exalté au plus haut degré d'honneur qui pouoit estre, ne luy attribue d'auantage que de dire qu'il estoit eré à l'image de Dieu: en quoy elle ſignifie qu'il n'a point esté riche de ſes propres biens, mais que ſa beatitude estoit de participer de Dieu. Que luy reſte-il donc maintenant, ſi non qu'il reconnoisse son Dieu, en eſtant deſnué & deſpouué de toute gloire: duquel il n'a peu reconnoistre la benignité & largesse cependant qu'il abondoit des richesses de la grace. Et puis qu'il ne l'a point glorifié par reconnoissance des biens qu'il en auoit receus, que pour le moins il le glorifie maintenant en la conſeſſion de ſa pourté. D'auantage il n'est pas moins vſé pour nous, de nous demettre de toute louange de ſageſſe & vertu: qu'il est requis pour maintenir la gloire de Dieu: tellement que ceux qui nous attribuent quelque chose outre meſure, en blaſphemant Dieu nous ruinent auſſi. Car qu'est-ce autre chose quand on nous enſeigne de cheminer en nostre force & vertu, que de nous esleuer au bout d'un roſeau, lequel ne nous peut ſouteſſoir qu'il ne rompe incontinent, & que nous ne trebuchions? Combien encores qu'on fait trop d'honneur à nos forces, les accompagnant à un roſeau. Car ce n'est que fumée tout ce que les hommes en ont imaginé & en babillent. Pourtant ce n'est pas ſans cause que ceste belle ſentence est ſi ſouuent repetée en ſaint Augustin, Que ceux qui maintiennent le liberal arbitre, le iettent bas en ruine, plustost qu'ils ne l'eſtablissent. Il m'a ſalu faire ce pioeme, à cause d'aucuns qui ne peueuſt porter que la vertu de l'homme ſoit deſtruite & annihilée, pour edifier en luy celle de Dieu: d'autant qu'ils iugent toute ceste diſpute estre non ſeulement inutile, mais fort dangereuſe: laquelle toutesfoiſ nous cognoiſſons estre tres-vile, & qui plus eſt, eſtre un des fondemens de la religion.

2. Puis que nous auons nagueres dit que les facultez de l'ame ſont ſituez en l'entendement & au cœur, maintenant conſiderons ce qu'il y a en vne partie & en l'autre. Les Philoſophes d'un commun conſentement eſtiment que la raiſon giſt en l'entendement, laquelle eſt comme vne lampe pour conduire toutes deliberations, & comme vne Roynne pour moderer la volonte. Car ils imaginent qu'elle eſt tellement remplie de lumiere diuine, qu'elle

Genes. 1. 27

Est deux dangers
sont notés
par S. An
gust. spiritre
47. & sur
S. Iean,
cha. 12.

qu'elle peut bien discerner entre le bien & le mal: & qu'elle a telle vertu qu'elle peut bien commander. Au cōtraire, que le sens est plein d'ignorance & de rudesse, ne se pouvant esleuer à considérer les choses hautes & excellentes, mais s'arrestant tousiours à la terre. Que l'appetit, s'il veut obtemperer à raison, & ne le laisse point subjuger par le sens, a vn mouvement naturel à chercher ce qui est bon & honeste: & ainsi peut tenir la droite voye. Au contraire, s'il s'adonne en feruitude au sens, il est par iceluy corrompu & depraué pour se desborder en intemperance. Comme ainsi soit que selon leur opinion il y ait entre les facultez de l'ame intelligence & volonté, ils disent que l'entendement humain a en soy raison pour conduire l'homme à bien & heureusement viure, moyennant qu'il se mainuene en sa noblesse, & donne lieu à la vertu qui luy est naturellement enracinée. Cependāt ils disent bien qu'il y a vn mouvement inferieur lequel est appellé Sens, par lequel il est diuert & distrait en erreur & tromperie, lequel neantmoins peut estre dompté par raison, & petit à petit ananti. Ils constituent la volonté comme moyenne entre la raison & le sens, c'est à sauoir ayāt liberté d'obtemperer à raison si bon luy semble, ou de s'adonner au sens.

3 Bien est vray que l'experience les a contrains de confesser aucunesfois combien il est difficile à l'homme d'establi en soy-mesme le regne à la raison, d'autant que maintenant il est charouillé des allechemens de volupté, maintenant abusé par vaine espee de bien, maintenant agité d'aflections intemperées, lesquelles sont comme cor des (ainsi que dit Platon) pour le tirer & esbranler çà & là. Pour laquelle raison Cicero dit que nous auons seulement des petites estincelles de bien, allumées de nature en nostre esprit. Lesquelles sont esteintes aisement par faulx opinions & mauuaises meurs. D'autantage ils confessent que quand telles maladies ont vne fois occupé nostre esprit, elles y regnent si fort qu'il n'est pas facile de les restreindre: & ne doutent point de les accompagner à des cheuaux rebelles. Car comme vn cheual rebelle, disent-ils, ayant icte bas son conducteur regimbe sans mesure: ainsi l'ame ayant reiecté la raison, & s'estant adonnée à ses concupiscences, est du tout desbordée. Au reste, il tient cela pour resolu, que tant les vertus que les vices sont en nostre puissance. Car s'il n'estoit, disent-ils, en nostre election de faire le bien ou le mal il ne seroit point ainsi de nous en abstenir. Au contraire, s'il nous est libre de nous en abstenir, aussi est-il de le faire. Or est-il ainsi que nous faisons de libre election tout ce que nous faisons: & nous abstentions librement de ce dont nous-nous abstentions: il s'ensuit donc qu'il est en nostre puissance de laisser le bien que nous faisons, & aussi le mal: & pareillement de faire ce que nous laissons. Et de fait aucuns d'eux

uoir bien la vie par le benefice de Dieu, mais d'a uoir d'eux-mesmes de bien viure. Et voyla comme Cicero a osé dire en la personne de Cotta, D'autant que chacun s'acquiert la vertu, que nul sage & bien aisé n'en a iamaiz rendu graces à Dieu. Car, dit-il, nous sommes louez par la vertu & nous glorifions en icelle. Ce qui ne se feroit point si elle estoit don de Dieu, & ne venoit de nous. Item, vn petit apres, L'opinion, dit-il de tout le monde est qu'on doit demander à Dieu les biens temporels, mais que chacun doit chercher la sagesse en soy. Voyla donc en somme la sentence des Philosophes, c'est que la raison qui est en l'entendement humain suffit à nous bien conduire & môstrer ce qui est bon de faire: que la volonté estant sous icelle est tenue & sollicitée par le sens à mal faire, neantmoins entant que elle a libre election, qu'elle ne peut estre empeschée de suyure la raison entierement.

4 Quant est des docteurs de l'Eglise Chrestienne, combien qu'il n'y en ait eu uul d'entr'eux qui n'ait reconnu la raison estre fort abbarue en l'homme par le peché, & la volonté estre subiet à beaucoup de concupiscences, neantmoins la plus-part a plus suyui les Philosophes qu'il n'estoit mestier. Il me semble qu'il y a eu deux raisons qui ont meu les anciens Peres à ce faire. Premièrement ils craignoient s'ils ostoient à l'homme toute liberté de bien faire, que les Philosophes ne se moquaient de leur doctrine. Secondement, que la chair, laquelle est assez prompte à nonchalance, ne prist occasion de paresse, pour n'appliquer son estude à bien. Parquoy ainsy de ne tien enseigner qui fust contreucnant à l'opinion commune des hommes, ils ont voulu à demi accorder la doctrine de l'Ecriture avec celle des Philosophes. Toutesfois il appert de leurs paroles qu'ils ont principalement regardé le second point, c'est de ne point resoudre les hommes en bonnes ceuures. Chrysostome dit en quelque passage, Dieu a nais le bien & le mal en nostre faculté, nous donnant liberal arbitre de choisir l'un ou l'autre: & ne nous tire point par contrainte, mais nous reçoit si nous allons volontairement à luy. Item, Celuy qui est mauuais peut devenir bon, s'il veut: & celuy qui est bon, se change & devient mauuais. Car Dieu nous a donné franc arbitre en nostre nature, & ne nous impose point necessité, mais il nous ordonne les remedes dont nous vions si bon nous semble. Item, Comme nous ne pouuons rien bien faire sans estre aidez de la grace de Dieu, aussi si nous n'apportons ce qui est de nous, sa grace ne nous subuiendra point. Or il auoit dit au parauant que tout ne gist point en l'aide de Dieu, mais que nous apportons de nostre part. Et de fait ceste sentence luy est familiere, Apportons ce qui est de nous, & Dieu supplera le reste. Aquoy conuiet ce que dit saint Hierome, que c'est à nous de commencer, & à Dieu de parfaire: que c'est nostre office d'offrir ce que nous pouuons,

Li. 3 de na
ra. deorum

En l'hom.
de la trahison de In-
das.

Homilie 12
sur Genesen

Homilie 52

Dialog. 3
contre les
Pélagiens.

Libr. 1. de
I egibus.
Lib. 3. qua
p. 10. Tuf.

Arist. li. 3.
Ethic. ca. 5.

Senecae.

le sien d'accomplir ce que nous ne pouuons. Nous voyons certes qu'en ses sentences ils ont attribué plus de vertu à l'homme qu'ils ne deuoyent, pource qu'ils ne pensoyent point autrement resueiller nostre paresse, qu'en remontrant qu'il ne tient qu'à nous que nous ne viuions bien. Nous verrons ci apres s'ils ont eu bonne raison de ce faire. Certes il apparoistrà que leurs paroles que nous auons recitees sont frustes, point en dire franchement ce qui en est. Combien que les docteurs Grecs par dessus les autres, & entr'eux singulierement saint Chrysostome, ayent passé mesure en magnifiant les forces humaines: toutesfois quasi tous les anciens Peres (excepté saint Augustin) sont tant variables en ceste matiere, ou parlent si douteusement ou obscurément, qu'on ne peut quasi prendre de leurs escripts aucune certaine resolution. Pourtant nous ne nous arresterons à reserer particulièrement l'opinion d'un chacun, mais seulement en passant nous toucherons ce que les vns & les autres en ont dit, selon que l'ordre le requerra. Les autres escriptains qui sont venus apres affectés chacun pour soy de monstrer quelque subtilité en defendant les vertus humaines, successiuelement sont tombez de mal en pis, iusqu'à ce qu'ils ont amené le monde en ceste opinion, de penser que l'homme ne fust corrompu sinon en la partie sensuelle, & que cependant il eust la raison entiere, & pour la plus grand part liberté en son vouloir. Pourtant ceste sentence de saint Augustin n'a pas laissé de voler en la bouche d'un chacun, Que les dons naturels ont esté corrompus en l'homme, & les supernaturels (asceuaient ceux qui concernoyent la vie celeste) luy ont esté du tout ostez. Mais à grand' peine la centieme partie a elle gousté ou cela tenoit. Quant à nous, si ie vouloye clairement enseigner quelle est la corruption de nostre nature, ie me contenteroye de ces mots. Mais il est bien requis de pe'ler attentiuement quelle faculté l'homme a de reste, & ce qu'il vaut & peut estant souillé en toutes ses parties, & puis estant desnudé pleinement de tous dons supernaturels. Ceux doncques qui se vantoyent d'estre disciples de Iesus Christ, ont par trop approché des Philosophes en cest article. Car le nom de Franc-arbitre est tousiours demeuré entre les Latins, comme si l'homme demeurait encores en son entier. Les Grecs n'ont point eu honte d'vsurper vn mot plus arrogant, par lequel ils signifient que l'homme ha puissance de soy-mesme. Puis dōq' qu'ain si est, que iusques au simple populaire tous sont abreuiés de ceste opinion que nous auons tous franc arbitre, & que la plus-part de ceux qui veulent estre veus bien scauans n'entendent point iusques où ceste lib' esté s'estend, considerons en premier lieu ce que ce mot veut dire, puis nous despecerōs par la pure doctrine de l'Escripture, quelle faculté a l'homme à bien ou mal-faire.

Or combien que ce vocable soit souuent vsupé de tout le monde, neantmoins il y en a bien peu qui le definissent. Toutesfois il semble qu'Origene a mis vne definition qui estoit receue de tout le monde pour son temps, quand il a dit que c'est vne faculté de raison à discerner le bien & le mal: & de volonté à eslire l'un ou l'autre. De quoy saint Augustin ne s'estougné pas trop, disant que c'est vne faculté de raison & volonté, par laquelle on eslit le bien, quand la grace de Dieu assiste: & le mal quand icelle desiste. Saint Bernard voulant parler subtilement, a esté plus obscur, disant que c'est vn consentement pour la liberté du vouloir, qui ne se peut perdre, & vn iugement inclinable de raison. La definition d'Anselme n'est gueres plus claire, qui dit que c'est vne puissance de garder droiture à cause d'elle-mesme. Pourtant le maistre des Sentences & les docteurs Scholastiques ont plustost receu celle de saint Augustin, pource quelle estoit plus facile, & n'excluoit point la grace de Dieu, sans laquelle il eognoissoyent bien que la volonté humaine n'a nul pouuoir. Toutesfois ils amènent quelque chose du leur, pensans mieux dire, ou pour le moins mieux expliquer le dire des autres. Premièrement ils accordent que le nom d'Arbitre, se doit rapporter à la raison, de laquelle l'office est de discerner entre le bien & le mal: que le titre de Libre ou Franc, lequel on adionste avec, appartient proprement à la volonté, laquelle peut estre flechie à vne partie ou à l'autre. Comme donc ainsi soit que la liberté conuienne proprement à la volonté, Thomas d'Aquin pense que ceste definition seroit bonne, de dire que le Franc-arbitre est vne vertu elecine, laquelle estant moyenne entre intelligence & volonté, incline toutesfois plus à volonté. Nous auons en quoy gist la force du liberal arbitre, asceuaient en la raison & volonté. Maintenant il reste de scauoir combien les vns & les autres luy attribuent.

Communeement on assubietie les choses externes qui n'appartiennent de rien au royaume de Dieu, au conseil & elecō des hommes la vraye iustice, on la reserue à la grace spirituelle de Dieu, & regeneration de son Esprit. Ce que voulant signifier celuy qui a escript le liure De la correction des Gentils (qu'on attribue à saint Ambroise) dit qu'il y a trois especes de vouloir: la premiere il la nomme Sensitiue: la seconde, Animale: la troisieme, Spirituelle. Quant aux deux premieres, il les fait libres à l'homme: la troisieme, il dit que c'est operation du saint Esprit. Nous dispute nousci apres si ceste sentence est vraye. Ce que nous auons maintenant à faire, est de briueuement reciter les sentences des autres. De là vient que les escriptuains en traitant du Liberal arbitre, n'ont point grand esgard à toutes ceuues externes appartenantes à la vie corporelle, mais regardent princip

Libro 2.
ap. 2.

Lib. 2. 58.
dist. 24.

Parte 1. q.
3. art. 3.

Lib. 1. ca. 2.

principalement à l'obéissance de la volonté de Dieu. Or ie confesse bien que ceste seconde question est la principale: mais quant & quant ie di que l'autre n'est point à negliger, & espere bien de prouuer mon opinion quand nous viendrons là. Outreplus il y a vne autre distinction receüe des escolles de Theologie, en laquelle sont nobies trois especes de liberte. La premiere est, deliurée de necessité; l'autre, de peché; la troisieme, de misere. De la premiere, ils disent qu'elle est rellemēt enracinée en l'homme de nature, qu'il le ne luy peut estre ostée; ils confessent que les deux autres sont perdues par le peché. Je recoy volontiers ceste distinction, sinon qu'en icelle la necessité est mal confondue avec contrainte. Or il apparoiſtra en temps & lieu que ce sont deux ehoies bien diuerses.

6 Ceci accordé, c'est vne chose resoluë que l'homme n'a point liberal arbitre à bien faire, sinon qu'il soit aidé de la grace de Dieu, & de grace speciale qui est donnée aux eleus tant seulement, par regeneration; car ie laisse là ces parentiques, qui babillent qu'elle est indifferemment exposée à tous. Toutefois il n'appert point encore si l'homme est priué du tour de faculté de bien faire, ou bien s'il ha encore quelque portion de résidu, ni ais-petite & infirme, laquelle ne puisse rien sans la grace de Dieu: toutes fois est aidé d'icelle, besongn: de son confort. Le maistre des Sentences, voulut decider ce point, dit qu'il y adouble grace necessaïre à l'homme pour le rendre idoine à bien faire. Il appelle l'une Beſongnante, laquelle fai: que nous vœuillions le bien avec efficacie; l'autre Cooperante, laquelle fuyt la bonne volonté pour luy aider. En laquelle diuision cela me desplaist, que quand il attribue à la grace de Dieu de nous faire desirer le bien avec efficacie, il signifie que de nostre nature nous appetons aucunement le bien, ia soit que nostre desir n'ait point d'effect. Sainct Bernard parle quasi ainsi, disant que toute bonne volonté est œuvre de Dieu, neantmoins que l'homme de son propre mouuement peut appeter bon ne volonte. Mais le maistre des Sentences a mal

entendu sainct Augustin, le quel il a pensé enſuyure en mettant ceste distinction. Il y a d'auantage au second nombre vne doute qui m'offense, veu qu'elle a engendré vne opinion peruerſe. Car les Scholaſtiques ont pensé, d'autant qu'il dit que nous cooperons à la seconde grace de Dieu, qu'il est en nostre pouuoir d'aneantir la premiere grace laquelle nous est offerte, en la reiectant: ou la confermer en y obeissant. Ce que tient meſme celui qui a eſcrit le liure De la vocation des Gentils: car il dit qu'il est libre à ceux qui ont iugement de raison de s'elſongner de la grace, rellement que ce'a leur est imputé à vertu, de ne s'en point departir, afin qu'ils ayent quelque merite d'auoir fait ce qui pouuoit n'estre point faire, s'ils euſſent voulu: & bien qu'il ne se peut faire sans la grace de Dieu cooperante,

l'ay bien voulu noter en paſſant ces points, afin que le lecteur entende en quoy ie discorde d'avec les docteurs Scholaſtiques, qui ont tenu vne doctrine plus entiere que n'ont fait les Sophistes qui sont venus apres, avec lesquels nous auons plus de differenc: à ſcauoir, entant qu'ils ont beaucoup decliné de la pureté de leurs predeceſſeurs. Quoy qu'il en ſoit, par ceste diuision nous pourrions entendre qui les a meus de conceder à l'homme le liberal arbitre. Car finalement le maistre des Sentences prononce, que l'homme n'est point dit auoir le liberal arbitre, pource qu'il ſoit ſuffiſant à penser ou faire le bien autant comme le mal: mais ſeulement pource qu'il n'est point ſubiet à contrainte, laquelle liberte n'est point empeschée, combien que nous ſoyons mauuais & ſerſis de peché, & que nous ne puiffions autre chose que mal faire.

7 Nous voyons donc qu'ils confessent l'homme n'estre point dit auoir liberal arbitre, pource qu'il ait libre election tant de bien comme de mal: mais pource qu'il ſait ce qu'il ſait de volonte, & non par contrainte; laquelle ſentence est bien vraye. Mais quelle moquerie est-ce, d'orner vne chose si petite d'un titre tant ſuperbet? Voyla vne belle liberte de dire que l'homme ne ſoit point contraint de ſeruir à peché: mais que tellement il ſoit en ſeruitude volontaire, que ſa volonte ſoit tenue capriue des liés de peché. Certes i'ay en horreur toutes contentions de paroles, deſquelles l'Egliſe est troublee en vain: mais ie ſeroye d'auis qu'on eniſtast tous vocables ſeuls, quels il ya quelque abſurdité, & principalement là où il ya a danger d'errer. Or quand on aſigne liberal arbitre à l'homme, combien y en a-il qui ne conçoquent incontinent qu'il est maistre & de ſon iugement & de ſa volonte, pour ſe pouuoir tourner de ſa propre vertu & d'une part & d'autre! Mais on pourra dire que ce danger ſera oſté, moyennant qu'on aduertisse bien le peuple que ſignifie le mot de Franc-arbitre. Le di au contraire que veul l'inclination naturelle qui est en nous à ſuyre faulſſete & menſonge, nous prendrons pluſtoſt occasion de ſaillir en vn ſeul mot, que nous ne ſerôs inſtruits à la verité par vne longue gloſe qui y ſera adioutee. De laquelle chose nous auons plus certaine experience en ce vocable qu'il ne ſeroit de beſoïn. Car apres qu'il a eſté vne ſois inuenté, on l'a tellement receu, qu'on n'a tenu conte de l'expoſition qui en a eſté faite par les Anciens: & a-on prins cauſe de s'eſſeuer en ſol orgueil pour ſe ruiner.

8 D'auſtage ſi l'autorité des Peres nous meut, combien qu'ils ayent touſiours ce mot en la bouche, cependant neantmoins ils monſtent en quelle eſtime ils en ont l'vſage: principalement ſainct Augustin, lequel ne donne point de l'appeler ſerſ. Il est bien vray qu'il eſtredit en quelque lieu à ceux qui nient qu'il y ait liberal arbitre: mais il demonſtre quant & quant à quoy

m 4 il preſ

Lib. 2. ſc. 25.

Lib. 2. ſc. 25.

Lib. 2. diſt. 26.

En ſon liure du liberal arbitre.

Lib. 2. ca. 4.

Lib. 2. contra Iulianum. Homil. 53. in Ioh.

ad Ana
fr. ep. 44
De perf.
iustitia E
claud. ad
L. aurem.
cap. 30.
Lib. 3. ad
Bonif. ca. 8
Lib. 3. cap.
septimo.
Lib. 1. ad
Bonif. ca.
p. 1.
Lib. 3. cap.
septimo.
Li. de verb.
ap. tol.
serm. 1.
Lib. de spi.
et lit. ca. 3.

il pretend, quand il dit ainsi: Seulement que nul n'entreprene de nier tellement le franc arbitre, qu'il veuille excuser le peché. Mais d'autre part il confesse que la volonté de l'homme n'est pas libre sans l'Esprit de Dieu, veu qu'elle est subiecte à ses concupiscences, lesquelles la tiennent vaincue & liee. Item, qu'après que la volonté a esté vaincue par le vice auquel elle est tombée, nostre nature a perdu sa liberté. Item, que l'homme en vñant mal du franc arbitre, l'a perdu & s'est perdu soy-mesme. Item, que le franc-arbitre est en captiuité, & qu'il ne peut rien à bien faire. Item, qu'il ne sera point franc, iusques à ce que la grace de Dieu l'ait affranchi. Item, que la iustice de Dieu ne s'accomplit pas quand la Loy commande & que l'homme selon gne comme de sa force: mais quand l'Esprit aide, & que la volonté de l'homme, non pas libre de loy, mais estant deliurée de Dieu, obeit. En vn autre passage il rend la raison de tout cela, disant que l'homme auoit bien receu en sa creation, grande vertu du franc-arbitre, mais qu'il l'a perdu par le peché. Parquoy en vn autre lieu de rechef, apres auoir monstré que le franc-arbitre est establi en la grace de Dieu, il reprend asprement ceux qui se l'attribuent sans la grace: Comme, dit-il, ces malheureux se sont ils enorgueillis du franc-arbitre, deuant qu'il este affranchis: ou de leur force, s'ils sont deüia affranchis? Ils ne considerent point qu'en ce mot de Franc-arbitre est signifiée vne liberté. Or où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Si donc ils sont serfs de peché, comme se vantent ils d'auoir franc-arbitre? Car celui qui est vaincu, est subiect à celui qui l'a vaincu. S'ils sont desia deliurés, pourquoy se vantent-ils comme de leur œuvre propre? Sont-ils tellement libres, qu'ils ne vueillent point estre seruiteurs de celui qui dit, Sans moy, vous ne pouvez rien? Que dirons nous mesmes qu'en vn autre lieu il semble qu'il se veuille moquer de ce mot, en disant, qu'il y a bien liberal arbitre en l'homme, mais non pas à deliure, & qu'il est libre de iustice & serf de peché. Laquelle sentence il repete & expose au premier liure à Boniface chap. secôd, quand il dit que l'homme n'est point à deliure de iustice sinon par sa volonté propre: mais qu'il n'est pas à deliure de peché, sinon par la grace du Sauueur. Celui qui resmoigne n'auoir autre opinion de la liberté de l'homme, sinon qu'il est esgaré de iustice, ayant retient le ioug d'icelle pour seruir à peché, ne se moque-il pas purement du tierce qu'on luy baille, le nommant Franc-arbitre? Pourtant si quelqu'un se permet vser de ce mot en saine intelligence, ie ne luy en feray pas grande controuersie, mais pource que ie voy qu'on n'en peut vser sans grand danger, au contraire que ce seroit grand prouffit à l'Eglise qu'il fust aboli, ie ne le voudroye point vsurper, & si quelqu'un m'en demandoit conseil, ie luy diroye, qu'il s'en abstient.

Il semblera aduis à d'aucuns que ie me suis fait vn grand preiudice en confessant que tous les docteurs Ecclesiastiques, excepté saint Augustin, ont parlé si douteusement ou inconstamment de ceste matiere, qu'on ne peut rien auoir de certain de leur doctrine. Car ils prendront cela comme si les vouloye debouter, d'autant qu'ils me sont contraires: mais ie n'ay autre chose regardé, sinon d'aduier simplement & en bonne foy les lecteurs pour leur prouffit, de ce qui en est, afin qu'ils n'attendent d'auantage d'eux qu'ils y trouueront: c'est qu'ils demeureront tousiours en incertitude, veu que maintenant ayans despoüillé l'homme de toute vertu, ils enseignent d'auoir son refuge à la seule grace de Dieu: l'autre fois ils luy attribuent quelque faculté, ou pour le moins semblent aduis luy attribuer. Toutesfois il ne m'est pas difficile de faire apparoirre par aucunes de leurs sentences, que quelque ambigüité qu'il y ait en leurs paroles, ils n'ont du tout rien estimé des forces humaines, ou pour le moins qu'ils en ont bien peu estimé, en donnant toute la louange des bones œuvres au Saint Esprit. Car que veut autre chose dire ceste sentence de saint Cyprien, tant souuent alleguée de saint Augustin, Il ne nous faut en rien glorifier, car il n'y a nul bien qui soit nostre? Certes elle aneantit du tout l'homme, afin de luy apprendre de chercher tout en Dieu. Autant y en a il en ce qu'Euchere ancien Euesque de Lion dit avec S. Augustin, c'est que Christ est l'arbre de vie, auquel quiconque tédra la main, il viura: Que l'arbre de cognoissance de bien & de mal, est le franc arbitre, de laquelle quiconque voudra gouter, mourra. Item, ce que dit S. Chrysostome, Que l'homme non seulement de nature est pecheur, mais entierement n'est que peché. S'il n'y a rien de bien en nous, si l'homme depuis la telle iusques aux pieds n'est que peché, s'il n'est pas mesme licite de tenter que vaut le franc-arbitre, comment sera-il licite de diuiser entre Dieu & l'homme la louange des bones œuvres? le pourroye amener des autres Peres beaucoup de tesmoignages semblables, mais afin que nul ne puisse caillier que l'aye choisi seulement ce qui seroit à mon propos, & laissé derriere ce qui me pouoit nuire, ie m'abstien d'en faire plus long recit. Neanmoins i'ose affermer cela: combien qu'ils passent aucunes fois mesure, en exaltant le franc arbitre, qu'ils tendent tousiours à ce but, de destourner l'homme de la fiance de sa propre vertu, afin de l'enseigner que toute sa force gist en Dieu seul. Maintenant venons à considerer simplement & à la verité quelle est la uature de l'homme.

10. Je suis contrainct de repeter encore icy de rechef ce que j'ay touché au commencement de ce traitté, à scauoir que celui a treibien prouffité en la cognoissance de soy mesme, lequel par l'intelligence de sa calamité, pourcé, nudité & ignominie est abbatu & eslonné. Car il n'y a nul danger

Li. de Tr
dest. sanct.
Item ad Bo
nif. a. lib. 4.
et ali.
Li. in Gen.

Homil. 2.
in adu.

2. Cor. 13.

lean 15.

De correc.
et gratia
cap. 13.

danger que l'homme s'abaisse trop fort, moyen-
nant qu'il entende qu'il luy faut recouurer en
Dieu ce qui luy defaut en soy-mesme. Au con-
traire, il ne se peut attribuer vn seul grain de bié
outre mesure, qu'il ne se ruine de vaine confian-
ce, qu'il ne soit coupable de sacrilege en ce qu'il
vurpe la gloire de Dieu. Et de vray toutes fois
& quantes que ceste cupidité nous vient en l'en-
tendement, d'appeter d'auoir quelque chose pro-
pre à nous, aſcavoir, qu'il reſiſte en nous plus qu'en
Dieu, il nous faut entendre que ceste penſee ne
nous eſt preſentee d'autre conſeillier que de ce-
luy qui a induit nos premiers Peres à vouloir e-
ſtre ſemblables à Dieu, ſeachans le bien & le
mal. Si c'eſt parole diabolique celle qui exalte
l'homme en ſoy-mesme, il ne nous luy faut dō-
ner lieu ſinon que nous vueillions prendre con-
ſeil de noſtre ennemi. C'eſt bien vne choſe plai-
ſante de penſer auoir tant de vertu en nous, que
nous ſoyons contents de nos perſonnes: mais il y
a trop de ſentences en l'Eſcriture, pour nous de-
ſtourner de ceste vaine confiance: comme ſont
celles qui ſ'enſuyuent, Maudit eſt celuy qui ſe
conſie en l'homme, & met ſa vertu en la chair.
Item, Dieu ne prend point de plaiſir en la force
du cheual, ni aux iambes de l'homme robuſte,
mais ha ſon affection à ceux qui le craignent &
reconoiffent ſa bonté. Item, C'eſt luy qui donne
force au las, & reſtaure celuy auquel le cou-
rage defaut. Il laſſe & abbat ceux qui ſont en
ſueur d'aage, il meine en decadence les forts, &
fortifie ceux qui eſperent en luy. Leſquelles ten-
dent toutes à ce but, que nul ne ſe repoſe en la
moindre opinion du monde de ſa propre vertu,
ſ'il veut auoir Dieu à ſon aide, lequel reſiſte aux
orgueilleux, & donne grace aux humbles. Apres,
que nous reſuiſſons en memoire toutes ces pro-
meſſes, l'eſpandray des eaux ſur la terre qui au-
ra ſoiſ, & arrouſeray de fleues la terre ſeiche.
Item, Vous tous qui auez ſoiſ, venez puisſer de
l'eau: & les autres ſemblables. Leſquelles tes-
moignent, que nul n'eſt admis à recevoir les be-
nedictions de Dieu, ſinon celuy qui dechet & de-
ſaut par le ſentiment de ſa pourté. Et ne faut
auſſy oublier les autres: comme eſt celle qui ſ'en
ſuit d'Iſaie, Tu n'auras plus de ſoleil pour te li-
urer de iour, ne la lune pour luire de nuit: mais
ron Dieu te fera en lumiere perpetuelle. Certes
le Seigneur noſtre point à ſes ſeruiteurs la clarté
du ſoleil ou de la lune: mais d'autant qu'il veut
apparoître luy ſeul glorieux en eux, il deſtour-
ne loin leur fiance des choſes qui ſont les plus ex-
cellentes à noſtre opinion.

11 Pourrant ceste ſentence de Chryſoſtome m'a
trouſſiers fort pleu, où il dit que le fondement
de noſtre philoſophie eſt humilité. Encores plus
celle de ſainct Auguſtin, quand il dit, Comme
Demoſthene orateur Grec eſtint interrogé quel
eſtoit le premier precepte d'eloquence, respon-
dit que c'eſtoit de bien prononcer: eſtant inter-
rogué du ſecond, reſpondit autant, & autant du

troiſieme: ainſi, dit-il, ſi tu m'interrogues des
preceptes de la religion Chreſtienne, ie te reſ-
pondray que le premier, le ſecond & le troiſie-
me eſt humilité. Or il n'entend pas humilité,
quand l'homme penſant auoir quelque vertu ne
s'enorgueillit point pourtant: mais quand il ſe
cognoit tel à la verité, qu'il n'a nul refuge ſinon
en ſ'humilier deuant Dieu: comme il le declare
en vn autre lieu, Que nul, dit-il, ne ſe ſtarte, cha-
cun de ſoy-mesme eſt diable: tout le bien qu'il
ha, il l'ha de Dieu. Car qu'eſt-ce que tu as de
toy-mesme, ſinon peché? Si tu veux prendre ce
qui eſt tien, pren le peché: car la iuſtice eſt de
Dieu. Item, Qu'eſt-ce que nous preſumons
tant de puissance de noſtre nature? elle eſt na-
ture, elle eſt abbatue, elle eſt diſſipee, elle eſt de-
ſtruite, elle ha meſtier de vraye conſeſſion, & nō
point de fauſſe deſenſe. Item, Quand chacun co-
gnoit qu'il n'eſt tié en ſoy-mesme, & qu'il n'ha
nulle aide de ſoy, les armes ſont rompues en luy.
Or il eſt neceſſaire que toutes les armes d'impie-
té ſoyent brisées rompues & brulées, que tu de-
meures deſarmé, n'ayant en toy nulle aide. D'au-
tant que tu es plus debile en toy, Dieu te reſoit
tant mieux. Pourtant en vn autre lieu, aſcavoir
ſur le Pleaume ſeptantieme, il nous defend de
nous ſouuenir de noſtre iuſtice, afin que nous co-
gnoiſſions celle de Dieu, diſant, que la grace de
Dieu n'eſt pas autrement en ſon entier, ſinō que
nous tenions tout d'icelle, entant que nous ſom-
mes de nous-mesmes mauuais. Ne debatons dōc
point contre Dieu de noſtre droict, comme ſi
nous eſſions apouris d'autant que nous luy attri-
buons. Car comme noſtre humilité eſt ſa hautes-
ſe, auſſy la conſeſſion de noſtre humilité ha touſ-
iours ſa miſericorde preſte pour remede. Com-
bien que ie ne preten point que l'homme quitte
de ſon droict à Dieu, ſans eſtre cōuinſcu, & qu'il
deſtourne ſa penſee, pour ne recognoiſtre ſa ver-
tu, ſi aucune il en auoit, afin de ſe reduire à hu-
milité: mais ie requier ſeulement que ſe demet-
tant de toute folle amour de ſoy meſme, & de
hauteſſe & ambition, deſquelles affection il eſt
par trop auégulé, il ſe contemple au miroir de
l'Eſcriture.

12 Comme l'ay deſia dit, ceste ſentence com-
mune qu'on a tirée de ſainct Auguſtin, me plaist
bien: c'eſt que les dons naturels ont eſté corrom-
pus en l'homme par le peché, & que les ſuperna-
turels ont eſté du tout abolis. Car par le ſecond
membre il faut entendre tant par la clarté de ſoy,
que l'integrité & droiture appartenante à la vie
celeſte & à la felicité eternelle. Parquoy l'hom-
me quittant le Royaume de Dieu, a eſté priué des
dons ſpirituels dont il eſtoit garni & remparé
pour ſon ſalut. Delà il s'enſuyt qu'il eſt tellemēt
banni du Royaume de Dieu, que toutes choſes
concernantes la vie bienheureuſe de l'ame ſont
auſſy eſteintes en luy, juſques à ce qu'eſtant rege-
né par la grace du ſainct Eſprit, il les recou-
ure, aſcavoir, la ſoy, l'amour de Dieu, charité en-

Homil. in
Iuan. 49.

Lib. de na.
Cr. grat. c.
52.

In Ps. 43.

Jerre. 17. 5
Ps. 147. 10

Iſa. 40. 25

Iſa. 40. 6

Iſa. 44. 3
Eps. 1.

Iſa. 60. 19

Homil. de
perſect. &
wang.
Eps. 1. 6. ed.
Dieſford.

uers le prochain, affection de viure sainctement & iustement. Or d'autant que toutes ces choses nous sont rendues par Iesus Christ, elles ne peuvent estre reputées de nostre nature: car elles procedent d'ailleurs. Pourtant nous concluons qu'elles ont esté abolies en nous. Pareillement aussi l'intégrité de l'entendement, & la droicteure du cœur nous ont esté ostées. Voylà quelle est la corruption des dons naturels. Car combien qu'il nous reste quelque portion d'intelligence & de iugement avec la volonté, toutesfoies nous ne dirons pas que l'entendement soit sain & entier, estant si debile & enueloppé en beaucoup de tenebres. Quant au vouloir, la malice & rebellion en est assez cognue. Puis donc que la raison, par laquelle l'homme discerne d'entre le bien & le mal, par laquelle il entend & iuge, est vn don naturel, elle n'a peu estre du tout esteinte, mais a esté en partie debilitée & en partie corrompue: tellement qu'il n'y apparoist que ruine desfigurée. Et c'est en ce sens que saint Iean dit, que la clarté luit en tenebres, mais qu'elle n'est point comprise des tenebres. Et par ces mots tous les deux sont clairement exprimez: c'est qu'en la nature de l'homme, quelque peruerse & abastardie qu'elle soit, il y estincelle encore quelques flammes, pour demonstrier qu'il est vn animal raisonnable, & qu'il differe d'avec les bestes brutes, euant qu'il est doué d'intelligence: & toutesfoies que ceste clarté est estouffée par telle & si espessé obscurité d'ignorance, qu'elle ne peut sortir en effect. Semblablement la volonté, pource qu'elle est inseparable de la nature de l'homme, n'est point du tout perie: mais elle est tellement captive & comme garrotee sous meschantes conuictees, qu'elle ne peut rien appeter de bon. Ceste definition est pleine & suffisante, mais encore a-elle mestier d'estre expliquée plus au long. Parquoy afin que l'ordre de nostre dispute procedé selon la distinction que nous auons mise, en laquelle nous auons diuisé l'ame humaine en intelligence & volonté, il nous faut premierement examiner quelle force il y a en l'intelligence. De dire qu'elle soit tellement auéglee qu'il ne luy reste aucune cognoissance en chose du monde, cela seroit repugnant non seulement à la parole de Dieu, mais aussi à l'experience commune. Car nous voyés qu'en l'esprit humain il y a quelque desir de s'enquerir de la verité, à laquelle il ne seroit point tant enclin, sinon qu'il en eüst quelque goust premierement. C'est donc desia quelque estincelle de clarté en l'esprit humain, qu'il ha vne amour naturelle à la verité, le concernement de laquelle ses bestes brutes monstre qu'elles sont pleines de stupidité, & sans aucun sentiment de raison: combien que ce desir tel quel deuant que se mette en train défaut, pource qu'il dechoit en vanité. Car l'entendement humain, à cause de sa rudesse, ne peut tenir certaine voye pour chercher la verité, mais extrauague en diuers erreurs: & comme vn auégle qui tastonne

en tenebres, se heurte çà & là, iusques à s'esgarer du tout. Ainsi en cherchant la verité, il monstre combien il est mal propre & idoine à la chercher & trouuer. Il y a vne autre faute bien grosse, c'est qu'il ne discerne point le plus souuent à quoy il le doit appliquer: ainsi il le tourmente d'une folle curiosité, à chercher choses superflues & de nulle valeur. Quant est des choses necessaires, ou il les mesprise du tout, ou au lieu de les regarder, il les guigne comme en passant. Certes ils n'aduient qu'au iamaïs qu'il y applique son estude à bon escient. De laquelle peruerfure, combien que tous les escriuains Payens le cōplaignent, neantmoins on voit qu'ils s'y sont tous enueloppés. Pourtant Salomon en son Ecclesiaste, apres auoir racōté toutes les choses esquelles les hommes se plaisent & pensent estre bien sages, en la fin il les prononce estre vaines & frivoles.

13 Toutesfoies quand l'entendement humain s'efforce à quelque estude, il ne labore pas tellement en vain, qu'il ne proufite aucunement: principalement, quand il s'adresse à ces choses inferieures. En mesme n'est pas tellement stupide, qu'il ne gousté quelque peur des choses superieures, cōbien qu'il vaque negligemment à les chercher: mais il n'a point pareille faculté aux vnes & aux autres. Car quand il se veut esteuier par dessus la vie presente, il est lors principalement conuaincu de son imbecillité. Pourtant afin de mieux entendre iusques à quel degre il peut monter en chacune chose, il nous faut vier d'une distinction qui sera telle: à scauoir que l'intelligence des choses terriennes est autre que des choses celestes. L'appelle choses terriennes, lesquelles ne touchent point iusques à Dieu & son Royaume: ni à la iustice & immortalité de la vie future: mais sont coniointes avec la vie presente, & quasi enclōsées sous les limites d'icelle. Les choses celestes, ie les appelle la pure cognoissance de Dieu, la regle & raison de vraye iustice, & les mysteres du Royaume celeste. Sous la premiere espece sont contenues la doctrine politique, la maniere de bien gouuerner sa maison, les arts mechaniques, la Philosophie & toutes les disciplines qu'on appelle liberales. A la seconde se doit referer le cognoissance de Dieu & de sa volonté, & la regle de conformer nostre vie à icelle. Quant au premier genre, il nous faut confesser ce qui s'ensuiuit: c'est qu'entant que l'homme est de nature compaignable, il est aussi enclin d'une affection naturelle à entretenir & conseruer société. Pourtant nous voyons qu'il y a quelques cogitations generales d'une houefferie & ordre ciuil, imprimées en l'entendement de tous hommes. De là vient qu'il ne s'en trouue nul qui ne recognoisse que toutes assemblees d'hommes se doyent régler par quelques loix, & qui n'ait quelque principe d'icelles loix en son entendement. De là vient le consentement qu'ont eu tousiours tant les peuples que les hommes particuliers, à accepter loix, pource qu'il y en a quelque semence en tous qui procedé

procede de nature, sans maistre ou legislateur. A cela oe repugneot point les dissensions & combats qui iuruiuentur humainement: c'est que les vns vouldroyent toutes loix estre cassees, toute honoilete renuersee, toute iustice abolie, pour fe gouverner selonc leur cupidite: comme pour exemple, les larrons & brigans. Les autres (ce qui aduient communement) pensent estre inique ce qu'un legislateur ordonne pour bon & iuste, & iugent estre boo ce qu'il defend comme mauuais. Car les premiers ne hayssent point les loix, pource qu'ils ignorent qu'elles soyent bonnes & saines: mais estans ravis & transportez de leur cupidite, comme d'une rage, combatent contre la raison: & ce qu'ils approuuent en leur entendement, ils le hayssent en leur coeur, auquel regne la mauuaise. Les seconds, au contraire qu'ils ont ne repugnent pas tellement ensemble, qu'ils o'ayent tout ceste premiere apprehension d'equite que nous auons dire. Car puis que leur contrariete gist en cela, quelles loix seroyent les meilleures, c'est signe qu'ils consentent en quelque somme d'equite. En quoy aussi se moustre la debilite de l'entendement humain, lequel penseot suyure la droite voye, cloche & chancelle. Neantmoins cela demeure tousiours ferme, qu'il y a en tous hommes quelque semence d'ordre politique: ce qui est vn grand argument que nul n'est destitué de la lumiere de raison quant au gouuernement de la vie presente.

14 Quant est des arts tant mechaines que liberaux, entant que nous auons quelque dextérité à les apprendre, en cela il apparoit qu'il y a quelque vertu en cest endroit en l'entendement humain. Car combien qu'un chascun oe soit pas propre & idoine à les apprendre tous, toutesfoies c'est vn signe suffisant que l'entendement humain n'est pas destitué de vertu en cest endroit, veu qu'il ne s'en trouue quasi pas vo lequel n'ait quel que promptitude à y prouifier. D'auantage, il o'y a pas seulement la vertu & facilité à les apprendre: mais nous voyons que chascun en son art le plus souuent invente quelque chose de nouveau, ou bieo augmente & polir ce qu'il a appris des autres. En quoy, combien que Platon se soit abusé, pensant que telle apprehension ne fust qu'une souuenance de ce que l'ame scauoit deuant qu'estre mise dedans le corps, toutesfoies & la raison nous contrainde de cōfesser qu'il y a quelque principe de ces choses imprimé en l'entendement de l'homme. Ces exemples donc nous monstrent qu'il y a quelque apprehension vniuerselle de raison, imprimée naturellement en tous hommes, & toutesfoies cela est tellement vniuersel, qu'un chascun point soy en son intelligence doit recognoistre vne grace speciale de Dieu, à laquelle recognoissance luy nous esueille suffisamment, & creant des foies & poures simples, lesquels il represente comme eo vo miroir quelle excellence auoit l'ame de l'homme si elle n'estoit esclairee de la lumiere, laquelle est tellement naturelle

à tous,

tous, que c'est vn beoefice gratuit de sa largesse enuers vn chascun. L'inuention des arts, la maniere de les enseigner, l'ordre de doctrine, la cognoissance singuliere & excellēte d'icelles, pource que ce sont choses qui aduient à peu de gens, oe nous font point pour arguer certains quelle ingeniosité ont les hommes de nature toutesfoies puis qu'elles sont communes aux bons & aux mauuais, nous les pouuons reputer eotre les graces naturelles.

15 Pourtant, quand nous voyons aux escriuains Payens ceste admirable lumiere de verité, laquelle apparoit en leurs liures, cela nous doit admonester que la nature de l'homme, combien qu'elle soit descheute de son integrité, & fort corrompue, ne laisse point toutesfoies d'estre ornee de beaucoup de dons de Dieu. Si nous recognoissons l'Esprit de Dieu comme vne fontaine vniue de verité, nous ne contemnerons point la verité par tout ou elle apparoitra, sinon que nous vucillions faire iniure à l'Esprit de Dieu. car les dons de l'Esprit ne se peuvent vilipender sans le contemnement & opprobre d'iceluy. Or maintenant pourrions-nous nier que les anciens Iuriconsultes o'ayent eu grande clarté de prudence, en constituant vo si bon ordre, & vne police si equitable? Diron-nous que les Philosophes ayent esté aueugles, tant eo considerant les secrets de nature si diligemment, qu'en les escriuant avec tel artifice? Diron-nous que ceux qui nous ont enseigné l'art de disputer, qui est la maniere de parler avec raison, n'ayent eu oulenteoement? Diron-nous que ceux qui ont inuenté la medecine, ont esté insensés? Des autres disciplines, penserons-nous que ce soyent folies? Mais au contraire, nous ne pourrions lire les liures qui ont esté escrits de routes ces matieres, sans nous esmeruiller. Or nous nous en esmeruillons sōs, pource que nous serons contrainds d'y recognoistre la prudence qui y est. Et estimerons-nous rien excellē ne louable, que nous ne recognoissions venir de Dieu? Car autrement ce seroit vne trop grande ingratitude en nous, laquelle n'a point esté aux Poetes Payens, qui ont confessé la Philosophie, les loix, la medecine & autres doctrines estre dons de Dieu. Puis dōc qu'ainsi est, que ces personages, qui n'auoyent autre aide que de nature, ont esté si ingenieux en l'intelligēce des choses mondaines & inferieures, tels exemples nous doyuent instruire combien nostre Seigneur a laissé de graces à la nature humaine, apres qu'elle a esté despouruee du souverain bien.

16 Si est-ce toutesfoies qu'il ne faut point oublier que routes telles graces sont dons de l'Esprit de Dieu, lesquels il distribue à qui bon luy semble, pour le bien commun du geore humain. Car s'il a salue que science & artifice ayent esté donnez spécialement par l'Esprit de Dieu à ceux qui construisoyent le Tabernacle au desert, ce n'est point de merueille si nous

Exal. 31. 2
Or 35. 30

à nous disons.

disons que la cognoissance des choses principales de la vie humaine nous est communiquée par l'Esprit de Dieu. Si quelqu'un obiecte, Qu'est ce qu'a affaire l'Esprit de Dieu avec les iniques, qui sont du tout estranges de Dieu? Le respon que cest argument n'est pas suffisant. Car ce qui est dit, que l'Esprit habite seulement aux hommes fideles: cela s'entend de l'Esprit de sanctification, par lequel nous sommes consacrez à Dieu pour estre les temples. Cependant toutesfoi s Dieu ne laisse point de remplir, mouuoir, viuifier par la vertu de ce mesme Esprit toutes creatures: & cela fait-il selon la propriété d'une chacune, telle qu'il luy a donnée en la creation. Or si le Seigneur a voulu que les iniques & infideles nous seruent à entendre la Physique, Dialectique & autres disciplines, il nous faut vser d'eux en cela, de peur que nostre negligence ne soit punie, si nous mesprisons les dōs de Dieu là où ils nous sont offerts. Toutesfoi s, afin que nul ne pense l'homme estre fort heureux en ce que nous luy concedons une si grande vertu, de comprendre les choses inferieures & contenues en ce monde corrompible, il nous faut semblablement noter toute ceste faculté qu'il ha d'entendre, & l'intelligence qui s'ensuit, estre chose frivole & de nulle importance deuant Dieu, quand il n'y a point ferme fondement de verité. Car ceste sentence que nous auons alleguée de saint Augustin est tres-vraye, laquelle le maistre des Sentences & les Scholastiques ont esté contraincts d'approuuer: c'est que comme les graces donnees à l'homme dès le commencement outre sa nature, luy ont esté ostées apres qu'il est tresbuché en peché: ausi que les graces naturelles qui luy sont demeurées, ont esté corrompues: non pas qu'elles se puissent examiner en tant qu'elles procedent de Dieu, mais elles ont laissé d'estre pures à l'homme, apres qu'il a esté pollé, tellement qu'on ne luy en doit attribuer aucune louange.

17 Le tout reuiet là, qu'on apperçoit en tout le genre humain, que la raison est propre à nostre nature, pour nous discerner d'avec les bestes brutes: comme icelles different en leur degré des choses insensibles. Car quant à ce qu'aucuns naissent fols, & les autres stupides, cel deuant ne doit obscurcir la grace generale de Dieu, puisqu'il nous sommes aduertis par tels spectacles, qu'il nous faut attribuer ce que nous auons de residu à une grande liberalité de Dieu: pource que s'il ne nous eust espargné, la reuolte d'Adam eust aboli tout ce qui nous estoit donné. Quant à ce que les uns sont plus subils que les autres, ou bien qu'ils ont ingement singulier, & qu'aucuns ont l'esprit plus agile à inuenter ou apprendre quelque art, en telle variété Dieu nous donne l'astre à sa grace, afin que nul n'attire à soy comme propre, ce qui est de la pure liberalité de celuy dont tout bien procede. Car dont vient cela que l'un est plus excellent que l'autre,

sinon afin que la grace speciale de Dieu ait sa preeminence en la nature commune, qu'il l'appert qu'en laissant la partie derriere, celle n'est obligée à aucun? Ce qui plus est, Dieu inspire des mouuemens singuliers à chacun selon la vocation, de laquelle chose nous auons plusieurs exemples au liure des luges: où il est dit que l'Esprit de Dieu a reuestu ceux qu'il ordonnoit pour gouuerneurs du peuple: Bref en tous actes d'importance il y a quelque mouuement particulier: pour laquelle raison il est dit, que les hommes vail-lés desquels Dieu auoit touché le cœur, ont suy-uy Saul. Et quand le message luy est apporté que Dieu le veut faire regner, Samuel luy prononce, L'Esprit de Dieu passera sur toy, & tu deuiedras autre homme. Cela s'entend à tout le cours de son gouuernement: comme il est puis apres recité de Dauid, que l'Esprit de Dieu est passé sur luy dès le iour de son onctio, pour cōtinuer en apres. Le semblable est encore exprimé puis apres des incitations ou conduites speciales: mesmes en Homme: il est dit que les hommes ont raison & prudence non seulement selon que luppier en a distribué à vn chacun, mais selon qu'il le conduit de iour à iour. Et de fait, l'experience monstre, quand ceux qui sont les plus habiles & rusez se trouuent tous les coups esbahis, que les entendemens humains sont en la main de Dieu, pour les adresser à chacune minute. A quoy respond ce que nous auons desia allegué, qu'il oste le sens aux prudens, pour les faire errer à l'esgarer. Au reste, si ne laissons-nous pas de veoir en ceste diuersité quelques marques de reidu de l'image de Dieu, pour distinguer en general le genre humain d'avec toutes autres creatures.

18 Maintenant il reste d'exposer ce c'est que pent veoir la raison humaine, en cherchant le royaume de Dieu, & quelle capacité elle ha de comprendre la sagesse spirituelle, laquelle gist en trois choses: à scauoir, de cognoistre Dieu, sa volonté paternelle enuers nous, & sa faueur, en laquelle gist nostre salut, & comment il nous faut regler nostre vie selon la reigle de la Loy. Quant aux deux premieres, & principalement à la seconde, ceux qui ont le plus subtil entendement entre les hommes, y sont plus aveuglez que les aueigles mesmes. Le ne nie pas que par ci par là on ne voye aux liures des Philosophes, des sentences dites de Dieu, bien couchées: mais en icelles il y apparnist tousiours telle inconstance, qu'on voit bien qu'ils en ont en seulement des imaginations confuses. Il est bien vray que Dieu leur a donné quelque petite sauueur de sa Diuinité, à ce qu'ils ne pretendissent ignorance pour excuser leur impieté: & les a poullé aucunement à dire des sentences, par lesquelles ils puissent estre conuaincus: mais ils ont tellement veu ce qu'ils en voyét, que cela ne les a peu adresser à la verité: tant s'en faut qu'ils y soyent paruenus. Nous pourrions expliquer cela par similitudes. En temps de rōnerre si

Iuges 6. 34.

L. Sam. 10. 6.

L. Sam. 16. 13.

Olyff. 6.

Pse. 107. 40.

vn hom

vn homme est au milieu d'un champ en la nuit par le moyen de l'esclair il voit. En loin à l'en tour de soy, mais ce sera pour vne minute de temps: ainsi cela ne luy seruira de rien pour le conduire au droit chemin: car ceste clarté est si tost esuanouye, que deuant qu'il auoit peu ietter l'œil sur la voye, il est detreché opprimé de tenebres, tant s'en faut quil soit conduit. D'auantage, ces petites courttes de verité que nous voyons espartes aux liures des Philosophes, par combien d'horribles mensonges sont-elles obscurcies? Mais, comme j'ay dir au second article, leur ignorance est qu'ils n'ont iamais le moins du monde goûté aucune certitude de la bonne volonté de Dieu, sans laquelle l'entendement humain est rempli de merueilleuse confusion. Parquoy la raison humaine ne peut iamais approcher, ne tendre ne dresser son but à ceste verité, d'entendre qui est le vray Dieu, & quel il veut estre enuers nous.

19 Mais pource qu'estant enyurez de faulce presumption, nous ne pouuons croire sinon avec grande difficulté, que nostre raison soit tant aveugle & stupide à entendre les choses de Dieu, il sera meilleur, comme il me semble, de prouuer tant par tesmoignages de l'Escripture, que par arguments. Ce que j'ay dit nous est bien mon stré par saint Iean, quand il dit que des le commencement la vie a esté en Dieu, & qu'icelle vie estoit la lumiere des hommes: que ceste lumiere luit en tenebres, & n'est point receue des tenebres. Car par ces mots il enseigne bien que l'ame de l'homme est aucunement esclarcie de la lumiere de Dieu, tellement qu'elle n'est iamais destituee de quelque flamme, ou pour le moins de quelque estincelle: mais semblablement il note que par ceste illumination elle ne peut comprendre Dieu. Pourquoy cela? pource que tout son engin, quant à la cognoissance de Dieu, est pure obscurité. Car quand le Saint Esprit appelle les hommes Teuebres, il les despouille de toute faculté d'intelligence spirituelle. Pourtant il affirme que les fideles qui reçoient Christ ne sont point nais de sang, ne de volonté de chair, ne de volonté d'homme, mais de Dieu seulement. Comme s'il disoit, que la chair n'est point capable d'une si haute sagesse, que de comprendre Dieu & ce qui est de Dieu, sinon qu'elle soit illuminée par le Saint Esprit. Comme Iesus Christ testifioit à saint Pierre, que c'estoit vne reuelation speciale de Dieu son Pere, qu'il auoit peu cognoistre.

20 Si nous auions pour resolu ce qui nous doit estre sans doute, c'est que tout ce que nostre Seigneur confere à ses esleus par l'Esprit de regeneration, defaut à nostre nature, nous n'aurions nulle maniere d'hesiter & douter en c'est endroit. Car le peuple fidele parle en ceste maniere par la bouche du Prophete, Deuers toy, Seigneur, est la fontaine de vie: & en ta lumiere nous ver-

rons clair. Et saint Paul tesmoigne que nul ne peut bien parler de Christ, sinon par le Saint Esprit. Item, Iean Baptiste voyant la rudesse de ses disciples, s'escrie que nul ne peut rien comprendre, sinon qu'il luy soit donné du ciel. Or par ce mot de Don, qu'il entende vne reuelation speciale, & non point vne intelligence commune de nature, il appert bien en ce qu'il se complaind qu'il n'a rien prouité entre les disciples par tant de predications qu'il leur auoit faites de Christ. Le voy bien, dit-il, que mes paroles n'ont nulle vertu à instruire les hommes des choses diuines, sinon que Dieu les instruisse par son Esprit. Pareillement Moysse reprochant au peuple son oubliance, note quand & quand qu'il ne peut rien entendre au mystere de Dieu, sinon que la grace luy soit donnée. Tes yeux, dit-il, ont veu des signes & miracles tresgrans, & le Seigneur ne s'a point donné entendement pour comprendre, n'oreilles pour ouyr, ni yeux pour veoir. Qu'est ce qu'il exprimerait d'autrage, s'il les appelloit bûches à considerer les œuvres de Dieu? Pour ceste raison le Seigneur par son Prophete promet aux Israélites pour vne grace singuliere, qu'il leur donnera entendement par lequel ils le recognoistront: signifiant que l'entendement de l'homme ne peut auoir d'auantage de prudence spirituelle, sinon entant qu'il est illuminé de luy. Cela mesme nous est clairement confirmé par la bouche de Iesus Christ, quand il dit que nul ne peut venir à luy, sinon qu'il luy soit donné du Pere. N'est il pas l'image viue du Pere, en laquelle nous est representee la charité de la gloire d'iceluy? Il ne pouuoit donq mieux demonstrier quelle est nostre capacité à cognoistre Dieu, qu'en disant que nous n'auons point d'yeux à contempler son image, quand elle nous est monstrée si euidentement. N'est il aussi luy-mesme descendu en terre pour manifester aux homes la volonte de son Pere? N'a il pas fidelement executé sa charge? Nous ne pouuons pas dire du contraire. Mais fa predication ne pouoit de rien prouifier, sinon entant que le Saint Esprit luy donnoit interieurement ouuer ture au cœur des hommes. Nul donc ne vient à luy, qu'il n'ait esté enseigné du Pere. Or le moyen de ceste instruction est, quand le Saint Esprit par vne vertu singuliere & merueilleuse, donne oreilles pour ouyr & esprit pour entendre. Pour confermer cela, nostre Seigneur Iesus allegue vne sentence d'Isaie, là où Dieu apres auoir promis de restaurer son Eglise, dit que les fideles qui s'assembleront en icelle seront disciples de Dieu. S'il est là par d'une grace speciale que Dieu fait à ses esleus, il est à conclure que ceste instruction qu'il promet donner, est autre que celle qu'il donne indifferement aux bons & aux mauvais. Il faut donq entendre que nul n'a entree au Royaume de Dieu, sinon que son entendement soit renouelé par l'illumination du Saint Esprit. Mais saint Paul parle encore plus clairement que tous les autres: lequel deduisant ces

Iean 3. 17.

Deut. 29. 2

Iere. 24. 7.

Iean 6. 44.

Heb. 1. 3.

Iean 1. 18

Isaie 54. 7.

1. Cor. 2. 14

ste maziere, apres auoir prononcé que la sagesse de l'homme est pleine de folie & vanité, fait vne telle eclusion, que l'homme sensuel ne peut comprendre les choses qui sont de l'Esprit: que ce luy est folie, & qu'il n'y peut rien mordre. Qui est-ce qu'il appelle Homme sensuel? a sauoir celuy qui se fonde sur la lumiere de nature. Voyla dōc comment l'homme naturellement ne peut rien cognoistre des choses spirituelles. Si on demande la raison, ce n'est pas seulement pource qu'il n'en tient conte, mais que quand il s'efforcera le plus fort du monde, encore n'y peut-il nullement atteindre: pource qu'il les fait discerner spirituellement, dit saint Paul. Enquoy il signifie qu'estaus cachees à l'intelligence humaine, elles sont esclairees par la reuelation de l'Esprit: tellement que toute la sagesse de Dieu n'est que folie à l'homme, iusques à ce qu'il soit illuminé par grace. Or saint Paul auparavant auoit esleue par dessus la veue, l'ouye & la capacite de nostre entendement, la cognoissance des choses que Dieu a preparees à ses seruiteurs: & mesme auoit testifié que la sapience humaine est comme vn voile qui nous empesche de bien contempler Dieu. Que voulons-nous plus? L'Apostre prononce que la sagesse de ce monde doit estre faite folie: comme à la verité Dieu l'a voulu faire: & nous luy attribuerons vne grande subtilité, par laquelle elle puisse penetrer à Dieu & à tous les secrets de son royaume! Que ceste rage soit loin de nous.

21 Pourrais ce qu'il denie yci à l'homme, il l'attribue à Dieu en vn autre passage, priant à Dieu qu'il dōne aux Ephesiens Esprit de sagesse & de reuelation. Desia par ces mots il signifie que toute sagesse & reuelatiō est don de Dieu. Que s'en suit-il puis apres? Qu'il donne des yeux illuminez à leurs entendemens. Certes s'ils ont mestier de nouuelle illumination, ils sont auégles d'eux-mesmes. Il adiouste consequemment, qu'il prie cela, afin qu'ils seachent qu'elle est l'esperance de leur vocation. Par cela il demonstre que l'entendement humain n'est point capable d'une telle intelligence. Et ne faut point qu'un Pelagien babilie yci, en disant que Dieu subuiet à vne telle stupidité ou rudesse, quand il guide l'entendement de l'homme par sa parole, là où il ne pouuoit paruenir sans adresse. Car Dauid auoir la Loy, en laquelle estoit compris tout ce qu'on peut desirer de sagesse: toute fois n'estant point content de cela, il prioit Dieu qu'il luy ouurist les yeux, afin qu'il considerast les secrets de sa Loy. En quoy il signifie, que quand la parole de Dieu luit sur les hommes, elle est comme le soleil esclairant la terre: mais que tout cela ne nous proufite de guerres, iusques à ce que Dieu nous ait dōné, ou bien ouuert les yeux pour voir. Et pour ceste cause il est appellé Pere des lumieres: d'autant que par tout où il ne reluit point par son Esprit, il n'y a que tenebres. Qu'ainsi soit voyla les Apostres, qui auoyent esté deuement

& suffisamment instruits du meilleur maître qui soit, toutes fois il leur promet de leur enuoyer l'Esprit de verité, pour les instruire en la doctrine qu'ils auoyent au parauant ouye. Si en demandant quelque chose à Dieu, nous confessons quelle nous defaut: & si luy en nous promettant quelque bien, denote que nous en sommes vuides & defaues, il nous faut confesser sans difficulté que nous auons autant de faculté à entendre les mysteres de Dieu, qu'il nous en dōne en nous illuminant par sa grace. Celuy qui presume d'auoir plus d'intelligence, est d'autant plus auégle, qu'il ne recognoist pas son auéglement.

22 Or il reste à parler du troisieme membre a sauoir de cognoistre la reigle de bien ordonner nostre vie: c'est à dire de cognoistre la vraye iustice des ceures. En quoy il me semble aduis que l'entendement humain ait quelque subtilité d'auantage, qu'es choses dessus recitées. Car l'Apostre tesmoigne, que les gens lesquels n'ont point de loy, sont loy à eux-mesmes, monstrent les ceures de la Loy estre esrites en leur cœur, en ce que leur conscience leur rend tesmoignage, & que leurs cogitations les accusent ou defendent deuant le iugement de Dieu en ce qu'ils font. Or si les Gentils naturellement ont la iustice de Dieu imprimée en leur esprit, nous ne les dirons pas du tout auégles, quant est de scauoir comment il faut viure. Et de fait c'est vne chose vulgaire, que l'homme est suffisamment instruit à la droite reigle de bien viure par ceste loy naturelle dont parle l'Apostre. Toutefois il nous faut considerer à quelle fin ceste cognoissance de loy a esté donnée aux hommes: & lors il apparoitra iusques où elle nous peut cōduire pour tendre au but de raison & verité. Cela nous peut estre notoire des paroles de saint Paul, si nous cōsiderōs la procedure du passage. Il auoit dit vn peu deuant, que ceux qui ont peché sous la Loy, serōt iugez par la Loy: & que ceux qui ont peché sans la Loy, periront sans la Loy. Pource que ce dernier point sembloit aduis de raisonnable, a sauoir que les peuples ignorans, sans auoir aucune lumiere de verité, persissent incontinent il adiouste que leur conscience, leur peut seruir de loy, pourtant qu'elle suffit pour les iustement condamner. La fin donc de la loy naturelle est de rendre l'homme inexcusable, pourtant nous le pourrions ainsi définir proprement, Que c'est vn sentiment de la conscience, par lequel elle discerne entre le bien & le mal suffisamment, pour oster à l'homme couuerture d'ignorance, entant qu'il est redargué par son tesmoignage mesme. Il y a vne telle inclination en l'homme de se flatter, qu'il appetit tousiours volōtiers, tant qu'il luy est possible de desfourner son entendement de la cognoissance de son peché. Ce qui a meu Platon (comme il me sem- *In Pre- ble*) à dire que nous ne pechons sinon par igno- *genda.* rance. Cela eust esté bien dit à luy, si l'hypocrisie de l'hom-

Ier. 14. 16.

Rom. 2. 14.

1. Cor. 1. 20

Eph. 1. 15.

Pse. 119. 18

Ier. 1. 17.

de l'homme pouuoit faire en courrant les vices, que la conscience cependant ne fust point pour-
suyue du iugement de Dieu: mais puis qu'ainsi
est que le pecheur declinant de la discretion
du bien & du mal qu'il ha en son cœur, y est
à chacune fois retire par force, & ne peut tel-
lement fermer les yeux, qu'il ne soit contraint,
vueille-il ou non, de les ouurir aucunes fois, c'est
vne chose faulx de dire qu'on peche par igno-
rance.

*Paraph. in
3. de anima
cap. 46.*

23 Themistius donc, qui est vn autre Philoso-
phe, dit plus vray, enseignant que l'entendement
de l'homme ne s'abuse gueres iouuent en con-
sideration generale, mais qu'il se trompe en con-
siderant particulierement ce qui conceit sa per-
sonne. Exemples: Qu'on demande en general si
homicide est mauuais, il n'y aura nul qui ne dise
qu'ouy: mais celuy qui machine la mort à
son ennemi, en delibere comme d'une bone cho-
se. Pareillement vn adultere condamnera pail-
lardise en general: cependant il se flattera en sa
paillardise. Voyla donc en quoy gist l'ignorance,
c'est quand l'homme apres auoir aisi vn bon iu-
gement vniuersel, enuoloppant puis sa personne
auec la chose, oublie la reigle qu'il suyuoit au
parauant, pendant qu'il n'auoir elgard à soy-mes-
me. De laquelle matiere S. Augustin traite fort
bien en l'exposition du premier verset du Psea-
me cinquantesiesme. Combien que le dire de
Themistius ne soit point vniuersel: car aucunes
fois la turpitude du malesice presse de si pres la
conscience du pecheur, qu'il ne tombe point par-
ce qu'il se deçoye sous faulx imagination de
bien, mais sciemment & volontairement il s'a-
donne au mal. De ceste affection procedent les
sentences que nous voyons es liures des Payens.
Ie voy le meilleur, & l'approuue: mais ie ne lais-
se pas de suyure le pire & autres semblables.
Pour oster tout scrupule de ceste question, il y a
vne bonne distinction en Aristote enuoloppant
l'entendement: Là où incontinence re-
gne, dit-il, l'intelligence particuliere de bien &
mal est ostee à l'homme par sa concupiscence
desordonnee, tant qu'il ne recognoist point en
son peché le mal qu'il condamne generally
en tous autres: mais apres que la cupidité ne
l'aveugle plus, la penitence vient au lieu, qui
luy fait cognoistre. Intemperance est vne ma-
ladie plus dangereuse: c'est quand l'homme
voyant qu'il fait mal, ne desiste pas pourtant,
mais pour suit tousiours obstinement son mau-
uais vouloir.

*Medea a-
gud Onid.*

*Lib. Ethic.
7. cap. 3.*

24 Or quand nous oyons qu'il y a vn iugement
vniuersel en l'homme à discerner le bien & le mal,
il ne nous faut estimer qu'il soit du tout sain &
entier. Car si l'entendement des hommes ha la
discretion de bien & de mal, seulement à ce qu'ils
ne puissent pretendre excuse d'ignorance, il n'est
a necessité que la verité leur soit notoire en cha-
cun point: mais il suffit qu'ils la cognoissent iuf-
ques là, de ne pouoir tergiverser sans estre con-

uaincus du tesmoignage de leur conscience, &
que delia ils commencent à estre espouantez du
throne de Dieu. Et de fait, si nous voulons exa-
miner quelle intelligence de iustice nous auons
selon la Loy de Dieu, laquelle est vn patron de
parfaite iustice, nous trouuerons en combien de
taçons elle est aveugle. Certes elle ne cognoist
nullement ce qui est le principal en la premiere
Table, comme de mettre nostre fiance en Dieu,
& luy donner la louange de vertu & iustice: in-
uoker son nom & obseruer son Repos. Quel
entendement humain par son sens naturel a ia-
mais, ie ne di pas cognu, mais imaginé ou flaié
que le vray honneur & seruice de Dieu gist en ces
choses? Car quand les iniques veulent honorer
Dieu, combien qu'on les retire cent mille fois de
leurs folies fantasies, toutesfois ils y retombent
tousiours. Ils diront bien que les sacrifices ne
plaisent point à Dieu, sinon que la pureté de
cœur y soit coniointe: & en cela ils tesmoignent
qu'ils conçoient ie ne scay quoy du seruice
spirituel de Dieu, lequel neantmoins ils falsi-
fient tantost apres par leurs illusions. Pourrons-
nous louer vn entendement, lequel ne peut de
soy-mesme comprendre n'estouter bonnes ad-
monitions? Or l'entendement humain a esté tel
en cest endroit. Nous apperceuons donc qu'il est
du tout stupide. Quant est des preceptes de la se-
conde Table, il y a quelque petit plus d'intelli-
gence, d'autant qu'ils approchent plus à la vie
humaine & ciuile: combien qu'il defaut mes-
mes aucunes fois en ceste partie. Il semble aduis
aux plus excellents esprits estre vne chose absurde
de tolerer vne superiorité trop dure, quand on la
peut repousser en quelque maniere que ce soit.
Et n'y peut auoir autre iugement en la raison hu-
maine, sinon que c'est à faire à vn cœur failli &
abbatu, de porter patiemment vne telle superio-
rité: & que de la repousser c'est fait honnestement
& virilement: mesmes entre les Philosophes la
vengeance n'est pas tenue pour vice. Au cōtraire,
le Seigneur condamne ceste trop grande ma-
gnanimité de cœur, commande aux siens la pa-
tience que les hommes condamnent & vituperent.
D'auantage, nostre entendement est aussi si auer-
glé en ce point de la Loy de Dieu, qu'il ne peut
cognoistre le mal de sa concupiscence. Car l'hom-
me sensuel ne peut estre mené à cela, de reco-
gnoistre sa maladie interieure: & la clarté de sa
nature est suffoquee deuant qu'il puisse ap-
procher de l'entree de son abyss. Car quand les
Philosophes parlent des mouuemens immoderez
de nostre cœur, ils entendent de ceux qui appa-
roissent par signes visibles. Quant est des mau-
uais desirs qui incitent le cœur plus secretemēt,
ils les reputent pour neant.

25 Pourant, comme Platon a cy dessus esté à
bon droit repris en ce qu'il impute tous pechez
à ignorance, ainsi il nous faut reietter l'opinion
de ceux qui pensent qu'en tous pechez il y ait
vne malice deliberee. Car nous experimentons

plus qu'il ne seroit mestier combien nous fail-
lons souuent avec nostre bõneintention. Car no-
stre raison & intelligẽce est enuolopee en tãt
de manieres de soles resueries pour nous abu-
ser, & est subiette à tant d'erreurs, & s'achoppe à
tant d'empeichemens, & si souuent tombe en
perplexité, qu'elle est bien loin de nous guider
certainement. Certes saint Paul monstre com-
bien elle est infirme pour nous conduire en rou-
te nostre vie, quand il dit que de nous-mesmes
nous ne sommes pas idoines de penser quelque
chose comme de nous. Il ne parle point de la vo-
lonté ou affection, mais il nous oste aussi tou-
te bonne penſee, c'est qu'il ne nous peut pas ve-
nir en l'entendement que c'est qui est bon de fai-
re.

Comment doncques, dira quelq'un, toute no-
stre industrie, sagelle, cognoissance & sollicitude
est-elle tellement deprauee, que nous ne puis-
sions rien pãser ne mediter de bon deuant Dieu?
Il confesse que cela nous semble bieu dur, en-
tant qu'il nous fãche grandement qu'on nous
de: pouille de prudence & sagelle, laquelle nous
penſons estre nostre principal ornement & le
plus precieux: mais il semble aduis tresquita-
ble au Saint Esprit, lequel cognoist toutes les co-
gitations du monde estre vaines, & prononce
clairement tout ce que peut surger le cœur hu-
main estre du tout mauuais. Si tout ce que con-
çoit, agit, delibere & machine nostre enten-
dement est toujours mauuais, comment vien-
droit-il en penſee de deliberer chose qui plaĩse
à Dieu, auquel il n'y a rien d'agreable que iusti-
ce & sainteté? Ainsi on peut veoir que la raison
de nostre entendement, de quelque costé qu'elle
se tourne, est purement subiecte à vanité. Ce que
reconnoissoit Dauid en soy-mesme, quand il de-
mandoit que entendement luy fust donné de
Dieu, pour apprendre droitement ses preceptes.
Car celui qui desire nouuel entendement, signi-
fie que le sien n'est pas suffisant. Et n'est pas seu-
lement vne fois qu'il parle ainsi, mais il reitere
quasi dix fois ceste priere en vn mesme Pſeau-
me. Par laquelle repetition il denote combien il
est pressé de grande necessité à requierir cela de
Dieu. Et ce que Dauid prie pour soy, saint Paul
le demande communement pour les Eglises:

Nous ne cessons, dit il de requierir à Dieu qu'il
vous remplisse de sa cognoissance en toute prou-
dence & intelligẽce spirituelle, afin que vous che-
miniez comme il appartient. Or toutesfoies &
quantes qu'il monstre que cela est vn benefice
de Dieu, c'est autant que s'il protestoit qu'il ne
gist pas en la faculté humaine. Saint Augustin a
tellement cognu ce defect de nostre raison à en-
tendre les choses qui sont de Dieu, qu'il confesse
la grace du Saint Esprit pour nous illuminer
n'estre pas moins necessaire à nostre entende-
ment, qu'est la clarté du soleil à nos yeux. Mes-
mes ne se contentant point de cela, il adiouſte que
nous ouuons bien nos yeux corporels pour re-
cevoir la lumiere, mais que les yeux de nostre

entendement de meurent ferme, sinon que no-
stre Seigneur les ouure. Outreplus, l'Eſcriture
n'enseigne pas seulement que nos esprits soyent
illuminez pour vn iour, à ce que puis apres ils
voyent d'eux mesmes. Car ce que i'ay n'agueres
allegué de saint Paul, appartient au train cour-
ant des fideles, & à l'accroissement de leur foy.
Ce que Dauid exprime clairement par ces mots,
Ie t'ay cherché de tout mon cœur, ne me laisse
point esgarer de tes commandemens. Car com-
me ainh soit qu'il fust regeneré, & qu'il eust
prouféré par dessus les autres en la crainte de
Dieu, si confesse il qu'il ha besoin d'adresse nou-
uelle à chacune minute, à ce qu'il ne decline
point de la science qui luy a esté donnée. En vn au-
tre lieu il prie que le droit esprit qu'il auoit per-
du par sa coulpe luy soit renouuele: pource que
c'est le propre de Dieu de nous rendre ce qu'il
nous oste pour vn temps, comme de le nous don-
ner au commencement.

16 Il nous faut maintenant examiner la volon-
té, en laquelle gist la liberte, si aucune y en a en
l'homme car nous auons veu que l'election appar-
tient à icelle plus qu'à l'entendement. Pour le pre-
mier, afin qu'il ne semble que ce qui a esté dit
des Philosophes & receu communement, serue
pour approuuer quelque droiture estre en la vo-
lonté humaine, c'est que toutes choses appetent
naturellement le bien: il nous faut noter que la
vertu du franc-arbitre ne doit pas estre conside-
ree en vn tel appetit qui procede plustost d'incli-
nation de nature, que de certaine deliberation.
Car les theologiens Scholastiques mesmes con-
fessent qu'il n'y a nulle action du franc-arbitre,
sinon là où la raison regarde d'une part & d'autre.
Par laquelle sentence ils eurent l'obiect de l'ap-
petit deuoir estre tel, qu'il soit soumis à choix, &
la deliberation deuoit preceder pour donner lieu
à elire. Et de ſaict, si nous reputons quel est ce de-
ſi naturel de bien en l'homme, nous trouuerons
qu'il luy est commun avec les bestes brutes. Car
elles desirent tout leur proufiter: & quand il y a quel
que apparence de bien qui touche leurs sens, el-
les le ſuyuent. Or l'homme en cest appetit natu-
rel ne discerne point par raisons: selon l'excellen-
ce de sa nature immortelle, ce qu'il doit cher-
cher, & ne le considere pas en vraye prudence:
mais ſans raison & ſans conseil il ſuyt le mouue-
ment de sa nature comme vne beste. Cela n'appar-
tiẽt donc de riẽ au franc-arbitre, aſcavoir ſi l'ho-
me est incité d'un ſentiment naturel à appeter le
bien: mais il faudroit qu'il le diſcernaſt par droi-
te raiſon: ayant cognu, qu'il l'eueſt: & ayant
eleu qu'il le pourſuyuiſt. Et afin d'oſter toute di-
ſculté, il nous faut noter qu'il y a deux points
où on ſ'abuse en ceſt endroit. Car en ce dire com-
mun, le nom d'Appetit n'est pas prins pour le
propre mouuement de la volonté, mais pour vne
inclination naturelle. Secondement, le nom de
Bien n'est pas prins pour iuſtice & vertu, mais
c'est que toutes creatures appetent d'eſtre à leur
aĩſe.

2. Cor. 3. 5

Pſe. 94. 11.

Gene. 6. 3.

Gen. 8. 21.

Pſe. 119. 34

Philip. 1. 4

Coloſſ. 1. 9.

Lib. 2. de

pec. meri. et

remiſſ. cap. 5

aïse selon que leur nature porte. Et encoures que l'homme appetaist tant & plus d'obtenir ce qui luy est bon, il ne le suyt point, & ne s'applique point à le chercher. Car eöbien qu'il n'y ait nul qui ne desire la felicité eternelle, toutesfois nul n'y aspire, iusques à ce qu'il y soit pousé par le saint Esprit. Puis donc qu'ainü est, que ce desir naturel n'a nulle importee pour trouver qu'il y ait liberteé en l'homme, non plus que l'inclination qu'ont toutes creatures insensibles de tendre à la perfection de leur nature, ne sert de rié pour monstrer qu'il y ait quelque liberteé: il nous faut maintenant considerer aux autres choses si la volonteé de l'homme est tellement du tout corrompue & vicieuse, qu'elle ne puisse engendrer que mal: ou bien, s'il en a quelque portion entiere, dont procedent quelques bon desirs.

27 Ceux qui attribuent à la premiere grace de Dieu, que nous puissons vouloir avec efficace, sembleur aduis signifier par leurs parolles, qu'il y a quelque faculté en l'ame pour aspirer volontairement au bien: mais qu'elle est si imbecille qu'elle ne peut venir iusques à vne ferme affection, ou esmouvoir l'homme à s'efforcer. Et n'y a point de doute que les Scholastiques n'ayent communement suyuy ceste opinion, comme elle leur estoit baillée d'Origene & aucuns des anciens, veu que quand ils colideient l'homme en sa pure nature, ils le descriuent selon les parolles de S. Paul: ne fay pas le bien que ie veux, mais ie fay le mal que ie ne veux point: iay bié le vouloir, mais le parfaire me defaut. Or en ceste maniere il peruerussent toute la dispute laquelle saint Paul poursuyt en ce passage. 13. Car il traite de la luitte Chrestienne, laquelle il touche plus briefuement aux Galatiens: cest q les fideles sentent perpetuellement en eux vn cöbat de l'esprit & de la chair. Or ils n'ör point l'esprit de nature, mais par la regeneration. Qu'il parle de ceux qui sont regenez, il appert de ce que ayät dir qu'il n'habitoit aucun bien en soy, il adioust pour exposition, qu'il entend cela de sa chair: & pourtant il nie que ce soit luy qui face mal, mais que c'est le peché habitant en luy. Qu'est-ce que signifie cela. En moy, c'est à dire en ma chair: Certes c'est autant comme s'il disoit, Il n'habite nul bien en moy de moy-mesme, veu qu'on ne scauroit rien trouver de bon en ma chair. De lä s'ensuyt ceste maniere d'excuse, Ce ne suis-je pas qui fait le mal, mais le peché habitant en moy: laquelle cöpete seulement aux fideles, qui s'efforcent au bié quant à la principale partie de leur ame. D'auantage, la conclusion qui s'ensuyt demontre cela tout clairement, Je me delecte dir-il, en la Loy de Dieu selon l'homme interieur, mais ie voy vne autre loy en mes membres repugnante à la loy de mon entendement. Qui est-ce qui auroit vn tel combat en soy, sinon celuy qui estant regné de l'Esprit de Dieu, porte tousiours des reliques de sa chair? Pourtant saint Augustin ayät pris quelques fois ce passage, de la nature de l'ho-

me, a depuis retrasté son exposition comme faul se & mal conuenante. Et de fait, si nous considérons cela, que l'homme ait le moindre mouuement du möde à bien, sans la grace de Dieu, que respondrons nous à l'Apostre, lequel nie que nous soyons idoines seulement à penser quelque chose de bien? Que respondrons-nous au Seigneur, lequel denonce par Moÿse, que tout ce que forge le cœur humain est entièrement peruers? Puis donc qu'ils se sont a busez par mauuaise intelligēce d'un passage, il ne nous faut ia arrester à leur fantasie. Plustost il nous faut receuoir ce que dit Christ, c'est que quiconque fait peché, est serf de peché. Or nous sommes tous pecheurs de nature, il s'ensuyt donc que nous sommes sous le ioug de peché. Or si tout l'homme est detenu en la seruitude de peché, il est necessaire que la volonteé, laquelle est la principale partie d'iceluy, soit estrainte & enserree de tresfermes liens. Ausü le dire de saint Paul, c'est que Dieu fait en nous le vouloir, ne cöstituerait pas, s'il y auoit quelque volonteé qui precedast la grace du saint Esprit: & ainü que tout ce qu'aucun ont babillé de nous preparer au bien, soit mis bas. Car combien que les fideles demandent quelque fois à Dieu, que leurs cœurs soyent disposez pour obeir à sa Loy (comme David en plusieurs passages) toutesfois il est à noter que le desir mesme de prier est de Dieu. Ce qu'on peut recueillir des mors de David: car en desirant que Dieu luy cree vn cœur nouveau, il ne s'attribue pas le commencement de telle creation. Parquoy receuons plustost le dire de saint Augustin, Dieu t'a preuenü en toutes choses, preueni quelques fois son ire. Et comment Cöfesse que tu as toutes ces choses de luy, que de luy est venu tout ce que tu as de bien, & que ton mal est de toy. Puis il cöclud en vn mot, Nous n'auons rien nostre que le peché.

Que la nature de l'homme corrompue ne produit rien qui ne merite condemnation.

C H A P. III.

Mais l'homme ne peut estre mieüx cognu selon l'vne & l'autre partie de l'ame, que quand nous luy aurons donné les titres dont il est orné en l'Escripture. Si tout l'homme nous est descript en ces parolles du Seigneur, qu'il dit que ce qui est nay de chair, est chair, comme il est facile de le prouuer il appert que c'est vne fort miserable creature. Car toute affection de chair, tesmoing l'Apostre, est mort: veu que c'est inimitié à l'encontre de Dieu: tant qu'elle n'est point subiete, & ne se peut assubietir à la Loy de Dieu. Si la chair est tant peruerse, que de toute son affection elle exerce inimitié à l'encontre de Dieu, si elle ne peut auoir consentement avec la iustice diuine: en somme, si elle ne peut produire que matiere de mort: maintenant presuppasé qu'il n'y a en la nature de l'homme que

o chair,

Rom 7.15.
19.

Gal. 5.17

Rom 7 20

Lib. 1. ad
Dmificap.
10. & 11
Retrait.

2
1 Cor. 3.5

Gen. 8.12

Iean 8.34

Phil. 2. 13

Pse. 51. 12

De verbis
Apostoli.
sermo. 10.

Iean 3.6

Rom. 8.6

chair, commett en pourrons-nous tirer quelque goutte de bien? Mais ce vocable, dita quelq'un, se refere seulement à l'homme sensuel, & nō pas à la partie superieure de l'ame. Le respon, que cela se peut aisement refuter par les paroles de Christ & de l'Apostre. L'argument du Seigneur est, qu'il faut que l'homme renaisse, pource qu'il est chair. Il ne veut point qu'il renaisse selon le corps. Or l'ame ne sera pas dite renaître, étant corrigee en q̄lque portion, ainsi si elle est du tout renouuelee. Ce qui est confirmé par la comparaison qui est faite, t̄st la comme en saint Paul. Car l'Esprit est tellement cōparé à la chair, qu'il n'y a rien laissé de moyen: pourtant tout ce qui n'est point spirituel en l'homme, selon ceste raison, est charnel. Or nous n'auons point vne seule goutte de cest Esprit, sinō par regeneration. Tout ce donc que nous auōs de nature, est chair. Mais encore quand cela seroit autrement en doute, saint Paul nous en baille la resolution, quand apres auoir descrit le vniel homme, lequel il auoit dit estre corrompu par concupiscēces errantes, il commande que nous voyions renouuelez en l'Esprit de nostre ame. Chacun voit bien qu'il ne met pas les meschantes cōcupiscēces en la partie sensitive seulement, mais en l'entendement mesme: & que pour ceste cause il commande qu'il soit renouuelé. Et de fait, il auoit vn petit au parauant mis vne telle description de la nature humaine, qu'il falloir conclure, selon icelle, que nous sommes corrompus & peruers en toutes nos parties. Car ce qu'il dit, que les gens cheminent en la vanité de leur sens, & sont auengles quant à leur intelligence, & alienez de la vie de Dieu pour leur ignorance & l'auuglement de leur cœur, il n'y a nulle doute que cela ne compete à tous ceux que Dieu n'a point encores reformez à la droiture tant de sa sagesse que de sa iustice. Ce qui est encores demonstré par la comparaison qu'il adiouste cōst apres, quand il admoneste les fideles, qu'ils n'ont pas ainsi appris Christ. Car de ces mots nous pouuons conclure, que la grace de Iesus Christ est le remede vniel pour nous deliurer de cest auuglement, & des maux qui s'en ensuyuent. Et c'est ce que Isaie auoit prophetisé du regne de Christ, disant que cependant que les tenebres couuriroient la terre, & y auroit obscurité sur les peuples, le Seigneur seroit en clarté spirituelle à son Eglise. Quand il tesmoigne que la clarté du Seigneur seulement luira en l'Eglise, hors d'icelle il ne reste que tenebres & auuglement. Je ne reciteray point particulierement tout ce qui est dit de la vanité de l'homme, tant de Dauid que de tous les Prophetes. Mais c'est vn grand mot que nous auons au Pseaume, que si l'homme estoit contrepoisé avec la vanité, il seroit trouué plus vain qu'il celle mesme. C'est vne grande condamnation contre son entendement, que toutes les cogitations qui en procedent, sont moqueuses comme sottises, stiuoles, enragees & peruerfes.

2 Ce n'est point vne moindre condamnation sur le cœur, quand il est dit estre plein de fraude & de peruerse, plus q̄ toutes choses. Mais pource que se m'estude à estre bresie, seray content d'un lieu, lequel sera cōme vn miroir tresclair, pour nous faire contempler toute l'image de nostre nature. Car quid l'Apostre veut abatre l'arrogance du genre humain, il v̄se de ces tesmoignages: Qu'il n'y a nul iuste, nul bien entendū, nul qui cherche Dieu: que tous ont decliné, tous sont inutiles: qu'il n'y en a point qui face bien, pas iusques à vn seul: que leur gobie est comme vn sepulchre ouuert, que leurs langues sont cauteleuses, que venin d'aspic est sous leurs leures, que leur bouche est pleine de malefice & amertume, que leurs pieds sont legers à esprendre le sang, qu'en leurs voyes il n'y a que perdition & dissipation, que la crainte de Dieu n'est point deuant leurs yeux. Il foudroye de ces paroles rigoureuses non pas sur certains hommes, mais sur toute la lignee d'Adam: & ne reprend point les mœurs corrompues de quelque aage, mais il accuse la corruption perpetuelle de nostre nature. Car c'est son intention en ce lieu-la, non pas de simplement reprendre les hommes, afin qu'ils s'amendēt de leur propre mouuement: mais plustost de le enseigner, qu'ils font tous depuis le premier iusqu'au dernier enveloppez en telle calamité, de laquelle ils ne peuvent sortir, sinon que la misericorde de Dieu les deliure. Pource que cela ne se pouuoit prouuer, qu'il n'apparust que nostre nature est tombee en ceste ruine, il allegue ces tesmoignages, ou il est monstré que nostre nature est plus que perdue. Que cela donc soit resolu, que les hommes ne sont pas tels que saint Paul les descrit, seulement par ceu que me peruerse, mais ausi d'une peruerse nature: car autrement ne pourroit consister l'argument dont il v̄se: c'est pour monstrer que nous n'auons nul salut sinō de la misericorde de Dieu, veu que tout homme est en foy perdu & desesperé. Je ne me soucie point yci d'appliquer les tesmoignages au propos de saint Paul: car ie prens ces sentences comme si elles auoyent esté premierement dites de luy, & non point alleguees des Prophetes. Premierement il despoille l'homme de iustice, c'est à dire d'integrité & pureté: puis apres d'intelligence, & en défaut de laquelle s'ensuit apres le signe, c'est que tous hommes se sont destournez de Dieu: lequel chercher, est le premier degre de sapience. S'ensuiuent apres les fruits d'indidelité, q̄ tous ont decliné, & ont esté faits quasi comme pourris, tellement qu'il n'y en a pas vn qui face bien. D'auantage, il met toutes les meschancetez dont ceux qui se sont desordoez en iniustice souillent & infectent les parties de leurs corps. Finalement il tesmoigne que tous hommes sont sans crainte de Dieu, à la reigle de laquelle nous deuions passer toutes nos voyes. Si ce sont là les richesses hereditaires du genre humain, c'est en vain qu'on requiere quelque

Ier. 17. 9

Rom. 3. 10
Ise. 14. 6
Ise. 59. 7

Ier. 3. 6

Eph. 4. 13

Eph. 4. 17. 18.

Isaie 60. 2

Pse. 62. 10

quelque bié en nostre nature. Je cōfesse bié q̄ tous ces meschacétez n'apparoissent point en chacun hōme, mais nul ne peut nīer qu'il y ait en chacun la semēce enclōse en soy. Or cōme vn corps, quand il ha desia la cause & matiere de maladie cōcée en soy, ne sera point nōmé sain, cōbié q̄ la maladie ne se soit encores mōstrée, & qu'il n'y ait nul scīmēt de douleur: ainsi l'ame ne sera point reputée saine, ayant telles ordures en soy: cōbié q̄ la similitude ne soit point du tout propre. Car quelque vice qu'il y ait au corps, si ne laisse-il point de retenir vigueur de vie: mais l'ame estāt abyssée en ce gouffre d'iniquité, non seulement est vicieuse, mais aussi void de tout bien.

Il se presente quasi vne semblable questō à cel le qui a esté depeschée ci dessus. Car en tous siècles il y en a eu quelques vns, qui par la conduite de nature ont aspiré en toute leur vie à vertu: & mesme quand on trouuera beaucoup à redire en leurs mœurs, si est ce qu'en l'affectiō d'hōnesteté qu'ils ont eue, ils ont monsté qu'il y auoit quelque pureté en leur nature. Combien que nous ex- pliquerōs plus amplement en quelle estime sont celles vertus deuant Dieu, quid nous traiterons du merite des œuvres, toutesfois il en faut dire à present ce qui sera necessaire pour la maniere que nous auons en main. Ces exemples dōc nous admonestent que nous ne deuous point reputer la nature de l'hōme du tout vicieuse, veu que par l'inclination, d'icelle aucuns non seulement ont fait plusieurs actes excellens, mais se sont portez hōnestement en tout le cours de leur vie: mais nous auons à considerer, qu'en la corruption vniuerselle dont nous auons parlé, la grace de Dieu ha quelque lieu, non pas pour amender la peruersité de la nature, mais pour la reprimer & restraindre au dedans. Car si Dieu permettoit à tous hōmes de suyure leurs cupiditez à brides auallées, il n'y en auroit nul qui ne monstrast par experience que tous les vices dont S. Paul condamne la nature humaine, seroyent en luy. Car qui sera celuy qui se pourra separer du nombre des hommes: ce qu'il faut faire, si quelque vn se veut exempter de ce que dit S. Paul de tous, a scauoir que leurs pieds sont legiers à espandre le sang, leurs mains fouillees de rapines & homicides, leurs gōsiers semblables à sepulchres ouuers, langues cauteleuses, leurs venimeuses, œuvres inutiles, iniques, pourries, mortelles: que leur cœur est sans Dieu, qu'ils n'ont au dedans que malice, q̄ leur yeux sont à faire embusches, leurs cōrs esleuez à outrage: en somme, toutes leurs parties apprestées à mal-faire. Si vne chascune ame est subiette à tous ces mōstres de vices, comme l'Apōstre prononce hardiment, nous voyons que c'est qu'il aduient droit, si le Seigneur laissoit la cupidité humaine vaguer selō son inclination. Il n'y a beste enragée qui soit transportée si desordonnément: il n'y a riuiere si violente & si roide, de laquelle l'exondation soit tant impetueuse. Telles maladies sont purgees par le Sei-

gneur en ses eleus, en la maniere que nous exposerons aux reprouuez elles sont seulement repri- mees cōme par vne bride, à ce qu'elles ne se débordent point, selō que Dieu cognoist estre expedient pour la conseruation du monde vniuersel. De là vient qu'aucuns par honte, aucuns par crainte des loix sont retenus, à ce qu'ils ne s'abandonnent à beaucoup de meschacétez: cōbien qu'en partie ils ne dissimulent pas leurs mauuaises concupiscences. Les autres, pource qu'ils pensent hōnestie maniere de viure leur estre pourfuable, tellement qu'elles aspirent à icelle. Les autres outrepassent encores, & monstrent vne excellence speciale, pour retenir le vulgaire en leur obeissance, par vne espee de maiesté. En telle maniere le Seigneur restraint par sa prouidence la peruersité de nostre nature, à ce qu'elle ne se iette point hors des gonds, mais il ne la purge pas au dedans.

4 Quelqu'un pourra dire que cela ne suffit pas à soudre la question. Car ou il faut que nous facions Catilina semblable à Camillus, ou nous aurons vn exemple en Camillus, que la nature, quand elle est bien menee, n'est pas du tout despourueue de bonté. Je cōfesse que les vertus qui ont esté en Camillus, ont esté donnes de Dieu, & qu'elles pourroyent estre veues louables, si on les répute en elles-mêmes: mais cōment serōt-elles enseignes qu'il a eue en sa nature vne preud'homme? Pour monstrier cela, ne faut-il pas reuenir au cœur en faisant cest argument: Que si vn hōme naturel a esté doué d'une telle integrité de cœur, la faculté d'aspirer à bien ne défaut point à la nature humaine. Et que sera-ce si le cœur a esté peruers & oblique, & qu'il n'ait rien moins cherché que droiture? Or si nous concedons qu'il ait esté homme naturel, il n'y a nulle doute que son cœur a esté tel. Quelle puissance main tenant establirons-nous en la nature humaine, de s'appliquer à bien, si en la plus grande apparence d'integrité qu'on y trouue, on voit qu'elle tend tousiours à enrumpion? Pourtant comme on ne prisiere point vn homme pour vertueux, duquel les vices seront couuers sous ombre de vertus: ainsi nous n'attribuerons point à la volōté humaine faculté d'appeter le bien, du temps qu'elle sera ficee en sa peruersité. Combien que ceste est la plus certaine & facile solution, de dire, que telles vertus ne sont pas communes à la nature, mais sont graces speciales du Seigneur, lesquelles il distribue mesme aux meschans, selon la maniere & mesure que bon luy semble. Pour laquelle cause en nostre langage vulgaire nous ne doutons point de dire, que l'un est bien nay & l'autre mal nay: l'un de bōne nature, & l'autre de mauuaise: & neantmoins nous ne laissons point d'enclorre l'un & l'autre sous la condition vniuerselle de la corruption humaine: mais nous signifiōs quelle grace Dieu a donné particulièrement à l'un qu'il a donnée à l'autre. En voulant establir Saul Roy, il l'a-

Aug. li. 4.
contra Iu-
dæum.

Sam. 13.

ou i quant

quasi formé nouuel homme. Et voyla pourquoy Placon suyuant la fable d'Homere, dit que les enfans des Rois sont cōpoctz d'une masse precieuse, pour estre separez du vulgaire: pource q' Dieu voulant pouruoir au genre humain, doue de vertus singulieres ceux qu'il esleue en dignité: comme certes de ceste boutique tous les preux & excellens qui sont renommez aus histoires sont sortis. Autant en faut-il dire de ceux qui demeurent en estat priué. Mais puis que selon que chacun estoit le plus excellent, aussi a'il esté pouillé de son ambition, par laquelle macule toutes vertus sont souillees & perdent toute grace deus Dieu, tout ce qui apparoit digne de louange aux gens prophanes, doit estre rendu cōme rié. D'auantage, quand s'il n'y a nulle affection de glorifier Dieu, le principal de toute droiture defaut. Or il est certain que tous ceux qui ne sont point regenezez sont vuides & despourueus d'un tel bien. Et ce n'est pas en vain qu'il est dit par Isaie, que l'Esprit de crainte de Dieu reposera sur Iesus Christ: en quoy il est signifié, que tous ceux qui sont estrangers de luy, sont aussi destituez de ceste crainte, laquelle est le chef de sagesse. Quant aus vertus qui trompent d'une vaine apparence, elles seront bien loonees en l'estat politique, & du commun bruit des hommes: mais au siege iudicial de Dieu elles ne vaudront pas vn festu pour acquerir iustice.

5 La volonté donc, selon qu'elle est liée & tenue captiue en seruitude de peché, ne se peut aucune ment remuer à bien, tant s'en faut qu'elle s'y applique. Car vn tel mouuement est le cōmencement de nostre cōuerſion à Dieu, laquelle est du tout attribuee à la grace du Saint Esprit par l'Esprit: comme Ieremie prie le Seigneur, qu'il le cōuerſisse, s'il veut qu'il soit cōuertu. Pour laquelle raison le Prophete au mesme chapitre, descriuant la redemption spirituelle des fideles, dit qu'ils ont esté rachetez de la main d'un plus fort: denotant par cela combien le pecheur est lié estroittement, pour le temps qu'estant delaisſé de Dieu il demeure sous le ioug du diable, neanmoins la volonté demeure tousiours à l'homme, laquelle de sa pure affection est encline à peché, voire pour s'y haſter. Car quand l'homme est tombé en ceste necessité, il n'a point esté depouillé de sa volonté, mais de saine volonté. Et pourtant saint Bernard, ne parle point mal en disant que le vouloir est en tous hommes: mais que vouloir le bien, est d'amendement: vouloir le mal, est de nostre defauctainſi que simplement vouloir, est de l'homme: vouloir mal, est de la nature corrompue: vouloir le bien, est de grace. Or ce que ie di, la volonté estre depouillée de liberté, & necessairement estre tiree au mal, c'est merueille si quelq'un trouue ceste maniere de parler estrange, laquelle n'a nulle absurdité, & a esté vüee des anciens Docteurs. Aucuns s'offensent de ce qu'ils ne peuvent distinguer entre necessité & contrainte;

mais si quelq'un les interroge, a scauoir si Dieu n'est pas necessairement bon, & si le diable n'est pas necessairement mauuais, que respondront-ils? Il est certain que la bonté de Dieu est tellement conioincte avec sa Diuinité, qu'il ne luy est pas moins necessaire d'estre bon, que d'estre Dieu. Et le diable par sa cheute s'est tellement aliené de toute communication de bien, qu'il ne peut autre chose que mal faire. Or si quelque blasphemateur murmure que Dieu ne merite pas grande louange pour sa bonté, veu: qu'il est contrainct à icelle garder: la responce ne sera-elle pas facile? C'est que cela aduient de sa bonté infinie qu'il ne peut mal faire, non pas de contrainte violente. Si cela donc n'empesche point la volonté de Dieu, d'estre libre en bien faisant, qu'il est necessaire qu'il face bien: si le diable ne laisse point de pecher volontairement, combien qu'il ne puisse sinon mal faire, qui est-ce qui arguera le peché n'estre point volontaire en l'homme, pource qu'il est subiect à necessité de peché? Comme ainsi soit que saint Augustin enseigne par tout ceste necessité, il n'a pas laissé de l'acertener, mesme à l'heure que Cælestius calomnioit ceste doctrine, pour la rendre odieuse. Il vie donc de ces paroles: Qu'il est aduenu par la liberté de l'homme, qu'il soit tombé en peché: maintenant que la corruption qui s'en est ensuyvie, a fait de liberté necessité. Et toutes fois & quantes qu'il entre en ce propos, sans difficulté il declare qu'il y a en nous: vne seruitude necessaire à pecher. Il nous faut donc obseruer ceste distinction: C'est que l'homme, apres auoir esté corrompu par sa cheute, peche volontairement, & non pas maugré son cœur, ne par contrainte: qu'il peche, de ie, par vne affection tresenclaine, & non pas estant contrainct de violence: qu'il peche du mouuement de sa propre cupidité, & non pas contrainct d'aillieurs: & neanmoins que sa nature est si peruerſe, qu'il ne peut estre esmeu, pouillé, ou mené sinon au mal. Si cela est vray, il est notoire qu'il est subiect à necessité de pecher. Saint Bernard s'accordant à la doctrine de saint Augustin, parle ainsi: L'homme seul est libre entre les animaux, & toutes fois le peché estant suruenu, il souffre assez quelque effort, mais de volonté, non point de nature: en forte qu'il n'est point priué de la liberté qu'il ha de naissance: car ce qui est volontaire, est ainsi libre. Et vn petit apres, La volonté estant changée en mal par le peché, de ie ne scay quelle façon estrange & peruerſe se fait vne necessité: laquelle estant volontaire, ne peut excuser la volonté: & volonté aussi allechée ne peut exclure la necessité. car ceste necessité est comme volontaire. En apres il dit que nous sommes opprimez d'un ioug: toutes fois non pas autre que de seruitude volontaire: & pourtant qu'au regard de la seruitude nous sommes miserables, au regard de la volonté nous sommes inexcusables, veu qu'estant

Lib. de pen
siti. iust.

De natu
& gra.
alibi.

Sermo. 30.
per Can.
tic. 81.

I/a. 11.

Pse. 111. 10

Iere. 31. 18

qu'estant franche, elle s'est fait serue de peché. finalement il conclut: L'ame donques sous ceste necessité voloncaire & d'une liberté pernicieuse est detenue serue, & demeure libre d'une façon estrange & bien mauuaise, serue pour la necessité, libre pour la volonté. Et ce qui est encore plus merueilleux & plus miserable, elle est coupable pource qu'elle est libre, & est serue pource que c'est par sa coulpe: & ainsi elle est serue, d'autant qu'elle est libre. On voit par ces tesmoignages que ie ne mets rien de nouveau en auant: mais recite ce que iadis saint Augustin nous a laissé par escrit du consentement commun des saints docteurs, & ce qui est demeuré presque mille ans apres aux cloistres des moines. Or le maistre des Sentences, pour n'auoir seu distinguer entre Crainte & Necessité à ouuier la porte à c'est erreur, qui a esté vne peste mortelle à l'Eglise, d'estimer que l'homme pouuoit euitier le peché, pource qu'il peche franchement.

Il est expedier de regarder à l'opposiue quel est le remede de grace, par lequel nostre peruerité est corrigee & guarie. Car comme ainsi soit que le Seigneur en nous aidant nous esclargisse ce qui nous deuiant: quand il apparaitra quelle est son œuvre en nous, il sera aussi aisé d'entendre quelle est nostre pourcé. Quāt l'Apostre dit aux Philippiens, qu'il a bonne confiance que celuy qui a commencé vne bonne œuvre en eux, l'acheuera iusques au iour de Iesus Christ: il n'y a nulle doute que par ce commencement de bon œuvre il lignifie l'origine de leur conuersion, c'est quand leur volonté a esté tournée à Dieu. Parquoy le Seigneur commence en nous son œuvre, inspirant en nos cœurs l'amour, le desir & estude de bien & de iustice: ou pour parler plus proprement, en clinant, formant, & adressant nos cœurs à iustice, mais il paracheue son œuvre, en nous confirmant à perleuerance.

Et afin que personne ne cauille que le bien est commencé en nous de Dieu, d'autant que nostre volonté, laquelle seroit de soy trop infirme, est aidée de luy: le Saint Esprit declaire en vn autre lieu que vaut nostre voloné estant abandonnée à soy mesme: Je vous doneray, dit-il, vn nouveau cœur, ie creeray vn esprit nouveau en vous: l'osteray le cœur de pierre qui est en vous, & vous en donneray vn de chair: ie mettray mon Esprit en vous, & vous ferez cheminer en mes commandemens. Qui est-ce maintenant qui dira que seulement l'infirmité de la volonté humaine est confirmée, afin d'aspirer vertueusement à eslire le bien, quand nous voyons qu'il faut qu'elle soit du tout reformée & renouvelée? Si la pierre est si molle qu'en la maniant on la puisse flectir en telle forme qu'on voudra, ie ne nie point que le cœur de l'homme n'ait quelque facilité & inclination pour obeïr à Dieu, moyen nant que son infirmité soit confirmée. Mais si nostre Seigneur par ceste similitude a voulu

monstrer qu'il est impossible de rien tirer de bien de nostre cœur, s'il n'est fait tout autre, ne partissions point entre luy & nous la louange laquelle il s'attribue à luy seul. Si donq quand le Seigneur nous conuertit à bien, c'est comme si on transmuoit vne pierre en chair, il est certain que tout ce qui est de nostre propre volonté est aboli, & tout ce qui succede est de Dieu. Je di que la volonté est abolie, non pas entā qu'elle est voloné: car en la conuersion de l'homme, ce qui est de la premiere nature demeure. Je di aussi qu'elle est creée nouvelle: non pas pour commencer d'estre voloné, mais pour estre conuertie de mauuaise en bonne. Je di que tout cela se fait entierement de Dieu, pource que tesmoin l'Apostre, nous ne sommes pas idoines à conceuoir vne seule bone pensée. A quoy respond ce qu'il dir ailleurs, que non seulement Dieu aide & subuiet à nostre voloné debile, ou corrige la malice d'icelle, mais qu'il cree & met en nous le vouloir. Donc il est aisé à recueillir ce que s'ay dit, que tout ce qui est de bien au cœur humain, est œuvre de pure grace. En ce sens aussi il prononce ailleurs, que c'est Dieu qui fait toutes choses en tous. Car il ne dispute point là du gouuernement vniuersel du monde, mais il maintient que la louange de tous les biens qui se trouuent aux fidelles doit estre referuee à Dieu seul. En disant, Toutes choses: il fait Dieu autheur de la vie spirituelle depuis vn bout iusqu'à lauretre. Ce qu'il auoit auparauant exprimé sous autres mots, c'est que les fidelles sont de Dieu en Iesus Christ: où il propose vne creation nouuelle, par laquelle ce qui est de la nature cōmune est aboli. Mesmes il fait vne comparaison de Iesus Christ à l'opposiue d'Adam, laquelle en vn autre lieu il deduit plus clairement: aueauoit que nous sommes l'ouvrage de Dieu, estans creéz en Iesus Christ à bonnes œuvres, qu'il a apprestées afin que nous cheminions en icelles. Car il veut prouuer par ceste raison que nostre salut est gratuit, d'autant que la ressource de tous biens est en la seconde creation, laquelle nous obrenons en Iesus Christ. Or s'il y auoit la moindre faculté du monde en nous, il y auroit aussi quelque portion de merite: mais afin de nous espuiser du tout, il argue que nous n'auons peu rien meriter, d'autant que nous sommes creéz en Iesus Christ pour faire bonnes œuvres, lesquelles Dieu a preparees. En quoy il signifie de rechef, que depuis le premier mouuement iusques à la derniere perseuerance, le bien que nous faisons est de Dieu en toutes ses parties. Par mesme raison le Prophete, a pres auoir dit au Pseume, que nous sommes l'ouvrage de Dieu: afin que nul n'entreprist de faire partage, adiousté quand & quand, Il nous a faits, ce ne sont mes nous pas qui nous ayons faits. Qu'il parle de la regeneration, laquelle est le commencement de la vie spirituelle al appert par le fil du texte: Car il s'ensuit tantost apres, que nous

2. Cor. 3. 5.

Phil. 2. 13.

1. Cor. 12. 9.

1. Cor. 8. 6.

Eph. 2. 10.

Tfr. 100. 3.

sommes son peuple, & le troupeau de sa pasture. Or nous voyons qu'il ne s'est pas contenté d'auoir simplement attribué à Dieu la louange de nostre salut, mais qu'il nous exclut de toute compagnie: comme s'il disoit, Pour estre troupeau de Dieu, les hommes n'ont de quoy se glorifier iusques à vne seule goutte: pource que le tout est de Dieu.

7 Mais il y en aura possible qui concederont, bien, que la volonté de l'homme est conuertie à iustice & à droiture par la seule vertu de Dieu, & que de soy mesme elle en est destournée: neantmoins qu'estanc preparee elle besongne pour fa part, comme saint Augustin escrit que la grace precede toute bonne oeuvre: & qu'en bien faisant la volonté est conduite par la grace, & ne la conduit pas: suit, & ne precede pas. Laquelle sentence ne contenit rien en soy de mal, a esté mal detournée à vn sens peruers par le maistre des Sentences. Or ie di que tant aux mots du Prophete, lesquels i'ay alleguez, qu'aux autres lieux semblables, il y a deux choses à noter: c'est que le Seigneur corrige, ou plustost abolit nostre volonté peruerse puis après nous en donne de soy-mesme vne bonne. Entant donc que nostre volonté est preuenue de la grace, ie permets qu'elle soit nommée comme chambrière: moyennant qu'estant reformée elle est oeuvre de Dieu, cela ne doit point estre attribué à l'homme, que par sa volonté il obtempere à la grace preuenante. Parquoy ce n'a pas esté bien parlé à saint Chrysostome, de dire que la grace ne peut rien sans la volonté, comme la volonté ne peut rien sans la grace: comme si la volonté mesme n'estoit point engendree & formée de la grace, comme nous auons veu par saint Paul. Touchant de saint Augustin, ce n'a pas esté son intention de donner à la volonté de l'homme vne partie de la louange des bonnes oeuvres, quand il l'a nommée chambrière de la grace: mais il pensoit seulement à refuter la meichante doctrine de Pelagius, lequel mettoit la premiere cause de salut es merites de l'homme. Pourtant ce qui estoit conuenable à ce propos-là, il demonstre que la grace precede tous merites: laissant l'autre question derrière, quel est son effect perpetuel en nous, laquelle il traite tres-bien ailleurs. Car quand il dit par plusieurs fois, que le Seigneur preuiene celuy lequel ne veut point, afin qu'il vucille: & assiste à celuy qui veut, afin qu'il ne vueille en vain: il le fait entierement auheur de tous biens. Combien qu'il y ait plusieurs sentences en ses escrits si claires touchant cela, qu'elles n'ont point mestier d'autre expositeur.

Les hommes, dit il, mettent peine de trouuer en nostre volonté quelque bien qui soit nostre, & non point de Dieu: mais ie ne scay comment ils l'y pourront trouuer. Item au premier liure contre Pelagius & Celestius, exposant ceste sentence de nostre Seigneur Iesus, Qui conque a ouy du Pere, vient à moy: La volonté de l'hom-

me, dit-il, est tellement aidée, non seulement à ce qu'elle sache ce qu'il faut faire, mais l'ayant sceu, qu'elle le face. Et pourtant quand le Seigneur enseigne, non point par la lettre de la Loy, mais par la grace de son Esprit, il enseigne en sorte que non seulement vn chacun voye ce qu'il aura appris en la cognoissant, mais que de vouloir il appete, & que d'oeuvre il le parface.

8 Et pource que nous sommes maintenant au principal point de la matiere, redigeons la chose sommairement, & approuons nostre sentence par tesmoignages de l'Escripture: puis après, afin que perionne ne calomnie que nous renuerions l'Escripture, montrons que la verité que nous tenons a esté aussi enseignée par ce saint personnage, ie di saint Augustin. Car ie ne pèse pas qu'il soit expedient de produire tous les tesmoignages l'un après l'autre, qui le peuvent amener de l'Escripture pour confermer nostre sentence, moyennant que nous choisissons ceux qui pourront faire ouuerture pour entendre les autres. D'autre part, ie pense qu'il ne sera point mauuais de monstrer euidentement quelle conuenance il'y a avec ce saint homme, auquel l'Eglise à bon droit porte reuerence. Certes que l'origine du bien ne soit point d'ailleurs que de Dieu seul, il appert par raison certaine & facile: car la volonté ne se trouuera pas encline à bien sinó aux esleus. Or la cause d'elecion doit estre cherchée hors des hommes: dont il s'ensuit que nul n'a droite volonté de soy-mesme, & qu'elle luy procede de la mesme faueur gratuite dont nous sommes esleus deuant la creation du monde. Il y a vne autre raison quasi semblable. Car puis que le commencement de bien vouloir & bien faire est de soy, il faut scauoir dont vient la soy-mesme. Or puis que l'Escripture prononce par tout haut & clair que c'est vn don gratuit, il s'ensuit assez que c'est par pure grace que nous commençons à vouloir le bien: nous, di-je, qui sommes de tout nostre cœur naturellement adonnés à mal. Le Seigneur donc, quand il met ces deux choses en la conuersion de son peuple, qu'il luy ostera son cœur de pierre, & luy en donnera vn de chair: tesmoigne apertement qu'il faut que tout ce qui est de nous soit aboli, pour nous amener à bien: & que tout ce qui est substitué au lieu, procede de sa grace. Et ne dit pas cela seulement en vn lieu: car nous auons aussi en Ieremie, le leur donneray vn cœur & vne voye, afin qu'ils ne craignent toute leur vie. Et vn peu après, le mettray la crainte de mon nom en leurs cœurs: à ce qu'ils ne se destournent point de moy. Item en Ezechiel, Je donneray vn mesme cœur à tous, & creeray vn nouuel esprit en leurs entrailles. le leur offeray leur cœur de pierre, & leur donneray vn cœur de chair. Il ne nous pourroit mieux oser la louange de tout ce qui est bon & droit en nostre volonté pour le s'attribuer, que quand il appelle nostre conuersion, vne creation de nou-

*Ad Bonif.
Epist. 106.*

*En vn ser-
mon de l'in-
uention de
sainte
Croix.*

*Au li. 2. de
La remission
des pechez
chap. 18.*

Iran 6. 45

Jer. 32. 39.

*Ezech. 11.
29. Or 36.
26.*

uel esprit & de nouveau cœur. Car il s'en suit tousiours, qu'il ne peut rien proceder de bon de vostre volonté, iusques à ce qu'elle soit reformee: & apres, que la reformation, entant qu'elle est bonne, est de Dieu non pas de nous.

Ps. 119. 36 Et ainsi nous voyons que les Saints ont prié: comme quand Salomon disoit, Que le Seigneur incline nos cœurs à soy, afin que nous ne craignons, & gardions ses commandemens: il montre la concumace de nostre cœur, en ce que naturellement il le confesse estre rebelle contre Dieu & sa Loy, sinon qu'il soit fleschi au contraire. Autant en est-il dit au Pseume, O

Ps. 119. 36 Dieu, incline mon cœur en tes statues. Car il faut tousiours noter l'opposition qui se fait entre la peruersité qui nous pousse à mal & rebellion contre Dieu, & le changement par lequel nous sommes réduits à son seruice. Or quand

Ps. 119. 36 David, sentant que pour vn temps il auoit esté priué & destitué de la conduite de la grace de Dieu, requiert au Seigneur qu'il cree en luy vn nouveau cœur, & qu'il renouelle vn droit esprit en ses entrailles: ne recognoist-il point que toutes les parties de son cœur sont pleines d'immundicité & de souillure, & que son esprit est enuélépé en peruersité? D'auantage, en appelant la pureté qu'il desire, creature de Dieu, il luy attribue toute la vertu d'icelle. Si quelq'un repliche, que ceste priere est vn signe d'une affection bonne & sainte: la solution est facile, à scauoir combien que David fault desia en partie ramené au bon chemin, toutesfoiſ qu'il compare l'horrible ruine en laquelle il estoit trespasché, & laquelle il auoit sentie, avec son estat premier. Ainsi prenant en soy la personne d'un homme estant aliéné de Dieu, il ne requiert point sans cause que tout ce que Dieu donne à ses eleus en les regenerant, soit accompli en luy. Et par conséquent estant semblable à vn mort, il desire d'estre créé de nouveau, afin d'estre fait d'esclatne de Satan, organe du Saint Esprit. C'est vne chose merueilleuse que de nostre orgueil. Dieu ne requiert rien plus estroitement, sinon que nous d'osserions son Sabbath, à scauoir en nous reposant de toutes nos œuvres: & il n'y a rien qu'on tire de nous avec plus grande difficulté que cela, c'est qu'en quittant toutes nos œuvres, nous donnions lieu à ses bien. Si ceste rage ne nous empeschoit, le Seigneur Iesus a donné assez ample telmoignage à ses graces: à ce qu'elles ne soyent obscurcies. Le suis, dit-il, la vigne, vous estes les cepz, & mon Pere le vigneron. Comme le cep ne peut porter fruit de soy, sinon qu'il demeure en la vignerainsi vous, si vous ne demeurerez en moy: car sans moy vous ne pouvez rien faire. Si nous ne fructifions de nous, non plus que fait vn cep arraché de terre, & priué de toute humeur, il ne faut plus maintenant s'enquerir combien nostre nature est propre à bien faire. Et aussi ceste conclusion n'est point d'ouuerſe, que sans luy nous ne pouuons rien faire. Il ne

dit pas que nous soyons tellemeut infirmes que nous ne pouuons suffire: mais en nous reduisant du tout à neant, il exclut toute fantaisie de la moindre puissance du monde. Si estaus entez en Christ, nous fructifions comme vn cep de vigne, lequel prend sa vigueur tant de l'humeur de la terre, comme de la rosee du ciel, & de la chaleur du soleil, il me semble qu'il ne nous reste aucune portion en toutes bonnes œuvres, si nous voulons conseruer à Dieu son honneur entierement. C'est en vain qu'on preted ceste subtilité, qu'il y a quelque humeur encloué au cep, qui est pour le faire produire fruit: & pourtant qu'il ne prend pas tout de la terre, ou de la premiere racine, mais qu'il apporte quelque chose du sien. Car Iesus Christ n'entend autre chose, sinon que nous sommes du bois sec & stérile, & de nulle valeur, si tost que nous sommes separez de luy: pour ce qu'il ne le trouuera à part en nous aucune faculté de bien faire: comme il dit ailleurs, que tout arbre que son Pere n'a planté sera arraché. Pourtant l'Apotre luy en donne toute louange. C'est Dieu, dit il, qui fait en nous & le vouloir & le parfaire. La premiere partie des bonnes œuvres est la volonté: l'autre est de s'efforcer à l'exécuter, & le pouoir faire. Dieu est auteur & de l'un & de l'autre. Il s'en suit donc que si l'homme s'attribue aucune chose, ou en la volonté, ou en l'exécution, qu'il desrobe autant à Dieu. S'il estoit dit que Dieu baille secours à nostre volonté infirme, il nous seroit laissé quelque chose: mais quand il est dit qu'il fait la volonté, en cela il est montré que tout ce qui est de bon est d'ailleurs que de nous. Et pour ce que la bonne volonté mesme par la pesanteur de nostre chair est retardée & opprimée, il dit conséquemment que pour surmonter toute difficulté, nostre Seigneur nous donne la constance & vertu d'exécuter. Et de fait, ce qu'il enseigne ailleurs ne peut autrement estre vray: c'est qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui fait toutes choses: en tousiours nous auons montré ci dessus que tout le cours de la vie spirituelle est emprunt. Pour laquelle raison David, apres auoir prié Dieu qu'il luy manifeste ses voyes, afin qu'il chemine en sa verité, adionste incontinent, Vni mon cœur pour craindre ton nom. Par lequel mot il signifie, que ceux mesmes qui sont bien affectés ne sont subiects à tant de debauche mens pour estre distraits, qu'ils s'esuoueroient bien tost ou s'esfouleroyent comme eau, s'ils n'estoyent fortifiés en constance. Suyuant cela, en vn autre passage ayant prié Dieu de vouloir guider ses pas, il adionste que la force aussy luy soit donnée pour guerroyer: Que l'iniquité (dit-il) ne domine point en moy. En ceste maniere donc Dieu commence & parfaist la bône œuvre en nous: c'est que par sa grace la volonté est incitée à aimer de bien, inclinée à le deſirer, & esmeue à le chercher & s'y adonner d'auantage, que ceste amour, desir & effort ne defaillent point,

Mat. 15. 13

Phil. 2. 13

1. Cor. 12. 6

Ps. 86. 11

Ps. 119.

433

mais durent iusques à leur effect: finalement que l'homme pourluit le bien, & y perseuerer iusques à la fin.

15 Or il esmeut nostre volonteé, non pas comme on a long temps imaginé & enseigné, tellement qu'il soit apres en nostre election d'obtemperer à son mouuement, ou résister: mais il la meut avec telle efficace, qu'il faut qu'elle suyue. Pourtant ce qu'on lit souuent en Chrysostome ne doit point estre receu: C'est que Dieu n'attire sinon ceux qui veulent estre attirés. En quoy il signifie que Dieu en nous tendant la main, attend s'il nous semblera bon de nous aider de son secours. Nous concedons bien que du temps que l'homme estoit encore entier, la condition estoit telle, qu'il se pouuoit incliner d'une part & d'autre: mais puis qu'Adam a declairé par son exemple combien est poure & miserable le Franc arbitre, sinon que Dieu vueille en nous: puisse tout, quel prouffit aurons-nous quand il nous departira sa grace en telle maniere! Mais comme ainsi soit qu'il espende sur nous la plénitude de sa grace, nous luy en osons la louange par nostre ingratitude. Car l'Apostre n'enseigne pas seulement que la grace de bien vouloir nous est offerte, si nous l'acceptons: mais que Dieu fait & forme en nous le vouloir qui n'est autre chose à dire, sinon que Dieu par son Esprit dresse, flechit, modere nostre cœur, & qu'il y regne comme en sa possession. Et par Ezechiel non seulement il promet de donner vn cœur nouveau à ses eleus, afin qu'ils puissent cheminer en ses preceptes, mais afin qu'ils y cheminent de faict. Et ne se peut autrement entendre ceste sentence de Christ. Qui conque a esté instruit de mon Pere, vient à moy: sinon que par icelle on entende que la grace de Dieu est de soy-mesme vertueuse pour accomplir & mettre en effect son œuvre, comme saint Augustin le maintient: laquelle grace Dieu ne depart point à vn chacun, comme porte le prouerbe commun, qu'elle n'est deniée à personne qui fait ce qui est en soy. Bien faut-il enseigner que la bonté de Dieu est exposée à tous ceux qui la cherchent, sans aucune exception. Mais comme ainsi soit que nul ne commence à la chercher deuant qu'il ait esté inspiré du ciel, il ne falloit en cest endroit mesme aucunement diminuer de la grace de Dieu. Certes ce priuilege appartient aux eleus seulement, qu'estans regenez par l'Esprit de Dieu, ils soient de luy conduits & gouvernez. Parquoy saint Augustin ne se mocque pas moins de ceux qui se vantent que c'est à eux en partie d'apporter le bien, qu'il reprend les autres qui pensent que la grace est donnée pelle mele à tous, veu qu'elle est témoignage de l'élection gratuite de Dieu. La nature dit-il, est commune à tous, non pas la grace. Et dit que ceux qui estendēt ainsi generalement à tous ce que Dieu ne donne que de son bon plaisir, ont vne subtilité luisante & fragile comme vn verre. Item, comment es-tu

venu à Christ? C'est en croyant. Or crain que si tu te vantes d'auoir toy-mesme trouué la royne iuste, tu ne perisses & sois exterminé d'icelle. Si tu dis que tu es venu de ton franc arbitre & propre volonteé, de quoy t'enfies-tu? Veux-tu cognoistre que cela aussi t'a esté donné escoute celui qui nous appelle. Nul ne vient à moy si mon Pere ne l'y attire. Et de faict, il est facile de conclure par les mots de saint Iean, que les cœurs des fideles sont gouvernez d'en haut, avec tel effect qu'ils suyuent d'une affection, laquelle n'est point pour flechir çà & là, mais est arrestée à obeir. Celuy, dit-il, qui est de Dieu ne peut pecher: pour ce que la semence de Dieu demeure en luy. Nous voyons que ce mouuement sans vertu, lequel imaginent les Sophistes, est exclus. l'entend ce qu'ils disent, que Dieu offre seulement la grace, à telle condition que chacun la refuse ou accepte selon que bon luy semble. Telle refusee, di-e, qui n'est ne chair ne poisson, est exclue, quand il dit que Dieu nous fait tellement perseuerer, que nous sommes hors de danger de decliner.

11 Il ne faisoit non plus douter de la perseuerance, qu'elle ne deust estre estimée don gratuit de Dieu: mais il y a vne faulxe opinion au contraire enracinée au cœur des hommes, qu'elle est dispensée à vn chacun selon son merite: c'est à dire, comme il se mostre n'estre point ingrat à la premiere grace. Mais pour ce qu'une telle opinion est venue de ce qu'on imaginoit, qu'il fust en nostre pouuoir de refuser ou accepter la grace de Dieu quand elle nous est presentee, il est facile de la refuter, veu que ceste raison a esté monstrée faulxe. combien qu'il y a yci double erreur. Car outre ce qu'ils disent qu'en bien vñant de la premiere grace de Dieu, nous meritions que par autres graces suyuant les remunerer nostre bon vñage, ils adioustent aussi que ce n'est point la grace de Dieu seule qui besongne en nous, mais seulement qu'elle coopere. Quant au premier, il faut auoir ceste resolution, que le Seigneur Dieu en multipliant ses graces en ses seruiteurs, & leur en conferant tous les iours de nouvelles, d'autant que l'œuvre qu'il a desia commencée en eux luy est agreable, il trouue en eux matiere & occasion de les enrichir & augmenter en telle sorte. Et à cela se doyuent rapporter les sentences suyuant. A celui qui aura, il luy sera donné. Item puis que tu t'es monstré seruiteur fidele en petites choses, ie te constitueray en plus grāde charge. Mais il nous faut yci dōner garde de deux vices: c'est qu'on n'attribue point à l'homme en telle sorte le bon vñage de la grace de Dieu, comme si par son industrie il l'arrendoit valable. Puis apres, qu'on ne die point que les graces qui sont cōsérées à l'homme fidele, soyēt tellement pour remunerer ce qu'il a bien vñé de la premiere grace, comme si tout ne luy prouenoit point de la bonté gratuite de Dieu. Le confesse donc que les fideles doyuent attendre ceste be-

Iean 6.44.

1. Iean 3.9.

Ezech. 18.
19. Or 36.
27.

Iean 9.45.

I. ib. de pra
destin. seu.
clorum.De verbis
Apost. ser.
monum 11.Matt. 25.
21. 23. 29.
Luc 19. 17
26.

petit

nediction, que d'autant qu'ils auront mieux vûe des graces de Dieu, d'aures nouvelles & plus grandes leur seront iournellement adioûtees. Mais ie di d'autre part, que ce bon vſage eſt de Dieu, & que ceſte remuneration procede de ſa beneuolence gratuite. Les Scholaſtiques ont en la bouche ceſte diſtinction vulgaire de la grace operante & cooperante: mais ils en abuſent pour tout peruerſir. Saint Auguſtin en a bien vûe, mais c'eſt auec vne bonne declaration, pour adoucir ce qui pouuoit eſtre rude: c'eſt que Dieu paſſait en cooperant, ce qu'il a comencé en operant: c'eſt à dire, qu'il applique ce qu'il nous a deſia donné, pour beſoigner auec ce qu'il y adioûte: & que c'eſt vne meſme grace, mais qu'elle prend ſon nom ſelô la diuerſe maniere de ſon eſſect. Dont il ſ'enſuit qu'il ne partit point entre Dieu & nous, comme ſ'il y auoit quelque concurrence mutuelle entre le mouuement de Dieu & vn autre que nous euſſions à part: mais que c'eſt ſeulement pour monſtrer cominê la grace augmentee. A quoy appartient ce que nous auôs deſia allegué, que la bonne volônté precede beaucoup de dons de Dieu, mais qu'elle eſt du nôtre. Dont il ſ'enſuit qu'on ne luy peut rié attribuer de propre. Ce que ſaint Paul nommeement a déclaré.

Phil. 1. 13

Car apres qu'il a dit que c'eſt Dieu qui fait en nous le vouloir & le paſſaire, incontinent il adioûte qui fait l'vn & l'autre ſelon ſa bonne volônté: par ce mot ſignifiant ſa benignité gratuite. Quant à ce qu'ils diſent, qu'apres auoir donné lieu à la premiere grace, nous cooperons auec Dieu: ie reſpô. S'ils entendent qu'apres auoir eſté reduits par la vertu de Dieu en obeïſſance de iuſtice, nous ſuyuons volontairement la conduite de ſa grace, ie leur confeſſe. Car il eſt treſcertain que la ou regne la grace de Dieu, il y a vne telle promptitude d'obtemperer. Mais d'ôc eſt-ce que cela vient, ſi non d'autant que l'Eſprit de Dieu eſtant conforme à ſoy-meſme, nourrit & confirme en nous l'aſſection d'obeïſſance, laquelle il a engendree d'ôc le commencement: Au contraire, ſ'ils veulent dire que l'homme ha cela de ſa propre vertu, qu'il coopere auec la grace de Dieu: ie di que c'eſt vn erreur peſtilent.

1. Co. 15. 10

11. Ils abuſent fauſſement à ce propos du dire de l'Apôſtre, l'ay plus trauaillé que tous les autres: non par moy, mais la grace de Dieu auec moy. Pource, diſent-ils, qu'il euſt ſembé que c'eſtoit trop arrogant parler, de ſe preferer à tous les autres: il modere cela, rendant à la louange à la grace de Dieu: en telle ſorte neantmoins qu'il ſe dit compaignon de Dieu en ouurant. C'eſt merueilleux quant à tant de perſonnages qui n'eſtoyent point aurtant mauvais, ont achoppé à ce ſectiu. Car ſaint Paul ne dit point que la grace de Dieu ait beſoigné auec ſoy, pour ce faire compaignon d'icelle: mais pluſtoſt il luy attribue toute la louange de l'œuvre: Cene ſuis-je point, dit-il, qui ay trauaillé, mais la grace de Dieu laquelle m'a ſiſtoit. Toute la faute eſt venue qu'ils ſ'arreſtent

à la tranſlation commune, laquelle eſt douteuſe: mais le texte Grec de ſaint Paul eſt ſi clair, qu'ô n'en peut douter. Car ſion veut tranſlater à la verité ce qu'il dit, il ne ſignifie pas que la grace de Dieu fuſt cooperante auec luy: mais qu'en luy aſiſtant, elle faiſoit le tout. Ce que ſaint Auguſtin declare pleneement & en briefues parolles, quid il dit que la bonne volôté qui eſt en l'homme precede beaucoup de graces de Dieu, mais non pas toutes: car elle eſt du conte. Il adioûte conſequemment la raiſon: pource qu'il eſt eſcrit, dit-il, La miſericorde de Dieu nous preuiet & nous ſuyt: aſcavoir d'aurant qu'il preuiet celuy qui ne veut point, à ce qu'il vueille: & ſuyt celuy qui veut, à ce qu'il ne vueille point en vain. A quoy ſ'accorde ſaint Bernard, introduiſant l'Egliſe auec ces mots, O Dieu, tire moy aucunement par force & maugré que i'en aye, pour me faire volontaire: tire moy eſtant pareſſeuſe, afin de me rendre agile à courir.

Pſe. 12. 9
Pſe. 139. 23.
C. 13. 6Serm. 2. in
Cant.

13. Oyonſ maintenant ſaint Auguſtin parler, afin que les Pelagiens de noſtre temps, c'eſt à dire les Sophiſtes de Sorbonne, ne nous reprochent cômme ils ont de couſtume, que tous les docteurs anciens nous ſont contraires. En quoy ils enſuyuent leur pere Pelagius: le quel a moleſté ſaint Auguſtin d'vne meſme calomnie. Or il pourſuyt ceſte matiere au long au liuré qu'il a intitulé, De correktion & grace: dont ie reciteray en brief aucuns paſſages, vſant de ſes propres mots. Il dit que la grace de perſiſter en bien a eſté donnée à Adam, ſ'il en euſt voulu vſer: qu'elle nous eſt donnée afin que nous vueillions, & qu'en voulant, nous ſurmoncions les concupiſcences. Ainſi qu'Adam a eu le pouuoir, ſ'il euſt voulu: mais que il n'a point eu le vouloir, afin qu'il peuſt: qu'à nous, tant le vouloir que le pouuoir nous eſt donné. Que la premiere liberté a eſté de pouuoir ſ'abſtenir de pecher: que celle que nous auons maintenant eſt beaucoup plus grande, c'eſt de ne pouuoir pecher. Les Sorboniſtes expoſent cela de la perfection qui ſera en la vie future: mais c'eſt vne moquerie, veu que S. Auguſtin ſe declare puis apres, en diſant que la volônté des fideles eſt tellement conduite par le S. Eſprit, qu'ils peuvent bien faire, à cauſe qu'ils veulent: & qu'ils le veulent, à cauſe que Dieu cree en eux le vouloir. Car en ſi grâde infirmité, d'icell, en laquelle toutesfois pour obuier à orgueil & le reprimer, il ſant q'la vertu de Dieu ſe paſſe) leur volônté leur eſtoit laiſſee, qu'ils peuſent bié faire par l'ai de de Dieu, ſi bô leur ſembloit, & q' Dieu ne leur donnaſt point la volônté, entre tant de tentatiô, leur volônté laquelle eſt infirme, ſuccomberoit. ainſi ils ne pourroyent perſeuerer. Dieu a donc ſurueu à l'infirmité de la volônté humaine, la dirigeant ſans qu'elle peuſt ſeſchir çà ne là, & la gouvernant ſans qu'elle ſe peuſt deſtourner. Car en telle ſorte, c'ômbien qu'elle ſoit infirme, elle ne peut ſaillir. Tantôſt apres il traite comme il eſt neceſſaire que nos cœurs ſuyuent le mouue-

Chap. 2.

2. Cor. 12. 9

Chap. 14.

P ment

ment de Dieu, quand il les tire : disant que Dieu tire bien les hommes selon leur volonté, & non par contrainte : mais que la volonté est celle qu'il a formée en eux. Nous auons maintenant le point que nous debavons principalement, approuvé par la bouche de S. Augustin : c'est que la grace n'est point seulement présentée de Dieu, pour estre reiectee ou acceptee, selon qu'il semble bon à vn chacun : mais que c'est icelle grace seule, laquelle induit nos cœurs à suyure son mouuement, & y produit tant le choix que la volonté : tellement que toutes bonnes œuvres qui s'en suyuent après, sont fruits d'icelle : & n'est point receue d'homme viuant, sinon d'autant qu'elle a formé son cœur en obeissance. A ceste cause le mesme Docteur dit en vn autre lieu, qu'il n'y a que la grace de Dieu qui face toute bonne œuvre en nous.

Epist. 105. 14 Touchant ce qu'il dit quelque part, que la volonté n'est point destruite par la grace, mais de mauuaise changée en bonne : & apres auoir esté faite bonne, qu'elle est aidée : en cela seulement il signifie que l'homme n'est point tiré de Dieu comme vne pierre, sans aucun mouuement de son cœur, cōme par vne force de dehors : mais qu'il est tellement touché qu'il obeit de son bon gré. D'auantage, que la grace soit spécialement donnée aux élus, & de don gratuit, il le dit escriuant à Boniface, en ceste maniere, Nous scauons que la grace de Dieu n'est point donnée à tous hommes : & que quand elle est donnée à aucun, ce n'est point selon les merites, ne des œuvres ne de la volonté, mais selon la bonté gratuite de Dieu : quand elle est déniee, que cela se fait par le iuste iugement de Dieu. En ceste mesme Epistre il condāne fort & ferme l'opiniō de ceux qui estiment la grace secōde estre retribuee aux merites de hommes, d'autant qu'en ne reiectant point la premiere, ils se font monstrer dignes d'icelle. Car il veut que Pelagius confesse la grace nous estre necessāre à vne chacune œuvre, & quelle n'est point réduite à nos merites, afin qu'elle soit recognue pure grace. Mais on ne peut plus sommairement despescher ceste question, que par ce qu'il en dit en son liure De correction & grace, au huitieme chapitre : où premierement il enseigne, que la volonté humaine n'obtient point grace par sa liberté, mais obtient liberté par la grace de Dieu. Secondement que par icelle grace elle est conformee au bien, afin de l'aimer & y perseverer. Tiercement, qu'elle est fortifiée d'une vertu inuincible, pour resister au mal. Quarremēt, qu'estant gouuernee d'icelle, iamais elle ne defaut : estant delaissee, incontinent elle treuſche. Item, que par la misericorde gratuite de Dieu, la volonté est conuētie à bien : estant conuētie y perseverer. Item, quand la volonté de l'homme est conduite à bien, & apres y auoir esté adressee, qu'elle y est confirmee, que cela vient de la seule volonté de Dieu, & non d'aucun merite. En ceste maniere il ne reste à l'homme

autre liberal-arbitre, que tel qu'il desirer en vn autre lieu c'est qu'il ne le peut conuētir à Dieu, ne persister en Dieu, sinō de sa grace : & que tout ce qu'il peut, c'est d'icelle.

Comment c'est que Dieu besongne au cœur des hommes.

CHAP. IIII.

IE pense que nous auons suffisamment prouué comment l'homme est tellement tenu captif sous le ioug de peché, qu'il ne peut de sa propre nature ne desirer le bien en sa volonté, ne s'y appliquer. D'auantage nous auons mis la distinction entre Contrainte & Necessité : dont il appert que quand l'homme peche necessairement, il ne laisse point de pecher de sa volonté. Mais pource que quand on le mer en seruitude du diable, il semble qu'il soit mené au plaisir d'iceluy, plustost que du tiēil reste de despescher en quelle sorte cela se fait. Apres il faut soudre la question dont on doute communement : C'est, si on doit attribuer quelque chose à Dieu es œuvres mauuaises, esquelles l'Escripture signifie que sa vertu y besongne aucunement. Quant au premier, saint Augustin accompare en quelque lieu la volōte de l'homme à vn cheual qui se gouerne par le plaisir de celuy qui est monté dessus. Il accompare d'autre part Dieu & le diable à des cheuaucheurs, disant quel Dieu a occupé le lieu en la volōte de l'homme, comme vn bon cheuaucheur & bien entendu, il la conduit de bonne mesure, il l'incite quand elle est trop tardive : si elle l'a recient il elle est trop aspre : si elle s'escarmouche trop fort, il la reprime : il corrige sa rebellion, & l'amene en droite voye. Au contraire, si le diable a gagné la place, comme vn mauuais cheuaucheur & estourdi, il l'escare à trauers champs, il l'a fait tomber dedans des fosses, il la fait tresbucher & reuiuer par les valles : il l'accoustume à rebellion & desobeissance. De ceste similitude nous-nous contenterōs pour le present, puis que nous n'en auons pas de meilleure. Ce qui est donc dit, que la volonté de l'homme naturel est subiette à la seigneurie du diable, pour en estre menee : cela ne signifie point qu'elle soit contrainte par force & maugré qu'elle en ait à obtemperer, comme on contraindroit vn serf à faire son office, combien qu'il ne le vusist point : mais nous entendons, qu'estant abusée des tromperies du diable, il est necessāre qu'elle se submette à obtemperer à ce que bon luy semble, cōbien qu'elle le face sans cōtrainte. Car ceux ausquelz nostre Seigneur ne fait point la grace de les gouuerner par son Esprit, sont abandonnez à Satan, pour estre menez de luy. Pour ceste cause, dit saint Paul, que le dieu de ce monde (qui est le diable) a auēglé l'entendement des fielez, à ce qu'ilz n'apperçoient point la lumiere de l'Euegle. En vn autre lieu il dir qu'il regne en tous iniques & desobeissans. L'auēglissement donc des meschāz, & tous les malesces qui

Epist. 46.

2. Cor. 4. 4.

Eph. 2. 2.

seu

s'en ensuyuent sont nommez œuvres du diable: & toutesfoi il n'en faut point chercher la cause hors de leur volonté, de laquelle procede la racine de mal, & en laquelle est le fondement du regne du diable, c'est à dire le péché.

Tob 1. Quant est de l'action de Dieu, elle est bien au tre en iceux. Mais pour la bien entendre, nous prendrons l'histoire que firent les Chaldeens à Iob: c'est qu'ayans tue ses bergers, ils luy ravirēt tout son bestial, Nous voyōs deſia à l'œil les auteurs de ceste meschanceté. Car quand nous voyons des voleurs, qui ont cōmis quelque meurtre ou larcēcin, nous ne doutons point de leur imputer la faute, & de les condamner. Or est-il ainſi que l'histoire recite que cela prouenoit du diable. Nous voyons donc qu'il y a beſoyné de son coſſe. D'autre part Iob recognoist que c'est œuvre de Dieu, disant que Dieu l'a deſpoullé du bien qui luy auoit eſté oſté par les Chaldees. Comme pourrōs-nous dire, qu'une meſme œuvre ait eſté faite de Dieu, du diable, & des hommes, que nous n'exécutions le diable, entant qu'il ſemble couioint avec Dieu: ou bien que nous ne diſiōs Dieu eſtre auteur du mal? Facilement, ſi nous cōſiderons premierement la fin, puis apres la maniere d'operer. Le conseil de Dieu eſtoit d'exercer son ſeruiteur en patience, par aduerſité. Satan s'efforçoit de le mettre en deſeſpoir: les Chaldeens tachoyent de s'enrichir du bien d'autrui par rapine. Une telle difference de coſeils diſtingue bien entre l'œuvre de l'un & de l'autre. En la maniere de faire, il n'y a pas moins de diſſimilitude. Le Seigneur abandonne son ſeruiteur Iob à Satan pour l'affliger: d'autre part il luy baille les Chaldees, qu'il auoit ordōnez pour eſtre miniſtres de ce faire, & luy cōſerre de les pouſſer & mener. Satan ſtimule par ſes aiguillōs venimeux à cōmettre ceste iniquité, les cœurs des Chaldeens, qui autrement eſtoient mauvais. Les Chaldeens s'abandonnant à mal-faire cōſervent leurs ames & leurs corps. C'est donc proprement parlé, de dire que Satan beſoigne eſre reprouuez, eſquels il exerce son regne, c'est à dire le regne de peruerſité. On peut bien auſſi dire que Dieu aucunemēt y beſoigne, d'autant que Satan, lequel eſt inſtrument de son ire, ſeſō ſon vouloir & ordōnance les pouſſe & là pour executer ſes iugemens. Je ne parle point icy du mouvement vniuerſel de Dieu, duquel cōme toutes creatures ſont ſoutenues, auſſi elles en prennent leur vertu pour faire ce qu'elles font. Je parle de ſon action particuliere, laquelle ſe moſtre en chācune œuvre. Parquoy nous voyōs qu'il n'eſt pas incōueniēt qu'une meſme œuvre ſoit attribuee à Dieu, & au diable, & à l'homme. Mais la diuerſité qui eſt en l'intention & au moyen, fait que la iuſtice de Dieu par tout apparoiſt irreprenſible: la malice du diable & de l'homme ſe moſtre arēt ſa conſuſion.

3 Les anciens Docteurs craignent aucunesfoiſ de confeſſer la verité en ceſt endroit, pource qu'ils ont peur de donner occaſion aux mauvais de

meſdire, ou parler irreuerentement des œuvres de Dieu. Laquelle ſubtilité j'approuue tellement, que ie ne penſe point toutesfoiſ qu'il y ait aucun danger de tenir ſimplement ce que nous en moſtre l'Eſcriture. Sainct Auguſtin meſme a aucunesfoiſ ce ſcrupule: comme quand il dit, que l'aueuglement & endurecillement des mauvais ne ſe rapporte point à l'operation de Dieu, mais à la preſcience. Or ceste ſubtilité ne peut cōuenir avec tant de façons de parler de l'Eſcriture, leſquelles monſtrent euidentement qu'il y a autre choſe que la preſcience de Dieu. Et ſainct Auguſtin meſme au cinquieme liure contre Iulian, ſe retractant de l'autre ſentence, maintient fort & ferme que les pechez ne ſe font pas ſeulement par la permiſſiō ou ſouſſrāce de Dieu, mais auſſi par ſa puiſſance, afin de punir les autres pechez. Semblablement ce qu'aucuns amener, Que Dieu permet le mal, mais ne l'enuoye point: ne peut ſubſiſter tāt eſt foible. Souuent il eſt dit que Dieu aueugle & endurecille les mauvais, qu'il toune & ſlechet & pouſſe leurs cœurs, cōme nous auons eſ deſſus declaré plus à plein. Ce n'eſt point expliquer telles formes de parler, que de recourir à la preſcience ou permiſſiō. Pourtant nous reſpondons que cela ſe fait doublement. Car comme ainſi ſoit que la lumiere de Dieu oſtee, il ne reſte ſinon obſcureté & aueuglement en nous: ſon Eſprit oſté, nos cœurs ſoyent endurecis comme pierres: ſa conduite ceſſant, nous ne puiſſions que nous eſgarer à trauers champs: à bone cauſe il eſt dit qu'il aueugle, endurecille & pouſſe ceux auxquels il oſte la faculté de veoir, obeir & faire bien. La ſeconde maniere, qui approche plus à la propriete des mots, c'eſt que Dieu pour executer ſes iugemens par le diable, qui eſt miniſtre de ſon ire, tourne où bon luy ſemble le conseil des mauvais, & meur leur volonté, & conferme leur effort. Voyla pourquoy Moysē, apres auoir recitē que Sehon Roy des Amorrhēes s'eſtoit mis en armes pour ampeſcher le paſſage du peuple, d'autant que Dieu auoit endurecille ſon eſprit, & confermé ſon erreur à cela, il adioute incontinent la fin du coſeil de Dieu, que c'eſtoit pour le liurer entre les mains des Iuiſs. Parquoy telle obſtinātion a eſté pour le preparer à ſa ruine, à laquelle Dieu l'auoit deſtiné.

4 Selon la premiere raiſon ſe doit entendre ce qui eſt dit en Iob, Il oſte la langue à ceux qui parlent biens: & le conseil aux anciens & ſages. Il oſte le cœur à ceux qui preſident en la terre, & les fait errer hors de la voye. Item, en ſaie, Pourquoy Seigneur, nous auons oſté le ſens: pourquoy nous auons endurecille le cœur, à ce que nous ne te craignīſiōs point? Car toutes ces ſentences ſont plus pour ſignifier que c'eſt que Dieu fait des hommes, en les abandonnant & delaiſſant, que pour monſtrer cōment il beſoigne en eux. Mais il y a d'autres teſmoignages qui paſſent outre: comme quand il eſt parlé de l'endurecillement de Pharaon: l'endurcīray, dit le Seigneur, lo

Ibid. pro
deſt. et gra.

Trist. 2. 30

Iob 11. 10

Iſa 63. 17.

Exa. 4. 17.

7. 3. 10.

10. 1

2. 1. cœur

cœur de Pharaon, afin qu'il ne vous écoute point & qu'il ne deliure le peuple. Puis apres il dit qu'il luy a cōfermé & corrobore son cœur. Faut-il entendre qu'il luy a endurci en ne luy amollissant point? Cela est bien vray. Mais il a fait d'auantage: c'est qu'il a lié son cœur à Satan pour le contemner en obstination. Pourtant il auoit dit ci dessus, le tiédrai son cœur. Pareillement quid le peuple d'Israel sort d'Egypte, les habitans du pays où ils entrent, viennent au deuant de mauuais courage: d'où dirons-nous qu'ils sont incitez? Certes Moysé disoit que s'auoit esté le Seigneur, qui auoit cōfermé leurs cœurs. Le Prophete recitant la mesme histoire, dit que le Seigneur auoit tourné leur cœur en la haine de son peuple. Ou ne pourroit maintenant dire qu'ils ont failli seulement à cause qu'ils estoient desneuz du conseil de Dieu. Car s'ils sont cōfermez & conduits à cela, le Seigneur aucunement les y incline & meine. D'ailleurs, toutes les fois qu'il luy a pleu chastier les transgressions de son peuple, comment a-il executé son iugement par les meschans? Certes en telle sorte, qu'on voit bien que la vertu & efficace de l'œuvre procedoit de luy, & qu'ils eussent seulement ses ministres. Pourtant aucunes fois il menace, qu'en sifflant il fera venir les peuples infideles pour destruire Israel: aucunes fois les accorparent à vne reys, aucunes fois à vn marteau. Mais principalement il a demonstré combien il n'estoit point oisif en eux, en accompagnement Sennacherib, homme meschant & peruers, à vne coignée: disant qu'il le conduisoit & pouloit de sa main, pour couper selon son bon plaisir. Sait Augustin en quelque lieu met vne distinction qui n'est point mauuais: c'est que ce que les iniques pechent, cela vient de leur propre: qu'en pechant ils font vne chose ou autre, cela est de la vertu de Dieu, lequel dinise les tenebres comme bon luy semble.

Or que le ministre de Satan entreuieue à inciter les mauuais, quand Dieu par sa providence les veut flechir ça ou là, il apparoitra assez par vn passage. Car il est souuentefois dit que le mauuais esprit de Dieu a inuadé ou laissé Saul. Il n'est pas licite de reserer cela au Saint-Esprit. Pourtant nous voyons que l'esprit immonde est nommé de Dieu, entant qu'il respond au plaisir & pouoir de Dieu: & est instrument de sa volonté, plusost qu'autheur de soy-mesme. Il faut aussi adiouter ce qui est dit par S. Paul: c'est que Dieu enuoye efficace d'erreur & d'illusion, afin que ceux qui n'ont point voulu obeir à la verité, erroyent à mensonge. Neantmoins, comme il a esté dit, il y a tousiours grande distance entre ce que Dieu fait, ou ce que fait le diable ou les meschans en vne mesme œuvre. Dieu fait seruir à sa fin les mauuais instruments qu'il ha en sa main, & qu'il peut flechir par tout où bon luy semble. Le diable & les iniques, comme ils sont mauuais, produisent & enfantent par ceux la meschancerie qu'ils ont conceue en leur esprit

peruers. Le reste qui appartient à defendre la maiesté de Dieu contre toutes calomnies, & refuter les subterfuges dont vient les blasphemateurs en cest endroit, a esté exposé de là par ci de uant, quand nous auons traité de la providence de Dieu. Car yci s'ay voulu seulement monstrer en brief comment le diable regne en vn meschant homme, & comment Dieu besongne tant en l'vn comme en l'autre.

Quant est des actions, lesquelles de soy ne sont ne bonnes ne mauuaises, & appartiennent plusost à la vie terrienne que spirituelle, il n'a pas esté encore déclaré quelle est la liberté de l'homme en icelles. Aucuns ont dit que nous auons en icelles election libre. Ce qu'ils ont fait, comme ie pense, plus pource qu'ils ne vouloyent debatre vne chose qu'ils ne pensoient pas estre de grande importance, que pour assurer cela comme certain. Quant à moy, comme ie confesse que ceux qui recognoissent leurs forces estre nulles pour se iustifier, entendent ce qui est necessaire à salut, toutes fois ie pense que cela n'est pas à oublier, d'entendre que c'est vne grace speciale de Dieu, quand il nous vient en l'entendement d'elire ce qui nous est prouffitable, & de le desirer: & aussi d'autre part, quid nostre esprit & nostre cœur suyent ce qui nous est nuisible. Et de fait, la providence de Dieu s'estend iusque là, non seulement de faire aduenir ce qu'il cognoist estre expedient, mais aussi d'incliner la volonté des hommes à vn mesme but. Bien est vray que si nous reputons la conduite de choses exterieures selon nostre sens, nous iugerons qu'elles sont en l'arbitre & puissance de l'homme: mais si nous escoutons tant de témoignages qui denoncent que nostre Seigneur mesme en cest endroit gouerne les cœurs des hommes, nous soumettrons la puissance humaine au mouuement special de Dieu. Qui est-ce qui a esmeu les cœurs des Egyptiens à ce qu'ils prestassent au peuple d'Israel les plus precieux vasseaux qu'ils eussent: la mais d'eux-mesmes n'eussent esté induits à cela. Il s'ensuit donc que leurs cœurs estoient plus menez de Dieu, que de leur propre mouuement ou inclination. Et ainsi le Patriarche Iacob, s'il n'eust esté persuadé que Dieu met diuerses affections aux hommes, selon que bon luy semble, n'eust pas dit de son fils Ioseph (lequel il estimoit estre quelcun Egyptien profane) Que Dieu vous donne de trouuer misericorde enuers cest homme-là. Comme ainsi toure l'Eglise confesse au Pseaume, que Dieu luy a fait merci, en adoucissant à humanité les cœurs des peuples autrement cruels. A l'opposite quand Saul a esté embastillé pour esmouuer guerre, la cause est exprimee, que l'Esprit de Dieu l'a possédé à cela. Qui est-ce qui desboursa le cœur d'Abisab, pour faire qu'il ne receust point le conseil d'Achitophel, qui auoit accoustumé d'estre receu comme Enangiles? Qui est-ce qui induit Roboam pour le faire obeir au conseil des ieunes gens? Qui est-ce qui es-

prouuait

Exod. 3. 19
Deut. 10. 1

Pse. 105. 18

Isaie 5. 28
Ez. 7. 18.
Ez. 12. 11.
Ez. 17. 10.
Ier. 50. 2.
Isa. 10. 19.
Deut. 10. 1.
Saul. 10.

1. Sam. 16.
14. Ez. 18.
10. et 19.

2. Thes. 1.
10.

Exod. 23

Gen. 43. 14

1. Sam. 1. 6

2. Sam. 17.
14.

1. Rois 12.
10.

Esai. 1. 9.

Leui. 16. 36

Deut. 12. 6.

espoüanta à la venue des enfans d'Israël tant de peuples, qui estoient hardis tant & plus, & bien aguerris. Ceste pour paillard de Rachab confessoit cela estre aduenue de Dieu. Derechef, qui est ce qui a abbatu de frayer les coeurs du peuple d'Israël, sinon celuy qui menace en la Loy de donner des coeurs espoüantez?

Pro. 10. 13.

Pro. 21. 1.

Sur l'ordre
de la grace
du franc
arbitre à
Valent. chap.
premier.

7 Quelqu'un repliquera que ces exemples sont particuliers, d'où on ne doit pas faire vne reigle commune; mais ie di qu'ils suffisent pour prouuer ce que ie preten. C'est que Dieu toutesfoi& & quâtes qu'il veut donner voye à sa prouidence, mesmes es choses externes, flechit & tourne la volôté des hommes à son plaisir: & que leur electio& à choisir n'est pas tellement libre, que Dieu ne domine par dessus. Vuëillôis ou non, l'experience iournal le nous contraindra d'estimer que nostre cœur est plustost cōduit par le mouuement de Dieu, que par son election & libere: veu que souuent la raison & entendemēt nous deſaut en choses qui ne sont point trop difficiles à cognoistre, & perdons courage en choses qui sont aisées à faire: au cōtraire, en choses tresobſcures & douteuses nous delibérons sans difficulte, & scauons cōment nous en deuons sortir: en choses de grande cōſequence & de grâd danger, le courage nous y demeure ferme & sans crainte. D'où procede cela, si nō que Dieu besongne tant d'vne part que d'autre? Et de fait, l'entē en ceste maniere ce que dit Salomon. Le Seigneur fait q'il oreille oye, & que l'il voye. Car il ne me semble point aduis que là il parle de la creatiō, mais de la grace speciale que Dieu fait aus hommes de iour en iour. D'auantage, qu'il dit que le Seigneur triē le cœur des Rois en sa main, cōme vnruiſſeau d'eau, & qu'il les fait couler quelque part que bon luy semble: il n'y a point de doute qu'il ne cōprene tous hommes sous vne espece. Car s'il y a homme duquel la volôté soit exemptee de toute subietion, ce priuilege-là appartient au Roy par dessus tous, duquel la volôté gouverne les autres. Si donc la volôté du Roy est conduite par la main de Dieu, la nostre ne sera point exemptee de ceste condition. De quoy il y a vne belle sentence en saint Augustin, L'Eſcriture, dit-il, si on la regarde diligemment, monstre que non seulement les bonnes volontez des hommes, lesquelles Dieu a creées en leur cœur: & les ayant creées, les conduit à bones creures & à la vie eternelle, sont en la puissāce de Dieu: mais ausi toutes celles qui appartiēnt à la vie presente: & tellement y sont, qu'il les incline ſelō son plaisir çà on là: ou pour prouiser à leurs prochains, ou pour leur nuire, quand il veut faire quelques chastimens: & tout cela fait-il par son iugement occulte, & neant moins iuste.

8 Or il faut yci que les lecteurs se souuiennent, qu'il ne faut pas estimer la faculté du liberal arbitre de l'homme par l'euēnement des choses, comme font aucuns ignorans. Car il leur semble bien aduis qu'ils peuent prouuer la volôté des

hommes estre en seruitude, d'autant que les choses ne viennent point au ſouhair des plus grans Princes du monde, & que le plus ſouuent ils ne peuent venir à bout de leurs entreprinēs. Or la puissāce & libere dont il est question maintenant, doit estre cōſiderée en l'homme, & non pas estimée par les choses de dehors. Car quand on dispute du liberal arbitre, on ne debar point s'il est loisible à l'homme d'accomplir & executer ce qu'il a delibéré, ſans que riē le puisse empêcher: mais on demāde si en toutes choses il a libere election en son iugemēt, pour diſcerner le biē & le mal, & approuuer l'un & reietter l'autre: ou pareillement s'il a libere affection en la volôté, pour appeter, chercher & ſuyre le bien, hayr & euitter le mal. Car si cela pouoit estre en l'homme, il ne ſeroit pas moins libere eſtā enſermé en vne priſon, que dominant par toute la terre.

Combien les elections qu'on amene pour defendre le franc arbitre, ſont de nulle valent.

C H A P. V.

Nous aurions assez parlé de la seruitude de l'ame humaine, n'estoit que ceux qui tachent de la ſeſuire d'vne faulſe opinion de libere, ont leurs raisons au cōtraire pour impugner nostre sentence. Premièrement ils amallent quelques abſurditez pour la rendre odieuse, comme ſi elle repugnoit au ſens commun des hommes: puis ils viennent de reſmōignes de l'Eſcriture, pour la cōuaincre. Selon cettē ordre nous leur reſpondrons. Ils arguent donc ainſi, Que ſi le peché est de neceſſité, ce n'est plus peché: ſi est volontaire, qu'il ſe peut euitter. C'estoit le baſton qu'auoit Pelagius pour combattre ſaint Augustin, & toutesfoi& nous ne voulōs point pour cela que leur raison n'ait point d'audiēce, iuſques à ce que nous l'aurons reſutée. Le nie donc que le peché laiſſe d'estre imputé pour peché, d'autant qu'il est neceſſaire. Le nie d'autre part qu'il s'enſuyue qu'on puiſſe euitter le peché ſi est volontaire. Car ſi quelqu'un veut s'aider de ceste couuerture, pour plaider contre Dieu, cōme ſi c'estoit vn bon ſubterfuge, de dire qu'il n'a peu autrement faire, il aura inconſcient ſa reſponſe preſte, aſcauoir celle que nous auons deſia amenée: que ſi les hommes eſtans afferuis à peché, ne peuent vouloir que mal, cela ne viēt point de leur creation premiere, mais de la corruption qui est ſuruenue. Car dont vient la debilité dont les malins ſe courroyēt volontiers, ſinon qu'Adam de ſon bon grē s'est aſſubietti à la tyrannie du diable? Voyla doncques dont vient la peruerſité laquelle nous vient tous ſerrez en ſes liens: c'est que le premier homme s'est reſolue de ſon Createur. Si tous ſont a bon droit tenus coupables de telle rebellion, qu'ils ne penſent point s'excuser ſous ombre de neceſſité, en laquelle on voit cauſe treſeuidente de leur damnation. Ce que j'ay expoſé par

ci deuant: & ay amené l'exemple des diables, par lequel il appert que ceux qui pechéent par neceffité ne laissent pas de pecher volontairement: comme à l'opposite, cobien que les saints Anges ayent vne volonté indeclinable du bien, si ne laissent-elle pas d'estre volonté. Ce que S. Bernard a prudemment considéré, en disant que nous sommes d'autant plus misérables, pource que la necessité est volontaire: laquelle neantmoins nous tient estraints sous son ioug, en sorte que nous sommes serfs de peché. L'autre partie de leur argument n'est pas valable, en tant qu'ils prétendent que tout ce qui se fait volontairement, soit fait en plein libéré. Car ci dessus nous auons prouué que plusieurs choses se font volontairement, desquelles l'élection n'est pas libre.

2 Ils disent après, que si les vices & vertus ne procedent de libre election, il n'est point conuenable que l'homme soit remuneré ou puni. Com bien que cest argument soit prins d'Aristote, toutesfoies ne confesse que saint Chrysostome & saint Hierome en vient quelque part. Combien que Hierome ne dissimule pas qu'il a esté aussi bien familier aux Pelagiens, desquels il recite les paroles qui s'ensuyuent: Que si la grace de Dieu besongne en nous, icelle sera remunerée, & non pas nous, qui ne trauillons point. Quant est des punitions que Dieu fait des malicees, ie respon que telles nous sont iustement deues, puis que la coulpe de peché reside en nous. Car il ne chaut si nous pechons d'un iugement libre ou seruaile, moyennant que ce soit de cupidité volétaire: principallement veu que l'homme est couuincé d'estre pecheur, en tant qu'il est sous la seruitude de peché. Quant est du loyer de bien faire, quelle absurdité est-ce, si nous confessons qu'il nous soit donné plus par la benignité de Dieu, que rendu pour nos merites? Combien de fois est repetée ceste sentence en saint Augustin, que Dieu ne couronne point nos merites en nous, mais ses dons: & que le loyer qui nous vient n'est pas ainsi appelé, pource qu'il soit deu à nos merites, mais pource qu'il est retribué aux graces qui nous auoyent esté auparavant conferrees: C'est bien regardé à eux, d'entendre que les merites n'ont plus de lieu, sinon que les hommes crœures procedent de la propre vertu de l'homme. Mais de trouuer cela tant estrange, c'est vne moquerie. Car S. Augustin ne doute point d'enseigner pour vn article certain, ce qu'ils trouuent tant hors de raison: cōme quand il dit, Quels sont les merites de tous hommes? Quand Iesus Christ vient, non point avec loyer qui fust deu, mais avec sa grace gratuite, il les trouue tous pecheurs, luy seul frâc de pechez, & affranchissant les autres. Item, Si ce qui c'est deu n'est redû, tu dois estre puni: mais qu'est-ce qui se fait? Dieu ne te rédoit point la peine qui c'estoit deuë, mais il te donne la grace qui ne t'appartenoit point. Si tu te veux excludre de la grace de Dieu, vante-toy de tes merites. Item, Tu n'as rien de roy: les pechez sont tiens, les merites

sont à Dieu. Tu dois estre puni: & quand Dieu te rendra le loyer de vie, il couronnera ses dons non pas tes merites. A ce mesme propos il enseigne ailleurs que la grace ne vient point de merite, mais le merite vient de la grace. Et tantost après il conclut que Dieu precede tous merites par ses dons, afin que ses autres merites s'uyuent & que du tout il donne gratuitement ce qu'il donne, pource qu'il ne trouue nulle cause de sauuer. Mais c'est chose superflue d'en faire plus long recit, veu que ses liures sont pleins de telles sentences. Toutesfoies encore l'Apostre les deliurera de ceste folle fantasie s'ils veulent escouter de quel principe il deduit nostre beatitude, & la gloire eternelle que nous attendons. Ceux que Dieu a esleus, dit-il, il les a appelez: ceux qu'il a appelez, il les a iustificiez: ceux qu'il a iustificiez, il les a glorifiez. Pourquoy donc couronnez les fideles? Certes selon l'Apostre, d'autant que par la misericorde du Seigneur, & non par leur industrie, ils ont esté esleus, appelez & iustificiez. Pourrant, que ceste folle crainte soit ostée, qu'il n'y aura plus nul merite si le franc-arbitre n'est soutenu. Car c'est vne moquerie de fuir ce à quoy l'Eseriture nous mène. Si tu as receu toutes choses, dit S. Paul, pourquoy te glorifies-tu comme si tu ne les auois point receues? Nous voyons qu'il oste toute vertu au liberal arbitre, afin de destruire tous merites: neantmoins selon que Dieu est riche & liberal à bien faire, & que sa liberalité ne s'espuise iamais, il remunere les graces qu'il nous a conferrees, comme vertus venantes de nous: pource qu'en nous les donnant, il les a faites nostres.

3 Ils alleguent consequemment vne obiection laquelle semble estre prinse de saint Chrysostome: Que s'il n'estoit en nostre faculté d'estre le bien & le mal, il faudroit que tous hommes fussent bons, ou tous meschans: veu qu'ils ont vne mesme nature. A quoy s'accorde le dire de celay qui a eserit le liure intitulé De la vocation des Gentils, qu'on attribue à saint Ambroise: C'est que nul iamais ne declineroit de la foy, sinon que la grace de Dieu laissât la volonté de l'homme muable. En quoy ie mesmerueille en tant si grans personnages se sont abusez. Car comment Chrysostome n'a-il reputé que c'est l'élection de Dieu, laquelle discerne ainsi entre les hommes? Certes nous ne deuons auoir honte de confesser ce que saint Paul affirme tant certainement, que tous sont peruers & adonnez à malice: mais nous adioustons quand & quand avec luy, que la misericorde de Dieu subuiuent à aucuns, afin que tous ne demeurent point en peruersité. Comme ainsi soit donc que naturellement nous soyons atteints d'une mesme maladie, il n'y en a de garentis sinon ceux auxquels il plaist à Dieu de remedier. Les autres, que par son iuste iugement il abandonne, demeurent en leur pourriture iusques à ce qu'ils soyent consumez: & ne procedent d'ail-

De rebus
Apoist.
Sermon. 19

Rom. 8. 29.

2. Tim. 4. 8

1. Cor. 4. 7.

Hamil. 22.
in Genes.

Li. 2. ca. 4.

Rom. 3. 12.

Sermo. 81.
in Cantab.

In epist. ad
Celsos.
Et dial. 1.

In Psal. 31.

In Psal. 70

Epist. 52.

leurs, que les vns poursuivent iusques à la fin, les autres defaillent au milieu du chemin. Car de fait, la perséuerance est vn don de Dieu, lequel il n'eslargit pas à tous indifferemment, mais à qui bon luy iemole. Si on demande la raison de ceste difference, pourquoy les vns perséuerent constamment, & les autres sont ainsi muables: il ne s'en trouuera point d'autre, sinon que les premiers sont maintenus par la vertu de Dieu, à ce qu'ils ne petissent point: les seconds n'ont point vne mesme force, d'autant qu'il veut môstrer en eux exemple de l'inconstance humaine.

4 Ils arguent aussi, que toutes exhortatiôs sont frustratoires, qu'il n'y a nulle vtilité en admonitions, que les reprehensiôs sont ridicules, s'il n'est en la puissance du pecheur d'y obtempérer. Pour ce qu'on obiectoit iadis ces choses à saint Augustin, il fut contraint de publier le liure intitulé De correction & grace: auquel combien qu'il responde amplement à tout, neistmoins il reduit la question à ceste somme: O homme, recognoy en ce qui est commandé, que c'est que tu dois faire: en ce que tu es repris de ne l'auoir fait, cognoy que la vertu te defaut par ton vice: en priant Dieu, cognoy dont il te faut receuoir ce qui t'est mestier. Le liure qu'il a intitulé De l'esprit & de la letre, reuiert quasi à vne mesme fin: c'est que Dieu n'a point mesuré ses commandemens selon les forces humaines: mais apres auoir commandé ce qui estoit iuste, il donne gratuitement à ses eleus la faculté de le pouuoir accomplir. de quoy il n'est ia mestier de beaucoup debatre. Premièrement nous ne sommes point seuls à soutenir ceste cause, mais Christ & tous ses Apostres. Pourtant, que nos aduersaires regardent comment ils viendront au dessus, entreprenans ce combat contre telles parties.

Combien que Christ ait declaré que sans luy ne pouuons rien: neantmoins il ne laisse pour ce la de reprendre ceux qui sont mal hors luy, & ne laisse d'exhorter vn chacun à bonnes œuures. Combien S. Paul prend-il asprement les Corinthiens, pour ce qu'ils ne viuoyent point charitablement: toutesfois apres il prie Dieu de les rendre charitables. Il testifie aux Romains que la iustice n'est point au vouloir ni en la course de l'homme, mais en la misericorde de Dieu: toutesfois il ne laisse pas apres de les admonester, exhorter & corriger. Que n'aduertiennent-ils donc le Seigneur de ne perdre sa peine, en requérant des hommes sans propos ce que luy seul leur peut donner, en les reprenant de ce qu'ils commettent par le seul defaut de sa grace: Que ne remonstrent-ils à saint Paul, qu'il doit pardonner à ceux qui n'ont point en leurs mains de vouloir le bien ou l'accomplir, sinon par la misericorde de Dieu, laquelle leur defaut quand il faillent: Mais toutes ces folies n'ont point de lieu, veu que la doctrine de Dieu est fondée en trop bonne raison, mais qu'elle soit bien consistee. Il est bien

exhortation, & obiurgation ne proufent guerres de soy à changer le cœur de l'homme, quand il dit que celui qui plante n'est rien, & celui qui arrouse n'est rien: mais que tout l'efficace gist au Seigneur, qui donne accroissement. Nous voyons aussi comment Moysé ratifie estroitement les preceptes de la Loy: comment les Prophetes insultent ardemment, & menacent les transgresseurs: toutesfois pour cela ils ne laissent point de confesser que les hommes commencent d'estre bien entendus, quand le cœur leur est donné pour entendre: que c'est le propre de Dieu de circoncir les cœurs, & les conuertir de pierre en chair: que c'est luy qui escrit sa Loy en nos entrailles: brief, que c'est luy qui en renouuelant nos ames, donne efficace à la doctrine.

5 De quoy donc seruent les exhortations, dira quelqu'un: le respon que si elles sont mesprisées d'un cœur obstiné, elles luy seront en testimoigage pour le conuaincre, quand ce viendra au iugement de Dieu. Et mesme la mauuaise conscience en est touchée & pressée en la vie presente. Car combien qu'elle s'en moque, elle ne les peut pas reprouuer. Si on obiecte, Que fera d'oc le poure pecheur, veu que la propérité de cœur, laquelle estoit requise pour obeir, luy est deniée: le respon à cela, Comment pourra-il tergiverser, veu qu'il ne peut imputer la dureté de ion cœur, sinon à soy-mesme: Parquoy les meschans, combien qu'ils desireroient d'auoir en ieu & risée les preceptes & aduertiemens de Dieu, s'il leur estoit possible, sont confondus, vueillent-ils ou non, par la vertu d'iceux. Mais la principale vtilité doit estre considérée es fideles: ausquels ia font que le Seigneur face tout par son Esprit, toutesfois il vse de l'instrument de sa Parole, pour accomplir son œuvre en eux, & en vse avec efficace. Quand d'oc cela sera testifié, comme il doit estre, que toute la vertu des iustes est située en la grace de Dieu, selon le dire du Prophete, le leur donnera vn cœur nouueu pour cheminer en mes commandemens: si quelqu'un demande pour quoy on les admoneste de leur deuoir, & pourquoy on ne les laisse à la conduite du S. Esprit: pourquoy on les pousse par exhortation, veu qu'ils ne le peuuent hastier d'auantage que l'Esprit les incite: pourquoy on les corrige quand ils ont failli, veu qu'ils sont necessairement trebuschez par l'insinuité de leur chair: nous auons à respondre, Homme, qui es-tu qui veux imposer loy à Dieu? S'il nous veut preparer par exhortation à receuoir la grace d'obeir à son exhortation, qu'est-ce que tu as à reprendre ou mordre en cest ordre & maniere? Si les exhortations ne proufroyent d'autre chose entre les fideles, sinon pour les redarguer de peche, encore ne deuroyent-elles estre reputées inutiles. Or maintenant, puis qu'elles proufent grandement à enflammer le cœur en amour de iustice: au contraire, à haine & despit de peché, entant que le S. Esprit besongne au dedans,

Exe. 11. 19.
30.

Iean 15. 5.

1. Cor. 3. 1.

Rom. 9. 16.

1. Cor. 3. 7.

quand il vſe de ceſt inſtrumēt exterieur au ſalut de l'homme qui oſera les reietter comme ſuperſtitions: Si quelq'un deſire vne reſpoſe plus claire, ie luy doneray la ſolution en breſc: eſt que Dieu heſongne doublement en nous, au dedās par ſon Eſprit, au dehors par ſa Parole. Que par ſon Eſprit en illuminant les entendemens, formant les cœurs en amour de iuſtice & innocēce, il regene re l'homme en nouuelle creature: par ſa parole il eſmeut & incite l'homme à deſirer & chercher ceſte renouation. En l'un & en l'autre il demonſtre la vertu de ſa main, ſelon l'ordre de ſa diſpoſitiō. Quid il adreſſe icelle meſme Parole aux tñiques & reprouuez, cōbiē qu'elle ne leur tourne à correſtiō, neſt moiſi il la fait valoir à autre vſage: eſt ainſi qu'ils ſoyent à preſent preſſez en leurs conſciēces, & au iour du iugement ſoyent d'autant plus inexcusables, ſuyuant ceſte raiſon noſtre Seigneur Ieſus, cōbiē qu'il pronōce que nul ne peut venir à luy ſinō que le Perel'y attire: & que les eleus y viennent apres auoir enſeū & ap pris du Pere: ne laiſſe pas toutesſois de faire l'office de docteur, mai, iuuire par ſa voix ceux qui ont beſoin d'eſtre enſeigne par le S. Eſprit, pour prouiſter en ce qu'ils oyent. Quant aux reprouuez, S. Paul declare que la doctrine n'eſt pas inutile, enſi qu'elle leur eſt odeur de mort à mort: & cependant eſt odeur ſouueue deuant Dieu.

6 Ils mettēt grand peine à recueillir force teſmoignages de l'Eſcriture, ainſi que s'ils ne pouēt vaincre par en auoir de meilleurs & plus propres que nous, que pour le moins ils nous puiſſent accabler de la multitude. Mais c'eſt comme ſi vn capitaine aſſembloit force gens qui ne fuſſent nullement durs à la guerre, pour eſpouanter ſon ennemi. Deuāt que les mettre en œuvre, ils ſeroient grāds monſtres: mais ſ'il falloit venir en bataille, & ioindre contre ſon ennemi, on les feroit fuir du premier coup. Ainſi il nous ſera facile de renuerſer toutes leurs obiections, qui n'ont qu'apparence d'oſtentation vaine. Et pource que tous les paſſages qu'ils alleguent, ſe peuent reduire en certains ordres ou rangs: quād nous les aurons ainſi rangez, ſous vne reſpoſe nous ſatisfērōs à pluſieurs par ainſi il ne ſera point neceſſaire de les foudre l'un apres l'autre. Ils ſont vn bouclier des preceptes de Dieu, leſquels ils penſent eſtre tellement proportionnez à noſtre force, que tout ce qui y eſt requis nous le puiſſiōs faire. Ils en aſſemblēt donc vn grād nombre, & par cela meſurēt les forces humaines. Car ils arguent ainſi: Ou Dieu ſe moque de nous, quand il nous commande ſainctētē, pietē, obeiſſance, chaſtetē, dilction, & manſuetude: & quād il nous defend inuociditē, idolatrie, impudicitē, ire, rapine, orgueil & choſes ſemblables: ou il ne requiert ſi non ce qui eſt en noſtre puiſſance. Or tous les preceptes qu'ils amaſſent enſemble, ſe peuent diſtinguer en trois eſpeces: les vns commandent que l'homme ſe couerriſſe à Dieu: les autres ſimpement recommandēt l'oſſeruation de la Loy:

les autres commandent de perſeuerer en la grace de Dieu deūa receue. Traitons premierement de tous en general, puis nous deſcendrons aux eſpeces. Le conſeil qu'il y a long temps que c'eſt vne choſe vulgaire de meſurer les facultez de l'homme par ce que Dieu commande, & que cela ha quelque couleur de raiſon: neantmoins ie di qu'il procede d'une grande ignorance. Car ceux qui veulent monſtrer que ce ſeroit choſe fort abuſive, ſi l'oſſeruation des commandemens eſtoit impoſſible à l'homme, vſent d'un argument trop inſirme: eſt qu'autrement la Loy ſeroit donnee en vain. Voire, comme ſi ſainct Paul n'auoit iamais parlē d'icelle. Car ie vous prie, que veulent dire les ſentences qu'il nous en baille! Que la Loy a eſtē donnee pour augmētē les transgreſſions que par la Loy vient la cognoiſſance de pechē: que la Loy engendre pechē: qu'elle eſt ſuruenue pour multiplier le pechē. Eſt-ce à dire qu'il falloit qu'elle euſt vne correſpondance avec nos forces, pour n'eſtre point donnee en vain? Pluſtoſt ſainct Paul monſtre en tous ces paſſages, que Dieu nous a commandē ce qui eſtoit par deſſus noſtre vertu, pour nous cōuaincre de noſtre impuiſſance. Certes ſelō la definition que luy meſme baille de la Loy, le bon & l'acceſſible ment d'icelle eſt charitē: de laquelle il prie Dieu remplir le cœur des Theſſaloniens. En quoy il ſigne que la Loy batroit nos oreilles en vain & ſans fruct, ſi non que Dieu inſpirāt en nos cœurs ce qu'elle enſeigne.

7 Certes ſi l'Eſcriture n'enſeignoit autre choſe, ſinō que la Loy eſt reigle de vie, à laquelle nos œuvres doyēt eſtre compaſſees, l'accorde toy incontēt ſans diſſicultē à leur opiniō: mais puis qu'elle nous explique diligēment pluſieurs & diuerſes vtilitez d'icelle, nous deuous pluſtoſt nous arreſter à ceſte interpretation, qu'à nos fantaſies. Entant qu'il appartient à ceſte queſtion: roſt que la Loy nous a ordōnē ce que nous auons à faire, elle enſeigne quant & quant que la facultē d'o beir procede de la grace de Dieu. Pourtant elle nous enſeigne de la demāder par prieres. Si nous n'y voyons que ſimples commandemens, & nulle promeſſe, il nous faudroit eſprouuer nos forces, veoir ſi elles ſeroient ſuffiſſantes pour cela faire: mais puis qu'avec les commandemens ſont coniointes les promeſſes, leſquelles declairēt nō ſeulement que nous auons meſtier d'auoir l'aide de Dieu pour noſtre ſupport, mais qu'en ſa grace giſt toute noſtre vertu, elles demonſtrent aſſez que non ſeulement nous ne ſommes pas ſuffiſſants, mais du tout inhabiles à oſſeruer la Loy. Pourtant qu'on ne s'arrete plus à ceſte proportion de nos forces avec les commandemens de Dieu, comme ſ'il euſt compaſſē à noſtre imbecillitē & petiteſſe la reigle de iuſtice qu'il vouloit donēt: mais pluſtoſt que par ſes promeſſes nous reputiōs cōbiē nous ſommes mal preſts, veu qu'en tout & par tout nous auons ſi grand beſoin de ſa grace. Mais à qui perſuadera-on, diſent-ils,

Gal. 3. 12.
Rom. 7. 10.
Rom. 8. 10.
Rom. 7. 7.
1. Tim. 1. 5.
1. Theſ. 3. 12.

1. Tim. 6. 4. 4.

45.

2. Cor. 2. 10

que

que Dieu ait adressé sa Loy à des troncs ou des pierres ? le di que nul ne veut persuader celazcar les meishs ne sont point pierres ou troncs, quid estant enseignés par la Loy, que leurs concupiscences contraient à Dieu, ils se rendent coupables en leurs consciences propres : ne pareillement les fideles, quand estis aduerts de leur foiblesse, ont recours à la grace de Dieu. A quoy appartenent ces sentences de S. Augustin, Que Dieu commande ce que nous ne pouuons faire, afin que nous s'achions ce que nous deuons demander de luy. Item, L'vtilité des preceptes est grande, si le liberal-arbitre est tellement estimé, que la grace de Dieu en soit plus honorée. Item, La foy impetue ce que la Loy impere. Et de fait, c'est pour cela que la Loy commande, afin que la foy impetue ce que la Loy a commandé. Mesme Dieu requiert la foy de nous, & ne trouue point ce qu'il requiert, iusqu'à qu'il l'y ait mis pour l'y trouver. Item que Dieu donne ce qu'il commande, & qu'il commande ce qu'il voudra.

8 Celz apparoiſtra mieux en considerant les trois especes de commandement dont nous auons parlé. Le Seigneur requiert souuent, tant en la Loy comme aux Prophetes, qu'on se conuertisse à luy; mais le Prophete respond d'un autre costé: Conuertis moy Seigneur, & ie seray conuertie. De puis que tu m'as conuertie j'ay fait penitence, &c. Il nous commande aussi de circoncirer nos cœurs: mais il denoie par Moyse que ceste circoncision est faite de sa main. Il requiert plusieurs fois des hommes nouveau cœur: mais il tesmoigne que c'est luy seul qui renouuelle. Or eöme dit saint Augustin, que Dieu promet nous ne le faisons point par nature, ne par nostre fräe arbitre, mais luy le fait par sa grace. Et c'est la cinquieme reigle qu'il note entre les reigles de la doctrine Chrestienne: Qu'on doit obseruer en l'Eseriture, de bien distinguer entre la Loy & les promesses, entre les comandemens & la grace. Que diront maintenant ceux qui alleguent les preceptes de Dieu pour magnifier la puissance de l'homme, & esteindre la grace de Dieu, par la quelle seule nous voyons que les preceptes sont accomplis ? La seconde maniere des preceptes que nous auons dite, est simple: a scauoir d'honorer Dieu, s'etuir & adherer à sa volonteé, obseruer ses mandemens, suyure sa doctrine. Mais il y a des tesmoignages infinis, que tout ce que nous pouuons auoir de iustices, sainteté, pieté, pureté, est don gratuit venant de luy. Quant au troisieme genre, nous en auons exemple en l'exhortation de saint Paul & Barnabas, qu'il faisoient aux fideles, de persueuer en la grace de Dieu. Mais en vn autre lieu S. Paul montre dont procede ceste vertu: Soyex, dit il, fermes, mes freres, par la vertu du Seignr. Il defend d'arrepter de contrister l'Esprit de Dieu, duquel nous sommes scelez en attendant nostre redemption. Mais ce qu'il commande là, en vn autre lieu il le demande par priere au Seigneur, d'autant qu'il n'est pas en la faculté des

hommes: suppliant le Seigneur de rendre les Thellaloniens dignes de sa vocation, & accorder plus en eux ce qu'il auoit determiné par sa bonté, & mener à fin l'œuvre de la foy. Semblablement en la seconde des Corinthiens, traitant des auoines, il loue par plusieurs fois leur bonne volonteé: mais tantost apres il rend graces à Dieu de ce qu'il a mis au cœur de Tite, de prendre la charge de les exhorter. Si Tite n'a peu mesmes ouvrir la bouche pour inciter les autres, sinon d'autant que Dieu luy a suggeré: comme les aduiseurs seront-ils induits à bien faire, sinon que Dieu touche leurs cœurs ?

9 Les plus fins & malicieux caillét ees tesmoignages, pource que cela n'empesche pas, eöme ils disent, que nous ne coïoingions nos forces avec la grace de Dieu: & qu'ainsi il aide nostre infirmité. Ils amènent aucuns lieux des Prophetes, où il semble que Dieu partisse la vertu de nostre conuersion entre luy & nous: comme cestuy-ci, Conuertissez-vous à moy, & ie me conuertiray à vous. Nous auons ci dessus monstré quelle aide nous auons de Dieu, & n'est à besoin de le reiterer en cest endroit, veu qu'il n'est yci question que de monstrer que c'est en vain que nous aduersaires mettent en l'homme la faculté d'acccöplir la Loy: à cause que Dieu nous commande l'obeissance d'icelle: veu qu'il appert que la grace de Dieu est necessaire pour accomplir ce qu'il commande, & qu'elle nous est promise à ceste fin. Car de là il appert que pour le moins nous sommes redeuables de plus que nous ne pouuons faire. Et ils ne peuuent eschapper par quelque tergiversation que se soit, de ceste sentence de Ieremie, que l'alliance de Dieu faite avec le peuple ancien a esté de nulle vigueur, & est deceute, pource qu'elle gisoit seulement en la lettre: & qu'elle ne peut estre ferme, sinon quand l'Esprit est adiousté à la doctrine, pour nous y faire obeir. Quant est de ceste sentence, Conuertissez vous à moy, & ie me conuertiray à vous: elle ne prouue de rié pour cöfermer leur erreur. Car par la cöuersion de Dieu, il ne faut pas entendre la grace dont il renouelle nos cœurs à sainte vie, mais celle d'oe il testifie son bö vouloir & dilectiönners nous, en nous faisant prosperer: comme il est dit qu'il s'elonne de nous, quand il nous afflige. Pource donc que le peuple d'Israel, ayant esté longuement en misere & calamité, se cöplaignoit que Dieu estoit destourné de luy: il respond que sa faueur & liberalité ne leur defaudra point, s'ils se retournent à droiture de vie, & à luy mesme, qui est la reigle de toute iustice. C'est donc de prauet ce lieu, que de le tirer à ceste sentence. eöme si par cela l'efficace de nostre cöuersion estoit partie entre Dieu & nous. Nous auons passé legerement ceste question, à cause qu'il la faudra encore deduire au traité de la Loy.

10 Le second ordre de leurs arguments ne differe pas beaucoup du premier. Ils alleguent les promesses, esquelles il semble que Dieu face pa-

1-Cor. 1. 11

Zach. 1. 3.

Iere. 31. 34

q. Dieu

Qion avec nostre volenté comme sont celles qui
 s'en suivent : Cherchez droiture, & nō point ma-
 lice : & vous viurez. Item, Si vous voulez m'es-
 courir, ie vous donneray affluēce de biens, mais
 si vous ne le voulez faire, ie vous feray perir par
 le glaive. Itē, Si tu ostes tes abominations de de-
 vant ma face, tu ne seras point deschaisti, tu es-
 couteras la voix du Seigneur ton Dieu, pour faire
 & garder tous ses preceptes, il te fera le plus ex-
 cellent peuple de la terre, & autres semblables.
 Ils pēseut donc que Dieu se mocqueroit de nous,
 en remettre à nostre volenté ces choses, si elles n'e-
 stoient pleinement en nostre pouoir. Et de faict,
 ceste raison ha grande apparence humainemēt.
 Car on peut deduire que ce seroit vne cruauté à
 Dieu, de faire semblant qu'il ne tiene qu'à nous
 que nous ne soyons en sa grace, pour recevoir
 tous biens de luy : & cependant que nous n'ayōs
 nul pouoir en cela, que ce seroit vne chose ridi-
 cule, de nous presenter tellement ses benefices,
 que nous n'en puissions auoir aucune iouissance.
 Brief, on peut alleguer q'les promesses de Dieu
 n'ont nulle certitude, si elles depēdent d'une im-
 possibilité pour n'estre iamais acōplies. Quant
 est de telles promesses lesquelles ont vne condi-
 tion impossible adiointe, nous en parlerons ail-
 leurs : tellement qu'il apparoiſtra, combien que
 l'accomplissement en soit impossible, que néan-
 moins il n'y a nulle absurdité. Quē est de la que-
 stion presēte, ie nie que le Seigneur soit cruel
 ou inhumain enuers nous, quand il nous exhorte
 à meriter ses graces & benefices, cōbien qu'il
 nous cognoisse impossibles à ee faire. Car comme
 ainsi soit que les promesses soyent offertes
 aux fideles & aux mechans, elles ont leur utilité
 tant enuers les vns que les autres. Car comme le
 Seigneur par ces preceptes poind & resueille les
 consciences des iniques, afin qu'ils ne se flattent
 point en leurs pechez par nonchalance de son
 augmēt : ainsi aux promesses il les fait tesmoins
 combien ils sont indignes de sa benignité. Qui
 est-ce qui niera cela estre conuenable, que Dieu
 face bien à ceux qui l'ignorent, & qu'il se venge
 rigoureusement des contempteurs de sa maiesté ?
 Nostre Seigneur dōc fait droitemēt en pro-
 posant ceste condition aux iniques, qui sont de-
 venus captifs sous le ioug de peché, que quand ils
 se retireront de leur mauuaise vie, il leur en-
 uoyera tous biens : & n'y eust-il que ceste rai-
 son, afin qu'ils entendent que c'est à bon droit
 qu'ils sont exclus des biens deus aux seruiteurs de
 Dieu. D'autre part, puis qu'il veut stimuler ses fi-
 deles en toutes sortes à implorer sa grace, eene
 doit pas estre chose fort estrange s'il en fait au-
 tant en ses promesses, comme nous auons n'a-
 gueres inonstré qu'il en fait en ses commande-
 mens. Quand il nous enseigne par ses preceptes,
 de sa volenté, il nous admoneste de nostre misē-
 re, nous donnant à cognoître combien nous re-
 pugnons à tout bien : ensemble il nous pousse à
 inuoyer son Esprit, pour estre dirigez en droi-

te voye. Mais pource que nostre paresse n'est pas
 assez esmeu par ces preceptes, il adiouste ses
 promesses, par la douceur desquelles il nous in-
 duit à aimer ce qu'il nous commande. Or d'au-
 tant que nous amons plus la iustice, d'autant
 sommes-nous plus serueurs à chercher la grace
 de Dieu. Voyla comment par ces proffessions
 que nous auōs dites, Dieu ne nous attribue point
 la faculté de faire ce qu'il dit, & neantmoins ne
 se moque point de nostre foiblesse : veu qu'en
 cela il fait le prouf de ses seruiteurs, & rend les
 iniques plus damnable.

11 Le troisieme ordre ha quelque affinité avec
 les precedens. Car ils produisent les passages es-
 quels Dieu reproche au peuple d'Israel qu'il n'a
 tenu qu'à luy qu'il ne se soit entretenu en bon e-
 stat. Comme quand il dit, Amalec & les Cha-
 naneens sont deuant vous, par le glaive desquels
 vous perirez, entant que vous n'avez point vou-
 lu acquiescer au Seigneur. Item, Pource que ie
 vous ay appelez & n'avez point respōdu, ie vous
 destruiray comme i'ay fait Silo. Item, Ce peu-
 ple n'a point escouté la voix de son Dieu, & n'a
 point receu sa doctrine, pourtant il a esté reiet-
 té. Item, A cause que vous avez endurci vostre
 cœur, & n'avez point voulu obeir au Seigneur,
 tous ces maux vous sont aduenus. Comment,
 disent-ils, toutes ces reproches cōuiendroyent-
 elles à ceux qui pourroyent inconuenient respon-
 dre, Nous ne demandons que prosperer, nous
 craignons la calamité : ce que nous n'auōs point
 obtemperé au Seigneur, & n'auons point es-
 couté sa voir pour euitier le mal, & auoir meil-
 leur traitement, cela eust fait d'autant qu'il ne
 nous estoit pas libre, à nous qui sommes dete-
 nus en captiuité de peché. C'est donc à tort que
 Dieu nous reproche le mal que nous endurons :
 lequel il n'estoit pas en nostre pouoir d'euitier.
 Pour respondre à cela, laissant ceste conuerture
 de necessité, laquelle est frivole & de nulle im-
 portance, ie demandes s'ils se peuent exauſer
 qu'ils n'ayent fait faure. Car s'ils sont conuain-
 cus d'auoir failli, ce n'est pas sans cause que Dieu
 dit, qu'il a reu à leur peruersité qu'il ne les a
 entretenus en bonne fortune. Qu'ils me respon-
 dent donc, s'ils peuent nier que la cause de leur
 obstination n'ait esté leur volenté peruerſe. S'ils
 trouuent la source du mal en eux, qu'est-ce qu'ils
 taschèt de chercher des causes d'iceulx ailleurs,
 pour faire à erroire qu'ils ne font point auteurs
 de leur ruine ? S'il est dōc vray que les pecheurs
 par leur propre vice sont priuez des benefices de
 Dieu, & reçoient punition de sa main, c'est
 à bon droit que ces reproches leur sont obie-
 ctés par sa bouche, afin que s'ils persistent en
 leur mal, ils apprenent d'accuser leur iniquité
 comme cause de leur misere, plustost que vitu-
 perer Dieu comme trop rigoureux. S'ils ne sont
 point du tout endurcis, & se peuent rendre do-
 ciles, qu'ils conuoient desplaisir & haine de
 leurs pechez, à cause desquels ils se voyent mi-
 serables.

Nōb. 14. 13

Ierr. 17. 43.

18.

Ierr. 32. 30

terables; ainsi se reduisent en bonne voye, & confessest estre veritable ce que Dieu remontre en les reprenant. Car il apparoit par l'oraison de Daniel; que telles remonstrances ont prouué à ceste fin enuers les fideles. Quant à la premiere vñité, nous en voyons l'exemple aux Iuifs, auxquels Ieremie par le commandement de Dieu remontre la cause de leurs miseres: combien qu'il ne peut aduenir que ce qui auoit esté predit de Dieu, c'est aueuoir qu'il leur droict ces paroles; & ne l'escouteroyent point: qu'il les appelle- roit, & ne luy respondroyent point. Mais quel propos, dira quelqu'un, y a il de parler aux sourds? c'est afin que maigre qu'ils en ayeuils enten- dente ce qu'il leur dir estre vray, que c'est vn sa- crilege abominable d'imputer à Dieu la cause de leurs calamitez, laquelle reside en eux. Par ces trois solutions vn chacun se pourra facile- ment despescher de tesmoignages infinis qu'as- semblent les ennemis de la grace de Dieu tant des preceptes que des promesses legales, & des reproches que fait Dieu aux pecheurs, voulans establir vn libéral arbitre en l'homme, lequel ne s'y peut trouver. Le Pseaume recite, pour fai- re honte aux Iuifs, qu'ils sont vne nation peruer- se, laquelle ne range point son cœur. En vn au- tre passage le Prophete exhorte les hommes de son temps, de ne point endurcir leurs cœurs. Dont cela est bien dit, voire d'autant que toute la coulpe de rebellion gist en la perversité des hommes. Mais c'est fortement arguer, de dire que le cœur de l'homme, lequel est préparé de Dieu, se ple de soy-mesme çà & là. Le Prophete dit derechef, l'ay encliné ou adonné mon cœur à garder tes commandemens: voire d'autant qu'il s'estoit adonné à Dieu d'un courage franc & aligre; mais si ne se vante-il point d'estre au- theur d'une telle affection, laquelle au mesme Pseaume il confesse estre don de Dieu. Nous auons donc à retenir l'aduertissement de saint Paul: c'est qu'il commande aux fideles de faire leur salut avec crainte & tremblement, d'autant que c'est Dieu qui fait en eux & le vouloit & le parfaire. Il leur assigne à bien l'office de mettre la main à l'œuvre, & ce qu'ils ne se plaissent point en leur nonchalance; mais en adioustant que ce soit avec crainte & sollicitude, il les humilie, & leur reduit en memoire que ce qu'il leur com- mande de faire est l'œuvre propre de Dieu. Et par ce moyen il exprime que les fideles beson- nent passiuement, s'il est hietre d'ainsi parler: c'est qu'ils s'efforcent d'autant qu'ils sont pou- ssez, Et que la faculté leur est donnée du ciel, Par- quoy S. Pierre en nous exhortant d'adiouster vertu en foy, ne nous attribue point vne portion de faire comme à part & de nous-mesmes rien qui soit; mais seulement il resueille la paresse de nostre chair, par laquelle somnoler la foy est effouffée. A quoy respond le dire de saint Paul. N'estaignez point l'Esprit. Car la paresse s'insin- nue continuellement pour nous desbaucher, si

elle n'est corrigée. Si quelq'un encore réplique, qu'il est donc au pouuoir ues hietes de nourrir la clarté qui leur est donnée, cela peut estre attee- ment rebouier; pour ce que ceste diligence que S. Paul requiert ne vient d'ailleurs que de Dieu. Car ausi il nous est souvent commandé de nous purger de toutes souillures; & outrefois le S. Esprit se réiue ceste louange de nous en s'acrer en pu- reté. Brief, il appert allez par les mots de S. Iean, que ce qui appartient à Dieu seul nous est donné par forme d'otroy: Quicôque, dit-il, est de Dieu, se garde. Les prescheurs du franc-arbitre prennent ce mot à la volée, comme si nous estions l'amee partie de la vertu de Dieu, partie de la nostre; comme si le garder & maintenir ne venoit peine du ciel. Dont Iesus Christ prie le Pere qu'il nous garde de mal, ou du malin. Et nous scauons que les fideles en baillant contre Satan ne sont vi- torieux par autres armes, que celles dont Dieu les fournit. Parquoy S. Pierre ayant commandé de purifier les ames en l'obeissance de verité, adiouste incontinent par maniere de correction. En vertu de l'Esprit. Pour conclure, saint Iean monstre en brief comment toutes forces hu- maines ne sont que vent ou fumee au combat spirituel, en disant que ceux qui sont engendiez de Dieu ne peuvent pecher, d'autant que la se- mençe de Dieu demeure en eux. Et il adiouste en l'autre passage la raison: c'est que nostre foy est la victoire pour vaincre le monde.

Il alleguent toutesfois vn tesmoignage de la Loy de Moysse, qui semble à duis fort repugner à nostre solution. Car apres auoir publié la Loy, il protesta deuant le peuple ce qui s'ensuiuit. Le commandement que ie re baillie auourd'hui, n'est point caché & n'est pas loin de toy, ni eslé- né par dessus le ciel; mais il est pres de toy, en ta bouche & en ton cœur, à ce qu'en le faces. Si ce- la estoit dit des simples commandemens, ie con- fesse que nous auons grande difficulté à y re- spondre. Car combien qu'on pourroit alleguer que cela est dit de la facilité d'entendre les com- mandemens, & non pas de les faire; neantmoins encore y auroit-il quelque scrupule. Mais nous auons vn bon expoliteur, qui nous offre toute doute: c'est saint Paul, lequel affirme que Moysse a yci parlé de la doctrine de l'E- uangile. S'il y auoit quelque opiniastre qui re- pliquast que saint Paul a desourné ce passa- ge de son sens naturel, pour le tirer à l'Euan- gile; combien qu'on ne deuroit point souf- frir vne si meschante parole; toutesfois nous auons de q'doy defendre l'expolition de l'Apo- stre. Car si Moysse parloit seulement des pre- ceptes, il deceuoit le peuple d'une vaine con- fiance. Car que eussent-ils peu faire que se ru- ner, s'ils eussent voulu obseruer la Loy de leur propre vertu, comme facile? Où est-ce que se- ta ceste facilité, veu que nostre nature s'incombe en cest endroit, & n'y a celuy qui ne tresbuch- voutant marcher? C'est donc chose trescertaine

Jean 1. 12

Jean 17. 15

1. Pier.

1. 21

1. Jean 3. 9

1. Jean 5. 4

Deu. 30. 11

Rom. 10. 8

que

que Moÿse par ces paroles a compris l'alliance de misericorde, qu'il auoit publiée avec la Loy. Car meismes vn peu au parauant il auoit tesmoigné qu'il faut que nos cœurs soyent en cōsils de Dieu, & ce que nous l'aimiōs. Parquoy il ne met point ceste facilité dont il parle, en la vertu de l'homme: mais en l'aide & secours du Saint Esprit, lequel fait puïssamment son œuvre en nostre infirmité. Cōbien qu'il ne faut pas encore entendre ce lieu simplement des preceptes, mais pluſtoſt des promesses Euangeliques, lesquelles tāt s'en faut qu'elles mettēt en nous le pouuoir d'acquiescer iustice, que pluſtoſt elles mōstrēt que nous n'en auōs du tout point. Saint Paul reputant cela, aſcauoir que le salut nous est présenté en l'Euangile, non par ſouſceſte condition tant dure & diſſicile, & meſme du tout impoſſible, dont vſe la Loy, c'est aſcauoir ſi nous accompliſſons tous les commandemens: mais ſous condition facile & aïſee: applique le preſent teſmoignage pour conſermer combien la miſericorde de Dieu nous est liberalement miſe entre les mains. Pourtant ce teſmoignage ne ſert de rien pour eſtablir vne liberté en la volonté de l'homme.

13 Ils ont couſtume d'obieſter aucuns autres paſſages, auxquels il eſt monſtre que Dieu retire quelque fois ſa grace de hommes, pour conſiderer de quel coſtē ils ſe tourneront: comme quid il eſt dit en Oſee, Ic me retiray à part, iſques à tant qu'ils delibèrent en leurs cœurs de me ſuyre. Ce ſeroit, diſent-ils, vne choſe ridicule, que le Seigneur conſideraſt aſcauoir ſi les hommes ſuyront ſa voye: n'eſtoit que leurs cœurs fuſſent capables d'encliner à l'vn ou à l'autre, par leur propre vertu. Comme ſi cela n'eſtoit point accouſtumé à Dieu, de dire par ſes Prophetes qu'il rētierera ſon peuple & l'abandonnera, iuſques à ce qu'il ſ'amende. Et de ſaïſt, regardons qu'ils veulent inferer de cela. Car ſ'ils diſent que le peuple eſtant de laiſſé de Dieu, peut de ſoy-meſme ſe conuerſir, toute l'Eſcriture leur contredit. S'ils conſeſſent que la grace de Dieu ſoit neceſſaire à la cōuerſion de l'homme, ces paſſages ne leur ſeruent de rien pour batailler contre nous. Mais ils diront qu'ils la conſeſſent tellement neceſſaire, que cependant la vertu de l'homme y peut quelque choſe. D'oū eſt-ce qu'ils le prennent? Certes ce n'eſt point de ce lieu, ne de ſemblables, car ce ſont deux choſes bien diuerſes, que Dieu eſlongne ſa grace de l'homme pour conſiderer ce qu'il fera eſtant de laiſſé: & qu'il ſubuiene à ſon infirmité, pour conſermer ſes forces debiles. Mais ils demanderont, Que ſignifient donc telles formes de parler? Je reſpon qu'elles valent autant comme ſi Dieu diſoit, Puis que ie ne prouiſtre de rien enuers ce peuple rebelle, ne par admonitions, ne par exhortations, ne par reprehenſions, ie me retiray pour vn peu, & en me taiſant ſouffriray qu'il ſoit aſſiégé: ainſi verray ſi par longue calamité il ſe ſouuēdra de moy, pour me chercher. Or quid il

eſt dit que Dieu ſe recule-a, c'eſt à dire qu'il rētierera ſa Parole. Quand il eſt dit qu'il cōuēdrera ce que feront les hommes en ſon abſence: c'eſt à dire, que ſans ſe manifēſter il les aſſigera pour quelque temps. Il ſaït l'vn & l'autre pour nous pluſ humilier. Car il nous romproit pluſtoſt cent mille fois par ces chaſtiments & punitions, qu'il nous corrigeroit, ſi qu'il nous rendiſt dociles par ſon Esprit. Puis qu'ainſi eſt, c'eſt mal inferer de dire que l'homme ait quelque vertu de ſe cōuerſir à Dieu, eſtant qu'il eſt dit que Dieu eſtant oſſenſé de noſtre dureré & obſtination, retire ſa Parole de nous: en laquelle il nous communique ſa preſence & cōſidere. ce que nous pourrions faire de nous. Car il ne fait tout cela, ſi non pour nous donner à cōgnoiſtre que nous ne ſommes & ne pouuons rien de nous-meſmes.

14 Ils prennent auſſi argument de la maniere commune de parler dont non ſeulement viuent les hommes, mais auſſi l'Eſcriture: c'eſt que les bonnes œuvres ſont appellees noſtres, & qu'il eſt dit que nous faiſons le bien comme le mal. Or ſi les pechez nous ſont imputez à bon droit, comme venans de nous, par meſme raiſon les bonnes œuvres nous doyuent eſtre attribuees. Car ce ne ſeroit point parler par raiſon, de dire que nous faiſons les choſes & que les Dieu nous meue comme pierres, eſtant que nous ne le pouuons faire de noſtre propre mouvement. Pourtant ils concluent que combien que la grace de Dieu ait la principale vertu, neantmoins telles vertus ſignifient que nous auons quelque vertu naturelle à biē faire. S'il n'y auoit que la premiere obiection, aſcauoir que les bonnes œuvres ſont appellees Noſtres: ie reſpondroye d'autre coſtē, que nous appelons le pain quotidien Noſtre, lequel nous demandons nous eſtre donné de Dieu. Qu'eſt-ce dōc qu'on pourra prétēdre de ce mot, ſi non que ce qui ne nous eſtoit nullement deu eſt fait noſtre par la liberalité infinie de Dieu? Il faudroit donc qu'ils reprinſſent noſtre Seigneur en ceste forme de parler, ou qu'ils n'eſtimāſſent point choſe fort eſtrange que les bonnes œuvres ſoyent appellees Noſtres, eſquelles nous n'auons rien, ſi non par la largelle de Dieu. Mais la ſeconde obiection eſt vn peu plus forte: c'eſt aſcauoir, que l'Eſcriture aſſerme ſouuent que les fideles ſeruent Dieu, gardent ſa iuſtice, obeïſſent à ſa Loy, & appliquent leur eſtude à bien faire. Comme ainſi ſoit que cela ſoit le propre office de l'entendement & volonté humaine, comment conuiendrait-il que cela fuſt attribué ſemblablement à l'Esprit de Dieu & à nous, ſ'il n'y auoit quelque cōiunction de noſtre puïſſance avec la grace de Dieu? Il nous ſera facile de nous deſpeſtrer de tous ces arguments, ſi nous reputons droirement en quelle maniere c'eſt que Dieu beſongne en ſes ſeruiteurs. Premierement, la ſimilitude dont ils nous veulent greuer, ne vient point yci à propos. Car qui eſt celuy ſi infeſé, qui eſtime l'homme

eſtre

estre pousé de Dieu, comme nous iceux vne pierre! Certes cela ne s'ensuit point de nostre doctrine. Nous disons que c'est vne faculté naturelle de l'homme, d'approuver, reietter, vouloir, ne point vouloir, s'efforcer, résister: a scauoir d'approuver vanité, reietter le vray bien, vouloir le mal, ne vouloir point le bien, s'efforcer à péché, résister à droiture. Qu'est-ce que fait le Seigneur en celà? S'il veut vser de la peruerfite de l'homme, comme d'un instrument de son ire, il la tourne & dresse où bon luy semble, afin d'exécuter ses œuvres iustes & bonnes, par mauuaise main. Quand nous verrons donc vn meschant homme ainsi seruir à Dieu, quand il veut complaire à sa meschanceté, le seruiours semblable à vne pierre, laquelle est agitée par vne impetuosité de dehors, sans aucun lien mouuement, ne sentiment, ne volonté! Nous voyons combien il y a de distance. Que dirons-nous des bons, desquels il est principalement icy question? Quand le Seigneur veut dresser en eux son regne, il refrene & modere leur volonté à ce qu'elle ne soit point rauie par concupiscence de lordonnance, selon que son inclination naturelle autrement porte. D'autre part, il la flechit, forme, dirige, & conduit à la reigle de sa iustice, afin de luy faire appeter sainteté & innocence. Finalement il la confirme & fortifie par la vertu de son Esprit, à ce qu'elle ne vacille ou dechee. Suiuant laquelle raison S. Augustin respond à telles gens: Tu me diras, Nous sommes donc menez d'ailleurs, & ne faisons rien par nostre conduite. Tous les deux sont vrais, que tu es mené & que tu te meines: & lors tu te conduis bien, si tu te conduis par celuy qui est bē. L'Esprit de Dieu qui besongne en toy est celuy qui aide ceux qui besongnent. Ce nom d'Adiuteur monstre que toy aussi fais quelque chose. Voyla ses mots. Or au premier membre il signifie que l'operation de l'homme n'est point ostée par la conduite & mouuement du saint Esprit, pource que la volonté qui est duite pour aspirer au bien, est de nature. Quant à ce qu'il adioute, par le mot d'Aide, on peut recueillir que nous faisons aulsi quelque chose: il ne le faut point tellement prendre, comme s'il nous attribuoit ie ne scay quoy sepagement & sans la grace de Dieu: mais afin de ne point flatter nostre nonchalance, il accorde tellement l'operation de Dieu avec la nostre, que le vouloir soit de nature: vouloir bien, soit de grace. Pourtant il auoit dit vn peu auparauant, Sans que Dieu nous aide non seulement nous ne pourrions vaincre, mais non pas mesmes combattre.

15 Par cela il apparait que la grace de Dieu, selon que ce nom est prins quand on traite de la regeneration, est comme vne conduite & bide de son Esprit pour dresser & moderer la volonté de l'homme. Or il ne la peut moderer, sans la corriger, reformer & renouveler. Pour laquelle cause nous disons que le commencement de nostre regeneration est, que ce qui est de nous soit

aboli. Pareillement il ne la peut corriger sans la mouoir, pousser, conduire & entretenir. Pourtant nous disons, que toutes les bones actions qui en procedent, sont entièrement de luy. Cependant nous ne nions pas estre tresueritable ce que dit saint Augustin, Que nostre volonté n'est pas destruite par la grace de Dieu, mais plustost reparee. Car l'un conuient tres bien avec l'autre, de dire que la volonté de l'homme est reparee, quand apres auoir corrigé la peruerfite d'icelle, elle est dirigee à la reigle de iustice: & de dire qu'en ce faisant il y a vne nouuelle volonté creee en l'homme, veu que la volonté naturelle est si corrompue & peruerite, qu'il faut qu'elle soit du tout renouuelee. Maintenant il n'y a rié qui empesche qu'on ne puisse dire, que nous faisons les œuvres lesquelles l'Esprit de Dieu fait en nous, encores que nostre volonté n'apporte rié du sien, & qui puisse estre separé de la grace. Pourtant qu'il nous souuene de ce que nous auons ci dessus allegué de saint Augustin: c'est que plusieurs travaillent en vain pour trouuer en la volonté de l'homme quelque bien qui luy soit propre: pource que tout meslinge que les hommes pensent adiouster à la grace de Dieu pour esleuer le franc-arbitre n'est qu'autant de corruption: comme si quelq'un destiempoit du bon vin d'eau boueuse & amere. Or combien que toutes bones affections procedent du pur mouuement du S. Esprit, toutesfoies pource que le vouloir est naturellement planté en l'homme, ce n'est pas sans cause qu'il est dit que nous faisons les choses desquelles Dieu à bon droit se reserve la louange. Premièrement, d'autant que tout ce que Dieu fait en nous, il veut qu'il soit nostre, moyennant que nous entendions qu'il n'est point de nous: puis aussi d'autant que nous auons de nostre nature l'entendement, volonté & poursuyte, lesquelles il dirige en bien, pour en faire sortir quelque chose de bon.

16 Les autres arguments qu'ils empruntent à là, ne pourront pas beaucoup troubler les gens de moyen entendement, moyennant qu'ils ayent bien recordé les solutions ci dessus mises. Ils alleguent ce qui est escrit en Genese, Ton appetit sera par dessus toy, & tu domineras sur iceluy: ce qu'ils interpretent estre dit du péché, comme si Dieu promettoit à Cain, que le péché ne pourroit point dominer en son cœur, s'il vouloit travailler à le vaincre. Au contraire nous disons que cela doit estre plustost dit d'Abel. Car en ce passage l'intention de Dieu est de redarguer l'envie que Cain auoit conceue contre son frere: ce qu'il fait par double raison. La premiere est, qu'il se trompoit, en pensant acquerir excellence par dessus son frere deuant Dieu, lequel n'a rien en honneur que iustice & integrité. La seconde, qu'il estoit trop ingrat envers le benefice qu'il auoit receu de Dieu, entant qu'il ne pouuoit porter son frere, qui estoit son inferieur, & dont il auoit le gouuernement. Mais encore, afin qu'il

Genese 4-7

ne semble auis que nous choisissons ceste inter-
pretand, pource que l'autre nous soit contrainte,
concedons leur que Dieu parle du peché. Si ainsi
est, ou Dieu luy promer qu'il fera supérieur, ou il
luy cōmande de l'estre. S'il luy cōmande, nous
auons delia montré que de cela il ne peuent rien
prouer pour fonder le franc-arbitre. Si c'est pro-
mis, ou en est l'accomplissement, veu que Cain a
esté vaincu du peché, auquel il deuoit dominer.
Ils diront possible qu'il y a vne cōdition tacite en-
close sous la promesse, cōme si Dieu eust dit, Si
tu cōbats, tu remporteras la victoire. Mais qui
pourra tolerer telles tergiversations? Car si on
expose cela du peché, il n'y a nulle doute q' c'est
vne exhortation que Dieu luy fait, en laquelle il
n'est pas montré quelle est la faculté de l'homme,
mais quel est son deuoir, encore qu'il ne le puisse
faire. Cōbien que la sentence & la Grāmaire re-
quiere que Cain soit comparé avec son frere
Abel, en ce qu'estant premier nay, il n'eust point
esté abaissé ou amoindri sous son inferieur, sinō
que luy-mesme eust fait sa condition pire par
sa propre coulpe.

17 Ils s'aident aussi du tesmoignage de l'Apo-
stre, qu'il dit que le salut n'est point en la main
de celui qui veut, ne de celui qui court, mais en
la miséricorde de Dieu. Car de cela ils inferēt, qu'il
y a quelque partie debile de soy en la volōté &
en la course de l'homme, & que la miséricorde de
Dieu supplée le reste pour donner plein effect.
Mais s'ils consideroyēt avec raison ce que traite
l'Apostre en ce passage, ils n'abuseroient point
tant inconsideremēt de son propos. Je scay bien
qu'ils peuent alleguer Origene & S. Hierome,
pour defeuseurs de leur exposition. Je pourroye
aussi au cōtraire les rembarrer de l'autorité de
S. Augustin: mais il ne vous faut soucier que c'est
qu'ils ceux en ont pensé, moyennant que nous en-
tendions ce qu'a voulu dire S. Paul: ascauoir que
celuy seul obtiendra salut auquel Dieu aura fait
misericorde: que ruine & confusion sont appre-
sentes à tous ceux qu'il n'aura esleus. Il auoit mō-
stré la condition de, reprouuez, sous l'exēple de
Pharaon. Il auoit prouue l'election gratuite des
fideles par le tesmoignage de Moysē, où il est
dit, l'auray pitié de celuy lequel i'auray receu à
misericorde. Il conclud donq, que cela ne gist
point au veillant ni au courāt, mais en Dieu qui
fait misericorde. Si on argue de ces paroles, qu'il
y a quelque volōté en l'homme, & quelque vertu,
comme si saint Paul disoit, que la seule volōté
& industrie humaine ne fust point de soy: c'est
mal & fort emēt argué. Il faut dōc reiecter ceste
subtilité, laquelle n'a nulle raison. Car quel pro-
pos y a-il de dire, Le salut n'est pas en la main
du veillant ne du courāt, il y a dōc quelque vo-
lōté & quelque course? La sentence de saint Paul
est plus simple: c'est qu'il n'y a ne volōté ne cour-
se qui nous meine à salut, mais que la seule mi-
sericorde regne en cest endroit. Car il ne parle
pas ysi autrement qu'en vn autre passage, ou il

dit que la bonté de Dieu & dilection enuers les
hommes est apparue, non pas selon les œuvres de
iustice que nous ayons faites, mais selon sa mise-
ricorde infinie. Si le vouloye arguer de cela, que
nous ayons fait quelques bonnes œuvres, enrant
que saint Paul nie que nous ayons obtenu la
grace de Dieu par les œuvres de iustice que
nous ayons faites, eux-mesmes se moqueroient
de moy. Neanmoins leur argument est sembla-
ble. Parquoy qu'ils pēsent bien à ce qu'ils disent,
& ils ne se fonderēt point en raison tant frivole.
Er de fait, la raison sur laquelle se fonde saint
Augustin est tresferme: ascauoir que s'il estoit
dit que ce n'est ne du veillant ne du courāt, pour-
ce que la volōté & la course seule ne fust pas
qu'on pourroit renuerter l'argument au rebours,
que ce n'est pas de la miséricorde, veu que par ce
moy elle ne besongeroit pas seule. Or chacun
voit cōbien ceste sentēce seroit desraisonnable.
Parquoy saint Augustin cōclud que cela a esté
dit de saint Paul, d'autant qu'il n'y a nulle bōne
volōté en l'homme, si elle n'est preparee de Dieu:
non pas que nous ne deuions vouloir & courir,
mais pource que Dieu fait l'vn & l'autre en nous.
L'allegation qu'ameinēt aucuns n'est pas moins
sottise: est que S. Paul appelle les hommes coopera-
teurs de Dieu. Car il est tour notoire que cel
n'appartient qu'aux docteurs de l'Eglise, desquels
Dieu se sert, & applique en œuvre pour l'edifice
spirituel, qui est l'ouvrage de luy seul. Et ainsi les
ministres ne sont point appelez ses compagnons,
comme s'ils auoyent quelque vertu d'eux-mes-
mes: mais pource que Dieu besongne par leur
moyen, apres les auoir rendus idoines à cela.
18 Ils produisent en apres le tesmoignage de
l'Eclesiastique: lequel autheur on cognoist n'a
uoit pas certaine authorité. Mais encore que
nous ne le refusions pas (ce que nous pourrions fai-
re à bon droit) dequoy leur peut-il aider à leur
cause? Il dit que l'homme apres auoir esté créé,
a esté laissé à sa volōté, & que Dieu luy a donné
des cōmandemens, lesquels s'il gardoit, il seroit
gardé par eux: que la vie & la mort, le bien & le
mal a esté mis deuant l'homme, afin qu'il choi-
sist lequel bon luy sembleroit. Ainſi, soit quel hō-
me en sa creation ait eu la faculté d'eslire la vie
ou la mort: mais que sera-ce, si nous respondons
qu'il l'a perdue? Certes ie ne veux point cōtrēdi-
re à Salomon: lequel affirme que l'homme a esté
créé du commencement bon, & qu'il a forgé des
mauaises inclinations de soy-mesme. Or puis que
l'homme, en degenerēt & se desuoie de Dieu,
s'est perdu soy-mesme avec tous ses biens: tout ce
qui est dit de sa premiere creation, ne se doit pas
tirer à sa nature vicieuse & corrompue. Parquoy
ie respon, non seulement à eux, mais aussi à l'Ec-
clesiastique, quiconque il soit, en ceste maniere,
Si tu veux enseigner l'homme de chercher en soy
faculté d'acquiesce salut, ton authorité ne m'est
pas en telle estimation, qu'elle puisse preindieier à la
parole de Dieu, laquelle contrarie euidentement.

Tuc 34

Epiſt. 10.
ad Titu

1. Cor. 3. 9

Ecclesiasti-
que 5. 14

Eccle. 7. 30

Si tu

Si tu veux repriuer seulement les blasphemies de la chair, laquelle en transmet ses vices à Dieu, tâche de s'excuser, & à ceste cause tu monstres comment l'homme a receu de Dieu vne bonne nature, & qu'il a esté cause de sa ruine, ie t'accorde volontiers cela, moyennant que nous conuenions euisable en ce point, que maintenant il est despoillé des ornemens & graces qu'il auoit receues de Dieu premierement & ainsi confessions ensemblement qu'il ha maintenant besoin de medecin, non pas d'aduocat.

19 Mais nous aduerſaires n'ont rien plus souuent en la bouche que la parabole de Christ, où il est parlé de l'homme, lequel fut laissé au chemin demi mort par les brigans. Je scay bien que c'est vne doctrine commune, de dire que sous la personne de cest homme, est représentee la calamité du genre humain. De cela ils prennent vn argument tel, L'homme n'a pas esté tellement occis par le peché & le diable, qu'il ne luy reste encore quelque portio de vie, d'autr qu'il n'est dit qu'à demi mort. Car où seroit, disent ils, ceste demi vie, sinon qu'il luy restait quelque portio de droite intelligence & volonté? Premierement, si ie ne veux point admettre leur allegorie, que feront-ils? Car il n'y a nulle doute qu'elle n'ait esté excogitée par les Peres anciens, outre le sens literal & naturel du passage. Les allegories ne doyent estre receues, sinon d'autant qu'elles sont fondees en l'Eſcriture: tant s'en faut qu'elles puissent approuver aucune doctrine. D'auantage, les raisons ne nous defaillent point, par lesquelles nous pouuons refuter ce qu'ils disent. Car la parole de Dieu ne laisse point vne demi vie à l'homme: mais dit qu'il est du tout mort, quant à la vie bienheureuse. Quand saint Paul parle de nostre redemption, il ne dit point que nous ayons esté guaris d'une demi mort: mais que nous ayons esté resuscitez de la mort. Il n'appelle point à recevoir la grace de Christ, ceux qui sont à demi viuans: mais ceux qui sont morts & enseuelis. A quoy est conforme ce que dir le Seigneur, que l'heure est venue, que les morts doyent resusciter à sa voix. N'auroient-ils point de honte de mettre en auant ie ne scay quelle allegorie legeré, contre tant de témoignages si clairs? Mais encore que leur allegorie soit valable, qu'en peuuent ils conclure à l'encontre de nous? L'homme, diront-ils, est à demi viuant: il s'enfuit donc qu'il luy reste quelque portio de vie. Je confesse certes qu'il ha son ame capable d'intelligence, combien qu'il le ne puisse penetrer iusques à la sapience celeste de Dieu: il ha quelque iugement de bien & de mal: il ha quelque sensibilité pour cognoistre qu'il y a vn Dieu, combien qu'il n'en ait point droite cognoissance: mais oïez ce que toutes ces choses reuenient. Celles elles ne peuuent faire que ce que dit saint Augustin ne soit véritable, c'est que les dons gratuits, qui appartiennent à salut, ont esté ostés à l'homme apres sa cheute: que ses

dons naturels, qui ne le peuuent conduire à salut, ont esté corrompus & pollus. Pourtant, que ceste sentence, laquelle ne peut estre aucunement esbranlee, nous demeure ferme & certaine, ascouoir que l'entendement de l'homme est tellement du tout aliéné de la iustice de Dieu, qu'il ne peut rien imaginer, concevoir ne comprendre, sinon toute meschanceté, iniquité & corruption. Semblablement que son cœur est tant enuennimé de peché, qu'il ne peut produire que toute peruersité. Et si l'adient qu'il en sorte quelque chose qui ait apparence de bien, neantmoins que l'entendement demeure tousiours enuélépé en hypocrisie & vanité, le cœur adonné à toute malice.

Qu'il faut que l'homme estant perdu en soy, cherche sa redemption en Iesus Christ.

CHAP. VI.

PUIS que tout le genre humain est peri en Adam, toute nostre dignité & noblesse dont nous auons parlé, tellement ne nous proufferoit rien, que plustost elle nous tourne- roit en vne ignominie, si non que Dieu nous apparust redempteur, comme il fait en la personne de son Fils vniue: ven qu'il ne recognost ni ad- uoue pour son cœur les hommes vicieux & abastar- dis. Parquoy depuis que nous sommes decheus de vie à mort, tout ce que nous pouuons cognois- tre de Dieu, entant qu'il est nostre createur, nous seroit inutile, si la foy n'estoit coniointe, nous proposant Dieu pour Pere & Sauueur en Iesus Christ. C'estoit bien l'ordre naturel, que le bastim- ent du monde nous fust vne eschole pour estre enseigné à pieté, & par ce moyen nous condui- re à la vie éternelle, & à la felicité parfaite à la- quelle nous sommes erect: mais depuis la cheue & reuolte d'Adam, quelque part que nous tour- nions les yeux, il ne nous apparait hast ne bas que malediction: laquelle estant espandue sur toutes creatures, & tenant le ciel & la terre com- me enuélépé, doit bien accabler nos ames d'horrible desespoir. Car combien que Dieu des- ploye encore en plusieurs sortes sa faneur pater- nelle, toutesfois par le regard du monde nous ne pouuons pas nous assurer qu'il nous soit pere: pource que la conscience nous tient conuinçus au dedans, & nous fait sentir qu'à cause du peche nous meritions d'estre reiettez de luy, & n'est- re point tenuz pour ses enfans. Il y a aussi la brutalité & ingratitude: pource que nos esprits, selon qu'ils sont autegiez, ne regardent point à ce qui est vray: & selon que nous auons tous les sens peruerſis, nous fraudons iniustement Dieu de sa gloire. Parquoy il faut venir à ce que dit saint Paul: d'autant que le monde n'a point sa- gement cognu Dieu en la sagesse d'iceluy, qu'il a fait que les croyans fussent sauuez par la folie de sa predicacion. Il appelle la sagesse de Dieu, c'est à dire son ciel & de la terre tant riche & excel- lent, & garnis de miracles infinis, pour nous faire

cognoistre Dieu par son regard avec iugement & prudence: mais pource que nous y proufitions si mal, il nous rapelle à la foy de Iesus Christ, laquelle ayant apparence de folie, est en desdain aux incredulz. Combien doncques que la predication de la croix ne plaist point à l'esprit humain, tant y a que si nous desirons de retourner à nostre Createur, duquel nous sommes alienez, afin que derechef il recommence de nous estre Pere, il nous faut embrasser ceste folie avec toute humilité. Et de fait, depuis la ruine d'Adam, nulle cognoissance de Dieu n'a peu proufiter à sa luy sans mediateur: car Iesus Christ en disant que c'est la vie eternelle de cognoistre son Pere pour

Iean 17. 3. seul vray Dieu, & luy qui est enuoyé, pour Christ: il n'applique pas le propos à son temps seulement, mais l'estend à tous aages. Dont la be-
4. 21. stise d'aucuns est tant plus vileine, lesquels ou-
 urent la porte de paradis à tous incredulz & gen-
 profanes, sans la grace de Iesus Christ: lequel tou-
 tesfoi l'Escripture enseigne estre la seule porte
 pour nous faire entrer à salut. Si quelqu'un vou-
 loit retraindre la sentence de Iesus Christ, que
 ie vien d'amener, au temps que l'Euangile a esté
 publié, la refutation est toute preste: pource que
 ceste raison a esté commune à tous siecles & na-
 tions, que ceux qui sont alienez de Dieu ne luy
 peuuent plaire deuant qu'il estre reconciliez, &
 sont prononcez maudits & enfans d'ire. Il y a
 aussi la response de nostre Seigneur Iesus à la Sa-
 maritaine, Vous ne scauez ce que vous adorez:
 nous scauons ce que nous adorons, d'autant que
 le salut est des Iuis. Par lesquelles paroles il con-
 damne toutes especes de religions que tenoyent
 les Payens, d'erreur & de faulxeté: & assigne la
 raison. Pource que le Redempteur auoit esté pro-
 mis sous la Loy au seul peuple eleu. Dont il s'en-
 suit que nul seruice n'a iamais esté agreable à
 Dieu, sinon qu'il regardast en Iesus Christ. Et voy-
 la dont S. Paul a fait me que tous les Payens ont
 esté sans Dieu, & exclus de l'esperance de vie.
Eph. 2. 12. Oute plus, veu que S. Iean enseigne que la vie a
 esté dé: le commencement en Christ, & que tout
 le monde a esté retranché d'icelle, il est necessari-
 de retourner à ceste source. Parquoy Iesus
 Christ se nomme vie, entant qu'il est propiciateur
 pour appaiser son Pere enuers nous. D'autre part
 l'heritage des cieus n'appartient qu'aux enfans
 de Dieu. Or ce n'est pas raison que ceux qui ne
 sont point incorporez au Fils vainque soyent tenus
 d'un tel rang: comme S. Iean testifie que ceux qui
 croyent en Iesus Christ ont ce titre & priuilege,
 d'estre faits enfans de Dieu. Mais pource que
 mon intention n'est pas de traiter maintenant
 enierement de la foy, c'est assez d'en auoir tou-
 ché ce mot comme en passant.

2 Quoy qu'il en soit, Dieu ne s'est iamais mon-
 stré propice aux Peres anciens. & ne leur a don-
 né nulle esperance de grace, sans leur proposer
 un mediateur. Je laisse à parler des sacrifices de
 la Loy, par lesquels les fideles ont esté ouuerte-

ment enseigner, qu'ils ne deuoient chercher sa-
 lut sinon en la satisfaction qui a esté accomplie
 en Iesus Christ: seulement ie di en somme, que
 la felicité que Dieu a promise de tout temps à
 son Eglise, a esté fondée en la personne de Ie-
 sus Christ. Car combien que Dieu ait comprins
 toute la race d'Abraham en son alliance, con-
 tesfoi saint Paul ha bonne raison de conclu-
 re, que ceste semence en laquelle toutes gens
 deuoient estre beaites, à parler proprement,
 est Christ: veu que nous scauons que plusieurs
 ont esté engendrez d'Abraham selon la chair,
 lesquels ne sont point reputez de sa lignee. Car
 encores que nous laissions Ismael & beaucoup
 d'autres, dont est-il aduenu que des deux fils iu-
 meaux d'Isaac, ascauoy Elau & Iacob, du temps
 qu'ils estoient encores vnz au ventre de la me-
 re, l'un a esté reiecté, & l'autre eleu: Mesmes dōc
 est-il aduenu que l'aîné ait esté rebouté, & que
 le second ait tenu son lieu: Finlement, dont est-
 il aduenu que la plus grand' part du peuple ait
 esté retrenchee comme bastarde? Il est donc no-
 toire que la race d'Abraham prend son titre du
 chef, & que le salut promis n'a point d'arrest
 iusques à ce qu'on vienne à Christ, duquel l'office
 est de recueillir ce qui estoit distipé: dont il s'en-
 suit que la premiere adoption du peuple eleu de-
 pendoit de la grace du Mediateur. Or combien
 que ceci ne soit pas du tout si clairement expri-
 mé en Moyse: toutesfoi il est certain qu'il a
 esté cogu en general de tous fideles. Car deuant
 qu'il y eust Roy creé au peuple, desia Anne la
 mere de Samuel parlant de la felicité de l'Egli-
 se, dit en son cantique: Le Seigneur donnera for-
 ce à son Roy, & exaltera la corne de son Christ.
 Par lesquelles paroles elle entend que Dieu be-
 nira son Eglise. A quoy aussi s'accorde la prophé-
 tie donnée à Eli, qui est mise vn peu apres: asca-
 uoir, Le Sacrificateur que l'establiroy cheminer a
 deuant mon Christ. Et n'y a doute que le Pere ce-
 leste n'ait voulu pourtraire vne image viue de
 Iesus Christ en la personne de Dauid & de ses
 successeurs. Parquoy, luy voulant exhorter les fi-
 deles à la crainte de Dieu, commande qu'on bai-
 se le Fils pour luy faire hommage. A quoy res-
 pond ceste sentence de l'Euangile, Qui n'hono-
 re point le Fils, n'honore point le Pere. Par-
 quoy combien que par la reuolte des dix lignees
 le regne de Dauid ait esté fort abat, toutesfoi
 l'alliance que Dieu auoit faite avec luy & ses
 successeurs est toujours demeurée: comme il
 en a parlé par ses Prophetes: le ne raseray point
 du tout ce royaume à cause de Dauid mon ser-
 uiteur, & de Ierusalem que j'ay eleue: mais
 il demeurera vne lignee à ton fils. Ce propos
 est reiteré & deux & trois fois: & notamment ce
 mot est adiousté, l'assigneray la semence de Da-
 uid, mais ann pas à tousiours. Quelque tēps apres
 Il est dit que Dies auoit laissé vne lampe en Ie-
 rusalem pour l'amour de Dauid son seruiteur, afin
 de luy susciter semence, & de garder Ierusalem.
 Mesm

Galat. 3.

I. Sam. 1.
10.Pse. 132.
Iean 5. 20.I. Rois 11.
12. 34.

I. Rois 25. 4.

Mesmes comme les choses tendoyent à ruine & extreme confusion, derechef il fut dit que Dieu n'auoit point voulu espandre la lignee de Iuda à cause de Dauid son seruiteur, auquel il auoit promis de donner vne lampe, & à ses enfans à perpetuer. La somme de ce propos reuiert là, que Dieu a eleu Dauid seul pour faire reposer en luy sa faueur & amour: comme il est dit en l'autre passage, Il a rebouré le tabernacle de Silo & de Ioseph, & n'a pas eleu la lignee d'Ephraïm, mais celle de Iuda, & la montagne de Sion qu'il aimee. Il a eleu son seruiteur Dauid, pour paistre son peuple & son heritage d'Israel. Bref, Dieu a tellement voulu maintenir son Eglise, que l'estat, bon heur, & salut d'icelle dependoit de ce chef. Et pourtant Dauid s'escrie, L'Eternel est la force de son peuple, & la vertu du salut de son Christ. Puis il adiouste vne priere: Sauue ton peuple, & beni tō heritage signifiant par ces mots, que tout le bien de l'Eglise est vni d'un lien inseparable avec la superiorité & empire de Iesus Christ. Suyuant ceste raison il dit aussi ailleurs, O Dieu, sauue; que le Roy nous exauce au iour que nous prierōs. Car il en'aigne clairement que les fideles n'ont iamais eu leur recours à l'aide de Dieu en autre faice, q̄ pource qu'ils estoient cachez sous la protection du Roy. Ce que nous pouuons recueillir par l'autre Pseume: O Dieu, sauue; benit soit celui qui vient au nom de l'Eternel. ou on voit q̄ les fideles se font adresser à Iesus Christ, pour esperer d'estre garentis sous la main de Dieu. Auquel but regarde aussi l'autre priere, ou toute l'Eglise implore la misericorde de Dieu: O Dieu, que ta main soit sur l'homme de ta dextre, sur le fils de l'homme que tu as approprié à ton seruice. Car combien que l'auteur du Pseume le lamente de la disipation de tout le peuple, il en demande toutesfoi la restauration par le moyen du seul chef. Et quand Ieremie, apres que le peuple a esté trāsporté en pays estrange, la terre gaste & saccagee, pleure & gemit sur la calamité de l'Eglise: sur tout il fait mention de la desolation du regne, pource q̄ en icel le l'esperance des fideles estoit comme coupee: Le Christ, dit-il, qui estoit l'esprit de nostre bouche, a esté prins à cause de nos pechez, voire celui auquel nous diuons, Nous viurōs sous tō ombre entre les peuples. Par ceci il est assez liquide, pource que Dieu ne peut estre propice au genre humain sans quelque mediateur, qu'il a tousiours mis au deuant sous la Loy Iesus Christ, afin que les Peres y adressassent leur foy.

3 Or quand il promet quelque soulagement aux afflictions, sur tout quand il est parlé de la deliurance de l'Eglise, il fait dresser la banniere de fiance & d'esperoir en Iesus Christ. Dieu est sorti, dit Habacuc, pour le salut de son peuple, voire en salut avec son Christ. Brief, quand il est fait mention aux Prophetes de la restauration de l'Eglise, le peuple est rappelé à la promesse faite à Dauid, quand à la perpetuité du siege royal,

Et ce n'est point merueille, veu qu'autrement il n'y eust eu nulle fermeté en l'alliance sur laquelle le iis estoient appuyez. A quoy se rapporte ceste sentence notable d'Isaie. Car en voyant que ce qu'il annonçoit dū secours que Dieu vouloit donner presentement à la ville de Ierusalem, estoit reiecté par le roy incredule Achab, fautant par maniere de dire, d'un propos à l'autre, il vient au Messias: Voyci, la vierge conceura & enfantera vn fils: signifiant par mots couuers, combien que le Roy & le peuple reiectoyent par leur malice la promesse qui leur estoit offerte, & quasi de propos delibéré s'efforçoient à renuerser la verité de Dieu, que toutesfoi l'alliance ne seroit point aneantie, que le Redempteur ne venist son temps. Parquoy les Prophetes voulans affermer le peuple qu'il trouueroit Dieu appaisé & fauorable, ont tousiours obserué ce stile, de mettre en auant le regne de Dauid, duquel deuoir prouenir la redemption & le salut eternal: comme quand Isaie dit, l'establi ray mon alliance avec vous, les misericordes infailibles de Dauid. Voyci ie l'ay donné tesmoin aux peuples. Voire, d'autant que les fideles voyant les choses si cōfuses & desesperées, ne pouuoient esperer que Dieu leur fust propice ou enclin à merci, sans qu'un tel tesmoin leur fust produit. Semblablement le remie pour remettre sus ceux qui estoient desesperés: Voyci, dit-il, les iours viennent, ie susciteray à Dauid vn germe iuste, & lors Iuda & Israel habiteront seurement. Et Ezechiel de son costé, ie susciteray sur mes brebis vn Pasteur, a sauoir mon seruiteur Dauid. Moy l'Eternel ie leur seray pour Dieu, & mon seruiteur Dauid pour pasteur. l'establi ray avec eux alliance de paix. Item en vn autre passage, apres auoir traité du renouvellement qui estoit incroyable, Mon seruiteur Dauid, dit-il, sera leur Roy, & sera luy seul pasteur sur vous: & ratifieray alliance permanente de paix avec eux. L'ay choisi d'une grāde quantité de tesmoinages quelque petit nombre, pource que seulement ie veux aduertir les lecteurs, que l'esperoir des fideles: n'a iamais reposé ailleurs qu'en Iesus Christ. Tous les autres Prophetes parlent aussi vn mesme langage: comme il est dit en Osee, Les fils de Iuda & les fils d'Israel seront assemblez en vn, & ordōneront vn chef sur eux. Ce qui est encore mieux exprimé apres, Les fils d'Israel reiouneront & chercheront l'Eternel leur Dieu, & Dauid leur Roy. Pareillement Michée, traitant du retour du peuple, declare notamment que le Roy passera deuant eux, & l'Eternel sera leur chef. Parquoy Amos voulant promettre le reſtabliſſement de l'Eglise: ie susciteray, dit-il, le pavillon de Dauid, lequel est decheu: ie muniray toutes ses breches, & repare ray ses ruines. Eu quoy il mōstre qu'il n'y auoit autre signe de salut, sinon que gloire & maiesté royale fust derechef redressée en la maison de Dauid: ce qui a esté accompli en Christ. C'est pourquoy Zacharie, d'autant que son tēps estoit plus

Isa. 7. 14

Isa. 55. 3

Ier. 23. 6
Ez. 34. 23Ezech. 37.
25. 26Osee 1. 12
Osee 3. 5

Mic. 2. 13

Amos 9.
11.

prochain

Pse. 78. 60
67.

Pse. 28. 8

Pse. 10. 10

Pse. 118. 15
26.

Pse. 80. 18

Lament. 4. 10.

Hab. 3. 13

Zach. 9. prochain de la manifestation de Christ, s'escrie plus ouuertement, Eliouy toy fille de Sion, esgayetois fille de Ierusalem, voyci ton Roy vient à toy iuste & sauueur. Comme desia nous auons allegué vn lieu semblable du Pseaume. L'Eternel est la force du salut de son Christ: O Dieu, sauue! Car par ses mots il est monstré que le salut s'estend du chef à tout le corps.

Psa. 28. 4 Or Dieu a voulu q les Iuifs fussent imbus de telles Prophetes, afin de les accoustumer à dresser les yeux à Iesus Christ, toutesfois & quantes qu'ils auoyent à demander d'estre deliurez. Et de fait, combien qu'ils se soyent abastardis vileinement, iamais la memoire de ce principe general n'a peu estre abolie: c'est que Dieu, selon qu'il auoit promis à Dauid, seroit redempteur de son Eglise par la main de Iesus Christ: & que par ce moyen l'alliance gratuite, par laquelle Dieu auoit adopté ses eleus, seroit ferme. Ve là est aduenu qu'à l'entree de Iesus Christ en Ierusalem vn peu deuant le mort, ce cantique ressonnoit comme chose commune: en la bouche des petis enfans: Hosanna au fils de Dauid. Car il n'y a nulle doute que cela n'ait esté tiré de ce qui estoit receu entre tout le peuple, & qu'ils ne le chassassent journellement: a scauoir qu'il ne leur restoit autre gage de la misericorde de Dieu, qu'en l'aduenement du Redempteur. Pour ceste raison Christ commande à ses disciples de croire en Iuy, pour distinctement & parfaictement croire en Dieu.

Mat. 23. Car cobien qu'à parler proprement, la foy monte là haut au Pere par Iesus Christ, toutesfois il signifie qu'estant mesme appuyee en Dieu, elle s'esuanouit petit à petit, sinõ qu'il interuenist au milieu pour la retenir en pleine fermeté. Au reste, la maieste de Dieu est trop haute, pour dire que les homes mortels y puissent paruenir. veu qu'ils ne font que ramper sur la terre come petis vers. Parquoy ie reçois ce dire comun, que Dieu est l'obiet de la foy, par telz qu'on y adiouste correction: pour ce que ce n'est pas en vain que Iesus Christ est nommé l'image de Dieu inuisible: mais par ce titre nous sommes aduertis que si le Pere ne se presente à nous par le moyen du Fils, il ne peut estre cognu à salut. Or cobien que les Scribes eussent trouuillé & obscurci par leurs faulx glosses tout ce que les Prophetes auoyent enseigné du Redempteur, toutesfois Iesus Christ a prins cest article pour resolu & receu du comun consentement: c'est qu'il n'y auoit autre remede en la confusion où estoient tombez les Iuifs, ni autre moyen de deliurer l'Eglise, sinon que le Redempteur promis venist en auant. On n'a pas entendu entre le peuple si bie qu'il eust esté requis, ce que saint Paul enseigne: a scauoir que Iesus Christ est la fin de la Loy: mais il appert clairement par la Loy & les Prophetes combien ceste sentence est vraye & certaine. Je ne dis pas encores de la foy par le menu, pour ce que le lieu sera plus opportun ailleurs: seulement que cela soit concludre nous: come ainsi soit que le pre-

mier degre à pieté soit de cognoistre que Dieu nous est Pere, pour nous maintenir, gouverner & nourrir, iusques à ce qu'il nous recueille en son heritage eternal: que de là s'ensuit sans doute ce que nous auons ci dessus declairé: a scauoir que la vraye cognoissance de Dieu ne peut subsister sans Iesus Christ. Et par ainsi que des le commencement du monde il a esté mis en auant aux eleus, afin qu'ils eussent les yeux arrestez en luy, & que leur fiance s'y reposast. C'est en ce sens qu'escrie Irenee, que le Pere estant infini en foy, s'est rendu fini en son Fils, d'autant qu'il s'est conformé à nostre petitesse, afin de ne point engloutir nos sens par infinite de sa gloire. Ce qu'aucuns fantastiques ne reputans point, ont tiré ceste sentence fort vile, pour colorer leur resuerie infernale, comme si vne portion tant seulement de deité estoit coulee de la perfection du Pere sur le Fils. Or ce bon Docteur n'entend autre chose, sinon que Dieu est compris en Iesus Christ, & nõ autre part. Ceste sentence a tousiours esté vraye. Celuy qui n'a point le Fils, n'a point le Pere. Car combien que plusieurs se soyent glorifiez d'adorer le souverain Createur du ciel & de la terre, toutesfois pource qu'ils n'auoyent nul mediateur, il a esté impossible qu'ils goustassent à bon escient la misericorde de Dieu, pour estre droitement persuadez qu'il leur fust Pere. Pourtant doncques qu'ils ne tenoyent point le chef, c'est à dire Christ, il n'y a eu en eux qu'une cognoissance ombrageuse de Dieu, & qui n'a eu nul arrest. Dont aussi il est aduenü, qu'estans trebuchez en superstitions lourdes & enormes, ils ont descouuert leur ignorance: comme auourd'uy les Turcs, combien qu'ils se varent à pleine bouche q le souverain Createur est leur Dieu, neantmoins ils supposent vne idole en son lieu, d'autant qu'ils reprouent Iesus Christ.

Queloy a esté donnee non pas pour arrester le peuple aucun à foy, mais pour nourrir l'esperance de salut qu'il deult auoir en Iesus Christ, iusques à ce qu'il venist.

CHAP. VII.

Rem. 10. D E tout le discours que nous auons fait, il est facile à recueillir que la Loy n'a pas esté donnée enuiron quatre cens ans apres la mort d'Abraham, pour esloigner de Iesus Christ le peuple eleu: mais plustost pour tenir les esprits en suspens iusques à l'aduenement d'iceluy: & les inciter à vn desir ardent de telle venue: les consermer aussi en attente, afin qu'ils ne defaillissent pour la longueur du terme. Or par ce mot de Loy ie n'enten pas seulement les dix preceptes, lesquels nous montrent la reigle de viture iustement & sainctement: mais la forme de religion telle que Dieu a publiee par la main de Moyses. Car Moyses n'a pas esté donné pour Legislatuer, afin d'abolir la benediction promise à la race d'Abraham: plustost nous voyons que çà & là il rappelle les Iuifs à ceste alliance gratuite que

Dieu

Dieu auoit establie avec leurs Peres, & de laquelle ils estoient heritiers: comme s'il eust esté enuoyé pour la rénouueller. Ce qui a esté amplement manifesté par les ceremonies. Car il n'y auoit rien plus socou fuiuole, que d'offrir de la gresse & fumee puisee des entrailles des bestes pour se reconcilier avec Dieu, ou auoir son refuge à quelque asperu de sang ou d'eau, pour nettoyer les souillures de l'ame. Bref si tout le seruice qui a esté sous la Loy est considéré en soy, comme s'il ne cotoinoit nulles ombres ne figures qui eussent leur verité correspondre, il semblera ce soit un ieu de petits enfans. Parquoy ce n'est pas sans cause que tant au second dernier de S. Estienne qu'en l'Epistre aux Hebreux, ce passage où Dieu comanda à Moysé de faire le tabernacle avec ses depandances, selon le patron qui luy auoit esté montré en la montagne, est si diligemment noté. Car si le tout n'eust eu son but spirituel, les Iuifs y eussent aisi bien perdu leur peine, comme les Payens en leurs badijnages. Les gaudisseurs & gens profanes, qui n'ont iamais appliqué leur estude à d'otroie pieté, se fastidient d'un tel amas de ceremonies qu'on voit en la Loy: & non seulement s'esmerueillent comme Dieu a voulu donner tant de peine au peuple ancien, le chargeant de tant de fardeant: mais se mocquent de tant de façons de faire, comme des menus faras & ieux des petits enfans: voire pour ce qu'ils ne regardent pas à la fin, de laquelle quand les figures de la Loy sont separees, on les peut bien iuger vaines & inuiles. Mais ce patron duquel il est parlé, monstre bien que Dieu n'a pas ordonné les sacrifices pour occuper en choses terrestres ceux qui le voudroyent seruir, mais plutost pour esleuer leurs esprits plus haut. Ce qu'on peut verifier par sa nature: car comme il est Esprit, aussi ne prend il plaisir qu'à seruice spirituel. Ce que plusieurs sentences des Prophetes resmoignent, quand ils redarguent les Iuifs de leur bestise, en ce qu'ils pensoyent que les sacrifices tels quels fussent aucunement prisés de Dieu. Leur intention n'estoit point de rien déroguer à la Loy: mais estant droits & vrais exposeurs d'icelle, ils ont ramené le vulgaire des Iuifs au but duquel il s'estoit desloignez. Desia nous auons à recueillir, puis que la grace de Dieu a esté offerre aux Iuifs, que la Loy n'a pas esté vaine de Christ. Car Moysé leur a proposé ceste fin de leur adoption: est qu'ils fussent pour royaume sacerdotal à Dieu: ce qu'ils ne pouoyent obtenir, s'il n'y eust eu vne reconciliation plus digne & precieuse que par le sang des bestes brutes. Car quelle raison ne propos y auroit-il, que les fils d'Adam, lesquels par contagion hereditaire naissent tous esclaués de peché, fussent soudain esleuez en dignité royale, & par ce moyen faire participants de la gloire de Dieu, sinon qu'en si haut bien & si excellent leur parueint d'ailleurs. Comment aussi le droit de sacrificature leur poumoit-il appartenir, ou auoir lieu entr'eux, veu qu'ils estoient abominables à Dieu par les ma-

cules de leurs vices, sinon qu'ils eussent esté consacrez en celt office par la sainteté du cheu? à quoy saint Pierre en tourné les mors de Moysé, a vñ d'une grace & de xerrier qui est bien à noter: est qu'en signifiant que la plenitude de grace que les Iuifs ont pousse sous la Loy, a esté deployee en Iesu Christ: il dic, Vous estes le lignage elen, & la sacrificature royale. Car ce changement de mors tend à ce qu'on cognoisse que ceux auxquels Iesu Christ est apparu par l'Euangile, ont receu plus de biens que leurs Peres: d'autant qu'ils sont tous ornez & reueusts d'honneur sacerdotal & royal, afin d'auoir liberté de se presenter deuant Dieu franchement par le moyen de leur mediateur.

Il est yci à noter en passant, que le royaume qui a esté dressé en la maison de David, estoit vne partie de la charge & commission de laquelle il auoit esté ministre. Dont il s'ensuit que tant en la lignee de Leui qu'aux successeurs de David, Iesu Christ a esté proposé deuant les yeux des Iuifs, comme en vn double miroir: pour ce que (comme i'ay nagier dit) ils ne pouoyent estre autrement sacrificateurs deuant Dieu, veu qu'ils estoient serfs de peché & de mort, & pollés en leur corruption. On peut aussi maintenant veoir combien est vray ce que dit saint Paul, que les Iuifs ont esté retenus sous la Loy, comme sous la garde d'un maistre d'eschole, iusqu'à ce que la semence, en faueur de laquelle la grace auoit esté donnee, veint. Car d'autant que Iesu Christ ne leur estoit point encores familierement montré, ils ont esté semblables pour ce temps-là à des enfans, & leur rudesse & infirmité ne pouoit porter pleine science des choses celestes. Or comment ils ont esté conduits à Iesu Christ par les ceremonies, il a esté desia exposé, & on le peut encores mieux comprendre par beaucoup de tesmoignages des prophetes. Car combien qu'ils fussent obligés à offrir iournellement nouueaux sacrifices pour appaiser Dieu, roursfois Isiaie leur monstre que tous pechez seroyent effacez pour vn coup par vn sacrifice unique & perpetuel. Ce qu'aussi Daniel confirme. Les Sacrificateurs estant choisis de la lignee de Leui, entroyent au sanctuaire: mais cependant il estoit dit au Pseume, que Dieu en auoit eleu vn seul, voire establi avec serment solennel & immuable, pour estre Sacrificateur selon l'estat de Melchisedee. L'onction de l'huile visse auoir lors son cours: mais Daniel, selon qu'il auoit eu par vision, prononce qu'il y en aura bien vne autre. Je n'insisteray pas plus longuement sur cec, d'autant que l'antheur de l'Epistre au Hebreux, depuis le quatrième chapitre iusques à l'onzieme deduit au long & au large & monstre clairement que toutes les ceremonies de la Loy sont de nulle valeur & nul profit, iusques à ce qu'on vienne à Iesu Christ. Quant aux dix commandemens, ceste sentence de saint Paul

L. Pier. 1.

Gal. 3.14

Isaie 53

Daniel 9.

Psa. 110.4

Rom. 10. 4

2. Cor. 3. 6

Galat. 3. 19

Dm. 30. 19

leur cōpce aussi bien, a scauoir que Iesus Christ est la fin de la Loy, & en salut à nous croyans. Ici, Que Iesus Christ est l'ame ou l'esprit qui viuifie la lettre, laquelle en soy autrement seroit mortelle. Car au premier passage il signifie q'c'est en vain que nous sommes enseignez, quelle est la vraye iustice, iusques à ce q' Iesus Christ la nous donne tant par imputation gratuite, qu'en nous regenerant par son Esprit. Pourtant à bon droit il nomme Iesus Christ l'accomplissement ou la fin de la Loy: pource qu'il ne prouuerait rien de scauoir ce que Dieu requiert de nous, sinon que Iesus Christ nous secourut, en nous allégeant du ioug & fardeau insupportable, sous lequel nous trauailions & sommes accabléz. En vn autre lieu il dit que la Loy a esté mise pour les transgressions, voire afin d'humilier les hommes en les ayant cōuincus de leur dñatō. Or pource que telle est la vraye preparatiō & vniq' pouruenir à Christ, tout ce qu'il dit en diuers mots, s'accorde tresbien ensemble. Mais pource qu'il a eu à debatre contre des seducteurs, qui enseignoyent qu'on se pouuoit iustifier, & meriter salut par les œures de la Loy, pour abatre leur erreur il a esté quelque fois contraint de prendre la Loy plus estroittement, comme si elle commandoit simplement de bien viure, ia soit que l'alliance d'adoption ne s'en doye point separer, quand on parle de tout ce qu'elle contient.

3 Or il est expedient de veoir en brief comment nous sommes rendus tant plus inexcusables, après auoir esté enseignez par la Loy morale, pour nous solliciter à demander pardon. Or si est vray que la perfection de iustice soit monstree en la Loy, il s'ensuit pareillement que l'observation entiere de la Loy, est entiere iustice deuant Dieu, par laquelle l'homme puisse estre reputé iuste deuant son throne celeste. Pourtant Moysse ayant publié la Loy, ne fait point de doute d'appeler en témoin le ciel & la terre, qu'il a proposé au peuple d'Israel la vie & la mort, le bien & le mal. Et ne pouuons contredire, que l'obeissance entiere de la Loy ne soit remunerée de la vie eternelle, cōme le Seigneur l'a promis. Toutesfois il nous faut d'autrepart considerer, a scauoir si nous accomplissons telle obeissance, de laquelle nous puissions conceuoir quelque confiance de salut. Car de quoy sert-il d'entendre qu'en obeissant à la Loy on peut attendre le loyer de la vie eternelle, si quant & quant nous ne cognoissons que par ce moyen nous pouuons paruenir à salut? Or en cest endroit se demontre l'imbecillité de la Loy: car d'autant que ceste obeissance n'est trouuee en nul de nous, par cela estans exclus des promesses de vie, nous tommons en malediction eternelle. Je ne di pas seulement ce qui se fait, mais ce qui est necessaire qu'il aduiene. Car comme ainfi soit que la doctrine de la Loy surmonte de beaucoup la faculté des hommes, nous pouuons bien de loin regarder les promesses qui y sont donnees: mais

nous n'en pouuons receuoir aucun fruit. Pourtant il ne nous en reuient rien, sinon que par cela nous voyō d'autant mieux nostre misere: en tant que toute esperance de salut nous est ostée, & la mort reuelee. D'autre costé se presentent les horribles menaces qui y sont mises: lesquelles ne presentent pas aucuns de nous, mais tous generalement. Elles nous presentent, di-je, & nous poursuivent d'une rigueur inexorable, tellement que nous voyons vne certaine malediction en la Loy.

4 Pourtant si nous ne regardons que la Loy, nous ne pouuons autre chose que perdre du tout courage, estre confus, & nous desesperer: veu qu'en icelle nous sommes tous maudits & condamnez, & n'y a celui de nous qui ne soit forclos de la beaulté promise à ceux qui l'observent. Quelqu'un demandera si Dieu se deleste à nous tromper. Car il semble bien aduis que c'est vne mocquerie, de monstrier quelque esperance de felicité à l'homme, l'appeler & exhorter à icelle, promettre qu'elle luy est appaitee, & ce pendant que l'ace, soit fermé. Je respon, que cōbien que les promesses de la Loy, d'autant qu'elles sont conditionnelles, ne doyent point estre accomplies sinon à ceux qui auroit accompli toute iustice (ce qui ne se trouue entre les hommes), toutesfois qu'elles n'ont point esté donnees en vain. Car apres que nous auons entendu qu'elles n'ont point de lieu ni efficace, enuers nous, si non que Dieu par sa bonité gratifié nous repoyue sans aucun esgard de nos œures: apres ausi que nous auons receu par foy icelle bonité, laquelle il nous presente par son Euangile, ces mesmes promesses avec leur cōdition ne sont point vaines. Car lors le Seigneur nous donne gratuitement toutes choses, en telle sorte que sa liberalité vient iusques à ce comble, de ne reietter pas nostre obeissance imparfaite: mais en nous remettant & pardonnant ce qui y defaut, l'accepter pour bonne & entiere, & par consequent nous faire receuoir le fruit des promesses legales, comme si leur condition estoit accomplie. Mais d'autant que ceste question sera plus pleinement traitée, quand nous parlerons de la iustification de la foy, ie ne la veux point maintenant poursuire plus outre.

5 Ce q' nous auōs dit l'observatiō de la Loy estre impossible, il nous le faut briefuement expliquer & cōsiderer. Car il semble aduis que ce soit vne sentence fort absurde, tellement que saint Hierome n'a point fait doute de la condāner pour meschante. Touchant de la raison qui l'a mené à ce faire, ie ne m'en soucie: il nous doit suffire d'entendre la verité. Je ne feray point icy grādes distinctions des manieres de possibilité. L'appelle impossible, ce qui n'a iamais esté veu, & est ordonné par la semence de Dieu que iamais ne sera. Quand nous regarderons depuis le commencement du monde, ie dy qu'il n'y a eu nul de tous les Saints, lequel estant en ceste prison de corps mortel

mortel ait en vne dilection si parfaite, iusques à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toute sa vertu. Je di d'auantage, qu'il n'y en a eu nul qui n'ait esté entaché de quelque concupiscence. Qui contredira à cela? le voy bien quels saints imagine la superstition: c'est alca uoir d'une telle pureté qu'à grand peine les Anges du ciel soyent semblables: mais cela repugne tant à l'Escripture qu'à l'experience. Je di encore plus, qu'il n'y en aura iamais qui vienne iusques à vntel but de perfection, iusques à ce qu'il soit deliuré de son corps. Ce qui est prouué de plusieurs euidens témoignages de l'Escripture. Salomon duisoit en dediant le Temple, qu'il n'y a homme sur la terre qui ne peche. David dit que nul des viuans ne sera iustificié deuant Dieu. Ceste sentence est souvent repetee au liure de Job. Saint Paul l'attérme plus clairement que tous les autres: La chair, dit-il, couuoie contre l'esprit, & l'esprit contre la chair. Et ne préd autre raison pour prouuer, que tous ceux qui sont sous la Loy sont maudits, sinon pource qu'il est escrit que tous ceux qui ne demeurent point en l'obeissance des commandemens, seront maudits. En quoy il signifie, non pluslost met comme vne chose résolue que nul n'y peut demeurer. Or tout ce qui est prédit en l'Escripture, il le faut auoir pour éternel, & mesme pour necessaire. Les Pelagiens molestoyent saint Augustin de ceste subtilité: c'est qu'on fait iniure à Dieu, s'il commande plus outre que ce que les fideles peuvent faire par sa grace. Luy, pour euitier leur calomnie, cōfessoit que le Seigneur pourroit bien s'il vouloit exalter vn homme mortel en perfection Angelique: mais que iamais ne l'auoit fait, & ne le feroit point à l'aduenir, pource qu'il a dit du contraire. Je ne contredi point aeste sentence: mais i'adiouste qu'il n'y nul propos de disputer de la puissance de Dieu contre sa verité. Et pourtant ie di que ceste sentence ne se peut caillier, si quelqu'un dit estre impossible que les choses aduenent, desquelles nostre Seigneur a denoncé qu'elles n'aduiendront point. Mais encore si on dispute du mot, Iesus Christ estant interrogué de ses disciples qui pourroit estre sãné: respōd que cela est impossible aux hommes, mais à Dieu que toutes choses sont possibles. Saint Augustin monstre par bonnes raisons, que iamais nous ne rendons en la vie presentel'amour à Dieu que nous luy deuons: L'amour, dit-il, procede tellement de la cognoissance, que nul ne peut parfaitement aimer Dieu, qu'il n'ait cognu premierement sa bonté. Or cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien: nous ne la voyons si non obscurément, & comme en vn miroir: il s'ensuit dōc que l'amour que nous luy portons est imparfait. Ainsi, que nous ayons cela pour certain, que l'accomplissement de la Loy nous est impossible, cependant que nous conuersons en ce monde: comme il sera démontré ailleurs par saint Paul.

6 Mais afin que le tout s'entende plus claire-

ment, recueillons en vn sommaire l'office & vísage de la Loy qu'on appelle morale: duquel seion que ie puis auger, il y a trois parties. La premiere est qu'en demonstrent la iustice de Dieu, c'est à dire celle qui luy est agreable, elle admoneste vn chacun de son iniustice, & l'en rend certain, iusques à l'en conuaincre & condamner. Car il est besoin que l'homme, lequel est autrement auouglé & enuyré en l'amour de soy-mesme, soit contrainct à cognoistre & cōfesser tant son imbecillité que son impureté: veu que si sa vanité n'est redarguée à l'œil, il est oulé d'une sole outrecuidance de ses forces, & ne peut estre induit à recognoistre la foiblesse & petitesse d'icel les, quand il les mesure à sa fantasie. Mais quand il les esprouue à exécuter la Loy de Dieu, par la difficulté qu'il y trouue il a octation d'abatre son orgueil. Car quelque grande opinion qu'il en ait conceue au parauant, il sent lors combien elles sont grēues d'un si pesant fardeau, iusques à chanceler, vaciller, dechoir, & finalement du tout defaillir. Ainsi l'homme estant instruit de la doctrine de la Loy, est retiré de son outrecuidance dont il est plein de sa nature. Il a aussi besoin d'estre purgé de l'autre vice d'arrogance, dont nous auons parlé. Car cependant qu'il s'arreste à son iugement, il forge au lieu de vraye iustice vne hypocritie, en laquelle se complaisant il s'en orgueilleit contre la grace de Dieu, sous ombre de ie ne scay quelles obseruations inuenues de sa teste: mais quand il est contrainct d'examiner sa vie selon la balance de la Loy de Dieu, laissant sa fantasie qu'il auoit conceue de ceste faulse iustice, il voit qu'il est ellongné à merueil les de la vraye saincteté: & au contraire, qu'il est plein de vices, desquels il se pensoit estre pur au parauant. Car les concupiscences sont si cachées & entortillées, que facilement elles trompent la veüe de l'homme. Et n'est point sans cause que l'Apostre dit qu'il n'a sceu que c'estoit de concupiscence, sinon que la Loy luy dist, Tu ne conuoiras point. Car si elle n'est decouuerte par la Loy & tirée hors de ses cachettes, elle meurtit le mal-heureux homme, sans qu'il en sente rien.

7 Pourtant la Loy est comme vn miroir auquel nous contemplons premierement nostre foiblesse, en apres l'iniquité qui procede d'icelle, finalement la malediction qui est faite des deux, comme nous apperceuons en vn miroir-le tache de nostre vísage. Car celuy auquel default toute faculté à iustement viure, ne peut autre chose faire que demeurer en la boue de peché. Apres le peché s'ensuit malediction. Parquoy d'autant que la Loy nous conuainc de plus grand transgression, d'autant elle nous mōstre plus damnaables, & dignes de plus grand' peine. C'est ce qu'entend l'Apostre, quand il dit que par la Loy vient la cognoissance du peché. Car il n'est là le premier office d'icelle, lequel se monstre aux pecheurs qui ne sont point regenez. A vn mesme

Rem. 7-7.

Rem. 3-22.

Rom. 5. 30. sens reuiennent ainsi ces sentences: Que la Loy
est suruenue afin d'augmenter le peché: pour
tant qu'elle est administration de mort, laquelle
Rom. 4. 15. produit l'ire de Dieu, & nous occit. Car il n'y a
nulle doute que d'auant plus que la conscience
est touchée de pres de l'aprehension de son pe-
ché, l'iniquité croist quand & quand; veu qu'a-
uec la transgression lors, est coniointe la rebel-
lion à l'encontre du Legislateur. Il reste donc
qu'elle arme la vengeance de Dieu en la ruine du
pecheur: d'autant qu'elle ne peut sinon accuser,
condamner & perdre. Et comme dit saint Au-

De corrup.
& gratia.
Vide Am-
bra. ca. 1. de
Iac. & vita
beata. ca. 6.

gustin, Si l'Esprit de grace est osté, la Loy ne
proust d'autre chose que d'accuser & occir. Or
en disant cela, on ne fait nulle iniure à la Loy, &
ne deroge-on rien à son excellence. Certes li no-
stre volonté estoit du tout fondée & reiglee eu
l'obeissance d'icelle, il nous suffiroit de cognoi-
stre sa doctrine pour nostre salut. Mais comme
ainsi soit que nostre nature, comme elle est cor-
romptue & charnelle, soit directe mēte repugnan-
te à la Loy spirituelle de Dieu, & ne se puisse con-
tiner par la discipline d'icelle: il s'ensuit que la
Loy, qui auoit esté donnée à salut, si elle eust esté
bien receüe, nous tourne en occasion de peché
& de mort. Car puis que nous sommes tous con-
uaincus d'estre transgresseurs d'icelle, d'autant
plus qu'elle nous reuele la iustice de Dieu, d'aut-
re costé elle descouure nostre iniquité: d'autant
plus qu'elle nous certifie du loyer préparé à la
iustice, elle nous assure pareillemēt de la confu-
sion preparée aux iniques. Parquoy tū s'en faut
qu'en ces propos nous: factions quelque iniure à
la Loy, que nous ne scaurions mieus recomman-
der la bonté de Dieu. Car par cela il appert que
notre seule peruersité nous empesche d'obtenir
la beatitude éternelle, laquelle nous estoit pre-
sentée en la Loy. Par cela nous auons matiere
de prendre plus grāde faueur à la grace de Dieu,
laquelle nous subuiuent au défaut de la Loy: & à
aimer d'auantage sa miséricorde, par la quelle
cette grace nous est conférée, entant que nous
voyons qu'il ne se laisse iamais en nous bien-fai-
sant, & adioüstant tousiours bénéfices sur be-
néfices.

Or ce que nostre iniquité & condamnation
est conuaincue, & signée par le resmoignage de
la Loy: cela ne se fait point afin que nous tom-
bions en desespoir, & qu'ayās du tout perdu cou-
rage, nous abandonnions en ruine: car cela n'a-
uientra point, si nous en faisons biē nostre prou-
fit. Bien est vray que les meschans se desconfor-
tent en ceste façon: mais cela aduient de l'obli-
uion de leur cœur. Mais il faut que les enfans
de Dieu viennent à autre fin, c'est d'entendre ce
que dit saint Paul, lequel confesse bien que nous
sommes tous condamnés par la Loy, afin que
toute bouche soit fermée, & que tout le monde
soit rendu redevable à Dieu: mais cependant
en vn autre lieu il enseigne que Dieu a tout en-
cloé sous irregularité: non pas pour perdre, ou

mesme pour laisser perir, mais afin de faire mi-
sericorde à tous, ascauoir afin que se demerans
de toute vaine estime de leur vertu, ils reco-
gnoissent qu'ils ne sont soustenuz sinon de sa
main. D'auantage, qu'estans du tout vuidés &
desnués, ils recourent à sa miséricorde, se repo-
sant entièrement en icelle, se cachans sous l'om-
bre d'icelle, la prenant seule pour iustice & me-
rite, comme elle est exposée en Iesus Christ à
tous ceux qui le cherchent, desirēt & attendent
par vraye foy. Car le Seigneur n'apparoist point
aux preceptes de la Loy remunérateur sinon de
parfaite iustice, de laquelle nous sommes tous
despouruus: au contraire se monstre seuer
exécuteur des peines dues à nos fautes: mais en
Christ sa face nous reuiet pleine de grace & de
douceur, combien que nous soyons pourés pe-
cheurs & indignes.

Quant est de l'instruction que nous deuons
prēdre en la Loy, pour nous faire implorer l'ai-
de de Dieu, saint Augustin en parle souuent:
comme qu'il dit, La Loy commande, afin que
nous estans efforcés de faire ses commandemens,
& succombans par nostre infirmité, nous appren-
nions d'implorer l'aide de Dieu. Item, L'vnité
de la Loy est de conuaincre l'homme de son in-
firmité, & le contraindre de requierir la mede-
cine de grace, laquelle est en Christ. Item, la Loy
commande: la grace donne force de bien faire.
Item, Dieu commande ce que nous ne pouuons
faire, afin que nous scachions ce que nous luy de-
uons demander. Item, La Loy a esté donnée pour
nous rendre coupables: afin qu'estans coupables,
nous craignons, & qu'en craignant nous
demandions pardon, & ne presumons point de
nos forces. Item, La Loy a esté donnée afin de
nous faire peus, au lieu que nous estions grands:
afin de nous monstrier que nous n'auons point la
force de nous-mesmes d'acquiescer iustice: afin
qu'estans ainsi pourés, & indigens, nous recou-
rions à la grace de Dieu. Consequemment il ad-
ioust vne priere, Fay ainsi Seigneur, comme
nous ne nous pouuons accomplir, ou plustost,
commande nous ce que nous ne pouuons accom-
plir sans ta grace: afin que quand les hommes
ne pourront accomplir par leurs forces ce que
tu dis, toute bouche soit fermée, & que nul ne
s'estime grand: que tous soyent peus, & que tout
le monde soit rendu coupable deus Dieu. Mais
c'est chose superflue à moy, d'assembler des tes-
moignages de saint Augustin sur ceste matiere,
veu qu'il en a eſcrit vn liure propre, lequel il a
intitulé Des'esprit & de la lettre. Touchant du
second prouist, il ne le declare pas si expresse-
ment: possible à cause qu'il pensoit que l'vn se
pourroit entendre par l'autre, ou bien qu'il n'en
estoit pas si résolu, ou bien qu'il ne s'en pouoit
pas despescher comme il eust voulu. Or cōbien
qu'il vtilité dōc nous auds parlē, conuiēt propre-
mēt aux enfans de Dieu, touresfoiſ elle est cōmū-
né aux reprochez. Car cōbiē qu'ils ne viennent pas
iustice

Epist. 12.

Epist. 200

Epist. 95.

Lib. de con-
tr. p. 1. Origē
112.

In Psal. 70

In Psal. 13

Au sermō
17.Rom. 5. 30.
2. Cor. 3. 7.

Rom. 4. 15.

De corrup.
& gratia.
Vide Am-
bra. ca. 1. de
Iac. & vita
beata. ca. 6.

Rom. 3. 19.

Rom. 11. 32.

iusques à ce point, cōme sont les fideles, d'estre confus selon la chair, pour receuoir vigueur spirituelle en l'esprit, mais de faillir du tout en estonnement & de espoir, neürmoins cela est bon pour manifester l'equité du iugement de Dieu, que leurs consciences soyent agitées de tel tourment. Car tant qu'il leur est possible ils taschent tousiours de tergiverser contre le iugement de Dieu. Maintenant combien que le iugement de Dieu ne soit point manifesté, neantmoins par le tesmoignage de la Loy & de leur conscience ils sont tellement abatus, qu'ils demontrent ce qu'ils ont merité.

10 Le second office de la Loy est, à ce que ceux qui ne se fouciēt de bien faire que par contrainte, en oyant les terribles menaces qui y sont contenues, pour le moins par crainte de punitiō, soyēt retirez de leur meschanceté. Or ils en sont retirez, non pas que leur cœur soit interieurement esmen ou touché, mais seulement ils sont estraints cōme d'une bride, pour ne point executer leurs mauuaises cupiditez, lesquelles autrement ils accompliroient en licence desbordée. Par cela ils ne sont de rien plus iustes ne meilleurs deuant Dieu. Car combien qu'ils soyent retenus par crainte ou par honte, tellement qu'ils n'osent pas executer ce qu'ils ont conçu en leur cœur, & ne iettent hors la rage de leur intemperance, neantmoins ils n'ont point le cœur rangé à la crainte & obeissance de Dieu, mais plustost d'autr plus qu'ils se reicient, ils sont d'autant plus enflambez & eschauffez en leur concupiscence, estans prests de cōmettre toute vilenie & rursipude, sinon que l'horreur de la Loy les restraint. Et nō seulement le cœur demeure tousiours mauuais, mais aussi ils haissent mortellement la Loy de Dieu, & d'autr que Dieu en est auteur, ils l'ont en execration tellement que s'il leur estoit possible ils l'aboliroyēt volōtiers: veu qu'ils ne le peuuent endurer cōmandant ce qui est bon & sainct & droit, & se vengeant des contempneurs de sa maiesté. Ceste affection se monstre plus apertement d'aucis, aux autres elle est plus cachée, neürmoins elle est en tous ceux qui ne sont point regenez: c'est qu'ils sont induits à se submitte tellement quellement à la Loy, non pas d'un frāc vouloir, mais par contrainte, & avec grande resistance: & n'y a autre chose qui les y astraignt, sinon qu'ils craignent la rigueur de Dieu. Neantmoins ceste iustice contrainte & force est necessaire à la communauté des hommes, à la tranquillité de laquelle nostre Seigneur pouruoit, quand il empêche que toutes choses ne soient réuēstes en confusion: ce qui seroit si tout estoit permis à vn chacun. D'autr, il n'est point inutile aux enfans de Dieu, d'estre regis par ceste doctrine puerile, du tēps qu'ils n'ont point encore l'Esprit de Dieu, mais s'esgayent en l'intemperance de leur chair, cōme aucune fois il aduient que nostre Seigneur ne se reuele point du premier coup à ses fideles, mais les laisse cheminer

quelque temps en ignorance, deuant que les appeler. Car lors estans restrains de toute dissolution par ceste terreur seruile, combien qu'ils ne prouitēt pas beaucoup presētément, veu que leur cœur n'est encore dompté ne subiugué: neantmoins ils s'accoustument ainsi petit à petit à porter le ioug de nostre Seigneur, afin que quand il les aura appelez, ils ne soyent du tout rudes à se submitte à ses commandemens, comme à une chose nouuelle & incogneue. Il est vray semblable que l'Apōstre avoulu toucher cest office de la Loy, en disant qu'elle n'est point donnée pour les iustes, mais pour les iniustes & rebelles, infidelles & pecheurs, meschāz & pollus, meurtriers de leurs parens, homicides, pillars, larrons, menteurs & parius, & encachez de tels vices qui contreuiuent à saine doctrine. Car il mōstre en cela, que la Loy est comme une bride pour resier les concupiscences de la chair, lesquelles autrement se desborderoyent sans mesure.

11 On peut appliquer à tous les deux ce qu'il dit en vn autre passage: c'est que la Loy a este pedagogue aux iuis, pour les mener à Christ. Car il y a deux genres d'hommes, lesquels elle mēne à Christ par son instructiō puerile. Les premiers sont ceux desquels nous auons parlé au parauāt, qui estans trop pleins de la fiance de leur propre vertu ou iustice, ne sont point capables de receuoir la grace de Christ, s'ils ne sont premierelement réduits vuides. La Loy donc leur monstre leur misere, les rage à humilier: & par ce moyeu les prepare à desirer ce dont ils ne pōioyēt point auoir faure. Les seconds sont ceux qui ont mestier de bride pour estre restrains, afin de ne vaguer point selon les concupiscences de leur chair. Car là où l'Esprit de Dieu ne gouuerne point encore, les concupiscences quelques fois sont si enormes & exorbitantes, que l'ame est en danger d'estre cōme enseuēle par icelles en vn mespris & contemnement de Dieu. Et de faict, il en aduēdroit ainsi, n'estoit que Dieu y pouruoit par ce moyeu, retenant par la bride de la Loy ceux auxquels la chair domine encore. Pourtant, quand il ne regnere point du premier coup vn homme lequel il a eleu pour l'appeler à salut, il l'estreint iusqu'au temps de sa vilification, par le moyen de la Loy, sous vne crainte, non point pure & droite, comme elle doit estre en ses enfans: laquelle toutefois est vile pour ce temps-là à celui qui doit estre amené de longue main à plus parfaite doctrine. Nous auons tant d'experiences de cela, qu'il n'est si mestier d'en alleguer quelque exemple. Car tous ceux qui ont demeuré quelque tēps en l'ignorance de Dieu, confesseront qu'ils ont esté ainsi entretenus en vne crainte de Dieu telle quelle, iusqu'à ce qu'ils fussent regenez par son Esprit, pour commencer à l'aimer de bon courage & affection.

12 Le troisieme vŕage de la Loy, qui est le principal, & proprement appartient à la fin pour laquelle elle a esté donnée, a lieu entre les fideles,

1. Tim. 1. p.

Gala. 3. 24

au cœur desquels l'Esprit de Dieu ha desia son regne & la vigueur. Car combien qu'ils ayent la Loy escripte en leurs cœurs du doigt de Dieu: c'est à dire, combien qu'ils ayent ceste affection par la conduite du saint Esprit, qu'ils desirent d'obtemperer à Dieu, toutesfois il pousse encores doulx leuës en la Loy: car ce leur est vn tres-bon instrumēt, pour leur faire mieux & plus certainement le iour en iour entendre quelle est la volonté de Dieu, à laquelle ils aspirent, & les conforter en la cognoissance d'icelle. Comme vn seruiteur, cōbien qu'il soit delibéré en son cœur de servir bien à son maître, & luy complaire bien du tout, toutesfois il ha besoin de cognoistre familièrement & bien considerer ses mœurs & conditions, afin de s'y accommoder. Et ne se doit personne de nous exempter de ceste necessite. Car nul n'est encore paruenu à telle sagesse, qu'il ne puisse par la doctrine quotidienne de la Loy s'aider de iour en iour, & pousseier en plus claire intelligēce de la volonté de Dieu. D'auantage, pource que nous n'auons pas seulement mestier de doctrine, mais ausi d'exhortation, le seruiteur de Dieu prendra ceste vtilité de la Loy, que par frequente meditation d'icelle il sera incité en l'obeissance de Dieu, & en icelle conforté, & retiré de ses fautes. Car il faut qu'en ceste maniere les saints se sollicitent eux mesmes, à cause que quelque propēdité qu'ils ayent de s'appliquer à bien faire, neantmoins ils sont tousiours retardez de la paresse & pesanteur de leur chair: tellement qu'ils ne sont iamais pleinement leur deuoir. A ceste chair la Loy est comme vn fouet, pour la chasser à l'œuvre: comme vn asne lequel ne veut tirer auant, si on ne frappe ainsi durement dessus. Ou pour parler plus clairement, puis que l'homme spirituel n'est point encore deliuré du fardeau de la chair, la Loy luy seray aiguiëlle perpetuelle, pour ne le laisser point endormir ni appesantir. En cest vsage regardoit Dauid, quand il celebrait la Loy de Dieu de si grandes louanges, comme qu'il dit, la Loy de Dieu est immaculée, conuertissant les ames, les commandemens de Dieu sont droitz, resioissans les cœurs, &c. Item, Ta Parole est vne lampe à mes pieds, & clarte pour dresser mes voyes: & tout ce qui s'ensuit au mesme Pseume. Et ne repugne rien cela aux sentences de S. Paul ci dessus alleguees: où il est monstré, nō pas quelle vtilité apporte la Loy à l'homme fidele & desia regeneré: mais ce qu'elle peur de soy-mesme apporter à l'homme. Au contraire, le Prophete monstre avec quel pousse nostre Seigneur instruit ses seruiteurs en la doctrine de sa Loy, quand il leur inspire interieurement le courage de la foyure. Et ne prend pas seulement les preceptes, mais il adionste la promesse de grace, laquelle ne doit point estre separee quant aux fideles, & laquelle fait que ce qui seroit amer s'adoucit pour auoir bonne saueur. Car si la Loy seulement en exigeant nostre deuoir & menaçant,

sollicitoit nos ames de crainte & frayeur, il n'y auroit rien moins amiable: sur tout Dauid de-montre qu'en icelle il a cognu & apprehendé le Mediateur, sans lequel il n'y auoit nulle douceur ne plaisir.

13 Aucuns ignorans ne pouans discerner ceste difference, reiectent temerairement Moyse en general & sans exception, & veulent que les deux tables de la Loy soyent là laissées: pource qu'ils ne peussent point que ce soit chose conuenable aux Chrestiens, de s'arrester à vne doctrine laquelle contient en soy administration de mort. Ceste opinion doit estre loin de nous, veu que Moyse a tresbien declaré que la Loy, comme qu'en l'homme pecheur ne puisse qu'en gendrer mort, toutesfois apporte bien vne autre vtilité & pousse aux fideles. Car estant prochain de la mort, il fait ceste profection deuant le peuple, Retenez bien en vostre memoire & vostre cœur les paroles que ie vous restitue auioird'huy: afin de les enseigner à vos enfans, & les instruire à garder & faire toutes les choses qui sont escriptes en ce liure. Car ce n'est point en vain qu'elles vous sont commandees: mais afin que vous viuiez en icelles. Et de fait, si nul ne peut nier qu'en la Loy il n'y ait comme vne image entiere de parfaite iustice, ou il faudra dire que nous ne deuons auoir nulle regle de bien viure, ou qu'il nous faut tenir à icelle. Car il n'y a point plusieurs regles de bien viure: mais vne seule, qui est perpetuelle & immuable. Pourtant ce que dit Dauid, que l'homme iuste medite iour & nuit en la Loy, ne doit estre rapporté à vn siecle: mais oūuert à tous aages, iusques en la fin du monde. Et ne faut point que cela nous estonne, qu'elle requiert vne plus parfaite sainteté que nous ne pouuons auoir cependant que nous sommes en la prison de nostre corps, tellement que pour cela nous quitiions la doctrine. Car quand nous sommes sous la grace de Dieu, elle n'exerce point sa rigueur pour nous presser iusqu'au bout, tellement que ce ne soit point satisfait si nō que nous accomplissions tout ce qu'elle dit: mais en nous exhortant à la perfection odelle nous appelle, elle nous monstre le but auquel il nous est vile & conuenable toute nostre vie de tendre, pour faire nostre deuoir: & si nous ne laissons point d'y tendre, c'est assez. Car toute ceste vie est comme vne course, de laquelle quand nous viendrons à la fin, le Seigneur nous fera ce bien, que nous paruiendrons à ce but lequel nous poursuuyons maintenant: cōbien que nous en soyons encore loin.

14 Maintenant donc à cause que la Loy sert d'exhortation aux fideles, non pas pour lier leurs consciences en malediction, mais pour les refueller de paresse en les sollicitant, & chastier leur imperfection, aucuns voulans signifier ceste deliurance de la malediction d'icelle, disent que la Loy est abrogee & cassee aux fideles (ie parle tousiours de la Loy morale) non

Dreus. 34
46.

Tf. l. 2.

Tf. 19. 8.
Tf. 119.
105.

par qu'il

pas qu'elle leur doye toujours commander ce qui est bon & saint; mais d'autant qu'elle ne leur est plus ce qu'elle estoit au parauant: c'est à dire, qu'elle ne confond point leurs consciences d'un étonnement de mort. Et de fait, saint Paul demontre bien clairement une telle abrogation de la Loy. D'autant, il appert qu'elle a esté preschée de Iesus Christ, veu qu'il se defend de ne vouloir point destruire ne dissiper la Loy: ce qu'il ne fait sinon qu'on l'en eust accusé. Or ceste opinion ne fust point venue en auant sans aucune couleur: pour ce qu'il est vray-semblable qu'elle estoit procedee d'une faulx exposition de la doctrine: comme tous erreurs quasi prenent leur occasion de verité. Or afin que nous ne tombions en cest inconuenient, il nous faut diligemment distinguer ce qui est abrogué en la Loy, & ce qui y demeure encore ferme. Quand le Seigneur Iesus dit qu'il n'est point venu pour abolir la Loy, mais pour l'accomplir: & qu'il n'en passera une seule lettre iusqu'à tant que le ciel & la terre faudront, que tout ce qui y est escrit ne se face: en ce la il demonstre que par son aduenement la reuerence & obeissance de la Loy n'est en rien diminuée. Et ce à bone cause: veu qu'il est venu pour donner remede aux transgressions d'icelle. La doctrine donc de la Loy n'est en rien violée par Iesus Christ, qu'elle ne nous dresse à toute bonne œuvre, en nous enseignant, admonestant, reprenant & chastiant.

15 Touchant ce que saint Paul dit de la malediction, cela n'appartient point à l'office d'instruire: mais d'esteindre & captiuer les consciences. Car la Loy, quant à sa nature, non seulement enseigne, mais requiert estroitement ce qu'elle commande. Si on ne le fait, & mesme si on n'en vient à bout iusqu'au dernier point, elle iette inconscientement la sentence horrible de malediction. Par ceste raison l'Apostre dit que tous ceux qui sont sous la Loy sont maudits, d'autant qu'il est escrit, Maudits seront tous ceux qui n'accompliront tout ce qui est commandé. Consequemment il dit que tous ceux-là sont sous la Loy, qui n'establisent point leur iustice en la remission des pechez: laquelle nous deliure de la rigueur de la Loy. Il nous faut donc sortir de ses liens si nous ne voulons miserablement perir en captiuité. Mais de quels liens? De ceste rigoureuse exaction, de laquelle elle nous poursuit sans rien remettre, & sans laisser une seule faute impunie. Pour nous racheter de ceste malheureuse condition, Christ a esté fait maudit pour nous: come il est escrit, Maudit sera celui qui pendra au bois. Au chapitre suyuant S. Paul dit que Christ a esté assuié à la Loy, pour racheter ceux qui estoient en la seruitude d'icelle: mais il adiouste quant & quant, Afin que nous iouissons du priuilege d'adoption pour estre enfans de Dieu. Qu'est-ce à dire cela? c'est que nous ne fussions point toujours enserrez en captiuité, laquelle teinst nos consciences liées en angosse de mort. Neantmoins cela de-

meure toujours cependant, que l'autorité de la Loy n'est en rien enfreinte, que nous ne la deuions toujours receuoir en mesme honneur & reuerence.

16 La raison est diuerse quant aux ceremonies, lesquelles n'ont point esté abolies quant à leur effect, mais quant à leur usage. Or ce que Iesus Christ les a fait cesser à sa venue, ne derogue rien à leur sainteté, mais plustost la magnifie & rend plus precieuse. Car comme ce n'eust esté qu'une bastelerie anciennement, ou un amuse-fol (comme l'on dit) si la vertu de la mort & resurrection de Iesus Christ n'y eust esté monstree: aussi d'autre costé, si elles n'eussent prins fin, on ne scauroit auourd'hui discerner pourquoy elles ont esté instituees. Suyuant ceste raison, saint Paul voulant monstrier que l'observation d'icelles n'est seulement est superflue, mais aussi nuisible, dit que s'ont esté ombres, de lesquelles le corps nous apparait en Iesus Christ. Nous voyons doncques qu'en l'abolition d'icelles la verité nous reuint mieux que s'il y auoit encores vn voile tendu, & que Iesus Christ, lequel est monsté de pres, y fust figuré comme de loin. Et voyla pourquoi à la mort de Iesus Christ le voile du temple s'est rû en deux parties, & est tombé bas: pour ce que l'image vive & expresse des biens celestes estoit manifestée, ayant en soy la perfection de ce que les ceremonies anciennes n'auoyent que les premieres traces & obscures, comme en parle l'auteur de l'Epistre aux Hebreux. A quoy appartient le dire de Christ, que la Loy & les prophetes ont esté iusqu'à Iean, & que de là le royaume de Dieu a commencé d'estre annoncé: non pas que les saints Peres aient esté priuez & desueuz de la predication qui estoit en soy l'esperance de salut: mais pour ce qu'ils ont apporté seulement de loin & en ombraige ce que nous voyons auourd'hui en pleine clarté. S. Iean Baptiste red la raison pourquoy il a valu que l'Eglise de Dieu commençast par tels rudimens pour monter plus haut: c'est que la Loy a esté donnée par Moysé, la grace & verité a esté faite par Iesus Christ. Car combien que l'aneantissement & pardon des pechez fust promis aux sacrifices anciens, & que le coffre de l'alliance leur fust un certain gage de la faueur paternelle de Dieu, cela n'estoit qu'un ombre: s'il n'eust esté fondé en Iesus Christ, auquel seul on trouue ferme & stable & permanente. Quoy qu'il en soit, cela nous doit demeurer arresté, combien que les ceremonies de la Loy aient priu fin pour n'estre plus en usage, que c'est pour mieux faire cognoistre quelle a esté leur utilité iusques à l'aduenement de Iesus Christ: lequel en abstant l'observation, a rasiée par sa mort leur vertu & effect.

17 La raison que note S. Paul ha vn peu plus de difficulté: Du temps, dit-il, que vous estiez morts en vos pechez, & au preiuge de vostre chair, Dieu vous a viuifiés avec Christ: vous pardonnant toutes vos fautes, effaçant l'obligé des decrets, qui estoit à l'encontre de vous, & vous estoit contraire,

Gal. 3. 27

Gal. 3. 10
Deut. 27.
26.Gal. 3. 13
4. 4Deut. 11.
23.

Coloss. 2. 17

Matt. 27.
51.Chap. 10.
19.

Luc 10. 16

Iean. 1. 17

Coloss. 2. 13

en le fichant en la croix, &c. Car il semble aduis qu'il vucille estendre plus outre l'abrogation de la Loy, tellement que ses decretz ne nous appartiennent plus de rien: car ceux qui pîenēt cela simplement de la Loy morale, errēt de laquelle néanmoins ils exposent que la feuerité trop rigoureuse a esté abolie, nō pas la doctrine. Les autres cōtilderaus de plus pres les paroles de S. Paul, voyēt bien que cela proprement compete à la Loy cere moniale; & montrent que S. Paul a accoustumē d'vser de ce mot de Decrets, quid il en parle. car aux Ephesiens il dit ainsi: Iesus Christ est nostre Paix, lequel nous a cōioints ensemble, abolissant la Loy des ordonnances, laquelle gist en decretz, &c. Il ny a nulle doute que ce propos ne se doye entendre des ceremonies: car il dit que ceste Loy estoit comme vne muraille pour separer les Iuifs d'avec les Gentils. Il cōfesse dōc que la premiere exposition à bon droit est reprise des seconds: toutesfois il me semble qu'eux-mêmes n'explicant pas encore du tout bien à la sentence de l'Apostre: car ie n'approuve point qu'on confonde ces deux passages, comme si l'un estoit tout semblable à l'autre. Quant est de celui qui est en l'Epistre aux Ephesiens, le sens est tel: saint Paulles voulant acertener comme ils estoient receus en la communion du peuple d'Israel, leur dit que l'empeschement qui estoit auparavant pour les diuiser, a esté osté: c'estoient les ceremonies: car les laumens & sacrifices par lesquels les Iuifs se sanctifioient à Dieu, les separoient d'avec les Gentils. Mais en l'Epistre aux Colossiens, il n'y a celui qui ne voye qu'il touche un plus haut mystere. Il est là question des obseruations Mosaiques, auxquelles les seducteurs vouloyent contraindre le peuple Chretien. Comme donc en l'Epistre aux Galariens, ayant ceste mesme dispute à demener, il la tire plus loin, & la reduit à la source: ainsi fait-il en cest endroit. Car s'il ne considere autre chose aux ceremonies, sinon la necessité de s'en acquitter: pourquoy les appelle-t-il vn obligé? & vn obligé contraire à nous? Et à quel propos eust-il quasi constitué toute la somme de nostre salut en ce qu'il fust casé & mis à neant? Parquoy on voit clairement qu'il nous fait icy regarder autre chose que l'exteriorité des ceremonies. Or ie me confie d'auoir trouué la vraye intelligēce, si on me cōfesse estre vray ce qu'il écrit en quelque lieu tresveritablement saint Augustin, ou plustost ce qu'il a tiré des paroles toutes euidentes de l'Apostre: c'est qu'aux ceremonies Iudaïques il y auoit plustost confessiō des pechez, que purgatiō. Car qu'est-ce qu'ils faisoient en sacrifiant, sinon qu'ils se cōfessoient estre coupables de mort, veu qu'ils substituoient en leur lieu la beste pour estre tuee? Par leurs laumens qu'est-ce qu'ils faisoient, sinon se cōfesser immondes & contaminez? Parquoy ils cōfessoient la dette de leur impureté & de leurs offenses. Mais en ceste protestation le payement n'en estoit point fait. Pour laquelle cause l'Apo-

stre dit que la redemption des offenses a esté faite par la mort de Christ, lesquelles demeuroyent sous l'ancien testament, & n'estoyent point abolies. C'est donc à bon droit que saint Paul appelle les ceremonies, des cedules contraires à ceux qui en vsoyent, veu que par icelles ils testifioient & signoyent leur condamnation. A cela ne contreuient rien que les anciens Peres ont esté participans d'une mesme grace avec nous: car ils ont obtenu cela par Christ, non point par les ceremonies, lesquelles saint Paul en ce passage separe de Christ, d'autant qu'elles obscurescissent lors sa gloire, apres que l'Euangile auoit esté reuelé. Nous auons que les ceremonies, si el les sont cōsiderées en elles-mêmes, sont à bone raison nommées cedules contraires au salut des hommes, veu que ce sont comme instrumens au theiques pour obliger les consciēces à cōfesser leurs dettes. Pourtant veu que les seducteurs vouloyent estreindre l'Eglise Chrestienne à les observer, saint Paul à bon droit regardant l'origine premiere, admoneste les Colossiens en quel danger ils trefbuscheroyēt, s'ils se laissoient subinguer en telle sorte. Car par vn mesme moyen la grace de Christ leur estoit rauie: d'autant que par la purgatiō qu'il a faite en la mort, pour vne fois il a abolī toutes ces obseruations externes, par lesquelles les hommes se cōfessoient redevables à Dieu, & n'estoyent point acquitez de leurs dettes.

L'exposition de la Loy morale.

CHAP. VIII.

Je pense qu'il ne viendra point mal à propos d'entrelacer icy les dix commandemens de la Loy, avec vne briefue exposition d'iceux, dont ce que i'ay touché sera mieux liquidé: a scauoir que le seruice que Dieu a vne fois establi, demeure tousiours en sa vigueur. Et puis le second article, dont il a esté aussi fait mention, sera cōfermé: a scauoir que les Iuifs n'ont pas esté seulement enseigner quelle estoit la vraye façon de seruir à Dieu: mais aussi en se voyant defaillir en l'obseruation de ce qui leur estoit cōmandé, ont esté abarus de frayeur, pensans à quel luge ils auoyēt affaire: & ainsi ont esté comme trainez par force au Mediateur. Or ci dessus en exposant la somme de ce qui est requis pour vrayement cognoistre Dieu, nous auons mōstré que nous ne le pouuons conceuoir en sa grandeur, que sa maiesté ne nous faillisse pour nous rendre obligez à le seruir. En la cognoissance de nous-mêmes, nous auons dit que le principal point estoit, qu'estans voides de toute fantaisie de nostre propre vertu estans despoillez de toute fiance de nostre iustice: au contraire abarus de la cōsideration de nostre pouteté, nous apprenions parfaite humilité, pour nous abaïsser & demettre de toute gloire. L'un & l'autre nous est monstré en la Loy de

Dieu

Epist. 2. 14

Hebr. 9. 7.
9. 10.

Hebr. 9. 15

Dieu où le Seigneur s'estant attribué premiere-
ment la puillance de commander, nous enseigne
de porter reuerence à la diuinité, demoustrant
en quoy gult & est située icelle reuerence. Puis
apres, ayant ordonne la regle de iustice, nous
redargue tant de nostre foiblesse comme d'in-
iustice: d'autant qu'à la regle d'icelle nostre na-
ture, selon qu'elle est corrompue & peruerſe, est
entièrement contraire & repugnante: & qu'à
la perfection d'icelle nostre faculté, selon qu'elle
est debile & inutile à bien faire, ne peut res-
pondre. Or tout ce qu'il nous faut apprendre
des deux Tables, nous est aucunement enseigné
par la loy interieure, laquelle nous auons ci des-
ſus dit estre eſcrite & quasi imprimée au cœur
d'un chacun. Car nostre conscience ne nous lais-
se point dormir vn somme perperuel sans au-
cun ſentiment, qu'elle ne nous rende tesmoi-
gnage au dedans, & admoneste de ce que nous
deuons à Dieu: qu'elle ne nous monstre la diffe-
rence du malaini, qu'elle ne nous accuse quand
nous ne faisons nostre deuoir. Toutesfois l'hom-
me est tellement embrouillé en obscurité d'ig-
norance, qu'à grand' peine peut-il par ceste loy
naturelle vn bien petit goustier quel seruice est
plaisant à Dieu: pour le moins il est bien loin de
la droite cognoiſſance d'iceluy. D'auantage, il
est tant enſe de fierté & ambition, tant auégulé
de l'amour de soy-mesme, qu'il ne peut encore
se regarder, & quasi descendre en soy, pour ap-
prendre de s'abaissier & conseilſer ſa miſere.
Pourtant ſelon qu'il estoit neceſſaire à la groſ-
ſeur de nostre eſprit & à nostre arrogance, le
Seigneur nous a baillé ſa Loy eſcrite, pour nous
rendre plus certain tesmoignage de ce qui estoit
trop obscur en la loy naturelle: & en chassant la
nonchalance, touchet plus viuement nostre eſ-
prit & memoire.

2. Maintenant il est aisé d'entendre que c'est
qu'il faut apprendre de la Loy: c'est aſcavoir que
Dieu, comme il est nostre Createur, ainſi à bon
droict tient enuers nous le lieu de Seigneur &
Pere: & qu'à ceste cause nous luy deuons rendre
gloire, reuerence, amour & crainte. Par ainſi que
nous ne ſommes pas libres pour ſuyure la cu-
pidité de nostre eſprit, par tout ou elle nous
incitera: mais que du tout dependons de nostre
Dieu, & deuons nous arreſter ſeulement
en cela qu'il luy plaira. D'auantage, que iuſtice
de deſire luy ſont: plaiſances: au contraire: in-
iquité abominable. Parquoy ſi nous ne voulons
d'vne peruerſe ingratitude nous deſtourner de
notre Createur, il nous faut toute nostre vie
aimer iuſtice, & appliquer nostre eſtude à icelle.
Car ſi loſtant ſeulement nous luy rendons la
reuerence qu'il faut, quand nous preferons ſa
volonté à la nostre: il ſ'enſuit qu'on ne luy peut
porter autre honneur legitime, qu'en obser-
uant iuſtice, ſaincteté & pureté. Et n'est loüſ-
ſable à l'homme de ſ'excuser, enant qu'il n'ha point
la puillance, & comme vn poure debiteur, n'est

pas ſuffiſant de payer. Car il n'est pas conuen-
able de meſurer la gloire de Dieu ſelon nostre fa-
culté, veu que quelz que nous ſoyons, il eſt touſ-
iours ſemblable à ſoy-mesme: ami de iuſtice,
ennemi d'iniquité: & quelque choſe qu'il nous
demande, veu que il ne peut rien demander que
iuſtement, nous ſommes par naturelle obliga-
tion tenus d'obeir. Ce que nous ne le pouuons
faire, c'est de nostre vice. Car ſi nous ſommes de-
tenus comme liez de nostre cupidité, en laquel-
le regne peché, pour n'estre libres à obeir à no-
stre l'ere, il ne nous faut pour nostre deſente al-
leguer ceste neceſſité, de laquelle le mal eſt au
dedans de nous, & nous eſt à imputer.

3. Quand nous aurons proſpéré par la doctrine
de la Loy iuſques là, alors icelle meſme nous
conduiſant il faut descendre en nous: dont nous
rapporterons deux choſes. Premièrement, en
comparageant la iuſtice de la Loy avec nostre
vie, qu'il y a beaucoup à dire que ne ſatisfactions
à la volonté de Dieu: & pourtant que nous ſom-
mes indignes de retenir nostre lieu & ordre en-
tre ſes creatures, tant s'en faut que mettions
d'estre reputez ſes enfans. Puis en conſiderant
nos forces, que non ſeulement ne les reputons
ſuffiſantes à l'accompliſſement de la Loy, mais
du tout nulles. De là neceſſairement ſ'enſuit vne
deſiance de nostre propre vertu: puis vne an-
goiſſe & tremblement d'eſprit. Car la conſcience
ne peut ſouſtenir le ſais de peché, qu'incontinent
le iugement de Dieu ne vienne en auant: &
le iugement de Dieu ne ſe peut ſentir, qu'il n'ap-
porte vne horreur de mort. Semblablement, la
conſcience eſtant conuiſcinee par experience de
ſa foiblesſe, ne peut qu'elle ne tombe en deſeſ-
poir de ſes forces. L'une & l'autre affection en-
gendre deiection & humilité. Ainſi aduient en
la fin, quel'homme eſtonné du ſentiment de la
mort eternelle, laquelle il ſe voit prochain
pour les merites de ſon iniuſtice, ſe conuertit
à la ſeule miſericorde de Dieu, comme à bon
vnique de ſalut: & que ſentant qu'il neſt pas en
ſa puillance de payer ce qu'il doit à la Loy, de-
ſeſperant de ſoy, il reſpire pour attendre & de-
mander aide ailleurs.

4. Mais le Seigneur non content d'auoir mon-
ſtré en quelle reuerence nous deuons auoir ſa
iuſtice, ainſi auſſi d'adonner nous cœurs à la mon-
d'icelle, & à vne haine d'iniquité, il adioint des
promeſſes & menaces. Car pource que l'œil de
notre entendement voit ſi trouble, qu'il ne ſe peut
eſmouoir de la ſeule beauté & honeſtété de ver-
tu, ce Pere plein de clemence, ſelon ſa benignité,
nous a voulu attirer à l'aimer & deſirer par la
douceur du loyer qu'il nous propoſe. Il nous de-
nonce dōc qu'il veut remunerer la vertu, & qe
celuy qui obeira à ſes cōmmandemens ne travaillera
en vain. Au eſcarter, il fait aſcavoir qu'iniuſtice
n'est ſeulement luy eſt execrable: mais auſſi qu'elle
ne pourra eſchapper qu'elle ne ſoit punie, pource
qu'il a déterminé de réger le contemnement

de sa maiesté. Et pour en toutes sortes nous inciter, il promet tât les benedictions de la vie presente, que l'eternelle beatitude à ceux qui garderont les commandemens: & d'autre costé ne menace pas moins les trágessieurs de calamitez corporelles, que du tourment de la mort eternelle. Car ceste promesse, aſcavoir, Qui fera ces choses, vivra en icelles: & ausi la menace correspondante: L'ame qui aura peché mourra de mort: sans aucune doute appartient à la mort ou immortalité future, qui i'amaſ ne finira. Cöbien que par tout où il fait mention de la beneuolence ouire du Seigneur: sous la premiere est contenue eternité de vie sous la seconde, perdition eternelle. Or en la Loy est recité vn grãd rolle de benedictions: mais les biens presentes. Es peines qu'il deuöce, il apparoist cöbié il est d'vne grãde pureté, veu qu'il ne peut souffrir iniquité. D'autre part, aux promesses il est démontré cöbié il aime iustice, veu qui ne la veut point laisser sans remuneration. Pareillement y est démontré vne merueilleuse benignité. Car veu que nous & tout ce qui est nostre sommes obligez à sa maiesté, à bon droict tout ce qu'il requiert de nous, il le demande comme ce qui luy est deu. Or le payement d'vne telle dette n'est pas digne de remuneration aucune. Parquoy il quitte de son droict, quand il nous propose que luy loyer pour nostre obeissance laquelle nous ne luy rendons pas de nostre bon gré, comme vne chose qui ne luy seroit point deuë. Or que c'est que nous peuent profiter les promesses, d'elles-mêmes il a este dit en partie, & en partie il apparoist encore mieux en son lieu. Il suffit pour le present que nous entendions & repugions qu'aux promesses de la Loy il y a vne singuliere recommandation de iustice: afin qu'on voye plus certainement combien l'obseruation d'icelle plaist à Dieu. D'autre part, que les peines sont mises en plus grande execration d'iniustice: afin que le pecheur ne s'en yure en la douceur de son peché, iusqu'à oublier que le iugement du Legislatuer luy est appareillé.

5 Or ce que le Seigneur, voulant donner la regle de parfaite iustice, a reduit toutes les parties d'icelle à sa volonté, en cela il est démontré qu'il n'a rien plus agreable qu'obeissance. Ce qu'il faut d'autant plus diligemment noter, pource que la hardiesse & intemperance de l'entendement humain est trop enclinee à inuenir nouveaux honneurs & seruitus pour luy rendre, afin d'acquiescer sa grace. Car ceste affectation folle de religion desreglée, pource qu'elle est naturellement enracinee en nostre esprit, s'est tousiours monstrée, & se monstre encore de present en tout le genre humain: c'est que les hommes appetent tousiours de forger quelque maniere d'acquiescer iustice sans la parole de Dieu. Dont il aduiet qu'entre les bonnes œuvres, que communement on estime, les commandemens de la Loy tiennent le plus bas lieu: cependant vne multitude infinie de preceptes humains occupent le

premier rang & la plus grãde place. Mais qu'est-ce que Moÿse a plus voulu reſtenir que cette cupidité, quand apres la publication de la Loy il parle ainſi au peuple? Note & escoute ce que ie te commande, à ce que tu prosperes toy & tes enfans apres toy, quand tu auras fait ce qui est bon & plaissant deuant ton Dieu. Fay seulement ce que ie te commande, sans y adiouſter ne diminuer. Et auparauant, apres auoir protesté que ceste estoit la sagesse & intelligencie du peuple d'Israel, deuant toutes les nations de la terre, d'auoir receu du Seigneur les iugemens, iustices & ceremonies: il leur dit quant & quant, Garde toy & ton ame fongneusement: n'oublie point les paroles que tes yeux ont veues, & que iamais elles ne tombent de ton cœur. Certes pource que Dieu preuoyoit que les Israelites ne le tiendroyent point apres auoir receu la Loy, qu'ils ne desirassent d'inuenir nouuelles manieres de le seruir, ſinon qu'il leur teinst la bride roide, il prononce qu'en sa parole est contenue toute perfection de iustice: ce qui les deuot tresbien retenir. Et neantmoins ils n'ont point desist de ceste audace qui leur auoit esté tãt defendue. Et nous, quoyterres nous sommes bridez de ceste mesme parole. Car il n'y a doute que cela n'ait tousiours lieu, que le Seigneur a voulu attribuer à sa Loy vne parfaite doctrine de iustice. Et toutesfoiſ non contents d'icelle, nous trauaillons à merueilles à controuuer & forger des bonnes œuvres les vnes sur les autres. Le meilleur qui soit pour corriger ce vice, est d'auoir ceste cogitation plüee en nostre cœur, que la Loy nous a esté baillee du Seigneur, pour nous enseigner parfaite iustice: & qu'en icelle n'est point enseignée autre iustice, ſinon de nous reigler & conformer à la volonté diuine: & ainſi que c'est pour neane que nous imaginons nouuelles formes d'œuvres pour acquerir la grace de Dieu, duquel le droit seruice consiste seulement en obeissance: & que plüſtoſt au contraire, l'estude des bonnes œuvres qui sont hors la Loy de Dieu, est vne pollution intolerable de la diuine & vraye iustice. Et ſainct Augustin dit bien vray, quand il appelle l'obeissance qu'on rend à Dieu, mere & gardienne de toutes vertus: quelque fois ausi, La source & racine de tout bien.

6 Mais quand la Loy du Seigneur nous aura esté expliquée, alors ce que j'ay ci dessus enseigné de l'office d'icelle, sera confirmé. Or auant qu'entrer à traiter particulièrement vn chacun article, il est bon de premièrement cognoistre ce qui appartient à la cognoissance vniuerselle d'icelle. Pour le premier, q̄ cela soit arresté, q̄ la vie de l'homme doit estre reiglee par la Loy, nō seulement à vne honesteté exterieure, mais ausi à la iustice interieure & spirituelle. Laquelle chose combien qu'elle ne se puisse nier, neantmoins est cöſiderée de biē peu. Cela se fait, pource qu'on ne regarde point le Legislatuer, de la nature duquel celle de la Loy doit estre estimée:

Deut. 10. 13.

Deut. 4. 9.

Li. 4. de
uic. Doct.
12. de
conjugali
contra ad
uocatum
Legis
O. T. prophetarum.

Si quelque Roy defendoit par edict, de paillardier, de meurtir & de desrober: ie confesse que celuy qui auroit seulement conceu en son cœur quelque cupidité de paillardier, ou desrober, ou meurtir, sans venir iusques à l'œuvre, & sans s'efforcer d'y venir, ne sera point tenu de la peine laquelle sera constituée. Car pource que la prouidence du législateur mortel ne s'estend que iusques à l'honesteté externe, ses ordonnances ne font point violence, sinon que le mal vienne en effet. Mais Dieu deu n't l'œil duquel rien n'est caché, & lequel ne s'arreste point tant à l'apparence extérieure de bien, qu'à la pureté de cœur en défendant paillardise, homicide & larcin, defend toute concupiscence charnelle, haine, convoitise du bien d'autrui, tromperies; tout ce qui est semblable. Car entant qu'il est Législateur spirituel, il ne parle pas moins à l'ame qu'au corps. Or ire & haine est meurtre, qu'à l'ame: conuoitise, est larcin: amour desir d'indue, est paillardise. Mais quelque'un pourra dire qu'aussi bien les loix humaines regardent le conseil & la volonté des hommes, & non pas les euénemens fortuits. Ie le confesse: mais cela s'entend des volontés lesquelles viennent en auant. Car elles considèrent à quelle intention vne chacune œuvre a esté faite: mais elles ne sondent point les cogitations secretes. Pourtant celuy qui se sera abstenu de transgresser extérieurement, aura satisfait aux loix politiques: au contraire, pource que la Loy de Dieu est donnée à nos ames, si nous la voyons bien observer, il faut que nos ames soyent principalement reprimées. Or la plupart des hommes, mesme quand ils veulent disimuler d'estre contempteurs d'icelle, confirment aucunement leurs yeux, leurs pieds, leurs mains, & les autres parties de leurs corps, à observer ce qu'elle commande: cependant leur cœur demeure tant aliéné de l'obéissance d'icelle. Ainsi ils se pensent bien acquiter, s'ils ont caché deuant les hommes ce qui apparoist deuant Dieu. Ils nyét, Tu ne meurtiras point, Tu ne paillarderas point, Tu ne desroberas point. Pourtant ils ne desgaignent point leur espée pour meurtir, ils ne se messent point avec les paillardes, ils ne lèvent point la main sur les biens d'autrui. Tout cela est bon. Mais leur cœur est plein de meurtre, & brulle de concupiscence charnelle: ils ne peuvent regarder le bien de leur prochain que de trauers, le deuorant par conuiscence. En cela ce qui estoit le principal de la Loy leur desist. Dont vient, ie vous prie, vne telle stupidité, sinon que laissant derrière le Législateur, ils plient & conforment la iustice à leur entendement? A l'encontre de

n'apportons point vne nouuelle exposition de nous-mesmes: mais nous suivons Christ, qui en est tresbon exposeur. Car pource que les Pharisiens auoyent semé entre le peuple vne opinion perueuse, ascauoir que celuy qui ne comettoit rien par œuvre externe contre la Loy, estoit bon observateur d'icelle: il redargue cest erreur, ascauoir qu'un regard impudique sur vne femme, est paillardise: & que tous ceux qui haïssent leur frere, sont homicides. Car il fait coupables de iugement tous ceux qui auront conceu seulement quelque ire en leur cœur: coupables deuant le Consistoire, tous ceux qui en murmurant monstrent quelque offense de courage: coupables de gehenne de feu, tous ceux qui par iniure auront aperteement déclaré leur malveillance. Ceux qui n'entendoyent point cela, ont imaginé que Christ estoit vu second Moïse, qui auint apporté la Loy Euangelique, pour supplier le defaut de la Loy Mosaicque. Dont est procedee ceste sentence comme vulgaire, Que la perfection de la Loy Euangelique est beaucoup plus grande qu'elle n'estoit en l'ancienne Loy: qui est vne erreur tresperuers. Car quand nous redirons ci apres en somme les preceptes de Moïse, il apparoitra par ses paroles mesmes enmbien on fait grande iniure à la Loy de Dieu en disant cela. D'auantage, de ceste opinion il s'ensuyuroit que la sainteté des Peres anciens ne diroit gueres d'vne hypocrisie. Finalement ce seroit pour nous destourner de la regle vniue & perpetuelle de iustice, que Dieu a lors baillée. Or l'erreur est facile à refuter, pource que telles manieres de gens ont pensé que Christ adoulist à la Loy, ou tant seulement qu'il l'a restituée en son entier, ascauoir en la purgeant de menfanges, & du leuain des Pharisiens, dont elle auoit esté obscurcie & souillée.

Il nous faut seconlement observer, que les preceptes de Dieu contiennent quelque chose plus que nous n'y voyons exprimer par paroles. Ce qu'il faut neantmoins tellement moderer, que nous ne leur dōions point tel sens que bon nous semblera, les tournant çà & là à nostre plaisir. Car il y en a d'aucuns, qui par telle licence font que l'autorité de la Loy est vilipendee, comme si elle estoit incertaine, ou bien qu'on deiesperer d'en auoir saine intelligence. Il faut donc, si il est possible, trouuer quelque voye laquelle nous conduise seurément & sans danger à la volée de Dieu: c'est à dire, il faut regarder combien l'exposition se doit estendre outre les paroles: tellement qu'il apparaisse que ce ne soit point vne addition aduultee à la Loy de Dieu, des gloses humaines, mais que ce soit le pur sens naturel du Législateur, si tellement déclaré. Certes en tous les preceptes il est si notoire qu'une partie est mise pour le tout, que celuy qui en vaudroit restreindre l'intelligence selon les paroles, seroit digne d'estre moqué. Il est donc notoire que l'exposition de la Loy, la plus sobre qu'on la puisse faire, passe

Mat. 5. 21.

24-43-

7 En disant que le sens de la Loy est tel, nous

ontre les paroles: mais il est obscur iusques où, sinon qu'on desuissie quelque mesure. Or ie pense que ceste-ci sera tresbonne, si on adresse sa pensee à la raison pour laquelle le precepte a esté donné: a scauoir qu'en vn chacun precepte ou cōsidere à quelle fin il nous a esté donné de Dieu. Exemple: Tout precepte est pour commander, ou pour defendre. Nous auons la vraye intelligence de l'un & de l'autre, en regardant la raison ou la fin où il tend. Comme la fin du cinquieme precepte est, qu'il faut rendre honneur à ceux auxquels Dieu l'a voulu attribuer: ceste sera donc la somme, qu'il plaist à Dieu que nous honorions ceux auxquels il a donné quelque preeminence: & que contemnement & contumace à l'encontre d'eux, luy est en abomination. La raison du premier precepte est que Dieu seul soit honoré: la somme donc sera, que la vraye pieté est agreable à Dieu, c'est à dire l'honneur que nous rendons à sa maiesté: au contraire, qu'impieté luy est abominable. Ainsi faut-il regarder en tous preceptes de quoy il est traité. Apres, il faut chetcher la fin, iusques à ce que nous trouuions que c'est que le Legislateur veut testifier luy estre plaissant ou desplaissant: puis de ce qui est dit au precepte, il nous faut former vn argument au contraire, en ceste maniere: Si cela plaist à Dieu, le contraire luy desplaist. Si cela luy desplaist, le contraire luy plaist. S'il commande cela, il defend le contraire. S'il defend cela, il commande le contraire.

¶ Ce qui est maintenant obscur en le touchant briuelement, sera plus familièrement esclarcie par l'experience, quand nous exposerons les preceptes. Pourtant il suffira de l'auoir touché, sinon qu'il nous faut confermer le deuier que nous auons dit, qui autrement ne seroit point entendu, ou sembleroit aduis desraisonnable. Ce que nous auons dit, que là où le bien est commandé, le mal qui est contraire est defendu, n'a ia mestier de probation: car il n'y a personne qui ne le concede. Pareillement, le iugement commun recenera volontiers, que quand on defend le mal, on commande le bien qui est au contraire. Car c'est vne chose vulgaire, que quand on condamne le vice, on recomande les vertus. Mais nous demandons quelque chose d'auantage, que les hommes n'entendent communement en confessant cela. Car par la vertu contraire au vice, ils entendent seulement abstenir de vice: mais nous passons outre, a scauoir en exposant que c'est faire le contraire du mal. Ce qui s'entendra mieux par exemple. Car en ce precepte, Tu ne iureras point: le sens commun des hommes ne considere autre chose, sinon qu'il se faut abstenir de tout ourrage & de toute cupidité de nuire: mais ie di qu'il y faut entendre plus, a scauoir que nous aidions à conseruer la vie de nostre prochain, par tous moyens qu'il nous sera possible. Et afin qu'il ne semble que ie parle sans raison, ie veux approuuer mon

dire, Le Seigneur nous defend de blesser & outrager nostre prochain, pour ce qu'il veut que sa vie nous soit chere & precieuse: il requiert donc semblablemēt les offices de charité, par lesquels elle peut estre conseruee. Ainsi on peut apperceuoir comment la fin du precepte nous enseigne ce qui nous y est cōmandé ou defendu de faire. ¶ Si on demande la raison pourquoy le Seigneur a voulu seulement à demi signifier son vouloir, plus que l'exprimer clairement, pour response à cela on peut alleguer plusieurs raisons: mais il y en a vne qui me contente par dessus toutes: c'est, pour ce que la chair s'efforce tousiours de colorer, ou de cacher par vaines couuertures la turpitude de son peché, sinon qu'on la puisse toucher au doigt, il a voulu proposer pour exemple ce qui estoit le plus vilain & desordonné en chacun genre de peché: afin que l'ouye mesme en eust horreur, pour nous faire detester le peché de plus grand courage. Cela nous trompe souuent en estimant les vices, que nous les exrenons s'ils sont quelque peu couuerts. Le Seigneur donc nous retire de ceste tromperie, nous accoustumant à reduire vne chace en faute à vn genre, dont nous puissions mieux connoistre en quelle abomination elle nous doit estre. Exemple: il ne nous semble point aduis que ce soit vn mal fort execrable que haïne ou ire, quand on les nommera de leurs noms: mais quand le Seigneur les defend sous le nom d'homicide, nous voyons mieux en quelle abomination il les ha, veu qu'il leur donne le nom d'un si horrible crime. Par ainsi estans aduertis par le iugement de Dieu, nous apprenons de mieux reputer la grandeur des fautes, lesquelles au parauant nous sembloient legeres.

¶ Tierciement, nous auons à considerer que c'est ce que veut dire la diuision de la Loy en deux Tables, desquelles il n'est point fait si souuent mention en l'Escripture sans propos: cōme tout homme de bon esprit peut iuger. Or la raison est si facile à entendre, qu'il n'est ia mestier d'en faire nulle doute. Car le Seigneur voulant enseigner toute iustice en sa Loy, l'a tellement distinguée, qu'il a assigné la premiere aux offices dōc nous luy sommes redevables, pour honorer sa maiesté: la seconde, à ce que nous deuons à nostre prochain, selon charité. Certes le premier fondement de iustice est l'honneur de Dieu: lequel renuierse, toutes les autres parties sont dissipees, comme les pieces d'un edifice ruiné. Car quelle iustice sera ce de ne nuire point à nostre prochain par larcins & rapines, si cependant par sacrilege nous rauissons à la maiesté de Dieu sa gloire? Item, de ne point maculer nostre corps par paillardise, si nous pollurons le nom de Dieu par blasphemes? Item, de ne point meurtir les hommes, si nous tacheons d'estendre la memoire de Dieu? Ce seroit dōc en vain que nous pretendrions iustice sans religio: tout ainsi cōme si quelq'un vouloit faire vne belle monstre d'un corps sans

ceste. Combien qu'à dire vray, religion non seulement est le chef de justice & vertu, mais est quasi l'ame, pour luy donner vigueur. Car iamaïs les hommes ne garderont entr'eux equité & dilection, sans la crainte de Dieu. Nous appelons donc le service de Dieu, Principe & fondement de justice: veu que celuy osté, tout ce que peuvent mediter les hommes pour viure en droiture, continence & temperance, est vain & frivole deuant Dieu. Pareillement, nous l'appelons La source & esprit de justice: pource que les hommes en craignant Dieu, comme luge du bien & du mal, apprennent de cela à viure purement & droitement. Pourtant le Seigneur en la premiere Table nous instruit à pieté & religion, pour honorer sa maiesté: en la seconde, il ordonne comment à cause de la crainte que nous luy portons, il nous faut gouverner ensemble. Pour laquelle raison nostre Seigneur Iesus, comme recitent les Euangelistes, a reduit toute la Loy sommairement en deux articles: a sauoir, que nous aimions Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces; que nous aimions nostre prochain comme nous-mesmes. Nous voyons comment des deux parties esquelles il comprend toute la Loy, il en adresse l'une à Dieu, & l'autre aux hommes.

12. Toutes fois combien que la Loy soit entièrement contenue en deux points, si est-ce que nostre Seigneur, pour ostter toute matiere d'excuse, a voulu plus amplement & facilement declarer en dix preceptes, tant ce qui appartient à la crainte, amour & honneur de sa Diuinité, comme à la charité, laquelle il nous commande d'auoir à nostre prochain pour l'amour de foy. Pourtant, ce n'est pas estude inutile, que de chercher quelle est la diuision des preceptes, moyennant qu'il nous souuienne que c'est vne chose en laquelle chacun peut auoir son iugement libre: & pourtant, que nous n'elouuions point contention contre celuy qui n'accordera point à nostre sentence. Ceci di-je, afin que personne ne s'esmerueille de la distinction que ie suyray, come si elle estoit nouvellement forgée. Quant au nombre des preceptes, il n'y a nulle douce, d'autant que le Seigneur en a osté toute controuersie par sa Parole. La dispute est seulement à la maniere de les diuiser. Ceux qui les diuisent tellement, qu'il y ait en la premiere Table trois preceptes, & sept en la seconde, effacent le precepte des images du nombre des autres, ou bien le mettent sous le premier: comme ainsi soit que le Seigneur l'ait mis comme vn commandement special. D'auantage, ils diuisent inconsiderement en deux parties le dixieme precepte: qui est de ne point conuoirer les biens de nostre prochain. Il y a vne autre raison pour les refuser: que leur diuision a esté incogneue en l'Eglise primitive, comme nous verrons tantost apres. Les autres mettent bien comme nous, quatre articles en la premiere Table: mais ils pensent que le premier soit vne simple promesse

sans commandement. Or de ma part, pource que ie ne puis prendre les dix paroles dont Moyle fait mention autrement que pour dix preceptes, sinon que ie soye conuaincu du contraire par raison evidente: d'auantage, pource qu'il me semble que nous les pouuons distinctement par ordre marquer au doigt, leur laissant la liberté d'en penser comme ils voudront, ie suyray ce qui me semble le plus probable, c'est que la sentence des dix soit le premier precepte, tiene come vn lieu de Proeme sur toute la Loy: puis apres que les dix preceptes s'ensuyuent quatre en la premiere Table, & six en la seconde, selon l'ordre que nous les coucherons. Ceste diuision est mise d'Origene sans difficulté comme recuee communement de son temps: saint Augustin aussi l'approuue escriuant a Boniface. Il est bien vray qu'en vn autre lieu la premiere diuision luy plaist mieux; mais c'est pour vne raison trop legere: a sauoir, pource que si on mettoit seulement trois preceptes en la premiere Table, cela représenteroit la Trinité: combien qu'en ce lieu-la mesme il ne dissimule pas que la nostre luy plaist plus quant au reste. Nous auons aussi vn autre ancien Pere, qui accorde à nostre opinion, celuy qui a escrit les Commentaires imparfaits sur St. Matthieu: Iosephe attribue à chacune Table cinq preceptes: laquelle distinction estoit commune en son temps, comme on peut coniecturer. Mais outre ce que la raison contredit à cela, veu que la difference entre l'honneur de Dieu & la charité du prochain y est confondue, l'autorité de Iesus Christ bataille au contraire: lequel met le precepte d'honorer pere & mere au catalogue de la seconde Table: Maintenant escoutons Dieu mesme parler.

Orig. in Ep.
to. lib. 3.
li. 2. quæ-
ræ. T. 1. 1.

Matt. 19.
19.

13 Le premier commandement.

Je suis l'Eternel ton Dieu,
qui t'ay retiré de la terre d'E-
gypte, de la maison de seruitu-
de. Tu n'auras point de dieux
estranges deuant ma face.

Il ne peut chaloir, si nous prenons la premiere sentence comme partie du premier precepte, ou si nous la mettons separement, moyennant que nous entendions que c'est come vn Proeme sur toute la Loy. Premierement, quand on fait quelques loix il faut donner ordre qu'elles ne s'abolissent par mespris ou contemnement. Pour ceste cause le Seigneur au commencement remédie à ce danger, en pouruoyt que la maiesté de sa Loy ne soit contournée qu'il fait, la fondant sur trois raisons. Car il s'attribue le droit & puissance de commander: quoy il astraint son peu-

ple eleu à la nécessité d'obeir. Puis apres il promet sa grace, pour atturer ses fideles par douceur à suyre sa volonte. Finalement il reduit en me moire le bie qu'il a fait aus Iuifs, pour les redarguer d'ingratitude, s'ils ne respondēt à sa liberalite qu'il leur a monstree. Sous ce nō d'Eternel, est signifie son Empire & Seigneurie legitime qu'il ha sur nous. Car si toutes choses viennent de luy, & consistent en luy, c'est raison qu'elles soyent reſeruees à luy, comme dit ſainct Paul. Par ce mot donc il nous est monstree qu'il nous faut ſubmettre au ioug du Seigneur: veu que ce ſeroit vn moſtre, de nous retirer du gouuernement de celuy hors lequel nous ne pouuons eſtre.

14 Apres qu'il a enſeignē le droit qu'il ha de commander, & que toute obeissance luy est deue, afin qu'il ne ſemble qu'il vueille contraindre ſeulement par neceſſite, il ameine auſſi par douceur, ſe declarant eſtre le Dieu de ſon Eglise. Car en eſte locution il y a vne correſpondance mutuelle, laquelle eſt exprimee en ceſte promeſſe où il dit: Je ſeray leur Dieu, & ils me ſeront pour peuple. De laquelle Ieſus Chriſt prouue qu'Abraham, Isaac & Iacob ont obtenu ſalut & vie eternelle, pource que Dieu leur auoit promis qu'il ſeroit leur Dieu. Pourtant ce mot vaut autant comme s'il diſoit, le vous ay eleus pour mon peuple: non ſeulement pour vous bien faire en la vie preſente, mais pour vous conduire à l'eternelle beatitude de mon Royaume. Or à quelle fin rend ceſte grace, il eſt dit en pluſieurs paſſages. Car quand noſtre Seigneur nous appelle en la compagnie de ſon peuple, il nous elit, ainſi que dit Moyſe, pour nous ſanctifier à ſa gloire, & afin que nous gardions ſes commandemens. Dont vient ceſte exhortation que fait le Seigneur à ſon peuple, Soyez ſaincts, car ie ſuis ſainct. Or de ces deux eſt deduire la remonſtrance que fait Dieu par ſon Prophete, Le ſils honore le pere, & le ſeruiteur ſon maſtre. Si ie ſuis voſtre maſtre, où eſt la crainte? Si ie ſuis voſtre pere, où eſt l'amour?

15 Conſequemment il retire bien qu'il a fait à ſes ſeruiteurs, ce que les doit d'autant plus eſmouvoir, qu'ingratitude eſt vn crime plus detreſtable que tous autres. Or il remonſtroit lors au peuple d'Iſrael le benefice qu'il leur auoit fait, lequel eſtoit ſi grand & admirable, que c'eſtoit bien raſon qu'il fuſt en eternelle memoire. D'auantage, la mention en eſtoit conuenable, du temps que la Loy deuoit eſtre publiee. Car le Seigneur ſignifie que pour ceſte cauſe il les a deliurez, afin qu'ils le recognoiſſent auſſi de leur liberte, luy rendant honneur & obeissance. Semblablement quand il nous veut entretenir en ſon ſeruite, il a reconſtume de s'ornier de certains titres, par leſquels il ſe diſcerne d'avec les idoles des Payens. Car comme l'ay dit auparauant, nous ſommes ſi enclins à vanite, & avec cela ſi audacieux, qu'incontinent qu'on nous parle de Dieu, noſtre entendement ne ſe peut tenir qu'il ne decline à quelque ſole fantaſie. Le Seigneur donc

pour remedier à ce mal, orne ſa Diuinite de certains titres, & par ce moyen nous enclost comme dedans des bornes: afin que nous n'extravaguions ne çà ne là, & que nous ne forgiōs temerairement quelque dieu nouveau en le delaſſant, luy qui eſt le Dieu viuant. Pourtant les Prophetes, en le voulant proprement deſcrire & demonſtrer, mettent toujours en auant les marques & enſeignes, par leſquelles il ſ'eſtoit manifeſte au peuple d'Iſrael. Car quand il eſt nomme le Dieu d'Abraham, ou d'Iſrael: & quand il eſt aliſs en ſon temple de Ieruſalem au milieu des Cherubins: telles formes de parler ne ſont pas miſes pour l'attacher à vn lieu, ou à vn peuple: mais pour arreſter la peſſee des fideles à ce Dieu ſeu, lequel ſ'eſtoit tellement repreſentē par ſon alliance qu'il auoit faite avec ſon peuple d'Iſrael, qu'il n'eſtoit point licite de deſtourner ſon eſprit autre part pour le chercher. Toutesſois que cela nous demeure conclu, qu'il eſt notamment parle de la redemption, afin que les Iuifs ſ'adonnaſſent plus alaiegrement à ſeruir Dieu, puis que les ayāt acquis il les tenoit à iuſte titre en ſa ſubiection. Mais afin qu'il ne nous ſemble que cela ne nous appartie de rien, il nous faut repeter que la ſeruitude d'Egypte, où a eſte le peuple d'Iſrael, eſtoit vne figure de la captiuite ſpirituelle en laquelle nous ſommes tous detenus, iuſqu'à ce que le Seigneur nous deliuranc par ſa main forte, nous tranſfere au regne de liberte. Tout ainſi donc qu'anciennement voulant remettre ſon Eglise ſus en Iſrael, il a deliuree ce peuple: la de la cruelle ſeigneurie de Pharaon, dont il eſtoit opprimee: telle maniere il retire auourd'huy tous ceux deſquels il ſe demonſtre eſtre Dieu, de la malheureuſe ſeruitude du diable, laquelle a eſte figuree par la captiuite corporelle d'Iſrael. Pourtant, il n'y a nulle creature dont le cœur ne doye eſtre enſlambē à eſcouter ceſte Loy, entrē qu'elle procede du ſouuerain Seigneur: duquel comme toutes choses ont leur origine, auſſi c'eſt raſon que leur ſin ſ'y rapporte. D'auantage, il n'y a nul qui ne doye eſtre ſingulierement incite à recevoir ce Legislateur, pour les commandemens duquel oſſeruer il ſe cognoiſt eſtre eleue: & de la grace duquel il attend non ſeulement tous biens temporels, mais auſſi la gloire de la vie immortelle. Finalement ceci nous doit bien auſſi eſmouvoir à obtemperer à noſtre Dieu, quand nous entendons que par ſa miſericorde & vertu nous auōs eſte deliurez du gouſſier d'enfer.

16 Apres auoir fonde & eſtabli l'autorite de ſa Loy, il donne le premier precepte.

Que nous n'ayons point de dieux eſtranges deuant ſa face.

La fin duquel eſt, que Dieu veut auoir ſeulement

Exo. 3.6.
Amos. 1.
Haba. 2.
2.8.
Pſ. 80.1.
99.1.
Iſa. 37.16.

Rom. 11. 36

1. Tim. 2. 31.

Mat. 21.

32.

1. Tim. 7. 6.

14. 2.

16. 18.

1. Tim. 19. 2.

1. Tim. 1. 6.

droit entre son peuple. Pour ce faire il veut que toute impieté & superstition, par laquelle la gloire de sa Divinité est amoindrie ou obscurcie, soit loin de nous; & par mesme raison il veut estre honore de nous par vne vraye affection de pieté. Ce qu'emporte quasi la simplicité des paroles. Car nous ne le pouons pas auoir pour nostre Dieu, sans luy attribuer les choses qui luy sont propres. Pourtant, en ce qu'il nous defend d'auoir des dieux estranges: en cela il signifie que nous ne transferions ailleurs ce qui luy appartient. Or combien que les choses que nous deuons à Dieu soyent innumérables, toutesfois elles se peuvent bien rapporter à quatre poincts, à sauoir adoration, qui tire avec soy le seruice spirituel de la conscience comme vn accessoire: fiance, inuocation, & action de graces. L'appelle Adoration, la reuerence que luy fait la creature, se submettant à sa grandeur. Pourtant ce n'est pas sans cause que ie mets comme vne partie d'icelle, l'honneur que nous luy portons, nous assise sans à sa Loy: car c'est vn hommage spirituel qui se rend à luy comme souverain Roy, & ayât toute superiorité sur nos ames. Fiance, l'asseurance de cœur que nous auons en luy par le bien cognoistre: quand luy attribuant toute sagesse, iustice, bonte, vertu, verité, nous estimons que nostre beatitude est de communiquer avec luy. Inuocation, est le recours que nostre ame ha à luy, comme à son espoir vnique, quand elle est pressée de quelque necessité. Action de graces, est la recognoissance par laquelle la louange de tous biens luy est rendue. Comme Dieu ne peut souffrir qu'on transfere rien de cela ailleurs, ainsi il veut que le tout luy soit rendu entierement. Car il ne suffiroit point de nous abstenir de tout dieu estrange, sinon que nous nous reposions en luy: comme il y en a aucuns meschans, lesquels pensent estre leur plus court d'auoir en mocquerie toutes religions. Au contraire, si nous voulons bien obtenir ce commandement, il faut que la vraye religion precede en nous, par laquelle nos ames soyent attirées pour s'appliquer du tout à Dieu: & l'ayant cognu, soyent induites à honorer sa maiesté, à mettre leur fiance en luy, à requerir son aide, à recognoistre toutes ses graces, & magnifier toutes ses œuvres finalement, tendre à luy comme à leur but vnique. *Après*, que nous nous donnons garde de toute mauuaise superstition, à ce que nos ames ne soyent transportées çà & là à diuers dieux. Or si en nous tenant à vn seul Dieu, nous prenons nostre contentement en luy, redoublons aussi en memoire ce qui a esté dit, qu'il nous faut chasser tous dieux controuuez, & qu'il n'est licite de couper par pieces le seruice que le vray Dieu se reserue: pource qu'il faut que sa gloire luy demeure, & que tout ce qui luy est propre reside en luy. Ce qu'il adiouste, Qu'on n'ait point d'autres dieux deuant sa face: est pour aggrauer tant plus le crime. Car ce n'est

point peu de chose, que nous mettions en son lieu les idoles que nous aurons forgées, cōme pour le despit & le prouoquer à jalouisie: tout ainsi que si vne femme Impudique, pour nauer d'auantage le cœur de son mari, deuant ses yeux faisoit chere à son paillard. Or comme ain si soit que Dieu par la presence de sa grace & vertu qu'il monstroirait, ait donné ample certitude qu'il regardoit son peuple eleu, pour le mieux diuertir & retirer de tous erreurs, il prononce qu'il n'y peut auoir idolatrie ne superstition de laquelle il ne soit tesmoins, puis qu'il habite au milieu de ceux qu'il a prins en sa garde. Car l'impie se desborde en plus grande hardiesse, pource qu'elle pense tromper Dieu en se cachant sous ses subterfuges: mais le Seigneur au contraire denonce que tout ce que nous machinons & meditons luy est notoire. Pourtant si nous voulons approuer nostre religion à Dieu, que nostre conscience soit pure de toutes mauuaises cogitations, & qu'elle ne recogne nulle pensée de decliner à superstition & idolatrie. Car le Seigneur ne requiert point seulement que sa gloire soit conservée par confession externe, mais deuant sa face, à laquelle il n'y a rien qui ne soit visible & manifeste.

17 *Le second commandement.*

Tu ne te feras point image taillee, ne semblance aucun des choses qui sont en haut au ciel, ne çà bas en la terre, ni es eaux dessous la terre. Tu ne les adoreras ni honoreras.

Comme il s'est déclaré au prochain commandement estre le seul Dieu, outre lequel il n'en faut point auoir ni imaginer d'autre: ainsi il demontre plus clairement quel il est, & comment il doit estre honoré, afin que nous ne forgions nulle pensée charnelle de luy. La fin du precepte est, que Dieu ne veit point le droit honneur que nous luy deuons estre profané par observations superstitieuses. Pourtant en somme, il nous veut reuocquer & retirer de toutes façons charnelles de faire, lesquelles nostre entendement controuue apres qu'il a conceu Dieu selon sa noblesse: & consequemment il nous reduit au droit seruice qui luy est deu, à sauoir spirituel, & tel qu'il l'a institué. Or il marque le vice qui estoit le plus notable en cest endroit, c'est l'idolatrie externe. Toutesfois le commandement ha deux parties: la premiere reprime nostre reuerie, à ce que ne presumons d'assubietir à nostre sens Dieu, qui est incomprehensible, ou de le représenter par aucune image: la seconde partie defend d'a-

dorer aueunes images par maniere de religion. Or il touche en brief les especes d'idolatries que les Payens auoyent. En disant, Les choses qui sont au ciel il signifie le soleil, la lune & toutes les estoilles: possible aussi les oiseaux. Comme de fait au quatrième chap. du Deuteronomie exprimant son intention, il nous fait voir cela. A quoy ie ne me fusse point arresté, n'estoit pour corriger l'abus d'aucuns ignorans, qui interpretent ce passage des Anges. Pour tant ie ne touche point à l'exposition des mots qui s'ensuyuent apres, veu qu'ils sont assez patens. Et desia au premier liure nous auons assez euidentement enseigné, que toutes les formes visibles de Dieu que l'homme controuue repaigrent du tout à la nature d'iceluy: par ainsi, si tost qu'on met en auant quelque idole, que la vraye religion est corrompue & abastardie.

18 La menace qu'il aduient d'auoir à corriger nostre stupidité: c'est quand il dit,

Qu'il est l'Eternel nostre Dieu,* Dieu ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans en la tierce & quarte generation à ceux qui hayssent son Nom: & faisant misericorde de en mille generatiōs à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens.

Ce qui est auant comme s'il disoit, qu'il est luy seul auquel il nous faut arrester. Et pour nous induire à cela, il nous monstre sa puissance, laquelle il ne peut souffrir estre mesprisee ou amoindrie. Il est vray que le nom E L, est yci mis, qui signifie Dieu: mais pource qu'il est ainsi appelé à cause de sa force, pour mieux exprimer le sens i'ay vsé du mot de Fort, ou bien l'ay entrelacé en second lieu. Puis il se nomme ialoux, pour signifier qu'il ne peut endurer compaignon. Tiercement il denonce qu'il vengera sa maieste & sa gloire, si quelqu'un la transfere aux creatures ou aux idoles: & que ce ne sera point vne simple vengeance qui passe de leger, mais quelle s'estendra sur les enfans, neueux & arriere-neueux. Lesquels ensuyuiront l'impiete de leurs predecesseurs: comme d'autre part il promet sa misericorde & liberalite en mille generations à ceux qui l'aimeront & garderont sa Loy. Ce n'est pas chose nouvelle au Seigneur, de prendre la personne d'un mari envers nous: car la conioction par laquelle il nous conioint à soy en nous receuant au sein de l'Eglise, est comme un mariage spirituel, lequel requiert mutuelle loyauté.

Pourtant comme en tout & par tout il fait l'office d'un fidele mari, aussi de nostre part il demande que nous luy gardions amour & chasteté de mariage: c'est à dire, que nos ames ne soyent point abandonnées au diable & aux concupiscences de la chair: qui est vne espece de paillardie. Pour laquelle caue quand il reprend les Iuis de leur inuidie, il se deplaignoit qu'ils ont par leurs adulations violé la Loy de mariage. Parquoy come un bon mari, d'autant qu'il est plus fidele & loyal, est d'autant plus courroucé: si voit sa femme decliner à quelque paillardie: en telle sorte le Seigneur, lequel nous a espousez en verité, tesmoigne qu'il a vne ialousie inuerueillente toutes fois & quantes qu'en mesprisant la chasteté de son mariage, nous nous contaminez de mauuaises concupiscences: & principalement quand nous transferons ailleurs sa gloire, laquelle sur toutes choses luy doit estre conseruee son entier: ou bien que nous la polluons de quelque superstition. Car en ce faisant, non seulement nous rompons la Loy que nous luy auons donnée en mariage, mais nous aussi polluons nostre ame par paillardie.

19 Il faut veoir que c'est qu'il entend en la menace, quand il dit qu'il visitera l'iniquité des peres sur les enfans en la tierce & quatrième generation. Car outre ce que cela ne conuientroit pour à l'equite de la iustice Diuine, de punir l'innocent pour la faute d'autrui: le Seigneur mesme denonce qu'il ne souffrira que le fils porte l'iniquité du pere. Et neantmoins ceste sentence est souvent repectee, que les pechez des peres seront punis en leurs enfans. Car Moysé parle souvent en ceste sorte. Seigneur, Seigneur, qui retribues le loyer à l'iniquité des peres sur les enfans. Pareillement Ieremie, Seigneur, qui fais misericorde en mille generations, & reuies l'iniquité des peres au sein des enfans. Aucuns ne se pouans despescher de ceste difficulte, entendent cela des peines temporelles, lesquelles il n'est pas inconuenient que les enfans souffrent pour leurs peres. veu que souvent elles font salutaires. Ce qui est bien vray: car l'Isaie denonçoit au roy Ezechias, qu'à cause du peche par luy commis, le royaume seroit osté à ses enfans. & seroyent transportez en pays estrange. Pareillement, les familles de Pharaon & Abimelech ont esté affligées à cause de l'injure qu'auoyent faite les maistres à Abrahams: & plusieurs autres exemples semblables. Mais si par cela on veut foudre ceste question, c'est un subterfuge plustost qu'une vraye exposition de celien. Car lo Seigneur denonce yci vne vengeance si grieue, quelle ne se peut restreindre à la vie presente. Il faut donc ainsi prendre ceste sentence: que la malediction de Dieu non seulement tombe sur la teste de l'inique, mais est espandue sur tout son lignage. Quand cela est, que peut on attendre d'un homme que le pere estant delaisé de l'Esprit de Dieu, viue meschamment? Le fils estant aussi abandonné de Dieu pour le pechie de son pere, suyu

Err. 3.
Ose 2.

Eze. 18.

Nom. 14.

Iere. 31. 13.

Isa. 39. 7.

Gene. 12. 13.
Ex. 20. 3.

mesme

* ou, Fort.
car ce nom
de Dieu en
la langue
Hebraïque
vient d'un
mot qui si-
gnifie Fort
et.

mesme train de perdition? Le néveu & les autres successeurs, estans execrable lignee de meschans gens, aillent apres en mesme ruine?

20 Premièrement voyons si telles vengences repugnent à la iustice de Dieu. Or puis que toute la nature des hommes est damnable, il est certain que la ruine est appareillée à tous ceux auxquels le Seigneur ne communique point sa grace: & neantmoins ils persistent par leur propre iniquité, & non point par quelque haine inique de Dieu: & ne se peuvent plaindre de ce que Dieu ne les aide point de sa grace en salut comme les autres. Quand donc ceste punition aduient aux meschans pour leurs pechez, que leurs maisons par longues années sont priuees de la grace de Dieu: qui pourra vituperer Dieu pour cela? Mais le Seigneur dira quelq'un, prononce au contraire, que l'enfant ne souffrira point la peine pour le péché de son pere. Il nous faut noter ce qui est là traité. Les Israelites ayans esté longuement assigés de diuerses calamitez, auoyent vn prouerbe commun, Que leurs peres auoyent mangé du ver-ius, & que les dents des enfans en estoient agacées. En quoy ils signifioient que leurs peres auoyent commis les fautes pour lesquelles ils enduroient tant de maux, sans les auoir mérités: & ce par vne ire de Dieu trop rigoureuse, plustost que par vne iuste seuerité. Le Prophete leur denonce qu'il n'est pas ainsi, mais qu'ils enduriront pour leurs propres fautes: & qu'il ne conuient pas à la iustice de Dieu, que l'enfant iuste & innocent soit puni pour les fautes de son pere. ce qui n'est pas aussi dit en ce passage. Car si la visitation dont il est icy parlé, est lors accomplie quand le Seigneur retire de la maison des iniques sa grace, la lumiere de sa verité & toutes autres aides de salut: ce que les enfans estans abandonnés de Dieu en aueuglement, suyuient le train de leurs predecesseurs, en cela ils souffrent la malediction de Dieu pour les forfaites de leurs peres: ce qu'apres il les punit tant par calamitez temporelles, que par la mort eter nelle, cela n'est point pour les pechez d'autrui, mais pour les leurs.

21 D'autre costé est donnée vne promesse, que Dieu esleuera sa misericorde en mille generations sur ceux qui l'aimeront: laquelle est souvent fois mise en l'Escripture: & est inserée en l'Alliance solennelle que Dieu fait avec son Eglise, Je seray ton Dieu: & le Dieu de ta lignee apres toy. Ce qu'a regardé Salomon, disant qu'apres la mort des iustes leurs enfans seront bienheureux: non seulement à cause de la bonne nourriture & instruction, laquelle de sa part aide beaucoup à la felicité d'un homme, mais aussi pour ceste benediction que Dieu a promise à ses seruiteurs, que sa grace residera eternellement en leurs familles. Ce qui apporte vne singuliere consolation aux fideles, & doit bien estonner les iniques. Car si la memoire tant de iustice comme d'iniquité ba telle vigueur enuers Dieu

apres la mort de l'homme, que la benediction de la premiere, & la malediction de la seconde s'estende iusques à la posterité: par plus forte raison celuy qui aura bien vescu, sera benit de Dieu sans fin: celuy qui aura mal vescu, mandit. Or à cela ne contreuient point, que de la race des meschans aucunes fois il en sort de bons: & au contraire, de la race des fideles, quel en sort de meschans: car le Legislatteur celeste n'a pas voulu icy establiir vne reigle perpetuelle, laquelle deuoit à son election. Et de fait il suffit, tant pour consoler le iuste que pour espouuenter le pecheur, que ceste denonciation n'est pas vaine ne frivole, combien qu'elle n'ait pas tousiours lieu. Car comme les peines temporelles que Dieu enuoye à d'aucuns, sont témoignages de son ire contre les pechez, & signes du iugement futur qui viendra sur tous pecheurs, combien qu'il en demeure beaucoup imputés en la vie presente: ainsi le Seigneur en donnant vn exemple de ceste benediction, s'est de pouruiure la grace & bonté sur les enfans des fideles à cause de leurs peres, il donne témoignage comment sa misericorde demeure ferme eternellement sur ses seruiteurs. Au contraire, quand il pourfuit vne fois l'iniquité du pere iusques au fils, il montre quelle rigueur de iugement est apprestee aux iniques pour leurs propres pechez: ce qu'il a principalement regardé en ceste sentence. D'auantage, il nous a voulu comme en passant signifier la grandeur de sa misericorde. l'estendant en mille generations: comme ainsi soit qu'il n'eust assigné que quatre generations à sa vengeance.

22 La Troisième Commandement.

Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain.

La fin du precepte est, que le Seigneur veut la maiesté de son nom nous estre sainte & sacree. La forme donc sera, qu'icelle ne soit point profanée de nous par mepris ou irreuerence: à laquelle defense respond le precepte affirmatif, d'autre part qu'elle nous soit en recommandation & honneur singulier. Et pour ce il faut que tant de cœur comme de bouche nous soyons instruits, à ne penser & ne parler rien de Dieu ou de ses mysteres, sinon reuerentement & avec grande réuerence: qu'en estimant ses ceures, nous ne conceuons rien qui ne soit à son honneur. Il faut diligemment observer ces trois points: c'est que tout ce que nostre esprit conçoit de Dieu, ou qu'en parle nostre langue, soit conuenable à son excellence & à la sainteté de son nom, & tende à exalter sa gloire. Secondement, qu'on n'abuse point de sa sainte parole temerairement, & que nous ne réuolions point ses mysteres pour seruir à nostre auarice, ou à l'ambition, ou à nos folies: mais cōme la dignité de son nom est imprimée

en sa parole & ses mysteres, que nous les ayons tousiours en honneur & en estime. Finalement, que nous ne mēdisions ne detractions de ses ceuures comme aucuns meschans ont coustume d'en parler par contumelie: mais à tout ce que nous recognoissons fait de luy, que nous donnions la louange de sagesse, justice & vertu. Voyla que c'est Sanctifier le nom de Dieu. Quand il en est autrement fait, il est meschamment pollué, pource qu'on le tire hors de son v'sage legitime, auquel il estoit consacré: & quand il n'y auroit autre mal, il est amoindri de sa dignité, & est rendu cōtempible. Or si c'est si mal fait d'vsurper trop legerement le nom de Dieu par temerité, ce sera beaucoup plus grand péché, de le tirer en v'sage du tout meschant, comme de le faire seruir à sorcellerie, necromancie, coniuurations illicites, & telles manieres de faire. Toutefois il est icy parlé en special du iuremēt, duquel l'abus du nō de Dieu est sur toutes choses detestable. ce qui est fait pour nous engēder vne plus grāde horreur de toutes autres especes d'en abuser. Or qu'y-ci Dieu ait regardé à l'honneur & seruice que nous luy deuons, & à la reuerence que son nom merite, plustost que de nous exhorter à iurer loyalement les vns aux autres pour ne frauder personnellement l'appert par ce que tantost apres à la seconde Table, il condānera les parjures & faux tesmoignages, par lesquels les hōmes sont tort l'un à l'autre. Et ainsi ce seroit vne repetition superflue, s'il estoit icy traité du deuoir de charité. La distinction pareillement requiert cela: car (selon qu'il a esté dit) ce n'est pas en vain que Dieu a distribué sa Loy en deux Tables. dont il s'ensuit qu'en ce passage il maintient son droict, & veut que la sainteté de son nom luy soit gardée, comme elle en est digne: & ne montre pas encores ce que les hommes doyuent les vns aux autres en matiere de serment.

23 Premieremēt il fant entēdre que c'est que l'uremēt. l'uremēt est vne attestation de Dieu, pour cōfermer la verité de nostre parole. Car les blasphemies manifestes, qui se font comme pour despiter Dieu, ne sont pas dignes qu'on les appelle l'uremens. Or il est mōstré en plusieurs passages de l'Escripture, que telle attestation, quād elle est deuēment faite, est vne espee de glorifier Dieu. Cōme quād Isāie dit que les Assyriens & Egyptiens serōt receus en l'Eglise de Dieu, Ils parlerōt, dit-il, la lēgue de Canaan, & iurerōt au nom du Seigneur: c'est à dire, qu'en iurāt par le nom du Seigneur ils declareront qu'ils le tiennent pour leur Dieu. Itē, quand il parle cōment le royaume de Dieu sera multiplié, Quicōque, dit-il, demādera prosperité, il la demādera en Dieu: & quiconque iurera, iurera par le vray Dieu. Itē Ieremie, Si les Docteurs enseignēt mō peuple de iurer en mon nom, cōme ils l'ont enseigné de iurer par Baal, ie les feray prosperer en ma maison. Et est à bon droict qu'en inuocāt le nom de Dieu en tesmoignage, il est dit que nous testifions nostre religiō

enuers luy: Car en telle sorte nous le confeissons estre la verité eternele & immuable: venā nous l'appelons non seulement comme tesmoin idoine de verité, mais comme celuy auquel seul appartient de la maintenir, & faire venir en lumiere les choses cachees: d'aūtage, comme celuy qui cognoist seul les cœurs. Car quand les tesmoignages humains nous defaillent, nous prenons Dieu pour tesmoin: & mesme quand il est question d'affirmer ce qui est caché dedans la conscience. Pourtant le Seigneur se courrouce amerement cōtre ceux qui iurent par les dieux estranges: & prend vne telle maniere de iurement comme vn signe de renoncement de son nom: comme quand il dit, Tes enfans m'ont abandonné, & iurent par ceux qui ne sont point dieux. D'auantage, il denote par la grandeur de la peine, combien ce péché est execrable: quand il dit qu'il destraira tous ceux qui iurent au nom de Dieu, & au nom de leur Idole.

24 Or puis que nous entendons que le Seigneur veut l'honneur de son nom estre exalté en nos sermens, nous auons d'autant plus à nous garder qu'au lieu de l'honorer il n'y soit mesprié ou amoindri. C'est vne contumelie trop grande, quand on se parjure par son nom: & pourtaut cela est appelé en la Loy, Profanation. Car que restera-il à Dieu, s'il est despoillé de sa verité: il ne sera plus Dieu. Or on l'en despoille, en le faisant tesmoin & approbateur de faulx. Pourtant Iehosua voulant contraindre Acham de confesser verité, luy dit, Mon enfant, donne gloire au Dieu d'Israel. En quoy il denote que Dieu est griēvement deshonore, si on se parjure en son nom. ce qui n'est point de merueille: car en ce faisant il ne tient point à nous qu'il ne soit diffamé de mensonge. Et de fait, par vne semblable adiracion que font les Pharisiens en l'Euangile saint Iean, il appert qu'on v'soit de ceste forme, parler communément entre les Iuifs, quand on vouloit ouyr quelq'un par serment. Aussi les formules de l'Escripture nous enseignent quelle crainte nous deuons auoir de mal iurer: comme quand il est dit, Le Seigneur est viuant, Le Seigneur m'envoie tel mal & tel. Item, Que Dieu en soit tesmoin sur mon ame. Lesquelles denotent, que nous ne pouuons appeler Dieu pour tesmoin de nos paroles, qu'il ne venge le parjure si nous iurons fausement.

25 Quand nous prenons le nom de Dieu en serment veritable, mais superflu: combien qu'il ne soit pas profané du tout, toutesfois il est rendu contempible & abaissé de son honneur. C'est donc la seconde espee de serment, par laquelle il est prins en vain. Pourtant il ne sūst de nous abstenir de parjurer, mais il faut aussi qu'il nous souuienne que le serment n'a pas esté institué pour le plaisir de fōrdonné des hommes, mais pour la necessité & qu'autrement il n'est permis. Dont s'ensuit que ceux qui le tirent à chose

Iere. 5.7

Sepha. 15

Leuit. 19. 12.

Ierob. 7.1

I. Sam. 14

I. Sam. 14

2. Rois 6.

31.

2. Cor. 1.13

à chose

à chose de nulle importance, outrepassent le bon usage & licite. Or on ne peut pretendre autre necessité, sinon qu'en seruant à la religion, ou à charité. En quoy on peche aujour d'uy trop desordonneement: & ce d'autant plus que par trop grande accoustumance cela est estimé pour neat combien qu'il ne soit point de petit poids au iugement de Dieu. Car indifferemment on abuse du nom de Dieu en propos de folie & vanité: & pense-on que ce n'est point mal fait, pource que les hommes par leur licence sont venus quasi en possession de ce faire. Neantmoins le mandement de Dieu demeure tousiours la menace qui y est adioustee demeure inuolable, & aura vne fois son effect: par laquelle vne vengeance particuliere est donnee sur tous ceux qui auront pris le nom de Dieu en vain. Il y a vne mauuaise faute d'autre costé, que les hommes en leurs iuremens prennent le nom des saints pour le nom de Dieu, iurés par saint Jacques, ou saint Antoine. ce qui est vne impieté euidentte, veu que la gloire de Dieu leur est ainsi transferee. Car ce n'est point sans cause que Dieu nommeement a commandé qu'on iurast par son Nom, & par mandement special nous a defendu de iurer par dieux estranges. Et c'est ce que l'Apostre dit, en escriuant que les hommes en leurs sermens appellent Dieu comme leur superieur: mais que Dieu iure par soy-mesme, à cause qu'il n'a nul plus grand que luy.

16 Les Anabaptistes non contents de ceste moderation, enadament sans exception tous iuremens. d'autant que la defense de Christ est generale, où il dit, le vous desen de ne iurer du tout: mais que vostre parole soit, Ouy, ouy, non, non: ce qui est oultre est du mauuais. Mais en ce faisant, ils font iniure à Christ, le faisant aduersaire de son Pere, comme s'il estoit venu en terre pour aneantir ses commandemens. Car le Dieuernel, en sa Loy non seulement permet le iurement comme chose licite (ce qui deueroit bien suffire) mais commande d'en user en necessité. Or Christ testimoigne qu'il est vn avec son Pere: qu'il n'apporte rien que son Pere n'ait commandé: que sa doctrine n'est point de luy-mesme, &c. Qu'est-ce donc qu'ils diront? Feront ils Dieu repugnant à soy, pour defendre & condamner ce qu'il a vne fois approuué en le commandant? Pourant leur sentence ne peut estre receue. Mais pource qu'il y a quelque difficulté aux paroles de Christ, il nous les faut regarder de plus pres: desquelles certes nous n'aurons point l'intelligence, sinon que nous considerons son but, & adressions nostre pensee à ce qu'il pretend en ce passage-là. Or est-il ainsi qu'il ne veut point amplifier ne restreindre la Loy, mais seulement la reduire en son sens naturel, lequel auoit esté grandement corrompu par les fausses gloses des Scribes & Pharisiens. Si nous tenons cela, nous ne penserons point que Christ ait voulu condamner tous sermens vniuersellement, mais seulement ceux

qui transgressent la reigle de la Loy. Il appert de ses paroles, que le peuple ne se gardoit pour lors sinon de se parier comme ainsi soit que la Loy ne defende point seulement les parieres, mais les iuremens superflus. Parquoy le Seigneur Iesus, vray exposeur de la Loy, admoneste que nō seulement c'est mal fait de le parier, mais aussi de iurer. Comment iurer? Acauoir en vain. mais les sermens que la Loy approuue, il les laisse libres & en leur entier. Mais ils s'arrestēt à ceste diction, Du tout: laquelle toutesfois ne se rapporte point au verbe qui est la mis, acauoir iurer: mais aux formes de iuremens qui s'ensuyuent apres. Car c'estoit là vne partie de l'erreur, qu'en iurant par le ciel & par la terre, ils ne pensoient pas atoucher le nō de Dieu. Le Seigneur donc ayant corrigé la principale transgression, leur oste apres tous subterfuges: afin qu'ils ne pensent pas estre eschapper, si en supprimant le nom de Dieu ils iurent par le ciel & par la terre. Car il est besoin de noter encores icy en passant combien que le nom de Dieu ne soit point exprimé, toutesfois qu'on iure bien par iceluy en formes obliques: comme si on iure par le soleil qui nous esclaire, par le pain qu'on mange, par le baptisme, ou autres benefices de Dieu qui nous sont comme gages de sa bonté. Et de saint Christ en ce passage ne defend pas de iurer par le ciel & la terre & Ierusalem, pour corriger la superstition, comme aucuns s'y abusent: mais plustost rabat l'excuse & vaine sophistie de ceux qui estimoient pour neant d'auoir tousiours en la bouche des sermens desguisez & tortus: comme s'il espargoient le nom de Dieu, lequel neantmoins est imprimé en tous les biens dont il nous fait iouir. Il y a vne autre raison, quand quelque homme mortel on desia trespassé, ou meisme vn Ange est subliuē au lieu de Dieu. comme les Payens par leurs flatteries se sont accoustumés à iurer par la vie ou bonne fortune de leur Roy: car alors en desiant les hommes, on obscurcit d'autant la gloire d'vn seul Dieu, ou meisme on la diminue. Mais quid on n'a autre but ni intention, que de cōfermer son dire par le nom sacré de Dieu, combien que cela se face obliquement, sa maiesté est blestee en tous sermens legers & volages. Iesus Christ en defendit de iurer du tout, oste ceste masque ou vaine couuerture dont les hommes se couident iustifier. Saint Jacques en reiciant les paroles de son maistre, tend à vne mesme fin, pource qu'en tout temps ceste licence d'abuser temerairement du nom de Dieu, a esté trop vulgaire: combien qu'elle emporte vne meschante profanation. Car si ce mot, Du tout, se rapportoit à la substance, comme s'il n'estoit nullement permis de iurer, & que sans exception il fust defendu, de quoy seruiroit ce qui est tantost apres adiousté par forme de declaration, c'est qu'on ne prene point les noms du ciel ne de la terre: &c. Car il appert que c'est pour fermer toutes eschappatoires par lesquelles les Iuifs

Mat. 5. 34

Drot. 6. 13
Ex 10. 20
Exo. 23. 13
Hebr. 6. 13Matth. 5.
Jacques 5.

Exo. 22. 11

Iean 7. 16

Iaq. 5. 12

se pensoient sauuer.

27 Pourtant ce ne peut estre chose douteuse à gens de sain entendement, que le Seigneur ne reprouue en ce passage aures sermens: si non ceux qui estoient defendus par la Loy. Car luy-mesme, qui a representé en toute sa vie la perfectiō qu'il a commandee, n'a point eu horreur de iurer quand la chose le requeroit: & ses disciples, que nous ne doutons point auoir gardé sa religion, ont suyui vne mesme exemple. Qui oseroit dire que S. Paul eust voulu iurer, si le iurement eust esté du tout defendu? Or quid la matiere le requiert, il iure sans aucun scrupule, adioustant meisme aucunes fois imprecation. Toutesfois la question n'est pas encore solue, pource qu'aucuns peüent qu'il n'y a que les sermens publics qui toyent exceptez: comme sont ceux que le Magistrat requiert de nous, ou que le peuple fait à ses superieurs, ou à biē les superieurs au peuple, les gendarmes à leurs Capitaines, & les Princes entr'eux en faisant quelque alliance. Auquel nombre ils comprennent (& à bon droit) tous les sermens qui sont en saint Paul: veu que les Apostres en leur office n'ont point esté hommes particuliers, mais officiers publics de Dieu. Et de fait, je ne nie pas que les sermens publics ne soyent les plus seurs, d'autant qu'ils sont approuuez de plus sermes tesmoignages de l'Esriture. Il est commandé au Magistrat de contraindre vn témoin à iurer en chose douteuse: & le témoin est tenu d'en respondre. Pareillement l'Apoître dit que les controuerties humaines sont decidees par ce remede. Pourtant l'vn & l'autre a bonne approbation de ce qu'il fait. Et de fait on peut observer que les Payens anciennement auoyent en grande religion les sermens publics & solennels: au contraire, qu'ils n'estimoient pas beaucoup ceux qu'ils faisoient en leur priuē, comme si Dieu n'en eust tenu compte. Neantmoins de condamner les sermens particuliers, qui se font sobrement en choses necessaires avec reuerence, c'est vne chose trop perilleuse, veu qu'ils sont fondez sur bonne raison & les exemples de l'Esriture. Car s'il est licite à personnes priuées d'innocuer Dieu pour iuger sur leurs propos: par plus forte raison il leur sera permis de l'innocuer pour témoin. Exemples: Ton prochain t'accusera de quelque desloyauté: tu t'acheras par charité de te purger: il n'acceptera aucune raison en payement. Si ra renommee vient en danger pour l'obstination qu'il a en sa mauuaise fantasie: sans offense tu pourras appeler au iugement de Dieu, afin qu'il declare ton innocence. Si nous regardons les paroles, ce n'est pas si grande chose d'appeller Dieu en témoin: que pour iuger. Je ne voy point donc pourquoy nous deuions reprocher vne forme de serment, où Dieu tout appelé en tesmoignage. Et

pour venir cela nous auons plusieurs exēples. Si quand Abraham & Isaac ont fait serment à Abimelech, on allegue que ce soyent sermens publi-

ques: pour le moins Jacob & Labi estoient personnes priuées, & neistmoins ont cōfirmé leur alliance par iurement. Booz estoit homme priuē, qui a ratifié par serment le mariage promis à Ruth. Pareillement Abdias, homme iuste & eraguant Dieu (cōme dit l'Esriture) lequel testifie par iurement ce qu'il veut persuader à Elie. Je ne voy point donc meilleure reigle, sinon que nous moderions nos sermens en telle sorte qu'ils ne soyent point temeraires, legerement faits, ni en matiere frivole, ni en affection desordonnee: mais qu'ils seruent à la necessité, aseauoir quād il est question de maintenir la gloire de Dieu, ou conseruer charité enuers les hommes, à quoy tend le commandement.

28 Le Quatrieme Commandement.

Qu'il te souuienne de sanctifier le iour du repos. Tu besongneras six iours, & feras toutes tes œuvres. Le septieme est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne tō seruiteur, ne ta chambriere, ne ton bestial, ne l'estrangier qui est entre tes portes. Car en six iours, &c.

La fin du precepte est qu'estans morts à nos propres affectiōs & œuvres, nous meditions le royaume de Dieu: & qu'à ceste meditation nous nous exercions par les moyens qu'il a ordonnez. neistmoins pource qu'il a vne consideration particuliere & distincte des autres, il requiert vne exposition vn peu diuersē. Les anciens docteurs ont coustume de le nommer Ombranle pource qu'il estient observation externe du iour, laquelle a esté abolie à l'aduesement de Christ, cōme les autres figures. Ce qui est bien veritablement il ne touchē la chose qu'à demi. Pourcē il faut prendre l'expositiō de plus haut, & considerer trois causes, lesquelles sont cōtenues sous ce commandement. Car le Legislatere celeste, sous le repos du septieme iour a voulu figurer au peuple d'Israel le repos spirituel: c'est que les fideles se doyent reposer de leurs propres œuvres, afin de laisser besongner Dieu en eux. Secondement, il a voulu qu'il y eust vn iour arrestē, auquel ils cōuinsent pour ouir la Loy, & vser de ses ceremonies: au moins lequel ils dediasent specialēment à cōsiderer les

Rach. 2.
t. Ren 16.
10.

Heb. 6. 16.

Gen. 21.

24. & 26.

3. & 31. 33.

ter ses œuvres: afin d'estre incitez par cela à le mieux honorer. Tiercement, il a voulu donner vn iour de repos aux seruiteurs & gés de travail, qui sont sous la puissance d'autrui: afin d'auoir quelque relasche de leur labeur.

29. Toutesfois il nous est monstré en plusieurs passages, que ceste figure du repos spirituel a eu le principal lien en ce precepte. Car Dieu n'a iamais requis plus estroitement l'obeissance d'aucun precepte, que de celui-ci. Quand il veut denoter en ses Prophetes toute la religion estre destruite, il se complaint que son Sabbath a esté pollué & violé, ou qu'il n'a pas esté bien garde ne sanctifié: comme si en delaisant ce point, il ne restoit plus rien en quoy il peult estre honoré. D'autre part, il magnifie grandement l'observation d'iceluy: pour laquelle cause les fideles estimoient par dessus tout, le bien qu'il leur auoit fait en leur reuelant le Sabbath. Car ainsi parlent les Leuites en Nehemiah: Tu as monstré à nos Peres ton saint Sabbath, tes commandemens & ceremonies: & leur as donné la Loy par la main de Moysé. Nous voyons comment ils l'ont en singuliere estime par dessus tous les autres preceptes: ce qui nous peut monstrer la dignité & excellence du Sabbath, laquelle est ainsi clairement exposée par Moysé & Ezechiel. Car nous lisons ainsi en Exode, Observez mon Sabbath: pour ce que c'est vn signe entre moy & vous en toutes vos generations, pour vous donner à cognoistre que ie suis le Dieu qui vous sanctifie. gardez donc mon Sabbath: car il vous doit estre saint. Que les enfans d'Israel le gardent & le celebrent en leurs iages: car c'est vne alliance perpetuelle, & vn signe à toute eternité. Cela est encore plus amplement dit d'Ezechiel: toutesfois la somme des paroles reuiuent là, que c'estoit vn signe dont Israel deuoit cognoistre que Dieu est sanctificateur. Or si nostre sanctification consiste au renoncement de nostre propre volonté, de là desia apparoit la similitude entre le signe externe & la chose interieure. Il nous faut du tout reposer, afin que Dieu besongne en nous: il nous faut ceder de nostre volonté, resigner nostre cœur, renoncer & quitter toutes les cupiditez de nostre chair: brief, il nous faut cesser de tout ce qui procede de nostre entendement, afin qu'ayans Dieu besongnant en nous, nous acquiescions en luy: comme aussi l'Apostre nous enseigne.

30. Cela estoit representé en Israel par le repos du septieme iour. Et afin qu'il y eust plus gré de religion à ce faire, nostre Seigneur a coniecté ceste ordre par son exemplar: c'est vne chose qui ne doit point s'innouer petite mēt l'homme, quand on l'enseigne de suyure son Createur. Si quelqu'un requiert vne signification secreete au nombre de Sept: il est vray semblable, puis que ce nom en l'Ecriture signifie perfection, qu'il a esté eleu en cest endroit pour denoter perpetuité. A quoy se rapporte ce que nous

voyons en Moysé. Car apres auoir dit que le Seigneur s'est reposé au septieme iour, il n'en met plus d'autres apres pour luy determiner sa fin. On pourroit aussi amener quant à cela vne autre coniecture probable: c'est que le Seigneur par ce nombre a voulu signifier que le Sabbath des fideles ne sera iamais parfaitement accompli iusqu'au dernier iour. Car nous le commençons icy, & le poursuuons journellement: mais pource que nous auons encore bataille assiduele contre nostre chair, il ne sera point acheué iusques à ce que la sentence d'Isaie soit verifiée, quand il dit qu'au royaume de Dieu il y a vn Sabbath continué eternellement: cauoit quād Dieu sera tout en nous. Il pourroit donc sembler aduis, que par le septieme iour le Seigneur ait voulu figurer à son peuple la perfection du Sabbath qui sera au dernier iour, afin de le faire aspirer à icelle perfection, d'vne estude continuelle durant ceste vie.

31. Si ceste exposition semble trop subtile, & pourtant que quelq'un ne la vueille receuoir, ie n'empesche pas qu'on ne se contente d'vne plus simple: c'est que le Seigneur a ordonné vn iour par lequel le peuple fust exercité sous la pedagogie de la Loy à mediter le repos spirituel, qui est sans fin. Qu'il a assigné le septieme iour, ou bien iugeant qu'il fust soit, ou bien pour mieux inciter le peuple à observer ceste ceremonie, luy proposant son exemple: ou pluſtost pour luy monstrer que le Sabbath ne tendoit à autre fin, sinon pour le rendre conforme à son Createur. Car il ne peut guerres chaloir, moyennant que la signification du mystere demeure: c'est que le peuple fust instruit de se demettre de ses œuvres. A laquelle contemplation les Prophetes reduisoient assiduelement les Iuifs, afin qu'ils ne pensassent s'acquiescer en s'abstenant d'œures manuelles. Outre les passages que nous auons alleguez, il est dit en Isaie, Si tu te retires au Sabbath pour ne point faire ta volonté en mon saint iour, & celebres vn Sabbath saint & delicat au Seigneur de gloire, & le glorifies en ne faisant point tes œuvres: & ta propre volonté n'est point trouuée: lors tu prospereras en Dieu. Or il y adoute que ce qui estoit ceremonial en ce precepte, n'a esté abolipar l'aduenement de Christ. Car il est la verité, qui fait par sa presence esuanouir toutes les figures: il est le corps, au regard duquel les ombres sont laissées. Il est, di-je, le vray accomplissement du Sabbath. Car estans enſeuels avec luy par le Baptesme, nous sommes entez en la compagnie de sa mort: afin qu'estans faits participants de sa resurrection, nous cheminions en nouueure de vie. Pourtant dit l'Apostre que,

le Sabbath a esté ombre de ce qui deuoit aduenir, & que le corps en est en Christ: c'est à dire, la vraye substance & solide de la verité, laquelle il explique bien en ce lieu-là. Or icelle n'est point contentée d'vn iour, mais requiert tout le

Isa. 66. 23.

1. Cor. 15.

28.

Isa. 58. 13.

Rom. 6. 4.

Colo. 2. 16.

17.

cours de nostre vie, inſques à ce qu'eſtans du tout morts à nous meſmes, nous ſoyons remplis de la verité de Dieu. Dont il ſ'eſcuiſt que toute obſeruation ſuperſtitieufe des iours doit eſtre loin des Chreſtiens.

32 Neantmoins d'antant que les deux dernieres canſes ne ſe doyent point mettre entre les ombres anciennes, mais conuenient egale- ment à nous ſiecles : combien que le Sabbath ſoit abrogé, cela ne laiſſe point d'auoir lieu entre nous, que nous ayons certains iours pour nous aſſembler à ouyr les predication, à faire les oraiſons publiques, & celebrer les Sacramens: ſecondement, pour donner quelque reſaſche aux ſeruiteurs & gens mechaniques. Il n'y a nulle doute que le Seigneur n'ait regardé l'un & l'autre en commandant le Sabbath. Quit au premier, il eſt aſſez approuué par l'vſage meſme des Iuiſ.

Le ſecond a eſté noté par Moyſe au Deuteronomie, en ces paroles, Afin que ton ſeruiteur & ta chambriere ſe repoſent comme toy, qu'il te ſou- uienne que tu as eſté ſeruiteur en Egypte. Item, en Exode, Afin que ton bœuf & ton aſne, & ta meſgnie ſe repoſe. Qui pourra nier que ces deux choleſ ne nous conuenient auſſi bien que aux Iuiſ? Les aſſemblées Eccleſiaſtiques nous ſont commandeés par la parole de Dieu : & l'experience meſme nous monſtre quelle neceſſité nous en auons. Or ſ'il n'y a iours ordonnez, quid ſe pourra on aſſembler? L'Apoſtre enſeigne que toutes choleſ ſe doyent faire decentement & par ordre entre nous. Or tant ſ'en faut que l'honneur & l'ordre ſe puiſſe garder ſans ceſte police de iours, que ſi elle n'eſtoit, nous verrions incontinent merueilleux troubles & confuſions en l'Egliſe. Or ſ'il y aue meſme neceſſité entre nous, que celle à laquelle le Seigneur a voulu remedier en ordonnant le Sabbath aux Iuiſ, que nul n'allegue ceſte loy ne nous appartenir de riſſe: car il eſt certain que noſtre bon Pere n'a pas moins voulu ponruoir à noſtre neceſſité, qu'à celle des Iuiſ. Mais que ne nous aſſemblōs nous tous les iours, dira quelqu'un, pour oſter ceſte difference? Je le deſireroye bien : & de ſaict, la ſageſſe ſpirituelle de Dieu ſeroit bien digne d'auoir quelque heure au iour, qui luy fuſt deſtinee. Mais ſi cela ne ſe peut obtenir de l'infirmité de pluſieurs, qu'on ſ'aſſemble iournellement, & la charité ne permet point de les contraindre plus outre : pourquoy ne ſuy- uons nous la raiſon laquelle nous a eſté mon- ſtree de Dieu?

33 Il nous faut eſtre vn peu plus longs en ceſt enſeignement, pource qu'aucuns entendement legiers ſe tempeſtent amourd'uy à cauſe du Dimanche. Car ils ſe plaignent que le peuple Chreſtien eſt entretenu en vn Iudaisme, veu qu'il revient en- core quelque obſervation des iours. A cela ie reſpon que ſans Iudaisme nous obſeruons le Di- manche, veu qu'il y a grande difference entre nous & les Iuiſ: car nous ne l'obſeruons point

d'vne religion eſtroite, comme d'vne ceremo- nie en laquelle nous peñions eſtre comprins vn myſtere ſpirituel: mais nous en vſons cōme d'un remede necellaire pour garder bon ordre en l'E- gliſe. Mais S. Paul, ditent-ils, nie que les Chre- tiens doyent eſtre iugez en l'obſeruatiō des iours, veu que c'eſt vn ombre des choſes futures: & pour ceſte cauſe craind d'auoir trauaillé en vain entre les Galatiens, d'autant qu'ils obſer- uoyent encore les iours. Et aux Romains il aſſer- me que c'eſt ſuperſtition, ſi quelqu'un diſcerne entre iour & iour. Mais qui eſt l'homme d'entre- dement raſſis qui ne voye bien de quelle obſer- uation parle l'Apoſtre? Car ils ne regardoyent point à ceſte fin que nous diſons, d'obſeruer la police & ordre en l'Egliſe: mais entreteneant les feſtes comme ombres des choſes ſpirituelles, ils obſcureiſſoyent d'autant la gloire de Chriſt & la clarté de l'Eugile: ils ne ſ'abſtenoyent point d'œu- ures manuelles, pource qu'elles les empeſcha- ſent de vaquer à mediter la parole de Dieu: mais par vne ſole deuotion d'autrui qu'ils imaginoyent en ſe repoſant faire ſeruiſe à Dieu. C'eſt dōc cō- tre ceſte peruerſe diſcretion de iours que crie S. Paul, & non pas contre l'ordonnance legitime qui eſt mile pour entretenir la paix en la com- pagnie des Chreſtiens. Car les Eglīſes qu'il auoit edifiées, gardoyent le Sabbath en ceſt vſage : ce qu'il monſtre en alſignant ce iour-là aux Corinthiens pour apporter leurs au- moſnes en l'Egliſe. Si nous craignons la ſu- perſtition, elle eſtoit plus à craindre aux fe- ſtes Iudaïques qu'elle n'eſt maintenant au Di- manche. Car comme il eſtoit expedient pour abatre la ſuperſtition, on a delaſſé le iour obſer- ué des Iuiſ: & comme il eſtoit neceſſaire pour garder ordre, police & paix en l'Egliſe, on en a mis vn autre au lieu.

34 Combien que les anciens n'ont point choiſi le iour du Dimanche pour le ſubſtituer au Sa- b bath, ſans quelque conſideration. Car puis que la fin & accompliſſement de ce vray repos, qui eſtoit figuré par l'ancien Sabbath, eſt accompli en la reſurrection de noſtre Seigneur, les Chre- tiens ſont admonētez par ce meſme iour qui a apporté fin aux ombres, de ne ſ'arreſter point à la ceremonie qui n'eſtoit qu'ombre. Je ne m'ar- reſte point au nombre Septieme, pour ſubſti- tuer l'Egliſe en quelque ſeruiſe: car ie ne con- damneroye point les Eglīſes qui auroyent d'au- tres iours ſolennels pour ſ'aſſembler, moyen- nant qu'il n'y ait nulle ſuperſtition: comme il n'y en a nulle quand on regarde ſeulement à en- tretienir la diſcipline & bon ordre. Que la ſomme donc du precepte ſoit telle: Comme la verité eſtoit demōſtrée aux Iuiſ ſous figure, ainſi ſans figure elle nous eſt declarée: c'eſt que nous inſtituons en toute noſtre vie vn perpetuel repos de nos œuvres, à ce que Dieu beſoigne en nous par ſon Eſprit. Secondement, que nous appli- quions chacun ſon eſprit, tant qu'il ſera poſſible,

Colo. 2. 16.

Gal. 4. 10.

11.

Rom. 14. 5.

1 Cor. 16. 2.

Voyez ſu-
cci l'ap-
tre trip. au
liure 9. cha-
pitre 38.

Deut. 5. 14

Exo. 13. 12

1. Cor. 14.

40.

à pen

à penser aux œuvres de Dieu pour les magnifier, & que nous obseruions l'ordre legitime de l'Eglise à ouyr la Parole, celebrer les Sacrements, & faire les prières solennelles. Tiercement, que nous ne greuions point par trop ceux qui sont en nostre subietion. Ainsi se font renuersez les menfonges des faux docteurs, qui ont abruué au temps passé le pouue populaire d'opinion Iudaïque, ne discernans entre le Dimanche & le Sabbath autrement, sinon que le septieme iour estoit abrogé qu'on gardoit pour lors, mais qu'il en falloit neantmoins garder vn. Or cela n'est autre chose à dire, qu'auoir changé le iour en despit des Iuifs, & neantmoins demeurer en la superstition que saint Paul condamne: c'est, d'auoir quelque signification secrete, ainsi qu'elle estoit sous le vieil Testament. Et de fait nous voyons ce qu'a prouité leur doctrine: car ceux qui la suyuent, surmontent les Iuifs en opinion charnelle du Sabbath, tellement que les reprehensions que nous auons en Isaië leur couuendroyent mieux qu'à ceux que le Prophete reprochoit de son temps. Au reste, nous auons à retenir principalement la doctrine generale: c'est qu'à fin que la religion ne dechee ou se refroidisse entre nous, nous soyons diligens de frequenter les saintes assembles, & appliquions en vsageronnes les aides qui sont prouitables à nourrir le seruice de Dieu.

35 Le Cinquieme Commandement.

Honore ton pere & ta mere, afin que tes iours soyent prolongez sur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donnera.

La fin est, pource que Dieu veut que l'ordre qu'il a constitué soit entretenu, qu'il nous fait obseruer les degrez de preeminence comme il les a mis. Pourtant la somme sera, que nous portions reuerence à ceux que le Seigneur nous a ordonnez pour superieurs: & que nous leur rendions honneur & obeissance, avec recognoissance du bien qu'ils nous ont fait. De cela s'ensuit la defense, que nous ne deroguions à leur dignité, ne par contumacement, ne par contumace, ne par ingratitude. Car le nom d'Honneur s'est ainsi amplement eu l'Escripture: comme quand l'Apostre dit que les Prestres qui president bien, sont dignes de double honneur: non seulement il parle de la reuerence qui leur est due, mais aussi de la remuneratiō que merite leur labeur. Or pource que ce commandement lequel nous assubietit à nos superieurs, est fort contraire à la peruerfite de nostre nature, laquelle cōme elle creue d'ambizion & orgueil, ne se soumet pas volontiers: à

ceste cause la superiorité laquelle estoit la moins odieuse & plus amiable de toutes, nous a esté proposée pour exēple: pource qu'elle pouoit mieux flechir & amolir nos cœurs à se submettre en obeissance. Parquoy le Seigneur, petit à petit par la subietion qui est la plus douce & la plus facile à porter, nous accoustume à toutes subietions, pource qu'il y a vne mesme raison en toutes. Car quand il donne preeminence à quel qu'un, entant que mestier est pour la conseruer il luy communique son Nom. Les titres de Pere, de Dieu & de Seigneur luy sont tellement propres, que quand il en est fait mention, il faut que nostre cœur soit touché de la recognoissance de sa maiesté. Pourtant quand il en fait les hommes participants, il leur donne comme quelque estincelle de sa clarté, afin de les annoblir & les rédre honorables selon leur degré. Parquoy en celuy qui est nommé pere, il faut recognoitre quelque honneur Diuin, veu qu'il ne poire point le titre de Dieu sans cause. Pareillement celuy qui est Prince ou Seigneur, communique aucunes fois à l'honneur de Dieu.

36 Parquoy il ne faut douter que le Seigneur ne constitue yci vne reigle vniuerselle: c'est selon que nous recognoissons vn chacun nous estre ordonné de luy pour superieur, que nous luy portions honneur, reuerence & amour: & que nous luy facions les seruices qu'il nous fera possible. Et ne faut point regarder si nos superieurs sont dignes de cest honneur ou non: car quels qu'ils soyent, ils ne sont point venus sans la volonté de Dieu en ce degré, à cause duquel nostre Seigneur nous commande les honorer. Toutesfois nommeement il nous commande de reuerer nos peres qu'on nous ont engendrez en ceste vie, ce que nature mesme nous doit enseigner. Car tous ceux qui violent l'autorité paternelle, ou par mepris, ou par rebellion, sont monstres & nō pas hommes. Pourtant nostre Seigneur commande de mettre à mort tous ceux qui sont desobeissans à pere & à mere: & ce à bonne cause. Car puis qu'ils ne recognoissent point ceux par le moyen desquels ils sont venus en ceste vie, ils sont certes indignes de viure. Or il appert par plusieurs passages de la Loy, ce que nous auons dit estre vray: à scauoir que l'honneur dont il est yci parlé, ha trois parties: Reuerence, Obeissance & Amour procedant de la recognoissance des bienfaits. La premiere est commandee de Dieu, quand il commande de mettre à mort celuy qui aura detraict de pere & de mere: car en cela il punit tout contumacement & mepris. La seconde, en ce qu'il a ordonné que l'enfant rebelle & desobeissant fust aussi mis à mort. La troisieme est approuuee en ce que dit Iesus Christ au 15. de saint Mathieu, que c'est du commandement de Dieu, de seruir & bien faire à nos parens. Toutes fois & quantes que saint Paul fait mention de ce precepte, il nous exhorte à obeissance: ce qui appartient à la seconde partie.

Isaie 1. 13.
C 58. 13

Th. 1. 17.

Exa. 21. 17.
Leu. 20. 9
Prou. 10. 10.
Dente. 22. 18.
Mat. 15. 4
Eph. 6. 1.

37 La promesse est quant & quant adioustee pour plus grande recommandation, afin de nous admonester combien ceste subiection est agreable à Dieu: car saint Paul nous incite par cest aigüillō, quād il dit que ce precepte est le premier avec promesse: car la promesse que nous auons eue ci dessus en la premiere Table, n'estoit pas speciale à vn precepte seulement, mais s'estendoit à toute la Loy. Quant est de l'intelligence de ceste-ci, elle est telle: c'est que le Seigneur parloit proprement aux Israelites, de la terre qu'il leur auoit promise en heritage. Si donc la possession de ceste terre estoit vn arre de la bonté de Dieu & sa largesse, il ne nous faut esmeruëiller s'il leur a voulu restituier sa grace en leur promettant longue vie, par laquelle ils pouuoient plus longuement iouyr de son benefice. C'est donc comme s'il disoit, Honore pere & mere, afin qu'en viuāt longuement en ta paisse iouir plus long temps de la terre laquelle te sera pour tesmoignage de ma grace. Au reste, pource que toute la terre est benite aux fideles, à bon droit nous mettons la vie presente entre les benedictiōs de Dieu. Parquoy, entant que la longue vie nous est argumēt de la beneuolence de Dieu sur nous, ceste promesse aussi nous appartient: car la longue vie ne nous est point promise, cōme elle n'a point esté promise aux Iuifs, pource qu'elle cōtēnt en soy beatitude: mais pource qu'elle est aux iustes vne enseigne de la bonté de Dieu. S'il aduiēt donc que quelque enfant bien obeissant à ses parens trespasse en sa ieunesse (cōme souuent il aduiēt) Dieu ne laisse pas de demeurer cōstant en sa promesse: n'emes ne l'accomplir pas moins que s'il donnoit cent arpens de terre à quelq'vn auquel il en auroit promis deux arpens. Letout gist en cela, que la longue vie nous est yci promise entant qu'elle est benedictiō: d'auantage, qu'elle est benedictiō de Dieu, entant qu'elle nous restitue sa grace, laquelle il declare à ses seruiteurs cent mille fois plus en la mort.

38 Au contraire, quand le Seigneur promet sa benedictiō en la vie presente à ceux qui se feront rendus obeissans à peres & à meres, semblablement il signifie que sa maledictiō aduiendra à tous ceux qui auront esté desobeissans: & afin que son iugement soit executé, il ordonne en sa Loy qu'on en face iustice: & s'ils eschappent de la main des hommes en quelque maniere que ce soit, il en fera la vengeance. Car nous voyons de ceste maniere de gens, combien il en meurt ou en guerres, ou en noies, ou en autre façon: tellement qu'on apperçoit que Dieu y besongne, les faisant mourir malheureusement. Et si aucuns y en a qui eschappent iusqu'à la vieillesse, veu qu'estās priuez en ceste vie de la benedictiō de Dieu, ils ne font que languir, & pour l'aduenir sont reservez à plus grand' peine, ils s'enfaut beaucoup qu'ils foyent participans de ceste promesse. Pour faire fin, il faut briefuement noter qu'il ne nous est point commandé d'obeir à nos parens si non

en Dieu: ce qui n'est point obscur par le fondement que nous auons mis: car ils president sur nous entant que Dieu les a eleus, leur communiquant quelque portion de son honneur. Pourtant la subiection qui leur est rendue, doit estre cōme vn degré pour nous conduire à la reuerence de luy, qui est le souverain Pere: parquoy s'ils nous veulent faire transgresser sa Loy, ce n'est pas raison que nous les ayons pour peres, mais nous doyuent estre lors pour estrangers qui nous veulēt destourner de l'obeissance de nostre vray Pere. Il faut auoir vn mesme iugement de nos princes, seigneurs & superieurs: car ce seroit vne chose trop desraisonnable, que leur preeminence valust quelque chose pour abaisser la hauteur de Dieu, veu qu'elle en depend: & la doit plus tost augmener, qu'amoindrir: confermer, que violer.

Le Sixieme Commandement.

Tu n'occiras point.

La fin est, d'autant que Dieu a conioint en vnité tout le genre humain, que le salut & la conseruation de tous doit estre en recommandation à vn chacun. Parquoy en somme, toute violence & iniure & nuissance, par laquelle le corps de nostre prochain est blese, nous est interdite. De là nous faut venir au commandement: c'est que si nous pounons quelque chose pour conseruer la vie de nostre prochain, il nous y faut fidelement employer, tant en procurant les choses qui y appartiennent, qu'en obuiant à tout ce qui y est contraire: pareillement s'ils sont en quelque danger ou perplexité, de leur aider & subuenir. Or si nous souuient que Dieu est le Legislateur qui parle en cest endroit, il faut penser qu'il dōne ceste reigle à nostre ame: car ce seroit chose ridicule que celuy qui contemple les pensees du cœur, & s'arreste principalement à icelles, n'instruist à vraye iustice que nostre corps: parquoy l'homicide du cœur est yci defendu, & n'est commandee l'affection interieure de conseruer la vie de nostre prochain. Car combien que la main ensante l'homicide, toutesfois le cœur le conçoit, quand il est entaché d'ire & de haine. Regarde si tu te peux courroucer à ton frere, que tu n'appetes de luy nuire: si tu ne te peux courroucer, aussi ne le peux-tu hayr: que tu n'ayes ce mesme desir, veu q'haïne n'est qu'ire entracinee: combien que tu disis mules & taches par couuertures obliques d'eschapper, il est certain que haine & ire ne peuent estre sans cupidité de mal-faire. Si tu veux encore tergiverser, desia il a esté prononcé par le saint Esprit, que tout homme qui hait son frere en son cœur, est homicide. N'est prononcé par la bouche de Christ, que celuy qui hait son frere, est coupable de iugement: qui monstre signe de courroux,

Eph. 4.

1. Jean 3. 15.

Mat. 5. 22.

est

est coupable d'estre condamné par tout le Consistoire: quiconques luy dit injure, est coupable de la gehenne du feu.

40 L'Escripture note deux raisons, sur lesquelles est fondé ce precepte: c'est que l'homme est image de Dieu: puis aussi est nostre chair. Pourtant si nous ne voulons violer l'image de Dieu, nous ne devons faire aucune offense à nostre prochain: & si nous ne voulons renouer toute humanité, nous le devons entretenir comme nostre propre chair. L'exhortatiō qui se peut tirer pour cela du benefice de la redemption de Christ, sera traitée ailleurs: mais le Seigneur a voulu que nous considerions naturellement ces deux choses ia dites en l'homme, lesquelles nous induisent à luy bien faire: c'est qu'en vn chacun nous reuerions son image, laquelle y est imprimée: & aimions nostre propre chair. Parquoy celuy qui s'est abstenu d'effusion de sang, n'est pas pourtāt innocent du crime d'homicide. Car quicōque ou commet par œuvre, ou s'efforce & estude, ou cōçoit en son cœur aucune chose contraire au bien de son prochain, est tenu de Dieu pour homicide. D'autre part, si nous nous employons selon nostre faculté, & l'occasion qui nous sera donnée, à bien faire à nostre prochain, par telle eruant nous transgressons ce precepte. Or si le Seigneur se foudie tant du salut corporel d'un chacun, de cela nous pouuons entendre combien il nous oblige à procurer le salut des ames, lesquelles sont sans comparaison plus precieuses deuant luy.

41 Le Septieme Commandement.

Tu ne paillarderas point.

La fin est, pource que Dieu aime pureté & chasteté, que toute immondicité doit estre loin de nous. La somme donc sera, que nous ne soyōs entachés d'aucune souillure, ou intemperance de la chair. A quoy respond le precepte asuit: c'est que nostre vie en toutes ses parties soit reglée à chasteté & continence. Or il defend nommement paillardise, à laquelle tend toute incontinence: afin que par la turpitude & dehonnesteté qui est en paillardise plus apparente & plus enorme, autant qu'elle deshonore nostre corps, il nous rende toute incontinence abominable: pource que l'homme a esté créé à ceste condition, de ne viure point solitaire, mais auoir vne aide semblable à soy: d'auantage, que par la malediction du peché il a esté encore plus assubiet à ceste necessité: d'autant qu'il estoit expedient, le Seigneur nous a donné remede en cest endroit, en instituant le mariage: lequel apres l'auoir ordonné de son authorité, l'a sanctifié de sa benediction. Dont il appert que toute compagnie d'homme & de femme hors mariage est maudite deuant luy: & que la compagnie de ma-

riage nous est donnée pour remede de nostre necelité, afin que nous ne laissons la bride à nostre concupiscence. Ne nous flations point donc, quand nous oyons que l'homme ne peut cohabiter avec la femme hors mariage, sans la malediction de Dieu.

41 Or comme ainsi soit que nous ayons doublement mestier de ce remede: à scauoir tant pour la condition de nostre premiere nature, que pour le vice qui y est suruenu: & de cela nul ne soit excepté, sinon celuy à qui Dieu a fait particulièrement grace, qu'en vn chacun regarde bien ce qui luy est donné. Le confesse bien que virginité est vne vertu qui n'est pas à mespriers: mais d'autant qu'elle n'est pas donnée à chacun, & aux autres elle n'est donnée que pour vn temps, ceux qui sont tourmentés d'incontinence, & ne la peuuent surmonter, doyuent recourir au remede de mariage, afin de garder chasteté selon le degré de leur vocation. Car si ceux qui n'ont point receu vn tel don (l'encre de continence) ne subuiuent à leur fragilité par le remede qui leur est offert & permis de Dieu, ils résistent, à Dieu & à son ordonnance. Et ne faut que quelqu'un obiecte yci ce qu'ont accoustumé plusieurs de faire, que par l'aide de Dieu il pourra toutes choses: car ceste aide n'est point donnée sinon à ceux qui cheminent en leurs voyes, c'est à dire, en leur vocation: de laquelle se destournent tous ceux qui en delaisant les moyens que Dieu leur baille, veulent par sole remerité surmonter leur necessité. Le Seigneur prononce que continence est vn don singulier, lequel n'est point donné indifferement à tout le corps de son Eglise, mais à bien peu de ses membres. Car il nous propose vn certain gent de hommes, lequel s'est chasté pour le royaume des cieus: c'est à dire, pour vaquer plus librement à seruir à la gloire de Dieu. Et afin que nul ne pensast que cela fust en nostre vertu, il auoit auparauant dit que tous n'en sont point capables, mais tant seulement ceux auquel il est donné du ciel. Dont il conclut que celuy qui en pourra vser, en vsera. Saint Paul enseigne le mesme plus clairement, quand il dit qu'un chacun a receu sa propre grace de Dieu, l'un en vne sorte, l'autre en l'autre.

43 Puis donc que nous sommes si expressement aduertis qu'il n'est pas en la puissance d'un chacun de garder chasteté hors mariage, mesme qu'on y doit deuotion, & qu'on s'efforce de le faire: puis aussi qu'il nous est denoncé que c'est vne grace speciale de Dieu, laquelle il ne donne qu'à certaines personnes, afin de les auoir plus promptes & plus à deliure à son seruice: ne combatons-nous point contre Dieu & contre la nature qu'il a instituée, si nous n'accommodons nostre façon de viure à la mesure de nostre faculté? Dieu defend paillardise en ce commandement: il requiert donc de nous

Ps. 91. 14

Mat. 19.

1 Cor. 7. 7

pureté & chasteté. Or le seul moyen de la garder est, qu'à vn chacun regarde sa pourté: que nul ne mesprise le mariage comme inutile ou superflus: que nul ne desire de s'en passer, si non qu'il se puisse abstenir de femme: que nul ne regarde en cest endroit, ou son repos, ou sa tranquillité charnelle, mais qu'il cherche seulement d'estre mieux disposé à seruir à Dieu, étant despeché de tout lien qui l'en puisse distraire. D'auantage, pource que plusieurs n'ont le don de continence, si non pour vn temps, comme nous auons dit, que celui qui l'a, s'abstienne de se marier: cependant qu'il s'en peut passer, & non plus. Si la force luy défaut pour dompter & vaincre la concupiscence de sa chair, qu'il entende par cela que Dieu luy impose nécessité de se marier: ce que demonstre l'Apôstre, quand il commande qu'à vn chacun pour euitier paillardise ait sa femme, & qu'à vne chacune femme ait son mari. Item, que celui qui ne se peut contenir, se marie en Dieu. Premièrement il signifie par cela, que la plupart des hommes est lubieue au vice d'incontinence: secondement, il n'est excepté nul de ceux qui y sont subiects, qu'il ne commande à tous de recourir à ce remède vniue que qu'il propose pour obuier à impudicité. Parquoy, quiconque ne se contient, s'il mesprise de remedier à son infirmité par ce moyen, il peche: mesme en ce qu'il n'obtemper point à ce commandement de l'Apôstre. Et ne faut pas que celui qui se contient de paillarder actuellement, se flate come s'il n'estoit point couppable d'impudicité, si son cœur brusle de mauuaise concupiscence. Car S. Paul definit que la vraye chasteté cōtient pureté de l'ame, avec l'honesteté du corps: Celle, dit-il, qui est hors mariage, pèse à Dieu cōmet elle sera sainte de corps & d'esprit. Et pourtant, quand il adiouste la raison pour confermer ceste sentence, que celui qui ne se peut contenir se doit marier: il ne dit pas seulement qu'il est meilleur de prendre vne femme, que de souiller son corps avec vne paillarde: mais qu'il est meilleur de se marier, que de brusler.

44 Maintenant si les gens mariez recognoissent que leur compagnie est benirée de Dieu, cela les doit admonester de ne la point contaminer par intemperance dissolue. Car combien que l'honesteté du mariage courne la honte d'incontinence, ce n'est pas à dire que c'en doye estre vne incitation. Pourtant ils ne doyent pas penser que toutes choses leur soyent licites, mais vn chacun se doit tenir sobrement avec sa femme, & la femme mutuellement avec son mari: se gouvernant tellement qu'ils ne fassent rien contraire à la sainteté du mariage. Car ainsi doit estre réglée, & à telle modestie se doit reduire l'ordonnance de Dieu: & non pas se desborder en dissolution. Saint Ambroise reprenant ceux qui abusent du mariage en intemperance lasciuue, vse d'un mot assez dur, mais non pas sans propos: *sophia*, c'est, qu'il appelle ceux qui ne gardent nulle modestie ne honneur, Paillars de leurs femmes. Finale

mēt, il nous faut regarder quel Legislateur c'est qui condamne paillardise: c'est aicauoir celui qui nous possède entièrement. Et pourtant à bon droit requiert de nous intégrité, tant au corps qu'en l'ame & en l'esprit. Quand donc il defend de paillarder, il defend auin, ou par habilemens immodestes, ou par gestes & contēces impudiques, ou par vaine, paroles tendre à induire les autres à mal. Car vn Philosophe nomme Archelaus ne dit point sans raison à vn ieune homme trop delicatement vestu, que c'estoit tout vn en quelle partie du corps il monstroit son impudicité: cela, di-ie, ha raison deuant Dieu, lequel ha en abomination toute ordure, en quelle partie qu'elle soit, ou de l'ame, ou du corps. Et ain que nul ne doute de cela, considérons que Dieu nous commande yci chasteté: s'il l'a commandée, il condamne tout ce qui y contraire. Parquoy si nous voulons obeir à ce commandement, il ne faut point que le cœur brusle intérieurement de mauuaise concupiscence, ou que le regard soit impudique, ou que la face soit ornée comme pour macquerellages, ou que la langue par vaine paroles attire à paillardise, ou que la bouche par intemperance en donne maniere: car tous ces vices sont comme macules par lesquelles chasteté & continence est enzachée, & sa pureté est souillée.

45 Le Huitieme Commandement.

Tu ne desrobberas point.

La fin est, pource que toute iniustice est desplaisante à Dieu, que nous rendions à vn chacun ce qui luy appartient. La somme donc sera, qu'il nous defend de tascher à attirer à nous les biens d'autrui: & pourtant nous commande de nous employer fidelement à conseruer le sien à vn chacun. Car il nous faut estimer que ce qu'un chacun possède, ne luy est point adueni par cas fortuit, mais par la distribution de celui qui est le souverain Maistre & Seigneur de tout: & à ceste raison qu'on ne peut frauder personne de ses richesses, que la dispensation de Dieu ne soit violée. Or il y a plusieurs espèces de larrecins: l'une gist en violence, quand par force & quasi par vne maniere de briganderie, on vole & pille le bien d'autrui: l'autre gist en fraude & malice, quand caueusement on appourit son prochain, en le trompant & deceuant: l'autre en vne astuce encore plus couuerte, quand sous couleur de droit on prieu quelque vn de ses biens: l'autre en flaterie, quand par belles paroles on attire à soy, ou sous titre de donation ou autrement, ce qui deuoit appartenir à vn autre. Mais pour ne point trop nous arrester à raconter les genres diuers, il nous faut briuevement noter que nous moyens dont nous vsions pour nous enrichir au dom-

1. Cor. 7.

2. 9.

1. Cor. 7. 14

S. Ambroise

se au liure

de La priuile

sophie. li.

quel 5. Au

justin alle
que au li.
contre lo
lian.

mage d'autrui:quâd ils declinēt de la sincerité Chrestienne, laquelle doit estre gardee en dilection,& le desuoyēt à quelque obliquité d'astuce ou de toute autre nuaissance,doyuēt estre tenus pour larrecins. Car combien que ceux qui y procedent en telle façon,souuerestours gaignēt leur caufē deuant le Iuge, neanemoins Dieu ne les a pour autres que larrocs:car il voit les embusches que sont de loin les fines gens pour attraper les simples en leurs rēts:il voit la rigueur des exactions que sont les plus grans au plus petis,pour les fouller:il voit com bien sont venimeux les flateries dont vident ceux qui veulent emmieller quelq'un pour le tromper:lesquelles choses ne viennent point à la cognoissance des hommes. D'auantage,la transgression de ce precepte ne gūst pas seulement en cela, quand on fait tort à quelq'un en son argent,en marchandise ou possession:mais aussi en quelque droict que ce soit,car nous frappons nostre prochain de son bien, si nous luy denions les offices ausquels nous luy sommes tenus.Parquoy si vn recueur,ou metayer, ou fermier, au lieu de veiller sur le bien de son maistre vit e a oisiveté,sans se foucier de procurer le bien de celuy qui les nourrit:si'il dilapide mal ce qui luy est commis,ou en abuse en superfluité:si vn seruiteur se mocque de son maistre, si'il diuulgue ses secrets:si'il machine rien contre son bien ou sa renommee, ou sa vie:si d'autrepart le maistre traite inhumainement sa famille,c'est larrecin deuant Dieu. Car celuy qui ne s'acquitte point enuers les autres du deuoir que porte sa vocation, retient ce qui appartient à autrui.

46 Nous obeïrons donc au commandement, si estans contents de nostre condition nous ne rachsōns à faire gain,si nous qu'honneste & legitime:si nous n'appetons point de nous enrichir, en faisant tort à nostre prochain:si nous ne machinons point de le destruire pour arriuer à nous son bien:si nous ne mettons point nostre estude à assembler richesses du sang ou de la sueur d'autrui:si nous n'attirons point de çà & de là,à tort & à trauers tource qu'il est possible pour remplir nostre auarice,ou despendre en superfluité, mais au contraire si nous auons tousiours ce but d'aider à vn chacun tant que nous pouuons de nostre cōseil & de nostre substance à conseruer le sien,& si'il aduient que nous ayōs à faire avec meschans gēs & trōpeurs,que nous soyōs prests plus tost de quitter du nostre, q̄ de cōbatre avec eux par mesme malice:& nō seulement cela,mais quād nous verrōs aucuns en poureté,nous cōmuniqūōs à leur indigence,& soulagions leur necessite par nostre abondance. Finalement qu'un chacun regarde en quoy il est obligē du deuoir de son office enuers les autres, afin de s'acquitter loyalement. Par ceste raison que le peuple porte honneur à ses superieurs,se ioumettant à eux de bon cœuer,obeïssant à leurs loix & cōmandemens, ne refusans riē qu'il puisse faire sans offenser Dieu:

d'autrepart,que les superieurs ayent soin & sollicitude de gouverner leur peuple, de conseruer paix par tout,de defendre les bons,chastier les mauuais,& gouverner comme ayans à rendre compte de leur office à Dieu souverain Iuge. Que les Ministres ecclesiastiques administrent fidelement la parole de Dieu,ne corrompans point la doctrine de salut,mais conseruans la pureté d'icelle. Et que non seulement ils instruisent le peuple en bonne doctrine,mais aussi en exēple de vie.Bref qu'ils president cōme bons Pasteurs sur les brebis:d'autrepart, que le peuple les reçoïue pour messagiers & Apotres de Dieu,leur rendāt l'honneur que nostre Seigneur leur attribue, & leur donnāt à viure.Que les parēs s'employēt à nourrir,instruire & gouverner leurs enfans, comme leur estans cōmis de Dieu,ne les traitans point trop rigoureusement pour leur faire perdre courage,mais les entretenēt en douceur & benignité conuenable à leur personne: comme il a esté dit,que mutuellement les enfans leur doyuent reuerence & subietion. Item, que les ieunes portent honneur aux vieilles gens, cōme nostre Seigneur a voulu cest aage-là estre honorable:& aussi que les anciens tachent de dresser les ieunes par leur prudence,ne les traitāt point par trop grande rigueur,mais vñs d'vne grauité repere avec douceur & facilité. Que les seruiteurs se rēdent seruiables à leurs maistres, & diligēs à leur complaire: & non point seulement à l'œil,mais aussi de cœur cōme seruans à Dieu. Que les maistres aussi ne se rendent point trop difficiles & intraitables à leurs seruiteurs,les opprimans de trop grande rigueur,ou les traitans conuementement: mais plus tost qu'il les recognoissent pour freres & leurs compagnons au seruice de Dieu, afin de les entretenir humainement. Qu'en ceste maniere donc vn chacun repue ce qu'il doit à ses prochains, en son ordre & degré,& leur rendre ce qu'il leur doit. D'auantage,il faut que tousiours nostre memoire soit dressée au Legislateur, afin qu'il nous souuiene q̄ ceste reigle n'est pas moins ordonnee à l'ame qu'au corps: à ce qu'un chacun applique sa volōté à cōseruer & auancer le bien & vtilité de tous hommes.

47 La Neuſieme Commandement.

Tu ne seras point faux témoin contre ton prochain.

La fin est, pource que Dieu, qui est verité, ha mensonge en execration. qu'il nous faut garder verité sans feintise. La somme donc sera, que nous ne bleſions la renommee de personne par calōnies ou faux rapports, ou que nous ne le gredions en sa substance par mensonges & faulsetez. Brief, que nous ne facions tort à personne, ni en mesdisant, ni en nous moquant. A ceste desſeſe respond le precepte affirmatif, Que nous

Exod. 23. 1

Lui. 19. 16

aidions à vn chacun fidelement à maintenir la verité, soit pour conseruer son bien ou sa renommee. Il appert que nostre Seigneur a voulu exposer le sens de ce precepte au vingt & troisieme chapitre d'Exode disant, Tu ne maintiendras parole de mensonge : & ne te cōioindras à porter faux tesmoignage pour le mensonge. Item, Tu fuiras tous mensonges. Et en vn autre lieu non seulement il nous defend d'estre rapporteurs, detracteurs & mesdisans, mais aussi de deceuoir nostre frere: car il parle de l'vn & de l'autre nomme. Certes il n'y a doute que comme ci dessus il a voulu corriger cruauté, impudicité & auarice: aussi qu'il veut yci reprimer faulxeté, laquelle est cōprise en ces deux parties que nous auons dites. Car ou en mesdisant nous bleffons la renommee de nostre prochain, ou par mensonges & paroles obliques nous empeschons luy prouffir. Or il ne peut chaloir si on entend yci tesmoignage seulement qui se rend en iugement, ou qui giste par paroles priues. Car il faut tousiours la reuenir, que d'vn chacun genre de vices nostre Seigneur nous propose vne espee pour exépler, à laquelle il faut rapporter toutes les autres: d'auantage, qu'il choisit celle en laquelle il apparoit plus de turpitude. Combien qu'il faut estendre ce commandement plus au large, à scauoir à toutes calōnies & detractions qui nuisent à nos prochains pource que iamais les faux tesmoignages en iurice ne sont sans pariure. Or la defense a esté faite des pariures au troisieme commandement de la premiere Table, entant que le nom de Dieu y est profané. Maintenant nous voyons que pour bien obseruer ce precepte, il faut que nous faciōs seruir nostre bouche à nostre prochain en verité, tant pour luy conseruer son estime que son prouffir. L'equité est bien euidente: car si bonne renommee est plus precieuse que tresor quelconque, on ne fait point monde de tort à l'homme en luy ostant sa bonne estime, qu'en le despoillaut de sa substance, d'autre part, on fait aucunes fois plus de dommage au prochain par mensonge que par larrecin.

43 Neantmoins c'est merueille comment on ne se soucie point d'offencer en c'est en droit: car il y en a bien peu qui ne soyent entachez bien fort de ce vice, comme tout le monde est enclin à espulcher & descouurir les vices d'autrui. Et ne faut penser que ce soit excuse valable, si nous ne mentons point. Car celui qui defend de diffamer le prochain en mentant, veut que son estime soit conseruee entant qu'il se peut faire avec verité. Car combien qu'il ne defende sinon de la bleffer par mensonge, toutes fois en cela il signifie qu'il l'a en recommandation. Or il nous doit bien suffire, quand nous voyons que nostre Seigneur prend ceste sollicitude, que nostre prochain ne soit point diffamé. Parquoy toute detraction est yci condamnée sans doute. Par Detraction nous entendōs, non point reprehension qui se fait pour corriger l'homme: non point accu-

sation iudiciale qui se fait pour remedier aux vices: non point correction publique, qui se fait de quelqu'un pour dōner crainte aux autres: non point aduertissement qu'on fait de la meschanceté d'un homme, à ceux auxquels il est expedient de la cognoistre, afin de n'en estre point abusez: mais iniure odieuse, laquelle se fait de mauuais vouloir ou de cupidité de mesdire. D'auantage ce precepte s'estend iusques là, que nous n'affections point vne pluisanterie d'honesteté, & vne grace de brocarder & mordre en riant les vns & les autres, comme font aucuns, qui se baignent quand ils peuuent faire vergongne à quelqu'un: car par telle intemperance souuent fois quelque marque demeure sur l'homme qu'on a ainsi noté. Maintenant si nous considerons le Legislateur, lequel ne doit pas moins dominer sur les oreilles & sur les cœurs, que sur les langues: nous cognoistrōns qu'y ci la cupidité d'ouir les detracteurs, & la propcitude de leur prester l'oreille, & de croire legerement à leurs mauuais rapports n'est pas moins defendue que de detraire. car ce seroit vne moquerie, de dire que Dieu hait le vice de mesdisance en la ligue, & qu'il ne reproche uast point la malignité du cœur. Pourrāt si nous portons vraye crainte & amour de Dieu, mettrons peine tant qu'il est possible & expedient, & entant que la charité requiert de ne point adōner ne les oreilles, ne la langue à blasme, detraction ou brocardise, de ne donner point facilement lieu en nostre cœur à mauuais suspicions: mais prenās en bone part les faits & dits de tout le monde, conseruons en toute maniere l'hōneur à vn chacun.

49 Le Dixieme Commandement.

Tu ne conuoiras point la maison de ton prochain: & ne desireras point sa femme, ne son seruiteur, ne sa chambriere, ne son beuf, ne son asne, ne nulle des choses qui sont à luy.

La fin est: Pource que Dieu veut que toute nostre ame soit remplie & possedee d'affection de charité, qu'il faut ietter hors de nostre cœur toute cupidité contraire. La somme donc sera qu'il ne nous vienne aucune pensee en l'entendement pour esmouoir nostre cœur à concupiscence, laquelle emporte nuiſſance ou detrimēt à nostre prochain. A quoy respond d'autre part le precepte affirmatif: c'est que quelque chose que nous conceuions, delibérations, ou appetitions, ou poursuitiōns, que cela soit conioint avec le

bien &c

bien & vtilité de nostre prochain. Mais il y a yci vne grande difficulté. Car si ce que nous auons dit par ci deuant, est vray, que nostre Seigneur en defendant la paillardise & l'arrecin, par cela defendoit impudicité, & tout vouloir de nuire, tromper & desrobber, il sembleroit aduis estre superflu de maintenant interdire separemēt la concupiscence des biens d'autrui. Toutesfois nous pourrions soudre ceste question. en considérant quelle disserce il y a entre Conseil & Concupiscence: car nous appelons Conseil, vn propos deliberé de la volonteé, quand le cœur de l'hōme est vaincu & subiugué par la tentation: Concupiscence peut estre sans telle deliberation ou consentement, quand le cœur est seulement charrouillé & picqué de commettre quelque meschanceté. Parquoy cōme ci dessus le Seigneur a voulu que les volonteés, entreprises & œuvres de l'hōme fussent modérées selon la reigle de charité: ainsi maintenant il veut que les pensees de l'entendement y soyent aussi rapportées, à ce qu'il n'y en ait nulle qui incite au contraire. Comme au parauant il a defendu que le cœur ne fust induit à ire, haine, paillardise, rapine, mensonge: ainsi à present il defend qu'il n'y soit prouoqué ou esmeu.

50 Et n'est pas sans cause qu'il requiert vne si grande droiture. Car qui est-ce qui niera que ce ne soit raison que toutes les vertus de l'ame soyent appliquées à charité? Et si aucune en est destournée, qui est-ce qui niera qu'elle ne soit vicieuse? Or dont vient cela que quelque cupidité dommageuse à ton prochain entre en ton entendement, sinon d'autant qu'en ne tenant conte des autres tu cherches seulement ton prouffit? Car si tout ton cœur estoit occupé de charité, nulle telle imagination n'y auroit entree. Il faut dōc dire qu'il est vuide de charité, entant qu'il reçoit tel les concupiscences. Quelqu'un obieſtera, qu'il n'est pas toutesfois conuenable que les fantasmes qui volcigēt au cerueau, & apres s'esuanouissent, soyent condamnées pour concupiscences leiquelles ont leur siège dedans le cœur. Il respon qu'il est yci question des fantasmes lesquelles non seulement passent au trauers du cerueau, mais aussi poignent le cœur de concupiscence: veu que iamais nous ne cōceuons en la penſee quelque desir ou souhait, que le cœur n'en soit touché ou enflammé. Nostre Seigneur donc commande vne merueilleuse ardeur de charité, laquelle il ne veut estre empêchée de la moindre concupiscence du monde. Il requiert vn cœur merueilleusement bien reiglé, lequel il ne veut estre aucunement picqué d'un seul ziguillon contre la loy de charité. Sainct Augustin n'a fait ouuerture à entendre ce precepte: afin qu'il ne semble à quelqu'un que le soyé seul en mon opinion. Or combien que l'intention de Dieu ait esté de defendre toute mauuaise cupidité, neantmoins il a mis pour exemple les obieſts qui ont accoustumé le plus souuent de nous attirer & decouoiron

quoy, faisant il ne permet rien à la cupidité de l'homme, quād il la retire des choses lesquelles elle est principalement enclinee. Nous auons maintenant la seconde Table de la Loy, laquelle nous admoneste amplement de ce que nous deuons aux hommes pour l'amour de Dieu, sur lequel est fondée la charité. Parquoy on auoit beau inculquer les choses qui sont enſeignées en ceste secōde Table, si non que tel le doſtrine fust premierement appuyee sur la crainte & reuerence de Dieu, cōme sur son fondement. Ceux qui parſistent ce commandement en deux, desſchirent ce que Dieu auoit vni: cōme tous Lecteurs de ſain iugement le pourront veoir, encore que ie m'en taie. Et ne doit ehaloir que ce verbe, Tu ne conuoiras point, est reiteré pour la secōde fois: car Dieu apres auoir nommé la maifon, raconte les parties d'icelle, commençant à la femme: dont il appert qu'il y a vne liaison cōme des choses coniointes: & pourtant qu'il faut lire tout d'vne traite, cōme les Hebreux n'ont point mal aduise. Dieu donc commande en ſemme, que nō seulement on s'abſtieoe de frauder & mal faire, & qu'on laisse à chacun ce qu'il possede, ſauf & entier, mais aussi qu'on ne soit touché de nulle conuoiſſe qui ſolicite les cœurs à porter nuisance à autrui.

51 Il ne ſera pas maintenant difficile à iuger quel est le but de la Loy: ſcāuoir vne iustice parfaite, à ce que la vie de l'homme ſoit cōformee à la pureté de Dieu, cōme à vn patron. Car nostre Seigneur a tellement depeint la nature en la Loy, que si quelqu'un accompliſſoit ce qui y est commandé, il representeroit en ſa vie l'image de Dieu. Pourtant Moysé voulant ſommairement redre en memoire au peuple d'Israel ſes commandemens: Et qu'est-ce Israel, diſoit il, que te commande ton Dieu, ſinon que tu le craignes & cheinies en ſes voyes: que tu l'aimes, & que tu le ſerues de tout ton cœur, en toute ton ame, & gardes ſes commandemens: Et ne ceſſoit de leur repeter cela, toutesfois & quantes qu'il vouloit remonſtrer la fin de la Loy. Voylà donc à quoy regarde la doſtrine de la Loy: c'est de conioindre l'hōme par ſaincteté de vie à son Dieu: & cōme Moysé dit en vn autre lieu, le faire adherer avec luy. Or l'accompliſſement de ceste ſaincteté giſt en ces deux articles: que nous aimions le Seigneur Dieu de tout nostre cœur, & de toute nostre ame, & de toutes nos forces: en apres, nostre prochain cōme nous-mêmes. Le premier donc est, que nostre ame ſoit entierelement remplie de la charité de Dieu: de là apres s'enſuyua la dilection de nostre prochain. C'est ce qu'entend l'Apōstre quand il dit que la fin des commandemens est charité, de conſcience pure & ſoy non feinte. Nont voyons comment la bonne conſcience & la ſoy, c'est à dire en vn mot, la pieté & crainte de Dieu, est mise au deſſus cōme au cheſif: de là apres est deduite la charité. Ce ſeroit dōc folie de pēſer que la Loy

Ten. 10. 13.

Deut. 6. 5.
Or 11. 13.Mat. 22.
37.

1. Tim. 1. 5.

n'enseignast finon quelques petis rudimens de iustice, pour introduire seulement les hommes à vn commencement, & non pas pour les conduire en parfaite voye, veu que nous ne scaurions desirer vne plus grande perfection, que celle qui est comprins en la sentence de Moysé, & celle de S. Paul. Car où voudra tendre celuy qui ne sera point contēt de l'instruction, par laquelle l'homme est dressé & formé à la crainte de Dieu, au seruice spirituel de sa maiesté, à l'obeissance des commandemens, à la droiture de Dieu & de sa voye? finalement à pureté de conscience, syncherité de foy & dilection? Par laquelle raison est confermée l'exposition que nous auons mise, en reduisant aux commandemens de la Loy tout ce qui est requis à pieté & charité. car ceux qui s'arrestent à ie ne scay quels elemens, comme si elle n'enseignoit qu'à demi la volonté de Dieu, ne tiennent point bien la fin d'icelle, comme dit l'Apostre.

52 Toutesfois pource que Christ & ses Apostres auantefois en recitait la somme de la Loy, ne font nulle mention de la premiere Table, il faut que nous touchions vn mot de cela, à cause que plusieurs s'y abusent, referans les paroles à toute la Loy, lesquelles sont dites de la moitié. Christ en saint Mattheu dit que le principal de la Loy gist en misericorde, iugement & foy. Par ce mot de Foy, il n'y a doute qu'il ne signifie Verité, contraire à feintise & tromperie. neantmoins pour estendre ceste sentence à la Loy vniuerselle, aucuns prennent le mot de Foy pour religion, ce qui est frivole: car Christ parle là des œuvres par lesquelles l'homme doit faire apparoirre sa iustice. Si nous obseruons ceste raison, il ne nous sera point de merueille pourquoy en vn autre lieu, estant interrogé quels sont les commandemens qu'il faut obseruer pour entrer en la vie eternelle, il respond que ce sont ceux qui s'ensuyuent, Tu ne tueras point, Tu ne paillarderas point, Tu ne desrobberas point, Tu ne diras point faux témoignage, Tu honoreras pere & mere, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme: car l'observation de la premiere Table estoit située ou en l'affection interieure du cœur, ou en ceremonies. L'affection du cœur n'apparoissoit point: les hypocrites obseruoient les ceremonies plus diligemment que tous autres. Ce sont donc les œuvres de charité qui rendent plus certain témoignage de la iustice. Or cela est si frequent en tous les Prophetes, que celuy qui est moyennement exercé en leur doctrine le doit tenir pour familier. car quand ils exhortent les pecheurs à repentance, en laissant à part la premiere Table, & n'en faisant nulle mention, ils insistent sur la droiture, loyauté, compassion & equité. Or en ce faisant ils n'oublient pas la crainte de Dieu: mais plustost par les signes qu'ils mettent, ils requierent vne vaine approbation d'icelle. C'est bien vne chose notoire, qu'en trait-

tant de l'observation de la Loy, ils s'arrestent à la seconde Table, pource que en icelle on cognoist beaucoup mieux quelle affection chacun ha de suyre integrité. Et n'est ia besoin d'amasser yci les passages, lesquels se presentent assez d'eux-mesmes par tout.

53 Mais quelqu'un demandera s'il y a plus grā de importance pour obtenir iustice, de viure bien & loyaument entre les hommes, que de craindre Dieu & l'honorer par pieté. A cela ie respon que non: mais pource que nul ne peut facilement garder charité du tout, que premierement il ne craigne Dieu, les œuvres de charité sont approbatio mesme de la pieté de l'homme. D'auantage, comme ainsi soit que Dieu ne puisse receuoir aucun bien-fait de nous (cōme il dit par son Prophete) il ne requiert point que nous nous employons à luy faire du bien: mais il nous exerce en bones œuvres enuers nostre prochain. Parquoy ce n'est point sans cause que S. Paul confitue toute la perfection du fidele en charité. Et en vn autre passage il l'appelle l'accomplissement de la Loy, disant que celuy qui aime son prochain a accompli la Loy: puis apres dit qu'elle est entierement comprins sous ce mot, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme. car il n'enseigne rien d'auantage que ce que dir le Seigneur en ceste sentence, Tout ce que vous voulez que vous facent les hommes, faites leur: car en cela gist la Loy & les Prophetes. Il est certain que tant la Loy que les Prophetes donnent le premier lieu à la foy & à la reuerence du nom de Dieu, puis apres recommandent la dilection enuers le prochain: mais le Seigneur entend que là il nous est seulement commandé d'observer droiture & equité enuers les hommes, pour testifier la crainte qu'on luy doit, si elle est en nous.

54 Arrestons-nous dōc à ce point, que lors nostre vie sera bien ordonnée à la volonté de Dieu, & au commandement de la Loy, si elle est proufiteable en toute maniere à nos freres au contraire, en toute la Loy on ne lit point vne seule syllabe qui dōne reigle à l'homme de ce qu'il doye faire ou laisser pour son proufit. Et certes puis que les hommes de leur naturel sont trop plus enclins à s'aimer qu'il ne seroit de mestier, il ne faloit ia leur dōner commandement pour les enflamber à ceste amour, qui de foy-mesme excedoit mesure. Dont il est euident que non point l'amour de nous-mesmes, mais de Dieu & de nostre prochain, est l'observation des commandemens: & pourtant que cestuy-la vit tresbiē, qui le moins qu'il luy est possible vit à foy-mesme: d'autre part, que nul ne vit plus desordonnément, que celuy qui vit à foy, & ne pense qu'à son proufit. Mesme le Seigneur, afin de mieux exprimer quelle affection d'amour nous deuōs à nostre prochain, nous renuoye à l'amour de nous-mesmes, & nous la propose pour reigle & patronce qui est diligemment à cōsiderer. Car il ne faut point prédre ceste similitude cōme aucuns Sophistes, qui ont pensé

Pse. 16. 2.

Ephre. 3. 19

Colos. 3. 14

Rom. 13. 8

Gala. 5. 14

Mat. 7. 12

Voyez S.
Augustin
an 1. liure
de la doct.
ne Christi
ne chap. 23.
& autres
suuants.

qu'il

1 Cor. 13.

qu'il commandoit à chacun de s'aimer en premier lieu, puis apres son prochain: mais plust tost il a voulu transférer aux autres l'amour que nous attirons à nous. Parquoy l'Apôstre dit que charité ne cherche point son prouffit particulier. & la raison qu'ils alleguent ne vaut pas vn festin: c'est que la reigle precede la chose qui est compaillie à icelle. Or il est auis, disent ils, que nostre Seigneur copalle la charité de nostre prochain à l'amour de nous-mesmes. Le respon que nostre Seigneur ne cōstitue point ceste amour de nous-mesmes cōme vne reigle à laquelle soit reduite la dilection de nostre prochain, comme inferieur: mais au lieu que de nostre peruerfite naturelle nostre amour reposoit en nous, il mōstre qu'il faut qu'elle s'espande ailleurs: afin que nous ne soyons point moins prests à bien faire aux autres qu'à nous-mesmes.

Luc 10. 36

51 Outreplus, puis que sous le nō de prochain, Iesus Christ en la parabole du Samaritain a mōstré que le plus estrange du monde est contenu: si ne nous faut restraindre le precepte de dilection à ceux qui ont quelque alliance ou affinité avec nous. Le ne nie point que d'autant qu'un chacun nous est plus conioint, nous ne luy deuions aider plus familièrement: car la reigle d'humanité porte cela, que d'autant que nous sommes conioints de plus prochains liens, ou de parentage, ou d'amitié, ou de voisinage, que nous ayons d'autant plus affaire les vns aux autres: & cela sans offenser Dieu, duquel la prouuidēce nous meine à ainsi faire: mais le di dependant qu'il nous faut embrasser en affection de charité tous hommes généralement, sans en excepter vn, sans faire difference entre le Grec & le Barbare, sans regarder s'ils en sont dignes ou indignes, s'ils sont amis ou ennemis: car il les faut considerer en Dieu, nō pas en eux-mesmes, duquel regard quand nous nous desfour nōs, ce n'est point merueille si nous tombōns en plusieurs erreurs. Pourrāt li nous vouloir tenir la droite voye de dilection, il ne nous faut point ietter l'œil sur les hommes, desquels la consideration nous contraindroit souuent à les hayr plus qu'à les aimer: mais il nous faut regarder Dieu, lequel nous commande d'estendre l'amour que nous luy portōs enuers rōt hommes, tellement que nous ayons tousiours ce fondemēt, Quel que soit l'homme, il nous le faut tousiours aimer, si nous aimons Dieu.

56 Parquoy c'a este vne ignorance ou malice pernicien'e, que les docteurs Scholastiques, des commandemens que nostre Seigneur a bailliez tant aux Iuis qu'aux Chrestiens, touchant de ne point appeter vengeance & d'aimer nos ennemis, en ont fait des simples conseils, auxquels ils disent qu'il est libre d'obtemperer, ou ne point obtemperer: & ont dit qu'il n'y auoit que les Moines qui fussent subiers à les tenir necessairemēt: auxquels ils ont attribué vne iustice plus parfaite qu'aux Chrestiens, à cause qu'ils s'obligēyēt de garder les conseils Euangeliques, comme ils les

appellent. Ils alleguent la raison pourquoy ils ne les reçoquent point pour preceptes, c'est à cause qu'ils sont trop griets & difficiles, mesmes aux Chrestiens qui sont sous la Loy de grace. Mais est-ce ainsi qu'ils osent abolir la Loy de Dieu éternelle, touchāt d'aimer le prochain? Pour ra-on trouuer vne telle difference en toute l'Ecriture, & non plustost le contraire: a scauoir plusieurs commandemens qui nous enioignent estreitement d'aimer nos ennemis? Car qu'est-ce que veut dire cela, que nous deuons repaistre nostre ennemi quand il aura faim: que nous deuons redresser en la voye l'on bœuf & son asne, quand ils seront elgarez: & que nous les deuons releuer s'ils sont tombez sous quelques fardeaux? Serons-nous bief aux bestes de nos ennemis en leur faueur, en ne portāt nulle amour à iceux? Quoy? n'est-ce pas vne parole éternelle de Dieu, qu'à luy seul appartient la vengeance, & qu'il rendra à vn chacun ce qui luy appartiēt: Ce qui est d'plus expressement en vn autre lieu, Tu ne chercheras point vengeance, & ne te souuie mlra point des iniures que t'auront faites tes prochains. Ou qu'ils eussent ces articles de la Loy, ou qu'ils contessent qu'il a voulu estre Legislateur en commandant cela, & non point vn Conseillier, comme ils fongent.

57 D'auantage, que veulent dire ces paroles, qu'ils ont depraues par vne sorte glose? Aimez vos ennemis, dit nostre Seigneur: faites bien à ceux qui vous hayssent: priez pour ceux qui vous persecurent: dites bien de ceux qui vous detrahent, afin que vous soyez enfans de vostre Pere qui est au ciel. Qui est-ce qui ne pourra conclure avec Chrysostome, que d'une cause si necessaire il appert que ce ne sont point exhortations, mais preceptes? Qu'est-ce qu'il nous rēste plus, si nostre Seigneur nous efface du nombre de ses enfans? Selon l'opinion de ces Rabbins, il n'y aura que les Moines qui soyent enfans de Dieu, qui osent inuoker Dieu pour leur Pere. Que deuendra cependant l'Eglise? Par ceste raison elle sera rēuoyee avec les Payēs & publicains. Car nostre Seigneur dit consequēment, Si vous aimez seulement vos amis, quelle grace en attendez-vous: les Payens & publicains en font bien autant. Nous serons donc bie arriuez, d'auoir le titre de Chrestiens, & que l'hericage celeste nous soit ostē. Sainct Augustin auisif de vn argument qui n'est pas moins ferme: Quand le Seigneur, dit-il, defend de paillarder, il ne defend pas moins d'attoucher la femme de nostre ennemi que de nostre ami. Quand il condamne le rāccin, il ne permet non plus de desrober le bien de nostre ennemi que de nostre ami. Or ces deux commandemens, de ne point desrobber ne paillarder, sont reduits par saint Paul à la reigle de dilection: mesme il dit qu'ils sont contenus sous ceste sentence, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme. Pourtant il faut dire que saint Paul soit mauuais exposi-

Rom. 13.

11.

Exo. 23. 4

Leuit. 32.

15.

Leuit. 19. 18

Mat. 5.

44.

Lib. de Ch.

quintisme

verbes.

Mat. 5. 46

Lib. de do

ctri. Chri

stiana. 30.

Rome. 13. 9

leur de la Loy : ou de ces mots nous pouuons cō-
clure necessairement, que Dieu nous commande
de d'aimer nos ennemis aussi bien que nos amis.
Voyla que dit saint Augustin. Pourtant telle ma-
niete de gens se monstrent bien estre enfans de
Satan, quand ilz reiettent ainsi hardimēt le ioug
qui est cōmun à tous enfans de Dieu. Et de fait,
ie ue scay si ie me doy plus esmerueille de leur
bestise ou impudence, en ce qu'ils ont publié ce-
ste doctrine : car il n'y a nul des anciens qui ne
prononce sans doute, comme d'une chose réso-
lue, que ce sont tous preceptes. Mesme on voit
bien que du temps de saint Gregoite on n'en
doutoit point : veu que sans en faire difficulté, il
les courtoit pour preceptes. Mais voyons combien
ils arguent folement : Ce seroit, disent-ils, vn far-
deau trop grief aux Chrestiens, comme s'il se pou-
roit rien imaginer plus grief, que d'aimer Dieu
de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de
toutes nos forces. Au pris de ce commandement
il n'y a rien qui ne soit facile, soit qu'il fale aimer
notre ennemi, soit qu'il fale nous de mettre de
toute cupidité de vengeance. Certes tout ce qui
est en la Loy, iustques au moindre point, est haut
& difficile à nostre imbecillité : il n'y a que Dieu
seul par lequel nous cheminons vertueusement :
qu'il donne de faire ce qu'il commande, & qu'il
commande ce qu'il voudra. Ce qu'ils alleguent,
que les Chrestiens sont sous la Loy de grace, ce-
la n'est point à dire qu'ils doyent cheminer des-
ordonneement cōme à bride auallée : mais c'est
qu'ils sont inferiez en Christ, par la grace duquel
ils sont libres de la malediction de la Loy, & par
l'Esprit duquel ils ont la Loy, escripte en leurs
cœurs. Saint Paul appelle ceste grace, Loy, im-
propiement, voulant retenir la similitude qu'il
auoit prise, accomparant l'une avec l'autre : ces
solaistres sans propos prennent vn grand mystere
en ce mot de Loy.

58 Il y a autant de propos à ce qu'ils ont dit du
peché veniel : appellans Peché veniel, tant l'im-
piété cachée contre Dieu, laquelle contreuient à
la premiere table de la Loy, comme la transgres-
sion euidente du dernier commandement. Car
ceste est leur definition, que péché veniel est cu-
pidité mauuaise sans consentement delibéré, la-
quelle ne repose point long tēps dedans le cœur.
Or ie di au contraire, que nulle mauuaise cupidi-
té ne peut enrer dedans le cœur, sinon en defaut
de ce qui est requis en la Loy. Il nous est defen-
dū d'auoir des dieux estranges. Quand l'ame tē-
tée de desiance regarde çà & là & vacille, quand
elle est esmeuē de chercher sa beatitude ailleurs
qu'en Dieu, d'oū viennent ces mouuemēts, quelques
legers qu'ils soyent, sinon qu'il y a quelque chose
uide en l'ame pour receuoir telles tentations.
Et afin qu'il ne fale point longuement argumen-
ter, il nous est commandé d'aimer Dieu de tout
notre cœur, de toute nostre ame & de toute no-
stre pensée. Parquoy si toutes les forces & par-
ties de l'ame ne sont appliquees à l'amour de

Dieu, nous declinons de l'obeissance de la Loy.
Car quand les tentations qui sont ennemies &
cōtraires au regne de Dieu, ont quelque vigueur
à nous esbranler, ou mettre le moindre em-
pēchement du monde en nostre pensée, à ce que
Dieu ne soit entierement obey, & sa volonté ob-
seruee sans aucun contredit, c'est signe que son
regne n'est pas bien confirmé en nostre consciē-
ce. Or nous auons monsté que le dernier com-
mandement se refere proprement à cela. Y a-il
donc quelque mauuais desir qui nous ait picqué
le cœur? Delia nous sommes tenus coupables de
concupiscence, & par conséquent transgresseurs
de la Loy : car le Seigneur non seulement a de-
fendu de deliberer & machiner ce qui est au de-
triment du prochain, mais aussi d'estre stimulé
ou emflambé d'aucune concupiscence. Or où il
y a transgression de la Loy, là est apprestee ma-
lediction de Dieu. Il ne faut point donc que nous
exemptions de cōdemnation de mort les moi-
ndres concupiscences qui puissent estre. Quand il
est question d'estimer les pechez, dit saint Au-
stin, n'apportons point de faulx balances pour
poiser ce que nous voulons, & selon que bō nous
semble à nostre fantasie, en disant, Cela est pe-
sant, Cela est leger : mais apportons la balance
des escriptures, comme des thesors du Seigneur :
& pesons en icelle pour scauoir ce qui est le plus
pesant ou le plus leger : ou plustost ne pesons
point, mais tenons-nous au poids que Dieu en
aura fait. Et qu'est-ce qu'en dir l'Escripture? Cer-
tes saint Paul en nominant le péché gage de
mort, monsté bien que ceste sorte distinction
luy a esté incognue. Et de fait, puis que delia
nous ne sommes que trop enclins à hypocrisie, il
n'estoit ià mestier d'ariser le feu, ou bien nous
faire croupper en nos ordures en amadouant no-
stre paresse.

59 Le voudroye que telles gens reputassent que
c'est que veut dire ceste parole de Christ, que ce-
luy qui aura transgressé l'un des plus peris com-
mandemens, & aura ainsi enseigné les hommes,
ne sera en nulle estime aux royaume des cieux.
Ne sont-ils pas de ce nombre-là, quand ils osent
tellement extenuer la transgression de la Loy,
comme si elle n'estoit pas digne de mort? Mais
ils deuoyent contiderer nō pas seulement ce qui
est commandé, mais qui est celuy qui commande :
car il n'y a si petite transgression, en laquel-
le on ne derogue à son autorité. Est-ce peu de
chose, à leur opinion, que la maiesté de Dieu soit
violee en quelque endroit? D'auantage, si le Sei-
gneur a déclaré en la Loy sa volonté, tout ce qui
contreuient à la Loy luy desplaist. Et pensent-
ils que l'ire de Dieu soit si foible & desarmee,
que la vengeance ne s'ensuyue incontinent? Et de
fait il l'a assez déclaré, s'ils se pouuoient ran-
ger à escouter sa voix, plustost que par leurs sub-
tilitez frisoies obscurcir sa verité : L'ame, dit-
il, laquelle aura peché, mourra de mort. Item
ce que l'ay n'agueres allegué de saint Paul,

Lib. 2. de
Bapt. cōtra
Donatist.
cap. 6.

Rom. 6. 13

Mat. 5. 19

Eccl. 18. 10

Le

Rom. 6. 13 Le Loyer de peché c'est mort. Ceux ci cōfessans concupiscence estre peché, pource qu'ils ne le peuvent nier, maintiennent toutesfois que ce n'est point peché mortel. Puis qu'ils ont si longuement tenu bon en leur folie, pour le moins qu'ils s'amendent maintenant: s'ils veulent tousiours perseverer en leurs resueries, que les enfans de Dieu les laissent là, & reconnoissent que tout peché est mortel: veu que c'est rebellion contre la volonté de Dieu, laquelle necessairement prouoque son ire: veu que c'est transgression de la Loy, sur laquelle est denoncée la mort eternelle sans exception aucune. Touchant des pechez que commettent les saints & fideles, ils sont bien veniens: mais c'est de la misericorde de Dieu, & non point de leur nature.

Que combien que Christ ait esté cognu des Iuifs sous la Loy, toutesfois il n'a point esté pleinement reuelé que par l'Euangile.

CHAP. IX.

Mal. 4. 2 **P**uis que Dieu anciennement n'a pas institué les sacrifices & purgations pour donner vn tesmoignage frustratoire aux Iuifs qu'il leur estoit Pere, meismes qu'il ne les a pas en vain dediez à soy pour peuple eleu: il n'y a doute qu'il ne se soit donné à connoistre à eux en la mesme image en laquelle il nous apparoit auioird'huy avec pleine clarté. Parquoy Malachie apres auoir exhorté les Iuifs d'estre attentifs à la Loy de Moysé, & à la sursure constamment: pource que tantost apres sa mort il deuoit aduenir vne interruption au cours des Prophetes, il dit que s'ils ne defaillent point, le Soleil de iustice leur sera enuoyé & se leuera bien tost. En quoy il signifie que l'usage de la Loy estoit de les entreteuir en l'attente de Christ, duquel la venue estoit prochaine: cependant qu'il falloit esperer plus de clarté de luy. Pour ceste raison Saint Pierre dir que les Prophetes ont cherché longuement, & se sont enquis du salut qui nous est auioird'huy manifesté en l'Euangile: & qu'il leur a esté reuelé que ce n'estoit pas tant pour eux & pour leur siecle, que pour nous qu'ils traualloyent, en administrant les secrets qui nous sont auioird'huy annoncez par l'Euangile. Non pas que leur doctrine ait esté inutile au peuple ancien, ou bien qu'elle ne leur ait rien proufée à eux-mesmes: mais pource qu'ils n'ont pas iouy du tresor lequel Dieu nous a enuoyé par leur main. Car auioird'huy la grace de laquelle ils ont esté tesmoins nous est mise tout priueement deuant les yeux: & au lieu qu'ils en ont eu vn petit goust, nous l'auons en beaucoup plus grande abondance. Pourtant combien que Christ dise qu'il ha tesmoignage de Moysé, il ne laisse pas de magnifier la mesure de grace en laquelle nous surmonons les Iuifs: car en parlant à ses disciples, Bien-heureux, dit-il, sont les yeux qui voyent ce que vous voyez, & les aureilles bien-heureuses qui oyent ce que vous oyez. Plusieurs Rois & Prophetes l'ont desiré, & ne

Luc 10 l'ont point obtenu. Ce n'est pas vne petite louange de la reuelation qui nous est donnee en l'Euangile, en ce que Dieu nous a preferé aux saints Peres, lesquels ont esté si excellens en sainteté & toutes vertus. Et à ceste sentence ne repugne pas l'autre passage, où il est dit qu'Abraham a veu le iour de Christ, & s'en est esiouy. Car combien que le regard de ce qui estoit encores lointain ait esté d'autant plus obscur, toutesfois rien ne luy a defailli pour auoir certitude à bien esperer: dont est procedee ceste ioye laquelle a tousiours accompagné ce saint Patriarche iniques à la mort. Ceste sentence aussi de Iean Baptiste, ascauoir que nul n'a iamais veu Dieu, mais que le Fils qui est au sein du Pere nous l'a raconté, n'exclud point ceux qui estoient trespassez au parauant, de l'intelligence de clarté laquelle nous reluit en la personne de Iesus Christ: mais en accompagnant leur condition à la nostre, nous monstre que les mysteres lesquels ils ont speculez de loin en ombres obscures, nous sont manifestez à veue d'œil: comme l'auteur de l'Epistre aux Hebreux l'explique tresbien, c'est ascauoir disant que Dieu a parlé iadis en plusieurs fortes & diuerses manieres par ses Prophetes: mais finalement en ces derniers temps par son Fils. Combien donc que ce Fils vniue, lequel nous est auioird'huy la splendeur de la gloire & viue pourtraiture de l'hypostase du Pere, ait esté cognu anciennement des Iuifs qui estoient son peuple, comme nous auons ailleurs allegué de saint Paul, qu'il a esté le conducteur du peuple en la redemption d'Egypte: toutesfois ce que dit le mesme Apostre est aussi bien vray, c'est que Dieu, qui a commandé que la clarté sortist des tenebres, nous esclaire par l'Euangile en nos cœurs, afin de nous faire contempler sa gloire en la face de Iesus Christ. Car quand il est apparu en ceste siene image, il s'est fait aucunement visible, au pris de ce qu'il s'estoit moustré comme de loin & en obscurité. Et d'autant plus est vileine & detestable l'ingratitude de ceux qui demeurent comme aueugles en plein midi. Et pourtant saint Paul dit que leurs entendemens sont obtebrez de Satan, pour ne point apperceuoir la gloire de Christ laquelle luit en l'Euangile, sans qu'il y ait voile interposé pour empescher qu'elle ne soit toute patente.

2. Cor. 4. 6 **1** Or ie pren l'Euangile pour ceste claire manifestation de Iesus Christ, qui a esté delayee iusqu'à sa venue. Je confesse bien, en tant que l'Euangile est nommé par saint Paul Doctrine de Dieu, que toutes les promesses contenues en la Loy, de la remission des pechez, par laquelle les hommes sont reconciliez à Dieu, en font estimees parties. Car saint Paul oppose le mot de la Foy à tous les tourmens, frayeurs & angoisses dont vne poure ame est oppressee, cependant qu'elle cherche salut en ses ceures: dont il

Tim. 4. 6 **2** s'ensuit.

s'enfuit, qu'en prenant généralement le nom d'Eusé-
gile, tous les testimoignes que Dieu a iamais
donnez de sa misericorde & de sa faueur pater-
nelle y sont cōpris: mais ie di qu'il est appliqué
par dignité speciale à la publicatiō de grace, tel-
le que nous l'auons en Iesus Christ. Ce que non
seulement est receu par vsage commun, mais est
fondé en l'autorité de Iesus Christ & de ses Apo-
stres. Pour laquelle raison ceci luy est attribué
cōme propre, d'auoir presché l'Eusépile du royau-
me de Dieu. Et saint Marc vsé de ceste preface,
S'enfuit l'Euangile de Iesus Christ, combien qu'il
n'est ia besoin d'amasser passages pour prouuer
vne chose si notoire. Iesus Christ donc à son ad-
uenement a produit & clairement mis en auant
la vie & immortalité par l'Euangile. Ce sont les
mors de saint Paul, auxquels il n'eurent pas, que
les Peres ayent esté plōgez en tenebres de mort,
iusques à ce que le Fils de Dieu eust vestu nostre
chair: mais il reserue ce priuilege d'honneur à
l'Euangile, qu'il est vne ambassade nouuelle &
non accoustumée, par laquelle Dieu accomplit
ce qu'il auoit promis, & nous represente eu dem-
ment la verité de ses promesses. Car combien
que les fideles ayent tousiours expérimenté l'au-
tre dire de saint Paul estre veritable, c'est que
toutes les promesses de Dieu sont Ouy & Amen
en Iesus Christ, d'autant qu'elles ont esté sceellées
en leurs cœurs: toutes fois pource qu'il a accom-
pli toutes les parties de nostre salut en sa chair,
c'est à bon droit qu'une telle monstre de la cho-
se presente ha son titre nouueau & singulier se-
lon la dignité. A quoy tend la sentence de Christ,
quand il dit, Vous verrez d'oresenauant les cieus
ouuers, & les Anges de Dieu montans & descen-
dans sur le Fils de l'homme. Car combien qu'il
regarde à la vision qui fut donnée au saint Pa-
triarche Iacob, de l'eschelle sur laquelle Dieu
estoit assis, si est-ce qu'il veut magnifier par ceste
marque combien sa venue est precieuse &
desirable, c'est qu'elle nous a ouuert le royaume
des cieus pour nous y faire entrer priuement.

3 Toute fois qu'on se garde bien de la reser-
uerie diabolique de Seruet, lequel voulant exal-
ter la grandeur de la grace de Christ, ou bié fai-
sant semblant d'y rendre, abolit du tout les pro-
messes, comme si elles auoyent pris fin avec les
figures. Il pretend ceste couuerture, que par l'E-
uangile l'accomplissement des promesses nous
est apporté, comme s'il n'y auoit nulle distin-
ction entre Iesus Christ & nous. J'ay nagueres
aduerti que Christ n'a rien obmis ne laissé der-
riere de tout ce qui estoit requis à la somme de
nostre salut: mais c'est trop folement argué,
de dire que nous iouissons desia des biens qu'il
nous a acquis: comme si ce que dit saint Paul
estoit faux, que nostre salut est caché sous espe-
rance. Je confesse bien que en croyant Iesus
Christ nous passons de mort à vie: mais il
nous faut aussi de nostre costé retenir la senten-
ce de saint Iean: combien que nous scachions

que nous sommes enfans de Dieu, toutes fois qu'il
n'est pas encore apparu, iusques à ce que nous so-
yōs faits semblables à luy, ascauoir, quand nous
le verrōs face à face tel qu'il est. Combien donc
que Iesus Christ nous presente en l'Euangile vne
vraie & droite plénitude de tous biens spirituels,
toutes fois la iouissance en est encor cachée sous
la garde & cōme sous le caches d'equipe, iusques
à ce qu'estans desuestus de nostre chair corrupti-
ble, nous soyōn, transfigurés en la gloire de ce-
luy qui nous precede en ordre. Cependāt le Saint
Esprit nous commande de nous reposer sur les
promesses: l'autorité duquel doit bien rabatre
tous les abbaïs de ce chien maistrin. Car comme
dit saint Paul, la crainte de Dieu ha les promes-
ses tant de la vie presente que de la vie à venir:
pour laquelle raison il se glorifie d'estre Apōstre
de Christ selō la promesse de vie qui est en luy.
Er ailleus il remōitne que nous auōs les mesmes
promesses qui anciennement ont esté donnees
aux saints Peres. Brief, il constitue la somme de
nostre salut en ceci, c'est que nous sommes seel-
lez de l'Esprit de promesse: comme de fait nous
ne possédōs point Iesus Christ, sinon entant que
nous le receuōs & embrassons, estāns reuestus des
promesses de l'Eusépile. De là se fait qu'il habite
en nos cœurs, & neantmoins nous sommes eslon-
gnez de luy comme pelerins, d'autant que nous
cheminōs en soy & nō pas par veu. Et ces deux
articles s'accordent bien: c'est que nous possédōs
en Iesus Christ tout ce qui appartient à la perfe-
ction de la vie celeste, & neantmoins que la soy
est vne vision des choses qui ne se voyent point.
Seulement il est à noter que la diuerité de la
Loy & de l'Euangile gist en la nature ou qualité
des promesses, pource que l'Euangile nous mon-
stre au doigt ce qui a esté anciennement figuré
sous ombres obscures.

4 Par mesme moyen est aussi conuaincu l'er-
reur de ceux qui en opposant la Loy à l'Euangi-
le, n'ont autre regard qu'à la diuerité qui est en-
tre les merites des ceuures & la bonté gratuite
de Dieu par laquelle nous sommes iustificiez. Je
confesse bien que telle comparaison ne doit
estre reiettee, pource que saint Paul sou-
uent par le nom de la Loy entend la regle
de bien viure que Dieu nous a baillée, & par
laquelle il requiert & exige ce que nous luy
deuons, ne nous donnant nul espoir de salut, si
nous ne luy obeissons en tout & par tout: &
au contraire, nous menaçant de malediction,
si nous defaillons tant peu que ee soit. Il suit ce
style voulant enseigner que nous ne plaifions
à Dieu que de sa pure bonté, entant qu'il nous
repute iustes nous pardonnant nos fautes,
pource qu'autrement l'observation de la Loy,
à laquelle le loyer est promis, ne se trouuerait
en homme viuant. Parquoy saint Paul vsé d'une
taçon de parler bien propre, faisant la ius-
tice de la Loy & de l'Euangile contraires l'une
à l'autre. Mais l'Euangile n'est point tellement

succedé

1. Tim. 4. 8

2. Tim. 1. 1

2. Cor. 7. 1

2. Cor. 5. 2

Heb. II. 5

Eph. 4. 9.

Marc. 1. 1

Ti. 1. 10

Cor. 2. 0.

an 1. 51

Rom. 8. 24

succédé à toute la Loy, qu'il ait apporté vne façon plene-
 ment diuerse de nous sauuer: mais plustost pour asseurer & rarifier ce qui estoit là promis, & conioindre le corps avec les ombres. Car Iesus Christ en disant que la Loy & les Prophetes ont esté iusques à Iean, n'entend pas que les Peres soyent demeurez plongez en la malediction, laquelle tous ceux qui sont iers de la Loy ne peuuent eschapper: mais qu'ils ont esté entretenus sous les rudimens, & ne sont point montez iusques à vne instruction si haute comme elle eut comprise en l'Euangile. Parquoy saint Paul appellant l'Euangile, La puissance de Dieu en salut à tous croyans, adionste qu'il a tesmoignage de la Loy & des Prophetes. Et en la fin de la mesme Epistre, combien qu'il dise que c'est la publication du secret qui auoit esté caché de tout temps pour mieux liquider son sens, il adionste que ce mystere a esté manifesté par les Escriptures des Prophetes. Dont nous auons à recueillir, quand il est fait mention de toute la Loy, que l'Euangile ne differe d'icelle iuin au regard de la manifestation plus grande. Au reste, d'autant que Iesus Christ nous a desployé vne affluence inestimable de grace, non sans cause il est dit qu'à sa venue le royaume celeste de Dieu a esté dressé en terre.

Or Ies Baptiste a esté interposé entre la Loy & l'Euangile, ayant comme vne charge moyenne & prochaine de l'une & de l'autre. Car combien qu'en nommant Iesus Christ l'Agneau de Dieu & sacrifice pour effacer les pechez & nettoyer toutes macules, il ait compris la somme de l'Euangile, toutesfois, pource qu'il n'a point expliqué ceste gloire & vertu incomparable qui s'est monstrée en la resurrexion de Christ, voylà pourquoy il est fait inferieur aux Apostres. Car c'est ce qu'emportent les mots de Iesus Christ, combien qu'entre tous ceux qui sont nais de femme Iean Baptiste soit le plus grand, que toutesfois celui qui est moindre au royaume des cieus, est plus excellent que luy. Car il n'est point là question de priser les personnes: mais apres auoir preferé Iean à tous les Prophetes, il exalte l'Euangile en degré souverain, & le nomme à sa façon commune, Royaume des cieus. Quant à ce que Iean respondit aux messagers des Scribes, qu'il n'estoit seulement qu'une voix, comme se mettant au dessous des Prophetes: ce n'estoit point par humilité feinte, mais il entendoit que Dieu, ne luy auoit point commis quelque message particulier, mais seulement qu'il faisoit office de heraut, pour faire place au grand Roy, & preparer le peuple à le reconnoître: selon qu'il auoit esté predit par Malachie, Voyci d'enuoye Elie mon Prophete deuant que le grand iour du Seigneur & terrible vienne. Et de fait, en tout le cours de sa predication il n'a fait autre chose que d'apprester des disciples à Christ, comme il pruuue par Iſaie que ceste charge luy a esté commise d'en haut. C'est aussi en ce sens qu'il a esté nommé

par Iesus Christ, Vne lampe ardente & luisante: pource que la plene clarté du iour n'estoit point encores venue. Toutesfois cela n'espeche qu'il ne soit nommé & tenu entre les precheurs, de l'Euangile: comme de fait il a vſé du mesme Baptisme lequel depuis a esté commis aux Apostres. Mais ce qu'il a commencé n'a pas esté accompli iusqu'à ce que le Fils de Dieu estant leué en la maiesté de son empire, a donné vn cours plus libre, & plus grad auancement à ses Apostres.

De la similitude du Vieil & Nouveau Testament.

CHAP. X.

IL peut desia estre notoire par ce que nous auons deduit, que tous ceux que Dieu a voulu adopter des le commencement du monde en la compagnie de son peuple, ont esté par mesme raison liez avec luy, estans conioints d'un mesme lien de doctrine que celle que nous auons: mais pource qu'il est bien requis que cest article soit consermé, l'adiuſteray comme par forme d'accessoire, comme c'est que les Peres ont esté participans d'un mesme heritage avec nous, & ont esperé vn salut commun par la grace d'un mesme Mediateur: & toutesfois qu'en telle societé leur condition a esté diuerſe. Or combien que les tesmoignages que nous auons cueillis de la Loy & des Prophetes suffisent à prouuer qu'il n'y a iamais eu au peuple de Dieu autre reigle de pieté & de religion que celle que nous tenons, toutesfois pource que souuent il est paillé es Docteurs anciens de la diuersité du vieil & du nouveau Testament d'une façon rude & aspre, & qui pourroit engendrer scrupule à ceux qui ne sont pastrop aigus, il m'a semblé aduis bon de faire vn traité particulier pour mieux discuter ceste matiere. D'auantage, ce qui autrement estoit tresutile, nous est necessaire à cause de l'importunité tant de ce mostre Seruet, que d'anciens Anabaptistes, lesquels n'ont antré estime du peuple d'Israël, que comme d'un troupeau de pourceaux: veu qu'ils pensent que nostre Seigneur l'ait voulu seulement engraisser en terre comme en vn auge, sans esperer aucune de l'im mortalité c'leste. Pourtant afin de retirer tous fideles de cest erreur pestilente, pareillement de deliurer les simples personnes de toutes difficultés lesquelles viennent en l'entendement, quand il est fait mention de quelque diuersité entre le vieil & nouveau Testament, regardons briefuement que c'est qu'ont de semblable ou diuers l'alliance que le Seigneur a faite deuant l'aduenement de Christ, avec le peuple d'Israël, & celle qu'il a faite avec nous apres l'auoir manifesté en chair.

1. Or l'un & l'autre se peuuent despeschier en vn mot: c'est que l'alliance faite avec les Peres anciens, en la substance & verité est si semblable à la nostre, qu'on la peut dire vne mesme avec

icelle. Seulement elle differe en l'ordre d'estre dispensée. Mais pource que d'une telle briefuete n'il ne pourroit cōcevoir certaine intelligence, il faut pour fuyre cela plus amplement si nous voulons prouuer quelque chose. En expliquant la similitude, ou plustost l'vnité d'icelle, il seroit superflu de traiter derechef au lōg toutes les parties que nous auons desia despeschees, & desmesler ce qu'il faudra deduire ailleurs, il ne viendroient pas à propos. Il nous faudra donc yci arrester en trois articles. Premièrement, que le Seigneur n'a point proposé aux Iuifs vne felicité ou opulence terrienne, cōme vn dūr auquel ils deussent aspirer: mais qu'il les a adoptez en esperance d'immortalité, & leur a reuelé & testifié ceste adoption, est par visions qu'en sa Loy & en les Prophetes. Secondement, q' l'alliance par laquelle ils ont esté cōioints avec Dieu n'a pas esté fondée sur leurs merites, mais sur la seule misericorde d'iceluy. Tiercement, qu'il ont eue & cognu Christ pour Mediateur, par lequel ils estoient cōioints à Dieu, & estoient faits participans de ses promesses. Le second, pource qu'il n'a pas encores esté assez esclarcy, sera plus amplement démontré en son lieu. Car nous prouuerons par beaucoup de certains témoignages des Prophetes, que tout ce que le Seigneur a fait ou promis iamaïs de bien à son peuple, est prouenu de sa pure bonté & clemence. Le troisieme, nous l'auons aussi démontré çà & là assez facilement mesmes nous auons aucunement touché le premier en passant.

3 Mais pource que cestuy-ci appartient de plus pres à la cause presente, & qu'il y en a plus de debat & de cōroueries, il nous faut mettre plus grande diligence à l'expliquer: neantmoins il nous y faut arrester en telle sorte, que s'il y a quelque chose qui defaillie encores à la droite exposition des autres, nous les despeschions briefueuement selon que l'opportunité le portera. L'Apostre certes nous oste toute doute des trois, qu'il dit que le Seigneur auoit long temps au parauant promis l'Euangile de Iesus Christ par les Prophetes en ses saintes Escriptions, lequel il a publié mainenant au temps qu'il auoit déterminé. Item, que la iustice de foy, laquelle est enseignée en l'Euangile, a esté testifiée en la Loy & par les Prophetes. Certes l'Euangile ne vient point les cœurs des hommes en vne ioye de la vie presente, mais les esleue à l'esperance d'immortalité: & ne les attache point aux delices terriennes, mais démontrant l'esperance laquelle leur est preparée au ciel, les transporte en haut. Car à cela nous mene la definition qu'il en met en vn autre lieu: Depuis, dit-il, que vous auez creu à l'Euangile, vous auez esté marquez du Saint Esprit, lequel est arre de nostre heritage, &c. Item, Nous auons entendu de vostre foy en Christ, & de vostre charité enuers les fideles, à cause de l'esperance que vous auez au ciel, laquelle vous a esté annoncée par la doctrine de l'Euangile. Item, Le Seigneur nous a appelez par son

Euangile en participation de la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ. De là vient aussi qu'il est appelle Doctrine de salut, Puissance de Dieu pour sauuer tous croyans, & Royaume des cieux. Or si la doctrine de l'Euangile est spirituelle, & nous donne entree en la vie incorruptible, ne pensons pas que ceux auxquels l'Euangile a esté promis & prêché, se soyent amusez comme bestes brutes à prendre leurs voluptez corporelles, ne se souciās de leurs ames. Et ne faut point à quelq'un eaulle yci, que les promesses lesquelles Dieu auoit anciennement données de l'Euangile par ses Prophetes, ont esté destinees au peuple du nouveau Testament. Car l'Apostre vn peu apres auoir mis ceste sentence, que l'Euangile a esté promis en la Loy, adioute pareillement, que tout ce que la Loy contiēt s'adreille proprement à ceux qui sont sous la Loy. Le conseil bien que c'est est autre propos: mais il n'estoit pas tant oublieux, qu'en disant que tout ce que la Loy enseigne appartient aux Iuifs, il ne pensast à ce qu'il auoit dit au parauant touchant de l'Euangile promis en la Loy. Il demontre donc clairement en ce passage, que le vieil Testament regardoit principalement à la vie future: veu qu'il dit que les promesses de l'Euangile y sont comprises.

4 Par vne mesme raison il s'ensuit qu'il consistoit en la misericorde gratuite de Dieu, & auoit sa fermeté en Christ. Car la predication Evangelique ne chante autre chose, sinon que les peurs pecheurs sont iustifiez par la clemence paternelle de Dieu, sans l'auoir merité. Et toute la somme d'icelle est comprise en Iesus Christ. Qui osera dōc priuer les Iuifs de Christ, auxquels nous oyons l'alliance de l'Euangile auoir esté faite, de laquelle le fondement vniue est Christ? Qui est-ce qui les osera estranger de l'esperance de salut gratuit, veu que nous oyons que la doctrine de foy leur a esté administree, laquelle nous apporte iustice gratuite? Et afin de ne faire long debat d'une chose trop claire, nous auons pour cela vne sentence notable du Seigneur Iesus: Abraham, dit-il, a esté esmeu d'un grand desir de voir mon iour: il l'a veu & s'en est resiouy. Ce qui est là dit d'Abraham, l'Apostre montre auoir esté vniuersel en tout le peuple fidele, quand il dit que Christ a esté hier & auourd'huy, & sera eternellement. Car il ne parle pas seulement de la diuinité eternelle de Christ, mais de la cognoissance de sa vertu: laquelle a esté tousiours manifestée aux fideles. Pourtant la vierge Marie & Zacharie en leurs Canziques, appellent le salut qui a esté reuelé en Christ, vn accomplissement de promesses, lesquelles Dieu auoit faites à Abraham & aux Patriarches. Si Dieu en manifestant son Christ s'est acquitté de son serment ancien, on ne peut dire que la fin du vieil Testament n'ait esté en Christ, & en la vie eternelle.

5 D'auantage, l'Apostre non seulement fait le peuple d'Israel pareil & egal à nous en la grace de l'Esprit

Ephe. 1. 11.
Rom. 1. 16.
Luc 9. 62.

Rom. 3. 19.

Iean 8. 56.

Hebr. 13. 8.

Luc 1. 54.
72.

2. Cor. 10. 1.
6. 14.

de l'alliance, mais aussi en la signification des Sacrements. Car voulant espouanter les Corinthiens par leur exemple, à ce qu'ils ne tombaient en mesmes crimes que Dieu auoit grieuement punis en iceux, il vie de ceste preface que nous n'auons point aucune prerogative ou dignité, laquelle nous puisse deliurer de la vengeance de Dieu, qui est venue sur eux. Qu'auisi soit, non seulement nostre Seigneur leur a fait les mesmes benedictions qu'il nous fait, mais aussi a illustré sa grace entre eux par mesmes signes & Sacrements: comme s'il disoit, Il vous semble que vous estes hors de danger, pource que le Baptême dont vous auez esté marquez, & la Cene du Seigneur ont des promesses singulieres: cependant, en mesprisant la bonte de Dieu, vous vivez dissoluement: mais il vous faut penser que les Iuifs n'ont pas esté despourueus des mesmes Sacrements, contre lesquels le Seigneur n'a pas laissé pour cela d'exercer la rigueur de son iugement. Il ont esté baptizez au passage de la mer rouge, & en la nuee qui les defendoit de l'ardeur du soleil. Ceux qui repugnent à ceste doctrine, disent que c'a esté Baptême charnel, correspondant au nostre spirituel selonc que similitude: mais si cela leur est cédé, l'argument de l'Apostle ne procedera point, lequel a voulu oster aux Chrestiens ceste vaine fice, de penser qu'ils fussent plus excellents que les Iuifs, à cause du Baptême. Et mesmes ce qui s'en suit incontinent apres, ne se peut nullement cauiller: c'est qu'ils ont mangé la mesme viande spirituelle, & beu le mesme oruage spirituel qui nous est donné: exposant que c'est Iesus Christ.

1. Cor. 6. 31.

6 Mais ils obiectent encore pour abbatre l'autorité de saint Paul, le dict de Christ, Vos peres ont mangé la manne au desert, & sont morts: quiconque mangera ma chair, ne mourra point eternellement. Mais l'un s'accorde facilement avec l'autre. Le Seigneur Iesus, pource qu'il adressoit sa parole à des auditeurs qui cherechoient seulement de repaistre leurs ventres, ne se souciaient gueres de la vraye nourriture des ames, accommoder aucunement son oraison à leur capacité: & principalement il fait ceste comparaison de la manne avec son corps selonc leur sens. Ils requeroient que pour auoir autorité, il approuuast sa vertu par quelque miracle tel que Moysé auoit fait au desert, quand il auoit fait plouuoir du ciel la manne: Or en la manne ils n'apprehendoient rien, sinon un remede pour subuenir à leur intelligence corporelle, de laquelle le peuple estoit pressé au desert. Ils ne montoient point si haut, que de considerer le mystere que touche saint Paul. Christ donc, pour demonstrier combien ils deuoient attendre un plus grand & excellent benedice de soy, que celui qu'ils pensoient leurs peres auoir receu de Moysé, fait ceste comparaison: Si c'a esté un si digne miracle, a vostre opinion, que le Seigneur a enuoyé à son peuple de la viande celeste par la main de Moysé, à ce qu'il ne perist point de

faim, mais fust substené pour quelque temps: de cela cognoissez combien plus precieue est la viande laquelle apporte immortalité. Nous voyons pourquoy c'est que le Seigneur a laissé detriee ce qui estoit le principal en la manne, en prenant seulement la moindre vtilité d'icelle: c'est que les Iuifs, comme par reproche luy auoyent obiecté Moysé, lequel auoit secouru le peuple d'Israel en la necessité, le repaissant miraculeusement de manne. Il respond qu'il est dispensateur d'une grace bien plus precieue: au pris de la quelle ce que Moysé auoit fait au peuple d'Israel n'estoit quasi rien, combien qu'ils l'estimassent tant. Saint Paul, considerant que le Seigneur, quand il auoit fait plouuoir la manne du ciel, n'auoit pas seulement voulu enuoyer viande corporelle à son peuple, mais luy auoit aussi voulu donner un mystere spirituel, pour signifier la vie eternelle qu'il deuoit attendre de Christ, traite cest argument comme il estoit digne d'estre bien expliqué. Pourtant nous pouons conclure sans doute, que les mesmes promesses de vie eternelle, qui nous sont auourd'huy presentées, non seulement ont esté communiquées aux Iuifs, mais aussi leur ont esté sceellées & confermees par sacrement vraiment spirituels. Laquelle matiere est amplement deduite par saint Augustin contre Fauste Manicheen.

7 Toutesfoi si les lecteurs aiment mieux ouyr un recit des tesmoignages de la Loy & des Prophetes, auxquels ils voyent que l'alliance spirituelle dont nous sommes auourd'huy possesseurs, a esté aussi bien comminée aux Peres, selonc qu'il nous est déclaré par Christ & ses Apostles, ie tache ray de satisfaire à ceci: voire d'autant plus volontiers, afin que les contensdians soyent tant plus concinques, & ne puissent tergiverser ci apres. Le commenceray par un argument qui sera estimé debile, & quasi ridicule entre les Anabaptistes, mais sera d'allée grande importance enuets toutes gens de raison & de iugement. Le prend donc ceci pour resolu, qu'il y a une telle vigueur en la parole de Dieu, qu'elle suffice à viuifier les ames de tous ceux qui y participent. Car ce dire de saint Pierre a tousiours esté vray, que c'est une semence incorruptible, laquelle demeure à iamais: comme aussi il le confirme par les mots d'Isaie. Or puis que Dieu a iadis cōioint avec soy les Iuifs par ce lien sacré & indissoluble, il n'y a doute qu'il ne les ait separez & mis à part, pour les faire esperer en la vie eternelle. Car en disant qu'ils ont receu & embrassé la Parole pour estre vnis de plus pres avec Dieu: il n'est pas ceste espece generale de communiquer avec luy, laquelle s'espand au ciel & en la terre, & en toutes creatures. Car combien qu'il viuifie toutes choses par son inspiration, auec chacune selonc la propriété de la nature, toutesfoi il ne les deliure de la necessité de corruption, mais celle dont ie parle est speciale, par laquelle les ames des fideles sont illuminees en la cognoissance

1. Tier. 1. 13

Isaie 40. 6

de Dieu, & aucunement coniointes à l'oy. Comme ainsi soit d'oc qu'Abraham, Isaac, Noé, Abel, Adam, & les autres Peres, ayent adheré à Dieu par vne telle illumination de la parole, ie di qu'il n'y a nulle doute qu'elle ne leur ait esté vne entree au royaume eternal de Dieu. car c'estoit vne vraye participation de Dieu, laquelle ne peut estre sans la grace de la vie eternelle.

8 Si cela semble aduis aucunement obscur, venons au formulaire mesme de l'alliance, lequel non seulement contentera tous esprits paisibles, mais aussi redarguera suffisamment l'ignorance de ceux qui s'enforcent de contredire. Le Seigneur a fait tousiours ceste paction avec ses seruiteurs: le vous seray pour Dieu, & vous me ferez pour peuple. Sous ces paroles les Prophetes mesmes exposoyent, vie & salut & la fomme de toute beauritude estre comprise. Car ce n'est point sans cause que Dauid souuent prononce le peuple estre bien-heureux, lequel ha le Seigneur pour son Dieu: & la gent bien-heureuse, laquelle il a eleue pour son heritage. ce qui ne s'entend point d'une felicité terrienne: mais pource qu'il rachete de mort, conserue à iamais & entretient en sa misericorde tous ceux qu'il a receus en la compagnie de son peuple. Comme aussi il est dit par les autres Prophetes, Tu es nostre Dieu, nous ne mou: rous point. Item, Le Seigneur est nostre Roy & Legislatueur, il nous sauera. Item, Tu es bien-heureux Israel, d'autant que tu as salut en Dieu. Mais afin de ne nous traouiller beaucoup en choses superflues, ceste remonstrance que nous fait l'Escripture çà & là nous doit seule contenter: c'est que rien ne nous defaut pour auoir asseurance de tout bien & certitude de salut, moyennant que le Seigneur nous soit pour Dieu. Et cela à bon droit: car si sa face incontinent qu'elle reuluit, est vne trescertaine assurance de salut, comment se pourroit-il declarer à l'homme pour son Dieu, qu'il ne luy ouurist quant & quant les thesors de salut? Car il est nostre Dieu à telle cōdition qu'il habite au milieu de nous, comme il testifioit par Moysse. Or on ne peut obtenir vne telle presence, sans posseder pareillement la vie. Et quand il ne leur eust esté exprimé d'auantage, ils auoyent assez claires promesses de la vie spirituelle en ces paroles, Je suis vostre Dieu: car il ne denonçoit pas seulement qu'il seroit Dieu à leurs corps, mais principalement à leurs ames. Or les ames, si elles ne sont cōiointes avec Dieu par iustice, estans estrangeres de luy elles demeurent en mort: d'autre part, qu'elles ayent la conioction, & elle leur apportera la vie permanente.

9 Il y a encore plus, c'est que non seulement il se disoit estre leur Dieu: mais promettoit de l'estre tousiours, afin que leur esperance n'acquiesçant point es choses presentes, s'estendist à perpeuite. Or que ceste locution du temps futur ait eu telle intelligence, il appert par plusieurs sentences des fideles, ou ils se consolent, s'assurant que Dieu

ne leur faudra iamais. D'auantage, il y auoit vn autre second enēbre en l'alliance, lequel les consermoit encore amplement en cela, que la benediction de Dieu leur seroit prolongee outre les limites de la vie terrienne. C'est qu'il estoit dit, Je seray le Dieu de ta lignee apres toy. Car si le Seigneur vouloit declarer sa beneuolence envers eux, en bien faisant à leurs successeurs, il faloit par plus forte raison, que la faueur se demonstroit sur eux mesmes. Car Dieu n'est pas semblable aux hommes, lesquels trāsferent l'amour qu'ils ont porté aux treispassez, à leurs enfans, pource qu'ils n'ont plus la faculté de leur bien faire apres la mort. Mais Dieu, duquel la liberalité n'est point empeschee par la mort, n'oste point le fruit de sa misericorde à ceux à cause desquels il l'a monstré à leurs successeurs en mille generations. Pourtant il a voulu par cela monstrier l'assequence infinie de sa bonté, laquelle ses seruiteurs deuoyent mesme sentir apres leur mort, quand il la descript telle, qu'elle s'estendiroit sur toute la famille, mesmes apres leur trepas. Et le Seigneur a scellé la verité de ceste promesse, & quasi en a monstré l'accomplissement, en s'appelant le Dieu d'Abraham, d'Isaac & Jacob, long temps apres leur mort. Car ceste appellation n'eust-elle pas esté ridicule, s'ils estoient peris? Car c'eust esté autant comme s'il eust dit, Je suis le Dieu de ceux qui ne sont point. Pourtant les euangelistes racontent que les Sadduciens furent conuaincus de Christ par ce seul argument, tellement qu'ils ne peurent nier que Moysse n'eust testifié la resurrection des morts en ce passage. Et de faict, ils auoyent aussi appris de Moysse, que tous les saints sont en la main de Dieu: dont il estoit aisé de conclure, qu'ils ne sont point esteints par mort, puis que celui qui ha la vie & la mort en sa puissance, les a receus en sa garde & protection.

10 Maintenant regardés ce qui est le principal de ceste cōtroversie: A sçauoir si les fideles de l'ancien Testamēt n'ont pas tellement esté instruits de Dieu, qu'ils se recognoissent auoir vne vie meilleure ailleurs qu'en terre, pour la mediter en mesprisant ceste vie corruptible. Premierement, la maniere de viure qu'il leur a baillee n'estoit qu'un exercice assiduel, par lequel il les admonestoit qu'ils estoient les plus miserables du monde, s'ils eussent eu leur felicité en terre. Adā, qui autrement estoit plus que mal-heureux par la seule recordatiō de sa felicité perdue, ha grande difficulté à s'entretenir pouruement en traouillant tant qu'il peut. Et afin de n'estre persecuté de ceste seule maledictiō de Dieu, il reçoit vne destresse merueilleuse de ce dont il deuoit auoir quelque soulagement. De deux enfans qu'il ha, l'un est meschamment meurtri par la main de l'autre. Cain luy demeure, lequel à bon droit il doit auoir en horreur & abomination. Abel, estant ainsi cruellement meurtri en la fleur de son aage, nous est exemple de la calamité humaine. Noé

Gene. 17. 7

Exo. 10. 6.

Exo. 3. 6.

Matt. 12.

Luc 20. 32.

Deut. 33. 3.

Gene. 3. 16.

Gene. 4. 8.

Gene. 6. 2. 2.

conclut

consume vne grande partie de sa vie à bastir l'arche avec grande fâcherie & moleste, cependant que tout le monde se reioit en delices & plaisirs. Ce qu'il euit la mort, cela luy tourne à plus grande destresse que s'ils eust eu à mourir cent fois. Car outre ce que l'arche luy est comme vn sepulchre de dix mois, y a-il chose plus conuueuse que d'estre là tenu si long temps plongé en la fiente & orduce des bestes, en vn lieu sans air? Apres auoir eischappé tant de difficultez, il tombe en matiere de nouvelle tristesse. Il se voit moqué de son propre fils: & est contraint de maudire de sa propre bouche, celuy que Dieu luy auoit retiré du deluge pour vn grand benefice.

11. Abraham certes nous doit estre luy seul comme vn million, si nous considérons bien sa foy, laquelle aussi nous est mise en aui pour vne tresbonne reigle de croire tellement qu'il nous faut estre reputez de sa lignee pour estre enfans de Dieu. Or il n'y a rien plus repugnât à raison, que de reietter du rang des fideles celuy qui est pere de tous: tellement qu'on ne luy laisse point le dernier aniel entre tous. Or on ne le peut oster du nombre, mesme de ce degré tant honorable où Dieu l'a colloqué, que toute l'Eglise ne soit abolie. Maintenant quant à sa cōdition, si tost qu'il est appelé de Dieu il est tiré hors de son pays, arriere de ses parés & amis; & est priué des choses les plus desirables de ce monde, comme si Dieu de propos delibéré l'eust voulu despoiller de toute ioye terriene. Incōcienient qu'il est entré en la terre où il luy estoit cōmāde d'habiter, il en est chassé par famine. Il se retire pour auoir secours en vn pays, où s'il veut sauuer sa vie, il est contraint d'abandonner sa femme, ce qui luy estoit plus grief que beaucoup de morts. Est-il retourné au lieu de son habitation, il en est detreché chassé par famine. Quelle felicité est-ce d'habiter en vne terre où il luy falloit si souvent auoir indigence, & mesmes où il luy falloit mourir de faim s'il ne s'enfust fuy? Il est redigé en vne mesme necessité de quitter sa femme au pays d'Abimelec. Apres auoir vagué çà & là plusieurs années en incertitude, il est contraint par noies & debats de ses seruiteurs, de mettre hors de sa maison son nepueu, lequel il tenoit pour son enfant. Il n'y a doute que ceste separation ne luy fust autant comme si on luy eust coupé ou arraché l'vnde ses membres. Peu de temps apres il entend que les ennemis l'emmenēt captif. Quelque part qu'il aille il trouue vne cruelle barbarie en tous ses voisins, lesquels ne luy souffrent point de boire de l'eau des puits qu'ils a fouisscar s'il n'en eust esté inquieté; il n'en eust point racheté l'vsage. Est-il venu en sa dernière vieillesse, il se voit destitué d'enfant, qui est la chose plus dure qu'air cest aage-là. En la fin il engendre Ismael outre son esperance; mais encore la natiuité luy en couste bien cher, car il est vexé des opprobres de sa femme Sara, comme si en nourissant l'orgueil de sa chabriere, il estoit cause du trouble qui estoit en sa mai-

son. En ses derniers iours Isaac luy est donné; mais avec telle recōpense, que son fils ainé soit dechassé & ietté comme vn pour chien au milieu d'vne forest. Apres qu'Isaac luy est demeuré seul, auquel doit estre tout le soulas de sa vieillesse, il luy est fait commandement de le tuer. Seroit-on imaginé chose plus malheureuse, & dire qu'un pere soit bourreau de son enfant? S'il fust mort par maladie, qui n'eust estimé se pour vieillard malheureux, en ce qu'il luy eust esté donné pour si peu de temps, comme par moquerie, afin de luy doubler la douleur qu'il auoit de se veoir destitué de lignee? S'il eust esté tué d'un estranger, la calamité eust esté augmentée d'autant. Mais cela surmonte toute misere, de dire qu'il soit meurtri de la main de son pere. Bref, en toute sa vie il a tellement esté tout méré & affligé, que si quelqu'un vouloit représenter comme en vne peinture vne exēple de vie miserable, il ne trouuerait rien plus propre. Si quelqu'un obiecte que pour le moins il n'a pas esté du tout miserable, entant qu'il est eischappé de tant de dangers, & a surmonté tant de tempestes: ie respon que nous n'appellerons pas vn vie bien heureuse, laquelle par difficultez infinies viendra à longue vieillesse; mais en laquelle l'homme est entretenu paisiblement en bonne fortune.

12. Venons à Isaac, lequel n'a pas tant enduré de eslamitez, mais routes fois à grand peine a il eu le moindre goust du mode de quelque plaisir ou liesse. Et d'autre part a experimenté les troubles, lesquels ne souffrent pas l'homme estre bienheureux en la terre. La famine le chasse de la terre de Canaan, comme son pere. Sa femme luy est arrachée de son sein. Ses voisins le tourmentent & molestent par tout où il va, en plusieurs sorte; tellement qu'il est contraint de combattre pour l'eau. Les femmes de son fils Esau luy font beaucoup d'ennuy en la maison. Il est merueilleusement affligé par le discord de ses enfans: & ne peut remedier à vn si grand mal, sinon en bannissant celuy qu'il auoit benit. Quant à Iacob, il est comme vn patron & figure de la plus grande malheureté qu'on scauroit dire. Cependant qu'il est en la maison tout le temps de son enfance, il est tout méré d'inquietude, à cause de menaces de son frere, auxquelles il est en la fin contraint de ceder, est-il fugitif de ses parens & de son pays. Outre l'angoisse que luy apportoit le bannissement, il est rudement traité de son oncle Laban. Il ne suffit pas qu'il soit sept ans en seruitude dure & inhumaine, sinon qu'en la fin il soit trompé, en ce qu'on luy baille vne autre femme que celle qu'il demandoit. Il luy faut donc pour l'auoir, rentrer en seruitude nouvelle, en laquelle il soit bruslé de iour de la chaleur du soleil, de nuit mortifondue & gelé: endurer plays, vent & tempeste, sans dormir ne sans reposer, comme luy mesme en fait la complainte. Et estant vingts ans en si poure estat, encore faut-il qu'il soit affligé journellement des iniures que luy fait son beau-pere. En sa maison il

y n'est

Gen. 3. 24

Gen. 12. 4

Gen. 22. 13

Gen. 16. 34

Gen. 28. 5

Gen. 29. 10

Gen. 31. 2

n'est non plus tranquille, entant qu'elle est dissipée par les haines, noïses & enuies de ses femmes. Quand Dieu luy commande de se retirer au pays, il faut qu'il espie de partir en telle sorte, que son partement est comme vne fuite ignominieuse. Et encore ne peut-il pas ainsi euitier l'iniquité de son beau-pere, qu'il ne soit de luy persécuté, & attrain ar milieu du chemin. & pource que Dieu ne permettoit point qu'il luy adueinist pis, il est verxé de beaucoup d'opprobres & contumelies, par celuy duquel il auoit bonne matiere de se plaindre. Il entre incôuenient apres en vne plus grâde destresse, car en approchant de son frere, il ha autz de morts deuant les yeux, qu'on en peut attendre d'un cruel ennemi. Il ha donc le cœur horriblement courmé, & come deschié d'angoisse, cependant qu'il attend sa venue. Quand il le voit, il se iette à ses pieds comme demi mort, iusques à ce qu'il le sent plus doux qu'il n'eust osé espérer. En la premiere entree de son pays il perd sa femme Rachel en trauail d'enfant, laquelle il aimoit viuement. Apres on luy rapporte que l'enfant qu'il auoit eu d'elle, lequel il aimoit par dessus tous, est deuoré de quelque beste sauvage. De laquelle mort son cœur est si amerement naïré, qu'apres auoir bien pleuré, il refuse toute consolation, & de libere de mourir en ceste tristesse, n'ayant autre plaisir que de suyure son enfant au sepulchre. D'auantage, quelle tristesse, fâcherie & destresse pensent-nous que ce luy soit, quand il voit sa fille rauie & desforcée? Et d'auantage, que ses filz pour en faire la vengeance, saccagent vne ville? En quoy non seulement ils le rendent odieux à tous les habitans, mais le mettent en danger de mort. L'horrible crime de Ruben suruiert apres, lequel luy deuolt causer merueilleuse angoisie. Car come ainsi soit qu'une des plus grandes miseres que puisse auoir l'homme, est que sa femme soit violée: que dirons-nous quand vne telle meschâceté est commise par son propre filz? Pen de temps apres, sa famille est encore contaminée par vn autre incesse: tellement que tant de deshonours pouuoient rompre vn cœur le plus ferme & le plus patient du monde. Sur sa derniere vieillesse, voulant subuenir à l'indigence de luy & de sa famille, il enuoye querir du blé en pays estrange par ses enfans. L'un demeure en prison, lequel il pense estre en danger de mort: pour le racheter, il est contraint d'enuoyer Ben-iamin, auquel il prenoit tout son plaisir. Qui penseroit qu'en telle multitude de malhenreux, il ait vne seule minute de temps, pour respirer à son aise? C'est ce qu'il tesmoigne à Pharaon, disant que les iours de sa vie ont esté courts & miserables. Celuy qui afferme d'auoir esté en miseres éternelles, ne concede pas d'auoir senti vne telle prosperité que Dieu luy auoit promise. Parquoy, on Iacob estoit ingrat & mesconnoissant envers Dieu, ou il protestoit veritablement d'auoir esté misérable sur la terre. Si son dire estoit vray, il s'en-

suit qu'il n'a pas en son esperance sichee es choses terriennes.

13 Si tous ces saints peres ont attendu de Dieu vne vie bien-heureuse, (ce qui est indubitable) ils ont certes cognu & attendu vne autre beatitude que de la vie terrienne. Ce que l'Apostre demontre treisbien: Abraham, dit-il, est deuenu ~~en~~ en foy en la terre promise, comme estrangiere, habitant en cahuettes avec Iaac, qui estoient participants d'un mesme heritage. Car ils attendoyent vne cité bien fondee, de laquelle Dieu est le maistre ouurier. Ils font tous morts en ceste foy, sans auoir receu les promesses: mais la regardans de loin, & scachans & cōfessans qu'ils estoient estrangers sur la terre. en quoy ils signifient qu'ils cherchent vne autre pays. Or s'ils eussent esté touchez de deir de leur pays naturel que ils auoyent abandonné, ils y pouuoient retourner: mais ils en espereroient vn meilleur, ascouit au ciel. Pourtant Dieu n'a point honte de se nommer leur Dieu, pource qu'il leur a préparé vne habitation. Et de fait il eussent esté plus stupides que troncs de bois, en poursuivant si coustamment les promesses, desquelles ils n'auoyent nulle apparence en la terre, n'eust esté qu'ils attendoyent l'accomplissement ailleurs. Ce n'est pas sans cause aussi que l'Apostre insiste principalement en cela, qu'ils se sont nommez pelerins & estrangers en ce monde, comme meisme Moyse recite. Car s'ils sont estrangers en la terre de Canaan, où est la promesse de Dieu, par laquelle ils en sont constituez heritiers. Cela donc demontre que ce que Dieu leur auoit promis regardoit plus loin que la terre. Pourtant ils n'ont pas acquis vn pied de possession au pays de Canaan, sinon pour leurs sepulchres. En quoy ils tesmoient que leur esperance n'estoit pas de iourir de la promesse, sinon apres la mort. C'est aussi la cause pourquoy Iacob a tant estimé d'y estre enseveli: tellement qu'il adiura par serment son filz Ioseph, d'y faire porter son corps. Ceste mesme raison luy uoit Ioseph, commandant que ses cendres y fussent portees, enuiron trois cens ans apres sa mort.

14 En somme il apparoit manifestement, qu'en toutes leurs ceunres ils ont tousiours regardé ceste beatitude de la vie future. Car à quel propos Iacob eust-il auec si grande peine & danger appeté la primogeniture, laquelle ne luy apportoit nul bien, & le chassoit hors de la maison de son pere, s'il n'eust regardé à vne benediction plus haute? Et meisme il a déclaré auoir eu ceste affection, quand il erie en iertant les derniers souspirs, l'attendray ton salur, Seigneur. Puis qu'il seauoit qu'il s'en alloit rendre l'ame: quel salut eust-il attendu, s'il n'eust veu en la mort vn commencement de nouvelle vie? Et qu'est-ce que nous debatons des enfans de Dieu: veu que celuy meisme qui s'efforçoit d'impugner la verité, a eu vn meisme sentiment & goust d'intelligence?

Gen. 32. 11

Gen. 33. 16

Gen. 37. 34

Gen. 34. 2

Gen. 35. 12

Gen. 38. 18

Gen. 42. 32

Gen. 47. 9

Héb. II. 9

Gen. 47. 9

Act. 7. 5

Gen. 47. 29. 30.

Gen. 50. 25

Gr. 49. 18

Nomb. 23. gèce: Car qu'est-ce que vouloit Bala, en desirant
 20. que son ame mourust de la mort des iustes, & que
 sa fin fust semblable à leur fin, sinon qu'il sento
Pf. 116. 15. en son cœur ce que Dauid a escrit depuis: aca
 34. 28. uoir, que la mort des Saints est precieuse deus
 la face du Seigneur, & la mort des iniques mal
 heureuse? Si le dernier but des hommes estoit
 en la mort, on ne pourroit noter en icelle aucu
 ne difference entre le iuste & le meschant. Il les
 fait donc distinguer par la cōdition qui est pré
 parée à l'un & à l'autre au siecle futur.

15. Nous ne sommes encore patiez outre Moyse:
 lequel les refuseurs, contre lesquels nous parlons,
 pensent: n'auoir eu autre office, sinon d'induire
 le peuple d'Israel à craindre & honorer Dieu, en
 luy promettant possessions fertiles, & abondance
 de victuailles. Neantmoins si on veut de propo
 s d'eliberé esteindre la lumiere qui se presen
 te, nous auons deia reuelation toute euidente de
 l'alliance spirituelle. Si nous descendons aux. Pro
 phetes, là nous aurons vne plene clarté, pour con
 templer la vie eternelle & le royaume de Christ.
 Premièrement Dauid, lequel pource qu'il a esté
 deus les autres, parle des mysteres celestes plus
 obscurément qu'ils ne sont: neantmoins en quel
 le perspicuité & certitude rapporte: il toute la do

Pf. 39. 13. **Christe** à ce but: Qu'est-ce qu'il a estimé de l'habi
 tation terrienne, il le demōstre par ceste sensen
 ce, le s'ay yci-pelerin & étranger, cōme tous mes
 peres. Tout homme viuant est vanité: vn chacun
 passé comme ombre, & maintenant quelle est
 mon attente? Seigneur, mon esperance s'adresse
 à toy. Certes celuy qui apres auoir confessé qu'il
 n'a rien de ferme & permanent en ce monde,
 recient toutes fois fermeté d'esperance en Dieu,
 contemple la felicité aillieurs qu'en ce monde.
 Parquoy luy mesme a accoustumé de rappeler
 les fideles à ceste contemplation, toutes fois & qu'il
 les veut cōsoler. Car en vn autre passage,

Pf. 103. 17. apres auoir monstré combien ceste vie est brief
 ne & fragile, il adiouste, Mais la misericorde du
 Seigneur est à tousiours à ceux qui le craignent.
 A quoy est semblable ce qu'il dit autrepars, Tu

103. 26. 21. dès le cōmencement fondé la terre. Seigneur,
 7. 28. 29. & les cieus sont les œuvres de tes mains. Ils peri
 ront, & tu demeureras: ils vieilliront comme vne ro
 be, & tu les changeras: mais tu demeures tou
 iours en vn estat, & tes ans ne defaillent point.
 Les fils de tes seruiteurs habiteront, & leur pos
 térité sera estable deuant ta face. Si pour l'abolis
 sement du ciel & de la terre les fideles ne lais
 sent point d'estre establis deuant Dieu, il s'ensuit
 que leur salut est conuinct avec son eternité. Et
 de fait, ceste esperance ne peut consister, si elle
 n'est fondée sur la promesse laquelle est exposée
 en Isaie: Les cieus, dit le Seigneur, se dissipent
 comme fumée, & la terre s'y fera comme vn ha
 billement, & les habitans d'icelle ainsi periront:
 mais mon salut sera à tousiours, & ma iustice ne
 defaillra point. Auquel lieu la perpetuité est at
 tribuée à salut & iustice: non pas d'autant que ces

choses résident en Dieu, mais entant qu'il les
 communique aux hommes.

16. Et de fait, on ne peut autrement prendre
 les choses qu'il dit çà & là de la felicité des fide
 les, sinon qu'on les reduise à la manifestation de
 la gloire celeste. Cōme quand il dit, Le Seigneur
 garde les ames de ses Saints: il les deliurera de
 l'ainain du pecheur. La lumiere est leuee au ius
 te, & ioye à ceux qui sont droitz de cœur. La ius
 tice des bons demeure eternellement, leur sor
 te sera exaltée en gloire: le desir des pecheurs pe
 rira. Item, Les iustes rendront louanges à ton
 Nom, les innocens habiteront avec toy. Item, Le
 iuste sera en memoire perpetuelle. Item, Le Sei
 gneur rachetera les ames de ses seruiteurs. Or le
 Seigneur non seulement permet que ses seru
 teurs soyent tourmentez des iniques, mais les
 laisse souuentefois dissiper & destruire. Il laisse
 les bons languir en tenebres & mal heurété, ce
 pendant que les iniques reluisent comme estoil
 les du ciel: & ne monstre pas telle clarté de son
 visage à ses fideles, qu'il les laisse iouyr de lou
 gue ioye. Pourtant Dauid mesme ne dissimule
 pas, que si nous tenons les yeux ficez en l'estat
 present de ce monde, ce nous sera vne griesue
 tentation pour nous esbranler, comme s'il n'y
 auoit nul loyer d'innocence enuers Dieu. Telle
 ment l'impicté le plus souuent prospere & florit
 pendant que la compagnie des bons est opres
 sée d'ignominie, pourté, contemnement, &
 autres especes de calamitez. Il s'en est bien
 peu salu, dit-il, que mon pied n'ait glissé, &
 que mes pas ne soyent declinez, voyant la
 fortune des gens despourueus de sens, & la pro
 sperité des meschans. Puis apres auoir fait vn
 recit de cela, il conclud, Le regardoye si je pou
 roye cōsiderer ees choses: mai: ce n'est que
 perplexité en mon esprit, iusqu'à ce que l'en
 tre au Sanctuaire du Seigneur, & que ie cognois
 se leur fin.

17. Apprenons dōc de ceste seule cōfession de Da
 uid, que les Saints Peres sous l'ancie Testame
 n'ont pas ignoé cōbien Dieu accomplit peu sou
 uent, ou du tout n'accomplit iamais en ce monde
 les choses qu'il promet à ses seruiteurs. Et q pour
 ceste cause ils ont esleué leurs cœurs au Sanctua
 ire de Dieu, où ils trouuoient caché ce qui de leur
 apparoissoit point en ceste vie corruptible. Ce
 Sanctuaire estoit le iugement dernier que nous
 esperons, lequel ils estoient contents d'enren
 dre par foy, combien qu'ils ne l'apperceussent
 point à l'œil. De laquelle fiance estans monis,
 quelque chose qu'il aduenist en ce monde, ils ne
 doutoyent point que le rēp viendroit vne fois, au
 quel les promesses de Dieu seroyēt accomplies,
 comme bien demonstrent ces sentences. Je con
 templeray ta face en iustice: ie feray rassasié de
 ton regard. Item, Ie feray cōme vne oliue ver
 dé en la maison du Seigneur. Item, Le iuste flori
 rira cōme la palme, il verdoyera comme vn ced
 re du Liban. Ceux qui seront plantez en la mai
 son du

son du Seigneur floriront en son portail: ils fructifieront, ils verdoyent en leur vieillieſſe, & ſeront vigoureux. Or vn peu au parauſt il auoit dit O Seigneur, cōbien tes penſées ſont profondes! quand les iuiques florirent, ils germēt comme l'herbe pour perir à iamais. Ou ſe raceſteigneur & beauré des fideles, ſinō quid l'appareuce de ce monde ſera renuerſee par la mañiſtation du royaume de Dieu: Pourtant quand il teuoit les yeux ſur ceſte eternité, en conceuant l'amertume des calamitez preſentes qu'ils voyoyēt eſtre tranſitoires, ils ſe glorifioyent hardiment en ces paroles, Tu ne permettras point, Seigneur, que le iuſte perille eternellement: mais tu plongeras l'inique au puits de ruine. Ou eſt en ce monde le puits de ruine, qui englouſſe les iniques: la ſe licité deſquels en vn autre lieu cela eſt notament mis, qu'ils meurent delicatement ſans languir long temps? Ou eſt vne telle ſermeté des ſainctz, ſeſquels Dauid meſme dit ſouuent en ſe complaignant, non ſeulement eſtre eſbranlez, mais du iout oppreſſez & abatz: Il faut dōc qu'il ſe meſt deuant les yeux, non pas ce que porte l'incertitude de ce mode, lequel eſt comme vne mer agitée de diuerſes tempes: mais ce que le Seigneur ſera quand il ſera aſſis en iugement pour ordonner l'eſtat permanent du ciel & de la terre, comme il deſcrit tresbien en vn autre lieu.

Ps. 49. 7 Les ſols, dit il, appuyent ſur leur abondance, & s'enorgueilliffent pour leurs grandes richieſſes: & toutesſois nul, quelque grand qu'il ſoit, ne pourra deliurer ſon frere de mort, ne payer le prix de ſa redemption à Dieu. Et combien qu'ils voyēt les ſages & les ſols mourir, & laiſſer leurs richieſſes aux autres, ils imaginent qu'ils auront icy leur demeure perpetuelle, & caſchent d'acquiescer bruit & renom en terre: mais l'homme ne demeurera point en honneur, il ſera ſemblable aux beſtes qui periſſent. Ceſte cogitation qu'ils ont eſt vne grande folie, neantmoins elle ha beaucoup d'imitateurs. Ils ſeront rangez en enfer comme vn troupeau de brebis, la mort do minera ſur eux. A l'ame du iour les iuſtes auront la ſeigneurie ſur eux: leur excellēce perira, le ſe pulchre ſera leur habitacle. Preniēciemēt, enee qu'ils ſe moque des ſols, d'autant qu'ils ſe repoſent & acquieſcene en leurs plaiſirs mondains qui ſont tranſitoires, il demonſtre que les ſages ont a chercher vne autre felicité: mais encore declare il plus euidentement le myſtere de la reſurrection, quand il eſtabliſſe le regne des fideles, p'ediſant la ruine & deſolation des iniques. Car qu'eſt-ce que nous entendrons par L'ame du iour, dont il parle. ſinon vne reuelation de nouuelle vie, apres la fin de ceſte preſente?

18 De lā auſſi venoit ceſte cogitation, de laquelle les fideles en ce temps-lā auoyent conſtume de ſe conſoler & conſermer à patience, quand ils liſoyent que l'ire de Dieu ne dure qu'vne minure de temps, mais que ſa miſericorde dure à vie. Comment pouoyent-ils ter-

miner leurs afflictions à vne minure de tēps, veu qu'ils eſtoyent aſſiſſez toute leur vie? Ou eſt ce qu'ils voyoyent vne ſi longue duree de la bōté de Dieu, laquelle à grand peine ils auoyēt loſtir de gouſter? Certes, ſi ſe fuſſent amuiez à la terre, ils n'y euſſent rien trouue de cela: mais quand ils eleuoyent leurs yeux au ciel, ils cognoſſoyent que ce n'eſt qu'vne ouſſee de vī que les ſainctz ont à endurer tribulation, que les graces qu'ils doyent receuoir ſont eternelles: d'autre part, ils pieuoyent que la ruine des iniques n'au roit nulle fin, combien qu'ils ſe penſaſſent bienheureux, comme par ſonge. Dont venoyent ces ſentences qui leur eſtoyent ſamilieres, Que la memoire du iuſte ſera en benediſſion, la memoire des iniques perira. Item, La mort des ſainctz eſt precieue deuant la face du Seigneur: la mort du pecheur treſmauuiſe. Item, Le Seigneur gardera les pas de ſes ſainctz, les iniques ſe iout abatz en tenebres. Car toutes telles paroles demonſtrent que les Peres de l'ancien Teſtament ont bien cognu, quelque mal heurte qu'eueſſent à endurer les fideles en ce monde, toutesſois que leur fin ſeroit vie & ſalut: d'autre part, que la felicité des iniques eſt vne voye belle & plaiſante, laquelle meine en ruine. Pour laquelle choſe ils appelloyent la mort des incredulz, Ruine des incircōcis: voulans denoter que l'eſperance de reſurrection leur eſtoit oſtee. Pourtant Dauid n'a peu excogiter vne plus grieſue maladiſſion ſur ſes ennemis, qu'en priant qu'ils fuſſent eſſa ciez du lūre de vie, & ne fuſſent point eſcriez avec les iuſtes.

16 Mais encore ceſte ſentence de Iob eſt notable par deſſus les autres: leiſay, dit il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie reſuſciteray de la terre, & veray mon Redempteur eu ce corps: ceſte eſperance eſt cachee en mon ſeu. Ceux qui veulent monſtrer leur ſubtilité, cauillent que cela ne ſe doiſſe entendre de la dernière reſurrection: mais du temps auquel Iob eſperoit le Seigneur luy deuoyē eſtre plus doux & amiable. Laquelle choſe quand nous leur concederons en partie, toutesſois ſi au rons nous tousiours cela, vueillent-ils ou non, que Iob ne pouoit paruenir à vne ſi haute eſperance, ſ'il ſe fuſt repoſe en la terre. Il nous faut donc confeſſer qu'il eleuoit les yeux en l'imortalité future, puis qu'il an endoit ſon Redempteur, eſtant comme au ſepulchre. Car la mort eſt vne deſeſperation extreme à ceux qui ne penſent que de la vie preſente: & toutesſois elle ne luy a peu oſter ſon eſpoir. Quid il me tue roit, diſoit il, ſi ne laiſſeroie d'eſperer en luy. Si quelque opiniaſtre murmure que ces ſentences ont eſté de peu de gens, & par cela on ne peut prouuer que la doctrine air eſt communement telle entre les Iuiſſie luy reſpondray ineontinent que petit nombre de gens par telles ſentences n'a pas voulu monſtrer quelque ſageſſe occulte, laquelle ne peuſſent comprendre que les

Prov. 10. 7
Ps 119. 15.
Eccl. 34. 22

I. Sa. 2. 9
Ezr. 28.
Iob 31. 18.
et alibi vbi.
I. Sa. 2. 9

Iob 19. 25

Iob 13. 15

excel

excellens esprits : car ceux qui ont ainsi parlé estoient confiturs docteurs du peuple par le Saint Esprit : pourtant selon leur office, ils ont publié ouvertement la doctrine qui deuoit estre tenue de tout le peuple. Quand nous oyons donc les oracles du S. Esprit si euidens, par lesquels il a testifié anciennement la vie spirituelle de l'Eglise des Iuifs, & en a donné esperance indubitable, ce seroit vne obstination trop exorbitante, de ne laisser à ce peuple-là qu'une alliance charnelle, où il ne soit fait mention que de la terre & felicité mondaine.

20 Si ie descen aux Prophetes qui sont depuis venus, j'auray encore en maniere plus ample & facile de bien demener ceste cause. Car si la vision ne nous a pas esté trop difficile en David, Iob & Samuel, elle nous sera là beaucoup plus aisée, veu mesme que le Seigneur a rendu cest ordre de faire en dispensant l'alliance de sa misericorde, que d'auant que le iour de la plene reuelation approchoit, il a voulu de plus en plus augmenter la clarté de sa doctrine. Parquoy quid la premiere promesse fut au commencement donnée à Adam, lors il eut seulement comme des petites étincelles allumées. Depuis petit à petit la lumiere est creuë & augmentée de iour en iour, iusques à ce que le Seigneur Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice, faisant auançonir toutes nuees, a pleinement illuminé le monde. Il ne faut pas donc craindre, si nous nous voulons aider des témoignages des Prophetes pour approuuer nostre cause, qu'ils nous défailent. Mais pour ce que ie voy ceste matiere si ample, qu'il nous y faudroit arrester plus que ne porte ce que i'ay entrepris de faire (car il y auroit pour remplir un gros volume) d'auantage, pour ce que ie pense auoir fait ouuerture ci dessus à tous lecteurs de moyen entendement, en telle sorte qu'ils pourront d'eux-mesmes comprendre ce qui en est, ie me garderay d'estre prolix, sans qu'il en soit grand mestier. Seulement ie les admonesteray qu'ils se foudoient d'vser de la clef que ie leur ay baillée pour se faire ouuerture : c'est que tous iours & dequies que les Prophetes font memoire de la beatitude des fideles (de laquelle à grand' peine il apparoist vne petite ombre en ce mode) qu'ils reuenient à ceste distinction : a scauoir que les Prophetes pour mieux demonstrier la honte de Dieu, l'ont figurée par benefices ternies, comme par quelques images : mais que pendans ils ont voulu par ceste peinture eleuer les cœurs par dessus terre & les elements de ce monde & ce siecle corruptible, & les induire à mediter la felicite de la vie spirituelle.

21 Nous ferons encens d'en auoir un exemple. Pour ce que le peuple d'Israel ayant esté transporté en Babilone, estoit son banissement & la desolation où il estoit, semblable à vne mort : on ne luy pouuoit faire à croire que ce ne fust fa-
ble & mensonge tout ce que luy promettoit Es-
chiel de sa restitution : car il pensoit que ce fust

auant comme qui eust dit des corps tous pour-
r s deuoir resusciter. Le Seigneur pour mon-
strer que ceste difficulté meisme ne l'enpeiche-
roit pas qu'il n'accomplist sa grace en eux, mon-
stre par vision au Prophete un champ plein d'os
auesques il rend esprit & vigueur en vne minu-
te de temps, par la seule vertu de sa Parole. Ceste
vision seruoit bien à corriger l'incertitude du
peuple : neantmoins cependant elle l'admones-
toit combien la puillance de Dieu s'estendait
oultre la reduction qu'il luy promettoit, veu qu'à
son seul commandement il luy estoit si facile de
reduire en vie des ossements dispersés & lés.
Pourtant nous auons à comparer ceste sentence
auec vne autre semblable qui est en Isae : où il
est dit que les morts viuront, & resusciteront auec
leurs corps. Puis ceste exhortation leur est adre-
ssée, Esueillez vous, & leuez vous, entre vous qui
habitez en la poudre : car vostre rousee est com-
me la rousee d'un champ verd : & la terre des
Gens sera desolée. Va mon peuple, entre en tes
tabernacles, ferme tes huis sur toy. Cache-toy
pour un petit de temps iusques à ce que la fu-
reur soit passée : car voyci, le Seigneur sortira
pour visiter l'iniquité des habitants de la terre :
& la terre reuera le sang qu'elle a receu, & ne
cachera point plus longuement les morts qu'on
y a enseveli.

22 Combien que ie ne vueille pas dire qu'il
faille rapporter tous les autres passages à ceste
reigle. Car il y en a d'aucuns qui sans aucune fi-
gure ou obscurité, demonstrent l'immutabilité
future, laquelle est preparée aux fideles au royaume
de Dieu : comme nous en auons deia recité,
& y en a plusieurs autres : mais principalement
deux, dont l'un est Isae, où il est dit, Comme ie
feray consister deuant ma face les cieus nou-
ueaux, & la terre nouvelle que i'ay créée : ainsi
sera vostre semence permanente : & vos mois
suyra l'autre, & vos sabbaths suyra continuelle-
ment l'autre sabbath. Toute chair viendra pour
adorer deuant ma face, dit le Seigneur, on verra
les corps des transgresseurs qui m'ont couronné,
mixen opprobre. Leur ver ne montra iamais,
& leur feu ne s'esteindra point. L'autre est en Da-
niel : Et en ce temps-là, dit il, se leuera Michel
Archange, lequel est depuë pour garder les ca-
sans de Dieu : & viendra un temps de detresse,
tel qu'il n'y en a iamais eu depuis que le monde
est créé. Lors sera sauué tout le peuple qui sera
trouué escript au liure : & ceux qui reposent en la
terre se leueront, les vns en vie eternelle, les au-
tres en opprobre eternel.

23 Des deux autres points, A scauoir que les
Peres ont eu Christ pour gage & assurance des
promesses que Dieu leur auoit faites, & qu'ils ont
remis en luy toute la fiance de leur benediction :
ie ne mettray pas beaucoup de peine à les prou-
uer, pour ce qu'ils sont faciles à entendre, & qu'on
n'en fait pas tant de conuersion. Nous conclu-
rons donc, que le vicié Testament, ou l'alliance

Exe 37.4

Isa. 26.19.

Isa. 66.22.

Dan. 12.

que Dieu a faite au peuple d'Israël, n'a pas esté seulement contenue en choses terriennes; mais aussi a compris certaines promesses de la vie spirituelle & éternelle, de laquelle l'esperance deuait estre imprimée au cœur de tous ceux qui s'alloient vrayment à ce Testament. Ceste resolution ne peut estre tenuëe par aucunes machines, du diable. Pourtant, que ceste opinion euraee & pernicieuse soit loin de nous: A scauoir, que Dieu n'a rien proposé au Iuifs, ou qu'ils n'ont attendu autre chose de sa main, sinon de repaistre leurs ventres viure, en delices charnelles, estre abondans en richesses, estre exaltez en honneur, auoir grande lignée, & autres choses que desirent les hommes mondains. Car Ie-

Mat. 3. 11. sus Christ ne promet point auioird'huy d'autre royaume des cieus à ses fideles, sinon auquel ils reposent avec Abraham, Isaac & Jacob.

Act. 3. 25. Saint Pierre remonstroir aux Iuifs de son temps, qu'ils estoient heritiers de la grace Euangelique, pource qu'ils estoient successeurs des Prophetes, estans compris en l'alliance que Dieu auoit faite anciennement avec Israël. Et afin que cela ne fust pas seulement resusité de paroles, le Seigneur l'a aussi bien approuué de fait.

Mat. 17. 26. Car en la mesme heure qu'il resuscita, il fit plusieurs des saints participans de sa resurrection, lesquels on veit en Ierusalem. En quoy il donna vne certaine arde, que tout ce qu'il auoit fait ou souffert pour acquerir salut au genre humain, n'appartenoit pas moins aux fideles de l'ancien Testament, qu'à nous. Et de fait, ils auoyent vn mesme Esprit que nous auons, par lequel Dieu regene les biens en vie éternelle. Puis que nous voyons que l'Esprit de Dieu, lequel est comme vne semence d'immortalité en nous, & pou: ce est appelé arde de nostre heritage, a habité en eux: comme leur oserions-nous oser l'heritage de vie? Pourtant vn homme prudent ne le pourra assez esmeruiller, comme il s'est fait que les Sadduciens soyent anciennement tombez en si grande stupidité, que de nier la resurrection & immortalité de mesme, veu que l'un & l'autre est si clairement démontré en l'Escripture. L'ignorance brutale que nous voyons auioird'huy en tout le peuple des Iuifs, en ce qu'ils attendent seulement vn royaume terrien de Christ, ne nous deueroit pas moins esmeruiller, n'estoit qu'il n'esté prédit que telle punition leur aduendroie pour auoir mesprisé Iesus Christ & son Euangile. Car c'estoit bien raison que Dieu les frapast d'un tel auuglement, veu qu'en seignant la lumiere qui leur estoit presence, ils ont preferé les tenebres. Ils lient donc Moysse, & sont assis quellement à mediter ce qu'il a écrit: mais ils ont le voile qui les empesche de contempler la lumiere de son visage. Lequel voile leur demeurera toujours, iusques à ce qu'ils apprennent de le reduire à Christ: du quel ils le destournent maintenant tant qu'il leur est possible.

Fph. 2. 14.

Act. 17. 3.

2. Cor. 3. 14.

Q Voy donc! dira quelqu'un: ne restera-t-il nulle difference en ce le vieil & nouveau Testament? Et que diront nous à tant de passages de l'Escripture, qui les opposent ensemble comme choses fort diuerses le respon, que ie reçoys volontiers toutes les differences que nous trouuerons couchées en l'Escripture: mais à telle condition qu'elles ne deroguent rien à l'unité que nous auons desia mise, comme il sera aisé de voir quand nous les aurons traitées par ordre. Or entant que i'ay peu observer en considerant diligemment l'Escripture, il y en a quatre auxquels si quelqu'un veut adiouster la cinquieme, ie ne contrediray point. Le me fay fort de monstrier qu'elles appartiennent toutes, & se doyuent referer à la maniere diuerses que Dieu a tenue en dispensant sa doctrine, plustost qu'à la substance. Ainsi, il n'y aura nul empeschement que les promesses du vieil Testament ne demeurent semblables: & que Christ ne soit tenu pour fondement vniue des vns & des autres. La premiere difference donc sera telle: Combien que Dieu ait voulu toujours que son peuple eussent son entendement en l'heritage celeste, & y eust son cœur arresté, toutesfoi pour le mieux entretenir en esperance des choses invisibles, il les luy faisoit contempler sois ses benefices terriens, & quasi luy en donnoit quelque goust. Maintenant ayant plus clairement reuelé la grace de la vie future par l'Euangile, il guide & conduit nous entendemens tout droit à la meditation d'icelle, sans nous exercer aux choses inferieures, comme il faisoit les Israélites. Ceux qui ne considerent point ce conseil de Dieu, pensent que le peuple ancien n'ait iamais monté plus haut, que d'attendre ce qui appartenoit à l'aise du corps. Ils voyent que la terre de Canaan estoit souuent nommée, comme le souverain loy pour remunerer ceux qui obseruoient la Loy de Dieu: d'autre part ils voyent que Dieu ne fait point de plus grieues menaces aux Iuifs, que de les exterminer de la terre qu'il leur auoit donnée, & les espandre en nations estranges. Ils voyent finalement que les benedictions & maledictions que recite Moysse reuenent quasi toutes à ce but: de la ihi conclure sans aucune doute, que Dieu auoit segregé les Iuifs des autres peuples, non pas point leur proufit, mais pour le nostre: afin que l'Eglise Chrestienne eust vne image extérieure, en laquelle elle peust contempler les choses spirituelles. Mais comme ainsi soit que l'Escripture demostre que Dieu par toutes les promesses terriennes qu'il leur faisoit, les a voulu conduire comme par la main en l'esperance de ses graces celestes: de ne considerer point ce moyen, c'est vne trop grande rudesse, voire mesme bestise. Voyla donc le point que nous auons à debatre contre ceste

maniere de gēse est qu'ils disent que la terre de Canaā y ayt esté estimée du peuple d'Israel pour sa beaulté souveraine, nous figure nostre heritage celeste. Nous maintenons au contraire, qu'en ceste possession terrienne dont il iouissoit, il a contempler l'heritage futur qui luy estoit préparé au ciel.

2. Cela sera mieux esclairei par la similitude que met S. Paul en l'Epistre aux Galates. Il compare le peuple des Iuifs à vn heritier qui est encorrespit enfant, lequel n'est point capable de se gouverner, est sous la main de son tuteur, on de son pedagogue. Il est biēvray qu'il traita là principalement des ceremonies; mais cela n'empêche pas que nous n'appliquions ceste sentence à nostre propos. Nous voyons donc qu'un mesme heritage leur a esté assigné comme à nous; mais qu'ils n'ont pas esté capables d'en iouir pleinement. Il y a eue une mesme Eglise entre eux, & la nostre; mais elle estoit encores comme en aage puerile. Pourtant le Seigneur les a entretenus en ceste pedagogie; est de ne leur donner point clairement les promesses spirituelles, mais de leur en presen-ter piuttosto quelque image & figure sous les promesses terriennes. Vouloit donc recevoir Abraham, Isaac & Iacob, & toute leur race en l'esperance de l'immortalité, il leur promettoit la terre de Canaan en heritage; nō pas afin que leur affection s'arrestast là, mais piuttosto afin que par le regard d'icelle, ils se cōsermassent en certain espoir du vray heritage qui ne leur apparoissoit point encore, & afin qu'ils ne s'abusassent point, il leur ad iouïssoit aussi vne promesse plus haute, laquelle leur testifioit que ce n'estoit pas là le souverain & principal biē qu'il leur vouloit faire. Ainſi Abraham en receuant ceste promesse de posseder la terre de Canaan, ne s'amuse point à ce qu'il voit, mais est esleué en haut par la promesse coniointe, entant qu'il luy est dit, Abraham ie suis ton protecteur, & ton loyer trespasse. Nous voyons que la fin de son loyer luy est fournie en Dieu, afin qu'il n'attende point un loyer transitoire de ce monde, mais incorruptible au ciel. Nous voyons que la possession de la terre de Canaan luy est promise, non à autre condition, sinon afin qu'elle luy soit vne marque de la beneuolence de Dieu, & figure de l'heritage celeste. Et de faict, il appert par les sentences des fideles, qu'ils ont eu un tel sentiment. En telle maniere Dauid estoit incité des benedictions temporelles de Dieu, à mediter la grace souveraine, quand il disoit, Mon cœur & mon corps languissent du desir de te veoir, Seigneur. Le Seigneur est mon heritage à jamais. Item, Le Seigneur est ma portion hereditaire, & tout mon bien. Itē, L'ay crié au Seigneur, disant, Tu es mon espoir & mon heritage en la terre de viuant. Certes tous ceux qui n'ont ainsi parler, n'estiment qu'ils outrepassent ce monde & toutes choses presentes. Neanmoins les prophetes les plus souvent deservirent la beaulté du siecle futur sous l'image & figure qu'ils en auoyent receue de

Dieu. Selon laquelle forme il nous faut entendre ces sentences, où il est dit, Que les iustes possederont la terre en heritage, & les iniques en seront exterminés. Ierusalem abondera en richesses, & Sion en abondance de tous biens. Nous entendons bien que cela ne compete point à ceste vie mortelle, qui est comme un pelerinage, & ne conuenoit pas à la cité terrestre de Ierusalem; mais il conuenit au vray pays des fideles, & à la cité celeste, en laquelle Dieu a préparé benediction & vie à tousiours.

3. C'est la raison pourquoy les Saints au vieil Testament ont plus estimé ceste vie mortelle que nous ne deuous auourd'huy faire. Car combien qu'ils cogussent tresbien qu'ils ne se deuoyent point arrester à icelle, cōme à leur dernier but, neantmoins pour ce qu'ils reputoyent d'autre part que Dieu leur figuroit en icelle sa grace, pour les confermer en espoir selon leur petitesse, ils y auoyent plus grande affection que s'ils l'eussent cōsidérée en elle-mesme. Or comme le Seigneur en testifiant la beneuolence enuers les fideles par les benefices terriens, leur figuroit la beaulté spirituelle à laquelle ils deuoyent tendre; aussi d'autre part, les peines corporelles qu'il enuoyoit sur les malfaiteurs, estoient enseignes de son iugement futur sur les repreneux. Parquoy comme les benefices de Dieu estoient lors plus manifestes en choses temporelles, aussi estoient les vengeances. Les ignorant ne considerans point ceste similitude & conuenance entre les peines & remunerations qui ont esté de ce temps-là, s'esmerueillent comment il y a vne telle varieté en Dieu; est puis qu'il a esté si prompt & si subit anciennement à se venger rigoureusement des hommes, incontinent qu'ils l'auoyent offensé; comment à present, comme ayant moderé sa cholere, il punit plus doucement & peu souvent. Et peu s'en faut que pour cela ils n'imaginent diuers dieux du vieil & nouveau Testament: ce que mesme est aduenü aux Manichees. Mais il nous sera aisé de nous deliurer de tous ces scrupules, si nous pensons à la dispēlation de Dieu, que nous auons notée: a scauoir que pour le temps auquel il bailloit son alliance au peuple d'Israel aucunement enuoloppée, il a voulu signifier & figurer d'une part la beaulté eternelle, qu'il leur promettoit sous des benefices terriens: & de l'autre l'horrible damnation que deuoyent attēdre les iniques sous peines corporelles.

4. La seconde difference du vieil & nouveau Testament gist aux figures. C'est que le vieil Testament, du temps que la verité estoit encore absente, la representoit par images, & a eu l'ombre au lieu du corps. Le nouveau contient la verité presente & la substance; & à icelle se doyent reduire quasi tous les passages, auxquels le vieil Testament est opposé au Nouveau par comparaison: combien qu'il n'y ait point de passage où cela soit plus amplement traité qu'en l'Epistre aux Hebreux. L'apostre dispute

Pſe. 37. 9.
Job 18. 17.
1^{re} Cor. 13. 11.
Soyuent en
Iſaie.
Pſe. 132. 3.

Ps. 110. 4.
Héb. 9. 11.
19. & 9. 9.
C. 10. 1.

là contre ceux qui abolissoient toute la religion estre ruinée, si on adouloit les ceremonies de Moysé. Pour refuter cest erreur, il prend en premier lieu ce qui auoit esté dit par le Prophete touchant la sacrificature de Iesus Christ. Car puis que le Pere l'a constitué Sacrificateur eternal, il est certain que la sacrificature Leuitique est ostée, en laquelle les vns succedoient aux autres. Or que ceste prestise nouuelle soit plus excellente que l'autre, il le prouue, enant qu'elle est établie par serment. Il adioult puis apres, que quand la prestise a esté ainsi transferee, il y a eu translation d'alliance. D'auantage, il remonstre que cela ainsi estoit nécessaire, veu qu'il y auoit telle imbecillité en la Loy, qu'elle ne pouuoit mener à perfection. Conséquemment il poursuit quelle estoit ceste imbecillité, c'est pource qu'elle auoit des iustices extérieures, lesquelles ne pouuoient rendre leurs observateurs parfaits selon la conscience: veu que le sang des bestes brutes ne peut pas effacer les pechez, ni acquerir vraye sainteté. Il conclut donc qu'il y a eu en la Loy vne ombre des biens futurs, non pas vne viue presence, laquelle nous est donnée en l'Euangile. Nous auons yci à considérer en quel endroit c'est qu'il confere l'alliance Legale avec l'alliance Euangelique: l'office de Moysé avec celui de Christ. Car si ceste comparaison se rapportoit à la substance des promesses, il y auroit vne grande repugnance entre les deux Testaments: mais puis que nous voyons que l'Apotre tend ailleurs, il nous fait sçauoir son intention pour bien trouuer la verité. Mettons donc au milieu l'alliance de Dieu, laquelle il a vne fois faite pour auoir sa durée à tousiours. L'accomplissement auquel elle est ratifiée & confirmée, c'est Iesus Christ: cependant qu'il se faisoit attendre, le Seigneur a ordonné par Moysé des ceremonies lesquelles en sussest signes & representations. Cela donc estoit en controuerse, à scauoir s'il faisoit que les ceremonies commandées en la Loy cessassent pour donner lieu à Iesus Christ. Or combien qu'elles ne fussent qu'accidens ou accessoires du vieil Testament: toutesfois pource qu'elles estoient instruments par lesquels Dieu entretenoit son peuple en la doctrine d'iceluy, elles en portentoient le nom: comme l'Escripture ha costume d'attribuer aux Sacramens le nom des choses qu'ils representent. Parquoy en somme le vieil Testament est yci nommé la maniere solennelle dont le Testament du Seigneur estoit confirmé aux Iuis, laquelle estoit compris en sacrifices & autres ceremonies. Pource qu'en icelles il n'y a rien de ferme ne solide, si on ne passe outre, l'Apotre maintient qu'elles doyuent auoir fin & estre abrogées pour céder à Iesus Christ, lequel est pleig & mediateur d'une meilleure alliance: par lequelernelle sanctification a vne fois esté acquise aux élus, & les transgressions abolies, lesquelles demeuroient en l'ancien Testa-

Héb. 7. 12.

ment. Ou bien si quelqu'un aime mieux, nous mettrons ceste deliniquon, que le vieil Testament a esté la doctrine que Dieu a baillée au peuple Iudaïque enuoloppée d'observation de ceremonies, lesquelles n'auoyent point d'efficace ne de fermeté, à celle causée qu'il a esté temporel, pource qu'il estoit comme en suspens, iusques à ce qu'il fust appuyé sur son accomplissement, & confirmé en sa substance: mais que lors il a esté fait nouveau & eternal, quand il a esté consacré & établi au sang de Christ. Pour laquelle cause Christ appelle le calice qu'il donnoit à ses disciples en la Cene, Calice du nouveau Testament: pour denoter que quand l'alliance de Dieu est scellée en son sang, lors que la verité eo est accomplie: & ainsi est faite alliance nouuelle & eternelle.

5 De là d'appert en quel sens saint Paul dit, que les Iuis ont esté conduits à Christ par la doctrine puerile de la Loy, deuant que luy fust manifesté en chair. Il cōseile bien qu'ils ont esté enfans & heritiers de Dieu: mais pource qu'ils estoient comme en enfance, il dit qu'ils ont esté tout la charge d'un pedagogue. Car c'estoit vne chose bien conuenable, que deuant que le Soleil de iustice fust leué, il n'y eust pas si grande clarté de reuelation, ne si claire intelligence. Le Seigneur donc leur a tellement dispensé la lumiere de sa parole, qu'ils ne la voyoyent encore que de loin & en obscurité. Pourtant saint Paul voulant noter vne telle petitesse d'intelligence, a vû du mot d'Enfance, disant que le Seigneur les a voulu instruire en cest aage la par ceremonies, comme par rudimens ou elements conuenans à l'aage puerile, iusques à ce que Christ fust manifesté pour accroître la cognoissance des biens, les confirmant en telle sorte qu'ils ne fussent plus en enfance. C'est la distinction que Iesus Christ a mise, en disant que la Loy & les Prophetes ont esté iusques à Iean Baptiste: que depuis le royaume de Dieu a esté publié. Qu'est-ce que Moysé & les Prophetes ont enseigné en leur temps? Ils ont donné quelque goust & saineur de la sagesse qui deuoit estre vne fois reuelee: & l'oe monütre de loin, mais quand Iesus Christ peut estre monütre au doigt, & le regne de Dieu lors est ouuert, car en l'oy sont cachez tous les thesors de sagesse & doctrine, pour monter quasi iusques au plus haut du ciel.

6 Or à cela ne contreuient point, qu'à grand peine en trouuerait-on vn en l'Eglise Chrestienne qui soit digne d'estre comparé à Abraham en fermeté de foy. Item, que les Prophetes ont en vne si grande intelligence, qu'elles fust encor de present à illuminer le monde: Car nous ne regardons pas yci quelles graces nostre Seigneur a conférées à d'aucuns, mais quel ordre il a tenu pour lors: lequel apparoist mesme en la doctrine des Prophetes, combien qu'ils ayent eu vn singulier privilege par dessus les autres. Car leur predication est obscure, comme de chose lointaine, & est encloré

Mat. 26.
28.

Gal. 3. 24.
C. 4. 1.

Mat. 23.

Colos. 2. 6.

enclosée en figures. D'auantage, quelques reuelations qu'il eussent recueues, toutesfois pource qu'il leur estoit necessaire de se soumettre à la pedagogie commune de tout le peuple, ils estoient comprins au nombre des enfans, aussi bien que les autres. Finalement il y a iamais eu de ce temps-là si claire intelligence, laquelle ne sentist aucunement l'obscurité du temps. C'est la cause pourquoy Iesus Christ diroit, Plusieurs Rois & Prophetes ont desiré de veoir les choses que vous voyez, & ne les ont point veues: d'ouir les choses que vous oyez, & ne les ont point ouyes. Et pourtant, bien-heureux sont vos yeux de les veoir, & vos oreilles de les ouir. Et de fait, c'est un bien raison que la presence de Iesus Christ eust ce privilege d'apporter plus ample intelligence des mysteres celestes au monde, qu'il n'y auoit eu au parauant, à quoy tend ce que nous auons allegué ci dessus de la premiere Epistre de saint Pierre: c'est qu'il leur a esté notifié que leur labeur estoit principalement utile à nostre temps.

7 Venons maintenant à la troisieme difference, laquelle est prise de Ieremie: daquel les paroles sont: Voyez les iours viendront, dit le Seigneur, que ie feray vne alliance nouuelle avec la maison d'Israel & de Iuda: non par selon celle qu'il y a faite avec vos Peres, au iour q'ie les prins par la main pour les reuer de la terre d'Egypte: car ils l'ont cassee & auentee, combien qu'ils fussent en ma seigneurie: mais l'alliance que ie feray avec la maison d'Israel sera telle: l'ecriray ma Loy en leurs entrailles, & l'egraueray en leur coeur, & leur seray propice à remettre leurs offenses. Lors vn chacun n'enseignera point son prochain: car tous me cognoistront depuis le plus grand iusques au plus petit. De ce passage, saint Paul a pris occasion de faire la comparaison qu'il fait entre la Loy & l'Euangile, en appelant la Loy, Doctrine litterale, pietification de mort & de damnation, esrites en tables de pierre: l'Euangile, Doctrine spirituelle de vie & de iustice, engrauee aux coeurs. D'auantage, que la Loy doit estre abolie, & que l'Euangile sera tousiours permanent. Veu que l'intention de saint Paul a esté d'exposer le sens du Prophete, il nous suffira de considerer les paroles de l'vn, pour les entendre tous deux: combien qu'ils different au commencement ensemble. Car l'Apostre parle plus odieusement de la Loy que le Prophete, ce qu'il fait, non pas regardant simplement la nature d'icelle: mais pource qu'il y auoit d'aucuns brouillons qui par vn zele desordonné qu'ils auoyent aux ceremonies, effrayoient d'obscurcir la clarté de l'Euangile, il est contraint d'en disputer selon leur erreur & folle affection. Il nous faut donc noter cela de particulier en saint Paul. Quant est de la conuenance qu'il ha avec Ieremie, pource que l'vn & l'autre oppoisoit le vieil testament au nouueau, ils ne considerent rien tous deux en la Loy, sinon ce qui est du propre d'icelle. Exem-

ple: La Loy contienct à & la promesse de la misericorde de Dieu: mais pource qu'elles sont princes d'ailleurs, elles ne viennent en conte, qu'il est question de la nature de la Loy, seulement il luy attribue de commander les choses qui sont bonnes & iustes, defendre toute inelchance, promettre remuneration aux obseruateurs de iustice, menacer les pecheurs de la vengeance de Dieu, sans qu'elle puisse changer ou corriger la puerterie qui est naturellement en tous hommes.

8 Maintenant exposons membre à membre la comparaison que met l'Apostre: Le vieil Testament, selon son dict, est litteral, pource qu'il a esté public sans l'efficace du saint Esprit: Le nouueau est spirituel, pource que le Seigneur l'a engraue au coeur des tiens. Pourtant la seconde opposition qu'il fait, est pour declarer la premiere: c'est que le vieil Testament est mortel, d'autant qu'il ne peut siuon aneuler en malédiction tout le genre humain: le Nouueau est infirmite de vie, pource qu'en nous deliurant de malédiction, il nous remet en la grace de Dieu. A vne mesme fin tend ce qu'il dit apres, que le premier est ministère de damnation, pource qu'il monstre tous les enfans d'Adam estre coupables d'iniquité: le second est ministère de iustice, pource qu'il nous reuele la misericorde de Dieu, en laquelle nous sommes iustifiés. Le dernier membre se doit rapporter aux ceremonies: car pource qu'elles estoient images des choses absentes, il a fait qu'elles se soyent esuanouyes avec le temps: pource que l'Euangile contient le corps, sa fermeté dure à tousiours. Ieremie appelle big aussi la Loy morale ve alliance infirme & fragile: mais c'est pour autre raison, aueoir pteue que par l'ingratitude du peuple elle a esté inconcinent rompie & cassée: mais pource que ceste violation vient d'un vice de dehors, il ne se doit point proprement attribuer à la Loy. Aussi pource que les ceremonies par leur propre infirmité ont esté abrogues à l'aduènement de Christ, elles contiennent en soy la cause de leur abrogation. Or ceste difference qui est mise de la lettre & de l'Esprit, ne se doit pas entendre comme si le Seigneur eust anciennement baillé sa Loy aux iuis: sans fruit oi iurité, ne couuertissant person ne à soy: mais cela est dit par comparaison, pour plus magoifier l'affluence de grace, de laquelle il a pleu au mesme Legislateur, comme s'il se fust reuestu d'une nouuelle personne, orner la predication de l'Euangile, pour honorer le regne de son Christ. Car si nous repusons la multitude laquelle il a recueillie de diuerses nations par la predication de son Euangile, en la regenerant par Esprit, nous trouuerons que le nombre de ceux qui ont receu la doctrine de la Loy en vraye affectiō de coeur, estoit si petit au pris, qu'il n'y a point de comparaison, combien qu'à la verité si on regarde le peuple d'Israel sans considerer l'Eglise Chrestienne, il y a eu lors beaucoup de vrais fideles.

La quatrième difference depend & fort de la science : car l'Ecriture appelle le vieil Testamēt, Alliance de seruitude, pource qu'il engendre crainte & terreur aux cœurs des hommes : le Nouveau, de liberré, pource qu'il les confirme en seurété & fiance. En ceste maniere parle saint Paul en l'Epistre aux Romains, disant, Vous n'auiez point receu de iechef l'Esprit de seruitude en craindre : mais l'Esprit d'adoption par lequel nous criions Abba, Pere. C'est aussi ce que veut signifier l'auteur de l'Epistre aux Hebreux, qu'il dit qu'il les fideles ne sont point venus maintenant à la montagne visible de Sinai, où on ne voye que feu, tonnerres, tempestes, esclairs : cōme le peuple d'Israel n'y voyoit rien qui ne luy causast horreur & estonnement, en telle sorte que Moysé mesme en estoit espouuanté : & que Dieu ne parle point à eux d'une voix terrible, comme il faisoit lors : mais qu'ils sont venus en la montagne celeste de Sion, & en Ierusalem citée de Dieu viuante, pour estre en la compagnie des Anges, &c. Ceste sentence, laquelle est briuevement touchée au lieu que nous auons allegué de l'Epistre aux Romains, est plus amplement exposée en l'Epistre aux Galatiens, où saint Paul fait vne allegorie des deux enfans d'Abraham en ceste maniere : c'est que Hagar chambrière est figure de la montagne de Sinai, où le peuple a receu la Loy. Sara maistresse, est figure de Ierusalem, dont procede l'Euangile. Comme la lignee d'Hagar est serue & ne peut venir à l'heritage : au contraire la lignee de Sara est libre, & doit venir à heriter : ainsi que la Loy ne peut engendrer en nous que seruitude, qu'il n'y a que l'Euangile qui nous regenere en liberré. La somme reuient là, que le vieil Testament a esté pour estonner les consciences, & que par le Nouveau ioye & lieffe leur est donnée : que le premier a tenu les consciences estraites & enserrees au ioug de seruitude, le second les deliure & affranchit en liberré. Si on obiecte les Peres de l'ancien Testament, en allegant que puis qu'ils ont eu vn mesme Esprit de foy que nous, il s'ensuit qu'ils ont esté participans d'une mesme liberré & ioye : à cela nous respondons qu'ils n'ont eu ne l'un ne l'autre par le benefice de la Loy, mais plus tost se voyans estre par icelle tenus capifs en seruitude & trouble de conscience, ils ont eu leur recours en l'Euangile. D'où il appert que ça esté vn fruit particulier du nouveau Testament, qu'ils ont esté exempts de ceste misere, d'auantage, nous nierons qu'ils ayent eu si grande liberré ou assureance, qu'ils n'ayent gousté aucunement la crainte & seruitude que la Loy causoit. Car combien qu'ils n'eussent du priuilege qu'ils auoyent obtenu par l'Euangile, si estoient-ils subiects communement avec les autres à toutes les obseruations, charges & liens qu'ils estoient pour lors. Puis donc qu'ainsi est qu'ils estoient contrains d'observer les ceremonies lesquelles estoient comme enseignes de la pedagogie, que saint Paul dit estre sembla-

ble à seruitude, pareillement seduelles per lesquelles ils se confessoient estre coupables deuant Dieu, sans s'acquitter de leurs debtes : c'est à bon droit qu'au pris de nous ils sont dits auoir esté sous le Testament de seruitude, quand on regarde l'ordre & maniere de faire que tenoit lors le Seigneur enuers le peuple d'Israel.

Les trois comparaisons dernieres sont de la Loy & de l'Euangile. Parquoy en icelles, sous le nom du vieil Testament il nous faut entendre la Loy, comme par le nouveau Testament est signifié l'Euangile. La premiere que nous auons mise s'estendoit plus loin : car elle comprenoit en soy ausi bien l'estat des Peres anciens qui a esté deuant la Loy. Or ce que saint Augustin nie, que les promesses de ce temps-là soyent comprises sous l'ancien Testament, son opinion est en cela bonne. Et n'a voulu autre chose dire, que ce que nous enseignons. Car il regardoit à ces sentences que nous auons alleguées de Ieremie & de saint Paul, auxquelles le vieil Testament est opposé à la doctrine de grace & de misericorde. C'est ausi tresbien parlé à luy, quand il adioute que tous les fideles qui ont esté regenerez de Dieu dès le commencement du monde, & ont suuy sa volonte en foy & en charité, appartiennent au nouveau Testament : & qu'ils ont eu leur esperance ficee non pas en biens charnels, terrestres & temporels : mais spirituels, celestes & eternels. Singulierement qu'ils ont ereu au Mediateur, par lequel ils ne doutoyent pas que le saint Esprit ne leur fust donné pour bien viure, & qu'ils n'obteinsent pardon toutesfoies & quantes qu'ils auroyent peché. C'est ce qu'il ay voulu pretendre : a scauoir que tous les saints ; lesquels nous lisons en l'Ecriture auoir esté eleus de Dieu depuis le commencement du monde, ont esté participans avec nous des mesmes benedictions qui nous sont donnees en salut eternel. Il y a seulement ceste difference entre la diuision que j'ay mise & celle de saint Augustin : que j'ay voulu distinguer entre la clairté de l'Euangile, & l'obscurité qui auoit esté auparauant, suruuant ceste sentence de Christ, où il dit que la Loy & les Prophetes ont esté iusqu'à Iehan Baptiste ; & que de là le Royaume de Dieu a commencé à estre presché. Luy s'est contenté de distinguer entre l'infirmité de la Loy & la fermeté de l'Euangile. Il nous faut ausi noter cela des anciens Peres, qu'ils ont tellement vescu sous l'ancien Testament, qu'ils ne s'y sont point arrestez, mais ont tousiours aspiré au nouveau : & mesme y ont participé en vraye affection de cœur. Car tous ceux qui se contentans de ombres exterieures, n'ont point esleué leur entendement à Christ, sont condamnés d'aveuglement & de malediction par l'Apostre. Et de fait, quel auenglement plus grand pourroit-on imaginer, que d'esperer purgation de ses pechez de la mort d'une beste brute : ou chercher le lauement de son ame en l'aspergion

Libr. 3. ad
Bonifac.
cap. 4.

Mat. 11.
13.

corpo

corporelle d'eau & que de vouloir appaiser Dieu en ceremonie; qui sont de nulle importance, comme s'il s'y delectoit beaucoup ieucore que nous nous taisions de beaucoup d'autres choses semblables. Or tous ceux qui sans regarder Christ, s'amusent en observations exterieures de la Loy, tombent en telle absurdité.

11 La cinquieme difference que nous auons dit pou uoir estre adiouctee, gist en ce que iusques à l'aduene ment de Christ, Dieu auoit segregé vn peu ple, auquel il auoit commis l'alliance de sa grace.

Quand le Dieu tout paissant distribuoit les peu ples, dit Moysé, quand il diuisoit les enfans d'A dam, son peuple luy est échue en partage: iacob a esté son heritage. En vn autre lieu il parle ainsi au peuple, Voyez le ciel & la terre, & toutes choses qui y sont contenues appartenir à ton Dieu. Et ne antemois il s'est conioint avec tes Peres, & les a aimez, pour elire leur semence apres eux d'entre tous les autres peuples. Nostre Seigneur donc a fait cest honneur à ce peuple la seul, de se donner à cognosstre à luy, comme s'il luy eust plus appartenu que les autres. Il luy a commis son alliance il a manifesté la presence de sa diuinité au milieu de luy, & l'a exalté en tous autres priuileges. Mais laissons là les autres benefices qu'il luy a faits: concentrons nous donc de celuy dont il est question, c'est qu'en luy communiquant sa parole, il s'est conioint à luy pour estre appelé & estimé son Dieu. Cependat il l'auoit cheminier toutes les autres nations en vanité & erreur, comme si elles n'auoyent nulle accoin tance avec luy, & ne leur donnoit point le remede par lequel il leur pouoit subuenir: asca uoir la predication de sa parole. Parquoy Israel lors eust nommé le fils delicat de Dieu: tous les autres estoient tenus pour estrangers. Il estoit dit estre cognu de Dieu, & receu en sa sauuegar de & tuelle les autres estre delaissez en leurs te nebres. Il estoit dit estre sanctifié à Dieu les au tres profanes. Il estoit dit auoir esté honoré par la presence de Dieu: les autres en estre exclus.

Mais quand la plenitude du temps est venue, la quelle auoit esté ordonnée pour reparet toutes choses quand, di ie, le Mediateur de Dieu & des hommes a esté manifesté, ayant rompu la paroy qui auoit long temps tenu la misericorde de Dieu enclouée en vn peuple: il a fait que la paix a esté annoncée à ceux qui estoient loins, aussi bie qu'à ceux qui estoient pres: afin qu'estans tous ensemble reconciliez à Dieu, ils fussent vnus en vn corps. Pourtant il n'y a plus de consideration de luisne de Grec, de Circocision me de Prepu ce: mais Christ est tout en tous, auquel tous peuples de la terre ont esté donner en heritage, & les fins du monde en seigneurie: afin que sans distinction il domine depuis vne mer iusques à l'autre, depuis Orient iusques en Occident.

12 Pourtant la vocatiō des Gentils est encore vne marque notable, par laquelle est demonstrée l'excellence du nouveau Testament par dessus le

vieil. Elle auoit bien esté predie & testifiée an ciennement par plusieurs propheties: mais c'es toit en telle sorte que l'accomplissement en estoit remis à la venue du Messias. Mesme Iesus Christ au commencement de sa predication, n'a pas voulu faire ouuerture aux Gentils mais a differé leur vocation, iusques à ce que s'estant acquité de tout ce qui appartenoit à nostre re demption, & ayant passé le temps de son humi lité, il eust redé du Pere vn Nom qui est par des sus tous noms: afin que tout genouil se flechist deuant luy. C'est la cause pourquoy il disoit à la Cananee, qu'il n'estoit point venu sinon pour les brebis perdues de la maison d'Israel. & que lors qu'il enuoya premier les Apostres, il leur despendit de passer ces limites: N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point aux villes des Sa maritains: mais allez plustost aux brebis per dues de la maison d'Israel. Car la saison que nous auons dite n'estoit pas encore venue. Qui plus est, combien que la vocation des Gentils eust esté de monstrée par tant de témoignages, tou tesfoi quand il a falu commencer, elle sembloit si nouuelle & estrange aux Apostres, qu'ils la craignoient comme vn prodige. Certes ils s'y sont employer avec grande difficulté, & n'est point de merueille: car il ne sembloit aduis que ce fust chose raisonnable, que Dieu qui auoit si long temps segregé Israel des autres nations, su bitement, comme ayant changé de propos, ostant vne telle distinction. Cela auoit bien esté predit par les Prophetes: mais ils ne pouuoient pas estre si attentifs à escouter les Propheties, que la nouueauté ne les eusseut bien fort. Les exēples que Dieu auoit auparavant donnez pour monstrer ce qu'il deuoit faire, n'estoient point suffisans pour les deliurer des scrupules. Car il auoit appelé bien peu de Gentils à son Eglise: & d'auantage en les appelant il les auoit incor porez par la Circocision au peuple d'Israel, à ce qu'ils fussent comme de la famille d'A braham. Or par la vocation publique des Gen tils, qui a esté faite apres l'ascension de Iesus Christ, non seulement ils ont esté esleuez en mesme degré d'honneur que les Iuis: mais qui plus est ils ont esté subtiletez en leur lieu. Il y a encore outreplus, que iamais les estrangers que Dieu auoit incorporez, n'auoyent esté egalez aux Iuis. Et pourtant saint Paul ne magni fioit pas tant sans cause ce mystere, lequel il dit auoir eité caché en tous ages, & mesmes estre admi rable aux Anges.

13 Je pense auoir deuëment & fidelement espris en ces quatre ou cinq membres toute le differē ce du vieil & nouveau Testament: autant qu'il en estoit mestier pour en donner vne doctrine sin ple & pure. Mais pource que d'aucuns alleguent pour vne grande absurdité, la diuersité qui est entre le gouuernement de l'Eglise Chrestienne & celuy de l'Eglise d'Israel: item la diuerse fa çon d'enseigner, & le changement des ceremo nies

Phil. 1.9

Math. 15.
24.
Mar. 10.

Colos. 1.26

Deut. 32.8

Deut. 10.
14.

Ait. 14.16

Galat. 4.4
Eph. 1.10

Gal. 6.3

Ps. 2.8
Ps. 72.8
milliers.

si il leur faut donner quelque réponse deuant que passer outre. ce qui le peut faire briefuement, & autant que leurs objections ne sont pas si fortes ne si vrgentes, qu'il faloit mettre grand' peine à les refuter. Ce n'est pas, disent-ils, vne chose conuenable, que Dieu, qui doit estre tousiours semblable à soy-mesme, air ainsi changé de propos, que ce qu'il auoit vne fois commandé, il l'ait reprouué puis apres. Le respon que Dieu ne doit point estre estimé muable en ce qu'il a accordeé diuerses façons à diuers tēps, selon qu'il cognoissoit estre expedient: Si vn labourer ordonne à ses seruiteurs autres ouurages en hyuer qu'en esté, nous ne l'arguerons pas toutes fois par cela d'inconstance: & ne dirons pas qu'il se desuoie de la droite voye d'agriculture, laquelle depend de l'ordre perpetuel de nature. Semblablement si vn homme instruit, gouuerne & traite ses enfans autrement en leur ieunesse qu'en leur enfance: puis qu'il change encore de façon quand ils seront venus en aage d'homme, nous ne dirons pas pourtant qu'il loir legier ou variable. Pourquoy donc noteront-nous Dieu d'inconstance, de ce qu'il a distingué la diuersité des temps par certaines marques, lesquelles il cognoissoit estre conuenables & propres? La similitude seconde nous doit bien contraindre. Sainct Paul fait les Iuifs semblables à petis enfans: les Chrestiens, à ieunes gens. Quel inconuenient ou desordre y a-il en ce regimē, que Dieu a exercé les Iuifs en rudimēs propres à leur temps, comme à temps d'enfance, & qu'il maintenant il nous instruit en vne doctrine plus haute, & comme plus virile? Ainsi la constance de Dieu se demonstre en cela, qu'il a ordonné vne mesme doctrine à tous siecles. Le seruice qu'il a requis dès le commencement, il continue encore maintenant à le requerir. Touchant de ce qu'il a changé la forme & maniere exterieure, en cela il ne s'est point demonstré subiect à mutation: mais il s'est bien voulu accommoder iniques là à la capacité des hommes, laquelle est muable.

14 Mais ils repliquent encores: D'où vient ceste diuersité, si non que Dieu a voulu qu'elle fust telle? Ne pouuoit-il pas bien tant auparauant l'aduènement de Christ qu'apres, reueler la vie eternelle en paroles claires & sans aucune figure? Ne pouuoit-il pas instruire les siens en Sacramens euidēs? Ne pouuoit-il pas eslargir son Sainct Esprit en telle abondance? Ne pouuoit-il pas espandre sa grace par tout le monde? Or tout cela est auant comme s'ils plaidoient contre Dieu, de ce qu'il a créé le monde si tard, comme ainsi soit qu'il l'eust peu faire dès le commencement: aussi de ce qu'il a mis difference entre les façons de l'antiquité, comme entre l'hyuer & l'esté: item entre le iour & la nuit. Quant à nous, faisons ce que doyuent faire tous vrais fideles, c'est de ne douter que tout ce que Dieu a fait, ne soit bien fait & sage: ment: encore que nous ne sachions pas la cause pourquoy. Car ce seroit vne trop folle arrogan-

ce à nous de ne point conceder à Dieu, qu'il scache les raisons de ses oeures, lesquelles nous soyent cachées. Mais c'est merueilleux, disent-ils, que Dieu reiette maintenant les sacrifices des bestes & toute la pompe de la prestrie Leuitique, qu'il a autrefois eu à plaisir. Voire, comme si Dieu se delectoit de ces choses exterieures & caduques, ou comme si iamais il n'y fust arriué. Nous auons desia dit qu'il n'a rien fait de tout cela à cause de soy-mesme: mais qu'il a ordonné le tout pour le salut des hommes. Si vn medecin vsoit de quelque remede pour guarir vn ieune homme, & puis que l'ayant à penier en sa vieillesse qu'il vîst d'une autre façon, dirions-nous pourtant qu'il reprouuast la forme qu'il auoit desia tenue, ou qu'elle luy despleust? Au contraire, il respondra qu'il ha tousiours vne mesme regle, mais qu'il ha regard à l'aage. Ainsi il a esté expedient que Iesus Christ estant encores absent fust figuré par diuers signes pour annoncer sa venue, que ne sont pas ceux qui nous representent maintenant qu'il est venu. Touchant de la vocation de Dieu & de sa grace qui a esté espandue plus amplement qu'elle n'auoit esté au parauant, & que l'alliance de salut a esté faite avec tout le monde, laquelle n'estoit donnée qu'au peuple d'Israel: ie vous prie, qui est-ce qui cōcedra que ce ne soit raison que Dieu dispense librement ses graces, & selon son bon plaisir? qu'il puisse illuminer les peuples qu'il voudra: qu'il face prescher sa Parole où bon luy semblera: qu'il en face sortir tel fruit, & si grand & si petit qu'il voudra: que quand il luy plaist il se puisse donner à cognoistre au monde par sa misericorde, & retirer sa cognoissance qu'il auoit donnée, à cause de l'ingratitude des hommes? Nous voyons donc que ce sont trop vaine calomnies, que toutes les objections dont les infidels vident pour troubler les simples, afin de mettre en doute la iustice de Dieu, ou la verité de l'Escripture.

Qu'il a falu que Iesus Christ, pour faire office de Mediateur, fust fait homme.

CHAP. XII.

OR il estoit tant & plus requis que cestuy qui deuoit estre nostre Mediateur, fust vray Dieu & homme. Si on demande dont ceste necessité est venue, elle n'a pas esté simple & absolue (comme on parler) mais la cause en a esté fondée sous le deciet eternel de Dieu, dont le salut des hommes dependoit. Or ce Pere de toute clemence & bonté a ordonné ce qu'il nous cognoissoit estre le plus vile. Car puis que nous iniquitez auons rieté vne nuée entre luy & nous, pour empêcher que nous ne venissions à luy, nous auoyent du tout aliené du royaume des cieux: nul ne pouuoit estre moyen pour nous reconcilier qu'il ne luy fust familier. Si qui est-ce qui en fust approché? se fust-il trouué quelqu'un des enfans d'Adam? mais tous avec leur pere auoyent ceste haute maiesté

en hor

en horreur. Quelqu'un des Anges y eust-il suffi mais tous aussi bien auoyent besoin d'un chef, par la liaison duquel ils fussent affermis pour adherer à Dieu à iamais. Il ne restoit d'ég remede, que tout ne fust desespéré, sinon que la maiesté mesme de Dieu descendist à nous, puis qu'il n'estoit pas en nostre pouuoir de monter à icelle. Parquoy il a falu que le Fils de Dieu nous soit fait immanuel: c'est à dire, Dieu avec nous: voir à telle condition que sa Diuinité & la nature des hommes fussent vnies ensemble: autrement il n'y eust point eu de voisinage assez prochain, ne d'affinité assez ferme pour nous faire esperer que Dieu habitast avec nous. Car nos ordures & sa pureté faisoient vn trop grand diuorce: Encores que l'homme fust demeuré en son intégrité, si eût-ce que sa condition estoit trop basse pour paruenir à Dieu: combien moins s'est-il peu eleuer en tel degré, apres s'estre plongé par sa ruïne mortelle en la mort & aux enfers: apres s'estre souillé de tant de macules, voire empoisonné en la corruption, & abyssé en tout malheur: Pour ce que n'est point sans cause que saint Paul voulant proposer Iesus Christ pour Mediateur, notamment l'appelle Homme: il y a, dit-il, vn Mediateur entre Dieu & les hommes, Iesus Christ qui est homme. Il le pouuoit bien nommer Dieu, ou bien omettre le nom d'homme, comme celuy de Dieu: mais pource que le S. Esprit parlant par sa bouche cognoissoit nostre infirmité, il a vsc de ce remede pour venir au deuant: c'est de mettre le Fils de Dieu de nostre sang, afin de nous rendre familiers à luy. Afin d'ce que nul ne se tourmentast où il faudroit chercher ce Mediateur, ou par quelle voye on le pourroit trouuer, en l'appellant Homme, il aduertit qu'il n'a vsc de ce remede que si nous atouché de si pres que rien plus, est si nostre chair. Brief, il signifie ce qui est expliqué ailleurs: plus au long est asçauoir que nous n'auons point vn Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités, veu qu'il a esté du tout tété à la maniere des hommes, excepté qu'il n'a eu nulle macule de peché.

2 Ceci sera encore mieux entendu, si nous reputons de quelle importance a esté l'office du Mediateur: asçauoir de nous resusciter tellement en la grace de Dieu, que nous soyons faits ses enfans, & heritiers de son royaume: au lieu qu'estans lignee maudite d'Adam, nous estions heritiers de la gehenne d'enfer. Qu'eust peu faire cela, si le Fils de Dieu mesme n'eust esté fait homme, & qu'il prinst tellement du nostre, qu'il communiquast ce qui estoit sien, voire faisant nostre par grace, ce qui estoit sien de nature: Ayans donc ceste arde, que le Fils naturel de Dieu a prins vn corps commun avec nous, & a esté fait chair de nostre chair, & os de nos os, nous auons certaine confiance que nous sommes enfans de Dieu son Pere, veu que luy n'a point desdaigné de prendre ce qui nous estoit propre, pour estre fait vn avec nous, & nous faire compagnons avec luy de ce qui luy

estoit propre: & par ce moyen d'estre pareillement avec nous Fils de Dieu & Fils d'homme. De là vient ceste sainte fraternité, de laquelle il nous enseigne disant, Je monte à mon Pere & à vostre Pere, mon Dieu & vostre Dieu. Voylà comment nous sommes assurez de l'heritage celeste: c'est que le Fils vnique de Dieu, auquel l'heritage vniuersel appartient, nous a adoptez pour ses freres, & par consequent faits heritiers avec luy. D'auantage, il estoit tant & plus vile, que celuy qui deuoit estre nostre Redempteur, fust vray Dieu & homme, pource qu'il falloit qu'il englandist la mort: & qui en fust venu à bout, sinon la vie. C'estoit à luy de vaincre le peché: & qui est-ce qui le pouuoit faire sinon la iustice? C'estoit à luy de destruire les puissances du monde & de l'air: & qui eust peu acquerir telle victoire, sinon celuy qui est la vertu surmontant toute hauteur? Or où gist la vie, la iustice & l'empire du ciel, sinon en Dieu? C'est luy donc, qui selon sa clemence infinie s'est fait nostre en la personne de son Fils vnique en nous voulant racheter.

3 L'autre partie de nostre reconciliation avec Dieu, estoit que l'homme qui s'estoit ruiné & perdu par sa desobeissance, apportast à l'oppositio pour remede vne obeissance, laquelle satisfist au iugement de Dieu, en payant ce qui estoit deu pour son peché. Ainsi nostre Seigneur Iesus est apparu ayant vestu la personne d'Adam, & prins son nom pour se mettre en son lieu, afin d'obeir au Pere, & presenter au iuste iugement d'iceluy son corps pour pris de satisfaction, & souffrir la peine que nous auions meritee, en la chair en laquelle la faulte auoit esté commise. En somme d'autant que Dieu seul ne pouuoit sentir la mort, & l'homme ne la pouuoit vaincre, il a conioint la nature humaine avec la sienne, pour assubettir l'infirmité de la premiere à la mort, & ainsi nous purger & acquiter de nos forfaits: & pour nous acquerir victoire en vertu de la seconde, en soustenant les combats de la mort pour nous. Parquoy ceux qui despoillent Iesus Christ ou de sa Diuinité, ou de son humanité, diminuent bien sa maiesté & gloire, & obscurcissent sa bonté & grace: mais d'autre part ils ne font pas moins d'injure aux hommes, desquels ils rennent la foy, laquelle ne peut consister, qu'estant appuyee sur ce fondement. Il y a aussi d'auantage, qu'il a falu que les fideles attendissent pour leur Redempteur ce fils d'Abraham & de Dauid, que Dieu leur auoit promis en sa Loy & aux Prophetes. Dont les ames fideles receuillent vn autre fruit: c'est que par le discours de l'origine estant conduits iusques à Dauid & à Abraham, elles cognoissent mieux & plus certainement que nostre Seigneur Iesus est ce Christ, qui auoit esté tant renommé & celebré entre les Prophetes. Mais sur tout il nous conuient retenir ce que l'ay dit nagueres, que le Fils de Dieu nous a donné vn bon gage de la societé que nous auons avec luy, par

Ira 20. 17.

Rom. 8. 17.

1. Tim. 2. 5.

Héb. 4. 15.

la nature qu'il a commune avec nous: & qu'estoit vestu de nostre chair, il a descendu la mort avec le peché, afin que la victoire & le triomphe fust nostre, & qu'il a offert en sacrifice ceste chair qu'il auoit prise de nous, afin qu'ayant purgé les pechez, il escast nostre condamnation, & appaiast l'ire de Dieu son Pere.

4 Celuy qui sera attentif à considerer ces choses selon qu'elles en sont dignes, mesprisera aisement les speculations extravagantes, lesquelles transportent beaucoup d'esprits volages & trop conuoitieux de nouveauté. Telle est la question qu'aucuns esmeuent: c'est, Encore que le genre humain n'eust point eu besoyn d'estre racheté, que Iesus Christ n'eust point laissé d'estre fait homme. Je confesse bien qu'en l'estat premier de la creation, & en l'integrité de nature delà il estoit ordonné chef sur les hommes & les Anges: pour laquelle raison saint Paul l'appelle Premier nay entre toutes creatures. Mais

puis que l'écriture prononce haut & clair qu'il a esté vestu de nostre chair, pour estre fait Redempteur, c'est vne temerité trop grande d'imaginer autre cause ou autre fin, C'est chose toute vicioire pourquoy il a esté promis des le commencement: a scauoir pour tester le monde qui estoit cheu en tuine, & secourir aux hommes qui estoient perdus. Et pourtant son image a esté proposée sous la Loy aux sacrifices, afin que les fideles esperassent que Dieu leur seroit propice, estant reconcilié par la purgation des pechez. Certes puis qu'en tous siecles, mesmes deuant que la Loy fust publiée, iamais le Mediateur n'a esté prumis qu'avec sang, nous auons à recueillir de là qu'il estoit destiné par le conseil eternal de Dieu à nettoyer les macules des hommes: d'autant que c'est vn signe de reparation d'offence, qu'espand le sang. Et les Prophetes n'ont pas autrement parlé de luy, qu'en promettant qu'il viendrait pour reconcilier Dieu & les hommes. Ce qui nous suffira de prouuer pour ceste heure, par ce témoignage d'Isaie, qui est solennel encre les autres: ou il est dit qu'il sera frapé de la main de Dieu pour les crimes du peuple: que le châtiment de nostre paix sera fait luy: qu'il sera Sacrificateur pour s'offrir en hostie: qu'il nous guarira par ses playes: que tous ont erré & se sont égarés comme brebis errantes: & qu'il a pleu à Dieu de l'affliger, afin qu'il portast les iniquités de tous. Quand nous oyons que Iesus Christ est proprement ordonné par decret inuolable du ciel pour secourir aux pourceurs pecheurs, & cluons que tous ceux qui passent ces bornes, laschent par trop la bride à leur fol curiosité. Luy aussi estant apparu au monde, a déclaré que la cause de son aduenement estoit de nous recueillir de mort à vie, nous ayant appoin-

tez avec Dieu. Les Apostres ont testifié le mesme. Voyla pourquoy saint Iean deuant que de dire que la Parole a esté faite chair, parle de la reuolte & cheure de l'homme. Mais il n'y a rien meil-

leur que d'ouir Iesus Christ luy-mesme traiter de son office: comme quand il dit, Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a point épargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort, afin qu'tous ceux qui croiront en luy, ne perissent point, mais ayent la vie eternalle. Item, L'heure est venue que les morts orront la voix du Fils de Dieu: & ceux qui l'auront ouye, viuront. Item, Je suis la resurrection & la vie: qui croit en moy, est auant mort viuant. Item, le Fils de l'homme est venu pour sauuer ce qui estoit péri. Itē, Ceux qui sont sains n'ont que faire de medecin. Ce ne seroit iamais fait, si ie vouloye recueillir tous les passages seruans à ce propos. Certes les Apostres d'n eommū accord nous amènent tous à ce principe. Et de fait, si il n'estoit venu pour nous reconcilier à Dieu, sa dignité sacerdotale tomberoit bas: veu que le Sacrificateur est interposé entre Dieu & les hommes, pour obtenir pardon des pechez. Il ne seroit point nostre iustice, veu qu'il a esté fait hostie pour nous, afin que Dieu ne nous impute point nos fautes: brief, il seroit desinué de tous les titres dont l'écriture l'honore. Le dire de saint Paul ausi seroit renuersé, que Dieu a enuoyé son Fils pour faire ce qui estoit impossible à la Loy: c'est qu'en similitude de chair peche- resse il portast nos pechez. Ce qu'il dit ausi en vn autre passage n'auroit point de lieu: c'est que la grā bonde de Dieu & amour enuers les hommes a esté cogneue, quand il nous a donné son Fils pour Redempteur. En somme l'Écriture n'a assigné autre fin pour laquelle Iesus Christ ait voulu prendre nostre chair, & ait esté enuoyé du Pere, non afin d'estre fait sacrifice d'appointement. Il a esté ainsi fait, & a valu que Christ souffrist, & qu'on prestast repentance en son Nom, dit-il en saint Luc: & en saint Iean de mesme, Le Pere m'aime, d'autant que ie mets ma vie pour mes brebis. Le Pere le m'a ainsi commandé. Itē, Comme Moysé a eslué le serpent, ainsi faut il que le Fils de l'homme soit exalté. Item, Pere, sauue-moy de ceste heure: mais pour ceste cause y suis-je venu, Pere, glorifie ton Fils. Or en ces passages il marque notament pour quelle fin il a pris chair humaine: c'est d'estre fait sacrifice & satisfaction pour abolir les pechez. Par mesme raison Zacharie dit en son Cantique, qu'il est venu suyuant la promesse donnée aux Peres, pour éclairer ceux qui estoient assis en tenebres de mort. Qu'il nous souuient que toutes ces choses sont preschées du Fils de Dieu, auquel saint Paul dit que tous tresors de sagesse & intelligence sont cachés: & ouure lequel il se glorifie rien scauoir.

5 Si quelq'un replique que tout cela n'empeche point que Iesus Christ, qui a racheté ceux qui estoient damnez, n'ait peu ausi restituer son amour enuers ceux qui fussent demeurés sains & entiers en vestant leur nature. La responce est briefue, puis que le Saint Esprit prononce que par le conseil eternal de Dieu

Mat. 18. 11
C. 9. 12

Hebr. 5. 1

1. Cor. 5. 19

Rom. 8. 3

Tit. 2. 11.

Luc 24. 16

Iean 10. 17

Iean. 3. 14.
Iean. 2. 17
18.

Luc 1. 75.

Colos. 1. 3.
1. Cor. 2. 2.

Colos. 1. 15.

Iain 53.

Iean. 9. C.
10. 14. C. 3.
36. C. 5. 25.
C. 12. 5.

ces deux choses ont esté coniointes ensemble, qu'il fust fait nostre Redempteur & participant de nostre nature, qu'il n'est licite de nous enquerir plus outre. Car si quelqu'un ne se contentant point du decret immuable de Dieu, est chaouillé de conuictié d'en scauoir plus outre, il monstre par cela qu'il ne se contente non plus de Iesus Christ, en ce qu'il nous a esté donné pour pris de redemption. Mesme (saint Paul) ne recire pas seulement pourquoy il nous a esté enuoyés mais en traitant de ce haut mystere de la predestination, il bride en cest endroit tous fols appetits, & toute outrecuidance de l'esprit humain, en disant que le Pere nous, a eus deuant la creation du monde, pour nous adopter au nombre de ses enfans, selon le propos de sa volonté, & qu'il nous a eus agreables au nom de son Fils bien aimé, auquel nous auons redemption par son sang. Certes il ne presupposoit point yci la cheute d'Adam comme ayant precedé en temps, mais il monstre ce que Dieu a determiné deuant tous siecles, en voulant remedier à là misere du genre humain. Si quelqu'un de rechef obiecte qu'un tel conseil de Dieu est proueu de la tuine de l'homme, laquelle il preuoyoit: ce n'est bien assez que tous ceux qui se donnent congé de chercher en Christ, ou appetent de scauoir de luy plus que Dieu n'en a predestiné en son conseil secret, s'auancent & se desbordent d'une audace trop enorme à forgerv un nouveau Christ. Et c'est à bon droit que saint Paul, apres auoir parlé du vray office de Iesus Christ, prie qu'il donne Esprit d'intelligence aux siens, pour leur faire comprendre quelle est la longueur, hautesse, largeur & profondeur: a scauoir la charité de Christ, laquelle est par dessus toute science: comme si de propos delibéré il barroit nos esprits entre des treillis, pour les empêcher de decliner tant peu que ee soit ça ne là quand il est fait mention de Christ: mais les exhorte à se tenir à la grace de reconciliation qu'il nous a apportée. Et puis que le mesme Apôtre testifie ailleurs que c'est une parole fidele & arrestée, que Iesus Christ est venu pour sauuer les pecheurs, ie m'y repose volontiers. Puis aussi qu'il enseigne que la grace laquelle nous est manifestée en l'Euangile nous a esté donnée en Iesus Christ deuant tous temps & siecles, ie conclu qu'il nous conuient demeurer constamment en icelle iusques à la fin. Osiander sans raison renuerse ceste modestie: car combien que ceste question eust esté esmeue iadis de quelques vns, il s'y est tellement escarmouché, qu'il en a mal-heureusement troublé l'Eglise. Il argue de presumption ceux qui disent, que si Adam ne fust trahé, le Fils de Dieu ne fust point apparu en chair: pource qu'il n'y a point de certain témoignage de l'Ecriture qui reprouue une telle fantaisie. Voir, comme si saint Paul n'eust poin bridé ceste peruersie enriosisée, quand apres auoir parlé de la redemption acquise par Iesus Christ, incontinent il commande

de faire toutesfoies questions. La rage d'aucuns s'est desbordée iusques là, qu'estans pouillés d'un appetit peruers d'entre repuer pour gens aigus, ils ont disputé si le Fils de Dieu pouoit prendre la nature d'un asne. Si Osiander veut excuser ceste question (laquelle toutes gens craignent Dieu à bon droit ont en horreur comme vn monstre detestable) & la veut excuser sous ceste couuerture, qu'elle n'est point condamnee notamment: ie reison que saint Paul, n'estimant rien digne d'estre cognu outre Iesus Christ crucifié, n'auroit garde de recevoir vn asne pour auteur de salut. Parquoy, d'autant qu'ailleurs il enseigne que Iesus Christ a esté par le conseil eternal du Pere ordonné chef pour recueillir toutes choses: par mesme raison i'aimais ne cognoistrà vn Christ, qui n'ait eu charge ni office de racheter.

Le principe duquel il fait ses triumphes est du tout frivoles: c'est quel l'homme a esté créé à l'image de Dieu, d'autant qu'il a esté formé au patre de Christ, afin de le représenter en la nature humaine, de laquelle desia le Pere auoit decreté le reuefuit. Osiander conclut de là, qu'encore que i'aimais Adam ne fust tombé & decheu de sa premiere origine, le Christ n'eust pas toutesfoies laissé d'estre homme. Tous gens de sain iugement cognoissent d'eux-mesmes combien cela est froid & contraint, & tiré par les cheveux, comme l'on dit. Cependant cest homme farci d'orgueil cuidoit auoir cognu le premier que c'est que l'image de Dieu: a scauoir que la gloire de Dieu reluisoit en Adam, non seulement es dons excellens, desquels il estoit orné, mais aussi que Dieu habitoit ellentiellement en luy. Or combien que ie luy accorde qu'Adam ait porté l'image de Dieu, entant qu'il estoit conioint avec luy (qui est la vraye & souveraine perfection de dignité) toutesfoies ie di que l'image de Dieu ne se doit chercher sinon aux marques d'excellence, dont Adam a esté anobli par dessus tous animaux. Tous eussent bien d'un accord que Iesus Christ estoit desia lors l'image de Dieu: & par ainsi que tout ce qui a esté imprimé d'excellence en Adam, est procedé de ceste source, qu'il approchoit de la gloire de son Createur par le moyen du Fils vnique. Pourcette raison l'homme a esté créé à l'image de celui qui l'a formé, & par consequent a esté comme vn miroir auquel la gloire de Dieu resplendissoit: & a esté esleué en tel degré d'honneur par la grace du Fils vnique. Mais il connoît adiouster qu'il & quant, que ce Fils a esté chef en commandant aux Anges qu'aux hommes: tellement que la dignité donnée à l'homme appartenoit aussi bien aux Anges. Car quid nous voyons que l'Ecriture les nomme fils de Dieu, il ne seroit pas conuenable de nier qu'ils n'ayeent des marques imprimées pour représenter leur Pere. Or si Dieu a voulu demonstrier sa gloire tant aux Anges qu'aux hommes, & a voulu qu'elle fust euidente en toutes les deux natures, Osiander badine trop fort enmettant

1. Cor. 2.2.

Eph. 1.22.

Gen. 1.27.

les Anges derrière, cōme s'ils ne portoyent point la figure de Iesus Christ car ils ne iouiroient pas continuellement de sa presence & de son regard, s'ils ne luy estoient semblables. Et de faict saint Paul n'enseigne que les hommes soyent autrement renouuelez à l'image de Dieu, que pour estre compagnons des Anges, afin d'adheier les uns aux autres sous vn meisme chef. Bref, si nous adioûtons; soy à Iesus Christ, nostre deuierre felicité sera, apres estre recueilli au ciel, d'estre conformes aux Anges. Que si on permet à Osiander, de dire que le premier & principal patron de l'image de Dieu a esté en ceste nature humaine que deuoit prendre Iesus Christ, on pourra aussi cōclure l'opposite, qu'il deuoit aussi bien prendre la forme des Anges, puis que l'image de Dieu leur appartient.

Il ne faut point donc qu'Osiander craigne, comme il pretend, que Dieu soit trouué menteur, si desia il n'eust eu en son Esprit le decret immuable de faire son Fils homme. Car encore que l'estat de l'homme n'eust pas esté ruiné, il n'eust pas laissé d'estre semblable à Dieu avec les Anges: & toutefois il n'eust pas esté nécessaire que le Fils de Dieu deueint homme ou Ange. C'est aussi en vain qu'il eraind ceste absurdité, s'il n'eust point esté déterminé par le conseil immuable de Dieu deuant qu'Adam fust créé, que Iesus Christ deust naître homme, non pas comme Redempteur, mais comme le premier des hommes, que son honneur en cela ne soit amoindri, veu qu'il ne seroit nay q. par accident pour restaurer le genre humain qui estoit perdu: & ainsi, qu'il auroit esté créé à l'image d'Adā. Car pourquoy aura il en horreur ce que l'Escripture enseigne tant ouuertement, est qu'il a esté fait du tout semblable à nous, excepte peché. Dont saint Luc ne fait nulle difficulté de le nommer en la genealogie qu'il recite. Fils d'Adā. Je voudroye bien aussi scauoir pourquoy il est appelé le second Adam en saint Paul, sinon d'autant que le Pere celeste l'a assubiect à la condition des hommes, pour retirer les successeurs d'Adam de la ruine où ils estoient plongez. Car si le conseil de Dieu, de luy donner forme humaine, auoit précédé en ordre la creation, il deuroit estre appelé le premier Adam. Il ne couste rien à Osiander d'affirmer, tant que Iesus Christ estoit prédestiné en l'Esprit de Dieu d'estre fait homme, que tous ont esté formez en ce patron. Saint Paul au contraire, nommant Iesus Christ, Second Adam, met au milieu de l'origine premiere & de la restitution que nous obtenons par Christ, la ruine & confusion qui est entretenue, fondant la venue de Iesus Christ sur la nécessité de nous reduire en nostre estat. Dont il s'ensuit que s'a esté la cause de faire prédre chair humaine au Fils de Dieu. Osiander argue aussi mal & sottement, en disant que si Adam eust persisté en son intégrité, il eust esté image de soy, meisme, & non pas de Iesus Christ. Car combien que le Fils de Dieu n'eust

iamais prins chair, l'image de Dieu n'eust pas laide de reluire en nos corps & en nos ames: & comme par les rayons d'icelle il eust toujours apparu que Iesus Christ estoit vraiment chef, ayant la primauté entre les hommes. Par ce moyen sa subtilité friuole est résolue: c'est que les Anges eussent esté priuez de ce chef, si Dieu n'eust déterminé en soy de faire son Fils homme, meisme sans que le peché d'Adam l'eust requis. Car il prend trop inconsiderement ce que nul de seurs raisons ne luy octroyera: a scauoir que Iesus Christ n'ait point de preeminence sur les Anges, sinon d'autant qu'il est homme: veu qu'au contraire il est facile de tirer des paroles de saint Paul, qu'en tant qu'il est la Paroleernelle de Dieu, il est aussi premier nay de toutes creatures: non pas qu'il aic esté créé, ne qu'il doye estre nommé entre les creatures, mais pour ce que l'estat du monde, en ceste beaulté qu'il a eue tant d'excellence, n'a pas eu d'autre principe. Or tant qu'il a esté fait homme, il est appelé premier nay des moies. L'Apostre compréd l'vn & l'autre en brief, & le nous donne à considerer, quand il dit que toutes choses ont esté créées par le Fils, afin qu'il dominaist sur les Anges: & qu'il a esté fait homme, afin de venir faire office de Redempteur. C'est vne pareille sottise à Osiander, de dire que les hommes n'eussent point eu Iesus Christ pour Roy, s'il n'eust esté homme. Voire, comme s'il n'y eust eu nul regne ni empire de Dieu, quand le Fils vniue, combien qu'il ne fust point vestu de chair humaine, ayant recueilli les hommes & les Anges sous soy, eust présidé sur eux en sa gloire. Mais il se trompe tousiours, ou plustost s'ensorcelle en ceste resuerie: est que l'Eglise eust esté sans tache, si Iesus Christ ne fust apparu en chair. Voire comme s'il n'eust peu auoir la preeminence sur les hommes pour les gouverner par sa vertu Diuine, & leur donner vigueur par la force secreete de son Esprit: voire les nourrir cōme son corps, tout ainsi qu'il s'est fait sentir chef aux Anges, iusques à ce qu'il les amenast à la iouissance d'une meisme vie que les Anges ont. Osiander estime que ses badinages que i'ay refutés iusques yci, sont comme oracles infallibles, selon qu'il a accoustumé, estant en yuré de ses speculations de faire les triphes d'un rien: mais en la fin il se vante d'auoir vn argument insoluble & ferme par dessus tous les autres, a scauoir la prophetie d'Adam, lequel ayant veu Eue sa femme dire, Voyci maintenant os de mes os, & chair de ma chair. Mais d'ou prouue-t-il que c'est vne prophetie? Il respondra possible, que Iesus Christ en saint Mathieu attribue ceste sentence à Dieu. Voire, comme si tout ce que Dieu prononce par les hommes contenoit quelque prophetie pour l'aduenir. Par ce moyen il faudroit qu'en chacun precepte de la Loy il y eust prophetie, veu que tous ont esté donnez de Dieu. Mais il y auroit bien pis, si nous voulions croire ce fantasme

Colos. 1. 15.

Coloss. 1. 15.

Heb. 4. 15.

Luc 3. 38.

1. Cor. 15.

47.

Gene. 2. 13.

que : car Iesus Christeust esté vn exposeur terrestre, s'amusant au sens literal, veu qu'il ne traite point de l'vniõ mystique qu'il ha avec son Eglise, mais allegue le passage pour môstrer quelle foy & loyauté doit le mari à sa femme, puis qe Dieu a prononcé que l'homme & la femme ne seroyent qu'un : & par ce moyen il monstre qu'il n'est licite à nul d'arrester de rompre par diuorce ce lien indissoluble. Si Olander mesprise ceste simplicité, qu'il reprene Iesus Christ, de ce qu'il n'a point abrué ses disciples de ceste belle allegorie que luy nous met en auant : & par ainsi n'a pas interpreté allz subtilémēt le dire de son Pere. Ce qu'il amene de S. Paul ne sert de rien à sa faulxie. Car S. Paul apres auoir dit que nous sommes chair de la chair de Christ, s'elcrie que c'est vn grand mystere. Et ainsi il ne veut point reciter en quel sens Adam a proferé ceste sentence : mais sous la similitude du mariage il no' veut induire à consiler ceste conioction sacree, laquelle nous fait estre vn avec Iesus Christ : mesmes les mots expriment cela. Car l'Apostre en protestant qu'il parle de Christ & del'Eglise, met vne espee de correction, pour discerner le mariage d'avec l'vniõ spirituelle de Iesus Christ avec son Eglise. Et ainsi toute le babil d'Olander s'esuauoit de soy mesme. Parquoy il ne sera point necessaire de remuer plus tel bagage, veu que la verité en est assez descouuerte par ceste briefue refutation. Quoy qu'il en soit, ceste sobrieté suffira à contenter les enfans de Dieu : c'est que quand la pleritude des temps est venue, Dieu a enuoyé son Fils nay de femme, assubiet à la Loy, afin de racheter ceux qui estoient sous la Loy.

Que Iesus Christ a prins vraye subsistance de chair humaine.

CHAP. XIII.

Je pense qu'il seroit superflu de traiter derechef plus au lōg de la Diuinité de Iesus Christ, puis qu'elle a eité desia assez prouuee par bōs & certains tesmoignages de l'Escripture. Il reste donc de veoir comment ayant vestu nostre chair, il a accompli l'office de Mediateur. Or iadis les Manicheens & Marcionites ont tasché d'aneantir la verité de la nature humaine. Car les seconds imaginoient qu'il auoir prins vn fantosme au lieu d'un corps : les premiers imaginoient que son corps estoit celeste. Mais l'Escripture resiste en plusieurs passages à tels erreurs. Car la benediction n'a par esté promise ou en vne semence celeste, ou en vne masque d'homme, mais en la semence d'Abraham & de Iacob. Et le throne eternal n'est point promis à vn hōme forgé en l'air, mais au fils de Dauid, & au fruit de son ventre. Dont Iesus Christ estant manifesté en chair, est nommé fils de Dauid & d'Abraham : non seulement pour auoir esté porté au ventre de la vierge Marie, & qu'il n'eust pas esté procréé de sa se-

mence : mais pource que selon l'interpretation de saint Paul, il a esté fait de la semence de Dauid selon la chair : comme en vn autre passage il dit qu'il est descendu des Iuis selon la chair. Parquoy le Seigneur mesme ne se contenta point du nom d'homme, s'appelle souuent ses Fils d'homme, voulant plus clairement exprimer qu'il est homme vraiment engendré de lignee humaine. Veue que le Saint Esprit a tant de fois & par tant d'organes, & en telle diligence & simplicité exposé vne chose, laquelle n'estoit point trop obscure de foy, qui est ce qui eust pensé que iamais homme mortel eust esté si impudent, de repliquer à l'encontre : Et toutesfois il s'offre encore d'autres tesmoignages, si on desire d'e auoir plus grande quantité : comme quand saint Paul dit que Dieu a enuoyé son Fils, fait de femme & quand il est recité par ci par là, qu'il a eu fait & foit, & froid, & a esté subiet aux autres infirmités de nostre nature. Mais d'un nombre infini qu'on pourroit amasser, il nous est vail de choisir principalement ceux qui peuent seruir à edifier nos ames en foy & en vraye fiance de salut. Comme quand il est dit qu'il n'a iamais fait cest honneur aux Anges de prendre leur nature, mais qu'il a prins la nostre, afin de destruire en la chair & au sang celui qui obtenoit l'empire de mort. Item, que par telle communication nous sommes reputez ses freres. Item, qu'il a valu qu'il fust semblable à ses freres, pour estre fidele Intercesseur, enclin à misericorde. Item, que nous n'auons point vn Sacrificateur sans compassion & pitié de nos infirmités, veu qu'il en a esté tenté : & semblables passages. Parquoy aussi se rapporte ce que nous auons touché ci dessus, qu'il estoit requis que les pechez du monde fussent effacez en nostre chair, comme saint Paul l'assure clairement. D'auantage, tout ce qui a esté donné à Iesus Christ par son Pere, nous appartient : d'autant qu'il est le chef, duquel tout le corps estant lié par ses iointures, prend son accroissement. Mesmes ce qui est dit, que l'Esprit luy a esté donné sans mesure, afin que nous passions tous de sa plenitude, ne conuiendrait pas sinon qu'il eust esté vray homme : d'autant qu'il n'y auroit rien plus contraire à raison, que de dire que Dieu ait esté enrichi en son essence de quelque don nouveau. Pour laquelle raison aussi il dit, qu'il s'est sanctifié soy-mesme pour nous.

2. Ils ont bien allegué quelques passages pour confirmation de leur erreur, mais ils les ont trop lourdement deprauez : & ne prouifieront rien, quoy qu'ils s'efforcent, en voulant eschapper de ce que nous auons allegué. Marcion a pensé que le corps de Iesus Christ n'estoit qu'un fantosme, pource qu'il est dit qu'il a esté fait en similitude d'homme : & qu'il a esté reputé comme homme en figure : mais il a tresmal regardé à ce que saint Paul traite là. Car il n'enseigne pas quel corps Iesus Christ a prins : mais que comme ainsi

Roma. 1.3
& 9.5.

Gala. 4.4

Heb. 2.16

Heb. 1.11.
17.

Heb. 4.15

Rom. 8.3
Eph. 4.16

Ican. 1.16

Ican. 17.19

Philip. 2.7

soit qu'à bon droit il peust demonstrier la gloire de sa Diuinité, il eust apparu en forme & condition d'homme mesprisé & de nulle valeur. C'est, di-je, l'intention de l'Apostre, de nous exhorter à humilité par l'exemple de Iesus Christ, veu qu'estant Dieu immortel, il se pouuoit declarer tel du premier coup: toutesfoiſ qu'il a quitté de son droict, & s'est aneanti de son bon gré, prenant la semblance & cōdition d'un serf, & s'estant abaissé en telle petitesse il a souffert que sa Diuinité fust cachée pour vn temps sous le voile de sa chair. Il ne deuit pas donc quel a esté Iesus Christ en sa substance, mais comment & en quelle forme il s'est porté. Mesmes par le fil du texte il est aisé à recueillir que Iesus Christ s'est aneanti en la vraye nature humaine. Car que veulent dire ces mots, qu'il a esté trouué comme homme en figure, sinon que pour vn temps sa gloire Diuine n'a point reluiſ, mais seulement la forme humaine en condition vile & basse? Autrement aussi ce que dit saint Pierre ne conuendrait point: c'est qu'il est mort en chair, & viuifié en Esprit, sinon qu'il eust esté infirme en la nature humaine. Ce que saint Paul explique plus clairement, disant qu'il a souffert selon l'infirmité de la chair. Et de là prouuer ceste hautesse, laquelle saint Paul notamment exprime que Iesus Christ a obtenu apres s'estre aneanti. Car il ne pouoit estre exalté, sinon en tant qu'il est homme cōposé de corps & d'ame. Manichee luy a forge vn corps en l'air, d'autant qu'il est nommé le second Adam celeste, estant venu du ciel: mais l'Apostre n'introduit point là vn substance celeste de la chair de Iesus Christ, mais sa vertu spirituelle laquelle il espend sur nous afin de nous viuifier. Or nous auons deſia veu que saint Pierre & saint Paul la separent de la chair, mesmes par ce passage la doctrine que nous tenons avec tous Chrestiens, quant à la chair de Iesus Christ, est tresbien establie. Car s'il n'auoit vne mesme nature de corps avec nous, tous les arguments que saint Paul ameine & deduit, tomberoyent bas: aſcauoir, que si Christ eust resuscité, nous resusciterions: si nous ne resusciterions point, que Iesus Christ n'est point resuscité. Quelques caillillons que les Manicheens s'efforcent de chercher, ils ne se despitleront iamais de ces raisons-là. C'est vne echappatoire frivole de ce qu'ils babillent, que Iesus Christ est nommé Fils de l'homme, à cause qu'il a esté promis aux hommes. Car c'est chose notorie que ceste façon de parler est prise de la langue Hebraïque, en laquelle Fils de l'homme vaut autant comme vray homme: comme par toute l'Eſcriture les hommes sont nommez fils d'Adam. Et pour ne point chercher preuue de loin, vn passage nous suffira. I et Apostres approprient à Iesus Christ ce q'est dit au Pſeume huitieme, Qu'est-ce que de l'homme, que tu as ſouuenance de luy ou le fils de l'homme, que tu le viſes: Par ceste façon de parler la vraye humanité de Iesus Christ

est expriee. car combien qu'il n'ait pas esté en gendré de pere mortel à la façon commune, toutesfoiſ son origine est d'Adam. Et de ſaiſt, ſans cela ce que nous auons deſia allegué, ne conſisteroit point, qu'il a esté fait participant de chair & de ſang pour aſſembler les enfans de Dieu en vn. Car par ces mots il nous demonſtre qu'il est compaignon de nostre nature. Il y a vn meſme ſens enſe que l'Apostre adiouſte, que l'auteur de ſainctete & ceux qui ſont ſainctes ſont d'un. Car que cela ſe doye rapporter à la meſme nature que le Fils de Dieu ha cōmune avec nous, il appert par ce qu'il adiouſte incontinent: aſcauoir qu'il n'a point de honte de nous appeler Freres. Car ſi auparavant il eust dit que les fideles ſont de Dieu, Iesus Christ n'auroit nulle occasion d'auoir honte en nous acceptant: mais pource que selon sa grace infinie il s'accompagne avec nous qui ſommes bas & cōtemptibles, voyla pourquoy il est dir qu'il n'en ha point honte. C'est eu vain que les aduerſaires repliquent, que par ce moyen les incredules ſeroient iſtes de Iesus Christ: veu que nous ſcauons que les enfans de Dieu ne ſont point nés de chair & de ſang, mais du ſainct Esprit par foy, pourtant la ſeule chair ne fait point vne cōiunction fraternelle. Or combien que l'Apostre ſace c'est honneur aux fideles tant ſeulement, d'estre d'une ſubſtance avec Iesus Christ, il ne s'enſuit pas que les incredules n'ayent vne meſme origine de chair, comme quand nous diſons que Iesus Christ a esté ſaiſt homme pour nous faire enfans de Dieu, cela ne s'eſtend pas à tout chacun: car la foy doit entreſnir au milieu, pour nous enter ſpirituellement au corps de Iesus Christ. Ils ſe monſtent auſſi bien beſtes, en arguant que Iesus Christ, puis qu'il eſt appelé premicr-nay entre ſes freres, deuoit donc eſtre le ſils aîné d'Adam, & deuoit naistre des le commencement du monde, pour auoir telle primogeniture. Car ce nom ne le rapporte point à l'age, mais à la dignité & eminence de vertu que Iesus Christ ha par deſus tous. Quant à ce qu'ils diſent que Iesus Christ a prins la nature des hommes, non pas des Anges, pource qu'il a receu à foy en amitié le genre humain: ceste echappatoire ne leur ſert de rien. Car l'Apostre, pour amplifier l'honneur que Iesus Christ nous a fait, nous compare avec les Anges, lesquels ont eſte inferieurs à nous en ceſt en-droit. Mesmes ſion poſſe droitement le teſmoignage de Moÿſe, ou il dit que la ſemence de la femme briferz la teſte du ſerpent, il ſuffit pour decider toute ceſte diſpute: car il n'eſt pas à queſtion ſeulement de Iesus Christ, mais de tout le genre humain. Pource que la victoire acquiſe par Iesus Christ nous appartient, Dieu prononce en general que ceux qui ſeront deſcendus du lignage de la femme, ſeront victorieux par deſus le diable. Dont il s'enſuit que Iesus Christ a eſte engendré de la race humaine, veu qu'on tel bien eſt fondé en luy. Car l'in-

Heb. 1. 14.

Heb. 1. 12.

1. Pie. 3. 18.

2. Cor. 13. 4.

1. Co. 15. 47.

1. Co. 15. 16.

Rom. 8. 19.

Heb. 1. 16.

Gen. 3. 15.

ention de Dieu estoit de cōsoler Eue à laquelle il parloit, de peur qu'elle ne fust accablée de tristesse & de desespoir.

Gal. 3. 16

Rom. 1. 3

T/6. 132. 111

3 Ces brouillōis aussi mōstrent leur sottise aux-
que leur impudēce, enuoloppis es allegories
ce, mōstāt clairs, que Iesus Christ est la lignee
d'Abraham, & le fruit du ventre de David. Car si
ce nom de semēce eust esté mis en tel sens, saint
Paul ne l'eust pas disimulé, quand il prononce
clairement & sans figure, qu'il n'y a point plu-
sieurs redēpseurs de la lignee d'Abrahā, mais Ie-
sus Christ seul. Autant vaut ce qu'ils pretendent
qu'il n'est appelé Fils de David, si ce n'est pour ce qu'il
luy auoit esté promis, & a esté manifesté en son
tēps. Car S. Paul apres l'auoir nommé Fils de Da-
uid, adioustant ce mot. Selon la chair, specifie sans
doute la nature d'homme. Par eilement au 9. cha-
pitre, apres auoir dit qu'il est Dieu benit eternal
semēt, il met à part qu'il est descēdu des Iuisifs
selon la chair. D'auantage, s'il n'estoit vrayemēt en-
gendré de la race de David, que signifieroit ce-
ste façon de parler, qu'il est le fruit de son ventre?
& qu'emporterait ceste promesse. Il descendra
successeur de tes reins, qui demeurera ferme en
ton thronē. Ils brouillent aussi par vaine sophis-
terie le recit que fait saint Mathieu de la ge-
nealogie de Iesus Christ. Car combien qu'il ne
raconte point le pere & les ancestres de Marie,
mais de Ioseph: toutesfoi pour ce qu'il traite
d'une chose pour lors assez cogne de grās & pe-
tence, luy est assez de monstrer que Ioseph estoit
sorti de la lignee de David: veu mesme qu'on
sçauoit que Marie estoit de la mesme famille.
Saint Luc pour suit plus outre: c'est qu'il le salut
apporté par Iesus Christ est commun à toute
genre humain, d'autant qu'il est engendré d'Ad-
dam pere commun de tous. Le conseil que de la
genealogie, comme elle touche, on ne pourroit
pas conclure que Iesus Christ fust fils de David,
sinon d'autant qu'il est nay de Marie: mais les
nouveaux Marcionites se mōstrent bestes, & par
trop orgueilleux tout ensemble, quand pour
colorer leur erreur, sçauoir que Iesus Christ s'est
fait vn corps de rien, ils disent que les femmes
sont sans semence: en quoy ils rēuersent tous les
elemens de nature. Or pour ce que ceste dispute
n'est point Theologique, mais plustost de Philo-
sophie & de Medecine, je m'en deporte: non pas
qu'il soit difficile de les rembarre, veu que les
raisons qu'ils amēnent peuuent estre aisement
abattues en trois mots: mais pour ce que ie ne
me veux point diuertir de l'instruction que j'ay
proposé de dōner en ce liure. Ainsi pour nous
tenir à l'Ecriture, quant à ce que ces brouillons al-
leguent, qu'Arōn & Loiahan ont prins femmes
de la lignee de iuda: & pourtant si les femmes
auoyent semence pour engendrer, que lors la di-
scression des lignees eust esté confuse. Le res-
pon que la semence virile, quant à l'ordre po-
litique, ha ceste prerogative & dignité, que
l'enfant prend son nom du pere: mais que cela

n'empesche point que la femme n'engendre au-
si de son costé. Beseite solution s'estend à toutes
les genealogies que recite l'Ecriture. Souuent
elle fait mention des hommes: est-ce à dire que
les femmes ne soyent rien? Or les petis enfans
peuuent iuger qu'elles sont comprises sous les
hommes. Pour ceste raison il est dit quelques
fois, que les femmes enfantent à leurs maris:
pource que le nom de la famille demeure tou-
iours vers les masles. Au reste comme Dieu a
donné ce priuilege aux hommes pour la dignité
de leur sexe, que selon la condition des peres les
enfans soyent tenus pour nobles ou vileins: à l'op-
posite les loix ciuiles ordonnent que l'enfant,
quant à la seruitude, suyu la condition de la
mere, comme vn fruit prouenant d'elle, dont
il s'en suit que ce qu'elles portent est procréé en
partie de leur semence. Et aussi c'est vn langage
receu de tous temps & entre tous peuples, que
les meres soyent appeles genitrices. A quoy
aussi s'accorde la Loy de Dieu, laquelle sans rai-
son descendroit le mariage de l'oncle avec la
fille de sa sœur, veu qu'il n'y auroit autrement nulle
cōsanguinité. Il seroit aussi licite à vn homme de
prêdre à femme la sœur, fille seulement de sa me-
re: veu qu'elle ne luy seroit point parée. Le cōseil
sebié que les femmes, quant à la generation, sont
comme instrumens passifs: mais ie di que ce qui
est prononcé des hommes, leur est aussi bien
attribué: car il n'est pas dit que Iesus Christ soit
fait par la femme, mais de la femme. Autuns
de ces heretiques sont si vileins, que d'interro-
guer si c'est chose decēte, que Iesus Christ ait
esté procréé d'une semence qui est subiet au
mal qui aduient aux femmes: en quoy on voit
qu'ils ont perdu toute honte. Le respon simple-
ment en vn mot, qu'ils seront contrains de con-
fesser, quoy qu'il en soit, que Iesus Christ a esté
nourri au sang de la Vierge, à quelque pour-
té qu'il fust subiet. Ainsi la question qu'il esmeu-
uent leur est contraire. Ou peut donc droite-
ment & à bonne raison conclure des paroles de
saint Mathieu, puis que Iesus Christ est en-
gendré de Marie, qu'il est créé & formé de sa
semence: comme quand il est dit que Booz est en-
gendré de Rahab, vne semblable generation
est signific. Et de fait saint Mathieu n'en-
tend pas de faire seulement de la Vierge vn
canal, par lequel Iesus Christ soit passé: mais il
discerne cest ordre admirable & incompre-
hensible d'engendrer, de celuy qui est vulgaire
en nature, en ce que Iesus Christ passe moyen
d'une Vierge a esté engendré de la race de David.
Car il est dit que Iesus Christ a esté engendré de
sa mere en mesme sens, & selon vne mesme rai-
son qu'il est dit qu'Isaac a esté en gendré d'Abra-
ham, Salomon de David & Ioseph de Iacob. Car
l'Euangeliste deduit tellement: filz de son tētre,
qu'en voulant prouuer que Iesus Christ a eu son
origine de David, il se contente de ceste raison,
qu'il a esté engendré de Marie. Dont il s'en suit

Gal. 4. 4

Matth. 1. 5

qu'il prenoit ce point pour resolu, que Marie estoit parente de Ioseph, & par consequent de la race de David.

4 Les absarditez qu'ils aientent en auant eötre nous, sont pleines de calamites pueriles. Ils estiment que ce seroit grand opprobre à Iesus Christ d'estre sorti de la race des hommes, pource qu'il ne pourroit pas estre exempté de la loy commune, laquelle enloist sans exception toute la lignee d'Adam sous peché. Mais la comparaison que fait saint Paul soud tresbien ceste dissimilitude: c'est que comme par vn homme le peché est entré au monde, & par le peché la mort: aussi par la iustice d'un homme la grace a abondé. A quoy respond l'autre passage, Que le premier Adam a esté terrestre de terre, & en ame viuante le second a esté celeste du ciel, & en Esprit viuifiant. Parquoy le mesme Apostre disant que Iesus Christ a esté enuoyé en similitude de chair pecheresse pour satisfaire à la Loy, le separe notamment du rang commun, à ce qu'estant vray homme il soit sans vice ne macule. Ils se monstrent aussi fort badins, en arguant que si Iesus Christ est pur de toute corruption, en ce qu'il a esté engendré par l'operation miraculeuse du S. Esprit, de la semence de la Vierge, qu'il s'enluyuroit que la semence des femmes n'est pas impure, mais seulement celle des hommes. Car nous ne disons pas que Iesus Christ est exempt de toute tache & contagion originelle, pource qu'il a esté engendré de la mere sans compaignie d'homme: mais pource qu'il a esté sanctifié du Saint Esprit, afin que sa generation fust entiere & sans macule, comme deuant la cheute d'Adam. Brief, cela nous demeure tousiours arresté, que toutes fois & quantes que l'Escripture nous parle de la pureté de Iesus Christ, cela se rapporte à sa nature humaine: pource qu'il seroit superflu de dire que Dieu est parfait & sans macule. La sanctification aussi de laquelle il parle en S. Jean, n'a point de lieu en sa Diuinité. Ce qu'ils repliquent, Que nous faisons donc double semence d'Adam, si Iesus Christ, qui en est descendu, n'a eu en soy nulle contagion, est de nulle valeur. Car la generation de l'homme n'est pas immonde ne vicieuse de soy, mais la corruption y est suruenue d'accident par la cheute & ruine. Parquoy il ne se faut esbahir si Iesus Christ, par lequel l'integrité deuoit estre restituée, a esté separé du rang commun pour n'estre point enucloppé en la condamnation. Ils vident aussi d'une gaudillerie, en laquelle ils monstrent qu'ils n'ont ne crainte de Dieu ni honnesteté: c'est que si le fils de Dieu a vestu nostre chair, il auroit esté enfermé en une bien peeste loge. Car combien qu'il ait vni son essence infinie avec nostre nature, toutesfois, ç'a esté sans closture ne prison. car il est descendu miraculeusement du ciel, en telle sorte qu'il y est demeuré: & aussi il a esté miraculeusement porté au ventre de la vierge, & a conuerlé au monde, & a esté cruci-

fié, tellement que ce pendant selon la Diuinité il a tousiours rempli le monde comme au parauant.

*Comment les deux natures sont vne seule person.
ne au Mediateur.*

CHAP. XIII.

O R ce qui est dit que la Parole a esté faite Jean I. 14
chair, ne se doit tellement entendre, comme si elle auoit esté conuertie en chair, ou consuleement mesle: mais d'autant qu'elle a prins du ventre de la vierge: corps humain, pour vn temple auquel elle habitait. Et celuy qui estoit Fils de Dieu, a esté fait fils d'homme, non point par confusion de substance, mais par vnié de personnes: c'est à dire, qu'il a tellement conioint & vni sa Diuinité avec l'humanité qu'il a prinse, qu'une chacune des deux natures a retenu sa propriété: & neantmoins Iesus Christ n'a point deux personnes distinctes, mais vne seule. Si on peut trouuer quelque chose semblable à vn si haut mystere, la similitude de l'homme y semble propre, lequel nous voyons estre composé de deux natures: desquelles toutesfois l'une n'est tellement meslée avec l'autre, qu'elle ne retienne sa propriété. Car l'ame n'est pas corps, & le corps n'est pas ame. Parquoy on dit de l'ame particuliere ment ce qui ne peut conuenir au corps: & pareillement du corps, ce qui ne peut conuenir à l'ame de l'homme total, ce qui ne peut competer à l'une des parties, ni à l'autre à part soy. Finalement, les choses qui sont particulieres à l'ame, sont transierées au corps, & du corps à l'ame mutuellement. Ce pendant la personne qui est composée de ces deux substances, est vn homme seul & non plusieurs. Telle maniere de parler signifie qu'il y a vne nature en l'homme, composée de deux coniointes, & neantmoins qu'entre ces deux il y a difference. L'Escripture parle selon ceste forme de Iesus Christ: aucune f. i. elle luy attribue ce qui ne le peut rapporter qu'à l'humanité, aucunesfois ce qui compete particulièrement à la Diuinité, aucunesfois ce qui est conuenable à toutes les natures coniointes, & non pas à vne seule. Et mesme exprime si diligemment ceste vnié de deux natures, qui est en Iesus Christ, qu'elle communique à l'une ce qui appartient à l'autre: laquelle forme de parler a esté nommée par les anciens Docteurs, Communication des proprietés.

1 Ces choses pourroyent estre tenues pour mal seuees, si nous n'auions en main des passages de l'Escripture tard plus pour prouuer que rié de ce que nous aués dit n'a esté forgé des homes. Ce que Iesus Christ disoit de soy, qu'il estoit deusé Abraham: ne peut conuenir à son humanité. Il seay Jean 8. 58
bien de quelle sophistérie les esprits erronnez deprauent ceste sentence: c'est qu'il a esté deuant tous siècles, pource que desia il estoit predestiné

Redem

Redempteur au conseil de son Pere, & cognu tel entre les fideles. Mais puis qu'ouuertement il distingue son essence eternelle du temps de la manifestation en chair, & que notamment il se veut monstrier plus excellent qu'Abraham par son ancienneté, il n'y a nulle doute qu'il ne prene à soy ce qui est propre à la diuinité. Ce que saint Paul l'appelle premier-nay de toutes creatures, disant qu'il a esté deuant toutes choses, & que toutes choses consistent par luy : ce que luy-mesme prononce, qu'il a eu la gloire avec le Pere deuant que le monde fust créé, & que des le commencement il beoigne tousiours avec le Pere : cela n'appartendrait point à la nature humaine. Parquoy il conuient attribuer le tout en particulier à la diuinité. Ce qu'il est nommé Seruaiteur du Pere : ce que saint Luc recite, qu'il est ereu en aage & sagesse enuers Dieu & enuers les hommes ; ce que luy-mesme proteste de ne point cher cher sa gloire, de ne scauoir quid sera le dernier iour, qu'il ne parle point de soy, qu'il ne fait point la volonte : ce que saint Iean dit, qu'on l'a veu & touché, cela est de la nature humaine, seulement. Car entant qu'il est Dieu, il ne peut augmenter ne diminuer, & fait toutes choses pour l'amour de soy-mesme, rien ne luy est caché, il ordonne & dispose tout comme il luy plaist, il est inuisible & ne se peut manier : & toutesfois il n'attribue point toutes ces choses simplement à sa nature humaine, mais il les prend à soy comme conuenantes à la personne du Mediateur. La communication des proprietés se prouue par ce que dit saint Paul, que Dieu s'est acquis l'Eglise par son sang. Ité, que le Seigneur de gloire a esté crucifié. Metmes ce que nous venons d'alleguer de saint Iean, que la Parole de vie a esté touchée. Car Dieu n'a point de sang & ne peut souffrir, ni estre touché des mains. Mais d'autant que Iesus Christ, qui estoit vray Dieu & vray homme, a esté crucifié & espandu son sang pour nous : ce qui a esté fait en sa nature humaine est improprement appliqué à la diuinité, combien que ce ne soit pas sans raison. Il y a vn pareil exemple en saint Iean, quand il dit que Dieu a exposé sa vie pour nous. Car chacun void que ce qui est propre à l'humanité, est communiqué avec l'autre nature. De rechef, quand Iesus Christ conuersat encor au monde, disoit que nul n'estoit monté au ciel, sinon le Fils de l'homme qui estoit au ciel : il est notoire que selon l'homme & en la chair qu'il auoit vestue, il n'estoit pas au ciel : mais d'autant que luy-mesme estoit Dieu & homme, au regard de l'union des deux natures, il attribuoit à l'vne ce qui estoit à l'autre.

3 Mais les passages qui conpirent les deux natures ensemble, sont les plus clairs & faciles pour monstrier quelle est la vraye substance de Iesus Christ. Et de tels l'Enangile saint Iean en est plein. Car ce que nous lisons là a scauoir qu'il a eu autorité du Pere de remettre les pechez, de ressusciter ceux qu'il veut, de donner iustice, sain

cté & salut, d'estre establi Iuge sur les viuans & sur les morts, & qu'il soit honoré comme le Pere. Finalement ce qu'il se dit estre la clarte du monde, bon pasteur, le seul huis & la vraye vignes, n'est point special ni à la deité, ni à l'humanité : d'autant que le Fils de Dieu a esté orné de ces priuileges estant manifesté en chair, lesquels combien qu'il obtient avec le Pere deuant la creation du monde, toutesfois ce n'estoit pas en telle maniere, & lesquels ne pouuoient competer à vn homme, qui n'eust esté qu'homme seulement. Il conuient prendre en ce sens ce que dit saint Paul ailleurs : a scauoir que Iesus Christ, ayant accompli office de Iuge, au dernier iour rendra l'empire à Dieu son Pere. Or il est certain que le regne du Fils de Dieu, qui n'a point eu de commencement, n'aura ausi nulle fin. Mais comme il a esté humilié en chair, & qu'en prenant figure de serf il s'est aneant, & s'estant demis de sa maiesté en apparence, s'est assubiect à Dieu son Pere pour luy obeir, & apres auoir acheué le cours de la subiection il a esté couronné de gloire & honneur, & exalté en dignité souveraine, à ce que tout genoil se ploye deuant luy ausi pareillement il alluictira au Pere & ce haut nom d'Empire, & la couronne de gloire, & tout ce qui luy a esté donné en la personne du Mediateur, afin que Dieu soit tout en toutes choses : Car pourquoy luy a esté donnée telle puissance, sinon afin que le Pere gouuerne par sa main ? Et c'est en ce sens qu'il est dit, qu'il est assis à la dextre du Pere : ce qui est temporel, iusques à ce que nous iouissios du regard present de la diuinité. Et en ceci ne se peut excuser l'erreur des Anciens, de ce qu'ils n'ont point considéré assez pres la personne du Mediateur, en lisant ces passages de saint Iean : & par ce moyen ont obscurci le vray sens & naturel, & sont enveloppez en beaucoup de filers. Tenons donc ceste maxime comme vne clef de droite intelligence : c'est que tout ce qui concerne l'office de Mediateur, n'est pas simplement dit de la nature humaine, ne de la nature diuine. Iesus Christ donc, entant qu'il nous conioint au Pere selon nostre petitesse & infirmité, regnera iusqu'à ce qu'il soit apparu pour iuger le monde : mais apres que nous seris faits participans de la gloire celeste, pour contempler Dieu tel qu'il est, lors s'estant acquité d'office de Mediateur, il ne sera plus ambassadeur de Dieu son Pere, & se contentera de la gloire qu'il auoit deuant la creation du monde. Et de fait, le nom de Seigneur ne s'attribue particulièrement à Iesus Christ pour autre regard, sinon d'autant qu'il fait vn degré moyen entre Dieu & nous. Ce que saint Paul a entendu disant, Il y a vn Dieu duquel sont toutes choses, & vn Seigneur par lequel sont toutes choses. Voire d'autant que cest empire temporel que nous auons dit, luy a esté ordonné iusqu'à ce que la maiesté diuine nous soit cognue face à face : à laquelle tant s'en faut que rien soit diminué qu'il

Colos. 1. 1.

Jean. 1. 7. 5.
Jean 1. 17.Ilsie 42. 1.
Et autres passages.

Luc 1. 52.

Jean 1. 5.

Marc 13. 32.

Jean 14. 10.

C. 6. 38.

Luc 24. 39.

Act 20. 28.

1. Cor. 2. 6.

1. Jean. 1. 5.

1. Jean 3. 16.

Jean 3. 43.

Jean 1. 29.

C. 21. 22.

24. C. 9. 6.

C. 10. 9. 11.

C. 15. 1.

1. Co. 15. 24.

Philip. 2. 8.

Hebr. 2. 7.

Phil. 2. 10.

1. Cor. 15. 28.

1. Cor. 8. 6.

il rendra l'empire à son Pere, qu'elle aura sa preeminence tant plus haut. Car alors Dieu ne sera plus chef de Christ, tant que la deité de Christ relura de soy-mesme tout à plein, laquelle est encore cachée comme sous vn voile.

4 Ceste obseruation seruira grandement à sou dre beaucoup de serupules, moyennant que les lecteurs en sachent faire prudemment leur proufit. Les rudes, & mesmes aucuns qui ne sont pas despourueus de sçauoir, se tourmentent à merueille en ces formes de parler, lesquelles ils voyent estre attribuees à Christ, combien qu'elles ne soyent propres ni à sa diuinité, ni à son humanité. Et c'est pource qu'ils ne considerent pas qu'elles contiennent à sa personne, en laquelle il a esté manifesté Dieu & homme, & à son office de Mediateur. Et de fait on peut voir comment toutes les choses susdites s'accordent bien ensemble, moyennant que nous vaeillons considerer vn tel mystere avec reuerence deuë à sa grandeur. Mais il n'y a rien que les esprits fureux & phrenetiques ne troublent. Ils prennent ce qui est approprié à l'humanité de Iesus Christ, pour destruire sa Diuinité: & ce qui est de sa Diuinité, pour destruire son humanité: & ce qui est dit de toutes les deux natures ensemble, pour reuerter l'une & l'autre. Or qu'est-ce là autre chose, sinon vouloir debatre que Christ n'est pas homme, d'autant qu'il est Dieu: & qu'il n'est pas Dieu, d'autant qu'il est homme: & qu'il n'est ni Dieu ni homme, d'autant qu'il contient toutes les deux natures: en soy? Nous concluons donc que Christ, en tant qu'il est Dieu & homme, composé de deux natures vnies & non point confuses, est nostre Seigneur & vray Fils de Dieu, mesme selon l'humanité: combien que ce ne soit point à raison de l'humanité. Car il nous faut auoir en horreur l'heresie de Nestorius, lequel dinisant plustost que distinguant les natures de Iesus Christ, imaginoit ainli vn Christ double. Au contraire nous voyons comment l'Escripture nous chante haut & clair, que celui qui doit naistre de la vierge Marie sera nommé Fils de Dieu: & que icelle vierge est mere de nostre Seigneur. Il nous faut semblablement garder de la folie enragée d'Eutyche, lequel en voulant montrer l'vnité des personnes en Iesus Christ, destruisoit toutes ses deux natures. Car nous auons allegué desia tant de témoignages, ou la nature Diuine est distinguée de l'humaine: & y en a tant par toute l'Escripture, qu'ils peuvent fermer la bouche mesme aux plus contencieux. Et tantost l'en ameneray quelques vns qui seront pour abbatre ceste erreur. Pour ceste heure vn seul nous suffira: c'est que Iesus Christ n'eust point appelé son corps Temple, sinon que sa Diuinité y eust habité, comme l'ame à son domicile au corps. Parquoy comme à bon droit Nestorius fut condamné au concile d'Ephese: ausi depuis Eutyche meritoit la sentence & condamnation qu'il receut, tant au concile de Constan-

tinoble qu'en celui de Chalcedoine: d'autant qu'il n'est non plus licite de confondre les deux natures en Iesus Christ, que de les separer, & mais les faut distinguer en les vnissant.

5 Or de nostre temps-mesme il s'est esleué vn monstre, qui n'est point moins pernicieux que ces heretiques anciens, à sçauoir Michel Seruet, lequel a voulu supposer au lieu du Fils de Dieu ie ne sçay quel fantosme, composé de l'essence de Dieu, de son Esprit, de chair, & de trois elements non ereez. En premier lieu il nie que Iesus Christ soit autement ni pour autre raison Fils de Dieu, sinon d'autant qu'il a esté engendré au ventre de la vierge par le Saint Esprit. Or son astuce tend là, qu'en renuersant la distinction des deux natures, Iesus Christ soit comme vne masse ou vn melange composé d'une portion de Dieu, & d'une portion de l'homme, & toutesfois ne soit reputé ni Dieu ni homme. Car la somme de ses discours est telle, que deuant que Iesus Christ fust manifesté en chair, il n'y auoit en Dieu que des ombrages & signes, dont la verité & l'effect n'a point commencé vraiment d'estre, iniques à ce que la Parole a commencé d'estre Fils de Dieu, selon qu'elle estoit predestinée à tel honneur. Or nous confessons bien que le Mediateur, qui est nay de la vierge Marie, est à parler proprement, le Fils de Dieu. Et de fait, sans cela Iesus Christ, en tant qu'il est homme, ne seroit point miroir de la grace inestimable de Dieu, en ce que telle dignité luy a esté donnée d'estre Fils vnique de Dieu. Cependant toutesfois la doctrine de l'Eglise demeure ferme: c'est qu'il doit estre reconnu Fils de Dieu: pource qu'est deuant tous siecles la Parole engendrée du Pere, il a prins nostre nature, l'vnissant à sa Diuinité: Les Anciens ont nommé ceci Vnion hypostatique, entendans par ce mot que les deux natures sont esté cōiointes en vne personne. Ceste forme de parler fut trouuée & mise en vſage, pour abolir la resuerie de Nestorius, lequel imaginoit que le Fils de Dieu auoit tellement habité en chair, qu'il n'estoit point pourtāt homme. Seruet nous calomnie que nous faisons deux Fils de Dieu, en disant que la Parole eternal le deuant que prendre chair, estoit deia Fils de Dieu. Voir comme si nous disions autre chose que ce que l'Escripture porte: à sçauoir que celui qui estoit Fils de Dieu a esté manifesté en chair. Car combien qu'il fust Dieu deuant qu'estre fait homme, ce n'est point à dire qu'il ait commencé d'estre vn nouveau Dieu. Il n'y a non plus d'absurdité en ce que nous disons, que le Fils de Dieu est apparu en chair: auquel toutesfois ce titre cōuenoit auparavant, au regard de la generation eternelle. Ce que le propos de l'Ange à la vierge Marie signifie: Ce qui naistra de roy Saint, sera appelé Fils de Dieu. Comme s'il disoit que le nom de Fils qui auoit esté obscur sous la Loy, d'oresenauant seroit renomé & publié. A quoy s'accor-

Augustin
Endroit ad
Laurent.
ap. 36.

et 1. 36.

et 2. 19

2. Cor. 8. 15. s'acorde le dire de saint Paul, c'est qu'estant maintenant Fils de Dieu, nous pouvons crier en pleine liberté & avec fiance, Abba, Pere. Je demande si les saints Peres iadis n'ont point esté reputez au rang des enfans de Dieu. Or il est certain qu'estant fondez là dessus, ils ont inuoké Dieu pour leur Pere: mais pource que le Fils unique de Dieu estant manifesté au monde, ceste paternité celeste a esté plus euidemment cognue, saint Paul assigne ce priuilege au regne de Iesus Christ. Il nous faut toutesfoiſ conſamment tenir cest article, que Dieu n'a iamais esté Pere des hommes ni des Anges, qu'au regard de son Fils unique: principalement des hommes, lesquels il haïr iustement à cause de leur iniquité. Et ainsi, que nous sommes enfans par adoption, pource que Iesus Christ l'est de nature. Si Seruet reſplique, que telle grace prouenoit de ce que Dieu auoit predeſtine en son conſeil d'auoir vn Fils qui ſeroit chef de tous les autres: ie reſpon qu'il n'est point icy queſtion des figures, comme la purgation des pechez a esté repreſentee au ſang des beſtes brutes: mais cōme ainſi ſoit que les Peres ſous la Loy ne peuſſent eſtre enfans de Dieu de ſaict, ſi leur adoption n'eſt eſtée fondee au chef, de luy raiur ce qui a eſtée commun à ſes membres, il n'y auroit nul propos. Je paſſeray encores plus outre: Puis que l'Eſcriture appelle les Anges enfans de Dieu, deſquels telle dignité ne deſpendoit point de la redemption a-venir, ſi faut il neantmoins bien que Iesus Christ precede en ordre, veu que c'eſt luy qui les conioint à ſon Pere. Je repeteray derechef ce propos en brief, conioignant les hommes avec les Anges: Puis que tous les deux deſ la premiere origine du monde ont eſtée creez à ceste condition, que Dieu leur fuſt Pere en commun, ſuyuant ce que dit ſaint Paul, que Iesus Christ a toujours eſté chef & premier-nay de toutes creatures, pour auoir primauté en tour ſeſtime que de là ou peut tresbien conclure, que le Fils de Dieu a eſtée ainſi bien deuant la creation du monde.

6 Que ſi l'honneur & qualité du Fils a prins ſon commencement du temps qu'il eſt apparu en chair, il ſ'enſuyura qu'il eſt Fils au regard de ſa nature humaine. Seruet & tels phrenetiques veulent que Iesus Christ ne ſoit pas Fils de Dieu, ſinon d'autant qu'il eſt apparu en chair, pource que hors la nature humaine il ne peut eſtre tenu pour tel. Qu'il me reſponde maintenant, ſ'il eſt Fils ſelon les deux natures egalement. Il engauouille bien ainſi ſaint Paul nous enſeigne d'une façon tout autre. Nous conſeſſons bien que Iesus Christ en ſon humanité eſt Fils de Dieu, non pas comme les fideles par adoption ſeulement & de grace, mais vray & naturel: & par conſequent unique, afin d'eſtre diſcerné par ceste marque d'avec tous les autres. Car Dieu nous fait ceſt honneur, à nous qui ſommes regenez en vie nouuelle, de nous tenir pour ſes enfans: mais il reſerue à Iesus Christ le uſe de vray

Fils & vniue. Et comment ſeroit-il vniue en tel nombre de freres, ſinon d'autant que nous auons receu de pur don ce qu'il poſſede de nature? Nous eſtendons bien ceſt honneur & dignité à toute la perſonne du Mediateur: c'eſt que celui qui eſt nay de la Vierge, & ſ'eſt offert pour nous en la croix, ſoit proprement Fils de Dieu, toutesfoiſ au regard & pour raiſon de ſa Deité: comme ſaint Paul enſeigne, en diſant qu'il a eſtée choiſi pour ſeruir à l'Euangile, lequel Dieu auoit promis touchant ſon Fils, qui luy a eſtée engendré de la ſemence de Dauid ſelon la chair, & déclaré Fils de Dieu en vertu. Pourquoy en le nommant diſtinctement Fils de Dauid ſelon la chair, diſoit-il d'autre coſté qu'il a eſtée déclaré Fils de Dieu, ſ'il ne vouloit ſignifier que ceste dignité depend d'ailleurs que de la nature humaine? Car en pareil ſens qu'il dit ailleurs, que Iesus Christ a ſouteſt ſelon l'inſinué de la chair, & eſt reſuſcitée en vertu de l'Eſprit, il met icy la diuerſité entre les deux natures. Certes il faut que ces ſautaiſtiques, vueillent-ils ou non, conſeſſent que comme Iesus Christ a pris de ſa mere la nature pour laquelle il eſt nommé Fils de Dauid, ainſi qu'il ha de ſon Pere la nature qui luy fait obtenir degre de Fils: voire laquelle eſt autre & diuerſe que ſon humanité. L'Eſcriture luy attribue double titre, l'appellant maintenant Fils de Dieu, maintenant Fils d'homme. Quant au ſecond, il n'y a nulle difficulté qu'il ne ſoit appelé Fils d'homme ſelon l'uſage commun de la langue Hebraïque, pource qu'il eſt deſcendu de la race d'Adam. Je conclu à l'oppoſite, qu'il eſt ainſi appelé Fils de Dieu, pour raiſon de ſa Diuinité & eſſeſce eternelle: pource qu'il n'eſt point moins conuenable que le nom de Fils de Dieu ſe rapporte à la nature Diuine, que le nom de Fils d'homme à l'humaine. En ſomme, au lieu que j'ay allegué, ſaint Paul n'eutend pas autrement, que Iesus Christ eſtant engendré de la ſemence de Dauid ſelon la chair a eſtée déclaré Fils de Dieu, qu'en vn autre paſſage il dit, combien qu'il ſoit deſcendu des Iuiſ ſelon la chair, qu'il eſt Dieu benit eternellement. Si en tous les deux lieux la diſtinction des deux natures eſt notée, à quel titre Seruet & ſes complices nieront-ils que Iesus Christ, qui eſt fils de l'homme ſelon la chair, ne ſoit Fils de Dieu au regard de ſa nature Diuine?

7 Ils ſ'eſcarrouchent fort en alleguant ces paſſages pour maigrenir leur erreur: c'eſt que Dieu n'a point eſparné ſon propre Fil. Itē, que Dieu a commandé à l'Ange, que ce qui ſeroit nay de la Vierge fuſt nommé ſils du Souuerain. Mais afin qu'ils ne ſ'enorgueillissent point enue obſeſſion ſi vaine qu'ils conſiderent vn peu avec moy avec quelle ſermeté ils arguent. S'ils veulent conclure qu'à cause que Iesus Christ eſtant conceu eſt nommé Fils de Dieu, qu'il a commencé de eſtre depuis ſa conception: il ſ'enſuyura que la Parole, qui eſt Dieu, aya eu commencement

de son estre depuis qu'elle a este manifestee en chair, veu que S. Iean dit qu'il auuoie de la Parole, laquelle ses mains ont touchée. D'auantage, s'ils veulent s'uyure telle façon d'arguer, cōment feront-ils cōtraire d'exploier ce dire du Prophe-
Mich. 5. 2. toy Beth-lehem terre de Iudee, qui es peite entre les capitaineries de Iuda, de toy naistrà le Gouverneur qui preside à sur mon peuple Israël: & son issue dès le commencement, dès les iours eternelz: Or ce que Seruet pense faire valoir contre nous s'esuanouit en l'air. Car il ay desia testifié que nous ne fauorisons point à Nestorius, lequel s'est forgé vn double Christ: mais disons que Iesus Christ nous a fait avec soy fils de Dieu, en vertu de la conionction fraternelle qu'il ha avec nous, pource qu'en la chair qu'il a prise de nous il est vrayement Fils vnique de Dieu. Et S. Aug. afin aduertir prudemment, que c'est vn mi-
 roir notable de la grace singuliere de Dieu, de ce que Iesus Christ entant qu'il est homme, est paruen-
 uen en tel honneur, lequel il ne pouuoit meriter. Iesus Christ donc a esté orné de ceste excellence selon la chair, mesme dès le vétére de la me-
 re, d'estre Fils de Dieu: mais cependant si ne faut-il pas en l'vnité de sa personne imaginer vn mes-
 lingé confus, lequel rautsle à la Deité ce qui luy est propre. Au reste, il n'y a non plus d'absurdité, que la Parole eternelle de Dieu ait esté tousiours son Fils, & que depuis qu'elle a esté manifestee en chair, elle soit aussi appelee son Fils en diuerse
1. Iean 1. 1. sorte: & pour diuers regard, qu'il y a en ce que Iesus Christ luy-mesme selon diuerse raison est appelé maintenant Fils de Dieu, maintenant Fils de l'homme. Il y a vne autre calōmie de Seruet laquelle toute fois ne nous presse nullement: est
1. Iean 1. 1. qu'en l'Escripture le nom de Fils n'est iamais attribué à la Parole iusques à la venue du Redempteur, si ce n'est sous figure. Car à cela ie respon-
 combien que la declaration en ait esté plus ob-
 scure sous la Loy, toutes fois puis que nous auons clairement prouué qu'il ne seroit pas Dieu eternel, sinon d'autant qu'il est ceste Parole engen-
 dree eternellement du Pere, & mesme en la per-
 sonne de Mediateur qu'il a prise, que ce nom ne luy conuiendroir pas sinon pource qu'il est Dieu manifesté en chair: et mesme plus, que Dieu ne pou-
 uoit estre nommé Pere du commencement, com-
 me il a esté: s'il n'y eust eu dès lors vne corres-
 pondance mutuelle au Fils vnique, duquel pro-
 uient tout parentage ou paternité au ciel & en la
1. Iean 1. 1. terre: la conclusion est infallible, que sous la Loy & les Prophetes Iesus Christ n'a pas laissé d'estre Fils de Dieu: combien que ce nom ne fust pas tāt
 commun ne solennel cō l'Eglise. S'il faloit com-
 barte seulement du mot. Salomon preschant la
 hauteite infinie de Dieu, dit que tant luy que son
 Fils est incomprehensible: car voyci ses paroles,
1. Iean 1. 1. Di moy ton nom si tu peux, ou le nō de son Fils. Le
 scay bien que ce tesmignage ne sera point es-
 timé de grand poids enuers les opiniastres: &
 aussi ie ne m'y appuye pas du tout, sinon d'autant

qu'il sert à monstrer que ceux qui nient que Ie-
 sus Christ ait esté l'Isle de Dieu: que depuis auoit
 veu nostre chair, ne font que caillier malicieu-
 sement. Il est aisé à noter que les plus anciens
 Docteurs ont tousiours d'vn mesme accord &
 d'vne mesme bouche ainu enseigné: tellement
 que c'est vne impudence ausi detestable que ri-
 dicule, en ce que les heretiques modernes font
 bouclier d'Irenee & Tertullien: veu que tous les
 deux conseillent que Iesus Christ, qui est finale-
 ment apparu visible, estoit au parauant Fils inui-
 sible de Dieu.

8 Or combien que Seruet air amassé beaucoup
 d'horribles blasphemés, lesquels possible aucuns
 de ses disciples n'aduoueroient point: toutes fois
 quiconque ne recognoist point Iesus Christ Fils
 de Dieu: sinon en chair, si on le preste il descou-
 ura son impieté: & auoit, que Iesus Christ ne
 luy est Fils de Dieu pour autre raison, que d'au-
 tant qu'il a esté conceu du Saint Esprit: comme
 les Manicheens ont ia dis babillé, que l'ame d'A-
 dam estoit vn surgen del'essence de Dieu, par
 ce qu'il est escript, que Dieu luy a inspiré ame
 viuante. Car ces brouillons s'attachent tellement
 au nom de Fils, qu'ils ne laissent nulle difference
 entre les deux natures: mais gergonnēt confusée-
 ment que Iesus Christ en son humanité est Fils
 de Dieu, pource que selon icelle il est engendré
 de Dieu. Et ainu la generation eternelle dont il
 est parlé ailleurs sera abolie: & quand on parle-
 ra du Mediateur, la nature Diuine ne viendra
 point en conte, ou bien on supposera vn fantos-
 me au lieu de Iesus Christ homme. De refuter yci
 tant de lourdes & enormes illusions, dont Seruet
 s'est enuyré avec plusieurs autres, il seroit veile,
 afin d'acquiescer les lecteurs par tel exemple de se
 cōtenir en sobriete & modestie: mais il me sem-
 ble estre superflu, pource que ie m'en suis acquie-
 té en vn liure à part. Le sommaire reuiuent là, que
 le Fils de Dieu a esté du commencement vne idee
 ou figure, & que dès lors il a esté predestiné à es-
 tre homme, lequel ausi deuot estre l'image es-
 sencielle de Dieu. Au lieu de la Parole qui a tou-
 siours esté vray Dieu selon saint Iean, ce misera-
 ble ne recognoist qu'vne splendeur visible. Et
 voyla cōme il interprete la generatiō de Christ:
 c'est qu'il y a eu vne volonte engendree en Dieu
 d'auoir vn Fils, laquelle esté venue en effect quād
 il a esté formé. Cependant il mesle & confond
 l'Esprit avec la Parole. Car il dit que Dieu a dis-
 pensé la Parole inuisible & l'Esprit sur la chair
 & l'ame. Brief, il met au lieu de generation tel-
 les figures que bon luy a semblé d'imaginer. Et
 là dessus il conclud qu'il y a eu vn Fils en ombrage,
 lequel a esté engendré par la Parole: à laquelle
 il attribue l'office de semence. Or qui espluche-
 ra de pres ses fantasies, il s'esuyura que les pour-
 ceux & les chiens sont ausi bien fils de Dieu:
 d'autant qu'ils sont creés de la semence originale
 de la Parole. Et combien que ce brouillon
 compose Iesus Christ de trois elements nō creés,
 pource

Gen. 1. 7.

Ecclesiast. 24. 14.

pour dire qu'il est engendré de l'essence de Dieu, toutesfois il le constitue tellement premier-nay entre les creatures, qu'il y a vne mesme Diuinité essencele aux pierres selon leur degré. Or afin qu'il ne semble qu'il vueille despoiller Iesus Christ de sa Diuinité, il dit que sa chair est de la propre essence de Dieu, & q la Parole a esté faite chair, d'autant que la chair a esté conuertie en l'essence de Dieu. Ainsi, ne pouuant comprendre Iesus Christ estre Fils de Dieu, sinon que sa chair soit venue d'essence Diuine: & qu'elle soit derechef conuertie en Deité: il met à neant la seconde personne qui est en Dieu, & nous raiuit le Fils de David, lequel a esté promis Redempteur. Car il reitere souuent ceste sentence, que le Fils de Dieu a esté engendré en preséence ou predestination, & que finalement il a esté forgé homme de la matiere laquelle reluisoit en Dieu en trois element, & laquelle finalement est apparue en la premiere clarté du monde, en la nuee & colomne de feu. Il seroit trop long à raconter combien il se contredit vileinement à chacun coup: mais tous les lecteurs Chrestiens pourrôt iuger de cest aduertissement, que ce chien mastin auoit proposé d'estindre toute esperance de salut par ses illusions. Car si la chair estoit la Diuinité mesme, elle ne seroit plus temple d'icelle: & aussi nous ne pourrions auoir Redempteur, sinon qu'il soit engendré vrayement selon la chair, pour estre vray homme. Seruet faire peruersement fait tant bouclier des mots de saint Iean, que la Parole a esté faite chair. Car cômme l'erreur de Nestorius est là reprouuée, aussi d'autre part l'heresie d'Eurychus, laquelle Seruet a renouuelee, n'y a ne support ne couleur: ven que saint Iean n'a eu autre intention, que d'establiir vne seule vnité de personnes en deux natures.

Que pour scauoir à qui le fin Iesus Christ nous a esté enuoyé du Pere, & ce qu'il nous a apporté, il faut principalement considerer trois choses en luy: l'office de Prophete, le Royaume, & la Sacramenture.

CHAP. XV.

Enchirid.
ad Lamm.
cap. 5.

Il y a vn dire notable de saint Augustin: c'est combien que les heretiques preschent le nom de Iesus Christ, toutesfois qu'il ne leur est pas pour fondement commun avec les siécles, mais qu'il demeure propre à l'Eglise: pource que si on considere diligemment ce qui appartient à Iesus Christ, on ne le trouuera entre les heretiques sinon en titre, mais effect & la vertu n'y sera point. Comme auourd'huy, combien que les Papistes resonnent à pleine bouche, qu'ils tiennent le Fils de Dieu pour Redempteur du monde, toutesfois d'autant qu'apres auoir proféré ce mot, ils le despoillent de sa vertu & dignité, ce que dit saint Paul leur est vraye-

ment approprié, qu'ils ne tiennent point le chef. Parquoy afin que la foy trouue en Iesus Christ ferme matiere de salut pour se reposer seurement, il nous conuient arrester à ce principe: c'est que l'office & charge qui luy a esté donnée du Pere quand il est venu au monde, consiste en trois parties. Car il a esté donné pour Prophete, Roy, & Sacrificateur. Combien qu'il ne nous prouuerait gueres de scauoir ces noms, si nous ~~ne~~ ne cognissions aussi quelle en est la fin & l'usage. Et de faict, on le prononce ainsi en la Papauté: mais froidement & sans fruit, pource qu'on ne scait à quoy ils tendent, ne ce qu'vn chacun vaut. Nous auons dit ci dessus, combien que Dieu ait continué anciennement d'enuoyer des Prophetes aux Iuis, les vns sur les autres sans intermission, & que par ce moyen il ne les ait iamais destitué de la doctrine qu'il cognoissoit leur estre utile à salut, toutesfois que les fideles ont tousiours eu ceste persuation enracinée en leurs cœurs, qu'il falloit esperer pleine clarté d'intelligence à l'aduenement du Messias. Mesmes cela estoit diuulgé par bruit commun iusques aux Samaritains, qui iamais n'auoyent esté enseignés en la vraye religion. Comme il appert par ce que la femme Samaritaine respondit à nostre Seigneur Iesus, Quand le Messias sera venu, il nous enseignera toutes choses. Or les Iuis ne s'estoyent point forgé à la volée telle opinion, mais ils croyoyent ce qui leur auoit esté promis par certaines Prophetes. Ce passage d'Isaie entre les autres est memorable: Voyci, ie l'ay establi pour tesmoign aux peuples, ie l'ay donné Gouverneur & Maître aux nations. A quoy s'accorde ce qu'auant il l'auoit nommé Ange & ambassadeur du haut conseil de Dieu. Suyuant ceste raison l'Apostre voulant magnifier la perfection de doctrine qui est conteue en l'Euangile, apres auoir dit que Dieu a parle plusieurs fois anciennement, & sous diuerses figures par ses Prophetes: il adouste que finalement il a parle à nous par son Fils bien-heureux. Or pource que les Prophetes auoyent tout cest office de tenir l'Eglise en suspens, & toutesfois luy donner sur quoy s'appuyer iusques à la venue du Mediateur, les fideles estans dispersez çà & là se plaignent d'estre priuez de ce benefice ordinaire: Nous ne voyons point nos signes, disent-ils: il n'y a point de Prophete entre nous: il n'y a plus de Voyant. Or quand le temps a esté déterminé à Daniel de la venue de Iesus Christ, il luy est aussi ordonné de cacher la vision & le Prophete: non pas seulement pour rendre la Prophetie qui est là contenue plus authentique, mais afin que les fideles soyent plus patiens, quand ils se verront par vn temps desnués de Prophetes, sachans que la plenitude & conclusion finale de toutes reuelations est prochaine.

Or il est à noter que le nom de Christ estend à ces trois offices. Car nous scauons que

Cela. 2. 19

Jean 4. 25.

Isaie 55. 4.

Isaie 9. 6.

Hebr. 1.

Isa. 74. 9.

Dan. 9. 24.

sous la Loy, tant les Prophetes que les Sacrificateurs & les Rois ont esté oincts d'huile, que Dieu auoit dediee à cest viage. Dont aussi ce nom de Messias, qui vaut autant cōme Christ, ou Oinct, a esté imposé au Mediateur promis. Combien que ie conselle que du commencement il a esté en v'sage au regard du royaume (ce qu'aussi j'ay declaré ci dessus) tant y a que l'onction Sacerdotale & Prophetique retienneat leur degré, & ne doyuent pas estre laïssées en arriere. Quant à la Prophetique, il en est fait mention expresse en l'saie, où Iesus Christ parle ainti, L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moy, pourant il m'en a oinct pour prescher aux humbles, apporter medecine aux affliges, prescher la deliurance aux captifs, publier l'annee du bon plaisir de Dieu, &c. Pareela nous voyons qu'il a esté oinct du Saint Esprit, pour estre herant & resmoins de la grace de son Pere, & non pas d'une façon vulgaire: car il est discerné d'avec les autres docteurs desquels l'office estoit semblable. Il conuient aussi noter derechef qu'il n'a pas receu l'onction seulement pour soy, afin d'enseigner de sa bouche: mais pour tout son corps, afin qu'en la predication ordinaire de l'Euangile la vertu du Saint Esprit resplendisse. Cependant que cela nous demeure conclū, que par la perfection de doctrine qu'il a apportee: il a mis fin à toutes propheties: tellement que tous ceux qui veulent rien adiouster, deroguent à son autorité. Car ceste voix qui a resonné du ciel,

de Iesus Christ, l'Ange aussi en saint Luc à iuste titre l'estend au salut du peuple. Cependant scachons que l'Eternité meisme de l'Eglise est double, ou qu'il la faut considerer en deux sortes: la premiere s'estend à tout le corps de l'Eglise, l'autre est speciale à chacun membre. Ce qui est dit au Pseaume se rapporte à la premiere: a scauoir, i'ay iuré par ma sainteté à David, & ne luy mentiray point, que sa semence demeurera à iamais, que son throno sera comme le soleil deuant moy, & qu'il sera establi eternellement comme la lune, laquelle me sera tesmoins fidele au ciel. Car il n'y a douce que là Dieu ne promette qu'il sera protecteur & gouverneur de son Eglise, par la main de son Fils. Et de fâict, la verité de ceste Prophetie ne sera trouuee qu'en Iesus Christ, veu que tantost apres la mort de Salomon, la maiesté du royaume d'Israel fut abbatue pour la plus grande parue, & transferee en vn homme priué, avec grande ignominie & opprobre de la famille de David: & depuis a esté diminuee de plus en plus, iusques à ce qu'elle ait defailli du tout avec confusion honteuse. La sentence d'Isaie conuient avec le propos que nous auons allegué du Pseaume, Qui est-ce qui racontera son age? Car en disant que Iesus Christ resussiteroit apres sa mort pour auoir vie de longue duree, il conioint ier membres avec luy. Ainti, toutes fois & quantes que nous oyons que Iesus Christ ha vne puissance permanente, estimons que c'est la forteresse pour maintenir la perpetuë de l'Eglise: afin qu'entre les reuolutions si confuses dont elle est continuellement agitée, les tempestes & tourbillons espouventables qui la menacent de perdition, elle demeure sauue. Et voyla comment David se mouue hardiment de l'audace des ennemis, qui s'efforcent de rompre le ioug de Dieu & de son Christ: & dit que c'est en vain que les rois & les peuples s'escarmouchent, pource que celui qui habite es cieus, est assez fort pour rompre toutes leurs impetuosités. Par ces moisis exhorte les fideles à prendre courage, quand ils verront l'Eglise estre opprimée: pource qu'elle ha vn Roy qui la gardera. Pareillement quand le Pere dit à son Fils, Sieds-toy à ma dextre, iusques à ce que ie face ton marche pied de tes ennemis: il declare que combien qu'il y ait beaucoup d'ennemis puissans & robustes qui conspirent pour abyssir l'Eglise, toutesfois qu'ils n'auront pas la force d'ancan tir le decret immuable de Dieu, par lequel il a establi son Fils Roy eternal. Dont il ensuit qu'il est impossible que le diable avec tout l'appareil & equipage du monde, efface iamais l'Eglise, laquelle est fondee sur le throno eternal de Christ. Quant à l'usage particulier de chacun fidele, ceste meisme eternité les doit eleuer en l'esperance de l'immortalité qu'il leur est promise. Car nous voyons que tout ce qui est terrien & du monde est temporel, & meisme caduque. Et pourtant Christ afin de fonder nostre espe-

Lm 1.39.

Ps. 89.36.
37.38.

Isaie 53.8

Ps. 2.34.

Ps. 110.2.

J'ai 61.1.

Mat. 3.17

Jai 2.18

1. Cor. 1.30

Coloss. 2.3

1. Cor. 2.2.

Da. 1.44.

rance

Jean 18. 36

rance sur les cieux, prononce q son Royaume n'est pas de ce mode. Brief, qu'il chacun de nous oir dire q le regne de Christ est spirituel, estre eueillé de ce moril: si doit transporter à l'esperance d'une meilleure vie, & se tenir assuré que ce qu'il est maintenant sous la propriété de Iesus Christ, c'est pour en recevoir le fruit entier au siecle à venir.

Luc 17. 21

4 Ce que nous auons dit que la nature & virilité du regne de Iesus Christ ne se peut autrement comprendre de nous, que quand nous le cognoissons estre spirituel, se verifie assez par ce que nostre condition est miserable tout le cours de la vie presente, où il nous faut batailler sous la croix. Que nous pourrions il donc d'estre assembles sous l'empire du Roy celeste, si le fruit de ceste grace ne s'estendoit plus loin que l'estac de la vie terrienne? Il nous conuient donc scauoir, que tout ce qui nous est promis de felicité en Iesus Christ n'est point attaché aux commoditez externes, pour nous faire viure ioyeusement & en repos, nous faire florir en richesses, nous esgayer à nostre aise & sans soucy, & iouir des delices que la chair a accoustumé d'appeter: mais plustost que le cost se doit rapporter à la vie celeste. Toutesfoies comme au monde l'estat prospere d'un peuple sera estimé, partie quand il aura prouision de tous bien à souhait, & sera paisible au dedans; partie quand il sera bien muni de force pour se defendre au dehors contre ses ennemis: aussi Iesus Christ garnit & pouruoit les siens de toutes choses necessaires au salut de leurs ames, & les arme & equippe pour auoir vertu inexpugnable contre tous allaux des ennemis spirituels. Dont nous sommes enseigner qu'il regne pour nous plus que pour soy, voire au dedans & au dehors: c'est qu'estans enrichis de dons spirituels, de quelz naturellement nous sommes vuides, & en auans receu telle mesure que Dieu cognoist estre expediente, nous sentions par telles premieres que nous sommes vraiment conioints à Dieu pour paruenir à une felicité entiere. Secondement, qu'estans soustenus par la vertu de l'Esprit, ne doutions point que nous ne demeurions toujours victorieux contre le diable, le monde & tout genre de nuisance. A quoy tend la response de Iesus Christ aux Pharisiens: c'est que le royaume de Dieu ne deuoit pas venir avec marques uotables, pource qu'il est en nous. Car il est vray semblable que les Pharisiens ayant enuie que Iesus Christ se portoit pour Roy, & se faisoit aueur de la souveraine benediction de Dieu, l'interroguoient par moquerie, demandans qu'il en produist les enseignes. Or Iesus Christ voulut preuenir ceux qui autrement sont trop enclins à la terre, leur commande d'entrer en leur conscience: pource que le regne de Dieu est iustice, paix & ioye au saint Esprit. Par cela nous sommes briueuement enseignez de quoy nous proufiter le regne de Christ. Car puis qu'il n'est ne terrien ne charnel, pour estre subiet à corruption, mais spiri-

Jean 14. 17

tuel: il nous attire là haut & introduit à la vie permanente, afin que nous passions doucement & en patience le cours de ceste vie, sous beaucoup de miseres, faim, froid, mespris, opprobres, toutes facheries & ennuis, nous contentans de ce bien seul, d'auoir un Roy qui ne nous defauidra iamais qu'il ne nous subuiene en nos necessitez, iusques à ce qu'auans acheué le terme de guerroyer, nous soyons appelez au triumphe. Car il tient vne telle façon à regner, qu'il nous communique tout ce qu'il a receu du Pere. Or puis qu'il nous arme & munit de sa puissance, qu'il nous empare de sa beauté & magnificence, qu'il nous enrichit de ses biens: de là nous auons tresample matiere de nous glorifier, mesmes nous sommes fortifiez en fiance, pour guerroyer sans crainte contre le diable, le peché & la mort. Et puis que nous sommes teuestus de sa iustice, il y a bien occasion de surmonter vaillamment tous les opprobres du monde: & comme il nous remplit tant liberalement de ses dons, luy produire de nostre costé fruits qui seruent à sa gloire.

1/a. 11. 2
Pse. 45. 2

5 Parquoy son dñon royne ne nous est pas mise en auant, comme estant faite d'huile ou d'onguens aromatiques: mais il est appelé le Christ de Dieu, pource que l'Esprit de la gresse, intelligence, conseil, force & crainte de Dieu est repesé sur luy. C'est ceste huile de ioye, de la quelle il est prononcé au Pseaume, Il a esté oinct, abondamment par dessus ses compagnons. Car s'il n'y auoit telle fécondité & excellence en luy, nous serions tous pour esfaillir. Et de faict, comme nous auons dit, ce n'est pas pour soy qu'il a esté enrichi, mais pour eslargir de son abondance à ceux qui sont secs & alcerrez. Car comme il est dit que le Pere n'a point donné l'Esprit par mesure à son Fils: aussi la raison est exprimée ailleurs, c'est afin que nous receuions tous de sa plénitude, & grace pour grace. De ceste fontaine nous decoule la grande largesse dont S. Paul fait mention, par laquelle la grace est diuersement distribuee aux fideles selon la mesure de donation de Christ. Par ces passages est encore mieux confirmé ce que j'ay dit: ascauoir que le royaume de Christ gist en Esprit, non pas en delices ou pompes terriennes. Et par consequent si nous desirons y auoir part, qu'il nous faut renoncer au monde. Il y a eu vn sacrement visible de ceste onction au Baptesme de Iesus Christ, quand l'Esprit est repesé sur luy en forme de colombe. Or que l'Esprit avec ses dons soit signifié par le mot d'Onction, il n'est pas nouveau, & ne le doit on trouver hors de raison, veu que nous n'auons substance d'ailleurs pour estre vegetez: sur tout, qu'à la vie celeste, il n'y a pas vne seule goutte de vignier en nous, sinon ce qui nous est distillé par le saint Esprit, lequel a eleu son siege en Iesus Christ, afin que de luy sordissent tous biens celestes pour nous en rassasier largement, de lesquels autrement nous sommes si vuides & in-

Jean 3. 34
Jean 1. 16

Eph. 4. 7

Jean 1. 31.

dicens que rien plus. Parquoy d'autant que les fideles sont maintenus pour la vertu de leur Roy pour demeurer invincibles, & sont enrichis de ses biens spirituels, ils ne font point nommez Chrestiens sans cause. Au reste, la sentence de saint Paul que nous auons touchée ci dessus, ascauoir que Iesus Christ rendra le royaume à Dieu son Pere, & qu'il luy sera assuiett, ne derogue rié à ce que nous auons dispouru qu'il n'entend autre chose, sinon que quand nostre gloire sera accomplie, il n'y aura pas vne telle façon de gouverner qu'il y a auourd'huy. car le Pere a donné toute puissance à son Fils, afin de nous conduire sous sa main, nourrir & sustenter, nous garder sous sa protection, nous subvenir à tout besoin. Parquoy cependant que nous sommes comme éloignez de Dieu estis pelerins au monde, Iesus Christ est entredeux pour nous mener petit à petit à vne plene conioction. Et de faict, ce qu'il est assis à la dextre du Pere, vaut autant à dire comme s'il estoit nommé son Lieutenant, lequel ha vers soy toute autorité: car Dieu veut regner sur nous par tel moy, & en la personne de son Fils il soit Roy & protecteur de son Eglise. Comme aussi saint Paul l'expose, qu'il a esté leué à la dextre du Pere, pour estre chef de l'Eglise, laquelle est son corps. Ce qu'il dit aillent rend à vne mesme fin: ascauoir, qu'il luy a esté donné vn nom souverain par dessus tout nom, à ce qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye, & que toute langue confesse qu'il est en la gloire de Dieu le Pere. Mesmes par ces mots il nous monstre l'ordre du regne de Christ, tel qu'il est nécessaire pour nostre infirmité presente. Ainsi le mesme Apostre argue tresbien, que Dieu au dernier iour sera par soy chef vnique de l'Eglise: pource que Iesus Christ auant lors pleinement executé & acheué la charge qui luy est commise, de conseruer son Eglise & l'amener à salut. Pour ceste raison (comme nous auons dit) l'Ecriture l'appelle souuent fois Seigneur: pource que le Pere ce lesse l'a constitué sur nous, à telle condition qu'il veut exercer par luy son empire. Car

de courage. Car comme il prend l'office de Roy & Pasteur enuers les debonnaires, qui se rendent dociles & traitables de leur bon gré: ausi à l'opposée il est dit qu'il porte vn sceptre de fer, pour briser & menaiser comme pois de terre, tous les hautains & rebelles. Nous oyons ausi en l'autre Pseaume, qu'il sera luge des peuples pour remplir la terre de coips morts, & fouler aux pieds toute hautesse qui se dressera contre luy. On voit bien desia quelques exemples de ceci: mais le plein effect en apparaitra au dernier iour: mesme ce sera le dernier acte du regne de Iesus Christ.

Quant à la Sacrificature, nous auons à noter en bref que la fin & l'usage d'icelle est, que Iesus Christ nous acquiere faueur, & nous rende agreables à Dieu par sa sainteté, tant qu'il est Mediateur pur de toute macule. Mais pource que la malediction depuis le peché d'Adam a sustennu peccé l'entree du ciel, & que Dieu, enuanc qu'il est luge, nous est contraire: il est requis que le Sacrificateur, pour nous faire ouerture de grace, & apparier l'ire de Dieu, interuenne avec satisfaction, dont il a fait que Iesus Christ, pour s'acquiesce de cest office, vint en auant avec sacrifice. Car mesmes sous la Loy il n'estoit pas licite au Sacrificateur d'entrer au sanctuaire qu'avec present de sang, à ce que les fideles cogneussent combien que le Sacrificateur fust etabli pour interceder & obtenir pardon, toutes fois que Dieu ne pouuoit estre appaisé que les pechez ne fussent purgez. Ce qui est dedui par l'Apostre bien au long en l'Epiestre aux Hebreux, depuis le septieme chapitre quasi iusques en la fin du dixieme. La somme toutes fois reuiet là, que la dignité sacerdotale n'appartient qu'à Iesus Christ, d'autant que par la sacrifice de sa mort il a effacé l'obligation qui nous rendoit criminels deuant Dieu, & a satisfait pour nos pechez. Or quelle importance il y a en cela, nous en deuons estre aduertis par le iurement solennel que Dieu a proferé, disant qu'il ne s'en repentira pas. Tu es Sacrificateur eternal selon l'ordre de Melchisedech. car il n'y a doute que Dieu n'ait voulu ratifier ce qu'il cognoissoit estre le principal appuy de nostre salut. Et de faict, comme il a esté dit, nous n'auons nul acces à Dieu, ni nos prieres, sinon estans satisfaitz par le Sacrificateur: duquel l'office est de purger nos souilleures & nous impettrer grace, de laquelle autrement nous sommes reboutez par l'immondicité & pollution de nos vices. Ainsi nous voyons qu'il conuient commencer par la mort de Iesus Christ, pour sentir l'efficace & le profit de la sacrificature: dont il s'ensuit qu'il est Intercesseur à iamais, & qu'à sa requeste & en faueur de luy nous sommes agreables à Dieu. Laquelle doctrine non seulement engendre certaine fiance de prier Dieu, mais ausi rend nos consciences paisibles & assurees, puis que Dieu nous appelle à soy tant

1. Cor. 15.
24. 28

Epl. 1. 12
Pbl. 2. 9

1. Cor. 8. 9

Jf. 33. 22

Jf. 1. 9

Jf. 110. 6

Jf. 110. 4

humainement, & nous eueille que tout ce qui est consacré par le Mediateur luy est plaisant. Or comme ainsî soit qu'en la Loy Dieu ait voulu qu'on luy offrist hosties de bestes brutes, il y a eu une façon nouvelle & diuersé en Iesus Christ: c'est que luy estant Sacrificateur fust aussi l'oblation, pource qu'il ne se pouoit trouuer autre satisfaction suffisante pour abolir la coulpe de nos pechez, & ne se pouoit aussi trouuer homme digne pour offrir à Dieu son Fils unique. D'auantage, Iesus Christ porte le nom de Sacrificateur, & en a l'effect, non seulement pour nous rendre le Pere favorable & propice, euant que par sa mort il l'a reconcilié pour tout iamais, mais aussi pour nous faire ses compagnons en tel honneur. Car combien que nous soyons pollués en nous, estis faits Sacrificateurs en luy, nous auons libéré de nous offrir à Dieu avec tout ce qu'il nous a donné, & d'entrer franchement au sanctuaire des cieus, sachans que les sacrifices de prieres & louanges prouenant de nous, seront agreables & de bonne odeur en sa presence. Mesme le dire de Iesus Christ que nous auons allegué anparauant s'estend iusques yci: ascauoir qu'il s'est sanctifié à cause de nous: pource qu'estans arroülez de sa sainteté, entât qu'il nous a dediés à Dieu son Pere, combien que nous soyons autrement puants & infects, toutesfois nous ne laissons pas de plaire comme purs & nets, mesmes cōme saints & sacrés. Et voyla pourquoy la promesse a esté faite à Daniel, de l'onction du sanctuaire à la venue du Redempteur. Or il faut noter la cōparaison opposée entre ceste onction nouvelle, & celle qui estoit pour lors en ombre: comme si l'Ange disoit que les figures s'en alloyēt cesser, & qu'en la personne de Iesus Christ la Sacrificature auroit sa verité parente. Et d'autant plus a esté delectable l'incréation de ceux qui ne se contentans point de la sacrificature de Iesus Christ, ont bien osé s'ingerer de l'offrir: ce qui se fait tous les iours en la Papauté, où la Messe est tenue pour oblation qui purge les pechez.

Comment Iesus Christ s'est acquitté de l'office de Mediateur, pour nous acquerir salut: où il est traité de sa mort, resurre. Et de son ascension.

CHAP. XVI.

Ce que nous auons dit iusques yci de nostre Seigneur Iesus, se doit rapporter à ce but, qu'estis damnez, morts & perdus en nous-mêmes, nous cherchions absolution, vie & salut en luy: comme nous sommes enseigné par ceste sentence notable de S. Pierre, qu'il n'y a autre nom sous le ciel donné aux hommes, auquel ils puissent estre sauuez. Et de fait, ce n'a pas esté de cas fortuit ou à l'appetit des hommes, que le nom de Iesus luy a esté imposé: mais il a esté

apporté du ciel par l'ange estant enuoyé heraut du decret éternel & inuolable, voire en adjoûtant la raison, qu'il estoit enuoyé pour sauuer le peuple, le rachetant de ses pechez. En quoy ce que nous auons dit ailleurs est à noter: c'est que l'office de Redempteur luy a esté enioint pour nous estre aussi Sauueur. Cependant la redemption ne seroit qu'à demi, si elle ne nous conduisoit de iour en iour continuellement iusques au bout de nostre salut. Par quoy nous ne pouons pas decliner tant peu que ce soit de Iesus Christ, que nostre salut ne s'esuouisse, pais qu'il reside entierement en luy: tellement que tous ceux qui ne s'y reposent & n'y prennent leur contentement, se priuent de toutes graces. Parquoy l'aduertissement de saint Bernard est bien digne qu'on y pense: c'est que le nom de Iesus n'est pas seulement claire: mais aussi viande: par reillement huile de confiture, sans laquelle toute viande est seiche: que c'est le sel pour donner goust & saueur à toute doctrine, qui autrement seroit fade. Brief, que c'est miel en la bouche, melodie aux oreilles, liellé au cœur, medecine à l'ame: & que tout ce qu'on peut disputer n'est que fadaïe, si ce nom n'y s'esonne: mais il est requis de bien considérer comment il nous a acquis salut: afin que non seulement nous soyons persuadés qu'il en est auteur, mais aussi qu'ayans embrasé tout ce qui appartient à bien & fermement appuyer nostre foy, nous reietions toutes choses qui nous pourroyent distraire çà & là. Car comme ainsî soit que nul ne puisse descendre en soy, & sonder à bon escient quel il est, qu'il ne sente que Dieu luy est contraire & ennemi, & que par conséquent il n'ait besoin de chercher le moyen & façon de l'appaiser: (ce qui ne se peut faire sans satisfaction) il est question d'estre yci bien arresté en certitude pleine & indubitable. Car l'ie de Dieu tient tousiours les pecheurs saüis, iusques à ce qu'ils soyent absous: pource que luy estant iuste iuge, ne peut souffrir que la Loy soit violée, qu'il n'en face punition, & qu'il ne se vège du mepris de sa maiesté.

1. Toutesfois deuant que passer outre, nous auons à regarder comment ceci s'accorde, que Dieu, lequel nous a preuenu de sa misericorde, nous ait esté ennemi iusques à ce qu'il nous a esté reconcilié par Iesus Christ. Car comment nous eust-il donné en son Fils vainque vn gage si singulier de son amour, sinon que delia au parauant il nous eust porté faueur gratuite? D'autant donc qu'il y a yci quelque apparence de contrariété, ie vuidray le scrupule qui y peut estre. Le Saint Esprit vse ordinairement en l'Ecriture de ceste forme de parler, que Dieu a esté ennemi aux hommes iusques à ce qu'ils ont esté remis en grace par la mort de Christ: qu'ils ont esté maudits iusques à ce que par son sacrifice leur iniquité a esté effacée. Item, qu'ils ont

Bernar. in Cantic. Ser. mo. 15.

Rom. 1. 10. Ga. 3. 10. 13

Col. 1. 21. 22

B 3 esté

est séparé de Dieu, iusques à ce qu'ils ont esté rejoinctz à luy au corps de Christ. Or telles manieres de parler sont accommodees à nostre sens, afin de nous faire tant mieux entendre combien est mal-heureuse la cōdition de l'homme, hors de Christ. Car s'il n'estoit clairement exprimé que l'ire & la vengeance de Dieu, & la mort éternelle estoient sur nous, nous n'entendriens pas suffisamment & comme il faut, combien nous estions pource & mal-heureux sans la miséricorde de Dieu, & n'estimerions point le bienfice qu'il nous a eslargi selon sa dignité; en nous deliurant. Exemple: Quand on diroit à quelqu'un ainsi: Si Dieu eust hay du temps que tu estois pecheur, & qu'il t'eust reieté comme tu le mérites, il te falloit attendre vne damnation horrible: mais d'autant que par sa miséricorde & par sa bonté il t'a retenu en son amitié, & n'a pas souffert que tu fusses absent de luy, il t'a par ce moyen deliuré d'un tel danger. Celuy à qui on diroit cela en seroit aucunement touché, & sentiroit en partie combien il seroit tenu à la bonté de Dieu: mais d'autre part, quand on luy parleroient comme fait l'Escripture, en luy disant qu'il étoit alité de Dieu par le péché, qu'il estoit horrier de la mort éternelle, suiet à malediction, & exclus de tout espoir de salut, banni de toute grace de Dieu, serf de Satan, capif & prisonnier sous le ioug de péché, destiné à vne horrible ruine & contusion: mais que Iesus Christ est interuenu, & qu'en receuant sur soy la peine qui estoit apprestée à nous pecheurs par le iuste iugement de Dieu, il a effacé & aboli par son sang les vices qui estoient cause de l'inimitié entre Dieu & les hommes, & que par ce payement Dieu a esté satisfait, & son ire apaisée: que cela est le fondement sur lequel est appuyée l'amour que Dieu nous porte: que c'est le lien pour nous entretenir en sa beneuolence & en sa grace: cela ne sera-il point pour l'estimouoir plus au vif, d'autant qu'en ces mots est exprimée beaucoup mieux la calamité dont Dieu nous a retiré? En somme, d'autant que nostre esprit ne peut recevoir avec trop grand desir, le salut qui nous est offert en la miséricorde de Dieu, ni avec telle reuerence & recognoissance qu'il appartient, sinon que premierement il ait esté espouuanté d'une frayeur de l'ire de Dieu & de la mort éternelle: la sainte Escripture nous donne ceste instruction, de cognoistre Dieu aucunement courroucé contre nous quand nous n'auons pas Iesus Christ, & sa main estre armée pour nous abysmer: au contraire, de n'auoir aucun serrement de sa beneuolence & bonté paternelle, sinon en Iesus Christ.

Or combien que Dieu en vifant d'un tel style s'accommode à la capacité de nostre rudesse, toutesfoiſ si est ce la verité: car luy qui est la iustice souveraine, ne peut aimer l'iniquité laquelle il voit en nous tous. Nous auons donc matière en nous pour estre hayz de Dieu. Pourtant

au regard de nostre nature corrompue, & puis de nostre meschante vie, nous sommes tous en la haine de Dieu, coupables de son iugement, & nais en damnation: mais pource que Dieu ne veut point perdre en nous ce qui est bien, il y trouue encore par sa benignité quelque chose à aimer: car ia soit que nous soyons pecheurs par nostre faute, neantmoins nous demeurons tousiours ses creatures: combien que nous ayons acquis la mort, toutesfoiſ il nous auoit creéz à la vie. Par ainsi il est esmeu par la pure & grande dilection qu'il nous porte, à nous recevoir en grace. Or s'il y a vñ différent perpetuel, & qui ne se peut appointer entre la iustice & l'iniquité: cependant que nous demeurons pecheurs, il ne nous peut point recevoir du tout. Pourtant afin qu'en abolissant toute inimitié, il nous reconcilie entièrement en soy: en mettant au deuant la satisfaction qui a esté faite en la mort de Iesus Christ, il abolit tout le mal qui est en nous, afin que nous apparitions iustes deuant sa face, au lieu qu'auparant nous estions impurs & souillez. Il est donc bien vray que Dieu le Pere

1. Ier. 4. 19.

preuient par sa dilection la reconciliation qu'il fait avec nous en Iesus Christ: on plustost entant qu'il nous aimez auparavant, il nous reconcilie apres à soy. Mais d'autant que iusques à ce que Iesus Christ nous subuieue par sa mort, l'iniquité demeure en nous, laquelle merite l'indignation de Dieu, & est maudite & damnée deuant luy: nous n'auons point pleine & ferme conuiction avec luy, sinon quand Iesus Christ nous y conioint. Et de fait si nous voulons auoir assurance que Dieu nous aime & nous est propice, il nous conuient ietter les yeux sur Iesus Christ, & nous arrester en luy: comme de vray c'est par luy seul que nous obtenons que nos pechez ne nous soyent point imputez, dequels l'imputation emporte l'ire de Dieu.

Ephes. 2. 4.

4 Pour ceste cause saint Paul dit, que la dilection de laquelle Dieu nous aimez deuant la creation du monde, a tousiours esté fondée en Christ. Ceste doctrine est claire & conforme à l'Escripture, & est propre pour accorder ces passages, où il est dit que Dieu nous a monstrez sa dilection, en ce qu'il a exposé son Fils vnique à la mort: & neantmoins qu'il nous estoit ennemi, deuant que Iesus Christ en mourant eust fait l'appointement. Toutesfoiſ afin que ceux qui desireront tousiours l'approbatio de l'Eglise ancienne, en soyent encore plus certains, i'allégueray vn passage de saint Augustin, auquel il deduit tresbien cela: La dilection de Dieu, dit-il, est incomprehensible & immuable. Car il n'a point comencé à nous aimer depuis que nous sommes reconciliez avec luy par la mort de son Fils: mais deuant la creation du monde il nous aime, afin que nous fusions ses enfans avec son Fils vnique, deus que nous fusions du tout rien. Touchant ce que nous auons esté reconciliez par le sang de Christ, il ne le nous faut pas prendre

Jean 3. 16.
Rom. 5. 10.Traicté de
Fuang, l. 1. O.

comme

omme si Iesus Christ auoit fait l'appointement entre Dieu & nous, afin que Dieu commençast à nous aimer, comme s'il nous eust hayz auparavant: mais nous auons esté reconcilié à celuy qui nous aimoit desia, lequel tou-
1. Cor. 5. 2. terfois auoit inimitié avec nous, à cause de nos iniquitez. Que l'Apostre soit tesmoin si ie di verité, ou non: Dieu, dit-il, approuue sa dilection enuers nous, en ce que Iesus Christ est mort pour nous, du temps que nous estions encore pecheurs. Il nous portoit amour desia du temps que nous auions inimitié avec luy en mal viuant. Pourtant d'une façon admirable & diuine il nous aimoit & hayloit tout ensemble. Il nous hayloit, d'autant que nous n'estions point tels qu'il nous auoit faits; mais d'autant que l'iniquité n'auoit pas du tout destruit son œuvre en nous, il hayloit en chacun de nous ce que nous auions fait, & aimoit ce qu'il auoit fait. Voyla les paroles de saint Augustin.

Maintenant si on demande comment Iesus Christ, ayant aboli les pechez, a esté le divorce qui estoit entre Dieu & nous: & nous acquérant iustice, nous l'a rendu ami & favorable: on peut respondre en general, qu'il a fait & accompli cela par tout le cours de son obéissance: ce qui se prouue par le tesmoignage de saint Paul, Comme par la transgression d'un homme plusieurs ont esté rendus pecheurs: ainsi par l'obéissance du second, plusieurs ont esté rendus iustes. Et de fait, en un autre lieu il entend à toute la vie de Iesus Christ la grace d'absolution, qui nous exempte de la malediction de la Loy: Quand le temps de plenitude est venant, dit-il, Dieu a enuoyé son Fils fait de femme, assubiect à la Loy, afin de racheter ceux qui estoient sous la Loy. Parquoy luy ausien
1. Cor. 5. 19. son Baptême a prononcé, que par tel acte il accompliroit vne partie de iustice, pource qu'il faisoit ce qui luy auoit esté commandé du Pere: brief, depuis qu'il a vestu la forme d'un serf, il a commencé à payer le pris de nostre deliurance, afin de nous racheter. Toutefois l'E-

scrivure, pour mieux determiner du moyen de nostre salut, spécifie notamment que nostre salut gisist en la mort de Iesus Christ: & luy promette qu'il donne son ame en redemption pour plusieurs. Et selon le tesmoignage de saint Paul, il est mort pour nous pechez. Dont Jean Ba-

priste preschoit, qu'il est venu pour oster les pechez du monde, d'autant qu'il est l'Agneau de Dieu. Saint Paul en un autre passage, dit que nous sommes gratuitement iustifiés par la redemption qui est en Christ: pource qu'il nous a esté donné pour reconciliateur en son sang. Item que nous sommes iustifiés en son sang, & reconciliés par sa mort. Item, que celui qui ne

seauoit que c'estoit de peché, a esté fait peché pour nous, afin que nous fusions iustice de Dieu en luy. Je ne pourfuyray point le tout,

pource qu'il y auroit un rolle infini: & il en faudra alleguer d'autres en leur ordre. Parquoy il y a un bon ordre gardé au sommaire de la foy, qu'on appelle le Symbole des Apostres, quand apres auoir fait mention de la naissance de Iesus Christ, incontinent il est parlé de sa mort & resurrection, pour monstrer que c'est là que consiste & se doit arrester la fiance de nostre salut. Toutefois le residu de son obéissance qu'il a monstré en toute sa vie, n'est point exclu: comme aussi S. Paul la comprend depuis le commencement iusques en la fin, disant qu'il s'est a-

ncanti prenant la forme de seruiteur, & se rendant obéissant au Pere iusques à la mort, voire iusques à la mort de la croix. Et de fait, pour faire valoir la mort de Iesus Christ à nostre salut, la subiection volontaire tient le premier degré: pource que le sacrifice n'eust rien prouité à iustice, s'il n'eust esté offert d'une franche affection. Parquoy le Seigneur Iesus, apres auoir déclaré qu'il mettoit son ame pour les brebis, a-

liouiste notamment que nul ne la luy offera, mais qu'il la quittera luy mesme. En ce sens l'aise dit, qu'il a esté comme un moulin deuant celuy qui le rend, ne sonnait mot. L'histoire de l'Euangile aussi recite qu'il est venu au deuant des gens armés pour se présenter, & que deuant Pilate se de-

portant de toute defense il s'est appresté à recevoir condamnation: non pas qu'il n'ait senti en foy de grans combats & repugnances: car il a uoir prins nos infirmités, & a valu que la subiection qu'il rendoit à son Pere fust éprouuée en choses dures & aspres, & desquelles il se fust vol-

ontiers exempté. Et c'est en son tesmoignage plus grand de l'amour incomparable qu'il nous portoit, qu'il a soustenu de si horribles affaictes contre les tourmens de la mort: & touresoit estant ainsi augoissé n'a point en d'esgard à foy, afin de procurer nostre bien. Quoy qu'il en soit, ce point nous doit estre resolu, que Dieu ne pou-

uoit estre deuement appaisé, sinon d'autant que Christ renonçant à toutes se propres affections, s'est submis à la volonté d'iceluy, & du tout adonné à la fuyure. A quoy l'Apostre applique tres-bien le tesmoignage du Pseaume: Il est es-

crit de moy au volume de la Loy, que ie face ta volonté: Je le veux mon Dieu, & ta Loy est au milieu de mon cœur: lors j'ay dit, Voicy, ie vien. Au reste, pource que les consciences craintives & estonnées du iugement de Dieu, ne trouuent repos: sinon qu'il y ait sacrifice & laiment pour effacer les pechez: est à bon droit que nous sommes là guidez, & que la maniere de salut nous est proposée & mise deuant les yeux en la mort de Iesus Christ. Or pource que la malediction nous estoit apprestée, & nous tenoit comme saisis cependant que nous estions tenus coupables deuant le siege iudicial de Dieu: la condamnation de Iesus Christ nous est mise à l'opposite, faite par Ponce Pilate gouverneur de Iudee: afin que nous sachions que la peine à laquelle nous

estions

Philip. 2. 7

1. Jean 10. 15

1. Jean 5. 74

1. Jean 18. 4

Mat. 27. 11.

Hebr. 10. 5.

Pse. 40. 9.

B 4

estions

estions obligez, a esté mis sur l'innocent, pour nous en deliurer. Nous ne pouuons échapper de l'horrible iugement de Dieu: Iesus Christ pour nouueo rériter a souffert d'estre condamné deuant vn homme mortel, voire méchant & profane. Car ce nom de gouuerneur n'est pas exprimé seulement pour la certitude de l'histoire: mais afin de nous mieux apprendre ce qui est dit en liane, que le chasteleur de nostre paix a esté mis sur le trais de Dieu, & que nous sommes guaris par ses playes. Car il ne suffisoit point pour abolir nostre damnation que Iesus Christ en durast vne mortelle quelle: mais pour satisfaire à nostre redemption, il a fallu estre vo genre de mort, par lequel il prinst à soy ce que nous auions mérité, & nous ayent acquitez de ce que nous deuions, nous deliurast. Si les bégars lay eussent coupé la gorge, ou qu'il eust esté lapidé & meurtri par sedition, il n'y eust point eu pour satisfaire à Dieu: mais quoad il est amené au tribunal cōme criminel, & qu'on rient quelque formalité de iustice contre luy. L'atguant de resmoignages, qu'il est condamné de la bouche propre du iuge: on le voit là condamné au lieu des pecheurs, pour souffrir en leur nom. Et faut yci considérer deux choses, lesquelles auoyent esté predites des Prophetes, & apportent vne singuliere consolation à nostre soy. Car quand nous oyons que Christ a esté mené du consistoire à la mort, & pendu entre des brigans: en cela nous auons l'accomplissement de la Prophetie, laquelle est alleguée par l'Euangeliste, qu'il a esté mis au rang des malfaitteurs. Pourquoy cela c'estoit afin de s'acquiter de la peine que deuoyent les pecheurs, & se mettre en leur lieu: comme à la verité il ne souffroit point la mort pour la iustice, mais pour le peché. Au contraire, quand nous oyons qu'il a esté absous de la bouche mesme de laquelle il estoit condamné (car Pilate a esté contraint par plusieurs fois de rendre publiquement resmoignage à son innocent) ce qui a esté dit par vn autre Prophete ouur doit venir en memoire: est qu'il a payé ce qu'il n'auoit point rai. Ainsi nous contemplerons la personne d'un pecheur & malfaitteur representee en Iesus Christ: & dependant nous cognoistrans par son innocence, qu'il a esté chargé du peché des autres, & non point du sien. Il a dōc souffert sous Ponce Pilate, étant condamné par sentence iuridique du gouuerneur du pays comme malfaitteur: & neantmoins n'estans par tellemēt condamné, qu'il n'ait esté prononcé iuste, entant qu'il disoit qu'il ne trouuoit aucune cause en luy. Et voyla où gist nostre absolution: est que tout ce qui nous pouuoit estre imputé pour nous faire nostre proces criminel deus Dieu, a esté transféré sur Iesus Christ, tellement qu'il a réparé toutes nos fautes. Et ceste recompense nous doit bien venir en memoire toutesfoies & quātes que nous sommes ioigniez de doutes & stayeurs, afin que nous ne pensions pas que la vengeance de Dieu, laquelle Iesus Christ a portée, ouus

doye plus presser.

6 D'auantage, le genre de la mort n'est pas sans mystere. La croix estoit mandée, non seulement par humaine opinio, mais par le decret de la Loy de Dieu. Quand donc Christ est attaché à icelle, il se rend iusiet à malediction. Et fallloit qu'il fust ainsi fait: c'est que la malediction qui nous estoit deue & appretée pour nous iniquitez, fust transférée en luy, afin que nous en fussions deliurez: ce qui auoit esté au parauant figuré en la Loy. Car les ofres qu'on offroit pour les pechez, estoient appelees du nom meisme de Peché. Par lequel nom le Saint Esprit a voulu signifier qu'elles receuoient toute la malediction deue au peché. Ce qui a esté donc par figure representé aux sacrifices anciens de Moysé, a esté à la verité accompli en Iesus Christ, qui est la substance & le patron de nos iures. Pourtaut afin de s'acquitter de la nostre relespon, il a mis son ame en sacrifice satisfairoire pour le peché, comme dit le Prophete: afin que toute l'exercatio qui nous estoit deue comme à pecheurs, estant reiettee sur luy, ne nous fust plus imputee. L'Apostre declare plus appertement cela, quand il dit que celui qui n'auoit iamais cognu peché, a esté fait du Pere, peché pour nous: afin qu'en luy nous obtinissions iustice deuant Dieu. Car le Fils de Dieu estant pur & net de tout vice, a pris & vestu la confusion & ignominie de nos iniquitez: & d'autre part nous a couuert de sa pureté. Ce qui est autis démontré en vn autre passage de saint Paul, où il est dit que le peché a esté condamné de peché, en la chair de Iesus Christ. Car le Pere celeste a aboli la force du peché, quand la malediction d'iceluy a esté transférée en la chair de Iesus Christ. Ainsi il est signifié par ce mot, que Christ en mourant a esté offert au Pere pour satisfaction: afin que l'appointement estant fait par luy, nous ne soyons plus tenus sous l'horreur du iugement de Dieu. Il appert maintenant que veur dire ceste sentence du Prophete, que toutes nos iniquitez ont esté posées sur luy: c'est ascauoir, que voulant effacer les macules d'icelles, il les a premierement receues en sa personne, afin qu'elles luy fussent imputées. La croix donc a esté vne enseigne de cela: en laquelle Iesus Christ estant attaché, nous a deliurez de l'exercation de la Loy, (comme dit l'Apostre) entant qu'il a esté fait exercation pour nous. (car il est escrit, Maudit celui qui pend au bois) & ainsi la benediction promise à Abraham, a esté estendue sur tous peuples. A quoy ausi saint Pierre a regardé, en disant que Iesus Christ a souffert la fardeade de nos pechez au bois: pour ce qu'en ceste marque visible nous comprenons mieux qu'il a esté chargé de la malediction que nous auions meritee. Neantmoins il ne faut pas entendre qu'il ait tellement receu nostre malediction, qu'il en ait esté couuert & accablé: mais au contraire, en la receuant il l'a deprimée, & rompue & dissipée. Pourtaut la Loy

Deute. 27.

Cor. 5. 21

Rom. 8. 3.

Iste 53. 6.

Galat. 3. 13

Deute. 27.

26.

Iste. 2. 142.

ent

Colos. 2. 19

Colos. 3. 3.

Hebr. 9. 17

Hebr. 1. 9.

Hebr. 1. 15

Rom. 8. 9

Gal. 2. 19.

Eph. 4. 14

en la damnation de Christ apprehende ab-
solutiō! Pourtant ce n'est pas sans cause que saint
Paul magnifie tant le triomphe que Iesus Christ
nous a acquis en la croix, comme si elle eust este
conuerſe en vn chariot royal ou de triomphe,
ayant esté pleine d'ignominie & opprobre: car
il dit que l'obligation qui nous estoit contraire a
esté la atachee, & que les principautez de l'air
ont esté despouillees, & que les diables en signe
qu'ils estoient vaincus ont esté mis en monſtre.
Et cela ne doit estre trouué estrange: car Iesus
Christ estant deſſigné selon le monde, n'a pas
laissé (tesmoin l'autre Apostre) de s'offrir par
l'Esprit eternal: dont vient vn tel changement.
Mais afin que ces choses prennent ferme racine
en nos cœurs, & qu'elles y demeurent bien ſi-
chees, que tousiours le sacrifice & l'aument nous
viennent au deuant. Car nous ne pourrions pas
nous conſiderer droitement que Iesus Christ eust
esté nostre pris & rançon, redempteur & pro-
pitiatoire, s'il n'auoit esté sacrifié. Et c'est pour-
quoy l'Eſcriture en montrant la façon de nous
racheter, fait tant ſouuent mention de sang:
combien que le sang de Iesus Christ estant es-
pandu n'a pas ſeulement ſerui de recompense
pour nous appointer avec Dieu, mais nous a
esté pour l'aument à purger toutes nos ordu-
res.

7 Il s'enſuit au Symbole, Qu'il a esté mort &
enſeueli: où d'erechef on peut apperceuoir com-
ment depuis vn bout iuſques à l'autre il s'est ſub-
mis à rendre le deuoir pour nous, pour payer le
pris de nostre redemption. La mort nous tenoit
ſous ſon ioug: il s'est liuré en ſa puissance,
pour nous en retirer. Ce qu'entend l'Apostre,
quand il dit qu'il a goûté la mort pour tous. Car
en mourir il a fait que nous ne mourions point:
ou bien, ce qui vaut autant à dire, par ſa mort
il nous a acquis la vie. Or il a eu ceſa diuers de
nous, qu'il s'est permiſ à la mort, comme pour
estre englouti d'icelle: non point toutesſois pour
estre du tout deuoré, mais pluſtoſt pour la deuor-
er, afin qu'elle ne eust plus de puissance ſur nous
comme elle auoit. Il a permis d'estre cōme ſub-
iugué par icelle non point pour en estre oppri-
mé & abbatu: mais pluſtoſt pour tenuer ſes ſon-
regne: lequel elle exerçoit par deſſus nous. Fina-
lement il est mort, afin qu'en mourant il destrui-
ſt celuy qui ha la ſeigneurie de la mort, c'est à
dire le diable: & deliurast ceux qui tout le temps
de leur vie pour crainte de la mort estoient en
ſeruitude. Voila le premier fruit que ſa mort
nous apporte: l'autre, c'est que par ſa vertu elle
mortifie nos membres terriens, à ce que d'oreſ-
enauſ il ne fassent plus leurs operations: & tue
le vieil homme qui est en nous, afin qu'il n'ait
plus ſa vigueur, & ne fructifie de ſoy-meſme. A
laquelle fin n'est auſſi la ſepulture de Iesus Christ:
aſcavoir, qu'ayans la ſociété d'icelle, nous ſoyons
enſeuelis à péché. Car quand l'Apostre dit que

nous ſommes entez en la ſimilitude de la mort
de Christ, que nous ſommes enſeuelis avec luy
en la mort de péché, que par ſa croix le monde
nous est crucifié, & nous au mode, que nous ſom-
mes morts en luy: non ſeulement il nous exhorte
à imiter l'exemple de ſa mort, mais il demon-
ſtre qu'une telle efficace est en icelle, laquelle
doit apparoir en tous Chrétiens, s'ils ne veulent
rédre la mort de leur Redempteur inuile & in-
fructueuſe. Pourtāt il y a double grace qui nous
est propoſée en la mort & ſepulture de Iesus
Christ, aſcavoir la deſſurance de la mort, & la
mortification de nostre chair.

8 La deſcente aux enfers ne ſe doit porter ou-
blier en ceſt endroit, veu qu'elle emporte beau-
coup à l'effect de nostre ſalut. Car combien qu'il
ſemble par les eſcrits des Anciens, que ceſt arti-
cle n'ait pas esté du tout en vſage commun par
les Eglises, ſi eſt-il neceſſaire de luy donner ſon
rang pour bien expliquer la doctrine que nous
trauons, veu qu'il contient vn myſtere grandement
utile, & qui n'eſt point à meſpriſer. Dōt on
peut coniecturer qu'il a esté tantōſt apres le tēps
des Apostres adioſtē: mais que petit à petit il
eſt venu en vſage. Quoy qu'il ſoit, cela eſt in-
dubitable, qu'il a esté pris de ce que doyuent tenir
& ſentir tous vrais fideles. Car il n'y a nul des Pe-
res anciens qui ne face memoire de la deſcente
de Iesus Christ aux enfers: combien que ce ſoit
en diuers ſens. Or ce n'eſt pas choſe de grande
conſequence, de ſauoir par qui & en quel temps
ceſte ſentence a eſte inſérée au Symbole: pluſ-
toſt il nous ſaut regarder d'auoir yci vne pleine
& entiere ſomme de nostre foy, en laquelle il ne
deſaillie rien, & en laquelle il n'y ait rien propo-
ſé qui ne ſoit pris de la parole de Dieu. Si toutes-
ſois quelques vns ſont empeſchez par leur cha-
grin de ne la point admettre au Symbole, ſi ver-
ra-on par ce que nous auons tantōſt à dire, qu'en
l'obmettant on retranche beaucoup du fruit de
la mort & paſſion de Iesus Christ. L'expoſition
eſt diuerſe: car il y en a aucuns qui ne penſent
pas qu'il ſoit yci rien dit de nouueau, mais ſeu-
lement qu'en diuerſes paroles eſt repeté ce qui
auoit eſté dit au parauant de la ſepulture: veu
que ſouuent le nom d'Enfer eſt pris pour ſepulchre.
Touchant ce qu'ils pretendent de la ſignifica-
tion du ſoy, ie leur confeſſe eſte vray qu'on
lieu du ſepulchre ſouuent on trouuera le nom
d'Enfer eſtre pris: mais il y a deux raiſons leſ-
quelles cōtrouient à leur opinion, qui me ſem-
blent eſtre ſuffiſantes pour la conuaincre. Car
c'eſt eſté vne choſe de grand loifir, apres auoir
clairement & par paroles ſimilaires demon-
ſtré vne choſe laquelle n'a nulle difficulté en
ſoy, de la repeter par paroles beaucoup plus ob-
ſcures. Car quand on conioint deux locutions
pour ſignifier vne meſme choſe, il comient que
la ſeconde ſoit comme declaration de la premie-
re. Or queſte declaration ſera-ce ſi, ſi nous vou-
lons expoſer que c'eſt à dire: la ſepulture de Iesus

C Chair,

Christ, de dire qu'il est descendu aux enfers? D'auantage, il n'est vray-semblable qu'en ce sommaire, où les principaux articles de nostre foy sont brièvement & en peu de paroles compris, l'Eglise ancienne ait voulu mettre vne chose ainsi superflue & sans propos, laquelle n'eust point eu de lieu en beaucoup plus long traité. Et ne doute pas que ceux qui examineront la chose de pres, n'accordeat avec moy.

Les autres l'interpretoient diuerfement: c'est que Christ est descendu aux ames des Peres qui estoient ia au parauant decedez, pour leur apporter le message de leur redemption, & les retirer de la charité où elles estoient tenues enserrees. Pour colorer leur fantaisie, ils tirent par les cheueux quelques témoignages: comme du Pseaume, qu'il a brisé les portes d'airain, les verroux de fer. Ité de Zacharie, qu'il a retiré les prisonniers du puits où il n'y auoit point d'eau. Or le Pseaume raconte les deliurances de ceux qui en voyageant sont tenus captifs en pays estrange. Zacharie accompare le bannissement du peuple à vne abyssine sec & profond, pour ce qu'il estoit comme enseveli en Babylone. Comme s'il disoit, que le salut de toute l'Eglise sera comme vne sortie du profond d'enfer. Je ne scay comment il s'est fait qu'on a pensé que ce fust quelque cauerne sous terre à laquelle on a attribué le nom de Limbe. Mais ceste fable, combien qu'elle ait des auteurs renommez, & qu'aujourd'hui encore plusieurs la defendent comme article de foy, n'est rien que fable. Car d'enclorre les ames destrespassez en vne prison, c'est chose puérile. D'auantage, quel besoin estoit-il que Iesus Christ descendist là pour les en arracher? Le confesse volontiers que Iesus Christ les a esclairez ou laueru de son Esprit, afin qu'ils cognussent que la grace qu'ils auoyent seulement goustee en espoir, estoit manifestee au monde.

Et n'est pas impertinent d'appliquer à ce propos la sentence de saint Pierre, où il dit que Iesus Christ est venu, & a presché aux esprits qui estoient nés pas (à mon aduis) en vne prison, mais comme faisant le guet en vne tour. Car le fil du texte nous meine là aussi, que les fideles qui estoient morts deuant ce temps-là, estoient compagnons avec nous d'une mesme grace: veu que l'intention de l'Apostre est d'amplifier la vertu de la mort de Iesus Christ, en ce qu'elle est paruenue iusques aux morts, quand les ames fideles ont ouy comme à veüe d'eil, de la visitation qu'elles auoyent attendue en grand sonci & perplexité: au contraire, qu'il a esté notifié aux reprouuez qu'ils estoient exclus de toute esperance. Or ce que saint Pierre ne parle pas distinctement des vus & des autres, il ne le faut pas tellement prendre comme s'il les mesloit ensemble & indifferemment: mais il a voulu seulement monstrier, que tous ont senti & cognu combien la mort de Iesus Christ estoit verueüe.

10 Mais laissant à part le Symbole, nous auons à chercher vne interpretation plus certaine de la descente de Iesus Christ aux enfers: laquelle se preste en la parole de Dieu, non seulement bonne & sainte, mais aussi pleine de singuliere consolation. Il n'y auoit rien de fait si Iesus Christ n'eust souffert que la mort corporelle: mais il estoit besoin qu'il portast la rigueur de la vengeance de Dieu en son ame, pour s'opposer à son ire, & satisfaire à son iugement. Dont il a esté requis qu'il combatist contre les forces d'enfer, & qu'il luttast comme main à main contre l'horreur de la mort eternele. Nous auons ei dessus recité du Prophete, que la correction de nostre paix a esté mise sur luy: qu'il a esté battu pour nos pechez, affligé pour nos iniquitez. En quoy il signifie qu'il a esté pleigé & respondant, qu'il s'est constitué debteur principal & comme coupable, pour souffrir toutes les punitions qui nous estoient apprestees, afin de nous en acquitter. Il y a vne exception, c'est qu'il ne pouuoit estre detenu des douleurs de mort. Parquoy il ne se faut esmerueilleir s'il est dit qu'il est descendu aux enfers, veu qu'il a enduré la mort de laquelle Dieu punit les malfaiteurs en son ire. La réplique que font aucuns est trop frivole & ridicule: c'est que par ce moyé l'ordre seroit perueru, qu'il n'est point conueenable d'adiouster apres la sepulture, ce qui va deuant. Car apres auoir exposé ce que Iesus Christ a souffert à la veüe des hommes, le lieu est bien opportun de mettre consequemment ce iugement inuitible & incomprehensible, lequel il a soustenu deuant Dieu, afin que nous sachions que non seulement son corps a esté liuré pour le prix de nostre redemption: mais qu'il y a eu vne autre pris plus digne & plus excellent, d'auoir enduré les tourmens espouuanteables que doyent sentir les damnez & perdus.

11 C'est en ce sens que saint Pierre dit que Iesus Christ en ressusceint a esté deliuré des douleurs de mort, desquelles il estoit impossible qu'il fust detenu ou surmonté. Il ne nomme pas simplement la mort, mais il exprime que le Fils de Dieu a esté saisi des tristesses & angoustes que l'ire de la maledition de Dieu engendre, cōme elle est source & commencement de la mort. Car ce n'eust pas esté grande chose, qu'il se fust offert à endurer la mort sans aucune destresse ne perplexité, mais comme en ce iouant. Le vray témoignage de sa misericorde infinie a esté, de ne point fuir la mort, laquelle il auoit eu horreur extreme. Il n'y a doute aussi, que l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux n'enseigne le mesme, en disant que Iesus Christ a esté exaucé de sa crainte. Les autres translatent reuersee ou piercié: mais la Grammaire & la matiere qui est là traitée monstrent que c'est mal à propos. Iesus Christ docques ayant prié avec larmes & hauts cris, a esté exaucé de sa crainte: non pas pour estre exempté de la mort, mais pour n'y estre point engoului.

Pf. 107. 16
Zach. 9. 11

3
1. Pi. 19.

Isaie 53. 5

Act. 2. 24

Act. 2. 24

Heb. 5. 7

Mat. 17.
46.
Pse. 22.
Vale Cy. l.
Ier. de. r.
sile ad Re.
gin.

Mat. 3. 27

Zib. 4. de
Trin.

Zib.
Lib. 3

englouri comme pecheur, pource qu'il soule-
noit là nostre personne. Et de fait, on ne peut
imaginer abisme plus espoustant, que de se sen-
tir estre delaisé & abandonné de Dieu, n'en re-
cevoir aide quand on l'innoque, & n'attendre au-
tre chose sinon qu'il ait conspiré à nous perdre &
destruire. Or nous voyés Iesus Christ en estre ve-
nu iusques là tellement qu'il a esté cōtaine, & l'a-
goisse le pressoit, de crier: Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoy m'as-tu laissé? Car ce qu'aucuns expo-
sent, qu'il a dit cela plustost selon l'opinion des
autres que de sa propre affection, n'est point
vray-semblable: veu qu'on apperoit claire-
ment que ceste parole venoit d'une profonde
amertume de cœur. Toutesfois par cela nous
ne voulons inferer, que Dieu ait iamais esté ou
aduersaire ou courroucé à son Christ. Car com-
ment se courrouceroit le Pere à son Fils bien-
aimé, auquel il dit qu'il a prins tout son plaisir?
Ou, comment Christ appaiseroit-il le Pere en-
uers les hommes par son intercession, s'il l'a-
pproch courroucé contre soy? Mais nous disons
qu'il a soustenu la pesanteur de la vengeance de
Dieu, tant qu'il a esté frappé & atigé de sa
main, & a expérimenté tous les signes que Dieu
monstre aux pecheurs, en se courrouçant con-
tre eux & les punissant. Pourtant saint Hilai-
re dit, que par ceste descence nous auons obte-
nu ce bien, que la mort soit maintenant abolie.
Et en d'autres passages il ne va point loin de no-
stre propos, comme quand il dit, que la croix,
la mort & les enfers sont nostre vie. Item, Le
Fils de Dieu est aux enfers: mais l'homme est
exalté au ciel. Mais quel besoin est-il d'alleguer
testimoignes d'un homme priué, veu que l'A-
postre afferme le semblable, disant que ce fruit
nous reuiens de la victoire de nostre Seigneur
Iesus, que nous sommes deliurez de la servitude
à laquelle nous estions subiects pour la crainte
de la mort? Il a valu doncques que Iesus Christ
vainquist toutes les frayeurs qui naturellement
soliciteat & tourmentent tous hommes mortels:
ce qui ne se pouuoit faire qu'en combatant. Or
que la tristesse de Iesus Christ n'ait point esté
vulgaire, ou concue à la vose, il apperra tan-
tost. En somme, Iesus Christ combatant contre
la puissance du diable, contre l'horreur de la
mort, contre les douleurs d'enfer, en a obtenu
victoire, & en a triomphé: afin que nous ne crai-
gnions plus en la mort les choses que nostre Prin-
ce a abolies & aneanties.

22 Certains brouillons dressent les cornes contre
cette doctrine: & combien que ce soyent gens
ignorans, si est-ce qu'ils sont plustost poussez de
malice que de bestise, comme ils ne cherchent
que d'abbayer. Ils disent doncques que ie say
grande iniure à Iesus Christ, pource qu'il n'est
point conuenable qu'il ait craint pour le salut
de son ame. Puis ils le desbordent plus outre en
leur calomnie: c'est que l'attribue au Fils de
Dieu de s'espoier, contraire à la foy. Premierement,

quant à la crainte & estōnement de Iesus Christ,
que les Euangelistes preschent si clairement, ces
canaillies sont trop hardis d'en esmouuoir ques-
tion. Car deuant que le temps de la mort reuint,
il est dit qu'il a esté troublé en esprit, & affligé
d'angoisse: quand c'est venu à ioindre, qu'il
a commencé d'estre plus fort espouanté. Si quel-
qu'un dit que c'a esté feintise, l'eschappatoire est
trop vileine. Nous auons doncques, comme dit
saint Ambroise, à confesser franchement la
tristesse de Iesus Christ, si nous n'auons honte
de sa croix. Et de fait, si son ame n'eust esté par-
ticipante du chastiment qu'il a porté, il eust
esté seulement Redempteur des corps. Ainsi,
il a combattu pour releuer ceux qui estans ier-
tez par terre ne pouuoient pas se releuer. Or
tant s'en faut que ceci amoindrisse en rien sa
gloire celeste, que nous auons à y contempler
sa bonté: laquelle y reluit d'une façon admi-
rable, en ce qu'il n'a point desdaigné de recevoir
nos infirmités sur soy. Et voyla dont a tiré l'A-
postre l'argument de consolation qu'il nous
donne en desistres & douleurs: c'est que nostre
Mediateur a expérimenté nos foiblesses, afin
d'en auoir compassion, & estre tant plus en-
clin à y subuenir. Les contredits alleguent
qu'on fait tort à Iesus Christ en luy attribuant
vne passion vicieuse. Voire, comme s'ils esto-
ient plus sages que l'Esprit de Dieu, qui accor-
de les deux ensemble: c'est que Iesus Christ a
esté tenté en tout & par tout comme nous, &
toutesfois sans peché. Nous ne deuons donc-
ques trouver l'infirmité de Iesus Christ estrange,
à laquelle il s'est assubiect: non pascient
contraint par violence ou nécessité, mais estant
induit de sa misericorde & de la pure amour
qu'il nous a portée. Or tout ce qu'il a souffert
de son bon gré pour nous, ne diminue rien de
sa vertu. Ces mesdisans ne recognoissent point
que telle foiblesse de Iesus Christ a esté pure de
toute macule & vice, pource qu'elle s'est te-
nue entre les bornes de l'obeissance de Dieu.
Car pource qu'on ne peut appercevoir vne droi-
te moderation en nostre nature ainsi corrup-
pue qu'elle est, veu que toutes passions y sont
troublees & excessiues en leur impetuosité, ils
mesurent le Fils de Dieu à ceste aulne commu-
ne. Or il y a grāde diuersité: car luy estant entier
& sans aucune tache d'imperfection, il a eu ses
affections tellement modeeres, qu'on n'y scau-
roit trouver nul exces. Il a doncques peu estre
semblable à nous en douleur, crainte & estōne-
ment, & toutesfois différer en ceste marque. Es-
tans conuaincus, ils se tournent à vne autre ca-
uillation. Combien que Iesus Christ ait craint la
mort, toutesfois qu'il n'a pas redouté la maledic-
tion & l'ire de Dieu, de laquelle il se sentoit as-
seuré. Mais ie prie les secteurs de considerer com-
bien il seroit honorable à Christ d'auoir esté
plus craintif & couard que beaucoup de gens
de cœur failli. Les brigans & malfaiteurs pre-

Heb. 4. 15

hent le frein au dents pour aller à la mort plusieurs la mesprisent de telle constance qu'il sem-
ble que ce leur soit vn ieule autres la portent
tout doucement : que le Fils de Dieu en ait esté
si fort estonné & comme transi, quelle constance
ou magnanimité seroit-ce? Car les Euangelistes
reciteut de luy ce qu'on estimeroit estre incroy-
able & contre nature: c'est que pour la vehe-
mence de sa destresse, les gouttes de sang luy
sont tombées de la face. Et oe faut pas dire qu'il
ait fait vne telle monstre deuant les hommes,
veu qu'il prioit secretement son Pere en vn lieu
à l'escart. Et la doute est encore mieux ostée, par
ce qu'il a esté necessaire que les Anges descen-
dissent du ciel pour le consoler d'une façon nou-
uelle & non accoustumée. Quelle honte seroit-
ce, que le Fils de Dieu eust esté si effeminé, de se
tourmenter iusques là pour la mort commune,
qu'il suast sang, & ne peut estre recreé que par
la veue des Anges? Puis bien ainsi ceste prie-
re qu'il a reiterée trois fois: sauoir, Pere s'il est
possible, que ce hanap soit osté arriere de moy:
& il nous sera facile d'en iuger, d'autant qu'elle
n'est procedée que d'une amertume incroyable,
que Iesus Christ a eu vn combat plus aspre &
difficile que contre la mort commune. Dont il ap-
pert que ces brouillons auxquels ie respon-
diz, gazoillent temerairement des choses incognues,
pource que iamais ils n'ont apprehendé ne ingé
que c'est ou que vaut d'estre racheté du iuge-
ment de Dieu. Or c'est nostre iagelle, de sentir à
bon escient combien nostre salut a esté au
Fils de Dieu. Si maintenant quelq'un demande,
a sauoir si Iesus Christ est descendu aux enfers
quand il a requis son Pere d'estre affranchi de la
mort. Je respon que c'en a esté vn commencement.
Dont ainsi on peut conclure, combien les
tourmens qu'il a endurez ont esté horribles
pour l'effrayer, veu qu'il cognoissoit qu'il luy
conuenoit respondre au siege iudicial de Dieu,
comme coupable de tous nos malesices. Or
combien que pour peu de temps la vertu Diu-
ine de son Esprit se soit tenu cachée pour don-
ner lieu à l'infirmité de la chair, iusques à ce
que Iesus Christ se fust acquité de nostre salut:
neanmoins il nous faut sauoir que la tentation
qu'il a enduree du sentiment de crainte & dou-
leur, a esté telle, qu'elle ne repugnoit point à la
foy. En quoy auisi a esté accompli ce que nous
auisi. 24
alloit. 24
estoit impossible qu'il fust detenu des douleurs
de mort: veu qu'en se sentant comme delais-
sé de Dieu, il n'est point decliné tant peu que ce
soit de la fiance qu'il auoit en sa bonté. Ce que
monstre ceste priere, en laquelle il s'escrie pour
la vehemence de la douleur qu'il endure. Mon
Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu delais-
sé? Car combien qu'il soit angoissé outre mesure,
si ne laisse il pas d'appeler son Dieu, celui
duquel il se plaint d'estre abandonné. Dont
l'erreur d'Apollinaire ancien heretique est con-

uaincu, & pareillement de ceux qu'on appelle
Monothelites. Car Apollinaire a controuu-
é que l'Esprit eternal estoit au lieu d'ame en Iesus
Christ, tellement qu'il le faisoit demi homme
seulement. Excusez vne absurdité trop lourde:
comme si Iesus Christ eust peu effacer autre-
ment nos pechez, qu'en obeissant à son Pere. Et
où sera l'affection ou volenté d'obeir, si non en
l'ame, laquelle a esté troublée en Iesus Christ,
afin que les nostres estans affranchies de trem-
blement & inquietude, ayeent paix & repos.
Quant est des Monothelites, qui ont voulu faire
à croire que Iesus Christ n'auoit qu'une vo-
lonté, nous voyons que selon l'homme il n'a
point voulu ce qu'il vouloit selon sa nature Di-
uine. Je laisse à dire, qu'il dompre & surmonter
la crainte dont nous auons parlé, par vne affec-
tion contraire. Car il y a grande apparence de
contrariété en ce qu'il dit, Pere, deliure-moy
de ceste heure: mais pour ceste cause suis-je
venu à ceste heure: Pere, glorifie ton Fils. Tant y
a qu'en ceste perplexité il n'y a eu nul desbor-
dement, ni intemperance, telle qu'on la co-
gnoist en nous, mesme quand nous mettons pei-
ne & nous efforçons à nous retenir.

13 S'ensuit la resurrection des morts, sans la-
quelle tout ce que nous auons deduit iusques icy
seroit imparfait. Car d'autant qu'en la croix, en
la mort & en la sepulture de Christ n'y appa-
roist qu'infirmité: il faut que la foy passe outre,
pour estre pleinement corroborée. Pourtant
combien qu'en sa mort nous ayons entier ac-
complissement de salut, veu que par icelle nous
sommes reconciliez à Dieu: il a esté satisfait à
son iuste iugement, la malediction a esté abolie,
& auons esté acquittés de toutes les peines dont
nous estions redevables: neantmoins il n'est pas
dit que par la mort nous ayons esté resuscitez
en esperance viue, mais par la resurrection. Car
comme luy eu resuscitant s'est monsté vain-
queur de la mort, ainsi la victoire de nostre mort
consiste en sa resurrection. Les mots de saint
Paul monstreront mieux que cela veut dire, qu'il
il dit qu'il est mort pour nos pechez, & resusci-
té pour nostre iustification: comme s'il disoit
que par sa mort le péché a esté osté par sa resur-
rection, la iustice a esté instaurée. Car comment
en mourant nous eust-il peu deliurer de la mort,
s'il eust incombé en icelle? Comment nous eust-
il acquis la victoire, s'il eust defailli au com-
bat? Pourtant nous partissons tellement la sub-
stance de nostre salut entre la mort de Christ
& sa resurrection, que nous disons par la mort
le péché auoir esté destruit, & la mort effacée:
par la resurrection, la iustice estable, & la vie
remise au dessus: & en telle sorte, que c'est par le
moyen de la resurrection, que la mort ha son
efficace. Parquoy saint Paul nous monstre que
Iesus Christ a esté déclaré Fils de Dieu en sa resur-
rection: pource qu'alors il a desployé sa vertu
celeste, laquelle est comme vn clair miroir de sa
Diuinité.

Rom. 12-17

L. Pier. 1.3.

Rom. 4.25

Diuinité, & vn ferme appuy de nostre foy. Comme en l'autre passage il dit qu'il a souffert selon l'infirmité de la chair, & eût resuscité de la vertu de son Esprit. Selon le mesme sens, en traitant de la perfection il dit, le m'esforce afin de le cognoistre, & la vertu de sa resurrection. Au scite, il adiouste tantost apres, qu'il poursuit d'estre conioint & associé à sa mort. A quoy s'accorde tresbien le dire de saint Pierre, que Dieu l'a resuscité des morts, & luy a donné gloire, afin que nostre foy & esperance fust en Dieu: non pas que nostre foy eust appuyée sur la mort de Iesus Christ, chancelle: mais que la vertu de Dieu, qui nous garde sous la foy, se descouure principalement & demonstre en la resurrection. Qu'il nous souuene doncques, que toutesfois & quantes qu'il est fait mention seulement de la mort, que ce qui est propre à la resurrection y est compris: qu'il y a aussi vne mesme raison & forme de parler, quand la resurrection est nommée seule, pource qu'elle tire avec foy ce qui conuient spécialement à la mort. Mais pource que Iesus Christ en resuscitant s'est acquis la palme de victoire pour estre resurrection & vie, saint Paul à bon droit debat & maintient que la foy seroit aneantie, & que l'Euangile seroit que fallace & mensonge, sinon que nous fusions bien persvadés en nos cœurs de la resurrection de Iesus Christ. Parquoy en l'autre passage, apres qu'il s'est glorifié en la mort de Iesus Christ contre toutes les frayeurs de damnation qui nous troublent, il adiouste pour mieux amplifier, que celui qui est mort, est mesme resuscité, & apparoist deuant Dieu Intercesseur pour nous. D'vantage, comme nous auons ci deuant exposé que la mortification de nostre chair depend de la communication de la croix de Christ, ainsi il faut entendre qu'il y a vn autre fruit correspondant à cestuy-là, p. rouenant de sa resurrection. Car nous sommes, comme dit l'Apostre entez en la similitude de sa mort, afin qu'estans participants de sa resurrection, nous cheminions en nouveauté de vie. Parquoy en vn autre lieu, comme il deduit vn argument de ce que nous sommes morts avec Christ, qu'il nous faut mortifier nos membres sur la terre: aussi de ce que nous sommes resuscitez avec Christ, il infere qu'il nous faut chercher les choses celestielles. Par lesquelles paroles non seulement il nous exhorte à nouuelle vie, à l'exemple de Christ resuscité: mais il enseigne que cela se fait par sa vertu, que nous soyons regenerez en iustice. Nous auons vne troisieme utilité de ceste resurrection: c'est que comme ayans vne arde de la resurrection, nous sommes rendus plus certains de la nostre: d'autant que celle de Christ en est le fondement & la substance, comme il est parlé plus à plein en la premiere aux Corinthiens. Il faut aussi en passant noter qu'il est dit estre resuscité des morts: en quoy

la verité de sa mort & resurrection est signifiée, comme s'il estoit dit qu'il a souffert vne mesme mort que les autres hommes, & qu'il a receu immortalité en la mesme chair qu'il auoit prin se mortelle.

14. Ce n'est pas aussi vn article superflu, qu'il est monté au ciel apres estre resuscité: car combien que Christ ait commencé en resuscitant à magnifier sa gloire & vertu, ayant despoillé la condition baïe & contempnible de ceste vie mortelle, & l'ignominie de la croix, toutesfois il a vrayement lors exalté son regne, quand il est monté au ciel. Ce que l'Apostre demonstre, quand il dit qu'il est monté pour accomplir toutes choses: où en mettant vne espee de contrariété quant aux morts, il aduertit qu'il y a vn bon accord entre les deux: pource que Iesus Christ s'est tellement departi de nous, qu'il nous est presene d'vne façon plus vile que quid il a conuersé en terre, estant logé comme en vn domicile estroit. Parquoy saint Iean, apres auoir recité que Iesus Christ conuioit à boire de l'eau viue tous ceux qui auoyent soif, adiouste tantost apres, que le saint Esprit n'estoit pas encore donné, pource que Iesus Christ n'estoit point encore glorifié. Ce que le Seigneur mesme a testifié à ses disciples: Il vous est expedient que ie m'en aille: car si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point. Pareillement il les console quant au regret qu'ils pouoyent concevoir de son absence corporelle, disant qu'il ne les laissera point orphelins, mais qu'il viendra derechef à eux: voire d'vne façon inuisible: toutesfois plus desirable, pource qu'alors ils seront enseignés d'vne experience plus certaine, quel'Empire qui luy est donné, & l'autorité qu'il exerce suffiront non seulement à viure bien & heureusement, mais aussi à mourir de mesmes. Et de fait, nous voyons combien il a plus largement espandu les graces de son Esprit, combien il a plus amplifié sa maiesté, combien il a déclaré d'auantage sa puissance, tant en aidant les siens, qu'en abatauant ses ennemis. Estant donc receu au ciel, il a bien osté la presene de son corps de nostre veüe, mais non pas pour laisser d'assister aux siecles qui ont encorés à cheminer en terre: ains pour gouverner le monde par vne vertu plus presene qu'au parant. Et de fait, ce qu'il auoit promis d'estre avec nous iusques à la consommation du siecle, a esté accompli par ceste ascension: en laquelle comme le corps a esté esleué sur tous les cieux, ainsi la vertu & efficace s'est espandue outre toutes les limites du ciel & de la terre. Ce que i'aime mieux expliquer par les paroles de saint Augustin, que par les mienes: Iesus Christ, dit-il, deuoit aller par la mort à la dextre de son Pere, pour de là venir iuger les vifs & les morts en presene corporelle, comme il est monté. Car par presene spirituelle il deuoit estre avec ses Apostres apres son ascension. En vn autre

Ephes. 4. 10

Iean 7. 37.

Iean 16. 7

Act. 1. 9.

Math. 2. 8. 10.

Tracta. in Eu. Iean 109.

Tracta. in Iean. 50.

passage il parle encore plus clairement: Selon la grace inuisible & infinie de Iesus Christ, dit-il, est accompli ce qu'il disoit à ses Apostres: Voyci, ie suis tousiours avec vous iusques à la fin du siecle. Mais selon la chair laquelle il a veüe, selon ce qu'il est nay de la Vierge, selon ce qu'il a esté prins des Iuifs, selon ce qu'il a esté pendu en la croix, & puis deposté d'icelle pour estre enseveli & mis au sepulchre, selon ce qu'il s'est manifesté apres sa resurreccion, est accomplie ceste sentence, Vous ne m'aurez pas tousiours avec vous. Pourquoi? D'autant que selon la presence de son corps il a cōuerté avec ses disciples quarante iours, & eux voyans il est monté au ciel, & n'est plus yci: car il est là assis à la dextre de Dieu son Pere: & est encore yci, d'autant qu'il n'a point retiré la presence de sa maiesté. Parquoy nous auons tousiours Iesus Christ avec nous selon la presence de sa maiesté: quant à la presence de sa chair, il a dit à ses disciples, Vous ne m'aurez pas tousiours avec vous. Car pour peu de iours l'Eglise l'a eu present selon la chair, maintenant elle le possede par foy, mais elle ne le voit point des yeux.

15 Parquoy il est inconuenient adiousté, qu'il est assis à la dextre du Pere. Laquelle similitude est prinse des Rois: dont les lieutenans, auxquels ils donnent la charge de gouverner, sont comme leurs assesseurs. Ainzi Christ, auquel le Pere veut estre exalté, & par la main duquel il veut exercer sa Seigneurie, est dit estre assis à la dextre du Pere. Par laquelle parole il faut entendre qu'il a esté ordonné Seigneur du Ciel & de la terre, & qu'il eu a prins solennellement la possession: & non seulement qu'il l'a prinse vne fois, mais qu'il la maintient iusques à tant qu'il descendra au iour du iugement. Car ainzi l'expose l'Apostre, quand il dit que le Pere l'a constitué à la dextre sur toute principauté, & puissance, & vertu, & domination, & tout nom qui est renommé non seulement en ce siecle, mais aussi en l'autre: & qu'il a assuieti toutes choses sous ses pieds: & qu'il l'a mis Chef en l'Eglise sur toutes choses. Nous voyons à quoy tend ce qui est dit, que Iesus Christ est assis: ascendoit que toutes creatures tât celestes que terriennes honorent sa maiesté, sont gouvernées par sa main, obéissent à son plaisir, & sont subiettes à sa vertu. Et ne veulent autre chose dire les Apostres, quand ils en font si souvent mention, sinon que toutes choses ont esté permises à son commandement. Pourtant ceux qui pensent que par ce mot est simplement signifié la beatitude en laquelle a esté receu Iesus Christ, s'abusent en cela. Or il ne doit chaloir que saint Esienne aux

foy. Car nous entendons que le Seigneur Iesus par son ascension au ciel nous y a fait ouuerture, laquelle estoit fermée par Adam. Car puis qu'il y est entré en nostre chair: & comme en nostre nom, de cela il s'ensuit ce que dit l'Apostre que desia aucouemés nous sommes assis avec luy aux lieux celestes: ascendoir, d'autant que nous n'auons point vne esperance nue, mais en auons desia la possession en nostre Chef. D'auantage nous reconnoissons que ce n'est pas sans nostre grand bien qu'il reside avec le Pere. Car estant entré au Sanctuaire qui n'est point fait de main d'homme, il apparoit là continuellement pour nostre aduocat & intercesseur: cōuertissant tellement les yeux du Pere en sa iustice, qu'il les destourne du regard de nos pechez: nous reconciliant tellement son cœur, qu'il nous donne acces par son intercession à son throne, nous y préparât grace & clemence, & faisant qu'il ne nous soit horrible comme il doit estre à tous pecheurs. Tiercement en cest article nous conceuons la puissance de Iesus Christ, en laquelle est finée nostre force & vertu, nostre aide & la gloire que nous auons contre les enfers. Car en montant au ciel, il a mené ses aduersaires captifs: & les ayant despouillés, il a enrichi son peuple, & de iour en iour l'enrichit de graces spirituelles. Il est donc assis en haut, afin que de là espandant sur nous sa vertu, il nous viuifie en vie spirituelle, & nous sanctifie par son Esprit: afin d'orne son Eglise de plusieurs dons precieuz afin de la cōserver par sa protection à l'encontre de toute nuiscence afin de reprimer & confondre par sa puissance tous les ennemis de la croix & de nostre salut: finalement afin d'obtenir toute puissance au ciel & en terre, iusques à ce qu'il aura vaincu & destruit tous ses ennemis qui sont aussi les nostres, & qu'il aura acheué d'edifier son Eglise. Et voyla quel est le vray estat de son Royaume, & la puissance que le Pere luy a donnée iusques à ce qu'il accomplisse le dernier acte venât iuger les viuis & les morts.

17 Des maintenant les seruiteurs de Iesus Christ ont assez de signes pour cognoistre la presence de sa vertu. Mais d'autant que son regne est encores obscurci & caché sous l'humilité de la chair, ce n'est pas sans cause que la foy est yci dirigée à la presence visible, laquelle il manifestera au dernier iour. Car il descendra en forme visible comme on l'a veu monter: apparoitra à tous avec la maiesté inenarrable de son regne, avec la lumiere d'immortalité, avec la puissance infinie de sa Diuinité en la cōpagnie de ses Anges. De là donc il nous est commandé d'attendre nostre Redempteur au iour qu'il separera les agneaux des boucs, les sçeuers des reprobuez: & n'y aura nul, ne viuant ne mort, qui puisse eschapper son iugement. Car le son de la trompette sera ouy de tous les bouts du monde par laquelle tous hommes setont appelez & citiez à son throne iudicial, & ceux qui seroient pour lors en vie, & ceux qui

Aug. de Fi.
de C. sym.
cap. 8.
Ephr. 2. 5.

Hebr. 7. 25.

2. 11.

Rom. 8. 34.

Ephr. 6. 4.

Ps. 110. 11.

Mat. 11. 28.

Mat. 24. 30.

Mat. 25. 31.

Mat. 16. 27.

Mat. 16. 27.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

Ps. 110. 11.

qui seront trespassez auparessus. Il y en a aucuns qui exposent par les viuans & les morts, les bons & les mauuais. Et de faict, nous voyons qu'aucuns des Anciens ont doué comment ils deuoyent exposer ces vocables: mais le premier sens est beaucoup plus conuenable, d'autant qu'il est plus simple & moins contrainct, & prins de la maniere accoustumee de l'Escripture. Et ne cōuenient point

Heb. 9. 7. ee qui est dir par l'Apostre, qu'il est vne fois establi à tous hommes de mourir. Car cōbié que ceux qui seront pour lors en la vie mortelle quid le iugement viedra, ne mourront point selon l'ordre naturel, toutesfoi la mutation qu'ils souffriront, d'autant qu'elle aura gité conuenance à la mort, n'est pas sans raison appelee mort. Il est certain que tous ne reposeront pas longuement: ce que l'Escripture appelle dormir, mais tous seront muéz & changez. Qu'est-ce à dire cela? c'est que leur vie mortelle sera abolie en vne minute de tēps, & transformee en vne nouuelle nature. Nul ne peut nier qu'en tel abolissement de la chair ne soit vne mort. Neantmoins cela cependant demeure tousiours vray, que les viuans & les morts seoiront en iugement. Car les morts qui sont en Christ, ressusciteront les premiers: puis apres ceux qui seront suruiuans, viendront au deuant du Seigneur en l'air: comme dit saint Paul. Et de faict, il est vray-semblable que cest article a esté prins de la predication de saint Pierre, selō que S. Luc recite, & de l'adiuration notable que saint S. Paul à Timothee, où il est nommément parlé des viuans & des morts.

Mat. 19. 18. De là nous reuiens vne singuliere consolation, que nous oyons la puissance de iuger estre donnée à celui qui nous a ordonnez comme participants de son honneur à faire iugement: tant s'en faut qu'il mōte en son throne pour nous condamner. Car comment vu Prince de si grāde clemence perdroit-il son peuple: cōment le chef disputeroit-il ses membres: cōment l'aduocat condamneroit il ceux dont il a prins la defense? Et si

Rom. 8. 33. l'Apostre ose se glorifier, qu'il n'y a nul qui puisse condamner quid Iesus Christ intercede pour nous. Il est encores plus certain que Christ estant nostre intercesseur, ne nous condamnera point, veu qu'il a prins nostre cause en main, & a promis de nous soutenir. Ce n'est pas certes vne petite assurance, de dire que nous ne comparoi-
1. Cor. 15. 51. trons point deuant autre siege iudicial, que celui de nostre Redempteur, daquel nous attendons salut. D'auantage nous auons yci que celui qui nous promet maintenant par son Euangile beatitude eternelle, ratifiera lors sa promesse, en faisant iugement. Le Pere donc a tellement honoré son Fils, en luy attribuant autorité de iuger, qu'en ce faisant il a pourueu à consoler les consciences de ses seruiteurs, lesquelles pourroyent trembler de l'horreur du iugement, si elles n'y auoyent certaine esperance. Jusques yci j'ay suyui l'ordre du Symbole qu'on appelle des Apostres, pource que là nous pouuons veoir com-

me en vn tableau, par les articles qui y sont contenus, en quoy gist nostre salut: & par ce moyen aussi entēdons à quelles choses il nous faut arrester pour obtenir salut en Iesus Christ. L'ay desia dit qu'il ne nous faut pas beaucoup soucier de l'auteur de ce sommaire. Les Anciens d'un commun accord l'attribuent aux Apostres: soit qu'ils eussent fait qu'il auoit esté laissé d'eux par eclair, soit qu'ils ayent voulu autoriser la doctrine laquelle ils scauoient estre prouuee d'eux, & fidelement baillie de main en main. Et de faict, ie ne doute point que ce n'ait esté vne confession receue sans cōredit dès le premier origine de l'Eglise, & mesme du temps des Apostres. Il est au vray-semblable qu'en tel Sommaire n'a pas esté composé par quelque homme priuē, que dès le commencement il a obtenu autorité sacree entre les fideles. Ce qui nous doit estre le principal est hors de dispute: à scauoir que toute l'histoire de nostre foy est briuevement racontee en tel ordre & distinction, qu'il ne nous faut chercher d'auantage, & que rien n'y est mis qui ne soit prouué par fermes tesmoignages de l'Escripture. Cela cognu, ce seroit chose inuile de beaucoup travailler à nous enquerir de l'auteur, ou debatre avec celui qui ne s'accordera point avec nous, sinon que nous soyons si difficiles à contenter, que ce ne nous soit point assez d'estre enseignez par l'Esprit de Dieu en la verité infaillible, si nous ne scauons de quelle bouche elle a esté proferree, ou de quelle main elle a esté escrete.

19. Or puis que nous voyons toute la somme & toutes les parties de nostre salut estre comprises en Iesus Christ, il nous faug garder d'en trāsferer ailleurs la moindre portion qu'on scauroit dire. Si nous cherchōs salut: le seul nom de Iesus nous enseigne qu'il est en luy. Si nous desirōs les dons du saint Esprit: nous les trouuons en son oration. Si nous cherchons force: elle est en sa seigneurie. Si nous voulōs trouuer douceur & beniguité: sa natiuité nous la presente, par laquelle il a esté fait semblable à nous, pour apprēdre d'estre pitoyable. Si nous demandons redemption: sa passion nous la dōne. En sa damnation nous auons nostre absolution. Si nous desirons que la malediction nous soit remise: nous obtenons ce bien là en sa croix. La satisfaction, nous l'auons en son sacrifice purgatoire, en son sang: nostre reconciliation a esté faite par sa descende aux enfers. La mortification de nostre chair gist en son sepulchre: la nouueauté de vie en sa resurrection: en laquelle aussi nous auons esperance d'immortalité. Si nous cherchons l'heritage celeste: il nous est assuré par son ascension. Si nous cherchons aide & confort, & abondance de tous biens: nous l'auons en son regne. Si nous desirons d'attēdre le iugement en seureté: nous auons ainsi ce bien, en ce qu'il est nostre iuge. En somme, puis que les rhēfōrs de tous biens sont en luy, il nous les faut de là puiser pour estre rassasiēz, & non d'ailleurs. Car ceux qui non contents de luy, vacillent

çà & là en diuerses esperances: mesme quand ils auoyent leur principal esgard en luy. si netient-ils pas la droite voye, d'autant qu'ils destournent vne partie de leurs penſées ailleurs. combien que ceste defiance ne peut entrer en nostre entendement, quand nous auons vue fois bien cognu ses richesses.

Que Iesus Christ vrayement nous a merité la grace de Dieu & salut.

CHAP. XVII.

Ly a vne question à expedier pour la fin, c'est qu'il y ait aucuns esprits volages s'esgarans en leur subtilité, combien qu'ils conſeillent que nous obtenions salut par Iesus Christ, toutesfoiſ ne peuuent porter le nô de Merite, pource qu'ils pſent que la grace de Dieu en est obscurcie. Par ainſi ils veulent que Iesus Christ ait esté instrument ou miniſtre de nostre salut, non pas auteur, chef

Act. 3. 11. & capitaine, comme ſainct Pierre le nomme, Or ie conſeille bien que ſi quelq'un le vouloit ſimplement ou en ſoy oppoſer au ingemēt de Dieu, qu'il n'y auroit point lieu à nul merite: pource qu'il ne ſe trouuera point dignité en homme, qui puiſſe obliger Dieu, ou rien meriter enuers luy meſme: comme ſainct Auguſtin dit tresbien, Notre Sauueur, entant qu'il eſt homme, & vne clarté ſouueraine de la predeſtination & grace de Dieu, veu que la nature humaine qui eſt en luy n'a peu acquerir par aucuns merites precedens d'œuvres ou de foy, qu'il fuſt ce qu'il eſt: Qu'on me reſponde, dit-il, comment il a peu meriter, pour eſtre prins de la Parole coeternelle du Pere en vnité de perſonne, pour eſtre Fils vnique de Dieu. Ainſi la ſource de gracedōt les parties ſeſpendent ſur les memores ſelon la meſure de chacun, apparoit en nostre chef. Par ceſte grace chacun eſt ſainct Chreſtien du commencement de ſa foy, comme notre Sauueur par icelle a eſté ſainct Christ au commencement de ſon humanité. Item en vn autre paſſage: Il n'y a parron ni exemple plus clair & notable de la predeſtination gratuite, que notre Mediateur. Car celuy qui l'a fait homme iuſte de la ſemence de Dauid, pour n'eſtre iamais iniuſte, voire ſans aucun merite precedant de la volōcē d'iceluy, fait ainſi iuſtes ceux qui eſtoient iniuſtes, en les faiſant membres de ce chef. Parquoy en parlant du merite de Iesus Christ, nous n'en eſtabliſſons pas le commencement en luy, mais nous montons au decret & à l'ordonnance de Dieu, laquelle en eſt la cauſe: d'autant qu'il l'a eſtabli Mediateur de pure gratuité, pour nous acquerir ſalut. Et ainſi c'eſt inchoſement illeſerement fait, d'oppoſer le merite de Iesus Christ à la miſericorde de Dieu, car il nous faut pratiquer la reigle vulgaire: c'eſt que quād deux choſes ſe reconciēt chacune en ſon degré, meſmes quel'une eſt acceſſoire de l'autre, il n'y a nul le repugnance. Par quoy rien n'empêche que la iuſtification des hommes ne ſoit gratuite de la

pure miſericorde de Dieu: & que le merite de Iesus Christ ſervant à icelle de moyē inferieur, n'y interuiene. mais c'eſt à nos œuvres qu'il faut oppoſer tant la faueur & bonté de Dieu que l'obeiſſance de Christ, chacun des deux ſelon ſon ordre. Car Iesus Christ n'a peu rien meriter que du bon plaifir de Dieu: mais pource qu'il eſtoit deſtiné & ordonné à cela, d'appaifir l'ire de Dieu par ſon ſacrifice, & effacer nos trāſgreſſions par ſon obeiſſance. En ſomme, puis que le merite de Iesus Christ depend & procede de la ſeule grace de Dieu, laquelle nous a ordonné ceſte maniere de ſalut, il doit eſtre à bon droit oppoſé à toutes inſtices humaines, ainſi bien que la cauſe dont il procede.

2 Ceste diſtinction ſe peut verifier par beaucoup de paſſages de l'Eſcriture: comme, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a liuré ſon Fils vnique, afin qu'il quiconque croit en luy, ne periſſe point. Nous voyons que la dilection de Dieu eſt miſe en premier lieu, comme la cauſe ſouueraine ou la ſource: puis la foy en Iesus Christ ſ'enſuit, comme la cauſe ſeconde & plus prochaine. Si quelq'un replique, que Iesus Christ eſt ſeulement cauſe formelle, c'eſt à dire qu'il n'emporte point en ſoy vray effect, les mots que nous auons alleguez ne ſouffrent point qu'on amoindriſſe tant ſa vertu. Car ſi nous ſommes reputez iuſtes par la foy laquelle reſpoſe en luy, il nous faut ainſi chercher en luy meſme la maniere de nostre ſalut. ce qui ſe proue par plufieurs lieux allez euidens: comme de ſainct Iean, Non pas que nous l'ayons aimé les premiers, mais il nous a aimez le premier & a enuoyé ſon Fils propitiation pour nos pechez. En ces mots il demonſtre clairement que Dieu nous a eſtabli le moyen de nous reconcilier avec luy en Iesus Christ, afin que rien n'empêcheſt ſon amour enuers nous. Et ce nom de Propitiation ou Appointement, emporte beaucoup. Car Dieu du tēps qu'il nous aimoit, de l'autre coſté nous eſtoit ennemi d'une façon qui ne ſe peut exprimer, iuſqu'à ce qu'il a eſté appaiſé en Christ. A quoy ſe rapportent toutes ces ſentences: Que Iesus Christ eſt la purgation de nos pechez. Item, qu'il a pleu à Dieu reconcilier toutes choſes à ſoy par luy, paſſant ainſi diſcours par le ſang de ſa croix en luy meſme. Item, que Dieu eſtoit en Christ ſ'appaifant enuers le monde, n'imputant point aux hommes leurs pechez. Item, qu'il nous a eu agreables en ſon Fils bien aimé. Item, que Iesus Christ a reconcilié les Iuiſ & les Payens avec Dieu par ſa Croix. La raiſon de ce myſtere ſe peut recueillir du premier chapitre des Ephēſiens: où ſainct Paul apres auoir enſigné que nous auons eſté eleus en Christ, adioute que nous auons obtenu grace en luy. Comment Dieu a-il commencé de recevoir ſon amour & faueur ceux qu'il auoit aimez deuant la creation du monde, ſinon d'autant qu'il a deſployé ſon amour quand il a eſté reconcilié par le ſang de ſon Fils: Car d'autant que Dieu eſt la fontaine de

Iean 3. 16.

Iean 4. 10.

1. Iean 2. 2.

Col. 1. 20.

1. Cor. 5. 19

Ephēſ. 1. 6.

Ephēſ. 2. 16

toute iustice, il est nécessaire, pendant que nous sommes pecheurs, que nous l'ayons pour ennemi & iuge. Parquoy la iustice telle q^{ue} saint Paul la décrit, luy est commencement de nous aimer: c'est q^{ue} celui qui estoit pur de tous pechez a esté fait peche pour nous, afin que nous soyons iustice de Dieu en luy. Car il signifie que par le sacrifice de Iesus Christ nous auons iustice gratuite pour plaire à Dieu, estans autrement alienez de luy par le peché, & eusans d'ire de nature. Au reste ceste distinction est notee, toutes fois & quantesq^{ue} l'Escripture conioint la grace de Iesus Christ avec l'amour de Dieu. dont il s'ensuit que nostre Sauueur nous eslargit du bien qu'il a acquis: pour ce qu'autrement il ne conuendrait pas que ceste louange luy fust attribuée à part, que la grace est siene & prouenant de luy.

3 Or que Iesus Christ nous ait acquis par son obeissance faueur enuers le Pere, & mesmes qu'il l'ait merité, il appert & se peut recueillir sans doute de plusieurs tesmoignages de l'Escripture. Car le pren ce point pour relolus, que s'il a satisfait pour nos pechez, s'il a soustenu la peine qui nous estoit due, si par son obeissance il a appaisé l'ire de son Pere, finalement si luy estant iuste a souffert pour les pecheurs: il nous a acquis salut par sa iustice, ce qui vaut autant que meriter. Or tesmoin S. Paul, il nous a reconciliez par sa mort. Si la reconciliation n'a point de lieu, sinon qu'il y ait precedé offense, haine & divorce, le bien est tel, que Dieu, qui iustement nous haysoit & auoir en desdain à cause du peché, s'est appointé avec nous par la mort de son Fils, pour nous estre propice. Il faut bien aussi noter la comparaison que met saint Paul: c'est que comme nous auons esté faits pecheurs par la transgression d'un homme, aussi nous sommes restituez en iustice par l'obeissance d'un homme. Car le sens est tel, que tout ainsi que nous auons esté separez de Dieu par la coulpe d'Adam, & destinez à perdition aussi par l'obeissance de Iesus Christ nous auons esté remis & receus en amour come iustes. Comme aussi il dit, que le don est pour effacer plusieurs delictz, afin de nous iustifier.

4 Or quand nous disons que la grace nous a esté acquise par le merite de Iesus Christ, nous entendons que nous auons esté purgez par son sang, & que sa mort a esté satisfaction pour effacer les pechez. Comme dit saint Iean, que son sang nous purge, & le sauueur mesme. Voici mes sang qui est espendu en la remission des pechez. Si la vertu & effect du sang espendu, est que nos pechez ne nous soyent point imputez, il s'ensuit qu'il a esté satisfait par ce pris pour recompense au iugement de Dieu. A quoy s'accorde le dire de saint Baptiste, Voici l'agneau de Dieu, qui oste le peché du monde. Car il oppose Iesus Christ à tous les sacrifices de la Loy: enseignant que tout ce que ces figures-là ont monstré, est accompli en luy. Or nous scauons ce que Moysse reitere souvent: c'est que l'iniquité sera rachetee, le peché

effacé & remis par les offrandes. Bief les figures anciennes nous declarent tresbien quelle est la vertu & efficace de la mort de Iesus Christ. Et l'Apostre en l'epistre aux Hebreux explique proprement le tout, en vñant de ce principe, que le pardon ne se fait point sans effusion de sang, dont il conclut que Iesus Christ est apparu avec son sacrifice pour abolir le peché. Itē, qu'il a esté offert pour abolir les pechez de plusieurs. Or il auoit dit vn peu auparavant, qu'il n'est point entré au sanctuaire avec sang de boucs ou de veaux, mais par son propre sang, pour trouuer redemption eternele. D'auantage, quand il argue en la façon qui s'ensuit, Si le sang d'une genice sanctifie selon la pureté de la chair, par plus forte raison les cōsistēces sont nettoyez des ceures mortes par le sang de Christ. Il appert clairement que ceux qui n'attribuent point au sacrifice de Iesus Christ, la vertu d'effacer les pechez, d'appaiser Dieu, & de luy satisfaire, amoindrisseut par trop la grace qui a esté figuree par les ombres de la Loy. Voyla pourquoy l'Apostre adiouste, que Iesus Christ est Mediateur du nouueau Testament, afin que sa mort interuenante pour recompenser & abolir les pechez qui demeuroyēt sous la Loy, les fideles qui sont appelez reçoient la promesse de l'heritage eternele. La similitude aussi que met saint Paul est bien à noter: a scauoir qu'il a esté fait malediction pour nous. Car c'eust esté chose superflue, voire absurde, que Iesus Christ eust esté chargé de malediction, si non pour payer ce dont nous estions redevables, & par ce moyen nous acquerir iustice: ce qu'emporte le tesmoignage d'Isaie, que le chastiment de nostre paix a esté mis sur luy, & que nous sommes guairis par ses playes. Car s'il n'auoit satisfait pour nos pechez, il ne seroit pas dit qu'il nous a appointez avec Dieu, & chargé de la punition à laquelle nous estions obligez. A quoy respond ce qui s'en suit en Prophete, le l'ay frappé pour l'iniquité de mon peuple: adioustant l'interpretation de saint Pierre qui oste toute difficulté: c'est qu'il a porté nos pechez sur le bois. Car il monstre que le fardeau de damnation a esté mis sur Iesus Christ, pour nous en allegier.

5 Les Apostres aussi prononcent assez ouuertement que Iesus Christ a payé le pris & rançon pour nous racheter de l'obligation de mort. Comme quand saint Paul dit, que nous sommes iustifiés par la grace d'iceluy, par la redemption qu'il a faite: d'autant que Dieu l'a pardonné en appointement par la foy qui est en son sang. Par ces mots l'Apostre magnifie la grace de Dieu, en ce qu'il nous a donné le pris de redemption en la mort de son Fils: puis il nous exhorte d'auoir nostre refuge au sang espendu, afin qu'estans iustifiés par ce moyen, nous puissions consister deuant le iugement de Dieu. Cola mesme est confirmé par le dire de saint Pierre: c'est que nous sommes rachetez non point d'or ne d'argent, mais du sang precieux de l'agneau sans macule. Car

2. Cor. 5. 21

Heb. 9. 12.

Au mrs- me 12.

Au mrs- me 13.

Au mrs- me 15.

Gal. 3. 13

J. 1. 53-5

1. Pier. 2. 24.

Rom. 3. 24

1. Pier. 1. 24

Rom. 5. 11.

Rom. 5. 16.

Rom. 5. 16.

1. Ioh. 1. 5. Luc 22. 20

1. Ioh. 1. 29.

telle comparaison, où il oppose l'un à l'autre, ne conuiedroit pas si ce pris du sang innocent n'eust emporté satisfaciō pour les pechez. Pour laquelle raison saint Paul dit que nous auons este rachetez precieusement. Et sans cela ce qu'il dit ailleurs ne consisteroit pas: c'est qu'il y a vn seul Me d'ateur, lequel s'est donné pour plege & rançon. Car en ce faisant, il faut qu'il ait souffert la peine que nous auons meritee. Parquoy le meisme Apostre, voulant definir que c'est de la redēption au sang de Christ, il appelle Remissiō des pechez: comme s'il disoit que nous sommes iustifiez ou absous deuant Dieu, d'autant que ce sang-là respond en satisfaciō. A quoy est conforme l'autre passage: c'est que l'obligation qui nous estoit contraire, a esté effacee en la croix. Car cela emporte qu'il y a eu payement & recompense pour nous deliurer de damnation. Nous deuous bien aussi poiser ces mots de saint Paul, c'est que si nous sommes iustifiez par les oeures de la Loy, Iesus Christ seroit mort en vain. Car il signifie que nous deuons chercher en Iesus Christ ce que la Loy nous apporteroit si elle estoit deuement accomplie: on bien, que nous obtenons par la grace de Christ ce que Dieu a promis à nos oeures en la Loy: a sauoir, Qui fera ces choses, il viura en icelles. ce qu'il conferme aussi bien au seruus qu'il fit en Antioche, selon qu'il est recité par S. Luc: où il dit, qu'en croyant en Iesus Christ nous sommes iustifiez de toutes les choses dont nous ne pouuons estre iustifiez en la Loy de Moysē. Car si l'observation de la Loy est tenue pour iustice, on ne peut nier que quand Iesus Christ ayt prins ceste charge à soy, nous reconcilie par ce moyen à Dieu son Pere, comme si nous estions parfaits observateurs de la Loy, il ne nous merite faueur. Ce qu'il dit en l'Epistre aux Galates tend à vn meisme but: c'est que Dieu enuoyāt son Fils à l'affuicti à la Loy, afin qu'il rachetast ceux qui estoient sous la Loy. Car dequoy seruiroit ceste suictiō s'il nous eust acquis iustice, s'obligeāt à faire & accomplir ce que nous ne pouuons: & à payer, d'autant que nous n'auons dequoy? Voy la dont vient l'imputation de iustice sans oeures, dont il est si souvent parlé: c'est que Dieu nous aloue en acquit la iustice qu'il se trouue en nostre Seigneur Iesus. Et de fait la chair n'est point apelee Viande pour auoir raison, que d'autr que nous trouuons en icelle substance de vie. Or ceste vertu ne procede d'ailleurs, que de ce qu'il a esté erucifié pour le pris & recompense de tout ce que nous deuons. comme saint Paul dit qu'il s'est offert en sacrifice de bonne odeur. Item, qu'il a souffert pour nos pechez, & esté resuscité pour nostre iustice. De quoy nous auons à conclure, que non seulement Iesus Christ nous a esté donné pour salut, mais qu'en faueur de luy le Pere nous est propice. Car il n'y a doute que ce que Dieu prononce sous figure par Isaie, ne soit entierement accompli en ce Redempteur: le le feray

pour l'amour de moy, & pour l'amour de Dauid mon seruiteur. De quoy saint Iean nous est fidele & suffisant exposeur, quand il dit que nos pechez nous sont remis en faueur du nom de Iesus Christ. Car combien que le nom de Christ ne soit point exprimé, le sens est assez notoire. Et en ce sens le Seigneur mesme prononce, Comme ie vi à cause de mon Pere, aussi vous viurez à cause de moy. Et à ceci me: me respond le dire de S. Paul, Il vous a esté donné pour l'amour de Christ non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.

Or de questionner si Iesus Christ a rien merité pour soy (comme font le Maistre des senten-
ces & les Scholastiques) c'est vne folle curiosité: & d'en determiner comme les font, c'est vne audace temeraire. Car quel besoin estoit il que le Fils de Dieu descendit en terre pour s'acquies-
ce peccay quoy de nouveau, luy qui auoit tout? Et Dieu en exposant son conseil pourquoy il a enuoyé son Fils, nous en offre tout scrupule: c'est qu'il n'a pas procuré le bien & utilité d'iceluy par les merites: qu'il pourroit auoir: mais qu'en le liurant à la mort il ne l'a point esparné, pour la grande amour qu'il portoit au monde. Ces senten-
ces aussi sont bien à noter: L'enfant nous est nay, le Fils nous est donné. Item, Esliuy toy fille de Sion: voyez ton Roy viēt à toy, iuste, &c. Car elles montrent que Iesus Christ a seulement pen-
se de nous & de nostre bien. Et s'il auoit voulu faire son prouffit, ce que dit saint Paul n'auroit nulle fermeté: c'est que Iesus Christ nous a rati-
fié son amour, quand il est mort pour ses ennemis: dont on peut recueillir qu'il n'a point eu es-
gard à soy. Ce que luy mesme proteste ouuertement en ces mots, Je me sanctifie à cause d'eux: où il monstre qu'il ne cherche aucun auantage pour luy, puis qu'il transfere ailleurs le fruit de sa sainteté. Et de fait, c'est vn point si bien digne
d'estre obserué, que Iesus Christ pour s'addonner de tout à nostre salut s'est cōme oublié soy mes-
me. Les Sorbonistes peruerissent le passage de S. Paul, l'appliquans à ce propos, c'est que pource que Iesus Christ s'est humilié, le pere l'a exalté & luy a donné vn nom souverain. Car par quels merites pouoit-il, entant qu'il estoit homme, paruenir à ceste dignité, d'estre luge du monde & chef des Anges, & iour du souverain empire de Dieu, tellement qu'il n'y ait creatures ne cele-
stes ne terriennes, qui puissent par leurs vertus approcher de la millieme partie de sa maiesté? Or quant à ce qu'ils s'arrestent à ce mot Pour-
tant, la solution est bien aisee: c'est que S. Paul ne dispute point là pour quelle cause Iesus Christ a esté esleué, mais seulement monstre vn ordre qui nous doit estre en exemple: c'est que la hau-
tesse a surui l'aneantissement. Brief, il n'a voulu autre chose sinon ce qui est dit ailleurs, qu'il a salu
lu que Iesus Christ souffrist, & que par ce moyen il entrast en sa gloire.

LE TROISIEME LIVRE

DE L'INSTITVTION

CHRESTIENNE,

QUI EST

DE LA MANIERE DE PARTICI- per à la Grace de Iesus Christ, des fruits qui nous en reuiennent, & des effects qui s'en ensuyuent.

CHAPITRE PREMIER.

*Que les choses qui ont esté districte-
ment assignées de Iesus
Christ, nous procurent par l'operation secreta
du saint Esprit.*



Nous auons maintenant à veoir cōment les biens que Dieu le Pere a mis en son Fils paruenient à nous: veu que le Fils ne les a pas receus pour son utilité priuée, mais pour en subuenir aux pources & indigens. Premièrement il est à noter, cepēdā q nous sommes hors de Christ, & separez d'auec luy, que tout ce qu'il a fait ou souffert pour le salut du genre humain, nous est inutile & de nulle importance. Il faut doncques, pour nous communiquer les biens desquels le Pere l'a enrichi & rempli, qu'il soit fait nostre & habite en nous. Pour ceste cause il est nommé Nostre chef, & Premier nay entre plusieurs freres: & il est dit aussi d'autre part, que nous sommes enter en luy & le vestons: pource que rien de ce qu'il possède ne nous appartient, comme nous auons dit, iusques à ce que nous soyons faits vn avec luy. Or combien que nous obtenions cela par foy, neantmoins puit que nous voyon: que tous indifferement n'em- brassent pas ceste cōmunication de Iesus Christ, laquelle est offerre par l'Euangile: la raison nous induit à monter plus haut, pour nous enquerir de la vertu & operation secreta du saint Esprit,

laquelle est cause que nous iouissions de Christ & de tous ses biens. l'ay traité assez amplemēt ci dessus de la Deuté & essence eternelle du S. Esprit: ainsi que les lecteurs se contentent d'auoir cest article suyuēt déclaré pour ceste heure: c'est que Iesus Christ est tellement veenn en eau & en sang, que l'Esprit aussi testifie quant & quant de luy, afin que le salut qu'il nous a acquis ne s'écoule point, pour ne nous proufiter de rien. Car comme saint Iean nous allegue trois testmoins au ciel, le Pere, la Parole, & l'Esprit: aussi il en produit trois en terre, l'eau, le sang, & l'Esprit. Et ce n'est point en vain que le tesmoignage de l'Esprit est reiteré, lequel nous sen:zōs estre engra- ué en nos cœurs au lieu de seau: voire pour sceller le lauement & le sacrifice qui sont à la mort du Fils de Dieu. Pour laquelle raison aussi saint Pierre dit, que les fideles sont eleus par la sanctification de l'Esprit, en l'obeissance & aspersiō du sang de Christ. Par lesquels mots il nous declare que nos ames sont purgées par l'arrouso- ment incomprehensible de l'Esprit, du sacré sang qui a esté espandu vne fois: afin que cela n'ait esté fait en vain. Et c'est aussi pourquoy saint Paul traitant de nostre purgation & iustice, dit que nous obtenons tous les deux au nom de Iesus Christ & en l'Esprit de nostre Dieu. La somme reuient là, que le saint Esprit est comme le liē par lequel le Fils de Dieu nous vnit à foy avec efficace. A quoy se rapporte tout ce que nous auons deduit au liure precedent, de son oction.

2 Mais afin que ceci, selon qu'il est singuliere- ment digne d'estre cognu, soit mieux liquidé,

D 3 scabons

Epi. 4. 15

Epi. 4. 15
Rom. 8. 19
Rom. 6. 3
Galat. 3. 7

I. Ies. 5. 7. 8

Pier. 1. 2

ſçachons que Ieſus Chriſt eſt veu rempli du ſainct Eſprit d'une façon ſpeciale: aſcavoir pour nous ſeparer du monde, & nous recueillir eo l'eſperance de l'heritage eternel. Et c'eſt pourquoy il eſt nommé l'Eſprit de ſanctification: pour ce non ſeulement il oous donne vigueur, & nous entretient de ſa vertu generale qu'on apperçoit tant eſtout le genre humain qu'aux autres animaux: mais il nous eſt racine & ſemence de la vie celeſte. Et pourtant les Prophetes magnifient le regne de Ieſus Chriſt par ce titre, qu'il deuoit apporter vne plus grande & ample largelle du ſainct Eſprit. Le paſſage de Ioel eſt notable par deſſus les autres: l'eſpandray en ſejour: la de moy Eſprit ſur toute chair, dit le Seigneur, &c. Car combien qu'il ſemble reſtrindre les dons de l'Eſprit à l'office de prophetie, n'eſt-ce que ſous figure il ſignifie que Dieu par la clarté de ſon Eſprit ſe formera des diſciples, de ceux qui eſtoyent au parauant idiots, & n'ayoient oul gouſt ne ſauueur de la doctriue celeſte. Or pour ce que Dieu le Pere nous eſlargit de ſon Eſprit en faueur de ſon Fils, & neantmoins en a mis en luy toute la plenitude, afin de le faire mioiſtre & diſpenteur de ſa liberalité enuers nous: pour ces deux raiſons l'Eſprit eſt appelle maintenant du Pere, maintenant du Fils. Vous n'eſtes plus en chair (dit ſainct Paul) mais eo eſprit: autr que l'Eſprit de Dieu habite eo vous. Or celuy qui n'a point l'Eſprit de Chriſt, n'eſt point à luy. Et en nous voulant aſſeſſer de noſtre plenier renouuellement, il dit que celuy qui a reſſuſcité Ieſus Chriſt des morts, viuifiera oos corps mortels à cauſe de ſon Eſprit qui habite en nous. Car il o'y a nulle abſurdité, d'attribuer au Pere la louïſſe de ſes dons, deſquels il eſt auteur: & cependant dire le ſemblable de Ieſus Chriſt, puis que ces meſmes dons luy ont eſté commis en depoſit, pour en eſlargir aux ſes cōme il luy plaira. Voyla pourquoy il conuie à ſoy tous ceux qui ont ſoiſ, afin qu'ils boyuent. Et S. Paul dit que l'Eſprit eſt diſtribué à chacū des mēbres ſelō la meſure de la donatiō de Chriſt. D'auantage il eſt à noter, qu'il eſt nommé Eſprit de Chriſt: nō pas entrē que le Fils eternal de Dieu en ſon eſſence Diuine eſt cōioint en vn meſme. Eſprit avec le Pere, mais auſſi quāt à la perſonne de Mediateur: pour ce q ſa venue ſeroit fruſtratoire, ſ'il n'eſtoit deſcendu à nous muni de telle vertu. Eo ce ſens il eſt nommé le ſecōd Adā, eſtāt procédé du ciel en Eſprit viuifiant. Car S. Paul cōpare la vie ſpeciale que Ieſus Chriſt inſpire à ſes fideles, pour les vñir à ſoy, avec la vie ſenſuelle, qui eſt auſſi bien commune aux reprouuez. Semblablement quāt il prie que la charité de Dieu, & la grace de Chriſt ſoit ſur les fideles, il adioiſte la cōmunicatiō de l'Eſprit, ſans laquelle iamais nul ne gouſtera ni la ſauueur pateroelle de Dieu, ni les benefices de Chriſt. Comme nous liſons en l'autre paſſage, que la charité de Dieu eſt eſpandue en nos cœurs, par le S. Eſprit qui nous eſt donné. N nous ſeruirā yci de ooter quels titres l'Eſc

ture attribue à l'Eſprit, quand il eſt queſtion du commencement & de tout le cours de la reſtauration de noſtre ſalut. Premie rement il eſt oommé Eſprit d'adoption, pour ce qu'il nous eſt reſmōir de la beneuolece gratuite en laquelle le Pere celeſte nous reçoit en faueur de ſon Fils: & en nous teſtiſiant que nous ſommes enfans de Dieu, il nous dōne hānce & courage à prier: meſmes il nous met ſes paroles en la bouche, à ce que nous puiſſions ha d'imeo crier, Abba, Pere. Par vñe meſme raiſon il eſt appelle l'Arre & le ſeau de noſtre heritage, pour ce qu'il oous viuifie du ciel, combien que nous ſoyons pelerins en ce monde, & ſemblables à pource treiſpallez: & oous certifie que noſtre ſalut eſtant en la garde de Dieu, eſt bien aſſenré de tout danger. De l a meſme vient l'autre titre, qu'il eſt nommé Vie, à cauſe de la iuſtice. Or pource qu'en nous arrouſant de ſa grace inuiſible il nous red fertiles à produire fruits de iuſtice, comme la pluye engraiſſe la terre de ſon humeur, voyla pourquoy il eſt ſouuēt nommé Eau: cōme en l'ſaie. Vous tous qui auez ſoiſ, venez aux eaux. Item, l'eſpādray de mon Eſprit ſur celle qui ha ſoiſ, & ſeray couler les riuieres ſur la terre ſeiche. A quoy reſpond la ſcēce de Ieſus Chriſt, que i'ay n'agueres alleguee, Si quelqu'un ha ſoiſ, qu'il viue à moy. Combien qu'il eſt aucunes ſois marqué de ce nom, pour la force qu'il ha de purger & uettoyer: comme en Ezechiel, où Dieu promet des eaux pures pour la uer toutes les ſouilleures de ſo peuple. Or pource qu'en nous arrouſant de la liqueur de ſa grace, il nous reſtaure en vigueur & nous recoiſe: de ceſt effect auſſi le nom d'Huile & d'Onctō luy eſt dōné. D'autre part, pource qu'en nous recuiſant, & brulāt nos cōcupiſcences vicieuſes, qui ſont cōme ſuperfluitez & ordures, il enſaiſe nos cœurs en l'amour de Dieu, & en affection de le ſeruir: pour ceſte raiſon il eſt à bō droiſt iotitulēſeu. En ſomme, il nous eſt propoſé cōme la ſeule ſonrai-ne dōot toutes richelſes celeſtes deſcoulent ſur oous, ou bien cōme la main de Dieu par laquelle il exerce ſa vertu. Car c'eſt par ſon inſpiration que nous ſommes regenerēz en vie celeſte, afin de n'eſtre plus pouſſez ou cōduits de nous, mais eſtre gouuernēz par ſon mouuemēt & opératiō: tellement que ſ'il y a quelque bien en nous, ce n'eſt ſeulement que du fruit de ſa grace: & ſans luy tout le beau luſtre de vertu q nous auōs n'eſt riē, pour ce qu'il n'y a qn'auēgle mēt d'eſprit & peruerſité de cœur. Cela a bien eſſō deſſia clai-remēt expoſé, que Ieſus Chriſt nous eſt cōme oſiſ, iuſques à ce q nous le cōioignōs avec ſon Eſprit pour nous adreſſer: pource que ſans ce biē nous ne faiſons que regarder Ieſus Chriſt de loin & hors nous, voire d'une froide ſpeculation. Or nous ſçauons que il ne prouiſte ſinō à ceux deſquels il eſt cheſt & frere premier-nay, meſmes qui ſont veſtus de luy. Ceſte ſeule cōioñtiō fait qu'il ne ſoit point venu vain & inutile, quant à oous, avec le oom du Sauueur. A ce meſme but

Galat. 4.6
2. Cor. 1.11

Rom. 8.10

l'ſaie 55.1
l'ſaie 44.3

Ioan 7.37

Eze. 36.25
1. lra 2. 20
27.

Luc 3. 16

Ioan 4. 14
Act. 11. 22

Ephe. 4. 15

Rom. 8. 19

Galat. 3. 27
tend

Eph. 5. 30. tend le mariage sacré, par lequel nous sommes faits chair de sa chair & os de ses os, voire vn avec luy. Or il ne s'vnit avec nous que par son Esprit; & par la grace & vertu d'iceuy il nous fait ses membres, pour nous retenir à soy, & pour estre naturellement possédé de nous.

4. Mais pource que la foy est son principal chef d'œuvre, la plus part de ce que nous lisons en l'Escripture touchant sa vertu & operation, se rapporte à icelle foy, par laquelle il nous amène à la clarté de l'Evangile comme dit saint Iean

Iean 1. 13. Baptiste, que ceste dignité est donnée à tous ceux qui croyent en Christ, d'estre faits enfans de Dieu, lesquels ne sont point nés de chair & de sang, mais de Dieu. Car en opposant Dieu à la chair & au sang, il monstre que c'est vn don celeste & super naturel, que les esleus receyuent Iesus Christ par foy, lesquels autrement de meureurs oyent à donner à leur incredulité. La response que fit

Mat. 16. 17. Iesus Christ à Pierre, conuiens à ceci: La chair & le sang ne le t'ont point reuelé, mais mon Pere qui est au ciel. Il atouche bricquement ces choses, pource qu'elles ont esté deduites ailleurs tout au long. Le dire aussi de saint Paul s'accorde tres-bien à ce propos: c'est que les fideles sont scelez & eachez du Saint Esprit de la promesse. Car il signifie qu'il est le maistre interieur, par le moyen duquella promesse de salut entie en nous, & transperce nos ames: & qu'autrement elle ne seroit que battre l'air, ou sonner à nos oreilles. Pareillement quand il dit que les Thellaloniciens ont esté esleus de Dieu en sanctification de l'Esprit, & en la foy de la verité: par vn tel fil & conioction il nous aduertit que la foy ne peut prouener d'ailleurs que de l'Esprit. Ce que saint Iean explique ailleurs plus ouuertement, parlant ainsi: Nous scauons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné. Item, Voyci dont nous scauons que nous demeurons en luy, & luy en nous: c'est qu'il nous a donné de son Esprit. Parquoy le Seigneur Iesus pour rendre ses disciples capables de la sagesse celeste, leur promet l'Esprit de verité, lequel le monde ne peut comprendre: & luy attribue cest office comme propre de leur suggerer & faire cognoistre ce qu'il leur auoit desia enseigné: comme aussi de faire la clarté se presentent en vain aux aueugles, si cest Esprit d'intelligence n'oueroit les yeux de l'entendement: en sorte qu'à iuste cause on le peut appeller La clef par laquelle les thresors du royaume des cieus nous sont ouuertes: & son illumination peut estre nommée La veüe de nos ames. Voyla pourquoy saint Paul magnifie tant le ministère de l'Esprit: ce qui vaut autant à dire comme la predication ayant avec soy la viuacité spirituelle: pource que les docteurs ne profiteroient rien à crier, si Iesus Christ le souverain maistre ne besongnoit au dedans, pour attirer ceux qui luy sont donnez du Pere. Parquoy, comme nous auons dit que toute perfectio de salut se trouue en Iesus Christ,

ainsi luy, afin de nous en faire participans, nous baptise au S. Esprit & en feu, nous illuminer en la foy de son Euangile, & nous regenerer, telle ment que nous soyons nouvelles creatures: finalement nous purgés de toutes vos pollutiōs & ordures, pour estre consacrez de Dieu en saints tēples.

De la foy: où la definition d'icelle & les choses qui luy sont propres sont expliquées.

CHAP. II.

1. The. 2. 13. Mais toutes ces choses seront faciles à entendre, quand nous aurons mis vne plus claire deuiuiō de la foy, pour bien monstret aux lecteurs quelle est sa force & nature. Or il conuiens reduire en memoire ce que nous auons enseigné par ci deuant: c'est que Dieu en nous ordonnant par la Loy ce qui est de faire, si nous choppons le moins du monde, nous menace d'iugement de la mort eternelle, & nous tiēt là enseriez, comme s'il deuoit foudroyer sur nos testes. Derechef il est à noter, pource que non seulement ce nous est chose difficile, mais surmontant toutes nos forces, & hors de nostre faculté, d'accomplir la Loy comme il est requis si nous ne regardons qu'à nous & ne repenōs que ce que nous auons merité, & de quelle condition nous sommes dignes, qu'il ne nous reste vne seul le goutte d'esperance: mais comme poures gés reiettez de Dieu, sommes acablez en dānation. Tiercemēt nous auons declairé qu'il n'y a qu'un seul moyen de nous deliuer d'une calamité si miserable, & nous en faire sortir: ascauoir quād Iesus Christ apparroit Redempteur, par la main duquel le Pere celeste ayant pitié de nous, selon sa misericorde infinie nous a voulu secourir, voire si nous embrassions d'une ferme foy ceste misericorde, & reposons en icelle d'une conuiance d'esperoir pour y perseverer. Maintenant il reste de bien considerer qu'elle doit estre ceste foy par laquelle tous ceux qui sont adoptez de Dieu pour enfans, entrent en possession du royaume de Dieu: pource qu'une opinion-telle quelle, ou mesme persuasion quelle qu'elle soit, ne suffiroit point à faire vne chose si grande. Et d'autant plus nous faut-il songneusement appliquer nostre estude à nous enquerir de la nature & droicte propriété de la foy, quand nous voyons que la plus part du monde est comme hebetee en cest endroit. Car en oyant ce nom, ils ne receyuent qu'une volonte de s'accorder à l'histoire de l'Evangile, mesmes quand on dispute de la foy aux escholes de Theologie, en disant cūerement que Dieu en est l'obiet, ils esgarerāt çà & là les pōnes ames en speculations volages, au lieu de les adresser à vn certain but. Car puis que *1. Tim. 6.* Dieu habite en vne lumiere inaccessible, il est requis que Christ vienne au deuant de nous, pour *1. an 8. 12.* nous y guider. Dont aussi il s'appelle La clarté *Iean 14. 6.* du monde: & en vn autre lieu, La voye, la veüe *Luc 10. 23*

rité & la vie : pource que nul ne vient au Pere, qui est la fontaine de vie, sinon par luy : d'aurant que luy seul cognoist le Pere, & que son office est de le monstrer à ses fideles. Suyuant ceste raison, saint Paul proteste qu'il n'a rien estimé digne d'estre cognu, que Iesus Christ : & aux Actes il ne se glorifie que d'auoir cognu la foy en Iesus Christ : & en vn autre lieu, il recire le propos qui luy a esté adressé : Je t'enuoyeray entre les peuples, à ce qu'ils reçoivent remission de leurs pechez, & qu'ils soyent participants de l'heritage des Saints par la foy qui est en moy. Item ailleurs il dit, que la gloire de Dieu nous est visible en la face de Christ : & que cest ce miroir là auquel toute cognoissance nous est donnée. Vray est que la foy regarde en vn seul Dieu : mais il nous y faut adiouster le second poinct, c'est de croire en Iesus Christ, lequel il a enuoyé : pource que Dieu nous seroit caché bien loin, si le Fils ne nous esclairoit de ses rayons. Et à ceste fin aussi le Pere a mis en luy tous ses biens, pour se manifester en la personne d'iceluy, & par telle communication exprimer la vraye image de sa gloire. Car comme il a esté dit qu'il nous faut estre tirez par l'Esprit pour estre incitez à chercher le Seigneur Iesus : aussi d'autre part il nous conuient estre aduertis de ne chercher le Pere ailleurs qu'en ceste image. De quoy saint Augustin parle tresprudemment, disant que pour bien dresser nostre foy, il nous faut scauoir où nous deuous aller, & par où. Puis incontinent il conclut que le chemin pour nous garder de tous erreurs, est de cognoistre celui qui est Dieu & homme. Car nous tendons à Dieu, & par l'humanité de Iesus Christ nous y sommes conduits. Au reste, saint Paul faisant mention de la foy que nous auons en Dieu, ne pretend pas se renuerser ce que tant souuent il reitere de la foy, laquelle ha toute sa fermeté en Iesus Christ : & saint Pierre cōioint tresbien les deux, en disant que par Christ nous croyons en Dieu.

2. Ce mal doncques, comme d'autres infinis, doit estre imputé aux theologiens Sorboniques, lesquels ont couuert tant qu'ils ont peu Iesus Christ comme d'vn voile : comme ainsi soit que si nous ne regardons droit à luy, nous ne pouuons que vaguer par beaucoup de labyrinthes. Or outre ce que par leur definition pleine de tenebres ils amoindrisent la vertu de la foy, & qu'ils l'aneantissent, ils ont basti vne fantasie de foy, qu'ils appellent Implicite, ou Enuoloppée : duquel nom intrinual la plus lourde ignorance qui se puisse trouuer, ils trompent le peuple populaire, & le ruinent. Mesmes (pour parler plus ouuertement & à la verité), ceste fantasie non seulement ensevelit la vraye foy, mais la destruit du tout. Est-ce là croire, de ne rien entreprendre, moyennant qu'on submergé son sens à l'Eglise ? Certes la foy ne gist point en ignorance, mais en cognoissance : & icelle non seulement

de Dieu, mais aussi de sa volonté. Car nous n'obtenons point salut à cause que nous soyons prests de receuoir pour vray tout ce que l'Eglise aura déterminé, ou pource que nous luy remettons la charge d'enquerir & cognoistre : mais en tant que nous cognoissons Dieu nous estre Pere bien vueilant, pour la consolation qui a esté faite en Christ : pource que nous receuons Christ, comme à nous donné en iustice, sanctification & vie. C'est par ceste cognoissance, & non point en submerçant nostre esprit aux choses incognues, que nous obtenons entree au royaume celeste. Car l'Apostre en disant qu'on croit de cœur à iustice & qu'on fait confession de bouche à salut, n'entend point qu'il fustisse si quelqu'un croit implicitement ce qu'il n'entend pas : mais il requiert vne pure & claire cognoissance de la bonté de Dieu, en laquelle consiste nostre iustice.

3. Bien est vray que ie ne nie pas que, comme nous sommes enuoloppés d'ignorance, beaucoup de choses ne nous soyent cachées, & seront iusques à ce qu'ayans despoillé ce corps mortel, nous soyons plus approchez de Dieu : esquelles choses ie confesse qu'il n'est rien plus expedient que de suspendre nostre iugement, & cependant arrester nostre vouloir de demeurer en vnité avec l'Eglise. mais c'est vne mocquerie, d'attribuer sous ceste couuerture le titre de foy à vne pure ignorance. Car la foy gist en la cognoissance de Dieu & de Christ : non pas en la reuerence de l'Eglise. Et de fait, nous voyons quel abyssime ils ont ouuert par vne telle implication, qu'ils appellent ou enuoloppement : c'est que les ignorans reçoivent tout ce qui leur est présenté sous le titre de l'Eglise, voire sans aucune discretion : mesmes les plus lourds erreurs qu'on leur puisse bailler. Laquelle facilité sans incōsiderée, combien qu'elle face trebucher l'homme en ruine, est neantmoins excusée par eux, d'autant qu'elle ne croit rien avec determination, mais sous ceste condition adiointe, Si la foy de l'Eglise est telle. En ceste maniere ils seignent qu'on tient la verité en erreur, la lumiere en auenglement, & la science en ignorance. Or afin de ne nous arrester longuement à refuter ces folies, nous admonestons seulement les lecteurs de les comparer avec nostre doctrine : car la clarté mesmes de la verité donnera assez d'arguments pour les confondre. Car il n'est pas question qu'on se de scauoir si la foy est enuoloppée en beaucoup de tenebres d'ignorance : mais ils determinent que ceux qui s'abrutissent en ne sachant rien, & mesmes se flattent en leur bestise, croyent deuement & comme il est requis : moyennant qu'ils s'accordent à l'autorité & iugement de l'Eglise sans rien scauoir. Comme si l'Escripture n'en feignoit point par tout, que l'intelligence est coniointe avec la foy.

4. Or nous confessons bien que la foy, cependant que nous sommes pelerins au monde, est toujours enuoloppée : non seulement pource que

R^e. 10. 16.

1an 17. 3.

beau

Phil. 3. 15.

beaucoup de choses nous sont encore incognues, mais pource qu'estans enuoloppez de beaucoup de nuées d'erreurs, nous ne comprenons pas tout ce qui seroit à souhaiter. Car la sagelle souveraine des plus parfaits est de prouifier & de tirer plus outre, se rendans dociles & debonnaires. Et pourtant Saint Paul exhorte les fideles, s'ils sont differens l'un d'auec l'autre en quelque chose, d'attendre plus ample reuelation. Et l'experience nous enseigne, que nous ne comprenons pas ce qui seroit à desirer, iusques à ce que nous soyons despilliez de nostre chair. touruellement aussi en lisant l'Escripture, nous rencôtrons beaucoup de passages obscurs, qui nous arguent & conuainquent d'ignorance: & par ceste oide Dieu nous reient en modestie, c'est d'assigner à chacun certaine mesure & portion de foy, à ce que le plus grand docteur & le plus habile soit prest d'estre enseigné. Nous auons plusieurs beaux & notables exemples de telle foy implicite aux disciples de nostre Seigneur Iesus, deuant qu'ils fussent pleinement illuminez. Nous voyons combien il leur a esté difficile de gouter les premiers rudimens: comment ils ont hesité & fait scrupule en choses bien petites: & encores qu'ils pendissent assiduelement de la bouche de leur maitre, combien peu ils ont esté auancez. Qui plus est, estans venus au sepulchre, la resurreccion, de laquelle ils auoyent ouy tant parler, leur est comme songe. Pais que Iesus Christ leur auoit desia rendu tesmoignage qu'ils croyoyent, il n'est pas licite de dire qu'ils fussent du tout vuides de foy: mesmes s'ils n'eussent esté persuadez que Iesus Christ deuoit resusciter, toute affection de le suyure eust esté abbatue en eux, comme aussi les femmes n'ont pas esté induites de superstition, pour oindre de leurs onguens aromatiques vn corps mort, auquel il n'y eust nulle esperance de vie: mais combien qu'el les adioustassent foy aux paroles du Fils de Dieu, lequel elles scauoyent estre veritable: toutesfois la rudesse qui occupoit encores leurs esprits, a tenu leur foy enortilliee en tenebres, tellement qu'ils se sont trouuez esperdus. Et pour ceste cause il est dit, qu'ayans aperceu à l'ecril la verité des paroles de nostre Seigneur Iesus, finalement ils ont creu: non pas que lors ils ayent commencé de croire, mais pource que la semence de foy, laquelle estoit comme morte en leurs cœurs, a repris vigueur pour fructifier. Il y a eu doncques vraye foy en eux, mais enuoloppee: pource qu'ils auoyent receu en tel le reuerence qu'il appartient le Fils de Dieu, pour leur Docteur vniue. Pour le second, estans enseignez de luy ils le tenoyent pour auteur de leur salut. Finalement ils croyoyent qu'il estoit venu du ciel, pour assembler en l'heritage immortel par la grace de Dieu son Pere, ceux qui luy seroyent vrais disciples. Mais de ceci il n'en faut point chercher meilleure

preuve ni plus familiere que ce que chacun sent tousiours en soy quelque incredulité meëe parmi la foy.

¶ Semblablement nous pouuons appeler foy ce qui à proprement parler n'est qu'une preparation à icelle. Les Euangelistes recitent que plusieurs ont creu, lesquels ieulement ont esté ravis par les miracles de Iesus Christ, pour l'auoir en admiration, sans passer plus outre que de le tenir pour le Redempteur qui auoit esté promis: combien qu'ils n'eussent cogneu la doctrine de l'Euangile que bien peu, & quasi rien. Telle reuerence qui les a donnez pour assubietir à Iesus Christ, est ornee du titre de foy, combien que ce ne fust qu'un petit commencement. Et voyla comment l'homme de Cour, lequel a soit creu à la promesse de Iesus Christ touchant la guarison de son fils, quand il est retourné à la maison a creu derechef, selon saint Iean, voire, pource que du premier coupil a tenu pour oracle du ciel ce qu'il auoit ouy de la bouche de Iesus Christ: & puis il s'est addonné à l'autorité d'iceluy, pour recevoir sa doctrine. Toutesfois il faut scauoir qu'il s'est tellement rendu docile & disposé à apprendre, que ce mot de Croire au premiet lieu de ce passage de saint Iean, denote vne foy particuliere: au second lieu il s'estend plus loin: c'est de mettre cest homme au rang des disciples de nostre Seigneur, lesquels faioyent profession d' adherer à luy. S. Iean nous propose vn exemple assez semblable es Samaritains, lesquels ayans creu à la parole qui leur auoit esté annoncee par la femme, accourent ardemment à Iesus Christ, qui est vn commencement de foy: mais l'ayans ouy, ils dient, Nous ne croyons plus pour ta parole, mais d'autant que nous l'auons ouy, & que nous scauons qu'il est le Sauueur du monde. Il appert de ces tesmoignages, que ceux mesmes qui ne sont point encores abbeuez des premiers elemens, moyennant qu'ils soyent enclins & duits à obeir à Dieu, sont nommez fideles: non pas proprement, mais d'autant que Dieu par sa liberalité fait cest honneur à leur affection. Au reste, vne telle docilité avec desir d'apprendre, est bien diuersé de ceste lourde ignorance, en laquelle croupissent & sont endormis ceux qui se contentent de leur foy implicite, telle que les Papistes imaginent. Car si saint Paul condamne rigoureusement ceux qui en apprenant ne peruenient iamais à la science de verité, de combien plus grand opprobre & vitupere sont dignes ceux qui de propos delibere appetent de ne rien scauoir?

¶ Voicy donc la vraye cognoissance de Iesus Christ, que nous le receuons tel qu'il nous est offert du Pere: a scauoir vestu de son Euangile. Car comme il nous est destiné pour le bnt de nostre foy: aussi d'autre part iamais nous ne rendrons droit à luy, sinon estans guidez par l'Euangile. Et de fait c'est là que les tresors de grace nous sont ouuerts, lesquels nous estans semez, Iesus

Iean 4. 38

Iean 4. 4

2. Tim. 3.

Christ ne nous prouffiteroit gueres. Voyla pour-
quoy S. Paul accompagne la doctrine avec la foy
d'un lien inseparable, disant, Vous n'avez point
ainsi appris Iesus Christ, si vous avez esté ensei-
gnez quelle est la verité. Non pas que ie restrai-
gnezellement la foy à l'Euangile, que ie ne con-
fesse que ce qu'il est enseigné Moysé & les Prophe-
tes fust soit pour lors à la bien edifier: mais pour-
ce qu'il y en a vne manifestation plus ample en
l'Euangile. S. Paul non sans cause l'appelle doctri-
ne de foy. Pour laquelle raison il dit en vn autre
passage, qu'à l'aduenement de la foy la Loy a esté
abolie, signifiant par ce mot la façon nouuelle
d'enseigner qui a esté apportée par le Fils de
Dieu, & autant qu'il a beaucoup mieux esclarci
la misericorde de son Pere: & nous ayant esté or-
donné maistre & docteur, nous a plus familiere-
ment testifié de nostre salut. Toutesfoi la procé-
dure nous sera plus aisée si nous descendons par
degrés du general au special. En premier lieu
soyons aduertis qu'il y a vne correspondance de
la foy avec la parole, dont elle ne peut estre sepa-
rée ne distraire, non plus que les rayons du Soleil,
lequel les produit. Et voyla pourquoy Dieu crie
par Isaie, Escoutez moy, & vostre ame viura.
Saint Iean aussi monstre que telle est la source
de la foy, en disant, Ces choses sont escrites afin
que vous croyez. Et le Prophete voulant exhor-
ter le peuple à croire, Auiourd'huy, dit-il, si vous
oyez sa voix. Bref ce mot d'Ouir communément
se prend pour croire. Pour conclusion, Dieu ne
desferne point en vain par ceste marque les en-
fans de l'Eglise d'avec les estrangiers: c'est qu'il
les enseigne pour les auoir escholiers. A quoy
respond ce que S. Luc met par ci par là ces deux
mots comme eualens, Fideles & Disciples:
mesme: ested ce titre iusques a vne femme. Par
quoy si la foy decline tant peu que ce soit de ce
blanc, auquel elle doit prendre sa vifce, elle ne
retient plus sa nature: mais est vne credulité in-
certaine, & erreur vagant çà & là. Icele meisme
parole est le fondement dont elle est souste-
nie & appuyee: duquel si elle est retirée, in-
continent elle trebuché. Qu'on oste donc la
Parole, & il ne restera plus nulle foy. Nous ne
disputons pas yci, a scauoir: mon si le ministre
de l'homme est nécessaire pour semer la Pa-
role, dont la foy soit conue: ce que nous trait-
terons en vn autre lieu: mais nous disons que
la Parole, de laquelle part qu'elle nous soit ap-
portée, est comme vn miroir auquel la foy doit
regarder & contempler Dieu. Pourtant soit
que Dieu s'aide en cela du service de l'homme,
soit qu'il besongne par sa seule vertu, neant-
moins il se représente tousiours par sa parole
à ceux qu'il veut tirer a foy: dont ainsi saint
Paul nomme la foy O'eissance qu'on rend à
l'Euangile. Et ailleurs il l'one le seruire & prom-
peur de la foy qui estoit aux Philippiens. Car
il n'est pas question seulement en l'intelligence
de la foy, que nous connoissions qu'il y a vn

Dieu: mais principalement il est requis d'enten-
dre de quelle volonté il est enuers nous. Car il
ne nous est pas seulement veile de scauoir quel
il est en foy, mais quel il nous veut estre. Nous
auons donc deia que la foy est vne connoissan-
ce de la volonté de Dieu prinse de sa parole. Le
fondement d'icelle est la persuasion qu'on ha de
la verité de Dieu: de laquelle cependant que
nous n'auons n'ha point la certitude resoluë, la Pa-
role ha son autorité bien debile, ou du tout
nulle en toy. D'auantage, il ne suffit pas de croi-
re que Dieu est veritable, qu'il ne puisse men-
tir ne tromper, si tu n'as ceste resolution, que
tout ce qui procede de luy, est verité ferme &
inuiolable.

7 Mais d'autant que le cœur de l'homme n'est
point consermé en foy par vne chascune parole
de Dieu, il faut encore chercher que c'est que la
foy proprement regarde en la Parole. C'estoit
vne voix de Dieu, celle qui fut dicté à Adam, Tu
mourras de mort: c'estoit vne voix de Dieu, qui
fut dite à Cain, Le sang de ton frere crie à moy
de la terre: mais toutes telles sentences ne pou-
uoient sinon esbranler la foy: car s'en faut qu'il
les fussent pour l'establis. Nous ne nions pas ce-
pendant que l'office de la foy ne soit de donner
consentement à la verité de Dieu, toutes fois &
quantes qu'il parle, & quoy qu'il dise: & en quel-
que maniere que ce soit: mais nous cherchons à
présent que c'est que la foy trouue en icelle pa-
role, pour s'appuyer & reposer. Si nostre con-
science ne voit autre chose qu'indignation & vengeance,
comment ne tremblera elle d'horreur? Et si elle
a vne foy Dieu en horreur, comment ne le fuira
elle? Or la foy doit chercher Dieu, nō pas le fuir.
Il appert donc que nous n'auons pas encores la
definition pleine: puis que cela ne doit point estre
repété foy, de connoistre vne chascune volonté
de Dieu. Et que sera celi au lieu de volonté, de
laquelle le message est quelque fois triste & ef-
pouuantable, nous mettons beneuolence ou mi-
sericorde: Certes en ceste maniere nous ap-
prochons plus de la nature de foy. Car lors nous som-
mes doucement induits de chercher Dieu, apres
que nous auons reconnu nostre salut estre en l'oyce
qu'il nous declare en nous assurant qu'il en ha
soin. Parquoy il nous est besoin d'auoir promes-
se de sa grace, en laquelle il testifie qu'il nous est
Pere propice: pour ce que sans icelle nul ne peut
approcher de luy, & que le cœur de l'homme ne
se peut reposer que sur icelle. Selon ceste raison
ces deux mots, Misericorde & Verité sont souuent
conioints aux Psealmes: comme il y a vn accord
indissoluble, pour ce qu'il ne nous prouffiteroit
rien de scauoir que Dieu est veritable, s'il ne
nous conuoit à foy quasi nous allechant par sa
clemence. Et ne seroit point à nous de com-
prendre sa misericorde, s'il ne la nous offroit
par sa voix. Les exemples sont, J'ay presché ta ve-
rité & ton salut: Je n'ay point celi ta bonté & ve-
rité: Comme ta bonté & verité me gardent.

Gene. 2. 17.
Ex. 4. 10.

Psa. 40. 12.
Psa. 115. 10.

Item.

Ps. 36. 6. Item, Ta misericorde touche les cieus, ta verité
Ps. 1. 7. va iusques aux nues. Item, Toutes les voyes de
Ps. 138. 1. Dieu sont clemence & verité à ceux qui gardent
 son alliance. Item, Sa misericorde est multi-
 pliee sur nous, & sa verité demeure à iamais. Itē,
 Je chanteray à ton Nom pour ta misericorde &
 verité. Je laisse à reciter ce qu'en diēnt souuent
 les Prophetes: c'est que Dieu, selon qu'il est be-
 nin, est aussi loyal en ses promesses. Car ce se-
 roit temerité à nous, de concevoir que Dieu
 nous soit propice, s'il n'en restitu luy-mesme,
 & qu'il nous preuene en nous conuiant, à ce que
 sa volonte ne nous soit douteuse ou obscure. Or
 nous auons desia veu qu'il a ordonné son Fils
 pour le seul gage de son amour, & que sans luy
 il n'y apparoit haut & bas que signes d'ire &
 de haine. D'auantage, puis que la cognoissan-
 ce de la bonté de Dieu ne peut pas auoir grande
 importance, sinon qu'elle nous y face reposer, il
 faut excludre toute inelligence meslee avec dou-
 te, & laquelle ne consiste serement, mais va-
 cille comme debatant de la chose. Or il s'en faut
 beaucoup que l'entendement de l'homme, ainsi
 qu'il est auégulé & obscurci, puisse penetrer &
 atteindre insques à cognoistre la volonte de Dieu
 que le cœur, au lieu qu'il a accoustumé de vacil-
 ler en doute & incertitude, soit asséuré pour re-
 poser en telle persuasion. Parquoy il faut que
 l'entendement de l'homme soit d'ailleurs illu-
 miné, & le cœur conferté, deuant que la pa-
 role de Dieu obtiene pleine foy en nous. Mainte-
 nant nous auons vne entiere definition de la foy,
 si nous determinons que c'est vne ferme & cer-
 taine cognoissance de la bonne volonte de Dieu
 enuers tous: laquelle estant fondee sur la pro-
 messe gratuite donnee en Iesus Christ, est reue-
 lée à nostre entendement, & sceellée en nostre cœur
 par le Saint Esprit.

8 Mais deuant que passer outre, il sera necessai-
 re de mettre quelques Proemes pour desuelop-
 per quelques nœuds qui autrement pourroyent
 empêcher les lecteurs, & les retarder. En pre-
 mier lieu nous auons à resutrer la distinction qui
 a eu tousiours vogue entre les Sorbonistes, tou-
 chant la foy qu'ils appellent Formee & Informe.
 Car ils imaginent que ceux qui ne sont tou-
 chez d'aucune crainte de Dieu, ou de sentiment
 de pieté, ne laissent point de croire tout ce qui est
 necessaire à salut, comme si le Saint Esprit illu-
 minant nostre cœur à la foy, ne nous eust point
 tesmoin de nostre adoption. Or combien que
 contre toute l'Escrature ils veulent avec leur hie-
 ré, que telle cognoissance soit foy, il ne sera ia
 besoin de beaucoup disputer on debate plus lon-
 guement contre leur definition, moyennant que
 ce que l'Escrature nous en monstre soit bien ex-
 pliqué. Car de là il nous apperra combien sotte-
 ment & bestialement ils gergonnēt, plustost qu'ils
 ne parlent, d'une chose si haute. L'en ay desia tou-
 ché vne partie: ie deduiray ci apres le reste en
 son lieu. Pour le present ie di qu'on ne scauroit

rien feindre plus hors de propos que leur resue-
 rie. Ils entendent qu'un assentement, par lequel
 les contempteurs de Dieu accepteroient pour vray
 ce qui est contenu en l'Escrature, doit estre repu-
 té pour foy. Or il falloit veoir en premier lieu, si
 chacun appelle à foy la foy de la propree indu-
 stric, ou bien si c'est le S. Esprit qui par icelle nous
 testifie nostre adoption. Parquoy ils babillent en
 petis enfans, quand ils demandent si la foy estant
 formee de la charité suruenante, est vne mesme
 foy ou diuerse. Et par tel badinage il est notoir-
 re, que iamais ils n'ont rien conceu du don singu-
 lier de l'Esprit, par lequel la foy n'est inspirée.
 Car le commencement de croire cōtient en foy la
 reconciliation, par laquelle l'homme ha acces à
 Dieu. Que s'ils pouvoient bien ceste sentence de
 S. Paul, qu'on croit de cœur à iustice: ils ne s'amu-
 seroyent plus à qualifier ainsi la foy par des ver-
 tus suruenantes. Quand nous n'aurions autre rai-
 son que ceste-ci, elle deuroit suffire pour deci-
 der tout differēt: ascauoir que l'assentement que
 nous donnōs à Dieu (comme l'en ay desia parlé,
 & en traiteray tantost plus au long) est au cœur
 plustost qu'au cerueau, & d'affection plustost que
 d'intelligence. Pour laquelle cause l'obeissance
 de la foy est tant louee, que Dieu ne prefere nul
 autre seruice à icelle: & à bon droit, veu qu'il
 n'a chose si precieuse que la verité, laquelle est
 signee par les croyans (comme dit Iean Bapti-
 ste) comme quand on met son signe ou paraphe
 en vne lettre. Pource que ceci ne doit point estre
 en doute, ie conclud en vn mot, que ceux qui di-
 sent que la foy est formee quand il y suruiēt quel-
 que bonne affection, comme vn accessoire estrā-
 ge, ne font que babiller: veu que l'assentement
 ne peut estre sans bonne affection & sans reuerē-
 ce de Dieu. Mais il se presente vn argument beau-
 coup plus clair. Car puis que la foy embrasse Ie-
 sus Christ selon qu'il nous est offert du Pere (or il
 nous est offert non seulement en iustice, remisissō
 des pechez & apointment, mais aussi en satisfā-
 ction & fontaine d'eau viue) nul ne le pourra ia-
 mais cognoistre deuēment, ne croire en luy, qu'il
 n'apprehende ceste sanctification de l'Esprit. Ou
 bien si quelqu'un veut auoir encore cela plus clai-
 rement: la foy est sūee en la cognoissance de
 Christ, & Christ ne peut estre cognu sans la san-
 ctification de son Esprit: il s'en suit que la foy
 ne doit estre nullement separee de bonne affec-
 tion.

9 Ceux qui ont costume d'alleguer ce que dit
 saint Paul, ascauoir si quelqu'un auoit si parfaite
 foy que de pouuoir transfrer les montaignes, &
 qu'il n'eust point de charité, que cela n'est rien,
 voulans par ces paroles faire vne foy informe,
 qui soit sans charité: ils ne cōsidèrent point que
 signifie le vocable de Foy en ce passage. Car com-
 me ainsi soit que saint Paul eust disputé des di-
 uers dons de l'Esprit, entre lesquels il auoit nom-
 mé les langues, vertus & propheties: & qu'il eust
 exhorté les Corinthiens d'appliquer leur estude

aux plus excellens & plus proufiables, c'est asca-
 uoir dont il pouuoit venir plus de fruit & vtilité
 à tout le corps de l'Eglise: il adioüste qu'il leur
 demonstrea encore vne plus excellente voye,
 ascauoir que tous ces dons, combien qu'ils soyent
 tous excellens en leur nature, neir moins ne sont
 comme à rien estimes, s'il ne seruent à charité:
 d'aurant qu'ils sont donnez à l'edification de l'E-
 glise, à laquelle s'ils ne se rapportent, ils perdent
 leur grace & leur pris. Pour cela prouuer il vïd
 d'vne diuision, repétant ces mesmes graces dour
 il auoit fait mention auparauant: mais il les nom-
 me de diuers noms. Ainssi ce qu'il auoit premie-
 rement appellé Verru, il le nomme Foy: signifi-
 par l'un & l'autre vocable, la puissance de faire
 miracles. Or d'autant que ceste puissance, soit
 qu'on la nomme Foy ou Vertu, est vn don par-
 ticulier de Dieu, (comme sont le don des langues,
 propheties & autres semblables) lequel vn mei-
 chant homme peut auoir, & en abuser: ce n'est
 pas merueilles si elle est séparée de charité. Mais
 toute la faute de ces pourceus gens est, que nonob-
 stant que le vocable de Foy ait diuerses significa-
 tions, n'obseruans point ceste diuersité, ils com-
 batent comme s'il estoit tousiours pris en vne
 meisme maniere. Le lieu de saint Iaquies, qu'ils
 amènent pour confermer ausi leur erreur, sera
 ailleurs expliqué. Car combien que par forme
 d'enseigner nous concessions qu'il y a plusieurs
 espèces de foy, quid nous voulons môster quel-
 le est la cognoissance de Dieu aux iniques: neir-
 moins nous recognoissons & confessions avec l'E-
 scriture vne seule foy aux enfans de Dieu. Il est
 bien vray que plusieurs enroyent qu'il y a vn Dieu,
 & pensent que ce qui est compris en l'Euangile &
 l'Escripture, est veritable, d'vn meisme iugemēt
 qu'on a accoustumé de iuger estre veritable ce
 qu'on lit aux histoires, ou ce qu'on a veu à l'œil.
 Il y en a qui passent encores outre: car ils ont la
 parole de Dieu pour vn oracle indubitable, & ne
 contentent point du tout les commandemens
 d'icelle, & font aucunement efmeus des promes-
 ses. Nous disons que telle maniere de gens n'est
 pas sans foy: mais c'est en parlāt improprement,
 à cause qu'ils n'impugnent point d'vne impiété
 manifeste la parole de Dieu, & ne la reiettent ne
 mesprisent: mais plustost donnent quelque ap-
 parance d'obéissance.

10 Toutesfois comme cest ombre ou image de
 foy est de nulle importance, ausi elle est indigne
 d'vn tel titre. Et combien que nous verrons tan-
 tost plus amplement combien elle differe de la
 verité de la foy, neantmoins il ne nuira de rien
 d'en faire maintenant vne briefue demonstran-
 ce. Il est dit que Simon le Magicien a creu: le-
 quel manifesta tantost apres son incredulité. Ce
 que le testimoigne de foy luy eust donné, nous
 n'entendons pas avec aucun, qu'il l'ait seulemēt
 simulée par paroles, combien qu'il n'en eust rien
 au cœur: mais plustost nous pensons qu'estant
 surmonté par la maïesté de l'Euangile, il y auoit

adiouste vne foy telle quelle: recognoissant tel-
 lement Christ pour aüheur de vie & salut, que
 volontiers il l'acceptoit pour rel. En ceste manie-
 re nostre Seigneur dit au huicieme de S. Luc,
 que ceux-la croyent pour vn temps, esquels la se-
 mençe de la Parole est suffoquee deuant qu'fructi-
 fier: ou bien deslechee & perdue, deuit qu'a-
 uoir prins racine. Nous ne doutons pas que tels
 ne soyent touchez de quelque goust de la Pa-
 role, pour la receuoir avec deür, & ne soyent fra-
 pez de sa vertu: tellement qu'en leur hypocrisie
 non seulement ils decoyuent les hommes, mais
 ausi leurs cœurs propres. Car ils se persuadent
 que la reuerſce qu'ils portent à la parole de Dieu,
 est la plus vraye pieté qu'ils puissent auoir: pour-
 ce qu'ils ne repurent autre impiété au môde, sinon
 quand ceste parole est manifestement ou viciée
 ou meſprisée: Or quelle que soit ceste reco-
 pation de l'Euangile, elle ne penetre pas iusques
 au cœur pour y demeurer sichee: & combien
 qu'elle semble aduis aucunesfois prendre raci-
 nes, neantmoins elles ne sont pas viues: tant ha-
 de vanité le cœur humain, tant il est rempli de
 diueries cachetes de mensonges, de telle hypo-
 crisie il est enveloppé, qu'il se trompe souuent
 loy-mesme. Toutesfois ceux qui se glorifient
 d'vn tel simulacre de la foy, qu'ils entendent
 qu'ils ne sont en rien superieurs au diable en cest
 endroit. Certes les premiers dont nous auons par-
 lé sont beaucoup inferieurs, d'autē qu'ils demeu-
 rent etourdus en oyant les choses lesquelles sont
 treblées les diables: les autres sont en cela pareils,
 que le sentiment qu'il en ont, finalement sort en
 terreur & espouuement.

11 Le ſcay que d'attribuer la foy aux reprou-
 uez, il semble bien dur & estrange à aucuns, veu
 que S. Paul la met pour fruit de nostre election.
 Mais ce neud sera facile à desier, pource que cō-
 bien qu'il n'y ait que ceux qui sont predestinez
 à salut que Dieu illumine en la foy, & auxquels
 il face vrayement sentir l'efficace de l'Euangile,
 toutesfois l'experience monstre que les reprou-
 uez sont quelquesfois touchez quasi d'vn pareil
 sentiment que les eleus, en sorte qu'à leur opi-
 nion ils doyent estre tenus du rang des fideles.
 Par ainſi il n'y a point d'absurdité en ce que l'A-
 postre dit qu'ils goustent pour vn temps les dons
 celestes: & en ce que Iesus Christ dit qu'ils ont
 vne foy temporelle. non pas qu'ils compre-
 nent quelle est la vertu de l'Esprit, ne qu'ils la re-
 çoyent à bon escient & viement, ou bien
 qu'ils ayent la vraye clarté de foy: mais pour-
 ce que Dieu, afin de les tenir couuincus &
 rendre tant plus inexcusables, s'insinue en leurs
 entendemens, voire entant que sa bonté peult
 estre goustee sans l'Esprit d'adoption. Si quel-
 qu'un repñque que les fideles dont n'auroit point
 ou s'asseurer, & ne pourront iuger comment
 ils sont adoptez de Dieu: ie respon, combien
 qu'il y ait grande similitude & affinitté entre
 les eleus & ceux qui ont vne foy caduque &
 traicte

Luc 8. 7.
O 13.

Iaq. 2. 19.

2. Thess. 1.
4. 5.Heb. 6.
Luc. 8. 7.

transiroire, que toutesfois la fiance dont parle saint Paul, a scauoir d'oser inuoker Dieu pour Pere à pleine bouche, n'a sa vigueur qu'aux eleus. Parquoy comme Dieu regene les eleus seulement à perpetuité par la semence incorruptible, & ne souffre que iamais ceste semence qu'il a plantée en leurs cœurs perisse: aussi il n'y a doute qu'il ne scelle en leurs cœurs d'une façon speciale la certitude de sa grace, à ce qu'elle leur soit pleinement rauee. Mais cela n'empesche point que le S. Esprit n'ait quelque operatiō plus basse aux reprouuez. Cependāt les fideles sont aduertis de s'examiner songneusement & en humilité, de peur qu'au lieu de la certitude de foy qu'ils doyuent auoir, il ne s'insinue en leur cœur quelque presumption de la chair avec nonchalance. Il y a vñ autre point: c'est que les reprouuez ne conçoient iamais sentiment de la grace de Dieu qu'en confus: tellement qu'ils apprehendent plustost l'ombre que le corps & la substance, pource que le Saint Esprit ne scelle & ne cache proprement la remisiō des pechez sinon aux eleus, à ce qu'ils en ayēt vñ fice particuliere pour enfaire leur prouir. Toutesfois on peut dire en quelque maniere, que les reprouuez croyent q̄ Dieu leur soit propice: pource qu'ils acceptēt le dō de recōciliation, combien que ce soit en confus & sans droite resolution. Non pas qu'ils soyent participans avec les enfans de Dieu d'une mesme foy ou regeneration: mais pource que sous la couuerture d'hypocrisie il semble qu'ils ayent vñ principe de foy commun avec eux. Le ne nie pas que Dieu n'estaire leurs entendemens iusques là, de leur faire cognoistre sa grace: mais ils distinguent tellement ce sentiment qu'il leur donne, d'avec le testimoignage qu'il engraue aux cœurs de ses fideles, que la fermeté & vraye efficacite qu'ont les fideles est tousiours incogne aux autres. Et de fait, iamais Dieu ne se montre propice aux reprouuez, comme s'il les retiroit de la mort pour les prendre en sa garde: mais seulement leur fait sentir sa misericorde presente comme par vñ bouffee. Il n'y a que les eleus auxquels il face ce bien d'enraciner la foy viue en leur cœur, pour les y faire gerseutier iusques en la fin. Et ainsi l'obiection qu'on pourroit faire est solue, a scauoir que si Dieu leur mōstre sa grace, cela deuroit estre arresté & permanent. Car il n'y a rien qui empesche que Dieu ne face luire en d'aucuns pour vn temps vñ sentiment de sa grace, lequel puis apres s'esuanouisse.

12. Pareillement, combien que la foy soit vñ cognoissance de la bonne volōté de Dieu enuers nous, & vñ certaine persuasion de sa verité, toutesfois ce n'est point merueille que l'apprehensiō qu'ont les legers & inconstans de l'amour de Dieu, s'esuanouisse. Car combien qu'elle soit prochaine de la foy, si differe-elle beaucoup d'avec icelle. Je confesse bien que la volōté de Dieu est immuable, & que sa verité iamais ne varie: mais ie di que les reprouuez ne paruenent

iamais iusques à ceste reuelation secreete de leur salut, laquelle l'Ecriture n'attribue sinon aux fideles. Je ne donc qu'ils comprennent la volōté de Dieu selon qu'elle est immuable, ou qu'ils embrassent constamment sa verité: pource qu'ils s'arrestent en vñ sentiment subiet à estre esbranlé, & à s'escouler mesme: comme vñ arbre qui n'est pas planté assez profond pour ietter racines viues, combien que par quelques ans il produise fleurs & feuilles, & mesmes quelques fruits, toutesfois par succession de temps desseiche & meurt. Eu somme, si l'image de Dieu a peu estre effacee de l'entendement & ame du premier homme à cause de sa rebellion, ce n'est point merueille s'il espend quelques rayōs de sa grace sur les reprouuez, & puis apres souffre qu'ils s'esteignent. Il n'y a aussi rien qui empesche qu'il ne donne aux vus quelque legere & volage cognoissance de son Euangile, laquelle s'efface, & qu'il ne l'imprime aux autres tellement que iamais ils n'en soyent priuez. Cependant ce s'est article nous soit resolu: c'est quelque petite ou debile que soit la foy aux eleus, neantmoins puis que l'Esprit de Dieu leur est arre & gage infailible de leur adoption, que l'engraueur qu'il met en leur cœur ne se peut iamais effacer. Quant à ce que la clarté qu'ont les reprouuez, n'est sinoa comme vñ asperision laquelle se perd & vient à rien, ce n'est pas à dire que le Saint Esprit trompe ou fraude. Car il ne viuifie pas la semence qu'il iette en leurs cœurs, pour la faire demeurer incorruptible comme aux eleus. Le passe plus outre, c'est, veu que l'experience & l'Ecriture nous monstrēt que les reprouuez sont quelquesfois touchez du sentiment de la grace de Dieu, qu'il ne se peut faire qu'ils ne soyent inciez en leurs cœurs à quelque desir mutuel de l'aimer. Voyla comment en Saul il y eut pour vn temps quelque bonne affection de s'addonner à Dieu: duquel se voyant traiter paternellement, il estoit alleché par telle douceur de sa bonté. Mais cōme l'estime qu'ont les reprouuez de l'amour paternelle de Dieu, n'est point bien ficee au profond de leur cœur: aussi ils ne l'aiment pas cordialement de leur costé comme estans ses enfans, mais sont poussez d'une affection mercenaire. Car ce n'est qu'à Iesus Christ seul que l'Esprit de l'amour de Dieu, a esté donné: voire à telle condition qu'il le communique à ses membres. Et de fait, le dire de saint Paul ne s'estend pas plus loin qu'aux eleus: c'est que la charité de Dieu est espendue en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous est donné. Or il parle de la charité qui engendre la fiance d'inuoker Dieu, comme nous voyons à l'opposite que Dieu se courrouce d'une façon admirable à ses enfans, lesquels toutesfois il ne laisse pas d'aimer: non pas qu'il les hayse en foy, mais il les veut espouanter de l'apprehension de son ire, pour humilier en eux tout orgueil

de la chair, pour escourre & esueilleur toute pareille, & pour les solliciter à répétice. Parquoy en vne meisme heure ils le cognoissent estre courroucé cont'eux & leurs pechez, & ne laissent pas de se fier qu'il leur fera propitieux: ils ont franchement leur refuge à luy, & d'une fice arrestee: & ce n'est pas en teinte qu'ils le requierent de se vouloir appaier. Il appert par ces raisons que plusieurs qui n'ont point de vraye foy curacinee en eux, ont toute fois quelque apparence: non pas qu'ils en facent seulement la mine & le semblable deuant les hommes, mais pource qu'estant poussez d'un zeile soudain, ils se trompent eux-mesmes d'une fausse opinion. Et n'y a doute qu'ils ne soyent preoccuppez d'une tardiveté & pesanteur, pour ne point examiner deuement leur cœur comme il estoit requis. Il est vray-semblable que ceux dont parle saint Iean estoient tels, quand il dit que Iesus Christ ne se fioit point en eux, combien qu'ils creussent en luy: pource qu'il les cognoissoit tous, & scauoit ce qui estoit en l'homme. Au reste, plusieurs ne decheoyent de la foy commune (i'vise de ce mot de Commune, pour la grande similitude qui est entre la foy caduque & fragile, & celle qui est viue & permanente) Iesus Christ n'eust point dit à ses disciples, Si vous persistez en ma parole, vous serez vrayement mes disciples, & cognoistrez la verité, & la verité vous affranchira. Il s'adresse à ceux qui desia auoyent receu la doctrine, & les exhorte à prouuer en la foy, afin de ne point esteindre par leur nonchalance la clarté qui leur estoit donnée. Et pourtant saint Paul reserve la foy comme vn thesor particulier aux eleus, signifiant que ceux qui decoulent, & s'esuanouissent n'y ont pas pris racine viue. Comme aussi nostre Seigneur Iesus en parle en saint Mattheu, Tout arbre que mon Pere n'a point planté, sera arraché. Il y a des autres hypocrites plus lourds & plus espais, lesquels n'ont point hôte de vouloir trôper Dieu & les hommes. Et c'est contre telle maniere de gens que saint Iaques erie tant asprement: pource que sous vne fausse couuerure ils profanent meschamment la foy. De faict aussi saint Paul ne requeroit point des enfans de Dieu vne foy non feinte, n'estoit que plusieurs se vanient trop hardiment d'auoir ce qu'ils n'ont pas, & parie ne scay quel fard ou vaine couleur ils trompent le monde, & quelques fois eux-mesmes. Parquoy il accompare la bonne conscience à vn coffre auquel elle est gardée, disant que la foy est peirie en plusieurs, d'autant qu'elle n'estoit point munie de ceste garde.

13 Nous auons aussi à noter les significations diuerses de ce mot. Car la foy souuent vaut autant à dire comme saine & pure doctrine quant à la religion: comme au lieu que nous auons: n'agueres allegué. Et quand saint Paul commande que les Diacres soyent instruits aux mysteres de la foy avec pure conscience. Item, quand il se complaint qu'aucuns se font reuoltez de la foy. Et à

l'opposie, quand il dit que Timothee a esté nourri en la doctrine de la foy. Item, quand il aduertit que la hauteur profane de babiller, & les oppositions de science faulxement nommee, sont cause d'en faire reuolter plusieurs de la foy: lesquels en vn autre passage il appelle reprouuez quant à la foy. Derechef, quand il commande à Titre qu'il admoneste ceux qu'il ha en charge, d'estre sains en la foy: signifiant par ce mot de Sainct, vne pure simplicité de doctrine, laquelle se corrompt facilement par la legereté des hommes, & s'austardir. Et de faict, puis que tous les thesors de science & sagesse sont cachez en Iesus Christ, lequel la foy possède: non sans cause ce mot s'applique à toute la somme de la doctrine celeste, de laquelle la foy ne peut estre separée. D'autre part, le mot de Foy se restreint en d'aucuns passages à vn obiet particulier, comme quand S. Mattheu dit que Iesus Christ à veu la foy de ceux qui deualloient le paralytique en bas par le toit: & Iesus Christ, qu'il n'a point trouué telle foy en Israel, comme au Centenier. Car il est vray-semblable qu'il estoit du tout attentif & ravi à la garnison de son fils: comme il monstre par ses propos quel souci il en auoit. Mais pource qu'en se contentant de la seule response de Iesus Christ, il ne demande point sa preséence corporelle, mais proteste que c'est assez qu'il ait dit le mot au regard de celle ci-cosé: la foy est ainfi magnifiée. Nous auons aussi aduertit que saint Paul préd la foy pour le dō de faire miracles, lequel aucunes fois est communiqué à ceux qui ne sont point regenez de l'Espir de Dieu, & ne le craignent point en sincerité ne droiture. Quelquefois il vise de ce mesme nom, pour signifier l'instruction que nous receuons pour estre edifiez en la foy. Car il n'y a doute, quand il escrit que la foy sera abolie, que cela ne le rapporte au ministère de l'Eglise, & à la predication qui sert aujourd'huy à nostre infirmité. En toutes ces façons de parler il y a quelque couuence, qui se moestre de prime face. Au reste, quand le nom de foy se transfere improprement à vne faulxe processio ou titre emprunté, ou desguisement, cela ne doit point estre trouué ne plus rude ne plus estrange, que quand la crainte de Dieu se prend pour vn seruice confus & vieieux qu'on luy fera. Or il est dit en l'histoire sainte, que les peuples qui auoyent esté transportez en Samarie & en la religion prochaine, ont craint les dieux controuuez & le Dieu d'Israel. Ce qui est comme mesler le ciel avec la terre. Mais nous demandons maintenant que c'est que la foy, laquelle distingue les enfans de Dieu d'avec les increduliers: par laquelle nous inuouons Dieu comme nostre Pere, laquelle nous fait passer de mort à vie, & par laquelle le Seigneur Iesus nostre salut eternal & vie habite en nous. Or il me semble que l'ay briueuement & clairement expliqué sa propriété & nature.

14 Maintenant il reste d'esplucher derechef toutes

L. Ti. 1. 61

C. 3. 8.

Tit. 1. 3. 4

2. 2

Coloss. 2. 3

Mat. 9. 1

Mat. 1. 10

1. Cor. 13. 6

Iean 2. 24

Iean 8. 31

Tit. 1. 1

Mat. 15. 13

Iaques 2

1. Tim. 1. 5

Au mesme

A. 9.

1. Tim. 3. 9

1. Th. 4. 6.

les parties de la definition q' en ay doncé. Qu' id nous l'appellons Cognoissance, nous n'entendons pas vne apprehension telle qu'ont les hommes des choses qui sont submissés à leur sens : car elle surmonte tellement tout sens humain, qu'il faut que l'esprit monte par dessus soy, pour atteindre à icelle. Et mesme y estant parueniu, il ne comprend pas ee qu'il entend : mais ayant pour certain & tout persuadé ce qu'il ne peut comprendre, il entend plus par la certitude de ceste persuasion, que s'il comprenoit quelque chose humaine selon sa capacité. Pourtant saint Paul parle tresbien, disant qu'il nous faut comprendre quelle est la longueur, largeur, profondeur & hauteur de cognoitre la dilectio de Christ, laquelle surmonte toute cognoissance. Car il a voulu ensemble signifier l'un & l'autre : c'est ascauoir, que ce que nostre entendement comprend de Dieu par foy est totalement infini : & que ceste maniere de cognoistre outrepasse toute intelligence. Neantmoins pource que nostre Seigneur a manifesté à ses seruiteurs le secret de sa volonté, qui estoit caché à tous siecles & generations, que pour ceste cause la foy est iustement nommée Cognoissance. Saint Iean aussi l'appelle Science, quand il dit que les fideles scauent qu'ils sont enfans de Dieu. Et de fait, ils le scauent pour certain : mais estans confirmés en persuasion de la verité de Dieu, plus qu'en enseignez par demonstration ou argument humain. Ce que signifie ainsi les paroles de saint Paul qu'habitans en ce corps, nous sommes comme en pelerinage loin de Dieu : pource que nous cheminons par foy & non par regard. En quoy il demonstre que les choses que nous entendons par foy, nous sont absentes, & cachees à nostre veü. Dont nous concluons que l'intelligence de la foy consiste plus en certitude qu'en apprehension.

15 Nous adiouſtons que ceste cognoissance est certaine & ferme, afin d'exprimer combien la constance en est solide. Car comme la foy ne se cöteinte point d'une opinion douteuse & volage, aussi ne fait-elle d'une cogitation obscure & perplexe : mais requiert vne certainté pleine & arrestée, telle qu'on a accoustumé d'auoir des choses bien esproüuées & entendues. Car l'incertitude est si haur enracinée & si fort attachée aux cœurs des hommes, & nous y sommes si fort enclins, qu'après que chacun a confessé que Dieu est fidele, nul n'en peut estre bien persuadé sans grand cöbar & difficile. Principalement quand les tentations nous pressent, les doutes & esbranlemens descouvrent le vice qui estoit caché. Ainsi non sans cause le Saint Esprit, pour magnifier l'autorité de la parole de Dieu, luy attribue des titres d'excellence : c'est pour remedier à la maladie dont ie parle. Et afin que nous adiouſtions pleine foy à Dieu en ses promesses, voyla pourquoi David prononce, que les paroles de Dieu sont paroles pures, argent bien refundu par seps fois en vases d'or exquis, Item, La parole de Dieu

est bien espuree, & bouclier à ceux qui s'y fient. Salomon confirmant le mesme propos quasi par mesmes paroles, dit, La parole de Dieu est comme argent bien recur. Mais pource que le Pseaume 119. est presque tout de cest argument, il seroit superflu d'en reciter d'auantage. Au reste, toutesfois & quantes que Dieu prie ainsi sa Parole, il redargue obliquement nostre incredulité : pource qu'il ne tend à autre fin qu'à öster & arracher de nos cœurs toutes desiances, doutes & disputes peruerſes. Il y en a plusieurs qui conçoient tellement la misericorde de Dieu, qu'ils en reçoioient bien peu de consolation. Car cependant ils sont aſtreints en angoisse miserable, d'autant qu'ils doutent s'il leur sera misericordieux : pource qu'ils limitent trop estroitemment sa clemence, laquelle ils pensent bien cognoistre. Voyci comment ils la considerent : c'est qu'ils la reputent bien estre grande & large, espandue sur plusieurs, appareillée à tous : mais d'autre part ils doutent si elle parviendra iusques à eux, ou plustost s'ils pourrönt paruenir à elle. Ceste cogitation, d'autant qu'elle demeure au milieu du chemin, n'est que demie : parquoy elle ne confirme point tant l'esprit en tranquillité & assurance, qu'elle l'inquiete de doute & sollicitude. Il y a bien vn autre sentiment en la certitude, laquelle est tousiours en l'Eſcriture coniointe avec la foy : ascauoir, pour mettre hors de doute la bonté de Dieu comme elle nous est proposée. Or cela ne se peut faire que nous n'eussions vrayement la douceur, & l'experimentation en nous-mesmes. A ceste cause l'Apostre deduit de la foy confiance & desconfiance hardiesse : en disant que par Christ nous auons hardiesse & entree en confiance, qui est par la foy en Iesus Christ. Par lesquelles paroles il denöte qu'il n'y a point de droite foy en l'homme, sinon quand il ose franchement & d'un cœur assuré se presenter deuant Dieu : laquelle hardiesse ne peut estre sinon qu'il y ait certaine fiance de la beneuolence de Dieu. Ce qui est tellement vray, que le nom de Foy est souuent pris pour Confiance.

16 Yci gist le principal point de la foy : que nous ne pensions point les promesses de misericorde, qui nous sont offertes du Seigneur, estre seulement vrayes hors de nous, & non pas en nous : mais plustost qu'en les receuant en nostre cœur, nous les facions nostres. D'une telle reception procede la confiance que saint Paul appelle en autre lieu, Paix : sinon que quelqu'un aimast mieux deduire icelle paix de confiance, comme vne chose consequente. Or ceste paix est vne ſeureté, laquelle donne repos & liesse à la conscience deuant le iugement de Dieu : laquelle conscience sans icelle necessaiement est troublée merueilleusement, & à peu pres desſeüree, si ce n'est qu'en oubliant Dieu & soy-mesme, elle s'endorme pour vn peu de temps. Et parle bien en disant Pour vn peu de tēps : car elle ne ionit

Rom. 3. 5.

Eph. 3. 12.

Col. 1. 26.

1 Iean 3. 2.

2 Cor. 5. 6.

Eph. 3. 12.

Rom. 3. 1.

Tf. 19. 31.

point longuement de ceste misérable oubliance, qu'incontinent elle ne soit pointée & picquée au vis du iugement de Dieu, dont la memoire d'heure en heure vient au deuant. En somme, il n'y a vrayement fidele, sinon celuy qui estant asseuré de certaine persuasion que Dieu luy est Pere propice & bien-vueillant, attend toutes choses de sa benignité: sinon celuy qui estant appuyé sur les promesses de la bonne volonté de Dieu, conçoit vne attente indubitable de son salut: comme l'Apostre demonstre par ces paroles. Si nous tenons iusques à la fin la fiance & le glorifient de nostre esperance. Car en disant cela, il tesmoigne que nul n'espere droitement en Dieu, sinon qu'il s'oit hardiment glorifier d'estre heritier du royaume celeste. Il n'y a, di-je derchief, nul fidele, sinon celuy qui estant appuyé sur l'assurance de son salut, ose insulter sans doute au diable & à la mort: comme l'apostre enseigne en la conclusion qu'il en fait aux Romains: Je suis asseuré, dit-il, que ne la mort, ne la vie, ne les Anges, ne les principautez, ne les puissances, ne les choses presentes, ne les choses futures ne nous pourront retirer de la dilection que nous porte Dieu en Iesus Christ. A ceste cause luy mesme n'estime pas que les yeux de nostre entendement soyent bien illuminés, si ce n'est que nous contemplions quelle est l'esperance de l'heritage eternal, auquel nous sommes appelez. Et telle est sa doctrine par tout, que nous ne comprenons pas bien la bonté de Dieu, sinon qu'en icelle nous ayons vne grande assurance.

17 Mais quelqu'un obiectera, que les fideles ont bien autre experience, veu que non seulement en recognoissant la grace de Dieu enuers eux ils font inquierrez & agitez de doutes (ce qu'il leur aduient ordinairement): mais aussi aucunes fois sont grandement estonnez & espouuantez. Telle & si forte est la vehemence des tentations qu'ils endurent pour les esbranler. Laquelle chose sensible n'estre gueres cōuenance avec vne telle certitude de foy dōc nous auons parlé. Pourtant il faut que ceste difficulté soit solué de nous, si nous voulons que la doctrine ci dessus baillée demeure en son entier. Quand vous enseignions que la foy doit estre certaine & asseuree, nous n'imaginons point vne certitude qui ne soit touchée de nulle doute, ni vne telle securité qui ne soit assaillie de nulle sollicitude: mais plustost au contraire nous disons que les fideles ont vne bataille perpetuelle à l'encontre de leur propre desfiance: tāt s'en faut que nous colloquions leur cōscience en quel que paisible repos qu'il ne soit agité d'aucune tempeste. Neanmoins comment que ce soit qu'ils soyent assaillies, nous nions que iàmais ils tōbent ou decheuent de la fiance qu'ils ont vne fois conceue certaine de la misericorde de Dieu. Escripture ne propose exēple de foy plus memorable ne plus singulier qu'en la personne de Dauid, principalement si on considere tout le cours de la vie: toutesfois luy-mesme declare par beau-

coup de complaints, cōbien il s'en faut qu'il ait este toujours paisible en son esprit: & que la foy luy ait donné repos. Qu'il reproche à son ame qu'elle le trouble outre mesure à quoy tend-il qu'à se courroucer contre son incredulité? Mon ame, dit-il, pourquoy t'estōnes-tu? pourquoy t'es carmouches-tu en moy? Espere en Dieu. Et de fait, tel espouuanteement estoit vn signe manifeste de desfiance, cōme s'il eust pensé estre abandonné de Dieu. Il fait ailleurs vne confession encore plus ample: l'ay dit en mon esbranlement le sus reieté du regard de tes yeux. Item, en vn autre lieu, il se debat en foy avec telle perplexité & angaille, que mesme il entre en dispute touchant la nature de Dieu. Or a-il oublié, dit-il, de faire misericorde: reiettera il iàmais? Il adouste encore vne sentence plus dure: l'ay dit, Il me faut mourir. Voyci vn changement de la main de Dieu, car comme vn homme desespéré, il prononce que c'en est fait. Et non seulement il confesse qu'il est agité de doutes, mais comme estant opprimé & vaincu, il ne se reserve nul espoir: pource que Dieu l'a delaisé, & qu'il a cōuert sa main à le ruiner, de laquelle il auoit accoustumé de le secourir. Parquoy non sans cause il exhorte son ame de retourner à son repos, d'autant qu'il auoit exprimenté qu'elle flotait çà là entre les vagues de tēration. Et toutesfois c'est vne chose merueilleuse, que la foy soustient les cœurs des fideles au milieu de telles confusion & si rudes & vrayement cōme la palme qui se reiette cōtre tous fūrdeux, & ne laisse pas de se releuer en haut quand elle est chargée. Voyla cōme Dauid cōbien qu'il semblaist estre accablé, en se reprenant & tēçant cōtre sa debilité, n'a pas laissé de mōter à Dieu. Or celuy qui en bataillant contre son infirmité s'efforce en ses destresses de persister en la foy, & de s'y auiser, est desia victorieux pour la plus grande partie. Ce que nous pouuons voir de l'autre passage de Dauid, Atten le Seigneur: fortifie toy, il te donuera courage. Atten docques le Seigneur. Il s'argue de timidité & reitertant cela deux fois, il confesse qu'il a esté subiet à beaucoup d'esbranlement. Cependant non seulement il le desplait en ses vices, mais il s'efforce & s'efforce en les corriger. Si ou le veut cōparer avec vn bon exanē au Roy Achaz, on y trouuera grande diuersité. Isaie est enuoyé à celt hypocrite-là, pour remedier à la frayeur laquelle l'auoit saisi. Il luy porte ce message, Sois sur tes gardes, & te repose: ne crain point. Là dessus ce miserable estant desia saisi d'estonnement (comme il auoit esté dit vn peu auparavant, qu'il estoit esmeu comme la feuille en l'arbre) ayne receu la promesse, ne laisse pas de trēbler. C'est donc le iuste loyer & punition d'incredulité, de tellement s'escaumoucher, que celuy qui ne cherche point ouuerture en foy pour venir à Dieu, s'en retire & destourne en la tentation. Au contraire, les fideles, cōmbien qu'ils soyent courbez sous le fais, voire quasi abyfmez, prenent

Pse. 42. 6.
C 43. 5.

Pse. 31. 23.
Pse. 77. 10.

Pse. 116. 7.

Pse. 17. 14.

Isaie 7. 4.

cours

16. 119. 43

couage & constance à surmonter: combien que ce ne soit pas sans grande difficulté & fascherie. Et pource qu'ils sont conuincus de leur imbecillité, ils prient avec le Prophete, Seigneur ne m'oste pas à tousiours la parole de verité de la bouche. Car il encéda par ces mots, que les fideles quel que fois deuiennent muets, comme si leur foy estoit abbatue, toutesfois ils ne défaillent point, & ne tournent point le dos comme gens desconfies, mais poursuyuent leur combat, & reussissent leur parresse: pour le moins afin de ne tomber en stupidité en se flattant.

18 Pour mieux entendre ceci, il est necessaire de recourir à la diuision de l'esprit & de la chair, dont nous auons tenu propos ailleurs: laquelle se demontre clairement en cest endroit. Pourtant donc le cœur du fidele sent en foy ceste diuision, qu'en partie il est répli de l'icelle pour la cognoissance qu'il ha de la bonté de Dieu, en partie, il est picqué d'amertume pour le sentimēt de la calinité: en partie il se repose sur la promesse de l'Euangile, en partie il tremble du tencimēt de son iniquité: en partie il apprehende la vie avec ioye, en partie il ha horreur de la mort. Laquelle diuersité aduient d'imperfection de la foy: d'autant que i'amaïs durant la vie presente nous ne paruenons à ceste felicité, qu'estans purgez de toute desiance nous ayons plenitude de foy en nous. De là procede ceste bataille, quand la desiance qui reste encore en la chair, le dresse pour impugner & renuerser la foy. Mais yci on me dira, Si vne telle douce est messee avec certitude au cœur du fidele, ne reuenons-nous point tousiours à cela, que la foy n'ha pas certaine & claire cognoissance de la volonte de Dieu, mais seulement obscure & perplexē? A cela le respon que nō. Car combien que nous soyons distraits de cogitaciōs diuerses, il ne s'ensuit pas pourtant que nous soyons separez de la foy. Si nous sommes agitez çà & là par les assauts d'incredulité, il ne s'ensuit pas que nous soyons iettez en l'abyssine d'icelle. Si nous sommes esbranlez, ce n'est pas à dire que nous trebuchions: car la fin de ceste bataille est tousiours telle, que la foy vient au dessus de ces difficultez, de lesquelles elle est assiegee il semble aduis qu'elle soit en peril.

19 En somme, des que la moindre goutte de foy qui se puisse imaginer, est mise en nostre ame, incontinent nous commençons à cōtempler la face de Dieu benigne & propice enuers nous. Bien est vray que c'est de loins: mais c'est d'un regard si indubitable que nous scauons bien qu'il n'y a nulle tromperie. Apres d'autant que nous proufitions: comme il conuient que nous proufitions: (si diuinement) comme en nous auançant, nous en approchōs de plus pres pour en auoir la veue plus certaine. D'autantage la continuation fait que la cognoissance en est plus familiere. Par ainsi nous voyons que l'entendement estant illumine de la cognoissance de Dieu, est du commencement enuoloppé de grande ignorance, laquelle

le petit à petit est ostee. Neantmoins pour son ignorance, ou pour veoir plus obscurément ce qu'il voyt, il n'est pas moins empesché qu'il ne iouisse d'une cognoissance euidente de la volonte de Dieu: qui est le premier point & principal en la foy: à auoir, comme si quelqu'un estant enclous en baillie prison, n'auoir la clarté du soleil qu'obliquement & à demi par vne fenestre haute & estroite, il n'auoir pas la veue du soleil pleī ne n'à de lueur, toutesfois ne laisseroit pas d'auoir la clarté certaine, & en receuoir l'usage. En ceste maniere, combien que nous estis enfermez en la prison de ce corps terrien, ayons de toutes parts beaucoup d'obscurité, si nous auōs la moindre estincelle du monde de la lumiere de Dieu qui nous desconure sa misericorde, nous en sommes suffisamment illuminez pour auoir ferme asseurance.

20 L'un & l'autre nous est proprement demonstree de l'Apotre en diuers lieux. Car en disant que nous cognoissons en partie, prophetizōs en partie, & voyōs en enigme cōme par vn miroir: il denote cōbien petite portion de la sagesse Diuine nous est distribuee en la vie presente. Car combien que ces mots ne signifient pas simplement que la foy soit imparfaite pendā que nous trouuailōs sous le fardeau de nostre chair, mais nous aduertissent qu'à cause de nostre imperfection nous auōs besoin d'estre continuellement exercez, en doctrine: toutesfois ils emportēt que nous ne pouuons comprendre en nostre petitesse les choses qui sont infinies. Or saint Paul pronōce cela de toute l'Eglise: mais il n'y a celuy de nous qui ne sente grand obstacle & retardement en sa ruelle, pour ne se point anancer comme il seroit à deirer. Mais luy-mesme demonstre en vn autre passage, combien est grande la certitude de la moindre goutte que nous en ayons, en testifiant que par l'Euangile nous contempons à desconuer la gloire de Dieu, & sans aucun empeschement, pour estre transformez en vne mesme image. Il est bien necessaire qu'en telle ignorance il y ait beaucoup de scrupules & de craintes, veu mesmes que nostre cœur de son naturel est enclin à incredulité. Outreplus, les rētatiōs suruenēt infinies en quātite, & de diuerses especes, lesquelles d'heure en heure font de merueilleux assauts. Principalement la cōscience estant pressee de la charge de ses pechez, maintenant se complaint & gemir en soy-mesme, maintenant elle s'accuse aucunesfois tacitement est picquée, aucunesfois est apertement tourmentee. Pourtant, soit que les choses aduerses donnent quelque apparence de l'ire de Dieu, soit que la conscience en trouue occasion en soy-mesme, l'incredulité s'arme de cela pour combattre la foy, dirigeant toutes ses armes à ce but, de nous faire estimer que Dieu nous est aduersaire & courroucé, afin que nous n'esperions nul bien de luy, & que nous le craignons comme nostre ennemi mortel.

21 Pour soutenir tels assauts, la foy est garnie de

la parole de Dieu. Quād elle est assaillie de ceste tentation que Dieu. est contraire & ennemi, entant qu'il afflige elle oppose au cōtraire ceste defense, qu'il est misericordieux, mesmes en affligeant: d'autant que les chastimens qu'il fait procèdent de dilection plustost que d'ire. Estāt batue de ceste cogitation, que Dieu est iuste Iuge pour punir toute iniquité, elle met au deuant ce bouclier, que la merci est appareillie à toutes fautes, quād le pecheur se retourne par deuers la clemence du Seigneur. En ceste maniere l'ame fidele, comment qu'elle soit tourmentee merueilleusement, neantmoins surmōte en la fin toutes difficultez, & n'endure iamais que la fiance qu'elle ha à la misericorde de Dieu luy soit ostee & escoussie: plustost au contraire toutes les doutes dōt elle est exercee, tournent en plus grande certitude de ceste fiance. Nous auons experience de cela, en ce que les Saints quand ils se voyent fort pressés de la vengeance de Dieu, ne laissent point toutesfois de luy adresser leurs complaintes: & quand il semble aduis qu'ils ne doyent estre nullemēt exaucez, encore ils l'inoquent. Car à quel propos se plaindroient-ils à celuy duquel il n'attendroyent nul soulagement? & comment se voyent-ils induits à l'inoquer, sinon qu'ils esperassent auoir quelque aide de luy: En telle maniere les disciples, esquels Iesus Christ reprend l'ineceillie de foy, croioient bien qu'ils perissoyēt: toutesfois ils imploroyent son aide. Et de faict, en les redarguant comme debiles en foy il ne les reiette pas du nombre des siens pour les mettre avec les incredulx: mais les incite à se retirer d'un tel vice. Nous affermons donc derechef ce qui a esté ci dessus dit: c'est que la racine de foy n'est iamais du tout arrachee du cœur fidele qu'elle n'y demeure tousiours sichee, combien qu'estant esbranlee elle semble aduis encliner çà & là: que la lumiere d'icelle n'est iamais tellement esteinte ou suffoquee, que pour le moins il n'y en demeure tousiours quelque estincelle: & que par cela on peut iuger que la Parole, étant semence incorruptible de vie, produit fruit semblable à foy, duquel le germe ne dessèche point ne perit iamais. Ce que demonstre Iob, quand il dit qu'il ne laissera point d'esperer en Dieu, encore mesme qu'il l'occist. Or est-il ainsi q̄ les Saints n'ont iamais plus grande matiere de desespoir, que quand ils sentēt la main de Dieu dressée pour les confondre. Selon qu'ils en peuuent estimer par l'estat des choses presentes, il est ainsi pour vray. L'incredulité ne regne point dedans les cœurs des fideles, mais elle les assaut par dehors: & ne les n'aure point mortellement, mais elle les moleste seulement, ou bien elle naure en sorte que la playe est curable. Car comme dit saint Paul, la foy nous est pour bouclier. Icele donc estant mise au denant pour resister au diable, reçoit tellement les coups, qu'elle les repousse, ou pour le moins les rompt en sorte qu'ils ne penetrēt point iusques au cœur. Pourāt quand la foy est esbran-

lee, c'est tout ainsi comme si vn gendarme, estant autrement robuste, estoit cōtraint d'un coup impetueux de reculer & se retirer en arriere: quād elle est nauree, c'est comme si vn bouclier d'un gendarme receuoir quelque casseure de la violence d'un coup, seulement iusques à estre fassé, & non point percé: car tousiours l'ame fidele viendra au dessus pour dire avec Dauid, Si ie chemine au milieu de l'ombre de la mort, ie ne craindray point de mal, d'autant que tu es avec moy, Seigneur. C'est bien certes vne chose espouuantable de cheminer en l'obscurité de la mort: & ne se peut faire que les fideles, quelque fermeté qui soit en eux, n'ayent cela en grand horreur: mais pource que ceste pensee surmōte en leur esprit, qu'ils ont Dieu present qui ha le soin de leur salut, la crainte est vaincue par telle assurance. Quelques machinatiōs & assauts que face le diable contre nous (dit S. Augustin) pendant qu'il n'occupe point le lieu du cœur où la foy habite, il est chassé hors. Parquoy si on iuge par l'experience, non seulement les fideles eschappent victorieux de tous assauts, tellement qu'ayans recueilli vigueur, ils sont prests de rentrer à combattre mieux que iamais: mais aussi ce que dit S. Iean en la Canonique est accompli en eux. Votre foy est la victoire qui surmōte le monde, car il signifie que non seulement elle sera victorieuse en vne bataille ou en dix, mais toutes fois & quantes qu'elle sera assaillie, qu'elle s'en montera. 22 Il y a vne autre espee de crainte & tremblement, de laquelle tant s'en faut que la certitude de foy soit diminuee, que plustost elle en est confirmee: c'est quand les fideles reputans que les exemples de la vengeance de Dieu exercee sur les iniques leur doyent estre pour enseignemens, afin de ne prouoquer point l'ire de Dieu par mesmes delicts, & donnent plus songneusement garde de mal faire, ou bien quād recognoissent sans leur misere ils apprennent de totalement dependre de Dieu: sans lequel ils se voyent estre plus caduques & incertains qu'une bouffée de vent. Car l'Apostre en ce qu'apres auoir proposé les chastimens que Dieu auoit faits sur le peuple d'Israel, il baille vne crainte aux Corinthiens de ne tomber point en mesme peché, par cela ne renuerse aucunement leur fiance, mais seulement les resueille de leur paresse, laquelle plustost ha coustume d'enfevelir la foy que de l'establi. Pareillement quand de la ruine des Iuifs il prend occasion d'exhorter celuy qui est debout, qu'il se garde bien de cheoir: il ne nous commande point de vaciller, comme si nous estions incertains de nostre fermeté: mais seulement il oste toute arrogance & confiance temeraire de nostre propre vertu, afin que nous qui sommes Gentils, n'insultions aux Iuifs, en la place desquels nous auons esté substituez. Cōbien qu'il ne parle pas là seulement aux fideles, mais il s'adresse aussi bien aux hypocrites qui se glorifioyent en l'apparence exterieure. Car il

Pse. 2. 3. 4.

Iean 5. 4.

1. Cor. 10. 11

Rom. 11. 20

admo.

n'admoneste point vn chacun en particulier, mais ayant fait comparaison entre le Iuif & les Gentils, & ayant monstré que la reiectiō des Iuifs estoit vne iuste punition de leur infidelité & ingratitude, il exhorte semblablement les Gentils de ne se point enorgueillir ni esleuer, de peur de perdre la grace d'adoption laquelle ils auoyēt nouvellement receue. Or tout ainsi qu'après la reiectiō generale des Iuifs il en restoit neantmoins quelques vns d'entr'eux, lesquels n'estoyēt point decheus de l'alliance de Dieu, ainsi il y en pouuoit auoir aucuns des Gentils, lesquels estā desauuez de vraye foy, se fussent enuez d'une vaince outrecuidance de la chair: & ainsi eussent abusé de la bonté de Dieu en leur ruine. Toutesfois encore que le dire de saint Paul soit pris cōme s'il s'adressoit aux fideles, il n'y a nul inconuenient quant à nostre propos. Car c'est autre chose dē reprouuer la temerité de laquelle les saints sont quelquefois sollicités selon la chair, afin de leur monstrier qu'ils ne se doyent esgayer en vne folle presomption: & autre chose d'estonner la conscience, tellement qu'elle ne se repose point du tout & avec vne pleine seurreté, en la misericorde de Dieu.

Phil. 1. 12.

23 Pareillement quand il enseigne que nous traiaillions pour nostre salut avec crainte & tremblement, il ne demande autre chose, si ce n'est que nous accoustumions de nous atester à la vertu du Seigneur, en grande deiection de nous-mesmes. Or est-il ainsi, que rien ne nous peut tant estimer noir à reposer la certitude & fiance de nostre foy en Dieu, que la des fiance de nous-mesmes, & la destresse que nous auons après auoir recognu uoſtre calamité. En ce sens il faut prendre ce qui est dit par le Prophete, l'entreray en ton Temple en la multitude de ta bonté, & y adoreray en crainte: où il conioint fort proprement la hardiesse de foy, qui s'appuy sur la misericorde de Dieu, avec la crainte & sainte trement, de laquelle il est nécessaire que nous soyons touchez, quand en comparoissant deuant la maiesté de Dieu, par la clarté d'icelle nous entendons quelles sont nos ordures. Pourtant Salomon dit bien vray, que bienheureux est l'homme qui assiduellement fait craindre son cœur: d'autant que par endurcissement on tombe en ruine. Mais il entend vne crainte laquelle nous rende plus soigneux & prudents: non pas qui nous asslige iustices à desespoir. aſcavoir quand nostre courage estant en foy confus, se reconforte en Dieu: estant abattu en foy, se redresse en iceluy: se desiant de foy, consiste en l'esperance qu'il ha en luy. Pourtant il n'y a nul empeschement que les fideles ne sentent crainte & tremblement, & ensemble iouissent de consolation qui les assure: tant que d'une part ils considerent leur vanité, de l'autre ils regardent la verité de Dieu. Quelqu'un demandera comment frayer & foy peuvent habiter en vne mesme ame: le respon, Tout ainsi qu'à l'opposite saluicide & nonchalance se

24. 5. 8.

24. 12. 14.

trouueront souuent cōiointes. Car combien que les meschans se munissent tant qu'ils peuvent de stupidité, pour n'estre sollicités d'aucune crainte de Dieu, toutesfois le iugement de Dieu les persecute, en sorte qu'ils ne peuvent veir à ce qu'ils cherchent. Il n'y a donc nul inconuenient, que Dieu instruisse les fiens à humilité, les poignant de beaucoup de crantes, à ce qu'en bataillāt vertueusement ils soyent toutesfois retenus en modestie, comme d'une bride. Il appert aussi par le fil du texte, que telle a esté l'intention de l'Apostre: quand il assigne la cause de telle crainte & tremblement, c'est que Dieu nous dōne de sa pure grace & le vouloir & le parfaire. Et à ce sens se rapporte le dire du Prophete, que les enfans d'Israel craindront à cause de Dieu & de sa bonté. Car non seulement la pieté engendre reuerence de Dieu, mais la douceur de sa grace, quelque soueue qu'elle soit, apprend les hommes de s'esmerveiller avec crainte, à ce qu'ils dependent du tout de Dieu, s'abbaissant sous sa puissance.

Of 1. 55

24 Toutesfois par cela ie n'enten point d'approuuer la folle imaginariō qu'ont auoir d'huỹ aucuns demi Papistes. Car pource qu'ils ne peuvent pas maintenir cest erreur tant lourt qu'on a tenu par ci deuant aux escholes de Theologie, aſcavoir que la foy est seulement vne opinion douteuse: ils vsent d'un autre subterfuge, mems en auant vne fiance meslee avec incredulité. Cependant que nous regardons en Christ, ils consentent bien que là nous trouuons pleine matiere d'esperance: mais pource que nous sommes tousiours indignes des biens qui nous sont offerts en Iesus Christ, ils veulent qu'au regard de nostre indignité nous chancelions & soyons en branle. En somme, ils mettent tellement la conscience entre esperance & crainte, que maintenant elle encline à l'un, maintenant à l'autre. D'auantage, ils conioignent tellement la crainte en l'esperance, que la premiere esteigne la seconde, quand elle est en son regne: & que la secōde face le semblable à son tour. Voyla comme Satan, quand il voit que par mensonge s'air & ouuert il ne peut plus destruire la certitude de la foy, s'efforce en cachette & comme par desous terre la ruiner. Oe ie vous prie quelle sera ceste fice, laquelle à chacun coup sera abbatue par desespoir? Leur fantasie est, qu'en regardant Christ nous sommes certains de nostre salut: en retournā pōis à nous, que nous sommes certains de nostre damnatiō. de là ils coneluent que la fiance & le desespoir doyent regner en nos cœurs à tour, comme si nous deuions conceuoir Iesus Christ estant arriere de nous, & non plustost habitant en nous. Car ce que nous esperons salut de luy, n'est pas pource qu'il nous apparoiſse de loĩn, mais pource que nous ayans vnīs à son corps, il nous fait participans non seulement de tous ses biens, mais aussi de soy-mesme. Pourtant du fondement qu'ils prennent ie dedulray vn argument tout au rebours, qu'en considerant qui nous sommes, nous voyōs

notre damnation comme à l'œil : mais entant que Iesus Christ nous est tellement communiqué avec tous les biens, que tout ce qu'il ha est fait nostre, que nous sommes faits les membres, & vne meisme substance avec luy. A celle cause la iustice casueuseit nos pechez, le salut qu'il a en main abolit nostre dñation : il se met au deuant avec sa dignité, pour faire que nostre indignité n'apparoisse point deuant Dieu. Et de fait la chose est telle, que nullement nous ne deuons separer Iesus Christ d'avec nous, mais tenir fort & fermel' vnio de laquelle il nous a cōioint. à soy. *Rom. 8. 10* ce que nous enseignel' Apostre, quand il dit que nostre corps est bien mort à cause du peché, mais que l'Esprit de Iesus Christ qui haoite en nous, est vie à cause de sa iustice. Selon la reuerie de ces gens il deuoit dire ainsi : Iesus Christ ha bien la vie en soy : mais nous, euant que sommes pecheurs, demourons aux liens de damnation & de mort. Mais il parle bien autrement. car il euesigne que la dñation que nous meritions de nous-mesmes, par le salut qui est en Christ, est englouie. Et pour prouuer cela, il amene ceste raison, que Iesus Christ habite en nous, & non pas qu'il est hors de nous : & non seulement adhere à nous par vn lien indissoluble, mais par vne enuion & admirable & surmontant nostre entendement : il s'vnt iournellement de plus en plus à nous en vne meisme substance. Toutes fois ie ne nie pas (comme j'ay n'agueres touché) qu'il n'y ait quelques interruptions de soy, selon que nostre fragilité s'eschirça & là, estant poussee des impetuozitez que luy dresse Satan. Ainsi la clarte de soy est biē estouffee par les tenebres de ténacité, quand elles sont trop espesses & obscures, si ne laisse-elle pas neantmoins de tendre tousiours à Dieu, *as* Et à cela s'accorde saint Bernard, en traittant ceste question de propos delibéré, en l'Homilie cinquieme de la dedication du temple : En pesant, dit-il, quelque fois de l'ame, il m'est aduenu que ie trouue en icelle deux choses cōtraires. Si ie la regarde telle qu'elle est en soy & de soy, ie n'en puis mieux parler qu'en disant qu'elle est reduite à neant. Qu'est-il mestier de raconter à present toutes les miseres : com'bien elle est chargée de pechez, enuironnee de tenebres, enveloppee d'allechemens, bouillante en concupiscences, subiette à passions, remplie d'illusions, encline tousiours à mal, tendant à tout vice, finalement pleine d'ignominie & de confusion. Si mesmes toutes les iustices de l'homme, estans presentes deuant Dieu, sont cōme pollution & orduze, que se ra-ce des iniustices au pris? il n'y a que tenebres en la c'arté, que sera-ce des tenebres-mesmes? Qu'est-il donc de dire? Pour certain l'homme n'est que vanité, l'homme est reduit à neant, l'homme n'est rien. Mais cōment n'est-il du tout rien, veu que Dieu le magnifie cōment n'est-il rien, veu que Dieu ha son cœur à luy? Preuons courage mes freres : combien que nous ne soyons rien en nos cœurs, nous trouuerons possible au cœur

de Dieu quel que chose cachée de nous. O Pere de misericorde! o Pere des miserables, cōment est-ce que tu mets ton cœur à nous? car ton thresor est là où est ton cœur. Or cōment sommes-nous ton thresor, si nous ne sommes rien? Toutes gens sont deuant toy comme si elles n'estoyent point : & sont reputées pour rien, voire bien deuant toy, mais non pas dedans toy. Quant au iugement de ta verité, elles ne sont rien, mais non pas quant à l'affection de ta pitié & bonte : car tu appelles les choses qui ne sont point, comme si elles estoyent. Pourtant les choses que tu appelles ne sont rien, & ont neantmoins estre, entant que tu les appelles. Car combié qu'elles ne soyent rien quant à soy, elles ne laissent point d'estre en toy, selon ceste sentence de saint Paul. Non point par les œuvres de iustice, mais de Dieu qui appelle. Apres que saint Bernard a ainsi parlé il conioint ces deux consideratiōs la sorte qu'il s'ensuit : Certes les choses qui sont liees ensemble, ne se destruisent point l'une l'autre. Puis il en fait encore vne plus facile declaration, en concludant ainsi, Si en ayant ces deux consideratiōs nous regardons diligemment ce c'est que nous sommes, ou plustost en l'une nous regardons cōment nous ne sommes rien : en l'autre, combien nous sommes magnifiez, nostre gloire sera temperée en bonne mesure, & possible qu'elle sera augmentee. Certes elle sera establie, mais affin de nous faire glorifier en Dieu, & nō pas en nous. Si nous pensons ainsi, que si Dieu nous veut sauuer, nous serons deliurez, cela sera pour nous faire respirer aucunement : mais il faut monter plus haut, & chercher la cité de Dieu, chercher son temple, chercher sa maison, chercher le secret du mariage qu'il ha avec nō. En ce faisant nous n'obliuons point l'un pour l'autre : mais avec crainte & reuerence nous dirons que nous sommes quelque chose, voire biē au cœur de Dieu : que nous sommes quelque chose, non point par nostre dignité, mais entant qu'il nous en estime dignes par sa grace.

26 Or la crainte de Dieu, laquelle est attribuee aux fideles en toute l'Escripture, & laquelle est maintenant appelee commencement de sagesse, maintenant la sagesse meisme : cōbien qu'elle soit vne, toutes fois elle procede de double affection. Car Dieu ha en soy la reuerence tant d'un pere que d'un maistre. Pourtant quiconques le voudra drollement honorer, s'estudiera de se rendre enuers luy fils obeissant, & seruiteur prompt à faire son deuoir. L'obeissance qui luy est rendue comme à nostre pere, il l'appelle par son prophete, Honneur. Le seruice qui luy est fait comme à nostre maistre, il l'appelle Crainte. Le fils, dit-il, honore son pere, & le seruiteur son maistre. Si ie suis vostre Pere, où est l'honneur que vous me deuez? Si ie suis vostre Maistre, où est la crainte? Toutes fois, cōbien qu'il les distingue, il les confond au commencement, comprenant l'un & l'autre sous le mot d'Honneur. Par

Mat. 6. 19

Rom. 9. 12

Prov. 1. 7.

Psa. 111. 10.

Prov. 15. 23.

Job 8. 28

Mal. 1. 7

quoy

quoy que la crainte de Dieu nous soit vne reuerence meslee de rel honneur & crainte. En n'est point de merueille si vn meisme cœur reçoit ensemble ces deux affectiōs. Il est bien vray q'celuy qui repaite quel pere nous est Dieu, ha fumante raison, voire encore qu'il n'y eust nul enfer, d'auoir plus grand horreur de l'offencer que de mourir: mais ausi d'autre part, selon que nostre chair est encline à se lacher la bride à mal faire, il est necetlaire pour la restreindre d'auoir ceste cogitation en l'esprit, que le Seigneur, sous la puissance duquel nous sommes, ha toute inquiré en abominatiō: duquel ceux qui auront prouoqué l'ire en viuant meschamment, n'eueront point la vengeance.

17 Ce que saint Iean dit, que la crainte n'est point avec charité, mais que charité parfaite iecte hors la crainte: ne repugne rien à cela: veu qu'il parle du remblement d'incrudulité, duquel est bien loin ceste crainte des fideles. Car les iniques ne craignent point Dieu, pource qu'ils ayent crainte d'enourir son offense, s'ils le pouuoient faire sans punition: mais pource qu'ils scauent qu'il est puissant à se venger, ils ont horreur toutes fois & quantes qu'on leur parle de son ire. Et mesmes ils craignent son ire, d'autant qu'ils la pensent estre prochaine, & que d'heure en heure ils attendent qu'elle les vienne accabler. Au contraire, les fideles, comme dir a esté premierement, craignent plus son offense que la punitiō: & ne sont pas esloignez de crainte d'estre punis, comme si l'enfer leur estoit desia present pour les englourir: mais par icelle ils sont retirez, afin de n'enourir point au danger.

Ephre. 5. 6 Pourtant l'Apostre en parlant aux fideles. Ne Colof. 3. 6 vous trompez point, dit-il: pour ces choses l'ire

de Dieu a accoustumé de venir sur les enfans rebelles. Il ne les menace point que l'ire de Dieu descendra sur eux: mais il les exhorte de penser que l'ire de Dieu est apparcillee aux meschans à cause des pechez qu'il auoit parauant recitez, afin qu'ils n'attendent point de les poursuivre, pour venir en vne mesme perdition. Combien qu'il n'aduene pas souvent que les repreneurs soyent bien esueillez & piquez par simple menace: mais au contraire estans hebez en nonchalance, combien que Dieu foudroye du ciel, moyennant que ce ne soit que de paroles, ils s'endurcissent à rebellion: mais quand ils sentent les coups de sa main, lors ils sont bien contrains de craindre, vacillent ils ou non. Telle crainte est communement nommee Seruile, pour la discerner d'une subiectiō franche & volētaire, comme elle doit estre aux enfans enuers leurs peres. Aucuns entrelacent plus subtilēmeēt vne troisième espee, d'ajouter que la crainte seruile & force nous prepare à craindre Dieu deueuement, & ainsi nous donne quelque affection moyenne pour passer plus outre.

18 Outreplus, sous la bien-vueillance de Dieu, laquelle nous disons que la foy regarde, il faut

entendre que nous obtenons la possession de salut & vieernelle. Car si rien ne nous peut failir quand nous auons Dieu propice, il nous doit bien suffire pour certitude de salut, que Dieu nous rende certains de sa dilection enuers nous. Qu'il demonstre sa face (dit le Prophete) & nous serons à sauueté. Pourtant l'Escripture met la somme de nostre salut en ce point: que le Seigneur ayit aboli toutes inimitez, nous a receus en sa grace. En quoy elle signifie que Dieu est reconcilié à nous, il ne nous reste nul danger que toutes choses ne nous tournent à bien. Parquoy la foy en apprehendant la dilection de Dieu, comprend en icelle les promesses de vie presente & future, & ferme assurance de tous biens: voire telle qu'on la peut auoir par la parole de l'Euangile. Car la foy ne se promet point certainement ou longues annees, ou grans honneurs, ou abondance de richesses en la vie presente: d'autant que le Seigneur n'a pas voulu que nulle de ces choses nous fust arrestee: mais elle est contente de ceste certitude, que combien que plusieurs aides de ceste vie nous defaillent, Dieu ne nous defaudra iamais. La principale assurance d'icelle repose en l'attente de la vie future, laquelle nous a esté mise par la parole de Dieu hors de toute incertitude. Toutesfois quelques calamitez & miseres qui puissent aduenir à ceux que nostre Seigneur a vne fois receus en son amour, elles ne peuvent empescher que la seule beneuolence de Dieu ne leur soit pleine felicité. Pourtant quand nous auons voulu exprimer la somme de toute beatitude, nous auons mis la grace de Dieu: de laquelle source toutes especes de biens nous prouienent. Et ce-là est facile à noter en l'Escripture, laquelle nous rappelle tousiours à la charité de Dieu, quand elle fait mention non seulement du saluternel, mais de quelque bien que nous ayons. Pour laquelle raison Dauid tesmoigne que la bonté de Dieu, qu'il est le est sentie du cœur fidele, est plus douce & desirable que nulle vie. En somme, qu'il le tout nous viendrait à souhait, cependant que nous sommes incertains de l'amour de Dieu ou de sa haine, nostre felicité nous sera tousiours maudite, & par consequent malheureuse. Que si Dieu nous monstre vn regard paternel, nos miseres mesmes seront bien heureuses, pource qu'elles nous seront tournees en aide à salut. Comme S. Paul amassant toutes aduersitez qui nous peuvent aduenir, se glorifie que par icelles nous ne serons iamais separez de l'amour de Dieu. Eten priant pour les fideles, il commence tousiours par la grace, de laquelle toute prosperité ha son origine & source. Semblablemeēt Dauid oppose à toutes frayeurs qui nous pourroyent troubler, la seule faueur de Dieu: si ie cheminoye, dit il en obscurité de mort, ie ne craindray point quand tu seras avec moy. A l'opposite, nous sentons comment nos cœurs chancelent, si non qu'en se contentans de la grace de Dieu, ils cherchent

leur paix & repos en icelle, ayans ceste sentence bien imprimée, Bien-heureux est le peuple duquel l'Eternel est le Dieu, & la gent qui il s'est eleue pour heritage.

39 Nous mettrons pour fondement de la foy, la promesse gratuite: d'autant qu'en icel le consiste proprement la foy. Car cobie qu'elle tienne Dieu pour veritable en tout & par tout, soit qu'elle comende ou defende, ou promette ou menace: cobie aussi qu'elle recoyue en obissance les commandemens, qu'elle garde ses defenses, & craigne ses menaces: neantmoins proprement elle comence par la promesse, s'arreste en icelle, & y prend sa fin. Car elle cherche vie en Dieu, laquelle ne se trouve point aux commandemens ni aux menaces, mais en la seule promesse de misericorde: & icel le encore gratuite: veu q'les promesses conditionnelles, entant qu'elles nous reuoyent à nos œuvres, ne promettent pas autrement vie, sinon que nous la trouuions en nous-mesmes. Si nous ne voulons donc que la foy tremble & vacille d'un costé & d'autre, il nous la faut appuyer sur vne telle promesse de salut, laquelle nous soit volontairement & de pure liberalité offerte du Seigneur, plus tost en consideration de nostre misere que de nostre dignité. Pour ceste cause l'Apostre attribue ce titre particulierement à l'Euangile, qu'il soit nommé Parole de la Foy: lequel il ne cède point ni aux commandemens, ni aux promesses de la Loy, pource qu'il n'y a rié qui puisse asseurer la foy, sinon ceste ambassade enuoyee de la benignité de Dieu, par laquelle il reconcilie le monde à foy. De là vient la correspondance que souuentefois il met entre la foy & l'Euangile. Comme quand il dit que l'Euangile luy a esté commis en obissance de la foy. Item, qu'il est la vertu de Dieu en salut à tous croyans. Item, qu'en iceluy la iustice de Dieu est reuelee de foy en foy. Et n'est point de merueille: car come ainsi soit que l'Euangile soit le ministère de reconciliation de nous avec Dieu, il n'y a nul autre suffisant tesmoignage de la beneuolence de Dieu enuers nous, de laquelle la cognoissance est requise en la foy. Quand donc nous disons que la foy doit estre appuyee sur promesse gratuite, nous ne nions pas que les fideles ne recoyuent & reuerent la parole de Dieu en tous endroits: mais destinons à la foy la promesse de misericorde pour son propre but. Comme à la verité les fideles doyuent bien recognoistre Dieu pour Inge & punisseur des malfaits: toutefois ils regardent specialement sa clemence, entant qu'il leur est descript en telle sorte, c'est qu'il est benin & misericordieux, tardif à ire, enclin à bonté, debonaire à tous, & espandant sa misericorde par toutes ses œuvres.

40 Il ne me chaut de ce q' Pighius & tels chefs q' luy abayent, disant que ceste restriction que nous mettrons, descheire la foy pour en prendre seulement vne piece. Je confesse bien comme l'ay desia dit, que la verité de Dieu, soit qu'elle menace, ou qu'elle presente grace, est le but general de la

foy. Pourrât l'Apostre dire que c'a esté par foy que Noé a craint le deluge deuant qu'il aduenist. Sur cela ces Sophistes arguent, que si la foy produit en nous vne frayeur des punitions qui nous doyuent aduenir, qu'en domant la definition d'icelle, nous ne deuons point exclure les menaces desquelles Dieu veut estonner les pecheurs. Mais ils nous font grand tort, & nous calomnient faullement: comme si nous disions que la foy ne doit point regarder la parole de Dieu en tout & par tout. Car nous ne redons sinon à ces deux points, ascauoir que iamais la foy n'est arrestee, iusqu'à ce qu'elle s'appuye sur la promesse gratuite de salut: & puis, que par icelle nous ne sommes pas réduits agreables à Dieu, si non d'autre qu'elle nous vnit à Christ: & de fait ces deux points sont bien notables. Il est question d'une foy, laquelle discernes les enfans de Dieu d'avec les reprouuez, & les fideles d'avec les incredules. Si quelq'un croit que Dieu ne commande rien que iustement, & ne menace qu'à bon escient, sera il pour cela nommé fidele? Chacun dira que non. Il n'y a donc nulle fermeté en la foy, si elle ne se tient à la misericorde de Dieu. D'autre part, à quel propos disputons-nous de la foy? n'est ce pas pour scauoir quel est le moyen de salut? Or comment est-ce que la foy nous sauue, sinon d'autant que par icelle nous sommes entez au Corps de Christ? C'est doncques à bon droit qu'en la voulant definir, nous insistons sur son principal effect, & puis adioustons ceste marque, laquelle separe les fideles d'avec les incredules. Briefues meschans n'ont que mordre sur nostre doctrine, s'ils ne veulent accuser saint Paul avec nous: le quel appelle l'Euangile Doctrine de foy, & luy attribue ce titre special.

31 Nous anons à retirer derechef de ceci l'article qui a esté desia exposé, ascauoir que la Parole n'est pas moins requise à la foy, que la racine viue à vn arbre pour luy faire apporter fruit. Car suyuant la sentence de Dauid, Nul ne peut esperer en Dieu, qu'il n'ait cognu son Nom. Or ceste cognoissance ne vient point de l'imagination d'un chacun, mais selon que Dieu luy-mesme est tesmoin de sa bonté. Ce que Dauid confirme ailleurs, Que ton salut me soit selon ta Parole. Item, j'ay esperé en ta Parole, sauue-moy. Or il faut noter la correspondance de la foy avec la Parole, dont le salut puis apres s'en ensuit. Cependant, le n'exclu point la puissance de Dieu, sur laquelle si la foy ne se soutient, iamais ne rendra à Dieu l'honneur qui luy est deu. Il semble bien que saint Paul mette en auid vne chose froide ou vulgaire, en disant qu'Abraham a creu que Dieu estoit puissant pour faire ce qu'il auoit promis. Et quand il parle ainsi de foy, le seay à qui l'ay creu: & qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques au dernier iour. Mais si chacun poise & espliche bien les doutes qui sans fin & sans cesse s'insinuent en nos esprits pour nous faire desier de la vertu de

Heb. 11.7

Rom. 10. 5

Pse. 9. 11

Pse. 119. 2. 5

Rom. 4. 11
2. Tim. 1. 18

Dieu,

Dieu, il iugera que ceux qui la magnifient cōme elle en est digne, n'ont point peu proufiter en la foy. Nous confeſſons tous que Dieu fait tout ce qu'il veut: mais puis que la moindre tentatiō du monde nous eſtarrache & nous rait en horreur, il appert que nous derogons par trop à la puiſſance de Dieu, à laquelle nous preferons les menaces de Satan, combien que nous ayons les promeſſes de Dieu pour nous munir à l'encontre. C'est la raiſon pour quoy Iſaie voulāt imprimer aux cœurs des Iuifs la fiance de leur ſalut, exalte d'une façon tant magnifque la vertu infinie de Dieu. Il pourroit ſembler quelque fois que quād il a commencé à tenir propos que Dieu leur pardonnera leurs fautes & leur ſera merci, en adiouſtant combien les œuvres de Dieu ſont merueilleuſes au gouuernement du ciel & de la terre, il extraiague par longs circuits & ſupérflus: toutesfois il n'y a rien qui ne ſerve à la circonſtance de ce qu'il traite, Car ſi la vertu de Dieu ne nous vient deuant les yeux à grand peine les oreilles receueront-elles la Parole, ou elles ne l'eſtimeront pas ſelon quelle merite. Nous auōs auſſi à noter, qu'en ceſt endroit l'Eſcriture nous parle d'une puiſſance de Dieu eſſentielle: pource que la foy, comme nous auons dit ailleurs, l'applique toujours à ſon vſage, & la met en œuvre pour en faire ſon prouiſt. Sur rout elle ſe propoſe les œuvres de Dieu, par leſquelles il s'eſt déclaré Pere. De là vient que la memoire de la redemption eſt ſi ſouuent rememoree aux Iuifs: dont ils pouuoient apprendre, que Dieu ayant eſté pour vn coup auteur de leur ſalut, le mainiendrait iuſques en la fin. Dauid auſſi nous admoneste par ſon exemple, que les biens que Dieu a conſerez à vn chacun en particulier, luy doyent valoir pour confirmation de ſa foy quant au temps à venir. Et meſme ſ'il ſemble qu'il nous ait delaiſſé, nous deuons eſtendre noſtre penſée plus loin, à ce que ſes benefices anciens nous donnent bonne conſiance: comme il eſt dit en l'autre Pſeume, l'ay eu ſouuenance des iours anciens, l'ay medité en toutes tes œuvres. Item, l'auray memoire des œuvres du Seigneur, & des merueilles qu'il a faites anciennement. Toutesfois pource que rout ce que nous conceuons de la puiſſance de Dieu & de ſes œuvres, eſt confus & de nulle fermeté ſans ſa Parole: nous ne diſons pas ſans cauſe qu'il n'y peut auoir nulle foy iuſques à ce que Dieu nous eſclaire par le teſmoignage de ſa grace. Mais on pourroit y eſmouuoir queſtion quant à Sara & Rebecca, leſquelles eſtans pouſſees, comme il ſemble, d'un bon zele de foy, ſont neantmoins ſorties hors des limites de la Parole. Car Sara pour le deſir ardent qu'elle auoit de la lignee promiſe, a baillé à ſon mari ſa chambriere pour ſem me. On ne peut nier qu'elle n'ait failli en pluſieurs ſortes: mais pour ceſte heure ie ne touche que ce vice, qu'eſtant rauie par ſon zele, elle ne s'eſt point tenue entre les bornes de la pa-

role de Dieu. Neantmoins il eſt certain que ce deſir-là luy eſt procedé de foy. Rebecca, apres que Dieu luy a reuelé l'election de la cob, procure par mauvais artifice & peruers qu'il ſoit benit par Iſaac, lequel eſtoit teſmoin & miniſtre de la grace de Dieu, elle corrompt ſon filz à mentir: brief, elle corrompt la verité de Dieu par pluſieurs fraudes & menſonges, & en expoſant à opprobre & moquerie la promeſſe d'iceluy, elle l'aneantit tant qu'elle peut. Et toutesfois ceſt acte, quelque vicieux qu'il ſoit & digne de reprehension, n'a pas eſté du tout vuidé de foy. Car il luy a eſté neceſſaire de ſurmonter beaucoup de ſcandales, pour appeter ſi fort vne choſe pleine d'horribles troubles, faſcheries & perils, ſans qu'il y euſt aucun eſpoir de prouiſter rien. Comme auſſi nous ne pourrōs pas deſpouiller pleinement de foy le ſainct Patriarche Iſaac, en ce qu'eſtant admonéſté de Dieu que le droit de primogeniture eſtoit tranſſaté à ſon filz puis-né, il n'a pas laiſſé toutesfois d'eſtre plus enclin à ſon filz ainſé Eſau. Certes tels exemples nous monſtrent qu'il y a ſouuent des erreurs meſlees parmi la foy: toutesfois en telle ſorte, qu'elle obeit toujours le degré ſouuerain, quād elle eſtrayue & droitte. Car comme l'erreur particulier de Rebecca n'a pas rendu l'eſſect de la benediction inutile ou nul, auſſi n'a il point aneati la foy laquelle dominoit en ſon cœur generalemet, laquelle a eſté commencement & cauſe d'un tel acte. Toutesfois Rebecca a monſtré combien l'entendement humain eſt ſubiet à gliffer & ſe deſtourner du bon chemin, ſi roſt qu'il ſe donne congé tant peu que ce ſoit de rien attenter de ſon mouvement propre. Or combien que le deſaut & imbecillité qui eſt en la foy ne l'eſteind pas du tout, ſ'eſt-ce que nous en ſommes aduertis combien nous deuons eſcouter Dieu ſongueuſement, pour eſtre comme attachés à ſa bouche. Cependant ce que nous auōs dit eſt conſermé, c'eſt que la foy, ſi elle n'eſt appuyee ſur la Parole, ſ'eſcoule biē roſt: comme les eſprits de Sara, d'Iſaac & Rebecca, ſ'eſtans eſgarez en leurs deſours, ſ'eſſent inconſcient eſuanouis, ſ'ils n'eulſent eſté retenus d'une bride ſecrete en l'obeiſſance de la Parole.

31 D'auantage, ce n'eſt pas ſans cauſe que nous enclouons routes promeſſes en Christ, veu que l'Apoſtre enclout route l'Euangile en la cognoiſſance d'iceluy: & en vn autre paſſage il enſeigne, que tant qu'il y a de promeſſes de Dieu, elles ſont en luy Ouy & Amen: c'eſt à dire ratifiees. De laquelle choſe la raiſon eſt euidente. Car quelque bien que promet Se Seigneur, en cela il teſtiſie ſa beneuolence: telle ment qu'il n'y a nulles promeſſes de luy, qui ne ſoyent teſmoignages de ſa dilection. Et cela ne contreuiet point que les iniques, d'autant plus qu'ils reçoient de benefices de ſa main, ſe rendent coupables de plus grief ſeulement. Car d'autant qu'ils ne penſent & ne recognoiſſent que les biens qu'ils ont leur viennent de la main de Dieu, ou bien ſ'ils le

Gen. 27

Rom. 1. 12
2. Cor. 1. 20

reconoissent, ne reputé point sa bonté en leurs cœurs : par cela ils ne peuvent non plus comprendre sa bonté que les bestes brutes, lesquelles selon la qualité de leur nature, reçoivent mesme fruit de la largesse, sans toutesfois en rien reconnoistre. Pareillement ne repugne point à nostre dire, qu'en reietant les promesses, qui leur sont adreſſées, ils amaissent sur leurs testes par telle occasion plus griesue vengeance. Car combien que lors finalement se declare l'efficacie des promesses quand elles sont receuës de nous, toutesfois leur verité & propriété n'est iamais esteinte par nostre infidelité ou ingratitude. Pourtant, puis qu'ainſi est que le Seigneur par ses promesses invite & conuiesse les hommes non seulement à recevoir les fruits de sa benignité, mais aussi à les reputer & estimer, pareillemēt il leur declare sa dilection. Pour ce il faut reuenir à ce point, que toute promesse est tesmoignage de l'amour de Dieu enuers nous. Or il est indubitable, que nul n'est aimé de Dieu hors de Christ : veu qu'il est le Fils bien aimé auquel repose l'affectiō du Pere, & de luy s'opand sur nous : cōme saint Paul enseigne, que nous anons esté rendus agreables en ce bien-aimé Il faut donc que par son moyen ceste amitié paruiene iusques à nous. Pour laquelle raison l'Apostre l'appelle nostre paix : en vn autre passage le propoie comme lien, par lequel la volonté du Pere est coniointe à nous. De là s'ensuit que nous deuds tousiours regarder en luy, quand quelque promesse nous est offerte & accomplie. Il semble bien qu'aucuns exēples repugnent à ceci. Car il n'est pas vray semblable que Naaman Syrien, quād il s'enquit du Prophete comme il seroit deuëment à Dieu, fust enseigné touchant le Mediateur. Il est aussi difficile à croire que Cornille homme Payen, & Romain, entendist ce qui n'estoit pas cognu à tous les Juifs, voire obscurément & toutesfois les amosnes on esté agreables à Dieu, comme le sacrifice de Naaman approuuë : ce que l'un ne l'autre n'ont peu obtenir que par foy. Il y a semblable raison à l'Euaque auquel l'Philippe fut adreſſé : car estant homme de pays lointain, iamais n'eust entrepris vn voyage si penible & de si grand coſt pour adorer en Ierusalem, s'il n'eust eu quelque foy en son cœur. Nous voyons neſtmoins comme eſtāt interrogé par Philippe touchant le Mediateur, il confesse son ignorance, Or ie confesse bien qu'eux leur foy a esté enveloppee en partie, non seulement qu'à la personne de Iesus Christ, mais aussi qu'à la vertu, & l'office qui luy a esté enuoyé de Dieu son Pere. Cependant c'est chose certaine qu'ils ont esté embus de quelques principes, lesquels leur donnoient quelque petit goust de Iesus Christ. Ce qui ne doit estre trouué nonnean. Car l'Euaque ne fust iamais venu d'un pays si lointain pour adorer vn Dieu incongnu en Ierusalem. Et Cornil-

le s'estant adonné à la religion des Juifs, n'eust pas là vescu sans s'accoustumer aux rudimens de la pure doctrine de la Loy. Quant est de Naaman, il ne seroit pas cōuenable qu'Elisee luy ordonnast ce qu'il auoit à faire en choses petites & legeres, eust oublie le principal. Combien dōc que la cognosſſance de Iesus Christ ait esté obscure entr'eux, il n'y a nul propos de la faire du tout nulle : mesme d'autant qu'ils s'exerçoient aux sacrifices de la Loy, lesquels deuoyent estre discernés d'avec les ceremonies des Payens par leur fin, c'est à dire par Iesus Christ.

33 Or ceste simple declaration que nous auons en la parole de Dieu, deuoit bien ſuffire à engendrer la foy en nous, n'estoit que nostre auetuglement & obstination y donnaſt empeschement. Mais comme nostre esprit est enclin à vanité, il ne peut iamais adherer à la verité de Dieu : & comme il est hebeté, il ne peut veoir la lumiere d'iceluy. Pourtant la Parole nue ne promit rien sans illumination du Saint Esprit. Donc il appert que la foy est par dessus toute intelligence humaine. Et encore ne suffit-il point que l'entendement soit illuminé par l'Esprit de Dieu, sinon que le cœur soit confirmé par la vertu. En laquelle chose les Theologiens Sorboniques faillent trop lourdement, qui pensent que la foy soit vn simple consentement à la parole de Dieu, lequel consiste en intelligence, laisſant derriere la fance & certitude du cœur. C'est dōc vn singulier don de Dieu que la foy, en deux manieres. Premiere, tant que l'entendement de l'homme est illuminé pour entendre la verité de Dieu : puis apres, que le cœur est en icelle fortifié. Car le Saint Esprit ne commence pas seulement la foy, mais l'augmente par degrez, iusques à ce qu'il nous ait menés iusqu'au royaume des cieux. Voyla pourquoy saint Paul admoneste Timothee, de garder le deposit excellent qu'il auoit receu par le Saint Esprit qui habite en nous. Si quelq'un allegue au contraire, quel Esprit nous est donné par la predication de foy : ceste obiection se peut soudre aisement. S'il n'y auoit qu'un ſeul don de l'Esprit, ce seroit mal parler de dire que l'Esprit procede de la foy, qu'il est antérieur d'icelle & cause : mais d'autant que saint Paul traite là des dōs que Dieu cōfere à son Eglise, pour la mener par diuers accroissemens à sa perfection, il ne se faut esbahir s'il les attribue à la foy, laquelle nous prepare & dispose à les recevoir. Il est bien vray que c'est vne opinion fort estrange au monde, quand on dit que nul ne peut croire en Christ, sinon celuy auquel il est donné particulierement : mais c'est en partie à cause que les hommes ne conſiderent point comment, ne combien est haute & difficile à comprendre la sapience celeste, ne quelle est leur rudesse & imbecillité à comprendre les mysteres de Dieu en partie aussi, poſſe que qu'ils n'ont point eſgard à ceste forme de cœur, qui est la principale partie de la foy.

Lequel

Mat. 3. 17.

17. 5.

Ephes. 1. 6.

Ephes. 2. 14.

Rem. 8. 3.

15. 8.

Act. 10. 31.

2. Tim. 1.

17. 14. 19.

Act. 1. 17.

Au mesme

1. 31.

2. Tim. 1. 4.

Galat. 3. 2.

34 Lequel erreur est facile à conuaincre. Car comme dit saint Paul, Si nul ne peut estre témoin de la volonté de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en luy; comment la creature se-
rait-elle certaine de la volonté de Dieu? Et si la verité de Dieu nous est douteuse es choses mesmes que nous vuyons présentement à l'œil; com-
ment nous seroit elle terme & indubitable, quid le Seigneur nous promet les choses que l'œil ne voit point, & l'entendement ne peut comprendre; tellement la prudence humaine est yci hebeuee & esboudie, que le premier degré pour prouuer eu l'échelle du Seigneur, est d'y renon-
cer. Car par icelle, comme par vn voile interposé, nous sommes empêchez de comprendre les mysteres de Dieu, lesquels ne sont point reuelez
sinon aux petis. Mesme ce n'est point la chair & le sang qui les reuele; & l'homme naturel n'est point capable d'entendre les choses spirituelles; mais au contraire ce luy est folie de la doctrine de Dieu, d'autant qu'elle ne peut estre cognue que spirituellement. Pourtant l'aide du Saint Esprit nous est en cest endroit necessaire, ou plu-
tost il n'y a que sa seule vertu qui regne yci. Il n'y a nul homme qui ait cognu le secret de Dieu, ou ait este son conseiller; mais l'Esprit en-
quiert de tout, iusques aux choses cachees, par lequel nous cognoissons la volonté de Christ. Nul ne peut venir à moy, dit le Seigneur Iesus, sinon que le Pere qui m'a enuoyé, l'attire. Qui-
conques donc, dit-il, a escouté mon Pere, & a ap-
pris de luy, il vient à moy; non pas que person-
ne ait veu le Pere, sinon celuy qui est enuoyé de Dieu. Comme donc nous ne pouuons ap-
procher de Christ, sinon estans tirez par l'Esprit de Dieu; aussi quand nous sommes tirez, nous som-
mes totalement ravis par dessus nostre intelli-
gence. Car l'ame estant par luy illuminée, re-
çoit quasi vn œil nouveau pour contempler les secrets celestes, de la lueur desquels elle estoit au parauant esloignée. Par ainsi l'entendement de l'homme estant esclairci par la lumiere du Saint Esprit, commence lors à gouter les choses qui appartiennent au royaume de Dieu, des-
quelles il ne pouuoit au parauant auoir aucun sentimēt. Parquoy nostre Seigneur, Iesus Christ, combien qu'il declare les mysteres de son royaume tresbien & proprement aux deux disci-
ples, dont fait mention S. Luc; toutesfoi il ne proufite de rien, iusqu'à ce qu'il leur ouure le sens pour entendre les Escritures. En ceste ma-
niere, apres que les Apostres ont este instruits de sa bouche Diuine, encore est il besoin que l'Es-
prit de verité leur soit enuoyé, lequel donne en-
tree en leurs entendemens à la doctrine qu'ils auoyent receu des oreilles au parauant. La pa-
role de Dieu est semblable au soleil: car elle re-
luit à tous ceux auxquels elle est annoncée, mais c'est sans efficace entre les aueugles. Or nous sommes tous aueugles naturellement en cest en-
droit; pourtant elle ne peut entre en nostre es-

prit, sinon que l'Esprit de Dieu, qui est le Maistre interieur, luy donne acces par son illumination.
35 Quand il nous a par ci deuant falu traicter de la corruption de nostre nature, nous auons monstté plus au long combien les hommes sont insuffisāns d'eux mesmes à cruire: parquoy ie n'ennuiray point les lecteurs en iceilz, car qui a este dit. Qu'il nous fustisse quand l'ainct Paul nomme l'Esprit de foy, qu'il entend la foy mesme laquelle nous est donnée, & que nous n'auons point naturellement. Parquoy il prie Dieu, qu'il accomplisse son bon plaisir aux Thessaloniciens, & l'œuvre de leur foy en veru. Or en nommant la foy Oeure de Dieu, & l'intitulant de ce mot de Bon plaisir ou faueur gratuite, il declare qu'elle n'est point du propre mouuement de l'homme. Qui plus est, ne se contentant point de cela, il adiouste que c'est vn chef-d'œuvre ou Dieu desploye sa vertu. Aux Corinthiens quand il dit que la foy ne depend point de la sagesse des hommes, mais est fondée en la vertu de l'Esprit; combien qu'il parle des miracles extérieurs, tou-
tesfoi pource que les reprouuez n'en scauent faire leur prouit, & n'y voyent goutte, il com-
prend aussi ce cachet interieur qui scelle la ve-
rité de Dieu en nos cœurs, comme il en fait men-
tion ailleurs. Dieu aussi pour magnifier tant plus & esclaireir sa liberalité en ce don tant excellent, ne l'eslargit pas indifferemment à tous, mais le distribue d'un priuilege singulier à ceux que bon luy semble. Laquelle chuse nous auons ci dessus prouuee par bons tesmoignages. Et saint Augustin, qui en est fidele expositeur, parle ainsi, Nostre Sauueur, pour monstter que Croire est de don, non point de merite: Nul, dit-il, ne vient à moy, si mon Pere ne l'y attire, & s'il ne luy a este donné de mon Pere. C'est merueille que deux oyent il vn mespris, & l'autre monte. Que celuy qui mesprise, s'impute la faute: que celuy qui monte, n'y ruer point l'honneur à foy. En vn autre lieu, Pourquoy est-il donné à l'un, non à l'autre? Le n'ay point honte de dire que c'est vn secret profond de la croix, vn secret des iugemens de Dieu que ie ne cognoy point, & dont il ne nous est pas licite de nous enquerir: & de là procede tout ce que nous pouuons. Je voy bien ce que ie peux: dont ce que ie le peux ie ne le voy point, sinon que ie voy bien que c'est de Dieu. Mais pourquoy appelle-il l'un & non pas l'autre? Cela est trop haut pour moy: c'est vn aby-
me, c'est vne profundité de la croix. Je me peux escrier en admiration, ie ne le peux monstter en dispute. La somme reuiet là, que Iesus Christ en nous illuminant en la foy, nous entre en son corps pour nous faire participz de tous ses biens.
36 Il reste en apres, que ce que l'entendement a receu soit planté dedans le cœur. Car si la parole de Dieu voltige seulement au cerueau, elle n'est point encore receu par foy. Mais lors sa vraye reception est, quand elle a prins racine au profond du cœur, pour estre vne fortresse invincible à

ioustenir & repousser tous assauts des tentations. Or s'il est vray que la vraye intelligēce de nostre esprit soit illuminatiō de l'Esprit de Dieu, sa vertu apparoit beaucoup plus euidentement en vne telle confirmation du cœur: ascauoir, d'autant qu'il y a plus de desiance au cœur que d'auenture en l'esprit: & qu'il est plus difficile de donner assistance au cœur que d'instruire l'entendement. Parquoy le S. Esprit sert comme d'un seu, pour sceller en nos cœurs les mesmes promesses lesquelles il a premierement imprimees en nostre entendement: & comme d'un arce, pour les confirmer & ratifier. Apres que vous auez creu, dit l'Apstre, vous auez esté scellez par l'Esprit de promesse, qui est l'arce de nostre heritage. Voyez vous cōment il monstre que les cœurs des fideles s'ont marquez du S. Esprit, cōme d'un seu: & qu'il l'appelle Esprit de promesse, à cause qu'il nous rend l'Euangile indubitable. Semblablement aux Corinthiens: Dieu, dit-il, qui nous a oints, & nous a marquez & donné l'arce de son Esprit en nos cœurs. Item en vn autre lieu, parlant de la confiance & hardiesse de nostre esperance, met pour fondement d'icelle l'arce de son Esprit.

37 Cependant ie n'ay pas oublié ce que j'ay dit en dessus, & dont la memoire nous est rafraichie sans fin & sans cesse par experience: c'est que la foy est agitée de beaucoup de doutes, sollicitudes & destreillies, en sorte que les ames des fideles ne sont gueres en repos: pour le moins elles ne se peuvent pas tousiours asseurer paisiblement. Mais quelques rudes assauts & violences qu'elles ayent à ioustenir, elles en viennent tousiours à bout, & en repoussant les tentations, demeurent en leur fermeté. Ceste seule assurance suffit pour nourrir & garder la foy, quand nous sommes hié resolu de ce qui est dit au Pseume. Le Seigneur est nostre protectiō & nostre aide au be soin: ainsi nous ne serons point estonnez, encore que la terre tremblast, & que les montagnes trebuchassent au profond de la mer. Et ailleurs il nous est monsté combien ce repos est amiable, quand David dit qu'il s'est couché & a dormi paisiblement & s'est leué, d'autant qu'il estoit en la garde de Dieu. Non pas qu'il ait tousiours d'un train egal ioy de telle ioy & seurété, qu'il ne sentist nul trouble: mais emant qu'il goustoit la grace de Dieu selon la mesure de sa foy, il se glorifie qu'il mesprise a hardiment tout ce qui peut tourmenter son esprit. Parquoy l'Ecriture nous voulant exhorter à la foy, nous commande de nous reposer. Comme en Isaie. Vostre force sera en espoir & silence. Item au Pseume, Tay-roy, & atten le Seigneur. A quoy respond le dire de l'Apstre. Il est besoin de patience, &c.

38 De là peut-on iuger combien la doctrine des theologiens Sophistes est pernicieuse: c'est que nous ne pouuons rien arrester en nous de la grace de Dieu, sinon par coniecture morale, selon qu'à vn chacun se repare n'estre indigne d'icelle.

Certes s'il faut estimer par les cœurs quelle affection ha Dieu enuers nous, ie cōfesse que nous ne le pouuons pas comprendre, voire par la moindre coniecture du monde: mais d'autant que la foy doit respondre à la simple & gratuite promesse de Dieu, il ne reste plus de lieu à aucune doute. Car de quelle fiance serons-nous armez contre le diable, si nous pensons seulement sous ceste condition Dieu nous estre propice, si nous meritions qu'il nous le soit? Mais d'autant que nous auons destiné à ceste matiere son traitté à part, nous ne la pouuons suyuons d'auantage pour le present: veu principalement que c'est vne chose manifeste, qu'il n'y a rié plus cōtraire à la foy, que coniecture ou autre sentiment prochain à doute & ambiguité. Pour consermer cest erreur, ils ont tousiours en la bouche vn passage de l'Ecclesiaste, lequel ils corrompent meschamment: ascauoir, que nul ne sçait s'il est digne de haine ou d'amour. Encore que ie laisse à dire que ceste sentence a esté mal rendue en la translation commune, toutesfoies les peis enfans peuuent veoir ce que Salomon a voulu dire: c'est que si quelq'un veut estimer par les choses presentes, lesquels sont aimez, & lesquels sont hays de Dieu, qu'il trauaillera en vain: veu que prosperité & aduersité sont communes tant au iuste qu'à l'inique: tant à celui qui sert à Dieu, qu'à celui qui n'en tient compte. Dont il s'enfuit que Dieu ne resiste point tousiours son amour enuers ceux qu'il fait fructifier temporellement: & aussi ne declare sa haine enuers ceux qu'il afflige. Laquelle chose il dit pour redargner la vanité de l'entendement humain: veu qu'il est si hebeté à considerer les choses si necessaires. Comme vn peu deuant il auoit dit, qu'on ne peut pas discerner en quoy differe l'ame de l'homme d'une ame brutale: pour ce qu'il semble aduis que l'une & l'autre meurt d'une mesme mort. Si quelq'un voudroit de cela inferer, la sentence que nous tenons de l'immortalité des ames n'estre fondée que sur cōiecture, ne le iugerions nous pas à bon droit estre enragé? Ceux-ci donc sont-ils de sain entendement, en arguant qu'il n'y a nulle certitude de la grace de Dieu entre les hommes, d'autant qu'elle ne se peut comprendre par le regard charnel des choses presentes?

39 Mais ils alleguent que cela est vne presumption temeraire, de s'attribuer vne connoissance indubitable de la volonté Diuine. Ce que ie leur concederoie, si nous entreprenions de vouloir alibier à la petitesse de nostre entendement le conseil incomprehensible de Dieu. Mais quand nous disons simplement avec saint Paul, que nous auons receu vn Esprit qui n'est point de ce monde, ains procedant de Dieu, par lequel nous connoissons les biens que Dieu nous a donnez, qu'est-ce qu'ils peuvent murmurer à l'encontre, qu'ils ne fassent iniure à l'Esprit de Dieu? Or si c'est vn sacrilege horrible, de soupçonner ou de mensonger, ou d'incertitude, ou d'ambig

Eccle. 3. 2

Eccle. 3. 9.

I. Cor. 2. 15

d'ambiguité, aucune reuelation venant de luy: qu'est-ce que nous faillons, affermans la certitude de ce qu'il nous a reuelé? Mais ils pretendent derechef, que c'est temerairement fait à nous, de nous ofer ainsi glorifier de l'Esprit de Christ. En quoy ils demonstrent grandement leur bestise. Qui penseroit qu'il y eust vne telle ignorance en ceux qui se veulent faire Docteurs de tout le mōde, de faillir si lourdement aux premiers elemēs de la Chrestienté? Certes ce me seroit vne chose incredible, sinon que leurs escriptures en feissent foy. S. Paul denonce qu'il n'y a point d'autres enfans de Dieu, sinon ceux qui sont menéz par l'Esprit d'iceluy: ceux-ci veulent que les enfans de Dieu soyent conduits par leurs propres esprits, estans vuides de celui de Dieu. S. Paul enseigne que nous ne pouuons appeler Dieu, nostre Pere, sinon que l'Esprit imprime ceste appellation en nous, lequel seul peut redre tesmoignage à nostre ame, q nous sommes enfans de Dieu: ceux-ci, combien qu'ils ne nous defendens poinr l'iuocation de Dieu, neant-moins nous rauissent l'Esprit, par la conduite duquel il le faisoit inuoker. S. Paul nie que celui qui n'est mené par l'Esprit de Christ, soit seruiteur d'iceluy: ceux-ci forgent vne Chrestienté, laquelle n'aïr que faire del'Esprit de Christ. S. Paul ne nous fait nulle esperance de la resurrection bien-heureuse, sinon que nous sentiōs le saint Esprit residā en nous: ceux-ci imaginent vne esperance vnaide d'un tel sentiment. Ils respondront possible, qu'ils ne nient point que le saint Esprit ne nous soit necessaire, mais que par humilité & modestie nous deuoīs peser que no^s ne l'auons point. Si ainsi est, qu'est-ce donc que veur dire l'Apostre, quand il commande aux Corinthiens de se examiner & esprouuer s'ils ont Iesus Christ habitant en eux, adioustant que quiconque n'a ceste cognoissance est reprobé? Or nous cognoissōs par l'Esprit qu'il nous a donné, qu'il demeure en nous, ainsi que dit saint Iean. Et qu'est-ce que nous faisons autre chose, que reuoker les promesses de Iesus Christ en doute, quand nous voulons estre seruiteurs de Dieu sans son Esprit, veu qu'il a denoncé qu'il l'espandroit sur tous les siens? Que faisons-nous autre chose, que desrober au saint Esprit sa gloire, en separā de luy la foy, qui est acceue proprement venant de luy? Veue que ces choses sont les premieres leçons que nous deuons apprendre en nostre religion, c'est vn grand auueuglement, de noter les Chrestiens d'arrogance, quand ils se glorifient de la presence du saint Esprit, sans laquelle il n'y a nulle Chrestienté. Certes ils demonstrent par leur exemple combien est vray ce que dit le Seigneur, que son Esprit est incognu au monde: & qu'il n'y a que ceux-la dedans lesquels il habite, qui le cognoissent.

40 Et afin de renuerser de toutes parts les fondemens de la foy, ils les assaillent encore d'un autre costé: c'est combié que nous puissions asseoir

ingement de la grace de Dieu selon la iustice en laquelle nous consistons presentement, toutesfoies que la certitude de nostre persuerance demeure en suspens. Mais il nous resteroit vne belle cofiance de salut, si nous ne pouuons autre chose que reputer par coniecture, qu'ils appellent Morale, que nous sommes à present en la grace de Dieu, ne seachans ce qui doit demain aduenir. L'Apostre parle bien autrement, disant qu'il est certain que ni Anges, ne puissances, ne principautez, ne mort, ne vie, ne les choses presentes, ne les futures, ne nous pourrōnt separer de la dilection de laquelle Dieu nous embrasse en Iesus Christ. Ils s'efforcent d'eschapper par vne solution frivole, disant que l'Apostre auoit cela de reuelatiō speciale: mais ils sont de trop pres tenus, pour pouuoir si facilement eschapper: car là il traite quels biens procourent de la foy generalement à tous fideles, non point ce qu'il experimentoit particulierement en foy. Voire mais luy-mesme, disent ils, tache de nous faire craindre, en nous remonstrant nostre imbecillité & inconsistency, quand il dit que celui qui est debout se doit garder qu'il ne tombe. Il est bien vray: toutesfoies il ne nous baille point vne crainte pour nous effonner, ains seulement pour nous apprendre de nous humilier sous la main puissante de Dieu, cōme saint Pierre le declare. D'auantage, quelle resuerie est-ce de limiter la certitude de foy à vn petit de temps, à laquelle il conuient proprement d'outrepasser la vie presente, pour s'estendre à l'immortalité future! Pourtant quād les fideles recognoissent cela venir de la grace de Dieu, qu'estā illuminez de son Esprit ils iouissent par foy de la contemplation de la vie future: tant s'en faut que telle gloire doye estre accusée d'arrogance: que si quelqu'un ha honte de confesser cela, il demonstre vne extreme ingratitude, plus tost que modestie ou humilité: d'autant qu'il supprime & obscurcit la bōté de Dieu, laquelle il deuoit magnifier.

41 Pource qu'à mon aduis, la nature de la foy ne se pouoit mieux ne plus clairement exprimer que par la subsstance des promesses, où elle ha son propre fondement pour s'appuyer, sans lequel elle trebucheroit incoëment, ou plustost s'esuanoiroit: voyla pourquoy j'ay retiré des promesses la definition que j'ay mise, laquelle toutesfoies ne disorde point d'avec la description qu'en faict l'Apostre selon l'argument qu'il traite. Il dit que la foy est vn soustenement des choses qu'on espere, & vne demonstrāce des choses qui n'apparoissent point. Car par le mot d'Hypothase, il entend la fermeté sur laquelle les ames fideles s'appuyent. Comme s'il disoit, que la foy est vne possession certaine & infaillible des choses que Dieu nous a promises. Sinon que quelqu'un aimast mieux prendre le mot d'Hypothase pour confiance: ce qui ne me desplait pas, combien que j'aime mieux me tenir à la premiere exposition, laquelle est plus receuë. Derechef, pour signifier

G pour signifier que

Rom. 8. 34

1. Co. 10. 13

1. Pier. 5. 6

Heb. 11. 1

que iusques au dernier iour, auquel les liures se-
ront ouuerts, les choses appartenantes à nostre
salut sont trop hautes pour estre cōprises de no-
stre sens, ouuēes de nos yeux, oūmouchées de nos
mains : & par ainti que uous ne les possedons au-
trement, qu'en surmontant la capacite de nos en-
tendemens, & esleuant nostre regard par dessus
tout ce qui se voit au monde, brief, en nous sur-
montant nous-mesmes pour ceste cause il adiou-
ste, que telle certitude de possēde r, est des choses
qui sont situees en esperance : & pourtāt ne s'ap-
perçoient point. Car l'euidence, comme dir
saint Paul, est diuersif d'esperoir : & nous n'espe-
rons pas les choses que nous voyons. En la nomi-
nant Monstre ou probanou des choses non appa-
rentes, où comme saint Augustin souuent l'in-
terprete, Teimoignage par lequel nous som-
mes conuaincus : il parle tout ainti comme s'il di-
soit, que c'est vne euidēce de ce qui n'apparoist,
vne vision de ce qui ne se voit, vne perspicuitē
des choses obscures, vne preiēce des choses ab-
sentes, vne demonstration des choses cachees. Car
les mysteres de Dieu, & principalement ceux
qui appartiennent à nostre salut, ne se peuuent
contempler en leur nature : mais nous les re-
gardons seulement en la parole de Dieu, de la-
quelle la verite nous doit estre tellement persua-
dee, que nous tenions pour fait & accompli tout
ce qu'il dit. Cōment donc se leuera vn courage à
reconnoistre & gouter vne telle bontē de Dieu,
qu'il ne soit pareillement ensibē à l'aimer? Car
vne telle abōdāce de douceur, cōme est celle que
Dieu a cachee à ceux qui le craignent, ne se peut
vrayemēt entendre, qu'elle n'eimeue le cœur.
D'auantage, elle ne le peut esmonuoir, qu'elle
ne l'attire & esleue à soy. Pourtant ce n'est point
de merueilles si ceste affection n'entre iamaiz
en vn cœur peruers & oblique, veu qu'elle nous
ouure les yeux pour nous donner acces à tous les
tresors de Dieu, & les saints secrets de son
royaume, lesquels ne se doyuent point polluer par
l'entree d'un cœur immonde. Or ce que les Sor-
boniques enseignent, que la charite precede la
foy & l'esperance, n'est que pure resuerie : veu
qu'il n'y a que la seule foy laquelle premiere-
ment engendre charite en nous. Saint Bernard
parle bien mieux : Le croy-dit-il, que le teimoig-
nage de la conscience, lequel saint Paul nom-
me la gloire des fideles, cōsiste en trois poinets.
Car en premier lieu & deuant toutes choses, il
est requis de croire que tu ne peux auoir remis-
sion des pechez, sinon de la pure gratuitē de
Dieu : secondement, que tu ne peux auoir nulle
bonne ceuvre, si luy-mesme ne la te donne tier-
cement, que tu ne peux meriter, par ceuures la
vie eternelle, si elle ne t'est aussi bien donnee
gratuitement. Tantost apres il adiouste, Ces
choses ne suffisent pas, sinon pour faire le cō-
mencement : pource qu'en croyant que les pe-
chez ne nous peuuent estre remis que de Dieu,
il nous faut quāt est quāt estre resolu que nous

les a remis, iusques à tant que nous soyons per-
suades par le teimoignage du Saint Esprit, que
nostre salut nous est bien assure. D'autant que
Dieu nous pardōne nos pechez, luy-mesme nous
donne les merites, & nous redonne le loyer, nous
ne pourrions pas nous arrester fermement à ce-
ste introduction qu'il auoit mise. Toutesfoies ce
poinet & les autres semblables se traiteront ail-
leurs : maintenant qu'il nous suffise d'entendre
que c'est de foy.

42. Or par tout ou sera ceste viue foy, il ne se
peut faire qu'elle n'emporte tousiours avec soy
l'esperance de salut eternel : ou plustost qu'elle
ne l'engendre & produise. Car si ceste esperan-
ce n'est en nous, quelque beau babil de paroles
sardees que nous ayōs de la foy, il est certain que
nous n'en tenons rien. Car si la foy, comme dist
a esté, est vne certaine persuasion de la verite de
Dieu, qu'icelle verite ne peut mētir, tromper ne
frustrer : quiconques a conceu ferme certitude,
il attend pareillement que le Seigneur accompli-
ra ses promesses, lesquelles il tient pour verita-
bles : rellement qu'en somme, Esperance n'est au-
tre chose qu'une attente des biens que la foy a
creu estre veritablement promis de Dieu. Ainti
la foy croit que Dieu est veritable esperance : at-
tend qu'il seuera en tēps sa verite. La foy croit
qu'il est nostre Pere : esperance attend qu'il se
portera tousiours tel ennens nous. La foy croit
que la vie eternelle nous est donnee : esperance
attend que nous l'obtiendrons vne fois. La foy
est le fondement sur lequel esperance repose : es-
perance nourrit & maintient la foy. Car com-
menul ne peut rien attendre de Dieu, sinon ce-
luy qui a premierement creu à ses promesses : au-
si derechef il faut que l'imbécillite de nostre foy
soit entretenue, en attendant & esperant patiem-
ment afin de ne point defaillir. Parquoy saint
Paul parle tresbien, quand il constitue nostre sa-
lut en esperance, laquelle en attendant Dieu avec
silence, retient la foy, à ce qu'elle ne trebusche
par se trop hastier : elle la conserve à ce qu'elle
ne vacille point es promesses de Dieu, ou en ait
quelque doute : elle la recree & reconforte, à ce
qu'elle ne se lasse point : elle la conduit iusques à
son dernier but, à ce qu'elle ne defaille point au
milieu du chemin, ou mesmes en la premiere
iournee : finalement en la renouvelant & resau-
rant de iour en iour, elle luy donne vigueur absi-
duelle pour perseverer. Encore verrōs-nous plus
clairement en combien de sortes il est mestier
que la foy soit confermee par esperance, si nous
considerons de combien d'especes de tentations
sont assailliz ceux qui ont vne fois receu la pa-
role de Dieu. Premierement le Seigneur en dis-
sant ses promesses, souuent fois nous tient en
suspens plus que nous ne voudrions. En cest en-
droit c'est l'office de la foy de faire ce que dit le
Prophete : sçauoir si les promesses de Dieu sont
ardies, que nous ne laissons point de les atten-
dre. Aucunesfoies aussi non seulement Dieu nous

Rom. 8.14.

Haba. 2.3.

laisse

Iſa. 8. 17

2. Pier. 3. 4

2. Pe. 30. 4

1. Pier. 3. 8

1. Pier. 1. 5

C. 131.

Phil. 1. 20

Gal. 55.

laisse languir, mais dōne apparence d'estre courroucé contre nous à quoy il faut que la foy nous subuene, afin que suyuant la sentence de l'autre Prophete, nous puissions attendre le Seigreur, combien qu'il ait caché sa face de nous. Il se dresse aussi des moqueurs, comme dit saint Pierre, qui demandent où sont les promesses, & ou est la venue de Iesus Christ: veu que depuis la creation du monde, toutes choses vont en vn mesme train. Voire mesme la chair & le monde nous suggerent cela en l'entendement. Yci il faut que la foy estant soutenue & appuyee sur l'esperance, soit sichee & s'arreste du tout à contempler l'eternité du royaume de Dieu, afin de reputer mille ans comme vn iour.

43 Pour ceste affinité & similitude, l'Escripture au cunes fois confond l'vn avec l'autre de ces deux vocables, Foy, & Esperance: comme quand saint Pierre dit que la vertu de Dieu nous conserue par foy iusques à la reuelation de salut: ce qui estoit plus conuenable à l'esperance qu'à foy. Neantmoins cela ne se fait point sans raison, veu que nous auons monstre Esperance n'estre autre chose sinon fermeté & persuerance de foy. Quelque fois ils sont conioints ensemble: comme en la mesme Epistre, Afin que vostre foy & espoir soit en Dieu. Et S. Paul aux Philippiens deduit l'attente de l'Espoir: pource qu'en esperant patiemment nous tenons la bride à nos desirs, iusqu'à ce que l'opportunité de Dieu soit venue. Ce qui sera plus facile à entendre du 10. chapitre aux Hebreux que l'ay desia allegué. S. Paul en vn autre passage, combien qu'il parle improprement, entend toutes fois le mesme par ces mots, Nous attendons de foy en esprit l'esperance de iustice: voire pource qu'ayans receu le telmoignage de l'Euangile touchant de l'amour gratuite de Dieu, nous attendons que Dieu mette en euidence & effect ce qui encore est caché sous espoir. Or il n'est pas maintenant difficile à veoir, combien lourdement s'abuse le Maistre des Sentences, en faisant double fondement d'esperance: aseauoir la grace de Dieu, & le merite des œuvres. Certes elle ne peut auoir autre but que la foy. Or nous auons clairement monstre que la foy ha pour son but vniue la misericorde de Dieu, & que ilu tout elle s'y arreste, ne regardant nullement ailleurs. Mais il est bon d'ouyr la belle raison qu'il allegue: Si tu oses, dit-il, esperer quelque chose sans l'auoir merité, ce n'est point esperance, mais presumption. le vous prie, mes amis, qui sera celuy qui se tiendra de maudire telles bestes, lesquelles pensent que c'est temerairement & presumptionnellement fait de croire certainement que Dieu est veritable: Car comme ainli soit que Dieu nous commande d'attendre toutes choses de sa bonté, ils disent que c'est presumption de se reposer & acquiescer en icelle. Mais vn tel maistre est digne des disciples qu'il a eus: es écoles des Sophistes, c'est à dire Sorboniques. Nous au contraire, quand nous

voyons que Dieu apertement commande aux pecheurs d'auoir certaine esperance de salut, presumons hardiment tant de sa verité, que moyennant sa misericorde, reietans toute fiance de nos œuvres, nous esperions sans aucune doute ce qu'il nous promet. En ce faisant nous trouuerons que celuy qui a dit, Il vous sera fait selon vostre foy: ne nous abusera point.

Que nous sommes regner par foy: on est traité de la penitence.

CHAP. III.

Combien que l'ay desia enseigné en partie comment la foy possede Christ, & comment par icelle nous iouissions de ses biens, toutes fois cela seroit encore obscur, si nous n'adiouissions l'explication des fruits & effects que les fideles sentent en eux. Ce n'est pas sans cause que la somme de l'Euangile est reduite en penitence & remission des pechez. Parquoy en laissant ces deux articles, tout ce qu'on pourra pescher ou disputer de la foy, sera bien maigre & desbiffé, voire du tout inutile. Or puis que Iesus Christ nous donne l'vn & l'autre, & que nous obtenons l'vn & l'autre par foy: aseauoir nouveauté de vie, & reconciliation gratuite, la raison & ordre requierent que ie commence à traiter yci des deux. Nous viendrons donc en premier lieu de la foy à penitence: pource qu'ayans droitement cognu ce point, nous pourrons ailement apperceuoir comment l'homme est iustifié par seule & pure acception & pardon de ses pechez: & toutes fois que la sainteté reale de vie, cōme on dir, n'est point separee de telle imputation gratuite de iustice: c'est à dire, que cela s'accorde bien, que nous ne soyons pas sans bones œuvres, & que toutes fois nous soyons repurez iustes sans bones œuvres. Or que la penitence non seulement suyue pas a pas la foy, mais qu'elle en soit produite, nous n'en deuous faire nulle doute. Car puis que la remission des pechez est offerte par l'Euangile, afin que le pecheur estant deliuré de la tyrannie de Satan, du ioug de péché, & de la miserable seruitude de ses vices, entre au royaume de Dieu: nul ne peut embrasser la grace de l'Euangile, qu'il ne se retire de ses deshauchemens pour suyure le droit chemin, & applique toute son estude à se reformer. Ceux qui euidēt que la foy precede la penitence & nient qu'elle en procede comme vn fruit est produit de l'arbre, n'ont iamais seu quelle est sa propriété ou nature, & sont induits à telle fantaisie par vn argument trop leger.

2. Iesus Christ, disent-ils, & saint Iean Baptiste ont premierement exhorté le peuple à repentance en leurs sermons, & puis ont annoncé que le royaume des cieus estoit prochain. Ils alleguent aussi que telle & semblable commission a esté donnée aux Apostres: & que saint Paul, selon le recit de saint Luc, proffesse d'auoir suyui cest ordre. Mais ens'amusant aux

Mat. 3. 2

Mat. 4. 17

Ac. 20. 21

Syllabes, ils ne regardent pas en quel sens & avec quelle liaison ces mots se doyent prendre. Car quand Iesus Christ & Iean Baptiste font ceste exhortatiō, Repentez-vous, veu que le royaume de Dieu est approuché: ne deduisent-ils pas la cause de repentance, de ce que Iesus Christ nous presente grace & salut: Parquoy ces paroles valent autant comme s'ils disoyent, Puis que le royaume de Dieu est approuché, à ceste cause faites penitence. Mesme saint Matthieu ayant recité ceste predication de S. Iean, dit qu'en cela a esté accomplie la prophetie d'Isaie touchant la voix qui erie au desert, Preparez la voye au Seigneur, drefsez-luy ses sentiers. Or l'ordre du Prophete est, que ceste voix doit commencer par consolation & ioyeuse nouvelle. Neantmoins quand nous disons que l'origine de repentance vient de foy, nous ne songeons point qu'il fale quelque espace de temps auquel il fale qu'elle soit engendree: mais nous voulons signifier que l'homme ne se peut droitement adonner à repentance, sinon qu'il se recognoisse estre à Dieu. Or nul ne se peut resoudre estre à Dieu, si nō qu'il ait premierement recognu sa grace. Mais ces choses seront plus clairement deduites en la procedure. Possible qu'ils se sont trompez en ce que plusieurs sont domptez par les effrois de leur conscience, ou induits & façonnez à se ranger au seruice de Dieu, deuant qu'auoir cognu sa grace, mesmes deuant que l'auoir goustee. Et c'est vne crainte comme on la voit au petis enfans, qui ne sont point gouuernez par raisons: toutesfoi's aucuns la tiennent pour vertu, d'autant qu'ils la voyent approcher de la vraye obeissance, à laquelle elle prepare les hommes. Mais il n'est pas yci question de enquerir en combien de sortes Iesus Christ nous attire à foy, ou nous dispose à vne droite affectiō de pieté: seulement ie di qu'on ne peut trouuer nulle droiture sinon où l'Esprit qu'il a receu pour le communiquer à ses membres, ha son regne. Ie di aussi secondement, suyuant la doctrine du Pseume, a'cauoir que Dieu est propice afin qu'on le craigne: que iamais homme ne luy portera telle reuerence qu'il doit, qu'il ne se fie en la clemence & bonté d'iceluy: & que nul ne sera iamais bien delibéré à garder la Loy, s'il n'est persuadé que celuy auquel il sert ha son seruice agreable. Or ceste facilité de laquelle Dieu vse enuers nous, est vn signe de sa faueur paternelle. Ce qu'aussi moustre l'exhortation d'Osée, Venez, retournons à l'Eternel: car s'il a destruit, il nous guarira: s'il a frappé, il nous donnera santé. Nous voyons en ces mots, que l'esperance d'obtenir pardon doit seruir d'esperon aux pecheurs, afin qu'ils ne croupissent point en leurs fautes. Au reste, ceux qui inuentent vne nouvelle maniere de Chrestienté: cest que pour receuoir le Baptisme on ait certains iours auxquels on s'exerce en penitence: deuant qu'estre receus à communiquer à la grace de l'Euangile, n'ont nulle apparence en leur erreur & folie.

Ie parle de plusieurs Anabaptistes, & principalement de ceux qui appetent estre dits spirituels, & telle racaille comme sont les Iesuites & autres sectes. Mais ce sont les fruits que produit cest esprit de phrenesie, d'ordonner quelque pen de iours à faire penitence, laquelle doit estre continuee de l'homme Chrestien toute sa vie,

3 Aucuns hommes scauans par ci deuant long temps, voulans simplement & purement parler de penitence selon la reigle de l'Escripture, ont dit qu'elle consistoit en deux parties: s'est ascauoir mortification & viuification. Et interpretent mortification, vne douleur & terreur de ceur qui se conçoit par la cognoissance de peché, & le senement du iugement de Dieu. Car quand quelq'un est amene à la vraye cognoissance de son peché, adonc il commence à le hayr & detester: adonc vrayement il se desplait en son cœur, & se confesse miserable & confus, il se souhaite estre autre qu'il n'est. Outre, quand il est touché du senement du iugement de Dieu (car l'un incontinent s'ensuit de l'autre) lors humilité, espouanté & abatu, il tremble & se desconforte, & perd toute esperance. Voyla la premiere partie de penitence, qui est appelee Contrition: ils interpretent la viuification, estre vne consolation produite de la foy: c'est quand l'homme confondu par la conscience de son peché, & espouanté de la erainte de Dieu, iettant son regard sur la bonté & misericorde d'iceluy, sur la grace & salut qui est en Iesus Christ, se releue, respire, reprend courage, & quasi retourne de mort en vie. Or ces deux mots, quand ils seroyent bien interpretez, expriment assez bien que c'est de penitence: mais en ce que telles gens exposent Viuification estre la ioye que reçoit vne ame quand elle est apaisée de ses troubles & angosties, ie ne ma'accorde point avec eux: d'autant qu'il faudroit plustost en cest endroit prendre ce mot pour vne affection de bien & saintement viure, comme s'il estoit dit que l'homme meurt à foy pour viure à Dieu. & c'est le renouvellement dont nous auons parlé.

4 Les autres, pourtant qu'ils voyent ce nomci estre diuersement prins en l'Escripture, ont mis deux especes de penitence. Et pour distinguer, en ont appelé l'une Legale, par laquelle le pecheur nauré du cauerre de son peché, & comme brisié de terreur de l'ire de Dieu, demeure lié en ceste perturbation, sans s'en pouuoir despesrer: l'autre ils l'ont nommee Euangelique, par laquelle le pecheur estant grieuement affligé en soy-mesme, s'esleue neantmoins plus haut, embrassant Iesus Christ pour la medecine de sa playe, la consolation de sa frayeur, le port de sa misere. Cain, Saul, Iudas sont exemples de la penitence Legale: de lesquels quand l'Escripture nous descrit la penitence, elle entend qu'apres auoir cognu la pesanceur de leur peché, ils ont eu crainte de l'ire de Dieu: mais ne pensans sinon à la vengeance & au iugement de Dieu,

Genes. 4. 11
Mat. 27. 4

de Dieu, ont esté abyssées en ceste cogitation. Donc leur penitence n'a esté autre chose qu'un portai d'entrer, auquel estant delia entrer en ceste presente vie, ils ont commencé à souffrir l'ire de la maiesté de Dieu. Nous voyons la penitence Euangelique en tous ceux qui apres auoir esté poinctés en eux-mesmes de l'aguiillon de peché, releuez neantmoins en fiance de la misericorde de Dieu, se sôt retourner à luy. Ezechias fust roublé ayant receu le messlage de mort; mais pleurant il pria, & regardant à la misericorde de Dieu, reprist fiance. Les Ninuiens furent espouuantez de l'horrible menace de leur ruine: mais couuerts de sacs & de ceudres ils prièrent, esperans que le Seigneur se pourroit couuertir & destourner de la fureur de son ire, Dauid confessa qu'il auoit trop grieuement peché, en faisant les moïstres du peuple: mais il adiousta, Seigneur oste l'iniquité de mon serueur. A l'oburgation de Nathan il recognut le crime d'adultere, il se prosterna deuant Dieu: mais pareillement il attendit pardon. Telle fut la penitence de ceux qui à la predication de S. Pierre furent naurer en leur cœur: mais le confians à la bonté de Dieu, adoullirent. Que ferons nous hommes freres? Telle fut aussi celle de S. Pierre, qui pleura amerement: mais ne laissa point d'esperer.

Combien que toutes ces choses soyent vrayes, neantmoins d'auant que ie le puis comprendre par l'Escripture, il faut aulement entendre le nom de Penitence. Car ce qu'ils confondent la foy avec la penitence, est repugnante à ce que dit S. Paul aux Actes, Qu'il auoit testifié aux Iuis & aux Gentils la penitence enuers Dieu, & la foy en Iesus Christ. Auquel lieu il met la foy & la penitence comme choses diuerses. Quoy donc? La vraye penitence peut-elle consister sans foy? Neuni pas: mais combien qu'elles ne se puissent diuiser, toutes fois il les faut distinguer. Car comme la foy ne peut estre sans esperance, neantmoins foy & esperance sont choses differentes: aussi pareillement la penitence & la foy, combien qu'elles s'entretiennent d'un lien indiuissible, toutes fois elles se doyent plustost conioindre que confondre. Je n'ignore pas que sous le nom de Penitence, toute la conuersion à Dieu est comprise, d'où la foy est vne des principales parties, mais quand la nature & propriété d'icelle aura esté expliquée, il apparoitra en quel sens cela est dit. Le mot qu'ont les Hebreux pour signifier Penitence, signifie Conuersion ou retour: celui qu'ont les Grecs, signifie Changement de conseil & volenté. Et de fait, la chose ne respond point mal à ces vocables: que la somme de penitence est, que nous estans retirez de nous-mesmes, soyons conuerts à Dieu: & ayans delaisé nos conseils & premiere volenté, en prenions une nouuelle. Parquoy à mon iugement, nous la pourrions proprement definir en ceste sorte, Que c'est vne vraye conuersion de nostre vie à suyre Dieu & la voye qu'il nous monstre, procedant

d'une crainte de Dieu droite & non feinte: laquelle cōsiste en la mortification de nostre chair & nostre vieil homme, & viuification de l'Esprit. Auquel sens il faut prendre toutes les exhortations qui sont cōtenues tant aux Prophetes qu'aux Apostres, par lesquelles ils admonestent les hommes de leurs rems à faire penitence. Car ils les vouloyent mener à ce point, qu'estans confus de leurs pechez, & naurer de la crainte du iugement de Dieu, ils s'humiliaissent & prosternaient deuant sa maiesté qu'ils auoyent offensée, & se tiraissent en la droite voye. Pourtant quand ils parlent de se conuertir & se retourner au Seigneur, de se repentir & faire penitence, ils tendent tousiours à vne mesme fin. Dont aussi l'histoire sainte appelle Penitence, d'estre conduits apres Dieu: c'est quand les hommes l'ayans mesprisé pour s'esgayer en leurs cupiditez, commencent de se reduire à sa parole, & sont prests & appareillez de suyre où il les appellera. Et S. Paul & saint Iean disent qu'on produise fruits dignes de repentance, entendant qu'il faut mener vne vie qui monstre & testifie en toutes ses actions vn tel ameusement.

Mais deuant que proceder outre, il sera expedient d'expliquer d'auantage la definition ci dessus mise, en laquelle il y a principalement trois articles à considerer. Pour le premier, qu'à nous appellons Penitence vne conuersion de vie à Dieu, nous requerrons vn changement, non pas seulement aux ceures externes, mais aussi en l'ame: à ce que s'estant despoillée de la vieille nature, elle produise apres fruits dignes de sa renouation. Ce que le prophete voulant exprimer, commande à ceux qu'il exhorte à repentance, d'auoir vn nouveau cœur. Parquoy Moysé par plusieurs fois voulant remonstrer au peuple d'Israel quelle est la vraye conuersion, les enseigne de se couertir de tout leur cœur & de toute leur ame. Et en parlant de la circoncision du cœur, il entre iques aux affections les plus cachees. Laquelle locution est souuent repetee des Prophetes: toutes fois il n'y a lieu dont nous puissions mieus entendre quelle est la vraye nature de Penitence, que du quatrieme de Ieremie, où Dieu parle en ceste manière: Israel, si tu te conuertis, conuertis toi à moy. Cultue bien la terre de ton cœur, & ne sème point sur les espiues. Sois circoncis au Seigneur, & oste toute immondicité de ton cœur. Nous voyons comment il denonce que pour se mettre à bien viure ils ne peuvent prendre autre commencement, sinon de desacciser toute impiété du cœur. Et pour les toucher plus viuement, il les aduertit que c'est à Dieu qu'ils ont affaire, enuers lequel on ne proufite rien en tergiversant: pource qu'il a en detestation le cœur double. Pour ceste cause Isaac se moque de toutes les entreprisedes hypocrites, lesquels de son temps s'efforçoient à amauser leur vie exterieurement par ceremonies: mais cependant ne se foucioient de rompre les liens d'in-

Mat. 3. 2.

L. 1. 5. 7. 2.

Luc 3. 8.

Rom. 6. 4.

Act. 26. 20.

Eze. 18. 31.

Jer. 4. 1. 3. 4.

Isa. 5. 18. 6.

quité, desquels ils eût aignoyé les pourceux. Et aussi en ce passage la metine, il demonstre bien quelles sont les œuvres qui se doyent enluyre de la vraye penitence.

7 Le second article a esté, que nous auons dit qu'elle procede d'une droitte crainte de Dieu. Car deuant que la conscience du pecheur soit amenée à repentance, il faut qu'elle soit premierement touchée du iugement de Dieu. Car quid ce pensement sera vne fois niché au cœur de l'homme, que Dieu doit vne fois monter en son Thronne iudicial pour demander conte de toutes œuvres & paroles: elle ne laissera point reposer le pourceux pecheur, ne respirer vne seule minute de temps, qu'elle ne le pique & stimule tousiours à mener vne nouvelle vie, afin qu'il se puisse seurement représenter à ce iugement. Parquoy l'Esriture souuent, quand elle nous exhorte à repentance, nous reduit en memoire que Dieu iugera vne fois le monde. Côme en ce passage de Jeremie; Afin que ma fureur ne sorte côme feu, & n'y ait nul qui la puisse estindre à cause de vostre peruerfite. Item, en la predication de S. Paul qu'il fit à Athenes. Côme ainsi soit que Dieu ait laissé cheminer les hommes en ignorance: maintenant il leur denoe de faire penitence, d'autant qu'il a déterminé vn iour auquel il iugera le monde en equire: & en plusieurs autres lieux. Accusés fois, par les correctiōs qui sont desia aduenues elle demonstre que Dieu eût iuger: afin que les pecheurs repuent que beaucoup plus grieve peine les attend, s'ils ne se corrigent de bonne heure. De quoy nous auons le temple au vingneusieme du Deuteronomie. Or d'autant que le commencement de nostre conuersion à Dieu est, quand nous auons haine & horreur du peché: à ceste cause l'Apotre dit que la tristesse qui est selon Dieu, est cause de repentance: appellée Tristesse selon Dieu, quand non seulement nous auons crainte d'estre punis, mais hayssons & auons en execration le peché, d'autre que nous entendōs qu'il desplait à Dieu. Ce qui ne doit estre trouué estrange, pource que si nous n'estions poinct à bon escience, iamais la paresse de nostre chair ne se pourroit corriger: mesmes nulle picqueure ne suffiroit à la reueiller de sa stupidité: si Dieu ne faisoit plus outre en montrant ses verges. Mesmes outre la brutalité il y a aussi la rebellion, laquelle a besoin d'estre battue a grant coups de marteau. Ainsi nous contraignōs Dieu par nostre peruerfite, à vser de seuerité & rigueur en menaçant, veu qu'il ne seruiroit riē d'allegier par douceur ceux qui dorment. Je ne reciteray point les tesmoignages qui se trouuent en l'Esriture, & là par toute l'Esriture. La crainte de Dieu est aussi nommée Introduction à penitence pour autre raison. Car encores qu'un homme fust en tout & par tout estimé parfait en vertus, s'il ne rapporte sa vie au seruice de Dieu, il pourra bien estre loué du monde, mais il sera en abomination au ciel, attendu que la principale partie de iustice est de rendre à Dieu l'honneur

qu'il merite, duquel nous le faisons meisme auent, quand nous n'auons pas ceste intention de nous auoir à son Empire.

8 Il nous faut maintenant expliquer le troisieme article: c'est que nous auons dit que la penitence coûte en deux parties: en la mortification de la chair, & la viuification de l'Esprit. Ce que les Prophetes, coin bien qu'ils parlent simplement selon la rudesse du peuple auquel ils auoyent affaire, neantmoins exposent assez bien, quand ils disent, Cessez de mal faire, & addonnez-vous à bien. Nettoyez-vous de vos ordures, delaissez vostre vie peruerse: apprenez de bien faire, appliquez-vous à iustice, misericorde, &c. Car en rappelant les hommes de malice, ils requierent que toute leur chair, c'est à dire leur nature, soit mortifiée, laquelle est pleine d'iniquité. Or c'est vn commandement bien difficile, d'autant qu'il emporte que nous-nous deslions de nous-mesmes, & delaissons nostre propre nature. Car il ne faut pas estimer que la chair soit bien mortifiée, sinon que tout ce que nous auons de nous soit aneanti & aboli. Mais veu que toutes les penfées & affections de nostre nature sont repugnantes à Dieu, & ennemies de sa iustice: la premiere entree en l'obeissance de la Loy est, de renoncer à nostre nature & à toute nostre volonte. En apres est signifié en ce passage du Prophete le renouvellement de vie, par les fruits qui s'en ensuyuent: a sauoir, iustice, iugement & misericorde. Car il ne suffiroit point de faire les œuvres exterieurement, sinon que l'ame fust premierement addonnée à amour & affection d'icelles. Or cela se fait quand l'Esprit de Dieu ayant transformé nos ames en sa sainteté, les dirige tellement à nouvelles penfées & affections, qu'on puisse dire qu'elles sont autres qu'elles n'estoyent auparavant. Et de fait, nous sommes naturellement deslournez de Dieu pour ne iamais tendre ni aspirer à ce qui est bon & droit, iusques à ce que nous ayons appris de nous quitter. Et voyla pourquoy tant souuent il nous est commandé de despoiller le vieil homme, renouer au monde & à la chair: & en nous retirant de nos cupiditez, mettre peine à estre renouvellez de l'Esprit de nostre entendement. Et ce mot de Mortification nous aduertit combien il nous est difficile d'oublier nostre naturel: entant qu'il signifie que nous ne pouuons pas estre piez, ne former à la crainte de Dieu, ni apprendre les rudimens de pieté, sinon qu'estans occis du glaue de l'Esprit, avec violence nous soyons reduits à neant. Comme si Dieu prononçoit qu'il est requis que nous mourions, & soyons aneantis en tout ce que nous auons, deuant que luy nous recognoyons ou accepte pour ses enfans.

9 L'une & l'autre nous vient de la communication que nous auons avec Christ. Car si nous sommes vrayement participans de sa mort, par la vertu d'icelle nostre vieil homme est crucifié, & la masse de peché qui reside en nous est mortifiée

Pfe. 34. 19.
Nair 1. 16.

Rom. 8. 4.

Rom. 6. 6.

ce que la corruption de nostre premiere nature n'ait plus de vigueur. Si nous sommes participants de la resurrection, par icelle nous sommes ressuscitez en nouveaute de vie, laquelle respond à la iustice de Dieu. Pour parler donc en vn mot, ie di que penitence est vne regeneration spirituelle, de laquelle le but est, que l'image de Dieu qui auoit este obscurcie & quasi effacee en nous par la transgression d'Adam, soit restauree. Ainsi l'appelle l'Apostle, quand il dit qu'ayans le voile oité, nous representons la gloire de Dieu, estés transformez en vne meisme image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit de Dieu. Item, Soyez renouuez en vostre ame, & vester le nouuel homme: lequel est créé selon Dieu & iustice, & vraye sainteté. Item en vn autre lieu, ayant vestu le nouuel homme, lequel est renouué à la cognoissance & image de celuy qui l'a créé. Ainsi donc par ceste regeneration nous sommes de la grace de Christ reparez en la iustice de Dieu, de laquelle nous estions decheus par Adā: comme il plaist à Dieu de restituer en leur entier tous ceux lesquels il adopte en l'heritage de la vie éternelle. Or ceste restauration ne s'accomplit point ni en vne minute de temps, ni en vn iour, ni en vn an: mais Dieu abolit en ses élus les corruptions de la chair par continuelle succession de temps, & mesme petit à petit: & ne cesse de les purger de leurs ordures, les dedier à soy pour temples, reformer leurs sens à vne vraye pureté, afin qu'ils s'exercent toute leur vie en penitence, & scachent que ceste guerre ne prend iamais fin qu'à la mort. Donc l'impudence d'vn certain apostat est tant plus vicieuse, qu'il me reproche que ie cōfon l'estat de la vie presente avec la gloire future, en interpretant avec saint Paul que l'image de Dieu gist en sainteté & iustice veritable: comme si en voulant definir ceci ou cela, il ne fust pas requis de prendre la perfection & integrité. Or en disant que Dieu nous restaure à son image, nous ne nions pas qu'il ne le face par accroissement continuel: mais selon que chacun est plus auancé, ceste image de Dieu reluit tant mieux en luy. Or Dieu pour faire paruenir ses fideles à ce but-là, leur assigne le chemin de penitence pour toute leur vie, auquel ils ne cessent de courir.

10 Voyla donc comme les enfans de Dieu sont deliurez de la seruitude de peche par la regeneration: non point pour ne sentir nulle fâcherie de leur chair, comme si deia ils estoient en pleine possession de liberte: mais plustost en sorte qu'il leur demeure matiere perpetuelle de batailler pour les exercer: non pas pour les exercer seulement, mais pour leur donner mieux à cognoistre leur infirmité. Et en cela consentent tous les escriuains de bon & saint ingement, qu'il demeure en l'homme regeneré vne source & nourriture de mal, dont toutes mauuaises cupiditez sortent continuellement, lesquelles l'allechent & l'incitent à pecher. Ils confessent d'a-

uantage, que tous fideles sont tellement tenus enveloppez de ceste corruption, qu'ils ne peuvent pas resister qu'ils ne loient souuent eimeus ou à paillardise, ou à auarice, ou à ambition, ou aux autres vices. Or il n'est à mesler de loing dispute, pour enquerir quelle a este l'opinion des Docteurs anciens touchant cela: veu que saint Augustin seul peut suffire pour tous, lequel a fidelement & avec grande diligence recueilli leurs sentences. Si quelqu'un donc veut scauoir qu'ont tenu les Anciens de ce point-là, ie les renuoye là pour en scauoir. Or on pourroit penser qu'entre S. Augustin & nous il y eust quel que repugnance: d'autant que luy, en conseillant que tous fideles, pendant qu'ils habitent en ce corps mortel, sont tellement subiects à concupiscences qu'ils ne se peuvent tenir de conuoirer, toutesfoi s'ose point appeler vne telle maladie, Peche: mais en la nommant infirmité, il dit que lors elle est peche quand outre la conception ou apprehension l'œuure ou le consentement s'en ensuit: c'est à dire, quand la volonte obtempere au premier appetit. Nous au contraire, tenons que toutes conuoiues de laquelle l'homme est aucunement chaouillé pour faire contre la Loy de Dieu, est peche: mesme nous affermons que la peruerlite laquelle engendre en nous telles concupiscences, est peche. Nous enseignons donc, que les fideles ont tousiours le peche habitant en eux, iusqu'à ce qu'ils soyent desuestus de ce corps mortel, pource que la peruerlite de conuoirer, laquelle est repugnante à droiture, relide tousiours en leur chair. Si est-ce neanmoins qu'il ne s'abstient pas tousiours du nom de Peche en telle signification: comme quand il dit, La source dont prouient tous pechez est nommee Peche par S. Paul: a scauoir la concupiscence. Ce peche quant aux Saints perd son regne au monde, & perit au ciel. Par ces mots il confesse que d'autant que les fideles sont subiects à concupiscences, ils sont coupables comme pecheurs.

11 Touchant de ce qui est dit, que Dieu purge son Eglise de tout peche, & qu'il promet ceste grace au Baptisme, & l'accomplit en ses élus, nous reserons cela à l'imputation du peche plustost qu'à la matiere. Dieu fait bien cela en regenerant les siens, que le regne de peche soit aboli en eux: car il leur donne la vertu de son Saint Esprit, pour les rendre superieurs & vainqueurs au combat qu'ils ont à l'encontre: mais le peche cesse lors de regner seulement en eux, & non point d'y habiter. Pourquoy nous disons que le vieil homme est tellement crucifié, & que la loy de peche est tellement abolie aux enfans de Dieu, que les reliques neantmoins y demeurent: non pas pour y dominer, mais pour les humilier par la cognoissance de leur infirmité. Nous confessons bien que telles reliques ne leur sont point imputees, non plus que li elles n'estoyent point: mais nous disons que cela se fait par la misericorde de Dieu. Et ainsi, combien qu'ils

Lib. 4. ad Romif.

Lib. 1. c. 2. cor. iul.

Sermo. 6. de verbis Apostoli.

Eph. 5. 26. 27.

Rom. 6. 6.

soient absous par grace, qu'ils ne laissent point de faict d'estre pecheurs & coupables. Il nous est bien aisé de confermer ceste sentence, veu que nous auons clairs & certains tesmoignages de l'Escripture pour l'approbation d'icelle. Car que voudrions-nous plus clair que ce que S. Paul escrit au 7. des Romains? Premièrement, qu'il parle là en la personne de l'homme regeneré, nous l'auons ia montré ci deuant: & saint Augustin allegue des raisons peremptoires pour l'approuuer. Il laisse la qu'il vse de ces deux mots, Mal & Peche. Encore que les contredisans puissent caillier sur ces deux mots, toutesfoi qui est-ce qui ne niera que repugnance contre la Loy de Dieu ne soit vicieux & empeschement de bien faire ne soit peche? finalement, qui est-ce qui ne confessera qu'il y a de la faute par tout où il y a misere spirituelle? Or saint Paul dit que toutes ces choses sont comprises en ceste corruption dont nous parlons. D'auantage, nous auons vne certaine demonstration, par laquelle toute ceste question se peut voider. Car il nous est com moadé en la Loy d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame & de toutes nos forces. Puis qu'il conuient que toutes les parties de nostre ame soient ainsi remplies de l'amour de Dieu, il est certain que tous ceux qui peuent cōcevoir en leur cœur seulement vn appetit leger, ou quelque cogitation pour estre distraits de l'amour de Dieu à vanité, ne satisfont point à ce commandement. Qu'ainsi soit, ces choses oe sont-elles point comprises en l'ame, d'estre touché & esmeu de quelque appetit, conceuoir en l'entendement quelque chose, ou apprehender en son sens? Quand donc en telles affectations il y a de la vanité & du vice, n'est-ce pas vn signe qu'il y a quelques parties de l'ame vuides & despourueues de l'amour de Dieu? Parquoy, quiconque ne confesse que toutes concupiscences de la chair sont peche, & que ceste maladie de conuoir qui est en nous, est la source de peche: il faut qu'il nie quant & quant, que la transgression de la Loy n'est point peche.

12. S'il semble aduis à quelqu'un que ce soit vne chose hors de raison, de cōdamner ainsi en general toutes les cupiditez de lesquelles l'homme naturellement est touché, d'autant qu'elles ont esté mises en l'homme par Dieu, qui est auteur de nature: nous respondons que nous ne cōdamnons point les desirs que Dieu a mis en l'homme à la premiere creation, & lesquels ne se peuent oster de nous sinon avec l'humanite mesme: mais que nous repropons seulement les appetits desbridez & desordonnez, qui sont repugnans à l'ordre de Dieu. Or pource que toutes les parties de nostre ame sont tellement corrompues par la peruersité de nostre nature, que en toutes nos tentures il y apparait tousiours vn desordre & vne intemperance: d'autant que tous les desirs que nous conceuons ne se peuent separer d'vn tel exoes, nous disons qu'à ceste cause, ils

sont vicieux. Ou si quelqu'un en veut auoir veu loisme plus briefue, nous disons que tous les desirs & appetits des hommes sont mauuais, & les condamnons de peche: non pas entant qu'ils sont naturels, mais entant qu'ils sont desordonnez. Or ils sont desordonnez d'autant qu'il ne peut rien proceder pur ni entier de nostre nature vicieuse & souillée. Et mesmes de ce propos saint Augustin n'en va pas si loio qu'il semble de prime face. Quand il veut fuir les calomnies des Pelagiens, il se deporté quelque fois de ce mot de Peche: mais quand il escrit que la loy de peche demeure aux saints, & que la coulpe seulement est ostée d'eux, il signifie assez qu'il est conforme en vo mesme sens avec nous.

13. Nous produirons quelques autres sentences de ses liures, pour monstrer plus familiere meor ce qu'il en a senti. Au second liure contre Iulien il dit ainsi, la Loy de peche est remise en la regeneration spirituelle, & demeure en la chair mortelle, laquelle est remise, d'autre q la coulpe en est abolie par le Sacrement, auquel les fideles font regene rez: elle demeure, pource qu'elle produit les desirs contre lesquels les fideles mesmes ont à batailler. Item, La loy de peche, laquelle restoit encore aux membres de saint Paul, est remise au Baptisme, non pas finie. Item, exposant pourquoy saint Ambroise a appelé vn tel vice Iniquité, il dit qu'il nomme ainsi ceste loy de peche, lequel demeure en nous, combien que la coulpe en soit remise au Baptisme, pource que c'est chose inique que la chair bataille contre l'esprit. Item, Le peche est mort quit à la coulpe: à laquelle il nous tenoit liez: toutesfoi il se rebelle mesme estant mort, iusques à ce qu'il soit purgé par la perfection de sepulture. Au cinquieme liure il parle encore plus claiement: Cōme l'aveuglement du cœur, dit-il, est peche, d'autant qu'il est cause qu'on ne croit point en Dieux: est punition pour le peche, d'autant que le cœur fier & haut est ainsi puni: est cause du peche, d'autant qu'il engendre meschans erreurs: ainsi la concupiscence de la chair contre laquelle le bon esprit bataille, est peche, d'autant qu'elle cōtient de l'obeissance contre le gouuernement de l'esprit: est punition du peché, d'autant qu'elle nous est imposée pour la rebellio de nostre premier pere: est cause du peche, soit que nous cōseuons à icelle: ou q nous soyons cōtaminez d'icelle des nostre natiuite. En ce passage S. Augustin ne fait point difficulté d'appeler l'infirmite qui est en nous apres la regeneration, Peche: pource qu'il ne craint pas tant les calomnies des Pelagiens: apres auoir refuté leur erreur. Cōme aussi en l'Homilie quarite & vnieme sur saint Iean, si tu sers, dit-il, à la loy de peche selon ta chair, sçay ce que dir l'Apotre: Que le peche ne regne point en ton corps pour obeir au desir d'iceluy. Il oe defend point qu'il n'y soit, mais qu'il n'y regne point. Cependat que tu es viuât, il est nécessaire que le peche soit en tes membres: toutesfoi que la dominatio luy soit ostée, & que

Ad Rom.

Rom. 6. 12.

Iac. 2. 15.

& que ce qu'il commande ne se face point. Ceux qui maintenant que la concupiscence n'est point pechié, alleguent ce dire de saint Iaque, que la concupiscence, apres auoir conceu, engendre le pechié. Mais il n'y a point de difficulté à soudre ceste obiection, car si nous n'exposons ce passage des mauuaises ceures, ou des pechiez actuels, qu'on appelle, mesme la volonté mauuaise ne sera point contee pour pechié. Or de ce qu'il appelle les mauuaises ceures, Enfants de la concupiscence, & qu'il leur attribue le nom de pechié, il ne s'ensuit pas pourtant que esduoir ne soit vne chose mauuaise & damnable deuant Dieu.

14. Aucuns Anabaptistes imaginent ie ne sçay quelle intemperance frenetique au lieu de la regeneration spirituelle des fideles: c'est que les enfans de Dieu (comme il leur semble) estans reduits en estat d'innocence ne se doyuent point sonder de refremer les concupiscences de leur chair: mais doyuent s'uyre l'Esprit pour conducteur, sous la direction duquel on ne peut errer. Ce seroit vne chose incroyable, que l'entement de l'homme peust tomber en telle rage, sinon qu'ils publiassent arrogamment ceste doctrine. Et de fait, c'est vn monstre horrible: mais c'est bien raison que l'audace de ceux qui entreprennent de changer la verité de Dieu en mensonge, soit ainsi punie. Le leur demande donc, si toute difference de turpitude & bonnesté, de iustice & iniustice, de bien & de mal, de vertu & de vice sera ostée. Ceste difference, disent-ils, vient de la malolition du vieil Adam, de laquelle nous sommes deliurez par Christ. Il n'y aura donc rien à dire entre paillardise & chasteté, simplicité & astuce, verité & mensonge equité & rapine. Qu'on oste, disent-ils, toute crainte frivole, & qu'on s'uye hardiment l'esprit lequel ne demandera rien de mal, moyennant qu'on s'adonne à sa conduite. Qui ne s'estonneroit de ces propos si enorme, & neantmoins c'est vne philosophie populaire & amiable entre ceux qui essaient auerger de la folie de leurs concupiscences, ont perdu le sens commun. Mais ie vous prie, quel Christ nous forgét-ils? & quel Esprit est-ce qu'ils nous rorent? Car nous recognoissons vn Christ & son Esprit tel que les Prophetes l'ont promis, & que l'Euangile depone qu'il a esté reuelé, lequel nous n'oyons rien de semblable. Car cest Esprit que l'Ecriture nous monstre, ne fauorise point à homicides, paillardises, vuyronneries, orgueil, contencion, auarice & fraude: mais est auteur de dilection chasteté, sobriété, modestie, paix, temperance & verité. Ce n'est pas vn esprit de resuerie, ne de tourbillons, & qui se traïsporte çà & là inconsiderémēt tant au mal qu'au bien: mais plein de sagesse & d'intelligence, pour discerner entre le bien & le mal. Il ne pousse point l'homme à vne licence dissolue & effrene: mais comme il discerne le bien du mal, aussi il en seigne de s'uyre l'un & s'uyr l'autre. Mais qu'est-ce que ie me si grand peine à refuter ceste rage brutale? L'Esprit de

Dieu n'est point aux Chrestiens vne imagination folle, laquelle ils se soyent forgée en songes, ou prise des autres: mais ils le recognoisent tel que l'Ecriture le monstre, en laquelle il est dit qu'il nous est donné en sanctification pour nous esduire en obeissance de la iustice de Dieu, nous ayant purgez d'immondicie & d'ordure. Laquelle obeissance ne peut estre, que les concupiscences (auquelles ceux-ci veulent lascher la bride) ne soyent domptées & subiguees. En apres il est dit aussi, qu'il nous purge tellement par sa sanctification, que neanmoins il nous reste tousiours beaucoup d'infirmite, pendant que nous sommes enclos en nostre corps mortel: dont il aduient qu'entant que nous sommes encore bien loin de la perfectiō, il nous est mestier de proufiter iouruellement: & entant que nous sommes enuolopez en beaucoup de vices, qu'il nous est mestier de batailler à l'encontre. De là s'ensuit qu'il nous faut veiller diligemment, pour nous garder d'estre surpris des rraisons & embusches de nostre chair: & qu'il ne nous faut point reposer comme si nous n'estions point en danger, sinon que nous pensions auoir plus d'auancement en sainteté de vie que saint Paul, lequel estoit molesté des aiguillons de Satā, afin qu'avec infirmité il fust par fait en vertu: & qui ne parloit par feintise, en descriuant ce combat de la chair & de l'esprit qu'il sentoit en sa personne.

15. Touchant ce que l'Apostre, en declarant que c'est que penitence, racote sept choses lesquelles la produisent en nous, ou bien procedent d'icelle comme fruis & effectz, ou bien sont comme membres & parties d'icelle, il ne le fait pas sans bone raison. Or ces choses sont, sollicitude, excuse, indignition, crainte, desir, zele, vengeance. Il n'ose pas desirer si ce sont les causes de penitence, ou ses effectz, pource que l'un & l'autre ha quelque apparence. On les peut aussi nommer affections coniointes avec penitence: mais pource qu'en laissant ces questions nous pouuons auoir le sens de saint Paul, il me suffira simplement d'exposer ce qu'il veut dire. Il dit donc que la tristesse qui est selon Dieu, engendre en nous sollicitude: car celui qui est à bon escient touché de desplaisir d'auoir offensé Dieu, est semblablement incité & piqué à penser & regarder songneusement comment il se pourra despester des liens du diable: d'aider aussi pour l'aduénir de n'estre point surpris de ses embusches. D'autrage, d'auoir soind de s'entretenir sous la conduite du Saint Esprit, afin de n'estre point surpris par nonchalance. Secondement il me l'enseigne par laquelle il ne s'ignifie point vne desense, de laquelle le pecheur vst pour eschapper du iugement de Dieu, en niait d'auoir failli, ou faisi sa faute legerement: plus tost vne espee d'exercice, laquelle gist plus à demander pardon qu'à alleguer son bon droit. Cōme vne chose qui ne sera point incorrigible, en recognoisant les fautes & les confessant deuant son pere, se remedeantmoins à sa merci.

2. Co. 12. 15

Rom. 7. 6

1. Co. 7. 11

pour l'obtenir il proteste tant qu'il peut de n'auoir jamais melsi: si son pere, & de ne l'auoir point offensé par vn meschât cœur: brief: il s'excuse tellement qu'il ne tend point à se faire iuste & innocent, mais seulement à obtenir pardon. S'ensuit puis apres l'indignation: c'est quand le pecheur se courrouce contre soy-mesme en son cœur, s'accuse & deprime contre soy, en reputant sa peruerité & ingratitude enuers Dieu. Le mor de Crainte emporte la frayeur de laquelle nos cœurs sont touchez & surprins toutes fois & quâtes que nous pësons quelle est la rigueur de Dieu contre les pecheurs, & d'autre part ce que nous auons meritë. Car il ne se peut faire que nous ne soyons agitez d'une merueilleuse vexation en pensant a cela, laquelle nous instruit à humilité, & nous rend plus auisés pour le temps a-venir. Par ce moyen la sollicitude dont il auoir parlë, se produiroit de ceste crainte. Il me semble aduis qu'il a esté du mor de Desir, pour vne affection ardente de faire nostre deuoir enuers Dieu, à laquelle nous doit principalement induire la cognoissance de nos fautes. Le Zele qu'il adioute consequemment, tend à vne mesme fin: car il signifie l'ardeur dōr nous sommes et meues, estans piquez de ces pensees cōme d'esperons: Qu'ay-ie fait? Où estois-ie tombé, si la misericorde de Dieu ne m'eust secouru? Il met pour le dernier la Vengeance: car d'autant que nous sommes plus aspres & seueres à nous accuser, d'autant deuons-nous esperer que Dieu nous sera plus misericordieux. Et de fait, il ne se peut faire qu'une ame fidele estant touchée de l'horreur du iugement de Dieu, ne procure à se punir soy-mesme: car les fideles scauent bien quelle peine c'est de la confusion, estōnement, honte, douleur & desplaisir qu'ils sentent, en recognoissant leurs fautes deuant Dieu. Toutefois qu'il nous souuienne qu'il est besoin de tenir mesure, à ce que la tristesse ne nous englouisse, pour ce que les consciences craintives sont par trop enclines à trebucher en desespoir. Et Satan vſe commodement de cest artifice, de plonger tant profond qu'il peut en ce gouffre de tristesse, tous ceux qu'il voit abbatus de la crainte de Dieu, tellement qu'ils ne se puissent iamais releuer. La crainte laquelle finit en humilité, & ne nous destourne point de l'esperance d'obtenir pardon, ne peut estre excessiue: mais selon l'admonition de l'Apōstre, que le pecheur soit sur ses gardes, de peur qu'en se sollicitant à se desplaire & hair, il ne soit acablé de trop grand espouuement pour deffailir du tout. Car cela tend à nous esloigner de Dieu & le fuir: & par ainsi est bien repugnant à penitence, par laquelle Dieu nous conuie à soy. Et à se propos Sainct Bernard donne vn aduertissement bien vilie: c'est que la douleur pour les pechez est necessaire, moyen-nant que elle ne soit point continuelle. Et ainsi, qu'il est besoin de nous diuertir de la memoire de nos voyes, laquelle nous tient serrez enangoisse & enuy: & nous pourmener en la mo-

moire des benefices de Dieu, comme en vne belle plaine. Mettons, dit-il, le miel avec l'absynthe, afin que l'amertume nous pousse à sainté, quand nous la boirons confire en douceur. Et si vous sentez de vous-mesmes en humilité, sentez de Dieu selon sa bonte.

16 Maintenant il se peut entendre quels sont les fruits de penitence: ascavoir, les œuvres qui se font pour seruir à Dieu en son honneur, & les œuvres de charité, & en somme vne vraye sainteté & innocence de vie: brief, selon que chacun s'efforce tant plus de compailler la vie à la regle de la Loy de Dieu, en cela il donne tant meilleurs signes qu'il est vray repentant. Pour ceste cause l'Eſcriture nous voulant exhorter à repentance, nous propose quelque fois tous les preceptes de la Loy, & quelque fois le contenu de la seconde Table: cōbien qu'en d'autres passages, apres auoir condamné l'immondicité de la source du cœur, il nous incite aussi à môstrer par tesmoignages exterieurs que nous sommes vrayement repentans. De laquelle chose les lecteurs auront vne peinture viuë ci apres, quand ie deseriray la vie Chrestienne. Je n'amasseray point icy les passages des Prophetes, où d'un costé ils se moquent des badinages de ceux qui s'efforcent d'appaier Dieu par ceremonies, disans que ce ne sont que ieux de petis enfans: d'autre part ils enseignent, quelque integrité externe qu'il y ait en la vie, que ce n'est pas le principal, veu que Dieu regarde le cœur. Qui-conque aura moyennement versé en l'Eſcriture, comprendra aisement de soy sans autre docteur, qu'en ayant affaire à Dieu on ne proufite rien, si on ne commence par l'affection interieure du cœur. Et le passage de Ioel seruira bien à *Ioel 1. 13* entendre les autres: Rompez, dit-il, vos cœurs, & non pas vos robes, &c. L'un & l'autre auſi sont exposez en ces mots de saint Iaquës, Vous *Iaq. 4. 8* meschans, lavez vos mains: vous doubles, purgez vos cœurs. Vray est que l'accessoire est mis en premier lieu: mais c'est assez que tantost apres il montre le principe & la fontaine: ascavoir, de nettoyer les ordures cachees, à ce que l'autel pour sacrifier à Dieu soit dressé au cœur. Il y a bien outreplus quelques autres exercices externes, de lesquels nous vsons en particulier pour nous humilier, ou pour dompter nostre chair, & en public pour arrester de nostre repentance. Or le tout procede de ceste vengeance dont parle saint Paul. Car ce sont choses appartenantes à vn cœur affligé, de gemir & pleurer, de hayr & fuir tout plaisir, toute pompe & vanité, de s'abstenir de banquet & delices. D'antage, celui qui cognoist quel mal c'est la rebellion de la chair, cherche tout remede pour la reprimer. Semblablement, celui qui pense bien combien c'est vne griefue offence d'auoir violé la iustice de Dieu, n'a repos ne cesse, inſques à tant qu'il ait donné gloire à Dieu en son humilité. Les Docteurs anciens parlent souvent de ces exercices

exterieurs

extérieurs, qu'il ont à traicter des frutes de penitence. Il est bien vray qu'ils ne cōstituent point le principal point de la penitence en iceux. Toutefois les lēcteurs me pardonnerō, si ie di ce qui m'ēsemble: c'est qu'ils se sont trop arēstēz à ces menues choses. Et celui qui pēsera diligētemēt, m'acordera, cōme l'ēspere, ce q'ie di. Car en recomēdant si fort ceste discipline corporelle, ils induisoient bien le peuple à la recevoir avec grande deuotion: mais cependānt ils obscurcissoient ce qui deuoit estre en premier lieu. Il y auoit aussi vn autre vice en eux, c'est qu'ils estoient vn peu trop extremes & rigoureux aux corréctions, comme il nous faudra traicter ailleurs.

Iul. 11

17 Mais pource qu'ancōs, voyāz que les Prophetes font memoire qu'on se doit repētir avec pleurs & ieusnes, ayant vn sac vestu, & les cendres sur la teste (ce qui est principalement monstrē en ioel) par cela estimē que le principal de penitence soit de ieusner & pleurer, il nous fait obuier à leur erreur. En ce passage la dōc de ioel, ce qui est dit de la conuersion entiere de nostre cōeur au Seigneur, & de rompre, non pas nos habillemēts, mais nostre cōeur, est du tout propre à la penitence. Les pleurs & ieusnes ne sont pas mis comme conséquences perpeniculaires, mais comme circonstances qui cōuenoient spécialement alors. Car d'autant qu'il auoit denoncē vne vengeance de Dieu espouuētable aux iuis, il les admoneste de la preuenir, non seulement en amendant leur vie, mais aussi en s'humiliant & monstrant signe de tristesse. Car comme anciennement vn hōme acueul de crime, pour impetier misericorde du iuge, laissoit croistre sa barbe, ne se peignoit point, & se vestoit de dueil: aussi il aduenoit que ce peuple qui estoit accusē deuant le throne de Dieu, se fust sur la teste, fust la coustume de ce temps-là & ne nous appartient auourd'huy de rien: toutes fois les pleurs & les ieusnes ne nous seroient point auourd'huy imperineux, toutes fois & quantes que le Seigneur nous demōstre apparece de quelque calamité. Car qu'il lui bours fait apparoistre quelque danger, il denonce qu'il est appareillé à faire vengeance, & quasi desia armē. Le Prophete dōc parle tresbien, en exhortāz à pleurs & ieusnes: c'est à dire à tesmoignage de tristesse, ceux auxquels il auoit predict que le iugement de Dieu est appareillé pour les perdre. En telle sorte les Pasteurs Ecclesiastiques ne seroient point mal auourd'huy, si toutes fois & quantes qu'ils voyent quelque calamité prochaine, soit de guerze de famine ou de pesteilence, ils remonstroient à leur peuple qu'il seroit bon de prier le Seigneur avec pleurs & ieusnes: moyennant qu'ils s'arrestassent au principal, qui est de rompre les cœurs, & non les vestemens. C'est donc vne chose certaine, que le ieusne n'est pas tousiours conuinu avec repentance: mais conuinu particulie-

rement à ceux qui veulent testifier qu'ils se recognoissent auoir mesurē l'ire de Dieu, & neanmoins requierent pardon de la clemence. Pour ceste cause Iesus Christ le met avec angoisse & tribulatiō. Car il excusē les Apostres qui ne ieusnoient point du temps qu'ils estoient en sa compaignie, pource que c'estoit le temps de ioye: disant qu'ils auroient opportunite de ieusner au temps de tristesse, quand il les auroit priuez de sa compaignie. Je parle du ieusne solennel & public. Car la vie du Chrestien doit estre temperēe en telle sobriete, qu'il y apparaisse depuis le commencement iusques à la fin, comme vne espeece de ieusne perpetuel. Mais pource que ce point sera despesché ci apres, en traitant de la discipline de l'Eglise, ie n'en tien iray yci plus long propos.

18 Toutes fois l'entrelacery encore ce point: c'est que quant le mor de Penitence s'attribue à la declaratiō externe que font les pecheurs, pour monstrer signe de changement en mieux, alors il est destournē de son sens naturel. Car vne telle protestation n'est pas tant se conuictir à Dieu, que confesser sa coulpe pour en obtenir pardon & grace. Ainssi, faire penitence en cendre & avec le sac, n'est autre chose que de protester que nous auons nos pechez en horreur & nous y desplaisons, pource que Dieu y est grieuement offensē. Et c'est vne espeece de confession publique, par laquelle en nous condamnant deuant Dieu & ses Anges & tout le monde, nous preuenons le iugement qui nous estoit deu. Car S. Paul en redarguit la nonchalance de ceux qui se pardonnent par trop. Si nous nous condamnions, dit-il, nous mesmes, nous ne serions point condamnēz de Dieu. Au reste, il n'est pas tousiours necessaire d'appeler les hommes pour tesmoins de nostre repentance: mais de confesser secretement à Dieu nos pechez, c'est vne partie de la repentance, laquelle ne se peut omettre. Car ce n'est pas raison que Dieu pardonne les pechez auxquels nous nous flatois, & lesquels nous courons d'hypocrisie, à ce qu'il ne les produise point en clartē. Et non seulement il nous conuient recognoistre les fautes que nous commettons de iour en iour, mais vne loirde cheute nous doit tirer plus loin, & nous reduire en memoire les offenses qui semblent desia estre enseuēlies de long temps. Ce que Dauid nous enseigne par son exemple. Car ayant honte du grand forfait qu'il auoit commis quant à Bersabē, il s'examine iusques au ventre de sa mere, & cognoist que dēs lors il a esté corrompu & infect, & adonnē à mal. Et ce n'est point pour amoindrir sa faute, comme plusieurs en s'accusant d'estre hommes pecheurs, se cachent parmi la multitude: & ce leur est vne eschappatoire d'envelopper avec eux le genre humain. Dauid y procede bien d'une autre sorte. Car par ceste circonstance il augmente & aggrave franchement sa coulpe: s'asauoir que dēs son enfance est si adōné à mal, il n'a cessē d'amasser

H 1 pecheur

pechez sur pechez. En vn autre passage aussi bien, il entre en examen de sa vie passée, pour demander pardon des fautes qu'il a commises en sa jeunesse. Et de fait nous ue prouuerons iamais que nous soyons bien reueillez de nostre hypocrisie, si n'en gémissons sous le fardeau, & en plourant de nostre misere, nous cherchions que Dieu nous en reloue. Il conuient aussi noter, que la penitence en laquelle Dieu nous commande de travailler sans fin & sans ceste toute nostre vie, differe d'auec celle par laquelle ceux qui estoient rebutez en quelque acte vilain & enorme, ou s'estoyent desbordez outrageusement en dissolution, ou mesmes en reietant le ioug de Dieu, s'estoyent comme reuoltez de luy, sont comme resuscitez de mort à vie. Car l'Escripture souuent en exhortant à penitence, parle comme d'un tel changement, qui nous retire des enfers pour nous mener au royaume de Dieu, & comme d'une resurrection. Et quand il est dit qu le peuple a fait penitence c'est qu'il s'est retiré de l'idolatrie & autres enormitez semblables. Pour ceste raison saint Paul commande à ceux qui n'ont point fait penitence de leurs dissolutions, paillardises & immondicitiez, de mener le dueil à cause d'une telle dureté. Ceste difference est bien à observer, afin que si aucuns sont exhortés à repentance, nous ne pensions pas estre quittes de nous conuertir iournellement à Dieu: & que nous ne soyons pas surprins de nonchalance, comme si la mortification de la chair ne nous appartenoit plus de rien. Car les cupiditez mauuaises dont nous sommes assiduelement charouillez, & les vices qui pullulent en nous, ne nous donnent point le loisir de nous appaiser, que nous ne mettions peine & soin à nous amender. Parquoy la penitence speciale, laquelle est requise en ceux que le diable a transportez du seruice de Dieu, & enlaccé aux filers de mort, n'empesche pas qu'en general tous ne doyent estre repentans, & n'oie par la penitence ordinaire, à laquelle la corruption de nostre nature vous doit solliciter.

59 Or s'il est vray que toute la somme de l'Euangile soit comprise en ces deux points, aueoir en repentance & remission des pechiez (comme c'est vne chose notoire) ne voyons-nous pas bien que le Seigneur iustifie gratuitement les seruiteurs, afin de les restaurer quant & quant en vraye iustice, par la sanctification de son Esprit? Iean Baptiste, lequel estoit Ange enuoyé pour preparer la voye à Christ, anoit cela pour somme de sa predication, Faites penitence: car le royaume de Dieu est approuché. Induisant les hommes à penitence, il les admonestoit de se recognoistre pecheurs, & se rendre damnablez deuant Dieu, avec toutes leurs oeures: afin de souhaiter de tout leur cœur la mortification de leur chair, & nouvelle regeneration de l'Esprit de Dieu. En annonçant le royaume de Dieu, il les appelloit à la voye.

Car par le Royaume de Dieu, lequel il annon-
çoit estre pres, il signuioit la conuersion que
les hommes ont avec Dieu quand ils adherent
vrayement à luy comme à leur chef en quoy
est comprins la Remission des pechez, Sal-
ut & Vie, & generalement tous les biens que
nous receuons en Christ. Parquoy il est dit es
autres Euangelistes, que Iean est venu pre-
chant le Baptisme de penitence, pour la remis-
sion des pechez. Ce qui n'est autre chose à di-
res, non qu'il a enseigné les hommes, que se sen-
sans laissez & comme accablés entiere-
ment de la charge & pesanteur de leurs pechez, ils se re-
tourneraient au Seigneur, & lors conceussent en
eux-mesmes vne certaine esperance de grace
& salut, pource qu'il luy est propre & comme
naturel de sauuer ce qui est perdu & peri. En ce-
ste maniere pareillement nostre Seigneur Ie-
sus Christ a commencé ses predications apres
son Baptisme, disant: Le Royaume de Dieu est
pres: faites penitence, & croyez à l'Euangile.
Premierement, par ces paroles il declaire que
c'est en sa personne que les thesors de la mis-
ericorde de Dieu sont ouuerts & desployez. Se-
condement, il requiert penitence. Finalement,
vne certaine fiance & assurance des promesses
de Dieu. A ceste cause en vn autre passage, voulant
briueuement comprendre tout ce qui appartient
à l'Euangile, il dit qu'il faisoit qu'il soustint qu'il
ressusciterait des morts, & qu'en son Nom tous
presché penitence & remission des pechez. Ce
qu'on ainsy annoncé les Apostres apres sa re-
surrection: comme quand ils ont dit, qu'il e-
stoit ressuscité de Dieu, pour donner peniten-
ce au peuple d'Israel, & leur apporter remis-
sion des pechez. La penitence est preschee au
nom de Christ, quand les hommes estans ensei-
gnez par la doctrine de l'Euangile, entendent
que toutes leurs pensees, mouuemens, affec-
tions & operations sont corrompues & vici-
seuses, brief, que tout ce qu'ils ont d'eux-mesmes
desplait à Dieu pour les rendre damnablez de-
uant luy: & pourtant qu'il leur est necessaire
d'estre regenez & renaisire, s'ils veulent auoir
entree au Royaume de Dieu. La remission des
pechez est preschee, quand on remonstre aux
hommes que Iesus Christ leur est fait redem-
ption, iustice, salut & vie, & comme dit saint
Paul, que par son moyen & à son aduen ils sont
repurez iustes & innocens deuant Dieu: & ainsy,
que sa iustice leur est gratuitement imputee.
Or comme ainsy soit que nous receuons l'vn
& l'autre par foy (comme nous l'auons de-
duit & declairé en vn autre endroit) neant-
moins d'autant que le propre obiet de foy,
est la bonté de Dieu, par laquelle nos pechez nous
sont remis il a esté mestier de mettre la differen-
ce que nous auons mise entre foy & penitence.
20 Or comme la haine du peché, laquelle est
le commencement de penitence, nous donne
premierement acces & entree à la cognoissance
de Christ

Matc 1-4
Luc 3-4

Mat-4-17
Marc 1-15

Лис 24.
46

179

Matt. 11

 $\Delta t_{eff} = 0.2$

1. Cor. 1.30

de Christ (lequel ne presente point le message de reuouissance, & ne se communique point qu'aux pourceurs pecheurs affligez, detenus captifs comme en fosse obscure, qui gemissent, travaillent, sont chargez, & comme affamez & alterez desfaillent, estans accablez de douleur & misere :) aussi d'autre part apres auoir commence la penitence, il nous la fait poursuyure toute nostre vie, & ne la laisser iamais inquer à la mort, si nous voulons conlister & demeurer en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il est venu pour appeler les pecheurs : mais c'est pour les appeler à repentance. Il apporte beuediction aux hommes qui en estoient indignes : mais c'est afin qu'en chacun d'eux se conuertisse de son iniquité. L'Escripture est par ci par là pleine de telles sentences. Parquoy quand le Seigneur nous offre remission de nos pechez, il a accoustumé de requérir mutuellement de nous auement de vie : signifiant que la misericorde nous doit estre cause & matiere de nous amender. Faites, dit-il iugement & iustice : car le salut est approuché. Item, Le salut viendra à Sion, & à ceux qui se conuertissent de leur iniquité en Israel. Item, Cherchez le Seigneur quand il se peut trouver : inuquez-le cependant qu'il est pres. Que le meschant delaisie sa voye & ses cogitations peruerles, & qu'il se retourne au Seigneur : & il aura pitié de luy. Item, Retournez-vous au Seigneur en amendement de vie, afin que vos pechez soyent effacez. Auquel passage toutesfois il faut noter, que ceste condition est adiouste, non pas à cause que nostre amendement de vie soit comme le fondement pour nous faire obtenir pardon de nos offenses : mais plustost au contraire (d'autant que le Seigneur veut faire misericorde aux hommes, à ceste fin qu'ils amendent leur vie) il nous est là monstre à quel but il nous fait tendre, si nous voulons obtenir pardon de Dieu. Parquoy cependant que nous habiterons en ceste prison de nostre corps mortel, il nous faudra tousiours & sans cesse combattre avec la corruption de nostre nature, & tout ce qui est de naturel, en nous. Platon dit quelquesfois, que la vie d'un Philosophe est meditation de mort : nous pouuons dire plus veritablement : que la vie d'un Chrestien est vne estude & exercitacion perpetuelle de mortifier la chair, iusques à ce qu'elle estant morte du tout, l'Esprit de Dieu regne en nous. Parquoy i'estime que celuy a beaucoup profité : qui a prins de se desplaire beaucoup : non pas à ce qu'il s'arreste en cela, & ne passe point outre, mais plustost afin qu'il souspire, & tende à Dieu : & qu'estant planté en la mort & resurrection de Iesus Christ, il s'employe & mette son estude à faire continuelle penitence : comme certes ceux qui sont droitement touchez de la haine de peché, ne peuvent autrement faire. Car iamais homme ne hait le peché, qu'il n'ait quant & quant prins en amour

la iustice. Ceste sentence, comme elle est la plus simple de toutes, m'a aussi semblé aduis tres bien accorder avec la verité des saintes Escriptures.

21 Or que la penitence soit vn excellent & singulier don de Dieu, ie pense que c'est vn point si notoire par ce qui en a esté traité ci dessus, que d'en faire plus longue deduction il n'en est besoin. Et pourtant il est dit que l'Eglise primitive du temps des Apostres glorifioit Dieu, en s'esmerueillant de ce qu'il auoit donné aux penitens penitence à salut. Et saint Paul auertissant Timothee d'estre patient & debonnaire envers les incredulles, adiouste, Pour voir si Dieu leur donnera repentance, pour cognoistre la verité, & se retirer des liens du diable esquelz ils sont detenus. Vray est que Dieu en des passages infinis de l'Escripture prononce & afferme qu'il veut la couëtion de tous, & adresse comuement à tous la doctrine de s'amender : mais l'efficace depend de l'esprit de regeneration. Car il est plus facile de nous creer hommes, que d'estre renouuellez en nature plus excellente par nostre propre industrie ou vertu. Parquoy non sans cause nous sommes appelez la faulx de Dieu, estans creéz à bonnes œuures, lesquelles il a apprestées pour nous y faire cheminer. Et ce non seulement au regard d'un iour, mais de tout le cours de nostre vocation. Tous ceux que Dieu veut retirer de damnation, il les viuifie & renouelle par son esprit, pour les reformer à soy. Non pas que penitence proprement soit cause de salut, mais pource que nous auons desia monsté, qu'elle est inseparable d'auec la foy & la misericorde de Dieu : veu que, tesmoins Isaie, Le Redempteur est venu en Iacob pour ceux qui se retirent de leurs iniquitez. Quoy qu'il en soit, ce point nous doit estre resolu, que la crainte de Dieu ne dominera iamais en nos cœurs, que le Saint Esprit n'y ait besongné, pour nous amener à salut. Parquoy les fideles se plaindrent par la bouche d'Isaie, & se lamentans d'estre delaissez de Dieu, mettent ceci comme signe de reprobation, qu'il endurcit leurs cœurs. Et l'Apostre voulant exclure d'esperance de salut les apostats qui ont du tout renoncé Dieu, amene la raison : qu'il est impossible qu'ils soyent renouuellez à penitence, pource que Dieu en renouelant ceux qu'il ne veut point laisser en perdition, leur donne signe de sa faueur paternelle, & fait comme luire les rayons de sa clarté sur eux, afin de les attirer. Et à l'opposite, endurcissant les reprouuez, dequels l'impieeté est irremissible, il foudroye sur eux pour les faire petir. C'est la vengeance de laquelle l'Apostre menace les apostats, qui sciennent & volontairement se reuolent de la verité de l'Euan-gile : & en ce faisant se moquent de Dieu, reietans la grace avec ignominie, profanant & foulent aux pieds le sang de Iesus Christ : mesme le crucifient derechef, entant qu'en eux est.

Vais 61. 2.
Mat. 11. 5.
Luc. 4. 18.

Mat. 9. 13.
Mat. 23. 26.
Mat. 23. 26.

Isaie 58. 1.
Isaie 58. 10.
Isaie 58. 6.

Altes 313

Idem ali.
Idem in
Phadome
mudis des
putat.

Mat. 11. 18.

1. Timot. 2.
25. 16.

Eph. 2. 10

Isaie 58. 20.

Isaie 63. 17.
Hib. 6. 6.

H. 10. 19

Heb. 6. 4.

Heb. 10. 15

Mat. 12. 31

Luc 12. 10.

Mat. 9. 34

Luc 12. 14.

1. Tim. 1. 13

1. Jean 1. 19

Car l'Apostre en ce passage-là ne veut point ietter eu desespoir tous ceux qui ont peché à leur esçien: mais veut simplement monstrer que c'est vn crime irremissible que de renouer du tout à la doctrine de l'Euangile: tellement qu'on ne doit trouuer estrange, si Dieu le punit en extremié de rigueur, iusques à n'en donner iamais pardon. quand il a esté si vilement mesprisé. Car il dir qu'il est impossible que ceux qui ont esté vne fois illuminéz, & ont receu la grace du ciel, ayans esté faiz partieipans du saint Esprit, & ayans gousté la Parole de Dieu & les vertus de la vie future, s'ils retombent derechef, soyent reduits à penitence, ven que cela est cruellier pour la seconde fois le Fils de Dieu, & l'auoir en moquerie. Item, en vn autre lieu, Si nous pechons volontairement, dit-il, apres auoir receu la cognoissance de verité, il ne nous reste plus de sacrifice: mais vne horrible attente du iugement. Ce sont les passages, par la mauuaise intelligence desquels les Nouuancés ont autresfois troublé l'Eglise. Et pource qu'ils sont durs de premiere apparence, aucuns bons personnages ont estimé que ceste Epistre estoit supposée, laquelle ne auoit moins de vray monstre par tout vn Esprit Apostolique. Or pource que nous n'auons disputé sinon avec ceux qui la receuoient, il est aisé de monstrer combien ces sentences ne font rien pour consermer leur erreur. Premierement il est nécessaire que l'Apostre consente avec son Maistre, lequel certifie que tout peché & blaspheme sera remis, excepté le peché contre le Saint Esprit, qui n'est remis n'en ce monde n'en l'autre. Il est certain que l'Apostre s'est contenté de ceste exception, si nous ne le voulons faire aduersaire de la grace de Christ. Dont il s'ensuit que ce qu'il dit n'est pas d'un peché ou d'autre en particulier, où il n'y ait nulle merci: mais seulement d'un qui procede d'une fureur desesperée, & ne se peut excuser sous ombre d'infirmié, quand il appert que l'homme qui se desborde ainsi, est possédé du diable.

22. Pour mieux expliquer ceci, il conuient sçauoir quel est ce crime tant abominable, lequel n'aura nulle remission. Ce que saint Augustin en quelque lieu definit, que c'est vn endurcissement & obstination iusques à la mort, avec vne desiance d'obtenir grace: ne conuiant pas avec ces paroles de Christ, Qu'il ne seta point remis en ce siecle. Car ou cela seroit dit en vain, ou il se peut commettre en ce monde. Or selon le dire de saint Augustin, il ne se commet point sinon quand il y a perséuerance iusqu'à la mort. Ce que les autres disent, qu'auoir enuie sur les graces de son prochain, est pecher contre le saint Esprit: ie ne sçay sur quoy il est fondé. Mais il nous faut amener la vraye definition, laquelle quand elle sera approuuée par bons tesmoignages, elle annichillera facilement les autres. Je si donc que cestuy-là peche contre le saint Es-

prit, lequel estant tellement touché de la lumière de la verité de Dieu qu'il ne peut pretendre ignorance, neantmoins resiste de malice deliberée, seulement pour y resister. Car le Seigneur Iesus, voulant expliquer ce qu'il auoit dit, adioûte consequemment, que celui qui aura dit parole contre luy, obtiendra pardon: mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit, n'aura nulle grace. Et saint Matthieu, au lieu de nommer Blaspheme contre l'Esprit, met Esprit de blaspheme. Comment se peut-il faire, que quelqu'un face opprobre au Fils de Dieu, que cela ne redonne sur son S. Esprit: c'est quand vn homme par ignorance contredit à la verité de Dieu qu'il n'a point congneue, & par ignorance detrahe de Christ: ayant cependant neantmoins telle affection, qu'il ne voudroit nullement esteindre la verité de Dieu, quand elle luy seroit reuelee: ou dire vne seule mauuaise parole contre celui qu'il estimeroit estre Christ. Telle maniere de gens pechent contre le pere & contre le Fils, comme auourd huy il y en a beaucoup qui hayssent & reiettent la doctrine de l'Euangile, laquelle s'ils pensoient estre l'Euangile, ils l'auroient en grand honneur, & la doreroient de tout leur cœur. Mais ceux qui sont conuaincus en leurs consciences, que la doctrine qu'ils combattent est de Dieu, & toutesfoi ne laissent point d'y resister & tascher de la destruire, iceux blasphement contre l'Esprit, d'autant qu'ils bataillent à l'encontre de la lumière qui leur estoit présentée par la vertu du S. Esprit. Il y en auoit de tels entre les Iuis: lesquels, combien qu'ils ne peussent resister à l'Esprit parlant par la bouche de saint Estienne, neantmoins s'efforçoient d'y resister. Il n'y a point de doute qu'aucun ne fuisse meus par zele inconsideré de la Loy: mais il appert qu'il y en a eu d'autres, qui de certaine malice & impiété enragoyent contre Dieu: c'est à dire contre la doctrine, laquelle ils ne pouuoient ignorer estre procedee de Dieu. Tels estoient les Pharisiens, lesquels Iesus Christ redargue: qui pour renuerser la vertu du saint Esprit, la diffamoyent comme si elle eust esté de Beelzebub. Voyla donc que c'est Esprit de blaspheme: asçauoir quand l'audace de l'homme de propos deliberé tasche à aneantir la gloire de Dieu. Ce que S. Paul signifie, quand il dit qu'il a obtenu misericorde, entant que par mesgarde & ignorance il auoit esté incrédule. Si l'ignorance conioincte avec l'incréduleité a fait qu'il obtient pardon, il s'ensuit qu'il n'y a nulle merci, quand l'incréduleité vient de science & malice deliberée.

23. Or que l'Apostre ne parle point d'une faute particuliere, mais d'une reuolte vniuerselle, par laquelle les repreneurs se retranchent de tout espoir de salut, il est facile à entendre, si on y prend garde. Que Dieu se rende inexorable envers eux, on ne s'en doit esbahir: veu que selon le tesmoignage de S. Iehan, ils n'estoyent pas du

Mat. 12. 31

Marc. 3. 29

Luc 12. 10

Act. 6. 10

Mat. 9. 34

Luc 12. 14

1. Tim. 1. 13

1. Jean 1. 19

Car

Car il adresse sa parole cōtre ceux qui penioient bien pouoir retourner à la Chrestiente, apres qu'ils l'auroient vne fois renouuee. Les voulant reuer de celle fantaisie & pernicieuse opinion, il dit vne chose qui est bien vraye: que ceux qui ont vne fois renouuee Iesus Christ de leur iceu & bonne volonte, ne peuvent iamais auoir part en luy. Or ceux la se renouuent, non pas qui imple- ment par vie desordonnee transgredient sa pa- role: mais qui de propos delibere la reueient du tout. Les Nouaues & leurs sectateurs donc s'a- busent en ces mots de Cheoir & Tomber: car ils entendent que celuy tombe, lequel estant en sei- gne par la Loy de Dieu qu'il ne faut point desob- server, neantmoins s'en abstenir pas. Mais ie di qu'il faut yci entendre vne comparaison de cho- ses contraires: scauoir quand il dit que ceux qui sont treslochez apres auoir este illuminez, apres auoir gousté la parole de Dieu & sa grace celeste, & les vertus de la vie future, & auoir este illumine- z du Saint Esprit: qu'il faut entendre, s'ils ont esteint la lumiere de l'Esprit par malice delibe- ree, & ont reietté la parole de Dieu & la faueur de sa grace, & se sont alienz de son Esprit: en sorte qu'il n'y ait point icy vn vice particulier note, mais vne reuolte generale de Dieu, quand l'homme se desfourne totalement de Dieu, & est apostat de toute la Chrestienté. Et de fust, pour exprimer plus claiement qu'il parloit d'une im- pierie malicieuse & deliberee, il adiouste nom- mément en vn lieu ce mot, Volontairement. Car quand il dit qu'il ne reste plus nul sacrifice à ceux qui de certaine volonte, apres auoir cognu la verite, pechent: il ne nie pas que Christ ne soit vn sacrifice perpetuel pour effacer les iniquitez des fideles (ce qu'il auoit traite auparavant quasi en toute l'Epistre, en expliquant la prestre de Christ): mais il entend qu'il n'y en reste nul au- tre, quand on reiette cestuy la. Or on le reiette, en conculcant de propos delibere la verite de l'Euangile.

24 Touchant ce qu'aueus obiection, que c'est vne trop grande cruante, & laquelle ne couient point à la clemence de Dieu, d'exclure aucun pe- cheur de la remission des pechez, quand il re- quertra misericorde: la response est facile. car il ne dit pas que Dieu leur deniera pardons: ils se conuertissent à luy: mais il dit notamment, que iamais ne se retourneront à repentance, entant que Dieu par son iuste iugement, à cause de leur ingratitude, les frappera d'un aueuglement eter- nel. Et ne contreuient point à cela ce qu'il appli- que à ce propos l'exemple d'Esau: lequel en vain a tasché par larmes & cris de recouurer sa pri- mogeniture qu'il auoit perdue: non plus que ce que dit le Prophete, que quand ils crieront, le Seigneur ne les exaucera point. Car par telles manieres de parler l'Ecriture ne denote pas ou vne vraye repentance, ou inuocation de Dieu: mais plustost signifie la destresse de laquelle, quand les iniques, sont pressez en leur extreme

calamite, ils sont contrains de recognoistre: ce qu'ils pensuyent auparavant estre moquerie & fable: c'est que tout leur bien gist en l'aide de Dieu. Or ils ne la peuvent pas explorer ne de- mander de cōs: mais seulement gemissent qu'el- le leur est ottee. Parquoy le Prophete par ce mot de Clameur, & l'Apostre par ce mot de Larmes, ne signifie autre chose que l'horrible tourment dont les iniques sont agitez en desespoir & des- confort, voyans qu'ils n'ont nul remede de leur malheure, sinon la bonte de Dieu, en laquelle ils ne se peuvent aucunement fier. Il est beoin de noter diligemment ceci: car autrement Dieu seroit contraire à soy, en publiant par son Pro- phete qu'il sera prest à faire merci & oublier tout, à tost que le pecheur se conuertira à luy. Mesme (comme i'ay delia dit) il est certain que le cœur de l'homme ne se poura iamais conuer- tir, qu'estant preuenu de la grace d'en haut. Qu'il est de l'inuocation de Dieu, sa promesse ne fau- dra iamais: mais aux passages que nous auons alleguez, tant la cōuersion que la priere se prenoit pour vn tourment confus & aueugle, duquel les re- prouuez sont agitez en voyant qu'ils ont besoin de chercher Dieu pour trouuer remede à leurs maux: & neantmoins en reculer tāt qu'ils peuvent.

25 Cependant on pourroit demander, veu que l'Apostre dit qu'on ne peut appaiser Dieu en fai- sant semblant de seignanter de se repenir, comment donc le Roy Achab a obtenu pardon, & a desfour- né la punition laquelle luy auoit este annoncee: attendu qu'il a este seulement estoigné pour vn pe- tit de temps, & ne s'est point amendé qu'il n'ait poursuyui le mauvais train de sa vie. Il s'est bien vestu d'un sac, il a ietté la poudre sur sa teste, il s'est couché par terre, & comme l'Ecriture luy rend tesmoignage, il s'est humilié deuant Dieu: mais ce n'a rié este de rompre ses vestemens, qu'il le cœur demeureit endurci & ensié de malice. Si est-ce que Dieu l'a exaucé, pour luy faire miseri- corde. mais ie respond que Dieu pardonne telle- ment aux hypocrites pour vn temps, que son ire demeure tousiours sur eux: & que cela ne se fait pas tant en leur faueur, que pour donner exēple à tous. Car quel prouuee au Achab de ce que la peine luy a este moderee, sinon qu'il n'a point veu aduenir durāt sa vie, ce qu'il craignoit. Ainsi la malediction de Dieu n'a pas laissé d'auoir siege & domicile perpetuel en sa maison, cōbien qu'il le fust cachee: & luy n'a point laissé de perir à ia- mais. Autāt en voit-on en Esau. Car cōbien qu'il soit rebouté, si est-ce qu'il obtient benediction temporelle par ses larmes. Mais pource que l'heri- tage spirituel estoit reserve à vn des freres seulement, puis qu'Esau estoit retraché & Iacob eleue, telle reuētion luy a fermé la porte à la grace de Dieu. Et cependant selon qu'il estoit homme bru- tal, ce soulagement luy a este laissé, qu'il se soulast de la graisse de la terre & de la rousee du ciel. Et c'est ce que i'ay nagueres dit, que cela se fait pour dōner exēple aux autres, afin qu'ils apprennent

ceste licence Magistrale, & venons à esplucher les parties par ordre. Quant à ce que l'ometz par mepris beaucoup de choses comme frivoles, les quelles toutesfois ils maintiennent en leur orgueil pour grans misteres, ie ne le fay point par ignorance ni oubli, & ne me seroit pas fort penible de leur escrire & faire ascauoir les subtilitez auxquelles ils se confient: mais ie seroye conseru ce d'enuoyer les lecteurs de tels menus fatras sans aucun fruit. Tanty a que par les questions que ils esmeuent & debarent, & auxquelles ils s'entortillent, il est aisé de iuger qu'ils garouillent des choses incognues. Comme quand ils demandent, si la repentance d'un peché plaist à Dieu, quand l'obstination demeure en tout le reste. Item, si les punitions que Dieu enuoye valent pour satisfaction. Item, si la penitence peut estre reiteree pour les pechez mortels. Mesmes en ce dernier point ils determinent vileinemēt & meschamment, que ne s'est que pour les pechez veniels que iournellement nous auons à nous repentir. Ils se donnent beaucoup de peine aussi, & errent par trop lourdemēt au dire de saint Hierome, que la penitence est vne seconde planche, sur laquelle celuy qui estoit pour perir en la mer, nage pour venir au port. En quoy ils montrent que iamais ils ne se sont esueillez de la stupidité en laquelle ils ressemblent les bestes brutes, pour apperceuoir de bien loin vne seule faute d'entre mille qu'ils auront commises.

2. Les lecteurs doyuent yci estre aduertis que nous ne sommes pas en vn combat frivole, mais qu'il est question d'vne chose par dessus toutes les autres de grande importance: c'est ascauoir de la remission des pechez. Car quand ils requierent ces trois choses à Penitence, composition de cœur, confession de bouche, & satisfaction d'œure: semblablement ils determinent qu'elles sont necessaires pour impetrer remission des pechez. Or si nous est mestier de cognoistre quelque chose en toute nostre religion, il est requis principalement que nous entendions ceci: c'est par quel moyen, en quelle sorte, par quelle condition, & en quelle facilité ou difficulté est obtenue la remission des pechez. Si ceste cognoissance n'est certaine & arrestee, la conscience ne peut auoir aucun repos, n'a aucune paix avec Dieu, n'a aucune fiance ou assurance: mais continuellement elle tremble, elle est agitée, esmeue, tourmentee, transportee: elle ha en horreur & en haine le iugement de Dieu, & le fuit tant qu'elle peut. Et si la remission des pechez depend de ces conditions auxquelles ils la lient, il n'y a rien plus miserable ne plus desesperé que nous. La premiere partie qu'ils mettent pour obtenir pardon & grace, est contrition: laquelle ils requierent deuement faite, c'est à dire plainemēt & enieremēt. Mais cependant ils ne constituent point quand quelq'un pourra estre asseuré qu'il se soit bien acquitté de ceste contrition. Le confesse bien qu'il

nous faut estre vigilans, & donner soin, & mesme nous aiguiser à pleurer amèrement nos fautes, pour nous inciter tant mieux à nous y despleire & les hayr. Car c'est la tristesse dont parle saint Paul, laquelle nous ne deüons pas reietter, pour ce qu'elle engendre repentance à salut. Mais quand on exige vne douleur si amere, qu'elle soit pareil le & egale à la grandeur de la coulpe, & qu'on la mette en balance avec la foy d'obtenir pardon, voycie le destroit où les pures consciences sont merueilleusement vexees & affligees, quand elles voyent que ceste contrition deüte leur est imposée: & n'entendent point la mesure de la dette, pour pouuoir estre certaines quand elles auront payé ce qu'elles deuoyent. S'ils disent qu'il faut faire ce qui est en nous: nous tournerons tousiours en vn mesme circuit. Car quand sera-ce que quelq'un s'osera promettre qu'il ait employé toutes ses forces à pleurer ses pechez? La fin donc en est, que les consciences apres s'estre long temps debatues en elles-mesmes, quand elles ne trouuent point port où elles puissent reposer, au moins pour adoucir leur mal, elles se contraignent à quelque douleur, & tirent par force quelques larmes pour accomplir ceste contrition.

3. S'ils me veulent accuser de calomnie, qu'ils en montrent vn seul qui par ceste doctrine de contrition n'ait esté ietté en desesperoir, ou bien n'ait opposé vne feinte de douleur au iugement de Dieu, pour vraye composition. Nous aussi bien auons dir en quelque lieu, que la remission des pechez ne nous est iamais octroyee sans penitence, d'autant que nul ne peut vrayemēt & en sincerité de cœur implorer la misericorde de Dieu, sinon celuy qui est affligé & nauré de la conscience de ses pechez: mais nous adioustons parallelement, que la penitence n'est pas cause d'icelle remission, & ostions ces tourmens des ames: c'est ascauoir, que la contrition doit estre deuement accomplie. D'auantage nous enseignons le pecheur de ne poin regarder sa composition ne ses larmes: mais de ficher tous les deux yeux en la misericorde de Dieu. Seulement nous declarions que ceux sont appelez de Christ, lesquels sont chargez & trauallez: veu qu'il a esté enuoyé pour annoncer bonnes nouvelles aux pures, pour guarir ceux qui sont naurés en leurs cœurs, pour annoncer aux captifs leur deliurée, pour desliier les prisonniers, & consoler ceux qui pleurent. En quoy estoient exclus tant les Pharisiens, qui estoient sauls & cœurs de leur iustice ne recognoissoyent point leur pouuoir, que les contempteurs de Dieu, qui ne se souciaient de son ire ne cherchent aucun remede à leur mal. Car toutes telles manieres de gens ne traualient point, & ne sont naurés en leur cuer, ne liex, ne captifs, & ne pleurent point. Or il y a grande difference, d'enseigner vn pecheur de meriter la remission de ses pechez par pleins & eniere contrition, de laquelle il ne pouist se iamais acquitter, ou de l'instruire d'auoir fait

Mat. 11.
Luc 4. 18

& soit de la miséricorde de Dieu, par la cognoissance de sa misère: de luy remōstrer son travail, angōisse & captiuité, pour luy faire chercher consolation, repos & delurance: en somme, l'enseigner de donner gloire à Dieu en son humilité.

4 Touchant de la confession, il y a toujours eu grande controuerſie entre les Canonistes & les theologiens Scholastiques. Car les premiers ont dit qu'elle estoit seulement ordonnée de droit positif: c'est à dire par les constitutions Ecclesiastiques. Les seconds ont maintenu qu'elle estoit ordonnée par commandement Diuin. En ce combat s'est monstre vne grande impudence des Theologiens, lesquels ont auant de praué & corrompu de lieux de l'Eſcriture, qu'ils en citoyent à leur propos. Et encore, voyans qu'en ceste maniere ils ne venoyent point à leur intention, ceux qui ont voulu estre les plus subtils entre eux, ont trouué ceste euasion pour eschapper, c'est que la confession est descendue de droit Diuin quant à sa substance: mais que depuis elle a prins la forme du droit positif. En ceste maniere ceux qui sont les plus ineptes entre les Legistes, ont accouſtumé de reſerer la citatiō au droit Diuin: pouruant qu'il fut dit à Adam, Adam ouïs-tu Pareillemēt, l'exception: pouruant qu'Adam reſpondist eomme se defendant, Ma femme que tu m'as donnée, &c. Neant moins que la forme a esté donnée à tous les deux par le droit ciuil. Mais voyons par quels arguments ils prouuent que ceste confession, ou formee ou informe, soit commandee de Dieu. Nostre Seigneur, disent ils, a enuoyé les lepreux aux Prestres. Quoy? Les a-il enuoyez à conſeſſe? Qui eſt-ce qui ouïs iamais parler que les prestres Leuitiques fuſſent ordōnez pour ouir les confessions? Pourtant ils ont recours aux allegories: & diſent qu'il estoit inſtitué par la Loy Moſaique, que les Prestres diſcernaſſent entre le pre & lepre: que peché eſt lepre ſpirituelle, de laquelle il appartient au Preſtre de iuger. Deuēt que reſpondre, ie demande, Si par ce paſſage ils ſont coſtituez iuges de la lepre ſpirituelle, pourquoy tirent-ils à eux la cognoiſſance de la naturelle & charnelle? N'eſt ce pas bien ſe iouer des Eſcritures, de les tourner en ceste façon? La Loy deſcend aux prestres Leuitiques le iugement de la lepre: prenons-le donc pour nous. Peché eſt lepre ſpirituelle: ſoyons donc iuges des pechez. Maintenant ie reſpon, que la preſtriſe tranſlatee, il eſt neceſſaire qu'il y ait tranſlation de loy. Or puis que toutes preſtriſes ſont tranſlatees à Ieſus Chriſt, accomplies & celles en luy: il faut que toute la dignité & prerogatiue de preſtriſe ſoit auſſi tranſlatee à luy. S'ils prenent grand plaisir à ſuyre les allegories, qu'ils ſe propoſent Chriſt pour ſeul Preſtre, & qu'ils aſſemblient à ſon ſiege toute iuriſdiction: nous le ſouffrirons aſſeurement. D'auantage, l'allegorie eſt importune, qui meſle vne loy purement ciuile entre les ceremonies. Pourquoy donc Chriſt enuoye-il aux Prestres les lepreux? Afin q̄ les Prestres n'euf-

ſent à calomnier, qu'il violoit la loy, qui commandoit que celui/qui estoit guarri de lepre fuſt reſpreſenté deuant le Preſtre, & purgé par certaine oblation: il commande aux lepreux ſeuls il auoit guaris, de faire le contenu de la Loy: Allez, dit il, monſtrez vous aux Prestres: & offrez le preient que Moſe a commandé en la Loy, afin que ce leur ſoit en teſmoignage. Et vrayement ce miracle leur deuoit eſtre en teſmoignage. Ils les auoyēt declaréz eſtre lepreux: depuis ils prononcent qu'ils ſont guaris. Ne ſont-ils pas contrains, vueillent ils ou non, d'eſtre teſmoins des miracles de Chriſt? Chriſt leur permet ſon miracle à eſprouuer, ils ne le peuvent nier: mais pourtan: qu'encore ils teiguerſent, c'eſte œuvre leur eſt en teſmoignage. En ceste maniere il eſt dit en vn autre lieu, C'eſt Euangile ſera preſché en tout le monde en teſmoignage à toutes gens. Item, Vous ſerez menez deuant les Rois & Principes en teſmoignage pour eux: c'eſt à dire, afin qu'ils en ſoyent d'autant plus conuincus au iugement de Dieu. Que s'ils aiment mieux arſeriter à l'autorité de Chryſoſtome, ie luy enſeigne que Chriſt a fait cela à cauſe des Iuiſ, afin de n'eſtre eſtimé preuaricateur de la Loy. Combien que i'ay honné d'amener le teſmoignage de quelque homme en vne choſe ſi claire: veu que Ieſus Chriſt prononce qu'il laiſſe aux Prestres leur droit entier, tel qu'il l'auoyent par la Loy, voire comme à ennemis mortels de ſon Euangile, les quels eſpioyent toujours occaſion de mēdire, ſ'il ne leur eut fermé la bouche. Parquoy ſi les prestres de la Papauté ſe veulent maintenir en telle poſſeſſion, qu'ils ſe déclarent ouuertement eſtre compagnons de ceux qui ont beſoin d'eſtre repriméz par force, pour ne point blaſphemer. Car ce que Ieſus Chriſt laiſſe aux Prestres de la Loy, n'appartient en rien à ſes vrayſ miſtres.

5 Ils tirent le ſecond argument d'vne meſme ſource, c'eſt à ſcauoir d'allegorie, comme ſi les allegories auoyēt grand force à prouuer quelque doctrine. Mais ie veux bien qu'elles ſoyent ſuſſiſantes, ſi ie ne monſtre que ie les pourroye précédre avec plus grande couleur qu'ils ne font. Ils diſent donc que noſtre Seigneur commande à ſes diſciples, apres que Lazare eut eſté par luy reſuſcitē, qu'ils le deſſiaſſent & deſeuſſaſſent. Premièrement, ils inuentent en cela: car il n'eſt dit nulle part que noſtre Seigneur ait commandé cela à ſes diſciples. Et eſt beaucoup plus rrayſemblable qu'il le dit aux Iuiſ & aſuſſans, afin que ſans quelque ſuſpicion de fraude le miracle fuſt fait plus euident: & que ſa vertu apparuſt plus grande, d'autant que ſans atouchement, par ſa ſeule parole il ſuſcitoit les morts. Certainement ie l'enten ainſi: Que noſtre Seigneur pour oſter toute mauuaiſe ſuſpicion aux Iuiſ, voulut qu'eux-mêmes leuaſſent la pierre, ſenſiſſent la mauuaiſe odeur, apperecuſſent les certains indices de mort, qu'ils veiſſent Lazare reſuſciter par la ſeule vertu de ſa voix, & qu'ils le touchaſſent les premiers.

Matt. 24.

14.

Matt. 10.

12.

Romil. 13.

de muliere

Canana.

Mat. 3. 4.

Luc 5. 14.

O 17. 14.

Deu. 17. 13.

9.

81.

Heb. 7. 12.

Icā 44.

Et

Et telle est la sagesse de Chrysostome au sermo
contre les iuis, Payens & heretiques. Mais cōce-
 dons que cela ait esté dit aux disciples: que con-
 cluront ils: diront-ils que la puissance de deslier
 ait esté là donnée aux Apostres? Combien pour-
 rons-nous plus clairement traiter ce lieu par al-
 legorie, si nous disons que nostre Seigneur par ce
 a voulu enseigner ses iudeles de deslier ceux qui
 auoyent esté par luy resuscitez: c'est à dire, de ne
 reduire point en memoire les pechez qu'il auroit
 oubliés, de ne cōdōner point pour pecheurs ceux
 qu'il auroit absous, de ne reprocher les choses
 qu'il auroit pardonnées, de n'estre point seueres
 & difficiles à punir, là où il seroit misericor-
 dieux, doux & benin à pardonner: Car de fait, il
 n'y a riē qui nous doye plus amollir à pardonner
 que l'exemple de celui qui est nostre iuge, qui
 menace ceux qui auront esté trop rudes & austere,
 de leur redre la pareille. Qu'ils voient main-
 tenant, & facent vn bouchier de leurs allegories.
 6 Ils combattent vn peu de plus pres: en confir-
 mant leur dire par sentences de l'Escripture, les-
 quelles ils estiment manifestes: Ceux, disent-ils,
 qui venoyent au Baptesme de Iean confessoient
 leurs pechez. Et saint Iaque commande que
 nous confessions nos pechez les vns aux autres.
 Le respō, que ce n'est point merueille si ceux qui
 vouloyent estre baptizez confessoient leurs pe-
 ches: car il a esté dic au parauant, que Iean a pie-
 ché le Baptesme de penitence, & a baptizé d'eau
 en penitence. Lesquels donc eust-ils baptizez, si-
 non ceux qui se cōfessoient pecheurs? Le Baptes-
 me est vn signe de la remission des pechez: les-
 quels seroyent admis à ce signe, si non les pe-
 cheurs, & ceux qui se recognoissent tels? Ils con-
 fessoient donc leurs pechez pour estre baptizez.
 Saint Iaque ne commande pas sans cause que
 nous nous cōfessions les vns aux autres: mais s'ils
 consideroyent ce qui s'en suit prochainement, ils
 trouueroyent que cela ne fait gueres pour eux.
 Cōfessez, dit-il, vos pechez l'un à l'autre, & priez
 les vns pour les autres. Il cōioint ensemble orai-
 son mutuelle & confession mutuelle. S'il se faut
 confesser aux prestres seulement, il faut prier
 pour eux seulement. Et mesmes si s'en suyoit
 des mores de saint Iaque, qu'il n'y auroit que les
 prestres qui se peussent confesser. Car en voulant
 que nous nous cōfessions l'un à l'autre, il parle
 seulement à ceux qui peuent ouir la confession des
 autres. Car il dit muuellement, ou s'ils ai-
 ment mieux, Reciproquement. Or nul ne se peut
 muuellement confesser, si non celui qui oit la
 confession de son compaignon. Lequel priuilege ils
 conceleient seulement aux prestres. Pourtant sui-
 uant leur sentence, nous leur laissons volōtiers la
 charge de se confesser. Osons donc tels fatras, &
 entendons le sens de l'Apostre qui est simple &
 manifeste: c'est a sauoir que nous communi-
 quions & desconfessons nos infirmités les vns
 aux autres, pour receuoir conseil, compassion &
 consolation mutuelle. D'auantage, qu'aincō co-

gnouissans les infirmités de nos freres, chacun de
 sa part prie Dieu pour icelles. Pourquoy donc al-
 leguent-ils saint Iaque contre nous, veu que
 nous requerons si humblement la cōfession de la
 misericorde de Dieu, laquelle ne se peut cōfesser
 si non de ceux qui premierement ont confessé
 leur miserie? Meisme nous declarōs que tout ceux
 qui ne se confessent deuant Dieu, deuant ses An-
 ges, deuant l'Eglise, brief, deuant tous les hom-
 mes, sont maudits & damnez. Car Dieu a tout
 conclu sous peché, afin que toute bouche soit fer-
 mee, & toute chair soit humiliée deuant luy: &
 que luy seul soit iustifié & exalé.

7 Meisme ie n'esmerueille de quelle hardiesse
 ils osent asseurer que la cōfession, de laquelle ils
 parlent, soit de droit Diuin. De laquelle nous cō-
 fessons bien que l'usage est tresanciē: mais nous
 pouuons facilement prouuer, qu'il a premiere-
 ment esté libre. Et de fait, leurs histoires recitent
 qu'il n'y en a eu aucune loy ou constitution de-
 uant le temps d'Innocence troisieme. Certes s'il
 y eust eu loy plus anciēne, ils s'y fussent plus tost
 attacher pour en faire leur prouue, qu'en se con-
 tentant du decret fait au concile de saint Iean
 de Lateran, qui rendit ridicules iusques aux peis
 enfans, cōme ils ont fait. Ils ne se seignent point
 aux autres choses de forger des faux decrets &
 supposer, & faite à croire qu'ils ont esté établis
 par les premiers cōciles, afin d'esblouir les yeux
 des simples par l'ancienneté. Il ne leur est point
 venu en memoire de faire le semblable en cest
 endroit. Parquoy ils sont contrains d'estre eux-
 mesmes tesmoins qu'il n'y a point encore trois
 cens ans qu'Innocence troisieme a bridé l'Eglise,
 luy proposant la necessité de se confesser. Enco-
 res que nous laissons là le temps, la seule barba-
 rie des mores monstre que la loy ne merite nulle
 reuerence. Il est là commandé que quiconque se-
 ra de deux sexes confessé ses pechez, pour le
 moins vne fois l'an à son propre prestre. Dont il
 s'en suit vray que nul, si non qu'il fust homme &
 femme, ne seroit point tenu à se confesser. Il s'est
 descouuert encore vne sottise plus lourde en
 leurs successeurs, lesquels n'ont seu comprendre
 qu'il vouloit dire proprement Prestre. Quoy que tous
 les aduocats & procureurs du Pape, & tout les
 caphars qu'il ha à loage garouillent, nous auons
 ce point tout resolu, que Iesus Christ n'est point
 author de ceste loy, laquelle contraindrait les hom-
 mes à raconter leurs pechez: mesmes, que de-
 uant qu'il en fust rien ordonné, il s'estoit desia
 escoulé douze cens ans depuis la resurrection de
 Iesus Christ, que ceste tyrannie a esté dressée
 lors que les maques regnoyent au lieu de Pa-
 steurs, & apres auoir esteint toute pieté & doctrine,
 s'estoyent v'surpé vne licence de tout faire
 sans aucune discretion. Outre plus, il y a euident
 tesmoignages tant des histoires que des au-
 tres anciens e'scritains, qui monstrent que c'a
 esté vne discipline politique instituee seulement
 par les Euesques, non pas par ordonnance mise de

Galat. 3. 12

Ro. 3. 2. 19

C'est le Pa
re 13.

Christ ou de ses Apostres. l'eu proposay vn
seulemēt, lequel pourra suffire aplemēt à prou
uer ce que ie di. Sozomenus, l'vn des auteurs
de l'histoire Ecclesiastique, raconte que ç'a esté
vne constitution des Euesques, diligemment ob
seruee par les Eglises Occidentales & mesmes à
Rome principalement. En quoy il monstre que
ce n'a pas esté vne ordonnance vniuerselle de
toutes les Eglises. Apres il monstre qu'il y auoit
vn des prestres peculièrement destiné à cest of
fice. En quoy il refuse pleinement ce que ceux
ci ont feint des clefs donnees iudifferement
pour la cōfession à tout l'ordre des prestres. Car
ce n'estoit pas vn office commun de tous : mais
singulierement la charge d'un seul, qui auoit de
l'Euesque esté eleu à ce faire. Et c'est celuy qu'au
iourd huy mesmes les Papisies nomment Pen
itencier en leurs eglises cathedrales, lequel ha
quelque reserue des crimes les plus enormes. Il
dit encore outre, que celle vñance estoit à Con
stantinoble, iusques à ce qu'une femme faisant
semblant de se confesser, fut trouuee ayāt prins
cette couuerture pour cohabiter avec l'un des
Diaeres d'icelle eglise. A cause de ce malesice,
Nectarius Euesque dudit lieu, homme renom
mé de sainteté & grande doctrine, abolit ceste
obstruance de cōfession. Que ces asnes dres
sent les oreilles. Si la cōfession auriculaire estoit loy
de Dieu, comment eust esté Nectarius si hardi de
la rompre & abolir? Accuterde-ils d'heresie & de
schisme ce saint personnage, prisé & approuué
par tous les Anciens? Mais par vne mesme sen
tence ils condamneront l'Eglise de Constantinoble,
voire mesme toutes les Eglises Orientales,
lesquelles ont contēné vne loy (s'ils disent vray)
inuiolable & commandee à tous Chrestiens.

8 Mesme ceste abrogation est si souuentefois
demonstree par Chrysostome, lequel estoit ausi
Euesque de Constantinoble, que c'est merueille
comme ils osent ouurir la bouche pour repli
quer à l'encontre. Si tu veux effacer tes pechez,
dit-il, confesse-les. Si tu as honte de les descou
urir à vn homme, confesse-les tous les iours en
ton ame. Je ne di pas que tu les descouures à
personne qui t'en face apres reproche : confesse-
les à Dieu, lequel les peut purger. Confesse-les en
ton lit, afin que ta conscience cognoisse iour
nellement son mal. Item, Il n'est pas necessaire
de se confesser deuant tesmoins : il suffit que Dieu
seul te voye & escoute. Ite, Je ne t'appelle poin
t deuant les hommes pour leur descouurir tes
pechez : espluche ta conscience deuant Dieu.
Monstre ta playe au Seigneur, lequel en est le
medecin : & le prie d'y remedier. C'est celuy qui
ne reproche rien, & humainement guairit le
poure malade. Item, Je ne veux point que tu te
confesses à vn homme, lequel te puisse reprocher
apres, ou te diffamer en publiant tes fautes :
mais monstre tes playes à Dieu qui en est le bon

medecin. Puis apres il introduit Dieu parlant en
cette maniere, Je ne te contrain point de venir
en assemblée publique : confesse à moy seul tes
pechez, afin que ie te garantis. Dirōs-nous que
saint Chrysostome en parlant ainsi ait esté iu
temeraire, de deliurer les consciences de hommes
des liens dont elles estoient estraintes par la vo
lonté de Dieu? Il n'est pas ainsi : mais ce qu'il en
tendoit n'estre point ordonné par le decret de
Dieu, il ne l'oit requis comme necessaire.

9 Mais pour mieux encore despescher toute la
chose, premierement nous enseignons fidele
ment quelle espee de cōfession nous a esté bail
lee par la parole de Dieu : apres nous monstrerōs
les inuentions des Papisies touchant la cōfession :
non pas routes (car qui pourroit espuiser vne
si grande mer) mais seulement celles qui appar
tiennent à la somme de leur doctrine. Il me faicte
d'aduertir que le translateur tāt Grec que Latin
a souuent prins ce mot de Confesser pour Louer,
veu que c'est chose notoire iusques aux plus
desidiotēs : mais si est-il expedient que l'audace de
ces vileins soit descouuerte, en ce qu'ils s'arment
du mot de Confession, qui emporte simplement
louage de Dieu, pour couurir leur tyrannie. Vou
lās prouuer que la cōfession resioit & recree les
ames, ils amènent ce verset du Pseaume, Je vien
dray en voiz de hiesse & de confession. Or
s'il est licite de transfigurer ainsi toutes cho
ses, il y aura de terribles Qui pro Quod. Mais
puis que les Papisies ont perdu tout honre, c'est
bien raison que nous cognoissions que Dieu les
a precipitez en esprit reproché, pour redre leur
reuerence plus detestable. Au reste, en nous tenā
s à la pure simplicité de l'Escripture, nous ne ferons
point en danger d'estre rompez par tels desgui
lemens. Car elle nous ordonne vne seule facon
de nous confesser deuant Dieu : c'est puis que c'est le
Seigneur qui remet, oublie & efface les pechez,
que nous les luy confessions pour en obtenir gra
ce & pardon. C'est le medecin : monstrons-luy
donc nos playes. C'est celuy qui a esté offensé &
blescé : demandons-luy donc merci & paix. C'est
celuy qui cognoist les cœurs, & voit toutes les
pētes : courrons donc nos cœurs deuant luy. C'est
celuy qui appelle les pecheurs : retirōs-nous dōc
par deuers luy. Je t'ay donné à cognoistre mon
peché, dit David, & n'ay pas caché mon iniqui
té. l'ay dit : le confesseray à l'encontre de moy
mon iniustice au Seigneur : & tu m'as pardonné
l'iniquité de mon cœur. Telle est vne autre cō
fession de David mesme, Aye pitie de moy, Sei
gneur, selon ta grāde misericorde. Telle est pareil
lement celle de Daniel : Nous auons peché, Sei
gneur, nous auons fait peruer (emene, nous auons
commis impieté, & auons esté rebelles en recul
lant de tes commandemens. Il y en a assez d'au
tres (semblables qui se voyent en l'Escripture, &
lesquelles pourroyent remplir vn volume. Si
nous cōfessons nos pechez (dit saint Iean) le Sei
gneur est fidele pour les nous pardonner. A qui

Pfe. 42.5

Pfe. 32.5

Pfe. 51.1
Dan. 9.5

1. Ican 1.9

les con

Trip. ar. bi.
lib. 9Hom. 2. in
Psal. 50Sermo. de
pa. & con
fess.Hom. 5. de
incompre.Des natu
contra A.

nomacos.

Hom. 4. de
Lazaro.

les cōfesserōus-nous? A luy certes c'est à dire si d'un cœur attristé & humilié nous nous prosternons deuant luy: si en vraye sincerité nous accusans & condamnans deuant sa face, nous demandōs estre absous par la bonté & miséricorde.

10 Quiconques fera de cœur & deuant Dieu ceste confession, il aura sans doute aussi la langue prestee à confession, quand mestier sera d'annoncer entre les hommes la miséricorde de Dieu: & non seulement pour descouvrir le secret de son cœur à vn seul vne fois, & en l'oreille, mais pour declarer librement tant sa pource que la gloire de Dieu par plusieurs fois, publiquement & tout le monde oyant. En ceste maniere David, apres auoir esté redargué de Nathan, estant piqué d'un aiguillon de conscience, confessa son péché & deuant Dieu & deuant les hommes: l'ay péché, dit-il contre le Seigneur, c'est à dire, le ne me veux plus excuser ne tergiverser, que chacun ne me iuge pecheur: & que ce que j'ay voulu estre caché à Dieu, ne soit mesme manifesté aux hommes. De ceste confession secreete qui se fait à Dieu, procuit aussi que le pecheur se confesse volontairement deuant les hommes, toutes fois & quantes qu'il est expedié de ce faire, ou pour s'humilier, ou pour dōner gloire à Dieu. Et pour ceste cause nostre Seigneur auoit anciennement ordonné en la Loy, que tout le peuple se cōfessast publiquement au temple par la bouche du prestre. Car il prouoyt bien que ce seroit vne tresbonne aide pour induire vn chacun à droitement reconnoistre ses fautes. Et aussi c'est bien raison qu'en confessant nostre misere, nous magnifions entre nous & deuant tout le monde, la miséricorde de Dieu.

11 Or comme ainssi soit que ceste espece de confession doye estre ordinaire en l'Eglise, il est bon d'en vraye speciallement encore outre la coustume, s'il aduiet que tout le peuple ait commis vne faute commune, tellement que tous soyent coupables deuant Dieu. Et de cela nous en auōs exemple en la confession solennelle que fit le peuple par le conseil & l'instance d'Esdras & Nehemias. Car puis que la captiuité qu'ils auoyent long temps endurée, la destruction de la ville & du temple, & la distipation du seruice de Dieu auoit esté vne verge commune pour punir les fautes de tous, ils ne pouoyent pas bien cognoistre le benefice de leur deliurance, sinon en confessant en premier lieu leurs fautes. Et ne peut chaloir si quelque fois en vne Eglise aucuns sont innocens. Car puis qu'ils sont membres d'un corps languissant & mal disposé, ils ne se doyēt point vanter d'estre sains: mesme il ne se peut faire qu'ils ne soyent enracinez de quelque contagion, pour estre aucunement coupables. Parquoy, toutes fois & quantes que nous sommes affligés, ou de peste ou de guerre, ou de sterilité, ou de quelque aduersité, nostre office seroit de courir à pleurer & à ieuſne, & à autres reſmoignages d'humilité: & principalement à la confes-

sion, de laquelle tout le reste depend. Touchant la confession ordinaire qui se fait en commun de tout le peuple, outre ce qu'elle est approuuee par la bouche de Dieu, nul de sens raisis ne la mesprisera, en considerant quelle vtilité elle emporte. Car puis qu'en toute assemblee que nous faisons au temple, nous nous presentons deuant Dieu & ses Anges: par où pouuons nous mieux commencer, que par la cognoissance de nostre indignité? Quelqu'un me repliquera, que cela se fait en toutes prieres, d'autant que nous confessons tousiours nos pechez en priant. Ouy bien: mais si on regarde quelle est nostre nonchalance & pesanteur, nul ne pourra nier que ce ne soit vne sainte ordonnance & vtile, d'admonester expressément le peuple Chretien par vn acte special, qu'il ait à s'humilier. Car combien que la ceremonie que Dieu a cōmīdee au peuple d'Israël, fust vne portion des rudimens de la Loy, neſt moins la chose nous appartenir aucunement. Et de fait, nous voyōs que les Eglises bien reiglees ont ceste coustume, que chacun dimanche le Ministre prononce vne confession tant en son nom qu'en celui du peuple, pour rendre coupable toute la compagnie deuant Dieu, & demander merci: & que cela ne se fait point sans fruit. mesme cela sert d'une clef pour ouvrir la porte à prier tant en general qu'en particulier.

12 D'auantage, l'Eſcriture nous recommande deux autres especes de confession particuliere: l'une qui se face pour nous: à quoy tend le dire de S. Iaq̃ues, que nous confessons nos pechez l'un à l'autre. Car il entend, que declarans nous infirmités les vns aux autres, nous nous aidions mutuellement de conseil & consolation. L'autre, qui se face pour l'amour de nostre prochain, lequel auroit esté offensé par nostre faute, pour le recōcilier & apaiser. Quāt est de la premiere espece cōbien que l'Eſcriture ne ne nous assignant personne auquel nous nous deschargiōs, nous laisse la liberté de choisir d'entre les fideles qui bon nous semblera pour nous confesser à luy, toutes fois pource que les Pasteurs doyuent estre par dessus les autres propres à cela, c'est le meilleur de nous adresser plustost à eux. Or ie di qu'ils sont idoines par dessus les autres, d'autāt que du deuoir de leur office ils sont consueuez de Dieu pour nous instruire comment nous deuons vaincre & corriger le péché, & pour nous certifier de la bonté de Dieu, afin de nous cōſoler. Car combien que l'office d'admonester mutuellement les vns les autres, soit commun à tous Chrétiens, toutes fois il est speciallement enioint aux Ministres. Et pourtant tout ainssi que nous deuōs nous consoler les vns les autres vn chacun en son endroit, aussi d'autre part nous voyōs que les Ministres sont ordōnez de Dieu comme tesmoins, & quasi cōme pleges pour certifier les consciences de la remission des pechez: tellement qu'il est dit qu'ils remettent les pechez, & deslient les ames. Quand nous voyons que cela leur est at-

tribué, pensons que c'est à nostre proufit. Pourrât qu'un chacun fidele, quand il se trouuera angousté en son cœur pour le remors de ses pechez, en sorte qu'il ne puisse se reioindre pour estre en repos, sinon qu'il ait quelque aide d'ailleurs, qu'il se souuienne d'vser de ce remede comme il luy est offert de Dieu: alicauoir qu'il se descouure premierement à son Pasteur pour estre soulagé, entant que l'office d'iceluy est de consoler le peuple de Dieu par la doctrine de l'Euangile, tant en public qu'en particulier. Mais il se faut toujours donner garde, que là où Dieu n'a point imposé de loy, les consciences ne soyent astraintes à certain ioug. Dont il s'ensuit que telle forme de confession doit estre en liberté, tellement que nul n'y soit contrainct: mais seulement qu'on remonstre à ceux qui en auront besoin, qu'ils en viennent comme d'une aide utile. Secondement il s'ensuit que ceux qui en vident librement pour leur necessité, ne doyaient estre contrainct par commandement, ni induits par astuces à raconter tous leurs pechez: mais seulement entant qu'ils iugeront estre expedient, pour en rapporter vne vraye allegence. Les bons & fideles Pasteurs doyuent non seulement laisser l'Eglise en ceste liberté, mais ausi la maintenir de tout leur pouuoir, s'ils veulent conseruer leur ministère en pureté sans tyrannie, & empêcher que le peuple ne vienne en superstition.

Mat. 12. 3.

13. S'ensuit la seconde espee de confession particuliere, de laquelle parle nostre Seigneur en saint Matthieu, quand il dit, Si tu offres ton sacrifice à l'autel, & qu'il te souuienne là que ton frere soit offensé contre toy: laisse là ton sacrifice, & t'en va, & te reconcilie à ton frere premierement, & puis tu feras ton offering. Car voyla comme il faut reioindre la charité qui auroit esté disoute par nostre faute: aye uoies en confessant que nous auons failli, & demandant pardon. Sous ce genre ausi est comprise la confession publique des penitens, qui ont commis quelque scandale notoire en l'Eglise. Car si nostre Seigneur Iesus estime tant l'offense priuée d'un seul homme, qu'il reiet de l'autel celui qui aura offensé son frere, iniques à ce qu'il l'ait contéré, & ait fait son appointement avec luy, n'y a-il point plus grande raison, que celui qui a blesé l'Eglise par quelque mauuais exemple, se reconcilie avec icelle, en recognoissant sa faute? En telle maniere l'inceste de Corinthe fut receu en la communion des fideles, apres s'estre humblement soumis à la correction. Ceste forme a duré toujours en l'Eglise ancienne, comme saint Cyprien en fait mention. Car en parlant des pecheurs publics: Ils sont, dit-il, penitence par cert sin temps: puis ils viennent confesser leur peché, & sont receus en la communion avec imposition des mains de l'Euesque & du Clergé. On ne trouue en l'Escripture aucte maniere ne façon de confesse que celle-là. Et ce n'est point à nous de lier ou astraintre les consciences de nouveaux

liens, puis que Iesus Christ defend estreoitement de les tenir en seruitude. An reste, tant s'en faut que ie reitille que les brebis ne se presentent à leur Pasteur, quand il est question de venir à la Cene, que ie voudroye bien que ceste coustume s'obseruast par tout. Car ceux qui ont la conscience empêchée, peuuent vser de ceste opportunité pour se consoler: & le Pasteur a entree & moyen d'admonester ceux qui en ont besoin, moyennant que tousiours on se garde bien de tyrannie & de in persution.

14. En tous ces trois genres de confession, la puissance des clefs a lieu: alicauoir quand l'Eglise demande pardon à Dieu avec recognoissance solennelle de ses pechez: ou bien quand un homme particulier, qui a commis vne faute scandaleuse au detrimement de l'Eglise, rend tesmoignage de sa penitence: ou bien quand celui qui a mestier de conseil & de la consolation de son Ministre, d'autant qu'il est agité en sa conscience, luy descouure son infirmité. Quant est de reparer les offenses & appointer avec son prochain, la raison est diuerse. Car combien que cela tède ausi à appaiser les consciences, toutes fois le principal but est, que les haines eussent abolies, les cœurs soyent vnis en bonne paix. Combien que l'autre fruit ne soit point à mespiser, afin que chacun soit tant plus enclin à confesser franchement ses fautes. Car quand toute l'Eglise se presente comme deuant le siege iudicial de Dieu, se rendant eoulpable & confessant ses demerites, & protestant d'auoir son seul recours à la misericorde de Dieu, ce ne luy est pas vne petite consolation d'auoir l'ambassadeur de Iesus Christ present, lequel ait charge de l'absoudre, & qui luy denonce qu'il l'absout au nom de son Maistre, & par l'autorité d'iceluy, suiuant le mandement qui luy est donné. Et en cela nous voyons que vaut l'usage des clefs, & quelle utilité nous en receuons, quand ceste ambassade de reconciliation se fait avec telle reuerence & ordre qu'il appartient. Semblablement, quand celui qui s'estoit aliéné de l'Eglise est receu en vnion fraternelle & obtient pardon de l'Eglise: ne luy est ce pas vn grand bien, quand il voit qu'il obtient pardon de ceux auxquels Iesus Christ a dit, Ce que vous aurez deslié & remis en terre, sera deslié & remis au ciel? Semblablement l'absolution particuliere n'a pas moins d'efficace, & n'est pas moins fructueuse, quand ceux qui ont besoin de confirmation en leurs consciences en viennent. Car il aduient quelques fois qu'un homme qui aura oüy les promesses generales de Dieu, qui s'adressent à toute l'Eglise, ne sera pas neantmoins resolu en soy, mais sera encores en suspens, demourant incertain de la remission de ses pechez: mais s'il s'en va à son pasteur, & qu'il luy dedoece secretement son mal: & que le Pasteur adressant sa parole à luy, l'assure comme luy appliquant en particulier la doctrine generale, il sera droitement certifié, là où au parauir il estoit en doute: &

Mat. 18. 19.

Jean 20. 23

Cor. 2. 6.

fira

sera deliuré de tout scrupule, pour estre en repos de conscience. Toutesfois quand il est question de traiter de la puissance des clefs, il se faut tousiours garder d'imaginer quelque puissance qui soit donnée à l'Eglise, laquelle soit separée de la predication de l'Evangile. Il nous conuiedra declarer ce point ailleurs plus au long, quand nous parlerons du regime de l'Eglise: & là nous verrons que tout ce que Dieu a donné d'autorité pour lier & deslier, est attaché à la Parole. Ceste sentence toutesfois se doit notablement appliquer au ministère des clefs, dont il est à present question. Car il gist du tout en ce la, que la grace de l'Evangile soit cōseruée & quasi sceellée tant en public qu'en particulier, par ceux que Dieu a ordonnez en cest office. ce qui ne se peut autrement faire que par sa seule predication.

15 Les theologiens Papistes, quoy? Ils ordonnent que tous ceux qui sont des deux sexes, incontinent qu'ils seront paruenus en age de discretion, confessent à tout le moins vne fois l'an tous leurs pechez à leurs propres curez: & que le peche n'est pas remis, sinon à ceux qui ont ferme propos de se confesser. Lequel propos s'il n'est accompli quand l'occasion est presentee, il ne reuera plus d'entree en Paradis. Outre, que le prestre a la puissance des clefs pour lier ou delier le pecheur: autant que la parole de Christ ne peut estre vaine, par laquelle il a dit que ce qu'ils auront lié en terre sera lié au ciel, &c. Or ils se combattent entr'eux de ceste puissance. Les vns disent qu'il n'y a qu'une clef essentielle, menu c'est acauoir la puissance de lier & deslier: que la science est bien requise pour le bon usage, mais qu'elle n'est que comme vn accessoire, & non pas de l'essence. Les autres voyans que ceste licence estoit trop desordonnee, ont annombé deux clefs, Discretion & Puissance. Les autres voyans que par ceste moderation la temerité des prestres estoit refrenée, ont forgé nouvelles clefs, c'est acauoir autorité de discerner (de laquelle ils vsent en dōnāt sentences diffinitives) & puissance (de laquelle ils vsent en executant leurs sentences) & ont adioint la science, cōme vn conseil-lier. Il n'osent pas simplement inter, preter, q lier & deslier soit remettre & effacer les pechez, pour tant qu'ils oyent le Seigneur denoncant par son Prophete: Ce suis-ie, ce suis-ie, moy qui effacez les iniquitez. Israel: ce suis-ie, & n'y a autre que moy. Mais ils disent que c'est à faire au prestre de prononcer lesquels sont liez ou desliez, & declarer desquels les pechez sont retenus ou remis: & que le prestre fait ceste declaration ou en la confession, quād il absout ou retient les pechez: ou par sentence, quād il excommunie ou absout d'excommunication. Finalement, voyāt qu'ils ne se peuent encore despēcher que tousiours on ne leur obiecte, que ceux qui sont indignes sountenir: soit sont liez ou desliez par leurs prestres, lesquels pourtant ne sont pas liez ne desliez au ciel: pour leur despirer refuge ils respondēt qu'il

faut prēdre le don des clefs avec certaine limitation: est que Christ a promis que la sentence du prestre iustement prononcee, selon que requieroyent les merites de celuy qu'on lie ou deslie, sera approuuée de luy au ciel. Outreplus, que ces clefs ont este donnees par Christ à tous les prestres, lesquelles leur sont conferrees des Eueques en leur promotion: mais que l'usage ou appartient seulement à ceux qui sont en offices Ecclesiastiques. Et par ainsi que le dīte, clefs demeurent tousiours aux excommuniēz & suspēdus, mais enrouillees & empestrees. Et ceux qui disent ces choses, pourroyent estre veus sobres & modestes au pris des autres, qui sur vne nouuelle forge ont fait nouuelles clefs: sous lesquelles ils disent que le thesor de l'Eglise est enfermé, lequel nous esplucherons ci apres.

16 Le rēpondray briueuement à tous ces points, laissant toutesfois pour le present à dire par quel droit ou quelle iniure ils assubietissent à leurs loix les ames des fideles: car cela sera cōsidéré en son lieu. Mais touchāt ce qu'ils imposent loy de nombrer tous les pechez, & qu'ils nient que les pechez soyent remis sinon qu'on ait ferme propos de se cōfesser: que aussi ils disent, l'entree de Paradis estre fermee à ceux qui ont laissé passer par mepris l'occasion de se confesser, cela ne te doit nullement souffrir. Car cōment entēdent-ils qu'on puisse nombrer tous les pechez, veu que David, lequel cōme l'estime, auoit tresbien premedité la cōfession de ses pechez, ne pouuoit nēc moins autre chose faire sinon crier, Qui cōprendra ses fautes? Seigneur purge moy de mes maux occultes. Et en vn autre lieu, Mes iniquitez ont ouurepāssé ma tēte, & cōme vn pēsan fardeau ont surmonté mes forces. Certainement il enten- doit combien estoit grand l'abyssme de nos pechez, & combien d'especes de crimes il y a en l'homme: cōbien de testes porte ce monstre de peche, & cōbien longue queue il tire apres soy. Il ne se mettoit point donc à en faire vn recit entier: mais du profond de ses maux, il croioit à Dieu, le suis accablé, enseuel, suffoqué, les portes d'enfer m'ont circonuēz: ta dextre me tire hors de ce puits auquel ie suis noyé, & de ceste mort en laquelle le deulx. Qui sera nraintēāt celuy qui pēsera tenir le cōte de ses pechez, quād il voit David ne pouuoit trouuer le nombre des siens?

17 Par ceste gehenne ont este eruellmēt tourmentees les consciēces de ceux qui estoient touchez de quelque sens de Dieu. Premièrement ils vouloyent venir à conte: & pour ce faire ils distinguoyent les pechez en bras, branches, rameaux & fueilles, selon les distinctions des docteurs cōfessionnaires: apres ils pesoyent les qualitez, quantitez & circonstances. La chose leur procedoit au commencement assez bien: mais quand ils estoient entrez en peu plus auant, ils ne voyoyent plus que ciel & mer. Sans trouuer quelque port ne station. Et d'autant plus qu'ils venoyent en auant, d'autant plus le nombre croissoit

C. mis. 7.
triqui que
xms. De
summa tri
mias. & si
de cath. de
critum est
Innocentius
concilio L.
terran. 7.
ferim la. 4.
Sensu dist.
14. ca. 1. li.
4. Senten
distinc. 11.
cap. 2.

1/ais 43. 11.
C. 25.

76. 19. 12.

76. 38. 5.

croissoit: mesme ils l'estuoit deuant leurs yeux comme des hautes montagnes, qui leur ostoyent la venue, & n'apparoilloit aucune esperance d'en pouoir à la fin sortir. Ils demeuroyent donc en cesteangoisse, & ne trouuoient finalement autre issue que desespoir. Adonc ces bourreaux inhumains, pour guairir les playes qu'ils auoyent faites, ont apporté vn remede, c'est a scauoir que chacun feist ce qui seroit en soy. Mais encorres nouvelles sollicitudes poingnoyent, ou plustost nouueaux tourmens escorchoyent les pources ames, quand ces pensees leur venoyent au deuant. Je n'y ay pas allez mis de tempisie n'y ay pas colloqué mon estude deurement. L'ay omis vne partie par nonchalance, & l'oubliance qui promient de negligence n'est pas excusable. Ils adioustoient d'autres remedes pour adoucir ces maux: Fay penitence de ta negligéce: si elle n'est trop grande, elle te sera pardonnée. Mais toutes ces choses ne peuent fermer la playe, & ne sont pas tant remedes pour addoncir le mal, que vains arrousez de miel, afin de n'offenser point trop par leur rudesse le premier goust, ains tromper, & entrer aux parties cordiales deuant qu'estre sentis. Ceste voix terrible donc pressie tousiours & tonne aux oreilles, Confesse tous tes pechez: & ne s'en peut l'horreur apaiser, sinon par certaine consolation. Que les lecteurs pensent icy, a scauoir s'il est possible de rendre compte au bout de l'an de tout ce qu'on a fait, & raconter les fautes qu'on a commises chacun iour. Car l'experience nous tient conuaincus, que s'il faut esplucher au soir les fautes que nous auons commises chacun iour, la memoire y est confusée: telle variee se presente. Je ne parle point de ces hypocrites hebrez, qui euident s'estre tresbien acquitez, ayans noté trois ou quatre gros forfaits qu'ils auront commis: mais des vrais seruiteurs de Dieu, lesquels apres auoir fait droit examen de leurs fautes, se voyans accablez passent encore plus outre, & concluent avec S. Iean, Si nostre cœur nous argue; Dieu est encore plus grand que nostre cœur. Parquoy ils tremblent au regard de ce grand Iuge, duquel la cognoissance surmonte de beaucoup nos sens.

18 Et ce qu'une grande partie du monde a acquisé de tels amiellemens, desquels vn venin si mortel estoit adouci, cela ne s'est point fait pourtant que les hommes pensassent Dieu estre la i-fait, ou qu'ils se contentassent eux-mesmes. Mais comme les nauonniers s'ichans l'anchre au milieu de la mer, se reposent du travail de leur navigation comme vn pelerin lasié ou desfailant se sied au milieu de la voye pour se reposer en telle maniere: ils prenoyent ce repos, combien qu'il ne leur fust suffisant. Je ne mettray pas grand peine à monstrier cela estre vray; chacun en peut estre tesmoin en soy-mesme: mais ie diray en somme quel'e a este ceste loy. Premierement, elle est simplement impossible: parquoy elle ne peut que perdre, d'amner, con-

fondre, ietter en ruine & desespoir. D'auantage, ayant des tourné les pecheurs du vray sentiment de leurs pechez, elle les fait hypocrites & ignorans de Dieu & d'eux-mesmes: Car en s'occupant du tout au denombrement de leurs pechez, ce pen. l'ir ils oubliet le secret abyisme de vice qu'ils ont au profond du cœur, leurs iniquitez interieures & ordures cachees, par la cognoissance de quoy principalement ils auoyent a reputer leur misere. Au contraire, c'estoit la droite reigle de confession, de conseil & recognoistre vntel abyisme de mal en nous, qui surmonte mesmes nostre sens. De laquelle forme nous voyons la confession du Publicain estre cōposée: Seigneur, Jue 12. 15. sois propice à moy qui suis pecheur. comme s'il disoit, Iout ce qui est en moy n'est autre chose, que peche. tellement que ma pensée ne maligue n'en peut comprendre la grandeur, que l'abyisme donc de ta misericorde engloutisse l'abyisme de mes pechez. Quoy donc dira icy quelqu'un, ne faud-il pas cōfesser chacun peche? N'y a-il donc confession agreable à Dieu, sinon celle qui est enclose eu ces trois mots, Je suis pecheur: le respon, que plustost il nous faut estudier d'exposer, enant qu'il est en nous, tout nostre cœur deuant Dieu: & non pas seulement de nous confesser pecheurs, mais pour nous reputer veritablement tels, de recognoistre de toute nostre cogitation combien est grāde & diuerse l'ordure de nos pechez: de non pas seulement nous recognoistre immondes, mais de reputer quelle est nostre immondice, & combien grande & en combien de parties: de non pas seulement nous recognoistre detteurs, mais reputer de cōbien de dettes nous sommes chargez & oppressez: de non pas seulement nous recognoistre blesez, mais de cōbien & grieues & mortelles playes nous sommes natures. Neantmoins quand vn pecheur se fera decouuert à Dieu en telle cognoissance: encorres faut-il qu'il pense pour vray, & qu'en sincerite il iuge que beaucoup plus de maux luy restent qu'il ne peut estimer: & que la profondeur de sa misere est telle, qu'il ne la scauroit bié esplucher, n'en trouuer la fin. Et pourtant qu'il s'escrie avec Dauid, Qui entendra les fautes: Seigneur, purge-moy de mes maux occultes. Outreplus, en ce qu'ils afferment les pechez n'estre point remis, sinon sous condition qu'on ait certain propos de se confesser, & que la porte de Paradis est close à ceux qui en auront omis l'opportunitie: ia n'aduienne que nous leur accordions ce point. car la remission des pechez n'est pas maintenant autre qu'elle a tousiours este. Tous ceux que nous li sons auoir obtenu de Christ la remisio de leurs pechez, ne sont pas diés s'estre cōfessez à l'oreille de quelque mesure Iean. Et certes ils ne se pouoyent cōfesser, veu qu'il n'y auoit lors ne cōfesseurs, ne cōfession mesme: & encorres longues années apres aeste ceste cōfession incognee, auquel tēps les pechez ont este remis sans la cōfession qu'ils requierent. Mais afin que nous ne dis-

Pfr. 19. 13.

putions

Eze. 18. 11

purons comme d'une chose douzaine, la parole de Dieu, laquelle demeure éternellement, est manifeste: Toutes les fois que le pecheur repentira, j'oublieray toutes les iniquitez, Celuy qui ose adjoûter à ceste parole ne lue pas les pechez, mais la misericorde de Dieu. Car ce qu'ils alleguent, qu'on ne peur pas alléguer iugement sinon que la cause soit cognue, & pourtant qu'un prestre ne peur absoudre deuant que d'auoir entendu le mal: la solution est facile, que ceux qui se font creer inges d'eux-mesmes, v'supent temerairement ceste authorité. Et c'est merueille comment ils vident de telle presumption à se forger des principes, lesquels nul de sain iugement ne leur accordera. Ils se vantent que la charge leur est donnee de lier & deslier. Voire, comme si cestoit vne jurisdiction qui s'exercast par forme de proces. Or que ce droit qu'ils pretendent ait esté incognu aux Apostres, toute leur doctrine en crie haut & clair. Et de fait il n'appartient point à vn prestre de scauoir pour certain si le pecheur est absous: mais à celui duquel il faut demander l'absolution, à scauoir à Dieu: veu que celui qui oïe ne pourra iamais scauoir si la confession est deuëment faite. Parquoy l'absolution seroit nulle, sinon qu'elle fust restraïnte aux paroles de celui qui se confesse. Il y a encore plus, que toute la vertu d'absoudre giste en la foy & repentance de celui qui demande pardon. Or ces deux choses ne peuvent estre cognues à vn homme mortel, pour en donner sentence. Il s'ensuit donc que la certitude de lier & deslier n'est point subiette à la cognoissance d'un iuge terrien. tellement qu'un ministre de la Parole en executant deuëment son office ne peur absoudre que conditionnellement: mais que ceste sentence est prononcée en faueur des pures pecheurs: Ce que vous aurez remis en terre, sera remis au ciel. ain qu'ils ne doutent point que la grace qui leur est promise par le commandement de Dieu, sera ratifiée au ciel.

19 C'en'est pas donc de merueilles si nous reiettons ceste confession auriculaire: chose si peult lente, & enant de manieres pernicieuse à l'Eglise. Et mesme, quand ce seroit vne chose indifférente, toutesfois veu qu'elle n'apporte aucun fruit ni vtilité, au contraire a esté cause de tant d'erreurs, sacrileges & impietéz, qui sera celui qui ne dise qu'elle doit estre abolie? Bien est vray qu'ils racôtent aucuns prouffits lesquels ils disent en prouenir, & les font valoir le plus qu'ils peuvent: mais ils sont tous ou controquez ou frivoles. Ils en ont vn en singuliere recommandation par dessus les autres: c'est à scauoir que la honte de celui qui se confesse, est vne griesue peine par laquelle il est fait plus aduisé pour le temps à venir, & preuiant la vengeance de Dieu en se punissant soy-mesme. Comme si nous ne confondions point l'homme d'une assez grande honte, quand nous l'appellons à se baïr siege celeste, & au iugement de Dieu: & come si c'estoit beaucoup pro-

fité, quid pour honte d'un homme nous laissons de pecher, n'ayans honté aucune d'auoir Dieu témoin de nostre mauuaise conscience. Combien que leur dire mesme soit très-faux. Car on voit communement à loxl, que les hommes ne s'acquiescent si grande hardiesse ne licence de mal-faire d'autre chose, sinon quand ayans fait leur confession au prestre, ils estiment qu'ils peuent torcher leur bouche, & dire qu'ils n'ont rien fait. Et non seulement sont faits plus hardis à pecher tout au long de l'an, mais ne se souciens de confession pour le reste de l'année, ne soupirez point à Dieu, iamais ne reuiennent à se contiderer en eux-mesmes: mais assemblée pechez sur pechez, iusques à ce que, comme il leur est adu, ils les desgorgeant tous ensemble vne fois. Or quand ils les ont desgorgez, ils se pensent bien estre deschargés de leur fardeau, & auoir obtenu le iugement de Dieu, lequel ils ont donné & trāsferé au prestre: & cuidoient auoir fait que Dieu ait oublié ce qu'ils ont fait cognoistre au prestre. D'autrage, qu'il est celui qui de bon courrage voit approcher le iour de cōfesse: Qui est celui qui y va d'un fric cœur & non plustost comme lion le tiroit en prison par le collet, y vient mangré son cœur & par force? Fors possible les prestres, qui se desloctent ioyeusement de reciter leurs faits les vns aux autres, come de faire plaisans contes. Le ne souillera beaucoup de papier à reciter les horribles abominations desquelles est pleine la confession auriculaire: seulement ie di: Si le saint homme Nestarius (duquel nous auons ci dessus parlé) ne fit pas inconduement en ostant de son Eglise ceste confession, ou plustost l'abolissant de toute memoire, pour vn seul bruit de paillardise: nous sommes auourd' huy assez aduertis d'en faire auant, pour les infinis maquerelages, paillardises, adulteres & incestes qui en procedent.

20 Ce qu'ils mettent en auant la puissance des chefs, & qu'en icelles ils colloquent toute la force de leur regne, nous auons à veoir que cela vaut. Les clefs donc, disent-ils, auroyent-elles esté donnees sans cause? Auroit-il sans cause esté dit, Tout ce que vous aurez deslié sur terre, sera deslié au ciel? Réponds-nous donc la parole de Christ straitoite: Je respon qu'il y a eu assez grand cause pourquoy les clefs furent donnees: comme i'ay desia montré n'agueres en partie, & sera encore mieux exposé en traitant de l'excommunication. Mais que sera-ce, si d'un seul couteau ie coupe la broche à toutes telles demandes, naïe que leurs prestres soyent vicaires ne successeurs des Apostres? Toutesfois ce point sera encore traité ailleurs. Maintenant de ce dont ils se veulent bien munir, ils dressent vne machine pour reuerter toutes leurs forteresses. Car Christ n'a pas octroyé à ses Apostres la puissance de lier & soudre, deuant que leur auoir eslargi le Saint Esprit. Je nie donc que la puissance des clefs compete à aucun, sinon à celui qui a receu le Saint Esprit: & nie que quelq'un puisse

Matt. 18.

K vser

ver des clefs, sinon que le gouvernement & conduite du Saint Esprit precede, & enseigne ce qui est de faire. Ils se vantent d'avoir le Saint Esprit, mais par leurs faits il le nient. Si ce n'est d'aveugler qu'ils fongent le Saint Esprit estre une chose vaine & de neant, comme ils veulent faire à croire: mais on ne leur adjoindra point de foy. Par ceste machine ils font du tout subvertis. Car de quelque huius qu'ils se vantent avoir la clef, nous avons tousiours à les interroger ascavoir, s'ils ont le Saint Esprit, qui est directeur & moderateur des clefs. S'ils respondent qu'ils l'ont: il leur faut derechef demander, Si le Saint Esprit peut faillir. Ce qu'ils n'osent: appertement confesser, combien que par leur doctrine ouvertement ils le confessent. Il faudra donc conclure, que nuls prestres n'ont la puissance des clefs, lesquels temerairement & sans discretion lient ceux que nostre Seigneur vouloit estre delivrez, & delivrent ceux qu'ils vouloit estre liez.

21 Quand ils se voyent conuaincus par experience evidente, qu'ils lient & deslient indifferement les dignes & indignes: ils s'attribuent la puissance sans science. Et combien qu'ils n'osent nier que la science ne soit requise à bon usage, tousiours ils enseignent que la puissance est aussi bien bailliee aux mauvais dispendeurs. Mais puis que la puissance est telle: Ce que tu asras lié ou deslié en terre, sera lié & deslié es cieus: il faut que la promesse de Iesus Christ mente, ou que ceux qui sont continuez en ceste puissance lient & deslient comme ils doyent. Et ne peuvent tergiverser, disant que la promesse de Christ est limitée selonc les merites de celui qui est lié ou absous. Nous certes aussi bien de nostre part confessons que nul ne peut estre lié ou absous, si non celui qui en est digne. Mais les messagers de l'Evangile & l'Eglise ont la Parole pour mesurer ceste dignité. C'est par ceste Parole que les messagers Evangeliques peuvent promettre à tous la remission des pechez en Christ par foy, & peuvent denoncer damnation à tous, & sur tous ceux qui n'auront embrasé Christ. En icelle Parole l'Eglise prononce que tous scortateurs, adulteres, larrois, homicides, avaricieux, iniques, n'ont nulle part au royaume de Dieu, & les estreind de tresforts liens. En icelle mesme Parole elle deslie ceux lesquels retournans à penitence elle console. Mais quelle sera ceste puissance, de ne scavoir ce qui est à lier ou deslier, veu qu'il ne peut lier ou deslier si on ne le fait? Pourquoy donc disent-ils qu'ils donnent absolution par autorité à eux octroyee, puis que l'absolution est incertaine? Dequoy sert ceste puissance imaginaire, de laquelle l'usage est nul? Or n'ay desjà obtenu ou qu'il est du tout nul, ou qu'il est tant incertain, qu'il doit estre reputé pour nul. Car puis qu'ils confessent que la plus grande partie des prestres n'a pas droitement des clefs: d'autre part, que la puissance des clefs sans l'usage

legitime, & sans efficacite qui me fera foy, que celui duquel je suis absous, soit bon dispensateur des clefs? Et s'il est mauvais, qu'a-t-il autre chose sinon ceste frivole absolution, le ne scay ce qui est à lier ou deslier en toy, veu que je n'ay nul usage des clefs: mais si tu le merites, ie t'absous. Et autant en pourroit; ie ne di pas vaiaie, pourtant que cela les iureroit trop forts: mais un Turc ou un diable. Car cela vaut autant comme qui diroit, le n'ay point la parole de Dieu, qui est la certaine regle de lier ou deslier: mais l'autorité m'est donnée de t'absoudre, si tu le merites ainsi. Nous voyons donc où ils ont voulu rendre, quand ils ont determiné que les clefs estoient l'autorité de discerner, & puissance d'exercer: & que la science intervenoit comme un conseiller, pour le bon usage: c'est ascavoir, que licencieusement & à bride allee ils ont voulu regner sans Dieu & sans la parole.

22 Si quelqu'un repliche, que les vrais Ministres & Pasteurs exerceront leur office en mesme peuple xité, veu que l'absolution qui depend de la foy sera tousiours d'entente: & par ainsi que ce sera un allegement bien maigre ou du tout nul aux pecheurs. D'estre absous de celui qu'on est si point inge suffisant de leur foy, n'est point assuré de leur absolution la respõse est toute preste à celi. Car les Papistes disent qu'un prestre ne peut pardonner les pechez, qu'il ne les ait cognus. Par ainsi la remission depend du iugement & examẽ d'un homme mortel: lequel s'il ne discerne proderement qui est digne d'obtenir pardon ou non, ce qu'il fait est frivole & de nulle valeur. Brief, la puissance laquelle ils s'attribuent, est une jurisdiction conjoinee avec examen, auxquels restrictions l'absolution. Or en cela il ne se trouve rien de ferme, mais n'y a que profond abyssme: attendu que si la confession n'est entiere, l'esperance d'obtenir grace sera d'autant amoindrie & conpee: d'autre costé le prestre sera en suspens, ne sachant si le pecheur s'acquiete fidelement ou non, à raconter les fautes. Qui plus est, il y a une telle rudesse & bestise aux prestres, & la plus part n'est non plus propre à exercer cest office, que seroit un cordonnier à labourer les champs: & les autres ont iuste cause d'estre suspects à eux-mesmes. Brief, la confusion & perplexité que nous mettons en l'absolution Papale, c'est qu'ils veulent qu'elle soit fondee en la personne du prestre: & non seulement cela, mais en sa cognoscissance, tellement qu'il ne iuge sinon des choses qui luy sont apportees, dont ils s'est enquis, & desquelles il est bien informé. Maintenant si on demãde de ces bons docteurs, si un pecheur est reconcilié à Dieu, quid une partie de ses pechez luy est remise: ie ne voy pas qu'ils puissent respondre, sinon qu'ils seront cõtains de cõfesser, cependant que les pechez oubliẽz ou omis par celui qui se confesse demeurent à pardonner, que tout ce que le prestre pronõce qu'à l'absolution de ceux qu'il

M. 11. 9.
29.

à ceux, est inutile. Quant est de celui qui se cōfesse, il appert en quelle destresse & angouïsse la conscience est tenue liée, qu'il se repose sur la discreation du prestre, il ne peut rien auoir arresté par la parole de Dieu. La doctrine que nous enseignons n'est nullement habiette à telles absurditez. L'absolution est condonnonelle, c'est que le pecheur se confie que Dieu luy est propice, moyennant qu'il cherche saoyr finis la purgation de ses pechez au sacrifice de Iesus Christ, & qu'il s'appuye sur la grace qui luy est offerte. En ce faisant le Pasteur qui publie selon son office en qui luy a esté dicté par la parole de Dieu, ne peut faillir: & le pecheur de son costé reçoit une absolusio toute certaine & parente, veu que ceuy luy est simplement proposé, d'embrasser la grace, de Iesus Christ selon la regle generale de ce bñ Maistre, laquelle a esté me, chaimment, violée en la Papauté, c'est qu'il soit fait à chacun selon sa foy.

23. J'ay promis d'exposer ailleurs combien ils meslent lours demerites, qui est distingué en l'Escripture, quant à la puissance des clefs: & le lieu y sera plus opportun quand nous traiterons du regimē de l'Eglise. Toutes fois que les lecteurs soyent aduertis, que ce qui est dit, par de la predication de l'Euangile, par de l'excommunication, est mal & fortieusement desourné à la confession secrete. Et par ainsi que quand ils alleguent quel'autorite de deslier, & elle donnee aux Apostres, afin que les prestres pardonnent les pechez de lesquels ils seroient informez: en cela ils prennent vn faux principe & frivole. Car l'absolution, qui sert à la foy, n'est autre chose que vn témoignage prius des promesses gratuites de l'Euangile, pour auancer aux pecheurs, que Dieu leur a fait merci. L'absolution, qui se fait à la discipline de l'Eglise, ne concerne point les pechez secrets: mais appartient à donner exemple, afin que le scandale publicque soit réparé. Quant à ce qu'ils amassent de costé & d'autre certains passages, pour monstrer qu'il ne suffit pas de cōfesser les pechez à Dieu seul, ou aux gens, mais toute la peine qu'ils y prennent est si mal employée, qu'elle leur doit faire grādhōte. Car siquelque fois les Docteurs anciens exhortēt les pecheurs de cōfesser leurs fautes à leurs Pasteurs, afin d'en estre allegés, ce n'est pas qu'ils les contraignent à espérer vn demeritement. Ce qui n'estoit pas pour lors en usage. D'auantage, que le Maistre des sentences & les semblables ont esté si peruers, qu'il semble que du tour de propos delibéré ils se loient adonnez à luyr supposer & habiter pour en faire cōuerture à decevoir les simples. C'est bien fait à eux de cōfesser, d'autant que l'absolution accompagne tousiours penitence, & à parer proprement, le lien de damnation est rompu: quand le pecheur est touché au vis, combien qu'il ne se soit point encore cōfessé: & pour ce que lors le prestre ne remet pas tant les pechez, qu'il les prononce & declare estre remis. Combien qu'en ce mot de Declarer, ils introduisent obliquement

vn mauvais erreur: c'est de, supposer la ceremonie, de faire vne croix sur le dos, au lieu de la doctrine. Quant à ce qu'il adiouste, que celui qui auoit desia obtenu pardon deuant Dieu, est absous en la face de l'Eglise: c'est fortieusement parler, en ce qu'ils entendent trop au large à chacun en son particulier, ce qui a esté ordonné seulement pour la discipline commune de l'Eglise, afin de reparer les scandales notoirs. Mais encore ils peruerissent & corrompent toute moderation qu'ils auoyent mise, adioustant incontinent vne autre maniere de remettre les pechez: à scauoir avec inonction de peine & satisfaisio. En quoy ils donnent licence à leurs prestres, de partir à demi ce que Dieu promet entierement par tout. Car veu qu'il requiert simplement penitence & foy, c'est vn sacrilege de dire qu'il y ait encore vn autre portion à adiouster. Car cela vaut auant comme si les prestres se faisoient contrefolleurs de Dieu, pour s'opposer à la Parole: ne voulans souffrir qu'ils reçoivent les poures pecheurs de sa pure libéralité, si non qu'ils soyent auparavant comparus deuant leur sellente, pour estre là chastiez.

24. Toute la somme reuēti là: c'est que s'ils veulent faire, Dieu auheur de ceste confession faulxement controuuée, leur mençoage sera bien tost redargué, comme ieles ay monstré faulx, & en quelque peu de passages qu'ils alleguent. Or puis qu'il appert que c'est vne foy forgée des hommes, je di qu'elle est tyrannique, & qu'en la mettant, l'us, on fait grande iniure à Dieu: lequel est astraingné, les consciences à sa Parole, à vouloir qu'elles fussent libres du ioug & empire des hommes. D'auantage, qu'il pour obtenir pardon on impose nécessairement à vne chose que Dieu a laissée en liberté, ie di, que c'est vn sacrilege insupportable; puis qu'il n'y a rien plus propre, à Dieu que de pardonner les pechez, & qu'aussi en cela gult nostre salut. J'ay aussi monstré que ceste tyrannie a esté dressée du tēps que le mōde estoit confus en vne barbarie si vileine que rien plus. Pareillement, j'ay prouué que ceste loy est mortelle cōme vne peste: veu que si les poures ames sont touchées de crainte de Dieu, elle les precipite en desesperoir: si elles sont aspiées, en les amellant de vaines flatteries, elle les heberte encore plus. Finalement, j'ay descouvert que quelques adoucissements qu'ils amēlent, le tout red la d'enuoyer, obscurcir & depraver la pure doctrine, & couvrir ou desguiser leurs inpietiez en les fardant de faulces couleurs.

25. Ils donnent à la satisfaisio le troisieme lien en Li. 4. sent. penitence, de laquelle tout ce qu'ils battillent le dist. 10. 4. peut par vn mot renuerfer, ils disent qu'il ne suffit point au penitēt de s'abstenir des maux, passer fin: & d'amēder comme vn favey, s'il ne satisfait à Dieu par ce que de ce qu'il a commis. Or ils mettent beaucoup d'endrois de moyēs pour acheter les pechez: c'est à scauoir dist. 1. c. nulles larmes, ieiunes, oblations, aumosnes & autres lues. ead. di. ouures de charité. Par lesquelles ils disent que

nous deués appaiser Dieu, payer ce qui est deu à sa iustice, recôpenier nos fautes, & acquérir pardon. Car combien que nostre Seigneur par la liberalité de sa misericorde nous ait remis la coulpe, toutesfois que par la discipline de sa iustice il retièr la peine, laquelle il faut racheter par satisfaciô. Neantmoins Dieu reuiet à ceste somme, que par la clemence de tout nous obtenés pardô de nos pechez: mais que cela se fait moyennant le merite de nos œures, lesquelles sont pour recompense des fautes commises: afin que la iustice de Dieu soit satisfaitte. A tels mensonges s'oppose la remission des pechez gratuite, laquelle est si clairement exposée en l'Escripture que rien plus. Premierement, qu'est-ce que Remission, si non vñ don de pure liberalité? Car vn crédeur n'est pas dit remettre, qui par sa quinte cōfesse le payement luy auoir esté fait: mais celuy qui sans rien recevoir, liberalement & franchement quitte la debte. Pourquoi d'auantage est-il adiouté Gratuitement en l'Escripture, sinon pour ôster toute fantasie de satisfaciô? De quelle hardiesse donc dressent-ils encores leurs satisfactions, lesquelles sont si puissamment foudroyées? Et quoy? quand le Seigneur crie par Isaïe: Ce suis-je, ce suis-je, qui efface ces iniquitez pour l'amour de moy, & ne me souuiendray plus de tes pechez: me denonce il pas ouuertement, que la cause & fondement de ceste remission vient de sa seule bonté? Outre plus, puis que toute l'Escripture porte tesmoignage à Iesus Christ, qu'il fait par son nom recevoir remission des pechez: n'exclud elle pas tous autres noms? Comment donc enseignent-ils de la recevoir par le nom des satisfactions? Et ne faut pas qu'ils disent, que combien que les satisfactions en soyent moyens neantmoins ce n'est pas en leur nom, mais au nom de Iesus Christ. Car en ce que l'Escripture dit, Par le nom de Christ: elle entend que nous n'y apportés rien, & n'y prétendés rien du nostre, mais que nous y venons pour l'amour d'un seul Christ: comme saint Paul, en assermant que Dieu se reconcilioit le monde en son Fils, pour l'amour de luy n'importa point les pechez aux hommes: adioute incontinent la façon: c'est que celuy qui n'a point cognu que c'est de peché, a esté saint peché pour nous.

26 Yci selon leur peruersité ils respliqués, que la reconciliation & remission est bien vñ fois faite, quand nous sommes par Christ receus en grace au Baptême: mais que si apres le Baptême nous rechebô, il nous faut releuer par satisfaciô: & qu'en cela le sang de Christ ne nous pousse de rien, sinon d'autant qu'il nous est administré par les efes de l'Eglise. Il ne parle point d'une chose ambigue, veu qu'ils déclarent apertement leur impiété en cest endroit: & non seulement vu ou deux d'entr'eux, mais toutes les escholes. Car leur Maistre apres auoir confessé, selon le dire de saint Pierre, que Christ a payé en la croix la debte de nos pechez: par vñ exception incontinent corrige ceste sentence, a l'encontre, qu'au Ba-

ptisme toutes les peines temporelles des pechez nous sont relâchées, mais apres le Baptême sont diminuées par le moyen de penitence: tellement qu'à ce faire, la croix de Christ & nostre penitence coopèrent ensemble. Mais saint Jean parle bien autrement: Si quelq'un, dit-il, a peché, nous auons vn Aduocat enuers le Pere, Iesus Christ: & iceluy est propitiatus pour nos pechez. Item, le vous eferi, petis enfans, pource que par son Nom vous sont remis les pechez. Certes il parle aux fideles: auxquels quand il propose Iesus Christ pour propiciation des pechez, il montre qu'il n'y a autre satisfaction par laquelle l'offense à l'encontre de Dieu puillê estre appaisée. Il ne dit pas, Dieu vous a esté vñ fois reconcilié par Christ, maintenant cherchez d'autres moyens de vous reconciler: mais il le fait perpetuel Aduocat, lequel par son intercession nous remet tousiours en la grace du Pere: & vñ perpetuelle propiciation, par laquelle les pechez sont continuellement purgez. Car ce que disoit saint Jean Baptiste est vray pour tousiours, Voyci l'Agneau de Dieu, voyci celuy qui ôste les pechez du monde: c'est luy, di-je, qui les ôste, non autres: c'est à dire, puis qu'il est l'Agneau de Dieu, il est aussi seul oblacion pour les pechez, purgation & satisfaciô. Car tout ainsi que le droit & autorité de pardonner les pechez est proprement attribuee au Pere, Iesus Christ est mis au second degré comme moyen, d'autant qu'il a receu sur soy la peine qui nous estoit due, pour effacer la memoire de nos offenses deuant Dieu: Dont il ensuit que nous ne pouuons estre participant de la purgation par luy faite, si nous ne luy laissons entierement l'honneur que luy rauiuent ceux qui rendent d'appaiser Dieu par leurs recompenses.

27 Il y a yci deux choses à considerer. Premierement que l'honneur qui appartient à Christ luy soit gardé en son entier: secondement, que les consciences estans assurees du pardon de leurs pechez, ayent repos avec Dieu. Isaïe dit que le Pere a mis en son Fils les iniquitez de nous tous: afin que par sa playe nous fussions guaris. Ce que saint Pierre repétant en autres mots, dit que Christ a soustenu en son corps sur le bois tous nos pechez. Saint Paul enseigne que le peché a esté condamné en sa chair, quand il a esté fait peché pour nous: c'est à dire, que toute la force & malediction de peché a esté occise en sa chair, quand il a esté donné pour nous en sacrifice, sur lequel tout le fardeau des pechez, avec sa malediction & execration, avec le iugement de Dieu & damnation de mort, fust ietté. Yci on voit point ces fables & mensonges, que depuis le Baptême nul de nous n'est participant de la vertu de la mort de Christ, sinon enant qu'il satisfait par penitence de ses pechez. Mais l'Escripture nous rappelle, toutes fois & quantes que nous auons peché, à la satisfaciô vñique de Christ. Que donc leur maudite doctrine soit

1. Jean 2. 2
C. 12

1. Jean 1. 36

Isaïe 54. 3

Rom. 5. 8

Colo. 2. 14

Titte 3. 5

Isa. 43. 25

Act. 10. 43

2. Cor. 5. 19

Isa. 53. 4. 6

1. Pie. 2. 24

Rom. 8. 3

Galat. 3. 13

1. ib. 3. sent.

d. 1. 9

1. Pie. 2. 24

considê

consideree, a scauoir que la grace de Dieu besogne seule en la premiere remission: s'il nous aduient apres de choir, que nos œuures cooperent pour obtenir pardon. Si cela auoit lieu, comme pourroyent conuenir à Christ les tesmoignages que nous auons recitez? Combien grande difference y a-il, de dire que nos iniquitez ayent esté mise en Christ, pour estre purgees en luy: & qu'elles soyent nettoyees par nos œuures? Que Christ soit propiciation pour nos pechez: & qu'il faille appaiser Dieu par nos œuures? Or s'il est question de donner repos à la conscience, quelle tranquillité luy sera-ce d'entendre qu'il faille racheter les pechez par satisfaction? Quand sera-ce qu'elle sera aisee de l'accomplissement de sa satisfaction? Elle doutera d'oc tousiours si elle a Dieu propice, & sera en tourment & horreur perpetuelle. Car ceux qui se contentent de satisfactions legeres, mesprisent trop la iustice de Dieu & ne reputent pas assez combien est griesue la faute de peché, comme nous dirons en vn autre passage. Et encore que nous leur accordions que quelques pechez se peussent racheter, toutesfoies que seroyent ils estans chargez de tant, à la satisfaction desquels cent vies, à ne faire autre chose, ne pourroyent suffire? Il y a aussi vn autre point: c'est que par tout où il est parlé de la pure gratuité de Dieu en pardonnant les pechez, le propos ne s'adresse point à ceux qui ne sont point encorés baptisez, mais aux enfans de Dieu, lesquels ont esté regenezez & nourris long temps en sein de l'Eglise. Ceste ambassade que saint Paul magnifie si hautement, disant, te vous prie au nom de Dieu, reconciliez-vous à Dieu: n'est pas pour les estrangers, mais pour ceux qui desia long temps auoyent esté domestiques de l'Eglise. Cependant en mettant bas toute satisfaction, & leur commandant de s'en deporter, elle les renuoye à la croix de Christ. Pareillement ce qu'il escrit aux Colosiens, que Iesus Christ a pacifié par son sang ce qui estoit au ciel & en terre, ne se restraint pas à vne minute de temps, quand nous sommes receus en l'Eglise: mais à tout le cours de la foy. Ce qui est mieux esclarci par la procedure du texte, où il dit que les fideles ont redemption par le sang de Christ: a scauoir remission de leurs pechez. Combien que c'est chose superflue d'amasser beaucoup de tesmoignages, lesquels se rencontrent çà & là.

18 Ils prennent icy vn refuge d'vne frivole distinction: c'est a scauoir que des pechez, les vns sont mortels, les autres veniels: qu'aux premiers il gist vne grande satisfaction, que les seconds se peuvent purger par remedes faciles comme par l'oraison Dominicale, en prenant de l'eau benite, & par l'absolution de la Messe. Voyla comment ils se ioyent & se moquent de Dieu. Mais combien qu'ils ayent sans cesse en la bouche les noms de peché mortel & veniel, ils n'ont encore sceu toutesfoies discerner l'vn de l'autre: sinon que de l'impicté & souilleure du cœur humain (qui est

le plus horrible peché deuant Dieu) ils sont vn peché veniel. Nous au contraire, comme l'Escripture (qui est la regle du bien & du mal) nous enseigne, prononçons que le loyer de peché est mort, & que l'ame qui aura peché est digne de mort. Au reste, que les pechez des fideles sont veniels: non pas qu'ils ne meritent la mort, mais d'autant que par la misericorde de Dieu il n'y a nulle condamnation sur ceux qui sont en Iesus Christ: d'autant que leurs pechez ne leur sont imputez, mais sont effacez par grace. Je scay combien ils calomnient ceste doctrine: disans que c'est le Paradoxe des Stoiques, qui faisoient tous les pechez pareils. Mais ils seront aisément conuaincus par leur bouche-mesme. Car ie demande, Si entre les pechez qu'ils confessent estre mortels, ils n'en recognoissent pas vn plus grand que l'autre. Il ne s'en suit pas d'oc que les pechez soyent pareils, pourtant s'ils sont pareillement mortels. Or puis qu'il est escriture determine que la mort est le loyer de peché: & cōme l'obeissance de la Loy est la voye de vie, ainsi que la transgression est mort, ils ne peuvent eschapper ceste sentence. Quelle issue donc trouueront-ils de satisfaire en telle multitude de pechez? Si la satisfaction d'vn peché se peut faire en vn iour, cependant qu'ils seront à la faire ils en commettront plusieurs, veu qu'il ne se passe iour que le iuste ne peche plusieurs fois. Et quand ils voudront satisfaire pour plusieurs, ils en commettront encore d'antantage, iusques à venir à vn abyssme sans fin. Je parle encore des plus iustes. Voyla la fiance de satisfaire desia ostee. Qu'est ce qu'ils songent ou attendent? comment osent-ils penser encorés de satisfaire?

19 Ils s'efforcent de se despester, mais ils n'en peuvent venir à bout. Ils se forgent vne distinction de peine & de coulpe: & confessent que la coulpe se remet par la misericorde de Dieu: mais la coulpe remise, ils disent que la peine reste, laquelle la iustice de Dieu requiert estre payee: & pourtant, que les satisfactions appartiennent à la remission de la peine. Quelle legereté est-ce là? Ils sont maintenant la remission de coulpe gratuite: laquelle ils commandent en autre lieu de meriter par prieres, larmes & autres preparations. Mais encorés tout ce qui nous est enseigné en l'Escripture combat directement contre ceste distinction: laquelle chose combien que ie pense auoir esté tresbien prouuee ci dessus, toutesfoies ie produiray encorés quelques tesmoignages: lesquels, comme i'espere, estreindront tellement ces serpens, qu'ils ne pourront pas seulement plier le bout de la queue. Ainssi qu'il est en Ie. 31. 32. 33. Ceste est l'alliance nouuelle que Dieu a faite avec nous en son Christ: qu'il ne se souuiendra plus de nos iniquitez. Nous apprendrōs de l'autre Prophete ce qui est entēdu par cela: où le Seigneur dit, Si le iuste desuoye de sa iustice, il ne me souuiendra plus de toutes ses iustices. Si le pecheur se retire de son iniquité, il ne me sou-

nien ira plus de cœurs les fautes. En ce qu'il dit qu'il ne se souviendra plus de la justice, il veut donner à cognoître qu'il n'aura nul esgard aux bonnes œuvres, pour les remuer. Au contraire il doit, ne se point souuenir des pechez, c'est en'en prendre point punition. Ce qui est dit en vn autre lieu, Les ietter derriere le dos, les effacer comme vne nuée, les ietter au profond de la mer, ne les imputer point, & les auoir cachez. Par telles formes de parler le S. Esprit nous auoit assez clairement expliqué son sens, si nous nous rendions dociles à l'escouter. Certes si Dieu punit les pechez, il les impute: s'il en fait vengeance, il s'en souuenir: s'il les appelle en iugement, il ne les tient point cachez: s'il les examine, il ne les met point derriere le dos: s'il les regarde, il ne les a point effacez: comme vne nuée s'il les met en auant, il ne les a point iettez au fond de la mer. En ceste maniere l'interprete clairement saint Augustin: Si Dieu a caché les pechez, dit-il, il ne les a pas voulu regarder: s'il ne les a pas voulu regarder, il n'y a pas voulu prédre garde: s'il n'y a pas voulu prendre garde, il ne les a pas voulu punir: il ne les a pas voulu recognoître, & a mieux aimé te les pardonner. Pourquoy donc est il dit q les pechez sont cachez? A ce qu'il n'apparoissent point. Et qu'est-ce à dire, que Dieu ne voit point les pechez, si non qu'il ne les punit point? Or oyons d'un autre lieu du Prophete, en quelle façon & qualitez le Seigneur remet les pechez: Si vos pechez, dit-il, estoient comme pourpre, ils seroient blanchis: comme neiges: ils sont rouges comme vn ver, ils seroient comme laine. Et en ieremie il est dit comme il s'en suit, En ce iour-la on cherchera l'iniquité de Jacob, & elle ne sera point trouuee. Car de fait elle sera nulle d'autr que ie prêtay à mercl les reliques que ie garderay. Si nous voulons briueuement scauoir quel est le sens de ces paroles, considérons au contraire que signifient ces locutions, quand le Seigneur dit, qu'il lie les iniquitez en vn sac, qu'il les plie en vn faisceau, & les engrange dedans de l'aimant d'un pioceau de fer. Certes si cela est à dire que le Seigneur en fera la punition (d'où il n'y a nulle doute) aussi n'est-il à douter que les premieres semences ne promettent que Dieu ne punira point les fautes qu'il remettra. Il ne faut y adiuuer les lecteurs, nō pas d'escouter à mes glozes, mais de donner quelque lieu à la parole de Dieu.

30 Qu'est-ce que Christ nous auroit apporté, si la peine estoit tousiours requise pour nos pechez? Car quand nous disons qu'il a porré en son corps tous nos pechez sur le bois: nous n'entendons autre chose, si non qu'il a receu toute la peine & vengeance qui estoit due à nos pechez. Ce qu'il faie à exprimer plus au vis, quand il a dit, le châtiment ou la correction de nostre paix auoir esté sur luy. Et qu'est-ce. La correction de nostre paix, si non la punition due à nos pechez, & laquelle nous deuions porter deuant que peussions estre reconciliez à Dieu, si Christ ne s'en fust ac-

quité pour nous? Nous voyons yai euidentement que Christ a souffert les peines des pechez, pour deliurer les siens. Et quand S. Paul fait mention de la redemption par luy faite, il l'appelle commune mē en Grec, *Απολύτρωσις*, qui ne signifie pas simplement redemption, comme le vulgaire l'entend: mais le prix & satisfaction, que nous appellōs rançon, en François. Pour laquelle cause il dit en quelque lieu, que Christ s'est fait rançon pour nous: est à dire, qu'il s'est consacré pleige en nostre lieu, afin de nous deliurer pleinement de toutes les dettes de nos pechez. Quel est la propiciation enuers Dieu, dit saint Augustin, si non sacrifice? & quel est le sacrifice, si non ce qui a esté offert en la mort de Christ? Mais sur tout nous auons vn serue argument en ce qui est ordonné en la Loy Mosaique de la maniere d'expiere, c'est à dire purger les pechez: Car le Seigneur n'assigne pas là plusieurs façons de satisfaire: mais constitue pour toute récompense les sacrifices seulement. Combien qu'il nombre diligemment par ordre tous les sacrifices qu'il falloit faire, selon la diuersité des pechez. Quo veut donc dire cela, qu'il ne commande point au pecheur de satisfaire par bones œuvres & merites, afin d'obtenir pardon: mais pour toute expiation requiert qu'il sacrifie: si non qu'en cela faisant, il veut satisfier qu'il n'y a qu'un genre de satisfaction, par lequel la iustice est appaisée? Car les sacrifices qu'immoloyēt pour lors les Israélites, n'estoyēt pas estimez comme œuvres d'homme: mais prenoyēt leur estime de leur verité, c'est à dire du sacrifice unique de Christ. Touchant la récompense que reçoit Dieu de nous, le Prophete Osee l'a elegé en ces mots, disant, Seigneurs tu abhorras toutes nos iniquitez: voyla la remission des pechez. Et nous te redrōs sacrifices de nos leures, voyla la satisfaction qui n'est qu'adieu de graces, le scay qu'ils ont vne autre subtilité pour eschapper, distinguant entre la punition eternelle, & celles qui sont temporelles. Mais puis qu'ils disent qu'euxcepté la mort eternelle, tout mal & auersité que nous souffrons tant en nos corps qu'en nos ames est punition temporelle, ils ne profitent gueres par ceste eschappatoire. Car les passages que nous auons alleguez, monstreront nous, ment q. Dieu nous reçoit à merci à telle condition, qu'en nous remettant la coulpe, il nous laisse aussi toute la punition que nous auons meritee. Et toutesfoies & quantes que David & les Prophetes demandent à Dieu pardon de leurs pechez, ils requierent aussi que la peine leur soit pardonnée: & mesme la crainte du iugement de Dieu les pousse à cela. D'autre part, quand ils promettent que Dieu fera misē: icorde, notamment & comme de propos delibéré ils s'attachent sur cest article, qu'il remettra la punition. Certes quand Dieu promet par Ezechiel de retirer son peuple de la captiuité de Babylone, voire pour l'amour de soy, & non point à cause du peuple, il montre, bien, que cela est gratuit. Finalement,

ment, si Christ nous deliure du iugement de Dieu son Pere, à ce que nous ne soyons plus là tenus pour coupables, il s'ensuit que les peines auxquelles nous estions subiects, cessent quant & quant.

31. Mais pourtant que de leur part ils s'arment des témoignages de l'Escripture, voyons quels sont les arguments qu'ils nous objectent. David, disent-ils, repris de son adultère & homicide par le Prophete Nathan, reçoit pardon de son péché; & neantmoins depuis il est puni par la mort de son fils, qu'il auoit engendré d'adultère. Nous sommes ainsi enuoyez de racheter par satisfaction telles peues & punitions, que nous aurons à endurer apres la remission de nos pechez. Car Daniel exhortoit Nabucad-nezer de racheter ses pechez par aumosne. Et Salomou escrit, que les iniquitez sont remises à l'homme, à cause de sa iustice & pieté. Item, que la multitude des pechez est couuverte par charité: laquelle sentence est aussi conuaincue de saint Pierre. En saint Luc nostre Seigneur dit de la femme pecheresse, que plusieurs pechez luy auoyent esté remis, pourtant qu'elle auoit aimé beaucoup. Commét ils considerent tousiours perueruement les œuvres de Dieu! Au contraire, s'ils eussent bien noté ce qui ne se doit point mespriser, qu'il y a deux manieres de iugement de Dieu: ils eussent bien apperceu autre chose en ceste correction de David, que vengeance ou punition de péché. Or pource qu'il nous est fort expedient d'entendre à quelle fin tendent les châtimens que Dieu nous enuoye pour corriger nos pechez, & combien ils different des punitions lesquelles il enuoye sur les reproveurs, ce ne sera pas chose superflue, comme ie pense, d'en toucher briefuement ce qui en est. Nous signifierons donc en general toutes punitions par le mot de iugement, auquel nous ferons deux especes: & appellerons l'une, iugement de vengeance: l'autre, iugement de correction. Par le iugement de vengeance, le Seigneur punit tellement ses ennemis, qu'il demontre son ire à l'encontre d'eux pour les perdre, destruire & rediger à néant. Pourtant la vengeance de Dieu est, quand la punition qu'il enuoye est conuaincue avec son ire. Par le iugement de correction, il ne punit pas tellement qu'il soit courroucé, & ne chastie point pour perdre ou confondre. Pourtant il ne se doit point, à parler proprement, nommer Vengeance: mais Admonition & remonstrence. L'un appartient à vn iuge, l'autre à vn pere. Car le iuge, en punissant vn mal-faireur, punit sa faute & malice, vn pere, en corrigeant son fils, ne tend point à ce but, de faire vengeance de sa faute: mais plustost casche de l'enseigner, & le rend plus aduisé pour l'aduenir. Chrysostome vse de ceste similitude vn peu autrement: toutesfois il revient à vn mesme point. Le fils est batu, dit-il, comme le seruiteur: mais le seruiteur en ce faisant est puni à cause qu'il a péché, receuant ce

qu'il a merité. le fils est chastié de discipline amiable. Pourtant le chastiment est fait, au fils pour l'amender, & le reduire en bonne voye: le seruiteur reçoit ce qu'il a desléui, pource que le maistre est indigne contre luy.

32. Mais pour plus facilement entendre le tout, il nous faut faire deux distinctions. La premiere est, que par tout où la punition tend à vengeance, là se declare l'ire & la malediction de Dieu: laquelle il n'adresse iamais sur ses fideles. Au contraire, correction est benediction de Dieu, & témoignage de son amour, comme dir l'Escripture. Ceste difference est souuentefois notée. Car tout ce que les iniques endurent d'afflictions en ce monde, leur est comme vn portail & entree d'enfer: dont ils apperçoient comme de loin, leur damnation eternelle. Et tant s'en faut qu'ils s'en amendent, ou en regoyent aucun fruit, que plustost par cela nostre Seigneur les appreste à recevoir l'horrible peine qui leur doit aduenir finalement. Au contraire, le Seigneur chastie ses seruiteurs: mais ce n'est point pour les liurer à mort. Parquoy estans batuz de ses verges, ils recognoissent que cela leur tourne à bien pour les instruire. A ceste cause, comme nous voyons que les fideles ont tousiours patiemment & d'un courage paisible receu tel chastiment: ainsi ils ont en tousiours en horreur telles punitions, où l'ire de Dieu leur fust demostree. Chastie moy, Seigneur, dit Ieremie, mais pour mon amedement: & non pas en ton ire, de peur que ie ne soye accablé, & Esplan ta fureur sur les peuples qui ne te cognoissent point, & sur les royaumes qui n'inuoquent point ton nom. Item David, Seigneur, ne m'argue point en ta fureur, & ne me repren point en ton ire. Et ne conuenient point à cela, qu'il est souuent dit que le Seigneur se courrouce à ses seruiteurs, quand il les punit & chastie de leurs fautes, comme en Esaie, le te loueray Seigneur, car tu as esté courroucé contre moy, mais ta fureur s'est conuertie, & m'as consolé. Item en Habacuc, Quand tu auras esté courroucé, il te souuiendra de misericorde. Comme aussi Esaie en disant, le porteray l'ire de Dieu, puis que ie l'ay offensé: mon seulment il signifie que ceux qui sont inistement punis ne prouinent rien en murmurant, mais aussi que les fideles ont de quoy adoucir leur tristesse en considerant l'intention de Dieu. Car par mesme raison il est dit qu'il profane son heritage: lequel, comme nous scauons, il ne profanera iamais. Cela donc ne se refere point à la volonté de Dieu, ou à son cōseil qu'il ha en chastiant les siens: mais à la douleur vehémente dont sont touchez tous ceux auxquels il monstre quelque rigueur ou feuerie. Or est il ainsi que nous seulement il poingt aucunesfois ses seruiteurs de petis aiguillons: mais il les naure tellement au vis, qu'il leur semble bien aduis qu'ils ne sont pas loin des enfers. En quoy faisant il les aduertit qu'ils ont merité son ire. Ce qui est expedient, afin qu'ils se desplaisent en leurs manx,

Iob 5. 17.
Rom. 3. 18.
Heb. 12. 5.
Pse. 118. 18.
Esaie. 49. 24.

Ier. 10. 24.

Pse. 6. 1. &
38. 2.

Esaie. 12. 1.

Habac. 3.
Isaie. 7. 9.

qu'ils soyent touchez de plus grád soin d'appoin-
ter avec luy, & qu'ils soyent tant mieux incitez
à demander bailliement pardon, mais cependit
en cela meisme il leur ceruise plus ampleuent
sa clemence que sa rigueur. Car l'alliance qu'il
a vne fois faite avec Iesus Christ & ses membres
demeure, comme il a promis que iamais elle ne
pourroit estre cassée. Si ses enfans, dit il, delais-
sent ma Loy, & ne cheminent point en ma iusti-
ce: ils transgressent mes commandemens, & ne
gardent point ordonnances, ie vilitray leurs
iniquitez avec verges, & leurs pechez avec disci-
pline: neantmoins ie ne retiray point ma mi-
sericorde d'eux. Et de fait, pour nous rendre
plus certains de cela, il dit que les verges dont il
nous frappera, seront verges d'homme. Par le-
quel mot, en signifiant qu'il nous traitera dou-
cement & en benigñité, il demontre que ceux
qu'il veut frapper de sa main, ne peuvent sinon
estre du tout confus & esperdus. Ceste douceur
qu'il tient enuers son peuple, est pareillemēt
demonstrée par le Prophete: Ie t'ay dit-il, purgé
par feu: mais non pas comme l'argent car tu eus-
tes este du tout cōsumé: c'est à dire, combien
que les tribulations qu'il enuoye à son peuple, soyēt
pour le purger de ses vices, neantmoins qu'il les
modere, à ce qu'elles ne le ractent outre mesu-
re. Et cela est bien necessaire, car selon que cha-
cun craint Dieu, & le reuerre, & s'addonne à luy
obeir en toute saintete, tant plus est-il tendre &
foible à porter son ire. Car combien que les re-
prouuez soupiront ou grincēt les dents sous
les coups, toutesfoiſ pour ce qu'ils ne considerēt
pas la cause, mais tournent le dos tant à leurs
pechez qu'àux iugemens de Dieu, ils ne font que
s'endurcir: ou bien pour ce qu'ils se rebecquent
& regimbent, voire s'escarmouchent fierement
contre leur Iuge, telle impetuositē & furie les
rendencore plus stupides, comme gens insen-
sez. Mais les fideles, si tost qu'ils sont aduertis
par les verges de Dieu, entrent à reputer leurs
pechez: & estans estoñnez de crainte & frayeur,
ont leur refuge à supplier pour obtenir pardon.
Si Dieu n'adoucissoit telles angoysses dont les
poures ames se tourmentent, elles succombe-
royent cent fois: meisme quand il ne seroit que
donner quelque petit signe de son ire.

33 L'autre distinction est, que quand les mes-
chans sont batuz de fleaux de Dieu en ce monde,
ils commencent desia à endurer la rigueur de
son iugement. Et combien qu'il ne leur sera point
pardonné, de n'auoir point fait leur prouue
de tels aduertissemens de l'ire de Dieu, toutesfoiſ
ils ne sont point punis pour leur amendement,
mais seulement afin de leur donner à cognoistre
qu'ils ont vn iuge, qui ne les laissera point eschap-
per qu'il ne leur rende selon leurs merites. Au
contraire les fideles sont batuz, non point pour
satisfaire à l'ire de Dieu, ou payer ce qui est deu
à son iugement: mais afin de prouuer à repen-
tance, & se reduire en bonne voye. Parquoy nous

voyons que tels chastimens se rapportent plusieurs
au futur qu'au passé. L'ame s'ueux exprime
cela par les parole de Chrysostome, que par les
miennes, Le Seigneur, dit-il, nous punit de nos
fautes: non point pour prendre quelque recom-
pense de nos pechez, mais en nous aduisant pour
l'aduenir. Semblablement saint Augustin dit,
Ce que tu souffres & dont tu gemis, c'est medi-
cine, & non point peine: chastement, & non pas
damnation. Ne reiette point la verge, si tu ne
veux point estre reietté de l'heritage. Item, Tou-
re la misere du genre humain, sous laquelle le
monde gemit, sachez freres, que c'est douleur
de medicine, & non pas sentence de punition.
I'ay bien voulu alleguer ces passages, afin que
ce que ie di ne semblast nouveau. Et à cela re-
gardent les querimonies pleines d'indignation,
par lesquelles Dieu accuse souvent l'ingratitude
des Iuifs, de ce qu'ils auoyent mesprisē avec
contumace les chastimens qu'ils auoyent re-
ceus de sa main. Comme en Isaie, Qu'est-ce que
ie vous barray plus? depuis la plante des pieds
iusques au sommet de la teste il n'y a nulle san-
te. Mais pource que les Prophetes (ont remplis
de telles sentences, c'est assez d'auoir touché en
brief que Dieu ne punir son Eglise à autre inten-
tion, que pour la matter & dompter afin qu'elle
s'amende. Selon ceste difference, quand il des-
pouilloir Saul de son royaume, il le punissoit à
vengeance: mais en obstant à David son enfant, il
le corrigeoit pour le reduire. Il faut en ceste sor-
te prendre ce que dit saint Paul, que quand le
Seigneur nous afflige, il nous corrige, afin de ne
nous point condamner avec ce monde: c'est à di-
re que les afflictions qu'il nous enuoye, ne sont
point punitions pour nous confondre, mais cha-
stimens pour nous instruire. En quoy saint
Augustin accorde tres bien aussi avec nous, quid
il dit qu'il nous fait diuersement considerer les
chastimens, dont nostre Seigneur visite tant ses
eleus que les reprouuez. Car aux premiers, dit-
il, ils sont exercitez, apres auoir obtenu grace:
aux seconds, ils sont condamnation sans grace.
Puis apres il refere les exemples de David & des
autres, disant que nostre Seigneur en les chastit
n'a eu autre fin que de les exercer en humilité.
Et ne faut point que de ce que dit Isaie, à scauoir
que l'iniquite a este remise au peuple Iudaïque,
d'autre qu'il auoit receu de la main du Seigneur
pleine correction: nous inferions que la remis-
sion de nos pechez depend des chastimens que
nous en receuons. Mais cela signifie autant que
si Dieu eust dit, Ie vous ay assez punis & affli-
gez, en telle sorte que vostre cœur est d'out op-
presé de tristesse & angoyssē. Il est donc temps
qu'en receuant le message de misericorde, vos
cœurs soyent remis en liesse, me tenans pour Pe-
re. Car de fait, là Dieu prend la personne d'un
pere, lequel ayant este contrainct de se monstrier
aspre enuers son enfant, ha regret à sa seuerite,
quelque iuste qu'elle soit.

1a. serm.
de penit. &
confess.

Isaie 15.

1. Sam. 15.

2. Sam. 16.

1. Cor. 11. 31.

Lib. de pre-

cat. meris.

Or remiss.

cap. 33. Or

34.

Isaie 40. 2.

34 Il est necessaire que les fideles se munissent de ceste pësee en l'amertume de leurs afflictions: Le temps est que le iugement commence à la maison du Seigneur, en laquelle son Nom a esté innoqué. Que seroyent les fils de Dieu, s'ils estimoient que la tribulation qu'ils endurent, fust vne vengeance de Dieu sur eux? Car celui qui estât frappé de la main de Dieu, le reputé enuers soy comme vn iuge punissant, il ne le peut euenir autre que courroucé & cõtraire à soy: & ne peut sinon detester la verge de Dieu, comme malediction & damnation. En somme, celui qui pensera Dieu auoir telle volonté enuers soy, qu'il le vueille encore punir, ne le pourra iamais persuader qu'il soit aimé de luy. Or nous ne pouuons prouuer en sa disciplinection ou en pënant qu'il est indigné à nos vices, nous l'estimons propice enuers nous, & nous portant affection d'amour. Autrement il faudroit qu'il nous en aduenist autant comme dit le Prophete luy en estre adueni: Seigneur, ta fureur a passé sur moy: tes frayeurs m'ont accablé. Item cõme il est dit au Pleinme de Moyse, Seigneur nous sommes desfaillis en tõire, & auons esté confus en ton indignation. Tu as mis nos iniquitez deuant tes yeux: & nous auons tes cahees, en la clairté de ta face. Ainssi tous nos touts se sont esuanouis en ton ire: nos cœurs ont esté consumés & esperdus comme vne parole, quand elle est sortie de la bouche. Au contraire, Dauid parlant des chastimés paternels, pour môstrer que les fideles en sont plus tost aidés qu'oppressés, dit ainssi: Bienheureux est l'homme que tu auras corrigé, Seigneur, & que tu auras instruit en ta Loy: ainssi que tu luy donnes repos au iour de calamité, quand la soisse se caue pour les pecheurs. C'est vne dure tentation, quand Dieu eipargnant les incredulés & dissimulant leurs forfaits, se monstre plus rude & aspre enuers les fides. & pourtant il adionste pour les soulager & reciter, l'aduertissement & instruction en la Loy: aueuoir que Dieu procure leur salut, les ramenant au bon chemin, & que cependant les reprouuez se precipitent en s'esgarant, pour trebucher en la fosse de perdition. En n'y a point de difference, si la peine est eternelle ou temporelle. Car tant les guerres, famines, pestilences & maladies sont males fictions de Dieu, que le iugement mesme de la mort eternelle: quand nostre Seigneur les enuoe à ceste fin, pour en vser comme d'instrumens de son ire & vengeance sur les iniques.

35 Chacun voit, cõme ie pense, à quelle fin tend ceste correction de Dieu sur Dauid: c'est pour luy estre vn enseignement comment homicide & adultere les plaissent grieuement à Dieu, contre lequel il declaire vn tel courroux sur son feruiteur fidele & bien aimé: & aussi pour luy estre vn aduertissement de n'oser commettre atemps aduenir vn tel saistimon pas pour estre punition, par laquelle il fist quelque recompense à Dieu de sa faute. Il en faut autant estimer de l'autre

correction, par laquelle Dieu affligea le peuple Iudaïque d'une terrible pestilence, par la desobeissance de Dauid, laquelle il auoit commise en faisant faire la monstre du peuple. Car il pardonna la faute du delict à Dauid: mais pourtant qu'il appartenoit tant à l'exemple de tous les ages qu'à l'humiliation de Dauid, qu'un tel fait ne demeurast pas impuni, nostre Seigneur le chastia asprement de la verge. A ce meisme but tend la malediction vniuerselle que nostre Seigneur a denoncée à tout le genre humain. Car quand apres auoir obtenu grace, nous portons encores les miseres, lesquelles furent imposees à nostre pere Adam pour la transgression, par cela nostre Seigneur nous admoneste combien celuy est vne chose fort desplaisante, que la transgression de sa Loy: à ce qu'estant humiliés & abbatuz par la recognoissance de nostre pourreté, nous aspirions d'un plus ardent desir à la vraye beatitude. Et si quelq'un veut dire que toutes les calamitez que nous endurons en ceste vie mortelle, sont recompenses enuers Dieu pour nos fautes: bõ droict on l'estimerait de pourueu d'entendement. C'est ce qu'a voulu dire saint Chrysostome, cõme il me semble, en ecriuant comme il s'ensuit: Si la cause pourquoy Dieu nous chastie, est afin que nous ne perissions point en mal, ou que ne demeurions endurcis: si tost qu'il nous a reduits à penitence, la punition n'a plus de lieu. Pourtant selon qu'il cognoist estre conuenable à la nature d'un chacun, il traite les vns plus asprement, & les autres en plus grande douceur. Parquoy voulant monstre qu'il n'est point excessif en punissant, il reproche aux Iuis que selon leur dureté & obstination, estans batus ils ne cessent pas pour cela de mal faire. En ce mesme sens il se plaint qu'Ephraim est comme vn gasteau bruslé d'un costé, & tout crud de l'autre pour ce que les verges dõt il auoit senti les coups ne luy estoient point entrees iusques au cœur, afin qu'il fist bien recõt pour estre capable d'obtenir pardon. Certes Dieu en parlant ainssi, proteste qu'il sera apaisé si tost que chacun sera retourné à luy: & s'il vie de rigueur en chastiant les fautes, que cela luy est attaché par force, veu que les pecheurs pourroient anticiper par vne correction volontaire. Toutesfoies pour ce qu'il n'y a celuy de nous qui ne d'ouure, & que nous auons tous besoin de chastiment, ce bon pere aimant nostre prouffit, nous visite tous sans exception par ses verges. Or c'est merueille comment ils s'arrestent ainssi au seul exemple de Dauid, & ne s'esmeuent de tant d'exemples lesquels nous demõstrent la remission des pechez gratuite. On lit que le Publicain est descendu du Temple inuitié: nulle peine ne s'enquit. Saint Pierre a obtenu pardon de son peché. Nous lisons ses larmes, dit saint Ambroise: de satisfaction nous n'en lisons point. Il fut dit au Paralytique, Lene-toy, tes pechez te sont remis: & ne luy fut imposée nulle peine. Toutes les absolu-

Homil. 3.
de prom.
ad Stargi.
rium.

Ier. 5.
Osee 12.

Luc 18. 14
Luc 22. 61

Mat. 9. 2

riours desquelles il est fait mention en l'Escripture, nous sont descriptes gratuites. De ceste multitude d'exemples se devoit plustost prédre la règle, que de cestuy-la seul, qui contient ie ne scay quoy de special.

Da. 4. 24. 36 Daniel en son exhortation, par laquelle il conseilloyt à Nabuchadnezar de racheter ses pechez par iustice, & ses iniquitez par pénitence des pourceurs: n'as pas voulu entendre que iustice & misericorde fussent propitiation de Dieu & redemption de peines: car il n'y a iamais eu autre ranson que le sang de Christ. mais en parlant de racheter, il le rapporte aux hommes plustost qu'à Dieu: comme s'il eust dit, O Roy, tu as exercé vaine domination iniuste & outrageuse: tu as opprimé les foibles, pillé les pourceurs, nial & iniquement traité ton peuple. Pour les iniustes rapines, oppressions & violences que tu leur as faites, remleur maintenant misericorde & iustice. Pareillement Salomon, quand il dit que la multitude des pechez est couverte par charité: il n'entend pas enuers Dieu, mais entre les hommes. car la sentence entiere est ecome il s'ensuit: I'aine esmeur cōtention, mais charité couure toutes iniquitez.

Pro. 10. 12.

En quoy Salomō, selon sa maniere accoustumee, par cōparaison des cōtraires, compare les maux qui s'engendrēt de haines avec les fruits de charité: & est le sens tel: Ceux qui s'entre-hayssent, se mordēt, se reprenēt & iniuriēt l'un l'autre, tournent tout à vice & reproche. Ceux qui s'entre-aiment dissimulent entr'eux, tolèrent, & pardonnent beaucoup de choses: non pas que l'un approuve les vices de l'autre, mais pourtant qu'il les endure, & y remédie plustost par aduertissement, qu'il ne les irrite par accusation. Et ne faut douter que ce lieu n'ait esté allegué en mesme sens par S. Pierre: si nous ne luy voulons imputer qu'il ait corrompu & mal tiré l'Escripture. Quā Salomō dit q par misericorde & beneficence les pechez nous sont remis, il n'entend point qu'ils soyent recōpensez deuant Dieu, à ce que luy estant satisfait & cōcēté, nous remet les peines qu'il nous eust autrement enuoyees: mais selon la maniere cōmune de l'Escripture, il signifie que tous ceux le trouuerōt propice, qui delaissāt leur vie mauuaise se cōuertiront à luy en sainteté & bōnes œuvres, ecome s'il dūst q l'ire de Dieu cesse & est apaisée, quā nous cessons de mal faire. Cependāt il n'enseigne point pour quelle cause Dieu nous pardonne: mais seulement de s'ir en la maniere de nous biē & deuēment cōuertir. ecome souuent les Prophetes deuōcent que c'est en vain q les hypocrites apportēt à Dieu leurs sanfaires & pompes de ceremonies au lieu de penitence, veu qu'il ne prend plaisir q'a integrer, pitiē droiture, & choses semblables. Comme aussi l'auteur de l'Epi-

uelles, il leur commande s'ils appetent pureté, de faire aumosnes: par cela il ne les exhorte point à satisfaire, mais seulement les aduertir quelle pureté est apportee de Dieu. De laquelle locution il a esté traité autre part.

17 Touchant du lieu de S. Luc, ceux qui auront leu de sain iugement la parabole qui est la proposition de nostre Seigneur, als nous en seroit nul combat. Le Pharisien penoit en soy-mesme, que la femme pecheresse n'estoit point cogneue de nostre Seigneur, puis qu'il l'auoit si facilement admise à soy. Car il eust mou qu'il ne l'eust iamais rectue, s'il l'eust cogneue pecheresse, comme elle estoit. Et de cela il inferoit qu'il n'estoit pas Prophete, puis qu'il se pouuoit ainsi abuser. Nostre Seigneur pour monstrier qu'elle n'estoit plus pecheresse, depuis que ses pechez luy auoyent esté remis, luy proposa ceste similitude: Vn vsutier auoit deux detteurs, dont l'un luy deuoit cinquante francs, l'autre cinq cēt: il remut la dette à tous deux: laquel luy deuoit scauoir plus de grē? Le Pharisien respōd, Celuy certes auquel la plus grē de dette a esté quittee. Nostre Seigneur replique, De cela considere que beaucoup de pechez ont esté remis à ceste femme, veu qu'elle a beaucoup aimé. Par lesquelles paroles, cōme on voit clairement, il ne fait pas la dilection d'icelle femme cause de la remission de ses pechez, mais probatiu seulement: car elles sont prises de la similitude du detteur, auquel auoyēt esté quittez cinq cens francs. Or il ne dit pas qu'ils luy eussent esté quittez pource qu'il en ait bien aimé: mais il dit qu'il doit bien aimer, pourtant qu'ils luy ont esté quittez. Et faut appliquer ces paroles à la similitude en ceste maniere: Tu estimes ceste femme <i pecheresse: mais tu la deuois recognoistre pour autre, puis que ses pechez luy ont esté pardonnez. Or la remission de ses pechez te deuoit estre manifestee par sa dilection, de laquelle elle red grates pour le bien qui luy a esté fait. Et est vn argument qu'on appelle des choses subsequentes, par lequel nous demōstrons quelque chose par les signes qui s'ensuyuent. Finalement nostre Seigneur restifie euidentement, par quel moyen ladite pecheresse obtint pardon de son peché: Ta foy dit-il, t'a sauuee. Nous impetrons donc par foy remission: & par charité nous rendons graces, & recognoissons la liberalité de nostre Seigneur.

38 Je ne m'estonne pas fort des sentences qu'on voit aux liures des Anciens touchant la satisfaction. Pour dire vray, ie voy qu'aucuns d'eux, & quā ceux desquels les œuvres sont paruenues à nostre cognoissance, ont failli en cest endroit, ou bien ont parlé trop durement. Mais ie n'accorderay pas qu'eores ils ayēt esté si rudes & ignorans, qu'ils ayent escrie ce qu'ils en ont dit, en tel sens que le prennent ces nouueaux satisfactionsaires. Christisme en quelque passage par le en ceste maniere, Quand on demande misericorde, c'est afin de n'estre examiné de son peché: afin de n'estre point traité selon la rigueur de iustices afin

chap. 7. 16

1. Pir. 4. 1.

Pro. 10. 6.

Heb. 13. 16

Mat. 23. 25.

Luc. 12. 38

Homi. 3.

Psalm. 50.

afin que toute punition cesse. Car ou il y a miserie corde, il n'y a plus de gehenne, ni examen, ne rigueur, ne peine. Lesquelles paroles, en quelque sorte qu'on les vueille caillies, i'amaïs ne le pourroy accord avec la doctrine des Scholastiques. D'auantage, au liure qui est intitulé, De dogmatibus ecclesiasticis, qu'on attribue à S. Augustin, il est dit au chapitre 54. La satisfaction de penitence est d'oster les caules de peché, & ne s'adonner point aux suggestions d'elle. Dont il appert qu'en ce temps-là, cette opinion a esté reietée, de dire qu'il falust par satisfaction recompenser les fautes passées. Car toute satisfaction est là rapportée, à se donner garde pour l'aduenir, & s'abstenir de mal faire. Je ne veux point alleguer ce que dit Chrysostome, que le Seigneur ne requiert autre chose de nous, sinon que nous confessions deuant luy nos fautes avec larmes. Ieu que telles sentences sont souuent repeetées par les Anciens. Sainct Augustin appelle bien en quelque lieu les oeures de misericorde euers les peureux, Remedes pour obtenir pardon euers Dieu.

Mais afin que personne ne s'empêche ou s'euue loppé, il explique en un autre lieu plus simplement sa sentence. La chair de Christ, dit-il, est le vray & vniqve sacrifice pour les pechez: non seulement pour ceux qui nous sont remis au Baptisme, mais qui nous aduiuent après par l'infirmité de la chair, pour lesquels l'Eglise prie iournellement. Remets-nous nos debtes. Et de fait elles sont remises par ce sacrifice vniqve.

Or le plus souuent ils ont appelé Satisfaction, non pas vne recompense qui fust rendue à Dieu, mais vne protestation publique, par laquelle ceux qui auoyent esté corrigez d'excommunication, quand ils venoyent à reuetir à la communion de l'Eglise, rendoyent à la compagnie des fideles vn témoignage de leur penitence: car on leur ordonnoit certains ieunes & autres choses, par lesquelles ils donnoient à cognoistre que véritablement & de cœur ils se repentoient de leur vie passée: ou plustost par lesquels ils effaçassent la memoire de leur mauuaie vie. Par ainsi ils estuyent dits satisfaire, non pas à Dieu, mais à l'Eglise: comme saint Augustin l'explime de mot à mot en son liure qu'il a intitulé Enchiridion ad Laurentium. De ceste coustume ancienne sont descendues les confessions & satisfactions qui font auourd'huy en vſage qui ont vrayement esté vue lignee serpentine, laquelle tellement suffoqué tout ce qui estoit bon en icelle forme ancienne, que mesme l'ombre n'en est point demeurée. Je scay bien que les Anciens parlent aucunes fois assez crument: & comme i'ay n'agueres dit, ie ne veux pas nier qu'ils n'ayent parauenture aucanement failliz mais leurs liures qui estoient seulement entachez de petites taches, sont du tout souilleez quand ils sont maniez par ces pourceux. Et s'il est question de combattre par l'autorité des Anciens, quels Anciens nous mercent ils en auant? La plus grande part des

sentences desquelles Pierre Lombard leur capitaine a rempli son liure, a esté prise de ie ne scay quelles refueries de fols moynes, qui sont diuulguez sous le nom de saint Ambroise, Hierome, Augustin & Chrysostome. Comme en ceste presente matiere il emprunte quasi tout ce qu'il dit d'un liure intitulé De penitencie, lequel est si couſu confusement par quelque ignorant, de bœs & de mauuais auteurs, est attribué à saint Augustin: mais il est tel qu'un homme moyennement docte ne le daigneroit recognoistre pour sien. Quant à ce que ie n'espluche pas si subtilement leurs sottises, les lecteurs me pardonneront. Il ne me seroit pas fort penible d'exposer en risée tous les grans mysteres dont ils se vantent, & le pourroy faire avec applaudissement de beaucoup de gens: mais pource que ie desire d'edifier simplement, ie m'en deporte.

Des suppléments que les Papeſtes adoultent aux satisfactions: à scauer des indulgences, & du Purgatoire.

C H A P. V.

C'est de ceste source de satisfaction, que les indulgences sont venues. Car ils babillent que quand la faculté de satisfaire nous defaut, c'est un moyen d'y supplier: & se desbordent en telle rage, qu'ils enseignent que le Pape en faisant voler ses bulles & là-dispense les merites de Iesus Christ & des Martyrs. Or combien qu'ils soyent plustost dignes d'estre mis entre les mains des medecins, que d'estre conuaincus par arguments, mesmes qu'il n'est à grâd besoin de s'amuser à la refutation de tels erreurs, lesquels ayans esté des long temps esbranlez, commencent d'estre mesmes à decheuir & defaillir, toutesfoiſ pource qu'encores vne briefue refutation sera vtile pour le regard d'aucuns simples & ignorans, ie ne veux pas du tout m'en abstenir. Et de fait, ce que les indulgences se font si longuement maintenues & conseruees, mesme en si grande licence & enormité, nous donne à cognoistre en quelles tenebres & erreurs les hommes ont esté enseuelis par quelques années. Ils se voyoyent apertement moquer & tromper par le Pape & ses porteurs de Rogations: voyoyent marchandise estre faite du salut de leurs ames: que l'acher de Paradis estoit taxé à certains deniers: que rien ne se donnoit gratuitement: que sous ceste couleur on tiroir de leurs bourses les oblations qui estoient apres vileinement despendues en paillardises, macquerelages & gourmandises: que les plus grans recommandeurs d'indulgences en estoient pour leur endoit les plus grans contempteurs: que ce monstre de plus en plus croissoit tous les iours, & furieusement s'alençoit sans fin: qu'on apportoit de iour en iour plomb nouveau pour tirer nouuel argent: neantmoins ils receuoient les indulgences en grand honneur, ils les adoroient & achetoient. Et ceux qui voyoyent

Remil. 10.
in Gene.

Enchirid.
ad Laurent.

Mat. 6. 12

Cap. 65. C.
liure in
Diet. cap.
in actioni-
bus de par-
ni. dist. 1.

plus clair que les autres, pensoyent encore que c'estoyent fraudes salutaires, desquelles ils pouvoient estre trôpez avec quelque fin. En la fin, quand le mode s'est maintenant permis d'être un peu plus sage, les indulgences se refroidissent & se gèlent, usqu'à ce qu'elles s'évanouissent du tout.

Mais pourtant que plusieurs cognoissent les trassiques & tromperies, les racins, rapaces les quelles ont exercé iusques yci les facteurs & trafiqueurs des indulgences, ne voyent pour la source de l'impireté qui y estalé, est expedient de monstrer yci non seulement quelles sont les indulgences, comme ils en viennent du tout que c'est, à les prendre en leur propre & meilleure nature, sans quelque qualite ou vice accidental. Il appellent le thesor de l'Eglise les merites de Christ, des Apostres & des Martirs. De ce thesor ils disent que le Pape a la garde essencielle, comme en la racine, enrant qu'il en est le dispensateur pour en eslargir par soy-mesme ce qui luy plaist, & delegier aux autres la iurisdiction d'en departir. Et de là viennent les indulgences qu'il donne, maintenant plénieres, maintenant pour certains ans. Item, celles que donnent les Cardinaux pour cent iours, & les Euesques pour quarante. Or tout cela, pour en dire au vray ce qui en est, n'est sinon vne pollution du sang de Christ, & vne fausseté du diable, pour destourner le peuple Chrestien de la grace de Dieu, & de la vie qui est Christ, & pour le desuoyer du chemin de salut. Car comment pouvoit estre le sang de Christ plus vileinement pollué & deshonore, qu'en niant qu'il fust à la remission des pechez, reconciliatio & satisfactio, sinon que le defaut d'iceluy soit suppléé d'autre part. La Loy & tous les Prophetes, dit saint Pierre, portent témoignage à Christ, qu'en luy doit estre receue la remission des pechez. les indulgences otroyent la remission des pechez par saint Pierre, saint Paul, & autres Martirs. Le sang de Christ nous purge des pechez, dit saint Iean. les indulgences sont du sang des Martirs ablution des pechez. Christ, dit saint Paul, qui n'auoit cognu nul peché, a esté fait peché pour nous, c'est à dire satisfactio de peché, afin qu'en luy nous fussons faits iustice de Dieu. les indulgences colloquent la satisfactio de peché au sang des Martirs. Saint Paul crioit, testifiant aux Corinthiens qu'un seul Christ estoit crucifié & mort pour eux. les indulgences determinent saint Paul & les autres estre morts pour nous. Et en un autre passage il dit que Christ s'est acquis son Eglise par son sang. les indulgences mettent un autre pris de l'acquisition au sang des Martirs. Christ, dit l'Apostre, a eternellement parfait par vne oblation ceux qu'il a sanctifiez. les indulgences contredisent, affermans que la sanctification de Christ, qui autrement ne suffisoit point, est par faite au sang des Martirs. Saint Iean dir que tous les saints ont laue leurs robes au sang de l'Agneau, les indulgences nous enseignent de

laue nos robes au sang des saints.

Leon eueque de Rome prononce contre tels blasphemés vne belle sentence & digne de memoire, en son epistre aux eueques de Palestine. Combien, dit-il, que la mort de plusieurs saints ait esté precieuse deuant Dieu, toute doisi il n'y a nul duquel la mort arreste la reconciliatio du monde. Les iustes ont receu couronne pour eux, & non pas donné aux autres: & de leur souffrance nous auons exemples de patience, & non pas le dō de iustice: car chacun d'eux a souffert pour soy, & nul n'a payé la dette des autres, si non le Seigneur Iesus, auquel nous sommes tous morts, crucifiés & enseuelis. Il repete encore les memes paroles en un autre lieu. Voulons-nous rien plus clair pour conuaincre d'erreur ceste meschance doctrine des indulgences? Combien que nous auons aussi le témoignage de S. Augustin, aussi expres qu'on scauroit demander: Combien, dit-il, que nous mouuions pour nos freres, nous n'auons le sang de nul martyr n'est espandu en la remission des pechez, comme Iesus Christ l'a espandu pour nous. Car en cela il ne nous a point donné exemple qu'il nous faile ensuyure: mais nous a donné vne grace, de laquelle il le nous faut remercier. Item en un autre passage, Cōme le Fils de Dieu, a esté fait homme pour nous faire enfans de Dieu avec soy: ainsi luy seul a soutenu la peine pour nous, sans auoir comis aucun de merite, afin que par luy nous receussions sans aucun bon merite la grace qui ne nous estoit point due. Certainement combien que toute leur doctrine soit coustue & tissue d'horribles blasphemés & sacrileges, toutesfois ce blasphemé est outrageux par dessus tous les autres. Qu'ils reconnoissent si ce ne sont pas yci leurs conclusions: Que les Martyrs par leurs mort ont plus desléru de Dieu qu'il ne leur estoit besoin: & qu'ils ont eue telle abondance de merite, qu'il en peut redōir vne partie aux autres: & pourrant afin qu'un tel bien ne soit vain & perdu, que leur sang est mis avec celuy de Christ, & que de tous ensemble est fait & accumulé le thesor de l'Eglise pour la remission & satisfactio des pechez: & qu'il faut ainsi prendre ce que dit S. Paul, Je supplée en mon corps ce qui defaut aux passions de Christ pour son corps, qui est l'Eglise. Qu'est-ce là autre chose, sinon laisser le nom à Christ: au reste, le faire un petit saint vulgaire, qui ne se puisse à grand peine cognoistre en la multitude des autres? Mais il conuenoit qu'il fust luy seul presché, démontré, nommé, regardé, quand il est question d'obtenir la remission des pechez, purgation & satisfactio. Considerons toutesfois leurs arguments: Afin, disent-ils, que le sang des Martyrs n'ait pas esté inutilement espandu, qu'il soit communiqué au bien commun de l'Eglise. Comment? N'a-ce pas esté assez grande utilité d'auoir glorifié Dieu par leur mort? auoir signé la verité par leur sang? auoir testifié par le contemnement de ceste vie presente qu'ils en cherchoyent

Epist. 95

Tract. in
Iuan. 14.Lib. ad Rom.
cap. 4. ca. 4.

Colo. 2. 14.

vne

une meilleure d'auoir par leur constance cōfermé la foy de l'Eglise; & estōné l'obstination des ennemis. Mais certes c'est ce que ie vay dire: ils ne recognoissent nul prouffit, si Christ seul est Propiciateur, s'il est luy seul mort pour nos pechez, s'il a esté seul offert pour nostre redemption. Si S. Pierre & S. Paul, disent-ils, furent morts en leurs lictz, ils n'eussent pas laissé d'obtenir la couronne de victoire. Puis donc qu'ils ont bataillé iusqu'au sang, il ne cōuendrait point à la iustice de Dieu de laisser cela sans vtilité, cōme sterile. Voire, comme si Dieu ne scauoir pas le moyen d'augmenter la gloire en ses seruiteurs, selon la mesure de ses dons. Et le prouffit qui reuiert en commun à l'Eglise est assez grand, quand par le triōphe des saints elle est enflambee à vn mesme teile, pour s'esuertuer comme eux.

Cōf. i. 14. 4 Or combien malicieusement corrompent-ils le lieu de S. Paul, où il a dit qu'il suppléoit en son corps ce qui defailloit des passions de Christ. Car il ne rapporte point de defaut ne suppléement à la vertu de la redemption, purgation, ou satisfaction, mais aux afflictions desquelles il conuieit que les membres de Christ, c'est à scauoir les fideles, soyēt exercez tant qu'ils serōt en ceste chair. Il dit donc cela reſter aux passions de Christ: qu'en ayant vne fois souffert eu foy-mesme, il souffre tous les iours en ses membres. Car Christ nous fait tant d'honneur, qu'il estime & appelle nos afflictions siennes. Et ce que saint Paul adiouſte qu'il souffroit pour l'Eglise: il n'entend pas pour la redemption, reconciliation ou satisfaction de l'Eglise: mais pour l'edification ou accroissement d'icelle, comme il dit en vn autre passage qu'il soufflent tout pour les esleus, afin qu'ils paruiennent au salut qui est en Christ. Et comme il est escrit aux Corinthiens, que pour leur consolation & salut il enduroit volontiers les tribulations qu'il portoit. Et de fait, il adiouſte incontinent apres vn mot par lequel il s'explique bien, disant qu'il est ordonné ministre de l'Eglise, non point pour faire la redemption, mais pour prescher l'Euangile selon la dispensation qui luy estoit commise. Si quelq'un demande vn autre exposeur, qu'il oye saint Augustin: Les passions de Christ sont en luy seul, comme au chef: en luy & en son Eglise, comme en tout le corps. Pourtant Paul comme l'un des membres, disoit, le supplée en mon corps ce qui defaut aux passions de Christ. Et pourtant toy qui souffres de ceux qui ne sont point membres de Christ: si tu es membre, tu souffres ce qui defailloit aux passions de Christ. Touchant de la fin & de l'efficace de la mort des Apostres, il en traite en vn autre passage, parlant ainsi: Christ m'est la porte pour entrer à vous, d'autant que vous estes brebis de Christ acquises par son sang: recognoissez vostre pris, lequel ne vous est point donné de moy, mais presché par moy. Puis il adiouſte, Selon que nostre Seigneur Iesus a donné son ame pour nous, ainsi deus-nous exposer nos ames pour nos fre-

res: à scauoir, pour l'edification de la paix, & cōfirmation de la foy. Mais n'estimons pas que S. Paul ait pensé quelque chose defaillir aux passions de Christ, en tant qu'il appartient à tout accomplissement de iustice, salut & vie: ou qu'il y ait voulu adiouſter quelque chose, veu que tant clairement & magnifiquement il tesmoigne que la plenitude de grace par Christ a esté eſpandue en telle largesse, qu'elle a amplement sui-monté toute abondance de peché. Par icelle seule tous les saints ont esté sauuez, non par le merite de leur vie, ou leur mort, comme saint Pierre en rend euident tesmoignage: tellement que celui qui fait iniure à Dieu & à son Christ, qui contrefait la dignité de quelque saint autre part qu'en la misericorde de Dieu. Mais pourquoy m'arreste-ie yci tant longuement comme en vne chose douteuse, puis que seulement deſcouurir tels monstres, c'est les vaincre!

5 Finalement, encore que nous disimulions telles abominations, qui est-ce qui a enseigné le Pape d'enclorre la grace de Iesus Christ en plomb & parchemin, laquelle le Seigneur a voulu estre distribuée par la parole de l'Euangile: Ceste: il faut ou que la parole de Dieu soit mensongere, ou que les indulgences ne soyent que tromperie. Car Christ nous est offert en l'Euangile avec toute l'affluence des biens celestes, avec tous ses merites, toute sa iustice, sapience & grace, sans exception aucune. S. Paul en est tesmoin, quand il dit que la Parole de reconciliation a esté mise en la bouche des Ministres, afin qu'ils portassent ceste ambassade au monde de par Christ: Nous vous prions de vous reconcilier à Dieu: car il a fait sacrifice pour le peché, celui qui n'estoit point pecheur: afin qu'en luy nous eussions iustice. Et de fait, les fideles scauent que vaut la communication de Christ, laquelle nous est offerte en l'Euangile pour en iouir, comme saint Paul mesme le tesifie. Au contraire, les indulgences tiret de l'armoire du Pape la grace de Christ en certaine mesure, l'attachent à plomb, parchemin, & certain lieu, la diuisant de la parole de Dieu. Si quelq'un desire d'en scauoir l'origine, il semble que l'abus soit venu de la coustume que on auoit autre: c'est d'autant que les satisfactions qu'on imposoit aux penitens estoient si dures & si facheuses, que tous ne les pouués pas porter, ceux qui s'en sentoyent trop greuez demandoyent à l'Eglise quelque relasche: ce qu'on leur remettoit de la rigueur se nommoit Indulgence. Depuis qu'on a translaté les satisfactions à Dieu, & a on fait à croire que c'estoyent comme recompenses, on payemens pour acquitter les hommes en son iugement, vn erreur a tiré l'autre. Car on a pensé que les indulgences fussent comme remedes pour deliurer les pecheurs des peines dont ils sont redeuables enuers Dieu. Touchant des blasphemies qu'ont forgé les Papistes sur ceste matiere, ils n'ont nulle couleur ni apparence.

Rom. 5. 15.

Act. 15. 11.

2. Cor. 5. 18.

1. Cor. 1. 17.

1a. 7. sal. 16.

Trot. la. in. Iuan. 47.

6. Maintenant pareillement, qu'ils ne nous rompent plus la teste de leur purgatoire, lequel est par ceste coignée coupé, abbatu & renuersé iusqu'à la racine. Car te n'approuue point l'opinion d'aucuns, qui pensent qu'on doye dissimuler ce point, & se garder de faire mention du purgatoire: dont gran les noises comme ils disent, s'esmeuent, & peu d'edification en vient. Certes ie seroye bien aussi d'aduis qu'on laissast tels fatras derrieres: ils ne tiroyent grande consequence apres eux: mais veu que le purgatoire est construit de plusieurs blasphemés, & est de iour en iour appuyé encores de plus grans, & suscite de grans scandales: il n'est pas mestier de dissimuler. Cela possible se pouoit dissimuler pour vn temps, qu'il a esté inuenté sans la parole de Dieu, voire avec fole & audacieuse temerité inuenté: qu'il a esté receu par reuelations, ie ne scay quelles, forgees de l'astuce de Satan: que pour le confirmer on a meschamment corrompu aucuns lieux de l'Escripture. Combien que nostre Seigneur ne reputé point vne faute legere, que l'humaine audace entre ainsi temerairement aux secrets de ses iugemens: & a rigoureusement defendu de demander la verité aux morts, en contemnant sa voix: & ne permet pas que sa parole soit si irreuerremment traitée. Donnons neantmoins que toutes ses choses se puissent tolérer pour quelque temps, cōme si elles estoient de petite importance. Mais quand la purgation des pechez se chetche ailleurs qu'en Christ, quād la satisfaction est transferee autre part qu'à luy, il est dangereux de se taire: il faut donc crier à haute voix que purgatoire est vne fiction pernicieuse de Satan, laquelle fait vne opprobre trop grand à la misericorde de Dieu, anéantir la croix de Christ, dissiper & subuertir nostre foy. Car qu'est ce que leur est purgatoire, sinon vne peine que souffrent les ames des trespassés en satisfaction de leurs pechez? Tellement que si on oste la fantaisie de satisfaire, leur purgatoire s'en va ban. Or si de ce que nous anons par ci deuant disputé, il est fait plus que manifeste que le sig de Christ est vne seule purgation, oblation & satisfaction pour les pechez des fideles: que reste-il plus, sinon que le purgatoire soit vn put & horrible blasphemé contre Iesus Christ: le passe yci beaucoup de mensonges & sacrileges, desquels il est tout les iours soustenu & defendu, les scandales qu'il engendre en la religion, & autres maux innumérables qui sont sortis de ceste source d'impiété.

7. Toutesfois il est besoin de leur arracher des mains les resinoignages de l'Escripture, que fausement ils ont costume de pretendre. Quand le Seigneur, disent-ils, prononce que le peché contre le Saint Esprit ne sera remis ni en ce monde ni en l'autre: il denote qu'aucuns pechez seront remis en l'autre monde. Pour responce, ie demontre s'il n'est pas enuidé que le Seigneur parle là de la coulpe de peché. Si ainsi est, cela ne sert de rien à leur purgatoire: car ils disent qu'on y

reçoit la punition des pechez, dont la coulpe a esté remise en ceste vie mortelle. Neantmoins afin de leur fermer du tout la bouche, ie leur bailletay encore solution plus claire. Pour ce que le Seigneur vouloit oster toute esperance de pouoir obtenir pardon d'un crime tant execrable, s'il n'a pas esté content de dire qu'il ne seroit iamais remis: mais pour amplifier il a vŕ de ceste diuision, mettant d'une part le iugement que la conscience d'un chacun sent en la vie presente & d'autre part le iugement de nier qui sera publié au iour de la resurrection. Comme s'il disoit, Gardez vous de combattre contre Dieu d'une malice destinee, car vne telle rebellion emporre la mort eternelle: car quiconque se sera esforcé de propos delibéré d'esteindre la lumiere de l'Esprit à luy presente, n'obtiendra pardon ni en ceste vie, laquelle est assignee aux pecheurs pour se convertir: ni au dernier iour, auxquels les Anges de Dieu separeront les agneaux des boucs, & purgeront le royaume de Dieu de tout scandale. Ils amènent aussi ceste parabole de saint Matthieu. Accorde avec ta partie aduersé, afin qu'il ne t'amene deuant le iuge: & le iuge ne te suire au sergent, & le sergent ne te mette en prison: dont tu ne puisses apres sortir deuant qu'a uoir payé iusques à la dernière maille. Le respon que si le iuge signifie Dieu en ce passage, la partie aduersé signifie le diable, le sergent vn Ange, la prison purgatoire: ie leur donne gaigné. Mais sic'est chose notoire, que Christ à voulu là monstrier à combien de dangers s'exposent ceux qui aiment mieux poursuyure leurs querelles & proces iusques au dernier bout, que de transiger amiablement, afin de nous inciter par cest aduertiŕement à demander tousiours concorde avec tout le monde: où est ce que sera là trouué purgatoire? Brief, que le passage soit regardé & prins en sa simple intelligence, & il n'y sera rien trouué de ce qu'ils pretendent.

8. Ils prennent aussi vne probation de ce que dit saint Paul, que tout genouil se flechira deuant Christ, tant de ceux qui sont au ciel, comme en terre & aux enfers: car ie prensene cela pour tout resolu, que par ceux d'enfer on ne peut entendre ceux qui sont en la mort eternelle: pourtant il reste que ce soyent les ames de purgatoire. Ce ne seroit point malargué à eux si par le mot d'Age nouuellement l'Apostre signifioit la vraye adoration que rendent les fideles à Dieu. Mais ven que simplement il enseigne que Iesus Christ a receu la seigneurie souveraine du Pere sur toutes creatures, quel mal y a il, que par ceux d'enfer nous entendions les diables, lesquels certes comparoistrō au throne du Seigneur, pour le recognostre leur iuge avec terreur & tremblement. Cōme S. Paul mesme expose en vn autre lieu ceste prophetie: Nous viendrons tous, dit-il, au throne de Christ. Car le Seigneur dit, tout genouil flechira deuant luy, & c. Ils repliqueront qu'on ne peut

Mat. 5. 4

Cont. 12. 11

Phil. 2. 10

Mat. 12. 32

Luc. 12. 10

Rom. 14. 10

Ap. 1. 8. aussi exposé ce qui est dit en l'Apocalypse: l'ay
 cury toutes creatures, tant celestes que terrestres,
 & qui sont sous terre & en la mer, disans, Louan-
 ge, honneur & gloire, & puissance es siecles des
 siecles à celui qui est assis en throne, & à l'A-
 gneau. Cela ie leur concede volontiers: mais de
 quelles creatures pensent-ils qu'il soit yci parlé
 li est plus que certain que meime celles qui n'ont
 ame ni intelligence y sont comprises. Pourtant
 il n'est autre chose signifié, sinon que toutes les
 parties du monde, depuis le comble du ciel jus-
 ques au centre de la terre, chacune en son endroit
 magnifieut la gloire de leur Createur. Je ne don-
 neray nulle respoise à ce qu'ils produisent de l'hi-
 stoire des Machabees, afin qu'il ne semble que ie
 vueille aduouer ce liure du canonique. Ils di-
 rent que S. Augustin le reçoit comme canonique;
 mais ie deinsuie, En quelle certitude Les Iuifs
 dit il, ne tiennent point l'histoire des Machabees
 comme la Loy & les Prophetes & les Pseaumes,
 auxquels le Seigneur rend témoignage comme
 à ses testimoins, eu disant qu'il faisoit que ce qui a
 esté écrit de luy en la Loy, aux Pseaumes & aux
 Prophetes, fust accompli: soit en l'Eglise, dit-
 il, l'a receu, & non sans vtilité, moyennant qu'on
 le lise iobrement. S. Hierome sans difficulté pro-
 nonce que ce n'est pas vn liure qui doyue auoir
 authorité, pour y prendre fondement, pour y pren-
 dre quelque doctrine ou article de foy. Et en l'ex-
 position du Symbole, qu'on attribue à saint Cy-
 prien, laquelle est ancienne, de quelque auteur
 qu'elle soit, il est démontré que pour lors on ne
 l'auoit point pour vn liure canonique. Mais ie
 suis mal aduise de me debatre en vain. Car l'au-
 theur meisme demonstre combien on luy doit de-
 férer, quand il prie qu'on luy pardonne, s'il a dit
 quelque chose à la trauerie. Certes celui qui con-
 fesse d'auoir mestier qu'on le supporte, & qu'on
 luy pardonne, proteste assez par cela, que ce qu'il
 dit ne doit pas estre tenu pour vn arrest du S. Es-
 prit. Il y a d'auantage, qu'en ce qu'ils alleguent
 pour eux, seulement la pieté de Iudas Machabee
 est louée, en ce que pour l'esperance qu'il auoit
 de la derniere resurrection, il a enuoyé oblatiōs
 pour les morts en Ierusalem. Car l'auteur de l'hi-
 stoire, quel qu'il soit, ne tire pas la deuotion de
 Iudas, iuques li, qu'il voult racheter les pe-
 chez par son offere: mais afin que ceux au nom
 desquels ils offroit, fussent accompagnez aux fi-
 deles qui estoient morts pour maintenir la vraye
 religion. Ce fait n'a point esté sans vn tele in-
 consideration: mais ceux qui tirent à nostre temps vn
 sacrifice fait sous la Loy, sont doubles fols: veu
 qu'il est certain que toutes telles choses qui es-
 toient lors en vſage, ont prins fin à la venue de
 Christ.

Luc. 24. 41. Mais ils ont vne forteresse inuincible en S.
 Paul, quand il dit, Si quelqu'un en edifiast met sur
 ce fondement or, ou argent, ou pierres precieu-
 ses, ou bois, ou foin, ou chaume, l'œuvre d'un cha-
 cun sera manifestée par le iour du Seigneur, d'au-

tant qu'il sera reuelé en feu: & le feu discernera
 quelle sera l'œuvre d'un chacun. Si l'œuvre de
 quelqu'un brulle, il en fera perte: quant à luy, il
 en sera sauué, toutesfoiſ par le feu. De quel feu
 parle, disent-ils, saint Paul, sinon de purgatoire,
 par lequel nos macules sont purgees, afin que
 nous entrons purs au royaume de Dieu? Je res-
 pond, que plusieurs meſmes des Anciens l'ont au-
 trement exposé, pris le nom de feu pour Croix
 & tribulation, par laquelle le Seigneur examine
 les siens, pour les purger de toutes leurs ordures.
 Et de fait, cela est beaucoup plus vray sembla-
 ble, que d'imaginer vn Purgatoire. Combien que
 ie ne recoy ceste opinion, pource qu'il me sem-
 ble aduſ que i'en ay vne plus certaine & plus clai-
 re. Mais deuant que venir là, ie leu de mieulx, s'ils
 pensent qu'il ait falu que les Apostres & tous les
 saints aient passé par ce feu de purgation. Je
 suis asſeuré qu'il le nieront. Car ce seroit vne
 chose trop absurde, de confesser que ceux qui ont
 eu tant de merites superflus, qu'ils en ont peu es-
 largir à toute l'Eglise, comme ces resuscitez l'im-
 aginent, aient eu besoin d'estre purgés. Or
 saint Paul ne dit pas que l'ouvrage d'aucun sera
 esprouu, mais de tous: auquel nombre vauer-
 sel sont enclos les Apostres. Ce ne suis ie pas qui
 fay cest argument, mais c'est saint Augustin, en
 reprouuant par iceluy l'exposition que sont au-
 iourd'huy nos aduersaires. Il y a encore plus,
 que saint Paul ne dir pas que ceux qui passeront
 par le feu, endurciront pour leurs pechez: mais il
 dit que ceux qui auront edifié l'Eglise de Dieu le
 plus fidelement qu'il est possible, receuont leur
 loyer apres que leur ouvrage aura esté esprouu
 par feu. Premierement nous voyons que l'Apo-
 stre a vſé de metaphore, ou similitude, en ap-
 pelant les doctrines forgees au cerueu des hom-
 mes, foins, & bois, & chaume. La raison ausſi de
 ceste similitude est euidente: aſauoir, que comme
 le bois, incontinent qu'on l'approche du feu,
 est consumé, ainſi telles doctrines humaines ne
 pourront conſiſter nullement, quand elles ven-
 dront en examen. Or c'est chose noſtoire, que cest
 examen se fait par le saint Esprit. - En donc de
 pourſuyre ceste similitude, & approprier vne
 partie à l'autre, il a appelé l'examen du Saint Es-
 prit, Feu. Car tout ainsy que l'or & l'argent, d'au-
 tant plus qu'on les approche du feu, sont plus cer-
 tainement esprouuez, & ce qu'on puisse cognoſtre
 leur pureté en telle sorte la verité de Dieu, d'au-
 tant qu'elle est plus diligemment conſiderée
 par examen ſpirituel, est par cela mieux con-
 fermee en son authorité. Comme bois, chaume
 & foins, quand on le met au feu, sont incont-
 nent espris pour estre redigez en cendre: ainſi
 toutes inuētiōs humaines qui ne sont establies
 en la parole de Dieu, ne peuvent porter l'exa-
 men de l'Esprit, qu'elles ne ſoyent destruites &
 aneanties. En ſomme, ſi les doctrines controu-
 uées ſont à comparer au bois, au chaume &
 au foins, d'autant que comme bois, chaume &

Christ, 8.
 Aug. &
 autres.

Enſeign. ad
 Laur. 68.

soin elles sont bruslées par le feu, & reduites à neant: & qu'il soit ainsi qu'elles ne sont destruites & disupees sinon par l'Esprit de Dieu, il s'en suit donc que l'Esprit est le feu par lequel elles sont esprouuées. Ceste esprouue est nommée par saint Paul, tour du Seigneur, selon l'usage de l'écriture, laquelle parle ainsi toutes fois & qu'on se le Seigneur en quelque maniere que ce soit, manifeste aux hommes la présence. Or principalement la face nous reluit, quand la vérité nous est esclaircie. Nous auons de là prouué que le feu ne signifie autre chose en saint Paul, que l'examen du Saint Esprit. Maintenant il reste d'entendre comment seront sauuez par ce feu ceux qui feront la perte de leur ouvrage. Ce qui ne sera point difficile, si nous considerons de quel genre d'hommes il parle là. Car il fait mention de ceux qui en voulans edifier l'Eglise, retiennent le bon fondement, mais y adiouxtent matiere diuerses, & laquelle ne respond point: c'est à dire qu'ils ne se destournent point des principaux & necessaires articles de la foy, neantmoins s'abusent en d'aucunes choses, en meslant les songes humains parmi la verité de Dieu. Il faut donc que telle maniere de gens fassent la perte de leur ouvrage: c'est à dire, que ce qu'ils ont adiouxté du leur parmi la parole de Dieu, perisse & soit mis sous le pied. Cependat leur personne sera sauuee: c'est à dire, non point que leur erreur & ignorance soit approuuée de Dieu, mais que nostre Seigneur par la grace de son Esprit les en retire & deliure. Parquoy tous ceux qui ont contaminé la sacree pureté des Ecritures par ceste hien & ordure de Purgatoire, il faut qu'ils laissent perir leur ouvrage.

10 Nos aduersaires repliqueront que ceste opinion a esté tenue de toute ancienneté en l'Eglise: mais S. Paul sous ceste obiection comprend son temps mesme en ceste sentence, où il denonce que tous ceux qui auront adiouxté quelque chose en l'edifice de l'Eglise qui ne sera point correspondant au fondement, auront trauaillé en vain, & auront perdu leur peine. Pourtant quand nos aduersaires m'allegueront que ceste coustume a esté receüe en l'Eglise deua deuant treize cens ans, de prier pour les trespassés, ie leur demande ray d'autre costé, selon quelle parole de Dieu, & par quelle reuelation, & suruuant quel exéple cela a esté fait. Car non seulement ils n'ont nuls témoignages de l'Ecriture: mais il n'y a là nul exéple de si lele, qui s'accorde à vne telle façon de faire. L'Ecriture raconte souuentefois & bien au long, comment les fideles ont pleuré la mort de leurs parens: & comment ils les ont enseuelis: mais qu'ils ayent prié pour eux, il n'en est nouuel les. Or d'autant que c'estoit vne chose de plus grâ de conséquence que le pleur, ne la sepulture, elle meritoit bien d'estre plusost mentionnée. Et de fait les anciens Peres de l'Eglise Chrestienne, qui ont prié pour les morts, voyoyent bien qu'ils n'auoyent nul commandement de Dieu de

ce faire, ni exéple legitime. Comment donc, dira quelq'un, l'oyoyent-ils enreprêdre? le di qu'ils ont eue homes en cest endroit: & pour ce qu'il ne faut point tirer en imitation ce qu'ils ont fait. Car cōme ainsi soit que les fideles ne doyuient rien attendre qu'en certitude de conscience, cōme dit S. Paul: telle certitude est principalement requise en oraison. On repliquera, qu'il est vray semblable qu'ils ayent esté induits à cela par quelque raison. le respon, que ç'a esté vne affection humaine qui les a meus, d'aurant qu'ils cherchoyent allégement de leur douleur: & il leur sembloit aduoir que c'estoit chose inhumaine, de ne monstrer aucun signe d'amour enuers leurs amis trespassés. Nous experimētons tous comment nostre nature est encline à ceste affection-là. La coustume aussi a esté cōme vn falloit pour allumer le feu en beaucoup de gens. Nous scauons que ç'a esté vne façon commune à toutes gens & en tous aages, de faire obseques aux trespassés, & purger les ames, comme ils cuidoyent. Et pour ce faire auoyent vn iour solennel chacun an. Or combien que Satan ait abusé les pōnres gens par telles illusions, si est-ce qu'il a prins occasion de sa trōperie de ce principe qui est vray, que la mort n'abolit point du tout l'homme: mais qu'elle est vn passage de ceste vie caduque à vn autre. Et n'y a doute que telle superstition mesme ne rēde les Payés couuaincus deue le siege iudicial de Dieu, en ce qu'ils n'ont eu nul soin de la vie à venir, laquelle ils ont fait profession de croire. Or les Chrestiens, afin de ne sembler pires que les gens profanes, ont eu honte de ne faire auln biē les seruices aux trespassés. Voy la dont est venue ceste folle diligence & inconsiderence: c'est qu'ils ont craint de s'exposer en grād opprobre, s'ils n'oyoyent de beaucoup de ceremonies & pompes, & s'ils ne faisoient offertes pour soulager les ames de leurs parēs & amis. Ce qui estoit ainsi procedé d'vne sūgerie peruerse, s'est si bien augmēté peu à peu, que la principale sainteté des Papistes est d'auoir les morts pour recommander, & leur subuenir. Mais l'Ecriture nous donne bien vne meilleure cōsolation, en prononçant que ceux qui sont morts en nostre Seigneur sont biē heureux: adiouxtant la raison, qu'ils se reposent de toutes leurs peines. Or ce n'est pas bien fait de tellement lacher la bride à nostre affection, que nous introduisior en l'Eglise vne façon peruerse de prier Dieu. Certes quicōque sera de moyen esprit & prudence, iugera aisément que les Anciens, en traitant de ceste matiere, se sont cōformez par trop à l'opinion & fortise du vulgaire. le confesse, selon que les esprits estans preoccuppez d'vne erredulité volage sont souuēt auéglez, que mesme les Docteurs ont esté embrouillez de la fantasie commune: mais cependant on voit par leurs illurs que ce n'est pas sans scrupule qu'ils parlēt de prier pour les trespassés cōtr'gés mal aiseurez & qui sont cōme en branle. S. Augustin au liure de ses cōfessions recite, que Monique sa mere pria fort à son trespas qu'on feist memoire d'elle

Rom. 14

14

13

d'elle

d'elle à la communion de l'autel; mais ie di que c'est vn souhain de vieilles, lequel fon fils estant esmeu d'humanité n'a pas bien compasité à la reigle de l'Escripture, en le voulant faire trouuer bõ. Le liure qu'il a composé tout espris de cest argument, & qu'il a intitulé, Du soin pour les morts, est enuoloppé en tant de douces, qu'il doit suffire pour refroidir ceux qui y auroyent deuotiõs, pour les moins en voyant qu'il ne s'aide que de consœurs bien legeres & foibles, on verra qu'on ne se doit point fort empescher d'vne chose où il n'y a nulle importance. Car voyei le seul fondement où il s'appuye: c'est qu'on ne doit pas mespriser ce qui a esté receu de long temps, & est cõmunement accoustumé. Au reste, encore que l'acorde que les Docteurs anciens ayent estimé qu'on ne deult par reietter les suffrages pour les morts, si deuons-nous tenir la reigle laquelle ne peut faillir: c'est qu'il n'est licite de rien mettre en ault en nos prieres, que nous ayõs forgé de nous-mesmes: mais plustost deuons suffire à nos desirs & requestes à Dieu, pource q'il a autorisé luy appartient de nous dire ce que nous luy deuons demander. Or puis qu'il n'y a pas vne seule syllabe en toute la Loy & l'Euangile qui nous donne congé de prier pour les morts, ie dy que d'attenter plus qu'il ne nous a permis, c'est profaner son nom. Mais encore afin que nos aduersaires ne se glorifient d'auoir l'Eglise ancienne pour compagne en cest erreure, di qu'il y a grãde difference. Anciennement on faisoit memoire des trespassés, afin qu'il ne semblast aduis qu'ils eussent oublié du tout. Mais les Peres anciens ont cõfessé qu'ils ne scauoient rien de l'estat d'iceux. Certes tant s'en faut qu'ils affermassent rien de Purgatoire, qu'ils n'en parloyent qu'en doute. Ces nouueaux prophetes veulent qu'on tiene leur songe pour article de foy, duquel il ne soit licite de s'enquerir. Les anciens Peres ont fait quelque mention des morts en leurs prieres sobrement & peu souuent, & cõme par forme d'acquiesces l'apostles font tousiours apres, preferans ceste supersticion à toutes œuvres de charité. Mesme il ne me seroit pas difficile d'amener quelques tesmoignages de Anciens, qui remuerient toutes les prieres qui se faisoient adonc pour les trespassés: cõme quand S. Augustin dit, que tous attendent la resurrection de la chair & la vie eternelle: mais que du repos qui vient apres la mort, ceux qui en sont dignes en iouissent. Et pourtant, que tous fideles ont vn tel repos que les Prophetes, Apostles & Martyrs, si tost qu'ils sont decedez. Si leur cõdition est telle ie vous prie, qu'est-ce que nos prieres leur apporteront d'anantage: se laisse à parler de tant de lourdes supersticions dont ils ont ensercelé les simples gens: & toutesfoiis il y auroit matiere assez ample de les pourmenner en ceste campagne, veu qu'ils n'ont nulle couleur pour s'excuser, qu'ils ne soyent rouscins d'estre les plus vileins trompeurs qui soient iamais. Je laisse aussi les vileins trafiques & marchandises qu'ils ont faies des ame,

à leur plaisir, pendant que le monde a esté heberté. Car ce ne seroit iamais fait, si ie vouloye deduire ce propos au long. Et d'autre part les fideles ont assez en ce que l'ay dit, pour se resoudre en leurs consciences.

De la vie de l'homme Chrestien: Or premierement quels sont les arguments de l'Escripture pour nous y exhorter.

CHAP. VI.

Nous auons dit que le but de nostre regeneration est, qu'on aperçoie en nostre vie vne melodie & accord entre la iustice de Dieu & nostre obeissance: & que par ce moyen nous racitions l'adoption, par laquelle Dieu nous a acceptez pour ses enfans. Or cõbien que la Loy de Dieu contienne en soy ceste nouueauté de vie, par laquelle son image est reparee en nous, toutesfoiis pource que nostre tardiueté ha besoin de beaucoup d'aiguillons & d'aides, il sera vtile de recueillir de diuers passages de l'Escripture, la façon de bien reigler nostre vie, afin que ceux qui desireront de se cõuertir à Dieu, ne s'efarent en affection inconsiderée. Or entreprenant à former la vie de l'homme Chrestien, ie n'ignore pas que ie n'entre en vne matiere ample & diuersse, & laquelle pourroit remplir vn grand volume, si ie la vouloye bien poursuire au long. Car nous voyons combien sont prolifres les exhortations des anciens Docteurs, quand ils ne traitent que de quelque vertu en particulier. Ce qui ne procede point de tout grãd babil. Car quelque vertu qu'il propose de louer & recomander, l'abondance de la matiere fera qu'il ne semblera pas aduis qu'il en ait bié dispué, si non qu'on y ait employé beaucoup de paroles. Or mon intention n'est pas d'estendre la doctrine de vie que ie veux bailler, iusques là, que d'y declairer particulièrement vne chascune vertu, & de faire longues exhortations. On pourra prendre cela des liures des autres, & principalement des Homelies des anciens Docteurs, c'est à dire sermons populaires. Il me suffira de monstrer quelque ordre, par lequel l'homme Chrestien soit conduit & adressé à vn droict but de bien ordonner sa vie. Je me cõtenteray, dy-le de monstrer briuevement vne reigle generale, à laquelle il puisse referer toutes ses actions. Nous auons possible quelque fois l'opportunité de faire telles deductions qu'il en y a aux sermons des anciens Docteurs: l'œuvre que nous auons en main requiert que nous cõprenions vne simple doctrine, en la plus grande briueveté qu'il sera possible. Or cõme les Philosophes ont quelques fins d'honneur & droicté, dont ils deduisent les offices particuliers & tous actes de vertus aussi l'Escripture en cest endroit ha sa maniere de faire, laquelle est beaucoup meilleure & plus certaiue que celle des Philosophes. Il y a seulement ceste difference, qu'iceux, selon qu'ils estoient pleins d'ambicion, ont affecté vne apparence la plus notable qu'ils pouuoient, pour donner lustre

à l'ordre & disposition dont ils vſoyent, afin de mouſtrer leur ſubtilité. Au contraire le Saint Eſprit, pour ce qu'il eſteignoit ſans affectation & ſans pompe, n'a pas toujours obſerué ne ſi eſtroit emet, certain ordre & methode ne: moins puis qu'il en vſe aucunes fois, il nous ſignifie que nous ne le deuous meſpriſer.

Or ceſt ordre de l'Eſcriture duquel nous parlans, conſiſte en deux parties. L'une eſt d'imprimer en nos cœurs l'amour de iuſtice, à laquelle nous ne ſommes nullement peſche de nature. L'autre, de nous donner ce, taine regle, laquelle ne nous laiſſe point errer çà & là, ni eſgarer en iſſi tuant noſtre vie. Qu'il eſt du premier point, l'Eſcriture ha beaucoup de reſponſes: raiſons pour encliner noſtre cœur à aimer le bien: deſquelles nous en auons noté pluſieurs en diuers lieux, & en touché ſeuls encores d'aucunes y. Par quel fonde ment pouuoit-elle mieux començer, qu'en admo nertant qu'il nous faut eſtre ſanctifiés, d'auant que noſtre Dieu eſt ſainct: d'adouiſſant la raiſon, que cōme ainſi ſoit que nous fuſſions eſpars comme brebis eſgarées: & diſperſées par le labyrinthe de ce monde, il nous a recueillis pour nous aſſembler avec ſoy. Quand nous oyons qu'il eſt fait mention de la cōiunction de Dieu avec nous, il nous doit ſouuenir que le lien d'icelle eſt ſanctifié. Non pas que par le merite de noſtre ſanctité nous venions à la cōpagnie de noſtre Dieu, veu qu'il nous ſait premierement que d'eſtre ſainct, adherer à luy, afin qu'il eſpande de ſa ſaincteté ſur nous, pour nous faire ſuyre là où il nous appelle: mais à cauſe que cela appartient à la gloire, qu'il n'ait nulle accointance avec iniquité & immundicié, il nous luy ſait reſſembler, puis que nous ſommes ſiens. Pourtant l'Eſcriture nous enſeigne ceſte eſtre la fin de noſtre vocation, à laquelle nous auons tousiours à regarder, ſi nous vou lons reſpondre à noſtre Dieu. Car quel meſtier eſtoit-il que nous fuſſions deliurez de l'ordure & pollution en laquelle nous eſtions plongez, ſi nous voulons toute noſtre vie nous reauurer en icelle? D'auantage, elle nous admeſte que ſi nous voulons eſtre en la cōpagnie du peuple de Dieu, il nous faut habiter en Ieruſalē ſa ſaincte cité. Laquelle cōme il l'a conſacrée & dediée à ſon honneur, auſſi il n'eſt licie qu'elle ſoit con taminée & polluee par des habitans immondes & profanes. Dont viennent ces ſentences, que celui qui cheminera ſans macule, & ſ'appliquera à bien viure, habitera au tabernacle du Seigneur: pour ce, qu'il n'eſt point conuenable que le ſanctuaire auquel il habite, ſoit infecté d'ordures comme vne eſtable.

D'auantage, pour nous pluſmonſtrer, elle nous remonſtre que cōme Dieu ſ'eſt reconcilié à nous en ſon Chriſt: ainſi il nous a conſtituez en luy cōme vn exēple & patron auquel il nous faut conformer. Que ceux qui eſtimēt qu'il n'y a que les Philoſophes qui ayent bien & deuement traité la doctrine morale, me monſtrent vne auſſi bon-

ne tradition en leurs liures, que celle que ie vien de reciter. Quand ils nous veulent de tout leur pouoir exhorter à vertu, ils n'aiment autre choſe, ſi non que nous viuions cōme il eſt cōuenable à nature. L'eſcriture nous meſme bien en vne meilleure fontaine d'exhortation, quand non ſeu lement elle nous cōmande de rapporter toute noſtre vie à Dieu, qui eſt l'auteur: mais apres nous auoir aduertis que nous auons degeneré de la vraye origine de noſtre création, elle adouiſſe que Chriſt nous reconciliant à Dieu ſon Pere, nous eſt donné comme vn exēple d'innocence, duquel l'image doit eſtre repréſentée en noſtre vie. Que ſcauroit-on dire plus vehement, & de plus grande efficace: Et meſme qu'eſte qu'oſe requerrait d'auantage? Car ſi Dieu nous adopte pour ſes enfans à ceſte cōdition, que l'image de Chriſt apparoiſſe en noſtre vie: ſi nous ne nous addonnons à iuſtice & ſanctité, non ſeulement nous abandonnons noſtre Createur par vne deſloyauté trop laiſche, mais auſſi nous le renoiſſons pour ſau neur. Cōſequemment l'Eſcriture prend matiere de nous exhorter, de tous les benèces de Dieu, & toutes les parties de noſtre ſalut: comme quand elle dit, Puis que Dieu ſ'eſt donné à nous pour Pere, nous ſommes à redarguer d'une laiſche ingratitude, ſi nous ne nous portons comme ſes enfans. Puis que Chriſt nous a purifiés par le l'autement de ſon ſang, & nous a communiqué ceſte puri fication par le Bapême, il n'y a ordre que nous nous ſouillions en nouuelle ordure. Puis qu'il nous a aſſocié & euez en ſon corps, il nous ſait ſongneſement garder que nous ne nous contaminions aucunement, veu que nous ſommes ſes membres. Puis que luy qui eſt noſtre chef, eſt monté au ciel, il nous cōuenit de nous demettre de toute affection terrière, pour aſpirer de tout noſtre cœur à la vie celeſte. Puis que le S. Eſprit nous cōſacre pour eſtre temples de Dieu, il nous ſait mett'e peine que la gloire de Dieu ſoit exal tée en nous, & nous donner garde de recevoir quel que pollution. Puis que noſtre ame & noſtre corps ſont deſtinez à l'imortalité du Royaume de Dieu, & à la couronne incorruptible de ſa gloire, il nous ſait eſſorcer de cōſeruer tant l'un comme l'autre pur & immaculé inſqueſun iour du Seigneur. Voyla de bon fondement & propres, pour bien conſtituer noſtre vie: auſquels on n'eſtromera point de ſemblables en tous les Philoſophes. Car ils ne mōrent iamais plus haut, que d'expoſer la dignité naturelle de l'homme, quand il eſt queſtion de luy mōſtrer quel eſt ſon deuoir.

Il me ſant yel adreſſer ma parole à ceux, leſquels n'ay auſſi rien de Chriſt ſi non le titre, veulēt ne: moins eſtre tenus pour Chreſtiens. Mais quel heur lieſſe eſt-ce à eux, de ſe glorifier de ſon ſacré Nom, veu que nul n'a accointance à luy, ſi non celui qui l'a iſtoitement cognu par la parole de l'Euangile? Or Saint Paul nie qu'un homme en ait receu droite cognoiſſance, ſi non qu'il

Leui. 19. 1.
L'Éccl. 1. 16

2. 1. 24. 1.
2. 1. 15. 1.

1. 1. 11. 8. 1.
autrepars

Rom. 6. 18

Mal. 1. 8
E. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
E. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.

Ph. 1. 13
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1.

Ph. 4. 10

air apprius de despoiller le vieil homme qui se corrompt en desirs desordonnez, pour estre vestu de Christ. Il appert d'oc que c'est à faulx enseignes que telle maniere de ges pretendre la cognouissance de Christ: & luy, souven cela grande iniure, quelque beau habit qu'il y ait en la langue. Car ce n'est pas vne doctrine de ligue que l'Evangile, mais de vie: & ne se doit pas seulement cōprendre d'enseindement & memoire, cōme les autres disciples, mais doit posseder entierement l'ame, & auoir son siege & receptacle au profond du cœur: autrement il n'est pas bien receu. Parquoy ou qu'ils s'abstiennent de se vāter avec l'opprobre de Dieu, d'estre ce qu'ils ne sont pas: ou qu'ils se monstrent disciples de Christ. Nous auons bien dūc le premier lieu à la doctrine, en maniere de Religion, d'autr qu'icelle est le cōmencement de nostre salut: mais il faut aussi que pour nous estre utile & fructueuse elle entre du tout au dedans du cœur, & mōstres sa verité en nostre vie: voire mesme quelle nous transforme en sa nature. Si les philosophes ont bonne cause de se courroucer cōtre ceulx lesquels font profession de leur art, qu'ils appellent Maistres de vie, & cependant le conuertissent en vn babill sophistique: combien auons nous meilleure raison de detester ces babillars, lesquels se contentent d'auoir l'Evangile au bec, le mesprisant en toute leur vie: veu que l'efficace d'iceluy deueroit pētrier au profond du cœur, estre enracinee en l'ame: ceulx mille fois plus que toutes les exhortations philosophiques, lesquelles n'ont pas grande vigueur au pin.

le n'obtiens pas que les incurs de l'homme Chrestien ne soyent que pur & parfait Euangelien: bien que cela soit à desirer, & se faut efforcer de le faire: toutesfois ie ne requier point tant estroitement & avec si grande rigueur vne perfection Euangelique, que ie ne vueille recognoistre pour Chrestien, linō celuy qui aura atteint à icelle. Car par ce moyen tous hommes du monde se voyent exclus de l'Eglise: veu qu'on n'en trouuera pas vn qui n'en soit encore bien loin, à la soit qu'il ait bien proufiter, & la pluspart n'est encore guerres auancee: & toutesfois pour cela ne les faut point reiecter. Quoy donc? Certes il nous faut auoir ce but deuant nos yeux, auquel toutes nos actions soyent cōpassees: est de tendre à la perfection que Dieu nous commande. Il nous faut, dis-je, efforcer & aspirer de venir là. Car ce n'est pas chose licite que nous parissions avec Dieu, en receuā vne partie de ce qui nous est cōmandé en sa parole, & laissant l'autre derriere à nostre fantasie. Car il nous recomande tousiours en premier lieu, l'integrité: par lequel mot il signifie vne pure simplicité de cœur, laquelle soit vniue & nette de toute saintise, & laquelle soit contraire à double cœur, comme s'il estoit dit que le chef de bien vivre est spirituel quand l'affection interieure de l'ame s'adonne à Dieu sans saintise, pour cheminer en justice & sainteté. Mais pour ce que cependant que nous cōuertissons

en ceste prison terrienne, nul de nous n'est si fort & bien dispose, qu'il se haste en ceste course d'vne telle agilité qu'il doit: & mesme la pluspart est tant foible & debile qu'elle vacille & cloche, tellement qu'elle ne se peut beaucoup auancer: allons vn chacun selon son petit pouoir, & ne laissons point de poursuivre le chemin qu'auons cōmencé. Nul ne cheminera si pourement, qu'il ne s'auance chacun iour quelque peu pour gagner pays. Ne cessons donc point de tendre là, que nous proufitions assiduellement en la voye du Seigneur: & ne perdons point courage, pour tant si nous ne proufitions qu'un petit. Car combien que la chose ne responde point à nostre souhait, si n'est ce pas tout perdu, qu'il le iour d'hy surmonte celuy d'hyer. Seulement regardons d'vne pure & droite simplicité nostre but, & nous efforçons de paruenir à nostre fin: ne nous trompions point d'vne vaine flaterie, & ne pardonnant à nos vices: mais nous efforçons sans cesse, de faire que nous deuenions de iour en iour meilleurs: que nous ne sommes, iusques à ce que nous soyons paruenus à la souveraine bonté: laquelle nous auons à chercher & suivre tout le temps de nostre vie pour l'apprehender, lors qu'estans despoillez de l'infirmité de nostre chair, nous serons faits participans pleinement d'icelle: ascauoit quand Dieu nous receuera à sa compagnie.

La somme de la vie Chrestienne: en il est traité de renouer à nous-mesmes.

CHAP. VII.

Enons maintenant au second point. Combien que la Loy de Dieu ait vne tresbonne methode, & vne disposition bien ordonnee pour constituer nostre vie, neantmoins il a semblé expedient à ce bon Maistre celeste, de former les liens à vne doctrine plus exquise, à la rigle qu'il leur auoit baillee en sa Loy. Le commencement donc de ceste maniere qu'il tient, est telle: ascauoit que l'office des fideles est d'offrir leurs corps à Dieu en hostie viuante, sainte & agreable: & qu'en cela gist le seruice legitime que nous auons à luy rendre. De là s'ensuit ceste exhortation, que les fideles ne s'accomodent point à la figure de ce siecle: mais soyent transformez d'vne renouation d'entendement, pour chercher & cognoistre la volonté de Dieu. Cela est desia vn grand point, de dire que nous sommes consacrez & dediez à Dieu, pour ne plus rien penser d'orese nauāt, parler, mediter ne faire, sinon à sa gloire. Car il n'est licite d'appliquer chose sacrée à vſage profane. Or si nous ne sommes point nostres, mais appartenons au Seigneur, de là on peut veoir que c'est que nous auons à faire de peur d'errer, où nous auons à adresser toutes les parties de nostre vie. Nous ne sommes point nostres: pour tant que nostre raison & volōté ne dominent point en nos conseils, & en ce que nous auons à faire. Nous ne sommes point nostres: ne nous establissons donc

Rem. 12.

point ceste fin, de chercher ce qui nous est expedient selon la chair. Nous ne ioumes point nostre noblesses nous dōc nous-mesmes tāt qu'il sera possible, & tout ce qui est à l'enour de nous. Derechef, Nous sommes au Seigneur triuons & mourōs à luy. Nous sommes au Seigneur que sa volōté dōc & sagesse preide en toutes nos actiōs. Nous sommes au Seigneur que toutes les parties de nostre vie soyēt iētēres à luy, comme à leur fin vnique. O combien a prouitē l'homme, lequel se cognoissant n'estre pas sien, a ostē la seigneurie & regime de soy-mesme à la propre raison, pour le reigner à Dieu! Car comme c'est la pire peste qu'ayēt les hommes pour se perdre & ruiner, que de cōplaire à eux-mesmes: aussi le portvnique de salut est, de n'estre point sage en soy-mesme, ne vouloir rien de soy, mais s'uyure seulement le Seigneur. Pourtant que ce soit là nostre premier degré, de nous retirer de nous-mesmes, afin d'appliquer toute la force de nostre entendement au seruice de Dieu. L'appelle Seruice, non pas seulement celuy qui gīt en l'obeissance de la parole, mais par lequel l'entendement de l'homme estāt vuide de son propre sens, se cōuertit entierement & se submet à l'Esprit de Dieu. Ceste transformation, laquelle saint Paul appelle Renouation d'entendement, a esté ignorée de tous les Philosophes, combien qu'elle soit la première entree à vie. Car ils enseignent que la seule raison doit regir & moderer l'homme, & pēsent qu'on la doit seule escouter & s'uyure: & ainsi luy deferent le gouvernement de la vie. Au contraire, la philosophie Chrestienne veut qu'elle cede, & qu'elle se retire pour donner lieu au saint Esprit, & estre dotée à la conduite d'iceluy, à ce que l'homme ne viue plus de soy, mais ait en soy, & souffre Christ viuant & regnant.

De là s'esleue l'autre partie que nous auōs mise, c'est que nous ne eberchions point les choses qui nous agreent, mais celles qui sont plaisantes à Dieu, & appartiennent à exalter sa gloire. Ceci est aussi vne grande vertu, que nous auons quasi oublié nous-mesmes, pour le moins ne nous souciās de nous, mettiōs peine d'appliquer & adonner fidelement nostre estude à s'uyure Dieu & ses commandemens. Car quand l'Escripture nous defend d'auoir particulièrement esgard à nous, ne seulement elle efface de nostre cœur auarice, cupidité de regner, de paruenir à grans hōneurs ou alliances: mais aussi elle veut extirper toute ambition, appetit de gloire humaine, & autres pestes cachees. Il faut certes que l'homme Chretien soit tellement disposé, qu'il pense auoir affaire à Dieu en toute sa vie. S'il ha ceste cogitation, comme il pensera de luy rendre contē de toutes ses œuvres, aussi il rangera toute son intētion à luy, & la tiendra en luy sichee. Car quiconque regard Dieu en toutes ses œuvres, destourne scielement son esprit de toute vaine cogitation. C'est le renoncement de nous-mesmes, lequel Christ requiert si sōgneusement de tous ses disci-

ples, pour leur premier apprentissage: duquel quād le cœur de l'homme est vne fois occupé, premierement orgueil, fierté & ostentation en est exterminée: puis aussi auarice, intemperance, superfluité & toutes delices, avec les autres vices qui s'engendrēt de l'amour de nous-mesmes. Au contraire, par tout où il ne regne point, ou l'homme se desborde en toute vilenie sans honte ne vergogne, ou bien, s'il y a quelque apparence de vertu elle est corrompue par vne melchante cupidité de gloire. Car qu'on me monstre vn homme lequel exerce benignité gratuitement enuers les hommes, sinon qu'il ait renoncé à soy-mesme, selon ce commandement du Seigneur. Car ceux qui n'ont point eu ceste affection, ont pour le moins cherché louange en s'uyuant vertu. Mesmes les Philosophes (qui ont le plus cōbatu pour monstre que la vertu est à desirer à cause d'elle-mesme) ont esté si fort enflés d'orgueil & fierté, qu'on peut apperceuoir qu'ils n'ont pour autre raison apperé la vertu, sinon pour auoir matiere de s'enorgueillir. Or tant s'en faut que les ambigneux qui cherchent la gloire mondaine, ou telle maniere de gens qui creuent d'vne ouuertecuidance interieure puissent plaire à Dieu, qu'il prononce que les premiers ont receu leur loyer en ce monde: les seconds sont plus loin du royaume de Dieu que les publicains & paillardes. Toutefois nous n'auons pas encore clairement exposé de combien d'empeschemens l'homme est retiré de s'adonner à bien faire, sinon qu'il se soit renoncé soy-mesme. Cela a esté veritablement dit anciennement, qu'il y a vn monde de vices caché en l'ame de l'homme. Et n'y trouuerōs autre remede, sinon qu'en renōçant à nous, & sans auoir esgard à ce qui nous plait, nous dirigions & adonnions nostre entendement à chercher les choses que Dieu requiert de nous: & seulement les chercher à cause qu'elles luy sont agreables.

Saint Paul en vn autre lieu deschiue plus distinctement toutes les parties debie reigler nostre vie, encore que ce soit en brieu. La grace de Dieu, dit-il, est apparue en salut à tous hommes, nous enseignē de reietter toute impietē & cupiditez mondaines: & ainsi, viure sobrement, iustement & saintement en ce siecle, en attendant l'esperance bien-heureuse, & la manifestation de la gloire du grād Dieu, & de nostre Sauueur Iesus Christ, lequel s'est donné pour nous racheter de toute iniquité, & nous purifier à soy en peuple hereditaire adonné à bonnes œuvres. Car apres auoir proposé la grace de Dieu pour nous doner courage, voulant aussi nous faire le chemin pour marcher au seruice de Dieu, il oste deux obstacles qui nous pourroyent fort empeschera: s'auoir l'impieté, à laquelle nous sommes trop enclins de nature: & puis les cupiditez mondaines, qui s'estendent plus loin. Or sous ce mot d'Impieté, non seulement il signifie les superstitions, mais aussi comprend tout ce qui est contraire à la vraye crainte de Dieu. Les cupiditez mondaines valēt

Math. 16.

24.

Eph. 4. 22

Tit. 2. 11

autant

autant comme les affectiōs de la chair. Par ainsi il nous commande de despoiller nostre naturel quant aux deux parties de la Loy, & reietter loin tout ce que nostre raison & volōtē nous mettet en auant. Au reste, il reduit toutes nos actions à trois membres ou parties: sobriētē, iustice, & pietē. La première, qui est Sobriētē, signifie sans doute sans chāstetē & attempance, qu'un vīlage pur & modéré de tous les biens de Dieu, & patience en pourerēt. Le mot de iustice comprend la droiture en laquelle il nous faut cōuerser avec nos prochains, pour rendre à chacun ce qui luy appartient. La Pietē, qu'il met en troisième lieu, nous purge de toute pollution du monde, pour nous conioindre à Dieu en saintetē. Quand ces trois vertus sont coniointes ensemble d'un lien inseparable, elles font vne perfection entiere. Mais pource qu'il n'y a rien plus difficile que de quitter nostre raison, d'opter nos cupidites, voire y renoncer du tout, afin de nous adonner à Dieu & à nos freres, & medier en ceste bonē terrestrē vne vie Angelique. Saint Paul, pour despester nos ames de tous liens, nous rappelle à l'esperāce de l'immortalitē bien-heureuse, disant que nous ne combatoins point en vain, d'autant que Iesus Christ estant vne fois apparū redempteur, monstrera à sa dernière venue le fruit du salut qu'il nous a acquis. Et en ceste maniere il nous retire de tous allechemens, qui ont accoustumē de nous esblouir, tellement que nous n'aspirons pas comme il seroit requis à la gloire celeste: & cependant nous aduertit d'estre pelerins au monde, à ce que l'heritage des cieus ne nous perisse.

4. Or en ces paroles nous voyons que le renoncement de nous-mesmes en partie regarde les hommes, en partie Dieu, voire principalement: Car quand l'Escriture nous commande de nous porter tellement enuers les hommes, que nous les preferions à nous en honneur, & que nous taschions fidelement d'auancer leur prosperite, elle baille des commandemens, desquels nostre cœur n'est point capable, s'il n'est premierement vaine de son sentiment naturel. Car nous sommes tous si auenglez & transportez en l'amour de nous-mesmes, qu'il n'y a celuy qui ne pēse auoir bonne cause de s'esleuer par dessus tous autres, & de mespriser tous le monde au pris de soy. Si Dieu nous a donné quelque grace qui soit à estimer, incontinent sous l'ombre de cela nostre cœur s'esleue: & non seulement nous nous enflons, mais quasi creuons d'orgueil. Les vices dont nous sommes pleins, nous les cachons songneusement enuers les autres: & nous faisons à croire qu'ils sont peris & legers, ou mesmes aucunesfois les prisons pour vertus. Quant est des graces, nous les estimons tant en nous, iusques à les auoir en admiration. Si elles apparoiſſent en d'autres, voire mesmes plus grandes: à ce que nous ne soyons cōtraints de leur ceder, nous les obscurcissons, ou desprisons le plus qu'il nous est possible. Au contraire, quelques vices qu'il

y ait en nos prochains nous ne nous contentons point de les obseruer à la rigueur: mais les amplifions odieusement. De là vient ceste insolence, qu'un chacun de nous, comme estant exempté de la condition commune, appete preeminence par dessus tous les autres: & sans en excepter vns, les mesprise tous comme ses inferieurs. Les pourceux cedent bien aux riches, les vileins aux nobles, les seruileurs à leurs maistres, les ignorans aux sçauans: mais il n'y a nul qui n'ait en son cœur quelque fantasie, qu'il est digne d'estre excellent par dessus tous les autres. Ainsi chacun en son endroit, en se flattant nourrit vne royumeen son cœur. Car s'attribuant les choses dōt il se plaist, il censure les esprits & les meurs des autres. Que si on vient à contention, lors le venin sort & se monstre. Il en y a bien plusieurs qui ont quelque apparence de mansuetude & modestie, cependant qu'ils ne voyent rien qui ne vienne à grē: mais combien y en a-il peu qui gardent douceur & modestie, quand on les picque & irrite? Et de fait, cela ne se peut autrement faire, sinon que ceste peste mortelle de s'aimer & exalter soy-mesme, soit arrachée du profond du cœur, ainsi comme l'Escrature l'en arrache. Car si nous escoutons sa doctrine, il nous faut souuenir que toutes les graces que Dieu nous a faites, ne sont pas nos biens propres, mais dons gratuits de sa largesse. Pourtant si quelq'un s'enorgueillit, il demontre en cela son ingratitude. Qui est-ce qui te magnifie? dit saint Paul. Et si tu as receu toutes choses, pourquoy t'en glorifies-tu, comme si elles ne t'estoyent pas donnees? D'autre part, reconnoissans assiduelement nos vices, nous auons à nous reduire à humiliēt. Ainsi il ne restera rien en nous qui nous puisse enfler: mais plustost y aura grande matiere de nous demettre & abatre. D'auantage, il nous est commandé que tous les dons de Dieu que nous voyons en nos prochains, nous soyent en tel honneur & reuerence, qu'à cause d'eux nous honorions les personnes auxquelles ils resident. Car ce seroit trop grande audace & impudence, de vouloir despoiller vn homme de l'honneur que Dieu luy a fait. Il nous est derechef commandé de ne regarder point les vices, mais les conuaincre pas pour les entretenir par flatterie, mais à ce que nous n'insultions point à celuy qui a commis quelque faute, veu que nous luy deuons porter amour & honneur. De là il aduiendra qu'à qui conque que ce soit que nous ayons affaire, non seulement nous nous porterons modestement & modereement, mais aussi en douceur & amitiē: comme au contraire iamais on ne parviendra par autre voye en vraye mansuetude, qu'en ayant le cœur disposé à s'abaisser, & honorer les autres.

5. Quant est de faire nostre deuoir à chercher l'vtilitē de nostre prochain, combien y a-il de difficultē? Si nous ne laissons derriere la cōsidera-

tion de nous-mêmes, & nous despoillons de
toute affection charnelle, nous ne ferons rien en
cette en loir. Car qui est-ce qui accomplira les of-
fices que saint Paul requiert en charité, si non
qu'il ait renoncé à soy, afin de s'adonner durtout
à ses prochains. Charité, dit-il est pureté, de bon-
nité, elle n'est point facheuse, ni insolente, elle n'a
nul orgueil, nulle enuie, elle ne cherche point son
propre, &c. S'il n'y auoit que ce seul motif, que
nous ne donnons point de chercher nostre propre vti-
lité, nous ne saurions il par faire que de force
à nostre honte, d'acquiescer à nous rendre en l'a-
mour de nous-mêmes, qu'elle ne nous souffre
point d'iceux de s'être nonchallant, & si nous
est bon, par veiller sur les provisions de l'austérité
plustôt qu'à l'usage de la charité, pour oser à nos
prochains. Or l'Esprit saint nous mène à ce-
ste raison, nous admonestant que nous ne nous
auoir en de grace du Seigneur, nous a esté ad-
mi à cette condition, que nous le conformions au
bien commun de l'Eglise. Et pour ce que l'usage
de la charité d'icelle est une amiable & libérale com-
munion enuers nos prochains, pour s'uyre
vne telle communion, nous ne pouuons trouuer
une meilleure règle ne plus certaine que qu'il
est dit, tout ce que nous aurons de bien, nous auoir
esté baillé en garde de Dieu, & de ce à telle condi-
tion qu'il soit disposé au profit des autres. Tout-
efois l'Esprit saint passe encore outre, en accom-
pagnant les graces qu'a vne chose de nous, à la pro-
priété qu'a chacun membre en vn corps humain.
Nul membre n'a sa faculté pour soy, & ne l'appli-
que point à son usage particulier, mais en vie au
profit des autres, & n'en reçoit nulle utilité, si non
celle qui procede du profit qui est communément
espandu par tout le corps. En ceste manière l'hom-
me fidele doit exposer tout son pouuoir à ses freres,
ne prouoye point en particulier à soy, si non
qu'en ayant tousiours son instruction deslée à l'uti-
lité commune de l'Eglise. Pour ce que nous tenions
cette règle, en bien faisant & exerçant humanité:
c'est que de tout ce que le Seigneur nous a donné en
quoy nous pouuons aider nostre prochain, nous en
sommes dispensateurs, ayans vne fois à redire contre
comment nous nous ferons acquiesce de nostre char-
ge. D'auantage, qu'il n'y a point d'autre façon de
bien & droitement dispenser ce qui nous est com-
muni, que celle qui est limitée à la règle de charité.
Dela il aduient qu'en non seulement nous conui-
drons le soin de prouiser à nostre prochain, avec
la sollicité de nous auoir de faire nostre profit
mais aussi que nous assistons nostre profit
à celui des autres. Et de fait, le Seigneur, pour
nous monstret qu'est la manière de bien & deu-
ment administrer ce qu'il nous donne, il a recom-
mandé anciennement au peuple d'Israël aux moi-
dres benefices qu'il luy faisoit. Car il a ordonné que
les premiers fruits nouveaux luy fussent offerts:
afin que le peuple par cela restituât qu'il ne luy
estoit licite de percevoir aucuns fruits des biens
qui ne luy auroient esté consacrez. Or si les dons

de Dieu nous sont lors finalement sanctifiés, apres
que nous les luy auons consacrez de nostre main,
il appert qu'il n'y a que d'un d'auantage, quand
cette consecration n'a point son cours. D'autre
part, ce seroit folie de s'achar d'enrichir Dieu,
en luy communiquant des choses que nous auons
en main. Puis donc que nostre benefice ne peut
venir jusqu'à luy (comme dit le Prophete) il
nous la faut entretenir enuers les seruiteurs qui
sont au monde. Pour ce nous auons les auantages
et comparees à des obligations saintes pour nous
strer que ce sont exercices correspondans main-
tenant à l'observation ancienne qui estoit sous
la Loy, dont ie vien de parler.

6. D'auantage, afin que nous ne nous laissions en-
blon faisant (ce qui aduient droit aux remès à tous
temps) il nous doit sonner pareillement de ce
qu'aduinste l'Apollon d'est que charité est patiente,
et n'est pas facile à irriter. Le Seigneur ne nous
amène sans exception de bien faire à tous de quel-
qu'un plus par son indignité, nous les estimons, se-
lon leur propre mérite. Mais l'Esprit saint viés
au deuant, en nous admonestant que nous n'auons
point à regarder que c'est que les hommes me-
ritent d'eux, mais plustost que nous deuous con-
siderer l'image de Dieu en tous, à laquelle nous
deuons touchon de dilection. Singulierement
qu'il nous la faut reconnoistre en domestiques
de la maison d'autrui, qu'elle est en eux renouuelee &
restante par l'Esprit de Christ. Quicquid donc
se présentera à nous ayant affaire de nostre aide,
nous n'auons point cause de refuser de nous em-
ployer pour luy. Si nous disons qu'il soit étranger
le Seigneur luy a imprimé vne marque laquelle
nous doit estre familiere. Pour laquelle raison il
nous exhorte de ne point mespriser nostre charité.
Si nous alleguons qu'il est conuenable & de nulle
valeur le Seigneur repique, nous remontrant
qu'il l'a honoré, en faisant en luy reluire son ima-
ge. Si nous disons que nous ne sommes en rien
reueux à luy: le Seigneur nous dit qu'il se substi-
tue en son lieu, afin que nous reconnoissions en-
uers iceluy les benefices qu'il nous a faits. Si
nous disons qu'il est indigne pour lequel nous
marchions vne fois l'image de Dieu, laquelle nous
auons à contempler en luy, est bien digne que nous
nous exposions pour elle avec tout ce qui est no-
stre. Mesmes quand ce seroit vn tel homme, qui
non seulement n'auroit rien mérité de nous, mais
aussi nous auroit fait beaucoup d'injures & de
outrages, ce ne seroit ce pas cause suffisante
pour faire que nous laissions de l'aimer, & luy
faire plaisir & seruire. Car si nous disons qu'il
n'a mérité que mal de nous: Dieu nous pourra
demander quel mal il nous a fait, luy donc nous
tenons tout nostre bien. Car quand il nous com-
mande de remettre aux hommes les offenses
qu'ils nous ont faites, il les requiert sa charge.
Il n'y a que ceste voye par laquelle on puisse par-
uenir à ce qui est non seulement difficile à la nature
humaine, mais du tout repugnant à l'acquerir que

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 12.

L'Cor. 13.

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

L'Cor. 13. 4

ous aimions ceux qui nous haïssent, que nous
édifions le bien pour le mal, que nous priions pour
ceux qui médisent de nous. Nous viendrons, di-
e, à ce point, s'il nous souvient que nous ac-
tions nous arrêter à la malice des hommes, mais
plustost contempler en eux l'image de Dieu, la-
quelle par son excellence & dignité nous peut &
doit enluminer à les aimer, & effacer tous leurs
vices qui nous pourroyent destourner de cela.

7 Ceste mortification dōc lors aura lieu en nous,
quand nous aurons charité accomplie. Ce qui
gist nous pas en s'acquittant seulement de tous
les offices qui appartiennent à charité, mais en
s'en acquittant d'une vraie affection d'amitié.
Car il pourra aduenir que quelqu'un face entie-
remēt à son prochain tout ce qu'il luy doit, qu'il
est du deuoir exterieur, & neanmoins il sera bien
loin de faire son deuoir comme il appartient. On
en voit beaucoup lesquels veulent estre veus fort
liberaux, & toutesfoi ils n'estimant rien qu'ils
ne se reprochent, ou par fiero hume, ou par pa-
rolo superbe. Nous sommes venus en ceste mal-
heureté au tēps présent, que la plupart du mon-
de ne fait nulles aumosnes, sinon avec contume-
lie. Laquelle pernerie ne deuons pas estre tole-
rable, mesme entre les Payens. Or le Seigneur
requiert bien autre chose des Chrestiens, qu'un
visage ioyeux & alaigné, à ce qu'ils rendent leur
beneficence amiable par humilité & douceur.
Premierement, il faut qu'ils pronent en eux la
personne de celui qui a necessité de secours, &
qu'ils ayent pitié de la fortune come s'ils la ten-
royent & s'ostenoyent, & qu'ils soyent touchés
d'une mesme affection de misericorde à luy sub-
uenir, comme à eux-mesmes. Celui qui au-
ant tel couraige, en faisant plaisir à ses freres, non seu-
lement ne contumera point sa beneficence d'au-
cune arrogance ou reproche, mais aussi ne mes-
prisera point celui auquel il fait bien, pour son
indigence, & ne le voudra subinguer comme ei-
lant obligé à luy. Tout ainsi que nous n'infulons
point à vn de nos membres, pour lequel refoci-
ler tout le reste du corps travaille, & ne penions
point qu'il soit spécialement obligé aux autres
membres, pour ce qu'il leur a fait plus de peine
qu'il n'en a pris pour eux. Car ce que les mé-
res se communiquent ensemble n'est pas estimé gra-
uement plus tost payement & satisfactiō de ce
qui est deu par la loy de nature, & ne se pourroit
refuser, que cela ne venist en horreur. Par ce mo-
yen ainsi nous gagnerons vn autre point, que
nous ne penserons point estre deliurés & acquit-
tés, quand nous aurons fait nostre deuoir en
quelque endroit, y comme on estime commun-
ement. Car quand vn homme riche a don-
né quelque chose de bien, il laisse là toutes les
autres charges, & s'en exempte comme si elles
ne luy apparteyoient de rien. Au contraire,
vn chacun reputera que de tout ce qu'il ha &
de ce qu'il peut, il est deuoir à ses prochains
& qu'il ne doit autrement limiter l'obligation

de leur bien faire, sinon quand la faculté luy de-
faute laquelle tant qu'elle se peut entendre, se doit
redire à charité.

8 Traitons encore plus au lōg de l'autre partie
du requoimēt de nous-mesmes, laquelle regar-
de Dieu. Nous en auons delà parlé çà & là : & le-
rais chose superflue de repeter tout ce qui en a
esté dit. Il s'ensuyt de monstrer comment elle nous
doit ranger à patience & mansuetude. Premie-
rement dōc en cherchant le moyen de viure ou
reposer à nostre aise, l'Escripture nous ramene
tousiours là que nous reigions à Dieu avec tout
ce qui nous appartient, nous luy submettions les
affections de nostre cœur pour le dompter & sub-
iuguer. Nous auons vne intemperance furieuse, &
vne cupidité effrénée à appeter credits & hon-
neurs, à chercher puissances, à amasser richesses,
& à assembler tout ce qu'il nous semble aduis estre
propre à pompe & magnificence. D'autre part,
nous craignons & haysons merueilleusemēt pou-
uor, petitesse & ignominie : pour ce que nous
nous entia qu'en nous est. Pour laquelle cause on
voit en quelle inquietude d'esprit sont tous ceux
qui ordonnent leur vie selon leur propre conseil,
combien ils tenent de moyens, en combien de
sortes ils se tourmentent, afin de paruenir où leur
ambition & auarice les transporte, & afin d'eu-
iter pour ce & basse condition. Parquoy les fide-
les, pour ne se point enuveloper en ces laqs, au-
ront à tenir celle voye. Premierement, il ne faut
point qu'ils se desirēt, ou esperent, ou imaginent
autre moyen de prosperer, que de la benediction
de Dieu : & pourtant se doyent seurement ap-
puyer & reposer sur icelle. Car la soit qu'il soit
bien aduis que la chair soit suffisante de soy-mes-
me à paruenir à son intention, quand elle aspire
à honneur & richesses par son industrie, ou quād
elle y met ses efforts, ou quand elle est aidée par
la faueur des hommes, toutesfoi il est certain que
toutes ces choses ne sont riē, & que nous ne pour-
rions iamais nullement prouiser, ne par nostre
engin, ne par nostre labeur, sinon d'autant que le
Seigneur se a prouiser l'un & l'autre. Au contrai-
re, la seule benediction trouuera voye au milieu
de tous empeschemens, pour nous donner bonne
issue en toutes choses. D'auantage, quand ainsi
est que nous pourrions sans icelle acquerir quel-
que honneur ou opulence (comme nous voyons
tous les iours les meschans venir à grandes ri-
chesses & grē estat), neantmoins puis que la où
est la malediction de Dieu, on ne scauroit auoir
vne seule goutte de felicité, nous n'obtiendrons
rien qui ne nous tourne à malheur, sinon que la
benediction soit sur nous. Or ce seroit vne gran-
de rage, d'appeter ce qui ne nous peut faire que
miserables.

9 Poutant si nous croyons que tout moyen de
prosperer gist en la seule benediction de Dieu,
& que sans icelle toute misere & calamité nous
attend, nostre office est de n'aspirer à richesses &
honneur avec trop grande cupidité, en fiance

de nostre engin, du diligence, ou faueur des hommes, ou de toutes manieres de regarder tousiours en Dieu, afin que par sa cōduite nous soyons menés à telle conuiction que bon luy semblera. De là il aduendra que nous ne nous efforcerois point d'attirer richesses à nous, de voler les honneurs par droit ou par tort, par violence ou cautele, & autres moyen obliques : mais seulement chercherons les biens qui ne nous destourneront point d'innocence. Car qui est ce qui esperera que la benediction de Dieu luy doye aider en commettant fraudes & rapines, & autres meschances ? Car comme elle n'a faulse point sinon à ceux qui sont drois en leurs pensees, & en leurs oeures : ainsi l'homme qui la desire, doit estre par cela retiré de toute iniquité & mauuais cogitation. D'autrage aussi elle sera comme une bride pour nous retraindre, à ce que nous ne bruslions point d'une cupidité desordonnée de nous enrichir, & que nous ne telenchions point ambicieusement à nous eleuer. Car quelle impudence seroit-ce, de penser que Dieu nous doit aider à obtenir les choses que nous desirons contre sa Parolle ? Il n'aduient qu'il auance par l'aide de sa benediction, ce qu'il maudit de sa bouche. Finalement, quand les choses n'aduendront point, selon nostre espoir & souhait, par ceste consideration nous serons retenus, afin de ne nous desborder en impience, & de deuiener nostre condition. Car nous cognoistrans que cela seroit marmurer à l'encontre de Dieu, par la volonté duquel, & pourté de richesses, & contentement & honneurs sont dispensez. En forme, quiconque se repose en la benediction de Dieu (cōme il a esté dit) n'aspirera point par mauuais moyens & obliques, à nulle des choses que les hommes appetent d'une cupidité enuieueuse qu'il cognoistras que ce moyen ne luy proufferoit de rien. Et s'il luy aduient quelque prosperité, ne l'imputera point ou à sa diligence, ou à l'industrie, ou à fortune : mais recognoistras que cela est de Dieu. D'autre part s'il ne se peut guerir auancer, cependant que les autres s'esleuent à souhait, voire mesme qu'il aille en arriere : si ne laissera-il point de porter plus patiemment & modereement sa poureté, que ne seroit vn homme infidèle les richesses moyennes, lesquelles ne seroyent point si grandes qu'il desireroit. Car il aura vn soulagement où il pourra mieux acquiescer qu'en toutes les richesses du monde, quand'il les auroit assemblees en vn monceau : c'est qu'il reputera toutes choses estre ordonnees de Dieu, comme il est expedient pour son salut. Nous voyons que Dauid a esté ainsi affectionné, lequel en s'uyuant Dieu, & se laissant gouverner à luy, proceste qu'il est semblable à vn enfant n'agueres sentir, & qu'il ne chemine point en choses hautes & par dessus sa nature.

20 Combien qu'il ne falo pas que les fideles gar-
dent seulement en cest en-troit vne telle patien-
ce & moderation mais ils la doyuent aussi effen-

de à toutes les circonstances auxquelles la vie présente est sujette. Parquoy nul n'a devesment renoncé à soy, mesme, l'un quand il s'est telle fois redonné à Dieu, qu'il fustoit volontairement tous sa vie estre gouverné au plaisir d'iceluy. Celuy qui aura vne telle affection, quelque chose qu'il aduienne, iamais ne se reputera mal-heureux, & ne se plaindra point de la condition, comme pour taxer Dieu obliquement. Or combien ceste affection est nécessaire, il apparoitra à nous, considérons à combien d'accidens nous sommes subiects. Il y a mille maladies qui nous molestent assiduellement les vies apres les autres. Maintenant la peste nous tourmente, maintenant la guerre; maintenant vne gelee ou vne grelle nous apporte sterilité, & par consequent nous menace d'indigence; maintenant par mort nous perdons femmes, enfans & autres parens à aucuns fois le feu se mettra en nostre maison. Ces choses font que les hommes maudissent leur vie, de ceſſe le iour de leur natiuité, ont en execration le ciel & la lumiere, de crainte de Dieu; comme ils font eloquens à blasphemer, l'accuse de iniustice & de cruauté. Au contraire, il faut que l'homme fidele concepe mesme en ces choses, la clemence de Dieu & sa benignté paternelle. Pouruoy, soit qu'il se voye delolé par la mort de tous ses prochains, & sa maison comme deſerte, si ne laillera il point de benir Dieu, mais plustost se retournera à ceste pensee, que puis que la grace de Dieu habite en sa maison, elle ne la laissera point desoler. Soit que les bleds & vignes soyent gallees & destruites par gelee, grelle ou autre tempeste, & que par cela il preuoye danger de famine; encore ne perdra il point courage, & ne se mescontera point de Dieu, mais plustost persistera en fiance ferme, disant en son cœur, Nous sommes toutefois en la tutele du Seigneur, nous sommes les brebis de sa nourriture. Quelque fugiuité donc qu'il y ait, il nous donnera tousiours de quoy viure. Soit qu'il endure affliction de maladie, si ne fera il point abatu par la douleur pour s'en desborder en impatience, & se plaindre de Dieu; mais plustost en considerant la iustice & de bonté du Pere celeste, en ce qu'il le chastie, il se diura par cela à patience. Brief, quelque chose qu'il aduene, sachant que tout procede de la main du Seigneur, il le receura d'un cœur paisible & non ingratus, de ne resister au commandement de celuy auquel il s'est vne fois permis.

Principalement que ceste folie & miserable consolation des Payens soit loindu ceux Chrestiens c'est d'imputer à fortune les aduersités, pour les porter plus patiemment. Car les Philosophes ont de ceste raison; que ce seroit folie de se contrarier contre fortune, laquelle est temeraire & auengue, & iette ses dards à la volée, pour sauer les bons & mauuais sans discretion. Au contraire, ceste est la reigle de pieté, que la seule main de Dieu conduist & gouverne bonne fortune & aduersité, laquelle ne va point d'une

petuosité inconsiderée, mais dispense par vne iustice bien ordonnee tant le bien que le mal.

De souffrir patiemment la croix, qui est vne partie de renouer à nous mesmes.

CHAP. VIII.

ENcore faut-il que l'affection de l'homme fidele monte plus haut : aueoir, où Christ appelle tous les siens, c'est qu'vn chacun porte la croix. Car tous ceux que le Seigneur a adoptez & receus en la compagnie de ses enfans, se doyent preparer à vne vie dure, laborieuse, pleine de travail & d'infinis genres de maux. C'est le bon plaisir du Pere celeste, d'exercer ainsi ses seruiteurs : afin de les experimenter. Il a commence cest ordre en Christ son Fils premier-nay, & le poursuic enuers tous les autres. Car comme ainsi soit que Christ fust son Fils bien-aimé, auquel a tousiours pris son bon plaisir, nous voyons toutesfoiſ qu'il n'a point esté traité mollement & delicatement en ce monde : tellement qu'on peut dire que non seulement il a esté en assiduele affliction, mais que toute sa vie n'a esté qu'une espèce de croix perpetuelle. L'Apostre assigne la cause, qu'il a salu qu'il fust instruit à obeissance par ce qu'il a souffert. Comment donc nous expererons-nous de la conditiou à laquelle il a salu que Christ nostre chef se soit soumis : veu mesme qu'il s'y est soumis à cause de nous, afin de nous donner exemple de patience ? Pourtant l'Apostre denonce que Dieu a destiné ceste fin à tous ses enfans : de les faire conformes à son Christ. De là nous reuiet vne singuliere consolation, c'est qu'en endurant toutes miseres, qu'on appelle choses aduerses & mauuaises, nous comuniquons à la Croix de Christ : afin que comme luy a passé par vn abyſme de 10^e maux pour entrer à la gloire celeste, aussi que par diuerses tribulations nous y paruenions. Car saint Paul nous enseigne que quand nous sentons en nous vne participation de ses afflictions, nous apprehendons pareillement la puissance de la resurrection : & quand nous sommes faits participans de sa mort, c'est vne preparation pour venir à son eternité glorieuse. Cōbien ha d'efficace cela, pour adoncir toute amertume qui pourroit estre en la croix : c'est d'autant plus que nous sommes affligez & endurons de miseres, d'autant est plus certainement cōfirmee nostre societé avec Christ. Avec lequel quā nous auons telle communication, les aduersitez non seulement nous sont benites, mais aussi nous sont comme aides, pour auancer grandement nostre salut.

D'auantage, le Seigneur Iesus n'a eu nul mestier de porter la croix & endurer tribulations, si non que pour testifier & approuner son obeissance enuers Dieu son Pere : mais il nous est necessaire pour plusieurs raisons, d'estre perpetuellement affligez en ceste vie. Premierement, se lon

que nous sommes trop enclins de nature à nous exalter, & nous attribuer toutes choses : si nostre imbecillité ne nous est demonstree à l'œil, nous estīmons incontinent de nostre vertu outre mesure, & ne doutōs point de la faire inuincible cōtre toutes difficultez qui pourroyent aduenir. De là vient que nous-nous esleuons en vne vaine & folle confiance de la chair, laquelle puis apres nous incite à nous enorgueillir contre Dieu : comme si nostre propre faculté nous suffisoit sans la grace. Il ne peut mieux rabattre ceste outrecedance, qu'en nous monſtrant par experiance cōbien il y a en nous non seulement d'imbecillité, mais aussi de fragilité. Pourtant il nous afflige, ou par ignominie, ou par poureté, ou maladie, ou perte de parens, ou autres calamitez : ausquelles tant qu'en nous est, nous succombons incontinent, pource que nous n'auons point la vertu de les soutenir. Lors estans humiliez nous apprenōs d'implorer sa vertu, laquelle seule nous fait conſister & tenir fermes sous la pesanteur de reſsars de aux. Mesmes le plus saint, combien qu'ils cognoissent leur fermeté estre fondee en la grace de Dieu, & non en leur propre vertu, toutesfoiſ encores se tiennent-ils trop asseurez de leur force & constance : si non que le Seigneur les amoneste en plus certaine cognoissance d'eux-mesmes, les esprouuans par croix. Dauid mesme a esté surpris d'une telle presumption, pour estre redu comme insensé, comme il le confesse : l'ay dit en mon repos, le ne seray iamais esbranlé. O Dieu tu auois establi force en ma mēſeigne par ton bñ plaisir : tu as caché ta face, & l'ay esté estonné. Il cōfesse que la prosperité a hebeté & abruti tous ses sens tellement que ne se foudant de la grace de Dieu, de laquelle il deuoit depēdre, il s'est voulu appuyer sur soy-mesme, & a bien osé se promettre vn estat permanent. Si cela est aduenū à vn si grand Prophete, qui sera celuy de nous qui ne craindra pour estre sur ses gardes ? Et pour ce qu'ils se flatoient, conceuans quelque opiniō de grande fermeté & constance, cependant que toutes choses estoient paisibles : apres auoir esté agitez de tribulation, ils cognoissoient que c'estoit hypocrisie. Voyla donc la maniere cōment il faut que les fideles soyent aduertis de leurs malices : afin de prouuer en humilité, & se despoiller de toute peruerſe confiance de la chair, pour se ranger du tout à la grace de Dieu. Or apres s'y estre rangez, ils sentent que sa vertu leur est presente, en laquelle ils ont assez de fermeté.

3 C'est ce que saint Paul signifie, disant que de tribulation s'engendre patience : & de patience, probation. Car ce que le Seigneur a promis à ses fideles, de leur assister en tribulations, ils sentent cela estre vray, quand ils consistent en patience, estīſ soutenus de sa main. Ce qu'ils ne pouroyent faire de leurs forces. Patience dōc est vne espérance aux saints, que Dieu donne vraiment le secours qu'il a promis, quā il est mestier. Par cela

2e. 30. 7.

Rom. 5. 3.

aussi leur esperance est cōfēt meepoutce que ce seroit trop grāde ingratitude, de n'arēdre point pour l'aduenir la verité de Dieu, laquelle ia ils ont esprouuee estre ferme & immuable. Nous voyons delia cōbien de prouués prouienent de la croix, comme d'un fil perpetuel. Car icelle renuerfant la faulse opinion que nous conceuons naturellement de nostre propre vertu, & descourant nostre hypocrisie, laquelle nous seduit & abuse par ses flatteries, elle rabbat la presomptiō de nostre chair, laquelle nous estoit pernicieuse. Apres nō auoir ainsi humiliez, elle nous apprēd de nous reposer en Dieu: lequel estāt nostre fondement, ne nous laisse point succomber ne perdre couraige. De ceste victoire s'ensuiuit esperance: d'autant que le Seigneur en accōplissant ce qu'il a promis, establit sa verité pour l'aduenir. Certes quid il n'y auroit que ces causes seules, il appert combien nous est necessaire l'exercitation de la croix. Car ce n'est point vn petit prouit, que l'amont de nous-mesmes, laquelle nous aueugle, soit ostee, afin que nous cognossons droitement nostre foiblesse: d'auoir vn droit sentiment d'icelle, afin d'apprendre vne deshaie de nous-mesmes: de nō desier de nous-mesmes, afin de t'ra'sferer nostre fiance en Dieu: de nous appuyer sur Dieu en certaine fiance de cōur, afin q' par le moyē de son aide nous perseueriōs iusques à la fin victorieux: consister en sa grace, à ce que nous le cognossons estre vray & fidele en ses promesses: auoir la certitude de ses promesses noicite, à ce que nostre esperance soit par cela confermee.

4 Le Seigneur ha encore vne autre raison d'affliger ses seruiteurs: c'est afin d'esprouuer leur patience, & les instruire à obeissance. Nō pas qu'ils puissent auoir autre obeissance q' celle qu'il leur a donnee: mais il luy plaist de monstrier ainli & testifier les graces qu'il a mises en ses fideles, à ce qu'elles ne demeurent point oisīues & cachees au dedans. Parquoy quand il met en auant la vertu & cōstance de souffrir qu'il a donnee à ses seruiteurs, il est dit qu'il esprouue leur patience. Dont aussi ces facons de parler sont deduites: qu'il a tētē Abraham, & a cognu sa pietē: d'autrē qu'il n'a point refusé d'immolet son fils pour luy cōplaire. Pourtant S. Pierre dit que nostre foy n'est pas moins esprouuee par tribulation, que l'or est examiné en la fournaise. Or qui est-ce qui niera se-la estre expedient, qu'un don si excellent, lequel le Seigneur a fait à ses seruiteurs, soit appliqué en vŕage afin d'estre fait noicire & manifeste? Car iamais on ne l'estimeroit autrement cōme il apparēit. Que si le Seigneur ha iuste raison de donner matiere aux vertus qu'il a mises en ses fideles, pour les exercer, à ce qu'elles ne demeurent point en cachee, & mesme à ce qu'elles ne soyēt point iouriles: nous voyons que ce n'est pas sans cause qu'il enuoye afflictions, sans lesquelles leur patience seroit nulle. Je di aussi qu'il les instruit par se moyē d'obeir: veu qu'ils apprennent par cela de ne viure pas à leur soulaie, mais à son

plaisir. Certes si toutes choses leur aduenoyēt cōme ils demandent, ils ne scauroyent que c'est de s'uyre Dieu. Or Senèque philosophe Payen, dit que ça estē vn ancien proverbe, quid on vouloit exhorter quelqu'un à endurer patiemment aduerŕitez, d'vŕier de ce mot, Il faut s'uyre Dieu. En quoy ils signifioyent que lors finalement l'homme se submet au ioug du Seigneur, quand il se laisse chastier, & presse volontairement la main & le dos à ses verges. Or si c'est chose raisonnable que nous nous tēdiōs en toutes manieres obeissans au Pere celestiel: n'est pas à refuser qu'il nous accoustume en toute maniere qu'il est possible à luy rendre obeissance.

5 Tournesfois nous ne voyōs pas encore cōbien icelle est requise, sinon que nous reputions quelle est l'intemperance de nostre chair, à reicter le ioug du Seigneur, incontinent qu'elle est vn peu delicatement traittee. Car il aduenit autānt qu'aux cheuaux rebelles: lesquels apres auoir esté quelque temps en l'estable oisīus & bien repeus, ne se peuent puis apres domter, & ne recognoissent leur maistre, auquel ils se laissoyent auparavant ranger. Bref, ce que le Seigneur se plaint estre aduenu au peuple d'Israel, he voit cōtūmie remēt en tous hommes: c'est qu'il estāns engraissez en trop douce nourriture, ils regimbēt cōtre celuy qui les a nourris. Bien est vray qu'il conue noit que la beneficee de Dieu nous attirast à reputer & aimer sa bontē: mais puis que nostre ingratitude est telle, que nous sommes plustost corrompus par sa douceur & son traitement amiable, qu'incitez à bien, il est plus q' necessaire qu'il nous tiēne la bride serree, & nous entretienne en quelque discipline, de peur que ne nous desbordions en telle petulance. Pour ceste cause, afin que nous ne deuēions fieri par trop grāde abondance de biens, afin que les honneurs ne nous enorgueillissent, afin que les ornemens que nous auōs selon le corps ou selon l'ame, n'en gēdrent quelque fiertē ou desbordement en nous, le Seigneur vient au deūt, & y met ordre, refrenant & domtant par le remede de la croix l'insolence de nostre chair. Et ce en diuerses sortes, comme il cognost estre expedient & salutaire à chacun. car nous ne sommes point si malades les vns que les autres, ne d'vne mesme maladie: & pourtant il n'est ia mestier que la cure soit pareille en tous. C'est la raison pourquoy il exerce les vns en vne espee de croix, les autres en l'autre. Neatmoins cōbien qu'en voulant pouruoir à la sante de tous, il vŕe de plus douce medecine enuers les vns, de plus aspre & rigoureuse enuers les autres, si est-ce qu'il n'en laisse pas vn exempt, d'autant qu'il cognost tout le monde estre malade.

6 D'autant q'il est mestier que nostre bon Pere ne seulement preuiene nostre infirmitē pour l'aduenir: mais il est aussi expedient souueresfois qu'il corrige nos fautes passees, pour nous retenir en obeissance vers soy. Pourtant, incontinent qu'il nous vient quelque affliction, nous deuons

De via
beat, cap
15.

Deu. 31. 18

Gen. 22. 1
C. 12.
1. Pit. 1. 7

auoir

auoir souueraince de nostre vie pascée. En ce faisant nous trouuerons sans doute, que nous auons commis quelque faute digne d'un tel chastimēt. combien qu'à la verité, il ne nous faloit prendre de la recognoissance de nostre peché, la principale maniere pour nous exhorter à patience, car l'Escripture nous baille en main vne biē meilleure consideration, en disant que le Seigneur nous corrige par aduersités, afin de ne nous point condamner avec ce mode. Nous auōs dōc à recognoistre la clemence & benignité de nostre Pere au milieu de la grande amertume qui soit aux tribulations, veu qu'en cela mesme il ne cesse d'auancer nostre salut. car il nous afflige non pas pour nous perdre ou ruiner, mais pour nous deliurer de la condamnation de ce monde. Ceste pēsee nous menera à ce que l'Escripture nous enseigne ailleurs, disant, Mon enfant, ne reiecte point la correction du Seigneur, & ne te fâche point quand il t'argue: car Dieu corrige ceux qu'il aime, & les entretient comme ses enfans. Quand nous oyons dire que ses corrections sont verges paternelles, n'est-ce pas nostre office de nous rendre enfans dociles, plustost qu'en resistēt en suyre les gens desesperez, qui sont endurcis en leurs meschices? Le Seigneur nous perdoit s'il ne nous retiroit à soy par corrections, quand nous auons failli. Et eomme dit l'Apostre, Nous sommes bastars, & non pas enfans legitimes, s'il ne nous tiēt en discipline. Nous sommes dōc par trop peruers si nous ne le pouuons endurer, quād il nous declare sa beneuolence & le soin qu'il ha de nostre salut. L'Escripture note ceste difference entre les incredulés & les fideles: que les premiers à la maniere des serfs anciens qui estoient de nature peruerse, ne font qu'empier & s'endurcir au fouet: les seconds proufrent à repentance & amendement comme enfans bien-aimés. elisons maintenant desquels nous aimons mieux estre. Mais pource qu'il a esté traité autrepart de cest argument, il nous suffira d'en auoir yci touché en brief.

7 Mais la souueraine cōsolatiō est, quād nous en durons persecution pour iustice, car il nous doit lors sonueoir quel hōneur nous fait le Seigneur, en nous donnēt les enseignes de sa gēdarmerie. l'appelle Persecutiō pour iustice, non seulement quand nous souffrons pour defendre l'Euangile, mais ainsi pour maintenir toute cause equitable. Soit donc que pour defendre la verité de Dieu, contre les mensonges de Satan, ou bien pour soustenir les innocens contre les meschās, & empêcher qu'on ne leur face tort & iniure, il nous fale encourir haine & indignation, du monde, dont nous venions en danger de nostre honneur, ou de nos biens, ou de nostre vie, qu'il ne nous face point de mal de nous employer insques là pour Dieu, & que nous ne nous reputions malheureux, quād de sa bouche il nous prononce estre bienheureux. Il est bien vray que pourēt, si elle est estimée en soy-mesme, est misere: semblablement

exil, mespris, ignominie, prison: finalement la mort est vne extreme calamité: mais ou Dieu aspire par sa faueur, il n'y a nulle de toutes ces choses, laquelle ne nous tourne à bon heur & felicitē. Contenteons-nous donc plustost du tesmoignage de Christ que d'une fausse opinion de nostre chaitide à aduiendra qu'à l'exēple des Apostres, nous-nous resoiuons toutes fois & quātes qu'il nous repudera dignes que nous endurons cōumelie pour son Noun. Car si estās innocēs & de bōne conscience, nous sommes despouillez de nos biens par la meschancetē des iniques, nous sommes bien appouris deuant les hommes, mais par cela les vrayes richesses nous accroissent enuers Dieu au ciel. Si nous sommes chazēz & bānis de nostre pays, nous sommes d'autr plus receus en la famille du Seigneur. Si nous sommes vexez & molestez, nous sommes d'autr plus confermez en nostre Seigneur pour y auoir recours. Si nous receuons opprobre & ignominie, nous sommes d'autant plus exaltez au royaume de Dieu. Si nous mourōs, l'ouuerture nous est faite en la vie bien-heurcuse. Ne seroit-ce pas grād honte à nous, d'estimer moins les choses que le Seigneur a tant prīsees, que les delices dece mode, lesquelles passent incontinēt comme fumeet

8 Puis donc que l'Escripture nous recōforte ainsi en toute ignominie & calamité que nous auōs à endurer pour la defēce de iustice, nous sommes trop ingrats si nous ne les portons patiemment, & d'un cōur alaigre: singulierement veu que ceste espee de croix est propre aux fideles par dessus tous les autres: & que par icelle Christ veut estre glorifié en eux, cōme dit S. Pierre. Or d'autant qu'il est plus fâcheux & aigre à tous esprits hautains & courageux de souffrir opprobre qu'une centaine de morts, saint Paul nous admonette, qu'esperans en Dieu non seulement nous serons subiects à periculations, mais aussi à vituperes. Comme ailleurs il nous incite par son exemple à cheminer par infamie comme par bonne reputation. Cōbien que Dieu ne requiert point de nous vne telle lieffe laquelle oste toute amertume de douleur: autrement la patience des saints seroit nulle en la croix, sinon qu'ils fussent tourmentez de douleurs, & sentissent angōisse quand on leur fait quelque moleste. Semblablement si la pourēt ne leur estoit dure & aspre, s'ils n'enduroyent quelque tourment en maladie, si l'ignominie ne les poignoit, si la mort ne leur estoit en horreur, quelle force ou moderation seroit-ce de mespriser toutes ces choses? Mais comme ainsi soit qu'une chacune d'icelles ait vne amertume coniointe, de laquelle elle poind les cœurs de nous tous naturellement: en cela se demonstre la force d'un homme fidele, si estant tenté du sentiment d'une telle aigreur, cōbien qu'il travaille griesueusement, toutesfoi en resistāt il surmonte & vient à dessus. En cela il declare la patience, si estāt stimulē par ce mesme sentiment, il est toutesfoi restrainē

par la crainte de Dieu : cōme par vne bride, à ce qu'il ne se desborde point en quelquespitimēt ou autre excès. En cela apparoit la ioye & liesse, si estāt nauré de tristesse & douleur, il acquiesce neſimōins en la consolation spirituelle de Dieu.

Cor. 4. 8

9 Ce cōbat q̄ ſonſtiēt les ſideles cōtre le ſentimēt naturel de douleur, enſuyuāt patience & moderation, eſt tresbiē deſcrit par ſainct Paul en ces paroles, Nous endurōs tribulation en toutes choſes, mais nous ne ſommes point deſtreiſe: nous endurons pour eté, mais nous ne ſommes point deſtuituez: nous endurōs perſecution, mais nous ne ſommes point abandonnez: nous ſommes comme abatus, mais nous ne periſſons point. Nous voyōs que porter patiemēt la croix, n'eſt pas eſtre du tout ſtupide, & de ne ſentir douleur aucune: cōme les philoſophes Stoiques ont ſeulement deſcrit le temps paſſé vn hōme magnanime, lequel ayant deſpouillé ſon humanité, ne fuſt autrement touché d'aduerſité que de proſperité, ni autrement de choſes tristes que de ioyeuſes: ou pluſtoſt qu'il fuſt ſans ſentimēt cōme vne pierre. Et qu'ont-ils prouſtré avec ceſte ſi haute ſageſſe? C'eſt qu'ils ont deſpeint vn ſimulachre de patience, lequel n'a iamais eſté trouué entre les hōmes, & n'y peut eſtre du tout: & meſme en voulant auoir vne patience trop exquiſe, ils ont oſté l'vſage d'icelle entre les hōmes. Il y en a auſſi maintēnt entre les Chreſtiens de ſemblables: leſquels pēſent que ce ſoit vice, nō ſeulement de gémir & pleurer, mais auſſi de ſe cōſtricter & eſtre en ſolicitude. Ces opinions ſauuages procedēt quaſi de gens oīſiſ: leſquels s'exerçā pluſtoſt à ſpeculer qu'à mettre la main à l'œuvre, ne peuuent engēdrer autre choſe que telles fantaſies. De noſtre part nous n'auons que faire de ceſte ſi dure & rigoureuse philoſophie, laquelle noſtre Seigneur Ieſus a cōdamnee non ſeulement de paroles, mais auſſi par ſon exemple. Car il a gēmi & pleuré, tāt pour ſa propre douleur, qu'en ayant pitie des autres: & n'a pas autrement apprins à ſes diſciples de faire. Le

Ira 17. 20

mōde, dit-il, ſ'eſiouira, & vous ſerez en deſtreiſe: il rira, & vous pleurez. Et afin qu'o ne tournāſt cela à vice, il prononce ceux qui pleurent eſtre bien-heureux. Ce qui n'eſt point de merueille. Car ſi on reprouue toutes larmes, que iugerons-nous du Seigneur Ieſus, du corps duquel ſont diſtillees gouttes de ſang? Si on taxe d'incrudulitē tout eſpoirāttement: q̄ eſtimerons-nous de l'horreur dont il fut ſi merueilleuſement eſtonné? Si toute triſteſſe nous deſplaît: comment approuuerons-nous ce qu'il conſeſſe, ſon ame eſtre triſte iuſques à la mort?

Matt. 5. 4

Luc 22. 44

10

10 L'ay voulu dire ces choſes pour retirer tous hōs cœurs de deſeſpoir, afin qu'ils ne renoncent point à l'eſtude de patience, combien qu'ils ne ſoyent du tout à deſiure d'affection naturelle de douleur. Or il conuiēt que ceux qui ſont de patience ſtupidité, & d'un hōme fort & conſtant vn tronc de bois, perdent courage & ſe deſeſperent, quand ils ſe voudront adonner à patience. L'Eſcri-

ture au contraire louē les ſaincts de tolerance, quand ils ſont tellement affligēz de la dureté de leurs maux, qu'ils n'en ſont pas rompus pour deſaillir: quand ils ſont tellement poinctz d'amertume, qu'ils ont vne ioye ſpirituelle avec: quand ils ſont tellement preſſēz d'angoiſſe, qu'ils ne laiſſent point de reſpirer, ſe reſiouiſſant en la consolation de Dieu. Cependant ceſte repugnance ſe demene en leurs cœurs: c'eſt que le ſens de nature ſuit & ha en horreur tout ce qui luy eſt contraire: d'autre part, l'affection de pieté les tire en obeiſſance de la volonté de Dieu, par le milieu de ces diſſicultez. Laquelle repugnance Ieſus Chriſt a exprimée parlant ainſi à ſainct Pierre, Quand tu eſtois ieune, tu te ceignoīs à ton plaisir, & cheminōis où bon te ſembloit: quand tu ſeras viciē, vn autre te ceindra, & te menera où tu ne voudras point. Il n'eſt pas cētes vray ſemblable que ſainct Pierre ayant à glorifier Dieu par la mort, ait eſté trairé à ce faire par cōtrainte & maugre qu'il en euſt: autrement ſon martyre n'auroit pas grand' louange. Neantmoins combien qu'il obtemperāſt à l'ordonnance de Dieu d'un courage franc & alaigre, pource qu'il n'auoit point deſpouillé ſon humanité, il eſtoit diſtrait en double volonté. Car quid il reputoit la mort cruelle qu'il deuait ſouffrir, eſtāt eſtonné de l'horreur d'icelle: il en fuſt volontiers eſchappé. D'autre part, quand il cōſideroit qu'il y eſtoit appelé par le commandement de Dieu, il ſ'y preſentoit volontiers, & meſme ioyeuſement, mettant toute crainte ſous le pied. Pourtant ſi nous voulōs eſtre diſciples de Chriſt, il nous faut mettre peine que nos cœurs ſoyent remplis d'une telle reuerence & obeiſſance de Dieu, laquelle puiſſe dompter & ſubiuguier toutes affectiōs contraires à ſon plaisir. De là il aduiendra qu'en quelque tribulation que nous ſoyons, en la plus grande deſtreiſſe de cœur qu'il ſera poſſible d'auoir, nous ne laiſſerons point de retenir conſtamment patience: car les aduerſitez auront touſiours leur aigreur, laquelle nous mordra. Pour laquelle cauſe, eſtāns affligēz de maladie nous gémirons, & nous plaindrons, & deſirerons ſanté: eſtāns preſſēz d'indigence, nous ſentirons quelques aiguillons de perplexité & ſolicitude. Pareillement l'ignominie, contēnement, & toutes autres iniures nous naureront le cœur. Quand il aura quelqu'un de nos parens mort, nous rendrons à nature les larmes qui luy ſont deues: mais nous reuiendrons touſiours à ceſte conſolation: Neantmoins Dieu l'a voulu, ſuyuons donc ſa volonté. Meſme il faut que ceſte cogitation interuiēne parmi les pōſiōns de douleur, & larmes, & gémissements, afin de reduire noſtre cœur à porter ioyeuſement les choſes deſquelles il eſt ainſi contriſté.

Ira 22. 18

11 Pour ce que nous auons pris la principale raiſon de bien tolerer la croix, de la conſideration de la volonté de Dieu: il faut briueuſement deſcendre quelle difference il y a entre la patience Chreſt

Chrestienne & philosophique. Il y a eu bien peu de Philosophes qui soyent montez si haut, que d'entendre les homes estre exercitez de la main de Dieu par afflictions, & pourtant qu'en cest endroit il nous faut obteperer à sa volonte. Mais encores ceux qui sont venus iusques là, n'amenent point d'anere raison, sinon pource qu'il est necessaire. Or qu'est cela dire autre chose sinon qu'il faut ceder à Dieu, pource qu'en vain on s'efforceroit d'y resister? Car si nous obeissons à Dieu seulement pource qu'il est necessaire, quid nous pourrons fuir, nous cesserons de luy obeir. Mais l'Escrivure veut bien que nous considerions autre chose en la volonte de Dieu: atcauoir premierement sa iustice & equite, puis apres le soin qu'il a de nostre salut. Pourtant les exhortations Chrestiennes sont telles: Soit que poureté ou banissement, ou prison, ou contumelie, ou maladie, ou perte de parens, ou autre aduersité nous tourmente, nous auons à penser que rien de ses choses n'aduient sinon par le vouloir & prouidence du Seigneur: d'autantage, qu'iceluy ne fait rien sinon d'une iustice bien ordonnee. Car quoy? les pechez que nous commettons iournellement, ne meritent-ils pas d'estre chastiez plus asprement cent mille fois & de plus grande seuerité, que n'est celle dont il use? N'est ce pas bien raison que nostre chair soit domptee, & comme accoustumee au ioug, à ce qu'elle ne s'esgare point en intemperance selon que sa nature porte? La iustice & verité de Dieu ne sont-elles pas bien dignes que nous endurions pour elles? Si l'equité de Dieu apparoist euidentement en toutes nos afflictions, nous ne pouuons sans iniquité murmurer ne rebeller. Nous n'oyons pas yci ceste froide chanson des Philosophes, qu'il se faile submettre d'autant qu'il est necessaire: mais vne remontrance viue & pleine d'efficace, qu'il faut obtemperer, pource qu'il n'est licite de resister: qu'il faut prendre patience, pource qu'impatience est contumace contre la iustice de Dieu. Or pource qu'il n'y a rien qui nous soit droitement amiable, sinon ce que nous cognoissons nous estre bon & salutaire, le Pere de misericorde nous console aussi bien en cest endroit, affirmant qu'en ce qu'il nous afflige par croix, il pouruoit à nostre salut. Que si les tribulations nous sont salutaires, pourquoy ne les recenons-nous d'un cœur paisible & non ingrat? Parquoy en les endurent patiemment nous ne succombons point à la necessité, mais acquiesçons à nostre bien. Ces consideratiōs, di-je, seront qu'autant que nostre cœur est ensermé en la croix par l'aigreur naturelle d'icelle, d'autant sera-il dilaté de ioye spirituelle. De là aussi s'ensuyura action de graces, laquelle ne peut estre sans ioye. Or si la louange du Seigneur & action de graces ne peut sortir que d'un cœur ioyeux & aigreur, & neümoins ne doit estre empeschée par rien du monde, de là il appert ebbien il est necessaire que l'amertume qui est en la croix soit temperée de ioye spirituelle.

De la meditation de la vie à venir.

CHAP. IX.

O Vtreplus, de quelque genre de tribulation que nous soyons attingez, il nous faut tousiours regarder ceste fin, de nous accoustumer au contemnement de la vie presente, afin d'estre par cela incitez à mediter la vie future. Car pource que le Seigneur cognoist tresbien comme nous sommes enclins à vne amour auenturelle, & mesme brutale de ce monde: il use d'un moyen fort propre pour nous en retirer, & resueiller nostre paresse, afin que nostre cœur ne s'attache point trop en vne telle folle amour. Il n'y a personne de nous qui ne vueille estre veu aspirer tout le cours de la vie à l'immortalité celeste, & s'efforcer d'y paruenir. Car nous auons honne de n'estre en rien plus excellens que les bestes brutes, desquelles la condition ne seroit de rien moindre à la nostre, s'il ne nous restoit quelque espoir d'eternité apres la mort. Mais si on examine les conseils, deliberations, entreprinSES & ceuures d'un chacun, on n'y verra rien que terre. Or ceste stupidité vient de ce que nostre entendement est comme esblouy de la vaine clarté qu'ont les richesses, honneurs & puissances, en apparence extérieure: & ainsi ne peut regarder plus loin. Pareillement nostre cœur estant occupé d'auarice, d'ambicion, & d'autres mauuaises concupiscences, est yci attaché tellement qu'il ne peut regarder en haut. Finalement, toute l'ame estant enuolopperée, & comme empestree en delices charnelles, cherche sa felicité en terre. Le Seigneur dōc pour obuier à ce mal, enseigne ses seruiteurs de la vanité de la vie presente, les exercit assiduelement en diuerfes miseres. Afin donc qu'ils ne se promettent en la vie presente paix & repos, il permet qu'elle soit souuent inquietee & moleste par guerres, tumultes, brigandages, ou autres iniures. Afin qu'ils n'aspirēt point d'une trop grande cupidité aux richesses caduques, ou acquiescent en celles qu'ils possedēt il les redige en indigence, maintenant par sterilité de terre, maintenant par feu, maintenant par autre façon: ou bien il les cōtient en mediocrité. Afin qu'ils ne prennent point trop de plaisir en mariage, on il leur donne des femmes rudes & de mauuaise teste, qui les tormentent: ou il leur donne des mauuais enfans, pour les humilier: ou il les afflige en leur ostant femmes & enfans. S'il les traite doucement en toutes ces choses: toutesfoiS afin qu'ils ne s'en orgueillissent point en vaine gloire, ou s'esleuent en confiance desordonnee, il les aduertit par maladies & dangers, & quasi leur met deuant les yeux combien sont fragiles & de nulle duree tous les biens qui sont suietS à mortalité. Pourtant nous prouitons lors tresbien en la discipline de la croix, quand nous apprenons q la vie presente, si elle est estimée en soy, est pleine d'inquietude, de troubles, & de tout miserable, & n'est bien-heureuse en nul en-

droit : que tous les biens d'icelle qu'on ha en estime sont transitoires & incertains, friuoles & meſlez avec miſeres ioinſies : & ainſi de cela nous concluſe qu'il ne faut y rien chercher ou eſperer que bataille : quād il eſt queſtion de noſtre couronne, qu'il faue leueſer les yeux au ciel : car c'eſt choſe certaine, que iamais noſtre cœur ne ſe dreſſe à bon eſcienſe à deſirer & mediter la vie future, ſans eſtre premieremēt touché d'un contentement de la vie terrienne.

2. Il n'y a nul moyē enre ſes deux extremitez : c'eſt qu'il faut que la terre nous ſoit en meſpris, ou qu'elle nous tiene attachez en vne amour intemperee de ſoy. Parquoy ſi nous auōs quelque ſoin d'immortalité, il nous faut diligemment eſforcer à cela, que nous-nous deſpeſtrions de ces mauvais liens. Or pource que la vie preſente a tousiours force delices pour nous attirer, & a grande apparence d'aménité de grace & de douceur pour nous amieller, il nous eſt bien meſtier d'eſtre retirez d'heure en heure, ſce q nous ne ſoyōs poinz abuſez, & cōme enſorcelez de telles flatteries. Car qu'eſt-ce qu'il aduiēdroit, ie vous prie, ſi nous iouiſſions yci d'une felicité perpetuelle, veu qu'eſtans picquez aſſiduelement de tant d'eſperons, ne nous pouuons aiſez reſcueillir pour reſputer noſtre miſere ! Non ſeulement les gēs ſcannans cognoiſſent que la vie humaine eſt ſemblable à ombre ou fumee : mais c'eſt auſſi vn proverbe cōmun entre le populaire. Et pource qu'on voyoit que c'eſtoit vne choſe fort vile & cognoiſtre, on l'a celebree par pluſieurs belles ſentences : & neantmoins il n'y a choſe au monde que nous conſiderions plus negligemment, ou dont il nous ſouuiēne moins. Car nous faiſons toutes nos entrepriſes comme cōſtituēz noſtre immortalité en terre. Si on enſeuſlit vn mort, ou ſi nous ſōmes en vn cymitiere entre les ſepulchres : pour ce que lors nous auons vne image de mort deuant les yeux, ie confeſſe que lors nous philoſophons tresbien de la fragilité de ceſte vie. Combien encore que cela ne nous aduiēne pas tousiours : car aucunsſois ces choſes ne nous eſmeuent gueres. Mais quand il aduiēnt c'eſt vne philoſophie transitoire, laquelle ſ'eſus nouit ſi toſt que nous auons tourné le dos : tellement qu'il n'en reſte nulle memoire : brief, elle ſ'eſcoule tout ainſi cōme vn cri du peuple en vn cheatre. Car ayans oublie non ſeulement la mort, mais auſſi noſtre condition mortelle, comme ſi iamais nous n'en euſſions ou y parler, nous reſtombons en vne ſole confiance & trop aſſeuree de l'immortalité terrienne. Si quelqu'un cependant nous allegue le prouuerbe ancien, que l'homme eſt vn animal d'un iour, nous le cōfeſſons bien : mais c'eſt tellement ſans y penſer, que ceſte cogitatiō demeure tousiours ſchiee en noſtre cœur, que nous auōs yci à viure perpetuellement. Qui eſt-ce donc qui niera que ce nous eſt vne choſe tresneceſſaire, ie ne di point d'eſtre admonettez, mais auſſi d'eſtre conuaincus par tant d'experiēces qu'il eſt

poſſible, combien eſt la condition de l'homme mal-heureuſe quāt à la vie mondaine, veu qu'en eſtant cōuaincus, à grand peine laiſſons-nous de l'auoir en telle admiratiō, que nous en ſommes quaſi tous eſtourdis, comme ſi elle contenoit en ſoy toute felicité. Or ſ'il eſt meſtier que le Seigneur nous inſtruife ainſi, noſtre office eſt d'eſcouter ſes remonſtrances, par leſquelles il reſcueille noſtre nonchalance, à ce que cōtenuant le monde, nous aſpirions de tout noſtre cœur à la meditation de la vie ſuture.

3. Touteſſois les fideles doyuent ſ'accouſtumer à vn tel contentement de la vie preſente, le quel n'engendre point vne haine d'icelle ingratitude de enuers Dieu. Car combien que ceſte vie ſoit pleine de miſeres infinies, toutesſois à bō droit elle eſt nombree entre les benediſtiōs de Dieu, leſquelles ne ſont point à meſpriſer. Pourtant ſi nous ne recognoiſſons nulle grace de Dieu en icelle, nous ſommes coupables d'une grande ingratitude. Singulièrement elle doit eſtre aux fideles teſmoignage de la benenolence du Seigneur, veu qu'elle eſt deſtinee du tout à auancer leur ſalut. Car le Seigneur, deuant que nous reueſſer pleinement l'heritage de la gloire immortelle, ſe veut declarer Pere à nous en choſes moindres : ſcavoir en ſes benefices que nous receuons iournellement de ſa main. Puis donc que ceſte vie nous ſerā entrée la bōre de Dieu, n'en tiendrons-nous conce comme ſi elle n'auoit nul bien en ſoy. Parquoy il faut que nous ayons ce ſentiment & affection, de la reputer eſtre don de la benignité Diuine, lequel n'eſt point à reſuſer. Car quād les teſmoignages de l'Eſcriture deſauroyent, leſquels neantmoins ne deſaillent pas, encore la nature meſme nous exhorte que nous deuons rendre action de graces à Dieu d'autant qu'il nous a creēz & mis en ce monde, d'autant qu'il nous y conſerue, & nous adminiſtre toutes choſes neceſſaires pour y conſiſter. D'auantage, ceſte raiſon eſt encore plus grande, ſi nous reputons qu'il nous y prepare à la gloire de ſon royaume. Car il a vne fois ordonné que ceux qui doyuent eſtre couronnez au ciel, battent premierement en terre : afin de ne point triompher inſques apres auoir ſurmonté les difficultez de la guerre, & auoir obtenu victoires. Or l'autre raiſon a auſſi ſon poids : c'eſt que nous commençons yci à gouſter la douceur de ſa benignité en ſes benefices, à ce que nous eſpoir & deſir ſoit incité à en appeter la pleine reuelation. Apres que nous aurons cela arreſté, aſcavoir que c'eſt vn don de la clemence Diuine que la vie terrienne, pour lequel comme nous luy ſommes obligez, ainſi qu'il nous en faut eſtre recognoiſſans, lors il ſera temps de deſcendre à conſiderer la mal-heureuſe condition d'icelle, afin de nous deſuelopper de ceſte trop grande cupidité : à laquelle (comme nous auons monſtre) nous ſommes enclins naturellement.

Or tout ce que nous offerons à l'amour dedonné d'icelle, il faudra le trāsferer au desir de vie celeste. le conseille bien que ceux qui ont iu que nostre souverain bien le rolt de ne nautre mais: le second de mourir bien tost, ont un bon opinion selō leur sens humain. Car veu qu'ils voyent Payés, destituez de la lumiere de Dieu, de vraye religion, que pouuoient-ils veoir en vie terrienne, sinon toute poureté & horreur? e n'estoit pas aussi sans raison que le peuple des Scythes pleuroit à la natiuité de ses enfans: quand quelq'un de leurs parens mourait, n'ails s'en reioissoient, & faisoient feste solenelle: mais ils ne prouffitoient de rien en cela. Car source que la vraye doctrine de foy leur defauloit, ils ne voyoient point comme ce qui n'est bien-heureux ne doit estre de foy-mesme, tout en salut aux fideles. Parquoy la fin de leur iuement estoit desesper. Que les seruiteurs de Dieu donc sayuent tousiours ce but, en estimant estre vie mortelle: c'est que voyant qu'il n'y a que misere en icelle, ils soyent plus à deliure & plus dispos à mediter la vie future & euernele. Quid s'ils serēt venus à les comparer ensemble, lors uō seulement ils pourroient passer legerement la premiere, mais aussi la contemner, & nel'auoir en nulle estime au pris de la seconde. Car si le ciel est nostre pays, qu'est-ce autre chose de la terre qu'un passage en terre estrange? & selon qu'elle nous est maulite pour le peché, vn exil mesme & bannissement: Si le departement de ce monde est vne entree à vie, qu'est-ce autre chose de ce monde que vn sepulchre? & demeurer en iceluy, qu'est ce autre chose que d'estre plongez en la mort? Si c'est liberteé que d'estre deliure de ce corps, qu'est-ce autre chose du corps qu'une prison? Et si nostre souverain felicité est de iour de la presence de Dieu, n'est ce pas misere de n'en posseder? Or iusqu'à ce que nous sortions de ce monde, nous serons comme eslonguez de Dieu. Parquoy si la vie terrienne est accomparée à la vie celeste, il n'y a doute qu'elle peut estre mesprisee, & quasi estimee comme nue fiēte. Bien est vray que nous ne la deuons iamaiz hayr, sinon d'autant qu'elle nous detient en subietion de peché: combien encore que proprement cela ne luy est pas à imputer. Quoy qu'il en soit, si nous faut il tellement en estre las ou fachez, qu'en desirant d'en veoir la fin, nous soyons cependant appareillez de demeurer en icelle, au bon plaisir de Dieu: afin que nostre ennuy soit loin de tout murmure & impatience. Car c'est comme vne station en la quelle le Seigneur nous a colloquez, & en laquelle il nous faut demeurer iusqu'à tant qu'il nous en rapelle. S. Paul deplore bien sa condition, de ce qu'il est detenu comme lié en la prison de son corps plus long temps qu'il ne voudroit: & soupire d'un desir ardent qu'il ha d'estre deliure. Toutefois pour obteperer au vouloir de Dieu, il proteste qu'il est prest à l'vn & à l'autre: pource qu'il se cognoissoit debteur de Dieu à glorifier

son nom, fust par vie fust par mort. Or c'est à faire au Seigneur de determiner ce qui est expedient pour sa gloire. Parquoy s'il nous conuient de viure & mourir à luy, laissons à son bon plaisir tant nostre vie que nostre mort: tellement ne auons moins que nous desirions tousiours nostre mort, & la meditation assiduelement, mesprisans ceste vie mortelle au pris de l'immortalité future, & desirans d'y renouer toutesfoies & quantes qu'il plaira au Seigneur, à caute qu'elle nous detient en seruitude de peché.

5 Mais cela est vne chose semblable à vn monstre, que plusieurs qui se vāent d'estre Chrestiens, au lieu de desirer la mort l'ont en telle horreur, qu'incontinent qu'ils en oyent parler, ils tremblent comme si c'estoit le plus grād malheur qui leur peult aduenir. Ce n'est point de merueille si le sens naturel est esmeu & estonné, quand nous oyons parler que nostre corps doit estre separé de l'ame: mais cela n'est nullement tolerable, qu'il n'y ait point tant de lumiere en vn cœur Chrestien, qu'elle puisse surmonter & opprimer ceste crainte telle quelle, par vne plus grande consolation. Car si nous considérons que ce tabernacle de nostre corps, lequel est infirme, vicieux, corruptible, caduque, & tendant à pourriture, & de fait est quasi denoui, afin d'estre apres restauré en vne gloire parfaite, ferme, incorruptible & celeste: la foy ne nous contraindra elle point d'appeter ardemment ce que nature fuir & ha en horreur? Si nous pensons que par la mort nous sommes rappelez d'un miserable exil, afin d'habiter en nostre pays, voire nostre pays celeste, n'aurons-nous pas à concevoir vne singuliere consolation de cela? Mais quelq'un obiectera, que toutes choses desirent de persister en leur estre. Je le cōfesse: & pour ceste cause ie maintiens qu'il nous faut aspirer à l'immortalité future, là où nous aurons vne consideration arrestee, laquelle n'apparoist nulle part en terre. Car S. Paul enseigne tresbiē les fideles de marcher alaigremēt à la mort: non pas comme s'ils vouloyent estre desueusts: mais pource qu'ils desirent estre encore mieux reueusts. Est-ce raison que les bestes brutes, & mesmes les creatures insensibles, iusques au bois & pierres, ayans comme quelque sentiment de leur vanité & corruption, soyent en attēte du iour du iugement pour estre deliurees d'icelle: nous au contraire, ayans premierement quelque lumiere de nature, d'auantage estans illuminez de l'Esprit de Dieu, quand il est question de nostre estre, n'estieus point les yeux par dessus ceste pourriture terrienne? Mais ce n'est pas mon intention de disputer icy au long cōtre vne si grande pueruité. Et de fait i'ay du commencement protesté, que ie ne vouloye point icy traiter vne chacune mariere par forme d'exhortation. Je conseileroie à telles gens d'un courage si timide, de lire le liure de saint Cyprien, qu'il a intitulé, de la mortalité: n'estoit qu'ils soient dignes qu'on les renuoye aux Philosophes, auxquels ils

2. Cor. 5. 20

Rom. 8. 19

trouueront vn contraire mēt de mort qui leur de-
ura faire hōte. Toutefois il nous faut tenir ceste
maxime, que nul n'a bien profité en l'eschole de
Christ, sinon celuy qui attend en ioye & liesse le
iour de la mort, & de la dernière resurrection.

Titre 1. 13

Luc. 11. 18.

Car S. Paul descriit tous les fideles par ceste mar-
que: & l'Escripture ha ceste coustume de nous rap-
peler là, quād elle nous veut proposer matiere de
reioiſſance, Esioiſſez-vous, dir le Seigneur, &
leuez la teste en haut, car vostre redemption ap-
proche. Quel propos y a-il, ie vous prie, que ce
que Iesus Christ a pensé estre propre à nous re-
ioiſir, n'engendre en nous sinon tristesse & eston-
nement? Si ainſi est, pourquoy nous glorifions-
nous d'estre ses disciples? Retenons-nous donc
en meilleur sens, & cōbien que la cupidité de no-
stre chair, comme elle est aueugle & stupide, re-
pugne, ne doirons point de ſouhaiter l'aduene-
ment du Seigneur comme vne chose tresheuren-
se; & non ſeulement par ſimple deſir, mais inſques
à gemir & ſouſpirer apres. Car il nous viendra Re-
dempreur pour nous introduire en l'heritage de
sa gloire, apres nous auoir retirez de ce gouffre
de tous maux & miseres.

Rom. 8. 36
1. Co. 15. 29

6 Pour vray il est ainſi, c'est qu'il faut que tous
fideles, cepēdant qu'ils habitent en terre, ſoyent
cōme brebis deſtinees à la boucherie, afin d'estre
faits conformer à leur chef Iesus Christ. Ils se-
royēt dōc deſeſperer mēt malheureux, ſi qu'ils
dresſaſſent leur entendemēt en haut pour ſui-
uoir ce qui eſt au monde, & outrepaſſer le re-
gard des choses preſentes. A n contraire, s'ils ont
vne fois eſleuē leurs pēſées par deſſus les choses
terriēnes, quād ils verrōt les iniques fleurir en ri-
cheſſes & hōneurs, eſtre en bon repos, auoir tou-
tes choses à ſouhait, viure en delices & pōſes, voi-
re meſme quād ils ſerōt traittez par iceux inhu-
mainemēt, quād ils endureront cōcumelie, quād
ils ſeront pilliez ou aſſigēz de quelque maniere
d'outrage que ce ſoit, encores leur ſera-il facile
de ſe reſcōrter en tels maux. Car ils aurōt tou-
iours deuant les yeux ce iour dernier, auquel ils
ſcaurōt que le Seigneur doit recueillir ſes fideles
au repos de ſon royaume, torcher les larmes de
leurs yeux, les couronner de gloire, les veſtir de
liesse, les raſſaſier de la douceur infinie de ſes deli-
ces, les exalter en hautesse: en ſomme, les faire
participēs de ſa felicité. Au cōtraire, ieter en ex-
treme ſignominie les iniques qui ſe ſerōt magni-
fier en terre, changer leurs delices en horribles
tourmēt, leur ris & ioye en pleurs & grincement
de dents, inquieter leur repos par merueilleux
troubles de cōſcience: en ſomme, les plēger au feu
eternel, & les mettre en la ſubietion des fideles, les
quels ils aurōt mal traittez iniquemēt. Car ceſte-
ci eſt la iuſtice (cōme reſmoigne S. Paul) de dōner
repos aux misérables & iniuſtement aſſigēz: &
rendre aſſiſtiō aux meſchā, qui aſſigēt les bōs,
en ceste iournee-là que le Seigneur Iesus ſera re-
uelé du ciel. Voyla certes noſtre conſolation vni-
que: laquelle oſtee, ou il nous ſera neceſſaire de

Iſaie 25. 18

Apo. 17.

1. Th. 1. 6.

perdre couraige, ou bien nous flatter & antieller
par ſoulas vains & frivoles qui nous tournērōnt
en ruine. Car le Prophete meſme confeſſe qu'il a
vacilé, & que ſes pieds ſont quaſi gliffiez cepēdant
qu'il s'arreſtoit trop à reputer la felicité preſen-
te des iniques: & qu'il n'a peu conſiſter iuſques à
ce qu'il a redim la cogitation à cōtempler le ſan-
ctuaire de Dieu, c'eſt à dire, à cōſiderer quelle
ſera vne fois la fin des bons & iniques. Pour
conclure en vn mot, ie di que la croix de Christ lors
finalemt triomphe dedans les cœurs des fide-
les, à l'encontre du diable, de la chair, du peché,
de la mort & des iniques, s'ils conuertiffent pa-
reillement les yeux à regarder la puiffance de
ſa reſurrection.

Comment il faut vſer de la vie preſente, & de
ſes aides.

CHAP. X

P Ar ceste meſme leçon l'Eſcriture nous in-
ſtruit auſſi bien quel eſt le droit vſage de
biens terriens: laquelle chose n'eſt pas à ne-
gliger, quand il eſt queſtion de bien ordōner no-
ſtre vie. Car ſi nous auōs à viure, il nous faut auſſi
vſer des aides neceſſaires à la vie. Er meſmes no-
us nous pouuōs abſtenir des choses qui ſembliēt
plus ſeruir à plaiſir qu'à neceſſité. Il faut donc te-
nir quelque meſure, à ce que nous en vſiōs en pu-
re & ſaine conſcience, tant pour noſtre neceſſité
comme pour noſtre delectation. Ceste meſure
nous eſt monſtre de Dieu, quād il enſeigne que
la vie preſente eſt à ſes ſeruiteurs comme vne
pelerinage par lequel ils tendent au royaume cele-
ſte. S'il nous faut ſeulement paſſer par la terre, il
n'y a adoute que nous deuōs tellement vſer des
biens d'icelle, qu'ils auancēt pluſtoſt noſtre cour-
ſe qu'ils ne la retardēt. Parquoy ſainct Paul n'a-
dmonēſte point ſans cauſe qu'il nous faut vſer de
ce monde-ci, ne plus ne moins que ſi nous n'en
vſiōns point, & qu'il nous faut acheter les hōm-
ages & poſſeſſiōs de telle affection comme on les
vend. Mais pource que ceste matiere eſt ſcrupu-
leuſe, & qu'il y a danger de tomber tant en vne
extremite qu'en l'autre, auſſons de dōner certai-
ne doctrine, en laquelle & ſe puiſſe ſeulement re-
ſoudre. Il y en a d'aucuns, bons perſonnages &
ſainctes, deſquels voyans l'interperance des hōm-
mes ſe desborder tousiours comme de bride auallē-
lee, ſi qu'elle ſoit reſtrainte avec ſeulement, vou-
lans d'autre part corriger vn ſi grand mal, n'ont
permis à l'homme d'vſer des biens corporels, ſi
non entant qu'il ſeroit requis pour ſa neceſſité. Ce
qu'ils ont fait, pource qu'ils ne voyoyent point
d'autre remede. Leur cōſeil procedoit biē d'une
bonne affection, mais ils y ſont allez d'une trop
grande rigueur. Car ils ont fait vne chose fort dā-
gereuſe: c'eſt qu'ils ont lié les conſciences plus e-
ſtrōitement qu'elles n'eſtoyent liées par la parole
de Dieu. Car ils determinent que nous ſerons à
la neceſſité, nous abſtenir de toute chose dōc on
ſe puiſſe paſſer. Parquoy ſi on les vouloit croire,
à grand peinct ſeroit-il licite de rien adouſſer

Pſe. 73. 1

1. Cor. 7. 31

adapting

le pain bis, & à l'eau. Il y a eu encore plus d'austérité en quelques vintiesme on recite de Centes citoyens de Thebes, lesquels les richesses en la mer, est mât qu'elles ne permissent, luy-même estoit perdu. Au contraire, il y en a auourd'hui plusieurs, lesquels veulent euerie chose pour se rousler toute intemperance en l'usage des choses, et en la fache de la bride de la chair, laquelle se fait autrement que trop prompt à se desborder, prennent vn article pour resolu, que ie ne leu accorde pas, c'est qu'il ne faut restreindre ceste liberte par aucune moderatio: mais plustost qu'il doit per mettre à la conscience d'vn chacun, d'en user comme elle verra estre licite. le confesse bien que nous ne de uons ne pouuons a straindre les consciences en cestendroir à certaines formules & preceptes: mais puis que l'Escripture baille reigles generales de l'usage legitime, pourquoy ne sera il compassé & comme bonné selon icelles.

2 Pour le premier point il nous faut tenir cela, que l'usage des dons de Dieu n'est point desreiglé, quand il est reduit à la fin à laquelle Dieu nous les a creéz & destinez: veu qu'il les a creéz pour nostre bien, & non pas pour nostre dommage. Parquoy nul ne tien dra plus droite voye, que celui qui regardera diligemment ceste fin. Or si si nous rousuons à quelle fin Dieu a creéz les viandes, nous trouuerons qu'il n'a pas seulement voulu pouruoir à nostre necessité, mais aussi à nostre plaisir & recreation. Ainsi aux vestemens, outre la necessité, il a regardé ce qui estoit honneste & decor. Aux herbes, arbres & fruits, outre les diuerses utilitez qu'il nous en donne, il a voulu resouir la veue par leur beaulté, & nous donner encore vn autre plaisir en leur odeur. Car si cela n'estoit vray, le Propete ne raconteroit point entre les benedices de Dieu, que le vin resouir le cœur de l'homme, & l'huile fait reluire sa face. L'Escripture ne feroit point mention çà & là, pour recommander la benignité de Dieu, qu'il a fait tous ces biens à l'homme. Et mesme les bonnes qualitez de toutes choses de nature, nous monstrent comment nous en de uons iouir, & à quelle fin, & iusques à quel point. Pensons-nous que nostre Seigneur eust donné vne telle beaulté aux fleurs, laquelle se representait à keil, qu'il ne fust licite d'estre touché de quelque plaisir en la voyant? Pensons-nous qu'il leur eust donné si bonne odeur, qu'il ne vouldist bien que l'homme se delictast à haïr? D'auantage, n'a-il pas tellement distingué les couleurs, que les vnes ont plus de graces que les autres? N'a-il pas donné quelque grace à l'or, à l'argent, à l'iuoir & au marbre, pour les rendre plus precieux & nobles que les autres metaux & pierres? Finalement, ne nous a-t-il pas donné beaucoup de choses, lesquelles nous de uons auoir en estime sans qu'elles nous soyent necessaires?

3 Laissons là donc ceste Philosophie humaine, laquelle ne concedant à l'homme aucun usage des creatures de Dieu, sinon pour la necessité, n'a

seulement nous prie sans raison du fruit licite de la benedicece Diuine: mais aussi ne peut auoir lieu, sinon qu'ayant despoillé l'homme de tout sentiment, elle le rende semblable à vn tronc de bois. Mais aussi de l'autre costé, il ne faut pas moins diligemment aller au deuant de la concupiscence de nostre chair: laquelle se desborde sans mesure, si elle n'est tenue sous bride. D'auantage, il y en a d'aucuns, comme i'ay diu qu'il sous couuerture de liberte luy concedent toutes choses. Il la faut donc brider premièrement de ceste reigle: c'est que tous les biens que nous auons, nous ont esté creéz afin que nous en recognoissions l'auteur, & magnifions sa benignité par action de graces. Or où sera l'action de graces, si par gourmandise tu te charges tellement de vin & de viandes, que tu en deuenies stupide, & sois rendu inutile à secuir à Dieu, & faire ce qui est de ta vocatio? Or est la recognoissance de Dieu, si la chair estant incitée par trop grande abondance à vilenes concupiscences, infecte l'entendement de son orduce, iusques à l'aueng. & luy oster la disorection du bien & du mal? Comment remercierons-nous Dieu de ce qu'il nous donne les habillemens que nous portons, si l'y a vne somptuosité laquelle nous face enorgueillir & mespriser les autres? il y a vne brauerie laquelle ne soit instrument pour nous seruir à paillardiser comment di ie, recognoistrions-nous nostre Dieu, si nous auons les yeux fieshes à contempler la magnificence de nos habits? Car plusieurs assubertissent tous leurs sens à delices, en telle sorte que leur esprit est enuuelé. Plusieurs se deliectent tellement en or, marbre & peintures, qu'ils en deueniennet comme pierres, qu'ils sont comme transfigurez en metaux, & semblables à des idoles. Le hair de la cuisine en rait tellement d'aucuns, qu'ils en sont hebetez pour ne rien apprehender de spirituel. Autant en peut-on dire de toutes autres especes: Il appert donc par ceste consideration, la licence d'abuser des dons de Dieu est desia aucunement restreinte, & que ceste reigle de S. Paul est confirmée, de ne point auoir soin de nostre chair pour complaire à ses cupiditez: ausquelles si on pardonne pour elles iert de terribles bouillons sans mesure.

4 Mais il n'y a point de voye plus certaine ne plus courte, que quand l'homme est ramené à contempler la vie presente, & mediter l'imortalité celeste. Car de là s'ensuyuent deux reigles. La premiere est, ceux qui s'ent de ce mode, y doyuent auoir aussi peu d'affection comme s'ils n'en vloyent point: ceux qui se marient, comme s'ils ne se marioyent point: ceux qui achètent, comme s'ils n'auoyent rien, selon le precepte de Saint Paul. L'autre que nous apprenions de porter aussi patiemment & d'vn cœur autr paisible pourté, comme d'vser modereement d'abondance: Celui qui commande d'vser de ce monde comme n'en v'sant point, non seulement r'apanche toute intemperance en boire & en

(C) manger.

manger, toutes delices, trop grande ambition, orgueil, mescontentement important en ediffices comme en vestemens & façon de viure: mais aussi corrige toute sollicitude & affection, laquelle desloynne ou empesche de penser à la vie celeste, & parer nostre ame de ses vrais ornemens. Or cela a esté vrayement dit anciennement de Camon, que là où il y a grand soin de braverie, il y a grande negligence de vertus comme aussi le prouuerbe ancien porte, que ceux qui s'occupent beaucoup à traiter molement & parer leur corps, ne se soucient guerres de leur ame. Parquoy, combien que la liberte des fideles es choses exterieures ne se doye restraindre à certaines formules, toutes fois elle est subiette à ceste loy, a scauoir, qu'ils ne se permettent q'il moins qu'il leur sera possible. Au contraire, qu'ils soyent vigilans à retrancher toute superfluité & vain appareil d'abondance, tant s'en faut qu'ils doyuent estre intemperans & qu'ils se gardent diligemment de se faire des empeschemens des choses qui leur doyuent estre en aide.

5 L'autre reigle sera, que ceux qui sont en pourteté, apprenent de se pailler patiemment de ce qui leur defaut, de peur d'estre tourmentez de trop grande sollicitude. Ceux qui peuent observer ceste moderation, n'ont pas petite ment prouité en l'eschole du Seigneur. Comme d'autre part, celdy qui n'a rien prouité en cest endroit, il s'approuue peine pourra-il rien auoir en quoy il s'approuue disciple de Christ. Car outre ce que plusieurs autre vices suyuent la cupidité des choses terrienes, il aduient quasi tousiours que celui qui endure impatiemment pourteté, monstre vn vice contraire en abondance. Par cela s'entend que celui qui aura honce d'vne meschante robbe, se glorifiera en vne precieuse: celui qui n'estant point content d'vn maigre repas, le courroucera d'vne meilleur, ne se pourra point contenir en sobriete, quand il se trouuera en bon appareil: celui qui ne se pourra tenir en basse condition ou priuee, mais en sera molesté & fâché, ne se pourra pas garder d'orgueil & arrogance s'il paruiert à quelques honneurs. Par quoy tous ceux qui veulent seruir à Dieu sans feintise, se doyent estudier, à l'exemple de l'Apostre, de pouoir porter abondance & indigence: c'est de se tenir modereement en abondance, & auoir bonne patience en pourteté. L'Escripture ha encore vne troisieme reigle pour moderer l'usage des choses terrienes: de laquelle nous auons briefuement touché en traitant les preceptes de charité. Car elle monstre que toutes choses nous sont tellement donnees par la benignité de Dieu, & destinees à nostre vtilité, qu'elles sont comme vn deposit dont il nous s'adra vne fois rendre conte. Pourtant il nous les faut dispenser en telle sorte, que nous ayons tousiours memoire de ceste sentence, qu'il nous faut rendre conte de tout ce que nostre Seigneur nous a baillé en charge. D'auantage, nous auons à penser qui c'est qui nous appel-

le à conte, a scauoir Dieu, lequel comme il nous a tant recomandé à abstinence, sobriete, temperance & modestie, ainsi il ha en execution toute intemperance, orgueil, ostentation & vanité: auquel nulle dispensation n'est approuuee, si ce n'est, le qui est compassée à charité: lequel desia a condamné de sa bouche toutes delices, dont le cœur de l'homme est desloynné de chasteté & pureté, ou son entendement rendu stupide.

6 Nous auons aussi à observer diligemment, que Dieu commande à vn chacun de nous, de regarder sa vocation en tous les actes de sa vie. Car il connoist combien l'entendement de l'homme brasse d'inquietude, de quelle legereté il est porté çà & là, & de quelle ambition & cupidité il est sollicité à embrasser plusieurs choses diuerses tout ensemble. Pourtant de peur que nous ne troublions toutes choses par nostre folie & temerité, Dieu distinguant ces estats & manieres de viure, a ordonné à vn chacun ce qu'il auroit à faire. Et afin que nul n'outrepassast legerement ses limites, il a appelé telles manieres de viure, Vocations. Chacun donc doit repuster en son endroit que son estat luy est comme vne station assignee de Dieu, à ce qu'il ne voltige & circuisse çà & là inconsiderement tout le cours de sa vie. Or ceste distinction est tant necessaire, que toutes nos oeures sont estimées deuant Dieu par icelle: & souuentefois auement que ne porte le iugement de la raison humaine, ou philosophie que. Non seulement le commun, mais les philosophes reputent que c'est l'acte le plus noble & excellent qu'on scauroit faire, que de deliurer son pays de tyrannie. Au contraire, tout homme priué qui aura violé vn tyrane, est apertement condamné par la voix de Dieu. Toutesfois ie ne me veux pas arrester à reciter tous les exemples qu'on pourroit alleguer: il fustit que nous cognoissions la vocatiō de Dieu nous estre comme vn principe & fondement de nous bien gouverner en toutes choses: que celui qui ne se rangera à icelle, iamaïs ne tiendra le droit chemin pour deuement s'acquies de son office. Il pourra bien faire quelque acte aucunes fois louable en apparence & exterieure: mais il ne sera point accepté au throne de Dieu, quelque oſtime qu'il ait deuant les hommes. D'auantage, si nous n'auons nostre vocation comme vne reigle perpetuelle, il n'y aura point de certaine tenue ne correspondance entre les parties de nostre vie. Pourtant celdy qui aura adresié sa vie à ce but, l'aura tresbien ordonnee: pource que nul n'osera attertes plus que sa vocation ne porte, & ne se laissera pousser de sa propre temerité, sachant bien qu'il ne luy est loisible de passer ses bornes. Celdy qui sera de petite estime, se contentera neantmoins paisiblement de la condition, de peur de sortir du degre auquel Dieu l'aura colloqué. Ce sera aussi vn allegement bien grand en pom soins, travaux, frictions & autres charges, quand chacun sera persuadé que Dieu luy est guide & condueteur à cela.

Les magistrats s'employeront plus volontiers à leur charge: vn pere de famille se contraindra à faire son deuoir de meilleur couragier, chacun se portera plus patiemment en son estat, & surmontera les peines, sollicitudes, chagrins & angoisses qui y sont, quand tous seroient bien resolués que nul ne porte autre fardeau, sinon celuy que Dieu luy a mis sur les espauls: De là il nous reuiendra vne singuliere consolation: c'est qu'il n'y aura ceure à mespriser, ne forde, laquelle ne refuse deuant Dieu, & ne soit fort precieuse, moyennant qu'en icelle nous feroins à nostre vocation.

De la iustificatiō de la foy: & premierement de la distinction du mot, & de la chose.

CHAP. III.

Il me semble aduis que l'ay assez diligemment exposé ci dessus, comment il ne reste qu'vn seul refuge de salut aux hommes: ascevoir en la foy, puis q par la Loy ils sont tous maudits. Il me semble aussi que l'ay suffisamment traité que c'est que foy, & quelles graces de Dieu elle communique à l'homme, & quels fruits elle produit en luy. Or la somme a esté, que nous receuons & possédons par foy Iesus Christ, comme il tous est present par la bonté de Dieu: & qu'en participant à luy, nous en auons double grace. La premiere est, qu'estans par son innocence reconciliés à Dieu, au lieu d auoir vn iuge au ciel pour nous condamner, nous y auons vn Pere misericordieux. La seconde est, que nous sommes sanctifiés par son Esprit pour mediter sainteté & innocence de vie. Or quant à la regeneration qui est la seconde grace, il en a esté dit selon qu'il me sembloit estre expedient. La iustification a esté plus legierement touchée: pource qu'il estoit mestier d'emendre premierement combien la foy n'est point oisive & sans bonnes œuvres, combien que par icelle nous obtenions iustice gratuite en la misericorde de Dieu; ainsi d'entendre quelles soient les bonnes œuvres des saints, & quelles gisent vne partie de la question que nous auons à traiter. Il faut donc maintenant considerer plus au long ce point de la iustification de foy, & tellement considerer, qu'il nous souuene bien que c'est le principal article de la religion Chrestienne, afin qu'en chacun morte plus grand peine & diligence à en sauoir la resolution. Car comme nous n'auons nul fondement pour establir nostre salut, si nous ne scauons quelle est la volonté de Dieu enuers nous: ainsi nous n'auons nul fondement pour nous edifier en pieté & crainte de Dieu. Mais la necessité de bien entendre ceste matiere apparaitra mieux de l'intelligence d'icelle.

Or de peur de chopper dès le premier pas, ce qui aduideroit nous enuier en dispute d'une chose incertaine, il nous faut premierement expliquer que signifie ces locutiōs, Estre iustificié deus Dieu, & Estre iustificié par foy ou par les œuvres.

Celuy est dit estre iustificié deus Dieu, q est reputé iuste deus le iugement de Dieu, & est agreable pour sa iustice. Car comme l'iniquité est abominable à Dieu, aussi le pecheur ne peut trouuer grace deus la face, entant qu'il est pecheur, & pendant qu'il est tenu pour tel. Pourtant, par tout où il y a peché, là se declare l'ire & la vengeance de Dieu. Celuy donc est iustificié qui n'est point estimé comme pecheur, mais come iuste: & à ceste cause peut consister au throne iudicial de Dieu, auquel tous pecheurs trespachent & sont cōfūs. Comme si quelque homme accusé à tort, apres auoir esté examiné du iuge, est absous & déclaré innocent, on dira qu'il est iustificié en iustice: ainsi nous dirons l'homme estre iustificié deus Dieu, lequel estant separé du nombre des pecheurs, ha Dieu pour tesmoin & approbateur de sa iustice, en ceste maniere nous dirons l'homme estre iustificié deus Dieu par ses œuvres, en la vie duquel il y aura vne telle pureté & sainteté, qu'elle meritera titre de iustice au siege iudicial de Dieu: ou bien, lequel par integrité de ses œuvres pourra respondre & satisfaire au iugement de Dieu. Au contraire, celuy sera diuinié par foy, lequel estant exclus de la iustice des œuvres, apprehende par foy la iustice de Iesus Christ de laquelle estant vestu, il apparoit deuant la face de Dieu, non pas comme pecheur, mais comme iuste. Ainsi nous disons en somme, que nostre iustice deuant Dieu est vne acceptation, par laquelle nous receuons en la grace, il nous tiene pour iustes. Et disons qu'icelle consiste en la remission des pechez, & en ce que la iustice de Iesus Christ nous est imputée.

Nous auons plusieurs tesmoignages de l'Escripture & bien clairs pour confermer cela. Premiere-ment on ne peut nier que ceste ne soit la propre significatiō du mot, & la plus vrayce. Mais pource qu'il seroit trop long d'amasser tous les passages pour les separer l'un à l'autre, il suffira d'en donner quelque aduertissement aux lecteurs. L'en allegueray donc quelque peu des plus expres. Premierement, quid S. Luc recite que le peuple ayant oy Iesus Christ, iustificié Dieu: & quand Iesus Christ prononce que la gabelle est iustificiee par ses enfances: n'est pas à dire on que les hommes donnent iustice à Dieu, laquelle demeure tousiours parfaite en luy, combien que tout le monde tache de l'en despoiller: ou bien qu'ils puissent faire la doctrine de salut iuste, laquelle ha ce la de soy-mesme. Mais les sens est, que ceux desquels il est parlé, ont attribué à Dieu & à sa parole la louge qu'ils meritoient. A l'opposite, quid Iesus Christ reproche aux Pharisiens qu'ils se iustificient n'est pas qu'ils taschent d'acquiescer iustice en bien-faisant: mais pource que par leur ambition ils pouchoient d'auoir reputation de iustice, combien qu'ils en fussent vuides. Ceci est assez entendu de ceux qui sont exercés en la langue Hebraïque, laquelle appelle pecheurs ou mal-faiseurs, non seulement ceux qui se

Luc 7.29.

35.

Luc 16.15.

sentent coupables, mais qui sont condônnez. Car
 Rois 1.21 Berth-sabé, en disant quelle & son fils Salomôn se-
 ront pecheurs, n'encend pas se charger de crimes:
 mais elle se plaint qu'elle & sons fils seront expo-
 sez à opprobre, pour estre mis du rîg des malia-
 teurs, si David n'y pouruoit. Et il appert par le fil
 du texte, que ce verbe mesme en Grec & en Latin
 ne se peut autr'emê prendre que pour estre esti-
 mō iuste: & n'emporte point vne qualite d'estre.
 Quant à la cause presente que nous traitons, là
 Galat. 3.8 où S. Paul dit que l'Escriure a preuue que Dieu
 iustifie les gens par foy: que pouuons nous enten-
 dre, sinon qu'il les reçoit cōme iustes par la foy?
 Item, qu'il dit que Dieu iustifie le pecheur qui
 Rom. 3.24 croit en Iesus Christ, quel peut estre le sens, si-
 non qu'il deliure les pecheurs de la damnatiō laquel-
 le leur impietē meritoit? Il parle encoire plus clai-
 rement en la conclusion, en disant, Qui est-ce qui
 Rom. 8.33 accusera les eleus de Dieu, quād Dieu les iustifie?
 Qui est-ce qui les condōnera puis que Christ est
 mort: & mesme resuscité, maintenant intercede
 pour nous? Car c'est autrē comme s'il disoit, Qui
 est-ce qui accusera ceux q̄ Dieu absout? Qui est-ce
 qui condōnera ceux desquels Iesus Christ a pris
 la cause en main, pour estre Aduocat? Iustifier
 deçques n'est autrē chose, sinon absoudre: celui
 qui estoit accusé, cōme ayāt approuuē son inno-
 cence. Pourcā, cōme ainsi soit que Dieu nous ius-
 tifie par le moyē de Iesus Christ, il ne nous ab-
 soute point entrē que nous soyons innocens: mais
 c'est en nous tenant gratuitement pour iustes,
 nous repuant iustes en Christ, cōbien que nous
 ne le soyōs pas en nous-mesmes. Ce qui est expli-
 cāt en la predication de S. Paul au greizime des
 Actes, qu'il dit, Par Iesus Christ vous est annō-
 cee la remisīō des pechez: & de toutes les choses
 desquelles vous ne pouuiez estre iustifiez en la
 Loy de Moysē, quicōque croie en Iuy est iustifié.
 Nous voyons que le mot de iustification est mis
 en ce passage apres la remisīō des pechez, com-
 me vne expolition: nous voyons qu'il est clai-
 rement prins pour absolution: nous voyons que la
 iustification est ostee aux ceuures: nous voyons
 que c'est vne pure grace en Iesus Christ: nous
 voyons qu'elle est receue par foy: nous voyons fina-
 lement que la satisfāction de Iesus Christ est in-
 terposée, d'autant que c'est par luy que nous ob-
 tenons vn tel bien. En ceste maniere quand il est
 Luc 18.14 dit que le Publicain descendit du Temple iusti-
 fié, nous ne pouuons dire qu'il eust acquis iustice
 par aucū merite de ses ceuures: mais c'est à dire,
 qu'apres auoir obtenu pardon de ses pechez, il a
 esté tenu pour iuste deuāt Dieu: ainsi il n'a point
 esté iuste pour la dignité de ses ceuures, mais par
 absolution gratuite. Pourtant ceste sentence de
 S. Ambroise est tres-bonne, qu'il dit que la cōfēs-
 sion de nos pechez est nostre vraye iustification.
 Mais encōre laissant la dispensation du moie, si
 nous considérons droitement la chose, il n'y aura
 nulle difficulté, car S. Paul vsē de ce mot, q̄ Dieu
 nous accepte, quād il veut dire que Dieu nous ius-

tifie: Nous sommes, dir-il, predestinez pour estre
 enfans de Dieu adoptif par Iesus Christ, à la lon-
 ange de sa grace glorieuse, par laquelle il nous a
 Rom. 3.24 acceptez, ou eus pour agreables. Par ces mots il
 ne signifie autrē chose que ce qu'il dit en d'au-
 tres passages, que Dieu nous iustifie gratuitement.
 Et au quatrieme chap. de l'Epistre aux Romains,
 Rom. 4.6 premiere mēt il dit que nous sommes iustez, en-
 tant que Dieu nous repuntels de sa grace: & en-
 clost nostre iustification en la remisīō des pe-
 ches. Celuy, dit-il, est nommé bien-heureux par
 David, auquel Dieu impute ou alloie la iustice
 sans ceuures: selon qu'il est escript, Bien-heureux
 sont ceux auxquels les pechez sont remis, &c. Cer-
 tes il ne traite point là vne partie de nostre ius-
 tification, mais quelle elle est en son entier. Or
 il dir que David l'a declairée, en prononçant ceux
 qui ont obtenu pardon gratuit de leurs pechez
 estre bien-heureux, dont il appert qu'il n'ose ces
 deux choses cōme opposites, estre iustifié & estre
 tenu pour coupable: à ce que le proces soit fait à
 l'homme qui aura failli. Mais il n'y a nul passage
 meilleur pour prouuer ce que ie di, que quand il
 enseigne que la somme de l'Euangile est de nous
 reconcilier avec Dieu: d'autāt qu'il nous veut rece-
 uoir en grace par Christ, ne nous imputāt point
 nos pechez. Que les docteurs puissent diligēment
 nous le texte, car tantost apres il adiouste que
 Christ, qui estoit pur & net de peché, a esté fait
 peché pour nous: & primate par cela le moyen
 de la reconciliation, & n'entend autrē chose par
 le mot de Reconcilier, que iustifier. Et de faict,
 ce qu'il diren vn autrē lieu, a scauoir que nous
 sommes establis iustes par l'obediāce de Christ
 n'auroit point de tyme, si nous n'esthons reputez
 iustes en luy & hors de nous-mesmes.

5 Mais pource qu'Osander a prouduire de nos-
 tre temps vn monstre ie ne sery quoy de iusti-
 ce essentielle: par laquelle cōmbien qu'il n'ait
 point voulu abolir la iustice gratuite, il l'a tel-
 lement enuoloppée en tenebres, que les pures
 ames ne scauroyēt comprendre en telle obscuri-
 té la grace de Christ: deuant que passer plus outre,
 il sera besoin de resutrer vne telle reuerie. Pre-
 mierement, ceste speculation vient de pueri-
 curiosité. Il amasse bien force resmoignages de l'E-
 scriture pour prouuer que Iesus Christ est vn a-
 uec nous, & nous vn avec luy: ce que chacun con-
 fesse tellement, que la preuve en est superflue.
 Mais pource qu'il n'obserue point quel est le liē
 de ceste vnitē il se iette en des liens dont il ne se
 peut despester. Et quant à nous, qui seauons que
 nous sommes vnīs à Iesus-Christ par la vertu se-
 crete de son esprit, il nous sera facile de soudre
 toutes difficultez. Cest homme doquel ie parle,
 s'estoit forgé quelque chose prochain à la fan-
 tasie des Manicheens: c'est que l'ame est de l'es-
 sence de Dieu. De là il s'est encōre forgé vn
 autre erreur, qu'Adam a esté formé à l'ima-
 ge de Dieu: pource que deuant qu'il trebuchast
 Iesus-Christ estoit desia destiné patron de la

nature

nature humaine. Mais pour ce que ie m'estudie à bricoler, i'insisteray seulement sur ce que le sieu requiert. Oñader debart fort que nous sommes vn avec Christ. Je luy confesse: cependant ie luy nie que d'essence de Christ soit meslé avec la nostre. Je di aussi que c'est fortement fait, de tirer ce principe à ces illusions: a scauoir q Christ nous est iustice pource qu'il est Dieu eternal, & qu'il est la iustice mesme, & la source d'icelle. Les lecteurs excoñteront si ie touche maintenant en brief les points que ie reserue à deduire ailleurs, pource q l'ordre le requiert ainsi. Or combien qu'il procède que par cet mot de Iustice essencielle il ne pretend inon de renuerfer ceste sentence. Que nous sommes reputez iustes à cause de Christ: toutes fois il exprime assez clairement qu'il n'est contenté pas de la iustice qui nous a esté acquise par l'obéissance de Christ, & le sacrifice de sa mort: & imagine que nous sommes iustes substantiellement en Dieu par vne infusion de son essence. Car c'est la raison qui le meurt à debatre si fort, q n'est seulement Iesus Christ mais le Pere & l'Esprit habitent en nous. Ce q ie cōfesse bien estre vray: mais ie di qu'il le tire & desboutte mal à ce propos. Car il conuenoit de bien noter la façon d'habiter: c'est que le Pere & l'Esprit sont en Christ: & cōme toute plenitude de Diuinité habite en luy, aussi par luy nous possédons Dieu entierement. Parquoy tout ce qu'il met en auant du Pere & de l'Esprit à part & separément de Iesus Christ, ne tend à autre fin qu'à diuertir les simples, & les esloigner de Iesus Christ, à ce qu'ils ne se tienent point à luy. D'auantage, il a introduit vne mixtion substantielle, par laquelle Dieu s'escoulant en nous, nous fait vne partie de soy. Car il repute quasi pour neant, q nous soyons vnz à Iesus Christ par la vertu de son Esprit, afin qu'estât nostre chef il nous face ses membres, si nō q son essence soit meslée avec la nostre. Mais sur tout en maintenant q la iustice que nous auons est celle du Pere & de l'Esprit selon leur Diuinité, si descouure mieux ce qu'il pēse: c'est q nous ne sommes point iustifiez seulement par la grace du Mediateur, & q la iustice ne nous est pas simplement ne du tout offerte en la personne d'iceluy: mais q nous participōs à la iustice de Dieu, quād Dieu est vn essenciellement avec nous.

¶ S'il di soit seulement, que Iesus Christ en nous iustifie est fait nostre par vne cōiunction essencielle, & qu'il est nostre chef non seulement entrā qu'il est homme, mais pource qu'il fait d'escouler sur nous l'essence de sa nature diuine: si se paistroit de telles fantaisies au moins dōmage, & possible qu'alors on se pourroit passer d'est mouoir grāde cōtention. Mais cōme le principe qu'il pried est cōme vne fèche, laquelle en iettāt son fāg qui est noir cōme entre, trouble l'eau d'alenour pour cacher vne grāde multitude de querues: si nous ne voulōs souffrir à nostre esciēt qu'on nous raiusse la iustice, laquelle seule nous donne fiance de nous glorifier de nostre salut, il

nous faut résister fort & ferme à telle illusion. Oñader en toute ceste dispute eñfend ces deux mots de Iustice & Iustifier à deux choses. Car selon luy nous sommes iustifiez, non pas seulement pour estre reconciliēz à Dieu quād il nous pardonne ne gratuitement nos fautes, mais pour estre iustes realemēt & de fait: tellement que la iustice n'est pas d'acceptation gratuite, mais de sainteté & vertu, inspirée par l'essence de Dieu laquelle reside en nous. D'auantage, si ne plat & court, que Iesus Christ, tant qu'il est nostre Sacrificateur, & en effaçāt nos pechez a appaisé l'ire de Dieu, soit nostre iustice: mais il veut que ce titre luy cōpete enant qu'il est Dieu eternal & vie. Pour prouuer le premier article, a scauoir que Dieu nous iustifie non seulement en nous pardonnant nos pechez, mais aussi en nous regenerant: il demande s'il laisse ceux qu'il iustifie tels qu'ils estoient de nature, sans y rien changer ou non. A quoy la responce est facile: c'est que cōme on ne peut point deschirer Iesus Christ par pieces aussi ces deux choses sont inseparables, puis que nous les receuōs ensemble & cōioinsemēt en luy, a scauoir iustice & sanctification. Tous ceux donc que Dieu reçoit à merci, il les reueit aussi de l'Esprit d'adoption, par la vertu duquel il les reforme à son image. Mais si la clarté du soleil ne se peut separer de la chaleur d'iceluy: nous pourtant que la terre soit eschauffée par la clarté, ou esclairée par la chaleur On ne scauroit trouuer riē plus propre que ceste similitude pour uai der ce different. Le soleil vegete la terre, & luy donne fecondité par sa chaleur, il luy donne lumiere par ses rayons: Voyla vne liaison mutuelle & inseparable: & toutes fois la raison ne permet point que ce qui est propre à l'un soit transféré à l'autre. Il y a vne telle absurdité en ce que Oñader cōfond deux grāces diuerses. Car pource que Dieu à la verité renouelle tous ceux qu'il accepte gratuitement pour iustes, & les rāge à diē & saintemēt viure, ce prouoile pour argumēt le don de reponuement avec l'acceptation gratuite, & veut que tous les deux ne soyēt qu'un. Or l'Ecriture en les cōioignant, les separe toutes fois distinctemēt afin que la varieté des grāces de Dieu nous apparoiſſent tant mieux. Car ce dire de saint Paul n'est par superflu, que Christ nous a esté donné pour iustice & sanctification. Et toutes fois & quites qu'en nous voulāz exhorter à sainteté & pureté de vie, il nous propoſe pour argumēt le salut qui nous a esté acquis, l'amour de Dieu & la bonté de Christ: Il monstre assez clairement que c'est autre chose d'estre iustifiez, que d'estre faits nouuelles creatures: Quād ce viēt en l'Ecriture, il cōrōp̄e auant de passages qu'il en allegue. Il gloſe ce passage de S. Paul, où il est dit que la foy est repartee à iustice à ceux qui n'ont point d'œu-
res, mais croyēt en celuy qui iustifie le pecheur q Dieu change les œurs & la vie, pour rendre les fides iustes. Brief, il peruertit d'vne meſme tem-
perité tout ce quatrieme chapitre aux Romains

i. Cor. 1. 30.

Rom. 4. 5.

Mesme il desguise ce passage que l'ay allegué ci dessus, Qui accusera les esleus de Dieu puis qu'il les iustifie, cōme s'il estoit dit qu'ils fussent réellement iustes. Et toutesfois il est tout evident que l'Apōstre parle simplement de l'absolution par laquelle le iugement de Dieu est detourné de nous Parquoy tūen sa raison principalique en tout ce qu'il amaine de l'Escripture, il descouvre sa folie. Et autr: luy aduiet-il de dire q la foy a esté reputée à Abrahā pour iustice, pource qu'ayr s'mbrāsē Christ (qui est la iustice de Dieu, & Dieu mesme) il auoit cheminé & vescu iustement. Or la iustice de laquelle il est là parlé, ne s'estēd pas à tous le cours de la vie d'Abrahā: mais plustost le S. Esprit veut testifier combien qu'Abraham eust esté excellent en vertus, & qu'en y persēuerant il eust augmenté sa louange, toutesfois qu'il n'a pas autrement pleu à Dieu, si non en ce qu'il a receu la misericorde qui luy estoit oīferrē par la promesse. Dōc il s'ensuit que Dieu en iustifier l'home n'a esgard à aucun mérite: cōme S. Paul le deduit & conclud tresbien de ce passage.

7 Ce qu'il allegue que la foy n'a point la force de iustifier de foy-mesme, mais d'autr: qu'elle reçoit Iesus Christ, est bien vray, & luy accorde vosloies. Car si la foy iustifioit par foy & de sa vertu propre: sēd qu'elle est tousiours debile & imparfaite, elle n'auroit del effect qu'en partie: & ainsi la iustice ne seroit qu'à demi, pour nous donner quelque loppin de salut. Or nous n'imaginons rien de ce qu'il allegue cōtre nous: mais disons qu'à parler proprement, c'est Dieu seul qui iustifie: puis nous transferons cela à Iesus Christ, lequel nous a esté donné pour iustice. Tiercement nous accōparons la foy à vn vaisseau. Car si nous ne venōs à Iesus Christ vuides & affamez, ayās la bouche de l'ame ouuerte, nous ne sommes point capables de luy. Dōc il appert q nous ne luy oīsons point la vertu de iustifier, veu que nous disons qu'on le reçoit par foy, deuit que recevoir sa iustice. Quant à d'autres folies extravagantes d'Osander, tout homme de sain iugement les reiettera: comme quād il dit que la foy est Iesus Christ, autant que s'il disoit, qu'un pot de terre est le cheson qui est caché dedans. Car il y a pareille raison, que la foy, combien que de foy elle n'ait nulle dignité ne valeur, nous iustifie en nous offrant Iesus Christ, & qu'un pot plein d'or enrichisse celui qui l'aura trouué. Le di dōc que c'est trop lourdement faire à luy, de mesler la foy qui n'est qu'un instrument, avec Iesus Christ qui est la matiere de nostre iustice, & est cōc author que ministrē d'un tel bien. Nous auōs aussi desia desliē ce neud, afeauoir comment le mot de Foy se doit entēdre, quand il est parlé de nous iustifier.

8 Il se transforte encore plus en la façon de recevoir Iesus Christ. Car il dit que la parole interieure est receue par le moyē de la parole exterieure: en quoy il destourne tant qu'il est possible les lecteurs de la personne du Mediateur, lequel intercede pour nous avec son sacrifice: fai-

sant semblant d'o les rait à la diuinité d'iceluy. Nous ne disions pas Christ; mais disons combien qu'en nous reconciliant à son Pere en la chair, il nous ait donné iustice, que luy mesme est la Parole eternelle de Dieu: & qu'il ne pouuoit autrement accomplir l'office de Mediateur & acquerir iustice, s'il n'eust esté Dieu eternel. Mais la faulx glofe d'Osander est q Iesus Christ estant Dieu & homme, nous a esté fait iustice au regard de sa nature diuine, & non pas humaine. Or si cela compete proprement à la Diuinité, il ne sera point special à Christ: mais cōmun avec le Pere & le S. Esprit, veu que la iustice de l'un est celle des deux autres. D'autantage il ne conuendrait pas, que ce qui a esté naturellement & d'eternité, fust dit estre fait. Mais encore que nous luy calions vne chose tant lourde, afeauoir que Dieu nous ait esté fait iustice, cōment accordera il ce que S. Paul entrelace, q'il a esté fait de Dieu iustice? Certes chascun voit que S. Paul attribue à la personne du Mediateur ce qui luy est propre: en laquelle combien que l'essēce de Dieu soit contenue, toutesfois on ne laissera pas de donner à Iesus Christ les titres particuliers de son office: pour les discernier d'avec le Pere & le S. Esprit. En faisant ses triomphes du passage de Ieremie, on il est dit que le Dieu eternel sera nostre iustice, il ne fait que badiner. Car il n'en scauroit tirer autre chose, si non que Iesus Christ, lequel est nostre iustice, est Dieu manifesté en chair. Nous auons allegué du sermon de S. Paul ci dessus, que Dieu s'est acquis l'Eglise par son sang: si quelq'un veut arguer de là, que le sang qui a esté espendu pour effacer nos pechez fust diuin & de l'essēce de Dieu, qui est ce qui souffriroit vn erreur si enorme. Or Osander aime tant vō caillillaris il puerile, pēse auoir tout gagnē. Il leue les creistes, & remplit beaucoup de fusillets de vanteries, cōbien que la solution soit simple & aisée: afeauoir q le Dieu eternel, qu'il fera fait germe de Dauid, (cōme le Prophete l'exprime noramment) fera aussi iustice des fideles voire en mesme sens qu'il aie dit en la personne du Pere, Mon seruiteur, q est le iuste, en iustificera plusieurs par sa cognouissance. Notons que c'est le Pere q parle qui attribue à son Fils l'office de iustifier, q adiouste la raison, Pource qu'il est iuste: q establit le moyē de ce faire en la doctrine par laquelle Iesus Christ est cognu. De là ie conclus q Iesus Christ nous a esté fait iustice, prendis la figure de seruiteur: scōdemer, qu'il nous iustifie, en ce qu'il a obey à Dieu son Pere. Par ainsi qu'il ne nous cōmunique par vn tel bē sēd sa nature Diuine, mais sēd la dispēcation qui luy est esmise. Car cōbien q Dieu seul soit la fontaine de iustice & q nous ne soyons iustes qu'en participēs luy: toutesfois pource q le malheureux diuorce qui est venu par la cheure d'Adā, nous a alienés & bñis de tous biens celestes, il nous est nécessaire de descendre à ce remede inferieur, d'auoir iustice en la mort & resurrection de Iesus Christ.

Ier. 51. 10.

Act. 20. 28.

Ier. 51. 17.

Rom. 5. 19.

Rom. 12. 43.

Si Oſiader replique, que de nous iuſtifier c'eſt vne œuvre digne, qu'il n'y a nulle faculté des hommes qui y puſſe ſuſtēre luy conſeſſe. S'il argue de là, qu'il n'y a que la nature diuine qui ait tel eſſeſt, ie di qu'il ſe trop trop l'ourdement. Car cōbien que Ieſus Chriſt n'eut peu purger nos ames par ſon ſang, ni appaiſer le Pere enuers nous par ſon ſacrifice, ni nous abſoudre de la condamnation ſi en laquelle nous eſtions enuoloppēz, ni en ſomme faire office de Sacrificateur, ſ'il n'eut eſté vray Dieu (pource que toutes les facultez de la chair n'eſtoient point pareilles à vn ſi peſant fardeau) ſi eſt-ce toutesfoiſ qu'il a accompli ces choſes ſelon ſa nature humaine. Car ſi on demande cōment nous ſommes iuſtifiés, S. Paul reſpōd, Par l'obeiſſance de Chriſt, Or il n'a peu obeir, ſi non en qualité de ſeruiteur. Dont ie cōclu, que la iuſtice nous a eſté donnée en ſa chair. Pareilemēt en ces mots, que Dieu a conſtitué pour ſacrifice de peché, celui qui ne ſcavoit que c'eſtoit de peché, afin que nous fuſſions iuſtes en luy ſi monſtre que la ſource de iuſtice eſt en la chair de Chriſt. Dont ie m'eſbahitāt plus comme Oſiader n'a honte, d'auoir ſi ſouuent en la bouche ce paſſage qui luy eſt ſi contraire. Il magnifie la iuſtice de Dieu tant & pluriſmes c'eſt pour triōphet, cōme ſ'il auoit gagné ce point, que la iuſtice de Dieu nous eſt eſſencielle. Or S. Paul dit bien que nous ſommes faits iuſtice de Dieu : mais c'eſt en ſens biē diuers, à ſcavoir qu'il approuue la ſatiffaction de ſon Fils. Au reſte, les petis eſcholiērs & nouueaux docteurs ſcavoient que la iuſtice de Dieu eſt prinſe pour celle qui eſt receue & acceptee en ſon iugement cōme S. Iean oppoſe la gloire de Dieu à celle des hommes, ſignifiant que ceux deſquels il parle ont nagé entre deux eaux : pource qu'ils aimoyēt mieux garder leur bōne reputatiō au mōde, que d'eſtre priſes deuant Dieu. Je ſcay biē que la iuſtice eſt quelque ſoianōnee de Dieu, pource qu'il en eſt l'auteur, & qu'il la nous donne; mais qu'en ce paſſage le ſeus ſoit tel que l'ay dit, ſcavoir que nous cōſiſtons deuant le ſiege iudicial de Dieu, en ce que nous ſommes appuyez ſur l'obeiſſance de Chriſt, on le peut veoir ſans que i'en tiēne plus long propos. Cōbien que le mot n'emporte pas beaucoup, moyennāt que nous ſoyons d'accord en la ſubſtance, & qu'Oſiander conſeſſait que nous ſommes iuſtifiés en Chriſt, d'autrē qu'il a eſté fait pour nous ſacrifice de purgatiōne qui eſt du tout eſtrange à ſa nature diuine. Pour ceſte raiſon, luy meſme voulant ſceller en nos cœurs tant la iuſtice que le ſalut qu'il nous a apporté, nous en propoſe le gage en ſa chair. Vray eſt qu'il ſe nomme Le pain de vie : mais en expliquēt comment & pourquoy, il adiouſte que ſa chair eſt vrayement viande, & ſon ſang vrayement breuſage : laquelle faſon d'enteignēt ſe voit tresbien aux ſacraments, eſquels combien qu'ils adreſſent noſtre foy à Ieſus Chriſt Dieu & homme tout entier, & nō pas mi-parti, eſt-ce qu'ils teſtifieront que la maniere de iuſtice & de ſalut reſide en ſa

chair, non pas que luy comme pur homme, iuſtifie ou viuiſſe de ſoy, mais pource qu'il a plē à Dieu de manifefter ce qui eſtoit incomprehenſible & caché en luy, en la perſonne du Mediateur. Pour ceſte cauſe l'ay accouſtumé de dire, que Chriſt nous eſt comme vne ſource d'eaue, d'où chaē peut puſer & boire à ſon aite & à ſouhait & que par ſon moyen les biens celeſtes ſourdeſt & deſcoulent à nous, leſquels ne nous prouſtroyent rien demeurans en la maieſté de Dieu, qui eſt comme vne ſource profonde. Je ne nie pas en ce ſens, que Ieſus Chriſt ſelo qu'il eſt Dieu & homme, ne nous iuſtifie, & que tel eſſeſt ne ſoit commun au Pere & au S. Eſprit : ſinalement que la iuſtice donne Ieſus Chriſt, nous ſair participans, ne ſoit la iuſtice eternele de Dieu eternele, moyennant que les raiſons inuincibles que ſ'y amēees demeurent en leur fermeté & vigueur. Mais encore afin qu'il ne deſcoyue les ſimples par ſes aſtuceſ, ie conſeſſe que nous ſommes priuez de ce bien incōparable de iuſtice, iuſques à ce que Ieſus Chriſt ſoit ſa iuſtice. Parquoy i'eſteue en degré ſouuerain la conionction que nous auons avec noſtre chef, la demeure qu'il fait en nos cœurs par ſoy, l'vniō ſacree par laquelle nous iouuiſſons de luy : & que ſ'eſt ainſi noſtre il nous departiſſe les biens auxquels il abonde en perfection. Je ne di pas dōc que nous deuons ſpeculer Ieſus Chriſt de loin ou hors de nous, afin que ſa iuſtice nous ſoit allouee : mais pource que nous ſommes veſtue de luy & euez en ſon corps dref, pource qu'il a biē d'aigné nous ſaire vn avec ſoy. Voyla comment nous auons à nous glorifier, que nous auons droit de ſociété en la iuſtice. Enquoy la calomnie d'Oſiander ſe deſcouure, quand il nous reproche que nous tenons la foy pour iuſtice : comme ſi nous deſpoſitions Ieſus Chriſt de ce qui luy appartient, en diſant que nous venons à luy vuides & affamez, afin d'eſtre remplis & ſatiffiez de ce qu'il ha luy ſeul. Mais Oſiander meſpriſant ceſte conionction ſpirituelle, inſiſte ſur ceſte lourde mixtion que nous auons deſia reprouuee : & condamne furieuſement ceux qui ne s'accordent point à ſa reſuerie de la iuſtice eſſencielle pour ce (comme il dit) qu'ils ne penſent pas qu'on mange Ieſus Chriſt ſubſtantiellement en la Cene. Quant à moy, ie reputē à gloire d'eſtre iniurié d'vn tel preſomprieux & enuyré en ſes illuſions : & ſur tout d'autant qu'il ſait en general la guerre à tous ceux qui ont purement traité l'Eſcriture : n'eſpargnant nul de ceux leſquels il deuoit honorer avec modeſtie. Et tant plus ſuis ie libre à demener ceſte cauſe rondement, n'eſtant point incité d'affection priuee, veu qu'il ne s'eſt point attaché à moy. Parquoy ce qu'il maintient tant precieſement d'vne telle importunité, que la iuſtice que nous auons en Ieſus Chriſt eſt eſſencielle, & qu'il habite en nous eſſentiellement, tend premierement à ce but, que Dieu ſe meſſe avec nous d'vne mixtion telle que les viandes que nous mangeons. Car voyla comme il

imagine qu'on reçoit Iesus Christ en la Cene. Secondement, que Dieu nous inspire sa iustice, par laquelle nous soyons realemēt & de fait iustes avec luy. Car ce fantastique entēd & afferme que Dieu est luy-mesme sa iustice, & puis la saintēt, droiture & perfectiō qui sont en luy. Je ne m'amuseray point beaucoup à refuter les enuiegnages qu'il tire par les cheueux pour les appliquer à son propos. S. Pierre dit que nous auōs des dons hants & precieus, pour estre faits participants de la nature Diuine. Osiander tire de là que Dieu a meslé son essence avec la nostre. Comme si nous estions desia tels que l'Euangile promet que nous serons au dernier aduenement de Iesus Christ. Mais à l'opposite S. Iean pronōce que nous n'aurons Dieu tel qu'il est, pource que nous serons semblables à luy. J'ay voulu seulement donner quelque petit goust de ces fortises aux lecteurs, afin qu'ils cognussent que ie me deporce de les refuter non pas qu'il me fust difficile, mais pour ne point estre ennuyeux en demenant propos superflus.

Il y a encore plus de venin en l'article où il dit que nous sommes iustes avec Dieu. Je pēse auoir delia assez prouuē, encore que sa doctrine ne fust pas si pestilēce qu'elle est, tousiours qu'est si ainsī maigre & fade, n'ayant que vent & vanité, elle doit estre à bon droit reiettee comme soze & inutile, de toutes gens craignant Dieu & de bon iugement. Mais c'est vne impudēt insupportable, de retourner toute la fiance de nostre salut sous ombre d'une iustice double que ce refuseur à voulu forger, & de nous rair par dessus les nues pour nous retirer du repos de nos consciences, qui est appuyé en la more de Iesus Christ, & empêcher que nous n'inuoquions Dieu d'un courage paisible. Osiander se moque de ceux qui disent que le mot de iustifier est prins de la façon cōmune de parler en iustice, pour absoudre. Car il s'arreste là, qu'il nous faut estre realemēt iustes, & n'a rien en plus grād desdain que d'accorder que nous soyons iustifiez par acceptatiō gratuite. Or sus, si Dieu ne iustifie point en nous par donnant & nous absolvant, que veut dire celle sentence de S. Paul la souuēt reiettee, que Dieu estoit en Christ reconciliable le monde à soy, n'imputant point aux hommes leurs pechez : d'autant qu'il a fait sacrifice de peché son Fils, afin que nous eussions iustice en luy! J'ay premierement ce point resolu, que ceux qui sont reconciliez à Dieu sont reparez iustes. La façon est quant & quant entrelacee, que Dieu iustifie en pardonnant, cōme en l'autre passage l'accusation est opposée à la iustificatiō. Donc il appert que iustifier n'est autre chose, sinon quand il plaist à Dieu comme inge nous absoudre. Et de fait, quiconque sera moyennement exercé en la langue Hebraïque, s'il est aussi quant & quant de sens raffiné, n'ignore pas donc ceste façon de parler est tirée. & qu'elle vaut. D'auantage, qu'Osiander me respondit quand saint Paul dit que Dauid nous

descrie vne iustice sans ceuures par ces mots, *Bienheureux sont ceux auxquels les pechez sont remis: & cauoit si ceste definition est entiere ou à demi*. Certes il n'amene pas le Prophete pour ce moins qu'une partie de nostre iustice soit sūuee en la remission de nos pechez, ou bien qu'elle aide ou supplée à iustifier l'homme, mais il en clost toute nostre iustice en la remission gratuite, par laquelle Dieu nous accepte. En prononçant que l'homme duquel les pechez sont cachés est bien heureux, & auquel Dieu a remis les iniquitez, & auquel il n'impute point les transgressions, il estime la felicité non pas en ce qu'il soit iuste realemēt & de fait, mais en ce que Dieu l'a uoie & le reçoit pour tel. Osiander repliche, qu'il seroit indecent à Dieu & contraire à sa nature, de iustifier ceux qui de fait demeriteroient meschans. Mais il nous doit souuenir de ce que j'ay déclaré, que la grace de iustifier n'est point separée de la regeneration, combien que ce soyent choses distinctes. Mais puis qu'il est tāt & plus nocif par l'experience, qu'il y demeure tousiours quelques reliques de peché aux iustes, il faut bien qu'ils soyent iustifiez d'une autre façon qu'ils ne sont regenerēz & renouuelez de vie. Car quāt au second, Dieu cōmence tellement à reformer ses elus en la vie presente, qu'il pourroit estre censé peccer à petit, & ne la pasacheuer point iusques à la mort en sorte que tousiours ils sont coupables deuant son iugement. Or il ne iustifie pas en partie, mais afin que les fideles estans veltus de la pureté de Christ, osent franchement comparoistre au ciel. Car vne portion de iustice n'appaiseroit pas les consciences, iusques à ce qu'il soit arresté que nous plaions à Dieu, entant que nous sommes iustes deuant luy sans exception. Dont il s'ensuit que la vraye doctrine, touchant la iustificatiō, est peruerbie & du tout renuersée, quand on tourmente les esprits de quelques doutes, quand on embarrasse en eux la fiance de salut, quand on retarde qu'on empêche l'inuocation de Dieu libre & franche, & mesme quid on ne leur donne point repos & tranquillité avec ioye spirituelle. Et c'est pourquoy S. Paul prend argument des choses repugnantes, pour monstres que l'heritage n'est point par la Loy: pource que s'il estoit ainsi, la Loy seroit aneantie, laquelle ayant esgard aux osures, ne peut sinon chanceler, veu que le plus saint du monde n'y trouuera point de quoy pour se confier. Ceste diuersité de iustifier & regenerer qu'Osiander cōfond, est tresbien exprimée par saint Paul. Car en parlant de sa iustice reale, ou de l'aspeccion de bien viure que Dieu luy auoit donnée (ce qu'Osiander appelle iustice estancielle) il s'écric avec gémissement, O que ie suis miserable! & qui me deliurera de ce corps de mort! Puis ayant son refuge à la iustice laquelle est fondée en la seule misericorde de Dieu, il se glorifie d'une façon magnifiquē cōtre la mort, les opprobres, pourueu qu'il y ait de toutes afflictions. Qui est ce, dit-il, qui accusera les elus de Dieu, veu que luy le iustifie

Rom. 4. 14.

Rom. 7. 24.

Rom. 8. 33.

Bisley

stifie) Je suis du tout persuadé que rien ne nous separera de l'amour qu'il nous porte en Iesus Christ. Il pronõce haut & clair qu'il est doué d'une iustice, laquelle seule luy suffit entierement à salut deus: Dieu tellement que la miserable servitude pour laquelle il avoit deploré sa cõdition, ne derogue rien à la siance de se glorifier, & ne le peut empescher de parvenir à son but. Ceste diuersité est assez notoire, voire mesme familiere à tous les saints qui gemissent sous le fardeau de leurs iniquitez, & cependant ne laissent point d'avoir vne siance victorieuse pour surmonter toutes craintes & doutes. Ce qu'Osander repliche, que cela n'est point convenable à la nature de Dieu, retombe sur sa teste. Car en vestant les saints d'une iustice double, comme d'une robe fourree, il est-il contraint de confesser que nul ne plaist à Dieu sans la remisissõ des pechez. Si ce la est vray, il faudra qu'il cõfesse pour le moins, que nous sommes reputez iustes Pro rata, comme on dit de l'acceptatiõ par laquelle Dieu nous ha à gré. Or iusques où le pecheur est d'ra-il ce ste gratuité de Dieu, laquelle fait qu'il soit tenu pour iuste ne l'estant point? sera-ce d'une once ou de toute la liure? Certes il pendra brulant & chancelant d'un costé & d'autre, ne pouvant prendre tant de iustice qu'il luy seroit necessaire pour se confier de son salut. Mais il va bien, que ce presumptueux qui voudroit imposer loy à Dieu, n'est point arbitre en ceste cause. Cependant, ceste sentence de David demeurera ferme, que Dieu sera iustifié en ses paroles, & vaincra ceux qui le voudront condamner. Et quelle arrogance est-ce, ie vous prie, de condamner le luge souverain, quid il absoud gratuitement? comme s'il ne luy estoit licite de faire ce qu'il a prononcé, l'auray pitié de celui duquel ie voudray avoir pitié. Et toutesfois l'intercession de Moyses, à laquelle Dieu respond ainsi, ne tendoit pas à ce qu'il ne pardon nait à nul: mais afin qu'il pardonnast à tous également, puis que tous estoient conpables. Au reste, nous enseignõs que Dieu en sueilie les pechez des hommes, lesquels il iustifie: pource qu'il hait le peché, & ne peut aimer sinõ ceux qu'il aduõce pour iustes. Mais c'est vne façon admirable de iustifier, que les pecheurs estant couvers de la iustice de Iesus Christ, n'ayent point frayeur du iugement duquel ils sont dignes: & en se condamnant en eux-mesmes, soyent iustifiés hors d'eux-mesmes.

11. Que les secteurs aussi soyent aduisez de bien penser au grand mystere qu'Osander se vante de leur vouloir celer. Car apres avoir longuement debatù, que nous n'acquerrons point faueur envers Dieu par la seule imputatiõ de la iustice de Christ, voire d'autant qu'il n'a pas honte de dire qu'il seroit impossible à Dieu de tenir pour iustes ceux qui ne le sont point: finalement il conclut que Iesus Christ ne nous a pas esté donné pour iustice au regard de sa nature humaine, mais Divine. Et cõbien que la iustice ne se puisse trouver

qu'en la personne du Mediateur toute fois qu'elle ne luy appartient pas entant qu'il est homme, mais entant qu'il est Dieu. En parlant ainsi il ne file plus vne corde de deux iustices cõme au paravant: mais il oste du tout la vertu & office de iustifier à la nature humaine de Iesus Christ. Or il est besoin de noter par quelles raisons il cõbat. S. Paul au passage allegué dit qu'il est Iesus Christ nous a esté fait sagesse: ce qui ne convient selonc Osander qu'à la Parole eternelle. Dont il conclut que Iesus Christ, entant qu'il est homme, n'est point nostre sagesse. Le respon que le Fils vniqve de Dieu a esté tousiours sa sagesse: mais que saint Paul luy attribue ce titre en vn sens diuers: c'est qu'apres qu'il a prins nostre chair, tous thresors de sagesse & d'intelligence sont cachez en luy. Parquoy ce qu'il avoit en son Pere il le monstre manifesté. Par ainsi, le dire de saint Paul ne se rapporte point à l'essence du Fils de Dieu, mais à nostre visage: & est tresbien approprié à sa nature humaine. Car combien que denant qu'avoir vestu nostre chair, il fust la clarté luisante en tenebres: c'estoit touresfois cõme vne clarté cachee, iusques à ce qu'il est venu en auant en nature d'homme pour estre le Soleil de iustice. Pour laquelle cause il se nôme la clarté du monde. C'est aussi grande fortissè à Osander, d'alleguer que la vertu de iustifier est beaucoup par dessus la faculté des Anges & des hommes: veu que nous ne disputons point de la dignité de quelque creature, mais disons que cela depend du decret & ordonnance de Dieu. Si les Anges vouloyent satisfaire à Dieu pour nous, ils n'y poufferoient de rien, pource qu'ils ne sont pas destinez ni establis à cela: mais ça esté vn office singulier à Iesus Christ, lequel a esté assubiect à la Loy, pour nous racheter de la malediction de la Loy. C'est ainsi vne trop vileine calomnie, d'accuser ceux qui cherchent leur iustice en la mort & passio de nostre Seigneur Iesus, de ne retenir qu'une partie de Iesus Christ, voire qui pis est, de faire deux dieux: pource que si nn le veut croire, ils ne confessent pas que nous soyons iustes par la iustice de Dieu. Car ie respon, cõbien que nous appellions Iesus Christ auteur de vie, entant que par sa mort il a destruit celui qui avoit l'empire de mort: toutesfois nous ne le fraudõs point de cest honneur quant à sa Divinité: mais seulement distinguons comment la iustice de Dieu parvient à nous, à ce que nous en puissons iouir. En quoy Osander choppe trop loittement. Mesmes nous ne nions pas que ce qui nous a esté ouvertement donné en Iesus Christ, ne procede de la grace & vertu secreete de Dieu: nous ne cõfédifions pas ainsi, que la iustice laquelle Iesus Christ nous done, ne soit la iustice de Dieu venante de luy. Mais nous demourons tousiours constants en cela, que nous ne pouvons trouver iustice & vie qu'en la mort & resurrection de Iesus Christ. Le laisse le grand amas des passages de l'Escriture, auxquels on apperoit aisement son impudence. Comme quid

Coloss. 2.3.

Jean 2. 11.

Galat. 3. 13

Heb. 2. 14.

il tire à son propos ce qui est souvent reiteré aux Pseumes, qu'il plaist à Dieu secourir selon sa iustice ses seruiteurs. Je vous prie, y a-il quelque coulour en cela, pour monstrer que nous sommes d'une subsistance avec Dieu, pour estre secourus de luy? Il n'a nō plus de fermeté en ce qu'il allegue, que la iustice est proprement nommee celle par laquelle nous sommes esmeus à bien faire. Or puis qu'ainsi est que Dieu seul fait en nous le vouloir & l'exécution, il conclut que nous n'auons iustice que de luy. Or nous ne nions pas que Dieu ne nous reforme par son Esprit en sainteté de vie; mais il faut cōsiderer en premier lieu s'il fait cela directement, comme on dir: ou bien par la main ou le moyen de son Fil, auquel il a cōmis en deposit toute plenitude de son Esprit, afin que de son abondance il subueiust à la pourtée & au defaut de ses membres. D'auantage, cōbien que la iustice nous fourde de la maiesté de Dieu, cōme d'une sourcee cachée, si n'est-ce pas à dire que Iesus Christ, lequel s'est sanctifié pour nous en sa chair, ne soit nostre iustice que selon sa Diuinité. Ce qu'il ameine outreplus est autā friuole, ascauoir que Iesus Christ luy mesme a esté iuste de iustice Diuine: pource que si la volonté du Pere ne l'eust incité, il n'eust point satisfait à la charge qui luy estoit cōmise. Car combien qu'il ait dit ailleurs, que tous les merites de Christ descoulēt de la pure granité de Dieu, comme les ruisseaux de leur fontaine: toutesfoi cela ne fait rien pour la fantaisie d'Oslander, dont il esblouit les yeux des simples & des sens. Car qui fera celuy si mal aduisé de luy accorder, puis que Dieu est la cause & principe de nostre iustice, que nous sommes essentiellement iustes, & que l'essence de la iustice de Dieu habite en nous? Il a dit que Dieu eu rachetant son Eglise a vestu sa iustice comme vn harois: ce estuy pour despoillier Iesus Christ de ses armes qu'il luy auoit donnees pour estre par fait Redempteur? Mais le sens du Prophete est clair, que Dieu s'a esté emprunté d'ailleurs pour accomplir vne telle œuvre, & qu'il n'a point esté aidé du secours d'autrui. Ce que S. Paul a briueuement declairé par autres mots: c'est qu'il nous a donné salut pour demonstrier sa iustice. Cependant il ne renuerse pas ce qu'il dit ailleurs, que nous sommes iustes par l'obeissance d'un homme. En somme, quiconque entortille deux iustices pour empêcher que les pources ames ne se reposent en la seule & pure misericorde de Dieu, fait vne courōne d'espines à Iesus Christ pour se moquer de luy.

13 Toutesfoi, pource que la plupart des hommes imagine vne iustice meslée de la foy & des œuvres, monstons ausi deuant que passer outre que la iustice de foy differe tellement de celle des œuvres, que si l'une est establie l'autre est renuersee. L'Apōstre dit qu'il a reputé toutes choses cōme niente pour gagner Christ: & estre trouué en luy n'ayant point sa propre iustice, qui est de la Loy, mais celle qui est de la foy en Iesus Christ,

ascauoir la iustice qui est de Dieu par foy. Nous voyons icy qu'il les compare comme choses contraires: & monstre qu'il s'aur que celuy qui veut obtenir la iustice de Christ, abandonne la sienne propre. Pourrait en vn autre lieu il dit que cela a esté cause de la ruine des Iuis: que voulis drester leur propre iustice, ils n'ont point esté subiects à celle de Dieu. Si en dressant nostre propre iustice nous rencois celle de Dieu: pour obtenir la seconde, il faut que la premiere soit du tout abolie. C'est ausi ce qu'il entend, disant q' nostre gloire n'est pas excluse par la Loy, mais par la foy. Dont il s'ensuit que tant qu'il nous demeure quelque goutte de iustice en nos œuvres, nous auons quelque matiere de nous glorifier. Parquoy si la foy exclud tout glorifiement, la iustice de foy ne peut nullement cōiuster avec celle des œuvres. Il demonstre cela si clairement au 4. chap. aux Romains, qu'il ne laisse lieu à aucune caualaison: Si Abraham, dit-il, a esté iustifié par ses œuvres, il ha de quoy se glorifier: puis il adioute, Or est-il ainsi qu'il n'ha de quoy se glorifier deuant Dieu: il s'ensuit donc qu'il n'est point iustifié par ses œuvres. Il vst apres d'un autre argument, disant, Quand le loyer est rendu aux œuvres, cela ne se fait point de grace, mais selon le deuoir. Or la iustice est donnée à la foy par grace: il s'ensuit dōc que cela ne vient point du merite des œuvres. C'est donc vne folie fantasie, de penser que la iustice consiste en la foy & aux œuvres ensemble.

14 Les Sophistes, auxquels ils ne chaut de depraver l'Escripture, & qui se baignent à cailliller: pēsent auoir vne eschappatoire bien subtile, en exposant que les œuvres dōt parler S. Paul, sont celles qui se font par les hommes non regenez, lesquels presument de leur franc arbitre. Ainsi ils disent que cela n'appartient de rien aux bones œuvres des fideles, qui se font par la vertu du Saint Esprit. Ainsi selon eux, l'homme est iustifié tant par la foy que par les œuvres, moyennant que les œuvres ne soyent point propres à luy, mais dons de Christ, & fruits de la regeneration. Car ils disent que saint Paul a dit cela seulement pour cōuaincre les Iuis, qui estoient trop fols & arrogans, de penser acquerir iustice par leur vertu & force, veu que le seul Esprit de Christ la nous donne, & non pas le mouuement de nostre franc arbitre. Mais ils ne regardent pas que saint Paul en vn autre lieu, oppose la iustice de la Loy avec celle de l'Euangile, exclud toutes œuvres, de quel que titre qu'on les orne ou pare. Car il dit que la iustice de la Loy est, que celuy qui sera le contentu, sera sauué: que la iustice de la foy est, croire que Iesus Christ est mort & resuscité, d'auantage, nous verrōs ci apres que ce sont diuers benefices de Christ. Sanctification & iustice. Dont il s'ensuit, quand on attribue à la foy la vertu de iustifier, que les œuvres mesmes spirituelles ne viennent point en conte. Qui plus est, saint Paul en disant qu'Abraham n'ha de quoy se glorifier enuers Dieu, veu qu'il ne peut estre iuste par ses œuvres,

Rom. 10. 3.

Rom. 3. 17.

Rom. 10. 3. & 9.

œuvres, ne restraint point cela à vne apparence ou quelque lustre extérieur de iustice, ou à vne pompe qu'est en Abraham de son frâc arbitre: mais cobié q' l'auie de ce saint Patriarche ait esté presque Angelique, noutesfois qu'il n'a peu auoir merites lesquels luy acquies iustice deuant Dieu.

15 Les Theologiens Sorboniques sont vn peu plus lourds en meslât leurs preparations. Toutesfois ces renards dont i'ay parlé, abusent les simples d'vne resuerie ausi meschâtes, enseuelissans sous la couuerture de l'Esprit & de grace la misericorde de de Dieu, laquelle seule pouuoit appaiser les pures cōsciēces craintives. Or nous cōfessons avec S. Paul, que ceux qui gardent la Loy sont iustifiez deuant Dieu: mais pource que nous sommes bié loin de telle pēfēctiō, nous auons à cōclure que les œuvres qui nous deuynēt valloir pour acquies iustice, ne nous seruent de rien, pource que nous en sommes desneuez. Quant est des Sorboniques, ils s'abusent doublement: c'est qu'ils appellent Foy, vne certitude d'attendre la remuneration de Dieu pour leurs merites, & que par le nom de Grace, ils n'entēdent point le don de iustice gratuite que nous receuons: mais l'aide du Saint Esprit, pour bié & sainctement viure. Ils lisent en l'Apōstre, q' celui qui approche de Dieu, doit croire qu'il est remunérateur de ceux qui le cherchent: mais ils ne voyent point quelle est la maniere de le chercher, laquelle nous demōstreront tōst.

Qu'ils s'abusent en ce mor de Grace, il appert de leurs liurs. Car leur maistre des Sēctes expose la iustice que nous auōs par Christ, en double maniere. Premièrement, dir-il, la mort de Christ nous iustifie, quād elle engendre en nos cœurs charité, par laquelle nous sommes fais iustes. Secondement, entant que par icelle le peché est esteint, sous lequel le diable nous tenoit captifs: tellement qu'il ne nous peut surmonter maintenant. Nous voyons qu'il ne considere la grace de Dieu que iusques là, entant que nous sommes conduits à bonnes œuvres par la vertu du Saint Esprit. Il a voulu ensuyure l'opiniō de saint Augustin: mais il la suit de bié loin. & mesme se destourne grandement de la droite imitacion. Car se qu'estoit dit clairement par ce saint hōme, il l'obfcurcit: & ce qui estoit vn petit enuaché de vice, il le corrompt du tout. Les escoliers Sorboniques sont tousiours allees de mal en pis, iusques à ce qu'elles sont en la fin trebuchees en l'erreur de Pelagius. Combien encore que nous ne deuons du tout receuoir la sentence de saint Augustin: ou pour le moins la façon de parler n'est pas propre. Car combien qu'il despoille tresbien l'homme de toute louange de iustice, & l'attribue route à Dieu, neantmoins il refere la grace à la sanctificatiō dont nous sommes regenez en nouveauté de vie.

16 Or l'Escripture parlant de la iustice de foy, nous meine bien ailleurs: c'est qu'elle nous enseigne de nous destourner du regard de nos œuvres, pour regarder seulement la misericorde de

Dieu, & la parfaite saincteté de Christ. Car elle nous monstre cest ordre de la iustificatiō, que du commencement Dieu reçoit le pecheur de sa pure & gratuite bōté, ne regardant rien en luy dont il fait esmeu à misericorde, que la miserie: d'autant qu'il le voit desue entièrement & vuid de bonnes œuvres: & pourtant il prend de soy-mesme la cause de luy bien faire. En apres il touche le pecheur du sentiment de sa boneté, afin que se desiant de tout ce qu'il ha, il remette toute la somme de son salut en ceste misericorde, qu'il luy fait. Voyla le sentiment de foy, par lequel l'homme entre en possession de son salut, quand il se reconnoist par la doctrine de l'Euangile estre reconcilié à Dieu, entant que par le moyen de la iustice de Christ ayant obtenu remission de ses pechez, il est iustifié. Et combien qu'il suir regené par l'Esprit de Dieu, si ne se repose-il pas sur les bonnes œuvres lesquelles il fait: mais est assuré que sa iustice perpetuelle gist en la seule iustice de Christ. Quand toutes ces choses auront esté espluchees particulièrement, ce que nous tenons de ceste matiere sera facilement expliqué. Cōbien qu'elles ferent mieux digerees, si nous les mettons en autre ordre que nous ne les auons proposees. Mais il n'en peut gueres chaloir, moyennant qu'elles soyent tellement deduites, que toute la chose soit bié entēdue.

17 Il nous faut yci souuenir de la contrēpōdance que nous auōs mise ei dessus entre la foy & l'Euangile. Car nous disom que la foy iustifie, d'autant qu'elle reçoit la iustice offerte en l'Euangile. Or si en l'Euangile la iustice nous est offerte, par ce que la forelose toute consideration des œuvres. Ce que saint Paul monstre souuentefois: mais principalement en deux liurs. Car en l'Epistre aux Romains, comparant la Loy avec l'Euangile, il parle ainsi. La iustice qui est de la Loy, dit-il, est que quicōques fera le cōmandement de Dieu, viura: mais la iustice de foy denonce salut à celuy qui croira de cœur, & confessera de bouche Iesus Christ, & que le Pere l'a resuscité des morts. Ne voyons nous par bien qu'il met ceste difference entre la Loy & l'Euangile, que la Loy assigne la iustice aux œuvres: l'Euangile, la dōne gratuitement, sans auoir esgard aux œuvres? C'est certes vn lieu notable: & qui nous peut despescher de beaucoup de difficultez. Car c'est beaucoup fait, si nous entendons que la iustice qui nous est donnée en l'Euangile, soit deliurée des conditions de la Loy. C'est la raison pourquoy il oppose tant souuent la Loy & la promesse, comme choses repugnantes. Si l'heritage, dir-il, vient de la Loy, ce n'est point de la promesse: & autres sentences semblables qui sont au mesme chapitre. Il est certain que la Loy ha ausi ses promesses. Il faut donc que les promesses de l'Euangile ayent quelque chose de special & diuerr: si nous ne voulons dire que la comparaison soit inepte. Or que sera-ce, si non qu'elles sont gratuites, & appuyees sur la seule misericorde de

Héb. 11. 5

Lib. 3. Sm.
de. 16. ca. 11

Rom. 10. 9.

Galat. 3. 12

Dieu comme ainsi soit que les promesses legales dépendent de la condition des œuvres: Et ne faut point que quelq'un gergonne yci, que S. Paul ait simplement voulu reprobuer la iustice que les hommes presumant d'apporter à Dieu de leur fric arbitre, & de leurs forces naturelles: veu que S. Paul sans exception prononce que la Loy n'a rien prouué en commandant, veu que nul ne l'accomplit non seulement du vulgaire, mais des plus parfaits. Certes la dilection est le principal article de la Loy, veu que Christ nous forme & induit à icelle: pourquoy donc ne sommes-nous iustes en aimant Dieu & nos prochains, siu que la dilection est tant debile & imparfaite aux plus saints, qu'ils ne meritent point d'estre prizez ou acceptez de Dieu.

Gal. 3.12 18 Le second passage est cestuy-ci, Que nul ne soit iustifié deuant Dieu par la Loy, il appert: car le iuste viura de foy. Or la Loy n'est pas selon la foy: car elle dit, Qui fera les choses commande, viura en icelles. Coinment l'argument coulisteroit-il, si non qu'il fust resolu premierement que les œuvres ne viennent point en conte, mais, qu'il les faut mettre en vn rang à part: La Loy, dit-il, est diuersé de la foy. En quoy cela? Il adiouste que c'est d'autant qu'elle requiert les œuvres pour iustifier l'homme. Il s'en suit d'oc que les œuvres ne font point requises, quid l'homme doit estre iustifié par foy. Il est notoire de ce que l'vn est ainsi opposé à l'autre, que celui qui est iustifié par foy est iustifié sans aucun merite de ses œuvres: & meisme hors de tout merite. Car la foy re poit la iustice que presente l'Euangile: & est dit que l'Euangile en cela est different d'avec la Loy, pource qu'il ne lie point la iustice aux œuvres, mais la colloque en la seule misericorde de Dieu. C'est vne temblable deduction dont il vse en l'Epistre aux Rommains: qu'Abraham n'a point maniere de se glorifier, entrant que la foy luy a esté imputée à iustice. Et adiouste consequé mēt la raison que lors la iustice de la foy a lieu, quand il n'y a nulles œuvres auxquelles aucun loyer soit deu. Là où sont les œuvres, dit-il, le loyer est rédu cōme deu: qui est dōné à la foy, est gratuit. Ce qui s'en suit apren aussi bien tend à vn meisme but, a sauoir que nous obtenōs l'heritage celeste par foy, afin que nous entendions qu'il nous vient de grace. Il inferre que l'heritage celeste est gratuit, d'autant que nous le receuons par foy. Pourquoy cela, si non pource que la foy, sans auoir aucun appuy sur les œuvres, se repose du tout sur la misericorde de Dieu? Il n'y a doute qu'en ce meisme sens il ne dise ailleurs, que la iustice de Dieu a esté manifestée sans la Loy,

Rom. 4 21 combien qu'elle ait témoignage de la Loy & des Prophetes. Car en exeluant la Loy, il entend que nous ne sommes point aidez par nos merites, & n'acquerōs point iustice par nos bi-faires: mais qu'ils nous font presenter vuides & indigēs pour la recevoir.

19 Maintenant les lecteurs peuuent voir de quelle

equité v'sent auourd'huy les Sophistes en cauil-lai nostre doctrine: c'est où nous diōns que l'hōme est iustifié par la seule foy. Ils n'osent pas nier que l'hōme ne soit iustifié par foy, voyāz que l'Es-criture le dit tāt fouuē: mais pource que ce mot Seule, n'y est point exprimé, ils nous reprochent qu'il est adiousté du nostre. Si ainsi est, que respo-dront-ils à ces paroles de S. Paul, où il argue que la iustice n'est point de la foy, si non qu'elle soit gratuite? cōment conuindra ce qui est gratuit avec les œuvres? Et par quelle calōnie pourrōnt-ils se desuelopper de ce qu'il dit ailleurs, que la iustice de Dieu est manifestée en l'Euangile? Si el-le y est manifestée, ce n'est pas à demi, ne pour quelque portio: mais pleine & parfaite. Ils s'enlaid d'oc que la Loy en est excluse. Et de faict, non seu-lemēt leur tergiversation est faulx, mais du tout ridicule, quand ils disent que nous adioufions du nostre, en disant La seule foy. Car celui qui ose toute vertu de iustifier aux œuvres, ne l'attribue-il pas entierement à la foy? Que veulent dire au-tre chose ces locutions de saint Paul, Que la ius-tice nous est donnée sans la Loy: Que l'hōme est gratuitement iustifié sans aide de ses œuvres? Ils ont yci vn subterfuge bien subtil: c'est que les œu-res ceremoniales par cela sont exclues, & non pas les œuvres morales. Ce qui est tres inepte, iā soit qu'ils le tiennent d'Origene & aucuns autres anciens. Ils proufient tellement en abayant sans cesse en leurs escholes, qu'ils ne scauent pas les premiers rudimens de Dialectique. Pensent-ils que l'Apostre soit hors du sens, en amenant ces tesmoignages pour approuver sa sentence? Qui fera ces choses, viura en icelles. Item, Maudit es-tu l'homme qui n'accomplira toutes les choses yci escriptes. Mais s'ils ne sont du tout entagez, ils ne diront pas que la vie eternelle soit promi-se à ceux qui obseruent les ceremonies, & qu'il n'y ait que les transgressors d'icelles maudits. S'il faut enclēre ces passages de la Loy morale, il n'y a nulle doute que les œuvres morales sont exclu-ses de pouuoir iustifier. Les raisons dont ils v'sent tendent à vne meisme fin: cōme quand il dit, Si la cognoissance de peché vient de la Loy, la iustice n'en vient pas. La Loy engendre ire de Dieu: elle ne nous apporte point donc de salut? Item, Puis que la Loy ne peut affermer les consciences, elle ne peut donner iustice. Item, Puis que la foy est imputée à iustice, ce n'est pas pour salaire des œuvres que la iustice nous est donnée: mais c'est don de Dieu gratuit. Item, Si nous sommes ius-tifiés par foy, toute gloire est abatee. Item, Si la Loy nous pouuoit iustifier, nous auriois iustice en icelle: mais Dieu a enclōs toutes creatures sous peché, afin de donner le salut promis aux cro-yans, Qu'ils alleguent, s'ils osent, cela estre dit des ceremonies, & non pas des œuvres morales: mais les pētis enfans se moqueroyent de leur impudence. Que cela donc demeure resolu, que quand la vertu de iustifier est ostée à la Loy, il faut entendre la Loy vniuerselle.

Or si

Rom. 1.17

Rom. 3.12
Or 24

Gal. 3.10
11.

Rom. 3.10
Or 4.15

Gal. 3.11

20 Or si quelqu'un s'esmerueille pourquoy l'Apostre a voulu adiouster les œuvres de la Loy, n'estant point content de dire simplement Les œuvres: nous auons la responce en main. Car à ce que les œuvres soyent en quelque pris elle prennent leur estime plustost de ce qu'elles sont approuuees de Dieu, que de leur propre dignité. Car qui osera se vâter de quelque iustice enuers Dieu, si n'y a elle soit acceptee de luy? & qui osera luy demander aucun loyer, si non qu'il l'ait promis? C'est donc de la beneficence de Dieu que les œuvres seront dignes du titre de iustice, & aurô le loyer, si aucunemēt elles en peuuent estre dignes. Et de faict, toute la valeur des œuvres, est fondee en ce point, quand l'homme tend par icelles de rendre obeissance à Dieu. Pourcā l'Apostre voulant prouuer en vn autre lieu, qu'Abraham ne pouuoit estre iustifié par ses œuvres, allegue que la Loy a esté publiée enuirs quatre cens ans apres que l'alliance de grace luy auoit esté donnée. Les ignorans se mocqueroient de cest argument, pensant qu'il y pouuoit bien auoir de bonnes œuvres deuant que la Loy fust publiée. Mais pour ce qu'il scauoit bien que les œuvres n'ont autre dignité, qu'entant qu'elles sont acceptees de Dieu: il prend cela comme vne chose notoire, qu'elles ne pouuoient iustifier deuant que les promesses de la Loy fussent données. Nous voyons pourquoy nommement il s'esprime les œuvres de la Loy, voulant oster aux œuvres la faculté de iustifier: a scauoir pource qu'il n'y pouuoit auoir controuersie que d'icelles. Combien qu'aucunes fois simplement & sans adition il exclut toutes œuvres: comme quand il dit que Dauid attribue la beatitude à l'homme auquel Dieu a imputé iustice sans aucunes œuvres. Ils ne peuuent donc faire par toutes leurs cauillations, que nous ne retenions la dictiō & clauſure en sa generalité. C'est ausi en vain qu'ils cherchent vne autre subtilité, c'est qu'ils disent que nous sommes iustifiés par la seule foy, laquelle œuvre par charité: voulant par cela signifier que la iustice est appuyee sur charité. Nous conseillons Galat. 3. 6. bien avec l'ainc Paul, qu'il n'y a autre foy qui iustifie si non celle qui est coniointe avec charité. Mais elle ne prend point de charité la vertu de iustifier: meisme elle ne iustifie pour autre raison, si non qu'elle nous introduit en la communication de la iustice de Christ. Autrement Rom. 4. 4. il pour renuerſer l'argument de l'Apostre, lequel il pourſuit tant viuement, quand il dit que celui qui besongne, le loyer n'est pas imputé selon la grace, mais selon la debte. Au contraire, à celuy qui ne besongne point, mais qui croit en celuy qui iustifie l'inique, la foy est imputée à iustice. Pourroit il parler plus clairement qu'en disant cela? C'est qu'il n'y a nulle iustice de foy, si non qu'il n'y a nulles œuvres auxquelles soit deu aucun loyer: & que lors finalement la foy est imputée à iustice, qu'il la iustice nous est donnée par grace non deuē.

21 Maintenant regardons si ce qui a esté dit en la definition par nous mise, est vray: c'est que la iustice de foy n'est autre chose que recoſiliation avec Dieu, laquelle consiste ea la remission des pechez. Il nous faut toujours reuenir à ceste maxime: c'est que l'ire de Dieu est preparée à tous ceux qui perſistent d'estre pecheurs. Ce qu'il aie a bien déclaré parlant ainsi, La main de Dieu n'est point accourcie, qu'il ne nous puisse sauuer: son oreille n'est point estoüpee, qu'il ne nous puisse ouir. Mais nos iniquitez ont fait vn dioree entre luy & nous: & nos pechez ont destourne la face de nous, à ce qu'il ne nous exauce point. Nous oyons que le peché est vne diuſion entre Dieu & l'homme, & destourne la face de Dieu du pecheur. Et de vray il ne se peut autrement faire: Car c'est vne chose qui ne couient nullemēt à la iustice, d'auoir alliāce avec le peché. Pour laquelle cause S. Paul dit que l'homme est ennemi de Dieu, iusques à ce qu'il soit restitué en sa grace par Christ. Celuy donc q Dieu reçoit en amour, est dit estre iustifié: pource qu'il ne peut recevoir personne pour estre cōioint avec luy, que de pecheur il ne le face iuste. Nous adiouſtons que cela est fait par la remission des pechez. Car si on considère ceux qui sont recoſiliez à Dieu selon leurs œuvres, on les trouuera pecheurs: & neāmoins il faut qu'ils soyent du tout purs & nets de peché. Il appert donc que ceux que Dieu reçoit en grace ne sont autrement faits iustes, si non qu'ils sont purifiés, entant que leur macule sont effacees par la remission que Dieu leur fait, tellement qu'une telle iustice se peut en vn mot appeller Remission des pechez.

22 L'un & l'autre est tresbien declaré par ces paroles de S. Paul que j'ay amenees ci dessus, où il dit que Dieu estoit en Christ, se reconciliant le monde, n'imputant poſt aux hommes leurs fautes: & nous a commis la parole de reconciliation. Apres il adiouſte la somme de son ambassade: c'est que celuy qui estoit pur & net de peché, a esté fait pecheur pour nous: c'est à dire sacrifice sur lequel tous nos pechez ont esté transferez, afin que nous ſuſſions iustes en luy deuit Dieu. Il nomme indifferemment Iustice & reconciliation en ce passage: tellement que nous entendons l'un estre contenu ſous l'autre. La maniere d'obtenir ceste iustice est ausi expliquée quand il dit qu'elle giſt en ce que Dieu ne nous impute point nos pechez. Pourrant que nul ne demande plus comment c'est que Dieu nous iustifie, quand S. Paul dit expreſſement que c'est ſtentant qu'il nous reconcilie à foy, ne nous imputant point nos pechez. Comme ausi en l'epiſtre aux Romains, il prouue que iustice est imputée à l'homme sans les œuvres, par le témoignage de Dauid: pource qu'il prononce l'homme bienheureux duquel les iniquitez sont remises, duquel les pechez sont cachez, & auquel les fautes ne sont point imputées. Il n'y a point de doute que Dauid ait signifié iustice par le nom de Beati-

ſaie 53. 7.

Rom. 5. 8.

2. Corin. 5. 19. 21.

Rom. 4. 6.

tude. Puis qu'il asserme qu'elle consiste en remission de pechez, il n'est ia meilher que nous la desfinissios autrement. Pourtât Zacharie pere de Iesù Baptiste constitue la cognouissance de salut en la remission des pechez. Suyuât laquelle reigle S. Paul conclud la predicauon qu'il fit aux Antiochiens de la somme de leur salut, en ceste maniere: Par Iesù Christ la remission des pechez vous est annoncée: & de toutes les choses dont vous ne pouuiez estre iustifiés par la Loy de Moysse, quiconque croit en luy est iustifié. Il conioint tellement la iustice avec la remission des pechez, qu'il môstre que c'est vne mesme chose. C'est donc à bon droit qu'il argue tousiours la iustice que nous obtenons par la bonté de Dieu, estre gratuite. Et ne doit ceste forme de parler se mbler nouuelle, quand nous disons que les fideles sont iustes deuant Dieu, non point par leurs ceuures, mais par acception gratuite: veu que l'Escripture en vse tât souuent, & que les anciens Docteurs mesmes parlent quelquesfois ainsi comme S. Augustin, quâd il dit que la iustice des saints durant ceste vie consiste plus en la remission des pechez qu'en perfection de vertu: à quoy respondent ces belles sentéces de S. Bernard, que la iustice de Dieu est de ne point pecher: la iustice de l'homme est l'indulgence & pardon qu'il obiedt de Dieu. Item, que Christ nous est iustice, nous faisant absoudre: & qu'il n'y a autres iustes, sinon ceux qui sont receus à merci.

23 De cela aussi il s'en suit bien que c'est par le seul moyen de la iustice de Christ que nous sommes iustifiés deuant Dieu: ce qui vaut autant cômme qui dirait, l'homme n'estre pas iuste de soy-mesme: mais pource que la iustice de Christ luy est communiée par imputation: ce qui est vne chose digne d'estre diligemment obseruée. Car ainsi s'estu nouit ceste fantasie, de dire que l'homme soit iustifié par soy, entant que par icelle il reçoit l'Esprit de Dieu, duquel il est rendu iuste. Ceci est fort contraire à la doctrine ci dessus mise: car il n'y a nulle doute que celui qui doit chercher iustice hors de soy-mesme, ne soit desnué de la sienne propre. Or cela est clairement monstré de l'Apostre, quand il dit que celui qui estoit innocent a souffert pour nous forfaits, estant presenté en sacrifice pour nous afin que fusions en luy iustes deuant Dieu. Nous voyons qu'il met nostre iustice en Christ, non pas en nous: que la iustice ne nous appartient d'autre droit, sinon en ce q nous sommes participans de Christ: car en le possédât, nous posséderions avec luy toutes ses richesses. Et ne repugne rien à cela, ce qu'il dit en vn autre lieu, que le peché a esté condamné de peché en la chair de Christ, afin que la iustice de Dieu fust accomplie en nous. Où il ne signifie autre accomplissement que celui que nous obtenons par imputation. Car le Seigneur Iesus nous communique en telle sorte la iustice, que par vne vertu inenarrable elle est transferee en nous, entant qu'il apparziât au iugement de Dieu.

Qu'il n'ait voulu autre chose dire, il appert de la sentence qu'il auoit mise vn peu auparauant: c'est que comme par la desobeissance d'un nous sommes constitués pecheurs, aussi par l'obeissance de d'un nous sommes iustifiés. Qu'est-ce autre chose, de colloquer nostre iustice en l'obeissance de Christ, sinon assermer que nous sommes iustes par ce que l'obeissance de Christ nous a esté allouée, & receue en payement cômme si elle estoit nostre. Pourtant il me semble que saint Ambroise à tresbien pris l'exemple d'icelle iustice en la benediction de Iacob: c'est que comme Iacob, n'ayant point merité de soy-mesme la primogeniture, estât caché sous la personne de son frere: & vestu de sa robe laquelle redôit bone odeur, s'est infusé à son pere pour receuoir la benediction en la personne d'autrui: ainsi qu'il nous faut caber sous la robe de Christ nostre frere premier-nay, pour auoir tesmoignage de iustice deuant la face de nostre Pere celeste. Et certes c'est la pure verité. Car pour comparoist deuant Dieu en salut il faut que nous sentions bon de sa bonne odeur, & que nos vices soyent enseuclis de sa perfection.

Qu'il nous conuient estuier nos esprits au siege indicial de Dieu, pour estre persuadés à bon esieut de la iustificatiō gratuite.

CHAP. XII.

Combien qu'il appert par clairs tesmoignages toutes ces choses estre tresveritables, toutesfois on ne pourra bien veoir combien elles sont necessaires, iusques à ce que nous aurons remonstré à l'œil ce qui doit estre cômme le fondement de toute ceste dispute. Pour le premier, qu'il nous souuene que nous ne tenons point propos cômme l'homme se trouuera iuste deuant le siege de quelque iuge terrien, mais deuant le throne celeste de Dieu: afin que nous ne mesurons point à nostre mesure quelle innocence il faut auoir pour satisfaire au iugement de Dieu. Or c'est merueille de quelle temerité & audace on y procede cōmūnemen; & mesmes d'est chose notoire, qu'il n'y en a nuls qui osent plus hardimēt & avec plus grande outrecuidācie babiller de la iustice des ceuures, que ceux qui sont apertement meschans: on bien creuēt au dedans de vices & concupiscences. Cela aduient de ce qu'ils ne pensent point à la iustice de Dieu: de laquelle s'ils auoyent le moindre sentiment du monde, iamais ils ne s'en moqueroient ainsi. Or elle est mesprisee & moquée outre raison, quâd on ne la recognoist point si parfaite qu'elle n'ait rien acceptable, sinon ce qui est du tout entier, pur de toute macule, & d'une perfectiō où il n'y ait riē du tout à redire: ce qui ne s'est iamais peu trouuer en homme viuant, & iamais ne s'y trouuera. Il est facile à vn chacun de gasouiller en vn angle d'eschole, qu'elle dignité ont les ceuures pour iustifier l'homme: mais quand on viēt deuant la face de Dieu, il faut laisser là tout

Luc 1. 77. Act. 13. 38

Rom. 5. 19.

Lib. de ciuitate Dei 19. cap. 17.

Sermon 31. Or 23. in Cantic.

a. Cor. 5. 21.

Rom. 8. 3.

Lib. 2. de Iacob. Or nra beate

es fatrascar la chose est là demenee à bō esier, & nō point par contrōions friuoles. C'est là qu'il faut dresser nostre entendement, si nous voulons avec fruit enquerir de la vraye iustice. C'est, dis-je, là qu'il nous faut penser comment nous pourrions respondre à ce luge celeste, quid il nous appellera à rendre conte. Il faut donc que nous l'establissons en son siege: nō pas tel que nostre entendement l'imagine de soy-mesme, mais tel qu'il nous est depesché en l'Escripture: a scauoir par la clarté daquelles estoilles sont obscurcies, par la vertu duquel les montagnes descoulēt comme la neige au soleil: la fire duquel la terre est esbranlee: par la sagesse duquel les sages sont surpris en leur fustesse: duquel la pureté est si grande, qu'à la comparaison d'icelle toutes choses sont souillees & contaminees: duquel les Anges ne peuent porter la iustice: lequel ne pardonne point au meschant: duquel quid la vengeance est vne fois enuiebee, elle penetre iusques au plus profond de la terre. Qu'il soit dōc auis pour examiner les ceures des hommes, qui osera approcher de son throne sans trembler? Quand le Prophete en parle. Qui habitera, dit-il, avec vn feu consumāt toutes choses: avec vne flamme qui ne se peut esteindre? Ce luy qui fait iustice & verité, qui est pur & entier en toute sa vie. Quiconques sera celuy-là, qui il viene en auant. Mais cette response fait que nul ne s'y oseroit monstrier. Car de l'autre costé, ceste horrible voix nous doit faire trembler: Si tu pres garde aux iniquitez, Seigneur, qui sera-ce, Seigneur, qui pourra subsister? Il seroit certes question qu'accontineot tout le monde perist. Car comme il est escripte autre part. Se peut-il faire que l'homme estant compare à son Dieu soit iustifié, ou soit trouué plus pur que son Createur? Voyci, ceux qui le seruent ne sont point entiers: & il trouue à redire en les Anges. Combien plus ceux qui habitent en maisons de fange, & sont derens en tabernacles terriens, seront-ils abatus? Itē. Voyci, entre les saints il n'y en a nul qui soit pur: & les cieus ne sont point nets deuant son regard. Combien est plus abominable & inutile l'homme, qui boit l'iniquité comme eau: le confesse qu'au liure de Iob il est fait mention d'vne iustice plus haute, que celle qui est située en l'obseruation de la Loy. Et est besoin de noter ceste distinction. Car combien que quelqu'un accomplisse la Loy, ce qui est impossible, s'il est-ce qu'il ne pourroit soustenir la rigueur de l'examen que Dieu pourroit faire prenant la balance de sa iustice se creter, laquelle surmonte tous sens. Ainsi combien que Iob ne se sente pas coupable, il deuēt muet en son effroy, quand il oit que Dieu en sa perfection ne se contenteroit point de la sainteté des Anges. Or ie laisse à present ceste iustice dont il est là fait mention, pource qu'elle est incomprehensible: seulement ie di que si nostre vie est examinée à la reigle & compas de la Loy de Dieu, nous sommes par trop hebetes, si tant de maledictions qui y sont ne nous effrayent & tourmen-

tent de grande horreur. Et de fait, Dieu les y a mises pour nous esueilleir. Entre les autres ceste generale nous doit bien faire trembler: Tous ceux qui n'aurōt accompli les choses ycieles, sont maudits. Brief, toute ceste dispute seroit froide & sans saueur, si chacun ne s'adiourne deuit le luge celeste: & estāt en souci d'obtenir absolution, & abbate de son bon gre & s'aneauille.

C'estoit donc là qu'il nous falloit dresser les yeux, afin d'apprendre plus tost de trembler, que de conceuoir vne vaine hardiesse. Car il nous est aisé (cependant qu'un chacun de nous s'arreste à se comparer avec les hommes) de penser que nous auons quelque chose que les autres ne doyent point mespiser: mais quand nous venons à nous eleuer à Dieu, ceste fiance est en vn momēt destruite & aneantie. Et pour vray il en aduient autāt à nostre ame enuers Dieu, qu'à nostre corps enuers le ciel. car cependant que l'homme s'arreste à cōtempler ce qui est à l'entour de luy, il estime sa veue bonne & fortetaine: s'il dresse l'œil au soleil, il sera tellement esblouy de sa clarté, que ce regard luy fera sentir vne plus grāde deliré de la veue, qu'il ne sembloit auoir de vertu à regarder les choses inferieures. Ne nous deceuōs point donc en vaine fiāce. Quand nous serōs ou pareils ou superieurs à tous autres hommes, cela n'est rien enuers Dieu, à la iurisdiction duquel il appartient de cognoistre ceste cause. Que si nostre outrecuidāce ne le peut dompter par tel les admonitions, il nous respondra ce qu'il disoit aux Pharisiens. C'estes vous qui vous iustifiez deuant les hommes: mais ce qui est haut aux hommes est abominable à Dieu. Allons donc, & nous glorifions orgueilleusement entre les hommes de nostre iustice, cependant que Dieu l'aura en abomination au ciel. Mais que font au contraire les seruiteurs de Dieu, vrayement instruits de son Esprit? Certes ils diront avec Dauid, Seigneur, n'entre point en iugement avec ton seruiteur. car nul viuant ne sera iustifié deuant ta face. Item avec Iob, L'homme ne peut estre iuste enuers Dieu: s'il veut plaidoyer contre luy, estant accusé en mille points, il ne pourra respondre à vn seul. Nous oyons maintenant clairement quelle est la iustice de Dieu, a scauoir laquelle ne sera point satisfaite d'aucunes ceures humaines, & laquelle nous accusera de mille crimes, sans que nous en puissions purger vn. S. Paul certes, qui estoit vailseau eleu de Dieu, l'auoit bien conceu telle en son cœur, quand il confessoit que n'ayant point mauuaise conscience, il n'estoit point en ce la iustifié.

Ce n'est pas seulement en l'Escripture que nous auons tels exemples, mais tous les docteurs Chrestiens ont ainsi senti & parlé: comme saint Augustin, disant que tous les bēles qui gemissent sous le fardeau de leur ebarit corruptible, & en infirmité de ceste vie presente, ont ceste seule esperance, que nous auons vn Mediateur, a scauoir Iesus Christ, lequel a satisfait pour nos pechez.

Drut. 27.
16.

Luc 6. 35.

Ps. 143. 2.

Iob 9. 2.

1. Cor. 4. 4.

Lib. ad Ro
m. 3. cap. 5.

Le vous prie, qu'il emporte ceste sentence: Car si les saints ont ceste seule esperance, que deuendra la fiance des œuvres? Car en disant que c'est leur esperance seule, il ne leur en laisse nulle autre. Semblablement S. Bernard, Où est-ce, dit-il, que les infirmes trouveront vray repos & ferme seureté, qu'aux playes de nostre Sauueur? L'habite là d'autrui plus seurement, qu'il est puissant à sauuer. Le mode est apres pour me troubler, mon corps me greve, le diable est aux embusches pour me surprendre: ie ne tomberay, d'autrui que ie suis appuyé sur vne ferme pierre. Si i'ay grieuement peché, ma conscience est troublee: mais elle ne sera point cōsule, quād il me souuiendra des playes du Seigneur. De cela il conclut apres: Pourtāt mon merite est la misericorde du Seigneur. Je ne suis point ponre en merite, pēdāt que le Seigneur est riche en misericorde: d'autrui que les misericordes du Seigneur sont grādes, ie suis abondant en merites. Chanteray-je mes iustices Seigneur il me souuiendra de ta iustice seule. car icelle est la miennēcar tu m'as esté fait iustice de par Dieu ton Pere. Item en vn autre passage: Voyci tout le merite de l'homme, c'est de mettre tout son espoir en celuy qui sauue tout l'homme. Semblablement en vn autre lieu, retenant la paix ou repos de conscience à soy, & laissant la gloire à Dieu, il dit, Que la gloire te demeure sans qu'on en diminue vne seule goutte: c'est bien assez pour moy si i'ay paix. Le renōce dū tout à gloire, de peur que li i'v surpe ce qui n'est pas mien, ie perde aussi ce qui m'est donné. En vn autre lien encore plus ouuertement: Pourquoi l'Eglise se souciera elle des merites, puis qu'elle ha matiere de se glorifier plus ferme & plus certaine en bō plaisir de Dieu! Il ne faut point dōc demander par quels merites nous esperons d'auoir vie: sur tout quand nous oyons par la bouche du Prophete, Je ne le feray point à cause de vous, mais à cause de moy, dit le Seigneur. Il suffit donc à meriter, de scauoir que les merites ne suffisent point: mais cōme c'est assez pour merite, de ne presumer de nuls merites: ausi si d'en estre desnué, c'est assez pour condānation. Or quant à ce qu'il prēd le mot de Merites pour bonnes œuvres, il faut pardonner cela à la coustume de son temps: & en condānant ceux qui n'ont point de merites, il veut estonner les hypocrites, lesquels en se donnant toute licence s'esgayent contre la grace de Dieu: comme il se declaire tantost apres, disant que l'Eglise est bienheureuse ayā des merites sans presumption, & pouuant hardiment presumer sans merites: pource qu'elle ha iuste matiere de presumption: mais nō pas de ses merites, elle ha des merites, mais non pas pour presumer. Il adouste, que de ne riē presumer c'est meriter. ainsi que l'Eglise peut d'autant plus hardiment presumer, qu'elle ne presume point: pource qu'elle ha ample matiere de se glorifier aux grandes misericordes de Dieu.

Il est ainsi de vray. Car toutes les consciēces qui sont biē exercicees en la crainte de Dieu, trou-

uent qu'il n'y a point d'autre retraite en laquelle elles se puissent seurement reposer, quand il est question de conter avec Dieu. Car si les estoilles, lesquelles semblent durant la nuit trefelaires & reluisantes, perdent toute leur lumiere quand elles viennent au soleil: que pensons-nous qu'il aduendra à la plus grande innocence qu'on puisse imaginer en l'homme, quand elle sera comparee avec la pureté de Dieu? Car lors sera vn examen rigoureux à merueilles, lequel atteindra iusques aux plus secretes cogitations du cœur: cōme dit saint Paul, reuelera tout ce qui est caché en tenebres, & descouurira ce qui est occulte au profond du cœur: contraignant la conscience, quoy qu'elle resiste ou recule, de produire en auant ce que mesme elle a maintenant oublié. Le diable d'autre part, comme accusateur poursuyura, pressant de pres l'homme: & scaura bien luy alleguer tous ses forfaits ausquels il l'aura incité. Là toutes les pompes & apparences des bōnes œuvres exterieures, qu'on a maintenant seules en estime, ne proufiteront de rien. Il sera question seulement de la seule syncerité du cœur. Pourtant toute hypocrisie, non seulement celle dont ceux qui se cognoissent secrettement meschans, se contrefont deuant les hommes, mais ausi celle dont vn chacun se flatte deuant Dieu: cōme nous sommes enclins à nous deceuoir par trop estimer de nous: sera confuse & trespucherā: combien qu'elle soit maintenant comme enyuree d'orgueil & outreuidance. Ceux qui n'estiment point leur sens & pensee à tel spectacle, se peuent bien amielier pour vne minute de tēps, s'attribuans iustice: mais telle iustice, qui leur sera incontinent escouisse au iugement de Dieu. ainsi qu'un homme, apres auoir songé de grandes richesses, se trouue vuide quand il est esueille. Au contraire, nous ceux qui chercheront comme deuant Dieu la vraye reigle de iustice, trouueront pour certain que toutes les œuvres des hommes, si on les estime selon leur dignité, ne sont qu'ordure & vilenie: & que ce qu'on iuge communement estre iustice, n'est que pure iniquité deuant Dieu: que ce qu'on iuge integrité, n'est que pollution: que qu'on iuge gloire, n'est qu'ignominie.

Après auoir contēplé ceste perfectiō de Dieu, il nous faut lors descēdre à nous regarder sans nous flatter, & sans nous deceuoir en l'amour de nous-mesmes. Car ce n'est point de merueilles si nous sommes aueugles en cest endroit, cepēdant que nul de nous ne se regarde de ceste folle & dāgereuse affection que nous auōs à nous aimer: laquelle l'Esericure monstre estre naturellement enracinee en nous. La voye d'un chacun, dit Salomon, est droite deuant ses yeux. Itē, Tous hommes pēsent leurs voyes estre bonnes. Mais quoy? Par cest erreuer vn chacun est-il absous? Plustost au contraire, comme il dir consequemment, le Seigneur poise les cœurs. c'est à dire, cepēdant que l'homme se flatte en l'apparence exterieure de iustice qu'il ha, le Seigneur examine en

L'com + t

Prov. 11. 2
C 16. 1.

la bal

sa balance toute l'iniquité & ordure cachée au cœur. Puis donc qu'il n'est que nous ne proufite de rien en se flattant, ne nous trôpons point nous-mêmes volontairement en nostre ruine. Or pour nous droitement esplucher, il faut tousiours rappeler nostre conscience au thrône iudicial de Dieu. Car sa lumiere est bien requise pour reueler & descouvrir les cachetés de nostre peruerité, lesquelles sont autrement trop profondes & obscures. Si nous faisons cela, lors nous verrons que veut dire ceste sentence, qu'il n'en faut beaucoup que l'homme soit iustificié deuant Dieu, veu qu'il n'est que pourriture & vermine inutile & abominable, & qu'il boit l'iniquité comme l'eau. Car qui est-ce qui sera pur & mondeice qui est cōcœu de semence immonde non pas vn seul. Nous examinerons aussi ce que disoit Iob de soy, si ie me veux monstrier innocent, ma bouche propre me condamnera; si ie me veux dire iuste, elle me prounera meschant. Car la complainte que faisoit le Prophete de son temps, n'appartient point à vn siecle seulement, mais communément à tous aages: c'est que tous ont erré comme brebis esgarées, vn chacun a decliné en sa voye. Car il cōprend là tous ceux auxquels doit estre communiquée la grace de redemption. Or la rigueur de cest examē se doit poursuyre iusques à ce qu'elle nous ait domtez d'vn estoignement de nous-mêmes, pour nous disposer à recevoir la grace de Iesus Christ. Car celui qui pense estre capable d'en iouir, sinon qu'il se soit remis de toute hauteur de cœur, se trompe grandement. Ceste sentence est notoire, que Dieu cōfond les orgueilleux, & donne grace aux humbles.

6 Mais quel est le moyē de nous humilier, si nō qu'estis dūt vuides & pures, nous donnions lieu à la misericorde de Dieu? Car ie n'appelle pas Humilité, si nous pēsons auoir quelque chose de residu. Et de fait, on a enseigné par ci deuant vne hypocrisie pernicieuse, en cōioignant ces deux choses: qu'il nous falloit sentir humblement de nous deuant Dieu, & auoir neāmoins nostre iustice en quelque estime. Car si nous confessons autrēment deuant Dieu que nous ne pēsons en nostre cœur, nous luy mérions impudēment. Or nous ne pouuons pas sentir de nous comme il appartient, que tout ce qui semble aduis estre excellent en nous, ne soit entièrement mis sous le pied. Quand nous oyons donc de la bouche du Prophete, que le salut est appareillé aux humbles: d'autre part, ruine à la fierté des orgueilleux: premierement pēsons que nous n'ayons nul accès à salut, sinon en nous demettant de tout orgueil, & en prenant vraye humilité secondement, que ceste humilité n'est point vne modestie; par laquelle nous quātiōs vn seul poil de nostre droict pour nous abaisser deuant Dieu, (comme nous appelōs entre les hommes ceux-là humbles, qui ne s'esleuent pas en fierté, & ne desprisent point les autres, combien qu'ils se pēsent valoir quelque chose;) mais que c'est vne deiection de no-

stre cœur sans feintise, procedante d'vn droit sentiment de nostre misere & pourteté, dont nostre cœur soit ainsi abattu. Car l'humilité est ainsi desferite tousiours en la parole de Dieu. Quid le Seigneur parle ainsi par Sophonie, l'ostey du milieu de toy tout homme s'eigayant, & ne laisseray sinon les affligés & les pures, & iceux espereront en Dieu: ne demontre-il pas clairement que sont les humbles: se auoir, qui sont affligés par la cognoissance de leur pourteté: Au cōtraire, il lignifie les orgueilleux par ceux qui s'eigayent: par ce que les hommes estans en prosperité ont accoustumé de s'eigayer. D'auantage, il ne laisse rien aux humbles qui il veut sauuer, si nō la seule esperance en Dieu. Pareillement en Isaie, A qui regarderay-je, sinon au poure, brisé & affligé en son esprit, & qui tremble à mes paroles: Et derechef, Le Seigneur haut & esleué, habitant en son siege eternel, habitant en sa magnificēce, est pareillement avec les humbles & affligés en leur esprit, ahu de viuifier l'esprit des humbles & le cœur des affligés. Quand nous oyons tant de fois le nom d'Afflictional nous faut entendre cōme vne playe dont le cœur soit tellement nauré, que tout l'homme soit abattu en terre sans se pouoir esleuer. Il est besoin que nostre cœur soit nauré d'vne telle affliction, si nous voulons estre exaltés avec les humbles. Si cela ne se fait, nous serons humiliés par la main puissante de Dieu en nostre confusion & honte.

7 D'auantage, nostre bon maistre non content de paroles, nous a depeint en vne similitude, cōme en vn tableau, la vraye image d'humilité. Car il nous propose le Publicain, lequel se tenant loin, & n'osant point leuer les yeux en haut, avec grant gémissement prie en ceste forte, Seigneur, sois moy propice, à moy qui suis pourte pecheur: Ne pensons point que se soyent signes d'vne modestie feinte, qu'il n'ose regarder le ciel, approcher pres, & qu'en frappant la poitrine il se confesse pecheur: mais ce sont témoignages de l'affliction du cœur. Il propose de l'autre costé le Pharisien, lequel redt graces à Dieu de ce qu'il n'est point tel que les autres, l'arçon, ou inuiste, ou pail lard, qu'il ieusne deux fois la semaine, & donne les decimes de tous ses biens. Il confesse ouuertement qu'il tiēt sa iustice de la grace de Dieu: mais pource qu'il se cōfie estre iuste par ceuētes, il s'en reuolte abominable à Dieu: au cōtraire: le Publicain est iustificié par la cognoissance de son iniquité. Nous pouuons veoir de cela, cōbien est plaisante à Dieu nostre humilité, tellement que vn cœur n'est point capable de recevoir la misericorde de Dieu, qu'il ne soit vuide de toute opiniō de sa propre dignité de laquelle il ne peut estre occupé, que l'entree ne soit fermee à la grace de Dieu. Et afin qu'il n'y eust doute aucune de cela, Iesus le Seigneur Iesus a esté endoyé de son Pere en terre avec ce madement, d'apporter bones nouvelles aux pures, medeciner ceux qui sont affligés en leur cœur, prescher liberte aux captifs, ouuer-

Soph. 3. 11.

Isaie 66. 1.
77. 15.

Luc 18. 13.

Isaie 61. 1.

zure aux enſerrez, conſoler les languifſans, leur donner gloire au lieu des cendres, de l'huile au lieu de pleur, robbe de ioye au lieu de triſteſſe. Suyuant ce mandement, il n'inuite à receuoir ſa beneficence, ſinon ceux qui ſont chargez & travaillez. Comme il dit en l'autre paſſage, qu'il n'eſt point venu pour appeler les iuſtes, mais les pecheurs.

Parquoy ſi nous voulons donner lieu à la vocation de Chriſt, il faut que toute arrogance & preſomption ſoit loin de nous. Par Arrogance l'enten l'orgueil qui s'engendre d'une ſole perſuaſion de iuſtice, quand l'homme penſe auoir quelque choſe, dont il merite eſtre agreable à Dieu: par Preſomption l'enten une nonchalance charnelle, qui peut eſtre ſans aucune fiance des œuvres. Car il y a pluſieurs pecheurs, leſquels d'autant qu'eſtans enuyrez de la douceur de leurs vices, ne penſent point au iugement de Dieu, ſont tellement eſourdiz en eux-mêmes, qu'ils n'aspirent nullement à la miſericorde qui leur eſt preſentee. Or il ne faut pas moins chaſſer vne telle nonchalance, qu'abbatre toute fiance de nous-mêmes, ſi nous voulons eſtre à deliure pour courir à Chriſt, afin qu'il nous rempliſſe de ſes biens. Car iamais nous ne nous conſecons bien en luy, ſinon en nous deſiſant du tout de nous-mêmes: iamais nous ne leuons bien noſtre cœur en luy, qu'il ne ſoit premier abbaſu en nous: iamais nous ne receuons droite conſolation de luy, ſinon que nous ſoyons deſolez en nous. Nous ſommes donc lors diſpoſez à receuoir & obtenir la grace de Dieu, quand nous eſtans demis de toute fiance de nous-mêmes, nous auons noſtre ſeul appuy ſur ſa bonté: & comme dit ſaint Auguſtin, ayant oublié nos merites, receuons la grace de Chriſt. Pource que ſ'il cherchoit en nous quelque merite, iamais nous ne viendrions à ſes dons. Et ſaint Bernard s'accorde tresbien avec luy, en accomparant les orgueilleux, qui attribuent tant peu que ce ſoit à leur merite, à des ſeruiteurs deſloyaux: pource qu'ils ſe retiennent la louange de la grace, laquelle n'a fait que paſſer par eux. Comme ſi vne paroy ſe yantoit d'auoir engendré la clarté, laquelle elle reſpoit par vne fenestre. Afin de ne nous arreſter point yci trop, que nous ayons ceſte reigle qui eſt briefue, mais generale & treſcertaine: c'eſt que celui qui s'eſt du tout aneanti & demis (ſe ne di pas de ſa iuſtice qui eſt nulle, mais de ceſte ombre de iuſtice qui nous deſpoit, eſt deuement préparé à receuoir les fruits de la miſericorde de Dieu. Car d'autant qu'un chacun ſe reſpoſe plus en ſoy-meſme, d'autant met-il plus d'empêchement à la grace de Dieu.

Qu'il eſt requis de conſiderer deux choſes en la iuſtification gratuite.

CHAP. XIII.

Nous auons yci deux choſes principales à regarder: c'eſt que la gloire de Dieu ſoit conſeruee en ſon entier, & que nos conſciences puſſent auoir repos & aſſurance deuant ſon iugement. Nous voyons combien de fois & en quelle diligence l'Eſcriture nous exhorte de rendre conſeſſion de louange à Dieu, quand il eſt queſtion de iuſtice. Meſme l'Apoſtre teſmoigne que Dieu a regardé ceſte fin, en nous conſeruant iuſtice en Chriſt, de faire apparoiſtre la ſienne. Puis apes il adioute quelle eſt ceſte demonſtration: aſcavoir, ſ'il eſt ſeul recognu iuſte, & iuſtifiant celui qui eſt de la foy de Ieſus Chriſt. Voyons-nous pas bien que la iuſtice de Dieu n'eſt point aſſez eſclairee, ſinon qu'il ſoit ſeul eſtimé iuſte, & communique le don de iuſtice à ceux qui ne l'ont point merité? A ceſte cauſe il veut que toute bouche ſoit fermee, & que tout le monde luy ſoit déclaré redevable: pource que cependant que l'homme ha de quoy ſe defendre, la gloire de Dieu eſt d'autant diminuee. Pourtant il monſtre en Ezechiel, combien ſon Nom eſt glorifié de ce que nous recognoiſſons noſtre iniquité. Il vous ſoumiendra, dit-il, de vos œuvres & de tous vos forfaits, auxquels vo' auez eſté polluez: & vous deſplairez en vous-mêmes en tous les pechez que vous auez commis. Et lors vous ſeurez que ie ſuis le Seigneur, quand ie vous auray fait miſericorde à cauſe de mon nom; & non pas ſelon vos pechez & œuvres mechancs. Si cela eſt contenu en la vraye cognoiſſance de Dieu, qu'eſtans abbaſus, & comme menuiſez de la cognoiſſance de noſtre propre iniquité, nous reputons qu'il nous fait bien ſans ce que nous en ſoyons dignes: qu'eſt ce que nous retons avec noſtre grâd mal, de deſtobber à Dieu la moindre goutte du monde de ceſte louange de bonté gratuite? Semblablement Ieremie, craint que le ſage ne ſe glorifie point en ſa ſageſſe, ne le riche en ſes richelles, ne le fort en ſa force: mais que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie en Dieu: ne denote-il point par cela qu'il perit quelque partie de la gloire de Dieu, ſi l'homme ſe glorifie en ſoy-meſme? Et de ſaint Paul applique ce paſſage à ce propos, qu'il dit que tout ce qui appartient à noſtre ſalut a eſté commis à Ieſus Chriſt cōme en deſpoſit, afin que nul ne ſe glorifie qu'en Dieu ſeul. Car il ſignifie que tous ceux qui cudent rien auoir de leur propre, ſe deſſent contre Dieu pour obſcurcir ſa gloire.

Certes il eſt ainſi, que iamais nous ne nous glorifions en Dieu droitement, ſinon eſtans demis de noſtre propre gloire. Pluſtoſt il nous faut auoir ceſte reigle generale, que quiconque ſe glorifie en ſoy, ſe glorifie cōtre Dieu. Car ſaint Paul dit que lors finalement les hommes ſont aſſubietis à Dieu, quand toute matiere de gloire leur eſt oſtee. Pourtant Iſaie en denonçant qu'Iſrael aura ſa iuſtice en Dieu, adioute qu'il aura auſſi ſa louange. Comme ſ'il diſoit que c'eſt la fin pour laquelle ſont iuſtifiez les eſleus de Dieu, à ce qu'ils ſe glo-

Mar. 11.
12. & 13.

De vrbis
Apoſtoli.
cap. 3. 37.
me. 13. in
Canticis.

Rom. 3. 2.

Ezech. 16.
42.

Ier. 9. 13.

Iſa. 45. 25.

ſe glo

se glorifient en luy & nō ailleurs. Or la maniere d'auoir nostre louange en Dieu, il l'auoit enseigné en la sentence prochain: c'est que nous iurions nostre iustice & nostre force estre en luy. Notons qu'il n'y a point vne simple cōfession requise, mais cōfermee de iurement: afin qu'il ne nous semble que nous-nous puissions acquiescer de ie ne scay quelle humilité feinte. Et ne faut point que quelqu'un allegue qu'il ne se glorifie point, quand il reputé sa propre sa iustice sans arrogance. Car vne telle estime ne peut estre, qu'elle n'engendre cōfiance: & cōfiance ne peut estre, qu'elle n'enfante gloire. Qu'il nous souuienne dōc que nous auons tousiours à regarder ce but, en disputant de la iustice: c'est que la louage d'icelle demeure pleine & entiere à Dieu: puis que pour demōstrer sa iustice, romē dit l'Apostre, il a espādu sa grace sur nous afin d'estre iuste, & iustificat celui qui est de la foy de Christ. Pourtant en vn autre lieu, apres auoir dit que Dieu nous a donē salut, pour exalter la gloire de son Nom, comme repétant vne mesme sentence, il dit derechef, Vous estes sauuez gratuitement & ce du don de Dieu, nō pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie. Et S. Pierre nous aduertissant que nous sommes appelés en esperance de salut, pour raconter les louanges de celui qui nous a tirez des tenebres en sa clarté admirable, veut induire les fideles à tellement chanter les louanges de Dieu seules, qu'elles imposent silence à toute presomption de la chair. En somme, il faut conclure que l'homme ne se peut attribuer vne seule goutte de iustice sans sacrilege: veu que c'est autair amoindrir & abaisser la gloire de la iustice de Dieu.

3 D'auantage, si nous cherchōs cōment la consciēce peut auoir repos & resiouissance deuant Dieu, nous ne trouuons point d'autre moyē, sinō qu'il nous cōfere iustice de sa benignité gratuite. Que nous ayōs tousiours en memoire ce dire de Salomon, Qui est-ce qui dira, j'ay nettoyé mon cœur: ie suis purifié de mes pechez? Certes il n'y en a pas vn qui ne soit chargé d'ordures infinies. Que les plus parfaits donc descedent en leur consciēce, & amènent leurs œuvres à contēquellie issue auront iuste pourquoy ils reposent, & auoir liessé de cœur, cōme ay fait auoier Dieu: Ne seront-ils pas plus tost de schizere d'horribles tourmens, sentans toute matiere de damnation estre residente en eux, s'ils sont estimés par leurs cœurs? Il faut certes que la consciēce elle regarde Dieu, ait paix & concorde avec son iugement: ou bien qu'elle soit assiegee des terreurs d'enfer. Nous ne proufions donc rien en disputant de iustice, sinon que nous establissons vne telle iustice, en la fermeté de laquelle l'ame estant fondée, puisset cōsister au iugement de Dieu. Quand nostre ame aura de quoy pour apparoir deuant Dieu sans estre esthonnée, & attendre & receuoir sans doute & sans crainte son iugement, lors nous pourons penser que nous auons trouuē vne iustice qui n'est point contrefaite. Ce n'est point donc

sans cause que l'Apostre, presse & poursuit tant fort ceste raison: des paroles duquel i'aime mieux ser que des miēces: Si nous auōs, dit-il, par la Loy la promesse de nostre heritage, la foy est aneantie, la promesse est abolie. Il infere premie remēt, que la foy est euacuē & aneantie, si la iustice regarde les merites de nos œuvres, ou si elle depend de l'obseruation de la Loy. Car nul ne pourroit seulement acquiescer en icelle, veu que iamais ne se trouuerait personne qui s'ose promettre d'auoir satisfait à la Loy: comme de fait nul n'y satisfait pleinement par ses œuvres. De laquelle chose afin que nous ne cherchiōs pas loin les probatiōs, vn chacū se peut seruir de resmoi en son endroit, quand il se voudra regarder de droit oeil. Vn chacun donc seroit vexé de doute, puis apres acablé de desespoir, en reputant en foy-mesme de combien gros fardeau de debtes il seroit greué, & combien il seroit loin de la condition qui luy seroit proposee. Voyla desia la foy opprimée & esteinte. Car vaguer, varier, estre agité haut & bas, douter, vaciller, estre tenu en suspens, finalement desespérer, n'est pas auoir fiance: mais c'est de confier son cœur en vne certitude constante & arrestee, & auoir vn appuy solide où on se puisse reposer.

4 Il adioute en second lieu, que la promesse seroit cassée & aneantie. Car si l'accomplissement d'icelle dependoit de nostre merite, quand serions-nous venus iusques à ce point de meriter la grace de Dieu? mesme ce second membre se peut deduire de l'autre. Car la promesse ne sera point accomplie, sinon en ceux qui l'auront receuē en foy. Pourtant, si la foy est deceuē, la promesse n'a plus de vertu. Pourtant nous obtenons l'heritage en foy, afin qu'il soit fondé sur la grace de Dieu: & qu'ainsi la promesse soit estable. Car elle est tresbien confirmée, quand elle est appuyee sur la seule misericorde de Dieu: d'autant que sa misericorde & verité sont cōiointes ensemble d'un lien perpetuel: c'est à dire, tout ce que le Seigneur nous promet de sa benignité, il nous le tient fidelement. Pourtant Dauid, deuant que requierir que le salut luy soit donné selon la parole de Dieu, met premierement la cause en la misericorde d'iceluy: Que tes misericordes, dit-il, viennent sur moy, & ton salut selon ta promesse. C'est donc el qu'il nous faut arrester & profondement s'icher toute nostre esperance: non pas deslourner le regard à nos œuvres, pour en auoir quelque secours. Et de fait, saint Augustin conseille d'en faire ainsi, afin que cela ne semble nouueau à personne: Iesus Christ, dit-il, regnera à iamais en ses seruiteurs.

Ps. 119. 76

Dieu l'a ainsi promis, Dieu l'a dit: & si cela ne suffit, Dieu l'a iuré. Parquoy d'autant que la promesse qu'il en a faite est ferme, non point à cause de nos merites, mais selon sa misericorde, il nous faut confesser sans crainte ce dont nous ne pounons douter. Pareillement saint Bernard, Lors disciples, dit-il, demanderez à Iesus, Qui

In Psal. 88
tract. primo.

ser. 5. in de
iudica. capit.

sera sauué. Il leur respondit que cela estoit impossible aux hommes, mais non pas à Dieu. Voyci donc nostre fiance, voyci nostre consolation vraye, voyci tout le fondement de nostre esperance. Mais cobien que nous soyons certains de son pouuoir, que diront-nous de la volonte? Qui est-ce qui seait? Il sera digne de haine ou d'amour? Qui est-ce qui a cognu le vouloir du Seigneur, ou a este son conseil? Il faut qu'en cest endroit la foy nous subuienne. Il faut que la verité nous secoure, afin ce qui est caché de nous au cœur du Pere, nous soit reuelé par l'Esprit: & que son Esprit en nous rendant testimonage, nous persuade que nous sommes enfans de Dieu: qu'il le nous persuade, di-je, en nous appelant, & en nous iustificiant gratuitement par la foy, qui est comme le moyen entre la predestination de Dieu & la gloire de la vie eternelle. Brief, il nous faut ain si conclure: L'Escripture denonce que les promesses de Dieu n'ont nulle vigueur & effect, qu'elles ne soyent receuës de certaine fice de cœur: d'autre part, elle declare que s'il y a doute ou incertitude au cœur, qu'elles sont rendues vaines. Puis apres elle enseigne que nous ne pouuons autre chose que vaciller & trembler, si icelles promesses sont appuyees sur nos œuvres. Il faut donc ou que toute iustice nous soit ostee, ou que les œuvres ne viennent point en consideration: mais plus tost que la seule foy ait lieu, de laquelle la nature est de fermer les yeux, & dresler les oreilles: c'est à dire, d'estre ficee du tout en la seule promesse de Dieu, sans auoir esgard à aucune dignité ou merite de l'homme. Ain si est verifiée ceste belle promesse de Zacharie: que quand l'iniquité de la terre aura esté effacee, vn chacun appellera son voisin sous sa vigne & sous son figuier. Auquel bien le Prophete lignifie, que les fideles n'ont autre iouissance de paix, qu'apres auoir obtenu remission de leurs pechez. (Car il faut entendre la custume ordinaire des Prophetes: c'est que quand ils traitent du regne de Christ, ils proposent les benedictions terriennes de Dieu comme mes figures, pour nous représenter les biens spirituels.) De là vient ain si que Christ est nommé maintenant Roy de paix, maintenant Nostre paix: pour ce que c'est luy qui appaise tous les troubles de la conscience. Si on demande par quel moyen il faut necessairement veoir au sacrifice, par lequel Dieu a esté appaisé. Car iamais l'homme ne cessera de trébler en soy-mesme, iusqu'à ce qu'il vienne à se bien resoudre que Dieu nous est fait propice seulement par la satisfaction que Christ a faite en portant la pesanteur de son ira. Brief, il ne nous faut chercher paix ailleurs qu'aux espouuante mens & frayeurs de Christ nostre Redempteur.

Mais qu'est-ce que l'amene vn testimonage aucunement obscur, veu que S. Paul declare si ouuertement par tout qu'il n'y demeure nulle ioye paisible aux consciences, si ce point n'est resolu, que nous sommes iustifiés par foy? Il explique

quant & quant dont vient telle certitude: ascauoir quand l'amour de Dieu est esparde en nos cœurs par le Saint Esprit: comme s'il disoit que nos ames ne peuuent autrement estre appaisees, que nous ne soyons du tout persuadez que nous sommes agreables à Dieu. Et voyla pourquoi ailleurs il s'escrie en la personne de tous fideles: Qui est-ce qui nous separera de l'amour de Dieu qui est en Iesus Christ? Car iusques à ce que nous soyons arriuez à ce port, nous tréblerons à chacune bouffee de vent: mais cependant que Dieu se monstrera pasteur enuers nous, il y aura assurance, voire en obscurité de mort. Par quoy tous ceux qui babillet que nous sommes iustifiés par foy, d'autant qu'apres estre regenez nous vivons iustement, n'ont iamais gousté la douceur de ceste grace, pour ce confier que Dieu leur ferait propice. Dont il s'enfuit qu'ils ne scauent que c'est de bien & de bien prier, non plus que les Turcs & tous autres Payens. Car il n'y a vraye foy, tesmoin saint Paul, sinon celle qui nous sugere ce nom tant doux & amiable de Pere, pour inuoker Dieu franchement: & mesme qui nous ouvre la bouche pour oser crier haut & clair, Abba, Pere. Ce qu'il explique ailleurs encore mieux, en disant que nous auons hardiesse & accés à Dieu en Iesus Christ, avec fiance par la foy d'iceulx. Cela ne peut venir du don de regeneration, lequel comme il est imparfait pendant que nous vivons en la chair, ausi est enveloppé en beaucoup d'occasions de douter. Dont il est necessaire de venir à ce remede, que les fideles, s'asseurēt que le seul droict & tierre qu'ils ont d'esperer, que le royaume des cieus leur appartienne, c'est qu'estans entez au corps de Christ, ils sont gratuitement repmez iustes. Car la foy n'apporte point de foy vraye pour nous iustifier, ou nous acquerir grace de Dieu: mais reçoit de Christ ce qui nous defaut.

Quel est le commencement de la iustification, & quels en sont les auanchemens continels.

C H. A. P. X I I I.

Pour esclarcir encore plus la matiere, examinons quelle peut estre la iustice de l'homme pour tout le cours de sa vie. Or si nous faut y mettre quatre degres. Car; ou l'homme estant destitué de la cognoissance de Dieu, est enveloppé en idolatrie ou ayant receu la parole de les Sacrements, & dependant vint disolument, renonce en ses œuvres le Seigneur, lequel il confesse de bouche, & par ain si n'est Chretien que de titre & profession: ou il est hypocrite, cachant sa peruersité sous couuerture de pieux d'homme: ou estant regené par l'Esprit de Dieu, s'adonne de cœur à sursure iusteté & innocence. Quant au premier genre, d'autant qu'il faut estimer telle maniere de gens en leur naturel, depuis le couper de la teste inquet à la plante des pieds, on n'y trouuera vn seul grain de bien: si ce n'est que nous rueilions ar-

guer

Eclis. 9.1
2. Cor. 1.16

Zach. 3.10

Isaie 9.6
Eph. 2.14

Eph. 2.14

Rom. 8.2

Rom. 8.2
Galat. 4.7

Eph. 3.12

Ann. 17. 9.
Gen. 2. 21.
Ps. 94. 11.
Eccl. 14. 2.

Gen. 6. 3.

Gal. 5. 19.

guer l'Eſcriture de fauſſeté, quand elle donne ces titres à tous enfans d'Adam, à cauoir qu'ils ſont d'un cœur peruers & endurci: que tous ce qu'ils peuvent forger de leur premiere ieuneſſe n'eſt que malice: que toutes leurs cogitations ſont vaines: qu'ils n'ont point de crainte de Dieu deuant leurs yeux: que nul d'eux n'a intelligence: que nul ne cherche Dieu: en ſomme qu'ils ſont chair: ſous lequel vocable font entendues toutes les ceures que ſainct Paul recite, paillardie, ordure, impudicité, diſſolutiō, idolatrie, empoisonnemens, inimitiez, contentions, emulations, ires, noies, diſſentions, ſeſdes, enuies, homicides, & tout ce qui ſe peut penſer de vilenie & abomination. Voyla la belle dignité, en ſuice de laquelle ils ſe doyent enorgueillir. S'il y en a aucuns entr'eux qui ayent quelque apparence d'honneſté en leurs mœurs, dont ils puiſſent acquiescer opinion de ſaincteté entre les hommes: puis que nous ſçauons que Dieu ne ſe ſoucie de la pōpe exterieure, ſi nous voulons que telle honneſté vaille quelque choſe pour les iuſtifier, il faut venir à la fontaine & ſource des ceures: il faut, di-je, regarder de pres de quelle affection procedent telles ceures. Or combien que la matiere me face grande ouuerture à parler, toutesfois pource que la choſe ſe peut deſpecher en peu de paroles, ie ſuyray la brieſuete tant qu'il me ſera poſſible.

2. Pour le commencement, ie ne nie pas que toutes les vertus qui apparoiſſent en la vie des infideles & idolatres, ne ſoyent dons de Dieu. Et ne ſuis ie eſlongné de iugement humain, que ie vueille dire qu'il n'y ait nulle difference entre la iuſtice, moderatiō & equité de Titus & de Traian, qui ont eſté bons Empereurs Romains, & entre la rage, intemperance & cruauté de Caligula, Nero ou Domitian, qui ont regné cōme beſtes ſarieuſes entre les vileines paillardies de Tiberius & la cōtinenence de Veſpaſian: (afin de ne nous arreſter en chaſcū vice ou vertu particuliere), qu'il n'y ait à dire entre l'oſſeruation des loix & le cōſeueement. Car il y a telle diuerſité entre le bien & le mal, qu'elle apparoiſt meſme en ceſte image morte. Car quel ordre reſteroit au monde, ſi ces choſes eſtoient cōfondues enſemble? Pourrāt le ſcigneur nō ſeulement à imprimé au cœur d'un chacun ceſte diſtinction entre les ceures hōneſtes & vileines, mais auſſi l'a cōſermee ſouſ par ſa prouiſſe. Car nous voyōs cōment il dōne pluſieurs benediſtiōs de la vie preſente à ceux qui ſ'eſtudient à vertu entre les hōmes. Non pas que c'eſte ombre & image de vertu merite le moindre de ſes benifices: mais il luy plaist de monſtrer ainſi cōbien il aime la vraye vertu, en ce qu'il ne laiſſe point ſans ſcſque remuneration tēporelle, celle qui n'eſt qu'exterieure & ſimulee. Dōt il ſ'enſuit, ce que nous auons n'aguētes cōſeſſé, ces vertus telles qu'elles, ou pluſtoſt ces ſimulachres de vertus, eſtre dons procedans de luy: veu qu'il n'y a rien de louable qui n'en procede.

3. Neantmoins ce qu'eſcrit ſainct Auguſtin ne laiſſe pas d'eſtre vray: c'eſt q̄ tous ceux qui ſont eſtranges de la religion d'un ſeul Dieu, cōmbien qu'on les ait en admiration pour l'eſtime qu'on a de leur preud'hōmie, non ſeulement ne ſont dignes de nulle remuneration, mais pluſtoſt ſont dignes de punition, en ce qu'ils contaminent les dons de Dieu par la pollution de leur cœur. Car cōmbien qu'ils ſoyent inſtrumens de Dieu pour conſeruer & entretenir la compaignie des hommes en iuſtice, continence & amitié, prudence, temperance, & force, toutesfois ils exēcutent ces bonnes ceures de Dieu treſmal. Car ils ſont retenus de mal faire, non point de pure affection d'honneſté ou de iuſtice, mais par ambition ou amour d'eux-meſmes, ou quelque autre conſideration oblique & peruerſe. Puis donc que leurs ceures ſont corrompues de l'impureté du cœur, comme de leur premiere origine, elles ne meritent non plus d'eſtre miſes entre les vertus que ſont les vices, qui pour quelque ſimilitude & affinité qu'ils ont avec les vertus, deçoivent les hommes. Et pour le faire court, puis que nous ſçauons que ceſte eſt la fin vniueſelle & perpetuelle de iuſtice & droiture, que Dieu ſoit honoré, tout ce qui tend ailleurs, à bon droict perd le nom de droiture. Puis donc que telle maniere de gens ne regardent point le but que le ſageſſe de Dieu a ordonné, cōmbien que ce qu'ils font ſemble bon en l'aſion exterieure, toutesfois pour la mauuiſe fin eſt peché. Il eſclud donc que tous ceux qui ont eſté priſez entre les Payens, ont tousiours peché en l'apparence qu'ils ont eue de vertu, d'autant qu'eſtā deſnués de la clarté de foy, ils n'ont pas rapporté leurs ceures, qu'on a reueues pour vertueuſes à la fin qu'ils deuoient.

4. D'auantage ſi ce que dit ſainct Jean eſt vray, c'eſt qu'il n'y a point de vie hors le Fils de Dieu, tous ceux qui n'ont point de part en Chriſt, quels qu'ils ſoyent, & quoy qu'ils fœcent ou ſ'eſforcent de faire tout le cours de leur vie, ne tend qu'à ruine & cōfuſion, & iugement de mort eternelle. Selon ceſte raiſon ſainct Auguſtin dit en quelque paſſage, Noſtre religion ne diſcerne point les inſtes des iniques par la regle des ceures, mais de la foy, ſans laquelle les ceures qui ſemblent bones, ſont cōuerties en pechez. Parquoy luy meſme parle treſproprement, quand il a comparé la vie de telles gens à une courſe eſgarée. Car d'autant qu'un hōme court plus haſtiuement hors du chemin, d'autant plus ſ'eſcuelle il hors de ſon but, & à ceſte rauſe eſt plus miſerable. Il eſclud donc qu'il vaut mieux clocher en la voye, que courir legerement hors de la voye. Finalement, il eſt certain que ſe ſont mauuais arbr̄s, veu qu'il n'y a nulle ſanctification ſinon en la communion de Chriſt. Ils peuvent donc produire de beaux fruits, & meſme de douce ſauueur: mais ils n'en peuvent nullement produire de bons. De cela nous voyons claiement, que tout ce que penſe, meſme dire, entreprēd & fait l'hōme deuant qu'eſtre

Lib. 4. cōs.
Iulian.

1. Jean 5. 12.

Lib. ad Bo
niſ. 2. ca. 5.
Prefat. in
Ps. 31.

qu'estre reconcilié à Dieu, est maudit, & non seulement n'a aucune valeur à le justifier, mais plustost merite certaine damnation. Et cōment disputons-nous comme d'une chose douteuse, puis que desia il a esté decider par le tesmoignage

Hebr. 11. 6. de l'Apostre, qu'il est impossible de plaire à Dieu sans foy?

5 Mais la chose sera encore plus liquidee, si nous mettons la grace de Dieu d'une part, & la cōdition naturelle de l'homme, de l'autre. L'Eseriture denonce par tout haut & clair, que Dieu ne trouve rien en l'homme dont il soit incité à luy bien-faire: mais qu'il le preuient de sa benignité gratuite. Car qu'est-ce que pourroit auoir vn mort, pour estre resuscité en viet Or quid Dieu illumine l'homme, & luy donne à cognoistre sa verité, il dit qu'il le suscite des morts, & le fait

Jean 5. 25.
en au-
tres passés.
Eph. 2. 4.

nouuelle creature. Car nous voyons que souuēt la benignité de Dieu nous est recommandée par ce titre, & principalement de l'Apostre. Dieu, dit-il, qui est riche en misericorde, pour sa grande charité dont il nous a aimez, du temps que nous estions morts en péché, nous a viuifiés en Christ, &c. En vn autre lieu, traitant sous la figure d'Abraham la vocation generale des fideles: C'est Dieu, dit-il, qui viuifie les morts, & appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoient. Si nous ne sommes rien, que pouués-nous? Pour-

Rom. 4. 17

Job 41. 2.

Rom. 11. 35.

tant Dieu rabbat fort & ferme toute nostre presumption en l'histoire de Job: Qui m'a preuenu, & ie le remunereray? Toutes choses sont miennes. Laquelle sentence saint Paul expliquant, la tire à ce que nous ne pensions apporter quelque chose à Dieu, sinon pure confusion & opprobre de nostre indigence. Pour tant au lieu preallegué pour monstrer que nous sommes venus en esperance de salut par la seule grace de Dieu, & non

Eph. 2. 10.

par nos œuvres, il remontre que nous sommes ses creatures, estans regeneez en Iesus Christ à bonnes œuvres, lesquelles Dieu à preparees afin que cheminions en icelles. Comme s'il disoit, Qui sera-ce de nous qui se vantera d'auoir preue nu Dieu par sa iustice, veu que nostre premiere faculté à bien faire procede de sa regeneration? Car selon que nous sommes de nature, on tiroit plustost de l'huile d'une pierre, que de nous vne seule bonne œuvre. C'est merueille si l'homme estât condamné d'une telle ignominie, s'ose encore attribuer quelque chose de reste. Confes-

1. Tim. 1. 9.

sions donc avec ce noble instrument de Dieu S. Paul, que nous sommes appelez d'une vocation sainte: non pas selon nos œuvres, mais selon son election & grace. Item, que la benignité & dilection de Dieu nostre Sauueur est apparue en ce qu'il nous a sauuez: non pas pour les œuvres de iustice que nous ayons faites, mais selon sa misericorde, afin qu'estans iustifiés par sa grace nous fusions heritiers de la vie eternelle. Par ceste confession nous depouillons l'homme de toute iustice iusques à la dernière goutte, pour tout le temps qu'il n'est point regeneé en espe-

rance de vie par la misericorde de Dieu: veu que si les œuvres valent quelque chose à nous justifier, il seroit faulxement dit que nous sommes iustifiés par grace. Certes l'Apostre n'estoit pas si oublieux, qu'en affirmant la iustificatio estre gratuite, il ne se souueint bien de ce qu'il argue en un autre lieu: c'est q la grace n'est plus grace, si les œuvres ont quelque valeur. Et qu'est-ce q veut dire autre chose le Seigneur Iesus, disant qu'il est venu pour appeler les pecheurs, & nō pas les iustes? Si les pecheurs tant seulement sont introduits à salut, qu'est-ce que nous y cherchons entree par nos iustices contrefaites?

Rom. 7. 6

Mat. 23. 13

6 Ceste pensée me reuiuent souuentefois en l'entendement, qu'il y a à dīger q ie ne face iniure à la misericorde de Dieu, de mettre si grāde peine à la defense, cōme si elle estoit douteuse ou obscure. Mais pource q nostre malignité est telle que iamais elle ne cōcede à Dieu ce qui est sien, sinon q'elle soit contrainte par necessité, il me faut yci arrester vn petit plus longuement que ie ne voudroye. Toutesfois pource q l'Eseriture est assez facile en c'est endroit, ie cōbatray des paroles d'icelle plustost q des mienes. I'ay apres auoir escrit la rui ne vniuerselle du gēre humain, expose tresbien apres l'ordre de la restitution: Le Seigneur a regardé, dit-il, & luy a semblé mauuais: & veu qu'il n'y auoit pas vn homme, & s'est esmerueille qu'il n'y auoit pas vn seul qui incerdast. Pour tant il a mis le salut en son bras & s'est cōfermé en sa iustice. Où sont nos iustices, si ce que dit le Prophete est vray: c'est qu'il n'y en a parvn seul qui aide à Dieu à recouurer salut. En telle maniere l'autre Prophete introduit le Seigneur parlant de reconcilier le pecheur à soy, ie t'espouleray, dit-il: à perpetuē en iustice, iugement, grace & misericorde. Je diray à ce luy qui n'auoit poinc obtenu misericorde, qu'il l'aura obtenue. Si vne telle alliance, qui est la premiere cōiunctio de Dieu avec nous, est appuyee sur la misericorde de Dieu, il ne nous reste autre fondement de nostre iustice. Et de fait ie voudroye scauoir de ceux qui veulent faire à croire que l'homme vient au deuant de Dieu avec quelques merites, s'il y a quelque iustice qui ne soit point plaisance à Dieu. Si c'est vne rage de pēser cela, qu'est-ce q procedera des ennemis de Dieu qui luy soit plaisant, veu qu'il les a enuieusement en abomination avec toutes leurs œuvres? La verité testmōigne que nous sommes tous ennemis

Osé 2. 19

Osé 2. 19

Rom. 5. 6

Col. 2. 12

1. Jē 4. 18

Osé 14. 5

pour ce

source que sa faveur sera desournée. S'il est enclin de son bon vouloir à nous aimer, il n'est pas en nous les œuvres. Le rude vulgaire n'attend autre chose par cela, sinon que nul n'ait mérité que Christ feist nostre redemption: mais que pour venir en possession d'icelle, nous sommes aidez de nos œuvres. Mais au contraire, comme que nous soyons rachetez de Christ, si est ce toutesfoies que nous demeurons tousiours enfans de tenebres, ennemis de Dieu, & heritiers de son royaume: à ce que par la vocation gratuite du Pere nous sommes incorporez en la communion de Christ. Car S. Paul ne dit pas que nous soyons purgez & lauez de nos ordures, sinon quand le S. Esprit fait ceste purgation en nous. Ce que voulant dire S. Pierre, enseigne que la sanctification du Saint Esprit nous prouue en obéissance & arrousement du sang de Christ. Si pour estre purifiez nous sommes arrousez du sang de Christ par l'Esprit, ne pensons point estre autres deuant cest arrousement qu'est vn pecheur sans Christ. Que cela donc nous demeure certain, à scauoir que le commencement de nostre salut est comme vne resurrection de mort à vie. Car quand il nous a esté donné pour l'amour de Christ d'entrer en luy, lors nous commençons d'entrer de mort à vie.

7 Sous ce rang sont cōprins le second & troisieme genre des homes, que nous auons mis en la diuision precedente. Car la souilleure de conscience, qui est tant aux vns comme aux autres, est vn signe qu'ils ne sont point encore regeneze de l'Esprit de Dieu. D'auantage, ce qu'ils ne sont point regeneze, c'est signe qu'ils n'ont nulle foy, dont il appert qu'ils ne sont encore reconciliez à Dieu, ne iustifiez en son iugement: veu qu'on ne paruiet à tels biens sinon par foy. Qu'est-ce que seroyent les pecheurs alienez de Dieu, qui ne fust execrable à son iugement? Il est bien vray que tous infidelles, & principalement les hypocrites, sont enfeuz de ceste folle cōfiance; c'est combien qu'ils cognoissent leur cœur estre plein d'ordure & de toute vilenie, toutesfoies s'ils sont quelques bonnes œuvres en apparence, ils les estiment dignes de n'estre point mesprisees de Dieu. De là vient cest erreur mortel, que ceux qui sont conuaincus d'auoir le cœur mechant & inique, ne peuent estre menex à ceste raison, de se confesser estre vuides de iustice: mais en se recognoissant iniustes, pource qu'ils ne le peuent nier, s'arribuent neantmoins quelque iustice. Ceste vanité est tresbi refusee de Dieu par le Prophete Haggee: Interrogez, dit il, les Prestres: Si vn homme porte au pan de sa robe de la chair sanctifiee, qu'atouche du pain sanctifié, sera il pourtant sanctifié? Les Prestres respondēt que nō. Haggee les interroge puis apres, Si vn homme pollue son ame, touche qu'elqu'vne de ces choses, s'il ne la polluera pas, Les prestres respondēt qu'ouy. Lors il est comandé à Haggee de leur dire, Tel est ce peuple deuant ma face, & telles sont les œu-

ures de leurs mains: & tout ce qu'ils m'offriront sera contaminé. Pleust à Dieu que ceste sentence fust bien receue de nous, ou biē imprimée en nostre memoire. Car il n'y en a nul, quelque melchāt qu'il soit en toute la vie, qui se puisse persuader ce que le Seigneur denōce yci clairement. Si le plus melchāt du mōde s'est acquitté de son deuoir en quelque point, il ne doute pas que cela ne luy soit alloé pour iustice. Au contraire, le Seigneur proteste que par cela on n'acquiert nulle sanctification, que le cœur ne soit premierement biē purgé. Et non contēt de cela, tesmoigne que toutes œuvres procedātes des pecheurs, sont souillees par l'impureté de leur cœur. Gardons-nous dōc d'imposer le nom de iustice aux œuvres qui sont condamnées de pollution par la bouche de Dieu. Et par cōbien belle similitude demōstre-il cela? Car on pouoit obiecter, que ce que Dieu a commandé est inuolablement saint: mais au contraire, il demōstre que ce n'est pas de merueilles si les œuvres que Dieu a sanctifiées en sa Loy, sont souillees par l'ordure des melchans: veu que par vne main immonde est profané ce qui auoit esté consacré.

8 Il poursuit aussi en Isaiē tresbien ceste matiere: Ne m'offrez point, dit-il, sacrifices en vain: vostre encens m'est abomination: mon cœur hait toutes vos festes & solēnitiez suis fâché à merueilles de les endurer. Quand vous eleuerez vos mains, ie destourneray mes yeux de vous: quand vous multiplierez vos oraisons, ie ne les exauceray point: car vos mains sont pleines de sang. Lauez-vous & soyez purs, & osez vos mauuaises penstees. Qu'est-ce que veut dire cela, que le Seigneur reiette & abomine si fort l'obseruation de la Loy? Mais il ne reiette rien qui soit de la pure & vraye obseruation de la Loy: dont le commencement est, (comme il enseigne par tout) vne crainte cordiale de son nom. Icelle ostee, toutes les choses qu'on luy presente non seulement sont fatras, mais ordures puantes & abominables. Voient maintenant les hypocrites, & s'efforcent de s'approuver à Dieu par leurs bonnes œuvres, ayant cependant le cœur enuélé en cogitations peruerses. Certes en ceste maniere ils l'irriteront de plus en plus. Car les hosties des iniques luy sont execrables: & la seule oraison des iustes luy est plaissante. Nous concluons donc, que cela doit estre resolu entre ceux qui sont moyennement exercez en l'Escripture: c'est que toutes œuvres qui procedent des homes que Dieu n'a point sanctifiez par son Esprit, quelque belle monstre qu'elles ayent, sont si loin d'estre repurees pour iustice deuant Dieu, qu'elles sont estimees pechez. Pourtant ceux qui ont enseigné que les œuvres n'acquie- rent point grace & faueur à la personne, mais au contraire, que les œuvres sont lors agreables à Dieu, quand la personne a esté acceptee de luy en sa misericorde, ont tresbien & veritablement parlé. Et nous faut diligemment obseruer

Isa. 13. 38. 1.

Prm. 15. 1.

Augu. di. de Pami. et Greg. c. iij. Verba reseruantur. 3. Quast. 7. c. Granibm.

Gen. 4. 4.

cest ordre, auquel l'Eſcriture nous conduit quasi par la main. Moyſe eſcrit que Dieu a regardé à Abel & à ſes œuvres. Voyons-nous pas qu'il demontre Dieu eſtre propice aux hommes, deuant qu'il regarde à leurs œuvres? Il faut donc que la purificatiō du cœur precede, à ce que les œuvres prouenātes de nous ſoyent amiablemēt receuēs de Dieu: par ce que tousiours ceste ſentence de ſe remie demeure en ſa vigueur, que les yeux de Dieu regardent à l'integrité. Or le ſainct Eſprit a vne fois prononcé par la bouche de ſainct Pierre, que par la ſeule ſoy nos cœurs ſont purifiez. Il ſ'eſſuit donc que le premier fondement eſt en la vraye & viue ſoy.

Ier. 5. 1.
Mt. 15. 6

9. Regardons maintenant que c'eſt qu'ont de iuſtice ceux que nous auons mis au quatrieme rang. Nous confeſſons bien, quid Dieu nous reconcilie à ſoy par le moyen de la iuſtice de Jeſus Chriſt, & nous ayant fait remiſſion gratuite de nos pechez nous reputé pour iuſtes, qu'avec ceste miſericorde eſt conioint vn autre benefice, c'eſt que par ſon ſainct Eſprit il habite en nous, par la vertu duquel les concupiſcences de noſtre chair ſont de iour en iour plus mortifiees: & ainſi ſommes ſanctifiez, c'eſt à dire ſanctifiez à Dieu en vraye pureté de vie, entē que nos cœurs ſont formez en l'obeiſſance de la Loy, à ce que noſtre principale volōté ſoit de ſeruir à ſa volōté, & auancer ſa gloire en toutes ſortes. Neantmoins, cepēdant meſmes que par la conduite du ſainct Eſprit nous cheminons en la voye du Seigneur, afin de ne nous oublier, il y demeure des reliques d'imperfection en nous, leſquelles nous donnent occaſion de nous humilier. Il n'y a nul iuſte, dit l'Eſcriture, qui face bien & ne peche point.

1. Roi. 1.
46.

Quelle iuſtice donc auront les fideles de leurs œuvres? Le d premierement, que la meilleure œuvre qu'ils puiſſent mettre en auant, eſt tousiours ſouillee & corrompue de quelque pollution de la chair, comme vn vin eſt corrompu quand il eſt meſlé avec de la lie. Que le ſeruiteur de Dieu, di-eſe, la meilleure œuvre qu'il penſera auant faite en toute ſa vie: quand il aura bien eſplaché toutes les parties d'icelle, il trouuera ſans doute qu'elle ſentira en quelque endroit la pourriture de ſa chair: veu qu'il n'y a iamais en nous vne telle diſpoſition à bien faire, qu'elle deuiroit eſtre: mais qu'il y a grande foibleſſe pour nous retarder. Or cōbiē que nous voyons les macules dont ſont entachees les œuvres des ſaincts, n'eſtre point obſcures ne cachees, toutesſois encore que nous poſſions le cas que ce ſoyent ſeulement petites taches & menues, aſcauoir ſi elles n'offenſeront en rien les yeux du Seigneur, deuant lequel les eſtoilles meſmes ne ſont pas pures. Nous auons qu'il ne ſort pas vne ſeule œuvre des fideles qui ne merite iuſte loyer d'opprobre, ſi on l'eſtime de ſoy.

10. D'auſtage, ſ'il ſe pouuoit faire que nous ſeiſſions quelques œuvres pures & parfaites, toutesſois vn ſeul peché ſuffit pour eſſacer & eſteindre

toute la memoire de noſtre iuſtice precedente, comme dit le Prophete: auquel auſſi accorde S. Iaques, diſant q'celuy qui a offenſé en vn point, eſt rendu coupable de tous. Or comme ainſi ſoit que ceste vie mortelle ne ſoit iamais pure ou vnde de peché, tout ce que nous aurions acquis de iuſtice ſeroit corrompu, oppreſſé & perdu à chacune heure par les pechez qui ſ'enſuyroyēt, ainſi ne viendroient point en conte deuant Dieu, pour nous eſtre impurés à iuſtice. Finalement, quand il eſt queſtion de la iuſtice des œuvres, il ne faut point regarder vn ſeul ſainct, mais la Loy meſme. Et pourtant ſi nous cherchons iuſtice en la Loy, ce ſera en vain que nous produirons vne œuvre ou deux: mais il eſt requiſ d'apporter vne obeiſſance perpetuelle. Ce n'eſt pas dōc pour vne ſoy que le Seigneur nous impurē à iuſtice la remiſſion gratuite de nos pechez, comme auens ſeulement preſent, afin qu'ayans impetré vne fois pardon de noſtre mauuaſe vie, nous cherchions apres iuſtice en la Loy: veu qu'en ce faiſant il ne ſeroit que ſe mocquer de nous, en nous abuſant d'une vaine eſperance. Car comme ainſi ſoit que nous ne puiſſions auoir aucune perfection cependant que nous ſommes en ce corps mortel: d'autre part que la Loy denſce iugement & mort à tous ceux qui n'auront accompli d'œuvre par ſaite iuſtice, elle auroit tousiours de quoy nous accuſer & conuaincre, ſinon que la miſericorde de Dieu reuint au deuant pour nous abſoudre de remiſſiō de peché aſſiduele. Pourtant ce que nous auons dit au commencement, demeure tousiours ferme: que ſi nous ſommes eſteimez ſelon noſtre dignité, quel que choſe que nous taſchions de faire, nous ſerons tousiours dignes de mort avec nos efforts & entrepriſes.

11. Il nous faut fermement arreſter à ces deux points: le premier eſt, qu'il ne ſ'eſt iamais trouué œuvre d'homme fidele qui ne fuſt dānable, ſi elle eult eſté examinee ſelō la rigueur du iugement de Dieu. Le ſecond eſt, que quand il ſ'en trouueroit vne telle (ce qui eſt impoſſible à l'homme) neſtormols qu'elle ſoit pollue & ſouillee par les pechez qui ſeroyēt en la perſonne, elle perdrait toute grace & eſtime. C'eſt-eſt le principal point de la diſpute que nous auons avec les Papistes, & quasi le nœud de la matiere. Car touchant au commencement de la iuſtification, il n'y a nul debat entre nous & les docteurs Scholaſtiques, qui ont quelque ſens & raiſon. Il eſt bien vray que le poure monde a eſté ſeducit iuſques là, de penſer que l'homme ſe prepare de ſoy-meſme pour eſtre iuſtifié de Dieu: & que ce blaſpheme a regné cōmuneemēt en predication qu'aux eſcholiers: & encore au iourd'huy il eſt tousiours de ceux qui veulent maintenir toutes les abominations de la Papauté. Mais ceux qui ont eu quelque raiſon, ont tousiours accorde avec nous en ce point, ainſi que j'ay dit: aſcauoir que le pecheur, eſtant deliuré de dānation par la bēdiction gratuite de Dieu, eſt iuſtifié d'autant qu'il obtiene

Eze. 18. 24.
Iaq. 1. 10.

pardon

pardon de ses fautes. Mais voyci en quoy ils differerent d'auec nous : c'est que premierement sous le mot de Iustificacion ils comprennent le renouuellement de vie, en la regeneration, par laquelle le Dieu nous reforme en l'obeissance de sa Loy. Secondement, que quand l'homme est vne fois regene, ils pensent qu'il soit agreable à Dieu, & tenu pour iuste par le moyen de ses bonnes œuvres. Or le Seigneur au contraire prononce, qu'il a imputé à son seruiteur Abraham la foy à iustice : non pas seulement pour le temps qu'il seruoit aux idoles, mais long temps apres qu'il auoit commencé à viure saintement. Abraham donc auoit desia long temps adoré Dieu en pureté de cœur, & auoit surui long temps les commandemens d'iceluy selon qu'un homme mortel peut faire : si est-ce toutesuoy qu'il ha sa iustice par la foy. De quoy nous concluons selon saint Paul, que ce n'est pas selon les œuvres. Semblablement quand il est dit au Prophete, que le iuste viura de foy : il n'est point question des infideles, lesquels Dieu iustifie en les conuertissant à la foy : mais ceste doctrine s'adresse aux fideles, & leur est dit qu'ils viuront par foy. Saint Paulen donne encore vne plus claire declaration, quand pour approuver la iustice gratuite, il amene ce passage de Dauid, Bienheureux sont ceux auxquels les pechez sont remis. Or il est certain que Dauid ne parle point des infideles, mais de foy-mesme & de ses semblables : d'autant qu'il parle du sentiment qu'il en auoit apres auoir long temps serui à Dieu. Parquoy il ne faut pas que nous ayons pour un coup seulement ceste beaulté ; mais qu'elle nous dure pour toute nostre vie. Finalement, l'am bassade de reconciliation dont parle saint Paul, laquelle nous testifie que nous auons nostre iustice en la misericorde de Dieu, ne nous est point donnée pour vn iour : mais est perpetuelle en l'Eglise Chrestienne. Pourtant les fideles n'ont autre iustice insqu'à la mort, que par le moyen qui est là décrit. Car Christ demeure à iamais Mediateur pour nous reconcilier avec le Pere : & l'efficace de sa mort est perpetuelle, a scauoir l'ablution, satisfaction & l'obeissance parfaite qu'il a vendue, par laquelle toutes nos iniquitez sont cachees. Et saint Paul aux Ephesiens ne dit pas que nous ayons le commencement de nostre salut par sa grace, mais que nous sommes sauuez par icelle : non point par les œuvres, afin que nul ne se glorifie.

12 Les subterfuges que cherchent yci les Sorbonistes pour euader, ne les despeschent point. Ils disent que ce que les bonnes œuvres ont quelque valeur à iustifier l'homme, cela ne vient pas de leur dignité propre, laquelle ils appellent intrinseque : mais de la grace de Dieu qui les accepte. Secondement, pource qu'ils sont cōtreints de confesser que la iustice de œuvres est tousiours yci imparfaite, ils accordent bieue que ce pendât que nous sommes en ce monde, nous auons tousiours mestier que Dieu nous pardonne nos pechez, pour

suppleer le defaut de nos œuvres : mais que ce pardon se fait, entant que les fautes qui se cōmettent sont cōpensees par œuvres de supererogation. Le respon, que la grace qu'ils appellent Acceptation, n'est autre chose que la bonté gratuite du Pere celeste, dont il nous embrasse & reçoit en lesus Christ : c'est quand il nous vest de l'innocence d'iceluy, & nous la met en cōte à ce que par le benedice d'icelle il nous tiene pour saints, purs & innocens. Car il faut que la iustice de Christ se presente pour nous, & soit comme congee au iugement de Dieu : pource qu'icelle seule, cōme elle est parfaite, aussi peut soutenir son regard. Nous estans garnis d'icelle, obtenons remission assiduele de nos pechez en foy. Par la pureté d'icelle nos macules & les ordures de nos imperfections estans cachees, ne nous sont imputees, mais sont cōme enseuelies, afin de n'apparoistre point deuant le iugement de Dieu : insqu'à ce que l'heure viant, qu'apres la mort de nostre vieil homme, la bonté de Dieu nous retire avec lesus Christ, qui est avec le nouuel Adā, en vn repos bienheureux : où nous attendons le iour de la resurrection, auquel nous serons transferez en la gloire celeste, ayans receu nos corps incorruptibles.

11 Si ces choses sont vrayes, il n'y a nulles œuvres qui nous puissent d'elles-mesmes rendre agreables à Dieu. mesmes elle ne luy sont pas plaisantes, sinō entant que l'homme est cōuert de la iustice de Christ, luy plaist, & obient la remission de ses vices. Car Dieu n'a point promis le loyer de vie à quelques certaines œuvres, mais pronōce simplement que celui qui sera le cōtenu de la Loy, viura : mettrā à l'opposite la malediction notable contre tous ceux qui auront defailli en vn seul point. En quoy l'erreur cōmun touchant la iustice partielle est assez refutē, puis que Dieu n'admet nulle iustice sinō l'obseruation entiere de la Loy. Ce qu'ils ont accoustumē de iasser, de recompenser Dieu par œuvres de supererogation, n'est gueres plus ferme. Car quoy ne reuiennent-ils par tousiours là dōt ils sont ia exclus : c'est que quiconque garde en partie la Loy, est d'autant iuste par ses œuvres ? En ce faisant ils prenent vne chose pour resoluē, que nul de sain iugement ne leur concederoit. Le Seigneur tesmoigne si souuent, qu'il ne recognoist autre iustice, sinon en parfaite obeissance de sa Loy. Quelle audace est ce, quand nous sommes desuiuez d'icelle, afin qu'il ne semble aduis que nous soyons despoillez de toute gloire, c'est à dire que nous ayons pleinement cedé à Dieu, de produire ie ne scay quelles pieces & morceaux d'un peu de bonnes œuvres, & ainsi vouloir racheter ce qui nous defaut par satisfactions ? Les satisfactions ont esté ci dessus puissamment abbatues, tellement qu'elles ne nous deueroient entrer en l'entendement, & ne fust-ce que par songes. Seulement ie di que ceux qui babillent ainsi inconsiderement, ne reputent point combien c'est vne chose execrable à Dieu que peché : car lors certes ils ent-

tendroyent que toute la iustice des hommes assemblée en vn monceau, ne suffiroit pas à la recompense d'un seul peché. Nous voyons l'homme auoir esté pour vn seul peché tellement reietté de Dieu, qu'il a perdu tout moyen de recouurer salut. La faculté donc de satisfaire nous est ostée: de laquelle ceux qui se flattent, iamais ne satisfieront à Dieu, auquel il n'y a rien agreable de ce qui procede de ses ennemis. Or tous ceux auxquels il veut imputer les pechez luy sont ennemis. Il faut donc que tous pechez soyent couuerts & remis deuant qu'il regarde à vne seule oeuvre de nous. Dont il s'ensuit que la remission des pechez est gratuite: laquelle est meschamment blasphemée de ceux qui mettent en auant aucunes satisfactions. Pourtant nous, à l'exemple de l'Apôstre, oubliais les choses passées, & tendais à ce qui est deuié n^o, poursuuys la nostre courtoisie, pour paruenir au loyer de la vocation supernele.

14 De pretendre quelques oeures de supererogation, comme conuendra il avec ce qui est dit, que quand nous aurons fait tout ce qui nous est commandé, nous disions que nous sommes seruiteurs inutiles, & que nous n'auons fait que ce que nous deuions faire: Dire deuant Dieu, n'est pas feindre ou mentir: mais arrester en soy mesme ce qu'on a pour certain. Le Seigneur donc nous commande de iuger à la verité, & recognoistre de cœur que nous ne luy faisons nuls seruitices gratuits: mais seulement luy rendons ceux dōt nous luy sommes redevables. Et ce à bon droit: car nous luy sommes serfs, & astreints de nostre condition à tāt de seruitices, qu'il nous est impossible de nous en acquitter, voire quand toutes nos pensees & tous nos membres ne s'appliqueroient à autre chose. Pourtant qu'il est dit, Après que vous aurez fait tout ce qui vous aura esté commandé: c'est autant comme s'il disoit, Posez le cas que toutes les iustices du monde fussent en vn homme seul, & encore d'auantage. Nous donc, entre lesquels il n'y en a nul qui ne soit bien loin de ce but, comment nous oferions nous glorifier d'auoir adiousté quelque comble à la iuste mesure? Et ne faut point que quelqu'un allegue qu'il n'y a nul inconnuement, que celui qui ne fait pas son deuioir en quelque partie, face plus qu'il n'est requis de necessité. Car il nous faut auoir ceste reigle, qu'il ne nous peut rien venir en l'entendement qui face ou à l'honneur de Dieu, ou à la dilection de nostre prochain, qui ne soit compris sous la Loy de Dieu. Or si c'est partie de la Loy: il ne nous faut vanter de liberalite volontaire, où nous sommes astreints par necessité.

15 C'est mal à propos qu'ils alleguent la sentence de S. Paul pour prouuer cela, quand il se glorifie qu'entre les Corinthiens il a cédé de son droit, duquel il pouuoit user s'il eust voulu: & qu'il ne leur a point seulement rendu ce qu'il leur deuiroit de son office, mais qu'il s'est employé outre son deuioir, en leur prechant gratuitement l'Euangile. Il falloit considerer la raison qui est là notée,

c'est qu'il a fait cela afin qu'il ne fust point en scandale aux infirmes. Car les seducteurs qui troublent ceste eglise, les infirmes par ceste couuerture de ne rien prendre pour leur peine, afin d'acquiescer faueur à leur perueuse doctrine, & mettre l'Euangile en haine: tellemēt qu'il estoit necessaire à S. Paul ou de mettre en danger la doctrine de Christ, ou d'obuiuer à telles cauetelles. Si c'est chose indifferente à l'homme Chretien, d'encourir scandale qu'il s'en peut abstenir, se confesse que l'Apôstre a donné quelque chose à Dieu plus qu'il ne luy deuiroit: mais si cela estoit requis à vn prudēt dispensateur de l'Euangile: ie di qu'il a fait ce qu'il deuiroit. Finalement, quand ceste raison n'apparoistroit point, neismoins ce que dit Chrysostome est toujours vray: que tout ce qui vient de nous, est d'une telle condition que ce que possede vn homme s'est: c'est que par le droit de seruitude il appartient à son maistre. Ce que Christ n'a point dissimulé en la parabole. Car il interroge quel gré nous scaurōs à nostre seruiteur, après qu'ayant trauailé tout au long du iour, il retourne au soir en la maison. Or il se peut faire qu'il aura prins plus de peine que nous ne luy en eussions osé imposer: quād ainsi sera, encore n'a il fait sinō ce qu'il nous deuiroit du droit de seruitude, veu qu'il est nostre, avec tout ce qu'il peut faire. Ie ne di point quelles sont les supererogations, dont ils se veulent priser deuant Dieu: toutesfoies ce ne sont que fatras, lesquels il n'a point commandés, & ne les approuue point: & quand ce viendra à rendre conte, ne les alloera nullement. En ce sens nous cōcederons bien que ce sont oeures de supererogatio, ainsi qu'en parle le Prophete, disānt: Qui a requis ces choses de vos mains? Mais il faut que ces Phariens se souuient de ce qui en est dit en vn autre lieu: Pourquoy deliurez vous vostre argēt, & n'en achetez point de pain? pourquoy prenez vous peine en choses qui ne vous peuuent rassasier? Mesmeurs nos maistres peuuent bien sans grāde difficulté disputer de ces matieres, estans en leurs escholes assis mollemēt sur des coussins: mais quād le souverain Iuge apparoitra du ciel en son Throne iudicial, tout ce qu'ils aurōt determiné ne prouifiera guerres, ains s'esuanouira cōme fumee. Or estoit ce qu'il falloit yci chercher: quelle fīce nous pourrōs apporter, pour nous desferre en cest horrible iugemēt, & nō pas ce qu'on en peut babiller ou mentir en quelque angle d'une Sorbonne.

16 Il nous faut chasser yci deux pestes de nos cœurs: c'est de n'auoir nulle fīce en nos cœurs, & ne leur attribuer aucune louange. L'Escriure çā & là nous en oste la fīce, disānt que toutes nos iustices ne sont qu'ordure & pœuissē de deuit Dieu, sinō qu'elles tirent bonne odeur de la iustice de Iesus Christ: qu'elles ne peuuent sinon prouoquer la vengeance de Dieu, si elles ne sont supportées par le pardō de sa misericorde. Ainsi elle ne nous laisse rien de reste, sinō que nous implorions la clemence de nostre Iuge, pour obtenir merci,

ad inf.
me 12.

Gen. 3. 17.

Phil. 3. 13.

L. 17. 10.

L. 17. 7.

Isa. 1. 12.

Isa. 55. 2.

1 Cor. 9. 1.

avec ceste confession de Danid, que nul ne fera iustifié deuant sa face, s'il appelle à conte ses seruiteurs. Et quid Iob dit, Malheur sur moy si i'ay forsaing: si i'ay iustement fait, encore ne leueray ie point la teste. Combié qu'il regarde à la iustice souueraine de Dieu, à laquelle les Anges mesmes ne peuuent satisfaire: si est ce qu'il monstre quand on vient deuant le throne iudicial de Dieu, qu'il ne reste rien à toutes creatures humaines sinon de faire silence. Car il n'entend point qu'il aime mieux de son bon gré ceder à Dieu, que de combattre avec peril contre sa rigueur: mais il signifie qu'il ne recognoist iustice en foy, laquelle ne decheust incontinent deuant Dieu. Quand la fiance est dechallée, il faut aussi que toute gloire soit aneantie. Car qui est-ce qui assignera la louange de iustice à ces œuvres, quand en les considérant il treblera deuant Dieu? Parquoy il nous faut venir où Iſaie nous appelle: c'est que toute la semence d'Israel se loue & se glorifie en Dieu: pource que ce qu'il dit ailleurs est trefvray, c'est que nous sommes plâtes à sa gloire. Nostre cœur donc sera lors droitement purgé, quand il ne s'appuyera nullement en aucune fiance d'œuvres, & n'en prendra point matiere de s'eleuer & enorgueillir. C'est celt erreur, qui induit les hommes à ceste fiance friuole & mensongere, qu'ils establisent tousiours la cause de leur salut en leurs œuvres.

Mais si nous regardons les quatre genres de causes que les Philosophes mettent, nous n'en trouuerons pas vn seul qui conuiene aux œuvres, quand il est question de nostre salut. L'Eſcriture par tout enseigne que la cause efficiente de nostre salut est la misericorde de nostre Pere celeste, & la dilection gratuite qu'il a eue enuers nous. Pour la cause materielle elle nous propose Christ avec son obeissance, par laquelle il nous a acquis iustice. De la cause qu'on appelle instrumentale, quelle ditons nous qu'elle est, sinon la foy? Saint Iſa a compris toutes ces trois ensemble en vne sentence, quand il dit que Dieu a tant aimé le mode, qu'il a donné son Fils unique: afin que quiconque croira en luy, ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Quant à cause finale, l'Apostre dit que c'a este pour démonſtrer la iustice de Dieu, & glorifier sa bonte conſoignant mesme clairement les trois autres causes que nous nous recitees. Car voici qu'il dit, Tous ont peché & sont desnués de la gloire de Dieu: mais ils sont iustifiés gratuitement par la grace d'iceluy. Il demontre là le commencement & come la source: c'est que Dieu a eu pitié de nous par sa bonte. L'ensuy, Par la redēption laquelle est en Christ. Ici nous auons la substance, en laquelle consiste nostre iustice. Il s'ensuyt encore, Par la foy au sang d'iceluy: en quoy il demontre la cause instrumentale, par laquelle la iustice de Christ nous est appliquée. Il adiouste consequemment la fin, quand il dit que Dieu a fait cela pour démonſtrer sa iustice: à ce qu'il soit iuste, & iustificat celuy qui

ha foy en Iesus Christ. Et mesme, pour signifier comme en passant, que ceste iustice dont il parle consiste en la reconciliation entre Dieu & nous, il dit nommement que Christ nous a este donné pour nous rēdre le Pere propice. Semblablement au premier chapitre de l'Epiſtre aux Ephesiens, il enseigne que Dieu nous reçoit en sa grace par sa pure misericorde: que cela se fait par l'intercession de Christ: que nous receuons ceste grace par foy: que le tout tend à ce but, que sa gloire de sa bonte soit pleinement congne. Quand nous voyons toutes les parties de nostre salut estre hors de nous, qu'est-ce q nous prenons aucune confiance ou gloire de nos œuvres? Quant est de la cause efficiente & finale, les plus grans aduersaires de la gloire de Dieu ne nous en ſeauoyent faire controuerſie, s'ils ne veulent renoncer toute l'Eſcriture. Quand ce vient à la cause materielle & instrumentale, ils caillēt, comme si nos œuvres parussent à demi avec la foy & la iustice de Christ. Mais l'Eſcriture contredit aussi bien à cela, en assermant ſimplement que Christ nous est en iustice & en vie, & que nous possedons vn tel bien par la seule foy.

18 Ce que les saints se cōferment & se cōsolent souuent, en reduisant en memoire leur innocence & integrité: & aucunes fois la mettent en aūt, cela se fait en deux manieres. C'est qu'en accompagnant leur bonne cause avec la mauuaise cause des iniques, ils cōçoynent de cela esperance de victoire: nō pas tāt pour la valeur ou estime de leur iustice, que pource que l'iniquité de leurs ennemis mettie cela. Secondement, quand en se recognoissant deuant Dieu sans se cōparer avec les autres, ils recoyuent quelque cōsolation & fiāce de la pureté de leur cōscience. De la premiere raison nous en verrons ci apres. Maintenant despeschons brieffement la seconde, cōment c'est qu'elle peut cōuenir & accorder avec ce que nous auons desia dit, aſcauoir qu'il ne nous faut appuyer sur aucune fiāce de nos œuvres au iugement de Dieu, & ne nous en faut nullement glorifier. Or la cōuenance est telle: c'est que les saints, quand il est question de sonder & establiſſer leur salut, sans auoir regard à leurs œuvres, s'ichent les deux yeux en la seule bōté de Dieu. Et non seulemēt s'adressent à icelle deuant toutes choses, cōme au commencement de leur beatitude: mais l'ayant aussi bien pour accōplissement y acquiescent du tout, & s'y reposent. Apres que la conscience est ainsi fondée, dressée & confirmée, elle se peut aussi fortifier par la cōsideration des œuvres: aſcauoir: entant que ce sont tēmoignages que Dieu habite & regne en nous. Puis donc que ceste fiance des œuvres n'a point lieu iusques à ce qu'ayont remis toute la fiance de nostre cœur en la misericorde de Dieu, cela ne fait rien pour monſtrer que les œuvres iustificat, ou d'elles-mesmes puissent ſeuer l'homme. Pourtāt quand nous excluons la fiance des œuvres nous ne voulons autre chose dire sinon que l'ame Chrestienne

ne doit point regarder au merite des œuvres, comme à vn refuge de salut: mais du tout se reposer en la promesse gratuite de iustice. Cependant nous ne luy defendons pas que elle ne se soustienne & confirme par tous signes qu'elle ha de la benedictiō de Dieu. Car si tous les dons que Dieu nous a faits, quād nous les reduisons en memoire, sont comme rayons de la clarté de son visage, pour nous illuminer à contempler la souveraine lumiere de sa bonté: par plus forte raison les bonnes œuvres qu'il nous a donnees doyvent servir à cela, lesquelles demōstrent l'Esprit d'adoption nous auoir esté donné.

19 Quād dōc les Saints cōfermēt leur foy par leur innocence, ou en prenent matiere de se resjouir, ils ne font autre chose sinō reputer par les fruits de leur vocation, que Dieu les a adoptez pour ses enfans. Ce donc que dit Salomon, qu'en la crainte du Seigneur il y a ferme asseurance: que les saints pour estre exaucez de Dieu vident aucunes fois de ceste remōstrance, qu'ils ont cheminé deusā sa face en integrité & simplicité tout cela n'ha point de lieu à faire fondemēt pour edifier la conscience: mais lors seulement peut valloir, quid on le prend cōme enseigne de la vocation de Dieu. Car la crainte de Dieu n'est nulle par telle, qu'elle puisse donner forme asseurance: & tous les saints entēdēt biē qu'ils n'ōt pas pleine integrité, ains qui est meslee avec beaucoup d'imperfections & repliques de leur chair: mais pource que des fruits de leur regeneration ils prennent argument & signe que le Saint Esprit habite en eux, ils n'ont pas petite matiere à se confesmer d'attendre l'aide de Dieu en toutes necessitez: veu qu'il l'Experimenteur Pere en si grād chose. Or ils ne peuuent faire cela, que premierement ils n'ayent apprchendē la bonté de Dieu, s'asseurs d'icelle par les promesses de l'Euangile est seulement. Car s'ils commēcent vne fois de la reputer selon les œuvres, il n'y aura riē plus incertain ne plus infirme: veu que si les œuvres sont estimees en elles-mesmes, elles ne menaceront pas moins l'homme de l'ire de Dieu par leur imperfection, qu'elles luy tesmoignerōt sa beneuolence par leur pureté tellemēt qu'ellement accommee. En somme, ils preschent tellemēt les benefices de Dieu, qu'il ne se diuertissent nullemēt de sa faueur gratuite: en laquelle le S. Paul tesmoigne que nous auons toute perfection haut & bas, de lōg & de large & de profond. Comme s'il disoit, quelque part que se tourment nos sens, & quand ils monteroyent le plus haut du monde, ou s'estendroyent au long & au large, qu'ils ne doyuent outre passer ceste borne: c'est de cognoistre la dilectiō de Iesus Christ enuers nous, & se tenir ferrez à la bien mediter pource qu'elle comprend en soy toutes mesures. Pour laquelle raison il dir qu'elle surmonte en preeminence tout scauoir adiustant que quand nous comprenons comment Dieu nous a aimez en Iesus Christ, nous sommes remplis en toute

plenitude Diuine. Comme ailleurs, en se glorifiant que les fideles sont victorieux en tous combats, il adioute la raison & moyē, ascauoir, Pour celuy qui les aime.

20 Nous voyōs maintenant que les saints ne cōçoquent point vne fiace de leurs œuvres, qui attribue quelque chose au merite d'icelles (veu qu'ils ne les considerēt que comme dons de Dieu, dont ils recognoissent la bōtē & signes de leur vocation, dont ils repurent leur election) ni aussi qui derogent rien à la iustice gratuite que nous obtenons en Christ, veu qu'elle en depend, & ne peut subsister qu'en icelle. Ce que saint Augustin demōstre fort bien en peu de paroles, parlant ainsi: Je ne di pas au Seigneur qu'il ne desprise point l'œuvre de mes mains: il est bien vray que ie cherche le Seigneur de mes mains, & ne suis point deceu: mais ie ne prise pas les œuvres de mes mains. Car ie crain, si Dieu les regardoit, qu'il n'y trouuast plus de pechez que de merites. Seulement ie di, & prie & desire cela, qu'il ne desprise point l'œuvre de ses mains. Seigneur donc, voy ton œuvre en moy, non pas le mien. car si tu y vois le mien, tu le condamnes: si tu y vois le tien, tu le couronnes. Et de fait, toutes les bōnes œuvres que l'ay, sont de toy. Nous voyons qu'il met deux raisons pourquoy il n'ose point alleguer ses œuvres à Dieu: ascauoir que s'il ha rien de bon: ce n'est pas du sien: s'cōdemēt, que tout le bien qui est en luy est surmonté par la multitude de ses pechez. De là vient que la conscience, en considerāt ses œuvres, conçoit plus de frayeur & estonnement que d'asseurance. Pourāt ce saint personnage ne veut point que Dieu regarde autrement les bien faits, sinon pour cognoistre en iceux la grace de sa vocation, afin de parfaire l'œuvre qu'il a commēcée.

21 D'autage, ce que l'Escripture dit, que les bōnes œuvres sont cause pourquoy nostre Seigneur fait bien à ses seruiteurs: il faut tellemēt entēdre cela, que ce que nous auōs dir ci dessus demeure en son entier: c'est que l'origine & effect de nostre salut gist en la dilection du Pere celeste: la matiere & substance, en l'obeissance de Christ: l'instrument, en l'illumination d'n Saint Esprit, c'est à dire en la foy: quela fin est, à ce que la bonté de Dieu soit glorifiée. Cela n'empêche point que Dieu ne recoyue les œuvres, comme causes inferieures. Mais dont vient cela? C'est pource que ceux qu'il a predestinez par sa misericorde à l'heritage de la vie eternelle, il les introduit selon sa dispensation ordinaire en la possession d'icelle par bonnes œuvres. Ainsi ce qui precede en l'ordre de sa dispensation, il le nomme cause de ce qui s'ensuit apres. Pour ceste mesme raison l'Escripture semble aduis signifier aucunes fois, que la vie eternelle procedē des bōnes œuvres: non pas que la louange leur en doye estre attribuee, mais pource que Dieu iustifie ceux qu'il a elus, pour les glorifier finalement: la premiere grace, qui est comme vn degre à la

seconde

Proverb.

14-26

1. Rois 2.0

3.

Ephes. 3.12

Au mes

me 19.

Rom. 8.37

In 7f. 137

Rom. 8.33

seconde, est nommée cause d'icelle. Toutesfois quand il faut assigner la vraye cause, l'Escripture ne nous meine point aux œuvres, mais nous revient en la seule meditatio de la misericorde de Dieu. Car qu'est-ce que veut dire ceste sentence de l'Apostre: que le loyer de peché c'est mort, la vie éternelle est grace de Dieu? Pourquoy n'oppose-il la iustice à peché, comme la vie à la mort? Pourquoy ne met-il la iustice pour cause de vie, comme il dit le peché estre cause de mort? Car la comparaison eult esté ainsi entiere, laquelle est aucunement imparfaite comme il la couche. Mais il a voulu exprimer en ceste comparaison ce qui estoit vray: ascauoir que la mort estoit due à l'homme pour ses merites: mais que la vie est fournie en la seule misericorde de Dieu. Brief, en toutes ces façons de parler, où il est fait mention des bones œuvres, il n'est pas questiō de la cause pourquoy Dieu fait bien aux siens, mais seulement de l'ordre qu'il y tient: c'est qu'en adioustant grace sur grace, il prend occasion des premieres de les augmenter par les secondes: & poursuit tellement la liberalité, qu'il veut que nous pensions tousiours à son election gratuite, laquelle est la fontaine de tous ses biens-faits envers nous. Car combien qu'il aime & prise & les dōs qu'il nous estargit iournellement selon qu'ils procedent de ceste source-là, toutesfois pource que nostre office est de nous tenir arreslez à l'acception gratuite, laquelle seule peut affermir nos âmes, il continue mettre en second degré les dons de son Esprit, desquels il nous enrichit, en sorte qu'ils ne deroguent point à la premiere cause.

Que tant ce qui est dit pour magnifier les merites, s'estreuve en la louange de Dieu que la certitude de nostre salut.

CHAP. XV.

Nous auons desia despeché le principal nœud de ceste matiere: c'est que d'autant qu'il est necessaire que toute iustice soit confonduedevant la face de Dieu, si elle est appuyee sur les œuvres, elle est contenue en la seule misericorde de Dieu, & en la seule cōmunion de Christ: & pourtant en la seule foy. Or nous auons diligemment à noter, que c'est ci le principal point aduis attribuer quelque merite aux œuvres deus à Dieu: comme si la iustificatiō des œuvres estoit par cela demōstrée, quand il seroit prouué qu'elles sont en quelque estime deuant Dieu. Or il a esté clairement demōstré que la iustice des œuvres consiste seulement en vne parfaite & entiere obseruation de la Loy: dont il s'en suit que nul n'est iustifié par ses œuvres, sinon celui qui est venu à vne telle perfection, qu'on ne le scauroit redarguer de la moindre faute du monde.

C'est dōc vne autre questiō & separee, ascauoir si les œuvres, combien qu'elles ne fussent point à iustifier l'homme, luy peuuent acquerir sauveur envers Dieu.

2. Premièrement, ie suis contraint de procester eela de ce nom de merite: que quiconque l'a le premier attribué aux œuvres humaines, au regard du iugement de Dieu, n'a pas fait chose expediente pour entretenir la sincerité de la foy. Quant à moy, ie me deporterai volontiers de toutes cōtentions qui se font pour les mots: mais ie desireroie que ceste sobriété eult tousiours esté gardée entre les Chrestiens, qu'ils n'eussent point sans mestier & sans propos vlturé vocables estranges de l'Escripture, qui pouuoient engendrer beaucoup de scandales & peu de fruit. Car quel mestier estoit-il, ie vous prie, de mettre en auant ce nom de Merite, puis que la dignité des bones œuvres pouuoit autrement estre expliquée sans offension? Or combien il est venu de scandales de ce mot, nous le voyons avec le grand domage de tout le monde. Certes comme il est plein d'orgueil, il ne peut sinon obscurcir la grace de Dieu, & abbruier les hommes d'une vaine outre-cuidance. Le confessé que les anciens docteurs de l'Eglise en ont communement vſé. Et pleust à Dieu que par un petit mot ils n'eussent point donné occasiō d'erreur à ceux qui sont venus depuis. Combien qu'en d'aucuns lieux ils ont testifié comment ils ne vouloyent point preiudicier en ce faisant à la verité. Saint Augustin en quelque lieu dit, Que les merites humains se taisent icy, lesquels sont peis en Adam: & que la grace de Dieu regne, comme elle regne par Iesus Christ. Item, Les saints n'attribuent rien à leurs merites, mais le tout à la misericorde de Dieu. Item, Quand l'homme voit que tout ce qu'il a de bien il ne l'a pas de foy, mais de son Dieu: il voit que tout ce qui est loué en luy n'est point de ses merites, mais de la misericorde de Dieu. Nous voyons comment en ayant osté à l'homme la vertu de bien faire, il abbat aussi la dignité des merites. Itē Chrysostome, Toutes nos œuvres qui suyuent la vocation gratuite de Dieu sont comme debtes que nous luy rendons: mais ces benefices sont de grace, beneficence & pure largesse. Toutesfois laissant le nom derriere, considerons plustost la chose. Saint Bernard dit bien, comme s'il y desia allegué en quelque passage, que comme il fust pour auoir merites, de ne presumer point de ses merites: aussi qu'il fust pour estre condamné, de n'auoir nuls merites. Mais en adioustant quād & quand l'interpretation il adoucit la dūreté de ce mot, en disant, Mets donc peine d'auoir des merites: quand tu les auras, cognoy qu'ils te sont donner: esperes-en le fruit de la misericorde de Dieu, & en ce faisant tu auras euité tout le danger de pourteté, ingratitude & presumption. L'Eglise est bien-heureuse, laquelle a des merites sans presumption, & a presumption sans merites. Et vo peu au paraissant il auoit monst

De grade. sanct. in Psal. 139

in Psal. 88

Hom. 33. in Genes.

Sup. Cant. ferm. 62.

R 3 en quel

en quel sens il vouloit de ce mot, disant, Pourquoi l'Eglise se foudroieroit-elle de merites, puis qu'elle a vu plusieurs moyens de se glorifier au bon plaisir de Dieu: Dieu ne se peut reconnoître, il fera ce qu'il a promis. Ainsi il ne faut demander par quels merites nous esperons salut, veu que Dieu nous dit, Ce ne sera pas à cause de vous, mais pour l'amour de moy. Il suffit donc pour meriter salut, de scauoir q'les merites ne iustifient point.

3 Que c'est que meritent nos œuvres: l'Ecriture le demonstre, disant qu'elles ne peuvent soutenir le regard de Dieu, tant qu'elles sont pleines d'ordure & immondicie. D'auantage, que c'est que meriteroit l'obeissance parfaite de la Loy, si elle se pouoit quelque part trouver, elle le declare en nous commandant de nous reputer seruiteurs inutiles, quand nous aurions fait toutes choses qui nous sont ordonnées: veu qu'ainsi ni eulmes nous n'aurions rien fait à Dieu de grauit, mais nous serions seulement acquitez des seruices à luy deus, auxquels il ne doit nulle grace. Toutesfois le Seigneur appelle les œuvres qu'il nous a données, Noires: & non seulement tesmoigne qu'elles luy sont agreables, mais qu'elles seront remuuees de luy. Maintenant nostre office est de prandre courage, & estre incité de telle promesse, à ce que nous ne nous lassions point en bien faisant: & aussi de n'estre pas ingrats à vne telle benignité. Il n'y a nulle doute que tout ce qui merite louange en nos œuvres ne soit grace de Dieu, & qu'il n'y a pas vne seule goutte de bien que nous deuions proprement nous attribuer. Si nous reconnoissons cela à la verité, nous seulement nous libérons de merite & euanoüira: mais aussi toute fantaisie. Le di donc que nous ne partissions point la louange des bonnes œuvres entre Dieu & l'homme, comme font les Sophistes, mais la gardons entiere à Dieu. Seulement nous reseruons cela à l'homme, qu'il pollue & souille par son immondicie les œuvres, qui autrement estoient bonnes comme venances de Dieu. Car du plus parfait homme qui soit au monde il ne fort rien qui ne soit entaché de quelque macule. Que Dieu donc appelle en iugement les meilleures œuvres qui aient les hommes, & en icelles il trouuera la iustice & la confusion des hommes. Les bonnes œuvres donc plaisent à Dieu, & ne sont pas inutiles à ceux qui les font, mais plustost en repoyuent pour l'oyr tref ample benefices de Dieu: non pas qu'elles les meritent, mais pource que la benignité du Seigneur de soy-mesme leur ordonne vn tel pris. Or quelle ingratitude est-ce, si n'estain point contents d'vne telle largesse de Dieu, laquelle remunere les œuvres de l'oyr non des sans aucun merite d'icelles, nous passons outre par vne maulite ambition, pretendans que ce qui est de la pure benefice de Dieu soit rendu au merite des œuvres: l'appelle yci en tesmoignage le sens commun d'vn chacun. Si celuy auquel l'usufruit d'vn champ est donné, se veut vsurper le

titre de propriete, ne merite il pas par telle ingratitude de perdre mesme la possession qu'il auoit: Pareillement si vn serf deliuré de son maistre ne veut point cognoistre la condition, mais attribue ingenuite, ne merite-il pas d'estre redigé en seruitude: Car voyci la droite façon legitime d'vsr des benefices qu'on nous a faits, de ne point entreprendre que ce qui nous est donné, & ne frauder point nostre bien-faicteur de sa louange: mais plustost nous porter tellement, que ce qu'il nous a transferé semble aucunement resider en luy. Si nous deuons auoir ceste modestie enuers les hommes, qu'vn chacun regarde combien plus on en doit à Dieu.

4 Je scay bien que les Sophistes abusent de quelques passages pour prouuer qu'on trouue ce mot de Merite en l'Ecriture. Ils alleguent vne sentence de l'Ecclesiastique, La misericorde donnera lieu à vn chacun selon le merite de ses œuvres. Item, de l'Epistre aux Hebreux, Ne mettez point en oubli benefice & communication: car tels sacrifices meritent la grace de Dieu. Combien que ie puisse repudier l'Ecclesiastique, tant que ce liure n'est point canonique, toutesfois ie m'en deporte. Mais ie leur nie qu'ils citent fidèlement ces paroles: Car il y a aussi de mot à mot au Grec, Dieu donnera lieu à toute misericorde: vn chacun trouuera selon ses œuvres. Que ce soit là le sens naturel, & que le passage ait esté corrompu en la translation Latine, il se peut veoir aisément tant par ce qui s'ensuit, que par la sentence mesme, quand elle sera prise seule. Touchant d'Epistre aux Hebreux, ils ne font que caillier, veu que le mot Grec dont vst l'Apostre ne signifie autre chose sinon tels sacrifices: estre plauans à Dieu. Cela seul suffira bien pour abatre & repner toute insolence d'orgueil en nous, si nous ne passons point la mesure de l'Ecriture pour attribuer quelque dignité aux œuvres. Or la doctrine de l'Ecriture est, que nos œuvres sont entachees de plusieurs macules, desquelles Dieu seroit à bon droit offensé pour se courroucer contre nous: tant s'en faut qu'elles nous puissent acquerir sa grace & faueur, ou le prouuer que nous lui faires: neantmoins pource que par sa grande clemence il ne les examine pas à la rigueur, qu'il les accepte come trespasses: & à ceste cause qu'il les remunere d'infinit benefices tant de la vie presente que future, combien qu'elles n'ayent point merité cela. Car ie ne puis receuoir la distinction que baillét aucuns personages: c'est que les bonnes œuvres sont meritoires des graces q' Dieu nous cōfere en ceste vie, mais que le salut eternal est l'oyr de la seule foy: veu que le Seigneur nous promet le l'oyr de nos labours, & la couronne de nostre bataille estre au ciel. D'autre part, d'attribuer au merite des œuvres q' nous receuons iour nellement nouvelles graces de Dieu, tellement que cela soit osté à la grace, c'est contre la doctrine de l'Ecriture. Car cōbien q' Christ dise qu'il sera

Ecc. 10. 10
Heb. 12. 12

Mat. 25. 21
O 29.

donner

donné de nouveau à celui qui ha, & que le bon
seruiteur qui s'est porté fidelement en petites
choies, sera constitué sur plus grandes: neant-
moins il demontre pareillement que les accoi-
semens des fideles sont dons de sa benignité gra-
uite. Tous ayans souffert, venez à l'eau: & vous
qui n'avez point d'argēt, venez & prenez sans ar-
gent & sans recompense du vin & du lait. Par-
quoy tout ce qui est donné aux fideles pour l'a-
uancement de leur salut est pure benediction de
Dieu, comme la beatitude eternelle. Toutes fois
tant en les graces qu'il nous fait maintenant, com-
me en la gloire future qu'il nous donnera, il dit
qu'il ha quelque consideration de nos oeures:
d'autant que pour nous testifier sa dilection inti-
mie, il luy plaist non seulement de nous honorer
ainsi, mais aussi les benedices que nous auons re-
ceues de sa main.

Si ces choses eussent esté traitées & exposées
de temps passé en tel ordre qu'il appertenoit, i'a-
maies tant de troubles & dillemions ne se fussent
eueues. Sainct Paul dit qu'il nous faut pour
bien edifier l'Eglise, retenir le fondement qu'il
auoit mis entre les Corinthiens, & qu'il n'y en a
point d'autre: c'est Iesus Christ. Quel fondement
auons-nous en Christ? Est-ce qu'il a esté le com-
mencement de vostre salut, afin que l'accomplis-
sement s'enfuyist de nous: & qu'il nous a seule-
ment ouuert le chemin, afin que nous le suyuis-
sions apres de nostre industrie: Ce n'est pas cela:
mais (comme il auoit dit au parauant) qu'il nous
le recognoissions nous estre donné à iustice. Nul
d'iceux n'est bien foudé en Christ, sinon qu'il ait
entierement sa iustice en luy: veu que l'Apostre
ne dit point qu'il a esté euoyé pour nous aider
à obtenir iustice: mais afin de nous estre iustice
alcauoy, entant que de toute eternité deuant la
creation du monde nous auons esté eleus en luy:
nous point selon aucun merite, mais selon le bon
plaisir de Dieu: entant que par sa mort nous a-
uons esté rachetez de coudamnation de mort, &
deliurez de perdition: que nous auons esté ado-
prez en luy du Pere celeste pour estre ses enfans
& heritiers: que nous auons esté reconciliez à
Dieu par son sang: qu'estans en sa sauue-garde,
nous sommes hors des dangers de iamais perir:
qu'estans incorporez en luy, nous sommes desia
aucunement participans de la vie eternelle, estans
entrez par esperance au royaume de Dieu. Enco-
res n'est-ce pas la fin: mais aussi entant qu'estans
receus en sa participation, i'a soit que nous soyons
encores fols en nous-mesmes, toutes fois il nous
est sagece deuant Dieu: combien que nous soyons
pecheurs, il nous est iustice: combien que nous
soyons immondes, il nous est pureté: combien
que nous soyons debiles & desliuez de forces &
d'armures pour resister au diable, que la puis-
sance qui luy a esté donnée au ciel & en terre pour
briser le diable & rompre les portes d'enfer, est
nostre: combien que nous portions encotes vn

corps mortel que luy nous est vie: brief, que tous
ses biens sont nostres, & en luy nous auons tout,
en nous rien. Il faut donc que nous soyons edifiez
sur ce fondement, si nous voulons estre temples
consacrez à Dieu.

6 Mais le mode a bien esté autrement enseigné
passé long temps. On a trouué ne seay quelles
œuvres morales, pour redre les hommes agrea-
bles à Dieu deuant qu'ils soyent incorporez en
Christ: comme si l'Ecriture métoit, quand elle
dit que tous ceux qui ne possèdent point le Fils,
sont en la mort. Si ils sont en la mort, comēt pour-
royent ils engendrer maniere de vie? Pareille-
ment, comme si cela estoit dit pour neant, que tout ce
qui est fait hors foy, est peché: & comme si il pou-
uoit sortir bon fruit d'un mauuais arbre. Et
qu'est-ce qu'ont laillé ces meschans Sophistes à
Christ, en quoy il desploye sa vertu? Ils disent
qu'il nous a merité la premiere grace, c'est à di-
re occasion de meriter: mais que c'est maintenant
à nous à faire de ne defaillir point à ceste occa-
sion qui nous est donnée. Quelle impudence, &
combien est enee! Qui eust entendu que ceux qui
sont professiō d'estre Chrestiens, eussent ainsi des-
pouillé Iesus Christ de sa vertu, pour le fouller
quasi aux pieds? L'Ecriture luy rend par tout ce
testimoignage, que tous ceux qui croient en luy
sont iustifiez: & ces canailles enseignent qu'il ne
nous promēt autre benedice de luy, sinon qu'il no-
us a fait ouuerture pour nous iustifier. O s'ils pou-
uoient gouter ce que veulent dire ces sentēces!
Que quicōques ha le Fils de Dieu, ha aussi la vie:
que quicōques eroit, est passé de mort en vie, & est
iustifié par sa grace, afin d'estre fait heritier de
la vie eternelle: qu'il a Christ habitāt en foy, afin
d'adherer à Dieu par luy: qu'il est participant de
sa vie: est asis au ciel avec luy, est desia transféré
au royaume de Dieu: & a obtenu salut: & autres
semblables, qui sont infinies. Car elles ne signi-
fient pas seulement, que la faclité d'acquérir ius-
tice ou salut nous aduiene par Iesus Christ, mais
que l'un & l'autre nous est en luy donnée. Pour-
tant, incontīnēt que nous sommes par foy incorporez
en Christ, nous sommes faits enfans de
Dieu, heritiers des cieus, participans de iustice,
possesseurs de vie: & pour redarguer leurs meson-
ges, nous n'auons pas seulement obtenu l'opportu-
nité de meriter, mais tous les merites de Christ:
car ils nous sont communiquer.

7 Voila comment les Sophistes des escholes
Sorboniques, mere de tous erreurs, nous ont des-
truit toute la iustification de la foy, en laquelle
estoit contenue la somme de toute pieté. Ils con-
fessent bien de paroles que l'homme est iustifié
de foy forme: mais ils exposent apres, que c'est
pource que les œures prennent de la foy la va-
leur & vertu de iustifier: tellement qu'ils sem-
blent aduis qu'il ne nomment la foy que par moque-
rie: d'autr qu'ils ne s'en pouuoient du tout raire,
veu qu'elle est si souuent repetee en l'Ecriture.

Encore n'estans point contents de cela, ils desrobent à Dieu en la louange des bonnes œuvres, quelque portion pour la transférer à l'homme. Car pource qu'ils voyent que les bonnes œuvres ne peuvent gueres exalter l'homme, & mesmes qu'elles ne doyent point proprement estre appellees Merites: ils on les estime fruicts de la grace de Dieu: ils les deduisent de la faculté du franc arbitre: a scauoir de l'huile d'une pierre. Bien est vray qu'ils ne nient pas que la principale cause ne soit de la grace: mais ils ne veulent point que le franc arbitre soit exclus, dont procede, cōme ils disent, tout merite. Et n'est pas la doctrine des Sophistes nouueaux seulement, mais leur Grand maistre Pierre Lombard en dit auant lequel au pris des autres est bien fobre & moins desbordé. C'a esté certes vn merueilleux auengement, de lire en saint Augustin, lequel il ha si souvent en la bouche, & ne voir point de quelle sollicitude ce saint personnage se donne garde de tirer à l'homme vne seule goutte de la louange des bonnes œuvres. Nous auons ci dessus, en traittant du liberal arbitre, recité quelques tesmoignages de luy à ce propos, auxquels on en trouuera mille semblables en ses escrits. Comme quand il nous defend de mettre en auant nos merites pour nous attribuer quelque chose, d'autant qu'iceux mesmes sont dons de Dieu: & qu'il dit que nostre merite vient de grace, & qu'il nous est entierement donné par icelle, & non point acquis par nostre suffisance, &c. Ce n'est pas si grande merueille que ledit Lombard n'a point esté éclairé par la lumiere de l'Ecriture, d'autant qu'il n'y estoit gueres exercité. Toutesfoi on ne pourroit desirer contre luy & toute sa sequelle vne sentence plus claire qu'est celle de saint Pau^l, quand après auoir interdit aux Chrestiens toute gloire, il adiouste la raison pourquoy il ne leur est point licite de se glorifier. Car nous sommes, dit-il, l'œuvre de Dieu, creéz à bonnes œuvres, lesquelles il a preparees afin que nous cheminions en icelles. Puis qu'il ne sort nul bien de nous, sinon d'auant que nous sommes regene rez. & nostre regeneration est toute de Dieu, sans en rien excepter, c'est sacrilege de nous attribuer vn seul grain de la louange des bonnes œuvres. Finalement, combien que ces Sophistes sans fin & sans cesse parlent des bonnes œuvres: toutesfoi ils instruisent cependant tellement les consciences, que iamais elles ne s'oseroient fier que Dieu fust propice à leurs œuvres. Nous au contraire, sans faire nulle mention de merite, donnons toutesfoi vne singuliere consolation aux fideles par nostre doctrine, quand nous leur testifions qu'ils sont plaisans & agreables à Dieu en leurs œuvres: mesme nous requérons que nul n'attente ou entreprenne œuvre aucune sans foy, c'est à dire, sans auoir déterminé pour certain en son cœur qu'elle plaira à Dieu.

8 Pourtant ne souffrons nullement qu'on nous

destourne de ce fondement, & ne fust-ce que de la pointe d'une espingle: car sur iceluy doit reposer tout ce qui appartient à l'edification de l'Eglise. Ainsi tous les seruiteurs de Dieu, auxquels il a donné la charge d'edifier son regne, apres auoir mis ce fondement, s'il est mestier de doctrine & exhortation, ils admonestent que le Fils de Dieu est apparu, afin de destruire les œuvres du diable, à ce que ceux qui sont de Dieu ne pechent plus: qu'il suffise bien que le temps passé nous ayons suyui les desirs du monde: que les élus de Dieu sont instrumens de sa misericorde, & separez à honneur: ainsi, qu'ils doyent estre purgez de toute orduie. Mais sous ce mot tout est comprins, quand il est dit que Christ veut auoir des disciples, lesquels s'estans renoncez, & ayans prins leur croix pour la porter, le suivent. Celuy qui a renoncé à soy mesme, a detia coupé la racine de tous maux: c'est de ne chercher plus ce qui luy plaist. Celuy qui a prins la croix pour la porter, s'est disposé à toute patience & mansuetude. Mais l'exemple de Christ comprend tant ces choses que tous autres offices de pieté & sainteté. Car il s'est rendu obeissant à son Pere iusques à la mort: il a esté entierement occupé à parfaire les œuvres de Dieu de tout son cœur: il a tascé d'exalter la gloire d'icelluy à mis sa vie en abandon pour ses freres: il a rendu le bien pour le mal à ses ennemis. S'il est mestier de consolation, les mesmes seruiteurs de Dieu en donnent de singulieres, c'est que nous endurons tribulation, mais nous n'en sommes pas en anguisse: nous sommes en indigence, mais nous ne sommes point destituez: nous auons de grans affaux, mais nous ne sommes point abandonnez, nous sommes comme abbatuz, mais nous ne perissons point, ains portons la mortification de Iesus Christ en nostre corps, afin que sa vie soit manifestee en nous: si nous sommes morts avec luy, nous viurons aussi avec luy, si nous endurons avec luy, nous regnerons pareillement. Que nous sommes configuréz à ses passions, iusques à ce que nous paruenions à la similitude de sa relurrexion: veu que le Pere a ordonné que tous ceux qu'il a eueus en Christ, soyent faits conformes à son image, afin qu'il soit premier-nay entre tous les freres. Et pourtant qu'il n'y a n'aduerficié, ne mort, ne choses presentes, ne futures qui nous puissent separer de l'amour que Dieu nous porte en Christ: mais plustost que tout ce qui nous aduendira nous retournera en bien & en salut. Suyuant ce- ste doctrine, nous ne iustifions pas l'homme deuant Dieu par ses œuvres, mais nous difons que tous ceux qui sont de Dieu, sont regenez & faits nouuelles creatures, à ce que du regne de peché ils viennent au royaume de iustice: que par tels tesmoignages ils rendent leur vocation certaine: & comme arbres, sont iugez de leurs fruicts.

Que

1. Ican. 3. 8

1. Pier. 4. 3

1. Tim. 2. 10.

Luc 9. 23.

2. Cor. 4. 8

2. Tim. 2. 11

Philip. 3. 10

Rom. 8. 19

An mesme

39.

2. Pier. 1.

10.

2. Iob. 32. 2.

dyt. 18.

In Psal.

144. Epist.

101.

Eplur. 1. 10

Que ceux qui s'efforcent de rendre ceste doctrine oiseuse, se monstrent calomnieux en tout ce qu'ils amement.

CHAP. XVI.

Par cela se peut refuter l'impudence d'aucuns meishés, qui nous imposent que nous abolissons les bones ceures, & retirons les hommes d'icelles; quâd nous enseignons que par ceures nul n'est iustificié, & ne merite salut. Secon demét, que nous faisons le chemin à iustice trop aisé, disant qu'elle gist en la remission gratuite de noz pechez: & que par ceste flatterie nous al lechons les hommes à mal-faire, qui autrement y sont trop enclins de nature. Ces calonies, di- ie, sont assez refutees par ce que nous auons dict ou ces fois ierespondray briueuement à l'vn & à l'autre. Ils alleguent que les bonnes ceures sont destraites quand on presche la iustification de la foy. & qu'est-ce si plustost elles sont dressees & establies? Car nous ne songeons point vne foy qui soit vuide de toutes bones ceures, ou vne iustification qui puisse consister sans icelles: mais voyla le nœud de la matiere, que ia soit que nous confessions la foy & les bonnes ceures: estre necessairement cōiointes ensemble: toutes fois nous situons la iustice en la foy, non pas aux ceures. La raison pourquoy, il est facile à expliquer, moy enant que nous regardiôs Christ, auquel la foy s'adresse, & dont elle prend toute sa force. Car dont viert que nous sommes iustifiez par foy? c'est pource que par icelle nous apprehendans la iustice de Christ, laquelle seule nous recōcilie à Dieu. Or nous ne pouuons apprehender ceste iustice, que nous n'ayons aussi sanctification. Car quâd il est dit que Christ nous est donné en redemptiō, sagesse & iustice: il est pareillement adiousté qu'il nous est donné en sanctification. De cela s'ensuit que Christ ne iustifie personne qu'il ne le sanctifie quant & quant. Car ces benefices sont coniointes ensemble comme d'un lien perpetuel, que quand il nous illumine de sa sagesse, il nous rachete: quand il nous rachete, il nous iustifie: quand il nous iustifie, il nous sanctifie. Mais pource qu'il n'est maintenant question que de iustice & sanctification, arrestons-nous en ces deux. Cōbien donc qu'il les fâle distinguer, toutes fois Christ contient inseparablement l'vne & l'autre. Voulons-nous donc recevoir iustice en Christ, il nous faut posseder Christ premierement. Or nous ne le pouuons posseder que nous ne soyons participans de sa sanctification, veu qu'il ne se peut des- chirer par pieces. Puis qu'ainsi est, di- ie, que le Seigneur Iesus iamais ne donne à personne la iouis- sance de ses benefices, qu'en se donnant soy- mesme: il les eslargit nous deux ensemble, & ia- mais l'vn sans l'autre. Delà il appert combien est ceste sentence veritable, que nous ne sommes point iustifiez sans les ceures: combien que ce ne soit point par les ceures, d'autrâ qu'en la par-

ticipation de Christ, en laquelle gist nostre iustice, n'est pas moins courtenue sanctification. 2. C'est aussi vne menterie, de dire que nous de stournôs les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la fantasie de meriter. Car ce qu'ils disent que nul ne se souciera de bien viure, sinon qu'il espere quelque loyer, en cela ils s'abu- sent trop iourdement: Car si on ne cherche autre chose sinon que les hommes seruent à Dieu pour retribution, & soyent comme mercenaires que luy vendent leur seruite, c'est bien mal prouué. Il veut estre honoré, aimé d'un franc coura- ge: & approuue vn seruiteur, lequel quand toute es- perance de loyer luy seroit ostee, ne laisseroit point neantmoins de le seruir. Or si mestier est d'inci- ter les hommes à bien faire, il n'y a nuls meil- leurs esperons à les picquer, que quand on leur remontre la fin de leur redemption & voca- tion. C'est ce que fait la parole de Dieu, quand elle dit que nos consciences sont nettoyyes des ceures mortes par le sang de Christ, afin q nous seruions au Dieu viuant: que nous sommes deliurez de la main de nos ennemis, afin que nous cheminions deuant Dieu en iustice & sainteté tous les iours de nostre vie: que la grace de Dieu est apparue, afin que renonçons à toute impieté & deirs in- dains, nous viuions sobrement, saintement & religieusement en ce siecle, attendant l'esperan- ce bien-heureuse, & la reuelation de la gloire de nostre grand Dieu & Sauueur: que nous ne som- mes point appelez pour prouoquer l'ire de Dieu contre nous, mais pour obtenir salut en Christ: que nous sommes temples du Saint Esprit, les- quels il n'est point licite de polluer: que nous ne sommes pas tenebres, mais lumiere en Dieu, & pour- tant qu'il nous faut cheminer comme enfans de lumiere: que nous ne sommes point appelez à immondicie, mais à sainteté: & que la volon- té de Dieu est nostre sanctification, afin que nous- nous abstentions de tous desirs peruers: que puis que nostre vocation est sainte, nous ne pouuons respondre à icelle sinō en pureté de vie: que nous auons esté deliurez de pechez, afin d'obeir à Ius- tice. Y auoit il argument plus vis pour nous inci- ter à charité, que celui dont vſe saint leſe? c'est que nous-nous aimions mutuellement comme Dieu nous a aimez: & qu'en cela differēt les en- fans de Dieu des enfans du diable: les enfans de lumiere, des enfans de tenebres, pource qu'ils de- meurent en dilection. Item celui dont vſe saint Paul: c'est que si nous adherōs à Christ, nous som- mes membres d'un mesme corps, & pourtant qu'il nous faut appliquer à nous aider mutuelle- ment. Pouuons-nous auoir meilleure exhorta- tion à sainteté que de ce que dit saint Iean, que tous ceux qui ont esperance de vie se sanctifient, Puis que leur Dieu est saint: Item par S. Paul, qu'estans donnez de la promesse d'adoption, nous mettons peine à nous purger de toute souilleure d'esprit & de chair. Item, quand nous oyons de la bouche de Christ, qu'il se propose en exemple

S: à nous.

Car. 130.

Heb. 9. 14

Luc. 1. 7.

Tite 2. 11

1. Theſ. 5.

1. Cor. 3. 14

Eph. 3. 2.

Or 5. 8.

1. Co. 6. 14

1. Theſ. 4. 3.

7.

Rom. 6. 1

1. Ieſ. 4. 1

Rom. 12. 4

1. Co. 12. 1

1. Iean 3. 3

1. Cor. 7.

Iean 15. 1

Lib. sem. 2.
l'p. 18.

In Psal.
44. Epist.
05.

Epist. 2. 20

Encore n'estans point contents de cela, ils desrobent à Dieu en la louange des bonnes ceures, quelque portion pour la transférer à l'homme. Car pource qu'ils voyent que les bonnes ceures ne peuvent guerres exalter l'homme, & mesmes qu'elles ne doyent point proprement estre appelees Merites, si on les estime fruits de la grace de Dieu: ils les deduisent de la faculté du franc arbitre: ascauoir de l'huile d'une pierre. Bien est vray qu'ils ne nient pas que la principale cause ne soit de la grace: mais ils ne veulent point que le franc arbitre soit exclus, dont procede, cōme ils disent, tout merite. Et n'est pas la doctrine des Sophistes nouveaux seulement, mais leur grand maistre Pierre Lombard en dit autant lequel au pris des autres est bien sobre & moins desbordé. C'est certes vn merueilleux auueuglement, de lire en saint Augustin, lequel il a si souvent en la bouche, & ne voir point de quelle sollicitude ce saint personnage se donne garde de tirer à l'homme vne seule goutte de la louange des bonnes ceures. Nous auons ci dessus, en traitant du liberal arbitre, recité quelques tesmoignages de luy à ce propos, ausquels on en trouuera mille semblables en ses escrits. Comme quand il nous defend de mettre en anant nos merites pour nous attribuer quelque chose, d'autant qu'iceux mesmes sont dons de Dieu: & qu'il dit que nostre merite vient de grace, & qu'il nous est entierement donné par icelle, & non point acquis per nostre suffisance, &c. Ce n'est pas si grande merueille que ledit Lombard n'a point esté éclaircé par la lumiere de l'Ecriture, d'autant qu'il n'y estoit gueres exercité. Toutefois on ne pourroit desirer contre luy & toute sa sequelle vne sentence plus claire qu'est celle de saint Paul, quand apres auoir interdit aux Chrestiens toute gloire, il adiouste la raison pourquoy il ne leur est point licite de se glorifier. Car nous sommes, dit-il, l'œuvre de Dieu, creéz à bonnes ceures, lesquelles il a preparées afin que nous cheminions en icelles. Puis qu'il ne sort nul bien de nous, sinon d'autant que nous sommes regnerrez, & nostre regeneration est toute de Dieu, sans en rien excepter, c'est sacrilege de nous attribuer vn seul grain de la louange des bonnes ceures. Finalement, combien que ces Sophistes sans fin & sans cesse parlent des bonnes ceures: toutes fois ils instruisent cependant tellement les consciences, que iamais elles ne s'oseroient fier que Dieu fust propice à leurs ceures. Nous au contraire, sans faire nulle mention de merite, donnons toutes fois vne singuliere consolation aux fideles par nostre doctrine, quand nous leur testifions qu'ils sont plaisans & agreables à Dieu en leurs ceures: mesme nous requerons que nul n'attente ou entreprenne aucune sans foy, c'est à dire, sans auoir déterminé pour certain en son cœur qu'elle plaira à Dieu.

¶ Pouttant ne souffrons nullement qu'on nous

destourne de ce fondement, & ne fust-ce que de la pointe d'une espingle: car sur iceluy doit reposer tout ce qui appartient à l'edification de l'Eglise. Ainli tous les seruiteurs de Dieu, ausquels il a donné la charge d'edifier son regne, apres auoir mis ce fondement, s'il est mestier de doctrine & exhortation, ils admonestent que le Fils de Dieu est apparu, afin de destruire les ceures du diable, à ce que ceux qui sont de Dieu ne pechent plus: qu'il suffise bien que le temps passe nous ayons suyui les desirs du monde: que les eleus de Dieu sont instrumens de sa misericorde, & separez à honneur: ainli, qu'ils doyent estre purgez de toute ordure. Mais sous ce mot tout est compris, quand il est dit que Christ veut auoir des disciples, lesquels s'estans renoncez, & ayans prins leur croix pour la porter, le suyuent. Celuy qui a renoncé à soy mesme, a desia coupé la racine de tous maux: c'est de ne chercher plus ce qui luy plaist. Celuy qui a prins sa croix pour la porter, s'est disposé à toute patience & mansuetude. Mais l'exemple de Christ comprend tance choses que tous autres offices de pieté & sainteté. Car il s'est rendu obeissant à son Pere iusques à la mort: il a esté entierement occupé à parfaire les ceures de Dieu de tout son cœur: il a taché d'exalter la gloire d'iceluy: il a mis sa vie en abandon pour ses freres: il a rendu le bien pour le mal à ses ennemis. S'il est mestier de consolation, les mesmes seruiteurs de Dieu en donnent de singulieres, c'est que nous endurons tribulation, mais nous n'en sommes pas en anguisse: nous sommes en indigence, mais nous ne sommes point destituez: nous auons de grans assaux, mais nous ne sommes point abandonnez, nous sommes comme abbarus, mais nous ne perissons point, ains portons la mortification de Iesus Christ en nostre corps, afin que sa vie soit manifestee en nous: si nous sommes morts avec luy, nous viurons aussi avec luy, si nous endurons avec luy, nous regnerons pareillement. Que nous sommes configuréz à ses passions, iusques à ce que nous paruenions à la similitude de sa resurrection: veu que le Pere a ordonné que tous ceux qu'il a eleus en Christ, soyent faits conformes à son image, afin qu'il soit premier-nay entre tous ses freres. Et pourtant qu'il n'y a n'aduersité, ne mort, ne choses presentes, ne futures qui nous puissent separer de l'amour que Dieu nous porte en Christ: mais plustost que tout ce qui nous aduendra nous retournera en bien & en salut. Suyuant ceste doctrine, nous ne iustifions pas l'homme deuant Dieu par ses ceures, mais nous disons que tous ceux qui sont de Dieu, sont regenez & faits nouuelles creatures, à ce que du regne de péché ils viennent au royaume de iustice: que par tels tesmoignages ils rendent leur vocation certaine: & comme arbres, sont iugez de leurs fruits.

1. Jean. 3. 8

1. Pier. 4. 3

2. Tim. 2.

20.

Luc 2. 23.

2. Cor. 4. 8

1. Tim. 2. 31

Philip. 3. 10

Rom. 8. 29

Au mesme

39.

2. Pier. 1.

10.

Que

Que ceux qui s'efforcent de rendre ceste doctrine odieuse, se monstrent calomnieux en tout ce qu'ils amement.

CHAP. XVI.

PAR cela se peut refuter l'impudence d'aucuns meschans, qui nous imposent que nous abolissons les bones œuvres, & retirons les hommes d'icelles, qu'à nous enseignons que par œuvres nul n'est iustificié, & ne merite salut. Selon demer, que nous faisons le chemin à iustice trop aisé, disant qu'elle gist en la remission gratuite de noz pechez : & que par ceste flatterie nous allechons les hommes à mal-faire, ou autrement y sont trop enclins de nature. Ces calouies, di-je, sont assez refutées par ce que nous auons dict ou tes fois ie respondray briefuement à l'un & à l'autre. Ils alleguent que les bonnes œuvres sont destruites quand on presche la iustification de la foy. & qu'est-ce si plustost elles sont dressées & establies? Car nous ne songeons point vne foy qui soit vuide de toutes bones œuvres, ou vne iustification qui puisse consister sans icelles : mais voyla le noied de la matiere, que ia soit que nous confessions la foy & les bonnes œuvres este necessaires & edoignes ensemble : toutes fois nous situons la iustice en la foy, non pas aux œuvres. La raison pourquoy, il est facile à expliquer, moy ennay que nous regardions Christ, auquel la foy s'adresse, & dont elle prend toute sa force. Car dont viét que nous sommes iustifiez par foy? est pource que par icelle nous apprehendons la iustice de Christ, laquelle seule nous recoit à Dieu. Or nous ne pouuons apprehender ceste iustice, que nous n'ayons aussi sanctification. Car qu'à il est dit que Christ nous est donné en relemptiō, sagesse & iustice : il est pareillement adoucté qu'il nous est donné en sanctification. De cela venloit que Christ ne iustifie personne qu'il ne le sanctifie quant & quant. Car ces benefices sont conioints ensemble comme d'un lien perpetuel, que quand il nous illumine de sa sagesse, il nous rachete : quand il nous rachete, il nous iustifie : quand il nous iustifie, il nous sanctifie. Mais pource qu'il n'est maintenant question que de iustice & sanctification, arrestons-nous en ces deux. Cōbien donc qu'il les faloit distinguer, toutes fois Christ contient inseparablement l'une & l'autre. Voulons nous donc recevoir iustice en Christ? il nous faut posseder Christ premierement. Or nous ne le pouuons posseder que nous ne soyons participants de sa sanctification, veu qu'il ne se peut descheir par pieces. Puis qu'ainsi est, di-je, que le Seigneur Iesus iamais ne donne à personne la iouissance de ses benefices, qu'en se donnant soy-mesme : il les eslargit tous deux ensemble, & iamais l'un sans l'autre. De là il appert combien est ceste sentence veritable, que nous ne sommes point iustifiez sans les œuvres : combien que ce ne soit point par les œuvres, d'autr que en la par-

ticipation de Christ, en laquelle gist nostre iustice, n'est pas moins contenue sanctification.
2 C'est aussi vne menterie, de dire que nous de stournōs les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la fantaisie de meriter. Car ce qu'ils disent que nul ne se souciera de bien viure, sinon qu'il espere quelque loyer, en cela ils s'abusent trop lourdement : car si on ne cherche autre chose sinon que les hommes seruent à Dieu pour retribution, & soyent comme mercenaires que luy vendent leur seruite, c'est bien mal prouué. Il veut estre honoré, aimé d'un franc coura ge : & approuue vn seruiteur, lequel quand toute esperance de loyer luy seroit otee, ne laisseroit point neantmoins de le seruir. Or si mestier est d'inciter les hommes à bien faire, il n'y a nul meilleurs esperons à les piequer, que quand on leur remontre la fin de leur redemption & vocation. C'est ce que fait la parole de Dieu, quand elle dit que nos consciences sont nettoyées des œuvres mortes par le sang de Christ, afin q nous seruions au Dieu viuant : que nous sommes deliurez de la main de nos ennemis, afin que nous cheminions deuant Dieu en iustice & sainteté tous les iours de nostre vie : que la grace de Dieu est apparue, afin que renonçans à toute impieté & deirs mondains, nous viuions sobrement, saintement & religieusement en ce siècle, attendant l'esperance bien-heureuse, & la reuelation de la gloire de nostre grand Dieu & Sauueur : que nous ne sommes point appelez pour prouoquer l'ire de Dieu contre nous, mais pour obtenir salut en Christ : que nous sommes temples du saint Esprit, lesquels il n'est point licite de polluer : que nous ne sommes pas tenebres, mais lumiere en Dieu. & pour ce qu'il nous faut cheminer comme enfans de lumiere : que nous ne sommes point appelez à immondicie, mais à sainteté : & que la volonté de Dieu est nostre sanctification, afin que nous nous abstentions de tous desirs peruers : que puis que nostre vocation est sainte, nous ne pouuons respondre à icells si n'en pureté de vie : que nous auons esté deliurez de pechez, afin d'obéir à iustice. Y auoit il argument plus vis pour nous inciter à charité, que celui dont vst saint lea? c'est que nous nous aimions mutuellement comme Dieu nous aime : & qu'en cela differēt les enfans de Dieu des enfans du diable : les enfans de lumiere, des enfans de tenebres, pource qu'ils de meurent en dilection. Item celui dont vst saint Paul? c'est que si nous adherōs à Christ, nous sommes membres d'un mesme corps, & pourtant qu'il nous faut appliquer à nous aider mutuellement. Pouuons nous auoir meilleure exhortation à sainteté que de ce que dit saint Iean, que tous ceux qui ont esperance de vie se sanctifient, Puis que leur Dieu est saint : Item par S. Paul, qu'estans douez de la promesse d'adoption, nous mettrions pelne à nous purger de toute souillure d'esprit & de chair. Item, quand nous oyons de la bouche de Christ, qu'il se propose en exemple

Heb. 9. 14

Luc 1. 74

Tite 2. 11

1. Ths. 5. 9

1. Cor. 3. 16

Eph. 2. 21

1. Cor. 5. 8

2. Cor. 6. 16

1. Ths. 4. 3

7.

Rom. 6. 18

1. Ier. 4. 12

Rom. 12. 4

1. Cor. 12. 12

1. Iean 3. 3

1. Cor. 7. 1

Iean 15. 16

5. à nous.

à nous, afin que nous essayions ses pas.

3 L'ay voulu brièvement amener ces passages comme pour môstre: car si ie vouloye allémbler tous les semblables, il me faudroit faire vn long volume. Les Apostres sont tous pleins d'exhortations, remonstrances, reprehensions, pour instruer l'homme de Dieu à toute bonne œuvre, & ne font aucune mention de merite. Plustost au contraire ils prennent leurs principales exhortations de là, que nostre salut consiste en la misericorde de Dieu, sans que nous ayons rien mérité. comme fait saint Paul, quand apres auoir enseigné par toute l'Épistre, que nous n'auons nulle esperance de salut sinon en la grace de Christ: quand il viét à exhorter, il fonde sa doctrine sur ceste misericorde qu'il auoit preschée. Et pour en bien dire, ceste seule cause nous deuroit atléz esmouuoir à bien viure: afin que Dieu soit glorifié en nous. Et s'il y en a aucuns qui ne soyent pas tellement touche de la gloire de Dieu, si est-ce que la memoire de ses benefices les doit suscitamment inciter. Mais ces Pharisiens, pource qu'en exaltant les merites ils arrachent quasi par force du peuple quelques œuvres seruiles: ils nous imposent faulxement que nous n'auons rié pour exhorter à bones œuvres, pource que nous ne suyons point leur train. Côme si Dieu se delectoit beaucoup de tels seruices contrains, lequel declare qu'il n'accepte autre sacrifice, sinon celuy qui vient de franche volonté: & defend de rien donner en tristesse, ou de necessité. Je ne di pas cela pource qu'il reiecte ou mesprise la maniere d'exhorter dôt l'Escripture vse souuent, afin de ne laisser nul moyen pour eschouer nostre paresse, c'est qu'elle nous propose le loyer q Dieu redra à chacun selon ses œuvres: mais ie nie qu'il n'y en ait point d'autre, & mesme que ceste soit la principale. D'auantage, ie n'accorde pas qu'il fale commencer par là. Finalement, ie maintien que cela ne fait rien pour esleuer les merites, tels que nos aduersaires les forgent, comme nous verrons ci apres. Outreplus, ie di que cela ne proufiteroit de rien, si non que ceste doctrine eust preoccupé: c'est que nous sommes iustifiés par le seul merite de Christ, auquel nous participons par foy, & non point d'aucuns merites de nos œuvres. Car nul n'est exposé à sainctement viure, qu'il n'ait premier receu & bien gousté ceste doctrine. Ce que le Prophete enseigne tresbien, quand il dit parlant à Dieu, Il y a merci enuers toy, Seigneur, afin que tu sois redouté. Il demonstre qu'il n'y a nulle reuerence de Dieu entre les hommes, si non apres que sa misericorde est connue, laquelle est le fondement. Ce qui est bien notable, à ce que nous sçachions que la misericorde de Dieu est non seulement le principe de bien & deuément le seruir, mais aussi q la crainte de Dieu, laquelle les Papistes pensent estre meritoire de salut, ne peut estre repuee à merite, pource qu'elle est fondee en la remission des pechez.

4 C'est aussi vne calomnie trop frivole, de di-

re que nous couuions les hommes à peché, en preschant la remission des pechez gratuite, en laquelle nous colloquons toute iustice. Car en parlant ainsi, nous la poisons de si grand poids, qu'elle ne peut estre compensée d'aucuns biens procedans de nous: & pourtant que nous ne la pourrions obtenir, sinon qu'elle soit gratuite. Or nous disons qu'elle nous est gratuite, mais non pas à Christ, auquel elle a coûté bien cher: car il l'a rachetée de son tresprecieux & sacré sang, pource qu'il n'y auoit nul autre pris par lequel le iugement de Dieu peult estre contenté. Et enseignant ainsi les homes, nous les aduersons qu'il ne tient point à eux que ce sacré sang ne soit espandu, toutes fois & quantes qu'ils pechent. D'auantage, nous leur remonstrons que l'ordure de peché est telle, qu'elle ne se peut laver sinon par ceste seule fontaine. En oyant cela, ne doyuent-ils pas conceuoir vne plus grand' horreur de peché, que si on leur disoit qu'ils se peussent nettoyer par quelques bonnes œuvres? Et s'ils ont quelque crainte de Dieu, comment n'auront-ils horreur de se veautrer encore en la bout apres auoir esté purgez, pour troubler (entant qu'en eux est) & infecter ceste fontaine trespure, en laquelle ils ont leur lauement? L'ay laué mes pieds (dit l'ame fidele en Salomon) comme les souilleray-je de nouveau. Il est maintenant notoire lesquels sont la remission des pechez plus vile, & lesquels aneantisissent plus la dignité de iustice. Nos aduersaires babillent qu'on peut appaiser Dieu par ie ne sçay quel les satisfactions frivoles: c'est à dire par honte & estrons. Nous disons que l'offense de peché est trop grieuse, pour se pouoir recompenser de tels satras: que l'ire de Dieu est aussi trop grieuse, pour pouoir estre remise legerement. Et pourtant cest honneur & prerogative appartient seulement au sang de Christ. Ils disent que la iustice, si elle defaut en quelque endroit, peut estre reparee par œuvres satisfatoires. Nous disons qu'elle est trop precieuse pour pouoir estre si facilement acquise: & pourtant, que pour la recouurer il nous faut auoir nostre refuge à la seule misericorde de Dieu. Le reste qui appartient à la remission des pechez, sera deduit au chapitre prochain.

La concordance des promesses de la Loy & de l'Euangile.

CHAP. XVII.

Maintenant pour suyons les autres arguments dont Satan s'esforce de destruire ou diminuer par ses faulxites la iustification de la foy. Je pense que cela est desia osté aux calomniateurs, qu'ils ne nous puissent imposer que nous soyons ennemis des bonnes œuvres. Car nous nions que les œuvres iustifient, non pas afin qu'on ne face nulles bonnes œuvres, ou qu'on ne les ait en nulle estime: mais

afin qu'on ne s'y fie, qu'on ne s'en glorifie, qu'on ne leur attribue salut. Car ceste est nostre fiance, nostre gloire, & port vainque de nostre salut, que Iesus Christ le Fils de Dieu est nostre, & qu'il luy nous sommes enfans de Dieu, & heritiers du royaume celeste, appelez en l'esperance de beatitude eternelle: nō point par nostre dignite, mais par la benignité de Dieu. Toures fois pour ce qu'ils nous assaillent encore d'autres bastions. pourfuyons de rabatre leurs coups. Premierement, ils produisent les promesses legales, que Dieu a faites à ceux qui observeront sa Loy. Ils demandent si nous voulons qu'elles soyent vaines, ou de quelque efficacie. Pour ce que ce soit chose de raisonnable de les dire vaines, ils prennent pour certain, qu'elles sont de quelque valeur. & de cela inferent, que nous ne sommes pas iustifiez par la seule foy: veu que le Seigneur parle en ceste maniere, Si tu escontres mes preceptes, & les retiens pour les faire, le Seigneur te gardera sa promesse laquelle il a iurée à resperer. Il t'aimera, & te multipliera, & te benira. Item. Si tu addresses bien tes voyes, sans declinier aux dieux estranges, & fais iustice & droiture, & ne te desournes point à mal, l'habiteray avec toy. Je n'en veux point reciter mil les semblables, lesquelles se pourront despescher par vne mesme solution: ven qu'elles ne differēt point en sens d'avec celles-ci. La somme est, que Moysse tesmoigne la benediction & la malediction, la vie & la mort nous estre representee en la Loy. Ou il faut que nous facions ceste benediction oisive & infructueuse, ou que nous confessions la iustification n'estre point en la seule foy. Pour responce, nous auons ci dessus monstré comment, si nous demeurons en la Loy, estans exclus de toute benediction, nous sommes enuolopez en la malediction qui est denoncee à tous transgresseurs. Car Dieu ne promet rien, si nō à euluy qui est parfait observateur de sa Loy: ce qui n'aduiet à homme du monde. Cela donc demeure toujours ferme, que la Loy oblige tout le genre humain à malediction & ire de Dieu, de laquelle si nous voulons estre deliurez, il nous faut sortir hors la puissance de la Loy, & estre mis comme de seruitude en liberte. Non pas en vne liberte charnelle, laquelle nous retire de l'obelissance de la Loy, & nous conuie à dissolution & licence, & lasche la bride à nos concupiscences, pour se deborder: mais vne liberte spirituelle, laquelle console & confirme la conscience troublee & espouuantee. luy remonstrant qu'elle est deliuree de la malediction & condemnation dont la Loy la tenoit enserree. Nous obtenons ceste deliurance, quand en foy nous apprehendons la misericorde de Dieu en Christ: par laquelle nous sommes rendus certains & assurez de la remission des pechez, du sentiment desquels la Loy nous poignoit & morder.

1. Par ceste raison, les promesses mesmes qui nous sont offertes en la Loy, se royent infructueuses & deaulte vaines, si la bonte de Dieu nous

secouroit par l'Euangile. Car ceste cōdition, que nous accomplissions la volonte de Dieu, dont elles dependent: ne sera iamais accomplie. Or ce que le Seigneur nous subuiert, n'est pas en nous laissant vne partie de iustice en nos œuvres, & suppleant ce qui defaut, par sa benignité: mais en nous assignant son seul Christ pour accomplissement de iustice. Car l'Apostre ayant dit, que luy & tous autres Iuifs, sachans que l'homme ne peut estre iustifie par les œuvres de la Loy, auoyent creu en Iesus Christ: adiouste la raison, non pas afin qu'ils fussent aidez par la foy de Christ à obtenir perfection de iustice, mais afin d'estre iustifiez sans les œuvres de la Loy. Si les fideles se departent de la Loy, & viennent à la foy pour obtenir iustice, laquelle ils ne trouuoyent point en la Loy, ils renouent certes à la iustice des œuvres. Qu'on amplifie donc maintenant tant qu'on voudra les retributions que la Loy denonce estre preparees à ses observeurs, moyennant qu'on considere aussi que nostre peruersité fait que nous n'en receuons aucun fruit, iusques apres auoir obtenu vne autre iustice. En ceste maniere Dauid, apres auoir parlé de la retribution que Dieu a preparee à ses seruiteurs: incontinent se tourne à la reconnaissance des pechez, par lesquels elle est aneantie. Il montre bien donc les biens qui nous deuoyent venir de la Loy: mais quand il adiouste consequemment, Qui est-ce qui entendra les fautes? en ce il denote l'empeschement qui fait que la iouissance n'en viē point iusques à nous. Item en vn autre lieu, apres auoir dit que toutes les voyes du Seigneur sont bonte & verité à ceux qui le craignent: il adiouste A cause de ton Nom Seigneur, tu seras propice à mon Iniquité: car elle est resguard. En telle maniere, il nous fait recognoistre la beneuolence de Dieu nous estre mise en auant en la Loy, si nous la pouuons acquerir par nos œuvres: mais que par le merite d'i celles iamais nous ne l'obtenons.

3. Quoy donc dira quelcun: les promesses legales sont elles donnees en vain, afin de s'esuauoyer? J'ay desia testifié que ie ne suis de ceste opinion. mais ie dy que l'efficace n'en vient point iusques à nous, ce pendant qu'elles sont referees au merite des œuvres: & pourtant que si on les considere en elles mesmes, elles sont aucunement abolies. En ceste maniere l'Apostre dit, que ceste belle promesse, où Dieu dit qu'il nous a donné de bons preceptes, lesquels viuifieront ceux qui les feront, est de nulle importance, si nous nous arretons à icelle: & qu'elle ne nous profitera de rien plus que si elle n'auoit point esté donnee. Car ce qu'elle requiert, ne compete point mesme au plus saint seruiteur de Dieu: qui tout bien loin de l'accomplissement de la Loy, & sont environnez de plusieurs transgressions. Mais quand les promesses Euangeliques sont mises en auant, lesquelles denotent la remission des pechez gratuite: non seulement elles nous redent agrez

bles à Dieu, mais aussi font que nos œuvres luy
soyent plaisantes. Et non seulement afin qu'il les
accepte: mais aussi qu'il les remunere des bene-
dictions lesquelles estoient deues à l'observati-
on entiere de sa Loy, par la convenance qu'il avoit
faite. Le conseil de Loy, que le Royer qu'avoit promis
le Seigneur en sa Loy à tous observateurs de jus-
tice & sainteté, est rendu aux œuvres des fide-
les: mais en telle retribution il faut diligemment
regarder la cause qui fait les œuvres estre fa-
vorables. Or il y a trois causes dont cela procede.
La premiere est, que le Seigneur destourne son
regard des œuvres de ses serviteurs, lesquelles
meritent tousiours plustost confusion que louan-
ge, il reçoit & embrasse iceux en son Christ: &
par le moy de la seule foy, sans aide aucune des
œuvres, il les reconcilie avec soy. La seconde est,
que de sa benignité & indulgence paternelle il
fait cest honneur à leurs œuvres, sans regarder si
elles en sont dignes ou non, de les avoir en quel-
que pris & estime. La troisieme est, qu'il reçoit
icelles œuvres en misericorde, ne mettant point
en compte l'imperfection qui y est: de laquelle el-
les sont toutes tellement pollues, qu'elles meri-
teroient plus d'estre mises au nombre des vices
que des vertus. Et de là il appert combien se sont
ampez les Sophistes de Sorbonne, entant qu'ils
ont pensé avoir eue toute absurdité, disant que
les œuvres ne sont vallables à meriter salut de
leur bonté interieure: mais pource que Dieu par
sa benignité les veut autant estimer. Mais cepen-
dant ils n'ont point observé combien les œuvres
qu'ils veulent estre meritoires, sont loin de la con-
dition requise es promesses legales, sinon que la
iustice gratuite, qui est appuyee sur la seule foy,
precedait: & la remission des pechez, par laquel-
le il faut que les bonnes bonnes œuvres mesmes
soyent nettooyees de leurs macules. Pourtant des
trois causes que nous avons recitées, qui font que
les œuvres des fideles soyent acceptées de Dieu,
ils n'en ont noté que l'une, & se sont teus des
deux autres, voire des principales.

4. Ils alleguent la sentence de S. Pierre, que recite
S. Luc aux Actes: En verité ie trouve que Dieu
n'est point acceptateur de personnes: mais en tou-
te natiō celuy qui fait iustice luy est plaisant. De
ces paroles ils pensent faire vn argument bien
certain: que si l'homme acquiert faueur enuers
Dieu par bones œuvres, ce qu'il obtient salut, n'est
point de la seule grace de Dieu: mais plustost que
Dieu subuiēt tellement de sa misericorde au pe-
cheur, qu'il est esmeu à ce faire par les bones œu-
res d'iceluy. Mais nous ne pourrions nullement
accorder plusieurs sentences de l'Escripture, que
nous ne cōsiderions double acception de l'homme
deuant Dieu. Car selon que l'homme est de natu-
re, Dieu ne trouve rien en luy dont il soit fleschy
à sa misericorde, sinon pure misere. S'il est donc
norroie, que l'homme quand il est premiere-
ment receu de Dieu, est vuide & desue de tout
bien, au contraire chargé & plein de tout genre

de mal: pour quelle vertu le dirons-nous estre di-
gne de la vocation de Dieu? Pourtant que toute
vainc imagination de merite soit reiectee, veu
que le Seigneur nous demontre tant apertement
sa clemence gratuite. Car ce qui est dit au mes-
me lieu par l'Ange à Cornelius, que ses oraisons
& aumosnes estoient venues deuant la face de
Dieu: ils le tirent peruersement à leur propos,
pour prouuer que l'homme est préparé par bones
œuvres à recevoir la grace de Dieu. Car il falloit
que Cornelius fust delia illuminé de l'Esprit de
sagesse, puis qu'il estoit instruit en la vraye sages-
se, ascandoir la crainte de Dieu. Pareillement qu'il
fust sanctifié du mesme Esprit, puis qu'il estoit
amateur de iustice, laquelle est fruit d'iceluy, cō-
me dit l'Apostol. Il avoit dōc de la grace de Dieu
toutes les choses qui estoient agreables à iceluy
en luy: & s'en faut qu'il ait esté préparé à la rece-
voir par son industrie. Certes on ne scauroit pro-
duire vne seule syllabe de l'Escripture, laquelle
ne cōtienne avec ceste doctrine: c'est q Dieu n'a
autre cause de recevoir l'homme en son amour,
sinon qu'il le voit du tout perdu, s'il est abandon-
né à soy-mesme. Pourtant donc qu'il ne le veut
laisser en perdition, il excuse sa misericorde en
le delivrant. Nous voyons maintenant que ceste
acception ne vient point la iustice de l'homme:
mais est vn pur tesmoignage de la bonté de Dieu
enuers les miserables pecheurs, & qui autrement
sont trop plus qu'indignes d'un tel benefice.

5. Or apres q Dieu, ayant retiré l'homme d'un tel
abisme de perdition, l'a sanctifié par la grace d'ad-
option, pource il que l'a regeneré & reformé en
vne nouvelle vie: aussi il le reçoit & embrasse cō-
me nouvelle creature, avec les dons de son Es-
prit. Et c'est l'acception de laquelle parle saint
Pierre. Car les fideles apres leur vocation sont a-
greable à Dieu mesmes au regard de leurs œu-
res: pource qu'il ne se peut faire q Dieu n'aime
les biens qu'il leur a cōferez par son Esprit. Néan-
moins il nous faut tousiours retenir cela, qu'ils
ne sont pas autrement agreables à Dieu à raison
de leurs œuvres, sinon pourtant que Dieu, à cause
de l'amour gratuite qu'il leur porte, en augmen-
tant de plus en plus sa liberalité, accepte leurs
œuvres. Car dont leur viennent les bones œuvres,
sinon d'autant que le Seigneur, comme il les a
eleus pour instrumens honorables, aussi les veut
ornier de vraye pureté? Et dōc est-ce qu'elles sont
reputées bonnes, cōme s'il n'y avoit rien à redi-
re, sinon pource que ce bon Pere pardonne les
taches & macules dont elles sont souillees? En
somme, saint Pierre ne signifie autre chose en
ce lieu, sinon que Dieu aime ses enfans, auxquels
il voit la similitude de sa face imprimée. Car
nous avons enseigné ci dessus, que nostre regene-
ration est comme vne reparation de son image
en nous. Puis donc qu'ainsi est que le Seigneur
à bon droit aime & a en honneur son image par
tout où il la contemple, non sans cause il est dit
que la vie des fideles estant formée & reiglee à
saint

Galas. 2. 5

1. Pier. 2. 5

ſaincteté & iuſtice, luy eſt plaiſante. Mais pour ce que les fideles, cependant qu'ils ſont enuironnez de leur chair mortelle, ſont encores pecheurs, & leurs bonnes œuvres ſeulement commencees, tellement qu'il y a beaucoup de vices: Dieu ne peut eſtre propice, ni à ſes enfans, ni à leurs œuvres, ſinon qu'il les recouye en Chriſt pluſtoſt qu'en eux-mêmes. Il nous faut en ce ſens prendre les paſſages qui teſmoignent que Dieu eſt propice & benin à ceux qui viennent iuſtement. Moſe diſoit aux Iſraélites, Le Seigneur tō Dieu garde en mille generatiōs ſon alliance, & ſa miſericorde à ceux qui l'aiment & gardent ſes commandemens. Laquelle ſentence eſtoit viſitee entre le peuple, comme vo diſon commun: cōme nous voyons en la priere ſolēnelle que fait Salomon, Seigneur Dieu d'Iſraël, qui gardes l'alliance & miſericorde à tes ſerviteurs qui cheminent deuant toy de tout leur cœur. Autant eo eſt-il dit en l'oraſon de Nehemiah. La raiſon eſt cōme le Seigneur faiſant alliance de ſa grace, requiert mutuellement de ſes ſerviteurs ſaincteté & integrity de vie, afin que ſa bonté ne ſoit en moquerie & meſpris, & que perſonne ne ſ'enſe d'une vaine confiance de ſa miſericorde, pour eſtre en ſeureté cheminant peruerſement: ainſi apres les auoir receus en ſociété de ſon alliance, il les veut retenir par ce moyen à faire leur deuoir. Neantmoins l'alioce ne laiſſe point de ſe faire gratuite du cōmencement, & demeurer touſiours telle. Selon ceſte raiſon Dauid, cōbien qu'il diſe qu'il a receu le loyer de la pureté de ſes mains, toutesſois n'oublie pas ce prince que l'ay noté: c'eſt que Dieu l'a tiré du ventre de la mere, pour ce qu'il l'a aimé. Parlant ainſi il maintient tellement ſa cauſe eſtre bonne & iuſte, qu'il ne derogue rien à la miſericorde gratuite de Dieu, laquelle preuiet tous biens deſquels elle eſt origine.

Il ſera bon de noter en paſſant, quelle difference il y a entre telles locutions & les promeſſes legales. L'appelle promeſſes legales, non pas toutes celles qui ſont couchees çà & là en la Loy de Moſe, veu qu'y en trouuera pluſieurs Euangeliques: mais ſ'entent celles qui appartiennent proprement à la doctrine de la Loy. Telles promeſſes, quelque nom qu'on leur impoſe, promettent remuneration & loyer, ſous cōdition, ſi nous faiſons ce qui eſt commandé. Mais quād il eſt dit que le Seigneur garde la promeſſe de ſa miſericorde à ceux qui l'aiment: c'eſt pluſtoſt pour demonſtrer quels ſont ſes ſerviteurs qui ont receu de cœur ſon alliance, que pour exprimer la cauſe pourquoy Dieu leur eſt propice. La raiſon pour demonſtrer cela eſt, comme le Seigneur par ſa benignité nous appelle en eſperance de vie éternelle, afin d'eſtre craint, aimé & honoré de nous: auſſi toutes les promeſſes de ſa miſericorde qu'on lit en l'Eſcriture, à bon droit ſont appliquees à ceſte fin, c'eſt que nous l'ayons en honneur & reuerence. Toutesſois & quantes

donc que nous oyons que le Seigneur fait bien à ceux qui obſeruent la Loy, qu'il nous ſouuiene qu'en ceſte maniere l'Eſcriture demōſtre q ſont les enfans de Dieu, par la marque qui leur doit eſtre perpetuelle. Cōſiderōs qu'il nous a adoptez pour ſes enfans, afin que nous l'honorions cōme noſtre Pere. Afin dōc de ne reſcōder au droit de noſtre adoption, il nous faut efforcer de tēdre où noſtre vocatiō nous meine. D'autre part neautmoins, q nous teniōs cela pour aſſeuré, que l'accōplissement de la miſericorde de Dieu oe depēd point des œuvres des fideles: mais ce qu'il accōplit la promeſſe de ſalut en ceux qui par droiture de vie reſpondent à leur vocatiō, que cela eſt pource qu'il recognoiſt en eux les vrayes marques & enſeignes de ſes enfans: aſcavoir les graces de ſon Eſprit. Il nous faut à cela rapporter ce qui eſt dit au quinzieme Pſeume, des citoyens de Ieruſalem: Seigneur qui habitera en ton tabernacle, & ſichera ſon ſinge en ta mōtagne ſainctet Celuy qui eſt innocent en ſes mains, & pur en ſon cœur, &c. Item en Iſaie, Qui eſt-ce qui habitera avec le feu qui conſume tout? Celuy qui fait iuſtice, parle en verité, &c. & autres ſemblables. Car cela n'eſt point dit pour deſcrire le fondement, ſur lequel doyēt cōſiſter les fideles deuant Dieu: mais ſeulement la maniere par laquelle il les appelle en ſa cōpagnie, & en icelle les entretient & cōſerue. Pource qu'il deteſte le peché, & aime la iuſtice: ceux qu'il veut cōiōindre à ſoy, il les purifie de ſon Eſprit, afin de les rēdre conformes à ſa nature. Pourtāt ſi on demāde la cauſe premiere, par laquelle l'ētre nous eſt ouuerte au royaume de Dieu, & auons le moyen d'y perſeuerer: la reſponce eſt preſte, c'eſt pource que le Seigneur nous a vne fois adoptez par ſa miſericorde, & nous conſerue touſiours. Si on demāde de la maniere cōment cela ſe fait: lors il faut venir à noſtre regeneration & aux fruits d'icelle, dont il eſt parlé en ce Pſeume & autres paſſages.

7 Mais il ſemble aduis qu'il y ait beaucoup plus de difficulté à ſoudre les teſmoignages qui honorent les bōnes œuvres du titre de iuſtice, & diſent que par icelles l'homme eſt iuſtifié. Quāt eſt du premier gēre, nous voyons que çà & là les commandemens de Dieu ſont appelez iuſtifications & iuſtices. Du ſecond, nous en auōs exēple en Moſe, quand il dit. Ceſte ſera noſtre iuſtice, ſi nous gardons tous ſes cōmandemens. Et ſi on replique que c'eſt vne promeſſe legale, à laquelle eſt adiointe vne cōdition impoſſible: il y en a d'autres dont on ne ſcauroit dire le meſme. Cōme quand il dit, Cela te ſera imputé pour iuſtice ſi tu rens au poure le gage qu'il t'aura donné. Pareillement le Prophete dit, que le zele qu'eut Phinees à venger l'opprobre d'Iſraël, luy a eſté imputé à iuſtice. Parquoy les Pharisiens de noſtre temps penſent auoir belle maniere de crier

contre nous en ceſt endroit. Car quand nous diſons que la iuſtice de ſoy eſtablie, il faut que la iuſtice des œuvres ſoit abbatue: auſſi ils arguent

Iſaie 33. 14

Dm. 6. 15

Dm. 14. 13

Pſeum. 106

30.

au contraire, que si la iustice est par les œuvres, qu'il n'est pas vray q nous soyons iustifiez par la seule foy. Encore que ie leur otroye que les commandemens de la Loy soyent appelez iustice, ce n'est point merueille: car de fait ils le sont. Cōbien que les lecteurs doyent estre aduertis que les Grecs ont traduit mal proprement le mot Hebreu, mettant au lieu d'Edit ou statuts, iustifications. Au reste, ie ne desbarray point du mot comme aussi nous n'osons point cela à la Loy de Dieu, qu'elle ne contienne parfaite iustice. Car, cōbien que pour ce que nous sommes debteurs de tout ce qu'elle requiert, qu'il bien nous y aurions satisfait, encore sommes-nous seruiteurs d'icelle: toute fois puis q le Seigneur a fait cest honneur à l'observation d'icelle, de l'appeler iustice, ce n'est pas à nous de luy oster ce qu'il luy a donné. Nous confessons donc volontiers que l'obediance de la Loy est iustice, l'observation d'un chacun commandement est partie de iustice: moyen nant que nulles des autres parties ne defaillent. Mais nous nions, qu'on puisse monstrer en toute ce monde vne telle iustice. Et à ceste cause nous abolissons la iustice de la Loy: non pas q de foy elle soit insuffisante: mais pource qu'à cause de la debilité de nostre chair, elle n'apparoist nulle part. Mais quelq'un pourra dire, que l'Escrivure n'appelle pas seulement les preceptes de Dieu, iustice: mais qu'elle attribue ce titre aussi aux œuvres des fideles. Comme quād elle recite que Zacharie & sa femme ont gardé les iustices du Seigneur. le respon, qu'en parlant ainsi elle estime plus les œuvres de la nature de la Loy, que de leur propre condition. Combien qu'il faille encore yci observer ce que j'ay dit n'agueres, que la traslation vicieuse des Grecs ne nous doit point estre pour loy. Mais pource que saint Luc n'a rien voulu changer en ce qui estoit receu de son tēps, ie passeray volōtiers cela. Bien est vray que le Seigneur, par le contenu de sa Loy à monstré aux hommes quelle est la iustice: mais uous ne mettons point icelle iustice en execution, sinon en observant toute la Loy. Car par chacune transgression elle est corrompue. Puis donc que la Loy n'enseigne que iustice: si nous regardons à icelle, tous les commandemens sont iustice. Si nous considerons les hommes, pour observer un commandement, ils ne meriteront point la louange de iustice, estant transgresseurs de plusieurs: & veu mesme qu'ils ne sont œuvre pour obeir à Dieu qui ne soit vicieuse aucunement, à cause de son imperfection. Nostre response donc est, que quand les œuvres des saints sont nommez iustice, cela ne vient point de leurs merites: mais enant qu'elles tendent à la iustice que Dieu nous a commandé, laquelle est nulle, si elle n'est parfaite. Or elle ne se trouve parfaite en nul homme du monde: pourant fait conclure, qu'une bonne œuvre de foy ne merite pas le nom de iustice.

Le vien maintenant au second genre, où gist la principale difficulté. S. Paul n'a nul argument

plus ferme pour prouver la iustice de la foy, que quād il allegue ce q est escrit de Moysē, la foy a uoir esté imputez à Abraham pour iustice. Puis dōc q le zeile de Phinees, selon le Prophete, luy a esté imputé à iustice: q S. Paul argue de la foy, on le pourra aussi cōclaire des œuvres. Pourtāt nous aduersaires, cōme ayans la victoire en main, dēterminēt q ia soit que nous ne soyōs point iustifiez sans foy, neātmōins nous ne sōmes pas iustifiez par icelle seule, mais qu'il faut cōiōindre les œuvres avec, pour parfaire la iustice. L'adiure yci tous ceux q craignent Dieu, q cōme ils scauent qu'il faut prēdre la reigle de iustice de la seule Escrivure: et aussi ils vueillent diligēment, & en humilité de cōur, cōsiderer avec moy comme l'Escrivure se peut accorder à elle-mesme, sans aucune caualtion. S. Paul s'achāt q la iustice de foy est vn refuge à ceux q sont desnuiez de leur propre iustice, infere hardimēt, q quicōque est iustifié par la foy, est exclus de la iustice des œuvres. Sçachāt d'autre part que la iustice de foy est commune à tous seruiteurs de Dieu, il infere derechef d'une mesme cōfiance, que nul n'est iustifié par les œuvres: mais plustost au cōtraire, que nous sommes iustifiez sans aucune aide de nos œuvres. Mais c'est autre chose de disputer de quelle valeur sont les œuvres en elles-mesmes, & en quelle estime elles sont deuant Dieu, apres la iustice de la foy establie. S'il est question de prifer les œuvres selō leur dignité, nous disons que elles sont indignes d'estre presentees deuant la face de Dieu: ainu, qu'il n'y a hōme du monde qui ait rien en ses œuvres, dōt il se puisse glorifier deuant Dieu. Ainu il reste, que tous estā desnuiez de toute aide de leurs œuvres, soyēt iustifiez par la seule foy. Or nous exposons ceste iustice estre telle: c'est que le pecheur estant receu en la comunlon de Christ, est par sa grace reconcilié à Dieu: d'autant qu'estant purifié par son sang, il obtient remission de ses pechez & estant veu de la iustice d'iceluy, comme de la siene propre il peut cōsister deuant le throne iudicial de Dieu. Apres que la remission des pechez est mise, les œuvres qui s'ensuyent nous estimées d'ailleurs que de leur merite. Car tout ce qui y est imparfait, est couuert par la perfection de Christ: tout ce qui y est d'ordure & de tache, est nettoyé par la pureté, pour ne venir point en compte. Apres que la coulpe des transgressions est ainsi effacée, laquelle empeschoit les hommes de produire chose qui fust agreable à Dieu: apres aussi que les vices d'imperfection sont enseuili, dōt toutes bonnes œuvres sont entachées & maculees, lors les bonnes œuvres que sont les fideles, sont estimées iustes: ou bien qui vaut autant à dire, sont imputees à iustice.

Si maintenant quelq'un m'obiecte cela pour m'impuger la iustice de la foy: premiorement ie l'interrogeray, si vn homme doit estre reputé iuste pour deux ou trois bonnes œuvres, estant transgresseur de la Loy en toutes les autres. Cela seroit trop desraisonnable. Puis apres ieluy demāderay,

Galat. 4. 4.
Pse. 106. 11.

manderay, si mesme pour plusieurs bonnes œuvres il est iuste, quid on le pourra trouuer coupable en aucune chose. Encore n'otera pas mon aduersaire affermer cela, veu que la iustice de Dieu y contredit, laquelle pronõce tous ceux qui n'auront accompli tous les preceptes, estre maudus. Je passeray encore outre, demandant s'il y a vne seule bõne œuvre, ou laquelle on ne puisse noter aucune impureté ou imperfection. Or comment cela se pourroit-il faire deus les yeux de Dieu, ausquels les estoilles ne sont point pures ne claires, ne les Anges iustes? Pourtāt il sera cõcraint de conseilẽr qu'on ne trouuera nulle bõne œuvre, laquelle ne soit pollue & corrompue, tant par les trāigreissions qu'aura com mises l'homme en autre endroit, que par sa propre imperfection: tellement qu'elle ne sera pas digne d'auoir le nom de iustice. Or si c'est chose notoire que cela procede de la iustification de la foy, que les œuvres qui autrement estoient impures, corrompues, indignes de comparoitre deus Dieu (tant s'en faut qu'elles luy fussent plaisantes) soyent imputees à iustice: pourquoy alleguerons-nous la iustice des œuvres, pour destruire la iustice de la foy, de laquelle icelle est produite, & en laquelle elle consiste: Voudrions nous faire vne lignee serpentine, que les enfans meurtrissent leur mere: Or le dire de nos aduersaires tend là. Ils ne peuuent nier que la iustification de la foy ne soit commencement, fondement, cause, maniere, substance de la iustice des œuvres. Neanmoins ils concluent que l'homme n'est pas iustifié de foy: pource que les bõnes œuvres sont imputees à iustice. Laissons donc ces farra, & confessions à la verité ce qui en est: c'est que si toute la iustice qui peut estre en nos œuvres procede & depeñ de la iustification de foy, n'est seulement ceste-ci n'est en riẽ diminuee par celle-la, mais plustost cõfermee, d'autant que sa vertu apparoit plus ample. D'auantage, ne pensons pas les œuvres estre tellement pritees apres la iustification gratuite, qu'elles succedent au lieu de iustifier l'homme, ou bien le iustifient à demi avec la foy. Car si la iustice de foy ne demeure toujours en son entier, l'immõdicité des œuvres sera descouuerte, tellement qu'elles ne meriteront que condamnation. Or il n'y a nulle absurdité en cela, que l'homme soit tellement iustifié par foy, que non seulement il soit iuste en sa personne, mais aussi que ses œuvres soient reputees iustes, sans ce qu'elles l'ayent merité.

10 Par ce moyen nous concederons non seulement qu'il y a portion de iustice aux œuvres, (ce que nos aduersaires pretendent) mais qu'elles sont approuuees de Dieu, comme si elles estoient parfaites moyennant qu'il nous souuienne sur quoy la iustice d'icelles est fondee: qui est pour soudre toute difficulté. Car l'œuvre com mence d'estre agreable à Dieu, quand il la reçoit avec pardon. Or dont est ce que viẽt ce pardon, sinõ que Dieu regarde & nos personnes, & tout ce qui procede de nous en Iesus Christ? Tout ainsi dõc que nous

apparoißons iustes deuant Dieu apres que nous loinmes faits membres de Christ, entant que par son innocence nos fautes sont cachees: ainsi nos œuvres sont tenues pour iustes, entant que ce qu'il y a de vice en icelles estant couuert de la pureté de Christ, ne nous est point imputé. Parquoy nous pouuons dire a bon droit, que par la seule foy non seulement l'homme, mais aussi ses œuvres sont iustifiées: Or si ceste iustice des œuvres telle quelle procede de la foy & de la iustification gratuite, il ne faut pas qu'on la prene pour destruire ou obscurcir la grace dont elle depeñ: mais plustost doit estre enclõse en icelle, & se rapporter à icelle, comme le fruit à l'arbre. En ceste maniere saint Paul voulant prouuer que nostre beatitude consiste en la misericorde de Dieu, & non pas en nos œuvres, presse fort ce que dit Dauid, Bien-heureux sont ceux ausquels les iniquitez sont remises, desquels les pechez sont cachez. Bien-heureux est l'homme auquel le Seigneur n'a point imputé ses fautes. Si quel qu'un vouloit alleguer au contraire infinis tesmoignages, lesquels semblent aduis constituer la beatitude en nos œuvres, comme quand il est dit, Bien-heureux est l'homme qui craint Dieu, qui a pitié du poure affligé, qui n'a point cheminé au conseil des meschans, qui porte tentation, qui garde iustice & iugement, Bien-heureux sont les pures d'esprit, &c. tout cela ne sera pas ce que dit saint Paul ne demeure vray. Car veu que ces vertus qui sont là recitees ne sont iamais tellement toutes en l'homme, qu'elles puissent estre acceptees de Dieu d'elles-mêmes: il s'en suit que l'homme est toujours miserable, iusqu'à ce qu'il soit deliuré de misere par la remission de ses pechez. Puis dõc qu'ainsi est, que toutes les especes de beatitude que recite l'Escripture sont aneannies & peries, tellement que le fruit d'une seule n'en reuiẽt point à l'homme, sinon que premierement il obtiene beatitude en la remission de ses pechez, laquelle donne lieu à toutes les autres benedictions de Dieu: il s'en suit que ceste beatitude gratuite non seulement est principale & souveraine, mais vniquest: sinon que nous vueillions qu'elle soit destruite & abolie par les benedictions qui consistent en icelle seule. Il n'y a pas maintenant grand propos, que cela nous doye troubler, ou engendrer quelque scrupule, que les fideles sont souvent nommez iustes, en l'Escripture. Le confesse qu'ils ont ce titre pour leur sainte vie. Mais comme ainsi soit qu'ils appliquent plus leur estude à s'uyre iustice, qu'ils ne l'accomplissent: c'est bien raison que ceste iustice des œuvres, telle quelle, soit submise à la iustice de la foy, en laquelle elle est fondee, & de laquelle elle tient tout ce qu'elle est.

11 Mais nos aduersaires, pour s'uyuent outre, & disent que saint Iacques nous contrarie si euidentement, qu'il nous est impossible de nous en despescher. Car il enseigne qu'Abraham a esté iustifié par les œuvres: & que nous tous aussi sommes

Rom. 4.3.
Pse. 32.1.Pse. 113.1.
Psa. 14.2.
Pse. 1.1.
Iaq. 1.12.
Pse. 106.3.
Or 119.1.
Mat. 5.3.

Iaq. 1.12.

iustifier par les œuvres, & non point de la seule foy. Mais ie demande s'ils veulent tirer en combat S. Iaques avec S. Paul. S'ils tiennent S. Iaques pour ministre de Christ, il faut tellement prendre sa sentence, qu'elle ne desaccorde point d'avec Christ, lequel a parlé par la bouche de saint Paul. Le Saint Esprit asserme par la bouche de S. Paul, qu'Abraham a obtenu iustice par foy, & non point par ses œuvres, & qu'il faut aussi que nous soyons iustifiés sans les œuvres de la Loy. Le mesme Esprit denonce par S. Iaques que nostre iustice consiste en œuvre, & non seulement en foy. Il est certain que l'Esprit n'est point repugnant à foy: quelle donc fera la concorde? Il iustifie a uos aduersaires, s'ils peuent destraciner la iustice de foy, laquelle nous voulons estre plantee au profond du cœur. De donner repos aux consciences, ils ne s'en soucient point beaucoup. Et pourtant on voit comment ils s'efforcent d'estranler la iustice de foy: mais cependant ils ne montrent nulle certaine reigle de iustice, à laquelle les consciences se puissent ranger. Qu'ils trompent donc tant qu'ils voudrôt, moyennant qu'ils ne se puissent vanter d'autre victoire, que d'auoir osté toute certitude de iustice. Or ils obtiendront ceste maudite victoire, aux lieux où ayans esteint toute lumiere de verité, ils auront auégulé le monde de leurs tenebres. Mais par tout où la verité de Dieu demeurera ferme, ils ne proufiteront rien. Je ne doute que la sentence de S. Iaques (laquelle ils ont tousiours en la bouche, & de laquelle ils font leur grand bouclier) leur fauorise aucunement. Pour liquider cela, il nous faut premierement regarder le but où il tend, puis apres observer en quoy c'est qu'ils s'abusent. Pource qu'il y en a uoit lors plusieurs (comme ce mal est coustumié enuent en l'Eglise) lesquels demontroyent leur infidelité en mesprisant tout ce qui est propre aux fideles: & neantmoins ne cessoyent de se glorifier faulxement du titre de foy. S. Iaques se moque de ceste sole outrecuidance. Ce n'est pas donc son intention de detracter en rien qui soit de la vraye foy, mais declarer combien estoient ineptes tels baueurs, de tant attribuer à vne vaine apparence de foy, que se contentés d'icelle, ils menoyent cependant vne vie dissolue. Cela considéré, il est maintenant facile de iuger en quoy se trompent nos aduersaires. Car ils faillent doublement: c'est qu'ils prenent mal le mot de Foy, puis aussi de Iustifier. S. Iaques en nommant la foy, n'entend autre chose qu'une opinion frivole, qui est bien differente de la verité de foy. Ce qu'il fait par vne maniere d'otroy: comme il monstre des le commencement par ces paroles, Que prouste cela, mes freres, si quel qu'un dit qu'il ha la foy, & qu'il n'ait pas les œuvres? Il ne dit pas. Si quel qu'un ha la foy sans œuvres: mais, S'il se vante de l'auoir. Puis apres encores plus clairement, en failant par moquerie ceste foy pire que la cognoissance des diables: finalement en l'appellant Morte. Mais on pourra

susinsamment entendre ce qu'il veut dire par la definition qu'il en met: Tu crois, dit-il, qu'il y a vn Dieu. Certes si tout le contenu de ceste foy est de simplement croire qu'il y a vn Dieu, ce n'est pas de merueille si elle ne peut iustifier. Et ne faut pas que nous pensions que cela derogue rien à la foy Chrestienne, de laquelle la nature est bien ancre. Car comment est-ce que la vraye foy iustifie, sinon en nous adioignant à Iesus Christ, afin qu'estans faits vn avec luy, nous iouissons de la participation de sa iustices Elle ne iustifie pas donc pour auoir conceu quelque intelligence de Diuinité: mais par ce qu'elle fait reposer l'homme en la certitude de la misericorde de Dieu.

12. Nous n'auens point encores touché le but, iusques à ce que nous aurons descouuert l'autre erreur. Car il sensible aduis que saint Iaques mette vne partie de nostre iustice aux œuvres. Mais si nous le voulons faire accorder & à roulet l'Escripture, & à foy-mesme, il est necessaire de prendre autrement en ce lieu le vocable de Iustifier, qu'il ne se prend en saint Paul. Car saint Paul appelle Iustifier, quand la memoire de nostre iniustice estant effacee, nous sommes reputez iustes. Si saint Iaques eust là regardé, il eust cité mal à propos le tesmoignage de Moysse, qu'Abraham a creu à Dieu, &c. Car il adiuuste consequemment, qu'Abraham a obtenu iustice par ses œuvres, euant qu'il n'a point douté d'immoler son fils au commandement de Dieu: & ainsi que l'Escripture a esté accomplie, laquelle dit qu'il a creu à Dieu, & luy a esté imputé à iustice. Si c'est chose absurde que l'effect precede la cause: ou Moysse tesmoigne faulxement en ce lieu-la que la foy a esté impute pour iustice à Abraham, ou il n'a point merité la iustice par l'obeissance qu'il a rendue à Dieu en voulant sacrifier Isaac. Abraham a esté iustifié par sa foy deuant qu'Ismael fust conceu, lequel estoit à grand deuant la natiuité d'Isaac. Comment dirons-nous donc qu'il s'est acquis iustice par l'obeissance qui a esté long temps apres? Pourtant, ou saint Iaques a renuersé tout l'ordre (ce qui n'est licite de penser) ou en disant qu'il a esté iustifié, il n'a pas entendu qu'il eust merité d'estre tenu pour iuste. Quoy donc? Certainement il apperçut qu'il parle de la declaration de iustice deuant les hommes, & non pas de l'imputation de iustice qu'à Dieu comme s'il disoit. Ceux qui sont iustes de foy, aprouuent leur iustice par obeissance & bones œuvres, & non point par vne masque nue & imaginaire de foy. En somme, il ne dispute point par quel moyen nous sommes iustifiés, mais il requiert des fideles vne iustice qui se declare par œuvres. Et comme saint Paul asserme que l'homme est iustifié sans aide de ses œuvres: aussi saint Iaques ne concede pas que celui qui se dit iuste, soit despourueu de bonnes œuvres. Ceste consideration nous deliurera de tout scrupule. Car nos aduersaires s'abusent principalement en cela,

qu'ils.

qu'ils pensent que saint Iaqués determine quelle est la maniere d'estre iustice: comme auisi soit qu'il ne tache à autre fin, que d'abarre la vaine confiance de ceux qui pour excuser leur nonchalance de bien faire, pretendent fausement le titre de foy. Parquoy, comme qu'ils tournent & reuient les paroles de saint Iaqués, ils n'en pourront tirer que ces deux sentences: est, qu'une vaine imagination de foy ne nous iustifie pas: item, que le fidele n'estant point content d'une telle imagination, declare sa iustice par bonnes œuvres.

13. Ce qu'ils alleguent de saint Paul en vn mesme sens, ne les aide en rien: a scauoir que les fauteurs de la Loy seront iustifiez, non pas les auditeurs. Le ne veux point euader par la solution de S. Ambroise, lequel expose cela estre dit, pource que l'accomplissement de la Loy est la foy en Christ. Car il me semble que c'est vn subterfuge, duquel il n'est ia mestier qu'il la pleine voye est ouuerte. En ce passage la saint Paul rabbarl'orgueil des iuis, qui se glorifioyent en la seule cognoissance de la Loy, combien qu'ils en fussent grands contempteurs. Afin donc qu'ils ne se pleussent pas rât en vne cognoissance nue, il les admoneste que si nous cherchons nostre iustice en la Loy, il faut venir à l'observation, & non pas à l'intelligence d'icelle. Certes nous ne reuoquons pas pas cela en doute, que la iustice de la Loy ne consiste en bones œuvres. Nous ne nions pas nō plus qu'en observation enriere de sainteté & innocēce il n'y ait pleine iustice: mais il n'est pas encore prouué que nous soyons iustifiez par œuvres, sinon qu'on en produise quelque vn qui ait accompli la Loy. Or que saint Paul n'ait voulu autre chose dire, sa procedure en rend tesmoignage. Apres auoir condamné d'iniustice tant iuis que Gentils indifferemment, il descend apres à particulariser, & dit que ceux qui ont peché sans la Loy, periront sans la Loy: ce qui appartient aux Gentils. D'autre part, que ceux qui ont peché en la Loy, seront iugez par la Loy: ce qui est propre aux iuis. Or pource qu'iceux fermans les yeux à leurs transgressions se glorifioyent de la seule Loy, il adiouste ce qui estoit bien cōuenable, que la Loy ne leur estoit pas donnée afin qu'escoutés seulement la voix d'icelle ils fussent réduits iustes, mais en obéissant à ses commandemens. Comme s'il disoit, Cherches-tu iustice en la Loy? n'allegue point la seule ouye laquelle ha de foy peu d'importance, mais produy les œuvres par lesquelles tu puisses montrer que la Loy ne t'a pas esté donnée en vain. Puis que tous deffailloyent en cela s'ensuyuant qu'ils esloyent despoillez de la gloire qu'ils pretendoyent. Pourtan il faut plusieurs fois de saint Paul former vn argument contraire: c'est, que si la iustice de la Loy est siuee en perfection de bonnes œuvres, & nul ne se peut vanter d'auoir satisfait à la Loy par ses œuvres: la iustice de la Loy est nulle entre les hommes.

14. Apres, nos aduersaires nous assailent des passages ou les fideles offrent hardiment leur iustice à Dieu pour estre examinée, & deuenir de recevoir sentence selon icelle. Cōme quand David dit, Iuge-moy, Seigneur, selon ma iustice, & selon l'innocence qui est en moy. Item, exauce, Seigneur, ma iustice: ou as esprouuē mon cœur, & l'as viuifié de nuict, & ne s'est point trouuē d'iniquité en moy. Item, le Seigneur me retribuera selon ma iustice, & me iedra selon la pureté de mes mains: car j'ay gardé la droite voye, & n'ay point decliné de mon Dieu, &c. Item, Iuge-moy, Seigneur, car j'ay cheminé en innocence. Le ne suis point assis au rang des menteurs, & ne me suis point meslé avec les meschans. Ne pers point donc mō ame avec les iniques, &c. l'ay dit ci dessus de la confiance que les fideles semblent aduis simplement prendre des œuvres. Les passages que nous auons yci amenez ne nous empeschent pas beancoup, si nous les considerons en leur circonstance, laquelle est double. Car les fideles en ce faisant ne veulent pas que toute leur vie soit examinée, afin que selon icelle ils soyent absous ou condamnés: mais presentent à Dieu quelque cause particuliere pour en iuger. Secondement, ils attribuent iustice, non pas au regard de la perfection de Dieu, mais en comparaison des meschans & iniques. Premiere ment, quand il est question de iustifier l'homme, il n'est pas seulement requis qu'il ait bonne & iuste cause en quelque affaire particulier, mais qu'il ait vne iustice entiere en toute cours de sa vie: ce qu'il n'a iamais eu & n'aura. Or en ces oraisons où les saints inuocuent le iugement de Dieu pour approuver leur innocence, ils ne se veulent pas vanter d'estre purs & nets de tout peché, & qu'il n'y ait riē à redire en leur vie: mais apres auoir mis toute fiance de salur en la bonté de Dieu; se confians neantmoins qu'il est le protecteur des pures, pour venger les iniures qu'on leur fait, & pour les defendre quand on les afflige à tort, ils luy recommandent leur cause, en laquelle ils sont affligés estans innocens. D'autre part, en se presentant avec leurs aduersaires deuant le throne de Dieu, ils n'alleguent point vne innocence laquelle puisse respondre à sa pureté, si elle estoit espluchee selon sa rigueur: mais pource qu'ils seauent bien que leur sincerité, iustice & simplicité est plaisante & agreable à Dieu, au pris de la malice, meschanceté & astuces de leurs aduersaires: ils ne doutent pas d'inuocuer Dieu pour iuge entr'eux & les iniques. En ceste maniere quand David disoit à Saul, Que le Seigneur rende à chacun selon la iustice & verité qu'il trouuera en luy, il n'entendoit pas que Dieu examinast vn chacun par foy, & le remunerast selon ses merites: mais il protestoit deuant Dieu quelle estoit sa innocence au pris de l'iniquité de Saul. Saint Paul auisi, quand il se glorifie au bētesmoignage de sa conscience, qu'il a fait son office en simplicité & integrité: il n'entend pas s'apuyer & reposer sur ceste gloire quand il vien-

Pse. 7. 2.

Pse. 17. 2.

Pse. 18. 1.

Pse. 26. 1. 2.

1. J. an. 1. 6.

23.

1. Cor. 1. 32.

dra au iugement de Dieu : mais estant contrainct par les calamités des meschans, il maintient cōtre leur maladicēce sa loiauté & preud hōmie, laquelle il scauoir estre cognue & agreable à Dieu. Car no^s voyōs ce qu'il dit en vn autre lieu :

1. Cor. 4. 4. c'est qu'il ne se sent point coupable, mais qu'en cela il n'est pas iustifici. Certes il repaioit biē que le iugement de Dieu est bien autre que l'estime des hommes. Pourtant, cōbien que les fideles alleguent Dieu pour tesmoin & iuge de leur innocēce cōtre la mauuailiēce des hypocrites, toutesfoi

Psa. 130. 3. d'une voix. Seigneur, si tu prens garde aux iniqui

Psa. 143. 2. tez, qui est-ce qui subsistera : Itē, Seigneur, n'en

Psa. 63. 4. tre point en iugemēt avec tes seruiteurs car nul

viuant ne fera iusticiē deuant ta face. Et se deslūs de leurs œures, confessent voloniers que sa bōté est meilleure que toute vie.

15 Il y d'autres lieux quasi semblables, ausquels quelqu'un pourroit estre empeché. Salomon dit

Pro. 10. 7. que celui qui chemine en integrité, est iuste. Itē,

Eccl. 11. 28. qu'en la voye de iustice on trouuera vie, & qu'il

Eccle. 18. 9 n'y aura point de mort. Selo^s laquelle raison Eccl.

21. 15 chiel denonce, que celui qui fera a iustice & iuge

15 ment, viura toujours. le respon que nous ne vou

lons rien nier ne dissimuler, n'obscurcir de toutes ces choses, mais qu'il y en vienne vn seul en

auit avec vne telle integrité. S'il ne se trouue nul homme mortel qui le puisse faire, ou il faut que

tous perissent au iugemēt de Dieu, ou qu'ils ayēt leur refuge à sa misericorde. Cependant encores

ne nions-nous pas que l'integrité qu'ont les fideles : combien qu'elle soit imparfaite, & qu'il y ait

beaucoup à redire, ne leur soit comme vn degré à immortalité, mais dont vient cela, sinon que

quand le Seigneur a receu vn homme en l'alliance de sa grace, il n'espluche point ses œures selon leurs merites, mais les accepte de benig

né paternelle, sans ce qu'elles en soyent dignes. Par lesquelles paroles nous n'entendons pas seu

lement ce qu'enseignent les Scholastiques, c'est q les œures ont leur valeur de la grace de Dieu

qui les accepte. car en cela disant, ils entendent que les œures lesquelles seroyent autrement ins

uffisantes pour acquerir salut, recoyuent leur suffisance de ce qu'elles sont prifices & acceptees de Dieu, selon la paction de la Loy. Mais ie di au cō

traire, que toutes œures, en tant qu'elles sont pollu

uestant par autres transgressions que de leurs propres macules, ne peuvent rien valoir, sinon

d'autant que nostre Seigneur n'impute point les macules dont elles sont entachees, & pardonne à

l'homme toutes ses fautes : ce qui est donner iustice gratuite. Et n'y a point de proposd alleguer

yci les prieres que fait aucune fois saint Paul, où il desire vne si grāde perfection aux fideles, qu'ils

soyent trouuez irreprehensibles & sans coulpe

1. Thes. 5. 4. au iugement du Seigneur. Les Celestins anciens

1. Thes. 5. 13 heretiques, s'aidoyent de telles sentences, pour

1. Thes. 5. 13 prouuer que l'homme peut auoir parfaite iustice en la vie presente. Nous respondons apres S.

Augustin, ce que nous pensons pouoir suffire : c'est que tous hieles doyēt biē aspirer à ce but, d'apparoître vne fois deuant Dieu pur & sans macule : mais pource que le meilleur estat & le plus parfait que nous puissions auoir en la vie presente, n'est autre chose que de prouifer de iour en iour : lors nous paruiendrons à ce but, quand apres estre despoillez de nostre chair pecheresse, nous adhererons pleinement à nostre Dieu. Combien que ie ne voudroye point estre opiniastre pour resister à celui qui voudroit attribuer aux Saincts le titre de perfectiō, moyennāt qu'il la definist avec saint Augustin, lequel escrit ainsi au troisieme liure à Boniface : Quand nous appelons la vertu de saintz Parfaite, à la perfectiō d'icelle est requise la cognoissance de l'imperfectiō : c'est que tant en verité qu'en humilité les saintz recognoissent combien ils sont imparfaits.

Que c'est mal arguer de dire que nous sommes insuffisants par nos Œures, pource que Dieu leur promet salut.

CHAP. XVIII.

VEnons maintenant à exposer les passages, ausquels il est dit que Dieu rendra à chacun selo^s ses œures, comme font ceux qui s'ensuyuent : Vn chacun receura selon qu'il aura fait en son corps, soit bien soit mal. Gloire & honneur à celui qui sera bien tributariū & anguille sur l'ame du peruers. Item, Et iront ceux qui auront bien veu, en la resurrexiō de vie. Item, Venez, vo^s qui estes benits de mō Pere : i'ay eu faim, & vous m'auiez repeu : i'ay eu soif, & vous m'auiez donné à boire, &c. Ausquels il sera bon de cōiindre aussi ceux, où la vie eternelle est appelee Loyer. Comme quand il est dit que la remuneration sera faire à l'homme selo^s l'œure de ses mains. Item, Celui qui obeit au cōmandement de Dieu sera remuneré. Item, Esioiulisez-vous, car vostre loyer est grād au ciel, Item, Vn chacun receuera salaire selon son labeur. Touchant ce qui est dit que Dieu rendra à vn chacun selon ses œures, il se peut soudre sans grande difficulté. Car ceste locution denote plustost vn ordre de conseqence, que la cause pour laquelle Dieu remunerer les hommes. Or il n'y a nulle doute que nostre Seigneur vse de ces degrez en accomplissant nostre salut : qu'apres nous auoir eleus, il nous appelle : apres no^s auoir appelez, il nous iustifie : apres no^s auoir iustifiez, il nous glorifie. Combien dōc que par sa seule misericorde il recoyue les siēs enuie, toutesfoi pource qu'il les conduit en icelle par le chemin des bonnes œures, afin d'acccōplir en eux son vouloir, par l'ordre qu'il a destiné, ce n'est point de merueilles s'il est dit qu'ils sont couronnez selon leurs œures, par lesquelles ils sont preparez à receuoir la courōne d'imortalité. Et mesme pour ceste cause il est dit qu'ils sont

Mat. 16. 27.

2. Cor. 5. 10

Rom. 2. 6.

1. Cor. 13. 12.

Mat. 25. 34.

Rom. 2. 6.

Pro. 12. 14

Eccl. 13. 13.

Mat. 5. 12

Luc 6. 23.

1. Cor. 3. 8.

Mat. 25. 30.

Rom. 2. 30.

1. Cor. 3. 8.

Mat. 25. 30.

Rom. 2. 30.

1. Cor. 3. 8.

Phil. 2. 12.

leur

leur salut, qu'il en s'appliquât à bonnes œuvres ils méditer la vie éternelle. Voire, comme il leur est commandé de travailler pour la vie qui ne perit point, qu'il s'acquiescent vie croyans en Iesus Christ: neanmoins il est adiouste quant & quant, que le Fils de l'homme leur donnera ceste viande. D'où il s'esuit que le mot de Travailler ou operer ne s'oppose point à la grace: mais seulement emporte zele & estude. Par ainsi il ne s'en suit pas, ou qu'ils soyent auteurs de leur salut, ou que leur salut procede des bonnes œuvres. Quoy dōe! Incontinent apres que par la cognoissance de l'Evangile & l'illumination du S. Esprit ils ont esté appelez en la compagnie de Christ, la vie éternelle est commēcée en eux: en apres, le Seigneur acheue son œuvre qu'il a commēcée en eux, iusques au iour de Iesus Christ. Or l'œuvre de Dieu est accomplie en eux, quand en iustice & sainteté representans l'image de leur Pere celeste, ils se declairent estre ses enfans legitimes.

Quant est de ce mot Loyer, il ne faut pas qu'il nous induise à faire nos œuvres cause de nostre salut. Premièrement, que cela soit arresté en nostre cœur, que le Royaume des cieus n'est pas salaire de seruiteurs, mais heritage d'enfans: duquel iourront seulement ceux que Dieu a adoptez pour ses enfans & n'en iourront pour autre cause, que pour ceste adoption. Car le fils de la chambrière ne sera point heritier, (cōme il est escrit) mais le fils de la femme libre. Et de fait, aux mesmes passages, où le S. Esprit promet la vie éternelle pour loyer des œuvres, en l'appelant nommement Heritage, il demōstre qu'elle nous viert d'ailleurs. En ceste maniere, Christ en appelant les eleus de son Pere à posseder le royaume celeste, recite bien les œuvres qu'il veult en cela recōpenser: mais il adiouste qu'il & qu'il les possederont de droit d'heritage. S'il aulsi exhorte biē les seruiteurs, qu'ils font fidelemēt leur devoir, d'esperer tētibutiō du Seigneur: mais il adiouste incōinēti, que c'est retributiō d'heritage. Nous voyōs cōme par paroles expressees Christ & ses Apostres se donnent de garde que nous ne referiōs point la beatitude éternelle aux œuvres, mais à l'adoption de Dieu. Pourquoy donc, dira quelqu'un, font-ils mention semblablement des œuvres? Ceste question se pourra vuidier par vn feul exemple de l'Escriture. Deuant la nariuité d'Isaac il auoit esté promis à Abraham qu'il auroit sentence, en laquelle seroyēt benites toutes nations de la terre: & que sa lignee seroit semblable aux estoilles du ciel, & au grauiers de la mer. Long temps apres il se prepare à immoler son fils Isaac, selonc le commandement de Dieu. Apres auoir monstřé vne telle obeissance, il reçoit ceste promesse: L'ay iurē par moy-mesme, dir le Seigneur, puis que tu as fait cela, & n'as point espargnē ton propre fils vniue pour me complaire, le te beniray, & multiplieray ta semence comme les estoilles du ciel & le grauiers de la mer: & en ta semence seront benites toutes

nations de la terre, pource que tu as obey à ma voix. Qu'est-ce que nous oyons? Abraham auoit-il meritē par son obeissance ceste benedictiō, laquelle luy auoit esté promise deuant que le commandement luy fust baillē? Yci certes nous auōs sans circuit & sans ambiguitē, que le Seigneur remunere les œuvres des fideles par les mesmes benefices qu'il leur auoit ia donnez, deuant qu'ils eussent pensē à rien faire, & pour le temps qu'il n'auoit nulle cause de leur bien faire sinon la misericorde.

Et toutesfoi ce n'est pas frustratiō ne moquerie, qu'il dit qu'il retribue aux œuvres ce qu'il auoit gratuitement donnē deuant les œuvres. Car d'autant qu'il veut que pour mediter l'acōplissement & iouissance des choses qu'il a promises, nous nous exercions en bonnes œuvres, & que par icelles nous cheminions pour paruenir à l'esperance bien-heureuse qu'il nous a proposee au ciel, c'est à bon droit que le fruit de ses promesses leur est assignē, puis qu'elles sont cōme moyens pour nous conduire à la iouissance. L'un & l'autre a esté tresbien exprimē de l'Apostre, quand il dit que les Colos̄siens s'appliquoyent à s'uyure charité, pour l'esperance qu'il leur estoit colloquee au ciel, de laquelle ils auoyent auparauant entendu par la doctrine veritable de l'Evangile. Car en disant qu'ils ont cognu par l'Evangile, que l'heritage celeste leur estoit preparē, il denote que l'Esperance en est fondee en vn seul Christ, non point en nulles œuvres. A quoy s'accorde ce dire de saint Pierre, que nous sommes gardez de la vertu de Dieu par la foy, au salut qui est apprestē pour estre manifestē en son temps. Quand il dit qu'à ceste cause ils s'efforcent de bien faire, il demōstre que les fideles tout le temps de leur vie doyuent courir pour apprehender. Or afin que nous ne pensiōns que le salaire que nous promet le Seigneur, se doyue mesurer selonc les merites, il nous propose vne parabole, en laquelle il se compare à vn pere de famille, lequel enuoie en sa vigne tous ceux qu'il rencontre: les vns en la premiere heure du iour, les autres en la seconde, les autres en la troisieme: aucuns en l'onzieme. Quand ce vient au soir, il distribue à tous salaire egal. De laquelle parabole l'expōsition est tresbien & briuevement couchee au linre intitulé, De uocatione Gentium, qu'on attribue à saint Ambroise. Ponctee que c'est vn Docteur ancien, j'aime mieux vser de ses paroles que des miēes. Par ceste similitude, dit-il, le Seigneur a voulu monstřer que la vocation de tous fideles combien qu'il y ait quelque variē en l'apparece exterieure, appartient à la seule grace. Cēx donc qui apres auoir besōgnē vne heure seulement, sont egalez à ceux qui ont trauaillē tout au long du iour, representent la condition de ceux que Dieu pour magnifier l'excellence de sa grace, appelle sur la fin de leur vie, pour les remunerer selonc la clemence non pas leur payant le sa-

laire de leur labeur, mais espandant sur eux les richesses de sa bonté, cōme il les a eleus sans leurs œuvres: afin que ceux-mêmes qui ont long tēps travaillé, & ne reçoynent nō plus que les derniers, entendēt qu'ils reçoynent tout du don de sa grace, & nō pas pour salaire de leurs labeurs. Il est aussi à noter, qu'en tous les passages où la vie eternelle est nommée Loyer des bones œuvres, elle ne se prend point pour la communication que nous auōs avec Dieu, quand il nous reçoit en nostre Seigneur Iesus, pour nous faire ses heritiers: mais pour la possession, ou fruit de la beatitude que nous auōs en son royaume: ce qu'aussi emportēt les paroles de Christ, quand il dit, Au siecle a-venir vous aurez la vie eternelle. Itē, Venez, possidez le royaume, &c. Pour ceste cause S. Paul appelle la reuelatiō qui se fera au dernier iour, Nōstre adoptiō: & expose puis apres ce mot, Redemptiō de nostre corps. Au reste, cōme celuy qui est aliéné de Dieu, est en la mort eternelle: aussi qui-cōque est receu en la grace de Dieu, pour cōmuniquer & estre vni avec luy, il est transporté de mort à vie: ce qui se fait par la seule grace d'adoptiō. Et si à leur façon ils se montrent opiniastres sur ce mot de Loyer, nous leur amenerons tousiours à l'oppositiō ce que dit saint Pierre, que la vie eternelle est le loyer de la foy.

4 Pourtāt ne pensōs point q̄ le S. Esprit, par les promesses ci dessus recitēes vueille priser la dignité des œuvres, cōme si elles meritoient quel-que loyer. Car l'Escr̄iture ne nous laisse riē de reste, de quoy nous-nous puissions exalter deuant la face de Dieu. Plustost au cōtraire elle est du tout en cela, de confondre nostre orgueil, nous humilier, abbatre & aneantir du tout. Mais le S. Esprit par les promesses susdites subuiē à nostre imbecillité: laquelle autrement decheroit & feroit inconueniēt: si elle n'estoit ainsi soutenue & consolée. Premierement, qu'un chacun reputē en son endroit cōbien c'est vne chose dure, de renōcer & abandonner non seulement toutes les choses qu'il aime, mais aussi foy-mesme. Et toutesfoiſ c'est la premiere leçon que baille Christ à ses disciples, c'est à dire à nous fideles: & tout au lōg de leur vie il les tient sous la discipline de la croix, afin qu'ils n'addonnent point leur cœur à la cupidité ou fiance des biens terriens. Brief, il les traite en telle sorte, que de quelque costé qu'ils se tournent, tant que le monde se peut entendre, ils ne voyent sinon desespoir. Tellement que S. Paul dit que nous sommes les plus miserables de tous les hommes, si nous esperons seulement en ce monde. Afin donc que nous ne perdions courage en telles angoysses, le Seigneur nous assiste, & admoneste de leuer la teste en haut & regarder plus loin, nous promettant que nous trouverōs en luy nostre beatitude, laquelle nous ne voyons pas en ce monde. Or il l'appelle loyer, salaire & retributiō, nō pas estimēt le merite de nos œuvres, mais signifiant que c'est vne recompense pour les miseres, tribulations & opprobres que nous endu-

rons en terre. Pourcāt il n'y a point de mal, d'ap- peler à l'exemple de l'Escr̄iture, la vie eternelle Remuneration: veu que par icelle le Seigneur transfere ses seruiteurs de travail en repos, d'af- fliction en prosperité, de tristesse en ioye, de poureté en affluence, d'ignominie en gloire: finalement qu'il change tous les maux qu'ils ont endu- rez, en plus grāz biens. Il n'y aura aussi nul inconueniēt, d'estimer sainteté de vie estre la voye, non pas laquelle nous face ouuerture en la gloire celeste, mais par laquelle Dieu, conduit ses eleus en la manifestation d'icelle: veu que c'est son bon plaisir de glorifier ceux qu'il a sanctifiez. Seulement que nous n'imaginions point aucune correspondance entre Merite & Loyer. A quoy s'abusent peruersement les Sophistes: pource qu'ils ne cōsiderent point ceste fin que nous auōs exposée. Or quelle moquerie est-ce, qu'il Dieu nous appelle à vn but, de destourner les yeux d'un autre costé? Il n'y a tien plus clair, que le loyer est promis aux bonnes œuvres: non pas pour enfler de gloire nostre cœur, mais pour soulager la foiblesse de nostre chair. Celuy donc qui veut par cela inferer quelque merite des œuvres, ou les balancer ensemble, se destourne bien loin du droir but que Dieu propose.

5 Pourtāt, quand l'Escr̄iture dit que Dieu cōme iuste iuge, redra la courōne de iustice à ses seruiteurs, non seulement il respon avec saint Augu- stin, Cōment rendroit-il la courōne comme iuste iuge, s'il n'eust premier donné la grace comme Pere misericordieux? Et comment y auroit il iustice aucune, si nō que la grace eust precedé, laquelle iustifie l'iniq̄? Et cōment ceste courō- ne seroit-elle réduite cōme deuē, si non que tout ce que nous auōs nous eust esté dōné sans estre deuē: mais l'adieuſte aussi avec cela, Cōment impu- roit il iustice à nos œuvres, si non qu'il ecachast par son indulgence ce qui est d'iniustice en icel- les? Comment les reputeroit-il dignes de loyer, si non qu'il effaçast par sa benignité infinie ce qui est en icelles digne de peine: l'adieuſte cela au dire de S. Augustin, pource qu'il a accoustumé de nommer la vie eternelle, Grace: d'autant qu'elle nous est donnée pour les dons gratuits de Dieu, quand elle est rendue à nos œuvres. Mais l'Escr̄iture nous humilie d'auantage: & cependant nous eleue en haut. Car outre ce qu'elle nous defend de nous glorifier en nos œuvres, pource que ce sont dons gratuits de Dieu: pareillement elle nous montre qu'elles sont tousiours entachées d'ordures, tellement qu'elles ne peuvent par- satisfaire ne plaire à Dieu, si elles sont examinées selon sa rigueur: mais afin que nostre zele ne s'affaiblisse point, il est aussi dit qu'elles plaisent à Dieu, pource qu'il les supporte. Or combien que saint Augustin parle vn peu autrement que nous, toutesfoiſ quant au sens & à la substance, nous accordons bien ensemble. Car au troisieme liure à Boniface, apres auoir fait com- paraison de deux hommes, dōt il pose le cas que

Matt 10.

30.

Matt. 25.

34.

Rom. 8. 11.

1. Pier. 3. 9.

1. Corin 15.

19.

Rom. 8. 30

2. Tim. 4. 8
Augu. ad
Valentiū de
gra. & lib.
arb.

Chap. 5.

Ivn

vn soit d'une si sainte vie & parfaite qu'on le tienne pour vn Ange: que l'autre soit bien de bone vie & honeste, mais nō pas d'une perfectiō ne d'une sainteté si grande: il cōclud finalement ainsi, Ce second dit-il, qui semble bien auis inferieur à l'autre quant à sa vie, est neantmoins beaucoup plus excellent, à cause de la droite foy qu'il a en Dieu, par laquelle il vit, & selon laquelle il s'accuse en ses pechez: en toutes les bonnes œuvres il loue Dieu, luy attribuant toute gloire, & receuant ignominie sur foy, & receuât de luy pardon de ses fautes, & affection de bien faire: & ainsi en partant de ce monde, il sera receu en Paradis. Pourquoy cela, sinon pour la foy: laquelle combien qu'elle ne sauue point l'homme sans œuvres, d'autr qu'elle est viue, & besongne par charité: toutesfois elle est cause que les pechez sont pardonnez. Car comme dir le Prophete, Le iuste vit de foy: & sans icelle mesme les œuvres qui semblent bonnes, sont conuerties en pechez. Certes il confesse clairement en ce passage, ce que nous debatons & maintenons sur tout: c'est à scauoir, que la iustice des œuvres depend & procede de ce qu'elles sont recuës de Dieu avec pardon: c'est à dire, en misericorde, & non pas en iugement.

Il y a d'autres passages qui ont quasi semblable sens à ceux que nous venons d'expliquer. Comme quād il dit, Faites-vous des amis de richesses d'iniquité, afin que quid vous defaudrez, ils vous reçoivent au royaume de Dieu. Itē, Enseigne les riches de ce monde de ne s'enorgueillir, & n'espérer point en l'incertitude de leurs richesses, mais en Dieu vivant. Exhorte-les de bien faire, d'estre riches en bonnes œuvres, & de se faire vn bon thesor pour l'aduenir, afin d'apprehender la vie eternelle. Nous voyons que les bonnes œuvres sont accōparees à richesses, desquelles il est dit que nous iouirons en la beatitude future. Je respon que iamais nous n'aurons la vraie intelligence de tout ce qui est là dis, si nous ne conuertissons nos yeux au but auquel le Saint Esprit dresse ses Paroles. Si ce que dit Christ est vray, que nostre cœur s'arreste là où est nostre thesor cōme les enfans de ce siecle s'empeschēt & s'appliquent du tout à amasser les choses qui appartiēnt à la felicité de la vie presente: ainsi faut-il que les fideles, voyans que ceste vie s'esvanouira comme vn songe, enuoyēt les choses dont ils veulent droitement iouir à tousiours, au lieu où ils ont à viure eternellement. Pourtant ils nous faut en suyure l'exemple de ceux qui se départēt d'un lieu à l'autre, pour y habiter à perpetuité. Ils enuoyent deus tout leur bien: & ne leur fait point mal de s'en passer pour vn petit de temps: mais plustost s'estiment d'autant plus heureux, qu'ils ont plus de bien au lieu où ils doyent finir leur vie. Si nous croyons que le ciel est nostre pays & nostre propre habitation, il conuient plustost d'y transmettre nos richesses, que de les retenir icy, pour les abandonner quand il nous en faudra

partir subitement. Or la maniere de les transmettre, quelle est-elle? C'est de cōmuniquer aux necessitez des pources, auxquels tout ce qu'on eslargit, le Seigneur l'auouē luy estre donné. dōt vint ceste belle promesse, Que quiconque donne aux pources, preite à Dieu à vñre. Item, Celuy qui semera largement, aura large moisson. Car toute la charité que nous faisons à nos freres, est comme mise en garde entre les mains de Dieu. Luy donc, comme il est fidele gardien, nous redra vñre fois le tout avec tre sample vñre. Quoy donc dira quelqu'un, les œuvres de charité sont-elles de telle estime enuers Dieu, que ce soyent comme richesses à luy commises? Et qui auroit horreur d'ainsi parler, puis que l'Escripture le tesmoigne tant apertement? Mais si quelqu'un pour obcurcir la benignité de Dieu veut establir la dignité des œuvres, ces tesmoignages ne luy aiderōt de rien pour confermer son erreur. Car nous n'en scaurions autre chose inferer sinon que la bonté & l'indigence de Dieu est merueilleuse enuers nous: veu que pour nous inciter à bien-faire, il nous promet que nulle bonne œuvre que nous ferons ne sera perdue, cōbien qu'elles soyēt toutes indignes, non seulement d'estre recompensees, mais aussi acceptes de luy.

7 Mais ils presentent plus fort les paroles de l'Apōstre: lequel consolant les Thēsaloniciens en leurs tribulations, dit qu'elles luy sont enuoyees afin qu'ils soyent trouuez dignes du royaume de Dieu, pour lequel ils souffrent. Car c'est, dit-il, vñe chose equitable enuers Dieu, de rendre affliction à ceux qui vous affligent & auous reposs. quand le Seigneur Iesus sera reuelé du ciel. Item, l'auteur de l'Epistre aux Hebreux, Dieu n'est pas tant iniuste, qu'il oublie la peine que vous auez prise, & la dilection que vous auez monstrée en son nom, en eslargissant de vos biens à ses fideles. Je respon au premier lieu, que Si Paul ne signifie là aucune dignité de merite, mais veut seulement dire, que cōme le Pere celeste nous a esleu, pour ses enfans: aussi il veut que nous soyons faits conformes à son Fils premier-nay. Comme dōc Christ a premier souffert que d'entrer en la gloire qui luy estoit destinee: ainsi faut-il que par plusieurs tribulatiōs nous entriōs au royaume de cieus. Pourtāt quand nous endurons afflictions pour le nom de Christ, les marques desquelles nostre Seigneur a accoustumé de signer les hēbris de son troupeau, sont imprimées en nous. Selon ceste raison donc nous sommes estimez dignes du royaume de Dieu: pour ce que nous portons en nostre corps les marques de Iesus Christ, qui sont enseignes des enfans de Dieu. A quoy aussi se referent ces sentences: que nous portons en nostre corps la mortification de Christ, afin que sa vie soit manifestee en nous: que nous sommes consignez à ses passions, pour paruenir à la similitude de sa resurrectiō. La raison qui est adioustee de saint Paul, à scauoir que c'est chose iuste enuers Dieu de donner reposs à ceux

Mat. 23. 40

Pro. 19. 17

1. Cor. 9. 6

2. Thess. 1. 5

Heb. 6. 10

Rom. 8. 29

Luc 14. 16

Act. 14. 22

Gala. 6. 16

2. Cor. 4. 10

Rom. 8. 29

ceux qui auront travaillé, n'est pas pour prouuer aucune dignité des œuvres: mais seulement pour châtier l'esperance de salut. Comme s'il disoit, Ainsi qu'il cōuenit au iugement de Dieu, de faire végēce sur vos ennemis des outrages & molesces qu'ils vous auront faites: pareillemēt il conuient qu'il vous dōne relasche & repos de vos miseres. L'autre passage qui dit tellement les bonnes œuvres ne deuiēt estre mises en oubli de Dieu, qu'il signifiē qu'il Dieu seroit iniuste s'il les oublioit, de doit prendre en ce sens: c'est que le Seigneur pour reuēiller nostre paresse, nous a donné esperance que tout ce que nous ferions pour son nom ne seroit point perdu. Qu'il nous souuiene que ceste promesse, comme toutes les autres, ne nous prouuerait de rien, sinon que l'alliance gratuite de sa misericorde precedast, sur laquelle reposast toute la certitude de nostre salut. Ayās cela, nous deuōs auoir certaine cōfiance q la terribution ne sera point deuiee de la liberalité de Dieu à nos œuvres, cōbien qu'elles en soyēt plus qu'indignes. L'Apōstre dōc pour nous cōfermer en ceste attente dit que Dieu n'est pas iniuste, qu'il ne nous tienne promesse. Pour tant ceste iustice de Dieu se refere plus à la verité de sa promesse, qu'à l'equité de nous redre ce qui nous est deu. Aupel sens il y a vn dire notable de S. Augustin: lequel comme ce saint personnage n'a pas douté de repeter souuentefois, aussi il doit bien estre imprimé en nostre memoire. Le Seigneur, dit-il, est fidele, lequel s'est fait débiteur à nous, non pas en prenant de nous quelque chose, mais en nous promettant tout liberalement.

De Psal. 32.
109. & al.
li sepe.

1. Cor. 13. 4.
C. 13.
Coloss. 3. 14

8 Nos Pharisiens aussi alleguent ces sentences de S. Paul. Si l'aouye toute la foy du monde, iusqu'à trāsferer les montaignes, & q ie n'aye point de charité, ie ne suis rien. Itē, Maintēis ces trois demeurent, Foy, Esperance, Charité: mais charité est la plus grande. Item, Sur tout ayez charité en vous: laquelle est lien de perfection. Des deux premiers ils s'efforçēt de prouuer q nous sommes iustificiez par charité plusloist q par foy: puis q c'est vne vertu plus excellēte. Mais ceste subtilité est aisée à refuter. Car nous auōs desia expōlé autre part, que ce qui est dit au premier lieu n'appartient de rien à la vraye foy: nous cōfessons que le second se doit entendre de la vraye foy, à laquelle il presere charité cōme plus grāde: non pas cōme si elle estoit plus meritoire, mais d'autant quelle est plus fructueuse, qu'elle s'estend plus loin, qu'elle sert à plusieurs, qu'elle a toujours sa vigueur, cōme ainsi soit que l'usage de la foy soit pour vn tēps. Si nous regardons l'excellēce, à bon droit la dilection de Dieu anroit le premier degré, de laquelle saint Paul ne touche point icy. Car il ne tēd à autre fin, sinon q l'on s'edifie en Dieu mutuellement les vns les autres par charité. Mais posons les cas que charité soit plus excellēte que foy en toutes manieres: qui sera l'hōme de sain iugement, & mēme de cerneau raisis, qui infere de cela qu'elle iustifie plus? La force de iustifier

qu'à la foy ne gist point en quelque dignité de l'œuvre: car nostre iustificacion cōsiste en la seule misericorde de Dieu & au merite de Christ. Ce q la foy est dite iustifier, ce n'est sinō pource quelle apprehēde la iustice q luy est offerte en Christ. Maintēnant si on inēterroge nos aduersaires, en quel sens ils assignent à charité la force de iustifier: ils respondront q pource que c'est vne vertu plaisante à Dieu, par le merite d'icelle, enēc qu'elle est acceptee par la bōte Diuine, iustice nous est imputee. De là nous voyōs cōment leur argumēt procede bien. Nous disons que la foy iustifie: non point qu'elle nous merite iustice par sa dignité, mais pource q c'est vn instrumēt par lequel nous obtenōs gratuitement la iustice de Christ. Eux lais sans derriere la misericorde de Dieu, & ne faisant nulle mētion de Christ, ou gist toute la forme de iustice, maintēner que nous sommes iustifiez par le moyen de charité, pource qu'elle est plus excellēte. Cōme si quelqu'un disoit: qu'un Roy est plus propie à faire vn soulier qu'un cordonnier, pource qu'il est beaucoup plus digne & plus noble. Ce seul argument est suffisant pour nous donner à cognoistre q toutes les escholes Sorboniques n'ont iamais gouché q c'est iustificatiō de foy. Or si quelque rōteur repliche contre ce q i'ay dit, q ie pren le nom de Foy en diuerse signification en S. Paul, pretendant qu'il n'y a nul propos de l'exposer ainsi diuersement en vn mēme lieu: i'ay tresbonne raison de ce faire. Car cōme ainsi soit q tous les dons qu'il auoit recitez se reduisent aucunemēt à foy & esperance, pour ce qu'ils appartiēnt à la cognoissance de Dieu: en faisant vn sommaire en la fin du chapitre, il les cōprend nous sous ces deux mots. Cōme s'il disoit Et la Prophetie, & les lāgues, & le don d'interpreter, & la science tendent à ce but, de nous mener à la cognoissance de Dieu. Or nous ne cognoissons Dieu en ceste vie mortelle que par foy & esperance. Pourtāt quand ie nomme foy & esperance, ie cōpren tous ces dons ensemble. Ces trois donc demeurent, foy, esperance, & charité: c'est à dire, quelque variēte de dons qu'il y ait, ils se rapportent tous à ces trois: entre lesquels charité est la principale. Du troisieme passage ils inferēt que si charité est le lien de perfection, aussi est elle de iustice, laquelle n'est autre chose que perfection. Premièrement, encore que nous laissons à dire que saint Paul appelle là Perfection, quand les membres d'une Eglise bien ordonnee sont conioins ensemble, & aussi que nous confessions l'hōme estre parfait deuant Dieu par charité: que concluront ils neanmoins de nouveau par cela? Car ie repliquay toujours au contraire, que nous ne paruenons iamais à ceste perfection, que nous n'accomplissions charité. Et de cela pontray inferer, puis que tous hommes du monde sont bien loin de l'accomplissement de charité, que toute esperance de perfection leur est estoee.

Je ne veux point pourfuyre tous les tesmoi-
gnages que ces accariastes Sorboniques preo-
f. nconfidereement ça & là de l'Escripture, pour
batailler contre nous. Car ils font d'aucunes al-
legations si ridicoles, que ie ne les puis toucher
ie ne veux estre inepte comme eux. Je mettray
donc fin à ceste maniere, apres auoir expliqué v-
ne sentence de Christ, en laquelle ils se plaisent
merueilleusement: c'est quand il respond au do-
cteur de la Loy, lequel l'auoit interrogué, Quel-
es choses sont necessaires à salut? Si tu veux en-
treu la vie, garde les commandemens. Que
voulons-nous d'auantage, disent-ils, puis que l'au-
teur de grace mesme nous commande d'acque-
rir le royaume de Dieu par l'observation des
commandemens? Comme si ce n'estoit point cho-
se noiroire, que Christ à tousiours conformé ses
responses à ceux auxquels il auoit à faire. Oren
ce passage il auoit esté interrogué par vn do-
cteur de la Loy, du moyen d'obtenir la beatitu-
de eternele: & ce non pas simplement, mais en
cette forme de parler, Qu'est-ce que doyuent fai-
re les homes pour paruenir à la vie? Tant la per-
sonne de celuy qui parloit, que la question, indui-
soit le Seigneur d'ainsi respondre. Car ce docteur
estant enté d'vne faulxe opinion de la iustice, le-
gale, estoit auéuglé en la fiance de ses œures.
D'auantage, il ne demandoit autre chose, sinon
quelles sont les œures de iustice, par lesquelles
on acquiert salut. C'est donc à bon droit qu'il est
renuoyé à la Loy, en laquelle nous auons vn mi-
roir parfait de iustice. Nous aussi bien preschons
haut & clair, qu'il faut garder les commande-
mens, si on cherche iustice aux œures. Et est vne
doctrine necessaire de cognoistre à tous Chre-
tiens: car comment auoyent-ils leur refuge à
Christ, s'ils ne cognoissent qu'ils sont trebuchez
en ruine de mort? Et comment cognoistroyent-
ils combien ils sont esgarez du chemin de vie,
sans auoir entendu quel il est? Pourrât ils ne sont
pas droitement instruits d'auoir leur refuge en
Christ pour recouurer salut, iusques à ce qu'ils
entendent quelle repugnance il y a entre leur
vie & la iustice de Dieu, laquelle est contenue en
la Loy. La somme est telle: Si nous cherchons sa-
lut en nos œures, il nous faut garder les com-
mandemens, lesquels nous instruisent à parfaite
iustice. Mais il ne nous faut pas yci arrester, si
nous oe voulons defaillir au milieu du chemin:
car nul de nous n'est capable de les garder. Puis
donec que nous sommes tous exclus de la iustice
de la Loy, il nous est mestier d'auoir vne autre
retraite & secours, a scauoir en la foy de Christ.
Pourrant, comme le Seigneur Iesus en ce passa-
ge renuoye à la Loy le docteur d'icelle, lequel il
cognoissoit estre enté de vaine confiance de ses
œures, afin qu'il se cognoisse pour pecheur. sub-
iect à condamnation: aussi en vn autre lieu il con-
sole par promesse de sa grace, les autres qui sont
humiliéz par telle recognoissance, & les console
sans faire mention de la Loy: Venez à moy, dit-il,

vous tous qui estes chargez & travaillez, & ie
vous soulageray: & vous trouuerez repos à vos
ames.

10 Finalement, apres que nous aduersaires sont
las de renuerser l'Eicriture, ils taschent de nous
surprendre par captios & vaines sophisteries.
Ils caillent premiere ment, que la foy est nom-
mee OEuvre: & pourtant que nous faisons mal
de l'opposer aux œures, comme chose diuerse.
Comme si la foy, entant que c'est vne obeissance
de la volonté de Dieu, nous acquerroit iustice par
son merite: & non plustost entant qu'en receuane
la misericorde de Dieu, elle nous rend certains
de la iustice de Christ, laquelle par la bonté gra-
tuite du Pere celeste, nous est offerte en l'Euan-
gile. Si ie oe m'amuse point à refuter telles ine-
pties, les lecteurs me pardonneront car elles sont
tant legeres & friuoles, qu'elles se peuvent rom-
pre d'elles-mesmes. Toutesfois il me semble ad-
uis bon de respondre à vne obiection qu'ils font
laquelle pource qu'elle ha quelque apparence &
couleur de raison, pourroit faire quelque scrupu-
le aux simples. Comme ainsi soit, disent-ils, que
les choses contraires passent par vne mesme rei-
gle: puis qu'vn chacun peche nous est imputé à
iniustice, il est conuenable qu'vne chacune bon-
ne œuvre soit imputée à iustice. Ceux qui respon-
dent que la damnation des homes procede pro-
prement de seule infidelité, & non point des pe-
chez particuliers, ne me satisfont point. Le leur
accorde bien que la fontaine & racine de tous
maux, est incredulité. Car c'est le commencement
d'abandonner & quasi renoncer Dieu: dont s'en-
suyuent toutes les transgressions de sa volonté.
Mais touchant ce qu'ils semblent aduis contre-
poiser en vne mesme balance des bonnes œures
& mauuaises, pour estimer la iustice ou l'ioiustice
de l'homme, en cela ie suis contrainct de leur
repugner. Car la iustice des œures est vne par-
faite obeissance de la Loy. Pourtant oul ne peut
estre iuste par œures, s'il ne suit comme de droi-
te ligne, la Loy de Dieu tout le cours de sa vie.
Incontinent qu'il est décliné ça & là, il est decheu
en iniustice. De là il appert que la iustice ne gist
point en quelque peu de bonnes œures: mais en
vne observation entiere & consommee de la vo-
lonté de Dieu. Or c'est bien autre raison, que de
iuger l'iniquité. Car quiconque a paillardé ou
desrobé, par vn seul delict est coupable de
mort, entant qu'il a offensé la maiesté de Dieu.
C'est à ce point que s'abusent nos Sophistes,
qu'ils ne considerent point ce que dit S. Iaque:
c'est que celuy qui a transgressé vn commande-
ment, est coupable de tous pource que Dieu qui
a defendu de meurtir, a aussi bieo defendu de
desrobber, &c. Pourrant il ne doit point sembler
absurde, quand nous disons que la mort est ius-
te loy d'vn chacun peché: veu qu'ils sont tous
dignes de l'ire & vengeance de Dieu. Mais ce se-
roit mal argué, de tourner cela au rebours: c'est,
que l'homme puisse acquerir la grace de Dieu

Jean 6. 29.

Iaq. 1. 10.

par vne seule bonne œuvre, cependant que par plusieurs fautes il prouoquera son ier.

De la liberté Chrestienne.

CHAP. XII.

NOUS auons maintenant à traiter de la liberté Chrestienne, laquelle ou ne doit oublier de declarer, quand on a proposé de comprédre en vn brief réueil vne somme de la doctrine Euangelique. Car c'est vne chose treine cellaire, & sans la cognoissance de laquelle, à grand' peine les consciences oient entreprendre chose quelconque sinon en doute: souuent heinēt & s'arrestent, tousiours tremblent & chancellet. Notés que c'est vn accessoire de la iustification, lequel nous peut beaucoup aider pour comprendre la vertu d'icelle. Mesmes toutes gēs craignās Dieu sentiront que le fruit de ceste doctrine est inestimable: combien que les moqueurs de Dieu & gaudisseurs s'en moquent en leurs plaisanteries, pour ce qu'estans hebetés en leur yrongerie spirituelle, ils se desordrent en toute enormité. Voyci donc le lien opportun d'en traiter. Et combien que nous en ayons touché quelque fois ci dessus, il estoit tousiours vtile de reseruer la disputatiō entiere iusques à ce present lien: pour tant que si tost que quelque mention de la liberté Chrestienne eust mis en auant, incontinēt les vns lachent la bride à leurs concupiscences: les autres esmeuent grans tumultes, si quant & quant on ne met ordre à restraindre tels logers esprits, qui corrompent: les meilleures choses qu'on leur scauroit presenter. Car les vns sous couleur de ce ste liberté reiettent toute obissance de Dieu, & abandonnent toute licence à leur chair. Les autres contredisent, & ne veulent ouir parler de ceste liberté, par laquelle ils pensent que tout ordre, toute modestie & discretion des choses soyēt réuēsees. Que feront nous yci, estans enclos en tel destroit? Vaudroit-il pas mieux laisser derriere la liberte Chrestienne, pour obuier à tels dangers? Mais comme il a esté dit, sans la cognoissance d'icelle, ne Iesus Christ, ne la verité de l'Euangile, ne le repos interieur des ames n'est pas droitement cognu. Plustost donc au contraire, il faut mettre peine que ceste doctrine si necessaire ne soit pas omise ni ensevelie: & cependant neantmoins que les obiections absurdes qui se peuēt yci esmouoir, soyent reprimées.

1. La liberté Chrestienne: selon mon iugement est situee en trois parties. La premiere est, que les consciences des fideles, quā il est questiō de chercher assurance de leur iustification, s'esleuent & dressent par dessus la Loy, & oublient toute la iustice d'icelle. Car puis que (comme il a esté monstré ci dessus) la Loy ne laisse nul iuste, ou il nous faut estre delinrez d'icelles: Si tellemēt delinrez, que nous n'ayōs nul esgard à nos œuvres.

Car quicōque pseroit qu'il deust apporter quelque peu d'œuvres pour obtenir iustice, il ne pourroit determiner sin ne mesure d'icelles, mais se constituerait debteur de toute la Loy. Parquoy, quā il est questiō de nostre iustification, il nous faut demettre de toute cogitatiō de la Loy & de nos œuvres, pour embrasser la seule misericorde de Dieu: & destourner nostre regard de nous-mesmes pour le cōuertir à vn seul Iesus Christ. Car il n'est pas yci questiō, alcauoir si nous sommes iustes: mais cōment estis inuultes & indignes, nous pourrions estre reputés pour iustes. De laquelle chose si les cōsciēces veulēt auoir quelque certitude, elles ne doyēt donner aucun lieu à la Loy. Combien qu'il ne sale de cela inferer, que la Loy soit superflue aux fideles: lesquels elle ne laisse point d'enseigner, exhorter, stimuler à bien, cōbien qu'au iugement de Dieu elle n'ait lieu en leurs cōsciēces. Car cōme ces deux choses sont bien diuerses, ausi il nous les faut songneusement discerner. Toute la vie des Chrestiens doit estre vne meditation & exercice de pieté: d'autrē qu'ils sont appelez à sanctification. En cela gist l'office de la Loy, de les aduertir de ce qu'ils ont à faire: afin de les inciter à auoir en affection sainteté & innocence. Mais quand les cōsciēces sont inquiettes comment elles pourrōt auoir Dieu propice, que c'est qu'elles auront à répondre, & en quelle liance elles se pourront iouir. Si elles sont appelees & adiournées au iugement de Dieu: lors il ne faut pas venir à conte avec la Loy, ne pour penser ce qu'elle requiert: mais elles se doyēt presenter vn seul Iesus Christ pour iustice, lequel surmonte toute perfection de la Loy.

3. En ce point gist quasi tout l'argument de l'Epistre aux Galatiens. Car que ceux soyent peruers expositors qui disent que saint Paul ne combat que pour la liberté des ceremonies, il est facile à prouuer de la maniere d'arguer de saint Paul: cōme quand il dit que Christ a esté fait execration pour nous, afin de nous deliurer de l'execration de la Loy. Item, que nous gardions la liberté par laquelle Christ nous a deliurez, & que nous ne souffrions point d'estre assubietis au ioug de seruitude. Voyci, dit-il, moy Paul ie vous di, Si vous estes circoncis, Christ ne vous poustera de rien. Item, Celuy qui est circoncis, est debteur de toute la Loy, & Christ luy est fait vain. Item, Vous tous qui estes iustifiés par la Loy; vous estes decheus de la grace. Aufquels propos certainement il demeine vne chose plus haute que la liberté des ceremonies. Le confesse bien que saint Paul traite là des ceremonies, d'autant qu'il dispute contre les faux apostres qui machinoient de ramener en l'Eglise Chrestienne les ombres anciennes de la Loy, le lesquelles auoyēt esté abolies à la venue de Iesus Christ. Mais pour decider ceste questiō, il falloit qu'il montast plus haut: scauoir à la vraye source. Premieremēt, d'autant que par ces signes Iudaïques la clarté de l'Euangile estoit obscurcie, il de-

Ephef. 1.4.
1. Thef. 4.5.

Gal. 3. 13.
O 9. L.

monstre

monstre que nous auons en lesui Christ vne plei-
ne exhibitiō de toutes les choses qui estoient figu-
rees par les ceremonies de la Loy Mosaique. De-
condemnent d'autant que les seducteurs auxquels
il auoit à faire, abbruoyent le peuple d'une mes-
chante opinion, que c'estoit vne œuvre meritoi-
re pour acquerir la grace de Dieu, que de faire les
ceremonies de la Loy à l'infinie principalement
sur ce point, que les hommes ne pouuent acquerir
iustice deuant Dieu par nulles œuvres, & tant
moins par menus fratrās de choses exterieures.
Semblablement il remonstre que nous sommes
par la mort de Christ deliurez de la damnation
de la Loy, laquelle est autrement sur tout le gen-
re humain, afin d'auoir repos en nos consciences:
lequel argument est propre au point que nous
traictons. Finalement, il maintient la liberté des
consciences, declairer qu'elles ne sont point liees
à observer les choses indifferentes.

4 L'autre partie de la liberté Chrestienne, la
quelle depend de ceste precedente, est telle: c'est
qu'elle fait que les consciences ne seruent point
à la Loy comme contraintes par la necessité de
la Loy: mais qu'estans deliurees de la Loy, elles
obeyssent liberalement à la volonté de Dieu. Car
d'autant qu'elles sont perpétuellement en crain-
te & terreur, tant qu'elles sont subiettes à la Loy,
la mais elles ne seront bien deliberees d'obeir vo-
lontairement & d'un franc cœur à la volonté de
Dieu, sinon que premierement elles ayeent obtenu
ceste deliurance. Nous verrons par exemple
plus briueuement & clairement à quelle fin tend
le propos. Le commandement de la Loy est, que
nous aimions Dieu de tout nostre cœur, de toute
nostre ame, de toutes nos forces. Pour accomplir
ce commandement, il faut que premierement l'a-
me soit voidée de toute autre cogitation, que le
cœur soit purgé de tout autre dour, que toutes les
forces y soyent ensemble appliquées. Or ceux qui
sont les plus auancez en la voye de Dieu, sont bien
loin de ce but. Car combien qu'ils aiment Dieu
de bonne affection & en sincerité de cœur: toutes-
fois ils ont encore vne grande partie de leur cœur
& de leur ame remplie d'affections charnelles,
desquelles ils se empeschent & retirez, à ce qu'ils
ne puissent courir à Dieu comme il appartient.
Ils s'efforcent Dieu d'aller: mais la chair en par-
tie debilitte leur vertu, en partie l'applique à soy.
Que feront-ils vci, quid ils voyent qu'ils ne sont
rien moins que d'accomplir la Loy: ils veulent; ils
aspirent; ils s'efforcent: mais rien en telle per-
fection qu'il appartient. S'ils regardent la Loy, ils
voyent tout ce qu'ils se auoyent entreprendre de
faire estre maudit. Et ne faut que quelqu'un s'a-
bus; pensant que son cœur ne soit point du tout
mauvais d'autrā qu'elle est imparfaite: & pour-
tant Dieu neantmoins la pour acceptable ce
qui y est de bien. Car la Loy requiert parfaite
dilection; cōsamne toute imperfection, si nō que
deuant toutes choses la rigueur soit moderee.
Que celuy dōc qui ha telle estimo de son œuvre,

la considerer bien: & il trouuera que ce qu'il y au-
geoit estre bon en partie, est transgression de la
Loy, entant qu'il est imparfait.

5 Voyla comment toutes nos œuvres sont liees
à la malediction de la Loy, si elles sont compas-
sées à la teigle. Et comment pourroyent les po-
ures ames prendre courage à faire quelque œu-
re, pour laquelle elles n'attendroyent rapporter
que malediction: D'autre part, si estis deliurees
de ce rigoureux commandement de la Loy, ou
plustost de toute la rigueur d'icelle, elles se voyent
estre appelees de Dieu avec vne douceur pater-
nelle: lors d'une alaignelle & franchise de cœur
elles s'uyrōt où il les voudra mener. En somme,
ceux qui sont captifs sous les liens de la Loy, sont
semblables aux iers, auxquels les maistres ordō-
nent certaine tache d'ouvrage pour chaciours
lesquels ne pēsent rien auoir fait, & ne s'oseroient
presenter deuant leurs maistres, s'ils n'ont acheuē
parfaitement tout ce qui leur a esté enioint. Mais
les enfans qui sont plus liberalement & douce-
ment traittez de leurs peres, ne craignent point
de leur presenter leurs ouvrages rudes & à demi
faits, & mesmes ayans quelque vice: se confians
que leur obeissance & bon vouloir sera agreable
au pere, encores qu'ils n'ayent fait ce qu'ils vou-
loyent. Il nous faut dōc estre semblables aux en-
fans, ne doutans point que nostre tresbon Pere &
si debonnaire n'ait nos seruices pour agreables,
combis qu'ils soyent imparfaits & vicieux: com-
me mesmes il confirme par le Prophete, le leur
pardonneray, dit-il, comme le Pere aux enfans
qui le seruent. où le mot de Pardonner est pris
pour benigneement supporter, dissimulant les vi-
ces, d'autant qu'il fait aussi mention du seruice.
Et ne nous est pas peu necessaire ceste assurance:
sans laquelle en vain nous travaillerons en tout.
Car Dieu ne se repete estre honoré par nos œu-
res, sinon qu'elles soyent vrayement faites à son
honneur. Et comment les pourrions nous faire
à son bonneur entre telles craintes & doutes,
quand nous sommes incertains s'il y est offensé
ou honoré?

6 C'est la cause pourquoy l'autheur de l'Epi-
stre aux Hebreux rapporte à la foy toutes les bō-
nes œuvres des anciens Peres, & selon la foy esti-
me la valeur d'icelles. Nous auons de ceste liber-
té vn passage notable en l'Epistre aux Romains:
où S. Paul cōclud que le peché ne nous doit domi-
ner, pourtant qu'il nous ne sommes plus sous la Loy,
mais sous la grace. Car apres auoir exhorté les fi-
deles q le peché ne regne en leur corps mortel, &
qu'ils n'adōnent leurs membres pour armes d'iniqui-
té à peché, mais qu'ils se vouent & dediēt à Dieu
comme resuscitez des morts, & leurs membres
armes de iustice à Dieu: pourtant qu'ils auent cō-
traite pouuoient obieser qu'ils portēt encores
avec eux leur chair pleine de cōcupisces, & que
le peché habite en eux, il vient à mettre ceste cō-
solatiō, laquelle il deduit de la liberté de la Loy:
cōme s'il disoit, Cōbien que les fideles ne sentent

Mal. 5. 17

Hebr. 11. 2

Rom. 6. 12

V. rucres

encores le peché esteint en eux, & la pleine vie de iustices neantmoins ils ne se doyent desoler & perdre courage, comme s'ils auoyent Dieu courroucé cōtre eux pour telles reliques de peché, venant par la grace de Dieu ils sont affranchis de la Loy, à ce que leurs œuvres ne soyent plus examinées à sa regle. Et ceux qui inferent qu'on peut bien pecher, puis que nous ne sommes plus sous la Loy, peuvent bien entendre que ceste liberté ne leur appartient en rien : de laquelle la fin est, de nous inciter & induire à bien.

7 La troisième partie de la liberté Chrestienne nous instruit de ne faire conscience deuant Dieu des choses externes, qui par soy sont indifférentes & nous enseigne que nous les pouuons ou faire, ou laisser indifféremment. Et nous est aussi la congnissance de ceste liberté tresnécessaire. Car si elle nous défiant, nos consciences iamaiz n'autōt repos, & sans fin seront en superstition. Il est aujourdhuy aduiz beaucoup de gens, que nous sommes mal aduisez d'esmoouoir disputation qu'il soit libre de manger de la chair, que l'observatiō des iours & l'usage des vestemens soit libre, & de tels futras, cōme il leur semble. Mais il y a plus d'importance en ces choses que l'on n'estime cōmōnement. Car puis qu'une fois les consciences se sont bridees & mises aux liens, elles entrent en vn labyrinthe infini & en vn profond abyssme, dōt il ne leur est pas apres facile de sortir. Si quel qu'un a cōmencé à douter s'il luy est licite d'vser de lin en draps, chemises, mouchoirs, seruiettes : il ne sera non plus assuré s'il luy est licite d'vser de chanure : à la fin il commencera à vaciller s'il peut mesmes vser d'esloppes. Car il repuera en soy-mesme s'il ne pourroit pas bien manger sans seruiette, s'il ne se pourroit point passer de mouchoirs. Si quelqu'un vient à prier qu'une viande, qui est vn peu plus delicate que les autres, ne soit pas permise : en la fin il n'osera en assurance de conscience deuant Dieu manger ne pain bis, ne viandes vulgaires, d'autant qu'il luy viendra tousiours en esprit, s'il ne pourroit pas entretenir sa vie de viandes plus viles. S'il fait serupule de boire bon vin, il n'osera apres en paix de sa conscience en boire de pousif ou esuient, ne si malement de l'eau meilleure ou plus claiue que les autres : brief, il sera mené iusques là, qu'il sera vn grand peché de marcher sur vn festu de trauers. Car il ne se cōmence pas yci vn léger cōbat en la conscience : mais la doute est, s'il plaît à Dieu que nous rions de ces choses, ou que n'en rions pas, duquel la volonté doit preceder tous nos conseilz & tous nos faits. Dōc il est nécessaire que les vns soyent par desespoir iettez en vn gouffre qui les abyssme : les autres, apres auoir reiecté & chassé toute crainte de Dieu, voient par dessus tous empeschemens, puis qu'ils ne voyent point la voye. Car tous ceux qui sont enuolopez en telles doutes, quelque part qu'ils se tournent, ont tousiours deuant eux vn scandale de conscience.

Je scay bien, dit saint Paul, qu'il n'y a rien de

pollu si non à celuy qui estime vne chose pollue : car à cestuy là elle est pollue. Par lesquelles paroles il submet toutes choses externes à nostre liberté, pouruen que l'assurance de ceste liberté soit certaine à nos consciences enuers Dieu. Mais si quelque opinio supersticieuse nous mpt en scrupule, les choses qui estoient pures de leur nature, nous sont souillees. Pourtāt il dit apres, Bienheureux est celuy qui ne se condāne point soy-mesme en ce qu'il approuue : mais celuy qui fait serupule de quelque chose, s'il la fait cōtre son iugement, il est condāné, d'autant qu'il ne la fait pas en foy : & tout ce qui n'est de foy est peché. Ceux qui enserrent en tels destrois, neantmoins en osant toutes choses cōtre leurs consciences, se veulent montrer hardis & couraueux, ne se desloignent pas d'autrē de Dieu : d'autre part, ceux qui sont touchés de plus pres de la crainte de Dieu, estant contraints par ce moyen de faire beaucoup de choses cōtre leur conscience, sont effarouchés de beaucoup d'effrois : & en la fin desailient. Tous ceux-là qui vident ainsi des choses, ou en telle hardiesse cōtre leur conscience, ou en telle crainte & cōfusiō, rantez vas que les autres ne recourent rien des dons de Dieu avec action de graces : par laquelle seule toutesfois (comme tesmoigne St Paul) iceux dons sont sanctifiés à nostre usage. L'encre action de graces procedente d'un cœur qui recognoisse la bonté & libéralité de Dieu en ses dons. Car plusieurs d'eux entendent bien que les choses dont ils vident sont biens de Dieu, & louent Dieu en ses œuvres : mais puis qu'ils n'ostiment pas qu'elles leur soyent données de Dieu, comment luy rendroyent-ils graces comme à leur bien-faicteur ? Nous voyons en somme, à quelle fin tēd ceste liberté : c'est à sauoir à ce que puisions sans scrupule de conscience, ou troublément d'esprit, appliquer les dons de Dieu à tel usage qu'ils nous ont esté ordōnez : par laquelle confiance nos ames puissent auoir paix & repos avec Dieu, & recognoistre ses largesses enuers nous. Et en ceci sont comprises toutes les ceremonies dont l'observation est libre, à ce que les consciences ne soyent point altraitées à les observer comme de nécessité : mais qu'elles sachent que l'usage est submis à leur discretiō, selon qu'il seroit expedient pour edifier.

9 Or il faut diligemment considerer que la liberté Chrestienne en toutes ses parties est vne chose spirituelle : de laquelle toute la force gist à pacifier enuers Dieu les consciences timides, soit qu'elles trauaillent en doute de la remission de leurs pechez, soit qu'elles soyent en sollicitude & crainte, à sauoir si leurs œuvres imparfaites & souillees des macules de leur chair, sont agréables à Dieu, soit qu'elles se sentent perplexez touchant l'usage des choses indifférentes. Pourtāt elle est mal prise de ceux ou qui en veulent colorer leurs cupiditez charnelles pour abuser des dons de Dieu à leur volupté, ou qui pensent ne l'auoir point, s'ils ne l'vsurpent deuant les hommes, & pourtant

St Paul
me 23.

1. Tim. 4.

posant en l'usage d'iceux, n'ont n'est gardé à leur frères infirmes. En la premiere maniere il se comist auourd'hui de grâdes fautes car il y a peu de gens lesquels ayent de quoy estre somptueux, qui ne se delectent en baquettes habillees, & en edifice de grand appareil & de pompe de fordonnees, qui ne soyent bien assees, quant à ces choses. Et te vens enire tous les autres, & qui ne se plaissent à merueille en leur magnificence. Et mon cela se souliet & excuse sous couleur de la liberte Chrestienne. Ils disent que ce sont choses indifferentes: que se confesse, qui en viseroit indifferents: mais quand elles sont appetees avec cupidité, quand elles sont desployees à poye & orgueil, quand elles sont de fordonnees abandonnées, elles sont maculees par tels vices. Ce mot de S. Paul discerne tresbien les choses indifferentes: est viciées, que toutes choses sont pures à ceux qui sont purs: mais qui ont souillees & infideles il n'y a rien de pur, puis que leurs consciences & pensées sont souillees. Car pourquoy sont maculees ceux qui sont riches, qui ont maintenant leur consolation, qui sont saoules, qui rient, qui dorment dedans lits d'ivoire, qui cōmognent possesseurs avec possession, de quels les baquets ont harpes, lues, tabourins & vini Certes, & d'ivoire, & d'or, & les richesses sont honnes creatures de Dieu, permises, & mesmes destinees à l'usage des homes, & n'est en aucun lieu defendu, ou de rire, ou de se saouler, ou d'acquiescer nouvelles possessions, ou de se delecter avec instrumens de musique, ou de boire vini Cela est bien vray: mais quand quelqu'un est en abondance de biens, s'il s'enfoulet en delices, s'il enyure son ame & son cœur aux voluptez presentes, & encheuche tousiours de nouvelles, il se recule bien loin de l'usage saint & legitime des dons de Dieu. Qu'ils ostent donc leur mauuaise cupidité, leur superfluité outragente, leur vaine pompe & arrogance, pour user des dons de Dieu avec pure conscience. Quand ils auront reduit leurs cœurs à ceste sobriété, ils auront la regle de bon usage. Que ceste temperance defaillie, les delices mesmes vulgaires & de petit pris passeront mesme. Car ceste parole est tresvraye, que sous du gris ou du bureau habite bien souuent courage de pourpre: & d'autre part que sous foye & veloux quelque fois est caché vn humble cœur. Par quoy que chacun en son estat vine ou pourmeur, ou mediocrement, ou richement, tellemor neantmoins que tous cognoissent qu'ils sont nourris de Dieu pour viure non pour remplir de delices: & qu'ils entendent que ceste est la loy de la liberte Chrestienne, s'ils sont appris avec saint Paul, de se contenter de ce qui leur est presenté: s'ils scauent bien porter abiection & honneur, faim & abondance, pourteté & opulence.

10 La secōde faute aussi, de laquelle nous auons parle, est grāde en plusieurs: lesquels come si leur liberte ne leur estoit point fauue ni emierde, si elle n'auoit les homes pour tesmoins, vient d'iceux. Imprudement & sans discretion. Par les

quel usage inconsideré, souuent fois ils offensent leurs freres infirmes. On en peut veoir auourd'hui d'aucuns, lesquels ne penent par bien garder leur liberte, s'ils n'en sont entez en poile: mais par manger chair le iour du vendredi. Je ne les repren point de ce qu'ils mangent de la chair: mais il faut reietter de nos esprits ceste faulse opinion, que on n'air point de liberte si on ne la moestre à tous propos. Car il faut estimer que par nostre liberte nous n'acquiessons rien deuant les homes, mais enuers Dieu: & qu'elle est autant liuree en abstinence qu'en usage. Si quelqu'un ha ceste vraye intelligence, que ce luy soit tout vn enuers Dieu de manger de la chair ou des œufs: d'estre vestu de rouge ou de noirice luy est assez. Deu la conscience est deliuree: à laquelle estoit deu le fruit de ceste liberte. Combien donc qu'il s'absteint de manger chair tout le reste de sa vie, & q'iamais il n'vrist que d'une couleur en ses vestemens, il n'en est rien de moins libre. Et mesme en cela il est libre, que d'une conscience libre il s'en abstient. Or telle maniere de gens que nous auons dit, faillent tresdangereusement en cela, qu'ils ne tiennent conte de l'infirmité de leur frere, laquelle doit estre tellement soulagee de nous, que nous ne facions rien legerement dont elle soit scandalise. Mais quelqu'un dira: qu'aucune fois il est conuenable de monstrer nostre liberte deuant les homes: le confesse aussi ce point: mais il faut avec vne grande diligence y tenir moyen, tellement que nous ne contenions point d'auoir sous des infirmes, lesquels nostre Seigneur nous a singulierement recommandez.

11 Je diray donc yci quelque chose des scandales, comment on les doit discerner, de quels on se doit garder, & lesquels on peut mespriser: dont chacun le puisse resoudre quelle liberte il peut y auoir entre les homes. Or il nous faut obseruer la distinction commune, laquelle dit qu'il y a vne maniere de scandale qui se donne, l'autre qui se predeue: quicelle distinction ha euidente tesmoinage de l'Escripture, & exprime assez proprement ce qu'elle veut dire. Si quelqu'un donc par vne legereté intemperance ou temerité indiscrete, en tēps ou en lieu importun fait quelque chose dōt les imbeciles & rudes soyent scandalizez, on pourra dire qu'il aura donné scandale, puis qu'il a esté fait par la faute que tel scandale s'est esmeu. Et du tout on peut dire que scandale est donné en quelque chose, quand la faute prouient de l'auteur de la chose. On appelle Scandale prins, quand quelque chose qui n'estoit point intemperamment ni indiscretemēt faicte, neantmoins par la mauuaise & malice des autres est tiree en occasion de scandale. Car yci le scandale n'estoit point donné, mais les iniques sant cause le prenent. Du premier genre de scandale il n'y a que les debiles offensent: du second, ceux qui par leur rigueur & chagrin ont tousiours à mordre & à repredre, s'en offensent. Pourtant nous en appellerons vn. Scandale des infirmes: l'autre, des Pharisiens &

empererons & moyennerons tellement l'usage de nostre liberté, qu'il cede & obeisse à l'ignorance de nos freres infirmes, non pas à la rigueur des Pharisiens. Car S. Paul monstre amplement en plusieurs lieux combien nous deuons céder aux infirmes. Recourez, dit-il, les infirmes en la foy. Itē. Ne iugez plus ci après l'un l'autre: mais plustost regardz de ne mettre offense à nostre frere, ou de cas de cheute, & plusieurs autres parolés d'aites à vne mesme fin, lesquelles il vult mieux receuoir au lieu, que les reciter yci. La somme est, q̄ nous qui sommes robustes, deuons supporter la debilité des foibles, & ne nous contenter pas de nous-mesmes: mais qu'en chacun contēte son prochain en bien pour edification. Derechef il dit en vn autre lieu, Mais gardez-vous que vostre liberté ne soit en offense à ceux qui sont infirmes. Mangez de tout ce qui se vend à la boutique, ne doutés de riē pour faire cōscience. Or ie le di de vostre conscience, non point de celle d'autrui: brief, soyez tels que vous ne faciez scandale ni aux Grecs, ni aux Iuifs, ni à l'Eglise de Dieu. Item en vn autre passage, Vous estes appelez en liberté, mes freres: seulement n'abandonnez point vostre liberté à la chair pour la licēce, mais seruez l'vn à l'autre par charité. Certainement il est ainsi. Nostre liberté ne nous est point donnée contre nos prochains qui sont debiles, auxquels charité nous submet & fait seruiteurs en tout & par tousmans elle nous est donnée afin qu'ayans paix avec Dieu en nos consciēces, nous viuions paisiblement, aussi avec les hōmes. Touchant de l'offense des Pharisiens, les paroles de nostre Seigneur nous monstrent quel efgard nous y deuons prendre: par lesquelles il commande de les laisser, & n'en tenir cōte. car il sont aueuglez, & cōducteurs des aueugles. Les disciples l'auoyent aduertī qu'ils s'estoyent scandalizez de sa doctrine. il respond qu'il les faut mespriser, & ne se soucier de leur offense. 12. Toutesfois la chose est encore douteuse, si nous n'entendons lesquels il nous faut auoir pour infirmes, & lesquels pour Pharisiens: sans laquelle discretion, ie ne voy point cōment nous puissions vsr de nostre liberté entre les scandaleux, veu que l'usage seroit tousiours fort dangereux: mais il m'est aduis que saint Paul determine clairement par doctrine que par exemples, combien il nous faut moderer nostre liberté, ou quand nous la deuons prendre avec scandale. Prenant Timothee en sa compagnie, il le circonciſe: & il ne vult iamais accorder de circonciſer Tite. Les faits sont diuers, neistmoins il n'y eut null' mutation de cōseil ne de vouloir. Car en la circonciſion de Timothee, cōbien qu'il fust libre de toutes choses: il s'est fait serf de tous: & a esté fait aux Iuifs cōme Iuis, pour gaigner les Iuifs: à ceux qui estoient sous la Loy, comme estant sous la Loy, pour gaigner ceux qui estoient sous la Loy: aux infirmes, comme infirme, pour gaigner les infirmes: tout à tous, pour sauuer plusieurs, cōme luy-mesme a escrit. Nous auons vne bonne moderation

yci de nostre liberté: c'est aſſauoir quand indifféremment nous nous en pouuons abstenir avec quelque fruit. Au contraire, il restitue à quelle fin il rendoit, quand il refusa constamment de circonciſer Tite, en ſcrivant en ceste maniere: Mesme Tite qui estoit avec moy, combien qu'il fust Grec, Gal. 1.3 ne fut contrainct d'estre circonciſe, pour aucuns faux freres qui estoient entrez pour espiër nostre liberté, laquelle nous auons en Iesus Christ, afin de nous rediger en seruitude. Auiquels nous n'auons point succombé: vne seule minute de temps en nous assuiettissant à eux, afin que la verité de l'Euangile nous demeurast. Nous auons yci paraillement vne necessité de garder nostre liberté, si elle vient à estre esbranlée aux consciēces infirmes par les cōmandemens des faux apostres. Par tout il nous faut seruir à charité, & auoir efgard à l'edification de nos prochains. Toutes choses me sont licites (dit S. Paul en vn autre passage) mais toutes ne sont pas expedientes, Toutes choses me sont licites, mais elles n'edifient pas toutes. Que nul ne cherche ce qui est bien, mais le bien de son prochain. Il n'y a rien plus clair ne plus certain que ceste reigle: c'est aſſauoir que nous auons à vſer de nostre liberté, si cela tourne à l'edification de nostre prochain: & s'il n'est expedient à nostre prochain, qu'il nous en faut abstenir. Il y en a aucuns qui sont semblant d'enſuyure la prudence de S. Paul en abstinence de liberté, ne cherchans rien moins en icelle que seruir à charité. Car pour pouruoir à leur repos & tranquillité, ils desirēt que toute mention de liberté fust enuēlie. Combien qu'il ne soit aucune fois moins loisible & necessaire à l'edification de nos prochains, d'en vser, que de la reſtrindre pour leur bien. Or l'hōme Chrestien doit penser que Dieu luy a assubiecti toutes choses externes, afin qu'il soit d'autant plus à desiré à faire tout ce qui appartient à la charité de son prochain. 13. Tout ce que j'ay enſeigné d'entre les scandales, se doit rapporter aux choses indifférentes: lesquelles ne sont de foy ne bonnes ne mauuaises. Car celles qui sont necessaires, ne doyent estre omises pour crainte de quelque scandale. Car cōme nostre liberté doit estre cōpassée & submise à la charité de nos prochains, ainsi la charité doit estre assubiection à la pureté de la foy. Il est vray qu'il faut yci aussi bien auoir efgard à charité: mais c'est tellement, q̄ pour l'amour de nostre prochain Dieu ne soit point offensé. Je n'approuue point l'inepérance de ceux qui ne font riē que par tumultes: & aiment mieux violemment rōper tout, q̄ descoudre: mais aussi d'autre part ie n'accepte point la raison de ceux qui induisant les autres par leur exēple en mille blasphemies, seignent qu'il leur est necessaire de faire ainsi, afin de n'estre en scandale à leurs prochains. Comme si cependant ils n'edifioient point les consciēces de leurs prochains en mal: principalement quand ils s'arrestent tousiours en vne mesme boue, sans esperance d'en sortir. Et s'il est questō d'instruire leur

Rom. 14.1
et 13.1. Cor. 8.9.
1. Corinthi.
10.25.

Gal. 5.13.

Matt. 15.
14.

Act. 16.3.

Gal. 2.9
1. Cor. 9.19
et 22.

leur prochain par doctrine, ou pour exemple de vicils disent qu'il le faut nourrir de lait: & pour ce faire, ils l'entreteignent en mauuaises & pernicieuses opinions. Sainct Paul recite bien qu'il a nourri les Corinthiens de lait: mais si la Meille eust esté de ce temps là, eust-il sacrifié pour leur donner à boire du lait? Non: car le lait n'est pas venin. Ils mement donc, faisant semblant de nourrir ceux lesquels cruellement ils meurtrissent sous espèce de telle douceur. Et entore que nous leur accordissions que ceste distillation fust bonne par quelque temps, toutes fois iusques à quand abruuerons-nous leurs enfans d'un mesme lait? Car s'ils ne grandissent iamais iusques à porter quelque legere viande, il est certain que iamais ils n'ont esté nourris de bon lait. Il y a deux raisons qui m'empeschent maintenant que ie ne combatte contre telles gens plus à bon escient. L'une est, que leurs inepties ne sont pas dignes d'estre rebatrées, n'ayans ne goust ne saveur: la seconde, pour eniter redire, d'autant que l'ay traité c'est argument en liures expres. Seulement que les lecteurs ayent ce point pour resolu: c'est par quelques scandales que le diable & le mode s'efforcent ou machinent de nous deshonorer de ce que Dieu comode, ou nous retarder à ce que nous ne suyons point la reigle de sa parole, qu'il nous fait despiter le tout, afin de poursuyre alaigremet nostre cours. D'autrage, quelque peril qui nous menace, qu'il ne nous est point libre de nous diuertir tant peu que ce soit de l'autorité de Dieu: & qu'il ne nous est licite non plus d'atrecir rien sans son congé, quelque couuerture que nous prenions.

14 Or puis qu'il est ainsi que les consciences des fideles, par le priuilege de leur liberté qu'elles ont de Iesus Christ, sont deliurees des liens & necessaires obseruation: des choses lesquelles le Seigneur leur a voulu estre indifferentes, nous concluons qu'elles sont franches & exemptes de la puissance de tous hommes. Car il n'est pas reuenable ou que la louange que Iesus Christ doit receuoir d'un tel benefice soit obscurcie, ou que le fuisse en soit perdu pour les consciences. Et ne doit estre estimée vne chose de legere importance, laquelle nous voyons auoir tant cousté à Iesus Christ: c'est a sauoir laquelle il n'a point achetée par or ni argent, mais par son propre sang. Tellement que saint Paul ne doute point de dire que la mort de Christ nous est faite vaine, si nous nous mettons en la subiection des hommes. Car il ne traite autre chose par quelques chapitres de l'Epistre aux Galates, sinon que Christ nous est enseveli, ou plustost du tout esteint, si nos consciences ne se tiennent fermes en leur liberté: de laquelle certes elles descherroyent, si elles se portoyent au plaisir des hommes, lier de loix & constitutions. Mais comme c'est vne chose tresdigne d'estre connue, aussi d'autre part elle a mefiter d'estre plus clairement exposée. Car inconscient qu'on dit aujour d'uy quelque mot d'olier

les constitutions humaines, il s'esmeut de grandes noisies en partie par gens sedicieux, en partie par des calomnieux: come si toute l'obeissance des hommes estoit reietee & renuersee.

15 Afin donc d'obuier à cest inconuenient, nous auons à noter qu'il y a double regime en l'homme. L'un est spirituel, par lequel la conscience est instruite & enseigne des choses de Dieu & de ce qui appartient à pieté. L'autre est politique ou civil, par lequel l'homme est appris des offices d'humanité & civilité qu'il faut garder entre les hommes. Vulgairement on a de coustume de les appeller iurisdiction spirituelle & temporelle: qui sont noms assez propres, par lesquels il est signifié que la premiere espèce de regime appartient à la vie de l'ame, & que la seconde fert à ce: ste presente vie: non pas pour nourrir ou vestir les hommes, mais pour constituer certaines loix selon lesquelles les hommes puissent viure honestement & iustement les uns avec les autres. Car la premiere a son siege en l'ame interieure: ceste seconde seulement forme & instruit les mœurs exterieures. Que les lecteurs donc me permettent d'en appeller l'une Royaume spirituel, & l'autre civil ou politique. Or comme nous les auons distingués, il nous faut considerer chacun apart & ne les confondre ensemble. Car il y a comme deux mondes en l'homme, lesquels se peuuent gouverner & par diuers Rois, & par diuerses loix. Ceste distinction sera pour nous aduertir que ce que l'Euangile enseigne de la liberté spirituelle, nous ne le tirons point contre droit & raison à la police terrienne, comme si les Chrestiens ne deuoyent point estre suiets aux loix humaines, d'autant que leurs consciences sont libres deuant Dieu: ou comme s'ils estoient exemptes de toute seruitude selon la chair, pource qu'ils sont affranchis selon l'esprit. D'auantage, comme ainsi soit qu'en iugeant des constitutions, qui semblent aduis concerner le regime spirituel, on se puisse abuser, il est mestier de discerner mesmes entre icelles, pour scauoir lesquelles doyuent estre tenues pour legitimes, comme conformes à la parole de Dieu, & lesquelles doyuent estre reietees. Touchant de la police terrienne, nous reseruous d'en traiter en vn autre lieu. Je me deporte ausi si à present de parler des loix Ecclesiastiques, pource que la deducion cōuendra mieux au quatrieme liure, où il sera parlé de la puissance de l'Eglise. Que ce soit donc icy la conclusion de ceste matiere: Il n'y auroit nulle difficulté (comme i'ay dit) sinon que plusieurs s'enveloppent, ne discernans pas bien entre la police & la conscience: entre la iurisdiction externe & civile, & le iugement spirituel, qui a son siege en la conscience. Ansii il y a vn passage de saint Paul qui fait la difficulté plus grande: a sauoir quand il dit qu'il faut obeir aux Magistrats, non pas seulement pour crainte de punition, mais aussi à cause de la conscience. Car de là il s'ensuit que la conscience est subiete aux loix politiques. Or si ainsi

Rom. 13.1.
C 5

V 3 estoit,

estoit, tout ce que nous auons dit ci dessus, & auons encore à dire du regime spirituel, tomberoit bas. Pour soudre en premier lieu que c'est du Conscience, & le mot en soy nous en peut donner quelque declaration. Car comme nous disons que les hommes scauent ce que leur esprit a compris, d'où vient le mot de Science: aussi quand ils ont vn sentiment du lugement de Dieu, qui leur est comme vn second tesmoin, lequel ne souffre point d'enseupler leurs fautes, mais les adioume deuant le siege du grand iuge, & les tient comme enferrez: vn tel sentiment est appelé Conscience. Car c'est comme vne chose moyenne entre Dieu & les hommes: d'autant que les hommes ayans vne telle impression en leur cœur, ne peuuent pas effacer par oubly la cognoissance qu'ils ont du bien & du mal: mais sont poursuiuis iusques à ce qu'ils se rendent coupables quand ils ont offensé. Et c'est ce qu'entend saint Paul, en disant que la conscience testifie avec les hommes, quand leurs pensees les accusent ou absouuent au iugement de Dieu. Vne simple cognoissance pourroit estre en vn homme comme estouffée: parquoy ce sentiment qui attire l'homme au siege iudicial de Dieu, est comme vne garde qui luy est donnee pour le veiller & espier, & pour descouvrir toutes choses qui seroit bien aisé de cacher s'il pouuoit. Et voyla dont est veou le proverbe ancien, *Que la conscience est comme mille tesmoins.*

Par vne mesme raison, saint Pierre met la responce de bonne conscience pour vn repos & tranquillité d'esprit, quand l'homme fidele s'appuyant en la grace de Christ, se presente hardiment deuant la face de Dieu: Et l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, disant que les fideles n'ont plus de conscience de peché, signifie qu'ils en sont deliurez & absous, pour n'auoir plus de remors qui les redargue.

16 Parquoy, comme les ceures ont leur regard aux hommes, aussi la conscience a Dieu pour son but: tellement que bonne conscience n'est sinon vn intégrité interieure du cœur. Ecc'est à ce propos que saint Paul dit, que l'accomplissement de la Loy est charité de conscience pure, & de foy non feinte. En vn autre lieu il monstre en quoy elle differe du simple sçauoir, disant qu'aucuns sont deceus de la foy, pource qu'ils s'esloyent desfournez de bonne conscience. Car par ces mots il signifie que c'est vne affection viue d'honorer Dieu, & vn droit zeile de viure purement & sincèrement. Quelques fois le nom de Conscience s'approprie à ce qui concerne les hommes: comme quand saint Paul dit aux Actes, qu'il a mis peine de cheminer tant enuers Dieu qu'enuers les hommes en bonne conscience: mais cela s'entend, d'autant que les fruits exterieurs qui en procedent parviennent iusques aux hommes. Mais à parler proprement, la conscience, comme s'ay dit, a son but

& adresse à Dieu. Parquoy nous disons qu'vn loy lie les consciences, quand elle oblige simplement & du tout l'homme, sans auoir regard aux prochains, mais comme s'il n'auoit affaire qu'à Dieu. Exemple: Dieu nous commande non seulement d'auoir le cœur pur de toute impudicité, mais aussi de nous garder de toutes paroles vaines, & dissolutions tendantes à incontinence. Quand il n'y auroit homme viuant sur la terre, ie suis tenu en ma conscience de garder telle loy. Parquoy si ie me desborde à quelque impudicité, ie ne peche pas seulement en ce que ie donne scandale à mes freres, mais ie suis coupable deuant Dieu comme ayant transgressé ce qu'il m'a uoit defendu entre luy & moy. Il y a vne autre consideration quant aux choses indifferentes: car il nous en faut abstenir en tant que nous pourrions offencer nos freres, mais c'est avec conscience, ce franche & libre. Comme saint Paul le monstre parlant de la chair consacree aux idoles. Si quelq'un dir-il, en fait scrupule, n'en mange point à cause de la conscience non pas de la tienne, mais de celle de ton prochain. L'homme fidele qui seroit aduertie, pecheroit scandalizant son prochain par son manger: mais combien que Dieu luy commande de s'abstenir pour l'amour de son prochain de manger de telle viande, & qu'il luy soit necessaire de s'y assuier, toutefois sa conscience ne laisse pas d'estre toulours en liberté. Nous voyons donc comme ceste loy n'impose subiection sinon à l'œuvre exterieure, & cependant laisse la conscience libre.

D'ordain: laquelle est le principal exercice de foy, & par laquelle nous receuons iouement les benedictions de Dieu.

CHAP. XXXI.

DE ce qui a esté traité par ci deuant, nous voyons clairement combien l'homme est desnaé & despourueu de tout bien, & comment tout ce qui appartient à son salut luy defaut. Parquoy s'il veut auoir de quoy se subuenir en sa necessité, il faut qu'il sorte hors de foy, & qu'il cherche ailleurs son secours. D'auantage il nous a esté expliqué, que nostre Seigneur se presente liberalement à nous en son Fils Iesus Christ, nous offrant par luy au lieu de nostre misere toute felicité: au lieu de nostre pourueue, toute abondance: & nous ouurant en luy tous ses tresors & richesses celestes, afin que toute nostre foy regarde ce Fils bien aimé, toute nostre attente soit de luy, & toute nostre esperance se repose en luy. C'est bien vne secreete philosophie & cachée que ceste-ci: laquelle ne se peut entendre par syllogismes: mais ceux-la la comprennent auxquels nostre Seigneur a ouuert les yeux pour voir clair en sa lumiere. Puis que nous sommes enuiegnés par foy de cognoistre q tout le bien qui nous est necessaire & nous defaut en nous-mesmes, est en Dieu & en son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, auquel

I. Co. 10. 18

Rom. 2. 15

L. Pier. 2. 1

Hebr. 10. 2

L. Tim. 1. 5

Act. 24. 16

auquel le Pere a constitué toute plenitude de ses benedictions & largesses, afin que de là, comme d'un vray fontaine tresplenne, nous en puisions tous, il reste que nous cherchions en luy, & par prieres & oraisons demandions de luy ce que nous auons appris y estre. Car autrement, cognoistre Dieu pour maistre, auteur & distributeur de tous biens, qui nous conuie à les requierir de luy, & ne s'adresser point à luy, ne rien luy demander, tellement ne nous prouuerait de rien, que mesme ce seroit comme si quelqu'un mesprisoit & laissoit estre enseveli & caché sous terre un thesor qui luy auoit esté enseigné. Pourtant l'Apotre voulant monstrier que la vraye foy ne peut estre que l'innoucation ne s'enfuyue d'icelle. met cest ordre, que comme la foy procede de l'Euangile, aussi que par icelle nous sommes instruits à prier Dieu. Et c'est ce qu'il auoit dit un peu au parauant, que l'Esprit d'adoption, lequel sceille le tesmoignage de l'Euangile en nos cœurs, nous donne courage & hardiesse d'exposer nos desirs à Dieu, esnouuant en nous gemissements ineffables, & criant, Abba, Pere. Il nous faut donc maintenant plus amplement traiter ce point, duquel nous n'auons par cideuant parlé, sinon incidemment & comme en passant.

C'est donc par le moyen d'oraison que nous auons entree aux richesses lesquelles nous auons en Dieu. Car elle est comme vne communication des hommes avec Dieu, par laquelle estans introduits en son vray Temple, qui est le ciel, ils l'admonestent & quasi le somment presentement de ses promesses: afin que par experience il leur monstre quand la necessité le requiert, que qu'ils ont creu à sa simple parole estre vray, n'a pas esté mensonge ne chose vaine. Pourtant nous ne voyons point que Dieu nous propose aucune chose à esperer de foy, que pareillement il ne nous commande de la demander par prieres. Tellement est veritable ce que nous auons dit, que par oraison nous cherchons & trouuons les thesors, lesquels sont monstrez & enseignez à nostre foy en l'Euangile. Or combien l'exercice de prier est necessaire, & en combien de manieres il nous est utile, on ne le pourroit assez expliquer par paroles. Ce n'est pas certes sans cause que le Pere celeste tesmoigne que toute l'assurance de nostre salut consiste en l'innoucation de son nom: veu que par icelle nous requérons & obtenons la presence, tant de sa providence, par laquelle il se monstre vigilant à penser de nous que de sa vertu, par laquelle il nous defende, & soulage nostre imbecillité & défaut: qu'aussi de sa bonté, par laquelle il nous recoyue en grace, nonobstant que nous soyons chargés de pechez, & pour bref parler, veu que par icelle nous l'appelons, afin qu'il se declare entierement nous estre present. Il est reuiuent un singulier repos à nos consciences. Car apres auoir exposé au Seigneur la necessité qui nous seroit de pres, nous auons suffisamment où nous

reposer, entant que nous entendons que rien n'est caché de nostre misere, à celui duquel la bonne volonté enuers nous nous est certaine, & le pouuoir de nous aider, indubitable.

Toutefois quelqu'un pourra obiecter, & scauoir s'il ne cognoist point assez sans aduertissement, & en quel endroit nous sommes pressez, & ce qui nous est expedient. Dont il sembleroit que ce fust chose superflue de le solliciter par prieres: veu que nous auons accoustumé de solliciter ceux qui ne pensent point à nostre affaire, & qui sont endormis. Mais ceux qui arguent en ceste maniere, ne voyent point à quelle fin nostre Seigneur a institué les liens à prier, Car il n'a pas ordonné cela à cause de foy, mais au regard de nous. Il veut bien que son droit luy soit rendu, comme aussi il est equitable, quand les hommes recognoissent tout que ce qui leur est proufiable & qu'ils peuent desirer, vient de luy, & qu'ils protestent cela par prieres: mais l'utilité de ce sacrifice par lequel Dieu est honoré, reuient à nous. Parquoy les saints Peres, d'autant plus qu'ils se tenoyent alleurez des benefices de Dieu tant enuers eux que les autres, ont esté tant plus viuement incitez à le prier. L'ameneray seulement l'exemple d'Elie, lequel estant certain du conseil de Dieu, promet hardiment la pluye au roy Achab: & toutesfoi ne laisse pas de prier songneusement & en grand destresse, & d'enuoyer par sept fois son seruiteur pour contempler si la pluye venoit: non pas qu'il doute de la promesse dont il auoit esté messager, mais pource qu'il scait que son deuoir est de recourir en toute humilité à Dieu, afin que sa foy ne s'endorme point en paresse. Parquoy combien qu'il veille & face le guet pour nous conseruer, mesme quand nous sommes si estourdis, que nous ne sentons point les maux qui sont à l'entour de nous: combien aussi qu'il nous seconne aucunesfoi deuant qu'estre inuoué: neantmoins il nous est tresloesable de l'implorer assiduellement. Premièrement, afin que nostre cœur soit enflammé d'un vehement & ardent desir de le tousiours chercher, aimer & honorer, en ce que nous nous accoustumons d'auoir en luy nostre refuge en toutes nos necessitez, comme au port vniue de salut. En apres, afin que nostre cœur ne soit esmeu d'aucun desir, duquel nous ne l'osions faire incontinent tesmoin: comme nous le faisons en exposant deuant ses yeux toute nostre affection & par maniere de dire, desployant tout nostre cœur deuant luy. D'auantage, afin que nous soyons apprestez à receuoir ses benefices avec vraye recognoissance & action de graces: comme par la priere nous sommes aduertis qu'ils nous viennent de sa main. Outreplus afin qu'auans obtenu ce que nous demandons, nous reputions qu'il a exaucé nos desirs & que par cela soyons plus ardemment incitez à mediter & benigoir: & afin aussi que nous prenions plus grand

plaisir de la iouissance des biens qu'il nous fait, entendans que nous les auons impetrez par nos prieres. Finalement, afin que la providence soit cōfermee & approuuee en nos cœurs, par ce que nous experimenterons de fait selon nostre petite capacité: entant que nous voyons que non seulement il nous promet de ne nous iamais abandonner, & qu'il nous donne entree à le chercher & implorer: en la necessité: mais aussi qu'il ha la main tousiours estendue pour aider les siens, & qu'il ne les allaite point de vaines paroles, mais les maintient cōme il en est besoin. Pour toutes ces raisons, le Pere plein de clemence, cōbien que iamais il ne dorme ne cesse, toutesfoi: monstre souventois signe de dormir & cesser: afin que par cela nous soyons incitez à le prier & requierir: cōme il est expedient à nostre pareille & obliance. C'est donc trop peruersement argué, pour nous retirer de faire oraison, d'alleguer que c'est chose superflue de solliciter par nos demandes la providence de Dieu: laquelle sans estre sollicitée veille à cōseruer toutes choses: veu au cōtraire, que le Seigneur ne tesmoigne point en vain qu'il sera prochain à tous ceux qui inuoqueront son nom en verité. C'est vne aussi d'alleguer folie, d'alleguer qu'il n'y a nulle raison de demander les choses que le Seigneur volontairement est prest de nous ellargir, veu qu'il veut q̄ nous reputiōs les benefices qui nous prouienēt de sa liberalité gratuites, auoir esté octroyez à nos prieres. Ce que tesmoigne ceste sentēce memorable du Pseume, avec plusieurs autres, Les yeux du Seigneur sont sur les iustes, & ses oreilles sont attentues à leurs prieres. Car il est mōstré que Dieu pouruoit tel semēt de son bon gré au salut des fideles, que cependant il veut qu'ils exercent leur foy à le requierir, & que par ce moyen ils s'esueille de toute nonchalance pour n'estre point cōme esboudis. Ainsi les yeux de Dieu veillent bien pour subuenir à la necessité des autugles: mais si veut il auſi ſi mutuellement nos gemillemens, pour approuuer son amour enuers nous. Parquoy tous les deux sont vrais, que le gardien d'Israel ne dort & ne sommeille point: & toutesfoi: qu'il se retire cōme nous ayant oubliez, quand il nous volt pareilleux & muets.

Pse. 121. 4.

4 Or que la premiere loy pour bien & deuenir instituer l'oraison soit telle: que nous ne soyons point autrement disposez d'entendement & de courage, qu'il cōuiēt à ceux qui entrēt en propos avec Dieu. Ce qui se fera quāt à nostre entendement, si iceloy estāt desuoloppé de toutes sollicitudes & cogitations charnelles, par lesquelles il peut estre destourné ou empesché de regarder droitement & purement Dieu, non seulement du tous: applique à l'intention de prier, mais aussi entant que faire se peut, est eslené par desus soy. Neantmoins ie ne requier point qu'il soit tellement de deliure, que nulle sollicitude ne le poigne, ou fache & moleste: veu que plustost au cōtraire, il est besoin que l'ardeur de prier soit enſibee en

nous par angōisse & gride destresse. Cōme nous voyōs que les saints iheraitours de Dieu se demōstrēt estre en merueilleux tormēt, & par pl^r forte raiſon en folie, en disant qu'ils esleuēt leurs voix au Seigneur, de la pſondité des abyſmes & du gouſtre de la mort. Mais l'entē qu'il faut reſter loin toutes cures estrāges, par lesquelles l'estēde mēt soit trāſportē & l'ame estēte retirē du ciel, soit deprimē & abbaissē en terre. D'auantage, en ce que ie di qu'il doit estre esleuē par deſſus ſoy, ie veux ſignifier qu'il ne doit riē apporter deſus la face du Seigneur, de ce q̄ nostre raiſon folle & auenglee a accoustumē de ſonger: & ne se doit cōtenir & reſtraidee en ſa vanité, mais s'esleuer à vne pureté digne de Dieu, & telle qu'il la demāde.

5 Ces deux choses meritiēt bien d'estre ſignifiē remēt obſeruees t'ellē en premier lieu, q̄ celtuy qui s'appreſte à prier, applique à tous ſes ſens & eſtudes, & ne ſoit point diſtraict, cōme on l'a accoustumē, de pēſées volages. Car il n'y a rien plus cōtraire à la reuerence que nous deuōs à Dieu, que telle legereté: laquelle procede d'vne licence que nous prenōs de nous touter & eſgarer, cōme ſi Dieu ne nous eſtoit quāſi riē, & tāt plus nous ſaut il trauailler à ceci, quād nous experimenterons cōbien il eſt difficile de nous retenir. Car nul n'eſt ſi bien addōné à prier, qu'il ne loy ſiruiſſent quelques fantaſies à la trauerſe, leſquelles rompent le cours de la priere, ou bien le retardēt: en eſgarāt l'eſprit. Or yci nous auōs à penſer cōbien d'eſt vne chose vilene & inexcusable, quād Dieu nous appelle & reçoit à parler familieremēt à luy, que nous abuſiōs d'vne ſi grande humanité, en meſlant le ciel avec la terre: en forte qu'il ne peut reſtir nos eſprits liēz à ſoy, mais cōme ſi nous auōs à faire à quelque hōme de neant, nous luy rompons propos en le priāt & voltigeōns çā & là. Sachons dōc que nul n'eſt iamais deuē mēt approſtē & diſpoſē cōme il cōuiēt à prier, d'innē qu'il ſoit touchē de la maieſté de Dieu, pour ſe preſenter à icelle eſtāt deſpeſtrē de toutes pēſées & aſſeſtions terreſtres. A quoy tēd la ceremonie d'esleuer les mains en haut: afin que les hōmes penſent qu'ils ſont fort eſlongnez de Dieu, s'ils n'esleuēt leurs ſens au ciel pour approcher de luy. Cōme ainſi il eſt dit au Pſeume, l'ay esleuē mon ame à ſoy. Et l'Eſcriture vie ſouuent de ceste facon de parler, d'Esleuer l'oraison: afin que ceux qui deſirēt d'estre exaucez de Dieu, ne croupiſſent point en leurs liēz. La ſomme eſt, d'autrē pl^r que Dieu ſe mōſtre liberal enuers nous, & nous cōſuegarieueſemēt à ce que nous deſchargiōs nos faſcheries: en ſon grōſque tāt moins ſommeſmes à excuſer, ſi vn benefice ſi digne & incomparable ne ſurmonte toutes autres choses en nos cœurs, pour nous rair du tour à ſoy: à ce que nous appli quōs à bon eſciēt nos eſtudes & nos ſens à prier. Ce qui ne ſe peut faire, ſi l'entendement ne reſiſte fort & ferme à tous liēz empeschemēt qui le retiēnt, inſqu'à ce qu'il ſoit vōnn au deſſus. L'autre point q̄ nous auōs touchē eſt, que nous ne demā-

Pse. 130. 4.

Pse. 25. 1.

2^e. 62. 19

dions non plus que Dieu nous permet: car combien qu'il nous commande d'espandre nos cœurs deuant luy, si ne lasche-il point la bride indifferemment à nos affections folles & inconsiderées, voire peruerses. Quand aussi il promet de faire selon le desir des fideles, il n'estend pas tant son indulgence & humanité qu'il s'assuettisse à leur appetit. En quoy on peche communement biefort car plusieurs non seulement ofensent importuner Dieu de toutes leurs folies, sans aucune reuerence ni honte, & produire deuant son throne tout ce qu'en songeant ils auront trouué bon. Mais ils sont occupez d'une telle outrecuidance ou stupidité, qu'ils ne sont nul scrupule de requerir à Dieu qu'il leur complaise à leurs cupiditez, desquelles ils n'oseroient faire les hommes testmoins. Les escriuains profanes se sont mocquez d'une telle audace, mesmes l'ont detestee: mais le vice a regné de tout temps. Et de là est aduenu qu'enze les Payés les ambitieux ont eleu Inpiter pour leur patron: les anaricieux, Mercurus: les gens de guerre oncreu Mars: & les paillars, Venus. Comme auionrd' huy encore les hommes se donnent plus de licence en leurs souhaits extrauagans & enormes, quand il est question de prier Dieu, que s'ils estoient avec leurs pareils & copaignons pour plaissanter à la volee. Or Dieu ne peut souffrir q' sa douceur & debonnaireté soit exposee à moquerie: mais en retenant son droit de superiorité, il a assuetti nos souhaits à son vouloir, pour les reprimer comme d'une bride. Parquoy il nous conuient garder ceste reigle de saint Ies: Nostre sice est, qu'en toute ce que nous luy de mandons selon sa volonté, il nous orra. Au reste pource que toutes nos faulxtez sont trop debiles pour venir à telle perfection, il nous conuient chercher remede conuenable pour y subuenir. Comme l'entendement doit regarder attentiuement à Dieu, aussi est-il requis qu'il l'affection du cœur suie. Or tous les deux crouissent ci bas, on pour mieux dire desfaillent, ou sont destournez au rebours. Parquoy Dieu pour subuenir à telle debilité, nous donne son Esprit pour maistre: lequel nous enseigne & dicte ce qui nous est licite de demander, & lequel aussi gouuerne nos affections. Car pource q' nous ne seuous eöment il faut prier ne quoy, il vient au secours & intercede pour nous par gemissemens inenarrables. Nö pas que luy, à parler proprement, prie ne gemisse: mais en tant qu'il nous eleue en fiance, & nous pousse à toutes bonnes & saintes requestes, & esmeut en nous les soupirs qui sont valoir l'oraison: à quoy toutes les forces de nostre nature ne suffiroient point. Et n'i sans cause S. Paul appelle les gemissemens que les fideles apportent deuant Dieu par la conduite du saint Esprit, inenarrables. Car ceux q' sont vrayement exercez en prières, n'ignorent pas qu'ils se trouvent souuent estrains en telles perplexitez & angoustes, qu'ils ne scauent par quel bout eöment. Mesme quand ils s'efforcent de begayer, enco-

Rom. 8. 26

tes sont-ils si confus & enuolopez, qu'ils ne peuvent passer outre. dont il s'ensuit que le don de prier est singulier. Ces choses ne doyent estre prises à ce que nous resignions l'office de prier au saint Esprit, & nous flacions en nostre paresse, à laquelle nous ne sommes que trop enclins: come beaucoup de gaudiens diront, qu'il faut attendre que Dieu attire à soy nos esprits, puis qu'il les voit ainsi extrauagins: mais c'est afin qu'il nous desplaisant en nostre nonchalance & stupidité, nous desirions d'estre seconrus. Et de fait, quand S. Paul nous commande de prier en esprit, il ne laisse point de nous exhorter à soin & vigilance: signifiant que le saint Esprit exerce tellement sa vigueur en nous induisant à prier, qu'il n'empesche point ou retarde les efforts que nous auons à faire de nostre costé: pource que Dieu veut experimenter cöbien la foy incite vertueusement nos cœurs.

1. Co. 14. 1

6 La seconde loy doit estre, qu'en priant nous sentions tousiours nostre indigence & defaut, & qu'estant persuadez à bon escient que nous auons besoin de tout ce que nous demandons, nous conioignons vne ardente affection à nos requestes. Car plusieurs barbotent leurs prieres par acquit, ou les disent de leurs lintes come s'ils faisoient coruee à Dieu. & cöbien qu'ils cöfessent q' la façon de prier doit pruenir d'un desir cordial, pource que ce leur seroit vn grand malheur d'estre destitué de l'aide de Dieu, laquelle ils implorēt, toutesfoi il appert qu'ils s'en acquittēt comme par coustume, veu que ce pädär ils sont froids en leur cœur come glace, & ne pésent point à ce qu'ils demandent, Vray est qu'ils sont poussez à prier par vn sentiment general & cöfus de leur necessité: mais il ne les sollicite point iusques là, qu'ils soyēt arrestez à chercher l'allegement de leur pöneté. Or à grand peine pourrions-nous trouuer chose plus detestable à Dieu, q' ceste feinsise, quand celuy qui demande pardö de ses pechez, pöse cependant n'estre point pecheur, on bié ne pöse pas qu'il est pecheur: car Dieu par ce moyen est pleinement mocqué. Or tout le möde, come j'ay dir n'agueres, est répli de ceste peruerfite, que chacun demande à Dieu par acquit ce qu'il pöse auoir d'ailleurs q' de luy, ou qu'il pöse desirä tenir en sa main. Il semble que la faute que je diray tantost soit plus legere: mais elle n'est pas plus tolerable, c'est q' plusieurs sans estre touchez d'une vnie neditatiö, barbotent ausit leurs prieres, pource qu'ils ne sont point enseignez plus auant, q' de sacrifier à Dieu par tel moyen. Or il faut q' les fideles se gardent bief de iamais se presenter deuant la face de Dieu pour rien demander, sinon qu'ils le desirēt ardemment, voire & qu'ils desirēt l'öbtenir de luy. Qui plus est, cöbien qu'il ne semble pas de prime face que les choses cöcernantes la gloire de Dieu nous seruēt pour portuoir à nos necessitez, si ne faut il pas q' nous les demöndions d'un möindre ardeur & vehemence. Comme quand nous supplions que le nö de Dieu soit sanctifié, nous deüons par maniere

X de

de dire auoir faim & soif de ceste sanctification.

7 Si quelq'un obiecte q nous ne sommes pas tousiours prestz & contrains de necessité egale, ie le cōfesse. Et ceste distinction a esté tresbien notree par S. Iaqués, qu'il dit, Y a -il quelq'un triste entre vo's qn'il prie. Que celui qui est ioyeux, chante louange à Dieu. Parquoy les bons humain nous mostre, d'autr que nous sommes par trop lasches, que Dieu nous esguillonne à prier selon qu'il en est besoin & que la chose le requiert, Et c'est le temps opportun dōt parle Dauid. Car

comme il enseigne en plusieurs autres lieux, d'autant plus que les fâcheries, incommōditez, craintes & autres espèces de térations nous inolestent, l'access nous est plus libre à Dieu, cōme s'il nous y appelloit nommément. Toutesfois ce que dit saint Paul ne laisse point cependant d'estre aussi

vray, qu'il nous fait prier en tout temps. Car encore que nous ayons toute prosperité à souhaiz, & que nous soyons cōme entournez çà & là de maniere de ioye, toutesfois il ne se passe point vne minute de temps que nostre poeeté ne nous incite à prier. Si quelq'un ha grande prouision de blé & de vin, puis qu'il ne peut iouir d'un morceau de pain que la benediction de Dieu ne cōtinue enuers luy, les greniers & ses caues n'empeschent point qu'il ne prie pour son pain quotidien. Et si nous cōsiderōs bien le nōbre inini des dangers qui nous sont sur la teste, & sans fin & sans cesse nous menacent, la crainte & l'estoanement ne nous souffrira point d'estre nōchalans, mais nous enseignera qu'il y a occasiō de prier à chaceune heure. Cōbien que cela se peut mieux cōgnostre par les pourreux spirituelles. Car quand sera ce q tāt de pechez, desquels chascū se sēt coul pable, nous laisseront à repos, que nous ne priours pour en obtenir pardon? Quelles reues les tentatiōs nous donnerōt. Elles, q nous n'ayōs tousiours mestier de courir à l'aide? D'auantage, l'affection de veoir le royaume de Dieu auçé, & son nō glorifié, nous doit tellemēt rair à soy, nō pas par interualles, mais aussi d'ellemēt, q l'opportunité nō soit tousiours presēde d'en faire prieres & oraisons. Ce n'est pas donc sans cause que tāt souuēt il nous est cōmandé d'estre assiduels en prieres. Ie ne parle pas encore de la persēuēce, de laquelle il sera tantost fait mention. Mais l'Escripture en nous admonestant de prier cōtinuellemēt, redargue nostre esourdissēmēt, en ce que nous ne sentons pas cōbien vn tel soīn & diligēce nous est nécessaire. Par ceste reigle la porte est fermée à toute hypocrisie, & à toutes les astuces & sophistries q les hommes cōtrouuent pour mētir à Dieu telles gēs, di ie, sont repoussez bien loin du priuilege d'inuoker Dieu, lequel promet qu'il sera prochain à tous ceux qui l'inuocōrōt en verité: & prouēce q ceux qui le cherchēt de tout leur cœur, le trouuēt. Or ceux q se plaisent en leurs ordures n'aspīent nullemēt lā. Parquoy l'oraison bien reiglee requiert penitence, cōme c'est vng doctri ne fort commune en l'Escripture, que Dieu

n'exauce point les iniustes: mais que leurs prieres sont execrables deus luy, ainti q leurs sacrifices. Et de faict, c'est biē raisō q ceux qui fermēt leurs cœurs trouuent les aureilles de Dieu closes, & que ceux qui prouoquent la rigueur par leur dureté, le sentent inexorable. Il menace par son prophete l'anté les hypocrites, disant, quoy qu'ils multiplient leurs prieres, qu'il ne les exauce pas: pource q leurs mains sont pleines de sang. Ite en Ieremie, l'ay crié, & ils ont refusé d'ouïr: ils crierōt à leur tour, & ie ne les orray point. Car il prend cela à grāde iniure, q les meichās qui polluent en toute leur vie son sacré nom, en facēt couuerter pour se vanter d'estre des siens. Dont il se cōplaind par l'aise, q les luyz approchent de luy de leurs, & q leurs cœurs en sont biē eslongez. Il ne restraing point ce la aux prieres seules: mais tāt y a qu'il mōstre q toute fiction, en quelque partie q se soit de son seruice, luy est abominable. A quoy ieuēt le dire de saint Iaqués, Vous priez, & n'impetrez rien: pource q vous priez malalin de vo' desborder en volutes. Vray est q les prieres des saints, ne sont pas fondees ni appuyees sur leur dignité, (cōme nous verrois eucore tātost): toutesfois l'adueritisme de sainte lē n'est point superflu, c'est que nous sommes certains de receuoir de luy, ce que nous demanderons, pource que nous gardōs les cōmandemens: voire pource que la mauuaise cōscience nous ferme la porte. Dont il n'en suit q nul ne prie Dieu deuement, & ne peut estre exaucé de luy, sinon qu'il le sēue en pureté & droiture. Pourtant quiconque se dispose à prier, qu'il se deplaise en ses vices, & qu'il prene l'affection de la personne d'un pourtre emendant: ce qui ne se peut faire sans repentance.

8 Que la troisieme reigle soit coniointe avec ces deux: c'est que tous ceux qui se preientent à Dieu pour faire oraison, se demēt de toute fantaisie de leur propre gloire, & se despoillent de toute opinion de leur dignité, mesq'ils quātēt toute aduice deux meimes, donnāt entiere gloire à Dieu en leur humilité, de peur qu'en preiūmāt le moins du mōde d'eux meimes, ils ne triuichēt deus la face de Dieu avec leur vaine esleue. Nous auons plusieurs exēples de ceste modestie à s'abbaisser, laquelle abbait toute hautesse aux seruiteurs de Dieu, entre lesquels celui q est le plus saint, d'autr plus est abbaisé & humilié qu'il faut cōparoirte deus le Seigneur. En tel le maniere Daniel, qui ha si grād tesinoignage de la bouche de Dieu, prie ne armoins cōme il s'en suit: Ce n'est point en nos iustices q nous presentons nos prieres deus toy, mais en tes grādes misericordes. Exauce nō, Seigneur, Seigneur, sois nous propice. Exauce nō, & fay ce q nous requerrons pour l'amour de roy-mesme, en ce que tō Nom est inuocé sur ton peuple & sur ton saint lieu. Il ne faut pas dire que selō la custume vulgaire il se mette parmi les autres cōme mōbre du peuple: mais plustost il se confesse pecheur à part, & ha son refuge à la merci de Dieu. Car il

Iaq. 1. 13.

Pse. 32. 6.

Eph. 6. 18.

IJa. 2. 15.
Jer. 17. 7. 8.
Cr. b. 11.

IJa. 29. 13.

Iaq. 4. 3

Iaan 2. 23.

Dan. 9. 18

parle

parle ainsi noëment. Apres auoir cōseillé mes pe-
 chés & ceux de mô peuple. Dauid aussi nous dōne
 semblable exēplo d'humilité. Seigneur, n'entre
 point en cōte avec ton seruiteur: car nul vicié ne
 sera iustificié deuant toy. De telle forme prie l'Isaie
 en la personne du peuple. Voyci, tu es courroucé
 à nous, pource que nous auons peché. Le siècle est
 fondé sur tes voyes: & nous auons tous esté réplis
 de fouilleure, & toutes nos inistices ont esté cōme
 vn drap plein de vilenie & de pollutiō: & sommes
 desleches tous cōme la feuille de l'arbre, & nos
 iniquitez nous ont esparés cōme le vent. Et n'y a
 nul qui inuoue ton Nom, qui s'esueille pour re-
 tourner à toy. Car tu as caché ta face de nous, &
 nous as laissé pourrir en la seruitude de nos pe-
 chés. Maintenant dōc, Seigneur, tu es nostre Pere,
 nous ne sommes q̄ terre: & tu es nostre formateur,
 & nous sommes l'ouvrage de ta main: ne cour-
 rouce point, Seigneur, & qu'il ne te souuie-
 nne point à tousiours de nostre iniquité: aye esgard
 plustost q̄ nous sommes tō peuple. Yci pour-on ap-
 percevoir cōmēt ils ne se repentoient sur aucune fi-
 sion, si non en ceste seule, q̄ se pensans estre à Dieu, ils
 ne desespérèrent point qu'il ne les reçoie en sa gar-
 de. Ieremie n'en vī pas autrement quād il dit. Si
 nos iniquitez testifient contre nous, rueille nous
 faire merci à cause de tō Nom. Pourrāt ce qui est
 escrit en la prophēcie qu'on attribue à Baruch,
 combien que l'auteur soit incertain, est treslā-
 cément d'usage: car il met en l'ame de desolée
 de la grandeur de son mal: l'ame courbée, debile
 & affaiblie, & les yeux decaillés se dōnent gloire.
 O Seigneur, nous ne présentons point nos prieres
 deuant tes yeux selon les iustices de nos Peres:
 nous ne demandons point pour icelles ta misericorde:
 mais d'autant que tu es misericordieux aye pitié
 de nous, puis que nous auons peché deuant toy.
 9 En somme, le cōmencement & la preparation
 de biē prier est, de requierir merci avec hūble &
 fraîche cōfessiō de nos fautes. Car il ne faut point
 espérer que le plus saint du môde impetie rien
 de Dieu, iusqu'à ce qu'il soit gratuitement recōci-
 lié à luy. Et ne se peut faire q̄ Dieu soit propice,
 si nō à ceux auxquels il pardōne leurs offenses. Par
 quoy ce n'est point merueille si les saints s'ou-
 urent la porte à prier, de ceste cōfessiō. Ce qui apert
 par plusieurs passages des Psaumes. Car Dauid
 demandant autre chose que la remissiō de ses pe-
 chés, dir neâmoins. Oublie les fautes de ma ieu-
 nesse: Dieu qu'il ne te souuie de mes transgres-
 siōs: aye memoire de moy selon ta misericorde, à
 cause de ta bonté. Item, Regarde mon affliction
 & mon travail, & me pardonne mes fautes. En
 quoy aussi nō voyons qu'il ne fust point de nous
 appelés à come chād iour pour les pechez fres-
 chemēt cōfesser, si nous ne reduisions en memoire
 ceux qui pourroyent estre mis en oubli par la lō-
 gue raitte de temps. Car le mesme Prophete en
 vn autre passage auant cōfessiō en grād sorfais, est
 induit par ceste occasiō à venir iusques au ven-
 tre de sa mere, auquel il estoit entaché de la

contagion generale: non pas pour amoindrir sa
 coupable ombre que tous hommes font cor-
 pus en Adam, mais pour amasser les pechez de
 toute sa vie, afin qu'estant peure à se cōdamner,
 il trouue Dieu plus facile à pardonner. Or com-
 bien que les Saints ne demandent pas tousiours
 pardō de leurs fautes par mots expres, toutes-
 fois si nous posons diligēment leurs prieres que l'E-
 criture recite, nous apperceuerōs incontinent ce
 que ie di, estre vray, c'est qu'ils ont pris courage
 de prier, en la seule misericorde de Dieu: ainsi
 qu'ils ont tousiours cōmencé par ce bout, c'est d'ap-
 pointer avec luy & appaiser son ire. Car si chād
 interroge la cōscience, tant s'en faut qu'il ose se
 descharger priuēment enuers Dieu de ses pāsiōs
 & ses desirs, qu'il aura honte d'approcher de
 luy, si non qu'il se cōfie d'estre receu à merci de
 pure misericorde. Il y a bien vne autre cōfessiō
 speciale, c'est qu'en demandant que Dieu retire
 sa main pour ne les point punir, ils recognoissent
 le chāstiment qu'ils ont mérité: pource que ce se-
 roit renuerter tout ordre, de vouloir que l'effect
 fust osté en laissant la cause. Car il nous faut gar-
 der d'esuyure les sols malades, lesquels ne pēans
 point à la racine de leur maladie, se soucient seu-
 lement de guairir les accidens qui les faichent. Ils
 voudrōt qu'ō leur oste le mal de teste & des reins
 & serōt cōtens qu'on ne touche point à la fleur.
 Plustost il nous faut mettre peine que Dieu nous
 soit propice, que de requierir qu'il declaire sa fa-
 ueur par signes externes: pource q̄ luy veut tenir
 cest ordre. Et aussi il nous prouuerait biē peu de
 seneir sa liberalité, si nostre cōscience ne le sentoit
 appaisé & favorable enuers nous, pour le nous
 redre amiable. Ce qui nous est demonstré par la
 sentence de Iesus Christ, car en voulant guairir
 le paralytique il dit, Tes pechez te sont remis. En
 parlāt ainsi il esleue les cœurs à desirer ce qui est
 le principal, c'est que Dieu nous reçoie en gra-
 ce: & puis qu'il declaire le fruit de telle recōci-
 liatiō, en nous aidāt. Au reste, outre la cōfessiō
 speciale que sont les fideles desuies dōr il se sen-
 tēt presentemēt coupables, pour en obtenir par-
 don, la preface generale en laquelle ils se reco-
 gnoissent estre pecheurs, & laquelle red l'oraison
 favorable, ne doit iamais estre omise: pource que
 iamais les prieres ne sēt exaucees, si elles n'ont
 leur fondement en la misericorde gratuite de
 Dieu. A quoy se peut rapporter le dire de S. Iehā.
 Si nous cōfessons nos pechez, il est fidele & iuste
 pour les nous remettre, & nous purger de toute
 iniquité. Et voylà pourquoi en la Loy les prieres
 ont esté consacrees par effusion de sang, pour
 estre agreables, afin que le peuple fust aduertī
 qu'il n'estoit pas digne d'vn priuilege tant ho-
 norable que d'inoquer Dieu, iusqu'à ce qu'il
 fust purgé de ses fouilleures, pour mettre cou-
 te fāissance en la bonté & merci de Dieu.

10 Il est biē vray qu'il semble aduis qu'aucun
 fois les Saints alleguēt leurs iustices en aide, afin
 d'obtenir plus facilēment de Dieu ce qu'ils requie-

Tse. 86. 2. rent, comme quand David dit, Garde mon ame, d'autant que ie suis bon. Item, Ezechias, Qu'il te souuiene, ô Seigneur, que i'ay cheuue deuant toy en verité, & ay fait ce qui estoit bon deuant tes yeux. Neanmoins par telle maniere de parler ils ne veulent autre chose entendre, que de tester par la regeneratiō qu'ils sont enfans de Dieu, auxquels il a promis d'estre propice. Il enseigne par son Prophete, comme nous auons veu, que les yeux sont sur les iustes, & ses oreilles attentives à leurs requestes. Pareillemēt par l'Apostre, saint Iehan, que nous obtiendrons ce que nous demanderons, en obseruant ses cōmandemens. Par lesquelles sentēces il ne signifie pas que les oraisons seront prises selon le merite des cōrantes: mais en ceste maniere il veut establi la cōfiance de ceux qui sentent leurs consciences pures & entieres & sans hypocrisie qui doit estre vniuersellement en tous fideles. Car ce que dit en saint Iehan l'aueugle auquel la veue auoir esté rendue, est prins de la pure verité: est que Dieu n'exauce point les pecheurs moyennant que par les pecheurs nous entendions ceux qui sans aucun desir de bien faire sont du tout endormis en leurs pechez. veu que iamais le courage ne se pourra donner à vrayement inuoker Dieu, que quant & quant il n'aspire & tende à l'honneur & seruir. Ces protestations donc que font les Saints, auxquelles ils reduisent en memoire leur pureté ou innocence, respondēt à telles promesses, afin que les choses que doyent attendre tous seruiteurs de Dieu, leur soient octroyées. Outre plus on trouuera qu'ils ont quasi vsc de ceste façon de prier, quand ils faisoient cōparaison d'eux avec leurs ennemis, pris à Dieu qu'il les deliast de leur malice. Or ce n'est point de merueille si en ceste cōparaison ils ont allegé leurs iustices & la sincerité de leur cœur, pour esmouoir Dieu d'aider par l'equiré de leurs causes à les aider & supporter. Nous d'ostons par dōc ce bien à l'ame fidele, qu'elle ne puisse auoir la iouissance de sa bonne conscience deuant Dieu, & que de cela elle ne se confirme & promesses desquelles le Seigneur console ses vrais seruiteurs: mais nous en seignons que toute la fiance d'impetrer de Dieu ce que nous luy demandons, est appuyee seulement sur sa sainte clemence, sans aucune consideration de nostre propre merite.

11 La quatrieme reigle sera, qu'ils ainsi abbatus & mitez en vraye humilité, neanmoins nous preions courage à prier, esperans pour certain d'estre exaucez. Ce sont bien choses contraires de prime face, de conioindre avec le sentiment de l'ire de Dieu, vne certaine fiance de sa faueur. Et toutesfoies elles s'accordent bien ensemble, si estans opprimez par nos propres vices, nous sommes releuez par la seule bonté de Dieu. Car comme nous auons enseigné ci dessus, que la foy & penitence sont compagnes coniointes d'un lien inseparable, desquelles toutesfoies l'une nous effraye, & l'autre nous resioit: aussi faut-il qu'el-

les se rencontrent en nos prieres. Cest accord de crainte & alleurance est exprimé par David en peu de mots, qu'il dit au Pseume cinquiesme, l'enteray en ton sanctuaire en la malice de ta bonté: y adoreray avec erainte. Sous ce mot de la bonté de Dieu, il comprend la foy: mais il n'exclut point la crainte, pource que non seulement la maiesté nous induit & contrainct à luy porter reuerence, mais nostre indignité nous fait oublier toute presomption & audace, pour nous tenir en erainte. Or il ne nous faut imaginer vne fiance, laquelle amadoué l'ame, & luy donne vn repos souf pour l'endormir, la deliurant de toute inquietude & perplexité. Car de se baigner ainsi en les aises, c'est à faire à ceux qui ayans tout à souhait ne sont touchés de nul soin, ne sont touchés de nul deür, ne troublez de nulle crainte. Or c'est vn tresbon aiguillon aux saints pour les faire inuoker Dieu, quand par l'opprelle qu'ils endurent de leur necessité, ils sont agitez en leurs fâcheries, voire quasi iusqu'à defaillir en eux-mesmes, iusqu'à ce que la foy leur subuiene au besoin. Car entre telles destresses la bonté de Dieu leur reluit, tellement qu'estans mis & courbez sous la pesanteur de leurs maux, ils gemissent & mesmes tremblent, estans en peine & en soucy pour l'aduenir. Toutefois se remettans à ceste bonté dont ils sont esclairez, ils se soulagent & se recreent, pour estre patiens en toutes difficultez, & esperent bonne issue & deliurance. Parquoy il est requis que l'oraison du fidele procede de ceste double affection, & qu'elle conuie l'une & l'autre, & les represente: c'est qu'il gemisse de ses maux presens, qu'il soit angoylé par ceux qui luy peuuent aduenir toutesfoies que ce pendant il ait son recours à Dieu, ne doutant point qu'il ne soit prest d'estendre sa main pour le secourir. Car on ne scauroit assez exprimer combien Dieu est irrité par nostre des fiance, si nous luy demandons les biens que nous n'atendons point de luy. Parquoy il n'y a rien plus conuenable à la nature des prieres, que de leur imposer ceste loy, qu'elles ne volent point à l'aueugle, mais qu'elles suyuent la foy comme guide. Et à ce principe nous amene Iesus Christ, en disant, Quelques choses que vous demandiez, croyez que vous les receuerez, & elles vous seront donnees. Ce qu'il confirme en l'autre passage; Tout ce que vous demanderez en croyant, vous sera octroyé. Suyuant cela saint Iaqués aussi dit, Si quelqu'un ha faute de sagesse: qu'il la demande à celui qui donne à tous simplement sans reproche: mais qu'il la demande en foy sans hesiter, Car en opposant la foy au mot d'hesiter, qui signifie autant que perplexité & doute, il exprime fort bien ce que la foy emporte. Ce qu'il adiouste n'est pas moins à noter: c'est que ceux qui prient Dieu estans en bransle & variété, & ne se peuent refondre en leurs cœurs s'ils seront exaucez ou non, ne prouffent riē. Parquoy il les accompare à des flocs de mer qui

Pseu. 5. 8

Math. 21

Marc 11
24. Iaq. 5. 15

sont

font brauſſez çà & là, & portez par le vent. Et voyla pourquoy ailleurs il nomme l'Oraiſon de foy, celle qui eſt bien reiglee pour eſtre receuë de Dieu. Et de ſaiſt, quand Dieu prononce ſi ſouuent qu'il donnera à eſchacun ſelon ſa foy, il ſignifie aſſez que nous ne ſommes pas dignes de rien obtenir ſans icelle. Brief, c'eſt la foy laquelle im-

L'ap. 5. 15

Rom. 10. 14

petre tout ce qui eſt donné à nos oraifons. Et c'eſt ce que veut dire ceſte belle ſentence de ſainct Paul, laquelle n'eſt pas conſiderée de beaucoup de gens eſſourdis comme elle merite: Cōment inuquera-on celuy auquel on n'a point creu? Et qui eſt-ce qui croira, ſi non qu'il ait ouy? La foy donc eſt de l'ouye, & l'ouye de la parole de Dieu. En deuidant de la foy le commencement de prier, comme d'un degré à l'autre, il monſtre aſſez elaiement que Dieu ne peut eſtre de perſonne purement inuqué, ſi non auſquels ſa clemence & humanité aura eſté connue par la predication de l'Euangile, volre familièrement expoſée.

12. Nos aduerſaires ne peuſent gueres à ceſte neceſſité. Et pourtant quand nous enſeignons les fideles de prier Dieu avec certaine aſſurance, ayans cela pour reſolu qu'il les aime & les veut exaucer il ſemble aduis à tous Papiſtes que nous diſons vne choſe la plus deſraiſonnable du monde. Or ſ'ils auoyent quelque vraye experience & viſage, pour ſcauoir que c'eſt que prier Dieu, ils cognoiſtroient qu'on ne le peut point prier droitement, ſans eſtre certain de ſon amour & de ſa bonté. Or comme ainſi ſoit que nul ne puiſſe comprendre la vertu de foy, ſi non celuy qui en a la pratique en ſon cœur, ie ne prouueroye de rien à diſputer contr'eux, veu qu'ils mouſtrēt que iamais n'en ont eue qu'une vaine imagination. Car l'innocation de Dieu eſt celle qui nous demonſtre principalement que c'eſt que vaut ceſte certitude, & combien elle eſt neceſſaire. Quēquoy ne void point cela, il deſconure qu'il a ſa conſcience merueilleuſement ſtupide. Nous donc laiſſans là ces aueugles, demeurons fermes en ſa ſentence de ſainct Paul, qui dit que nul ne peut inuquer Dieu, ſi non celuy qui a cognu ſa miſericorde par l'Euangile, & eſt aſſuré de la trouuer touſiours preſte quand il la cherche. Car quelle oraifon ſeroit-ce de dire ainſi Seigneur il eſt vray que ie doute ſi tu me veux exaucer: mais pour ce que ie ſuis en detreſſe j'ay mon recours à toy, ain que tu me ſubſiuenes ſi'en ſuis digne. Les Sainctz dont nous liſons les oraifons en l'Eſcriture, n'ont pas ainſi fait. Le Sainct Eſprit auſſi ne nous enſeigne pas d'ainſi faire, quād il nous commande par l'Apoſtre d'aller au thron de celeſte de Dieu avec fiance, pour obtenir grace: & en vn autre paſſage, quand il dit que nous auons audace & entree enuers Dieu, avec fiance par la foy de Chriſt. Pourtā ſi nous voulōs prier avec fruit, il nous faut tenir ferme comme à deux mains ceſte aſſurance d'impetrer ce que nous demandons, laquelle Dieu nous commande

Hebr. 4. 16

Eph. 3. 12

d'auoir, & à laquelle tous les Sainctz nous exhortent par leur exemple. Car il n'y a autre oraifon agreable à Dieu que celle qui procede d'une telle preſomption de foy, & qui eſt ſouuée en vne telle certitude d'eſperance. Il pouuoit bien ſe contenter, comme il ſemble, du ſimple nom de Foy. Or non ſeulement il adouſte France, mais il la munir de liberré ou hardieſſe, afin de nous diſcerner par ceſte marque d'avec les incredules, leſquels prient Dieu peſſe meſſe avec nous: mais à l'auenture. Pour ceſte raiſon il eſt dit au nom de toute l'Egliſe, Que ta miſericorde ſoit ſur nous, ſelon que nous auons eſperé en toy. Le Prophete auſſi met en vn autre paſſage la meſme condition: Le ſeay que le Seigneur ſera avec moy au iour que ie crieray à loy. Item, Le matiu ie me rangeray à toy, & feray le guer. Il apparoiſt de ces mots, que les prieres ſont iettees fruſtratoirement en l'air, ſi l'eſperance n'y eſt coniointe, laquelle nous ſoit comme vne haute tour dont nous attédions Dieu paſſiblement. A quoy tend l'ordre qu'on doit bien obſeruer en l'exhortatiō de ſainct Paul. Car deuant que ſoliciter les fideles à prier en eſprit en tout temps avec vigilance & aſſiduez, il les aduertit de prendre le bouclier de foy, le heaume de ſalut, & le glaue ſpirituel, qui eſt la parole de Dieu. Cependant que les Lecteurs ſe ſouuiennent que la foy n'eſt pas ne renuerſee ni eſbranlee, eſtānt meſſee parmi l'aprehenſion de nos miſeres, pourtez & bourbiers. Car combien que les fideles ſe ſentent quasi accablez du grand amas de leurs pechez, & que non ſeulement ils ſe cognoiſſent eſtre vuides de tons biens qui leur pouiroient acquerir faueur enuers Dieu: mais auſſi chargez de pluſieurs meſfaits, pour leſquels à bon droit il leur pourroit eſtre eſpuantable: neantmoins ils ne laiſſent pas de ſ'offrir à luy: & ce ſentiment ne les eſſarrouche point qu'ils n'y ayēt leur retraite, veu meſme que c'eſt la ſeule entree pour y paruenir. Car l'oraifon n'eſt pas ordonnée pour nous faire glorifier arrogamment deuant Dieu, ou priſer rien du noiſtre, mais pour conſeller nos fautes, & en paſſer condamnation, & deplorer nos miſeres: comme les fils ſe compaignent familièrement enuers leurs peres, comme ſ'ils ſe vouloyent deſcharger en leur giron. Qui plus eſt, le fardeau de nos pechez, ſeſi qu'il nous eſt inſupportable, doit eſtre plein d'aiguillōs pour nous inciter à prier Dieu. Comme auſſi le Prophete nous enſeigne par ſon exemple, Guairi mon ame, d'autant que j'ay peché contre toy. Je confeſſe que les pointes de tels aiguillōs ſeroient mortelles ſi Dieu ne venoit au deuant: mais ce bon Pere, ſelon ſa clemence & douceur infinie, nous a donné vn remede bien propre & opportun pour appaiſer tous nos troubles, adoucir nos ſoucis, & oſter nos craintes, en nous allechant à foy. Par lequel moyen non ſeulement il a oſté tous obſtacles, mais nous a deliurez de tout ſerupule, pour nous faire le chemin aiſé.

Pſ. 33. 22

Pſ. 56. 10

Pſ. 5. 5

Eph. 6. 16

Pſ. 41. 5

13 En premier lieu, nous commandant de prier, par cela il nous argue d'une vileine contumace, si nous ne luy obtemperons. Il ne pouvoit donner commandement plus expres ni précis, que celui qui est au Pseaume, Inuoque-moy au iour d'affliction. Mais pource qu'en tout ce qui concerne la religion & seruice de Dieu, il n'y a rien qui nous soit plus souvent recommandé en l'Escripture, ie ne m'y arresteray pas fort longuement. Demandez, dit le Maistre celeste, & vous receuerez; cherchez, & vous trouuerez; Heurtez, & la porte vous sera ouuerte. combien qu'icy outre le commandement la promesse est aussi adioustee, comme il est necessaire. Car combien que tous confessent qu'il faille obeir à ce que Dieu ordonne, toutesfois la plus grand' part recueilleroit quand il les appelle, s'il ne leur promettoit de leur estre exorable, & mesme de venir au deuant pour les recevoir. Quoy qu'il en soit, il est certain que tous ceux qui s'engageront pour ne point venir droit à Dieu, non seulement sont rebelles & sauages, mais aussi conuaincus d'incrudelité, puis qu'ils se desient de ses promesses. Ce qui est d'autant plus notable, pource que les hypocrites sous couuerture d'humilité & modestie mesprisent fierement le precepte de Dieu, & n'adiousteront nulle foy à son dire quand il les conuie tant humainement: qui plus est, ils le fraudent de la principale partie de son seruice. Car apres auoir repudié les sacrifices, auxquels il sembloit bien que toute sainteté pour lors fust liée, il prononce que celui-ci est le souverain & precieux par dessus les autres, c'est d'inuoker son Nom au iour de la necessité. Parquoy quand il requiert de nous ce qui luy appartient, & nous incite à obeir d'un franc courage, il n'y a nulles si belles couleurs de douter qui nous excusent. Par ainsi autant de témoignages que nous lisons en l'Escripture, où il nous est commandé de prier Dieu, sont autant de banieres dressées deuant nous, pour nous inspirer la foy de ce faire. Ce seroit bien semer de nous auancer deuant la face de Dieu, si luy ne preuenoit en nous appellant. Parquoy il nous ouure & applanit la voye par sa voix, selon qu'il proteste par son Prophete: Je leur diray, Vous estes mon peuple: & ils me respondront, Tu es nostre Dieu. Nous voyons comment il vient au deuant de son peuple, & qu'il veut estre suuy: & pourtant qu'il ne fait pas craindre que la melodie que luy mesme diste, ne luy soit douce & plaisante. Principalement que ce titre notable & solennel que luy attribue le Pseaume, nous vienne en memoire, lequel nous sera aiseement surmonter tous obstacles: à sçauoir, Tu es le Dieu qui exauces les prieres, toute chair viendra à toy. Car nous ne pouuons souhaiter rien

plus gracieux ni amiable, que quand Dieu est vestu & paré de ce titre, qu'il nous certifie qu'il n'y a rien plus propre à sa nature, que de grantier aux requestes de ceux qui le supplient. Et aussi le Prophete conclud de là, que le chemin est ouuert & patens, non seulement à un petit nombre de gens, mais à toutes creatures mortelles. Comme aussi il adresse ceste voix à tout le genre humain, Inuoque-moy au iour d'affliction: ie te deliureray, & tu me glorifieras. Selon ceste reigle, David pour impetrer ce qu'il demande, allegue à Dieu la promesse qu'il luy auoit donnee: Toy Seigneur, as déclaré ton vouloir en l'oreille de ton seruiteur, pourant il a trouué son cœur pour te prier. Dont nous auons à recueillir qu'il estoit perplex, & comme espamé, sinon d'autant que la promesse l'assuroit. C'est à vostre mesme fin qu'il v'se ailleurs de ceste doctrine generale: que Dieu fera la volenté de ceux qui le craignent. Mesmes, on peut apperceuoir par tous les Pseaumes, que le fil du texte sera comme rompu pour faire quelques ditours touchant la puissance de Dieu, ou sa bonté, ou bien la fermeté de ses promesses. Il sembleroit que David entrelaçant selles sentences, coupast & trenchast mal à propos les requestes: mais les fideles cognoissent assez par experience, que leur ardeur se refroidiroit bien tost, s'ils n'adossissent le feu cherchant à se consumer. Parquoy ce n'est pas chose superflue en priant Dieu, que nous meditions tant sa nature que sa parole: mesmes ne dedaignons point à l'exemple de David, d'entrelacer tout ce qui peut donner vigueur aux esprits debiles, voire languissans.

14 Or c'est merueille qu'une si grande douceur de promesses ne nous touche que froidement & bien peu, ou du tour ne nous esmeue point: mais que la plus grand' part aime mieux en tracassant par ses circuits, delaisier la fontaine d'eaux viues, pour se foyr des cisterne seiches, que de recevoir la liberalité de Dieu quand elle l'offre de soy mesme. C'est une foiblesse invincible que le nom de Dieu, dit Salomon: le iuste y aura son recours, & Ier. 2. 32 sera saué. Icel aussi apres auoir prophetisé de l'horrible deoliation qui estoit prochaine, adiouste ceste promesse digne de memoire, Quiconque inuquera le nom de l'Eternel sera saué. laquelle resmoin saint Pierre, s'estend à tout le cours de l'Euangile. Or à grand' peine en trouuera-on de cent l'un, qui soit incité par cela d'approcher de Dieu. Luy mesme erie par l'Isaie, Vous m'inuquez, & ie vous exauceray, Ier. 45. 24 mesme deuant que vous priiez, ie vous respondray. En va autre passage il fait vn pareil honneur à toute son Eglise en commun: comme ce qu'il dit appartient à tous les membres de Iesus Christ, Il erie à moy, & ie l'exauce: ie suis avec luy

Pse. 50. 15

Mat. 7. 7

Pse. 50. 15

2. Sa. 7. 27

Pse. 145. 23

Pse. 13. 30

Ier. 2. 32

Zach. 13. 9

Act. 2. 33

Ier. 45. 24

Pse. 75. 3

Pse. 91. 15

luy en ses aduerfitez pour l'en deliurer. Toutefois, comme j'ay deia protesté, mon intention n'est pas d'amaler yci tous les passages concernant ceste matiere: mais elire les plus notables, pour nous faire bien goustier de quelle humanité Dieu nous conuie à soy, & combien nostre ingratitude est tenue estroitement serree sans trouuer nulle eschappatoire, quand nostre paresse nous fait encore delayer après que nous auons esté si viuement piquez. Pourtant, que ces sentences nous retentissent tousiours aux oreilles, Dieu est prochain à ceux qui l'inuoquent, voire qui l'inuoquent en verité: & celles que nous auons alleguees d'Isaie & de Ioel, où Dieu aïseure qu'il sera attentif à ouir nos prieres, mesmes qu'il se delecte comme d'un sacrifice de soufue odeur, quand nous luy remettons toutes nos charges, & reiettons sur luy nos sollicitudes. C'est vn fruit singulier & inestimable des promesses de Dieu, que de luy pouuoir dresser requestes, non point en doute ou en tremblement: mais qu'estans munis & armez de sa parole nous l'oïons inuoyer Pere, puis qu'il nous suggere ce nom tant aimable, sans la sauoir duquel sa maiesté nous estoionnoit. Il reste qu'estans garnis de telles sermones, nous soyons tout persuadez que nous auons assez de matiere de là pour trouuer Dieu exorable & debonnaire: veu que nos prieres ne sont appuyees sur nul merite, mais que toute leur dignité & fiance d'impetrer est fondee aux promesses de Dieu, & en depend, en sorte qu'elle n'a besoin d'autre appuy pour sa fermeté, ni de regarder çà & là. Ainsi nous auons à nous refoudre, combien que nous ne soyons pas excellens en telle & pareille sainteté que celle qui est louee aux saint Peres, Prophetes & Apostres: toutesfoies pource que le commandement de prier nous est commun avec eux, & que la foy ausi nous est commune si nous acquiesçons à la parole de Dieu, que neantmoins nous leur sommes compagnons en ce droict & priuilege. Car, comme nous auons desia veu, Dieu en prononçant qu'il sera propice & humain enuers tous, donne certain espoir aux plus miserables du monde, qu'ils impetreront ce qu'ils demandent. Parquoy nous auons bien à noter ces formes generales, auxquelles nul n'est exclus depuis le plus grand iusques au plus petit. Seulemēt apportons vne sincerité de cœur, vne desplaisance & haine de nous-mesmes, humilité & foy, à ce que nostre hypocrisie ne profane le nom de Dieu par vne inuocation seinte & fardée. Il est certain que ce bon Pere ne reiettera point, & ne desdaignera ceux lesquels non seulement il exhorte de venir à luy, mais les y sollicite tant que possible est par tous moyens. Voyla dont a prins Dauid ceste façon de prier que j'ay recitée n'agueres: Voyci, Seigneur, tu as parlé en l'oreille de ton seruiteur: pourtaut il a trouué son cœur pour auoir

de quoy te prier. Maintenant doncques, Seigneur, tu es Dieu, & tes paroles seront veritables. Tu as rendu tesmoignage à ton seruiteur de ces bien-faits que ie te demande: comme ce donc, & fay. A quoy ausi s'accorde ce qu'il dit ailleurs, Accompli enuers ton seruiteur ce que ta parole porte. Mesmes tout le peuple d'Israel en general faisant boucher en ses prieres de la memoire del'alliance de Dieu, à declaré qu'il ne faut point prier crainctiement, quand il nous est commandé de Dieu. Et en cela ils ont ensuyui l'exemple de leurs saints Peres, & spécialement de Iacob: lequel apres auoir confesse qu'il estoit beaucoup inferieur à tant de graces qu'il auoit deia recueues de la main de Dieu, toutesfoies il dit qu'il s'enhardit à en demander d'auantage, pource que Dieu luy auoit promis de l'exaucer. Or quelques belles couleurs que precedent les incredules, il est certain qu'en n'ayant point leur refuge en luy, quand la necessité les presse, ne le cherchant point & n'implorant point son aide, ils le fraudent de l'honneur qui luy est deu, autant que s'ils se forgeoient des dieux estranges & des idoles: car en ce faisant ils nient que Dieu soit autheur de tous biens. Au contraire, il n'y a rien de plus grande efficace pour despescher les fideles de tous scrupules, que de s'armer de ceste pensee: c'est, puis qu'en priant ils o'emprent au commandement de Dieu, lequel prononce qu'il n'a rien plus agreable que l'obeissance, que rien ne les doit retarder qu'ils ne courent alaigrement. Et yci detechefest encore mieux esclairci ce que j'ay dit au parauant, que la hardiesse indubitable que nous donne la foy à prier, s'accorde bien avec la crainte, reuerence & sollicitude que produit en nous la maiesté de Dieu. Comme de fait on ne doit trouuer estrange, s'il releue ceux qui sont abbatuz. Par ce moyen il est aisé d'accorder quelques passages qui sembleroyent estre repugnans. Ieremie & Daniel disent qu'ils mettent bas leurs prieres deuant Dieu. Et Ieremie en vn autre lieu, Que nostre oraison tombe deuant la face de Dieu, à ce qu'il ait pitié du residu de son peuple. A l'opposée, il est souuent dit que les fideles esloignent leur oraison. Ezechias parle ainsi, en priant le Prophete Isaie d'interceder pour la ville de Ierusalem. Dauid pareillement supplie que son oraison monte en haut tout ainsi comme vn parfum. La raison de ceste diuersité est, que les fideles, combien qu'estans persuadez del'amour paternelle de Dieu ils viennent franchement à luy, ne doutans point d'implorer le secours qu'il leur promet de son bon gré: toutesfoies ils ne sont point poussez d'une assurance qui les rende nonchassans ou presomptueux, ou leur face perdre honte: mais approchent tellement de Dieu par les degrez de ses promesses, qu'ils demeurent tousiours abaissez deuant luy en humilité.

Pse. 119. 76.

Gen. 32. 10.

Ierr. 42. 9.

Dan. 9. 11.

Ierr. 42. 2.

2. Rois 10.

10.

Pse. 141. 2.

15 Yci sourdent plusieurs questions. Car l'E-
 scriture recite que Dieu a quelque fois gratifié
 à des requestes, lesquelles toutesfois n'estoyent
 point procedees d'un cœur paisible ne bien ran-
 gé. Vray est que loathā auoit iuste cause de mau-
 dire les habitans de Sichem, & desirer qu'ils fus-
 sent exterminiez: mais d'autant qu'il estoit es-
 meu de cholere & d'un appetit de vengeance, il
 semble que Dieu en luy otroyant ce qu'il de-
 mande, approuue les passions impetueuses &
 desordonnees. Il n'y a doute que Samson ne fust
 transporté d'une mesme ardeur, en disant, O
 Dieu, fortifie moy, à ce que ie me venge des ces
 incitconci! Car combien qu'en ce desir il y eust
 quelque portion de bon zele, toutesfois il y a-
 uoit vne cupidité vicieuse & excessiue qui do-
 minoit. Dieu luy accorde ce qu'il a requis. Il
 semble qu'on puisse recueillir de là, que com-
 bien que les prieres ne soyent pas formées à la
 reigle de la parole de Dieu, toutesfois qu'elles
 obtiennent leur effect. Je respon que la loy perma-
 nente qui a esté donnée à tous siècles, ne doit
 point estre abolie par quelques exemples singu-
 liers. D'auantage, que Dieu a quelque fois in-
 spiré à d'aucuns des mouuemens particuliers:
 dont aduient ceste diuersité, pourtant qu'il les
 a par ce moyen exemptez du rang commun.
 Car nous deuons bien noter la responce que dona-
 na Iesus Christ à ses disciples, quand ils affecto-
 yent d'ensuyure incontinuellement le zele d'He-
 lie: c'est qu'ils ne scauoient de quel esprit ils es-
 toient menez. mais il est requis de passer plus
 outre: a scauoir que les souhaits que Dieu oc-
 troye, ne luy plaisent point tousiours: mais d'au-
 tant qu'il est propre pour l'instruction de tous,
 que ce que dit l'Escripture leur soit approuué par
 experience: c'est qu'il subuient aux pources, &
 exauce les gémissements de ceux qui sont iniu-
 stement attristez, & ont leur recours à luy: pour
 ceste cause qu'il execute ses ingemens, quand les
 pources oppressez luy adressent leurs complaints,
 quelques indignes qu'elles soyent de rien
 obtenir. Car combien de fois en punissant la
 cruauté des iniques, leur rapine, violence, ex-
 ces, & autres forfaits: en rabattant l'audace, su-
 reur & puissance tyrannique des grans du mon-
 de, a-il declairé par effect qu'il vouloit secourir
 à ceux qui estoient iniquement soulez & outrag-
 ez, combien qu'ils fussent pources auégles,
 qui ne faisoient que battre l'air en priant? Mes-
 me sur tout on peut clairement veoir au Psea-
 me cent septieme, que les prieres qui ne par-
 tiennent point par foy iusques au ciel, ne sont
 pas neantmoins sans effect & vertu. car il assem-
 ble les prieres lesquelles la necessité attrache
 aux incredules d'un sentiment naturel aussi bien
 qu'aux fideles, ausquelles toutesfois Dieu se
 montre favorable, comme il appert par l'issue.
 Or Dieu en leur otroyant leurs requestes sem-
 blables à hulemens, declaire il par telle facilité
 qu'elles luy soyent agreables? Mais plustost c'est

pour donner plus grand lustre à sa misericorde
 par ceste circonstance, quand les incredules ne
 sont point refusez, ains qu'il leur accorde leurs
 requestes, combien qu'il ne leur soint point pro-
 pice. secondement, il veut stimuler tant mieux
 ses vrais seruiteurs à prier, quand ils voyent
 que les cris & brayemens des gens profanes ne
 sont pas quelque fois sans profit. Neantmoins
 il ne faut point que pour cela les fideles se des-
 tournent de la loy qui leur est donnée, ou qu'ils
 portent enuie à ceux qui sont exaucez en telle
 façon, comme s'ils auoyent beaucoup gaigné
 d'auoir obtenu leur desir. Nous auons declairé
 ailleurs, que Dieu en telle forte exauce la pe-
 nitence feinte du roy Achab, pour monstrer
 combien plus il sera facile à estre appaisé en-
 uers ses eleus, quand ils viendront pour se recon-
 cilier à luy avec vne droite conuersion. Et pour-
 tant il se complaint des Iuifs, d'auant qu'a-
 pres l'auoir requis en leur affliction avec belle
 mine, & l'auoir experimenté facile à leur par-
 donner, ils sont tantost retournez à leur malice
 & rebellion. ce qui appert plus clairement par
 l'histoire des Iuges: c'est que quand ce peuple
 la souuentefois estant oppresse à plure, com-
 bien qu'il n'y eust qu'hypocrisie & menfonge
 en ses larmes, toutesfois il a esté deliuré de la
 main de ses ennemis. En somme, comme Dieu
 fait luire son soleil indifferemment sur les bons
 & les mauuais, aussi il ne mesprise pas les ge-
 missemens de ceux qui ont iuste cause, & des-
 quels les afflictions sont dignes de secours, com-
 bien que leurs cœurs ne soyent point droitz. Ce-
 pendant il ne les exauce non plus pour leur
 salut, qu'il se montre sauueur des contempteurs
 de sa bonté, quand il les nourrit. Il se peut
 mouoir vne question plus difficile d'Abraham
 & de Samuel, desquels l'un n'estant garni d'au-
 cune parole de Dieu, prie pour les Sodomites:
 l'autre pour Saul, contre defense & inhibition
 expresse. Il y a vne mesme raison en Ieremie,
 lequel a voulu des tourner par oraison la ruine
 de Ierusalem. Car combien qu'ils ayent esté
 reboutez, il semble dur & estrange de les prin-
 der de foy. Mais il espere que ceste solotion fa-
 cistef a à tous esprits paisibles: c'est qu'en s'ap-
 payant sur ce principe general, que Dieu com-
 mande d'auoir pitié de ceux mesmes qui en
 sont indignes, ils n'ont pas esté du tout despor-
 ueus de foy à cause de telle compassion; com-
 bien qu'en la particularité ils ayent esté abusez
 en leurs sens. Saint Augustin parle prudemment
 à ce propos: Comment, dit-il, les Saints prient
 ils en foy, pour requierir de Dieu contre ce
 qu'il a decreté? c'est pource qu'ils prient selon
 sa volonte: non pas celle qui est cachée & im-
 muable, mais celle qu'il leur inspire pour les ex-
 haucer d'une autre façon: comme il scait bien dis-
 tinguer en sa bonté. C'est vne semée bien cou-
 chée: car selon son conseil incomprehensible il
 modere tellement tout ce qui aduient au mon-
 de, que

Aug. 9. 10

Aug. 16. 18

Luc 9. 55

1. Ra. 11. 39

Ps. 105.

Gen. 18. 13

1. Sam. 11.

2. Ra. 31. 16.

Lib. de ciu

iur. Dei

22. cap. 2.

de, que les prieres des saints, combien qu'il y ait quelque melange d'inaduertance & erreur avec la foy, ne soyent pas vaines ne sans fruit. Toutefois ce la ne se doit nō plus tirer en exemple pour estre ensuyuy, cōme il n'excuſe point les Saints, lesquels ont excédé mesure en cest endroit. Parquoy, où il n'y a nulle promesse asſeuree, nous auons à prier Dieu sous ſi & condition. De quoy nous ſommes aduertis par Dauid, quand il prie aint: Eſueille-toy, Seigneur, pour maintenir le droit que tu m'as ordonné. Car il monſtre qu'il eſt muni d'une promette ſpeciale pour demander le benefice temporel, duquel il n'eut pas autrement eſté aſſeuré.

16 Nous auons maintenant auſſi à obſeruer, q ce que nous auons ci deuit deduit des quatre reigles de bien prier, ne doit pas eſtre prins en telle rigueur, comme ſi Dieu reiettoit toutes oraiſons ou ſi ne trouue point perfection de foy & penitence & avec vazele ardēt, & vne moderation telle à former les requeſtes, qu'il n'y ait q redire. Nous auons dit, cōbien que Dieu nous dōne liberté en le priant d'vſer de priuauté avec luy, toutesfois que nous auons toujours à garder ceſte reuerence & modeſtie, de ne point laſcher la bride à tous ſouhairs, quels qu'ils ſoyent, & ne point deſirer plus qu'il nous eſt licite par ſa permiſſion. D'auantage, afin que la maiesté de Dieu ne vienne à meſpris, que nous auōs à eſleuer nos eſprits en haut, afin qu'eſtans deſueloppéz du monde, ils ſoyent diſpoſéz à le reuerer purement. Iamais nul n'a accompli cela en telle integrité qu'il eſt requis. Car en laiſſant le vulgaire à part, cōbien y a-il de cōplaiſmes de Dauid, leſquelles ſentēt leur exces, & quelque deſbordement: Non pas q de propos delibéré il ait voulu plaider ou rioter avec Dieu, ou murmurer contre ſes iugemens: mais pource qu'en deſſaillant en ſon infirmiré, il n'a trouué meilleur allegement, que de ſe deſcharger ainſi de ſes douleurs & faſcheries. Et meſme telle façon de begayer eſt ſupportee de Dieu, & pardonne auſſi à noſtre rudeſſe & ſottieſe, quand il nous eſchappe inconſiderement quelque ſouhair: cōme de faiſt il n'y auroit nulle liberté de prier, ſans telle indulgence. Au reſte, cōbien que Dauid fuſt bien reſolu de ſ'aſſubierir du tout au plaſiſr de Dieu, & qu'il ait prié avec auſſi grāde patience, qu'aſſection d'impetier ce qu'il demandoit: neantmoins il luy aduient de ietter quelques ſois, voire avec bouillons, des paſſions troubles, leſquelles ſont fort loin de la reigle premiere que nous auons miſe. Principalement il appert de la fin du Pſeume 19. de quelle vehemence de deſtreſſe ce ſaint Prophete a eſté tranſporté iuſques à ne ſe pouuoir retenir en quelque meſure. Recire-toy, dit il à Dieu iuſqu'à ce que t'eſuauouiſſe, & que ie ne ſoye plus. On diroit que c'eſt vn homme deſeſpéré, qui ne deſire autre choſe que de pourrir en ſon mal, moyennant qu'il n'ap perçoyue point la main de Dieu. Non pas q d'vn

ceux ſelon ou endurci il ſe iette en telle furie, ou

bien qu'il vutelle chaſſer Dieu, cōme les reprouuez s'eſſorcent de ce faire: mais ſeulement il ſe complaind que l'ire de Dieu luy eſt inſupportable. Souuent en telles tentations il eſchappe aux fideles des ſouhairs qui ne ſont pas bien compaſtez à la reigle de la parole de Dieu: d'autant qu'eſtans eſſarouchez, ils ne priſent point aſſez ce qui eſt licite & expediet. Vray eſt que toutes prieres eſt. ſ. entachees de tels vices, meritēt biē d'eſtre reprouuees: mais tant y a que Dieu eſpargne ſes ſaints, & enſeuelit tels deſauts: moyennant qu'ils en gemiſſent, qu'ils ſe redarguent, & qu'ils retournent incontinent à eux. Ils pechent auſſi cōtre la ſeconde reigle: pource qu'ils ont à combattre cōtre leur froidure, & q leur indigēce & miſere ne les point pas aſſez aſprement pour les faire prier comme il ſeroit requis. D'auantage, il leur aduient d'extranaguer tellement, que leurs eſprits ſoyēt eſgarez. Il eſt donc beſoin que Dieu leur pardonne auſſi bien en ceſt endroit, afin que leurs prieres, qui ſont ou languiſſantes, ou à demi formées, ou rompues, ou eſgarees, ne laiſſent point d'eſtre receus & auoir lieu. Dieu a imprimé naturellement ce principe aut cœurs des hommes, que les prieres ne ſont pas droites, ne telles qu'elles doyent, ſi les eſprits ne ſont eſleuez en haut. Et de là vient la ceremonie d'eſleuer les mains, comme nous auons dit, laquelle a eſté accouſtumee en tous temps & à toutes nations, cōme encorres auourd'hui elle dure. Mais combien en trouuera on qui cependant ne ſoyēt cōuaincus de leur peſanteur & laſcheté, veu que leurs ames croupiſſent en terre: Quant à demander pardon des pechez, cōbien que nul des fideles n'oublie ceſt article en priant Dieu: toutesfois ceux qui ſont vrayement exercez à prier, cognoiſſent qu'ils n'offrent pas la dixieme partie du ſacrifice dont parle Dauid, c'eſt que le ſacrifice plaiſant à Dieu eſt vn eſprit abbatu: Seigneur, tu ne meſpriſeras point vn cœur contrit & humilié. Ainſi ils ont toujours à demander double pardon: c'eſt qu'en ſe ſentant coupables de pluſieurs pechez, dont ils ne ſont point touchez tant au viſ, pour ſ'y deſplaire autant que beſoin ſeroit, ils ſupplient que telle tardiuerté ne vienne point en contee au iugement de Dieu: & puis, ſelō qu'ils ont prouſté en penitence & crainte de Dieu, qu'eſtans naurez de triſteſſe de ce qu'ils ont offenſé Dieu, ils demandent d'eſtre receus à merci. Sur tout la debilité de foy, ou l'imperfection des fideles ſouille & corrompt les prieres, ſi la bonté de Dieu ne venoit au deuant. Mais ce n'eſt point de merueilles ſi Dieu ſupporte vn tel deſaut, veu qu'il les eſprouue quelque ſois tant aſprement, & leur liure des alarmes ſi rudes comme ſi de propos delibéré il vouloit abolir leur foy. C'eſt vne tentation bien dure, quād les fideles ſont contrainsts de ſ'eſcrier, Seigneur, iuſqu'à quand te deſpiteras-tu cōtre l'oraiſon de ton ſeruiteur: cōme ſi en le priāt ils ne faiſoyent que l'irriter d'auantage. Ainſi, quand Ieremie dit: Dieu a fermé la porte à ma

ſe. 25. 19.

ſe. 80. 9.

L'au. 3. 1

Y priere:

priere: il n'y a doute qu'il ne fust esbranlé d'une perturbation fort violente. Il y a beaucoup de semblables exemples en l'Escripture, dont il appert que la foy de saints a esté souvent meslée parmi quelques doutes & perplexitez, & agitée en telle sorte, qu'en croyant & en esperant ils ont descouuert qu'il y auoit de l'incrudulité en eux. Or quand il ne paraissent point où il seroit à désirer, tant plus se doyuent-ils efforcer à corriger leurs vices, afin d'approcher de plus pres à la reigle parfaite de prier: & cependant recognoistre à bon eücient en quelle profundité de maux ils sont plongez, veu qu'en cherchant les remedes ils attirent nouuelles maladies: veu qu'il n'y a nulle oraison laquelle Dieu ne desdaigne à bon droit, s'il ne ferme les yeux à tã de macules dôt elles sont souillées. Je ne recite point ces choses, à ce que les sileles soyent hardis à se pardonner tant peu que soit. mais afin qu'en se redarguant en feuerité, ils s'efforcent de surmonter ces obstacles. Et combien que Satan s'efforce de leur boucher toute voye pour les forclorre de prier, neamoins qu'ils passent outre: estant certainement persuadez qu'encores qu'ils soyent retardez de beaucoup d'empeschemens, leur affection & estude ne laissent pas de plaire à Dieu, ne leurs requestes d'estre approuuees, moyennant qu'ils s'efforcent de s'auancer au but auquel ils ne paraissent point si tost.

17 Mais pource que tout homme est indigne de s'adresser à Dieu, & de se représenter deuant sa face, afin de nous releuer de ceste confusion que nous auons, ou de nous auoir en nous-mesmes, le Pere celeste nous a donné son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre nostre Mediateur & Adoucisseur en luy, par la coluïre duquel nous puissions franchement approcher de luy: estãs ailleurs en ce qu'auoient intercelleur, lequel ne peut en rien estre refusé du Pere, que rien aussi ne nous sera denie de toutes ce que nous demanderons en son Nom. Et à ceci se doit rapporter tout ce que nous auons enseigné ci dessus de la foy. Car comme la promesse nous assigne Iesus Christ pour Mediateur: si l'esperance d'impetrer ce que nous demandons ne s'appuye sur luy, elle se prue de ce bien de prier. Et de fait, quand l'horrible maïesté de Dieu nous vient en pensee, il est impossible que nous ne soyons espouantez, & que le sentiment de nostre indignité ne nous effrauche & dechasse bien loïn, iusques à ce que Iesus Christ vienne en auant, & se rencontre au milieu pour changer le throne de gloire espouanteable en throne de grace: comme l'Apostre nous exhorte d'y ofer comparoistre avec toute fiance, pour obtenir misericorde & trouuer grace, afin d'estre aidez au besoin. Pourtant, comme il nous est commandé d'inuoyer Dieu, & la promesse donnée à ceux qui l'inuoyeront, qu'ils se ront exaucez: aussi expressement il nous est commandé d'inuoyer Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & auons la promesse que nous serons exau-

cez de tout ce que nous demanderons en son Nom. Iusques yci, dit-il, vous n'avez rien demandé en mon Nom: demandez, & vous receurez. D'oresenauant vous demanderez en mon nom: & ce que vous demanderez, ie le feray: afin que le Pere soit glorifié en son Fils. De ce sans aucune doute il appert tresclairement, que tous ceux qui inuoyent Dieu en autre nom que celui de Iesus Christ, defobeissent au commandement de Dieu, & contreuenient à son vouloir: aussi qu'ils n'ont nulle promesse de Dieu d'obtenir rien qui soit puis que (côme dit saint Paul) en Iesus Christ toutes les promesses que viennent de Dieu sont faites Ouy, & par Iesus sont faites Amen: c'est à dire, que toutes les promesses de Dieu sont en Iesus Christ assurees, fermes & certaines, & sont accomplies.

18 Il conuient diligemment noter la circonstance du temps: c'est que Iesus Christ commande à ses disciples d'auoir leur refuge à son intercession, apres qu'il sera monté au ciel. A ceste heure-là, dit-il, vous demanderez en mon Nom. Il est bien certain que des le commencement, quiconque a prié n'a pas esté exaucé que par la grace du Mediateur. Pour ceste cause Dieu auoit ordonné en la Loy que le Sacrificateur seul, auquel il estoit licite d'entrer au sanctuaire, portast sur ses espauls les nom des douze lignees d'Israel, & autant de pierres precieuses deuant sa poitrine, & que le peuple se teinst loïn pour dresser ses requestes par la bouche du Sacrificateur. Mesmes les sacrifices estoient conioints pour ratifier les prieres, & leur donner effect. Parquoy ceste ceremonie & ombre a serui à monstrer que nous sommes tous forclos de la face de Dieu: & ainsi, que nous auons besoin d'un Mediateur qui apparaisse en nostre nom, & nous porte en ses espauls, & nous tiene liez en sa poitrine, afin que nous soyons exaucez en sa personne. D'auantage, que les prieres, qui ne sont iamais sans quelque souilleure, sont nettoyees par asperision de sang. Nous voyons aussi comme les saints pour obtenir leurs demandes, ont fondé leur esperance sur les sacrifices lesquels ils scauoient estre establis pour leur faire otroyer toutes leurs requestes. Comme quand David dit, Qu'il souuieine à Dieu de ton oblation, & qu'il rende gras ton holocauste. Dôt il appert que Dieu dès le commencement a esté appaisé par l'intercession de Iesus Christ, pour exaucer les desirs des fideles. Pourquoy doncques (afin de reuenir au propos ci dessus entamé) Iesus Christ assigne-il une nouuelle heure, en laquelle les disciples commenceront de prier en son Nom, n'estoit que ceste grace, selon laquelle est auourd'huy plus manifeste, merite bien d'estre tant plus recommandée: Comme vn peu au parauant il auoit dit en vn mesme sens, Iusques yci vous n'avez rien demandé en mon Nom: demandez. Non pas qu'ils fussent du tout ignoras, ou n'eussent iamais ouy parler de l'office de Mediateur, veu que tous les Iuis estoient embor-

1. Co. 1.10.

1. Jean 16.11.

Eze. 18.9.
10. 11. 12.
O. 11.

1. Jo. 10.4.

de ce

de ce principe: mais pource qu'ils n'auoyent pas euecore connu apertement, que Iesus Christ eust monté au ciel deuoit estre Aduocat d'une façon plus priuée qu'au parauant. Afin d'oc adoucir la tristesse qu'ils auoyent conceue pour son absence, il leur en declaire le fait en y attribuant l'office d'Intercesseur, pour les aduertir q' iusques alors ils auoyent esté priuez d'un singulier benefice, duquel ils iouiroient quand ils auoyent plus pleine liberté d'inuoker Dieu, d'autant que leur Aduocat seroit au ciel: comme l'Apostre dit, que par le sang d'iceluy la voye nous a esté dediee fraische. Et d'autant nostre pueruise est-elle moins excusable, si nous n'embrassons fort & ferme ce benefice inestimable qui nous est proprement destiné.

19 Et veu qu'il est la voye vniue, & la seule entree que nous auons à Dieu: quand ils ne le prennent pour voye & entree, ils n'ont rien qui les puisse faire approcher de Dieu, & ne pourroyent trouuer en son throne qu'ire, terreur & iugement. Et aussi veu que Dieu l'a signé & marqué singulierement pour estre nostre chef & nostre conducteur, ceux qui se destournent de luy, ou declinent tant peu que ce soit, s'efforcent tant qu'en eux est de fâcher la marque de Dieu. En ceste maniere Iesus Christ est constitué pour Mediateur vniue, par l'intercession duquel le Pere nous soit rédu propice & exorable. Combien que cependant nous laissons aux Saincts leurs intercessions, par lesquelles ils recommandent à Dieu mutuellement le salut les vns des autres, comme saint Paul en fait mention: toutesfois nous requérons qu'elles soyent telles, que tousiours elles dependent de ceste seule de Iesus Christ: tant s'en faut qu'elles soyent diminutions d'icelle. Car comme elles procedent de l'affection de charité, en laquelle nous sommes ensemble liez comme membres: aussi elle se rapporte à l'vnité de nostre Chef. Faus donc qu'elles sont faites au nom de Christ, ne resouignent-elles pas que nul ne peut estre aidé ne secouru par aucunes prieres des autres, sinon au moyen que Iesus Christ est l'Intercesseur: Et comme Iesus Christ par son intercession n'empêche point que nous ne subsuonions en l'Eglise par prieres l'un à l'autre: aussi il faut que cela demeure résolu, que toutes les intercessions de l'Eglise, se doyent diriger & rapporter à icelle seule. Mesme nous auons bien à nous garder d'ingratitude en cest endroit: puis que Dieu supportant nostre indignité, non seulement donne licence à chacun de prier pour soy-mesme, mais nous reçoit & admet à supplier les vns pour les autres. Car quel orgueil seroit-ce, quand Dieu nous fait cest honneur de nous constituer procureurs de son Eglise, voire qui meritions bien d'estre reiettez en priant pour nous, que cependant nous abusons de telle libéralité en obscurissant l'honneur de Iesus Christ.

20 Ce n'est donc que pur mensonge ce que babillent les Sophistes de maintenant, que Christ

est Mediateur de la redemption: les fideles, de l'intercession. Comme si Christ s'estant acquis d'une mediation temporelle, auoit remis l'office eternal & à jamais perdurable sur ses seruiteurs. C'est vn bel honneur qu'ils luy font, de luy departir vne si petite portion de l'honneur qui luy est deu. Mais l'Ecriture y va bien autrement, à la simplicité de laquelle se doit arrester le fidele, en laissant la ces tromperies. Car quand saint Iean dit, que si quelq'un a peché, nous auons vn Aduocat enuers le Pere, auec nous Iesus Christ: n'est-ce pas qu'il nous ait esté iadis Aduocat, mais il luy assigne office d'Intercesseur perpetuel. Et mesme saint Paul afferme, qu'estant assis à la dextre du Pere, il intercede encore pour nous. Et quand en vn autre passage il le nomme Mediateur vniue de Dieu & des hommes, ne regarde il point aux prieres dont il auoit fait mention au parauant? Car ayant prédit qu'il faut supplier Dieu pour tous hommes: pour confermer ceste sentence, il dit consequemment qu'il y a vn Dieu, & vn Mediateur pour donner approche à tous hommes enuers luy. Et de fait, saint Augustin ne le prend pas autrement, disant, Les Chrestiens se recommandent à Dieu l'un l'autre en leurs oraisons: mais celuy qui prie pour tous, sans que nul prie pour luy, iceluy est le vray seul Mediateur. Paul, combien qu'il fust vn des principaux membres, toutesfois d'autant qu'il estoit membre, sachant que le Seigneur Iesus vray Sacrificateur, pour tout l'Eglise estoit entré au Sanctuaire de Dieu, non point par figure ni image, mais en verité: il se recommande aux oraisons des fideles, & ne se fait point mediateur entre Dieu & les hommes: mais requiert que tous les membres du corps prient aussi bien pour luy comme il prie pour les autres, selon que tous doyuent auoir sollicitude & compassion mutuelle. En ceste maniere les oraisons mutuelles de tous les membres qui trauaillent encore en terre, doyuent monter au Chef qui est précédé au ciel, auquel nous auons remission de nos pechez. Car si saint Paul estoit mediateur, les autres Apostres le seroyent semblablement: & ainsi il y auroit plusieurs mediateurs: ce qui ne conuiendrait point à ce qu'il dit en vn autre passage, qu'il y a vn Mediateur de Dieu & des hommes: auquel aussi nous sommes vnis nous gardons vnité de foy par le lien de paix. Ce passage est prins du second liure contre Parmenien. Suyuant ce propos il dit aussi sur le Pseaume 94. Si tu cherches ton Mediateur pour t'introduire à Dieu, il est au ciel, & prie là pour toy, comme il est mort pour toy en la terre. Il est, bien vray que nous n'imaginons pas, qu'estant à genoux il face humble supplication: mais nous entendons avec l'Apostre, qu'il coparoit tellement devant la face de Dieu, que la vertu de sa mort est valable à l'intercession perpetuelle. Et avec ce, que luy estant entré au Sanctuaire du ciel, peut seul presenter les prieres du peu-

Euesques de ce temps-là, pource qu'ils ne pou-
uoient du tout retenir & brider l'impetuo-
sité du fol populaire, ont cherché pour le moins
ce remede qui n'estoit qu'à demi, c'est que les
prieres publiques ne fussent pas infectées des fol
les deuotions que les bigotes auoyent introduites:
comme de dire, Sancta Maria, ou Sancte Petre,
ora pro nobis. Mais les autres se font desbordez
encore plus, voire auec vne importunité diaboli-
que, ne doutans point d'attribuer à cestuy-ci & à
cestuy-là ce qui est propre à Dieu & à Iesur Christ.
13 Ce qu'aucuns effortent de monstrer que
celle intercession puisse estre veüe fondée en l'E-
scripture, en cela ils perdent leur peine. Il est fait
souuent mention, disent-ils, des oraisons des An-
ges: & non seulement ce, mais il y a tesmoigna-
ges que les prieres des fideles sont portées par
leurs mains iusques deuant la face de Dieu. Le leur
concede: mais s'il leur semble bon de comparer
les Saints trespassés aux Anges, ils ont à prouuer
qu'ils sont esprits de ptez pour procurer nostre
salut, & qu'ils ont la charge & commission de nous
guider en routes nos voyes: qu'ils sont à l'entour
de nous, qu'ils nous admonestent & consolent, &
veillent tousiours pour nous conseruer. Car tou-
tes ces choses sont attribuees aux Anges, & non
pas aux Saints. Or il appert par les offices diuers
dont l'Escripture distingue les Anges d'auec les
hommes, que c'est bien sauer du coq à l'asne, de
parler des vns & des autres en confus & sans dis-
cretion. Nul n'osera faire office d'aduocat en
siège presidial deuant vn iuge terrien, s'il n'est re-
ceü & accepté: d'où vient donc vne si grande li-
cence à ces vers ou crapaux, d'establi patrons &
aduocats deuant Dieu, ceux auxquels la grace n'en
a iamais esté donnée? Dieu a voulu assigner le
soin de nostre salut aux Anges, & de là viert qu'ils
sont aux assemblees publiques, & q' l'Eglise leur
est vn theatre auquel ils contéplent avec admi-
ration la sagesse grande & diuersité de Dieu. Ceux
qui transfèrent à d'autres ce qui est particulier
aux Anges, peruertissent & confondent l'ordre mis
de Dieu, lequel deuoit estre inuolable. Ils appli-
quent d'aussi bone grace les autres tesmoignages
à ce propos. Ils alleguent ce que disoit le Seigneur
à Ieremie, Si Moysé & Samuel estoient deuant
moy pour me supplier, mon cœur ne s'addonne
point à ce peuple. Et de cela ils forment leur ar-
gument ainsi: N'eust esté que Dieu eust voulu si-
gnifier que les morts prient pour les viuans, com-
ment eust-il ainsi parlé de Moysé & Samuel, qui
estoyent desia morts? Au contraire, l'argue en ce-
ste sorte: Puis qu'il appert que Moysé & Samuel
ne prioyent point lors pour le peuple d'Israël, que
les morts ne font nulle priere pour les viuans.
Car qui penserons-nous estre celuy d'entre les
Saints qui eust la sollicitude pour le peuple, si
Moysé ne s'en soucioit point: lequel a surmonté
tous autres en humanité, bonté & sollicitude pa-
ternelle? Or on peut par les paroles du Prophete
inferer, que lors il ne faisoit nulle requeste. Par

quoy s'ils cherchèt ces petites subtilitez, de con-
clure que les morts prient pour les viuans, puis
que Dieu a dit, Si Moysé & Samuel prioyent: au-
ray vne raison plus appaïtée que Moysé ne prioit
point en l'extreme necessité du peuple: duquel
il est dit, S'il prioit qu'il ne seroit point exaucé.
Dont il est vray semblable que nul autre ne prie
veu que Moysé surmonte tous autres en bonté &
clemence. Voyla qu'ils proufient en leurs cauil-
lations, d'estre n'aurez du glaius dont ils se pen-
soyent bien munis. Neantmoins c'est vne moc-
querie, de forcer ainsi ceste sentence outre son
simple sens: veu que nostre Seigneur ne signifie
autre chose, sinon qu'il ne pardonnera point à ce
peuple, quand mesme ils auroyent quelque Moysé
pour aduocat, ou quelque Samuel: pour les prie-
res d'Isaïe il auoit iadis tant fait. Lequel sens se
peut clairement deduire d'un autre semblable
passage d'Ezechiel: Si certes ces trois personna-
ges, dit le Seigneur, Noë Daniel & Iob estoient
en la cité, ils ne deliureroient ne fils ne fille par
leur iustice: mais leurs ames tant seulement. Où
sans doute il à voulu dire, Si les deux estoient res-
suscitez, & viuoyent en la cité. Car le troisieme,
ascau, ius Daniel, estoit encore suruiuant: & on
scait bien que lors estant encore en la fleur de
son ieune age, il estoit vn exemple singulier de
vraye pieté. Laissons donc à part ceux dequels
l'Escripture tesmoigne ouuerement qu'ils ont
acheué leurs cours. Pourtant S. Paul parlant de
Dauid, ne dir pas qu'il ait des successeurs par
prieres: mais seulement qu'il a serui à son age.
14 Ils repliquent derechef, en demandant si ie
veux leur oster route affectiō d'amour: veu qu'en
toute leur vie ils ont esté si ardens en dilection &
pieté. A cela ie respon, que comme ie ne veux
point esplucher curieusement que c'est qu'ils
font, où à quoy ils pensent: aussi il n'est point
vray semblable qu'ils soyent agitez çà & là de
diuers desirs: mais est probable que d'une volon-
té arrestee ils cherchent le royaume de Dieu, qui
ne consiste point moins en la confusion des in-
iques qu'au salut des fideles. Si cela est vray, il
n'y a nulle doute que leur charité ne soit aussi
enclose en la communion du corps de Christ, &
qu'elle ne s'estend point plus loin que la nature
d'icelle communion le porte. D'auantage, ia soit
que nous concedions qu'ils prient en telle sorte
pour nous: neantmoins il ne s'en suyua pas ne
qu'ils quittent leur repos pour se distraire çà &
là, ayans soin des choses terrestres: tant moins
qu'ils doyuent estre pourtant inuoker. Et ne se
peut deduire cela, de ce que les hommes viuans
sur la terre se recommandent aux oraisons les
vns des autres: car cela sert à entretenir la cha-
rité entr'eux, quand ils se departissent ensemble
leur necessitez, & les reçoquent mutuellement
sur eux. Ce qu'ils font mesme du commandement
de Dieu: & ne sont point destituez de pro-
messes, qui sont les deux points principaux en
oraison. Toutes ces raisons defaillent aux morts,

Ezech. 14. 14

Act. 13. 36

Ezech. 9. 4

avec lesquels le Seigneur ne nous a laissé nulle communication, quand il les a retirés de nostre compagnie: ni à eux aussi enuers nous, enuë qu'il est possible d'en coniecturer. Et si quelqu'un prétend estre impossible qu'ils ne retiennent vne mesme charité qu'ils ont eue en leur viuant, comme ils sont conioints d'une foy avec nous: se demanderay d'auantage, qui nous a reuélé qu'ils ayent si longues oreilles, qu'elles s'estendent iusques à nos paroles qu'ils ayent des yeux si aigus, qu'ils puissent considérer nos nécessitez? Bien est vray que les Sophistes babillent ie ne scay quoy en leurs escholes, que la lumiere de la face de Dieu est si grande, qu'en la contemplation d'icelle, comme en vn miroir, les saints peussent contempler ce qui se fait icy bas: mais d'affirmer cela, & principalement en telle hardiesse qu'ils y vont, qu'est ce autre chose que de vouloir entrer par nos songes esourdus, aux secrets iugemens de Dieu (sans sa parole, & mettre sous le pied l'Escripture, laquelle tant de fois prononce la prudence de nostre chair estre ennemie de la sagesse de Dieu, condamnant vniuersellemēt la vanité de nostre sens, & mettant bas toute nostre raison, pour nous amener à la seule volonté de Dieu?

Les autres témoignages qu'ils amènent pour soutenir leurs mélanges, sont par eux peruersement corrompus. Iacob, disent-ils, a demandé en l'article de la mort, que son nom & le nom de ses peres Abraham & Isaac fust inuocqué sur ses successeurs. Premièrement, voyons qu'elle est ceste forme d'inuocation entre les Israelites. Car ils n'appellent pas leurs Peres en leur aide: mais seulement requierent à Dieu qu'il ait memoire de ses seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob. Leur exemple donc ne sert de rien à ceux qui adressent leurs paroles aux saints. Mais pource que ces troncs de bois ci ne considèrent point, come ils sont lourds & insensibles, que c'est d'inuocquer le nom de Iacob, ou à quelle fin il se doit inuocquer: ce n'est pas de merueille si en la maniere ils faillent tant sottement. Afin que nous l'entendions, il faut noter que ceste locution est en vn autre passage de l'Escripture. Car Isaac dit, que le nom des hommes est inuocqué sur les femmes, quand elles les recognoissent: pour leurs maris, estans en leur tuelle & subiection. L'inuocation donc du nom d'Abraham sur les Israelites, gist en ce que l'ayns pour aubeur de leur lignee ils retiennent la memoire de son nom solennelle, comme de leur pere. Et Iacob ne fait point cela, qu'il se soucie beaucoup d'entretenir sa renommee: mais entant qu'il repete que tout le bon heur de sa posterité est en ce poinct establi, qu'elle iouisse comme par succession, de l'alliance que Dieu auoit faite avec luy: il leur desire ce qu'il cognoist estre leur principal bien, qu'ils soyent reputez du nombre de ses enfans, & recognoys pour son lignage. Car cela n'est autre chose, que leur bailler de main en main la succession d'icelle alliance. Les successeurs d'autre part,

faisans en leurs prieres telle memoire, n'ont pas leur refuge aux intercessions des morts: mais alleguent au Seigneur la souuenance de la promesse, en laquelle il a restitué qu'il leur seroit propice & liberal, à cause d'Abraham, Isaac & Iacob. Au reste, que les fideles ne se foyent guerres repos sur les merites de leurs Peres, nous en auons suffisante declaration au Prophete, parlant au nom commun de toute l'Eglise en ceste forme: Seigneur Dieu, tu es nostre Pere: & Abraham ne nous a pas cognez: & Israel nous a ignorés. Tu es, Seigneur, nostre Pere & redempteur. Neantmoins parlant ainsi, il adionste pareillement: Seigneur, conuerti ta bonté vers nous, pour l'amour de tes seruiteurs. Non pas qu'ils imaginent quelques intercessions: mais c'est qu'ils reduisent en memoire le benefice de l'alliance. Or maintenant puis que nous auons le Seigneur seules en la main duquel l'alliance eternelle de misericorde non seulement a esté faite, mais aussi coustume d'auoir pretendrijs: nous plustost le nom en nos prieres. Pourtant que ces venerables docteurs vouloyent sous ombrage de ces mots, qui les croiroient, faire les Saints intercesseurs: ie leur demande pourquoy en si grande troupe, & quasi en vne formeliere de Saints, ils n'ont pas laissé vn petit coing à Abraham pere de toute l'Eglise. C'est chose trop noiroire de quel bourbier, ou de quelle racaille ils tirent leurs saints. Qu'ils me respondent si c'est chose decere, qu'Abraham, lequel Dieu a preferé à tous, & lequel il a exalté en degré souverain d'honneur, soit oublié & mis sous le pied. Mais voyez que c'est pource que cha eun scait bien que telle coustume n'a iamais esté à l'Eglise ancienne, ces ruses pour cacher la nouveauté se sont teus des Saints qui auoyent vesçu sous la Loy: comme si en introduisant diuersité de noms, ils estoient à excuser, en imaginant vne façon nouvelle & bastarde. Ce qu'aucuns alleguent du Pseume, là où les fideles prient Dieu d'auoir pitié d'eux en faueur de Dauid, c'est s'e faire qu'il aide à l'intercession des Saints, qu'il n'y a rien plus propre à la mettre bas. Car si nous considerons quel degré a tenu Dauid, nous verrons qu'en c'est endroit il est séparé de toute la compagnie des Saints, afin que Dieu ratifie la passion faite avec luy. Parquoy le Saint Esprit a regard à la promesse, plustost qu'à la personne de l'homme: & quand & quand infinie sous ceste figure l'intercession de Iesus Christ. Car ce qui a esté singulier à Dauid, en tant qu'il estoit image de Iesus Christ, est certain qu'il ne peut eompete aux autres.

Mais aucuns sont meus de ceste raison, que les oraisons des Saints ont esté souvent exaucées. Pourquoy? Certes pourtant qu'ils ont prié. Ils ont esperé en toy, dit le Prophete, & ils ont esté conseruez: ils ont crié, & n'ont point esté confus. Prions donc aussi à leur exemple, afin que nous soyons, comme eux exaucés. Mais c'est arguer contre tout ordre raisonnable, de dire

Isaie 63:10

Pse 22:5

dire (comme font nos aduersaires) qu'il n'y en aura nul exaucé, sinon ceux qui l'ont desia esté. Combien est meilleur l'argument de saint Iaque? Elie, dit-il, estoit homme semblable à nous: & pria qu'il ne pleust point, & par trois ans & demi n'y eust nulle pluye sur la terre: derechef il pria, & le ciel donna sa pluye, & la terre rendit son fruit. Quoy donc inferiez-vous qu'Elie ait quelque singuliere prerogative, à laquelle nous deuions recourir? Non: mais au contraire, il demonstre la vertu perpetuelle de pure & sainte oraison, pour nous exhorter à semblablement prier. Car nous recognoissons trop malgrement la proximité & benignité de Dieu à exaucer les siens, sinon que par l'expérience des Saints, qui ont esté exaucez, nous soyons consermez en plus certaine fiance de ses promesses: esquelles il ne dit pas que ses aureilles seront encloses à enuoyr vn ou deux, ou petit nombre: mais tous ceux qui inuokeront son nom. Leur ignorance est d'autant moins excusable, en ce qu'il semble que de propos delibéré ils mesprissent tant d'aduer-tissemens de l'Escripture. Daud a esté souvent deliuré par la puilliance de Dieu: a c'esté pour l'attirer à soy, ou que nous soyons auourd' huy secourus par ses suffrages? Il en parle bien autrement. Les iustes, dit-il, ont l'œil sur moy pour veoir quand tu m'exauceras. Item, Les iustes le verront & se resioiront, & espereront au Seigneur. Voyci, lo poue a crié à Dieu, & il luy a respondu. Il y a beaucoup de pareilles sentences, où il induit Dieu à l'exaucer par ceste raison, Que les fideles ne seront point confus: mais que par tel exemple ils prendront courage à bien esperer. Il nous suffira d'un pour ceste heure. Pour ceste cause, dit-il, tout saint te priera en temps opportun. Lequel lieu il allegue tant plus volontiers, pource que ces castars, qui ont leur langue à louage pour maintenir par leur babil effronté la tyrannie du Pape, n'ont point eu honte d'en faire bouclier pour prouuer l'intercession des Saints. Or Daud n'a voulu autre chose, sinon montrer le fruit qui deuoit prouenir de la clemence & humanité de Dieu, quand il luy auroit ottroyé sa demande. Nous auons à noter en general, que l'experience de la grace de Dieu, tant enuers nous qu'enuers les autres, est vne aide non petite pour consermer la fidelité de sa parole. Je ne reciteray point plusieurs passages, esquels Daud se propose les benefices de Dieu qu'il auoit ia receus, pour matiere de fiance à l'advenir. Car en lisant les Pseaumes, on les rencontre par tout. Et il tenoit cela du Patriarche Iacob, qui en auoit iadis donné l'exemple: Seigneur, ie suis bien par desfontes misericordes, & la verité que tu as accomplie enuers ton seruiteur, &c. Il allegue bien la promesse, mais non pas seule: car il conioint l'effect quant & quant, afin d'estre mieux encouragé, pour se fier que Dieu fera tous iours tel enuers luy, comme il auoit desia senti: veu qu'il n'est point semblable aux homes mor-

tels, qui se fâchent d'auoir esté trop larges, ou qui voyent leurs facultez s'espuiser: mais il veut estre estimé selon sa propre nature: comme Daud le scait bien faire, Tu m'as racheté, dit-il, O Dieu de verité. Apres auoir attribué à Dieu la louage de son salut, il adiouste qu'il est veritable pource que s'il n'estoit tousiours semblable à soy, on ne pourroit pas recueillir de ses benefices, argument allé fermement pour le prier en fiance. Mais quand nous scauons que toutes fois & quantes qu'il nous ayde & nous subuient, il donne approbation de sa clemence & fidelité, il ne faut pas craindre qu'il nous vueille frustrer, ou que nostre attente soit confuse, quand nous viendrons à luy.

27 La somme totale requiert là: Puis que l'Ecriture nous enseigne que c'est vne principale partie du seruaice de Dieu que de l'inuoyer, (comme aussi il prise plus cest hommage que nous luy faisons que tous sacrifices) que c'est vn sacrifice tout manifeste d'adresser oraison à nul autre. Parquoy il est dit au Pseaume, Si nous auons espandü nos mains à nuls dieux estranges, le Seigneur ne s'enquerra-il point d'un tel forfait? D'autage, puis que Dieu ne veut estre inuocé qu'avec soy, & que notamment il nous commande de former nos oraisons à la reigle de sa parole: finalement, puis que la foy estant fondée en icelle, est la vraye mere d'oraison, si tost qu'on se destourne de la Parole, l'oraison est quant & quant abastardie. Or il a esté montré que par toute l'Escripture cest honneur est reserué à vn seul Dieu. Quand est de l'intercession, nous auons aussi veu que l'office en est particulier à Iesus Christ: & qu'il n'y a nulle oraison agreable à Dieu, si ce Mediateur ne la sanctifie. Nous auons plus outre montré, combien que les fideles facent requestes & supplications mutuellement les vns pour les autres, que cela ne derogue rien à l'intercession de Iesus Christ. Car tous depuis le premier iusqu'au dernier s'appuyent sur icelle, pour recomander à Dieu tant eux que leurs freres. Cependant, nous auons aduertit que cela est fortement & sans propos tiré aus trespassez, ausquels nous ne lisons pas qu'il ait iamais esté commandé de prier pour nous. L'Escripture nous exhorte souvent à rendre ce deuoir les vns enuers les autres: quant aux morts il ne s'en trouue point vne syllabe. Mesmes saint Iaque conioignant ces deux, que nous confessions nos pechez entre nous, & que nous prions mutuellement les vns pour les autres, exclut tacitement ceux qui ne conuersent plus au monde. Par ainsi ceste seule raison doit suffire pour condamner l'erreur d'inuoyer les Saints, ou les requerrir pour patrons: c'est que la preface de bien & de aciemment prier, procede de la foy, laquelle est de l'ouye de la parole de Dieu, en laquelle il n'est nulle part fait mention que les Saints soyent intercesseurs. Car c'a esté vne pure superstition, de leur auoir assigné cest estat & office, qui

Pse. 31. 6.

Pse. 44. 21.

Iaq. 5. 16.

leur estoit point donné de Dieu. Car combien que l'Escripture soit pleine de beaucoup de formes de prier, on n'y trouuera point vn seul exemple que jamais les fideles ayent cherché des aduocats d'entre les morts: & toutesfois on ne pense point en la Papauté que les oraisons valloient rien sans cela. D'auantage il est tout notoire que telle superstition a esté eugendree de pure incredulité, pource qu'on ne s'est point contenté de Iesus Christ pour Mediateur, ou qu'on l'a du tout despoillé de ceste louange. Ce qui se peut aisément monstrer par leur impudēces pource qu'ils n'ont nul argument plus ferme à maintenir leur resuerie de l'intercession des Saints, qu'en alleguant que nous sommes indignes d'approcher familièrement de Dieu. Ce que nous confessons estre tres-vray: mais de là nous cōcluons qu'ils ne laissent rien qui soit à Iesus Christ, veu qu'ils uenēt pour rien qu'il soit nostre Mediateur & Aduocat, & ne daignent pas le mettre en contes, s'arrestans plustost à saint George, saint Hippolite, & pareilles masques.

18 Or combien que l'oraison, à parler proprement, ne comprenne que les requestes & supplications, toutesfois il y a telle assemblée entre la demande & action de graces, qu'il n'y a point d'inconuenient de conioindre les deux ensemble. Au reste, les especes que S. Paul recite à Timothee, se rapportent à la premiere partie, qui est de supplier & requerrir Dieu. En quoy faisant nous espandōs nos desirs deuant luy, pour demander tant ce qui sert à magnifier son nom & auācer sa gloire, que les biens qui sont pour nostre vſage & prouir. En rendant graces, nous luy faisons l'hommage qui est deu à ses benefices, protestans avec louange que tout ce que nous auons de bien, nous viēt de sa liberalité. David a compris ces deux parties en disant, Inuoque moy au iour de la necessité: je te deliureray, & tu me glorifieras. L'Escrivure ne sans cause nous aduertit de nous exercer incessamment en tous les deux. Car, comme nous auons dit ailleurs, & l'experience le montre par trop, nostre indigence est si grande, & nous sommes de tous costez si fort contrainct & pressé en plusieurs destroies, que tous ont assez de raison de soupirer assiduelement deuant luy, & le supplier qu'il les aide. Car enoore qu'aucuns ne soyēt point barus d'aduēstrez, si est-ce que les plus saints doyēt bien estre aiguillonnez par leurs pechez à prier. Et puis les alarmes innombrables qui leur sont dressées à chacune heure, les y doyēt pousser au double. Quant au sacrifice de louange & action de graces, nous n'y pouuons faire interruption sans grand forfait: veu que Dieu ne cesse d'amasser bien-faits les vns sur les autres, pour nous contraindre à luy en faire reconnaissance, quelques pareseux & tardifs que nous soyons. Bref, les largesses de ses biens-faits qui redoublent sur nous, sont si amples & continuelles, & les miracles de ses œuvres, quelque part qu'on puisse regarder, apparoissent si grands,

si excellens & infinis, que iamais ne nous defaut cause & matiere de le louer & glorifier & exalter, & de luy rendre graces en tout & par tout. Et ainsy que ceci soit mieux expliqué, puis que toute nostre esperance & tout nostre bien gist tellement en Dieu, comme il a par ci deuant assez esté monstré, que ne nous, ne tout ce qui est nostre, & qui nous concerne, ne peut aucunement prosperer que par la benediction, il faut biē que continuellement nous luy recommandions & nous, & tout ce qui est nostre. D'auantage, que tout ce que nous proposons, disons & faisons, soit proposé, dit & fait sous sa main & volonté, & en l'esperance de son aide. Car nostre Seigneur maudir tous ceux qui en fiance d'eux-mêmes, ou d'autrui, proposent & deliberent leur conseil, & font aucune entreprisi, & veulent commencer quelque chose hors de sa volonté, & sans l'inuocuer n'implorer son aide. Et puis qu'il a esté desjà dit quelque fois, qu'on ne luy rend pas l'honneur qu'ou luy doit, il nous qu'il soit recognu aueheur de tout bien, il s'ensuit que nous deuons tout prēdre comme de sa main, avec continuelle action de graces: & qu'il n'y a nul bon moyen d'aucunement vser de ses bien-faits, qui nous sont continuellement eslargis de luy, si nous ne sommes ausi cōtinuels à le louer & remercier. Car quid saint Paul dit tous les biens de Dieu nous estre sanctifiez par la Parole & oraison: par ce il demontre ausi, que sans la Parole & oraison ils ne nous sont pas sanctifiez. Par la Parole il entēd la foy, laquelle ha correspondance à icelle Parole, à laquelle il faut auoir foy. Ainsi sans oraison & sans la foy, nuls biens de Dieu ne nous sont sanctifiez. Pourtant David nous baille vn bon enseignement, quand en ce qu'il a receu vn nouveau benefice de Dieu, il dit qu'un nouveau cantique luy a esté donné en la bouche. En quoy il denote que nostre silence n'est pas sans ingratitude, si nous passons aucunes de ses graces sans louange: veu que toutes fois & quātes qu'il nous fait du bien, il nous donne matiere de le benir. Comme ausi Isaac publiant vne grace singuliere de Dieu, exhorte les fideles à chanter cantique nouveau & non accoustumé. En quel sens se doit prēdre ce que David dit ausi ailleurs, Seigneur, tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange. Semblablement Ezechias & Ionas protestent que la fin de leur deliurance sera, de celebrer la bonté de Dieu au temple. Laquelle teigle est généralement donnée à tous fideles par David, Que rendray-ie, dit-il, au Seigneur pour tout ce qu'il m'a eslargi le prendray le calice de salut, & inuoyeray lenom de Dieu. Et ausi toute l'Eglise l'a suyui, comme nous voyons en l'autre Pseume, Seigneur, loue nous, afin que nous louons ton nom, & nous glorifions en ta louange. Item, il a regardé aux prieres du desolē, & n'a point mēprisē leurs requestes. Ceci fera escrire pour la posterité, & le peuple estant créé de nouveau, benira le Seigneur: & ce que son nom soit

Isa. 4. 14.
Isa. 30. 4.
Or 31. 2.

1. Tim. 4. 1.

Pſ. 40. 4.

Isa. 42. 10.

Pſ. 50. 17.

Isa. 38. 10.

mar. 1. 10.

Pſ. 116. 12.

Pſ. 106. 47.

Pſ. 102. 11.

presché

Pſ. 50. 16.

presché en Sion, & sa louange en Ierusalem. Mes-
mes toutes fois & quantes que les fideles suppliēt
Dieu qu'il leur subuiēne à cause de son Nom: en
protestant qu'ils sont indignes de rien obtenir
en leur nom propre, ils s'obligent à luy en redre
graces, & promettent d'vser purement & droite-
ment des benefices de Dieu, en les publiāt à hau-
te voix. En ceste façon Osee, parlant de la redem-
ption à venir de l'Eglise, O Dieu, dit-il. Oste l'ini-
quité, & mets le bien au dessus, & nous te rendrōs
les veaux de nos leures. Et de fait, les benefices
de Dieu non seulement requierent que nous l'ho-
norions de bouche, mais naturellement nous in-
duisent à l'aimer. L'ame le Seigneur dit David,
pource qu'il a ouy la voix de ma priere. En vn au-
tre lieu racontant les secours qu'il auoit sentis, le
s'aimeray, ô Dieu ma force. Car iamaïs aussi nul
des louanges ne plairont à Dieu, si elles ne sour-
dēt de ceste fontaine d'amour. Qui plus est, nous
auons à observer ceste regle de saint Paul, que
toutes requêtes lesquelles ne tirent point avec
elles action de graces, sont peruerſes & vicieuses.
Car voyez comme il parle: Que vos desirs soyēt
manifestez à Dieu en toute oraison & supplica-
tion avec action de graces. Car pource que plu-
sieurs estans poussez & saisis de chagrin, fache-
rie, impatience, amertume de douleur & crainte,
murmurent en priant & se despitent, notam-
ment il aduertit les fideles de refrener tellemēt
leurs passiōs, que deuant qu'auoir obtenu ce qu'ils
demandent, ils ne laissent point de benir Dieu
d'vn cœur alaire. Or si les prieres & actions de
graces doyuent estre ainsi accomplies, combien
plus deuons-nous estre adonnez quand Dieu
nous donne à iouir de nos desirs: Au reste comme
nous auons enseigné que nos prieres, qui seroyēt
autrement pollues, sont consacrées par l'interces-
sion de Iesus Christ, ainsi l'Apostre en comman-
dant d'offrir sacrifice de louage par Iesus Christ,
nous aduertit que nous n'auons point bouche as-
sez nette ne digne pour celebrer le nō de Dieu,
que moyennant la sacrificature de Iesus Christ.
Dont ie conclud que les hommes ont esté horri-
blemēt enforcelez en la Papauté, où la plus grāde
part s'esbahit quid Iesus Christ est nommé Ad-
uocat. C'est la raison pourquoy saint Paul com-
mande de prier & rendre graces sans intermis-
sion. C'est di-ic, afin que nos desirs soyent esle-
uez à Dieu en toutes choses & en tous affaires,
en tout temps & en tous lieux, avec la plus gran-
de assiduité qu'il nous sera possible, pour atten-
dre tout bien de luy, & luy en faire hommage:
comme il nous donne argument continuel de le
prier & louer.

29 Or de prier ainsi continuellement, combiē
qu'ils s'entende principalement d'vn chacun en
son particulier, toutesfois il appartient aussi au-
cunement aux oraisons publiques: combiē qu'el-
les ne puissent estre continuelles, & qu'elles ne se
puissent faire ou doyēt faire que selon la police
ordonnée du commun consentement de l'Egli-

se, comme on voit qu'il est bon de s'assembler
Et pourtant il y a heures certaines consueues,
qui sont indifferentes quant à Dieu, mais neces-
saires quand à l'usage des hommes: afin qu'on
ait esgard à la commodité de tous: & que, com-
me dit S. Paul, tout se face en l'Eglise en bon or-
dre & concorde. Toutesfois cela n'espeche point
qu'une chacune Eglise ne se doye tousiours in-
citer à plus frequent usage de prier, & singuliere-
ment qu'aud elle se voit pressée de quelque neces-
sité. Touchant de la persuerance, laquelle est au-
cunement prochaine à la continuation, nous au-
rōs opportunē d'e dire en la fin. Or cela ne sert
de rien pour maintenir la superstitieuse prolon-
gation & repetition des prieres, laquelle nous est
defendue de nostre Seigneur. Car il ne desd pas
de persister en prieres, ne d'y retourner, & logue-
ment & souuent, & avec affection vehemēte: mais
il nous enseigne de ne nous point consier q nous
contraingnons Dieu à nous accorder nos deman-
des, en l'importunant par vaine loquacité, cōme
s'il se pouuoit flechir par babil, à la façon des hom-
mes. Car nous ſauons que les hypocrites, ne pen-
sans point en eux-mesmes que c'est à Dieu qu'ils
ont affaire, font leurs pompes aussi bien en priē
qu'en quelque triomphe. Comme le Pharisiē qui
remercioit Dieu qu'il n'estoit point ſemblable
aux autres, s'applaudissoit à la veuē des hom-
mes, comme s'il vouloit acquerir reputation de
saincteté en se confessant redevable à Dieu. Ces-
te longueur de priere ha auourd'huy sa vogue
en la Papauté, & procede de ceste mesme source:
c'est que les vns en barbotant force Ave Maria,
& reuerant cent fois vn chapelet, perdēt vne par-
tie du temps: les autres, comme les chanoines &
caplans, en abbayant le parchemin iour & nuict,
& barbotant leur breuiere vendent leurs coquil-
les au peuple. Puis qu'une telle garulité est pour
se iouer avec Dieu comme avec vn petit enfant,
il ne nous saur esbahir si Iesus Christ luy ferme
la porte, à ce qu'elle n'ait point d'entree en son
Eglise, où il ne se doit ouir autres prieres que cor-
diales, & d'une droite intégrité. Il y a vn second
abus prochain à cestuy-la, lequel aussi Iesus
Christ condamne: aſcavoir que les hypocrites
pour mieux faire leurs monſtres cherchent plu-
sieurs tesmoins, & plustost se viendront planter
en plein marché, q de ne se faire valoir en leurs
priēres afin d'en estre louez du monde. Puis que
la fin d'oraison est, comme desia deuant a esté dit,
que nos esprits soyent esleuez & tendus à Dieu,
pour ſouhaitter sa gloire & confesser ses louan-
ges, & pour luy demander secours en nos neces-
sités, de ce nous pouuons cognoistre que le prin-
cipal de l'oraison gista en cœur & en l'esprit, ou
mesme plustost, qu'oraison propremēt n'est que
ce desir interieur, se connectant & adressant à
Dieu, qui cognoist les secrets des cœurs. Pourrāt
nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous a vou-
lu bailler vne bonne regle de faire oraison, il
nous a cōmandé d'entrer en nostre chambre, &

J'huis fermé, de prier là en secret nostre Pere ce-
 leste : afin que luy, qui voit & penetre tous les se-
 crets, nous exauce. Car apres nous auoir retiré de
 l'exemple des hypocrites, qui par vne monstre
 ambitieuse de prieres cherchèt d'estre glorifiez
 & fauorisez du peuple, il adioust & enseigne cō-
 sequemment ce qu'il faut faire : c'est alcauoir,
 entrer en la chambre, & y prier à porte fermee.
 Par lesquelles paroles, comme ie l'enren, il nous
 iustruit de chercher telle retraite, qui nous aide
 d'entrer en nostre cœur de toute nostre pensee:
 nous promettant qu'à telles interieures affectiōs
 de nostre cœur, nous aurions Dieu prochain, du-
 quel nos corps doyuent estre les vrais temples.
 Car par cela il n'a pas voulu nier qu'il ne soit loi-
 sible & ne faloit prier en autre lieux : mais seule-
 ment a voulu declarer qu'oraison est vne chose
 secreete, & qui gist principalement au cœur & en
 l'esprit, duquel elle requiert la tranquillité, hors
 toutes affectiōs charnelles, & tous troubles de
 sollicitudes terriennes. Ce n'est pas donc sans cau-
 se que le Seigneur Iesus mesme voulant du tout
 s'addonner à prier, se retiroit hors du bruit des
 hommes : mais plustost il le faisoit pour nous ad-
 monester par son exemple de ne point contēner
 telles aides, par lesquelles nostre courage soit pl^{us}
 fort esleué en affection de bien prier, selon qu'il
 est par trop fragile de soy mesme à s'escouler. Ce
 pendant neantmoins, comme il ne laissoit point
 de prier au milieu de la multitude, si l'opportuni-
 té s'y addonnoit, aussi nous, que nous ne faisons
 point difficulté d'esleuer les mains au ciel en tout
 lieu, toutesfoies & quantes que mestier en sera.
 Mesmes il nous faut resoudre en ceci, que celui
 qui refuse de prier en l'assemblée de fideles, ne
 scait que c'est de prier à part, ou en lieu escarté,
 ou en la maison : aussi à l'opposite, que celui qui
 ne tient conte de prier à son priuē & estant seul,
 quoy qu'il frequente les assemblees publiques,
 n'y scauroit faire prieres que frivoles & pleines
 de vent : veu qu'ils s'adonne plus à l'opinion des
 hommes, qu'au iugement secret de Dieu. Cepen-
 dant à ce que les prieres communes de l'Eglise
 ne fussent en mespris, Dieu les a ornees de titres
 excellens : sur tout quand il a nommé son tem-
 ple Maison d'oraison. En quoy il a monstéré que
 la priere est le principal de son seruice : & qu'il
 auoit en commandant d'edifier le temple, dressé
 vne banniere pour assembler les fideles à luy fai-
 re cest hommage d'un commun accord. Il y a
 aussi la promesse notable adioustee : Seigneur, la
 louanger attend en Sion, & le veu t'y sera rendu.
 Car par ces mots le Prophete signifie que iamais
 les prieres de l'Eglise ne sont vaines ne sans
 fruit, d'autant que Dieu donne tousiours marie-
 re aux siens de luy sacrifier & chāter avec ioye.
 Or combien que les ombres de la Loy ayent pris
 fin, toutesfoies pource que Dieu a aussi bien vou-
 lu par telle ceremonie nourrir entre nous l'vnité
 de la foy, il n'y a doute q' ceste promesse ne nous
 appartienne, laquelle de saint Iesus Christ à rati-

fice par sa bouche, & saint Paul enseigne qu'elle
 sera tousiours en vigueur.

30 Or comme Dieu ordonne à tout son peuple
 de faire prieres en commun, aussi est requis que
 pour ce faire il y ait des temples assignez, aus-
 quels tous ceux qui refusent de communiquer
 avec le peuple de Dieu en oraison, ne se peuent
 excuser par ceste couuerture, de dire qu'ils en-
 trent en leurs chambres pour obeir au comman-
 dement de Dieu. Car celui qui promet de faire
 tout ce que deux ou trois estans cōgregez en son
 nom, demanderont, testifie assez qu'il ne reiet-
 te point les prieres manifestes, mais que toute
 ambition & cupidité de gloire en soit hors : au
 contraire, qu'il y ait vraye & pure affection au
 profond du cœur. Si tel est l'usage legitime des
 temples (comme il est certain qu'il est) il nous
 faut donner garde de les estimer propres habita-
 eles de Dieu (comme on a fait par longues an-
 nees) & dont nostre Seigneur nous presse l'oreil-
 le de plus pres : ou que nous leur attribuyōs quel-
 que sainteté secreete, laquelle rende nostre ora-
 ion meilleure deuant Dieu. Car si nous sommes
 les vrais temples de Dieu, il faut que nous le priōs
 en nous, si nous le voulons inuoker en son vray
 temple. Et quant à ceste opinion rude & char-
 nelle, laissons-la aux luifs ou aux Gentils, puis
 que nous auons le commandement d'inuoker
 en esprit & verité le Seigneur, sans difference
 de place. Bien est vray que le temple estoit an-
 ciennement delié par le commandement de Dieu,
 pour offrir prieres & sacrifices : mais cela estoit
 pour le temps que la verité estoit figuree sous tel-
 les ombres : laquelle nous estant declairee main-
 tenant au vis, ne permet point que nous nous ar-
 restions à aucun temple materiel. Et mesme le
 Temple n'estoit pas recommandé aux luifs à ce-
 ste condition, qu'ils densent enclorre la presen-
 ce de Dieu dedans les murailles d'iceluy : mais
 pour les exercer à contempler l'effigie & image
 du vray Temple. Parquoy, ceux qui aucunement
 estimoient que Dieu habitast aux temples con-
 struits de mains d'hommes, furent grieuement
 repris par saint Estienne, comme auoyent esté
 leur predecesseurs par Isaa.

31 Pareillement de ce il est tres-manifeste, que
 le parler & le chanter, si on en vse à oraison, ne
 sont rien estimer deuant Dieu, & ne proufident
 de rien euerus luy, s'ils ne viennent de l'affection
 & du profond du cœur. mais plustost au contrai-
 re, ils l'irritent & prouoquent son ire cōtre nous,
 s'ils ne procedent & ne sortent seulement que
 de la bouche : pource que c'est abuser de son tres
 sacré Nom, & auoir en moquerie sa maiesté,
 comme il le declare par son Prophete. Car com-
 bien qu'il parle en general de toutes fictions, il
 comprend cest abus par le reste. Ce peuple, dit-
 il, approche de moy par la bouche, & en ses le-
 ures me glorifie : mais leur cœur est loin de moy.
 Ils m'ont craint par le mandement & les doctri-
 nes des hommes. Pourtant ie feray à ce peuple

Mat. 14.
 23. & Luc.
 9. 16.

1. Tim. 2. 8

Isa. 56. 7.

7 Jo. 85. 2

Matth. 18
 20.

Jean 4. 23.

Actes 7.
 48.
 Isa. 66. 2.

Isa. 29. 13.
 Mat. 15. 8

vne grande merueille, & vn miracle grand & espouantable. Car la sapience de tous leurs sages perira: & l'entendement de leurs prudens & anciens sera aneanti. Nous ne disons pas toutesfois que la parole ou le chant ne soyent bons, ains les prisons tres bien, moyennant qu'ils iuyuent l'affection du cœur, & seruent à icelle. Car en ce faisant ils aident l'intention de l'homme, autrement fragile & facile à diuerrir, si elle n'est en toutes sortes confirmée: & la retienent en la cogitation de Dieu. D'auantage, d'autant que tous nos membres, chacun en son endroit, doyuent glorifier Dieu, il est bon que mesmement la langue, qui est spécialement creée de Dieu pour annoncer & magnifier son Nom, soit employée à ce faire, soit en parlant ou en chantant. Et principalement elle est requise aux oraisons qui se font publiquement aux assemblees des Chrétiens, auxquelles il nous faut monstrer que comme nous honorons Dieu d'un mesme esprit & d'une mesme foy, aussi nous le louons d'une commune & mesme parole, & quasi d'une mesme bouche: & ce deuant les hommes: afin qu'un chacun oye manifestement la confession de la foy, qu'il a son frere, & soit edifié & incité à l'imitation d'icelle.

Quant à la façon de chater aux Eglises, j'en diray en passant vn mot, que non seulement elle est fort ancienne, mais que les Apostres mesmes en ont vſé, comme on peut deduire de ces paroles de saint Paul: Je chanteray de bouche, & je chanteray d'intelligence. Item aux Colossiens, Vous enseignans & exhortans l'un l'autre entre vous par Hymnes, Pseaumes & Canciens spirituels, chantans en vos cœurs au Seigneur avec grace. Car au premier passage il monstre qu'on doit chanter de cœur & de langue: au second il loue les chansons spirituelles, par lesquelles les ideles s'edifient entr'eux. Toutesfois nous voyons par ce que dit saint Augustin, que cela n'a point esté tousiours vniuersel. Car il raconte qu'on commença de chanter à Milan du temps de saint Ambroise, lors que Iustine mere de l'Empereur Valentinien persécutoit les Chrétiens, & que la coustume de chanter veint de là aux Eglises Occidentales. Or il auoit dit vn peu auaruant, que ceste façon estoit venue des parties d'Orient, où on en auoit tousiours vſé. Il demonstre aussi au second liure des retractations, que l'usage en fut receu en Aphrique de son temps. Et certes si le chant est accommodé à telle grauure qu'il conuient auoir deuant Dieu & deuant ses Anges, c'est vn ornement pour donner plus de grace & dignité aux louanges de Dieu: & est vn bon moyen pour inciter les cœurs, & les enflammer à plus grande ardeur de prier: mais il se faut tousiours donner garde que les oreilles ne soyent plus attirées à l'harmonie du chant, que les esprits au sens spirituel des paroles. Ce que saint Augustin confesse en vn autre passage auoit craint, disant qu'il eust desiré qu'on

eust obserué par tout la façon de chanter qu'auoit Athanasie: aſcavoir, laquelle ressemble mieux à lecture qu'à chant: mais il adlouste d'autre part, que quand il se souuenoit du fruit & de l'edification qu'il auoit receue en oyant chanter à l'Eglise, il enclinoit plus à la partie contraire, c'est d'approuuer le chant. Quand donc on vſera de telle moderation, il n'y a nulle doute que ce ne soit vne façon tresſainte & vtile: comme au contraire, les chants & melodies qui sont composees au plaisir des oreilles seulement, comme sont tous les fringots & fredons de la Papisterie, & tout ce qu'ils appellent musique rompue & chose faite, & chantes à quatre parties, ne conuiennent nullement à la maiesté de l'Eglise, & ne se peut faire qu'ils ne desplaisent grandement à Dieu.

33 Dont aussi il appert que les oraisons publiques ne se doyent faire ni en langage Grec entre les Latins, ni en Latin entre François ou Anglois (comme la coustume a esté par tout ci deuant) mais en langage commun du pays, qui se puisse entendre de toute l'assemblee, puis qu'ils doyent estre faites à l'edification de toute l'Eglise, à la quelle ne reuiene aucun fruit d'un bruit non entendu. Encore ceux qui n'auoyent aucun esgard ni à charité ni à humanité, se deuoyent pour le moins esmouoir vn petit de l'autorité de saint Paul, duquel les paroles sont assez euidentés: Si tu rens graces de son non entendu, celuy qui tient le lieu d'un ignorant, comment dira il Amen à ta benediction, veu qu'il n'entend point ce que tu dis: Car tu rens bien graces: mais vn autre n'en est point edifié. Qui est-ce donc qui se pourra assez esmerveiller d'une audace tant effreneée qu'ont eue les Papistes & ont encore, qui contre la defense de l'Apostre, chantent & brayent de langue estrange & incogne, en laquelle le plus souuent ils n'entendent pas eux-mesmes vne syllabe, & ne veulent que les autres y entendent: Or S. Paul nous mostre que nous deuons tenir vn autre chemin. Que feray-ie donc dit-il, Je prieray de voix, ie prieray d'entendement. Je chateray de voix, ie chateray d'intelligence. Auquel passage il vſe de ce mot d'Esprit, au lieu que nous auons mis Voix, signifiant le don des langues, dont plusieurs se voulans magnifier abusoient, le separans d'avec intelligence. Toutesfois il nous faut tousiours penser qu'il ne se peut faire que la langue sans le cœur, soit en oraison particuliere ou publique, ne soit fort desplaisante à Dieu. D'auantage, que l'ardeur & vehemence du vouloir doit estre si grande, qu'elle outre passe tout ce que peut exprimer la langue. Finalement, qu'en l'oraison particuliere la langue mesme n'est point necessaire, sinon d'autant que l'entendement n'est point suffisant à s'esmouoir soy-mesme: or bien que par esmotion vehemente il pousse la langue, & la contraind de se mettre en ceure. Car combien qu'aucunes fois les meilleures oraisons se facent sans parler, neantmoins

souuent il aduient que l'affection du cœur est si ardente, qu'elle pousse & la langue & les autres membres, sans aucune affectation ambicieuse. De là venoit qu'Anne mere de Samuel murmuroit entre ses lèures, voulant prier. Et les fideles experimentent journellement en eux le semblable, quand en leurs prieres ils iettent des voix & souspirs sans y auoir pensé. Quant aux maintiens & s'agins extérieures du corps, qu'on ha coustume d'observer (comme de s'agenouiller & de se desfuler) ce sont exercices par lesquels nous nous efforçons de nous appailler à plus grande reuerence de Dieu.

34 Maintenant d'auantage, il nous faut apprendre non seulement la façon de faire oraison, mais le style mesme & formulaire que nostre Pere celeste nous a donné par son treischers Fils nostre Seigneur Iesus Christ. En quoy nous pouuons cognoistre vne bonté & douceur incomprehensible. Car outre ce qu'il nous admoneste & exhorte de nous retourner à luy en toutes nos necessitez, comme enfans ont leur recours à leur Pere, toutesfoi & quantes que le besoin les presse, cognoissant que nous ne pouuons aillez entendre combien grande est nostre poureré & misere, ni comprendre ce qui est bon à luy demander, & ce qui est vtile & proufiteable, il a voulu subuenir à nostre ignorance, & supplier de soy-mesme le desaut de nostre esprit. C'est qu'il nous a baillé vn formulaire d'oraison, auquel comme en vn tableau, il nous a mis en euidence tout ce qui est licite de souhaiter & desirer de luy : tout ce qui nous peut seruir & proufiter, & tout ce qui nous est besoin & necessaire de luy demander. De ceste benignité & mansuerude nous pouuons prendre vne liageliere consolation. Car nous voyons & sommes assurez que nous ne luy faisons requeste qui soit illicite, importune ni estrange deuant luy, & ne demandons chose qui ne luy soit agreable, quand ainsi ensuyuans sa reigle, nous prions quasi par sa bouche. Platon voyant l'ignorance des hommes en leurs desirs & souhaits qu'ils font à Dieu, lesquels souuent ne leur peuent estre concédez si non à leur grand dommage, declaire que la meilleure maniere de prier est celle qu'a baillie vn Poëte ancien, de requerrir Dieu de nous faire le bien, soit que nous le demandions ou ne le demandions pas : & vouloir desloigner le mal de nous, mesmes quand nous desirerions qu'il nous adueinst. En quoy il habône opinion, comme peut auoir vn homme Payé, d'autant qu'il voit combien il est dangereux de requerrir à Dieu ce que nostre cupidité nous enseigne. Et pareillement monstre assez nostre malheur, en ce que nous ne pouuons pas sans danger ouurer la bouche pour rien demander à Dieu, sinon que le saint Esprit nous conduise à la droite forme de bien prier. Et d'autant plus ce priuilege merite il d'estre prisé de nous, que le Fils de Dieu nous suggere quasi les paroles en la bouche lesquelles deliurent nos esprits de

tous scrupules & doutes.

35 Ceste oraison ou reigle de prier étoient six requestes. Car i'ay railon de n'accorder point avec ceux qui la diuisent en sept articles, d'autre que l'Euangeliste parlant en ceste forme, Ne nous induy point en tération, mais deliure-nous du malin dieu ces deux membres ensemble, pour en faire vne seule demande. Comme s'il disoit, Ne perimés point que soyons vaincus de tentation, ain : plustost donne secours à nostre fragilité, & deliure nous, de peur que nous ne succombions. Et de fait, les anciens Docteurs accordent à ceste exposition. Dont il est facile de iuger que ce qui est adoussé en saint Matthieu, & qu'aueus ont prin pour vne septieme requeste, n'est qu'une explication de la sixieme, & se doit à icelle rapporter. Or combien que l'oraison soit telle, qu'en chacune partie d'icelle nous deuons regarder l'honneur de Dieu principalement : d'iceux, combien qu'il nous soit expedient que tout ce qui y est contenu aduene comme nous le demandons, neanmoins les trois premieres requestes sont specialement destinees pour desirer la gloire de Dieu, laquelle seule en icelles nous deuons considerer, sans auoir aucun esgard à nous-mesmes. Les trois autres contiennent specialement les choses que nous deuons demander pour nos necessitez. Comme quand nous prions que le Nom de Dieu soit sanctifié, pour ce que Dieu veut eslayer si nous l'aimons & honorons gratuitement ou comme mercenaires, nous ne le deuons faire pour aucun esgard qu'ayons à nostre proufit, mais seulement pour consideration de sa gloire, sans auoir ni autre affection, ni autre fin ou intention : toutesfoi cela mesmes nous tourne à nostre grande utilité & proufit. Car quand le nom de Dieu est, ainsi que nous prions, sanctifié, il est pareillement fait nostre sanctification. Mais, comme dit est, nous ne deuons pas pourtant auoir aucun esgard à ce proufit : tellement qu'encores que iour proufit en deust estre pour nous exclus, & qu'il ne nous en deust rien reuenir, nous ne laissions toutesfoi de souhaiter & requerrir par priere ceste sanctification du Nom de Dieu. & les autres semblables choses qui appartiennent à sa gloire. Comme on voit en l'exemple de Moysé & de saint Paul, auxquels il n'a point fait mal en destournant leur affection d'eux-mesmes, de desirer par vn zeile vehement & enflammé leur perdition, afin que mesmes avec leur dommage, si besoin estoit, la gloire de Dieu fust exaltee, & son regne multiplié. D'autre part, quand nous demandons nostre pain quotidien nous estre donné, combien que nous demandions chose concernant nous & nostre proufit, toutesfoi nous deuons premierement en cela chercher la gloire de Dieu : tellement que si cela ne deuoit tourner à icelle gloire, nous n'en voulussions faire requeste, ne le desirer ou vouloir auoir. Maintenant commençons à exposer l'Oraison.

Aug. ench.
ad Lami.
cap. 116.
Chrysost.
auth. op.
imperf.

Mat. 6. 9
Luc 11. 2

n. Alib. 2
vel deus.

Rom. 1. 16

Exa 32-4
Rom 9-3

Noire

Nostre Pere qui es és

cieux.

36 Premièrement yci au commencement de ceste oraison apparoit ce que deuant nous auons dit, qu'il faut que toutes nos oraisons soyent de nous presenzes & adreſſées à Dieu au nom de Iesus Christ: ainsi comme nulles ne luy peuuent estre acceptables par aurre nom. Car en ce que nous appellôs Dieu nostre Pere, nous nous adreſſons à luy au nom de Iesus Christ, d'autant que nous ne pouuons nommer Dieu nostre Pere, & seroit arrogance & temerité d'usurper le nom de ses enfans, si nous n'estions faits tels de sa grace en Iesus Christ. Lequel estant son vray naturel & propre Fils, nous est donné de luy pour freresin que ce que de nature il a propre, soit fait nostre par don & adoption. Si en certaine foy nous acceptons celle grande beneficence. Comme dit saint Iean que Dieu le Pere a donné à tous ceux qui croyent en son Fils unique, ceste grande excellēce & privilege d'estre faits enfans de Dieu. Dont il s'appelle nostre Pere, & veut estre de nous ainsi appelé, nous deliurant de toute desſiance, par la grande douceur qui est comprins en ce Nom. Car il ne se peut trouuer nulle telle affection d'amour, que d'amour paternelle. Pour tant il ne nous pouoit testifier par argumens plus certains sa charité infinie enuers nous, qu'il ce qu'il a voulu que nous soyons renōmez pour ses enfans. Et encores est son amour plus grāde enuers nous, que toute celle des peres terriēs enuers leurs enfans: d'autant qu'il est parfait par dessus tous les hommes en toute bonté & misericorde. Tellement que s'il se pouoit faire, que toutant qu'il y a de peres en terre vinsent à perdre toute amour & affection paternelle, & à deſlaiser & abandonner leurs enfans, toutesſois il ne nous pourra-il iamais faillir, entant qu'il ne se peut nier foy-mesme. Car nous auons sa promesse, laquelle il nous a donnée par son Fils nostre Redempteur, disant, Si vous qui estes mauuais auez accoustumé de bien faire à vos enfans, combien plus vostre Pere celeste qui est tout bon Item, par le Prophete. La mere pourroit elle oublier ses enfans? Et encors il a soit quelle les onbliaſt, si ne vous oublieray-ie iamais. Et si nous sommes ses enfans: comme vn enfant ne se peut retirer en la sauue-garde d'vn estrangier, sinon en demonſtrant ou la rudesse & inhumanité, ou la pource & foiblesse de son pere: aussi nous ne pouuons chercher secours d'ailleurs que de nostre Pere celeste, sans le deshonorer, ou comme pource & impuissant, ou comme rude & cruel.

37 Et ne deuous alleguer que nos pechez nous doyuent rendre craintifs de nous adreſſer à luy: pource que quelque benin & debonnaire qu'il soit, toutesſois pour nos offenses nous l'auons irrité contre nous. Car ſi entre les hommes le

fils ne ſcauroit auoir meilleur aduocat enuers son pere lequel il a offensé, que foy-mesme, quand en humilité & obeissance recognoiſſant son forfait il luy vient requerrir merci, d'autant que lors vn cœur paternel ne peut mentir, qu'il ne se flechiſſe & émeue par telles prieres: que fera ce Pere de misericorde & Dieu de toute consolation? N'exaucera-il point les pleurs & gemiſſemens de ses enfans le prians pour eux-mesmes, meſmeſment puis qu'il les y couuie d'exhorter, pluſtoſt qu'il ne fera toutes les requestes que ſcauroyent faire pour eux tous autres, au refuge deſquels ils se retraiſſent, en se deſiant & doutant de sa bonté & clemence? Il nous fait entendre ceste grande misericorde paternelle par la parabole, où nous est représenté le Pere qui n'attend point que pardon luy ſoit demandé par son fils, lequel s'estoit aliéné de luy, auoit prodigalement diſſipé ſa ſubſtance, & commis enuers luy tresgrande offense: mais il le preuient, le recognoiſt de loin: quand il le voit reuenir par deuers foy, luy accourt au deuant, l'embralſſe, le conſole, & le reçoit en grace. Car en nous propoſant en vn homme l'exemple de ſi grande clemence & douceur, il nous a voulu enſeigner combien plus de grace, douceur & benignité nous deuons attendre & eſperer de luy, qui non ſeulement eſt Pere, mais ſur tous les peres tresbon & trespitoyable, si nous venons nous rendre à ſa misericorde: encore que nous luy ayons eſté ingrats, rebelles & mauuais enfans. Et afin de nous donner plus de certitude que c'eſt à nous, si nous ſommes Chreſtiens, qu'il eſt tel Pere, il n'a pas voulu ſeulement eſtre appelé de nous Pere, mais il a voulu nommeſment que nous l'appelions Nostre. Comme si nous luy diſions, Pere qui es si doux à tes enfans, & si bon à leur pardonner, nous tes enfans te requerrons, eſtaus aſſeurez que tu es nostre Pere, qui n'as enuers nous affection & volonté que paternelle: quoy que ſoyons indignes d'vn tel Pere, quelque mauuaiſſie qu'ayons eue, ou quelque imperfection ou pourteté qui ſoit en nous. Mais pource que nostre cœur eſt trop eſtroit pour comprendre vne telle infinie de ſa faueur non ſeulement Iesus Christ nous a eſté donné de luy pour gage & arre de nostre adoption, mais auſſi il nous en a fait son Saint Esprit teſmoin, lequel nous donne liberté de erier haut & clair à pleiue voix, Abba, Pere. Ainſi, toutesſois & quantes que nostre laſcheté nous retardera, ſouuiene nous de le ſupplier qu'en ayant corrigé nostre foiblesse qui nous rend craintifs, il nous guide & pouſſe à prier hardiment par ceſt Esprit de magnanimité.

38 Or ce qu'il ne nous eſt point yci baillé doctrine que chacun particulièrement l'appelle son Pere, mais que pluſtoſt tous en commun l'appelions nostre Pere: en cela nous ſommes admonestez combien doit estre fraterielle l'affection des vns enuers les autres, qui ſommes tous en-

Iſa. 1. 12

Iſa. 3. 2

Iſa. 37. 10

Iſa. 63. 16

Iſa. 2. 13

Mat. 7. 11

Iſa. 49. 15

2. Corin. 1. 5

Luc. 15. 20

Galat. 4. 6

Mat. 23. 8 sans d'v'n meisme Pere, & par vn meisme droit & ritre de sa pure liberalité. Car puis que celuy nous est à tous Pere en commun, duquel vient tout le bien que nous pouuons auoir: nous ne deuons rien auoir tellement separé & diuisé entre nous, que ne soyons prests de bon courage & en toute liberalité de cœur, de le communiquer mutuellement les vns aux autres, d'autant que mestier en est. Or si nous sommes prests ain si que nous deuons estre, de nous subuenir & aider les vns aux autres, il n'y a rien en quoy nous puissions plus prouffier à nos freres, que si nous les recommandons à ce tresbon Pere: lequel quand il nous est propice, rien ne nous défaut. Et certes nous deuons aussi cela à ce Pere-ci. Car comme celuy qui vraiment & de bon cœur aime & desire le bien & honneur d'un pere de famille, pareillement il aime & procure le bien de toute sa maison: en ceste maniere: si nous auons bonne affection à ce Pere celeste, c'est bien raison que la môstrions enuers son peuple, sa maison, & son heritage qu'il a tant honoré, qu'il l'appelle la plenitude de son Fils unique.

Ephe. 3. 24 Dont l'oraison du Chrestien doit estre ainsi reiglee & compassée, qu'elle soit commune, & comprene tous ceux qui luy sont freres en Iesus Christ: & non seulement ceux qu'il voit & cognoist anioür' buy estre tels, mais tous les hommes qui viuent sur la terre, desquels nous ne scauons point ce que nostre Seigneur a determiné de faire: mais seulement leur deuons desirer tout bien, & en esperer pour le mieux. Combien que nous deuons auoir en singuliere recommandation & affection sur tous les autres les domestiques de la foy: lesquels en toutes choses saint Paul specialement nous recommande. Et ce sont ceux que cognoissons, d'autant qu'en pouuons iuger, estre presenement des vrais fideles & seruireurs de Dieu. En somme, toutes nos oraisons doyuent estre tellement communes, qu'elles regardent tousiours la communauté que nostre Seigneurs a mise en son regne & en sa maison.

Sala. 6. 10 39 Et toutesfois cela n'empesche que ne puissions particuliere ment prier & pour nous & pour autres, moyennant que nostre affection ne s'escarte & desbourné de la consideration du proufit & conseruation de ceste communauté; mais s'y raporte entierement. Car combien qu'en soy telles oraisons soyent formées particuliere ment: toutesfois pource qu'elles tendent à ce but, elles ne laissent d'estre communes. Tout ceci facilement se peut entendre par vne similitude: Le commandement de Dieu de subuenir à l'indigence de tous pources, est general: & tousseins ceux qui à ceste fin font misericorde, & ostargissent de leur bien à ceux qu'ils voyent ou scauent en auoir nécessité, y obeissent: non-obstant qu'ils ne donnent pas à tous ceux qui n'ont pas moindre besoin, ou pource qu'ils ne les peuuent tous cognoistre, ou pource qu'ils ne

peuuent suffire à tous. En ceste maniere, ceux ne conreuiuent point: à la volonté de Dieu, qui regardans & peçans à ceste cômune société de l'Eglise, vient de telles particulieres oraisons, par lesquelles en particulieres paroles, mais de courage publique & cômune affection, ils recommandent à Dieu ou eux ou autres, desquels il leur a voulu de plus pres donner à cognoistre la nécessité. Combien que tout ne soit semblable en oraison & en aumosne. Car nous ne pouuons subuenir de nos biens sinon à ceux desquels nous scauons la pource: mais nous pouuons & deuons aider par oraison ceux mesmes desquels nous n'auons point la cognoissance, & qui sont esloignés de nous par quelque distance & interualle que ce soit. Ce qui le fait par la generalité des oraisons, en laquelle sont compris tous les enfans de Dieu au nôbre desquels aussi ceux la sont. A quoy on peut rapporter ce que saint Paul exhorte les fideles de son temps de leuer les mains pures au ciel. Car en les aduertissant que la porte seroit fermée à leurs prieres par diuorce, il leur cômmande de se conioindre & vuir en vray accord.

40 Apres il dit, Qui es és cieus De quoy nous ne deuons entendre ne penser, qu'il soit enclous ou cõtenu au circuit du ciel. Car Salomon confesse que les cieus ne le peuuent comprendre. Et luy par son Prophete dit, que le ciel est son siege & la terre son marchepied. En quoy il declare & donne à cognoistre qu'il n'est point cõtenu en quelque certain lieu, ainsi qu'il est par tout, & réplit toutes choses. Mais pour autant que nostre ignorance & imbecillité d'esprit ne peut autrement cõtendre ne conceuoir sa gloire, puilliance, sublimité & hauteſſe, il nous la signifie par le ciel, qui est la chose la plus haute & pleine de gloire & maiesté que nous pouuons contempler. Par quoy à cruse que par tout où nos sens ont apprehendé quelque chose, ils ont accoustumé de la renir cômme liee: Dieu nous est colloqué par dessus tout lieu, afin que quand nous le voulons chercher, nous nous eleuions par dessus tout le sens de nostre ame & de nostre corps. D'autage par ceste maniere de parler, il est exempté de toute corruption ou mutation. Finalement il nous est signifié qu'il contient & modere tout le monde par sa puilliance. Parquoy, Qui es és cieus, est autant à dire, comme s'il estoit nommé de grandeur & hauteſſe infinie, d'essence incomprehensible, de puilliance inenarrable, d'immortalité éternelle. A ceste cause ce mot nous doit esmouoir à eleuer nos cœurs & nos esprits quaud nous pensons à Dieu, pour ne rien imaginer de luy charnel ou terrien, & ne le vouloir regler selon nostre raison mondaine, ni assubietir à nos affectons. Semblablement il nous doit seruir à consermer en luy nostre fiance, enuant qu'il nous signifie qu'il gouverne par sa prouidence le ciel & la terre. La somme est, que sous le nom de Pere, ce Dieu qui nous est apparu en l'image de son Fils, nous est mis en auant, afin que

1. Tim. 2. 1

1. Ro. 2. 17

1. Saie 66. 1

1. Ro. 7. 49

1. Ro. 17. 14

que nous l'insouquions en certitude de foy: & que non seulement ce nom de Pere, selon qu'il est famillier, doit seruir à consermer nostre fiance, mais aussi à retenir nos esprits, afin qu'ils ne soyent point distraits à aucuns dieux incognus ou conuouez: mais plustost qu'estans conduits par le Fils vnique, ils montent tout droit à celuy qui est seul Ver des Anges & des hommes. Secondement, quand son throne luy est establi au ciel, nous sommes adueris puis qu'il gouverne le monde, que nous ne venons pas à luy en vain, veu que de son bon gré il ha soin de ses creatures. Ceux qui le presentent à luy, dit l'Apotre, doyent croire qu'il est Dieu: & puis, qu'il est remunerateur à tous ceux qui le cherchent. Iesus Christ approprie yci l'un & l'autre à son Pere, afin que nostre foy soit arrestee en luy: & secondement, que nous soyons persuadez qu'il ne met pas en oubli nostre salut: veu qu'il daigne bien estendre sa providence iusques à nous. Ce sont les principes par lesquels saint Paul nous dispose à bien prier. Car deuant que nous exhorre de descouir nos requestes à Dieu, il met ceste preface, Ne soyez en souci de rien, le Seigneur est prochain. Donc il appert que ceux qui n'ont point cest article bien resolu, que l'œil de Dieu est sur les iustes, ne font point qu'il tortiller leurs prieres en eux-mesmes, estans en doute & perplexité.

43 La premiere requeste est, Que le nom de Dieu soit sanctifié: la necessité de laquelle nous doit bien faire grand hôte. Car que scaurait on penser plus vilain, que de veoir la gloire de Dieu estre obscurcie, partie par nostre ingratitude, partie par nostre malice qui pis est, que par nostre orgueil & furie desbordée elle soit abolie, entant qu'en nous est: Vray est que la sainteté du nom de Dieu reluit en despit des iniques, voire & deussent-ils creuer avec leurs desbordemens pleins de sacrilege. Et ce n'est point sans cause que le Prophete s'ecrie, O Dieu, selon que ton nom est cognu, ainsi ta louange est estendue sur toutes les hus de la terre! Car par tout où Dieu se manifeste, il est impossible que ses vertus ne viennent en auant: scauoir, puillance, bonté, sagesse, iustice, misericorde, verité, lesquelles nous rauissent en admiration, & incitent à celebrer, sa louange. Parquoy, d'autant qu'on rauit ainsi outrageusement à Dieu sa sainteté en terre, si nous ne la pouuons maintenir comme il seroit à desirer, c'est pour le moins que nous auons soin de prier Dieu qu'illa maintienne. La somme est, que nous demandons que l'honneur soit rendu à Dieu tel qu'il en est digne, que les hommes ne parlent & ne pensent iamais de luy qu'avec vne singuliere reuerence: laquelle s'oppose le mespris, qui emporte profanation: lequel vice à tousiours esté par trop commun au monde, comme encores auourd'uy il ha trop la vogue. Et c'est dont vient la necessité de faire ceste requeste: laquelle seroit superflue s'il y auoit en nous quel-

que pieté. Or si le nom de Dieu est deuement sanctifié, lors qu'estant separé de tous les autres il est exalté en gloire: non seulement il nous est yci commandé de prier Dieu qu'il le conserue entier de toute ignominie & mespris, mais qu'il domte & abaisse tout le monde à l'honneur & vnerer comme il appartient. Car comme ainsi soit que Dieu le declare à nous, partie en la Parole, partie en ses œuvres, il n'est pas deuement sanctifié de nous, si nous ne luy rendons en tous les deux ce qui est sien: & ainsi, que nous embrasliés tout ce qui procede de luy, & que sa signeur ne soit pas moins prisee & louee entre nous que sa clemence: veu qu'en la diuersité de ses œuvres il a par tout imprimé certaines marques de sa gloire, lesquelles à bon droit doyent tirer louange de toutes langues. En se faisant l'Escrature obédiente pleine autorité enuers nous: & quoy qu'il aduienne, rien n'empeschera que Dieu ne soit benit comme il merite, en tout le cours du gouvernement du monde. La requeste aussi tend à ce but, que toute impieté laquelle pollue ce saint & sacré Nom, perisse: que toutes detractions & murmures, & aussi les mocqueries qui obscurcissent ou diminuent ceste sanctification, soient exterminées: & que Dieu, en reprimant & mettant sous le pied tels sacrileges, face que sa maiesté croisse iournellement en plus grand lustre.

42 La seconde requeste est, Que le royaume de Dieu aduienne: laquelle combien qu'elle ne coûte rien de nouveau ou separé d'avec la premiere, toutesfois elle n'en est pas distinguée sans raison. Car si nous pensons bien à nostre tardiuerie & rudesse, il est besoin que nous auons les aureilles batues souuent, de ce qui nous doit estre tant & plus notoire. Apres doncques qu'il nous a esté ordonné de prier Dieu qu'il abbate, & finalement destruisse tout ce qui fouille son sacré Nom, vne seconde demande pareille & du tout conforme est adioustee, Que son regne aduienne. Or combien que nous ayés exposé ailleurs & défini la nature de ce royaume, ie répéteray yci en brief que Dieu est tenu pour Roy, quand les hommes renonçans à eux-mesmes, & mesprisans le monde & ceste vie terrestre, s'addonnent à la iustice de Dieu pour aspirer à la vie celeste. Ainsi il y a deux parties de ce regne: c'est que Dieu corrige & abbate par la vertu de son Esprit toutes cupiditez de la chair, lesquelles se dressent à grand fouille pour batailler contre luy. Secondement, qu'il plie & forme tous sens pour les assubiecir à son empire. Pourtant quiconque veut tenir bon ordre en ceste requeste, il faut qu'il commence par soy, desirant d'estre purgé de toutes corruptions qui troublent en son cœur l'estat paisible du regne de Dieu, & en infestent la pureté. Au reste, pource que la parole de Dieu est comme son sceptre royal, il nous est yci ordonné de prier qu'il assubettisse ses esprits & les cœurs de tous à vne obéissance volontaire d'icelle. Ce qui se fait, quand il les touche & esmeut d'une inspi-

ration secrete, pour leur faire cognoistre quelle est la vertu de la Parole, afin qu'elle ait sa preeminence, & soit tenue en tel degre d'honneur qu'elle merite. Apres nous pourrions descendre aux meschans, qui resistent à son empire avec obstination & fureur desesperée. Dieu donc desse son royaume en abaissant tout le monde, mais en diuerses sortes: c'est qu'il domte les appetis desor donnez des vns, & rompt & brisie l'orgueil des autres: d'autant qu'il est indomptable. Nous auons à desirer que cela se face chacun iour, afin que Dieu recueille des Eglises de toutes les parties du monde, qu'il les multiplie en nombre, qu'il les enrichisse de ses dons, qu'il y establis le bon ordre: & à l'opposite, qu'il renuerse tous les ennemis de sa pure doctrine, qu'il disipe leurs conseils, & abbat leurs efforts. Dont il appert que non sans cause il nous est commandé d'auoir en recommandation l'accroissement continué du regne de Dieu: veu que iamais l'estat des hommes ne va si bien, que toutes souilleures de vices soyent bien purgees entr'eux, & qu'il y florisse pleine integrité. Or la perfection s'estend au dernier aduenement de Iesus Christ, auquel Dieu sera tout en toutes choses, comme dit S. Paul. Ainli ceste priere nous doit retirer de toutes les corruptions du monde, lesquelles nous separent de Dieu, à ce que son regne n'ait sa vertu & vigueur en nous. Elle doit aussi enflamber en nous vn desir & effort de mortifier nostre chair: finalement nous instruire à porter patiemment la croix: veu que Dieu veut que son royaume soit auant par tels moyens. Et ne nous doit falcher que l'homme exterieur soit corrompu, moyennant que l'interieur soit renouuelé. Car la condition du royaume de Dieu est telle, qu'en nous voyant assubietis à sa iustice, il nous face participans de sa gloire. Cela se fait quand il donne iour nellement lustre à sa verité, pour dechasser & faire esuanouir, voire abolir du tout les mesonges & tenebres de Satan & de son regne: & puis quand il garde les siens, les adresse en toute droiture par son Saint Esprit, & les conferme à persueuer en bien: à l'opposite, quand il ruine les meschantes conspirations de les ennemis, escarte leurs embûches & fraudes, preuient leur malice & abbat leur rebellion, iusques à ce qu'il desface du tout par l'Esprit de sa bouche l'Antechrist, & qu'il exterminie toute impieté par la clairté de son aduenement.

43 La troisieme requeste est, Que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel: ce qui depend bien de son regne, & n'en peut estre separé: toutesfoi si n'est-il pas adoules en vain, à cause de nostre rudesse, laquelle n'apprehede pas aisément ne si tost, qu'emporte ce mot, que Dieu regne au monde. Parquoy il n'y aura point de mal de prendre ceci comme par forme d'exposition, que lors Dieu sera Roy du monde, quand tous seront rangez sous sa volonté. Or il n'est pas yci question de sa volonté secrete, par laquelle il

dispose toutes choses, & les amene à telle fin que bon luy semble. Car quoy que Satā & les iouques s'escarmouchent & le dreillent impetueusement contre luy, toutesfoi il ha son conseil incomprehensible, par lequel non seulement il scait destourner tous leurs efforts, mais les amener au ioug, & faire par eux ce qu'il a decreté. Or yci il nous faut entendre vne autre volodé de Dieu: scauoir celle qui nous appelle à vne obeissance volontaire. Pour tant le ciel est notammet accompagné à la terre: pour ce que les Anges sesuent de leur bon gré à Dieu, & sont attentifs à executer ses commandemens, selon qu'il est dit au Psalme. Il nous est donc commandé de prier, que comme il ne se fait rien au ciel sinon ce que Dieu a ordonné, & que les Anges se reioient paisiblement à toute droiture, ausi que la terre soit martee, & que toute contumace & peruersité y soit abbarue, à ce qu'elle soit subiete à l'empire de Dieu. En demadant ceci nous auons à renoncer à tous desirs de nostre chair: car quicque ne reigné & submet du tout ses affections à Dieu, il s'oppose entant qu'en luy est, à la volonté d'iceluy: veu que tout ce qui procede de nous est vicieux. Ainli par ceste priere nous sommes induits à renocer à nous-mesmes, à ce q Dieu nous gouerne selon son bon plaisir. Et non seulement cela, mais ausi qu'en reduisant à neant nostre naturel peruers, il cree en nous esprits & courages nouueaux, à ce que nous ne sentions nul mouuement de cupidité qui luy soit rebelle, mais que nous ayons vn contentement entier avec sa volodé. En somme, que nous ne vueillions rié de nous-mesmes: mais que son esprit conduise nos cœurs, & qu'il nous enseigne au dedans d'aimer ce qui luy plaisir, & hayr ce qui luy desplait: dont il s'en suit ausi, qu'il casse & aneantisse appetis qui repugnent à sa volonté. Voyla les trois premiers articles de l'Oraison, auxquels il nous conuiet auoir la seule gloire de Dieu deuant les yeux, oubliés tout regard de nous-mesmes, & ne pensans point à nostre profit, lequel nous en reuiert tresaple: mais li ne le faut-il point chercher. Or cobien que toutes ces choses aduiendront indubitablement en leur tēps, encore que nous n'y pensions point, & que ne les desirions ne demadions, si nous les faulit toutesfoi souhaiter & requierir. Et il nous est grand besoin d'en faire ainli, pour declarer & attester par ce moyen que nous sommes seruiteurs à Dieu, seruans à son honneur comme de nostre Maistre & Pere, entant qu'en nous est, & y estans adonés. Parquoy tous ceux qui ne sont point touchés d'une telle affection d'auecer la gloire de Dieu, pour prier que son nom soit sanctifié, que son Regne aduiene, & sa volodé soit faite, ne meritent pas d'estre tenus du nombre des enfans & seruiteurs de Dieu. Et comme ces choses aduiendront maugré qu'ils en ayent, ausi ce sera à leur ruine & confusion.

44 S'ensuit la secōde partie de l'Oraison, en laquelle nous desirons à ce qui no est vile, nō pas qu'e laissant la gloire de Dieu à part, ou la mettr

1. Co. 10. 31 sous le pied (à laquelle, tefmoin S. Paul nous de-
 nous rapporter nostre boire & manger) nous de-
 mandions seulement ce qui nous eſt proutifiable:
 mais ſeuſeu que deſia nous auons aduertit, la diuer-
 ſité eſt telle, qu'aux trois premieres requeſtes il
 nous rait du tout à ſoy, pour mieux eſprouuer
 l'honneur que nous luy portons: puis il nous or-
 troye de pèſer auſſi à ce qui nous eſt expedient
 toutesfois avec tel ſi, que nous ne deſirions rié ſi
 non afin qu'en tous les benéfices qu'il nous donne,
 ſa gloire ſoit tant mieux eſclaircie: veu qu'il
 n'y a rien plus equitable que de viure & mourir
 à luy. Au reſte, en ceſte requeſte nous demandés
 à Dieu les choſes qui nous conſeruent, & qui ſub-
 ſistent à nos neceſſitez. Et par icelles nous de-
 mandons de Dieu genetalement, tout ce dōt no-
 ſtre corps a beſoin pour ſon vſage, ſous les ele-
 mens de ce mōde. Non pas ce ſeulement dōt nous
 ſoyons nourris & veſtus, mais tout entierement
 ce q̄ Dieu ſcayt & cognoit eſtre bon & vtile, afin
 que nous puiſſions vīer des biens qu'il nous dōne,
 en dōne paix & tranquillité. En ſomme, par ceſte
 petition nous-nous baillons à luy cōme en char-
 ge, & nous mettons en ſa prouidence, pour eſtre
 de luy nourris, entretenus & conſeruez. Car ce
 treſbon Pere n'a point en deſſain de prendre
 meſme noſtre corps en ſa proteſtiō & ſauuegar-
 de: afin d'exercer noſtre ſoy en ces baſſes & pe-
 tites choſes, quid nous attendés de luy tout ce qu'il
 no^s faut, iulques à vne miette de pain, & vne gout-
 te d'eau. Certes noſtre puerſité eſt telle, q̄ nous-
 nous ſoucions toujours beaucoup plus de noſtre
 corps que de noſtre ame. Et pourtant, plaiſieurs qui
 s'oſent bié fier à Dieu pour leur ame, ne laiſſent
 point d'auoir ſolicitude pour leur corps, & tou-
 jours doutent de quoy il ſuront, & de quoy il ſe-
 ront veſtus: & s'ils n'ont toujours en main abon-
 dance de blé, de vin & d'autre prouiſion, ils trem-
 blent de peur d'auoir faute. C'eſt ce que nous a-
 uons dit, que ceſte ombre de noſtre vie corrupti-
 ble nous eſt en beaucoup plus grande eſtime que
 l'immortalité eſternelle. D'autre part, ceux qui
 par certaine ſiſce en Dieu ſe ſont deſſins de tou-
 te ſolicitude de leurs corps, pareillement ils at-
 tendent de luy en aſſeurance les choſes plus grandes,
 meſmes ſalut & vie eſternelle. Ce n'eſt pas dōc v-
 ne legere exercitacion & de petite importance
 pour noſtre ſoy, qu'ſperer de Dieu les choſes qui
 ont accouſtumé de nous faire tant ſoncier & tour-
 menter. Et auons beaucoup prouiſer, quand nous
 ſommes deliurez de ceſte inſidelité, laquelle eſt
 quaſi enracinée inſques aux os de tous les hōmes.
 Ce qu'aucuns tranſferent ceci au pain ſubſtan-
 ſanciel, il ne me ſemble pas fort cōuenable à la
 ſentence de Ieſus Chriſt: & meſme ſi en ceſte vie
 fragile & caduque nous n'attribuons à Dieu of-
 fice de Pere nourricier, l'oraifon manquera &
 ſeroit cōme rompue en partie. La raiſon qu'ils a-
 mement eſt trop profane: c'eſt qu'il n'eſt point cō-
 ſuevable que les enfans de Dieu, qui doyent eſtre
 ſpirituels, non ſeulement appliquent leurs deſirs

aux choſes terreſtres, mais y enuoloppent auſſi
 Dieu avec eux. Voire, cōme il ſa beuedictiō & fa-
 neur paternelle ne reſuiſſoit pas meſmes au boire
 & manger qu'il nous donne: ou qu'il fuſt eſcrit en
 vain, que le ſeruiſe que nous luy rendons, ha les
 promeſſes tāt de la vie preſente que de celle qui
 eſt à venir. Or cōbien que la remiſſiō des pechez
 ſoit plus precieufe que la nourriture des corps,
 toutesfois Ieſus Chriſt a mis en premier lieu ce
 qui eſtoit le moindre, pour nous eſleuer petit à
 petit aux deux requeſtes ſuyuantes, leiſquelles ſont
 ſpeciales pour la vie celeſte. En quoy il a ſuppor-
 té noſtre cardieté. Or il nous ordonne de prier
 pour noſtre pain quotidien, afin q̄ nous ſoyons cō-
 tens de la portion que le Pere celeſte diſtribue à
 chacun: & q̄ nous ne pourchaffions nul gain par
 artiſices ou ſinelles illicites. Cependāt, nous auons
 à noter q̄ le pain eſt ſaiſt noſtre par titre de dona-
 tion: veu qu'il n'y a ni induſtrie, ni labeur (cōme
 dit Moyſe) qui nous puiſſe rien acquerir, ſi la be-
 uedictiō de Dieu ne s'eſlargit fur nous: meſmes
 que nulle quantité de viures ne nous prouiſe roit
 rié, ſi elle ne nous eſtoit tournée en alimēt par la
 bonté de Dieu. Dont il ſ'ensuit que ceſte ſiſce li-
 beralité n'eſt pas moins neceſſaire aux riches
 qu'aux pources: veu qu'ayās leurs greniers & ca-
 ues bié réplies, ils deſandroyent cōme ſecs & vi-
 des, ſi ſa grace ne leur dōnoit à iour de leur pain.
 Ce mot d'aujourd' huy ou, iourmellement (cōme il
 eſt en l'autre Euāgeliste) iſe ce mot de Quotidiē,
 doyent ſeruir à brider toute cupidité & d'ordon-
 nēe des choſes tranſitoires, à laquelle no^s ſommes
 trop botuillāts: & ſur tout d'autant qu'elle attire
 d'autres maux avec ſoy: c'eſt que ſi nous auōs ab-
 ondance, nous la iettōs à l'abandon en volupté,
 delices, parades, & autres eſpeces de ſuperfluité
 & diſſolution. Parquoy il nous eſt ordonné de re-
 querir ſeulement ce qui ſuffit à noſtre neceſſité,
 cōme au iour la iournee: & avec telle ſiſce q̄ quid
 le Pere celeſte nous aura aujourd' huy nourris, il
 ne nous oubliera à nō plus demain. Parquoy, quel-
 que aſſuſſee de biens, ou grāde prouiſion & felici-
 té que nous ayōs, encore que tous nos greniers &
 celliers ſoyēt pleins, il nous faut toujours ueane-
 moins deſiderer noſtre pain quotidien, penſans &
 eſtās pleinement perſuadés q̄ toute ſubſiſſance n'eſt
 rien, ſinō d'autre que noſtre Seigneur la rend ſer-
 uile & vertueuſe en eſpārāns ſa benedictiō deſ-
 ſus: & que celle meſme qui eſt en noſtre main,
 n'eſt point noſtre, ſinō d'autre qu'il plaiſt à Dieu
 d'heure en heure nous en deſpartir & dōner l'vſa-
 ge. Et pource que l'artogice des hōmes ne ſe laiſ-
 ſe point aſſiſſer perſuader cela, le Seigneur teſ-
 moigne qu'il en a baillé vn eſtēple notable pour
 tout ſamais, en repaiſſant au deſert ſon peuple de
 la Māe, afin de nous aduertir que l'hōme ne vit
 pas du pain ſeulement, mais pluſtoſt de la parole
 ſortie de ſa bouche. Par laquelle ſentence il ſigni-
 fie q̄ c'eſt la ſeule vertu, par laquelle ſont ſoute-
 nues & la vie, & les forces: cōbien qu'icelle nous
 ſoit diſpēſte ſous eſtēmes corporels. Cōme auſſi

1. Ti. 4. 8.

Le. 16. 10.

Deut. 1. 3

Mat. 4. 4.

Lc. 26. 16.

par le contraire il nous le demôstre, qu'il brise la force du pain, tellement que ceux qui mangent languissent de famine: & oïte la subsistance à l'eau, tellement que ceux qui boyuent deslecheent de soif. Et ceux qui n'ont cōtē de leur pain quotidien, mais ayant le cœur à cupidité & avarice, & desirs infini, ou ceux qui se reposent en leur abondance, & se confient en leurs richesses, sont neantmoins ceste demande à Dieu, ils ne font que se moquer de luy. Car les premiers luy demādent ce qu'ils ne voudroyent point avoir obtenu, & qu'ils ont en abomination, c'est à dire leur pain quotidien seulement: & cāt qu'ils peussent ils luy celer & dissimuler leur avarice & convoitise, au lieu que la vraye oraison luy doit declarer & nourrir tout le cœur. Et les seconds luy demādent ce qu'ils n'attendent n'esperent de luy: car ils le pēsent avoir desia chez eux. En ce qu'ils nous disons le pain Nostre, apparoit & se donne à cognoistre plus amplement la grace & benignité de Dieu: laquelle fait nostre ce qui ne nous estoit nullement deu. Cōbiē que se ne repugne pas fort à ceux qui pēsent qu'il par ce mot est signifié le pain qui soit gagné par nostre iuste labeur, sans detrimēt d'autrui, & sans aucune fraude: pour ce que tout ce qui est acquis iniquement, n'est jamais nostre. En ce qu'il est dit, Donne nous, c'est pour nous signifier que de quel que part, ou par quelque moyē q'no'l'ayōs, c'est toujours le pur & gratuit don de Dieu: cōbiē qu'il nous soit aduenū par le travail de nos mains, ou par nostre art & industrie, ou par quelconque autre forme que ce soit.

45 Il s'ensuit: *Quittē nous nos offenses, ou nos dettes, en laquelle requēte & en la prochaine, le sus Christ a cōpris tout ce qui concerne le salut de nos ames: comme aussi l'alliance spirituelle que Dieu a traitée avec son Eglise, cōsistē du tout en ces deux membres: c'est d'escrire sa Loy en nos cœurs, & d'estre propice à nos iniquitez. Yci nostre Seigneur Iesus cōmence par le pardon: puis il adiouste à la seconde grace, que Dieu nous defende par la vertu de son Esprit, & no' soustienne par le secours d'iceluy, à ce qu'il nous persisterions invincibles cōtre toutes tētations. Or en dōnant les peches dettes, il signifie qu'il nous en deuōt la peine: & nous seroit impossible d'en satisfaire, si nous n'estions deliurez par ceste remission, qui est vn pardon de gratuité, en ce qu'il n'y plaist libéralemēt effacer nos dettes, n'en receuāt aucun payemēt, mais en se satisfaisant de sa propre miséricorde en Iesus Christ, lequel s'est vne fois liuré pour nous en recōpense de nos forfaits. Pourtant tous ceux qui se cōsent d'appaiser Dieu par leurs merites, ou ceux qui cūidēt acquerir pardon d'ailleurs, & qui veulēt se racheter par telles satisfactions, ne peuēt cōmuniquer à ceste remission gratuite: & en priē en ceste facon, ne font que sousigner à leur accusatiō, mesme ratifier leur cōdamnation par leur tēmoignage propre. Ils se cōfessēt estre detteurs s'ils ne font acquerir par remission gratuite: laquelle toutes fois ils n'acceptent pas, mais plustost la reiettent en iōgerāt leurs merites & sa-*

tisfactions: car en ce faisant ils n'implorēt pas sa miséricorde, mais se veulēt acquerir en son iugement. Quant à ceux qui se forgēt par songes vne telle perfection, qui nous excepte de ceste necessité de supplier pour obtenir pardon, qu'ils ayent tels disciples qu'ils voudrōt: moyennant qu'on s'ica che qu'ils arrachēt à Iesus Christ tous ceux qu'ils acquerirēt à eux: veu que luy en induisant les siēs à cōfesser leur coulpe, ne reçoit ni aduoue que les pecheurs: nō pas qu'il nourrisse les fautes par flat terie, mais pource qu'il seiat qu'il fides les fides ne sont iamais tellement despoillēz des infirmitēz de leur chair, qu'ils ne soyēt toujours redoublés au iugemēt de Dieu. Il est biē à souhaiter qu'en nō estāt acqueriz de tō' deuoirs, nous pussions vrayement nous cōgratuler deuant Dieu, que nous sommes purs de toutes macules: & nō y faut travailler tant qu'il est possible. Mais puis qu'il plaist à Dieu de reformer petit à petit son image en nō, en sorte qu'il demeure toujours quelque contagion en nostre Chair, il n'a pas salu laisser ce remede. Or si Iesus Christ, s'elō l'auoisiēt à luy dōner par le Pere, nō cōmāde d'auoir tout le cours de nostre vie refuse à demāder pardon de nos défauts, qui est ce qui pourra porter ces nouveaux docteurs & follets, qui sous ombre d'vn saintisme de sainteté partant, s'efforcent d'exploiter les yeux des simples, leur faisant à croire, qu'ils sont purs de toute offense: que qui n'est autre chose (selon S. Iean) que faire Dieu mētre. Ces brouillōis par vn mēme moyē de chierent par pieces l'alliance de Dieu, en laquelle nostre salut est cōtenu: & de deux article, ils en racclēt l'vn, & en cessant la réuerfent du tout, estāt nō seulement tacitēges en ce qu'ils separent des choses tant cōiointes, mais aussi meschās & cruels, accablās les pōures ames de desespoir: qui plus est, estāt desloyaux à eux mesmes, & à leurs semblables, d'autant qu'ils cherchēt à s'endormir en vne stupidité, laquelle contrarie directement à la miséricorde de Dieu. Quant à ce qu'ils obiectēt, qu'en desirāt l'aduene ment du royaume de Dieu, nous requerrons aussi l'abolition des pechez, c'est vne sophistērie trop puerile: pource qu'en la premiere table de l'oraison nō' sommes induits à chercher la perfection souveraine: yci nostre infirmité nō' est proposée. Ainsi les deux s'accordēt tresbiē: c'est qu'en aspirant où nous pressōns, nous ne mesprōns point les remede: que necessité requiert. Et nous demātons finalement ceste remission nous estre faite, cōme nous remettons à nos detteurs: c'est à dire, comme nous pardōnons à ceux qui nous ont fait aucun tort ou iniure: & nous ont offensē, ou en fait ou en dicit. Non pas qu'il nous pardōnās & remettons la coulpe du peché, ce qui appartient à Dieu seul: mais le pardon & la remission qu'il nous faut faire, est d'offrir volontairement de nostre cœur toute ire, haine, desir de vengeance: & de mettre en oubli toute iniure & offense que nous ait esté faite, sans garder aucune malice ou vengeance cōtre personne. Parquoy nous ne deuons demāder à Dieu re-

I. 26. 16.

Ier. 31. 33.

O 33. 8.

Rom. 3. 24

I. 43. 31.

mission

misus de nos pechez, si aussi de nostre part nous ne remettons, en la maniere que dir a este, à tous ceux qui no' ont offensé, ou qui nous offensent. Et si nous retenons quelque haine en nostre courage, gardés aucune affection de vengeance, ou pésons comment nous pourrès nuire à nos ennemis, maltraités, ou malouillans, & mesmes si nous ne nous efforçons de tout nostre pouuoir de reuenir en grace avec eux, no' recoüliers à eux, auoir paix, amour & charité avec eux, leur faire toute seruice & plaisir, nous requerons à Dieu en ceste priere, qu'il ne no' face point remission de nos pechez. Car nous requerons il nous la face, come aussi nous la faisons aux autres. Et cela est de mader qu'il ne la nous face, point, si no' ne la faisons. Ceux donc qui sont tels, qu'obtiennent il par leur demande, sinon plus que griefue d'attribution. Finalement, il nous faut noter que ceste cōsition. Qu'il nous remette, comme nous remettons à nos deuiturs, n'est pas mise & adionstee. pour ce que par la remission que nous faisons aux autres, nous meritions aussi q' nostre Seigneur nous remette: mais en ce mot il a seulement voulu signaler l'imbecillite de nostre soy. Car il a adionstee cela come vn signe, par lequel nous fusions cōstituez, qu' aussi certainement de luy nous est faite remission des pechez, come nous se auons certainement qu'elle est de nous faite aux autres, quand nostre cœur est entièrement nud & purge de toute haine, enuie, malouillances & vengeance. Et d'auantage il a voulu monstrier par ce mot, qu'il reiette du nombre de ses enfans, ceux qui enclins à le venger & difficiles à pardonner, sont cōstituez en leurs inimitiez, & qui gardans leur mauvais cœur & indignitez contre leur prochain, prient à Dieu qu'il vueille laissez & oublier la haine envers eux, afin que ceux-là ne soyent si hardis de l'inoquer pour leur Pere. Comme aussi Iesus Christ l'a notamment exprimé en S. Luc.

46 La sixieme requeste, comme nous auons dit, respond à la promesse que Dieu nous a donnée & faite, d'imprimer sa Loy en nos cœurs. Mais pour ce que nous ne pouuons pas seruir Dieu sans batailler cōtinuellement, voire avec grā effort & difficiles, nous requerons yci qu'il nous munisse d'armes fortes, & defende de son secours, à ce q' nous soyons suffisans pour obtenir victoire. En quoy nous sommes aduertis, q' nō seulement nous auons besoin d'estre amollis, pliez & furmez par la grace du saint Esprit à l'obediēce de Dieu, mais aussi d'estre fortifiés par son aide, pour estre rédus inuincibles cōtre les embusches de Satan, & cōtre ses alarmes. Or il y a plusieurs & diverses manieres de tentations. Car toutes les mauuaises cōceptions de nostre entendement, nous induisantes à transgresser la Loy, esquelles on nostre cōcupiscent nous suscite, ou le diable esmeue en nous, sont tentations. Et les choses qui de leur nature ne sont point mauuaises, toutesfois par l'astuce du diable nous font faictes tentations, quand elles nous sont mises deuant les yeux, afin que par

leur obiect nous soyons tentez & declinations de Dieu. Et de ces dernières tentations, les vnes sont à dextre, les autres à senestre. A dextre, comme richesses, puissances, honneurs, & autres telles lesquelles bien souuent par l'apparence du bien: & clarté qu'elles se monstrent auoir, esblouissent la veüe des hommes: & par leur douceur les enuyrent, pour leur faire oublier Dieu. A senestre, comme pourrete, ignominie, mesprisement, afflictions, & autres semblables: pour la dureté & difficulté desquelles ils se desfortifient, perdent tout courage, laissent toute fiance & esperance, & finalement soyēt du tout alienez de Dieu. Or par ceste sixieme demande, nous requerons à Dieu nostre Pere, qu'il ne nous permette point succomber en ces tentations, lesquelles bataillent contre nous, & celles que nostre concupiscentie produit en nous, que celles qui nous sont proposées du diable: mais que plustost de sa main il nous soutienne & fortifie, afin qu'en sa vertu nous puissions estre fermes, & cōsister contre tous les assauts du malin ennemy, quelques peccés qu'il induise en nos entendement, & que nous tournions à bien tout ce qu'il no' propose d'une part & d'autre: c'est à dire, que ne nous esleuions point pour aucune prosperite, & que ue nous desfortifions ne desespérons pour aucune aduersite. Toutesfois nous ne prions pas yci que nous ne sentions aucunes tentations, desquelles il nous est grandement besoin que nous soyons plustost esleués, picqués & stimulés, afin q' ne soyons par trop paisseux & endormis. Car Dauid pour neant ne souffrirait pas d'estre tenté, de nostre Seigneur, & nostre Seigneur ne tēte pas tous les iours les siens sans cause, les chastie pour leur enseigner, par ignominie, pourrete, tribulation & autres especes de croix. Mais Dieu tēte en une sorte, & le diable en une autre. Car le diable tēte pour perdre, pour dāner, pour cōfondre, pour abyssiner: au cōtraire, Dieu tēte pour prēdre, l'esperiance de la sincerite de ses seruiteurs, en les esprouuēt: & pour augmēter leur force spirituelle, pour mortifier, purger & bruster leur chair en l'exercant, laquelle si elle n'estoit en ceste maniere reprimée, s'escarmoucherait & se rebellerait outre mesure. D'auantage, le diable assant en trahison & au despourueu, pour opprimer de uste qu'on y pèse, mais Dieu ne nous laisse point tēter outre ce que nous pouuons: ains fait bonne issue avec la tentation, afin que nous puissions soustraire & porter tout ce qu'il nous enuoye. Il n'y a pas grand intérêt, d'entendre par le nom du Malin, le diable ou le pecheur Satan est l'aduersaire qui machine nostre ruine: le peche est les atmeures, desquelles il vise pour nous opprimer & meurtrir. Nostre requeste dōc est telle, q' nous ne soyons point vaincus ni opprimés par aucunes tentations: mais que par la vertu de nostre Seigneur, nous cōsitions forts & fermes cōtre toutes puissances cōtraires, qui est ne succomber point aux tentations: c'est en l'estant receus en la sauēgarde d'asseurez par sa protection & defense nous soyons

Ps. 26.
denostre Seigneur.
Gr. 12.3.
tous les iours les siens sans cause, les chastie pour
Dent. 8.2.
leur enseigner, par ignominie, pourrete, tribu
O 13.3.
lations & autres especes de croix. Mais Dieu tēte
Cer. 10.
en une sorte, & le diable en une autre. Car le dia-
ble tēte pour perdre, pour dāner, pour cōfondre,
pour abyssiner: au cōtraire, Dieu tēte pour prēdre,
l'esperiance de la sincerite de ses seruiteurs, en les
esprouuēt: & pour augmēter leur force spirituelle,
pour mortifier, purger & bruster leur chair
en l'exercant, laquelle si elle n'estoit en ceste ma-
niere reprimée, s'escarmoucherait & se rebellerait
outre mesure. D'auantage, le diable assant en
trahison & au despourueu, pour opprimer de uste
qu'on y pèse, mais Dieu ne nous laisse point tēter
outre ce que nous pouuons: ains fait bonne issue
avec la tentation, afin que nous puissions soustraire
& porter tout ce qu'il nous enuoye. Il n'y a
pas grand intérêt, d'entendre par le nom du Ma-
lin, le diable ou le pecheur Satan est l'aduersaire
qui machine nostre ruine: le peche est les atmeures,
desquelles il vise pour nous opprimer & meurtrir.
Nostre requeste dōc est telle, q' nous ne soyons
point vaincus ni opprimés par aucunes tentations:
mais que par la vertu de nostre Seigneur, nous
cōsitions forts & fermes cōtre toutes puissances
cōtraires, qui est ne succomber point aux tenta-
tions: c'est en l'estant receus en la sauēgarde d'asse-
urez par sa protection & defense nous soyons

2. Pier. 2.9
1. Pier. 5.8.

vainqueurs par dessus le peché, la mort, les portes d'enfer, & tout le regne du diable, ce qui est estre deliuré du malin. Parquoy il faut yci diligemment noter, qu'il n'est point en nostre puissance de venir en combat contre le diable, si fort & si grand batailler, ne de soutenir ses assauts, & résister à sa violence. car autrement en vain, ou par mocquerie nous demanderions à Dieu ce que nous aurions de nous-mêmes. Certes ceux qui en fiance d'eux-mêmes se preparent à batailler contre luy, n'entendent pas bié à quel ennemi ils ont affaire, ne cōbien il est fort & rusé à la guerre, ne cōment il est bié armé de toutes pieces. Maintenant nous demandés estre deliuré de sa puissance, comme de la gueule d'un lion furieux & affamé, estés prests d'estre incōtinent desmembrez par ses ongles & par ses dents, & finalement engloutis par luy, si nostre Seigneur est quelque peu esloigné de nous estans neantmoins certains, que si le Seigneur est présent à nostre aide, & combat pour nous sans nostre force, en sa vertu nous ferons vertu. Que les autres se confient comme ils voudrōt de leur franc & liberal arbitre, & de la puissance qu'ils pensent auoir d'eux-mêmes de nostre coste il nous doit bien suffire que par la seule vertu de Dieu nous conlitions, & possédons tout ce que nous pouuons. En ceste requeste sont comprises plus de choses qu'il ne semble en apparence. Car si l'Esprit de Dieu est nostre vertu pour batailler contre Satan, nous ne pourrions iamais obtenir victoire, que premierement nous ne soyons à deliure de l'infirmité de nostre chair, estans remplis de la force d'iceluy. Parquoy en demandant d'estre deliuré de Satan & de peche, nous requérons que nouvelles graces de Dieu nous soyent augmentées assiduelement, iusques à ce qu'estans paruenus à la perfection, nous puissions triompher contre tout mal. Il semble à d'aucuns qu'il n'y ait nul propos de requérir à Dieu qu'il ne nous induise point en tentation, veu que c'est chose contraire à sa nature, resmoien saint Iaqués, de tenter personne, mais de là la question a este solué en partie: c'est qu'à proprement parler, nostre cupidité est cause de toutes tentations desquelles nous sommes vaincus: pourtāt, q̄ la coulpe nous en doit estre imputée. Et de faict, saint Iaqués ne veut autres chose, sinon monstrer que c'est en vain & iniustement que nous taschons de retenir sur Dieu les vices desquels nous nous sentons coupables. Au reste, cela n'empesche pas que Dieu, quand bon luy semble, ne nous assubietisse à Satan, qu'il nous precipite en sens reprouuē & en cupiditez enormes, & par ce moyē nous pouisse en tentation d'un ingement iuste, mais occulte & caché: pour ce que souvent la cause de ce que Dieu fait, est inconnue aux hommes, laquelle luy est certaine. Dont il conclud que ceste façon de parler n'est pas impropre, si nous sommes bien persuadés que ce ne sont pas menaces de petits enfans, quand il denonce tant de fois qu'il exerce son ire & sa vengeance sur les reprouuēz, en les

frappant d'aveuglement & de dureté de cœur. 47 Ces trois dernières requestes, par lesquelles nous recomādons à Dieu nous & toutes les choses qui nous concernent, monstrēt euidentement ce que nous auons deus d'icelles oraisons des Chrestiens doyuent estre communes & redantes à l'edification & prouit general de l'Eglise, & à l'auscement publicque de la cōmuniō des fideles. Car par icelles requestes nul ne demande qu'il luy soit donné à part: mais tous en commun nous requérons nostre pain, que nos peches, nous soyent remis, que ne soyons induits en tēration, mais que soyons deliurez du malin. / Apres toutes les requestes est adioustee la cause dōc procede si grāde audace de demander, & fice d'obtenir, Laquelle cause, cōme qu'elle ne soit point exprimée aux liures Latins, neantmoins est tellement cōuenable à ce lieu, qu'elle ne doit point estre omise: c'est que le Regne, la puissance & la gloire appartient à Dieu & ne desirables. & en ceci nous auons vn ferme & trāquille repos pour nostre foy. Car si nos oraisons deuoyēt estre recomādées à Dieu pour nostre dignite, qui seroit celuy qui oseroit seulement ouvrir la bouche deus luy? Maintenant, combien que soyons plus que miserables, plus qu'indignes, & n'ayons du tout rien pour nous priser enuers Dieu, toutesfoies nous auons toujours cause de prier, & ne perdrons iamais nostre confiance, puis qu'à nostre Pere ne peut estre osté le Regne, la puissance & la gloire. Finalement pour conclure l'oraison, est mis Amen. En quoy il est exprimé l'ardeur du desir que nous auons d'obtenir toutes les demandes qu'auons faites à Dieu. Et ainsi est cōfirmee nostre esperance, q̄ toutes q̄ nous auons priées nous est accordée, & certainement sera parfaicte: il nous est promis de Dieu, qui ne peut méir en ses promesses. Et cela conuient à ce que nous auons ci dessus alleguē Seigneur, foy ce que nous demandōs à cause de ton nom, & non pas pour l'amour de nous ou de nostre iustice. Car les Saints parlans ainsi, non seulement monstrēt à quelle fin il prient, mais ainsi se confessent estre indignes de rien impetier, si Dieu ne prenoit la raison d'y estre induit en foy-mesme: & pourtant que toute leur fiance est en la seule bonte de Dieu, laquelle il ha de nature.

48 Nous voyons tout ce que nous deuons, & qu'entièrement aussi nous pouuons demander à Dieu, estre desiré & cōtenu en ceste oraison, reigle & formulaire de prier qui nous a este baillé par nostre bon maistre Iesus Christ. Lequel par le Pere nous a este ordonné Docteur: & lequel il veut estre seul escouté & obey. Car il a tousiours este sa sapience eternelle, entant qu'il est Dieu: & entant qu'il a este fait homme, il a este son grand ambassadeur & messager donné aux hommes. Et tellement est ceste oraison parfaicte, que toute autre chose qu'on y adioute, laquelle ne s'y peut rapporter, est contre Dieu, & ne nous fera iamais ottroyé de luy. Car yci il nous a déclaré tout ce qui luy est agreable, tout

P. 60. 14.

Iaq. 1. 13.

Mat. 17. 9.

Vide Arg.
d'oraison.
Proben.

tout

sont ce qui nous est nécessaire, & tout ce qu'il nous veut donner. Parquoy tous ceux qui veulent aller plus auant, & qui presument de requérir autre chose à Dieu, qui ne soit cōprinse & entēdue en ceste oraison, premieremēt ils veulent adiouster du leur à la sapience de Dieu, qui est vn grād blasphemē: secondemēt, ils ne se cōtētent point de la volōce de Dieu, & ne se cōtēnent sous icelle. Tiercemēt, ils ne seront point exaucez, d'autāt qu'ils ne priēt point en foy. Or qu'ils ne puissent point ainsi prier en foy, il est trēscertain: car en cela ils n'ont nulle parole de Dieu pour eux: sur laquelle si la foy ne s'appuyē, elle ne peut nullemēt estre. Or ceux qui en delaisiant la reigle du Maistre, se donnent congé en leurs souhaits & prières d'ensuyure ce que leur phantasie porte, nō seulement n'ont point de parole de Dieu, mais tant qu'ils peuvent ils y contēuenent. Tertulian donc a parlé bien vray & trēspromptement, l'appellāt l'Oraison legitime: signifiāt tacitemēt que toutes autres sont irregulieres & illicites.

De fuyr
parfayr.

49 Nous ne voulons pourtant ceci estre ainsi prins & entendu, cōme si nous deuions tellement estre astringez à ceste oraison & formulaire de prier, qu'il ne fust licite d'en chāger vne syllabe, ne d'vser d'autres paroles en priant. Car nous auons beaucoup d'oraisons par tout en l'Escripture bien diuerses en paroles de ceste-ci, & escriptes toutesfois d'vn mesme Esprit, & desquelles l'usage nous est grandement vtil. Plusieurs ausi sont suggerees assiduellement aux fideles par vn mesme Esprit: lesquelles ne conuenient pas du tout en similitude de paroles. Seulement nous voulons enseigner, qu'entierement nul ne cherche, n'attēde & ne requiere autre chose, que ce qui est sommairement compris en ceste-ci. Et combien qu'il face demande bien diuerses en paroles, toutesfois que de senselle ne varie nullement. Comme il est certain que toutes autres oraisons de l'Escripture, & celles dont vsent les fideles, se rapportent à ceste-ci. Vrayement il ne s'en peut trouuer nulle autre, qu'on puisse non pas preferer, mais ausi equiparer à la perfection de ceste-ci. Car il n'y a rien esté laissé de tout ce qu'on peut penser pour les louanges de Dieu, ne de tout ce que l'homme doit desirer pour son proufit & commodité. Et tout ce y est si bien & si parfaitement compris, qu'à tous toute esperance est bien ostee de pouoir inuēter autre meilleur formulaire d'oraison. En somme ayons souuenance que ceste est la doctrine de la Sapience de Dieu, qui a enseigné ce qu'elle a voulu, & a voulu ce qui estoit besoin.

50 Et combien que (comme deuant a esté dir) il nous faut tousiours souspirer & prier sans cesse, ayans nos cœurs eleueez à Dieu: pource toutesfois que nostre fragilité est telle, quelle affaire de beaucoup d'aides, que nostre paresse a grand besoin d'estre esueillee, il est bon qu'vn chacun pour plus grand exercice de prier, se constitue en son particulier certaines heures, lesquelles ne pas-

sent point sans oraison, & qu'en icelles toute l'affection de nostre cœur y soit entierement appliquee. Comme quand nous nous leuons au matin deuant que cōmencer nostre ouurage, & ce qu'auons à faire au iour: quād l'henre est de prendre nostre repas & refection des biens de Dieu, & apres que l'auons prise, quand tout nostre ouurage du iour fini, le temps est de prendre nostre repos. Pourueu ausi que ce ne soit point vne superstitieuse obseruation des heures, & que cōme nous estans acquitez en icelles de nostre deuoir euers Dieu, nous peniōs biē auoir satisfait pour tout le reste du temps: mais que ce soit pour vne discipline & instruction de nostre imbecillité, laquelle en soit ainsi exercee & aiguillōnee le plus souuent qu'il sera possible. Principalement nous deuons auoir vne grande sollicitude, que toutesfois & quantes que nous sommes affligē de quel que perplexité ou accidēt, ou que voyōs qu'autres le sont, incontīnēt nous courions de cōr à Dieu, en inuocāt son aide. Ausi q nous ne laissons passer nulle prosperité qui nous aduēne, ou que sea chions estre aduēue à autres, que par louange & action de grāces ne nous declairions recognoistre sa puillāce & sa bonté. Finalemēt, en toute oraison il nous faut songneusement garder de ne vouloir assubietir ne lier Dieu à aucunes certaines circonstances, ne luy determiner, cōstituer, ou limiter ne temps, ne lieu, ne sūg ou maniere de faire & accomplir ce que requieront. Comme en ceste oraison nous sommes enseignez de ne luy mettre aucune loy, ou imposer quelque cōdition mais de tout laisser & submettre à son bon plaisir, afin que ce qu'il fera soit fait par telle maniere, en tel temps & en tel lieu qu'il luy semblera bon. Pour laquelle cause au parauant que luy faire aucune priere pour nous & nos necessitez, nous luy requierons premierement que sa volōté soit faite. En quoy deus nous luy assubietissons la nostre: afin que comme par vne bride estant arrestee & retenue, elle ne presume de le vouloir ranger sous soy: mais le constitue maistre & directeur de toutes ses affectiones.

51 Si ayās ainsi nos cœurs formez en ceste obeissance, nous permetiōs que soyons gouuernez par les loix de sa prouidence diuine, faciement nous apprendrōs d'perseuerer en oraison, & d'attendre en patieñce le Seigneur, en differāt nos desirs à l'heure de sa volōce: estis de luy assurez, qu'en core qu'il ne nous apparoiſse, toutesfois il nous est tousiours present: & qu'en son tēps il declarera qu'il n'aura iamais eu les aureilles sourdes à nos prieres, qui sembloient aux hommes estre de luy reiettees & mesprisēes. Ce qui nous seruira d'vne merueilleuse cōsolation, afin q ne nous desolions & desesperions, encore q quelque fois Dieu ne nous satisfasse pas à nos premiers souhaits: cōme tout accoustumē de faire ceux lesquels estis transportez d'vne ardeur vehēment, inuocēt tellement Dieu, q si des le premier coup il ne les visist, & prestement ne leur dōne aide, incontīnēt ils imagi-

nent qu'il est courroucé & indigné contr'eux : & ayant perdu toute esperance d'estre exaucé, cessent de l'inoquer : mais plustost qu'il differt de nostre esperance par bñe moderatiõ, pour suiuis ceste pseuerce laq̃lle nous est tã recomẽdee en l'Escripture. Car on peut souuent voir aux Pseumes, q̃ David & les autres fideles, quã il semble qu'ils n'ayent fait q̃ barre l'eau en priãr, & q̃ Dieu ait fait le sourd, ne desistrent pas pour cela de prier. Et de fait, on n'attribue point à la parole de Dieu l'auhorité qu'elle merite, siñs qu'on y adouste foy, encore q̃ tout ce qu'on voit y soit contraire. D'auantage ce nous sera vn bon remede pour nous garder de tenter Dieu, & de ne le prouoquer & irriter contre nous par nostre impudence & impunité, cõme font ceux qui ne veulẽt cõuenir avec luy, siñon en marchant sans par certains pañons & conñitions : cõme s'il estoit serf & suier à leurs cupiditez, le voulant re liure sous les loix de leur demande : anq̃uelles si incontinẽt il n'obeist, il se courroucent, grondẽt, melsissent, murmurent & tẽpestent : auquelẽs bien souvent en sa fureur & indignation il accorde & donne ce qu'il en fa misericorde & faueur il deuẽt & refuse aux autres. Nous en auons l'exẽple aux enfans d'Israel, auquelẽs il eust esté beaucoup meilleur de n'estre point exaucé de Dieu, q̃ d'auoir les chairs & volaillies qu'il leur donna en son ire. Et si en la fin meisme, encore : apres longue attente, nostre sens ne peũt comprendre que nous auons prouirẽ en nos prieres, & n'en sent point aucun emolument, ce neẽmoins nostre foy nous certifiera ce q̃ nostre sens n'aura peu apperceuoir c'est que nous auons obtenu de Dieu tout ce que bon aura esté : veu q̃ tant souuent nostre Seigneur promet d'auoir la sollicitude de nos facheuries qui nous greũt, apres q̃ nous les luy auons vne fois exposees : & ainsi fera q̃ nous possederẽs en poure tẽt toute abondance en afflictiõ, toute cõsolation. Car encore q̃ tout nous defaille, toutesfoiẽs le Seigneur Dieu iamaĩs ne nous delaissera, d'autant qu'il ne peut point frustrer l'attente & patience des siẽs. Et il nous sera seul assez pour toutes choses : d'autãt qu'en foy il cõtient tous biẽs, lesquelẽs apres il nous reuelera au sour de son iugement, auquel il manifestera pleinement son regne. Il y a outreplus à noter, encore q̃ Dieu nous accorde du premier coup nos prieres, q̃ toutesfoiẽs il ne respõd pas à la forme expresse : mais en nous tenãt en suspens quã à l'apparence, il nous exauce d'vne facon admirable, & monstre que nous ne l'auons pas requis en vain. Et c'est ce qu'a entendu S. Iean, en disant, Si nous cognoissons qu'il nous oit, quã nous luy auons demãdẽ quelque chose, nous cognoissons que nous auons obtenu les requestes q̃ nous luy auons demãdees. Il semble q̃ que ce soit vne superfluité de paroles biẽ froide, mais c'est vne declaration bien vtile pour nous auertir, encore que Dieu ne nous complace & ne nous gratifie pas en nos souhaits, qu'il ne laisse pas de nous estre humain & propice : en sorte

que nostre esperance s'appuyant sur sa parole, ne sera iamaĩs frustrée. Il est tã besoin & necessaire aux fideles de se soutenir par ceste patience, que rien plus. Car ils ne dureroient point, si l'en s'appuyoyent sur icelle. Car le Seigneur n'vse point de legere experience pour esprober les siẽs : & non seulement les exerce assez rudement, mais les redige souuentfoiẽs en toutes extremes necessitez : & les y laisse bien longuement, deuãt qu'il leur donne goũt & faueur de sa douceur. Et comme dit Annẽ, deuant que viuifier il mortifie : deuant que mettre en vie, il deiette aux enfers. Que pourroyent ils, estans ainsi affligẽz, desolẽz & desia demi morts, siñon perdre tout courage, & tẽber en desespoir, n'estoit que ceste pensee les releuast : c'est qu'ils sont regardez de Dieu & qu'ils auront bonne issue de tout ce que presentement ils souffrent & endurent. Toutesfoiẽs esbien qu'ils s'appuyent sur ceste assurance, siñs bissent ils point de prier : d'autant que s'il n'y a en nostre priere constance de perseuerer, nostre raison ne prouue de rien.

De l'election eternelle : par laquelle Dieu en a predestinẽ les vns à salut, & les autres à con-
damnation.

CHAP. III.

OR ce que l'alliance de vie n'est pas également preschee à tout le monde : & meismes où elle est preschee, n'est pas également receue de tous, en cõte diuersité il apparroist vn secret admirable du iugement de Dieu : car il n'y a nulle doute que ceste varieté ne serue à son bon plaisir. Or si c'est chose eũdte que cela se fait par le vouloir de Dieu, que le salut soit offert aux vns, & les autres en soyẽt forclon de cela forent grandes & hautes questiõs, lesquelles ne se peuent autrement resoudre, qu'en enseignant les fideles de ce qu'ils doyent tenir de l'election & predestination de Dieu. Laquelle matiere semble fort entortillee à plusieurs pour ce qu'ils ne trouuent nulle raison, que Dieu en predestine les vns à salut, les autres à la mort. Or il apperra par la procedure, qu'eux-mesmes s'en ueloppẽt par faute de bon sens & discretion. Qui plus est, en ceste obscurité q̃ les effraye, nous verrons cõbien ceste doctrine non seulement est vtile, mais aussi douce & sauoureuse au fruit qu'en reũient. Iamaĩs nous ne serons clairement persuadẽz cõme il est requis, que la source de nostre salut soit la misericorde gratuite de Dieu, iustices à ce que son election eternelle nous soit quã : quã liquide, pour ce qu'elle nous esclaire : car par comparaison la grace de Dieu, en ce qu'il n'adapte pas indifferẽment tout le monde en l'esperance de salut, mais dõne aux vns ce qu'il denie aux autres. Chacun confesse eũbien l'ignorance de ce principe diuine de la gloire de Dieu, & eũbien aussi elle rebranche de la vraye humilité c'est de ne point mettre tous la cause de nostre salut en Dieu seul. Or puis q̃ cela est tã necessaire

remedier à ce mal, s'efforcent quasi de faire que toute memoire de la predestination soit enseue-
lie: pour le moins ils admonestent qu'on se dōne
de garde de s'enquerir aucunement d'icelle, com-
me d'une chose perilleuse. Cōbien que ceste mo-
destie soit louable, & vouloir qu'on n'approche
des mysteres de Dieu, sinon avec grāde sobriete:
toutefois en ce qu'ils descedēt trop bas, cela n'est
point pour prouuer enuers les esprits humains,
lesquels ne se laissent point brider si facilement.
Pourtāt afin de tenir yci bōne mesure, il no^s faut
reuenir à la parole de Dieu, en laquelle nous au-
ons bōne reigle de certaine iutelligēce. Car l'E-
scripture est l'echole du saint Esprit: en laquelle
comme il n'y a rien omis qui fust salutaire & vi-
de à cognoistre, ainsi il n'y a rien d'enseignē qu'il
ne soit expediet de scauoir. Il nous faut dōc gar-
der d'empescher les fideles d'enquerir ce qui est
contenu en l'Escripture, de la predestination: afin
qu'il ne semble ou que nous les vieuillons frauder
du bien que Dieu leur a cōmuniqū, ou que nous
vieuillons arguer le S. Esprit, comme s'il auoit pu-
bliē les choses qu'il estoit bon de supprimer. Per-
mettons dōc à l'homme Chrestien d'ouuir les au-
reilles & l'entendēmēt à toute la doctrine qui luy
est adreessee de Dieu: moyennāt qu'il garde tou-
iours ceste temperance, que quid il verra la sacree
bouche de Dieu fermee, il se ferme aussi le che-
min d'enquerir. Ceste sera vne bōne borne de so-
briete, si en apprenāt nous suyons Dieu, l'ayans
toujours deuant nous: au contraire, quand il met-
tra fin à enseigner, que nous cessions de vouloir
plus auant entēdre. Le peril que craignēt ces bon-
s gens dont nous auons parlē, n'est pas de reille
importance que nous deuions pourtant laisser de
prester audience à Dieu en tout ce qu'il dit. Ceste
sentence de Solomon est biē notable, que la gloi-
re de Dieu est de cacher la parole: mais puis que
la pietē & le sens cōmun monstrēt qu'elle ne
doit pas estre entēdūe en general de toutes cho-
ses, nous auons à chercher quelque distinction,
de peus que tout couuerture de modestie & so-
briete, nous ne prenions plaisir, & nous flatiōs en
ignorance brutale. Or Moysē nous distingue le
tout en peu de paroles, disāt, Nostre Dieu a ses
secrets vers soy: mais il nous a manifestē la Loy
à nous & à nos enfans. Nous voyons comment il
exhorte le peuple d'appliquer son estude à la do-
ctrine contenue en la Loy: pource qu'il a pleu à
Dieu la publier: & cependant il reuient le mes-
me peuple sous les barres & limites de l'instru-
ction qui luy est donnee, par ceste seule raison,
qu'il n'est pas licite aux hommes mortels de se
fourrer aux secrets de Dieu:

4 Le confesse que les meschans & blasphemateurs trouuent incontinēt en ceste matiere de pre-
destination, à taxer, cauille, abbayer ou se moc-
quer. Mais si no^s craignōs leur petulēce, il se fau-
dra taire des principaux articles de nostre foy,
desquels ils n'en taissent quasi pas vn qu'ils ne cō-
tinent de leurs blasphemies. Un esprit rebelle

ne se iettera pas moins aux champs, quid ilorra
dire qu'en vne seule essence de Dieu il y a trois
personnes, que quid on luy dira que Dieu a pre-
ueu en creāt l'homme, ce qui luy deuait aduenir.
Paraillemēt ces meschans ne s'abstiendēt point
de risce, quid on leur dira qu'il n'y a guerres plus
de cinq mille ans que le mōde est creē: car ils de-
manderāt comment c'est que la vertu de Dieu a si
long temps esté oisīe. Pour reprimier tels sacri-
leges, nous faudroit-il laisser de parler de la diu-
nitē de Christ, & du S. Esprit: nous faudroit-il tai-
re de la creation du mōde? Plustost au contraire,
la veritē de Dieu est si puissante tant en cest en-
droit comme par tout, qu'elle ne craint point la
maledicence des iniquitōmes ainsi S. Augustin
remōstre tresbien au luyet qu'il ha intitule, Du
bien de perseuerance. Car nous voyons que les
faux-apostres, en blasēmēt & diffamant la doc-
trine de S. Paul, n'ont peu faire qu'il en ait eu bōce.
Ce qu'aucuns eslimēt toute ceste dispute estre pe-
rilleuse, meisme entre les fideles, d'autant qu'elle
est cōtraire à exhortatiōs, qu'elle esbranle la foy,
qu'elle trouble les cœurs & les abbat, c'est vne al-
legation frivole. S. Augustin ne disimule pas
qu'on le reprenoit par ces raisons, qu'il preschoit
trop librement la predestination: mais comme il
luy estoit facile, il les refute suffisamment. Tou-
chāt de nous, pource qu'on obiecte plusieurs & di-
uerses absurditez contre la doctrine que nous
baillerons, il vaut mieux differer de foudre vne
chacune en son ordre. Pour le present le desir
d'impetier de tous hōmes en general, que nous
ne cherchiōs point les choses que Dieu a voulu
estre cachees, & aussi que nous ne negligions
point celles qu'il a manifestees: de peur que d'une
part il ne nous cōdamne de trop grande curiositē,
ou de l'autre, d'ingratitude. Car ceste sentēce
de S. Augustin est tresbōne, que nous pouuons seu-
rement suyre l'Escripture, laquelle cōdescēd à
nostre petitesse, comme vne mere à l'infirmitē de
son enfant, quand elle le veur apprendre d'aller.

Quāt à ceux qui sont si prouoyables ou timides,
qu'ils voudroyēt que la predestination fust du tout
abolie, afin de ne point troubler les ames debi-
les de quelle couleur, ie vous prie, desguiseroit-
ils leur orgueil, veu qu'obliquēmēt ils taxēt Dieu
d'une sorte inconsideration, comme s'il n'auoit
point preueu le peril auquel ces outrecoidees pen-
sent sagement remedier? Parquoy, quicōque rend
la doctrine de la predestination odieuse, detraite
ou mesdit de Dieu ouuertēmēt: comme s'il luy
estoit eschappē par inadvertence de publier ce
qui ne peut estre que nuisible à l'Eglise.

5 Quicōque voudra estre tenu pour hōme crai-
gnāt Dieu, n'osera pas simplement nier la pre-
destination, par laquelle Dieu en a ordōné aucuns à sa
lut, & assignē les autres à dñatiōn eternelle: mais
plusieurs l'enueloppēt par diuerses cauilleatiōs. &
sur tous, ceux qui la veulēt fonder sur la presciti-
ce. Or nous disons biē qu'il preuoit toutes choses
comme il les disposē: mais c'est tout cōfondre de

Cha. 15.
ques au 10.

De 2m
partie. c. 10.

Libr. 1.
Grand. 1.
Lect. 1.

Pro. 25. 2.

Deut. 29.
29.

dire que Dieu elit ou reiette selon qu'il preuoit ceci & cela. Quand nous attribuons vne preſcience à Dieu, nous ſignifions que toutes choſes ont toujours eſté & demeurent eternellemēt en ſon regard, tellement qu'il n'y a rié de futur ne de paſſé à ſa cognoiſſance: mais toutes choſes luy ſont preſentes, & tellement preſentes, qu'il ne les imagine point cōme par quelques eſperes: ainſi que les choſes que nous auons en memoire, nous viennent quaſi au deuant des yeux par imaginations: mais il les voit & regarde à la verité, cōme ſi elles eſtoient deuant ſa face. Nous diſons q c'eſte preſcience ſ'eſtend par tout le circuit du monde, & ſur toutes creatures. Nous appelons Predeſtination, le conſeil eternal de Dieu, par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'vn chacū hōme. Car il ne les cree paſ tous en pareille condition: mais ordonne les vns à vie eternelle, les autres à eternelle damnation. Ainſi ſelon la fin à laquelle eſt créé l'homme, nous diſons qu'il eſt predeſtiné à mort ou à vie. Or Dieu a redū teſmoignage de ſa predeſtination, non ſeulement en chacune perſonne, mais en toute la lignee d'Abraham, laquelle il a miſe pour exēple, que c'eſt à luy d'ordonner ſelon ſon bon plaisir quelle doit eſtre la cōdition d'vn chacun peuple. Quand le ſouuerain diuiſoir les nations, dit Moÿſe, & partiſſoit les enfans d'Adam, ſa poſition a eſté le peuple d'Iſrael, & le chordeau de ſon heritage. L'election eſt toute patente: c'eſt qu'en la perſonne d'Abraham, comme en vn trōc tout ſec & mort, vn peuple eſt choiſi & ſegregé d'avec les autres qui ſont reiettez. La cauſe n'appert point, ſinō que Moÿſe, afin d'àbbatre toute matiere de gloire, remōſtre aux ſuccelleurs, q toute leur dignité giſt en l'amour gratuite de Dieu. Car il aſſigne ceste cauſe de leur redēption, que Dieu a aimé ſes peres, & a eleu leur lignee apres eux. Il parle plus expreſſément en vn autre lieu, diſant, Ce n'eſt pas que vous ſuſſiez plus grās en nôbre que les autres peuples, que Dieu a prins ſon plaisir en vous afin de vous choiſir: mais d'autr qu'il vous a aimez. C'eſt adueniſſement eſt pluſieurs fois reiteré par luy: Voyez, le ciel & la terre ſont au Seigneur tout Dieu, toutesſois il a prins en amour ſes Peres, & y a prins ſon plaisir, & t'a eleu, pource que tu eſtois leur ſemence. Item ailleurs, il leur cōmande de ſe tenir purs en ſaincteté, pource qu'ils ſont eleus en peuple peculier. En vn autre lieu derechef, il remōſtre que la diſtinction de Dieu eſt cauſe qu'il eſt leur proteſteur. Ce que les fideles auſſi confeſſent d'vne bouche: Il nous a choiſi noſtre heritage, la gloire de Iacob, lequel il a aimé. Car ils attribuent à ceste amour gratuite tous les ornemens deſquels Dieu les auoit douez: non ſeulement pource qu'ils ſçauoyent bien iceux ne leur auoir eſté acquis par aucun merite, mais auſſi que le ſainct Patriarche Iacob meſme n'auoit point eu telle vertu en ſoy, que pour acquerir tant à luy qu'à ſes ſuccelleurs vne ſi haute prerogative. Et pour rompre & abbatre plus fort tout orgueil, il

reproche ſouuent aux Iuiſ, qu'ils n'ont rien meritē de l'honneur que Dieu leur a fait: veu qu'ils ſont vn peuple de dur col & reuſche. Quelques fois auſſi les Prophetes mettent en auant la meſme electiō, pour faire honte aux Iuiſ de leur opprobre, tant qu'ils en eſtoient vilainement decheus par leur ingratitude. Quoy qu'il ſoit, que ceux qui veulent attacher l'election de Dieu à la dignité des hōmes, ou aux merites de leurs œuvres, reſpondent yci: Quand ils voyent qu'vne ſeule lignee eſt preſerée à tout le reſte du monde, & qu'ils entendent de la bouche de Dieu, qu'il n'a eſté eſmeu pour aucun regard d'eſtre plus enclin enuers vn troupeau petit & meſpriſé, & puis malin & peruers, qu'enuers les autres: plaidet-ō il contre luy, de ce qu'il luy a plu d'eſtablir vn tel exemple de ſa miſericorde: Mais ſi eſt-ce qu'avec tous leurs murmures & contradicōs, ils n'empeschent point ſon œuvre: & en iettant leurs deſpitemens contre le ciel ainſi que pierres, ſi ne frappet-ō il point ne bleſſeront ſa iuſtice, mais le tout retombera ſur leur teſte. Ce principe auſſi de l'electiō gratuite, eſt reduit en memoire au peuple d'Iſrael, quā il eſt queſtion de redre graces à Dieu, ou de le cōſermir en bonne conſiance pour l'aduenir. C'eſt luy, dit le Prophete, qui nous a faits, & ne nous ſommes pas faits nous-meſmes: nous ſommes ſon peuple & les brebis de ſa paſture. La negatiue qu'il met n'eſt pas ſuperflue: mais eſt adioutee pour nous exclure, afin que nous ſeulement nous apprenions en conſus que Dieu eſt auteur de tous les biens qui nous rendent excellens, mais auſſi qu'il a eſté induit de ſoy-meſme à nous les faire, pource qu'il n'eueſt rié trouué en nous digne d'vn tel honneur. Il leur monſtre auſſi ailleurs, qu'ils ſe doyent tenir carlez ſous l'ombre du bon plaisir de Dieu, en diſant qu'ils ſont ſemēce d'Abraham ſeruiteur d'iceluy, & enfans de Iacob ſon eleu. Et apres auoir raconté les benefices continuel qu'ils auoyent receus comme fruits de leur election, il conclud qu'il les a ainſi liberalement traittez, pource qu'ils ſ'eſt ſouuenus de ſon alliance. A laquelle doctrine reſpond le Cantique de toute l'Egliſe, Seigneur c'eſt ta dextre & la clarté de ton viſage, qui a donné ceste terre à nos Peres, pource que tu as prins ton plaisir en eux. Or il eſt à noter que quand il eſt fait mention de la terre, c'eſt vn mereau viſible de l'election ſecrete de Dieu, par laquelle ils ont eſté adoptez. L'exhortatiō q fait ailleurs David, rend à vn meſme but, Bien-heureux eſt le peuple duquel l'Eternel eſt Dieu, & la lignee qu'il ſ'eſt eleu pour heritage. Samuel tend à la ſeconde fin, en diſant, Voſtre Dieu ne vous delaiſſera point à cauſe de ſon grā nom, puis qu'il luy a plu de vous creer à ſoy pour peuple. David ſait le ſemblable quant à ſoy. Car voyant ſa ſoy aſſaillie, il prend ces armes pour reſiſter au combat: Bien-heureux eſt celuy que tu as eleu, Seigneur: il habitera en tes paruis. Or pource que l'election qui autrement eſt cachee en Dieu, a eſté iadis ratiſſee tant en la

7 ſe. 100. 3

Pſe. 105. 6

Pſe. 44. 12

Pſe. 33. 12.

1. Sam. 11. 22.

Pſe. 65. 5.

premiere redemption des Iuifs, qu'en la secōde, & autres benefices, le mot d'Elire s'applique quel que fois à ces tesmoignages patēs, qui toutesfois sont au dessus de l'ellection. Comme en Isaie, Dieu aura pitié de Iacob, & elira encore Israel. Car en parlant du temps à-venir, il dit que le recueil que Dieu fera du reidū de son peuple, le-quel il auoit comme desherité, sera vn signe que son ellection demeurera tousiours ferme & stable: combien qu'il sembloit qu'elle fust quant & quant decheue. Et en disant ailleurs, le t'ay eleu, & ne t'ay point reietté: il magnifie le cours contant de son amour paternelle en tant de bien-faits qui en estoient tesmoignages. L'Ange par-le encore plus ouuertemēt en Zacharie, l'eliray encore Ierusalem: comme si en la chastité si rudement il l'eust reprouuee: ou bien que la capti- nité eust inter rompu l'ellection du peuple: laquel le toutesfois est inuolable, combien que les signes n'en apparoiſſent pas tousiours.

Adioustons maintenant vn second degré d'ele- ction, qui ne s'est pas esté du tāt au large, ain que la grace speciale de Dieu y eust tāt plus d' lustre: c'est que Dieu en a repudié aucuns de la lignee d'Abraham: & d'icelle mesme il en a entrete- nus les autres en son Eglise. ain de monſtrer qu'il les retenoit pour siens. Ismael du commencement es- toit egal à son frere Isaac, veu que l'alliance spi- rituelle auoit ausi bien esté scellée en son corps par le sacre niēt de Circconcision. Ismael est retrā- ché, puis Esau, finalement vne multitude infinie, & quasi toutes les dix lignees d'Israel. La semēce a esté ſuicēe en Isaac. La mesme uocation a durē en Iacob: Dieu a donné vn semblable exem- ple en reprouuant Saul. Ce qui est bien magnifié ausi au Pseaume, quand il est dit qu'il a deuoté la lignee de Ioseph, & n'a point eleu la lignee d'E- phraim: mais a eleu la lignee de Iuda. Ce qui est plusieurs fois reiteré en l'histoire sainte pour mieux donner à cognoistre en tel changemēt le secret admirable de la grace de Dieu. Le cōfesse qu'Ismael, Esau & leurs semblables sont decheus de leur adoption par leur ptopte vice & coulpe, veu qu'il y auoit condition apposee de garder de leur costē fidelement l'alliance de Dieu, laquelle ils ont desloyaumēt violée: toutesfois c'a esté vn benefice singulier de Dieu, en ce qu'il les a dai- gné preferer à tout le reste du monde: comme il est dit au Pseaume, Qu'il n'a pas ainsi fait à toutes nations, & ne leur a point manifesté ses sta- tuts. Or ie n'ay pas dit sans cause qu'il nous fait icy noter deux degrez: car deſsā en l'ellection de tout le peuple d'Israel, il n'est alſtraict à nulle loy quā il vſe de sa pure liberalité: tellemēt que de le vouloir obliger à en vſer egalelement enuērs tous, c'est par trop vsurper sur luy, veu que l'ine- qualitē demōſtre q'la bontē est vrayemēt gratui- te: Parquoy Malachie voulant aggrauer l'ingra- titude d'Israel, leur reproche que nō seulement ils ont esté eleus d'entre tout le gēre humain, mais estans en la maison ſactee d'Abrahā, encōres ont

ils esté choisis à part: & cependāt ont vileinemēt meſprié Dieu q' leur estoit Pere ſi liberal. Esau, dit-il, n'estoit-il pas frere de Iacob? Or i'ay aimé Iacob, & ay hay Esau. Dieu prend là pour tout re- ſolu, que comme ainsi soit que tous les deux freres fuſſent engendrez d'Isaac, & par conſequēt heritiers de l'alliance celeſte, brief, rameaux de de la ſainte racine: en cela les enfans de Iacob Iuy estoient deſia obligēz tāt & plus, estans eſle- uez en telle dignitē: mais puis qu'en reiettant Esau le premier nay, il auoit fait leur pere Iacob ſeul heritier, combien qu'il fuſt inferieur ſelon l'ordre de nature, il les condamne de double in- gratitude, en ſe plaignant qu'ils n'ont peu eſtre retenus en la ſubietion par ces deux liens.

7 Combien que nous ayons deſia aſſez liquidē, q' Dieu elit en son cōſeil ſecret ceux q' bon luy ſem- ble, en reiettant les autres, toutesfois son ellection gratuite n'a encore eſté expoſee qu'à demi, inſ- qu'es à ce que nous venions aux perſonnes ſingulieres, auxquelles Dieu non ſeulement offre ſalut, mais ausi leur en aſſigne telle certitude, que l'eſ- ſect n'en peut eſtre en ſuſpēs ni en doute. Ceux-ci ſont reputez ſous la ſemence vniue de laquelle S. Paul fait mētion. Car cōbien que l'adoption ait eſté commiſſe à Abrahā ain comme en deſpoſt, tanc pour luy que pour ſa lignee, toutesfois pource q' plusieurs de ſes ſuccēſſeurs ont eſté retrāchez cō- me mēbres pōrris, pour auoir la pleine fermetē & efficacē de l'ellection, il eſt requis de mōter au chef, par lequel le Pere celeſte a cōioint ſes eleus à ſoy, & les a ausi aliez enſemble d'vn noūd indiffoluble. Par ainſi en l'adoption de la lignee d'Abrahā, la faueur liberalē de Dieu qu'il a deniēe à tous autres, eſt bien apparue: mais la grace qui eſt faiſte aux membres de Ieſus Chriſt, ha bien autre preeminēce de dignitē: pource qu'eſtā vn- nis avec leur chef, ils ne ſont iamais tetranchez de leur ſalut. S. Paul dōc argue prudemēt par le lieu de Malachie n'aguereſ alleguē, que Dieu en conuiant quelque peuple à ſoy, & en luy faiſant promette de la vie eternelle, ha encore vne façon plus ſpeciale d'elire vne partie d'iceluy: en ſorte que tous ne ſont point eleus eſſectuellemēt d'vne grace egale. Ce qui eſt dit, l'ay aime Iacob, appar- tient à toute la poſteritē du ſaint Patriarche, la- quelle Malachie oppoſe aux enfans & ſuccēſſeurs d'Esau: mais cela n'empêche point que Dieu en la perſonne d'vn homme ne nous ait propoſé vn miroir de l'ellection, qui ne peut eſcouler qu'elle ne paruiene à ſon plein eſſect. S. Paul nō ſans cauſe note, q' tels qui appartiennent au corps de Ieſus Chriſt, ſont nommez reliques, veu que l'experience mōſtre que de la grande multitude qui ſ'intitole l'Eglise, pluſieurs ſ'elcartēt & ſ'eſuanouiſſent, tel- lemēt qu'il n'y en demeure qu'vne petite portio. Si on demande pourquoy l'ellection generale du peuple n'eſt pas tousiours ferme ni eſſectuelle: la raiſon eſt claire, c'eſt que Dieu ne donne point l'eſprit de regeneration à tous ceux auxquels il offre ſa parole, pour s'allier avec eux. Ainſi cōbiē

qu'ils

qu'ils soyent conuiez extérieurement, ils n'ont point la vertu de perséuerer iusques à la fin. Ainsy telle vocation externe sans l'efficace secreete du saint Esprit, est comme vne grace moyenne entre la reiection du genre humain & l'electiō des fideles, qui vrayement son enfans de Dieu. Tout le peuple d'Israel a este appelle l'heritage de Dieu: & toutesfoi il y en a eu beaucoup d'eltrangers: mais pource que Dieu n'auoit point promis frustratoirement de leur estre Pere & Redempteur, il a plustost eu esgard en leur donnant ce titre, à sa faueur gratuite, qu'à la vileine desloyaute des apostats qui se reuolent, par lesquels aussi sa vetite n'a pas este abolie, car en se gardāt quel que residu, il est apparu que sa vocatiō estoit sans repentance: car en ce qu'il a tousiours ramassē son Eglise des enfans d'Abraham, plustost que des nations profanes, il a eu esgard en leur alliance. Et cōbien qu'il l'ait restraint à peu de gens, pource que la plus grād part à cause de son incredulite n'en estoit point capable, tant y a qu'il a prouueu que elle ne defaillist point. Brief, l'adoption cōmune de la lignee d'Abraham a este comme vne image visible d'un plus grand bien & plus exelle nt qui a este propre & particulier aux vrais eleus. C'est la raison pour laquelle saint Paul discerne, tant soigneusement les enfans d'Abraham selon la chair, d'avec les spirituels qui ont este appelez à l'exemple d'Isaac. Non que c'ait este simplement vne chose vaine & inutile d'estre enfans d'Abraham (ce qui ne se peut dire sans faire iniure à l'alliance de salut, de laquelle ils estoient heritiers quant à la promesse) mais pource que le cōseil immuable de Dieu, par lequel il predestine ceux que bō luy semble, a desployē sa vertu pour le salut de ceux qui sont nommez spirituels. Or ie prie & exhorte les lecteurs de ne se point preoccuper d'une opinion ou d'autre, iusques à ce qu'ayans ouy les tesmoignages de l'Escripture que ie produiray, ils cognoissent ce qu'ils en deurent tenir. Nous disons donc, comme l'Escripture le mōstre euidentemēt, que Dieu a vne fois decretē par son conseil eternal & immuable, lesquels il vouloit prendre à salut, & lesquels il vouloit deuouer à perdition. Nous disons que ce conseil, qāt aux eleus, est fondē en sa misericorde sans aucun regard de dignite humaine. Au contraire, que l'entree de vie est forclosē à tous ceux qu'il veut liuter en damnation: & que cela se fait par son iugement occulte & incomprehensible, combien qu'il soit iuste & equitable. D'auantage, nous enseignons que la vocation des eleus est cōme vne monstre & tesmoignage de leur election. Pareillemēt, que leur iustificatiō en est vne autre mar que & enseigne, iusques à ce qu'ils viennent en la gloire en laquelle gist l'accomplissement d'icelle. Or comme le Seigneur marque ceux qu'il a eleus, en les appellant & iustificāt: aussi au contraire, en priuant les reprouuez de la cognoissance de sa parole, ou de la sanctification de son Esprit, il demōstre par tel signe quelle sera leur

fin, & quel iugement leur est preparē. Je laisseray yci beaucoup de reserues que plusieurs fois ont forcees pour reuerset la predestinationie m'arrestleray seulement à considerer les raisons lesquelles ont lieu entre gens sçauans, ou peuuent engendrer quelque scrupule encre les simples: ou bien ont quelque apparence pour faire à croire que Dieu n'est point iuste, s'il est ainsi que nous tenons.

Confirmation de ceste doctrine par tesmoignages de l'Escripture.

CHAP. XXII

Ce que nous auons dit n'est pas sans contredit enuers beaucoup de gens, & sur tout l'electiō gratuite des fideles. Car ils estiment que Dieu choisit d'entre les hommes cestuy ci & cestuy la, selon qu'il preuoit que les merites d'un chacun seront. Ainsy, qu'il adopte ceux lesquels il preuoit n'estre pas indignes de sa grace. Quant à ceux qu'il cognoist deuoit estre enclins à malice & impiete, qu'il les laisse en leur condemnation. Or telles gens sont de la prescience de Dieu comme vn voile, pour non seulement obscurcir son electiō, mais pour faire à croire qu'elle prend son origine d'ailleurs. Ceste opiniō est communement receuē, & non pas seulement du commun populaire, mais de ceux qui se cuident estre bien sçauans: comme de saint il y a eu de tout temps gens renommez qui l'ont suyue. Ce que ie confesse franchement, sin qu'on ne pē se pas en alleguant leur nom auoir beaucoup proufite contre la verite: laquelle est si certaine en cest endroit, qu'elle ne se peut esbranler, & si patete qu'elle ne se peut obscurcir par l'autorite des hommes. Il y en a d'aucuns, lesquels n'estans exercez en l'Escripture, ne sont dignes d'aucun credit ne reputation: & toutesfoi sont tant plus hardis & temeraires à diffuser la doctrine qui leur est inconnue: & ainsi ce n'est pas raison que leur arrogance soit supportee. Ils intentent proces à Dieu, de ce qu'en elisant les vns selon la volonte, il laisse là les autres. Mais puis qu'il est notoire que la chose est telle, que gagneront-ils à tancer ne gargonner contre Dieu? Nous ne disons rien qui ne soit approuuē par experience: c'est qu'il a este tousiours libre à Dieu de faire grace à qui bon luy a semblē. Je ne leur demanderay point comment & pourquoy la lignee d'Abraham a este preferee à toutes nations, combien qu'il soit tout parent que c'est a este par priuilege, du quel la cause ne se peut trouuer hors Dieu. Mais encorres que ie leur quitte cela, qu'ils me respondēt pourquoy ils font hōmes plustost que bestes ou asnes. comme ainsi soit qu'il fust en la main & au pouuoir de Dieu de les faire chiens, il les a formez à son image. Permettront-ils aux bestes brutes de se plaindre de leur condition, accusans Dieu comme s'il s'estoit portē cruellement enuers elles? Certes il n'y a pas plus grande raison, qu'ils iouissent de la prerogative

gratue qu'ils ont obtenue sans aucun merite, d'estre hommes, qu'il n'y a qu'il soit permis à Dieu de distribuer diuerſement ſes benefices à la meſure de ſon iugement. S'ils viennent aux perſonnes, aufquelles l'inegalité leur eſt plus odieuſe, pour le moins ils deuront trembler quand l'exēple de Jeſus Chriſt leur ſera mis en auant, & par ce moyen eſtre vn peu reprimēz, pour ne point gazoouiller ſi hardiment de ce haut myſtere. Vny la vn homme mortel conceu de la ſemence de Dauid: par quelles vertus diront-ils qu'il ait merité que deſia au vêtre de la vieiſſe ſa mere il fuſt chef des Anges, Fils vniueſel de Dieu, l'image & gloire du Pere, la clairté, iuſtice & ſalut du monde. Sainct Auguſtin a prudemment conſideré cela: c'eſt qu'au chef de l'Egliſe nous auons vn miroir treſclair de l'election gratuite, afin que nous ne trouuions pas le ſemblable eſtrange aux mēbres: c'eſt que le Seigneur Jeſus n'a point eſte fait Fils de Dieu en bien viuant, mais qu'un tel honneur luy a eſté donné afin qu'il feiſt les autres participans de ſes dons. Si quelqu'un demandoit pourquoy nous les autres ne ſont ce qu'il eſt, pourquoy nous ſommes ſeparez d'auec luy par li long diſtance, pourquoy nous ſommes corruptus, & luy eſt la pureté en parlant ainſi, non ſeulement il deſcouurira ſa beſtie, mais ſon impudence.

Que ſices canailles pourſuyuent à vouloir oſter à Dieu la liberte d'elire ou reprocher ceux qu'il luy plaĩt que premierement ils deſpouillēt Jeſus Chriſt de ce qui luy a eſté donné. Maintenant il eſt beſoin de bien eſcouter ce que l'Eſcriture pronōce d'un chācū. Certes Sainct Paul enſeignāt que nous auōs eſte eleus en Chriſt deuant la creation du monde, oſte tout eſgard de noſtre dignité: car c'eſt autrē cōme ſ'il diroit, Pource qu'en la ſemēce vniuerſelle d'Adā, le Pere celeſte ne trouuoit riē digne de ſon electiō, il a tournē ſes yeux vers ſon Chriſt, afin d'elire cōme membres du corps d'iceluy ceux qu'il vouloir receuoir à vie. Pourāt que ceſte raiſon ſoit reſolue entre les fideles, que Dieu nous a adoptez en Chriſt pour eſtre ſes heritiers, à cauſe qu'en nous - meſmes nous n'eſtiōs pas capables d'une telle excellence. Ce qu'il nous auſſi biē en vn autre lieu, quād il eſthorte les Coloſiens à rendre grāces à Dieu, de ce qu'il les auoit tendus idoines de participer à l'heritage de Sainctz. Si l'election de Dieu precede ceſte grāce, par laquelle il nous rend idoines d'obtenir la gloire de la vie future, que trouuera-il en nous dōc il ſoit eſmeu à nous elire? Ce que ie pretenſe ra encore mieux exprimē par vne autre ſentēce, Dieu nous a eleus, dit il, deuant que ietter les ſon demens du mōde, ſelō le bon plaĩſir de ſa volōte, afin que nous fuſions ſainctz, immaculez & irreprehenſibles deuant ſa face. Il oppoſe le bō plaĩſir de Dieu à tous merites qu'on ſçauoit dire.

2. A ce que la prouue ſoit plus certaine, il eſt beſoin de diſcūter ce paſſage mieux par le meuy, duquel les parties eſtāt bien rasſemblees, ne laiſſent nulle doute. En parlāt deſeleus, c'eſt choſe

certaine qu'il adreſſe ſon propos aux fideles, comme inconſcientement apres il le declare. Parquoy ceux qui deſtournent ceſte ſentēce, comme ſi Sainct Paul magnifioit la grāce qui a eſte faite en general au ſiecle auquel l'Euangile a eſte preſché, ſe forgent vne gloſe trop lourde. Outreplus, Sainct Paul en diſant que les fideles ont eſte eleus deuant que le monde fuſt cree, abbat tout regard de dignite. Car quelle raiſon de diuerſite y auroit-il entre ceux qui n'eſtoyent pas encore nais, & qui en leur naiſſance deuoient eſtre pareils en Adā? De ce qu'il adiouſte qu'ils ont eſte eleus en Chriſt il ſenſuit que nō ſeulement vn chācū eſt eleu hors de ſoy-meſme, mais que les vns ſon ſeparez d'auec les autres, d'autant qu'il appert que tous ne ſont pas mēbres de Jeſus Chriſt. Ce qui s'enſuit, aſſauoir qu'ils ont eſte eleus, pour eſtre ſainctz, abbat l'erreur que nous auons touchē c'eſt q' l'election viue de la preſcience. Car ces mots y conſeſtent fort & ferme, que tout ce qu'il y a de bien & de vertu aux hommes, eſt comme fruit & eſſet de l'election. Si on demande quelque cauſe plus haute, pourquoy les vns ſont eleus pluſtoſt que les autres, Sainct Paul reſpond que Dieu les a ainſi predeſtinez ſelon ſon bō plaĩſir. Par leſquels mots il aneſcit tous les moyens que les hommes imaginent auoir eſs en eux - meſmes pour eſtre eleus: car il declare q' tous les biē - faits que Dieu nous eſlargit pour la vie ſpirituelle, ſont dēt de ceſte fontaine: c'eſt qu'il a eleu ceux qu'il a voulu, & deuant qu'ils fuſſent nais, qu'il leur a apreſté & reſteuē la grāce laquelle il leur vouloit faire.

3. Par tout ou regne ce bō plaĩſir de Dieu, nulles œures ne vienēt en conſideratiō. Il eſt vray qu'il ne pourſuit pas cela en ce paſſage: mais il faut en tēdre la cōparaiſon telle qu'il l'explique ailleurs. Il nous a appelez, dit-il, en ſa vocation ſaincte: non pas ſelon nos œures, mais ſelō ſon plaĩſir & ſa grāce, laquelle nous a eſte dōnee en Chriſt de toute eternite. Et ſ'ay deſia monſtrē q' les paroles qu'il adiouſte conſequentement, c'eſt, Afin que nous fuſions ſainctz & immaculez: nous deliuent de tout ſcrupule. Car ſi nous diſons qu'il nous a eleus à cauſe qu'il preuoyoit que nous ſerions ſainctz, nous reuierſerons l'ordre de Sainct Paul. Nous pouuons donc ainſi arguer ſeulement: Puis qu'il nous a eleus à ce q' nous fuſiōs ſainctz ce n'a pas eſte d'autrē qu'il nous preuoyoit deuoir eſtre tel: car ces deux choſes ſont contraires, que ſi deſes ayēt leur ſainctete de l'election: & que par icelle ſainctete ils ayēt eſte eleus. La Sophiſterie a laquelle ils ont touſiours recours, ne vaut yci rien: c'eſt, combien que Dieu ne retribue pas aux merites precedēz la grāce d'election, toutesſois qu'il la conſere pour les merites futurs. Car quand il eſt dit que les fideles ont eſte eleus afin qu'ils fuſſent ſainctz, il eſt en cela ſignifié que toute la ſainctete qu'ils deuoient auoir, prend ſon origine & commencement de l'election. Et comment cela conuiendra il, que ce qui eſt produit de l'election ſoit cauſe d'icelle? D'auan

rage

Auguſt.
de corrupti.
& gratia
ad Valent.
cap. 15.
I com. de bō
no perſeue.
ramia cap.
vltimo.
Auguſt. de
Verbis A.
poſtoli ſer.
mo. 8.

Ephes. 1. 4.

Colos. 1. 12.

Ephes. 1. 4.

2. Tim. 1. 9

age l'Apostre confirme encore plus ce qu'il a-
uoit dit, adionnant que Dieu nous a eleus selon
le decret de sa volonte, qu'il auoit determine en
soy-mesme. Car cela vaut autant come s'il disoit
qu'il n'a tie cōsideré hors de soy-mesme, à quoy
il ait eu esgard en faisant ceste deliberatiō. Pour-
tant Il adiouste incontinent apres, que toute la
somme de nostre election se doit referer à ce
but: c'est que nous soyons en l'ouage à la grace
de Dieu. Certes la grace de Dieu ne merite pas
d'estre seule exaltée en nostre election, sinō que
cette election soit gratuite. Or elle ne sera pas
gratuite, si Dieu en eūfiant les siens repute quelles
seront les œuvres de v'n chacun. Pourtant ce que
disoit Christ à ses disciples, nous le trouuons

Rom. 9. 14 estre veritable entre tous les fideles. Vous ne
m'auez pas eleu, dit-il, mais ie vous ay eleus.
En quoy non seulement il exclut tous merites
precedens, mais il signifie qu'ils n'auoyent tien
en eux-mesmes pourquoy ils deussent estre eleus,
sinon qu'il les eust preuenus de sa misericorde.
Selon lequel sens il faut aussi prendre ce dire de
Rom. 11. 35 S. Paul, Qui luy a donné le premier, & il luy
rendra? Car il veut mōstrer que la bonté de Dieu
preuient tellement les hommes, qu'elle ne trou-
ue rien en eux, ne pour le passé ne pour l'aduenir,
dont elle leur appartiene.

Rom. 9. 4 D'auantage, en l'Epistre aux Romains, où il
cōmence cest argument de plus haut, & le pour-
suit plus amplement, il affirme que tous ceux
qui sont nais d'Israël ne sont pas Israélites. Car
combien qu'ils fussent tous benits par droit he-
reditaire, tous ne sont pas venus également à ce-
ste succession. La source de la dispure qu'il de-
meine, venoit de l'orgueil & fausse vanterie du
peuple des Iuifs. Car en s'attribuant le nom de
l'Eglise ils vouloyent qu'on s'arrestast à eux, &
qu'on ne creust à l'Eugile qu'à leur adueu. Com-
me auioird'huy les Papisistes s'auanceroient vo-
lontiers en la place de Dieu sous ceste ombre du
nom de l'Eglise, dont ils se fardent. Sainct Paul,
combien qu'il accorde que la lignee d'Abraham
soit sainte à cause de l'alliance, il debat neant-
moins qu'il y en a plusieurs estrangiers, & non
seulement pource qu'ils se font abastardis en de-
generant de leurs peres, mais pource que l'ele-
ction speciale de Dieu est par dessus, laquelle seu-
le ratiue l'adoption d'iceluy. Si les vns estoient
establis en l'esperance de salu par leur pieté, les
autres en estoient deietez par leur seule ingra-
titude & reuolte. Sainct Paul parleroit loordement
& fortement, en transportant les lecteurs à l'ele-
ction secreta. laquelle ne viendroit pas à propos.
Or si la volonte de Dieu, de laquelle la cause n'ap-
paroist point hors de luy, & n'est pas lieite de la
chercher ailleurs, discerné les enfans d'Israël
les vns d'avec les autres, on imagine solemēt que
la cōdition d'un chacun prene son origine de ce
qu'ils ont en eux-mesmes. Sainct Paul passe plus
cōtre, amenant l'exemple de Iacob & Esau. Car
comme ainsi soit que tous deux fussent enfans

d'Abraham, & pour lors enclos au ventre de leur
mere: que l'hōneur de primogeniture fust trans-
feré à Iacob, & a esté vn changement come prodi-
gieux, par lequel toutesfoi s'ainct Paul maintient
que l'election de l'un a esté testifiée, & la repro-
bation de l'autre. Quand on demande l'origine
& la cause, les docteurs de la prescience la met-
tent tant aux vices qu'aux vertus: car ce leur est
vn bon expedient, comme ils cuident, de dire que
Dieu a monstré en la personne de Iacob, qu'il
elit ceux qui sont dignes de sa grace: & en la per-
sonne d'Esau, qu'il reprouue ceux qui en sont in-
dignes. Voyla ce qu'ils en prononcent come gens
hardis & alleurez. Mais regardons qu'en dit S.
Paul à l'opposite. Deuant qu'ils fussent nais, ne
qu'ils eussent rien fait ne de bien ne de mal, ain-
si que le propos de Dieu selon l'election demeu-
rast ferme, il a esté dit non point du costé des œu-
res, mais de Dieu qui appelloit. Le plus grand
seruira au moindre: comme il est escript, I'ay ai-
mé Iacob, n'ay hay Esau. Si la prescience valoit
quelque chose pour discernier d'entre les deux, à
quel propos seroit il fuy mention du temps? Pos-
sons le cas q Iacob ait esté eleu, d'autant que ceste
dignité luy a esté acquise par ses vertus à venir,
qu'elle raison s'ainct Paul eust-il eu, de dire qu'il
n'estoit pas encore nay? Il eust aussi adionsté in-
considerément, que l'un ne l'autre n'auoit fait
rien de bien ne de mal: car la repleque seroit toute preste,
que rien n'est caché à Dieu, & que la pieté de Iac-
ob luy a esté tousiours presente. Si les œuvres
meritent sauueur, il est certain que quand à Dieu
elles deuoyēt estre prisees deuant qu'il fust n'ay,
comme en la vieillesse. Or l'Apostre en poursu-
uant, soud tresbien ce mot: c'est que l'adoption
n'est point prouenue du costé des œuvres, mais
de la vocation de Dieu. Il n'entre mesle ne temps
passé ne temps futur au regard des œuvres: & de
puis en l'opposant precisément à la vocation de
Dieu, il n'y a doute qu'en establisant l'un il ne
destruise l'autre: comme s'il disoit. Nous auons
cōsideré quel a esté le bon plaisir de Dieu, non
pas ce que les hōmes ont apporté d'eux-mesmes.
Finalement, il est certain q par ces mots d'Electiō
& de Propos, il a voulu reiecter en ceste matiere
toutes causes, lesquelles les hōmes se forgēt hors
le conseil secret de Dieu.

5 Qu'est-ce que pretendront pour obscurcir ces
paroles, ceux qui assignent quelque lieu aux œu-
res en nostre election, soyent precedente ou
future? Cela est pleinement renuerter ce que dit
l'Apostre, que la difference qui a esté entre les
deux freres, ne depend pas d'aucune raison de
leurs œuvres, mais de la pure vocation de Dieu:
pource que Dieu a determiné ce qu'il en deuoit
faire deuant qu'il fussent nais. Ceste subtilité
dont vident les Sophistes n'eust pas esté cachée à
sainct Paul, si elle eust eu quelque fondement.
Mais pource qu'il cognoissoit que Dieu ne peut
rien preuoir de bien en l'homme, sinou ce qu'il
a deliberé de luy dōner par la grace de son ele-

Rom. 9. 14

tion, il laisse l'ceste peruerse opinion de preferer les bonnes œuvres à leur cause & origine. Nous auons des paroles de l'Apostre, que le salut des fideles est fondé sur le bon plaisir de l'electiō de Dieu: & que ceste faveure ne leur est point acquise par aucunes œuvres, mais leur vient de sa bonté gratuite. Nous auons aussi comme vn miroir ou vne peinture pour nous représenter cela. Esau & Iacob sont freres engendrez de mesme parens, d'une mesme ventree. Estans encores au ventre de leur mere deuant leur natiuité, toutes choses sont pareilles en l'un & en l'autre: toutefois le ingement de Dieu les discerne: car il en choisit vn & reiette l'autre. Il n'y auoit que la feu le primogeniture, laquelle peult faire que l'un fust preferé à l'autre: mais encores icelle mesme est laissée derrière: & est donné au dernier ce qui est denié à l'aîné. Mesmes en beaucoup d'autres, il semble aduis que Dieu ait de propos delibéré vilipendé la primogeniture, afin d'oster à la chair toute maniere de gloire. Reietant Ismael il met son cœur à Isaac: abbaisant Manassé, il prefera Ephraim.

Si quelqu'un replique qu'il ne faut point par ces choses inferieures & legeres pronocer de la vie eternelle: & que c'est vne moquerie d'inferer que celui qui a esté exalté en honneur de primogeniture, ait esté adopté en l'heritage celeste: cōme plusieurs y en a q n'espargnent pas mesmes S. Paul, disans qu'il a abusé des tesmoignages de l'Escripture, les appliquant à ceste maniere respō cōme ci dessus, que l'Apostre n'a point ainsi parlé inconsiderément, & n'a point voulu destourner en autre sens les tesmoignages de l'Escripture, mais il voyoit ce que telle maniere de gens ne peuvent cōsiderer, c'est q Dieu a voulu par vn signe corporel figurer l'electiō spirituelle de Iacob, laquelle autrement estoit eachee en son conseil secret. Car si nous ne reduisons à la vie future la primogeniture qui a esté donnée à Iacob, la benediction qu'il receut seroit pleinement ridicule, veu qu'il n'en auroit eu autre chose que toute misere & calamité, & banissement du pays de sa naissance avec beaucoup d'angoisses. S. Paul dōc voyant que Dieu par ceste benedictiō exterieure en auoit testifié vne permanence & non caduque, qu'il auoit prepare au Royaume celeste à son seruiteur, n'a fait nulle doute de prōdre argumēt de ce que Iacob auoit receu la primogeniture, pour prouuer qu'il a esté eleu de Dieu. Il n'y a aussi auoir memoire que la terre de Chanaan a esté vn gage de l'heritage des dieux. Parquoy il ne faut douter que Iacob n'ait esté incorporé en Iesus Christ, pour estre cōpagnon des Anges en vne mesme vie. Iacob dōc est eleu, Esau est répudié, & sont distrennez par l'electiō de Dieu, cōbien qu'ils ne differassent point en merites. Si on demāde la cause, saint Paul la red telle: c'est qu'il a esté dit en Moysse, j'auray pitié de celui dōc j'auray pitié, & seray misericorde de celui dōc je seray misericorde. Et qu'est-ce que veut

dire cela? Certes le Seigneur pronōce clairement qu'il ne trouue en nous nulle raison pour laquelle le d nous doyne bien faire: mais qu'il prend tout de sa misericorde, pourtant que c'est son œuvre propre que le salut des tiens. Puis que Dieu établit ton salut en soy tant seulēment, pourquoy descendras-tu à toy? Et puis qu'il t'assigne la seule misericorde pour toute cause, pourquoy te destourneras-tu à tes merites? Puis qu'il veut retenir toute ta cogitatiō en sa seule bonté, pourquoy la conuerriras-tu en partie à considerer tes œuvres? Parquoy il faut venir à ceste petite portion de peuple, laquelle S. Paul dit en vn autre passage auoir esté auparavant cognue de Dieu: non pas cōme ces brouillōs imaginent, qu'il preuoit tout estant oisif, & ne se meslant de rien: mais an sens que ce mot est souuent pris en l'Escripture. Car quand S. Pierre dit aux Actes, que Iesus Christ a esté liuré à mort par le conseil determiné & par la prescience de Dieu, il n'introduit pas Dieu cōme speculant en oisier, mais cōme auteur de nostre salut. Dont il s'ensuit que sa prescience emporte de mettre la main à l'œuvre. Le mesme Apostre disant que les fideles auxquels il escrit sont eleus de Dieu selon sa prescience, exprime par ce mot la predestination, par laquelle Dieu s'est assigné tels enfans qu'il a voulu. Adioustant le nom de Propos cōme synonyme, il n'y a doute qu'il n'aduertisse que Dieu ne sort point de soy-mesme pour chercher la cause de nostre salut, veu que ce mot exprime vne determinatiō arrestee. Selon lequel sens il dit au mesme chapitre, que Iesus Christ est l'Agneau qui a esté precognu deuant la creation du monde. Car il n'y auroit rien plus fādē ne plus froid, q de dire que Dieu a seulement regardé d'en haut tout le salut deuoit aduenir au genre humain. Ainli le peuple precognu, vaut autāt cōme vne petite portio meslee parmi vne grāde troupe qui pretend faullement le nō de Dieu. S. Paul aussi en vn autre lieu, pour rabattre la vāterie de ceux qui se couurent du titre exterieur cōme d'une masque, pour vsurper lieu honorable en l'Eglise, dit que Dieu cognoist lesquels sont siens. Parquoy il nous marque double peuple: l'un est tout le hgnage d'Abraham, autre, vne partie q en est extraite, laquelle Dieu se reserue cōme vn thesor caché, tellement qu'elle n'est point exposee à la veue des hōmes. Et n'y a doute qu'il n'ait prins cela de Moysse, le quel dit que Dieu fera misericorde à qui il voudra, voire d'être ce peuple elen, cōbien q leur cōdition fust egale en apparence. Tout ainsi cōme s'il disoit, qd nonobstant q l'adoptiō fust cōmune eu ce peuple-la, toutesfoi qu'il s'estoit retenu vne grace à pare cōme vn thesor singulier enuers ceux q, bō luy sembleroit: & quel alliance cōmune n'en pèche pas qu'il ne separe dñ rang commun vn petit nombre d'eleus. Et se voulant declarer maistre & disponsateur en toute liberte, il dit precieusement qu'il ne fera misericorde de cestuy-ci plustost qu'a cestuy-la, sinon en tant qu'il luy plaira d'ainsi faire.

Rom. 11. 2

Act. 1. 27

1. Tim. 1. 4

2. Ti. 2. 19

Car si la misericorde ne se presente s'ins à ceux q
le cherchent, vray est qu'ils n'en sont point rebou
rez, mais ils preuient ou acquerir en partie ce
ste faueur de laquelle Dieu se reserue la louage.
7 Ouyons maintenant ce que prononce de toute
ceste qui estio le souverain Maistre & Iuge. Voyât
vne si grâde dureté en ses auditeurs qu'il ne prou
fistoit quasi rien, & que sa doctrine estoit presque
inuile, pour remedier au scandale qui en pouoit
estre cōce par les infirmes, s'y escrie, Tout ce q
le Pere me done, viendra à moy. Car la volonté du
Pere est telle, que de source qu'il m'aura donné,
ie n'en perde rié. Norôs bié que quid nous som
mes cōmis en la processio de nostre Seigneur Ie
sus, cela procede de la donation du Pere: ainsi c'en
est le vray principe. Quelqu'un possible réuèle
ra yci le cercle, en repliquant que Dieu recognoist
du nôbre de sesz ceux qui se donnent à luy de leur
bon gré par foy. Or Iesus Christ insiste seulement
sur ce point: à sauoir quand tout le môde seroit
esbrâlé de reuoltes infinies, toutesfois le conseil
de Dieu demeure ferme, voire mieux q les cieus,
ie di qu'à l'electio. Il est dir que les eleus appar
tenoyent au Pere celeste, deuant qu'il les eust don
nez à son Fils vnique. Il est question de sauoir si
c'est de nature. Mais au contraire il fait subiets
ceux qui estoient estranges de luy, en les attirâr. Il
y a trop grâde clarié en ces paroles, pour les vou
loir desguiser par quelq tergiversation q se soit.
Nul, dit il, ne peut venir à moy si le Pere ne l'y at
tire: mais celuy qui a ouy & apprins du Pere, vient
à moy. Si tous indifféremment plioient le genouil
deuant Iesus Christ, l'electio seroit cōmune: main
tenant il appert vne grâde diuersité au petit nom
bre des croyans. Parquoy le mesme Seigneur Ie
sus, apres auoir dit q les disciples qui luy auoyent
esté donnez estoient la possésio de son Pere, ad
iouste peu après, le ne prie point pour le monde,
mais pour ceux q tu m'as donnez: car ils sont tiés.
De là aduient que tout le môde n'appartiet point
à son Createur, sinon d'autât que la grace retire
de la malediction & ire de Dieu quelque petite
pongnee de gens, qui autrement fussent peris, &
laille le môde en la perdition à laquelle il a esté
destiné. Au reste, cōbien que Christ se mette com
me au milieu entre le Pere & nous, si ne laisse il
pas de s'attribuer aussi ledroit d'elire en com
mun avec le Pere: le ne parle point de tous, dit il
ie feay ceux que j'ay eleus. Si on demâde dote c'est
qu'il les a eleus: il respōd, Du monde: lequel il ex
clud de ses prieres, quâd il recomâde au Pere ses
disciples. Cependât notôs bien qu'en disant qu'il
scait ceux qu'il a eleus, il marque quelque partie
du genre humain: & ne la distingue pas d'avec le
cōmun, pour regard des vertus qui y soyent, mais
à cause qu'elle est separee par decret celeste: dont
il s'ensuit que tous ceux de l'electio, desquels Ie
sus Christ se fait auteur, ne sont point excellens
par dessus les autres de leur propre industrie.
Quid en vn autre passage il met Iudas au nôbre
des eleus, cōbien qu'il fust diable, cela se rappor

te à l'office d'Apostre, lequel cōbien qu'il soit cō
me vn miroir de la faueur de Dieu, (selon que S.
Paul le recognoist souuent en la personne): outes
fois si n'emporte il pas avec soy l'esperance du sa
lut eternal. Iudas dōc se portât desloyalement en
sa charge, a peu estre pire qu'un diable: mais de
ceux que Iesus Christ a vnus à son corps, il ne souf
frira point que nul perisse: veu que pour main
tenir leur salut il desployera la puissance de Dieu,
laquelle est plus forte que toutes choses, selō qu'il
a promis. Quât à ce qu'il dit ailleurs, Pere, ne de
tout ce que tu m'as donné n'est peri, sinon le fils de
perdition: cōbien que ce soit vne locution impro
pre, toutesfois elle n'a nulle ambiguité. La som
me est, que Dieu cree par adoptio gratuite ceux
qu'il veut auoir pour enfans: & que la cause in
trinseque, (comme on dit) de l'electio gist en luy,
veu qu'il n'a regard qu'à son bon plaisir.

8 Mais quelqu'un me dira que S. Ambroise, Hie
rome, Origue ont escript que Dieu distribue sa
grace entre les hômes, selon qu'il cognoist qu'un
chacun en viera bié. Il concede encore d'auanta
ge, que S. Augustin a esté en la mesme opinio:
mais apres auoir mieux prouffité en la cognois
sance de l'Escripture, non seulement il la rera
cōme faulx, mais la refute fort & ferme. Et mes
me en taxât les Pelagiens de ce qu'ils persifloyent
en cest erreur, vîe de ces paroles: Qui est ce qui
ne s'fmerueillerait, que ceste si grâde subtilité a
dessailli à l'Apostre: Car ayât mis en auant le cas
qui estoit fort estrange, touchant Esau & Iacob, &
ayât formé ceste question, Quoy donc? Y a il ini
quité en Dieu: il auoit à respōdre, que Dieu auoit
preueu les merites de l'un & de l'autre, s'il se fust
voulu briuefement despescher. Or il ne dit pas ce
là: mais il reduit tout au iugement & à la miseri
corde de Dieu. Et en vn autre passâge, apres au
oir môstré que l'homme n'a nul merite deuant
l'electio, L'argument, dit il, que font aucuns, de la
prescience de Dieu contre sa grace, est yci abbatu
comme friuole. Ils disent que nous sommes eleus
deuant la creation du monde, pource que Dieu a
preueu que nous serions bons, & nō pas qu'il nous
feroit tels. Mais luy ne dit pas ainsi, en disant,
Vous ne m'avez pas eleu, mais ie vous ay eleus.
car s'il nous eust eleus pource qu'il preuoyoit
que nous serions bons, il eust aussi preueu que nous
l'eussions eleu. Que le tesmoignage de S. Augu
stin vaille quelque chose enuers ceux qui s'ar
restent volontiers à l'autorité des Pere: cōmbien
que S. Augustin ne souffre pas desre desioint d'a
uec les autres Docteurs anciens, mais remonstre
que les Pelagiens luy faisoient tort en le char
geant d'estre seul de son opinion. Il allegue donc
au liure De la predestination des Saints, chap.
19, le dire de S. Ambroise, que Iesus Christ appe
le ceux ausquels il veut faire merci. Item vn au
tre, Si Dieu eust voulu, il eust rendu deuots ceux
qui ne l'estoyent pas: mais il appelle ceux que bon
luy semble, & conuertit ceux qu'il veut. Si ie vou
loye composer vn volume entier des sentences de

Iren 10. 2

Iren 17. 12

Lib. Retr.

1. cap. 11.

Epist. ad

Sixtus 106

Hemil. 10

Iren 8.

Iren 15. 16

S. Augustin, elles me suffiroient pour traiter cest argument: mais ie ne veux point charger les lecteurs de li grande prolixité. Mais posons le cas que S. Augustin ne S. Ambroise ne parlât point, & considerés la chose en soy. S. Paul auoit meue que s'il n'estoit difficile à scauoir si Dieu fait iustement en ne faisant grace sinò à qui bou luy semble. Il la pouuoit soudre en vn mot, en prétendant de Dieu cōsiderer les œuvres. Pourquoy donc ne faisoit-il cela: pourquoy continue-il tellement son propos, qu'il nous laisse en vne meisme difficulté: il n'y a autre raiton, sinò qu'il ne le deuoit pas faire: car le S. Esprit, qui parloit par sa bouche, n'eust rien laissé par oubli. Il respond donc sans rerguerisation, que Dieu accepte en grace ses eleus, pource qu'il luy plaist: qu'il leur fait misericorde, pource qu'il luy plaist. Car ce tesmoignage de Moyse qu'il allegue, l'auray pitié de celuy donr i'auray pitié, & feray misericorde à celuy auquel ie feray misericorde: deuant autant comme s'il disoit, que Dieu n'est esmeu d'autre cause à pitié & bonté, sinon pource qu'il le veut. Pourtāt ce que dit saint Augustin en vn autre lieu, demeure vray: que la grace de Dieu ne trouue nul qu'elle doye elire, mais qu'elle fait les hommes propres à estre eleus.

Exo. 33. 19

Humil. in

Joan 38.

Epist. 106.

In primo

Sct. tract.

25. quæst. 13

9 Car ie ne me fonce pas de ceste subtilité de Thomas d'Aquin: c'est que cōbien que la prescience des merites ne puisse estre nommée Cause de la predestination, du costé de Dieu, ousi soit qu'on la peut ainsi appeler de nostre part. Cōme qu'ad il est dit que Dieu a predestiné les eleus à recevoir gloire par leurs merites, pource qu'il avoulu leur donner la grace par laquelle ils meriteront ceste gloire. Au cōtraire, puis q' Dieu ne veut point q' nous consideriõs riẽ en nostre election, que sa pure bõté, c'est vne affectation peruerse de vouloir regarder quelque chose d'auantage. Que si se vouloye cōsiderer par subtilité, i'auroye biẽ dequoy rabattre ceste sophisterie de Thomas. Il argue que la gloire est aucunement preordonnée aux eleus pour leurs merites, pource que Dieu leur donne premierement la grace pour la meriter. Mais que sera-ce si ie replique au cōtraire, que la grace du S. Esprit que dōne nostre Seigneur aux siens, sert à leur electiõ, & la suit plustost qu'elle ne precede, veu qu'elle est consacrée à ceux auxquels l'heritage de vie estoit assigné auparavant: Car c'est l'ordre que tient Dieu, de iustifier apres auoir eleu. De cela il s'ensuyua que predestination de Dieu, par laquelle il delibere d'appeler les siens à salut, est plustost cause de la deliberatiõ qu'il ha de les iustifier, qu'autrement. Mais laissons à tous ces debates, comme ils sont superflus entre ceux qui pensent auoir assez de fagelle en la parole de Dieu. car cela a esté tresbien dit d'un docteur ancien, Que ceux qui assignent aux merites la cause de l'electiõ, veulent plus scauoir qu'il n'est expédiẽt. 10 Aucuns obiectent que Dieu seroit contraire à soy, mesme, si en appellāt generalemẽt tous hommes à soy, il ne receuoit q' peu d'eleus. Parquoy, si

on les veut croire, la generalité des promesses aneantit la grace speciale, à ce que tout le monde soit en degré pareil. Le cōseil biẽ que quelques vns doctes & d'esprit moderẽ parlẽt ainuino pas tant pour opprimer la verité, que pour rebouter beaucoup de questiõs entortillees, & refrener la curiosité de plusieurs, en quoy leur volonte est louable: mais leur cōseil n'est gueres bõ, pource que iamais la cergueuatiõ n'est exculable. Quãt à ceux qui se desbordẽt en abbay: cōme chieus mastins, leur cauillation que i'ay recitee est trop fruole, où ils errẽt trop vaineement. Comment ces deux choses s'accordẽt, que tous soyẽt appelez à repetãce & à soy par la predication exterieure, & que toutesfois l'Esprit de repetãce & de soy n'est pas donné à tous, ie l'ay desia expliqué ailleurs, & encore m'e faudra il tãstõit reiterer quel que chose. Le leur nie ce qu'ils prétendent, comme de faict il est faux en double maniere. Car Dieu en menaçẽt de plouuoir sur vne ville, & enuoyer secheresse à l'autre, & denotant qu'il y aura ailleurs famine de sa parole, ne s'estraint pas à certaine loy d'appeler tous egalemẽt. Et en defendãt à S. Paul de prescher en Asie, & de destrouant de Bythinie pour le tirer en Macedoine, il demõstre qu'il luy est libre de distribuer le thesor de salut à qui bou luy semble. Toutesfois il declaire encores plus ouuertement par Isaie, comment il assigne particulièrement les promesses de salut à les eleus. Car c'est d'eux qu'il prononce qu'ils luy seront disciples, & non pas tout le gẽre humain. Dont il appert que ceux qui veulent que la doctrine de salut prouue à tous sans exception, s'abusent lourdement: veu que le fruit en est reserue à part aux enfans de l'Eglise. Que ceci nous suffise pour le present: c'est qu'ad Dieu cōiue tout le mōde à luy obeir, que ceste generalité n'empesche pas que le don de soy ne soit bien rare. La cause pourquoy est assignee par Isaie, a scauoir que le bras de Dieu n'est point reuele à tous. S'il disoit que l'Euangile est meschamment vilipendé, d'autãt que plusieurs y resistent avec rebellion obstinee, ceux qui prétendent que le salut est cōmun à tous, auroyẽt quelque couleur: mais il sont furclos de cela. Vray est que l'intentiõ du Prophete n'est pas d'amoindrir la saine des homes, en disant que la source de leur aneuglement est, que Dieu ne leur a point manifesté la verité: seulement il aduertit, d'autãt q' la soy est non distinguẽe de Dieu, que les aneilles sont barues en vain de la seule predication externe. Mais ie voudroye biẽ scauoir de ces bõs docteurs, si la seule parole perchee nous fait enfans de Dieu, ou biẽ la soy. Certes qu'ad il est dit au 1. de S. Ies., que tous ceux qui croient en Iesus Christ sont faits enfans de Dieu, il n'est pas fait là vn amas cõfus de tous auditeurs, mais il y a vn rang special assigné aux fideles: a scauoir qu'ils ne sont point nais de sang, ni de volõte de chair, ni de volõte d'home, mais de Dieu. S'ils repliquẽt qu'il y a vn consentement mutuel entre la Parole & la soy, ie respõs que voire biẽ qu'ad il y a

Amos 4. 7.

S. 11.

Isa. 1. 16.

Isa. 53. 1.

Jean 1. 12.

Foy:

Ambr. de

vnc. gen. li.

1. cap. 2.

foy. mais ce n'est pas chose nouvelle, que la semence tombe entre des espines ou sur des pierres, non seulement pource que la plupart des hommes est rebelle à Dieu, & se montre telle par effect, mais d'autre que tous n'ont pas les yeux pour veoir, ni les anreilles pour ouyr. S'ils demandent, Quel propos a-il que Dieu appelle à foy ceux lesquels il scait qu'ils n'y viendront point? Que S. Augustin leur respõde pour moy: Veux-tu, dit-il, disputer avec moy de cette matiere: plustost esmerueille-toy avec moy, & t'escrie, O hauteille! Accordõs-noustro^s, deux en esbahissement, afin de ne point perir en erreur. Outreplus, si l'election est mere de la foy, cõme S. Paul le tesmoigne, l'argument qu'ils font retourne contr'eux: c'est que la foy n'est point generale, d'autant que l'election dont elle vient est particuliere. Car quãd S. Paul dit que les fideles sont remplis de toutes benedictions spirituelles, selon que Dieux auoit eleus deuant la creation du monde, il est facile de cõclure selõ l'ordre de la cause & de son effect, que ces richesses ne sont point cõmunes à tous, pource q Dieu n'a eleu siuon ceux qu'il a voulu. Et voyla pourquoy en vn autre lieu norimẽt il dit, La foy des eleus: afin qu'il ne semble que chacun s'acquiẽt la foy de son propre mouuement, mais que ceste gloire reside en Dieu, que ceux qu'il a eleus sont gratuitement illuminez par luy. Car S. Bernard dit tresbien, q ceux qu'il tient pour ses amis l'oyent à part: cõme aussi il s'adresse specialemeẽt à eux, en disant, Ne craignez point, petit troupeau, puis qu'il vous est donẽ de connoistre le mystere du royaume des cieus. Puis il demande, Et qui sont ceux-là? afeauoir ceux qu'il a cognus & predestinez pour estre saĩts cõformes à l'image de son Fils. Voici vn conseil haut & admirable, mais que nous a esté publiẽ. Dieu seul connoist les siẽs: mais ce qui luy estoit cognu a esté manifestẽ aux hommes: & ne reçoit à la connoissãce de ce mystere, siuõ ceux qu'il a predestinez, & là dessus il conclud, La misericorde de Dieu d'eternitẽ en eternitẽ sur ceux q le craignent. D'eternitẽ, à cause de la predestination: En eternitẽ, à cause de la beatitude qu'ils esperẽt. L'vne n'a point de principe, l'autre n'a point de fin. Mais qu'est-ce q l'allegue S. Bernard pour tesmoin, veu que nous oyons de la bouche du Maĩstre, qu'il n'y a q ceux qui sont de Dieu qui puissent veoir? En quoy il signifie q tous ceux qui ne sont point regenez d'en haut, sont esblouis & esleuẽs à son regard. Vray est q la foy peut bien estre conioĩnte avec l'election, moyennant qu'elle soit mise en degre inferieur: selon que cest ordre nous est exprimẽ en vn autre passage, où Iesus Christ dit, C'est la volõte de mon Pere, que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donnẽ. car sa volõte est, que quicõque croit au Fils, ne perisse point. Certes si Dieu vouloit que to^s fussent sauuez, il ordõneroit Iesus Christ à tous pour gardien, & les vniroit tous au corps d'iceuluy par le lien de foy. Or il appert que la foy est vn gage singulier de son amour paternelle,

lequel il reserue cõme cachẽ à ses enfans qu'il a adoptez. Pourtant Iesus Christ pronõce ailleurs, q les brebis sayuent leur pasteur, pource qu'elles cognoissent sa voix: qu'elles ne sayuent point ve estrãger, pource qu'elles ne cognoissent point la voix des estrãgers. Et d'oũ vient cestẽ discreciõ, siuõ d'autant que les aureilles sont percees par le saint Esprit car nul ne se fait brebis, mais est formẽ & apprehẽ de graces celestes pour l'estre. Et c'est pourquoy nostre Seigneur Iesus dit, que nostre salut est biẽ assẽurẽ & hors de dãger pour tout iamais, d'autant qu'il est gardẽ par la vertu inuincible de Dieu. Dont il conclut que les incredules ne sont point de ses brebis, pource qu'ils ne sont point du nombre de ceux auxquels Dieu a promis par l'aise de les faire ses disciples. Au reste, puis qu'aux tesmoignages que l'ay alleguez il est fait notamment mention de perseuerance, cela montre que l'election est constante & ferme sans varier aucunement.

II Traitons maintenant des reprouuez, desquels S. Paul parle aussi biẽ en ce passage-là. Car comme Iacob n'ayant rien meritẽ par ses bones œures, est receu en grace: aussi Esau n'ayant offensẽ, est reiette de Dieu. Si nous usirigẽs nostre cogitation aux œures, no^s faisons iniure à l'Apostre, cõme s'il n'auoit point veu ce qui nous est euidẽt. Or qu'il ne l'ait point veu, il appert: veu que nominẽment il poursuit cela, que cõme ainsi soit qu'ils n'eussent fait ne biẽ ne mal, l'vn a esté eleu, l'autre reprouuẽ: dont il conclut que le son demẽt de la predestination ne gist point aux œures. D'auantage, ayant meũ ceste question, ascauoir si Dieu est iniuste, il n'allegue point q Dieu a rendu à Esau selon sa malice (en quoy estoit la pl^e claire & certaine defense de l'eqtẽ de Dieu): mais il amene vne solution toute diuerse, c'est que Dieu suscite les reprouuez, afin d'exalter en eux sa gloire. Finalement, il a dioultẽ pour cõclusion, que Dieu fait misericorde à qui bon luy semble, & endureit qui bon luy semble. Nous voyons cõme il remet l'vn & l'autre sur le bon plaisir de Dieu. Si nous ne pouuons dõc assigner autre raison pourquoy c'est que Dieu accepte ses eleus, si non pource qu'il luy plaist, nous n'aurons aussi nulle raison pourquoy il reiette les autres, siuõ la volõte. car quand il est dit que Dieu endureit ou fait misericorde selon son plaisir, c'est pour nous admonester de ne chercher cause aucune hors de sa volõte.

La refutation des calomnies, desquelles on a accusẽs à tort blasme ceste doctrine.

CHAP. XXIII.

OR quand l'entẽdemẽt humain oĩt ces choses, son intẽperãce ne se peut tenir de faire troubles & escmociõs, cõme si vne trompette auoit sonnẽ à l'assault. Yci plusieurs faisant semblant de maintenir l'honneur de Dieu, à ce qu'il ne soit point chargẽ à tort, confessent bien l'election: & cependant nient qu'aucuns soyent

Ce reprou

August. de
verbes A.
postol. ser.
mo. II.

Ephes. 1.3

Tit. 1.1

Ad Thim.
mã proposi.
tiõner la.
Ephes. 107

Iean 6.46

Au mes.
me. 39

Au mes.
me 29.

Rom. 9.13

Au mes.
me 11.

reprouez. Or cela est trop sor & puerile: veu que l'eleccion ne cōsüiteroit point, si elle n'estoit mise à l'opposée de la reprobation. Il est dit que Dieu separe ceux qu'il adopte à salut: ce sera dōc vne sortisse trop lourde, de dire que ceux qui ne sont point eleus, obtiennent par cas fortuit, ou acquièrent par leur industrie ce qui n'est dōné d'en haut qu'à peu de gens. Ainsi, ceux que Dieu laisse en elisant, il les veut exclure de l'heritage lequel il a predestiné à ses enfans. Au reste, l'audace des hommes n'est point supportable, si elle ne souffre d'estre bridée par la parole de Dieu, quand il est question de son conseil incomprehensible, lequel meisme les Anges adorent. Or nous auons ouy u'agueres, que l'endurcissement est aussi bien en la main & liberte de Dieu, que la misericorde. Et de fait nous auons aussi veu que S. Paul ne se tourmente, pas cōme ces froids docteurs, d'exculer Dieu par mensonges: seulement il remonstre qu'il n'est pas li cite à vn pot de terre de plaider cōtre celuy qui l'a formé. D'auantage ceux qui ne peuvent porter que Dieu en reproue aucuns, cōme ne se desveloperont ils de ceste sentence de Christ? Tout arbre que mon Pere n'aura point planté sera arraché: ils oyent que tous ceux que le Pere ne daigne planter en son champ cōme arbres sacrez, sont ouuertement destinez à perdition. S'ils niēt que cela ne soit signe de reprobation, il n'y aura rien si clair qui ne leur soit obscur. Mais s'ils ne cessent d'abbayer ou de gronder, que nostre soy se tienne en ceste sobriete, d'escouter, l'aduertissement de S. Paul: Qu'il n'y a de quoy plaider cōtre Dieu, si d'vn costé voulāz monitrier son ire & manifester sa puissance, il supporte en grande patience & douceur les instrumens d'ire apprestez à perdition: & de l'autre costé, il demonstre les richesses de sa gloire enuers les vaisseaux de misericorde, lesquels il a apprestez à gloire. Nous biē que S. Paul pour couper broche à toutes detractions & murmures, donne à l'ire & à la puissance de Dieu vn empire souverain: pource que c'est chose trop desraisonnable d'appeler à cōte les iugemens profonds de Dieu, qui engloutissent tous nos sens. La response qu'ils amènent est frivole, que Dieu ne reietie point du tout ceux qu'il endure en douceur, mais qu'il susped son affectiō enuers eux, pour veoir si d'auenture ils se repentiront. Voire, comme si saint Paul attribuoit à Dieu vne patience, par laquelle il attende la conuersion de ceux lesquels il dit estre apprestez à perir. Et S. Augustin exposant ce passage, note prudemment que quand la patience est conioincte avec sa puissance & vertu, que non seulement il permet, mais qu'il gouuerne aduuellement. Nos contredisans amènent vne autre repleque: c'est que S. Paul, en disant q's les vaisseaux d'ire sont apprestez à perdition, adioust que Dieu a disposé à salut les vaisseaux de misericorde: comme si par ces mots il entendoit que Dieu est auteur du salut des fideles, & que la louange luy en appartient, mais que

ceux qui perissent s'apprestent d'eux-mesmes, & par leur fric-arbitre, sans estre reprouez de luy. Mais encore que ie leur accorde, que S. Paul a voulu telle façon de parler adoucir ce qui pouuoit estre trouué rude de prime face, toutesfois il n'y a nul propos d'assigner ceste preparatiō, par laquelle il est dit que les reprouez sont destinez à perir, ailleurs qu'au conseil secret de Dieu, comme au meisme lieu S. Paul l'auoit desia exposé, disant q' Dieu a suscitē Pharaō: & puis qu'il endureit ceux qu'il veut, dont il s'en suit que son conseil incomprehensible est cause de l'endurcissement. Pour le moins i'ay ce point gaigné avec saint Augustin, de mors duquel i'vseray: c'est que Dieu en faisant les lours brebis, les reforme d'vne grace plus forte, pour domter leur dureté: & par ainsi, que les obstinez ne se conuertissent point, pource que Dieu ne desploye point pareille grace enuers eux, de laquelle il n'est pas destitué, s'il en vouloit vser.

2. Cela suffira à toutes gens eraignans Dieu & modestes, & qui se souuiennent qu'ils sont hommes: mais pource que les chiens qui grondent à l'encontre, vomissent plusieurs especes de blasphemies, il nous faudra respondre à chacun. Les hommes charnels, comme ils sont pleins de folie, plaident yci en plusieurs fortes contre Dieu, comme s'ils le tenoyent suiet à leurs rephensions. Premierement, ils denient à quel propos Dieu se courrouce cōtre ses creatures, lesquelles ne l'ont prouuoxé par aucune offense. car de perdre & ruiner ceux que bon luy se semble, c'est chose plus conuenable à la cruauté d'un tyran, qu'à la droiture d'un luge. Ainsi il leur semble que les hommes ont bōne cause de se plaindre de Dieu, si par son pur vouloir, sans leur propre merite, ils sont predestinez à la mort eternelle. Si telles cogitations viennent quelque fois en l'entendement des fideles, ils seront assez armez pour les repousser, quand seulement ils repeteront quelle temerité c'est meisme d'enquerir des causes de la volonté de Dieu, veu qu'icelle est, & à bō droit doit estre la cause de routes les choses qui se font. Car si elle ha quelque cause, il faut que ceste cause-la precede, & qu'elle soit comme attachee à icelle: ce qu'il n'est licite d'imaginer. car la volonté de Dieu est tellement la règle supreme & souveraine de iustice, que tout ce qu'il veut, il le faut tenir pour iuste, d'autant qu'il le veut. Pourtant quand on demande, Pourquoi est-ce que Dieu a fait ainsi? Il faut respondre, Pource qu'il la voulu. Si on passe outre, en demandant, Pourquoi l'a-il voulu? c'est demander vne chose plus grande & plus haute que la volonté de Dieu: ce qui ne se peut trouver. Pourtant, que la temerité humaine se modere, & qu'elle ne cherche ce qui n'est point, de peur de ne trouver point ce qui est. Ceste bride sera bien pour retenir tous ceux qui voudrōt mediter les secrets de Dieu en reuerēce. Contre les iniques, qui ne se souciēt de mesdire de Dieu apertement, le Seigneur se defendra assez par sa iustice,

Rom. 9. 20

Matt. 15. 13.

Rom. 5. 13.

J. b. contra Iulianū 5. cap. 5.

Libro 2. de Tractat. Iulian. ca. 1.

Hoc ex Augustini sumptū. h. de Gen. 5. contra Iulian. ca. 3.

iustice, sans que nous luy seruions d'aduocats, quand en ostant toutes tergiuerfations à leurs consciences, il les pressera & couuinaera iusques là, qu'elles ne pourront eschapper. Toutesfoies en parlant ainsi, nous n'approuuons pas la resuerie des Theologiens Papisles, touchant la puissance absolue de Dieu: car ce qu'ils en gergonneent est profane, & pourtant nous doit estre en detestation. Nous n'imaginons point aussi vn Dieu qui n'ait nulle loy, veu qu'il est loy à soy-mesme. Et de fait, comme dit Platon, les hommes estans subiects à mauuaises cupiditez ont besoin de loy: mais la volonte de Dieu, entant qu'elle est pure de tous vices, & mesmes est la reigle souveraine de perfection, est la loy de toutes loix. Mais nous dirons cependant, que Dieu n'est point contable enuers nous, pour redre raison de ce qu'il fait: & d'autre part, nous ne sommes pas iuges idoines ne competens pour prononcer de ceste maniere selon nostre sens. Parquoy si nous attendons plus qu'il ne nous est licite, ceste menace du Pseume nous doit effrayer, que Dieu demeurera vainqueur quand il sera iugé par les homes mortels.

Pse. 115.

3 Voyla comment Dieu peut reprimer ses ennemis en se taisant. Mais afin que nous n'indurions qu'ils ayeent son saint Nom en moquerie il nous donne armures en fa parole, pour resister a leur fureur. Pourtant si quelq'un nous assaut de ce propos, pourquoy c'est que Dieu a predestiné aucuns à damnation, lesquels ne l'auoyent point merité, veu qu'ils n'estoyent pas encore: nous luy demanderons d'autre part, en quoy c'est qu'il pense Dieu estre redevable à l'homme, s'il l'estime en sa nature. Puis que nous sommes tous corrompus & couaminez de vices, il ne se peut faire que Dieu ne nous ait en haine: & ce non pas d'une cruaute tyrannique, mais par vne equite raisonnable. Si ainsi est que tous hommes, de leur condition naturelle, soyent coupables de condamnation mortelle, de quelle iniquite, ie vous prie, se plaindront ceux lesquels Dieu a predestinez à mort? Que tous les enfans d'Adam viennent en auant pour contredire & debatre contre leur Createur, de ce que par sa providence eternelle, deuant leur natiuite ils ont este deuouez à calamité perpetuelle: quád Dieu au contraire, les aura amenez à se recognoistre, que pourront-ils murmurer cōtre cela? S'ils sont tous prins d'une masse corrompue, ce n'est point de merueilles s'ils sont assubietz à damnation. Qu'ils n'accusent point donc Dieu d'iniquite, d'autant que par son iugement eternel ils sont ordōnez à damnation, à laquelle leur nature mesme les meince: qu'ils sentent maugré qu'ils en ayent. Dont il appert combien leur appetir de se rebeckquer est peruerge: veu qu'à leur esciene ils suppriment ce que ils sont contrains de recognoistre: c'est qu'ils trouuent la cause de leur dānation en eux. Ainsi, quoy qu'ils pallient, ils ne se peuent absoudre. Quand donc ie leur confesseray cent fois ce qui est tres vray, que Dieu est au heur de leur dam-

nation, ils n'effaceront point pourtāt leur crime, le quel est engraué en leur conscience, & leur vient deuant les yeux à chacun fois.

4 Ils replicquent deteechef, ascauoir s'ils n'auoyent point este predestinez par l'ordonnance de Dieu à ceste corruption, laquelle nous disons estre cause de leur ruine. Car si ainsi est, quand ils perissent en leur corruption, ce n'est autre chose sinon qu'ils portent la calamite en laquelle Adā par le vouloir de Dieu est trebuché, & a precipité tous ses successeurs. Dieu ne fera-il point donc iniuste, de se iouer ainsi cruellement de ses creatures? Pour responce, ie confesse que c'a este par le vouloir de Dieu que tous les enfans d'Adam sont cheus en ceste misere, en laquelle ils sont maintenant detenus. Et c'est ce que ie disoye du commencement, qu'il faut toujours reuenir au seul plaisir de Dieu, duquel il tient la cause cachée en soy-mesme: mais il ne s'enfuit pas qu'on puisse ainsi detraher de Dieu: car nous viendrons au deuant avec S. Paul en ceste maniere, O homme! qui es-tu qui puisses plaider avec Dieu? Le pot dita: il à son potier qui l'a fait, pourquoy il l'a ainsi formé? Le potier n'a-t-il point puissance de faire d'une mesme masse de terre vn vaisseau honorable, & l'autre sordide? Ils nieront que la iustice de Dieu soit ainsi droitement defendue: mais que c'est vn subterfuge, tel qu'ont coustume de chercher ceux qui n'ont point extusé suffisance. car il semble que cela n'est rien dire, sinon que la puissance de Dieu ne peut estre empêchée de faire tout ce que bon luy semble. Ie di que c'est bien autre chose car quelle raison peut-on amener plus ferme & solide, que de nous admonester à penser qui est Dieu? Car comment celuy qui est Iuge du monde pourroit-il commettre quelque iniquité? Si c'est le propre de sa nature de faire iustice, il aime icelle iustice naturellement, & hait toute iniquité. Pourtant l'Apostre n'a point cherché quelque cachete, comme s'il eust este surprins au destroir: mais il a voulu monstrier que la iustice de Dieu est plus haute & excellente que de deuoir estre reduite à la mesure humaine, ou estre comprise en la petitesse de l'entendement des hommes. Il confesse bien que les iugemens de Dieu ont vne profundite, laquelle peut abysser les entendemens de tout le monde, s'ils veulent entrer iusques là: mais ne seroit-ce pas chose trop defraisonnable, de vouloir submettre les œuvres de Dieu à ceste condition, que quand nous n'en pourrions entendre la raison, nous les osons vituperer? Il y a à ce propos vne sentence notable en Solomon, laquelle peu de gens entendent. Le Createur de tous, dit-il, est grand: il rendra aux fols & transgresseurs leur loyer. Il s'escrie, ayant en admiration la grandeur de Dieu, d'autant qu'il est en luy de punir les fols & les transgresseurs, combien qu'il ne les ait point faits participants de son Esprit. Et de fait, c'est vne rage prodigieuse aux hommes, quand ils pretendent d'en

Pse. 16.

clorre ce qui est infini & incomprehensible, en vne si petite mesure comme est leur entendement. S. Paul appelle les Anges qui sont demeurez en leur integrite, Eleus. Si leur constance & fermeté a esté fondée au b^e plaisir de Dieu, la reuolte des diables monstre qu'ils n'ont pas esté retenus, mais plustost delaissez. De laquelle chose on ne peut amener autre cause que la reprobation, laquelle est cachée au conseil estroit de Dieu.

¶ Qu'il y vienne donc quelque Manicheen ou Celestin, ou autre heretique, pour calônier la providence de Dieu de la auec S. Paul, qu'il n'est pas mestier d'en réduire la raison, veu que par sa grandeur elle surmonte du tout nostre intelligence.

Quelle absurdité y a-il en cela? Voudront-ils la puissance de Dieu estre tellement limitée, qu'il ne puisse rien faire d'auantage, que ce que nostre esprit pourra comprendre? le di auec S. Augustin que Dieu en a creé d'auec lesquels il preuoyoit deuoir aller en perdition éternelle: & que cela a esté fait, pource qu'il l'a voulu. Or pourquoy il l'a voulu, ce n'est pas à nous d'en demander la raison, veu que nous ne la pouuons comprendre. Et d'autre part il ne conuient pas que nous disputôs si la volonte de Dieu est iuste ou non: de laquelle quid on parle, il faut entendre sous le nom d'icel le, vne règle infaillible de iustice. Qu'est-ce d'oc qu'il fait doute s'il y a iniquité, là où iustice apparoist elairement? Que nous n'ayons dunc point de hôte de fermer la bouche des iniques à la maniere de S. Paul: & toutes fois & qu'ils osèrent abbayer cômme chiens, de repliquer à l'encontre, Qui estes vous, pourcez misérables, qui intentez accusation cõtre Dieu, n'ayaus autre cause sinon pource qu'il n'a point abbaisé la grandeur de ses oeures à vostre rudesse, cõme si ce qu'il fait estoit inique d'autant qu'il nous est caché: La hautesse inestimable des iugemens de Dieu vous doit estre assez cognue par les experiences qu'il en donne. Vous scauez qu'ils sont nommez Vn abyime

profond: p^rsez maintenant à vostre petitesse, pour scauoir si elle cõptedra ce que Dieu a decreté en soy. Dequoy d'oc vous prouuite il de vous engouffrer par vostre curiosité enragée en cest abyime, lequel vous preuoyez par raison vous deuoir estre mortel? Cõment ce qui est escrit de la sagesse incõprehensible de Dieu & de sa vertu espoussable, tãt en l'histoire de Iob que par tous les Prophetes, ne vous bride-il de quelque crainte & frayeur? Si vos esprits s'escarmouchent en quelques questions n'ayez point hôte d'embrasser le cõseil de S. Augustin: Homme, dit-il, attens tu response de moy? Or ie suis homme aussi bien. & pourtant escoutons tous deux celuy qui nous dit, O hõme! qui es-tu? Certes l'ignorance fidele est meilleure qu'une science temeraire. Cherche des merites tu ne trouueras que puspition. O hautesse! Pierre: reconnoie Iesus Christ: le brigand croiten luy. O hautesse! Cherchez tu la raison de ces choses? Je m'estonneray de la hautesse. Argue tãt que tu voudras, & le m'estimeruelleray. Dispute de ta part,

& te croiray. Je voy la hautesse: ie ne parueu point à la profondite. Paul a trouué où se reposer se mettant en admiration. Il dit que ces iugemens de Dieu sont hors de toute cognouissance: & tu les viens fonder! Il dit que les voyes ne se peuvent conluyure: & tu les veus suyure à la trace! Nous ne prouiferons de rien en passant plus outrescar nous ne satisferons point à leur petulance. Et d'autre part, Dieu n'a pas affaire d'autre defense que de celle dont il a v^se par son Esprit, parlant par la bouche de saint Paul: & qui plus est, nous desapprenons de bien parler, quand nous ne parlons point selon Dieu.

¶ Il y a vne autre obiection que fait l'impieete, laquelle toutesfois ne tend pas tant à blasmer Dieu qu'à excuser le pecheur, combien qu'à dire vray le pecheur ne se puisse iustificier sans ignominie du iuge. Toutesfois voyons quelle elle est. Pourquoy, disent-ils, Dieu imputeroit-il à vice aux hommes les choses desquelles il leur a imposé necessite par sa predetermination? Car que pour roient-ils faire? Resisteroyent-ils à ses decretis? Mais ce seroit en vain: & mesme ils ne le peuuent faire du tout. Ce n'est point donc à bon droit que Dieu punit les choses desquelles la principale cause gist en la predetermination. le n'vray point icy de la defense laquelle amènent communément les docteurs Ecclesiastiques: c'est que la prescience de Dieu n'empesche pas que l'homme ne soit reputé pecheur, duquel Dieu preuoit les vices, & non pas les tiens. Car les cauillateurs ne se contenteroient point de cela, mais passeroient plus auant, disant que Dieu, s'il eust voulu, pouuoit obuier aux maux qu'il a preueus. Puis qu'il ne l'a fait, que de conseil deliberé il a creé l'homme, afin qu'il se portast en telle sorte. Or si l'homme a esté créé à telle condition, qu'il eust apres faire tout ce qu'il fait, qu'on ne luy peut imputer à faute les choses lesquelles il ne peut euitier, & auxquelles il est astraint par le vouloir de Dieu. Auons donc comment se pourra foudre ceste difficulte. Premierement, il faut que nous tenions tous pour resolu ce que dit Salomon: que Dieu a creé toutes choses à cause de soy-mesme, voire l'inique au iour de sa perdition. Pourtant, comme aintsi soit que la disposition de toutes choses soit en la main de Dieu, & qu'il puisse enuoyer la vie ou la mort à son plaisir: il dispense & ordonne par son conseil, qu'aucuns des le ventre de leur mere soyent destinez certainement à mort éternelle, afin de glorifier son nom en leur perdition. Si quelq'un pour excuser Dieu, allegue que par la prouidence il ne leur impose nulle necessite, mais que voyant de quelle peruerseité ils seront, il les cree à ceste condition: cestuy-là dira bien quelque chose, mais ce ne fera pas tout. Les anciens Docteurs s'aidoyent bien aucunes fois de ceste solution: mais c'est comme en doutant. Les Sorboniques s'y arrestent entierement, comme s'il n'y auoit que repliquer à l'encontre.

Or de

Tim. 3.21

Epist. 106.

Pf. 36.7.

August. de
vrb. Apo.
Relis. 20

Tr. 6.14

Or de ma part, le concederoie bien que la prescience seule n'apporte nulle necessité aux creatures, cōbien que nous ne l'accorderon pas : car il y en a qui la font cause de toutes choses. Mais il me semble que Laurent Valle, combien qu'il ne fust pas autrement hōme fort exercé en l'Escripture, a plus subtilement distingué : lequel demontre ceste contention estre vaine, d'autant que la vie & la mort sont actions de la volōté de Dieu, plustost que de sa prescience. Si Dieu preuoioit seulement ce qui aduient aux hōms, sans le disposer & ordonner par son bō plaisir, ceste question ne seroit pas agitée sans propos : A scauoir quelle necessité introduit la preuidēce de Dieu. Mais puis qu'il ne voit les choses aduenir pour autre raison, si nō pource qu'il a determiné qu'elles aduinsent : c'est folie de disputer & debatre que fait sa prescience, quand il appert que le tout aduient par son ordonnance & disposition.

7 Les aduersaires alleguēt qu'on ne trouua point ceci exprimé de mort à mort, q̄ Dieu eust déterminé qu'Adā deust trebucher en ruine mortelle, voire cōme ti en se rendāz ietmoigage par l'Escripture qu'il fait toutes choses qu'il veut, il a uoir créé la plus noble de toutes ses creatures, sans ordonner à quelle fin ne cōdition. Ils disent qn'Adam a esté créé avec son franc-arbitre, pour se donner telle fortune qu'il vouldroit : & q̄ Dieu n'auoit rien déterminé de luy, si nō de le traiter selon ses merites. Si vne si froide inuention est receuē, où sera la puissāce infinie de Dieu, par laquelle il dispose toutes choses selon son conseil secret, lequel ne depeud point d'ailleurs? Tant y a que maugrē leurs dērs la predestinatio de Dieu se demontre en toute la lignee d'Adam : car il n'est pas aduenū naturellement que tous dechēssent de leur salut par la faute d'vn. Qu'est-ce qui les empesche de conseiller du premier hōme, ce qu'ils sont cōtraints en despit d'eux, accorder de tout le gēre humain? Car pourquoy perdroyēt ils leur peine à tergiverser? L'Escripture prononce haut & clair que toutes creatures mortelles ont esté asseruies à la mort en la personne d'vn hōme. Puis que cela ne peut estre attribué à nature, il faut bien qu'il soit prouenu du conseil admirable de Dieu. C'est vne trop lourde inaduerſance, que ces aduocats qui s'ingèrent pour main tenir la iustice de Dieu, s'arrestēt tout court à vn festu, & qu'ils sautent par dessus des grosses trabes. Le leur demāde derechef, dont il est aduenū que la cheute d'Adam ait enuēloppé avec soy tant de peuples avec leurs enfans sans aucun remede, si non qu'il a pleu ainsi à Dieu. Il faut que les langues tant habiles à babiller deuenient muettes en cest endroit. Le confesse que ce decret nous doit espouanter : toutesfoiſ on ne peut nier que Dieu n'ait prueu denant que créer l'hōme, à quelle fin il deuoit venir : & ne l'ait prueu, pource qu'il l'auoit ainsi ordonné en son conseil. Si quelq'vn accuse yci la preuidēce de Dieu, il fait temerairement. Car à quel propos sera blas-

mé le Iuge celeste, pour n'auoir point ignoré les choses qui deuoient estre? S'il y a donc plainte aucune ou quelque apparence, elle s'adresse plustost à son ordonnance. Or ce que ie di ne doit sembler aduis estre estrange : c'est que Dieu non seulement a prueu la cheute du premier hōme, & en icelle la ruine de toute sa posterité, mais qu'il l'a ainti voulu. Car comme il appartient à sa sagesse d'auoir la prescience de toutes choses futures, aussi il appartient à sa puissāce de regir & gouverner tout par sa main. Et saint Augustin decide & liquide tresbiē ceste question comme beaucoup d'autres. Nous conseilons à salut ce que nous croyons droitement, que Dieu qui est Seigneur & Maistre de toutes choses, & qui a créé toutes choses bonnes, & a cognu que le mal prouideroit du bien, & aussi cognu qu'il appartenoit à sa bonrē toute puissāce de conuer tir le mal en bien, plustost que de ne permettre point qu'il y eust nul mal : a disposé tellement la vie des Anges & des hommes, qu'il a voulu montrer en premier lieu ce que pouuoit le frāc-arbitre, & puis apres ce que pouuoit le benefice de la grace, & son iuste iugement.

8 Aucuns recourent yci à la difference de Volonté & Permission, disant que les iniques persisent, Dieu le permettant, mais non pas le voulāt. Mais pourquoy dirons-nous qu'il le permet, si non pource qu'il le veut? Combien que cela mēme ne soit point de soy vray semblable, que c'est par la seule permission, & non par l'ordonnance de Dieu, que l'hōme s'est acquis damnation : comme si Dieu n'auoit point ordonné de quelle condition il vouloit que fust la principale & plus noble de ses creatures. Le ne doute point donc de simplement conseiller avec saint Augustin, que la volōté de Dieu est la necessité de routes choses, & qu'il faut necessāirement que ce qu'il a ordonné & voulu aduene, comme tout ce qu'il a prueu aduendra cerainement. Maintenant si les Pelagiens, ou Manicheens, ou Anabaptistes, ou Epicuriens (car nous auons affaire à ces quatre sectes, en traitant de ceste matiere) alleguēt pour leur excuse la necessité, dont ils sont cōtraints par la predestinatio de Dieu, ils n'amenēt rien de propre à la cause. Car si la predestination n'est autre chose que l'ordre & dispensation de la iustice Diuine, laquelle ne laisse point d'estre irreprehēdible combien qu'elle soit oculte : puis qu'il est certain qu'ils n'estoyent pas indignes d'estre predestinez à telle fin, il est aussi certain que la ruine en laquelle ils tombent par la predestination de Dieu, est iuste & equitable. D'auantage, leur perdition procede tellement de la predestination de Dieu, que la cause & matiere en sera trouuee en eux. Le premier hōme est cheut, pource que Dieu auoir iugé cela estre expedient. Or pourquoy il l'a iugé, nous n'en scauons rien. Si est il neantmoins certain qu'il ne l'a pas iugé si non pource qu'il voyoit que cela faisoit à la gloire de son Nom. Or quand il est

Enchirid.
ad Laurum
simon.

Li. 6 de Ge-
nes. ad He-
cap. 15.

Genes 13

fait mention de la gloire de Dieu, pensons aussi bien à sa iustice: car il faut q'ce qui merite louange soit equitable. L'homme donc trebusche selon qu'il auoit esté ordonné de Dieu: mais il trebusche par son vice. Le Seigneur auoit prononcé vn peu auparavant, toutes les choses qu'il auoit faites estre fort bonnes: dont vient donc la peruersité de l'homme, sinon qu'il s'est destourné de son Dieu? Afin qu'on ne pensast qu'elle veint de sa creation, le Seigneur auoit approuué par son tesmoignage tout ce qu'il auoit mis en luy. Il a donc par sa propre malice corrompu la bonne nature qu'il auoit receuë du Seigneur. Et ainsi par sa cheute a tié avec soy en ruine tout son lignage. Parquoy contéplons plustost en la nature corrompue de l'homme la cause de sa damnation, laquelle luy est euidente, que de la chercher en la predestination de Dieu, où elle est cachée & du tout incôprehensible. Et qu'il ne nous face point mal de submettre iusques là nostre entendement à la sagesse infinie de Dieu, qu'il luy cede en beau coup de secrets. Car des choses qu'il n'est pas licite ne possible de scauoir, l'ignorance en est doctre: l'appetit de scauoir, est vn espee de rage.

9 Quelqu'vn possible dira que ie n'ay pas encore amené raison pour resfréner ceste excuse blasphematoire q'ie condamne. Je confesse que cela mesme ne se peut faire, q' l'impie ne murmure & detraict tousiours: toutesfois il m'est aduis que i'en ay dit ce qui deuoit suffire pour oster à l'homme non seulement toute raison de murmurer, mais aussi toute couuerture. Les reprouuez veulent estre veus excusables en pechant, pource qu'ils ne peuenent euader la necessité de pecher, principalement veu qu'icelle procede de l'ordonnance & volonté de Dieu: ie nie au contraire, que cela soit pour les excuser, pource que ceste ordonnance de Dieu, de laquelle ils se plaignent, est equitable. Et cōbien que l'equité nous en soit incognue, elle est neantmoins trescertaine. dont nous concluons qu'ils n'endurent nulle peine, laquelle ne leur soit imposée par le iugement de Dieu resinsiste. Nous enseignons aussi, que c'est peruersement fait à eux de vouloir entrer aux secrets de Dieu, auxquels on ne peut atteindre pour chercher l'origine de leur damnation, & laisser derriere la corruption de leur nature, dont elle procede à la verité. Or que ceste corruption ne doye estre imputée à Dieu, il appert de ce qu'il a rédu bon tesmoignage à sa creation. Car combien que par la providence éternelle de Dieu, l'homme a esté créé pour venir en ceste misère en laquelle il est. il a neantmoins prins la matiere d'icelle de soy-mesme, & non pas de Dieu. Car il n'est peri pour autre cause, sinon pource qu'il a degeneré de la pure nature que Dieu luy auoit donnée en peruersité.

10 Les aduersaires de Dieu ont encore vne autre absurdité pour diffamer sa predestination. Car comme ainsi soit qu'en parlant de ceux que nostre Seigneur retire de la cōdition vniuerselle

des homes, pour les faire heritiers de son royaume, nous n'assignons point d'autre cause de cela que son bon plaisir, ils inferent qu'il y a donc acception de personnes enuers Dieu: ce que l'Escripture nie par tout: pourtant ou qu'il faut dire que l'Escripture se contarie, ou que Dieu regarde les merites de ceux qu'il elit. Premièrement ce que dit l'Escripture, que Dieu n'a point acception de personnes, c'est en autre sens qu'ils ne le prennent. Car par ce vocable de Personnes, elle ne signifie pas l'homme, mais les choses qui apparoissent à l'œil en l'homme, pour luy acquerir faueur, grace, dignité, ou au contraire haine, contumacement ou diffame: comme sont richesses, credit, noblesse, offices honorables, pays, beauté de corps, & choses semblables: ou bien pourte, ignobilité, d'estre sans credit, sans honneur, &c.

En telle maniere saint Pierre & saint Paul re- *Act. 10. 34*
monstrent que Dieu n'est point acceptateur de *Rom. 2. 10*
personnes, pource qu'il ne discerne point entre *Galat. 3. 18*
le Grec & le Iui, pour en auoir l'vn agreable & *1. Cor. 2. 5.*
reietter l'autre, seulement à cause de la nation. saint Iaques vie de mesmes paroles, quand il dit que Dieu en luy iugement n'estime rien les richesses. S. Paul aussi en vn autre lieu en vie, vou- *Colos. 3. 25*
lant monstrier que Dieu ne met point de differen- *Ephes. 6. 9.*
ce entre maistre & seruiteur, ayant à iuger l'vn *1. Cor. 11. 22*
& l'autre. Parquoy il n'y aura nulle repugnance, de dire que Dieu elit ceux que bon luy semble par son bon plaisir, sans aucun merite, en reprouuant & reiettant les autres. Toutesfois pour satisfaire plus pleinement, nous exposerons ainsi la chose. Ils demandent comment cela se fait, que de deux hommes qui ne different rien en merites, Dieu en laisse l'vn derriere, & choisit l'autre. Le leur demande d'autre part, si en celuy qui est eleu ils pensent qu'il y ait quelque chose pour encliner le cœur de Dieu à l'aimer. S'ils confessent qu'il n'y a rien, comme il est necessaire, il s'en suyura que Dieu ne regarde point l'homme, mais qu'il préd de sa bonité matiere de luy bien faire. Pourtant ce que Dieu en elit l'vn, en reiettant l'autre, cela ne viét point du regard de l'homme, mais de sa seule misericorde: à laquelle il doit estre libre de se monstrier où bon luy semble, & quand bon luy semble. Mesme aussi nous auons desia veu que Dieu du commencement n'a pas eleu beaucoup de nobles, sages, ou riches & excellens, afin d'humilier l'orgueil de la chair tant s'en faut que sa faueur ait esté attachée à quelque apparence.

11 C'est donc fausement & meschamment qu'auens accusent Dieu d'inequalité de iustice: pource qu'en sa predestination il ne fait pas tout vn à tous homes. Si Dieu, disent-ils, trouue tous homes coupables, qu'il les punisse tous également: S'il les trouue innocens, qu'il s'abstienne de rigueur enuers tous. Mais ils traittent Dieu comme s'il luy estoit interdit de faire misericorde: ou bien quand il la veut faire, qu'il fust contraint de renoncer du tout à son iugement. Car qu'est-

ce au

ce autre chose qu'ils demandent, en voulant que si tous ont offensé, ils soyent tous punis également? Nous confessons l'offense estre vniuerselle: mais nous disons que la misericorde de Dieu subuiuent à d'aucuns. Qu'elle subuienne donc à tous, disent-ils. Mais nous repliquons, que c'est bien raison qu'il se montre aussi iuste iuge en punissant. Quand ils ne veulent endurer cela, ne s'efforcent-ils point d'oster à Dieu faculté de faire misericorde: ou bien de luy permettre seulement à telle condition, qu'il se demette de faire iugement? Pour ces raisons de S. Augustin conuenient tresbien: Comme ainsi soit, dit il, que la masse vniuerselle du genre humain soit tombee en condamnation en Adam, les hommes qui sont prins pour estre mis en honneur, ne sont pas instruments de leur propre iustice: mais de la misericorde de Dieu. Comme des autres qui sont mis en opprobre, il n'en faut rié assigner sinon à son iugement, sans le redarguer d'iniquité. Item, Ce que Dieu rend à ceux qu'il a reprouuez, la punition qui leur estoit due: & à ceux qu'il a eleus, donne la grace qui ne leur estoit point due: cela peut estre montré equitable & irreprehensible par la similitude d'un creditier, auquel il est loisible de remettre sa dette à l'un, & la demander de l'autre. Le Seigneur donc peut aussi bien donner grace à qui il veut, pource qu'il est misericordieux: & ne la donner pas à tous, pource qu'il est iuste iuge. En donnant à aucuns ce qu'ils ne méritent point, il peut démonstrer sa grace gratuite: en ne donnant point à tous, démonstrer ce que tous méritent. Car S. Paul en escriuant que Dieu a enclos tous sous peché, afin de faire misericorde à tous, ne faut quant & quant d'adiouster, qu'il ne doit rien à personne, pource que nul ne luy a rien apporté pour luy en demander recompense.

Epi. 1. 106.
De predes.
O. gra. De
bona. prof.
cap. 12.

Rom. 1. 31.

12 Les aduersaires de la verité vsent encore d'un autre calomnie, pour renuerser la predestination: c'est que quand elle est establie, toute solidité & cure de bien viure est abbatue. Car qui sera celuy, disent-ils, lequel oyant que la mort ou la vie luy est delia decretée par le conseil immuable de Dieu, n'ait incontinent ceste pensée en l'entendement, qu'il ne peut chaloir commettre il viue, veu que la predestination de Dieu ne peut estre empeschée ni auancée par ses œuvres? Ainsi chacun s'abandonnera, & se laissera transporter desordonnément par tout où sa cupidité le mènera. Ceste allegation n'est point du tout faulx: car il y a d'aucuns porceaux qui fouillent la predestination de Dieu de tels blasphemes: & sous ceste couuerture se moquent de toutes admonitions & remonstrances: Dieu sait bien ce qu'il a deliberé de faire vnefois de nous. S'il a déterminé de nous sauuer, il nous conduira à salut en tous tēps: il a déterminé de nous damner, nous nous tordrions en vain pour nous sauuer. Mais l'Escripture en remonstrant combien nous devons en plus grande reuerence & crainte penser

de ce mystere, instruit les enfans de Dieu à vn sens bien diuers, & condanne la meschante audace & rage de telle maniere de gens: car elle ne nous parle pas de la predestination, pour nous faire enler de temerité, ou pour nous inciter à esplucher par vne hardiesse illicite les secrez inaccessibles de Dieu: mais plustost à ce qu'en humilité & modestie nous apprenions de craindre son iugement, & magnifier la misericorde, pour tant tous fideles tendront à ce but. Le grandement de ces porceaux est bien rabbaï par saint Paul. Ils disent qu'ils ne se foudient de viure dissoluement, à cause que s'ils sont du nombre des eleus, leurs vices ne les empeschent point de paruenir à salut: mais au contraire, saint Paul enseigne que la fin de nostre election est, à ce que nous menions vie sainte & irreprehensible. Si le but de nostre election est, de saintement viure: elle nous doit plustost pousser & stimuler à mediter sainteté, qu'à chercher couuerture de nonchalance. Car combien ces deux choses sont-elles diuerſes? ne se foudient de bien faire, pource que l'election fust à salut: & que l'homme est eleu, afin de s'adonner à bien faire? Comment donc endurerons-nous ces blasphemes, lesquels renuersent si meschamment tout l'ordre de la predestination? Quant est de l'autre partie, acauoir qu'ils disent que celui qui est reprouué de Dieu, perdrait la peine en s'appliquant à viure purement & en innocence: en cela ils sont conuaincus de mensonge impudent, car donc procederoit telle estude, sinon de l'election de Dieu? veu que tous ceux qui sont du nombre des reprouuez, comme ils sont instrumens faits à opprobre, ne cessent de prouuer l'ire de Dieu par crimes infinis: & confermer par signes euidens le iugement de Dieu qui est decreté contr'eux, tant s'en faut qu'ils y résistent en vain.

Eph. 3. 4.

13 Les autres aussi calomnient malicieusement & impudemment ceste doctrine, comme si elle renuersoit toutes exhortations à bien & saintement viure. Duquel blasme saint Augustin a esté merueilleusement chargé en son temps: mais il s'en est tresbien purgé au liure à Valentin, intitulé De correction & grace: duquel la lecture pourra appaiser toutes gens craignans Dieu. Toutesfoiſ, en touchant yci vne partie, qui sera, comme l'espere, pour satisfaire à tous esprits paisibles & de bonne sorte. Nous auons desia veu quel heraut a esté saint Paul pour publier à haute voix l'election de Dieu: a il esté refroidi pour cela, pour ne pouuoir admonester ni exhorter? Que ces bons zelateurs comparent leur viuacité à la sienne: on ne trouuera que glaise en eux, au pris de l'ardeur admirable qui est en luy. Et de fait, ce principe oste tout scrupule, que nous ne sommes point appelez à fouilleure, mais afin que chacun possede son vaisseau en honneur, &c. Item, que nous sommes la facture de Dieu, estans creéz à bonnes œuvres, les-

1. Ti. 2. 4-7
Eph. 2. 10.

Jean 6. 65.

Mat. 13. 9

Jai. 6. 9.

chap. 16.

quelles il a apprestées pour nous faire cheminer en icelles. En somme, quiconque est moyennement exercé en saint Paul, entendra sans longue démonstration, comment il accorde les choses que ces brouillons veulent faire à croire estre repugnantes. Iesus Christ commande qu'on croye en luy: toutesfois quand il dit que nul n'y peut venir sinon qu'il luy soit donné du Pere, il ne dit rien qui ne soit vray. Parquoy que la predication ait son cours pour amener les hommes à la foy, pour les y faire profiter & les retenir en persévérance: toutesfois que cela n'empêche pas que la predestination ne soit connue, ain que ceux qui obeissent à l'Evangile ne s'enorgueillissent pas comme du leur, mais qu'il se glorifient en Dieu. Iesus Christ ne dit pas sans cause, Qui haureilles pour ouïr, qu'il oye. Ainsi quand nous preschons & exhortons, ceux qui ont des aureilles obeissent volontiers: quant aux autres, le dire d'Isaïe s'accomplit en eux, qu'en oyant ils n'oyent point. Or pourquoy les vns en ont (dit saint Augustin) les autres non, qui est-ce qui cognoist le conseil du Seigneur? Faut-il donc nier ce qui est manifeste, quand ce qui est occulte ne se peut comprendre? Ces propos sont fidelement extraits de saint Augustin: mais pource que ses propres mots auront possible plus d'autorité que les miens, j'en reciteray autant que besoin sera. Si quelques vns, dit-il, se tournent à nonchalance & lâcheté sous ombre de la predestination, & se desbordent en leurs concupiscences, selon qu'ils y sont enclins, faut il pourtant estimer ce qui se dit, estre faux? Si Dieu a preueu qu'ils seront bons, ils le seront, à quelque malice qu'ils soyent maintenant adonnez: & s'il a preueu qu'ils seront mauvais, ils le seront, en quelque bonté qu'ils cheminent aujour d'uy. Faut-il pourtant que ce qui se dit vrayement de la prescience de Dieu, soit renoncé on celé, sur tout quand en s'en taisant on donne occasion à d'autres erreurs? Item, C'est autre chose de supprimer ce qui est vray, que de la nécessité de le declarer. Il seroit long de chercher toutes les causes de nous taire de la vérité. Il y en a vne entre les autres: c'est afin que ceux qui n'entendent pas, n'empirent, quand nous desirons d'instruire ceux qui en sont capables. Or telles gens, quand nous parlerons de la predestination, n'en seront pas rendus plus sçavans: mais aussi il n'en deviendront pas pires. Or le cas posé que la vérité emporte ceci, que quand nous la declairons, celuy qui ne la comprend pas en devient pire: & que si nous la tenons ensevelie, celuy qui la pourroit comprendre en aïdome, que nous pensons-nous qu'il soit de faire? Ne faudra-il pas plustost dire ce qui est vray, afin que ceux desquels il pourra estre entendu le comprennent, que de nous en taire, tellement que tous deux demeurent ignorans, & que: celuy-mesme qui est le plus entendu, empire par nostre silence, lequel s'il estoit enseigné, plusieurs autres apprendroyent de luy? Et nous refusons de dire ce

quel l'Ecriture tesmoigne estre licite, voir sous ombre que nous craignons que celuy qui n'est point capable de prouiter n'en soit offensé: cependant nous ne craignons point que celuy qui le pourroit comprendre, soit prins de fausseté par nostre silence. Puis il confirme encore plus clairement ce propos par vne briefue conclusion: Si les Apostres, dit-il, & les Docteurs de l'Eglise qui les ont suyvis, ont fait tous les deux: c'est de traiter saintement de l'election eternelle de Dieu, & d'entretenir les fideles en reigle de sainte vie: qu'est-ce que ces nouveaux docteurs, estans contrains & conuaincus par la verité invincible, disent qu'il ne faut point prescher au peuple la predestination, encoie que ce qu'on en dise soit vray? Mais quoy qu'il en soit il la faut prescher, afin que ceux qui ont oreilles pour ouïr, oyent. Et qui est-ce qui les aura, sinon les ayant receues de celuy qui a promis de les donner? Or que celuy qui n'a pas receu vn tel don reiette la bonne doctrine, moyennant que celuy qui l'a, l'accepte & en boyue, qu'il en boyue & en vive. Car comme il faut prescher les bonnes ceuvres afin que Dieu soit duevement serui: ainsi faut-il prescher la predestination, afin que celuy qui haureilles pour ouïr, se glorifie en Dieu, non pas en soy.

14 Neantmoins selon que ce saint Docteur avoit vn singulier desir d'edifier, il advertit de moderer tellement la façon d'enseigner ce qui est vray, qu'on se garde tant qu'il sera possible de scandalizer. Car il remonstre que ce qui se dit vrayement, peut bien estre conforme à l'utilité. Si quelqu'un parloit ainsi au peuple. Ce que vous ne croyez, c'est pource que vous estes predestinez à perir, non seulement il nourrirait la paresse, mais aussi flatteroit la malice. Si quelqu'un passoit encore plus outre, en disant qu'en ne croyant point à l'aduenir, ils monstrent qu'ils seront prouvez, ce seroit maudire plustost qu'en seigner. Ainsi saint Augustin veut bien que telles gens soyent reietez, comme n'ayans nul goust, & mesmes troublans les simples: cependant il maintient que nul ne profite en la correction, sinon que celuy qui fait profiter mesmes sans correction, y aide par sa pitie. Or pourquoy il aide à l'un, & non pas à l'autre, ce n'est pas raison que l'argille en iuge, & non pas le potier. Il adioute puis apres, Quand les hommes par le moyen de la predestination viennent ou retournent en la voye de iustice, qui est-ce qui besongne en leurs cœurs pour leur donner salut, sinon celuy qui donne accroissement quant les ministres plantent & arrousent? Or s'il luy plaist de sauver, il n'y a nul franc-arbitre qui luy resiste. Parquoy il n'y a doute que les volontez des hommes ne peuent resister à celle de Dieu, lequel fait tout: ce qu'il veut au ciel & en terre, & qui mesmes a fait ce qui est a venir: veu qu'il fait ce que bon luy semble des volontez des hommes. Item, Quand il veut amener les hommes, les

Einflem
tri cap. 10.

attache:

attache-il à des liens corporels: Il tiét les cœurs au dedans, il les pousse & les tire par leurs volontez lesquelles il a formées en eux. Mais ce qu'il adiouste ne doit pas estre oublié, c'est, Pource qu nous ne scauons pas ceux qui appartiennent au nôbre & à la compagnie des predestinez, ou non, que nous deuons estre affectionnez à souhaitter le salut de tous. Si ainsi est, nous tacherons de faire tous ceux que nous reuontrons, participis de nostre paix. Au reste, elle ne reposera siuô sur ceux qui sont enfans de paix. Brief, euant qu'en nous est, nous auons à vser de correction salubre & seuer, comme de medecine, enuers tous, à ce qu'ils ne perissent ou perdent les autres: mais c'est à faire à Dieu de rendre nostre correction utile à ceux qu'il a predestinez.

Que l'election est confirmee par la vocation de Dieu: & qu'au contraire les reprouuez attirent sur eux la perdition iuste, à laquelle ils sont destinez.

CHAP. XXIII.

Toutesfois afin que la chose soit mieux éclaircie, il sera expédié de traitter yci tât de la vocation des eleus, que de l'aveuglement & endurcissement des reprouuez. L'ay touché delia du premier point en refusant l'erreur de ceux qui sous ombre de la generalité des promesses, voudroyent egalier tout le gère humain. Mais Dieu garde son ordre, en declairant finalement par sa vocation la grace qu'il tenoit au parauant cachée en luy. Et pour ceste cause on peut dire qu'en appelant il testifie de son election. Car il a preordonné ceux qu'il auoit precognas, pour estre conformes à l'image de son Fils. Or ceux qu'il a preordonnez, il les a aussi appelez: & ceux qu'il a appelez, il les a iustifiez par les glorifier vne fois. Comme ainsi soit que le Seigneur en elisant les siens, les aie adoptez pour ses enfans, nous voyons toutesfois qu'ils ne viennent point en possession d'un si grand bien, siuon quand il les appelle. D'autre part, qu'estans appelez, ils ont delia quelque iouissance de leur election. Pour laquelle cause saint Paul appelle l'Esprit qu'ils recoyuent, Esprit d'adoption. Item, Le seu & arre de l'heritage futur: d'autant que par son resmognage il confirme & scelle en leurs cœurs la certitude de ceste adoption. Car combien que la predication de l'Euangile s'ouure de la fontaine de l'electio, toutesfois pource qu'elle est cōmme aussi aux reprouuez, elle n'en seroit point assez ferme preuve de soy. Mais Dieu enseigne ses eleus avec efficace, pour les attirer à la foy: cōme nous auons allegué ci dessus. Celuy qui est de Dieu a veu le Pere, & non aurre. Item l'ay manifesté ton Nom aux hommes: que tu m'as donnez: comme ainsi soit qu'il dise ailleurs, Nal ne peut venir à moy, sinon estuar tiré du Pere. Lequel lieu saint Augu-
sin considere prudemment, lequel parle ainsi, Si,

testmoia la verité, celuy qui a appris du Pere vient: quicōque ne vient point, n'a point appris du Pere. Il n'est pas donc consequent, que celuy qui peut venir, vienne de faict, siuon qu'il le vœuille & qu'il le face: mais quicōque a esté enseigné du Pere, non seulement peut venir, mais viét de faict. Et alors il y a l'auancement de possibilité, l'affection de volōté, & l'effect de l'adion. Il parle encore plus claiement en vn autre lieu. Qu'est-ce que veut dire ceci, Quiconque a ouy de mon Pere & a appris, vient à moy: siuon qu'il n'y a nul qui oye & qui apprene du Pere, qui ne vienne à Iesus Christ: Car touts ceux qui oyent & apprennent, viennent: quicōque ne viét point, n'a point ouy ni appris. Car s'il eust ouy & appris, il viédroit. Ceste eschole est fort eslongnee des sens de la chair: en laquelle le Pere enseigne & est ouy, pour faire venir à son Fils. Vn peu apres il adiouste, Ceste grace laquelle est occultement donnée aux cœurs des hommes, n'est point receuë d'un cœur enduret: car elle est donnée à ce que la dureté du cœur soit ostée. Ainsi quand le Pere est ouy interieurement, il oste le cœur de pierre & en donne vn de chair. Er voyla comme il fait les enfans de la promesse & vauileux de misericorde, lesquels il a preparez en gloire. Pour quoy donc n'enseigne-il tous hommes pour les faire venir à Christ, siuon que ceux qu'il enseigne c'est par misericorde: & ceux qu'il n'enseigne point, c'est par iugement: d'autant qu'il ha pitié de ceux que bon luy semble, & enduret ceux qu'il veut? Le Seigneur donq choisit pour ses enfans ceux qu'il elir, & delibere d'estre leur Pere: mais en les appelant, il les introduit en sa famille, & se conioint & allie avec eux, pour estre saires comme vn. Or l'Escrieure conioignit en telle sorte la vocation avec l'electio, mōstre bien par cela qu'il n'y faut rien chercher, siuon la misericorde de Dieu gratuite. Car si nous demandons lesquels il appelle, & la raison pourquoy elle respond, Ceux qu'il a eleus. Or quand on vient à l'electio, la seule misericorde y apparoist de toutes parts: selon que porte la sentence de saint Paul. Que ce n'est point ne du vœuillant ne du courrant, mais de Dieu ayant pitié. Et ne faut point prendre cela comme on fait communement, en partissant entre la grace de Dieu & la volōté & conser de l'homme. Car on expose que le desir ne l'effort de l'homme ne peuuent rien, siuon que la grace de Dieu les face prosperer: mais si Dieu adiouste son aide, que l'vn & l'autre fait quelque chose pour acquerir salut. Laquelle cauillation l'aime mieux refuter par les paroles de saint Augustin que par les miennes: Si l'Apostre, dit-il; n'a voulu autre chose, que dire qu'il n'estoit seulement en la faculté du vœuillant & du courrant, siuon que le Seigneur y aide par sa misericorde, nous pourrions au contraire retourner cela, & dire qu'il n'est pas en la seule misericorde de Dieu, siuon qu'elle soit aidée par la volōté & course de l'homme. Si cela est clairment

Libr. 1. de
Gratia
Cristi, c. 5
vra Pelag.
C. 15. & 32.

Li. de Pra
dest. sancti.
cap. 1.

Rom. 9. 16

Enchir. ad
Lam. c. 32

Deus

2m. 1. 29

En mof-
me lieu ch.
11.
Eph. 1. 13.
& autres
passages.

Jean 6. 46
Jean 17. 6.
Ioa 6. 44.

meſchant, il ne faut douter que l'Apoſtre n'ait voulu tout aſſigner à la miſericorde de Dieu, ſans rien laiſſer à noſtre volonté ou eſtude. Voyla les mors de ce ſainct perſonnage. Je n'eſtime pas vn feſtu la ſubtilité qu'ils amènent: c'eſt que ſainct Paul n'eſt pas ainſi parlé, ſ'il n'y auoit quelque effort & volonté en nous. Car il n'a pas réputé ce qui eſtoit en l'homme: mais voyant qu'il y en auoit aucuns qui aſſignoyent par tie le ſalut des hommes à leur indolence: au premier membre de ſon oraiſon il condamne ſimplement leur erreur, puis il maintenant ce toute la ſomme de ſalut eſt en la miſericorde de Dieu. Et qu'eſt-ce que ſont autre choſe les Prophetes, ſinon de preſcher continuellement la vocation de Dieu gratuite?

2 Ce que nous voyons auſſi en la ſubſtance d'icelle: car elle couſiſte en la predication de la Parole, & illumination du ſainct Eſprit. Or nous auons au Prophete, à qui c'eſt que noſtre Seigneur offre ſa parole: l'ay eſté trouué, dit-il, de ceux qui ne me cherchoyent point, ie ſuis apparu à ceux qui ne m'interrogyent point. l'ay dit à ceux qui n'inuoquoyent point mon Nom. Me voyci. Et ainſi que les luſis ne penſaient vne telle grace appartenir ſeulement aux Gentils, le Seigneur leur reduit en memoire d'ont c'eſt qu'il a prins leur pere Abraham, quand il ſ'a voulu recevoir en ſon amour: aſcavoir du milieu de l'idolatrie, en laquelle il eſtoit comme abyſiné avec tous ſes parents. Puis que Dieu eclaire par ſa parole à ceux qui n'ont rien mérité: en cela il donne vn ſigne aſſez clair de ſa bonté gratuite. Or en cest endroit la bonté infinie de Dieu ſe monſtre deſus: mais ce n'eſt pas pour le ſalut de tous, d'autant que la condamnation des reprouuez ſera plus grieſue, de ce qu'ils ont reieté le teſmoignage de l'amour de Dieu. Et de ſainct auſſi Dieu retire d'eux la vertu de ſon Eſprit, pour donner plus de luſtre à ſa grace. Dont il ſ'enſuit que la vocation interieure eſt vn gage de ſalut, qui ne peut mentir. A quoy ſe rapporte le dire de ſainct Iean, Nous cognoiſſons que nous ſommes ſes enfans, par l'Eſprit qu'il nous a donné. Et ainſi que la chair ne ſe glorifie qu'elle luy reſpond eſtant appelee: il affirme que nous n'auons nulles aureilles à ouir, & nuls yeux à veoir, ſinon qu'ils nous les ait formez.

D'auantage, qu'il nous les forme, non pas ſelon qu'vn chacun en eſt digne, mais ſelon ſon election. Dequoy nous auons vn exemple notable en ſainct Luc, où il eſt dit que les luſis & Gentils communément ouirent la predication de ſainct Paul. Or comme ainſi ſoit que tous fuſſent enſeignez d'vne meſme doctrine, il eſt dit que ceux ont creu, que Dieu auoit ordonné à vie éternelle. N'aurions-nous pas honte de nier que la vocation ne ſoit gratuite, en laquelle regne la ſeule election depuis vn bout iuſques à l'autre?

3 Il nous faut yci donner garde de deux erreurs. Car les vn ſont l'homme compaignon de Dieu, pour ratifier l'election de Dieu en ſ'y accordant. Ainſi ſelon eux, la volonté de l'homme ſeroit par deſſus le conſeil de Dieu. Comme ſi l'Eſcriture diſoit ſeulement, qu'il nous eſt donné de pouoir croire: & non pas pluſtoſt, que la foy pluinement eſt don de Dieu. Les autres ne ſcay pas de quelle raiſon eſtans induits, ſuſpendent l'election, de la foy: comme ſ'il n'y auoit point de certitude ne ſerment iuſqu'à ce qu'on croye. Oc il eſt bien vray qu'à noſtre regard elle eſt confirmée en croyant, & que le conſeil de Dieu, qui au parauant eſtoit caché, nous eſt maniſeſté: mais cependant gardons-nous d'entendre autre choſe que ce que nous auons dit par ci deuant, aſcavoir que l'adoption de Dieu, laquelle nous eſtoit incogne, nous eſt approuuée & confirmée ſeule. Mais c'eſt fauſſement parler, que l'election comme d'auoir ſon efficace lors que nous receuons l'Euangile, & qu'elle prend de là ſa vigueur. Quant à nous, comme i'ay dit, il nous faut prendre la certitude d'icelle de l'Euangile: pource que ſi nous attendons de pénétrer au decret éternel de Dieu, ce nous ſera vn abyſme pour nous engloutir. Mais après que Dieu nous a teſtiſié & fait cognoiſtre que nous ſommes de ſes eleus, il conuient monter plus haut, de peur que l'effect n'enſeueliſſe ſa cauſe. Car il n'y a rien plus deſraiſonnable, quand l'Eſcriture nous dit qu'il nous a illuminez ſeſd qu'il nous auoit eleus, que ceſte clarté nous eſblouiſſe tellement les yeux, que nous reſuſions de penſer à noſtre election. Je ne nie pas cependant, que pour eſtre certains de noſtre ſalut il ne nous ſalle commencer par la Parole, & que toute noſtre fiance ne ſ'y doye appuyer & repoſer, pour inuoker Dieu comme noſtre Pere. Car ceux qui appetent de voltiger ſur les nues pour ſ'aſſeurer du conſeil de Dieu, lequel il nous a mis au cœur & en la bouche, peruerſiſſent tout ordre. Il eſt donc beſoin de reſtreindre noſtre temerité par ſobriété de foy, afin que Dieu nous ſoit teſmoin ſuſſiſant de ſa grace occulte, quand il la nous eclaire par ſa Parole: moyennant que ce canal, duquel nous ſommes raſſaſiez, n'empêche point que la vraye ſource ne retienne l'honneur qui luy appartient.

4 Or comme ceux qui enſeignent la vertu & ſerment de l'election dependre de la foy, par laquelle nous ſentons qu'elle nous appartient: ſont peruerſement, auſſi d'autre part nous tiendrons vn tres bon ordre, ſi en cherchant d'auoir certitude de noſtre election, nous nous arreſtons à ces ſignes qui en ſont certains teſmoignages. Le diable n'a nulle plus grieſue tentation ne perilleuſe pour eſbrâler les fideles, que quand les inquietant de doute de leur election, il les ſolicite d'vne ſole cupidité de la chercher hors de la voye. l'appelle chercher hors de la voye. quand le poure homme ſ'eſſorce d'entrer aux ſecrets incomprehenſibles de la ſageſſe Diuine, & pour ſcavoir

Iſaie 65. 1.

Iſaie 22. 3.

1. Iſaie 5. 14.

Act. 13. 48.

Iſaie 10. 14.

seavoir ce qui a esté ordonné de luy au iugement du Dieu, cherche depuis le commencement d'eternity. Car lors il se precipite comme en vn gouffre profond pour se voyer : il s'empesche comme en des pieges, dont il ne se pourra iamais desuelopper : & entre comme en vn abysme de tenebres, dont il ne pourra iamais sortir. Car c'est bien raison que l'oultreuidance de l'entendement humain soit ainsi punie d'une horrible ruine, quand elle atente de s'elever par sa vertu à la hauteur de la sagesse Divine. Or ceste tentation que l'ay dite est d'autant plus pernicieuse, que nous y sommes quasi tous enclins. Car il y en a bien peu lesquels ne soyent touchez en leurs cœurs de ceste cogitation, Dont est-ce que tu as salut, si non de l'election, de Dieu ? Et ceste election comment t'est elle revelee ? Quand ceste pensée a vne fois occupé lieu en l'homme, ou elle le tourmente merueilleusement, ou elle le rend du tout estonné & aboia. Je ne veux auoir argument plus propre à monstrer combien perueusement telle maniere de gens imagine la predestination. Car l'esprit de l'homme ne peut estre infecté d'erreur plus pestilente, que quand la conscience est troublée de sa tranquillité & repos qu'elle doit auoir avec Dieu. Ceste matiere est comme vne mer : en laquelle si nous craignons de perir, gardons-nous sur toutes choses de ne rocher, auquel on ne peut abriter sans maleconcre. Combien toutefois que ceste dispute de predestination soit estimée comme vne mer dangereuse, si est-ce que la nauigation y est seure & paisible, & mesme ioyeuse, si non que quelqu'un affecte de son bon gré se mettre en danger. Car comme ceux qui pour estre certains de leur election entrent au conseil eternal de Dieu sans sa parole, se precipitent & fourrent en vn abysme mortel : aussi d'autre part ceux qui la cherchent droitement & en tel ordre qu'elle est monstrée en l'Escripture, en rapportent vne singuliere consolation. Pourtant que ceste soit nostre voye pour en enquerir : aueoir, de commencer par la vocation de Dieu, & finir en icelle. Combien que cela n'empesche point que les fideles ne cognoissent que les benefices qu'ils reçoivent journellement de la main de Dieu, prouient de son adoption secreete : comme ils en parlent en Isaïe, Tu as fait choses admirables : tes pensées anciennes sont vraies & certaines. veu que le Seigneur veut qu'elle nous soit comme vne mereau ou enseigne, pour nous certifier tout ce qui est licite de seavoir de son conseil. Et afin que ce tesmoignage ne semble aduis infirme à quelqu'un, reputons vn peu combien de clarté & certitude il nous apporte. De quoy saint Bernard traîne bien à propos. Car après auoir parlé de reprochez, il dit, Le propos du Dieu demeure ferme. La sentence

de paix est assurée sur ceux qui le craignent d'autant qu'il dissimule leurs pechez, & renuere leurs bien-faits : tellement que d'une façon admirable le mal mesme leur tourne à bien. Qui accusera les élus de Dieu ? Il me suffira pour toute iustice, d'auoir propice celuy que l'ay offensé : tout ce qu'il a deliberé de ne me point imputer, est comme s'il n'eust iamais esté. Et vn petit apres, Voyci le lieu de vray repos, & lequel à bon droit nous pouuons appeler Chambre, quand nous contemplant Dieu, non pas troublé d'être ou agité de soin, mais pour seavoir sa volonté bonne, agreable & parfaite. Ceste vision n'effraye point, mais apaise & adoucit. Elle n'effmeut point des curiositez bouillantes, mais les rabbat toutes. Elle ne trouaille point les sens, mais les rend tranquilles. Voyci où il nous faut droitement reposer : c'est que Dieu estant apaisé nous apaise, pource que nostre repos est de l'auoir paisible.

¶ Premierement, si nous demandons d'auoir la clemence paternelle de Dieu & sa beneuolence enuers nous : il nous faut conuerter les yeux en Christ, auquel seul repose le bon plaisir du Pere. Si nous cherchons saint, vie & immortalité, il ne faut non plus recourir ailleurs : veu que luy seul est fontaine de vie, port de salut, & heritier du royaume celeste. Or à quelle fin tend l'election, si non à ce que nous, estans adoptez de Dieu pour ses enfans, obtenions en sa grace & dilection, salut & immortalité ? Quelque chose qu'on reuire, retourne ou espluche, ou trouuera que le but de nostre election ne tend pas outre cela. Pourtant ceux que Dieu a choisis pour ses enfans, il n'est pas dit qu'il les ait élus en euz mesmes, mais en son Christ : pource qu'il ne les pouuoit aimer si non en luy, & ne les pouuoit honorer de son heritage, si non les ayant faits participants premierement de luy. Or si nous sommes élus en Christ, nous ne trouuerons point la certitude de nostre election en nous : non pas mesme en Dieu le Pere, si nous l'imaginons nuement sans son Fils. Christ donc est comme vn miroir, auquel il conuient contempler nostre election, & auquel nous la contemplerons sans tromperie. Car puis qu'il est celuy auquel le Pere celeste a proposé d'incorporer ceux qu'il a voulu de toute eternité estre siens, afin d'auoir pour ses enfans tous ceux qu'il recognoistroit estre membres d'iceluy, nous auons vn tesmoignage assez ferme & euidant que nous sommes eueils au liure de vie, si nous communiquons à Christ. Or il n'est suffisamment communiqué à nous, quand par la predication de l'Euangile il nous a testifié qu'il nous est donné du Pere, afin d'estre nous avec tous ses biens. Il est dit que nous le ve-

Mar. 3. 17

Ephes. 1. 4

Rom. 8. 33

D d 2 repetez,

1 Jean 5. 24.
1 Jean 6. 35.

repetee, que le Pere celeste n'a point esparné son Fils vnique, afin que quicq̃s croira en luy ne perisse point. Il est dit aussi que quicon que croit en luy, est passé de mort à vie. Selon lequel sens il s'appelle le pain de vie, duquel quicq̃s que mangera, ne mourra iamais. Il nous est, di-je tesmoin, que tous ceux desquels il sera recen en vraye foy, seront tenus du Pere celeste pour ses enfans. Si nous desirons quelque chose plus, que d'estre enfans & heritiers de Dieu, nous pouuons bien monter plus haut que Christ. Mais si c'est là nostre derniere borne, n'est-ce point enrager du tout, de chercher hors Christ ce que nous auons desia obtenu en luy, & ne se peut trouuer qu'en luy seul? D'auantage, puis qu'il est la sagesse eternelle du Pere, la verite immuable, le conseil arresté, il ne faut craindre que ce qu'il nous declare par sa bouche, puisse le moins du monde varier de sa volonte du Pere, laquelle nous cherchons. Mais plustost il nous la manifeste fidelement tel le qu'elle a este du commencement, & doit estre toujours. La pratique de ceste doctrine doit auoir sa vigueur mesmes en nos prieres. Car combien que la foy de nostre election nous donne courage d'inuoker Dieu, toutesfoies ce seroit vne speculation esgarée quád il nous faut former nos requestes, mettre ceci en auant, Mon Dieu, si ie suis eleu exauce-moy. Plustost il veut que ses promesses nous contentent, sans que nous cherchions ailleurs s'il nous fera favorable ou non. Ceste discretion nous despestrera de beaucoup de liens, quand nous scaurons appliquer ce qui est escrit, à son droit visage, & que nous ne le tirerons point çà & là inconsiderement & à la volce.

6 Cela fait aussi grandement à establir nostre fiance, que la fermeté de nostre election est coniointe à nostre vocation. Car ceux que Christ a illuminés en sa connoissance, & introduits en la compagnie de son Eglise, il est dit qu'il les reçoit en sa protection & tutele. D'auantage, tous ceux qu'il reçoit, il est dit que le Pere les luy a commisés & donnez en garde, pour les conduire à vie eternelle. Que voulons-nous plus? Le Seigneur Iesus erie à haute voix, que le Pere luy a donné en sa protection tous ceux qu'il vouloit estre sauuez. Pourtant, quand nous voulons scauoir si Dieu ha nostre salut en recommandation, cherchons s'il l'a recommandé à Christ, lequel il a constitué gardien vnique de tous les siens. Si nous doutons a-scauoir si Christ nous a receus en sa tutele & sauuegarde, il vient au deuant de ceste doute, quand il le presente pour Pasteur & declare qu'il nous aura au nombre de ses brebis, si nous escoutons sa voix. Receuons donc Christ, puis qu'il s'expose à nous tant benigne ment, & vient au deus pour nous receuoir. Il n'y a point de doute qu'il nous tiendra en son troupeau, & nous gardera en son berceail. Mais lequel vñ dira qu'il nous faut soucier de ce qui nous peut aduenir, & quand nous

pensons au temps futur, que nostre imbecillite nous admoneste d'estre en sollicitude. Car comme saint Paul dit, que Dieu appelle ceux qu'il a eleus: aussi le Seigneur Iesus dit, qu'il y en a plusieurs d'appellez, & peu d'eleus. Saint Paul aussi bien nous desenhorte en vn autre lieu, d'estre en securite: Que celui, dit-il, qui est debout, se garde de tomber. Item, Es-tu incorpore en l'Eglise de Dieu? Ne t'enorgueilli point, mais craincar le Seigneur t'en peut iettancher, pour en mettre vn autre en ton lieu. Finalement, l'experience nous monstre que la foy & la vocation n'est gueres, sinon que la perseuerance soit coniointe, laquelle n'est pas donnee à tous. Le respon que Christ nous a deliurez de ceste perplexite. Car il n'y a doute que ces promesses n'appartiennent au temps futur, Tout ce que le Pere me donne, vient à moy: & ce qui sera venu à moy, ie ne le ietteray point dehors. Item, Ceste est la volonte de mon Pere, que ie ne perde rien de ce qu'il m'a donné: mais que ie ressuscite tout au dernier iour. Item, Mes ouailles escontent ma voix, & me suyuent. Le les cognoy, & leur donne la vie eternelle, & nul ne les raura de ma main. Mon Pere, qui me les a donnees, est plus fort que tous: parquoy nul ne les pourra rair de sa main. D'auantage, en prononçant que tout arbre que son Pere n'aura point planté, sera arraché: il signifie à l'opposite, qu'il ne se peut faire que ceux qui ont vine racine en Dieu, soyent iamais arrachez. A quoy s'accorde le dire de saint Iean, S'ils eussent este de nostre troupeau, iamais ne fussent sortis d'auec nous. Et voyla pourquoy saint Paul s'ose glorifier d'vne façon magnifique contre la vie & la mort, contre les choses presentes & a-venir. En quoy on voit qu'il a este affermé du don de perseuerance. Il n'y a doute aussi que luy-mesme n'adresse ceste sentence à tous les eleus, Celuy qui a commencé en vous l'œuvre de vostre salut, la parfera iusques au iour de Iesus Christ. Comme de fait, Dauid estant esbranlé de grieues tentations, se repose sur cest appuy, Seigneur, tu ne delaisseras pas l'ouvrage de tes mains. Outreplus, c'est chose certaine que Iesus Christ priant pour tous les eleus, demande pour eux ce qu'il auoit demandé pour Pierre: c'est que leur foy ne desfallit point. Dont nous concluons qu'ils sont hors de danger de cheute mortelle: veu que le Fils de Dieu, ayant requis qu'ils demeurassent fermes, n'a point este refuse. Qu'est-ce que nous a voulu yci apprendre Christ, sinon de nous acertener que nous aurons salur eternel, puis que nous auons vae foy esteleuee siens?

7 On repliquera, qu'il aduiet de iour en iour que ceux qui sembloient n'estre à Christ, desailent & rebuschent. Mesme au lieu où il dit, que nul de ceux qui luy auoyent esté donnez du

Pere

1 Jean 6. 34.
39. & 17.
6. 12.

1 Jean 10. 3.
16.

Rom. 8. 30.
Matt. 11.
14.
1. Cor. 10. 21.
2. Cor. 11. 10.

1 Jean 6. 37.
Or 40.

1. Cor. 10. 27.

Mat. 11. 21.

1. Cor. 1. 18.

Rom. 1. 31.

Phil. 1. 6.

Ps. 138. 4.

Luc. 22. 32.

Jean 17. 13. Pere, n'est peris, il excepte le fils de perdition. Cela est bien vray : mais il est certain d'autre part, que telle maniere de gens n'ont iamais adheré à Christ d'une telle fiance de cœur, par laquelle nous disons que nostre election nous est certifiée. Iceux sont sortis de nous, dit saint Iean, mais ils n'estoyent point des nostres. Car s'ils en eussent esté, ils fussent demeurez avec nous. Je ne nie pas qu'ils n'ayent des signes semblables avec les eleus : mais je ne leur concede pas ce fondement certain de leur election, que les fideles doyuent prendre selon mon dire, de la parole de l'Euangile.

1. Jean 2. 19. Pourtant, que ces exemples ne nous troublent point, que nous ne nous tenions surement en ces promesses du Seigneur Iesus, où il prononce que le Pere luy a donné tous ceux desquels il est receu en vraye foy : & que nul de leur nombre ne perira, puis qu'il en est le gardien & protecteur. Il sera parlé ailleurs de Iudas. *Quel* est de saint

1. Jean 3. 16. Paul, il ne nous defend pas simplement toute securité, mais une nonchalance charnelle, laquelle tire avec soy orgueil, outrecuidace, & contemnement des autres : esteigne humilité & reuerence de Dieu, & induise en oubliance des ses graces. Car en ce passage là il parle aux Grecs, auxquels il remontre qu'ils ne doyuent point fierement & inhumainement insulter aux Juifs, pource qu'ils auoyent esté substituez en leur lieu, dont les autres auoyent esté debouter. Pareillement, il ne requiert pas une crainte par laquelle nous vacillions avec effonnement, mais laquelle nous instruisant a reuerer humblement la grace de Dieu, ne diminue rien de la fiance que nous auons en luy : comme il a esté dit autre part. Il y a d'auantage, qu'il n'adresse pas son propos à chacun à part, mais aux bandes qui estoient pour lors. Car d'autant que l'Eglise estoit diuisée en deux, & que l'enuie avec la hautesse estoit cause du diuorce, saint Paul admoneste les Payens, que s'ils ont esté substituez au lieu du peuple saint & hereditaire, que cela les doit induire à crainte & modestie, comme ainsi soit que plusieurs fussent pleins d'orgueil & de présomption, desquels il estoit expedient de rabatre la vaine flatterie. Au reste, nous auons desia veu que nostre esperance se doit estendre à l'autair, voire outre la mort : & qu'il n'y a rien plus contraire à sa nature que d'estre en branle & en souci, comme si nous doutions de ce qui doit estre fait de nous.

Touchant de la sentence de Christ, que plusieurs sont appelez, & peu d'eleus : il n'y a nulle ambiguité, s'il nous soumet de ce qui nous doit estre assez liquide, a sauoir qu'il y a double espece de vocation. Car il y a la vocation vniuerselle, qui gist en la predication extérieure de l'Euangile, par laquelle le Seigneur inuite à soy tous hommes indifferement : voire mesme ceux auxquels il la propose en odeur de mort, & pour maniere de plus griesue condamnation. Il y en a une autre speciale, de laquelle il ne fait quasi que

les fideles participans, quand par la lumiere intérieure de son Esprit il fait que la doctrine soit enracinée en leurs cœurs : combien qu'aucunefois il vse aussi d'une telle vocation enuers ceux qu'il illumine pour vn temps : puis apres, à cause de leur ingratitude, il les delaisse & iette en plus grand aveuglement. Or le Seigneur Iesus voyant l'Euangile estre publié lors à beaucoup de gens, estre reiecté de plusieurs, mesprisé des autres, & que peu de personnes l'auoyent en honneur, il nous figure Dieu sous la personne d'un Roy, lequel voulant faire vn banquet soleunel, enuoye ses seruiteurs à à là, pour prier grande multitude de gens : mais qu'il n'y en a gueres qui promettent de venir, pource que chacun allegue les empeschemens : tellement qu'il est contraint à leur refus de demander tous ceux qu'on peut rencontrer par les rues. Il n'y a nul qui ne voye bien que la parabole iusques yci se doit entendre de la vocation extérieure. Il adiouste consequemment, que Dieu à la maniere de ceux qui receyuent les hostes, va de table en table, pour festoyer tous ceux qu'il a receus, de bonne chere. S'il en trouue quelqu'un qui n'ait point sa robbe d'honneur, il dit qu'il ne souffrira point de honorer son bāquet, mais qu'il le chassera hors. Le confesse que ce membre se doit entendre de ceux qui sont profession de foy & ainsi sont receus en l'Eglise, mais cependant ne sont point veltus de la sanctification de Christ. Il est donc dit que le Seigneur ne souffrira pas à la longue telles pestes, qui ne font que diffamer son Eglise : mais selon que merite leur turpitude, les chassera hors. Il y en a donc peu d'eleus d'un grand nombre qui aura esté appellé, mais non pas de ceste vocation dont nous enseignons que les fideles doyuent estimer leur election. Car celle dont il est là parlé appartient aussi aux Iniques : ceste seconde apporte avec soy l'Esprit de regeneration, lequel est l'arre & seau de l'heritage futur, & par lequel nos cœurs sont signez iusques au iour de la resurrection. En somme, pource que les hypocrites se vantent d'estre aussi gens de bien que les vrais seruiteurs de Dieu, Iesus Christ prononce qu'en la fin ils seront dechassez du lieu qu'ils occupent à tort : suyuant ce qui est dit au Pseaume, Seigneur, qui habitera en son sanctuaire : celui qui est innocent de ses mains, & pur de cœur. Item, Telle est la generation de ceux qui cherchent Dieu, qui cherchent la face du Dieu de Iacob. Par ce moyen le S. Esprit exhorte les fideles à patience, à ce qu'il ne leur face mal que les Ismaelites soyent meslez parmi eux en l'Eglise : veu qu'en la fin la masque leur sera ostée, & en seront exterminiez avec honte.

9 C'est aussi la cause pourquoy Christ fait ceste exception dont il a esté parlé, quand il dit que nulle de ses brebis n'est perie, sinon Iudas : car il n'estoit pas reputé entre les brebis de Christ pource qu'il en fust vrayement, mais pource qu'il y auoit lieu. Ce qu'en vn autre passage le Sei-

Mat. 24. 2

Ephesians 1. 13-14

Psea. 15. 2

Psa. 24. 6

Jean 17. 23

gneur dir qu'il l'auoit eleu avec les autres Apostres, cela se doit seulement rapporter à l'office des nous ay, dit-il, eleus doctes, & l'un est diable
 1. an 6. 70 e'est qu'il l'auoit constitué Apostre. Mais quand il parle de l'election à salut, il le separe du nombre
 1. an 13 18 des eleus: comme qu'il dit, Je ne parle pas de tous, le scay lesquels j'ay eleus. Si quelqu'un confond ce vocable d'Election en ces passages, il s'enveloppera pourment: s'il le fait distinguer, il n'y a rien plus facile. C'a esté donc tresmal parlé à S. Gregoire, de dire que nous scanoos bien de nostre vocation, mais que de nostre election nous en sommes incertains. Et de cela il nous exhorte à terreur & tremblement, v'sant de ceste raison, que nous scanoos bien quels nous sommes auioard'hui, mais que nous sommes ignorans quels nous serons demain. Mais par la procedure de son oraison on voit bien comment il s'est ainsi abusé. Car pource qu'il fendoit l'electio sur le merite des ceuures, il auoit assez de maniere d'espanner les hommes, & les mettre en desiance: de les consermer il ne pouoit, pource qu'il ne les renuoyoit point à la fiance de la bonte de Dieu. Par cela les fideles peuent auoir quelque goust de ce que nous auons dit au commencement: ainsin que la predestination, si elle est bien mediee, n'est pas pour troubler ou esbranler la foy mais plustost pour la consermer tresbien. Toutefois ie ne nie pas que le S. Esprit n'approprie quelquefois les mots à la rudesse de nostre sens: comme quand il dit, Ils ne seront point au conseil de mon peuple, ils ne seront point esleus au royaume des seruiteurs: car c'est comme s'il commençoit d'ecrire au liure de vie ceux qu'il veut aduouer pour siens: comme ainsi soit que selon le témoignage de Iesus Christ, les noms des enfans de Dieu ayent esté des le commencement enregistrez au liure de vie. Mais par ces mots est signifiée la reiectio des Iuifs, qu'on auoit estimés pour vn temps estre les pilliers de l'Eglise: suruant ce qui est dicte au Pseume, Qu'ils soyent effacez du liure de vie, & ne soyent eleus avec les iustes.
 20 Or les eleus ne sont point tous assemblez par la vocation du Seigneur au troupeau de Christ, ne des le v're de leur mere, ne eo vn meisme temps: mais comme il plaist à Dieu de leur dispenser la grace. Deuant donc qu'ils soyent conuertis à ce souverain Pasteur, ils errent esme les autres, & sont disperses en la disipation vniuerselle de ce monde: & ne different en rien des autres, sinon que Dieu par vne misericorde singuliere les conuertit de peur qu'ils ne treuissent en ruine eternelle. Si nous regardons donc en eux, nous verrons la race d'Adā, laquelle ne peut sentir que la peruersité de son origine. De ce qu'ils ne eussent point en impieté desesperee, cela ne le fait point par quelq' bonté naturelle: mais pource qu'il auoit le Seigneur veille sur leur salut, & sa main est estendue pour les y conduire. Car

ceux qui imaginent qu'ils ont ie ne scay quelle semence d'electio enracinee en leurs veines de la natiuité, & que par cela ils sont enclins tousiours à la crainte de Dieu, n'ont nulle autorité de l'Ecriture pour prouuer leur opinion, & l'experience mesme les redargue. Ils produisent bien quelques exemples, pour prouuer qu'aucuns des eleus n'oo point du tout esté sans religion deuant qu'estre droitement illuminez: car ils alleguent que saint Paul a esté si reprehensible en son Pharisisme: que Cornille le Centenier a esté agreable à Dieu par ses prieres & oraisons. De saint Paul, ie leur cede, ce qu'ils disent de Cornille, ie di qu'ils s'abusent: car il estoit desia lors regeneré & illumine tellement qu'il ne luy defalloit plus rien, sinon vne plus claiere reuelation de l'Euangile. Mais encore, qu'est-ce qu'ils obtiendroient en la fin, quand nous leur accorderons d'vne douzaine conclurent qu'ils tous les eleus de Dieu ont eu vn meisme esprit? C'est autant comme si quelqu'un ayant demonstté l'integrité de Socrates, Aristides, Xenocrates, Scipion, Curius, Camillus & autres Payens, vouloit inferer par cela, que tous ceux qui ont esté auéguez en idolatrie, ont esté de sainte vie & entiers. Outre ce que leur argument ne vaut rien, l'Ecriture leur contredit apertement en plusieurs lieux. Car l'estat que descript S. Paul auoit esté entre les Ephesiens deuant leur regeneration, ne monstre pas vn seul grain de ceste semence: Vous estiez, dit-il, morts en vices & pechez, lesquels vous cheminieiez selon ce monde, & selon le diable, lequel besoigne maintenant aux rebelles, entre lesquels nous estions auparavant, suruant les concupiscences de nostre chair, & faisant ce que bon nous sembloit, & estions tous naturellement heritiers de l'ire de Dieu comme les autres. Item, Qu'il vous souuene que vous auez esté quelque fois sans esperance, & sans Dieu eo ce monde. Item, Vous estiez quelques fois reueillez maintenant estans lumiere en Dieu, cheminez comme esfans de lumiere. Ils diroient possible, que cela se doit referer à l'ignorance de verité: en laquelle ils confessent bien les eleus estre detenus deuant leur vocation: combien que cela est vne calomnie impudente, veu que saint Paul inferre de ce propos, que les Ephesiens ne doyent plus meriter ne deslober. Mais encore que nous leur concedions, que respondront-ils à d'autres passages comme quand ayant denoncé aux Corinthiens, que les idolatres, paillars, adulterez, assemblez, bougres, larrons & auariciens ne possederont point le royaume de Dieu, il adiouste incontinent, qu'ils ont esté enveloppez en ces crimes deuant qu'auoient cognu Christ: mais que maintenant He en sont nettoyez par son sang, & deliquerez par son Esprit. Item aux Romains, Comme vous auez abandonné vos membres au seruite d'immondicie & iniquité, maintenant adonnez les au service de iustice: car quel fruit

Philip. 3. 5
Act. 10. 2

Ephes. 2. 1

An. mesme

Ephes. 5. 2

Ephes. 4. 12

1. Cor. 6. 9.

u

Rom. 6. 19.

adix

vous eu de vostre vie precedente, de laquelle vous auez honoree.

Quelle semence d'election, ie vous prie, frustifioit en eux lesquels menans vne vie du tout meschante & vileine, quasi d'une malice desesperée s'estoyent abandonnez au vice le plus execrable du monde! Si l'Apostre eust voulu parler à la maniere de ces nouveaux docteurs, il deuoit leur remonstrer combien ils estoient redevables à Dieu, de ce qu'il ne les auoit point laissés tomber en telle pourteté. Pareillement S. Pierre deuoit exhorter ceux ausquels il escriuoit son Epistre, à rendre graces à Dieu de ce qu'il les auoit conseruez, leur donnant dès le commencement vne semence de sainteté. mais au contraire, il les admoneste qu'il fust bien que le temps passé ils eussent lâché la bride à toutes meschantes concupiscences. Et que sera-ce si nous venons à produire des exemples? Quelle semence y auoit-il en Raab paillardes, deuant la foy? Pareillement en Manassé, cependant qu'il espandoit le sang des Prophetes, iusques à en faire regorger la ville de Ierusalem! Aussi bien au brigand, lequel vient à repentance en rendant l'esprit! Pourtant laissons là ces inuocations legeres, que se forgent hors l'Escripture ie ne scay quels entendemens curieux. Plustost, que ce que contient l'Escripture nous demeure fermée & scauoir que nous auons esté cōme poures brebis esgarées, & qu'a chacun est decliné en sa voye, c'est à dire perdition. Ainsi, que de ce gouffre de perdition le Seigneur retire ceux que bon luy semble, non pas du premier coup, mais differant en son opportunité: cependant qu'il les conserue, de peur qu'ils ne trebuchent en blasphemie irremissible.

11. Comme le Seigneur par la vertu de sa vocation conduit les eleus au salut, auquel il les auoit preordonnez en son conseil eternel, aussi d'autre part il ha ses iugemens sur les reprouuez, par lesquels il exécute ce qu'il a determiné d'en faire. Pourtant ceux qu'il a creéz à damnation de mort eternelle, afin qu'ils soyent instrumens de son ire, & exemples de sa ferocité, pour les faire venir à leur fin, ou il les priue de la faculté d'ouir sa parole, ou par la predication d'icelle il les aueugle & endurec d'auzage. Du premier membre nous en auons exemples infinis: mais nous en elirons vn qui est notable par dessus les autres. Il s'est passé plus de quatre mille ans deuant l'aduenement de Christ, que le Seigneur a tousiours caché à toutes gens la lumiere de sa doctrine salutaire. Si quelqu'un allegue qu'il n'a point fait les hommes de ce temps-là participants d'une tel bien, pource qu'il les en estimoit indignes les successeurs n'en sont plus dignes. De laquelle chose le Prophete Malachie, outre l'esperience est trescertain tesmoin, lequel apres auoir redargué l'incerduité, les blasphemies enormes, & autres crimes de son peuple, dit que neantmoins le Redempteur ne laissera pas

de venir. Pourquoy donc a-il fait ceste grace aux uns plustost qu'aux autres? Si quelqu'un veut y chercher raison plus haute que le conseil secret & occulte de Dieu, il se tourmentera en vain. Et ne faut eraindre que quelque disciple de Porphyre, ou autre blasphemateur ait licence de detraict contre la sagesse de Dieu, si nous ne respondons rien. Car quand nous affermons que nul ne perit sans l'auoir merité, & que c'est de la benediceur & amine de Dieu qu'aucuns sont deliurez de damnation, cela fustit pour maintenir la gloire, sans ce qu'elle ait mesliée de nos tergiuerisations pour estre defendue. Parquoy le souverain luge, en priuant de la lumiere de sa verité, & delaiuant en auuglement ceux qu'il a reprouuez, fait ainsi voye à sa predestination. Quant est du secōd membre, nous en auons l'esperience iournellement, & y en a beaucoup d'exemples en l'Escripture. Il y aura cent hommes qui eicouteront vn mesme sermon: vint le receuront en obeissance de foy, les autres ou n'en tiendront conte, ou s'en moqueront, ou le rieient, & condamneront. Si quelqu'un allegue que ceste diuersité vient de leur propre malice & peruersité, cela ne satisfera pas. Car vne meisme malice occuperoit les entendemens de nous, si le Seigneur n'en corrigea d'aucuns par sa grace. Ainsi nous demeurerions tousiours enuolopez, si nous n'auons nostre recours à ce dire de saint Paul. Qui est-ce qui te discerner? En quoy il signifie que si l'un est plus excellent que l'autre, ce n'est point de sa vertu propre, mais de la seule grace de Dieu.

12. Pourquoy donc en faisant grace à l'un laissez-il l'autre derrier? S. Luc recite la raison de ceux qu'il appelle, disant qu'il les auoit preordonnez à vie. Que penserons-nous donc des autres, si nous qu'ils sont instrumens de son ire en opprobret? Pourt, que nous n'ayons point honte de parler ainsi avec S. Augustin: Dieu pourroit bien, dit-il, conuertir en bien la volonté des meschans, veu qu'il est tout-puissant. De cela il n'y a doute. Pourquoy donc ne le fait-il? Pource qu'il ne le veut pas. Pourquoy c'est qu'il ne le veut, cela est caché en luy. Car nous ne deuons pas plus scauoir que de raison. Cela sera beaucoup meilleur, que de tergiuerter avec Chrysostome, en disant qu'il attire celui qui l'innoque & tend la main pour auoir aide: & ainsi que la difference n'est point au iugement de Dieu, mais au vouloir des hommes. Brief, tant s'en faut qu'il gise au propre mouuement des hommes d'approcher, que mesme les enfans de Dieu ont besoin d'estre poulliez par inspiration singuliere. Lydie marcha de pource craignoit Dieu: toutesfois il a salu que son cœur fust ouuert d'en haut, pour la rendre attentive à la doctrine de saint Paul, & faire quelle y proufist. Cela n'est pas dit d'une femme seule, mais afin que nous sachions que tout auancement en foy & en pieté est œuvre admirable du Saint Esprit. Certes cela ne se peut reuoker en

Dd 4 doute,

Epist. 4. 3.

Isaie 2. 1.

2. Rois 21.

16.

Luc 13. 42.

14. 13. 6.

1. Cor. 4. 7.

17. 13.

43.

Lib. 2. de

Gen. ad lit.

ram, ca. 10

Homil. 10.

conuers.

Paul.

11. 26.

14.

Malac. 4.

2.

doute, que le Seigneur n'enuoye sa parole à d'autres, dequels il cognoist la cecité en deuoir estre augmentee. Pourquoy est-ce qu'il faisoit faire tant de messages à Pharaon? Estoit-ce pource qu'il l'esperoit pouuoir adoucir son cœur, enuoyât ambassade sur ambassade? Mais deuant que commencer il scauoit quelle issue il en viendrait, & l'auoir predit: Va, dis-lui à Moysé, & expose luy ma volodé: mais l'endurcira son cœur, afin qu'il n'obtempere point. En telle sorte suscitait Eschiel, il l'aduertit qu'il l'enuoye à vn peuple rebelle & obstiné, afin qu'il ne s'estonne quand il trouuera leurs oreilles sourdes. Il le predit pareillement à Ieremie, que sa doctrine sera comme feu, pour perdre & dissiper le peuple comme paille. Mais la prophétie que nous auons en l'iaie, presle encore plus fort. car le Seigneur l'enuoye avec ce mandement, Va, & di aux enfans d'Israel, Oyez en oyance, & n'entendez point: voyez, & ne cognoissez point. Endurci le cœur de ce peuple, estoupe les oreilles & baïe les yeux, de peur qu'il ne voye, & n'escoute, & entende, & qu'il sois conuertir pour estre saué. Voyla comment il leur adresse sa parole, mais c'est pour les faire plus sourd: il allume la clarté, mais c'est pour les rendre plus aveugles: il leur presente la doctrine, mais c'est pour les rendre plus estourdis: il leur donne remède, mais c'est afin qu'ils ne guérissent. Sainct Iean allegant ceste prophétie, dit que les Iuis n'ont peu croire à la doctrine de Christ: pource que ceste malediction de Dieu estoit sur eux. Cela aussi ne se peut mettre en doute, que quand Dieu ne veut point illuminer quelqu'un, qu'il luy baille sa doctrine enveloppee afin qu'il n'y proufite, mais qu'il en vienne en plus grand estonnement & stupidité. Car Christ tesmoigne qu'il expose à ses Apostres seulement les paraboles dont il auoit vŕé entre le populaire, pource que la grace est faite aux Apostres, de cognoistre les mystères de son royaume, & non aux autres. Qu'est-ce que veut le Seigneur, en enseigner ceux desquels il se donne garde de n'estre entendu? Considérons dont vient le vice, & nous laisserons là ceste question. car quelque obscurité qu'il y ait en la doctrine, il y a toujours assez de clarté pour conuaincre les consciences des meschans.

14 Mais il reste encores de veoir pourquoy c'est que le Seigneur fait cela: veu qu'il est certain qu'il le fait. Si on respond que cela se fait à cause que les hommes font mérité pour leur peruersité & ingratitude, ce sera bien & véritablement parlé. Mais pource que la raison de ceste diuinité n'apparoist point, pourquoy il fleschit les vns en obéissance, & fait persister les autres en dureté, pour la bien résoudre, il faut venir à ce que saint Paul a noté du tesmoignage de Moyses: est-ce que Dieu dès le commencement les a suscitéz, afin de monstrier son Nom en toute la terre. Parquoy ce que les repreneux, ayans le royaume de Dieu ouuert n'obtempèrent point, cela

sera droitement reienti sur leur peruersité & malice moyennant qu'on adiouste consequemment, qu'ils ont esté aduersus à ceste peruersité, d'autant que par le iugement equitable, mais incomprehensible de Dieu, ils ont esté suscitéz pour illustrer sa gloire en leur damnation. En ceste maniere quand il est dit des fils d'Hely, qu'ils n'ont point escouté les admonitions salutaires de leur pere, pource que le Seigneur les vouloit perdre, il n'est pas signifié que ceste contumace ne soit venue de leur propre malice, mais il est pareillement noté pourquoy c'est qu'ils ont esté delaissez en ceste contumace, veu que Dieu pouuoit amollir leurs cœurs: scauoir pource que le decret immuable de Dieu les auoit vne fois destinez à perdition. A quoy aussi téd le dire de saint Iean: c'est, combien que Iesus Christ eust fait beaucoup de miracles, que nul ne creut en luy, afin que la parole d'Isaie fust accomplie: Seigneur, qui a creu à nostre predication? Car cōbien qu'il ne vueille absoudre les incredulés, comme s'ils n'estoyent point coupables: il se contente toutes fois de ceste raison, que les hommes ne trouueront ne goist ne salueur en la parole de Dieu, iusqu'à ce qu'il leur soit donné de la bien gouster. Et Iesus Christ allegant la prophétie d'Isaie, que tous seront enseignez de Dieu, ne tend à autre fin, sinon de monstrier que les Iuis sont repreneux & estrangers de l'Eglise, pource qu'ils ne sont point capables d'estre enseignez: n'amenant autre raison que ceste-ci, que la promesse ne leur appartient point. Ce que saint Paul confirme, en disant que Iesus Christ, qui est scandale aux Iuis, & folie aux Payens, & neantmoins la vertu & sagesse de Dieu à ceux qui ont appelez. Car apres auoir recité ce qui aduient ordinairement quand l'Euangile se preŕche, c'est qu'il enuieime les vns, & est vilipédé des autres, il adiouste qu'il n'est prisé que de ceux qui sont appelez. Il les auoit bien vn peu auparavant nommez Fideles: mais non pas pour déroguer à la grace de l'election de Dieu, laquelle precede en degré: plustost il a adiousté ce membre second pour declaration plus certaine, afin que ceux qui auoyent receu l'Euangile attribussent la louange de leur soy à la vocation de Dieu: cōme aussi il exprime puis apres. Quand les meschans oyent cela, ils se plaignent que Dieu abuse de les pures creatures, s'en iouant cruellement d'une puissance desordonnée: mais nous qui scauons les hommes estre coupables en tant de manieres deuant le thron de Dieu, que quād il les interrogueroit de mille points, ils ne pourroyent respondre à vn confession que les repreneux n'endurent rien qui ne conuiene à son iuste iugement. Ce que nous n'en comprenons point la raison, il nous faut prendre cela patiemment, & ne refuser point d'ignorer quelque chose, où la sapience de Dieu estue sa hantelle.

15 Mais pource qu'on a accoustumé d'obŕecter quelques passages de l'Eŕecriture, où il semble que

Dieu n'accorde pas que les iniquis perissent par son decret, sinon entant que contre son vouloir & quasi maugré luy ils seettent à perdition, il nous les fait briefuement expliquer, pour monstret qu'ils ne contrarient point à nostre doctrine. On allegue le passage d'Ezechiel, où il est dit que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais plustost qu'il se conuertisse & viue. Si on veut entendre cela à tout le genre humain, ie demande donc pourquoy il ne sollicit beaucoup de gens à repentance, desquels les cœurs se royent plus playables à obeir, que de ceux qui s'endurcissent de plus en plus quand il les conuie iournellement. Iesus Christ testifie que sa predication & ses miracles eussent plus apporté de fruit en Ninie & Sodome qu'en Iudee: comment donc cela s'est-il fait, si Dieu veut que tout le monde soit saué, qu'il n'ait point ouuert la porte à ces pources miserables, qui eussent esté mieux disposéz à receuoir la grace, si elle leur eust esté offerte: Nous voyons d'oc que ce passage est peruersti & comme tiré par les cheveux, à sous ombre des mots du Prophete on veut auancier le conseil eternal de Dieu, par lequel il a discerné les reprouuez d'avec les cleus. Maintenant cherchons le sens naturel. Son intention est de donner bonne esperance à ceux qui se repentiront, qu'ils seront receus à merci. La somme est telle, que les pecheurs ne doyent douter que Dieu ne leur pardonne si tost qu'ils seront conuertis. Il ne veut donc point leur mort, entant qu'il veut leur conuersion. Or l'experience monstre comment il veut que plusieurs qu'il conuie à soy se repentent: c'est en celle sorte, que cependant il ne touche point leur cœur. Tous resfois ce n'est pas à dire qu'il vse de fallace pour les abuser. car combien que la voix externe ne serue qu'à rendre inexcusables ceux qui l'oyent sans y obeir, toutesfois si doit-elle estre tenue vrayment pour tesmoignage de la grace de Dieu, par lequel il reconcille les hommes à soy. Notons bien donc l'intention du Prophete, quand il dit que Dieu ne prend point plaisir à la mort du pecheur: c'est afin que les fideles se contentent que Dieu fera prest de leur pardonner leurs fautes, si tost qu'ils seront venus à repentance: & que les coatempereurs seachent à l'opposite, que leur crime est tant plus aggraué, quand ils ne respondent pas à vne telle humanité & clemence de Dieu. Ainsi Dieu viendra tousiours au deuant de ceux qui se conuertissent, leur presentant sa merci: mais que la conuersion ne soit pas donnée à tous, il nous est clairement monstré tant par Ezechiel, que par tous les Prophetes & Apostres. Secondement, on amene le passage de saint Paul, où il dit que Dieu veut que tous soyent sauuez. Or combien qu'il ait quelque chose diuerse d'avec le Prophete, si est-ce qu'il y a quelque similitude. Je respon qu'en premier lieu il est notoire par le fil du texte, comment Dieu

veut le salut de tous. Car saint Paul conioint ces deux choses, qu'il veut que tous soyent sauuez, & qu'ils viennent à la cognoissance de verité. S'il a esté conclu & establi par le conseil eternal de Dieu, que tous fussent faits participans de la doctrine de salut, que deviendra ceste sentence de Moyle, qu'il n'y a eu peuple au monde si noble, duquel Dieu se soit approché, comme des luifs? Comment cela s'est-il fait, que Dieu ait priué tant de nations de la clairté de son Euangile, de laquelle il a fait iouir les autres? Comment est-il aduenu que la pure cognoissance de la verité celeste ne soit iamais paruenue à beaucoup de gens, & les autres a grand' peine en ont gousté quelques petis rudimens? Maintenant il est aisé de recueillir à quoy tend saint Paul. Il auoit commandé à Timothee de faire prières solennelles pour les Rois & Princes. Or pource qu'il sembloit aduis aucunement estrange, de faire priere à Dieu pour vne maniere de gens tant desesperée, veu que non seulement ils estoient hors de la compagnie des fideles, mais s'efforçoient de leur pouuoir d'opprimer le regne de Christ: il adiouste, que cela est agreable à Dieu, lequel veut tous hommes estre sauuez. En quoy certes il ne signifie autre chose, si non qu'il n'a forclos la voye à salut à aucun estat: mais que plustost il a espandu sa misericorde en telle sorte, qu'il en veut faire tous estats participans. Les autres tesmoignages ne declairent point ce que le Seigneur a determiné en son iugement occulte: mais seulement denonce que le pardon est appareillé à tous pecheurs qui le requerront en vraine penitence. Car si quelqu'un s'opiniastre sur ce mot, où il est dict qu'il veut faire merci à tous: ie repliqueray au contraire, qu'il est dict autrement que nostre Dieu est au ciel, dont il fait tout ce que bon luy semble. Il faut donc tellement exposer ce mot, qu'il conuiene avec l'autre sentence: c'est qu'il fera merci à celuy à qu'il fera merci: & qu'il aura pitié de celuy de qui il aura pitié. Puis qu'il choisit ceux à qui il doit faire misericorde, il ne la fait pas à tous. Mais puis qu'il appert que saint Paul ne traite pas de chacun homme, ains des estats & conditions, ie me deporte de plus longue dispute, combien qu'il est aussi à noter, que saint Paul ne prononce pas que c'est que Dieu fait tousiours, & par tout, & en tous: mais aduertit qu'il nous luy faut laisser en sa liberté d'attirer les Rois, Princes & Magistrats à obeir à sa doctrine: combien que pour vn temps ils soyent contrainctz enragés contre icelle, pource qu'ils sont aveugles errans tenebres. Il sembleroit bien de prime face, que le passage de S. Pierre nous fust contraire: c'est que Dieu ne veut point que personne perisse, mais qu'il reçoit tous à penitence: sinon qu'en ce dernier mot le mot est resolu, veu qu'on ne peut dire que Dieu vueille receuoir à repentance: sinon à la façon qui est

Et monstree

Deu. 4.7.

Exo. 33. 19

Pse. 115. 3.

1. Im. 2.4

monstrée par toute l'Escripture. Certes la conuersion des hommes est en sa main. Qu'on l'interroge s'il les veut tous conuerti, veu qu'il promet seulement à vn petit nombre de leur donner vn cœur de chair, laissant les autres avec leur cœur de pierre. Vray est que s'il n'estoit prest & appareillé de receuoir ceux qu'ont leur refuge à sa miséricorde, ceste sentence ne consisteroit pas. Conuertissez-vous à moy, & ie me conuertiray à vous. Mais ie di que nul n'approche iamais de Dieu, sans estre preuenu & attiré de luy. Et de fait, si la penitence estoit au propre mouuement & arbitre de l'homme, saint Paul ne diroit pas qu'il faut essayer si Dieu donnera repentance à ceux qui ont esté endurcis. Mesme si ce n'estoit Dieu qui attirast par secreete inspiration ses eleus à repentance, à laquelle il conuie tout le monde, Ieremie ne diroit pas, Seigneur, cōuert-moy, & ie seray conuertir. Car depuis que tu m'as conuertir, ie me suis amendé.

16 Mais quelqu'un medira, Si ainsi est, il y aura peu de certitude aux promesses Euangeliques, lesquelles en testifient de la volonte de Dieu, declarant qu'il veut ce qui repugne à ce qu'il a determiné en secret. Je respon que non, Car combien que les promesses de salut soyent vauues, toutesuies elles ne contrarient nullement à la predestination des reprouuez: moyennant que nous regardions l'accomplissement d'icelles. Nous scauons que les promesses de Dieu nous sont lors vailables, quand nous les receuons par foy: au contraire, quand la foy est aneantie, qu'elles sont abolies. Si la nature des promesses est telle, regardons maintenant si elles contreuiuent à la predestination de Dieu: c'est qu'il est dit que Dieu a determiné dès le commencement lesquels il vouloit prendre en grace, & lesquels il vouloit reiecter: & neantmoins qu'il promet indifferement salut à tous. Je di que cela conuient tresbien. Car le Seigneur en promettant ainsi, ne signifie autre chose sinon que la miséricorde est exposée à tous ceux qui la cherchent. Or nul ne la cherche, sinon ceux qu'il a illuminer. Finalement, il illumine ceux qu'il a predestiner à salut. Or ceux-là experimentent la verité des promesses seure & certaine: tellement qu'on ne peut dire qu'il y ait quelque contrariété entre l'eleccion eternele de Dieu, & ce qu'il offre le testimonage de sa grace à ses fideles. Mais pourquoy nomme-il Tous hommes? c'est afin que les bones consciences reposent plus seurement: voyant qu'il n'y a nulle difference entre les pecheurs, moyennant qu'on ait foy. Et d'autre part, que les iniques n'alleguent point qu'ils n'ont nul refuge pour se retirer de leur misere, veu qu'ils le reiectent par leur ingratitude. Comme ainsi soit donc que la miséricorde de Dieu soit presentee aux vns & aux autres par l'Evangile, il n'y a que la foy, c'est à dire l'illumi-

nation de Dieu, qui discerne entre les fideles & incredules: à ce que les premiers sentent l'estime de l'Evangile, les seconds n'en reçoivent nulle utilité. Or ceste illumination a l'eleccion eternele de Dieu pour sa regle. La complainte & lamentation de Iesus Christ sur Ierusalem, ascauoir qu'il a voulu amasser ses poucins, & qu'elle l'a refusé: combien qu'ils en fissent vn grand bouclier, ne leur aide en rien. Le conseil que Iesus Christ ne parle point comme homme, mais qu'il reproche aux Iusifs qu'ils ont refusé de tout temps sa grace. Cependant nous auons à regarder quelle est ceste volonte de Dieu, de laquelle il fait mention. C'est chose toute patente, comment Dieu a songneusement travaillé à retenir ce peuple-là. On scait aussi, comme estans addonnez à leurs concupiscences esgarées, ils ont résisté obstinément à n'estre point reueillis: mais il ne s'ensuit pas de là, que le conseil immuable de Dieu ait esté rendu frustrain par la malice des hommes. Nos contredisans repliquent, qu'il n'y a rien moins conuenable à la nature de Dieu, que d'auoir double volonte. Ce que ie leur accorde, moyennant qu'ils seachent interpreter ce dire droitement. Mais comment ne considerent-ils tant de passages, auxquels Dieu prenant en soy les affections des hommes, descend (par maniere de dire) de sa maiesté pour se conformer à nostre rudesse? Il dit par Isaac qu'il a tendus les bras à ce peuple rebelle, qu'il s'est leué matin, & à veillé tard pour le reduire. S'ils veulent approprier tout ceci à Dieu, en reiectant la figure & façon de parler que nous auons dite, ils ouuriront la porte à beaucoup de contentins superflus, lesquelles se peuvent appaiser en vn mot: c'est que Dieu transfere à soy par similitude ce qui est propre aux hommes. Combien que la solution que nous auons desia amenee fust: c'est, combien que la volonte de Dieu soit diuerse quant à nostre sens, que toutesuies il ne veut pas ceci & cela en soy, mais seulement rendre nos sens estoonez de la varieté de sa sagesse, (comme saint Paul en parle) iusques à ce qu'il nous soit donné de comprendre au dernier iour, comment il veut d'une façon admirable ce qui semble auourd'huy estre contraire à son vouloir. Ils amenant aussi des cauillations indignes de response: Puis que Dieu est Pere de tous, ce n'est pas raison qu'il en desherite nuls sinon ceux qui de leur propre coulpe se sont desia rendus indignes de salut. Voire, comme si la liberalité de Dieu ne s'estendit pas iusques aux chiens & aux porceaux. S'il est question d'engener humain, qu'ils me respondent pourquoy Dieu s'est voulu alier à vn seul peuple pour luy estre Pere, laissant les autres derriere: & pourquoy de ce peuple-là qu'il auoit choisi, il en a seulement reserué vn petit nombre à soy comme la fleur. Mais l'appetit enragé de mesdire qui incite ces

vilains,

Ma. 5. 45
Matth. 25
34
Rom. 9. 24
Ep. 1. 13
Rom. 9. 10
De pred.
O gratia
sup. 2.
2. Th. 1. 10.
Ivan. 5. 24.
Ep. 1. 2. 6.
O 19.

vileins, les empesche qu'ils ne peuvent considerer ce que tout le monde voit: ascauoir que Dieu fait tellement luire chacun iour son soleil sur les bons & sur les mauuais, que cependant il reserue l'heritage eternal au petit troupeau de ses eleus, auxquels il sera dit, Venez beuz de mon Pere, possédez le royaume qui vous a esté appresté deuant la creation du monde. Ils obiecent plus outre, que Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait. Ce que ie leur puis accorder sans preiudicier à ce que i'en.eigne: ascauoir, que les reprouuez sont hays de Dieu, voire à bon droit: pource qu'estans desliurez de son Esprit ils ne peuvent apporter que cause de malediction. Ils se seruent ainsi trop sottement de ce propos, que la grace de Dieu est indifferemment commune à rous, d'autant qu'il n'y a nulle diuersité entre le Iuis & le Gentil. Ce que ie leur accorde derechef, moyennant que ce soit selon que saint Paul le declare, ascauoir que Dieu appelle tant des Iuis que des Payens ceux que bon luy semble, sans estre obligé à nul. Par ceci est aussi bien rabbatu ce qu'ils alleguent, que Dieu a tout enclor sous peché, afin d'auoir pitie de tous. Oruy bien, pource qu'il veut que le salut de tous soit attribué à sa misericorde: combien qu'un tel benefice n'est pas commun à tous. Or quand on aura amené beaucoup de raisons, & débatu d'un costé & d'autre, si nous faut-il venir à ceste conclusion d'estre raiuis en estoignement avec saint Paul: & si les langues debordees iettent leurs brocars à l'encontre, que nous n'ayons point honte de nous escrier, O homme, qui es-tu, pour plaider contre Dieu? Car saint Augustin dit bien vray, que ceux qui mesurent la iustice de Dieu à la proportion de celle des hommes, sont trop peruersemēt.

ailleurs de la nature d'esperance. Car puis que nous esperons ce qui n'apparoist point: & (comme il est dit en vu autre passage) la foy est vue demonstration des choses inuibles: cependant que nous sommes enserrez en la prison de nostre corps, nous sommes d'autant eslongnez de Dieu. Pour laquelle raison saint Paul dit ailleurs que nous sommes morts, & que nostre vie est cachée en Dieu avec Iesus Christ: & quand luy qui est nostre vie sera apparu, que nous apparaisons aussi avec luy en gloire. Voyci doncques quelle est nostre condition, ascauoir qu'en viuant soirement, iustement & saintement en ce siecle, nous attendons l'esperance bien heureuse & aduenement de la gloire du grand Dieu & nostre Sauueur Iesus Christ. Yci nous auons besoin d'une singuliere patience, afin de ne nous point lasser ne lascher, pour tourner bride ou quitter la place qui nous a esté assignee. Parquoy touce qui a esté par ei deuant traitté de nostre salut, requiert que nous ayons les cœurs esleuez en haut pour aimer Christ, lequel nous ne voyons point: & que croyans en luy nous soyons raiuis d'une ioye inenarrable & magnifique, iusques à ce que nous rapportions la fin de nostre luy, suyuant l'admonicion de saint Pierre. Pour laquelle raison saint Paul dit que la foy & charité des entans de Dieu regardent à l'esperance qui leur est apprestee au ciel. Quand nous auons les yeux ainsi arrestez en haut: & que rien ne les empesche ne retient yci bas, qu'il ne nous tirent & portent à la beatitude promise, ceste sentence est vrayement accomplie en nous, que nostre cœur est là où est nostre tresor. Et voyla pourquoy la foy est si rare au monde: c'est qu'il n'y a rien plus difficile à nostre cardureté, que de surmonter des obstacles infinis, pour continuer alaiement nostre course, iusques à ce que nous ayons obtenu la palme de la vocation celeste. Outre ce que nous sommes quasi opprimez de grande multitude de miseres, nous sommes asprement tentez des mocqueries de beaucoup de gaudisseurs, qui en plaisantant nous tiennent pour simples & fors, en ce que de nostre bon gré nous renouons aux allechemens & delices presentes, pour paruenir à vne beatitude qui nous est eschee, comme si nous polirehastions vne ombre laquelle nous eschappera tousiours. Brief, haut & bas, en face & à dos, à dextre & à gauche nous sommes assiegez & assaillis de tentations si griesues & violentes que nous ne terions pas pour les soutenir ne pour y resister, si nous n'estions desuoloppes des choses terrestres, pour estre comme atachez à la vie celeste, laquelle semble estre si loin de nous. Parquoy nul n'a deuement ne fermement poussé en l'Euangile, s'il ne s'est accoustumé de mediter constamment la resurrection bienheureuse.

Rom. 8. 14
Heb. 11. 2

2. Cor. 5. 6
Coloss. 3. 1

Tit. 2. 12

1. Pier. 1. 8
Colos. 1. 5

Mat. 6. 22

De la dernière Resurrection.

CHAP. XXX.

Ombien que Iesus Christ, comme Soleil de iustice, apres auoir vaincu la mort ait esclairé le monde par son Euangile, pour mettre la vie en clairé (comme dit saint Paul) dour il est dit qu'en croyant nous entrons de mort à vie, & ne sommes plus estrangers ne forains, mais bourgeois avec les saints, & domestiques de Dieu, lequel nous a fait seoir aux lieux celestes avec son Fils unique, tellement que rien ne nous desaut à pleine felicité: toutesfoies afin qu'il ne nous ennuy point d'estre exercez à guerroyer encore sur la terre, voire avec condition dure & facheuse, comme si nous ne voyions nul fruit de la victoire que Christ nous a acquise, nous auons à retenir ce qui est dit

Les Philosophes ont iadis fort curieusement disputé du souverain bien, & en ont debatue avec grande contradiction: nul toutesfois, excepté Platon, ne s'est peu résoudre que le souverain bien de l'homme est d'estre conioint à Dieu. Mais cependant il n'a peu gouter quelle estoit ceste conioction. Dont il ne se faut esbahir: veu qu'il n'auoit rien appris du vray bien, sans lequel elle ne peut consister. Or quant à nous, desia en ce pelerinage terrier nous cognoissons quelle est la felicité vniuerselle & parfaite: mais en telle sorte, qu'il faut qu'elle enflambe iournellement de plus en plus nos cœurs à la desirer, iusques à ce que nous soyons rassasiés de la pleine iouissance d'icelle. Voyla pourquoy i'ay dit que nous ne pouuons receuoir aucun fruit des benefices de Iesus Christ, sinon en esleuant nos esprits à la resurrection. Comme aussi saint Paul propose ce but à tous fideles, disant qu'il s'efforce à y tendre, & qu'il oublie tout le reste pour y paruenir. Et d'autant plus nous y deuons nous de nostre part esuertuer d'un cœur ardent, de peur que si nous sommes occupez au monde, nous receuons vn pour salaire de nostre lascheté & paresse. Pourtant en vn autre lieu il donne ceste marque aux fideles: c'est que leur conuersation est au ciel, dont ils attendent leur Sauueur. Et afin qu'ils ne soyent point debilités ou laches à courir, il leur donne routes creatures pour compagnes. Car comme ainsi soit qu'en tout le monde on voye des traces de ruine & de dissolution à cause du péché d'Adam, il dit que tout ce qui est au ciel & en la terre aspire avec trauail à estre renouvelé. Car d'autant qu'Adam par sa cheute a dissipé le vray ordre & integrité de nature, la seruitude en laquelle toutes choses se voyent, leur est dure & griesue à porter. Non pas qu'elles ayent ingenien ni intelligence: mais pource que naturellement elles apperent de retourner en l'estat duquel elles sont decheutes. Parquoy saint Paul leur attribue vne douleur comme d'une femme qui enfante: afin que nous qui auons receu les premices de l'Esprit, ayons tant plus grand honte de croupir en nostre corruption, & n'ensuyue pas pour le moins les elements insensibles, qui portent la punition du péché d'arroy. Et afin de nous poindre plus au vif, il appelle l'aduement de Iesus Christ, Nostre redemption. Il est bien vray que toutes les parties de nostre redemption sont desia accomplies: mais pource que Iesus Christ ayant esté vne fois offert pour nos pechez, apparoittra derechef sans péché à salut, de quelques miseres que nous soyons accablez, ceste redemption derniere nous doit sostenir iusques en la fin.

L'importance de la chose doit bien aiguïser nostre estude. Ce n'est pas sans cause que saint Paul remonstre, que si les morts ne ressuscient, tout l'Euangile n'est que fumée & mensonge: pource que nostre condition se-

roit la pire d'entre les hommes mortels, d'autant que nous sommes exposez à la haine, reproches & viuiperes de la plupart du monde, sommes en hazard à chaeune heure, mesmes sommes comme moutons qu'on mene à la boucherie. Et ainsi, l'autorité de l'Euangile seroit abbatue non seulement en cest endroit, mais en toute la substance, laquelle est comprise tant en nostre adoption qu'en l'accomplissement de nostre salut. Au reste, soyons tellement attentifs à vne chose de si grand prix, que nulle longueur de temps ne nous y apporte ennuy pour nous en fascier. Pour laquelle raison i'ay différé de traiter de la resurrection iusques à present, afin que les lecteurs apprenent, après auoir receu Iesus Christ pour auteur de leur salut parfait, de s'esleuer plus haut, & cognoissent qu'il a esté reuestu d'immortalité & gloire celeste, afin que tout le corps soit conforme au chef. Comme aussi le Saint Esprit nous propose souuent l'exemple de la resurrection en la personne d'iceluy. C'est vne chose difficile à croire, que les corps estans consummez en pourriture doyuent ressusceiter en leurs temps. Pourtant, combien que plusieurs des Philosophes ayent maintenant l'immortalité des ames, la resurrection de la chair a esté approuuée de bien peu. Et combien qu'en cela ils ne soyent point à excuser, toutefois nous sommes aduertis que c'est vne chose trop haute pour attirer à soy les sens humains. Or afin que la soy puisse outrepasser vn si grand empeschement, l'Escripture nous donne deux aides: l'une est en la similitude de Iesus Christ, l'autre en la puissance infinie de Dieu. Maintenant toutes fois & quâres qu'on parlera de la resurrection, mettons-nous deuant les yeux l'image de Iesus Christ, lequel a tellement acheué le cours de sa vie mortelle en la nature qu'il auoit pris de nous, qu'estant fait immortal il nous est vn bon gage de nostre immortalité à venir. Car en toutes les miseres dont nous sommes environnez, nous portons la mortification en nostre chair, afin que sa vie soit manifestée en nous. Et de le separer d'auec nous, il n'est pas licite, ne mesme possible, qu'on ne le desehire. Dont procede cest argument de S. Paul, que si les morts ne ressuscient point, Iesus Christ n'est ressusceité non plus: d'autant qu'il prend ce principe pour resolu, que Iesus Christ n'a point esté assés à la mort pour son vilteté priuée, & qu'il n'a pas esté victorieux sur icelle en ressusceitant, pour son prouffit: mais que ce qui doit estre accompli en tous les membres, selon l'ordre & degré d'un chatun, a esté commencé au chef. Car de faict, ce ne seroit pas raison qu'il fussent en tout & par tout egalez à luy. Il est dit au Pseaume, Tu ne souffriras point que ton debonaire volr corruption. Combien qu'une portion de ceste fin ce nous appartiene selon la mesure qui nous est donnée,

Philip. 3.8

Au misme

d. 10.

Rom. 8.19

Heb. 10.11

1. Co. 15.14

2. Co. 4.10

1. Co. 15.13

2. Co. 1.10

donnée toutesfoiſ le plein eſſect n'en eſt apparu
qu'en Ieſus Chriſt, lequel a eſté affranchi de tou-
te pourſuitte, pour reprendre ſon corps entier.
Et ainſi qu'il n'y air nulle ambiguité ou ſcrupule,
que Ieſus Chriſt ne nous aſſocie à ſa reſurrectiō,
tellemēt que ce gage nous contente, ſainct Paul
notammēt prononce qu'il regne au ciel, & qu'il
viendra au dernier iour comme Iuge, pour con-
former noſtre corps pource & contempnible au
ſien glorieux. En l'autre paſſage il monſtre que
Dieu n'a point ſuſcitē ſon Fils de la mort, pour
mettre ſeulement en auant vn chef d'œuvre de
ſa vertu, mais pour deployer vne meſme effica-
ce de ſon Eſprit ſur les hèles. Parquoy il nom-
me ceſt Eſprit, Vie, quand il habite en nous pour
ce qu'il nous eſt donné à ceſte fin de viuifier ce
que nous auons de mortel. Il touche briueſmēt
les choſes qui ſe pourroyent bien deduire plus
au long, & meritent bien d'eſtre ornees d'un plus
haut ſtyle : mais i'eſtime que les lecteurs Chre-
ſtiens trouueront en ceſte briefueſſe aſſez de ma-
tiere pour edifier leur foy. Ieſus Chriſt donc eſt
reſſuſcitē pour nous auoir compagnons de la vie
future. Le Pere l'a reſſuſcitē comme chef de l'E-
gliſe, de laquelle il ne nous ſouffre nullement
eſtre ſeparez. Il eſt reſſuſcitē en la vertu du ſainct
Eſprit, lequel nous eſt commun avec luy quant à
l'office de viuifier: brief, il eſt reſſuſcitē pour
nous eſtre reſurrection & vie. Or comme nous
auons dit que nous auons vne image viue de noſ-
tre reſurrection toute parene en ce miroir: ainſi
ſe ce nous ſoit vn fondement certain pour ap-
puyer noſeſprits, afin que la trop longue attē-
te ne nous faſche on ennuye: veu que ce n'eſt pas à
nous de meſurer les minutes deſ temps à noſtre
fantaiſie, mais d'attendre patiemment que Dieu
ſelon ſon opportunitē dreſſe & eſtabliſſe ſon re-
gne. A quoy tend ceſte exhortation de ſainct
Paul, que Ieſus Chriſt eſt les premisses: puis apres
ceux qui ſont à luy, chacun ſelon ſon ordre. Au
reſte, afin qu'on n'eſmeut point queſtion ne doute
de la reſurrection de Ieſus Chriſt, en laquelle
celle de nous tous eſt fondee, nous voyons en
combien de ſortes il la nous certifie. Les gau-
diſſeurs ſe pourront moquer du recit que ſont
les Euangelistes, comme ſi c'eſtoient des contes
de petis enfans. Car quelle autorité, diſent ils,
ha vn meſſage apporté par des femmes ſi effra-
yees que rien plus, & puis confirmé par les diſci-
ples, qui ſont eſperdus de frayeur? Pourquoy Ie-
ſus Chriſt n'a il pluſtoſt fait les moſtres & triom-
phes de ſa victoire, au milieu du temple & aux
places publiques? Pourquoy ne s'eſt il preſentē
rednubitable en maiēſté deuant les yeux de Pi-
late? Pourquoy ne s'eſt il monſtrē viuant aux
Sacrificateurs, & à toute la ville de Ieruſalem?
Brief, les hōmes profanes n'accorderont point
que les teſmoins qu'il a eleus ſoyent compe-
tens. Le reſpon, combien que l'infirmite de ces
commencemens fuſt contempnible, que neant-
moins le tout s'eſt gouverné par vne prouiden-

ce admirable de Dieu: afin que ceux qui auoyent
vn peu au parauant eſte comme eluans de
crainte, fuſſent attirez comme par force au ſe-
pulchre, partie par l'amour & zele qu'ils auoyent
enuers leur maiſtre, partie par leur
incredulité: non ſeulement pour eſtre teſmoins
d'une chōſe veuē, mais auſſi pour ouir des An-
ges: ce qu'ils voyoyent des yeux. Comment
leur autorité nous ſera elle ſuſpecte, veu qu'ils
ont tenu pour ſable ce que les femmes racon-
toyent, iuſqu'à ce qu'ils en ont eue plein regard?
Quant à l'Alare, aux Sacrificateurs & à tout le
peuple, il ne ſe faut eſbahir ſi apres auoir eſté
tant & plus conuaincus, ils ſont priez tant de
la preſence de Ieſus Chriſt, que de tous autres
ſignes. Le ſepulchre eſt cachetē, les gardes y
ſont le guet, le corps ne ſe trouue point le troi-
ſieme iour, les gend'armes eſtans corrompus par
argent ſement le bruit qu'il a eſté deſrobē par
ſes diſciples. Voire, comme s'ils euſſent eu
moyen d'aſſaſſer quelque groſſe bande, ou
qu'ils fuſſent garnis d'armes, ou qu'ils fuſſent
exercez à ofer atterner vn tel aſte. Que ſi les
gend'armes n'eſtoient aſſez hardis pour les re-
bouter & chaſſer, que ne les pourſuyoyent ils,
ainſi d'eſtre ſecours du peuple pour les pren-
dre? Ainſi, à parler proprement, Pilate a ſcel-
lé de ſon cachet la reſurrection de Ieſus Chriſt:
& les gardes qui auoyent eſté eſtablis au ſepul-
chre, en ſe faiſant ou en mentant ont eſté faiſts
heraux à publier la reſurrection. Cependant la
voix des Anges a retenti haut & clair, Il eſt
reſſuſcitē, il n'eſt plus yci. La ſplendeur qui a
rely en eux a monſtrē clairement que c'eſtoient
Anges, non pas hommes mortels. Finalement
ſ'il y auoit encore quelque queuē de doute, Ie-
ſus Chriſt meſme l'a oſtee. Les diſciples l'ont
veu, & non pas pour vn coup. Ils ont maniē ſes
pieds & ſes mains: & leur incredulité a gran-
dement ſerui à confirmer noſtre foy. Il leur a
familièrement parlé des ſecrets du royaume
de Dieu. Finalement, ils l'ont veu de leurs pro-
pres yeux monter au ciel. Et non ſeulement
les onze Apolſtres ont eſté introduits à vn tel ſpe-
ctacle, mais il a eſté veu pour vn coup de plus de
cinq cens freres. Outreplus enuoiant le ſainct
Eſprit, il a donné certaine approbation non
ſeulement de ſa vie, mais auſſi de ſon empire
ſouuerain: comme il l'auoit prédit. Il vous eſt
expedient que ie m'en aille, autrement le ſainct
Eſprit ne viendra point. Finalement, ſainct Paul
n'a pas eſté abbatu au chemin de Damas par
la vertu d'un trepaſſe, mais a ſenti que celui
contre lequel il combattoit, eſtoit armē de
puiſſance ſouueraine. Il eſt apparu à ſainct
Eſtienne à autre fin: c'eſt pour luy faire vaincre
la crainte de mort par la certitude de ſa vie.
De ne vouloir adiouſter ſoy à tant de teſmoi-
gnages & ſi authentiques, ce ne ſeroit pas ſeu-
lement incredulité, mais vne obſtination peruerſe
voire du tout furieuſe.

Phil. 2.

1. Cor. 15.

Mat. 27.
66. & 28.
11.

Luc. 24.

Au mi-
me f. 38.

Act. 1. 3.

1. Cor. 15.

Iean 16. 7.

Act. 9. 4.

Act. 7. 55.

4 Ce que nous auons dit, que pour estre certain de la resurrection il nous eüient appliquer nos sens à la puissance infinie de Dieu, saint Paul le declare en pen de mots, disant que nous esperons qu'il transfigurera nos corps conremptibles à son corps glorieux, selon l'efficace de sa vertu, par laquelle il se peut assubietir toutes choses. Et pourrant ce n'est pas raison de regarder yci ce qui se peut naturellement faire: veu qu'il est question d'un miracle qui engloutit par l'excellence de la grandeur tous nos sens. Toutesfoi saint Paul vse d'un exēple naturel pour redarguer la bestise de ceux qui nient la resurrection: Fol, dit-il, ce que tu semes ne cueille point de vigueur, sinon qu'il soit mort an parauant. Il veut que nous contemplions l'image de la resurrection en la semence, laquelle se produie de pourriture. Et de fait, la chose ne nous seroit pas si difficile à croire, si nous estions attentifs comme il seroit requis, à tant de miracles qui se presentent à nos yeux par toutes les regions du monde. Au resle, notons bien que nul ne sera iamais vraiment persuadé de la resurrection à-venir, sinon qu'estant rau en admiration, il donne à la vertu de Dieu la gloire qu'elle merite. Parquoy Isaie estant animé de telle fiance s'escrie, Tes morts viuront, ils resusciteront, voire mon corps pourri. Esueillez-vous & benissez Dieu, vous qui habitez en la poudie. Les choses estans desesperees tout à l'entour, il s'adresse à l'auteur de vie, lequel a en sa main les issues de mort, comme il est dit au Pseume. Ioſ. aussi estant plu: semblable à vne poure charongne qu'à vn homme, toutesfoi s'appuyant sur la puissance de Dieu ne doute point, comme s'il estoit en pleine & entiere vigueur, se remettre à ce iour-là: Je scay, dit-il, que mon Redempteur vir, & qu'au dernier iour il se lenera sur la poudre (aſcend pour y desployer sa vertu) & que derechef ie seray vestu de ma peau, & verray Dieu en ma chair. Je le verray, & non autre. Car combien qu'aucuns destournent ces passages plus subtillement, comme s'ils ne deuoient point estre entendus de la resurrection: quoy qu'ils disent, ils confentent ce qu'ils veulent ruiner: d'autant que les saints ne cherchent meilleur aliegement en leurs fascheries, que de la similitude de la resurrection. Ce qui sera encore mieux entendu par le passage d'Ezechiel. Car pource que les Iuifs ne pouuoient accepter la promesse de leur retour, mais obiectoyent à l'encontre, qu'il estoit non plu: vray semblable que le chemin leur fust ouuert, que de faire sortir les morts du sepulchre: vne vision est donnee au Prophete, c'est qu'il y a un champ plein d'os tous secs, auxquels Dieu commande de reprendre chair, pean & veſs. Comſin que Dieu sous ceste figure incite son peuple à bien esperer de sa redemption, toutesfoi il prend l'argument d'esperance, de ce que son office est de resusciter

les morts: comme ainsi ce nous est le souverain patron de toutes les delinrances que les fideles regoyent au monde. Pourrant Iesus Christ apres auoir dit que la parole de l'Euangile a force de viuisier: d'autant que les Iuifs reſectoyent cela bien loin, adiouſte tantost apres, Ne vous esbahissez pas de cela: car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont es sepulchres, orront la voix du Fils de Dieu, & en sortiront. Commençons donc à l'exemple de saint Paul, de triompher desia an milieu de nos combats: d'autant que celui qui nous a promis la vie à-venir, est puissant pour garder nostre deposit. Et ainsi glorifions nous hardiment que la couronne de iustice, laquelle le iuste Iuge nous rendra, nous est apprestee. Par ce moyen toutes les fascheries que nous auons à endurer, nous seruiront de miroir pour contempler vne meilleure vie: pource qu'il conuient à la nature de Dieu, de rendre la pareille aux iniques qui nous moleſtent: & à nous qui sommes inuolument affliges, nous donner repos en la manifestation de Iesus Christ, quand il viendra avec les Anges de sa vertu en feu flamboyant. Mais retenons aussi ce qui est inconuenient apres dit, qu'il viendra pour estre glorifié en ses saints, & rendu admirable en tous ceux qui auront creu, pource qu'on aura adiouſté foy à l'Euangile.

5 Or combien que les esprits des hommes se deussent du tout appliquer à ceci, & en faire esleu de continuelle, toutesfoi cōme si de propos deliberé ils vouldoyent abolir toute memoire de resurrection, ils ont appellé la mort. Le desseinement de toutes choses, & l'abolition de l'homme. Car de fait, quand Solomon dit, qu'un chien vis est meilleur qu'un lion mort, il parle de l'opinion communement receüe. Comme en l'autre passage, Qui ſeait si l'ame de l'homme monte en haut, & l'ame d'une beste descend en bas: Or ceste stupidité brutale a eu sa vogue en tout temps: & mesme a trouué entree en l'Eglise, quand les Sadduceens n'ont point eu honte de maintenir publiquement qu'il n'y auoit nulle resurrection, & que les ames estoient mortelles. Mais afin que ceste lourde ignorance ne seruit d'excuſe aux infideles, ils ont esté tousiours incitez par vn mouuement naturel de se mettre quelque image de la resurrection deuant les yeux. Car à quoy tendoit l'obseruation d'inſeulir les morts, tant ſacree & inuolable, sinon pour estre arre d'une nouvelle vie? Et ne peut on reſplicher que cela soit venu d'erreur ou de vaine ſauaſſie, veu que le meſme a eſſé gardé en grande ſanctité entre les Peres, voie de tout temps. Et Dieu a voulu que ceste couſtume demeurast entre les Payens, afin que ce leur fust vn memorial & remembrance de la resurrection, pour esueilleir leur tardiuete. Or combien que ceste ceremonie ne leur ait lors rien prouſſé, elle nous est velleſſe

nous regardons prudemment à quelle fin elle a rendu. Car c'est vne raison assez forte & peremptoire pour eouuincrer leur incredulité, de ce que tous ont fait profession d'une chose laquelle nul d'eux n'a eueue. Or Satan non seulement à effleuré les sens de ses hommes, pour leur faire enueuir la memoire de la resurrection avec les corps, mais s'est aussi efforcé de corrompre tout ce qui nous en est montré, pour aneantir cest article. Je ne reciteray pas au long, que desia du temps de saint Paul il auoit commencé à les branler; mais tantost apres sont sortis les Chiliastes, qui ont voulu accourir le regne de Iesus Christ, & le restreindre au terme de mille ans. Or leur badinage est si puerile, qu'il n'a besoin d'estre refuté, non plus qu'il n'en est digne. Et l'Apocalypse, de laquelle ils ont prins couleur pour couurir leur creure, ne leur fauorise en rien: veu que le nombre de mille dont il est là fait mention, ne se rapporte point à la beatitude permanente de l'Eglise, mais à beaucoup de reuolutions qui deuoient aduenir pour mbleter l'Eglise. Au reste, toute l'Ecriture prononce qu'il n'y aura nulle fin à la punition des reprouuez, non plus qu'à la felicité des eueus. Or de toutes choses inuisibles, & mesmes qui surmontent la capacité de nostre entendement, il n'y en a nulle alleurance que par la seule parole Dieu. Ainsi c'est à icelle qu'il nous faut tenir, reietans tout ce qu'on nous amenera d'auantage. Ceux qui assignent mille ans aux enfans de Dieu, pour la beatitude de la vie future, ne voyent point quelle iniure ils font & à Christ & à son regne. Car si ainsi estoit que les fideles ne deussent point estre vestus d'immortalité, il s'ensuyuroit que Christ (à la gloire duquel ils seront faits conformes) n'auroit point esté receu en gloire immortelle. Si leur beatitude ha quel que fin, il s'entuit que le regne de Christ, sur la fermeté duquel elle est appuyee, est temporel. Finalement, ou telles gens sont fort ignorans des choses Diuines, ou ils s'efforcent d'une grande malice à renuerfer toute la grace de Dieu & la vertu de Christ: desquelles l'accomplissement ne peut estre, sinon que le peché estant aboli, & la mort engloutie, la vie eternelle soit pleinement restauree. Ce qu'ils craignent d'attribuer trop grande cruauté à Dieu, en disant que les meschans seront punis de tourment eternel, les aueugles-mesmes voyent bien quelle folie c'est que cela. Comme si le Seigneur faisoit grande iniure, en priant de son royaume ceux qui par leur ingratitude s'en sont rendus indignes. Mais les pechez, disent-ils, sont temporels. Le leur confesse: mais la maiesté de Dieu laquelle ils ont offensée, est eternelle. C'est donc à bon droit que la memoire de leur iniquité ne peut point Mais si ainsi est, disent ils, la correction surmontera la mesure du peché. Je respon que cela est vn blasphème intolerable, quand la maiesté de Dieu est si peu priée de nous, que d'e-

stimer moins le contemnement d'icelle que la perdition d'une ame. Parquoy laissons tels babilars, afin qu'il ne semble que nous les iagions dignes de responses, contre ce que nous auons dit au commencement.

6 Il y a encore deux resueries, que des esprits curieux & torcus ont mis en auant. Les vns ont pensé que les ames doyuent resusciter avec les corps, comme si tout l'homme perissoit en mourant. Les autres accordans l'immortalité des ames, ont euidé qu'elles doyuent estre reuestues de nouueaux corps, en quoy ils nient la resurrection de la chair. Quant aux premiers, pource que j'en ay touché en la creation de l'homme, ce me sera assez d'aduertir derechef les lecteurs combien cest erreur est brutal, de faire de nos esprits formez à l'image de Dieu, vn vent qui s'escoule & esuanouille, ayant seulement vegeté le corps pour ceste vie caduque; secondement, de reduire à neant le temple du saint Esprit: brief, de despoiller la partie de nous la plus noble & la plus excellente, des marques notables que Dieu y a imprimees de sa Diuinité, pour la declarer immortelle: & tellement peruetir tout, que la condition du corps soit plus precieuse que celle de l'ame. L'Ecriture parle bien autrement, laquelle compare nostre corps à vne loge fragile, laquelle nous quittons & laissons en mourant. En quoy elle monstre que l'ame est la principale partie de l'homme: comme aussi elle le discerne d'avec les bestes brutes. Suyuant cela, saint Pierre se voyant prochain de la mort, dit que le temps est venu qu'il luy faut quitter son tabernacle. S. Paul parlant des fideles, apres auoir dit que quand leur maison terrestre sera decheute, ils ont vn edifice permanent au ciel, adiouste, Cependant que nous habitons en la chair, nous sommes separez de Dieu comme pelerins; & ainsi, que nous desirons de luy estre plus prochains par l'absence de nostre corps. Si les ames ne suruiuoient apres nostre trespas, quel fantasme seroit-ce qui auroit Dieu present, veu qu'il faut que ce soit vne chose separee du corps? Et l'Apostre eu l'Epiistre aux Hebreux oste tous scrupules quant à cela, disant que nous sommes assemblez avec les esprits de iustes. Par lesquels mots il entend que nous sommes allouez avec les saints Peres, lesquels estans trespassez ne laissent pas d'honorer Dieu en commun avec nous: comme de fait nous ne pouuons estre membres de Christ, sinon estans vnus avec eux. D'auantage, si les ames estans despoillees des corps, ne tenoyent leur essence pour estre capables de la gloire celeste, Iesus Christ n'eust pas dit au brigad, Tu seras au iourd'huy en Paradis avec moy. Estans munis de si bons tesmoignages & euidés, ne doutons point de recomander à l'exemple de Christ nos ames à Dieu en mourant: & aussi les remettre avec saint Estienne en la garde de nostre Seigneur Te- sus, lequel n'est pas nommé sans cause le fidele Pa-

2. Tim. 1. 14

2. Cor. 5. 1.

Heb. 11. 23.

Luc. 23. 43.

An mrs-
me 46.

Act. 7. 59.

1. Tim. 2. 25.

steur & Euesque d'icelles. De nous enquerir plus curieusement de l'estat qui est entre la mort & la resurrection, il n'est licite ni utile. Plusieurs se tourmentent tant & plus à disputer en quel lieu les ames sont logees, & si elles iouissent desia de la gloire promise, ou non. Or c'est folie & temerité de nous enquerir de choses inconnues, plus haut que Dieu ne nous permet d'en scauoir. L'Eseriture ne apres auoir dit que Christ leur est present, & qu'il les reçoit en Paradis pour leur donner repos & ioye : à l'opposite, que les ames des reprouuez sentent desia les tourmens qu'elles meriteront s'arreste là, & ne passe point outre. Qui fera le maître ou docteur qui nous enseignera à ce que Dieu nous a cédé : La question qu'à au lieu, est bien frivole & sottise : veu que nous scauons que l'ame n'a pas ses mesures de long & de large, comme le corps. Ce que la retraite bien-heureuse des saints esprits est nommée le sein ou giron d'Abraham, c'est bien assez d'aurant que par là nous sommes instruits qu'en sortant de ce pelerinage terrien, nous sommes receus du Pere de tous les fideles, à ce qu'il participe du fruit de sa foy avec nous. Cependant, puis que l'Eseriture veut que nous soyons en suspens iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus, & nous commande de l'attendre, & nous remet à ce iour-là pour recevoir la couronne de gloire, tenons-nous comme barrez en ces bornes que Dieu nous assigne, ascauoir que les ames fideles, apres auoir acheué leur terme de combatre & travailler, sont recueillies en repos, ou elles attendent avec ioye la fruicion de la gloire promise. & ainsi, que toutes choses demeurent en suspens iusqu'à ce que Iesus Christ apparaisse pour Redempteur. Quant aux reprouuez, il n'y a doute que leur condition ne soit esformée à ce que S. Iude prononce de celle des diables : est qu'ils sont enchainez comme mal faiseurs, iusqu'à ce qu'ils soyent trainez à la punition qui leur est apprestée.

Iude 6.

7 L'errenr de ceux qui imaginēt que les ames ne reprēdront point les corps desquels elles sont à present vestues, mais qu'il leur en sera forgé de tout nouueaux, est si enorme, que nous le deuous tenir comme vn monstre detestable. Les Manicheens en cest endroit ont iadis amené vne raison trop frivole : c'est qu'il n'est pas raisonnable que la chair, laquelle est souillée d'immondicie, resuscite. voire comme s'il n'y auoit nulle souillure aux ames, lesquelles toutesfois ils confessoient deuoir estre participées du salut eternal. C'est donc autant comme s'ils eussent dir que ce qui est infecté des macules de peche, ne peut estre purgé. Car de l'autre resuerie infernale qu'ils ont tenue, c'est que les ames sont naturellement pollues, pource qu'elles ont leur origine du diable. n'en parle point, comme d'une chose trop brutale. seulement i'aduerti, que toute ce que nous anonons en nous indigne du ciel, n'empeschera point la resurrection, en laquelle tout sera réparé. Mesmes quand saint Paul commande aux fi-

Mat. 5. 3.
16.
Iude 12-13

deles de se nettoyer de toute orduce de chair & d'esprit, le iugement qu'il denonce ailleurs s'ensuir quant & quant de là ascauoir que chacun receura loyer selon ce qu'il aura fait en son corps, soit bien soit mal. A quoy s'accorde ce qu'il dit ailleurs, Afin que la vie de Iesus Christ soit manifestée en nostre chair mortelle. Pour laquelle raison il prie aussi bien que Dieu garde les corps entiers iusqu'au iour de Iesus Christ, comme les ames & esprits. Et n'est point de merueille : veu que ce seroit chose trop absurde, que les corps, lesquels Dieu s'est dedié pour temples, tombassent en pourriture sans esperance de resurrection. Il y a encore plus, qu'ils sont membres de Iesus Christ. Item, que Dieu veut & ordonne que toutes les parties luy en soyent sanctifiées. Item qu'il requiert que son nom soit célébré par les ligués, qu'on luy leue les mains pures au ciel, & qu'elles soyent instrumens pour luy offrir sacrifices. Puis que le Iuge celeste fait vn tel honneur à nos corps, quelle rage est-ce à vn homme mortel de les reduire en poudre, sans esperance qu'ils doyuent estre restaurez ? Parcellenēt saint Paul, en nous exhortant de porter le Seigneur tant en nos corps qu'en nos ames, d'autant que l'un & l'autre est à luy, ne permet pas qu'on condamne à pourrir à iamais ce que Dieu s'est ainsi precieusement reserué. Et de fait, il n'y a article si bien liquidé en l'Eseriture que celui-ci : est qu'il nous resusciterons en la chair que nous portons. Il faut, dir S. Paul, que ce qui est corruptible soit reuestu d'incorruption : & ce mortel yci, d'immortalité. Si Dieu creoit des nouueaux corps, que deviendroit ce changement dont il parle ? s'il eust dit qu'ils nous saur estre renouuelez, la façon de parler ambigue eust possible donné occasion de cauiller : mais quand il montre au doigts les corps dont nous sommes enuironnez, & leur promet incorruption, ce n'est pas à dire que Dieu nous en forge de nouueaux. Mesmes, comme dit Tertullien, il ne pouuoit plus expressement parler, s'il n'eust tenu sa peau à la main pour en faire montre. On ne trouuera point aussi d'eschappatoire, en ce que luy-mesme allegant le Prophete Isaie, que Iesus Christ sera Iuge du monde, recite ces mots, Je suis viuant, dir le Seigneur, & tout genouille se ployera deuant moy. Car il declaire ouuertement que ceux-là mesmes ausquels il parle, seront appelez à rendre cōte : ce qui ne conuientroit pas, si des autres corps nouuellement creez y comparoisoient. Il n'y a aussi nulle obscurité au passage de Daniel, quand il dit, Plusieurs qui dorment en la poudre, seront resuscitez : les vns en vie permanente, les autres en opprobre eternal. Car il ne dit pas que Dieu prendra maniere des quatre elements, pour forger des corps nouueaux, mais qu'ils les prendra des sepulchres, où ils auront esté mis. Et la raison est trop manifeste quant à cela. Car si la mort ayant son origine de la cheute de l'homme, est accidentelle, la restitution acquise par Iesus Christ appartient aux mesmes.

2. Cor. 5. 10

1. Cor. 4. 1a

2. Thes. 5. 23

2. Cor. 3. 11

1. Cor. 6. 15

1. Tim. 2. 8

1. Cor. 6. 1a

1. Cor. 15. 53

Rom. 14. 11

1. Ia. 49. 18

Dan. 12. 2

2. Cor. 7. 1

Ac. 17. 32.

Matt. 10. 38.

Luc. 5. 18.

Luc. 19.

Mat. 12.

Mat. 27. 34.

mesmes corps, qui sont deueus mortels par le peché. Et aussi de ce que les Atheniens se moquent quand i saint Paul leur parle de la resurrection, de là nous pouuons recueillir quelle en estoit sa doctrine: & pourtir ceste risée peut beau coup valoir a cōformer nostre foy. Pareillement la sentence de Iesus Christ est beaucoup à observer, quand il dit, Ne craignez point ceux qui tuent le corps & ne peuvent tuer l'ame: mais craignez celuy qui peut ietter corps & ame en la gehenne du feu. Car il n'y auroit point cause de craindre cela, si le corps que nous portons à ceste heure, n'estoit subiet au supplice dont il parle. L'autre sentence n'est pas plus obscure, L'heure est venue, en laquelle nous ceux qui sont es sepulchres oïrēt la voix du Fils de Dieu: & ceux qui auront bien fait, sortiront en resurrection de vie: & ceux qui auront mal fait, en condamnation. Disons-nous q̄ les ames se reposent aus sepulchres, pour ouyr de là au dernier iour la voix de Iesus Christ? N'est-ce pas plustost à dire que les corps par son cōmandement reprendront la vigueur dont ils estoient decheus? D'auantage, si Dieu nous donnoit d'autre corps, où seroit la cōformité du Chef avec les membres? Christ est resuscité: a-ce este en se bastissant vn corps nouueau? Mais plustost selon qu'il auoit predict, Destruisez ce temple, & ie le redifieray en trois iours. Il a donc prins de rechef le corps mortel, duquel il s'estoit chargé, Car il ne nous eust gueres prouité, qu'il y eust eu vn autre corps substitué, & que celuy qui a esté offert en sacrifice de nostre purgation eust esté aboli. Car il nous faut bien retenir la conioction & société dont traite l'Apostle: c'est que nous resusciterons, puis que le Seigneur Iesus Christ est resuscité. Cōme aussi ce ne seroit pas raison que nostre chair, en laquelle nous portons la mortification de Iesus Christ, fust priuée de sa resurrection. Ce qui a esté aussi manifesté par exemple notable, quand luy resuscitant, plusieurs corps des saints sont aussi sortis des sepulchres. Car on ne peut nier que ce n'ait esté vn preambule, ou plustost vne arde de la resurrection de dernière que nous attendons: comme auparavant les Peres auoyent semblable tesmoignage en Enoch & Elie, lesquels Tertullien dit estre assignez à la resurrection: d'autant que Dieu les ayant exemptez en corps & en ame de leur fragilité, les a pris en sa garde iusq̄ alors.

¶ T'ay honte d'employer tant de paroles en vne chose si claire: mais ie prie les lecteurs d'auoir patience avec moy, afin que les esprits peruers & hardis n'ayent auls peruis en breches à tromper les simples. Ces gens volages contre lesquels ie dispute, mettent en auant la resuerie de leur cerueau, qu'il y aura vne creation nouuelle de corps. De quelle raison font-ils efineus de le penser, sinon pource qu'il leur semble incroyable, qu'une charongue qui aura esté consumée de lōg tēps en pourriture, recouure son estat premier? Ainsi la seule incredulité leur est mere de ceste

opinion: au cōtraire le saint Esprit nous exhorte par toute l'Escripture, d'esperer la resurrection de nostre chair. Pour ceste cause, cōme S. Paul tesmoigne, le Baptesme nous en est cōme vn seau: la sainte Cene nous cōmie à vne mesme fiace, quand nous prenons en la bouche les signes de la grace spirituelle. Et de fait, l'exhortation de S. Paul d'offrir nos membres pour armes en obeissance de iustice, seroit bien froide & maigre, si ce qu'il adiouste n'estoit cōioint quant & quant: aſc̄ auoir que celuy qui a resuscité Iesus Christ, viuifiera aussi nos corps mortels. Car dequoy seruiroit-il d'appliquer nos pieds & mains, yeux & langues au seruice de Dieu, s'ils n'estoyent participis du fruit & loyer? Ce que S. Paul conſeime ouuerterement, d'auant que le corps ne doit point estre abandonné à paillardise, mais au Seigneur: & que le Seigneur est sur le corps, & que celuy qui a resuscité Iesus Christ, nous resuscitera aussi par sa vertu. Ce qui s'enſuit est encore plus clair, q̄ nos corps sont temples du saint Esprit, & membres de Christ. Cependant nous voyōs cōme il cōioint la resurrection avec la chasteté & l'incorruptiō: cōme vn peu apres il estend le pris de la redemption iusq̄ à nos corps. Et de fait, il n'y auroit nul propos que le corps de saint Paul, auquel il a porté les marques de Iesus Christ, & auquel il l'a magnifiquement glorifié, fust priuée du loyer de la couronne. Et voy la pourquoy il dit que nous attendons nostre Redempteur des cieus, lequel transfigurera nos corps mesprisiez en la gloire du sien. D'auantage, si ceste sentence est vraye, qu'il nous conuient entrer au Royaume de Dieu par beaucoup d'afflictions, il n'est pas equitable de reposer de ceste entree les corps que Dieu exerce sous la banniere de la croix, & lesquels il honore de victoire. Par ainsi iamais n'y a eu doute entre les fideles, qu'ils n'esperassent d'estre en la suyte de Iesus Christ, lequel transfere à sa persone nos afflictions, pour monstrer qu'elles nous menent à vie. Mesmes Dieu a conſermé de cela les Peres anciens sous la Loy, par ceremonie visible. Car la façon d'enſeuelir, comme nous auōs veu, a serui à monstrer que les corps estoient mis en repos pour atēdre vne vie meilleure. Ce qui a esté mesme signifié par les onguens aromatiques, & autres figures d'immortalité, pour supplier à l'obscurité de la doctrine, ainsi que par les sacrifices & choses semblables. Car la superstition n'a pas engendré ceste coustume: veu que nous voyōs le S. Esprit insister aussi diligēment sur les sepultures, que sur les principaux mysteres de nostre foy. Et Iesus Christ prie ceste humanité d'accepter, cōme chose digne d'estre en grāde recommandation: & non pour autre cause, si non que par ce moyen les yeux sont deſournēz du sepulchre qui engloutit & abolit toutes choses, à vn spectacle du renouvellement à venir. D'auantage, l'observation tant songneuse qu'en ont eu les Peres, & de laquelle ils sont louez, prouue bien que ce leur a esté vne aide chere & precieuse pour nou-

Coloſ. 2. 12.
2. Cor. 6. 4.

Rom. 8. 11.

1. Co. 6. 13.
15. 19.

Gal. 6. 17.

Phil. 3. 11.
Ac. 14. 32Mat. 16.
10.

Gm. 23. 4.
Or 19.

rir leur foy. Car Abraham ne se fust pas si fort em-
pêché d'avoir sepulchre pour sa femme, si la reli-
gion ne l'eust incité à cela, & qu'il se fust mis de-
vant les yeux quelque utilité par dessus le mode:
assavoir qu'en ornant le corps de sa femme tres-
passée des enseignes & marques de la resurre-
ction, il cōfessait la foy tant de luy que de sa fa-
mille. Il y en a eue encores pieue plus évidente en

Gen. 47. 30

l'exemple de Jacob, lequel pour testifier à ses succes-
seurs que l'esperance de la terre promise ne luy
estoit point esvanouye du cœur; mesmes en la
mort, cōmde que ses os y foyent transportez. Le
vo^e prie, s'il eult deu estre reuëtu d'un nouveau
corps au dernier iour, le commandement n'eust il
pas esté ridicule d'avoir soin d'une matie^re de pou-
dre, qui devoit estre reduite à neant? Parquoy si
l'Escripture ha tel e autorité enuers nous qu'elle
merite, il n'y aura nulle doctrine mieue approu-
vee que celle-ci. Qui plus est, les mors de Resur-
rection & de Resusciter signifient cela, voire aux
petits enfans: veu que nous ne dirōs pas que ce qui
est creé de nouveau, resuscite, & autrement le di-
re de Iesus Christ tomberoit bas. De tout ce que

Luc. 6. 39

le Pere m'a donné, rien ne perira: mais ie le res-
susciteray au dernier iour. A quoy aussi tend le
mot de Dormir, lequel ne se peut approprier
qu'aux corps. dōc aussi est venu le mot de Cēme-
tier, qui vaut autant cōme dormitoire. Il reste q^{ue}
ie touché aucunement de la maniere de resusciter.
Nōcāment ie pretē d'en dōner quelque petit
gouff, pource que S Paul vant du mot de Myste-
re, nous exhorte à sobriété, & bride la licence de
speculer trop bārdiment & trop subtilment. En
premier lieu nous aūs à retenir ce qui a esté ex-
posé: c'est que nous resusciterons en la mesme
chair q^{ue} nous portons aujourd'huy, qūit à la sub-
stance: mais nō pas quant à la qualite^e. comme la
mesme chair de Iesus Christ, qui avoit esté offer-
te en sacrifice, estāt resuscitee à eu autre dignite^e
& excellence en foy, tout ainsi presque que si elle
eust esté changee. Ce que S. Paul exprime par si-
militudes familiere^s: est cōme la chair de l'hō-
me & des bestes est d'une mesme substance, non
point de qualite^e: la matiere des estoilles est vne,
la clairte^e diverse: aussi cōbien que nous reteniōs
la substance de nos corps, qu'il se fera chāgement
pour les tēdes de cōditioⁿ plus noble. Parquoy ce
corps corruptible ne perira point, & ne s'esva-
nouira, pour nous laire resuscite: mais sera des-
pouillē de sa corruptioⁿ, pour recevoir estat incor-
rupible. Or pource q^{ue} Dieu ha tous les elemē^s en
sa subiectioⁿ, nulle difficulte^e ne l'empêchera qu'il
ne cōmande à la terre, à l'eau & au feu de rendre
ce qui semblera avoir esté consumé par eux. Ce
qu'aussi Isaie testifie, Voyci, le Seigneur sortira
de son lieu, pour visiter l'iniquite^e de la terre: &
la terre descombra son sang, & ne cachera plus ses
occis. Cependant il faut noter la diversite^e d'entre
ceux qui seront iadis trespassēz, & ceux qui serōt
trouvez surviuans en ce iour-là. Car nous ne dor-
miron pas tous, dit saint Paul, cōbien que nous

Au mes-
me 16.

Isa. 64. 31

1 Cor. 15. 51

soyons touschēz: c'est à dire, qu'il ne sera point
necessaire qu'il y entreuene distance de tēps en-
tre la mort & le cōmēcement de la seconde vie.
car en vne minute de temps, & moins qu'on ne
mettroit à ciller l'œil, le son de la trompette pen-
trera par tout, pour appeler les mors à vn estat
iust & tūptible, & pour reformer les viuans en pa-
reille gloire par chāgement soudain. Et voylà
cōme il cōsole en vn autre lieu les fideles qui ont
à mourir: c'est que ceux qui seront surviuans au
dēnier iour, ne prēuēdrōt point les mors: mais
plustost que ceux qui dormēt en Christ resuscite-
ront les premiers. Si quelq^{un} vn obiecte le passa-
ge de l'Apōstre, qu'il est ordonné à tous hommes
de mourir vne fois: la solutioⁿ est facile, que c'est
vne espee^e de mort, quand l'estat de nature est
changē: & qu'on en peut ainsi parler proprement.
Parquoy ces deux s'accordent tresbien: c'est que
ceux qui despoillērōt leurs corps mortels, serōt
renouellez par la mort: toutefois puis que le
chāgement se fera soudain, qu'il n'est point re-
quis que le corps soit separé de l'ame.

9 Mais si l'esmeut yci vne questioⁿ plus difficile:
assavoir de quel droit ou titre la resurrectioⁿ doit
estre commune aux iniques qui sont maudits de
Dieu, veu que c'est vn singulier benefice de Iesus
Christ. Nous sçauōs que tous ont esté asservis à la
mort en Adam: Iesus Christ estāt la resurrectioⁿ
& la vie, est venu: est-ce pour viuifier indiffere^m-
ment tout le gēte humain? Mais il ne semble pas
estre probable, que les incrédules obtienē en leur
aueuglemēt obstinēce que les seruiteurs de Dieu
reçourent par la seule foy. Ce point toutesfoi^s
demeure arrestē, que la resurrectioⁿ sera d'un co-
stē à vie, & de l'autre costē à mort: & que Iesus
Christ viendra pour separer les boues des a-
gneaux. Il respon que nous ne deūs pas trouuer
ceci tant estrāge, i'eu que nous en aūs iournel-
lement la similitude. Nous scāons que tous ont
estē priez en Adā de l'heritage du mode, & que
nous meritions d'estre bānis du mode comme de
Paradis terrestre, & estre priez de toute nouue-
lure aussi bien que de l'arbre de vie. Dont vient
ceci donc que Dieu non seulement fait luire son
soleil sur les bons & sur les mauuais, mais que sa
liberalite^e inestimable descoule sur les incrédu-
les en toute plantē & largesse, quant aux cōmodi-
tez de la vie presente: Certes nous voyōs de là q^{ue}
les biens qui sont propres à Christ & à ses mem-
bres, s'epident aussi bien sur les cōtempneurs de
Dieu: nō pas à ce que la possession leur en soit le-
gitime, mais afin qu'ils en soyent rendus plus in-
excusables. Et de faict, Dieu se mōstrera souuent
si large bien-faictē enuers les meschāns, que les
benedictioⁿs que les fideles recoyuent de luy eu-
seront obcurcies: toutesfoi^s le bien qu'il fait à
ceux qui en sont indignes leur roūne en pl^{us} grā-
de cōdemnation. Si quelq^{un} vn replique, que la re-
surrectioⁿ ne doit point estre cōparee aux biens
caduques & terrestres: ie respon de reche^{que} les
hommes estānt aliēnez de Dieu, qui est la seule

2 Theſ. 4.

15.

Heb. 9. 17

1 Jean. 12. 39

Mat. 24.

31.

Mat. 23. 45

fontaine de vie, ont merité vne mesme ruine que le diable, pour estre d'autout exterminiez: mais que par le conseil admirable de Dieu ce moyé a esté establi, qu'ils vesquistent en la mort & hors de la vie. Parquoy on ne doit point trouuer ceci estrange, que la resurrection soit commune ausi aux iuques par accidēt, pour les traîner malgré leurs dents au siège iudicial de Christ, lequel ils refusent maintenant ouyr cōme Maître. Car c'eseroit vne pcioe bien legere, d'estre ravis par mort, s'ils ne cōparoilloient deūt leur Iuge, duquel ils ont prouoqué sans fin, sans cesse & sans mesure la régence, pour recevoir le loyet de leur rebellion. Au reste, cōbien que nous deuons tenir pour conelu ce qui a esté dit, & ce que porte la confession memorabile de S. Paul, c'est d'attendre la resurrection a-venir tant des iustes que des meschans, toutes fois l'Escripture met souuēt en auit la resurrection, seulement au regard des enfans de Dieu, & ausi la cōioint avec la gloire celeste, pource qu'à parler proprement, Iesus Christ n'est point pour la perdition, mais pour le salut du monde. Parquoy il est simplement fait mention au Symbole de la, vie bien-heureuse.

Offe 13. 14. 15. 4. Ca. 15. 4.

Or pource que la prophetie sera lors accomplie cōtremēt, où il est predit que la mort doit estre engloutie en victoire, que nostre felicité permanente nous vienne touiours en memoire, comme c'est la fin de nostre resurrection. De l'excellence de laquelle quand on aura dit tout ce que pourront exprimer toutes langues humaines, à grand peine en aura-on touché la moindre partie. Car combien que l'Escripture enseigne que le royaume de Dieu est plein de clairté, ioye, felicité & gloire, neantmoins tout ce qu'elle en dit est bien loin de nostre intelligence, & quelqueuoloppé en figure, iusques à ce que le iour viendra auquel le Seigneur se declairera à nous face à face. Nous scauons, dit S. Jean, que nous sommes enfans de Dieu, mais il n'est pas encore apparu: quand nous serōs semblables à luy, nous le verrons tel qu'il est. Parquoy les Prophetes, pource qu'ils ne pouuoient exprimer de paroles ceste beatitude spirituelle en la substance, l'ont descrite & quasi depeinte sous figures corporelles. Neantmoins pource qu'il est besoin que nostre cœur soit enflammé en l'amour & attente d'icelle, il nous faut principalement arrester en ceste cogitation, c'est que si Dieu, cōme vne fontaine viuē & qui ne tarit iamais, contient en soy la plenitude de tous biens, que ceux qui tendent au fonderain bien & à toutes les parties de felicité, ne peuvent rē desirer ouure luy, cōme nous sommes enseignez en plusieurs passages. Abrahā le suision loyer, trespasse. A quel s'accord de celui de Dauid, L'Eternel est ma portio, mon fort m'est tresbiē escheu. Item, Je seray rassasié de ta veuē. Or S. Pierre denōc q' les fideles sont appelez, à ce qu'ils soyent quelque fois participans de la nature diuine. Comment cela? c'est que le Seigneur sera glorifié en ses Saints, & exalte en

ceux qui ont creu à son Euangile. Si le Seigneur doit departir à ses eleus de sa gloire, vertu & iustice, voire se dōner à eux en pleine iouissance, & estre fait vn avec eux, ce qui surmōre toute dignité, il nous faut cōsiderer que sous ceste grace, tous biens sont cōprius. Et encore quand nous aurons biē prouité en ceste meditatio, si nous faut-il entendre q' nous sommes encore tout au bas & à la premiere entree, & que iamais nous n'approcherons durāt ceste vie à la hautesse de ce mystere. Ainsi, d'autē plus de nōs nous suyue sobrietē en cest endroit, de peur que si ayā oublī, nostre petitesse, en pretendā de voltiger par nostre folle audace sur les nues, nous soyōs opprimēz de la clairté celeste. Nous sentōs biē cōment nous sommes touiours freillās en appetit de sondonnē de plus scauoir qu'il n'est licite: dōt beaucoup de questions frivoles & mauuaises l'ourdēt journellement. Le nomme Questions frivoles, dōt il ne se peut tirer nul proufit. Mais le second est encore pire: c'est que ceux qui s'y laschèt la bride, s'euoloppent de speculations mortelles: & voyla pourquoy ie di qu'elles emportent grande nuissance. Ce que l'Ecriture enseigne doit estre resolu entre nous sans contredit, c'est cōme Dieu distribuit ses dons au mōde à ses fideles en diuerses sorte, fait luire inegalement ses rayons sur eux: que pareillemt au ciel où il couronnera les memes dons, la mesure de gloire ne sera point egale. Car ce que S. Paul dit de soy, ne compete pas generalemt à tous: Vous estes ma gloire & ma couronne au iour de t. Th. 1. 9. Christ, pareillemt ce que dit le Seigneur Iesus à ses Apostres, Vous serez assis sur douze thrones, pour iuger les douze Lignes d'Israel. Sainct 28. Paul donc sachant que Dieu glorifie au ciel ses Saints, sels qu'il les a enrichis en la terre de ses dons spirituels, ne doute point qu'il ne doyue recevoir vne couronne speciale selon ses labours. & Iesus Christ pour magnifier la digoitē de l'office auquel il auoit establi ses Apostres, les aduertit que le fruit leur en est reserue au ciel. Comme auparauant il auoit esté dit par Daniel, Les gens enteeus luiront comme la splendeur du firmamēt, & ceux qui en iustifieront plusieurs seront comme estoilles à tout iamais. De fait en considerant attentiuement l'Escripture, nous trouuons que non seulement elle promet vie eternelle aux fideles, mais ausi quelque loyer particulier en icelle. A quoy tend ce dire de saint Paul, que Dieu rende à Onesiphore en ce iour la les bien-faits qu'il auoit receus de luy. Ce qui est ausi confirmé par la promesse de Iesus Christ, que les disciples receueront en la vie eternelle cent fois plus qu'ils n'ont quittē. En somme, comme le Seigneur Iesus par la variētē des dons qu'il eslargit aux siens, commente la gloire de son corps yci bas, & l'amplifie par degrez, ausi il la passera au ciel.

11 Or cōme les enfans de Dieu doyuent receuoir cela d'un cōmun accord, puis qu'il leur est si biē testifié par l'Ecriture, ausi faut-il qu'en chassant

loin toutes questîons entortillees, lesquelles ils cognoissent de ne leur pouuoir tourner qu'à retardement, ils se tienent tout cois entre les bornes q' Dieu leur a mises. Quât à moy, nō seulement ie me desportē en mō priuē de m'ēquerrir de choses superflues & ioutiles, mais aussi ie me veux dōner gar de qu'en respōdât à beaucoup de curiositez, ie ne nourrisse le mal q' ie doy reprimer. Beaucoup de legers esprits estāz affāmez d'humour de vêt, s'ēquerēt quelle distāce il y aura entre les Prophetes & Apostres, derechef entre les Apostres & Martyrs: en cōbiē de degrez les vierges precede rōt les mariez: brief, ils ne laissent nul anglet au ciel, lequel ils ne sondent avec leurs disputes. Et puis ils entrēt en fantasie de quoy seruira la reparatiō du mōde, veu q' les enfāns de Dieu n'auront besoin de tout ce q' la terre produit: mais seront semblables aux Anges, lesquels ne sont point soustenus par boire & manger, mais ont leur immortalitē sans ces aides basses. Or ie respōd q' il y auarā tel plaisir au seul regard des biēs de Dieu, & cōbiē q' les Saints n'ē iouissent pas, q' la seule cognoissance les esuouira telle mēt, que ceste felicitē sur montera de beaucoup toutes les cōmoditez qui nous sont maintenant donnees. Prenons le cas q' nous soyōs fixez en la regiō la plus opulente du mōde, & où nulle voluptē ne defaillē: cōbiē y en a-il qui ne soyēt empecchez chacū coup par maladie de iouir des benefices de Dieu? Et qui est celuy qui ne soit cōtraint de s'abstenir des biens qu'il ha, & de iusner à cause de son intemperance? Dōt il s'ensuit que le cōble de felicitē est, d'auoir iouissance pure & nette des biēs de Dieu, encore qu'ils ne seruent point à certain vīage de la vie corruptible. Les autres se trāsportēt encore plus loin, & demādent si l'escume aux metaux & telles superfluitēz ne sont pas cōtrouuēes à la restauratiō de toutes choses. ce q' ie leur puis accorder en partie: & toutesfoies ie ne laisseray pas d'attendre avec S. Paul, la reparatiō des vices qui ont eu leur origine du peché, à laquelle toutes creatures gemissent. Derechef ils passēt outre, en demādāt quelle sera la cōditiō du gēre humain, veu que la benedictiō d'engendrē prēda fin alors. La solutiō est aisée, à sauoir quād l'Escripture prise tāt le dō de lignee, que cela se rapporte à l'augmentatiō de l'estat present sels q' Dieu auāce l'ordre de nature de iour en iour, iusques à ce qu'il l'ait amenē à sa perfectiō: mais lors q' il n'ē sera point besoin. Mais pource que beaucoup de gēs sūples & incōsiderez sont facilement surprins de tels allechemēt, & puis se jettent plus profond au labyrinthe: & finalement quand chacun se plaist en son opinion, il n'y a nulle mesure de combats: le meilleur expedient est, de nous contenter cepēdant que nous sommes pelerins en terre, de veoir en miroir & obscureté les choses que nous verrōs en la fin face à face. Car on en trouue bien peu en tout le monde, qui se souciēt par où il faut aller, & cepēdant veulent sçauoir qu'on fait en Paradis. Tous presque sont lâches & froids à cōbattere, & cepē-

dant ils se forgent des triomphes imaginaires. Or pource que nulle descripciō ne suffiroit à biē exprimer l'horreur de la végēce de Dieu sur les incredulēs, les tourmēt q' ils doyēt endurer nous sont figurēz par choses corporelles: sçauoir par tenebres, pleurs, grincemēt de dens, feu eternal, & vers rōgeāns leur cœur incessamment. Car il est certain que le S. Esprit, par telles manieres de parler a voulu denoter vne extreme horreur, qui esmeue tous les sens: cōme quād il dir, qu'vne gehenne profonde leur est preparee de toute eternitē, laquelle est ardēte en feu pour lequel entretenir il y a tousiours bois appareillē, & q' l'Esprit de Dieu est cōme soulfre pour l'enflāber. Cōbiē dōc que par telles formes de parler nous deuōs estre instruits à cōueuoir auuement la miserable cōditiō des iniques, toutesfoies si nous faut-il à principalement s'icher nostre pēsēmēt, quelle malheurētē c'est d'estre separē de toute cōpagnie de Dieu. Et non seulement ce, mais sentir sa Maiestē contraire à nous: laquelle nous ne puisōs fuir qu'elle ne nous persecute rōuissōr. Car premieremēt son indignatiō est comme vn feu embrasē, lequel deson attrouchemēt deuore & engloutit toutes choses. Puis apres, toutes creatures seruēt tellemēt à icelle pour executer sa rigueur, q' tous ceuz à usquels Dieu a reuelē son ire, sētēt le ciel, la terre, la mer, toutes bestes & toutes autres choses cōme armes en leur ruine & pēditiō. Pourtāt l'Apostre n'a pas dit vne chose de petite cōsequēce, disant que les infideles seront punis eternellemēt, en ce que la face du Seignēt & la gloire de sa vertu les persecutera. Et toutesfoies & quātes que les Prophetes menacent pour effrayer les iniques sous similitudes corporelles, cōbiē qu'ils n'excedēt point mesure en leur parler, si est-ce qu'ils metēt souuēt quelques traces du iugemēt à venir, disans que le soleil sera obscurci, & la lune perdra sa clairtē, & tout le bastimēt du mōde sera dissipē & confus. Parquoy les miserables cōsciēces ne peuēt tronner aucū temps, qu'elles ne soyēt agitees & poussees cōme de tourbillōs, qu'elles ne se sentēt cōme deschiēres de l'ire de Dieu, qu'elles ne soyēt poinctēs & natures de playes mortelles: brief, qu'elles ne soyēt effrayees & cōme esperdus de la foudre du ciel, & qu'elles ne soyēt brisees de la main puissāte de Dieu: tellemēt qu'il seroit plus supportable d'estre abimē en tous gouffres, q' d'estre en telles frayeurs: & ne fust-ce q' pour vne minure de temps, ie vous prie, quelle punitiō leur est-ce, d'estre ainsi affliges & pressēs à iamais sans remede? De quoy il y a vne sentēce notable au Psēaume 90. c'est, cōbiē que Dieu exterminē de son seul regard toutes creatures mortelles, qu'il presse plus à premet ses seruiteurs en ce monde, voire d'autant qu'ils sont plus timides que les aureas: afin de les inciter sous le fardeau de la croix à se hāster, iusques à ce qu'il soit tout en toutes choses.

Mat. 2. 12
Or 22. 1
Or mof.
mc 3. 12

Marc 9.
43.
1. a. 6. 6. 24
1. a. 30. 33

1. 7. 1. 1

Rom. 8. 12

LOVE SOIT DIEU.

LE QVA



LE QVATRIEME LIVRE DE L'INSTITVTION CHRESTIENNE,



QUI EST DES MOYENS EXTERIEVRS, ou aides, dont Dieu se sert pour nous conuier à Iesus Christ son Fils, & nous rete- nir en luy.



CHAPITRE PREMIER.

*De la vraye Eglise: avec laquelle nous deuons
garder vnion, pource qu'elle est mere de tous les
fideles.*



L a esté exposé au liure prochain, comment par la foy de l'Euangile Iesus Christ est fait nostre & comment nous sommes faits participans du salut qu'il nous a apporté, & de la beaulté eternelle. Mais pource que nostre rudesse & paresse, l'adiouste aussi la vanité de nos esprits, ont besoin d'aides exterieures, par lesquelles la foy soit engendree en nous, y croisse & s'y auance de degré en degré, Dieu n'a point oublié de nous en prouoir, pour supporter nostre infirmité. Et afin que la predication de l'Euangile eust son cours, il a commis comme en deposit ce thesor à son Eglise: il a institué des Pasteurs & Docteurs par la bouche desquels il nous enseignast: brief, il n'a rien laissé derrière de tout ce qui appartenoit à nourrir vn saint consentement de foy, & vn bon ordre entre nous. Sur tout il a institué les Sacremens, lesquels nous cognoissons par experience estre moyens plus qu'viles à nourrir & cōserver nostre foy. Car d'autant qu'estas enclous en nostre chair cōme en vne caue, nous ne sommes point paruenus en degré Angelique, Dieu se conformant à nostre capacité, selon sa providence admirable a establi ceste conduire pour nous faire

venir à foy: combien que nous en soyons fort loin separez. Ainsi la façon d'enseigner requiere que maintenant ie traite de l'Eglise & de son regime, des offices comprins sous son estat, de sa puissance: Item des Sacremens, & finalement de la police: & que ie tasche de retirer les lecteurs des corruptions & abus dont Satan a taseñé eu la Papauté d'abastardir tout ce que Dieu auoit destiné à nostre salut. Or ie commenceray par l'Eglise, au sein de laquelle Dieu a voulu que ses enfans soyent assemblez: non seulement pour estre nourris par le ministère d'icelle, pendant qu'ils sont encore en aage d'enfans, mais à ce qu'elle exerce tousiours vn soin maternel à les gouverner, iusques à ce qu'ils soyent venus en aage d'homme, voire qu'ils atteignent le dernier but de la foy. Car il n'est pas licite de separer ces deux choses que Dieu a coniointes: c'est que l'Eglise soit mere de tous ceux desquels il est Pere. Ce qui n'a pas esté seulement sous la Loy, mais dure encore depuis l'aduenement de Iesus Christ: tesmoin saint Paul, qui prouonce que nous sommes enfans de la nouuelle Ierusalem & celeste.

Gala. 4. 26

2. Quand nous confessons au Symbole que nous croyons l'Eglise, cest article ne sera rapporte pas seulement à l'Eglise visible, de laquelle nous auons maintenant à parler, mais aussi à tous les eleus de Dieu, au nombre desquels sont compris ceux qui sont desia trespassez. Pourtant ce mot de Croire y est mis, pource que souuent on ue pourroit pas noter à l'œil la diuersité qui est entre les enfans de Dieu & les gens profanes, entre son saint troupeau & les bestes sauages. Car quant à ce que plusieurs entrelacent ce mot

Eph. 4. 11

En, cela n'a nulle raison probable. Je confesse bien qu'il est plus acoustumé auiourd'huy, & que d'ancienneté il a esté en usage; & mesme le Symbole de Nice, comme il est recité en l'histoire Ecclesiastique, dit, Croire en l'Eglise: neantmoins il appert aussi par les liures des anciens Peres, que cela estoit receu sans difficulté, de dire, Croire l'Eglise, & non pas En l'Eglise. Car saint Augustin, & l'auteur du traité sur le Symbole, qu'on intitule De saint Cyprien, non seulement parlent ainsi, mais notamment enseignent que la locution seroit impropre, si on auiouste ceste proposition. Et confirment leur opinion par vne raison qui n'est pas frivole: Car nous tesmoignons que nous croyons en Dieu, d'autant que nostre cœur se remet sur luy comme veritable, & nostre fiance repose en luy: ce qui ne conuiendrait point à l'Eglise, non plus qu'à la remission des pechez, & à la resurrection de la chair. Pourquoy, combien que ie ne vueille point estriuer pour les mots, toutesfois j'aime mieux sursurer la propriété, par laquelle la chose soit bien declarée, que d'affecter formes de parler qui induisent obscurité sans propos. La fin est, que nous sachions combien que le diable machine tout ce qu'il peut pour ruiner la grace de Christ, & que tous les ennemis de Dieu conspirent à cela, & s'y efforcent avec vne rage impetueuse, toutesfois qu'elle ne peult estre esteinte, & que le sang de Iesus Christ ne peut estre rendu sterile, qu'il ne produise quelque fruit. Parquoy il nous faut icy regarder à l'election de Dieu, & aussi à sa vocation interieure, par laquelle il attire à soy ses eleus: pource que luy seul cognoist qui sont les siens, & les tient sermez sous son cachet, comme dit saint Paul, sinon qu'il les fait porter ses enseignes, par lesquelles ils peuvent estre discernés d'avec les reprouvez. Mais pource qu'ils ne sont qu'une poignée de gens, voire, contemptibles, mesléz parmi grande multitude, & sont cachés comme un peu de grain sous un grand amas de paille en l'aire, il nous faut laisser à Dieu seul ce priuilege de cognoistre son Eglise, de laquelle le fondement est son election eternelle. Et de fait, ce ne seroit point assez de conceuoir en nostre cerueau que Dieu a ses eleus, si nous ne comprenions quand & quand vne telle vniuersité de l'Eglise, en laquelle nous soyons persuadez estre vraiment entez. Car si nous ne sommes alliez avec tous les autres membres sous le chef commun, que c'est Iesus Christ, nous ne pouuons auoir nulle esperance de l'heritage à venir. Parquoy elle est nommée Catholique ou vniuerselle: pource qu'on n'en scautoit faire deux ni trois sans deschirer Iesus Christ, tant qu'en nous seroit. Mesmes les eleus de Dieu sont tellement conioints en Iesus Christ, que comme ils dependent tous d'un chef, aussi sont-ils faits vn mesme corps: voire avec telle liaison qu'on voit entre les membres d'un corps humain. Ils sont donc tous vn, viuans d'une mesme soy, esperance & charité par l'E-

sprit de Dieu: estans appellez non seulement en vn mesme heritage, mais aussi par tiez por à la gloire de Dieu & de Iesus Christ. Et pouruant, combien que la desolation horrible qu'on voit par tout & de tous costez, semble monstrier qu'il n'y a rien de residu de l'Eglise, sçachons que la mort de Christ est fructueuse, & que Dieu garde miraculeusement son Eglise comme en cachette, selon qu'il fut dit à Elie de son temps, le me suis reserue sept mille hommes, qui n'ont point flechi le genoil deuant Baal.

3^e Combien que l'article du Symbole s'entende aussi aucunement à l'Eglise externe, afin que chacun de nous soit instruit de se maintenir en fraternel accord avec tous les enfans de Dieu, de rendre à l'Eglise l'autorité qui luy appartient, & finalement de se porter comme brebis du troupeau: Et pour tant est adiouste, La communion des Saints: lequel membre, combien qu'il ait esté omis des Anciens, n'est pas à mespriser, d'autant qu'il exprime tresbien la qualité de l'Eglise, comme s'il estoit dit, que les Saints sont assemblez à telle condition à la société de Christ, qu'ils doyuent mutuellement se communiquer entr'eux tous les dons qui leur sont cōferez de Dieu. Toutesfois la diuersité des graces n'est pas ostée par cela, comme nous voyons que les dons de l'Espirit sont distriuez en plusieurs sortes: & aussi l'ordre de la police n'est point dissipé, que chacun ne possède ses biens à part, selon qu'il est necessaire pour conseruer paix entre les hommes, que chacun soit maistre de ses facultez. Mais ceste communauté doit estre entendue comme saint Luc la descriit: Il n'y auoit qu'un cœur & vn ame en la multitude de des croyans. Item saint Paul, exhortant les Ephesiens d'estre vn corps & vn esprit, comme ils sont appellez en vne esperance. Car il ne se peut faire que ceux qui sont vraiment persuadez que Dieu leur est vn commun Pere, & que Christ est leur chef seul à tous, ne soyent conioints entr'eux en amour fraternelle pour se communiquer ensemble au prouffit l'un de l'autre. Or il nous est bien requis & vile de cognoistre quel fruit nous reuiens de ceci: car nous croyons tellement l'Eglise, que nous deuons estre aulseurs d'estre membres d'icelle. Car voyla comme nostre salut sera bien appuyé & fermement: en sorte que si tout le monde estoit esbranlé, telle certitude demeurera debout. Premierement il est fondé en l'election de Dieu: & ne peut desfaillir, sinon que sa prouidence eternelle soit dissipée. D'auantage, il est confirmé en tant qu'il faut que Christ demeure en son entier, lequel ne souffrira les fideles estre distraits de soy, non plus que ses membres estre deschirez par pieces. En outre nous sommes certains qu'en tant que nous demeurons dedans le sein de l'Eglise, la verité demeure avec nous. Finalement nous entendons

Rom 15. 1

Act. 4. 3
Ephes 4. 4Ioc 2. 33
Abd. 17
Pse. 46. 6

iours en Ierusalem, & ne bougera iamais du milieu d'icelle. Telle vertu ha l'vnté de l'Eglise, qu'elle nous peut retenir en la compaignie de Dieu. Pareillement ce mot de Cōmunion nous peut grādemēt consolerte: est que puis que tout ce que nostre Seigneur a conféré de graces à ses membres & à nos tres, nous apparnēt, nostre esperāce est confirmée par tous les biens qu'ils ont. Au reste pour se tenir en l'vnté d'icelle Eglise, il n'est ia mestier que nous voyōs vne eglise à l'œil, ou que la touchions à la main, plustost entēd que nous la deuons croire, en cela il nous est signifié qu'il ne nous la faut point moins reconnoître quād elle nous est inuisible, que si nous la voyōs euidentement. Et n'en est nostre foy de riē pire, quand elle reconnoist l'Eglise que vostre intelligence ne peut comprendre: d'autant qu'icy il ne vous est point commandé de discerner les eleus des reprobux, ce qui appartient à Dieu seul & non à nous) mais d'auoir ceste certitude en nos cœurs, que tous ceūx qui par la clemence de Dieu le Pere & la vertu du saint Esprit sont venus en la participation de Christ, sont segregez pour le propre heritage de Dieu: & d'autant que nous sommes en leur nombre, nous sommes heritiers d'y ne telle grace.

4 Mais pource que maintenant mon intention est de parler de l'Eglise visible, apprehēdus du seul titre de Mere, combien la cognoist-on d'icelle nous est veir, voire necessaire: d'autant qu'il n'y a nulle entree en la vie permaōte, si nō que nous soyons conceus au ventre de ceste mere, qu'elle nous enfante, qu'elle nous allaite des ses mammelles: finalement qu'elle nous tiene & garde sous sa conluite & gouvernement, iusques à ce qu'estāds de pouille de ceste chair mortelle nous soyons semblables aux Anges. Car vostre infirmité ne souffre pas que nous soyōs retirez de l'eschole, iusques à ce que nous ayons esté disciples: tout le cours de nostre vie. Il est ausi à noter, que hors le giron d'icelle on ne peut esperer remission des pechēs ne salut aucun, tesmoins l'Isaie & Joel: ausquels Ezechiel s'accorde, disant que ceux que Dieu veut exterminer de sa vie celeste, ne seront point au rolle de son peuple. Et à l'opposiēte il est dit que ceūx qōi se conuertiront au seruice de Dieu & à la vraye religion, se viendront enroller entre les bourgeois de Ierusalem. Pour la quelle raison il est dit en l'autre Pseume, Qu'il te souuigne de moy, ô Dieu, en l'amour que tu portes à ton peuple: visist moy en ton salut, pour me faire sentir la benefice que tu gardes à ton peuple: que ie m'esouisse en la liesse de ta gent, que ie m'esouisse avec tō heritage. Par ces mots la faueur paternelle de Dieu, & le tesmoignage special de la vie spirituelle est restraints au troupeau de Dieu, afin que nous soyons aduertis que c'est vne chose pernicieuse & mortelle de se distraire ou separer de l'Eglise.

5 Maintenant poursuoyons à deduire ce qui appartient à cest argument. Saint Paul dit que Iesus

Christ pour réplir toutes choses a establi les vns Apostres, les autres Prophetes, les autres Euangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs, pour l'accomplissement des Saints, pour l'ouurage d'administration, afin d'edifier le corps de Christ, iusques à ce que nous soyons tous paruenus en l'vnté de la foy & de la cognoissance du Fils de Dieu, en l'homme parfait, & en la mesure d'aage acōplee en Christ. Nous voyons que Dieu, combien qu'il peut esleuer en vn momēt les siens en perfection les veut neantmoins faire croistre petit à petit sous la nourriture de l'Eglise. Nous voyōs que la maniere est expresse: atcauoir entēd que la predication est commise aux Pasteurs. Nous voyons cōment tous sont rangez à cela, de se laisser avec vn esprit docile & de bonnaire gouverner par les Pasteurs creez à cest viage. Et ausi long tēps auparavant le Prophete l'Isaie auoit descrit le regne de Iesus Christ sous ces marques: Mon esprit qui est en toy, & les paroles que i'ay mise en ta bouche ne departeront point i'amaies ne de ta bouche, ne de la bouche de tes enfans, ne de leurs successeurs, dōc il s'ensuit que ceux qui resfuent d'estre appelez par l'Eglise, ou reiettent la viande spirituelle qu'elle leur oīre, sont dignes de mourir de faim. C'est bien Dieu qui nous inspire la foy, mais par l'organe de l'un Euangeliste cōme S. Paul admoneste que la foy vient de l'ouye, comme la puissance de l'auoir reside en Dieu: mēis il la deploye en la predication de l'Euangile, selonc que le mesme Apostre tesmoigne ailleurs. Voyla pourquoy il a voulu sous la Loy que le peuple ancien s'assemblast au Sanctuaire, afin que la doctine ne enseignée par la bouche du Sacrificateur, entreteint l'vnté de foy. Et de faict, ces titres tant excellens & magnifiques, que le temple est le repos de Dieu, son sanctuaire & domicile, qu'il repose entre les Cherubins, ne tendent à autre fin que pour faire prier & aimer avec toute reuerence la predication de la doctrine celeste, & qu'elle ait sa dignité, laquelle pourroit estre amoindrie quand on s'amuseroit à regarder les hommes mortels qui la portent. Parquoy afin que nous scachions qu'un thesōr inestimable nous est presenté dedans des pots de terre, Dieu luy-mesme se met en auant: & selonc qu'il est auteur de cest ordre, il veut estre recongu present en ce qu'il a institué. Pour ceste cause, apres auoir descendu à son peuple de se mesler de diuineins, arts magiques, necromantie, & toutes autres superstitions, il adiouste qu'il leur donnera moyen d'estre enseignez, qui leur deura bien suffire vn seul pour tous: a scauoir que iamais ne seront destituez de Prophetes. Or comme il n'a point enuoyé le peuple ancien aux Anges, mais leur a suscité des docteurs de la terre, qui fissent office d'Anges enuers eux: ausi auourd'huy il nous veut enseigner par le moyen des hommes. Comme ausi iadis il ne s'est pas contenté d'auoir donné sa seule Loy par escript, mais a establi les Sacrificateurs pour luy exposer.

d'icelle, & parla bouche de laquelle il a voulu qu'elle fust entendue: aussi auourd'huy il luy plaist que non seulement chacun soit attentif à lire en son particulier, mais qu'il y ait maistres & docteurs pour nous guider & aider, ce qui emporte double vtilité. Car d'vne part c'est vn bon examé pour eiprouuer l'obeissance de nostre foy, quand nous oyons les ministres qu'il nous enuoye, comme si luy-mesme parloit. Secondement il pouruoit à nostre infirmité, aimant mieux parler à nous de façon humaine par ses messagiers, afin de nous allecher doucement, que de tonner en sa maiesté pour nous effaroucher. Et de faict, tous les fideles sentent combien ceste façon familiere d'enseigner nous est propre, veu qu'il est impossible que nous ne soyons effrayez quand Dieu parle en sa hautesse. Ceux qui estiment que l'autorité de sa Parole est aneantie par le mespris & basse condition des ministres qui l'annoncent, descouure leur ingratitude: veu qu'entre tant de dons excellens desquels Dieu a orné le genre humain, c'est vne prerogative souveraine, qu'il daigne bien consacrer leurs bouches & langues à son seruice, afin que sa voix y resonance. Qu'il ne nous soit pas donc grief de nostre costé, de receuoir en toute o'beissance la doctrine de salut qu'on nous propose de son commandement expres. Car combien que sa vertu ne soit point attachée à nuls moyens externes, si nous a-il voulu estreindre à ceste façon ordinaire, laquelle il on reiette comme font plusieurs sarnastiques, ou s'enveloppe en beaucoup de liens mortels. Plusieurs sont induits ou par orgueil & presumption, ou par desdain, ou par enuie à se persuader qu'ils prouffiteront assez en lisant en leur priué, ou meditant: donc ils mesprisent les assemblees publiques, & pensent que la predication soit superflue. Or pource qu'ils dissoluent & rompent entr'eux ce lien d'vnité, lequel Dieu veut estre gardé inuiolable: c'est bien raison qu'ils reçoient le salaire de tel diuorce: comme tous s'enforcellent d'erreurs & refuseries qui les menent à confusion. Parquoy afin que la pure simplicité de foy nous demeure, qu'il ne nous soit grief ne facheux d'vser de cest exercice, lequel Dieu en l'instituant a declairé nous estre nécessaire, & lequel il nous recommande de tant & plus. Il ne s'est iamais trouué nul, mesme de ces chiens mastins qui se desbordent à toutes mocqueries, qui ostant dire qu'on doye bouscher les aureilles quand Dieu parle, mais les Prophetes & saints Docteurs ont tousiours eu grans combats & difficiles contre les meschans, pour les assubietir à la doctrine qu'ils preschoyent: pource que leur arrogance ne peut recevoir ce ioug, qu'il vueillent estre enseignez par la bouche & ministère des hommes. Or cela est auant comme effacer l'image de Dieu, laquelle reluit en la doctrine. Car voyla aussi pourquoi il a esté commandé anciennement aux fideles, de chercher l'image de Dieu au Temple, ce qui leur est si souuent reueté en la Loy: c'est pource que la do-

ctrine & exhortation des Prophetes leur estoit comme vne image viue de Dieu, comme S. Paul se glorifie que la gloire de Dieu reluit en sa predication ou la face de Christ. Et d'autrui plus nous doyuent estre detestables tous ces apostats qui s'efforcent à dissiper les Eglises, comme s'ils chassoyent les brebis de leur parc ou establie, pour les exposer à la gueule des loups. Quant à nous, retenons ce que j'ay allegué de saint Paul: a'cauoir, que l'Eglise ne se peut edifier que par la predication externe, & que les saints ne sont retenus en tr'eux par autre lien, que quand d'vn commun accord eu apprenant & prouffitant ils obseruent l'ordre establi de Dieu. Et c'a esté la principale fin, comme j'ay dit, que Dieu a regardé: commandant iadis aux fideles sous la Loy de s'assembler au sanctuaire. Lequel aussi pour ceste cause Moyse appelle le Lieu du nom de Dieu, pource qu'il auoit voulu que sa memoire y fust celebrée. En quoy il enseigne ouuertement, que l'usage en estoit nul sans la doctrine de verité. Il n'y a doute que Dauid à ce regard ne se complaigne avec si grande angouille & amertume d'esprit, que l'access du tabernacle luy est forcé par la tyrannie & cruauté de ses ennemis. Plusieurs trouuent ceste lamentation puérile: pource que ce ne luy estoit pas grande perte, & qu'il n'estoit pas priué de grand plaisir, de ne pouuoir approcher du parais du temple, moyennant qu'il iouist de ses commoditez & delices. Or tant y a qu'il deplore que ceste tristesse & douleur le brulle & le torment, voire le consume du tout, qu'il n'ose approcher du lieu saint: a'cauoir pource que les fideles ne prirent rien plus que ce moyen par lequel Dieu esleue les siens en haut, comme de degré en degré. Et faut bien noter que Dieu s'est tellement monstré anciennement aux Peres au miroir de sa doctrine, qu'il a tousiours voulu estre cognu spirituellement, dont le temple non seulement est appelé Sa face: mais aussi son marche pied, afin d'euitier toute superstition. Et c'est l'heureuse rencontre dont parle saint Paul, que nous apporte la perfection en vnté de foy, quand tous depuis le plus grand iusques au plus petit aspirent au Chef. Quant aux temples que les Payens ont edifiez à Dieu à autre fin ou intention, ils n'ont serui qu'à profaner son seruice. Auquel vice les Iuifs sont aussi bien tombez, encore que ce ne fust pas du tout si lourdement: mais si est-ce qu'ils n'ont pas laissé d'estre coupables, comme saint Estienne leur reproche par la bouche d'Isaie: c'est que Dieu n'habite point en bastiment fait de main d'homme: mais luy seul de. lie par sa parole & sanctifie des temples en usage legitime. Et si tost que nous attention inconulement ceci ou cela, sans qu'il le nous ait commandé, inconuenient vn mal ensuit l'autre: c'est d'adiouster beaucoup de refuseries au principe qui est de la mauuais de foy, en sorte que la corruption se multiplie sans mesure. Toutefois Xerxes roy de Perse proceda follement & à l'estourdie, en brulant

1. Co. 3.4.

Exo 20.

24.

Pf. 84. 6.

Pf. 33. 7.

Pf. 92. 5.

1. Co. 12.

21.

Al. 7. 48.

par le conseil des Philosophes de son pays tous les temples de Grece, sous ombre que les Dieux qui ont toute liberte, ne doyent point estre en clos en murailles & sous des tailles. comme s'il n'estoit point en la puissance de Dieu de descendre aucunement à nous, afin de se monstrer plus prochain: neantmoins sans bouger ne changer de lieu, & aussi sans nous attacher à nuls moyens terrestres, mais plustost nous faire mōrer en haut à sa gloire celeste, laquelle réploit tout de sa grandeur infinie, mesme surmonte les cieus en sa hauteur.

6 Or pource qu'il y a eu de nostre tēps de grans combats touchant l'efficace du minitère: c'est qu'aucuns voulans amplifier la dignité d'iceluy, ont excédé mesure: les autres ont maintenu que c'estoit tout perterrir, de transporter à l'homme mortel, ce qui est propre au saint Esprit, en disant que les ministres & docteurs entrent & iniques aux entendemens & aux cœurs, pour corriger tant l'aveuglement que la dureté qui y est: nous auons à decider ces disputes. Ce qu'il alleguent d'un costé & d'autre sera facile à transiger, en observant distinctement les passages auxquels Dieu, selon qu'il est auteur de la predication, conioignant son Esprit avec icelle, promet qu'elle ne passera pas sans fruit: ou bien d'autre part, en se separant de toutes aides externes, attribue à luy seul tant le commencement de la foy que l'accroissement. L'office du second Elias, témoin le prophete Malachie, a esté d'allumer les esprits, convertir les cœurs des peres aux enfans, & les incredulés à la sagesse des infidels. Iesus Christ prononce qu'il enuoye ses Apostres, à ce qu'ils rapportent fruit de leur labour. Or S. Pierre definit briuevement quel est ce fruit: la, disant que nous sommes regenez par la parole qui nous est preschée, qui est la semence incorruptible de vie.

1. Cor. 4. 15. Pourrant S. Paul se glorifier d'auoir engendré les Corinthiens au Seigneur par l'Eugile, & qu'ils sont le seu de son Apostolat: & mesmes qu'il n'est pas un ministre literal, qui ait seulement battu les oreilles par le son de sa voix, mais que l'efficace de l'Esprit luy a esté donnée, afin que sa doctrine ne fust par inutile. selon lequel sens il dit ailleurs, que son Euangile n'a pas esté seulement en paroles, mais en vertu de l'Esprit. Il dit aussi que les Galatiens ont receu le S. Esprit par l'ouye de la foy, briues plusieurs passages non seulement il se fait cooperator de Dieu, mais aussi s'attribue l'office d'administrer salut. Il est certain que iamais il n'a proferé telles choses pour usurper vne seule goutte de louange à part, en se separant d'avec Dieu, comme il l'expose ailleurs: Nostre labour n'a pas esté inutile en Dieu, selon la vertu, qui a besongné puissamment en moy. Item de rechef. Celuy qui a desployé sa vertu en Pierre ennem des Iuis: à aussi desployée en moy enuers les Gentils. d'auantage, il appert par d'autres passages, qu'il ne laisse rien qui soit aux ministres, quand ils seront regardez en eux: celuy,

dit-il, qui plante n'est rien, & celuy qui arrouse n'est rien: mais Dieu qui donne accroissement fait tout. Item, l'ay travaillé par dessus tous les autres: non pas moy, mais la grace de Dieu qui m'a faisoit. Il est requis de noter diligemment & retenir ces sentēces, auxquelles Dieu s'attribue l'illumination de nos esprits & renouvellement de nos cœurs, de claire que celuy qui se vante d'y auoir quelque part ou portion, est sacrilege. Cependant selon que chacun se rendra docile aux ministres que Dieu ordonne, il sentira en effect à son grād prouir, que ceste maniere d'enseigner n'a pas pleu à Dieu en vain: & que non sans cause il a imposé ce ioug de modestie à tous ses fideles.

7 L'estime qu'il est allez notoire par ce que nous auons dit, comment on doit iuger de l'Eglise visible, laquelle nous pouons ce gnoistre. Car nous auons dit que l'Ecriture sainte parle de l'Eglise, se en deux torres: c'est que quelque fois en vint de ce nom, elle entend l'Eglise qui est telle à la verité, & en laquelle nuls ne sont compris sinō ceux qui par la grace d'adoption sont enfans de Dieu, & par la sanctification de son Esprit sont vrais membres de Iesus Christ. Et lors non seulement elle parle des Saints qui habitent en terre, mais de tous les cleus qui ont esté depuis le commencement du monde. Souuent par le nom de l'Eglise elle signifie toute la multitude des hommes, laquelle estant esparse en diuerses regions du monde, fait vne mesme profession d'honorer Dieu & Iesus Christ: la Baptesme pour temoignage de sa foy: en participat à la Cene proteste d'auoir vnitē en doctrine & en charité: est cōsentante à la parole de Dieu, & de laquelle elle veut garder la predication, suyuant le cōmandement de Iesus Christ. En ceste Eglise il y a plusieurs hypocrites meslez avec les bons, qui n'ont rien de Iesus Christ fors que le titre & l'aparence: les vns ambitieux, les autres auariciens, les autres mesdisans, aucuns de vie dissolue, lesquels sont tolez pour vn temps: ou pource qu'on ne les peut conuaincre iuridiquement, ou bien pource que la discipline n'est pas nousours en telle vigueur qu'elle deuroit. Pourrant comme il nous est necessaire de croire l'Eglise inuisible à nous, & cōgnoe à vn seul Dieu: aussi il nous est cōmandé d'auoir ceste Eglise visible en hōneur, & de nous maintenir en la communion d'icelle.

8 Pourrant le Seigneur nous l'a marquée de certains signes & enseignes, encant qu'il nous estoit expedient de la cognoistre. Vray est que ce priuilege appartient à luy seul, de cognoistre qui sont les siens, cōme il ay allegué de S. Paul. Et de faict, afin que la temerité des hommes ne s'auçast iusques là, il y a mis bon ordre: nous aduertissant ionnellement par experience, combien les iugemens secrets surmontent nostre sens. Car d'une part ceux qui sembloient aduis d'un tout perdue & qu'on tenoit pour desesperez, sont reduits au droit chemin: d'autre costé ceux qui sembloient estre bien fermes, tresouchent. Parquoy selon la

Male. 4. 6

Jean 15. 16
1. Th. 1. 3. 3

1. Cor. 4. 15

1. Cor. 9. 2

1. Cor. 3. 2

1. Cor. 1. 4

Gal. 3. 2

1. Th. 1. 3

Gal. 2. 8

1. Cor. 3. 7

Amil. in
Rom. 45.

predestination de Dieu cachée & secrete, comme dit saint Augustin il y a beaucoup de brebis hors l'Eglise, & beaucoup de loups dedans, Car il cognoist & a marqué ceux qui ne cognoissent ne luy ni eux-mesmes. Touchant de ceux qui portent exterieurement la marque, il n'y a que les yeux de luy seul qui voyent lesquels sont saints sans feintise, & lesquels doyvent perséuerer iusques en la fin: ce qui est le principal de nostre salut. Toutefois pource que le Seigneur voyoit estre expedient de scauoir lesquels nous deuons auoir pour ses enfans, il s'est accommodé en cest endroit à nostre capacité. Et d'autr qu'il n'estoira besoin en cela de certitude de foy, il a mis au lieu vn iugement de charité, selon lequel nous deuons recognoistre pour membres de l'Eglise, tous ceux qui par confession de foy, par bon exemple de vie & participation des Sacrements adouuent vn mesme Dieu & vn mesme Christ avec nous. Or d'autant qu'il nous estoit mestier de cognoistre le corps de l'Eglise, pour nous adjoindre à iceluy, il nous l'a marqué de certaines enseignes, auxquelles l'Eglise nous apparroit euidement & comme à l'ocul.

Ephe. 2.

Matth. 18.
20.

Voilà dont nous auons l'Eglise visible. Car par tout où nous voyons la parole de Dieu estre purement preschée & escouree, les Sacrements estre administrez selon l'institution de Christ, là il ne faut douter nullement qu'il n'y ait Eglise: d'autant que la promesse qu'il nous a baillée ne nous peut faillir: Par tout où deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray au milieu d'eux. Mais pour bien entendre la somme de ceste matiere, il nous faut proceder par les degrez qui s'ensuyuent: c'est que l'Eglise vniuerselle est toute la multitude laquelle accorde à la verité de Dieu & à la doctrine de sa parole, quelque diuersité de nation qu'il y ait, ou distance de region: d'autant qu'elle est vne par le lien de religion. Que tous ceste Eglise vniuerselle, les Eglises qui sont distribuées par chacune ville & village, sont tellement comprises, qu'une chacune ha le titre & autorité d'Eglise: & que les personnes lesquelles sont adouées estre d'icelle par profession de foy, combien qu'à la verité elles ne soyent l'Eglise, neantmoins elles sont estimées y appartenir, iusqu'à ce qu'on les ait reiettes par iugement public. Combien qu'il y ait diuerses raisons à estimer des Eglises, & des personnes particulieres. Car il peut aduenir qu'il nous faudra traiter come freres, & auoir pour fideles ceux que nous ne penserons pas dignes d'estre de ce nombre, à cause du consentement commun de l'Eglise laquelle les souffrira & endurera encore au corps de Christ. Nous n'approuerons pas donc telles gens comme membres de l'Eglise, quant à nostre estime priuée, mais nous leur laisserons le lieu qu'ils tiennent entre le peuple de Dieu, iusques à ce qu'il leur soit osté par voye legitime. Enuers vne multitude, il nous y faut autriment proceder. Car si elle ha le ministere de la Parole, &

si elle l'honore, si elle retient l'administration des Sacrements, elle doit estre sans doute recogneue pour l'Eglise: d'autant qu'il est certain que la Parole & les Sacrements ne peuvent estre sans fruit. En telle sorte nous consacrerons l'unité de l'Eglise vniuerselle, laquelle les esprits diaboliques ont tousiours tasché de dissiper: & n'osteront point l'autorité qui appartient aux assemblees Ecclesiastiques, lesquelles sont en chacun lieu pour la necessité des hommes.

ro Nous auons mis pour enseignes de l'Eglise, la predication de la parole de Dieu, & l'administration des Sacrements. Car ces deux choses ne peuvent estre qu'elles ne fructifient, & qu'elles ne prosperent par la benediction de Dieu. Ie ne di pas que par tout où il y a predication, le fruit incontinent apparroisse: mais l'enten qu'elle n'est nulle part receue pour y auoir comme certain siege, qu'elle ne produise quelque efficace. Comment que ce soit, par tout où la predication de l'Euangile est reuerement escoutee, & les Sacrements ne sont point negligez, là apparroit pour ce temps, certaine forme d'Eglise, dont on ne peut douter, & de laquelle il n'est pas licite de contemner l'autorité, ou mespriser les admonitions, ou reietter le conseil, ou auoir les castigations en moquerie. Beaucoup moins est-il permis de s'en diuiser, ou de rompre l'unité d'icelle. Car Dieu estime tant la communion de son Eglise, qu'il tient pour vn traistre & apostat de la Chrestienté, celui qui s'estrange de quelque compagnie Chrestienne, en laquelle il y a le ministere de sa Parole & de ses Sacrements. Il ha en telle recommandation l'autorité d'icelle, que quand elle est violée, il dit que la sienne propre l'est. Car ce n'est pas vn titre de petite importance, qu'elle soit nommée Pillier & ferme de la verité: item, la maison de Dieu. Car par ces mots saint Paul signifie que l'Eglise est établie gardienne de la verité de Dieu, afin qu'elle ne s'abolisse point en ce monde: & que Dieu se sert du ministere ecclesiastique, pour garder & entretenir la pure predication de sa parole, & se monstrier pere de famille enuers nous, en nous faisant de la nourriture spiriuelle, & procurant songneusement tout ce qui appartient à nostre salut. Ce n'est pas aussi vne petite louange, quand il est dit que Iesus Christ a élu & séparé son Eglise pour son épouse, afin qu'il la rende pure & nette de toute macule: mesme qu'elle est sa plénitude, dont il s'ensuit, que quiconque se depart d'icelle renonce Dieu & Iesus Christ. Et d'autant plus nous faut-il garder de ce divorce si enorme, par lequel nous taschons, entant qu'en nous est, de ruiner la verité de Dieu: & par ce moyen sommes dignes qu'il foudroye avec toute l'impetuosité de son ire, pour nous briser. Il n'y a aussi nul crime plus detestable, que de violer par nostre desloyauté le saint mariage que le Fils unique de Dieu a bien daigné contracter avec nous.

1. Tim. 3. 15

Ephe. 5. 27
Ephe. 1. 23.

Pourrant

11. Pourtant il nous faut diligemment retenir les marques ci dessus mises, & les estimer telz le iugement de Dieu. Car il n'y a rié que Satā machi ne plus de faire, que de nous amener à l'vn de ces deux poinctz: est qu'en abandonnā ou effaçant les vrais lignes dont nous pouuons discerner l'Eglise, il nous en oste toute vraye distinction: ou bié de nous induire à nous les faire contemner, afin de nous separer & reuolter de la communauté de l'Eglise. Il a esté fait par son astuce, que la pure predication de l'Euangile a esté cachée par longues années: & maintenir par mesme malice il s'efforce de renuerser le ministère, lequel Iesus Christ a tellement ordonné en son Eglise, qu'iceluy abbatu il faut que l'edificatiō de l'Eglise perisse. Or cōbien est-ce vne perilleuse tentatiō, ou plustost pernicieuse, quand il entre au cœur de l'homme de se diuiser d'une cōgregatiō, en laquelle apparouissent les enseignes dōt nostre Seigneur a iustisimē pēté marquer son Eglise. Nous voyons cōbien il est mestier de se dōner garde d'une part & d'autre. Car à ce que nous ne soyons point trompez sous le titre de l'Eglise, il nous faut examiner à ceste espresue que Dieu nous baille, toute cōgregatiō qui pretend le nom d'Eglise, comme on ciprooue l'or à la touchē: est que si elle ha l'ordre que nostre Seigneur a mis en sa parole & en les Sacremens, elle ne nous trompera point que nous ne luy puissions rendre leurement l'honneur qui appartient à l'Eglise. Au contraire, si sans parole de Dieu & de les Sacremens elle veut estre recogneue Eglise, il ne nous faut point moins garder de telle tromperie, qu'euit temerité en l'autre endroit.

12. Quant à ce que nous disons que le pur ministère de la Parole, & la pure maniere d'administrer les Sacremens, est vn bō gage & arrē pour nous asseurer qu'il y a Eglise en toutes compagnies où nous verrōs l'vn & l'autre. cela doit auoir telle importance, que nous ne deuons reuolter nulle assemblée laquelle entretienne l'vn & l'autre, combien qu'elle soit subiette à plusieurs vices. Qui plus est, il y pourra auoir quelque vice ou en la doctrine, ou en la façō d'administrer les Sacremens, qui ne nous deuera point du tout alier de la cōmuniō d'une Eglise. Car tous les articles de la doctrine de Dieu ne sont point d'une mesme sorte. Il y en a aucuns dōt la cognoissāce est tellement necessaire, que nul n'en doit douter, nō plus que d'arrests ou de principes de la Chrestientē. Cōme pour exemple: qu'il est vn seul Dieu: qu'Jesus Christ est Dieu, & Fils de Dieu: que nostre salut giste en sa seule misericorde: & autres semblables. Il y en a d'autres lesquelles sont en dispute entre les Eglises: & neāmoins ne rōpēt pas l'vnité d'icelles. Pour dōner exemple: Si l'aduenoit qu'une Eglise teinst q'les ames estant separees des corps fussent transférées au ciel incontinent: vn autre, sans ofer determiner du lien, pensast simplement qu'elles viuēt en Dieu: & que telle diuersité fust sans cōtentiō & sans opniāstrē: pourquoy se diuiseroyēt-elles d'ensem-

ble? Ce sont les paroles de l'Apostre, que si nous voulons estre parfaits, il nous faut auoir vn mesme sentimenē: au resse, que si nous auons quelque diuersité, Dieu nous reuelera ce qui en est. En cela ne monstre il pas que si les Chrestiens ont aucune dissension des matieres qui ne sont point grandement necessaires, que cela ne doit point faire de trouble ne seditiō entr'eux? Bien est vray que c'est le principal d'accorder en tout & par tout: mais d'autant qu'il n'y a nul qui ne soit enucloppé de quelque ignorāce, il faudra ou que nous ne laissions nulle Eglise, ou que nous pardonnions l'ignorāce à ceux qui faudront es choses lesquelles se peuent ignorer sans perir de salut, & sans que la religion soit violée. Le n'enēcyi de maintenir aucuns erreurs, voire les moindres du mōde: & ne voudroye qu'on les nourrist par les dissimuler & flatter. Mais ie di qu'il ne faut pas par dissensiō legeremēt abandonner vne Eglise, en laquelle est gardée en son entier la doctrine principale de nostre salut, & les Sacremens cōme nostre Seigneur a ordōné. Cepēdāt si nous taschons de corriger ce qui nous y desplait, nous ne faisons que nostre deuoir. Et à cela nous induit la sentence de S. Paul, que celui qui ha quel-

que meilleure reuelation, qu'il se leue pour parler, & que le premier se taise. Car par cela il appert qu'à vn chacun membre de l'Eglise est donnee la charge d'edifier les autres, selon la mesure de grace qui est en luy, moyennant que cela se face decentement & par ordre, c'est à dire que nous ne renonçons point la communion de l'Eglise, & aussi que demeurans en icelle nous ne troublions point la police ne la discipline. 13. Quant à l'imperfectiō des mortels, nous en deuous beaucoup plus endurer. Car il est facile de tresbucher en cest endroit: & le diable ha de merueilleuses machinatiōs pour nous seduire. Il y en a eu tousiours aucuns, lesquels se faisoient à croire qu'ils auoyēt vne sainteté parfaite, comme s'ils eussent esté quelques Anges de Paradis, ont mespris toute cōpagnie de quelz hommes en laquelle ils apperceuoient quelque infirmité humaine. Tels ont esté iadis ceux qu'on nommoit Cathares, c'est à dire les purs: & aussi les Donatistes, qui approchoyēt de la sçise des autres. Auioird'huy il y a quelques Anabaptistes semblables: à sauoir ceux qui veulent apparoirre les plus habiles, & qui pēsent auoir proufite par de sus les autres. Il y en a d'autres qui pechèt plus par vn zele de iustice incōsidéré, que par telle entreccuidance. Car quand ils voyent qu'entre ceux auxquels l'Euangile est annoncé, le fruit n'est pas correspondant à la doctrine, Incontinent ils iugent qu'il n'y a là nulle Eglise. Quant à leur offense, elle est tresfuste: & certes nous en donnons trop de matiere, & ne pouuons aucunement excuser nostre maudite paresse, laquelle Dieu ne laissera point impunie, cōme desia il commence à la chastier d'horribles verges. Malheur donc sur nous, qui faisons par nostre licence de sordonner, que les consciences

1. Co. 14. 30

debiles sont nautées & scandalizées en nous. neantmoins ceux dont il est questiō faillent aussi de leur part, entant qu'ils outrepassent la mesure. Car là où nostre Seigneur requiert qu'ils fassent de clemence, la laissant derrière, ils s'adonnent du tout à rigueur & severité. Car en estimans qu'il n'y a nulle Eglise si bon où ils voyent vne parfaite purité & sainteté de vie, sous ombre de hayr les vices ils se départent de l'Eglise de Dieu, pensans se retirer de la compagnie des meschans. Ils alleguent que l'Eglise de Iesus Christ est sainte. Mais il faut qu'ils escoutent ce que luy-mesme en dit: qu'elle est meslee de bons & de mauvais. Car la parabole est vraye, où il l'accôpate à vne rets, laquelle attire toutes manieres de poissons, qui ne sont point choisis iusques à ce qu'ils viennent à rive. Qu'ils escoutent ce qu'il en dit en vne autre parabole: c'est qu'elle est semblable à vn chāp, lequel apres auoir esté semé de bon froment, est aussi gâté d'yrouye, de laquelle la bone moisson ne peut estre purgée, iusques à ce qu'elle soit amenée à la grāge. Finalement, qu'ils escoutent ce qui est dit encore en vn autre parabole. c'est qu'elle est semblable à vne aire, en laquelle le grain est tellement assemblé en vn mōceau, qu'il est caché sous la paille iusques à ce qu'il soit vāné & criblé pour estre mis au grenier. Puis que le Seigneur pronōce que son Eglise sera subiette à ceste misere iusques au iour du iugement, d'estre tousiours chargée de mauvais hommes, c'est en vain qu'ils la cherchent du tout pure & nette.

14. Mais ils disent que c'est vne chose intolerable que les vices regnent ainsi par tout. Le leur cōcedé qu'il seroit à desirer autrement: mais pour responce, ie leur mets en auant la sentence de S. Paul. Entre les Corinthiens il u'y auoit pas quelque petit nombre de gés qui eussent failli, mais tout le corps estoit quasi corrompu: & n'y auoit pas vne espèce de mal, mais plusieurs. Les fautes n'estoyent pas petites, mais grādes & enormes tāsgressions. La corruption n'estoit pas seulement aux mœurs, mais aussi en la doctrine. Que fait sur cela le saint Apostre, c'est à dire vn instrument cleu du Saint Esprit, sur le témoignage duquel est fondée l'Eglise? Cherche il de le diuiser d'eux? les rejette il du regne de Christ? Il venonce il vne dernière malediction pour les exterminer du tout? Nō seulement il ne fait rié de tout cela, mais plustost il les adouue pour Eglise de Dieu & compagnie des Saints, & les cōfesse estre tels. S'il y de meure Eglise entre les Corinthiens, cependāt que les cōtētiōs, sectes & enuies y regnoient: cependāt qu'il y a force proces & noies, que la malice y est en vigueur, qu'une meschanceté, laquelle deuoit estre execrable entre les Payés, est publiquement approuuée: cependāt que S. Paul y est diffamé, lequel ils deuoyent honorer comme leur pere: qu'aucuns se moquent de la resurrection des morts, laquelle ancantie, tout l'Euangile est ruiné: cependāt que les graces de Dieu seruent à ambition & non point à charité, que plusieurs

choses se font deshonnêtement & sans ordre: & dōc pour ce tēps, la il y demeure Eglise entre eux, & y demeure d'autant qu'ils retiennent la predication de la Parole & les Sacramens, qui osent oster le nom de l'Eglise à ceux ausquels on ne peut point reprocher la dixieme partie de telles fautes? Ceux qui examinent d'une telle rigueur les Eglises présentes, ie vous prie, qu'eussent-ils fait aux Galatiens, lesquels s'ehoyent presque reuoltez de l'Euangile? Toutesfoi saint Paul recognoissoit entr'eux quelque Eglise.

15. Ils obiectent que S. Paul reprend asprement les Corinthiens, de ce qu'ils enduroyent en leur cōpagnie vn homme viuant meschamment: & adionste vne sentence generale, en laquelle il pronōce qu'il n'est point licite de boire ne mager avec vn homme de mauuaise vie. Sur cela ils font vn argument, que s'il n'est point licite de manger le pain commun avec vn meschant, beaucoup moins sera il permis de manger avec luy le pain du Seigneur, qui est sacré. Le cōfesse certes que c'est vn grand deshonneur, si les chiens & les pourceaux ont lieu entre les enfans de Dieu: encore plus grand, si le sacré corps de Iesus Christ leur est permis comme à l'abandon. Et de faict, si les Eglises sont bien policees, elles n'endrent point les meschans pour les nourrir en leur sein: & ne receueront point à la Cene indifferement les bōs & les mauuais. Mais pource que les Pasteurs ne veillent pas tousiours de pres, aucuns sont aussi sont plus faciles & plus doux qu'il ne conuendroir, ou bien sont empeschez, qu'ils ne puissent pas exercer vne telle severité comme ils voudroient: aduient pour ces raisons que les meschans ne sont pas tousiours reiettez de la cōpagnie des bōs. Le cōfesse que cela est vn vice, & ne le veut point amoindrir comme leger, veu que S. Paul le reprend aigrement. Mais encore que l'Eglise ne s'acquire point de son deuoir, ce n'est pas à dire qu'un chacun particulier doye prendre conseil de se separer d'avec les autres. Je ne nie pas que ce ne soit l'office d'un bon fidele, de s'abstenir de toute familiarité des meschans, & de ne se mesler avec eux de quelque affaire que ce soit, tant qu'il puisse: mais c'est autre chose de fuir la compagnie des mauuais, & autre chose, pour la haine d'eux, renoncer à la cōmunion de l'Eglise. Touchant ce qu'ils tiennent pour vn sacrilege, de cōmuniquer à la Cene de nostre Seigneur avec les mauuais: en cela ils sont beaucoup plus rudes que saint Paul. Car quand il nous exhorte à verser purement de la Cene, il ne requiert point que chacun examine son compaignon, ou qu'un homme examine toute l'Eglise: mais qu'un chacun s'esprouue soy-mesme. Si c'estoit peché de cōmuniquer à la Cene vn homme indigne, il nous eust certes commandé de regarder à l'encontre de nous, s'il y en auoit point quelqu'un, par l'incommodité duquel nous fusions contaminés. Mais quand il commande seulement que chacun s'esprouue, il nous signifie par cela que la cō-

Gal. 1. m.
communément.

1. Cor. 5. 2.

a. Cor. 1. 11. et
1. 13. et 5. 11.
Et 6. 7. et 9.
1. 10. et 12.

pagne des meschans ne nous nuit de rien, s'il y en a quelqu'un qui s'y ingerent. A quoy est conforme ce qu'il adiouste apres, quand il dit que celuy qui en mange indignement, le mange à sa condamnation. Il ne dit pas, A la condamnation des autres: mais, A la sienne: & à bon droit. Car il ne doit pas estre en la puissance d'un chaenn, de discerner lesquels on doit recevoir ou reietter. Ceste autorité appartient à l'Eglise, d'autant que cela ne se peut faire sans ordre legitime, comme il sera dit puis apres. Ce seroit donc chose inique, si un homme particulier estoit pollué par l'indignité d'un autre, veu qu'il ne le peut reietter, & ne doit.

Or combien que ceste tentation aduient mesme aux bons par un zele inconsideré qu'ils ont que tout aille bien, toutefois nous trouveront ordinairement cela, que ceux qui sont tant scrupuleux & chagrins, sont plustost menés d'un orgueil & fausse opinion qu'ils ont d'estre plus saints que les autres, & que d'une vraye sainteté ou affection d'icelle. Pourtant ceux qui sont plus audacieux que les autres à se separer de l'Eglise, & vont devant quasi comme port enseignes, n'ont le plus souvent autre cause, sinon pour se montrer meilleurs que tous les autres, en mesprisant chaëun. Pourtant saint Augustin parle fort prudemment, en disant ainsi: Comme ainsi soit que la reigle de la discipline Ecclesiastique doye principalement regarder l'unité d'Esprit au lieu de paix: ce que l'Apostre commande de garder, en nous supportant l'un l'autre: & lequel n'estant point gardé, la medecine non seulement est superflue, mais aussi perueueuse, & pourtant n'est plus medecine. Les malins qui par cupidité de contention, plustost que par haine qu'ils ayent contre l'iniquité, s'efforcent d'attirer apres eux les simples, ou bien de les diuiser, estans enflés d'orgueil, transportés d'obstination, eueuleux à mettre calomnies sus, bruslans en sedition: afin qu'on pense qu'ils ayent la verité, pretendent pour eueuler d'vser de severité: & abusent à diuiser meschamment l'Eglise, de ce qui se doit faire avec bonne moderation, pour corriger les vices de nos freres, en gardant sincerité de dilection & unité de paix. Apres il donne conseil aux fideles qui ont en recommandatiō la paix & concorde, qu'avec humanité ils corrigent ce qu'ils pourroient corriger: & ce qu'ils ne pourront, qu'ils le portent en patience, gemissans par affection de charité les fautes de leurs prochains, iusques à ce que Dieu les amende, ou bien qu'il arrache l'hyroie & le mauuais grain eu purgeant le froment, & qu'il vaine son blé pour en offerir la paille. Tous fideles se doyent armer de ceste admonition, de peur qu'en voulant estre trop grans zelateurs de iustice, ils ne s'esloignent du regne des ieux, qui est le seul vray regne de iustice. Car d'autant que Dieu veut qu'on garde la communion de son Eglise, en s'entretenant en la compagnie de l'Eglise telle, que nous la voyons entre vous:

celuy qui s'en separe est en grand danger de se retrancher de la communion des saints. Pourtant, que ceux qui ont une telle tentation, pensent qu'en une grande multitude il y en a beaucoup qui leur sont eachez & incognus, lesquels neantmoins sont vrayement saints desir Dieu. Qu'ils peussent secondement, qu'entre ceux qui leur semblent vicieux, il y en a beaucoup qui ne se complaisent point, & ne se flatter point en leurs vices, mais sont souventefois esmeus de la crainte de Dieu, d'aspirer à une meilleure vie & plus parfaite. Tiercement, qu'ils pensent qu'il ne faut point estimer d'un homme par un seul fait, d'autant qu'il aduient aucunesfois aux plus saints de trebucher bien lourdement. Quartement, qu'ils peussent que le parole de Dieu doit auoir plus de poids & importance à confirmer l'Eglise en son unité, que n'a la faute d'aucuns mal-vivans à la dissiper. Qu'il peussent finalement, quand il est question d'estimer: où est la vraye Eglise, que le iugement de Dieu est à preferer à celui des hommes.

17 Ce qu'ils pretendent que nous sans cause l'Eglise est appelée Sainte, nous auons bien à poiser quelle sainteté il y a en icelle. Car si nous ne voulons estimer qu'il y ait uelle Eglise, sinon laquelle fust parfaite depuis un bout iusques à l'autre, nous n'en trouverions nulle telle. Ce que dit saint Paul est bien vray, que Iesus Christ s'est liuré pour l'Eglise, afin de la sanctifier: & qu'il l'a purgée du lauement d'eau en la parole de vie, pour la rendre son espouse glorieuse, n'ayant ne macule ne ride. Mais ceste sentence n'est pas moins vraye, que le Seigneur occure de iour en iour pour effacer les rides d'icelle, & nettoyer les macules: dont il s'enfuit que la sainteté n'est pas encore parfaite. L'Eglise donc est tellement sainte, que iournellement elle profite, & n'a pas encore sa perfection: iournellement elle va en auant, & n'est pas encore venue au but de sainteté: comme il sera autre part plus amplement expliqué. Pourtant ce que les Prophetes predissent de Ierusalem, qu'elle sera sainte, & que les estrangers ne passeront point par icelle, & que le temple de Dieu sera saint, tellement que tous immondes n'y entreroient point: il ne nous le faut pas tellement prendre comme s'il n'y auoit nulle tache aux membres de l'Eglise: mais d'autant que de vraye affection de cœur les fideles aspirent à entiere sainteté & pureté, la perfection qu'ils n'ont point encore, leur est attribuée par la bonté de Dieu. Or combien que souvent il aduient qu'on n'apperçoit point entre les hommes, grans signes de ceste sanctification, il nous faut neantmoins resoudre qu'il n'y a nul aage depuis le commencement du monde, auquel le Seigneur n'ait eu son Eglise, & que iamais il n'aduindra qu'il n'en ait tousiours. Car cobien que des le commencement du monde toute genre humain a esté corrompu & perueri par le peché d'Adam, si est-ce qu'il n'a iamais failli de saint

me
mr 29.

Li 3. cōtra
Parnas
cap. 2.

Ephes. 5. 25

Ier 3. 17
I'aise 31. 2

Fausse li
bre cap. 1.

Etiser de ceste mille corrompue, des instrumens en honneur: rellement qu'il n'y a nul siecle qui n'ait experimenté sa misericorde: ce qu'il a testifié par certaines promesses: comme quand il dit, l'ay ordonné vne alliance à mes eleus: l'ay inré à Danid mon seruiteur, qu'éternellement ie conserueray sa semence: i'establiray son siege à iamais. Item, Le Seigneur a eleu Siô il l'a eleue pour son habitude: c'est son repos eternal. Item, Voyci que dit le Seigneur, lequel fait luire son soleil au iour, & la lune en la nuict. Quand cest ordre defandra, lors perira la semence d'Israël, & non point deuant.

28 Et de cela rant Iesus Christ que les Apostres & quasi tous les Prophetes nous ont monstré l'exemple. C'est vne chose horrible à lire ce qu'escriuent Isaie, Ieremie, Ioel, Habacuc & les autres, du desordre qui estoit en l'Eglise de Ierusalem de leur temps. Il y auoit vne telle corruptiô tant au commun peuple, qu'aux gouuerneurs & aux Prestres, qu'Isaie ne fait point difficulté de les appeller princes de Sodome, & peuple de Gomorrhe. La religion mesme en partie mesprisee, en partie contaminee. Quant aux meurs, il y auoit forces, pillages, rapines, desloyautez, meurtres & autres meschancetez semblables. Neanmoins les Prophetes ne forgoient point nouvelles Eglises pour eux, & ne desloyét point des aurels nouueaux pour faire leurs sacrifices à part, mais quelqz fussent les homes, pource qu'ils reputoyent que Dieu auoit là mis sa parole, & auoit ordonné les ceremonies dont on y vsoit, au milieu des meschans ils adoroient Dieu d'un cœur pur, & esleuoient leurs mains pures au ciel. S'ils eussent pensé tirer de là quelque pollution, ils eussent plustost aimé cent fois mourir que de s'y mesler. Il n'y auoit donc autre chose qui les induist à demorer en l'Eglise au milieu des meschans, que l'affection qu'ils auoyent de garder vnitè. Or si les saints Prophetes ont fait conscience de s'aliener de l'Eglise à cause des grans pechez qui regnoient, & non point d'un seul homme, mais quasi de tout le peuple, c'est vne trop grande outrecuidance à nous, de nous oser separer de la communion de l'Eglise, inconzinent que la vie de quelqu'un ne satisfait point à nostre iugement, ou mesme ne correspond à la profession Chrestienne.

29 Semblablement, quel a esté le temps de Iesus Christ & de ses Apostres? Toutes fois l'impieté descipeerée des Pharisiens, & la vie dissolue du peuple ne les a point empêchez qu'ils n'assissent des mesmes sacrifices avec les autres, & qu'ils ne veinssent point au temple pour adorer Dieu, & faire les prières solennelles en commun avec eux. Ce qu'ils n'eussent iamais fait, s'ils n'eussent scieu que ceux qui en pure conscience commuoquent aux Sacramens de Dieu avec les meschans, ne sont point contaminez par leur compagnie. Si quelqz vn ne se contene point de l'exemple des Prophetes & Apostres, pour le moins qu'il ac-

quiesce à l'autorité de Iesus Christ. Pourtant S. Cyprian parle tresbien d'icez ains: Combien qu'il y ait du mauuais grain en l'Eglise, on des vaisseaux impurs, si ne nous faut il point retirer de l'Eglise pourtant, mais plustost mettre peine que nous soyons bon froment & vaisseaux d'or oad argent. De rompre les vaisseaux de terre, c'est à Iesus Christ seul, auquel la verge de fer a esté baillée pour ce faire: que nul ne s'attribue ce qui appartient au seul Fils de Dieu, d'arracher l'yuroye, de nettoier l'aire, & d'escourre la paille, pour les separer du bon grain par humain iugement: c'est vne obhination orgueilleuse, & vne presomptiô pleine de sacrilege. Pourtant que ces deux points nous soyent resolu: que celui qui de son bon gré abandonne la communion externe d'une Eglise, en laquelle la parole de Dieu est preschee, & les Sacramens sont administrez, n'a nulle excuse. Secondement, que les vices des autres, encore qu'ils soyent en grand nombre, ne nous empêchent point que nous ne puissions là faire profession de nostre Chrestienne, vñs des Sacramens de nostre Seigneur en commun avec eux: d'autant qu'une bonne conscience n'est point blessee par l'indignité des autres, fust-ce mesme du Pasteur: & les Sacramens de nostre Seigneur ne laissent point d'estre salutaires à vn homme par & entier, par ce qu'ils sont receus des meschans & immondes.

30 Leur chagrin & arrogance passe encore plus outre: pource qu'ils ne recognoissent nulle Eglise, qui ne soit pue des moindres taches du monde: mesmes se ruent fierement sur les pasteurs qui taschent à faire leur deuoir, d'autant qu'en exhortant les fideles à proufiter, ils aduertissent que toute leur vie ils seront enachez de quelque vice, & pour ceste cause les incitent à gemir deuant Dieu, pour obtenir pardon. Car ces grans correcteurs leur reprochent, que par ce moyen ils retirent le peuple de perdition. Or ie confesse bien qu'en incitant les hommes à sainteté, on ne doit point estre froid ne lasche, mais qu'on y doit travailler à bon escient. Au reste, de faire à croire aux hommes, pendant qu'ils sont au chemin, que desia ils sont accomplis, c'est les abruier d'une resuerie diabolique. Et pourtant au Symbole la remission des pechez est coniointe bien à propos à l'Eglise: veu qu'elle n'est point obrenir sinon de ceux qui sont membres de l'Eglise, comme dit le Prophete. Il faut *Isaie 33. 14* donc que ceste Ierusalem celeste soit premierement edifiee, en laquelle apres ceste grace air lieu, c'est que de tous ceux qui en sont citoyens leur iniquité sera effacee. Or ie di qu'il faut qu'elle soit premierement edifiee, non pas que l'Eglise puisse aucunement estre sans la remission des pechez, mais d'autant que le Seigneur n'a point promis sa misericorde, sinon en la communion des saints. C'est donc nostre premiere entree en l'Eglise

Oj. 2. 12.

Lm. 33. 1.

l'Eglise & au royaume de Dieu, que la remission des pechez, sans laquelle nous n'auons aucune alliance ni appartenance avec Dieu: comme il est montré par le Prophete Osee, En ce iour-la, dit le Seigneur, je feray alliance avec les bestes de la terre & les oiseaux du ciel. Je rompray arc & glaive: & feray cesser toute bataille de la terre, & feray dormir tous les hommes sans crainte. Je feray alliance avec eux à tousiours, l'alliance sera en iustice, en iugement, en misericorde & en pitié, Nous voyons commet nostre Seigneur nous reconcilie à soy par sa misericorde. Pareille met en vn autre lieu, qu'il predict qu'il recueilli ra le peuple, leq'il auoit dissipé en son ire: les purgeray, dit-il, de toute iniquité en laquelle ils m'ont offensé. Pourtant nous sommes receus en la compagnie de l'Eglise de premiere entree par le signe de la uerité: dont il nous est montré que nous n'auons nul acces en la famille de Dieu, si non que premierement par sa bonté nos ordures soyent nettoyees.

11 Et de fait, ce n'est pas pour vn comp que par la remission des pechez Dieu nous reçoit en son Eglise: mais aussi par icelle il nous y entretient & conserve. Car à quel propos nostre Seigneur nous ferait-il vn pardon qui ne nous apporterait nulle uerité? Or est-il ainsi que la misericorde de Dieu seroit vaine & frustratoire, si elle nous estoit pour vne seule fois condee. De la quelle chose vn chacun fidele se peut rendre témoignage, veu qu'il n'y a nul qui ne se sente en toute la vie coupable de beaucoup d'infirmités, lesquelles ont besoin de la misericorde de Dieu. Et de fait, non sans cause Dieu promet particulièrement à ses domestiques de leur estre tousiours pitoyable, commandant que ce message leur soit iournellement porté. Parquoy, comme nous sommes tousiours chargez, cependant que nous vivons, des reliques de peché, il est certain que nous ne pourrions confister vne seule minute de temps en l'Eglise, si la grace de Dieu ne nous subuenoit assiduelement en nous remettant nos fautes. Au contraire, le Seigneur a appelé les siens à salut eternal: ils doyent donc estimer que sa grace est tousiours prestee à leur faire merci de leurs offenses. Parquoy il faut tenir ce point resolu, que par la clemence de Dieu, moyennant le merite de Iesus Christ, par la sanctification de son Esprit, la remission de nos pechez nous a esté faite, & nous est faite iouruellement, tant que nous sommes vnis au corps de l'Eglise.

32 Et de fait, c'est pourquoy le Seigneur a donné les clefs à son Eglise, afin qu'elle eust la dispensation de ceste grace pour nous en faire participant. Car quand Iesus Christ a commandé à ses Apôtres, & leur a donné la puissance de remettre les pechez: ce n'a pas esté seulement afin qu'ils deslassent ceux qui se convertiroient à la foy Chrestienne, & qu'ils fissent cela pour vne fois: mais afin qu'ils exerçassent cest office continuel-

lement enuers les fideles. Ce que saint Paul enseigne, quand il escript que Dieu a commis aux ministres de son Eglise l'ambassade de reconciliation, pour exhorter iournellement le peuple à se reconcilier à Dieu au nom de Christ. Pourtant en la communion des saints, les pechez nous sont remis continuellement par le ministère de l'Eglise, quand les Prestres & Euesques, auxquels ceste charge est commise, conserment les consciences des fideles par les promesses de l'Evangile, & les certifient que Dieu leur veut faire pardon & merci: & cela tant en commun qu'en particulier, selon que la nécessité le requiert. Car il y en a d'aucuns si infirmes, qu'ils ont bien mestier qu'on les console à part & en priués: saint Paul ne dit pas que seulement en sermon public, mais aussi par les maisons il a enseigné le peuple en la foy de Iesus Christ, admonestant vn chacun de son salut. Pourtant il nous faut yci observer trois choses. La premiere est, que quel que saintere qui soit aux fideles, neantmoins pendant qu'ils habitent en ce corps mortel, ils ne peuvent confister deuant Dieu, si non en ayant remission de leurs pechez, d'autant qu'ils sont tousiours pourres pecheurs. La seconde est, que ce benefice est donné à l'Eglise comme en garde, tellement que nous ne pouuons obtenir pardon de nos fautes deuant Dieu, qu'en persueuant en la communion d'icelle. La troisieme est, que ce bien nous est distribué & communiqué par les Ministres & Pasteurs, tant en la predication de l'Evangile qu'aux Sacrements: & mesme la puissance des clefs est principalement comprise en cela. Pourtant l'office d'vn chacun de nous est, de nechercher la remission de nos pechez ailleurs qu'où Dieu l'a mise. Touchant de la reconciliation publique qui appartient à la police, il sera dit en son lieu.

23 Or d'autant que ces esprits frenetiques dont se parle, s'efforcent d'oster à l'Eglise ceste retraite vniue de salut, il nous faut d'auantage consermer les consciences à l'encontre de ceste erreur si pestilente. Les Nouatiens ont troublé l'Eglise ancienne de ceste faulse doctrine: mais nostre age present ha quelques Anabaptistes, qui ne leur ressemblent point mal en ceste fantaisie. Car ils imaginent que le peuple de Dieu est par le Baptisme regeneré en vne vie pure & angelique, laquelle ne doit estre contraincte de macules acunes de la chair. Et s'il aduient qu'apres le Baptisme ils declinent, ils ne luy laissent nulle attente que la rigueur inexorable. En somme, ils ne font nul espoir au pecheur qui est trebuché en faute, apres auoir receu grace de Dieu, d'obtenir pardon & merci. Car ils ne recognoissent autre remission de pechez, sinon celle par laquelle nous sommes premierement regenerés. Or combien qu'il n'y ait nul mensonge plus clairement resusé en l'Ecriture que cestuy-ci, neantmoins pource que telle maniere de gens trouuent des simples personnes pour abuser (cōme Nouatus a eu anciennement

Mat. 16.

19. O. 18.

25.

Lm. 24. 13.

Mat. 6. 12.

plusieurs (sedateurs) monstrent briueuement combien leur erreur est dangereux, car pour eux que pour les autres. Premièrement, puis que par le commandement de Dieu tous les Saints vident journellement de ceste requeste, que leurs pechieux leur soyent remis: en cela ils confessent estre pecheurs. Et ne le demandent pas en vain: car le Seigneur Iesus ne nous a point ordonné de demander choses qu'il ne les nous vueille donner. Et mesme ayant promis en general, que toute l'oraison qu'il nous a baillie seroit exaucée du Pere, il donne vne promesse speciale pour ceste demande. Que voulons-nous d'auantage? Le Seigneur veut que tous les Saints, de iour en iour toute leur vie se confessent pecheurs, & leur promet pardon. Quelle audace est-ce d'osc, ou de nier qu'ils soyent pecheurs, ou quand ils ont falli, les exclure de toute grace? D'auantage. à qui veut-il que nous pardonnions septante fois sept fois, c'est à dire centes fois & quantes? N'est-ce pas à nos freres? Et pourquoy veut-il cela, sinon afin que nous ensuyuions sa clemence? Il pardonne donc non pas pour vn coop ou deux, mais à chacune fois que le poure pecheur estant abbatu & de nauré de la cognoissance de ses fautes, soupire apres luy.

24 Et afin que nous commençons dès l'origine de l'Eglise, les Patriarches estoient circoncis, receus en l'alliance de Dieu: n'y a point de doute qu'ils ne fussent ainsi enseigner par leur pere de luyure iustice & integrité, qu'ils s'osperet à tuer leur frere. c'estoit vn crime abominable, voire aux plus desesperez brigands du monde. En la fin estant adoucis par l'admonition de Iudas, ils le vendirent: mais c'estoit encore vne cruante inolerable. Simeon & Leui menétrirēt tout le penple de Sichem, pour faire la végée de leur sœur laquelle ne leur estoit licite: & de Simeon, fut condamnée par leur pere. Ruben commit vn inceste execrable avec la femme de son pere. Iudas voulant paillarder contreuint à l'honnesteté de nature, ayant compagnie de sa belle-fille. Or tant s'en faut qu'ils soyent effacez d'entre le peuple eleu, qu'ils sont au contraire consacrez pour chefs. Que dirons-nous de David: lequel estant chef de iustice, combien ouisoit-il griefuement, voulant satisfaire à sa paillardise en espandant le sang Innocent? Il estoit desia regneré, & auoit eu mesmes par dessus les autres enfans de Dieu excellens témoignage. Il commit neantmoins vne meschanceté, dont les Payés mesmes eussent eu horreur. cela ne fait point qu'il n'obtienne merci. Et afin de nous arrester par trop aux exemples particuliers, combien auons-nous de promesses de la misericorde de Dieu enuers les Israelites? Combien de fois y est-il montré que le Seigneur leur a tousiours esté propice? Car qu'est-ce que promet Moysé au peuple, quand il se retournera à Dieu apres auoir decliné en idolatrie, & abandonné le Dieu viuant? Le Seigneur, dit-il, te retirera de captiuité, & aura pitié de toy,

& te rassemblera d'entre le peuple où tu auras esté dispersé. Si tu estois esparé aux quatre bords du monde, il te recueillira.

25 Mais ie ne veux point commencer à faire vn recit qui n'auroit iamais fin. Car les Prophetes sont pleins de telles promesses, esquelles ils presentent misericorde au peuple qui auoit commis crimes infinis. Quelle iniquité y a il plus griefue que rebellion? Pour ceste cause elle est nommée diuorce entre Dieu & son Eglise. & neantmoins icelle est pardonnée par la bonté de Dieu. Qui est l'homme, dit-il par la bouche de Ieremie, duquel si la femme s'abandonne à paillardise, il la vueille apres receuoir? Or tous les chemins sont infects de ces paillardises, peuple de Iudee, la terre en est toute pleine: neanemoins retourne-toy à moy, & ie te receurai. Reueni à moy, peuple rebelle & obstiné, ie ne destourmeray point ma face de toy: car ie suis saint, & ne sera point mon courroux perpetuel. Et certes il n'y pourroit auoir autre affection en celuy qui dir qu'il ne desist pas la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & viue. Pourant Salomon, en dediant le Temple, le destinait à cest usage, que les oraisons faites pour obtenir pardon des pechez y fusse et exaucées: Quand tes enfans, dit-il, auront peché (comme il n'y a nul homme qui ne peche) & qu'en ton ire tu les ayes liurez à tes ennemis, & puis qu'ils se soyent repentis en leurs coeurs, & estans conuertis te prient en leur captiuité, disans, Seigneur, nous auons peché, & auons mal vescu: de qu'ainsi supplians, ils regardent vers la terre que tu as donnée à leurs peres, & vers ton saint Temple où nous sommes: tu exauceras dy ciel leurs prieres, & seras propice à ton peuple lequel t'aura offensé: & luy pardonneras toutes les transgressions qu'il aura commises contre toy. Ce n'a pas aussi esté en vain, que Dieu en sa Loy a ordonné sacrifices ordinaires pour les pechez entre son peuple: car s'il n'eust cognu que ses seruiteurs sont assiduelement entachez de vices, il ne leur eust point baillé ce remede.

26 Or ie demâde si par la venue de Christ, en la quelle toute plenitude de grace a esté desployée, cela a esté osté aux fideles, de n'oser plus prier pour obtenir pardon de leurs fautes: & quant ils auront offensé Dieu, de ne trouver nulle misericorde. Et que seroit-ce là à dire autre chose, sinon que Christ est venu pour la ruine des biens, plutôt que pour le salut, si la benignité de Dieu, qui estoit tousiours appareillée aux saints en l'ancien Testament, est maintenant ostée du tout? Mais si nous adiuons foy à l'Escripture, laquelle crie haut & clair que la grace de Dieu & l'aimour qu'il porte aux hommes est pleinement apparue en Christ, que les richesses de sa misericorde ont esté en luy desployées, & la reconciliation avec les hommes accomplie, il ne nous faut douter que sa clemence ne nous soit maintenant plutôt exposée en plus grande abondance, qu'accourcée & diminuée. De quoy aussi nous auons les

Matth. 18.
33.

Gen. 37.
28.

Gen. 34.
25.

Gen. 35.
22.

Gen. 38.
16.

1. Sam. 11.

4. 5.

2. Sam. 12.

13.

Deu. 32.
3.

Jer. 3. 1. 12

Ez. 18. 13

Or 32.

1. Roi. 2.

46.

Nomb. 12. 1

Tit. 1. 9. Or

34.

2. Tim. 1. 9

extemp

Mat. 10. 33. exemples à Ierl. Sainct Pierre, qui auoir ouy de la bouche de Iesus Christ, que quiconque ne confes-
Mat. 6. 38 seroit son nom deuant les hommes, ne seroit point
Mat. 26. 39. de luy recognu deuant les Anges du ciel, le renô-
 ça trois fois, voire avec blasphemie mesme, n'e-
 cemoins il n'est point débouté d'auoir grace. Ceux
 qui viuoyent desordonnéement entre les Thessa-
 loniciens, sont tellement chassiez de sainct Paul,
 qu'il les conuie à repentance. Mesme sainct Pierre
 ne met point en desespoir Simon le Magicien,
 mais plustost luy donne bonne esperance, luy cõ-
 seillant de prier Dieu pour son peché.

2. Thes. 3. 6 Qui plus est, n'y a-il pas eu de grosses fautes
Act. 2. 12 qui ont autres fois occupé toute vne Eglise entie-
 rement? Qu'est-ce que faisoit sainct Paul en cest
 endroit, sinon de reduire plustost tout le peuple
 en bonne voye, que l'abandonner en extreme
 malediction? Le reuoltement qu'auoyent fait
Gal. 1. 6 les Galatiens de l'Euangile, n'estoit pas vne lege-
1. Cor. 4. 9 re faute. Les Corinthiens estoient encore moins
2. Cor. 12. 11 excusables qu'eux, d'autant qu'ils auoyent plus
 de vices & autant enormes: neémoins ne les vns
 ne les autres ne sont exclus de la bonté de Dieu.
 Mais au contraire, ceux qui auoyent plus grefue-
 ment offensé que les autres par paillardise, im-
 pudicité & toute venieie, nommément sont appe-
 pelez en repétance. Car l'alliance que nostre Sei-
 gneur a faite avec Christ & toutes ces membres,
 demene & demeurera tousiours inuolable: c'est
2. Pe. 1. 9 asçauoir qu'il dit, S'il aduient que ses enfans de-
 laissent ma Loy, & ne cheminent point en mes
 preceptes: s'ils profanent ma iustice, & ne gar-
 dent point ma doctrine, ie visiteray avec verges
 leurs iniquitez. & leurs pechez avec chastieté: tou-
 te fois ma miséricorde n'en departira point.
 Finalement par l'ordre du Symbole il nous est
 monsté que ceste grace & clemence demeure &
 reside tousiours en l'Eglise: d'autant qu'apres a-
 uoir constitué l'Eglise, la remission des pechez
 est consequemment adioustee. Pourtant il faut
 qu'elle ait lieu en ceux qui en sont.

Leui. 4. 18. Aucuns vn peu plus subtils, quand ils voyét
 la doctrine des Nouatiens estre si clairement re-
 prouuee par l'Escripture, ne sont point chacun pe-
 ché irremissible, mais seulement les transgres-
 sions volontaires, esquelles vn homme sera cheut
 de son propre sceu & vouloir. Or en parlât ainsi,
 ils ne pensent point qu'aucun peché se remette, si
 non celuy qui aura esté commis par ignorance.
 Mais puis que le Seigneur en la Loy a ordonné
 aucuns sacrifices pour effacer les pechez volon-
 taires de son peuple, les autres pour purger les
 ignorances: quelle temerité est-ce de ne laisser
 nulle esperance de pardon à vn peché volonta-
 ire? Je maintien qu'il n'y a rien plus clair que ce-
 la: c'est que le sacrifice vniue de Iesus Christ ha
 la vertu de remettre les pechez volontaires des
 fideles, veu que Dieu par les hosties charnelles
 l'a ainsi tesmoigné, lesquelles en estoient figures.
 D'auantage, qui excusera David sous couleur d'i-
 gnorance, veu que c'est chose notoire qu'il estoit

si bien instruit en la Loy? Ne scauoit-il pas quel
 crime c'estoit d'adultere & homicide, luy qui les
 punissoit tous les iours en ses subietz? Les Patriar-
 ches pensoyent-ils que ce fust chose bonne & ho-
 neste de meurtrir leur frere? Les Corinthiens a-
 uoyt-ils si mal prouité, qu'ils esti massent incõ-
 nence, paillardise, haine, cõtention, estre plaisan-
 te à Dieu? Sainct Pierre, apres auoir esté si dili-
 gemment admonesté, ignoroit-il quelle faute
 c'estoit de renôcer son maistre? Ne sermois point
 donc par nostre inhumanité la porte à la miséri-
 corde de Dieu, laquelle si liberalement se presen-
 te à nous.

29 Ce ne m'est pas chose incogneue, qu'aucuns
 Docteurs ont interprété les pechez qui se réme-
 tent journellement, estre les fautes legeres qui
 suruiennent par l'infirmité de la chair. D'auanta-
 ge, qu'il leur a semblé aduis que la penitence so-
 lennelle, laquelle estoit lors requise pour les grã-
 des offenses, ne se deuoit non plus reiteler que le
 Baptisme. Laquelle sentence ne se doit tellement
 prendre, comme s'ils eussent voulu ietter en des-
 espoir celuy qui estoit rebé depuis auoir esté
 vne fois receu à repentance: ou bien qu'ils eus-
 sent voulu amoindrir les fautes quotidiennes, cõ-
 me petites deuant Dieu. Car ils scauoient bien
 bien que les Sainctz trebuschent ou chancellent
 souuent en quelque infirmité, qu'il leur aduient
 de iurer sans mestier, de se courroucer outre me-
 sure, voire aucunes fois venir iusques à iniures
 manifestes, & cheoit en d'autres vices que nostre
 Seigneur n'a pas en petite abomination: mais ils
 vsoyent de ceste maniere de parler, à fin de met-
 tre difference entre les fautes priuees, & les cri-
 mes publiques qui emportoient grã scandale
 en l'Eglise. D'auantage, ce qu'ils pardonnoyent
 avec si grande difficulté à ceux qui auoyent com-
 mis quelque cas digne de correction Ecclesiasti-
 que, n'estoit pas qu'ils présassent que les pecheurs
 obtinsissent difficilement pardon de Dieu: mais
 par telle seuerité ils vouloyent donner frayeur
 aux autres, afin qu'ils ne cheussent point en telles
 offenses dont ils meritaissent d'estre excommu-
 nizez de l'Eglise. Combien que la parole de Dieu,
 laquelle nous deuons seule yci tenir pour nostre
 regle, requiert vne plus grande moderation &
 humanité. Car elle enseigne que la rigueur de la
 discipline Ecclesiastique ne doit point aller ius-
 ques là, que celuy dont on doit chercher le prou-
 fir, soit accablé de tristesse: comme nous auons
 plus amplement monsté ci dessus.

Comparaison de la fausse Eglise avec la vraye.

CHAP. II.

Il a desia esté exposé quelle importance doit
 auoir entre nous le ministère de la parole de
 Dieu & des Sacramens, & iusques où nous luy
 deuons porter cest honneur, pour le tenir com-
 me enseigne & marque de l'Eglise: c'est à dire,
 Th que

que par tout où il est en son entier, il n'y a nuls vices touchant les mœurs, qui empêchent que là il n'y ait Eglise. Secondement, qu'encores qu'il y ait quelques petites fautes, ou en la doctrine, ou aux Sacrements, qu'iceluy ne laisse point d'auoir sa vigueur. D'auantage il a esté montré que les erreurs auxquels on doit ainsi pardonner, sont ceux qui ne touchent point la principale doctrine de nostre religion, & ne contreuient aux articles de la foy, lesquels doyuent consentir tous fideles. Et quant aux Sacrements, que les fautes qu'on peut tolerer, sont celles qui n'abolissent point & ne réuersent l'institution du Seigneur. Mais s'il aduient que le mensonge s'esleue pour destruire les premiers points de la religion Chrestienne, & destruire ce qui est necessaire d'entendre des Sacrements, en sorte que l'usage en soit aneanti, lors s'enfuit la ruine de l'Eglise: tout ainsi que c'est fait de la vie de l'homme, quand le gosier est coupé, ou que le cœur est nauré. Ce que monstre saint Paul, quand il dit que l'Eglise est fondée sur la doctrine des Prophetes & des Apostres, Iesus Christ estant la principale pierre. Si le fondement de l'Eglise est la doctrine des Apostres & des Prophetes laquelle enseigne les fideles de constituer leur salut en Christ, qu'on oste ceste doctrine, comment l'edifice pourra il demeurer debout? Il est donc necessaire que l'Eglise decolie, quand la doctrine laquelle seule la soutient, est renuersee. D'auantage, si la vraye Eglise est colomne & firmament de verité, il n'y a point de doute que ce ne soit pas l'Eglise où regne la faulxeté & le mensonge.

2 Or puis que cela est en toute la Papauté, il est facile de iuger quelle Eglise il y reste. Au lieu du ministère de la Parole, il y a vn gouuernement peruers & confit de mensonges, lequel esteint ou estouffe la pure clarté de la doctrine. Au lieu de la sacree Cene de nostre Seigneur, il y a vn sacreilege execrable. Le seruice de Dieu y est du tout desfiguré par diuerse forme de superstitions. La doctrine, sans laquelle la Chrestienté ne peut cōsister, y est enuuelée ou reietee. Les assemblees publiques sont escholes d'idolatrie & impieté. Il ne faut point donc craindre qu'en nous retirant de la participation de ces sacreileges, nous scissions diuorce avec l'Eglise de Dieu. La communion de l'Eglise n'a pas esté instituee à telle condition, qu'elle nous soit vn lien pour nous alstraindre à idolatrie, impieté, ignorance de Dieu, & autres meschancetez: mais plustost pour nous entretenir en la crainte de Dieu, & en l'obeissance de sa verité. Le scay bien que les flatteurs du Pape magnifient grandement leur Eglise, pour faire à croire qu'il n'y en a point d'autre au monde. Puis apres, comme s'ils auoyent gagné leur proie, ils concluent que tous ceux qui se destournent de l'obeissance d'icelle, sont schismatiques & que tous ceux qui osent ouuir la bouche pour repugner à la doctrine d'icelle, sont heretiques. Mais par quelle raison prouuent-ils qu'ils ayent la vraye

Eglise? Ils alleguent des histoires anciennes, ce qui a esté autre fois en Italic, en Espagne & en la Gaule, & qu'ils sont descendus de ces saints personnages, qui ont esté les premiers fondateurs des Eglises en tous ces pays, & qui ont enduré mort & passion pour la confirmation de leur doctrine. Pourtant que l'Eglise ayant ainsi esté consacree entr'eux, tant par les dons spirituels de Dieu, que par le sang des saints Martyrs, a esté conseruee par succession perpetuelle des Euesques, à ce qu'elle ne decheust pas. Ils alleguent combien Irenée, Tertullien, Origene & saint Augustin, & les autres anciens Docteurs ont estimé ceste succession. Toutesfois quiconque me voudra prester l'aureille, ie luy monstrey ay clairement combien toutes ces allegations sont frivoles. L'exhorteroye aussi bien ceux qui les mettent en auant, d'appliquer leurs esprits à ce que ie leur diray, si ie pensoye profiter quelque chose par les enseigner: mais pource que sans auoir aucun egard à la verité, ils ne cherchent autre chose qu'à maintenir leur proufit particulier, ie parleray seulement pour les bons, & ceux qui ont desir de cognoistre la verité, & leur monstreyay comme ils se pourront despecher de toutes ces cauillations. Premièrement, ie demande à nos aduersaires, pourquoy c'est qu'ils ne nous mettent en auant l'Afrique, l'Egypte & toute l'Asie, il n'y a autre cause, sinon d'auant que ceste succession des Euesques y est faillie, par le moyen de laquelle ils se vantent que l'Eglise, a esté conseruee entre eux. Ils reuenent donc à se point-la, qu'ils ont la vraye Eglise, d'autant que iamais elle n'a esté destruite d'Euesques, depuis qu'elle a commencé d'estre, veu que les vns ont succédé aux autres par vn ordre perpetuel. Mais que fera ce, si te leur allegue d'autre costé la Grece? Te leur demandé de rechef, pourquoy c'est qu'ils disent que l'Eglise est perie en Grece: entre lesquels ceste succession, laquelle selon leur fantaisie est le seul moyen de conseruer l'Eglise, n'a iamais cessé, mais a tousiours dure sans interruption. Ils font les Grecs schismatiques. A quel titre? Pourcāt, disent-ils, qu'en se reuoltāt du saint siege Apostolique de Rome, ils ont perdu leur priuilege. Mais quoy? ceux qui se reuoltent de Iesus Christ, ne meritent-ils pas beaucoup plus de le perdre? De là il s'enfuit que la couuerture qu'ils pretendent de leur succession, est vaine: sinon qu'ils retiennent la verité de Iesus Christ en son entier, selon qu'ils l'ont receue des Peres.

3 Ainsi il appert que les defendeurs de l'Eglise Romaine ne pretendent auourd'huy autre chose que ce qu'amenoyent anciennement les Iuifs, quand les Prophetes de Dieu les redarguoient d'aveuglement, d'impieté & d'idolatrie. Car comme iceux se vantoyent du Temple, de ces ceremonies & de l'estat de prestre, auxquelles choses ils pensoient que l'Eglise fust situee: pareillement ceux-ci, au lieu de l'Eglise nous mettent en auant ie ne scay quelles masques, lesquelles

soutene

Ier. 6. 4

Ezr. 10. 4

Gala. 4. 11

Gen. 11. 20

souuent peüuent estre où l'Eglise ne sera point, & sans lesquelles l'Eglise peut tresbien confister. Pourtant il ne me faut vser d'autre argument pour les repouller, que de celui dont vsoit Ieremie pour abbatre ceste vaine confiance des Iuifs: asçauoir qu'ils ne se glorifient point en paroles de menzonge, disant, C'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur. Car Dieu ne recognoist point pour son temple, vn lieu où sa parole ne soit ouye & honoree. Pour ceste cause, combien que la gloire de Dieu fust anciennement au temple entre les Cherubins, & qu'il eust promis d'auoir là son siege perpetuel, neanmoins quand les Sacrificateurs eurent corrompu son seruice par superstitions, il s'en departit, & laissa le lieu sans aucune gloire. Si ce temple là, lequel sembloit aduis estre dédié à vne perpetuelle residence de Dieu, a peu estre abandonné de luy & deuenir profane, il ne nous faut point imaginer que Dieu soit tellement attaché aux lieux ou aux personnes, ou lié à des ceremonies externes, qu'il soit comme contraint de demeurer avec ceux qui ont seulement le titre & apparence d'Eglise. Et c'est le combat qu'ha Saint Paul en l'epistre aux Romains, depuis le neuuiesme chapitre iusques au douzieme. Car cela troublait fort les consciences infirmes, que les Iuifs, qui sembloient estre le peuple de Dieu, non seulement reiettoient l'Euangile, mais aussi le persecutoient. Pourtant après auoir traité la doctrine, il respond à ceste difficulté, en niant que les Iuifs qui estoient ennemis de la verité, fussent l'Eglise: combien que rien ne leur defaillist de tout ce qui est requis en apparence extérieure: & n'allegue autre raison que ceste là, pource qu'ils ne reçoynent point Iesus Christ: Il parle encore plus expressément en l'epistre aux Galates, où en faisant comparaison d'Isaac avec Ismael, il dit que plusieurs occupent lieu en l'Eglise, auxquels toutesfois l'héritage n'appartient point, pource qu'ils n'ont point esté engendrez d'une mere franche & libre. Et de là il descend à mettre en auant deux Ierusalem opposites l'une à l'autre: pource que comme la Loy a esté publiée en la montagne de Sinai, & l'Euangile est sorti de Ierusalem, aussi plusieurs estans nais & nourris en doctrine seruile, se vantent hardiment d'estre enfans de Dieu & de l'Eglise: mesmes n'estans que semence barbare, mesprisent les vrais enfans de Dieu & legitimes. Or quant à nous, puis qu'il a esté vne fois prononcé du ciel, Que la chambrière soit exterminée avec ses enfans: estans munis de ce decret inuiolable, fouillons aux pieds toutes leurs sortes vanteries. Car s'ils s'enorgueillissent en leur profession externe, Ismael de son costé estoit circoncis; s'ils se fon-

dent sur l'ancienneté, il estoit premier nay de la maison d'Abraham: nous voyons toutesfois qu'il en est retranché. Si on demande la cause, saint Paul nous l'assigne: c'est que nous ne deüons repouter pour droits enfans de Dieu, sinon ceux qui sont engendrez de la pure semence de la Parole, pour les rendre legitimes. Selon ceste raison, Dieu declare qu'il n'est nullement obligé aux meschans sacrificateurs: veu qu'il auoit fait paction avec leur pere Leui, qu'il luy seruiroit d'Ange ou messager. Mesmes il recourne contre eux leur faulx gloire, en laquelle ils s'esleuoient contre les Prophetes: c'est que la dignité de prestre doit estre singulierement prisee & honoree. Ce qu'il leur confesse volontiers: mais c'est pour rendre leur cause tant pire, veu qu'il est prest de garder fidelement ce qu'il a promis de son costé. Mais eux n'en tiennent conte: & ainsi meritent par leur desloyauté d'estre reiettez. Voyla que vult la succession des peres aux enfans, s'il n'y a vn train continuél & conformé, qui montre que les successeurs ensuyuent ceux qui les ont precedez. Quand cela n'y est point, il faut que ceux qui seront conuinçus de s'estre abastardis de leur origine, soyent debouterz de tout honneur: sinon qu'on vueille donner le titre & l'autorité de l'Eglise à la synagogue si peruersé & meschante comme elle estoit du temps de Iesus Christ, sous ombre que Caiphe auoit succédé à beaucoup de bons Sacrificateurs, mesmes que depuis Aaron iusques à luy la succession auoit perseueré. Or tant s'en faut que cela ait lieu, que mesmes aux gouuernemens terrestres il ne seroit point supportable. Comme il n'y a nul propos de dire que la tyrannie de Caligula, Neron, Heliogabale & leurs semblables, soit le vray estat de la cité de Rome, pource qu'ils ont succédé aux bons gouuernemens qui estoient establis par le peuple. Sur tout il n'y a rien plus friuole, que d'amener pour le regime de l'Eglise la succession des personnes, en oubliant la doctrine. Et mesmes les saints Docteurs, lesquels ces canailles nous obiectent faulxement, n'ont rien moins pretendu que de vouloir prouuer qu'il y eust droit hereditaire d'Eglise par tout où les Euesques ont succédé les vns aux autres. Mais pource que c'estoit vne chose noitaire & sans doute, que depuis l'aage des Apostres: iusqu'à leur temps il ne s'estoit fait nul changement de doctrine ni à Rome, ni aux autres villes: ils prennent ceci comme vn principe suffisant à reuerser tout erreure qui s'estoyent esleuez de nouueau: c'est qu'ils estoient repugnans à la verité, laquelle auoit esté constamment gardée & maintenue: l'vn commun accord depuis le temps des Apostres. Ces brouillons donc ne prospereront rien en faisant leur synigogue du titre d'Eglise. De nostre part ce nous est honorable,

mais il est question de distinguer & scauoir que c'est d'Eglise. En quoy non seulement ils se trouuent empeschez: mais plongez en leur bourbier: pource qu'au lieu de la sainte Epouse de Iesus Christ, il nous supposent vne paillardie puante & infecte. Or afin qu'un tel desguisement ne nous trompe, ayons memoire de cest aduertissement de saint Augustin entre beaucoup d'autres: c'est qu'il dit que l'Eglise est quelque fois obscuree, & comme enveloppee de grosses neues & espesses, sous multitude de scandales: quelquefois elle apparait libre & tranquille: quelque fois elle est troublee & couverte de grans flots d'assidtions & tentacions. Et puis il produit pour exemple, que souuent ceux qui estoient les plus fermes colonnes, estoient bannis pour la foy, ou bien se tenoient cachez çà & là en regions escartees.

4 Semblablement auourd'huy les defenseurs du siege Romain nous importunent, & estonnent les rudes & ignorans du nom de l'Eglise: comme ainsi soit que Iesus Christ n'ait point de plus grans ennemis que le Pape & tous les siens. Combien donc qu'ils nous alleguent le Temple, la Prestisse, & toutes autres telles maïques, cela ne nous doit point esmouuoir pour nous faire conceder qu'il y ait Eglise où il n'y apparait point de parole de Dieu. Car voyez vne enseigne perpetuelle, de laquelle le Seigneur a marqué les siens: Qui est de la verité, dit il, il oit ma voix. Item, le suis le bon Pasteur: ie cognoy mes brebis, & elles me cognoissent. Mes brebis oyent ma voix, & ie les recognoy, & elles me suyuent. Or un peu auparavant il auoit dit que les brebis suyuent leur Pasteur, d'autant qu'elles cognoissent sa voix: qu'elles ne suyuent point un estranger, mais qu'elles s'enfuyent arriere, pource qu'elles ne cognoissent point la voix des estrangers. Pourquoy donc errons-nous à nostre escient en cherchant l'Eglise, veu que Iesus Christ nous en a donné vne mar que qui n'est point douteuse: Laquelle ne nous peut tromper par tout où nous la verrons: qu'elle ne nous rende certains que là il y a l'Eglise: comme par tout où elle n'est point, il n'y peut rien auoir qui nous donne vraye signification d'Eglise. Car saint Paul dit que l'Eglise est fondée, non par l'opinion des hommes, non point sur la prestisse, mais sur la doctrine des Prophetes & des Apostres. Qui plus est: il nous fait discerner Ierusalem de Babylone: l'Eglise de Dieu, de la congregation des infideles & meschans, par la seule difference que Iesus Christ y a mise, en disant que celui qui est de Dieu, oit la parole de Dieu: au contraire, que celui qui ne la veut point ouyr, n'est point de Dieu. En somme, puis que l'Eglise est le regne de Christ, & qu'il est ainsi que Iesus Christ ne regne que par sa parole, qui est ce qui doutera que ce ne soyent paroles de mensonge, quand on veut faire acroire que le regne de Iesus Christ est où son sceptre

n'est point: c'est à dire ceste sainte Parole par laquelle seule il gouuerne.

5 Touchant ce qu'il nous accusent d'heresie & de schisme, pource que nous preschons vne doctrine diuerse de la leur, & n'obeyssons point à leurs loix & statuts, & auons nos assemblees à part, tant pour faire les prieres publiques que pour administrer les Sacrements: c'est bien vne griesue accusation, mais elle n'a point mestier de longue defense. On appelle heretiques & schismatiques ceux qui en faisant vn diuorce en l'Eglise, rompent l'vniion d'icelle. Or ceste vniion consiste en deux liens: a scauoir qu'il y ait accord en sainte doctrine, & qu'il y ait charité fraternelle. Pour laquelle raison saint Augustin distingue entre les heretiques & schismatiques, disant que les premiers sont ceux qui corrompent la pure verité par faulxe doctrine: les seconds, sont ceux qui se separent de la compagnie des fideles, combien qu'ils ayent autrement conuenance avec eux en la foy. Mais il faut aussi noter ce point, que la conioction que nous deuons auoir en charité, depend tellement de l'vnté de foy, que ceste-ci en est le fondement: la fin & la regle d'icelle. Pourtant, qu'il nous souuiene que quand l'vnté de l'Eglise nous est recommandee de Dieu, par cela n'est enrendu autre chose, sinon que comme nous conuenons, quant à la doctrine, en Iesus Christ, aussi qu'en luy nos affectiōns soyent coniointes en bonne amour. Pourtant saint Paul nous exhorte à vniion, prend pour son fondement, qu'il n'y a qu'un Dieu, vne foy, & vn Baptisme. Et mesme là où il nous enseigne d'estre d'accord tant en doctrine qu'en, volonrez, il adiouste quant & quant, que cela soit en Iesus Christ: signifiant que tout accord qui se fait hors la parole de Dieu, est vne faction d'infideles, & non point consentement de fideles.

6 Saint Cyprien semblablement, en suyuant saint Paul, proteste que la source de toute l'vnté de l'Eglise est en cela, que Iesus Christ soit seul Euesque. Puis il adiouste conseqvement, qu'il n'y a qu'une seule Eglise, laquelle est espandue au long & au large: comme il y a plusieurs rayons du soleil, mais la claieté n'est qu'une: & en vn arbre il y a beaucoup de branches, mais il n'y a qu'un tronc qui est appuyé sur sa racine: & d'une seule fontaine decoulent plusieurs ruisseaux, qui n'empeschent point toutesfois que l'vnté ne demeure en la source. Qu'on separe les rayons du corps du soleil, l'vnté qui est là ne souffre aucune diuision: qu'on coupe la brèche d'un arbre, & elle sechera: ainsi l'Eglise estant illuminee de la claieté de Dieu, est espandue par tout le monde. Neantmoins il y a vne seule claieté qui s'estend par tout, & l'vnté du corps n'est point separee. Apres auoir dit cela, il conclud que tou-

Lib. quod
Euang. se-
condum
Matth.

Ephe. 4.

Phil. 2.
O 9.

De simpli-
citate pro-
latum.

Ad Rom.
Epist. 4.

Rom. 18. 17

1er. 10. 14

En mes-
me 4.

Ephe. 2. 20

1er. 8. 47

tes heresies & schismes prouient de ce qu'on ne se retourne point à la source de verité, qu'on ne cherche point le Chef, & qu'on ne regarde point la doctrine du Maistre celeste. Maintenant que les aduocats du Pape crient que nous sommes heretiques, d'autant que nous auons abandonné leur Eglise: comme ainsi soit que la seule cause de l'abandonner ait esté, pource qu'on n'y souffre nullement que la verité y soit preschée. Le laisse cela encore, qu'ils nous en ont chassés avec leur foudre d'excommunication: laquelle seule raison neantmoins est suffisante pour nous absoudre: linon qu'ils vueillent condamner les Apostres comme schismatiques avec nous, ven que la cause est semblable. Le vi que Iesus Christ a prédit à ses Apostres, qu'on les ietteroit hors des Synagogues à cause de son ns. Or ces Synagogues-la estoient reputées vraies Eglises & legitimes pour le temps. Puis donc qu'il appert que nous auons esté iettés hors de l'Eglise du Pape, & que sommes prests de monstrier que cela nous est aduenu pour le nom de Christ, il faut enquerir de la cause deuant qu'on determine rien de nous en vne part ou en l'autre. Mais encore ie leur quitte ce point-la, s'ils veulent: car il me suffit bien de ceste raison, qu'il nous estoit nécessaire de nous eslongner d'eux pour approcher de Christ.

7 Mais il apparoitra encore plus euidentmēt en quelle reputation nous doyuent estre toutes les Eglises, lesquelles sont subiettes à la tyrannie du Pape, en les accompagnant avec l'Eglise ancien ne d'Israel, selon qu'elle nous est descrite par les Prophetes. Lors que les Iuifs & les Israelites gardoyent purement l'alliance de Dieu, il y auoit vraye l'Eglise entr'eux: d'autant que par la grace de Dieu ils auoyent les choses esquelles consiste la vraye Eglise: ils auoyent la doctrine de verité comprins en la Loy, laquelle estoit preschée par les Sacrificateurs & Prophetes. Ils estoient receus en l'Eglise par le signe de la Circconcision. Les autres Sacrements leur estoient exercices pour les conformer en la foy. Pour ce temps-la il n'y a doute que toutes les lousges dont nostre Seigneur a honoré son Eglise, ne leur apparreussent. Mais depuis qu'en declinant de la Loy de Dieu ils se desliournerent à idolatrie & superstition, ils furent priez en partie d'une telle dignité. Car qui oseroit nster le titre d'Eglise à ceux auxquels Dieu a commis sa parole & l'usage de ses Sacrements? D'autre part, qui oseroit simplement & sans nulle exception donner le nom d'Eglise à vne assemblée, en laquelle la parole de Dieu seroit apertement souleue aux pieds: & la predication de la verité, qui est la principale force & quasi l'ame de l'Eglise seroit dissipée.

8 Quoy donc? dira quelqu'un: n'y a-il plus en nulle opiniō d'Eglise entre les Iuifs, depuis qu'ils ont decliné à idolatrie? la response est facile. Premierement, de qu'ils ne sont pas trebuschez du premier coup en extremite, mais sont allez

en decadence par certains degrez. Qu'ainsi soit, nous ne dirons point que la faute d'Israel & de Iuda fust egale, quand ils comēcerent premiere ment à se desliourner du pur seruice de Dieu. Quand Ieroboam forgea les veaux contre la defense expresse de Dieu, & prit vn lieu pour sacrifier qu'il n'estoit pas licite de prendre, il corrompit du tout la religion en Israel. Les Iuifs se contaminerent pas mauuaise vie & par opiaions superstitieuses, deuant qu'auoir aucune idolatrie externe. Car combien que du temps de Roboam ils auoyent desia introduit plusieurs ceremonies peruerſes: toutesfois pource que la doctrine de la Loy, l'ordre de Prestreſſe, & les ceremonies telles que Dieu les auoit instituees, demeuroyent encore en Ierusalem, les fideles auoyent là vn estat paisable d'Eglise. En Israel, depuis Ieroboam iusqu'au regne d'Achab, il n'y eut nul amendement: meſme depuis ce temps-là les choses al lerent de mal en pis. Ses successeurs, iusques à ce que le royaume fut destruit, furent en parrie semblables à luy: & ceux qui vouloyent estre meilleurs, suuyoyent l'exemple de Ieroboam. Quoy qu'il soit tous ensemble estoient meschans idolatres. En Iudee, il y eut beaucoup de changements. Car aucuns des Rois corrompyoyent le seruice de Dieu par faulſes superstitions: les autres s'efforçoyent de reformer les abus qui estoient suruenus. En la fin, les Prestres mesmes polluerent le temple de Dieu d'idolatrie toute patente.

9 Maintenant que les Papiſtes nient s'ils peu uent, comment qu'ils taschent d'excuſer leurs vices, que l'estat de l'Eglise ne soit ausi corrompu & depraué entr'eux, com me il a esté au royaume d'Israel sous Ieroboam. Or leur idolatrie est plus lourde beaucoup, & ne sont point vne seule goutte plus purs en doctrine, voire s'ils n'y sont plus impurs. Dieu m'est tēſmoin, & ausi ſeront tous ceux qui auront quelque droit iugement, que ie n'amplifie rien en cest endroit: la chose ausi le demonstre. Or quand ils nous veulent contraindre à la communion de leur Eglise, ils requierēt deux choses de nous. La premiere est, que nous communiquions à toutes leurs prieres, sacrements & ceremonies. La seconde, que tout ce que Iesus Christ attribue d'honneur, de puissance & Iurisdiction à son Eglise, nous l'attribuons à la leur. Quant au premier, ie confesse que les Prophetes qui ont esté en Ierusalem du temps que l'estat public estoit desia là fort depraué, n'ont point sacrifié à part & n'ont point fait des assembles separees des autres pour prier. Car ils auoyent le commandement de Dieu, par lequel il leur estoit ordonné de venir au temple de Solomon. Ils scauyent que les Prestres Leuitiques, combien qu'ils fussent indignes d'un tel office, neantmoins pource qu'ils auoyent esté ordonnez de Dieu, & n'estoyent point encore deposez, deuoient estre recognus pour ministres legitimes, ayans le degre de prestreſſe. D'autantage, ce qui

est le principal poinct de nostre dispute, on ne les contraignoit à nulle façon de faire superstitieuse. Qui plus est, ils ne faisoient rien qui ne fust institué de Dieu. Encre les Papistes, qu'est ce qu'il y a de semblable? Car à grand peine nous pouuons nous assembler vne fois avec eux qu'il ne nous faille cōtaminer en idolatrie manifeste. Certes le principal lien de la communion qu'on peut auoir avec eux, est en la Messe, laquelle nous rebiettons comme vn sacrilege extreme! Si c'est à tort ou à droict, nous le verrons en vn autre lieu. Pour le present ce m'est assez de monstrier que nous auons en cest endroit vne autre cause que n'ont pas eu les Prophetes, lesquels n'estoyent contrains de veoir ou faire aucunes ceremonies sinon instituees de Dieu, ia soit qu'ils sacrifiasent avec les meschans. Si donc nous voulons auoir vn exemple du tout semblable, il le faut prendre du royaume d'Israel. Selon l'ordonnance de Ieroboam, la Circoncision y estoit obseruee, on y faisoit les sacrifices, on y renoit la Loy pour sainte, on y iuquoit le Dieu qui auoit esté adoré par les Peres: toutes fois à cause des ceremonies cōtrouuees & forgees contre la defense de Dieu, tout ce qui s'y faisoit estoit reprouué cōme damnable. Qu'on m'allegue vn seul Prophete, ou quelque autre fidele, qui ait iamais adoré ou sacrifié en Beth-el. Ils n'auoyent gardé: car ils scauoient bien qu'ils ne le pouuoient faire, sans se souiller en quelque sacrilege. Nous auons donc que la communion de l'Eglise ne se doit point estendre iusques là, que quand vne Eglise declineroit à des façons de seruir Dieu vicieuses & profanes, il la faille ensuyure.

10 Mais nous auons encore meilleure cause de leur resister quant à l'autre poinct. Car encōr qu'il est dit qu'il nous faut porter reuerence à l'Eglise, luy donner autorité, receuoir ses admonitions, estre suiuis à son iugement, s'accorder du tout à icelle: selon ceste consideration nous ne pouuons point otroyer le nom d'Eglise aux Papistes, qu'il ne nous soit necessaire de leur rendre subiection & obeissance. Toutefois ie leur otroyeray volontiers ce que les Prophetes ont donné aux Iuifs & Israelites de leur temps, qu'il les choses y estoient en semblable estat ou meilleur. Or nous voyons que les Prophetes crient par tout, que les assemblees d'iceux sont conueni-
 11 culs profanes, avec lesquels il ne seroit non plus licite de consentir, que de reuoncer Dieu. Et de faict, si telles assemblees eussent esté Eglises, il s'ensuyuroit qu'Elie, Michée & les autres Prophetes semblables d'Israel, eussent esté estranges de l'Eglise: semblablement en Iudee, Isaië, Ieremie, Osée & les autres, lesquels estoient en plus grand excecration, tant aux Prophetes & Prestres de leur temps qu'au commun peuple, que s'ils eussent esté Payens. Semblablement si telles assemblees eussent esté Eglises, il s'ensuyuroit que l'Eglise de Dieu ne seroit point colonne de verité, mais firmament de mensonge: & ne seroit

point le sanctuaire de Dieu, mais vn recepeacle d'idoles. Il conuenoit donc aux Prophetes de n'auoir nul consentement avec telles assemblees, veu que c'eust esté vne conspiration meschante contre Dieu. Par mesme raison si quelq'un reco-
 12 gnoist pour Eglise les assemblees qui sont sous la tyrannie du Pape, lesquelles sont contaminees d'idolatrie, de diuerses superstitions & de meschante doctrine, pensant qu'il faille persister en leur communion, iusques à consentir à leur doctrine, cestuy-la erre grandement. Car si ce sont Eglises, elles ont la puissance des clefs. Or les clefs sont conioinctes d'un lien perperuel avec la Parole, laquelle en est exterminée. Item, si ce sont Eglises, ceste promesse de Iesus Christ leur appartient, que tout ce qu'ils auront lié en terre sera lié au ciel, &c. Or tous ceux qui font profession sans feintise d'estre seruiteurs de Iesus Christ, en sont reiettez. Parquoy, ou la promesse de Iesus Christ seroit vaine, ou ce ne sont point Eglises: au moins selon ceste consideration. Finalement, au lieu d'y auoir le ministère de la Parole, on n'y a que des escholes d'impiercé, & vn abyss de toutes especes d'erreur. Parquoy encore, ne
 13 soute ce point Eglises quant à ce regard, où il n'y restera nulle marque, par laquelle les saintes assemblees des fideles soyent discernées des conueni- culs des Turcs.

21 Toutefois comme il y auoit encore pour lors quelques prerogatives appartenantes à l'Eglise, qui restoyent aux Iuifs: aussi nous ne mions pas que les Papistes auioient huy n'ayent quelques traces qui leur sont demeurees par la grace de Dieu, de la dissipation de l'Eglise: Dieu auoit vne fois fait son alliance avec les Iuifs, laquelle persistoit entr'eux: estant plustost appuyee en sa propre sermeté, que pource qu'elle fust obseruee d'eux. Qui plus est, leur impieté estoit comme vn empeschement, lequel il falloit qu'elle surmontast. Pourtant, combien que par leur desloyauté ils meritoient bien que Dieu retirast son alliance d'eux, neantmoins selon qu'il est constant & ferme à exercer sa bonté, il continuoit tousiours de mainreoir sa promesse entre eux. Ainsi la Circoncision ne pouoit tellement estre souillée de leurs mains impures, qu'elle ne fust tousiours signe & sacrement de l'alliance de Dieu. Erpouir ceste raison Dieu appelloit les enfans qui naissoient de ce peuple-là, siens: lesquels ne luy eussent de rien appartenu, sinon par vne benediction speciale. En ceste maniere, d'autant qu'il a mis vne fois son alliance en France, en Italie, en l'Alemagne & autres pays, combien que tout ait esté apres oppres-
 22 sion par la tyrannie de l'Antechrist, neantmoins afin que son alliance y demeurast inuolable, il a voulu que le Baptême y soit demeuré pour tesmoignage d'icelle alliance: lequel d'autant qu'il est ordonné & consacré de sa bouche, retient sa vertu malgré l'impiercé des hommes. Semblablement il a fait

Mat. 6.19
O. 18.18.

Iam 2.0.1

1. Rom. 12.31

Hsaie 54.4

Ex. 16.19

2. Tim. 3.1

par

par sa providence, qu'il y demeurast aussi d'autres reliques, afin que l'Eglise ne perist point du tout. Et comme aucunesfois les bastimens sont demolis en telle sorte, que les fondemens demeurent & quelques apparences de la ruine; aussi nostre Seigneur n'a point permis que son Eglise fust tellement rasée ou destruite par l'Antechrist, qu'il n'y demeurast rien de l'edifice. Et combien que pour se venger de l'ingratitude des hommes qui auoyent mespris sa parole, il ait permis qu'il se feist vne horrible ruine, toutesfois il a voulu qu'il y demeurast encore quelque portion de reste, pour monument & enseigne que le tout n'estoit point aboli.

12. Pourtant quid nous refusons d'otroyer simplement aux Papistes le titre d'Eglise, nous ne leur nions pas du tout qu'ils n'aient quelques Eglises entr'eux; mais nous contredons seulement du vray estat de l'Eglise, qui emporte communion tant en doctrine, qu'en tout ce qui appartient à la profession de nostre Chrestienne. Daniel & S. Paul ont predit que l'Antechrist seroit assis au temple de Dieu, nous disons que le Pape est le capitaine de ce regne maudit & execrable, pour le moins en l'Eglise Occidentale. Puis qu'il est dit que le siege de l'Antechrist sera au temple de Dieu, par cela il est signifié que son regne sera tel qu'il n'abolira point le nom de Christ ne de son Eglise. De là il appert que nous ne nions point que les Eglises sur lesquelles il domine par sa tyrannie, ne demeurent Eglises; mais nous disons qu'il les a profanees par son impieté, qu'il les a assujetties par sa dominatio inhumaine, qu'il les a empoisonnees de faulx & meschantes doctrines, & quasi mises à la mort; tellement que Jesus Christ y est à demi enseveli, l'Evangile y est suffoque, la Chrestienne y est exterminée, le service de Dieu y est presque aboli: brief, tout y est si fort trouble, qu'il y apparroit plustost vne image de Babel, que de la sainte cité de Dieu. Pour conclusion, ie di que ce sont Eglises: premierement, autant que Dieu y conferue miraculeusement les reliques de son peuple, combien qu'elles y soyent pourment dispersee. Secondement, autant qu'il y reste quelques marques de l'Eglise: principalement celles desquelles la vertu ne peut estre abolie, ne par l'astuce du diable, ne par la malice des hommes. Mais pource que de l'autre costé, les marques que nous auons principalement à regarder en ceste disparte, en sont effacees: di qu'il n'y a point droite apparence d'Eglise, ni en chacun membre, ni en tout le corps.

Des Docteurs & Ministres de l'Eglise, selonc l'election & office.

CHAP. IIII.

MAINTENANT il nous faut traiter de l'ordre, selon lequel Dieu a voulu que son Eglise fust gouvernee. Car combien que

luy seul doye gouverner & regir en son Eglise, & y auoir toute preeminence, que son gouvernement & empire se doye exercer par la seule parole: toutesfois pource qu'il n'habite point avec nous par presence visible, en sorte que nous puissions ouir sa volonte de sa propre bouche, il vie en cela du service des homes, les faisant comme ses lieutenans: point pour leur resigner son honneur & superiorité, mais seulemēt pour faire son ceuvre par eux, tout ainsi qu'un ouvrier s'aide de son instrumēt. Je suis contraint de reiterte ce que j'ay delia expose ci dessus. Il est vray qu'il pourroit bien faire cela par soy-mesme, sans autre aide ni instrumēt, ou par ses Anges: mais il y a plusieurs causes pour quoy il aime mieux le faire par les homes. Premierement en cela il declaire quelle amitié il nous porte, quand il choisit d'entre les hommes ceux qu'il veut faire ses ambassadeurs, qui ayent l'office de declairer sa volonte au monde, & qui mesmes representent sa personne: & en cela il approuue par effect, que ce n'est pas sans cause qu'il nous appelle si souvent ses euples, veu que par la bouche des homes il parle à nous comme du ciel. Secondement, ce nous est vn trespas & vtile exercice à humilité, quand il nous accoustume à obeir à sa parole, encore qu'elle nous soit preschee par les homes semblables à nous, voire mesmes quelques fois inferieurs en dignité. S'il parloit luy-mesme du ciel, ce ne seroit point de metueilles si tout le monde receuoit incōtinent son dire en crainte & reuerence. Car qui est-ce qui ne seroit estonné de sa puissance, quand il la verroit à l'œil: qui est-ce qui ne seroit effrayé au premier regard de sa maiesté: qui est-ce qui ne seroit confus, voyant sa clairté infinie? Mais quand vn home de basse condition & de nulle autorité quāt à sa personne, parle au nom de Dieu, nous declairons lors par bone & certaine experience nostre humilité & l'honneur que nous portons à Dieu, si nous ne faisons nulle difficulté de nous rendre dociles à son ministre, combien qu'en la personne il n'ait aucune excellence par dessus nous. Ainsi pour ceste raison semblablement Dieu eache le tresor de sa sagesse celeste en des vaisseaux fragiles de terre, pour experimenter tant mieux en quelle estime nous l'auons. Tiercemēt, il n'auoit rien plus propre pour entretenir charité fraternelle entre nous, qu'en nous conioignant par ce lien, que l'un voit ordonné Pasteur pour enseigner les autres, & qu'eux recoyuent doctrine & instruction de luy. Car si chacun auoit en soy tout ce qu'il luy faut, sans auoir affaire des autres, selonc que nostre nature est orgueilleuse, chacun de nous mespriseroit ses prochains, & seroit aussi mespris d'eux. Pourtant Dieu a conioint son Eglise d'un lien, lequel il voyoit estre le plus propre à conferuer vnitē: alcauoir quand il a commis le salut & vie eternelle aux hommes, afin qu'elle fust cōmuniquē par leurs mains aux autres. Et à cela regardoit S. Paul en escriuant aux Ephesiens, quand il dit. Vous estes

Mat. 18. 11.

Quoniam life sur cela S. Augustin au liure 1. de la doctine de Christ.

1. Cor. 4. 7.

Eph. 4. 4.

vn corps & vn esprit, comme vous estes appelez en vne mesme esperance de vostre vocation. Il n'y a qu'un Seigneur, vne foy, vn Baptesme, vn Dieu & Pere de nous tous, qui est sur toutes choses, & espendu par tout, & habite en nous tous : mais à vn chacun de nous a esté donnée la grace, selon la mesure de la donation de Christ. Pourtât il dut qu'estant monté en haut il a mené ses ennemis captifs, & a distribué dons aux hommes. Celuy qui est monté, estoit au parauant descendu : & est monté afin d'accomplir toutes choses. Pourtant, il a ordonné les vns Apostres, les autres Prophetes, les autres Euangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs, pour la reparatiō des saints, pour l'oeuvre de l'administration, pour l'edifice du corps de Christ, iniques à ce que nous paruenions tous en vnitē de foy, & de la cognoissance du Fils de Dieu, cui auge parfait : que nous ne soyons plus peccateurs en foy, pour estre esbranlez à tout vent de doctrine, mais que suyuās verité en dilection, nous croissions en celuy qui est le chef, aſcavoir Iesus Christ : auquel tout le corps estant conioinct par ses nerueures & liaisons, prend accroissement en charité, par la grace qui est suggeree selon la mesure d'un chacun membre.

2. Par ces paroles il signifie premierement que le ministère des hommes, duquel Dieu use pour gouverner son Eglise, est cōme la ioincture des nerfs, pour vnir les fideles en vn corps. Secondement, il demonstre que l'Eglise ne se peut autrement maintenir en son enuie, qu'en s'aidant de ces moyens, lesquels le Secur d'insinuer pour la conseruatiō d'icelle : Iesus Christ, dit-il, est monté en haut pour accomplir ou remplir toutes choses. Or le moyen est qu'il dispense & distribue à son Eglise ses graces par ses seruiteurs, lesquels il a commis en cest office, & auquel il a donné la faculté de s'en pouoir acquiescer : & mesme il se fait aucunement present à son Eglise par eux, donnant efficace à leur ministère par la vertu de son Esprit, à ce que leur labeur ne soit point vain. Voila donc comme la restauration des saints se fait : voila comme le corps de Christ est edifié, comme nous croissons du tout en celuy qui est le chef, comme nous sommes vnīs entre nous, comme nous sommes tous reduits à l'vnité de Christ : aſcavoir quand la prophetie a lieu entre nous, quand nous receuons les Apostres, quand nous ne mesprisons point la doctrine laquelle nous est presentee. Quiconques donc veut abolir vn tel ordre & telle espee de regimine, ou biē le mesprise cōme s'il n'estoit point necessaire, machine de dissiper l'Eglise, ou mesme de la ruiner du tout. Car il n'y a ne la clarté du soleil, ne vīde ne bruyage qui soit tant necessaire pour conseruer la vie presente, qu'est l'office d'Apostres & de Pasteurs pour conseruer l'Eglise.

3. Pourtant j'ay desia aduertī ci dessus, que nostre Seigneur a exalté la dignité de cest estat de toutes les louanges qu'il estoit possible, afin que nous l'ayons en estime comme vne chose excel-

lente dessus toutes les autres. Quand il commande au Prophete de crier que les pieds des Euangelistes sont beaux, & que leur aduenement est bienheureux : quand il nomme les Apostres, la clarté du monde, & le sel de la terre : par cela il denote qu'il fait vne singuliere grace aux hommes en leur enuoyant des Docteurs. Finalement, il ne pouuoit priser plus hautement cest estat, qu'en disant à ses Apostres, Qui vous escoute, il m'escoute : & qui vous reiette, me reiette. Mais il n'y a nul passage plus notable, qu'un de saint Paul en la seconde Epistre aux Corinthiens, où il traite de propos delibéré ceste question. Il dispute donc qu'il n'y a rien plus digne ne plus excellent en l'Eglise, que le ministère de l'Evangile, d'autant qu'il est ministère de l'Esprit, de salut & de vie eternele. Toutes ces sentences & les semblables, reuiuent à vn but, c'est que nous n'ayons point en mespris, & n'aneantissions point par nostre nonchalance la façon de gouverner l'Eglise par le ministère des hommes, que Iesus Christ a institué pour durer à tousiours. D'auantage, il a declaré non seulement de paroles, mais aussi par exemples, combien c'estoit vne chose necessaire. Quand il voulut illuminer Cornille Centenier plus pleinement en la cognoissance de l'Evangile, il luy enuoya vn Ange pour le renuoyer à S. Pierre. Quand il voulut appeler saint Paul à foy, & le receuoir en son Eglise, il parla à luy de sa propre bouche, neantmoins il le renuoya à vn homme mortel, pour receuoir la doctrine de salut, & le sacrement du Baptesme. Si cela ne s'est point fait reueraiement, qu'un Ange, qui est autrement messager de Dieu, se soit deporté d'annoncer l'Evangile, mais ait enuoyé querir vn homme pour ce faire : que Iesus Christ, qui est le Maistre vniue des fideles, au lieu d'enseigner saint Paul, l'ait renuoyé à l'eschole d'un homme : saint Paul, di-je, lequel il vouloit rauir au troisieme ciel, pour luy reueler des secrets admirables : qui est ce qui osera maintenant mespriser le ministère humain, ou le laisser la comme superflū, veu que nostre Seigneur en a tellement approuué l'usage & la necessité?

4. Touchant de ceux qui doyuent presider en l'Eglise, pour la regir selō l'ordonnance de Christ, S. Paul met en premier lieu les Apostres, puis les Prophetes, tiercement les Euangelistes, apres les Pasteurs, finalement les Docteurs. Mais de tous ceux-là il y en a deux, desquels l'office est ordinaire en l'Eglise Chrestienne : les autres ont esté suscitez par la grace de Dieu du commencement, c'est à dire quand l'Evangile commença d'estre presché. Combien que quelque fois encore il en suscite quand la necessité le requiert. Si on demande quel est l'office des Apostres, il appert par ce commandement qui leur fut fait. Allez, preschez l'Evangile à toute creature. Il ne leur assigne point pas certaines homes à vn chacun, mais il leur donne charge de reduire tout le monde en son obeissance : afin qu'en semant l'Evangile par

Iſaie 52.7.

Mat. 23. 14.

Luc 10. 16.

2. Cor. 1. 3. Or 4. 6.

Act. 13. 3.

Act. 13. 4.

Eph. 4. 10.

Eph. 4. 11.

2. Co. 1. 3.

Eph. 4. 11.

Marc 16. 15.

2^e 15. 19.
C^o 10.

tout où ils pourroient, ils exaltent son regne en toutes nations. Parquoy saint Paul voulant approuver son Apostolat, ne dit point qu'il ait acquis quelque certaine ville à Iesus Christ, mais qu'il a & là publié l'Euangile, & qu'il n'a point basti sur le fondement des autres, mais qu'il a planté des Eglises où le nom du Seigneur Iesus n'auoit point esté ouy. Les Apostres donc ont esté enuoyez pour reduire le monde de la dissipation où il estoit, en l'obeissance de Dieu, & edifier par tout son regne par la predication de l'Euangile ou bien si quelqu'un l'aime mieux ainsi, pour faire les fondemens de l'Eglise par tout le monde, comme par les premiers & principaux maistres de l'edifice. Saint Paul appelle Prophetes, non pas en commun tous exposeurs de la volonté de Dieu, mais ceux qui auoyent quelque singuliere reuelation par dessus les autres. Or il n'y en a point de nostre temps, ou bien ils ne sont pas cognez comme alors. Par le nom d'Euangelistes, l'enten ceux qui auoyent un office prochain à celuy des Apostres, combien qu'ils fussent inferieurs en dignité come ont esté Luc, Timothee, Tite & les autres semblables. Possibles que nous

Luc 10. 1.

pourrions aussi bien mettre en ce rang les septante disciples que Iesus Christ leur pour estre en second degre apres les Apostres. Si on recoit ceste interpretation, comme ie pense que cest le vray sens de S. Paul, ces trois offices n'ont pas esté ordonnez pour estre perpetuels en l'Eglise, mais seulement pour le temps qu'il falloit dresser les Eglises où il n'y en auoit point: ou bien qu'il falloit annoncer Iesus Christ aux Iuifs, afin de les amener à luy comme à leur Redempteur. Combien que ie ne nie pas que Dieu n'ait encore suscité des Apostres puis apres, ou bien des Euangelistes en leur lieu, comme nous voyons qu'il a esté fait de nostre temps. Car il estoit meilleur qu'il y en eust de tels pour reduire au droit chemin le poure peuple, qui s'estoit destourné apres l'Antechrist. Neantmoins ie di que c'est un office extraordinaire, pource qu'il n'a point de lieu où les Eglises sont deuement ordonnees. S'enfuyent les Docteurs & les Pasteurs, desquels l'Eglise ne se peut iamais passer. Or ie pense que c'est la difference entre ces deux especes, que les Docteurs n'ont point charge de la discipline, ne d'administrer les Sacrements, ne faire les exhortations & remonstrances: mais seulement d'exposer l'Escripture, afin qu'il y ait tousiours saine doctrine & pure conseruee en l'Eglise. Or la charge de Pasteurs s'estend à toutes ces choses.

9 Nous auons maintenant quels ont esté les officiers ordonnez à un temps pour le regime de l'Eglise, & quels ont esté ceux qui ont deu durer à tousiours. Si nous voulons conuider les Euangelistes avec les Apostres, pour en faire une seule espece, il nous restera deux couples correspondantes l'une à l'autre. Car telle similitude qu'ont les Docteurs avec les Prophetes, est des Apostres

avec les Pasteurs. L'office des Prophetes a esté plus excellent, à cause du don singulier de reuelation qui leur estoit fait: mais l'office des Docteurs ha du tout une mesme fin, & s'exerce quasi par un mesme moyen. Ainsi, les douze Apostres que Iesus Christ leur pour publier son Euangile par tout le monde, ont excédé tous les autres en dignité & en ordre. Car combien que selon la deduction du mot, tous ministres de l'Eglise se peuvent nommer Apostres, d'autant qu'ils sont enuoyez de Dieu, & sont ses messagers, toutesfois pource qu'il estoit bien requis que la vocation de ceux qui deuoient mettre en auant l'Euangile, du temps qu'il estoit nouveau, fust approuuee par certain témoignage, il conuenoit que ces douze-là qui auoyent telle commission, & saint Paul qui a esté puis apres adionsté à leur compagnie, fussent oroez d'un titre excellent par dessus les autres. Saint Paul fait bien cest honneur à Andronique & Junie, de les nommer Apostres, voire excellents entre les autres: mais quand il veut parler proprement, il n'attribue ce nom qu'à ceux qui auoyent telle preeminence que nous auons dite: & tels est l'usage commun de l'Escripture. Toutesfois les Pasteurs ont une semblable charge qu'estoit celle des Apostres, excepté que chacun d'eux ha son Eglise limitée. Il est meilleur d'exposer plus clairement que cela veut dire.

9 Nostre Seigneur enuoyant ses Apostres, leur commanda, comme dact a esté, de prescher l'Euangile, & de baptizer tous croyans en la remission des pechez. Or au parauant il leur auoit ordonné de distribuer à son exemple le sacrement de son corps & de son sang. Voyla une loy inuolable qui est imposee à tous ceux qui se disent successeurs des Apostres, laquelle ils doyuent obseruer à perpetuité: c'est de prescher l'Euangile & administrer les Sacrements. Dont ie conielu que ceux qui negligent l'un & l'autre, faullement pretendent d'estre en l'estat Apostolique. Que dirons nous des Pasteurs? Saint Paul ne parle point de foy: mais d'eux tous, quand il dit, Qu'on nous estime comme seruiteurs de Christ, & dispensateurs des mysteres de Dieu. Item en un autre passage, Il faut qu'un Euesque soit diligent observateur de la doctrine de verité, afin qu'il puisse exhorter le peuple par saine doctrine, & redarguer tous conuincans. De ces deux sentences & des autres semblables, nous pouons inferer que l'office des pasteurs contient ces deux parties: a-scauoir, d'annoncer l'Euangile & administrer les Sacrements. Or la façon d'enseigner n'est pas seulement de prescher en public, mais appartient aussi aux admonitions particulieres. Pourtant saint Paul appelle les Ephesiens en tesmoins qu'il n'a point fuy qu'il ne leur ait annoncé toutes ces qui leur estoient expedient de scauoir, des coëgnant en public & par les maisons, recommandant aux Iuifs & aux Gentils la penitence & foy en Iesus Christ. Item, un peu apres il proceste

Luc 6. 13.
Galat. 1. 1.

Rom. 16. 7

Mat. 19.
Luc 22. 19

1. Cor. 4. 1.
Tit. 1. 9.

Ac. 20. 10

Il qu'il

qu'il n'a cesse d'admonester vn chacun d'eux avec larmes. Or mon intention n'est pas de raconter icy toutes les vertus d'un bon Pasteur, mais seulement de monstrer en brief quelle profession font ceux qui se nomment Pasteurs, & veulent estre tenus pour tels: c'est de tellement presider en l'Eglise, qu'ils n'ayent point vne dignité oisue, mais qu'ils instruisent le peuple en la doctrine Chrestienne, qu'ils administrent les Sacrements, & qu'ils corrigent les fautes par bonnes admonitions, vñs de la discipline paternelle que Iesus Christ a ordonnee. Car Dieu denonce a tous ceux qu'il met pour faire le guet en l'Eglise, que si quelqu'un perit en son ignorance par leur negligence, qu'il en requerra le sang de leurs mains. Semblablement ce que dit Sainct Paul leur compete a tous: a scauoir qu'ils sont maudits s'ils ne preschent l'Euangile, veu que la despesacion leur en est commise. Finalement, ce que les Apostres ont fait par tout le monde, vn chacun Pasteur est attendu de le faire en son Eglise, a laquelle il est deputé.

7 Cöbien qu'en assignant a vn chacun son Eglise, nous ne nions point que celuy qui est lie en vn lieu ne puisse bien aider les autres Eglises, soit qu'il surueille quelque tumulte lequel pour estre appeisé par sa presence, soit qu'on vouloit vser de son conseil en quelque difficulté. Mais pource que ceste police est necessaire pour entretenir la paix des Eglises, a scauoir que vn chacun sache sa charge, afin qu'ils ne courent tous en vn lieu pour troubler l'un l'autre, & que de là n'auuiene confusion: semblablement que ceux qui ont plus de soin de leur aise ou de leur prouice que de l'edification de l'Eglise, n'abandonnent leur lien a leur fantaisie, ceste diuision des places se doit communement observer tant qu'il est possible, afin qu'un chacun se tenant en ses limites, ne s'ingere point d'vsurper la charge des autres. Et cela n'est point inuenté des hommes, mais est institué de Dieu mesme. Car nous lisons que Sainct Paul & Barnabas ont ordonné des Prestres par toutes les Eglises de Lystré, d'Antioche & d'Iconie. Aussi Sainct Paul commande a Tite d'ordonner des Prestres en chacun lieu. Suyuant cela il fait mention des Euesques de Philippes: & en vn autre passage, d'Archippus Euesque des Collossiens. Pareillement Sainct Luc recite la predication qu'il feit aux Prestres de l'Eglise d'Ephese. Pourtant quiconque aura prins la charge d'une Eglise, qu'il sache qu'il est obligé a le seruir selon la vocation de Dieu: non pas qu'il soit là tellement attaché qu'il n'en puisse iamais bouger, quand la necessité publique le requerroit, moyennant que cela se face par bon ordre: mais s'epie que celuy qui est appelé en vn lieu, ne doit plus penser de chager & prendre de iour en iour nouvelle deliberation, selon que la commodité le portera. Secondement: quand il seroit expedient que quelqu'un changeast de place, l'entendu qu'il ne doit point attendre cela de sa propre te-

ste, mais qu'il se doit reigler par l'autorité publique de l'Eglise.

8 Au reste, ce que j'ay nommé indifferemment ceux qui ont le gouvernement de l'Eglise, Euesques, Prestres, Pasteurs & Ministres, ie l'ay fait suyuant l'vsage de l'Eseriture, laquelle prend tous ces mots pour vne mesme chose. Car tous ceux qui ont charge d'administrier la parole, sont là nommez Euesques. En ceste maniere Sainct Paul, apres auoir commandé a Tite d'ordonner des Prestres en chacun lieu, adiouste quant & quant, Car il faut que l'Euesque soit irreprehensible. Suyuant cela il salue les Euesques de Philippes, comme estans plusieurs en vn mesme lieu. Et Sainct Luc, apres auoir dit que Sainct Paul conuoqua les Prestres d'Ephese, les nomme puis apres Euesques. Or nous auons icy a noter, que iusqu'à ceste heure ie n'ay parlé que de ces offices qui consistent en l'administration de la Parole comme aussi Sainct Paul ne fait mention que de ceux-là en ce chapitre quatrième des Ephesiens que i'ay allegué. Mais en l'Epiistre aux Romains, & en la premiere aux Corinthiens il en recite d'autres, comme les puissances, les dons de guairir, maladies, les gouvernemens, l'interpretation, la charge de solliciter les pources: desquels nous laisserons là ceux qui n'ont este que pour vn temps, pource qu'il n'est ia besoin pour le present de nous y arrester. Il y en a deux especes qui durent a perpetuite: a scauoir, les gouvernemens & la sollicitude des pources. Or l'estime qu'il appelle Gouvernemens, les Anciens qu'on elisoit d'entre le peuple pour assister aux Euesques a faire les admonitions, & tenir le peuple en discipline. Car on ne peut autrement exposer ce qu'il dit, Celuy qui gouverne qu'il face cela en solititude. Pourtant du commencement chascune Eglise a eu cöme vn conseil ou consistoire de bons preud'hommes, i'graués & de sainte vie, lesquels auoyent l'autorité de corriger les vices, comme il sera veu puis apres. Or que cest estat n'air point este pour vn seul aage, l'experience le demonstre. Il faut donc tenir que cest office de gouvernement est necessaire pour tout temps.

9 La sollicitude des pources aeste commise aux Diacres: combien que Sainct Paul en met deux especes en l'Epiistre aux Romains; Celuy qui distribue, dit-il, qu'il le face en simplicité: celuy qui exerce misericorde, qu'il le face ioyeusement. Veü qu'il est certain qu'il parle là des offices publiques de l'Eglise, il faut qu'il y ait en deux genres de Diacres differens. Or si ne suis bien abusé, au premier membre il denote les Diacres qui administroyent les aumosnes: au second, ceux qui auoyent la charge de penser les pources & leur seruir: comme estoient les vesues, desquelles il fait mention a Timothee. Car les femmes ne pouoyent exercer autre office publique, que de s'employer au service des pources. Si nous receuons ceste exposition, comme elle en'est digne, veü qu'elle est sondee en

Tite 1.

Philip. 1.

Ac. 20. 17

Rom. 12

1. Cor. 12

13.

Rom. 12

1. Cor. 12

Ac. 16

me. lra.

L. 17. 13

bonne

Ex. 3. 17.

Lc. 9. 16.

Ac. 14. 23

Tite 1. 5.

Philip. 1. 1.

Col. 4. 17

Ac. 20. 18

bonne raison, il y aura deux genres de Diares: dont les premiers serviront à l'Eglise, en gouvernant & dispensant les biens des pources: les seconds, en servant les malades & les autres pources. Or combien que le nom de Diaconie s'est de plus loin, toutefois l'Ecriture nomme spécialement Diares, ceux qui sont constitués par l'Eglise pour dispenser les autours, & qui sont comme receueurs ou procureurs des pources, desquels l'origine, l'institution, & la charge est descrite aux Actes par S. Luc. Car pource qu'il se leua vn murmure entre les Grecs, d'autant qu'on ne tenoit conte de leurs vesues au ministère des pources, les Apostres s'excusant qu'ils ne pouuoient satisfaire à deux offices, ascauoir à la predication, & au sojo de nourrir les pources, requierent au peuple qu'il eleust sept hommes de bonne vie qui eussent ceste charge. Voyla quels ont esté les Diares du temps des Apostres, & quels nous les deuons auoir à l'exemple de l'Eglise primitive.

12 Or comme, ainsi soit que toutes choses se doyent faire en l'Eglise decemment & par bon ordre, principalement cela se doit obseruer quant au gouvernement, d'autant qu'il y auroit plus de danger en cela qu'en tout le reste, s'il se commettoit quelque desordre. Parquoy, afin que plusieurs esprits volages & se-fuizeur ne s'ingeraient temerairement à l'office d'enseigner ou regir l'Eglise, nostre Seigneur a nommeement ordonné que nul n'entrast en office public sans vocation. Pourtant à ce qu'un homme soit tenu pour vray ministre de l'Eglise, il est premierement requis qu'il soit deuement appelé: puis consequemment qu'il responde à sa vocation, c'est à dire qu'il execute la charge qu'il a priuée que nous pouuons apperceuoir en saint Paul en plusieurs passages. Car par tout où il veut approuuer son Apostolat, il allegue communement tant sa vocation, que sa loyauté à s'acquiescer de son deuoir. Si vn si grand ministre de Iesus Christ ne s'ose attribuer auctorité pour estre ouy en l'Eglise, sinon d'autant qu'il est constitué par l'ordonnance du Seigneur, & qu'il s'acquiesce fidelement de sa commission: quelle impudence sera ce, si quelqu'un, quiconque qu'il soit, veut vsurper le mesme honneur, estant destitué de vocation, ou ne faisant point ce qui est du deuoir de son office? Mais pource que nous auons nagueres touché de la charge, il nous faut à present traiter seulement de la vocation.

11 Or ceste matiere gist en quatre points: c'est que nous scachions quels doyent estre les ministres qu'on elir, comment on les doit elire, qu'il leur cuit qui ont le droit d'ellection, & auec quelle ceremonie on les doit introduire en leur charge. Je parle seulement de la vocation ecclesiastique, laquelle appartient à l'ordre de l'Eglise: me rasant de la vocation secrete, de laquelle vn chacun ministre doit auoir tesmoignage en sa

conscience deuant Dieu, & dont les hommes ne peuuent estre teismoins. Or ceste vocation secrete est vne bonne assurée que nous deuons auoir en nostre ecur, que ce n'a point esté pour ambition ne pour auarice que nous auons prins cest estat: mais d'une vraye crainte de Dieu, & par vn bon zele d'edifier l'Eglise. Cela est bien requis, comme i'ay dit, en chacun de nous qui sommes ministres, si nous voulons que nostre ministère soit approuué de Dieu. Neanmoins si quelqu'un y entre par mauuaise conscience, il ne laisse point d'estre deuement appelé quant à l'Eglise, moyennant que sa meschanceté ne soit point descouuerte. Nous auons aussi acoustumé de dire d'aucuns hommes prieux, qu'ils sont appelez au ministère quand nous les voyons apres cela: d'autant que la science avec la crainte de Dieu, & les autres vertus d'un bon Pasteur sont comme vne preparation pour y venir. Car ceux que Dieu a eleus à cest office, il les garnit premierement des armes qui sont requises pour l'exploiter, afin qu'ils n'y viennent point vuides & mal apprestez. Pourtant saint Paul en la premiere aux Corinthiens voulant traiter des offices, commence par les dons que doyent auoir ceux qui y sont appelez. Mais pource que c'est le premier point des quatre que i'ay proposez, venons à le desuire.

12 Quels doyent estre ceux qu'on elir pour Euesques, saint Paul le montre amplement en deux passages. La somme toutefois reuient là, qu'il n'en faut point elire qui ne soyent de saine doctrine & de sainte vie, & ne soyent point entaché de quelque vice notable, lequel les rende contempnibles, & face que leur ministère soit en opprobre. Il y a vne mesme raison aux Diares & aux Prestres. Pour le premier, il faut tousiours regarder qu'ils ne soyent point interpres ou insuffisants à porter la charge qu'on leur baille: c'est à dire, qu'ils soyent garnis des choses lesquelles sont requises à faire l'office. En ceste sorte, nostre Seigneur Iesus Christ voulant enuoyer ses Apostres, les a premierement douez & pourueus des armes & instrumens dont ils ne se pouuoient passer. Et saint Paul ayant mis la description d'un bon Euesque, admoneste Timothee de ne se point souiller en elisant ceux qui n'auroient point telle suffisance. Ce mot que nous auons mis, comment il les faut elire, ne se doit rapporter à la ceremonie, mais à la reuerence & sollicitude de laquelle on doit vser en faisant telle election. Aqnoy appartient les ieunes & prieres que saint Luc dit que les fideles faisoient, ayant à creer des Prestres. Car pource qu'ils scauoient bien que c'estoit vne chose de fort grande importance, ils n'osoient rien atterir sinon avec grande crainte, en pensant bien à ce qu'ils auoient à faire. Principalement ils faisoient leur deuoir de prier Dieu pour demander l'Esprit de conseil & discretion.

13 Le troisieme point que nous auons mis en nostre diuision, estoit, A qui il appartient d'elire les ministres. Or on ne peut prendre vne certaine regle de cela en l'institution ou election des Apostres, d'autant qu'elle n'a point esté du tout semblable à la vocation commune des autres. Car pource que c'estoit vne office extraordinaire, afin qu'ils eussent quelque preeminence pour estre discernés d'avec les autres, il y eut qu'ils ayent esté eleus de la propre bouche du Seigneur. Les Apostres donc ont esté ordonnés en leur estat, non point par election humaine, mais par le seul commandement de Dieu & de Iesus Christ. De

Act. 1.23. Il aussi vient, que quand ils en voulurent substituer vn au lieu de Iudas, ils n'en oferent point nommer vn lequel y fust: mais ils en prindrent deux, prians Dieu qu'il declairast par sort lequel il auoit choisi. Et en ce mesme sens fust prétre ce que dit saint Paul aux Galatiens, quand il nie qu'il n'a point esté créé Apostre, ne des hommes, ne par les hommes, mais par Iesus Christ & par Dieu le Pere. Quant au premier, a scauoir de n'estre eleu des hommes, ce luy a esté vne chose commune avec tous bons ministres. Car nul ne peut exercer le saint ministère de la Parole, qu'il ne soit appelé de Dieu. Quant à l'autre, de n'estre point eleu par les hommes, il l'a eu propre & particulier à soy. Pourtant, quand il se glorifie de n'estre point eleu par les hommes, non seulement il se vante d'auoir ce que doit auoir

Galat. 1.12. chacun bon pasteur, mais il veut aussi approuuer son Apostolat. Car pource qu'il y en auoit entre les Galatiens qui s'estudioient de diminuer son autorité, allegans qu'il estoit vn petit disciple ordonné par les Apostres, afin de maintenir la dignité de sa predication, laquelle ces meschans vouloyent amoindrir, il luy estoit mestier de monstrer qu'il n'estoit rien inferieur aux autres Apostres. Pourtant il affirme qu'il n'a pas esté eleu par le iugement des hommes, comme estoient les Pasteurs communs, mais par l'ordonnance & decret de Dieu.

14 Que cela soit requis à la vocation legitime des Euesques, qu'ils soient eleus par les hommes, nul de sain entendement ne le niera, veu qu'il y en a tant de tesmoignages de l'Escripture. Et à cela ne contreuient rien ceste sentence de saint Paul que nous venons d'exposer: a scauoir, qu'il n'a point esté eleu des hommes ne par les hommes: veu qu'il ne parle point là de l'élection ordinaire des ministres, mais du prinilege special des Apostres. Combien que luy-mesme a tellement esté eleu par le Seigneur, que cependant l'ordre Ecclesiastique est interuenu en sa vocation. Car saint Luc recite que comme les Apostres prioient & ieusuoient, le saint Esprit leur dit,

Act. 13.2. Separez moy Paul & Barnabas à l'ouurage auquel ie les y eleus. De quoy seruoit ceste separation & imposition de mains, depuis que le saint Esprit auoit restitué son election, sinon pour conseruer la police de l'Eglise, que les mi-

nistres fussent eleus par les hommes: Pourtant Dieu ne pouuoit approuuer cest ordre par vn exemple plus notable & euidant, que quand apres auoir prononcé qu'il auoit constitué Paul Apostre des Gentils. il veut touresfois qu'il soit ordonné par l'Eglise. La mesme chose se peut aussi apperceuoir en l'élection de Matthias. Car pource que l'office d'Apostre estoit si digne, que l'Eglise n'y osoit pas constituer vn certain homme de son iugement, elle en choisit deux pour les presenter au sort. Et ainsi, la police de l'Eglise auoir lieu en ceste election, & neantmoins on remettoit à Dieu de scauoir lequel il auoit eleu des deux.

15 La question est maintenant, a scauoir, si vn Ministre doit estre élu ou par toute l'Eglise, ou par les autres ministres & gouuerneurs: ou bien s'il doit estre constitué par vn homme seul. Ceux qui veulent mettre cela en la puissance d'vn seul homme, alleguent ce que dit S. Paul à Tite: le t'ay laissé en Crete afin que tu constitués des Prestres en chacune ville. Item à Timothee, N'impose pas subitement les mains à aucun. Mais s'ils pensent que Timothee ait exercé vne domination royale en Ephese, pour disposer du tout à son plaisir, ou que Tite ait fait le semblable en Crete, ils s'abusent grandement. Car tous les deux ont pretendu sur les elections, afin de conduire le peuple par bon conseil, & non pas pour en faire & tailler ce que bon leur sembloit en excluant les autres. Et ainsi qu'il ne semble que ie forge cela de ma teste, ie demonstreray qu'aini, si est par vn semblable exemple. Car saint Luc recite que Paul & Barnabas ont créé des Prestres par les Eglises: mais en disant cela, il note quant & quant la facon: c'est qu'ils les ont creéz par suffrages, ou par la voix du peuple, comme porte le mot Grec. Ils les creoyent donc eux deux: mais le peuple selon la façon du pays, ainsi que les histoires tesmoignent, leuoit les mains pour declairer lequel il vouloit auoir. Et c'est vne forme commune de parler: comme les historiens disent qu'vn Consul creoit des officiers, quand il receuoit les voix du peuple, & pretidoit sur l'élection. Certes il n'est point croyable que saint Paul ait plus permis à Timothee ou à Tite, que luy-mesme n'osoit entreprendre. Or nous voyons qu'il auoit accoustumé de créer des ministres par le consentement & suffrages du peuple. Il faut donc tellement entendre les passages precedens, que la liberté & le droit commun de l'Eglise ne soit en rien enfreint ou amoindri. Parquoy saint Cyprien dit bien, en affirmant que cela procede de l'autorité de Dieu, qu'vn Prestre soit élu deuant vn chacun, en la presence du peuple, afin qu'il soit approuvé digne & idoine par le tesmoignage de tous. Car nous voyons que cela a esté obserué par le commandement de Dieu aux Prestres Leuitiques, qu'on les amenast & produist deuant le peuple ains que les consacrer. En ceste maniere Matthias,

Act. 1.14

Tit. 1.5

1. Tim. 5.

Act. 14.23

Li. 1. Ep. 3.

Leuit. 24. Num. 20.

16.

Act. 1. 15. fut adioint en la compagnie des Apostres : & ne furent point autrement creés les sept Diacres, que le peuple voyant & les approuuât. Ces exemples, dit saint Cyprien, monstreront que la creation d'un Prestre ne se doit faire, sinon en l'assistance du peuple : afin que l'election qui aura esté examinée par le tesmoignage de tous, soit iuste & legitime. Nous auons donc que la vocation d'un Ministre ordonné par la parole de Dieu, est telle : aueoir quid celuy qui est idoine est créé avec consentement & approbation du peuple. Au reste que les Pasteurs doyent presider sur l'electio, afin que le populaire n'y procede point par legereté, ou par brigues, ou par tumulte.

16 Reste le quatrieme point, que nous auons mis en la vocation des Ministres : ascendoit la ceremonie de les ordonner. Or il appert que les Apostres n'en ont point eu d'autre que l'imposition des mains. Or ie pense bien qu'ils auoyent prins ceste façon de la coustume des Iuis lesquels presentoyent à Dieu par imposition des mains ce qu'ils vouloyent benir & consacrer. En ceste maniere Iacob voulant benir Ephraim & Manasse, mettes mains sur leurs têtes. Auant en fait nostre Seigneur Iesus sur les enfans pour lesquels il prioit. Ie pense que pour vne mesme fin il estoit ordonné en la Loy, qu'on metist les mains sur les sacrifices qu'on offroit. Pourant les Apostres par l'imposition des mains s'employoient qu'ils esroyent à Dieu celuy qu'ils introduisoient au ministere : combien qu'ils en ont aussi vſé sur ceux auxquels ils dist ribuoient les dons visibles du Saint Esprit. Quoy qu'il soit, ils ont vſé de ceste solennité toutesfoies & quantes qu'ils ordonnent quelqu'un au ministere de l'Eglise, comme nous en voyons les exemples tant aux Pasteurs qu'aux Docteurs & aux Diacres. Or combien qu'il n'y ait nul commandement expres touchant l'imposition des mains : toutesfoies puis que nous voyons que les Apostres l'ont eue en vſage perpetuel, ce qu'ils ont obserué tant diligemment nous doit estre au lieu de precepte. Et certes c'est vne chose vtile de magnifier au peuple la dignité du ministere par vne telle ceremonie, & d'aduerter par icelle mesme celuy qui est ordonné, qu'il n'est plus à soy, mais qu'il est dédié au seruice de Dieu & de l'Eglise. D'auantage, ce ne seroit pas vn signe vain & sans vertu, qu'il seroit réduit à sa vraye origine. Car si l'Esprit de Dieu n'a rien institué en l'Eglise en vain, nous cognoissons que ceste ceremonie, laquelle est procedee de luy ne seroit pas inutile, moyennant qu'elle ne fust pas conuertie en superstition. Finalement, il nous faut noter que tout le commun peuple ne mettroit point les mains sur les Ministres, mais les autres Ministres seulement : combien qu'il n'est pas certain si plusieurs le faisoient on va

Gen. 48. 14

Mat. 19. 15

Act. 19. 6

Act. 6. 6

1. Tim. 4. 6. autre a imposé les mains à Timothee : le t'ad-

moneste, dit-il, de faire valoir la grace laquelle est en toy par l'imposition de mes mains. Ce qu'en vn autre passage il parle de l'imposition des mains de la Prestise, ie n'enten pas cela, comme font aucuns de la compagnie des Prestres : mais de l'estat & office : comme s'il disoit, Regarde que la grace que tu as receue par l'imposition de mes mains, quand ie t'elisoie en l'ordre de prestise ne soit pas vaine.

De l'estat de l'Eglise ancienne, Orde la façon de gouverner laquelle a esté devant la Papauté en vſage.

CHAP. IIII.

Iusques yci nous auons parlé de l'ordre de gouverner l'Eglise, selon qu'il nous a esté laissé par la seule parole de Dieu : nous auons aussi traité des Ministres, selon que Iesus Christ les a instituez. Maintenant afin que le tout nous soit plus familièrement déclaré & imprimé en nostre memoire, il sera expedient de recognoistre quelle est la forme de l'Eglise ancienne en ces choses, veu qu'elle nous pourra représenter comme en vn miroir ceste institution de Dieu que nous auons dite. Car combien que les Euesques anciens ayeent fait beaucoup de canons ou de reigles, par lesquelles il sembloit aduis qu'ils ordonnassent plus outre des choses, que Dieu ne l'auoir exprimé en l'Eſcriture, toutesfoies ils ont tellement compatié toute leur discipline & police à la seule reigle de la parole de Dieu, qu'on peut bien veoir qu'ils n'ont rien eu estrange ou diuers d'icelle. Mais encore qu'il y eust quelque chose à reprendre en leur façon de faire, neanmoins puis que d'un bon zeile ils ont mis peine de conseruer l'institution du Seigneur & ne s'en sont pas fort esloignez, il nous prouffera grandement de recueillir yci en brief quelle a esté leur pratique. Comme nous auons dit que l'Eſcriture nous parle de trois ordres de Ministres : aussi l'Eglise ancienne a diuisé en trois especes tous les Ministres qu'elle a eus. Car de l'ordre des Prestres on prenoit les Pasteurs & les Docteurs : les autres estoient pour la discipline & les corrections. Les Diacres auoyent la charge de seruir aux poutes, & distribuer les aumosnes. Touchant des Lecteurs & Acolythes, ce n'estoyent point noms de certains offices, mais les ieunes gens qu'on receuoit au Clergé, on les accoustumoit de bonne heure par certains exercices à seruir à l'Eglise : afin qu'ils entendissent tant mieux à quoy ils estoient destinez : & qu'ils s'apprestassent pour mieux faire leur office quid le temps seroit venu : comme ie le monstrey tantost plus amplement. Pourant saint Hierome apres auoir diuisé l'Eglise en cinq ordres, nomme les Euesques, secondement les Prestres, tierciement les Diacres, puis les fideles en commun, finalement ceux qui n'estoyent point baptizez encorés, mais qui s'estoyent presentes

Sur l'ain chap. 9.

pour estre instruits en la foy Chrestienne: & puis receuoyent le Baptesme. Ainſi il n'attribue point de certain lieu au reste du Clergé ni aux moines.

2. Ils appelloyent Prestres, tous ceux qui auoyent l'office d'enseigner. Iceux en estoient vn de leur compagnie en chacune cité, auquel ils donnoient specialemeſt le titre d'Euesque, afin que l'qualité n'engendrait des moies, comme il aduient souuentſois. Toutesſois l'Euesque n'estoit pas tellement ſuperieur de ſes compagnons en dignité & honneur, qu'il eult ſeigneurie par deſſus eux: mais tel office qu'a vn preſident en vn conſeil, ſcavoit de propoſer les choſes, demander les opinions, conduire les autres par bons aduertisſemens & admonitions, empeſcher par ſon auctorité qu'il n'y ait aucun trouble, & de mettre en execution ce qui aura eſté delibéré de tous en commun: tel eſtoit l'office de l'Euesque entre les Prestres. Les anciens Peres conſeſſent que cela eſté introduit par conſentement humain, pour la neceſſité. Saint Hierome ſur l'Epiſtre à Tite, C'eſtoit, dit-il, tout vn d'un Prestre & d'un Euesque: & deuant que par l'inſpiration d'un diable il ſe feiſt des bandes en la Chreſtiente, & que l'un dit, Je ſuis de Cophas: l'autre, Je ſuis d'Apollon, les Egipſes eſtoient gouvernées en commun par le conſeil des Prestres. Apres pour, aracher la ſequence des diſſenſions, la charge a eſté commiſſe à vn. Parquoy comme les Prestres ſcavoient qu'ils ſont ſubietz ſelon la couſtume de l'Egliſe, à l'Euesque qui preſide ſur eux: auſſi qu'il cognoitſſe que c'eſt pluſtoſt par couſtume que par la diſpoſition du Seigneur, qu'il eſt plus grand que les Prestres, & qu'il doit gouverner l'Egliſe en commun avec eux. Toutesſois en vn autre lieu il monſtre combien ceſte façon a eſté ancienne: car il dit qu'en Alexandrie, depuis le temps de ſaint Marc Euaſgeliſte, les Prestres eſtoient tousiours vn de leur compagnie pour preſider entre eux, lequel ils nommoient Euesque. Ainſi chaque cité auoit ſon aſſemblée de Prestres qui eſtoient Paſteurs & Docteurs: car tous auoyent la charge d'enseigner le peuple l'exhorter & corriger, ſelon que ſaint Paul commande aux Euesques de faire: & afin de laiſſer ſequence apres eux, ils inſtruiſſoient les leunes qui eſtoient receus au Clergé pour ſucceder apres eux. Chacune cité auoit ſa diocèſe, laquelle elle prouuoit de Prestre: & ainſi tant ceux de la ville que ceux des champs faiſoyent tous comme vn corps d'Egliſe. Ce que chacun corps auoit ſon Euesque cela eſtoit pour la police ſeulement, & afin d'entretenir la paix. Et l'Euesque preceſſoit tellement les autres en dignité, qu'il eſtoit ſubiet à l'aſſemblée. Si la diocèſe eſtoit ſi ample qu'il ne ſe peult acquiescer par tout de ſon office, on eſliſoit des Prestres en certains lieux, qui faiſoyent ſon office aux affaires de petite importance. Iceux s'appelloyent Euesques chameſtres, d'autant qu'ils repreſentoient l'Euesque par la pays.

3. Toutesſois quant à l'office, il falloit que tant l'Euesque que les Prestres fuſſent diſpenſateurs de la parole de Dieu & des ſacrements. Seulemeſt il fut ordonné en Alexandrie, qu'un Prestre n'y preſchait point, pour ce qu'Arrius auoit là trouble l'Egliſe, ſelon que recite Socrate en l'hiſtoire Tripartite, au neuſieme liure: ce que ſaint Hierome reprouue, & à bon droit. Au reſte, c'eſt eſté vn moaſtre, ſi quelq'un ſe ſuſt vanté d'eſtre Eueſque ſans s'acquiescer de l'office. On gardoit donc telle diſcipline en ce temps-là, que tous Miniſtres eſtoient contrains de faire l'office tel qu'il leur eſt enioint de Dieu. Le ne diſpas qu'il ait eſté ſai: pour vn aage ſeulement, mais tousiours: car meſmes au temps de ſaint Gregoire, auquel l'Egliſe eſtoit fort decheute, ou pour le moins auoit ſon deſclin de ſon premier eſtat, ce n'eſt pas eſté choſe tolerable qu'un Eueſque ſe fuſt deſpoſé de preſcher. Il dit en quelque paſſage, qu'un Prestre eſt coupable de mort ſi on n'oit point de ſon de luy: pour ce qu'il prouoque l'ire de Dieu contre luy, ſ'il ne ſe fait ouyr en predication. Et en vn autre paſſage il dit, Quand ſaint Paul preſteſt qu'il eſt pur du ſang de tous, par ceſte parole nous tous qui ſommes nommez Prestres, ſomme, adiouctez, & conuincus, & declairez coupables, d'autant qu'outre nos propres maux, nous ſommes coupables de la mort des autres: car nous en mourons autant qu'il en meurt iournelement, cependant que nous nous reſpoſons, & nous ſaiſſons. Il dit que luy & les autres ſe laiſſent, d'autant qu'ils n'eſtoient point ſi continuellement à la belongne comme ils deuoyent. Veu qu'il ne pardonne point à ceux qui faiſoyent leur office à demi, que peſez-vous qu'il eult ſaiſi quelq'un s'en fuſt deſpoſé du tout. Cela donc a duré long temps en l'Egliſe, que le principal office de l'Eueſque eſtoit de paſſer le peuple par la parole de Dieu, ou edifier l'Egliſe tant en public qu'en particulier par ſaine doctrine.

4. Touchant ce qu'en chacune prouince auoit ſon Archeueſque: item, qu'au Concile de Nice furent ordonnées des Patriarches, qui faiſent encores par deſſus les Archeueſques en dignité & honneur, cela eſtoit pour la conſeruacion de la police. Et pour ce que l'vſage n'en eſtoit pas frequent, ie me fuſſe deſpoſé d'en parler, mais il n'eſt que bon de le porter yci comme en paſſant. Ces degrez donc ont eſté ordonnés principalement pour ceſte cauſe: afin que ſ'il ſuruenoit quelque choſe en vne Egliſe, qui ne ſe peult point deſpeſcher par peu de gens, que cela fuſt remis au Synode provincial. Si c'eſtoit cauſe de telle importance ou difficulté, qu'il ſaſſut mener plus auant, la cognoiſſance venoit aux Patriarches, qui aſſembloient le Concile de tous les Euesques reſpondans à leur primauté: & de là il n'y auoit point d'appel qu'au Concile general. Aucuns ont nommé ce grade ſeulement, Hierarchie, d'un nom improprie, comme il

Hier. Epiſ. ad Euz.

Epiſ. 14.

Act. 13. 15.

Hamil. in Epist.

Epiſ. 14. ad Euz.

me il me semble, pour le moins qui n'est point vû en l'Eserintre. car le saint Esprit a voulu obuiuer, que quand il est question du gouuernement de l'Eglise, nul n'imaginast quelque principauté ou domination. toutesfois si nous considerons la chose sans regarder au mot, nous trouverions que les Euesques anciens n'ont point voulu forger vne forme de gouuerner l'Eglise, diuers de celle que Dieu a ordonnée par sa parole.

5 Semblablement l'estat des Diacres n'a point esté autre pour ce temps-la, qu'il auoit esté sous les Apostres. car ils receuoient tant les aumosnes qui se faisoient vn chacun iour par les fideles, que les rentes annuelles, pour les reseruer à leur vray usage: c'est à dire, partie pour la nourriture des ministres, partie pour les pources: le tour neantmoins avec l'autorité de l'Euesque, auquel ils rendoyent contee chacun an. Car ce que les Canons ordonnent, que l'Euesque soit dispensateur des biens de l'Eglise, il ne le faut pas prendre comme si les Euesques eussent eu ceste charge pour l'exécuter par eux mesmes: mais pource que c'est à eux à faire de commander aux Diacres quelles gens ils deuoyent receuoir pour estre nourris du bien commun, à qui ils deuoyent distribuer ce qui demeurait de restes: & qu'ils auoyent aussi la superintendance pour scauoir comme tout alloit. Il y a va Canō entre ceux qu'on intitule des Apostres, qui dit ainsi, Nous ordonnons que l'Euesque ait les biens de l'Eglise en la puissāce: car si les ames des hommes, qui sont plus precieuses, leur ont esté commises, par plus forte raison ils pouuent bien auoir le gouuernement de l'argent, afin que le tout se distribue en leur autorité par les Prestres & Diacres, avec crainte & sollicitude. Et a u concile d'Anrioch, il fut decreté qu'on corrigeast les Euesques qui prenoient le maniement des biens de l'Eglise, sans auoir les Prestres & Diacres comme adioints. Mais de cela il n'en faut la disputer plus outre, veu qu'il appert par plusieurs epistres de S. Gregoire, que de son temps mesme, auquel toutesfois tout l'ordre de l'Eglise estoit fort corrompu, cest usage duroit encore, que les Diacres fussent dispensateurs des biens de l'Eglise sous l'autorité des Euesques. Il est vray semblable que les Soudiacres leur ont esté adioints du commencement, pour les aider à seruir aux pources: mais ceste difference a esté petit à petit confondue. On commença de creer les Archidiares, quand le bien fut augmenté: & pour ceste cause la charge estoit plus grande, & requeroit vne façon de gouuernement plus exquise. Combien que S. Hierome recite qu'il y en auoit desia de son temps. Or ils auoyent entre mains tant les possessions & reuenus, que les venfues & les aumosnes quotidiennes. Pourtant S. Gregoire escriit à l'Archidacre de Salouire, que si rien perit du bien de l'Eglise par negligence ou par fraude, qu'il en sera tenu. Ce qu'on les ordonnoit à lire l'Euangile & exhorter le peuple à prier, item à

dōner le calice au peuple en la Cene pour boire, cela se faisoit pour honorer leur estat, afin qu'ils s'acquittassent de leur deuoir avec plus grande crainte de Dieu: autant qu'ils estoient admonestez par telles ceremonies, qu'ils n'estoyent point en vne recepte profane, mais en vne charge spirituelle & dediee à Dieu.

6 De là il est facile de iuger quel a esté l'usage des biens Ecclesiastiques, & quelle en a esté la disposition. Il est souuent dit tant aux Canons que par les anciens Docteurs, que tout ce que l'Eglise possede, ou en terre ou en argent, est le patrimoine des pources. Et pourtant ceste leçon est la souuenteste fois repetee aux Euesques & aux Diacres, que les riches qui les manient ne sont point à eux, mais destinees à la necessité des pources: & qu'ils seront coupables de meurtre, s'ils les dissipent meschamment, ou s'ils les retienent à eux. Et sont admonestez de distribuer ce que leur est commis, à ceux auxquels il est deu, avec grand crainte & reuerence, comme devant Dieu, sans acception de personnes. De là viennent les protestations que font saint Chrysostome, saint Ambroise, & saint Augustin & les autres, pour rendre témoignage au peuple de leur integrité. Or d'autant que c'est chose equitable, & que Dieu l'a aussi ordonné en la Loy, que ceux qui s'employent du tout au seruice de l'Eglise, ioyent entretenus du public: & mesme qu'il y auoit de ce temps-la beaucoup de Prestres qui faisoient oblation à Dieu de leurs patrimoines, se faisant pources volontaires: la distribution estoit telle, qu'on pouuoit en la nourriture des ministres, & qu'on ne laissoit point les pources en arriere. Combien que cependant il y auoit bon ordre, à ce que les ministres qui doyuent estre exemple aux autres de sobriété & temperance, n'eussent gages excessifs pour en abuser à somptuosité & delices, mais seulement pour s'entretenir en petit estat. Pour ceste cause saint Hierome dit, que si les Clercs qui se pouuent entretenir du bien de leur maison, prennent du bien des pources, ils commettent sacrilege, & mangent leur condamnation.

7 Du commencement l'administration estoit à volonté, d'autant qu'on se pouuoit fier à la bonte conscience des Euesques & Diacres, & que leur innocence leur estoit pour loy. Depuis par succession de temps la conuoieise d'aucuns & mauuaise administration, dont il sortoit de grā scandales, ont esté cause qu'on feist certains canōs, lesquels ont distribué le reuenu de l'Eglise en quatre parties: ainsy que la premiere au Clergé la seconde aux pources: la troisieme à la reparation des Eglises & autres semblables despeses: la quatrieme aux estrangers & pources suruenans. Car ce que les autres Canons assignent ceste partie à l'Euesque, cela ne repugne point à la diuision que ie vien de reciter: car ils n'entendent point qu'elle luy soit propre, ou à ce qu'il la deuore luy seul, ou qu'il l'esparde là où bon luy semblera:

Respon. ca.
Clericus 1,
c. 2.

1. Tim. 3. 2.

Cap. praef. sum. 16. q. 3.
Refert cap. 11. Monest. 11. questio 12.

mais afin qu'il ait dequoy exercer liberalité enuers les suruenans, selonc que S. Paul commande. Et ainsi l'inter, presté Gelatius & S. Gregoire. Car Gelatius n'amene point d'autre raison pourquoy l'Euesque ne puisse rien attribuer, sinon à ce qu'il ait dequoy pour ellargir aux estrangers & aux capifs. Et S. Gregoire parle encore plus clairement: La façon, dit-il, du siege Apostolique est, de commander à vn Euesque, quand il est institué, qu'il se face quatre portions de tout le reuenu de l'Eglise: dont l'une soit à l'Euesque & à sa famille, à ce qu'il puisse recevoir les estrangers & suruenans, & leur bien faire: la seconde au Clergé: la troisieme aux pources: la quatrieme à la reparation des Eglises. Il n'estoit donc licite à l'Euesque de rien prendre, sinon autant qu'il lay estoit mestier pour sobrement viure & se vestir sans aucune somptuosité. Que si quelqu'un commençoit d'exceder mesure, & se monstrer en somptuosité ou en pompe, il estoit incontinent admonesté par les autres Euesques voisins: n'il ne se chastioit, il estoit déposé.

8 Ce qui s'appliquoit aux ornemens des temples, estoit du commencement bien petit: meisme apres q l'Eglise fut deuenue plus riche, si ne laissoient-ils point de garder mediocrité en cest en droit. & neâtmoins tout ce qui estoit là employé d'argent, demouroit en reſerue pour les pources, au cas qu'il surueinst grande nécessité. En ceste maniere Cyrillus Euesque de Ierusalem, pource qu'il ne pouoit autrement subuenir à l'indigence des pources, en temps de famine vendit tous les vaisseaux & autres ornemens pour en faire des aumosnes. Semblablement Acatius Euesque d'Ami de, voyant vne grande multitude de Perliens en grosse nécessité, appela son Clergé: & apres auoir fait vne belle remonstrance, q nostre Dieu n'a que ſestre de plats ne de calices, puis qu'il ne boit ne mange, ſeit argét de tout pour la redēptiō & nourriture des pources. Et S. Hierome en reprenant la superſuité qui estoit deſia de son temps à orner les temples, loue Exuperius Euesque de Tholouse, viuant pour lors, lequel administroit le sacrement du corps de nostre Seigneur en vn petit pain d'oziere, & le sacrement du sang en vn verre, donnant ordre cepédant que nul pource n'eust faim. Ce que j'ay à agueres allégué d'Acatius, S. Ambroise le raconte ausi de ſoy-meſme. Car pource que les Arriens le blasmoient qu'il auoit rompu tous les vaisseaux ſacres, afin d'en payer la rançon des prisonniers qui estoient prins des infideles, il vſe de ceste belle excuse & digne de memoire, Celuy qui a enuoyé ſes Apostres ſans or, a ausi congreſſé ſes Eglises ſans or. L'Eglise ha de l'or, non point pour le garder, mais pour le distribuer, & en ſubuenir en la nécessité. Que ſauſ-ſe il garder ce qui ne ſert de rien? Ne ſeauons-nous pas combien les Aſſyriens ont rauy d'or & d'argent du temple du Seigneur? Ne vaut-il pas mieux que le Pasteur en face argent pour aider à nourrir les pources, qu'un ſacrilege & brigand lo

transporte? Dieu ne dira-il point, Pourquoi as-tu ſouſuert tant de pources mourir de faim, puis que tu auois de l'or pour leur acheter nourriture? Pourquoi as-tu laiſſé mener en captiuité tant de pources ſans les racheter? Pourquoi en as-tu laiſſé tuer d'aucuns? Il valoit bien mieux garder les vaisseaux des creatures viuant, que des métaux morts. Que pourroit-on reſpondre à cela? car ſi on dit, le craignoy qu'il n'y euſt plus d'ornemens au temple: Dieu reſpondra, Les Sacrements ne demandent point d'or: & comme on ne les achete point à l'or, auſſi ne ſont ils point agreables par or. L'ornement des Sacrements, eſt la redemption des prisonniers. En ſomme, nous voyons auoir eſté vray en ce temps-là, ce que luy meſme dit en vn autre paſſage: Aſcavoir que tout ce que l'Eglise poſſedoit, estoit pour entretenir les pources. Item, que tout ce qu'un Euesque auoit, estoit aux pources.

9 Voyla les miniſteres ou offices qui ont eſté en l'Eglise ancienne. car les autres eſtats du Clergé, dont il eſt fait mention ſouuent aux liures des Docteurs & aux Conciles, estoient pluſtoſt exercices & preparatiōs, que certains offices. Car afin qu'il y demeurast touſſours ſemence en l'Eglise, à ce qu'elle ne fuſt depourueue de miniſtres ieunes gens, qui par le conſentement & authorizé de leurs parens ſe preſentoyēt pour ſeruir au temps aduenir, estoient receus au Clergé, & auoyent le nom de Clercs. Cepédant on les inſtruiſoit, & les accoutumoit-on à toutes bonnes choiſes: afin qu'ils ne fuſſent point nouueaux & ignorans quand il ſeroit queſtion de les employer en quelq office. Le vouldroy certes qu'on leur euſt impoſé vn autre nom plus propre, veu que ſainct Pierre appelle toute l'Eglise, Le Clergé du Seigneur, c'eſt à dire l'heritage. Ainſi, ce nom ne conuenoit point à vn ſeul ordre: toutesfoiſ la façon de faire estoit ſaincte & vile: aſcavoir que ceux qui ſe vouldoyent dedié à l'Eglise, fuſſent nourris ſous la diſcipline de l'Euesque, afin que nul n'entraſt en office deuant qu'auoit eſté bien formé: eſt à dire inſtruit en bonne & ſaine doctrine, exercé à porter le ioug, & eſtre humble & obeïſſant, ierem, occupé en choſes ſainctes, pour oublier toutes occupations profanes & mondaines. Or tout ainſi qu'on accoutume nouueaux gendarmes par iouſtes & autres ſemblables exercices, afin qu'ils ſeachent comment ſils ſe deuront porter quand ce viendra à combatre à bon eſciēt cōtre leurs ennemis: auſſi il y auoit certains exercices au Clergé ancien, pour preparer ceux qui n'estoyēt point encores en office. Premierement, on leur donnoit la charge d'ouuoir & fermer les temples: lors on les nommoit Huiſſiers. Apres, on les ordonnoit pour demeurer avec l'Euesque, pour le conduire tant pour honneſté que pour euitir ſouſpect, afin qu'il n'allast nulle part ſans compagnie & ſans reſmoin. Puis, afin qu'ils commençaſſent petit à petit à eſtre cognis du peuple, & qu'ils acquiſſent quelque authorizé ſem-

Epist. 116.
5. Epist. 36.
radem 166.

2. Tim. 13.

Triper. hij.
lib. 5.Lib. 11. ca.
16.Ad Nepo
manum.Lib. 2. de
ſcap. 12.

blablement, afin qu'ils apprissent d'auoir contenance deuant le peuple, & qu'ils eussent audace de parler, afin qu'estans prouueus en l'ordre de Prestre ils ne fussent point confus ne troublez quand il seroit question de precher, ou leur ordonnoit de faire la lecture des Pseaumes au pulpitte. En ceste maniere ils estoient promeus de degrez en degrez, afin qu'ils les approuuast en chacun exercice, deulx que les faire Soudiacres. Mō propos eēt là, qu'on cognoisse que ces choses ont esté preparations & rudimēs ou apprentissages, plustost que certains offices, comme l'ay dit ci dessus.

10 Suyuant ce que nous auons dit que le premier point en l'election des ministres est, quels doyuent estre ceux qu'on elit: & le second, avec combien meure deliberation on y doit proceder: en l'un & en l'autre l'Eglise ancienne a suyui diligēment ce que S. Paul en ordonne. Car la coustume estoit de s'assembler avec grande reuerence & inuocation du nom de Dieu pour elire les Euesques. D'auantage, ils auoyēt vn formulaire d'examen, qui estoit pour enquerir sur la vie & la doctrine de ceux qu'on elisoit, selon la mesme reigle de saint Paul. Il y a seulement vn formulaire d'examen en cest endroit qu'ils ont vsé avec le temps d'une trop grande seuerité, voulans requierre en vn Euesque plus que saint Paul n'y requiert: & principalement quand on a ordonné par succession de temps, qu'il s'ahstieist de mariage. En tout le reste ils ont bien esté conformes à la description de saint Paul, que nous auons dite. Touchant du troisieme point, A scauoir à qui c'est qu'il appartient d'elire ou instituer les ministres, en cela les Anciens n'ont tousiours tenu en mesme ordre. Du premier commencement nul n'estoit receu mesme au Clergé sans le consentement de tout le peuple: tellement que saint Cyprien s'excuse songneusement de ce qu'il auoit constitué vn Lecteur sans en communiquer avec l'Eglise, d'auantage que cela, comme il dit, auoit esté fait contre la coustume, ia soit qu'il y eust raison. Il vse donc de ce proeme: Mes chers freres, en ordonnant les Clercs nous auons coustume de vous en demāder vostre adais, & apres auoir prins conseil de toute l'Eglise, de priser les merites d'un chacun: Voyla ses paroles. Mais d'auant qu'en ces peris exercices, comme de Lecteurs & Acolytes, il n'y auoit pas grand dāger, ven qu'on ne les receuoit qu'en charge de biē peu d'importāce, & deuoit estre en vne charge de longue esprouue, par succession de temps on laissa d'en parler au peuple. Depuis mesme aux autres estats & ordres, excepté des Euesques, le peuple permit l'election à l'Euesque & aux Prestres, à ce qu'ils cogussent lesquels estoient idoines ou non: fors que quand on vouloit ordonner vn Prestre en vne parroisse. Car lors il falloit que le commun peuple y consentist. Or ce n'est point de merueilles qu'il n'ay pas beaucoup chalu au peuple de maintenir son droit en ses elections: car nul n'estoit fait Sou-

diacre, qu'il n'eust esté esprouuē par longue espace de temps avec telle seuerité cōme nous auons dit. Apres qu'on l'auoit encore derechef esprouuē en ce degré-la, on le constituoit Diacre: auquel office s'il se portoit fidelement, il paruenoit au degré de Prestre. Ainsi nul n'estoit promu qu'il n'eust esté auparavant longuement examiné, mesme à la veue du peuple. D'auantage, il y auoit beaucoup de Canōs pour corriger leurs vices: tellement que l'Eglise ne pouoit estre chargée de mauuais Prestres ou mauuais Diacres, sinon qu'on negligast les remēdes qu'on auoit en main. Combien qu'en elisant les Prestres, on requeroit nommément le consentement des habitans du lieu: ce que tesmoigne vn Canon qu'en attribue à Anaclete, qui est recitē au Decret, en la distinction soixante septieme. Et de fait on tenoit les ordres en temps prefix de l'annee, afin que nul ne fust introduit en cachette sans le consentement du commun, & que nul ne fust legerement promu sans auoir bon témoignage.

11 Quant à l'election des Euesques, la liberté a esté laissée long temps au peuple, que nul ne fust introduit sinon qu'il fust agreable à tous. Pourtant il est defendu au Concile d'Antioche, que nul ne soit ordonné maugrē le peuple: ce que Leon premier confirme en disant, Qu'on elise celui lequel aura esté demandé du Clergé & du commun, au moins de la plus grande multitude. Item, Celui qui doit presider sur tous, soit eleu de tous: car celay qui est ordonné sans estre cognu & examiné, est introduit par force. Item, Qu'on elise celui qui aura esté eleu du Clergé & desirē du peuple, & qu'il soit consacré par les Euesques de la province, avec autorité du Metropolitain. Or les saints Peres ont eue si grand soin que ceste liberrē du peuple ne fust aucunement enfreinte, que mesme le Concile vniuersel estant cōgregē à Constantinoble, ne voulut point ordonner Nestarius Euesque sans l'approbation du Clergé & du peuple, comme il appert par l'Epistre enuoyce à l'Euesque de Rome. Pourtant quand quelque Euesque ordonnoit vn successeur, cela n'auoit point de tēue, sinon qu'il fust ratifié par le peuple. De laquelle chose non seulement nous auons exemple, mais aussi vn formulaire en la nomination que fait saint Augustin d'Eradius pour estre son successeur. Et Theodorite historien, recitant qu'Athanase ordonna Pierre pour son successeur, adioute incontinent, que le Clergé ratifia cela, la iustice & les gouuerneurs, & tout le peuple l'approuuant.

12 Je confesse que cela a esté tresbien ordonné au concile de Laodicee, que l'election ne fust point permise au commun à grand peine se peut-il faire, que tant de restes s'accordent bien pour mener vn affaire à fin. Et ce proverbe est quasi tousiours vray, que le vulgaire, selon qu'il est vlogé, se bende en affections contraires. Mais il y auoit vn tresbon remede pour obuier à ce mal. Car de

premiere entree le Clergé seul elisoit: puis il estoit celuy qu'il auoit eleu aux seigneurs & gouverneurs. Ceux ayans deliberé ensemble, ratifioient l'election si elle leur sembloit bonne; autrement ils en elisoient vn autre. Apres cela on venoit au peuple, lequel, combien qu'il ne fust point lié à recevoir l'election ia faicte, toutefois il n'auoit pas occasion de tumultuer: ou s'il commençoit par le peuple, cela se faisoit pour entendre lequel il desiroit plus d'auoir: & ainsi ayant entendu l'affection du peuple, le Clergé elisoit. Par ce moyen il n'estoit point en la liberte du Clergé de choisir à leur plaisir: & toutesfoi il n'estoit pas subiet à complaire à l'appetit desordonné du peuple. Cest ordre nous est recité par Léon en vn autre passage, quand il dir, Il faut auoir les voix des bourgeois, les remsioignages du peuple, l'autorité des gouverneurs; l'election du Clergé. Item, Qu'on ait le remsioignage des gouverneurs, la subscription du Clergé, le consentement du Senat & du Peuple. La raison ne veut pas qu'il se face autrement. Et de faict, le sens du Canon de Laodicee que nous auons allegué, n'est pas autre. Car il n'entend autre chose, sinon que les gouverneurs & les Clercs ne se doyent point laisser transporter par le populaire qui est inconsideré, mais plustost reprimer par leur grauité & prudence la sole cupidité d'iceluy, quand il en est mestier.

13 Ceste façõ d'eslire s'obseruoit encore du tẽps de saint Gregoire: & est vray-semblable qu'elle a duré encoire longuement depuis. Il y a beau coup d'Epistres en son registre, qui rendent suffisant tesmoignage de cela. Car toutesfoi & quantes qu'il est question d'ordonner quelque part vn Euesque, il a accoustumé d'escrire au Clergé & Concil, & au populaire, aucunesfoi au sergueur: selon qu'est le gouvernement de la ville à laquelle il escript. Et quand à cause de quelque trouble ou differant, il donne à vn Euesque voisin la superintendance sur vne election, il requiert toujours neantmoins qu'il y ait decret solennel confirmé par subscriptions de tous. Mesme pource que quelque fois on auoit eleu vn Euesque à Milan, & qu'à cause des guerres plusieurs Milanois s'estoyent retirez à Genes: il ne veut point que l'election soit tenue pour legitime, iusques à tant qu'iceux estans assemblez en vn, y ayent consenti. Qui plus est, il n'y a pas encore cinq cens ans, qu'un Pape nommé Nicolas feir ceste ordonnance touchant l'election du Pape, que les Cardinaux fussent les premiers, puis qu'ils appellaient avec eux tout le reste du Clergé, finalement que l'election fust confirmée par le consentement du peuple. Et en la fin il allegue le decret de Leon, que s'il y a guerres amenés, voyant qu'il soit obseruè pour l'aduenir. Que si les meschans faisoient vne telle brigue, que le Clergé fust contraint de sortir de la ville pour faire droite election, si commande-il en tel cas qu'aucuns du peuple s'y trouuent pour approuver. Le

consentement de l'Empereur estoit requis seulement en deux villes, selon que nous pouuons coniecturer, a scauoir à Rome & à Constantinoble, d'autant que c'estoyent les deux sieges de l'Empire. Car ce que saint Ambroise luy enuoyé à Milan par Valentinien Empereur, afin de presider à l'election de l'Euesque comme lieutenat imperial, cela se fait extraordinairement, à cause des grosses brigues qui estoient entre les bourgeois. A Rome, l'autorité de l'empereur auoit anciennement telle importance en la creation de l'Euesque, que saint Gregoire escript à Maurice Empereur, qu'il a esté ordonné par son commandement, ia soit qu'il eust esté requis solennellement par le peuple. Or la coustume estoit, que si tost que quelq'un estoit eleu Euesque de Rome par le Clergé & par le Senat & le peuple, iceluy le signifioit à l'Empereur, lequel approuuoit l'election, ou la rescindoit. Et à ceste coustume ne cõtereuenent point les decrets qu'assemble Gratien: qui ne disent autre chose, sinon qu'il ne faut nullement souffrir que l'election Canonique soit ostee, & que le Roy constitue à son plaisir des Euesques: & que les Metropolitains ne doyent point consacrer celuy qui aura esté ainsi promu par force. Car c'est autre chose de priver l'Eglise de son droit, à ce qu'un homme seul face tout à sa poste: & autre chose de faire cest honneur au Roy ou à l'Empereur, qu'il conforme par son autorité vne election legitime.

14 Il reste d'exposer par quelle ceremonie on ordonnoit les ministres de l'Eglise ancienne apres les auoir eleus. Les Latins ont appellé cela Ordination ou Consécration. Les Grecs l'ont appellé de deux mots, qui signifient l'imposition des mains. Or il y a vn decret du Concile de Nice, lequel commande que le Metropolitan avec tous les Euesques de la province, s'assemblent pour ordonner celuy qui sera eleu. Si quelques vns sont empeschés par maladie ou par la difficulté du chemin, que pour le moins il y en vienne trois, & que ceux qui sont absens declairèt par lettres qu'ils y consentent. Et pource que ce Canon à la longue ne s'obseruoit plus, il a esté renouvelé depuis en plusieurs Conciles. Or il estoit commandé à tous, ou pour le moins à ceux qui n'auoyent point d'excuse, de s'y trouuer: afin que l'examen, tant de la doctrine que des moeurs, se feist avec plus grande grauité. Car on ne faisoit point la consecration sans tel examen. Mesmes il appert par les Epistres de saint Cyprien, que du commencement on n'appelloit point les Euesques apres l'election: mais qu'ils estoient presens sur le lieu quand le peuple devoit eire, afin qu'ils fussent là comme superintendants, à ce que rien ne se feist en trouble par la multitude. Car apres qu'il a dit que le peuple ha puillance ou d'eslire ceux qu'il cognoist estre dignes, ou de refuser ceux qu'il cognoist estre indignes, il adioute. Pourtant il nous faut diligemment tenir & gar-

Epist. 87.

Id. quoque
Epist. com.
pluribus li.
2. Epist. 68.Dist. 23. c.
In nomine

Epist. 4.

der ce qui nous a esté laissé du Seigneur & de ses Apostres, & ce qui s'observe entre nous & quasi par toutes les provinces: c'est que tous les Euesques voisins s'assemblent au lieu où il faut elire vn Euesque, & qu'il soit élu en la présence du peuple. Mais pource que quelque fois vne telle assemblée se faisoit bien tard, & cependant les ambassadeurs auoyent loisir & opportunité de mener mauuaises pratiques, on aduisa qu'il suffisoit si apres l'élection faicte, les Euesques s'assembloyent pour consacrer celuy qui estoit élu, apres l'auoir examiné.

Cela se faisoit par tout sans exception. Depuis vne façon toute diuersé fut introduire, que celuy qui estoit élu venoit en la ville Metropolitaine pour estre consacré: ce qui a esté fait par ambition & corrupele, plustost que par bonne raison. Quelque temps apres, depuis que l'autorité du siege Romain fut accrue, il y surueint vne façon encore beaucoup pire, c'est que tous les Euesques d'Italie venoyent là pour estre consacrez. Ce qu'on peuue voir par les epistres de S. Gregoire. Seulement il y eut quelque peu de villes, lesquelles retindrent leur droit ancien, d'auoir qu'elles ne voulurent point facilement ceder: comme Milan, selon qu'on en voit l'Exemple en vne Epistre. Possible que les seules villes Metropolitaines demeurèrent en ce priuilege. Car la custume ancienne estoit, que tous les Euesques de la province s'assemblassent là pour consacrer leur Metropolitain. Au reste, la ceremonie estoit l'imposition des mains. Car ie n'ay point leu qu'il y en ait eu d'autres, sinon que les Euesques auoyent quelques accoustumens pour estre discernés d'entre les autres Prestres. Semblablement ils ordonnent les Prestres & les Diacres par la seule imposition des mains. Mais chacun Euesque ordonnoit les Prestres de son diocèse avec le conseil des autres Prestres. Or combien que cela se faisoit de tous en commun, neantmoins pource que l'Euesque presidoit, & que la chose se faisoit comme par sa conduite, l'autorité est appelée siene. Et pourtant il est souuent dit es anciens Docteurs, qu'un Prestre ne differe en rien d'un Euesque, sinon estant qu'il n'a point la puissance d'ordonner.

Que toute la forme ancienne du regne Ecclesiastique a esté renuersée par la tyrannie de la Papauté.

CHAP. V.

Maintenant il est mestier de mettre en auant l'ordre du gouvernement Ecclesiastique que tient auioird'huy le siege Romain & tous ceux qui en dependent: afin de le comparer avec celuy que nous auons monstré auoir esté en l'Eglise ancienne. Car par ceste comparaison il apparaitra quelle eglise ont tous ceux qui se vantent & glorifient de ce seul titre, & s'en tiennent siers pour nous oppri-

mer, voire mesme abyliner du tout. Or il sera expedient de commencer par la vocation, afin qu'on sache qui & quels sont ceux qu'on appelle à au ministère, & par quel moyen ils y sont introduits. Apres nous verrons comment ils s'acquittent fidelement de leur deuoir. Nous donnerons le premier lieu aux Euesques, lesquels toutesfois n'auront point d'honneur en cela. Je desireroie certes qu'il leur peult tourner à honneur de commencer la dance en ceste dispute: mais la chose ne souffre point que cest argument soit touché sans leur grand vitupere. Toutesfois il me souuiendra de ce que j'ay proposé de faire: c'est de simplement enseigner, & non pas de faire de longues inuectiues. Je me retrairday donc tant qu'il me sera possible: mais pour entrer en matiere, ie voudroie bien que quelqu'un de ceux qui ne sont point du tout effrontez, me respondist quels Euesques on elir auioird'huy communement. De faire examen de leur doctrine, c'est vne chose trop morte. Que si on ha quelque regard en la doctrine, c'est pour elire quelque legist, auquel il aduient mieux de plaider en iustice, que de prescher en vn temple. C'est chose notoire, que depuis cent ans à grand peine y en a il eu de cét l'n qui sceust rien en la sainte Ecriture. Je ne di mor de ce qui a esté fait au parauant. Nō pas que l'estat fust beaucoup meilleur, mais pource que nous auons à disputer de l'Eglise presente. Si on viét à la vie, nous trouuerons qu'il y en a eu peu, ou du rout nuls, qui n'eussent esté iugez indignes par les Canons anciens. Celuy qui n'a pas esté yurōge, a esté vn pail lard: ou bien s'il y en auoit d'aucuns purs de ces deux vices, ils estoient ou ioueurs de dez, ou chafseurs, ou dissolus en leur vie. Or les Canons reiettent vn homme de l'office d'Euesque, pour moindre vice que ceux là. Mais c'est encore vne chose plus absurde, que les peris en famée dix ans ont esté faits Euesques, & qu'on est venu à vne telle impudēce ou sottise, qu'une telle turpitude, qui contreuient au sens commun de nature, a esté receue sans difficulté. De là il appert combien ont esté saintes les elections, auxquelles il y a eu vne si lourde negligence.

D'auantage, pour la liberté du peuple, quant à l'election des Euesques, a esté abolie. Les voix ou suffrages, le consentement, les subscriptions, & toutes telles choses sont esuanoyes. Toute la puissance a esté transportee aux Chanoines: iceux conferent les Eueschez à qui bon leur semble. Celuy qui sera élu, sera bien produit au peuple: mais pour l'adorer, non pas pour l'examiner. Or Leon contredit, prononçant que nulle raison ne permet cela, & que c'est vne inuasion violente. Saint Cyprien, en testifiant que cela est du droit Diuin, qu'une election ne se face point que par le consentement du peuple, signifie que celles qui se font autrement, sont repugnantes à la parole de Dieu. Il y a des Decrets & plusieurs conciles qui defendent

cela estroitement: & s'il se fait, ils commandent qu'il soit tenu pour nul. Si ces choses sont vraies, il ne reste auioird'huy en la Papauté nulle election canonique, laquelle se puisse approuuer ne par droit diuin ne par droit humain. Toutesfois encore qu'il n'y eust eu autre mal que cestuy-la, comment se pourroit-ils excuser de ce qu'ils ont ainsi despoillè l'Eglise de son droit? Mais la malice des tēps, disent-ils, le requeroit ainsi: que puis que le populaire estoit plus transporté de faueur ou de haine, en elisant les Euesques, qu'il n'estoit gouverné de droit iugement, que ceste puissance fust transférée au college des Chanoines. Encore que nous leur accordions que tel air esté le remede d'un mal desesperé: neantmoins puis qu'on connoist la medecine estre plus nuisante que la maladie, pourquoy ne met-on aussi bien ordre à ce nouveau mal? Ils respondent que les Canons defendent estroitement aux Chanoines de n'abuser de leur puissance au detriment de l'Eglise, toutes les fois que bon leur semble. Doutons-nous que le peuple n'entendist pas bien anciennement, qu'il estoit obligé à tresrainctes loix, quand il voyoit la reigle qui luy estoit proposée par la parole de Dieu pour elire les Euesques? Car vne seule voix de Dieu luy deuoit par droit estre en plus grande estime sans comparaison, que cent millions de Canons. Neantmoins estant corrompu de mauuaise affection, il n'auoit nul esgard ne de raison ne de loy. En ceste maniere auioird'huy, combien qu'il y ait de bonnes loix esrites, toutesfois elles demeurent cachées & enseuelies en du papier. Cependant ceste coustume est receue & viciée, de non ordonner pour Pasteurs des Eglises, sinon barbiers, cuisiniers, bouteillers, muletiers, bastars, & toutes telles sortes de gens. Je ne di pas encore assez: mais d'auantage, que les eueschez ou cures soyent loyers de macquerelages & paillardises. Car quand ils sont donnez à veneurs & oiseleurs, la chose va tresbien. Il n'y a point de propos de defendre telle abomination par les Canons. Je di derechef, que le peuple auoit anciennement vn tresbon Canon, quand la parole de Dieu luy denonstroit qu'un Euesque doit estre irreprehensible, de bon ne doctrine, non pas cōbateur, ni auaricieux, &c. Pourquoy donc la charge d'elire vn ministre a elle esté translaitée du peuple à ces Prelats? Ils n'ont que respondre, sinon pourtant que la parole de Dieu n'estoit pas ouye entre les noïses & brigues du peuple. Pourquoy donc ne sera elle auioird'huy ostée aux Chanoines, lesquels non seulement violent toutes loix, mais sans honte ne vergongne confondent le ciel avec la terre, par leur auarice & ambition, & cupidité desordonnée.

3 Mais c'est mensonge, que cela a esté introduit pour remede. Nous lisons bien que les villes ont esté souuēt en trouble pour l'election de leurs Euesques: toutesfois nul n'osa iamais pēser d'oster au peuple la liberté d'elire. Car ils auoyent dau-

tres moyens pour obuier à ce mal-la, ou pour le corriger quand il eust esté ia fait. Mais la verité est telle, que le peuple par succession de temps, estant nonchalant à elire, en a laissé le soin aux Prestres. Iceux ont abusé de ceste occasion, pour vsurper la tyrannie qu'ils exercēt, laquelle ils ont confirmée par nouveaux Canons. La façon qu'ils ont d'ordonner ou consacrer les Euesques, n'est qu'une pure moquerie. Car l'apparece d'examen dont ils vsent, est tir maigre & friuole, que mesme elle n'a point de couleur pour tromper le monde. Pourtant ce que les Princes font auoir d'huy pactio avec le Pape de pouoir nommer les Euesques, en cela l'Eglise ne perd rien de nouveau. Car seulement l'election est ostée aux Chanoines, laquelle ils auoyent rauie contre uoir droit, ou plustost desrobée. C'est bien certes vn exemple vicié & deshoneste, que les courtisians ayent ainsi les eueschez en proye: & l'office d'un bon Prince seroit de s'abstenir de telles corruptions. Car c'est vne inuasion inique & meschante, qu'un Euesque soit constitué sur vn peuple lequel ne l'aura point désiré, ou pour le moins approuué librement. Mais la façon de s'ordonner & cōfuser qui a esté long tēps en l'Eglise, a donc occasion aux Princes d'attirer à eux la presentation des Euesques. Car ils ont mieux aimé qu'on leur en sceust gré, qu'à ceux qui n'y auoyent non plus de droit qu'eux, & qui en abusoient bien auant.

4 Voyla donc la belle vocation pour laquelle les Euesques se vantent d'estre successeurs des Apostres. Touchant de creer les Prestres, ils disent que le droit leur en compete: mais en cela ils corrompent la façon ancienne, qu'ils n'ordonnent point des Prestres pour gouverner ou enseigner le peuple, mais pour sacrifier. Semblablement quand ils consacrent des Diacres, il n'est point question de leur vray & propre office: mais ils les ordonnent seulement à quelques ceremonies, comme pour presenter le calice & la patene. Or il est defendu au concile de Calcedoine, de recevoir vn homme au ministre absolument: c'est à dire, sans luy assigner lieu auquel il exerce son office. Ce decret est tres-vile pour deux causes. Premièrement, afin que les Eglises ne soyent point chargees de dépenses superflues, & que ce qui deuoit estre distribué aux poüres ne soit point consumé à nourrir gens oisifs. Secondement, afin que ceux qu'on ordonne, cognoissent qu'ils ne sont point promus à quelque honneur: mais qu'on leur impose charge, à laquelle ils s'obligent par telle reception solennelle. Mais les Docteurs de la Papauté, qui n'ont soin que du ventre, & qui pensent qu'il ne faut regarder autre chose en la Chrestienté, exposent qu'il faut auoir titre pour estre receus: c'est à dire, reuennu pour estre nourris, soit de benefice, soit de patrimoine. Pourtant, quand ils ordonnent en la Papauté vn Diacre, ou vn Prestre, sans se soncier où il seruira, ils ne font difficulté de les recevoir, moyennant qu'ils

qu'ils soyent assez riches pour s'entretenir. Mais qui sera l'homme qui recevra cela, que le titre qui est requis par le Concile, soit reueu annuel pour la nourriture? D'auantage, pource que les Canons qui ont esté depuis faits, coudamnoient les Euesques à nourrir ceux qu'ils auoyent receus sans titres suffisans: afin de corriger vne trop grande facilité à recevoir tous ceux qui se présentent, on a trouué vn nouveau subterfuge pour euitier ce danger. Car celuy qui demande d'estre proueu, produisant vn titre tel quel, il promet de s'en tenir pour content. Par ceste paction il est debouré, qu'il ne puisse apres plaider contre l'Euesque pour sa nourriture. Le me tzy de mille tromperies qui s'y font, comme de produire vn titre imaginaire de quelque chapelle de cinq sols, ou d'vne vicairie qui vaut autant trainee que portée. Item, d'emprunter vn benefice avec conuenance de le rendre, (combien qu'il y en a beaucoup qui le retiennent) & autres semblables mysteres.

¶ Mais encore que ces plus gros abus fussent ostez, n'est-ce point tousiours vne chose trop absurde, d'ordonner vn Prestre sans luy assigner lieu? car ils n'en ordonnent point sinon pour sacerifier. Or la reception legitime d'un Prestre, est pour gouverner l'Eglise: d'un Diacre, pour estre procureur des pources. Ils ornent bien ce qu'ils font par plusieurs pompes & gestes, afin d'esmouoir les simples à deuotion: mais de quoy profitent ces masques enuers toutes gens de ingement, veu qu'il n'y a rien de solide ne de vray? Car ils viennent de ceremonies lesquelles en partie ils ont prises des Iuifs, en partie forgees d'eux-mesmes, desquelles il vaudroit beaucoup mieux s'abstenir. Touchant du vray examen, du consentement du peuple, & des autres choses necessaires, il n'en est point de nouvelles: car des mines qu'ils font, le ne m'en soucie. L'appelle Mixtes, toutes les folles cōtenances dont ils viennent pour faire semblant d'ensuyure la façon ancienne. Les Euesques ont leurs vicaires qui examinent la doctrine de ceux qui demandent d'estre prouez. Mais quoy? Ils interroguent s'ils scauent bien leurs Messes, s'ils scauent bien decliner quelque nom vulgaire, ou coninguer vn verbe, ou dire la signification d'un mot, selon qu'on interrogueroit vn petit enfant à l'eschole: mesme de leur faire translater vne seule ligne de Latin en François, il n'en est quasi point question. Qui plus est encore, ceux qui sauront en ces petits rudimens d'enfans, ne seront point reiettez, moyennant qu'ils viennent avec quelque present, ou avec quelque recommandation, pour auoir faueur. C'est vn acte semblable, que quand ceux qu'on doit promouvoir se presentent à l'autel, ou demande par trois fois en Latin, s'il est digne: & quelqu'un qui ne l'a iamais veu, ou quelque vallet de chambre qui n'entend point Latin, respond en Latin qu'il est digne: tout ainsi qu'un personnage iouroit son rolle en vne farce. Qu'est

ce qu'on reprendroit en ces saints peres & venerables prelates, sinon qu'en se iouant en si horribles sacrileges, ils se moquent appertement de Dieu & des hommes? Mais pource qu'ils en font des long temps en possession, il leur semble aduis que tout leur est licite. Car si quelqu'un ose ouurer la bouche contre vne telle meschanceté si execrable, il est en aussi grand danger de mort comme s'il auoit commis vn crime capital. Feroyent-ils cela, s'ils pensoient qu'il y eust quelque Dieu au ciel?

¶ Quant est des collations des benefices, laquelle chose estoit anciennement coniointe avec la promotion, de cōbien s'y portent-ils mieux? Or la façon en est diuerse entr'eux. Car ce ne sont pas les Euesques seulement qui conferent les benefices: & encore quand ils en sont collateurs, ce n'est pas tousiours à dire que ce soit de leur pleine puissance: mais il y en a d'autres qui en ont la presentation. Brief, chacun en a ce qu'il en peut butiner. Il y a puis apres les nominations pour les gradez. Item, les resignations maintenant simples, maintenant pour cause de permutation. Item, les mandats, les preuentions, & toute telle chicanerie. Quelque chose qu'il y ait, & Pape, & Legats, & Euesques, & Abbez, & Prieurs, & Chanoines, & Patrons laissent s'y porter tellement, que nul ne scauroit que reprocher à son compaignon. Le mauietien cela, qu'à grand peine il le confere vn seul benefice entre cent en toute la Papauté, sans simonie: comme les Anciens ont défini Simonie. Le ne dis pas que tous les achetent argent contant: mais qu'on m'en montre vn entre cinquante qui ait benefice, lequel il n'ait obtenu à la traucrise. Les vns sont auancez par parentage, les autres par affinité, les autres par le credit de leurs parents, les autres par leurs seruices: en somme, on confere les benefices, non pas pour pouruoir aux Eglises, mais aux homes. Et pourtant il les nomment Benefices, par lequel mot ils denotent assez qu'ils ne les ont point en autre estime, que cōme presents faits par gratuité, ou cōme recompenses. Le laisse à dire que ce sont souuent salaires de barbiers, cuisiniers, muletiers, & autres telles canailles. D'auantage, il n'y a auioird'huy nulle matiere dont il y ait tant de proces, que pour les benefices: tellement qu'on diroit qu'ils sont exposez en proye, afin que les chiens chassent apres. Est-ce vne chose tolerable, qu'un homme soit appelé pasteur d'une Eglise, laquelle il aura occupee comme si c'estoit terre gaignee des ennemis, ou laquelle il aura obtenue par proces, ou laquelle il aura achetee à pris faict, ou laquelle il aura gaignee par seruices deshonestes? Et que dirons-nous des petits enfans, lesquels les ont de leurs oncles, ou de leurs cousins, comme de succession: quelquesfois mesmes les bastars, de leurs peres?

¶ Le peuple, comment qu'il eust esté corrompu & depraué, se fust-il iamais tant debordé à vne licence tant desesperee? Mais c'est encore vn monstre plus vilein, qu'un seul homme, le ne

di pas quel, mais vn homme qui ne se peut gouuerner soy-mesme, ait cinq ou six Eglises à gouuerner. On verra auourd'huy des ieunes folles aux cours des Princes, qui auont vn Archeuesché, deux Eueschez & trois Abbayes. C'est chose commune, que les Chanoines soyent chargez de six ou sept benefices, desquels toutefois ils n'ont nul soin, sinon d'en receuoir le revenu. Je ne leur obiecteray point que la parole de Dieu contredit par tout à cela: car il y a long temps qu'ils ne font pas grand conte d'icelle. Je ne leur obiecteray point aussi que les Conciles anciens ont fait beaucoup d'ordonnances, pour rigoureusement punir vn tel desordre: car ils mesprisent bien tous les Canons & Decrets, toutesfoi& quantes que bon leur semble. Mais ie di que ces deux choses sont vileines & execrables, repugnantes à Dieu, à nature, & au regime de l'Eglise, qu'vn brigand ou voleur occupe seul plusieurs Eglises: & qu'vn homme soit nommé Pasteur, lequel ne peut estre apres de son troupeau, mesme quand il voudroit: & toutesfoi& ils sont tant effrontez, qu'ils courent sous ombre de l'Eglise ces ordures tant abominables, afin qu'on ne les reprene point. Qui plus est, ceste belle succession qu'ils alleguent pour dire que l'Eglise s'est conseruee entr'eux depuis le temps des Apostres iusques à present, consiste euolse en ces meschancetes.

8 Voyons maintenant comment ils exercent fidelement leur office: qui est la seconde marque par laquelle on doit estimer les vrais Pasteurs. Les Prestres qu'ils font, sont en partie Moyens, en partie seculiers, comme ils les appellent. Les premiers ont esté incogus en l'Eglise ancienne: & de finit, l'office de Prestre repugnant tellement à la profession Monachale, que quand anciennement on elisoit vn Moyne pour estre au Clergé, il sortoit du premier estat: mesme saint Gregoire, au temps duquel il y auoit delia beaucoup de vices, ne peut porter vne telle confusion. Car il vent, si quelqu'un est fait Abbé, qu'il se deuesse de l'estat du Clergé: d'autant que nul, comme il dit, ne peut estre Moyne & du Clergé ensemble, d'autant que l'un empesche l'autre. Maintenant si i'interroge nos gens, comment celuy lequel les Canons declairent n'estre point idoine en vn office, s'acquittera de son deuoir: que me respondront-ils? Je croy bien qu'ils m'allegueront ces Decrets auorez d'Innocence & de Boniface, lesquels reçoient tellement vn Moyne au degré de Prestre, qu'il demeuré neanmoins tousiours en son cloistre. Mais est-ce raison que quelque asne sans aucun scauoir ne prudence, incontinent qu'il aura occupé le siege Romain, renuerse toutes les ordonnances anciennes, d'un petit mot combien que de cela nous en parlerons puis apres. Pour le present qu'il fustisse que du temps que l'Eglise estoit plus pure, on tenoit cela pour vne grande absurdité, qu'un Moyne fust en l'estat de prestre. Car

saint Hierome nie qu'il face office de Prestre pendant qu'il conuerse entre les Moyens, mais se fait comme homme lay, qui doit estre gouuerné par les Prestres. Mais encore que nous leur pardonnions ceste faute: comment est-ce qu'ils exercent l'office? Il y en a aucuns des mendians, & quelque pen des autres, qui preschent tout le reste ne sert que de chanter ou dire Messe en leurs caueres: comme si Iesus Christ auoit entendu que les Prestres fussent creez à ceste fin, ou comme si la nature de l'office le portoit. Or au contraire l'Ecriture tesmoigne que le propre d'un Prestre c'est de gouuerner l'Eglise. N'est-ce point donc vne profanation meschante, de desfourner à autre fin, ou plustost du tout changer la sainte institution de Dieu? Car quid on les ordonne, nonimeement on leur defend de faire les choses que le Seigneur enioint à tous Prestres. Qu'ainsi soit, on leur chante ceste leçon: Qu'un Moyne se contentant de son cloistre, ne presume point ne d'enseigner, ne d'administrer les Sacramens, ne d'exercer aurre charge publique. Qu'ils nient, s'ils peuuent, que ce ne soit vne moquerie manifeste de Dieu, de creer vn Prestre ain qu'il se depote de l'office: & qu'un homme ait le titre, qui ne peut auoir la chose.

9 Je vien aux seculiers, lesquels en partie sont benefices, comme ils les nomment: c'est à dire, ils sont prouueus pour leur ventre: en partie salourdiers, qui gaignent leur vie à chanter ou à barboter, à ouyr les confessions, porter les morts en terre, & aures choses semblables. Des benefices, les vns ont charge d'ames, comme Eueschez & Cures: les autres sont salaires de gens delicats qui viuent en chantant, comme prebendes, chanoineries, dignitez, chapelles, & aures semblables. Combien que tout va tellement à rebours, que les Abbayes & Prieures sont donnez non seulement à Prestres seculiers mais à de petis enfans: & cela se fait tellement par priuilege, que c'est vne coustume ordinaire. Touchant des Prestres mercenaires, ou salourdiers, qui se louent à iournee, que feroient-ils aurre chose que ce qu'ils font? ascauoir, en se prostituant à exercer vne telle marchandise honteuse & vileine, principalement en telle multitude? Pourtant, comme ainsi soit qu'ils ayent honte de mendier apertement, ou qu'ils n'esperent point de beaucoup prouffiter en ce faisant, ils circuisent courans çà & là comme chiens affamez: & par leur importunité, comme par abbay, ils arrachent par force des vns & des autres quelques morceaux pour sonner en leur ventre. Si le vouloye yci demonstrier quel deshonneur c'est à l'Eglise, que l'estat & degré de Prestre soit abaissé iusques là, il n'y auroit point de fin. Je n'vseray point donc de longues querimonies, pour declarer la grandeur de ceste turpitude. Seulement ie di en brie, que si l'office d'un Prestre est de paistre l'Eglise, & d'administrer le regne spirituel de Iesus Christ, comme

la parole de Dieu l'ordonne, & les anciens Canons le requierent tous tels Prestres, qui n'ont nul ouurage ne loyer qu'à faire marchandise de Messes & briborions, non seulement se deportent de faire leur deuoir, mais qu'ils n'ont nul office legitime à exercer. Car on ne leur donne point de lieu à enseigner. Ils n'ont nul troupeau à gouverner. Brief, il ne leur reste que l'autel pour offrir Iesus Christ en sacrifice: ce qui est sacrifier, non pas à Dieu, mais au diable, comme nous verrons ci apres.

10. Ie s'atrouche point yci les vices des personnes, mais seulement le mal q'est enraciné en leur institution, & ne s'en peulteparer. L'adiousteray vne parole, laquelle sonnera mal en leurs aureilles: mais puis qu'elle est vraye il la faut dire: c'est que autrē en est-il de tous Chanoines, Doyens, Chapelains, Preuosts, Chantres, & tous ceux qui viuēt de benefices oisifs. Car quel ministère ou seruice peuuent-ils faire à l'Eglise? Ils se font descharger de la predication de la Parole, du soin de la discipline, & de l'administration des Sacramens, comme de choses tres facheuses. Qu'est-ce dōc qu'il leur reste, pourquoy ils se puissent vanter d'estre vrais Prestres? Ils ont la chanterie & la pompe des ceremonies: mais tout cela n'est rien à propos. S'ils alleguent la coustume, l'usage, la prescription du long temps: appelle à la sentence de Christ, en laquelle il nous a exprimé quels sont les vrais Prestres: & que doyuent auoir ceux qui veulent qu'on les repute tels. S'ils ne peuuent porter vne condition si dure, que de se submitre à la reigle de Iesus Christ: pour le moins qu'ils permettent que ceste cause soit decidée par l'autorité de la premiere Eglise: mais leur condition ne sera ià meilleure, si on iuge de leur estat selon les Canons anciens. Ceux qui ont esté changez en Chanoines, deuoient estre les Prestres de la ville, comme ils ont esté autrefois, pour gouverner l'Eglise en cōmun avec l'Euesque, & estre comme ses assesseurs en office de Pasteur. Toutes les dignitez des Chapitres n'appartiēent de rien au gouuernement de l'Eglise, encore moins les chapelles, & telles ordures ou satras. En q̄le estime doue les aurons-nous tous? Certes & la parole de Iesus Christ, & l'obseruation de l'Eglise ancienne les reiette du tout de l'ordre de Prestre: toutesfoiis ils maintiennent qu'ils sont Prestres. Il leur faut donc offer ceste masque: & ainsi on trouuera que leur profession est du tout diuersē & estrange de l'office de Prestre, tel qu'il nous est défini par les Apostles, & a esté requis en l'Eglise ancienne. Pourtant tous tels ordres ou estats, de quel que titre qu'on les orne pour les magnifier, veu qu'ils sont nouuellement forcez, pour le moins qu'ils ne sont point fondez en l'institution du Seigneur, ni en l'usage de l'Eglise ancienne, ne doyuent auoir aucun lien en la description du regime spirituel, lequel a esté ordonné par la bouche de Dieu mesme, & receu de l'Eglise. Ous'ils veulent que le leur marche mieux les paroles: veu

que tous Chapelains, Chanoines, Doyens, Preuosts, Chantres, & tels ventres oisifs, n'atrouchèt point du petit doigt vne seule portion de ce qui est necessairement requis en l'office de Prestre, on ne doit nullement souffrir qu'en vsurant fausement l'honneur, ils violent la sainte institution de Iesus Christ.

11. Reste maintenant les Euesques & les Curez, lesquels nous seroyēt grand plaisir s'ils mettoyēt peine de se maintenir en leur estat: car nous leur concederions volōtiers qu'ils ont vn office saint & honorable, moyennant qu'ils l'exercassent. Mais quand en abandonnant les Eglises qui leur sont commises, & reiettas la charge d'icelles sur les espaules des autres, ils veulent neantmoins estre teus pour Pasteurs, ils nous veulent faire à croire que l'office de Pasteur est de ne rien faire. Si quelque vsurier, qui n'auroit iamais bougé de la ville, se disoit laboureur des champs ou vigneron: si vn gendarme, qui auroit tousiours esté à la guerre & au camp, & n'auroit iamais veu liure ni ne seroit entré en iustice, se vantoit d'estre docteur ou aduocat, qui est-ce qui pourroit endurer vn tel badinage? Or ceux-ci viennent encore d'une fortise plus lourde, voulās estre nommez & tenus Pasteurs legitimes de l'Eglise, & ne le voulans point estre. Car cōbien en y a-il d'entr'eux qui face mesmes semblaīs d'exerciter leur charge? Plusieurs d'entr'eux deuoirēt toute leur vie le reueu des Eglises, desquelles ils n'approchē iamais seulement pour les regarder. Les autres y vienēt vne fois l'an, ou y enuoient vn procureur, assū de les affermer à leur prouffit. Quand ceste corrupele commença de venir en aūt, ceux qui vouloyent iouir de telle vocation, s'extrompyēt par priuilege. Maintenant c'est vn exēple bien rare, qu'un Curé soit résident en sa paroisse. Car ils les reputent comme metairiens: & pourtant ils y commetteut leurs vicaires comme censiers ou receueurs. Or cela est repugnant à la nature mesme, qu'on esti me vn homme estre Pasteur d'un troupeau, duquel il n'aura iamais veu nulle brebis.

12. Il semble que du temps de saint Gregoire ceste meschante semence commēçoit à pulluler, que les Pasteurs deuenoyent negligēs à precher & enseigner le peuple: car il s'en plaint fort en quelque passage: Le monde, dit il, est plein de Prestres, & toutesfois on trouue peu d'ouuriers à la moisson. car nous receuōs bien l'office, mais nous n'accomplissons point la charge. Itē, D'autant que les Prestres n'ont point de charité, ils veulent estre vus seigneurs, & ne se recognoissent point peres. Ainssi ils changent le lieu d'humilité en orgueil & seigneurie. Item, Que faisons-nous entre nous Pasteurs qui receuons les loyers, & ne sommes pas ouuriers? Nous sommes declinēz aux negociēs qui ne nous appartienent point: nous faisons profession d'une chose, & nous adonnons à l'autre. Nous laissons la charge de la predication, & selon ce que ie voy, nous sommes appelez Euesques à nostre malheur: d'au-

Hamil. 17.

tant que nous tenons le titre d'honneur, & non point de vertu. Veu qu'il est si dur & si aspre à l'égard de ceux qui ne faisoient pas du tout leur deuoir, combien qu'ils le fissent en partie: que diroit-il auourd'hui, ie vous prie, s'il voyoit qu'il n'y eust presque nul Euesque qui montast iamais vne fois toute la vie en chaire pour prescher des Curez, qu'à grand peine il y en eust de cent l'un? Car on est venu iusqu'en telle rage, qu'il semble aduis que ce soit vne chose trop basse & inferieure à la dignité Episcopale, que de prescher. Du temps de S. Bernard les choses estoient desia plus decheutes: mais nous voyons de quelles & combien amieres reprehensions il vint à l'encontre de tout le Clergé, combien qu'il soit vray-semblable qu'il y auoit encore plus d'honnesteté & d'au thorité que maintenant.

13 Or si on regarde bien, & qu'on espluche de pres la façon du gouuernement Ecclesiastique qui est auourd'hui en toute la Papauté, on trouuera qu'il n'y a nulle briganderie tant desordonnée au monde. Certes le tout est si diuers de l'institution Christ, voire mesme repugnant à icelle, éloigné & detourné de la façon ancienne, contreuenant à nature & raison, qu'on ne scauroit faire plus grand inieure à Iesus Christ, que de pretendre son nom pour colorer vn regime tant confus & desbordé. Nous sommes, disent-ils, les piliers de l'Eglise, les Prelats de la Chrestiente, vicaires de Iesus Christ, chef des fideles, d'autant que nous tenons la puissance & autorité des Apostres par succession. Ils se glorifient en ces badinages, comme s'ils parloyent à des trones de bois: mais toutes fois & quantes qu'ils viuent de ces vanteries, ie leur de manderay d'autre part, que c'est qu'ils ont de commun avec les Apostres. Car il n'est point yci question d'une dignité hereditaire, laquelle vienne à vn homme en dormant: mais de l'office de predication, lequel ils fuyent si fort. Semblablement, quand nous disons que leur regne est la tyrannie d'Antechrist: ils repliquent incontinent que c'est la sainte & venerable Hierarchie, laquelle les Peres anciens ont tant prisee & magnifiée. Comme si les saints Peres en prisant ou en louant la Hierarchie ecclesiastique, ou le regime spirituel, selon qu'il auoit esté laissé par les Apostres, eussent songé à cest abyfme & confusion tant difforme, où les Euesques le plus souvent ne font qu'afiner, qui ne scauent pas les premiers rudimens de la Chrestienté, lesquels doyuent estre familiers mesmes au commun populaire: ou quelque fois sont ieunes enfans, à grand peine sortis de l'ecaille: ou bien s'il y en a quelques vns doctes, (ce qui n'aduient pas souvent) ils pensent qu'Euesché ne soit autre chose qu'un titre de pompe & magnificence: pareillement là où les Pasteurs des Eglises ne pensent & ne se soucient nō plus de paistre leurs troupeaux, qu'un corrompionier de labourer les champs: là où tout est tellement dissipé, qu'à grand peine y apparoist il vne seule trace de l'ordre qu'ont eu les Peres en leur temps.

14 Que sera-ce si nous faisons examē des mœurs. Ou sera ceste lumiere du mode que Iesus Christ requiert: où sera le sel de la terre: où sera vne telle sainteté, qu'elle puisse estre comme la reigle perpetuelle de bien viure: Il n'y a auourd'hui nul estat plus desbordé en superfluité, en vanitez, en delices & toutes especes de dissolutions, qu'est l'estat de Clergé. Il n'y a nul estat dont on trouue plus propres & plus experts pour estre maistres de toute trôperie, fraude, trahison, desloyauté: pour estre plus subtils ou plus audacieux à mal-faire. Le laissez la l'orgueil, la hauteur, l'auarice, les rapines, la cruauté. Le ne parle point de la licence desordonnée, laquelle ils se donnent en toute leur vie. Lesquelles choses le mode a longuement portees: mais maintenant il en est tant las, qu'il ne faut point craindre que ie les amplifie par trop. Le diray vn mot qu'ils ne pourront pas nier eux-mesmes des Euesques à grand peine il y en a vn seul, des Curez à grand peine de cent l'un, qui ne soyent dignes d'estre excommuniez, ou pour le moins reiettez de l'office, si on vouloit iuger de leurs mœurs selon les Canons anciens. D'autant que la discipline qui estoit anciennement est si deslong temps hors d'usage & qualienfueue, ce que ie dis semble aduis incroyablement: il est du tout ainsi. Maintenant que tous les supposits du siege Romain, & les adherans du Pape se glorifient del'ordre sacerdotal qui est entr'eux. Certes il ap perr que tel qu'ils l'ont, ils n'ont pas receu ne de Iesus Christ, ne de ses Apostres, ne des saints Peres, ne de l'Eglise ancienne.

15 Que les Diacres viennent maintenant en place, & la sainte distribution des biens Ecclesiastiques laquelle ils obseruent. Combien qu'ils ne croient pas leurs Diacres: à cela car ils ne leur enioignent autre chose sinon de seruir à l'autel, à chœur, l'Eulogie, & ie ne scay quels autres satras. De aumosnes, du soin des pources, & de toute l'administration qu'ils auoyent le temps passé, il n'en est point de nouuelles. Je parle mesme de leur institution qu'ils tiennent comme leur vraye reigle: car s'il falloit parler du fait, l'ordre de Diacre n'est pas office entre eux, mais seulement vn degré pour estre promoteur à prestre. Il y a vne chose en quoy ceux qui ont le personnage de Diacre à la Messe, representent vn spectacle frivole de l'ancienneté: c'est qu'ils recoyuent les offrandes qui se font deuant la consecration. Or la façon ancienne estoit, que les fideles auant que communiquer la Cene s'entrebaïsoyent, & puis offroyent leurs aumosnes à l'autel. Ainsi ils re doient: témoignage de leur charité: premiere mēt par signe, & puis par effect. Le Diacre, qui estoit procureur des pources: receuait ce qui estoit offert, pour le distribuer. Maintenant de toutes ces aumosnes il n'est vñe vñe seule maille aux pources, nō plus que si on les iettoit à profond de la mer. Pourtāt ils se moquent de l'Eglise avec ceste vaine couleur de mēcion d'iceux qui sont en l'office de Diacres. Certes en iceluy ils n'ont riē de semblable avec l'institution des Apostres, ni avec l'usage

ancien. Quant à l'administration des biens, ils l'ont transietee du tout à autre usage, & tellement ordonnée, qu'on ne scauroit rien imaginer plus desordonné. Car comme les brigans après auoir esgorgé les pources passans, en diuisent le butin entr'eux: ainsi ces bons preud'hommes, après auoir esteint la clairté de la parole de Dieu, comme ayant coupé la gorge à l'Eglise, ont pensé que tout ce qui estoit dédié à saints usages, leur estoit exposé en proye & en rapine.

16 Pourtant en faisant les partages, chacun a raiué ce qu'il a peu: & ainsi toute la façon ancienne n'est non seulement échangée, mais du tout réuertée. La principale partie est échue aux Euesques & aux Prestres des villes: lesquels estans enrichis de ce butin, ont esté conuertis en Chanoines. toutesfois il appert que leurs partages ont esté faits en trouble, d'autant qu'il n'y a chapitre qui n'en soit encore à plaider cōtre son Euesque. Quoy qu'il soit, ont-ils bien pourueu à vne chose, c'est qu'il n'est reueint point vn seul denier aux pources, lesquels en deuoient pour le moins auoir la moitié, cōme ils auoyent au parauant. Car les Canons leur en assignent nommément vne quatrième portio, & l'autre quatrième ils l'ordonnent à l'Euesque, afin qu'il en puisse bien faire aux estrangers & aux autres pources. Maintenant il leur fait à penser que deuoient faire les Clercs de leur quatrième portio, & en quel usage ils la deuoient employer. De la dernière portio, laquelle estoit deputée pour la réparation des temples & autres dépenses extraordinaires, nous auons veu qu'elle estoit du tout pour les pources en tēps de necessité. Le vons prie, si ces gens auoyent vne seule peire estincelle de la crainte de Dieu en leurs cœurs, pourroyent-ils viure vne seule heure en repos, veu que toute ce qu'ils ingèrent & boyuent & dūc ils se vestent, qu'ils procurent non seulement de l'arrecin, mais de sacrilege? Or d'autant qu'ils ne s'esmeuent pas fort du iugement de Dieu, ne vouldroyent bien qu'ils passent que ceux ausquels ils veulent persuader que leur Hierarchie est telle, ne ordonne que merueilles, sont hommes ayans sens & raison pour iuger. Qu'ils me respondent en brief, à cōnoir si l'ordre des Diacres est vne licence de desrober & brigader. S'ils le nieut, ils setont contrains de cōfesser que cest ordre n'est plus entr'eux, veu que la disposition des biens Ecclesiastiques est aperiement cōuerne d'eux en vne volerie meschante & pleine de sacrilege.

17 Mais ils vident yci d'une tresbelle couleur: car ils disent que la magnificence dont ils vsent, est vn moyen decent & cōuenable pour maintenir la dignité de l'Eglise. Et y en a d'autres en leur bande tant impudēs, qui osent dire, que quid legens d'Eglise sont semblables aux Princes en pompes & en somptuosité, qu'en cela sont accomplies les Propheties, lesquelles promettent qu'il y aura vne telle gloire au regne de Christ. Ce n'est pas en vain disent-ils, que Dieu a ainsi parlé à son Eglise. Les Rois viendront & adoreront la

face, & t'apporteront des presens. Leue-toy, leue-toy de ta force, Sion: accoustre-toy des vestemens de ta gloire. Le: uialem. Chacun de Saba viendra apportant or & encens & annoignant l'ouage au Seigneur. Tout le bestail de Cedar te sera amené. Si te m'amuse beaucoup à redarguer ceste impudēce, ie crain d'estre veu inapte. Pourcā ie ne veux point perdre beaucoup de paroles en vain. Toutesfois ie leur demande, si quelque iust obiection ces tesmoignages en vn mesme sens, que c'est qu'ils luy repondroyent. Certes ils repondroyent sa bestise, d'autant qu'il t'insisteroit à la chair & au monde les choses qui sont spirituellement dites du regne spirituel de Ies^{us} Christ. Car nous scauons que les Prophetes nous ont representé la gloire celeste de Dieu, laquelle doit luire en l'Eglise, sous figure des choses terrienes. Qu'ainsi soit, iamais l'Eglise n'a moins abîmé de ces benedictiōs externes qu'ils promettent, qu'au tēps des Apostres: & toutesfois nous conseillons tous, que le regne de Ies^{us} Christ a esté lors en sa principale fleur. Qu'est-ce donc, que signifient ces sentences des Prophetes: dira quelqu'un. le respōse le sens estre tel, que tout ce qui est precieux, haut & excellent, doit estre assubien à Dieu. Touchāt ce qui est nommément dict des Rois, qu'ils submettront leurs sceptres à Ies^{us} Christ, luy feront hommage de leurs couronnes, & luy consacreront toutes leurs richesses, quand est-ce que cela a esté plus plēnement accompli, que quand l'Empereur Theodose ayant laissé son manteau de pourpre & toute sa pompe, se vint presenter comme vn simple homme du commun populaire à saint Ambroise, pour faire penitence solennelle: que quand luy & les autres Princes Chrestiens ont mis tant de peine, & se sont employez à conseruer la pure doctrine deuerite en l'Eglise: à entretenir & garder les bons Docteurs: Or que pour ce tēps-là les Prestres n'ayent point eu superfluité de richesses, ceste sentence qui est aux actes du Concile d'Aquile, auquel presidoit saint Ambroise, nous le remonstre assez: c'est que la pource est glorieuse & honorable aux ministres de Ies^{us} Christ. Certes les Euesques auoyent adōc quelques reuenus entre mains, desquels ils se pouoyent seruir pour se tenir somptueusement & en grand estat, s'ils eussent pensé qu'en cela fust le vray ornement de l'Eglise: mais pource qu'ils cognoissoyent qu'il n'y a rien plus repugnant à l'office d'un pasteur, que de tenir tables delicates, estre braues en accoustremens, auoir des palais somptueux, ils suyuoient & gardoyent humilité & modestie, laquelle Ies^{us} Christ a consacré en tous ses ministres.

18 Mais afin que nous ne soyōs trop longs en ce point: receuillons d'erechef en vne briefue somme cōbien ceste disposition, ou plustost disipation des biens Ecclesiastiques laquelle est à present, est loin du vray ministère des Diacres, tel qu'il nous est declairé en la parole de Dieu, & a esté obserué en l'Eglise ancienne. Le di que ce qui s'employe

L i en

en l'ornemēt des temples est tres-mal appliqué, siuon qu'il y ait meure celle que la nature & propreté du seruice de Dieu & des Sacremens Chrétiens le requiert, & que les Apostres & autres saints Peres l'ont demonstré tant par doctrine que par exēples. Or qu'est-ce que l'onviroi aujour d'huay aux tēples qui s'accorde avec cela? On reproche tout ce qui est moderé, ie ne di point à la sobriete du premier tēps, mais à quelque mediocrité honneste: rien ne plaiz qui ne sente la superfluité & corruption du tēps present. Cependant tāt s'en faut qu'on ait soin des vrais tēples & vifs, qu'on souffrirait plustost que cent mille pources mourrissent de faim, q̄ de fonder vn seul calice, ou rōpre vne petite canete d'argēt pour subuenir à leur indigēce. Afin que ie ne die rien de moy-même qui semble trop aspre, ie prie seulement les lecteurs de penser à vne chose: S'il aduenoit que ces saints Euesques que nous auōs recitez, a scauoir Exuperius, Acace & saint Ambroise resuscitassent des morts, qu'est-ce qu'ils diroyent? Certes ils n'approuueroient point qu'en si grande necessité des pources on trāstérast ailleurs les richesses de l'Eglise: cōme ne ferast à rien: mais ils seroyent encore beaucoup plus offenser, de veoir qu'on les employe en des abus pernicieux, encore qu'il n'y eust nuls pources, & qu'il n'y a point d'utilité en l'vsage. Mais laissons le iugement des hommes. Ces biens sont dediez à Iesus Christ: ils doyent donc estre dispensēz selon sa volōtē. Il ne proufiteroit donc rien de mettre sur les cōtes de Iesus Christ ce qui aura esté despēdu outre son midement: car il ne l'aloeira point. Combien que pour en dire le vray il ne se despēd pas beaucoup de reuenu ordinaire de l'Eglise en vasselles, en chappes, en images & en autres choses. Car il n'y a Eueschez tāt riches, il n'y a nulles Abbayes tāt grasses, il n'y a abrieux, nuls benefices, encore qu'il les assemble par monceaux, qui puissent satisfaire à ceux qui les ont. Pour tāt afin de s'espargner, ils induisent le peuple à ceste superstition, de luy faire conuertir ce qu'il deuoit donner en aumosnes aux pources, à bastir des tēples, faire des images, donner des calices ou reliquaires, à acheter chafubles & autres paremens. Voyla le gouffre qui consume toutes les oblations & aumosnes quotidiennes.

19 Touchant du reuenu qu'ils reçoynēt des heritages & possessions, qu'en pourroy-je plus dire que i'en ay desia dit, & que chacun veoit à l'œil. Nous voyons de quelle cōscience la plus grand part est gouuernée par les Euesques & Abbez. Quelle folie seroit-ce de chercher là vn ordre Ecclesiastique? Estoit-ce chose cōuenable, qu'e train de seruiteurs, en pōpes d'habillemens, en somptuosité de table & de maison, les Euesques & Abbez cōfesseissent les Princes, veu que leur vie deuoit estre vn exēple & patō de toute sobriété, tēpérance, modestie & humilité? Estoit-ce chose apparence à office de Pasteurs, de tirer à eux non seulement villes, bourgs & chasteaux, mais les gran

des cōtez & duchez, finalement estendire leurs parties sur les royaumes, veu que le cōmandemēt inuolable de Dieu leur defend toute cupidité & auarice, & leur cōmāde de se cōcēter de viure simplement? S'ils contiēnent la parole de Dieu, q̄ respondrōt-ils aux anciens Decrets des Cōciles, où il est ordōné qu'vn Euesque ait sa petite maison, aupres du tēple, vne table sobre, & mesnage non somptueux? Que respondrōt-ils à ceste sentēce du Concile d'Aquilee, où il est dit que la pource est glorieuse & honorable aux Euesques Chrétiens? Car ce q̄ saint Hierome cōmande à Nepotien, a scauoir que les pources & estrangers ayent entree familiere à sa table, & Iesus Christ avec eumils le reietterōt possible cōme trop rude. Mais ils auront hōte de nier ce qui s'enluis tantost apres: a scauoir q̄ la gloire d'vn Euesque est de pouruoir aux pources, & que c'est vne ignominie à tous Prestres, de chercher leur proufit particulier. Or ils ne peuēt receuoir cela, qu'ils ne se condamnent tous ensemble d'ignominie. Mais il n'est point de besoin de les poursuyure yci plus asptement, veu que mō intention n'a esté q̄ de declarer cōmēt l'ordre des Diacres est aboli entr'eux, passé à ia long tēps, afin qu'ils ne s'enorgueillissent plus de ce titre pour prifer leur Eglise. Or ie pense bien auoir fait ce que ie vouloye quant à ce point.

De la primauté du siēge Romain.

CHAP. VI.

Nous auons iusques à ceste heure racōté les estats qui ont esté au gouuernemēt de l'Eglise ancienne: & depuis ayans esté corrompus par l'uccesion de temps, & peruetus de plus en plus, maintenant retienent seulement leur titre en l'Eglise Papale: au reste, ne sont que masques. Ce que i'ay fait, afin que les lecteurs par ceste cōparaison puissent iuger quelle Eglise ont maintenant les Romanistes, qui nous veulent faire schismatiques, d'autant que nous sommes separez d'icelle. Mais nous n'auons point encore touché le chef & le cōble de tout leur estat: a scauoir la primauté du siēge Romain: par laquelle ils s'efforcent de prouuer quel'Eglise Catholique n'est sinon par deuers eux. La cause pourquoy ie n'en ay point encore parlé, est, d'autant qu'elle n'a pas son origine ne de l'institution de Iesus Christ, ne de l'vsage de la premiere Eglise, cōme les offices dont nous auons traitté: lesquels nous auons monstré estre tellement descendus de l'ancienēté, que par la corruption des temps ils ont decliné de leur pureté, en plustost out esté du tout changez. Et toutesfoies nous aduertirons s'efforcer, comme i'ay dit, de persuader au monde que le principal & quasi le seul lien de l'vnité Ecclesiastique est d'adhier au siēge Romain, & persister en l'obeissance d'iceluy. Voyla le fondement sur lequel ils s'appuyēt, quand ils nous veulent offer l'Eglise pour l'auoir de leur costé: c'est qu'ils retienent le chef, duquel depend l'vnité de l'Eglise, & sans lequel il ne se peut faire qu'elle ne soit

disipée

disipee & rompue. Car ils ont ceste fantasie, que l'Eglise est vn tronc de corps sans reste, si elle n'est subiette au siege Romain comme à son chef. Et pourtant quand ils disputent de leur Hierarchie, ils commencent tousiours par ce principe, que le Pape preside sur l'Eglise vniuerselle au lieu de Iesus Christ, comme son vicair: & que l'Eglise ne peut estre autrement bien ordonnee, sinon que ce siege-la ait primauté sur tous les autres. Il faut donc faire auid discussion de ce poinct, afin de ne rien laisser derriere qui appartienne au regime entier de l'Eglise.

Voyci donc le nœud de la matiere, A scauoir s'il est requis en la vraye Hierarchie ou gouuernement de l'Eglise, qu'un siege ait preeminence sur tous les autres en dignité & en puissance, pour estre chef en tout le corps. Or nous attribuons l'Eglise à vne condition trop inique & dure, si nous la voulons aitraire à ceste necessité, sans la parole de Dieu. Pourtant si nos aduersaires veulent obtenir ce qu'ils demandent, il leur conuient prouuer deuant routes choses que cest ordre a esté institué de Iesus Christ. Pour ce faire, ils alleguent la prestrie souveraine qui estoit en la Loy, & la iurisdiction souveraine du grand Sacrificateur, que Dieu auoit establie en Ierusalem. Mais la solution est facile: qui plus est, il y a diuerses solutions, s'ils ne se contentent d'une. Premierement, d'estendre à tout le monde vniuersel ce qui a esté vraye à vne nation, ce n'est point proceder par raison: mais au cōtraire, il y a grande difference entre tout le monde & vn certain peuple. D'autant que les Iuifs estoient circonscrits tout à l'ensor d'idolâtres, de peur qu'ils ne fissent des traits par varieté de religions, Dieu auoit colloqué le siege de son seruice au milieu de la terre, & là il auoit ordonné vn Prelat, auquel tous desoyent estre subietts, pour estre mieux entretenus en vniuers. Maintenant que la religion est espandue par tout le monde, qui est-ce qui ne voit que c'est vne chose du tout absurde, d'assigner à vn seul homme le gouuernement d'Orient & d'Occident? Car c'est tout ainsi cōme si quelq'un debatoit que le monde doit estre gouuerné par vn Bailly ou Senechal, pource que chacune province lui en fait son. Mais il y a encore vne autre raison pourquoy cela ne doit point estre tiré en consequence, tellement qu'il lo soit sale ensuyure. Nul n'ignore que le grand Prestre de la Loy n'ait esté figure de Iesus Christ. Maintenant puis que la Prestrie est translatée, il conuient que ce droit soit aussi translaté. Or à qui sera-ce? Certes nous pas au Pape: comme il s'en ose impudemment vanter, alleguant ce passage à son proufit, mais à Iesus Christ, lequel comme il exerce seul cest office sans vicair ou successeur, ainsi il ne resigne l'honneur à nul autre. Car ceste prestrie, laquelle estoit figuree en la Loy, ne gist point seulement en predication ou doctrine, mais elle emporte la reconciliation de Dieu avec les hommes, laquelle Iesus Christ a parfaite en sa mort. Item,

l'intercession par laquelle il se presente à Dieu pour nous, afin de nous y donner acces.

Il ne faut point donc qu'ils nous astraignent à cest exemple que nous voyons auoir esté temporel, cōme il c'estoit vne loy perpetuelle. Au nouveau Testament, ils n'ont rien qu'ils puissent amener à leur propos, sinon qu'il a esté dit à vn seul homme, Tu es Pierre, & sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise. Et ce que tu auras lié en terre, sera lié au ciel: ce que tu auras deslié, sera deslié. Itē, Pierre m'aimes-tu, pay mes brebis. Mais s'ils veulent que ces probationz soyent fermes, il leur conuient premierement demōstrer, que quid il est dit à vn homme qu'il puisse le troupeau de Christ, la puissance luy est donnée sur toutes les Eglises: & que lier & deslier n'est autre chose que presider sur tout le monde. Or est il ainsi, que cōme Pierre auoit receu ceste commission du Seigneur, aussi il exhorte tous les autres Prestres de s'en acquitter: a scauoir de paistre le peuple de Dieu qui leur est commis. De là il est facile d'inférer, que Iesus Christ en commandant à S. Pierre d'estre Pasteur de ses brebis, ne luy a rien donné de special dessus les autres ou bien, que Pierre mesme a communiqué le droit qu'il auoit receu, à tous les autres. Mais afin de ne faire long proces, nous auons en vn autre passage l'explication par la propre bouche de Iesus Christ, pour nous monstrer que c'est à dire, Lier & deslier: a scauoir de retenir les pechez & les remettre. La façon de Lier & deslier se peut entendre par toute l'Escripture: & singulierement est esprimee par saint Paul, quand il dit que les ministres de l'Euangile ont la charge de recōcilier les hommes à Dieu: & puissance de faire la vengeance sur tous ceux qui auront refusé vn tel benedice.

L'ay touché desia combien vilement ils deprauent les passages qui font mention de lier & deslier: & encor m'en faudra-il faire ci apres plus ample declaration. Pour le present il nous est mestier de veoir quelle consequence ils tirent de la responce de Iesus Christ à Pierre. Il promet de luy donner les clefs, du Royaume des cieux, & que tout ce qu'il liera en terre sera lié au ciel. Si nous pouuons accorder quant au mot des clefs, & de la façon de lier, tout autre differenc sera voidé. Car le Pape quittera volontiers ceste charge que nostre Seigneur Iesus a donnée à ses Apostres, pource qu'elle est pleine de faschorie & travail, pour le priver de ses delices sans luy apporter aucun gain. D'autant que par la doctrine de l'Euangile les cieux nous sont ouuers, la finisitude des clefs luy conuient fort bien. Or est il ainsi que nuls ne sont liez, ou desliez deuant Dieu, sinon d'autant que les vn sont reconciliez par foy, les autres, sont estraints au double par leur incredulité.

Si le Pape mainenoit vn tel droit, ie ne pense pas que nul luy en portast enuie, ou qu'on luy cōtredist: mais pource que ceste successiō pleine de travail & sans aucun gain ne luy vielt gueres à gré,

voicy dont il nous faut en premier lieu plaider contre luy: a scauoir que c'est que Iesus Christ a promis à Pierre. La chose monstre qu'il a voulu magnifier l'estat Apostolique, duquel la dignité ne se peut separer de la charge. Car si la definitiō que nous auons donnee est receuë, laquelle ne se peut reietter sinon trop impudemment, rien n'est donné en ce passage à saint Pierre, qui ne soit commun à tous les douze: pour ce que non seulement il leur eust été tort quant à leurs personnes, mais la maïeste de la doctrine seroit affoiblie. Les Romanisques crient fort & ferme à l'encontre. Mais de quoy leur prouuer il de heurter contre ce roc? Car ils ne feront pas, comme la predication du mesme Euangile a esté commis à tous les Apostres, qu'ils n'ayent esté aussi munis d'une puissance egale de lier & deslier. Iesus Christ, disent-ils, promettant à saint Pierre de luy donner les clefs, l'a constitué Prelat de toute l'Eglise. Je respon que ce qu'il luy a promis à luy seul en ce passage-là, il l'a donné en commun à tous les autres puis apres, & comme liuré en la main. Si vn meisme droict est baillé à tous, tel qu'il auoit esté promis à vn, en quoy est ce que cestuy-là est supérieur à ses compagnons? La preminence, disent-ils, est en cela, qu'il reçoit luy seul à part, & en commun avec les autres, ce qui n'est donné aux autres sinon à tous ensemble. Et que sera-ce si je respon avec S. Cyprien & saint Augustin, que Iesus Christ n'a pas fait cela pour le preier aux autres, mais pour denoter l'vnité de l'Eglise? Les paroles de saint Cyprien sont telles: L'unique Seigneur en la personne d'un homme a donné les clefs à tous, pour denoter l'vnité de tous. Les autres estoient bien ce que saint Pierre estoit, compagnons en egal honneur & en egale puissance: mais Iesus Christ commence par vn homme, afin de monstret que l'Eglise est vne. Qu'ir à S. Augustin, voyci qu'il dit: Si la figure de l'Eglise n'eust point esté en S. Pierre, le Seigneur ne luy eust pas dit, Je te donneray les clefs. Car si cela eust dit à Pierre seul, l'Eglise n'ha point les clefs. Si l'Eglise les ha, elle estoit figuree à la personne de Pierre. Item en vn autre lieu, Comme ainsi soit que tous eussent esté interrogez, Pierre respond luy seul, Tu es Christ: & il luy est dit, Je te donneray les clefs, comme si la puissance de lier & deslier luy estoit donnee à luy seul: mais comme il auoit respondu pour tous, ainsi il reçoit les clefs avec tous, comme portant la personne d'vnité. Il est donc nommé seul pour tous, d'autant qu'il y a entre tous vnité.

5 Mais ce qui est là dit d'autage, disent-ils, a scauoir que sur ceste pierre l'Eglise sera edifiée, n'a iamais esté dit à autre. Voire, cōme si Iesus Christ disoit là autre chose de S. Pierre, qu'il euy mesme & S. Paul disent de tous les Chrestiens. Car S. Paul dit que Iesus Christ est la pierre principale, soustenant tout l'edifice, sur laquelle sont posez tous ceux qui sont edifiez en saint temple au Seigneur. Et saint Pierre commande que nous

soyons pierres viues, ayans pour fondemens Iesus Christ, comme pierre d'excellente & eleue, pour estre conioints & lier avec Dieu, & entre nous par son moyen. Saint Pierre, disent-ils, l'a esté par dessus les autres, d'autant qu'il ha le nom en particulier. Certes l'octroye voloniers cest honneur à saint Pierre, qu'il soit colloqué en l'edifice de l'Eglise entre les premiers: vous bien, s'ils veulent, le premier de tous les fideles: mais ie ne leur permetray point d'inferer de là, qu'il ait primauté par dessus les autres. Car quelle seroit ceste façon d'argumenter? Saint Pierre precede les autres en ardeur de zele, en doctrine, en constance, il s'ensuit donc qu'il ha preminence sur tous. Comme si ie ne pouuoys pas inferer avec meilleure couleur qu'Andre precede Pierre en ordre, d'autant qu'il l'a precedé de temps, & qu'il l'a gaigné & mené à Iesus Christ. Mais ie laisse cela. L'accorde que S. Pierre païe les autres, toutesfoi si l'y a grande difference entre l'honneur de preceder, & auoir puissance sur les autres. Nous voyons bien que les Apostres ont quasi coutumierement desferé cela à S. Pierre, qu'il parlait le premier en la congregation, comme pour conduire les affaires, en aduertissant & exhortant ses compagnons: mais de la puissance, nous n'en lisons rien.

6 Combien que nous ne sommes pas encore en ceste dispute: tant seulement ie veux monstret pour le present, que c'est trop sottement argué à eux, quand ils veulent establir vne primauté d'un homme sur toute l'Eglise, se fondant sur le seul nom de Pierre. Car ces sortes d'allegations & inepres dont ils ont voulu au commencement abuser le monde, ne sont pas dignes qu'on les recite, a scauoir que l'Eglise a esté tondee sur saint Pierre, d'autant qu'il est dit, Sur ceste pierre edifieray mon Eglise. Ils ont pour leur boucher, qu'aucuns des Peres les ont ainsi exposés. Mais puis que toute l'Ecriture cōte d'edit, de quoy seroit il de pretendre l'autorité des hommes contre Dieu? Qui plus est, que plaidons-nous du sens de ces paroles, comme s'il estoit obscur ou douteux, veu qu'on ne sçaitroit rien dire plus clair ne plus certain? Pierre auoit confessé tant pour soy qu'an nom de ses freres, Christ estre le Fils de Dieu. Sur ceste pierre Christ edifie son Eglise: d'autant que c'est le son de ment vnique, comme dit saint Paul, sans qu'il soit lieue d'y en mettre vn autre. Et ie ne recite point l'autorité des Peres en cest endroit, comme li l'estoye desliue de leurs tesmoignages: si ie les vouloye produire pour confermer mon dire. Mais, comme i'ay dit, ie ne veux point importuner les lecteurs en faisant long propos d'une chose tant claire, ved mesmes que ceste matiere a esté deduite au long & assez diligemment par autres.

7 Combien à la verité, que nul ne peut mieulx soudre ceste question, que l'Ecriture, si nous conserons tous les passages où elle demostre quel office & quelle puissance a eu Pierre entre les Apost.

Matt. 18. 10.

Ioa. 10. 10.

Tie simpl. pralas.

Homil. in Ioa. 10. 10.

Homil. 11. r. petit.

Homil. 12. 4.

Matt. 16. 18.

Ephr. 2. 20.

2. Tim. 1.

Ioa. 10. 10. 4.

Mat. 16.

16. 1. Cr. 1.

Apostres: comment il s'est porté, & en quel lieu il a esté tenu d'eux. Qu'on espluche bien depuis vn bout iusques à l'autre, on ne trouuera autre chose, sinon qu'il a esté vn d'entre les douze pareil aux autres: & compagnon, non pas maître.

Act. 15. Il me bien en auant en la congregation ce qu'il faut faire, & admoneste les autres: mais il les escoute aussi d'autre part: & ne leur permet point seulement de dire leur opinion, mais d'ordner & decerner ce qu'il leur semble. Quand ils ont

1. Pier. 5. 1. decreté quelque chose, il suit & obéït. Quand il eserit aux Pasteurs, il ne leur commande point d'authorité comme superieur, mais il les fait ses compagnons, & les exhorte amiablement, comme il se fait entre ceux qui sont pareils. Quand il est accusé d'auoir conuersé entre les Gentils, combien que ce soit à tort, toutesfoi il respond,

Act. 16. 14. & s'excuse. Quand on luy commande d'aller avec les en Samarie, il ne refuse point d'y aller. D'autant que les Apostres l'enuoyent, en cela ils déclairent qu'ils ne le tiennent point pour superieur: d'autant qu'il obéït, & reçoit la charge qui luy est cōmise: en cela il confesse qu'il a societé commune avec eux, non pas domination sur eux. Et encore que nous n'eussions point toutes ces choses

Gal. 1. 3. 1. toutesfoi l'Epistre aux Galatiens nous en pourroit seule offrir toute difficulté: là où saint Paul tout au long de deux chapitres ne fait qu'une autre chose que de monstrer qu'il est pareil à S. Pierre en degré d'office. Pour ce faire, il raconte qu'il n'estoit pas venu à Pierre pour faire profession d'estre subiet à luy, mais pour approuuer à vn echaucn le consentement de doctrine qui estoit entr'eux. Mesme que S. Pierre ne requit point cela de luy: mais qu'il luy donna la main en signe de societé, pour travailler ensemble en la vigne du Seigneur. D'auantage, que Dieu luy auoit fait autant de grace entre les Gentils, qu'il auoit fait à Pierre entre les Iuis. Finalement, pource que Pierre ne se poroit point droïtement, qu'il l'auoit repris, & qu'iceluy auoit obey à sa remonstrence. Toutes ces choses demontrent pleinement qu'il y auoit égalité entre saint Pierre & saint Paul: oubien, que saint Pierre n'auoit pas plus de puissance sur les autres, qu'iceux auoyent sur luy. Et de fait, c'est l'intention expresse de saint Paul, de monstrer qu'il ne doit point estre reputé inferieur en son Apostolat à Pierre ou à Jean, d'autant que c'ont esté ses compagnons, non pas ses maîtres.

8 Mais encore que ie leur accorde de Pierre ce qu'ils demandent, à sauoir qu'il a esté Prince des Apostres, & qu'il a précédé les autres en dignité: toutesfoi il n'y a point de propos de faire vne reigle generale d'un exemple particulier, & de tirer en conséquence ce qui a esté fait pour vne fois, quand mesme la raison est diuersé. Il y en a eu vn principal entre les Apostres, voire pource qu'ils estoient en petit nombre. Si vn a presidé sur douze, s'ensuit-il par cela qu'un seul doye presider sur cent mille? Ce que douze ont eu vn

d'entr'eux pour dresser la cōpagnie, ce n'est point de merueille. Car la nature porte cela, & la façon humaine, qu'en toute compagnie, encores que tous soyent egaux en puissance, il y en ait vn qui soit pour cōducteur, auquel tous les autres se rangent. Il n'y a nul conseil, ne parlement, ni assemblée quelconque qu'elle soit, qui n'ait son president ou gouverneur. Il n'y nulle bande qui n'ait son capitaine: ainsi il n'y auroit nul inconuenient, si nous confessions que les Apostres eussent donné vne telle primauté à saint Pierre. Mais ce qui a lieu entre peu de gens, ne se doit soudainement tirer à tout le monde, pour lequel regir nul homme ne peut iustice luy seul. Mais l'ordre de nature, disent-ils, nous enseigne qu'il y doit auoir vn souverain chef sur chacun corps. Et pour ce fermer leur dire ils amènent l'exemple des grues & des mouches à miel, lesquelles elisent toujours vn Roy ou gouverneur, & non pas plusieurs. Le roy volontiers ces exemples. Mais ie demande à toutes les mouches à miel qui sont au monde, s'assemblent en vn lieu pour elire vn Roy. Chacun Roy est content de la ruche: pareillement chacune bande de grues a son cōducteur propre. Que conclueront-ils donc de cela, sinon que chacune Eglise doit auoir son Euesque? Ils nous alleguent apres, les exemples des seigneuries terriennes, & assemblent les sentences qui sont aux Poëtes & autres escriptuains, pour louer tel ordre & monarchie. A cela nous auons facile response: car la monarchie n'est pas tellement louée, mesme des escriptuains Payens, comme si vn seul homme deuoit gouverner tout le monde: mais il signifie seulement que vnl Prince ne peut endurer compagnon en les pays.

9 Mais encore le cas posé qu'il soit bon & utile comme ils veulent, que tout le monde soit réduit en vne monarchie: ce qui est neantmoins trefaux: mais encore qu'ainsi fust, il ne leur condey- ie pourtant que cela doye valloir au gouvernement de l'Eglise. Car elle a Iesus Christ pour son seul chef, sous la principauté duquel nous adhérons tous ensemble, selon l'ordre & forme de police que luy-mesme nous a constitué. Pourtant ceux qui veulent donner la preeminence sur toute l'Eglise à vn homme seul, sous ceste couuerture qu'elle ne se peut passer d'un chef, font vne grosse iniure à Iesus Christ, lequel en est le Chef: auquel, cōme dit saint Paul, chacun membre doit estre reduit, afin que tous ensemble, selon leur mesure & la faculté qu'il leur donne, soyent vnus pour croistre en luy. Nous voyons comme il colloque au corps tous les hommes de la terre sans exception, reseruant à Iesus Christ seul l'honneur & le nom de Chef. Nous voyons comme il assigne à chacun membre certaine mesure & son office limité, afin que tant la perfection de grace comme la puissance souueraine de gouverner, reside en Iesus Christ seul. Le scay bien ce qu'ils ont accoustumé de cauiller quand on leur fait ceste obiection: à sauoir que Iesus

Ephes. 4. 15

Christ est nommé le seul chef, à proprement parler, d'autant que luy seul gouverne en son nom & de son autorité: mais que cela n'empesche point qu'il n'y ait vn chef desous luy, quand au ministère, lequel soit comme son vicegerant en terre. Mais ils ne produisent rien par ceste caulsion, sinon que premierement ils ayent prouué que ce ministère ait esté ordonné de Christ.

Eph. 1. 22.
Or 4. 15.
Colos. 1. 16.
Or 2. 10.
Car l'Apostre enseigne que l'administration est espandue par tous les membres, & que la vertu procede du seul Chef celeste. Ou bien, s'ils veulent que ie parle plus grossierement, puis que l'Escrivure tesmoigne que Iesus Christ est le Chef, & qu'elle luy attribue cest honneur à luy seul, il ne se doit point transporter à vn autre, que Iesus Christ l'ait constitué son vicair.

10 Or non seulement on ne lit cela en nulle part, mais il se peut amplement refuter par beaucoup de passages. Sainct Paul nous a peint quelquesfois l'image de l'Eglise au vif: là il ne fait nulle mention d'un seul chef en terre: plustost on peut inferer de la description qu'il fait, que cela ne conuient point à l'institution de Christ, lequel en montant au ciel nous a osté sa presence visible: toutesfois il est monté pour remplir toutes choses: ainsi l'Eglise l'a encore present, & l'aura tousiours. Quand sainct Paul veut mon-

Eph. 4. 10.
Au mesme
4. 7. Or 11.
strer le moyen par lequel nous iouissons de la presence d'iceluy, il nous appelle aux ministres desquels il vit: Le Seigneur Iesus, dit-il, est en nous tous, selon la mesure de grace qu'il a donnée à chacun membre: pourtant il a constitué les vns Apostres, les autres Prophetes, les autres Euangelistes, les autres Pasteurs, les autres Docteurs. Pourquoy est-ce qu'il ne dit qu'il en a constitué vn sur tous les autres comme son lieutenant? Car le propos qu'il demene requiert bien cela, & ne le deuoir nullement obmettre, n'il estoit vray. Iesus Christ, dit-il, nous assiste. Comment? Par le ministère des hommes: qu'il a commis au gouvernement de son Eglise. Pourquoy ne dit-il plustost, Par le chef ministerial lequel il a ordonné en son lieu? Il nomme bien l'unité, mais c'est en Dieu & en la foy de Iesus Christ. Quant aux hommes, il ne leur laisse rien sinon le ministère commun, & à chacun sa mesure en particulier. Et en nous recommandant l'unité, apres qu'il a dit que nous sommes vn corps & vn esprit, ayans vne mesme esperance de vocation, vn Dieu, vne foy, & vn Baptesme, pourquoy est-ce qu'il n'adiouste quand & quand que nous auons vn souverain Prelat pour conseruer l'Eglise en unité? Car si la verité eust esté telle il ne pouoit rien dire de plus propre. Qu'on poise diligemment ce lieu-là: car il n'y a doute qu'il ne nous ait voulu représenter le regime spirituel de l'Eglise, lequel a esté depuis nommé de successeurs, Hierarchie. Or il ne met nulle Monarchie ou principauté d'un seul homme entre les Ministres: mais qui plus est il denoe qu'il n'y en a point. Il n'y a ausi nulle doute qu'il n'y

ait voulu exprimer la façon d'unité, par laquelle les fideles doyuent adherer à Iesus Christ leur Chef. Or non seulement il ne fait nulle mention d'un chef ministerial, mais il attribue à chacun medre son operacō particuliere, selon la mesure de grace qui est donnée à chacun. La cōparaison qu'il fait entre la Hierarchie celeste & terriene est frivolesce de la Hierarchie celeste, il ne nous en fait scauoir & sentir q̄ ce qui en est dit en l'Escrivure. Pour constituer l'ordre que nous deuons tenir en terre, il ne nous fait sçauoir autre patre que celui que le Seigneur mesme nous a baillé.

11 Mais encore que le leur octroye ce second point, lequel toutesfois iamais ils n'obtiendroient enuers gens de bon iugement: scauoir que la primauté de l'Eglise a esté donnée à S. Pierre à telle condition qu'elle demeurast tousiours, & qu'elle vint en succession de main en main: d'où est-ce qu'ils pourront occlorre que le siege Romain ait esté exalté iusques là, q̄ quiconque en est Euesque doyue presider sur tout le monde? Par quel droit & à quel titre attaché-ils ceste dignité à vn lieu propre, laquelle a esté donnée à Pierre sans faire mention d'aucun lieu? Pierre, disent-ils, a vescu à Rome, & y est mort. Et Iesus Christ, quoy? n'a-il point exercé office d'Euesque en Ierusalem, pendant qu'il a vescu? & en sa mort, n'y a-il point accompli ce qui estoit requis à la Prestre souverain? Le Prince des Pasteurs, le souverain Euesque, le Chef de l'Eglise n'a peu acquerir l'honneur de Primauté à vn lieu: comment est-ce donc que Pierre, qui est de beaucoup inferieur, l'auroit acquis? Ne sont-ce pas folies plus qu'enfantiles, de parler ainsi: Iesus Christ a donné l'honneur de Primauté à Pierre: Pierre a eu son siege à Rome: il s'ensuit donc qu'il a colloqué illec le siege de sa primauté. Certes par meisme raison le peuple d'Israel deuait anciennement constituer le siege de primauté au desert, d'autant que Moysse souverain Docteur & prince des Prophetes, a esté là exercé son office & y estoit mort.

12 Toutesfois voyés le bel argument qu'ils font: Pierre, disent-ils, a eu la primauté entre les Apostres. L'Eglise donc en laquelle il a eu son siege, doit auoir ce priuilege. Or en quelle Eglise a-il esté premierement Euesque? Ils respondent que c'est en Antioche: de là ie cōclu, que la primauté appartient de droit à l'Eglise d'Antioche. Or ils confessent bien qu'elle a esté autrefois la premiere: mais que Pierre en partant de là, a transporté l'honneur de la primauté à Rome. Car il y a vne epistre du Pape Mareel, au Decret, escripte aux Prestres d'Antioche, où il est ainsi dit: Le siege de Pierre a esté du commencement en vostre ville: mais depuis par le commandement de Dieu il a esté yci transféré. Ainsi l'Eglise d'Antioche, qui du commencement estoit la premiere, a donné lieu au siege Romain. Mais ie demande, par quelle reuelacion scauoir ce nigaud du Pape, que Dieu l'eust ainsi commandé? S'il est question de desuir ceste cause par droit, il faut qu'ils respon-

dent,

dest, aueoir si le priuilege qui a esté donné à Pierre, est personnel, ou real, ou meslé. Il faut qu'ils choisissent l'un des trois, selon tous Legilles. S'ils disent qu'il est personnel, le lieu ne vient point en conte. S'il est real, apres qu'il a esté donné à vn lieu, il ne luy peut estre osté par la mort ou le depart de la personne. Il reste d'oc qu'il soit meslé des deux. Or lors il ne faudra point simplement considerer le lieu, sinon que la personne corresponde avec. Qu'ils elisent lequel qu'ils voudront fonder in te conclaray & prouueray facilement, que Rome ne se peut attribuer le Primat par aucun moyen.

13 Mais encore concedons leur ce poinct. Mettons, di-je, le cas que la primauté ait esté transférée d'Antioche à Rome, Mais pourquoy Antioche n'a elle pour le moins retenu le second lieu? Car si Rome est la premiere, d'autant que Pierre en a esté Euesque iusques à la mort laquelle doit estre plustost la seconde, que celle où il auoit son premier siege? Comment donc s'est-il fait qu'Alexandrie ait precedé Antioche? Est-ce chose conuenable, qu'une Eglise d'un simple disciple soit superieure au siege de S. Pierre? Si ainsi est que l'honneur soit deu à chacune Eglise selon la dignité de son fondateur, que dirons-nous aussi des autres Eglises? S. Paul n'ôte trois Apostres qu'on reputoit estre les colonnes & auoir laques, Pierre & Iean. Si on attribue le premier lieu au siege Romain en l'honneur de S. Pierre: Ephese & Ierusalem, auxquels Iean & laques ont esté Euesques, ne meriteront-elles pas bien d'auoir le tiers & le quatrieme? Or entre les Patriarchies, Ierusalem a esté la dernière, Ephese n'a pas eu seulement vn petit angle: semblablement les autres Eglises, tant celles que S. Paul auoit fondees, que celles où auoyt presidé les autres Apostres, sont de meures en arriere, sans qu'on en ait tenu conte. Le siege de S. Marc, qui n'estoit que simple disciple, a eu l'honneur par dessus toutes. Qu'ils confessent q'cest ordre a esté perueru, ou qu'ils m'accordent que ce n'est point chose perueuelle, qu'un mesme degré d'honneur soit deu à chacune Eglise, qu'a eu la fondation d'icelle:

14 Combien que tout ce qu'ils racontent, que saint Pierre a cité Euesque à Rome, n'est vray certain, comme il me semble. Certes ce qu'en dit Eusebe, aueoir qu'il y a esté vingtreing ans, se peut refuser sans nulle difficulté. Car il appert par le premier & second chapitre de saint Paul aux Galates, qu'il fut en Ierusalem depuis la mort de Iesus Christ, environ vingt ans: & que de là il vint en Antioche, où il demeura quelquel temps: il est incertain combien. Gregoire en met sept, & Eusebe vingtreing. Or depuis la mort de Iesus Christ iusques à la fin de l'Empire de Neron, lequel fait uer saint Pierre, il n'y a eu que trentesept ans. Car nostre Seigneur souffrit sus l'Empereur Tibere, l'année dixhuiieme du regne d'ice luy. Si on oste vingt ans, auxquels saint Paul tesmoigne que Pierre a habité en Ierusalem, il ne

restera tout au plus que dixsept ans, lesquels il faudra partir entre ces deux Eueschez. S'il fut long temps en Antioche Euesque, il ne peut auoir esté à Rome qu'un bien petit de temps. Mais cela se peut encore declarer plus familièrement: saint Paul escriuit son Epistre aux Romains, estant en chemin pour aller en Ierusalem, où il fut pris & amené à Rome. Il est donc vray-seulement que ceste Epistre fut écrite quatre ans deuant qu'il vint à Rome. Or en icelle il ne fait nulle mention de Pierre, lequel il ne deuoit omettre, s'il estoit Euesque du lieu mesme. En la fin recitant vn grand nombre de fideles qu'il salue, & assemblant comme en vn rolle tous ceux de la conuenance, il ne dit mot encores de S. Pierre. Il n'est ia mestier d'user de grande subtilité, ne de longue dispute enuers gens de bon entendement. Car la chose monstre, & tout l'argument de l'Epistre crie, que S. Pierre ne deuoit pas estre ou blysé: il eust esté sur le lieu.

15 Depuis saint Paul fut amené prisonnier à Rome. saint Luc raconte qu'il fut receu des freres de Pierre: il n'en est point de nouvelle. Estant là il escriit à plusieurs Eglises. En d'aucunes Epistres il insere d'aucunes salutations au nom des fideles qui estoient avec luy: il ne dit pas vn seul mot, par lequel on puisse coniecturer que saint Pierre fust là. Je vous prie, à qui sera-il croyable qu'il s'en fust tenu du tout, s'il y eust esté? Qui plus est, aux Philippiciens, apres auoir dit qu'il n'auoit personne qui procurast fidelement l'acquiesce du Seigneur comme Timothee, il se complaint que chacun cherche son prouffit particulier. En en elcuiuant au mesme, il fait encore vne querimonie plus grande, aueoir que nul ne luy auoit assisté en la premiere deuseule: mais que tous l'auoyent abandonné. Où estoit alors saint Pierre? Car s'il estoit à Rome, saint Paul le charge d'un grand blâme, d'auoir abandonné l'Euangile: car il parle des fideles. Qu'ainsi soit, il adiouste, Que Dieu ne leur impute point. Combien d'oc & en quel temps saint Pierre a-il gouuerné l'Eglise de Rome? C'est vne opinion commune, dira quelquel vn, que iusques à la mort il y demeura. Mais je repliqueray que les anciens ecclésiastiques ne s'accorde point touchant du successeur. Car les vns tiennent que c'a esté Linus, & les autres Clement. D'autantage ils racontent beaucoup de sortes fables touchant la dispute d'entre luy & Simon Magus. Mesme saint Augustin, parlant des superstitions, ne dissimule pas que la coustume qui estoit à Rome de ne point ieusner le iour auquel on pensoit que saint Pierre eust gaigné la victoire, estoit venue d'un bruit incertain, & d'une opinion conceue à la volée. Finalement, les choses de ces temps la sont tant embrouillees de diuersité d'opinions, qu'il se faut pas legerement croire tout ce qui est escrit. Toutefois pource que les ecclésiastiques s'accordent en cela, je ne cōfēdi pas qu'il ne soit mort à Rome. Mais qu'il y ait esté Euesque, principalement

Ro. 15. 29.

Rom. 16. 3.

Act. 28. 16.

Phil. 2. 20.

1. Tim. 4. 16.

Epist. 1. ad Iannar.

long temps, on ne le me scauroit persuader: & ne m'en chaut pas beaucoup, d'autant que S. Paul tesmoigne que l'Apostolat de S. Pierre appartenoit spécialement aux Iuifs, & le sié s'adressoit à nous. Pourtant si nous voulons tenir la passion qu'ils firent ensemble pour bone, ou plustost si nous voulons nous tenir à l'ordonnance du S. Esprit, il nous faut reconnoistre quant à nous, l'Apostolat de Paul plustost que celui de Pierre. Car le S. Esprit a tellement diuisé leurs charges, qu'il a destiné Pierre aux Iuifs, & Paul à nous. Pourtant que les Romains cherchent ailleurs leur primauté qu'en la parole de Dieu, veu qu'elle ne se trouuerait point là fondée.

16 Venons maintenant à l'Eglise ancienne, afin qu'il apparaisse que ce n'est pas moins follement & sans raison, que nos aduersaires se tiennent siets d'auoir l'autorité d'icelle pour eux, qu'ils se vantent d'auoir la parole de Dieu. Quand donc ils amènent cest article de leur foy, que l'Eglise ne se peut conseruer en vnitè sans auoir vn souverain Chef en terre, auquel tous les autres membres soyent suiers: & pourtant que nostre Seigneur à donné à l'Eglise la primauté pour luy & les lucelleux, afin qu'elle dure à tousiours: ils mettent en auant que cela a esté en usage dès le commencement. Or pource qu'ils amassent beaucoup de tesmoignages deçà & delà des destournans à tort & à trauers à leur proufite, ie proteste deuant toutes choses, que ie ne veux point nier que les anciens Pasteurs ne fassent tousiours beaucoup d'honneur à l'Eglise Romaine, & qu'ils n'en parlent reuerentement. Ce que ie pense estre aduenu pour trois causes. Car l'opinion commune qu'on auoit, que saint Pierre en estoit le fondateur, valoit beaucoup pour luy donner credit & autorité. Et pourtant les Eglises d'Occident l'ont appelée par honneur, Siege Apostolique. Secondement, pour ce que c'estoit la ville capitale de l'Empire, & que pour ceste raison il estoit vray-semblable qu'il y auoit là des personnaiges plus excellens tant en la doctrine qu'en prudence, & mieux experimenter qu'en nul autre lieu, on auoit esgard, & à bon droit, de ne mespriser point tant la noblesse de la ville, que les autres dons de Dieu qui estoient là. Tiercement, comme ainsi soit que les Eglises d'Orient & de Grece, & mesmes d'Afrique, fussent troubles de plusieurs dissensions, l'Eglise Romaine a esté tousiours plus paisible de ce temps-là, & moins subiete à esmorsions. De là il aduenoit que les bons Euesques & de saine doctrine, estans chassés de leurs Eglises, s'y retiroient comme en vn refuge, ou en vn port. Car d'autant que les peuples d'Occident ne sont pas d'un esprit si aigu & subtil que les Asiatiques & Africains, aussi ils ne sont pas tels volages ne connoisseurs de nouveauté. Cela donc a fort augmenté l'autorité de l'Eglise Romaine, qu'elle n'a point esté en trouble durés ces temps-là que les Eglises se combatoyent ensemble: mais a constitué plus constamment en la doctrine qu'elle auoit

vn fois receue, comme il sera estoit exposé plus à plain. Pour ces trois causes, di-je, le siege Romain a esté en plus singuliere reputation, & est prisé des aucuns.

17 Mais quand nos aduersaires se veulent aider de cela, pour luy donner la primauté & puissance souveraine sur les autres Eglises, ils s'abusent trop lourdement, comme j'ay dit. Et afin que cela soit plus euident, ie monstreray premierement en brief, que c'est que les Anciens ont senti de ceste vnitè, à laquelle iceux s'arrestent tant. Saint Hierome elcriuant à Nepotien, apres auoir allegué plusieurs exemples d'vnitè, descend finalement à la Hierarchie de l'Eglise: Il y a, dit-il, en chacune Eglise vn Euesque, vn Archeuesque, vn Archeueque, & tout l'orde de l'Eglise consiste en ces gouuerneurs. Notons que c'est vn Prestre Romain qui parle, & qu'il veut recommander l'vntè de l'Eglise. Pourquoy ne fait-il mention que toutes les Eglises sont vnies ensemble par le moyen d'un Chef, comme par vn lien? Il n'y auoit rien qui seruist mieux à sa cause que cela: & ne peut-on dire qu'il ait laissé de le dire par oubli. Car il n'eust rien fait tant volontiers, si la cause l'eust souffert. Il est donc certain qu'il voyoit bien que la vraye façon d'vntè estoit celle que descript S. Cyprien, quand il dit ainsi: Il n'y a qu'un seul Euesché, duquel chacun Euesque est participant entierement: il n'y a qu'une seule Eglise, laquelle est espandue au long & au large: comme il y a plusieurs rayons du soleil, mais la clarté n'est qu'une: & en vn arbre il y a beaucoup de branches, mais il n'y a qu'un tronc, qui est appuyé sur sa racine: & d'une seule fontaine decoulent plusieurs ruisseaux, qui n'empeschent point toutesfoies que l'vntè ne demeure en la source. Qu'on separe les rayons du corps du soleil, l'vntè qui est là ne consiste aucune diuision. Qu'on coupe la branche d'un arbre, & elle sechera. Ainsi l'Eglise estant illuminée de la clarté de Dieu, est espandue par tout le monde: neantmoins il y a vne seule clarté qui s'estend par tout, & l'vntè du corps n'est point separee. Apres auoir dit cela, il conclut que toutes heresies & schismes prouiennent de ce qu'on ne se retourne point à la source de verité, qu'on ne cherche point le Chef, & qu'on ne garde point la doctrine du Maistre celeste. On voit comme il donne à Iesus Christ seul l'Euesché vniuersel, qui comprend toute l'Eglise: comment il dit que chacun de ceux qui sont Euesques sous ce Chef principal, en tiennent vne portion. Où sera la primauté du siege Romain, si l'Euesché entier reside seulement en Iesus Christ, & que chacun en ait vne portion? J'ay allegué ce passage, afin de donner à entendre comme en passant aux lecteurs, que ceste maxime que tiennent les Romains, comme vn article de foy, aueoir qu'en la Hierarchie de l'Eglise il est requis qu'il y ait vn chef en terre, a esté du tout incogneue aux Anciens.

De foy.
prela.

De la source & accroissement de la Papauté, jusques à ce qu'elle se soit estendue en la grandeur qu'on la voit: dont toute liberté a esté opprimée, & toute equité confusée.

C H A P I T R E V I I.

Quant est du commencement premier de la primauté du siège Romain, il n'y a rien plus ancien pour luy donner couleur, que le decret qui fut fait au Concile de Nice, là où l'Euesque de Rome est nommé le premier entre les Patriarches, & luy est commise la superintendance sur les Eglises voisines. Ce decret partit tellement les Provinces entre luy & les autres Patriarches, qu'il assigne à tous leurs propres limites. Certes il ne le fait point chef de tous, mais seulement il le constitue vn des principaux. Inle, qui estoit alors Euesque de Rome, avoit enuoyé au Cœcile deux vicaires pour y estre en son nom: iceux furent assis au quatrieme lieu. Je vous prie, si on eust recognu l'ule pour chef de l'Eglise, ceux qui representoyent sa personne eussent-ils esté recullez jusques au quatrieme lieu? Athanasie eust-il presidé au Concile vniuersel, où l'ordre de la Hierarchie doit estre singulierement observé? Au concile d'Ephefe, il semble que Celestin, qui alors estoit Euesque Romain, vîd d'une pratique oblique, afin de pouruoir à la dignité de son siege. Car cōme ainsi soit qu'il y enuoyast gens pour y assister en son lieu: il requit Cyrille Euesque d'Alexandrie, lequel autrement deuoit presider, de tenir sa place De quoy seruiroit vn tel vicariat, sinon afin que son nom peust tellement quellement entrer au premier siege? Car ses ambassadeurs estoient en lieu inferieur: non leur demandoit leurs opinions cōme aux autres: ils faisoient subscription en leur ordre: eependant le Patriarche d'Alexandrie portoit double nom. Que diray-je du second Concile d'Ephefe? auquel combien que Leon Euesque de Rome eust enuoyé ses ambassadeurs, toutesfois Dioscorus Patriarche d'Alexandrie y presidoit sans contradiction, cōme de droit. Ils repliqueront que ce n'estoit point vn Cœcile legitime, veu que Flavian Euesque de Constantinoble y fut condāné, & l'heretie d'Euryche approouée, mais ie ne par le point de la fin. Il est ainsi, que puis que le Concile estoit là assemblé, & que chacun Euesque estoit assis en son ordre, que les ambassadeurs du Pape de Rome, y estoient avec les autres, cōme en vn saint Cœcile & bien ordonné. Or ils ne debatoient point du premier lieu, mais le quittent à vn autre: ce qu'ils n'eussent point fait, s'ils eussent pensé qu'il leur eust appartenu. Car iamais les Euesques de Rome n'ont eu honte d'esmonuoir grosses contentions pour leur dignité, & n'ont point fait de difficulté de troubler les Eglises, & les diuiser pour ceste cause. Mais pource que Leon voyoit bien que ce seroit trop audacieusement fait à luy, s'il eust pretendu de met-

tre ses ambassadeurs au premier siege, il s'en deporta.

2. Le Cœcile de Chalcedoine vint apres, auquel par le congé ou ordonnance de l'Empereur, les ambassadeurs de l'Eglise Romaine presiderent. Mais Leon mesme confesse bien que cela se faisoit pour vn priuilege extraordinaire. Car quād il le demande à Marrian Empereur & à l'Impetratrice, il ne pretend pas qu'il luy soit deu: mais il allegue pour couuerture, que les Euesques d'Orient, qui auoyent presidé au Concile d'Ephefe, s'estoyent là mal portez, & y auoyent abusé de leur puissance. Ainsi, pourrit qu'il estoit mestier d'auoir vn presidēt homme graue, & n'estoit pas vray semblable que ceux qui auoyent vne fois procedé par tumulte, fussent idoines: Leon prie, qu'à cause que les autres sont incompetens, la charge soit transferee à luy. Certes ce qui se demande par vn priuilege special, n'est point de l'ordre commun & perpetuel. Quand on allegue seulement ceste couleur, qu'il eût mestier d'auoir vn nouveau presidēt, pource que les precedens s'y sont mal portez, il appert qu'il n'a point esté fait auparavant, & qu'il ue doit point estre tiré en consequence: mais qu'il est fait seulement pour le dangert & necessité presente. Pourtant l'Euesque de Rome a tenu le premier lieu au Concile de Chalcedoine: non pas que cela fut deu à son Eglise, mais d'autant que le Concile estoit despourueu de presidēt bon & propre: tant que ceux auxquels l'honneur appartenoit s'en estoient exclus par leur folie & mauuais portement. Et ce que ie di a esté prouué par effect du successeur de Leon. car estant appelé long temps apres au cinquieme Concile de Constantinoble, il ne debart point pour auoir le premier lieu, mais souffrit sans difficulté que Menas Patriarche du lieu presidast. Semblablement au Concile de Carthage, auquel estoit S. Augustin Aurelius Archeuesque du lieu fut presidēt, & non pas les ambassadeurs du siege Romain, cōme bien qu'ils fussent là expressement venus pour maintenir l'autorité de leur Euesque. Qui plus est, il s'est tenu vn Concile vniuersel en Italie, auquel ne se trouua point l'Euesque de Rome: c'est le Concile d'Aquilee, auquel S. Ambroise presidit: pour le credit qu'il auoit eueurs l'Empereur. Il ne se fait là nulle mention de l'Euesque de Rome. Ainfinous voyons que la dignité de saint Ambroise fut cause alors que Milan fut preferée au siege Romain.

3. Quant est du titre de primauté, & des autres titres d'orgueil desquelz le Pape se vante sans fin & sans mesure, il est facile de iuger quād & par quel moyen ils sont venus en auant. S. Cyprien Euesque de Carthage fait souuent mention de Corneille Euesque de Rome, il ne l'appelle point autrement que frere, compagnon, ou Euesque semblable à luy. Et escriuant à Estienne successeur de Corneille, non seulement il le fait egal à soy & aux autres: mais il le traite fort

M m ainsiemment,

Lib. Epist.
2. Epist. 2.
Lib. 4. Epist. 6.

Chap. 47.

asprement, l'appelant maintenant arrogant, main-
tenant ignorant. Apres la mort de saint Cyprien, on
scait ce que toute l'Eglise Africaine en a de-
creté. Car il fut defendu au Concile de Cartha-
ge, que nul ne fust nommé Prince des Prestres,
ou premier Euesque; mais seulement Euesque
du premier siege. Que si quelq'un espluche les
histoires plus anciennes, il trouuera que l'Eues-
que de Rome se contentoit bien adonc du nom
commun de Frere. Certes cependant que l'Egli-
se a duré en son vray & pur estat, ces noms d'or-
gueil; lesquels depuis a usurpé le siege Romain
pour se magnifier, ont esté du tout incognois. On
ne scauoit que c'estoit de souverain Prestre, ne
d'un chef vnique en terre. & si l'Euesque de Ro-
me eust esté si hardi que de s'estuer iques là, il
y auoit gens de force qui eussent incontinent re-
proué la folie & presumption. Saint Hierome,
d'autant qu'il estoit Prestre Romain. n'a point e-
sté chiche à priser la dignité de son Eglise, qu'il
la verité & condition des temps le souffroit: tou-
rsois nous voyons comme il la rangé au nom-
bre des autres: S'il est question d'authorité, dit-
il, le monde est plus grand qu'une ville. Qu'est-
ce que tu m'allegues la coustume d'une ville
seule? Qu'est-ce que tu as bien l'ordre de l'E-
glise à peu de gens, dequoy vient la presom-
ption? Par tout où y a Euesque, soit à Rome,
soit à Eugubio, soit à Constantinoble ou à Rhe-
gio, il est d'une mesme dignité & d'une mesme
Prestrie. La puissance des richesses, & le mespris
de la poureté ne fait un Euesque superieur ou in-
ferieur.

4 Touchant du titre d'Euesque vniuersel, la pre-
miere contention en fut esmene du temps de S.
Gregoire, par l'ambition de l'Archeueque de
Constantinoble nommé Iean. Car iceluy se vou-
loit faire Euesque vniuersel, ce que nul n'auoit
 auparauant atterré. Or saint Gregoire en de-
barant ceste question, n'allegue point que l'autre
luy oste le titre qui luy appartient: mais au con-
traire, il proteste que c'est un titre profane, voi-
re mesme plein de sacrilege: & vn preambule de
la venue de l'Antechrist. Si celuy qui est nommé
vniuersel tombe, dit-il, toute l'Eglise trebuchera.
En vn autre passage: C'est une chose facheuse
de porter que nostre frere & compaignon, avec le
mespris des autres soit nommé seul Euesque. Mais
par sien orgueil que pouuons-nous coniectu-
rer, sinon que le temps d'Antechrist est ia pro-
chain: Car il ensuit celuy qui en mesprisant la
compagnie des Anges avoulu monter plus haut,
pour estre seul de degré souverain. Item en vn
autre lieu escriuant à Eulolius Euesque d'Alexan-
drie, & à Anastase Euesque d'Antioche. Nul de
mes predecesseurs dit-il n'a iamais voulu user de
ce mot profane. Car s'il y a vn Patriarche qui
soit dit vniuersel: le nom de Patriarche sera osté
à tous les autres. Mais ia n'aduene que quelque
Chrestien presume de s'estener iusques là, qu'il
diminue l'honneur de ses freres, tant peu que ce

soit. De consentir à ce nom execrable, ce seroit
destruire la Chrestienté. C'est autre chose que de
côferer vnité de foy, & autre chose que de repri-
mer la hautesse des orgueilleux. Le di hardinés,
que quiconque s'appelle Euesque vniuersel, ou
appete d'estre ainsi nommé, est precurseur de
l'Antechrist: autant qu'il se pretere par orgueil
à tous. Item derechet à Anastase, l'ay dit que
l'Euesque de Constantinoble ne peut auoir pais
avec nous, qu'il ne corrige la hautesse de ce mot
superstitieux & orgueilleux, lequel a esté trou-
ué par le premier apostat. encore que le me rai-
se de l'iniure qu'il vous fait. Si quelq'un est
nommé Euesque vniuersel, toute l'Eglise trebuchera
si c'estuy la chet. Voyla les paroles de saint
Gregoire. Touchant ce qu'il raconte qu'on auoit
offert cest bonneur à Leon au Concile de Cha-
cedoine, cela n'a nulle apparence de verité. car
il n'est point de nouvelles aux actes qui en sou-
escries. & Leon mesme, quand il reprouue en plu-
sieurs Epistres le Decret qui auoit là esté fait en
fauueur de l'Euesque de Constantinoble, n'eust
point laissé cest argument derriere, duquel il
fust mieux aidé que de tous les autres, si on luy
eust offert vn tel bonneur, & qu'il l'eust refusé.
Mesme d'autant qu'il estoit homme fort ambi-
tueux, il n'eust point volontiers obmis ce qui eust
fait à sa louange. S. Gregoire donc s'est abusé
cela, qu'il a pensé que le Concile eust voulu tant
magnifier le siege Romain. Et de fait, c'est vne
mockerie, qu'un Concile vniuersel ait voulu estre
auteur d'un nom le quel fust meschanc, profane,
execrable, plein d'orgueil & de sacrilege: voire
mesme procedé du diable, & publié par le pre-
curseur d'Antechrist: comme il le dit. Et tous-
fois il adionste que son predecesseur l'a refusé du
peur que les autres Euesques ne fussent priuez
de leur honneur legitime. En vn autre passage.
Nul n'a voulu estre ainsi nommé, nul ne s'est rap-
proué ce nom temeraire, de peur qu'il ne semblaist
aduis qu'il despoillast ses freres de leur honneur,
en se colloquant en degré souverain.

5 Je vien maintenant à la iurisdiction, laquelle
le Pape s'attribue sur toutes les Eglises, sans au-
cune difficulté. Je scay combien il y en a eu de
combats anciennement. Car iamais ne fut que
le siege Romain n'apparast quelque superiorité
sur les autres Eglises: & ne sera point hors de
propos si ie demonstre pac quel moyen il est par-
uenu des temps anciens à quelque preeminence.
Je ne parle point de ceste tyrannie desordon-
née que le Pape a usurpée à soy depuis peu de
temps: car le differeray ce point à vn autre lieu.
Mais il est besoin de monstrier icy briefuement,
comment & par quels moyens il s'est exalté des-
dés long temps pour entreprendre quelque iur-
isdiction sur les autres Eglises. Du temps que
les Eglises d'Orient estoient troubles & diuisées
par les Ariens, sous l'Empire de Constant
& Constant fils de Constantin le Grand, Athana-
se principal defenseur de la foy catholique

Maximilien
Ange
Epist. 134.
lib. 7.
Lib. 1. 1.
Epist. 131.

Epist. ad
Eugrimum

Lib. 4. E-
pist. 76.
Maximilien
Ange
Epist. 134.
lib. 7.
Epist. 131.

Aniano
Diac.
Epist. 83.
ausp. lib.

Tur

sur dechasté de son Eglise. Cede calamité le contrain-
gnoit de venir à Rome, afin que par l'autori-
té de l'Eglise Romaine il peust résister à la rage
de ses ennemis, & confermer les bons fideles qui
estoyent en grande extremite. Estant là venu, il
fut honorablement receu de l'ue Euesque de Ro-
me pour lors, & obtint par son moyen que les
Euesques d'Occident prissent sa cause en main.
Ainsi d'autant que les fideles d'Orient auoyent
mesier de quelque aide, & qu'on les secourust
d'ailleurs, & qu'ils voyoyent que leur principal
secours estoit de l'Eglise Romaine, ils luy dese-
royent volontiers autant d'honneur qu'ils pou-
uoient. Mais le tout reuenoit là, qu'on estimast
beaucoup d'estre en la communion d'icelle, &
qu'on reputast pour vne grande ignominie d'en
estre excommunié. Apres cela les meschans gar-
nemés & de mauuaise vie luy ont beaucoup aug-
menté sa dignité. Car c'estoit vn subterfuge com-
mun à ceux qui mettoient d'estre punis en leurs
Eglises, que de s'en courir à Rome comme en
franchise. Pourtant si quelque Prestre auoit esté
condamné par son Euesque, ou quelque Eues-
que par le Synode de sa province, incontinent il
en appelloit à Rome. Et les Euesques Romains
estoyent plus conuoiteux de recevoir telles ap-
pellations, qu'il n'eust esté de besoin: d'autant
qu'il leur sembloit bien aduis que cela estoit vne
espee de preeminence, de se courre mettre de af-
faires des Eglises lointaines. En ceste maniere,
quand Eueques meschant heretique fut con-
damné par Flauen Archeuesque de Constan-
tinoble, il s'en vint plaindre à Leon, qu'il auoit
esté traité iniquement. Incontinent Leon s'in-
gera de defendre vne meschante cause & rui-
neuse, pour auancer son autorité: & feit de
grandes querimonies contre Flauen, comme
il eust condamné vn homme innocent deuant
que l'auoir ouy. Et feit tant par son ambition,
que l'impieré d'Euyches cependant se confer-
ma, là où elle eust esté escinte s'il ne s'en fust
meslé. Cela aussi bien est souuent aduenue en
Aphrique. Car incontinent que quelque mes-
chant auoit esté conuaincu par deuant son lu-
ge ordinaire, il trottoit à Rome, & par calom-
nies chargeoit son Euesque d'auoir mal pro-
cedé contre luy. Le siege Romain estoit tous-
iours prest de s'interposer. Et de fait, ce fut ce-
ste conuoitise des Euesques de Rome, qui es-
meut les Euesques d'Aphrique d'ordonner, que
nul n'appellast d'oultre mer, sur peine d'excom-
munication.

6 Quoy qu'il en soit, regardons quelle iuri-
diction ou puissance auoit alors le siege Ro-
main. Pour vider ceste maniere, il est à noter
que la puissance Ecclesiastique gist en ces quatre
pointz: a. auoir d'ordonner les Euesques, d'as-
sembler les conciles, en la iurisdiction ou infe-
rieure ou superieure, & en corrections ou cen-
sures. Quant au premier, tous les anciens Con-
ciles commandent que chacun Euesque soit or-

donné par son Metropolitain, & ne comme-
dant point que l'Euesque de Rome y soit appelé,
sinon en sa prouue. Or petit à petit ceste cou-
stume a esté introduite, que tous les Euesques
d'Italie allissent à Rome pour estre là confi-
crez exceptez les Metropolitains, qui ne voulu-
rent point estre astreints à telle seruitude. Mais
quand il falloit ordonner quelque Metropoli-
tain, l'Euesque de Rome enuoyoit là vn de ses
Prestres pour assister à l'acte seulement, & non
pas y presider. De cela on en peut veoir l'exem-
ple en vne epistre de saint Gregoire, touchant
la consecration de Constance Archeuesque de
Milan, apres le trespas de Laurent: combien que
ie ne penie pas que c'air esté vne ordonnance de
long temps. Mais il est vray semblable qu'en si-
gne de communion mutuelle ils enuoyent du
commencement l'un à l'autre par honneur &
par amitie, des ambassadeurs, pour estre tes-
moins de la consecration. Depuis on a fait vne
loy de ce qui se faisoit auparavant à volonté.
Quoy qu'il en soit, c'est chose notoire que l'E-
uesque de Rome n'auoit anciennement la puis-
sance de consacrer Euesques, sinon en sa provin-
ce, c'est à dire, aux Eglises dependantes de la vil-
le: comme porte le Canon du Concile de Nice.
A la consecration des Euesques estoit adiointe
la coutume d'enuoyer Epistres Synodales: en
quoy l'Euesque de Rome n'estoit de rien supe-
rieur aux autres. Afin d'entendre que cela veue
dire, les Patriarches incontinent apres leur
consecration auoyent ceste façon d'enuoyer
les vns aux autres vne Epistre, en laquelle ils
rendoyent tesmoignage de leur foy, en laque-
lle ils faisoient profession d'adherer à la doctri-
ne des saints Conciles. Ainsi en faisant conser-
sion de leur foy, ils approuuoient leur election
les vns aux autres. Si l'Euesque de Rome eust
receu vne telle confession de: autres, & n'en eust
point donné de son costé, en cela il eust esté reco-
gnu comme superieur: mais comme ainsi soit
qu'il fust tenu d'en faire autant que les autres, &
qu'il fust subiet à la loy commune, cela certes
estoit signe de société, & non pas de maistrise.

De cela nous auons plusieurs exemples aus epi-
stres de saint Gregoire, comme à Cyriaque, &
Anastase, & tous les Patriarches ensemble.

7 S'ensuyuent les corrections ou censures, des-
quelles comme les Euesques Romains ont vste
enuers les autres, aussi ils ont souffert que les au-
tres en vlassent enuers eux. Irenee Euesque de
Lion reprint apresment Victor Euesque de Ro-
me, de ce que pour vne petite chose il auoit es-
meu vne grosse contention & pernicieuse en
l'Eglise: & iceluy obeit à l'admonition sans
conredit. Ceste liberte à duré long temps entre
les saints Euesques, d'admonester fraternelle-
ment les Euesques Romains, & les reprendre quand
ils failloyent. Iceux semblablement, quand la
chose le requeroit, admonestoyent les autres
Car S. Cyprien exhortant Estienne Euesque Ro-

Lib. 2. Epi
p. 68. c.
170.

Anast. l. 1.
Epist. 25.
Cyriaque.
Epist. 169.
lib. 6.
Ad Pa-
triarche. l. 2.
Epist. 24.

Epi. 13. l. 3

main d'admonester les Euesques de Gaule, ne prend point argument qu'il ait puissance par dessus eux, mais d'un droit cômû & reciproque que les Euesques ont entr'eux. Je vous prie, si Estienne eust eu iurisdiction en la Gaule, S. Cypris ne luy eust-il pas dit, Chastie-lencar ils sont en ta subiection; Mais il parle bien autrement. La societé fraternelle, dit-il, en laquelle nous sommes vnus ensemble, requiert cela, que nous nous admonestions mutuellement. Et de faict, nous voyons de quelle vehemence de paroles il vîe en vn autre lieu, en reprenant iceluy mesme, d'aurant qu'il vouloit trop vîer de liécce. Il n'appert point d'oc encore en cest endroit que l'Euesque Romain ait eu quelque iurisdiction sur ceux qui n'estoyent point de sa prouince.

Quant est d'assembler des Conciles, c'estoit l'office de chacû Metropolitan de faire tenir les Synodes en leurs prouinces vne fois ou deux l'an selon qu'il estoit ordonné: en cela l'Euesque de Rome n'auoit que veoir. Le Concile vniuersel ne se denoioir que par l'Empereur: & les Euesques y estoient appelez par son autorité seulement. Car si quelq'un des Euesques eust attenté cela, non seulement il n'eust pas esté obey des autres qui estoient hors sa prouince, mais il s'en fust incontinent ensuyui quelque esclandre. L'empereur donc denoioit à tous qu'ils conueinissent.

Socrates historien raconte bien que Iules Euesque Romain se plaignoit de ceux d'Orient, de ce qu'ils ne l'auoyent point appelé au Concile d'Antioche, alleguant qu'il estoit défendu par les Canons, de rien ordonner sans en auoir communiqué à l'Euesque de Rome. Mais qui est-ce qui ne voit que cela se doit prendre des Decrets qui appartiennent à l'Eglise vniuerselle? Or ce n'est point de merueille si on faitoir cest honneur tant à l'ancienneté & noblesse de la ville, qu'à la dignité de l'Eglise, de cōstituer qu'il ne se feist aucun Decret vniuersel touchant la doctrine Chrestienne, en l'absence de l'Euesque de Rome, moyennant qu'il ne refusast point d'y assister. Mais de quoy sert cela pour fonder vne domination sur toute l'Eglise? Car nous ne nions pas que l'Euesque Romain n'ait esté vn des principaux: mais nous ne voulons nullement admettre ce que les Romaniques de present afferment, ascauoir qu'il ait eu superiorité sur tous.

Reste le quatrieme point de la puissance Ecclesiastique, qui gist és appellatiōs. C'est chose noiroie que celuy par deuant lequel on appelle, a iurisdiction superieure. Plusieurs ont souuēt appelé anciennement à l'Euesque de Rome luy ausi s'est efforcé d'attirer à soy la cognoissance des causes: mais il a esté tousiours moqué quand il a excédé ses limites. Je ne diray rien d'Osiét ne de Grece: mais nous lisons que les Euesques de Gaule luy ont résisté fort & ferme, quand il a fait semblant de vouloir rien vsurper sur eux. En Aphrique ceste matiere fut debatue par longue espace de tēps. Car d'autre que le Concile Mileuitain, au-

quel asistoit S. Augustin, auoir excommunié tous ceux qui appelleroient outre mer, l'Euesque Romain meir grand peine pour faire corriger ce Decret, & enuoya des ambassadeurs, pour remonstrier que ce priuilege luy auoit esté donné, par le Concile de Nice. Iceux produysoyent certains actes, qu'ils disoyent estre du Concile de Nice, lesquels ils auoyent prius aux armoires de leur Eglise. A quoy résistēt les Aphricains, disant qu'il ne faloit adoullter soy à l'Euesque Romain en sa cause propre. Ainsi la conclusion fut d'enuoyer à Constantinoble & aux autres villes de Grece, pour auoir de là des copies moins suspectes. Là on ne trouua rien de ce qu'auoyent pretendu les ambassadeurs de Rome. Ainzi le Decret qui auoit cassé la iurisdiction souveraine de l'Euesque Romain demeura en son entier. Et en cela fut descouuerte vne impudence vileine de l'Euesque Romain. Car comme ainzi soit qu'il eust par fraude supposé le Concile de Sardice pour celuy de Nice, il fut surpris en fausseté manifeste. Mais encore il y a eu des copies moins suspectes & plus effrontées en ceux qui ont adoullté aux actes du Concile vne epistre forgée à plaisir: là où le successeur d'Aurelius condamnant l'arrogance de son predecesseur, de ce qu'il s'estoit trop audacieusement retiré de l'obeissance du siege Apostolique, se rend humblement luy & les siens, & demande d'estre receu à merci. Voyla les beaux monumens antiques, sur lesquels est fondée la maiesté du siege Romain: c'est que sous couuerture de l'ancienneté, ils font des badinages tant pueriles, que les aueugles pourroyent toucher leur sottise à la main. Aurelius (dir ceste belle epistre) étant enuoyé d'une audace & contumace diabolique, a esté rebelle à Iesus Christ & à saint Pierre, pourtant est digne d'estre anathematizé. Et de saint Augustin, quoy? Item de tant de Peres qui ont assisté au Concile Mileuitain: Mais quel mestigier est-il de refuser de beaucoup de paroles est escrivant, inepte, lequel doit faire rougir le front de honte mesme aux Romaniques, s'ils ne sont d'une impudence du tout desesperée? En ceste maniere Gratien, qui a composé les Decrets (je ne scay si par malice ou par ignorance) apres auoir recité ce Canon, Que nul n'appelle outre mer, sur peine d'estre excommunié iadiouste ceste exception, Fors qu'au siege Romain. Que seroit-on à ces bestes, lesquelles sont tellement despourueues de sens commun, de faire vne exception de l'article pour lequel la loy a esté expressement faite, comme chacun scait? Car le Concile en defendant d'appeler outre mer, n'entend autre chose sinon que nul n'appelle à Rome.

Mais pour mettre fin vne fois à ceste question, vne seule histoire que raconte saint Augustin, suffira pour monstrer quelle a esté anciennement la iurisdiction de l'Euesque Romain. Donat qui se nommoit de Cases-noires,

Hac habet
lur i. vna
conci.

Ad Pom
pium con
tra Epist
Stephani.

Tripur. lib.
4.

2. q. 4. 17.
Placuit.

schismati

schismatique, auoir accuſé Cecilien Archeueſque de Carthage: & auoir tant fait qu'iceluy fut condamné ſans eſtre ouy. Car ſeſchant que les Eueſques auoyent conſpiré contre luy, il ne voulut point comparoiſtre. La choſe veint iuiques à l'Empereur Conſtantin. Iceluy voulant que la cauſe fuſt traittee par iugement Eccleſiaſtique, commir ceſte charge à Melciades pour lors Eueſque de Rome, & à certains autres Eueſques d'Italie, de Gaule & d'Eſpagne, leiſquels il nomma. Si cela eſtoit de la iuriſdiction ordinaire du ſiege Romain, comment eſt-ce que Melciades ſouffre que l'Empereur luy donne des aſſeſſeurs à ſon plaifir? Qui plus eſt, pourquoy eſt-ce que l'appellation vient par deuant luy, par le commandement de l'Empereur, & qu'il ne la recoit de ſon authorité? Mais eſcouteons ce qui aduient depuis. Cecilien fut là ſuperieur Donat de Cafertours, ſon ſiege fut debouté de ſa calomnie: lequel eut appellé. L'Empereur Conſtantin renuoya l'appellation par deuant l'Archeueſque d'Arles. Voyla l'Archeueſque d'Arles aſſis pour retracer, ſi bon luy ſemble, la ſentence de l'Eueſque Romain: au moins pour iuger par deſſus luy. Si le ſiege Romain euſt eu la iuriſdiction ſouueraine ſans appel, comment Melciades endroict il qu'on luy feiſt vne telle iniure, de preſerer à luy l'Eueſque d'Arles? Et quel Empereur eſt-ce qui fait cela? c'eſt Conſtantin: duquel ils ſe glorifient tant que non ſeulement il a appliqué toute ſon eſtude, mais auſſi employé tout ſon Empire pour exalter la dignité de leur ſiege. Nous voyons donc combien l'Eueſque Romain eſtoit encore loin adonc de ceſte domination, laquelle il prétend luy auoir eſté donnée de Jeſu-Christ ſur toutes les Eglises: & laquelle il ſe vante fauſſement auoir en de tout temps du conſentement cōmū de tout le monde.

Il ſe ſcay combien il y a de reſcrites & epiſtres de cretiales des Papes, auſquelles ils magnifient leur puifſſance iuſques au bout: mais il n'y a qu'à ſi nul de ſi petit entendement ou ſauoir. qui ne ſeache auſſi d'autre part, que ces epiſtres ſont ennumerees ſi ſottes & badines, qu'il eſt aisé de iuger de premiere face de quelle boutique elles ſont parties. Car qui eſt l'homme de ſain entendement & de cerueau raiſſis, qui penſe qu'Anaclete ſoit auteur de ceſte belle interpretation que Gratien allegue au nom d'iceluy, aſſauoir que Cephas eſt à dire cheſt? Il y en a beaucoup de telles friuoles, que Gratien a ramassees ſans iugement: deſquelles les Romaniſques abuſent auourd'huy contre nous pour la deſenſe de leur ſiege. Et ne ſont point honteux d'eſpar dre en ſi grande clarté telles ſumées, deſquelles ils ſeduiſſoyent iadis en tenebres le ſimple peuple. Mais ie ne me veux point beaucoup traualier à redarguer ces ſatras, leiſquels d'eux-mêmes ſe redarguent, tant ſont ineptes. Je confeſſe bien qu'il y a auſſi quelques epiſtres qui ont vrayement eſté ſaites par des Papes anciens, auſquelles ils s'efforcent d'exalter la grandeur de leur ſiege, en luy

donnant des titres magnifiques: comme de Leon. Car combien que ç'aient eſté vn homme ſeuant & eloquent, il a eſté conſort de gloire & de preſmance ouree meſure. Mais aſſauoir mon ſiege Eglise: ont adouſté ſoy à ſon eſmoignage, quand il s'exalte ainſi. Or il appert que pluseurs eſtant ſachez de ſon ambition, ont incline reſiſté à ſa conuoitſe. En vne epiſtre il ordonne l'Eueſque de Theſſalonique ſon vicair par la Grece & par les pays voiſins. Item celuy d'Arles, ou ie ne ſcay quel autre, par les Gaules. Item Hormiſdas Eueſque d'Hiſpales, par les Eſpagnes: mais il adouſte par tout ceſte exception, qu'il leur donne vne telle charge avec condition, que par cela ne ſoyent aucunement enſtreints les priuileges anciens des Metropolitains. Or luy-mesme declaire que ceſtuy-ci en eſtoit vn, que ſ'il ſuruenoit quelque controuuerſie ou difficulté, qu'on s'adreſſaſt à eux en premier lieu. Ce vicariat donc ſe donnoit avec tel ſi, que nul Eueſque n'eſtoit empeſché en ſa iuriſdiction ordinaire, nul Archeueſque n'eſtoit debouté du regime de ſa prouince: & n'y auoit nul preiudice pour les Synodes. Or qu'eſtoit cellà autre choſe, ſi non de ſ'abſtenir de toute iuriſdiction, mais ſeulement ſ'interpoſer pour appaiſer, entant que la communion de l'Eglise porte que les membres ſ'empeſchent les vns pour les autres?

12 Du temps de ſainct Gregoire ceſte façon ancienne eſtoit deſia fort changee. Car comme ainſi ſoit que l'Empire fuſt deſia fort diſſipé, d'autant que les Gaules & Eſpagnes eſtoyent fort affligées par les guerres, l'Illyrie gâtée, l'Italie fort vexée, l'Aphrique quasi du tout perdue & deſtruite: les Eueſques Chreſtiens voulans prouoir à ce qu'en vne telle conſuſion de l'eſtat ciuile, pour le moins l'vnité de la ſoy demeurast en ſon entier, s'adioignoient pour ceſte cauſe avec l'Eueſque Romain: dont il aduient que non ſeulement la dignité du ſiege, mais auſſi la puifſſance fut grandement accreue. Combien qu'il ne me chaille point beaucoup comment cela ſ'eſt fait: tant y a qu'elle eſtoit beaucoup plus grande en ce temps-là, qu'elle n'auoit eſté auparavant: & toutesfoies il ſ'en faut beaucoup que ce fuſt vne ſuperiorité, à ce qu'un dominaſt ſur les autres à ſa poſte. Seulement on portoit ceſte reuerence au ſiege Romain, qu'il pouuoit reprimor & corriger les rebelles qui ne ſe vouloyent point laiſſer redre par les autres. Car ſainct Gregoire proteſte touſiours cela diligement, qu'il ne veut pas moins ſeulement garder aux autres leurs droicts, qu'il veut les ſiens luy eſtre gardez. Je ne veux point, dit-il, par ambition deroguer à perſonne: mais ie delie d'honorer mes freres en tout & par tout. Il n'y a ſentence en tous ſes eſcrites, là où il eſteue plus haut ſa primauté, que quand il dit, Je ne ſcay que Eueſque lequel ne ſoit ſubier au ſiege Apoltoique, quand il ſe trouue en ſaure. Mais il

Vide epiſt. 85.

Epiſt. 83.

Epiſt. 89.

Auguſt.
Epiſt. 162.
in breui-
lat. contra
Donat. &
ali.

Diſt. 22.
cap. ſacro-
ſancti.

Ad Mo-
diſt. cleri-
Epiſt. 68.

lib. 2.

Ad Teme-
nicum Car-
tag. Epiſt.
vlt.
lib. 2.

Mm 3 adiou

Epist. 64.
lib. 7.

adiouste incontinent, Quand il n'y a point de fance, tous font egaux par droit d'humilité. En cela il s'attribue l'autorité de corriger ceux qui ont failli: se tendant egal à ceux qui sont leur devoir. Or il faut noter que c'est luy qui se donne telle puissance: mais ceux auxquels il sembloit bon luy accordoyent. Si quelqu'un luy vouloit repugner, il estoit licite: comme il appert que plusieurs luy ont contredit. D'auantage, il est à noter qu'il parle là du Primat de Bisance, lequel ayant esté condamné par son Concile provincial, auoit mesprisé la sentence de tous les Euesques du pays, lesquels en audyent fait leur plaintif à l'Empereur. Ainsi l'Empereur auoit commis la cause à saint Gregoire pour en cognoistre. Nous voyons donc qu'il n'attentoit rien pour violer la iurisdiction ordinaire: & que ce qu'il faisoit mesmes pour aider aux autres, n'estoit que par le commandement de l'Empereur.

Lib. 2. Epist.
fol. 37.
Epist. 16.

Voyci donc la puissance qu'auoir pour lors l'Euesque Romain: c'estoit de resister aux rebelles & aux dures testes, toutesfois & quantes qu'on auoit mestier de quelque remede extraordinaire: & ce pour aider les autres Euesques, non pas pour les empescher. Pourtant il n'entreprend rien d'auantage sur les autres, qu'il leur permet sur soy en vn autre passage: confessant qu'il est prest d'estre reprints de tous, & corrigé de tous. Semblablement il commande bien en vne autre epistre à l'Euesque d'Aquilee, de venir à Rome pour rendre raison de sa foy, touchant vn article qui estoit pour lors en debat entre luy & ses voisins: mais il fait cela par le commandement de l'Empereur, comme il dit, non point de sa propre puissance. D'auantage, il declare qu'il ne fera pas iuge luy seul, mais promet d'assembler le Concile de la province pour en iuger. Or combien qu'il y eust encore vne telle moderation, que la puissance du siege Romain estoit enclouée en ses limites, lesquels il n'estoit point loisible d'outrepasser, & que l'Euesque Romain ne preiudoit pas plus sur les autres, qu'il leur estoit subiet: toutesfois on voit combien cest estat a despleu à saint Gregoire. Car il se plaint çà & là, que sous couleur d'estre créé Euesque, il est rentré au monde: & qu'il est plus enuoloppé en negoces terriens, que lamais il n'auoit esté viuant entre les laïcs: tellement qu'il se dit estre quasi suffoqué d'affaires seculiers. En vn autre passage: Je suis, dit-il, chargé de tant de fardeaux d'occupations, que mon ame ne se peut esleuer en haut. Je suis batu des plaidoyers & de querelles comme de vagues: apres la vie paisible que j'ay menée, je suis agité de diuerses tempestes d'vne vie confuse: tellement que ie puis bien dire, Je suis entré en la profondeur de la mer, & la tempeste m'a noyé. Pensez maintenant ce qu'il eust dit, s'il eust esté en tel temps auquel nous sommes. Combien qu'il n'accomplist pas

Thiristia
epist. 5 lib. 1.

Anastasi.
Anastasi.
epist. 7. Or
25 lib. 11.

l'office de Pasteur, toutesfois il l'exerçoit. Il ne se mesloir point du gouuernement civil & terrien: mais il se conselloit estre subiet de l'Empereur comme les autres. Il ne s'ingeroit point aux affaires des autres Eglises, sinon en tant que la necessité l'y contraignoit. Toutesfois il pensoit estre en vn labyrinthe, d'autant qu'il ne peut simplement vacquer du tout à l'office d'Euesque.

14 Or comme nous auons desia dit, l'Archeuesque de Constantinoble estoit alors en debat avec celuy de Rome touchant la Primauté. Car depuis que le siege de l'Empire fut establi à Constantinoble, il sembloit bien à diuis que ce fust bien raison que ceste Eglise-la eust le second lieu. Et de fait, c'auoit esté la principale raison pourquoy on auoit du commencement donné le premier lieu à Rome, d'auant qu'elle estoit adonc chef de l'Empire. Gratien allegue vn rescript de Lucius Pape, où il dit qu'on a premierement constitué les Primatuz & Archeuesques, conformant l'ordre de l'Eglise à la police temporelle: c'est à dire, qu'on a tellement distribué les sieges, que comme vne ville estoit superieure à l'autre, ou inferieure quant au temporel, aussi on luy assignoit son degré de preeminence quant au regimement spirituel. Il y a aussi bien vn autre rescript sous le nom de Clement, où il est dit que les Patriarches ont esté ordonnez aux villes lesquelles auoyent eu deuant la Chrestienté les principaux Prestres. Or il est vray qu'en cela il y a etreuz: mais il approche auccinement de la verité. Car c'est chose notoire, que du commencement, comme dit a esté, afin que le changement ne fust pas si grand, les sieges des Euesques & Primats ont esté distribués selon l'ordre qui estoit desia qu'à au temporel: & que les Primats & Metropolitains ont esté colloquez aux sieges des bailliages ou gouuernemens. Pourtant il fut ordonné au Concile premier de Turin, que les villes qui auroyent precedé les autres en degré, quant au regimement seculier, fussent aussi les premiers sieges d'Euesques. Que si la superiorité terrienne estoit transportée d'une ville à l'autre, que le droit d'Archeuesque fust transporté quand & quand. Mais Innocence Pape de Rome, voyant la dignité de sa ville decliner depuis que le siege de l'Empire auoit esté transporté à Constantinoble, & craignant que par ce moyen son siege n'allast en decadence, seia vne loy contraire, où il dit qu'il n'est pas necessaire que la preeminence Ecclesiastique soit changée, selon qu'il se fera mutation en l'ordre civil. Mais selon la raison, on deuroit bien preferer l'autorité d'un Concile à la sentence d'un seul homme. D'auantage, Innocence nous doit estre suspect en sa cause propre. Quoy qu'il en soit, il denote bien par son Decret, que du commencement on vsoit de ceste façon, a scauoir de disposer les Archeuesques selon la preeminence temporelle de chacune ville.

15 Suyuant ceste ordonnance ancienne, il fut decreté

Dijla.

Chapin

Secr. lib. 9.
cap. 13.
Ite in De.
cr. 12. dis.
ca. Const. a.
tropolita.

Decret au Concile de Constantinoble le premier, ne l'Euesque de là fust second en honneur & en gré, d'autant que c'estoit la nouvelle Rome. Lōg temps apres, d'autant que le Concile de Chalcedoine auoir fait vn semblable Decret, Leon Romain y contredit fort & ferme: & non seulement il se permit de mespriser ce que six cēs Euesques auoyent arresté & conclu, mais comme on voit par ses epistres (il les iniuria aigrement, de ce qu'ils auoyent olté aux autres Eglises cest honneur qu'ils auoyent donné à celle de Constantinoble. le vous prie, qui est-ce qui le pouuoit inciter à troubler tout le monde, pour vne cause tant legere & frivole, que pure ambition: Il dit que ce qui a esté vne fois passé au Concile de Nice, doit demeurer immuable. Comme si toute la Chrestienté estoit en danger de perir, pour auoir preferé vne Eglise à l'autre: ou comme si les Patriarches auoyent esté distribués au Concile de Nice pour vn autre fin ou intention; que pour la conseruation de la police. Or nous scauons que la police, selon la diuersité des temps permet, & mesme requiert qu'on face des mutations diuerses. C'est donc vne vaine couleur que prend Leon, de dire qu'on ne doit nullement donner au siege de Constantinoble l'honneur qui auoir esté au parauant donné par le Concile de Nice à la ville d'Alexandrie. Car cela est trop evident, que c'estoit vn Decret qui se pouuoit changer selon la condition des temps. Et qu'est-ce, que nul des Euesques d'Orient, auxquels l'affaire attouchoit beaucoup plus, n'y repugnoit? Certes Protere, qui auoir esté vñ Euesque d'Alexandrie au lieu de Diocore, estoit la prentier semblablement les autres Patriarches, desquels l'honneur estoit amoindri. C'estoit à eux à faire de s'y opposer, non pas à Leon qui demouroit en son entier. Quand donc iceux se raisent tous: qui plus est, quand ils y consentirent, & que le seul Euesque de Rome y contredit, il est aisé de iuger quelle raison l'induit à cela: c'est qu'il preuoyoit de loin ce qui adueint tantost apres: que selon que la gloire de la ville de Rome décroistroit, Constantinoble ne se contentant point du second lieu, voudroit aspirer au premier. Tout resioit il ne peut tant faire par ses crieries, que le Decret du Concile n'eust la vigueur. Parquoy ses successeurs voyās qu'ils n'y gaignoyent rien, se deporterent bien & beau de ceste obstination. Car ils ordonnerent qu'il deust estre le second Patriarche.

16 Mais peu de temps apres, a scauoir du temps de saint Gregoire, l'Euesque de Constantinoble, nommé Iean se desborda iusques là, qu'il se dit Patriarche vniuersel. Gregoire ne voulant quitter l'honneur de son siege en bonne cause, s'opposé à vne telle folie. Et certes c'estoit vn orgueil intolérable, voire mesme vne folie enragée à l'Euesque de Constantinoble, de vouloir estendre son Euesché par tout l'Empire. Or Gregoire ne maintient point que l'honneur qu'il denie à l'autre, appartienne à soy: mais il ha en execration

ce titre, de quiconque il soit vsurpé, comme meschant & contreuenant à l'honneur de Dieu: mesme il se courrouce en vne epistre à Eulogius Euesque d'Alexandrie, lequel le luy auoir attribué: Voyci, dit-il, au proemie de l'epistre que vous auez adresee, vous auez mis ce mot d'orgueil, en m'appellant Pape vniuersel: ce que ie prie à vostre sainteté de ne plus faire ci apres. Car tout ce qui est donné à vn autre outre la raison, vous est oité. De moy ie ne repete point pour honneur ce en quoy ie voy l'honneur de mes freres amointri. Car mon honneur est, que l'estat de l'Eglise vniuerselle & de mes freres se maintienne en sa vigueur. Si vostre sainteté m'appelle Pape vniuersel, c'est cōfesser que vous n'êtes point en partie ce que vous m'attribuez pour le tout. La cause que ioussenoit S. Gregoire estoit bonne & honeste: mais pource que Iean estoit supporté par l'Empereur Maurice, on ne le peut deslourner de son propos. Pareillement Cyrinaque son successeur demeura ferme en vne mesme ambition, tellement que iamais on ne peut obtenir de luy qu'il s'en deportast.

17 Finalement Phocas, lequel fut créé Empereur apres la mort de Maurice (fauoissant plus aux Romains, ie ne scay pourquoy, ou bien pource qu'il y fut couronné sans difficulté) ottroya à Boniface troisieme ce que iamais saint Gregoire n'auoit demandé: a scauoir que Rome fust chef sur toutes les autres Eglises. Voy là comment le proets fut décidé. Neantmoins encore ce benefice de l'Empereur n'eust guerres prouité au siege Romain, s'il n'y fust aduenu des autres inconueniens. Car tantost apres toute la Grece & l'Asie furent diuisées de la communion. La Gaule l'auoit tellement en reuerence, qu'elle luy estoit subiecte autant que bon luy sembloit: & ne fut iamais pleinement reduire en seruitude, iusques à tant que Pepin occupa le royaume. Car d'autant que Zacharie Pape de ce temps-là luy aidā à chasser son Roy & seigneur legitime, pour raur le royaume comme vne proye, il eut cela pour recompense, que toutes les Eglises Gallicanes furent assubiettes à la iurisdiction du siege Romain. Comme les brigans ont accoustume de partir ensemble le butin: aussi ces gens de bien, apres auoir fait vne telle volerie, firent leur partage en ceste maniere, que Pepin eust la seigneurie temporelle, & Zacharie eust la preeminence spirituelle. Or d'autant qu'il n'en iouissoit pas du tout paisiblement, comme choses nouuelles ne sont pas aisées à introduire du premier coup, il fut confirmé en sa possession par Charlemagne, quasi pour semblable cause. Car Charlemagne estoit arriué à l'Euesque de Rome, d'autant qu'il estoit paruenue à l'Empire en partie par son moyen. Or combien qu'il soit croyable que les Eglises esloyent desia au parauant fort desfigurées par tourne, neantmoins il est certain qu'à donc la forme ancienne fut du tout effacée en France.

ce & en Allemagne. Il y a encore en la cour de Parlement à Paris, des registres faits par forme de Chroniques, lesquels faisoient mention des choses Ecclesiastiques, tenuoyent aux passions faites entre Pepin ou Charlemaigne, & l'Euesque de Rome: don on peut bien voir que lors l'estat ancien de l'Eglise fust change.

18 Depuis ce temps-là, selon que les choses decheoyent iournelement de mal en pis, la tyrannie du siege Romain s'est augmentee par succession de temps: ce en partie par la bestise des Euesques, en partie par leur nonchalance. Car comme ainsi soit q' l'Euesque Romain s'eleuast de iour en iour, s'usurpant tout à luy seul, les Euesques ne furent point emus d'un zele tel qu'ils deuoyent, pour reprimier sa cupidité: quand ils en eurent eu le vouloir, d'autant qu'ils estoient pour esgarer sans & de petite prudence, ils n'estoyent point suffisants pour en venir à bout. Et pourtant nous voyons quelle dissipation il y auoit à Rome du temps de saint Bernard ou plustost quelle estoit l'horrible profanation de la Chrestienté. Il se complaind que de tout le monde, les ambitieux, les auaricieux, les simoniaques, les paillars, les incestes & tous meschans accouroient à Rome, pour obtenir les honneurs de l'Eglise par l'autorité Apostolique, ou bien pour se maintenir en possession: lisant que fraude & circonuention & violence y regnoient: disant aussi que la façon de iuger qui estoit adonc en v'sage, estoit execrable: & non seulement indecente à l'Eglise, mais à une iustice laye. Il crie que l'Eglise est pleine d'ambitieux, & qu'il n'y a nul qui craigne de commettre toute malchance, non plus que brigans en une cauerne, quand ils bucient entr'eux ce qu'ils ont robé aux passans. Il y en a peu, dit-il, qui regardent à la bouche du Legislatueur, mais tous regardent à ses mains: & non sans cause: car ce sont celles qui despeschent tout ce que le Pape fait. Puis apres parlant au Pape, il dit, Qu'est-ce que tes flatteurs, qui te disent, Or sus, hardiment! Tu les achetes de la despouille des Eglises: la vie des pources est semée aux places des riches: l'argent reluit en la boue, on y accourt de toutes parts: le plus pour ne l'emporter point, mais le plus fort, ou celui qui court le plus viste. Ceste coustume, ou plustost ceste corruption mortelle, n'a point commencé de ton temps: Dieu vueil le quelle y prene fin. Cependant tu es paré & attiffé precieusement. Si ie l'osoye dire, ton siege est plustost vn par de diables q' de brebis. Saint Pierre faisoit-il ainsi? Saint Paul te mocquoit-il ainsi? Ta cour a accoustumé de recevoir plustost les bons, que de les faire tels. Car les mauuais n'y prouffrent point: mais les bons y empirent bien. Puis apres il raconte des abus qui se commettoient aux appellations, que nul fidele ne scauroit lire sans horreur. Et finalement il conclut touchant la cupidité du siege Romain à usurper plus qu'il ne luy estoit deu de iurisdiction, comme il s'ensuit: Voyci le murmure & la querimo-

nie commune de toutes les Eglises, elles crient qu'elles sont coupees & desmembrees: il y en a bien peu, ou du tout nulles, lesquelles ne sentent ou ne craignent ceste playe. Demandez tu quel est Les Abbez sont soustraits à leurs Euesques, les Euesques à leurs Archeuesques: c'est merueille si on peut excuser cela. En faisant ainsi, vous monstrerez bien que vous auez plenitude de puissance, mais non pas de iustice. Vous faites cela, pource que vous le pouuez faire: mais la question est, si vous le deuez faire. Vous estes là constitués pour conseruer à chacun son honneur & son degré, non pas pour luy en porter enuie. Il en dit beaucoup d'auantage: mais j'ay voulu aller par cela en passant, partie afin que les lecteurs regardent combien l'Eglise estoit lors decheute: partie aussi afin qu'ils voyent combien ceste calamité estoit faulseuse & amere à porter à tous bons fideles.

19 Mais encore que nous accordions au Pape une telle preeminence & iurisdiction qu'a eue le siege Romain au temps de Leon & Gregoire, que fait cela à la Papauté, selon qu'elle est à present: il ne parle point encore de la seigneurie terrienne & puissance seculiere, desquelles nous verrons ci apres à leur tour: mais du regime spirituel qu'ils ont, & duquel ils se glorifient. Qu'a il de semblable avec l'Estat de ce temps-là? Car les Romaniques ne parlent point autrement du Pape, qu'en disant que c'est le souverain chef de l'Eglise en terre, & Euesque vniuersel de tout le monde. Et les Papes en traitant de leur autorité, prononcent qu'ils ont la puissance de commander, & que tous sont subiects à leur obeissance: que toutes leurs ordonnances doyuent estre tenues, comme si elles estoient confirmées du ciel par la voix de saint Pierre: que les Conciles pro uinciaux où vn Pape n'est point present, n'ont point de vigueur: qu'ils peuvent ordonner Presbiteres & Diacres pour toutes les autres Eglises: que ceux qui seront ordonnez ailleurs, ils les peuent appeler à eux, & les retirer de leurs Eglises. Il y a une infinité de telles vanteries au grand Decret de Gratien, que ie ne recite point afin de n'importuner les lecteurs. Toutesfois la somme reuiens là, quel Euesque de Rome ha la connoissance souveraine sur toutes causes Ecclesiastiques, soit à iuger & determiner de la doctrine, soit à faire loix & statuts, soit à ordonner la discipline, soit à exercer iurisdiction. Ce seroit une chose trop longue & superflue, de reciter les privileges qu'ils s'attribuent quant aux reservations. Mais ceste outrecuidance est intolérable sur toutes les autres, qu'ils ne laissent nul iugement en terre pour resfener ou restraindre leur cupidité d'ordonnee, s'ils abusent de leur puissance, laquelle de soy n'a point de fin ne de reigle: Qu'il ne soit loisible à aucun, d'interdire, de detraire le iugement de nostre siege, à cause de la Primauté que nous auons. Item, Ce luy qui est iuge de tous, ne sera point iugé, ne

Nicolas,
en existat
sententia
Ede in Do
ctores 17 q.
3. c. Nomi
ni. l. unius.
9. 3. c. Ne
mo.

par

Lib. 1. de
confide. ad
Euse.
Circa fin
lib. 4.

Lib. 3.

par l'Empereur, ne par les Rois, ne par tout le Clergé, ne par le peuple. Cela desia passé marque, qu'un seul homme se constitue iuge de tous, & ne veut estre subiet à nulli. Mais que sera-ce s'il exerce tyrannie sur le peuple de Dieu? s'il dega-
 sse & destruis le regne de Christ? s'il trouble & remuer toute l'Eglise? s'il conuerit l'office de Pasteur en brigandage? Il n'y a remede: mesme quand il seroit le plus meschant du monde, il nie qu'il soit tenu de rendre cõte. Car voyci les edicts des Papes: Dieu a voulu que les causes des autres fussent decidees par iugemens humains, mais il a reserue à son iugement seul le Prelat de nostre siege. Item, Les ceuures de nos subiets sont iugees de nous: mais les nostres ne sont iugees que d'un seul Dieu.

*Symmach.
 9.9.3. cap.
 Aluerum.
 Ambrosius
 ibidem.
 Falla.*

20. Et afin que ces sentencces eussent plus d'authorité, ils les ont faussement insinuees des noms d'aucuns Papes anciens: comme si les choses eussent ainsi esté du commencement. Or il est plus que certain, que tous ce qui est attribué au Pape, outre ce que nous auons recité luy auoir esté donné par les anciens Conciles, est nouveau, & forgé depuis n'agueres. Qui plus est, ils sont venus à vne telle impudence, qu'il ont publié vn rescript sous le nom d'Anastase Patriarche de Constantinoble: auquel il confesse auoir esté ordonné par les Canons anciens, qu'il ne se feist rien, mesme aux pays les plus lointains, qui n'eust esté premierement rapporté aux siege Romain. Cest chose trop notoire que cela est tresfaux: mais outre cela, à qui seront-ils à croire qu'un ennemi du siege Romain, & competiteur de la dignité du Pape ait iamais ainsi parlé? Mais voyci que c'est, il faisoit que ces Antechristes fussent transportez d'une telle rage & auenglement, que tous homes de sain entendement veillent à l'œil leur meschanceté: ie di ceux qui y veulent prendre garde. Les Epistres Decretales copïees par Gregoire neuuisme: item les Clementines, & les Extrauagantes de Martin, demonstrent encore plus ouuertement & comme à pleine bouche, vne arrogance inhumaine, & vne tyrannie du tout barbare: Voyla les beaux oracles dont les Romaniques veulent qu'on estime leur Papauté: & de là sont sortis leur articles de foy, qu'ils tiennent par tout entr'eux comme estans venus du ciel. Que le Pape ne peue errer. Item, qu'il est supérieur de tous les Cõciles: Item, qu'il est Euesque vniuersel de tout le monde, & souverain chef de l'Eglise en terre. Je laisse là beaucoup de farras que les Canonistes desrazonnillent en leurs escholes: combien que les Theologiens Sorboniques non seulement y consentent, mais aussi y applaudissent pour flatter leur idole.

*Idem c.
 Antiqui.*

21. Je ne les poursuiray point à la rigueur. Quelqu'un pour leur rabatre leur tant haut caquet, pourroit obiecter la sentence que prononça saint Cyprien au concile de Carthage, où il pre-
 sidoit: Nul de nous ne se dit Euesque des Euesques, nul ne contrainst les compagnons par vne

crainte tyrannique, d'obeir à foy. On pourroit aussi alleguer ce qui fut quelque temps apres decreté à Carthage, ascauoir que nul ne se deult nommer Prince des Euesques, ou premier Euesque. On pourroit amasser beaucoup de tesmoignages des hystoires, beaucoup de Canons des Conciles, & beaucoup de sentences des Peres anciens, où l'Euesque de Rome est rangé en sorte, qu'on prouueroit bien qu'il n'auoit pas les ailes trop grâdes. Mais ie me depote de toutes ces choses, afin qu'il ne semble que ie le presse trop. Seule-
 ment que ceux qui voudront maintenir le siege Romain me respondent, s'ils n'ont point de honte d'approuuer ce titre d'Euesque vniuersel, lequel ils voyent auoir esté anathematizé par tant de fois par saint Gregoire. Si le tesmoignage de saint Gregoire ha quelque valeur: en ce qu'ils font leur Pape Euesque vniuersel, ils declarent pleinement qu'il est Antechrist. Le nom de Chef n'estoit nō plus en vſage de ce temps-là mesme, c'est à dire de saint Gregoire. Car il parle ainsi en quelque passage: Pierre estoit vn membre principal au corps leuan, Jacques & André estoient chefs des peuples particuliers: toutesfoiſ ils ont esté tous membres de l'Eglise sous vn Chef, mesme les Saints deuant la Loy, les Saints sous la Loy, les Saints en la grace, tous sont constituez entre les membres, pour accomplir le corps du Seigneur: & nul n'a iamais voulu estre dit Vniuersel. Touchant ce que le Pape pretend auoir la puissance de commander, cela ne cõuient guerres bien à ce que saint Gregoire aussi dit en vn autre passage. Car pource qu'Eulogius Euesque d'Alexandrie luy auoit escrit en ceste forme: Il luy respond ainsi, Je vous prie ostez-moy ce mot de commandement. Je feay qui ie suis, & qui vous estes: en degré ie vous repute freres: en sainteté, mes Peres: ie ne vous ay donc point commandé, mais ie vous ay voulu aduertir de ce qui me sembloit vtile. Touchant ce que le Pape estend ainsi sa iurisdiction sans fin, en cela il fait vne grosse iniure & outrageuse non seulement aux autres Euesques, mais aussi à toutes les autres Eglises, lesquelles il deschiere par pieces, pour edifier son siege des ruines d'icelles. En ce qu'il s'exempte de tous iugemens, & par vne façon tyrannique veut tellement regner, que son plaisir luy soit au lieu de loy: cela est tant contraire au regime Ecclesiastique, qu'il ne se peut excuser en façon du monde. Car c'est vne chose qui repugne non seulement à la Chrestienté, mais à l'humanité.

*Epi. 92. li.
 4. ad Inſ.
 Constanti-
 nopol.*

22. Toutesfoiſ, afin qu'il ne me soit mestier d'eschplucher chacun point par le menu, ie demande derechef à ces bons aduocats du siege Romain, s'ils n'ont point de hõce de maintenir l'estat present de la Papauté, lequel il appert estre cent fois plus corrompu qu'il n'estoit du temps de saint Gregoire & de saint Bernard. Et neantmoins ces saints personnages ont esté fort sages de

*Lib. 7. epi.
 18.*

pist. 5. ad
 Theist.
 ib. 1.
 pist. 7. ad
 Thast. a.
 in. i. c. 25.
 & alibi.

veoir ce qu'ils voyoyent de là lors. Saint Gre-
 goire se complaint par ci par là, qu'il est distrait
 d'occupations indecentes à son office, & que sous
 couleur d'estre fait Euesque, il est recourné au
 monde: & qu'il est plus enuelpé en sollicitudes
 terriennes, qu'il n'auoit iamais esté du tēps qu'il
 estoit lay: qu'il est fustojé d'affaires seculiers,
 tellement que son esprit ne se peut leuer en haut:
 qu'il est agité de diuerses vagues comme en vne
 tempeste, qu'il peut bien dire qu'il est venu au
 au profond de la mer. Certes quelques occupa-
 tions ne. riennes qu'il eust, si pouuoit-il prescher
 en l'Eglise son peuple, admonester en parti-
 culier ceux qui en auoyent mestier, mettre ordre
 à son Eglise, donner conseil aux Euesques voisins,
 & les exhorter à faire leur deuoir: avec cela il
 luy restoit quelque tēps pour escrire des liures,
 comme il a fait. Et toutesfoys il se complaint
 de sa calamité, de ce qu'il est plongé au profond
 de la mer. Si le gouvernement de ce temps-la a
 esté vne mer, que sera-ce de la Papauté qui est à
 present? Car combien de distance y a-t-il? Que le
 Pape maintenant presche, on le reputeroit pour
 vn monstre: d'auoir soin de la discipline, de pré-
 dre la charge des Eglises, de faire quelque office
 spirituel, il n'en est nouvelles. Brieu, ce n'est rien
 que monde: & tousseins les Romaniques louet
 aurant ce labyrinthe, comme si on ne pouuoit
 rien imaginer de mieux ordonné. Et quelles que-
 rimones fait saint Bernard, & quels souf-
 pirs iette-il, quand il considere les vices de son
 temps? Que diroit-il donc s'il voyoit ce qui se
 fait de ce temps, auquel la meschanceté s'est des-
 bordée da tout comme en vn deluge? Quelle im-
 pudence est-ce, ie vous prie, non seulement de
 maintenir avec obstination vn estat estre saint
 & Diuin, lequel a esté reprouué d'un consente-
 ment de tous les anciens Peres: mais mesmes
 d'abuser du testimonage d'iceux, pour mainte-
 nir ce qui leur a esté du tout incognu? Combien
 que quand au temps de saint Bernard, ie confes-
 se que desia tout estoit si depraué, qu'il n'y a pas
 grande difference entre la corruption qui est à
 present & celle qui estoit alors: mais ceux qui
 preuent couuerture du tēps de Leon & de saint
 Gregoire pour excuser la Papauté presente, n'ont
 nulle honte ne vergongne. Car ils font tout ain-
 si comme si quelq'un pour approuuer la Mo-
 narchie des Empereurs, l'ouoit l'estat ancien
 de la police Romaine: c'est à dire, qu'il emprun-
 tait les louanges de la liberté, pour orner la ty-
 rannie.

23. Finalement, encore qu'on leur cōcedast tout
 ce q nous auis diris usques à ceste heure, si n'on-
 rit encore rien gaigné. Car nous leur faisons vn
 nouueau proces, quand nous nions qu'il y ait E-
 glise à Rome, laquelle soit capable de ce q Dieu
 a donné à saint Pierre: quand nous nions qu'il
 y ait vn Euesque qui soit capable d'vser d'aucun
 priuilege. Pourtant encores que tout ce que nous
 auons ci dessus refusé fust vray, ascauoir que Pier

re a esté constitué par la bouche de Christ, chef
 de l'Eglise vniuerselle, & qu'il a religné au siege
 Romain ceste dignité: item, que cela a esté cou-
 fermé par l'autorité de l'Eglise ancienne & par
 long viage: item, que tous d'un consentement
 ont permis tousiours la iurisdiction souveraine
 au Pape de Rome: item, qu'il a esté iuge de toutes
 les causes & de tous les hommes de la terre,
 n'estant subiet au ingement d'aucun: quand, di-
 ie, ie leur auray donné tout cela, & beaucoup
 plus s'ils veulent, neantmoins ie leur respon-
 en vn mot que rien n'a lieu, si non qu'il y ait à Ro-
 me vne Eglise & vn Euesque. Vueillent-ils ou
 non, il faut qu'ils me consentent que Rome ne
 peut autrement estre mere des Eglises, si non qu'elle
 soit aussi Eglise: & que nul ne peut estre prin-
 ce des Euesques, qu'il ne soit Euesque. Veulent-ils
 donc auoir à Rome le siege Apostolique: qu'ils
 me monstrent qu'il y ait vray Apostolat & legi-
 time. Veulent-ils là auoir le Prelat souverain de
 tout le monde: qu'ils me monstrent qu'il y ait vn
 vray Euesque. Or comment me monstrent-ils
 aucune face ni apparence d'Eglise? Ils le disent
 bié, & ont tousiours ceste vanterie en la bouche:
 mais ie di pour repliche, qu'une Eglise ha ses
 marques pour estre cogneue, & qu'Euesché est vn
 nom d'office. Il n'est point icy question du peu-
 ple, mais du regime qui doit tousiours apparoi-
 stre en l'Eglise. Où est-ce qu'est le ministre tel
 qu'il a esté ordonné de Christ? Qu'il nous souui-
 ne de ce qui a esté dit au parauant touchant l'office
 des Prestres & d'un Euesque. Si nous reduisons
 l'office des Cardinaux à ceste reigle-là, c'est à di-
 re à l'institution de nostre Seigneur, nous dirons
 qu'ils ne sont rien moins que Prestres. Touchant
 du Pape, ie voudroye bien scauoir q'est qu'il ha
 de semblable à vn Euesque. Le principal poinct
 de l'office Episcopale, est de prescher la parole de
 Dieu au peuple. Le second, prochain à iceluy,
 d'administrer les Sacrements. Le troisieme d'a-
 admonester & de reprendre, & mesme corriger par
 excommunication ceux qui faillent. Qu'est-ce
 qu'il fait de tout cela? Qui plus est, fait-il sem-
 blant d'y atoucher? Que les flatteurs donc me
 disent comment ils veulent qu'on le tiene pour
 Euesque: veu qu'il ne donne nulle apparence
 d'atoucher, mesme du petit doigt, la moindre
 portion qui soit de son office.

46. C'est est point d'un Euesque comme d'un
 Roy. Car vn Roy, encore qu'il ne s'acquitte point
 de son deuoir, retient neantmoins le nom & le ti-
 tre royal. Mais en estimant vn Euesque, on re-
 garde la commission que nostre Seigneur leur a
 baillée à tous, laquelle doit tousiours demeurer
 en sa vigueur. Pourtant que les Romaniques me
 fondent ceste question: ie di que leur Pape n'est
 point souverain entre les Euesques, veu que luy,
 mesme n'est point Euesque. Il faut qu'ils me pro-
 uent ce second membre, s'ils veulent gaigner
 quant au premier. Et qu'est-ce, qu'il ha non seu-
 lement rié propre à vn Euesque, mais toutes cho-

encores les vices des personnes, mais ie montre que la Papauté est du tout directement contraire & repugnante au gouuernement de l'Eglise.

27 Que si nous venons aux personnes, Dieu sçait quels vicaires de Christ nous trouverons: & tout le monde le cognoist. Aſcanois si nous tiendrons Iules & Leon, & Clement, & Paule pour piliers de la foy Chrestienne, & principaux Docteurs de la religion, quand nous ſçauons qu'ils n'ont iamais rien tenu de Iesus Christ, sinon ce qu'ils en auoyent appris en l'eschole de Lucian? Mais qu'est-ce, que i'en nomme trois ou quatre, comme si on estoit en doute quelle est la Chrestienté doit les Papes avec tout le College des Cardinaux ont fait profession desia par longues années, & sont encorés à present? Le premier article de leur theologie, laquelle ils ont entr'eux, est qu'il n'y a point de Dieu. Le second, que tout ce qui est escrit & tout ce qu'on preſche de Iesus Christ, n'est que mensonge & abus. Le troisieme, que tout ce qui est contenu en l'Eſcriture, touchât la vie eternelle & la resurrection de la chair, ne sont que fables. Le ſçay bié que tous n'ont pas telle opinion, & qu'il y en a aussi peu d'entr'eux qui oſent ainsi parler: toutesfois il y a ia long temps que ceste a esté la Chrestienté ordinaire des Papes, cōme ainsi soit que cela soit plus que cognu à tous ceux qui cognoissent Rome. Toutesfois les theologiens Romaniques ne laissent point de tenir tousiours ceste conclusiō en leurs escholes, & de la publier en leurs Eglises, que ce priuilege est donné au Pape de ne pouuoir errer, d'autant qu'il fut dit par nostre Seigneur à S. Pierre, l'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point. Le vous prie, qu'est-ce qu'ils proufrent en badinant si impudemment, sinon que tout le monde cognoiſſe qu'ils sont du tout venus à vne audace deſeſperée, iusques à ne craindre Dieu, & n'auoir nulle honte des hommes?

28 Mais posons le cas que l'impieté de Papes que i'ay nommez soit incogneue, d'autant qu'ils ne l'ont point publiee ne par sermons ne par liures, mais seulement l'ont descouuerte en leur chaire, ou en leur table: ou pour le moins qu'ils ne sont pas montez en chaire pour la faire ſçauoir à tout le mode. Toutesfois s'ils veulent que le priuilege lequel ils pretendent, ait sa vigueur, si faut-il qu'ils tracent du nombre de Papes, leſ vingtdeuxieme, lequel publiquement a tenu que les ames estoient mortelles, & qu'elles perissoient avec les corps iusques au iour de la resurrection. Et pour monstrer encore plus clairement que tout le ſiege avec ses principales jambes estoit renuerſé & decheu, il n'y eut nul des Cardinaux qui contredit à son erreur: mais seulement la faculté des theologiés de Paris induit le Roy à ce qu'il le contraignist de se desdire: & le Roy à leur instance interdire à son de trompe que nul de ses subiects ne fust de sa communion, si il ne se repetoit incōtinent: par laquelle necessité il fut cōtraint de se retracter & desdire, cōme

le recite maistre Iean Gerſon. Cest exemple est ſuffiſant, à ce qu'il ne me soit mestier de diſputer plus outre contre nos aduerſaires, touchant ce qu'ils diſent, que le ſiege Romain & les Papes qui y sont aſſis ne peuuent errer, pource qu'il a esté dit à S. Pierre, l'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point. Certes celuy que nous venons d'alleguer, aſc auoir Iean vingtdeuxieme, est vn teſmoignage notable pour tous temps, que tous ceux qui ſuccedent à ſainct Pierre en ſon Eueſché, ne sont pas tousiours Pierres. Combien que l'argument qu'ils font est si puerile de foy, qu'il n'est pas digne de reſponſe. Car s'ils veulent tirer au ſuccedeurs de ſainct Pierre tout ce qui a esté dit de ſa perſonne, il s'enſuyura que tous Papes sont Satan, veu que nostre Seigneur Iesus luy dit. Recire-toy, Satan, tu m'es ſcandale. Car d'un meſme droit qu'ils nous alleguent le paſſage precedent, nous leur pouuons mettre ceſuy-ci en auant pour replique.

29 Mais ie ne pren point plaisir à estre inopie comme ils ſont, & vſer de cauilations frivoles. Pourtant ie reuiens à mon premier propos, c'est que d'attacher Iesus Christ & ſon Eglise à vn certain lieu, tellement que quiconque preſide là, meſme que ce ſuit vn diable, ſoit neantmoins tenu pour vicair de Christ & chef de l'Eglise, d'autant qu'il ſera au ſiege où a esté iadis ſainct Pierre, non ſeulement c'est vne impiété en laquelle Iesus Christ est deſhonoré, mais aussi vne ſortie trop lourde, & repugnante au ſens commun des hommes. Il y a ia long temps, comme ia nous auons dit, que les Papes ſont ſans Dieu & ſans conſcience, oubien qu'ils ſont ennemis mortels de la Chrestienté. Ils ne ſont donc nō plus vicaires de Christ à cauſe du ſiege, qu'vne Idole est Dieu quand on la colloque au Temple de Dieu. Si est queſtion de iuger des meurs, que les Papes meſmes reſpondent pour eux: qu'est-ce qu'ils ont en quoy on les doyue tenir pour Eueſques? Premierement, ce qu'on vit à Rome en la façon qui est cognuë à chacun, eux non ſeulement ſe taiſans & faiſans ſemblant de rien, mais aussi approuuans tacitement la meſchanceté tant deſbordée, c'est vne choſe trop indecente à bons Eueſques, deſquels l'office est de contenir le peuple en bonne diſcipline. Mais ie ne leur ſeray point tant ſeuere, de les charger des fautes des autres: mais en ce que tant eux que leur famille, avec tout le college des Cardinaux & toute la bande de leur Clergé ſont tellement abandonnez à toute vilenie & ordure, à toute eſpece de crime & de turpitude, qu'ils reſſemblent pluſtoſt à des monſtres qu'à des hommes: en cela certes ils declarent qu'ils ne ſont rien moins qu'Eueſques. Combien qu'il ne ſant pas qu'ils craignent que ie deſcouure plus auant leur infamie. Car il me ſaſche d'eſtre si long tēps en vne ſange si puante, & ie crain d'offenſer les aureilles de ceux qui ſont honneſtes & pudiques. D'auantage, il me ſemble que i'ay de

Mat. 18.
23.

monſtré

monstré plus que suffisamment ce que ie vouloye asçauoir que quand Rome auroit iadis esté chef de toutes les Eglises, toutesfois elle n'est pas aujourd'huy digne d'estre contee entre les petis doigts des pieds.

30 Quant est des Cardinaux, qu'on appelle, ie m'esbahi comment cela s'est fait, que si soudainement ils sont paruenus en vne si haute dignité.

Epi. 15. O
77. O 79.
Lib. 2. rpi.
6. 25. O
maliu a-
liu.

Ce nom du temps de saint Gregoire ne comettoit qu'aux Eueques seulement. Car quand il parle des Cardinaux, il n'entend point les Prestres de Rome, mais les Eueques de quelque lieu que ce soit: tellement que Prestre Cardinal, en somme, ne signifie autre chose en ses escripts, qu'Eueque. le ne trouue point que ce nom ait esté en vlage au parauant en quelque signification que ce soit. Toutesfois le trouue que les Prestres de Rome ont esté le temps passé beaucoup moins que les Eueques, au lieu que maintenant ils les precedent de loin. Ceste sentence de saint Augustin est commune. Combien que selon les titres d'honneur qui sont vñez en l'Eglise, le degré d'Eueque soit plus grand que celui de Prestre, toutesfois Augustin est moindre que Hierome en plusieurs choses. Notons qu'il parle à vn Prestre Romain, lequel il ne discerne point d'avec les autres: mais les met indifferemment tous au dessus des Eueques. Et cela a esté tellement obserué, que quand l'Eueque de Rome enuoye deux ambassadeurs au Concile de Chartage, dont l'un estoit Prestre de l'Eglise Romaine, iceluy fut assis tout le dernier. Mais encore pour ne point chercher l'ancienneté de trop loin, nous auons les ades du Concile que tint saint Gregoire, auquel les Prestres de l'Eglise Romaine sont assis les derniers, & font leur subscription à part: les Diaeres n'ont pas mesme ce credit de sousscrire. Et certes les Prestres Romains n'auoyent autre office de ce temps-là, sinon d'assister à l'Eueque, comme coadiuteurs à prescher & administrer les Sacrements. Maintenant la chance est tellement tournée, qu'ils sont deuenus cousins des Rois & des Empereurs. Et n'y a doute qu'ils ne soyent creus petit à petit avec leur chef, iusqu'à ce qu'ils se font estreuz au comble où ils sont à present, pour en choïr biẽ tost.

31 Il m'a semblé aduis bon de toucher aussi ce point en passant, pour donner tant mieux à entendre aux lecteurs, que le siege Romain, tel qu'il est aujourd'huy, differe beaucoup de l'ancien, lequel il prend pour ombre & couuerture à fausses enseignes. Or quels qu'ils ayent esté au parauant, (s'enten tousiours des Prestres Romains) puis qu'ils n'ont à present nulle charge legitime en l'Eglise, & que seulement ils retiennent vne masque vaine & frivole: qui plus est, puis qu'ils

Lib. 4. rpi.
32. O 35.
Lib. 5. rpi.
7. O aliis

ont toutes choses contraires à vrais Prestres, il faut qu'il leur aduïene ce que saint Gregoire dit tant souuent, & de fait il leur est desia aduenü. Le deconce, dit il, avec sousspirs, que quand l'estat des Prestres est deceut en soy-mesme, qu'il ne

se peut long temps maintenir debout avec les autres. On plustost il a valu que ce que dit le Prophete Malachie soit accompli en eux: Vous auez laissé le droit chemin, & auez fait achopper plusieurs, & auez violé l'alliance de Leui, dit le Seigneur. Pour ceste cause, voyci, ie vous rendray contempcibles à tout le peuple. Maintenant ie laisse à penser à vn chacun quel est le bastiment de la Hierarchie Romaine, depuis le pied iusques au sommet: le bastiment, di ie, auquel les Papistes ne doutent point d'assubietir par vne impudence execrable, la pure parole de Dieu, laquelle doit estre en reuerence & honneur au ciel & en la terre, aux hommes & aux Anges.

De la puissance de l'Eglise quant à determiner des articles de la foy: & comment l'a tirée en la Vapante pour peruerter toute part si de doctrine.

CHAP. VIII.

Ensuir maintenant le troisieme point, qui est de la puissance de l'Eglise: laquelle est à considerer partie en chacun Eueque, partie aux Conciles, dequels les vns sont generaux, les autres prouinciaux. le parle seulement de la puissance spirituelle, laquelle est propre à l'Eglise. Or icelle consiste en trois membres: asçauoir en la doctrine, ou en la iurisdiction ou en la faculté d'ordonner loix & statuts. Le point de la doctrine contient deux parties: la premiere est de faire des articles de foy: la seconde est, l'autorité d'exposer ce qui est contenu en l'Escripture. Or deuant que commencer à entrer plus specialement en matiere, ie prie & exhorte tous fideles lecteurs qu'ils ayent ceste consideration, de reduite tout ce qui est dit de la puissance de l'Eglise, à la fin pour laquelle S. Paul dit qu'elle a esté donnée: c'est asçauoir en edification, & non point en destruction. Ains tous ceux qui en veulent droitement vser, ne doyent point estre en autre reputation, que d'estre tenus pour Ministres de Christ, & semblablement du peuple Chrestien, come dit S. Paul. Or ceste est la seule façon d'edifier l'Eglise, si les Ministres s'estudient & mettent peine de garder à Iesus Christ son autorité entiere: laquelle ne peut autrement estre sauue, sinon qu'on luy reserve ce qu'il a receu du Pere: c'est à dire qu'il soit seul Maistre en l'Eglise. Car c'est de luy, & non point de nul autre, qu'il est escript, Escoutez-le. Pourtant la puissance Ecclesiastique merite bien d'estre prisee & estimée, moyennant qu'elle se ie enclose en ces limites: c'est qu'on ne la tire point çà & là au plaisir des homes. Pour ceste cause il est besoin d'observer comment elle est descripte & des Prophetes & des Apostres. Car si nous cedons simplement aux homes telle puissance q bon leur semblera de demander, chacun voit par ce moyẽ que la porte seroit ouuerte à vne tyrannie desordonnee laquelle ne doit auoir nulle entree en l'Eglise de Dieu.

2. Pourtant il conuient noter que tout ce qui

Nn 3 est ar

Mat. 2. 8.

2. Cor. 10.
8. O 13. 10

Mat. 17. 5.

est attribué par l'Escripture de dignité ou autorité tant aux Prophetes & Prestres de l'ancienne Loy, qu'aux Apostres & leurs successeurs, n'est point attribué à leurs personnes, mais au ministère & office auxquels ils sont cōstituez: ou pour dire plu. clairement, à la parole de Dieu, à l'administration de laquelle ils sont appelez. Car si nous les regardons tous par ordre, tant Prophetes & Prestres qu'Apostres & disciples, nous trouverons qu'il ne leur a esté iamais donné puissance aucune de commander ou enseigner, si non au nom & en la parole du Seigneur. Car quand ils sont enuoyez, il leur est quand & quand enioint de ne rien apporter du leur, mais de parler par la bouche du Seigneur. Dieu aussi ne les met pas en avant au peuple, pour commander qu'on leur donne audiance, iusques à ce qu'il leur eust baillé leur charge & comme leur rôle de ce qu'ils devoient dire. Il a bien voulu que Moïse, qui est le Prince des Prophetes, fust ouy par dessus les autres: mais sa cōmission luy est donnée en premier lieu, à ce qu'il ne puisse rien annoncer si non de par le Seigneur. Pourtant quand le peuple a receu sa doctrine, il est dit qu'il a creu à Dieu, & à Moïse son seruiteur. Semblablement l'autorité des Prestres a esté établie avec grosses menaces, à ce qu'elle ne fust en mespris à personne. Mais le Seigneur demōstre de l'autre costé avec quelle condition on les devoit ouyr, disant qu'il a fait son alliance avec Leui, afin que la Loy de verité fust en sa bouche. Puis tantost apres il adioute, Que les leures du Prestre garderont la science: & qu'on cherchera la Loy en sa bouche, d'autant qu'il est messager du Seigneur. Pourtāt si le Prestre veut estre escouté, il faut qu'il face cōme bon messager de Dieu: c'est de fidelement reciter ce qui luy est donné en charge. Et de fait, qu'il il est parlé de les escouter, nommement il leur est enioint de respondre selon la Loy du Seigneur.

Touchant des Prophetes, nous auons vne belle description en Ezechiel, laquelle nous monstre quelle a esté en somme toute leur puissance: l'homme, dit le Seigneur, ie t'ay ordonné guide sur la maison d'Israël: tu orras donc la parole de ma bouche, & leur annonceras de par moy. Quand nostre Seigneur luy commande d'escouter de sa bouche, ne luy defend il pas d'inventer quelque chose de soy mesme? Et qu'est ce d'annoncer de par le Seigneur, si non qu'il parlait tellement, qu'il s'osast hardiment vanter que la parole qu'il apportoit n'estoit pas sienne, mais du Seigneur? Il en est autant dit en Ieremie sous autres mots, Le Prophete auquel est reuelé le songe, qu'il s'en conte le songe. Xceluy qui a ma parole, qu'il dise ma parole veritable. Certes il leur impose yci loy à tous: est qu'il ne souffre point que nul parle outre ce qu'il luy aura commandé. Puis cōsequemment il nomme Paille, tout ce qui n'est point prouué de luy seul. Pourtant il n'y en a pas vn de tous les Prophetes qui ait ouuert la bouche, si non ayant receu en premier lieu la parole de Dieu.

Dont si souuent sont par eux repetez ces mots, Parole du Seigneur, Charge du Seigneur, La bouche du Seigneur a parlé, Viens receue du Seigneur Le Seigneur des armées l'a dit: ce à bon droit. *Isa. 4. 5.* Car l'aine confessoit ses leures estre pollues: Iere. *Ierem. 1. 10.* mie disoit qu'il ne scauoit parler, pource qu'il estoit enfant. Que pouuoit il sortir de leurs bouches pollues & pueriles, si non choses folles ou immōdes, s'ils eussent parlé leurs paroles mesmes? Mais quand leurs bouches ont cōmencé à estre organes du saint Esprit, elles ont esté pures & saintes. Apres que nostre Seigneur a restraict les Prophetes de ceste bride, qu'ils ne puissent rien enseigner ne dire, si non ce qu'ils auront receu de luyals les orne lors de titres magnifiques. Car apres qu'il a testifié qu'il les a cōstituez sur *Ier. 1. 10.* les peuples & sur les royaumes, pour arracher & abbatre, edifier & planter: il adioute incontinent la cause, Pour tant qu'il auoit mis sa parole en leur bouche.

4 Si nous venons aux Apostres, il est vray que Dieu les a honorez de plusieurs beaux titres: c'est ascauoir, qu'ils sont la lumiere du monde, le sel de la terre: qu'ils doyent estre escoutez comme Iesus Christ: que ce qu'ils anront lié ou deslié en terre, sera lié & deslié au ciel: mais par leur nom mesme ils monstrent combien il leur est permis en leur office. Ils doyent estre Apostres, c'est à dire enuoyez, pour ne habiller point ce que bon leur semblera, mais fidelement apporter le mandement de celuy duquel ils ont esté enuoyez. Et les paroles de nostre Seigneur sont assez claires, où il leur commande d'aller, & enseigner ce qu'il leur auoit ordonné. Mesme il s'est aussi submis à ceste cōdition, afin que nul ne refusast d'y estre *Mat. 10. 13.* subiet: Ma doctrine, dit-il, n'est pas miene, mais du Pere qui m'a enuoyé. Celuy qui a tousiours esté le cōseiller eternal & vnique du Pere, & a esté constitué de luy Maître de tous, neanmois entant qu'il est venu au monde pour enseigner, il demōstre par son exemple à tous ministres quelle reigle ils doyuent suivre & tenir en leur doctrine. Par ainsi la puissance de l'Eglise n'est pas infinie, mais subiet à la parole de Dieu, & quasi enclouée en icelle.

5 Or eomme ainsi soit que tousiours eela ait eu lieu & ait deu valloir en l'Eglise de Dieu, comme encore y doit valloir de present, ascauoir que les Docteurs qu'il enuoye n'enseignent rien si non ce qu'ils auront apprins de luy: trouuesois il y a en diuerses façons d'apprendre, selon la diuersité des temps: & celle qui est maintenant, differe de celles qu'ont eu les prophetes & Apostres. Premierement, si ce que dit le Seigneur Iesus est vray, que nul n'a veu le Pere si non le Fils, & celuy auquel le Fils veut reueler: il a fallu que ceux qui ont voulu des le commencement paruenir à la cognoissance de Dieu, ayent esté adresséz par luy, qui est la sagesse *Mat. 11. 27.* eternalle. Car comment eussent-ils compris du commencement les secrez de Dieu, ou com-

Exa. 14. 11.

Deu. 17. 9.

Malac. 2.

4. 10. 6.

Deu. 17. 10.

Eze. 3. 17.

Iere. 23. 18.

ment les eussent-ils annoncés, sinon estans infirmes par celui qui seul les cognoist. Pourtât les Saints du temps passé n'ont jamais autrement cognu Dieu, sinon le regardant en son Fils comme en vn miroir. Quand ie di cela, s'enren que Dieu ne s'est iamais manifesté aux hommes que par son Fils: est à dire par sa verité, sagesse & lumiere vniue. De ceste fontaine ont puisé Adam, Noe, Abraham, Isaac, Iacob, tout ce qu'ils ont eu de la cognoissance spiriuelle. D'icelle mesme ont puisé les Prophetes tout ce qu'ils ont enseigné & laissé par escrit de doctrine. Toutesfois ceste sagesse de Dieu ne s'est point tousiours communiquée aux hommes d'une mesme sorte. Car Dieu a parlé aux Patriarches par reuelations secretes, en telle sorte neantmoins qu'il leur donnoit quant & quant des signes pour la confirmation d'icelles, à ce qu'ils ne fussent point en doute que c'estoit Dieu qui parloit. Les Patriarches ont laissé de main en main à leurs successeurs ce qu'ils auoyent receu. Car aussi Dieu leur auoit communiqué la parole à tel li, qu'ils l'enseignassent aux autres, afin qu'elle fust tousiours entretenue. Les successeurs auoyent resmoignage de Dieu en leur cœur, que ce qu'ils oyoient estoit venu du ciel, & non pas de la terre.

6 Or quand il a pleu à Dieu d'ordonner & dresser vne forme d'Eglise plus apparente, il a quant & quant voulu que sa parole fust couchée par escrit, afin que les Prestres prissent de là ce qu'ils voudroyent enseigner au peuple: & que toute doctrine laquelle on prêcherait, fust comprise & examinée à ceste regle. Et pourtant, quand apres la publication de la Loy il est commandé aux Prestres d'enseigner de la bouche du Seigneur: le sens est, qu'il n'enseignent rien estrange ou diuers de la doctrine que Dieu auoit comprise en sa Loy. Car d'adiouster à icelle, ou d'en rien diminuer, il ne leur estoit licite. Les Prophetes sont venus apres, par lesquels Dieu a publié des nouueaux oracles, qui fussent adioutés à la Loy: non pas toutesfois tellement nouueaux, qu'ils ne procedassent de la Loy, & qu'ils ne tendissent à icelle comme à leur but. Car quant à la doctrine, les Prophetes n'ont esté sinon expositeurs de la Loy: & n'ont rien adiouté à icelle, que les reuelations des choses à venir. Cela excepté, ils n'ont rien mis en auant qu'une pure explication de la Loy. Toutesfois d'autant qu'il plaisoit à Dieu qu'il y eust vne doctrine plus euident & plus ample, pour satisfaire tant mieux aux consciences infirmes, il a ordonné que les Prophetes fussent aussi bien reduites par escrit, & qu'elles fussent portion de la parole. Les Histoires ont esté aussi bien adiointes avec les Prophetes, pource que l'argument est commun & semblable. Parquoy tout ce corps d'Escriture composé de la Loy, des Prophetes, Psea-

mes, & Histoires, a esté la parole de Dieu au peuple ancien, ou l'Eglise d'Israel: & a salu que les Prestres & Docteurs ayent reduit & compris à ceste regle tout ce qu'ils ont enseigné iusques à l'aduenement de Christ, sans qu'il leur fust licite de decliner ou à dextre ou à gauche. Car toute leur autorité estoit enclolée en ces bornes, qu'ils respondissent au peuple par la bouche du Seigneur: ce qu'on peut recueillir de ce passage notable de Malachie, où il commande aux Iuis d'auoir memoire de la Loy, & estre attentifs à icelle iusqu'à la predication de l'Euangile. Car par cela il les retire de toutes doctrines estranges, & ne leur permet de decliner tant peu que ce soit du chemin que Moysé leur auoit fidelement monstéré. Et c'est pourquoy Dauid magnifie tant l'excellence de la Loy, & luy attribue de si hautes titres: auiant pour destourner les Iuis de n'appreter rien de nouueau, ou aucune addition, veu que tout ce qui estoit requis à leur salut leur estoit déclaré.

7 Mais quand finalement la sagesse de Dieu a esté manifestée en chair, elle ne s'est déclarée à bouche ouverte tout ce qui peut entrer de Dieu en l'humain esprit, & tout ce qui s'en peut penser. Puis, di-ic, que nous auons leuius Christ le Soleil de iustice luiant sur nous, il nous donne parfaite clarté de la verité de son Pere, come en plein midieu lieu qu'elle n'estoit pas auparavant du tout descouuerte, mais aucunement obtrecie. Car certes l'Apostre n'a pas voulu signifier vne chose vulgaire, quand il a dit que Dieu auoit parlé aux anciens Peres par les Prophetes en plusieurs sortes & en plusieurs manieres: mais qu'en ces derniers iours il a parlé à nous par son cher Fils. Car par ceci il declare q'ici apres Dieu ne parlera point comme parauant, par les vns ou les autres: qu'il n'adiousterà point propheties sur propheties, ne reuelations sur reuelations: mais que tellement il a accompli toute perfection d'enseignement en son Fils, qu'il nous faut sauoir que c'estuy-ci est le dernier & eternal tesmoignage que nous aurons de luy. Pour laquelle raison tout ce temps du nouueau Testamēt, depuis que Iesus Christ nous est apparu avec la predication de son Euangile, iusques au iour du iugement, nous est denoté par la dernière heure, les derniers temps, les derniers iours: afin qu'estés contrés de la perfection de la doctrine de Iesus Christ, nous apprenions de ne nous en forger d'autre nouuelle, n'en receuoir de forgée par homme. Et pourtant n'osans causer le Pere nous enuoyât son Fils par vn priuilege singulier, nous l'a ordonné Docteur & Precepteur, nous commandant de l'escouter, & non aucun des hommes mesmes. Certes il nous a recommandé sa maistrise en peu de paroles, quand il a dit, Escoutez-le. Mais en ce peu de paroles il y a plus de force & d'importance qu'il ne semble. Car cela vaur autant que si nous auant retirés & reuocqués de la doctrine de toutes les hommes, il nous eust arrestés à son seul Fils, & nous eust commandé de prendre

Malac. 4.

Hib. 1. 3.

Mat. 17. 5.

de luy toute doctrine de salut, de depétre de luy seul, d'estre sichez en luy seul: brief (ce que le mot porte) d'obéir à luy seul. Et pour dire vray, que scaurions-nous plus attendre ou souhaiter des hommes, puis que la Parole de vie mesme a familierement couuerté en chair avec nous: si quel qu'un d'auctre n'auoit esperance que la Sapience de Dieu peut estre surmontee par l'homme. Plustost il faut que nostre bouche d'homme soit closee, depuis que celui a parlé, auquel par la voye du Pere sont cachez tous les thresors de sciéce & de sapience: & a parlé en telle sorte qu'il appar tenoit à la Sapience de Dieu (laquelle ne defaut en nulle part) & au Messias, duquel on attendoit la reuelation de toutes choses: c'est à dire qu'il a tellement parlé, qu'il n'a rien laissé à dire aux autres apres luy.

3 Pourtant que ce nous soit vne conclusion ressolue, que nous ne denons point tenir en l'Eglise pour parole de Dieu, sinon ce qui est contenu en la Loy & aux Prophetes, puis apres aux escripts des Apostres: & qu'il n'y a nulle autre façon de bien & deuement enseigner en l'Eglise, que de rapporter toute doctrine à ceste reigle. De là auf si nous auons à inferer, qu'il n'a rien esté permis d'auantage aux Apostres, que ce que les Prophetes auoyent eu anciennement, a scauoir d'exposer l'Escripture ia donnée, & monstrer toutes les choses qui sont ia dites, estre accomplies en Iesus Christ: combien encore qu'ils n'ont point fait cela, & ne l'ont deu faire, sinon de par le Seigneur: c'est à dire, ayans l'Esprit de Iesus Christ, leur dictant ce qu'ils auoyent à dire. Car le Seigneur Iesus a liuist tout leur ambassade en ceste sorte, leur commandant d'aller & enseigner, non point ce qu'ils auoyent forgé à la volée, d'eux-mesmes, mais seulement tout ce qu'il leur auoit enioint. D'auantage on ne pourroit souhaiter sentence plus claire, que quand il leur dit, Ne soyez point appelez Maistres: car vous auez vous tous vn Maistre au ciel, a scauoir moy. Et afin de leur sichez ceste parole plus anant au cœur, il la repete en vn mesme lieu deux fois. Or pource que leur rudesse les empechoit de comprendre ce que ils auoyent ouy & appris de leur Maistre, il leur promet l'Esprit de verité, pour les adresser en la vraye intelligence de toutes choses. Car ceste restriction est bien notable, qu'il assigne au S. Esprit cest office, de suggerer ce qu'il auoit desia enseigné de sa bouche.

9 Pourtant saint Pierre estant tresbien enseigné de son Maistre quel estoit son office, ne referue ni à soy ni aux autres sinon de dispenser ce qui luy estoit commis. Celuy qui parle, dit-il, qu'il parle comme les paroles de Dieux: est à dire hardiment, & non pas en chancelant, comme font ceux qui ne sont pas autorisez d'ehaut, & n'ont pas la magnanimité qui est requise en bons seruiteurs de Dieu. Qu'est-ce là autre chose, sinon reiecter toutes inuentions de l'esprit humain, de quelque cerueau qu'elles soient procedees, afin

que la pure parole de Dieu soit enseignée & apprise en l'Eglise des fideles: & subuertir tous decretz d'hommes, de quelque estat qu'ils soyent, afin que les seules ordonnances de Dieu soyent tenues: Voyla les armes spirituelles, puissances à Dieu pour la demolition des munitions: par lesquelles les bons gendarmes de Dieu destruisent les conseils & toute hantesse qui s'esleue à l'encontre de la cognoissance de Dieu, & menent toute cogitation captiue à l'obeissance de Christ, & ont vengeance prestee contre toute desobeissance. Voyla la puissance Ecclesiastique clairement declarée, laquelle est donnée aux Pasteurs de l'Eglise, de quelque nom qu'ils soyent appelez: c'est a scauoir que par la parole de Dieu, de laquelle ils sont constituez administrateurs, hardiment ils osent toutes choses, & contraignent toute gloire, hautesse & vertu de ce monde, d'obéir & succomber à la maiesté Diuine: que par icelle Parole ils ayent commandement sur tout le monde: qu'ils edificent la maison de Christ: subuertissent le regnè de Satan: qu'ils paissent les brebis & exterminent les loups: qu'ils conduisent par enseignemens & exhortations ceux qui sont dociles: qu'ils contraignent & corrigent les rebelles & obstioez: qu'ils lient & deslient, tonnent & foudroyent, si mestier est: mais tout en la parole de Dieu. Combien qu'entre les Apostres & leurs succeffeurs il y a esté differéce, comme m'ay dit, que les Apostres ont esté comme Notaires iurez du saint Esprit, à ce que leurs Escriptures soyent tenues comme authentiques: les successeurs n'ont autre commission que d'enseigner ce qu'ils trouuent estre conteu aux saintes Escriptures. Concluons donc qu'il n'est point permis à tous ministres fideles de forger de nouveau quelque article de foy: mais qu'il faut simplement adherer à la doctrine à laquelle Dieu nous a tous assubietis sans exception. Quand ie di cela, mon intention est non seulement de monstrer ce qui est licite à chacun particulier, mais aussi à toute l'Eglise vniuerselle. Quant est des personnes, nous scauons que saint Paul estoit ordonné Apostle sur les Corinthiens: toutes fois il dit qu'il ne domine point sur leur foy. Qui fera celuy qui osera maintenant vsurper domination, laquelle saint Paul testifie ne competer point à sa personne: Que s'il eust approuué ceste licence desbridee, qu'un Pasteur peult demander qu'on adioustast certaine foy à tout ce qu'il luy plaira d'enseigner, iamais il n'eust establi ceste police entre les Corinthiens, que deux ou trois Prophetes parlassent, & que les autres iugeassent: que si quelqu'un des autres auoit meilleure reuelation, qu'il parlast, & que le premier se reust. Car par ces paroles, sans nul esparpner, il a assubiet l'autorité de tous homes à la censure & iugement de la parole de Dieu. Mais quelque vn me dira que c'est autre chose de l'Eglise vniuerselle. Je respon que saint Paul a aussi bié preuenu ceste doute, qu'il dit en vn autre passage, que la foy est par l'ouye, voire l'ouye

Colo. 1. 3.

Jean 4. 21.

Mat. 18. 10.

Mat. 13. 3.

Ier. 14. 16. & 16. 13.

1. Pier. 4. 11.

2. Cor. 12. 4.

2. Cor. 12. 4.

Colo. 2. 9.

Rom. 10. 17.

de la

de la parole de Dieu. Je vous prie, si la foy depé-
de la seule parole de Dieu, & regarde à icelle seu-
le, & sur icelle seule se repose, que reste-il plus à
la parole de tout le monde? Et de cela, nul qui sau-
ra bien que c'est de foy, n'en pourra douter ni he-
siter. Car il faut qu'elle soit fondée en vne telle
fermeté, qu'elle puisse cōsister invincible & sans
s'estonner à l'encontre de Satan, toutes les machi-
nations d'enfer, & toutes les tentations du mon-
de. Or ceste fermeté ne se trouuera qu'en la seu-
le parole de Dieu. D'auantage, il y a vne raison
vniuerselle, laquelle il nous faut yci considérer:
c'est que Dieu oïe aux hommes la faculté de for-
ger aucun article nouueau, afin que luy seul nous
soit pour Maistre & Docteur en la doctrine spiri-
tuelle: cōme il est luy seul véritable, ne pouuant
mentir ne tromper. Ceste raison n'appartient pas
moins à toute l'Eglise qu'à chacun fidele.

10 Or si ceste puissance est comparée avec cel-
le de laquelle se vantent les tyrans spirituels, qui
contrefont les Euesques & recteurs des ames, il
n'y aura nulle meilleure similitude qu'entre
Christ & Belial. Mon intention n'est pas d'expo-
ser comment & en quel desordre ils ont exercé
leur tyrannie: seulement ie reciteray la doctrine
laquelle ils defendent, premierement par liures
& predication, puis apres par feu & par glauiue.
D'autant qu'ils tiennent pour vne resolution certai-
ne, qu'un Concile vniuersel represente vrayemēt
l'Eglise: se fondans sur ce principe, ils concluent
sans aucune doute, que tous Conciles vniuersels
sont regis directement du saint Esprit: & pour-
tant qu'ils ne peuvent errer. Or cōme ainsi soit
qu'eux-mesmes regissent les Cōciles, & mesmes
qu'ils les facent: tout ce qu'ils leur attribuent d'au-
thorité, ils le prennent à la verité pour eux. Ils veu-
lent dōc que nostre foy se tienne de vous, ou qu'elle
rōbe bas à leur plaisir: tellement que tout ce qu'ils
auront arresté d'une part ou d'autre, ne soit ferme
& resolu. S'ils ont rié approuvé, q'nn^e le receuons
sans aucun scrupule: ils ont rien condamné, q' nous
le tenions aussi pour condamné, cependāt ils forgēt
à leur poste, & sans auoir esgard à la parole de
Dieu, telle doctrine qu'ils veulent: auxquelles pour
cette seule raison ils entendent qu'on doit adieu-
ser foy. Car ils n'estiment point qu'un homme
soit Chrestien, sinon qu'il s'accorde à toutes leurs
determinations, tant affirmatiues que negatiues:
pour le moins de foy implicite, cōme ils appellēt
se son lā: là dessus, qu'il est en l'autorité de l'E-
glise de faire nouueaux articles de foy.

11 Premièrement voyons de quels argumens
ils s'aident, pour mōstrer que ceste puissance ait
esté donnée à l'Eglise: puis apres nous verrons de
quoy leur prouuee ee qu'ils alleguent, touchant
l'Eglise. L'Eglise, disent-ils, est garnie de belles
& excellētes promesses, de nostre iamaix abando-
née de Christ son esposx, qu'il ne la conduise par
son Esprit à toute verité. Mais des p^rmesses qu'ils
ont coustume d'alleguer, il y en a vne grāde partie
que ne sont pas moins données à vn chacun fi-

dele en particulier, qu'à toute l'Eglise ensemble.
Car combien que Iesus Christ parloit aux douze
Apostres, en leur disant, Je seray avec vous ius-
ques à la fin du monde. Item, Je prieray le Pere,
& il vous donnera vn autre consolateur, a scauoir
l'Esprit de verité: toutesfoi il ne promettoit
point cela seulement au nōbre des douze, mais à
chacū d'eux, voire mesme à ses disciples, lesquels
il auoit desia eleus, ou deuoit elire apres. Or quā
ils interpretent tellement ces promesses pleines
de singuliere consolation, cōme si elles n'estoyēt
données à nul des Chrestiens, mais à toute l'Eglise
ensemble, que font ils autre chose qu'ōster à cha-
cun Chrestien la consolation qui luy en deuoit ve-
nir pour luy donner tant plus de fance: Je ne nie
pas yci, que la cōpagnie des fideles garnie de ces-
te diuerité de graces, ne soit ensemble beau-
coup plus riche de toute sapience celeste, que cha-
cun d'est à part: mais ie veux seulement debatre,
que peruersement ils tirent les paroles de nostre
Seigneur en autre sens qu'elles n'ont esté dites.
Nous cōfessions donc (cōme la verité est) que le
Seigneur eternellement assiste aux siens, & qu'il
les conduit de son Esprit: que cest Esprit n'est pas
d'erreur, ignorant, menfonge ou tenebres: mais
de reuelation, verité, sapience & lumiēre: duquel
ils puissent sans tromperie apprēdre quelles cho-
ses leur sont données de Dieu: c'est à dire, quelle
est l'esperāce de leur vocation, & quelles sont les
richesses de la gloire de l'heritage de Dieu, & cō-
bien est excellēte la grādeur de sa vertu sur tous
les croyans. Mais cōme ainsi soit que les fideles
reçoient seulement ce qu'ils veulent: gōnit & cōmence-
ment de cest Esprit en ceste chair, mesmes eux
qui par dessus les autres sont pleins de richesses
& graces de Dieu: il ne reste rien meilleur, sinon
qu'en recognoissant leur imbecillité, ils se cōie-
nent songneusement sous les termes de la paro-
le de Dieu: de peur que s'ils vouldoyent proceder
outre par leurs sens, ils ne se desuoyent incont-
nēt de la droite voye. Et à dire vray, il ne faut
douter que s'ils venoyent à decliner le moins du
mōde de ceste parole, qu'ils ne s'abusassent à cha-
cun coup: c'est a scauoir d'autant qu'ils sont enco-
res en partie vuides de cest Esprit, par le seul en-
seignement duquel on discerne la verité du men-
fonge. Car tous confessent avec saint Paul, qu'ils
ne sont pas encore venus au but: pourtant ils cō-
tinuent de iour en iour à prouiser, plustost que
de se glorifier en perfection.

12 Mais ils repliqueront que ce qui est attribué
en partie à chacun des saints, compete de tout
entierement à l'Eglise. La response, Cōbien qu'il
semble aduis que cela ait appācée de verité: tou-
tesfoi ie nie qu'il soit vray. Le confesse bien que
nostre Seigneur distribue par mesure les dōs de
son Esprit à chacun membre de son corps: en sor-
te que riē ne defaut au corps vniuersel, quā tous
les dōs sont cōferez ensemble. Mais les richesses
de l'Eglise sont tousiours telles, qu'elles sont bie-
loin de ceste souveraine perfection, laquelle pre-

Oo traduct

indēt nos aduersaires. Cōbien que l'Eglise n'est pas destituee en riē, qu'elle n'air tousiours ce dōt elle ha besoīn: car le Seigneur cognoist ce qui est requis pour sa necessite. Mais afin de l'entretenir en humilite & modestie, il ne luy donne pas plus que ce qu'il cognoist luy estre expediet. Je scay aussi qu'ils ont accoustumē d'obliester ce que dit saint Paul, que Christ a purgē son eglise au Baptisme d'eau en la parole de vie, pour se la rendre glorieuse epouse, n'ayant tache ne ride: mais afin qu'elle soit sainte & immaculee: & q̄ pour ceste raison il la nōme en autre lieu, Pillier & firmament de verite. Quant au premier, il monstre plus ce que cōtinue de faire tous les iours Christ en ses eleus, que ce qu'il a desia par fait. Car si de iour en iour il les sanctifie, purge, polit & nettoie de leurs taches, certaine mēt il appert qu'ils sont encore ridez & maculez, & qu'il deusait quelque chose à leur sanctification. D'auantage, estimet l'Eglise desia sainte & immaculee, de laquelle les mēbres soyent encore souillez & immondes, n'est-ce pas pure moquerie? Il est dōc vray que Christ adauē son Eglise au Baptisme d'eau par la parole de vie: c'est à dire, qu'il l'a purgee par la remission des pechez de laquelle purgation le Baptisme est enseigne: & l'a purgee pour la sanctifier: mais de ceste sanctification, le commencement tant seulement en apparoit icy: la fin & l'accomplissement en sera entier, quand Christ le saint des saints, l'aura remplie du tout de sa saintete. Il est vray aussi q̄ les rides & macules d'icelle sont effacees: mais c'est tellement, que de iour en iour elles s'effacent encorcs, iusques à ce que Christ par son aduenement oste entièrement ce qui en reste. Car si nous ne confessons cela, il nous sera necessaire de cōsentir avec les Pelagiens, que la iustice des fideles est parfaite en ce monde: de dire avec les Cathares & Donatistes, q̄ ce n'est point Eglise, où il y a quelque inistie. Or nos aduersaires mesmes tieuent tous ceux-là pour heretiques. L'autre passage, cōme nous auons veu ailleurs, ha vn sens tout diuers de celui qu'ils pretendēt. Car apres que S. Paul a instruit Timothee en office d'Euesque, il adiouste qu'il luy a mōstrē vne telle leçon, afin qu'il seache cōme il luy faut cōuerser en l'Eglise de Dieu. Et afin de mōstrer mieux l'importāce de la chose, il dit aussi qu'icelle Eglise est Pillier & firmament de la verite. Or que signifient ces paroles, autre chose, sinon que la verite de Dieu est cōseruee en l'Eglise par le ministère de la predication cōme il le declare en autre lieu disant, Iesus Christ a donnē des Apostres, des Pasteurs & docteurs, afin que nous ne soyons plus eibrazēz & tranportes à tout vent de doctrine, ou deceus par l'astuce des hōme: mais qu'ēstis illuminez à la cognoissance du Fils de Dieu, nous soyōs tous reduits en vnirē de foy. Pourtant ce que la verite n'est point esteinte au monde, mais qu'elle demeure en vigueur, cela fe fait d'autre que l'Eglise est gardieue seure & fidele pour la maintenir, à ce qu'elle

ne dechee point. Or si ceste garde que l'Eglise en fait, est liuee au ministère des Prophetes & Apostres, il s'ensuit que le tout depend de là, que la parole de Dieu soit entreteneue en sa purete.

Et afin que les lecteurs entendent mieux quel est le nœud de la matiere, l'exposeray en brief ce que demandent nos aduersaires, & en quoy c'est que nous leur resistons. Quand ils disent que l'Eglise ne peut errer, voyci cōme ils l'entendent que d'autrē qu'elle est gouuernee par l'Esprit de Dieu, elle peut cheminer seurement sans la Parole: & cōment qu'elle aille, qu'elle ne peut sentir ne parler que vray: & par auisi, encore qu'elle differēt qui est entre nous: ils attribuent auctorite à l'Eglise hors la Parole: nous au contraire conioignons l'vn avec l'autre inseparablement. Or ce n'est point de macrueille si l'epouse & l'escholier de Christ est subiet à son Maistre & à son Mari, pour s'arrestier entierement à ce qu'il dit & cōmande: car la façon d'vne maison bien reiglee requiert cela, que la femme obrempeie à son mari, & le tienne pour son superieur. C'est aussi l'ordre d'vne bonne escole, que le seul maistre ait là l'autorite d'enseigner, & qu'il soit escoute. Pourtant, que l'Eglise ne soit point sage de soy-mesme, & quelle ne songe riē de soy: mais qu'elle continue le but de la sagesse là où le sus Christ Christ fait fin de parler. En ceste maniere elle se desiera de toutes les inuentions de sa raison: & au cōtraire, estāt appuyee sur la parole de Dieu, elle ne chancellera ne doutera aucunement: mais avec pleine certitude & cōstance elle se reposera sur icelle: Parcillement se cōhāt des promesses qui luy sont dōnees, elle aura surquoy s'appuyer seu remēt, afin de ne point douter que le S. Esprit ne luy assiste tousiours, pour luy estre bō cōdulseur & guide. Mais d'autre part elle se souuendra à quelle fin & à quel vsage le Seigneur veut qu'on rejoyce son Esprit. L'Esprit, dit-il, que ie vous enuoye par Cela, vous conduira en toute verite. Mais cōment cela? Il adiouste cōsequēment, Car il vous suggereia toutes les choses que ie vous ay enseignees. Il denōce dōc qu'il ne faut riē d'auantage atēdre de son Esprit, si nō qu'en illuminant nous entēdemēs, il nous face receuoir la verite de sa doctrine. Pourtant la sentēce de Chrysostome est notable: Plusieurs, dit-il, se vātent de l'Esprit, mais ceux qui apportent du leur le pretendēt faulxement. Comme Christ testifioit qu'il ne parloit point de soy-mesme d'autant q̄ sa doctrine estoit prinse de la Loy & des Prophetes: en telle maniere si on n'o' apporte sous le titre de l'Esprit, quelque chose qui ne soit cōtenu en l'Euangile, ne la croyons

pbe. 5. 25.

Tim. 1. 15.

Eph. 4. 12.

Jean 16. 7.
O 13.Sermon. de
saints O
aduersaires
1ed 12. 12.
O 14. 10.

croions pas. Car comme Christ est l'accomplissement de la Loy & des Prophetes ainsi est l'Esprit de l'Eusgile. Voyla les paroles de S. Chrysostome. Maintenant il est facile de veoir cōbiē nos aduersaires s'esgarē du droit chemin, quand ils n'alleguent q' le S. Esprit, & ne le mettent en auar à autre fin, & pour conferuer, sans ombre d'iceluy, des doctrines estranges & diuerses de la parole de Dieu, cōme ains soit qu'il vueille estre conuinct avec icelle parole, cōme d'un liē indissoluble, & q' Iesus Christ proteste cela de luy, en le promettant à ses Apostres. Et de fait, il est ainsi. Car telle sobriété q' Dieu a vue fois redmādee à son Eglise, il veut qu'elle soit gardee iusques en la fin. Or il luy a defendu de ne rien adiouster à sa parole, ni en rien diminuer. Voyla vn decret inuolable de Dieu & de son Esprit, lequel nos aduersaires veulent casser, quand ils seignent que l'Eglise est gouuēnee par le S. Esprit, sans la parole de Dieu.

14. Dereche ils caillent, qu'il a fait que l'Eglise ait adiouste aux escrits des Apostres: ou bien qu'eux-mesmes ayent ordonné plusieurs choses par vne voix, pour supplier à leurs escrits, auxquels ils n'auoyent point clairement tout exposé. Pour prouuer cela, ils alleguent ce que Iesus Christ leur dit, l'ay beaucoup de choses à vous dire. Iesquelles vous ne pouuez encore porter. Ils exposent dōc, que ces choses là sont les ordonnances lesquelles ont esté receues par usage sans Escriure. Mais quelle est ceste impudence! le confesse que les Apostres estoient encore tudes & grossiers, quand nostre Seigneur disoit cela. Mais ceste ignorance estoit elle encore en eux quand ils ont redit leur doctrine par escrit: en sorte qu'il ait fallu apres supplier de vne voix ce qu'ils auoyent oublié, ou laissé arriere par faulte d'imelligence? Mais au contraire, puis que nous scauons qu'ils estoient deüa menez par l'Esprit en toute verité, quand ils ont composé ce que nous auons de leurs escrits, qu'est ce qui a empêché qu'ils n'ayēt là cōpris vne parfaite cognoissance de la doctrine Eusgelique? Mais encore dōnō leur ce qu'ils demāderēt les Apostres ayent laissé par vne voix à l'Eglise plus qu'ils n'ont point écritie. Item, si maintenant qu'ils m'en facent le denombrement. S'ils o'nt attendu cela, le replicheray à l'encontre par la bouche de S. Augustin. Puis q' le Seigneur n'a point exprimé quelles estoient ces choses, qui sera celuy de nous qui dira, Ce sont celles-ci, ou telles-là, ou s'il l'ose, cōment le prouuerā-il? Toutefois c'est folie à moy de plus de hante d'vne chose superflue: car les petis enmesmes scauent biē, que ce que nostre Seigneur prmiē de reueler aux Apostres les choses qu'ils ne pouuoient adonc porter, cela a esté accompli quand il leur a enuoyé le Saint Esprit, & que nous en auons le fruit en leurs Escriures.

15. Quoy dōc disent-ils, Iesus Christ n'a il point mis hors de doute tout ce q' l'Eglise enseigne & decrete, quand il a voulu estre tenu pour publicain & Payē celuy qui y o'breuiēdroit? Premieremēt,

il n'est point là fait mētiō de la doctrine: mais Iesus Christ veut q' les cōsures qui se font pour corriger les vices, aient plene autorité: ain q' ceux qui serōt admonestrez & corrigez, ne se rebouēt point à l'encoire. Mais laissant cela, c'est merueil le commēt ces tēpōeurs sont si effrētez, qu'ils s'osent glorifier de ce tesmoignage. Carquē peuēt-ils esclorre de ce, si nō qu'il n'est pas licite de contēner le cōsentemēt de l'Eglise, laquelle n'accorde iamais si nō en la verité de Dieu! Il faut escouter l'Eglise, disent ils. Qui le nie, d'autāt qu'elle ne prononce rien, si nō de la parole de Dieu! S'ils demādet quel que chose d'autrage, qu'ils enoiedē que ces paroles de Christ ne leur fauorisent en rien. Et ne sau q' o' m'estime trop cōtētieux, de ce que i'insiste li fort sur ce point, qu'il n'est licite à l'Eglise de forger aucune doctrine nouuelle: c'est à dire, de plus enseigner que Dieu n'a reuelé par sa parole. Car tout hōme de sens raisi vote biē quel d'iger il s'en ensuyuroit, si on dōnoir vne fois aux hōmes tāt de puissance. On voit cōmēt la fenestre seroit ouuerte à tous blasphemateurs pour se moquer dōtā Chrestien, si on disoit que les Chrestiens densent tenir comme article de foy ce que les hommes auoyēt determiné. Il y a aussi ce point à noter, que Iesus Christ selonc l'ordre accoustumē en son temps, donnee nom la ar consistoire qui estoit establi entre les Iuis: voulant par ceste similitude inclure ses disciples à porter reuerence aux superintendants de l'Eglise. Or si on veut croire nos aduersaires, il s'ensuyuroit que chacune ville & village auroit pareille autorité à forger des articles de foy. Ces exemples dōc ils se veulent seruir, ne sont riē à leur propos. Ils disent que le Baptisme des petis enfans est fondé plus sur le decret de l'Eglise, que sur le commandemēt expres de l'Escriure. Mais ce seroit vn trespōsure & malheureux refuge, si pour defendre le Baptisme des petis enfans, nous estions contrainct de recourir à la pure & simple autorité de l'Eglise. mais il apparoitra en vn autre liē qu'il n'est pas ainsi. Semblablement c's qu'ils alleguent, que l'on ne trouue point aux Escriures la determination faite au Concile de Nice, que le Fils de Dieu est d'vne mesme substance avec le Pere: en telle ilz font vne grosse iniure aux saints Euesques du Concile: comme s'ils eussent remuēment conlamé Arius de ce qu'il ne vouloit point s'astreindre à leurs mors, cōbien qu'il cōfessast toute la doctrine laquelle est cōprise aux Escriures des Prophetes & Apostres. Le confesse bien que ce mot de Cōsubstantialiel n'est point en l'Escriure: mais poit que tant de fois il nous est monstré en icelle qu'il n'y a qu'un seul Dieu: & dereche, que Iesus Christ y est appelé vray Dieu & eternal, vn avec le Pere: qu'on fait amre chose les saints Euesques, en declarant qu'il estoit d'vne mesme esence, si nō qu'ils ont simplement exposé le sens naturel de l'Escriure: Et de fait, Theodorite historien raconte que Constantin l'Empereur vīa de ceste

~16.

Rom. in
Ioh. 96.Hist. Eccl.
lib. 1.Mat. 18.
25.

O o s presce

preface au Concile, de premiere entree: Il y a la doctrine du saint Esprit, à laquelle il nous faut tenir en disputant des choses Diuines: les liures des Apostres & Prophetes nous montrent pleinement la volonté de Dieu. Pourtant en laissant toutes cōtentions, prenons des paroles du saint Esprit, la decision & vuidange de la question qui est à present. Il n'y eut nul qui contredist à ces saintes admonitions: nul ne repliqua que l'Eglise pouuoit adiouster quelque chose du sien: que le S. Esprit n'auoit point tout reuelé aux Apostres, ou pour le moins qu'ils n'auoyent pas tout laissé par escrit. rien de tout cela. Si ce que nos aduersaires pretendent est vray: premierement l'Empereur Constantin eust mal fait en ostant à l'Eglise sa puissance. Secondement, c'eust est vne dissimulation meschante & desloyale aux Euesques que nul d'eux ne se leua pour maintenir l'autorité de l'Eglise. Mais au contraire, Theodorice refere que tous receurent volontiers l'admonition de l'Empereur, & l'approuuerent. Dont il appert que ce que maintenant disent nos aduersaires, est nouveau, & qu'il n'estoit point encore cognu adonc.

Des Conciles & de leur auctorité.

CHAP. IX.

MAis encore que nous leur ottrions tout ce qu'ils pretendent de l'Eglise, cela t'en serois ne leur prouifiera de guerres pour leur intention: car tout ce qui se dit de l'Eglise, ils le transerent puis apres aux Conciles, lesquels selon leur fantaisie representent l'Eglise. Qui plus est, ce qu'ils font si grans zelateurs à maintenir la puissance de l'Eglise, ils ne le font à autre fin, sinon pour attribuer au Pape & à sa quelle tout ce qu'ils auont peu obtenir. Or deuant que ie commence à despescher ceste question, ie veux briueuement protester deux choses. La premiere est, que si ie tien yci la bride roide pour ne lacher rien facilement à nos aduersaires, ce n'est pas à dire pourtant, que ie prise les Conciles anciens moins que ie ne doy. Car ie les honore de bonne affection, & desire que chacun les estime & les ait en reuerence: mais il faut yci tenir mesure, que par cela il ne soit en rien derogé à Iesus Christ. Or voyci le droit & l'autorité qui appartient à Iesus Christ: c'est de presider en tous Conciles, & n'auoir homme mortel, pour compaignon en ceste dignité. Or ie di que lors il prelide, quand il gouuerne toute l'assemblée par son Esprit & par sa parole. La seconde protestation est, que si i'attribue moins au Concile que nos aduersaires ne voudroyent, ie ne le feray point pour craindre que i'aye, comme si les Conciles fauorisoyent à nos aduersaires, & nous estoyent contraires. Car comme nous auons sussummé en la parole de Dieu, tout ce qui est requis pour l'approbation de nostre doctrine, & pour ruiner toute la Papauté, tellement qu'il n'est point mestier de chercher secours d'ailleurs, ainsi d'autre part, quand il seroit besoin, nous

pourrions bien nous armer des Conciles anciens, pour faire l'un & l'autre.

2 Mais maintenant venons au point: si on demande quelle est l'autorité des Conciles selon la parole de Dieu: il n'y a nulle promesse plus ample ou plus claire pour la fonder, qu'en ceste sentence de Iesus Christ, Par tout ou deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie feray au milieu d'eux. Mais ceste promesse compere tout aussi bien à vne petite compaignie qu'à vn Concile vniuersel: combien que le nom de la question ne gist point en cela, mais en ce qu'il y a vne condition adiouste, que lors Iesus Christ sera au milieu d'une compaignie, si elle est assemblee en son nom. Parquoy que nos aduersaires alleguent, tant qu'ils voudront les Conciles des Euesques, ils ne prouifieront de guerres, & ne nous seront point à croire ce qu'ils pretendent: c'est qu'ils sont gouuernez du Saint Esprit: iusques à ce qu'ils ayent proué qu'ils sont cōgregez au nom de Christ. Car aussi bien peuuent cōspirer à l'encōtre de Christ les meschans Euesques, que les bons cōuenir en son nom. De laquelle chose nous peuuent faire foy plusieurs decretz qui sont sortis de tels Conciles: desquels ie pourroye facilement par arguments, euidens faire apparoltre l'impieté: mais de cela nous en verrons puis apres. Pour le present ie leur respon en vn mot, que Christ ne promet rien en ce passage, sinon à ceux qui sont cōgregez en son nom. Il nous faut desuoir que cela veut dire. Or ie nie que ceux soyent cōgregez au nom de Christ, lesquels en reietant le commandement de Dieu, par lequel il defend de rien adiouster à sa parole, ou diminuer d'icelle, ordonnent à leur plaisir ce que bon leur semble: lesquels non contents de ce qui est en la sainte Escriture, c'est à dire, en la regle vniue de vraye & parfaite sagesse, forgent de leur teste quelque nouveauauté. Certes puis que Iesus Christ ne promet point d'assister indifferemment à tous Conciles, mais adiouste vne marque speciale pour discerner les Conciles legitimes d'avec les autres: il ne nous faut point mespriser ceste difference. Dieu a fait vne fois ceste alliance & pacton avec les prestres Leuitiques, qu'ils enseignassent de sa bouche: il a tousiours requis cela, mesme de ses Prophetes. Nous voyons qu'il a imposé ceste mesme loy aux Apostres. Pourtant il ne recognoist point pour ses Prestres ne seruiteurs ceux qui transgressent & violent ceste pacton, & ne leur donne aucune autorité. Que nous aduersaires ne soudent ceste difficulté, s'ils veulent assubietir ma foy aux decretz des hommes, qui seront faits outre la parole de Dieu.

3 Car touchant ce qu'ils ne pensent point que la verité demeure en l'Eglise, si elle ne consiste entre les Pasteurs: ne que l'Eglise mesme puisse cōsister, si elle ne se monstre aux Conciles generaux, il v a bien à dire que cela ait esté tousiours vray, si les tesmoignages que nous ont laissez les

Prophe

Mat. 18.
10.

Mal. 2.7

14. 16. 10. Prophetes de leur tēps sont veritables. Il y auoit encore du temps d'Isaie Eglise en Ierusalem, laquelle Dieu n'auoit point delaissee: toutesfois il dit des Pasteurs, Toutes les gardes sont auengles, & ne cognoissent rien. Tous sont chiens muets, ne sachans abbayer. Ils dorment, & aiment le dormir. Tous les Pasteurs n'ont nulle cognoissance, ni intelligence, & vniuersellemēt ont declinē chacun en la voye. Pareillemeēt

Of. 9. 8. Ofee, Le speculāteur d'Ephraim se courant de Dieu, est vn laqs de chasseur, & abomination au temple de Dieu. Nous voyons qu'il se moque des titres honorables desquels les Sacrificateurs se vantoient. Ceste Eglise dura iusques au temps

Jer. 6. 13. 14. 14. de Ieremie. Or oyons, ce qu'il dit des Pasteurs: Depuis les Prophetes iusques aux Prestres, chacun forge mensonge. Item, Les Prophetes ont prophetizē mensonge en mon nom, combien que ie ne les eusse point enuoyez, & ne leur eusse donē mandement. Et afin que nous soyons trop lōgs à reciter toutes ces sentences, qu'on lise ce qui en

Ex. 12. 2. est escrit au vingtroisieme & quarzieme chapitre. De ce temps la mesme, Ezechiel les traittoit bien aussi asprement de l'autre costē: La coniuration, dit-il, de ses Prophetes au milieu d'elle, est cōme vn lion rugissant & qui raiue sa proye. Ils ont deuorē la vie, & ont rauē ce q̄ estoit precieux: & ont fait beaucoup de vefues. Ses Prestres ont violē ma Loy, & ont pollū mes lieux saints: & n'ont fait difference entre choses profanes, & celles qui me sont dediees. Les Prophetes ont edifiē de mauuais cimēt, voyans choses vaines, deuins mēsonges, disans que le Seigneur a parlē quid il n'a point parlē. Ces querimonies sont si frequētes en tous les Prophetes, qu'il n'y a rien qui y soit plus reiterē.

4 Ces choses, dita quelqu'un, ont eu lieu entre les Iuifs, mais elles n'appartiennent de rien à nostre temps. Pleust à Dieu que cela fust vray: mais

1. Pier. 2. 1. S. Pierre a denoncē que tout le contrair aduiēdroit: Comme il y a en, dit-il, au peuple d'Israel des faux Prophetes, ainſi entre vous il y aura faux docteurs, induisans ſectes de perdition. Voyez-vous cōment il aduertit que le danger ne ſera point des idiots d'entrē le populaire, mais de ceux qui se tiendront fiers d'entrē de Docteurs & de Pasteurs? D'auantage, combien de ſols a il

Mat. 24. 11. 24. 1. Thes. 2. 4. eſtē predir par Christ & ſes Apostres. en combien grand dāger l'Eglise seroit mise par ſes Pasteurs? Mesme S. Paul denonce ouuertement, que l'Antechrist n'aura autre part ſon ſiege qu'au temple de Dieu: en quoy il ſignifie que l'horrible calamitē dont il parle lā, ne viendra d'ailleurs que de ceux qui serōt aſis en l'Eglise comme Pasteurs.

Et en vn autre paſſage, il demonſtre que cela cōmençoir deſia de ſon temps. Car en parlant aux Eueſques d'Ephēze, il leur dit entre autres choses le ſcay qu'apres mon depart il y ſouſiendra des loups raiſſans entre vous, ne ſpargnans point le trespas: & d'entre vous il y en aura qui diront choses perueſes pour attirer à eux le peu-

ple. Puis que les Pasteurs ſe ſont peu corrompre en ſi peu de temps, combien la corruption a elle peu croistre par longues ſuccesſions d'annees? Et ainſi qu'en cōtinuant ce propos ie ne rēplisſe pas beaucoup de papier, nous ſommes aduertis par les exemples de tous les aages qui ont eſtē iusques à ceſte heure, que la veritē n'eſt pas toujours nourrie au ſein des Pasteurs, & que le ſalut de l'Eglise ne depend pas du cont de leur bon gouuernement. Il conuenoit certes qu'ils fuſſent bons gardiens de la paix & ſalut de l'Eglise: car ils ſont deſtinez pour les conſeruer. Mais c'eſt autre chose d'accomplir ce qu'on doit, & de denoir faire ce qu'on ne fait point.

5 Toutesſois ie ne veux point que ces propos ſoyent entendus comme ſi ie vouloye amoindrir l'autoritē des Pasteurs, & induire le peuple à la meſpriſer legerement. Seulemeēt mon intention eſt d'aduerſer qu'il faudroit qu'il y euſt quelque choiſ entre les Pasteurs, afin qu'on n'eſtime point incontinent Pasteurs, tous ceux qui ſont ainſi appelez. Or le Pape & tous les Eueſques de ſa bāde n'ont autre raiſon de remuer & renuerſer tout à leur poſte, ſans auoir eſgard à la parole de Dieu ſinon qu'ils ont le titre de Pasteurs. Et pour ceſte meſme raiſon ils veulent perſuader qu'ils ne peuvent eſtē deſtuez de la lumiere de veritē, q̄ le S. Eſprit reſide en eux, meſme que l'Eglise vit & meurt avec eux. Cōme ſ'il n'y auoit plus nul iugement de Dieu pour chaſtier vne meſme maniere de puniriō dont il a vſe enuers le peuple ancien: alcauoir de frapper d'auēuglement & ſuppiditē les Pasteurs. Sont ils pas bien infeſiez, de ne conſiderer qu'ils chantent vne meſme chanſon qu'auoyent anciennement en la bouche les meſchāſ Prestres qui faiſoyent la guerre à Dieu? Car voyci comme ils ſ'armoyent contre la veritē & les Prophetes, Venez, & faiſons conſultation contre Ieremie: car la Loy ne perira point des Prestres, ne le conſeil des Sages, ne la doctrine des Prophetes.

6 Par cela meſme il eſt facile à reſpōdre à l'autre point touchant les Conciles generaux. On ne peut nier que les Iuifs n'ayenceu vraye Eglise du temps des Prophetes. Si lors il ſe fuſt tenu vn Concile general, quelle apparence d'Eglise y euſt-on cogneu? Nous oyons ce que noſtre Seigneur leur denonce, non point à vn ou à deux, mais à tous enſemble: c'eſt que les Prestres serōt eſourdiz, & les Prophetes serōnt eſtonnez. Item, La Loy perira des Prophetes, & le cōſeil des Anciens. Item. La nuit vous ſera au lieu de viſion, & les tenebres au lieu de reuelation: car le ſoleil ſera cachē pour les Prophetes, & le ſour ſera obſcurci. Te vous prie, ſ'ils fuſſent tous aſſemblez en vn, quel eſprit euſt preſidē en leur cōpagnie? De cela nous en auōs vn bel exemple & notable au Concile qu'aſſembla Achab. Il y auoit lā quatre cens Prophetes: mais pource qu'ils n'eſtoyent lā venus à autre fin, ſinon pour flatter ce meſchā Roy & iuſtice, Satan eſt enuoyē de Dieu pour

estre vn esprit menteur en la bouche de tous. Ainsi la verité est là condamnée d'un commun accord: Michée fidele seruiteur de Dieu, reproché comme heretique, batus & mis en prison. Autant en fut-il fait à Jeremie: autant en est-il aduenü aux autres Prophetes.

7 Mais vn seul exemple nous suffira pour tous, d'autant qu'il est notable entre les autres. Au Concile le qu'on assemble les Sacerdotes & Phariſieus en Ierusalem contre Iesus Christ, qu'y peurent reprendre quant à l'apparence extérieure? Car s'il n'y eust eu lors Eglise en Ierusalem, iamaiz nostre Seigneur Iesus n'eust assisté aux sacrifices ni autres ceremonies. La conuocation se fait solennellement, le grand Prestre y preside, tout le Clergé s'y trouue: tousseins Iesus Christ y est condamné, & sa doctrine mise au bas. C'est adieu: la nous monstre que l'Eglise n'est point enclose en ce Concile. Mais il ne faut point eraindre, diront-ils, que cela nous puisse aduenir. Mais qui est-ce qui nous en fera foy? Car d'estre nonchalans en vne chose de si grosse importance, c'est trop grande sottise. Qui plus est, puis que le saint Esprit a clairement prophetisé par la bouche de saint Paul, qu'il se feroit vn reuoltement lequel ne peut aduenir que les Pasteurs ne se desſervent de Dieu les premiers: pourquoy fermons-nous les yeux de propos delibéré, pour ne point regarder nostre ruine? Pourtant il ne faut nullement concéder que l'Eglise consiste en l'assemblee des prelatz, lesquels Dieu n'a iamaiz promis deuoir estre bons à tousiours: mais au contraire, a prononcé qu'ils seront quelquesfois mauuais. Or quand il nous aduertit d'un danger, il le fait pour nous rendre plus sages & mieux aduerti.

8 Quoy donc dira quelqu'un: les resolutions des Conciles n'ont-elles nulle autorité? Je respon que si: Car ie ne dispute point qu'il faille retenir tous les Conciles, & rescinder les actes de tous, ou canceler depuis vn an iusques à l'autre. Mais on repliquera que ie les mets trop bas, iusqu'à permettre à chacun de recevoir ou reietter ce qui aura esté déterminé en vn Concile. Je di que non. Mais toutesfois & qu'on met en auant vn Decret de quelque Concile, ie voudroye qu'on poist diligemment en quel temps il a esté tenu, pour quelle cause, & à quelle fin, & quelles gens y ont assisté: puis apres qu'on examinast à la regle de l'Eſcriture, le point d'ne il est question, & que le tout se fust en sorte que la determination du Concile eust son poids, & qu'elle fust comme vn aduertissement: toutesfois qu'elle n'empeschast point l'examen que j'ay dit. Je voudroye bien qu'on gardast ce qu'en seignoit saint Augustin au troisieme liure contre Maximin. Car pour clorre la bouche à c'est heretique, qui debarroit touchant les Decrets des Conciles: Je ne doy pas, dit-il, mettre en auant le Concile de Nice: & tu ne me dois pas aussi alléguer celui d'Armenie, comme pour oster la li-

berté de iuger: car tu n'y es pas subiet, ne moy au second. Que la chose soit debaue par bonne cognoissance de cause & par raison, & que le tout soit fondé en l'autorité de l'Eſcriture, laquelle est commune à toutes les deux parties. Si cela se faisoit, les Conciles retencdroient leur autorité qu'ils doyent auoir: & toutesfois l'Eſcriture demeureroit en sa preeminence, à ce que le tout fust assubiet à la regle d'icelle. Suyuant cela nous receuons volontiers les anciens Conciles, comme de Nice, de Constantinoble. Le premier d'Ephese, Chalcedoine, & les semblables qu'on a tenus pour condamner les heretiques & opinions meschantes des heretiques: nous leur portons, di-ie, honneur & reuerence, enant qu'il apparuiſſe aux articles là deſſus. Car iceux Conciles ne contienent rien qu'une pure & naturelle interpretation de l'Eſcriture, laquelle les saints Peres par bonne prouene ont accommodé, pour tenter les ennemis de la Chrestiente. Semblablement en d'auens de ceux qui ont esté tenus depuis, nous apperceuons vn bon zele & signes euidens de doctrine, de prudence & d'esprit: mais selonc que le monde a acoustumé de decliner en empiant, il est facile de voir combien l'Eglise petit à petit decliné de sa droite pureté. Je ne doute pas que meſme en ces temps qui ont esté si corrompus, il n'y ait assisté des Eueſques de bonne sorte aux Conciles: mais il en est aduenü comme les Senateurs Romains se font autresfois complaints qu'il en aduenoit à leur Senat, c'est aſcauoir que quand on a contre les voix sans considerer les raisons, pour conclure selonc la pluralité, la plus grande partie à souuent emporté la meillente. Certes il en est sorti de meschantes conclusions: & n'est ia mestier d'amener icy les exemples en particulier, tant pource que ce seroit vn trop long proces, que pource que des autres l'ont desia fait si diligemment, que ie n'ay que faire d'y rien adiouster.

9 D'auantage, qu'est-il besoin de raconter la repugnance des Conciles, & comme ce qui a esté fait en l'un a esté desfait en l'autre? Et ne faut pas qu'on m'allegue que quand il y a ainsi deux Conciles repugnans, l'un n'est pas legitime. Car d'où est-ce que nous eslimons cela? Je pense qu'il n'y a point d'autre moyen sinon que de iuger par l'Eſcriture lequel c'est qui a mal resolu: car il n'y a point d'autre loy certaine pour discerner. Il y a enuiron deux cens ans qu'il se fait vn Concile à Constantinoble du temps de Leon Empereur, où il fut ordonné qu'on abbatroit & qu'on romproit toutes les images qu'on auoit aux Eglises. Tost apres, Irenée me de l'Empereur assemblea vn autre Concile à Nice, lequel ordonna qu'on les remist. Lequel des deux tiens-nous pour legitime? Le second a gagné le ieu: car les images ont tenu bon aux Eglises. Mais s. Augustin dit que cela ne se peut faire sans peril eminente d'idolatrie. Epiphanius plus ancien

Œur, parle encore plus rudement: car il dit que c'est meschanceté & abomination, de veoir des images aux temples des Chrestiens. Puis qu'ils ont ainſi parlé de leur temps, approuveroient-ils vn tel Concile, s'ils viuoyent auourd'huy? Qui pis est, si les Historiens disent vray, ce Concile-la nō seulement a receu les images, mais ausſi a cōclud qu'on les deuoit honorer. Or c'est chose notoire qu'un tel decret est procedé de Satan. Que diront-nous de ce qu'ils ont ſi vileinēment deſcriu, ſalūte & deſchiré par pieces toute l'Eſcriture qui moſtre bien qu'ils ne s'en ſont ſaits que moquerce que l'ay deſcouuert ei deſſus auant qu'il eſtoit beloin. Quoy qu'il en ſoit, nous ne pourrōs autrement diſcerner entre les Cōciles qui ſe contrarient l'un a l'autre, comme il y en a pluſieurs, ſi non en les examinant tous par la parole de Dieu, qui eſt la balance à laquelle ſont ſubietz non ſeulement les hommes, mais auſſi les Anges. Pour ceſte cauſe nous reiettois le Concile ſecond d'Epheſe, & approuuons celui de Chalcedoine, pour ce qu'un premier l'impieté d'Eutyches a eſté cōfermee, laquelle a eſté condamnée au ſecond. Et de ſaiēt les Peres qui ont aſſiſté au Concile de Chalcedoine, n'ont prins leur iugement que de la parole de Dieu. Pourtant nous les enſuyuons avec telle condicion, que nous auons la parole de Dieu pour nous eſclaircir: eſcelle laquelle ils ſe ſont auſſi conduits. Voyſent maintenant les Romaniqueſ, & qu'ils ſe vantent, comme ils ont acconſtumé, que le ſainēt Eſprit ſoit lié & attaché à leurs Conciles.

10. Combien que meſmes aux anciens Cōciles qui ſont les plus purs, il y a quelque choſe à redire: & cauſe que les Eueſques qui eſtoient pour lors, combien qu'ils fuſſent gens ſcauans & prudents, toutesfoiſ eſtans empechez aux matieres pour leſquelles ils eſtoient aſſemblez, ne regardoyent pas beaucoup d'autres choſes: ou qu'ils occupent en grans affair es, ils ne prenoyent eſgard à ceux qui eſtoient de moindre importance: ou qu'ils pouuoient faillir par ignorance: ou bien qu'aucune fois ils eſtoient trop atdens en leurs affectiōs. Ceſte derniere raiſon pourroit ſembler la plus dure: toutesfoiſ nous en auons vn exēple notable au premier Concile de Nice, duquel la dignité a eſté priſte par deſſus tous autres. Car les Eueſques qui eſtoient là venus pour defendre, le principal point de noſtre foy, combien qu'ils veiſſent Arius en leurs preſences preſt de bataille, & que pour le conuaincre il leur fuſt neceſſaire de bien accorder enſemble: neantuiſins cōme s'ils fuſſent là venus de propos delibéré pour luy faire plaiſir, ne ſe ſouciens point en quel danger eſtoit l'Egliſe, commencerent à ſe mordre, accuſer & iniurier l'un l'autre: à preſenter belles diſſamatoires, auſquels toute leur vie eſtoit traduiſe brief, ils laiſſoyent Arius pour ſe deſfaire eux meſmes. Et eſtoient d'une telle intemperance acharnez enſemble, qu'il n'y euſt iamais eu fin à leurs conſepſions, ſi Conſtantiſ Empeereur

proteſtant qu'il ne uouloit point eſtre le iuge, n'eutſt reprimé leurs debats. Combien eſt-il plus vray-ſemblable, que les autres Conciles qui depuis ſe ſont enſuyuis, ayent peu auoir quelque ſaute. Cela n'a point meſtier de longue probation: car quiconque lira les aētes des Conciles anciens, trouuera beaucoup d'inſirmité: ie ne di non plus.

11. Eſde ſaiēt, Leon Eueſque de Rome n'a point douté d'arguer le Concile de Chalcedoine d'ambition & de temerité inconſiderée, cōbien qu'il le confeſſe eſtre ſainēt & Chreſtien quant à la doctrine. Il ne nie pas que ce ne ſoit vn concile legitimermais il dit plat & court, qu'il a peu errer. Il ſemblera à duiſ à quelq'un que ie ſoye mal aduiſé, de metre peine à moſtrer tels erreurs, veu que les Papiſtes meſmes confeſſent que les Conciles peuuent errer aux choſes qui ne ſont point neceſſaires à ſalut. Mais ce que ie di n'eſt point ſuperflu. Car combien que les Papiſtes, qui ſon les contrain par viues raiſons, confeſſent cela de bouche: toutesfoiſ puis qu'ils veulent que nous receuions indifferemment & ſans exception, pour reuelation du S. Eſprit tout ce qui aura eſté déterminé aux Cōciles, en quelque affaire que ce ſoit, ils requierent de ſaiēt plus qu'ils ne diſent de paroles. En faiſant ainſi, ou tendent ils, ſi non d'obte nir que les Conciles ne peuuent errer: ou bien s'ils errēt, qu'il n'eſt point licite de veoir la verité, ou ne point conſentir aux erreurs? La fin de mon intention eſt de moſtrer que le ſainēt Eſprit a telle ment gouverné les bons Conciles & Chreſtiens, qu'il a neſtmoins permis qu'il y euſt quelque inſirmité humaine meſſée: afin de nous apprendre qu'il ne nous faut point trop fier aux hommes. Ceſte ſentence eſt beaucoup plus douce que le dire de Gregoire Nazianzene, aſcavoir que ia mais il n'a veu bonne iſſue d'aucun Concile. Car en affirmant que tous ſans exception ont eu mauuiſe fin, il ne leur laiſſe guerres d'autorité. Il n'eſt ia meſtier de ſaire plus mention à part des Conciles prouinciaux, d'autant qu'il eſt aiſé de iuger par ce qui a eſté dit, quelle autorité ils doyent auoir pour baſtir articles de foy, & ſaire recevoir telle doctrine qu'il ſemblera bon à quelque nombre d'Eueſques, ſi toſt qu'ils ſeront aſſemblez en vn lieu.

12. Or nos Romaniqueſ ſe voyans deſtituez de toute aide de raiſon, recourent finalement à ce dernier & malheureux refuge: c'eſt qu'encores qu'ils ſoyent ignorans & peruers, neitmoins la parole de Dieu demeure, laquelle commande d'obeir à nos ſuperieurs. Mais que ſera-ce, ſi ie nie que ceux qui ſont tels, ſoyent nos ſuperieurs? Car ils ne doyent point plus uſurper de dignité qu'en a eu Iouſé, lequel eſtoit Prophete de Dieu, & excellent Paſteur. Or oyons avec quelle parole il a eſté ordonné en ſon office de par le Seigneur: Que le liure de la Loy, dit-il, Iouſé 1.7.8 ne ſoit iamais eſloigné de tes yeux: mais que tu medites en iceluy nuit & iour. Tu ne declineras

ni à dextre ni à senestre, & lors tu chemineras droitement. Nous tiendrons donc pour nos Prelats spirituels ceux qui ne declineront de la Loy de Dieu ne d'un costé ne d'autre. Que s'il falloit indifferemment recevoir la doctrine de tous Pasteurs, quel mestier estoit-il que fussions si souvent & tant songneusement advertis par la parole de Dieu, de n'escouter la doctrine des faux Prophetes & des faux Pasteurs? N'escoutez point, dir il par Ieremie, les paroles des Prophetes qui vous prophetiseroient car ils vous enseignent mensonges, & vous annoncent la vision de leur cœur, non pas ce qui est procedé de la bouche de Dieu. Item, Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous en habits de brebis: mais par dedans sont loups ravisans. Sans propos saint Jean nous eust admonesté d'esprouver les esprits, pour scavoir s'ils sont de Dieu. De laquelle esprouve ne doyvent estre exempts les mensonges du diable, puis que les Anges mesmes de Paradis y sont subiects. D'autantage, ceste parole de nostre Seigneur, c'est ascauoir que si vn aueugle menel'autre, tous deux cheent en la fosse nous monstre-elle point assez qu'il y a bien à regarder quels Pasteurs on escoute, & qu'il n'est pas bon de legerement les escouter tous? Parquoy ils ne nous peuent estonner de leurs titres d'autorité, pour nous attirer en leur aueuglement: puis que nous voyons au contraire le soin qu'a nostre Seigneur de nous donner terreur, à ce que ne nous laissions point aiseement mener par l'erreur d'autrui, sous quelque masque & grand nom qu'il soit caché. Car si la response de Iesus Christ est veritable, tous les conducteurs aueugles, soit qu'ils soyent nommez Euesques, Prelats ou Pontifes, ne pourroyent autre chose que tirer en vne mesme ruine tous ceux qui les suivront. Pourrant que d'oresenauant ces noms de Conciles, d'Euesques & de Prelats, lesquels se peignent aussi tost faulxement pretendre qu'ils usurper à bon droit, ne nous empeschent point que nous n'examinions tous esprits à la regle de la parole de Dieu pour esprouver s'ils sont de Dieu.

33 Puis que nous auons monstre que l'Eglise n'a pas puillance de forger doctrine nouuelle, donnons maintenant de la puillance que luy attribuent les Papistes en l'interpretation de l'Escripture. Certes nous confessons tresvolontiers, que s'il se leue dispute de quelq article, il n'y a meilleur remede ne plus certain, que d'assembler vn Concile de vrais Euesques pour en faire la decision. Car vne telle decision, qui aura esté faite en commun & d'un accord par les Pasteurs des Eglises, apres auoir demandé la grace du S. Esprit, aura beaucoup plus de poids, que si chacun d'eux à part en prenoit sa resolution pour la prescher au peuple: combien que seulement deux ou trois la fissent. D'autantage, quand les Euesques sont ensemble, ils ont plus de commodité de conférer & regarder que c'est qu'il doyent enseigner, & en quelle forme, pour auoir confor-

mité, afin que la diuersité n'engendre scandale. Tiercement, saint Paul nous monstre que c'est l'ordre qu'il faut tenir pour iuger des doctrines. Car autant qu'il attribue à chacune Eglise l'office de iuger, il demonstre bien par cela comment on y doit proceder si la chose vient plus auant ascauoir que les Eglises se conioignent pour en cognoistre. Et la raison aussi nous meine là, que si quelq'un trouble vne Eglise en semant vne doctrine incogne & qui ne soit point en v'sage, & que la chose vienne iusques là, qu'on craigne qu'il ne plus grosse dissension ne s'ensuyue, les Eglises s'assemblent pour examiner la question: & apres en auoir debatue, qu'elles donnent vne resolution prinse de l'Escripture, laquelle oste toute doute au populaire, & ferme la bouche à ceux qui demandent d'esmouoir noise & troubles par leur ambition ou orgueil. En ceste maniere, quand Arrius se leua, le Concile de Nice fut tenu: afin que par l'autorité commune de tous les Euesques, l'audace de ce meschant homme fust reprouuee, & que les Eglises qu'il auoit troublées fussent remises en leur estat, & que son heresie fust exterminée, comme il en adueint. Quelque tēps apres pource qu'Eunome & Macedone autres heretiques esmouuoient autre contention, on leur refusa par vn semblable remede, en assemblant le Concile de Constantinoble. Le Concile premier d'Epheuse fut tenu pour destruire l'erreur de Nestorius. Brief, s'a esté la façon ordinaire de conseruer l'vnité des Eglises, depuis le commencement, toutesfoies & quantes que le diable auoit commencé de machiner quelque chose. Mais nous auons à noter qu'on n'a point en tous lieux ni en tous temps des Arbanases, des Basiles, & des Cyrilles, & autres semblables defenseurs de la vraye doctrine, cōme nostre Seigneur les auoit adonc suscitez. Mesme qu'il nous souuienne de ce qui adueint au Concile second d'Epheuse, où l'heresie Eutychiene fut receue, & Flauien saint Euesque banni avec ses adherans, d'autant qu'il y resistoit: & beaucoup d'autres meschantees commises: ascauoir, d'autant que Dioscore homme seditieux & de mauvais courage, presidoit là, & nō point l'Esprit de Dieu. Mais quelq'un me dira que ce n'estoit point l'Eglise. Je le confesse. Car l'ay cela tout persuadé, que la verité ne meurt point, & n'est pas esteinte en l'Eglise, encore qu'elle soit oppressee en vn Concile: mais qu'elle est miraculeusement conseruee de Dieu, afin de se remettre au dessus en son temps. Mais ie nie que cela soit perpetuel, de dire que toute interpretation qui aura esté approuuee en vn Concile, soit pourtant vraye & conuenante à l'Escripture.

14 Mais les Romanistes tendent à autre fin, en voulant que les Conciles ayent puissance souveraine d'interpreter l'Escripture, & sans appeler car ils abusent de ceste couuerture pour appeller Interpretation de l'Escripture, tout ce qui a esté determiné en vn Concile. Touchant du pargaroite, de l'in-

de l'intercession des Saints, de la confession secrete, & de toutes telles fariboles, ou n'en trouuera point vne seule syllabe en l'Escripture. Mais pource que toutes ces choses ont esté définies par l'autorité de l'Eglise, comme ils le disent, c'est à dire, pour parler plus à la verité, qu'elles ont esté receues par opinion & par vsage, il les faudra re-

Mat. 23.
16.

nir pour interprétations de l'Escripture. Et n'est seulement cela, mais si vn Concile a rien ordonné directement repugnant à l'Escripture, cela mesme aura le titre d'interprétation. Iesus Christ commande à tous de boire du calice en sa Cenele Cõcile de Constance a defendu de le donner au peuple, & a voulu que le seul prestre que celebre la Messe en eust. Ils veulent que nous tenions pour interpretation de l'Escripture, vne chose qui est si euidentement contraire à l'institution de Iesus Christ. Saint Paul appelle la defense du mariage, Hipocrisie des diables: & en vn autre lieu le Saint Esprit prononce que le mariage est saint & honorable en tous estats. Ce que le mariage a esté depuis defendu aux Prestres, ils veulent que cela soit pour interpretation de l'Escripture, combien qu'on ne puisse rien imaginer plus contraire. Si quelq'un ose ouurer la bouche pour sonner mot, il est iugé heretique, d'autant que la determination de l'Eglise est sans appel: & qu'on ne doit douter que toute interpretation qu'elle fait ne soit vraye. Qu'est-ce que ie crieray cõtre vne telle impudence? Car il fust de l'auoir demonstree. Touchant ce qu'ils babillent, que l'Eglise ha puissance d'approuver l'Escripture: ie me deporte d'en traiter, pour cause. Car d'assubietir ainsi la sagesse de Dieu à la censure des hommes, qu'elle n'ait autorité siuõ entir qu'il leur plaist, est vn blasphemie indigne d'estre mentionné. D'auantage, en ay touché ci dessus au premier liure. Seulement ie leur demanderay vne question: Si l'autorité de l'Escripture est fondee en l'approbation de l'Eglise, quel decret de Concile ils me peuent alleguer de cela. Je pense qu'ils n'en ont nul. Comment donc Arrius souffroit il d'estre vaincu à Nice par les tesmoignages qu'õ luy alleguoit de l'Euangile de saint Iean? Car selonc ceste raison des Papistes, il les pouuoit repudier, veu qu'il n'y en auoit encore approbation aucune de Concile vniuersel. Ils alleguent vn rolle ancien, qui se nomme le Canon de l'Escripture, lequel ils disent estre procedé de la definition de l'Eglise. Mais ie demande de rechef, en quel Concile ce Canon-là a esté composé. Yci il faut qu'ils demeurent muets. Combien que ie voudroye encore scauoir plus outre, quel ils pensent que soit ce Canon: car ie voy que cela n'estoit point arresté entre les Anciens. Si ce que dit saint Hierome ha lieu, nous tiendrons pour Apocryphes les liures des Machabees, l'histoire de Tobie, l'Ecclesiastique, & autres liures semblables. Ce que toutes fois ces bonnes gens ne veulent point permettre.

De la puissance de l'Eglise a faire & ordonner loy: en quoy le Pape avec les siens ont exercé vne cruelle tyrannie & geenne sur les ames.

CHAP. X.

Ensuit la secõde partie de l'autorité de l'Eglise, laquelle les Papistes veulent estre tenue à imposer loix à leur poste. De ceste source sont venues infinies traditions, lesquelles ont esté autant de chordeaux pour estrangler les pures ames. Car ils ne sont point plus de scrupule que les Scribes & Pharisiens, de mettre sur les espauls du peuple fardeaux importables, lesquels ils ne voudroyent toucher d'un doigt. L'ay deüa remonstret ailleurs quelle & combien cruelle torture contient ce qu'ils cõmandent à chacun, de confesser tous ses pechez à l'oreille d'un Prestre. Il n'y apparoist pas en toutes leurs autres loix vne violence si enorme. Mais celles qui semblent les plus supportables ne laissent point d'opprimer tyranniquement les consciences. Je me deporte de dire qu'elles abastardissent le seruice de Dieu, & rauissent à Dieu mesme le droit qui luy appartient d'estre seul Legislatuer. Voyci donc l'argument que nous auons maintenant à traiter, S'il est licite à l'Eglise d'astraindre les consciences aux loix qu'elle voudra faire. En ceste dispute nous ne touchons point à l'ordre qui sert à la police: mais seulement il est question que Dieu soit purement & deuõement seru selonc qu'il a commandé, & que la liberte spirituelle nous demeure sauue. L'vsage commun de parler est tel, que tous edits procedez des hommes touchant le seruice de Dieu, soyent nommez traditions humaines. C'est contre telles loix que nous auons à combattre, non pas contre les saintes ordonnances & viles, qui seruent à garder modestie & honnesteté, ou nourrir la paix. La fin de combattre est de refrener l'empire tant excessif & barbare, que cent qui veulent estre reputez Pasteurs ont vsurpé sur les pures ames, desquelles ils sont vils bourreaux. Car ils veulent que les loix qu'ils font soyent spirituelles, & qu'elles appartiennent à l'ame: affermans qu'elles sont necessaires à la vie eternelle. En quoy est assailli & violé le royaume de Christ: & la liberte donnee de luy aux consciences des fideles, opprimée & abbatue. Je laisse maintenant à dire luy quelle impieté ils fondent l'obseruance de leurs loix, disans que par là nous acquerons remission des pechez & iustice: en mettant en icelles toute la somme de religion. Pour le prestre ie debatray seulement ce point, qu'on ne doit imposer necessité aux consciences es choses desquelles elles sont affranchies par Iesus Christ: & sans laquelle franchise (comme nous auons ci deuant enseigné) elles ne peuent auoir repos enuers Dieu. Il faut qu'elles recognoissent pour leur Roy vn seul Christ, & pour liberateur: & qu'elles soyent gouuernées par la seule loy de

Mat. 23.

1. Tim. 4. 1.
Nob. 13. 4.

liberté, qui est la sacrée parole de l'Euangile, si elles veulēt rendre la grace qu'elles ont vne fois obtenue en Iesus Christ: & qu'elles ne soyent as subiectes à seruitude aucune, ne captiues sous quelques liens.

2 Ces législateurs sont bien semblant que leurs constitutions sont loix de liberté, vn ioug gracieux & fardeau léger. Mais qui est-ce qui ne voit que ce sont purs mensonges? Touchant d'eux, ils n'ont garde de sentir la pesanteur de leurs loix, veu qu'ayans tcierrē toute crainte de Dieu, ils contemnent aussi hardiment leurs loix, que celles de Dieu. Mais ceux qui sont touchés de quelque soin de leur salut, sont bien loin de s'estimer libres cependant qu'ils sont estraints de leurs liens. Nous voyons combien songneusement a eutē saint Paul de charger les consciences, jusques à n'oser en une seule chose les lier. Et non sans cause. Certes il cognoissoit que c'estoit vne playe mortelle faicte aux consciences, si on leur imposoit necessité des choses desquelles la liberté leur auoit esté laissée de Dieu. Au contraire, à grand' peine pourroit-on nombrer les edifications que ceux-ci ont rigoureusement publiées sur peine de damnation eternelle, & lesquelles ils exigent en toute extremité comme ne cessaires à salut. Or il y en a beaucoup fort difficiles à garder: mais si on les amasse en vn, l'observation en sera du tout impossible: telle en est la quantité. Comment donc se pourra-il faire, que ceux qui sont chargés d'un si gros fais & pesant, ne soyent tourmentés d'horribles angoisses & perplexité? Je di donc derechef que mon intention est de combattre yci contre telles loix qui se bastissent & se mettent sus, pour lier les âmes deuant Dieu, & les envelopper de serpules: comme si tout ce qu'elles contienēt deuoit estre obseruē de necessité.

3 Pluſieurs se trouvent empeschés en ceste question, pource qu'ils ne distinguent pas assez subtilement entre le siege iudicial de Dieu, qui est spirituel, & la iustice terrestre des hommes. La difficulté leur est encore augmentee, de ce que saint Paul commande d'obeir aux Magistrats, non seulement pour crainte d'estre puni, mais aussi pour la conscience. Dont il ensuit que les consciences sont aussi bien subiectes aux loix civiles. Si ainsi est, ce que nous auons desja dit au chapitre prochain, & ce qui nous reste à dire touchant le regime spirituel, seroit mis à neant. Pour soudre ce nœud, il nous est besoin de scauoir en premier lieu, que c'est que Conscience. Ce qui se peut en partie tirer du mot. Car Science est l'apprehension ou notice de ce que les hommes cognoissent, selon l'esprit qui leur est donné. Quand donc ils ont vn sentiment & remors du iugement de Dieu, comme vn resmoyn qui leur est apposé pour ne point souffrir qu'ils cachent leurs pechez, mais les attirer & solliciter au iugement de Dieu, cela est nommé Conscience. Car c'est vne cognoissance moyenne

entre Dieu & l'homme, laquelle ne permet point à celuy qui voudroit supprimer ses fautes, de s'oublier: mais le poursuit à luy faire sentir qu'il est coupable. C'est ce que entend saint Paul, en disant que la conscience atteste aussi avec les hommes, quand leurs pensees les condamnent ou absouuent deuant Dieu. Vne simple cognoissance & nue pourroit estre en vn homme comme estouffée. Parquoy ce sentiment qui adiourne & attire l'homme au siege iudicial de Dieu, est comme vne garde qui luy est donnée pour l'esveiller & espier, & pour descouvrir tout ce qu'il seroit bien aiser de cacher s'il pouuoit. Et voylà dont est venu le prouerbe ancien, Que la conscience est comme mille resmoyns. Par vne mesme raison saint Pierre met la responce de bonne conscience, pour vn repos & tranquillité d'esprit, quand l'homme fidele s'appuyant en la grace de Christ, se presente hardiment deuant la face de Dieu. Et l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, disant que les fideles n'ont plus de conscience de peche, signifie qu'ils en sont deliurez & absous, pour n'auoir plus de remors qui les redargue.

4 Parquoy, comme les cœurs ont leur regard aux hommes, aussi la conscience ha Dieu pour son but: tellement que bonne conscience n'est sinon vne integrité interieure du cœur. Et c'est à ce propos que saint Paul dit que l'accomplissement de la Loy est charité, de conscience pure & de foy non feinte. En vn autre lieu il monstre en quoy elle differe de simple scauoir; disant qu'aucuns sont decheus de la foy, pource qu'ils s'estoyent destournez de bonne conscience. Car par ces mots il signifie que c'est vne affection viue d'honorer Dieu, & vn droit zele de vivre purement & saintement. Quelquefois le nom de Conscience s'approprie à ce qui concerne les hommes: comme quand saint Paul dit aux Actes, qu'il a mis peine de cheminer tant enuers Dieu qu'enuers les hommes en bonne conscience: mais cela s'entend d'autant que les fruits extérieurs qui en procedent paruiennent iusques aux hommes. Mais à parler proprement, la conscience, comme i'ay dit, ha son but & adresse à Dieu. Parquoy nous dilons qu'une loy lie les consciences, quand elle oblige simplement & du tout l'homme, sans auoir regard aux prochains, mais comme s'il n'auoit affaire qu'à Dieu. Exemple: Dieu nous commande non seulement d'auoir le cœur pur de toute impudicité, mais aussi de nous garder de toutes paroles vaineſ & dissolutions tendantes à inconſtance. Quand il n'y auroit homme viuant sur la terre, ie suis tenu en ma conscience de garder telle loy. Parquoy si ie me desborde à quelquel impudicité, ie ne peche pas seulement en ce que ie donne scandale à mes freres, mais ie suis coupable deuant Dieu, comme ayant transgressé ce qu'il m'auoit defendu entre luy & moy. Il y a vne autre consideration quant aux choses

Rom. 2. 15.

1. Pie 3. 21.

Heb. 10. 1.

1. Tim. 1. 9.

Act. 1.

16.

Rom. 13. 2.

1. Cor. 10.
12.

choſes indifferentes: car il nous en faut abſte-
nir: tant que nous pourrions offenſer nos freres,
mais c'eſt avec conſcience franche & libre. Com-
me ſainct Paul le monſtre, parlant de la chair cõ-
ſacree aux idoles: Si quelqu'un dit-il, en fait ſeru-
pule, n'en mange point à cauſe de la conſcience:
non pas de la tiene, mais de celle de ton pro-
chain. L'homme fidele qui ſeroit adverti, peche-
roit, ſcandalizant ſon prochain par ſon man-
ger: mais combien que Dieu luy commande de
ſ'abſteſnir pour l'amour de ſon prochain de man-
ger de telle viande, & qu'il luy ſoit neceſſaire de
ſ'y aſſubietir, toutesfoiſ ſa conſcience ne laiſſe
pas d'eſtre toujours en liberte. Nous voyons
donc comme ceſte loy n'impoſe ſubietion ſinon
à l'œuvre exterieure: & cependant laiſſe la con-
ſcience libre.

¶ Revenons maintenant aux loix humaines.
Si elles tendent à ceſte fin de nous aſſubietir, cõ-
me ſ'il eſtoit neceſſaire de les obſerver, voire
d'une neceſſite ſimple & precise: nous diſons que
les conſciences ſont chargees outre raiſon, d'au-
tant qu'elles doyvent eſtre regies & reiglees par
la ſeule parole de Dieu, comme elles ont à faire à
luy & non pas aux hommes. Et de faiſte, tel a eſte
le ſens de ceſte diſtinction vulgaire qu'on a te-
nue par toutes les eſcholes: que c'eſt autre choſe
des juridiſtions humaines & politiques, que de
celles qui touchent à la conſcience. Combien
que le monde ait eſte plongé en horribles ten-
ebres d'ignorance, ſi eſt-ce que toujours ceſte pe-
tite eſtincelle eſt demeuree de reſte, qu'il y au-
roit vne juridiſtion à part pour la conſcience,
quiſtoit par deſſus les hommes. Vray eſt que
ceux qui confeſſoyent en vn mot, le tenuer-
oyent puis apres: eſt-ce toutefois que Dieu a
voulu qu'il y demeureſt toujours quelqueſe-
moignage de la liberte Chreſtienne, pour exem-
pter les conſciences de la tyrannie des hom-
mes. Mais la difficulté que nous avons eſmeuë
ci deſſus n'eſt point encore ſoluë. Car ſ'il faut
obeir aux Princes non ſeulement pour la pu-
niſtion, mais pour la conſcience: il ſ'enſuit de
là, comme il ſemble, que les loix des Princes
dominent ſur les conſciences pour les tenir bri-
dees. Or ſi cela eſt vray, il en faudra avant dire
des loix Eccleſiaſtiques. Le reſpon qu'en premier
lieu il convient diſtinguer, entre le genre & les
eſpeces. Car combien que chacune loy en par-
ticulier n'oblige point la conſcience, touſe-
fois nous ſommes tenns de les garder en ge-
neral par le commandement de Dieu, qui a ap-
prouvè & eſtabli l'autorité des Magiſtrats.
Et voyla ſur quoy ſainct Paul inſiſte en toute ſa
diſpute: c'eſt qu'il nous faut honorer les Magi-
ſtrats, d'autant qu'ils ſont ordonnez de Dieu. Ce-
pendant il n'enseigne pas que les loix ou ſtatuts
qu'ils ſont appareilliez au regime ſpirituél des
ames, veu que par tout il maintient que le ſervi-
ce de Dieu eſt la reigle de bien & ſainctement
vivre. Quant à la ſpiritualité, qu'on appelle, elle

eſt par deſſus tout decret & ſtatut des hommes.
Il y a vn autre ſecond point à noter, qui depend
du premier: eſt que toutes loix humaines ſ'en-
ten celles qui ſont droites & juſtes ne lient point
la conſcience, pource que la neceſſité de les ob-
ſerver ne giſt point aux choſes qu'elles com-
mandent, comme ſi c'eſtoit peché de ſoy, ſaiſe
ceci ou cela: mais que le tour ſe doit rapporter
à la fin generale, c'eſt qu'il y ait bon ordre & po-
lice entre nous. Or toutes loix qui determinent
quelque façon de ſervir à Dieu outre ſa parole,
ou celles qui impoſent vne neceſſite precife,
quant aux choſes libres & indifferentes, ſont bie
loin d'une telle fin.

¶ Or telles ſont toutes les conſtitutions qui
ſont aujour d'uy nommees en la Papauté, Ec-
cleſiaſtiques, leſquelles ils diſent eſtre neceſſai-
res pour bien honorer & ſervir Dieu. Et ſelon
qu'elles ſont innumerables, auſſi ce ſont autant
de liens pour captiver les ames. Combien que
nous en ayons brievement touché en expoſant
la Loy, toutesfoiſ pource que ce lieu eſt plus
proprie à en traiter tout au long, ie m'eſtudio-
ray de recueillir en ſomme ce qui en eſt, &
le deſuire par le meilleur ordre que faire ce
pourra. Et pource que nous avons auſſi n'aguer
ſuffiſamment parlé de la licence que ſ'at-
tribuent les faux Eueſques, touchant d'eueſ-
igner telle doctine & forger tels articles de foy
que bon leur ſemble ie laiſſeray pour le preſent
toute ceſte matiere, & inſiſteray ſeulement
à parler de la puiſſance qu'ils ſe vident avoir pour
faire loix & conſtitutions. Voyla donc la cou-
leur qu'a en le Pape & tous les Eueſques cornus,
de charger les conſciences de nouvelles loix: c'eſt
qu'ils ſont ordonnez du Seigneur legiſlateurs
ſpirituels, entant que le gouvernement de l'E-
gliſe leur eſt commiſ. Et pourtant tout ce qu'ils
commandent & ordonnent, ils diſent qu'il doit
eſtre neceſſairement obſervé par tout le peuple
Chreſtien. Pourtant que celui qui y aura con-
trevenu eſt coupable de double deſobeiſſance,
entant qu'il eſt rebelle à Dieu & à l'Egliſe. S'ils
eſtoient vrais Eueſques, ie leur concederoys
bien quelque autorité en ceſt endroit: non par-
tant qu'ils en demandent, mais autant qu'il en ſe-
roit meſtier pour entretenir la police de l'Egli-
ſe. Mais puis qu'ils ne ſont rien moins que ce
qu'ils veulent qu'on les reputes, ils n'en ſcauroyent
ſi peu demander que ce ne ſoit trop. Toutesfoiſ
pource que nous avons ia demonſtré quels ils
ſont, & en quelle eſtime on les doit avoir, oc-
troyons leur pour le preſent que toute ce qu'ont
les vrais Eueſques de puiſſance leur compete.
Mettant ce cas, ie nie toutesfoiſ qu'ils ſoyent or-
donnez comme legiſlateurs ſur les fideles, pour
conſtituer reigle de vivre à leur plaisir, ou con-
traindre le peuple à garder leurs ſtatuts & de-
crets. Quſd ie di cela, j'enren qu'il ne leur eſt nul-
lement licite de commander à l'Egliſe d'obſer-
ver ce qu'ils auront d'eux meſmes eſtabli ſans

2. Tim. 13. 1.

la parole de Dieu, en y mettât nécessité. Puis que ceste puissance a esté incogneue des Apostres, & que si l'ouëit Dieu l'a interdite par sa propre bonte aux ministres de son Eglise, ie m'esbahi comment ils l'ont oste vsurper contre la defense de Dieu si manifeste, & encore plus de ce qu'ils l'ont auourd'huy maintenir.

7 Le Seigneur a tellement compris en sa Loy tout ce qui appartenoit à la reigle parfaite de bien viure, qu'il n'a rié laissé aux homes à y adiouter, ce qu'il a fait pour deux causes. La premiere est, que d'autant que toute sainteté & iustice est tirée en cela, que nostre vie soit rangée à sa volente, comme à une reigleuue de toute droiture, c'est bien raison que luy seul ait la maistrise & le gouvernement sur nous. La seconde est, qu'il a voulu monstrer qu'il ne requiert rien de nous plus qu'obeissance. Suyuant ceste raison saint laques dit, Qui inge son frere, il inge la Loy: & qui inge la Loy, il n'en est point obseruateur, mais en est superieur. Or il y a vn seul Legislatteur qui peut sauuer & damner. Nous oyons comment Dieu s'attribue cela comme vn privilege particulier, de nous tenir sous son empire & par ses loix. Ceste sentence mesme auoit esté dite au parauant d'Isaie. Le Seigneur est nostre Roy, le Seigneur est nostre Legislatteur, le Seigneur est nostre iuge, il nous sauuera. Certes en tous les deux passages il est monstré que Dieu seul ha la vie & la mort en sa main, d'autre qu'il ha l'autorité sur l'ame. Et mesme saint laques le prononce ainsi tout clairement. Pourtant nul homme ne peut vsurper vn tel droit. Dont il s'ensuit qu'il faut tenir Dieu pour le seul Roy de nos ames, lequel seul ait la puissance de sauuer & damner: ou comme chantent les Paroles d'Isaie, il le faut recognoistre pour Roy, iuge; Legislatteur & Sauueur. Pourtant saint Pierre en aduertissant les Pasteurs de leur office, les exhorte de tellement paistre le troupeau, qu'ils n'exercent point domination sur les heritiers. Par lequel mot il signifie le peuple de Dieu, qu'il acquiesce comme la propre possession. Si nous considerons bien ce point, qu'il n'est point licite de transférer à l'homme mortel ce que Dieu s'approprié à soy, nous entendons que toute l'autorité que s'attribuent ceux qui se veulent eleuer pour assubiecir l'Eglise à leurs propres statuts, est retranchée par ce moyen.

8 Or pource que toute ceste question depend de là, que si Dieu seul est nostre Legislatteur, il n'est par licite à l'homme mortel d'vsurper ceste dignité, il nous faut anoir en memoire les deux raisons que nous auons amenees, pourquoy c'est que Dieu s'attribue cela à luy seul. La premiere est, à ce que sa volonté soit tenue comme vne reigle parfaite de toute iustice & sainteté: & pourtant, que la science de bien viure soit de cognoistre ce qu'il luy plaist. La seconde est, que touchant la façon de le bien & deuement seruir, il soit recognu pour seul su-

perieur de nos ames, ayant l'autorité de commander, & que nostre deuoir soit de luy obeir. Quand ces deux raisons setont imprimees en nostre memoire, il nous sera facile de discerner quelles constitutions des hommes sont contraires à la parole de Dieu: & sauoir toutes celles lesquelles on dit appartenir à vrayement seruir Dieu, & auxquelles garder on astraint les consciences, comme si elles estoient nécessaires. Qu'il nous souuienne donc de poster tous les statuts & decretz des hommes en ceste balance, si nous voulons auoir vn certain examen & infailible. Saint Paul en l'Epistre aux Colosiens s'arme de la premiere raison, combattant contre les faux prophetes qui vouloyent imposer nouvelles charges sur les Eglises. En l'Epistre aux Galatiens, il insiste plus en la seconde, ayant touresfois vne semblable cause à demener. Il dispute donc en l'Epistre aux Colosiens qu'il ne faut point prendre des hommes la doctrine du vray seruice de Dieu, veu qu'il nous a fidelement & suffisamment instruit comment nous le deuons seruir. Pour demonstrier cela, il traite au 1. chap. comment toute la sagesse laquelle atient l'homme à perfection deuant Dieu, est contenue en l'Euangile. Au commencement du second chapitre, il testifie que tous les thesors de sagesse & intelligence sont cachez en Christ. De là il conclut que les fideles se doyent bien garder d'estre distraits du troupeau de Christ par vne vaine philosophie, selonc les constitutions des hommes. Puis en la fin du chapitre il passe encore outre, condannant tous seruices de Dieu volontaires, comme il les appelle, c'est à dire que les homes auroient controuuer d'eux-mesmes, ou pris des autres: & en general, tous commandemens innutres des homes pour seruir Dieu. Nous auons donc ce point gagné, que toutes constitutions, en l'obseruation desquelles on fait à croire que le seruice de Dieu est tiré, sont meschantes. Touchant des arguments dont il vst en l'Epistre aux Galatiens, pour monstrer qu'il n'est pas licite d'assubiecir les consciences, lesquelles doyent estre gouvernees de Dieu seul, chacun les peut entendre en les lisant: principalement ie renuoye les lecteurs au 5. chap.

9 Mais pource que toute ceste matiere sera mieux luidiee par exemples, il sera bon deuant que proceder outre, d'accommoder ceste doctrine à nostre temps. Nous lisons que les constitutions desquelles le Pape anec sa bande charge l'Eglise, sont pernicieuses & meschantes. Les Papistes les maintiennent estre saintes & viles. Or il y en a deux especes: car les vnes sont des ceremonies, les autres regardent plus à la discipline. Aduisons donc si nous auons iuste cause qui nous meine à les reprocher tant les vnes que les autres. Certes il y en a plus que ie ne voudroye. Premierement, ceux qui les font ne maintiennent-ils pas haut & clair que le vray seruice de Dieu y

est com

Colos. 1.1

49.4.11

Isaie 33.22

1. Pier. 5.2

est compris A quelle fin rapportent-ils leurs ceremonies, sinon à ce que Dieu soit serui par icelles? Et cela ne se fait point seulement par les idoles & commun populaire, mais par l'approbation de ceux qui sont les gouverneurs & prelatz. Le ne touche point encore aux enormes abominations, par lesquelles ils se font efforcer de renuerſer toute pieté: mais il est certain qu'ils ne se royent pas des crimes mortels & irreuocables, d'estre conteneu à la moindre tradition de celles qu'ils ont forgees, s'ils n'assubiettiſſoyent le seruice de Dieu à leurs inuentions propres: En quoy donc faillons-nous, si nous ne pouuons aujourd'huy porter ce que saint Paul dit n'estre point tolerables aſcavoir qu'il ne faut point com- passer le seruice de Dieu au plaisir des hommes: principalement quand ils commandent qu'on le ſerue en rudiments pueriles, c'est à dire en choses exterieures: ce que S. Paul dit estre repugnant à Christ. D'auantage, il est assez notoire commet ils aſtraignent les consciences à obseruer d'une rigueur extreme tout ce qu'ils commandent. Quand nous contredisons à cela, nous auons S. Paul adioint avec nous en la meſme cause: lequel ne permet nullement que les consciences des fideles ſoyent ſubmiſſes à la ſeruitude des hommes.

Mat. 23.

10 D'auantage, il y a encore pis, c'est que depuis qu'on a vne fois commencé de constituer la religion en ces vaines traditions, il s'enſuit incontinent apres ceste peruerſité vne autre maledictiō execrable, laquelle Christ reprochoit aux Pharisiens: c'est aſcavoir que le commandement de Dieu est deſpriſé & aneant pour garder les preceptes des hommes. Le ne combattray point de mes paroles contre nos legiſlateurs qui ſont à preſent. Te leur donne la victoire, s'ils le peuuent excuſer que ceste accusation de Christ ne s'adreſſe point à eux. Mais comment s'en excuſeroient-ils, veu que c'est cent fois plus horrible peché en eux, de ne s'estre conſeſſé vne fois l'an en l'aureille d'un Prestre, que d'auoir mené meſchante vie tout au long de l'annee: auoir touché de la chair au bout de la langue vendredi, que d'auoir ſouillé tous ſes membres chacun iour par paillardise: auoir mis la main à quelque ouurage vile & honeste de ſoy en vn iour de feste dedié à quelq'un de leurs saints canonizés à leur poſte, que d'auoir tout au long de la ſemaine employé tout ſon corps à meſchans actes: vn Prestre eſtre cōioint en mariage legitime, que d'estre enraché de mille adulterés: de ne s'estre point acquitté d'un vœu de pelerinage, que de rompre ſa ſoy en toutes promeſſes: n'auoir point employé ſon argent aux pompes deſordonnées de leurs Eglises, que d'auoir delaiſſé vn pouce en vne extreme neceſſité: auoir paſſé par deuant vne idole ſans oſter ſon bonnet, que d'auoir cōtemné tous les hommes du monde d'auoir point barboté à certaines heures longues paroles ſans ſens, que de n'auoir jamais prié en vraye affection: Qu'est-ce aue-

ſir le commandement de Dieu pour ſes traditions si cela ne l'eſt: c'eſt aſcavoir quand froide- ment & comme par acquit recomandant l'oſber- uance des commandemens de Dieu, ils requie- rent vne entiere obeiſſance des leurs avec vn si grand ſoin, comme ſi toute la vertu de pieté y eſtoit ſiſſee: Quand puniſſant la transgreſſion de la Loy de Dieu par amendes de legeres ſacri- factions, ils ne paſſent de moindre peine la transgreſſion d'un de leurs decretz que par pri- ſon, leu, ou glauiue: Quand eſtans allez ſaſiles à pardonner aux contempteurs de Dieu, ils pour- ſuyuent leurs contempteurs d'une haine inexo- rable iuſqu'à la mort: Et quid ils inſtruiſſent tel- lement ceux leſquels ils tiennent captifs en igno- rance, qu'ils aimeroient mieux voir toute la Loy de Dieu eſtre renuerſée, qu'un ſeul point des com- mandemens de l'Egliſe, comme ils les appellent: Premièrement, c'eſt trop deſuoyé du droit che- min, que pour choses legeres & (si on s'arreſtoit au iugement de Dieu) indiſſerées, l'on contem- ne, condamne & reſette l'autre. Mainte- nant (comme ſ'il n'y auoit point aſſez grand mal en cela) tels elemens friuoles de ce monde (cōme S. Paul les nomme) ſont plus eſtimez, que les ordonnan- ces celeſtes de Dieu. Celuy qui eſt aſſous en adul- tere, eſt condamné en ſon mariage. Vne femme legitime eſt deſendue à celui auquel eſt permiſ- ſe vne paillardie. Voyla le fruit de ceste obeiſſan- ce pleine de preuarication, laquelle ſe recule au- tant de Dieu, qu'elle s'encline aux hommes.

Galat. 4. 9

11 Il y a encore deux autres vices à reprocher en ces conſtitutions, leſquels ne ſont pas pe- tits. Le premier eſt, qu'elles nous amuſent à deſoſber- uations pour la plus grand' part inutiles, & meſ- me quelquefois ſortes & contre raiſon. Le ſe- cond eſt que la multitude en eſt ſi grande, que les consciences fideles en ſont oppreſſées: & eſtans reduites à vne eſpece de luſuerie, s'arreſtēt tel- lement aux ombres, qu'elles ne peuuent venir à Christ. Ce que ſe les appelle inutiles & ineptes: ie ſeay bien que cela ne ſera point croyable à la prudēce charnelle. Car le ſens naturel de l'hom- me y prend ſi grād plaisir, que quand on les oſte il luy ſemble que toute l'Egliſe eſt deſiguree: mais c'eſt ce que ſaint Paul dit, qu'elles ont appa- rence de ſageſſe à cause qu'il ſemble que Dieu y ſoit ſerui, & qu'elles nous exercent à humilité & à diſcipline. Par cela il nous donne vnt admoni- tion tres-vtile, laquelle doit bien eſtre imprimée en noſtre memoire. Les conſtitutions humaines, dieu ont couleur de ſageſſe pour nous tromper. Si nous demandons quelle il reſpond qu'entant qu'elles ſont forgees des hommes, l'entendement humain reuoignoſſant là ce qui eſt ſien, le reçoit plus volontiers que ce qui ſeroit autrement tres- bon, mais ne ſ'accorderoit pas ſi bien à ſa folie & vanité. Il nous reſpond ſecondement, que c'eſt d'autant que nous penſons auoir en icelles vne bonne inſtruction à humilité. Il reſpond finale- ment, que c'eſt d'autant qu'elles ſemblent adui-

Colos. 2. 23

appartenir à reſtreen les delices de la chair, d'autant qu'elles contiennent quelque forme d'austerité. Mais quand il a tout dit, les accepte-ils ou bien vſe-il de raiſons pour deſcouter ceste fauſſe apparence? Au contraire, pource qu'il eſtimoit que ce ſeul mot eſtoit ſuffiſant pour les reprouuer, que ce ſont inuentions controuuees des hommes, il ne daigne point les redarguer plus amplement: on bien, pource qu'il ſcauoit que tous ſeruices de Dieu forgez à l'appetit des hommes, ſont à reietter en l'Egliſe, & qu'ils doyent eſtre d'autant plus ſuſpectes aux fideles, qu'ils ont accouſtumé de delecter les hommes: pource auſſi qu'il ſcauoit qu'il y a telle difference entre la vraye humilité & la fauſſe imitation d'icelle, qu'il eſt facile de diſcerner l'une de l'autre: finalement, pource qu'il ſcauoit que ceste austerité dont il parle, ne doit eſtre tenue que pour vn exercice corporel, il a nommé ces choſes pour reſurer les traditions humaines entre les fideles, combien que de là elles prennent toute leur dignité entre les hommes.

13. En ceste maniere aujour d'uy non ſeulement le commun populaire, mais ceux qui ſe ſont eſtre bien ſages ſelon le monde, prennent vn merueilleux plaifir à vſer d'vne grande pompe de ceremonies. Touchant des hypocrites & des fortes femmes qui ſont bigotes de nature, il ſeſemble aduis qu'il n'y a rien de plus beau ni de meilleur. Mais ceux qui eſpluchent de plus pres, & conſiderent mieux la droite reigle que c'eſt que tout cela vaut, entendent que tout cela n'eſt que faras, d'autant qu'il n'en vient nul prouffir. Secondement, que ce ſont abus & tromperies, d'autant que les yeux en ſont eſblouis pour mener l'homme en tout erreur. Le parle des ceremonies auxquelles les Romaniſques ſont à croire qu'il y a de grans myſteres cachez. Or nous experimenterons que ce n'eſt que deriſion: & n'eſt point de merueilles que ceux qui les ont miſes ſus, ſont tombez en ceste folie de ſ'amuſer & decevoir les autres en tels badinages frivoles, veu qu'ils ont prins pour leur patron en partie les folles reſueries des Payens, en partie les obſervations de la Loy Moſayque, leſquelles ne nous appartenoyent non plus que les ſacrifices des beſtes brutes, & les choſes ſemblables, leſquelles ils ont enſuyuies ſans diſcretion, comme ſignes. Certes quand il n'y auroit nul autre argument, ſi eſt-ce que d'vne fripperie tant mal couſue, on n'en ſcauroit rien attendre qui vaille. Et la choſe eſt toute evidente, qu'il y a la pluſpart des ceremonies Papiſtiques qui n'ont autre vſage que de rendre le peuple ſtupide, pluſtoſt que de l'eſſeigner. Semblablement les hypocrites ont en grande reuerence ces canons nouueaux, & les tiennent comme de grande importance, combien qu'ils ſoyent plus pour renuerſer la diſcipline que pour la conſeruer: car ſi on les regarde bien de pres, on trouuera q̄ ce ne ſont que masques ſans verité.

14. Pour venir à l'autre point que l'y a mis, qui

eſt-ce qui ne voit qu'il y a eut tant de traditions amassees les vnes ſur les autres, que la multitude en eſt creuë ſans nombre, tellement qu'elle eſt intolérable à l'Egliſe Chreſtienne. Car aux ceremonies il y apparoit vn vray Iudaisme. Les autres obſeuations ſont comme gehennes pour tourmenter cruellement les pures conſciences. Sainct Auguſtin ſe plaignoit de ſon temps, que deſia pour lors tout eſtoit ſi plein de preſomption en meſpriſant les commandemens de Dieu, que celui qui auoit marché à pied nud durant l'ordene de ſon Baptême, eſtoit plus grieuement repris que celui qui s'eſtoit enſuyr. Il ſe plaignoit ſemblablement que l'Egliſe, laquelle Dieu a voulu eſtre libre, eſtoit tellement ſoulee & greuee d'ordonnances & ſtatuts, que la cōdition des Iuiſs auoit eſté plus aisee. Si ces ſainctes perſonnages vlouit aujour d'uy, quelles querimonies feroit-il de la malheureuſe ſeruitude où nous ſommes? Car le nombre en eſt augmenté iuſques à dix fois autant qu'il y en auoit adone: & on iuſte cent fois plus rudement en chaci point qu'on ne faiſoit. Et de ſainct il en aduient toujours ainſi: c'eſt que quand les hommes ont vne fois occupé l'empire ſur les ames, ils ne ceſſent de faire nouueaux ſur commandemens & nouuelles deſenſes, iuſques à ce qu'ils ſe ſoyent desbordez en toute extremité. Ce que ſainct Paul ſignifie tresbien quand il dit, Si vous eſtes morts au monde, comment vous aſtraint-on par decret, cōme ſi vous y eſties viuans? Ne mange point de cela, n'en gouſte point, n'y atouche point. Il deſcrit yci fort bien la procedure des ſeducateurs, qui commencent par ſuperſtition, deſendants de manger d'vne viande, voire meſme bien peu. Apres auoir gaigné ce point, ils deſcendent auſſi meſme, d'en gouſter. Leur a-on accordé cela, ils ſont à croire qu'il n'eſt pas licite d'y toucher.

15. Nous reprenons donc aujour d'uy à bon droit ceste tyrannie aux traditions humaines: aſcavoir que les pures conſciences ſont merueilleuſement tourmentees par ſtatuts infinis, à l'obſeruatiō deſquels on oblige eſtroitement le mode. Touchant des Canons qui appartiennent à la diſcipline, il en eſt dit ci deſſus. Des ceremonies, qu'en diray-je? leſquelles n'apportent autre prouffir, ſinō de nous faire reuenir aux figures Iudaïques, enſeueliſſans à demi noſtre Seigneur Ieſus. Le Seigneur, dit ſainct Auguſtin, nous a ordonné peu de Sacremens, excellens en ſignification, faciles à obſeruer. Or combien repugne à ceste ſimplicité la multitude & variété des obſeuations dōt l'Egliſe eſt enuolpee? Le ſay bien ſous quelle couleur aucuns exeudent ceste peruerſité. Ils alleguent qu'il y en a pluſieurs entre nous d'auiſi rudes qu'il y en a uoir au peuple d'Iſraël: q̄ pour iceux ceste forme puerile a eſté introduite: de laquelle cōbien q̄ les ſcavans & robustes ſe puiſſent paſſer ils ne la doyent toutesfois meſpriſer, puis qu'ils voyent qu'elle eſt vtile à leurs freres. Le reſpon que nous ſcauons bien que c'eſt que doit vn chaci Chreſtien

Ad Ima.
Epiſt. 119.

Col. 2. 20.

Epi. 12. ad
Ianna.

à l'infirmité de ses prochains: mais ce n'est pas la façon de s'accommoder à l'infirmité des rudes, en leur imposant vn grâd ras de ceremonies pour les opprimer. Dieu n'a pas mis sans cause ceste difference entre le peuple ancien & nous, qu'il a voulu instruire iceluy par signes & figures à la façon des petis enfans: & qu'enuers nous il vſe d'vne autre simplicité, ayant aboli ceste pompe exterieure: Comme vn enfant, dit S. Paul, est gouuerné & tenu en discipline par son pedagogue selon la celerité de son age: ainsi les Iuifs ont esté cōduits sous la Loy. Mais nous, sommes semblables aux ieunes gēs qui sont sortis d'enfance, & n'ont plus besoin d'estre en curatelle ni en discipline puerile. Certes le Seigneur preuoyoit bien quel seroit le commun peuple de l'Eglise Chrestienne, & comment il seroit mestier de le regir selon la rudesse: toutesfois il a mis ceste discretion que nous auons dire, entre nous & les Iuifs. Ainsi c'est vne folle raison à nous, de vouloir redresser la façon Iudaïque pour subuenir aux rudes, laquelle a esté cassée & abolie par Iesus Christ. Ceste diuersité de nous & du peuple ancien est aussi declairée par les paroles qu'eut le Seigneur Iesus avec la Samaritaine, quand il luy dit que le temps estoit venu, que les vrais seruiteurs de Dieu l'adoreroient en esprit & verité. Cela certes auoit bien esté tousiours fait: mais les fideles du nouueau Testament different en cela des anciens Peres, que l'adoration spirituelle de Dieu estoit couuerte du tēps de la Loy, de ceremonies, & comme cachée dedans: maintenant nous adorons Dieu simplement, d'autant que le voile du Temple est rompu avec toutes ses appartenances. Pourtant ceux qui confondent ceste difference, renuersent l'ordre institué & establi par Iesus Christ. Quelqu'vn demandera, Les rudes donc n'auront-ils nulles ceremonies pour soulager leur ignorance? Je confesse qu'il n'est que bon & utile de les aider par ce moyen: mais ie di qu'il faut vſer de mesure, & scauoir que le tour serue à esclaircir la cognoissance de Iesus Christ, & non pas l'obscurcir. Dieu dōc nous a donné peu de ceremonies & aïsses, pour nous représenter Iesus Christ depuis qu'il nous a esté exhibé. Les Iuifs en ont eu d'auantage pour le figurer en son absence. Or ie di qu'il leur estoit absent pour l'ordonner pas quant à sa vertu, mais quant à la façon de le représenter. Pourtant si nous voulons tenir bon moyē en cest endroit, il nous faut garder de multiplier le nombre des ceremonies, lequel doit estre petit selon l'ordonnance de Dieu. Il faut aduiser que celles que nous auons soyent aïsses, pour ne point grener les consciences & qu'en leur signification elles ayent vne maiesté & euidēce telle que dit a esté. Que cela n'ait pas esté fait, qu'est-il mestier de le mōstrer plus au long: car il est notoire à chacun.

¶ Je laisse à dire les fantaisies pernicleuses dōc on a abbeuue le poure monde, luy faisant à croire que les ceremonies imitées des hommes sont sacrifices plaisans à Dieu, par lesquels les pechez

sont effacez, & par lesquels on acquiert iustice & salut. Quelqu'vn me dira que si ce sont choses bones d'elles-mesmes, elles ne peuuent estre corrompues par ces erreurs suruenus, veu qu'il en aduiet bien autant aux œuvres que Dieu a commandées. Mais cela est plus intolérable, de faire tel honneur aux œuvres controuuées au plaisir des hommes, que de les repouter meritoires de la vie eternelle. Car les œuvres commandées de Dieu, prennent le fondement de leur remuneration, de ce que Dieu les ha agreables à cause de l'obeissance. Elles ne sont point donc estimées pour leur propre dignité ou merite, mais d'autant que Dieu prise l'obeissance que nous luy rendons. L'enien si quelqu'vn faisoit en perfection ce que Dieu commande. Car les œuvres que nous faisons ne sont plaisantes à Dieu que par sa bonté gratuite, d'autant que l'obeissance n'y est qu'à demi. Mais d'autant que nous ne dispuons pas yci dont procede nostre iustice, laissons ceste question. Quant est de la matiere presente, ie di de rechef que tout ce que les œuvres ont de valeur & estime, elles l'ont eu au regard de l'obeissance que nous rendons à Dieu, laquelle seule il regarde: comme il dit par son Prophete, Je ne vous ay rien, dit-il, commandé des hosties & sacrifices: mais seulement d'escouter ma voix. Touchant des œuvres que les hommes font à leur deuotion, il en est dit en vn autre passage: Vous employez vostre argent sans acheter du pain signifiant que c'est peine perdue. Item, C'est en vain qu'ils m'honorent selon les commandemens des hommes. Pourtant nos aduersaires ne s'excusent iamais, en ce qu'ils souffrent que le poure populaire cherche la iustice en ces faras des traditions humaines, pour pouoir consister deuant Dieu, & obrenir salut. D'auantage, n'est-ce pas vn vice digne de grande reprehension, qu'ils vſent de beaucoup de ceremonies non entendues, pour amuser le monde comme à vne bastelerie & ieu de force, ou à quelque coniration d'enchanteurs? Car il est certain que toutes ceremonies sont peruerses & nuisibles, si non qu'elles menent les hommes à Christ. Or toutes les ceremonies dōc on vſe en la Papauté, n'ont de doctrine ne signification, mais sont amusemēs de petis enfans. Finalement, comme le ventre est subtil pour inuenir choses qui luy soyent à prouffit, il y en a eu la plupart controuuées par les Prestres par pure auarice, pour amener la farine au moulin. Mais encore de quelque origine qu'elles procedent, si on veut purger l'Eglise d'vne turpitude manifeste, & qu'il ne s'y exerce point foire ne marchandise vileine, on ne peut autrement faire que d'en retrancher la plupart, d'autant que ce sont comme attrappes pour attirer l'argent du peuple.

16 Combien qu'il semble aduis que ce que i'ay dit iusques icy des traditions humaines, soit seulement pour nostre tēps, afin de reprouuer les superstitions Papistiques, si est-ce toutesfois qu'on en peut recueillir vne doctrine utile pour tous tēps.

Item. 7. 12.

Isa 55. 2.

Mat. 23. 13.

Mat. 23. 9.

Car toutesfois & quantes que ceste folie pullule, de vouloir seruir Dieu par inuentions humaines, toutes les ordonnances qu'on fait à ceste fin viennent incontinent à ces abus que nous auons dit. Car ce n'est point pour vn temps, mais pour tous iours, que Dieu a de noncé ceste malediction, de frapper d'aneuglement & bestise tous ceux qui le seruiron par doctrines humaines. Cest aneuglement est cause que ceux qui se desuoyent du droit chemin, en mesprisant tant d'admonitions de Dieu, tombét d'vne absurdité en l'autre. Toutesfois si quelqu'un desire d'auoir vne doctrine generale, sans auoir esgard à la Papauté, quelles sont les traditions humaines lesquelles doyuent estre en tout temps repudiees de l'Eglise, la determination que nous en auons mis ci dessus, est claire & certaine, a scauoir qu'il nous faut mettre en ce rang toutes les loix qui seroient faites des hommes sans la parole de Dieu, à ceste fin d'establir quelque façon de seruir à Dieu, ou de lier les consciences par necessité. S'il y a encores d'autres abus qui s'en ensuyuent, come quand par la multitude des ceremonies la clairté de l'Euangile est obscurcie, ou bien que ce sont folles observations & inutiles qui ne peuvent edifier, ou bien que ce sont amoisures pour escumer l'argent des bourses, ou bien que le peuple en soit greué outre mesure, ou qu'il y ait des autres meschantes superstitions; tout cela nous deura aider pour facilement discerner combien de mal & de nuysance il y a.

17 L'enten bien que c'est qu'ils respondent pour eux, a scauoir que leurs traditiōs ne sont pas d'eux mesmes, mais de Dieu, d'autant que l'Eglise est regie par le saint Esprit à ce qu'elle ne puisse errer. Or ils presuppōsent que l'authorité de l'Eglise reside par deuers eux. Ce poinct gaigné, il s'en suit que toutes leurs traditions sont reuelations du saint Esprit, lesquelles on ne peut mespriser sans mespriser Dieu. Et afin qu'il ne semble aduis qu'ils ayent rien follement attenté de leurs testes, ils font à croire que la plus grand' part de leurs ordonnances est venue des Apostres. D'auantage, ils disent qu'un seul exemple peut demonstrier ce que les Apostres ont fait en general a scauoir qu'il estans assemblez ils ont determiné en leur Concile, que les Gentils se deussent abstenir de manger du sang on de la chair d'une beste infoquee, ou de ce qui auroit esté sacrifié aux idoles. Nous auons amplement declaré auerepart, combien faulxement ils abusent du titre de l'Eglise pour approuuer leur autorité. Quant à la cause presente, si en reuerant toute saintise & faulxeté nous considerons ce qui nous est mestier de regarder, c'est a scauoir quelle Eglise requiert Iesus Christ, afin de nous ranger & conformer à sa regle, il nous sera assez euidant que ceste n'est point l'Eglise, laquelle en outrepassant les limites de la parole Dieu, s'esbat à faire nouvelles loix, & inuenter nouuelle façon de seruir Dieu. Car ceste loy qui a esté vne fois coniointe à l'E-

glise, ne demeure-elle point eternellement? Tu prendras garde de faire ce que ie te commande: tu n'y adiousteras rien & n'en diminuera. Et de rechef, Tu n'adiousteras à la parole du Seigneur, & n'en diminuera: afin qu'il ne t'accuse, & que tu ne sois trouué mensonger. Puis qu'on ne peut nier que ces choses ne soyent dites à l'Eglise, qu'est-ce que sont autre chose ceux qui disent que nonobstant telles defences elle a osé entreprendre d'adiouster du sien à la parole de Dieu, sinon qu'ils l'arguent de rebellion contre Dieu. Mais n'escoutons point leurs mensonges, par lesquels ils font si grande iniure à l'Eglise. Plustost cognossons que le nom de l'Eglise est faulxement pretendu, quand on en veut couvrir la folle temerité des hommes, qui rompent les limites de la parole de Dieu pour donner lieu à ses inuentions. Ces paroles ne sont pas difficiles ni ambiguës, ni incertaines, par lesquelles il est defendu à l'Eglise vniuerselle d'adiouster ou diminuer de la parole de Dieu, quand il est question de son seruice. Ils diront que cela est dit de la Loy seule, apres la quelle sont venues les Prophetes: ce que ie cōfesse, moyennant qu'ils entendent qu'icelles tendent plus à accomplir la Loy, qu'à y adiouster ou retrancher. Or si le Seigneur ne souffre point qu'on adiouste au ministère de Moysse, ou qu'on en diminue, combien qu'il fust plein d'obscureté, iustices à ce qu'il donne plus claire doctrine par les Prophetes ses seruiteurs, & finalement par son Fils bien-aimé: pourquoy n'estimerons nous estre plus rigoureusement defendu d'adiouster à la Loy, aux Prophetes, aux Pleumes & à l'Euangile? Le Seigneur certes n'a point changé de vouloir: nequel a iadis declaré qu'il ne peut estre plus griueusement offensé, que quand les hommes le veulent seruir par leur inuentions propres. Comme nous en auons les excellēs tesmoignages aux Prophetes, qui nous deuoient estre aspiuellement deuant les yeux. En Ieremie, Quand j'ay conduit vos Peres hors de la terre d'Egypte, ie ne leur ay point commandé de m'offrir hosties & sacrifices: mais ie leur ay donné ce mandement, disant, Escoutez ma parole, & ie seray vostre Dieu, & vous serez mon peuple, & cheminerez aux voyes que ie vous monstreray. Item, En adiorant j'ay adioré vos Peres, Eleuez ma parole. Il s'en lit plusieurs autres semblables: mais principalement cestuy-ci qui s'ensuit est notable, lequel est escrit en Samuel: Le Seigneur demandait-il hosties & sacrifices, & nō pas plustost qu'on obeisse à sa voix: car obeissance est meilleure que sacrifices: vaut mieux escouter, que d'offrir hosties bien grasses. Car repugner à Dieu est comme forcellerie: & n'acquiescer point à l'oy, est comme idolatrie.

18 Parquoy puis qu'on ne peut excuser d'impieré toutes les inuentions qu'on defend sous l'authorité de l'Eglise: il est facile d'inferer que faulxement elles sont impoſées à l'Eglise. A ceste cause nous combattons hardiment cōtre ceste tyrannie

Dist. 1. 3.
Pro. 30. 6

4. 19. 13.

off. 15. 20
1. 29.

err. 7. 21.

err. 12. 7.

1. Sam. 15.
22.

des traditions humaines, qui sont obtenues sous le titre de l'Eglise. Car nous ne mesprisons point l'Eglise, comme nos aduersaires pour nous rendre odieux nous reprochent faulxement: mais nous luy attribuons la louange d'obeissance, laquelle est la plus grande qu'elle scauroit desirer. Eux-mesmes sont outrageusement iniurieux contre l'Eglise, la faisant rebelle contre son Seigneur: d'autant que selon leur dire, elle a transgressé le commandement de Dieu. Encore que ie ne mette en auant que c'est vne grande impudence & malice à eux, d'obiecter continuellement la puissance de l'Eglise, & cependant laisser derrière & dissimuler quel mandement elle a de Dieu, & quelle obeissance elle luy doit. Mais si nous desirons comme il appartient de consentir avec l'Eglise, il nous faut plustost regarder & considerer ce qui nous est commandé de Dieu, & à toute l'Eglise pareillement, afin que d'un commun accord nous luy obeissions. Car il ne faut aucunement douter qu'il n'accordions tresbien avec l'Eglise, si en tout & par tout nous nous rendons obeissans à Dieu. Touchant ce qu'ils disent l'origine de leurs traditions estre descendue des Apostres, ce sont purement tromperies: veu que toute la doctrine des Apostres tend à ce but, que les consciences ne soyent chargees de nouvelles traditions: & que la religion Chrestienne ne soit contaminée par nos inuentions. Et s'il faut croire aux histoires anciennes, ce qu'ils attribuer aux Apostres ne leur a pas seulement esté incognu, mais iamais n'en ouyrent parler. Et ne faut qu'ils babillent, que beaucoup de constitutions des Apostres ont esté recenues par usage, qui ne furent iamais escriptes: c'est ascauoir de choses qu'ils ne pouuoient entendre deuant la mort de Iesus Christ, lesquelles ils ayent apprises depuis son ascension par reuelation du S. Esprit. nous auons desia ci dessus exposé ce passage. Qu'il est pour le propos que nous traitons, ils se font bien ridicules, quid eu vouldr declarer quels sont ces grans mysteres qui ont si long temps esté incognus aux Apostres, ils proposent en parrie des ceremonies priuées & meslees de celles lesquelles auparavant auoyent esté vulgaires entre les Iuifs & Gentils, en partie des folles singeries & sortes ceremonies, lesquelles des aines de Prestres qui ne scauent aller ne parler, scauent tonner par cœur: & mesmes lesquelles les sots & les enfans contrefont si proprement, qu'on diroit qu'ils en ont roué la science en leur reste. Si nous n'auions nulles histoires, rousesfois il n'y ha homme de sain ingement qui ne iugeast qu'une telle multitude de ceremonies n'est point venue tout d'un coup en l'Eglise, mais que petit à petit elle a esté introduite. Car comme ainsi soit que les bons Euesques preschans du temps des Apostres, eussent fait aucunes saintes ordonnances appartenantes à l'ordre & à la police, leurs successeurs estans gens inconsideres & conuoitieux de choses nouuelles, y ont voulu edifier chascun son loppin l'un apres l'autre: les derniers ont tousiours voulu surmonter leurs

predecesseurs. D'auantage, pour ce qu'il y auoit danger que leurs inuentions, par lesquelles ils vouloyent acquerir bruit & renommee, ne s'en allaissent incotinément à val l'eau, ils ont usé de plus grande rigueur que ne faisoient point les premiers, pour contraindre le peuple à les observer. Ceste folle imitation & peruerse, où chacun a voulu estre aussi vaillant que son compaignon à forger quelque nouueauté, nous a engendré la plus grande part des ceremonies que nos Papistes du iour d'aujourd'hui veulent qu'on tienne pour ordonnances Apostoliques. Mais, comme nous auons dit, les histoires nous en rendent suffisant témoignage.

19 Afin que nous ne soyons trop longs à en faire un long recit, contentons-nous d'un exemple. Les Apostres ont usé d'une grande simplicité en administrant la Cene de nostre Seigneur: les prochains successeurs, pour orner la dignité du mystere ont adiousté quelques façons de faire, lesquelles n'estoyent point du tout à condamner. Mais depuis sont suruenus d'autres singes, qui ont eu vne folle affection de tondre piece sur piece: & ainsi ont composé tant les accoustremens du Prestre que les paremens de l'autel, & le badinage & ieu de farce que nous voyons à present à la Messe, avec tout le reste du bagage. Mais les Papistes ont encores vne obiection, que de toute ancienneté on a eu cela pour resolu, que ce qu'on tenoit en l'Eglise vniuerselle d'un commun accord, estoit procedé des Apostres: comme saint Augustin le testifie. Je ne leur bailley autre solution que de la bouche de S. Augustin: Toutes les choses, dit-il, qu'on garde en tout le monde, il est à iuger qu'elles ont esté ordonnées par les Apostres ou par les Conciles vniuersels, desquels l'autorité est reseruite en l'Eglise: comme ce qu'on celebre annuellement la memoire de la passion & resurrection de nostre Seigneur: irem, son ascension au ciel, & la Pentecoste: & s'il y a encore quelque chose semblable qui se garde en toute l'Eglise, par tout où elle ha son esté due au mode. Puis qu'il alleguerant peu d'exemples, n'est-il pas facile de veoir qu'il n'a pas voulu autoriser les obseruations qui estoyent pour lors, si non celles qui estoyent sobremenr instituees & en petit nombre, & lesquelles estoyent utiles pour conseruer l'ordre de l'Eglise avec simplicité? Or c'est bien loin de ce que pretendent les Romanisques, qu'il n'y ait si petit fartras de ceremonies entr'eux, qui n'ait esté establi par l'autorité des Apostres.

20 Pour cause de briueté ie produiray seulement un exemple: Si quelcun leur demande d'où ils ont leur can benite: ils respondront inconuenient, que c'est des Apostres. Comme si les histoires ne racotoient point que c'a esté un Pape qui en a esté le premier inuenteur: lequel s'il eust appelé les Apostres à son conseil, n'eust iamais contaminé le Baptême par ceste ordure, vouldr faire un memorial du Sacrement, qui n'a point esté ordonné sans cause pour estre vne fois receu. Cōbien que ce ne m'est pas chose vray semblable, que l'ori-

Epist. 116.

psl. 118.
1 Sam. 10.
17.

gine en soit si ancienne que les histoires en font mention. Car S. Augustin dit qu'aucunes Eglises de son temps reprouuoient la ceremonie de laver les pieds le iour de la Cene, de peur qu'il ne semblast que cela appartinst au Baptisme. En quoy il signefie qu'il n'y auoit lors nulle espece de laucmer, laquelle eust quelque similitude avec le Baptisme. Quoy qu'il en soit, ie n'ay garde de ceder que cela loit iaurais procede de l'esprit des Apostres, d'vser d'ablution quotidienne pour reduire en memoire le Baptisme: qui vaut autat à dire come le reiterer. Et ne me chaut de ce que saint Augustin en vn autre passage attribue aussi aux Apostres d'autres obseruations. Car puis qu'il ne fait que deuier par coniectures, quel iugement pourroit-on atteler là dessus, meime de choses si grâles. Finalement, encors que l'accorde que les choses qu'il dit soyent descendues du temps des Apostres, si est-ce qu'il y a grâde difference entre ordonner quelques exercices dont les fideles puissent vser en liberte ou s'en abstenir, & faire des statues pour lier estroitement les consciences. Toutesfois quiconque en ait esté l'auteur, puis qu'elles ont esté iurees en si grâd abus, nous ne faisons nul deshonneur à iceluy en les abbatant, à cause de la corruption qui y est suruenue: d'autr qu'elles n'ont iamais esté instituees à ceste intention, qu'elles fussent perpetuelles.

ar L'exemple des Apostres qu'ils alleguent pour donner autorité à leur tyrannie, ne fait de rien mieux à propos. Les Apostres, disent-ils, & les Anciens de l'Eglise primitive ont fait vne ordonnance outie le misme ment de Christ: par laquelle ils descendoyent aux Gentils de ne manger des choses immondes aux idoles, de la chair de beste suffoquee, ne du sang. S'ils ont eu raison de ce faire, pourquoy ne pourroyent leurs successeurs les ensuyuire toutes les fois q' meliur eust le vouldroye qu'ils les ensuyussent tant en ceci qu'en autres choses. Car ie nie que les Apostres en cela ayent institue ou ordonné rié de nouveau, come il m'est facile de prouuer. Car puis qu'en ce lieu la mesme saint Pierre affirme que c'est tenter Dieu d'imposer quelque charge sur les disciples: il renuerseroit apres la sentence, s'il souffroit que quel que charge leur fust imposée. Or ce seroit certainement vne charge, q' les Apostres decernoient par leur autorité, qu'il fust defendu aux Gentils de ne manger des sacrifices des idoles, ne de la chair de beste suffoquee, ne de sang. Neamoins il demeure tousiours vn scrupule: c'est qu'il semble aduis qu'ils l'ayent defendu. Mais quand on regarda de pres au sens de leur ordonnance, la solution sera facile. Le premier & principal point est, qu'il faut laisser aux Gentils leur liberte, sans leur faire fascherie, ne les inquieter des obseruations de la Loy. Iusques yci elle nous fauorise directement. L'exception qui s'ensuit apres touchant les sacrifices, la chair estouffee, & le sang, n'est pas vne nouvelle loy faite par les Apostres: mais c'est le commandement espiel de Dieu de garder

charité. Et ne diminue en rien la liberte des Gentils: mais seulement les aduertit comment ils se doyent accommoder à leurs freres, pour ne les scandaliser en l'usage de leur liberte. Notons donc que ceci est le second point: c'est ascauoir que la liberte des Gentils ne soit nuisante, ni en scandale à leurs freres. Si quelqu'un persiute encore, disant qu'ils ordonnent quelque certaine chose: ie respon que seulement ils le monstrent, selo qu'il estoit expedient pour le temps, en quelles choses les Gentils pouuoient scandaliser leurs freres, afin qu'ils s'en gardent: toutesfois il n'adiouissent du leur rien de nouveau à la Loy de Dieu eternelle, laquelle defend le scandale.

22 Comme si auourd'huy es pays où les Eglises ne sont pas encore bien ordonnees, les bons Pasteurs denonçoient à ceux qui sont desia bien instruits, qu'ils n'ayent à manger chair au Vendredi, ou labourer en iour de feste publiquement, iusques à tant que les debiles en la foy, par plus certaine doctrine deuiennent plus fermes. Car cō bien que ces choses, la superstition ostee, soyent de foy indifferentes: toutesfois quand elles se cōmettent avec scandale des freres infirmes, elles ne sont sans peché. Et le tēps est auourd'huy tel, que les fideles ne scauroient faire ces choses en presence de leurs freres infirmes, sans nauoir grieuement leurs consciences. Qui seroit celuy qui oseroit dire, s'il ne vouloit grandement calomnier, qu'en ceste maniere tels bons Pasteurs seroyent vne nouvelle loy, veu qu'il appert qu'ils ne seroyent sinon obuiuer aux scandales, lesquels sont assez clairement defendus de Dieu? On en peut autant dire des Apostres, desquels l'intention n'a esté autre que de maintenir la Loy de Dieu, laquelle est d'euiter les scandales, comme s'ils eussent dit, Le commandement de Dieu est, que vous n'offensiez point vos freres infirmes. Vous ne pouuez manger les choses offertes aux idoles, ne de la chair estouffee, ne du sang, sans les offenser: nous vous commandons donc par la parole de Dieu, de n'en manger avec scandale. Que telle ait esté l'intention des Apostres, saint Paul en est tesmoin: lequel accorde à leur ordonnance escrit ainsi: Touchant des viandes qui sont sacrifices aux idoles, nous scauons bien qu'il n'y a idole au monde qui soit rien. Mais aucuns en mēgent avec ceste conscience, come fideles: les estoient dedies aux idoles, & leur conscience infirme est violée. voyez que ceste vostre liberte ne tourne en scandale aux imbecilles. Celuy qui considerera ces choses, ne fera point ci apres facilement abusé par ces erapeurs, qui veulent faire a croire que les Apostres par ceste ordonnance ont commecé à restreindre la liberte de l'Eglise. Mais en core afin qu'ils ne puissent plus fuir ne caillier q' ce que ie di ne soit la pure verité: qu'ils me respondent en quelle autorité ils ont casé & aneesti ce decret des Apostres. Ils ne peuuent autre chose alleguer, sin qu'il n'y a plus de digier touchant les scandales & dissensions, auxquelles les Apostres vouloyent

Act. 15.
10.

Cor. 11.

vouluyent remedier. Et ainsi, puis que que la cause est ostée, que la loy ne doit plus durer ni avoir sa vigueur. Puis donc que ceste loy a esté faite en consideration de charité, selon leur confession mesme, & qu'on ne la transgresse point, sinon en contreuenant à charité par cela ils cōfessent que ce n'a point esté vne addition nouuelle faite à la Loy de Dieu, faite de la teste des Apostres: mais qu'ils ont purement & simplement accommodé à leur temps, ce que nostre Seigneur nous commande à tous par sa parole.

23 Mais la soit, disent-ils, que les loix Ecclesiastiques soyent cent fois iniques & iniustes, si est-ce qu'il y faut obeir: d'autant qu'il n'est pas yci question que cōfessions aux erreurs, mais seulement que nous, qui sommes subiects, obeissions aux cōmandemens rigoureux de nos superieurs, desquels il ne nous est pas licite de reiecter. Mais nostre Seigneur par la verité de sa parole nous defend tresbien contre ceste cauillation, & nous deliure de seruitude, pour nous maintenir en la liberté laquelle il nous a acquise de son sacré sang. Car il n'est pas vray (comme malicieusement ils veulent faire à croire) qu'il ne soit yci question sinon de porter quelque dure oppression en nostre corps: mais leur fin est de priver nos consciences de leur liberté: c'est à dire du fruit qu'elles regoyent par le sang de Christ, & de les tourmenter seruiement & miserablemēt. Toutesfois nous laissons ce point, comme s'il estoit de petite importance. Mais pensons-nous que ce soit chose de petite consequence, de rauer à Dieu son royaume, lequel il se veut sur toutes choses estre conserué? Or il luy est raiui toutes fois & quoyes qu'il est serui par loix d'intentions humaines: veu qu'il veut estre le seul Legislatre de son honneur & seruice. Et afin qu'aucun ne pense que ce soit chose de legere importance, qu'il escoute combien nostre Seigneur l'estime: Pourtant, dit-il, que ce peuple ci m'a serui selon les mandemens & doctrines des hommes: voyez, ie le feray esmerveiller par vn miracle grand & merueilleux. car la sianence perira des sages, & l'entendement des prudens sera aneanti. En vn autre passage, ils me seruent en vain, enseignans pour doctrines commandemens d'hommes. Et de fait, ce que les enfans d'Israel se sont contaminez en plusieurs idolaries, la cause de tout le mal est assignee à ce meslinge, qu'en transgressant les commandemens de Dieu, ils se sont forgé des seruices estranges. Et à ce propos l'histoire sainte recite, que les nouveaux habitans de Samarie, qui auoyent là esté enuoiez par le roy de Babylone, estoient journellement deuorez par les bestes saouages, pource qu'ils ne sçauoyent point les statuts de Dieu de la terre. Encores qu'ils n'eussent commis nulles fautes aux ceremonies, si est-ce que Dieu n'eust point approuué routes leurs vaines pompes: mais cependant, si a il voulu punir ceste profanation de son seruice: c'est que les incredulz & Payens le vouloyent seruir à leur poste. Et

pourtant, il est adionsté puis apres, qu'ils n'ont drent de suyre, qu'à l'exteriorité, ce que Dieu auoit ordonné en sa Loy: mais pource qu'ils n'adoroyent pas encore purement Dieu, il est repe-té par deux fois, qu'ils l'ont craint & qu'ils ne l'ont pas craint. Dont nous auons à cooclure, qu'une partie de la reuerence que nous luy portons, gist à ne rien mesler de nos inuentions propres parmi le seruice qu'il a commandé en sa parole. Dont les bons Rois & fideles sont louez souuent en l'Escripture, d'auoir obserué quant à la religion, ce qui estoit enioint en la Loy, sans decliner à dextre ni à gauche. Je passe encore plus outre: combien qu'en vn seruice controuué, l'impieté n'apparust pas du premier coup, qu'elle ne laisse point d'estre asprement condamnée, puis qu'on a decliné du commandement de Dieu. L'autel d'Achaz duquel il auoit fait apporter le parol de Samarie, pouuoit estre estimé vn bel ornement pour augmenter la dignité du Temple: veu mesme que l'intention de ce meschant Roy n'estoit autre, que de sacrifier là au Dieu viuant: ce qu'il pensoit faire plus magnifiquement qu'en l'autel ancien. Nous voyons neantmoins comment le S. Esprit de ceste vne telle audace, voire poor ceste seule raison, que toutes inuentions humaines, quelque belle apparence qu'elles ayent, ne font qu'infester & corrompre le seruice de Dieu. Et d'autant plus que la volonté de Dieu nous est clairement monstree, tant moins l'outrecuidace de rien arrester par dessus est excusable. Aussi le crime de Manassé est fort aggravé par ceste circonstance, d'auoir edifié vn autel en Ierusalem, duquel lieu Dieu auoit prononcé qu'il y mettroit son nom. Car quand on ne se contente point de ce qu'il approuue, c'est reiecter son autorité comme de propos delibéré.

24 Plusieurs trouuent estrange pourquoy nostre Seigneur menace si asprement de faire choses merueilleuses sur le peuple, duquel il estoit serui par mandemens & doctrines des hommes: & pourquoy il declare que tel honneur est vain. Mais s'ils regardoyent que c'est de dependre de la seule bouche de Dieu en matiere de religion, c'est à dire en matiere de sapience celeste: semblablement ils verroyent que la raison n'est pas petite, pourquoy nostre Seigneur ha en telle abomination les seruices mal reiglez, qui luy sont faits selon le sot appetit des hommes. Car combien que ceux qui le seruent ayent quelque espeece d'humilité, s'assubietissant aux loix des homes à cause de luy: routesfois ils ne sont nullement humbles deuant Dieu, auquel mesme ils imposent ces mesmes loix qu'ils obseruent. C'est la raison pourquoy S. Paul requiert tant diligemment que nous nous gardions d'estre abosez par les traditions des hommes: sans d'un mot Grec bien propre, qui nous signifie vn seruice volontaire: c'est à dire innent du vouloit des hommes sans la parole de Dieu. Certainement il est ainsi, qu'il faut que tant la sapiece de

2. Rois 22.
1. Cantres
passages.

2. Rois 16
10.

2. Rois 21.3

Col. 2.4.

tous les hommes que la nostre nous soit faite solle, afin que permettions vn seul Dieu estre sage. De laquelle voye sont bien loin ceux qui luy pensent cōplaire par obseruations forgees au plaisir des hommes : & luy iettent au visage, comme par force & maugré qu'il en air, vne obeissance peruerse, laquelle ils rendent aux hommes non à luy. Comme il a esté fait long temps par ci deuant, & de nostre memoire meisme : & le fait encore aujour d'huy aux pays où la creature est en plus grande authorité que le Createur. Lesquels pays ont vne religion (si digne elle est d'estre appelee Religio) brouillie de plus de superstitions & plus folles qu'idolatrie Payenne qui fut oncques. Car que scauroit le sens de l'homme produire, sinon choses charnelles & folles, & qui vrayement monstrerent de quel autheur elles sont venues?

Sam. 7. 25 Quant à ce que les aduocats des superstitions alleguent ce que Samuel a sacrifié en Ramatha, & combien que cela se feist cōtre la Loy, que l'acte a pleu à Dieu: la solution est facile, a scauoir qu'il n'a point basti vn second autel pour l'opposer au premier qui estoit fondé sur la parole de Dieu: mais pource qu'il n'y auoit point encore de lieu certain destiné au tabernacle, qu'il a mieux aimé dedier aux sacrifices la ville de sa demeure, cōme le lieu le plus cōmoder. Pour certain l'inscricion du saint Prophete n'a pas esté de rien changer à la façon du seruice diuin, où Dieu auoit si estroitement defendu de ne rié adiouster ne diminuer. Quant à l'exēple de Meno-ha pere de Sâfon, ie di qu'il a esté extraordinaire & singulier. Car il estoit homme priué: ainsi il ne luy estoit pas licite de sacrifier sans inspiration secreete de Dieu. Ce qui ne s'estend pas plus loin qu'à luy, d'autant que les autres ne leroient pas approuuez de meisme. A l'opposite, Dieu a donné vn enseignement notable pour tout iamais en la personne de Gedeon, combien il deteste les seruices que les hommes luy controuuent de leur propre sens: car l'Ephod qu'il appeta d'vne folle deuotion, tourna à ruine non seulement à luy & à sa famille, mais à tout le peuple. En somme, toute inuention estrange par laquelle les hommes pretendent de seruir à Dieu, n'est autre chose que pollution de la vraye sainteté.

Mat. 16. 26 Pourquoy donc, disent ils, Christ a-il voulu qu'on portast les charges importables qu'imposent les Scribes & Pharisiens? Mais ie leur demande au contraire, Pourquoy luy-mesme en vn autre lieu a il voulu qu'on se gardast du leuain des Pharisiens, appellant leur leuain (comme l'interprete l'Euangeliste saint Matbieu) tout ce qu'ils mesloyent de leur doctrine propre, à la pure parole de Dieu? Que voulons-nous d'auiage, quand il nous est commandé de fuir, & de nous garder de toute leur doctrine? Dont il nous est tresmanifeste, qu'en l'autre passage nostre Seigneur n'a pas voulu que les consciences des siens fussent chargees des propres traditions des Pha-

tisies. Et les paroles mesmes (si on ne les cauille point) n'approchent en rien de ce sens. Car par icelles nostre Seigneur n'a voulu autre chose, sinon que proposast de parler aigrement cōtre la mauuaise vie des Pharisiens, il enseignoit par auant ses auditeurs, que combien qu'ils ne veussent rien aux mœurs des Pharisiens digne d'estre ensuyui, toutesfoi qu'ils ne delaislassent point ce qu'ils enseignoyent par parole, quand ils estoient assis en la chaire de Moysē, c'est à dire quand ils exposoyent la Loy. Il n'a donc voulu autre chose, sinon de preuenir ce danger, que le peuple ne fust point induit par la mauuaise vie de ses gouuerneurs, à mespriser la doctrine de Dieu. Mais pource qu'aucuns ne s'esmeuent pas beaucoup pour quelque raison qu'on leur amene, mais cherchent tousiours authorité: i'allegueray les paroles de S. Augustin, auxquelles il donne vne meisme interpretaçō que i'ay fait. Le bercaill du Seigneur, dit-il, ha des Pasteurs, partie ses enfans, partie mercenaires. Les Pasteurs qui sont enfans de Dieu, sont les vrais Pasteurs: toutesfoi escoute comme les mercenaires ausai sont viles. Car plusieurs ministres en l'Eglise chetehans leur prouffit terrien preschent Iesus Christ, & la voix de Christ est ouye de leur bouche: & les brebis suyuent non point le mercenaire, mais le Pasteur par le mercenaire. Escoutez comment le Seigneur nous a demonsté les mercenaires. Les Scribes, dit-il, & Pharisiens sont assis en la chaire de Moysē: faites ce qu'ils vous disent: mais ce qu'ils font, ne le faites point. C'est autant comme s'il disoit: Escoutez la voix du Pasteur par les mercenaires: car estans assis en ceste chaire, ils enseignent la Loy de Dieu. Pourtant Dieu enseigne par eux: mais s'ils veulent rien amener de leur propre, ne les oyez point, & ne faites pas ce qu'ils vous disent.

27 Mais pourtant qu'aucuns simples, quand ils entendent que les consciences des fideles ne se doyent lier par traditions humaines, & que Dieu est en vain par icelles serui, pensent que ce soit vne meisme raison des reigles qui sont mises pour tenir ordre en l'Eglise: il faut yci obuier à leur erreur. Certes il est facile de s'abuser en cest endroit, pourtant qu'il n'appert pas de prime face quelle difference il y a entre ces deux especes: mais nous despescherōs le tout si clairement, que nul ne fera d'offensauir deceu par la similitude. Ayōs premiere mēt ceste considération, c'est que si nous voyōs estre necessaire qu'en toutes compagnies des hōmes il y ait quelque police pour entretenir paix & concorde entre eux: en toutes choses il faut qu'il y ait quelque ordre pour conseruer vne honnēteté publique, & meisme vne humanité entre les hommes, que ces choses se doyent principalement mēt obseruer aux Eglises, lesquelles premierement sont maintenant par bon ordre, & par discord de sonr du tout dissipees. Parquoy si nous voulons tresbien prouuoir à la conseruation de l'Eglise, il faut mettre diligence que

Augustin
102. trali.
46.

Ingen. 13. 18

Ingen. 5. 17

Mat. 16. 6
et 13. 3

que tout se face decentement & avec bon ordre ainsi que le commande saint Paul. Or puis qu'il y a si grandes repugnances d'esprits & de jugement entre les hommes, nulle police ne scauroit consister en eux, si elle n'est arrestee par quelques certaines loix, & nul ordre ne s'y pourroit bien conseruer, sans quelque certaine forme. Tât s'en faut que nous reprouuions les loix qui tendent à ceste fin, que mesme nous affermons que sans icelles les Eglises seroyent incōuenient dilapées & deformees. Car autrement il ne se pourroit faire (ce que saint Paul requiert) que tout s'y fust decentement & par ordre, si l'ordre & honesteté n'estoit conseruee par quelque certaine forme. Neamoins il faut tousiours longneusemet prendre garde en telles obseruations, qu'elles ne soyent estimees necessaires à salut, pour lier les cōsciences: on qu'on n'y constitue l'honneur & seruice de Dieu, comme si la vraye pieté y estoit située.

21 Nous auons donc vne bonne marque & certaine, pour discerner entre les maudites constitutions, desquelles nous auons dit que la vraye religion est obscurcie, & les consciences abymees, & entre les saintes ordonnances de l'Eglise, lesquelles tendent tousiours à l'vn de ces buts, ou de garder quelque honesteté en la compagnie des fideles, ou d'entretenir paix & concorde entre eux. Or depuis qu'on a vne fois cognu qu'une loy est mise pour reigle d'honesteté, la superstition en est desia ostee, en laquelle trespoucent ceux qui constituent le seruice de Dieu aux inuentions humaines. D'auantage, puis qu'on a entendu qu'elle ne tend sinon au commun vsage des hommes, & pour cōseruer entre eux charité: la faulx opinion d'obligation & de necessité est renuersee, laquelle tourmente horriblemēt les consciences, quād on estime les traditions estre necessaires à salut. Car pour auoir ceste cognoissance que venōs de dire, on voit qu'il n'est question sinon de nourrir entre nous charité, en seruāt les vns aux autres. Mais il est expedient d'exposer encore plus clairement que c'est qu'emporte ceste honesteté, cest ordre dont parle saint Paul. La fin de l'honesteté tend à cela, que quand on institue des ceremonies pour donner reuerence & maiesté aux Sacramens, le peuple soit estimé comme par vne aide, à honorer Dieu. Secondement, qu'il y apparaisse vne grauité & modestie. Quāt à l'ordre, le premier point est, que les Prelats & Pasteurs s'achent qu'elle est la reigle de bien gouverner, & que le peuple soit exercé à l'obeissance & discipline. Le second est, d'entretenir l'Eglise en bonne concorde, l'ayā disposée en bon estat.

22 Nous n'appellerons donc Honesteté, quād il n'y a qu'un spectacle frivole pour donner plaisir aux hommes, comme nous en auōs l'exemple en toute la pompe dont vsent les Papistes en tout le seruice de Dieu, qu'ils appellent. Car ils n'ont qu'une masque d'une belle apparence, laquelle est inutile, & vne superfluité sans fruit. Mais nous tiendrons pour honesteté ce qui sera telle-

ment reiglé pour donner reuerence aux saintes mysteres de Dieu, que le peuple en soit exercé à deuotion vrayement Chrestienne, ou bien que l'acte auquel cela doit seruir en soit orné decentement: & qu'en tout on regarde l'edification, c'est ascauoir que les fideles ioyent & admirent par ce moyen en quelle modestie, crainte & reuerence ils se doyent disposer à seruir Dieu. Or les ceremonies ne sont point autrement exercées de pieté, sinon qu'elles conduisent le peuple comme par la main à Iesus Christ. Semblablement il ne nous faut point constituer l'ordre en ces pompes inutiles, qui n'ont rien qu'une vaine apparence: mais en vne bonne police, laquelle oste confusion, contemnement & tous debauche. De la premiere espee nous en auons les exemples en saint Paul, quand il defend de messer des banquetz profanes avec la sacree Cene de nostre Seigneur. Item, que les femmes ne se montrent point en public à teste descouuerte. Et en auons beaucoup d'autres quocidiens entre nous: comme de prier publiquement à genoux, de ne traiter les Sacramens de nostre Seigneur irreuerremment, & d'une façon sordide & deshoneste, de ne jeter les corps des hommes trespassez comme charonges des bestes, mais les enterrer honestement, apres les auoir enseuelis. Les exemples de la seconde espee sont d'auoir heures arrestees pour les predications & oraisons publiques, & Sacramens: d'auoir aussi les lieux destinez à cela: les chantes ou Pseaumes: item, le silence qui doit estre pour donner audience à la parole, & que les femmes, suyuant la defense de saint Paul, ne presument d'enseigner, & autres

1. Corin. 11.
21, & 5.

1. Cor. 14.
34.

semblables. Principalement il nous faut mettre en ce rang les ordonnances qui concernent la discipline: comme le Catechisme, les correctiōs, la façon d'excommunier, les ieunes communs, & autres telles. Et ainsi toutes constitutions de l'Eglise qu'on doit recevoir pour bonnes & saintes, se peuvent rapporter à deux articles: c'est que les vnes appartiennent aux ceremonies, les autres à la discipline & concorde.

30 Mais pource qu'icy il y a danger d'un costé que les Euesques cornus ne prennent occasion d'excuser leurs loix meschantes & tyranniques, comme ayans quelque conleur par ce que nous auōs dit: de l'autre costé, qu'il n'y en ait d'aucuns, lesquels de peur de retomber en la malheureuse seruitude où nous auons esté, ne reiettent clairement toutes ordonnances Ecclesiastiques, quelques bones & saintes qu'elles soyent: il me faut protefter que ie n'en en point d'approuuer autres constitutions que celles qui sont fondees en l'autorité de Dieu, & tirees de l'Escripture, tellemēt qu'on les puisse totalement appeler Diuines. Prenons exemple en la coustume de nous agenouiller quand on fait les prieres solennelles: scauoir est si nous deuons tenir cela pour tradition humaine, laquelle il soit loisible à chacun de mespriser ou reietter. Je di qu'elle est telle-

1. Corinth.
14. 40.

ment humaine, qu'elle est aussi diuine. Elle est de Dieu, entant qu'elle est partie de ceste honnesteté laquelle l'Apostre nous recommande : elle est des hommes, entant qu'elle nous montre spécialement & par expresse, ce qui auoit seulement esté touché en general par l'Apostre. Par cest exemple nous pouuons estimer ce que nous deuons iuger de tout le reste. La somme est, Puis que Dieu a fidelement compris en sa parole, & nous a pleinement declairé quelle est toute la vraye reigle de iustice, toute la façon de le bien seruir, & tout ce qui estoit nécessaire pour nostre salut, il le faut auoir pour nostre seul Maistre en cela. Quât à la discipline externe & aux ceremonies, il ne nous a point voulu ordonner en particulier, & comme de mort à mort comment il nous faut gouverner : d'autant que cela dependoit de la diuersité des temps, & qu'une mesme forme n'eust pas esté propre ni utile à tous ages. Donc il nous faut auoir recours à ces reigles generales que j'ay dites : c'est à scauoir que tout le face honnestement & par ordre en l'Eglise. Finalement, pource que Dieu n'en a rien dit par expresse, d'autant que ce n'estoyent point choses nécessaires à nostre salut, & qu'il est mestier d'en vser en diuerses sortes selonc la nécessité, pour edification, nous auons à conclure qu'on les peut changer, & en iustifier de nouvelles, & abolir celles qui ont esté, selonc qu'il est expedient pour l'utilité de l'Eglise. Je confesse bien qu'il ne faut pas innouer tout ce qu'on voudroit bien à chacune fois ni à tout propos pour legere cause : mais la charité nous môstret a tresbien ce qui pourra nuire ou edifier, par laquelle si nous souffrons d'estre gouvernez, tout ira bien.

31 Or l'office du peuple Chrestien est, de garder les ordonnances qui auront esté faites à ceste fin, & compasées à ceste reigle : non point par superstition, mais en liberté de conscience, & toutesfoi le submettant volontiers à l'observation d'icelles. Or si c'est mal fait de les mespriser par nonchalance, ce seroit beaucoup pis de les violer par contumace & rebellion. Mais quelle liberté de conscience, dira quelqu'un, pourra-on auoir, quand on sera ainsi tenu de les obseruer ? Je di que la conscience ne laissera point d'estre libre & franche, quid on reputera que ce ne sont point ordonnances perpetuelles, auxquelles on soit astreint, mais que ce sont aides externes de l'infirmité humaine : desquelles combien que nous n'ayons pas tous besoin, toutesfoi il nous en faut tous vser, d'autant que nous sommes tous obligez les uns aux autres mutuellement à entretenir charité : ce qui se pourra bien apperceuoir aux exemples cy dessus mis. Quoy ? y a-il quelque si grand mystere en la coiffure d'une femme, que ce soit un grand crime de sortir en la rue nue treste ? Le silence luy est-il tellement commandé, qu'elle ne puisse parler sans grande offense ? Y a-il une telle religion à flechir le genouil, ou envelopper un corps mort, qu'on ne

puisse laisser ces choses sans crimes ? Non certes : car si la nécessité de son prochain la pressoit, rellement qu'elle n'eust le loir de se coiffer, elle ne peche en rien si elle accourt nue reste pour luy aider : & l'heure arrive quelquefois, qu'il luy vaudroit mieux parler q se taire. Een'y a nul empeschement qu'un malade qui ne se peut agenouiller, ne prie tout droit. Finalement, s'il n'y a point de drap pour ensevelir un mort, il vaut mieux l'enterrer nud, q de le laisser sans enterrer. Neanmoins pour nous gouverner bien en ces choses, nous auons à suyure la coustume & les loix du pays où nous viuons, & vne certaine reigle de modestie, laquelle nous montre que c'est qu'il faut suyure ou cuiter. En quoy si quelqu'un faut par oubliance ou inaduerance, il n'y a nul peché : si c'est par contemnement, son obstination est à reprouuer. Pareillement il ne peut chaloir quels sont les iours & les heures, quel est le bastiment de l'edifice. Lesquels Pseaumes on chante en un iour on en l'autre : mais il conuient neantmoins que les iours & les heures soyent certaines, & le lieu capable pour receuoir tout le monde, si no a esgard à entretenir paix & conorde. Car quel-les noises engendreroit la confusion de ces choses, s'il estoit loisible à chacun de changer à son plaisir les choses qui appartiennent à l'ordre publicque : veu que iamais n'aduendrait qu'une mesme sentence pleust à tous, si les choses estoient laissées incertaines au vouloir d'un chascun. Si quelqu'un vient repliquer, & veut estre plus sage qu'il ne faut, qu'il regarde s'il peut auoir raison deuant Dieu. Touchant de nous, la parole de S. Paul nous doit contenter, que nous ne sommes point adonnez à contention ne les Eglises de Dieu.

1. Cor. 14. 34

32 Il faut donc avec bonne diligence prendre garde que quelque erreur ne suruiene, qui obscurcisse ou pollue la pureté de cest v sage. Ce qui se pourra faire, si toutes les ceremonies desquelles on vsera, emportent quelque utilité manifeste : si on n'en reçoit gneres, & principalement si le Pasteur veille à fermer la voye par bonne doctrine à toutes fausses opinions. Or ceste cognoissance fera que chacun de nous aura sa liberté entiere en toutes ces choses : & neantmoins que chacun volontairement imposera quelque nécessité à sa liberté, d'autant que l'honesteté de laquelle nous anôs parlé, ou la charité le requerra. D'auantage, elle sera cause que nous obseruerons lesdites choses sans quelque superstition : & ne contraindrons les autres trop rigoureusement à les obseruer : que nous n'estimerons point le seruice de Dieu mieux valoir pour la multitude des ceremonies qu'une Eglise ne contemnera point l'autre, pour la diuersité de l'exterieure forme de faire finalement qu'en ne nous y etablissant point vne loy perpetuelle, nous rapporterons à l'edification de l'Eglise toute la fin & v sage des ceremonies : selonc l'exigence de la quelle edification nous soyons prests d'endroier, non seulement que quelque ceremonie soit changée, mais que toutes celles qu'autours

es au parauant, soyent ostées & abolies. Car le temps présent nous donne experiance certaine, que selon l'opportunité du temps il est tresbõ de mettre bas aucunes obseruations, lesquelles de soy n'estoyent ne mal conuenables, ne melchances. Car il y a eu au temps passé tel aueuglement & ignorance, que les Eglises se sont arrestées aux ceremonies avec vne opinion si corrompue & vne zele si obstiné, qu'à grand' peine on les pourroit bien purger de horribles superstitions, auxquelles elles ont esté ensevelies, sans que beaucoup de ceremonies ne soyent ostées, lesquelles possible n'auoyent pas esté iadis instituees sans cause, & lesquelles de soy ne sont point à condamner d'impiété notable.

De la iurisdiction de l'Eglise, & de l'abus qui s'y commet en la Papauté.

CHAP. XL.

Ensuït la troisieme partie de la puissance & autorité de l'Eglise, voir & qui est bien la principale en vn estat bien reglé: c'est de la iurisdiction, laquelle totalement se rapporte à la discipline, dont il nous conuiedra tantost traiter. Car comme nulle ville ne village ne peut estre sans gouverneur & sans police, ainsi l'Eglise de Dieu, comme i'ay desia dit ailleurs, ha mestier d'vne certaine police spirituelle, laquelle neantmoins est toute differente de la police terrienne: & tant s'en faut qu'elle l'empeche ou amouidisse, que plustost elle aide à la conseruer & auancer. Pourtant ceste puissance de iurisdiction ne sera en somme autre chose, qu'un ordre institué pour conseruer la police spirituelle. Et pour ceste fin ont esté anciennement ordonnees par les Eglises, certaines compagnies de gouverneurs, lesquelles eussent le regard sur les mœurs, corrigé les vices, & visé l'excommunication quand mestier seroit. C'est ce qu'entend S. Paul, quand en l'Epistre aux Corinthiens il nomme les gouuerneurs. Item en l'Epistre aux Romains, quand il dit, Ceu-luy qui prelude, qu'il le face avec sollicitude. Car il ne parle point aux Magistrats ou Gouverneurs terriens, veu qu'il n'y en auoit nuls de Chrestiens pour lors: mais à ceux qui estoient adioints aux Pasteurs pour le regime spirituel de l'Eglise. Semblablement à Timothee, il met deus cepees de Prestres: les vns qui travaillent en la Parole, les autres qui ne sont point l'office de predication, & toutesfoies sont fideles à s'acquies de leur deuoir. Par ceste seconde espee, il n'y a doute qu'il n'entende ceux qui estoient deputés pour auoir esgard sur les mœurs, & corriger les delinquans par excommunication. Or ceste puissance de laquelle nous parlons, depend toute des clefs, lesquelles Iesus Christ a données à son Eglise, au 18. de S. Matthieu. Car là il commande qu'on admoneste au nom commun de tous, celui qui aura mesprisé les admonitions priuees de son frere: & si le pecheur en fa contumace, qu'on le bannisse de la compagnie des fideles. Or telles admonitions & corrections ne se peuvent faire sans cognoissan-

ce de cause. Pourtant il est requis qu'il y ait quelque iugement & quelque ordre. Ainsi donc, si nous ne voulõs casser & aneantir la promesse des clefs, & reietter tant l'excommunication que les remonstrances, & tout le reste qui s'esuiuit, il est necessaire que nous donnions quelque iurisdiction à l'Eglise. Que les lecteurs obseruent bien qu'il n'est point là parlé en general de l'autorité de la doctrine qui deuoit estre preschee par les Apostres, comme au 16. de S. Matthieu, & au 21. de S. Iean: mais que Iesus Christ transfere pour l'aduenir à son Eglise le droit de superintendance qui auoit esté iugues alors en la synagoge des Iuis. Car ce peuple-la auoit eu tousiours la façon de gouverner, de laquelle Iesus Christ veut qu'on vse en la compaignie des siens, moyennant qu'on retienne la pure institution. Or il vse de menace estroite contre les contredisans, pour ce que le iugement de son Eglise, laquelle deuoit estre contempnable & sans-nulle monstre, pouoit estre autrement mesprisé par gens temeraires & orgueilleux. Et afin que les lecteurs ne se troublent de ce que Iesus Christ parlant de choses diuerses, vse de mesmes mots, il sera expediẽt de soudre ce uoxud. Il y a donc deux passages qui parlent de lier & deslier. Le premier est au seizieme de saint Matthieu, où nostre Seigneur Iesus, apres auoir promis à S. Pierre de luy donner les clefs du Royaume des cieux, adiouste incontinent. Tout ce que tu auras lié en terre, sera lié au ciel: & pareillement, ce que tu auras deslié, sera deslié: par lesquelles paroles il ne signifie autre chose que ce qu'il dit en saint Iean, quand il enuoye precher ses disciples. Car apres auoir soufflé sur eux, il leur dit, Les pechez seront remis à ceux auxquels vous les aurez remis: & ceux auxquels vous les aurez retenus, il seront retenus. L'ameuray vne interpretation de ce passage, qui ne sera pastrop subtile, ne contrainte ou forcee, mais simple, vraye & conuenable. Ce manderneur de remettre & retenir les pechez, & la promesse faicte à saint Pierre de lier & deslier, ne se doyent rapporter à autre fin qu'àu ministère de la Parole, lequel nostre Seigneur ordonnant à ses Apostres, pareillement leur comettoit, l'office de lier ou deslier. Car quelle est la somme de l'Euangile, sinon que nous tous estans seruis de peché & de mort, sommes deliurez & affranchis par la redemption qui est en Iesus Christ. Au contraire, que ceux qui ne cognoissent & ne reçoient Christ pour leur liberateur & redempteur, sont condamnés à eternelle prison: Nostre Seigneur baillant à ses Apostres ceste ambassade à porter par toutes nations de la terre, pour monstrer qu'elle estoit liene, precedante & ordonnée de soy, par la honoree de ce noble tesmoignage & ce pour vne singuliere consolation, tant des Apostres que des auditeurs, auxquels ceste ambassade deuoit estre apportee. Il conuenoit certes que les Apostres eussent vne grande & ferme asseurance de leur

Iean 10-23

predication, laquelle ils anoyent non seulement à entreprendre & executer avec infinis labeurs, lo-licitudes, travaux & dangers, mais finalement à signer & sceller de leur propre sang. C'estoit donc raison qu'ils eussent ceste certitude, qu'elle n'estoit pas vaine ne frivole: mais pleine de vertu & puissance. Et estoit bien besoin qu'en telles angoisses, difficultez & perils ils fussent assurez qu'ils faisoient l'œuvre de Dieu: afin que tout le monde leur contrevenant & résistât, ils cogussent que Dieu estoit pour eux: & que n'ayant point Vautheur de leur doctrine Christ present à l'œil en terre, ils entendissent qu'il estoit au ciel pour cōfermer la verité d'icelle. D'autre part, il falloit qu'il fust trescertainement testifié aux auditeurs, qu'icelle doctrine n'estoit pas la parole des Apostres, mais de Dieu mesme: & que ce n'estoit pas vne voix nee en terre, mais procedante du ciel. Car ces choses ne peuvent estre en la puissance de l'homme, c'est ascauoir la remission des pechez, promesse de vie eternelle, message de salut. Christ donc testifie qu'il n'y auoit en la predication Evangelique rien des Apostres, sinon le ministere: que s'estoit-il, lequel par leurs bouches, comme par instrumens, palloit & promettoit toutte la remission des pechez, laquelle ils annonçoient, estoit vraye promesse de Dieu: la damnation laquelle ils denonçoient, estoit certain iugement de Dieu. Or ceste testification a esté donnée pour tout temps, & demeure encore ferme, pour nous rendre tous certains & assurez, que la parole de l'Euangile, de qui qu'elle soit preschee, est la propre sentence de Dieu, publiee en son siege, escripte au livre de vie, passée, ratifiée & confirmée au ciel. Ainsi nous entendons que la puissance des clefs est simplement la predication de l'Euangile: & mesme n'est pas tant puissance que ministere, si nous auons esgard aux hommes. Car Christ n'a pas donné proprement aux homes ceste puissance, mais à sa parole, de laquelle il a fait les homes ministres.

2. L'autre passage est escript en saint Matthieu, où il est dit, Si aucun de tes freres ne veut escouter l'Eglise, qu'il te soir comme Gentil & profane. En verité en verité ie vous di, que tout ce que vous aurez lié en terre, sera lié au ciel: & ce que vous aurez deslié, sera deslié. Ce lieu n'est pas du tout semblable au premier, mais ha quelque difference: toutesfois nous ne les faisons pas tellement diuers, qu'ils n'ayent grande affinité & similitude ensemble. Premièrement, cela est semblable en tous les deux, que l'une sentence & l'autre sont generales: & la puissance de lier & deslier est partout vne, c'est ascauoir par la parole de Dieu: vne mesme mandement de lier & deslier, vne mesme promesse. Mais en cela ils different, que le premier spécialement appartient à la predication, laquelle sont ordonnez les ministres de la Parole: le second s'entend de la discipline des excommunications, laquelle est permise à l'Eglise. Or l'Eglise lie celui qu'elle excommu-

nien: non pas qu'elle le iette en ruine & desespoir perpetuel: mais pourtant qu'elle cōdamne sa vie & ses mœurs, & desia l'aduertit de sa damnation, s'il ne retourne en la voye. Elle deslie celui qu'elle le reçoit en sa communion, d'autant qu'elle le fait comme participant de l'unité qu'elle ha en Iesus Christ. Afin donc que nul ne contemne le iugement de l'Eglise, & estime chose legere d'estre condamné par la sentence des fideles, nostre Seigneur testifie que tel iugement n'est autre chose que la publication de la sentence, & que tout ce qu'ils auront fait en terre, sera ratifié au ciel. Car ils ont la parole de Dieu, par laquelle ils cōdamnent les manuals & pervers: & ils ont la mesme Parole, pour recevoir en grace ceux qui retournent à amendement: & ne peuuent faillir ne discorder du iugement de Dieu, puis qu'ils ne iugent que par sa Loy: laquelle n'est pas opinion in certaine ou terrienne, mais sa sainte volonté & oracle celeste. De ces deux passages, ces furieux selon leur frenesie, sans quelque discretion s'esforcent d'approuver maintenant leur cōfession, maintenant leurs excommunications, maintenant leur iurisdiction, maintenant la puissance d'imposer loix, maintenant leurs indulgences. Le premier, ils allèguent pour establir la primauté du siege Romain. Ainsi ils scauent tant bien approprier leurs clefs à toutes serrures & à tous huis, qu'on diroit qu'ils ont exercé l'art de ferruriers toute leur vie.

3. Car ce qu'aucuns imaginent que c'a esté vn ordre temporel ce n'estuy-la, pour le temps que les Princes & Seigneurs & gens de iustice estoient encores contraires à la Chrestienté, ils s'abusent en ce qu'ils ne considerent point combien il y a de difference, & quelle est la diuersité entre la puissance Ecclesiastique & la puissance terrienne. Car l'Eglise n'a point de glaive pour punir les malfaiteurs, ne commandement pour les contraindre, ne prisons, ni amendes, ne les autres punitions dont les Magistrats ont accoustumé d'user. D'auantage, elle n'est point à cela, que celui qui a peché soit puni malgré luy: mais que par vn chastiment volontaire il face profession de la penitence. Il y a donc grande difference, d'autant que l'Eglise n'attende & n'usurpe rien de ce qui est propre au Magistrat: & le Magistrat ne peut faire ce qui est fait par l'Eglise. Cela sera mieux entendu par exemple. Si qu'elqn vn s'enyure, il sera puni par prison en vne ville bien pollee: s'il paillard, d'une mesme punition, ou bien plus rigoureuse, comme la raison le veut. En ceste sorte il sera satisfait & aux loix, & aux Magistrats, & au iugement terrien. Mais il se pourra faire que ce malfaiteur ne donnera nul signe de repentance, mais plustost murmurera & se despirera. Faut-il que l'Eglise cesse en cest endroit? Or est-il ainsi qu'on ne peut recevoir telles gens à la Cene, sans faire iniure & à Iesus Christ & à sa sainte institution. D'auantage, la raison requiert cela, que celui qui a scandalisé l'Eglise

l'Eglise par mauvais exemple, oste le scandale qu'il a eueu, en faisant solennelle declaration de sa repentance. La raison qu'ameinēt ceux qui sont d'opinion contraire, est trop froide. Iesus Christ, disent-ils, donnoit ceste charge à son Eglise, du tēps qu'il n'y auoit point de Magistrat pour l'exercer. Mais ie respon que souuentefois il aduiēt qu'un Magistrat est nonchalant, ou bien que luy-mesme merite d'estre chastie, comme il adueint à l'Empereur Theodose. D'auantage, on en pourroit autant dire quasi de tout le ministere de la Parole: c'est que les Pasteurs n'auroyent que faire de reprendre maintenant les crimes notoires, ne crier à l'encontre, ni arguer, ne menacer, d'autant qu'il y a des Magistrats Chrestiens, qui sont pour corriger telles fautes. Mais ie di au contraire, que cōme le Magistrat en punissant les mauvais a cōtuellement, doit purger l'Eglise des scandales: ainsi le ministre de la Parole doit de son costē aider au Magistrat, à ce qu'il n'y ait pas tāt de malfauteurs. Voyla comment leurs administrations doyent estre conionctes, que l'une soit pour soulager l'autre, & non pas pour l'empescher.

4. Et pour vray, si on regarde de pres les paroles de Christ, il est tout euidēt qu'il ne parle point là d'un estat temporel de l'Eglise, mais perpetuel. Car il ne seroit pas conuenable d'accuser par deuant la iustice terrienne celuy qui ne voudroit point obtemperer à nos admonitions: ce qu'il faudroit faire neantmoins, si le Magistrat eust succedé à l'Eglise. Et que dirons-nous de ceste promesse? En verité, en verité ie vous di, que ce que vous aurez lié en terre sera lié au ciel. Auel seulement esté donnee pour vn an, on pour peu de temps? Outreplus, Iesus Christ n'a rien institué de nouveau en ce passage, mais a suyui la coutume ancienne, qui auoit tousiours esté obseruee au peuple Iudaïque. Et en cela il a demōstré que l'Eglise ne se pouuoit passer de iurisdiction spirituelle, laquelle auoit esté des le commencement: ce qui a esté conserué par vn commun accord de tout temps. Car quand les Empereurs & gens de iustice sont venus à la Chrestienté, on n'a point pourtāt abolī la iurisdiction spirituelle, mais seulement on l'a ordonnee en sorte, qu'elle ne déroguast en rien à la iustice terrienne, & qu'elle ne fust point messee avec: & à bon droit. Car si vn Magistrat est fidele, il ne se vouldra point exempter de la subietion cōmune des enfans de Dieu, sous laquelle ceste partie est comprinsē, qu'il se submette à l'Eglise, entant qu'elle iuge par la parole de Dieu: tant s'en faut qu'il doye oste vn tel ingemēt. Car qu'y a-il plus honorable à l'Empereur, dit saint Ambroise, que d'estre fils de l'Eglise, veu qu'un bon Empereur est au nombre de l'Eglise, & non point par dessus icelle? Pourtant ceux qui despoillent l'Eglise de ceste puissance pour exalter le Magistrat ou la iustice terrienne, non seulement corrompent le sens des paroles de Christ par fausse interpretation, mais

aussi accusent d'un grand vice les saints Eueques, qui ont esté en grand nombre depuis le temps des Apostres, comme s'ils eussent vūrpē la dignité & office des Magistrats sous fausse couuerture.

5. Mais il faut aussi bien veoir d'autre part, quel a esté iadis le vray vsage de la iurisdiction de l'Eglise, & combien grād abus il y est suruenū: afin que nous scachions ce qui doit estre casē & mis bas, & ce qui doit estre remis en son entier, si nous voulons destruire le regne de l'Antechrist, pour restituer derechef le regne de Christ. Premierement, ayons ce but de preuenir les scandales: & s'il y en a desia quelqu'un, de l'abolir. Il y a deux choses à considerer en l'vsage: c'est que ceste puissance spirituelle soit du tout separee du glaiue & de la puissance terrienne. Secondemēt, qu'elle ne s'exerce point au plaisir d'un seul homme, mais par vne bonne compagnie deputeē à cela. L'une & l'autre a esté obseruee en l'Eglise ancienne. Car les saints Eueques n'ont point exercé leur autorité ou par amendes, ou par prisons, ou par autres punitions ciuiles: mais ont vsē, comme il appartenoit, de la seule parole de Dieu. Car la vengeance extreme de l'Eglise est l'excommunication, de laquelle elle n'vse qu'en grande necessitē. Or l'excommunication ne requiert point force de mains, mais se contente de la seule vertu de la Parole. Somme, la iurisdiction de l'Eglise primitive n'a esté autre chose qu'une pratique de ce que dit saint Paul, touchant l'autorité spirituelle des Pasteurs, La puissance spirituelle, dit il, nous est donnee, pour demolir toute forteresse, & pour abaisser toute hauteur qui se dresse cōtre la cognoissance de Dieu: pour assuiettir tout entendement, & l'amener cōme prisonnier en l'obeissance de Christ, ayā en main la vengeance contre toute desobeissance. Comme ce qu'il dit là se fait par la predication, aussi à ce que la doctrine ne soit en mespris, ceux qui se disent domestiques de la foy, doyēt estre iugēz selon le cōtenu d'icelle. Or cela ne se peut faire, qu'avec la predication l'Eglise n'air l'autorité d'appeler ceux qui meritent d'estre admonestez en priuē, ou reprins plus asprement: semblablement l'autorité d'interdire la cōmunion de la Cene à ceux qu'on n'y peut recevoir sans profaner le mystere & Sacrement. Parquoy ce qu'il dit ailleurs, que ce n'est pas à nous de iuger les estrangers, monstre qu'il assubietit les enfans & domestiques le l'Eglise aux censures & reprehensions qui sont pour chastier les vices, & qu'alors on exerceit discipline de laquelle nul des fideles n'estoit exemptē.

6. Ceste puissance, comme nous auons recitē, n'estoit point en la main d'un homme seul, à ce qu'il feist à sa guise tout ce qu'il luy plairoit: mais il y auoit la compagnie des Anciens, laquelle estoit en l'Eglise comme le Senat ou Cōcil est en vne ville. Saint Cyprien faisant mention de la coutume de son temps, mōstre que tout le Cler-

2. Co. 10. 4.

1. Cor. 5. 12

Epif. 14. 11.

3. Co. ciusdē

Epif. 19.

alibi.

Epif. 10.

ib. 3.

gé asistoit en cela à l'Euesque pour consulter en commun : mais en d'autres passages il demostre aussi que le Clergé preidoit tellement en cest af faire, que le peuple n'estoit point forlos de telle cognoissance. Car voyci ses paroles : Depuis que ie luis fait Euesque, j'ay tousiours conclu cela, de ne rien faire sans le conseil du Clergé & le consentement du peuple. Mais c'estoit-à la fa çon commune & viciée, que la iurisdiction de l'E glise fust exercée par la cōpaignie des Prestres, de lesquels, comme j'ay dit, il y en auoit deux es pèces : c'est que les vns auoyent l'office d'ensei gner, les autres n'estoyent que deputez pour a uoir esgard sur la vie de tout. Ceste ordonnance peit à petit se corromp, tellement que des ia du temps de saint Ambroise le Clergé seul exerçoit les iugemens en l'Eglise : dequoy luy-mesme se plaignoit, en disant, La Synagogue ancienne, & puis apres l'Eglise a eu des Anciens, sans le conseil desquels rien ne se faisoit. Je ne scay par quelle negligence cela s'en est allé en decadence, sinon que par la nonchalance des sca uains, ou plustost par leur orgueil, d'autant qu'ils ont voulu dominer tous seuls. Nous voyons com bien ce saint personnage est fâché de ce qu'on auoit aucument decliné de la pureté : combien que de ce temps-là ils eussent encore vn ordre, pour le moins, passable. S'il voyoit donc main tenant les horribles ruines, auxquelles à grand peine il y apparroit vne petite trace de l'edifice ancien, quelles querimonies en feroit-il ! Premie rement, ce qui estoit donné à toute l'Eglise, les Euesques l'ont vsurpé à eux seulement. C'est tout ainque si en vn Parlement ou en vn Cōseil de ville, vn Presidēt, vn Consul ou Maire de chas soit les Conseillers pour regner luy seul. Or cō me l'Euesque est superieur en degré à chascū des autres, aussi d'autre part il faut que toute l'assem blee ou congregation ait plus d'autorité qu'un seul homme. C'a esté donc vn acte trop temeraire & desordonné, qu'un homme seul attirant à soy la puissance commune, a premierement ou uert la porte à vne tyrannie desbordée. Seconde ment, a ruié à l'Eglise ce qui luy appartenoit. Tiercement, a renuersé & aboli l'ordre institué par Christ.

7 Mais encore, comme vn mal attire tousiours l'autre, les Euesques avec le temps ne daignans point s'empescher de ceste charge, comme si elle n'estoit pas digne de leurs personnes, l'ont com mie à des autres. De là sont venus les Officiaux, qui ont esté faits pour tenir la iurisdiction Eccle siastique. Je ne di pas encore quelles gens : seule ment ie di qu'ils ne differēt en rien des inges seculiers, & routesfois ils appellent encore leur iurisdiction, Spirituelle : combien qu'on n'y plai doye quasi que chose terriennes. Encore qu'il n'y eust autre mal, quelle honte est-ce à eux d'appel ler vne iustice contentieuse, la iustice de l'Eglise ! Mais on y fait, disent-ils, les monitions & les excommunie mens. Est-ce ainsi qu'on se ioue

de Dieu ? Vn pource homme doit de l'argent, il est cité par deuant monsieur l'officiel : s'il com paroist, il est condamné : apres la sentence, s'il ne paye on l'admoneste : apres la seconde moni tion, on l'excommunie : s'il ne comparoist à la citation, on l'admoneste aussi bien de se repre senter : s'il ne le fait au iour, on l'admoneste pour la seconde fois, & incōtinent on l'excommunie. Le vous prie qu'y a il là de semblable ou à l'in stitution de Christ, ou à l'usage ancien, ou à la façon de l'Eglise ? Ils repliqueront qu'on y corri ge aussi bien les vices. C'est bien dit : non seule ment ils souffrent paillardises, insolences, yron gneries & toutes telles vilenies, mais les approu uent quasi, & entretiennent par leur consentement : & non seulement au peuple, mais au Clergé. Seu lement ils en appellēt quelques vns, ou afin qu'il ne semble point aduis qu'ils soyent du tout sans fouci, ou afin de les punir par la bourse. Je lais se là les pillages, rapines, larrecins & sacrileges qui s'en recueillent. Je ne di pas aussi quelle maniere de gens on elit le plus souvent à cest of fice. Ce seul point nous est plus qu'assez, que quand les Romaniques se vament de leur iurisdiction spirituelle, il nous est aisé de leur remonstrer qu'il n'y a rien plus contraire à la fa çon que Iesus Christ nous a baillée, & qu'elle est autrē semblable à la coustume ancienne, que les tenebres ressemblent à la clairté.

8 Combien que nous n'ayons tout dit ce qui se pouuoit yci amener, & qu'encores ce qu'auons dit ait seulement esté touché en peu de paroles : routesfois ie pense tellemēt auoir abatu nos ad uersaires, que nul n'aura plus à douter que la puissance spirituelle, de laquelle le Pape avec toute son regne se glorifie, ne soit vne tyrannie profane contre la parole de Dieu & iniuste sur son Eglise. Or sous ce nom de puissance spiri tuelle, ie compren tant la hardiesse qu'ils ont entrepris à semer nouvelles doctrines, pour destourner le pource peuple de la pure simplici té de la parole de Dieu, que les traditions ini ques dont ils ont enlacé les pources ames, & toute leur iurisdiction ecclesiastique, qu'ils appelle nt : laquelle ils exercent par leurs suffragans, vicaires, penitenciers, & officiaux. Car si nous souffrons que Christ regne entre nous, toute ceste domination est quant & quant abatuë & rui née. Il n'appartient pas à ce present propos de traiter l'autre espee de leurs seigneuries, qui gist en possessions & patrimoines, puis qu'elle n'est point exercée sur les consciences. Com bien qu'en cela aussi on peut apperceuoir qu'ils sont tousiours semblables à eux-mesmes : c'est à dire rien moins que Pasteurs de l'Eglise, com me ils veulent estre appelez. Je ne touche point yci les propres vices des hommes, mais vne peste commune de tout leur estat : veu qu'il ne leur semble point aduis qu'il soit bien ordon né, s'il n'est esleué en richesses & orgueil. Si nous demandons l'autorité de Iesus Christ sur cela,

cela, il n'y a doute qu'il n'ait voulu exclure les ministres de sa parole de seigneurie terrienne, quand il a dit, Les Rois dominent sur les peuples: mais il n'est pas ainsi de vous. Car par ces paroles non seulement il signifie que l'office d'un Pasteur est différent de l'office d'un Prince: mais que ce sont choses tant diuines, qu'elles ne peuvent couuenir toutes deux à une seule personne. Car ce que Moysé a eu toutes les deux charges ensemble, cela premièrement s'est fait par miracle: secondement il n'a esté que pour un tēps, iusques à ce que les choses fussent mieux establies. Mais de puis que Dieu eut ordonné une forme telle qu'il la vouloit, il ne demeura à Moysé que le gouuernement civil. Touchât de la Prestrie, il salut qu'il la resignast à son frere Aarōn: à bon droit. Car cela passe la faculté de nature, qu'un seul homme puisse sustenir les deux charges. Et a esté ainsi diligēment obserué de tout temps en l'Eglise: & n'y a iamais eu nul Euesque, durant qu'il y auoit encores quelque forme apparente d'Eglise, qui se soit aduisé d'vsurper la puissance du glauius: tellement que c'estoit un prouerbe commun du temps de S. Ambroise, que les Empereurs auoyēt tousiours plus appētē la dignité sacerdotale, que les Prestres n'auoyent affectē l'Empire ou seigneurie. Car ceste persuation estoit enracinee au cœur de tous, que les palais appartenoient aux Empereurs, & les Eglises aux Euesques, comme luy-mesme le dit un peu apres.

➤ Mais depuis qu'on a trouué ce moyen, que les Euesques receussent le titre, l'honneur, & le prouist de leur office, sans charge ne sollicitude: afin de ne les point laisser du tout oisifs, la puissance du glauius leur a esté donnée, ou plustost ils l'ont peise d'eux-mesmes. Sous quelle couleur dedroient-ils vne telle impudence? Premièrement, estoit-ce à faire aux Euesques de s'empescher des iustices, d'entreprendre les gouuernemens des villes & pays, & autres charges qui ne leur appartenoient de rien? veu que la charge de leur office est si grande, que s'ils estoient continuellement aprēs, à grand'peine s'en pourroyent ils acquies. Mais selon leur hardiesse accoustumee, ils n'ont point de honte d'alleguer qu'en ceste maniere la gloire de Christ est exaltee comme il appartient: & cependant qu'ils ne sont pas trop distraits de leur vocation. Quant au premier, si c'est un ornement conuenable à la dignité Episcopale, que les Euesques avec leur Pape soyent si hauts montez, qu'ils fassent mesme peur aux Princes de leur force: il faut qu'ils se plaignent de Iesus Christ, par lequel leur honneur a esté grandement blestē, si ainsi est. Car suyuant leur opinion, quel plus grand outrage leur pouuoit-il faire, qu'en disant, Les Rois & Seigneurs dominent sur leurs peuples: mais il ne sera pas ainsi de vous? Combien que par ces paroles il n'a point imposé vne condition plus dure à ses seruiteurs, que luy-mesme l'a prinse pour luy. Car voyci ses paroles, Qui est-ce qui m'a consacré luge entre

vous, ou faicteur de parrages? Par lesquelles nous voyons qu'il protette qu'il n'est pas en autorité de luge terrien: ce qu'il ne seroit si c'estoit chose conuenable à son office. Les seruiteurs ne se laisseront-ils pas reduire à la raison & au point auquel le Maistre s'est volontairement submis? Touchant du second, ie voudroye qu'ils le prouassent aussi bien par experience, comme il leur est facile d'en babiller. Mais, si l'n'a pas semblé bon aux Apostres, de vacquer à distribuer les aumosnes en delaisant la parole de Dieu, par cela ils sont conuaincus qu'il n'est pas en un homme seul, de faire l'office d'un bon Prince & d'un bon Euesque ensemble. Car si iceux Apostres, lesquels selon l'excellence des graces qu'ils auoyent receues de Dieu, estoient beaucoup plus suffisans pour satisfaire à grandes charges, que nul qui ait esté depuis eux, ont neantmoins confessé qu'ils ne pouuoient ensemble vacquer à l'administration de la Parole & des aumosnes, qu'ils ne defaillissent sous le faix: comment ceux-ci, qui au pris des Apostres ne sont du tout rien, pourroyent ils au centuple surmonter leur diligence? Certes c'estoit vne hardiesse trop temeraire d'atreuer vne telle entreprinse: toutesfoi il a esté fait, comment il en est prins, chacun le voit. Et certes l'issue n'en pouuoit estre autre, sinon que tels entrepreneurs, renonçans à leur propre charge, seissent le mestier des autres.

12 Il n'y a doute qu'ils ne soyent paruenus de petit commencement là où nous les voyons, s'auançans par successions de temps, comme pas à pas. Car ils ne pouuoient pas sauter si haut du premier coup: mais en partie par fraudes & pratiques couuertes ils se sont eleuez comme à la desrobce, tellement que nul n'apperceuoit le larcin, iusques à ce qu'il fust fait: en partie selon que l'occasion s'y adonnoit, ils ont arraché des mains des Princes par crainte & par menaces quelque augmentation: en partie aussi voyans les Princes estre prompts & enclins à leur donner, ils ont abusé de leur facilité Inconsiderée. Ceste coustume estoit iadis entre les fideles, que s'ils auoyent quelque differend, pour euier plaider ils constituoient leur Euesque arbitre, d'aneant qu'ils ne doutoyent point de sa preud'hommeie: & faisoit que les Euesques fussent enuoloppez suuient en ces arbitrages, combien qu'il leur desplaist. Mais afin que les parties n'embarassent en contention de proces, ils estoient contents de soustenir ceste fâche, comme S. Augustin le tesmoigne. Les successions ont fait de ces arbitrages volontaires, qui estoient seulement pour retirer les homes de proces, vne iurisdiction ordinaire. Semblablement, pource que les villes & pays se sentoient fouler, & qu'on les molestoit, ils ont prins leurs Euesques pour patrons, afin d'estre en leur sauuegarde & tuelle. Les successeurs par subel moyen se sont faits de protecteurs seigneurs & maistres. D'auantage, nul ne peut nier

qu'ils n'ayent enuailh vne grãde portio de ce qu'ils ont par force ou par melchâtes brigues. Touchât des Princes qui ont de leur bõ gré otroyé iurisdiction aux Euesques, ils ont esté induits à cela pour diuerses raisons. Toutesfois quelque apparence de deuotion qu'ait eu leur liberalité, si ont-ils mal regardé au proufit de l'Eglise, de laquelle ils ont par ce moyé corrompu, ou plustost aneâti la vraye & ancienne integrité. D'autrepart, les Euesques qui ont abusé à leur proufit de ceste sorte facilité des Princes, ont bien monstté en ce seul acte qu'ils n'estoyent nullement Euesques. Car s'ils eussent eu vne seule effincelle de bon esprit, & tel qu'ont eu les Apostres, ils eussent respondu par la bouche de saint Paul, Les armes de nostre gendarmerie ne sont point charnelles, mais spirituelles. Au contraire, estans transportez d'une cupidité aveugle, ils ont perdu eux & leurs successeurs de l'Eglise.

11 Finalement, le Pape ne se contentant plus desia des cõtez ou duchez inoyez, a mis la patte premierement sur les royaumes, & en la fin mesme sur l'Empire d'Occident. Et afin de s'entretenir par quelque couleur en la possession d'iceluy, laquelle il a acquise par brigadages, quelque fois il se glorifie de l'auoir par droit diuin, maintenant il pretend la donatiõ de Constantin, maintenant quelque autre titre. Premierement, ie luy respon avec S. Bernard, que quelque raison qu'il air de se nommer Empereur, toutes fois ce n'est point selon le droit Apostolique. Car S. Pierre ne pouuoit dit-il, donner ce qu'il n'auoit point: mais il a laissé à ses successeurs ce qu'il auoit, a scauoir la sollicitude des Eglises. Puis il adiouste, Veu que le Seigneur & le Maistre dit, qu'il n'est pas constitué iuge entre deux: le seruiteur & disciple ne doit point trouuer estrange, s'il n'est pas iuge de tous. Or il parle en ce lieu-là des iugemens terriens. Car il adiouste encore, parlant au Pape, Vostre puissance donc n'est point sur les possessions, mais sur les pechez: d'autant que vous auez receus les clefs du royaume celeste, non point pour estre grand seigneur, mais pour auoir la correction des vices. Laquelle dignité vous semble aduis plus grande, de remettre les pechez, ou de diuiser les possessions? Il n'y a point de comparaison. Ceste superiorité terrienne ha ses iuges, qui sont les Rois & Princes de la terre. Pourquoy enuahirrez vous les limites d'autrui? Item, Vous estes fait superieur: mais non point pour dominer, comme ie pense. Pourtant quelque reputation que vous ayez de vous, qu'il vous souuiene que vostre estat emporte ministere & seruice, non point seigneurie. Apprenez qu'il vnus faut auoir vne besche pour culcuer la vigne du Seigneur, & non point porter vn sceptre. Item, C'est chose claire que toute Seigneurie est interdite aux Apostres: comment donc roy, oseras tu vsurper le titre d'Apostre en seigneurisant vne seigneurie, estant assis au siege Apostolique? Finalement il conclut: La forme Apostolique est tel-

le, que toute seigneurie leur est interdite, & leur est enioint de ministrer & seruir. Comme ainu soit que tout ce que dit là S. Bernard, soit vne certaine & pure verité de Dieu, tellement que quand il ne l'auroit point dit, chacun cognoit qu'ainu estoient les Pape n'a point eu de honte de decreter en vn Concile d'Arles, que la puissance souveraine des deux glauius luy cõpetoit par droit Diuin.

12 Quant est de la donation de Constantin, dont ils se vantent, ceux qui ont aucunement les histoires de ce temps-là, scauent combien cela est non seulement faux & controuné, mais aussi fort & ridicule. Mais encore que nous laissons là les histoires: saint Gregoire, qui a esté enuiron quatre cens ans apres, nous en peut estre tesmoin suffisant. Or toutes fois & quantes qu'il parle de l'Empereur, il l'appelle son gracieux seigneur, & se nomme seruiteur indigne d'ice-luy. Item, en quelque passage il dit, Que vous qui estes nostre Prince & Seigneur, ne loyez point courroucé contre les Euesques, d'autant que vous auez la puissance terrienne sur eux: mais que vous ayez ceste bonne consideration, de dominer telle ment sur eux, qu'à cause de celuy duquel ils sont ministres, vous les ayez en reuerence. Nous voyons comme il se met au rang du commun peuple, pour estre subiet avec les autres: car là il traite son propre affaire. Item en vn autre passage, l'ay confiance en Dieu tout-puissant, qu'il vous donnera longue vie, & nous gouvernera selon sa grace sous vostre main. Je n'allegue point ces choses comme voulant deschiffier au long la question de la donation de Constantin: mais c'est seulement pour monstter en passant aux lecteurs, combien c'est vne fable puerile de vouloir faire le Pape Empereur. Et d'autant plus grande a esté la vilenie du bibliothecaire du Pape, Augustin Steuche, lequel a esté si effronté de se faire aduocat d'une cause si desesperee, pour gratifier à son maistre. Laurent Valle auoit desia assez refusé ceste fable, comme il estoit aisé à vn homme docte & d'esprit aigu: combien qu'il n'eust pas dit tout ce qui pouuoit seruir à l'argument, d'autant qu'il n'estoit pas fort exercé, ni en l'Ecriture, ni en ce qui concerne la religion & l'estat de l'Eglise. Voyci Steuchus qui se iette aux champs, & apporte des badinages sans goust ne sauoir, pour esblouir les yeux du monde en vne chose si claire. Au reste, il demeine si froidement ceste cause, que quelque plaissant qui se voudroit moquer parleroit vn mesme langage. Mais la cause merite bien que le Pape achete tels procureurs pour la defendre. Et ces vileins qui loent leurs langues à blasphemier, sont dignes d'estre frustrez du gain qu'ils ont pretendu.

13 Au reste si quelq'un desire de scauoir de quel le source est procedé cest Empire controuné: il est à noter qu'il n'y a pas encore cinq cens ans que les Papes estoient subiets des Empereurs, & ia

2 Cor. 10.

Lib. de com
sider. 2.

Luc 12. 4

Lib. de com
sider. 2.

Epi. 1. lib. 3.

Epi. 1. 10.
lib. 3.Epi. 1. 10.
lib. 3.Epi. 1. 10.
lib. 3.Epi. 1. 10.
lib. 3.

& iamaïs Pape n'estoit créé sans l'autorité de l'Empereur. Le changement vint du temps de Gregoire septieme : lequel eüst desia disposé de soy-mesme à ce faire print occasion par la folie de l'Empereur Henri quatrieme de ce nom. Car ce Henri, avec beaucoup d'autres insolences & actes desordonnez qu'il faisoit, vendoit communement les Eueschez d'Allemagne, ou bien les distribuait en sa cour cōme proye. Parquoy Hildebrand, c'est à dire le Pape Gregoire, lequel auoit esté picqué de luy, print vne couuerture hōneste & fauorable pour s'en venger. Car d'autāt qu'il sembloit aduis qu'il auoit bonne cause & licence de vouloir corriger les sacrileges de l'Empereur, plusieurs s'adjoignirent à luy pour luy aider. D'autre costé l'Empereur Henri, à cause de son mauuais gouuernement n'estoit gueres aimé de la plus grād partie des Princes. En la fin Hildebrand, qui se nommoit Gregoire, monstre sa malice, comme c'estoit vn meschant & lasche villain. Parquoy, ceux qui auoyent conspiré avec luy, l'abandonnerent. Toutesfois si feit-il tant que ses successeurs non seulement peussent s'exempter de subiection, mais teuir les Empereurs en leurs liens. Depuis, il est aduenü que plusieurs Empereurs ont esté plus semblables à Henri, qu'à Iules Cesar. Ainsi, il n'a point esté difficile de les domter & mater: veu qu'ils se reposoyent à leur aise en leur maison, & sans soucy, pendant qu'il eüst esté besoin de reprimer vertueusement la conuocitise des Papes, laquelle s'augmeutoit de iour en iour. Nous voyons de quelle couleur est phaleree ceste belle donation de Constantiu, par laquelle le Pape fait à croire que l'Empire d'Occident luy est acquis.

14. Depuis ce temps-là les Papes n'ont iamaïs cessé de chasser tousiours, pour prendre en leurs filets seigneuries & iurisdicions, & occuper le bien d'autrui, maintenant par fines cauteles, maintenant par desloyauté, maintenant par guerres: mesmes en la fin ils ont reduit en leur subiection la ville de Rome, laquelle estoit tousiours demeurée en sa liberté: & cela fut fait, il n'y a encore que cent & trente ans, ou euiron. Brief, ils ont tousiours continué à s'augmenter, iusques à ce qu'ils ont monté en la puissance laquelle ils obtiennent auourd'huy: pour laquelle maintenir & augmeuter, ils ont ia par l'espace de deux cens ans (car ils auoyent commencé deuant qu'vser la domination sur la ville) tellement trouble la Chrestienté, qu'ils l'ont quasi du tout destruite. Il adueint du temps de saint Gregoire, que les gouuerneurs des biens Ecclesiastiques se meirēt par force en possession actuelle de quelques biens qui appartenoyēt à l'Eglise, mettāt l'armoirie en signe de vendication, à la coustume des Princes: saint Gregoire ayant assemblé vn Concile provincial reprint aspresment ceste façon profane. Il demanda aux assisistans s'ils ne tenoyent point pour excommunié vn homme d'Eglise qui attēteroit de ce faire, ou bien vn Euesque qui le com-

manderoit, ou qui le souffriroit sans en faire punition: tous responderent que c'estoit vn acte meritant excommunication. Or maintenant ie demande, Si c'est vn si grand erime d'auoir vendiqué vne possession appartenāte de droit à l'Eglise, seulement quand le Clergé s'entremet de ce faire par sa propre autorité, cōbien faudroit il d'excommunications pour suffisamment punir les Papes, qui desia par l'espace de cinq cens ans ne machinent autre chose que guerres, effusō de sang, meurtres d'armees, pillages ou saccagemens de villes, destruccions des peuples, ruines de royaumes, seulement pour attraper à eux les biens d'autrui? Certes c'est chose claire qu'ils ne cherchent riē moins que la gloire de Christ. Car quand ils resigneroient de leur bon gré toute la puissance seculiere qu'ils ont, & s'en demettroyēt cela n'emporteroit nul preiudice ni à la gloire de Dieu, ni à la vraye doctrine, ni au salut de l'Eglise. Mais ils sont enragez d'vne cupidité desbridee de dominer: & pour ceste cause pensent que tout soit perdu, sinon qu'ils dominent en rigueur & se faisant craindre, comme dit le Prophete Ezechiel.

15. A la iurisdiction est coniointe l'immunité, de laquelle se glorifie le Clergé Romain. Car il leur semble aduis qu'o leur feroit tort & iniure, de les faire venir deuant vn iuge terrien en causes personnelles: & pensent que tāt la liberté que l'honneur de l'Eglise gist en cela, qu'ils soyent exempts de la iustice cōmune. Or les Euesques anciens, qui autrement estoient assez grās zelateurs à maintenir le droit de l'Eglise, n'ont point estimé que leur droit fust aucunement amoindri, s'ils estoient subiets aux iuges laïcs, quand aux causes ciuiles. Et de fait, les Empereurs Chrestiens ont tousiours vŕé sans cōceder, de leur puissance sur le Clergé. Car voyez comment parle Constantin aux Euesques de Nicomedie, si quelqu'un des Euesques fait quelque trouble par sa folie, son audace sera reprimée par la main du ministre de Dieu: c'est à dire par la miēne. Et Valentinien dit ainsi en quelque epistre: Les bons Euesques ne detrahent point de la puissance de l'Empereur: mais de bon cōeur gardent les commandemens de Dieu souuerain Roy, & obeissent à nos ordonnances. Brief, cela estoit persuadé à chacun de ce tēps-là sans aucune difficulté. Il est bien vray que les causes Ecclesiastiques estoient reservees au iugement de l'Euesque & des Prestres. Cōme pour exemple, si quelque clerc n'eüst rien commis contre les loix, mais seulement eüst delinqué en son office, il n'estoit point adiourné au tribunal commun, mais auoit son Euesque pour iuge. Semblablement s'il y auoit quelque controuersie & quelque question de la foy, ou autre qui appartēnt proprement à l'Eglise, icelle en cognoissoit. Et faut ainsi entendre ce qu'escrie saint Ambroise à l'Empereur Valentinien: Feu vostre Pere, dit-il, de bonne memoire, non seulement a respondu de bouche, mais aussi a ordonné par

Exe. 34.

Resortu
lib. 1. Theodoret, cap. 20.
Li. 4. Theodoret, ca. 1.

Epist. 32.

edits, que des differens de la foy, ceux en deuoyent iuger qui auroyent l'office & la dignité. Item, Si nous regardons tant l'Ecriture que les exemples anciens, qui est ce qui niera qu'en cause de la foy les Eueques doyent iuger des Emperours Chrestiens, & non pas les Emperours des Eueques? Item, le fuisse venu à vostre Cōistoire, Sire, si les Prestres & le peuple l'eussent permis: disant qu'une cause de la foy se doit traiter en l'Eglise en la présence du peuple. En ces passages il maintient bien qu'une cause spirituelle, c'est à dire touchant la Chrestienté, ne se doit point tirer en iustice terrienne, où se debarent les causes profanes du monde: & en cela il n'y a nul qui ne loie & ne prise sa constance. Toutesfois encore qu'il ait bon droict, si est-ce qu'il proteste que quand l'Empereur y viendrait par force, il voudroit ceder: le ne quitteray, dit-il, iamaïs de mon gré le lieu qui m'est commis: mais si ie suis contrainct, ie ne sçay que c'est de repugner. Car nos armes sont prieres & larmes. Notons comment ce saint personnage use d'une singuliere prudence & moderation, avec sa constance & hardiesse. Iustine mere de l'Empereur, d'autant qu'elle ne le pouoit attirer à l'heresie des Arriens s'efforçoit de le faire deposer: & fust venue à bout de son entreprise, il fust venu au palais imperial pour demener là sa cause. Il nie donc que l'Empereur soit iuge competent d'une si haute matiere: ce que la necessité du temps requeroit & comme aussi la verité est. Car il auoit ce iugement, que plustost il deuoit mourir, que de souffrir qu'un tel exemple fust introduit en l'Eglise par son consentement: & toutesfois si on y eust procédé par violence, il n'eust point voulu résister. Car il dit qu'il n'appartient point à vn Eueque de maintenir par armes la foy & le droict de l'Eglise. Quant est des autres affaires seculiers, il proteste d'estre prest à faire ce que l'Empereur luy voudra commander: S'il demande quelque tribut, dit il, nous ne luy refusons point: les possessions de l'Eglise payent tribut. S'il demande mesme le fond, il a puissance de le prendre: nul de nous ne s'y opposera. Saint Gregoire aussi parle en semblable maniere: Je sçay bien, dit-il, l'affection de nostre tresbon seigneur l'Empereur, qu'il n'a point acoustumé de s'entremettre des causes appartenances aux Prestres, de peur d'estre chargé de nos pechez. Il n'exclut pas du tout l'Empereur qu'il n'ait à iuger sur les Prestres: mais seulement remonstre qu'il y a quelques causes, lesquelles il doit reseruer au iugement Ecclesiastique.

Et mesme par ceste exception les saints personnages n'ont cherché autre chose, sinon de prenir à ce que les Princes, qui ne seroyent pas trop bien affectionnez à la Chrestienté, n'empeschassent l'Eglise à faire son office. Car ils n'estoyent point maris si quelquesfois les princes interposoyent leur autorité en choses Ecclesiastiques, moyennant qu'ils le fissent pour cōseruer l'ordre

de l'Eglise, non pas le troubler: & pour establi la discipline, non pas la ruiner. Car d'autant que l'Eglise n'a point autorité de contraindre, & meisme ne la doit appeter (ie parle de contrainte actuelle) c'est l'office des bons Princes de maintenir la Chrestienté par bonnes loix, statuts & corrections. Suyuât ceste raison, saint Gregoire confirme le commandement de l'Empereur Maurice, qu'il auoit fait à quelques Eueques, leur enioignant de receuoir leurs voisins Eueques, qui auoyent esté dechassés de leurs sieges par les Barbares. Saint Gregoire donc exhorte iceux Eueques à luy obeir. Et de fait, quand le mesme Empereur l'admoneste de se reconcilier avec l'Eueque de Cōstantinoble, il rédit bien la raison pourquoy il ne le deuoit faire, sinon avec bonne condition: mais il n'allegua point son immunité, pour dire qu'il fust exempt de l'autorité imperiale: au contraire il cōfesse en son epistre, que Maurice auoit fait ce qui cōuenoit à vn bon Prince, en commandant aux Eueques d'estre vnis ensemble: & promet de faire tout ce qu'il pourra en bonne conscience.

De la discipline de l'Eglise, dont le principal usage est aux censures & en l'excommunication.

CHAP. XII.

IL faut maintenant briuevement expedier la discipline de l'Eglise, de laquelle nous auons differé de traiter iusques yci. Or icelle depend pour la pluspart de la puissance des clefs & de la iurisdiction spirituelle. Pour auoir facile intelligence de cela, diuisons l'Eglise en deux estats: a scauoir qu'elle contieut le Clergé & le peuple. L'vse de ce mot de Clercs, pource qu'il est commun, combien qu'il soit impropre: par lequel l'enten ceux qui ont office & ministere en l'Eglise. Nous parlerons en premier lieu de la discipline commune, à laquelle tous doyent estre soumis: puis nous viendrons au Clergé, lequel a sa discipline propre, outre celle que nous auons dite. Mais pource que d'aucuns hayssent tant la discipline qu'ils en ont mesme le nom en horreur, il est besoing de leur remonstre leur faute. Si n'y a nulle compagnie, ni mesme nulle maison, quelque petite qu'elle soit, qui se puisse maintenir en son estat sans discipline, il est certain qu'il est beaucoup plus requis d'en auoir en l'Eglise, laquelle doit estre ordonnée mieux que nulle maison ni autre assemblée. Pourtant, comme la doctrine de nostre Seigneur Iesus est l'ame de l'Eglise: ainsi la discipline est en icelle comme les nerfs sont en vn corps, pour vnir les membres & les tenir chaeun en son lieu & en son ordre. Pourtant, tous ceux qui desirent que la discipline soit abbatue, ou qui empeschent qu'elle ne soit remise au dessus, soit qu'ils le facent à leur escient, ou par inconsideration, cherchent d'amener l'Eglise à vne dislipation extreme. Car, que

Lib. 1. epist.

43.

Lib. 4. epist.

31. & 34.

Lib. 7. epist.

39.

scia ce

sera-ce en la fin, s'il est loisible à chacun de viure comme il voudra: Or il y auroit vne telle liberté, sinon qu'auec la predication de la doctrine on v'se d'admonitions priuees, de correction & autres aides, lesquelles sont pour tenir la main à la doctrine, à ce qu'elle ne soit point oisue. La discipline donc est comme vne bride pour retenir & domter ceux qui sont rebelles à la doctrine, & comme vn esperon pour picquer ceux qui d'eux-mesmes sont tardifs & nonchalans: ou bien quelques fois comme vne verge paternelle, pour chauffer doucement & auec mansuetude Chrestienne, ceux qui ont failli plus grieuement. Ainsi, puis que nous voyons que l'Eglise s'en va deserte & desolée, s'il n'y a autre sollicitude & moyen d'entretenir le peuple en l'obeissance de nostre Seigneur, la necessité crie qu'on ha mestier de remede. Or le remede vniue que cest celui que Iesus Christ commande, & qui a esté tousiours en v'sage entre les fideles.

Le premier fondement de la discipline est, que les admonitions priuees ayent lieu: c'est à dire, que si quelqu'un ne fait point son deuoir de bon gre, ou qu'il se desborde en insolence, ou qu'il ne viue pas honestement, ou qu'il ait com mis chose digne de reprehension, qu'il souffre d'estre admonesté, & qu'un chacun mette peine d'admonester ses prochains quant il en sera mestier: mais que sur tous les autres, les Pasteurs & Prestres veillent sur cela, d'autant que leur office est non seulement de prescher en chaire, mais aussi admonester & exhorter en particulier par les maisons, ceux enuers lesquels la doctrine generale n'aura point assez d'efficace: comme S. Paul le montre, quand il recite qu'il a enseigné les Ephesiens tant par les maisons comme en public: protestant qu'il est pur du sang de tous, d'autant qu'il n'a cessé d'admonester vn chacun ouist & iour avec larmes. Car lors la doctrine ha sa pleine autorité & produit son fruit, quand le ministre non seulement declare à tous ensemble comment ils doyent viure, mais aussi ha moyen & enree d'inciter en particulier ceux lesquels il voit estre nonchalans, ou mal obeissans à la doctrine, & les solliciter à s'acquitter. Si quelqu'un reiette avec rebellion telles remontrances, ou bien en perseverant à mal-faire, montre qu'il n'en tient conte apres auoir esté pour la seconde fois admonesté en la presence de deux ou trois tesmoins, il doit, selon le commandement de Iesus Christ, estre remis au iugement de l'Eglise, & là estre admonesté plus à bon escient par l'autorité publique, d'escouter l'Eglise, se submittre à icelle en humilité, & obeir. Si on n'en peut cheuir par ce moyen, mais qu'il continue en sa meschanceté, lors on le doit exclure & bannir de la compagnie des Chrestiens, comme on contempeur de l'Eglise.

Mais pource que Iesus Christ en ce passage ne parle que des vices occultes & cachez, il nous faut mettre ceste distinction entre les pechez, qu'aucuns sont cachez, & les autres publi-

ques ou notoires. Quant aux premiers, Iesus Christ parlant à vn chacun particulier dit, Argue celui qui aura failli, entre toy & luy secretement. De ceux qui sont notoires, saint Paul dit à Timothee, Argue-le deuant tous, afin que les autres craignent. Car Iesus Christ auoit dit au parauant, Si ton frere a peché contre toy, ou enuers toy: lequel mot on ne peut autrement exposer, que côme s'il disoit, Si quelqu'un a peché, & que tu le saches toy seul, sans qu'il y ait d'autres tesmoins. Ce que saint Paul commande à Timothee, de redarguer ceux qui auront fait faute manifeste, il l'a luyuy & gardé enuers Pierre. Car pource que la faute d'iceluy estoit scandaleuse, il ne l'admonesta point à part, mais l'amena deuant toute l'Eglise. Ceste façon de proceder sera droite & legitime, si en corrigeant les fautes secretes nous luyuons les degrez que Iesus Christ a mis: & en corrigeant celles qui sont manifestes, nous venons du premier coup deuant l'Eglise, inesmement si elles emportent scandale public.

Il nous faut aussi auoir vne autre distinction entre les pechez: c'est que les vns sont fautes moindres, & a pardonner plus facilement: les autres sont crimes, ou actes vils & meschans. Pour corriger les crimes, il ne suffit point d'vser d'admonition ou remontrance, mais de remede plus seuer: comme saint Paul le demonstre, quand non seulement il reprend de parole l'inceste de Corinthe, mais le chastie par excommunication, estant bien informé du cas. Nous commençons donc ici d'apercevoir plus clairement comment la iurisdiction spirituelle de l'Eglise, laquelle selon la parole de Dieu corrige les fautes, est vne tresbonne aide pour la conseruation de l'Eglise, fondement de l'ordre d'icelle, & lien d'vnité. Parquoy l'Eglise, quand elle deboute de sa cōpagnie tous manifestes adulteres, paillars, larrons, abuseurs, voleurs, rapineurs, homicides, seditieux, batteurs, noisieux, faux tesmoins & autres semblables: item ceux qui n'auront pas com mis crimes si enormes, mais ne se serōt voulu amender de leurs fautes, & se seront monstrez rebelles: elle n'entreprend rien outre raison, inais seulement elle execute la iurisdiction que Dieu luy a baillée. Et afin que nul ne mesprise vn tel iugement de l'Eglise, ou estime petite chose d'estre condamné par la sentence des fideles, le Seigneur a testifié que cela n'est autre chose qu'une declaration de sa propre sentēce: & ce qu'ils auront prononcé en terre, sera ratifié au ciel. Car ils ont la parole de Dieu pour cōdamner les peruers, ils ont la mesme Parole pour receuoir à merci tous vrais repentans. Ceux qui pēsent que les Eglises puissent longuement consister sans estre liees & coniointes par ceste discipline, s'abusent grandement: veu qu'il n'y a doute que nous ne nous pouuons passer du remede que le Seigneur a preueu nous estre necessaire. Et de saint, l'utilité qui en vient montre mieux quelle

Matt. 18.

1. Tim. 5.

Gal. 2. 14.

1. Cor. 5. 4.

Matt. 16.
19 et 18. 18
Iean 20. 23

nécessité nous en auons.

3 Or il y a trois fins que l'Eglise regarde en ces corrections & en l'excommunication. La premiere est, que gens de mauuais gouuernement ne soyent auec grand opprobre de Dieu contez au nombre des Chrestiens, cōme si l'Eglise estoit vn receptacle de meschans & mal viuans. Car puis que l'Eglise est le corps de Christ, elle ne peut estre contaminee par membres pourris, qu'y ne partie de la honte y'en reuiene au Chef. Afin donc qu'il n'y ait rien en l'Eglise dont le nom de Dieu reçoie quelque ignominie, il en faut dechasser tous ceux qui par leur turpitude diffament & deshonnorent la Chrestienté. Il faut aussi auoir en cest endroit esgard à la Cene du Seigneur, qu'elle ne soit point profanee en la baillie indifferement à tous. Car il est certain que celui auquel la dispensation en est commise, s'il y admet quelqu'un lequel il en doye & puisse repousser, est coupable de sacrilege, cōme s'il donnoit aux chiens le corps du Seigneur. Pourtant S. Chrysostome se courrouce contre les Prestres, lesquels pour crainte des grans & des riches n'osoient reietter nul d'eux quand ils s'y presentoyent. Le sang, dit-il, en sera requis de vos mains: si vous craignez l'homme mortel, il se moquera de vous: si vous craignez Dieu, les hommes mesmes vous auront en honneur. Que nous ne soyons point estoillez ne de sceptres, ne de diademes, ne de pourpre: nous auons icy vne plus grande puissance. Quant à moy, ie presenteray plustost mon corps à la mort, & souffriray que mon sang soit espendu plustost, que d'estre participant de ceste pollution. Afin donc que ce saint mystere ne soit en opprobre, il est bien requis qu'on l'administre avec discretion: laquelle requiert qu'il y ait iurisdiction en l'Eglise. La seconde fin est, que les bons ne soyent corrompus par la conuersation des mauuais, comme il aduiuent souuentefois. Car selonc que nous sommes enclins à nous desuoyer, il ne nous est rien plus facile que de suyure mauuais exemple. Ceste utilité a esté notce par l'Apostre, quand il commandoit aux Corinthiens de bannir de leur compagnie celui qui auoit commis incestes: Vn petit de leuain, dit-il, aigrit toute la paste. Et mesme le saint Apostre voyoit vn si grand danger en cela, qu'il defendoit aux bons toute compagnie & familiarité des meschans: Si celui, dit-il, qui se renomme frere entre vous, est paillard, ou auaricieux, ou idolatre, ou mal-disant, ou yurongne, ou rapineur, ie ne vous permet point de manger avec luy. La troisieme fin est, que ceux qu'on chastie par excommunication, estans confus de leur honte se repentent, & par telle repentance viennent à amendement. Et ainsi il est expedient, mesmes pour leur salut, que leur meschanceté soit punie: afin qu'estans afluertis par la verge de l'Eglise, ils recognoissent leurs fautes esquelles ils se nourrissoient & endureussent, quand on les traite doucement. C'est ce que veut dire

l'Apostre en ce qui s'ensuit: Si quelqu'un n'obtient point à nostre doctrine, notez-le: & ne vous meliez point avec luy, afin qu'il ait vergongne. Item en vn autre passage, quand il dit qu'il a liuré l'inceste de Corinthe à Satan, en perdition de la chair, afin que l'esprit fust saué au iour du Seigneur: c'est à dire, selonc mon aduis, qu'il l'a chastié d'une condamnation temporelle, afin que l'esprit fust eternellement saué. Il nomme cela, Liurer, à Satan: pource que hors l'Eglise le diable ha son regne, comme Iesus Christ en l'Eglise. Car ce qu'aucuns entendent cela de quelque certain tourment temporel qui se faisoit par le diable, cela me semble aduis fort incertain: mais plustost se doit ainsi entendre comme ie di.

6 Puis que nous auons ces trois fins, il rest de veoir comment c'est que l'Eglise exerce ceste partie de discipline, laquelle est situee en iurisdiction. Pour le premier, il nous faut tousiours retenir ceste distinction que nous auons mise ci dessus: a sçauoir, qu'il y a d'aucuns pechez qui sont publics, les autres sont plus occultes. Les pechez publics, sont ceux qui ne sont pas seulement cognez à vn ou à deux témoins, mais ont esté commis manifestement, & avec scandale de toute l'Eglise. l'appelle pechez occultes, non pas ceux qui sont du tout incognez des hommes, comme sont ceux des hypocrites (car ceux-là ne viennent point en la cognoissance de l'Eglise) mais ceux qui sont tellement secrets, que quelques vns les cognoissent. La premiere espee ne requiert point qu'on y procede par les degrez que Iesus Christ met au dixhuitieme de saint Mattheu: mais quand il aduient ainsi quelque scandale noiroie, l'Eglise doit du premier coup faire son office en appelant le pecheur, & le corrigeant selonc la mesure de sa faute. Quant aux pechez secrets, on ne les doit point attirer du premier coup à l'Eglise, sinon qu'il y ait contumace & rebellion, que l'homme ne vueille point obeir aux remonstrances qu'on luy fait, selonc ceste reigle, S'il ne veut point escouter, di-le à l'Eglise. Or quand on est venu iusques là, il faut lors obseruer l'autre distinction entre les crimes & fautes plus legeres. Car ce n'est point raison d'vser d'une mesme seuerité enuers vn delict moindre, qu'enuers vn crime: mais il suffit d'vser de reprehension de paroles, voire douce & paternelle, laquelle ne soit pas pour rompre & aigrir le pecheur, mais le reduire à soy-mesme, afin qu'il se resiouisse plus d'estre corrigé, qu'il ne s'en contriste. Des crimes, il les faut chastier plus rudement. Car ce n'est point assez de corriger de paroles celui qui a offensé l'Eglise par mauuais exemple: mais il inerte d'estre priué de la communion de la Cene, iusques à ce qu'il ait donné signe de repentance. Car saint Paul n'vse point seulement de reprehension de paroles contre le Corinthien, mais il le reiette de l'Eglise: tantant les Corinthiens de ce qu'ils l'auoyent si long-

Cde. 1. 10.

Hemil. in
Mat. 3.1. Cor. 5. 6.
C. 11.Aug. di
verbi. Ap.
sermo. 62.

1. Cor. 5. 5.

temps souffert. Ceste façon a esté tenue en l'Eglise ancienne cependant qu'il y auoit encores bon gouuernement. Car si quelqu'un auoit commis vn crime dont il fust sorti icandale, premiere-ment on luy commandoit de s'abstenir de la Cene, puis apres de s'humilier deuant Dieu, & tester sa repentance deuant l'Eglise. Et de faict, il y auoit certaines choses qu'on enuioignoit aux penitens, pour estre signes de leur repentance. Quand le pecheur auoit satisfait à l'Eglise, on le receuoit en la cōmunion avec imposition des mains. Laquelle reception est nommee souuēt Paix par saint Cyprien: comme quand il dit, Ceux qui ont ennemis quelque scandale, font penitence pour le temps qui leur est ordonné: puis ils viennent faire confession de leur faure, & par imposition des mains de l'Euesque & du Clergé obtiennent paix & communion. Combien que l'Euesque avec le Clergé reconcilioit tellement les pecheurs à l'Eglise, que le consentement du peuple y estoit requis, comme il le dit en vn autre lieu.

7 Ceste discipline estoit tellement commune sans exemption de personne, que les Princes mesmes se submettoient à icelle comme les autres: & à bon droit, veu qu'ils scauoyent qu'elle estoit de Christ, auquel c'est bien raison que tous sēptres & diademes des Rois soyent subiects. En ceste maniere l'Empereur Theodose estant excommunié par saint Ambroise, à cause du sang innocent espandu par son commandement, se desnist de tous ses ornemens royaux, & pleura publiquement son peché en l'Eglise, combien qu'il l'eust commis à la suggestion d'aucuns, & demāda pardon avec larmes & soupirs. Ce fut vn acte à luy digne de grand louange: car les grās Rois ne doyent point préferer cela à deshonneur de s'humilier & ployer le genouil deuant Iesus Christ leur Prince souverain, & ne leur doit point faire mal d'estre iugez de l'Eglise. Car eōme ainsi soit qu'en leurs cours ils n'oyent riē que pures flatteries, il leur est trop plus que necessaire d'estre cortizez de Dieu par la bouche des Pasteurs: mesmes ils doyent desirer que leur Pasteur ne les espargne point, afin que Dieu les espargne. Je laisse yci à dire qui sont ceux qui doyent exercer ceste iurisdiction, pource que l'en ay desia traité ailleurs: s'adiousteray toutesfoies ce point à ce que i'en ay dit, que ceste est la prouuoir legittime à excommunier les pecheurs, que les Prestres ne le facēt point seuls, mais avec le seū & consentement de l'Eglise: en sorte que le commun peuple n'ait point la chose en main pour dominer & aller deuant, mais qu'il en soit telmoyn, pour prendre garde que rien ne se face par conuiscie de desordōee. Or en cela, ouure l'invocation du nom de Dieu, il est requis d'yser d'vne grauité, laquelle demonstre la presēce de Iesus Christ, c'est à dire qu'on appētroye qu'il preside en cest acte.

8 Toutefois il ne nous faut point oublier que

la sēuerité de l'Eglise doit estre telle, que tousiours elle soit coniointe avec douceur & humanité. Car ce danger est tousiours à euitier, comme saint Paul commande, que celui qu'on chastie ne soit engloiri de tristesse. Car par ce moyen, du remede on en feroit vne poison. Combien que la reigle de moderatiō se pourra mieux pré- dre de la fin d'icelle. Car puis que l'excommunication tend à ce but, que le pecheur soit amené à repentance, & qu'on oste tous mauvais exemples, à ce que le nom de Iesus Christ ne soit point blasphemé, & que les autres ne soyent induits à mal faire en les ensuyuant: si nous regardons à ees choses, il sera facile de iuger iusques à où la sēuerité doit proceder, & où elle doit superseder. Ainsi quand le pecheur donne tesmoignage de repentance à l'Eglise, & par cela oste, entant qu'en luy est, le scandale & l'efface, il ne doit estre pressé plus outre: Que si on le presse la rigueur passe mesure. Et en cest endroit on ne peut excuser que les Anciens n'ayent esté trop austeres, veu que leur façon n'a pas esté accordante à la reigle du Seigneur, & estoit merueilleusement perilleuse. Car comme ainsi soit qu'ils priaient les pecheurs de la Cene, maintenant pour trois ans, quelquesfoies pour sept, quelquesfoies iusques à la mort, que s'en pouuoit-il ensuyure sinon vne grāde hypocrisie, ou vn desespoir extreme? Semblablement, ce que nul auquel il fust aduenü de tomber de recheſ, n'estoit admis à penitence pour la seconde fois, mais estoit pour toute la vie banni de l'Eglise, cela n'estoit ni vtile ne raisonnable. Quiconque donc estimera le tout avec bon iugement, cognoistra qu'il n'est mal conseil lez. Combien qu'en cela ie reprouue plus la coustume, que ie n'accuse tous ceux qui en ont v. Et entre lesquels il est certain qu'il y en a eu ausquels cela a despleu, mais ils la supportoyent d'autant qu'ils ne la pouuoient corriger. Certes saint Cyprien declare commēt il n'a point esté aspre ne rigoureux de son vouloir: Nostre patience, dit-il, & douceur & humanité est appareille à tous ceux qui viennent. Je desire que tous rentrent en l'Eglise. Je desire que tous nos compaignons d'armes soyent dedans le camp de Iesus Christ, & que tous nos freres soyent en la maison de Dieu nostre Pere. Je remets toutes fautes: j'en dissimule beaucoup: & de zeſe que i'ay de recueillir to' nos freres en vn, ie n'examine point à la rigueur les fautes mesmes qui sont commises contre Dieu: & ne s'en fait guerres que moy, mesme ne peche en pardonnant les pechez plus facilement qu'il ne seroit de mestier. L'embrasse d'vne dilection prompte & entiere ceux qui retournent avec penitence, & confessent leur peché avec satisfaction humble. Saint Chrysostome estoit vn petit plus rude, neantmoins si parle-il ainsi: Puis que Dieu est tant benin, pourquoy est-ce que son ministre veut estre veu austere? Nous scauons aussi de quelle gracieuseté saint Augustin usa enuers les Donatistes, tellement qu'il ne

2. Cor. 12.7

Ad Corne
liū Epist.
3. lib. 1.

douta point de recevoir au degre d'Euesque ceux qui auoyent renoncé à leur erreur, mesmes tantost apres leur conuersion. Mais d'autant que la façon estoit au contraire, ces bons personnages ont esté contrains de se deporter de leur iugement propre, pour suyure la coustume reçue.

9 Or comme ceste douceur & humanité est requise en tout le corps de l'Eglise, qu'on ne chastie point ceux qui auront failli, iusques au bout, mais par mesure & en douceur, & plustost, selon le precepte de saint Paul, faire valoir charité enuers eux: ainsi vn chacun particulier en son droit se doit accommoder à ceste mansuetude & humanité. Nous ne deuons point donc effacer du nombre des eleus les excommuniez, ou en desespérer comme s'ils estoient desia perdus. Bien est-il licite de les iuger estrangers de l'Eglise, selon la reigle que j'ay mise ci dessus: encores cela se doit faire pour le temps de leur separation seulement. Et encores que nous apperceuions eu eux plus d'orgueil & d'obstination que d'humilité, si les deuons-nous encores remettre en la main de Dieu, & recomander à sa bonté, esperans mieux pour le futur que nous n'y voyons de present. Et pour plus briueuement parler, il ne nous faut point condamner à mort eternelle la personne qui est en la main d'un seul Dieu: mais nous deuons estimer par la Loy de Dieu, quelles sont les œuvres d'un chacun. Quand nous suyons ceste reigle, cela est plustost se tenir au iugement que Dieu nous a declairé, que de mettre en auant le nostre. Il ne nous faut entreprendre plus de licence à iuger, sinon que nous vueillions limiter la vertu de Dieu, & assubietir à nostre fantasie sa misericorde: à laquelle toutes fois & quantes qu'il semble bon, les plus meschans sont conuertis en gens de bien, les estrangers sont receus en l'Eglise: à ce que l'opinion des hommes soit frustrée, & leur audace reprimée: laquelle ose tousiours s'attribuer plus qu'il n'appartient, si elle n'est corrigée.

10 Touchant de ce que Christ dit, que ce que les ministres de sa parole auront lié ou deslié en terre, sera lié & deslié au ciel, en ces paroles il limite l'autorité de lier à la censure Ecclesiastique: par laquelle ceux qui sont excommuniez, ne sont point iettez en ruine eternelle & en desespoir, mais seulement en ce que leur vie est condannée, ils sont aduertis que la damnation eternelle les attend, s'ils ne se repentent. Car c'est la difference qui est entre excommunication, & l'exécution que les Docteurs Ecclesiastiques appellent Anathema: qu'en anathematizant vn homme (ce qui ne se doit faire gueres souvent, ou du tout point) on luy oste toute esperance de pardon, & le donne-on au diable: en l'excommuniant, on punit plustost ses mérites. Et combien qu'on punisse aussi sa personne, routes fois cela se fait en telle sorte, qu'en luy denonçant sa damnation future, on le retient en voye de salut. S'il obeit, l'Eglise est

preste de le recevoir en amitié, & le faire participant de sa communion. Parquoy, combien qu'il ne soit point loisible, si nous voulons deuement obseruer la discipline Ecclesiastique, de hanter priuement, & auoir grande familiarité avec les excommuniez, neantmoins si nous deuons-nous efforcer, enuier qu'en nous est, soit par exhortatiō & doctrine, soit par elemence & douceur, soit par nos prieres enuers Dieu, de faire qu'ils se reduisent en bonne voye: & estans reduits, reuiennent en la communion de l'Eglise: comme aussi l'Apotre nous enseigne. Ne les reputez point, dit-il, comme ennemis, mais reprenez les comme freres. Il requiert aussi vne telle mansuetude en toute l'Eglise, quant est de recevoir ceux qui montrent quelque signe d'amendement. Car il ne veut point qu'elle exerce vne séuerité trop rigoureuse, qu'elle procede estoitement iusques au bout, & soit comme inexorable: mais plustost qu'elle vienne au deuant, & se presente volontairement à les recevoir, afin qu'ils ne soyent accablés de trop grande tristesse. Si ceste moderation n'est diligemment gardée, il y a danger que de discipline nous ne tombions en vne maniere de gehenne, & que de correcteurs nous ne deuonions boureaux.

11 Il y a aussi vn autre point qui appartient & est bien requis à moderer la discipline comme il faut: à sauoir ce que S. Augustin dit en dispute contre les Donatistes, que si les particuliers apperceoyent que les Prestres soyent aucunement negligés à corriger les vices, qu'il ne faut pas pourtant qu'ils se séparât de l'Eglise pour faire vne sedition. Semblablement, si les Pasteurs ne peuuent purger & amender toutes les fautes qui sont en leurs peuples, cōme ils le desireroient, qu'ils ne doyent pas pour tant quitter leur estat, ou troubler l'Eglise par vne rigueur desespérée. Car ce qu'il dit est tres-vray, à sauoir que quicōque corrige ce qu'il peut en le redarguant, ou ce qu'il ne peut corriger, l'exclud sans rompre l'union: ou ce qu'il ne peut excludre sans faire dissension, le reprouue, & neantmoins le supporte, celui-là est libre de malediction, & n'est point coupable du mal. Il red la raison en vn autre passage: c'est que la façon & reigle de maintenir bonne police en l'Eglise, doit tousiours regarder vnité d'esprit en lien de paix. L'Apotre, dit-il, nous comāde d'ainsi faire: & quand on fait autrement, le remede des chastimens nō seulement est superflu, mais aussi pernecieux, & par consequent n'est plus remede. Puis il adioute: Qui pensera diligēment en ces choses, il ne laissera point d'vser de séuerité, cōmbien qu'il vneille cōseruer l'union: & ne rompra point le lien de cōcorde, & ne estire intérieurement en correction. Il cōfesse bien que non seulement les Pasteurs doyent mettre peine que l'Eglise soit purgée de tous vices: mais aussi que chacun en son endroit se doit efforcer de ce faire. Et ne dissi- mule pas que celui qui ne tient cōte d'admonester, arguer & corriger les mauvais, encores qu'il ne leur sauoris point, & qu'il ne peche point cō-

Cor. 13.

2. 7b. 3. 13

Lib. 1. m.
Tra. Parm.
1120 cap. 2Mat. 18.
18.

Lib. 3. c. 1

Cap. 2.

me eux, estoulpable deus. Dieu radionst meisme que celuy qui est en office public, pouuant excommunier les mauuais, s'il ne le fait pour, qu'il peche à sa condanation; seulemēt il veut que cela se face avec prudence, laquelle aussi nostre Seigneur requiert, aſſauoir qu'on n'arrache point le bon grain avec l'yuoie. Finalement il conclud ainſi avec S. Cyprien, lequel il allegue, Que l'homme donc corrige en misericorde ce qu'il peut: ce qu'il ne peut, qu'il le souffre en patience, & qu'il en gemisse avec dilection.

12. Or ce ſainct perſonnage dit ces choſes, à cause de la trop grande rigueur des Donatiſtes: les quels voyans des vices en l'Egliſe, que les Eueſques reprenoyent bien de paroles, mais ne les puaiſſoyent point par excommunication (d'auant qu'ils n'eſperoyent d'y prouſtrer par ce moyen) crioient contre les Eueſques, les blaſmans outrageuſement cōme traitres de la diſcipline: & qui priſ eſt, ſeparoyent par ſchiſme de la cōpagnie des fideles: comme ſont auourd'huy les Anabaptiſtes, qui ne penſent poinr qu'il y ait compagnie Chreſtienne, ſinon où il apparoiſſe vne perfection totalement Angeliſque. Et pour ceſte cauſe, ſous couuerture de zele, & deſtruiſent toute l'edification qui eſt en l'Egliſe. Telle maniere de gens, dit S. Auguſtin, connoient & appetent d'attirer à eux les poutres peuples, ou biē les diuiſer, en les ſeuiſant, par leur apparence: non point par haine qu'ils ont des pechez des autres, mais par cupidité de leurs contentions, eſtans enſlez d'orgueil, tranſportez d'oſtination, eameleux à calomnier, bouillans en ſedition. Et afin qu'on n'apperçoyue qu'ils ſont vuides de la lumiere de verité, ils ſe couurent de l'ōbre de ſeuerté & rigueur: & ce qui nous eſt commandé en l'Eſcriture de faire, pour corriger les vices de nos freres en gardant vnté & dilection, & en vſant de modération douce, ils en abuſent à faire ſchiſme & diuiſion meſme en l'Egliſe. Voyla cōment Satan ſe tranſfigure en Ange de lumiere, induiſant les hommes à cruauté inhumaine ſous ombre de les faire ſentres, pource qu'il ne cherche autre choſe que de rōpre le lien de paix & vniōn: & de faiſt, c'eſt le ſeul moyen qu'il ha de nous mal faire.

13. Toutes ces paroles ſont de ſainct Auguſtin: mais ayant dit toutes ces choſes il recomande ſingulariement, que ſi vous vn peuple eſt infecté d'vn vice, comme d'vne maladie contagieuſe, qu'on modere la ſeuerté par miſericorde. Car de faire ſeparation dit-il, c'eſt vn mauuais cōſeil & pernicioeux, & vient ſouſiours à meſchanta iſſue: d'autant que cela eſt plus pour troubler les bons qui ſont iuſtices, que pour corriger les meſchans qui ſont courageux en leur mal. Or le cōſeil qu'il donne là aux autres, luy meſme l'a iuy quant meſtier eſtoir. Car en eſcribant à Aurelius Eueſque de Carthage, il ſe complaind biē de l'yrongerie qui regnoit alors fort en Afrique, comme ainſi ſoit que l'Eſcriture la condamne tant: & exhorte ledit Eueſque d'aſſembler

vn Cōcile proucial, pour y mettre remede. Mais il adiouſte conſequemment: le croy bien, dir il, que ces choſes ſe doyuent oſter, non point avec vne rigueur trop aſpre: mais par bon moyen, en enſeignant pluſtoſt qu'en commandant, en admonēſtant plus qu'en menaçant. Car il y faut ainſi beſongner: quand vn vice eſt commun en tout le peuple, il ſe doit exercer plus grande ſeuerté que quand le nombre des pecheurs n'eſt pas ſi grand. Il n'entend pas toutesſois qu'un Eueſque doyue diſſimuler ou ſe taire, quand il ne peut punir les pechez communs, comme auſi il l'expoſe tantost apres: mais il veut que la correction ſoit tellement modérée, qu'elle ſoit vne medecine pluſtoſt qu'une poiſon. Pourtant au troiſieme liure contre Parmenſe, apres auoir lōg temps diſputé de ce propos, il conclud ainſi: Il ne nous faut donc nullement negliger le precepte de l'Apoſtre, touchant de ſeparer les mauuais, quand cela ſe peut faire ſans danger de trouble & ſedition, comme auſi l'intencion de l'Apoſtre a eſté: & faut auſi aduiſer qu'en ſupportant l'un l'autre, nous mettions peine de garder vnté.

14. L'autre partie de la diſcipline, laquelle ne conſiſte pas propremēt en la puiſſance deſ cēſ, eſt que les Pasteurs, ſelon la neceſſité du temps, exhortent leurs peuples ou à ieunes, ou à prieres ſolennelles, ou à autres exercices d'humilité & repentance: deſquelles choſes il n'y a point regle certaine en la parole de Dieu, d'autant qu'il les a voulu laiſſer au iugement de ſon Egliſe. Toutesſois l'oſſeruation d'icelles, comme elle eſt vtile, a eſté toujours pratiquée en l'Egliſe ancienne, depuis le temps des Apoſtres: combien que les Apoſtres meſmes n'en ont pas eſté les premiers auteurs, mais en ont eu l'exemple de la Loy & des Prophetes. Car nous voyons là, que quand il ſuruenoit quelque choſe, inconuenient on aſſembloit le peuple, & luy denoncioient qu'il priſt Dieu avec ieunes. Les Apoſtres donc ont ſuyui ce qu'ils ſçauoyent n'eſtre point nouueu au peuple de Dieu, & preuoyent eſtre vtile. Il y a vne ſemblable raiſon de tous les autres moyens & exercices qui tendent à inciter le peuple à faire ſon deuoir, ou à l'entretenir en obeiſſance. Nous en auons les exemples çà & là aux hiſtoires, & n'eſt pas meſtier d'en faire vn recūl: mais voyez la ſomme de ce qu'il nous en faut tenir. Quand il aduiēt quelque diſſonance en la Chreſtiente, qui tire grande conſequence: qu'il eſt queſtion d'elire vn Miniſtre, ou quand il y a quelque affaire difficile ou de grande importance: ou bien quand il apparoiſt quelque ſignes de l'ire de Dieu, cōme peſte, guerre ou ſauiete: c'eſt vn ordre ſainct & vtile en tout temps, que les Pasteurs indalſent leurs peuples à ieunes & prieres extraordinaires. Si quelqu'un ne recoie point les reſmignages qui ſe peuuent amener du viel Teſtament à ce propos, comme s'ils ne conuenyent point à l'Egliſe Chreſtienne, il appert que les Apoſtres meſmes en ont ainſi

Cap. 2. li. 3.
contre Parmenſe.

1. Cor. 5. 7.

Ephes. 4. 2.

fait. Combien que des prieres, ie ne pense point qu'il se trouue personne qui en face difficulté. Mais d'autre quelque chose du ieusne. Car plusieurs d'autre qu'ils n'entendent point à quoy il est utile, ne pensent pas qu'il soit fort necessaire les autres qui pis est, le reiettent comme du tout superflu. D'autre costé, quand on n'en cognoist pas bien l'usage, il est facile de tomber en superstition.

15 Le ieusne saint & droit regarde à trois fins: c'est à se tenir pour domter la chair, à ce qu'elle ne s'égaye par trop: ou pour nous disposer à prieres & oraisons, & autres meditations saintes: ou pour estre tesmoignage de nostre humilité deuant Dieu, quand nous voulons confesser nostre peché deuant luy. La premiere fin n'a pas souuent lieu au ieusne public, d'autant que tous ne sont pas d'une mesme complexion n'en semblable disposition de leur santé: cela donc conuient plus au ieusne particulier. La seconde fin est commune à l'un & à l'autre. Car toute l'Eglise ha aussi bien mestier de se disposer par ieusne à prier Dieu, qu'a vn chascun particulier en son endroit. Autant en est-il de la troisieme fin: car quelque fois il aduiendra que Dieu frapera tout vn peuple par guerre, ou par peste, ou par quelque autre calamité: en ceste verge qui est commune à tous, c'est bien raison que tout le peuple se rende contable. Mais si Dieu chastie quelque particulier, cestuy-la doit recognoistre sa faute avec sa famille. Il est bien vray que ceste recognoissance gist principalement en l'affection du cœur: mais quand le cœur est touché comme il doit, il ne se peut faire qu'il ne se declare par tesmoignage exterieur: & principalement quand cela iourne en edification des autres: afin que tous ensemble en confessant leurs pechez, rendent louange à Dieu, & s'exhortent mutuellement par bon exemple.

16 Parquoy le ieusne, quand il est signe d'humiliation, conuient plus à tout vn peuple en public, qu'il ne fait à vn homme seul en priués: combien qu'il soit commun à l'un & à l'autre, comme nous auons dit. En tant qu'il touche la discipline, de laquelle nous traitons à present, toutes fois & quantes que nous auons à prier Dieu en commun de quelque chose d'importance, il seroit expedient de remonstrer qu'on ieusnast. En ceste sorte quand les fideles d'Antioche voulurent imposer les mains à Paul & à Barnabas, afin de mieux recommander le ministere d'iceux à Dieu, ils conioignirent le ieusne avec oraison. En ceste maniere aussi Paul & Barnabas, voulans ordonner Ministres par les Eglises, auoyent de coutume de ieusner pour mieux prier, comme saint Luc recite. En ceste espee de ieusne ils n'ont regardé autre chose, sinon afin de se mieux disposer, & se rendre plus aligres à prier. Et de saint nous experimentons que quand le ventre est plein, l'esprit ne se peut passi bien eleuer à Dieu, pour estre incité d'une affection ardente à prieres, & persueuer en icelles. Et faut ainsi prendre ce que dit saint Luc d'Anne la Prophete, qu'elle seruoit à Dieu en ieusnes & prieres. Car il ne constitue pas le seruite de Dieu à ieusner: mais il denote que ceste sainte femme s'exerçoit par ieusnes à prier continuellement. Tel estoit aussi le ieusne de Nehemie, quand il pria Dieu d'un zeile vehement pour la deliurance de son peuple. Voyla aussi en quel sens S. Paul dic que le mari & la femme fidele sont bien, si pour quelque temps ils s'abstiennent de la compagnie du liét pour vacquer plus librement à ieusne & oraison. Car en conioignant le ieusne à la priere, comme vne aide & renfort, il signifie que de soy il seroit inutile: ainsi, qu'il le faut rapporter à ceste fin. D'auantage, en commandant aux maris & aux femmes de rendre deuoir mutuel l'un à l'autre, il appert qu'il ne les separe point pour faire prieres ordinaires, mais quand il est question de quelque necessité speciale.

17 Semblablement, si quelque peste, ou famine, ou guerre commence entre nous, ou s'il y a apparence qu'il doye aduenir quelque calamité sur vn peuple ou sur vn pays, l'office des Pasteurs est d'exhorter l'Eglise à ieusner, pour prier Dieu avec humilité qu'il destourne son ire: lequel denonce qu'il s'appreste & s'arme à faire vengeance, quand il nous monstre quelque apparence de danger. Pourtant, comme les mal-faiteurs iadis auoyent de coutume de se vestir de noir, nourrir leurs barbes, & vser d'autres signes de deuil pour s'eschir leurs iuges à misericorde: aussi quand Dieu nous aduourne deuant son siege iudicial, il nous est expedient & salutaire de requerir merci avec demonstrations exterieures de nostre tristesse: & cela aussi sert à sa gloire, & à l'edification de chacun. Quel tel a esté l'usage du peuple d'Israel, il est aisé de le tirer des paroles du Prophete Ioel. Car quand il commande qu'on sonne la trompette, qu'on assemble le peuple, qu'on denonce le ieusne, & tout le reste qui s'ensuit, il parle de choses tout accoustumées de son temps. Or vn peu au parauant il auoit dit que delia Dieu faisoit le procez du peuple, & que le iour de leur sentence estoit prochain, les citans à respondre. Puis apres il les exhorte de courir au sac & à la cendre, à pleurs & à ieusner: est à dire, il les admoneste de s'abbarre & hursiler deuant Dieu, mesme par tesmoignages exterieurs. Il est vray que le sac & la cendre conuenoyent plus à ce temps-la qu'au nostre, mais quant est d'assembler le peuple, de pleurer, de ieusner & faire les choses semblables, il n'y a doute que cela n'appartienne aussi bien à nous, toutes fois & quantes que la condition de nostre estat le requiert. Car puis que c'est vn saint exercice pour les fideles, tant pour les humilier que pour confesser leur humilité, pourquoy n'en ferions nous au si bien comme les anciens, en necessité semblables? L'Escripture nous monstre que non seulement l'Eglise d'Israel, qui estoit instruite en la parole de Dieu, a ieusné en signe de tristesse: mais

Neh. 1. 4

1. Cor. 7. 5.

Au mesme chap. 5. 3.

Ioel 2. 15.

2. Sam. 7. 6

1. Cor. 11. 13

2. Rm 1. 13

Ainsi

rusi le peuple de Ninive, lequel n'auoit eny nulle doctrine outre la predication de Ionas. Pourquoy donc n'en lérions-nous autant en cas pareil? Quelqu'un me dira que c'est vne ceremonie externe, laquelle a prins fin en Christ avec les autres. Le repon que c'est aussi bien auourd'huy vne tresbonne aide aux fideles, comme c'a tousiours esté: & vne admonition vtile pour les refuseiller, afin de ne prouquer point d'auantage l'ire de Dieu par leur nonchalace & dureté, quand ils sont chastez de ses verges. Pourtant Iesus Christ excusant les Apostres de ce qu'ils ne ieusnoient point, ne dit pas que le ieusne soit aboli, mais dit qu'il eonient au temps d'affliction & le conioint avec pleur & tristesse. Le temps viendra, dit-il, que l'Espoux leur sera osté.

18 Mais afin qu'il n'y ait point d'erreur quant au nom, il est mestier de definir que c'est que ieusne. Car nous n'entendons point seulement par ce mot vne simple temperance & sobriété au boire & au manger, mais quelque chose d'auantage. Il est bien vray que la vie des fideles doit estre atrempee d'une sobriété perpetuelle, en sorte qu'il y ait comme vne espece de ieusne en l'homme Chrestien, pendât qu'il vit en ce monde: mais outre cela, si y a vne autre ieusne temporel, quand nous restrainons nostre viure outre ce que nous auons accoustumé d'en prendre: & cela ou pour vn iour, ou pour vn certain temps: & vsons d'une temperance plus estroite que d'ordinaire. Ceste restriction gist en trois choses, au temps, en la qualité des viandes, & en la mesure. L'enten par le temps, que nous soyons à iean quand nous auons à faire ce pourquoy nous ieusnons. Comme pour exemple: si quelqu'un ieusne à cause d'une priere solennelle, qu'il demeure à iean iusques à ce qu'elle soit faite. La qualité gist en cela, que nous n'ayons pas de viandes frandes & delicates pour prouquer le palais à manger, mais que nous soyons cōtens de viandes simples, communes & vulgaires. La mesure est, que nous mangions moins & plus legerement que de coustume seulement pour la necessité, & non point pour plaisir & voluté.

19 Toutesfois il nous faut tousiours donner garde de tomber en quelque superstition, comme il en est aduenu par ci deuant avec grand domage de l'Eglise. Car il vaudroit beaucoup mieux de n'vser point de ieusnes, que de les observer diligemment avec mauuaises opinions & pernicieuses, telles que le monde les conçoit volon tiers, si les Pasteurs ne vont au deuant songneusement & avec grande prudence. Voyci donc les remonstrances qui nous sont necessaires pour bien vser du ieusne. La premiere est, qu'il nous souuienne de ce que dit Ioe, qu'il faut rompre les cœurs, & non point les habillemens: c'est à dire que nous soyons aduertis que le ieusne n'est pas fort estimé en soy deuant Dieu, sinon qu'il se face d'affectiō interieure du cœur, & que l'homme ait vn vray deplaisir de soy-mesme

& de ses pechez, & vne vraye humilité, & vne vraye douleur procedant de la crainte de Dieu. Qui plus est, que nous sçachions que le ieusne n'est vtile pour autre raison, que d'autant qu'il est conioint avec ces choses comme vne aide moindie & inferieure. Car Dieu n'a rien en plus grande execration que ceste hypocrisie, quand les hommes en luy presentant des signes & apparences exterieures, au lieu d'un cœur pur & net, le veulent abuser de mines. Et pourât l'iaie crie asprement contre ceste feintise, que les Iuis pensoient auoir bien contenté Dieu quand ils auoyent ieusné: ia soit que cependant leur cœur fust plein d'impieté & de meschances affectiōs. Est-ce là le ieusne que i'ay eleu: dit le Seigneur. Parquoy le ieusne des hypocrites n'est pas seulement vne peine perdue & inutile, mais vne tresgrande abomination. Il se faut aussi donner garde d'un autre mal prochain à cestuy-là: c'est de reputer le ieusne estre un œuvre meritoire, ou vn service de Dieu. Car puis que c'est vne chose indifferente de soy, & qu'il n'est d'aucune importace, sinon entant qu'il regarde à ces fins que nous auons dites, c'est vne superstition tresdangereuse de le mesler simplement avec les œuvres commandées de Dieu, & necessaires de soy, sans autre regard. Les Manicheens heretiques anciens ont esté en ceste folie, lesquels saint Augustin redarguant monstre bien qu'il ne faut esimer les ieusnes que selon les fins que nous auons dites: & que Dieu ne les approuue point, sinon qu'on les y raporte. Le trouuime erreur n'est pas da tout si meschât, toutesfois il ne laisse point d'estre dangereux: c'est de requeirir & commander estroitement le ieusne, cōme si c'estoit vne des œuvres principales de l'homme Chrestien. Item, de le prifer tant, qu'il semble aduis aux gens qu'ils aient fait vne œuvre bien digne & excellente, quid ils aient ieusné. En quoy ie n'ose point du tout excuser les anciens Peres, qu'ils n'ayent ietté quelque semence de superstition, & donné occasion à la tyrannie qui est suruenue depuis. Il est vray qu'il y a de bonnes sentēces en leurs liures touchant le ieusne: mais il y a aussi des louāges excessiues pour le magnifier comme vne vertu singuliere entre les autres.

20 D'auantage, on obseruoit desia de leur tēps le Quaresme, & y auoit quelque superstition en cela: auct que le commun populaire peïoit faire vn beau seruiue à Dieu en quaresmant: & les Pasteurs prisoyēt ceste obseruation, cōme si elle se fust faite à l'exēple de Iesus Christ. Or il est certain que Iesus Christ n'a poinr ieusné pour donner exemple aux autres, afin qu'on l'ensuyuiſt: mais voulant commencer la predication de son Euangile, a voulu approuuer par ceste œuvre miraculeuse, que c'estoit vne doctrine venue du ciel, & non pas des hommes. C'est merueille comment vn abus si lourd a peu tōber en la teste des anciens Docteurs, veu que c'ont esté gens de bon iugement, & qu'il y auoit beaucoup de raisons au cōtraire à ce qu'ils ne s'abusassent point ainsi.

Isaie 58. 5.

Libr. 2. de moribus Manich.

cap. 13. & lib. 30. contra Faust.

Mat. 4. 2.

Exode 24.
1. & 34.
13.

Gen 19.3

Car Iesus Christ n'a point ieusné plusieurs fois, comme il faisoit qu'il le feist s'il eust voulu constituer vne loy de ieusne annuel: mais vne fois tât seulement, quand il s'est voulu mettre à prescher. Secondement, il n'a pas ieusné en façon humaine, comme il conuenoit de faire, s'il eust voulu induire les hommes à son exemple: mais plustost par cest acte il a voulu se rendre admirable à tout le monde, que d'exhorter les autres à faire le semblable. Finalement il n'y a autre raison de ce ieusne, que de celui de Moysse, quand il receut la Loy de la main de dieu. Car cōme Moysse auoit miraculeusement ieusné quarante iours & quarante nuits, afin que par ce moyen l'autorité de la Loy fust confirmee: c'estoit bien raison qu'il y eust vn mesme miracle fait en Iesu Christ à ce qu'il ne semblast aduis quel'Euangile fust moindre que la Loy. Or est-il ainsi que iamais nul ne s'est aduisé d'introduire au peuple d'Israël vne telle forme de ieusne, sous couleur de l'imitation de Moysse: & nul des Prophetes ne des fideles ne l'a ensuyui en cest endroit: combien que tous eussent assez de zele & de courage à s'exercer en toutes bonnes choses. Car ce que nous liions d'Elie, qu'il a aussi passé quarante iours sans boire & sans manger, cela ne se faisoit à autre fin, sinon à ce que le peuple recognoist qu'il estoit vray Prophete, suscitē de Dieu pour maintenir la Loy, de laquelle quasi tout le peuple d'Israël estoit destournē. C'a esté donc vne faulx imitation & frivole, & pleine de superstition, que les anciens ont appellé le ieusne de Quaresme. Vne ordonnance faite à l'exemple de Christ. Combien que la façon de ieusner estoit d'vray en ce temps là, comme le raconte Cassiodore au liure neuuieme de son histoire, Les Romains, dit-il, n'auoyent que trois semaines pour le Quaresme, mais ils ieusnoyent tous les iours excepté le Dimanche & le Samedi. Les Illyrics & les Grecs en auoyent six, les autres sept: mais ils ieusnoyent par intervalles. Il y auoit aussi bien difference quant au manger: car les vns ne se nourrissoient que de pain & d'eau, les autres mangeoyent des herbes, aucuns vsoyēt de poissons & de volailles, les autres ne s'abstenoient de nulle viande, comme saint Augustin se tesmoigne en la seconde epistre à Ianuaris.

21 Depuis, le temps s'est tousiours empirē: avec la folle deuotion du peuple, il y a eu vn autre mal du costē des Euesques, qu'en partie ils ont esté rudés & ignorans, en partie ils ont appētē de dominer & tyranniser sans raison. Sur cela ils ont fait des loix peruerses & iniques, desquelles on a lié les cōsciēces pour les trainer en enfer. On a defendu de manger chair, comme si c'eust esté vne viande pollue, & qui eust corrompū les hommes. Apres on a adouciē des opinions meschantes les vns sur les autres, iusq' à ce qu'en est venu comme en vn profond abyssme d'erreur. Et afin de ne rien laisser que tout ne fust deprauiē, on s'est iouē de Dieu comme d'un petit enfant.

Car quand il a esté question de ieusner, il y a eu vne table apprestee plus somptueusement que les autres fois: ou a assemblē toutes les friandises & delices qu'on pouoit, on a redoublē la quantirē des viandes, & a on vſē de varietē plus que de coustume: puis on a appellē vn tel appareil, ieusne, & a on pensē bien seruir à Dieu par ce moyen. Je laisse à dire ceux qui veulent estre veus les plus saints, ne remplissent iamais leur vētre si bien qu'en ieusnant. En somme, toute la saintetē du ieusne commun est, de s'abstenir seulement de manger chair, & au reste abonder en toutes delices, & gourmander à plaisir, moyennāt que ce ne soit qu'une fois le iour. Cōbien que la plapart se dispēse de faire collation morcelloire, cōme ils disent. Au contraire, c'est vne impietē extreme, ce leur semble, & vn crime digne de mort, de manger vn morceau de lard, ou vn lopin de chair saleē avec du pain bis: voire mesme si vn poure homme qui n'a autre chose le fait. Saint Hierome raconte que deſū de son temps il y en auoit quelques vus qui vouloyent contenter Dieu de tels satras & badinages: car afin de s'abstenir de manger huile, ils se faisoient apporter de pays lointains des viandes les plus exquisēs qu'on pouoit, mesmes afin de faire force à nature, ils ne beuoyent point d'eau, mais vsoyēt de ie ne scay quelles liqueurs precieuses & friandes au goust, lesquelles ils humoyent, non point en verre, ou en vn gobelet, mais en vne coquille. Ce qui estoit pour lors vn vice de peu de gens, regne auioird' huy communement entre tous les riches: aueoir qu'ils ne ieusnent point à autre fin, sinon pour se traiter mieux & plus delicatement que de coustume. Mais ie ne veux point vſer de lōg propos en vne chose tant notoire: seulement ie di ce mot qu'il ne faut point q' les Papistes prenent occasiō de s'en orgueillir, ni en leurs ieusnes, ni en tout le reste de leur discipline, comme s'il y auoit rien digne de louge, veu que tout y est corrompu & peruerci.

22 S'en suit la secōde partie de la discipline, laquelle appartient proprement au Clergē: c'est aueoir q' les gēs d'Eglise se gouuernēt selō les Canons q' ont esté anciēnement faits pour les entretenir en toute honestetē, cōme sont ceux q' ensuyuent: Qu'vn hōme d'Eglise ne soit point adonē à la chasse, au ieu de dez, à gourmandise ou banquet: q' nul d'eux ne se melle d'vſure ou de marchandise, qu'il ne soit present à dances & autres dissolutions. Or afin que nul ne transgressast ces ordonnances, les Conciles anciens ont aduisē de punir & chastier ceux qui ne se vouloyent rendre obeïssans en tout ce qui appartenoit à l'honestetē du Clergē. Et pour ceste cause chacun Euesque auoit la charge & autoritē de gouuerner son Clergē, pour cōraindre chaquē à faire son deuoir. Pour ceste mesme raison ont esté instituees les viuitiōs & les synodes: afin que si quelq' vn estoit nonchalāt en son office, il fust admonestē: & si quelq' vn auoit failli, qu'il fust chastīē selon

Ad Nephtianum.

demerite. Les Euesques aussi auoyent entre tous les ans vn Concile en chacune prouince, meisme au parauz de six mois en six mois : afin e si quelquel Euesque s'estoit mal porté, il fust iugé. Car si quelquel Euesque estoit trop rude à son Clergé, & le traittoit trop inhumainement, ce y qui se vouloit plaindre de luy, venoit là, & la chose s'y demenoit. Or on vsoit d'une grande seuerité: Car si on trouuoit que quelq'un eust abusé son autorité, ou mal versé en son estat, on le pouoit: & quelquel fois meismes on l'excommunioit pour certain tēps. D'auzage, pour ce que police estoit ordinaire, iamaiz ils ne se partoyent d'un Concile prouincial, qu'ils n'eussent assigné le lieu & le temps auquel l'autre se deuoit tenir. Car touchant d'un Concile vniuersel, c'estoit à l'Empereur de le commander & publier, & de denôcer que chacun y comparust, comme les estoites anciennes le monstrēt. Cependant que ceste seuerité a duré, les gēz d'Eglise n'ont point traitté le peuple, sinon à ce dont ils leur monroyent l'exemple par effect: car ils esloyēt beaucoup plus seueres ennens eux qu'enuers les autres. Et de fait, c'est bien la raison que le peuple traitté plus d'horre, & ne soit pas si courtois que le Clergé. Je n'ay ia mestier de raconter par le menu comment ceste police a esté mise bas, & s'en estlee à val l'eau: & y a que chacun voit qu'il n'y estait plus d'istule ne plus desbordé q' l'estait Ecclesiastique, tellement que tout le monde en crie ans que nous parliōs. Je confesse qu'afin qu'il ne semble que toute l'ancienneté soit enseuclie en eux, ils abusent les yeux des simples de quelques ombres: mais tout ce qu'ils font n'approche non plus de ce qu'ils font semblant d'enfuyure, que les mines d'un lingte ressembtent à ce que les hommes font par bonne raison. Il y a vn passage ni notable en Xenophon Il recite que les Perles s'estā desuoyez & a'astandz des vertus de leurs ancestres. en ce qu'ayans laissé leur façon austere de viure, ils s'esloyēt desbordez en delices, & effeminez: toutesfoiz pour couvrir leur honte ne aissoient pas de garder les statuts anciens: quāt la formalité. Car cōme ainsi soit que du tēps de Cyrus la sobriété & tēperance fust telle, qu'il n'estoit licite de se moucher, & que cela estoit tenu pour vilein & deshonneste, ceste ceremonie a duré long temps apres, de ne s'oser moucher: mais de retirer l'ordure du dedās, & les humeurs corrompues qu'ils auoyent amassées par leur intemperance, voire iusques à s'empanaiser, il estoit licite. Pareillement, selon le precepte ancien, ces bōs imitateurs eussent fait scrupule comme d'un grand crime, d'apporter sur table des couppez: mais il ne leur chaloit d'entonner le vin en leurs estomachs, en tel exces qu'il les faisoit emporter iures. Il auoit esté iadis ordonné en leur nation, de ne manger qu'une fois le iour: ces bons successeurs n'auoyēt point cassé ceste loy, mais c'estoit pour continuer leurs banquets depuis midi iusqu'à minuit. Pour ce que la loy ancienne portoit,

qu'en guerre vne armee ne marchast qu'à ieun: ceste coustume a bien esté permanente: mais les bons successeurs auoyēt restraint toute leur iournee à deux heures. Toutesfoiz & quantes que les Papistes prétendent leurs belles reigles, pour faire à croire qu'ils sont aucunement semblables aux saints Peres, cest exemple suffira pour redarguer leur folle imitation & ridicule, autant que si vn bon peintre la peignoit.

23 Ils sont tant & plus rigoureux, voire du tout inexorables à remettre le mariage aux Prestres. Quelle licence de pillarder ils prennent & donnent il n'est ia besoin de le dire. Et sous ombre de ceste sainteté infecte & puante de s'abstenir de mariage, ils se sont endurcis à toutes vilenies. Tant y a que ceste defense monstre assez cōbien les traditions humaines sont nuisibles, veu que nō seulement elle a priuē & desuē l'Eglise de bons Pasteurs & idoines, & qui se fussent bien acquitez de leur charge, mais aussi elle a apporté vn horrible amas & boirrier de beaucoup d'ignorance, & a plongé beaucoup d'ames au gouffre de desespoir. Quant est de la defense qu'on a faite aux Prestres de se marier, je di qu'en cela il y a eu vne meichante tyrannie, non seulement contre la parole de Dieu, mais aussi contre toute equite. Pour le premier, il n'estoit nullement licite aux hommes de defendre ce que Dieu auoit mis en nostre liberté. Secondement, c'est vne chose notoire, & laquelle n'a point mestier de probatiō, que nostre Seigneur a expressément ordonné que ceste liberté ne fust point violée. Outreplus, S. Paul tant à Tite qu'à Timothee, ordonne qu'un Euesque soit mari d'une seule femme. Mais comment eust-il peu parler avec plus grande vehemence, que quand il denonce qu'il y a ira des meschans lesquels defendront le mariage, protestant que le saint Esprit les reuele, afin qu'on s'en donne de garde, & nomme telle maniere de gens non seulement seducteurs, mais diables? Voyla donc la prophetie & le tesmoignage du saint Esprit, par lequel il a voulu dès le commencement premunir les Eglises: c'est que la defense du mariage est doctrine diabolique. Mais nos aduersaires pensent auoir trouué vne belle eschappatoire, qu'il s'exposent cela estre dit des sectes anciennes d'heretiques, comme de Montanus, des Tatiens & des Encratites: Ce font, disent ils, ceux-là qui ont reproché le mariage, & non pas nous: mais seulement le defendons au Clergé, comme ne luy estant point conuenable. Comme si ceste prophetie, encore qu'elle eust esté vne fois accomplie aux Tatiens & autres semblables, ne pouoit aussi bien conuenir à eux. Mais nous ne condamnons point, disent-ils, le mariage du tout, seulement nous le defendons au Clergé. Comme si vne cauillation tant puerile, estoit digne d'estre receue, de dire qu'ils ne defendent point le mariage, d'autant qu'ils ne le defendent point à tous. Cela est autant comme si quelquel tyrant disoit: vne loy qu'il auoit faite n'estre

1. Tim. 3. 1.

Tite 1. 6.

1. Tim. 4. 3.

point inique, d'autant qu'elle ne greueroit qu'un partie du peuple.

24 Ils obiectent qu'il y doit auoir quelque mar que pour discerner le Clergé d'avec les laïcs. Côme si Dieu n'auoit point proué q'ils sont les vrais ornemens qui deuoyent estre aux gens d'Eglise. En parlant ainsi ils blasment l'Apostre, comme s'il auoit confondu l'ordre de l'Eglise, & renuersé l'honneur d'icelle: veu qu'en donnant comme vn patron d'un vray Euesque, entre les vertus qu'il y requiert, il y met le mariage. Je scay bien comment il se posent celas: c'est qu'il ne faut point elire pour Euesque celuy qui aura esté marié pour la seconde fois. Et de faict, ie cōfesse que ceste interpretation n'est pas nouuelle: toutefois il appert par la procedure qu'elle est faulse: d'autant qu'incontinent apres il ordonne qu'elles deuoyent estre les femmes des Prestres & Diacres. Voyla donc S. Paul qui met le mariage entre les vertus d'un bon Euesque: ceux-ci disent que c'est un vice intolerable en l'estat Ecclesiastique. qui pis est, n'estant point contés de l'auoir blasme en general, ils l'appellent souilleure & pollution charnelle: qui sont les parnles de Syricius Pape, recitees en leurs canons. Qu'un chacun pense en soy-mesme de quelle boutique cela est parti. Nostre Seigneur Iesus fait cest honneur au mariage, de le nommer image & representation de l'vnité sainte & sacree qu'il ha avec l'Eglise. Que pourroit on dire plus pour exalter la dignité du mariage? Quel impudencie donc est ce, de l'appeler immonde & pollue, quand il nous demonstre la grace spirituelle de Iesus Christ?

25 Or cōme ainsi soit que leur prohibitio repugne ainsi clairement à la parole de Dieu, toutefois ils ont encore vne couuerture pour monstrer que les Prestres ne se deuoyent point marier: c'est qu'il a valu que les Prestres Leuitiques, qu'ils approchoyent de l'autel, ne cohabitassent point avec leurs femmes, afin de faire plus purement leurs sacrifices, ce ne seroit point raison que les Sacremens de Chrestienté, qui sont plus nobles & plus excellens, fussent administrez par gens mariez. Cōme si c'estoit un mesme office du ministre Evangelique, & de la prestrie Leuitique. Au contraire, les Prestres Leuitiques representoyent la personne de Iesus Christ lequel est le Mediateur de Dieu & des hommes, nous deuoit recoillier au Pere par sa pureté resacpplie. Or comme ainsi soit qu'iceux ests pecheurs, ne pensent respoindre en toute maniere à sa sainteté: afin de représenter aucunement en figure, il leur estoit eommandé de se purifier outre la coustume humaine, quand ils approchoyent du Sanctuaire: l'autant que lors proprement ils portoyent la figure de Christ, en ce que cōme moyennes ils apparoyssoyent deus de Dieu au nom du peuple au Tabernacle, qui estoit cōme image du Throne celeste. Or puis que les Pasteurs Ecclesiastiques n'ont point esté d'office & personne, l'cōparaison n'est point à propos. Pour tant l'Apostre sans aucune exception asserme que

le mariage est honorable entre tous: mais que Dieu punira les paillars & adulteres. Et de faict, les Apostres ont approuué par leur exemple, que le mariage ne déroguoit à la sainteté d'aucun estat, de quelque excellence qu'il fust. Car saint Paul telmoigne que non seulement ils ont retenu leurs femmes, mais aussi qu'ils les ont menées en leur compagnie.

26 D'auantage, c'est esté vne grande impudence, qu'ils ont exigé vne telle masque de chasteté pour chose nezeilaire. En quoy ils ont fait grand opprobre à l'Eglise ancienne laquelle ebbie quel le ait esté excellente en pure doctrine, neanmōins a encores plus floré en sainteté. Car s'il ne leur chaut des Apostres, que diront ils, ie vous prie, de tous les Peres anciens, lesquels on voit non seulement auoir toleré le mariage entre les Euesques, mais aussi l'auoir approuué: Il s'ensuyuroit qu'ils ont entreteenu vne profanation des mysteres de Dieu, puis que selō l'opinion de ceuz-ci ils ne les taitoyent point purement. Bien est vray que ceste matiere fut agitée au Concile de Nice: (cōme il s'en trouue tousiours quelques superstitieux, qui songent quelque resuerie nouuelle pour se redre admirables) y en auoit qui eussent voulu le mariage estre interdit aux Prestres. Mais qu'est-ce qu'il y fust constitué? C'est que la sentence de Paphnutius fut receue: lequel declara que c'estoit chasteté, cohabitation del'homme avec la femme. Parquoy le saint mariage demeura en son entier, & ne fut point reputé à deshonneur aux Euesques qui estoient mariez: & ne iugea on point que cela tournast à quelq macule au ministere.

27 Depuis surueindrent d'autres réps, ausquels s'augmenta ceste folle supersticio, d'auoir en estime excessiue l'abstinence de mariage. Car la virginité estoit tellement prisee, qu'à grand peine estoit moit on qu'il y eust vertu digne d'accompagner icelle. Et combien que le mariage ne fust pas du tout condinné comme pollution, toutefois la dignité d'iceluy estoit tellement obscurcie, qu'on n'estimoit point qu'un homme aspirast droitement à perfection, si nō qu'il s'en abstieint. De là sont venus les canons, par lesquels il a esté ordonné que ceux qui estoient deia en l'estat de Prestrie, ne se mariassent plus. Puis apres d'autres, par lesquels il a esté defendu d'en receuoir qui fussent mariez, sinon que par le consentement de leurs femmes ils promissent chasteté perpetuelle. Pour ce qu'il sembloit aduis que cela seruoit à redre la Prestrie plus honorable, on l'a fauorablement receu. Toutefois si nous aduersaires nous obiectoyent l'ancienneté ie respon premierement que ceste liberte a esté du temps des Apostres, & a duré assez longue ment apres, que les Prestres pouoyent estre mariez: mesme que les Apostres & les autres saints Peres de l'Eglise primitive n'ont point fait scrupule d'en vser. Le dis secondement, que nous deuons iunir en estime leur exemple que c'est mal iugé à nous, de tenir pour illicite ou deshonorable ce qui a esté lors non seulement vser, mais

Syricius
Pape aux
Euesques
d'Espagne.

Hist. 29.
l. 2. c. 14.

aussi prisé. Je di d'auantage, que mesme du tēps que le mariage n'a pl^e esté en telle reuerēce qu'il appartenoit, par l'opiniō supstitieue qu'ō auoir de la virginité, si est-ce qu'ō n'a point du premier coup defendu aux Prestres de se marier, cōme si c'estoit vne chose necessaire, mais pource qu'on preferoit au mariage l'estat de cōtinece. Finalement, ie di que ceste loy n'a pas tellement esté requise lors, qu'on eōt craignist à cōtinece ceux qui ne la pouuoient garder. Qu'ainsi soit, les Canons anciens ont ordonné grieues peines sur les Prestres qui auoyent paillardé: ceux qui auoyent prins pour femmes, ils les ont seulement demis de l'office.

Parquoy, toutes fois & quātes que nous aduerfaires, pour maintenir ceste nouvelle tyrannie dont ils vsent, nous alleguerōt l'Eglise ancienne, nous repliquerōs au eōtraire, qu'ils demōstrēt en leurs Prestres vne telle chasteté qu'estoit celle des Prestres anciens: qu'ils ostent tous paillars & adulteres: qu'ils ne permettent point que ceux esquels ils ne peuent souffrir habiter avec vne femme en mariage, s'abandonnent à toute vilenie: qu'ils remettent au dessus la discipline ancienne, laquelle est abolie entr'eux, pour reprimer la deshonnesteté que se commet ent'eux: & qu'ils deliurēt l'Eglise de ceste honte & turpitude, par laquelle elle a esté ia long tēps desfigurée. Qu'adls nous auront octroyé tout cela, nous aurons encore vne autre repliche à leur faire, qu'ils n'imposent point necessité en vne chose laquelle de soy-mesme est libre, & se doit accommoder à l'vniuersité de l'Eglise. Je ne di pas ces choses pour accorder qu'on doye aucunement dōner lieu aux Canons qui ont astraint les gēs d'Eglise à l'estat de cōtinece: mais afin que toutes gens de bon esprit cognoissent quelle impudēce c'est à nos aduersaires, de rāt diffamer le saint mariage sous couleur de l'Eglise ancienne. Quant est des Peres desquels nous auons les liures, excepté Hierome, ils n'ont point detraict si fort de l'honnesteté du mariage, mesmes quand il declairent priuēment qu'ils en pensoyent. Nous se rōns contents d'vn esmoignage de S. Chrysostome, veu qu'il n'est point suspect d'auoir trop favorisé au mariage: mais au contrairē a trop encliné à priser & magnifier la virginité. Or il parle en ceste maniere: Le premier degré de chasteté est virginité immaculée: le second est mariage loyalement gardé. C'est donc vne seconde espèce de virginité, que l'amour du mari & de la femme, quand ils iuent bien en mariage.

Des vœux: Or combien ils ont esté faits à la volée en la Papauté, pour enlacer misérablement les ames.

CHAP. XIII.

C'est vne chose bien à deplorer, que l'Eglise, apres que sa liberté luy a esté acquise d'vn pris inestimable, aseauoir par le sang de Iesus Christ, ait esté ainsi opprimée de cruelle

tyrannie, & accablée d'vn amas infini & importable de traditions humaines. Mais cependant la bestise de chacun particulier monstre que Dieu n'a pas lasché en telle sorte la bride à Sacan & ses ministres, sans tres-juste cause. Car il n'a pas suffi à ceux qui vouloyēt estre veus denots, de mespriser le ioug de Christ, & pendāt receuoir & porter tels fardeaux qu'il a semblé bon aux faux docteurs, sinon que chacun se filast quelque ehorde à part, mesmes que chacū se souist quelque puits pour s'y plonger iusques au profond. Cela s'est fait quand chacun a voulu estre le plus habile à forger des vœux, pour s'estreindre d'vne obligation plus forte qu'il n'y auoit en vn si grād nombre de loix, & si excessif. Puis dōc que nous auons mōstré ei dessus que le seruice de Dieu a esté corrompu par l'arrogance de ceux qui ont dominé sous le titre de Pasteurs, quand ils ont enuoloppé les pures ames en leurs loix iniques, ce ne sera pas chose hors de propos, de remonstrier yci vn autre vice prochain à cestuy-là, auquel on peut apperceuoir que le monde est d'esprit si peruers, que tousiours il a tasché par tons obstacles qu'il a peu, de repousser les aides que Dieu luy donnoit. Mais afin qu'il soit plus aisé de cōprendre quels malheurs les vœux ont apportez, il est besoin q les lecteurs se souiennent des principes qui ont esté mis ci dessus. Car nous auons dit premierement, que toute ce qui est requis à bien & saintement viure, est cōpris en la Loy. Nous auons dit outreplus, que le Seigneur, afin de nous retirer de ceste curiosité de forger vne façon nouvelle de le seruir à nostre posture, a enclōs toute la louange de iustice en la simple obeissance de sa volonté. Si cela est vray, il faut cōclure que tous les seruices que nous aurons innentz de nous-mesmes pour plaire à Dieu, ne luy seront point agreables, quelque plaisir que nous y prenions. Et de fait, le Seigneur en plusieurs passages non seulement les reiette, mais les ha fort en abomination. Cela done nous engendre vne dispute touchant les vœux qui se font outre la parole de Dieu expresse, aseauoir en quelle estime on les doit auoir: & si vn homme Chrestien en peut faire quelq'vnel: & s'il en a fait, cōbien il en est obligé. Car ce que nous appelons Promesse entre les hommes, est nommé vœu au regard de Dieu. Or nous promettons aux hommes les choses lesquelles nous pōsons qu'ils auront à gré, ou lesquelles nous leur deuons selon raison & equité. Il faut donc que nous vions encore d'vne plus grāde discretion aux vœux, veu qu'ils s'adressēt à Dieu, avec lequel il n'est point question de se iouer. Or il y a eu vne merueilleuse superstition de tout temps au monde en cest endroit: c'est que les hommes ont voué à Dieu à la volée, sans iugement & sans propos, tout ce qui leur venoit en la fantasia & à la bouche. De là sont venue les folies des vœux, dont les Papes se sont iouez avec leurs diex: non seulement folies, mais absurdiex monstrueuses. Et pleust à Dieu que les Chrestiens n'eussent point ensuyui

vae telle audace. Il ne se devoit point faire: mais nous voyons qu'il n'y a rien eu de long tēps plus esmū que celle outrecuidance: c'est que le peuple laissant & mesprisant la Loy de Dieu, a bruslé d'une folle cupidité & insensée après tout ce qu'il avoit songé. le ne veux point aggraver ce mal, ne mesme deschiſſer par le mena de quelle enormité on a offensé, & en combien de fortes on a failli en ceste maniere: mais j'ay vouluoucher ceci en brief, afin qu'on sache qu'en traitant des vœux, nous n'esmouvons pas question superflue & vaine.

1. Or si nous ne voulons point errer en jugeant quels vœux sont legitimes & peruers, ils nous cōuient obseruer trois choses. Premiere mēt, qui est celuy auquel le vœu s'addresse. Secondiē, qui nous sommes nous qui vouōs. Tercetiē, de quel le intention c'est que nous vouōs. Le premier tōd à ce but, que nous peñsons que c'est Dieu à qui nous auons à faire, lequel prend tellemēt plaisir à nostre obeissance, qu'il prononce tous les ruires volontaires, c'est à dire que nous inuētons de nostre teste, estre maudies, quelque belle apparence qu'ils ayent deuant les hommes. Si tous les serui ces de Dieu que nous cōtroyons outre son commandement luy sont en abomination, il s'ensuit qu'il n'y en a nul qui luy soit agreable, linō qu'il y ait approuuē par sa parole. Pourtāt que nous ne preions point ceste licence d'oser rien vouer à Dieu, qui n'ait tesmoignage aucun de luy. Car ce que dit S. Paul, que tout ce qui se fait sans foy est peché, cōme ainsī soit qu'il s'estende à toutes ceu res, toutes fois lors il a principalemēt lieu, quād l'homme adresse distictement sa penſee à Dieu. Mesmes si nous errons ou trebuchons quant aux moindres choses du monde où il n'y a point certitude de foy, & que nous ne sommes point esclai rez par la parole de Dieu, cōbien nous cōuient il estre plus modestes, quād il est question d'entre prendre chose de si grāde importance: Car il n'y a rien de plus grande importance, que ce qui appartient à seruir Dieu. Pourtāt que ceste soit la premiere reigle quāt aux vœux, que nous n'entrepre nions de rien vouer que nous n'ayōs ceste resolution en nostre conscience, que nous n'attentions pas cela temerairement. Or nous ferons adouc hors du danger de temerité, quand nous aurons Dieu pour nous guider, nous dictant quasi par sa parole ce qui est bon de faire ou mauais.

3. Le contenu de la seconde consideration que nous auons dite, reuiet à ce point, que nous me surions nos forces. & que nous regar dions nostre vocation, & que nous ne mesprions point la lib erté que Dieu nous a donnée. Car celuy qui voue ce qui n'est point en sa puissance, ou qui repugne à sa vocation, est temeraire: & celuy qui mespri se la grace de Dieu, par laquelle il est constitué seigneur & maistre de toutes choses, est ingrat. En disant cela, ie n'enten pas que nous ayōs rien en nostre main, point le pouuoir promettre à Dieu en fiance de nostre vertu: car c'est à bon

droict qu'il a este decreté au Cōcile d'Araugue, que nous ne pouuōs rien vouer deuēmēt à Dieu, linō ce que nous aurōs receu de la main: veu que toutes choses que nous luy pouuons offrir, sont donc procedans de luy. Mais cōme ainsī soit que Dieu par sa benigne nous ait mis certaines choses en nostre faculté, & qu'il nous ait denié les autres: qu'un chacū suyuant l'admonition de S. Paul, regarde la mesure de la grace qui luy est donnée. Mon intention est de dire qu'il faut cōpasser nos vœux à la mesure que Dieu nous ordonne par le don qu'il nous fait, n'attendants point plus qu'il ne nous permet, la peur de nous precipiter en nous attribuant trop l'exēple: Quand ces barons de pa uē, desquels S. Luc fait mētion aux Actes, vouerēt de ne mager iamais vn morceau de pain, iusqu'à ce qu'ils eussent eue S. Paul: encore le cas post que leur intention n'eust pas eue li meschāte, leur temerité estoit insupportable, eueit qu'ils aluierēt à leur pouuoir la vie & la mort d'un hō me. Pareillemēt l'ephē a receu payement digne de sa folie, quād il luy a salu sacrifier sa fille pour auoir fait vn vœu incōsidéré en son ardeur. Mais on voit vn cōble de rage, en ce que tant de gens vouent de ne se marier iamais. Les Prestres, Moines & Nonnains ayās oulé leur infirmité, cui dent qu'ils se pourroient biē passer pour toute leur vie de se marier. Et qui leur a reuelé qu'ils pour roient garder chasteté toute leur vie, à laquelle ils s'obligēt à tousiours: Ils oyēt la sentence de Dieu, touchant la cōdition vniuerselle des hōmes: c'est qu'il n'est point bō à l'homme d'estre seul. Ils en tendent (& pleust à Dieu qu'ils ne le sentissent point) cōbien les aiguillons d'incōdōce sont as pēs en leur chair. De quelle hardiesse osent ils reietter pour toute leur vie ceste vocation gene rale, veu que le don de continence est le plus sou uent donné à certain temps, selon que l'opportu nité le requiert. En celle obstinatio qu'ils at tendent point que Dieu leur doye aider: mais plustost qu'ils se souuiennent de ce qui est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Or cela est tenter Dieu, de s'efforcer contre la natu re qu'il nous a donnée, & contemner les moyens qu'il nous presente, comme s'ils ne nous appar tenoyent de rien. Ce que ceux-ci non seulement font, mais n'ont point honte d'appeler le maria ge, Pollution, duquel nostre Seigneur n'a point pensé l'institution estre indigne de sa maiesté: lequel il a prononcé estre honorable en tous: le quel Iesus Christ a sanctifié par sa presence, & honoré par son premier miracle. Et sont cela seu lement pour magnifier l'estat qu'il tiennent, c'est de s'abstenir de mariage: comme s'il n'appar tiroist point par leur vie mesme, que c'est bien autre chose d'abstinence du mariage, que de vir ginité. Et neantmoins ils sont si effrontez, que d'appeler leur vie, Angelique. En quoy certes ils sont trop grande iniure aux Anges de Dieu, aus quels ils accompagnent paillars & adulteres, & encores beaucoup pires. Et de fâich, il ne faut pas

Chap. 2.

Rom. 12. 9
1. Co. 12. 11

Al. 13. 11

1. Co. 12. 11

Gen. 2. 16

Gen. 2. 16

Heb. 13. 4
1. Tim. 4. 3
G. 9.

ya grans arguments, veu qu'ils sont conuaincus par la verité. Car nous voyons à l'œil, combien par horribles punitions nostre Seigneur punit vne telle arrogance & contemnement de ses dons: & ay vergongne de descouurir ce qui est plus occulte, cōbiē qu'on en sçait trop la moitié, tellement que l'air en pnt. Qu'il ne nous soit loisible de rien vouer qui nous empesche de seruir à Dieu en nostre vocation, il n'y a nulle doute. Comme si vn pere de famille vouoit de quitter sa femme, & ses enfans, pour prendre quelque autre charge: ou celui qui est propre à exercer l'office de Magistrat, estant eleu, vouoit de viure en personne priuee. Touchant ce que nous auons dit, qu'il ne faut point mespriser nostre liberté, cela seroit vn peu obscur à entendre, si nous ne le declarions. Or le sens est tel: Cōme ainsi soit que Dieu nous ait ostitez maistres de toutes choses, & qu'il les nous ait tellement assubiettiez que nous en puissions vser pour nostre commodité, il ne nous fait point esperer que nous facions vn seruice agreable à Dieu en nous assubietissant en seruitude aux choses extérieures, lesquelles nous doyuent estre en aide. Je di cela, pource que plusieurs pensent que ce soit vne vertu d'humilité, de s'astreindre à plusieurs obseruations, desquelles le Seigneur non sans cause a voulu que nous fussions libres. Pourtant si nous voulons euitier vn tel danger, il ne nous faut iamais eslongner de l'ordre que le Seigneur nous a institué en l'Eglise Chrestienne.

4 Le vien maintenant à la troisieme consideration que l'ay mise: c'est que pour approuuer nos vœux à Dieu, il faut bien aduiser à quelle intention nous les faisons. Car d'autant que Dieu regarde le cœur, & non pas l'apparence extérieure de là il aduient qu'une mesme chose, selon que le proposera diuers, luy sera quelque fois agreable, & quelque fois luy desplaira grandement. Si quelq'un voue de s'abstenir de boire vin, comme si en cela il y auoit quelque sainteté, il sera à bon droit condamné de superstition. S'il regarde à vne autre fin qui ne soit point mauuaise, nul ne le pourra reprocher. Or selon que ie puis iuger, il y a quatre fins auxquelles se doyuent rapporter tous nos vœux. Pour donner plus claire intelligence de cela, nous dirons que les deux appartiennent au temps passé: les deux autres au temps à venir. Les vœux, di ie, regardent au temps passé, quand par iceux nous faisons à Dieu recognoissance des benefices que nous tenons de luy, ou par lesquels nous chastions les vices que nous auons commis, afin d'en obtenir pardon. Les premiers, nous les pourrions appeler, Vœux d'action de grace: les seconds, nous les pourrions appeler, Vœux de penitence. Quant est du premier genre, nous en auons vn exemple au vœu que feir Iacob, en promettant à Dieu les decimes qu'il acquerroit en la terre d'Orient, s'il luy faisoit la grace de retourner en la terre de sa natiuité. Nous en auons

aussi vn exemple commun aux sacrifices qu'on appelloit Des pacifiques, que les saints Rois ou gouuerneurs allans à la guerre promettoient à Dieu de luy rendre, s'il leur donnoit la victoire contre leurs ennemis: ou bien que le peuple estant en quelque affliction, vouoit à Dieu, s'il en estoit deliuré par sa grace. Et en ce sens faut prendre tous les pailiges des Pseumes qui parlent des vœux. Nous pouons auourd' huy auoir si bien vser de telle espee de vœux, toutes fois & quantes que Dieu nous deliure de quelque calamité ou maladie dangereuse, ou autre peril. Car cela n'est pas repugnant à l'office d'un bon Chrestien, de presenter en tel cas à Dieu quelque obligation qu'il aura vouee, seulement pour recognoissance du benefice qu'il a receu, pour n'estre point ingrat à sa bonté. Quant à la seconde espee, il suffira de demonstrier par vn exemple familier quelle elle est. Prenons le cas que quelq'un par son intemperance & gourmandise soit tombé en, quelque peché: il ne nuira de rien quand il renoncera pour vn temps à toutes delices, pour corriger ce vice d'intemperance auquel il se sent autrement enclin. Il n'y a aussi nul inconuenient qu'il face vœu sur cela, afin de se lier plus estroittement. Toutesfois ie n'impose point de loy à ceux qui auront failli en quelque sorte, de faire tous vn semblable vœu: mais seulement ie demōstre ce qui seroit licite à quelq'un de faire, quand il penseroit que cela luy seroit utile. Parquoy ie di qu'un tel vœu est saint & legitime, sans preiudicier à la liberté d'un chacun d'en faire comme il voudra.

5 Quant aux vœux qui regardent le temps à venir, les vns, comme l'ay dit, tendent à nous rendre plus songneux à euitier les dangers: les autres sont pour nous inciter à faire nostre deuoir. Exemple. Quelq'un se verra tellement enclin à vn vice, qu'il ne pourra pas tenir moyen ni attempance en vne chose laquelle de soy ne sera que bonne: il ne fera point de mal, renonçant par vœu à en vser à certain temps. Comme si quelq'un voit qu'il ne puisse vser d'un accoustumenc sans vaine gloire ou autre vanité, & neantmoins qu'il conuioie & appete fort d'en vser, il ne peut mieux faire que de se brider, s'imposant la necessité de s'en abstenir, pour couper broche à sa conuioise. Semblablement, si quelq'un est oublieux ou nonchalant à s'acquiescer de ce qui est de l'office d'un Chrestien, pourquoy ne pourra-il corriger sa nonchalance, s'astreignant par vœu à faire ce qu'il a accoustumé d'oublier? Le confesse bien qu'en l'un & en l'autre il y a comme vne instruction puerile: mais par cela nous pouons dire que ce sont aides à l'infirmité des rudes & imparfaits, dont ils se peuvent seruir licitement. Pourtant tous les vœux qui regarderont à l'une de ces fins, principalement les vœux des choses extérieures, nous le tiendrons pour bons, moyennant qu'ils ayeent approbation de Dieu pour leur appuy, & qu'ils conuiennent à nostre

vocation, & qu'ils soyent compassez à la grace que Dieu nous a faite.

6 Maintenant il n'est pas difficile de conclure que c'est qu'il faut généralement sentir des vœux. Il y a un vœu commun entre les fideles, lequel a esté fait pour nous au Baptême, & le confermōs en faisant protestation de nostre foy, & en receuant la Cene. Car les Sacremens sont comme instrumens de contrats, par lesquels Dieu nous promet sa misericorde, & par icelle la vie éternelle: nous d'autre costé luy promettons obeissance. Or le contenu ou la somme de ce vœu que nous faisons au Baptême, est de renoncer à Satan, pour nous adonner au seruice de Dieu, afin que nous soyons obeissans à ses saints commandemens, n'obtemperans point aux desirs peruers de nostre chair. Il ne faut douter que ce vœu ne soit saint & vtile, veu que Dieu l'approuue en l'Escripture, & mesme qu'il le requiert de tous ses enfans, Et à cela ne cōtrauiet point, que nul n'accōplit en la vie presente vne telle obeissance que Dieu requiert de nous. Car d'autant que la stipulation que Dieu fait en exigeant de nous que nous le seruons, est enclose sous l'alliée de grace, laquelle concient remission des pechez, & regeneration pour nous faire nouvelles creatures, la promesse que nous faisons là presuppōse que nous requerrons à Dieu tousiours pardon de nos fautes, & qu'il subuiene à nostre foiblesse par son S. Esprit. Touchant les vœux particuliers, quand il nous souuiendra de trois regles que nous auons mises ci dessus, nous pourrions bien discerner aisément quels ils seront. Toutesfoies que nul ne pense que ie vueille tellement priser les vœux, mesme ceux que ie di estre bons, que ie conseil le d'en vser iournellement. Car combien que ie n'ose rien determiner du nombre ne du temps, toutesfoies quiconque me voudra croire, en vsera fort sobrement. Car si quelqu'un est leger à beaucoup vouer & souvent, cela sera cause qu'il n'observera pas tant diligemment ses vœux, & y a grand danger qu'il ne decline à superstition. Si quelqu'un se lie de vœu perpetuel, il ne s'en acquittera point sans grand peine & fâcherie: ou estant lassé à la longue, il quittera tout.

7 D'auantage, on fait quelle superstition a regné long temps au monde en cest endroit. L'un vouoit de ne point boire de vin, comme si ceste abstinence estoit vn seruice de Joy agreable à Dieu: l'autre s'obligoit à ieuner: l'autre à ne point manger chair en certains iours, auxquels il imaginoit saintement qu'il y auoit plus grande sainteté qu'aux autres. Il y auoit encore d'autres vœux plus infantiles: ia soit qu'ils ne se feissent pas des petis enfans. Car on a estimé pour grande sagesse, de vouer des pelerinages çà & là, voire de faire le chemin à pied, ou y aller à demi nu, pour acquerir plus de merite par le travail. Si on examine aux reigles que nous auons mises ci dessus, toutes ces choses, auxquelles le monde a esté merueilleusement addonné, on trouuera que

non seulement elles sont vaines & folles, mais qu'il y a impieté manifeste. Car comment qu'en iuge le sens humain, Dieu n'a rien en plus grande abomination, que les seruices qu'on luy foige à plaire. Il y a puis après les méchantes opinions & damnablees qui sont en la plupart, c'est que les hypocrites s'estans acquizez de reles sacras, se font à croire qu'ils se sont acquis vne iustice excellente, pensans que la substance de la Chrestienté soit iurce en ces choses exterieures, & mesprisent tous ceux qui n'en tiennent pas si grand conte qu'ils vouldroyent.

8 Il n'est la mestier de deschiiffier par le mo, ou toutes les especes: mais pour ce qu'on ha en plus grande reputation les vœux monastiques, d'autant qu'ils semblent estre approuuez par l'autorité commune de l'Eglise, i'en traitteray yci briuevement. Pour le premier, afin que nul ne maintienne la moinerie telle qu'elle est auioird'huy, sous couleur d'ancienneté & de longue possession: il faut noter qu'il y auoit bien vne autre façon de viure anciennement aux monasteres. Ceux qui se vouldoyent exercer en grande austerité de vie, se retiroient là. Et tout ainsi que nous lisons aux histoires des Lacedemoniens, qu'ils auoyent vne discipline en leur vie fort dure & aspre: ainsi auoyent les moines de ce temps-là, voire mesme plus rigoureuse & estroite. Ils dormoyent à terre sans lit ne couche: ils ne beuoyent que de l'eau, & ne mangeoyent autre viande que pain bis, des herbes & racines: leurs plus grandes friandises estoient de l'huile, ou des pois & des fenesils n'voyoient d'aucunes viandes delicates, & s'abitenoyent tant qu'il estoit possible de toutes ce qui appartenoit à l'aissance & soulagement du corps. Ces choses sembleront aduis incroyables, sinon que ceux qui les ont veus & experimentees en rendissent tesmoignage, comme Gregoire Nazanzien, Basile & saint Chrysostome. C'estoyent les rudimens, par lesquels ils se preparoyent à vn estat plus excellent. Car les colleges ou assemblees des moines estoient lors comme semence, pour fournir l'Eglise de bons ministres: de laquelle chose ces trois que i'ay nommez sont tesmoins: veu que de la vie monastique ils ont esté appelez pour estre Euesques: & ainsi plusieurs autres notables personages de leur temps. Pateillement, saint Augustin monstre qu'encore de son temps ceste coustume duroit, qu'on prenoit gens des monasteres pour seruir à l'Eglise: car il estire en ceste sorte à vn college de moines: Nous vous exhortons en nostre Seigneur, freres, de garder vostre propos, & de persueuer iniques en la fin: & si l'Eglise vostre mere ha quelques fois besoin de vous, ne soyez point connoiteux par ouurecuidance de receuoir la charge qu'elle vous imposera, & ne la refusez iusi par paresse, mais obeissez à Dieu gracieusement: ne preserez point vostre loisir aux necessitez de l'Eglise à laquelle, si les

Enfin

saints

ceux qui ont esté deus vous n'eussent serui pour aider à enfantet ses enfans, elle ne vous eust enfantet. Or il parle du ministère, par lequel les fideles renaissent spirituellement. Il écrit aussi à Aurelius en vne autre epistre: quand on reçoit en l'ordre de Clergé les Moines qui se sont desbauchez de leur monastere, donne occasion aux autres de faire le semblable, & fait-on grand' iniure à l'estat Ecclesiastique: veu mesme que de ceux qui perseverent au monastere, nous n'auons accoustumé prendre que les meilleurs & les plus approuuez. Et le faut ainsi faire, sinon que nous vieillissions en proverbe du peuple: c'est, comme on dit d'un mauvais menestrier sera bon musicien, ainsi qu'on dise qu'un meschant Moine sera bon ministre. C'est vne chose trop desordonnée, d'estimer les Moines en tel orgueil, & de faire si grand' approubre au Clergé: veu mesme que quelques uns à grand' peine vn bon Moine est iussant pour estre en l'ordre Ecclesiastique, a scauoir al a temperance de vie, & s'il n'a point la doctrine requise à tel office. Il appert de ces passages, que plusieurs bons personnages se prepaient en la vie monastique pour venir au gouvernement de l'Eglise, afin d'estre plus apes & mieux disposez pour s'acquitter de leur deuoir: Or pas que tous parueussent à tel but, voire mesme qu'ils y tendissent: veu qu'au contraire, pour la plus grand' part c'estoyent des gens simples & des lettes: mais on elisoit ceux qui estoient doctes.

Or S. Augustin nous décrit quasi en vne peinture, la forme de la moynerie ancienne, principalement en deux lieux, a scauoir au liure qu'il a intitulé, Des mœurs de l'Eglise catholique où il descend les Moines Chrestiens contre les calomnies & faulx accusations des Manichees. Item, en vn autre liure qu'il a intitulé, Du labeur des Moines: où il reprend & corrige les Moines qui auoyent corrompu leur estat. Je cueilleray yci tellement la somme de ce qu'il dit là, que i'ireray mesme de ses motz tant qu'il me sera possible: Contenant ensemble vne vie tres sainte & tres chaste, viuans en oraisons, en lectures, & en conferences, sans enuie d'orgueil, sans rebellion ne noise, sans enuie: nul ne possede rien de propre, & nul n'est en charge à ses prochains: ils travaillent de leurs mains au labeur qui peut entretenir leurs corps, sans empescher leur esprit qu'il ne soit attentif à Dieu. Puis mettent leurs ouvrages entre les mains de ceux qu'ils appelloient Doyens: & iceux ayés retiré argent de cela, en rendent conte à ceuluy qui est nommé Pere entre eux. Or les Peres sont personnages non seulement saints quant à la vie, mais excellens en la doctrine de Dieu, & ayans preeminence en vertu aussi bien qu'en puissance, ils gouvernent leurs fils sans aucun orgueil: & comme ils ont authorité à leur commander, aussi leurs fils sont fort volontaires à leur obeir. Or sur le

vespre chacun sort de sa celle, & s'assemblent tous en vn estans encore à ieun, afin d'ouir leur Pere (& adiouste quand & quand, qu'en Egypte & au pays d'Orient chacun Pere auoit enuiron trois mille Moines en sa charge.) apres ils prennent leur refection corporelle entant qu'il est requis pour la santé: & chacun restraint sa concupiscence afin de n'vler sinon sobrement mesmes des viandes qui leur sont mises au deuant, lesquelles ne sont point en grande quantité, ne gueres friandes. Ainsi, non seulement ils s'abstiennent de chair & de vin, pour domter leur concupiscence charnelle, mais aussi des autres choses lesquelles provoquent d'autant plus l'appetit à gourmandise & friandise, qu'elles semblent aduis plus pures & plus saintes à d'aucuns: en quoy ils se font ridicules, d'autant qu'ils present qu'on mange viandes exquisés, moyennant qu'ils s'abstiennent de manger chair. Le surplus qui leur demeure outre leur nourriture (car il leur en demeure beaucoup, tant pource qu'ils traouillent diligemment, qu'à cause de leur sobriete) ils le distribuent plus diligemment aux pource qu'ils ne sont songueux à le gagner. Car il ne leur chaut d'auoir abondance, mais toute leur sollicitude est de ne rien reseruer de ce qui leur abonde. Puis apres ayant recité l'austerité qu'il auoit veue tant à Milan qu'ailleurs: En telle rigueur de vie, dit-il, nul n'est contraint à porter vn fardeau plus pesant qu'il ne peut, ou qu'il refuse de porter: & celuy qui est plus debile que les autres, n'est point pour tant condamné d'eux. Ils scauent bien tous comment bien la charité est recommandee: ils scauent bien que toutes viandes sont nettes à ceux qui sont nets. Pourtant toute leur industrie est, non pas de reietter aucunes viandes comme pollues, mais à domter leur concupiscence, & s'entretenir en bonne dilection. Ils ont souuenance de ceste sentence, que le ventre est pour les viandes, & les viandes pour le ventre. Toutefois plusieurs qui sont fermes s'abstiennent, à cause des infirmes: plusieurs ont vne autre raison, a scauoir pource qu'ils aiment de se nourrir de viandes grossieres & non somptueuses. Pourtant ceux qui en santé s'abstiennent d'vne viande, n'en font point difficulté d'en manger estans malades. Plusieurs ne boyuent point de vin: toutesfoiis ils n'en pesseroyent point estre contaminez. Car eux-mesmes ordonnent qu'on en baille à ceux qui sont de complexion debile, & ne peuuent autrement entretenir leur santé. S'il y a quelques vns qui refusent d'en boire ils les admonestent fraternellement qu'ils ne se fassent point par vaines superstitions plus debiles que saints. Ainsi ils s'exercent songneusement à la crainte de Dieu. Quant à l'exercice du corps, ils scauent bien qu'il prouiste pour vn petit de temps seulement. La charité est principalement gardee: à icelle on accommode les viures, les paroles, les accoustumances & les contenances: chacun cospire là en vne charité, & a-on en horreur de la violer, autant que Dieu. Si quelqu'un resiste

Tr 3 à icelle

ibid. ca. 33

Tit. 2. 15.

1. Cor. 6. 13

à icelle, il est ietté hors: si quelqu'un contrecuient à icelle, on ne l'endure pas vn seul iour. Iulques yci il ay raconté les paroles de saint Augustin, auxquelles pource qu'il est representé comme en vne peinture quelle estoit la moynerie du temps passé, ie les ay bien voulu produire yci: pource aussi que si l'enséuill recueillir ceste somme de diuers auteurs, i'eusse esté beaucoup plus long, encore que i'eusse estudié à bien s'inscr.

10 Or mon intention n'est pas de poursuyure au long cest argument, mais de monstrer en brief quels ont esté les Moyens en l'Eglise ancienne: & non seulement cela, mais quelle a esté la profession de moynerie: afin que les lecteurs de bon ingemét, en faisant comparaison de l'une à l'autre, puissent iuger quelle impudence c'est à d'anciens, d'alleguer l'ancienneté pour maintenir la moynerie telle qu'elle est de pres. Saint Augustin en desirant qu'elle est la moynerie sainte & bonne, reiette loin d'icelle toute rigueur de commandement ou exiger les choses lesquelles Dieu nous laisse en liberté par sa parole. Or il n'y a rien qu'on exige auioard'hui plus estroitement. Car ils tiennent cela quasi pour vn crime irremissible, si quelqu'un decline tant petit que ce soit de leurs ordonnances, ou en habilement, ou en viandes, ou en autres ceremonies frivoles. Saint Augustin debat fort & ferme, qu'il n'est pas licite aux Moyens de viure en oisiveté aux despens d'autrui: & dit que de son temps il n'y auoit nul monastere bien policé, où les Moyens ne resquissent de leur labeur. Ceux de maintenant mettent la principale partie de leur sainteté en oisiveté. Car si on leur oste leur oisiveté, que deuiendra la vie contemplative, pour laquelle ils pensent estre excellens par dessus les autres, & mesmes s'estiment prochains des Anges? Finalement, saint Augustin requiert vne forme de moynerie, qui ne soit sinon comme vn exercice & aide, pour entretenir les hommes en la crainte de Dieu & en la vraye Chrestienté. D'auantage, qu'il dit que la charité est la principale regle & quasi seule qu'ils doyent observer, il ne prise pas vne conspiration que feront quelques vns à part pour se lier ensemble, en se separant du corps de l'Eglise: mais au contraire, il veut que les Moyens montrent exemple aux autres de garder vniuers Chrestienne enre tous. Or la façon de la moynerie du temps present est tant loin de ces choses, qu'à grand peine trouueroit-on rien plus contraire. Car nos Moyens n'estons point contents de la sainteté, à laquelle Iesus Christ veut que tous ses seruiteurs appliquent du tout & entierement leur estude, ils en imaginent vne nouvelle, par laquelle ils se font plus parfaits que tous les autres.

11. Si ils me nient cela, ie leur demande. Pourquoy est-ce qu'ils appellent leur ordre estat de perfection, obstant ce titre à toutes les vocations ordonnées de Dieu? Le n'ignore pas leur solution

sophistique: aueuoir qu'ils ne l'appellent pas ainsi, d'autant qu'il contienne en soy perfection, mais pour ce qu'il est le plus propre pour acquiescer perfection. Quand ils veulent en se prisant deceuoir le simple peuple, quand ils veulent attirer en leurs rets les pources enfans, quand ils veulent recommander leurs priuileges, quand ils veulent magnifier leur dignité en mesprisant les autres, il se vantent d'estre en estat de perfection. Quid ou les presse de pres, en sorte qu'ils ne peuent maintenir vne telle arrogance, ils recourent à ce subterfuge, disans qu'ils ne sont point encore paruenus à perfection, mais qu'ils sont en vn estat pour y aspirer par dessus les autres. Cependant ils s'entretiennent en ceste reputation vers le peuple, que leur vie est angelique, parfaite & nette de tous vices: & par ce moyen ils attirent la farine au moulin, & vendent leur sainteté bien cherement: cependant ceste gloire est cachée, & comme enseuillie en pen de lires. Qui est-ce qui ne voit qu'ils se moquent de Dieu & du monde, en ce faisant? Toutefois prenons le cas qu'ils attribuent seulement cela à leur estat, qu'il est pour aspirer à perfection: si est-ce encore qu'en luy attribuant vn tel honneur, ils se distinguent comme par vne marque speciale d'entre toutes les autres façons de viure. Et qui est-ce qui pourra porter cela, qu'un tel honneur soit donné à vn estat qui ne fut iamais approuué de Dieu par vne seule syllabe: & que les saintes vocations de Dieu, lesquelles non seulement il a commandées de sa bouche, mais aussi ornées de titres excellens, en soyent priuées & exclues comme indignes? Le vous prie, combien grande iniure fait-on à Dieu, quand on presere à tous les estats qu'il a ordonnés & approuvés par son tesmognage, vn qui soit forgé des hommes, & dote on n'aie nulle approbation.

12. Qu'ils repraignent, s'ils peuent cela, comme vne calomnie: c'est qu'ils ne sont point contents de la regle que Dieu a donnée aux siens. Or quand ie ne le diroye pas, ils s'accusent d'eux-mesmes: car ils enseignent ouuertement qu'ils se chargent d'un plus pesant fardeau que Iesus Christ n'a imposé à ses disciples, entant qu'ils promettent de garder les conseils Evangeliques, auxquels les Chrestiens ne sont point communément astreints. Or ils appellent Conseils, quand Iesus Christ dit que nous aimions nos ennemis, que nous n'appetions point vengeance, que nous ne iurons point, & c. Mais quelle ancienneté nous allegueront-ils en ce point? Car cela ne vint iamais en pensee à nul des Anciens. Tous ensemble protestent d'un commun consentement, que Iesus Christ n'a iamais dit vn seul mot, auquel nous ne soyons tenus d'obtemperer: mesme nommeement ils tiennent sans aucune difficulté, que ces sentences dont il est question, sont vrais commandemens. Mais pource que nous auons ia montré ci dessus que c'est vn erreur perilleux

qu'un

qu'une telle opinion qu'ils ont, en appellant Simples cōseils les choses qui nous tiennent du tout commandées, il suffira d'avoir yci brièvement touché que la moïnerie, telle qu'elle est à présent, est fondée sur vne opinion laquelle à bon droit doit estre en execration à tous fideles, c'est d'imaginer qu'il y ait vne regle plus parfaite de bien viure, que celle que Iesus Christ a donnée en commun à toute l'Eglise. Tout ce qui est édifié sur vn tel fondement, ne peut estre qu'abominable.

13. Toutes fois ils amènent vn autre argument pour perfection, le quel ils pensent estre très-ferme. A scauoir que nostre Seigneur dit au ieune homme qui l'interroguoit quelle estoit la parfaite iustice, Va, & si tu veux estre parfait, vend tout ce que tu as, & donne-le aux pources, le ne dispute point encore s'ils font cela: prenons le cas pour maintenant, qu'ils le fassent. Ils se vantent donc d'estre parfaits en quittant tout leur bien: mais si la perfection gist en ce seul point, qu'est-ce que veut dire ceste sentence de saint Paul, que celui qui aura distribué tous ses biens aux pources, n'est rien sinon qu'il ait charité? Quelle est ceste perfection, laquelle est reduite à neir avec son homme quand charité n'est point coniointe avec? Il leur conuient respondre yci, vueillent-ils ou non, que de quitter tous ses biens, encore que ce soit le principal œuure de perfection, toutes fois que ce n'est pas le tout. Mais encore saint Paul contredit à cela, testifiant que la charité est le lien de perfection, sans qu'on renonce à ses biens en telle sorte. S'il n'y a point de différent entre le Maître & le disciple, puis que saint Paul ouuertement proteste que la perfection de l'homme ne consiste point en cela, qu'il renonce à tous ses biens, & d'autre part dit qu'elle peut estre sans qu'on face vn tel renoncement, il faut veoir comment se doit exposer ceste sentence de Iesus Christ, Va, & si tu veux estre parfait, vend tout ce que tu as. Or le sens ne sera point obscur, si nous considérons à qui c'est q ces paroles s'adressent qui se doit considerer en toutes les responses de nostre Seigneur. Le ieune homme interroge ce qu'il sera pour entrer en la vie eternelle. Iesus Christ, pour ce que la question est touchant les œuures, le renuoye à la Loy: & ce à bon droit. Car si on la considère en soy, c'est la voye de vie: & ce qu'elle n'est pas suffisante pour nous donner salut, cela prouient de nostre peruersité. Par ceste response Iesus Christ declare qu'il n'estoit pas venu pour enseigner autre façon de bien viure, que celle que Dieu auoit anciennement baillee en la Loy. Et en ce faisant il rendoit témoignage à la Loy de Dieu, qu'elle monstroït quelle est la parfaite iustice: & obuiroit par vn mesme moyen aux calomnies, à ce qu'on ne luy imposast qu'il vouloit induire le peuple par vne nouvelle regle, à se reuolter de l'obeissance de la Loy. Le ieune homme n'estant pas autrement de mauvais cœur, mais estant enflé d'une vaine outrecuidance, re-

plique qu'il a fait tous les commandemens dès son enfance. Or il est tres-certain qu'il estoit encore bien loin du but là où il se vantoit d'estre par uenu: & si son dire eust esté vray, il ne luy eust rien defailli à la souveraine perfection. Car il a esté démontré ci dessus, que la Loy contient en soy vne parfaite iustice: & il appert de ce passage, où l'observation d'icelle est nommée l'entree à la vie eternelle. Mais pour enseigner ce ieune homme, combien peu il auoit prouité en la iustice laquelle il se vantoit si hardiment auoir accomplie, il faisoit sonder le vice qui estoit caché en son cœur. Car comme ainsi soit qu'il fust riche, il auoit son affectiō cachée en ses richesses. Parquoy entant qu'il ne sentoit point ce mal secret, Iesus Christ le touche où il le faut toucher, en luy disant qu'il vende tous ses biens. S'il eust esté tant bon obseruateur de la Loy qu'il pensoit, il ne s'en fust pas allé triste apres auoir ouy ceste response. Car celui qui aime Dieu de tout son cœur, non seulement estime pour sien ce qui repugne à l'amour de luy, mais le suit comme pernicieux. Pourtant quand Iesus Christ commande à ce riche auaricieux de vendre tous ses biens, c'est autant comme s'il commandoit à vn ambitieux de renoncer à tous honneurs: à vn homme voluptueux de renoncer à toutes delices: à vn paillard, de renoncer à toutes choses qui le peuvent induire à mal faire. C'est ainsi qu'il faut ramener les consciences à vn sentiment particulier de leurs vices, quand on n'y prouite de rien par admonitions generales. Nos gens donc qui alleguent ce passage pour priser l'estat de moïnerie, s'abusent en prenant vn cas particulier pour doctrine generale: comme si Iesus Christ constituoit la perfection en cela, qu'un homme renonce à ses biens: comme ainsi soit qu'il ait seulement prétendu de contraindre ce ieune homme, qui se plaisoit par trop, de sentir son mal: a scauoir qu'il entendist combien il estoit encore loin de la parfaite obeissance de la Loy, laquelle il s'attribuoit fausement. Le confesse que ce lieu a esté mal entendu par aucuns des Peres, & que de là est venu qu'on estimoit vne grande vertu, d'appeler vne pourté volonczaire: d'autant qu'on tenoit pour bien-heureux ceux qui se demettoient de toutes choses terriennes pour se vouer tous nuds à Christ. Mais l'espere que tous lecteurs debonnaies & non contentieux seront satisfaits de l'exposition que j'ay donnée, tellement qu'ils ne douteront point que c'est le vray sens.

14. Combien qu'il s'en fale beaucoup que ce fust l'intention des Peres, d'establiir vne telle perfection qu'ont depuis forgée les Moines en leur cahuet, pour constituer vne double Christianité. Car ceste meschante doctrine n'estoit point encore nee, laquelle fait comparaison entre le Baptême & la moïnerie: & mesme affirme que la moïnerie est vne espere de second Baptême. Qui est-ce qui ne cognoist que les saints peres

ont du tout en horreur vn tel blasphemel Touchant de la charité à laquelle saint Augustin dit que les anciens Moines ont rapporté toute leur vie, qu'est-il question de monstrier que cela est du tout contraire à la profession des Moines de nostre temps? La chose est toute parente, que ceux qui entrent en vn cloistre pour se faire Moines, se separant & alienant de l'Eglise. Qu'ainsi soit, ils font vn gouvernement à part, & vne administration des Sacrements separee des autres. Si cela n'est disiper la communion de l'Eglise, ie ne scay quelle plus grâde disipation il y peut auoir. Et afin de s'uyare la comparaison que nous auons commencé de faire, & de venir à la fin en telle conclusion, qu'est ce qu'ils ont de semblable en cest endroit avec les Moines anciens? Car anciennement les Moines, encore qu'ils habitassent arriere des autres, n'auoyent pas pourtant vne Eglise separee: ils receuoient les Sacrements avec les autres: ils venoyent aux iours solennels ouir le sermon, & faire les prieres en la compagnie des fideles, & estoient là comme vne portion du peuple. Ceux ci du temps present, en se dressant vn autel à part ont rompu le lien d'vnité. Car ils se sont excommuniés du corps de l'Eglise: ils ont esté enné le ministère ordinaire, par lequel Dieu a voulu que paix & charité fust entretenue entre les siens. Parquoy autant qu'il y a auourd'huy de monasteres au monde, ie di que ce sont autant de conuenticules de schismatiques, qui ont troublé l'ordre de l'Eglise, pour se retrancher de la compagnie legitime des fideles. Et pour monstrier encore plus auertement vn tel diuorce que ils faisoient, ils se font imposer diuers noms de sectes: & n'ont point eu honte de se glorifier en ce que saint Paul ha en si grande execration que rien plustost qu'on vouloit dire que Iesus Christ eust esté diuisé entre les Corinthiens, quand chacun se glorifioit en son propre Docteur: & que maintenant il ne soit rien derogué à l'honneur de Iesus Christ, quand les vns se nomment Francisains, les autres de saint Dominique, & les autres de saint Benoist: mesme qu'ils vsurent ces titres pour faire vne profession speciale, en laquelle ils soyent distinguez de la reste des Chrestiens.

15. Les differences que i'ay notees iusques yci entre les Moines anciens & ceux de nostre temps, ne sont point quant aux mœurs, mais en la profession. Pourtant que les lesteurs noient que i'ay plustost parlé de l'estat de moinerie, que des Moines: que les vices que i'ay taxez ne sont pas seulement en la vie d'aucuns particuliers, mais sont conioints inseparablement à la façon de viure telle qu'elle est auourd'huy. Combien est grande la diuersité entre les mœurs, il n'est iamais mestier le deschiffre par le menu: tant y a que chacun voit qu'il n'y a eût auourd'huy au monde tant de praué en toutes sortes, ne tant de bordel en toutes corruptions: n'y ait tant de bandes, tant de haines, tant de brigues, tant d'ambitions, avec les

pratiques qui la suyuent. Il est vray qu'en quelque peu de couuens on vit chastement, si on doit nommer Chasteté, quand la concupiscence est reprimée deuant les hommes, tellement que la turpitude n'apparoisse point. Toutesfois ie di vne chose, qu'à grand peine trouuera-on de dix cloistres l'vn, qui ne soit plustost vn bordeau qu'un domicile de chasteté. Quant au viure quelle sobriété y a-t-il? On n'engraisse point autrement les pourceaux en l'auge. Mais afin qu'ils ne se plaignent que ie les traite trop rudement, ie ne passeray point outre. Combien qu'en ce petit que i'ay touché, chacun qui sçait que c'est, verra bien que ie n'ay rien adioult à la simple verité. Nous auons veu quel tesmoignage saint Augustin red aux Moines de son temps, d'auoir esté d'une sainteté excellente. Toutesfois il se complaint qu'il y en auoit ent'eux de coureurs & affronteurs, qui succoyent la substance du simple peuple par leurs finelles: qu'il y en auoit aussi de porteurs de rogatons, qui exorçoyent soies des honnestes, en portant çà & là des reliques des Martyrs: ou bien comme il dit, en montrant des os tels quels, pour os de Martyrs: & d'autres semblables, pour leurs meschancetez diffamoyent l'ordre de moinerie. Item, comme il confesse qu'il n'a point veu de meilleurs personnages que ceux qui auoyent bien prouffité aux monasteres: aussi il se complaint qu'il n'en a iamais veu de pires que ceux qui y auoyent esté corrompus. Que diroit-il? Il voyoit quasi tous les couuens pleins de tant de vices & si énormes, tellement qu'ils ne peuent plus s'ils n'en creuent: il ne di rien qui ne soit noiroie à chacun. Toutesfois ie n'enten pas que ce blasme soit sur tous sans exception aucune. Car comme la reigle & police de bien viure n'a iamais si bien esté ordonnée aux monasteres, qu'il n'y eust tousiours quelques canaillies mellez parmi les bons: aussi faut-il entendre que les Moines de present n'ont pas du tout tellement degeneré de la sainteté des anciens, qu'il n'y en ait encore quelques bons mellez parmi la troupe des meschans: mais le nombre en est bien petit, & sont si clair semez, qu'ils sont cachez en la multitude infinie des mauuais. D'auantage, non seulement ils sont mesprisés, mais iniuriés & molestés, voire mesme cruellement traités: d'autant que c'est vne conspiration entr'eux, de ne souffrir point vn homme de bien en leur compagnie.

16. Je pense auoir fait par ceste comparaison de la Moinerie ancienne & de celle du temps present, ce que ie pretendoye: c'est qu'il apparaisse que c'est faullement que nos capahars alleguent l'exemple de l'Eglise primitive, pour couuerture & defense de leur estat: veu qu'il n'y a point moins de difference entr'eux & les Moines anciens, qu'entre les hommes & les singes. Cependant, ie ne nie pas que mesme en ceste description que fait saint Augustin, il n'y ait quelque chose qui me desplaie. L'accorde bien que les Moines n'estoyent pas superstitieux en ceste auerité:

De quoy
monasteres
en fait

L. C. 1. 1. 1.
C. 3. 4.

externe qu'ils tenoyent mais ie di qu'en cela il y auoit vne affection folle, & vne folle cupidité d'enfuyre les vns les autres. Il semble adus vne belle chose de quitter tous ses biens, pour estre à deliure de toute sollicitude terrienne: mais Dieu estime plus, qu'un homme estant pur de toute auarice, ambition & autres concupiscences charnelles, ait le soin de bien & saintement gouverner sa famille, ayant ce but & ce propos de seruir à Dieu en vne vocation iuste & approuuee. C'est vne chose de belle apparence, qu'un homme se retire des compagnies communes pour philosopher en son secret: mais cela ne conuiert point à la dilection Chrestienne, qu'un homme, comme par haine du genre humain, s'enfuye en un desert pour là demeurer solitaire, en s'abstenant des choses que nostre Seigneur requiert principalement de nous tous: c'est à dire, d'aider l'un à l'autre. Encore que nous concedions qu'il n'y ait eu autre mal en telle profession de viure, ceuy-là sans autre a esté assez grand, qu'elle a introduit vn exemple en l'Eglise dangereux & nuisible.

7 Voyons maintenant quels sont les vœux par lesquels les Moines de nostre temps entrent en leur estat. Premierement, d'autant que leur intention est de forger un nouveau service de Dieu à leur poste, pour luy complaire & acquerir sa grace: ie conclus, suyuant ce qui a esté dit, que tout ce qu'ils voult n'est qu'abomination deuant Dieu. Secondement, puis qu'ils controuuent vne façon de viure, sans auoir aucun egard à la vocation de Dieu, & sans en chercher aucune approbation de luy, ie di que c'est vne hardiesse temeraire, & par ce moyen illicite, d'autant que leur conscience ha sur quoy s'appuyer deuant Dieu: & tout ce qui est sans foy, est péché. Tierciement, veu qu'ilsastreignent à plusieurs façons de faire perueres & meschantes, comme sont les idolatries qui se commettent en tous les conuents, ie di que par cela ils ne se consacrent point à Dieu, mais au diable. Car puis que le Prophete reprend les Israelites d'auoir immolé leurs enfans aux diables, non pas à Dieu, seulement pour ceste raison qu'ils auuyer corrompu le vray service de Dieu par ceremonies vicieuses, pourquoy ne me seraticite d'en dire autant des Moines, lesquels en estant leur froc s'enveloppent en mille superstitions? Mais encore, quel est le contenu des vœux? Ils promettent à Dieu de garder virginité perpetuelle, comme s'ils auoyent eu la passion avec luy, qu'ils luy doyent exempter de la necessite de se marier. Et ne faut pas qu'ils refluient s'ils ne font ce vœu sinon qu'en se confiant de la grace de Dieu. Car puis que luy-mesme prononce que cela n'est point donné à tous, ce n'est point à nous à faire de conceuoir qu'il nous fera don. Ceux qui l'ont en vœu. S'ils se sentent molestez des aiguillons de leur chair, qu'ils recourent à l'aide de celuy par la vertu seule duquel ils peuuent resister. S'ils ne profitent de

rien en ce faisant, qu'ils ne retiennent point le remede qui leur est offert. Car tous ceux à qui la faculté de se contenir est deniee, sont clairement appelez de Dieu au mariage. L'appelle Continence, non pas quand le corps seulement est gardé pur & net de paillardise, mais quand l'ame se maintient en chasteté impollue. Car saint Paul ne defend pas seulement l'impudicité externe, mais aussi la brulure interieure du cœur. Cela, disent-ils, a esté de tout temps en vſage, que ceux qui se vouloyent du tout dedier à Dieu, se sont astreints par vœu à garder continence. Le confesse certes que ceste coustume est fort ancienne: mais ie n'accorde pas que les Anciens mesmes ayent esté si purs de tout vice, qu'il faloit recevoir & tenir pour reigle tout ce qu'ils ont fait. D'auantage, ceste rigueur tant extreme, de ne permettre nullement à ceux qui ont voué, de se repentir, est venue petit à petit par succession de temps: ce qui appert par saint Cyprien, lequel dit ainsi: Si les vierges se sont dediees d'un bon cœur à Christ, qu'elles perseverent en chasteté sans feintise: estans ainsi fortes & constantes, qu'elles attendent le loyer de leur virginité. Si elles ne veulent, ou ne peuuent perseverer, il vaut mieux qu'elles se marient, que d'estre precipitees au feu par leurs delices. Si quelqu'un vouloit ainsi moderer le vœu de virginité, quelles vilenies luy diroient-on ne seroit il point de schirer par pieces? Parquoy la façon de nostre temps est bien loin de la coustume ancienne: veu que non seulement le Pape & toute sa sequelle n'admettent nulle moderation ne relasche, si quelqu'un se trouue n'auoir point la sacralité d'accomplir son vœu: mais n'ont point de honte de prononcer que celuy qui se marie pour remedier à l'intermperance de sa chair, peche plus griefuement que s'il se coraminoit & corps & ame par paillardise.

8 Mais ils ont encore vne autre repliche, s'efforçans de mōstrer qu'une telle maniere de vœu a esté en vſage, mesme du temps des Apostres: d'autant que saint Paul dit que les veufues, lesquelles apres auoir esté receues au service publicque de l'Eglise, se marioyent, rompoient leur premiere foy ou promesse. Je ne nie pas que les veufues, lesquelles ils prenoyent pour seruir à l'Eglise, se submettoyent quant & quant à ceste condition de ne se point marier: non point pour mettre quelque sainteté en cela, comme on a depuis fait: mais pource qu'elles ne se pouoyent point acquitter d'une telle charge, sinon estans en liberté, & non liees par mariage. Que si apres auoir fait telle promesse à l'Eglise elles pensoyent à se marier, elles rennçoient par ce moyen à la vocation de Dieu. Ce n'est point donc de merueille quel'Apostre dit qu'icelles, en conuoitant de se marier, regimoyent contre Christ. Apres, pour amplifier encore d'auantage, il adiouste que tant s'en faisoit qu'elles accomplissent ce qu'elles auoyent promis à l'Eglise qu'elles rompyent mesme la premiere promesse faite au Baptême.

1. Cor. 7. 9.

Epiſt. 11.

1. Tim. 5. 12.

me : en laquelle est contenu ce point, que chacun doit seruir à Dieu en l'estat où il est appelé : sinon q'quelqu'un aia maist mieux entétre, qu'ayàs quali perdu toute honte, elles ne se souciroyt plus d'honnesteté, & s'abandonnoyent à toutes diluſiōs : tellement qu'elles ne ressembloyent nullement à femmes Chrestiennes. Lequel sens me plaist tresbiē. Pourtāt ie respon à nos aduersaires, q'les vesues qu'on receuoit lors au seruice de l'Eglise, s'astreignoyt bien à ceste necessité de ne se plus marier. Si l'aduenoit qu'elles se mariaſſent, nous pouuons bien penser qu'elles se monstroyent telles que dit saint Paul : c'est qu'ayans reieté toute honte, elles s'abandonnoyent à vne insolence non conuenable à femmes Chrestiennes. Et ainsi, que non seulement elles pechoyent en rompant leur promesse faite à l'Eglise, mais en delaillant la condition des femmes Chrestiennes. Mais ie mie pour le premier, que les vesues vouſſent pour lors de viure en estat de continence pour autre cause, sinon d'aurant que le mariage ne conuenoit point à l'office auquel elles se presentroyent. Mesme ie nie qu'elles euſſent autre consideration, que de s'acquitter de la charge que portoit leur estat. Secondement, ie nie qu'elles ayent esté astreintes en telle sorte, qu'il ne leur fust encore pluſtoſt permis de se marier, que d'estre brulées de concupiscence, ou de tomber en quelque venie. Tiercement, ie di que saint Paul determine vn age, lequel est communément hors du danger d'incontinence, defendant d'en recevoir qu'elles n'ayent soixante ans : mesme ment quand il adioust encore plus, que celles qu'on reçoit n'ayent point esté maries qu'vne fois, & que par ce moyen elles ayent desia donné vne approbation de leur continence. Or nous ne reſpouōs point le vœu de s'abſtenir de mariage, que pour ces deux causes : c'est que faulſſement on l'estime vn seruice agreable à Dieu : itē, qu'il se fait temerairement de ceux qui n'ont point la puissance de le garder.

29 Mais encore, de quoy appartient ce passage de saint Paul aux Nonnains ? Car on elisoit les vesues au seruice de l'Eglise, non pas pour resſiourir Dieu de chansons ou de barboſemens non entendus, viuans le reste du temps en oisiereté : mais pour seruir aux pources au nom de toute l'Eglise, & s'employer du tout à offices de charité. Elles ne voyoyent point de viure hors l'estat de mariage, pource qu'elles pensassent que ce fust vn seruice plaissant à Dieu, que de s'abſtenir de se marier, mais seulement pour estre plus deliure à faire leur deuoir à la charge qu'elles prenoyent. Finalement, elles ne faisoient point vn tel vœu ou en leur premiere ieunesse, ou elias encore en fleur d'age, pour experimenter puis apres quād il eust esté trop tard, en quel abyſme elles s'estoyent precipitez : mais quand il estoit vrayſemblable qu'elles estoyent ia hors du danger d'incontinence, elles faisoient le vœu de se contenir. Toutesſois, encore que ie ne m'ar-

re point au reſte, ce seul point ſuffira : c'est qu'il n'estoit point licite de recevoir vne femme à faire vœu de continence deuant l'age de soixante ans, puis que l'Apoſtre l'auoit defendu, commandant aux plus ieunes de se marier. Pourtant, ce qu'on est depuis venu à quarante huit ans, & apres à quarante, & conſequemment à trente, pour assigner vn nouveau terme de faire vn tel vœu, ne se peut nullement excuſer. C'est donc vne chose encore moins tolerable, que les pources ſillettes, deuant qu'elles ayent eu le loir de se cognoistre, & deuant qu'elles ayent experimēté leur portee, non seulement ſont induites par ſinſelles & patiques cauteleuſes, mais auſſi cōtraintes par force de se mettre au col ce mal-heureux lien. Quant est des autres deux vœus que ſont les Moines & Nonnains, aſcavoir de pureté & d'obeiſſance, ie n'en feray plus lōg proces : ie diray ſeulement ce mot, qu'outrē ce qu'ils ſont enuolopperz avec beaucoup de ſuperſtitious, ſelon que les choses ſont auioird'hay diſpoſees, il ſemble proprement aduis qu'ils ſoyent faits pour se moquer de Dieu & des hommes. Mais afin qu'il ne ſemble que ie ſoye trop rigoureux en eſpluchāt par le menu toutes les parties, contentons-nous de la reſutation generale que i'ay miſe ci deſſus.

30 Je penſe auoit ſuffiſamment declairé quels ſont les vœus legitimes & agreables à Dieu : mais pource qu'il y a quelquesſois des cōſciēces craintives, leiſuelles encore qu'vn vœu leur deſplaſſe, & qu'elles cognoiſſent qu'il merite d'estre reſproué, ſont neantmoins en doute, aſcavoir ſi elles ne ſont point tenues à le garder, & que cela leur eſt cause d'vn grand tourment, quand d'vn coſté elles craignent de faulſſer vne promesse faite à Dieu, & de l'autre coſté elles ont peur de pecher pl' grieuēment en la gardāt qu'en la rōpāt : il eſt beſoin de leur ſubuenir en ceſt endroit, afin de les deſpecher d'vne telle difficulté. Or pour leur oſter briefuement tout ſcrupule, ie di que tous vœus illicites, & faits contre droit & raiſon, tout ainſi que deuant Dieu ils ſont de nulle valeur, auſſi qu'on les doit tenir pour non faits. Car ſi aux conſtracts qui ſe ſont entre les hommes, il n'y a autres promesses obligatoires, que celles auſſuelles celui avec lequel on conſacte ſe veut tenir pour les adouuer : c'eſt chose abſurde & contre toute raiſon, de dire que nous ſoyons conſtraints à obſeruer ce que Dieu ne demāde point de nous : meſme ment veu que nos œures ne ſont autrement bonnes, ſinon en tant qu'elles plaſſent à Dieu, & ont ce teſmoignage de la conſcience de l'homme, que Dieu les accepte. Car ceſte conſclusion demeure tousiours, que ce qui ſe fait ſans ſoy, eſt peché. En quoy si Paul entēdi que tout ce qui s'entrepren avec cōſcience douteuſe, eſt vicieux, d'autant que la ſeu le ſoy eſt la racine de toutes bonnes œures : la ſoy, di-je, par laquelle nous ſommes certains qu'elles ſont agreable à Dieu. Si l'n'eſt donc
liſte

licite à l'homme Chrestien de rien attendre si non avec telle certitude, qui empeschera que celui qui aura fait vn vœu par ignorance, ayant cognu son erreur, desiste de le garder. Puis qu'ainsi est, les vœus faits inconsidérément, non seulement n'obligent point, mais nécessairement doyuent estre rescindés. Or il y a encore plus, c'est que non seulement ils sont de nulle estime deuant Dieu, mais luy sont en abomination, comme il a esté monstré par el deuant. Ce seroit vne dispute superflue d'en traiter plus au long. Cest argument seul me semble bien aduis suffisant pour appaiser toutes consciences fideles, & les deliurer de tout scrupule: c'est que toutes les ceuures qui ne procedent point d'vne pure foy, & ne sont point redrites à leur droite fin, sont reiettees de Dieu: & tellement reiettees, qu'il ne nous defend pas moins d'y perséuerer que de les entreprendre du commencement. Car de cela il faut conclure que tous vœus qui sont produits d'erreur & superstition, ne sont d'aucune valeur deuant Dieu, & que nous les deuons laisser là.

21 Ceste solution sera aussi pour respondre aux calomnies des meschans, qui accusent ceux qui sont sortis de la moinerie pour se mettre en quelque honneste estat. Ils leur imposent d'auoir rompu leur foy & de s'estre pariez: d'autant qu'ils ont rompu, comme ils disent, vn lien indissoluble, par lequel ils estoient astrains enuers Dieu & son Eglise. Or ie di qu'il n'y a nul lien, quand Dieu caille & rescinde ce que l'homme confirme. Secondement, encore que ie concede qu'ils fussent obligés pour le temps qu'ils viuoient en erreur & ignorance de Dieu, ie di que par la grace de Iesus Christ ils ont esté deliurez de telle obligation, quand Dieu les a illuminez en leur faisant cognoistre sa verité. Car si la mort de nostre Seigneur Iesus ha telle efficacité, qu'elle nous rachete de la malediction de la Loy de Dieu, en laquelle nous estions: combien plus nous doit-elle deliurer & absoudre des liens humains, qui ne sont que filets de Satan pour nous surprendre. Pourtant, quiconque a receu ceste grace d'estre illuminé par la clarté de l'Euangile, il n'y a nulle doute qu'il ne soit desestré de tous les liens auxquels il estoit enuoloppé par superstition. Combien que ceux qui ont esté Moines ont encore vne autre excuse quant au mariage, s'ils n'auoyent point la puissance de se contenir: & autant en est-il des Nonnains. Car si vn vœu impossible est la ruine & perdition des ames, lesquelles Dieu veut sauuer, & non point perdre: il ensuit qu'il ne faut point perséuerer en iceux. Or que le vœu de continence soit impossible à garder à ceux qui n'ont point grace speciale de Dieu pour ce faire, nous l'auons desia declaré ci dessus: & l'experience encrie, encore que ie m'en reuise. Car chacun scait bien de quelles ordures sont pleins tous les cloistres. Et s'il y en a quelques vns qui semblent vn

petit plus honnestes que les autres, si ne sont-ils pourtant plus chastes, d'autant que l'impudicité est cachée au dedans. Voyla comment Dieu se venge par horribles punitions de l'audace des hommes, quand mesconnoissans leur infirmité ils appetent de paruenir malgré nature à ce qui leur est denié: & quand en mesprisant les remedes que Dieu leur donnoit à la main, ils se contentent de surmonter le vice d'incontinence par leur contumace & obstination. Car comme appellerons-nous cela sinon Contumace, quand quelqu'un estant aduertí de Dieu qu'il ha besoin de se matier, & que le mariage luy est donné de Dieu comme vn remede, non seulement il le mesprise, mais aussi s'oblige par serment à le reietter?

Des Sacramens.

CHAP. XIII.

1 L y a vne autre aide prochaine & semblable à la predication de l'Euangile, pour soustenir & confermer la foy, à sauoir les Sacramens: desquels ils nous est grandement utile d'auoir certaine declaration, dont nous apprenions à quelle fin ils ont esté instituez, & comment on en doit vses. Premièrement, Il nous faut entendre que c'est que Sacramēt. Or ie penie que ceste definition sera propre & simple, si nous disons que Sacrament est vn signe exterieur, par lequel Dieu scelle en nos consciences les promesses de sa bonne volonté enuers nous, pour confermer l'imbecillité de nostre foy: & nous manuellement rendons témoignage tant deuant luy & les Anges que deuant les hommes, que nous le tenons pour nostre Dieu. On pourra encore plus brièvement définir que c'est que Sacrament, disant que c'est vn témoignage de la grace de Dieu enuers nous, confirmé par signe exterieur, avec attestation mutuelle de l'honneur que luy portons. Que l'on choisisse laquelle qu'on voudra de ces deux definitions, elle s'accordera quant au sens à ce que dit S. Augustin, que Sacrament est vn signe visible de chose sacrée, ou vne forme visible de la grace inuisible. Mais j'ay rasché d'en donner plus claire intelligence, desclairant plus à plein ce que saint Augustin auoit plus obscurément touché à cause de la briueté.

2 Or il est facile de iuger pour quelle raison les anciens Peres ont vsé de ce mot en telle signification. Car par tout où le translateur commun du nouueau Testamēt a voulu exposer en Latin ce mot Grec. Mystere, il a dit Sacrament: cōme en l'Epiistre aux Ephesiens, Afin de manifester le Sacramēt de sa volonté. Item, Si vous auez entendu la dispensation de la grace de Dieu qui m'a esté cōmiser: est que par reuelation il m'a declaré son Sacramēt. Item aux Colossiens, Le mystere qui auoit esté caché depuis le commencement, maintenant a esté reuelé aux Saints, auxquels Dieu a voulu demonstrier les richesses de ce Sacrament.

Ephes. 1.9.
O 3.2.

Colo. 1.26.

1. Tim. 3. 16

Item à Timothee, C'est vn grand Sacrement : que Dieu a esté manifesté en chair. Nous voyons d'oc que le trāslateur à vřé de ce mot pour Secret des choses sacrees & Diuines. Et en telle significatiō l'ont souuent prins les anciens Docteurs de l'Eglise. Et de fait, c'est chose notoire que le Baptême & la Cene sont appelez mysteres en Grec: tellement qu'il ne faut faire doute que ce ne soyēt deux mots d'vne mesme signification. Et de là est aduenu qu'ō l'a aussi prins pour les signes ou ceremonies qui contenoient representation des choses hautes & spirituelles. Ce qu' aussi S. Augustin denote en quelque passage, disant, Il seroit lōg de disputer de la diuersité des signes, lesquels quand ils appartiennent aux choses celestes se nomment Sacrements.

Epist. 5. ad Marcell.

3 En quoy nous voyons que Sacrement n'est iamais sans que la parole de Dieu precede: mais est à icelle adioustée comme vne appendance ordonnée pour la signer, la confermer, & de plus fort certifier enuers nous: cōme nostre Seigneur voit qu'il est de mestier à l'ignorance de nostre sens, puis à la rardieté & infirmité de nostre chair. Or ce n'est pas pource que la parole ne soit assez ferme de soy-mesme, ou qu'elle en puisse auoir meilleure confirmation quant à soy (car la verité de Dieu est par soy seule tāt sēure & certaine, qu'elle ne peut d'autre part auoir meilleure confirmation que de soy-mesme:) mais c'est pour nous cōfermer en elle. Car nostre foy est tant petite & debile, que si elle n'est appuyée de tous costez, & soutenue par tous moyses, soudain elle est esbranlee en toutes parts, agitée & vacillante. Et d'autant que nous sommes tant ignorans, & tant adonnez & fichez aux choses terriennes & charnelles, que nous ne pēsons ni ne pouuons cōprendre ne cōcevoir rien qui soit spirituel: ainsi le Seigneur misericordieux s'accorde en ceci à la rudesse de nostre sens, que mesme par ces elemēs terrestres il nous meine à soy, & nous fait cōtempler mesme en la chair comme en vn miroir ses dons spirituels. Car si nous n'estions sensuels & enuolopez de nos corps, comme dit Chrysostome, ces choses nous se royent donnees sans figure corporelle: mais pource que nous habitons en nos corps, Dieu nous donne les choses spirituelles sous signes visibles. Non pas pource que les choses qui nous sont proposees pour Sacrements, ayent de leur nature telle qualité & vertu: mais pource qu'elles sont signées & marquées de Dieu pour auoir celle signification.

Homil. 60. ad populū.

4 C'est ce qu'on dit cōmuneemēt, que Sacrement cōsiste en la Parole & au signe exterieur. Car par la Parole il ne faut pas entendre vn murmure qui se face sans sens & intelligence, en barbotāt à la façon des enchanteurs, comme si par cela se faisoit la consecration: mais il nous faut entendre la Parole qui nous soit preschee, pour nous enseigner & nous faire scauoir que veut dire le signe visible. Pourtant ce qui se fait sous la tyrannie du Pape, est vne meschante profanation des Sacre-

ments. Car il leur semble aduis que c'est assez si le Prestre fait la consecration en murmurant sans sens, le peuple estant à tout esbahi & la gueule beee. Et meisme ils font vn mystere de cela, que le peuple n'entende rien à ce qui se dit. Pourtant ils ont composé toutes leurs consecrations en Latin. Puis la superstition est venue iusques là, qu'il leur semble aduis que la consecration n'est point deuēment faite, sinon en subfillaunt tout bas, tellement qu'on n'oye pas mesme le son. Or saint Augustin parle bien autrement des paroles sacramentales: Que la Parole, dit-il, soit coniointe au signe terrien, & il sera fait Sacrement. Car dont vient telle vertu à l'eau, qu'en touchant le corps elle laue le cœur, sinon en vertu de la Parole? non point en tant qu'on la prononce, mais qu'on la croiz. Car c'est autre chose du son qui passe, & de la vertu qui demeure. C'est la Parole de foy qui est preschee, dit l'Apostre. Pourtant il est dit aux Actes, que Dieu purifie les cœurs par foy: & saint Pierre dit, que le Baptême nous sauue, non point en despoillant les ordures de la chair, mais-entant que nous auons bonne conscience pour respondre à Dieu. C'est donc la parole de foy que nous preschons, par laquelle le Baptême est consacré pour pouuoir nettoier. Voyla les mots de saint Augustin. Or nous voyons qu'il requiert predication aux Sacrements, de laquelle la foy s'ensuyue. Et ne faut point yci rřer de plus longue probation: veu qu'il est tant notoire que c'est que Iesus Christ a fait, que c'est qu'il nous a commandé de faire, que c'est qu'ont suyui les Apostres, & que l'Eglise ancienne a obseruē. Mesme, on scait que depuis le commencement du monde, quand Dieu a donné quelque signe aux Peres, il l'a conioint d'vn lien inseparable avec doctrine: pource que sans icelle le regard muet ne peut sinon estonner nos sens. Quand donc il se fait mention des paroles sacramentales, par cela entendons la promesse, laquelle doit estre preschee haut & clair du Ministre, pour mener le peuple où le signe tend.

5 Et ne sont à escouter aucuns qui argument par ceste cauilation: Ou nous scauons, disent-ils, que la Parole de Dieu, laquelle precede le Sacrement, est la vraye volunté de Dieu: ou nous ne le scauons pas. Si nous le scauōs biē, nous n'apprenons rien de nouueau par le Sacrement subsequēt. Si nous ne le scauons point, le Sacrement ne le nous pourra pas enseigner, d'nquel toute la vertu & efficace ne gist qu'en la Parole. Qu'il leur soit en brief respondu, que les seaux qui sont mis & apposez aux lettres & instrumens publics, prins en foy ne sont rien: car s'il n'y auoit rien escript au parchemin, ils ne seroient point de consermer, acertener & rendre plus authentique l'escripture qui est contenu dedans les lettres, quand ils sont à icelles adiouster.

Homil. 10. Ioan. 17.

Rom. 10. 1. 1. Pet. 1. 2.

Erne

Et ne peuuent dire que ceste similitude soit puis n'agueres cōtrouuee par nous, & faite à plaisir: car saint Paul en a vñ, en appellant le Sacremēt de la Circōcisiō par vn mot Grec, *σφραγίς*, c'est à dire Seal. Auquel passage il demōstre que la Circōcisiō n'a pas esté à Abraham pour iustice, mais vn seau de la pāction, en fiance de laquelle il estoit iā auparauant iustificié. Et pourquoy, ie vous prie, cela nous doit-il offenser, si nous enseignons la promesse estre sceellée par les Sacremens, veu qu'il est manifesté qu'entre les promesses l'vne est confirmée par l'autre? Car celle qui est la plus manifeste, est la plus propre pour assurer la foy. Or les Sacremens nous apportent promesses tresclaires: & ont cela particulier outre la Parole, qu'ils nous les representēt au vis cōme en peinture. Et ne nous doit point esmouuoir la diuersité qu'on amene entre les Sacremens & les seaux des lettres patentenascavoir que veu que les vns & les autres consistent en elements charnels de ce monde, les Sacremens ne peuuent pas seruir à sceller les promesses de Dieu qui sont spirituelles, comme sont les seaux pour sceller les escrits des Princes, quāt aux choses transitoires & caduques. Car l'homme fidele en voyant le Sacrement ne s'arreste point à l'exteriorité, mais d'vne sainte consideration s'esleue à contempler les hauts mysteres qui y sont cachez, selon la conuenance de la figure charnelle avec la chose spirituelle.

6 Et puis que nostre Seigneur appelle ses promesses, Conuēnances & Appointemens: & les Sacremens, Maisques & Enseignemens de conuēnances: on peut tirer & prendre vne similitude des conuēnances & appointemens des hommes. Les Anciens pour confirmation de leurs appointemens, auoyent accoustumé de tuer vne truye. Qu'eust fait vne truye tuee, si les mots de l'appointement ne fussent quand & quand interuenus, & mesme anparauant n'eussent precedé? Car on tue bien souuent des truyes sans signifier autre mystere. Pareillemēt, qu'est-ce par foy que de toucher en la main, veu que bien souuent plusieurs touchēt aux mains de leurs ennemis pour leur mal faire? & toutesfoi quand les paroles d'amitié & conuenance ont esté premises, elles sont confirmées par tel signe, encore qu'auparauant elles aient esté proposées, faictes & arrestes. Les Sacremens donc nous sont des exercices pour nous redre plus certains de la parole & des promesses de Dieu. Et par ce que nous sommes charnels, aussi ils nous sont donnez en choses charnelles, afin qu'ainsi ils nous instruisent selon la capacité de nostre rudesse, & nous adressent & conduisent cōme pedagogues sont les petis enfans. A ceste cause Sacrement est appellé par saint Augustin, Parole visible, pour auant qu'il nous demonstre comme en vne peinture les promesses de Dieu, & nous les represente au vis. Nous pouuons aussi vser d'autres similitudes, pour plus nement designer les Sacremens, comme en les

appelant Piliers de nostre foy. Car ainsi qu'un edifice se porce & se soustient sur son fondemēt, & toutesfoi quand on y adiouste par dessus les piliers, il en est rendu plus seur & plus ferme: en ceste maniere, aussi nostre foy se repose & soustient sur la parole de Dieu, comme sur son fondement: mais quand les Sacremens y sont adioustez, ils luy seruent ainsi que de piliers, sur lesquels elle s'appuye plus fort, & s'y confirme encore mieux. Ou autrement en les appellant Mi-roirs, auxquels nous puissions contempler les richesses de la grace de Dieu, lesquelles il nous eslargist. Car par iceux Sacremēs (comme deua deuāt a esté dit) il se manifeste à nous selon qu'il est donné à nostre sens hebeté de le pouoir cognoistre, & nous testifie son bon vouloir enuers nous plus expressement que par la parole.

7 C'est aussi mal argué à ceux qui pretendent les Sacremens n'estre point tesmoignages de la grace de Dieu, pourtant que bien souuent ils sont receus des mauuais, qui toutesfoi pour cela n'en sentent de rien plus Dieu leur estre favorable, mais en acquerēt tousiours plus grieve damnation. Car par mesme raison l'Euangile ne seroit point aussi tesmoignage de la grace de Dieu: car elle est ouye de plusieurs qui la mesprisent: ne finalement Iesus Christ mesme, lequei a esté veu & cognu de plusieurs, desquels bien peu l'ont receu. Le semblable se peut voir aux lettres patentes des Princes. Car vne grande partie du peuple, combien qu'elle scahe que le seau authentique qui y est apposé est venu du Prince, neantmoins ne laisse point de le contemner. Les vns le laissent là comme vne chose n'appartenant de rien à foy, les autres mesmes l'ont en execration: tellement qu'en reputant vne telle conuenance, il ne se peut faire que nous n'approuuons la similitude ci dessus mise. Parquoy il est certain que nostre Seigneur, tant en la sainte parole qu'en les Sacremens, nous presente à tous la misericorde, & la grace de sa bonte volōté: mais elle n'est acceptee que de ceux qui reçoient & la Parole & les Sacremens en certaine foy: comme nostre Seigneur Iesus Christ a esté du Pere offert & présenté à tous pour salut, mais il n'a pas esté reconnu & receu de tous. Saint Augustin en quelque lieu voulant denoter cela, a dit que la vertu de la parole qui est au Sacrement, gist non pas en ce qu'elle est prononcee, mais en ce qu'elle est creuē & receuē. Pourtant saint Paul parlant des Sacremens entre les fideles, en dispute tellement qu'il enlost iceux la communion de Iesus Christ: comme quand il dit, Vous rous qui auez esté baptizez, auez vestu Christ. Item, Nous sommes vn corps & vn esprit d'autant que nous auons esté baptizez en Christ. Au contraire, quand il taxe l'usage mauuais & peruers des Sacremens, il ne leur attribue non plus qu'à des figures vaines & inutiles. En quoy il signifie que combié que les meschās & les hypocrites aneussent ou empeschēt la vertu & l'ef-

Sur 5. Jean

Gala. 3. 27.
1. Cor. 12. 13

est de la grace de Dieu aux Sacrements, neantmoins à cela ne repogne point: q les Sacrements, toutesfoys & quelz qu'il plaist à Dieu, n'apportent vray tesmoignage de la communauté de Ies Christ, & q le S. Esprit n'exhibe à la verité ce qu'ils promettent. Nous cōsoluons dōc q les Sacrements sont vrayement: nōmez tesmoignages de la grace de Dieu, & cōme seurs de la faueur qu'il nous porte, lesquels la signē en nous, cōsolent par ce moyen nostre foy, la nourrissent, cōserment & augmentent. Et les raisons qu'aucuns ont voulu alleguer au cōtraire, sont trop frivoles & debiles. Les vns disent que si nostre foy est bonne, elle ne se pourroit faire meilleure: car ce n'est point foy, sinon qu'elle s'appuyē & arreste sur la misericorde de Dieu si fermement, qu'elle n'e pū estre desmeuē ne distraite. Aufquels il est beaucoup meilleur de prier avec les Apostres, q le Seigneur leur aigmentast la foy, que nullemēt se vante d'une telle perfection de foy, laquelle iamais nul des hōmes n'a eue, ni aura en ceste vie. Qu'ils respondēt quelle foy ils peussent auoir esté en celuy qui disoit, Je croy, Seigneur: aide mon incredulité. Car ceste foy aucunement encōmencēe estoit bōne, & pouuoit encore estre faite meilleure par la diminution de l'incredulité. Mais ils ne peussent estre refusez par nuls plus certains arguments, que par leur propre conscience. Car s'ils se confessent pecheurs (ce que vucillent ou non ils ne peussent nier) necessaitement il faut qu'ils en imputent la faute à l'imperfection de leur foy.

8 Mais ils disent, Philippe respondit à l'Euaque q s'il croyoit de tout son cœur, il foy estoit lieue d'estre baptizē. Et quel lieu doit yci auoir la cōfirmation du Baptisme, on la foy occupe & emplit tout le cœur: Pour respondre, d'autre part ie leur demāde, Ne sentent-ils point vne bōne partie de leur cœur estre desnuē & vuide de foy? Ne cognoissent-ils point en eux tous les iours quelque nouveau accōissemēt de foy? Vu Payen se glorifioit qu'il deuenoit vieil en apprenā. Nous Chrestiens dōc sommes plus q miserables, si nous vieillissons sans rien produire, desquels la foy doit auoir ses aages, par lesquels elle aille tousiours en auā, iusques à ce qu'elle grandisse en hōme parfait. Pourtant en ce lieu, Croire de tout son cœur, n'est pas estre parfairement fichē à Ies Christ: mais est seulement l'embrancher de bon courage, & de zele nō seindant estre point cōme soulē de luy, mais d'ardēte affectiō en auoir cōme faim & soif, & s'inspirer apres luy. C'est vne maniere tant & plus cōmune de parler de l'Esprit: ce qu'elle dit estre fait de tout le cœur, ce qu'elle veut signifier estre fait de bō courage & sans feintise. Tels sont ces passages. En tout mō cœur ie t'ay cherché, Isr. Je te loueray en tout mō cœur: & autres semblables. Cōme au cōtraire, reprens les hypocrites & imposteurs, elle a cōstume de leur reprocher qu'ils ont cœur & cœur, & est à dire le cœur double. Il y a donc l'exterieur en apres, que si la foy estoit augmentee par les Sacrements, les Esprits enroient esté

dōné en vain: duquel l'extēte & la vertu est de cōmencer, cōsermer & parfaire la foy. Le leur cōfesse q la foy est propre & entiere œuvre du S. Esprit par lequel estant illuminez, nous recognoissons Dieu & les grans thesors de sa benignité: & sans la lumiere duquel nostre esprit est tellement aveuglé, qu'il ne peut rien voir: tellement depropre de tout sensément, qu'il ne peut rien sçavoir des choses spirituelles. Mais pour vne grace de Dieu qu'ils considerent, nous en recognoissons trois. Car premierement, nostre Seigneur nous enseigne & instruit par sa parole. Secondement, il nous cōserme par ses Sacrements. Tiercement, par la lumiere de son saint Esprit il esclaire nostre entendement, & donne entree en nos cœurs & à la Parole & aux Sacrements. Lesquels autrement batroyent seulement les oreilles, & se presenteroient aux yeux: mais ils ne penetreroient de n'estimeroient point le dedans.

9 Pourtant ie veux que les lecteurs soyent aduertis que ce que l'attribue aux Sacrements l'office de cōsermer & augmenter la foy, n'est pas que l'estime qu'ils ayent vne vertu perpetuelle de cōfaire: mais pource qu'ils sont instrumēt de Dieu à ceste fin. Au restē ils produisent lors leur efficace: quād le Maistre interieur des ames y adioute sa vertu: par laquelle seule les cœurs sont pencez, & les affectiōs touchees pour y dōner entree aux Sacrements. Si c'estuy-la defaut, ils ne peussent non plus apporter aux esprits, que la lumiere du soleil aux aueugles, ou vne voix sonante à sourdes oreilles. Pourcā ie mets ceste difference entre l'Esprit & les Sacrements, q ie recognoy la vertu redde en l'Esprit, ne laissant ri d'antage aux Sacrements, si nō qu'ils soyent instrumēt dōc le Seigneur vise enuers nous: & tels instrumēt, q seroyent inutiles & vains sans l'operatiō de l'Esprit: ne moins, qu'ils sont pleins d'efficace quād l'Esprit y besoigne par de lā. Maintenant il est euidē cōment selon mō opiniō, la foy est par les Sacrements cōfermee & se auoir cōme les yeux voyent par la lueur du soleil, & les oreilles oyēt par le son de la voix. Certes la lumiere ne seroit ri enuers les yeux, si non q la faculté de voir y fust pour la recevoir: ne la clameur aux oreilles, si nō q l'oye leur fust dōnee de nature. Or si c'est chose veritable (cōme elle doit estre resoluē entre nous) q l'operatiō du S. Esprit pour engendrer, entretenir, cōsermer & establir la foy, est pareille à la vuē de l'œil, & à l'oye de l'oreille, l'une & l'autre s'en suit ressemblē. Que les Sacrements ne produisent de ri sans la vertu d'iceluy: & ne moins q cela n'espēche ri qu'aux cœurs ia par luy enseignez, la foy ne soit corroborēe & augmentee par les Sacrements. Il y a seulement ceste difference q nos yeux & nos oreilles ont naturellement la faculté de voir & d'ouir: mais le saint Esprit a ce mēme office en nos ames d'une grace speciale ouerte le cours de nature.

10 Par laquelle raison sont aussi folles les objections qu'ont accoustumē a nous de faire: c'est si nous attribuons à l'accōissemēt ou cōfirmatiō

Luc 7. 5.

Mat 9. 14.

Act. 8. 37.

Eph. 4. 13.

Psa. 119. 10.

111. 1.

138. 1.

Psa. 12. 3.

ion de foy aux creatures, qu'en cela nous faisons niure à l'Esprit de Dieu, lequel seul il faut reconnoistre auteur d'icelle. Car nous ne luy rauissions point en ce faisant, la louange qui luy appartient: veu que meisme ce qui est dit confermer & augmenter, n'est autre chose qu'appareiller par son illumination nostre esprit à recevoir la confirmation qui est proposée aux Sacremens. Et si cela est encores trop obscurement dit, il sera esclairci par ceste similitude. Si on veut persuader quel qu'un à faire vne chose, on meditera toutes les raisons par lesquelles il soit attiré à celle sentee, & quasi soit contraint d'obtemperer. Mais encore il n'y a rien de faict, si le personnage auquel on ha affaire, n'est d'un iugement vis & aigu, pour uoir comprendre quel poids il y a aux raisons qu'on luy amenera: il n'est pareillemēt de nature docile, & enclin à obeir à bonne doctrine: si finalement il n'a cōceu vne telle opiniō de la loyauté & prudence de celui qui luy dōne conseil, qu'elle luy forme un demi iugement pour recevoir ce qui luy se ra baillé. Car si y a plusieurs dures testes qu'on ne pourroit iamais flechir par aucune raison. Quād la preud'homie est suspecte, ou l'autorité conrainptible, on ne prouue de rien, voire enuers ceux qui sont asiez à mener: au cōtraire, que toutes ces choses soyent enemble coniointes, elles feront que le conseil qu'on baille sera volōtairement receu, lequel autrement eust esté mesprisé. L'operation du S. Esprit est pareille en eux. Car afin que la Parole ne bate point en vain les aureilles, ou que les Sacremens ne soyēt point en vain presentez aux yeux, il declaire que c'est Dieu qui parle là, & amoit la durete de nostre cœur, pour nous apprestre à l'obeissance laquelle est due à sa parole. Finalement, il transfere aux aureilles de l'esprit, tāt les paroles que les Sacremens. Il n'y a donc nulle doute que tant la Parole que les Sacremens ne conferment nostre foy, en nous remonstrant à veue d'œil la bonne volonté de nostre Pere celeste enuers nous: en l'intelligence de laquelle cōsiste la fermeté de nostre foy, & toute la force de nostre repos. L'Esprit aussi conferme la foy, entant qu'il imprime en nostre cœur icelle confirmation pour luy donner efficace. Cependant le Pere des clartez n'est pas empesché qu'il ne puisse esclaire nos ames par le moyen des Sacremens, comme il esclaire nos yeux corporels par les rayons du soleil.

11. Que ceste propriété soit en la parole exterieure, le Seigneur Iesus le demōstre quand il l'appelle la semence. Car comme la semence, si elle tombe en quelque endroit desert, & qui ne soit point labouré, se perd sans rien produire: au contraire, si elle est ietee en un champ bien labouré, rapporte son fruit en abondance: ainsi la parole de Dieu, si elle tombe en quelque dure & rebelle, demeure sterile, comme la semence ietee au grainier de la mer: mais si elle trouue un ame bien aprestee par l'operatiō du S. Esprit, elle est fecōde & fertile en fruit. Or s'il y a si bōne similitude

entre la semence & la Parole, comme nous disons que le bien croist, procede & vient en perfection de la semence, pourquoy ne dirons-nous aussi bien que la foy prend son commencement, accroissement & perfection de la Parole? S. Paul exprime tresbien l'un & l'autre en diuers passages. Quand il reduit en memoire aux Corinthiens, en quelle efficace Dieu s'est serui de la predication, il se glorifie que son ministere a esté spirituel, cōme si la vertu du S. Esprit eust esté cōjointe avec la predication, pour leur illuminer les entendemens & esmouvoir leurs cœurs. Mais en un autre passage, les voulāt admonester que c'est que yaur la parole de Dieu, quād elle est prechee par un homme, il accompare les prescheurs à des laboureurs, lesquels apres auoir trauaillé & prins peine à cultiuer la terre, ne peuvent faire autre chose. Or que seroit-ce d'auoir cultiue, semé & arrosé: ou que prouffiteroit tout cela, si Dieu ne dōnoit sa vertu d'en haut? Pourtant il conclud que celui qui plante n'est rien, ne celui qui arrose: mais qu'il faut tout attribuer à Dieu, qui donne l'accroissement. Les Apostres donc prechent avec efficace du S. Esprit, entant que Dieu s'en sert comme d'instrumens. Mais il faut toujours tenir ceste distinction: c'est qu'il nous souuiene que c'est que l'homme peut de foy, & ce qui est propre à Dieu.

12. Or il est si vray que les Sacremens sont confirmation de nostre foy, qu'aucune fois Dieu, quād il veut ostter la fiance des choses qui estoient promises aux Sacremens, oste meisme les Sacremens. Quand il despoille & reietre Adā du don d'immortalité, il dit, Qu'Adam ne recueille point du fruit de vie, afin qu'il ne viue eternellement. Qu'est-ce que nous oyōt? Ce fruit pouuoit il rendre & restituer à Adā l'incorruption, de laquelle il estoit desā decheu? Nēni: mais cela est autant comme s'il eust dit, Le signe de ma promesse qui luy peut faire quelque esperance d'immortalité, luy soit osté, afin qu'il ne prene plus vaine confiance. Par vne meisme raison aussi l'Apostre, quand il exhortoit les Ephesiens qu'ils eussent souuenance d'auoir esté estrangers des promesses, eslongnez de la compagnie d'Israel, sans Dieu, sans Christ, il dit qu'ils n'ont point esté participants de la Circconcision. En quoy il signifie qu'ils estoient exclus de la promesse, puis qu'ils n'en auoyēt point eu le mereau. Ils sont un autre objection: que la gloire de Dieu est transferee aux creatures, auxquelles on attribue tant de vertu: & que ainsi elle est d'auant diminuee. Il est facile d'y respondre, Que nous ne mettōs point aucune vertu aux creatures, mais seulement disons que Dieu vse de tels moyens & instrumens qu'il voit luy-mesme estre conuenables: afin que toutes choses seruent à sa gloire, puis qu'il est de toutes choses seigneur & maistre. Comme donc il nourrit nos corps de pain & autres viandes, comme il esclaire le mōde par le soleil, comme il eschauffe par le feu, & neantmoins ne le pain, ne le soleil, ne le

1. Cor. 1.4.

1. Cor. 3.6.

Gen. 3.12.

Eph. 2.12.

seu ne font rien, sinon en tant que sous tels moyes il nous eslargit ses benedictiōs: ainsi pareillemēt il repaist & nourrit spirituellemēt la foy par les Sacremēs, lesquels n'ont autre office que de nous représenter les promesses d'iceluy deuant nos yeux, & mesme nous en estre gage. Et comme nous ne deuons mettre aucune fiance aux autres creatures, lesquelles par la bōne volonté de Dieu sont destīnees à nos vsages & par le seruice desquelles il nous eslargit les dons de sa bonté, & ne les deuons auoir en admiration ne glorifier comme causes de nostre bien: ainsi nostre confiance ne se doit arrēster aux Sacremens, & la gloire de Dieu ne leur doit point estre transferee: mais en delaisiant & nous destournant de toutes choses, & nostre foy & nostre confession doyuent s'esleuer & s'adresser à celuy qui est auteur & des Sacremens & de tous autres biens.

13 Et ce que finalement du nom mesme de Sacrement ils cherchent conuerture à leur erreur, c'est vne raison trop debile. Car ils disent que combien que Sacrement es auteurs Latins ait beaucoup de significations, toutesfois il n'en ha qu'vne qui soit cōuenante, ne qui appartienne aux signes: c'est ascauoir qu'il signifie le solennel iurement que le gendarme fait à son Prince ou Capitaine, quand il est enrōllé & receu en bande. Car comme par ce iurement les nouueaux gēdarmes obligēt leur foy à leur Prince ou Capitaine, & se promettent à luy, s'aduouans estre de sa gendarmerie: ainsi nous aussi par nos signes confessons Iesus Christ estre nostre Capitaine, & reſtituons que nous guerroyons sous son enseigne. Ils adiouſtent des similitudes pour rendre leur dire plus clair & plus euidēt. Comme en la guerre on recognoist les François & les Anglois les vns des autres, par ce que les François portent la croix blanche, & les Anglois la croix rouge: comme aussi les Romains estoient deſcōrnez des Grecs par diuersité d'accoustremens: & d'auantage, comme les estats de Rome estoient distīguez l'un de l'autre par leurs propres signes, c'est ascauoir les Senateurs des Cheualiers par les habits de pourpre & les ſouliers rons, & d'autre part, les Cheualiers du populaire par vn anneau: ainsi nous auons nos signes par lesquels nous sommes distīguez & deſcōrnez des infideles & estrangers de nostre religion. Mais il appert par ce qui a esté dit, que les Anciens qui ont donné le nom de Sacrement à nos signes, n'ont point regardé en quelle signification les eſcriuains Latins auoyēt vſé de ceste dictiō: ains pour leur commodité luy ont attribué ceste nouuelle, par laquelle simplement ils ont voulu deſigner les signes sacrez. Et si nous le voulons ſubtiliser plus haur, il est à penser qu'ils ont trāſſéré ce nom à ceste signification par mesme raison & similitude qu'ils ont fait le nom de Foy à celle signification en laquelle maintenant nous en vſons. Car combien que Foy proprement signifie la verité qu'on ha à tenir sa promesse, toutesfois ils l'ont prinſe pour signifier la certitude

ou certaine persuasion qu'on ha de celle verité. En ceste maniere, combien que Sacrement soit le iurement par lequel le gendarme se promet & s'oblige à son Capitaine, ils l'ont prinſ pour signifier le signe dont le Capitaine vſe pour receuoir ses gendarmes en sa bande & ſolde. Car le Seigneur par ses Sacremens nous promet qu'il fera nostre Dieu, & que nous luy ſerons son peuple. Mais nous delaissons telles subtilitez, puis que par bien clairs argumēs ie pensē auoir monſtré que les Anciens n'ont eu autre eſgard en appellē nos signes, Sacremēs, que de signifier que ce sont signes de choses saintes & spirituelles. Nous receuons bien les similitudes qu'ils proposent, eſſays tirees des marques ou līrees des gendarmes: mais nous n'endurons point que ce qui est le moindre es Sacremens, soit par eux conſtitué en premier lieu, & mesme qu'ils n'y recognoissent autre chose. Or ceste conſideration doit estre principale aux Sacremens, qu'ils sont pour ſeruir à nostre foy enuers Dieu: la ſeconde, qu'ils sont pour reſmoigner nostre confession enuers les hōmes. Et ſelon ceste dernière raison, sont bōnes & bien conuenantes lesdites similitudes, moyennant que le premier uoies demeure. Car autrement les Sacremēs n'auroyent gueres de vigueur, s'ils ne ſeruoient à ſouſtenir nostre foy, & qu'ils ne fuſſent acceſſoires de la doctrine.

14 D'autre part, il nous faut estre aduertis que comme ceux-ci deſtruisent l'eſſicace des Sacremēs, & en aboliscent l'vſage: aussi il y en a au contraire qui attribuent aux Sacremens quelques ieueſcay quelles vertus ſecretes, qu'on ne lit point iamais leur auoir eſté données de Dieu. Par lequel erreur ſont deceus & trōpez les ſimples & ignorans, d'autant qu'ils s'accouſtument de chercher les dons & graces de Dieu où elles ne ſe peuuent nullement trouuer, & ſont peu à peu deſtournēz & retirez de luy, pour ſuyre pures vanitez au lieu de la verité d'iceluy. Car les eſcholes des Sophistes d'un commun conſentement ont déterminé que les Sacremens de la nouuelle Loy, c'est à dire ceux deſquels l'Egliſe Chreſtienne vſe maintenant, iuſſifient & conferent grace, ſi vous n'y mettons obieſt ou empeſchement de peché mortel. On ne pourroit aſſez declarer combien eſt pernicieuſe ceste opinion: & ce d'autant plus que par ſi longues années au grand detrimēt de l'Egliſe elle a eſté receue, & dure encore en vne biē grande partie du monde. Certes elle eſt pleinement diabolique. Car d'autant qu'elle promet iuſtice ſans la foy, elle enuoie & deiette les conſciences en conſuſion & amauation: D'aufſage, faiſant le Sacrement comme cauſe de iuſtice, elle lie & enuēloppe les entēdements humains en ceste ſuperſtition, qu'ils ſe reposent pluſtoſt en vne choſe corporelle qu'en Dieu: veu qu'ils ſont naturellement trop plus euclins en la terre qu'il ne faudroit. Deſquels deux vices il ſeroit à deſirer que nous n'en ſiſſions pas ſi grande experience: car ſ'en ſaut qu'il y ait meſtier de grāde probatiō.

Et qu'est-ce que Sacrement prius sans foy, sinon la ruine de l'Eglise? Car puis qu'il n'en faut rien attendre, sinon en vertu de la promesse, laquelle ne denonce pas moins l'ire de Dieu aux incredulx, qu'elle presente sa grace aux fideles, celui qui peut recevoir des Sacrements autre bien que celui qu'il accepte par foy, comme il luy est présenté de la parole, abuse grandement. Dont aufsi se peut inferer le reste, que la fiance de salut ne depend point de la participation des Sacrements, cōme si la iustice y estoit colloquee, laquelle nous scauons estre situee en Iesus Christ seul, & ne nous estre pas moins cōmuniquee par la predication de l'Euangile que par la testification des Sacrements, sans laquelle elle peut entièrement cōsister. Tellemēt est veritable ce que dit saint Augustin, que le signe visible souvent apparoist sans la sanctification inuisible: & derechef, la sanctification sans le signe visible. Car comme luy-mesme dit en vn autre lieu, les hommes reçoivent aucune fois Iesus Christ iusques à la seule reception des Sacrements, aucunes fois iusques à la sanctification de vie. Le premier de ces deux est cōmun aux bons & aux mauuais: le second est propre & particulier seulement aux fideles.

15 A quoy se rapporte la distinction que met aufsi le mesme Docteur entre Sacremēt & la chose, moyennant qu'on l'entende bien. Car il ne signifie pas seulement que la figure & la verité sont cōprises au Sacremēt, mais qu'elles ne sont pas tellement liees ensemble, quel vn ne puisse estre sans l'autre. Et mesmes qu'elles sont cōiointes, qu'il faut tellement discerner la chose du signe, qu'on ne transfere point à l'vn ce qui est propre à l'autre. Touchāt de la separation, il en parle, quād il dir que les Sacrements n'ont leur effect, si nō aux eleus. Item en vn autre passage parlant des Iuifs: Combien, dit-il, que les Sacrements fussent cōmuns à tous, la grace toutesfois n'estoit pas cōmune, laquelle est la vertu des Sacrements. Ainsi maintenant le Sacrement de regeneration est cōmun à tous: mais la grace par laquelle nous sommes faits membres de Christ pour estre regenez, n'est pas cōmune à tous. Item parlant de la Cene du Seigneur, Nous auons biē auourd'huy receu tous la viande visible: mais c'est autre chose du Sacrement, & autre chose de la vertu d'iceulx. Dont vient cela, que plusieurs viennent à l'autel & preneur à leur condamnation ce qu'ils reçoivent? Car le morceau de pain que donna nostre Seigneur à Iudas, luy fut poison: nō pas qu'il fust mauuais, mais d'autant que l'homme qui le prenoit estant mauuais, le prenoit mal. Vn peu apres, Le Sacrement de ceci, c'est à dire de l'vniuerselle spirituelle que nous auons avec Christ, nous est présenté à la table du Seigneur aux vns à vie, aux autres à mort: mais la chose dont il est figuré, est vie à tous, & ne peut estre à mort. Or il auoit dit vn peu auparauant, Celuy qui en aura mangé, ne mourra point: mais i'enten celuy qui aura la verité du Sacrement, & non pas le Sacrement visi-

ble: qui l'aura mangé au dedans, & non pas dehors: qui l'aura mangé du cœur, & non point maché des dents. Nous voyons en tous ces passages, comme il testifie que la verité du Sacrement est tellement separee de la figure par l'indignité de ceux qui le reçoivent mal, qu'il n'y demeure, que la figure vuide & inutile. Celuy dōc qui veut auoir le signe avec la chose, & non pas vuide de sa verité, doit apprehender par foy la Parole qui est là enclose. Et ainsi, d'autant que l'homme proufitera par les Sacrements en la communication de Christ, il receuera autant de proufit d'iceux.

16 Si cela est obscur à cause de la briuesuēt, ie le declareray plus au long. Ie di que Iesus Christ est la matiere ou la substance de tous les Sacrements, d'autant que tous ont en luy fermeté, & ne promettent rien hors luy. Et d'autant moins est supportable l'erreur du maistre des Sentences, lequel nommément s'entend pour cause de iustice & salut. Comme ainsi soit qu'ils ne tendent siuon à exclure toutes causes que se forge l'entendement humain, pour nous retenir en Iesus Christ. D'autant donc que nous sommes aides par iceux, soit pour nourrir, conseruer & augmenter en nous la cognoissance de Iesus Christ, soit pour le nous faire posséder plus pleinement, & iouir de ses biens, autant ont-ils d'efficace enuers nous, & nō plus. Cela se fait quand nous receuons en vraye foy ce qui nous y est offert. Quelqu'un demandera, Comment donc les meschans peuvent ils faire par leur ingratitude, que l'ordonnance de Dieu soit vaine, & qu'elle perde la vertu le restō que ie n'enten pas ce que i'ay dit, cōme si la force & la verité du Sacrement dependoit de la condition ou nature de celui qui le reçoit: car ce que Dieu a institué vne fois demeure ferme, & retient tousiours sa propriété, comment que ce soit que les hommes varient. Mais d'autant que c'est autre chose d'offrir que de recevoir, il n'y a nul inconuenient qu'un Sacrement de nostre Seigneur ne soit vrayement ce qu'il est dit & recité estre, & qu'il ne retienne sa vertu, & toutesfois qu'un homme meschant n'en sente nulle vtilité. Mais saint Augustin soudresbien ceste question en peu de paroles: Si tu le reçois, dit-il, charnellement, il ne laisse point d'estre spirituel, mais ce n'est pas à toy. Or comme ce saint Docteur a monstré au passage que nous auons allegué, que le Sacrement n'est rien quand il est separe de la verité: aufsi il admoneste autre part, qu'en cōioignant l'un avec l'autre, il nous faut bien aduiser de ne nous point amuser par trop au signe externe: Comme, dit-il, c'est vn vice d'infirmité seruile, de suryre la lettre, & prendre les signes au lieu des choses: ainsi c'est vn erreur, de prédre les signes en sorte qu'il n'en reuiene nulle vtilité. Il met deux vices dessus, lesquels il nous faut garder: l'un est, quand nous prenons les signes cōme s'ils auoyent esté dōnez en vain, & qu'en aneantissant la vertu par nostre faulx interpretation, nous faisons perir le fruit qui nous en deuoit venir: l'autre est, quand n'esteuz

Li. 4. s. 2.
dist. 1.

Homil. in
Joan. 16.

Lib. de do-
ctri. Chri-
sti. cap. 9.

point nos entendemens plus haut qu'au signe visible, nous leur donnons la gloire des graces lesquelles nous sont conferees de Iesus Christ seulement: voire par son Esprit, lequel nous fait participans de luy: voire avec l'aide des signes externes, lesquels, s'ils nous conuient à Iesus Christ, quid on les tice ailleurs, toute leur utilité est mise bas.

17 Pourtant retenons ceste conclusion, que les Sacremens n'ont autre office que la parole de Dieu: est de no^s offrir & presenter Iesus Christ, & en luy les thesors de sa grace celeste. Et ne seruent ou proufissent de rien sinon à ceux desquels ils sont prins & receus par foy: tout ainsi que du vin, ou del'huile, ou quelque autre liqueur s'espanchera à terre quand on la iettera sut vn vaisseau, sinon que la bouche soit ouuerte: & le vaisseau estant mouillé dehors, demeurera sec & vuide dedans. En oultre, il nous faut donner de garde que nous ne tombions en vn autre erreur prochain, en lisant ce que les Auciens, pour amplifier la dignité des Sacremens, en ont honorablement parlé: tellement que nous pensions quelque vertu secretae y estre annexee & attachée iulques là, qu'en iecus les graces du saint Esprit soyent distribuees & administrees, comme le vin est donné en vne coupe ou tasse: où seulement tout leur office est de nous tesmoigner & confermer la beneuolence & faueur de Dieu enuers nous, & ne proufissent à rien plus outre si le saint Esprit ne vient, qui ouute nos entendemens & nos coeurs, & nous rende capables de ce tesmoignage. En quoy aussi clairement apparoissent diuerses graces de Dieu, & distinctes. Car les Sacremens, comme nous auons touché ci dessus, nous seruēt de la part de Dieu d'vne mesme chose, que les messagers de bonnes nouuelles de par les hommes: c'est à sauoir non pas pour nous cōferer le bien, mais seulement nous annoncer & demonstrier les choses qui nous sont donnees par la liberalité de Dieu: ou biē nous sont artes pour les ratifier. Le saint Esprit, qui n'est pas à tous indifferemēt apporté par les Sacremens, mais lequel Dieu donne peculièrement aux siens, est celui qui apporte les graces de Dieu avec foy, qui donne lieu en nous aux Sacremens, & les y fait fructifier. Or combien que nous ne nions pas que le Seigneur assiste à son institution par vne vertu trespresente de son Esprit, & ce que l'administration des Sacremens qu'il a ordonnee, ne soit vaine & instructiue: toutesfois nous enseignons que la grace interieure de l'Esprit, comme elle est distincte du ministère exterieur, aussi doit estre considerée separément d'iceluy. Dieu donc accomplit ce qu'il promettres figures, & les signes ne sont pas sans leur effect, pour monstrer entant que hefoin est que l'auteur d'iceux est veritable & fidele: seulement il est question de sauoir si Dieu besongne par sa vesteu propre & intrinseque, comme on dit, ou s'il resigné son office aux signes externes. Or j'ay ceci pour resolu,

que quelques instrumens qu'il applique à son usage, ce n'est point pour deroguer en façon qui soit à sa vertu souveraine. Quand telle doctrine est baillee des Sacremens, leur dignité est suffisamment esclaircie, & l'usage demonstret, & l'utilité recommandée. Cepédant il y a vne bonne mode ratiō gardée en tout & par tout, de ne leur point deférer plus qu'il ne faut, & ne leur rien oster de ce qui leur conuient. Cependant, ceste faulle imagination est abbatue, d'ensfermer dedans les Sacremens la vertu de nous iustifier, & les graces du saint Esprit, comme s'ils en estoient des vaiseaux: & ce qui a esté omis par les autres, est clairement exprimé à sauoir qu'ils sont instrumens par lesquels Dieu besongne selon qu'il luy plaist. Il nous couient aussi noter, que c'est Dieu qui accomplit au dedans ce que le ministère figure & testifie par l'acte exterieur: afin que nous ne tirions point à vn homme mortel ce que Dieu se reserue. Et de cela saint Augustin nous aduertit prudemment: Comment, dit-il, Dieu & Moysē sanctifié-ils tous deux? Or moysē ne sanctifie point au lieu de Dieu, mais seulement en signes visibles selon son ministère: mais Dieu sanctifie de grace inuisible par son esprit. En quoy aussi gist toute la vertu des Sacremens visibles. Car de quoy prouffiteroyent-ils, si ce n'estoit ceste sanctification inuisible?

18 Le nom de Sacrement, comme nous en auons parlé iulques yci, comprend généralement tous les signes que Dieu a iamaiz assignez & donnez aux hommes, afin de les acertener & affermer de la verité de ses promesses. Et aucunesfois il les a voulu estre en choses naturelles, aucunesfois il les a voulu presenter en miracles. De la premiere forme les exemples sont, comme quand il donna l'arbre de vie à Adam & Eue, pour atre d'immortalité, afin qu'ils se reussent aiseurez de l'auoir, tant qu'ils mangeroient du fruit de cest arbre. Et quand il propoia l'arc du ciel à Noé pour signe & enseigne à luy & à sa posterité, qu'il ne perdroit à mais plus la terre par deluge. Adā & Noé ont eu ces choses pour Sacremens: non pas que l'arbre leur donnaist immortalité, laquelle il ne se pouuoit donner à luy mesme: ne que l'arc qui n'est seulmēt qu'vne reuerberation des rais du Soleil encontre les nuées, eust la vertu de retenir & arrester les eaux: mais par ce qu'ils auoyēt la marque engraeue en eux par la parole de Dieu, pour estre enseignés & seaux de ses promesses. Et certes au parauant l'arbre estoit arbre, & l'arc estoit arc: mais apres qu'ils ont esté marquez par la parole de Dieu, il leur a esté baillee nouuelle forme pour commencer d'estre ce que deuant ils n'estoyent pas. Et afin que quelq'vn n'estime pas ceci estre dit en vain, l'arc mesme nous est encore auourd'huy. tesmoin de celle promesse & conuenance que Dieu accorda avec Noé: & toutes fois & quantes que nous le regardons, nous cognoissons en luy celle promesse de Dieu, que la terre iamaiz ne sera perdue.

Quest. 7.
ur. 118.
lib. 3 ca. 34

Gen. 2. 17

Gen. 9. 13

due par deluge. Parquoy si quelque Philoſophe volſt, pour ſe moquer de la ſimplicité de noſtre foy, dir que celle vâtiéré de couleurs qui fait l'arc, prouicoit naturellement de la reuerberatiō des raiſ du ſoleil & de la nuee oppoſite, nous aurons à luy confeſſer; mais nnuſ pourrōs reprendre ſon ignorâce en cē, qu'il ne recognoiſt point Dieu eſtre le Seigneur de nature, qui ſelon ſa volōté vſe de tous elemens pour s'en ſeruir à ſa gloire. Et ſi au ſoleil, aux eſtoilles, à la terre, aux pierres il euſt engraué & donē telles marques & enſeignes, tout cela nous ſeroit Sacremens. Car pour quelle cauſe ne ſont d'vn meſme pris & valeur l'argent en maſſe, & celuy qui eſt marqué & monnoyé, puis que c'eſt du tout vn meſme metal? c'eſt pour ce que le premier n'a rien outre ſa nature; & l'autre, qui eſt frappé du coin public, eſt fait argent monnoyé, & reçoit nouuelle taxe de valeur. Et Dieu ne pourra-il point par ſa parole ſigner & marquer ſes creatures, afin qu'el les ſoyent faites Sacremens, où elles n'eſtoyent rien au parauant que nuds & purs elemens? Les exemples de la ſeconde maniere ont eſté, comme quand il a donné la viſiō à Abraham d'vne lampe ardāte au milieu d'vn four embrasé avec fumee & eſpeſſe; & quand il arroſa la peau ſans que la terre ſentiſt quelque rouſſee; & quand au contraire il arroſa la terre, la peau demeurant ſeche, pour promettre la victoire à Gedeon; & quand il recula de dix lignes l'horloge, pour promettre ſanté à Ezechias. Puis que ces choſes eſtoyent faites pour ſouſtenir, conforter & conſermer l'imbecillité de la foy de ceux-la, elles leur eſtoyent auſſi Sacremens.

19 Mais ce qu'auons propoſé pour le preſent, eſt de traiter ſpecialement des Sacremens, lesquels noſtre Seigneur a conſtituez & voulu eſtre ordinaires en ſon Eglife, pour nourrir & entretenir les ſiens eu vne foy, & eu la confeſſion d'i-eſle. Car comme dit S. Auguſtin, les hommes ne ſeulement vnir en quelque religion que ce ſoit, ou vraye ou fauſſe, ſinon par le moyen de quelques Sacremens. Dieu donc voyant dēſ le commencement ceſte neceſſité, auoit ordōné à ſes ſeruiteurs certaines ceremonies, pour eſtre exercices de leur religion, lesquelles ſaran a depuis deprauées & corrompues en pluſieurs ſortes, les tranſférant à des ſuperſtitious meſchantes. De là ſont venues toutes les façons de faire des Payés, dont ils ont vſé en leur idolatrie. Or cōbien qu'il n'y euſt qu'erreur & pollution, toutesſois ils nous ſont teſmoignages que les hommes ne ſe peuvent paſſer de ſignes exterieures, quand ils veulent proteſter d'auoir quelque religion. Or tous les ſignes qu'ont eu les Payés, d'auſt qu'ils n'eſtoyēt point fondez en la parole de Dieu, & ne ſe rappor toyēt point à la verité, laquelle eſt le but de tous Sacremens, ne ſont point dignes de venir en cōte, ne qu'on en face mention aucune, quand il eſt queſtion des Sacremens que noſtre Seigneur a ordonnez, & qui ſont demenez en leur pureté,

n'eſtā point retirez du vray fondement, pour eſtre aides de pieté & religiō. Or iceux conſiſtent nous ſeulement en ſignes, mais en ceremonies: ou ſi quelqu'un aime mieux ainſi dire, Les ſignes qui y ſont donnez, ſont ceremonies. Or comme il a eſté dit ci deſſus, qu'ils nous ſont donnez de Dieu pour teſmoignages de ſa grace en noſtre ſalut auſſi d'aure coſté ce ſont enſeignes de noſtre profeſſion, par lesquelles nous nous adiouons publicquement à Dieu, luy obligeans noſtre foy. Pourtant Chryſoſtome parle tresbien, en les appelant Paſſions, par lesquelles la cedula de noſtre dette eſt eſſacée; & d'autre part, Obligez, par lesquelles nous nous rendons dettens de viure purement & ſainctement, pour ce qu'il y a ſtipulation mutuelle interpoſée entre Dieu & nous. Car comme noſtre Seigneur remet en iceux toute la dette, de laquelle nous ſommes chargez pour les fautes & offenſes par nous commiſſes, & nous reconcilie à ſoy en ſon Fils vnique: auſſi mutuellement nous-nous obligeons à luy, de le ſeruir en ſaincteté & innocence de vie. Tellement qu'on peut deſſinir tels Sacremens eſtre ceremonies, par lesquelles le Seigneur veut exercer ſon peuple: premierement à enttetenir, exercitor & conſermer la foy au dedans du cœur: en apres, pour teſtiſier la religion deuant les hommes.

20 Ces Sacremens meſmes auſſi ont eſté diuers, ſelon la diſpenſation du temps, par laquelle il a pleu au Seigneur ſe reueler & manifester aux hommes en diuerſes manieres. Car à Abraham & à ſa poſterité la Circoncuiſion fut commādée, à laquelle apres par la Loy Moſaique furent adioutez les ablutiōs & ſacrifices & autres figures. C'ont eſté les Sacremens des Iuiſ iuſques à l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: auquel ceux-la ont eſté abolis, & deux autres inſtituez, deſquels l'Eglife Chreſtienne vſe maintenant: c'eſt aſſauoir, le Bapteſme & la Cene du Seigneur. Il parles des Sacremens donnez pour l'vſage commun de toute l'Eglife: car touchant de l'impoſition des mains, par laquelle les Miniſtres ou Paſteurs ſont receus en leur office, cōme ie permettrai bien volontiers qu'on la nomme Sacrement, auſſi ſi ne la tien point entre les Sacremens ordinaires qui ſont donnez pour tous. Touchant des autres qui ont eſté tenus communément, il en ſera traité ci apres. Combien que les anciens Sacremens des Iuiſ ayent tendu à vne meſme fin & à vn meſme but que ſont auſſi maintenant les deux noſtres: c'eſt à dire, d'enuoyer & conduire à Ieſus Chriſt: ou pluſtoſt comme images, pour le representer & donner à cognoiſtre. Car puis que (comme nous auons deſia deuant monſtré) les Sacremens ſont comme ſeaux, deſquels les promeſſes de Dieu ſont ſeellées, & qu'il eſt certain que nulle promeſſe de Dieu n'a eſté faite aux hommes, ſinon en Ieſus Chriſt: il ſaut neceſſairement que les Sacremens, pour nous enſeigner & admonester des promeſſes de Dieu, nous monſtrent

Grn. 17. 10. Au Leuit.

Matt. 28.

19.

Matt. 26.

26.

monstrent Iesus Christ. Ce qui a esté signifié par le patrô du tabernacle & de tous ses ornemens qui fut monstré à Moÿse en la monragne. Il y a seulement vne différence entre ces Sacremens anciens & nouueaux: c'est que ceux-la ont prefiguré le Christ promis, quand encore on l'attendoit à venir: & les nostres nouueaux tesmoignent & enseignent qu'il a deia esté donné & exhibé.

21 Quand toutes ces choses aurôit esté declarées chacune à part, elles en serôit beaucoup plus clairement entendues. Premierement, la Circocision estoit aux Iuis vn signe, pour les admonester que tout ce qui prouient de la semence d'hôme, c'est à dire toute la nature de l'homme, est corrompue: & qu'elle ha besoin d'estre circoncise & taillée. D'auantage, elle leur estoit vne certification & souuenance pour les conformer en la promesse

faiete à Abraham de la semence benite: en laquelle deuoyent estre benites toutes les nations de la terre, & de laquelle ils deuoyent aussi attendre leur benediction. Or ceste semence salutaire, ainsi que nous enseigne S. Paul, estoit Iesus Christ: auquel seul ils esperoyent recouurer ce qu'ils auoyent perdu en Adam. Parquoy la Circocision leur estoit ce que S. Paul dit qu'elle auoit esté à Abraham, c'est à dire vn seel de la iustice de foy, par lequel ils fussent de plus en plus conformez que leur foy, en laquelle ils attendoyent ceste semence benite, leur estoit & seroit toujours imputée de Dieu à iustice. Mais nous pourrions en vn autre passage plus proprement la comparaison de la Circocision & du Baptesme. Les ablutions & purifications leur demonstroyent leur immondice, leur ordure, leur pollution: par laquelle ils estoient en leur nature souillees, maculees & infectes: & aussi leur promettoyent vn autre

laquement, par lequel ils seroyent purifiez & nettoyez de leurs macules & infections: & ce laquement estoit Iesus Christ: par le sang duquel nous sommes purgez & mondifiez, par les playes duquel nous sommes guairis, tellement que nos souilleures sont cachees, afin que nous apportions vne vraye pureté deuant Dieu. Les sacrifices les arguoyent & conuinçoyent de leurs pechez & iniquité, & ensemble leur enseignoyent qu'il leur estoit necessaire que quelque satisfaction en fust faite à la iustice de Dieu: & que pource il seroit vn graod Prestre & Euesque, Mediateur entre Dieu & les hommes, lequel contenteroit icelle iustice de Dieu par effusion de sang, & immolation d'un sacrifice lequel seroit acceptable pour la remission des pechez. Ce grand Prestre a esté Iesus Christ, l'effusion a esté de son sang, luy mesme a esté le sacrifice. Car il s'est offert au Pere, obeissant iusques à la mort, par laquelle obeissance il a aboli la desobeissance de l'homme, qui auoit prouoqué & irrité l'indignation de Dieu.

22 Quand à nos deux Sacremens, ils nous presentent d'ancr plus clairement Iesus Christ, qu'il a esté manifesté de plus pres aux hommes, depuis q

vrayement il a esté donné & reuelé tel qu'il auoit esté promis du Pere. Car le Baptesme nous rend tesmoignage que nous sommes purgez & lauez: & la Cene de l'Eucharistie, que nous sommes rachetez. En l'eau nous est figuree ablution: au sang, satisfaction. Ces deux choses sont trouuees en Iesus Christ: lequel, comme dit saint Iean, est venu en eau & en sang: c'est à dire, pour purger & racheter. De ce est tesmoin l'Esprit de Dieu: ou plustost trois en sont tesmoins ensemble, l'eau, le sang & l'Esprit. En l'eau & au sang nous auons le tesmoignage de nostre purification & redemption: & le saint Esprit, qui est principal tesmoin, nous approuue certainement ce tesmoignage, nous le fait eroire, entendre & reconnoistre: car autrement ne le pourrions comprendre. Ce haut mystere nous a bien esté monstré, quand du sacré costé de Iesus Christ pendait en la croiz, est sailli sang & eau. Lequel costé à ceste cause saint Augustin a tres bien dit estre la source & fontaine dont font yssus nos Sacremens, desquels ils nous font encores vn peu plus ample

ment traiter. D'auantage, il n'y a nulle doute, si on compare vn temps avec l'autre, que la grace du saint Esprit ne se montre yci plus amplement. Car cela est bien conuenable pour magnifier la gloire du regne de Christ: comme il appert de plusieurs passages, & sur tout du 7. chapitre de saint Iean. Il faut prêter en ce sens le dire de saint Paul, qu'il n'y a en qu'ombre sous la loy, & que le corps est en Christ. Car son intention n'est pas d'aneantir l'effect des signes antieus, ausquels Dieu s'est voulu monstrer veritable enuers les Peres, comme auourd'bay enuers nous au Baptesme & en la Cene: mais il a voulu magnifier par comparaison ce qui nous est donné, afin que nul ne s'esbahit de ce que les ceremonies de la Loy ont esté abolies à l'aduenement de Christ.

23 Au surplus, ce que les Docteurs de l'eschole mettent vne grande difference entre les Sacremens de la vieille & nouuelle Loy, côme si les premiers n'eussent que figuré en l'air la grace de Dieu, les seconds la donnoyent presentement, ceste doctrine est du tout à reietter. Car l'Apostre ne parle point plus hautement des vns que des autres: enseignant que nos Peres de l'ancien testament ont mangé vne mesme viande spirituelle que nous: & expose que ceste viande a esté Christ. Qui est-ce qui osera dire le signe vuide & sans substance, qui demonstroit aux Iuis la vraye communion de Iesus Christ? Et à ceci aide la circonstance de la cause que demene l'Apostre en ce passage-là. Car afin qu'aucuns sous ombre de la grace de Dieu ne conténent sa iustice, il propose les exptes de sa rigueur & feuerité, com me il l'a declarée sur les Iuis. Et afin que nul ne se peust preferer, comme s'il auoit quelque priuilege d'auantage, il preuient ceste obiection, les

rendant du tout pareils nous. Et notamment il monstre ceste qualité aux Sacremens, qu'ils sont communs tant aux vns comme aux autres.

24

En l'Espe-
sire aux
Ieb.

Philip. 2.8
Rom. 5.19

1. Cor. 10.1

1. Ier. 5.16

1. Ier. 5.16

1. Ier. 5.16

es. Et de faict, il n'est pas licite d'attribuer plus au Baptême, que le meisme Apostre attribue en n autre lieu à la Circoncision, l'appellât Seel de la iustice de foy. Pourtant, tout ce que nous auons auourd'huy en nos Sacremens, les lusi l'auoyent anciennement aux leurs, asçauoir Iesus Christ uce ses richesses spirituelles. Et la vertu qu'ont nos Sacremens a esté aux anciens, asçauoir l'estre signes & confirmations de la bonne voloné de Dieu pour le salut des hommes. S'ils eussent bien entendu la dispute demenee en l'Épître aux Hebreux, ils ne se fussent pas ainsieromppez: mais pource qu'ils lisoient que les pechez n'ont point esté effacez par les ceremonies legales, meismes qu'il n'y a pointeu vertu aux ombres anciennes pour apporter iustice, laissant la comparaison qu'ils deuoient bien noter, ils se sont attachez à ce mot, que la Loy n'a de rien profité à ses obseruateurs. Ainsi ont pése qu'il n'y eust que des figures vaines & vuides de substance. Or l'intentiõ de l'Apostre est simplement d'aneantir la Loy ceremoniale, sinon d'autant qu'elle est reduite à Christ, duquel elle préd toute son efficace.

15 Mais on pourra alleguer ce qu'il dit aux Romains, de la Circoncision: asçauoir, qu'elle n'est en aucune reputation par foy, & ne profite en rien deuant Dieu: où il semble qu'il la face beaucoup inferieure au Baptême: qui n'est pas vray. Car toutes les choses qui sont là contenues, se pourroyent aussi à bon droit dire du Baptême: meisme en sont dites premierement par saint Paul, quand il enseigne que Dieu ne se soucie point de l'ablution externe, sinon que le courage soit purgé par dedans, & perseuerer en pureté iusques en la fin. Secondement, par saint Pierre, quand il tesmoigne que la vrité du Baptême ne gist pas en la purgation exterieure, mais en la bõne conscience. Mais on repliquera, qu'il semble bien aduis qu'en vn autre lieu il mesprise du tout la Circoncision faite de main d'homme, la comparant à la Circoncision spirituelle de Christ. Je respon que ce passage la ne derogue non plus à sa dignité. Saint Paul dispute à contré ceux qui contraignoient les fideles à se circoncir, comme si c'eust esté chose necessaire, combien que la Circoncision estoit desia abolie. Il admoneste donc les fideles de ne s'attacher plus à ces ombres anciennes, mais à la verité: Les docteurs, dit il, vous present que vous soyiez circoncis en vos corps. Or vous estes circoncis spirituellement tant selon le corps que selon l'ame: vous auez donc vne fermeté qui est beaucoup meilleure que l'ombre. Or qu'elqu'un pourroit repliquer à l'encontre, qu'il ne falloit point pourtant mespriser la figure, combien qu'on eust la chose: veu que les Peres de l'ancien Testament auoyent esté circoncis d'esprit & de cœur, & toutesfois le Sacrement ne leur auoit point esté superflu. Il anticipe donc ceste objection, en disant que nous sommes enfeuils avec Christ par le Baptême. En quoy il denote que le Baptême est

auourd'huy aux Chrestiens, ce qu'estoit aux anciens la Circoncision: & par ains qu'on ne peut contraindre les Chrestiens à estre circoncis, sans faire iniure au Baptême.

15 Mais on fera encores vn autre argumēt, que puis apres il adioute que toutes les ceremonies ludaiques ont esté ombres des choses aduenir, & que le corps est en Christ meisme. Ce qui est traitté depuis le septieme chapitre de l'Épître aux Hebreux iusques en la fin du dixieme, est encores plus apparet à ce propos: veu que là il est dit que le sang des bestes brutes n'atouchoit point à la conscience. Item que la Loy auoit seulement l'ombre des biens aduenir, non pas l'effigie expresse: Item, que les obseruateurs de la Loy Mosaique ne pouuoient par icelle obtenir perfection. Je respon, comme desia ci dessus, que S. Paul n'appelle point les ceremonies, Ombres, cõme si elles n'eussent rien eu de ferme ne de solide: mais pource que l'accomplissement d'icelles estoit suspendu iusques à la manifestation de Christ. Je di d'auantage, qu'il ne traite point de l'efficace ou vertu des ceremonies, mais plustot de la façon de signifier. Car iusques à ce que Christ a esté reuelé en chair, les Sacremens du vieil Testament ont figuré cõme absent: combi qu'il ne laissast point de faire sentir en iceux la presence de la grace & de foy meisme à ses fideles. Mais le principal qui est à noter, c'est que S. Paul ne parle pas simplement de la chose, mais a esgard à ceux contre lesquels il dispute. Pource dõc qu'il combattoit contre les faux Apostres, qui cõstituoient la Chrestienté aux seules ceremonies, sans auoir esgard à Christ, il suffisoit pour les resfuter, de deduire que c'est que valent les ceremonies par foy. C'est aussi le but qu'a regardé l'auteur de l'Épître aux Hebreux. Qu'il nous souuene donc qu'il n'est point icy question des ceremonies prises en leur signification vraye & naturelle, mais destournees en vne faulx interpretation & peruerse: que la dispute n'est point de l'usage legitime d'icelles, mais de l'abus de la superstition. Ce n'est pas dõc de merueille si les ceremonies estans ainsi separees de Christ, sont despouillees de toute vertu: car tous les signes sont reduits à neant, quand la chose signifiée en est ostée. En ceste maniere Iesus Christ ayant affaire avec ceux qui n'estimoyent autre chose de la Manue, sinon que c'auoit esté vne viande pour repaistre le ventre, accommode & cõforme sa parole à leur rudesse, disant qu'il leur donnera une meilleure viande, pour les nourrir en l'esperance d'immortalité. Si quelqu'un veut auoir la solution plus clairement, voyci où reuiet la somme. Pour le premier toutes les ceremonies qui ont esté en la Loy de Moysé, ne sont q̃ fumee & vanité, si on ne les rapporte à Christ. Secondement, que Christ en a tellement esté le but & la fin, que quid il a esté reuelé en chair, elles ont deu cesser & estre cachees. Finalement qu'il falloit qu'elles fussent abolies à l'aduenement de Christ: tout ainsi que l'ombre se s'uanquait quand la pleine clairté

Jean 6.27.

du soleil domine. Toutesfois pource que ie disse-
re à tenir plus long propos de ceste matiere au
lieu où l'ay delibéré de comparer le Baptisme
auec la Circocision, ie la touche maintenant plus
briuevement.

16 Possible est que ce que ces pource Sophistes
sont tōbez en cest erreur, est qu'ils ont esté tromp-
pez & abuséz par les excessiues louanges des Sa-
cremens, qu'on lit es anciens Docteurs: comme
est ce que dit saint Augustin, que les Sacrements
de la vieille Loy promettoient seulement saint:
mais que les nostres le donnent. Or n'apperce-
uans point que telles manieres de parler estoient
hyperboliques, c'est à dire excessiues, ils ont
aussi de leur part semé & dinulgué leurs conclu-
sions hyperboliques: mais ce du tout en autre
sens que les anciens ne l'auoyent prins en leurs
escripts. Car en ce lieu la saint Augustin n'a pas
voulu dire autre chose, que ce que luy mesme en
vn autre passage escrit: c'est asçauoir, les Sacre-
ments de la Loy Moïsaïque auoir preannoncé Ie-
sus Christ, & les nostres annoncé. Item contre
Faustus Manicheen, Qu'iceux contenoient prom-
esses des choses à venir, ceux-ci sont enseignés
des choses accomplies: comme s'il disoit que
ceux-là ont figuré Iesus Christ quand encores on
l'attendoit à venir: mais que les nostres le mon-
strent present, apres qu'il est desia venu & nous
a esté donné. Or il parle de la façon de signifier,
comme on le peut cognoistre par vn autre lieu,
quand il dit, La Loy & les Prophetes ont eu des
Sacrements, pour denoncer aupaueant ce qui
estoit à venir: nos Sacrements annoncent que ce
qui estoit lors promis est aduenü. Touchant de
l'efficace & de la verité, il demonstre bien en plu-
sieurs passages ce qu'il en a senti: comme quand
il dit les Sacrements des Iuis en signes auoir esté
diuers, mais en la chose qui est signifiée, auoir
esté pareils: diuers en visible apparence, pareils
& vn en vertu & efficace spirituelle. Item, No-
stre foy & celle des Peres est vne en signes diuers,
voire en signes diuers comme en paroles diuer-
ses: car les mots changent leurs sons selon la di-
uersité des temps: & les paroles n'ont autre ef-
fect que les signes. Les peres donc anciens ont
beu vn mesme bruuage spirituel que nous, com-
bien que leur bruuage corporel fust autre. Ains-
i les signes ont esté changez, sans le changement
de foy. La pierre leur estoit adonc Iesus Christ:
& ce qui nous est present à l'aurel, c'est Iesus
Christ. Ce leur a esté vn grand mystere que
l'eau qu'ils ont beuë venant de la pierre: les fi-
deles scauent ce que nous beuons. Si on regar-
de l'apparence visible, il y a difference: si on re-
garde la signification interieure, c'est tout vn.
Item, Nostre viande & nostre bruuage est vn
auec celuy des Peres anciens, quant au mystere:
c'est à dire, quant à ce qui est signifié, non pas
quant au signe apparent. Car c'est vn mesme Ie-
sus Christ qui leur a esté figuré en la pierre, & qui
nous a esté manifesté en chair. Iusques yci s'y

recité les testimoignes de S. Augustin. Au reste,
ie conseille bien qu'il y a quelque difference qu'à
ce point, entre les Sacrements anciens & les no-
stres. Car comme ainsi soit que tant les vns que
les autres testifient q l'amour paternelle de Dieu
no^r est offerte en Christ, auec les graces du saint
Esprit, les nostres en redēt vn testimoigne plus
clair & euidēt. Scēblablement Iesus Christ s'est
bien cōmuniqué aux Peres par les signes anciens,
mais il se cōmuniqué plus pleinement à nous par
ceux qu'il nous donne, selon que le requiert la na-
ture du nouueau Testament au pris du vieil. Ec
c'est ce que le mesme Docteur a voulu dire, le-
quel i allegue volontiers entre les autres, cōme
le plus fidele & le plus certain: à sçauoir, que de-
puis la reuelation de Iesus Christ Dieu nous a
donné des Sacrements moins en nôtre qu'il n'a-
uoir fait au peuple d'Israël, plus euidēs en signi-
fication, & plus excellēs en vertu. Il est bon que
les lecteurs soyēt aduertis en passant encore d'vn
point: c'est que tout ce que les Sophistes ont gar-
zouillé de l'œuvre d'œuvre, qu'il appellē en leur
gergon, non seulement est faux, mais repugnant
à la nature des Sacrements: lesquels Dieu a insti-
tuez, afin que nous estans despourueus de tous
biens, venions vers luy pour mendier, n'apportā
rien qui soit qu'une simple confession de nostre
disette. Dont il s'ensuit qu'en receuant les Sacre-
ments nous ne meritions aucune louange & me-
mes, pource que c'est vn acte passif au regard
de nous, qu'il n'est licite de nous y rien attribuer.
L'appelle acte passif, pource que Dieu fait le tout,
& seulement nous receuons. Or les Sorbonistes
veulent que nous y ouurions de nostre costé, afin
que nous ne soyons pas sans meriter en partie.

Du Baptisme CHAP. XV.

LE Baptisme est la marque de nostre Chre-
stienté, & le signe par lequel nous sommes
receus en la compagnie de l'Eglise, afin
qu'estans incorporez en Christ, nous soyons repu-
tez du nombre des enfans de Dieu. Or il nous a
esté donné de Dieu, premiere ment pour seruir à
nostre foy enuers luy: secondement, pour seruir
à nostre confession enuers les hommes: ce que
i'ay desia dit estre commun à tous Sacrements.
Nous traiterons par ordre ces deux fins & cau-
ses de son institution. Quant à la premiere, le
Baptisme apporte trois choses à nostre foy, les-
quelles ainsi il nous fait voir chacune à part.
Premierement, il nous est proposé de Dieu pour
nous estre signe & enseigne de nostre purgatiō:
ou pour le mienx expliquer, il nous est enuoyé de
luy cōme vne lettre patente signee & scelee, par
laquelle il nous mande, confirme & assure que
tous nos pechez nous sont tellement remis, cou-
uerts, abolis & effacez, qu'ils ne viedront iamais
à estre regardez de luy, ne serōt il mais remis en
sa souuenance. & ne nous seront iamais de luy im-
putez. Car il veut que tous ceux qui auront creu
foyeat baptizez en la remission de leurs pecha-

Parquoy

De deli-
Christiani-
lib. 3. c. 1. p. 1.
ad lami-

In promi-
narratio-
nu Psal. 73

Quaest. sup.
Num. ca. 33
Li. 19. c. 14

Lib. 2. com-
tra liti. Pe-
sil cap. 37.

Homil. in
Ioan. 26.
Homil. in
Ioan. 45.

In Psal. 77
Lib. 19. com-
tra Faust.
cap. 13.

arquoy ceux qui ont osé escrire que le Baptême n'est auec chose qu'une marque & enseigne, par laquelle nous protestons deuant les hommes nostre religion, ainsi qu'un homme d'armes porte la liure de son Prince, pour s'aduouer de luy, ont pas considéré ce qui est le principal au Baptême, c'est que nous le deuons prendre avec ce que prometle, que tous ceux qui auront creu & se sont baptizez, auront salut.

Il faut entendre en ce sens ce qui a esté escrit par S. Paul que l'Eglise a esté sanctifiée & mondifiée par son Espoux Iesus Christ, par le Baptême selon la parole de vie. Et en un autre lieu, que selon sa misericorde nous auons esté sauuez, par le lauement de regeueration & renouation du S. Esprit. Et ce aussi qui a esté escrit par S. Pierre, que le Baptême nous sauue. Car saint Paul n'a pas voulu signifier nostre ablution & nostre salut estre parfait par le moy de l'eau, ou l'eau cōteur la vertu pour purger, regenerer ou renouveler: ne saint Pierre aussi n'a pas voulu dire quel'eau soit la cause de nostre salut. Mais seulement ils ont voulu signifier, qu'on reçoit en ce Sacrement assurance de telles graces, ce qui est assez euidement expliqué par leurs paroles mesmes. Car saint Paul conioint ensemble la parole de vie, qui est l'Euangile, & le Baptême de l'eau, comme s'il disoit, par l'Euangile nostre ablution & nostre sanctification nous estre annoncees & par le Baptême ce message estre signé & scellé. Et S. Pierre apres auoir dit que le Baptême nous sauue, adiouste incontinct, ce Baptême n'est pas le nettoiyement des ordures du corps, mais la bonne conscience enuers Dieu, laquelle vient de foy. Mais au contraire, le Baptême ne nous promet autre purification que par l'aspersion du sang de Christ, lequel est figuré par l'eau, pour la similitude qu'il a avec icelle de lauer & nettoyer. Qui est-ce donc qui dira que nous sommes purifiés par ceste eau, laquelle estuie le sang de Christ estre nostre vray lauement & vniuers? Tellement qu'on ne pourroit trouuer meilleur argument pour refuter l'erreur de ceux qui rapportent tout à la vertu de l'eau, qu'en remonstrant quelle est la signification du Baptême, laquelle nous retire tant de l'element visible que nous voyons à l'œil, que de tous moyens d'acquiescer salut, pour nous faire pleinement arrester à Iesus Christ.

Et ne deuons estimer que le Baptême nous soit donné seulement pour le temps passé, tellement que pour les pechez ausquels nous recheons apres le Baptême, il nous falle chercher autre nouveau remede. Je scay q de cest erreur est prouenu qu'aucuns anciennement ne vouloyent estre baptizez, sinon en la fin de leur vie & à l'heure de leur mort: afin qu'ils obtinissent remission pleniere pour toute leur vie, laquelle folle sanctification est souvent reprise des Euesques en leurs escriptes. Mais il nous faut scauoir qu'en quelque temps que nous soyons baptizez, nous sommes

une fois lavez & putgez pour tout le temps de nostre vie. Pourtant toutes les fois que nous serons recheus en pechez, il nous faut recourir à la memoire du Baptême, & par icelle nous cōfermer en icelle foy, que nous soyons tousiours certains & aiseurez de la remission de nos pechez. Car cōbien que nous ayant esté une fois administré, il semble qu'il soit desia passé, toutes fois il n'est pas effacé par les pechez subsequens. Car la pureté de Iesus Christ nous y est offerte, & elle ha tousiours vigueur, tousiours dure, & ne peut estre surmontee d'aucune macule, ains elle abolit & nettoye toutes nos souilleures & immondicitez. Or de ce nous ne deuons pas prendre occasion ne licence de plus facilement pecher à l'aduenir. Car par ceci nous ne sommes point incitez à telle hardiesse: mais ceste doctrine est seulement donnee à ceux lesquels apres auoir peché sont desolés & se plaignent, estans lassés & greuez sous le fais de leurs pechez: afin qu'ils ayent dequoy se releuer & consoler, pour ne tomber point en confusion & desespoir. A ceste cause saint Paul dit que Iesus Christ nous a esté fait propiciateur en la remission des pechez precedens. En quoy il ne veut pas dire que n'ayons en luy remission des pechez perpetuelle & continuelle iniques à la mort: mais il veut signifier qu'il a esté donné du Pere aux pures pecheurs, lesquels blessez du caustere de conscience, sospirent apres le medecin. A ceux c'est offerte la misericorde de Dieu: au contraire, ceux qui s'attendant à impunité, en cherchent & prennent matiere & liberté de pecher, ils ne sont qu'irriter contr'eux l'ire & le iugement de Dieu.

Je scay bien que l'opinion commune est, que la remission des pechez qui nous est donnee en nostre premiere regeneration par le Baptême, le reçoit puis apres par penitence & par le benefice des clefs: mais ceux qui parlent ainsi, faillent en ce qu'ils ne considerent pour que la puissance des clefs, dont il font mention, depend tellement du Baptême, qu'elle ne s'en peut en nulle façon separer. Il est bien vray que le pecheur obtient pardon de ses pechez par le ministère de l'Eglise, mais c'est en vertu de la predication de l'Euangile. Et quelle est ceste predication? A scauoir que nous sommes nettoyez de nos pechez par le sang de Christ. Or quel est le signe & tesmoignage de ce lauement, sinon le Baptême? Nous voyons donc comment ceste absolution se rapporte au Baptême. Cest erreur nous a enfanté le Sacrement imaginaire de penitence, qu'on tient en la Papauté, duquel j'ay touché quelque mot ailleurs: & ce qui reste à en dire, ie le referue en lieu plus opportun. Or il ne se faut esbahir si ces docteurs de mensonges, lesquels selon leur bestise sont excessiuement attachés à choses extérieures, se sont ainsi monstrés lourds en cest endroit: c'est qu'en ne se contentant point des signes ordonnez de Dieu, ils en ont forgé à leur deu. Comme si le Baptême, à parler proprement

Rom. 3.15.

n'estoit point Sacrement de penitence. Or si nous deuons cōtinuer la penitence que Dieu nous commande, toute nostre vie, il faut bien que la vertu du Baptesme s'estende iusques à ces limites-là. Pourtant il n'y a doute que les fideles tout le tēps de leur vie ne doyuent auoir recours à la souuenance de leur Baptesme, toutes fois & quāres que leur conscience les redargue, afin d'auoir ferme fiance d'estre participans de l'absolution vniue & perpetuelle, laquelle gist au sang de Iesus Christ.

3 La seconde consolation que nous apporte le Baptesme est, qu'il nous monstre nostre mortification en Iesus Christ, & aussi nostre nouuellevie en luy. Car, comme dit saint Paul, nous sommes baptizez en sa mort, enſeuels avec luy en similitude de sa mort, afin que nous cheminios en nouueauté de vie. Par lesquelles paroles il ne nous exhorte pas seulement à vne imitation de luy, comme s'il disoit que nous sommes admonestez par le Baptesme, afin qu'à quelque similitude & exemple de la mort de Iesus Christ, nous mourions à nos concupiscences, & qu'à l'exemple de sa resurrection nous soyons resuscitez à iustice: mais il le prend bien plus haut, c'est à sauoir que Iesus Christ par le Baptesme nous a faits participans de sa mort, afin que nous soyons entez en elle. Et comme vne ente tire sa substance & nourriture de la racine où elle est entee, ainsi ceux qui reçoivent le Baptesme en telle foy qu'ils doyuent, sentent vraiment l'efficace de la mort de Iesus Christ en la mortification de leur chair, semblablement aussi de sa resurrection en leur vivification d'esprit. Et de ce il prend apres occasion & maniere d'exhorter que si nous sommes Chrestiens, nous deuons estre morts à peché, & viure à iustice. Il vſe de ce mesme argument en vn autre lieu, où il dit que nous sommes circoncis, & auons despouillé le viell homme, puis que nous sommes enſeuels avec Christ par le Baptesme. En ce sens il l'a appelé au passage que nous auons auparauant allegué, L'auement de regeneration & renouation. Ainsi Dieu nous y promet pardon gratuit de nos pechez pour nous accepter comme iustes, & secondement la grace de son Esprit, pour nous reformer en nouueauté de vie.

6 Finalement nostre foy reçoit aussi ceste vtilité du Baptesme, que non seulement il nous certifie que nous sommes entez en la mort & en la vie de Christ, mais que nous sommes tellement vnīs à luy, qu'il nous fait participans de tous ses biens. Car pour ceste cause il a dedié & sanctifié le Baptesme en son corps, afin que ce fust vn ferme liē de la société & vnion laquelle il a voulu auoir avec nous: tellement que saint Paul prouue que nous sommes enfans de Dieu, d'autant que par le Baptesme nous auons vestu Christ. Ainsi voyons nous que l'accomplissement du Baptesme est en luy. Pour laquelle raison nous le nommons, Le propre obiet & le but auquel le Baptesme regarde. Parquoy ce n'est point de merueilles si les

Apostres ont baptizé en son nom: combien qu'ils eussent eu le commandement de baptizer aussi au nom du Pere & du saint Esprit. Car tout ce qui est proposé au Baptesme des dons de Dieu, est trouué en vn seul Christ. Neantmoins il ne se peut faire que celuy qui baptize au nom de Christ, n'inouue pareillement le nom du Pere & du S. Esprit. Car ce que nous auons nostre purgation au sang de Christ, c'est pourtant que le Pere de misericorde nous voulant selon sa bonté incomparable receuoir à merci, nous met au deuant ce Mediateur, pour nous acquerir faueur enuers luy. Et lors nous obtenons nostre regeneration en la mort & en la vie, si par la sanctification de l'Esprit il y a vne nouuelle nature spirituelle edifiée en nous. Parquoy la cause tant de nostre purgation que de nostre regeneration, se doit recognoistre estre en Dieu le Pere la maniere au Fils: l'efficace au saint Esprit. Ainsi premierement saint Iean, & puis les Apostres ont baptizé du Baptesme de penitence en la remission des pechez: entendans par ce mot de Penitence, la regeneration: & par la remission des pechez, l'absolution.

7 Parquoy aussi il nous est fait tres certain que c'a esté entièrement vne mesme administration du Baptesme, celle de saint Iean, & celle qui depuis fut donnée aux Apostres. Car le Baptesme n'est point fait diuers, pource qu'il est administré de diuerses mains, mais vne mesme doctrine fait que le Baptesme est vn. Saint Iean & les Apostres ont consenti & accordé en vne mesme doctrine. Ils ont tous baptizé en penitence, tous en la remission des pechez, tous au nom de Christ, duquel est la penitence & la remission des pechez. S. Iean appelle Iesus Christ l'Agneau de Dieu, par lequel estoient ostez & effacez les pechez du monde. En quoy il l'a conseillé, auoué & tesmoigné estre le sacrifice agreable au Pere, estre Propiciateur, estre Sauueur. Que pouuoient les Apostres plus adiouster à ceste confession? Certes rien car elle est pleine & entiere. Pourtant que nul ne se trouble de ce que les Anciens s'efforcent de distinguer vn Baptesme de l'autre. Car leur authorité ne nous doit point estre de si grande foy, qu'elle face vaciller la raison de l'Eſcriture. Qui est-ce qui accordera plüstoſt avec Chrysostome, niant que la remission des pechez ait esté comprise sous le Baptesme de saint Iean, qu'avec saint Luc affirmant le contraire, que Iean a presché le Baptesme de penitence en la remission des pechez? Ceste subtilité de S. Augustin n'est non plus à recevoir, quand il dit que par le Baptesme de Iean les pechez ont esté remis en esperance, mais qu'au Baptesme de Christ ils sont remis de fait. Car puis que l'Euangeliste tesmoigne clairement que Iean a baptizé en la remission des pechez, quel mestier est-il d'amoindrir la grace de son Baptesme, quand nulle neceſſité n'y cōtraigne? Que si quelqu'un y cherche différence par la parole de Dieu, il n'y en trouuera nulle autre, sinon que

Act. 8. 16.
C. 19. 5.

Mat. 3. 6.
11.
Luc 3. 16.
Iean 3. 23.
C. 4. 1.

Act. 1. 8.
41.

Iean 1. 29.

Homil. in
Mat. 14.
Luc 3. 3.

Li. 5. de Ba
ptif. contra
Donatist.
cap. 10.

Iean.

Jean baptisoit au nom de celuy qui deuoit venir: les Apostres au nom de celuy qui s'estoit desia manifesté.

¶ Ce que les graces du saint Esprit ont esté plus abondamment eslargies apres la resurrection de Iesus Christ, cela ne fait rien pour establir quelque diuersité entre les Baptesmes. Car le Baptesme que distribuoyent les Apostres du tēps qu'il conuersoit: encore en terre, estoit renommé de luy: & neantmoins n'auoit point plus grande abondance de l'Esprit, que le Baptesme de Jean. Et mesme apres l'ascension, les Samaritains, combien qu'ils soyent baptizez au nom de Iesus, ne reçouyent point autres graces qu'auoyent receu les fideles au temps precedēt, iusqu'à ce que Pierre & Jean leur font enuoyer, pour leur imposer les mains. Ce que les Anciens ont estimé que le Baptesme de Jean n'estoit qu'une preparation à celuy de Christ, ie pense qu'ils se sont abusez de ce qu'ils lisoyent ceux qui auoyent receu le Baptesme de Jean auoit esté derechef baptizez par S. Paul. Mais cōbien leur intelligence a esté faulx, il apparaitra ci apres. Qu'est-ce donc que Ieā dir, que luy & baptize en eau, mais que Iesus Christ deuoit venir, qui baptizeroit au S. Esprit & en feu? Ceci peut estre briueuement declairé. Car il n'a pas voulu distinguer l'un des Baptesmes de l'autre: mais il a fait comparaison de sa personne à celle de Iesus Christ. Et s'est dit estre ministre de l'eau, & Iesus estre le donateur du S. Esprit: & qu'il declaireroit ceste vertu par miracle visible au iour qu'il enuoyeroit le Saint Esprit à ses Apostres sous langues de feu. Que se sont peu attribuer les Apostres outre cela: & que se pourroyent attribuer d'auantage ceux qui baptizent encore au iourd'huy? Car ils sont tous seulement ministres du signe exterieur: mais Iesus Christ est auteur de la grace interieure. Comme aussi les anciens Docteurs le confessent, & principalement saint Augustin, lequel vse de ce principal appuy contre les Donatistes, que quels que soyent les Ministres du Baptesme, Iesus Christ neantmoins y preside.

¶ Ces choses que nous auons desia dites de la mortification, & puis de l'ablution ou purgation, ont esté figurees au peuple d'Israel: lequel à ceste cause saint Paul dit auoir esté baptizé en la nuee & en la mer. La mortification a esté figuree, quand en les deliurant de la puissance & de la cruelle seruitude de Pharaon, il leur feiz voye par la mer rouge, & submergea Pharaon & les Egyptiens leurs ennemis qui les poursuyuoient. Car en ceste maniere au Baptesme il nous promet, & par signe nous demontre & assure, que par sa vertu & puissance nous sommes deliurez de la captiuité d'Egypte, c'est à dire de la seruitude de peché: & que nostre Pharaon qui est le diable, est submergé: combien qu'encore ainsi il ne cesse point de nous exercer & facher. Mais comme cest Egyptien noyé ne demeura point au fond de la mer, ains estant rētiēt au riuage fai-

soit peur aux enfans d'Israel, qui le voyoyent si espouuanteable, combien qu'il ne leur pouuoit nuire: ainsi certes cest ennemi infernal monstre ses armes, & se fait sentir, mais il ne peut vaincre. En la nuee a esté figuree la purgation. Car comme lors nostre Seigneur les couurit d'une nuee, leur donnant rafraichissement, afin qu'ils ne defaillissent & fussent corrompus par la trop aspre & vehemente ardeur du soleil: ainsi au Baptesme nous est démontré que nous sommes couuerts & preseruez par le sang de Iesus Christ, afin que la rigueur du iugement de Dieu, laquelle est vrayement vn feu & aideur intolerable, ne tombe sur nous. Or combien que ce mystere ait esté pour lors obscur & cognu de peu de gens, toutesfois puis qu'il n'y a moyen d'obtenir salut qu'en ces deux graces, Dieu n'a point voulu que les Peres anciens qu'il auoit adoptez pour heritiers, fussent priuez des marques & Sacramens tant de l'un que de l'autre.

10 Nous pouons desia apperceuoir clairement combien est faulx ce qu'aucuns ont enseigné, en quoy plusieurs persistent, que par le Baptesme nous sommes desliés & deliurez du peché originel, & de la corruption qui est descendue d'Adam sur toute la posterité: & que nous sommes restitués en une mesme iustice originelle & pureté d'e nature, qu'eust eu Adam, s'il eust tousiours demeuré en l'integrité en laquelle il auoit premierement esté créé. Car telle maniere de docteurs n'ont iamais entendu que c'est que peché originel, que c'est que iustice originelle, que c'est que la grace du Baptesme. Or il a esté ci dessus disputé, que le peché originel est vne peruersité & corruption de nostre nature, laquelle corruption premierement nous rend coupables de l'ire de Dieu & de dānation: & d'auantage elle produit aussi en nous les œuvres que l'Escripture appelle œuvres de la chair. Dont ces deux choses sont à cōsiderer distinctement: c'est ascauoir premierement, qu'ainsi estans vicieux & pervertis en toutes les parties de nostre nature, nous sommes desia à bō droit, à cause seulement de telle corruption, cōdamnez & cōuaincus deuant Dieu, auquel riē n'est acceptable, sinon iustice, innocence & pureté. Et pourtāt les enfans mesmes apportent du ventre de leur mere avec eux leur dānation, lesquels combien qu'ils n'ayent encores produit les fruits de leur iniquité, toutesfois ils en ont la semence enclose en eux: & plustost toute leur nature est vne semēce de peché. A ceste cause il ne se peut faire qu'il le ne soit odieuse & abominable à Dieu. Les fideles sont faits certains par le Baptesme, que ceste dānation leur est ostée & dechassée hors d'eux, puis que, comme nous auons dit, nostre Seigneur nous promet par ce signe, que pleine & entiere remission de pechez nous est fait tant de la coulpe qui nous deuoit estre imputée, que de la peine que pour la coulpe il nous faloit porter & souffrir. Et aussi ils reçouyent iustice, mais telle que le peuple de Dieu peut obtenir en ceste vie, c'est ascauoir

par imputation seulement, parce que nostre Seigneur par sa miséricorde les tient pour iustes & innocens.

11 La seconde chose qui est à considérer, c'est que ceste peruerité ne cesse iamais en nous : mais assiduelement produit nouveaux fruits, c'est ascauoir les œuvres de la chair que dessus nous auons descrites : tout ainsi cōme vne fournaise ardante touliours iette feu & flammes : ou comme vne source coulante, cōtinuellement enuoye son eau. Car la concupiscence ne meurt & n'est iamais esteinte pleinement es hommes, iusques à ce que par la mort estans deliurez du corps de mort, ils le soyent entierement despoillez d'eux-mesmes. Le Baptisme certes nous promet que nostre Pharaon est submergé, & que nostre chair est mortifiée : nō pas toutesfois en telle sorte qu'il ne nous face d'enuoy, mais seulement ~~plus~~ à ce qu'il ne nous surmonte point. Car tant que nous viurons enfermez en ceste prison de nostre corps, les restes & reliques de peché habiteront en nous : mais si nous retenons par foy la promesse qui nous a esté donnée de Dieu au Baptisme, elles ne domineront & ne regneront point. Toutesfois que personne ne se trompe, que personne ne se flatte en son mal, qu'il oir dire que le peché habite touliours en nous. Cela n'est pas dit, afin que ceux qui desia ne sont que par trop enclins à mal, s'eudorment assésurément en leurs pechez : mais seulement afin que ceux qui sont charouillez, exercez & picquez de leur chair ne se desolent, perdent courage & esperance : mais que plustost ils se cōfident encores estre au chemin, & se pensent auoir proufitez, quand ils sentiront leurs concupiscences se diminuer aucunes de iour en iour, iusqu'à ce qu'ils seront paruenus où ils tendent : c'est ascauoir au dernier abolissement de leur chair, qui sera parfait en la fin de ceste vie mortelle. Cependāt, qu'ils ne cessent de bazailer ver tueusement, prendre courage à s'auancer, & s'inciter & solliciter à la victoire. Car quand ils voyēt qu'après s'estre bien efforcez, il leur reste encore grande difficulté, tant plus ont-ils d'occasion à s'esuertuer de plus en plus. Il nous faut donc scauoir & retenir que nous sommes baptizez en la mortification de nostre chair, laquelle dès le Baptisme est commencée en nous, & tous les iours de ceste vie la poursuuyons : mais elle sera parfaite, quand nous serons allez de ceste vie à nostre Seigneur.

12 En ceci nous ne disons autre chose que ce que dit S. Paul au septieme des Romains. Car après auoir disputé de la iustice gratuite, d'autant qu'aucuns meschans concluyēt de sa doctrine, que nous pouuōt bien viure à nostre plaisir, puis que nous ne sommes point agreables à Dieu par le merite de nos œuvres, il adioute que to^s ceux qui sont vestus de la iustice de Christ, sont quant & quant regenezez de son Esprit, & que nous auons au Baptisme l'arre de ceste regeneration. De là il exhorte les fideles de ne point laisser

dominer le peché en leurs membres. Mais pource qu'il cognoissoit que les fideles ont touliours beaucoup d'infirmité, de peur de les descourager il adioute vne consolation, qu'ils ne sont plus sous la Loy. D'autre part, pource qu'aucuns eussent peu prendre occasion de se desbaucher, sous ombre qu'il disoit que les Chrestiens ne sont plus sous le ioug de la Loy : il monstre quelle est l'abolition de la Loy : & aussi quel est l'usage d'icelle. Or la somme de ce qu'il en traite, c'est que nous sommes deliurez de la rigueur de la Loy, pour adherer à Christ : & que l'office de la Loy est de nous rendre conuaincus de nostre peruerité, pour nous faire confesser nostre foiblesse & misere. Or pource que la malice de nostre nature n'apparoist pas si aisément en vn homme charnel, lequel est mené de ses concupiscences sans auoir crainte de Dieu : il prend exemple en sa personne, d'autant qu'il estoit regené par l'Esprit de Dieu. Il dit donc qu'il ha à luitre continuellement contre les reliques de sa chair, & qu'il est tenu comme prisonnier, pour ne pouuoir du tout obeir à la Loy de Dieu, tellement qu'il est contraint de s'ecrier qu'il est malheureux, & demander qui le deliurera. Si les enfans de Dieu sont en prison & captiuité durant ceste vie mortelle, il ne se peut faire qu'ils ne soyent en grande angoisse, pensans au danger où ils sont. Il adioute donc vne consolation pour cela : c'est qu'il n'y a plus de condamnation sur ceux qui sont en Iesus Christ. En quoy il signifie que ceux que Dieu a receus vne fois en grace, & incorporez en la communion de Iesus Christ, & adoptez en la compagnie des fideles par le Baptisme, moyennant qu'ils perseverent en l'obeissance de la foy, sont absous, & ne sont point tenus coupables deuant le iugement de Dieu, combien que le peché leur face touliours la guerre, & mesme qu'ils l'ayent & le portent en eux-mesmes. Nous suyons donc de mort à mort la doctrine de Sainct Paul, en ce que nous disons que le peché est remis au Baptisme quant à la coulpe, mais qu'il demeure touliours quant à la matiere, en tous Chrestiens iusques à la mort.

13 Le Baptisme sert à nostre confession deuant les hommes, en ceste maniere : c'est qu'il est vne marque & enseigne, par laquelle nous protestōs que nous voulons estre annombrez au peuple de Dieu : par laquelle nous testifions que nous consentons & accordōs au seruice d'vn seul Dieu, & en vne religion avec tous les Chrestiens : par laquelle finalement nous declairons & asseurons publiquement quelle est nostre foy, afin que non seulement Dieu soit glorifié en nos œuvres, mais aussi que nos langues & tous les membres de nostre corps, entant qu'ils peuuent, au dehors resonnent les louanges. Car en ce faisant, tout ce qui est nostre est employé comme il appartient à seruir à la gloire de Dieu, de laquelle nulle chose ne doit estre vuide : & les autres à nostre

Rom. 6. 14

Rom. 7. 14

Rom. 8. 1

nostre exemple, sont incitez de pareillement s'y employer. A quoy regardoit S. Paul quand il demandoit aux Corinthiens, s'ils n'auoyent pas esté baptizez au nom de Christ. En quoy il signifie qu'ils s'estoyent dōnez & dediez à luy, qu'ils l'auoyent adoué pour Seigneur & Maître, & luy auoyent obligé leur foy deuant les hommes: tellement qu'ils ne pourroyent plus confesser autre que luy seul, s'ils ne vouloyent renier leur confession qu'ils auoyent faite au Baptisme.

14. Maintenant puis que nous auons declairé la fin & la cause pour laquelle nostre Seigneur a institué & ordonné le Baptisme, il sera facile de monstrier comment nous en deuons vser, & comment le deuons prendre. Car entant qu'il nous est donné pour conforter, consoler & confermet nostre foy, il le faut prēdre cōme de la main de l'auteur propre: & auoir pour certain & indubitable que c'est luy qui parle à nous par ce signe: que c'est luy qui nous purge, qui nous nettoye, & abolit la memoire de nos pechez: que c'est luy qui nous fait particips de sa mort: que c'est luy qui destruit & amortit les forces du diable & de nostre concupiscence: mesme qui se fait vn avec nous à ce que par telle vnion nous soyons aussi biē reputés enfans de Dieu. Il nous faut donc croire & estre asseurez qu'aussi veritablement & certainement il fait toutes ces choses interieurement à nostre ame, cōme nous voyons nostre corps par le dehors estre laué, (submergé & circui d'eau. Car ceste ou analogie ou similitude est vne tres-certaine reigle des Sacremens, qu'aux choses corporelles nous contemplons & pensōs les choses spirituelles, comme si elles nous estoyent mises deuant les yeux, puis qu'il a pleu au Seigneur nous les représenter en telles figures. Non pas que telles graces soyent liées ou enclōsées au Sacrement, ou qu'en la vertu d'iceluy elles nous soyent conférées: mais seulement pource que par signe & marque le Seigneur nous testifie sa volonté, c'est ascauoir qu'il nous veut donner toutes ces choses: & ne repaist pas seulement nos yeux d'un spectacle nud & vuide, mais nous meine presentement à la chose, & accomplit de fait ce qu'il figure.

15. Ceci se voit en l'exēple du Cētenier Corneille, lequel apres auoir receu remission de ses pechez, & les graces visibles du S. Esprit, fut depuis neantmoins baptizé: non point pour auoir plus ample remission par le Baptisme, mais pour plus certain exercice de sa foy, mesme accroissement, par le gage qui luy en estoit donné. Quelqu'un peut estre, fera vne obiection: Si les pechez ne sont pardōnez par le Baptisme, pourquoy dōc di soit Ananias à S. Paul, que par le Baptisme il purgeast ses pechez? Je respōd qu'il est dit que nous receuons, obtenons ou impetrōns ce que nous croyōs nous estre dōné de Dieu, soit que nous commençons lors premierement à le cognōstre, soit que l'ayāsupar auāt cognu, nous venions à en auoir plus certaine persuasion. Pourtāt Ananias en ces

paroles a seulement voulu dire cela: Paul, afin que tu sois certain que tes pechez te sont remis, sois baptizé: car le Seigneur promet au Baptisme la remission des pechez: reçois la, & tien-toy asseuré. Cōbiē que ie n'entēde pas de nullement amoindrir la force du Baptisme, que la chose & la vérité ne soit coniointe au signe: selon que Dieu besongne par moyens externes. Au reste, nous n'auons autre chose de ce Sacrement, sinon autant que nous en receuons par foy. Et si la foy nous défaut, il nous sera en tēsmoignage d'ingratitude, pour nous accuser deuant Dieu que nous auons esté incredulés à la promesse qui y estoit dōnée: mais entāt que le Baptisme est vn signe & enseignement de nostre confession, nous deuons par iceluy testifier que nostre foy est en la misericorde de Dieu, que nostre pureté est en la remission des pechez qu'on ha par Iesus Christ, & que nous entrons en l'Eglise de Dieu, afin qu'en vnion & consentement de foy & de charité nous viuions d'vn mesme courage avec tous les fideles. C'est ce qu'a voulu saint Paul, quand il a dit que nous sommes tous baptizez en vn mesme Esprit, pour estre faits vn mesme corps.

16. Or si ce qu'auons arresté est veritable, que le Sacrement ne doit pas estre prins comme de la main de celuy par lequel il est administré, mais comme de la main mesme de Dieu, duquel sans doute il est enuoyé, on peut de cela conclure que rien n'y est adioucté ni osté pour la dignité de celuy par la main duquel il est administré. Et comme entē les hōmes si quelque lettre est enuoyée, pourueu que la main & le signe de l'escriuain soit bien cognu, c'est touz vn qui ou quel en soit le messager: ainsi ce nous doit estre assez que de cognōstre la main & le signe de nostre Seigneur en ses Sacremens, par quelconque messager qu'ils soyent apportez. Par ceci est biē refuté & destruit l'erreur des Donatistes, lesquels mesuroyent & prisoyent la vertu & valeur du Sacrement, selon la dignité & la valeur du Ministre. Tels sont auourd'huy nos Anabaptistes, qui nient que nous ayons bien esté baptizez, par ce que nous auons esté baptizez des infideles & idolatres au royaume du Pape: pourtāt ils requierent furieusemēt qu'on soit rebaptizé. Cōtre les folies desquels nous sommes garnis d'assez forte raison, si nous pensons qu'auons esté baptizez, nō pas au nom de quelque homme, mais au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: & pourtant que le Baptisme n'est point d'homme, mais de Dieu, par quelconque il ait esté administré. Quel que ignorance donc ou contēnement de Dieu qui ait esté en ceux qui nous baptizoyent, ils ne nous ont pas baptizez en la comunio de leur ignorance & impiété, mais en la foy de Iesus Christ. Car ils n'y ont pas inuocqué leur nom, mais celuy de Dieu: & ne nous ont point baptizez en aitre nom. Or si le Baptisme estoit de Dieu, il a certainement eu la promesse de remission des pechez, de mortification de la chair, de

1. Cor. 12. 13

Matt. 28. 19.

uiuificatiō spirituelle, de participation de Christ. En ceste manière quand les Iuifs ont esté circoncis par leurs sacrificateurs, qui s'estoyent desbauchez iusques à estre des vileins apostats, cela tou resfois ne leur a point nuist, & le signe n'en a pas esté inutile, pour dire qu'il le falust reiterer: mais a iustifié qu'on recourust tousiours à la pure origine. Ce qu'ils obiectent, que le Baptisme se doit faire en la compagnie des fideles, n'emporte pas que s'il est vicié en vn endroit, toute sa force soit esteinte. Car quand nous enseignōs ce qui se doit faire, afin que le Baptisme soit pur & entier & sans aucune souillure, nous n'abolissons point l'institution de Dieu, combien que les idolatres la corrompent. Et de fait, combien que iadis la Circoncision fust souillée de beaucoup de superstitions, si n'a elle pas laissée d'estre tenue pour marque de la grace de Dieu: comme aussi les saints Rois Iosias & Ezechias, en ramassant de tout Israel ceux qui s'estoyent reuoluez de Dieu, ne les ont pas contraintes ni induits à vne Circoncision nouuelle.

17 D'auantage, pource qu'ils nous interroguēt quelle foy en nous a enluy le Baptisme par quelques années, afin que de là ils pussent conclure que nostre Baptisme a esté vain, lequel ne nous eut point sanctifié, sinon que la Parole de la promesse soit receue par foy: nous respondons à ceste demande, que certes nous auons esté par long temps aueugles & incredulés, & n'auons point prins la promesse laquelle nous estoit donnée au Baptisme: toutesfois que ceste promesse, puis qu'elle estoit de Dieu, dès lors incontinent & tousiours est demeurée ferme & vraie. Encore que tous les hommes fussent menteurs & infideles, toutesfois Dieu ne laisse point d'estre veritable: encore que tous fussent perdus & damnez, toutesfois Iesus Christ demeure salut. Nous confessons donc le Baptisme pour ce temps-là ne nous auoir rien prouité, puis que la promesse demeurait mesprisée, qui nous estoit en iceluy offerte, sans laquelle le Baptisme n'est rien. Maintenant puis que, grâces à Dieu, nous auons commencé à nous amender, nous accusons nostre aueuglement & dureté de cœur, tant qu'auons esté tant longuement ingrats à sa bonté: mais nous ne croyons pas pourtaut que sa promesse se soit esuanouye, ains plustost considerons ainsi: Dieu par le Baptisme promet remission des pechez, & sans doute tiendra promesse à tous croyans. Celle promesse nous a esté offerte au Baptisme: embrassons la donc par foy. Certes elle nous a long temps esté enseuelie, pour raison de nostre infirmité: maintenant donc recourons la par foy. Pour ceste raison, quand le Seigneur exhorte à repentance le peuple Iudaïque, il ne commande pas à ceux qui auoyent esté circoncis par les mains des iudiques & des sacrileges, & auoyent ainsi vesçu quelque temps en mesme impiété, de se circoncir derechef: mais requiert la seule cōuersion du cœur. Car cōment que ce fust

que son alliance eust esté violée par eux, toutesfois le signe d'icelle, cōme il l'auoit institué, demeurait tousiours ferme & inuolable. Donc il les receuoit par ceste seule condition, qu'ils reuenissent à amenderment: leur confirmant l'alliance laquelle il auoit vne fois faite avec eux par la Circoncision, combien qu'elle leur eust esté baillée par meschans sacrificateurs, & qu'elle leur eust esté faulsee par leur propre iniquité, entant qu'en eux estoit, iusqu'à en esteindre l'effect.

18 Mais il leur semble aduis qu'ils nous iettent vn dard de feu, quand ils alleguent saint Paul auoir rebaptizé ceux qui auoyent vne fois esté baptizés du Baptisme de saint Iean. Car si selon nostre confession, le Baptisme de saint Iean a esté du tout vn mesme Baptisme qu'est maintenant le nostre: comme ceux-là estoient au parauant mal institutez, apres auoir esté enseignez de la droite foy, ont en icelle esté rebaptizés: ainsi le Baptisme qui a esté sans vraye doctrine, doit estre reputé pour rien: & deuous estre baptizés de nouveau en la vraye religion, laquelle maintenant nous auons tout premierement goustée. Il semble aduis à d'autres, que s'auoit esté quelque fol imitateur de saint Iean, qui les auoit au parauant baptizés plustost en quelques vaines superstitions, qu'en la verité. Et ont pour raison ceste coniecture, qu'iceux confessent qu'ils ne scauent que c'est du Saint Esprit: en laquelle ignorance saint Iean ne les eust pas laissez. Mais il n'est pas non plus vray-semblable que des Iuifs mesmes qui n'eussent point esté baptizés, n'eussent eu aucune cognoissance de l'Esprit, duquel il leur estoit fait souuent mention en l'Escripture. La réponse donc qu'ils font, ascauoir qu'ils ne scauent ni l'Esprit, est, se doit entendre qu'ils n'auoyent rien entendu, ascauoir si les grâces du Saint Esprit, desquelles saint Paul les interroguoit, estoient distribuées aux disciples de Christ. Quant à moy, j'accorde le premier Baptisme qui fut donné à ceux-là, auoir esté le vray Baptisme de saint Iean, & vn mesme avec celuy de Iesus Christ: mais ie nie qu'ils ayent esté rebaptizés. Que veulent donc dire ces paroles, Ils ont esté baptizés au nom de Iesus? Aucuns l'interpretent, que seulement, c'est à dire qu'ils furent par saint Paul instruits de pure & bonne doctrine: mais ie l'aime mieux entendre plus simplement, qu'il parle du Baptisme du Saint Esprit: c'est à dire que les grâces visibles du Saint Esprit leur furent données par l'imposition des mains. Lesquelles grâces sont assez souuent en l'Escripture nommées Baptisme. Comme il est dit, qu'au iour de Pentecoste les Apôtres se souueinrent des paroles du Seigneur touchant le Baptisme de l'Esprit & du feu. Et saint Pierre recite que les grâces qu'il voyoit espandues sur Corneille & sur sa famille, luy auoyent ainsi reduit en memoire les mesmes paroles. Et ne repugne point ce qui est apres escrit, Quand

1823

Rom 3-3

Ac. 1-50
11-17

Quand il leur eut imposé les mains, le S. Esprit descendit sur eux. Car saint Luc ne recite pas de choses diuerses, mais il poursuit vne forme de narration familiere aux Hebreux: Iesquels propoient premierement la chose en somme apres ils la declairent plus amplement. Ce qu'vn chacun peut appercevoir de la deduction meisme des paroles. Car il est dit, Ces choses ouyes ils ont esté baptizez au nom de Iesus: & quand S. Paul leur eut imposé les mains, le Saint Esprit descé. dit sur eux. Par ceste dernière locution est descript quel fut ce Baptisme-là. Que si le premier Baptisme estoit casé & annullé par l'ignorance de ceux qui l'auroyent receu, tellement qu'il en falust reprendre vn autre, les Apostres deuoyent estre rebaptizez les premiers: Iesquels apres leur Baptisme ont esté trois ans qu'ils n'auoyent pas grande cognoissance de la vraye doctrine. Et entre nous quelles mers pourroyent suffire à ~~scier~~ cōter de Baptismes, que nostre Seigneur corrige journellement en nous d'ignorances?

La vertu, dignité, vilité, & la fin de ce mystere doyuent estre assez esclaircies, comme ie pense. Quant est du signe exterieur, il seroit bien à desirer que la pure institution de Iesus Christ eust eu telle reuerence qu'elle meritoit, pour reprimer l'auarice des hommes. Car cōme si c'eust esté chose contēpible & de petite valeur, de baptizer en eau selon le precepte de Iesus Christ, on a controuuē vne benediction solennelle, on plustost vne coniration & enchantement, pour polir la vraye consecration de l'eau. On a puis adoult le cierge avec le chresme. Il a semblé que le soufflé pour coniuier le diable ouuroit la porte au Baptisme. Or combien que ie n'ignore pas combien l'origine de ces faras estranges est ancienne, toutesfoi il nous est licite de reietter tout ce que les homes ont osé adoultter à l'institution de Iesus Christ. Au reste, le diable voyant que ses tromperies auoyent esté des le commencement de l'Euangile si aisement receus & sans difficulté, par la folle credulité du monde, c'est enhardi à ie desborder à des mocqueries plus lourdes. Et de là est venu leur crachar, leur sel, & tels badinages, qui ont esté mis en auant avec vne horrible licence en approuber & vitupere du Baptisme. Apprenons donc par telles experiences, qu'il n'y a sainteté ne meilleure ne plus assurée, q̄ de nous arresster du tout à l'autorité de Iesus Christ. Ainssi il eust beaucoup mieux valu, laissant ces pōpes de farces qui esblouissent les yeux des simples, & abestissent leurs sens, quand il y a quelque vn à baptizer, qu'il fust representé deuant l'Eglise pour estre offert à Dieu de tous avec priere: que là fust recitée la confession de foy, & ce qui est de l'usage du Baptisme: & ainsi que l'action fust simple, comme l'Escripture le porte: que les promesses qui sont au Baptisme fussent là proposées & declairees: qu'il fust apres baptizé au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit: que finalement avec prieres & action de graces il fust renuoyé. Ainssi

rien n'y seroit omis de ce qui y sert, & celle vniue que ceremonie de laquelle Dieu est auteur reluiroit tresclairement sans estre opprimée de nulles estranges ordures. Au reste, c'est vne chose de nulle importance, si on baptize en plongeant du tout dedans l'eau celuy qui est baptizé, ou en respondant seulement de l'eau sur luy: mais selon la diuersité des regions, cela doit demeurer en la liberté des Eglises. Car le signe est representé & en l'vn & en l'autre, Cōbien que le mot meisme de Baptizer, signifie du tout plonger: & qu'il soit certain que la coustume d'ainsi totalement plonger, ait esté anciennement obseruee en l'Eglise.

Il est mestier d'aduertir yci que c'est vne chose peuerie, qu'vn priue entreprenne d'administrer ne le Baptisme ne la Cene. Car la dispensation de l'vn & de l'autre, est vne partie du ministere publicque. Qu'ainsi soit, Iesus Christ n'a point comandé aux femmes ni à personnes priuees de baptizer: mais a commis ceste charge à ceux qu'il auoit ordonnez Apostres. Et quand il a commande à ses disciples de faire en celebrant la Cene, ce qu'il auoit fait, il les a sans doute voulu instruire, qu'à son exemple il y en eust vn qui dispensast le Sacrement aux autres. Touchant ce que de lōg temps, & quasi du commencement de l'Eglise, ceste coustume a esté introduite, qu'en l'assistance du Ministre vn hōme particulier peust baptiser vn enfant qui fust en danger de mort, cela n'est fondé en nulle raison. Et mesme les Anciens qui obseruoient ceste coustume, ou la toleroient, n'estoyent point certains si c'estoit bien fait ou non: car S. Augustin en parle avec doute, & ne peut pas determiner si cela se fait sans peché. Touchant des femmes, il fut résolu de son tēps au Concile de Carthage, qu'elles n'eussent à baptizer sur peine d'excommunication. Ils alleguent, que si vn enfant deuoit sans Baptisme, il seroit priuē de la grace de regeneration. Ie respon que c'est folie. Dieu prononce qu'il adopte nos enfans, & les retient pour tiens deuant qu'ils soyent nais, en nous disant qu'il fera le Dieu de nostre semence apres nous. C'est en ceste parole que leur salut consiste & est compris: & ce seroit faire trop grande iniure à Dieu de nier que sa promesse ne fuisse à mettre en effect ce qu'elle contien. Peu de gens se sont aduizés combien ceste sentence mal entendue & mal exposée estoit pernicieuse: aueuoir que le Baptisme est requis à salut de necessité. Et voylà pourquoy ils l'aisent couler trop facilement. Car si ceste opinion a lieu, que tous ceux qui n'ont ont peu estre plongez en l'eau tout damnez, nostre condition sera pire que celle du peuple ancien: d'autant que la grace de Dieu sera plus restrainte qu'elle n'estoit sous la Loy. Et par ainsi on estimera que Iesus Christ est venu, non pas pour accomplir les promesses, mais pour les aneantir. Veu que la promesse de salut auoit assez de vertu deuant le huitieme iour, encore que la Circconcision ne

Libr. cont.
epist. T. ar.
m. n. ca. 13.
Cap. 100.

fust point receuë: maintenant elle n'auroit nulle fermeté sans estre aidée du signe.

21 Or il appert par les plus anciens Docteurs, quelle a esté la coustume de l'Eglise deuant que saint Augustin fust nay. En premier lieu, de Tertullien, quand il dit qu'il n'est point permis à vne femme de parler, ne d'enseigner, ne baptizer, ni offrir: afin qu'elle n'vsurpe nul estat propre à l'homme, & tant moins au Prestre. Nous auons aussi vn bon tesmoin & authentique en Epiphane, quand il reproche à Marcion comme vne lourde faute, qu'il donnoit licence aux femmes de baptizer. Je scay bien ce qu'on allegue au contraire, que l'vsage est différent de ce qui se fait par necessité vrgente. Mais puis qu'Epiphane prononçant que c'est vne moquerie de donner congé aux femmes de baptizer, n'adiouste nulle exception, il appert que cest abus est tellement condamné de luy, qu'il n'admet nulle excuse au contraire. Pareillement au liure troisieme, disant qu'il n'a pas esté licite mesme à la vierge Marie de baptizer, il n'est pas question de restreindre aucunement son propos.

22 L'exemple de Sephora est yci tiré inconside-
rablement: car ce qu'ils alleguent qu'elle a circonci son fils, & quel'Ange de Dieu par ce moyen a esté appaisé: de là ils inferent sottement que l'acte ait esté approuué de Dieu. Car par vne mesme raison il faudroit dire, que le ser-
uice niellé que dresserent en Samarie ceux qui estoient là enuoyez d'Orient, eust esté agreé à Dieu: ven que depuis ils ne furent plus molestez des bestes sauvages. Mais il est aisé à prouuer par beaucoup d'autres bonnes raisons, que c'est vne bestise de vouloir tirer en exéple pour imiter, le fait de ceste folle femme. Si ie disoye que ça esté vn acte singulier qui ne doit point estre tiré en reigle: Item, Puis que nous ne lisons point qu'il y eust eu iadis m'idelement expres donné aux Prestres pour circoncire: qu'il y a quelque di-
uerlité entre l'estat d'aujourd'huy & celui d'alors, cela possible suffiroit pour clorre la bouche à ceux qui introduisent les femmes à baptizer. Car les paroles de Iesus Christ sont claires, Allez, enseignez tous peuples, & les baptizer. Puis qu'il n'ordonne point d'autres Ministres du Baptême, que ceux-là mesmes auxquels il dōne la charge de prescher l'Euangile: & que, tesmoin l'Ap-
ostre, nul ne doit vsurper honneur en l'Eglise sinon qu'il soit appellé, comme Aaron: quicon-
que baptize sans vocation legitime, fait mal & peruersemēt de s'ingerer en la charge d'autrui. Saint paul declare que tout ce qu'on entreprend sans certitude de foy, voire aux choses les plus petites, comme au boire & au manger, est peché. Il y a bien donc faute plus lourde & enorme au Baptême des femmes, où il est tout euident qu'on viole la reigle donnée de Christ, d'autant que nous scauons que c'est vn sacrilege de distraire les choses que Dieu a coniointes. Mais encore

que ie laisse tout cela, i'aduerti seulement les lecteurs qu'ils considerent bien que la femme de Moysen n'a rien moins cherché que d'offrir son ser-
uice à Dieu. Voyant son enfant en danger de mort, elle se despice & murmure, & jette le pre-
puce en terre non sans cholere: & en iniuriant son mari, elle s'aigrit & se rebecque contre Dieu. Brief, tout ce qu'elle fait procede d'une impetu-
sité desordonnée, d'autant qu'elle se fache & se desgorge contre Dieu & son mari, à cause qu'elle est contrainte d'espandre le sang de son fils. Et encore qu'elle se fust bien portee en tout le reste, c'est vne temerité inexcusable, de ce qu'elle presume de circoncir son enfant en la presence de Moysen si excellent Prophete de Dieu, qui n'a point eu son pareil en Israël: ce qui ne luy estoit pas plus loisible qu'il est aujour d'huy à vne fem-
me de baptizer present vn Eueque. Au reste, toutes ces questions seront decidees, quand ceste fantasie sera arrachée des esprits des hommes: c'est que les enfans sont forez du royaume de Paradis, s'ils n'ont receu le Baptême. Or comme nous auons dit, on fait grand tort & iniure à la verité de Dieu, si on ne s'y repose du tout, tel-
lement que de foy, elle ait pleine & enriere ver-
tu de sauuer. Le Sacrement est puis apres adiou-
sté comme vn seu: non pas pour donner vertu à la promesse, comme si elle estoit debile de foy, mais seulement pour la rarifier enuers nous, afin que nous la tenions tant plus certaine. De là il s'ensuit que les petis enfans engendrez des Chre-
stiens ne sont point baptizez pour commencer d'estre enfans de Dieu, comme si auparauant ils ne luy eussent en rien appartenu, & eussent esté estrangers de l'Eglise: mais plustost afin que par ce signe solennel il soit declaré qu'on les reçoit en l'Eglise, comme estans deus du corps d'icelle. Car quand il n'y a ne contemnement, ne non-
chalance, nous sommes hors de tout danger. Parquoy le meilleur est de porter cest honneur à l'ordonnance de Dieu, que nous ne prenions point les Sacremens d'ailleurs que du lieu où il les a mis. Or il en a donné la dispensation à l'E-
glise. Quand donc nous ne les pouuons rece-
uoir d'icelle, n'estimons pas que la grace du Saint Esprit soit tellement liée à iceux, que nous ne l'obtenions eo vertu de la seule parole de Dieu.

*Que le Baptême des petis enfans cennient tres-
bien à l'institution de Iesus Christ, & à la na-
ture du signe.*

CHAP. XVI.

O R d'autant que nous voyons l'observation que nous tenons de baptizer les petis en-
fans, estre impugnee & debatue par au-
cuns esprits malins, comme si elle n'auoit point esté instituee de Dieu, mais inuentee nouuelle-
ment des hommes, ou pour le moins quelques

annees apres le temps des Apostres s'estime qu'il viendra bien à propos, de conformer en cest endroit les consciences imbecilles & refuter les objections mensongeres que pourroyent faire tels seducteurs, pour renuerser la verité de Dieu aux coeurs des simples, qui ne seroyent pas fort exercitez pour respondre à leurs cauettes & cauillations. Car ils vient communement d'un argument assez fauorable en premiere apparence: est qu'ils ne desirent autre chose, sinon que la parole de Dieu soit parément gardee & maintenue en son entier, sans y tieu adiouster ne diminuer, comme ceux qui premierement ont esté inuenteurs de baptizer les petis enfans y ont adiouste, y attachez ceste chose sans en auoir aucun commandement. Laquelle raison nous concederions estre assez suffisante, s'ils pouuoient prouuer leur intention, que ce Baptisme soit procedé de l'inuention des hommes, & non pas de l'ordonnance de Dieu. Mais quand au contraire, nous aurons clairement monsté que faulsement & à tort ils imposent ceste calomnie, d'appeler Tradition humaine ceste institution tresbien fondee sur la parole de Dieu, que reste-il plus sinon que ceste couleur laquelle ils pretendent en vain, s'en aille en fumée? Ainsi cherchons l'origine premiere du Baptisme des petis enfans. Car s'il appert qu'il ait esté controuué par la temerité des hommes, le cōfesse qu'il le faut là laisser, pour en prédre la vraie teigle de ce que le Seigneur en a ordonné: d'autant que les Sacramens ne pendroyent que d'un filer, s'ils n'estoyent fondez en la Parole de Dieu. Mais si nous trouuons que les petis enfans sont baptizez en l'autorité de Dieu, gardons bien de luy faire outrage, en reprouuant son ordonnance.

2 Pour le premier, ce doit bien estre vne chose resoluë entre les fideles, que la droite considération des lignes ou Sacramens que le Seigneur a laissé & recommandé à son Eglise, ne gît point en l'exteriorité ou ceremonie externe seulement, mais principalement depend des promesses & mysteres spirituels que nostre Seigneur a voulu représenter par telles ceremonies. Parquoy pour bien recognoistre que c'est que du Baptisme, & qu'il emporte, il n'est pas question de s'arrester du tout à l'eau & ce qui se fait exterieurement: mais il est besoin d'eleuer nos pensées aux promesses de Dieu qui nous y sont donnees, & aux choses interieures & spirituelles qui nous y sont demonstrees. Si nous auons cela, nous tenons la substance & la verité du Baptisme: & mesme de là viendrons à comprendre à quelle fin a esté ordonnée ceste asperision d'eau qui se fait, & de quoy elle nous sert. D'autre part, si ces choses mesprisées & laissées nous auons l'esprit fiché seulement & du tout en l'observation exterieure, nous ne comprendrons iamais la vertu, ne l'importance du Baptisme, ne mesme que veur dire ceste eau de laquelle on y use, ne qu'elle signifie. Nous ne pourfuyurons pas ceci pas longues paroles, veu

que c'est vne chose tant clairement & si souuent demonstree en l'Escripture, qu'elle ne peut estre aucunement douteuse ni obscure entre les Chrestiens. Il reste dōc au surplus, de chercher es promesses donnees au Baptisme, quelle est la propre substance d'iceluy. L'Escripture nous enseigne que la remission & purgation de nos pechez, que nous auons par l'effusion du sang de Iesus Christ, nous y est premierement representée: apres, la mortification de nostre chair, que nous obtenons pareillement en communicant à sa mort, pour reslusciter à nouveauté de vie: & ascauoir à innocence, sainteté & pureté. En quoy nous comprenons premierement, que le ligne visible & materiel n'est sinon representation des choses plus hautes & plus excellentes: pour lesquelles comprendre, il nous faut auoir nostre recours à la parole de Dieu, en laquelle gît toute la vertu du ligne. Or par icelle nous voyons les choses significées & representées, estre la purgation de nos pechez, la mortification de nostre chair, pour estre faits participans de la regeneration spirituelle, laquelle doit estre en tous les enfans de Dieu. D'anantage, elle monstre que toutes ces choses sont caueses en Iesus Christ, comme en estant le fondement. Voyla en somme la declaratiō du Baptisme, à laquelle se peut reduire & referer tout ce qui en est dit en l'Escripture: excepté vn point qui n'a pas esté touché, c'est qu'il est au si bien cōme vne marque, par laquelle le nous auons deuant les hommes le Seigneur pour nostre Dieu, & sommes enrollez au nombre de son peuple.

3 Pourtant que deuant l'institution du Baptisme le peuple de Dieu auoit au lieu la Circoncision, laquelle a serui sous le viel Testament, il nous faut yci regarder quelle similitude & quelle difference il y a entre ces deux signes, afin que de cela nous comprenions semblablement que c'est qu'on peut deduire de l'un à l'autre. Quand nostre Seigneur ordonne la Circoncision à Abraham, il use de ceste preface, Qu'il veult estre son Dieu, & le Dieu de sa semence: se declairant estre tout puissant, & auoir toutes choses en sa main, pour luy estre en plenitude & fontaine de tous biens. Sous lesquelles paroles est cōprise la promesse de la vie eternelle: ainsi que nostre Seigneur Iesus Christ l'a exposé, tirant un argument de ce que son Pere s'estoit appelé le Dieu d'Abraham, pour conuaincre les Sadduceens de l'immortalité & resurrection des fideles: Car il n'est point, dit-il, Dieu des morts, mais des vians. Parquoy aussi saint Paul au 2. des Ephesiens, leur monstrent de quelle confusion nostre Seigneur les auoit retirez, il deduit de ce qu'ils n'auoyent point la Circoncision, qu'ils estoyent sans Christ, estrangers des promesses, sans Dieu & sans esperance: d'autant qu'icelle estoit le tesmoignage de toutes ces choses. Or le premier degré que nous auons pour approcher de Dieu, & entrer en la vie eternelle, c'est la remission de nos pechez.

Gen. 17. 10.

Matt. 22.

32.

Luc 20. 38

Eph. 2. 12

Dont il s'en suit que ceste promesse est correspondante à celle du Baptême, qui est de nostre purgation & ablution. Apres, nostre Seigneur declare à Abraham comment il veut qu'il chemine deuant soy en intégrité & innocence. Qui n'est autre chose que la mortification, pour resusciter à nouveauté de vie. Et afin qu'il n'y eust nulle doute que la Circoncision ne fust signe & figure de la mortification, Moïse l'expose plus clairement au 10. du Deuteronome, quand il exhorte le peuple d'Israel de circoncire son cœur au Seigneur pour ce qu'il est le peuple eleu de luy, entre toutes les nations de la terre. Comme nostre Seigneur en receuant la lignee d'Abraham pour son peuple, ordonne qu'ils soyent circoncis ainsi Moïse declare qu'ils doyent estre circoncis de cœur, comme voulant monstrer quelle est la verité de ceste Circoncision charnelle. D'avantage, afin que le peuple n'aspirast à ceste mortification par sa propre puissance, il luy enseigne comment c'est vne oeuvre de la grace de Dieu en nous. Toutes ces choses ont esté tant souvent repetées aux Prophetes, qu'il n'est ia besoin en faire long propos. Nous auons donc que la Circoncision a eu promesse spirituelle enuers les peres, telle mesme que le Baptême: en leur signifiant la remission de leurs pechez, & mortification de leur chair, pour viure à iustice. Outreplus, comme nous auons dit que Christ, entant qu'il est l'accomplissement de ces choses, est le fondement du Baptême: aussi est-il de la Circoncision. Parquoy il est promis à Abraham, & en luy la benediction de tous peuples de la terre: comme si nostre Seigneur disoit que toute la terre estant en soy mau dite, receura benediction par luy. Et le signe de la Circoncision est adioucté pour sceller & confermer ceste grace.

4 Il est à ceste heure bien aisé de iuger & discerner en quoy cōiennēt ensemble, ou en quoy different ces deux signes, la Circoncision & le Baptême. La promesse que nous auons dite estre la vertu des Sacremens, est vne en tous deux: c'est ascauoir de la misericorde de Dieu, de la remission des pechez, & de la vie eternelle. La chose representee y est tousiours vne: c'est nostre purgation & mortification. La cause & le fondement de ces choses, qui est Christ, est tant en l'un comme en l'autre, pour confirmation & accomplissement. Il s'en suit qu'il n'y a rien de difference quant au mystere interieur, ou gist toute la substance des Sacremens, comme dit a esté. Toute la diuerfité qui s'y trouue, n'est sinon quant à la ceremonie exterieure, qui est la moindre partie des Sacremens, puis que la consideration principale depend de la Parole & de la chose signifiée & representee. Parquoy nous pouons conclure que tout ce qui appartient à la Circoncision, est aussi commun au Baptême: excepté de la ceremonie externe & visible. Et à ceste deduction nous meine la reigle de saint Paul: c'est que toute l'Escripture se doit mesurer selon la proportion & similitude

de de la foy, laquelle regarde tousiours les promesses. Et de fait, la verité se laisse en cest endroit quasi toucher à la main. Car comme la Circoncision a esté vne marque aux Iuifs, en recognoissance que Dieu les receuoit pour son peuple, & qu'ils l'auoyent pour leur Dieu, & ainsi leur estoit comme la premiere entree exterieure en l'Eglise de Dieu: aussi par le Baptême nous sommes premierement receus en l'Eglise de nostre Seigneur, pour estre recognus de son peuple: & faisons protestation de le vouloir aduouer pour nostre Dieu. Dont appert que le Baptême a succédé à la Circoncision.

5 Maintenant si quelqu'un demande, si le Baptême doit estre communiqué aux petis enfans, comme leur appartenant selon l'ordonnance de Dieu: qui sera celuy tant despourue de sens, lequel se vueille arrester, pour en donner bonne resolution, seulement à l'eau & à l'observation visible, & non plustost considerer le mystere spirituel: auquel si nous auons esgard, il n'y a ranulle doute que le Baptême n'appartienne à bon droit aux enfans. Car par ce que nostre Seigneur a ordonné anciennement la Circoncision aux enfans, il a monstré euidentement qu'il les faisoit participans de tout ce qui y estoit representé. Autrement il faudroit dire que telle institution n'auroit esté que mensonge & feintise, & mesmes belle trôperie: qui ne peut estre ouy ni enduré entre les fideles. Car le Seigneur dit notamment, que la Circoncision donnee au petit enfant, luy sera en confirmation de l'alliance laquelle a esté recitee. Si donc l'alliance demeure tousiours vne, il est tres certain que les enfans des Chrestiens n'en sont pas moins participans, qu'ont esté les enfans des Iuifs sous le viel Testament. Et s'ils sont participans de la chose signifiée, pourquoy ne leur sera communiqué le Sacrement, qui n'est sinon figure & representation? S'il est question de discerner le signe exterieur de la Parole, lequel sera estimé le plus grand & le plus excellent? Certes d'autant que le signe sert à la Parole, on voit bien qu'il est inferieur & de moindre estime. Or il est ainsi que la parole du Baptême s'adresse aux petis enfans: pourquoy donc en desournera-on le signe, lequel est comme vne dependance d'icelle? S'il n'y auoit que ceste seule raison, elle est bien assez suffisante pour fermer la bouche à tous contredisans. La raison qu'on amene touchant le iour prefix à la Circoncision, n'est aucunement de mise. Bien est vray que le Seigneur ne nous a pas liez à certains iours, comme il a faict les Iuifs: mais nous laissant liberté en cela, il nous a toutesfois déclaré comment les petis enfans deuoyent estre solennellement receus en son alliance. Qu'est-ce que nous demandons d'avantage?

6 Toutesfois l'Escripture encore nous amene à plus euidēte cognoissance de verité. Car il est certain que l'alliance qu'a faict vne fois le Seigneur

avec Abraham, disant qu'il vouloit estre son Dieu, & le Dieu de sa semence, n'est pas moins auourd'hui entre les Chrestiens, qu'elle a esté lors entre le peuple Iudaïque, & que ceste parole ne s'adresse pas moins auourd'hui aux Chrestiens, qu'elle s'adressoit aux Peres du vieil Testament. Autrement il s'ensuyuroit que la venue de Iesus Christ auroit amoindri & accourci la grace & misericorde de Dieu : qui est vn horrible blasphème à dire & à ouïr. Et de fait, cōme les enfans des Iuifs ont esté appelez Lignée sainte, à cause qu'ils estoient heritiers de ceste alliance, & estoient legrez des enfans des infideles & idolatres : aussi les enfans des Chrestiens sont dits par mesme raison, Saints, encore qu'ils ne soyent engendrez sinon de pere fidele ou de mere, & sont discernés des autres par le tesmoignage de l'Escripture. Or est il ainsi que le Seigneur, apres auoir promis à Abraham ceste alliance, veut qu'elle soit testifiée & scellée aux petis enfans par le Sacrement exterieur. Quel est l'excuse donc auons-nous, que nous ne testifions & scellions auourd'hui comme de ce temps-là ? Et ne peut-on alleguer qu'il n'y a eu autre Sacrement ordonné pour la testifier que la Circoncision, laquelle est abolie : car la responce est preste, Que pour le temps nostre Seigneur a lors ordonné la Circoncision : neanmoins qu'apres la Circoncision abrogee, la raison de la cōfermer demeure tousiours, veu qu'elle nous est autant commune cōme aux Iuifs. Et pourrā il faut tousiours diligemment regarder ce que nous auons commun avec eux & semblable, & ce qui est diuers. Alliance est cōmune, la raison de la cōfermer est semblable : la diuersité est seulement en cela, qu'ils ont eu la Circoncision pour confirmation, & quoy le Baptême auourd'hui nous sert. Autrement la venue de Christ auroit fait que la misericorde de Dieu deuoit moins estre sur nous & eclairee qu'elle n'a esté sur les Iuifs, si le tesmoignage qu'ils ont eu pour leurs enfans nous estoit ôté. Si cela ne se peut dire sans deshonorer grandement Iesus Christ, par lequel la bonté infinie du Seigneur a esté plus amplement & richement que iamais espandue & manifestee sur la terre, il faut conceder que la grace de Dieu ne doit pas estre plus cachée, ne moins assurée qu'elle n'a esté sous les ombres de la Loy.

A ceste cause nostre Seigneur Iesus voulant monstrer qu'il estoit plustost venu pour augmenter & multiplier les graces de son Pere que pour les restraindre, reçoit benignement, & embrasse les enfans qui luy sont presentz, reprenant les apostres de ce qu'il y uoloyent mettre empeschement, pource qu'ils destournoient ceux auxquels le Royaume des cieus appartient, de venir à luy qui en est la voye & l'access. Mais quelle similitude, dira quelqn vn, ha cest embrassement de Iesus avec le Baptême ? Car il n'est pas dire qu'il ait baptizé, mais seulement qu'il les a receus & embrassez. & prie pour eux. Pour bien donc mesurer ceste exēple de nostre Seigneur, il faut

droit prier pour les petis enfans, & nō pas les baptizer, ce qui n'a pas esté fait de luy. Or il nous faut vn petit mieux poiser la doctrine de l'Escripture, que ne font telles gens. Car ce n'est pas vne chose legere, que Iesus Christ veut les enfans luy estre presentz : adioustant la raison, Pource qu'à tels est le royaume des cieus. Et encore apres il declare sa volonte par effect, entant qu'il les embrasse & prie pour eux. Si e'est vne chose raisonnable d'amener les enfans à Iesus Christ, pourquoy ne sera-il loisible de les recevoir au Baptême, qui est le signe exterieur par lequel Iesus Christ nous declare la cōmunion & societé que nous auons avec luy ? Si le Royaume des cieus leur appartient, pourquoy leur sera denié le signe, par lequel nous est donné cōme vne entree en l'Eglise, pour nous declarer heritiers du Royaume de Dieu ? Ne serions-nous pas bien iniques, de repousser ceux que nostre Seigneur appelle à soy ? de leur refuser ce qu'il leur donne ? de leur fermer la porte quand il leur ouure ? Et s'il est question de separer du Baptême ce qu'a fait Iesus Christ : toutesfois lequel doit estre estimé le plus grand, ou que Iesus Christ les recoyue, leur impose les mains pour signes de sanctification, & prie pour eux, demonstrent qu'ils sont siens, ou que nous par le baptême testifions qu'ils appartiennent à son alliance ? Les autres cauillations qu'on amene pour foudre ce passage, sont trop frivoles. Car de vouloir prouuer que c'estoyent enfans desians, pource que Iesus dit qu'on les laisse venir, cela repugne trop euidement à l'Escripture, laquelle les appelle petis enfantelets, qu'il faisoit porter : tellement que ce mot, Venir, doit estre interpreté pour Approcher simplement. Voyla comment ceux qui s'opiniaient contre la verité, cherchent en chacune syllabe matiere de tergiverser. Ce que d'autres obiection qu'il n'est pas dit que le Royaume celeste appartienne aux enfans, mais à tels qu'eux, est aussi bien vne euasione eschappatoire. Car si cela auoit lieu, quelle seroit la raison de nostre Seigneur, par laquelle il veut monstrer que les enfans doyuent approcher de luy ? Quand il dit, Laissez les enfans venir à moy, il n'est rien plus certain qu'il parle des petis enfans d'aage. Et pour donner à entendre qu'il est raisonnable, il adioute, Car à tels est le Royaume des cieus. En quoy il fait necessairement qu'ils soyent comprins. Et partant faut exposer le mot de Tels, en ceste maniere. Qu'à eux & leurs semblables appartient le Royaume des cieus.

¶ Il n'y a desia celuy qui ne voye, le Baptême des petis enfans n'auoir esté forgé temerairement des hommes, veu qu'il ha si euidente approbation des Escriptures. Et n'y a aucune apparence en l'obiection que font aucuns : c'est ascauoir qu'on ne scauroit monstrer par l'Escripture, que iamais enfant ait esté baptizé par les Apostres. Car cōbien que nous cōfessons qu'il n'est point expressement monstré, toutesfois ce n'est pas à dire qu'ils ne les aient baptizé, veu que iamais n'en sont exclus,

quand il est fait mention que quelque famille a esté baptizée. Par vn tel argument nous pourrions pretendre que les femmes ne doyuent estre admises à la Cene de nostre Seigneur, puis qu'il n'est iamais parlé en l'Escripture qu'elles y ayeent communiqué du temps des Apostres. Mais en cela nous suyuous, cōme il appartient, la reigle de la foy, regardant seulement si l'institution de la Cene leur cōuenit: & si selon l'intention de nostre Seigneur, elle leur doit estre baillee cōme aussy nous faisons en ce Baptesme. Car en cōsiderant pour qui il a esté ordonné, nous trouuons qu'il n'appartient pas moins aux petis enfans, qu'aux grans d'age. Parquoy se seroit frauder l'intention du Seigneur, s'ils en estoient reiettez. Tāy a que ce qu'ils sement est vne pure menterie, de dire que long tēps apres les Apostres il a esté mis sus. Car nous n'auons hystoire tant ancienne depuis l'Eglise primitiue, laquelle ne rend de tesmoignage qu'en ce temps-là la messe il estoit en vsage.

Il reste de monstrier quel prouice reuient aux fideles, de ceste obseruation de baptizer leurs enfans: & aux enfans mesmes d'estre baptizez en tel aage. Car il y en a quelques vns qui la reiettent cōme inutile & de nulle importance. En quoy ils sont grandement abusez: & quand il n'y auroit autre chose, qu'en ce faisant ils se moquent de l'ordonnance qu'a faite le Seigneur de la Circocision, laquelle est de mesme estime & cōsideratiō, il y auroit assez de maniere pour reprimer leur temerité & outrecuidie, de ce que sollempnément & de raisonnablement ils cōdānent tout ce qu'ils ne peuuent cōprendre en leur sens charnel. Mais nostre Seigneur a encore mieux pourueu pour abatre leur folle arrogance. Car il n'a pas laissé sa volonté si cachée, qu'il n'ait montré euidente vtilité de son institution: c'est que le signe donné aux petis enfans est vn seal, pour confermer & cōme ratifier la promesse qu'a faite nostre Seigneur à ses fideles, qu'il espareroit sa misericorde non seulement sur eux, mais sur leur posterité, iusques en mille generacions. En quoy premierement la bonté de Dieu est testifiée, pour magnifier & exalter son Nom: secondement, pour cōsoler l'homme fidele, & luy donner meilleur courage de s'adonner du tout à Dieu, quand il voit ce bon Seigneur, n'auoir point seulement cure de luy, mais aussy de ses enfans & de sa posterité. Et ne faut dire q la promesse suffiroit pour nous asseurer du salut de nos enfans. Car il a semblé aduis autrement à Dieu, lequel cognoissant l'infirmité de nostre foy, l'a voulu en cest endroit supporter. Pourtant quicōques par certaine fiance se reposent sur ceste promesse, que Dieu veut faire misericorde à leur lignee, leur office est de presenter leurs enfans pour se couoir le signe de la misericorde: & en cela se cōsoler & corroborez, quād ils voyent à loeil l'alliance du Seigneur signee aux corps de leurs enfans. Ce prouice en reuient à l'enfant, que l'Eglise Chretienne le recognoissant membre de son corps, l'ha en plus singuliere recommandation: & luy

quand il vient en aage, ha occasiō d'estre plus enclin de seruir au Seigneur, lequel s'est declaré à luy pour Pere, deuant qu'il le cognoist, le receuant au nombre de son peuple dē la ventre de sa mere. Finalement, il nous fait tousiours craindre ceste menace, que si nous mesprisōns de marquer nos enfans du signe de l'alliance, que le Seigneur en fera la vengeance: d'autāt qu'en ce faisant nous renonçons au L'enfance qu'il nous presente.

10 Venons aux arguments, desquels le malin espris a taché d'envelopper plusieurs en erreur & de deception, sous ombre de se vouloir arrester à la parole de Dieu: & cōsiderons quelle force il y a, en toutes les machines de Satan, par lesquelles il a taché de requiescer ceste sainte ordonnance du Seigneur: laquelle a tousiours, cōme il estoit cōuenable, esté reuerentement obseruee en son Eglise. Ceux donc que le diable pousse de contredire en cest endroit à la parole de Dieu tant certaine, pource qu'ils se voyent fort pressiez & trop puissamment cōuaincus par la similitude que nous auons mise de l'vn à l'autre. Premierement, en disant que la chose figuree est diuerse. Secondement, que l'alliance est toute autre. Tiercement, que les enfans doyuent estre entendus en diuerses manieres. Mais quand ils veulent prouuer le premier point, ils alleguent que la Circocision a esté figure de la mortification, & nō pas du Baptesme. Ce que certes nous leur concedons tres-volontiers: car cela fait pour nous. Et mesme, pour bien prouuer nostre intention, n'y sous point d'autres moies, sinon que la Circocision & le Baptesme representent, pareillement la mortification. Et de cela concluoit que le Baptesme a succédé à la Circocision, pource qu'il signifie vne mesme chose aux Chrestiens qu'icel le faisoit aux Iuifs. Quant au second article, ils monstrent combien ils sont transportez d'esprit: non pas en reuerfant seulement vn passage par fausse interpretation, mais toute l'Escripture vniuersellement. Car ils nous font les Iuifs comme vn peuple charnel & brutal, qui n'ait eu autre alliance de Dieu que pour la vie temporalle, ni autre promesse, que pour les biens presens & corruptibles. Si ainsi estoit, que reste-il plus sinon que l'on estime ceste nation la comme vn troupeau de pourceaux, lequel nostre Seigneur ait voulu nourrir en l'aige, pour les laisser apres perir eternellement? Car toutes fois & quantes que nous obiection la Circocision & les promesses qui y sont donnees, ils ont incontinēt en la bouche, que c'est vn signe literal, & des promesses charnelles.

11 Certes si la Circocision a esté vn signe literal, ainsi bien est le Baptesme: veu que Sainct Paul au deuxieme des Colossiens n'en fait pas l'vn plus spirituel que l'autre, disant qu'en Christ nous sommes circoncis de la Circocision faite sans mains, quand nous auons despoillē la maf-

Gen. 17. 14

Caus. 1. 16

le 10

de peché qui habite en nostre chair, laquelle est la Circconcision de Christ. Puis apres pour deliurer cela, il dit que nous auons esté enseuelis avec Christ au Baptesme. Qu'est-ce que veut dire ce passage autre chose, sinon que l'accomplissement du Baptesme est l'accomplissement de la Circconcision, d'autant que les deux figurent vne mesme chose? Car il veut monstrer que le Baptesme est aux Chrestiens, ce qu'auoit esté au parauant la Circconcision aux Iuifs. Or pource que nous auons euidément ci dessus exposé, que les promesses de ces deux signes, & les mysteres en leur representez, ne differēt en rien, nous ne nous arresterons point de present plus longuement. Seulement nous admonesterōs les fideles, de considerer si vn signe doit estre estimé charnel & literal, quand tout ce qu'il eōcient est spirituel & celeste. Mais pourtant qu'ils alleguent quelques passages pour donner apparence à leur mesonge, nous foudrons en trois mots les objections qu'ils peuvent faire. Il est certain que les principales promesses que nostre Seigneur a donnees à son peuple en l'ancien Testament esquelles eōstōit l'alliance qu'il faisoit avec eux, ont esté spirituelles, appartenātes à la vie eternelle: & pareillement ont esté spirituellemēt entendues des Peres, pour conceuoir esperance de la gloire future, & estre ravis en icelle de toute leur affectiō. Neantmoins nous ne nions pas qu'il n'ait testifié enuers eux sa bonne volōté par autres promesses charnelles & terriennes, voire pour consermer telles promesses spirituelles: comme nous voyons qu'apres auoir promis la beaulté immortelle à son seruiteur Abraham, il luy adiouste la promesse de la terre de Chanaan, pour luy declarer sa grace & saueur sur luy. En telle sorte il faut prendre toutes les choses terriennes qu'il a promises au peuple Iudaïque, tellement que la promesse spirituelle precede tousiours comme fondement & chef, auquel tout le reste se rapporte. Ce que ie touche plus legerement, pource qu'il a esté deduit plus à plein au traité du viciē & nouveau Testament.

21 La difference des enfans du vieil Testament, qu'ils veulent mettre avec ceux du nouveau, est telle: Que les enfans d'Abraham pour lors ont esté sa lignee charnelle: maintenant ce sont ceux qui ensuyuent sa foy. Et pourtant, que les enfans d'age, qui estoient pour lors circoncis, ont figuré les enfans spirituels, qui par la parole de Dieu sont regenez à vie incorruptible. En quoy nous recognoissons quelque petite estincelle de verité: mais en cela s'abusent ces pourceurs estourdis, qu'ayans leuquel chose, ils n'ont point l'entendement de passer plus outre à considerer ce qui reste encore: ne le iugement pour discernes & accorder tous ce qui appartient à la matiere. Nous confessons bien que la semence corporelle d'Abraham a tenu pour vn temps le lieu des enfans spirituels, qui par foy sont incorporez

avec luy: car nous sommes appelez ses enfans, combien que nous ne luy atouchons point de parentage charnel. Mais s'ils entendent, comme certainement ils demonstrent, que nostre Seigneur n'eust point promis aussi la benediction spirituelle à la semence charnelle d'Abraham, en cela ils s'abusent grandement. Pourtant voyci la droite intelligēce où nous mene l'Escripture: c'est que le Seigneur a donné la promesse à Abraham, que de luy sortiroit la semence dont toutes les nations de la terre seroyent benies & sanctifiées: luy assurant qu'il seroit son Dieu & le Dieu de sa semence. Tous ceux qui reçoquent Iesus Christ par foy, sont heritiers de ceste promesse: & pourtant sont nommez Enfans d'Abraham.

23 Or combien qu'apres la resurreccion de Iesus Christ, le Royaume de Dieu a esté publié par tout indifferēment, pour y faire ouerture à tous peuples & nations: afin, comme il dit, que les fideles ueussent d'Orient & d'Occident pour auoir place au Royaume celeste, en la compagnie d'Abraham, Isaac & Iacob: toutesfoiς tout le temps qui auoit precedé, nostre Seigneur auoit ordinairement tenu vne telle misericorde comme enclōse entre les Iuifs: lesquels il disoit estre son Royaume, son peuple peculier, sa propre possession. Or le Seigneur pour delclairer vne telle grace enuers ceste nation, leur auoit ordonné la Circconcision: laquelle leur fust en signe qu'il se declairoit pour leur Dieu, les receuant en sa protection, pour les conduire en la vie eternelle. Car quand Dieu nous prend en sa charge pour nous garder, que nous peut-il iamais defaillir? A ceste cause saint Paul, voulant monstrer que les Gentils sont enfans d'Abraham comme les Iuifs, parle en ceste maniere: Abraham a esté institué par foy deuant qu'estre circoncis: apres il a receu la Circconcision pour scel de sa iustice, afin qu'il fust pere de tous croyans incircōcis, & aussi pere des circoncis: non pas de ceux qui n'ont que la Circconcision, mais qui ensuyuent la foy qu'il a eue. Ne voyons-nous pas bien comment il les fait pareils & d'egale dignité? Car pour le temps que nostre Seigneur auoit disposé, il a esté pere des fideles circoncis: quand la muraille a esté rompue, comme dit l'Apostre, pour donner entree au Royaume de Dieu à ceux qui en estoient forclōs, il a esté fait ainsi bien leur Pere, ia soit qu'ils ne fussent circoncis: car le Baptesme leur est pour Circconcision. Et ce que saint Paul met notamment, qu'il n'est pas pere de ceux qui n'ont autre chose que la Circconcision: c'est pour rabbarre la vaine confiance des Iuifs qu'ils auoyent aux ceremonies exterieures. Comme on en pourroit autant dire du Baptesme, pour confuter l'erreur de ceux qui n'y cherchent que l'eau.

24 Qu'est-ce donc que veut dire autre part l'Apostre, quand il enseigne que les vrais enfans

Rom. 4.11.

Mat. 8.11.

Gal. 3.9.

Rom. 4.10.

Eph. 2.14.

d'Abraham ne sont point de la chair, mais que
 seulement ceux qui sont enfans de la promesse,
 sont reputez en la semence. Il semble bien que
 par ces mots il vueille conclure que d'estre de-
 scendu de la semence charnelle d'Abraham ne
 prouue de rien. Il nous faut yci diligemment
 noter l'intention de saint Paul. Car pour mon-
 strer aux Iuifs que la grace de Dieu n'est pas liee
 à la semence d'Abraham: & mesme que ceste co-
 gnation charnelle, par soy n'est d'aucune estime,
 il leur amene au neuſieme cha. des Romains, Is-
 mael & Esau, lesquels combien qu'ils descendist-
 sent d'Abraham, ont esté reietez comme estran-
 gers: & la benediction a esté mise en Isaac & Ia-
 cob: dequoy il s'ensuit ce qu'il occlud apres, c'est
 que le salut depend de la misericorde de Dieu,
 laquelle il fait à qui bon luy semble: & pourtant,
 que les Iuifs n'ot pas à se glorifier d'estre l'Eglise
 de Dieu, s'ils n'obeissent à sa parole. Neantmoins
 apres auoir ainsi chastié leur vaine gloire, co-
 gnoissant d'autre part que l'alliance faite avec
 Abraham pour luy & sa semence n'estoit pas de nulle
 valeur, mais auoit tousiours son importance, en
 l'onzieme chapitre il declare comment on ne
 doit point contemner icelle semence charnelle
 d'Abraham, & qu'ils sont les droitz & premiers
 heritiers de l'Euangile, si n'est d'autre que par leur
 ingratitude ils s'en redēt indignes. Si ne laisse-il
 toutesfoiſ quelques incredules qu'ils soyent, de
 les appeler Saints, à cause de la sainte progenie
 dont ils sont descendus: disant que nous au pris
 d'eux ne sommes qu'auortés, qui aués esté prins
 pour estre entez en leur racine, dont ils sont les
 rameaux naturels. C'est la cause pourquoy il a
 falu que l'Euangile leur fust presenté en premier
 lieu, comme aux enfans premier-nés en la mai-
 son du Seigneur, auxquels telle prerogative estoit
 deuë, iusqu'à ce qu'ils l'ont refusee. Et encore ne
 les deuons nous contēner, quelque rebellion que
 nous voyons en eux, esperāts que la bonté du Sei-
 gneur est encore sur eux à cause de la promesse.
 Car saint Paul tesmoigne qu'elle n'en departira
 iamais, disant que les dons & la vocation de
 Dieu sont sans repentance ne mutation.

15 Voyla de quelle importance est la promesse
 donnee à Abraham pour les siens. Pourtant, com-
 bien que la seule electiō du Seigneur domine en
 cest endroit, pour discerner les heritiers du Ro-
 yaume celeste, d'avec ceux qui n'y ont nulle part
 si a voulu ce bon Dieu mettre spécialement sa
 misericorde sur la lignee d'Abraham, & la testi-
 fier & sceller par la Circoncision. Or il y a main-
 tenant vne mesme raison entre les Chrestiens.
 Car cōme S. Paul en ce passage la dit que les Iuifs
 sont sanctifiez par leur souche & origine: ainsi au-
 tre part il affirme q̄ les enfans des Chrestiens sont
 maintenant sanctifiez par leurs parens: pourtant
 ils doyuent estre segregez des autres, lesquels
 demeurent immondes. Parquoy on peut facile-
 ment ingier que ce qu'ils pretendent consequē-
 ment, est faulx: c'est que les enfans d'age, qui ont

esté circoncis, sont figuré seulement les enfans spi-
 rituels, qui sont regenez par la parole de Dieu.
 S. Paul ne l'a pas prins si haut, quand il a escrit que
 Iesus Christ estoit ministre de la natiō Iudaique,
 pour confermer les promesses faites à leurs Pe-
 res: comme s'il disoit, Puis que les promesses don-
 nees à Abraham & aux Peres, sont pour leur se-
 mence, Iesus Christ, afin d'accomplir la verité de
 son Pere, est venu pour tirer ceste nation à salut.
 Voyla comment mesme apres la resurrection de
 Iesus Christ, S. Paul entend tousiours la promesse
 deuoir estre accomplie literalement. Autant en
 dit saint Pierre au second des Actes, denoncānt
 aux Iuifs que la promesse leur appartient, à eux
 & à leurs enfans. Et au troisieme chapitre, il les
 appelle Enfans, c'est à dire heritiers des Testa-
 mens; regardant tousiours à ceste promesse. Ce
 que demonstre bien aussi le passage de saint
 Paul, que nous auons yci dessus alleguē: car il met
 la Circoncision donnee aux enfans petis d'age,
 pour tesmoignage de la communication spiri-
 tuelle avec Christ. Et de faict, que pourroit-on
 autrement respōdre à la promesse que fait le Sei-
 gneur à ses fideles par sa Loy, denoncānt qu'il fera
 misericorde à leurs enfans pour l'amour d'eux, en
 mille generations? Dironſ-nous que ceste pro-
 messe est abolie? Mais ce seroit destruire la Loy
 de Dieu, laquelle plustost est establie par Christ,
 entant qu'elle nous tourne à bien & salut. Que
 ce nous soit donc vn poinct resolu, que le Sei-
 gneur recoit en son peuple les enfans de ceux
 auxquels il s'est monstré Sauueur, & qu'en faueur
 des premiers il accepte les successeurs.

16 Les autres diuersitez qu'ils tacheent de
 monstrer entre la Circoncision & le Baptisme,
 sont du tout ridicules & sans propos: & mes-
 me repugnāties ensemble. Car apres qu'ils ont
 affirmé que le Baptisme appartient au pre-
 mier iour de la bataille Chrestienne, la Circon-
 cision au huitieme, apres que la mortification
 est totalement faite: ils disent incontinent a-
 pres, que la Circoncision figure la mortification
 de peché de Baptisme est l'enseuſellemēt, apres
 que nous y sommes morts. Certes vn phreneti-
 que ne se contrediroit tant ouuertement car par
 l'un des propos il s'ensuyuit que le Baptisme
 deuroit preceder la Circoncision: par l'autre, on
 pourroit deduire qu'il la doit ſuyure. Or il ne se
 faut esmeruiller de telle repugnance car l'es-
 prit de l'homme s'adonnant à forger fables &
 imaginations semblables à songes, est enclin à
 trebuscher en telles absurditez. Nous disons dōc
 que la premiere de ces deux differēces qu'ils veu-
 lent mettre, est vne pure refuserie. Ce n'est pas
 en ceste maniere qu'il faut allegoriser sur le hui-
 tieme iour. Encore vaudroit-il beaucoup mieux
 exposer avec les Anciens, que c'estoit pour de-
 monstrer le renouvellement de vie estre depen-
 dāt de la resurrection de Christ, laquelle a esté fai-
 te au huitieme iour ou bien, qu'il faut que ceste
 Circoncision de cœur soit perpetuelle, tant que
 ceste

teste vie-ci dure. Combien qu'il y ait apparence qu'il n'est Seigneur en ce iour ait regardé à la fragilité des enfans. Car voulant son alliance estre imprimée en leurs corps, il est vray-semblable qu'il a mis ce terme, afin qu'ils fussent tellement conformez que leur vie n'en fust point en danger. La seconde difference n'est pas plus certaine ne solide: car de dire qu'il par le Baptisme nous soyons enseuelis apres la mortification, c'est vne moquerie: plustost nous sommes enseuelis pour estre mortifiez, comme l'Escripture l'enseigne. Finalement, ils alleguent que si nous prenons la Circoncision pour le fondement du Baptisme, qu'il ne faudroit point que les filles fussent baptizees, veu qu'il n'y auoit que les masses seulement circoncis. Mais s'ils consideroyent bien la conuenance de la Circoncision, ils delaisseroyent ceste raison tant frivole. Car d'autant que par ce signe le Seigneur demostroit la sanctification de la semence d'Israël, il est certain qu'il seroit aussi bien aux femmes qu'aux masses: mais il ne leur estoit appliqué, pource que la nature ne le porte pas. Le Seigneur donc en ordonnant que le masse fust circoncis, a compris sous iceluy la femme, laquelle ne pouuoit recevoir la Circoncision en son propre corps, communiquoit aucunement à la Circoncision du masse. Ainsi toutes ces folles fantasies delaisseez & reiettees, comme elles le meritent, nous auons tousiours la similitude qui demeure entre le Baptisme & la Circoncision, touchant le mystere interieur, les promesses, l'usage & l'efficace.

17. Consequemment ils pretendent que le Baptisme ne doit estre communiqué aux petits enfans, lesquels ne sont encores capables du mystere qui y est presenté. Car comme il appert, le Baptisme signifie la regeneration spirituelle, laquelle ne peut estre en cest aage-la. Pourtant, ils concluent qu'il les faut laisser enfans d'Adam, iusques à ce qu'ils auroient prins accroissement pour paruenir à la seconde natiuité. Tout cela repugne meschamment à la verité de Dieu. Car s'il est question de les laisser enfans d'Adam, on les laisse en la mort, veu qu'il est dit qu'en Adam nous ne pouuons que mourir. Au contraire, Iesus Christ dit qu'il les laisse approcher de luy. Pourquoi? Pourtant qu'il est la vie. Il les veut donc faire participés de soy pour les vinifier: & ceux-ci bataillent contre sa volonté, disant qu'ils demeureront en la mort. Car s'ils veulent caillier, qu'ils n'entendent pas que les enfans perissent, combien qu'ils demeurent enfans d'Adam: leur erreur est assez conuaincu par l'Escripture, quand il est dit qu'en Adam nous sommes tous morts, & n'auons esperance de vie que par Christ. Il nous faut donc auoir part en luy, pour estre faits heritiers de la vie. Pareillement il est dit autre part, que de nature nous sommes tous sous l'ire de Dieu, conceus en peché, lequel porte tousiours damnation avec soy. Il s'en suit donc qu'il nous faut sortir de nostre nature, pour communiquer

au Royaume de Dieu. Et scauroit-on dire chose plus ouuertement que ceci? La chair & le sang ne possederont point le royaume de Dieu. Il faut donc que tout ce qui est de nous soit aneati, pour estre faits heritiers de Dieu: ce qui ne se fait sans regeneration. En somme, il faut que la parole de Iesus Christ demeure veritable, où il asserme qu'il est la vie. Pourtant il nous faut estre en luy, pour eschapper la seruitude de la mort. Mais comment, disent-ils, pour royé estre les petits enfans regenez, qui n'ont cognoissance de bien ne de mal? A cela nous respondons, que cobien que l'œuvre de Dieu nous soit secreta & incomprehensible, neantmoins qu'elle ne laisse point de ce faire. Or qu'il le Seigneur regene les petits enfans qu'il veut sauuer, cōme il est certain qu'il en sauue aucuns, il est tres-euident. Car s'ils naissent en corruption, il faut qu'ils en soyent purgez deuant qu'entrer au royaume celeste, auquel il n'entre nulle chose souillee. S'ils naissent pecheurs, cōme David & S. Paul en rendent tesmoignage, il faut, pour estre agreables à Dieu, qu'ils soyent iustifiez. Et que demandons-nous tant, quand le luge celeste nous dit, qu'il nous faut tous renaitre pour auoir entree en son royaume? Et pour fermer la bouche aux murmureurs, il a montré en S. Iean Baptiste, que c'est qu'il peut faire es autres, quand il l'a sanctifié des le ventre de sa mere. Et n'est à recevoir ceste cauillation, que s'il a esté vne fois ainsi fait, ce n'est pas à dire qu'il le doye tousiours estre. Car nous n'arguons point en ceste maniere, mais nous voulons seulement monstrer, qu'iniquement ils veulent restreindre la puissance de Dieu enuers les petits enfans, laquelle il a vne fois declairee. L'autre euasion est autant inepte, quand ils alleguent que c'est vne maniere de parler de l'Escripture, de dire, Des le ventre de la mere, pour Des la ieunesse. Car on void bien que l'Ange en parlant à Zacharie luy a voulu assermer, qu'estant encores au ventre de la mere, il seroit rempli du Saint Esprit. Le Seigneur donc sanctifiera bien ceux que bon luy semblera, comme il a sanctifié saint Ies, puis que sa main n'est pas accourcie.

18. Et de fait, pour ceste cause Iesus Christ a esté sanctifié des son enfance, afin que tous aages fussent en luy sanctifiez, selon que bon luy semble. Car cōme pour satisfaire en la propre chair en laquelle l'offense auoit esté faite, & pour accomplir toute iustice & entiere obeissance en nostre nature de laquelle il vouloit faire le salut: d'auantage pour estre plus enclin à nous supporter en douceur & compassion, il a prins nostre propre chair, & vn corps du tout semblable au nostre, excepté peché: aussi d'autre part il a esté pleinement sanctifié en son humanité des sa cōception afin de sanctifier par sa participation iusques aux petits enfans. Or si Iesus Christ est comme le patron & exemplaire de toutes les graces que fait le Pere celeste à ses enfans, en ceste partie aussi il nous peut estre exemple, que la main de

1. Co. 15. 50

Iean. 12. 15.
O 14. 6.

Apo. 22. 27.
Pse. 5. 7.
Eplie. 2. 3.

Iean 3. 3.

Luc. 15.

Dieu n'est pas amoindrie enuers cest aage, non plus qu'enuers les autres. Quoy qu'il soit, il est necessaire de cōclure q̄ le Seigneur ne retire de ce monde nul de ses eleus, qu'il ne l'air premiere ment sanctifié & regeneré par son Esprit. Et à ce qu'ils alleguent, que la verité ne recognoist autre regeneration que celle qui est faire par la semence incorruptible, qui est la parole de Dieu, nous respondons qu'ils prennent mal le dire de S. Pierre, lequel en disant cela, n'adresses son propos sinon à ceux qui auoyent esté enseignez de l'Euangile, auquel certes la parole de Dieu est tousiours pour semence de regeneration spirituelle: mais de cela ne se peut inferer que les petits enfans ne puissent estre regenerer par la vertu du Seigneur & nous secretaire & admirable, mais à luy facile & mise. D'anage, c'est vne chose trop incertaine & mal seure, d'affirmer que le Seigneur ne se puisse en quelque sorte manifester à eux.

19. Comment, disent-ils, cela se feroit il, veu que la foy est par foyue, cōme dit S. Paul, & les enfans n'ont discretion de bien ne de mal? Mais ils ne regardent point que S. Paul parle seulement de la maniere ordinaire, dont le Seigneur besongne pour donner la foy aux siens: non pas, qu'il n'en puisse autrement user, comme de fait il en a usé en beaucoup de lesquels sans iamais leur faire ouïr parole il a touché interieurement, pour les attirer à la cognoissance de son nom. Et pource qu'il leur semble que cela repugne à la nature des enfans, lesquels selon Moyse n'ont encore discretion du bien & du mal: ie leur demāde pourquoy ils veulent restreindre la puissance de Dieu de ne scauoir maintenant faire en partie aux enfans, ce qu'elle fait en eux parfaictement vn peu apres. Car si la plenitude de vie est, en la parfaite cognoissance de Dieu, puis que le Seiguer reserve à salut d'aucuns lesquels decedent petits enfans de ce monde, il est certain qu'ils auront la pleine manifestation de Dieu. Puis donc qu'ils l'ont parfaitement en la vie future, pourquoy n'en pourrōnt ils auoir yci quelque petit goust, ou en apperceuoir quelque estincelle: sur tout veu que nous ne disons pas que Dieu les depouille d'ignorance, iusques à ce qu'il les retire de la prison de leur corps? Non pas que nous vueillions affermer que les enfans ayent foy, d'autant que nous ne scauons comment Dieu besongne en eux: mais nostre intention est de monstrer la temerité & presumption de ces gens lesquels selon leur folle fantaisie afferment & nient ce que bon leur semble, sans auoir nul esgard à toute raison qu'on scauroit amener.

20. Mais ils pressent encore de plus pres, disant que le Baptisme est Sacrement de penitence & de foy, comme l'Escrature nous enseigne. Puis donc que penitence & foy ne peuvent estre en vn petit enfant, c'est vne chose mal conuenable de leur appliquer le Sacrement, veu qu'en ce faisant sa signification est rendue vaine. Ces arguments combattent contre l'ordonnance de Dieu,

plus que contre nous. Car que la Circoncision ait esté signe de penitence, il appert par plusieurs tesmoignages de l'Escrature: principalement du quatrième chapitre de Ieremie & S. Paul le nomme Sacrement de la iustice de foy. Qu'on demande donc raison à Dieu, pourquoy il l'a fait appliquer aux petits enfans. Car puis que c'est vne mesme raison, si cela n'a esté fait de raisonnablement, il n'y a non plus d'inconuenient au Baptisme. S'ils cherchent leurs subterfuges & accoustumes, que les enfans d'aage ont figuré les vrais enfans regenerer: cela desia leur est osté. Voyci donc que nous disons, Puis que nostre Seigneur a voulu que la Circoncision, cōbien qu'elle fust Sacrement de foy & penitence, fust communiquee aux enfans, il n'y a nul inconuenient que le Baptisme leur soit communiqué. Si ces calomnieux ne veulent d'aduenir accuser Dieu, en ce qu'il a fait telle ordonnance. Mais la verité, sapience & iustice de Dieu reluit assez clairement en tous ses faits, pour confondre leur folie, mensonge, & iniquité. Car combien que les enfans ne comprissent point pour lors que vouloit dire la Circoncision, si ne laissoyent-ils pas d'estre circoncis en la chair, à la mortification interieure de leur nature corrompue, pour la mediter & s'y estudier quand l'aage le porteroit, estans à ce instruits des leurs premieres années. Brief, ceste obiection est solue en vn mot, quand nous disons qu'ils sont baptizez en foy & penitence pour l'aduenir: desquelles combien qu'on ne voye point d'apparence, toutesfoi la semence y est plantee par l'operation secreete du saint Esprit. Par ceste raison se peuvent souder tous autres passages qu'ils amènent, appartenans à la signification du Baptisme. Comme quid de ce que saint Paul l'appelle le lauement de regeneration & renouation, ils pretendent qu'on ne le doit bailler sinon à ceux qui sont capables d'estre regenerer & renouueles. Mais nous aurons tousiours à repliquer, La Circoncision est signe de regeneration & renouation: elle ne se doit donc bailler sinon à ceux qui en sont ia de present participans. Et par ainsi, selon leur intention, l'ordonnance de Dieu, de circoncir les petits enfans, seroit folle & de raisonnable. Pourtant toutes les raisons qui combattent aussi bien contre la Circoncision, ne sont à recevoir pour impugner le Baptisme. Et ne peuuent calomnier, qu'il faut laisser pour fait ce qui est institué du Seigneur: & qu'il faut auoir pour resolu qu'il est bē & saint, sans en enquerir lequel le reuerence n'est pas dénué aux choses lesquelles ne sont expressément cōmādes de luy. Car il n'y a sinon à respoire à ceste question: Ou Dieu a institué la Circoncision pour les petits enfans à bōne raison, ou nō. Si elle a esté bēe instituee, tellement qu'on ne puisse alleguer aucune absurdité à l'encontre, autant en est-il du Baptisme.

21. Parquoy à ce qu'ils pretendent nous mener à quelque absurdité, nous respondons ainsi:

em 6.4.
1.2.1.

3.17

7.3.21

Les enfans receués le signe de regeneratiō & re-
nouation, s'ils decedēt de ce monde deuant que
deuenir en aage de cognoissance, s'ils sont des
eleus du Seigneur, ils sont regenez & renoue-
lez par son Esprit comme bon luy semble, selon
la vertu à nous cachée & incomprehensible. S'ils
viennent iusques à l'aage qu'ils puissent estre in-
struits de la doctrine du Baptisme, ils cognoi-
ssent comment en toute leur vie ils ne doyent
faire autre chose que mediter ceste regeneratiō,
dont ils portent la marque dès leur enfance. En
telle maniere aussi faut-il entendre ce que S. Paul
enseigne au 6. des Romains & 2. des Colossiens,
que par le Baptisme nous sommes enseuelis a-
uec Christ. Car en disant ces choses, il n'entend
pas qu'elles doyent preceder le Baptisme; mais
seulement enseigner quelle est la doctrine du Ba-
ptisme, laquelle se peut aussi bien mōstrer & ap-
prendre apres l'auoir receu, comme parauant.
Comme pareillemēt Moysē & les Prophetes re-
monstroient au peuple d'Israel que la Circonci-
sion vouloit dire, à sçavoir qu'ils eussent esté circon-
cis ieunes. Pourtant s'ils veulent cōclure que tout
ce qui est representé au Baptisme doit preceder
iceuluy, leur faute est en celā par trop lourde: veu
mesmes que ces choses ont esté escriptes aux per-
sonnes lesquelles auoyent esté baptizees. Au-
tant en faut-il dire de ce qu'escrie saint Paul aux
Galatiens: que nous tous qui sommes baptizez,
auons vestu Iesus Christ. Ce qui est vray. Mais à
quelle fin? Pour viure d'oresenauant en luy: non
pas pource qu'au parauant nous y auons vescu.
Et combien que les grans ne doyent receuoir
le signe, que premierement ils n'ayent l'intelli-
gence de la chose, il y a diuerses raisons aux petis
enfans, comme il sera dit en vn autre lieu. A vne
mesme fin tend le dire de saint Pierre, que le
Baptisme respondant à la figure de l'arche de
Noē, nous est donné à salut. Non point l'ablution
exterieure des souilleures de la chair, mais res-
ponse de bonne conscience eueurs Dieu, qui est
par la foy en la resurrection de Iesus Christ. Si
la verité du Baptisme est bon témoignage de la
conscience deuant Dieu; quand cela sera séparé,
que reste-il plus qu'une chose vaine & de nulle
importance? Parquoy si les petis enfans ne peuēt
auoir ceste bonne conscience, leur Baptisme n'est
que vanité & fumee. En cela ils se trompent tous-
iours, qu'ils veulent précisément que la verité
sans quelque exception precede le signe. Lequel
erreur nous auons abondamment ci deuant re-
futē. Car la Circoncision, pourtant si elle estoit
baillie aux petis enfans, ne laissoit point d'estre
Sacrement de la iustice de la foy, signe de peni-
tence & regeneration. Si ces choses eussent esté
incompatibles, Dieu n'eust pas fait telle ordon-
nance. Mais en nous enseignant que la substance
de la Circoncision est celle, & ependant l'assi-
gnant aux petis enfans, il nous mōstre assez que
touchant ces points-là, elle leur est baillie pour
le temps aduenir. Donc la verité presente qu'il

nous faut considerer au Baptisme, quand il est
donné aux petis enfans, c'est qu'il est testification
de leur salut, en seillant & confirmant l'alliance
de Dieu sur eux. Pour ce toutes telles raisons ain-
si demenees, ne sont que deprauations de l'Escri-
ture, comme chacun peut veoir.

21. Nous traiterōs en brief les autres argumēts,
lesquels se peuvent demesler sans grande difficul-
té. Ils alleguent que le Baptisme est vn testimo-
nage de la remission de nos pechiez: que nous ac-
cordōs, & disons que par ceste raison il appartiēt
aux petis enfans. Car estans pecheurs, comme ils
sont, ils ont besoin de pardon & remission de
leurs maueles. Or puis que le Seigneur testifie
qu'il veut faire misericorde à cest aage, pour-
quoy luy resulerōs-nous le signe, qui est moindre
que la chose? Parquoy nous retournerōs l'argumēt
contre'eux: Le Baptisme est signe de la remission
des pechiez: les enfans ont remission de leurs pe-
chiez. Le signe dōc, qui doit s'uyre la chose, à bō
droit leur est cōmuniqué. Ils produisent ce qui
est escrie au 5. des Ephesiens, que nostre Seigneur
a purgé son Eglise par le lauemēt d'eau en la pa-
role de vie. Ce qui fait encore cōtre'eux: car de co-
la nous deduisons telle raison: Si nostre Seigneur
veut que la purgation qu'il fait de son Eglise, soit
testisite & confirmation par le signe du Baptisme;
& les petis sont de l'Eglise, puis qu'ils sont eōtez
au peuple de Dieu, & appartiennent au royaume
des cieulx: s'ensuiuit dōc qu'ils doyent receuoir
le témoignage de leur purgation, cōme le reste
de l'Eglise. Car S. Paul sans nulle exception com-
prend generally toute l'Eglise, quand il dit
que nostre Seigneur l'a purgée par le Baptisme.
De ce qu'ils alleguent du douzieme de la premie-
re aux Corinthiens, que par le Baptisme nous
sommes incorporez en Christ, on en peut autant
deduire. Car si les petis enfans appartiennent au
corps de Christ, comme il appert de ce qui a esté
dit: il est donc conuenable qu'ils soyent baptizez,
pour estre conioints à leurs membres. Voyla cō-
me ils bataillent viuement contre nous avec tant
de passages qu'ils accumulent sans sens, sans pro-
pos, sans intelligence.

22. Apres, par la pratique des Apostres ils veu-
lent monstrier comment il n'y a que les grāz qui
soyent capables de receuoir le Baptisme. Car S.
Pierre, disēt-ils, estāt interrogé de ceux qui se
vouloyent conuerir à nostre Seigneur, que c'est
qu'ils auoyēt à faire: il leur respond qu'ils facēt pe-
nitence, & qu'vn chacun d'eux soit baptizé en la
remission de leurs pechez. Semblablement, quā-
d l'Eunuque demāde à S. Philippe, s'il n'est pas loi-
sible qu'il soit baptizé: il luy respond, Ouy bien,
inoyennāt qu'il croye de tout son cœur. De ce-
la ils concluent que le Baptisme n'est ordon-
né sinon pour ceux qui ont foy & repentance,
& qu'on ne le doit octroyer à nuls autres: Mais
s'il est question d'y aller en ceste sorte, par le pre-
mier passage on trouuerait que la repentance su-
firoit seule, veu qu'il n'y est fait mention aucune

Eph. 5.14

1. Co. 12.13

Act. 1.37

Act. 8.37

de la foy: & par le second, que la foy seule seroit assez, veu que la repentance n'y est point requise. Ils me diront que l'un des passages aide à l'autre: & partant qu'il les faut ioinre pour en auoir bon ne intelligence. Et semblablement nous disons que pour bien tout accorder, il faut assembler les autres passages, lesquels nous peuent depeſcher de ceste difficulté, d'ayrant que le droit sens de l'Eſcriture ſouuentefois depend de la circonstance. Nous voyés dōc que ces personnages, lesquels interroguent de ce qu'ils ont à faire pour se reduire au Seigneur, ſont en aage d'intelligence. De tels nous ne disons pas qu'ils doyent estre baptizez, ſinon que premierement on ait teſmoignage de leur foy & repēce, telle qu'on peut auoir entre les hōmes. Mais les petis enfans engēdrez des Chreſtiens, doyent bien estre mis en vn autre rāge. Et qu'il ſoit ainſi, nous ne le forgerōs pas au plaſir de nostre cerueau, mais auſſy certaine aſſurance de l'Eſcriture, pour y mettre vne telle difference. Nous voyons que ſi quelq'un ancienement ſe rangeoit avec le peuple d'Iſrael pour ſeruir au Dieu viuant, il ſaloit que deuant que recevoir la Circonciſion: premierement il receut la Loy, & fuſt endoctrinē de l'alliance que nostre Seigneur auoit avec ſon peuple: pource qu'il n'eſtoit pas de ſa nature compris en la nation Iudaïque, à laquelle ce Sacrement appartenoit.

24 Comme meſme le Seigneur enuers Abraham ne commence point par là, de le faire circoncir ſans ſcauoir pourquoy, mais il l'inſtruit de l'alliance laquelle il veut cōſermer par la Circonciſion: & apres qu'il a creu à la promeſſe, lors il luy ordōne le Sacrement. Pourquoy eſt-ce donc qu'Abraham ne reçoit point le ſigne, ſinō apres la foy, & Iſaac ſon fils le reçoit deuant que rien entendre: Pource que l'homme d'aage n'eſtant encore participant de l'alliance du Seigneur, pour y entrer doit premierement ſcauoir quelleſle eſt. Le petit enfant engēdrē de luy, eſtā heritier de l'alliance par ſucceſſion, comme la promeſſe faite au pere le porte, à bon droit eſt capable du ſigne, ſans entendre quelle eſt la ſignification. Ou pour le dire plus briueſement & plus claiement, puis que l'enfant du fidele eſt participant de l'alliance de Dieu ſans intelligence, il ne doit point estre debouté du ſigne, mais en eſt capable ſans que l'intelligence y ſoit requiſe. C'eſt la raiſon pourquoy nostre Seigneur dit, que les enfans ſortis de la lignee d'Iſrael luy ont eſtē engēdrez cōme ſes propres enfans: ſe reputāt le Pere de tous les enfans de ceux auxquels il auoit promis eſtre leur Dieu, & le Dieu de leur ſemēce. Celuy qui eſt infidele, n'ay d'infideles, iuſques à ce qu'il viene à cognoiſſance de Dieu, eſt eſtranger de l'alliance. Et pourtant ce n'eſt pas de metueilles ſ'il n'a communication au ſigne: car ce ſeroit à fauſſes enſeignes. Ainſi dit ſainct Paul, que les Gentils du temps de leur idolatrie eſtoient ſans Teſtāmēt ni alliance. La choſe maintenant me ſemble biē aſſez claiement eſte que les grans d'aage, qui ſe veulent reduire à nostre

Seigneur, ne doyuent estre receus au Baptēſme ſans foy & repentance: veu que c'eſt la ſeule entree qu'ils ont en l'alliance, laquelle eſt marquee par le Baptēſme. Les enfans deſcendus de Chreſtiens, auxquels elle appartient en heritage par la vertu de la promeſſe, pour ceſte ſeule cauſe ſont idōnes d'y eſtre admis. Autant ſaut-il dire de ceux qui confeſſoyent leurs fautes & offenſes pour eſtre baptizez de Ieſu, veu qu'en eux nous ne voyōs autre exēple, ſinon celuy que nous vōdrions obſeruer. Car ſ'il venoit quelque Iuiſ, Turc ou Payē nous ne luy vōdrions communiquer la Baptēſme deuant que l'auoir deuement inſtruit, & auoir ſa confeſſion telle qu'en penſiōns eſtre ſatisfait. Car combien qu'Abraham n'ait eſtē circonciſ qu'apres auoir eſtē inſtruit, cela ne porte point preiudice que les enfans apres luy ne ſoyēt circonciſ ſans inſtruction, iuſques à tant qu'ils en ſeront capables.

25 Mais encore pour mōſtrer que la nature du Baptēſme eſt telle, qu'elle requiert vne regeneration preſente, ils prennent teſmoignage de ce qui eſt dit au troiſieme de ſainct Ieſu, Quicōque ne ſera regenerē d'eau & de l'Eſprit, il n'etiera point au royaume celeſte. Voylà, diſent-ils, comment notre Seigneur appelle le Baptēſme, Regeneration. Si donc ainſi eſt que les enfans ſoyent incapables d'eſtre regenez, comment ſeront-ils idōnes à recevoir le Baptēſme, qui ne peut eſtre ſans celat. Premierement, ils ſ'abuient en ce qu'ils referent ce propos au Baptēſme, pource qu'il eſt là fait mētiō d'eau. Car apres que Ieſus Chriſt a declairē à Nicodeme la corruption de notre nature, & a dit qu'il nous ſaloit renaître pour ce que Nicodeme imaginait vne ſeconde nariuité du corps, il demonſtre la façon comment Dieu nous regene, aſcauoir en eau & en Eſprit: comme ſ'il diſoit, Par l'Eſprit, qui en purgeant & arrouſant les ames, ha l'office d'eau. Le pren donc ſimplement l'eau & l'Eſprit, pour l'Eſprit qui eſt eau. Et n'eſt point ceſte forme de parler nouuelle: car elle cōuiēt avec vn autre qui eſt au 3. de S. Matthieu où Iean Baptiſte dit, Celuy qui me ſuit, eſt celuy qui baptize au S. Eſprit & au feu. Comme dōc baptizez au S. Eſprit & de feu, eſt donner le S. Eſprit, lequel ha la nature & propriētē de feu en regenant les fideles: ainſi Renaiſtre par l'eau & l'Eſprit, n'eſt autre choſe que recevoir la vertu du S. Eſprit, lequel fait en l'ame ce que l'eau fait au corps. Le ſcay bien que les autres interpretent autrement ce paſſage: mais ie ne doute pas que ce ne ſoit yci le vray ſens & naturel, veu que l'intention de Chriſt n'eſt autre, que d'aduertir qu'il nous ſaut deſueſtē de notre propre nature, pour aſpirer au royaume des dieux. Combien que ſi ie vouloye en badinant cauille à leur façon, i'auroye à repliquer que quand nous leur aurons otroyé tout ce qu'ils demandent, il ſ'enſuyura que le Baptēſme precede foy & repēce, veu qu'en la ſentēce de Chriſt il eſt mis en ordre deuant le mot d'Eſprit. Il n'y a doute qu'il ne ſoit là parlé

Mat. 3. 6.

Iean 3. 5.

Mat. 3. 11.

Ezech. 16.
20. & 23.
37.

Eph. 2. 11.

Les dōs spirituels. Or s'ils suyuent le Baptême, n'ay gaigné ce que ie preten. Mais laissant tous subterfuges, contentons-nous de la simple interpretation que l'ay amenée: a scauoir que nul iusqu'à ce qu'il loit regeneré d'eau viue, n'entrera au royaume des cieus.

26 D'auantage, il appert encore par autre raison, que leur gloire ne doit estre admise: veu que: tous ceux qui n'aroyent esté baptizez, seroyent exclus du royaume de Dieu. Or ie presuppōse que leur opinion fust tenue de ne point baptizer les petis enfans: que diroyent ils d'un ieune enfant, qui auoit esté instruit droitement en nostre foy, s'il venoit à trespasser deuant qu'on eust loisir de le baptizer? Nostre Seigneur dit, que quiconque croit au Fils, il ha la vie eternelle, & ne viendra en condemnation, mais est ia passé de mort à vie. Nulle part il ne damne ceux qui n'auront point esté baptizez. Ce que n'entendons estre dit en contēnement du Baptême, comme si on le pouuoit negliger: mais seulement nous voulons monstrier qu'il n'est pas tellement necessaire, que celui ne soit excusable de ne l'auoir point receu, qui aura eu empeschement legitime. Au contraire, selon leur exposition, tous tels seroyent cōdamnez sans exception: ia soit qu'ils eussent la foy, par laquelle nous possédons Iesus Christ. Mais encore sans cela ils condēnent tous les petis enfans, auxquels ils denient le Baptême, qu'ils disent estre necessaire à salut. Maintenant qu'ils accordēt leur dire avec la parole de Christ, par laquelle le royaume celeste leur est adiugé. Et encore que nous leur cōcedions tout ce qu'ils demandēt, si est leur illation faulx, & prinée d'une faulx & folle raison, que les enfans ne peuvent estre regenezez: comme il appert de la deduction ci dessus traittee amplement: c'est que sans la regeneration il n'y a nulle entree au royaume de Dieu, ne pour les petis ne pour les graus. Or puis qu'il y en a de ceux qui decedent petis enfans, qui sont heritiers du royaume de Dieu, il s'ensuit bien qu'ils sont parauant regenezez. Le reste des choses signifiées ha lieu en eux, au temps que le Seigneur aura disposé pour leur en donner la cognoissance.

27 Sur tout, pour faire leur grād bouclier, & cōme la principale forteresse de leur opiniō, ils alleguent la premiere institutiō du Baptême: laquelle ils disent auoir esté faire par les paroles escriptes au dernier des Mathieus: Allez, instruisez toutes nations, les baptizans au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit: les enseignant de garder tout ce que ie vous ay commandé. A quoy ils ioignent ce passage du dernier de S. Marc. Qui croira & sera baptizé, il sera saué. Voyla, disent ils, cōment nostre Seigneur cōmande d'instruire de uant qu'on baptize, & monstre que la foy doit preceder le Baptême. Et de fait nostre Seigneur a bien mōstré cela par son exēple, lequel n'a point esté baptizé iusques à l'age de třeē ans. En cest endroit ils faillēt en beaucoup de sortes. Car c'est vne chose trop euidēt, de dire que le Baptême

ait esté lors premierement institué, lequel auoit duré tout le temps de la predication de Iesus Christ. Puis donc qu'il auoit esté institué deuant qu'estre en vſage. cōment dirons nous que si long temps apres, la premiere institutiō en ait esté faite? Parquoy c'est en vain qu'ils taschèent de prendre la premiere ordonnance, pour nous limiter la doctrine du Baptême à ce passage precisement. Toutefois, laissant là ceste faulx, considerons combien sont fortes leurs raisons. Or elles ne serēt pas tāt que n'en puisſions bien eschapper, s'il estoit mestier de tergiverser. Car puis qu'ils se fondent si estroitement sur l'ordre & la dispositiō des mots, pretendans qu'il faut instruire premierement que baptizer, & croire deuant que recevoir le Baptême, pour ce qu'il est dit, Instruisez & baptizez-ies. Qui croira & sera baptizé: par mesme raison il nous seroit loisible de repliquer qu'il faut baptizer deuant qu'enseigner à garder les choses que Iesus a cōmandées: veu qu'il est dit, Baptizez, les enseignant de garder tout ce que ie vous ay cōmandé. Ce qu'ainsi nous auons monstrier en l'autre sentence n'agueres alleguee, touchant d'estre regenezez d'eau & d'Esprit: car nous leur prome rons bien ainsi, que le Baptême deuoit preceder la regeneration spirituelle, puis qu'il est nommé deuant: car il n'est pas dit, Qui sera regenezé d'Esprit & d'eau: mais d'eau & d'Esprit.

28 Leur argument semble desia aduis aucune ment abbatu. Encore neantmoins ne nous arrestons nous pas là, ayant responſe pour defendre la verité, beaucoup plus certaine & solide: c'est que le principal mandement que haile yci nostre Seigneur à ses Apostres, est d'annoncer l'Euangile: auquel il adiouste le ministere de baptizer, comme vne depēdēce de leur propre cōmission & principale charge. Pourtant il n'est icy parlé du Baptême, sinon d'auant qu'il est cōioint à la doctrine & predication: cōme il se pourra mieux entendre par plus longue deduction. Le Seigneur donc enuoye les Apostres pour instruire les hommes de toutes nations de la terre. Et lesquels: Il est certain qu'il n'entend sinon ceux qui sont capables de recevoir doctrine. Apres il dit que tels, apres auoir esté instruits, doyēt estre baptizez. Bien poursuyuant son propos, il dit que tels, en croyant & estant baptizez, seront sauuez. Est-il icy fait mention des petis enfans, ni en vne part ni en l'autre? Quelle forme donc d'arguer est ceste ci dont il vſent? Les gens d'age doyent estre instruits, & croire deuant qu'estre baptizez: le Baptême dōc n'appartient point aux petis enfans. Qu'ils se tourmentent tant qu'ils voudront: ils ne peuēt tirer autre chose, de ce passage, sino qu'on doit prescher l'Euangile à ceux qui sont capables d'ouir, deuant que les baptizer, puis que de tels seulement il est question. C'est donc bien peruerſir les paroles du Seigneur, sous ombre de cela exclure les petis enfans du Baptême.

29 Et afin que chacun puisse toucher au doigt les fallaces, ie mōstreray par similitude en quoy

elles gisent. Quand saint Paul dit que quicquene travaillera, qu'il ne mange: si de cela quelqu'un vouloir inferer que les petits enfans ne doyvent point estre nourris, ne seroit-il point digne de la moquerie de tout le monde? Pourquoy? Pour ce que qui est dit d'une partie, il le tireroit generalement à tous. Or ces bons personages n'en font pas moins en ceste matiere. Car ce qui est dit spécialement des grans, ils le rapportent aux petits, pour en faire vne reigle generale. Touchant de l'exemple de nostre Seigneur, il ne les peuten rien favoriser. Il n'est baptisé qu'usques à l'age de trente ans. Mais c'est pource que lors il veut commencer la predication, & par icelle fonder le Baptesme: lequel auoit desia esté commencé par Iean. Voulant donc instituer le Baptesme en sa doctrine dès le commencement, pour le mieux autoriser il le sanctifie premierement en son corps, voire au temps qu'il cognoissoit estre propre & convenable à ce faire: a scauoir voulant commencer à executer la charge à luy comise. En somme, ils n'attachent autre chose, sinon que le Baptesme a eu son origine de la predication de l'Evangile. Et si bon leur semble d'assigner le terme de trente ans, pourquoy donc ne l'observeront-ils, mais reçoivent au Baptesme tous ceux qui ont desia assez prouffité comme il leur semble? Mesmes Seruet l'un de leurs maistres, pource qu'il insinuoit opiniastrément sur les trente ans, fut descouuert s'estre vanté desia en l'age de vingt ans d'estre Prophete. Comme si c'estoit vne chose supportable, qu'un homme se vante d'estre docteur en l'Eglise, deuant qu'il en soit membre pour y estre nouue.

30 Ils nous obiectent que par mesme raison la Cene deueroit estre communiee aux petits enfans, lesquels nous ne voulons recevoir à icelle. Comme si la diuersité n'estoit pas assez expressément notee en l'Escripture, voire en toutes manieres. Le confesse que cela s'est faire en l'Eglise ancienne, comme il appert par quelques passages des Docteurs. Mais ceste coustume a esté abolie iustement & à bon droit. Car si nous considerons la nature & propriété du Baptesme, nous trouuons que le Baptesme est la premiere entree que nous auons pour estre recognus membres de l'Eglise, & auoir lieu entre le peuple de Dieu. Pourtant il est le signe de nostre regeneration & natiuité spirituelle, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu. Au contraire, la Cene a esté ordonnée pour ceux qui ayans passé la premiere enfance, sont capables de viande solide. A quoy nous auons la parole du Seigneur fort euidente. Car quant au Baptesme, elle ne met nulle distinction d'age: mais elle ne permet pas la Cene estre communiee sinon à ceux qui peuent discerner le corps du Seigneur, qui se peuent examiner & esprouuer, qui peuent annoncer la mort du Seigneur. Voudrions nous chose plus ouuerte que cela? Qu'un chacun s'esprouue soy-mesme, puis qu'il mange de ce pain, & boyue de ce calice. Il faut donc que la probation precede, laquelle ne

peut estre aux petits enfans. Item, Qui en mange indignement, il prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur. S'ils n'en peuent estre participans dignement, sinon avec approbation, ce ne seroit pas humainement faire à nous, de donner aux petits enfans de la poison, au lieu de nourriture. Item, Vous ferez ceci en commemoration de moy. Pourtant, toutes fois que vous prendrez de ce pain, & breuerez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur. Comment pourroyent annoncer la mort du Seigneur les enfans qui ne peuent encore parler? Toutes ces choses ne sont pas requises au Baptesme: pourtant la difference est grande entre ces deux signes, laquelle mesme a esté obseruee sous le vieil Testament aux signes semblables & respondans à ceux-ci. Car la Circocision, laquelle estoit au lieu du Baptesme, estoit destinee aux petits enfans: mais l'Agneau Paschal, pour lequel maintenant nous auons la Cene, n'appartenoit à autres enfans, sinon à ceux qui pouuoient interroguer quelle en estoit ceste signification. Si ces pueres gens auoyent un grain de bon sens, ils ne seroyent pas tant auengles, de n'appercevoir ces choses, lesquelles se monstrent d'elles-mesmes à l'œil.

31 Combien qu'il me fasche d'amasser tant de resueries frivoles qui pourtent enyurer les lecteurs, toutesfois pource que Seruet se meslange aussi de mesdire du Baptesme des petits enfans, a euidé amener de fort belles raisons, il sera besoin de les rabatre briuelement. Il pretend que les signes donnez par Christ estât parfaits, requierent que ceux qui s'y presentent soyent aussi parfaits ou capables de perfection. La solution est aisée: puis que la perfection du Baptesme s'estend iusqu'à la mort, qu'il confond tout ordre, la restrainant à un iour & à vne minute de temps. L'adiouste aussi qu'il se monstre trop fort, et chantant perfection en l'homme au premier iour de son Baptesme, où nous sommes conuiez d'y tendre iouruellement tout le temps de nostre vie. Il obiecte que les Sacremens de Iesus Christ sont donnez pour memoriaux, afin que chacun se souuienne que nous sommes enseuclis avec luy. Le respond que ce qu'il a corroué de la teste n'a pas besoin d'estre refuté. Qui plus est il appert par les mots de saint Paul, que ce qu'il veut tirer au Baptesme, est particulier à la Cene: a scauoir que chacun s'examine. Car on ne trouuera pas que jamais il ait esté rien dire de semblable du Baptesme. Dont nous concluons que les petits enfans qui ne sont encore capables d'examen, ne laissent pas d'estre deuement baptizez. Quant à ce qu'ils obiectent, que tous ceux qui ne croyent point au Fils de Dieu demeurent en la mort, & que l'ire de Dieu demeure sur eux, & par ainsi que les enfans qui ne peuent croire, demeurent plongez en leur damnation: ie respon qu'il n'est point parlé en ce passage de la coulpe generale, à laquelle Adā nous a tous obligez: mais que Iesus Christ menace

Exa. 12. 11

Jean 3. 36.

Cor. 15.
16.

Cor. 7-14

Sam. 5-3

Ec. 14-21

Ec. 4-13

Mat. 13

Mat. 13

les escépeurs de l'Euangile, qui reietent siertement & avec rebellion la grace qui leur est offerte: ce qui n'appartient de rié aux petis enfans. L'oppose vne raison contraire: c'est que tous ceux qui sont benis de Christ, sont exemptez de la maledictio d'Adam, & de l'ire de Dieu. Or il a benit les petis enfans, comme il est notoire: il s'en suit donc qu'il les deliure de mort. Il allegue fausement ce qui ne se trouuera nulle part en l'Escripture, que celui qui est nay de l'Esprit, oit la voix de l'Esprit. Mais encore que nous luy callions ceste faute, il ne pourra tirer autre chose, sinon que les fideles sont induits à s'uyre Dieu selon que l'Esprit besongne en eux. Or c'est vn vice trop lourd, de tirer également à tous ce qui est dit de quelque nombre. Il obiecte en quatrieme lieu: puis que ce qui est sensuel precede, que le Baptesme qui est spirituel n'a pas son temps opportun iusques à ce que l'homme soit renouuelé. Or combien que ie confesse que toute la lignee d'Adam estant charnelle, apporte sa condemnation du ventre de la mere: toutesfoies ie nie que cela empesche que Dieu n'y remedie si tost que bō luy semble. Car Seruet ne monstrera pas qu'il y ait terme assigné, auquel la nouveauté de la vie spirituelle doye commencer. S. Paul resnoigne, combien que les enfans des fideles soyent de nature en mesme perdition que les autres, que toutesfoies ils sont sanctifiez par grace supernaturelle. Il amene puis apres vne allegorie: c'est que Dauid montant en la forteresse de Sion, ne mena point avec soy les aneugles; ne les boiteux, mais des vaillans gens d'armes. Mais si ie luy reiette en barbelabaz la parabole, où il est dit que Dieu conuie à son bāquet les aueugles & les boiteux, cōment se despectera-il de ce n'entend le dēme plus outre, si les boiteux & aneugles n'auoyent point combattu desia auparauec avec Dauid. Dōt il s'en suit qu'ils estoient de l'Eglise. Mais c'est chose superflue d'insister plus lōg tēps yei, veu que ce n'est qu'une fausseté controuuee par luy. S'en suit vn autre allegorie: c'est que les Apostres ont esté pēcheurs des hommes, non pas des petis enfans. Il luy demande à l'opposite, que vent dire ceste sentence de Iesus Christ, que l'Euangile est vue reys pour attirer toute sorte de poissōns. Mais pource que ie ne pren point plaisir à me louer des choses saintes, ie respon, quand la charge d'enseigner les gens a esté comillée aux Apostres, qu'il ne leur a pas esté defendu de baptizer les petis. Cōbien que ie voudroye encore seauoir de luy, veu que le mot Grec dont vſe l'Euangeliste, signifie toutes creatures humaines, pourquoy il en exclud les petis enfans. Il allegue puis que les choses spirituelles se doyent approprier aux spirituels, que les enfans qui ne sont point spirituels, ne sont non plus idoines à estre receus au Baptesme. Mais en premier lieu il corrompt meschamment la sentence de S. Paul. Il est question de la doctrine: Pource que les Corinthiens se plaisoient par trop en leur subtilité, S. Paul redargue

leur bestise en ce qu'il leur faisoit encore enseigner les rudimens de la Chrestienté. Qui est-ce qui iusera de là, qu'il faloit refuser le Baptesme aux petis enfans, lesquels Dieu se dedie par son adoption gratuite, combien qu'ils soyent nais de la chair? Qu'à ce qu'il obiecte, que s'ils sont non ueaux hommes comme nous disons, ils deuoyent estre nourris de viande spirituelle: la solution est facile, c'est qu'ils sont receus troupeau de Iesus Christ par le Baptesme, & que ceste marque de leur adoption sultit, iusqu'à ce qu'ils grandissent pour porter la viade ferme. Et ainsi, qu'il faut attendre le tēps de l'examen, lequel Dieu requiert notamment en la Cene. Il obiecte d'auantage, que Christ conuie à la Cene tous ceux qui sont siens. Je respon au cōtraire, qu'il n'y admet sinon ceux qui sont desia appareillez à celebrer la memoire de sa mort. Donc il s'en suit que les enfans, lesquels il a bien daigné receuoir entre les bras, ne laissent pas d'estre de l'Eglise, combien qu'ils demeurent en leur degré inferieur. A ce qu'il replique, que c'est vne chose monstrueuse, qu'un homme estant nay ne mange point de respon que les ames sont autrement repeues qu'en mangeant le pain visible de la Cene: & pourtant que Iesus Christ ne laisse pas d'estre pain des petis enfans, combien qu'ils s'abstiennent du signe exterieur: qu'il y a autre raison au Baptesme, par lequel seulement la porte leur est ouuerte en l'Eglise. Il amene ceste sentence, qu'un bō mesnager distribue la portion à sa famille en temps opportun: que ie confesse. Mais de quelle autorité, & à quel titre nous determinera-il le tēps du Baptesme, pour prouuer qu'on ne le puisse donner en temps opportun aux petis enfans? Il amene aussi le cōmandement que fait Iesus Christ à ses Apostres, de contrir à la moisson quand les champs blāchissent: mais à quel propos? Nostre Seigneur Iesus pour mieux inciter ses Apostres, afin qu'ils s'esuertuent tant mieus à faire leur office, leur propose que le fruit de leur labeur est present: peut-il inferer de là qu'il n'y ait temps meur ne propre pour le Baptesme, sinon en moisson? L'onzieme raison est, qu'en l'Eglise primitive tous Chrestiens estoient nommez Disciples: & par ainsi, que les petis enfans ne peussent estre du nombre. Mais nous auons desia veu combien sa deduction est forte, en coneluant de tous, ce qui est seulement prononcé d'une partie. S. Luc appelle Disciples ceux qui auoyent esté desia enseignez, & faisoient profession de Chrestienté: cōme sous la Loy les Iuis estoient disciples de Moys, voire ceux qui estoient paruenus en aage: mais il ne s'en suit pas de là, que les petis enfans fussent estrangers, lesquels Dieu a testifié estre ses domestiques, & les a tenus pour tels. Il allegue que tous Chrestiens sont freres: & puis que nous ne donnons point la Cene aux petis enfans, que nous ne les tenons pas de ce rāg. Pour respoſe ie reuien tonsours à ce principe, que nul n'est heritier du royaume des cieus, qu'il ne soit mēbre

Mat. 24-46.

Jean 4-35.

Ec. 11-24.

de Iesus Christ. Au reste, que l'embrace-
ment dōt il a honoré les petis enfans, a esté vne vraye
marque de leur adoption, par laquelle il les a
conioints avec les grans. Ce que pour vn temps
ils sont forclos de la Cene, cela n'empesche pas
qu'ils n'appartiennent au corps de l'Eglise. Et de
faict, le bigan J estant conuerti en la croix, n'a
pas lailié d'estre frere des fideles, combien que
iamais il ne soit approché de la Cene. Il adiou-
ste que nul n'est fait nostre frere, que par l'esprit
d'adoption, lequel n'est donné que par l'ouye de
la foy. Le respon que tousiours il retombe de
son aine, appliquant mal & fortement aux petis
enfans ce qui n'est dit que des gens aagez. Car
S. Paul montre l'q, que Dieu vse de ceste façon ordi-
naire pour appeler ses eleus à la foy: c'est de leur
fufeiter des bōs Docteurs, par le labour & instru-
ction desquels il leur tend la main. Mais qui este-
ce qui luy olera imposer loy, qu'il n'incorpore
en Iesus Christ d'une autre façon secrete les pe-
tis enfans? Ce qu'il allegue, que Corneille le
Centenier a esté baptizé ayant desia receu le
sainct Esprit, c'est vne sottise trop lourde, de faire
vne reigle generale d'un exemple singulier.
Ce qui appert par l'Eunuque & les Samaritains
aufquels Dieu a tenu vn ordre diuers, voulant
qu'ils fussent baptizez deuant que leur donner le
sainct Esprit. La quinziesme raison est de nulle
sauer. Il dit que nous sommes faits dieux par
regeneration. Or est-il ainsi que ceux aufquels la
parole de Dieu est donnee, sont dieux: ce qui ne
compete pas aux petis enfans. Ce qu'il forge vne
deite aux fideles, est vne de ses refuseries, laquel-
le ie ne debarray point pour ceste heure: mais
c'est vne impudence trop desesperée à luy, de ri-
rer ainsi par les cheveux le passage du Pseaume.
Iesus Christ expose ce passage, que les Rois &
gens de iustice sont nommez Dieux, pource
qu'ils sont ordonnez de luy en leur estat. Ce do-
cteur subtil, pour surmonter le Fils de Dieu, tire
à la doctrine de l'Euangile ce qui est dit de la
charge particuliere des Magistrats, pour exter-
miner de l'Eglise les petis enfans. Il obiecte de-
rechef, que les petis enfans ne peuuent estre repu-
tez nouvelles creatures, d'autant qu'ils ne sont
point engendrez par la parole. Je n'ay point hôte
de reiteler ce que l'ay souuent dit: scauoir que la
doctrine de l'Euangile est semence incorruptible
pour regenerer ceux qui sont suffisans à la cōpre-
dre: mais quād l'aage n'est pas encore peu estre
enseigné, que Dieu tient ses degrez pour regene-
rer ceux qu'il a adoptez. Il retourne encore à ses
allegories, disant q̄ sous la Loy les bestes n'esto-
ient pas offertes incōcinent qu'elles estoient for-
ties du ventre. S'il estoit licite de tirer ainsi les figu-
res à nostre poste, ie respō que tous premier-nais
ouués la matrice, estoient de leur naissance cōsa-
crez à Dieu: ite que non iement il estoit commandé
d'offrir vn agneau d'un an. Dont il s'ensuit qu'il
ne faut point attendre aage d'homme pour san-
ctifier les enfans à Dieu: mais qu'ils luy doyuent

estre reservez & appropriez des leur naissance. Il
debat d'auantage, qu'on ne peut venir à Christ,
qu'on n'ait esté préparé par Iean Baptiste. Voire,
comme si l'office de Iean Baptiste n'eust pas esté
temporel. Mais encore que ie luy quitte cela, il
n'y auoit nulle telle preparatiō aux petis enfans,
lesquels Iesus Christ embrace & benit. Pourtāt,
qu'il s'en aille avec son faux principe & controu-
uē. Finalement, il amene pour aduocier Mercu-
te, surnommé Souuerainement tresgrand, & les
Sybilles, lesquels disent que les lauemens ne cō-
uiennent qu'à ceux qui sont desia grans. Voyla en
quelle estime & reuerence il ha le Baptisme de
Christ, lequel il range & assubietit aux ceremo-
nies des gens profanes: tellement qu'il ne soit li-
cite d'en vsier, sinon comme il plaira à vn disciple
de Platon. Mais l'autorité de Dieu nous est bien
par dessus, auquel il a pleu de dedier à soy les pe-
tis enfans: voire les sanctifiant avec signe solēnel,
duquel ils ne cōprenoyent point encore la force.
Et n'estimōs pas qu'il soit licite d'emprunter rei-
gle des expiations des Payens, laquelle chāge en
notre Baptisme la loy inuiolable que Dieu a
establie en la Circoncision. Pour conclusion, il ar-
gue que s'il est licite de baptizer sans intelligen-
ce, le Baptisme que sont les petis enfans en leurs
ieux & badinages sera vallable. Mais ie le reuoye
à Dieu pour plaider contre luy, veu qu'il a ordō-
né que la Circoncision fust commune tant aux
grans qu'aux petis, sans attendre que les enfans
veinsent en aage d'homme. Puis que tel a esté le
commandement de Dieu, malheur sur celuy qui
sous telle couleur voudra renuerfer l'institution
saincte & immuable de Dieu. Mais il ne se faut
esbahir si ces esprits reprouuez, comme estant
transportez de phrenesie, desgorrent des ab-
surditez tant enormes pour maintenir leurs er-
reurs, veu que Dieu punit iustement par telle
forcenerie leur orgueil & obstination. Certes ie
pense auoir assez enidemment monstté com-
bien les raisons de Seruet sont debiles, pour ai-
der ses confreres en cest endroit.

31. Ce que nous auons dit est assez suffisant,
comme on peut veoir, pour monstter comment
sans raison ne propos ceux la troublent l'Eglise
du Seigneur, lesquels esmeuent questions & de-
bats, afin re reprouuer l'obseruation saincte qui
depuis les Apostres a esté gardee diligemment
des fideles, puis que nous auons euidentement prou-
uē qu'elle ha certain & assuré fondement sur la
saincte Escriture: & au contraire, auons abondā-
ment refutē toutes les obiections, lesquelles ont
accoustumé de se faire à l'encōtre. Tellemēt que
nous ne doutons point que tous bons seruiteurs
de Dieu, apres auoir leu ce traitté, ne soyēt plei-
nement satisfaits, & n'apperçoient à l'œil que
tous les assauts qui se font pour renuerfer & abo-
lir ceste saincte ordonnance, ne soyent caues,
leues machinations du diable: afin de diminuer
le fruct singulier de fiance & consolation que le
Seigneur nous a voulu dōner par sa promesse, &

obscure

obscurcir d'autant la gloire de son nom : laquelle est d'autant plus exaltée, que les largesses de sa miséricorde sont amplement espandues sur les hommes. Car quand le Pere celeste visiblement nous testifie par le signe du Baptesme, que pour l'amour de nous il veut auoir esgard à nostre posterité, & estre Dieu de nos enfans, n'auons-nous point bonne matiere de nous resjouir, à l'exemple de Dauid, reputant que Dieu prend enuers nous la personne d'un bon pere de famille, estendant non seulement sur nous sa prouidēce, mais sur les nostres apres nostre mort? En laquelle reioissance Dieu est singulièrement glorifié. Voyla pourquoy Satan s'efforce de priuer nos enfans de la communication du Baptesme : c'est afin que ceste testification que le Seigneur a ordonnée pour nous cōsermer les graces qu'il leur veut faire, estant effacée de deuant nos yeux, petite à petit nous oublions pareillement la promesse qu'il nous a donnée pour eux. Dont s'ensuyuroit non seulement vne ingratitude & mesconnoissance de la miséricorde de Dieu enuers nous, mais vne negligence d'instruire nos enfans en la crainte & discipline de sa Loy, & en la connoissance de son Euangile. Car ce n'est pas petit aiguillon pour nous inciter à les nourrir en vraye pieté & obeissance de Dieu, quand nous entendons que des leur natiuité le Seigneur les a receus entre son peuple, pour membres de son Eglise. Parquoy ne relettans point la grande benignité de nostre Seigneur, presentons luy hardiment nos enfans, auxquels il a donné par sa promesse entree en la compagnie de ceux qu'il adoune pour ses familiers & domestiques de sa maison, qui est l'Eglise Chrestienne.

De la sacree Cene de Iesus Christ, & que c'est qu'elle nous apporte.

CHAP. XVII.

A Presque Dieu nous a vne fois receus en sa famille, & non seulement pour nous auoir pour seruiteurs, mais pour nous tenir au rang de ses enfans : afin d'accomplir tout ce qui est cōuenable à vn bō Pere, & qui a le soin de la lignée, quid & quand il prend la charge de nous sustenter & nourrir tout le cours de nostre vie. Mais encore ne se contentant point de cela, il nous a donné vn gage pour nous mieux certifier de ceste liberalité, laquelle continue sans fin. Et c'est pourquoy il a donné par la main de son Fils à son Eglise le second Sacrement : ascauoir le bāquet spirituel, où Iesus Christ nous témoigne qu'il est le pain viuisant, dont nos ames soyēt nourries & repeues à l'immortalité bien-heureuse. Or pource que la connoissance de ce haut mystere est fort necessaire, & à cause de sa grandeur requiert vne singuliere diligence : & à l'opposite que Satā, afin de priuer l'Eglise de ce thesor inestimable, l'a delia de long temps obscurci, premierement par nioles & brouces, & puis apres

par tenebres fort espesses & outreplus, a esmeu cōtentions & debats pour en desgouter les hommes : mesmes de nostre temps s'est ierui de mesme ruse & artifice : ie mettray peine en premier lieu d'exposer la somme de ce qu'il en faut cognoistre, selonc la capacité des rudes & idiots : & puis ie despeicheray les difficultez dont Satan a tāsché d'envelopper le monde. Premierement, les signes sont du pain & du vin, qui nous representent la nourriture spirituelle que nous receuons du corps & du sang de Iesus Christ. Car cōme Dieu nous regenera par le Baptesme, nous incorpore en son Eglise, & fait siens par adoption : ausi cōme nous auons dit, il accomplit l'office d'un bō pere de famille & prouoyable, en nous eslargissant cōtinuellement viande propre pour nous cōseruer & maintenir en la vie, à laquelle il nous a engendrez par sa parole. Or la seule pasture des ames, est Iesus Christ. Parquoy le Pere celeste nous cōmue à luy, afin qu'estā repeus de sa substance nous eueillions de iour en iour nouuelle vigueur, iusqu'à ce que nous parueniōs à l'immortalité celeste. Et pource que ce mystere de cōmuniquer à Iesus Christ est incōprehensible de nature, il nous en monstre la figure & image en signes visibles fort propres à nostre petiteile : mesme cōme s'il nous en donnoit les arres, il nous le rend ausi assureur que si nous le voyions à l'œil, d'autant que ceste similitude tant familiere entre iusques aux esprits les plus lourds & grossiers : c'est que tout ainsi que le pain & le vin sustienēt nos corps en ceste vie transitoire, ausi nos ames sont nourries de Christ. Nous voyons donc à quelle fin tend ce Sacrement : ascauoir pour nous assurer que le corps du Seigneur a tellement esté vne fois sacrifié pour nous, que maintenant nous les receuons : & en le receuoir, sentons en nous l'efficace de ceste oblatiō vniue qui en a esté faite. Item, que son sang a tellement esté vne fois espandu pour nous, qu'il nous est en brouage perpetuel. Et c'est ce qu'on portēt les paroles de la promesse, quid il est dit, Prenez, mangez : ceci est mon corps qui est liuré pour vous. Il nous est dōc commandé de prendre & manger le corps qui a esté vne fois offert pour nostre salut, afin que voyans que nous en sommes faits participans, nous ayons certaine confiance que la vertu de ceste oblatiō se demonstrera en nous. Et pource il appelle le calice, Alliance de son sang. Car entant qu'il appartient à la cōfirmation de nostre foy, routes fois & quantes qu'il nous donne son sacré sang à boire, il renouelle aucunement, ou plustost continue l'alliance avec nous, laquelle il a rāfiée en iceluy.

2. Nos ames peuuent prendre & recueillir de ce Sacrement vne grāde douceur & fruit de cōscience : c'est qu'il nous recognoissēs Iesus Christ estre tellement incorporé en nous, & nous ausi en luy, que tout ce qui est sié nous le pouons appeller nostre : & tout ce qui est nostre, nous le pouons nommer sien. Parquoy, nous nous osons promettre assurement qu'il la vie eternelle est nostre, & que le Royaume

Mat. 26. 26.

Marc 14. 17.

Luc 22. 29

1. Co. 10. 24

me des cieus ne nous peut faillir, non plus qu'à Iesus Christ meisme. D'autre part, que par nos pechez nous pouuons estre damnez non plus que luy: puis qu'il nous en a absous, volât qu'ils luy fassent impuere cōme s'ils eussent esté siés. C'est l'esthēge admirable q̄ de sa bōcē infinie il a voulu faire avec nous, qu'en receuât nostre pourcē, il nous a transféré les richesses: en portant nostre debilité sur soy, il nous a cōfermé de sa vertu: en prenant nostre mortalité, il a fait son immortalité nostre qu'en receuât le fardeau de nos iniquitez, duquel nous estions oppressez, il nous a donné sa iustice pour nous appuyer sur icelle: en descendant en terre il a fait voye au ciel: en se faisant fils d'homme, il nous a faits enfans de Dieu.

3 Toutes ces choses nous sont tant pleinement promises de Dieu en ce Sacramēt, qu'il nous faut estre certains & assurez qu'ainsi vrayemēt elles nous y sont demoustrées, que si Iesus Christ meisme en personne nous y estoit visiblement à l'œil présentée, & sensiblement y estoit touché. Car ceste parole ne nous peut faillir ne méfiter. Prenez, mangez & beuvez: ceci est mon corps qui est liuré pour vous: ceci est mon sang qui est espidu pour la remission de vos pechez. En cōmandant qu'on prenne, il signifie qu'il est nostre: en cōmandant qu'on mange & boye, il mōstre qu'il est fait vne meisme substance avec nous. Qu'il dit, Ceci est mon corps qui est liuré pour vous: ceci est mon sang, q̄ est espidu pour vous: il nous declare & enseigne qu'ils ne sont pas tāt siés q̄ nostres, puis qu'il les a print & laissez nous pour sa cōmodité, mais pour l'amour de nous, & pour nostre profit. Et nous faut diligētemēt obseruer q̄ la principale & quasi totale force & sauueur du Sacramēt gist en ces mots, *Qui est liuré pour vous, Qui est espidu pour vous*: car autrement il nous seruiroit de bien peu q̄ le corps & le sang de Iesus Christ nous fussent maintenant distribuez, s'ils n'auoyēt esté vne fois liurez pour nostre redēptiō & salut. Et pour ce il nous sont representez sous pain & vin, pour nous appétēdre & mōstrer q̄ nō seulement ils sont nostres, mais aussi qu'ils nō sont pour vie & nourriture. C'est ce qu'auis dit ci deuant, q̄ par les choses corporelles q̄ nous sont proposées aux Sacramēts, nous deuons estre cōduits selō quelq̄ proportion & similitude aux choses spirituelles. Car quād nous voyons le pain nous estre présenté pour signe & sacramēt du corps de Iesus Christ, il nous faut incontīnēt prédre ceste similitude. Qu'ainsi q̄ le pain nourrit, sustēte & cōserue la vie de nostre corps, aussi le corps de Iesus Christ est la viade & la nourriture pour cōseruatiō de nostre vie spirituelle. Et quād nous voyons le vin nous estre offert pour signe de son sang, il nous faut pēser tout ce q̄ fait & proufite le vin au corps humain, pour estimer q̄ le sang de Iesus Christ nous fait & proufite autēt spirituellement: c'est qu'il cōferme, cōserte, recree & resiouit. Car si nous cōsidērés bien que nous a proufite ce que le corps tres sacré de Iesus a esté liuré, & son sang espidu pour nous,

nous verrons clairement que cela qu'on attribue au pain & au vin, selon ceste analogie & similitude, de leur conuēir tresbien.

4 Ce n'est dōc pas le printipal du Sacramēt, de nous présenter simplement & sans plus haulte cōsideration le corps de Iesus Christ: mais c'est plus tost designer & cōfermer celle promesse, par laquelle Iesus Christ nous dit q̄ sa chair est vrayemēt viade: & son sang bruuage, desquelz nous sommes repeus à vie éternelle: & certifiē qu'il est le pain de vie, duquel quiconque aura mangé, viuera éternellement. Et pour ce faire, c'est à sauoir pour signer la promesse susdite, le Sacramēt nō enuoy: à la croix de Iesus Christ, ou celle promesse a esté pleinement verifiée, & entierement accomplie. Car nous ne receuons point Iesus Christ avec fruit, sinon entant qu'il a esté crucifié, ayant vne apprehēsiō vaine de la vertu de sa mort. Et de fait, ce q̄ Iesus Christ s'est appelé Pain de vie, n'a pas esté pour raison du Sacramēt (cōme plusieurs l'ont faulxement interpreté) mais pource qu'il nous auoit esté dōné tel du Pere: & s'est mōstré tel, quād s'est aut fait participant de nostre humaine mortalité, il nous a faits aussi participants de son immortalité diuine: quād s'offrant en sacrifice, il s'est chargé de nostre malediction pour nous remplir de sa benediction: quād en sa mort il a deuoré & englouti la mort: quād en sa resurrectiō il a resuscité en gloire & incorruptiō nostre chair corruptible, laquelle il auoit vestue.

5 Il reste que cela nous soit appliqué. Ce qui se fait quād le Seigneur Iesus s'offre à nous avec tous les biens, premieremēt par l'Euangile: mais plus clairement en la Cene, & que nous le receuons en vraye foy. Ainsi ce n'est pas le Sacramēt qui fait q̄ Iesus Christ commence de nous estre pain de vie: mais nous reduisant en memoire qu'il nous a esté vne fois fait tel, à ce que nous en soyons assiduelement nourris, il nous fait sentir le goust & sauueur de ce pain, afin q̄ nous en prenions nourriture. Car il nous certifiē q̄ tout ce que Iesus Christ a fait & souffert, est pour nous viuifier. Apres, q̄ ceste vie est perpetuelle. Car cōme Iesus Christ ne nous seroit pas pain de vie, si vne fois il n'estoit nay & mort: & resuscité pour nous aussi fait-il q̄ la vertu de ces choses soit permanente, afin q̄ le fruit nous en reuiene. Ce qui est tresbiē exprimé & clairement en ces paroles qu'il dir en S. Ier. Le pain que ie dōneray, est ma chair, laquelle ie dōneray pour la vie du mōde: où sans doute il demōstreroit que son corps seroit en pain, pour la vie spirituelle de nostre ame: à cause qu'il le denoierait pour nostre salut à la mort. Car il l'a donné vne fois pour pain, quād il l'a liuré pour estre crucifié en la redēptiō du mōde. Il le donne iournellemēt, quād par la parole de son Euangile il s'offre, afin que nous y participions entant qu'il a esté crucifié pour nous: & cōsequētemēt seellēme celle participatiō par le mystere de la Cene: & meisme accomplit au dedis ce qu'il signifie au dehors. Or il nous conuient

yei garder de deux vices. L'un est, qu'en ex-
nuant par trop les signes, on ne les separe des my-
steres auxquels ils sont aucunement conioints: &
par consequent qu'on abbaisse l'efficace. L'autre,
qu'en les magnifiant outre mesure, on n'obscur-
cisse la vertu interieure. Il n'y a nul, si n' qu'il soit
de tout sans religion, qui ne conseille Christ estre
le pain de vie, duquel sont nourris les fideles en
salut eternel: mais cela n'est resolu entre tous,
quelle est la maniere d'en participer. Car il y en
a qui definissent en vn mot, que manger la chair
de Christ & boire son sang, n'est autre chose que
croire en luy. Mais il me semble que luy, meisme
a voulu exprimer vne chose plus haute en ceste
predicatio notable, où il nous recõmande la man-
ducation de son corps: est que nous sommes viuifi-
ciez par la vraye participation qu'il nous donne
en soy: laquelle il a signifiee par les mots de
Boire & Manger, afin que nul ne pensât que ce-
la gist en simple cognoissance. Car comme man-
ger le pain, non pas le regarder, administre au
corps la nourriture: ainssi faut-il que l'ame soit
vrayement faite participante de Christ, pour en
estre soutenue en vie eternelle. Cependant nous
conseillons bien que ceste manducation ne se fait
que par foy, comme nulle autre ne se peut imagi-
ner: mais la difference que nous auons avec ceux
qui sont l'expositiõ que l'impugne, est qu'ils esti-
ment que Manger n'est autre chose que Croire.
Le di qu'en croyant nous mangeons la chair de
Christ, & que ceste manducation est vn fruit de
foy. Ou si on le veut plus clairement, La mandu-
cation leur est la foy mesme: de que plustost el-
le prouuiet d'icelle. Il y a peu de differet aux pa-
roles, mais il est grand en la chose. Car combien
que l'Apostre enigne que Iesus Christ habite
en nos cœurs par foy, neanmoins personne n'in-
terpretera que ceste habitatiõ est la foy mesme:
mais tous cognoissent qu'il nous a voulu exprimer
vn singulier benefice de la foy, entant que
par icelle les fideles obtiennent que Christ habite
en eux. En ceste maniere le Seigneur se nomme
Pain de vie, non seulement a voulu denoter que
nostre salut est colloqué en la fiance de sa mort
& resurrection, mais que par la vraye communica-
tion que nous auons en luy, sa vie est transferee
en nous, & est faite nostre tout ainssi que le pain,
quand il est prins en nourriture, donne vigueur
au corps.

6 Sainct Augustin, lequel ils amènent pour leur
aduocat, n'a escrit en autre sens, que nous man-
geons le corps de Christ en croyant en luy, que
pour denoter que ceste manducation vient de la
foy. Laquelle chose ie ne nie pas: mais l'adiouste
que nous receuons Christ, non pas apparoiſſant
de loin, mais s'unissant avec nous pour estre no-
stre chef, & nous faire ses membres. Cõbien que
ie ne reprouue pas du tout ceste façon de parler:
mais ie di que ce n'est pas vne interpretation sai-
ne & entiere, s'il est question de deſiñr que c'est
que manger le corps de Iesus Christ. Car touchant

de la forme de parler, Sainct Augustin en vſe sou-
uent. Comme quand il dit au troisieme liure de
la doctrine Chrestienne, en ceste sentece, Si vous
ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'au-
rez point vie en vous: il y a vne figure, c'est qu'il
nous faut communier à la pãssion du Seigneur
Iesus, & auoir ceste cogitation biẽ imprimẽe en
nostre memoire, q̃ sa chair a estẽ crucifiee pour
nous. Item, quand il dit en plusieurs Homelies
sur Sainct Iean, que les trois mille hommes qui
furẽt conuertis par la predication de Sainct Pier-
re, ont beu le sang de Iesus Christ en croyant en
luy, lequel ils auoyent espandu en le persecutant.
Mais en plusieurs autres passages il magnifie tãt
qu'il peut ceste communion que nous auons avec
Iesus Christ par foy: aſcauoir que nos ames ne
sont pas moins repues par sa chair, que nos corps
du pain que nous mangeons. Et c'est ce qu'entẽd
Chrysostome en quelque passage, disant que Ie-
sus Christ nous fait estre son corps non seulement
par foy, mais par effect. Car il n'entend pas que
nous obtenions vn tel bien sinon par foy: mais il
veut seulement exclure cela, qu'on n'entende pas
que nous communiquions par imagination nue.
Ie laisse à parler de ceux qui tienẽt la Cene pour
quelque enseigne, par laquelle nous proteſtions
nostre Chrestienẽ deuant les hommes: car il me
semble que l'ay assez refutẽ cest erreur, traitant
des Sacramens en general. Pour ceste heure ce
mot d'assurissement suffira: est, puis que le ca-
lice est appellẽ Alliance au sang de Iesus Christ,
il faut bien qu'il y ait promesse seruante à cõfer-
mer la foy. Dont il s'enſuit qu'on n'vſe point
deuement de la Cene, sinon regardant en Dieu
pour s'asseurer de sa bonetẽ.

7 Ceux la aussi ne satisfont point, lesquels a-
pres auoir confessẽ que nous auons aucune com-
munication au corps de Christ, quand ils la veu-
lent demonſtrer, nous font seulement participẽs
de son Esprit, laissant derriere toute la memoire
de la chair & du sang. Comme si ces choses esto-
yent dites pour neũ, que sa chair est viande, son
sang est breuuage: que nul n'aura vie, sinon ceulx
qui aura mangẽ ceste chair & beu ce sang: & au-
tres semblables sentences. Pourtant s'il est no-
toire que la communication dont il est question,
passe outre ce qu'ils en disent, deuant que parler
de l'exces contraire: ie despecheray en brief ius-
qu'ou elle s'estend. Car il me faudra auoir plus
lõgue dispute avec certains docteurs ou refuseurs
hyperboliques, lesquels en se forgeant selõ leur
fortiſſe vne façon lourde & exhorbitante de man-
ger le corps de Iesus Christ & boire son sang,
despouilleur Iesus Christ de son corps: & le trans-
figurent en vn fantõsme. Si toutesfoiſ il est loĩſi-
ble d'expliquer par paroles vn si grand mystere,
lequel ie voy bien que ie ne puis comprendre en
mon esprit. Ce que ie confesse voluntiers: afin
que nul ne mesure la grandeur d'iceluy à mes pa-
roles, qui sont si debiles, qu'elles succedent beau-
coup au dessous. Plustost au cõtraire i'admoneste

Homil. in
Iean. 31. &
4. et alibi.
Act. 2. 42.

Rom. 60.

Luc. 22. 20.

les lecteurs de ne contenir point leur sens entre si estroites bornes & limites: mais qu'ils s'efforcent de monter plus hault que ie ne les puis conduire. Car moy mesme, toutesfois & quantes qu'il est question de ceste maniere, apres auoir tasché de tout dire, ie voy biē qu'il s'en faut beau coup que ie n'atteinde à l'excellēce. Et combien que l'entendement ait plus de vertu à penser & estimer, que la langue à exprimer, neantmoins iceluy mesme est surmonté & accablé par vne telle grandeur. Parquoy il ne me reste autre chose en la fin, que de tōber en admiration de ce mystere: auquel à droitement penser, l'entendement ne peut suffire, comme la langue ainsi n'est capable de le declarer. Neantmoins ie proposeray yci la somme de ma doctrine: laquelle comme ie ne doute pas estre veritable, aussi j'espere qu'elle sera approuuée à tous bons cœurs & craignans Dieu.

8 Premieremēt, l'Escripture nous enseigne que Christ dès le commencement a esté la Parole du Pere viuifiante, fontaine & origine de vie, dont toutes choses ont eu la vertu de subsister. Pourcā saint Iean aucunes fois l'appelle Parole de vie: aucunes fois dit que la vie a esté tousiours en luy: voulant signifier qu'il a espandu tousiours sa force par toutes creatures, pour leur donner vie & vigueur. Toutesfois luy mesme adiouste tantost apres, que lors la vie a esté manifestée, quand le Fils de Dieu ayant prins nostre chair, a donné à veoir & à toucher. Car combien qu'il espandist au parauant ses vertus par les creatures, neantmoins pource que l'homme est si aliéné de Dieu par peché, auoit perdu la communication de vie, & estoit de toutes pars assiégé de la mort, il auoit besoin d'estre recen de nonueau en la communion de ceste Parole, pour recouurer quelque esperance d'immortalité. Car combien y auroit il petite matiere d'esperer, si nous entendions que la Parole de Dieu contient en soy toute plénitude de vie, estans cependant eslongnez d'icelle, & ne voyans en nous ne tout à l'entour autre chose que la mort? Mais depuis que celle fontaine de vie a commencé d'habiter en nostre chair, desia elle n'est point cachée loin de nous, mais se baille & presente à ce qu'on en puisse iouir. Voyla comme Iesus Christ a approché de nous le bénéfice de vie dont il est la source. D'auantage, il nous a rendu la chair qu'il a vestue & prinse, viuifiante: afin que par la participation d'icelle nous soyons nourris à immortalité: le suis, dit-il, le pain de vie, qui suis descendu du ciel. Item, Le pain que ie donneray, c'est ma chair, laquelle ie'exposeray pour la vie du monde. Esquelles paroles il demonstre que non seulement il est la vie, entant qu'il est la Parole de Dieu eternelle, laquelle est descendue du ciel à nous: mais aussi qu'en descendant il a espandu ceste vertu en la chair qu'il a prinse, afin que la communication en parueinst iusqu'à nous. Dont s'enfuyent ces sentences. Que sa chair est vrayement viande, son sang est vraye-

ment breuuage, & que l'un & l'autre est substance pour nourrir les fideles en vie eternelle. Nous auons dōc en cela vne singuliere cōsolation, qu'en nostre propre chair nous trouuons la vie. Car en telle maniere non seulement nous y paruenons, voire à la vie, di-ietmais elle vient au deuant pour se presenter à nous: seulement que nous luy donnions ouuerture en nostre cœur pour la recevoir, & nous l'obtiendrons.

9 Or combien que la chair de Christ n'ait point tant de vertu de soy mesme qu'elle nous puisse viuifier, ven qu'en sa premiere condition elle a esté subiecte à mortalité: & estant faicte immortelle, prend sa force d'ailleurs: toutes fois si est-elle à bon droit nommée Viuifiante, pource qu'elle a esté remplie de perfection de vie, pour en espandre sur nous ce qui est requis à nostre salut. Et en ce sens se doit prédire ce que dit nostre Seigneur, que comme le Pere ha la vie en soy, aussi il a ordonné que le Fils eust la vie en soy. Car en ce passage-là il parle, non pas des proprietiez qu'il a possédées eternellement en sa diuinité, mais lesquelles luy ont esté données en la chair, en laquelle il nous est apparu. Parquoy il demonstre que la plénitude de vie habite mesmes en son humanité: tellement que quiconque communiquera à sa chair & à son sang, obtiendra la iouissance d'icelle. ce que nous pouuons mieux expliquer par vn exemple familier. Car cōme l'eau d'une fontaine suffit pour en boire, pour en arrouter, & pour l'appliquer à autres vsages, & neantmoins la fontaine n'ha point de soy mesme vne telle abondance, mais de la source, laquelle descoule perpetuellement pour la remplir, & ce que iamais elle ne tarisse: en ceste sorte la chair de Christ est semblable à vne fontaine, entant qu'elle recoit la vie descoulante de la diuinité, pour la faire descouler en nous. Maintenant qui est-ce qui ne voit que la communication au corps & au sang de Christ est necessaire à tous ceux qui aspirent à la vie celeste: Et à cela rendent toutes ces sentences de l'Apostre. Que l'Eglise est le corps de Christ & son accōplissement: Que luy il est le Chef, dōc tout le corps estant conioint, croist selon les liaisons & iointures: & que nos corps sont membres de luy. Lesquelles choses ne peuvent estre autrement accomplies, sinon qu'enricement de corps & d'Esprit il adhère à nous. Mais encore l'Apostre esclaireit par vn plus grand tesmoignage ce ne societé, par laquelle nous sommes vnīs à sa chair: en disant que nous sommes mēbres de son corps, partie de ses os & de sa chair. Et finalement pour denorer que la chose surmonte toutes paroles, il conclud le propos par admiration: C'est, dit-il, vn grand secret. Parquoy ce seroit vne folie desesperer, de ne recognoistre nulle cōmunion en la chair & au sang du Seigneur: laquelle saint Paul declare estre si grande, qu'il aime mieux s'en esmerueller, que l'expliquer par paroles.

10 La somme est telle, que nos ames ne sont par nous

I. Iean 1.

Iean 1. 4.

Iean 6. 48.
et 58.

Iean 5. 19.

Eph. 1. 22.
et 4. 15.
I. Cor. 6. 15.

Eph. 5. 32.

Car. 10.

moins repeues de la chair & du sang de Iesus Christ, que le pain & le vin entretiennent la vie des corps. Car autrement la similitude du signe ne correspondroit point, si nos ames ne trouuoient en Iesus Christ de quoy se rallier. Ce qui ne le peut faire, sinon que Iesus Christ s'unisse vraiment à nous, & nous repaïsse de la nourriture de son corps & de son sang. Que s'il semble incroyable, que la chair de Iesus Christ estant eslongee de nous par si longue distance, parviene iusqu'à nous pour nous estre viande, peusions de combien la vertu secreta du saint Esprit surmonte en sa hautesse tous nos sens, & quelle folie se seroit, de vouloir cōprendre en nostre mesure l'infinie d'icelle. Pourtant, que la foy recoiue ce que nostre entendement ne peut cōcevoir : c'est que l'Esprit vait vraiment les choses qui sont separees de lieu. Or Iesus Christ nous testifie & scelle en la Cene ceste participation de sa chair & de son sang, par laquelle il fait descouler sa vie en nous, tout ainsi qu'il entroit en nos os & en nos moelles. Et ne nous y presente pas vn signe vuide & frustratoire, mais en y desploye la vertu de son Esprit pour accomplir ce qu'il promet. Et de fait, il l'offre & baille à tous ceux qui viennent à ce conuiuie spirituel : combien qu'il n'y ait que les seuls fideles qui en participent, tant que par la vraie foy ils se rendent dignes d'auoir iouissance vn tel benefice. Pour laquelle raison l'Apôstre dit que le pain que nous rompons, est la communion du corps de Christ : & le calice que nous sanctifions par les paroles de l'Euangile & par prieres, est la communion de son sang. Et ne faut pas que quelqu'un obiecte que c'est vne locution figuree, en laquelle le nom de la chose representee soit attribué au signe. Car s'ils alleguent qu'il est vne chose notoire, que la fraction du pain n'est que signe exterieur de la substance spirituelle : ia soit que nous leur cōcedions d'exposer ainsi les paroles de S. Paul, toutesfois nous pourrions y ferir de ce que le signe nous est baillé, que la substance nous est aussi liuree en sa verité. Car si quelqu'un ne vouloit appeler Dieu trompeur, il n'osera pas dire qu'un signe vain & vuide de sa verité soit proposé par luy. Parquoy si le Seigneur nous represente au vray la participation de son corps, sous la fraction du pain, il n'y a nulle doute qu'il ne la baille quant & quant. Et de fait, les fideles ont du tour à tenir ceste reigle, que contesfois & quistes qu'ils voyent les signes ordōnez de Dieu, ils conçoient pareillement pour certain la verité de la chose representee y estre coniointe, & en ayeent seure persuasion. Car à quel propos nostre Seigneur donneroit-il en la main le signe de son corps, si ce n'estoit pour nous rendre certains de la participation d'iceluy? Or s'il est vray que le signe visible nous est baillé pour nous sceller la donation de la chose invisible, il nous faut auoir ceste confiance indubitable, qu'en prenant le signe du corps, nous prenons pareillement le corps.

11. Le di donc, comme il a tousiours esté receu en l'Eglise, & comme parlent amourd'huy ceux qui enuignent fidelement, qu'il y a deux choses en la sainte Cene : asçauoir les signes visibles qui nous sont là donnez pour nostre iustification : & la verité spirituelle, laquelle nous est figuree par iceux, & pareillement exhibee. Or touchant de ceste verité, quand ie veux monstrer familièrement quelle elle est, ie di qu'il y a trois points à considerer aux Sacramens, outre le signe exterieur, dont il n'est pas maintenant question : asçauoir la signification : apres, la matiere ou substance : tiercement, la vertu ou l'effect qui procede de l'un & de l'autre. La signification est liuree aux promesses, lesquelles sont imprimées au signe. L'appelle la matiere ou la substance, Iesus Christ avec sa mort & resurrection. Par l'effect, l'entend la redemption, iustice, sanctification, la vie eternelle, & tous les benefices qu'Iesus Christ nous apporte. Or combien que toutes ces choses se recoyuent par foy, toutesfois ie n'accepte point ceste cauillation, de dire que nous receuons Iesus Christ seulement par intelligence & pēse, quand il est dit que nous le receuons par foy : car les promesses le nous offrent, non pas pour le nous faire seulement regarder en nous amusanst à vne simple contemplation & nue, mais pour nous faire iouir vraiment de sa communion. Et de fait, ie ne voy point comment vn homme se pourroit cōfider d'auoir sa redemption & iustice en la croix de Iesus Christ, d'auoir vie en sa mort, sinon qu'il ait premierement vraie cōmunication avec luy. Car ces biens-là ne viendroyent iamais iusques à nous, si Iesus Christ ne le faisoit premierement nostre. Le di donc qu'en la Cene Iesus Christ nous est vraiment donné sous les signes du pain & du vin, voire son corps & son sang, auxquels il a accompli toute iustice pour nous acquerir salut. Et que cela se fait premierement, afin que nous soyons vnis en vn corps : secondement, afin qu'estans faits participans de sa substance, nous sentions aussi sa vertu, en communiquant à tous ses biens.

12. Maintenant il conuient parler des mesliages hyperboliques, c'est à dire excessifs, que la superstition a mis sus. Car Satan a yci braisé des illusions avec merueilleuses illusions, pour retirer du ciel les entendemens, & les appesantir yci bas : leur faisant à croire que Iesus Christ est attaché à l'element du pain. Premierement gardons nous d'imaginer telle presence que les Sophistes l'ont songee : comme si le corps de Christ descendoit sur la table, & estoit là posé en presence locale pour estre touché des mains, maché des dents, & englouti du gosier. Car le Pape Nicolas dista ceste belle formule à Berengaire, pour l'approuuer vray repentant. Or ce sont paroles si enormes & prodigieuses, que le glossateur du droit canon est contraint de dire, que si les lecteurs n'estoyent bien aduisez & discrets, ils pourroyent estre induits par icelles en heresie pire que celle

de Bereingaire. Le maistre des sentences, combien qu'il travaille beaucoup d'excuser l'absordité, toutesfoies encline plustost à l'opposite. Car comme nous ne doutons point qu'il n'ait fa mesure comme requiert la nature d'un corps humain, & qu'il ne soit contenu au ciel, auquel il a esté receu iniques à tant qu'il viendra au iugement: aussi nous estimons que c'est vne chose illicite de l'abbaisser entre les elements corruptibles, ou imaginer qu'il soit par tout present. Et de faict, cela n'est ia necessaire pour en auoir la participation, veu que le Seigneur Iesus nous ellargit ce benefice par son Esprit, que nos hommes faiz vn avec luy de corps, d'esprit & d'ame. Pourtant le lien de ceste cõdõction est le saint Esprit, par lequel nous sommes vuis ensemble: & est comme canal ou conduit, par lequel tout ce que Christ est & possède, descend iusqu'à nous. Car si nous aperceuoins à l'œil, que le soleil luist sur la terre enuoye par ses rais aucunement sa substance, pour engendrer, nourrir, & vegeter les fruits d'icelle, pourquoy la lueur & irradiation de l'Esprit de Iesus Christ seroit-elle moindre, pour nous apporter la communication de sa chair & de son sang? Pourtant l'Escripture, en parlant de la participation que nous auons avec Christ, reduit toute la vertu d'icelle à son Esprit. Toutesfoies vn lieu suffira pour tous les autres: Saint Paul au huitieme des Romains, declare que Christ n'habite autrement en nous que par son Esprit. Et quoy faizant neautmoins il ne destruit point ceste cõmunion de son corps & de son sang, dont il est maintenant question: mais il demonstre l'Esprit estre le seul moyen par lequel nous possedons Christ, & l'auons habitant en nous.

13 Les Theologiens scholastiques ayans horreur d'une impietè si barbare, parlent vn peu plus sobrement, ou en paroles couuertes: toutesfoies ce n'est que pour euader plus subtilement. C'est qu'ils concedent que Iesus Christ n'est point enelos au pain & au vin localement, ne d'une façon corporelle: mais ils forgent vne façon nouuelle, laquelle ils n'entendent point, & tant moins la peuent-ils expliquer aux autres: toutesfoies la somme reuient-là, qu'ils enseignent de chercher Iesus Christ en l'espece du pain, qu'ils appellent. Qu'ainsi soit, quand ils disent que la substance du pain est conuertie en luy, n'arrachent ils point la substance à la blancheur, laquelle ils disent seule rester là? Mais ils disent qu'il est tellement contenu en l'espece du pain, qu'il demeure cependant au ciel: & nomment ceste presence, d'Habitude. Mais quelques mots qu'ils inuentent pour couurir leur mensonge & luy donner couleur, si reuenent-ils tousiours à ceste fin, que ce qui estoit pain deuiant Christ: tellement qu'apres la consecration, la substance de Iesus Christ est cachée sous la couleur du pain. Ce qu'ils n'ont point honte de prononcer haut & clair. Car voyci les propres mots de leur Maistre des sentences, que le corps de Christ estant inuisible en soy, est caché

& conuert sous l'apparence du pain, apres la consecration. Et pourtant selon luy, la figure du pain n'est qu'une masque pour oster le regard du corps.

14 De là est sortie ceste transubstantiation fantastique, pour laquelle les Papistes combaierent aujourd'huy plus asprement que pour tous les autres articles de leur foy. Les premiersauteurs de ceste opinion ne se pouuoient reioindre, comment le corps de Iesus Christ fust meslé avec la substance du pain, que beaucoup d'absurdez ne leur venissent incontinent deuant les yeux. Ainsi, la necessité les a contrains de courir à ce miserable refuge: c'est que le pain est conuertí au corps de Iesus Christ: non pas qu'à proprement parler le pain soit fait corps: mais pouree que Iesus Christ, pour se cacher sous la figure du pain, aneantir la substance d'iceluy. Or c'est merueille qu'ils soyent trebuchez en telle ignorance, voire stupidité, que non seulement ils aient osté contredire à toute l'Escripture sainte, mais aussi à ce qui auoit esté toujours tenu en l'Eglise ancienne, pour mettre en auant vntel monstré. Le confesse bien qu'aucuns des Anciens ont quelque fois vsé du mot de Conuersion: non pas pour abolir la substance des signes exterieurs, mais pour enseigner que le pain dedié à ce mystere, est different du pain commun, & tout autre qu'il n'estoit au parauant. Cependane tout d'un accord ils afferment que la sainte Cene ha deux choses: l'une re, reire, & l'autre celeste. Et ne font point de scrupule en cela, que le pain & le vin sont les signes terrestre. Certes quoy qu'ils babillent, il est tout notoire qu'en cest endroit ils ont les Anciens contraires. Lesquels souuent ils osent bien opposer pour autorité à Dieu meisme. Car ceste imagination a esté controuuée depuis peu de temps: pour le moins elle a esté inconnue non seulement du temps que la pure doctrine estoit encore en vigueur, mais meisme depuis que ceste pureté a esté infectée de beaucoup de souilleures. Quoy qu'il en soit, il n'y a nul des Anciens qui ne cõfesse ouuertement que le pain & le vin sont signes du corps & du sang de Iesus Christ: combien que quelque fois pour magnifier la dignité du mystere, ils leur donent diuers titres. Car ce qu'ils disent qu'en consacrant le pain il se fait vne conuersion secreete, tellement qu'il y a autre chose q du pain & du vin, ce n'est pas, comme j'ay desia monstré, pour signifier que le pain & le vin s'esnouuissent, mais qu'on les doit auoir en autre eslime que des viandes cõmuns, qui sont seulement pour paistre le vêtre: veu que là nous auons le boire & le manger spirituel pour nous nourrir nos ames. Nous confessons donc que ce que disent les anciens Docteurs est vray: mais à ce que ces forgeurs d'opinion nouuelle arguent, que s'il y a conuersion, il faut que le pain soit aneanti, & que le corps de Iesus Christ y succède: ie respon qu'il est bien vray que le pain est fait autre qu'il n'estoit pas: mais ils

veulent

13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Lib. 4. Sen
ten dist. 11

seulent tirer cela à leur resuerie, ie leur demande quel changement ils pensent qu'il se face au Baptesme. Car les Anciens recognoissent qu'il s'y fait aussi vne euerfion admirable, c'est qu'un element corruptible est fait laement spirituel des ames: & toutesfoi nul ne nie que l'eau ne demeure en sa substance. Ils repliquent qu'il n'y a point tel tesmoignage du Baptesme come de la Cene, VOYCI MON CORPS. Mais il n'est point question encore de ces moes-lains seulement du mot de conuersion, lequel n'emporte non plus en vn endroit qu'en l'autre. Ainsi, qu'ils se deportent d'amenier tels menus fatras, lesquels monstrent combien ils sont despourueus de bonnes raisons. Et de fait, la signification ne pourroit au trement cōsister, si la verité qui est la figuree n'auoit son image visible au signe exterieur. Iesus Christ a voulu declairer visiblement que sa chair est viande. S'il ne proposoit qu'une apparence vaine du pain sans aucune substance, on seroit la similitude laquelle nous doit mener des choses visibles au bien inuisible qui nous est representé. Car si ou les veut croire, on ne seroit point conduit plus outre, & ne pourroit on recueillir autre chose, sinon que nous sommes repeus d'une vaine apparence de la chair de Christ. Comme si au Baptesme il n'y auoit qu'une figure d'eau qui trompast nos yeux, ce ne nous seroit pas un certain gage de nostre laement: qui pis est, par un tel spectacle frustratoire nous aurions occasion de chanceler: brief la nature des Sacrements est reueue, si le signe terren ne respond à la chose celeste. pour bien signifier ce qui doit estre là cognu. Et par ainsi la verité de la Cene seroit mise sous le pied, sans qu'il y eust du vray pain pour représenter le vray corps de Iesus Christ. Le di dereches, puis que la Cene n'est autre chose qu'une confirmation visible de ce qui est recité au sixieme de saint Iean, a scauoir que Iesus Christ est le pain de vie qui est descendu du ciel, qu'il est du tout requis qu'il y ait du pain materiel & visible, pour figurer celui qui est spirituel: si nous ne voulons que le moyen que Dieu nous a donné pour supporter nostre foiblesse, perisse sans que nous en ayons aucun proufit. D'auantage, comment saint Paul concludroit il, que nous qui participons d'un pain, sommes faites tous ensemble un pain & un corps, il n'y auoit qu'un fantosme de pain seulement, & non pas la propre verité & substance?

11 Et de fait, iamaïs n'eussent esté si vilement abusés des illusions de Satan, s'ils n'eussent desia esté enforcés de cest erreur, que le corps de Christ est enclos sous le pain. se prenoit en la bouche pour estre enuoyé au ventre. La cause d'une fantaisie si brutale a esté que ce mot de Consecratio leur est ic comme un enchante ment ou coniuuration d'art magique. Ce principe leur estoit inconnu, que le pain n'est point Sacrement, sinon au regard des hommes, auxquels la Parole est adresee: come l'eau du Baptesme n'est point changée

en foy: mais quand la promesse y est adiouctée, elle commence de nous estre ce qu'elle n'estoit pas. Ceci sera encore mieux liquide par l'exemple d'un Sacrement semblable. L'eau qui desuoit du rocher au desert, seroit aux iuis pour estre signe & mereau d'une mesme chose que nous figurons auioird huy le pain & le vin en la Cene: car S. Paul dit qu'ils ont deu vn mesme brusage spirituel. Or cependant elle seroit d'abreuoir pour le bestial. Dont il est aisé de recueillir, quand les elements terrestres sont appliqués à l'usage spirituel de la foy, qu'il ne s'y fait autre conuersion, qu'au regard des hommes: d'autant que ce leur soit seux des promesses de Dieu. D'auantage, puis que l'intercion de Dieu est comme l'aydena souuent reteré, de nous eleuer a foy par moyens qu'il cognoist propres, ceux qui en nous appellent a Christ, veulent que nous le cherchions estant inuisiblement caché sous le pain, font tout au rebours. De monter a Christ il n'en estoit pas question entr'eux: pource qu'il y estoit trop long interualle. Parquoy ce qui leur estoit abbaud de naturels ont taiché de le corriger par un remede plus pernicieux: c'est qu'en deuenant en terre nous n'ayons nul besoin d'approcher des cieus, pour estre cōioints a Iesus Christ. Voyla toute la necessité qui les a cōtrainctz à transfigurer le corps de Christ. Du temps de S. Bernard, cōbien qu'il y eust desia un lissage plus dur & plus lourd, toutesfoi la transubstantiation n'estoit pas encore cognue. Au parant iamaïs n'auoit esté que ceste similitude ne fust en la bouche d'un chacun, que le corps & le sang de Iesus Christ sont cōioints en la Cene avec le pain & le vin. Il leur semble qu'ils ont de belles eschappatoires, qu'au texte expres qu'on leur allegue: ou notamment les deux parties du Sacrement sont appelees pain & vin. Car ils repliquent que la verge de Moysse estant conuertie en serpent, combien qu'elle emprast le nom de serpent, ne laissoit pas de retenir le sien naturel de verge. D'ür il conclust qu'il n'y a nul inconuenient que le pain, combien qu'il soit changé en autre substance, pource qu'il apparait pain aux yeux, en retienne quant & quant le nom. Mais qu'est-ce qu'ils trouuent de semblable au prochain entre le miracle de Moysse, qui est tout notoire, & leur illusion diabolique, de laquelle il n'y a eil en terre qui puisse estre témoin? Les Magiciens faisoient leur sorcellerie pour persuader au peuple d'Egypte qu'ils estoient garnis de vertu diuine pour changer les creatures. Moysse vient à l'encontre: & apres auoir rabbaïta leur fallace, monstre que la puissance inuincible de Dieu estoit de son costé, d'autant qu'il fait engloutir toutes les verges des autres par la sienne. Mais puis que telle conuersion s'est faite à veue d'œil elle n'appartient point à la cause presente, comme l'ay dit. Et aussi un petit apres, la verge retourna à sa premiere forme. Outre plus, on ne scait si ceste conuersion soudaine fut vrayement en la substance. Il faut aussi noter que

Exod. 17. 6

Cor. 10. 4

Exod. 4. 3.

Cr. 7. 10.

10 mes.
me 12.

Moyse a opposé sa verge à celle des Magiciens, & pour cette cause luy a laissé son nom naturel: afin qu'il ne semblaît accorder à ces trompeurs vne conuersion qui estoit nulle, d'autant qu'ils auoyent esblouy les yeux des ignorans par leurs enchantemens. Or cela ne se peut tirer à des sentences toutes diuerses, quád il est dit, Le pain que nous rompons est la communicatiõ du corps de Christ. Item: Quand vous mangerez de ce pain, il vous sonuendra de la mort du Seigneur. Item, Ils communiquoyent à rompre le pain. Tant y a qu'il est bien certain que les Magiciens par leur enchantement ne faisoient que tromper la veue. Quant est de Moyse, il y a plus grande doute: par la main duquel il n'a point esté plus difficile à Dieu de faire d'une verge vn serpent, & d'erechef d'un serpent vne verge, que de vestir les Anges de corps charnels, & puis les en despoiller. S'il y auoit pareille raison en la Cene, ou qui en approchast, ces bonnes gens auroyent quelque couleur en leur soluzion. Mais puis qu'il n'est pas ainsi, que ce point nous demeure arresté, qu'il n'y auroit nulle raison ne fondement pour nous figurer en la Cene que la chair de Iesus Christ est vraiment viande, sinon que la vraie substance du signe exterieur respondist à cela. Or comme vn erreur est engendré de l'autre, ils ont si fortement tiré vn passage de Ieremie pour approuuer leur transsubstantiation, que

Jer. 11. 19. s'ay honte de le reciter. Le Prophete se plaignoit qu'on a mis du bois en son pain, signifiant que ses ennemis luy ont cruellement osté le goust de son manger. Comme Dauid par semblable figure le lamenté que son pain luy a esté corrompu de fiel, & son boire de vinaigre. Ces docteurs subtils exposent par allegorie, que le corps de Iesus Christ a esté pendu au bois. Ils allegueront qu'aucuns des Anciens l'ont ainsi entendu. A quoy ie respon que c'est bien assez de pardonner à leur ignorance, & enseuelir leur deshonneur, sans adionster ceste impudence, de les faire boucliers pour rebouter le sens naturel du Prophete.

16 Les autres, qui voyent qu'on ne peut rompre la proportion qui est entre le signe & la chose signifiee, que la verité du mystere n'aille bas, confessent bien que le pain de la Cene est vraiment substantiellement terrestre & corruptible, & qu'il ne reçoit aucun changement en soy: mais ils disent que neantmoins le corps de Iesus Christ y est enclos. S'ils disoyent rondement, que quand le pain nous est présenté en la Cene, il y a vraye exhibition du corps, d'autant que la verité est inseparable d'avec son signe, ie ne contrediroye pas beaucoup: mais d'autant qu'en enfermant le corps dans le pain, ils imaginent qu'il est par tout, ce qui est contraire à sa nature: puis en adionstant qu'il est sous le pain, ils l'enferment là comme en cachette, il est besoin de descouvrir telles astucen: non pas que pour ceste heure ie veuille deschiffier le tout, mais ce que

i'en diray seruira de fondement pour la dispute qui suivra ci apres en son lieu. Ils veulent que le corps de Iesus Christ soit inuisible & inini pour estre caché sous le pain: d'autant qu'à leur opinion, ils ne le peuuent recevoir, sinon qu'il descende là. Or ils ne cognoissent point la façon de descendre dont nous auons parlé, qui est pour nous eleuer au ciel. Vray est qu'ils pretendent beaucoup de belles couleurs: mais apres qu'ils ont tout dit, il appert qu'ils s'amultent à vne presence locale. Et dont vient cela, sinon qu'ils ne peuuent concevoir autre participation du corps de Iesus Christ, sinon qu'ils le tiennent icy bas comme pour manier à leur appetit.

17 Et afin de maintenir avec opiniastreté l'erreur qu'ils se sont forgé à la volee, ils ne doutent point, au moins aucuns d'entre eux, d'affirmer que le corps de Iesus Christ n'a iamais eu autre mesure que toute l'estendue du ciel & de la terre. Quand à ce qu'il est nay petit enfant, qu'il est grand, qu'il a esté crucifié & mis en sepulchre, ils disent que cela s'est fait par vne forme de dispensation, pour accomplir en apparence ce qui estoit requis à nostre salut. Quant à ce qu'il est apparu apres sa resurrection, & qu'il est monté au ciel, meisme que depuis il a esté veu de saint Estienne & de saint Paul, que cela ainsi s'est fait d'une meisme dispensation, à ce qu'il se monstrast à vené d'œil estre souverain Roy. Et qu'est-ce làie vous prie, sinon rappeler Marcion des enfers? Car nul ne donnera que le corps de Iesus Christ ne soit fantastique ou sans forme, s'il a esté de ceste condition. Les autres eschappent vn petit plus subtilement: c'est que ce corps qui est donné au Sacrement, est glorieux & immortel: & par ainsi qu'il n'y a nul inconvenient qu'il soit en plusieurs lieux, qu'il ne soit en nul lieu, & qu'il n'ait nulle forme. Mais ie demande quel corps donnoit Iesus Christ à ses disciples la nuict deuant qu'il souffrist. Les mots qu'il prononce n'expriment-ils pas clairement, que c'estoit le corps mortel qui deuoit estre tantost apres liuré? Ils repliquent que desia il auoit fait veoir sa gloire en la montagne à trois de ses disciples. Ce que ie leur confesse: mais ie di que ce n'estoit que pour leur donner quelque goust de son immortalité, voire & pour vn petit de temps. Mais ils ne trouueront pas là double corps: il n'y a que cely meisme lequel est retourné sur l'heure à son naturel accoustumé. Or en distribuant son corps en la premiere Cene, l'heure approchoit qu'il deuoit estre frappé & abbatu pour estre deffiguré comme vn ladre, n'ayant aucune dignité ne beauté en soy: tant s'en faut que pour lors il voulast faire monstre de la gloire de sa resurrection. Derechef, quelles fenestres ouuurent-ils à l'heretie de Marcion, si le corps de Iesus Christ estoit veu en vn lieu, mortel & possible, & en l'autre lieu, immortel & glorieux? Que son repoit leur opinion, aurant en aduené il tous les iours.

Carly

Car ils sont contrains de confesser que le corps de Iesus Christ, lequel ils disent estre inuisiblement caché sous l'espee du pain, est neantmoins visible en soy. Et toutesfois ceux qui desorgent des resueries: si monstrueuses, non seulement n'ont nulle honte de leur vilenie, mais nous inuient à toute outrance, d'autant que nous ne voulons respondre Amen.

18 D'auantage, si quelqu'un veut lier au pain & au vin le corps & le sang du Seigneur, il fera necessaire que l'un soit separé de l'autre. Car come le pain est baillé separement du calice, ainsi faudra il que le corps estant uni au pain, soit diuisé du sang qui sera enclos dedans le calice. Car puis qu'il s'attache au corps estre au pain, le sang estre au calice: & il est ainsi que le pain & le vin sont diuisez l'un de l'autre: ils ne peuvent eschapper par tergiversation quelconque, que le sang en ce faisant ne soit diuisé du corps. Ce qu'ils ont accoustumé de pretendre, que le sang est au corps, & le corps pareillement dedans le sang, est par trop frivole, veu que les signes auxquels ils sont enclos ont esté distinguez du Seigneur. Au reste, si nous dressons nostre veüe & nostre cogitation au ciel, & sommes là transportez pour y chercher Christ en la gloire de son royaume, comme les signes nous guident à venir à luy tout entier, en ceste maniere nous serons distinctement repeus de sa chair sous le signe du pain, nourris de son sang sous le signe du vin, pour auoir iouissance entiere ment de luy. Car combien qu'il ait transporté de nous sa chair, & soit en corps monté au ciel: neantmoins il est seant à la dextre du Pere, c'est à dire, qu'il regne en la puissance, maiesté & gloire du Pere. Ce regne n'est point limité en aucunes espaces de lieux, & n'est point determiné en aucunes mesures, que Iesus Christ ne mostre sa vertu par tout où il luy plaist, au ciel & en la terre, qu'il ne se declare present par puissance & vertu, qu'il n'assiste tousiours aux siens, leur inspirant sa vie viue en eux, les soustienne, les edifier, leur donne vigueur, & leur serue non pas moins que s'il estoit present corporellement: en somme qu'il ne les nourrisse de son propre corps, duquel il fait descouler la participation en eux par la vertu de son Esprit. Telle donc est la façon de recevoir le corps & le sang de Iesus Christ au Sacrement.

19 Or il nous faut establiir telle presence de Iesus Christ en la Cene, laquelle ne l'attache point au pain, & ne l'enferme point là dedans, laquelle finalement ne le mette point icy bas en ces elements corruptibles, d'autant que tout cela derogue à sa gloire celeste: laquelle aussi ne luy face point vn corps infini pour le mettre en plusieurs lieux, ou pour faire adouir qu'il soit par tout au ciel & en la terre: d'autant que tout cela cōtreuient à la verité de sa nature humaine. Tenons donc ces exceptions fermes: sçauoir que nous ne permettons point qu'on derogue à la gloire celeste de nostre Seigneur Iesus: ce qui se fait quand on le

tire yci bas par imagination, ou qu'on le lie aux creatures terrestres. Que nous ne permissions point aussi qu'on attribue rien à son corps qui repugne à sa nature humaine: ce qui se fait quand on dit qu'il est infini, ou qu'on le met en plusieurs lieux. Ayant osté ces deux inconueniens, ie reçois volontiers tout ce qui pourra seruir à bien exprimer la vraye communication que Iesus Christ nous donne par la Cene en son corps & en son sang, de l'exprimer, di-je, en sorte qu'on cognoisse que ce n'est point par imagination ou pensee que nous le receuons, mais que la substance nous est vrayement donnee. Il n'y a nulle raison pourquoy ceste doctrine soit tant odieuse au monde, & que la defense en soit forclosée tant iniquement, sinon que Satan a enforcélé plusieurs entendemens comme d'un horrible charme. Certes ce que nous enseignons conuiert tresbien en tout & par tout à l'Escripture, & ne contient en soy, n'attire ou absurdité aucune, ou obscurité, ou ambiguité. D'auantage, ne repugne point à la regle de foy, & ne contrevient à l'edification des ames: brief, n'emporte rien qui puisse offenser, sinon d'autant que depuis la barbarie & bestise tant enorme des Sophistes, vne clairté si patiente & vne verité tant liquide a esté vilainement opprimée. Toutesfois puis que Satan s'efforce encore auourd'huy la denigrer de calomnies & viruperes par des esprits forcez, & applique là toutes ces forces, il nous est beoin de la maintenir tant plus diligement.

20 Or deuant que proceder outre, nous auons à traiter l'institution de Iesus Christ: & principalement à cause que nos aduersaires n'ont rien plus sauable que ceste obiection, que nous n'accordons point aux mots de Iesus Christ. Parquoy pour nous descharger de ce blasme, lequel faulxement ils nous mettent sus, ce sera vn ordre bien conuenable de commencer par l'interpretation de ce qui est contenu en l'Escripture. Trois Euan-gelistes, sçauoir saint Matthieu, saint Marc, & saint Luc: Item, saint Paul, recitent que Iesus Christ ayant pris du pain le rompit, & ayant rendu graces le donna à ses disciples, disant, Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est liuré, ou rompu pour vous. Du calice, saint Matthieu & saint Marc en parlent ainsi: Ce calice est le sang du nouveau Testament, lequel sera espendu pour plusieurs en remission de leurs pechez. Saint Paul & saint Luc changent vn petit: Ce calice est le nouveau Testament en mon sang. Les aduocats de la transsubstantiation pensent que ce mot demonstratif, c'est celi, se rapporte à l'espee du pain, pource que la consecration ne se fait pasque par toute la deduction des paroles: & il n'y a nulle substance visible, selon eux, qu'on puisse demonstrer. Mais si la reuerence des paroles les tient & estoittement bridez, puis que Iesus Christ tesmoigne que ce qu'il baille à ses disciples est son corps, ils s'efforcent bien fort

Mat. 26.

26.

Mat. 26. 22.

Luc. 22. 17.

29.

1. Co. 11. 24.

de cela, en glofant que ce qui estoit pain deuent le corps de Iesus Christ. le di derechef, que Iesus Christ afferme que ce qu'il auoit pris entre ses mains pour donner à ses disciples, est son corps. Or il auoit pris du pain. Qui est ce donc qui ne voit que c'est le meisme pain qu'il monstret? Et par ainsi il n'y a rien plus desraisonnable, que d'appliquer à vne vaine apparence ou fantolie, ce qui est notamment prononcé du pain. Ceux qui exposent le mot d'Estre, par transubstantier, comme s'il estoit dit; Ceci est conuerti en mon corps, vseant d'une subtilité encores plus, contraindre & forcee. Et pourtant tous les deux n'ont nulle couleur de pretendre qu'ils se veulent tenir & arrester aux paroles de Iesus Christ. Car cela ne fut iamais accoustumé ni ouy en nulle langue; que ce verbe substantial, e'st, fust pris en tel sens, a scauoir pour estre conuerti en autre chose. Quant est de ceux qui confessent que le pain demeure, & neantmoins entendent que c'est le corps de Iesus Christ, ils ont grâde cōtrariété entre eux. Ceux qui parlent plus modestement, combien qu'ils insistent fort sur la lettre, disans que selon les mots de Iesus Christ, le pain doit estre tenu pour son corps, toutesfoi's puis apres ils amoillissent telle rigueur, s'exposans comme s'il estoit dit que le corps de Iesus Christ est avec le pain, au pain, & sous le pain. Nous auons desia touché quelque chose de leur opinion: encore en faudra il traicter d'auantage ci apres. Maintenant ie dispute seulement des paroles de Iesus Christ, desquelles ils se sentent liez, pour ne pouuoir accorder que le pain soit nommé Corps, pource qu'il en est signe. Or puis qu'ils suyent toute exposition, comme s'il se falut précisément tenir aux mots, pourquoy en delaisant ce que dit Iesus Christ, se transportent-ils à des locutions si diuerses? Car ce sont choses bien differentes l'une de l'autre, que le pain soit corps, & que le corps soit avec le pain. Mais pource qu'ils voyent qu'il leur estoit impossible de maintenir ceste simple proposition, a scauoir que le pain fust véritablement corps de Iesus Christ, ils ont essayé d'eschapper par voyes obliques, que le corps est donné sous le pain & avec le pain. Les autres estans plus hardis, n'ont point douté d'affirmer qu'à parler proprement, le pain est corps: en quoy ils se montrent estre du tout literaux. Si on leur obiecte que le pain est donc Iesus Christ & est Dieu, ils le nieront fort & ferme, pource qu'il n'est point exprimé en ces paroles, Voyci mon corps. Mais ils ne prouueront rien en niant, veu que tous confessent que Iesus Christ nous est offert en la Cene. Or ce seroit vn blasphème insupportable, de dire sans aucune figure, qu'un element caduque & corruptible soit Iesus Christ. Ie leur demande, a scauoir si ces deux propositions valent autant l'une que l'autre: Iesus Christ est Fils de Dieu, & le pain est corps de Iesus Christ. S'ils accordent qu'elles soyent diuerses

(comme cela leur sera attaché en despit de leurs denrs) qu'ils me respondent dont vient celle difference. Ie croy qu'ils ne me la scauront assigner autre, sinon que le pain est nommé Corps, à la façon des Sacramens. Dont il s'enfuit que les paroles de Iesus Christ ne sont point subiectes à la reigle commune, & ne doyent pas estre examinées selon la Grammaire. Ie demande ausi à ces opiniaistres qui ne peuent souffrir qu'on expose les paroles de Iesus Christ, quaud saint Luc & saint Paul disent que le calice est le nouueau Testament au sang, si cela ne vaut pas autant que ce qui auoit esté dit au premier membre, que le pain est corps. Certes on doit faire autant de scrupule en vne partie qu'en l'autre: & pource que la briuefuté est obscure, ce qui est dit plus au long, s'elclaircit mieux le sent. Par ainsi, quand ils debatront sous ombre d'un mot, que le pain est le corps de Iesus Christ, ie leur ameneray l'interpretation de saint Paul & de saint Luc, comme vne chose declairee plus à plein: a scauoir que le pain est Testament ou ratification que le corps de Iesus Christ nous est donné. Où trouueront-ils meilleure interpretation, ne plus certaine? Et toutesfoi's ie ne preten pas de diminuer tant peu que ce soit de la participation que j'ay ci dessus confessé que nous auons au corps de Iesus Christ: seulement ie veux rabatre ceste folle opiniaistreté qu'ils ont, en debatant si furieusement des paroles. l'enten, suyuant le tesmoignage de saint Paul & de saint Luc, que le pain est le corps de Iesus Christ; pource qu'il en est le Testament ou alliance. S'ils reprouuent cela, ce n'est pas contre moy qu'ils bataillent, mais contre l'Espirit de Dieu. Quoy qu'ils protestent qu'ils ont telle deuotion aux paroles de Iesus Christ, qu'ils n'y oseroient admettre aucune figure, ceste courture ne suffit pas pour leur faire reprouuer tant orgueilleusement toutes les raisons que nous amenons à l'opposice. Cependant nous auons à noter quel est ce Testament au corps & au sang de Iesus Christ. Car il ne nous prouuerait rien que l'alliance de grace eust esté ratifiée par le sacrifice de sa mort, si ceste communication, par laquelle nous sommes faits vn avec luy, n'estoit conioincte quand & quand.

22 Il reste dont que pour l'affiniré qu'on les choses significatives avec leurs figures, nous confessions que ce nom de Corps a esté attribué au pain: non pas nument, comme les mots chantent, mais par vne similitude bien conuenable. Ie n'introdui yci nulles figures ne paraboles, afin qu'on ne me reproche point que ie cherche des subtiles fuges, en m'eslongnant du reaire. Ie di que c'est vne façon de parler qui se trouue par toute l'Escripture, quand il est question des Sacramens. Car on ne scauroit autrement prendre, que la Circocision air esté l'alliance de Dieu, l'Agneau air esté l'issue d'Egypte, les sacrifi-

Luc 22. 17

1. Corin. 11.

29.

ces de

ees de la Loy, satisfactions pour les pechez, finalement que le rocher dont l'eau sortit au desert, ait esté Iesus Christ, sinon par translation. Et non seulement le nom de la chose plus digne est transféré à celle qui est inferieure, mais aussi à l'opposée, le nom de la chose visible est approprié à celle qui est significée: comme quand il est dit que Dieu est apparu à Moÿse au buisson: quand le coiffe de l'alliance est nommé Dieu, & la face de Dieu: & la colombe est dite, le saint Esprit. Car combien que le signe diffère en substance de la vérité qu'il figure, d'autant qu'il est corporel, visible & terrestre, & icelle est spirituelle & invisible, toutefois pource que non seulement il figure la chose à laquelle il est dédié, comme s'il en estoit vne simple remembrance & nue, mais aussi l'offre vrayement & de saint, pourquoy est ce que le nom ne luy conuient d'at Car si les signes iouent des hommes, qui sont plusieurs images des choses absentes que marquent des presentes, & auxquels iouent il n'y a que vaine representation, neantmoins prennent quelques fois le titre des choses qu'ils signifient, il y a bien plus de raison que ceux qui sont institués de Dieu, puissent emprunter les noms de ce qu'ils représentent sans aucune fallace, & mesmes en ont l'effect & la vérité pour nous la communiquer. Brief, il y a telle affinité & similitude de l'un à l'autre, que telle translation mutuelle ne doit pas estre trouuée estrange ne rude. Parquoy ceux qui nous appellent Tropistes, se montrent en leur sottise facieus du tout barbares, veu qu'en maniere de Sacrement l'usage commun del'Escripture est du tout pour nous. Car comme ainsi sont que les Sacrements ayent grande similitude ensemble, principalement ils conuenient tous quant à ceste translation de nom. Comme donc

1. Apostre enseigne que la pierre dont prouenoit aux Israehtes le bruyage spirituel, auoit esté Christ, entantque c'estoit vn symbole, sous lequel ce bruyage spirituel estoit receu, non pas visiblement à l'œil, mais routes fois à la verité en ceste maniere le pain est auourd' huy appelé corps de Christ, d'autant que c'est vn symbole, sous lequel nostre Seigneur nous offre la vraye manducation de son corps. Et afin que nul ne reproche mon dire comme nouveau, saint Augustin n'a pas autrement senti ne parlé: Si les Sacrements, dit-il, auoyent quelque similitude avec les choses desquelles ils sont Sacrements, ce ne seroyent plus Sacrements. A cause de ceste similitude, ils ont mesmes touchés les noms des choses qu'ils figurent. Pourtant comme le Sacrement du corps de Christ est aucunement le corps mesme, & le Sacrement du sang est le sang mesme: aussi le Sacrement de la foy est nommé Foy. Il y a beaucoup de sentences semblables en les liures, lesquelles il seroit superflu d'amasser icy, veu que ceste seule que j'ay alleguée suffit: sinon que les lecteurs doyent estre aduertis que le mesme docteur conferme & reitere ce propos en l'epistre

à Enochius. C'est vne tergiversation frivole, de repliquer que quand saint Augustin parle ainsi des Sacrements, il ne fait pas mention de la Cene, car par ce moyen il ne seroit plus licite d'arguer du tout à vne partie. Certes si on ne veut abolir toute raison, on ne peut dire que ce qui est commun à tous Sacrements n'appartienne aussi à la Cene: combien que le mesme Docteur coupe broche à toute dispute en vn autre lieu, en disant que Iesus Christ n'a point faic de difficulté de nommer son corps, quand il en donnoit le signe, Item, que c'est vne patience admirable à Iesus Christ, de receuoir Iudas au conuine, auquel il insinuoit & donnoit à ses disciples la figure de son corps & son sang.

22. Toutesfois si quelque opiniastre fermant les yeux à tout, se veut attacher à ce mot, Ceci est mon corps, comme si ce verbe se paroit la Cene d'avec tous autres Sacrements: la solution est facile. Ils prétendent qu'il y a vne telle force au verbe substantif, qu'il ne recoit nul le declaration. Quand ie leur auray accordé cela, ie replique que saint Paul en disant, Le pain que nous rompons est la communication du corps de Christ, vñ aussi bien de verbe substantif. Or Communication est autre chose que le corps mesme. Qui plus est, quasi par tour l'Escripture ce verbe se trouuera en maniere de Sacrement. Comme quand il est dit, Ceci vous sera pour alliance avec moy: L'agneau est l'istige. Pour aduier, quand saint Paul dit que la pierre estoit Christ, pourquoy le verbe substantif ha-il moins de vertu selon eux en ce passage, qu'aux mots de la Cene? Qu'ils me respondent, quand saint Iean dit, Le S. Esprit n'estoit pas en core: car Iesus Christ n'estoit pas glorifié: qu'il emporte là ce verbe, s t o i t. Car s'ils demeureroient arachez à leur reigle, l'essence eternele du saint Esprit sera abolie: comme si elle auoit pris son commencement en l'ascension de Iesus Iesus Christ. Qu'ils me respondent finalement que s'ils entendent par le dire de saint Paul, que le Baptisme est le lauement de regeneration & renouvellement veu qu'il apert qu'il est institué à plusieurs. Mais il n'y a rien plus propre à les refuter, que l'autre sentence de saint Paul, où il dit que l'Eglise est Iesus Christ. Car ayant amené la similitude du corps humain, il adiouste, Ainsi est Iesus Christ. Par lesquels mots il ne signifie pas le Fils unique de Dieu en soy, mais en ses membres. Je penie auoir desaigné ce point, que les calomnies de nos aduersaires pueront & seront derestables à toutes gens de sens rassis & d'integrité, en ce qu'ils publient que nous devons mentir Iesus Christ. Par lesquels mots il s'ay à ses paroles, lesquelles nous receuons en plus grande obeissance qu'eux: & les considerons plus attentiuement. Mesme leur nonchalance si lourde de qu'on la voit, monstre qu'il ne leur chaut gueres de ce que Iesus Christ a voulu ou entendu, moyennant: qu'il leur serue de bouclier

Citra Ad
māu Ma
nich. ca. 12
In T. Cal. 3.

1. Co. 10. 16

Gene. 17. 13
Exo. 12. 43
1. Cor. 10. 4

1. Jean 7. 39.

Tit. 3. 5.

1. Co. 11. 13

pour courir leur obstination: comme la diligence que nous mettons à nous enquerir du vray sens, tesmoigne combien nous prisons l'autorité de ce souverain Maistre. Ils nous reprochent malicieusement, que le sens humain nous empesche de croire ce que Iesus Christ a proféré de sa bouche sacrée. Mais j'ay desia en partie declairé, & encore feray-je tlost mieux apparoir, combien ils sont peruers & effrontez, en nous chargeant de tels blâmes. Rien donc ne nous empesche de croire simplement à Iesus Christ: & si tost qu'il a dit le mot d'y acquiescer. Seulement il est question de scauoir si c'est vn crime, de nous enquerir quel est le vray sens & naturel de ses paroles.

23 Ces bons docteurs pour apparoir gens letrez, defendent de se retirer de la lecture tant peu que ce soit. Le reorque l'opposite, Quand l'Escripture nomme Dieu, Homme de guerre, pource que sans translation ce langage seroit trop dur & trop aspre, ie ne doute pas le prendre comme vne similitude tirée des hommes. Et de fait les heretiques qu'on a appelez anciennement Anthropomorphites, n'auoyent autre couleur de molester & troubler l'Eglise, sinon qu'en prenant ces mots comme à belles dents, Les yeux de Dieu voyent, Il est paruenu à ses oreilles, Sa main est estendue, La terre est son marchepied: ils se tempestoyent de ce que les saints Docteurs n'accordoient point que Dieu fust corporel, veu qu'il semble que l'Escripture luy assigne vn corps. Ceux-la auoyent bien la lettre pour eux, mais ils tous passages estoient pris si crument & lourdement, route la vraye religion seroit peruerchie de refuseries brutales. Car il n'y a monstre d'absurdité que les heretiques ne puissent faire semblant de deduire de l'Escripture, s'il leur est permis sous ombre d'vn mot mal entendu & non exposé, d'establi ce que bon leur semblera. Ce qu'ils alleguent qu'il n'est pas vray-semblable que Iesus Christ voulant donner vne singuliere consolation à ses disciples, ait parlé obscurement comme par enigmes, fait pour nous. Car si les disciples n'eussent entendu que le pain estoit nommé corps par similitude, d'autant qu'il en estoit l'arre ou symbole, ils se fussent troublés d'vne chose si prodigieuse. Saint Iean recite que sur la mesme heure ils doutoyent & faisoient serupule sur chacun mot. Ceux qui disputent comment Iesus Christ s'en ira à son Pere, & trouvent grande difficulté comment il parira du monde: brief, qui n'entendent rien de ce qui leur est dit des choses celestes, comment eussent-ils esté si prompts & aisez à croire vne chose si repugnante à toute raison, a scauoir que Iesus Christ, qui estoit assis à table deuant leurs yeux, fust au si enclous inuisiblement dessous le pain? Parquoy ce qu'ils s'accordent sans aucune reorque à ce qui leur a esté dit, & mangent le pain à telles enseignes, de là il appert qu'ils prenoient les paroles de Iesus Christ comme nous faisons, pource

qu'ils consideroyent qu'en nous Sacramens l'usage est accoustumé d'attribuer auigne le nom de la chose signifiée. Les disciples donc ont receu vne consolation certaine & liquide, & non pas en ueloppée d'enigme: comme auourd'huy nous la sentons telle qu'eux. Et n'y a autre raison pourquoy ces outreueidez nous résistent tant, sinon que le diable les a auenglez par ces enchainemens, pour appeler Tenebres & enigmes, vne interpretation si facile & coulante. D'auantage, si on veut précisément insister sur les mots, ce que Iesus Christ met son corps & son sang à part, ne pourroit confister. Il appelle le pain son corps, & le vin son sang: ou se sera vne repetition confuse, ou se sera vne diuision pour separer l'vn d'auec l'autre. Meismes on pourra asfermer du calice qe c'est le corps: & derechef, qe le pain est le sang: ie di si Iesus Christ est enclous souschacū des deux signes. S'ils respondent qu'il faut regarder à quel le fin les Sacramens sont instituez, ie leur confesse: mais cependant ils ne se despestreront point que leur erreur ne tire tousiours ceste queue, a scauoir que le pain est sang, & le vin est corps. D'auantage, le ne scay comment ils entendent d'accorder leurs fleurs, en confessant que le pain & le corps sont choses diuerses: & toutesfoies en asfermant que le pain est proprement corps sans nulle figure: & que si quelq'un disoit que la robe est autre chose que l'homme: & toutesfoies qu'il est proprement nommé Homme. Toutesfoies comme si leur victoire estoit en opiniastrété furieuse, & opprobres, ils crient qu'en cherchant la vraye interpretation des mots de Iesus Christ, nous l'accusons de mensonge. Tant y a qu'il sera maintenant facile aux lecteurs de iuger combien telles gens nous font grande iniure, faisant à croire aux ignoras que nous abbatons l'autorité des paroles de Christ: lesquelles ils peruertissent & confondent aussi furieusement, que nous les exposons fidelement & en telle dextérité qu'il est requis, comme ie l'ay monsté quasi au doigt.

24 Mais ceste fausseté & mensonge ne se peut droitement purger, sinon en rabattant vne aurre calomnie: c'est qu'ils nous accusent d'estre tellement addonnez à la raison humaine, que nous mesurons la puilliance de Dieu au cours de nature, & ne luy attribuons rien plus que le sens commun nous enseigne. En lisant nos ecrires, on vera incontinent combien ces calomnies sont vilaines & puantes. l'appelle donc de leurs fausses detractions à la doctrine que i'en ay donnée: laquelle certifie assez clairement que ie ne restrain point ce mystere à la capacité de la raison humaine, & ne l'assubiet point à l'ordre de nature. Je vous prie, auez-vous appris des Philosophes naturels, que Iesus Christ repaist aussi bien nos ames de sa chair & de son sang, que nos corps sont nourris & sustentez de pain & de vin? Dont viefte vertu à la chair, de viuifier les ames? Chacun dira qu'il ne se fait point naturellement. Ce ne sera

chose non plus accordante au sens humain, que la chair de Christ entre iusques à nous, pour nous seruir d'aliment. Brief, quiconque aura gousté nostre doctrine, sera ravi en admiration de ceste veruolence de Dieu que nous preschons. Or ces bons zelateurs se forgent vn miracle, sans lequel ils ne pensent pas que Dieu puisse rien. Le prie & aduertit derechef les lecteurs, qu'ils pensent diligemment que porte nostre doctrine, si elle depend du sens commun, ou bien si par foy elle surmonte le mode, & passe iusques au ciel. Nous disons que Iesus Christ descend à nous tant par le signe exterieur que par son Esprit pour viuer vraiment nos ames de la substance de sa chair & de son sang. Ceux qui n'entendent point que telle chose ne se peut faire sans plusieurs miracles, sont plus que stupides, veu qu'il n'y a rien plus contraire au sens naturel, que de dire que les ames empruntent de la chair la vie spirituelle & celeste: voire de la chair qui aura en son origine de la terre, & qui a esté mortelle. Il n'y a rien plus incroyable, que de dire que les choses distantes l'une de l'autre aussi loin que le ciel de la terre, non seulement soyent coniointes, mais vaines: tellement que nos ames recoyuent nourriture de la chair de Christ, sans qu'elle bouge du ciel. Parquoy que ces phrenetiques se deportent de nous charger & rendre odieux par ceite calomnie si vile: ne c'est que nous retranchons de la puissance infinie de Dieu. Car en cela ou ils errent trop lourdement, ou ils mentent trop impudemment, veu qu'il n'est pas yci question que c'est que Dieu a peu, mais que c'est qu'il a voulu. Et nous affirmans tout ce que luy plaisoit auoir esté fait. Or il luy a pleu que Iesus Christ fust fait semblable à ses freres en toutes choses, excepté peché. Quel est nostre corps? N'est-il pas tel qu'il ha sa propre & certaine mesure, qu'il est contenu en lieu, qu'il est touché, qu'il est veu? Et pourquoy, disent-ils, ne fera Dieu qu'un mesme corps occupe plusieurs & diuers lieux, qu'il ne soit compris en nul certain lieu, qu'il n'ait point de forme ne mesure aucune? O insensé! que demandes-tu à la puissance de Dieu, qu'elle face qu'un corps soit ensemblement corps & non corps? Comme si tu requerois qu'elle face la lumiere estre tout en coup lumiere, & tenebres. Mais elle veut la lumiere estre lumiere, les tenebres estre tenebres, vn corps estre corps. Certes elle conuertira bien, quand elle voudra, les tenebres en lumiere, & la lumiere en tenebres. Mais quand tu demandes que la lumiere & les tenebres ne soyent point différentes, que veux-tu autre chose que peruerbir l'ordre de la sapience de Dieu? Il faut donc que le corps soit corps, & que l'esprit soit esprit, vn chacun en telle loy & condition qu'il a esté créé de Dieu. Et ceste est la condition du corps, qu'il consiste en vn lieu certain, en sa propre & certaine mesure, & en sa forme. En celle condition Iesus Christ a prins corps, auquel tesmoin sainct

Augustin, il a bien donné incorruption & gloire, mais il ne luy a point osté sa nature & sa verité. Car le tesmoignage de l'Escripture est clair & evident. Qu'il est monté au ciel, dont il doit ainsi reuenir comme il y a esté veu monter.

25 Ils repliquent qu'ils ont la Parole, par laquelle le volée de Dieu est liquidée. Voire si on leur concede d'extermier de l'Eglise le don d'interpretation, par lequel la Parole soit entendue comme elle doit. Le confessé qu'ils alleguent le texte de l'Escripture, mais tout ainsi que faisoient iadis les Antropomorphites, en faisant Dieu corporel. Item, comme Marcion & Manichee, qui faisoient le corps de Iesus Christ celeste ou fantastique. Car ils alleguoient ces tesmoignages: Le premier Adam estant de terre est terrestre: le second Adam, a scaoir le Seigneur, est du ciel. Item, que Iesus s'est aneanti ayant prins forme de serf, & ayant esté trouué ressembler aux hommes. Mais ces vanteurs semblables à loueurs de passe-passe, n'estiment pas qu'il y ait nulle puissance de Dieu, sinon que par le monstre qu'ils forgent en leur cerueau, tout ordre de nature soit renuersé. Ce qui est plustost borner Dieu, & luy assigner ses rayes, à ce qu'il soit contrainct d'obeir à nos fantasmes. Car de quelle parole ont-ils puisé, que le corps de Iesus Christ soit visible au ciel, & cependant qu'il soit caché & invisible sous vne infinité de morceaux de pain? Ils allegueront que cela est requis de necessité, à ce que le corps de Iesus Christ soit donné à la Cene. Voire, pource qu'il leur a pleu de tirer des paroles de Iesus Christ vne façon charnelle de manger son corps: estans preoccupés de leur fantaisie, ils ont esté contraincts de forger ceste subtilité, à laquelle toute l'Escripture contredit. Or tant s'en faut que nous amoindrisions en façon que ce soit la puissance de Dieu, qu'il n'y a rien plus propre à la magnifier, que ce que nous enseignons. Mais pource qu'ils ne nous cessent d'accuser que Dieu est fraudé de son honneur, quand nous reiettons ce qui est difficile à croire au sens commun, combien qu'il ait esté promis de Iesus Christ: ie respon derechef, comme n'agueres, que nous ne prenons point conseil du sens naturel & des mysteres de la foy, mais que nous receuons en route docilité & Esprit de mansuetude (comme saint Iaqes nous exhorte) tout ce qui procede de Dieu. Cependant nous ne laissons pas de fuyre vne moderatiō vile, pour ne point tomber en erreur si pernicieuse, duquel ils sont aveuglez. Car en prenant ces paroles crument & à la volée. Ceci est mon corps, ils se forgent vn miracle du tout contraire à l'intention de Iesus Christ. Là deffus beaucoup d'absurditez entres leur viennent deuant les yeux: mais pource que par leur folle hastiueré ils se font desia iettez au filé, ils se fourrent en l'abyssme de la puissance infinie de Dieu, pour estouffer & esteindre toute verité. Et voylà dont procede ceste presumption avec vn chagrin & desdain, quand ils disent

CCc qu'ils

qu'il ne veulēt point ſeauoir commēt le corps de Ieſus Chriſt eſt cachē ſous le pain : pource qu'ils ſe contentent de ce mot, Ceci eſt mon corps. Nous, de noſtre coſtē, mettons peine d'auoir la vraye intelligence de ce paſſage, comme de tous autres : & y appliquons noſtre eſtude ſouueinement & avec obeiſſance. Et ne conceuons pas ſoudain à l'eſtourdie & ſans diſcretion ce qui ſe preſente à nos ſens : mais apres auoir bien medité & conſideré le tout, nous receuons le ſens que le Saint Eſprit nous ſuggere. Eſtans ſi bien fondez, nous meſpriſons tout ce que la ſagetie terrienne peut oppoſer à l'encontre : meſmes nous tenons nos entendemens capcis, & les humilions, à ce qu'ils n'entreprenent point de ſ'eleuer ou groller contre l'autorité de Dieu. C'eſt de là que nous eſt venue ceſte expoſition que nous tenons, laquelle tous ceux qui ſont moyennement verſez en l'Eſcriture, cognoiſſent & voyent eſtre commune à tous Sacramens. Auſſi ſuyans l'exemple de la ſainte Vierge, nous n'eſtimons pas qu'il ſoit deſendu en vne choſe haute, de demander comment elle ſe peut faire.

26 Mais pource qu'il n'y aua rien plus propre à confirmer la foy des enfans de Dieu, que qu'il leur ſera monſtré que la doctrine qui l'ay miſe ci deſſus, eſt purement tiree de l'Eſcriture, & appuyee ſur l'autorité d'icelle, ie liquideray ce point en brief. Ce n'eſt pas Ariſtote, mais le Saint Eſprit qui enſeigne que le corps de Ieſus Chriſt, apres eſtre reſuſcitē des morts, demeure en ſa meſure, & eſt receu au ciel juſques au dernier iour. Ie n'ignore pas que nos aduerſaires ne ſont que hocher la teſte de tous les paſſages que nous alleguons. Toutes fois & quantes que Ieſus Chriſt dit qu'il ſ'en ira en laiſſant le monde, ils repliquent que tel departement n'eſt autre choſe qu'un changement de ſon eſtat moral. Mais ſi ainſi eſtoit, Ieſus Chriſt ne ſubſtituerait point le Saint Eſprit pour ſuppléer au deſaut de ſon abſence, veu qu'il ne luy ſuccede point. Comme auſſi Ieſus Chriſt n'eſt pas deſcendu derechef de ſa gloire celeſte pour prendre condition mortelle. Certes l'aduènement du Saint Eſprit en ce monde, & l'aſcenſion de Chriſt ſont choſes oppoſées. Et pourtant il eſt impoſſible qu'il habite en nous ſelon la chair en telle façon qu'il enuoye ſon Eſprit. D'auantage, il prononce clairement, qu'il ne ſera pas toujours avec ſes diſciples au monde. Il leur ſemble qu'ils feront eſcouler ceſte ſentence, en diſant que Ieſus Chriſt a ſimplement eſtendū qu'il ne ſeroit pas toujours pour & diſcret, pour auoir beſoin de ſecours. Mais la circonſtance du lieu leur contredit, veu qu'il n'eſt point là queſtion de pourteſte ni indigence, ou d'autres miſeres de la vie terrienne, mais de luy faire honneur. L'ouïſon faite par la femme ne plaſoit point aux diſciples, pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit vne deſpée ſe ſuperflue & inutile, meſme vne pompe excel-

ſiue & à condamner. Ainſi ils euſſent mieux aimé qu'o'eult diſtribué aux pourceſ le pria de l'onguent, qui auoit eſté mal eſpandu à leur aduis. Ieſus Chriſt dit qu'il ne ſera pas toujours preſent pour receuoir tel honneur. Et ſaint Auguſtin n'expoſe point autrement ce paſſage, duquel les paroles qui ſ'enſuyuent ne ſont point obſcures : Quand Ieſus Chriſt diſoit, Vous ne m'aurez point toujours avec vous : il parloit de la preſence de ſon corps. Car ſelon ſa maiestē, ſelon ſa providence, ſelon ſa grace inuiſible, ce qu'il a promis ailleurs eſt accompli, Ie ſeray avec vous juſqu'à la fin du monde : mais ſelon la nature humaine qu'il a priſe, ſelon ce qu'il eſt nay de la Vierge, ſelon ce qu'il a eſté crucifié & enſeuēl, ſelon ce qu'il eſt reſuſcitē, ceſte ſentence eſt accomplie, Vous ne m'aurez point toujours avec vous. Pourquoy cela ? Pource que ſelon le corps il a conuerſé quarante iours avec ſes diſciples : & enx le ſuyuant de veuē, & non point allans apres, il eſt monté au ciel, & n'eſt plus icy. Et toutesfois il eſt toujours icy, d'autant qu'il ne ſ'eſt point retiré par la preſence de ſa maiestē. Item, Nous auons toujours Chriſt avec nous ſelon la preſence de ſa maiestē : ſelon la preſence de ſa chair, il a dit, Vous ne m'aurez point toujours avec vous. Car l'Egliſe l'a eu preſent pour peu de iours ſelon le corps : maintenant elle le tient par foy, mais elle ne le voit point des yeux. Nous voyons comment ce ſaint Docteur conſtitue la preſence de Ieſus Chriſt avec nous en trois choſes : aſcenduoir, en ſa maiestē, en ſa providence & en ſa grace indicible : ſous laquelle grace ie comprend la communion qu'il nous donne en ſon corps & en ſon ſang. Ainſi nous voyons qu'il ne le faut point enclorre dedans le pain : car il a reſtmoigné qu'il auoit chair & os, qui pouuoient eſtre touchez, & veus. Et ſ'en aller & Mōter, ne ſignifie pas faire ſemblant de ſ'en aller & monter : mais eſt vrayement faire ce que les paroles chantēt. Mais quelqu'un demandera ſ'il faut aſſigner quelque region du ciel à Chriſt. A quoy ie reſpon avec S. Auguſtin, que ceſte queſtion eſt trop curieufe & ſuperflue : moyennant que nous croyons qu'il eſt au ciel, c'eſt aſſez.

27 Quoy doncques le nom d'Aſcenſion ſi ſouuent reiteré, ne ſignifie-il pas que, Ieſus Chriſt ſoit bougé d'un lieu à l'autre ? Il le nient, pource qu'à leur ſemblant par la hauteur eſt ſeulement norcée la maiestē de ſon Empire. Mais ie demande derechef, Quelle a eſté la façon de monter ? N'a-il pas eſté eleué en haut à veuē d'eulx ? Les Euangelistes ne recitent-ils pas clairement qu'il a eſté receu au ciel ? Ces opinions ſont ſe monſtrer Sophiſtes bien aigus, diſent qu'il a eſté cachē de la veuē des hommes par la nuee : afin que les fideles ne le cherçaſſent plus viſible icy bas. Comme ſ'il ne deuoit pas pluſtoſt ſ'eſlanouir en vne minute, ſ'il vouloit faire foy d'une preſence inuiſible : ou que la nuee ne le deult retirer à part, deuant qu'il eſt

Tractatus
in Iohann. 50

Mat. 28
20.

Luc. 24.

Mat. 28
20.

De ſide &
Symb. 6.

Mat. 28
11.

Act. 1. 9.
Mat. 28
19.
Luc. 24. 30

P. 111. 3. 10

vn pied levé. Mais quand il est porté haut en l'air, & puis mettait vne nuee entre luy & ses disciples, monstre qu'il ne le faut plus chercher en terre: nous concluons seurement qu'il ha maintenant son domicile au ciel. Comme aussi saint Paul l'affirme, & nous commande de l'attendre iusques à ce qu'il vienne de là. Pour ceste cause les Anges aduertiſſent les disciples, qu'ils s'abſtinent regardant en l'air: pource que Iesus, qui a esté receu au ciel, viendra comme ils l'ont veu monter. Nos aduersaires pour se monstrer habiles gens, apportent leur tergiversation accoustumée, que lors il viendra visible: pource qu'il ne s'est pas tellement departi du monde, qu'il ne demeure inuisible avec les siens. Voire, comme si les Anges traittoient là d'vne double presence, & que leur intention ne fust pas d'oster toute la doute de l'ascension de Iesus Christ, dont les disciples estoient tesmoins. Comme s'ils disoient, Ayant esté receu au ciel à vostre propre veu, il a pris possession de l'Empire celeste: il reste que vous attendiez pariemment iusques à ce qu'il vienne derechef pour estre iuge du monde: d'autant qu'il n'est pas entré au ciel pour occuper seul la place, mais pour nous recueillir avec soy, & pareillement tous troys.

Or pource que telles gens, pour approcher leur fantaisie bastarde n'ont point honte de la farder de l'autorité des Anciens, & sur tout de saint Augustin, l'expedieray en brief combien ils se portent delloyalement en cest endroit. Pource que quelques vns seauans gens & sileurs seruiteurs de Dieu ont assez approuué la verité que nous tenons, par le témoignage des anciens Docteurs, ie ne ſcray point superfluo en ramassant icy ce qu'on peut trouver en leurs liures. Mesmes ie n'ameneray point de saint Augustin tout ce qui pourroit ſeruir à la cause: mais ie me contenteray en brief de monstrer qu'il est du tout de nostre costé.

Quant à ce que nos aduersaires, pour le nous arracher, prétendent que souvent ceste sentence se trouue en ses liures, que le corps & le sang de Iesus Christ nous sont dispensez en la Cene, scauoir le sacrifice qui a esté vne fois offert en la croix: c'est vne couuerture frivole, veu qu'il nomme aussi bien les signes, Sacramens du corps & du sang. Au reste, il n'est à besoin de chercher par long circuit en quel sens il vſe de ces mots, veu qu'il s'explique assez, en disant que les Sacramens prennent leur nom de la similitude des choses qu'ils signifient: & ainsi, que selon quel maniere le Sacrement du corps est appelé Corps. Auquel passage respond aussi l'autre que nous auons allegué, que Iesus Christ n'a point fait scrupule de dire, Voyci mon corps, donnant le signe d'iceluy. Ils obiectent plus outre vn autre dire du mesme Docteur, que le corps de Iesus Christ tombe

à terre, & entre en la bouche. Le respon que c'est en tel sens, comme il adiouste consequemment qu'il se consume au ventre. Il ne leur sert de rien ce qu'il dit ailleurs, que le pain se consume apres que le mystere est parfait: d'autant qu'il auoit dit vn peu au parauant, Veu que ce mystere est noiroir, lequel s'administre par les hommes, il peut estre en dignité & honneur, comme chose sainte, mais non pas comme miracle. A quoy se rapporte vn autre passage, que nos aduersaires tirent trop inconsiderement à eux: c'est que Iesus Christ en distribuant le pain de la Cene à ses disciples, s'est aucunement porté entre ses mains. Car en mettant cest aduerbe de similitude, Auouement, il declaire que le corps n'a point esté réellement enclos sous le pain. Ce qui ne doit estre trouué nouueau, veu qu'ailleurs il maintient haut & clair, que t'on oste aux corps leur mesure & espace de lieux, ils ne seront nulle part: & par ainsi ils ne seront nullement. Leur caualier est trop maigre, qu'il ne traite point là de la Cene, en laquelle Dieu desploye vne vertu speciale. Car notamment la conclusion auoit esté esmeue du corps de Iesus Christ. Et ce saint Docteur respondant de propos delibéré dit qu'il luy a donné immortalité, mais il ne luy a pas osté sa nature. Parquoy, dit-il selon le corps Iesus Christ n'est point espandu par tout. Car il nous faut garder de tellement affermer la Diuinité du Mediateur qui a esté saint homme, que nous destruisions la verité de son corps. Car il ne s'ensuir pas, combien que Dieu soit par tout, que tout ce qui est en luy y soit aussi bien. La raison est adionctee, que Iesus Christ n'estant qu'un, est Dieu & homme en sa personne. En tant qu'il est Dieu, qu'il est par tout: entant qu'il est homme, qu'il est au ciel. Quelle sottise eust-ce esté, de ne point excepter pour le moins en vn mot, le mystere qui est de si grande importance, s'il y eust eu contrariété aux propos qu'il tenoit? Qui plus est, si on lit attentivement ce qui s'ensuir, on trouuera que la Cene y est aussi bien comprise. Car il dit que le Fils unique de Dieu, estant aussi homme, est par tout present, voire tout entier: entant qu'il est Dieu, qu'il reside au temple de Dieu, c'est à dire en l'Eglise: & neantmoins qu'il est au ciel cōme Dieu, pource qu'il faut qu'un vray corps ait sa mesure. Nous voyons que pour vray Iesus Christ avec son Eglise, il ne retire pas son corps du ciel: ce qu'il eust fait, si ce corps ne nous pouuoit estre viande, qu'il ne fust enclos sous le pain. En vn autre passage, volant desirer comment les fideles possèdent Iesus Christ: Nous l'auons, dit-il, par le signe de la croix, par le Sacrement du Baptême, & par le manger & boire de l'autel. Or ie ne dispute point si c'a esté bien dit à luy, d'égaler vne superstition folle aux vrais signes de la presence de Iesus Christ: seulement ie di qu'en faisant telle comparaison, il montre assez qu'il n'imagine point deux corps en Iesus Christ.

Iu Psal. 33.

Epistola ad Dardanum

Ad Rom. 8. 3.

Cetera Ad
mān Ma-
nichæum,
lib. 11.
Ei. 3. de Tri-
nit. cap. 10.Tracta. in
Ioan. 50.

pour le cacher au pain d'un costé, & le laisser visible au ciel de l'autre. Si on requiert plus ample exposition, il adiouste tantost apres, que nous auons tousiours Iesus Christ selon la presence de sa maiesté, & non pas selon la presence de sa chair: veu que selon icelle il a esté dit, Vous

Mat. 26.

11.

ne m'aurez point tousiours. Nous aduersaires repliquent qu'il entrelace aussi bien ces mots,

Mat. 28.

10.

que selon sa grace indicible & inuisible son dire s'accomplit, qu'il l'a avec nous iniques en la fin du monde. Mais cela ne fait rien pour eux: d'autant que c'est vne partie de ceste maiesté laquelle il oppose au corps, mettant ces deux choses comme diuerses, La chair, & La vertu, ou grace. Comme en vn autre lieu il met ces deux choses opposées, que Iesus Christ a laissé ses disciples quant à la presence corporelle, pour estre avec eux de presence spirituelle. où il appert qu'il distingue notamment l'essence de la chair, d'avec la vertu de l'Esprit laquelle nous conioint à Christ: combien que nous en soyons separez par distance de lieu. Il vif plusieurs fois d'une mesme façon de parler: comme quand il dit, Il viendra en presence corporelle pour iuger les vifs & les morts, selon la regle de la foy. Car en presence spirituelle il est tousiours avec son Eglise. Ceste sentence donc s'adresse aux eroyans, lesquels il auoit commencé de garder, leur estant present de corps, & lesquels il deuoit laisser par l'absence de son corps, afin de les garder par presence spirituelle. C'est vne caualion sotte, de prendre Corporel pour Visible, veu qu'il oppose le corps à la vertu Diuine: & en adioustant qu'il garde avec le Pere, il exprime clairement qu'il espend de sa grace en nous du ciel par le Saint Esprit.

29 Et pource qu'ils se contentent tant en ceste cachette de Presence inuisible, voyons vn peu comment elle les couure. Pour le premier, ils ne produiront point vne seule syllabe de l'Esriture, par laquelle ils prouuent que Iesus Christ soit inuisible. Mais ils prennent pour vne maxime infaillible, ce que nul ne leur concede: c'est que le corps de Iesus Christ ne peut estre donné en la Cene, sinon sous vne masque de morceau de pain. Or c'est le point duquel ils ont à debatre avec nous: tant s'en faut qu'il doye obtenir lien de principe. D'auantage, en gazouillant ainsi, ils sont contrains de faire double corps en Iesus Christ, pource que selon leur dire il est visible au ciel en foy, en la Cene il est inuisible par vne dispensation speciale. Or si cela est conuenable ou non, on en peut iuger par beaucoup de passages de l'Esriture: & sur tout par le tesmoignage de saint Pierre, quand il dit qu'il faut que Iesus Christ soit contenu au ciel, iusques à ce qu'il vienne pour iuger le monde. Ces acariastes enseignent qu'il est par tout sans forme aucune: alleguans que c'est iniquement fait, d'assubietir la nature d'un corps glorieux aux

loix de la nature commune. Or ceste response traine avec soy la resuerie de Seruet, laquelle à bon droit est detestable à toutes gens craignans Dieu: a scauoir que le corps de Iesus Christ apres l'ascension a esté engloüé par sa Diuinité. Il ne di pas qu'ils tiennent ceste opinion: mais si on conte entre les qualitez d'un corps glorieux, qu'il soit infini & remplissable tout, il est notoire que la substance en sera abolie, & qu'il ne restera nulle distinction entre la Diuinité & la nature humaine. D'auantage, si le corps de Iesus Christ est ainsi variable & de diuerses sortes, d'apparoistre en vn lieu, & d'estre inuisible en l'autre: que deuendra la nature corporelle, laquelle doit auoir ses mesures: que deuendra aussi l'vnité? Tertullien argue bien mieux, enseignant que Iesus Christ n'a vn vray corps de naturel, puis que la figure nous en est donnée en la Cene, en gage & certitude de la vie spirituelle. Car la figure seroit faulse, si ce qu'elle represente n'estoit vray. Et de fait, Iesus Christ parloit de son corps glorieux, en disant, Voyez & taisez: car vn esprit n'a point de chair ne d'os.

Luc 24.9

Voyci comment vn corps sera approuué vray corps par la bouche de Iesus Christ: c'est quand il se voit & se manie. Qu'on oste ces choses, il ne sera plus corps. Ils ont tousiours leur refuge à leur dispensation qu'ils se sont forgée. Or nostre denoir est de recevoir en telle sorte ce que Iesus Christ prononce absolument, que ce qu'il veut affermer soit tenu pour valable sans exception. Il prouue qu'il n'est point vn sansoseme, comme les disciples cuidoyent: pource qu'il est visible en sa chair. Qu'on oste ce qu'il attribue à son corps comme propre, ne faudra-il pas trouuer vne definition nouvelle? D'auantage, qu'ils se tournent & viuent tant qu'ils voudront, ceste dispensation qu'ils ont songee n'a point de lieu, quand saint Paul dit que nous attendons nostre Sauueur du ciel, lequel conformera nostre corps cōtemporel à son corps glorieux. Car nous ne deuons point esperer vne conformité aux qualitez qu'ils imaginent a scauoir, que chacun ait vn corps inuisible & infini. Et ne se trouuera homme si lourdaut, auquel ils persuadent vne telle absurdité. Ainsi, qu'ils se deportent d'attribuer ceste propriété au corps glorieux de Iesus Christ: c'est qu'il soit ensemble en plusieurs lieux, & qu'il ne soit contenu en nulle espace: brief, ou qu'ils nient ouuertement la resurrexion de la chair, ou qu'ils confessent que Iesus Christ estant vestu de la gloire celeste, ne s'est point depouillé de sa nature humaine: veu que la resurrexion nous sera commune: avec luy, en laquelle il nous fera paricipans & compagnons de la condition en laquelle il est. Car les Escriptions n'enseignent rien plus clairement que c'est article: c'est que comme Iesus Christ a vestu nostre chair en naissant de la vierge Marie, & a souffert en icelle pour effacer nos pechez: aussi qu'il a reprins ceste mesme chair en ressusité. Car aussi toune l'espe

Phil. 3. 21.

Act. 3. 21.

l'esperance que nous auons de venir au ciel est
là appuyee, que Iesus Christ y est monté: & (com-
me dit Tertulieu) qu'il y a porté avec soy l'ar-
re de nostre resurrection. Or ie vous prie, combien
cette fiance seroit elle debile, si non que la mesme
chair q' Iesus Christ a prinse de nous, fust entree
au ciel. Parquoy que ceste resuerie qui attaché
au pain tant Iesus Christ que les entendemens
des hommes, soit mise bas. Car à quoy ten à ceste
presence inuisible dont ils babillent, si non afin
que ceux qui desirēt d'estre conioints à Iesus
Christ, s'amusement au signe exterieur. Or le Sei-
gneur Iesus a voulu retirer non seulement nos
yeux, mais aussi tous nos sens de la terre, & de-
fendant aux femmes qui estoient venues au sepul-
chre, de le toucher: pource qu'il n'estoit pas
encore monté à son Pere. Veu qu'il scauoit que
Marie avec les compagnes venoit d'une affecti-
on sainte & en grande reuerence luy baiser les
pieds, il n'y auoit raison d'empescher & repro-
uer tel atouchement. Iusques à ce qu'il fust mon-
té au ciel, si non qu'il ne vouloit estre cherché ail-
leurs que là. Ce qu'on obiecte, que depuis il a
esté veu de saint Estienne: la solution est facile.
Car il n'a pas esté requis que Iesus Christ pour
ce faire changeast de lieu, pouuant donner vne
veüe supernaturelle aux yeux de son seruiteur,
laquelle transpercast les cieus. Auant est-il
de saint Paul. Ce qu'on allegue derechef, que
Iesus Christ est sorti du sepulchre sans l'ouuir,
& qu'il est entré à ses disciples les huis de la
chambre estans clos, ne fait rien non plus à main
tenir leur erreur. Car comme l'eau a serui à Ie-
sus Christ d'un pain ferme, quand il cheminoit
sur le lac, aussi on ne doit trouuer estrange si la
dureté de la pierre s'est amolie pour luy donner
passage. Combien qu'il est aussi vray semblable
que la pierre se soit leuee, & puis retournée en
son lieu. Comme aussi d'entrer en vne chambre
les huis estans fermes, ce n'est pas à dire trans-
percer le bois, mais seulement qu'il s'est fait ou-
uerture par sa vertu Diuine, en sorte que d'une
façon n'iraculeuse il s'est trouué au milieu de ses
disciples, combien que les portes fussent ferrees.
Ce qu'ils ameinent de saint Luc, a scauoir qu'il
s'est euasouy soudain des yeux des disciples qui
alloient en Emaus, ne leur sert de rien, & fait à
nostre anantage. Car pour leur oster la veüe de
son corps, il ne s'est point fait inuisible, mais seu-
lement s'est disparu. Comme ainsi tesmoin le
mesme Euangeliste, en chemin il ne s'est point
deignié on transfiguré pour estre mesconnu,
mais a tenu leurs yeux. Or nos aduersaires non
seulement transfigurent Iesus Christ pour le
faire estre au monde, mais le forgent diuers à
soy. mesme, & tout autre en terre qu'au ciel.
Brief, selon leur resuerie, combien qu'ils ne
sent pas en vn mot que la chair de Iesus Christ
soit cipt, toutesfoiis ils l'enseignent. Et ne se
contentans point de cela, selon le lieu où ils la
mettent, ils la vestent de qualitez toutes contrai-

res. Dont il s'ensuit necessairement qu'elle soit
double.
30 Mais encore que nous leur accordions ce
qu'ils gazouillent de la presence inuisible, si est-
ce que l'immensité ne sera point prouuee, sans la
quelle ils tendent en vain d'enclorre Iesus Christ
sous le pain. Iusques à ce qu'ils aient pronoué
qu'il est par tout sans distance ne pourpris, i'a-
mais ne seront à croire qu'il soit caché sous le
pain de la Cene. Et c'est ce qu'il les a contrainct
d'introduire ceste opinion monstrueuse de corps
infini. Or nous auons montré par tesmoignages
clairs & fermes de l'Escripture, que le corps de
Iesus Christ est aussi bien contenu que les autres
en espace de lieu, selon que requiert la mesure
d'un corps humain. D'auantage, que par son as-
cension au ciel, il a certifié qu'il n'estoit pas en
tous lieux: n'rais qu'en allant en vn lieu, il laissoit
l'autre. La promesse qu'ils alleguent ne se doit
pas estendre jusqu'au corps, a scauoir, le suis a-
uec vous jusqu'à la fin du siecle. Car si ainsi estoit
il faudroit que Iesus Christ habitast en nous cor-
porellement hors l'usage de la Cene: veu qu'il
est là parlé d'une conioction perpetuelle. Et
ainsi, ils n'ont nulles raisons de combattre si ame-
rement pour enclorre Iesus Christ sous le pain,
veu qu'ils confessent que nous l'auons aussi bien
sans la Cene. D'auantage, le texte liquide que
Iesus Christ ne parle là nullement de sa chair:
mais qu'il promet à ses disciples vn secours in-
vincible, par lequel il les defendra & maintien-
dra contre tous assauts de Satan & du monde.
Car pource qu'il leur donnoit vne charge diffi-
cile, afin qu'ils ne doutent point de la recevoir,
ou qu'ils ne se sentent estoñnez, il les confirme
en leur promettant de leur estre tousiours pre-
sent: comme s'il disoit que son aide qui est in-
supportable, ne leur defaudra iamais. Si ces gens
ne prenoient plaisir à tout mesler & confondre,
ne faisoit-il pas distinguer quelle est ceste manie-
re de presence? Et de fait, aucuns aiment mieux
avec leur grand virupere descouvrir leur igno-
rance, que de decliner tantpeu que ce soit de leur
erreur. Le ne parle point des Papistes, desquels
la doctrine est plus supportable, ou pour le
moins mieus coloree. Mais il y en a qui sont
transportez de telle ardeur, qu'ils n'ont honte
de dire, qu'à cause de l'union des deux natures,
par tout où est la Diuinité de Iesus Christ, sa
chair y est aussi bien, laquelle ne s'en peut se-
parer. Comme si ceste vnion estoit vne source,
pour faire ie ue scay quel mellinge, qui ne soit
ne Dieu ni homme. Eutyches l'a bien ainsi ima-
giné, & apres luy Seruet. Mais nous pouuons ou-
uertement recueillir de toute l'Escripture, qu'en
la personne de Iesus Christ les deux natures sont
tellement vnies, que chacune a sa proprieté qui
luy demeure sauue. Nos aduersaires n'oseront
pas dire qu'Eutyches n'ait esté condamné à bon
droict. C'est merueille qu'ils ne regardent pas
pour qu'elle cause: c'est a scauoir qu'en nstant la

Math. 28.
20.

difference entre les deux natures, & insistant sur l'vnité de la personne, il faisoit Iesus Christ homme, tant qu'il est Dieu, & Dieu tant qu'il est homme. Quelle forcennerie donc est-ce, de mesler plus tost le ciel & la terre, que de quitter ceste sanctité de vouloir arracher Iesus Christ du sanctuaire des cieus. Quant à ce qu'ils alleguent pour eux ces témoignages, Que nul n'est monté au ciel, sinon le Fils de l'homme, qui y est. Item, Le Fils qui est au sein du Pere nous l'a déclaré: en cela ils montrent leur stupidité, de mespriser la communication des proprietés, laquelle non sans cause a été inuenuee des Peres anciens. Certes quand il est dit que le Seigneur de gloire a esté crucifié, ce n'est pas qu'il ait rien souffert en sa Diuinité: mais pource que Iesus Christ qui souffroit de la mort ignominieuse en la chair, luy-mesme estoit le Seigneur de gloire. Par semblable raison le Fils de l'homme estoit au ciel & en terre, pource que Iesus Christ selon la chair a conuersé yci bas durant sa vie mortelle, & cependant ne laissoit point d'habiter au ciel comme Dieu. Suyuant cela au mesme passage il est dit qu'il est descendu du ciel: non pas que sa Diuinité ait quitté le ciel pour s'enclorre en la chair comme en vne loge: mais pource que luy qui remplit tout, a neantmoins habité corporellement & d'une façon indicible en son humanité. Il y a vne distinction vulgaire entré des theologiens Sorboniques, laquelle ie n'auray pas honte de reciter: c'est que Iesus Christ est par tout en son entier: mais que tout ce qu'il a en soy, n'est point par tout. Plénst à Dieu que les pourceus gens possissent bien que vau ceste sentence: car par ce moyen leur forte imagination de la présence charnelle de Iesus Christ en la Cene seroit rabbarue. Parquoy nostre Mediateur étant entier par tout, est tousiours prochain des siens. Mesme en la Cene il se montre present d'une façon speciale: toutesfois c'est pour y estre, & non pas pour y rapporter tout ce qu'il a en soy: veu que quant à la chair, il faut qu'il soit compris au ciel, iusqu'à ce qu'il apparaisse en iugement.

31 Au reste, ceux qui ne conçoquent nulle présence de la chair de Iesus Christ en la Cene, si elle n'est attachée au pain, s'abusent grandement: car en ce faisant ils excluent l'operation secreete de l'Esprit, laquelle nous vnit à Iesus Christ. Il ne leur semble pas que Iesus Christ nous soit present s'il ne descend au ciel. Voire comme si en nous eleuant à soy, il ne nous faisoit pas aussi bien iouir de sa présence. Parquoy nostre question ou different est seulement de la façon: pource que nos aduersaires veulent loger Iesus Christ au pain, & nous disons qu'il ne nous est pas licite de le retirer du ciel. Que les lecteurs ingent lesquels parlent plus sainement & droitement moyennant que ceste calomnie soit mise sous le pied, qu'on attache Iesus Christ de la Cene, & qu'on ne l'enclost sous le pain. Car veu que ce my-

stere est celeste, il n'est pas requis que Iesus Christ soit attiré yci bas pour estre conioint à nous.

32 Au reste, si quelqu'un m'interroque plus outre, comment cela se fairoit n'auray point de honte de confesser que c'est vn secret trop haut pour le comprendre en mon esprit, ou pour l'expliquer de paroles. Et pour en dire briuelement ce qui en est, j'en fero plus par experience, que ie n'en puis entendre. Pourant sans faire plus loque dispute, j'acquiesce à la promesse de Iesus Christ. Il prononce que sa chair est la vie de mon ame, & son sang le bruuage: ie luy offre donc mon ame pour estre repeue de telle nourriture. Il me commande en sa sainte Cene, de prendre, manger & boire son corps & son sang sous les signes du pain & du vin: ie ne doute pas qu'il ne me donne ce qu'il me promet, & que ie ne le recoyue. Seulement ie reiette les absurditez & les folles imaginations, contreuenantes à sa maiesté, ou à la verité de sa nature humaine, veu qu'elles sont aussi repugnantes à la parole de Dieu, laquelle nous enseigne que Iesus Christ étant receu en la gloire du ciel, ne se doit plus chercher yci bas, & attribue à son humanité tout ce qui est propre à l'homme. Or il ne faut pas qu'on s'estonne de ceci, comme de chose incroyable. Car comme tout le regne de Iesus Christ est spirituel, aussi tout ce qu'il fait avec son Eglise, ne se doit point rapporter à l'ordre naturel du monde: & afin de respondre par la bouche de S. Augustin, ce mystere se traite par les hommes, mais c'est d'une façon diuine: il s'administre en terre, mais c'est d'une façon celeste. Telle est la présence du corps que requiert le Sacrement, laquelle nous y disons estre & apparaitre en si grande verité & efficace, que non seulement elle apporte à nos ames vne coissance indubitable de la vie eternelle, mais aussi elle nous red certains & assurez de l'immortalité de nostre chair, laquelle desia vient à estre viuifiée par la chair de Iesus Christ immortelle, & communique en quelque manière à son immortalité. Ceux qui par leurs façons de parler excessiues se transportent outre ceci, ne font autre chose qu'obscurcir la verité, laquelle autrement est simple & euidente. S'il y a quelqu'un qui ne soit pas encore content, qu'il considere un peu avec moy, que nous sommes yci maintenant en propos du Sacrement, duquel le tout doit estre rapporté à la foy. Or nous ne repaissions pas moins la foy par ceste participation du corps, laquelle nous auons recitee, que ceux qui pensent retirer Iesus Christ du ciel. Cependant ie confesse franchement que ie reiette la mixtion qu'ils veulent faire de la chair de Iesus Christ avec nos ames, comme si elle descouloit par vn alambic: pource qu'il nous doit suffire que Iesus Christ inspire vie à nos ames de la substance de sa chair: mesme que sa chair distille sa vie en nous, combien qu'elle n'y entre pas. Noretz aussi que la regle de la foy, à laquelle saint Paul commande de compasser toute interpretation

Lucu

Irenam
1. cap. 34Rom. 12. 3.
de l'EC

de l'Eſcriture, ſait tresbien pour nous en ceſt endroit, ſans aucune doute. Au contraire, que ceux qui contredisent à vne verité ſi manifeſte, regardent à quelle regle ou meſure de la foy ils ſe veulent tenir. Car celuy n'eſt point de Dieu qui ne confeſſe Ieſus Chriſt eſtre venu en chair. Et telle maniere de gens, quoy qu'ils diſſimulent, le deſpouillent de la verité de ſa chair.

33 Autant en faut-il iuger de la communication, laquelle ils cuidoient eſtre nulle, ſiſn qu'ils en gloutiſſent la chair de Ieſus Chriſt ſous le pain. Mais on ſait vne iniure trop enorme au Saint Eſprit, ſi on ne croit que c'eſt par ſa vertu incomprehenſible que nous communiquons au corps & au ſang de Ieſus Chriſt. Meſme ſi la vertu de ce myſtere, telle que nous l'enſeignons, & qu'elle a eſté prinement connue en l'Egliſe ancienne, euſt eſté bien conſiderée ſelon qu'elle en eſt digne, depuis quatre cens ans, il y auoit aſſez de quoy ſe contenter, & la porte euſt eſté cloſe à beaucoup d'abſurditez enormes & vileines, dont pluſieurs diſſenſions horribles ſe ſont eſmeues, par leſquelles l'Egliſe a eſté agitée, tant de noſtre aage que par ci deuant. Le mal eſt, que gens eſcervulez veulent auoir vne façon de preſence lourde, laquelle ne nous eſt point monſtrée en l'Eſcriture. Qui pluſ eſt, ils ſe ſeſcarmouchent pour maintenir leur reſneſce. Et en ſont follement & temerairement conceus. Ils en font auſſi grand bruit, comme ſi toute la religion eſtoit perie & perdue, quand Ieſus Chriſt ne ſera point enclos au pain. C'eſtoit le principal de cognoître comment le corps de Ieſus Chriſt, ſelon qu'il a eſté lié en ſacrifice pour nous, eſt ſait noſtre: & comment nous ſommes ſaits participants de ſon ſang, lequel il a eſpandū. car c'eſt le poſſeder tout entier pour iouir de tous ſes biens. Maintenant ces eſcervulez laiſſant ces choſes qui eſtoient de telle importance, meſme les meſpriſant & quali enſeuſilant, ne prennent plaiſir qu'à ſ'en tortiller en ceſte queſtion, Comment le corps de Ieſus Chriſt eſt caché ſous le pain, ou ſous l'eſpece du pain. C'eſt ſaulement qu'ils improperent que tout ce que nous enſeignons de manger le corps de Ieſus Chriſt, eſt contraire à la manducation vraye & reale, qu'on appelle: veu que nous ne ſommes que ſur la façon, pource qu'ils la ſont rarnelle, enfermant Ieſus Chriſt ſous le pain: nous la mettons ſpirituelle, d'autant que la vertu ſecrete du ſaint Eſprit eſt le lien de noſtre conioinſion avec noſtre Sauueur. Leur autre obiection n'eſt non plus vraye: à ſcauoir que nous ne touchons qu'au fruit ou à l'eſſect que les fideles reçoient de la chair de Ieſus Chriſt. Car l'ay deſia dit ci deſſus, que Ieſus Chriſt luy-meſme eſt la matiere ou ſubſtance de la Cene, & que de là procede l'eſſect, que nous ſommes abſous de nos pechez par le ſacrifice de ſa mort, que nous ſommes lauez de ſon ſang, & que par ſa reſurrection nous ſommes eſleuez en l'eſperance de la vie co-

leſte. Mais la forte imagination dont leur maître des Sentences les a abbrutez, leur a perverti l'entendement. Car voyez qu'il dit mot à mot: Que le Sacrement ſans la choſe ſont les eſpeces du pain & du vin: le Sacrement & la choſe ſont la chair & le ſang de Chriſt: la choſe ſans Sacrement eſt ſa chair myſtique. Item vn peu apres, La choſe ſignifie & conteneue, c'eſt la propre chair de Ieſus Chriſt: ſignifie & non conteneue, c'eſt ſon corps myſtique. Quant à ce qu'il diſtingue entre la chair & la vertu qu'elle ha de nourrir, ie m'accorde avec luy: mais ce qu'il fantaſtique qu'elle eſt le Sacrement, voire d'autant qu'elle eſt encloſe ſous le pain, c'eſt vn erreur inſupportable. Ecuy-la dōc eſt venu qu'ils ont ſaulement interpreté le mot de Manducation ſacramentale: penſant que les plus meſchans, combien qu'ils ſoyent du tout eſtranges & eſlongnez de Ieſus Chriſt, ne laiſſent pas de manger ſon corps. Or la chair de Ieſus Chriſt au myſtere de la Cene, eſt choſe autant ſpirituelle que noſtre ſalut eternal. Dont ie conclud que tous ceux qui ſont ruides de l'Eſprit de Chriſt, ne peuvent non plus manger ſa chair, que boire du vin ſans nulle ſauueur. Certes Ieſus Chriſt eſt trop vileinement deſchiré, quand on luy forge vn corps mort & ſans vigueur, lequel on iette à l'abandon aux incredulz. Et ſes paroles repugnent clairement à cela. Quiconque mangera ma chair, & beura mon ſang, demeurera en moy, & moy en luy. Ils repliquent qu'il n'eſt point là trainé du manger ſacramental. Ce que ie leur confeſſe, moyennant qu'ils ne heurtent point toujours contre vn meſme rocher: c'eſt qu'on peut manger la chair de Ieſus Chriſt ſans aucun fruit. Or ie voudroye bien ſauoir d'eux, combien il la gardent en l'eſtomach apres l'auoir mangée. Ie croy qu'à grand peine trouueront ils nulle iſſue à ceſte queſtion. Ils obiectionent, que la verité des promeſſes de Dieu ne peut eſtre amoindrie, & tant moins deſaillir par l'ingratitude des hommes. Ce que ie confeſſe: & meſme ie di que la vertu de ce myſtere demeure en ſon entier, quoy que les meſchans, autant qu'en eux eſt, ſ'efforcent de l'abolir. Mais c'eſt autre choſe que la chair de Ieſus Chriſt nous ſoit offerte, ou que nous la receuions. Ieſus Chriſt nous preſente à tous ce boire & manger ſpirituel: les vns ſ'en repaiſſent en grand appetit: les autres le deſdaignent comme gens deſgoſtez. Le reſus de ceux-ci ſera il que ſa viande & le breuage perdent leur nature? Ils diront que ceſte ſimilitude ſait pour eux ſcavoir que la chair de Ieſus Chriſt, cōbien qu'elle n'air ne goſt ne ſauueur enuers les incredulz, ne laiſſe pas d'eſtre chair. Mais le nie qu'elle ſe puiſſe manger ſans quelque goſt de foy ou pour parler avec ſaint Auguſtin, ie nie qu'on puiſſe rien rapporter du Sacrement, ſinon ce qu'on'en puiſſe ſe par foy, comme par le propre vaiſſeau. Par quoy rien n'eſt oſté & ne perit au Sacrement: mais

sa verité & efficace luy demeure, combien que les incredulés en y participant s'en retournent vuides & secs. Si nos aduerſaires alleguēt de rechef, que par ce moyen il eſt derogé à ces paroles, C'est-ci mon corps, ſi les incredulés n'y reçoynēt que du pain corruptible, la ſolution eſt aſſez, c'eſt que Dieu ne veut point eſtre reconnu veritable en ce que les iniques reçoynent ce qu'il leur donne, mais en la conſtance, de ſa bonté, quand il eſt preſt, quelque indignité qu'il y ait en eux, de les faire participants de ce qu'ils reiettent, & meſme qu'il leur oſtre liberalement. Voyla quelle eſt l'intégrité des Sacrements, laquelle tout le monde ne peut violer: ſeavoir que la chair & le ſang ſont auſſi veritablement donnez aux reprovez, qu'aux eleus de Dieu & fideles. Moyennant que nous ſcachions que comme la pluye tombant ſur vne pierre duiſe eſcoule çà & là, n'y trouuāt point d'entree: auſſi que leur incredulité repouſſe la grace de Dieu, à ce qu'elle n'entree point en eux. Meſme il n'y a non plus de couleur que Ieſus Chriſt ſoit receu ſans foy, que ſi on diſoit qu'une ſemence peut germer au ſeu. Quant à ce qu'ils demandent, comment Ieſus Chriſt eſt venu en damnation à pluſieurs, ſi non qu'ils le receuſſent indignement: c'eſt vne cauillation trop froide. Car nous ne liſons nulle part que les hommes en receuant Ieſus Chriſt indignement, s'acquierent perdition: mais pluſtoſt eu le reiettant. Et ne ſe peuvent aider de la parabole où Ieſus Chriſt dit qu'il ſe leue quelque ſemence entre les eſpines, laquelle puis apres eſt ſuſſoquée & corrompte. Car là il traite de quelle valeur eſt la foy tēporelle, laquelle nos aduerſaires ne penſent point eſtre requiſe pour manger la chair de Ieſus Chriſt & boire ſon ſang: veu qu'ils ſont ludaſe également compagnon de ſainct Pierre en ceſt endroit. Meſme leur erreur eſt tresbien reſutée en la meſme parabole, quand il eſt dit qu'une partie de la ſemence tombe par le chemin, & l'autre ſur des pierres: & que toutes les deux ne prennent nulle racine. Dont il ſ'enſuit que l'Incredulité eſt vn tel obſtacle, que Ieſus Chriſt ne paruient point iuſques à ceux qui n'ont nulle foy. Quiconques deſire que noſtre ſalut ſoit anancé par la ſainte Cene, ne trouuera rien plus propre que de guider les fideles à la fontaine de vie, qui eſt Ieſus Chriſt, pour la uiſer de luy. La dignité en eſt deuement magnifiée, quand nous tenons que c'eſt vne aide & moyen pour nous incorporer en Ieſus Chriſt, ou bien qu'y eſtans incorporerez nous y ſoyons tant mieux affermis, iuſqu'à ce qu'il nous viſſe parfaitement à foy en la vie celeſte. Quand ils obiedent, que ſi les incredulés ne participoyent au corps & au ſang de Ieſus Chriſt, ſainct Paul ne les deuioit point faire culpables: ie reſpon qu'ils ne ſont pas condamnez pour l'auoir beu & mangé, mais ſeulement pour auoir prſané le myſtere, en ſouuant aux pieds le gage de la ſacree conioction que nous auons avec Ieſus Chriſt, lequel meritoit d'eſtre exalté en

toute reuerence.

34 Or pource que ſainct Auguſtin a eſté le principal d'entre les anciens Docteurs à maintenir ceſt article, que rien ne decroïſt au Sacrement par l'inſidelité ou malice de ſes hommes, & que la grace qu'ils figurent n'en eſt point tarie, il ſera expedient de prouuer clairement par ſes paroles, que ceux qui veulent ietter aux chiens le corps de Ieſus Chriſt pour manger, abuſent trop ſourdement de ſon teſmoignage. La manducation ſacramentale, ſi on les veut croire, eſt que les incredulés reçoynēt le corps & le ſang de Ieſus Chriſt, ſans la vertu de ſon Eſprit: & ſans aucun eſſet de la grace. Sainct Auguſtin à l'oppoſite examinant prudemment ces paroles, Qui aura mangé ma chair & beu mon ſang, ne mourra iamais, met ceſte expoſition: Voir la vertu du Sacrement, non pas le Sacrement viſible tout ſeu: & meſme que ce loit au dedans, non pas au dehors: & qu'on le mange du cœur, & non pas des dents. Dont il conclud que le Sacrement de l'vniō que nous auons au corps & au ſang de Ieſus Chriſt, eſt propoſé en la Cene aux vns à vie, aux autres à damnation: mais la choſe ſignifiée ne peut eſtre donnée qu'à vie à tous ceux qui en ſont participants. Si nos aduerſaires veulēt cauiller, que ce mot de Choſe ſignifiée, ne ſe prend pas pour le corps, mais pour la grace laquelle n'eſt pas toujours coniointe avec, ce ſubterfuge leur eſt oſté par ces mots de Viſible & Inuiſible. Car en deſpit qu'ils en ayent, il faudra ſelon leur reuerſie, qu'ils conſeſſent que le corps de Ieſus Chriſt ne peut eſtre compris ſous ce mot de Viſible, dōc il ſ'enſuit que les incredulés ne communiquēt ſi non au ſigne exterieur. Et pour en mieux oſter toute diſculté, apres auoir dit que ce pain requiert vn appetit de l'homme interieur, il adioute que Moÿſe, & Aaron, & Phinees, & pluſieurs autres qui ont magé la Manne, ont pleu à Dieu. Et pourquoy? C'eſt qu'ils prenoyent ſpirituel ement la viande viſible, ils l'aperoÿeurent ſpirituellement, ils la gouſtoyent ſpirituellement, pour en eſtre ſpirituellement aſſaſſiez. Car nous auſſi auons auioird'uy receu la viande viſible: mais c'eſt autre choſe du Sacrement, autre choſe de la vertu d'iceluy. Vn petit apres, Pourtant celuy qui ne demeure point en Chriſt & celuy auquel Chriſt ne demeure point, ne mange pas ſa chair ſpirituellement, & ne boit pas ſon ſang: combien que charnellement & viſiblement ils briſent des dents le ſigne du corps & du ſang. Nous oyons de rechef, qu'il oppoſe le ſigne viſible à la mādication ſpirituelle. Pour ceſt erreur eſt pleinement abbatu, que le corps de Ieſus Chriſt eſtant inuiſible, eſt mangé realemēt & de ſaict, combien que ce ne ſoit pas ſpirituellement. Nous oyons auſſi qu'il ne laiſſe rien aux incredulés & profanes, ſi non qu'ils reçoynent le ſigne viſible. Et de la vient ſon dire, qui eſt aſſez commun, aſcavoir que les autres diſciples ont mangé le pain, qui eſtoit Ieſus Chriſt, mais que Iudaſ n'a mangé que le pain de Ieſus Chriſt. En

Homil. in
Ioc. 16.
Ioc. 6. 50.

Mat. 23. 7

Au meſme
4. 4. 5.

1. Co. 11. 26

Homil. in
Ioc. 59.

quoy

quoy il exclut les incredulcs de la participation du corps & du sang. Ce qu'il dit ailleurs tend à vn meisme but: Pourquoy t'esbahis-tu si le pain du Seigneur a esté donné à Iudas, par-lequel il fust allerui au diable, quand tu vois au contraire, que le messager du diable a esté donné à saint Paul pour le parfaire en Iesus Christ? Il dit bien en vn autre passage, que le pain de la Cene n'a pas laissé d'estre le corps de Christ à ceux qui le mangeoyent indignement à leur condamnation: & s'ils l'ont mal pris, que ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent rien prins. mais il explique en vn autre passage, quelle est son intention. Car en declairant au long comment les meschans & dissolus, qui sont profession de Christianité en leur bouche, & la renouent en leur vie, mangent le corps de Iesus Christ: voire & disputant cõtre l'opinion d'aucuns, qui pensoyent que non seulement ils receussent le Sacrement, mais ausi le corps: Il ne fait pas, dit-il, estimer que telles geus mangent le corps de Christ: veu qu'ils ne doyuent pas estre contez entre les membres de Christ. Car encoures que ie laisse beaucoup d'autres raisons, ils ne peuuent estre membres de Christ, & membres d'vne paillarde. D'auantage, le Seigneur en disant, Qui mange ma chair & boit mon sang, il demeure en moy, & moy en luy: monstre que c'est de manger son corps en verité, & non pas en Sacrement: c'est de demeurer en Christ, afin qu'il demeure en nous. comme s'il disoit, Celuy qui ne demeure point en moy, & auquel ie ne demeure point, estime pas & ne se vante de manger ma chair & boire mon sang. Que les lecteurs poissent bien ces mots, où il oppose Manger le Sacrement, & Manger en verité: & il ne leur restera nulle obscurité ne doute. Il confirme encoures mieux ce propos en disant, N'apprestez point vostre gober, mais le cœur: car c'est pour cela que la Cene nous est ordonnée. Voici, nous croyons en Iesus Christ, & ainsi nous le receuons par foy: nous scauons en la receuant ce que nous pensons: nous prenons vn petit morceau de pain, & nous sommes rassasiez au cœur. Parquoy ce n'est pas ce qu'on voit qui repaist, mais ce qu'on croit. Il restraint ausi bien en ce passage, comme ci dessus, au signe visible ce que les incredulcs reçoynent & prononce que Iesus Christ ne peut estre receu que par foy. Autant en dit-il ailleurs: c'est que tant les bons que les mauuais communiquent aux signes, & exclud les incredulcs de la vraye communication de la chair de Christ: ce qu'il n'eust pas fait, s'il eust en ceste lourde fantasia, en laquelle nous aduersaires le veulene enuiclopier. En vn autre lieu traitant de la manducation & du fruit d'icelle, il obelad ainsi: Le corps & le sang de Iesus Christ sont vie à chacun, si ce qu'on prend visiblement est spirituellement mangé & beu. Parquoy ceux qui veulent faire les incredulcs participans de la chair & du sang de Iesus Christ: pour cõsuetud avec S. Augustin, qu'ils nous represen-

tent le corps de Iesus Christ visible, puis qu'il prononce que toute la verité du Sacrement est spirituelle. Il est aisé de recueillir de ses paroles, que le manger sacramental n'emporte auctre chose que le manger visible & exterieur du signe, quand l'incredulité ferme la porte à la subtilité. Et de fait, si on pouuoit vrayement manger le corps de Iesus Christ sans le manger spirituellement, que doiendroit ceste sentence du meisme docteur? Vous ne mangerez point le corps que vous voyez, & ne beuerez point le sang qu'espandront ceux qui me crucifieront. le vous ay or donné vn Sacrement, lequel vous viuifiera estans spirituellement emendu. Il n'a pas voulu nier que le meisme corps que Iesus Christ a offert en sacrifice, ne nous soit donné en la Cene: mais il a noté la façon d'y participer: c'est que ce corps nous inspire vie par la vertu secreete du S. Esprit, combien qu'il soit en la gloire celeste. le cõselle bien que ce bon Docteur dit souuentefois que le corps de Iesus Christ est pris des infideles: mais il s'explique, en disant que c'est sacramentalemẽt, & puis il declare que la manducation spirituelle est, quand nous ne consumons point la grace de Dieu par nos morsures. Et afin que les aduersaires n'alleguent pas que ie vueille vaiucre en faisant grand amas de passages, ie voudroye bien frauoir comment ils despitieront de ce qu'il dit, que les Sacremens ne donnent & n'apportent ce qu'ils figurent sinon aux eleus seulement. Ils n'oseront pas nier que le pain en la Cene ne figure le corps de Iesus Christ: dant il s'ensuit que les reprouuez sicut forclos de la participation d'iceluy. Il y a ausi vne sentence de Cyrille, qui monstre qu'il n'en a point autrement pensé: Comme si en vne cire fondue (dit il) on en leroit d'autre, toutes les deux se meslent: ausi est-il necessaire que si quelq'un reçoit la chair & le sang du Seigneur, il soit cõioint avec luy, afin qu'il soit rouné en Christ, & Christ en luy. In pense auoir suffisamment prouué & liquidé, que ceux qui ne reçoynent le corps de Iesus Christ sacramentalemẽt, sont forclos du vray manger & real: d'autant que l'essence du corps ne se peut separer de sa vertu, & que la verité des promesses de Dieu n'est point esbranlee pour cela, veu qu'il ne laisse pas de plouuoir d'icel, cõbien que les pierres & rochers n'en reçoynent au dedans nulle liqueur.

35 Ces choses nous estans cognees, elles nous distrairont facilement de l'adoration charnelle, laquelle on a mis sus temerairement pource qu'on faisoit tel compte: Si le corps y est, ausi par consequent & l'ame & la diuinité y sont ensemble avec le corps: car ils n'en peuent plus estre separez ne diuisez. Donc Christ doit estre là adoré. Premièrement, si on leur nie ceste deduction, qu'ils appellent Concomitance, que feront ils? Car quoy qu'ils alleguent qu'il y anroit grande absurdité de separez l'ame & la diuinité d'avec le corps, si est-ce qu'ils ne persuaderont à nul homme de seua rassis, que le corps de Iesus Christ

In Psal. 98

Homil. in
Ioan. 27.
In sextum
cap. Ioan.
cap. 17.

soit Iesus Christ: mesme il leur semble bien que cela s'en suit de leurs arguments. Mais puis que le sus Christ parle distinctement de son corps & de son sang, sans specifier la façon de la presence, que concluront-ils d'une chose douteuse? Certes s'ils aduient que leurs consciences soyent agitées par quelque forte tentation, facile mect avec leurs syllogismes ils se verront ainsi destituez de certaine parole de Dieu, par laquelle seule nos ames cōsistent lors qu'elles sont appelees à rendre cōte & raison, & sans laquelle en vn chacun moment elles trebuchent & sont ruinees, quand ils verront que la doctrine & les exemples des Apostres leur contrarieront; & quand ils se trouueront auoir esté faulx auteurs de leurs fantasies. Auec tels illaurs, suruiendront plusieurs autres aiguillons & remors de conscience: Quoy estoit-ce vne chose de nulle consequence, qu'adorer Dieu en ceste forme, lāns qu'il nous en fust rien ordonné? Faisoit-il par si grande legereté faire ce dont on n'auoit iamais eu aucune parole, qu'il estoit question du seruice & de la gloire de Dieu? Mais si en telle humilité qu'il faisoit, les forceurs de tels arguments eussent cōcenu sous la parole de Dieu toutes les cogitations de leur sens, si seussent certes escouté ce qu'il dit, Prenez, mangez, beuezz: & eussent obey à ce commandement, par lequel il commande que le Sacrement soit prins & non pas adoré. Parquoy ceux qui le prennent sans adoration, ainsi qu'il a esté commandé du Seigneur, ils sont alleurez qu'ils ne se desournent point du commandement de Dieu. Laquelle assurance est la meilleure consolation qui nous pourroit aduenir, quand nous entreprenons & encommeçons quelque chose. Ils ont l'exemple des Apostres, lesquels n'ont ne liions point auoir à genoux adoré le Sacrement: mais comme ils estoient asis, l'auoir prins & mangé. Ils ont l'usage de l'Eglise Apostolique, laquelle S. Luc raconte auoir communiqué, non en adoration, mais en la fraction du pain. Ils ont la doctrine Apostolique, par laquelle S. Paul instruit l'Eglise des Corinthiens, apres auoir protesté qu'il auoit pris du Seigneur ce qu'il leur enseignoit.

36. Toutes ces choses tendent à ce but, que les Chrestiens aduisent bien quel danger c'est que d'extravaquer en nos fantasies outre la parole de Dieu, quand il est question de choses si hautes & de telle importance. Or ce qui a esté traité iusqu'à ceste heure, nous doit deliurer de tout scrupule. Car nous auons monstré que l'homme Chrestien, pour bien receuoir Iesus Christ en la Cene, doit esleuer son esprit & son ame au ciel. Et de fait, si l'office du Sacrement est d'aider l'entendement de l'homme, qui autrement est infirme, à ce qu'il se puisse esleuer pour paruenir à la hauteur des mysteres celestes: ceux qui s'amusent au signe, se fouruoient du droit chemin de bien chercher Iesus Christ. Qui est-ce donc qui nie, que ce ne soit vne superstition meschante, que

les hommes s'agenouillent deuant le pain, pour adorer là Iesus Christ? Il n'y a nulle doute que le Concile de Nice n'ait voulu obuier à vn tel inconuenient, defendant aux Chrestiens de s'arrester & s'icher leur entendement avec humilité aux signes visibles. Et n'y a point eu autre raison pourquoy on ait institué en l'Eglise ancienne, que le Diacre criast à haute voix & claire au peuple deuant la consecration, que chacun eust le cœur en haut. Et mesme l'Escripture, outre ce qu'elle nous expose diligemment l'ascension de nostre Seigneur Iesus, quand elle fait mention de luy, elle nous exhorte d'esleuer nos cœurs en haut, afin de nō retirer de toute cogitation charnelle. Suyuant donc ceste reigle, si le nous faisoit plus tost adorer spirituellement en la gloire des cieux, qu'inuenter ceste si dangereuse forme d'adoration, procedrāt d'une resuerie lourde & plus que charnelle, que nous conceuons de Dieu & de Iesus Christ. Parquoy ceux qui ont controuuē l'adoration du Sacrement, ne l'ont pas seulement forgé d'eux mesmes outre l'Escripture, en laquelle il ne s'en peut trouuer vn seul mot, ce qui n'est point esté oublié, si elle eust esté agreable à Dieu: mais aussi pleinement contre l'Escripture ils se sont forgé vn dieu, nouveau à leur poste, en delaisant le Dieu viuant. Car quelle idolatrie y a-t-il au monde, si ceste-là ne l'est, d'adorer les dons au lieu du donateur? En quoy mesme on a doublement failli. Car l'honneur a esté raut à Dieu, pour le transferer à la creature: Et Dieu aussi a esté deshonoré en ce qu'on a pollué & profané son don & benifice, quand de son saint Sacrement on a fait vne idole execrable. Nous au contraire, afin que ne tombions en mesme fosse, si nous entierement nos aureilles, nos yeux, nos cœurs, nos penstees, nos langues en la tressacree doctrine de Dieu. Car elle est l'eschole du saint Esprit tresbon maistre: en laquelle on proufite tellement, qu'il n'est melier d'y rien adiouster d'ailleurs, & est à ignorer volontiers tout ce qu'en icelle n'est point enseigné.

37. Or comme la superstition apres auoir vne fois outrepassé les limites n'a nulle fin, on s'est esgaré encore plus loin. Car on a forgé des façons & ceremonies, qui ne conuenoyent nullement à l'institution de la Cene, afin seulement d'honorer le signe comme Dieu. Quand nous remonstons cela à nos aduersaires, ils disent que c'est à Iesus Christ qu'ils font cest bonueu. Premierement, si cels se faisoient en la Cene, encore diroy ie que la vraye adoration ne se doit point adresser au signe, mais à Iesus Christ eslé au ciel. Maintenant, puis que hors la Cene ils font leurs patries, quelles couleurs ont-ils, de dire qu'ils honorent Iesus Christ dedans le pain, veu qu'ils n'ont nulle promesse pour eux? Ils consacrent leur hostie pour la porter en procession, pour la monstrer en pompe, pour la tenir pendue au ciboire, afin qu'on l'adore & qu'on l'in-

Califf

18. 2. 42
20. 11. 33.

uogne

uoque. Le leur demande en quelle vertu ils pensent qu'elle soit consacree. Ils m'allegueront ceste parole, Ceci est mon corps. Je leur repleque ray qu'il est quant & quant dit, Preuez & mangez: & auray bonne raison de ce faire. Car puis que la promesse est coniointe avec le commandement, ie di qu'elle est tellement enclose sous iceluy, que si on les separe elle est nulle. Cela s'entendra plus aisement par vn exple semblable. Nostre Seigneur nous a donne vn commandement, en disant, Inuoque-moy: il a quant & quant adiouste la promesse, en disant, Je t'exauceray. Si quelqu'un en inuouant saint Pierre ou saint Paul, se glorifioit de ceste promesse, chacun ne diroit-il pas qu'il seroit fol & enragé? Or, ie vous prie, que sont autre chose ceux qui reteranchent ceste promesse de la Cene, où il est dit, Voyci mon corps, d'avec le commandement qui est annexé avec, pour vser de façons de faire routes estables de l'institution de Christ? Qu'il nous souuene donc que ceste promesse est donnee à ceux qui font & obseruent ce que Iesus Christ leur commande: là au contraire, que ceux qui transferent le commandement à autre usage, sont destituez de toute parole de Dieu. Iustices yci nous auons traitté comment ce Sacrement sert à nostre foy deuant Dieu. Or puis que nostre Seigneur non seulement nous y a reduit en memoire si grande largesse de sa bonté, mais nous la presente quasi de main en main, comme nous auons ci dessus declaré, & nous aduertit de la recognoistre: pareillement il nous admoneste que ne soyons ingrats à vne telle benignité qu'il y desploye: mais que plustost nous la magnifions par telles louanges qu'il est conuenable, & la celebrions avec actions de graces. Pourtant quand il donnoit l'institution de ce Sacrement à ses Apostres, il leur commanda de le faire ainsi en la memoire de soy. Ce que saint Paul interprete, Annoncer la mort du Seigneur: c'est que publiquement & tous ensemble, comme d'une bouche, euideument confessions toute nostre fiance de vie & de salut estre en la mort du Seigneur: afin que par nostre confession nous le glorifions, & par vultre exemple exhortions les autres de luy donner aussi mesme gloire. Yci nous voyons derechef où tend le but du Sacrement: c'est ascauer à nous exercer en la memoire de la mort de Iesus Christ. Car ce qui nous est commandé d'annoncer la mort du Seigneur iusques à ce qu'il viendra au iugement, n'est autre chose si non que nous declarions par confession de bouche, ce que nostre foy a recognu au Sacrement: c'est ascauer que la mort de Iesus Christ est nostre vie. C'est-ci le second usage de ce Sacrement, qui appartient à la confession extérieure.

34. Tiercement, nostre Seigneur a voulu qu'il nous soit pour exhortation: qui est telle; que nul autre ne nous pourroit de plus grande verbeance inciter & onflamber à charité, paix & vaion. Car nostre Seigneur ainsi nous com-

munique là son corps, qu'il est entierement fait vn avec nous, & nous avec luy. Or puis qu'il n'a qu'un corps, duquel il nous fait tous participants, il faut necessairement que par ceste participation nous soyons faits aussi tous ensemble vn corps, laquelle vnité nous est representee par le pain qui nous est offert au Sacrement. Car comme il est fait de plusieurs grains de blé, qui y sont tellement meslez & confus ensemble, qu'on ne pourroit discerner ne separer l'un de l'autre: en ceste maniere nous deuons aussi estre par accord de volonte tellement conioints & assemblez entre nous, qu'il n'y ait aucune noise ne diuision. Ce que l'aimie mieux estre eclaircy par les paroles de saint Paul: La coupe, dit-il, de benediction laquelle nous benissons, est la communication du sang de Christ: & le pain de benediction que nous rompons, est la participation du corps de Christ. Donc nous sommes vn mesme corps, nous tous qui participons d'un mesme pain. Nous aurons beaucoup prouifié au Sacrement, si ceste cognoissance est engraeue & imprimée dedans nos cœurs, que nul des freres ne peut estre de nous mesprisé, reiecté, violé, blessé, ou en aucune maniere offensé, que semblablement nous ne blessions, mesprisions, ou offensions en luy Iesus Christ, & le violions par nos iniures: que nous ne pousions auoir discord ne diuision avec nos freres, que ne discordions & soyons diuisez de Iesus Christ: que Iesus Christ ne peut estre aimé de nous, que nous ne l'aimions en nos freres: que telle sollicitude & soin que nous auons de nostre propre corps, nous le deuons aussi auoir de nos freres, qui sont membres de nostre corps: que comme nulle partie de nostre corps ne peut souffrir aucune douleur, que le sentiment n'en soit espandu en toutes les autres: ainsi nous ne deuons endurer que nostre frere soit affligé de quelque mal, duquel nous ne portions pareillement nostre part par cōpassion. Et pourtant non sans cause saint Augustin a si suuient appelé ce Sacrement, Lien de charité. Car quel aiguillō pourroit estre plus aspre & plus picquant à nous inciter d'auoir mutuelle charité entre nous, que quid Iesus Christ, en se donnant à nous, non seulement nous conuie & nous monstre par son exemple, que nous nous donnions & exposions mutuellement les vns pour les autres, mais d'autant qu'il se fait commun à tous, il nous fait aussi vrayement estre tous vn en luy?

39. Et de là appert tresbien ce que i'ay dit ci dessus, que la vraye administration des Sacramens consiste en la Parole. Car toute l'utilité qui nous reuiet de la Cene, requiert que la Parole y soit quant & quant. S'il est question de nous confermer en foy, ou de nous exercer en la profection de nostre Chrestienté, ou de nous exhorter à sainte vie, il faut que la Parole vienne en auant. C'est donc vne chose plus que peruerse, qu'il on

Ca 10-16

conuertit la Cene en vne façon de faire muette & sans predication, comme il en a esté fait sous la tyrannie du Pape. Car ils ont obtenu que toute la consecration dependoit de l'intention du Prestre: comme si cela n'appartenoit rien au peuple, auquel le mystere deuoit estre exposé. Or l'erreur est venue de ce qu'on n'a point considéré que les promesses, desquelles la consecration depend, ne s'adressent point aux figures, mais à ceux qui les reçoivent. Or Iesus Christ ne parle point au pain, pour luy commander qu'il deuene son corps: mais il commande à ses disciples d'en manger, & leur promet que ce leur sera vn témoignage de la communion de son corps. Et S. Paul ne nous enseigne point autre ordre, que d'offrir & prononcer les promesses aux fideles, en leur donnant le pain & le calice. Et de fait il est ainsi. Car il ne nous faut point yci imaginer vn enchantement ou coniuuration de Magiciens, comme s'il fust possible d'auoir murmuré les paroles sur les creatures insensibles: mais il nous faut entendre que la Parole, par laquelle les Sacrements sont consacrez, est vne predication viue, qui edifie ceux qui l'oyent, qui entre en leurs entendemens, qui soit imprimée en leurs cœurs, & qui leur apporte son efficace en accomplissant ce qu'elle promet. De là aussi il appert que c'est vne chose forte & inutile, de réserver le Sacrement pour le donner aux malades extraordinairement. Car ou ils le receuurent sans qu'on leur diste mot, ou le ministre, en leur donnant, leur declaira la signification & usage. S'il ne s'y dit mot, c'est vn abus & folie. S'il y a declaration du mystere, afin que ceux qui le doyent receuoir, le reçoivent en edification & auent fruit, c'est là où gist la vraie consecration. A quel propos donc tien-dra-on le pain pour Sacrement, quand il aura esté consacré en l'absence de ceux auxquels on le doit distribuer, veu que cela ne leur sert de rien? On m'alleguera qu'on le fait à l'Exemple de l'Eglise ancienne. Je le confesse. Mais en chose de si grande consequence, il n'y a rien meilleur ne si seur, que de suyure la pure verité, veu qu'on n'y peut errer sans grand danger.

40 Mais comme nous voyés que ce sacré pain de la Cene de nostre Seigneur, est vne viande spirituelle, douce & sauoureuse, & aussi prouifiable aux vrais seruiteurs de Dieu, auxquels il dône à recognoistre Iesus Christ estre leur vie, lesquels il leur duit à actiō de graces, auxquels il est exhortatiō à charité mutuelle entre'eux: aussi au contraire, il est eourné en poison mortelle à ceux desquels il n'est seigneur, ne nourrit & ne cōforte la foy, & lesquels il n'incite à cōfession de lousage & à charité. Car tout ainsi qu'une viande corporelle, quid elle trouue vn estomach occupé de mauuaises humeurs, se corrompt, & ainsi estant corrompue nuit plus qu'elle ne proufite: en telle sorte ceste viande spirituelle, si elle estchet en vne ame pollue de malice & perversité, elle la precipite en plus grande ruine: non pas par sa faute, mais pource qu'il

n'y a rien de pur à ceux qui sont souillez d'indélicé, comment qu'il soit sanctifié par la benediction de Dieu. Car comme dit saint Paul, ceux qui mangent indignement, sont coupables du corps & du sang du Seigneur: & mangent & boyuent leur iugement & condamnation, ne discernans point le corps du Seigneur. Car telle maniere de gés, qui sans aucune scintille de foy, sans aucune affection de charité s'ingereux comme pourceaux à prendre la Cene du Seigneur, ne discernent point le corps du Seigneur. Car d'autre qu'ils ne croyent point qu'iceluy soit leur vie, ils se deshonnorent en ce qu'il leur est possible, le despoillans de toute sa dignité & le profanant & polluent, en le prenant ainsi. Et d'autant qu'estis discordans & alienez de leurs freres, ils osent mesler le signe sacré du corps de Iesus Christ avec leurs differens & discors, il ne merite point à eux que le corps de Iesus Christ ne soit diuisé & deschiré membre à membre. Pourtant non sans cause ils sont coupables du corps & du sang du Seigneur, que par horribile impiété ils polluent si vilainement. Donc par ceste indigne manducation ils prennent leur condamnation. Car combien qu'ils n'ayent nulle foy assise en Iesus Christ: toutesfoi par la reception du Sacrement ils proffesseurs qu'ils n'ont point de salut ailleurs qu'en luy & reponeux à toute autre fiance. Parquoy ils s'accusent eux-mêmes, ils proposent témoignage contre eux-mêmes, & tiennent leur condamnation. D'auantage, puis qu'estans par haine & maliceillance diuisés & distraits de leurs freres, c'est à dire des membres de Iesus Christ, ils n'ont nulle part en Iesus Christ: toutesfoi ils resistent ce estre le seul salut, c'est à sauoir de communiquer à Iesus Christ, & d'estre à luy vnis. Pour la raison susdite saint Paul commande que l'homme s'esprouue soy-mesme, deuant qu'il mange de ce pain ou boyue de ceste coupe. En quoy, comme ie l'interprete, il a voulu qu'un chacun regarde & pense en soy-mesme, si en fiance de cœur il recognoist Iesus Christ estre son Sauueur, & l'aduoue par sa confession de bouche: si à l'exemple de Iesus Christ il est prest de se donner soy-mesme à ses freres, & de se communiquer à ceux auxquels il voit Iesus Christ estre cōmun: si cōme il aduoue Iesus Christ, ainsi par reillement il tiēt tous ses freres pour membres de son corps: il desire & est prest de les soulager, cōstruer & aider comme ses propres membres. Non pas que ces deuoirs de foy & de charité puissent maintenant estre parfaits en nous: mais par ce qu'il nous faut efforcer, & souhaiter d'un desir ardent que nostre foy ecommencee, de plus en plus tous les iours s'augmente & se fortifie: & nostre charité estant encore imbecille, se conforme.

41 Communeement en voulant disposer les hommes à celle dignité de prendre le Sacrement, on a agité & tourmenté cruellement les pōures consciences, & n'a-on pas toutesfoi enseigné rien de ce, qu'il

Tir 1. 3.

L. 1. 13.

ce, qu'il

ee qu'il faisoit. Ils ont dit que ceux qui estoient en estat de grace, mangeoyent dignement le Sacrement: & ont interpreté qu'estre en estat de grace, c'estoit estre net & purgé de tout peché: par laquelle doctrine tous les hommes qui ont iamais esté & sont en terre, estoient exclus de l'usage de ce Sacrement. Car s'il est question que nous prenions nostre dignité en nous, c'est fait de nous. Nous ne pouuons auoir seulement que ruïne, confusion & desespoir. Cōbien que nous-nous esuertons de toutes nos forces, nous ne prouuerons autre chose, sinon que lors fin alement nous serons plus qu'indignes, quand nous aurons pris peine tant qu'il nous aura esté possible, à trouuer aucune dignité. Pour cūider gairir ceste playe, ils ont inuenté vn moyen d'acquiescer dignité: c'est qu'ayans deuement examiné nostre conscience nous purgions nostre indignité par contrition, confession & satisfaction. Nous auons dit ci dessus que telle est la maniere de ceste purgation, où le lieu estoit plus propre d'en traiter. Quant à ce qui appartient au present propos, ie di que ces remedes & soulagemens sont trop maigres & frivoles pour les consciences troubles, abbatues, affligées & espoüuantes de l'horreur de leur peché. Car si nostre Seigneur par sa descente ne reçoit nulli à la participation de sa Cene, s'il n'est iuste & innocent, il ne faut pas petite assurance pour rendre quelqu'un certain qu'il ait ceste iustice, laquelle il oit estre requise de Dieu. Et dont nous sera confirmée ceste securité, que ceux se sont acquitez enuers Dieu, qui auroit fait ce qui est en eux? Et encores qu'ainsi fust, quand sera-ce que quelqu'un s'osera promettre qu'il aura fait ce qui estoit en luy? En ceste maniere, puis que nulle certaine assurance de nostre dignité ne nous seroit proposée, tousiours l'entree à la reception du Sacrement nous demeureroit close par ceste horrible prohibition, qui porte que ceux-la mangent & boiuent leur iugement, qui mangent & boiuent indignement du Sacrement.

42. Maintenant il est facile à iuger quelle est ceste doctrine laquelle regne en la Papauté, & de quel auteur elle est issue: à scauoir de priuer avec vne cruelle austerité, & despoüiller les pauvres pecheurs, & qui desia sont à demi transis, de toute la consolation de ce Sacrement, auquel toutesfoi toutes les douceurs de l'Euangile nous estoient proposées. Certes le diable, pour le plus eclair, n'eust seu mieux prendre les hommes, que d'ainsi les decevoir & abestir, afin qu'ils ne prissent point de goust ne sauent à telle nourriture, par laquelle le tresbon Pere celeste les auoit voulu repaistre. Afin donc que ne tieuſſions en telle confusion & abyſme, cognoissons que ces saintes viandes sont medecines aux malades, confort aux pecheurs, aumosne aux pauvres, lesquelles ne seruiroyent de rien aux sains, iustes & riches, s'il s'en pouoit trouuer aucuns. Car puis qu'en icelles Iesus Christ nous est donné pour nourriture, nous entendons bien que

sans luy nous defaillons & allons à neant, comme le corps s'escole par faute de manger. D'auantage, puis qu'il est donné pour vie, nous entendons bien que sans luy nous sommes du tout morts en nous-mesmes. Parquoy la seule & tresbonne dignité que nous pouuons apporter à Dieu, est ceste-ci, que luy offrons nostre vilité & indignité, afin que par sa misericorde il nous face dignes de foy: que nous soyons confus en nous-mesmes, afin d'estre conſolés en luy: que nous-nous humilions en nous-mesmes, afin que soyons exaltés de luy: que nous accusions nous-mesmes, afin que soyons iustificés en luy: que soyons mors en nous-mesmes, afin d'estre viuifiés en luy. D'auantage, que nous desirions & tendions à telle vñité, laquelle il nous recommande en sa Cene. Breuement il nous fait estre tous vn en luy, qu'ainsi souhaitions qu'un mesme vouloir, vn mesme cuer, vne mesme langue soit en nous tous. Si nous auons bien pensé & considéré ces choses, iamais ces cogitations ne nous troubleroyent, ou pour le moins ne nous reuerſeroient point: comment nous estans despourueus & desnuez de tous biens, estant fouilleés & infestés de taches & pechez, estant demi-morts, pourrions manger dignement le corps du Seigneur. Piuſtoſt nous penserions que nous venons pour à vn breuin aumosnier, malades au medecin, pecheurs à l'auteur de iustice, & pour trepasser à celsuy qui viuifie: & que ceste dignité qui est demandée de Dieu, consiste premierement & principalement en la foy, laquelle attribue tout à Christ, & se remet entierement à luy sans rien colloquer en nous: secondement, en charité, laquelle mesmes il fustit présenter imparfaite à Dieu, afin qu'il l'augmentent mieus, veu qu'elle ne se peut offrir en perfection. Aucuns autres, accordans avec nous en cela, que la dignité gist en foy & en charité, ont toutesfoi grandement erré en la mesure de ceste dignité, requerans vne perfection de foy, à laquelle rien entierement ne se puisse adiouſter: & vne charité pareille à celle que nostre Seigneur Iesus Christ a eu enuers nous. Mais par cela mesme ils dechassent & reſculent tous les hommes de la reception de ceste Cene, non pas moins que sont les autres deuant dits. Car si leur opinion auoit lieu, nul ne la prendroit sinon indignement: puis que tous iust qu'à vn seroyent deuenus coupables & conuincus de leur imperfection. Et certes c'a esté vne trop grande ignorance, afin que ie ne die bestie, que de requerir telle perfection pour receuoir le Sacrement, laquelle le seroit vain & superflu. Car il n'est pas institué pour les parfaits, mais pour les imbecilles & debiles: afin d'esuier, stimuler, inciter & exercer tant leur foy que leur charité, & corriger le defect de toutes les deux.

43. Quant à la façon exterieure, que les fideles prennent en la main le pain, ou ne le prennent pas: qu'ils en diuisent entr'eux, ou que chacun man-

ge ce qui luy aura esté donne: qu'ils rendent la coupe en la main du Ministre, ou qu'ils la présentent à leur prochain sçuyant: que le pain soit fait avec leuain, ou sans leuain: que le vin soit rouge ou blanc: c'est tout vn, & n'en peut exhaloir. Car ces choses sont indifferentes, & laissées en la liberté de l'Eglise. Combien qu'il soit certain, la maniere de l'ancienne Eglise avoit esté, que tout le prissent en la main.

Luc 22.17

Et Iesus Christ a dit, Divisez-le entre vous. Il appert par les histoires, que devant le temps d'Alexandre Euesque de Rome, on vsoit en la Cene du pain fait de leuain, & tel que celuy qu'on mange ordinairement. Ledit Alexandre se delecta le premier d'y avoir du pain fait sans leuain. Et ne voy point pour quelle raison, sinon afin que par vu nouveau spectacle il tirast les yeux du populaire en admiration, plustost que d'instruire leurs coeurs en vraye religion. L'adiure tous ceux qui sont touchez (encore que ce soit bien petitement) de quelque affection de pieté, s'ils ne voyent plus euidentement combien plus clairement la gloire de Dieu reluit en tel v'sage de Sacrements, & combien plus grande douceur & consolation spirituelle en revient aux fideles, que de ces folles & vaines basselles, qui ne seruent à autre chose, sinon qu'elles deçoivent le sens du peuple qui s'en esmerueille & espouante. Ils appellent cela, Le peuple estropie maintenu en religion & crainte de Dieu, quand tout estourdi & abesti de superstition, il est mené par tour, ou plustost traîné où ils veulent. Si quelq'un veut défendre par ancienneté ces invencions, le ne suis point ignorant combien est ancien l'usage du Chresme, & soufflement au Baptisme: combien peu apres le temps des Apostres la Cene de nostre Seigneur a esté comme entrouillée par humaines invencions. Mais c'est la legereté & folie avec la hardiesse de l'esprit humain, qui ne se peut contenir qu'il ne se ioue aux mysteres de Dieu. Nous au contraire ayons souvenance que Dieu estime tant l'obeissance de sa parole, qu'il veut qu'en icelle nous iugions & ser Anges & tout le monde. Laisant tous ces amas de pompes & ceremonies, la sainte Cene pouvoit ainsi estre administrée bien convenablement, si bien souvenr, & pour le moins vne fois en chacune sepmaine elle estoit proposee à l'Eglise en ceste maniere: premierelement, qu'on commençast aux prières publiques: puis qu'on feist la predication: & qu'apres, le pain & le vin estant sur la table, le Ministre recitast l'institution de la Cene: consequemment declarast les promesses lesquelles sont laissées en icelle: ensemble qu'il en excommuniast tous ceux qui par l'interdiction de nostre Seigneur en sont exclus: apres qu'on priast que par telle benignité que nostre Seigneur nous a eslargi ceste sacree nourriture, aussi il lay pleust nous enseigner & disposer par foy & gratitude de cœur à la bien recevoir: & que par sa

misericorde il nous feist dignes de tel courroux, puis que de nous-mesmes nous ne le sommes point. En cest endroit qu'on chautast des Pseaumes ou qu'on lèust quelque chose de l'Escripture: & en tel ordre qu'il est convenable, que les fideles communiquassent de ces saintes viandes: les Ministres romps & distribuans le pain, & presentans la coupe. La Cene achevée, qu'on feist vne exhortation à pure foy, & ferme confession d'icelle, à charité & meurs dignes de Chrestiens. Finalement, qu'on rendist action de graces, & que louanges fussent chantées à Dieu. Toutes lesquelles choses achevées, l'Eglise & la compagnie fust renvoyee en paix.

44. Ce que nous avons traité de ce Sacrement iusques yci, monstre amplement qu'il n'a pas esté institué des qu'il fust pris vne fois l'an, & ce par forme d'acquiescement maintenant en est la coustume publique: mais afin qu'il fust en frequent v'sage à tous Chrestiens, pour leur reduire souvent en memoire la passion de Iesus Christ: par laquelle recordation & souvenance leur foy fust soutenue & confirmée, & eux incitez & exhortez à faire confession de louange au Seigneur, & à magnifier & publier sa bonté: par laquelle finalement, charité mutuelle entre'eux fust nourrie & entretenue: & aussi afin qu'ils se la testifiassent les vns aux autres, voyans la conionction d'icelle en l'vnité du corps de Iesus Christ. Car toutesfoies & quantes que nous communiquons au signe du corps du Seigneur, nous-nous obligeons mutuellement l'un à l'autre comme par scedule, à tous offices de charité: à ce que nul de nous ne face rien parquoy il blesse son frere, & n'omette rien parquoy il le puisse aider & secourir, toutesfoies & quantes que la necessité la requerra, & que la faculté luy en sera donnée. Sainct Luc recite aux Actes, que l'usage de l'Eglise Apostolique en estoit tel, quand il dit les fideles avoient perseverans en la doctrine des Apostres, en communication, c'est à dire en aumosne, en fraction du pain, & oraisons. Ainsi faisoit il entierement faire, que nulle assemblée d'Eglise ne fust faite sans la Parole, ne sans aumosne, ne sans la participation de la Cene, ne sans prières. On peut bien aussi aller coniecturer des escripts de saint Paul, que cest ordre estoit institué en l'Eglise des Corinthiens: & est notoire qu'on en a vû long temps apres. Car de là vient ces Canons anciens qu'on attribue à Anacleto & Calixte, où il est ordonné que sur peine d'excommunication tous communiquent à la Cene, apres que la consecration sera faite. Semblablement ce qui est dit aux Canons qu'on intitule des Apostres, que tous ceux qui ne demeurent point iusques à la fin, & ne recoynent le Sacrement, doyvent estre corrigez comme turbateurs de l'Eglise. Suyvant cela il fut déterminé au Concile d'Antioche, que ceux qui entrent en l'Eglise, oyent le sermon

47.2.43

de se deportent de recevoir la Cene, doynent estre excommuniez iusques à ce qu'ils le soyent corrigés de ce vice. Laquelle ordonnance, combien qu'elle ait esté adoucie au Concile de Tolose le premier, toutesfoiz quant en subsistance elle a esté luyuie, Car il est à dir, que ceux qu'on cognoistra ne point communiquer au Sacrement après auoir ouy le sermon, doynent estre admonestez: & s'ils n'obeissent à l'admonition, qu'ils doynent estre reietez de l'Eglise.

45 Il est aisé à veoir q par ces statuts les saints Peres ont voulu entretenir l'usage frequent de la Cene, tel qu'il auoit esté institué depuis le temps des Apostres: autrè qu'ils le voyoyent estre prouuable au peuple de Dieu, & neantmoins que par negligéce on le delaissoit peir à petit. Saint Augustin rend tesmoignage quant à son temps, par lant ain: O Sacrement de l'vité que nous auons au corps du Seigneur, se celebre en quelques Eglises journellement, aux autres par certains iours: & les uns le prennent à leur salut; les autres à leur damnation. Item en l'epistre premiere à Ianuaris, En quelques Eglises il ne se passe iour qu'on ne reçoive le Sacrement du corps & du sang du Seigneur: aux autres on ne le reçoit que le samedi & le Dimanche: aux autres on ne le reçoit que le Dimanche seulement. Or pource que le peuple ne s'acquittoit gueres bien de son deuoir, comme nous auons vus, les saints Peres reprenoyent asprement vne telle nonchalance: afin qu'il ne semblast point aduis qu'ils l'approuuassent. Et de cela nous en auons vn exemple de S. Chrysostome en l'Epistre aux Ephesiens, où il dit, Il n'a pas esté dit à celuy qui faisoit deshonneur au banquet, Pourquoy t'es-tu assis? mais, pourquoy es-tu entré? Celuy donc qui assiste yci, & ne participe point au Sacrement, est audacieux & effronté. le vous prie, si quelqu'un estoit appelé en vn banquet, & qu'il se lauast, & qu'il s'assust, & se disposast à manger, & puis ne goustast rien, ne seroit-il point deshonneur au banquet, & à ce luy qui l'auroit conuie? Tu assistes yci entre ceux qui par oraison se preparent à recevoir le Sacrement, & entre que tu ne te retires point, tu t'offenses estre de leur nombre, & à la fin tu ne participes point avec eux: ne seroit-il point meilleur que tu n'y fusses point comparé? Tu me diras que tu es indigne: ie respon que tu n'es pas donc digne de prier, veu que c'est vne préparation à recevoir ce saint mystere.

46 Saint Augustin aussi & saint Ambroise condamnent fort ce vice qui estoit suruenus de leur temps: desia aux Eglises Orientales, que le peuple assistoit seulement pour veoir celebrer le Sacrement, & non pas pour y participer. Et certes ceste coustume, laquelle commande de communiquer vne fois l'an, est vne trescertains inuention du diable, par laquelle on a esté mis hors. On dit que Zepherin Euesque de Rome a esté l'auteur de ceste ordonnance, laquelle se ne croy point auoir esté telle de son temps que

nous l'auons maintenant. Touchant de luy, possible est que par son institution il ne prouuoit pas mal à son Eglise, come le temps estoit lors. Car il n'y a point de doute que lors la sainte Cene ne fust proposée aux fideles, toutesfoiz & quantes qu'ils conuenoyent ensemble en leur congregration, & qu'une bonne partie d'eux ne communiquast: mais pource qu'à peine iamaiz il n'aduenoit que tous ensemble à vne fois communiquassent: & d'autre part qu'il fust necessaire que eux, qui estoient meslez entre les infideles, & idolatres, resmoignassent leur foy par quelque signe exterieur: à ceste cause le saint homme auoit institué ce tour-la pour ordre & police, auquel tout le peuple des Chrestiens de Rome, par la participation de la Cene de nostre Seigneur, feist confession de sa foy. Au reste, pour cela ils ne laissent d'aujourd'hui ouuent communiquer. Mais l'institution de Zepherin, laquelle estoit autrement bonne, a esté desournée à mal de longue main par les successeurs, quand vne certaine loy a esté mise d'une communication en l'annee: par laquelle il a esté fait que quasi tous, quand ils ont vne fois communiqué, comme s'ils n'en treussent acquerir pour tout le reste de l'annee, s'endorment. Or il falloit bien qu'on feist autrement. On deuoit à tout le moins chacune semaine vne fois proposer à la congregation des Chrestiens, la Cene de nostre Seigneur: & deuoient estre declarées les promesses lesquelles en icelle nous repaisissent & nourrissent spirituellement. Nul certes n'estoit à contraindre de la prendre, mais tous en deuoient estre exhortez: & ceux qui en eussent esté negligens, repris & corrigez. Lors tous ensemblement, comme assembles fustent conuenus à tel repas. Non sans cause donc dès le commencement j'ay par complainte dit, que ceste coustume laquelle en nous ordonneant vn iour de l'annee nous rend pareilleux & endormis pour tout le reste du temps, a esté apportée par l'astuce du diable. Il est vray que deia cest abus commençoit à venir en auant du temps de Chrysostome: mais on voit combien il le reprouue. Car il se plaint fort de ce que le peuple ne receuoit point le Sacrement au reste de l'annee, encoire qu'il y fust disposé: & qu'à Pasques ils le receuoient meisme sans preparation. Et sur cela il s'escrie, O meschante coustume! O presomption! c'est d'oc en vain que nous sommes tous les iours à l'autel: tous qu'il n'y a nul qui participe de ce que nous offrons.

47 D'une mesme inuention est procedee vne autre constitution, laquelle a ravi & soustrait vne moitié de la Cene à la meilleure partie du peuple de Dieu, c'est asscaoir le signe du sang: lequel pour estre reserué en propre à ie ne scay combien de nobles & grailles, a esté defendu aux laïcs & profanes. Car ils baillent tels titres & noms à l'heretage de Dieu. L'edit & ordonnance de Dieu eternel est, que tous en boyuent: l'homme soit eslor & annuler par nouuelle loy & contraindre.

traire, ordonnant que tous n'en boyuent. Et tels legislateurs, afin qu'il ne semble qu'ils combattent contre Dieu sans raison, alleguent les inconveniens qui pourroyent aduenir, s'il estoit abandonné à tous comme si cela n'eust point esté preueu n'aperceu par la sapience eternelle de Dieu. D'auantage, ils deduisent subtilement, que l'un suffit pour les deux. Car si c'est le corps, disent-ils, c'est tout Iesus Christ, qui ne peut deua plus estre disioint ne separé de son corps meisme, le corps contient le sang. Voyla l'accord de nostre sens avec Dieu, puis que tant peu que ce soit il comméce comme à bride auallée, de s'estarmoucher & voltiger. Nostre Seigneur monstrant le pain, le dit estre son corps : & monstrant la coupe, il l'appelle son sang. L'audace de la raison & l'agresse humaine au contraire repliche, que le pain est le sang, & le vin est le corps comme si sans cause & sans propos nostre Seigneur eust distingué & par paroles & par signes son corps de son sang, & comme s'il auoit iamais esté ouy, que le corps de Iesus Christ ou son sang fust appelé Dieu & homme. Certes s'il eust voulu designer toute sa personne, il eust dit, Ce suis-je, (comme il a accoustumé de parler en l'Eseriture) & nō pas, Ceci est mon corps. Cela est mon sang. Mais en voulant subuenir à l'infirmité de nostre foy, il a separé le calice d'auec le pain, pour monstrer que luy seul nous suffice, tant pour manger que pour boire. Maintenant quand l'une des parties en est ostée, nous n'y trouuons plus que la moitie de nostre nourriture. Parquoy encore que ce qu'ils pretend eust vray, c'est que le sang est auec le pain, si est-ce qu'ils fraudent les ames fideles de ce que Iesus Christ leur a donné comme necessaire pour confirmation de leur foy. Ainsi laissant à leur sottise subtilité, gardons bien qu'on ne nous ostle le prouffit qu'il nous reuiet de la double arte que Iesus Christ nous a ordonnee.

48 Le scay bien que les ministres de Satā (cōme leur bonne coustume est d'auoir l'Eseriture en moquerie) icy le moquent & caillent; premierement, qu'd'un simple fait il ne faut pas tirer vne seigle perperuelle, pour distraire l'Eglise à l'observer. Mais ie di qu'ils mentent meschamment, allegans que c'est vn simple fait. Car Iesus Christ n'a point seulement donné le calice à ses Apostres, mais leur a aussi commandé de faire ainsi pour l'aduenir. Car ces paroles emportent or, donnee expresse, Beuvez tous de ce Calice. Si Paul ne raconte pas cela seulement comme ayant esté fait, mais pour vne ordōnance certaine. Leur secōd subtilite est, que Iesus Christ admet seulement ses Apostres à la participation de ceste Cene : lesquels il auoit desia ordonnez & consacrez en l'ordre des Sacrificateurs, qu'ils mouuoient ordre de Prestrie. Mais ie voudroye qu'ils me respondissent à cinq demandes, desquelles ils ne pourront eschapper, qu'ils ne soyent facilement avec leurs mensonges conuaincus. Premièrement, de quel oracle leur a esté reuelée ceste solution sans

esloignee de la parole de Dieu? L'Eseriture en recite douze qui iurent asus avec Iesus Christ : mais elle n'obscure pas tellement la dignité de Iesus Christ, qu'elle les appelle Sacrificateurs : duquel nom nous parlerons apres en son lieu. Et cōbien qu'il donnast lors le Sacrement à douze, toutefois il leur commanda qu'ils feussent ainsi : ascauoit qu'ils le distribuassent ainsi entre eux. Secondement, pourquoy au meillieur temps qui a esté en l'Eglise, depuis le temps des apostres iusques à mille ans apres, sans exception tous eloyez faisoient participans des deux parties du Sacrement? L'Eglise ancienne ignorait-elle quelle compaignie Iesus Christ eust admise à la Cene? Ce seroit vne trop grande impudence de reculer icy, ou tergiverser. Les histoires Ecclesiastiques, & les liures des Anciens se voyent, qui donnent bien appertes tesmoignages de ceci. Nostre corps, dit Tertulien, est repeu de la chair & du sang de Iesus Christ, afin que l'ame soit pournie de Dieu. Et S. Ambroise disoit à l'Empereur Theodose, Commement prendras tu de tes mains sanglantes le corps du Seigneur? Comment oseras tu boire son sang? S. Hierome : Les Prestres, dit-il, qui consacrent le pain de la Cene, & distribuent le sang du Seigneur au peuple. S. Chrysostome : Nous ne sommes point, ad. C. comme en la vieille Loy, où le Prestre mangeoit sa portion, & le peuple auoit le reste : mais icy vn meisme corps est donné à tous, & vn meisme calice : & tout ce qui est en l'Eucharistie est commun au Prestre & au peuple. Et de cela il y en a plusieurs tesmoignages en saint Augustin.

49. Mais qu'est-ce que ie dispe de vne chose si euident? Qu'on lise tous les Docteurs Grecs & Latins, il n'y a celuy qui n'en parle. Ceste coustume ne s'est point abolie cepēdis qu'il est demeuré en l'Eglise vne seule gouste d'integrité. Mesme S. Gregoire, lequel à bō droict on peut nommer le dernier Eueque de Rome, mōtre qu'il la tenoit encore de son tēps, quand il dit, Vous auez appris que c'est du sang de l'Agneau mō point en oyant parler d'iceluy, mais en le beuuant. Car il se boit de tous fideles en la Cene. Qui plus est, elle a duré quatre cēs ans aprescombien que tout fust desia corrompu. Car on ne la tenoit point seulement comme coustume, mais cōme vne loy inuioable. L'insinuation de nostre Seigneur estoit adonc encore en vigueur : & ne doutoit-on point que ce fust vn sacrilege, de separer les choses que Dieu auoit cōiointes : cōme ainsi les paroles de Gelasius Eueque de Rome le portent. Nous auons entendu dire il y auecils recous seulement le corps du Seigneur, s'abstenent d'aucuns dequels d'auant qu'ils pechent par superstition, doyent estre cōsacrez de recevoir le Sacrement entier, ou qu'on les reuine du tout. Car la diuinité de ce mystere ne peut estre sans vn grād sacrilege. On cōsideroit lors les raisons qu'a mene saint Cyprien, cōme de fait elles sont bien suffisantes pour esmouuoir tous cœurs Chrestiens : Comment di-il, exhorreront nous le peuple d'espandre son sang pour la confession de

Lib. de m. ser. ser.

Reform. The. Ambros. lib. 3. c. 2.

Hieron. 2. Malach. 2.

Chrysost. in au. peuple. S. Chrysostome. No. de homines. point. 2. ad. C.

comme en la vieille Loy, où le Prestre mangeoit sa portion, & le peuple auoit le reste : mais icy vn meisme corps est donné à tous, & vn meisme calice : & tout ce qui est en l'Eucharistie est commun au Prestre & au peuple. Et de cela il y en a plusieurs tesmoignages en saint Augustin.

cap. 2. Humil. 11.

S. Gregoire, lequel à bō droict on peut nommer le dernier Eueque de Rome, mōtre qu'il la tenoit encore de son tēps, quand il dit, Vous auez appris que c'est du sang de l'Agneau mō point en oyant parler d'iceluy, mais en le beuuant. Car il se boit de tous fideles en la Cene. Qui plus est, elle a duré quatre cēs ans aprescombien que tout fust desia corrompu. Car on ne la tenoit point seulement comme coustume, mais cōme vne loy inuioable. L'insinuation de nostre Seigneur estoit adonc encore en vigueur : & ne doutoit-on point que ce fust vn sacrilege, de separer les choses que Dieu auoit cōiointes : cōme ainsi les paroles de Gelasius Eueque de Rome le portent. Nous auons entendu dire il y auecils recous seulement le corps du Seigneur, s'abstenent d'aucuns dequels d'auant qu'ils pechent par superstition, doyent estre cōsacrez de recevoir le Sacrement entier, ou qu'on les reuine du tout. Car la diuinité de ce mystere ne peut estre sans vn grād sacrilege. On cōsideroit lors les raisons qu'a mene saint Cyprien, cōme de fait elles sont bien suffisantes pour esmouuoir tous cœurs Chrestiens : Comment di-il, exhorreront nous le peuple d'espandre son sang pour la confession de

Chrest.

Reform. The. Ambros. lib. 3. c. 2.

Hieron. 2. Malach. 2.

Chrysost. in au. peuple. S. Chrysostome. No. de homines. point. 2. ad. C.

comme en la vieille Loy, où le Prestre mangeoit sa portion, & le peuple auoit le reste : mais icy vn meisme corps est donné à tous, & vn meisme calice : & tout ce qui est en l'Eucharistie est commun au Prestre & au peuple. Et de cela il y en a plusieurs tesmoignages en saint Augustin.

cap. 2. Humil. 11.

S. Gregoire, lequel à bō droict on peut nommer le dernier Eueque de Rome, mōtre qu'il la tenoit encore de son tēps, quand il dit, Vous auez appris que c'est du sang de l'Agneau mō point en oyant parler d'iceluy, mais en le beuuant. Car il se boit de tous fideles en la Cene. Qui plus est, elle a duré quatre cēs ans aprescombien que tout fust desia corrompu. Car on ne la tenoit point seulement comme coustume, mais cōme vne loy inuioable. L'insinuation de nostre Seigneur estoit adonc encore en vigueur : & ne doutoit-on point que ce fust vn sacrilege, de separer les choses que Dieu auoit cōiointes : cōme ainsi les paroles de Gelasius Eueque de Rome le portent. Nous auons entendu dire il y auecils recous seulement le corps du Seigneur, s'abstenent d'aucuns dequels d'auant qu'ils pechent par superstition, doyent estre cōsacrez de recevoir le Sacrement entier, ou qu'on les reuine du tout. Car la diuinité de ce mystere ne peut estre sans vn grād sacrilege. On cōsideroit lors les raisons qu'a mene saint Cyprien, cōme de fait elles sont bien suffisantes pour esmouuoir tous cœurs Chrestiens : Comment di-il, exhorreront nous le peuple d'espandre son sang pour la confession de

Chrest.

Reform. The. Ambros. lib. 3. c. 2.

Hieron. 2. Malach. 2.

Chrysost. in au. peuple. S. Chrysostome. No. de homines. point. 2. ad. C.

comme en la vieille Loy, où le Prestre mangeoit sa portion, & le peuple auoit le reste : mais icy vn meisme corps est donné à tous, & vn meisme calice : & tout ce qui est en l'Eucharistie est commun au Prestre & au peuple. Et de cela il y en a plusieurs tesmoignages en saint Augustin.

cap. 2. Humil. 11.

S. Gregoire, lequel à bō droict on peut nommer le dernier Eueque de Rome, mōtre qu'il la tenoit encore de son tēps, quand il dit, Vous auez appris que c'est du sang de l'Agneau mō point en oyant parler d'iceluy, mais en le beuuant. Car il se boit de tous fideles en la Cene. Qui plus est, elle a duré quatre cēs ans aprescombien que tout fust desia corrompu. Car on ne la tenoit point seulement comme coustume, mais cōme vne loy inuioable. L'insinuation de nostre Seigneur estoit adonc encore en vigueur : & ne doutoit-on point que ce fust vn sacrilege, de separer les choses que Dieu auoit cōiointes : cōme ainsi les paroles de Gelasius Eueque de Rome le portent. Nous auons entendu dire il y auecils recous seulement le corps du Seigneur, s'abstenent d'aucuns dequels d'auant qu'ils pechent par superstition, doyent estre cōsacrez de recevoir le Sacrement entier, ou qu'on les reuine du tout. Car la diuinité de ce mystere ne peut estre sans vn grād sacrilege. On cōsideroit lors les raisons qu'a mene saint Cyprien, cōme de fait elles sont bien suffisantes pour esmouuoir tous cœurs Chrestiens : Comment di-il, exhorreront nous le peuple d'espandre son sang pour la confession de

Chrest.

Reform. The. Ambros. lib. 3. c. 2.

Christ, si nous luy denions le sang d'iceluy qu'il doit combatre: oncōment le ferons-nous capable à boire le calice de martyre, sinon que l'admettions à boire premierement le calice du Seigneur? Touchant ce que les Canonistes glosent, qu'il est parlé des Prestres en la sentence de Gelasius, c'est vne chose tant sotte & puerile, qu'il n'est ia mestier d'en parler.

30 Tiercement, Pourquoy dit Iesus Christ simplement du pain, qu'ils en migeassent: mais de la coupe, que tous vniuersellement en beussent? ce qu'ils feirēt. Comme s'il eust voulu expressēmēt preuenir & obuier à ceste malice diabolique. Quartermēt, si nostre Seigneur, cōme ils pretendent, a reputé dignes de la Cene les seuls Sacrificateurs, qui eussent iamais esté l'homme si hardi & audacieux, d'oser appeler en la participation d'icelle les autres, qui en eussent esté exclus par nostre Seigneur: attēdu que ceste participatiō est vn dō, sur lequel nul n'eust seu auoir puissance, sans le mandement de celuy qui seul le pouuoit donner? Mesmes en quelle audace entreprennent-ils auioird'huy de distribuer au populaire le signe du corps de Iesus Christ, s'ils n'en ont point ou cōmandement, ou exēple de nostre Seigneur? Quintement, A scauoir si saint Paul mentoit, quand il disoit aux Corinthiens, qu'il auoit appris du Seigneur ce qu'il leur auoit enseigné? Car apres il declaire l'enseignement auoir esté, que tous indifféremment se communicassent des deux parties de la Cene. Et si S. Paul auoit appris de nostre Seigneur, que tous sans distinction ou difference y deuoient estre admis: que ceux qui en deboutent & reiettent quasi tout le peuple de Dieu, regardent de qui ils l'ont appris, puis que desia ils ne peuoēt alleguer Dieu pour autheur, auquel il n'y a point d'ouy & nenni: c'est à dire, qui ne se change ne contredit point. Et encore on couure telles abominations du nom & titre de l'Eglise, & sous telle couuerture on les defend: comme si ces Authechris estoient l'Eglise, lesquels si facilemēt mettent sous le pied, disipent & abolissent la doctrine & les institutions de Iesus Christ: ou comme si l'Eglise Apostolique, en laquelle a esté toute la fleur de Chrestienté, n'eust point esté Eglise.

De la Messe Papale, qui est vn sacrilege par lequel la Cene de Iesus Christ non seulement a esté profanée, mais du tout abolie.

CHAP. XVIII.

Par ces inuentions & autres semblables, Satan s'est efforcé d'espandre & mesler ses tenebres en la sacree Cene de Iesus Christ, pour la corrompre, deptaner & obscurcir: à tout le moins, afin que la pureté d'icelle ne fust reteneue & gardée en l'Eglise. Mais le chef de l'horrible abomination a esté, quand il a dressé vn signe par lequel ceste sacree Cene non seulement fust obscurcie & peruertie, mais estane du tout

effacee & abolie, s'esuanouist & decheust de la memoire des hommes: c'est a scauoir, quand il a aueuglé quasi tout le monde de cest erreur pestilencieux, qu'on creust la Messe estre sacrifice & oblation pour impetrer la remisio des pechez. Il ne me chaut en quel sens ceste opinion a esté prinse du commencement, & comment elle a esté traittee des docteurs Scholastiques, qui ont patlé vn petit plus passablement que leurs successeurs qui sont venus depuis. Pourtant ie laisse toutes les solutions qu'ils en baillent, veu que ce ne sont que subtilitez frivoles, qui ne seruent que d'obscurcir la verité de la Cene. Que les lecteurs soyent aduertis que mon intention est de combatre cōtre ceste mandite opinion, de laquelle l'Antechrist de Rome avec tous ses supposts a enuyré le monde, en faisant à croire que la Messe est vne œuvre meritoire, tant pour le Prestre qui offre Iesus Christ, que pour ceux qui sont assisens à l'oblation qu'il fait: ou bien que c'est vne hostie de satisfaction pour auoir Dieu propice. Ceste opinion n'est pas seulement receue du commun populaire, mais aussi l'acte qu'ils font est tellement composé, que c'est vne espee d'expiation, pour satisfaire à Dieu des offenses tant des viuans que des morts. Et de fait, les paroles dont ils viennent chantent ainsi: & l'usage quotidien demonstre que la chose est telle. Je scay combien ceste peste s'est enracinée anant, sous combien grande apparence de bien elle se cache, comment elle se couure du nom de Iesus Christ, comment plusieurs pensent comprendre toute la somme de la foy sous le seul nom de la Messe. Mais où il aura esté prononcé tresclairēmēt par la parole de Dieu, que ceste Messe, quoy qu'elle soit parée & fardée, fait tresgrand deshonneur à Iesus Christ, opprime & enieueit sa croix, met en oubli sa mort, nous oste le fruit qu'il nous en prouenoit, destruit & disipe le Sacrement, auquel nous estoit laissée la memoire d'icelle mort, aura-elle aucunes tant profondes racines, lesquelles ceste coignée trespassante, c'est à dire la parole de Dieu, ne coupe, tranche & abbatte? Y aura-il aucune si belle couuerture, sous laquelle le mal caché ne soit monstré par ceste lumiere?

1 Declairons donc ce qui a esté proposé en premier lieu, que là il se fait vn blaspheme & deshonneur intolérable à Iesus Christ. Car il a esté constitué & cōsacré Prestre & Pontife de par son Pere: nous pas pour quelques temps, comme on lit de ceux qui furent constituez au vieil Testament, desquels puis que la vie estoit mortelle, la Prestrie & Prelature ne pouuoit estre immortelle: parquoy il estoit besoin qu'ils eussent des successeurs, q fussent apres subrogez au lieu d'eux, quand ils seroyent decedez, mais à Iesus Christ, qui est immortel, il ne faut point substituer de vicair. Il a decedé designé du Pere, Prestre à tous iours selon l'ordre de Melchisedech, afin qu'il seist l'office de Prestrie, eternellemēt durante & permanente. Ce mystere auoit esté long tēps deuant

He. 5. 5.
10. 7. 7
11. 09. 11
10. 21.

2e. 110. 14.

Gen. 14. 18

E E e figuré

figuré en Melchisedec, duquel apres qu'il a esté vne fois introduit par l'Esprit & Prestre du Dieu viuant, iamais apres il n'en est fait mention, comme s'il eust toujours veſeu sans fin. Par ceste similitude Iesus Christ a esté dit Prestre selon son ordre. Or ceux qui tous les iours sacrifient est necessaire qu'ils ayent des Prestres pour faire leurs oblations, lesquels soyent subrogez à Iesus Christ, comme successeurs & vicaires: par laquelle subrogation non seulement ils despoſſent Iesus Christ de son honneur, & luy rauissent sa prerogative de Prestreſſe eternelle, mais ils s'efforcent de le deietter de la dextre de son Pere en laquelle il ne peut estre assis immortel, qu'enſemblement il ne demeure Prestre eternel, afin d'interceder pour nous. Et qu'ils n'alleguent point que leurs sacrificateurs ne ſont point subſtituez vicaires à Iesus Christ cōme trespasſé, mais que ſeulement ils ſont ſuffragans de son eternelle Prestreſſe, laquelle ne laiſſe point pour cela de conſiſter toujours en ſon eſtat: car par les paroles de l'Apoſtre ils ſont prius de trop pres, pour ainſi eſchapper. Il dit que pluſieurs eſtoient ſaits Prestres, pourtāt qu'ils eſtoient empeschez par mort de pouoir toujours durer. Iesus Christ donc, qui ne peut estre empesché par mort, eſt ſeul, & n'a beſoin de cōpaingns. Or cōme ils ſont eſtrōnez, ils s'offrent biē armer de l'exēple de Melchisedec pour maintenir leur impietē. Car pource qu'il eſt dit qu'il a offert du pain & du vin, ils iſtērent que cela eſt eſſigūratif de leur Meſſe. Voire, cōme ſi la ſimilitude entre luy & Iesus Christ eſtoit ſituee en l'oblation du pain & du vin. C'eſt vn badi nage ſi maigre, qu'il ne vauſe pas d'eſtre reſuté. Melchisedec a donné du pain & du vin à Abraham & à ſa cōpagnie, pource qu'ils auoyēt beſoin d'eſtre repeus cōme gēs laſſez qui retournoyēt de la bataille. Moÿſe louē l'humanitē & liberalitē de ce ſainct Roy. Ceux-ci ſe ſoigēt vn myſtere à la volée, dont il n'eſt fait nulle mention. Toutefois ils ſardent leur erreur d'un autre couleur: c'eſt qu'ils'en ſuir tantōſt apres au texte qu'il eſtoit Sacrificateur du Dieu ſouuerain. A quoy ie reſpon, qu'ils ſont trop beſtes de tirer au pain & au vin ce que l'Apoſtre rapporte à la benediction: voulēt ſignifier qu'eſſe qualité de Sacrificateur de Dieu il a benit Abraham. Parquoy le meſme Apoſtre, lequel eſt le meilleur expoſiteur que nous puiſſions trouuer, mōſtre la dignitē de Melchisedec, en ce qu'il ſaloit qu'il fuſt ſuperieur à Abraham, pour le benir. Et ſi l'oblation de Melchisedec euſt eſté figure du ſacrifice de la Meſſe, ie vous prie, l'Apoſtre euſt-il mis en oubli vne choſe ſi haute, ſi graue & ſi precieſe, ven qu'il dedut par le meſmes les plus petites choſes, qui deuoyēt pluſtoſt eſtre delaiſſees derriere? Mais encōre, quoy qu'ils babillent, ils ne gagnent rien, en s'efforçant de renuerſer la raiſon qui eſt quant & quāt amenee, aſcavoir que le droit & honneur de ſacrificarye n'appartient plus aux hommes mortels, ven qu'il a eſté tranſlatē à Iesus Christ, lequel eſt ſans fin.

Pour la ſeconde vertē de la Meſſe, il a eſté propoſé qu'elle enuieſle & opprime la croix & paſſion de Iesus Christ. Vrayement cela eſt treſcertain, qu'en d'eſſaint vn autel ou met bas la croix de Iesus Christ. Car ſ'il eſt offert ſoy-meſme en la croix en ſacrifice, ain qu'il nous ſanctifiast & perperuēt, & nous acquiſt eternelle redempcion, ſans doute l'effect & efficace de ce ſacrifice durer ſans fin. Auērement nous ne l'aurions en plus grā de eſtime que les bœufs & veaux, qui eſtoyēt immolez en la Loy, deſquels les oblations ſont prouuees auoir eſte imbecilles & de nul effect & vertu, par cela qu'elles eſtoyent ſouuentefois reitērees. Parquoy il faut cōſeiller, ou bien qu'au ſacrifice de Iesus Christ qu'il a fait en la croix, la vertu d'eternelle purgacion & ſanctification a deſailly, ou bien que Iesus Christ a fait vn ſeul ſacrifice vne fois pour toutes: C'eſt ce que dit l'Apoſtre, Heb. 9. 12. que ce grand Prestre ou Pontife Christ, par ſa ſacrifice de ſoy-meſme s'eſt apparu vne fois en la conſormation des ſiecles, pour eſſacer, deſtruire & abolir le peché. Item, que la volētē de Dieu a eſte de nous ſanctifier par l'oblation de Iesus Christ ſaiſte vne fois. Ice, que par vne ſeule oblation il a parfait à perpetuitē ceux qui ſont ſanctifiez. Et adiouſte vne ſentence notable, que puis que la remiſſion des pechez nous eſt vne fois acquiſe, il ne reſte plus nulle oblation. Cela auſſi a eſté ſignifié de Iesus Christ par ſa derniere parole, laquelle il prononça voulant rendre l'Eſprit, quand il dit, Il eſt cōſommē. Nous auons couſtume d'obſeruer cōme mandemens diuins, les dernieres paroles des mourans. Iesus Christ en mourant nous teſtifie que par ce ſeul ſien ſacrifice eſt parfait & accompli tout ce qui appartenoit à noſtre ſalut. Nous ſera il donc licite d'en adioſter tous les iours d'autres innumerables, comme ſ'il eſtoit imparfait, combien que Iesus Christ nous en ait ſi euidentement recommandē & declarē la perfection? Puis que la treſſainte parole de Dieu ne nous affirme par ſeulement, mais aſſerue & proteſte ce ſacrifice auoir eſté vne fois parfait, & ſa vertu & efficace eſtre eternelle, ceux qui en cherchent & demandent d'autres: ne le redarguent-ils pas d'imperfection & d'infirmitē? Et la Meſſe, qui a eſté miſe ſus à ceſte condition, que tous les iours ſe faicent cent mille ſacrifices, à quoy tend-elle, ſinon que la paſſion de Iesus Christ, par laquelle il ſ'eſt offert ſoy-meſme vn ſeul ſacrifice au Pere, demeure enſeuēle & ſupprimee? Y a-il quelqu'un, ſ'il n'eſt trop auēglé, qui ne voye que ç'a eſté vne trop grande hardieſſe de Sarā, pour reſiſter & combattre contre la veritē de Dieu ſi aperte & ſi manifeſte? Il ne m'eſt point caché par quelles illuſions ce pere de menſonge ha cōſtume de courir ceſte ſeuē ſuēce, voulant perſuader que ce ne ſont point pluſieurs ne diuers ſacrifices, mais vn ſeul & meſme ſacrifice ſouuentefois reitēré. Mais telles fumees de ſes tenebres ſont ſans nulle peine facilement dechaffees. Car l'Apoſtre en

Heb. 9. 12.

Heb. 9. 12.

10. 10.

14. 10.

16.

1. 19. 38.

Heb. 7. 23.

Heb. 7. 7.

de la disparation ne pretend pas seulement qu'il n'y a nui autres sacrifices, mais qu'iceluy seul a este vne seule fois offert, & qu'il ne se doit plus reiterer. Ceux qui y vont plus subtilement, ont encore vne cachette plus secreete, disant que c'est seulement application du sacrifice, & non point reiteration. Mais ceste sophisterie se peut aussi bien retrayr sans difficulte: car Iesus Christ ne s'est pas vne fois offert à telle condition que son sacrifice fust journellement rarisé par oblations nouvelles, mais afin que le fruit nous en soit communiqué par la predication de l'Evangile & l'usage de la Cene. Pourrât S. Paul, apres avoir dit que Iesus Christ nostre Agneau Paschal a esté immolé, il nous commande d'en manger. Voila donc le moyen par lequel le sacrifice de la croix de nostre Seigneur Iesus nous est appliqué: c'est quand il se communique à nous, & nous le receuons en vraye foy.

4. Mais il est besoin d'ouir sur quel fondement les Mislociers appuyent leurs sacrifices. Ils prennent la prophetie de Malachie en laquelle nostre Seigneur denonce qu'on offrira en censlement par tout le monde à son nom, & oblation pure. Comme s'il estoit vne chose nouvelle & inusée aux Prophetes, quand ils ont à parler de la vocation des Gentils, de signifier le sermo de Dieu spirituel par les ceremonies de la Loy: pour plus familièrement demonstrer aux hommes de leur age, comment les Gentils deuoyent estre introduits en la vraye participation de l'alliance de Dieu. Comme de fait vniuersellement ils ont accoustumé de desferir les choses qui ont esté accomplies en l'Evangile, sous les figures de leur temps. Ceci s'enuiera plus facilemēt par exēples. Au lieu de dire que tous peuples se conuertriront à Dieu, ils disent qu'ils appureront en Ierusalem. Au lieu de dire que les peuples de Midy & d'Orient adoreront Dieu, ils disent qu'ils offriront en present les richesses de leur pays. Pour moustrer la grande & ample cognoissance qui deuist estre donnée aux fideles sous le regne de Christ, ils disent que les filles prophetiseront, les ieunes gens verront visions, & les anciens songeront songes. Ce qu'il amenent est semblable à vne autre prophetie d'Isaie, où il dit qu'il y aura des autels dressés au Seigneur en Assyrie & Egypte, comme en Iudee. Premièrement, ie demande aux Papistes, si cela n'a pas esté accōpli en la Chrestienté. Secondement, qu'ils me respondent ou sont ces autels, & quand ils ont esté baltis. Apres, ie voudroye scauoir s'ils pensent que ces deux royaumes qui sont conioints avec Iudee, deussent auoir chacun son temple, comme celuy de Ierusalem. S'ils posent bien ces articles, ils seront contrainct de confesser, comme la verité est, que le Prophete desferit la verité spirituelle sous les ombres & figures de son temps. Or c'est la solution que nous leur donnons. Mais pource que les exemples de ceste maniere de parler sont assez frequē, ie ne veux point estre long à en reciter beaucoup. Cō-

bien que ces pourres estourdis s'abusent loursdement, en ce qu'ils ne recognoissent autre sacrifice, que de leur Meſſe: ven que les fideles veritablement sacrifient maintenant à Dieu & luy offrent oclation pure, de laquelle il sera tantost parlé. Mais enuier ie vien au troisieme office de la Meſſe, où il est à declarer comment elle efface & oste de la memoire de hommes la vraye & vniuerselle mort de Iesus Christ. Car comme entre les hommes la confirmation du testament depend de la mort du testateur: en ceste maniere aussi nostre Seigneur a confirmé par sa mort le Testament par lequel il nous a aileurez de la remission de nos pechez & d'eternelle iustice. Ceux qui en ce Testament osent varier ou innouer, ils defaouent sa mort, & la reputent comme de nulle valeur: Et qu'est ce autre chose la Meſſe, si ce n'est un testament nouveau & d'un tout diuers? Car chacune Meſſe ne promet-elle point nouvelle remission de pechez, & nouvelle acquisition de iustice, tant que delia il y a autant de testamēts qu'il y a de Meſſes? Que Iesus Christ viue donc de rechef, & cōferme par vne autre mort ce nouveau testament, ou plustost par mort innuies les testamēts qui sont innuies aux Meſſes. Pourtant n'ay-je pas dit sans cause au commencement, que par les Meſſes est effacée & oubliée la mort vniuerselle de Iesus Christ. D'auantage, la Meſſe ne tend-elle pas directement à ce que de rechef, s'il estoit possible, Iesus Christ fust tué & occis? Car, comme dit l'Apostre, où il y a un testament, il est necessaire que la mort du testateur entreuene. La Meſſe pretend vn nouveau testament de Iesus Christ: elle requiert donc sa mort. D'auantage, il est necessaire que le sacrifice qui est offert, soit tué & immolé. Si Iesus Christ à chacune Meſſe est sacrifié, il faut qu'en chacun momēt, en mille lieux il soit cruellement tué & occis. Ce n'est pas mon argument, mais de l'Apostre, disant, si Iesus Christ eust eu besoin de s'offrir soy-mesme souuentefois, il eust salu qu'il eust souffert souuentefois depuis le commencement du monde. Je scay la responce qu'ils ont en main, par laquelle mesme ils nous arguent de calomnie: car ils disent que nous leur imposons ce que iamais ils ne pensèrent, comme aussi ils ne le peuvent. Or ie leur confesse bien que la vie ne la mort de Iesus Christ n'est pas en leur puissance: ie ne cognois point nō plus, si leur propos delibéré est de tuer Christ: seulement ie mōstre quelle absurdité il y a en leur meschante doctrine, quand elle seroit receue: & ne le mōstre que par la bouche de l'Apostre. Qu'ils repliquent cent fois s'ils veulent que ce sacrifice est sans sang, ie leur n'iray que les sacrifices chargés de nature à l'appeter des hommes, ou soyent qualifiés à leur postérité par ce moyen l'institution sacree & inuolable de Dieu rombreoir bas. Dōc il s'ensuit que ce principe de l'Apostre ne peut estre esbranlé, & scauoir qu'il y a effusion de sang requise en tous sacrifices: pour y auoir ablution.

Heb. 9. 16.

Il faut traiter le quatrième office de la Messe: c'est a scauoir qu'elle nous offre le fruit qui nous prouenoit de la mort de Iesus Christ: tant qu'elle fait que nous ne le cognoissons & considérons point. Car qui se pèsera estre racheté par la mort de Iesus Christ, quand il verra en la Messe vne nouvelle redemption? Qui se confiera que ses pechez luy ayent esté remis, quand il verra vne autre remission? Et n'estchappera point celui qui dira, que nous n'obtenons point pour autre cause la remission des Pechez en la Messe, sinon pource qu'elle est desia acquise par la mort de Iesus. Car il n'allegue autre chose, que s'il disoit que nous auons esté rachetez par Iesus Christ à ceste codition, que nous-mesmes nous nous rachetions. Car telle doctrine a esté semée par les ministres de Saty, & telle auourd'huy la defendent-ils par eri, par glaiue & par feu. Que quid nous offrons Iesus Christ au Pere en la Messe, par l'œuvre de ceste oblation nous aequérons remission des pechez, & sommes faies participans de la passion de Iesus Christ. Que reste-il plus à la passion de Iesus Christ, sinon qu'elle soit vn exemple de redemptiō, par lequel nous apprenons d'estre nous-mesmes nos redempteurs? Luy-mesme en nous voulant certifier en la Cene que nos fautes nous sont pardonnees, ne nous arreste point au Sacrement, mais nous renouye au sacrifice de sa mort, signifiant que la Cene est vn memorial establi pour nous apprendre que l'hostie satisfaisoit, par laquelle Dieu deuoit estre apaisé, ne seroit offerte qu'une seule fois. Car ce n'est pas assez de scauoir que Iesus Christ soit la seule hostie pour nous appointer avec Dieu, sinon que nous adiontions quant & quant, qu'il y a eu vne oblatiō seule, tellement que nostre voye soit attachée à sa croix.

7 Or ie vien au dernier bien de la Messe: qui est que la sacree Cene, en laquelle nostre Seigneur auoit laissé la memoire de sa passio engrancee & imprimée, est ostée par la Messe, voire perdue & abolie. Car la Cene est vn don de Dieu, lequel deuoit estre prins & receu avec action de graces: & au cōtraire, on feind que le sacrifice de la Messe est vn payemēt qu'on fait à Dieu, lequel il recoy ne de nous satisfactiō. Autāt qu'il y a à dire entre Prendre & Donner, autāt il y a de difference entre le Sacrement de la Cene & Sacrifice. Exercez c'est ci vne tresmalheureuse ingratitude de l'homme, qu'ou il deuoit recognoistre la largesse & liberalité de la bonté diuine avec actiō de graces, il veut faire à croire à Dieu qu'il l'oblige à soy. Le Sacrement nous promettoit que nous estions par la mort de Iesus Christ restitués en vie: non pas pour vne fois seulement, mais qu'en estions assiduelement vniuers: pource que lors tout ce qui appartenait à nostre salut, a esté accompli. Le sacrifice de la Messe echange bien vne autre chose: c'est qu'il faut que Iesus Christ soit tous les iours sacrifié, afin qu'il nous prouise quelque chose. La Cene deuoit estre proposée & distribuée en congregation publique de l'Eglise, pour

nous instruire de la communion, par laquelle nous sommes tous enioins ensemble à Iesus Christ. Le sacrifice de la Messe rompt & destruit ceste communauté. Car apres que cest erreur a eu lieu, qu'il falloit qu'il y eust des Prestres qui sacrifiasent pour le peuple: cōme si la Cene eust esté reseruee à eux, elle n'a plus esté communiquée à l'Eglise des fideles, comme le commandement de nostre Seigneur le portoit. Et l'auoye à esté ouuerre aux Messes priuees, lesquelles representassent plustost quelque excommunication, que celle communauté qui a esté instituee de nostre Seigneurs: puis que le prestre & sacrificeur, voulant deuorer son sacrifice, se separe du tout le peuple des fideles. Afin qu'aucun ne soit trompé, j'appelle Messes priuees, toutes fois & quantes qu'il n'y a nulle participation de la Cene de nostre Seigneur entre les fideles, quelque multitude qui y assiste pour regarder.

8 Quant au nom de Messe, iamais ie ne me suis peu resondre dont il estoit venu, sinon qu'il est vray, semblable, à mō aduis, qu'il a esté prins des oblations qu'on faisoit à la Cene. Pour laquelle raison les anciens Docteurs n'en v'sent cōmuniemēt qu'an nōbre pluriel. Mais laissons à la mort. Je di que les Messes priuees repngnent à l'institution de Christ: & pourtant que c'est autāt de profanatiō de la sainte Cene. Car qu'est-ce que nous a cōmādē le Seigneur? a scauoir de prédre le pain, & le distribuer entre nous. Et quelle obseruation de cela nous enseigne S. Paul? est que la fraction du pain nous soit pour communion du corps de Christ. Quid donc vn hōme mige tout luy seul, sans en faire part aux autres, qu'est-ce qu'il y a de semblable avec ceste ordonnance? Mais ils alleguent qu'il le fait au nom de tout l'Eglise. Je demande eouelle autorité. N'est-ce point se moquer ouuertemēt de Dieu, qu'un homme face à part ce qui deuoit estre fait en commun en la compagnie des fideles? Mais d'autant que les paroles de Iesus Christ & de S. Paul sont assez claires, nous pouuons briefuement conclure, que par tout où le pain ne se rompt point pour estre distribué entre les Chrestiens, il n'y a nulle Cene, mais vne fausse fiction, & peruerse, pour la cōtraire. Or vne telle fausse fiction est coruptiō: & coruptiō d'un si grand mystere n'est pas sans impietē. Il y a donc vn abus meschant & damnable aux Messes priuees. D'auantage, comme quand on est vne fois decliné du droit chemin, vn vice engendre tousiours l'autre: depuis que la coustume a esté introduite d'offrir sans communier, on a cōmēcé petit à petit de chāter des Messes infinies par tous les angles des temples. Ainsi on a distrait le peuple par ci par là, lequel deuoit estre assemblé en vn lieu pour recognoistre le Sacrement de son vniō. Que les Papistes niēt maintenant, s'ils peuent, que ce ne soit idolatrie à eux de mōstrer en leurs Messes le pain, pour le faire adorer. Car c'est en vain qu'ils prétendent ceste promesse, que le pain est resmoignage du corps de Christ.

En quel

En quelque sens que nous prenons ces parole s, Voyci mon corps: elles n'ont point esté dites à ce qu'un meschant sacrilege, sans Dieu, sans loy, sans foy & sans esboïeë, toutesfoi s & quâtes q bon luy semblera change & trâmise le pain au corps de Iesus Christ, pour en abuser à sa poste: mais à ce que les fideles obseruans le commandement de leur Maistre Iesus Christ, ayent vraye participation d'iceluy en la Cene.

9 Et de fait: ceste peruersité a esté incogne à toute l'Eglise ancienne. Car combien que ceux qui sont les plus effrontez entre les Papistes fâcent vn bouclier des anciens Docteurs, abusans faussemēt de leurs témoignages, toutesfoi s c'est vne chose claire comme le soleil en plein Midi, que ce qu'ils font est tout contraire à l'usage ancien: & que c'est vn abus qui est veu en auant du temps que tout estoit depraué & corrompu en l'Eglise. Mais deuant que faire fin, j'interrogué nos Docteurs de Messes: Puis qu'ils scauent qu'obéissance à Dieu est meilleure que tous sacrifices, & qu'il demande plus qu'on obtempere à sa voix, qu'il ne fait qu'on luy offre sacrifices: comment pensent-ils que ceste maniere de sacrifice soit agreable à Dieu, de laquelle ils n'ont aucun commandement, & qu'ils voyent n'estre prouuee par vne seule syllabe de l'Escripture? D'auantage, puis qu'ils oyent l'Apôstre disant que nul ne se doit attribuer & vsurper le nom & honneur de Prestre, sinon celuy qui est appelé de Dieu comme Aaron: & que mesme Iesus Christ ne s'y est point ingeré foy-mesme, mais a obey à la vocation de son Pere: ou il faut qu'ils monstrerent que Dieu est auteur & instituteur de leur prestre, ou qu'ils confessent leur ordre & estat n'estre point de Dieu: veu que sans y estre appelez, ils s'y font de leur propre temerité introduits. Mais ils ne pourroyent monstrer vn seul point de lettre qui fauorise à leur prestre. Que deuient donc les sacrifices, qui ne peuuent estre offerts sans Prestre?

10 Si quelqu'un vouloit debatre par l'autorité des Anciens, qu'il faut autrement entendre le sacrifice qui est fait en la Cene, que nous ne l'exposons, & pour ce faire amènent des sentences rompues & mutilées, ie doneray à cela briefue response: c'est s'il est question d'approuuer telle fantasie qu'ont forgée les Papistes du sacrifice de la Messe, que les Anciens ne se doyent amener, pour y fauoriser à cela. Ils vsent bien du mot de Sacrifice: mais ils déclarent quid & quand, qu'ils n'entendent autre chose que la memoire de ce vray & seul sacrifice qu'a par fait Iesus Christ en la croix: lequel aussi ils appellēt tousiours nostre Sacrificateur vni que. Les Hebreux dit saint Augustin, sacrificans les bestes brutes, s'exerçoient en la prophete que Iesus Christ a offerte: les Chrestiens, en l'oblation & cōmunion du corps de Iesus Christ celebrēt la memoire du sacrifice desja par fait. Ceste sentence est couchée plus amplement au liure qui est intitulé, De la foy, à

Pierre Diacre, qu'on attribue aussi à saint Augustin: les paroles sont telles: Tien pour certain & ne doute nullement, que le Fils de Dieu s'estant fait hōme pour nous, s'est offert à Dieu son Pere en hostie de bonne odeur: auquel on sacrifioit du temps de l'ancien Testament des bestes brutes, mais maintenant on luy offre sacrifice de pain & vin. En ces hosties charnelles il y auoit vne figure de la chair de Christ qu'il deuoit offrir pour nous, & de son sang qu'il deuoit espendre pour la remission de nos pechez: en ce sacrifice dont nous vsons, il y a action de grâces, & memoire de la chair de Christ qu'il a offerte pour nous, & de son sang qu'il a espendu. De là vient que le mesme docteur, ie di saint Augustin, appelle souuent fois la Cene, Sacrifice de louage. Et souuent on trouuera en ses liures, qu'elle n'est nommée Sacrifice pour autre raison, si non en tant qu'elle est memoire, image & attestatiō du sacrifice singulier, vray & vni que, par lequel Iesus Christ nous a rachetez. Il y a encore vn autre lieu notable au liure quatrieme de la Trinité, auquel apres auoir tenu propos d'un sacrifice vni quē, il conclud qu'il y a quatre choses à considerer: qui est celuy qui offre, & celuy auquel il offre: que c'est qu'il offre, & pour qui. Or nostre Maïteur luy-mesme & luy seul s'est offert à son Pere pour le nous rendre propice. Il nous a fait vn en foy, s'offrant pour nous luy-mesme a fait l'oblation, & a esté ce qu'il offroit: à quoy aussi s'accorde saint Chrysostome.

11 Touchât de la Sacrificature de Iesus Christ, les Anciens Peres l'ont eue en telle recommandation, que saint Augustin prononce que ce seroit vne parole d'Anachrist, si quelqu'un constituoit vn Euesque ou Pasteur pour intercesseur entre Dieu & les hōmes. Et de nostre part nous ne niōs pas que l'oblatiō de Iesus Christ ne nous y soit tellement presente, que nous le pouuons quasi contempler à l'œil en sa croix, comme l'Apôstre dit que Iesus Christ auoit esté crucifié entre les Galatiens, quid la predication de sa mort leur auoit esté declairée. Mais d'autant que j'aperçoy les Anciens mesmes auoir desourné ceste memoire à autre façon que ne requeroit l'institution du Seigneur, veu que leur Cene representoit ie ne scay quel spectacle d'une immolation reireree, ou pour le mois renouuellee, il n'y a rien plus seur aux fideles, que de s'arrester à la pure & simple ordonnance du Seigneur, duquel aussi elle est nommée Cene, afin que la seule autorité d'iceluy en soit la regle. Il est vray que d'autant que ie voy qu'ils ont eu saine inelligence, & que leur intention ne fut iamais de deroguer au commandement au Sacrifice vni que de Iesus Christ, ie ne les ose pas condamner d'impictet toutesfoi s ie ne pense pas qu'on le puisse excuser qu'ils n'ayent aucunement failli en la forme exterieure. Car ils ont ensuyui de plus pres la sacre Iudaïque, que l'ordōnance de Iesus Christ ne le portoit. C'est dōc le point où ils merité d'estre

Epist. 120.
ad Homa.
ratum.
Contra ad-
uersarium
Legis sa-
pient.

Lib. 2. contra
Patri. ca. 8.

Galat. 3. 1.

Lib. 20. de
vra Faus-
cap. 18.

redarguez, qu'ils sont trop cōformes au vieil Testament: & que ne se contentant point de la simple institution de Christ, ils ont trop decliné aux ombres de la Loy.

12 Il y a bien similitude entre les sacrifices de la Loy Moïsaïque & le Sacrement de l'Eucharistie: en ce qu'iceux ont représenté l'efficace de la mort de Christ, comme elle nous est auourd'hui exhibée en l'Eucharistie. Mais il y a diversité quant à la maniere de représenter. Car en l'ancien Testament les Prestres figuroient le sacrifice que Jesus Christ devoit faire: l'hostie estoit là tenant le lieu de Jesus Christ: il y avoit l'autel pour faire l'immolation: brief, le tout se faisoit tellement, qu'on voyoit à l'œil une espèce de sacrifice pour obtenir pardon des pechez. Mais depuis que Jesus Christ a accōpli la verité de toutes ces choses, le Pere celeste nous a ordonné une autre façon, c'est de nous presenter la jouissance du sacrifice qui luy a esté offert par son Fils. Il nous a donc donné véritable pour manger sur icelle, & non pas un autel pour sacrifier dessus. Il n'a point cōsacré des Prestres pour immoler hosties: mais il a institué des Ministres pour distribuer la viande sacrée au peuple. D'autant que le mystere est haut & excellent, il se doit traiter avec plus grande reverence. Parquoy il n'y a rien de plus leur, que renoncer à l'audace du sens humain, pour nous arrester du tout à ce que l'Ecriture nous enseigne. Et certes il nous reputons que c'est la Cene du Seigneur & non pas des hommes, il n'y a rien qui nous doive demourer en distruste de sa volonté, n'aucune autorité humaine, ne longueur de temps, ne toutes autres apparences. Pourtir l'Apôstre voulant bien restituer la Cene en son entier entre les Corinthiens, où elle avoit esté corrompue de quelques vices, la meilleure voye & la plus bricfue qu'il puisse trouver, c'est de rappeler à ceste institution vniq̃ue, dont il monstre qu'il faut prendre la reigle perpetuelle.

13 Or afin que quelque querelle ne prene naissance de combatre encore nous pour les noms de Sacrifice & de Prestre, l'expedieray en briefs que c'est que l'ay entendu en toute ceste dispute par le mot de Sacrifice, & par le nom de Prestre. Je ne voy point quelle raison peuvent avoir ceux qui estendent le nom de Sacrifice à toutes ceremonies & observations appartenantes au service de Dieu. Car nous voyons que par la coustume perpetuelle de l'Ecriture, le nom de Sacrifice est prins pour ce que les Grecs appellent maintenant Thyia, maintenant Prospora, maintenant Telete, qui signifie généralement tout ce qui est offert à Dieu. Tellement neanmoins qu'il nous faut icy user de distinction: mais d'une telle distinction, qui se deduit des sacrifices de la Loy Moïsaïque, sous l'ombre desquels le Seigneur a voulu représenter à son peuple toute la verité des sacrifices spirituels. Or combien qu'il y ait eu plusieurs espèces d'iceux, toutes fois elles

se peuvent toutes rapporter à deux membres. Car ou l'oblation estoit faite pour le peché par une maniere de satisfaction, dont la suite estoit rachee devant Dieu: ou elle se faisoit pour y n'ignē du service divin, & comme une reconnaissance de l'honneur qu'on luy rendoit. Et sous ce second membre estoient compris trois genres de Sacrifice. Car fust qu'on demandait sa sauveur & grace par forme de supplication, fust qu'on luy rendist louange pour ses benefices, fust qu'on s'exercitast simplement à renouveler la memoire de son alliance, cela appartenoit tousiours à restituer la reverence qu'on avoit à son Nom. Parquoy il faut rapporter à ce second membre ce qui est nommé en la Loy, Holocauste, Libation, Oblation, Premiers fruits, & les Hosties pacifiques. A ceste cause nous aussi disions les Sacrifices en deux parties: & en appellerons vn genre, Destiné à l'honneur & reverence de Dieu, par lequel les fideles le recognoissent estre celuy dont leur procuit & procelle tout bien: & à ceste cause luy rendent grace comme elle luy est due. Et l'autre, Sacrifice propitiatoire, ou d'expiation. Sacrifice d'expiation est celuy lequel est fait pour appaiser l'ire de Dieu, sans faire à sa justice: & en ce faisant purger les pechez & nettoyer, afin que le pecheur eust parité des macules d'iceux, & estant restitué en pureté de justice, soit remis en grace avec Dieu. Les hosties qui estoient offertes en la Loy pour effacer les pechez, estoient ainsi appellees: non pas qu'elles fussent suffisantes pour abolir l'iniquité, ou reconcilier les hommes à Dieu, mais d'autant que elles figuroient le vray sacrifice, qui finalement a esté parfait à la verité par Jesus Christ: & par luy seul, pource que nul autre ne le pouvoit faire: & a esté fait, une seule fois, pource que de celuy seul fait par Jesus Christ, la vertu & efficace est eter nelle. Comme luy mesme par sa voix l'a témoignē, quand il dit tout avoit esté parfait & accompli, c'est à dire, que tout ce qui estoit necessaire pour nous reconcilier en la grace du Pere, pour impetrer remission des pechez, iustice & salut, tout cela estoit par la siene seule oblation paracheuē, consommē & accompli: & tellement rien ne desfailloit, que nul autre sacrifice ne pouvoit apres suppleer.

14 Pourtant nous avons à conclure, que c'est opprobre & blasphemie intolérable contre Jesus Christ & son sacrifice qu'il a fait pour nous par sa mort en la croix, si aucun reitere quelque oblation, pensant en acquerir remission des pechez, reconcilier Dieu, & obtenir iustice. Toutes fois qu'est-il fait autre chose en la Messe, si non que nous soyons par le merite d'une nouvelle oblation faisant participans de la passion de Jesus Christ? Et afin de ne mettre nulle fin à leur rage, ils ont pensé que ce seroit peu, s'ils disoient que leur sacrifice estoit également commun pour toute l'Eglise, sinon qu'ils adoussassent qu'il est en leur puissance de l'ap-
pliquer

pliquer pécunièrement à l'un ou à l'autre, comme ils voudroient: ou plustost, à quiconque voudroit, en bien payant, acheter leur marchandise. Et pourtant qu'ils ne pouvoient la mettre à luy haur pris que la taxe de ludas, toutesfois afin qu'en quelque marque ils representassent l'exemple de leur auteur, ils ont retenu & gardé la similitude du nombre. Luy, il vedit Iesus Christ trente pieces d'argent: ceux-ci, autant qu'en eux est, le vendit trente deniers de currey. Mais luy, il le vendit vne fois seulement: ceux-ci toutesfois & quantes qu'ils rencontrent acheteur. En ce sens ie nie que les prestres du Pape soyent sacrificateurs de droict: c'est, qu'ils intercedent enuers Dieu par telle oblation, & qu'ils appaisent son ire en purgeant les pechez. Car Iesus Christ est le seul sacrificateur du nouveau Testament, auquel tous les sacrifices anciens ont esté deuotus, comme c'est en luy qu'ils ont prins fin. Et en core que l'Ecriture ne feist nulle mention de la sacrificature eternelle de Iesus Christ, toutesfois puis que Dieu en abolissant celle qu'il auoit ordonnée du temps de la Loy, n'en a point establi de nouuelle, l'argument de l'Apostre est peremptoire, que nul ne s'attribue l'honneur sinon qu'il soit appelé. De quelle hardiesse donc ces sacrileges-ci se nommés-ils Sacrificateurs du Dieu viuant, duquel ils n'ont nul adueu? Et comment osent-ils vsurper tel titre pour estre bourreaux de Christ?

Heb. 5. 4.

15 Il y a vn beau passage en Platon, au second liure de la republique, ou il montre qu'entre les Payens ceste peruerse opinion regnoit. Car il dit que les vsuriers, les pillars, les periures & trompeurs, apres auoir exercé beaucoup de cruauetz, rapines, fraudes, extorsions & autres malices, pensoient bien estre quiettes s'ils fondoient quelques anniuersaires, pour effacer la memoire de toute leur meschanceté. Et ainsi ce Philosophe Payen se mocque de leur folie, de ce qu'ils pensoient payer Dieu en telle monnoye, comme en luy bandant les yeux à ce qu'il ne veist goutte en toutes leurs meschancetez, se donnaient au reste tant plus grande licence de mal faire. En quoy il semble qu'il montre au doigt la pratique de la Messe, telle qu'elle est aujour d'hy au monde. Chacun scait que c'est chose detestable, de frauder son prochain. Chacun confesse que ce sont crimes enormes, de tourmenter les veufues, piller les orphelins, affliger les pources, attirer à soy les biens d'autrui par mauuaises traffiques, attrapper ça & là ce qu'on peut par periures & fraudes, & vsurper par violence & tyrannie ce qui n'est pas nostre. Comment donc tant de gens l'osent-ils faire, comme le faisons sans crainte de punition? Certes si nous considerons bien tout, ils ne prennent tant de hardiesse d'ailleurs, sinon qu'ils se confient de satisfaire à Dieu par le sacrifice de la Messe, comme en luy payant ce qu'ils luy doyuent, ou bien que c'est vn moyen d'appointer avec luy. Platon en poursuyuant

ce propos, se mocque de ceste sottise, qu'on cuide se racheter des peines qu'il faudroit endurer en l'autre monde. Et à quoy tendent, ie vous prie, tant d'anniuersaires, & la plus part des Messes, sinon à ce que ceux qui ont esté toute leur vie des cruels tyrans, ou larrons & pillleurs, ou abandonnez à toute venie, se rachètent du Purgatoire?

16 Sous l'autre especo de sacrifice, qui est appelé Sacrifice d'action de grace, ou de louange, sont contenus tous les offices de charité: lesquels quid, ils se font à nos prochains, se rendent auuoement à Dieu, lequel est ainsi honoré en ses membres, sont ausi contenues toutes nos prieres, louanges, actions de graces, & tout ce que nous faisons pour seruir & honorer Dieu. Lesquelles oblations dependent toutes d'un plus grand sacrifice, par lequel nous sommes en corps & ante consacrez & dediez pour saints temples à Dieu. Car ce n'est point assez si nos actions exterieures sont employées à son seruice: mais il est conuenable que nous premierement avec toutes nos ceuures luy soyons dediez, afin que tout ce qui est en nous serue à la gloire, & exalte sa magnificence. Ceste maniere de sacrifice n'appartient rien à appaiser l'ire de Dieu, & impetrer remission des pechez, ne pour meriter & acquerir iustice: mais seulement tend à magnifier & glorifier Dieu. Car elle ne luy peut estre agreable, si elle ne procede de ceux, qui ayans obtenu remission des pechez, sont desia reconciliés à luy, & iustifiés d'ailleurs. Et d'auantage, tel sacrifice est si necessaire à l'Eglise, qu'il n'en peut estre hors: pourtant il sera eternel, tant que durera le peuple de Dieu: comme ausi il a esté escript par le Prophete Car il faut ainsi prendre ce tesmoignage de Malachie, depuis Orient iusques en Occident mon Nom est grand entre les Gens, & en tout lieu enuicement est offert à mon Nom, & oblation nette & pure. Car mon Nom est terrible entre les Gens, dit le Seigneur. tant s'en faut-il que nous l'en oitions. Ainsi saint Paul nous commande, que nous offrions nos corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, raisonnable seruice. Auquel lieu il a tres-proprement parlé, quand il a adiousté que c'est-là le service raisonnable que nous rendons à Dieu. Car il a entendu vne forme spirituelle de seruir & honorer Dieu: laquelle il a opposée tacitement aux sacrifices charnels de la Loy Mosaique. En ceste maniere les aumosnes & bienfaits sont appelez Hosties esquelles Dieu prend plaisir. En ceste maniere la liberalité des Philippiens, par laquelle ils auoyent subuenu à l'indigence de saint Paul, est nommée Oblation de bonne odeur: toutes les ceuures des fideles, Hosties spirituelles.

Mal. 1. 11.

Rom. 12. 1.

Heb. 13. 16.

Phil. 4. 18

17 Et qu'est-ce qu'il est mestier de faire longue poursuite, voy que ceste forme de parler est si souvent en l'Ecriture? Mesme cependant que le peuple estoit encore medé sous la doctrine

7^{se}. 14. 1.
Ose 14. 3.
N^{os}. 51. 11.
Neb. 13. 15.

puerile de la Loy, neantmoins les Prophetes declairoyēt assez que les sacrifices exterieurs comprenoient vne iustice & verité, laquelle demeure auourd' huy en l'Eglise Chrestienne. Pour ceste raison Dauid prioit que son oraison montast deuant le Seigneur comme vn encensement. Et Osee nomme les actions de graces, Vaux des leures. Comme Dauid en vn autre passage les nomme Sacrifices de louanges, lequel l'Apostre a imité, en commandant d'offrir hosties de louanges à Dieu: qu'il interprete estre le fruit des leures glorifiantes son Nom. Il ne se peut faire que ceste espee de sacrifice ne soit en la Cene de nostre Seigneur, laquelle quand nous annonçons & rememorons sa mort, & rendons actions de graces, nous ne faisons rien qu'offrir sacrifice de louange. A cause de cest office de sacrifier, nous tous Chrestiens sommes appelez Royale Prestre: iepar ce que par Iesus Christ nous offrons sacrifice de louange à Dieu: c'est à dire, le fruit des leures glorifiantes son Nom, comme nous auons ouy de l'Apostre. Car nous ne pourrions avec nos dons & presens apparoirre deuant Dieu sans intercesseur. Et ce Mediateur est Iesus Christ intercedant pour nous: par lequel nous offrons nous & tout ce qui est nostre, au Pere. Il est nostre Pontife, lequel estant entré au Sanctuaire du ciel, nous y ouure & baille acces. Il est nostre Autel, sur lequel nous mettons nos oblations: en luy nous ofons tout ce que nous ofons. En somme, il est celuy qui nous a faits Rois & Prestres au Pere.

18 Que reste il si non que les aueugles voyent, que les sourds oyent, que les petis enfans mesmes entendent ceste abomination de la Messe: laquelle estant presentee en vaisseau d'or, c'est à dire sous le nom de la parole de Dieu, a tellement enyuré, a tellement estourdi & abesti tous les Rois & peuples de la terre, depuis le plus grand iusques au plus petit, qu'estans plus bestes que les brutes, ils constituent le commencement & la fin de leur salut en ce seul gouffre mortel. Certes Satan ne dressa iamais vne plus forte machine pour cōstraire & abbarre le regne de Iesus Christ. Ceste est comme vne Helene, pour laquelle les ennemis de la verité auourd' huy bataillent en si grande craute, en si grande fureur, en si grande rage. Et vrayement c'est vne Helene, avec laquelle ils paillardēt ainsi par spirituelle fornication, qui est sur toutes la plus execrable. Le netouche point yci seulement du petit doigt les iours & gros abus, par lesquels ils pourroyent alleguer la pureté de leur sacree Messe auoir esté profanee & corrompue: c'est ascauoir, combien ils exercent de vilaines foires & marchez: quels & combien illicites & deshonnestes sont les gains que font tels sacrificateurs par leurs Missions: par combien grande pillerie ils remplissent leur avarice: Seulement ie monstre, & ce en simples & peu de paroles, quelle est mesme la sanctissime saincteté de la Messe, pour laquelle elle a meritē

si long temps d'estre tant admirable, & d'estre enue en si grande veneration. Car il faudroit plus grand liure pour bien l'esclaircir & annoblier si grans mysteres selon leur dignité. Et ie ne veux point yci mesler ces vileines ordures, lesquelles se monstrēt deuant les yeux de tous: afin que chacun entende que la Messe prise en son integrité la plus exquise, & par laquelle elle peut le mieux estre estimée, est depuis la racine iusques au sommet pleine de toutes especes d'impieté, de blasphemie, d'idolatrie, de sacrilege, sans considerer les appendances & consequences.

19 Les lecteurs peuvent veoir yci en brieft sommaire, tout ce que i'ay estimé qu'il faut scauoir de ces deux Sacrements, de lesquels l'usage a esté donné à l'Eglise Chrestienne dès le commencement du nouveau Testament, iusqu'à la consommation du siecle: c'est ascauoir afin que le Baptême soit quasi comme vne entree en icelle Eglise, & vne premiere profession de foy: & la Cene, comme vne nourriture asiduelle, par laquelle Iesus Christ repaist spirituellement ses fideles. Parquoy, comme il n'y a qu'un Dieu, vne foy, vn Christ, & vne Eglise qui est son corps: ainsi le Baptême n'est qu'un, & n'est iamais reiteré. Mais la Cene est souuent distribuee, afin que ceux qui sont vne fois receus & interez en l'Eglise, entendent qu'ils sont continuellement nourris & repus de Iesus Christ. Outre ces deux Sacrements, comme il n'y en a nul autre institué de Dieu, ausi l'Eglise des fideles n'en doit recevoir nul autre. Car que ce ne soit chose qui appartienne à la puissance ou autorité des hommes, que de mettre sus n'instituer nouveaux Sacrements, il est facile à entendre, si nous auons souuenance de ce qui a esté assez pleinement dessus declairé: c'est ascauoir, que les Sacrements sont instituez de Dieu, à ce qu'ils nous enseignent de quelque siene promesse, & nous tesmoignent sa bonne volonté enuers nous: si nous considerons ausi que nul n'a esté conseiller de Dieu, qui nous puisse rien promettre certain de sa bonne volonté, ne qui nous puisse rendre certains & asseurez de quelle affection il est enuers nous, ne dire que c'est qui il veut donner, ne que c'est qui il veut denier. Car de ce il s'ensuit que nul ne peut ordonner ou instituer signe, qui soit tesmoignage d'aucune volonté & promesse de Dieu. C'est luy seul qui en baillant signe, peut tesmoigner de foy enuers nous. Ie diray plus briuevement, & parauenture plus rudement, mais ausi ce sera plus apertement. Sacrement ne peut iamais estre sans promesse de salut. Tous les hommes assemblez en vn, ne nous scauoyent d'eux-mesmes rien promettre de nostre salut. Pourtant ausi ne peuvent-ils d'eux-mesmes ordonner ne dresser aucun Sacrement.

20 Par ainsi que l'Eglise Chrestienne soit contente de ces deux: & non seulement n'en admette, approuue, ou recognoisse pour le present, mais n'en desire, n'attende iamais iusqu'à la consum-

1^{re} 40. 13
Rom 11. 34

mation du siècle, nul autre troisieme. Car ce qu'aucuns diuers furent ordonnez aux Iuifs, selon la succession des temps, outre ceux-la qui'ils auoyent ordinaires (comme la Manne, l'eau sortant de la pierre, le serpent d'alain, & autres sem blables) c'estoit afin que par celle varieté ils fussent aduonez de ne ie point arrester à telles figures, desquelles l'estat n'estoit point de duree, mais qu'ils attendissent de Dieu quelque meilleure chose, qui demeureroit sans mutation & sans fin. Nous auons bien autre raison, nous ausquels Iesus Christ est reuelé & manifesté, qui ha en soy tous les thresors de science & sapience cachez & colloquez en si grande abon lance & assistance. Car d'esperer ou requerir quelque nouvelle augmentation à ses thresors, ce seroit vrayement tenter Dieu, l'irriter & prouoquer encontre nous. Il nous faut seulement auoir faim de Iesus Christ, le chercher, le regarder, l'apprenre, le retenir, iusques à ce que ce grand iour viendra, auquel nostre Seigneur manifestera pleinement la gloire de son regne: & se monstrera à veoir à nous aperte ment quel il est. Et pour ceste raison le temps où nous sommes est designé & signifié aux Escritures, par la dernière heure, par les derniers iours, par les derniers tēps: afin que nul ne se troye par aucune vaine attente de quelque nouvelle doctrine ou reuelation. Car souuent ifois & en plusieurs manieres le Seigneur ayant au parauant parlé par les Prophetes, en ces derniers iours a parlé en son Fils bien aimé, lequel seul nous peut manifester le Pere, & de fait il nous a manifesté entāc qu'il nous estoit expedient, nous estant faict le miroir auquel nous auons à le contempler. Or comme cela est osté aux hommes, qu'ils ne puissent faire n'ordonner de nouveaux Sacremens en l'Eglise de Dieu, aussi il seroit à desirer qu'en ceux-ci mesmes qui sont instituez de Dieu, on ne meslât que le moins qu'il seroit possible d'inuention humaine. Car comme le vin se perd & affadit par l'eau, & toute la farine s'aigrit par le leuain ainsi la pureté des mysteres de Dieu n'est rié que souillee & gaste, quand l'homme y adiouste quelque chose du sien. Et toutesfoi nous voyōs combien les Sacremens ainsi qu'on en vŕe auourd'uy, sont degeneze de leur nayue pureté. Il y a par tout trop plus qu'il ne faudroit de pompe, de ceremonies, de basteleries: mais cependant on ne fait aucun cōte ne mention de la parole de Dieu, sans laquelle les Sacremens mesmes ne sont pas Sacremens. Et les ceremonies mesmes qui y ont esté instituees de Dieu, ne peuent en si grande multitude d'autres apparoirre, mais sont mises bas comme opprimees. Combien peu voit-on au Baptesme cela qui seulement y deuoit reluire & apparoirre, c'est assauoir le Baptesme La Cene & est du tout enŕuelie, quand elle a esté transformee & conuertie en Messe: sinon qu'une seule fois l'an elle est aucunement veue, mais desŕitree, decoupee, departie, brisŕee, diuisŕee & toute diffamŕee.

Des cinq autres ceremonies, qu'on a faussement appeles Sacremens: où il est monstré quels ils sont.

CHAP. XIX.

La disputation precedēte des Sacremēts pou uoir concenter toutes personnes sobres & dociles pour ne passer outre curieusement, & ne recevoir sans la parole de Dieu autres Sacremens que les deux qu'ils eussent cognu estre instituez par le Seigneur: mais pourtant que l'opinion des sept Sacremens a elle tousiours tant commune entre les hommes, & rāc demenee en disputes & sermons, que d'anciennoté elle est enracinee aux cœurs de tous, & y est encore maintenant fichee, il m'a semolē aduis estre proufiable de considerer à part & de plus pres les cinq autres, qui sont communément par nombrez entre les Sacremens du Seigneur: & ayant descouuert toute fausseté, de dōner à cognoître aux simples quelles choses se sont, & comment iusques icy ils ont esté prins sans prepos pour Sacremens. Premièrement, ie proteste que ie n'entre point en ceste dispute du mot, pour desir que i'aye de combatre: mais pource que l'abus du mot emporte vne mauuaise queue, ie suis contrainct de le reprouuer, ie vœux que la verité de la chose soit cogneue. Je scay bien que les Chrestiens ne doyent estre superstitieux aux mots, moyennāt que le sens soit bon & sain. Je confesse donc que pour vn mot il ne faudroit point esmouoir noise, encore qu'il fust mal vsurpé, moyennant que la doctrine demeurast en son entier. Mais il y a autre raison en ce nom de Sacrement. Car ceux qui en mettent sept, leur attribuent à tous ceste definitiō, que se sont signes visibiles de la grace de Dieu inuisible: & les font vassaux du Saint Esprit, instrumens pour conferer iustice, & causes de la remission des pechez. Mesme le Maistre des Sentēces dit que les Sacremens du vieil Testamēt ont esté improprement ainsi appelez, d'autāt qu'ils ne conferoyēt point ce qu'ils signoyēt. Ie vous prie, cela est-il tolerable, que les signes que le Seigneur a cōsacrez de sa bouche, & ornez de si belles promesses, ne soyēt point recognus pour Sacremēts, & que cependant cest homme soit transféré à des ceremonies, lesquelles ont esté inuētees de la teste des homes? Parquoy ou q' les apistēs changēt leur definition, ou qu'ils s'abstiennent de mal vsurper ce mot lequel engēdre puis apres des faulŕes opinions & peruerses. L'Extreme onction, disent-ils, est Sacrement: & ainsi elle est figure & cause de la grace inuisible. S'il ne leur faut nullemēt accorder la conclusion qu'ils inferent du mot, il cōuient de les preuenir au mot mesme, & resister de bōne heure à ce qui est causē de l'erreur. Derechef, quand ils veulent prouuer que l'Extreme onction est Sacrement, ils adiouŕent la raison, pource qu'elle consiste au signe exterieur & en la parole de Dieu. Si nous ne trouuons ne commandemens ne promesse appartenāce à cela,

que pouuons-nous autre chose faire que contredire.

2 Maintenant il appert que nous ne plaidons pas du mot, mais que nostre dispute est de la chose: il appert aussi qu'elle n'est pas superflue, veu que la chose est de telle consequence. Pourtant il nous faut retenir ce que nous auons parauant cōfermé par raisons inuincibles, que la puissance d'instituer Sacremens, n'est qu'à vn seul Dieu. Car Sacrement doit par certaine promesse de Dieu asseurer & consoler les consciences des fideles, lesquelles ne pourroyent iamais prendre de quelque homme telle asseurance. Sacremēt nous doit estre vn tesmoignage de la bonne volonté de Dieu enuers nous: de laquelle nul des hommes ne des Anges ne peut de soy estre testmoin: d'autant que nul n'a esté conseiller de Dieu. C'est luy-mesme seul qui nous testifie par sa parole de ce qu'il est en luy. Sacrement est vn seel duquel le Testament & promesse de Dieu est sceellée. Or elle ne pourroit estre sceellée par choses corporelles & elemens de ce monde, s'ils n'estoyent à ce marquez & destinez par la vertu de Dieu. L'homme donc ne peut instituer Sacremēt, puis qu'il n'appartient à la vertu humaine de faire que si grans mysteres de Dieu soyent cachez sous choses tant viles. Il faut que la parole Dieu precede, pour faire le Sacrement estre Sacrement, comme il a tresbien esté dit par saint Augustin. D'autrāge, si nous ne voulons tomber en beaucoup d'absurditez, il est mestier de distinguer entre les Sacremens & autres ceremonies. Les Apostres ont prié à genoux: ferons-nous vn Sacrement de cela? Les Anciens se tournoient vers Orient, voulās prier: le regard du soleil leuant leur sera-il Sacremēt? L'elevation des mains est coniointe en l'Escripture avec la priere: en ferons-nous aussi bien vn Sacrement? Par ce moyen toutes les contenances de Saints deueroient Sacremens.

3 S'ils nous veulent greuer par l'autorité de l'Eglise ancienne, ie di qu'ils prennent vne faulxe couuerture: car on ne trouuera ce nombre de sept Sacremens en nul des Docteurs de l'Eglise, & ne scauroit-on trouuer quand il est venu en auant. Je confesse bien que les docteurs de l'Eglise vsent quelquefois librement de ce mot, & à tous propos: mais ils signifient indifferemment par iceluy, toutes ceremonies appartenantes à la Chrestienté. Mais quand ils parlent des signes qui nous deuoyent estre tesmoignages de la grace de Dieu, ils se contentent de ces deux, du Baptesme & de l'Eucharistie. Afin qu'il ne semble que ce soit vne faulxe allegatiō que ie say ie produiray quelques tesmoignages de saint Augustin pour verifier mon dire. Il dit ainsi à Ianuarius, le veux que tu saches que nostre Seigneur Iesus, comme luy-mesme le dit en l'Euangile, nous a soubmis à vn ioug gracieux, & à vn fardeau legier. Et pourtant il a ordonné en l'Eglise Chrestienne peu de Sacremēt en nombre, faciles à observer, excellē: en signification: cōme est

le Baptesme consacré au nom de la Trinité & la cōmunicatiō du corps & du sang dn Seigneur, & s'il y a quelque autre chose commandee en l'Escripture. Item au liure de la doctrine Chrestienne: Depuis la resurreccion de nostre Seigneur, nous auons peu de signes qui nous ont esté baillez de luy & de ses Apostres. Et ceux que nous auons, sont faciles à observer, dignes & excellens en signification: comme le Baptesme, & la celebration du corps & du sang du Seigoeur. Pourquoy ne fait-il yci mention de ce nombre septenaire, auquel les Papistes metent vn si gros mystere? Est-il vray-semblable qu'il l'eust laissé derriere, s'il eust esté desia institué en l'Eglise, veu mesme qu'il a esté homme fort curieux à observer les nombres, comme on scait, voire plus que de besoin? Or en nommant le Baptesme & la Cene, il se fait des autres. Ne signifie-il pas bien par cela, que ces deux signes ont vne preeminence singuliere & dignité, & que tout le reste des ceremonies doit estre en degré inferieur? Pourtant ie di que les Papistes, qu'à leur nombre de sept Sacremens, non seulement ont la parole de Dieu contr'eux, mais aussi l'Eglise ancienne: combien qu'ils facent semblant & se vantent de l'auoir accordante avec eux.

De la Confirmation.

4 C'est ordre estoit iadis en l'Eglise, que les enfans des Chrestiens, estans venus en aage de discretion, qu'on appelle, estoient presentz à l'Euesque, pour faire confession de leur Chrestienté, celle que faisoient à leur Baptesme les Payens qui s'estoyent conuertis. Car quid vn homme d'aage vouloit estre baptizé, on l'instruisoit pour quelque espace de temps, iusques à ce qu'il peult faire vne confession de sa soy deuant l'Euesque & tout le peuple. Ainsicēx qui auoyent esté baptizez en leur enfance, pource qu'ils n'auoyent point fait telle confession en leur Baptesme, estans deuenus gram se preseroient derechef à l'Euesque, pour estre examinez selonc la forme du Catechisme qui estoit lors commune. Or afin que cest acte eust plus de dignité & de reuerence, on y vsoit de la ceremonie de l'imposition des mains. Ainsy, le ieune enfant, ayant donné approbation de sa soy, estoit renouyé avec benediction solennelle. De laquelle coustume les anciens Docteurs font sonner mention. Comme Leon Euesque de Rome, *Epist. 35.* quand il dit, Si quelqu'un s'est conuertit d'heresie, qu'on ne le baptize point derechef, mais que la vertu du saint Esprit luy soit conseruee par l'imposition des mains de l'Euesque, ce qui luy defailloit auparavant. Nos aduersaires crieront yci, que ceste ceremonie doit bien estre nommee Sacrement, puis que le saint Esprit y est cōfermé. Mais Leon declare en vn autre passage, que c'est qui l'entend par ces paroles, en disant que celui qui a esté baptizé des heretiques, ne

Lib. 3. c. 9.

Epist. 77.

foie

soit point rebaptizé: mais qu'il soit consermé par l'impositiō des mains, en prie Dieu qu'il luy dōne son Esprit, d'autant qu'il a receu seulement la forme du Baptesme, & non point la sanctificatiō. Et Hierome aussi contre les Luciferiens, en fait mention. Or combien qu'il s'abuse en la uomant obseruation Apostolique, toutesfois il est bien loin des folles resueries qu'ont maintenant les Papistes. Et encore corrige-il son dire, en adioustant que ceste benedictiō a esté permise aux Euesques seuls, plustost par honneur que par necessite. Quant à moy, ie prise bien vne telle imposition des mains, qui se feroit simplement par forme de prieres. Et seroye bien content qu'on en vst auourd' huy, moyennant que ce fust purement & sans superstition.

5. Ceux qui sont venus depuis, ont reuerſé & enseveli ceste ordonnance ancienne, & au lieu d'icelle ont mis en auant ie ne ſçay quelle confirmatiō forcee & controuuee d'eux, laquelle ils ont fait venir pour Sacrement de Dieu. Et afin d'abuser le monde, ils ont feint que sa vertu estoit de conſerer le saint Esprit à augmentation de grace, qui auroit esté donné au Baptesme à innocence: conſermer au combat ceux qui au Baptesme auroient esté regenez à vie. Or ceste Confirmation est accomplie par onction, & telle forme de paroles: Je te marque par le signe de la sainte croix, & conſerme par onction de salut au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Toutes ces choses sont belles & plaisantes: mais où est la parole de Dieu, promettant yci la presence du S. Esprit? Ils n'en pourroyent monstrer vn point. Dont nous rendront-ils certains, que leur Chreſme soit vn vaisseau du Saint Esprit? Nous voyōs de l'huile, vne liqueur grace, & espellē, & rien plus La Parole, dit saint Augustin, soit adiouſtee à l'element, & il sera fait Sacrement. Qu'ils monstrent donc ceste parole, s'ils nous veulent faire contempler quelque autre chose en l'huile que l'huile mesme. S'ils se recognoissent, comme il appartient, estre ministres des Sacrements, il ne seroit mestier de combattre plus longuement. C'est la premiere reigle d'un ministre, de ne rien atterner sans mandement. Qu'ils produisent donc quelque mandement qui'ils ayent de ce faire, & ie ne feray plus long propos. Si mandement leur defaut, ils ne peuuent excuser que leur fait ne soit vne audace trop outrageuse. Par mesme raison nostre Seigneur interroquoit les Pharisiens, si le Baptesme de Iean estoit du ciel ou des hommes. S'ils euſſent respondu. Des hommes: il obtenoit qu'il estoit vain & frivole. Si du ciel: il estoient contrains de recevoir la doctrine de Iean. Parquoy de peur d'estre trop iniurieux contre Iean, il n'oserent conſeller que son Baptesme fust des hommes. Pareillement, si la Confirmation est des hommes, il est resolu qu'elle est vaine & frivole: S'ils veulent persuader qu'elle soit du ciel, qu'il le prouvent.

6. Il se defendens par l'exēple des Apostres, les-

quels ils estimēt n'auoir rien fait contre raison. Ce qui est bien vray: & ne seroyēt pas reprins de nous, s'ils le pouuoient monstrer estre imitateurs des Apostres. Mais qu'ils fassent les Apostres? S. Luc recite aux Actes, que les Apostres qui estoient en Ierusalem, apres auoir entendu que le pays de Samarie auoit receu la parole de Dieu, ils enuoyerent Pierre & Iean: & qu'ils venus prièrent pour les Samaritains, afin que le S. Esprit leur fust dōné, qui n'estoit encores descēdu sur aucun d'eux, mais seulement estoient baptizez au nom de Iesus: & qu'apres auoir prié, ils meirēt les mains sur eux, par lequel atouchement les Samaritains receurent le S. Esprit. Et a ledit S. Luc par quelque fois fait mention de ceste imposition des mains. L'oy ce que les Apostres ont fait, c'est que fidellement ils ont executé leur office. Le Seigneur vouloit que les graces visibles & admirables de son saint Esprit, lesquelles il espendoit lors sur son peuple, fussent administrees des Apostres, & distribuées par ceste imposition des mains. Or ie ne songe point quelque haut mystere en ceste ceremonie: mais ie pense qu'elle a esté prinſe d'eux, pour en icelle signifier qu'ils recommandoyent à Dieu, & luy offroyent celuy sur lequel ils mettoient leurs mains. Si ce ministère qui estoit lors ordonné aux Apostres, estoit auourd' huy en l'Eglise: il faudroit pareillement garder l'imposition des mains. Mais puis que telle grace n'est plus conſeree, de quoy sert l'imposition des mains? Certes le Saint Esprit assiste encores au peuple de Dieu: sans la direction & conduite duquel, l'Eglise ne peut consister. Car nous auons la promesse qui iamais ne nous faudra, par laquelle Christ appelle à soy ceux qui ont foie, afin qu'ils boyuent des eaux viues. Mais ces vertus merueilleuses, & operations manifestees qui estoient distribuées par l'imposition des mains, ont cessé, & n'ont deu estre que pour vn temps. Car il faisoit que la nouuelle predication de l'Euangile, & le nouueau regne de Christ fust exaltré & magnifié par tels miracles, qui iamais n'auoyent esté veus ne cognus. Lesquels quand le Seigneur a fait cesser, il n'a pas pourtāt delaisſé son Eglise: mais a declaré que la magnificence de son regne, & la dignité de sa parole estoit assez hautement manifestee. En quelle partie donc ces basteleurs ensuyuent-ils les Apostres? Il conuenoit faire par l'imposition des mains, que la vertu euidente du saint Esprit incontinent se monſtrast. Ils n'en font rien. A quel propos donc alleguent-ils pour eux l'imposition des mains? Laquelle certes nous cōfessons auoir esté en vſage aux Apostres, mais du tout à entre fin.

7. Ceste allegatiō est entre frivole, come qui dit. Ier. 20. 11.

roir le soufflement duquel le Seigneur souffla sur ses disciples, estre vn Sacrement par lequel soit dōné le S. Esprit. Mais quand le Seigneur l'a vne fois fait, il n'a pas voulu qu'il fust aussi fait de nou. En ceste maniere les Apostres vſoyēt de l'im-

position.

poitiō des mains, pour le temps qu'il plaisoit au Seigneur eslargir à leur prieres les graces du S. Esprit: nō pas ain que ceux qui viēdroyēt apres, contrefeüssent sans quelque fruiēt ledit signē vuidē & vain, comment font ces sīnges. D'auantage, quand ils monstēreroient qu'en l'impositiō des mains ils ensuyuent les Apostres (en laquelle tous tēsois ils n'ont rien semblable à eux, sinon vne folle & peruerse singerie) dont prennent-ils l'huile qu'ils appellent de salut? Qui les a enseignez de chercher salut en l'huile, & luy attribuer puissan-
ce de conforter spirituellement? Est-ce S. Paul, qui nous retire si loin des elements de ce monde? qui ne condamne rien plus que de s'arrester à telles obseruations? Au contraire, ie pronōce hardimēt, non pas de moy, mais de Dieu, que ceux qui appellent l'huile, Huile de salut, renouent au salut qui est en Christ, reiettent Christ, & n'ont nulle part au royaume de Dieu. Car l'huile est pour le ventre, & le vētre pour l'huile: & le Seigneur destraira tous les deux. C'est à dire, que tous ces elements infirmes qui perissent par vsage, n'appartiēnt rien au royaume de Dieu, lequel est spirituel & sans fin. Quelqu'un me pourra yci dire. Quoy donc vœux-tu reigler à ceste mesure l'eau de laquelle nous sommes baptizez & le pain & le vin, sous lesquels nous est presentē le corps & le sang du Seigneur en la Cene? le respon qu'aux Sacremēts il y a deux choses à considerer: la substance de la chose corporelle, qui nous y est proposee: & l'enseignē qui par la parole de Dieu luy est engrauee, en laquelle gist toute la force. D'autant donc que le pain, le vin & l'eau, qui sont les Sacremēts representē à nostre eil, retiēnent leur substance naturelle, le dire de saint Paul ha lieu, La viande est pour le ventre, & le ventre pour la viande: le Seigneur destraira tous les deux: car telles substances passent & résuanoüssent avec la figure de ce monde. Mais d'autant que ces choses sont sanctifiées par la parole de Dieu pour estre Sacremēts, elles ne nous arreſtent point en la chair, mais nous enseignent spirituellement. Toutesfois regardons encorē de plus pres cōbien de mōstres nourrit ceste huile. Ces engraisseurs disent que le S. Esprit est donné au Baptisme pour innocence, & en la Confirmation pour augmentation de graces: qu'au Baptisme nous sommes regenez à vie, & qu'en la Confirmation nous sommes armez pour batailler. Et tellement n'ont nulle honte, qu'ils nient le Baptisme estre bien parfait sans la Confirmatiō. O peruersité! Ne sommes nous point donc enſenelz par le Baptisme avec Christ, pour estre faits cōsors de la resurrectiō? Or S. Paul interprete ceste participation de la mort & de la vie de Iesus Christ, estre la mortification de nostre chair, & la viuification de l'Esprit: d'autant que nostre vieil homme est crucifié à ce que nous cheminions en nouueauté de vie. Scauroit on mieux estre armé au combat contre le diable? Que s'ils oſoyent ainsi souler aux pieds sans crainte la parole de Dieu,

pour le moins qu'ils euſſent porté reuerēce à l'Eglise, de laquelle ils veulent estre veus enfans obeissans. Or on ne pourroit prononcer ſentence plus ſeuere contre ceste faulſe doctrine qu'ils maintiēnt, que ce qui fut iadis decreté au cōcile Mileuitain, du temps des Augustins: est à ſauoir que quiconque dit le Baptisme estre ſeulement donné pour la remission des pechez, & nō point pour aide de la grace du S. Esprit, qu'il ſoit anathematizē. Qu'il à ce que S. Luc, au lieu que nous auons allegué, dit que les Samaritains auoyent esté baptizez au nom de Iesus, lesquels n'auoyent point receu le S. Esprit: ne nie pas ſimplement qu'ils n'eussent receu quelque don de l'Esprit, puis qu'ils croyoyent Iesus Christ de cœur, & le confessoient de bouche: mais il entend qu'ils n'auoyent eu la donation de l'Esprit, par laquelle on receuoit les vertus appaientes, & graces viubles. A ceste raison il est dit que les Apostres receurent l'Esprit au iour de la Pentecoste: combien que long temps parauant il leur fust dit, Ce n'estes-vous pas qui parlez: mais l'Esprit de vostre Pere parle en vous. Vous voyez icy, vous tous qui estes de Dieu, la malicieuse & peſſilite finesse de Satan. Ce qui estoit veritablement donné au Baptisme, il fait qu'il ſoit donné en la Confirmatiō, afin de nous deſtourner cautelement du Baptisme. Qui douſera maintenant ceste doctrine estre de Satan, laquelle ayant retrachē du Baptisme les promesses qui y estoient propres, les transférē ailleurs? On voyt, di ie derechef, sur quel fondement est appoyee ceste notable onſion. La parole de Dieu est, que tous ceux qui ſont baptizez en Christ, ont veſtu Christ avec ſes dons. La parole des engraisseurs, que nous n'auons receu aucune promesse au Baptisme, laquelle nous munisse au combat cōtre le diable. La premiere voir est de verité: il faut donc que ceste-ci ſoit de menſonge. le puis donc definir ceste Confirmation plus veritablement qu'il n'ont fait iuſques yci: à ſauoir que c'est vne droite contumelie contre le Baptisme, qui en obſcurcit, voire abolit l'vsage: ou que c'est vne faulſe promesse du diable pour nous retirer de la verite de Dieu: ou, ſi on l'aime mieux, que c'est huile polue par menſonge du diable, pour tromper les ſimples & imprudens.

¶ Outreplus, ces Engraisseurs adiouſtent que tous fideles doyent receuoir par impositiōs de mains le S. Esprit apres le Baptisme, afin qu'ils ſoyent trouuez Chreſtiēſ accomplis: car il n'y a nul plein Chreſtien, ſi non celuy qui est oint par le Chreſme Episcopāl. Voyla lenis propres mots. Mais ie pensoy que tout ce qui appartient à la Chreſtiēſe fust comprins & declarē aux Eſcritures: & maintenant, comme le voy, il faut chercher la vraye reigle de religion hors d'icelles. Donc la ſapience de Dieu, la verité celeſte, toute la doctrine de Christ ne ſait ſiſſon commencer les Chreſtiens: l'huile les paſſe ſaiz. Par ceste doctrine ſont condamnēz tous les Apostres, & tant de

Martins

Gal. 4. 9.
Col. 2. 10.

1. Cor. 6. 13

Rom. 6. 4.

Act. 2. 16.

Act. 2. 4.
Mat. 23. 20.

Gal. 3. 27.
1. Tim. 5. 22.
1. Cor. 12. 13.

Verba cap.
tule conſe-
cratiōis. 1.
Conci. Au-
mil. a. cap.
17. 1. 1.
De cōſe-
cratiōe. 1.

Martyrs, lesquels il est tres certain n'auoir iamais esté enhuilez. Car ce saint Chresme n'estoit pas encore, par lequel leur Chrestienté fust accomplie ou plustost eux fussent faits Chrestiens, qui ne l'estoyent pas encore. Mais encore que ie me taisse, ces Chrestians se refusent eux-mêmes amplement. Car la quatrième partie de leur peuple enhuilent ils apres le Baptême? pas la centieme. Pourquoy donc souffrent ils tels demi Chrestiens en leur troupeau, à l'imperfectiō desquels il estoit facile de remedier? Pourquoy si ne gignement souffrent-ils que leurs freres omettent ce qu'il n'estoit licite d'omettre sans grand crime? Que ne contraignent-ils plus fort à vne chose tant necessaire, & sans laquelle, comme ils disent, on ne peut obtenir salut, sinon qu'on soit empesché par mort soudaine? Certainement quād ils la souffrent si aisement contemner, ils confessent tacitement qu'elle n'est pas de si grand pris qu'ils en font semblant.

10 Finalement, ils determinent qu'on doit auoir en plus grande reuerence ceste sacree Onction, que le Baptême, pourtant qu'elle est seulement conferee par les mains des grans prelatz, où le Baptême est vulgairement distribué par tous prestres. Que diront-ils yci, sinon qu'ils sont pleinement sur eux, quand ils aiment tant leurs inuencions, qu'ils osent au pris d'icelles vilipender les saintes institutions de Dieu? Langue sacrilege, oses tu opposer au Sacrement de Christ, de la graisse infecte seulement de la puanteur de ton haleine, & charmes par quelque murmure de parole? Oses-tu la comparer avec l'eau sanctifiée de la parole de Dieu? Mais cela estoit peu à ton audace quid mesme tu l'as conferee. Voyla les decretz du saint siege Apostolique. Mais aucun d'eux ont voulu moderer ceste rage, laquelle estoit à leur opinion trop outrageuse: & on dit que l'huile de Confirmation est à tenir en plus grande reuerence que le Baptême: non pas possible pour plus grande vertu & utilité qu'elle confere, mais pourtant qu'elle est donnee par personnes plus dignes, ou qu'elle se fait en plus digne partie du corps, c'est aueuoir au front: ou quelle eslargit plus grande augmentation de vertu, combien que le Baptême vaille plus à la remission. Mais par la premiere raison, ne se montrent-ils pas estre Donatistes, estimans la force du Sacrement de la dignité du Ministre? Accordons leur toutesfoies que la Confirmation soit appelée plus digne pour la dignité de la main Episcopale. Mais si quelq'un les interroge dont telle prerogative a esté octroyee aux Euesques, quelle raison produiront-ils fins leurs songes? Les Apostres, disent ils, ont vsc seuls de ce droit, quād eux tant seulement ont distribué le S. Esprit. Mais les seuls Euesques sont ils Apostres? & mesmes du tout sont-ils Apostres? Accordons leur encore neantmoins cela. Que ne prétend-ils par vn mesme argument, que tant seulement les Euesques doyent atoucher le Sacrement du sang

en la Ceue de nostre Seigneur, lequel ils denient aux laics, pourtāt q nostre Seigneur l'a, cōme ils disent, donē seulement aux Apostres? Si seulement aux Apostres, pourquoy inferent-ils q seulement ausi aux Euesques? Mais en ce lieu-là ils font les Apostres simples Prestres: maintenant ils les creēt Euesques. Finalement, Ananias n'estoit point Apostre, lequel toutesfoies fut enuoyé à S. Paul pour luy faire recouurer la veue, le baptizer, & replir du S. Esprit. l'adioultieray encore ceci outre la mesure: Si cest office estoit de droit diuin propre aux Euesques, pourquoy l'ont-ils osé cōmuniquer ausi aux simples Prestres comme on lit en quelque epistre de Gregoire.

11 Cūbien l'autre raison est elle frivole, inepte & folle, c'est aueuoir d'appeler leur Confirmation plus digne q le Baptême de Dieu, pourtant qu'en icelle le front est souillé d'huile, & au Baptême le test de la teste? Comme si le Baptême estoit fait d'huile, & non d'eau. l'appelle yci en tesmoins tous ceux qui ont crainte de Dieu, si ces abuseurs ne s'efforcent point d'infecter la pureté des Sacremens, par le leuain de leur faulx doctrine. l'ay dit en vn autre lieu, qu'à grand peine peut-on apperceuoir aux Sacremens ce qui est de Dieu entre la multitude des inuentiōs humaines. Si aucl lors ne m'adioultist foy, maintenant pour le moins qu'il croye à ses maistres. Voyci, l'eau (qui est le signe de Dieu) mesprisee & reiectee, ils magnoient tant seulement au Baptême leur huile. Nous au cōtraire, disons qu'au Baptême le front est mouillé d'eau, au pris de laquelle nous n'estimons pas toute leur huile pour hienté, soit au Baptême, soit en la Confirmation. Et si quelq'un allegue que elle est vde plus cher, il est facile de respondre que leur vendition est tromperie, iniquité & larcin. Par la troisieme raison ils manifestent leur impietē, enseignant que plus grande augmentation de vertu soit conferee en la Confirmation qu'au Baptême. Les Apostres ont administré les graces visibiles du S. Esprit par l'imposition des mains. En quoy se moitrent proufiter la graisse de ces trōpeurs: Mais laissons tels moderateurs, qui eourent vn blasphemē par plusieurs. C'est vn nouz insoluble, lequel il vaud mieux rompre du tout, que tant trauailler à le deslier.

12 Or quād ils se voyēt desinuez de la parole de Dieu, & toute raison probable, ils pretendent ce qu'ils ont de coustume, q ceste obier uariō est fort ancienne, & cōfermee par le cōsentement de plusieurs ages. Quand cela seroit vray, encore ne font-ils riē. Le Sacrement n'est pas de la terre, mais du ciel, nō des hommes, mais d'un seul Dieu. Qu'ils prouuēt Dieu estre l'auteur de leur Cōfirmatiō, s'ils veulent qu'elle soit tenue pour Sacrement. Mais qu'alleguēt ils l'ancienneté, veu que les Anciens ne mettent en nul lieu plus de deux Sacremens? S'il falloit prendre des hommes l'assurance de nostre foy, nous auons vne forteresse inexpugnable: que les Anciens n'ont iamais cogno pour

De Penitence.

Lib 3de
Bapt. cūtra
Donat. ca.
16.

Li. 5. ca. 33

Sacramens, ce que faussement eux appellent Sacramens. Les Anciens parlent de l'imposition des mains : mais l'appellent-ils Sacrement ? Saint Augustin apertement escrit que ce n'est autre chose qu'oraison. Et qu'ils ne viennent point yci brouiller de leurs folles distinctions, le dire de saint Augustin ne deuoir estre entendu de l'imposition des mains confirmatoire, mais curatoire ou reconciliatoire. Le liure est entre les mains des hommes. Si ie destourne les mots en autre sens que saint Augustin ne les a escrits, qu'ils me crachent au visage. Car il parle des heretiques qui se reconcilioient à l'Eglise, il monstre qu'il ne les faut point rebaptizer, mais qu'il suffit de leur imposer les mains, afin que par le lien de paix Dieu leur donne son Esprit. Or pource qu'il pouuoit sembler aduis que ce fust chose contre raison, de reiteler plustost l'imposition des mains que le Baptisme : il adionste qu'il y a bien difference, d'autant qu'icelle n'est qu'une oraison qui se fait sur l'homme. Et que tel soit le sens, il appert encore par vn autre passage, où il dit, On impose les mains aux heretiques qui se reduisent à l'Eglise. pour les conioindre en charité, laquelle est le principal don de Dieu, & sans laquelle nulle sanctification ne peut estre en salut à l'homme.

Le souhaiteroie que nous retinsions la maniere que j'ay dite auoir esté entre les Anciens, deuant que ceste fiction abortiue de Sacrement veinst en auant. Non pas qu'il y eust vne telle Confirmation, laquelle ne le peut mesme nommer sans faire iniure au Baptisme : mais vne instruction Chrestienne, par laquelle les enfans ou ceux qui anroyent passé aage d'enfance, eussent à exposer la raison de leur foy en presce de l'Eglise. Or ceteroit vne tresbonne maniere d'instruction, si on auoit vn formulaire proprement destiné à cest affaire, contenant & declairant familièrement tous les points de nostre religion, esquels l'Eglise vniuerselle des fideles doit sans difference cōsentir, & que l'enfant de dix ans on enuiron, se prescassit à l'Eglise pour declairer la confession de sa foy. Qu'il fust interrogué sur chatun point, & eust à respondre : s'il ignoroit quelque chose, ou n'entendoit pas bien, qu'on l'enseignast en telle maniere, qu'il confessast presentement & tesmoin l'Eglise, la vraye foy pure & vnique en laquelle tout le peuple fidele d'un accord honore Dieu. Certainement si ceste discipline auoit lieu, la parolle d'aucuns peres & meres seroit corrigee : car ils ne pourroyent lors sans grand honte omettre l'instruction de leurs enfans, de laquelle ils ne se soucient pas maintenant beaucoup. Il y auroit meilleur accord de foy entre le peuple Chrestien, & n'y anroit point si grande ignorance & rudesce en plusieurs. Aucuns ne seroyent pas si aisement transportez par nouuelles doctrines : en somme, chacun auroit vne adresse de la doctrine Chrestienne.

14 Les cōioignēt prochaine mēt la Penitēce, de la quelle ils parlēt si cōfusēmēt & sans ordre, qu'il ne peut rien cueillir ferme ne certain de leur doctrine. Nous auōis ia en vn autre lieu expliquē au lōg. premieremēt ce q̄ l'Escriture nous mōstre de Penitēce, puis apres q̄ c'est qu'ils enseignēt. Maintēant il nous faut seulemēt toucher pour cōbien legere raison, ou du tout nulle, ils en ont fait vn Sacramēt. Toutesfoies ie diray premierement en brief, quelle a esté la façon de l'Eglise ancienne, sous couleur de laquelle les Papisles ont introduit leur folle fantasie, & la maintienēt à present. Les Anciens obseruoyēt cest ordre en la Penitēce publique, q̄ quid le penitēt s'estoit acquittē de la satisfactiō qu'il luy auoit enioinēt, il estoit recōciliē à l'Eglise par l'imposition des mains. Et cela estoit vn signe d'absolutiō, & pour cōsoler le pecheur, q̄ pour aduertir le peuple, q̄ la memoire de son offēse deuoit estre abolie. Ce ligne est souuēt nommē de S. Cyprien, Ottroy ou donatiō de paix. D'autage, afin q̄ cest acte eust plus d'authoritē, il y auoit ordōnēce, q̄ cela ne se deuoit faire sans le sceu & vouloir de l'Euesque. A quoy se doit rapporter le decret du Cōcile de Carthage secōd : où il est dit qu'un Prestre ne doit poit publicqemēt recōcilier vn penitēt. Et en vn autre decret du Cōcile Arosiquain : Ceux q̄ decedēt de ce mōde deuant la fin de leur penitēce, pourrōt estre admis à la cōmunion sans l'impositiō des mains recōciliatoire : mais si quelq'un n'euenoit en santé, qu'il soit recōciliē par l'Euesque. Il y a vn autre semblable decret du Cōcile de Carthage troisieme. Tous ces statuts tendoyent à ce but, que la seueritē qu'ils vouloyent estre obseruee, ne s'en alast en decadence. Ains d'autant qu'il y pouuoit auoir des Prestres trop faciles, il estoit dit que l'Euesque auroit cognoissance de cause. Combien que saint Cyprien tesmoigne en vn autre passage, que l'Euesque n'imposoit pas seul les mains sur les penitēts, mais tout le Clergé avec luy. Depuis par succeſſiō de temps ceste façon a esté peruerrie, tellement qu'on a vſe de ceste ceremonie en absolutions priuees : d'est à dire hors la penitence publique. Et de là vient ceste distinction que met Gratien, qui a fait le recueil des Decrets, entre la reconciliation publique & particuliere. Quant à moy ie conseilē que ceste obseruation dont parle saint Cyprien, est sainte & vile à l'Eglise, & vndroye qu'elle fust auioird'uy en vſage. Quant à l'autre, encore que ie ne la reprouue point du tout, neantmoins i'estime qu'elle n'est point fort expediente. Quoy qu'il en soit, nous voyons que l'imposition des mains en la penitence, est vne ceremonie dressée des hommes, & non pas instituee de Dieu : par ainsi, qu'elle doit estre mise entre les choses indifferentes, ou entre les obseruatiōs dont on ne doit pas tenir tel conte, que des Sacramens fondez en la parole de Dieu.

Lib. 1. epist. 2.
Epist. 1.

Chap. 91.

Li. 1. epist. 3.
Epist. 14.

In dec. 16.
6.

Lib. 4. 2^{te}.
dist. 1. 2. ca.

Or les Theologiens Romaniques, qui ont ceste bonne coustume de corrompre & de prauoir tout par leurs belles gloses, se tourmentent fort à y trouuer vn Sacrement. Et n'est point de merueilles s'ils en sont en peine car ils cherchent ce qui n'y est point. Finalement ne pouuans mieux, comme gens qui sont au bout de leur sens, ils laissent tout enveloppé, suspens, incertain & confus par diuersité d'opinions. Ils disent donc que la Penitence extérieure est Sacrement: & s'il est ainsi, qu'il la faut reputer estre signe de la Penitence intérieure, c'est à dire de la contrition du cœur, qui sera par ceste raison la substance du Sacrement: ou bien que toutes les deux sont Sacrement, nō pas deux, mais vn accompli. Et que l'extérieure est Sacrement tant seulement intérieure, Sacrement & substance d'iceluy: & que la remission des pechez est substance du Sacrement, non pas Sacrement. Afin de respondre à toutes choses, ceux qui ont souuenance de la definition du Sacrement ci dessus mise, qu'ils rapportent à icelle tout ce que ceux-ci disent estre Sacrement: & ils trouueront qu'il n'y a nulle conuenance, veu que ce n'est point vne ceremonie externe instituee du Seigneur à la confirmation de nostre foy. S'ils repliquent que ma definition n'est pas vne loy à laquelle ils soyent necessairement reenus d'obeir: qu'ils escoutent saint Augustin, auquel ils font semblant de porter vne reuerence inuiolable. Les Sacremēt, dit-il, sont instituez visibles pour les charnels: afin que par les degrez des Sacremēt ils soyent transferez des choses qui se voyent à l'œil, à celles qui se comprennent en l'entendement. Qu'est ce qu'ils voyent ou peuuent monstrier aux autres de semblable, en ce qu'ils appellent Sacrement de Penitence? Saint Augustin en vn autre lieu dir, Sacrement est ainsi appelé, pour ce qu'en iceluy vne autre chose est veue, & vne autre entendue. Ce qui s'y voit, ha figure corporelle: ce qui y est entendu, ha fruit spirituel. Ceci ne conuienc non plus au Sacrement de Penitence, tel qu'ils l'imaginēt où il n'y a nulle figure corporelle qui represente le fruit spirituel.

Lib. 3. qua.
vnt. Te. 1. la.
in sermone
quodam de
Bapt. in
fanti.

Mais encore, afin que ie le surmonte mesme en leur limite: ie demande, S'il y auoit yci Sacrement aucun, n'y auoit il pas meilleure couleur de dire que l'absolutiō du Prestre fust Sacrement, que la Penitence, ou intérieure ou extérieure? Car il estoit facile de dire que c'est vne ceremonie ordonnée pour cōfermer nostre foy de la remission des pechez, & ayant promesse des clefs, cōme ils appellent: c'est aueuoir, Ce que tu auras lié ou deslié sur terre, sera lié & deslié aux cieus. Mais quel qu'un eust obiecté à l'encontre, que plusieurs sont absous des Prestres, auxquels telle absolutiō ne proufite de rien: cōme ainsi soit que par leur doctrine les Sacremēt de la nouvelle loy doyuent en efficace faire ce qu'ils figurent. A cela la response est prestee: c'est aueuoir que cōme il y a double manducation en la Cene de nostre Sei-

gneur, l'vne sacramentale, qui est pareillement commune aux bōs & aux mauuais, l'autre qui est spécialement propre aux bōs: aussi ils peuuent seindre que l'absolution se reçoit doublemēt. Cō bien que iusques yci ie n'ay peu cōprendre comment ils entendent que les Sacremēt de la nouvelle loy ayent vne operation si vertueuse. ce que i'ay monsté n'accorder nullement à la verité de Dieu, qu'id ie traitoye ceste matiere en son lieu. Seulement i'ay voulu yci declarer, que ce seropule n'empeche de rien, à ce qu'ils ne puissent nommer l'absolution du Prestre, Sacrement. Car ils respondront par la bouche de S. Augustin, que la sanctification est aucune fois sans Sacrement visible, & que ce Sacrement visible est aucune fois sans intérieure sanctification. Item, que les Sacremēt sont ce qu'ils figurent & eleus seulement. Item, que les vns vestent Christ iusques à la perception du Sacrement, les autres iusques à la sanctification. Le premier aduient semblablement aux bōs & aux mauuais: le second n'adient sinon aux bōs. Certes il se sont trop puerilement abusez: ont esté aueuglez au soleil, quand estans en telle perplexité & difficulté, ils n'ont pas cognu vne chose si facile & vulgaire.

Lib. 3. qua.
vnt. Te. 1. la.
De Bapt.
paruuloru.
Lib. 1. de
Bapt. con-
tra Dona.

Toutesfois afin qu'ils ne s'enorgueillissent pas, en quelque part qu'ils metent leur sacrement, ie nie qu'il doye estre reputé Sacrement. Premièrement, veu qu'il n'y a nulle promesse de Dieu, qui est le fondement vniue de Sacrement. Car, comme nous auōs assez declaré ci dessus, la promesse des clefs n'appartient nullement à faire quelque estat particulier d'absolution, mais seulement à la predication de l'Euangile, soit qu'elle soit faite ou à plusieurs, ou à vn seul, sans y mettre difference: c'est à dire, que par icelle promesse nostre Seigneur ne fonde point vne absolution speciale, qui soit faite distinctement à vn chacun: mais celle qui se fait indifferemment à tous pecheurs, sans adresse particuliere. Secondement, veu que toute ceremonie qui se pourra yci produite, est pure inuention des hommes, comme ainsi soit qu'il ait ia esté determiné que les ceremonies des Sacremēt ne se peuuent ordonner sinon de Dieu. C'est donc menlonge & trompetie, tout ce qu'ils ont forgé & fait à croire du sacrement de Penitence. D'auantage, ils ont orné ce Sacrement cōrefaict, d'un tel titre qu'il appartenoit, disans que c'estoit vne seconde planche apres le naufrage. Car si quel qu'un a maculé par peché la robe d'innocence qu'il auoit recue au Baptisme, par penitence il la peut lauer. Mais c'est le dire de saint Hierome, disent-ils. De qui qu'il soit, il ne se peut excuser qu'il ne soit pleinement meschant, si on l'expose selon leur sens: comme si le Baptisme estoit effacé par le peché, & non pas plus tost que les pecheurs le deussent reuoyer en memoire, toutes les fois qu'ils cherchent remission de peché, pour en icelle memoire se conforter, prendre courage, & cōfermer leur fiance qu'ils impetreront remission de peché. laquelle leur a

Lib. 4. 5^{te}.
dist. 1. 4. c. 8.
De Pemi-
dist. 1. ca. 2.

esté promise au Bapteisme. Ce que S. Hierome a enseigné vn peu trop rudement, ascauoir que le Bapteisme duquel ceux qui merient estre excommuniés sont decheus, est repaïé par penitencez faulxaires le destourment à leur impieté. Parquoy on parlera tres proprement, en appelant le Bapteisme, Sacrement de penitence: puis qu'il a esté donné en consolation à ceux qui s'estudient à faire penitence. Et afin qu'on ne pense que ce soit vn fonge de ma teste, il appert que c'est esté vne sentence commune & resoluë en l'Eglise ancienne. Car au liure intitulé de la Foy, qu'on attribue à

Cap. 30. C. S. Augustin, il est nommé Sacrement de foy & de penitence. Et qu'est ce que nous recourons à tesmoignages incertains, comme si on pouuoit requérir quelque chose plus claire que ce que recite l'Euangeliste, ascauoir que Iean a presché le Bapteisme de penitence en remission des pechez:

De l'Extreme Onction.

18 L'Extreme onction, laquelle ne se donne que par vn prestre: & ce en extremite de vie: & de l'huile consacré par l'Euesque, & par telle forme de paroles, Dieu par ceste sainte Onction & par sa misericorde te pardonne tout ce que tu as offensé par l'ouye, la veue, le flater, l'atouchement & le goust. Et seignent qu'il y a deux vertus de ce sacrement: c'est ascauoir la remission des pechez, & l'allegement de la maladie corporelle, s'il est expedient, ou la sainte de l'ame. Or ils disent que l'institution en est nuisie par S. Iaques, duquel les moes. sont relis: Y a-il quelque vn malade entre vous? Qu'il appelle les Anciens de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, & oignent de l'huile au nom du Seigneur: & il recouurerà la santé, & s'il est en pechez, ils luy seront remis. Ceste onction est d'une mesme raison que nous auons ci dessus demonstré l'imposition des mains: c'est ascauoir vne bastellerie & singerie, par laquelle sans propos & sans vtilité il veut contrefaire les Apostres.

Marc. 6. 13. Sainct Marc recite que les Apostres en leur premier voyage, selon le mandement qu'ils auoyent eu du Seigneur, ressuscitierent les morts, chasserent les diables, nettoyerent les ladres, guarirrent les malades: & adiouste qu'en la guarison des malades ils versent d'huile. Ils oignirent, dit-il, plusieurs malades d'huile, & ils esroyent guaris. Ce qu'a regardé saint Iaques, quand il a commandé d'appeler les Anciens pour oindre le malade. Mais ceux qui auront considéré en quelle liberte nostre Seigneur & ses Apostres se sont gouuernez en ces choses exterieures, iugeront facilement que sous telles ceremonies il n'y a pas fort haut mystere caché. Nostre Seigneur voulant restituer la veue à l'aveugle, seir de la boue de poudre & de salive. Il en guarissoit les vns par atouchement: les autres par paroles. En ceste maniere les Apostres ont guaris aucunes maladies par seule parole: les autres avec atouchement, les autres avec onction. Mais ils pourront dire

que ceste onction n'a par esté prise des Apostres, temerairement, non plus que les autres choses. Ce que ie confesse: non pas toutesfoies qu'ils l'ayent prise à ce qu'elle fust vn instrument de la sainte, mais seulement vn signe par lequel fust enuiegnée la rudesse des simples, dont prouenoit telle veru, de peur qu'ils n'attribuassent la louange aux Apostres. Or cela est vulgaire & accoustumé, qu'en l'Ecriture le saint Esprit & ses dons sont signifié par l'huile. Au reste, icelle grace de gairir les malades n'a plus de lieu, comme ausi bien les autres miracles: desquels le Seigneur a voulu estre faitz pour vn temps, afin de rendre la predication de l'Engaile, qui estoit pour lors nouuelle, eternellement admirable. Encores donc que nous accordissions que l'Onction eust esté vn Sacrement des vertus qui estoient lors administrées par les mains des Apostres, toutesfoies elle ne nous appartient maintenant en rien, veu que l'administration des vertus ne nous est commise.

19 Et pour quelle plus grande raison font-ils de ceste Onction vn Sacrement, que de tous autres signes ou symboles desquels il est fait mention en l'Ecriture? Que ne destinent-ils quelque estang de Siloah, auquel en certaines saisons les malades se baingnaissent? Cela, disent ils, se feroit en vain. Certes non pas plus en vain que l'Onction. Que ne se couchent ils sur les morts, veu que saint Paul ressuscita vn jeune homme mort, en s'estendant sur luy? Pourquoy ne font ils vn Sacrement de boue composée de salive & de poudre? Tous autres exemples, disent ils, ont esté speciaux: mais cestuy-ci de l'onction est commandé par saint Iaques. Voire, mais saint Iaques parloit pour le temps auquel l'Eglise iouysoit de ceste benediction que nous auons touchée. Bien est vray qu'ils veulent faire à croire qu'il y a encore vne mesme force à leur Onction: mais nous experimenterons du contraire. Que nul maintenant ne s'esmerueille comment ils ont si hardiment trompé les ames, lesquelles ils voyoyent estre heberées & aveuglees, d'autant qu'ils les auoyent desnuées de la parole de Dieu, c'est à dire de leur vie & lumiere: puis qu'ils n'ont point de hôte de vouloir abuser les sens du corps sentans & vians. Ils se rendent donc dignes d'estre moquez, quand ils se vantent d'auoir la grace de guarison. Nostre Seigneur certes assiste aux siens en tous tēps, & subuiuent quand mestier est à leurs maladies, non moins que le temps passé. Mais il ne demontre point icelles vertus manifestes, ne les miracles qu'il dispensoit par les mains des Apostres: pource que ce don a esté temporel, & est ausi péri en partie par l'ingratitude des hommes.

20 Parquoy, comme les Apostres ne representoyent pas sans cause par l'huile la grace qui leur auoit esté baillée en charge, pour donner à cognoistre que c'estoit la vertu du saint Esprit, non pas la leur: ausi au contraire, ceux-ci

Iean 9. 7.

Act. 30.

Mat. 1. 16
Jean 1. 31

sont grandemēt inieux au Saint Esprit, qui d'iceur qu'une huile pure & de nulle efficace est la vertu. Et est vne meisme propos, comme si quel qu'un disoit que toute huile fust vertu du Saint Esprit, pourtant qu'elle est appelee de ce nom en l'Escripture: ou que toute coulōe fust le saint Esprit, pourtāt qu'il est apparn en telle espece. mais qu'ils y regardent. Quant à nous il nous suffira à present de cognoistre trescertainement leur Onction n'est pas Sacrement: laquelle n'est point ceremonie instituee de Dieu, & n'a promesse aucune de luy. Car quād nous reuocātes ces deux choses au Sacrement, que ce soit vne ceremonie ordonnee de Dieu, & qu'il y ait promesse adioincte, nous demandons pareillement que ceste ceremonie soit ordonnee pour nous, & que la promesse nous apparriene. Pourtāt nul ne combat maintenant que la Circocision soit vñ Sacrement de l'Eglise Chrestienne, combien que ce fust vne ordonnance de Dieu, & qu'il y eust promesse adioincte: veu qu'elle ne nous a point este commandee, & que la promesse qui y estoit, ne nous a pas este donnee. Que la promesse laquelle ils pretendent en leur onction ne nous concerne en rien, nous l'auons par auant clairement enseigné, & eux ils le donnent à cognoistre par experiance. La ceremonie ne se deuot prendre siu de ceux qui auoyent la grace de donner gairison, non pas de ces bourreaux qui sont plus puissans à tuer & meurtir qu'à guarir.

q. 5. 20.

21 Combien qu'encore ils eussent obtenu que ce qui est dit en saint Iaques de l'onction, conueint à nostre temps (de quoy ils sont bien loin) si n'auroient-ils pas beaucoup fait pour approuuer leur onction de laquelle ils nous ont barbouillcz infusques yci. S. Iaques veut que tous malades soyent oints: ceux-ci souillent de leur graille non pas les malades, mais des corps de demi morts, quand l'ame est desia prestee à sortir: ou comme ils parlent en extremite. S'ils ont vne presente medecine en leur Sacrement, pour adoucir la rigueur de la maladie, ou bien pour apporter quelque soulagement à l'ame, ils sont fort cruels de n'y remediier iamais en temps. Saint Iaques entend que le malade soit oint par les Anciens de l'Eglise: ceux-ci n'y admettent point autre enbailluer qu'un Prestre. Car ce qu'en saint Iaques par les Anciens ils exposent les Prestres estans Pasteurs ordinaires, & disent que le nombre d'iceluy a esté mis pour plus grande bonnestee, cela est trop friuole: comme il de ce temps là les Eglises eussent eu telle abondance de Prestres, qu'ils eussent peu porter & conduire leur boiste d'huile avec longues processions. Quand saint Iaques commande de simplement d'oindre le malade, n'enten pas autre onction que d'huile commune, & ne se fait mention d'autre huile au recit de saint Marc. Ceux-ci ne tiennent conte d'huile, si elle n'est consacree par l'Euesque, c'est à dire fort eschauffee de son haleine, chargée en murmure, & neuf fois saluée à genoux, en disant trois fois, le te sa-

lue sainte Huile: & trois fois, le te salue saint Chrestme: & trois fois, le te salue saint Baume, telle est leur solleinnite. De qui ont ils priostel les conuirsions? Saint Iaques dit que quand le malade aura esté oint d'huile, & qu'on aura prie sur luy, s'il est en pechez, ils luy seront pardonnez, d'auant qu'estant absous deuant Dieu, il sera ausi soulagé de sa peine: n'entendant pas que les pechez soyent effacez par graille, mais que les oraisons des fideles, par lesquelles le frere assigné aura esté recommandé à Dieu, ne seront pas vaines. Ceux-ci meschamment seignent que par leur sacree Onction (c'est à dire abominable) les pechez sont remis. Voyla comment ils auroient profité, quand on les aura laissé abuser à leur folle fantaisie du tesmoignage de saint Iaques. Et afin de ne nous point trauailler en vain pour reprocher leurs mensonges, regardons seulement ce que disent leurs histoires: lesquelles racontent qu'Innocence Pape de Rome, qui estoit du temps de saint Augustin, institua que non seulement les Prestres, mais ausi tous Chrestiens vissent d'onction enuers leurs malades. Comment accorderont-ils cela avec ce qu'ils veulent faire à croire?

Sigsbert
abbé en son
Chroniq.

Des ordres Ecclesiastiques.

22 LE Sacrement de l'ordre est mis en l'rolle au quatrieme lieu, mais il est si ferme, qu'il enfante de soy sept petis Sacramenteaux. Or c'est vne chose digne de moquerie, quand ils ont proposé qu'il y a sept Sacraments, en les voulant nombrer ils en content treize, & ne peuuent excuser que les sept Sacraments des Ordres, soyent vñ seul Sacrement, pourtāt qu'ils tendent tous à vñ Prestre, & sont comme degrez pour monter à icelle. Car puis qu'il appert qu'en chacun d'iceux il y a diuerses ceremonies: d'auantage, puis qu'ils disent qu'il y a diuerses graces, nul ne donnera que selon leur doctrine, on n'y doyue recognoistre sept Sacraments. Et qu'est ce que nous debatons cela comme vne chose douloureuse, veu qu'eux confessent pleinement qu'il y en a sept? Premièrement, nous toucherons en passant combien il y a d'absurditez en ce qu'ils veulent qu'on tiegne leurs ordres pour Sacraments. Puis apres nous discuterons, ajsuoir si la ceremonie par laquelle on introduit un ministre en son estat, se doit ainsi nommer. Ils mettent donc sept ordres ou degrez Ecclesiastiques, auxquels ils imposent le titre de Sacrement, & sont ceux qui s'ensuyuent. Huissiers, Lecteurs, Exorcistes, Acolytes, Soudiacres, Diacres & Prestres. Er sont sept, comme ils disent, à cause de la grace du saint Esprit, contenant sept formes, de laquelle doyuent estre remplis ceux qui sont promus à ces ordres: mais elle leur est augmentee, & plus abondamment eslargie leur promotion. Premièrement, leur nombre est controuuē par vne glose & exposition peruerse de

Lib. 4. sm.
dis 34. c. 9.

l'Eſcriture, pourſcay qu'il leur eſt aduis qu'ils ont
 154.11.1. leu en Iſaie ſept vertus du ſainct Eſprit, combien
 24.1.1.10 qu'à la verité le Prophete n'en refere point plus
 Rem. 1. 4. de ſix en ce lieu-là, & n'y ait pas voulu raconter
 8.15. toutes les graces du ſainct Eſprit Car en d'autres
 paſſages de l'Eſcriture il eſt auſſi bien nommé Eſ-
 prit de vie, de ſanctification, & adoption des en-
 fans de Dieu, qu'audir lieu d'Iſaie Eſprit de Sa-
 pience, de intelligence, de conſeil, de force, de
 ſcience & crainte du Seigneur. Toutes fois les au-
 tres plus ſubtils ne ſont pas ſeulement ſept or-
 dres: altera dres, mais neuf: à la ſimilitude, cōme ils diſent,
 Coliel. Pa del'Eglife triomphante. Et encores il y a guerre
 entr'eux, d'autant que les vns ſont la premiere or-
 dres, d'autre de la ſeconde clericale: la derniere, d'Euei-
 lib. 7. 7. chē. Les autres exclusans la conſure, mettent Ar-
 Mo. alle. cheuſché entre les ordres. Iudore diſtingue
 gatur cap. autrement: car il fait les Pſalmiſtes & Lecteurs
 Cier. diſ. diuers, ordonnant les premiers à la chancellerie, &
 33. cap. Le ſeconds à lire les Eſcritures pour l'enſeigne-
 ment, du peuple: laquelle diſtinction eſt obser-
 uſuarius. uée des Canons. En telle diuerſité qu'auons nous
 à ſuoir ou à ſuyre? Diron-nous qu'il y a ſept or-
 dres? Le Maistre de Sen ſcēs enſeigne ainſi: mais
 les Docteurs tres-illuminez le decernent au-
 trement. Derechef iceux docteurs diſcordent en
 ſemble: outreplus, les ſacer Canons nous mon-
 ſtrent vn autre chemin. Voylà quel conſentemēt
 il y a entre les hōmes, quād ils diſputent des cho-
 ſes diuines ſans la parole de Dieu.

23 Mais ceci ſurmonte toute folie, qu'en chē-
 tūne de leurs ordres il ſont Chriſt leur compa-
 gnon. Premierement, diſent-ils, il a exercé l'offi-
 Jean 1. 15. ce d'Huiſſier, quand il a chafé du temple les ven-
 Jean 10. 8. deurs & acheteurs: & monſtre qu'il eſt Huiſſier,
 17. en ce qu'il dit, le ſuis l'huis. Il a prins l'eſtat de
 Marc 16. Lecteur, quād au milieu de la Synagogue il a leu
 35. Iſaie. Il eſt meſſé d'eſtard Exorciste, quand en
 touchant de la ſalūe les aureilles & la langue du
 ſourd & muet, il luy rendit l'ouye & le parler. Il

Jean 8. 12. a teſmoigné qu'il eſtoit Acolythe, par ces paro-
 Jean 3. 4. les. Quiconque me ſuit, ne chemine point en te-
 nebrez. Il a fait l'office de Soudiaque, quād eſtāt
 cecint d'un linſuel, il a lauē les pieds de ſes Apo-
 Matt. 16. ſtres. Il a fait l'eſtat de Diaque, diſtribuant ſon
 26. corps & ſon ſang aux Apoſtres en la Cene. Il a ac-
 Matt. 17. compli ce qui eſt d'un Preſtre, quand il s'eſt offert
 28. à la croix ſacrifice au Pere. Ces choſes tellement
 Ephes. 5. 2. ne ſe peuuent onyr ſans rire, que le m'eſme neil
 le ſi elles ont eſté eſcrites ſans riſée, an moins ſi
 ceux qui les eſcriuoient, eſtoient hommes. Mais
 principalement la ſubtilité eſt digne d'eſtre con-
 ſiderée, en laquelle ils s'arraiſonnent au nom d'A-
 colythe, l'expoſant Ceroferaire, d'un moe, cōme
 ie penſe, Magicien: certes qui n'eſt cognu de lan-
 gue ou nation auenne. Comme ainſi ſoit qu'Aco-
 lythe ſignifie aux Grecs celay qui ſuit & accom-
 pagne: & par leur Ceroferaire ils entendent dire
 vn portier-cierge. Combien que ſi ie m'arreſte
 à reſufer ces folies à bon eſcien, ie meriteray
 auſſi bien d'eſtre moqué, tant elles ſont vaines

& frivoles.

24 Toutesfois afin qu'ils ne peüſſent plus trou-
 per meſmes les femmes, il ſauv vn peu deſcou-
 urir leurs menſonges. Ils creent avec grand por-
 pe & ſolennté leurs Lecteurs, Pſalmiſtes, Huiſ-
 ſiers, Acolythes, pour s'entremettre de faire
 les offices auxquels ils employent & conuer-
 tent les peus enfans, ou ceux qu'ils appellēt Laice.
 Car qui allume le plus ſouuent les cierges, ou qui
 verſe l'eau & le vin, ſinō quelque eſfant, ou quel-
 que poure homme lay qui gaigne ſa vie à cela?
 Ceux-là meſmes ne chantent-ils pas, n'ouurent
 ils pas & ferment les portes des Eglises? Car qui
 eſt-ce qui a iamais veu en leurs temples vn Aco-
 lythe ou Huiſſier faiſant ſon meſtier, ou pluſ-
 toſt celay qui du temps de ſon enfance faiſoit of-
 fice d'Acolythe, depuis qu'il eſt ordonné en ceſt
 eſtat, ceſſe d'eſtre ce qu'il eſt appelé: tellement
 qu'il ſemble aduis que de propos delibéré ils ſe
 demettent de ce qui appartient à leurs charges,
 quand ils en recourent le titre. Voylà parquoy
 il leur eſt neceſſaire d'eſtre ordonnez à tels Sa-
 cremens, & recevoir le ſainct Eſprit: c'eſt aſſa-
 voir pour ne rien faire. S'ils alleguent que cela
 vient de la peruerſité du temps preſent, qu'ils de-
 laiſſent & meſpriſent leur deuoir: il ſaut que pa-
 reillement ils confeſſent qu'il n'y a nul triuēt,
 n'usage auourd'huy en l'Eglife de leurs ſacrees
 ordres, leſquelles ils exaltent merueilleuſement,
 & que toute leur Eglife eſt pleine de maledictiōs,
 puis qu'elle laiſſe manier aux laics & aux enfans
 les cierges & burettes, de l'artouchement deſ-
 ſus nul n'eſt digne, ſinon celay qui eſt conſa-
 cré en Acolythe: quand elle renuoye les chan-
 teries aux enfans, leſquelles ne ſe deuoyent faire
 que de bouche conſacree (Des Exorcistes, à quel-
 le fin les cōſacrent ils? l'enten bien que les luifs
 ont en leurs Exorcistes: mais ie voy qu'ils auoyēt
 leurs noms des exorcistes leſquels ils exorcyyēt.
 Mais qui eſt-ce qui iamais a ouy parler que les
 Exorcistes contrefaiſts ayent iamais fait vn chef
 d'œuvre de leur profeſſion? Ils ſont ſemblant
 qu'ils ont puiffance d'impoſer les mains ſur les
 enragés, infideles & demoniaques: mais ils ne
 peuuent perſuader aux diables qu'ils ayent telle
 puiffance: non pas ſeulement pourtant que les
 diables n'obeiſſent point à leurs cōmandemens,
 mais auſſi qu'ils ont puiffance ſur eux. Car à grād
 peine en trouueroit-on de dix l'un qui ne loit a-
 gité du malin eſprit. Parquoy tout ce qu'ils ba-
 billent de leurs petites ordres, ſoit qu'ils en con-
 tent cinq ou ſix, eſt forgé de menſonge & igno-
 rance. Nous auons ci deſſus parlé des anciens
 Acolythes, Huiſſiers & Lecteurs, quād nous trait-
 tions de l'ordre de l'Eglife. Maintenant mon in-
 tention n'eſt ſinon de reponnre ceſte inuention
 nouuelle de forger ſept Sacrements aux ordres
 Eccleſiaſtiques: de laquelle on ne trouuera point
 vn ſeul mot aux Docteurs anciens, mais ſeulement
 en ces badauds de theologiens Sorboniques & Ca-
 noniſtes.

Al. 13. 13

25 Voyons maintenant des ceremonies qu'ils y font. Premièrement, nous ceux qu'ils receyoient en leur Synagogue, ils les ordonnent premièrement au degre de Clergé. Le signe est, qu'ils le raient au sommet de la teste, au que la couronne, comme ils disent, dignité digne royale: d'autre que les clercs doyvent estre Roys, ayans à gouverner & eux & les autres: selon que dit saint Pierre. Vous estes vn genre royal, Prestre royal, & nation sainte. Mais c'a esté vn sacreilege à eux d'usurper le titre qui appartenoit & estoit attribué à toute l'Eglise. Car saint Pierre parle à tous les fideles: & ils tirent son dire à eux, comme s'il estoit dit seulement à ceux qui sont tonsdus ou razez. Soyez saints: côme il euz tous leuls auoyés esté acquis du sang de Iesus Christ. Mais pallons outre. Ils assignent apres d'autres raisons de leur couronne: Que le sommet de leur teste est descouuert: pour monstrer que leur pensee sans empeschement doit contempler la gloire de Dieu face à face: ou pour monstrer que les vices de la bouche & des yux doyvent estre coupez: ou pour lignifier le desaisissement & reniement des biens temporels: & que le circuit des cheueux qui demeure, figure le reste des biens qu'ils retiennent pour la sustentation de leur vie. le tout en figure, pour tant que le voile du temple n'a pas encore esté rompu: enen quant à eux. Et pourtant se faisons à croire qu'ils se sont tres-bien acquitez de leur office, quand ils ont figuré telles choses par leur couronne, ils n'en accomplissent rien à la verité. Iusques à quand nous abuieront-ils par tels mensonges & illusions! Les clercs en toldant vn touppet de cheueux, moïstrent qu'il se font deuis de l'abondance des biens terriens: qu'estans de l'abondance de tout empeschement, ils conreplant la gloire de Dieu: qu'ils ont mortifié les concupiscences de leurs yeux & aareilles: & il n'y a nul estat entre les hommes plus plein de rapacité, ignoïce & paillardie. Que ne monstrer ils plustost leur sainteté véritablement, que d'en représenter la figure par lignes fauz & mensonges!

26 Finalement, quand ils disent que leur couronne a prins son origine & raison des Nazariés, qu'est-ce qu'ils apportent autre chose, sinon que leurs mysteres sont descendus des ceremonies Iudaïques, ou plustost sonrne pure Iuisuerie: En ce qu'ils adiouscent que Priscilla, Acylas & saint Paul, ayans fait vœu le tondirent pour estre purifiés, ils monstrer vne grande bestise. Car cela n'est nullement dit de Priscilla, & n'est dit que de l'un des autres: & est incertain quel des deux, veu que la tonsure de laquelle parle S. Luc se peut aussi bien rapporter à saint Paul qu'à Acylas. Et meisme, afin que nous ve leur laissions ce qu'ils demandent, c'est qu'ils ayent prins leur exemple de saint Paul, les simples ont à noter que iamaïs saint Paul ne s'est tordu la teste pour sanctification aucune, mais pour s'accommoder à l'infirmité de ses prochains. L'ay coustume d'appeler telles manieres de vœus, Vœus de cha-

rité, & non de pieté: c'est à dire prins non pour religion aucuns, ou terence de Dieu, mais pour supplanter la rudelle des infirmes: comme il dit qu'il a esté fait sans aux Iuis, &c. Ainsi il a fait cela, voire pour vn coup & pour peu de temps, pour s'accommoder aux Iuis. Mais ceux-ci voulans imiter les purificationes des Nazariens sans quelque fruit, que font-ils autre chose que dresser vn nouveau Iudaïsme? C'est d'vne meisme conscience qu'est compoïee le pistre decretale, qui descend aux clercs, selon l'Apostre, de ne nourrir leurs cheueux, mais de les raser en rond en maniere de sphere: comme si l'Apostre enseignoit ce qui est honneste à tous hommes, s'estoit beaucoup soucié de la ronde tonsure de leurs clercs. Que les lecteurs estiment de ces commandemens, quelles sont les autres ordres, auxquelles il y a telle entree pour venir à la verité.

27 Il appert par le tesmoignage de S. Augustin, quelle cit l'origine de la tonsure des clercs. Car côme ainsi voir que iadis nul homme ne nourrit cheueure: liné ceux qui estoient effeminez & apertoyés d'estre vœus braves & mignols, il fut aduiué que ce seroit mauvais exemple de permettre cela aux clercs. Il y eut donc ordonnée faite que tous clercs se tondissent, afin de ne donner nul soupçon ni apparence qu'ils se voulsissent parer & orner delicatement. Or la façon de se tondre estoit si commune de ce temps-là, que d'aucuns moines pour se monstrer plus saints que les autres, & auoir quelque monstre pour se distinguer, nourrissoient cheueure. Voyla comment la tonsure n'estoit point vne chose speciale aux clercs, mais estoit en vñce quasi à tous. Depuis, comme ainé soit que le monde recommençast à porter cheueure, comme auparavant, & que plusieurs nations se conuertissent à Iesus Christ, lesquelles auoyent tousiours accoustumé de porter cheueure, comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre: il est vray-señnable que les clercs, pour la raison que nous auons dite, se faisoient tondre par tout. Or puis apres que l'Eglise a esté corrompue, & que toutes les ordonnances antieñnes ont esté ou peruerries, ou desuornees à superstition, d'autant qu'on ne voyoit nulle raison en ceste tonsure clericalle, (comme de fait il n'y auoit qu'une folle imitation des predecesseurs, sans scauoir pourquoy) ils ont forgé ce beau mystere que maintenant auons vne si grande audace ils nous alleguent pour approbation de leur Sacrement. Les Huisiers en leur consecration receyoient les eleus du temple, en signe qu'ils en doyuent estre gardiens: aux Lecteurs on bailla la Bible: aux Exorcistes, le formulaire ou registre des excommunications: aux Acolytes, les barottes & les cierges. Voyla les notables ceremonies, lesquelles contiennent si grande vertu, si on les veueroire, qu'elles sont non seulement signes & merueux, mais aussi causes de la grace inuisible de Dieu. Car selon leur destination, ils pretendent cela quand ils veulent qu'on les

2. Cor. 9. 22

Cap. Préd.
bier. dist. 14
2. Cor. 11. 4Aug. de op.
pre mona.
ch. in fine
Item in re.
trait. and.2. 4. sent.
di. 24. c. 8.

air pour Sacrements. Pour en conclure en brief, ie di que cela est cõtre toute raison, q les theologies Sophistes & Canonistes ont fait des Sacrements de toutes les ordres, qu'ils appellent Moindres: veu que par leur confession mesme elles ont esté ingogner à l'Eglise primitive, & inuentees long tẽps apres. Or puis que les Sacrements contiennent promesses de Dieu, ils ne se peuent instituer des Anges ne des hommes, mais de celuy seul auquel il appartient de donner promesse.

Restent les trois ordres, qu'ils appellent Grandes, desquelles la Soudiaconie, comme ils disent, a esté translatée en ce nombre & degré, depuis que ceste multitude des petites est venue en auant. Or pource qu'il leur semble aduis qu'ils ayent tesmoignage de la parole de Dieu pour ces trois, ils les appellent par singuliere prerogative, Ordres sacrees. Mais il faut veoir cõbien ils abusent peruersement de l'Escripture, à prouuer leur intention. Nous comẽcerons par l'ordre de Prestrie ou de Sacrificature. Car par ces deux mots ils signifient vne mesme chose: & appellent Sacrificateurs ou Prestres, ceux desquels l'office est, cõme ils disent, de faire en l'autel sacrifice du corps & du sang de Iesus Christ, dire les oraisons, & benir les dõs de Dieu. Pourtant en leur promotion il prennent vn calice avec la patene & l'hostie, en signes qu'ils ont puillance d'offrir à Dieu sacrifices de reconciliation. Et leur oinct on les mains pour dõner à cognoistre qu'ils ont puillance de cõsacrer. De toutes ces choses tẽs s'en faut qu'ils ayent tesmoignage de la parole de Dieu, qu'ils ne pouuoient plus meschamment corrompre son ordre & ses constitutions. Premièrement, ce que nous auons dit au chapitre precedent, doit estre pour tout conclud: c'est aueoir que tous ceux font iniurie à Christ, qui se disent Prestres, pour offrir sacrifice de reconciliation. C'est luy qui a esté ordonné du Pere, & consacré avec iurement, pour estre Prestre selon l'ordre de Melchidec, sans fin & sans succession. C'est luy qui a vne fois offert hostie de purgation & reconciliation eternelle: & qui maintenant estant entré au Sanctuaire du ciel, prie pour nous. Nous sommes bien tous Prestres en luy, mais c'est seulement pour offrir louanges & actiõs de graces à Dieu, & principalement de nous offrir nous-mesmes, & en somme tout ce qui est nostre. Mais ç'a esté vne preeminence speciale au Seigneur Iesus, d'appaier Dieu, purger les pechez, par son oblation. Puis que ceux-ci vsurpent vne telle autorité, que reste il, plus sinon que leur prestrie soit vn sacrifice damnable? Certes c'est vne trop grande impudence à eux de l'orner du titre de Sacrement. Quant est de l'imposition des mains, qui se fait pour introduire les vrais Prestres & Ministres de l'Eglise en leur estat, ie ne repugne point qu'on ne la receuue pour Sacrement. Car c'est vne ceremonie prite de l'Escripture, pour le premier: & puis laquelle n'est point vaine, (comme dit saint Paul) mais est vn signe de la grace spi-

rituelle de Dieu. Ce que ie ne l'ay pas mis en cõte avec les deux autres, c'est d'auant qu'il n'est pas ordinaire ne commun entre les fideles, mais pour vn office particulier. Au reste, quand j'attribue cest honneur au ministère ordonné de Iesus, il ne faut pas que les prestres Romains, qui sont creez selon l'ordre du Pape, s'enorgueillissent de cela. Car ceux que nous disons, sont ordonnez par la bouche de Iesus Christ, pour estre dispensateurs de l'Euangile & des Sacrements: non pas pour estre bouchers, afin de faire immolations quotidiennes. Le commandement leur est doué de prescher l'Euangile, & de paistre le troupeau de Christ, & non pas de sacrifier. Il leur est iuré promesse de receuoir les graces du S. Esprit, non pas pour faire expiation des pechez, mais pour gouverner deuement l'Eglise.

Les ceremonies sont bien correspondantes à la chose. Nostre Seigneur enuoyant ses Apostres à la predication de l'Euangile, souffla sur eux. Par lequel signe il representa la vertu du S. Esprit, laquelle il mettoit en eux. Ces bons preud'hommes ont retenu ce soufflement, & comme s'ils vomissoient le saint Esprit de leur goieral, murmurent sur leurs Prestres qui les ordonnent, disans, Receuez le S. Esprit. Tellement ils sont adonnez à ne rien laisser qu'ils ne contrefassent peruersement, ie ne dis pas comme baliseurs & farceurs, qui ont quelque art & maniere en leurs maintiens, mais comme singes qui sont fretillez à contrefaire toute chose sans propos & sans discretion. Nous gardons, disent-ils, l'exemple de nostre Seigneur. Mais nostre Seigneur a fait plusieurs choses qu'il n'a pas voulu estre ensuyues. Il a dit à ses disciples, Receuez le S. Esprit. Il a dit aussi d'aurrement à Lazare, Lazare fors dehors. Il a dit au Paralytique, Leue toy & chemine. Que ne disent ils de mesmes à tous les morts & paralytiques? Il a monstré vne croûte de sa vetu diuine, quand en soufflant sur ses Apostres, il les a remplis de la grace du Saint Esprit. S'ils s'efforcent d'en faire autant, ils entreprenent sur Dieu, & quasi le provoquent au combat. Mais ils sont bien loin de l'effect: & ne font autre chose par leur folle singerie, que se moquer de Christ. Bien est vray qu'ils font si effrontez, qu'ils oient dire que le Saint Esprit est conféré par eux. Mais l'experience monstré combien cela est vray par laquelle nous cognoissons euidentement que tous ceux qui sont consacrez pour Prestres, de cheueux deuenient aines, & de fols, enragez. Toutefois, ie ne leur fay point de combat de cela: seulement ie reproue ceste ceremonie, laquelle ne se deuoit point tirer en consequence: & qui a esté prinse de Christ pour vn signe special du miracle qu'il faisoit tant s'en faut que l'exuse qu'ils prennent d'estre imitateurs de Christ, leur douyue aider.

D'auantage, de qui ont ils prins l'Onctiõ? Ils respondent qu'ils l'ont prinse des fils d'Aarõ desquels est descendu le commencement de leur ordre.

Matt. 23.

16.

Marc 16.

15.

Jean 21.

Ier. 20. 22.

Ier. 20. 22.

Jean 17. 43.

Matt. 9. 13.

Jean 17.

Ps. 110. 4.

Hebr. 5. 6.

Or 7. 3.

I. Th. 4. 14.

Lz. 4. 1. 1m

põdẽt qu'ils l'ont prinse des fils d'Aarõ desquels est descendu le commencement de leur ordre.

I. Th. 4. 14.

I. Th. 4. 14.

Caus. 11

ph. 1

Ils aiment donc mieux se defendre d'exemples mal appliquees, que confesser que ce qu'ils font temerairement, soit leur intention. Au cōtraire, ils ne considerent point qu'en se maintenant estre successeurs des fils d'Aaron, ils font iniurie à la Prestre de Iesus Christ, laquelle seule a esté figurée par les Prestres Leuitiques : & pourtant elles ont esté toutes accōplées & finies en icelle, & par ce moyen ont cessé, comme nous auons deia quelques fois dit, & l'Epistre aux Hebreux sans nulle glose le tesmoigne. Et s'ils se delectent si fort des ceremonies Moïsaïques, que ne font-ils encor des sacrifices de bœufs, de veaux & d'agneaux? Ils retiennent bien encor vne grande partie du Tabernacle & de toute la religion Iudaïque : mais cela leur defaut, qu'ils ne sacrifient point de veaux & de bœufs. Qui est-ce qui ne voit ceste obseruance d'Onction estre beaucoup plus dangereuse & pernicieuse que la Circōcision, principalement quand elle est coniointe avec vne superstition & opinion Pharisaïque, de la dignité de l'œuure? Les Iuifs mettoient vne confiance de leur iustice en la Circōcision : ceux-ci mettent en l'Onction les graces spirituelles. Pourtant ils ne se peuvent faire imitateurs des Leuites, qu'ils ne soyent apostats de Iesus Christ, & renoncent à l'office de Pasteurs.

Deuot. 1

1. 6. Deuot.

Exa. 30. 30

31 Voy la leur belle huile sacrée, qui imprime vn caractère qui ne se peut effacer, & qu'ils appellent indelebile. Cōme si l'huile ne se pouoit otter & nettoyer d'c poudre & de sel : ou si elle est trop fort entachée, de saou. Mais ce caractère est spirituel. Qu'elle sociée à l'huile avec l'ame! Ont-ils oublié ce qu'ils allegent de saint Angustin : que si on separe la Parole de l'eau il ne restera plus que l'eau : car c'est par la Parole qu'elle est faite Sacrement. Qu'elle Parole monstreront-ils en leur graisse? Sera-ce le commandement qui fut fait à Moïse, d'oindre les fils d'Aaron? Mais il luy fut pareillement commandé de toutes les robes sacerdotales & autres paremens desquels deuoit estre vestu Aaron, & des accoustrements dont ses enfans deuoient estre ornez. D'auantage, de ruer vn veau, & d'en bruler le sang : de trancher des moutons & les bruler, & de consacrer les aineilles & vestemens d'Aaron & de ses enfans du sang de l'vn des moutons, & autres ceremonies innombrables lesquelles ie m'esbahi cōment ils ont toutes omises, s'arrestans à la seule Onction. Et s'ils aiment d'estre arroufez, pourquoy plustost d'huile que de sang? Certes ils machinent vne chose ingenieuse, de faire vne religion par compoee de Chrestienté, Iuisuerie, & paganie, cōme cousue de plusieurs pieces. Leur Onction donc est païsane, puis qu'elle a faute de sel, c'est à dire de la parole de Dieu. Reste l'imposition des mains, laquelle ie confesse bien pouoir estre nommée Sacrement, quand on en vseroit comme il faut, en faisant vne vraye promotion de Ministres legitimes : mais ie nie que elle ait lieu en ceste farce qu'ils iouent, en ordonnant

leurs Prestres : car ils n'ont nul cōmandement, & ne regardent point à la fin où tend la promesse. Si donc ils veulent qu'on leur permette le signe, il faut qu'ils l'accōmodent à la verité, pour laquelle il a esté institué ou introduit.

32 Quand à l'ordre des Diacres, nous serons bien d'accord si cest office estoit restitué en sa pureté entiere, telle qu'il l'a eue sous les Apostres & en l'Eglise ancienne. Mais les Diacres que nous forgent ces gens-ci, qu'ont ils de semblable? Je ne parle point des personnes, afin qu'ils ne se cōplaignent qu'on leur face iniurie, d'estimer leur doctrine par les vices des hommes : mais ie maintien qu'ils font desraisonnablement, de prendre pour leurs Diacres, tels que par leur doctrine ils nous les peignent, telsoinage de ceux qui furent ordōnez par l'Eglise Apostolique. Ils disent qu'il appartient à leurs Diacres d'assister aux Prestres, & de ministrer en tout ce qui est requis aux Sacrements, comme au Baptesme & au Chrestme : de mettre le vin dedans le calice, & le pain en la patene, d'ordonner bien l'aurel, porter la croix, lire l'Euangile & l'Epistre au peuple. Y a il en tout cela vn seul mot du vray office des Diacres? Maintenant oyons cōme ils font leur institution! L'Euesque seul pose la main sur le Diacre qu'il ordōne, il luy colloque sur l'espaule gauche l'estole, afin qu'il entende qu'il a prins le ioug leger de Dieu, pour assubietir à la crainte de Dieu, tout ce qui appartient au costé gauche : il luy baille vn texte d'Euangile, afin qu'il s'en cognoisse estre proclamateur. Qu'est-ce qu'appartiennent toutes ces choses aux Diacres? Car ils ne font autre chose que cōme si quelq'un vouloit ordōner des Apostres, les cōmettoit à encenser, parer les images, allumer des cierges, ballier les réples, rendre au souris, & chasser les chiens. Qui est-ce qui souffriroit q telles manieres de gēs fussent nommez Apostres, & fussent accōparez aux Apostres de Christ? Ci apres donc qu'ils ne nous introduisent point pour Diacres ceux qu'ils n'ordōnent sino à leurs farces & bastelleries. Ils les appellent ainsi Leuites, deduisant leur origine des fils de Leui. Ce que ie leur concederay, s'ils confessent aussi ce qui est vray, qu'en renonçant Iesus Christ ils retournent aux ceremonies Leuitiques, & aux ombres de la Loy Moïsaïque.

33 Touchât les Soudiacres, qu'est-il mestier d'en parler? Car comme ainsi soit que iadis ils eussent le soin des pource, on leur a attribué ie ne seay quel estat friuole, d'apporter les burettes & le manil pres de l'aurel, dōner à lauer aux Prestres, colloquer, sur l'aurel le calice & la patene, & choses semblables. Car ce qu'ils disent de recevoir les offrandes, n'est de ce qu'ils engloissent & deuorent. La ceremonie d'où ils viennent pour les mettre en possession de leur office, est bien conuenable à celaz est q l'Euesque leur baille en la main le calice & la patene : l'Archidiacre, la burette avec l'eau & relles manigances de leur fripperie. Ils veulent que nous pensios que le S. Esprit soit

enclos en ces badinages : mais à qui est-ce qu'ils le pourrout persuader? Pour faire fin, & que nous n'ayons à repeter de plus haut ce qui a esté parauant exposé, ceci pourra satisfaire à ceux qui se sentiront doctes & modestes, ausquelles ce liure est adressé : c'est qu'il n'y a nul Sacrement, sinon où apparait vne ceremonie cōiointe avec la promesse : ou plustost, sinon où la promesse resuit en la ceremonie. Yel on ne voit vne seule syllabe de promesse speciale. En vain dōc on y chercheroit ceremonie, pour conformer la promesse. Dorechef, on n'y voit cerimonie aucune ordonnee de Dieu : il n'y peut donc auoir Sacrement.

Du Mariage.

LE dernier Sacrement qu'ils content, est Mariage : lequel comme chacun confesse auoir esté institué de Dieu, ausi d'autre part nul n'auant apperceu que ce fust vn Sacrement, ausi qu'au temps du Pape Gregoire. Et qui eust esté l'homme de sens rassis qui s'en fust aduisi? C'est certes vne ordonnance de Dieu bonne & sainte. Ausi sont bien les mestiers des laboureurs, maçons, cordonniers & barbiers : qui toutesfois ne sont pas Sacramens. Car cela n'est pas seulement requis au Sacrement, que ce soit vne œuvre de Dieu : mais il faut que ce soit vne ceremonie exterieure ordonnee de Dieu, pour conformer quelque promesse. Qu'il n'y ait rien tel au mariage, les enfans mesmes en pourrout iuger. Mais ils disent que c'est vn signe de chose sacree : c'est à dire, de la cōiunction spirituelle de Christ avec l'Eglise. Si par ce mot de Signe ils entendent vne marque ou enseigne qui nous ait esté proposée de Dieu pour soustenir nostre foy, ils n'approchent point du but. S'ils entendent simplement vn signe, ce qui est profuit pour similitude, ie monstreray comment ils arguent subtilement. Saint Paul dit, Comme vne estoille differe de l'autre en clarté : ainsi sera la resurreccion des morts. Voyla vn Sacrement. Christ dit, Le royaume des cieus est semblable à vn grain de seneu. En voyla vn autre. Derechef, Le royaume des cieus est semblable au leuzin. Voyla vn troisieme. Iſaie dit, Le Seigneur conduira son troupeau comme vn Pasteur. Voyla le quart. En vn autre passage, Le Seigneur sortira comme vn Geau. Voyla le cinquieme. Et quand en feroit la fin? Il n'y auroit rien qui selonc ceste raison ne fust Sacrement. Auant qu'il y auroit de similitudes & paraboles en l'Escripture, auant y auroit-il de Sacrement. Et mesme l'arrecin sera ainsi Sacrement : d'autant qu'il est escript, Le iour du Seigneur sera comme vn larron. Qui pourroit endurer ces Sophistes babillans si follement? Ie confesse bien que toutes les fois que nous voyons quelque vigne, il est tresbon de reduire en memoire ce que dit nostre Seigneur : Ie suis la vigne, vous estes les cepes, mon Pere en est le laboureur. Quand vn berger se presente deuant nous, qu'il est bon de

nous souuenir de la parole de Christ, quand il dit, Ie suis le bon berger : mes bresie elcouteur ma parole. Mais si quelqu'un venoit à faire des Sacramens de telles similitudes, il le faudroit enuoyer au medecin.

Toutesfois ils alleguent les paroles de Saint Paul, ausquelles ils disent que le nom de Sacrement est attribué à Mariage. Les paroles sont, Qui aime sa femme, il s'aime soy-mesme. Nul iamais n'a ou la chair en haine : mais il la nourrit & entretient comme Christ l'Eglise. Car nous sommes membres de son corps, de sa chair & de ses os : pour ceste cause l'homme laissera son pere & sa mere, & sera cōioint avec sa femme, & seront deux en vne chair. Ce Sacrement est grand & diu en Christ & son Eglise. Mais de traiter en ceste façon les Escriptures, c'est confondre le ciel avec la terre. Saint Paul pour monstrer aux maris quelle amitié singuliere ils doyuent porter à leurs femmes, leur propose Christ pour exemple. Car comme iceluy a espandu tous les thesors de douceur enuers l'Eglise, à laquelle il s'estoit cōioint, il faut qu'en chacun le marietienne en telle affection avec sa femme. Il s'ensuit apres, Qui aime la femme, s'aime soy-mesme, comme Christ a aimé son Eglise. Or pour declarer comment Christ a aimé l'Eglise comme soy-mesme, voire plustost comment il s'est fait vn avec l'Eglise son Espouse, il tire à l'ay ce que Moysse recite auoir esté dit par Adam. Car quand nostre Seigneur ent amene Eue deuant Adam, laquelle il canoit bien auoir esté formee de sa costle, il dit, Ceste-ci est os de mes os, & chair de ma chair. Saint Paul tesmoigne que tout cela a esté accompli en Christ & en nous, quand il nous appelle membres de son corps, de sa chair, de ses os, ou plustost vne chair avec luy. A la fin il conclut par vne exclamation, disant, C'est vn grand mystere. Et ainsy que nul ne s'abaisât à l'ambiguité, expressement il met qu'il n'entend pas de la compagnie charnelle de l'homme & de la femme, mais du mariage spirituel de Christ & son Eglise. Et vrayement c'est vn grand secret & mystere, que Christ a souffert qu'une costle luy fust ostee, dont nous fusions formez : c'est à dire, que comme ainsi fust qu'il fust fort, il a voulu estre foible, afin que de sa vertu nous fusions corroborez : tellement que nous ne vissions pas seulement, mais qu'il yirue en nous.

Ils ont esté trompez du mot de Sacrement qu'il est en la translation commune. Mais estoit-ce raison que toute l'Eglise portast la peine de leur ignorance? Saint Paul auoit vû du nom de Mystere, qui signifie Secret : lequel conuenient bien que le translateur pensât exposer Secret, ou bien le laisser en son entier, veu qu'il est assez accoustumé entre les Latins, il l'a mieux aimé exposer par Sacrement : non pas toutesfois en autre sens que saint Paul auoit dit en Grec, *Mysterion*.

1 Cor. 10. 11

Eph. 5. 12

Rom. 7. 14

1 Cor. 11. 41

Mat. 13. 32.

C. 33.

Iſaie 40. 11

Iſaie 42. 13

x. Tim. 5. 2.

Iſaie 15. 5.

Myſtere. Qu'ils voiſſent maintenant crier ſpatro la cognoiſſance des langues, par l'ignorance deſquelles ils s'abusent en vne choſe ſi facile & ſi manifeſte. Mais pourquoy en ce lieu s'arreſtent-ils tant en ce mot de Sacrement, & quand bon leur ſemble ils le laiſſent legerement paſſer, ſans y preſdre garde? Car le traucteur l'a auſſi bien mis

en l'Epiſtre premiere à Timothee, & en ceſte meſme epiſtre aux Ephéſiens pluſieurs fois, non en autre ſignification par tout, que pour Myſtere. Encore qu'on leur pardonne ceſte faute, ſi ſaloit-il toutesfois qu'en leur meſſonge ils euſſent bon ne memoire, pour ne ſe point contredire. Maintenant apres auoir orné le Mariage du titre de Sacrement, l'appeler immondicité, pollution & ſouilleure charnelle, qu'elle inconfiance & legereté eſt-ce? Quelle abſurdité eſt-ce d'interdire

aux Preſtres vn Sacrement? S'ils nient qu'ils leur defendent le ſacrement, mais la volupté de l'acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

ils enſeignent qu'il n'eſt pas permis d'auoir vn acte charnel, ſi n'eſchappent-ils pas encore ainſi. Car

eſté contractez, ſoyent taſſez & rōpus. Derecheſ, ils forgent des degrez à leur poſte, contre les loix de toutes nations, & l'ordōnance meſme de Moyſe. Qu'il ne ſoit pas licite à vn homme qui aia repudié ſa femme adultere, d'en preudre vne autre. Que les parens ſpirituels, comme compères & commeres, ne puiſſent contracter mariage en ſemble. Qu'on ne celebre nulles nopces depuis la Septuagſime iuſques aux octaues de Paſques, ne trois ſepmaines deuant la natiuité de ſainct Iean (pour ſeſquelles maintenant ils prennent celles de la Pentecôte, & les deux precedentes) ue depuis l'Aduent iuſques aux Rois : & autres ſemblables inſinjes, lesquelles il ſeroit long de raconter. En ſomme, il faut eſchapper de leur boue, en laquelle nous auons plus longuement arreſté que ie ne vondroye toutesfois ie penſe auoir prouiſté quelque choſe en deſcourant en partie la beſtiſſe de ces aſnes.

Du gouuernement civil.

CHAP. XX.

Vis qu'ainſi eſt que nous auōs cōſtitué deux regimes en l'homme, & qu'auōs delia aſſez parlé du premier qui reſide en l'a-me, ou en l'homme interieur, & concerne la vie eternelle, ce lieu ci requiert que nous declarions auſſi biē le ſecond, lequel appartient à ordonner ſeulement vne iuſtice ciuile, & reformer les mœurs exterieures. Car combien que ceſt argument ſemble eſtre eſlongné de la Theologie & doctrine de la foy, que ie traite, toutesfois la procedente monſtrera que c'eſt à bon droit que ie l'y conioin. Et ſur tout pource qu'auioird'huy il y a des gēs forcenéz & barbares, qui voudroyent renuerſer toutes polices, combien qu'elles ſoyent eſtablies de Dieu. D'autrepart, les flatteurs des Princes, magnifiens ſans fin & meſure la puiſſance d'eux, les ſont quaſi iouſſer contre Dieu. Ainſi qu'i-roit au deuant pour rembarrer ces deux vices, toute la pureté de la foy ſeroit conſuſe. D'auantage, ce nous eſt vne choſe bien vtile pour eſtre edifiez en la ſainte de Dieu, de ſcauoir quelle a eſté ſon humanité de prouoir ſi bien au genre humain, afin que nous ſoyons tant plus incitez à le ſeruir, pour teſtiſier que nous ne ſommes point ingrats ne meſcognoiſſans. Premièrement, deuant qu'entrer plus auant en ceſte matiere, il nous faut ſouuenir de la diſtinction ci deſſus miſe : afin qu'il ne nous aduene ce qui aduient communément à pluſieurs, c'eſt de confondre inconsiderément ces deux choſes, lesquelles ſont du tout diuerſes. Car iceux, quā ils oyent vne liberré eſtre promiſe en l'Euangile, laquelle ne recognoiſt Roy ne maſtre entre les hōmes, mais ſe tient à vn ſeul Chriſt, ne peuuent comprendre quel eſt le fruit de leur liberré, cependant qu'ils voyent que leur puiſſance eſſeue par deſus eux. Pourtant ils ne penſent pas que la choſe

puisse bien aller, si tout le monde n'est esuerté en vne nouvelle forme, en laquelle il n'y ait ne iugemens, ne loix, ne magistrats, ni autres choses semblables, par lesquelles ils estiment leur liberté estre empeschée. Mais celay qui scaura discerner entre le corps & l'ame, entre ceste presente vie transitoire & la vie aduenir, qui esternelle, il entendra pareillemēt aſſez lairemēt que le royaume spirituel de Christ & l'ordonnance civile sont choses fort distinctes l'une de l'autre. Puis dōc que c'est vne folie Iudaïque de chercher & enclorre le regne de Christ sous les elemens de ce mōde, nous plustoit pensans, comme l'Eſcriture apertement nous enſeigne, le fruit que nous auons à recevoir de la grace de Christ estre spirituel, prenons songueusemēt garde de bien retenir en ses limites ceste liberté, laquelle nous est promise & offerte en iceluy Christ. Car pour quoy est-ce que l'Apostre mesme qui nous commande de nous tenir fermes, & ne nous assubietir au ioug de seruitude, en vne autre paſſage enſeigne les seruiteurs de ne se soucier de quel estat ils soyent, ſinon que la liberté spirituelle peut tres-bien cōſiſter avec ſeruitude ciuile? Auquel ſens pareillement faut prendre les autres sentences de luy qui s'enſuyuent. Qu'au regne de Dieu il n'y a ne Iuiſ ne Grec, ne maſle ne femelle, ne ſerf ne libre. Item, il n'y a ne Iuiſ ne Grec, ne Circoncision, ni incircōcision, barbare ne Scythien: mais Christ est tout en tous. Par lesquelles sentences il ſignifie qu'il est indifférent de quelle condition nous ſoyons entre les hommes, ou de quelle nation nous tenions les loix, veu que le royaume de Christ n'est nullement ſitué en toutes ces choses.

1. Toutesfois ceste distinction ne tend point à ceste fin, que nous reputions la police pour vne chose pollue & n'appartenant rien aux Chreſtiens. Il est bien vray que les ſantaſtiques, qui ne cherchent qu'une licence deſbridee, ont auourd'huy ceste maniere de parler: c'est aſauoir, que puis que nous ſommes morts par Christ aux elemens de ce monde, & tranſlatoz au royaume de Dieu entre les celeſtes, c'est vne chose trop vile pour nous & indigne de noſtre excellence, de nous occuper à ces ſollicitudes immondes & profanes, concernantes les negociés de ce monde, deſquels les Chreſtiens doyuent eſtre du tout eſlongez & eſtrangez. De quoy ſeruent les loix, diſent-ils, ſans plaidoyers & iugemens? de quoy appartiennent les plaidoyers à l'homme Chreſtien? Et meſme ſ'il n'eſt point licite d'occire, à quel propos aurons nous loix & iugemens? Mais comme nous auons n'agueres aduertie ceste eſpece de regime eſtre différente au regne ſpirituel & interieur de Christ: auſi il nous faut ſcavoir d'autre part, qu'elle n'y repugne nullement. Car iceluy regne ſpirituel commence deſſus la terre en nous quelque gouſt du royaume celeſte, & en ceste vie mortelle & transitoire quelque gouſt de la beatitude immortelle & incorruptible: mais le but de ce regime temporel eſt, de nour-

rir & entretenir le ſeruiteur exterieur de Dieu. la pure doctrine & religion, garder l'eſtat de l'Eglise en ſon entier, nous former à toute equité requiſe à la compagnie des hommes pour le temps qu'auons à viure entr'eux, d'inſtituer nos mœurs à vne iuſtice ciuile, de nous accorder les vns avec les autres, d'entretenir & conſeruer vne paix & tranquillité commune. Toutes lesquelles choses ie conſeſſe eſtre ſuperflues, ſi le regne de Dieu, auſi qu'il eſt maintenant en nous, eſteiat ceste presente vie. Mais ſi la volōnté du Seigneur eſt telle, que nous cheminions ſur terre cependant que nous aſpirons à noſtre vray pays d'auantage, ſi telles aides ſont néceſſaires à noſtre voyage, ceux qui les veulent ſeparer de l'homme, luy oſtent ſa nature humaine. Car touchant ce qu'ils alleguent, qu'il y doit auoir en l'Eglise de Dieu vne telle perfection, laquelle ſoit aſſez ſuffiſante pour toutes loix: ils imaginent ſollement ceste perfection, laquelle ne ſe pourroit jamais trouver en la communauté des hommes. Car puis que l'infolence des mechans eſt ſi grande, & la mauuaifſie tant rebelle, qu'à grand' peine y peut-on mettre ordre par la rigueur des loix, que pouuons-nous attendre d'eux, ſ'ils ſe voyent auoir vne licence deſbridee de mal-faire, veu qu'à grand' peine meſme par force-ils ſe peuvent teſtir.

3. Mais il y aura ci apres lieu plus opportun de parler de l'vnité de la police. Pour le preſent nous voulons ſeulement donner à entendre, que de la vouloir reietter, c'eſt vne barbarie inhumaine: puis que la néceſſité n'en eſt moindre entre les hommes, que du pain, de l'eau, du ſoleil, & de l'air: & la dignité en eſt encore beaucoup plus grande. Car elle n'appartient pas ſeulement à ce que les hommes mangent, boyuent & ſoyēt ſuſtentez en leur vie, combien qu'elle comprenne toutes ces choses, quand elle fait qu'ils ſuiſſent viure enſemble: toutesfois elle n'appartient point à ce ſeulement, mais à ce qu'idolatrie, blaſphemes contre le nom de Dieu & contre ſa vérité, & autres ſcandales de la religion ne ſoyent publiquement mis en auant, & ientz entre le peuple: à ce que la tranquillité publique ne ſoit troublee: qu'à chascun ſoit gardé ce qui eſt ſien: que les hommes communiquent enſemble ſans fraude & nuſſance: qu'il y ait honneſté & modestie entr'eux: rien ſomme, qu'il apparoiſſe ſorme publique de religion entre les Chreſtiens, & que l'humanité conſiſte entre les humains. Et ne doit ſembler eſtrange que ie remets maintenant à la police la charge de bien ordonner la religion, laquelle charge il ſemble que l'aye oſtee ci deſſus hors de la puissance des hommes. Car ie ne permets yci aux hommes de forger loix à leur plaifir touchant la religion & la maniere d'honorer Dieu, non plus que ie faiſoye parei deuant: combien que i'approuue vne ordonnance ciuile, laquelle prend garde que la vraye religion qui eſt contenue en la Loy de

Dieu.

Gal. 5.1.
1. Cor. 7.21.
Col. 3.22.

1.8.
2. 1. 1.

Dieu, ne soit publiquement violée & polluee par vne licence impunie. Mais si nous traitons particulièrement chacune parus du gouvernement civil, ceit ordre aidera aus lecteurs pour entendre quel iugement il en faut auoir en general. Or il y a trois parties. La premiere est le Magistrat, qui est le gardien & conservateur des loix. La seconde est la loy, selon laquelle domine le Magistrat. La troisieme est le peuple, qui doit estre gouverné par les loix, & obeir au Magistrat. Voyons donc premierement de l'estat du Magistrat a scauoir si c'est vne vocation legitime & approuuee de Dieu, quel est le deuoir de son office, & iusqu'ou v'estend la puissance. Secondement, de quelles loix doit estre gouvernee vne police Chrestienne. Finalement, en quelle sorte se peut le peuple aider des loix, & quelle obeissance il doit à son superieur.

4 Touchant l'estat des Magistrats, nostre Seigneur n'a pas seulement destiné qu'il est acceptable deus loy, mais qui plus est, en Fornant de titres honorables, il nous en a singulierement recommandé la dignité. Et pour le démonstrer en brief, ce que tous ceux qui sont constitués en preeminence sont appelez Dieux, est vn titre qu'il ne faut pas estimer de legere importce par lequel il est démontré qu'ils ont commandement de Dieu, qu'ils sont autorizés de luy, & que du tout ils représentent sa personne, estans aucunement ses vicaires. Et cela n'est pas vne glose de ma teste, mais l'interpretatiō mesme de Christ: Si l'Escripture, dit il a appelé Dieux ceux auxquels la parole de Dieu s'adressoit. Et qu'est-ce là autre chose sinon qu'ils ont charge & émission de Dieu, pour luy seruir en leur office: & (comme disoyt Moysse & Isaphat à leurs iuges qu'ils ordoonnent sur chacune cité de Iuda) pour exercer iustice, non au nom des hommes, mais au nom de Dieu. A ce mesme propos appartient ce que dit la Sapience de Dieu par la bouche de Salomon, que c'est de son œuvre que les Rois regnent, & que les Conseillers sont iustice, que les Princes s'enrichissent en leur domination, & que les Iuges de la terre sont equitables. Cela vaut autant comme qui diroit qu'il n'adiet point par la peruersité des hommes, que le Rois & autres superieurs obtiennent leur puissance sur la terre: mais que cela vient de la prouidence & sainte ordonnance de Dieu, auquel il plaist de conduire en ceste sorte le gouvernement des hommes. Ce que Saint Paul euldemment demontre, quand il nombre les preminences entre les dons de Dieu, lesquels estans diuinement distribuez aux hommes, se doyent employer à l'edification de l'Eglise. Car combien qu'en ce lieu-là il parle de l'assemblée des Anciens, qui estoient ordonnez en l'Eglise primitive pour presider sur la discipline publique, lequel office il appelle en l'Epistre aux Corinthiens, Gouvernement: toutesfoies puis que nous voyons la puissance civile reuenir à vne mesme fin n'y a nulle doute qu'il ne nous recomende toute espece

de iuste preeminence. Et il le demontre encore plus clairement, ou il entre en propre disputatiō de ceste maniere. Car il enseigne que toute telle puissance est ordonnance de Dieu, & qu'il n'y en a nulles qui ne soyent establies de luy. Derechef, que les Princes sont ministres de Dieu pour honorer ceux qui sont biens, & prendre la vengeance de son ire contre ceux qui sont mal. Vei pareillement se doyent rapporter les exemples des saints personnages, desquels les vns ont obtenu royaumes, Comme Dauid, Iosias, Ezechias: les autres gouvernements & grans estats sous les Rois, comme Ioseph & Daniel: les autres la conduite d'un peuple libre, comme Moysse, Iosué & les Iuges: desquels nous cognoissons l'estat auoir esté acceptable à Dieu, comme il l'a declairé. Parquoy on ne doit aucunement douter que superiorité civile ne soit vne vocation non seulement sainte & legitime deuant Dieu, mais aussi tressecre & honorable entre toutes les autres.

5 Ceux qui vouldroyent que les hommes vescuissent pêle melle comme rats en paille, repliquent, encore que iadis il y eust eu des Rois & gouverneurs sur le peuple des Iuis qui estoit rude, troisfoies que ce n'est pas chose auioud'huy conuenable à la perfection que Iesus Christ nous a apportee en son Euaugile, d'estre ainsi tenus en seruitude. En quoy non seulement ils desconuert leur bestise, mais aussi leur orgueil diabolique, en se vantant de perfection, de laquelle ils ne scauroient monstrier la centieme partie. Mais quand ils seroyent les plus parfaits qu'on scauroit dire, la refutation en est bien aisée. Car Dauid apres Ps. 2. 12. auoir exhorté les Rois & Princes à baisser le Fils de Dieu en signe d'hommage, ne leur commande pas de quitter leur estat pour se faire personnes priuees: mais d'assubieir leur autorité, & le pouuoir qu'ils obtiennent, à nostre Seigneur Iesus, afin qu'il ait luy seul preeminence sur tous. Pareillement l'aise en promettant que les Rois seroient nourriciers de l'Eglise, & les Roynes nourrices, ne les degrade pas de leur honneur, mais plustost il les establit avec titre honorable, patrons & protecteurs des fideles seruiteurs de Dieu. Car ceste prophetie la appartient à la venue de nostre Seigneur Iesus. Je laisse de propos delibere beaucoup d'autres témoignages qui se presenteront à la aux lecteurs, & sur tout aux Pseumes. Mais il y a vn lieu notable par dessus tous en saint Paul, où admonestant Timothee de faire prieres publiques pour les Rois, il adiouste qu'il faut que ceste raison, Afin que nous viuions paisiblement tous, en toute crainte de Dieu & honnesteté. Par lesquels mots il appert qu'il les fait tuteurs ou gardiens de l'estat de l'Eglise.

6 A quoy les Magistrats doyent bien penser continuellement: veu que ceste consideration leur peut estre vn bon aiguillon pour les piquer à faire leur deuoir, & leur peut apporter vne merueilleuse consolation, pour leur faire prendre en patience les difficultez & facheuries qu'ils ont

à porter en leur office. Car à combien grande intégrité, prudence, clemence, moderation & innocence le doyvent-ils ranger & reigler, quâd ils se cognoissent estre ordonnez ministres de la justice Divine? En quelle confiance oferont-ils donner entree à quelque iniquité en leur siége, lequel ils entendront estre le throne de Dieu vivant? En quelle hardiesse prononceront-ils sentence iniuste de leur bouche, laquelle ils cognoistront estre destinee pour estre organe de la verité de Dieu? En quelle conscience signeront-ils quelque mauuaise ordonnance de leur main, laquelle ils scauront estre ordonnee pour escrire les arrestz de Dieu? En somme, s'ils se souuiennent qu'ils sont vicaires de Dieu, ils ont à s'employer de toute leur estude, & mettre tout leur soin de représenter aux hommes en tout leur faict, comme vne image de la providence, s'annegarde, bonté, douceur & iustice de Dieu. D'auantage, ils ont à se mettre tousiours deuant les yeux, que si tous ceux qui besongnent lâchement en l'œuvre de Dieu sont maudits, quand il est question de faire sa vengeance, par plus forte raison ceux-la sont mandits, qui en si iuste vocation versent desloyaument. Pourtant Moysè & Iosaphat, voulans exhorter leurs Iuges à faire leur deuoir, n'ont rien peu trouuer pour mieux esmouvoir leur cœur, que ce que nous auons recité ci dessus: c'est ascauoir, Voyez que vous ferez: car vous n'exercez point iustice au nom des hommes, mais au nom de Dieu, lequel vous assiste aux ingemens. Maintenant donc la crainte de Dieu soit sur vous, & regardez de faire comme il appartient: car il n'y a point de perversité enuers le Seigneur nostre Dieu. Et en vn autre lieu il est dit, que Dieu s'est assis en la compagnie des dieux: & qu'au milieu des dieux il fait ingement. Ce qui doit bien toucher les cœurs des superieurs. Car par ce ils font enseigner qu'ils sont comme lieutenans de Dieu, auquel ils auront à rendre conte de leur charge. Et à bon droict les doit bien picquer cest aduertissement: car s'ils font quelque faute, ils ne font pas seulement iniure aux hommes, lesquels ils tourmentent iniustement, mais aussi à Dieu, duquel ils polluent les sacrez iugemens. Derechef, ils ont à se consoler trefaiblement, en considerant que leur vocation n'est pas chose prophane n'estrange d'un seruiteur de Dieu: mais vue charge trefainte, veu qu'ils sont mesme & executent l'office de Dieu.

7 Au contraire, ceux qui ne se tiennent pas contents de tix de tesmoignages de l'Escripture, qu'ils ne blasment encores ceste sainte vocation comme chose du tout contraire à la religion & pieté Chrestienne, que sont-ils autre chose que bracer Dieu mesme, sur lequel cheent tous les reproches qu'on fait à son ministère? Et certes telle maniere de gens ne reprouuent point les superieurs, à ce qu'ils ne regnent sur eux, mais du tout ils scauent Dieu. Car sice qui fut dit par

notre Seigneur du peuple d'Israel, est veritable: c'est qu'ils ne pouuoient souffrir qu'il regnast sur eux, pourtant qu'ilz auoyent reieté la domination de Samuel: pourquoy ne fera-t-il auourd'hui aussi bien dit de ceux qui prenent licence de meidre contre toutes les preeminences ordonnees de Dieu? Mais ils obiectent que nostre Seigour defend à tous Chrestiens de ne s'entremettre de royaume ou superioritez, en ce qu'il dit à ses disciples, queles Rois des gens dominent sur iceilles: mais qu'il n'est pas ainsi entre eux, où il faut que celui qui est le premier, soit fait le plus petit. O les bons expositeurs! Vne contention s'estoit esleuee entre les Apostres, lequel seroit entre eux estimé de plus grande dignité. Nostre Seigneur pour reprimier ceste vaine ambition, declame que leur ministère n'est pas semblable aux royaumes, auxquels vn precede comme chef sur tous les autres. Qu'est-ce, ie vous prie, que ceste comparaison diminue de la dignité des Rois: & mesmes que prouue elle du tout, siind que l'estat royal n'est pas ministère Apollitique? D'auantage, combien qu'il y ait diuerses formes & especes de superieurs: toutesfois ils ne different rien en ce point, que nous ne les deuions recevoir tous pour ministres ordonnez de Dieu. Car Paul a compris toutes les dites especes, quand il a dit qu'il n'y a nulle puissance que de Dieu. Et celle qui est la moins plaisante aux hommes, est recommandee singulierement par dessus toutes les autres: c'est ascauoir la seigneurie & domination d'un seul homme, laquelle pourtant qu'elle emporte avec soy vne seruitude commune de tous, excepté celui seul au plaisir duquel elle assubietit tous les autres, elle n'a iamais esté agreable à toutes gens d'excellent & hault esprit. Mais l'Escrature d'autre part, pour obuier à ceste malignité des iugemens humains, affirme nommeement que cela se fait par la providence de la sapience Divine, que les Rois regnent: & en special commande d'honorer les Rois.

8 Il est certes c'est vaine occupation aux hommes priser, lesquels n'ont nulle authorité d'ordonner les choses publiques, de disputer quel est le meilleur estat de police. Et outre, c'est vne remerité d'en determiner simplement, veu que lo principal gist en circonstances. Et encore quand on compareroit les polices ensemble sans leurs circonstances, il ne seroit pas facile à discerner laquelle seroit la plus vile: tellement qu'elles sont quasi egales chacune en son pris. On contre trois especes de regime ciuil: c'est ascauoir Monarchie, qui est la domination d'un seul, soit qu'on le nomme Roy, ou Duc, ou autrement: Aristocratie, qui est vne domination gouvernee par les principaux chefs d'apparence: & Democratie, qui est vne domination populaire, en laquelle chacun du peuple ha puissance. Il est bien vray qu'un Roy ou autre a qui appartient la domination, aisement decline à estre tyran. Mais

il est

Il est aiant facile, quand les gens d'apparence ont la superiorité, qu'ils conspirent à esleuer vne domination inique: & encore il est beaucoup plus facile, où le populaire a l'autorité, qu'il entre en sedition. Vray est que si on fait comparaison des trois especes de gouuernemens que l'ay recitees, que la preeminence de ceux qui gouuernent ceans le peuple en liberté, sera plus à priser non point de foy, mais pource qu'il n'aduiuent pas souvent, & est quasi miracle, que les Rois se moderent si bien, que leur volété ne se fouruoie iamais d'eqnité & droiture. D'autre part c'est chose fort rare qu'ils soyent munis de telle prudence & vniuersité d'esprit, que chacun voye ce qui est bon & vtile. Parquoy le vice, au defaut des hommes, est cause que l'espece de superiorité la plus passable & la plus seure, est que plusieurs gouuernement, aidés les uns aux autres, & s'aduersant les uns de leur office: & si quelq'un va s'esleue trop haut, que les autres luy soyent comme conseillers & maistres. Car cela a tousiours esté approuué par experience: & Dieu aussi l'a confirmé par son autorité, quand il a ordonné qu'elle eust lieu au peuple d'Israel, du temps qu'il l'a voulu tenir en la meilleure condition qu'il estoit possible, iusqu'à ce qu'il produist l'image de nostre Seigneur Iesus en David. Et de fait, come le meilleur estat de gouuernement est celluy-là, où il ya vne liberté bien temperée & pour durer longuement: ainsi se conseille que ceux qui peuent estre en telle condition sont bien-heureux, & di qu'ils ne font que leur deuoir, s'ils s'employent constamment à s'y maintenir. Mesmes les gouuerneurs d'un peuple libre doyent appliquer toute leur estude à cela, que la franchise du peuple, de laquelle ils sont protecteurs, ne s'amoindrisse aucunement entre leurs mains. Que s'ils sont nonchalans à la conseruer, ou souffrent qu'elle s'en aille en decaduence, ils sont traitres & desloyaux. Mais si ceux qui par la volonte de Dieu viuent sous des Princes, & sont leurs subiets naturels, transfèrent cela à eux, pour estre tentés de faire quelque temoigne ou changement, ce sera non seulement vne folle speculation & inutile, mais aussi meschante & pernicieuse. Outreplus, si nous ne si choisis pas seulement nos yeux sur vne ville, mais que nous regardions & considerions ensemblement tout le monde, ou bien que nous iections la veüe sur diuers pays, certainement nous trouuerons que cela ne s'est point fait sans la providence de Dieu, que diuerses regions fussent gouuernées par diuerses manieres de police. Car comme les elements ne se peuent entretenir si mon par vne proportion & temperature inegale: ainsi les polices ne se peuent pas bien entretenir si non par certaine inegalité. Combien qu'il n'est si mestier de remonstrer toutes choses à ceux auxquels la volonte de Dieu est suffisante pour toute raison. Car si c'est son plaisir de constituer Rois sur les royaumes, & sur les peuples libres autres superieurs quelconques: c'est

à nous à faire de nous rendre subiets & obeis sans à quelconques superieurs qui domineront au lieu où nous viurons.

Or maintenant il nous faut briefuement declarer quel est l'office des magistrats, selon qu'il est estrie par la parole de Dieu, & en quelle chose il gist. Or si l'Escripture n'enseigne qu'il appartient & s'estend à toutes les deux tables de la Loy, nous le pourrions apprendre des eferuuals profanes: car il n'y a nul d'entr'eux ayant à traiter de l'office des Magistrats, de faire des loix & ordonner la police, qui n'ait commencé par la religion & par le seruice de Dieu. Et par cela tous ont confessé qu'il ne se peut establir heureusement aucun regime en ce monde, qu'on ne prouoie deuant tout à ce point 2. que Dieu soit honoré: & que les loix qui laissent derriere l'honneur de Dieu pour seulement procurer le bien des hommes, mettent la charue deuant les boeufs. Puis donc que la religion a tenu le premier & souverain degré entre les Philosophes, & que cela a esté obserué tousiours entre les peuples d'un commun accord, les Princes & Magistrats Chrestiens doyent bien auoir honte de leur brutalité, s'ils ne s'adonnent songneusement à ceste estude. Et desia nous auons montré que ceste charge leur est siuelement commise de Dieu. Comme c'est bien raison, puis qu'ils sont ses vicaires & officiers, & qu'ils dominent par sa grace, qu'autsi ils s'employent à maintenir son honneur. Et les bons Rois que Dieu a eschoisis entre les autres, sont notamment loez de ceste vertu en l'Escripture, d'auoir remis au dessus le seruice de Dieu, quand il estoit corrompu ou dissipé: ou bien d'auoir eu le soin que la vraye religion florist & demeurast en son entier. Au contraire l'histoire sainte, entre les inconveniens qu'elle apporte le defaut d'un bon gouuernement, dit que les superstitions auoyent la vogue, pource qu'il n'y auoit point de Roy en Israel, & que chacun faisoit ce qu'il luy sembloit. Dont il est aisé de redarguer la folie de ceux qui vouldroyent que les Magistrats, mercans Dieu & la religion sous le pied, ne se meslassent que de faire droit aux hommes. Comme si Dieu auoit ordonné des superieurs en son nom pour decider les differens & proces des biens terriens, & qu'il eust mis en oubli le principal, & auoir qu'il soit denement serui selon la reigle de la Loy. Mais l'appetit & connoissance de tout innouer, changer & remuer sans estre pieux, pouille tels esprits mutins & volages, de faire, s'il leur estoit possible, qu'il n'y eust nul iuge au monde pour les tenir en bride. Quant à la seconde Table, Ieremie admoneste les Rois de faire iugement & iustice: de deliurer celuy qui est opprimé par force, de la main du esloigner: de ne contrister point les estrangers, veufes & orphelins: de ne faire iniure à aucune de ne point espandre le sang innocent. A quoy s'accorde l'exhortation conforme au Pseaume 82. de fai

Fig. 225.

Jer. 22. 3.

Deut. 1. 16
 Deut. 17. 16
 Deut. 16. 19
 Rom. 13. 3
 Ps. 102
 1er. 1. 17
 2. 12

se droict au poure & indigent, d'absoudre les pures & disceurs, & retirer les debiles & les pures de la main de l'oppresser. Derechef Moysé commande aux gouuerneurs lesquels il auoir mis en sa place, d'ouir la cause de leur frere de faire iustice à celui qui la demanderoit, tant contre son frere que contre vn estrangier: de n'auoir point acception de personnes en iugement, mais faire droict tant au petit qu'au grand, & ne decliner point pour crainte des hommes, puis que le iugement est de Dieu. Le laisse ce qui est escrit en vn autre lieu: c'est que les Rois ne doyuent multiplier leurs cheuaux, ne mettre leur cœur à l'auarice, ne s'eleuer orgueilleusement par dessus leurs prochains: mais doyuent eltre tout le temps de leur vie assiduellement à mediter la Loy de Dieu. Item, que les Iuges ne doyuent decliner en vne partie ni en l'autre, & n'accepter presens aucuns: & autres sentences semblables, qu'on lit communement en l'Escripture. Car ce que l'ay yci entrepris de declarer l'office des Magistrats, n'est pas tant pour les instruire de ce qu'ils ont à faire, que pour monstrier aux autres qu'il y a vn Magistrat, & à quelle fin il est ordonné de Dieu. Nous voyons donc que les Magistrats sont cōstituez procureurs & cōseruateurs de la tranquillité, honnesteté, innocence & modestie publique: lesquels se doyuent employer à maintenir le salu & la paix commune de tous. Desquelles vertus David promet d'estre comme patron, quand il sera eleué au siege royal: a scauoir de ne point dissimuler les forfaits & iniquitez, mais detester les meschans oppresseurs & orgueilleux, & de chercher de tous costez des bons conseillers & fideles. Or pourtant qu'ils ne se peuent acquerir de cela, sinon qu'ils defendent les bons contre les iniures des mauuais, & qu'ils subuiennent & donnent aide à ceux qui sont oppressez: à ceste cause ils sont armez de puissance, pour reprimer & rigoureusement punir les mallicieux, par la meschanceté desquels la paix publique est troublée. Car à dire vray, nous voyons par experience ce que disoit Solon, que toutes les Republiques consistent en deux choses: c'est a scauoir en la remuneration des bons, & en la punition des mauuais: lesquelles deux choses ostees, toute la discipline des societez humaines est disuisee & mise a neant. Car il y en a plusieurs qui n'ont pas grand' cure de bien faire, s'ils ne voyent les verus estre recompensez par quelque honneur. Et d'autre part, la concupiscence des mauuais ne se peut retenir, s'ils ne voyent la vengeance & punition prestee. Et aussi ces deux parties sont comprises au Prophete, en ce qu'il commande aux Rois & autres superieurs, de faire iugement & iustice. Iustice est de recevoir les innocens en leur sauue garde, les maintenir, defendre, soutenir & deliurer. Iugement, est de resister à la hardiesse des meschans, reprimer leurs violences, & punir leurs delicts.

10 Mais yci s'esmeut vne question haute & difficile: a scauoir s'il est poins defendu à tous Chrestiens d'occir. Car si Dieu par sa Loy le defend, & si le Prophete predit de l'Eglise de Dieu, qu'il occir le on n'affligera point, & ne sera-on mal à aucun, comme peuent les Magistrats sans offence de pieté, espandre sang humain? Mais d'autre part, si nous entendons que le Magistrat en punissant ne fait rien de soy, ains que seulement il execute les iugemens mesmes de Dieu, ce scrupule ne nous empeschera pas fort. Vray est que la Loy de Dieu defend d'occir: au contraire aussi, afin que les homicides ne demeurent impunis, le souverain Legislateur met le glaive en la main de ses ministres, pour en vser contre les homicides. Et il n'appartient pas aux fideles d'affliger ne faire nuisance. Mais aussi ce n'est pas faire nuisance, ni affliger, de véger par le médement de Dieu les afflictions des bons. Pourtant il est facile de conclure qu'en ceste partie ils ne sont subiets à la loy commune: par laquelle combien que le Seigneur lie les mains de tous les hommes, toutesfoi il ne lie pas sa iustice, laquelle il exerce par les mains des Magistrats. Tout ainsi que quid vn Prince defend à tous ses subiets de porter baston, ou blesser aucun, il n'empêche pas neanmoins ses officiers d'executer la iustice, laquelle il leur a spécialement commise. Le voudroye que nous eussions tousiours ceste consideration deuant les yeux, qu'en cela il ne se fait rié par la temerité des hommes, mais de l'autorité de Dieu qui le commande ainsi faire, en la conduite de laquelle on ne decline iamais de la droite voye. Car en considerant cela, nous ne trouverons rien à reprendre en la vengeance publique, sinon que nous vuellons empescher la iustice de Dieu, de punir les malesces. Or s'il ne nous est licite de luy imposer loy, pourquoy calomnions-nous les ministres d'icelle? Ils ne portent point le glaive sans cause, dit S. Paul: car ils sont ministres de Dieu pour seruir à son ire, & prendre vengeance de ceux qui font mal. Parquoy si les Princes & autres superieurs cognoissent qu'il n'y a rien plus agreable à Dieu que leur obeissance, n'ayent-ils pas plaisir à Dieu en pieté, iustice & integrité, qu'ils s'employent à la correction & punition des peruers. Certainement Moysé estoit eluen de ceste affection, quand se voyant estre ordonné par la vertu du Seigneur à faire la deliurance de son peuple, il met à mort l'Egyptien. Derechef, qu'il punit l'idolatrie du peuple par la mort de trois mille homes. David aussi estoit mené de tel zele, quand sur l'asin de ses iours ils comanda à son fils Salomon de tuer Ioab & Semei. Dont aussi en parlant des vertus royales, il met ceste ci au nombre. de raser les meschans de la terre, afin que tous les iniques soyent exterminés de la ville de Dieu. A cela aussi se rapporte la louange qui est donnée à Salomon. Tu as aimé iustice, & as hay l'iniquité. Cômēt l'Esprit de Moysé, doux & benin, se vient-il à embrancher d'une telle

estuant, qu'ayant les mains sanglantes du sang de ses freres, il ne face fin de ruer, iusqu'à en auoir occi trois mille. Comment Dauid, homme de si grande misereude en sa vie, fait-il entre ses derniers soupirs vn testamēt si inhumain, en ordonnant que son fils ne cōduise point iusques au sepulchre la vieillesse de Ioab & Semei en paix. Mais certes l'vn & l'autre, en executē la vengeance à eux commise de Dieu, ont par icelle cruauté (si aibū elle doit estre nommee) sanctifié leurs mains, lesquelles ils eussent souillees en pardonnant. C'est abomination deuant les Rois, dit Solomon, de faire iniquité: car vn siege royal est cōfermé par iustice. Derechef, Le Roy qui se sied au throne de iugemēt, iette l'œil sur tous les mauuais, c'est a sauoir, pour le punir. Item, le Roy sage distipe les meschans, & les tourne sur la rouē. Item, Qu'on separe le escume de l'argent, & l'orfeure fera le vaisseau qu'il demande: qu'on oste l'homme peruers de deuant la face du Roy, & son throne sera establi en iustice. Item, Tant celuy qui iustifie l'inique, que celuy qui condamne le iuste, est abominable à Dieu. Item, Celuy qui est rebelle contre la calamité sur soy: & le message de mort luy est enuoyé. Item, Les peuples & nations maudissent celuy qui dir à l'iniquité, Tu es iuste. Or si leur vraye iustice est de persecuter les meschans à glaue desgainé, s'ils se veulent abstenir de toute seuerité, & conseruer leurs mains nettes de sang, cependāt que les glauiens des meschans sont desgainez à faire meurtres & violences, ils se rendroūt coupables de grande iniustice: car s'en faut qu'en ce faisant ils soyent louez de iustice ou de bonté. Toutesfoi s'enten avec cela, que trop grāde & trop aspre rudesse n'y soit meslee, & que le siege d'vn luge ne soit pas vn gibet desia dresié. Car ie ne suis pas celuy qui vueil le fanoriser à quelque erreur de desordōnee, ou qui vueille dire qu'vne bonne & iuste sentēce se puisse prononcer sans clemence: laquelle tousiours doit auoir lieu au conseil des Rois, & laquelle cōme dit Solomon, est la vraye conseruation du throne royal. Et pourtant il n'a pas esté mal dit anciennement de quelqu'vn, qu'il estoit la principale vertu des Princes. Mais il faut qu'vn Magistrat se donne garde de tous les deux: c'est a sauoir que par seuerité de fardōnee il ne naure plus qu'il ne medecine: ou que par folle & superstitieuse affectiō de clemence, il ne soit cruel en son humanité, en abandonnant toutes choses par sa facilité, avec le grand detrimēt de plusieurs. Car ce qui s'enfuit n'a pas esté autre fois dit sans cause: c'est qu'il fuit mauuais viure sous vn Prince, sous lequel rien ne soit permis: mais qu'il face beaucoup pire sous celuy qui laisse toutes choses en abandon.

11 Or pourrant qu'il est quelques fois necessaire aux Rois & aux peuples d'entreprendre guerre pour exercer icelle vengeance, nous pouons de ceste raison pareillement estimer que les guerres tendantes à ceste fin, sont legitimes. Car si la

puissance leur est baillee pour conseruer la tranquillité de leur pays & territoire, pour reprimier les seditions des hommes noieus & ennemis de paix, pour secourir ceux qui souffrent violence, pour chastier les malefices, la pourroyent ils employer à meilleure occasion, qu'à rompre & abatre les efforts de ceux par lesquels tant le repos d'vn chacun particulierement, que la commune tranquillité de tous est troublee, & lesquels sedicieusement font esmeutes, violences, oppressions & autres malefices? S'ils doyuent estre gardes & defenseurs des loix, il appartient qu'ils rompent les efforts de tous ceux par l'iniustice desquels la discipline des loix est corrompue. Et mesmes s'ils pussent à bon droit les brigans lesquels n'auront fait tort qu'à peu de personnes, doyuent ils laisser toute la region estre verree par brigaderies, sans y mettre la main? Car il ne peut chaloir si celuy qui se iette sur le territoire d'autrui, auquel il n'a droit pour y faire pillage & meurtres, soit Roy ou homme de bas estat. Toutes telles manieres de gens doyuent estre reputēz comme brigans, & punis pour tels. La nature mesme nous enseigne cela, que le deuoir des Princes est d'vser du glaue, non seulement pour corriger les fautes des personnes priuees, mais aussi pour la defense du pays à eux cōmis, si on y fait quelque aggresiō. Pareillemēt le Saint Esprit nous declare en l'Escripture, q̄ telles guerres sont legitimes.

12 Si quelqu'vn obiecte qu'il n'y a nul resmoignage ni exemple au nouueu Testament, pour prouuer qu'il soit licite aux Chrestiens de faire guerre: premierement ie respon que la mesme raison qui estoit anciennement, dure encore au iourd'huy: & qu'il n'y a au contraire nulle cause qui empesche les Princes de maintenir leurs subiets. Secondement, ie di qu'il ne faut point chercher declaration de cela en la doctrine des Apostres, veu que leur intention a esté d'enseigner quel est le regne spirituel de Christ, nō point d'ordonner les polices terriennes. Finalement ie respon que nous pouons bien recueillir du nouueu Testament, que Iesus Christ par sa venue n'a rien changé en cest endroit. Car si la discipline Chrestienne, comme dit S. Augustin, cōdamnoit toutes guerres, S. Iean Baptiste eust donné cōseil aux gens à mesmes qui vindrent à luy pour s'enquerir de leur salut, de ietter les armes bas & renoncer du tout à telle vocation. Or il leur a seulement defendu de ne faire violence ne tort à personne, & leur a commandé de se contenter de leurs gages. En leur cōmandant de se contenter de leurs gages, il ne leur a point defendu de guerroyer. Mais les Magistrats ont yci à se donner garde de n'obeir tant soit peu à leurs cupiditez. Plustost au contraire, doit qu'ils ayent à faire quelque patience, s'ils se doyuent abstenir d'ire, de haine, de seuerité trop rigoureuse. Et mesme, comme dit saint Augustin, pour l'humañité commēne ils doyuent auoir compāsiō de celuy lequel ils

Aug. epist.
ad Mar.
millanm.

puissent poir ses propres malesices. Soit qu'il faille prendre les armes contre quelques ennemis, c'est à dire contre les brigans armez, ils ne doyvent point chercher occasion legere: & mesme quand l'occasion s'offriroit, ils la doyvent fuir, s'ils ne sont contraincts par grande necessite. Car s'il nous faut encore beaucoup mieux faire que les Payens n'enseignent, de quels quelqu'un dit, que la guerre ne doit estre à autre fin qu'à chercher paix: il faut certes essayer tous thoyens deuant que venir aux armes. Brief, en toute effusion de sang les Magistrats ne se doyvent permettre d'estre transportez d'affection particuliere, mais doyvent estre mentz d'un courage publique: autrement ils abusent meschamment de leur puissance, laquelle ne leur est pas donnee pour leur proffit particulier, mais pour en servir aux autres. De ce droit de batailler s'ensuit que les garnisons, alliances & autres munitions civiles sont aussi licites. L'appelle Garnisons, les gens d'armes qui sont disposez par les villes limierophes, pour la conservation de tout le pays. L'appelle Alliances, les confederations qui sont ensemble quelques Princes voisins, afin de s'aider l'un l'autre, s'il aduenoit quelque trouble en leur territoire, & de resister en commun aux ennemis ennemis du genre humain. L'appelle Munitions civiles, toutes provisions qui appartiennent à l'usage de guerre.

Il me semble expedient d'adiouster encore ce point pour la fin: c'est que les tributs & impôts lesquels reçoivent les Princes, leur sont reuenus legitimes, lesquels neantmoins ils doyvent principalement employer à soutenir les charges de leur estat. Comme qu'aussi ils en puissent licitement verser à entretenir assez amplement leur dignité domestique, laquelle est au ennement coniointe avec la maiesté de leurs offices. Comme nous voyons que David, Ezechias, Iosias, Iosaphat & les autres saints Rois, paternellement Ioseph, Daniel, ont sans offense de conscience versé somptueusement du public, selon l'estat où ils estoient colloquez. Et d'auantage, nous lisons en Ezechiel, que grandes possessions par l'ordonnance de Dieu furent assignees aux Rois. Auquel lieu combien qu'il s'escriue le royaume spirituel de Christ, toutefois il en prend le patron d'un royaume des hommes droit & legitime. Toutefois il doit d'autre part souuenir aux Princes, que leurs domaines ne sont pas tant reuenus priez que pour appliquer au bien public de tout le peuple, comme mesme saint Paul le tesmoigne: & pourtant qu'ils n'en puissent prodigieusement abuser, sans faire iniure au public. Ou plustost encore ils doyvent penser que c'est le propre sang du peuple, auquel ne point pardonner, c'est une trescruelle inhumanite. Outreplus, ils doyvent estimer que leurs tailles, impôts, & autres especes de tributs ne sont sinon subsidies de la necessite publique: des-

quels greuer le poure populaire sans cause, c'est tyrannie & pillage. Ces choses ainsi remonstrees, ne donnent point courage aux Princes de faire despenses & largesses desordonnees (comme certes il n'est pas mestier d'augmenter leurs cupiditez, lesquelles sont d'elles-mesmes trop plus enflambees qu'il ne faudroit) mais comme il est bien necessaire qu'ils n'entreprennent rien sinon en sainte conscience deuant Dieu, afin qu'en osant d'auantage, ils ne viennent en contumacement de leur maiesté, il est expedient qu'ils entendent que c'est qui leur est lieure. Et n'est pas ceste doctrine superflue aux personnes prieues: lesquelles par cela apprennent de ne reprendre & conlamer la despense des Princes, combien qu'elle outrepaissse l'ordre & l'usage commun.

14. Apres les Magistrats s'ensuyuent les loix, qui sont vrais nerfs, (ou comme Ciceron apres Platon les appelle) ames de toutes Republiques: sans lesquelles loix ne peuvent aucunement consister les Magistrats, comme d'erechef elles sont conservees & maintenues par les Magistrats. Pourtant, on ne pourroit mieux dire, que d'appeller la loy, un Magistrat muet, & le Magistrat, une loy vive. Or ce que j'ay promis de declarer par quelles loix doit estre gouvernee une police Chrestienne, n'est pas que ie vueille entrer en longue disputation, a scauoir quelles seroyent les meilleures loix: laquelle seroit infinie, & ne conuient par à nostre present propos. Seulement ie marqueray en brief, & comme en passant, de quelles loix elle peut sainctement verser deuant Dieu, & estre iustement conduite enuers les hommes. Ce que mesme i'eusse laisse à dire, n'estoit que ie voye que plusieurs errent dangereusement en cest endroit. Car aucuns nient qu'une Republique soit bien ordonnee, si en delaisant la police de Moysse, elle est gouvernee des communes loix des autres nations. De laquelle opinion ie laisse à penser aux autres: cōbien elle est dangereuse & seditieuse. Il me suffira à present de monstrer qu'elle est pleinement faulse & folle. Premièrement, il nous faut noter la distinction commune, laquelle diuise toute la Loy de Dieu baillee par Moysse en trois parties: c'est a scauoir en moeurs, ceremonies & iugemens. Et faut considerer à part chacune des parties, pour bien entendre ce qui nous en appartient ou non. Or cependant ne ie dois arrester à ce scrupule, que mesme les iugemens & ceremonies sont conuenues sous les moeurs. Car les anciens qui ont trouue ceste distinction, combien qu'ils n'ignorassent point que les ceremonies & iugemens se rapportoyent aux moeurs: neantmoins pourant que l'un & l'autre se pouoit changer & abolir, sans contrompre ni diminuer les bonnes moeurs, à ceste cause ils n'ont point appellees ces deux parties, Morales: mais ont attribue ce nom à icelle partie, de laquelle depend la vraye integrité des moeurs.

Gal. 4.

17 Nous commencerons donc à la loy morale, laquelle comme ainsi soit qu'elle conziene deux articles, dont l'un nous commande de simplement honorer Dieu par pure foy & pieté, & l'autre d'estre conioindz avec nostre prochain par vraye dilection; à ceste cause elle est la vraye & eternalle reigle de iustice, ordonnée à tous hommes en quelque pays qu'ils soyent, ou en quelque temps qu'ils viuent, s'ils veulent reigler leur vie à la volonté de Dieu. Car c'est la volonté eternalle & immuable, qu'il soit honoré de nous tous, & que nous nous aimions mutuellement l'un l'autre. La loy ceremoniale a esté vne pedagogie des Iuifs, c'est à dire doctrine puerile, laquelle il a pieu à nostre Seigneur de donner à ce peuple la comme vne exorcisation de son enfance, iusques à ce que le temps de plénitude venist, auquel il manifestast les choses qui estoient lors figurees en ombre. La loy iudiciale qui leur estoit baillée pour police, leur enseignoit certaines reigles de iustice & d'equiré, pour viure paisiblement ensemble, sans faire nuisance les uns aux autres. Or comme l'exercitation des ceremonies appartenait à la doctrine de pieté, qui est le premier point de la loy morale, d'autant qu'elle nourrissoit l'Eglise Iudaïque en la reuerence de Dieu) toutes fois elle estoit distincte de la vraye pieté: aussi pareillement, combien que leur loy iudiciale ne rendist à autre fin qu'à la conseruation d'icelle mesme charité qui est commandée en la Loy de Dieu, toutes fois elle auoit sa propriété distincte, qui n'estoit pas comprise sous le commandement de charité. Comme donc les ceremonies ont esté abrogées, la vraye religion & pieté demeurant en son entier: aussi lesdites loix iudiciaires peuent estre cassées & abolies, sans violer aucunement le deunir de charité. Or si cela est vray (comme certainement il est) la liberté est laissée à toutes nations de se faire telles loix qu'ils aduiseront leur estre expedientes, lesquelles neantmoins soyent compassées à la reigle eternalle de charité: tellement qu'ayans seulement diuerse forme, elles viennent à vne mesme but. Car ie ne suis point d'aduis qu'on doye reputer pour loix ie ne scay quelles loix barbares & bestiales: comme estoient celles qui remuneroyent les larrons par certain pris: qui permettoient indifféremment la compagnie d'hommes & de femmes, & autres encores plus vicielles, outrageuses & execrables: veu qu'elles sont estranges non seulement de toute iustice, mais aussi de toute humanité.

18 Ce que i'ay dit s'entendra clairement, si en toutes loix nous contemplant les deux choses qui s'ensuyuent: c'est aueoir l'ordonnance de la loy, & l'equiré sur la raison de laquelle est fondée l'ordonnance. L'equiré, d'autant qu'elle est naturelle, est tousiours vne mesme à tous peuples: & pourtant toutes les loix du monde, de quelque affaire que ce soit, doyent reuenir à vne mesme equiré. Touchant des constitutions ou ordon-

nances, d'autant qu'elles sont conioindtes avec circonstances, dont elles dependent en partie, il n'y a nul inconuenient qu'elles soyent diuerfes, mais qu'elles tendent toutes pareillement à vne mesme but d'equiré. Or comme ainsi soit que la loy de Dieu, que nous appelons Morale, ne soit autre chose si non qu'un tesmoignage de la loy naturelle & de la conscience, laquelle nostre Seigneur a imprimée au cœur de tous hommes, il n'y a nulle doute que ceste equiré de laquelle nous parlons maintenant, ne soit en icelle du tout declarée. Pourtant il conuiert qu'icelle equiré seule soit le but, la reigle & la fin de toutes loix. Recherchez, toutes loix qui seront compassées à ceste reigle, qui tendront à ce but, & qui seront limitées en ces bornes, ne nous doyent desplaire, comment que ce soit qu'elles different de la Loy Mosaique, ou bien entr'elles-mesmes. La Loy de Dieu defend de desrober. On peut voir en Ecclésiaste de quelle peine estoit constituée sur les larrains en la police des Iuifs. Les plus anciennes loix des autres nations punissoient les larrons: leur faisant rendre au double de ce qu'ils auoyent desrobé. Celles qui sont venues après, ont discerné entre larrain manifeste & occulte. Les autres ont procédé iusques à bannissement: aucunes iusques, au foyr: les autres iusques à mort. La Loy de Dieu defend de porter faux tesmoignage. Vn faux tesmoignage estoit puni entre les Iuifs de pareille peine qu'eust encor celuy qu'estoit faulxement accusé, s'il eust esté conuaincu. En aucuns autres pays il n'y auoit que peine d'ignominie: & en aucuns autres, du gibbet. La Loy de Dieu defend de commettre homicide: toutes les loix du monde d'un commun accord punissent mortellement les homicides: toutes fois par diuers genres de mort. Mais si est-ce qu'en telle diuersité elles tendent toutes à vne mesme fin. Car toutes ensemblement prononcent sentence de condamnation contre les crimes qui sont condamnés par la Loy eternalle de Dieu: c'est aueoir, homicides, larrains, adulteres, faux tesmoignages: seulement ne conuenient en égalité de peine. Ce qui n'est pas nécessaire, ne mesme expedient. Il y a telle regn qui seroit incontinent desolée par meurtres & brigandages, si elle n'exerçoit horribles supplices sur les homicides. Il y a tel temps qui requiert que les punitions soyent augmentées. S'il est aduenu quelque trouble en un pays, il faudra corriger par nouveaux edits les maux qui ont accoustumé d'en sourdre. En temps de guerre on oublieroit toute humanité, si on n'y tenoit la bride plus estricte en punissant les exces. Pareillement tout seroit confus en temps de peste ou de famine, si on n'vsoit de feuerité plus grande. Il y a telle nation qui ha mestier d'estre grieffuement corrigée de quelque vice special, auquel autrement elle seroit encline plus qu'à autres. Celuy qui s'offenseroit de telle diuersité, laquelle est trespropre à maintenir l'obseruance de la Loy de Dieu, ne de-

Exe. 22.1

Deu. 19.18

autre chose que commettre la cause en la main du Iuge comme d'un tuteur public, en vne simplicité innocente, & ne pensant rien moins que de rendre mal pour mal, qui est l'affection de vengeance: soit en matiere criminelle qu'on pourfuyue aucune cause, ie n'approuue point vn accusateur, sinon celuy qui vient en iugement sans estre aucunement esmeu d'ardeur de vengeance, sans estre aucunement picqué de son offensee priee, mais seulement ayant affection d'empescher la mauuaitié de celuy qui l'accuse, & de rompre ses efforts, afin qu'ils ne nuisent au public. Or quand le courage de vengeance est osté, il ne se commet rien contre ce commandement par lequel la vengeance est defendue aux Chrestiens. Et si on vient à obiecter, que non seulement il leur est defendu d'appeter vengeance, mais aussi qu'il est commandé d'attendre la main du Seigneur, lequel promet de subuenir aux affligés & opprésés, & pourtant que ceux qui requierent l'aide du Magistrat pour eux ou pour les autres, anticipent ceste vengeance de Dieu: ie respon que non font. Car il faut penser que la vengeance du Magistrat n'est pas de l'homme, mais de Dieu: laquelle (comme dit saint Paul) nous est eslargie de luy par le ministère des hommes.

om. 13. 4.

at. 5. 39

11. 11.

11. 39

10. Nous ne combatons non plus contre les paroles de Christ par lesquelles il defend de resister au mal, & commande de presenter la iouee droite à celuy qui nous aura frappé en la joue, & de laisser le maureau à celuy qui nous aura osté nostre saye. Vray est que par cela il requiert que les courages de ses seruiteurs se demettent tellement de conuoitise de vengeance, qu'ils aient mieulx que l'iniure leur soit doublee, que de penser comment ils rendront la pareille: de laquelle patience nous aussi ne les deshoonnons point. Car veritablement il faut que les Chrestiens soyent comme vn peuple nay & fait à souffrir iniures & couramelies, estant suiet à la mauuaitié, aux trôperies & moqueries des meschans. Et non seulement ce, mais il faut aussi qu'ils portent tous ces maux en patience: c'est à dire qu'ils ayent leurs cœurs rangés à ceste raison, qu'ayans souffert vne affliction, ils s'appresent à en receuoir vn autre: & n'attendent autre chose en toute leur vie, sinon vne souffrance de croix perpetuelle. Cepen-

11. 11. dant qu'ils fassent bien à ceux qui leur tiennent tort, & qu'ils prient pour ceux qui mesdisent d'eux, & s'efforcent de vaincre le mal par le bien, qui est leur seule victoire. Quand ils auront leurs vœux ainsi disposés, ils ne demanderont point vn oeil pour vn oeil, ni vne dent pour vne dent (comme les Pharisiens enseignoyent leurs disciples d'appeter vengeance) mais (comme Christ instruit les siens) ils souffriront tellement les offenses qui leur seront faites en leurs corps & en leurs biens, qu'ils seront prests de les pardonner incontinent. D'autre part: neantmoins, ceste douceur & moderation de leurs courages n'empeschera point qu'en gardant entiere amitié envers

les ennemis, ils ne s'aident du confort du Magistrat à la conseruation de leur bien: ou que pour l'affection du bien public ils ne demandent la punition des pervers & pestilens, lesquels on ne peut autrement corriger qu'en les punissant. Saint Augustin touche à la verité: ce qui en est, disant que tous ces commandemens tendent à ce but, qu'un homme de bien & craignant Dieu soit prest d'endurer patiemment la malice de ceux lesquels il desire estre bons, afin que le nombre des bons croisse, plustost que luy s'adjoigne à la compagnie des meschans. Secondement, qu'ils appartiennent plus à l'affection interieure du cœur qu'à l'œuvre exterieure, afin qu'au dedans du cœur nous ayons patience, aimans nos ennemis: ce pendant, que nous facions par dehors ce que nous congnissons estre utile pour le salut de ceux auxquels nous deuons porter amitié.

Epist. 5. ad Marc. 11.

1. Cor. 6. 6.

21. Finalement, l'obiection qu'on a accoustumée de faire, que tous plaidoyers sont condamnés par Saint Paul, est tresfaulse. Il est facile d'entendre par ses paroles, qu'il y auoit en l'Eglise des Corinthiens vne ardeur vehemente & desordonnée de plaidoyer, iusques à donner aux infideles occasion de mesdire de l'Euangile & de toute la religion Chrestienne. C'est ce que saint Paul reprend premierement en eux, que par l'intermperance de leurs contentions, ils dissiuoyent l'Euangile entre les infideles. D'auantage, il reprend aussi ceste faute en eux, qu'ils discordoient ainsi entr'eux freres avec freres, & esloyent si loin de souffrir iniure, que mesme ils conuoitoyent les biens les vns des autres, s'affailloyent, & portoyent dommage les vns aux autres. C'est donc contre ceste cupidité enragée de plaidoyer qu'il combat, & non simplement contre toutes controuersies. Mais il declare que du tout c'est mal fait, de ne pas plustost souffrir dommage & perdre de ses biens, que de travailler pour la conseruation d'iceux, iusques à contentions: voire, pource qu'ils s'esmouuoient si tost à l'occasion de quelque petite facheurie ou dommage qu'on leur faisoit, pour entrer du premier coup en proces: il dit que cela est vn signe qu'ils sont par trop faciles à irriter, & par consequent trop impatiens. Car c'est là ou renient toute la somme. Certainement les Chrestiens doyuent procurer cela, de plustost tousiours quitter leur droit, que de commencer proces, dont il leur soit difficile de sortir sinon avec vn courage indigné & enflambé de haine contre leur frere. Mais quand quelqu'un verra qu'il pourra defendre son bien sans offense ne dommage de charité: s'il le fait ainsi, il ne comet rien contre la sentence de saint Paul: principalement si c'est chose de grande importance, & dont le dommage luy soit grief à porter. En somme (comme nous auons dit au commencement) charité donnera tresbon conseil à vn chacun: laquelle est tellement necessaire en tous plaidoyers, que tous ceux par lesquels elle est violée ou blessée,

sont iniques & maudits.

22 Le premier office des subiects enuers leurs superieurs, est d'auoir en grande & haute estime leur estat: le recognoissans comme vne commission baillee de Dieu, & pour ceste cause leur porter honneur & reuerence, comme à ceux qui sont lieutenans & vicaires de Dieu. Car on en voit aucuns lesquels se rendent assez obeissans à leurs Magistrats, & ne voudroyent point qu'il n'y eust quelque supérieur auquel ils fussent subiects, d'autant qu'ils cognoissent cela estre expedient pour le bien public: neantmoins ils n'ont autre estime d'un Magistrat, sinon que c'est un malheur necessaire au genre humain. Mais saint Pierre requiert plus grande chose de nous, quand il veut que nous honorions le Roy. Et Salomon, quand il commande de craindre Dieu & le Roy. Car saint Pierre sous ce mot d'honorer, comprend vne bonne opinion & estime, laquelle il entend que nous ayons des Rois. Salomon en conioignant aussi le Roi avec Dieu, leur attribue vne grande dignité & reuerence. Saint Paul aussi donne aux superieurs un titre trehonorable, quand il dit que nous deuons estre subiects à eux, non seulement à cause de l'ire, mais pour la conscience. En quoy il entend que les subiects ne doyent pas seulement estre induits de se tenir sous la subietion de leurs Princes, par crainte & erreur d'estre punis d'eux comme celoy qui se sent le plus foible cede à la force de son ennemy, voyant la vengeance appareillée contre luy, s'il y resistoit: mais qu'ils doyent garder ceste obeissance pour la crainte de Dieu, comme s'ils seruoient à Dieu mesme, d'autant que c'est de luy qu'est la puissance de leur prince. Je ne dispute pas des personnes, comme si vne mafque de dignité deuoit couvrir toute folie, sottise, ou cruauté, ou complexions meschantes, ou routes vilénies, & par ce moyen acquerir aux vices la louange de vertus. Seulement ie di que l'estat de superiorité est de sa nature digne d'honneur & reuerence, tellement que nous prisonns ceux qui president sur nous, & les ayons en estime au regard de la domination qu'il obtiennent.

23 De cela s'ensuit autre chose: c'est que les ayans ainsi en honneur & reuerence, ils se doyent redre subiects à eux en toute obeissance: soit qu'il faloit obeir à leurs ordonnances, soit qu'il faloit payer impôts, soit qu'il faloit porter quelque charge publique qui appartiene à la defense commune, ou soit qu'il faloit obeir à quelques mandemens. Touue ame, dit saint Paul soit subiecte aux puissances qui sont en preeminence. Car qui conque resiste à la puissance, resiste à l'ordre mis de Dieu. Il escrit aussi à Tite en ceste maniere: Exhorte-les de se tenir en la subietion de leurs Princes & superieurs, d'obeir à leurs Magistrats, & d'estre prests à toutes bonnes oeures. Item saint Pierre dit, Soyez subiects à tout ordre humain pour l'amour du Seigneur: soit au Roy, comme ayant preeminence, soit aux Gouver-

neurs, qui sont enuoyez de par luy pour la vengeance des mauuais, & à la louange de ceux qui sont bien. D'auantage, afin que les subiects rendent tesmoignage qu'ils obeissent, non par feintise, mais d'un franc vouloir, saint Paul adiouste qu'ils doyent recomander à Dieu par oraisons la cōseruation & prosperité de ceux tous lesquels ils viuent: l'admoneste, dit-il, que prieres, obsecrations, requestes, actions de graces soyent faites pour tous les hommes, pour les Rois & ceux qui sont cōstituez en dignité: afin que nous menions vie paisible & tranquille, avec toute sainteté & honnesteté. Et que nul ne se trompe yci. Car puis qu'on ne peut resister aux Magistrats sans resister à Dieu: combien qu'il semble aduis qu'on puisse sans punition contemner un Magistrat foible & impuissant, toutes fois Dieu est fort & assez armé pour venger le contemnement de son ordonnance. Outreplus, sous ceste obeissance ie compren la moderation que doyent garder toutes personnes princes, quant es affaires publiques: c'est de ne s'entremettre point de leur propre mouuement, de n'entreprendre point temerairement sur l'office du Magistrat: & de tout rien attenter en public. S'il y a quelque faute en la police cōmune qui ait besoin d'estre corrigee, ils ne doyent pourtāt faire escarmouche, & n'entreprendre d'y mettre ordre, ou mettre les mains à l'oeuvre, lesquelles leur sont liees quant à cela: mais ils ont à le remonstrer au supérieur, lequel seul ha la main desliée pour disposer du public. L'enten qu'ils ne facent rien de ces choses sans commandement. Car où le commandement du supérieur leur est baillé, ils sont garnis de l'autorité publique. Car comme on ha de coustume d'appeler les conteilliers d'un Prince. Ses yeux & ses oreilles, d'autant qu'il les a desfinés à prendre garde pour luy: aultsi nous pouuons appeler ses mains, ceux qu'il a ordonnez pour executer ce qui est de faire.

24 Or pourtant que iusques yci nous auons defert un magistrat tel qu'il doit estre, respondant vrayement à son titre: c'est ascauoir vn pere du pays lequel il gouuerne, pasteur du peuple, gardien de paix, protecteur de iustice, cōseruateur d'innocence: celuy seroit à bon droit iugé estre hors de son sens, qui voudroit reprocher telle domination. Mais pourtant qu'il aduient le plus souuent que la plus part des Princes s'esloignent de la droite voye, & que les vns n'ayans nul souci de faire leur deuoir, s'endormant en leurs plaisirs & voluptez: les autres, ayans le cœur à l'auarice, mettent en vente toutes loix, priuileges, droicts & ingemens: les autres pillent le peuple populaire, pour fournir à leurs prodigalitez desordonnees: les autres exercent droites briganderies, en faccageant les maisons, violant les vierges & femmes mariees, meurtrissant les innocens: il n'est pas facile de persuader à plusieurs, que tels doyent estre recogus pour Princes, & qu'il leur faloit obeir

1. Tim. 2.6

1. Pic. 2.17
Tite. 2.4-22

Rom. 13.1

Rom. 13.1

Tite. 2.1

1. Pic. 2.13

tant

tant que possible est. Car quand entre des vices si enuies, & si estranges uon seulemēt de l'office d'un Magistrat, mais aussi de toute humanité, ils ne voyent en leur supérieur nulle forme de l'image de Dieu, laquelle deuoit reluire en vn Magistrat, & ne voyent nulle apparence d'un ministre de Dieu, qui eust donné pour la louange des bons & vengeance cōtre les mauuais: pareillemēt ils ne recognoissent point en luy ce supérieur, duquel la dignité & autorité nous est recommandée par l'Escripture. Et certainement ceste affection a toujours esté enracinée aux cœurs des hommes, de ne point moins hayr & auoir en execration les tyrans, que d'aimer & auoir en reuerence les Rois iustes & s'acquiescans deuēment de leur charge.

35. Toutefois si nous dressons nostre vœu à la parole de Dieu, elle nous conduira plus loin. Car eist nous rendra d'oeulx non seulement à la domination des Princes qui iustement font leur office, & s'acquiescent loyalement de leur deuoir, mais à tous ceux qui sont aucunement en preeminence, combien qu'ils ne fassent rien moins que ce qui appartient à leur estat. Car combien que nostre Seigneur testifie que le Magistrat soit vn don singulier de sa liberalité, donne pour la conseruation du salut des hommes, & qu'il ordonne aux Magistrats ce qu'ils ont à faire: neantmoins sembla olemēt il declairer, que quels qu'ils foyent, ne comment qu'ils se gouvernent, ils n'ont la domination que de luy. Tellement que ceux qui n'ont esgard en leur domination qu'au bien publicque, sont vrais miroirs & comme exemplaires de sa bonté: d'autre part, ceux qui s'y portent iniustement & violentement, sont escluez de luy pour punir l'iniquité du peuple. Mais les vns & les autres semblablement tiennent la dignité & maiesté laquelle il a donnée aux supérieurs legitimes. Je ne passeray pas outre, iusqu'à ce que l'aye recité aucuns tesmoignages,

30. pour prouuer certainement mon dire. Or il ne faut point mettre peine de declarer qu'un mauvais Roy est vne ire de Dieu sur la terre: ce que l'estime estre resolu entre tout le monde, sans contredit. Et en ce faisant, nous ne dirons rien plus d'un Roy que d'un larron qui desrobe nos biens, ou d'un adultere qui rompt nostre mariage, ou d'un homicide qui cherche à nous meurtrir: vœu que toutes telles calamitez sont annombrees en la Loy entre les maledictions de Dieu.

28. Mais il nous faut plusost insister à prouuer & monstrer ce qui ne peut pas si aisement entrer en l'esprit des hommes: c'est qu'en vn homme peruers & indigne de tout honneur, lequel obtient la superiorité publique, reside neantmoins la mesme dignité & puissance, laquelle nostre Seigneur par la parole a donnée aux ministres de sa iustice: & que les subiects, quant à ce qui appartient à l'obeissance due à sa superiorité, luy doyuent porter aussi grande reuerence qu'ils feroient à vn bon Roy, s'ils en auoyent vn.

28. Premièrement, i'admoneste les lecteurs de diligemment considerer & obseruer la providence de Dieu, & l'operation speciale de laquelle il vit à distribuer les royaumes, & établir tels Rois que bon luy semble: dont l'Escripture nous fait souuent mention. Comme en Daniel il est écrit, Le Seigneur charge les temps, & la diuersité des temps: il constitue les Rois & les abbattre. Is. Asia que les viuzs cognoissent que le Treshaut est puissant sur les royaumes des hommes, cōbien qu'elles foyent frequentes, en toute l'Escripture. toutesfoies elles sont par especial souuent repetees en icelle prophetie de Daniel. On cognoist assez quel Roy a esté Nabuchodonosor celuy qui print Ierusalem, c'est à sauoir vn grā larron & piller: toutesfoies nostre Seigneur afferme par le Prophete Ezechiel, qu'il luy a donné la terre d'Egypte, pour le loyer de son œuvre, dont il luy aint serui en la dissipant & saccageant. Et Daniel luy disoit, Toy Roy, tu es Roy des Rois: auquel Dieu du ciel a donné royaume puissant, fort & glorieux. A roy, di ie, il l'a donné, & toutes les terres où habitent les fils des hommes, les bestes sauvages & oiseaux du ciel. Il les a mis en ta main, & t'a fait dominer sur icelles. Derechef il fut dit à son fils Belshazzar par Daniel mesme: Le Dieu treshaut a donné à Nabuchodonosor ton pere royaume, magnificence, honneur & gloire: & par la magnificence qu'il luy a donnée, tous les peuples, ligees & langues ont craint & tremblé deuant sa face. Quand nous oyons qu'il a esté constitué Roy de Dieu: pareillemēt il nous faut reduire en memoire l'ordonnance celeste, qui nous commande de craindre & honorer le Roy, & nous ne douterons point de porter à vn meschant tyran tel honneur duquel nostre Seigneur l'aura daigné orner. Quand Samuel decongnoit au peuple d'Israel ce qu'il auroit à souffrir de ses Rois, il disoit, Voyci quelle sera la puissance du Roy qui regnera sur vous: Il prendra vos fils, & les mettra à son charriot pour les faire ses gens d'armes, & labourer ses terres, & scier la moisson, & forger des armes. Il prendra vos filles, pour les faire peinctresses, cuisinieres & boulangeres. Il prendra vos terres, vos vignes, & les meilleurs iardins que vous ayez, & les donnera à ses seruiteurs. Il prendra desme de vos semences & de vos vignes, & les donnera à ses seruiteurs & chambellans. Il prendra vos seruiteurs, chambriers & aines, pour les appliquer à son ouvrage: mesme il prendra desme de vostre bestail, & vous luy serez asservis. Certes les Rois ne pouuoient faire cela iustement: lesquels par la Loy estoient instruits à garder toute esperance & sobriété: mais Samuel appelloit Puissance sur le peuple, pour tant qu'il luy estoit necessaire d'y obeir, & n'estoit licite d'y resister. Cōme s'il eust dit, La cupidité des Rois s'estend à faire tous ces ouvrages, lesquels, ce ne sera pas à vous de reprimer: mais

Dan. 2. 21
& 37.

Ez. 19. 15

Dan. 2. 37

Dani. 5. 18

1. Sa. 8. 11.

Dante. 17.
16.

seulement vous restera d'entendre à leurs commandemens, & d'y obeir.

27 Toutesfois il y a vn passage en Ieremie notable sur tous les autres: le quel combien qu'il soit vn peu long, il sera bon de reciter icy, veu que tresclairement il determine de toute ceste question: l'ay dit le Seigneur, fait la terre, & les hommes & les bestes qui sont sous l'estude de la terre: ie les ay faits en ma grâde force, & par mon bras estendu: & ie baille icelle terre à qui bon me semble. L'ay donc maintenant mis toutes ces regions en la main de Nabuchodonosor mon seruiteur: & luy seruiront toutes nations & puissances & Rois, iusques à ce que le temps de la terre viene. Et aduendra que toute gent & royaume qui ne luy aura serui, & n'auront baillé leur col sous son ioug, ie visiteray icelle gent en glaive, famine & peste. Parquoy seruez au Roy de Babylone, & vivez. Nous cognoissons par ces paroles avec combien grâde obeissance nostre Seigneur a voulu que ce tyran peruers & cruel fust honoré non pour autre raison, sinon pourtant qu'il possédait le royaume. Laquelle possession seule monstroir qu'il estoit colloqué sur le thron par l'ordonnance de Dieu, & que par icelle ordonnance il estoit esleu en la maiesté royale, laquelle il n'estoit licite de violer. Si ceste sentence nous est vne fois bien resoluë & schiee en nos cœurs, c'est ascauoir que par celle mesme ordonnance de Dieu, par laquelle l'autorité de tous Rois est establee, ainsi les Rois iniques viennent à occuper la puissance: iamaies ces folles & seditieuses cogitations ne nous viendront en l'esprit, qu'un Roy doye estre traité selon qu'il merite, & qu'il n'est pas raisonnable que nous nous tenions pour subiers de celuy qui ne se maintient point de sa part enuers nous comme Roy.

28 Ce sera en vain qu'on obiectera icy, que ce mandement a esté donné en particulier au peuple d'Israel. Car il faut observer sur quelle raison il est fondé. L'ay donné, dit le Seigneur, le regne à Nabuchodonosor: pourtant soyez-luy subiects, & vous viurez. A quiconque donc viendra la superiorité, il n'y a point de doute qu'on ne luy doye subietion. Or est-il ainsi que quand le Seigneur esleue quelque personnage en principauté, il nous declare que son plaisir est qu'il regne. Car de cela il y en a tesmoignage general en l'Escripture. Comme au vingthuitieme des Prouerbes, Pour l'iniquité de la terre il y a plusieurs changemens de Princes. Item Iob au 12. Il oste la subietion aux Rois: & derechef les exalte en puissance. Cela cōfesse, il ne reste plus sinon que nous leur seruions, si nous voulons vivre. Il y a aussi au Prophete Ieremie vn autre mandement de Dieu, par lequel il commande à son peuple de desirer la prosperité de Babylone, en laquelle ils estoient tenus captifs: & de le prier pour icelle, d'autant qu'en la paix d'icelle seroit leur paix. Voy la comment il est commandé aux Israelites de

prier pour la prosperité de celuy duquel ils auoyent esté vaincus, combien qu'ils eussent esté despoillez par luy de tous leurs biens, poultiez hors de leurs maisons, chastez en exil, deietuez en vne miserable seruitude: & ne luy est pas seulement commandé ainsi qu'il nous est commandé à tous de prier pour nos persecuteurs, mais ain que son royaume luy fust gardé florissant & paisible, afin qu'ils viuent paisiblement sous luy. A ceste raison David, deua eleu Roy par l'ordonnance de Dieu & oint de son huile sainte, combien qu'il fust iniquement poursuuy de Saul, sans quel que sien de merite, toutesfois il tenoit le chef d'iceluy pour saint & sacré, pourtāt que le Seigneur l'auoit saintifié, en l'honorant de la maiesté royale. Qu'il ne m'aduene point, disoit il, que le face l'acheur à mon Seigneur, oint de Dieu, que ie mette ma main sur luy, pour luy mal faire. Car il est le Christ, c'est à dire Oint du Seigneur. Item, Mon ame t'a pardonné, & ay dit, ie ne mettray la main sur mon Seigneur: car il est le Christ du Seigneur. Item, Qui mettra sa main sur le Christ du Seigneur, & sera innocent? Le Seigneur est viuant: si le Seigneur ne le frappe, ou que son iour viene qu'il meure, ou qu'il soit occis en guerre: ie ne m'aduene que ie mette ma main sur le Christ du Seigneur.

29 Nous deuons tous à nos superieurs, tāt qu'ils dominent sur nous vne telle affection de reuerence, que celle que nous voyons en David: mesme quels qu'ils soyent. Ce que ie repete par plusieurs fois, afin que nous apprenions de ne point esplucher quelles sont les personnes ausquelles nous auons à obeir: mais que nous nous contentions de cognoistre que par la volōté du Seigneur ils sont constitués en vn estat, auquel il a donné vne maiesté inuolable. Mais quelque vn dira, qu'il y a aussi mutuel deuoir des superieurs enuers leurs subiers. L'ay desia confessé ce point: toutesfois si quelque vn veut de ce inserer, qu'on ne doit obeissance siuō à vn iuste Seigneur, il arguerait peruersement. Car les maris & les peres sont obligés à quelque deuoir enuers leurs femmes & enfans. Or s'il aduenoit qu'ils s'acquiescent mal de leur office, c'est ascauoir que les peres traitassent rudement leurs enfans, & fussent outrageux enuers eux, contre ce qui leur est commandé de ne les contrister: & que les maris contemassent & tourmentassent leurs femmes, lesquelles par le commandement de Dieu ils doyēt aimer, & contregarder comme vasseaux fragiles: faudroit-il pourtant que les enfans fussent moins obeissans à leurs peres, ou les femmes à leur maris? Mais par la Loy de Dieu ils sont assubietis à eux: encore qu'ils leur soyent mauuais & iniques. Au contraire donc, comme ainsi soit que nul de nous ne doit considerer cōment l'autre s'acquie enuers luy de son deuoir, mais seulement se doit souuenir & mettre deuant l'œil ce qu'il ha à faire, pour l'exercer: principalement ceste consideration doit auoir lieu entre

1. Sam. 14.
7. 11.

1. Sa. 16. 9.

Epl. 6. 1.
Epl. 5. 16
1. Pier. 3. 7.

ceux

dan. 9. 7.
yp. 1. 1.
se. 8. 2. 1.
se. 2. 10.
ait 10. 1.

vol. 3. 7.
3. 9.
les chap.
vans.

ceux qui sont en la subiection d'autrui. Par quoy, si nous sommes cruellement vexez par vn Princeinhumain, ou pilliez & robbez par vn auaricieux ou prodigue, ou mesprisiez & malgardez par vn nonchalant: si mesme nous sommes affliggez pour le nom de Dieu par vn sacrilege & incredule, premierement reduisons nous en memoire les offenses qu'auons eomises contre Dieu, lesquelles (sans doute) sont corrigees par tels fleaux. De la viendra l'humilite pour bien brider nostre impatience. Secondement, mettons nous au deuant ceste pensee, qu'il n'est pas en nous de remeuer a tels maux: mais qu'il ne reste autre chose, que d'implorer l'aide de Dieu, en la main duquel sont les coeurs des Rois, & les mutations des royaumes. C'est le Dieu qui s'asserra entre les dieux, & aura le iugement sur eux. Au seul regard duquel trebucheront & seront confus tous Rois & iuges de la terre, qui n'auront baïse son Christ, qui auront escrie loix iniques pour opprimer au iugement les pures, & disiper le bon droict des foibles, pour auoir les vŕes en proye, & piller les orphelins.

30 Et en ceci apparoiſt bien ſa merueilleuſe bonté, puissance & providence. Car aucunes fois il ſuſcite manifeſtement quelques vns de ſes ſerviteurs, & les arme de ſon mädement pour faire pouuoir d'vne domination inuſte, & deliurer de calamité le peuple iniquement affligé: aucunes fois il eſcarte & tourne à ceſt ourage la fureur de ceux qui pensent ailleurs, & machinent autre choſe. En la premiere maniere il deliura le peuple d'Iſraël par Moÿſe, de la tyrannie de Pharaon: & par Othoniel, il le tira hors de la puissance de Chuſan roy de Syrie: & par autres tāt Rois que Iuges, il l'aſſaſchit de diuerſes ſubietions & ſeruitudes. En la ſeconde maniere il reprima l'orgueil de Tyr par les Egyptiens: la hauteur des Egyptiens par les Aſſyriens: l'inſolence des Aſſyriens, par les Chaldeens: l'outrecuidance de Babylon, par les Medois & Perſes, depuis que Cyrus eut dompté les Medois: l'ingratitude des Rois de Iudee & Iſraël, tant par les Aſſyriens que par les Babyloñies. Tāt les vns que les autres eſtoyēt miniſtres & executeurs de ſa iuſtice: neantmoins il y a grande difference des vns aux autres. Car les premiers, d'autant qu'ils eſtoyent appelez de Dieu par vocation legitime à entreprendre tels affaires, en rebellant contre les Rois ne violoyēt point la maiesté Royale qui leur eſtoit dōnee de Dieu: mais ils corrigeoyent vne puissance inferleure par vne plus grande: tout ainſi qu'il eſt licite à vn Roy de chätier ſes lieutenäts & officiers. Les ſecōds, combien qu'ils fuſſent adreſſez par la main de Dieu où bon luy ſembloit, & que ſans leur ſceu ils parfeüſſent ſon ourage, toutes fois ils n'auoyent autre penſée en leur cœr, que de mal faire.

31 Or combien que ces actes, quant à ceux qui les faiſoyent, fuſſent bien diuers: car les vns les faiſoyent eſtans aſſeutez qu'ils faiſoyent bien, &

les autres par autre zele (comme nous auons dit) toutes fois noſtre Seigneur tāt par les vns que par les autres executeit pareillemēt ſon ourage, en rompant les ſcepters des meſchans Rois, & renuerſant les dominations outrageuſes. Que les Princes entendent à ces choſes, & ſ'en eſtonnent. Et nous cependant neantmoins deuons ſur toutes choſes nous garder que nous ne contemniōs ou outragions l'autorité des ſuperieurs, laquelle nous doit eſtre pleine de maiesté, veu qu'elle eſt cōfermee par tant de ſentences de Dieu: meſme encores qu'elle ſoit occupee de perſonnes treindignes, & qui par leur meſchanceté (entant qu'en eux eſt) la polluent. Car cōbien que la correction de domination deſordonnee ſoit vengēce de Dieu: toutes fois il ne s'eſuit pas pourtāt qu'elle nous ſoit permise & donnee en main, auſquels il n'eſt donné autre mandement que d'obeir & de ſouffrir. Le parle tousiours des perſonnes priuees: car ſ'il y auoit en ce tēps-ci Magiſtrats cōſtituez pour la deſenſe du peuple, pour reſtreindre la trop grande cupidité & licence des Rois (comme anciennement les Lacedemoniois auoyēt ceux qu'ils appeloÿēt Ephores: & les Romains leurs deſenſeurs populaires: & les Atheuſiens, leurs Demarches: & cōme ſont poſſible, auourd'huy en chacun royaume les trois eſtats quād ils ſont aſſemblez): à ceux qui ſeroient cōſtituez en tel eſtat, tellement ie ne deſendroye de ſ'oppoſer & reſiſter à l'inreuerſance ou cruauté des Rois, ſelon le deuoir de leur office: que meſmes ſ'ils diſſimu loient, voyans que les Rois deſordonnez met vaxillent le poure populaire, i'eſtimeroÿe deuoir eſtre accuſee de periure telle diſſimulation, par laquelle malicieuſement ils trahiroÿent la liberte du peuple, de laquelle ils ſe deÿroient cognoiſtre eſtre ordōnez tuteurs par le vouloir de Dieu.

32 Mais en l'obeiſſance que nous auons enſeigné eſtre deuē aux ſuperieurs, il y doit auoir touſiours vne exception, ou pluſtoſt vne reigle qui eſt à garder deüx toutes choſes: c'eſt que telle obeiſſance ne nous deſtourne point de l'obeiſſance de celui, ſous la volenté duquel il eſt raiſonnable que tous les edits de Rois ſe contiennent, & que tous leurs commandemens cedent à ſon ordonnance, & que toute leur hantelle ſoit humiliee & abaïſſee ſous ſa maiesté. Et pour dire vray, quelle peruerſité ſeroit-ce afin de contērer les hommes, d'encontrir l'indignation de celui pour l'amour duquel nous obeiſſons aux hommes? Le Seigneur donc eſt Roy des Rois, lequel incontinent qu'il ouure ſa bouche ſacree, doit eſtre ſur tous pour tous & deuant tous eſcoute. Nous deuons puis apres eſtre ſubiets aux hommes qui ont preeminence ſur nous, mais non autremēt ſinon en Iuy. S'ils viennent à commander quelque choſe cōtre Iuy, il nous doit eſtre de nulle eſtime: & ne faut auoir en cela aucun eſgard à toute la dignité des ſuperieurs: à laquelle on ne fait nulle iniure, quand elle eſt ſubmiſe & rāgee ſous la puissance de Dieu, qui eſt ſeule vraye au priis des autres.

Dan. 6. 11. Selon ceste raison Daniel proteste de n'auoir en rien offensé le Roy, combien qu'il eust cōtreuenu à l'edict inuie publié de par luy, pource qu'en cela il auoit ou:repasé ses bornes: & non seulement estoit excessif contre les hommes, mais auoit leué les cornes contre Dieu, & en ce faisant s'estoit de mis & dégradé de toute authorité. A
Osee 5. 13. l'opposite, le peuple d'Israël est condāné en Osee, d'auoir obtempéré trop volontiers aux loix meschantes de son Roy: car apres que l'arobeam eut fait faire les veaux d'or, en delaisant le temple de Dieu, tous les subiects luy voulans complaire s'estoyent par trop legerement addonnez à ces nouuelles superstitions: & y eut depuis vne telle facilité en leurs enfans & successeurs à plier à l'appetit des Rois idolatres, & se cōformer à leurs façons de faire vicieuses. Le Prophete leur reproche asprement ce crime, d'auoir embrasé & receu l'edict royal: tant s'en faut que la couuerture de moleslie que pretendent les Courtisāns merite louange, quand ils magnifient l'authorité des Rois pour deceuoir les simples: disans qu'il ne leur est pas licite de rien faire contre ce qui leur est commandé. Comme si Dieu en ordonnāt

des hommes mortels pour dominer, leur auoit resigné son droict: ou bien que la puissance terrienne soit amoindrie quand elle est abbaissée en son rang inferieur sous l'empire souverain de Dieu, au regard duquel toutes principautez celestes tremblent. Je scay bien quel danger peut venir d'une telle constance que ie la requier icy: d'autant que les Rois ne peuēt nullement souffrir d'estre abaissez, desquels l'indignation (comme Solomō dit) est meilage de mort. Mais puis que cest edict a esté prononcé par le celeste heraut saint Pierre, qu'il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes, nous auons à nous consoler de ceste pensée, que vrayement nous rendons lors à Dieu telle obeissance qu'il la demande, quand nous souffrons: plustost toutes choses, que declinons de sa sainte Parole. Et encore à ce que le courage ne nous defaille, saint Paul nous picque d'un autre aiguillon: c'est que nous auons esté achetez par Christ aussi cherement que luy a coûté nostre redemption, afin que ne nous adonnions seruis aux mauvaises cupiditez des hommes, & beaucoup moins à leur impieté.

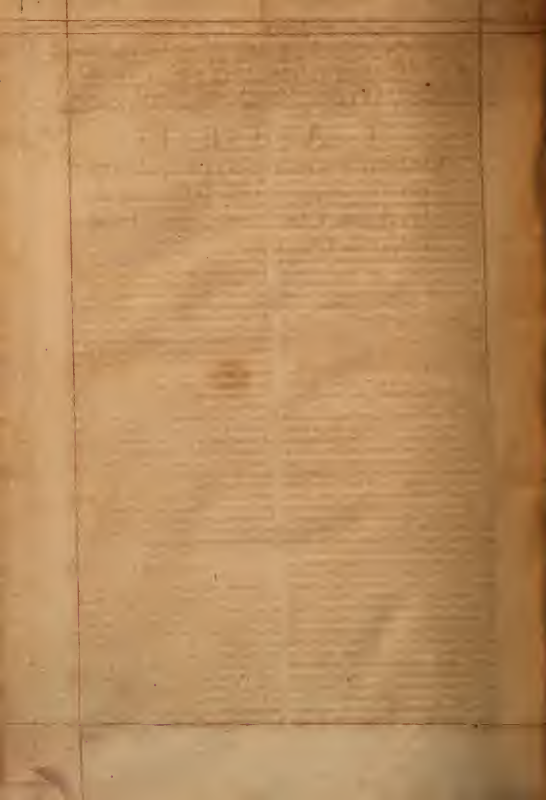
LOVANGE A DIEU.

Pro. 16. 14.

Act. 5. 19

1. Cor. 7. 13





T A B L E,

Ou, Brief sommaire des principales matieres contenues en ceste Institution de la religion Chrestienne, dressé selon l'ordre de l'Alphabet.

A

Des Acolythes.

De ceux qu'on nommoit Acolythes en l'Eglise ancienne, liure 4. chapitre 4. section 1. & 2. Des Acolythes de l'Eglise Papistique, & comment les Papistes badinent, en disant que Iesus Christ a esté Acolythe, liure 4. chap. 19. sect. 12. & 13.

De la cheute d'Adam.

La cheute d'Adam n'est pas procedee de friandise, ains d'insidelité: (car méprisant la parole de Dieu & sa verité, il s'est desuoyé aux mensonges de Satan) laquelle a ouuert la porte à ambition & orgueil (ausquels vices ingratitude estoit coniointe): ambition a esté mere de rebellion, liu. 2. chap. 1. sect. 4. Comme ainsi soit que par la cheute d'Adam les autres creatures ayent esté au cunement desfigurées, ce n'est pas de merueille si tout le genre humain en a esté corrompu, c'est à dire est decheu de sa premiere creation, & a esté fait subiet à malediction: C'est ceste corruption que les anciens Docteurs ont nommée Peché originel: lesquels toutes fois n'ont pas deduir ce point de doctrine si clairement qu'il eust esté requis. Ce pendant il est monstré par raisons & tesmoignages de l'Escripture, que Pelagius a grandement erré, disant que le peché estoit descendu du premier homme en toute sa posterité par imitation seulement, & non point par generation, liure 1. chap. 1. sect. 2. & 6. Que pour entendre ceci, il n'est la besoyn de disputer ascauoir-mon si l'ame d'un enfant procede de la substance de l'ame de son pere: ven que la sonillure n'a point son fondement en la substance de la chair ou de l'ame, mais en ce que Dieu auoit ordonné que les dons qu'il faisoit au premier homme, il les eust pour luy, & sa posterité, & aussi qu'à ceste doctrine

n'est point contraire ce qui est dit, que les enfans des fideles sont sanctifiés, liure 2. chapitre 1. sect. 7. C'a esté vn mot assez commun, mais qui a esté entendu de peu de gens, Que par la cheute d'Adam les dons naturels ont esté corrompus en l'homme, & les supernaturels ostez, liure 2. chapitre 2. sect. 4. & 16. L'exposition en est baillee en la section 12. ascauoir que l'homme a perdu les dons supernaturels, comme la foy, l'amour enuers Dieu & les prochains, & l'affection de suyure droiture & iustice: mais que par Christ il vient à les recouurer: que les naturels, ascauoir l'entendement & le cœur, ont esté corrompus, veu qu'il n'y est demeuré integrité ne droiture. Item, que la raison n'a pas esté du tout effacée en l'homme, mais en partie affoiblie, en partie corrompue. Aussi que la volonté, puis qu'elle est inseparable de la nature de l'homme, n'est pas perie, mais tenue captiue sous des cupiditez peruerses, liure 2. chap. 1. sect. 12. Il est démontré par tesmoignages de saint Augustin & de l'Escripture, que Dieu n'a pas seulement proueu ou permis, mais aussi decreté & ordonné la cheute du premier homme, & en icelle la ruine de son lignage, liure 3. chapitre 13. sect. 7. & 8.

De l'Ame.

Que l'Ame ou l'Esprit de l'homme n'est pas vn soufflé seulement, mais vne essence immortelle, combien qu'elle ait esté créée, liure 1. chapitre 15. sect. 1. & 3. Contre ceux qui sous couleur de nature nient la providence & le gouvernement de Dieu, lequel se monstre es facultez & operations de l'ame, qui sont admirables & quasi infinies, liure 1. chapitre 1. sect. 4. & 5. Resurrection de l'erreur des Manichees & de Seruet. Que l'Ame de l'homme est vn surgenon de la substance de Dieu. Item, de l'erreur d'Oslander, qui ne veut point recognoistre l'image de Dieu en Adm, s'il n'y a eu vne iustice essentielle infuse en luy,

Liure 1. chapitre 15. sect. 5. Quasi pas vn des Philosophes n'a parlé asseurement de l'immortalité de l'Âme, mais ils ont limité ses facultez à la vie presente, en lieu que l'Escripture luy attribue tellement la conduite qu'as à cette vie, qu'elle doit aussi le solliciter à recognoître Dieu. Item, de la diuision des facultez de l'Âme selon les Philosophes, liure 1. chapit. 15. sect. 6. Autre diuision plus conuenable à la doctrine Chrestienne, ascauoir queles parties de l'Âme sont l'entendement & la volonte: & quel est l'office & proprieté d'icelle en la premiere creatiō de l'homme, au même, sections 7. & 8. Que mesme es vices de l'Âme on peut apperceuoir encore quelque reste de semence de religion, liure 1. chapit. 15. sect. 6. De l'erreur de ceux qui ont estimé qu'en la mort les Âmes aussi mouroyent pour resusciter au dernier iour avec les corps, liure 3. chapit. 15. sect. 6. Description que fait saint Bernard des miseres de l'Âme fidelē considerée en elle-mesme: & au contraire, de l'assurance & maniere de se glorifier qu'elle ha en Christ, liure 3. chap. 1. sect. 25.

Des Anabaptistes.

Est monstré à l'encontre des Anabaptistes, que le Baptisme des petis enfans accorde bien avec l'Institution de Christ, & la nature du signe exterieur, liure 4. chap. 16. sect. 1. & 2. & c. Que le Baptisme a esté mis au lieu de la Circconcision: quel le conuenance ou quelle diuersité il y a entre les deux, liure 4. chap. 16. sect. 2. & 4. Veu que le Seigneur fait les petis enfans participans de la chose signifiée au Baptisme, que ce n'est pas raison de les excludre du Baptisme, liure 4. chapitre 16. section 5. N'est monstré que le Seigneur regene- rane aussi de ceux qu'il sont en tel aage, liure 4. chap. 19. sect. 17. 18. 19. Que puis que nous auons la mesme alliance, laquelle le Seigneur ayant cō- tractee avec Abraham, a voulu estre scellée es pe- tis enfans par vn Sacremens exterieur: qu'en i- ceux ainsi le Baptisme doit auioird'huy auoir lieu, liure 4. chap. 16. sect. 6. Que le Baptisme des petis enfans est biē prouué par ce que Christ a embrasé des petis enfans, & a mis ses mains sur eux, liure 4. chap. 16. sect. 7. Refutation d'au- cuns arguments que sont les Anabaptistes contre le Baptisme des petis enfans, liure 4. chapitre 16. section 8. & 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. Qu'il reuiens vn grand prouuit du Baptisme des petis enfans, tant aux peres fideles qu'à iceux enfans, liure 4. chap. 19. sect. 9. Duquel bien Satan tasche de nous des- poiller par le moyen des Anabaptistes, liure 4. chap. 16. sect. 31. Refutations des arguments que les aduersaires amenant au contraire: ascauoir, que la signification du Baptisme est autre que de la Circconcision: que nostre alliance est autre que l'ancienne: qu'autres gens sont auioird'huy nom- mez enfans, qu'anciennement, liure 4. chapitre 17. section 10. 11. 22. 23. 24. 25. Responēse à d'autres

différences forgees par iceux entre la Circcon- cision & le Baptisme, au mesme, sect. 16. Item, à ce qu'ils obiectent, que le Baptisme est Sacre- ment de foy & repentance, desquelles choses l'a- ge d'enfance n'est capable, liure 4. chapitre 16. sect. 30. & 31. En ceux qui ont deui aage de dis- cretion, la foy & intelligēce doyuent preceder l'administration du Baptisme: mais es enfans des fideles le Baptisme ha lieu auant qu'ils ayent in- telligēce, liure 4. chap. 16. sect. 24. Contre ceux qui tenēt pour dāmnēz tous les petis enfans qui n'ont esté baptizēz, liure 4. chap. 16. section 26. Que c'est pour vne bonne raison que Christ n'a esté baptizē qu'au troisieme an de sa vie, & que cela ne fait riē pour ceux qui ne veulent pas qu'on baptize les petis enfans, liure 4. chapitre 16. sect. 29. Pourquoy c'est qu'on ne doit pas receuoir à la Cene les petis enfans, ne les excludre du Baptisme, liure 4. cha. 16. sect. 30. Vn grand cata- logue des arguments par lesquels ce viein Seruet a combatu conre le Baptisme des petis enfans: avec la refutation d'iceux, liure 4. chapitre 16. se- ction 31. Du baptisme des petis enfans, liure 4. chapitre 8. section 16.

Des Anges.

Que les Anges sont creatures de Dieu, com- bien que Moÿse ne l'exprime pas en l'histoire de la creation, liure 1. chapitre 14. section 3. Tou- chant le tēps ou l'ordre auquel ils ont esté creēz, il n'est pas expédiē de nous en enquerir, veu que l'Escripture n'en dit rien, laquelle nous deuōs su- iure pour reigle, liure 2. chap. 14. sect. 4. Pourquoy c'est que les Épiſcops ceelles sont nommez Anges, Armēz, Vertus, Principautez, Puissances, Domi- nations, Thrones, Dieux, liure 1. chapitre 14. se- ction 5. Touchant les Anges, l'Escripture nous enseigne ce qui est propre pour nostre consolati- on & cōfirmation de nostre foy, ascauoir qu'ils sont ministres & dispenseurs de la liberalité de Dieu enuers nous: & ce en diuerses sortes, liure 1. chapitre 14. section 6. & 9. Qu'il n'y a pas vn Ange seulemens qui ait soin de nous, mais que tous d'un accord veillent pour nostre salut: & que pourtant c'est vne question superflue, de disputer si chaeun ha son Ange particulièrement ordon- né pour le garder, liure 1. chap. 14. sect. 7. Que c'est curiosité de s'enquerir du nombre & de l'or- dre des Anges, & semerit d'en determiner: & pourquoy, veu que ce sont eſprits, l'Escripture sous les noms de Cherubim & Seraphim les peind ayans ailes, liure 1. chapitre 14. section 8. Contre les Sadduciens & semblables faustiques, il est monstré par diuers tesmoignages de l'Escri- ture, que les Anges ne sont point qualitez ou in- spirations sans substance, ains vrayes natures spi- rituelles, liure 1. chapitre 14. sect. 9. Qu'il nous faut donner garde de superstition à l'endroit des Anges, ou de leur attribuer ce qui appartient à

Table

Dieu seul & à Christ, liure 1. chapitre 14. sect. 10. Que pour euirer ce danger nous auons à considérer que Dieu se sert d'eux, non point par nécessité, comme s'il ne s'en pouuoit passer, mais pour le soulagement de nostre imbecillité, au mesme, sect. 11. Les Anges aussi ont esté creéz à l'image de Dieu, li. 1. chap. 15. sect. 3.

De l'Ascension de Christ au Ciel.

Combien que Christ en resuscitant ait commencé à magnifier sa gloire & vertu, que toutes fois il a vrayement lors exalté son regne, quand il est monté au ciel, poutce qu'il a lors plus largement esparé les graces de son Esprit, amplifié sa maiesté, & déclaré d'auantage sa puissance tant en aidant les siens, qu'en abbatant les ennemis: & que toutes fois il est tellement absent selon la presence de sa chair, qu'il est toujours en tous lieux selon la presence de sa maiesté, & avec ses fideles selon sa grace inuisible & incomprehensible, liure 2. chap. 16. sect. 14. De ce que Christ est assis à la dextre du Pere, & du fruit que nostre foy reçoit de cela en diuerses sortes, li. 2. chap. 16. sect. 15. & 16.

Des Archeuesques & Patriarches.

Voyez liure 4. chap. 4. sect. 4. & chap. 7. sect. 15.

B

Du Baptisme.

La définition du Baptisme, la premiere fin d'iceluy est, qu'il sert à nostre foy enuers Dieu: l'autre, qu'il eu est tesmoignage enuers les hommes. Nostre foy en reçoit trois fruits. Premièrement, entant que c'est vn signe de nostre purgation, & que nos pechez sont effacez, liure 4. chapitre 15. section 1. ce qui est prouué par tesmoignages de l'Escripture: & que ce n'est pas l'eau qui nous nettoye, mais le sang de Christ, section 2. Que la vertu du Baptisme ne doit point estre restraite au temps qu'on l'administre, mais que par iceluy nous sommes vne fois lauez pour toute nostre vie: & que neantmoins il ne faut pas prendre de cela licence de pecher à l'aduenir, section 3. & 4. Le second fruit que nostre foy reçoit du Baptisme, c'est qu'il nous monstre nostre mortification & vie nouvelle en Christ, au mesme, section 5. Le troisieme, qu'il nous monstre que nous sommes tellement vnus avec Christ, que nous participions à tous ses biens, section 6. Que le Baptisme administré par Jean Baptiste a esté le mesme que les Apôtres: ont administré, au mesme, sect. 7. & 8. Que

tant nostre mortification comme nostre purgation a esté figuree au peuple d'Israel par le passage de la mer, & le rattraisissement de la nuée, section 9. Que c'est vn point faux, de dire que par le Baptisme nous sommes remis en la mesme iustice & pureté de nature qu'Adam auoit premierement, liure 4. chapitre 15. section 10. 11. & 12. Comment c'est que le Baptisme sert à rendre confession de nostre foy entre les hommes, section 13. Comment il nous conuient vser du Baptisme, tant pour confermer nostre foy, que pour en rendre tesmoignages enuers les hommes: où il est monstré aussi que les graces de Dieu ne sont pas encloses au Sacrement pour nous estre conferrees par la vertu d'iceluy, liure 4. chapitre 15. section 14. & 15. Que la dignité du Ministre n'apporte rien au Baptisme: aussi que l'indignité d'iceluy n'y derogue rien, quoy qu'ayent allégué les Donatistes & auoierd huy les Anabaptistes, liure 4. chapitre 15. sect. 16. 17. & 18. Le Baptisme est Sacrement de penitence pour toute la vie, tellement qu'il n'en faut point d'autre, liure 4. chapitre 15. sect. 17. De l'eau charmée, du cierge, du chresme, du crachat & autres badinages adioustez à la simple ceremonie du Baptisme de Christ, de laquelle la pure administration est monstrée telle qu'elle doit estre en l'Eglise, liure 4. chapitre 15. sect. 17. Que c'est aux ministres de l'Eglise d'administrer le Baptisme, & non pas aux particuliers: beaucoup moins aux femmes, liure 4. chap. 15. sect. 20. 21. 22. Touchant le Baptisme des petis enfans, voyez sous le mot Anabaptistes.

C

Des Cardinaux.

Quand premierement a commencé ce nom à estre en vusage, & comment c'est qu'en si peu de temps l'estat des Cardinaux est monté si haut, liure 4. chap. 7. sect. 30.

De la Cene du Seigneur.

Des signes de la sainte Cene, qui sont le pain & le vin: où il est monstré par les paroles du Seigneur en la Cene, pourquoy il a voulu que nous vissions de tels signes, liure 4. chapitre 17. section 1. De la grande asseurance & consolation que nous donne la Cene, nous rendant tesmoignage que nous sommes tellement faits vn corps avec Christ, que tout ce qu'il ha est nostre, au mesme, section 2. & 3. Que ce n'est pas le principal de ce Sacrement, de nous presenter le corps de Christ sans plus haute consideration: mais plustost nous sceller ceste promesse de Christ, que sa chair est vrayement nostre viande, au mesme, sect. 4. Que la Cene ne fait pas que Christ cōmece à nous estre pain de vie: mais nous fait sentir la vertu de ce pain. Qu'il nous faut garder de trop attribuer ou trop peu aux signes de la Cene. Teñ, K K k 2. que

que manger-la chair de Christ n'est pas la foy, mais vu effect de la foy, au mesme, sect. 5. & 6. Que ceux-la ne parlent pas assez auant, qui nous font seulement participis de l'Esprit de Christ, laissant derriere la memoire de son corps & son sang. Que c'est vn si grand mystere, que la ligue ne le scauroit exprimer, non pas meisme l'esprit comprendre, au mesme, sect. 7. Que Christ qui a esté des le commencement la Parole du pete viuisante, a fait que sa chair qu'il auoit prise, nous fust viuifiante, au mesme, sect. 8. & 9. Que les fideles la mangent vraiment, quelque distance de lieux qu'il y ait entre icelle & eux, au mesme, sect. 10. Que la Cene ha deux parties, les signes & la verite spirituelle, qui conuent trois choses: la signification, la matiere, & l'effect, au mesme, section 11. De la transsubstantiation du pain & vin au corps & sang de Christ, forgée en la cour de Rome, liure 4. chapitre 17. section 12. & 13. & autres suyans, & section 20. Que les Docteurs anciens ne l'ont point ainsi tenu: aussi que ce ne seroit point sacrement si la substance des signes ne demeueroit, liure 4. chapitre 17. section 14. Que le pain n'est pas Sacrement sinon à ceux auxquels la Parole s'adresse, au mesme, section 15. ou aussi sont refusez aucuns arguments des Docteurs de la transsubstantiation. De certains autres, qui confessent bien en vn mot, que la substance des signes demeure, & toutesfois tenans que le corps de Christ est au pain & sous le pain, retombent en ceste imagination de presence locale du corps, & meisme qu'il est en tous lieux, liure 4. chapitre 17. section 16. 17. 18. 19. Apres sont refusees les obiections de telles gens, au mesme, sections 21. 22. 23. & 24. & autres suyans. Item est monstre qu'il n'y a passage ni en saint Augustin, ni est l'Escripture, qui face pour eux en cest endroit, au mesme, sections 28. 29. 30. & 31. Item sont encorés refusees certaines autres de leurs obiections: & principalement ce qu'ils disent que quand nous parlons de manger spirituellement le corps de Christ, ce n'est pas le manger vraiment & realement. où aussi il est monstre qu'en la Cene le corps de Christ est presenté aux infideles aussi, mais qu'ils ne le reçoynent pas au mesme, section 33. Et est prouué par diuers passages de saint Augustin, qu'il n'a pas estimé que les infideles le receussent section 34. En quelle sorte le corps & le sang de Christ nous sont presentés en la Cene, & quelle presence de Christ il nous y faut recognoistre, liure 4. chapitre 17. section 18. 19. 31. De l'exposition des paroles de Christ en la Cene, au mesme, section 20. & 21. Plusieurs passages de l'Escripture, qui monstrent de l'adoration charnelle des Papistes, de la consecration de l'hostie (qu'ils appellent) & de la ceremonie de la porter en procession, liure 4. chapitre 17. sections 35. 36. & 37. Que le corps de Christ n'est pas infini, & qu'il est au ciel iusques au dernier iour, au mesme, section 26. &

37. Le Sacrement de la Cene nous doit inciter à action de graces, nous exercer à reduire en memoire la mort de Christ, & estre vn aiguillon à prouuer en sainteté de vie, & principalement en charité, liure 4. chapitre 17. sect. 37. 38. Qu'en la Papauté la Cene (en lieu que la droite administratio n'en peut pas estre sans la Parole) a esté tournée comme en vn ieu sans parler. où aussi est touché de ceux qui gardent le Sacrement pour le porter aux malades. liure 4. chap. 17. sect. 39. Qu'à ceux qui prenent la Cene sans foy & affection de charité, elle est tournée en poison: & qu'à bon droit ils sont coupables du corps & du sang de Christ, liure 4. chapitre 17. section 40. Que c'est vne droite gehenne des consciences, ce que les Papistes enseignent pour se preparer à dignement recevoir le corps de Christ: & que le diable ne pouoit pas trouuer plus beau moyen pour se despescher de ruiner les pourceux ames. où aussi est baillé le remede pour eniter vn tel gouffre: & est monstre que ceux-la s'abusent, qui requierent que les fideles apportent à la Cene vne foy parfaite, liure 4. chap. 17. sect. 41. & 42. Qu'il y a plusieurs choses indifferentes quant à la condaite externe de l'acte de la Cene: & comment c'est qu'on la peut administrer bien honnestement, au mesme, sect. 43. De ce qu'on participe au iourd'huy si peu souuent à la Cene du Seigneur: ce qui est vn signe du mal pris d'icelle, & qui a grandement desplu aux Docteurs de l'Eglise ancienne, Item, que c'a esté vne droite inuention du diable, que l'ordonnance Papale de communiquer vne fois l'an, liure 4. chap. 17. section 44. 45. & 46. Comme aussi que les laïcs ne participent au signe du sang: ce qui est contre l'Escripture & l'usage de l'Eglise ancienne, meisme quatre cens ans apres la mort de saint Gregoire, au mesme, sect. 47. 48. 49. 50. Que c'est profaner la Cene de Christ, si on y reçoit toutes manieres de gens indifferement: & de l'office des Ministres à en reietter ceux qui sont indignes, liure 4. cha. 12. sect. 5. Brieu sommaire de ce que nous deons tenir quant aux deux Sacramens: & pourquoy la Cene se reitere souuent, & non pas le Baptême, liure 4. cha. 12. sect. 19.

Des Ceremonies.

Que les ceremonies anciennes de la Loy de Moÿse ont esté abolies seulement quant à l'usage, non pas quant à la substance (laquelle nous auons bien à clair & avec pleine efficace en Iesus Christ) & que cela nederogue rien à la sainteté d'icelle, liure 2. chap. 7. section 16. Et qu'à bon droit estans considerees à part & hors de Christ, saint Paul les nomme Obligations contre nous, au mesme, section 17. Les ordonnances touchant les Ceremonies en la Papauté, enoignent des Ceremonies en partie inutiles, quelquesfoi aussi folles, quoy qu'elles ayent apparence de sagesse: d'auantage, le nombre en est si infini, que les

cont

Table.

confiſſances en ſont actables, liure 4. chapitre 10. ſect. 11. 13. Qu'on ne peut excuſer les Ceremonies Papeſes ſous couleur de dire qu'elles ſont pour l'inſtruction des ſimples, comme les Ceremonies de la Loy ont ſervi de pedagogie aux Juifs: car il y a en ceci euidentement difference entre nous & le peuple ancien, liure 4. chapitre 10. ſect. 14. Les Ceremonies de la Paſſion ſont tenues comme ſacrifices pour la ſatisfaction des pechez, & meritoires de la vie eternele: mais à la verité ne contiennent rien de doctrine, & ſont ſeulement moyens pour attrapper deniers, liure 4. chap. 10. ſect. 15.

Du Chant en l'Egliſe.

Que la voix & le chant ne ſert de rien en prieres, ſi l'affection du cœur n'y eſt, liure 3. chapitre 10. ſect. 31. & 33. De l'usage de Chanter es Eglises, au meſme, ſect. 32.

De la Charité enuers le prochain.

Charité eſt amour enuers noſtre prochain, non pas enuers nous meſmes, quoy que diſent les Sorboniques, liure 1. chapitre 8. ſect. 1. Sous le mot de prochain ſont compris meſmes les plus eſtranges, voire & nos ennemis, au meſme, ſect. 55. Parquoy on voit l'ignorance des Docteurs ſcholastiques, qui ont dit que de n'appeter point vengeance & d'aimer nos ennemis, c'eſtoient conſeils, non pas commandemens: en quoy les Anciens ont eſté d'autre opinion, voire meſme ſaint Gregoire, au meſme, ſect. 55. & 56. Qu'ainſi que nous ne nous laſſions de bien faire à nos prochains, il nous eſt beſoin d'eſtre patients, & ne regarder pas ce que merient pluſieurs ſelon leur ingratitude, ou autres qualitez qui nous pourroyent refroidir: mais nous propoſer Dieu qui le nous commande, liure 3. chapitre 7. ſect. 6. Pour ſai. e le deuoir de charité, ce n'eſt pas aſſez que nous facions enuers noſtre prochain toutce qui nous eſt poſſible: mais faut encore que cela ſe face d'une droite affection d'amour. Et à ceſte fin eſt neceſſaire que nous-nous propoſions ce-luy qui a beſoin de nous, comme ſi nous eſtions en ſa place: ce qui ſera vn moyen pour euitier toute arrogance, & autres vices qui deſfigurent la Charité, liure 3. chapitre 7. ſect. 7. Charité non ſeinte eſt vne approbation de vraye pieté: & pourtant Chriſt & les Apoſtres quelques-fois parlans de la Loy, inſiſtent ſur la ſeconde de Table, ſans faire mention de la premiere, liure 1. chapitre 8. ſect. 52. Contre les Phariſiens de noſtre temps, qui diſputent que nous ſommes iuſtifiés par Charité, pource que ſaint Paul dit que Charité eſt plus grande que foy & eſperance, liure 3. chap. 18. ſect. 8. L'expoſition du dixieme commandement, par lequel nous ſont

deſendues non ſeulement toutes entrepriſes & deliberations de nuire à noſtre prochain (comme es autres commandemens) mais auſſi toutes penſées & conuoiſes contraires à Charité, liure 1. chapitre 8. ſect. 49. & 51. Qu'à bon droit le Seigneur requiert de nous vne ſi grâde droiture & telle ardeur de Charité, au meſme, ſect. 50. L'expoſition du ſixieme commandement: par lequel non ſeulement meurtres & haines nous ſont interdites: mais la conſervation de la vie de noſtre prochain nous eſt recommandee, pource qu'il eſt noſtre chair, & image de Dieu, liure 1. chap. 7. ſect. 39. & 40.

De Chriſt.

Probation de la Diuinité du Fils de Dieu, liure 1. chap. 13. ſect. 7. Contre aucuns maſtins, qui deſrobent ſubtilement au Fils de Dieu ſon eternité, diſans qu'il a commencé à eſtre lors que Dieu a parlé pour créer le monde, au meſme ſect. 8. Diuers reſmoignages de l'Eſcriture qui moſtrēt ſa Diuinité: premierement du viel Teſtament, au meſme, ſect. 9. & 10. & puis du Nouveau, ſect. 11. Le meſme eſt prouué par les œuvres que l'Eſcriture luy attribue, ſect. 12. Item, par les miracles qu'il a faits, ſect. 13. Pluſieurs reſmoignages de l'Eſcriture & bien formels, que Chriſt a prins vne vraye ſubſtance de chair humaine, & non pas vn fantoſme ou apparence (cōme ſongeoyēt les Marcionites): ne ſemblablement vn corps celeſte, (comme diſoyent les Manicheens) liure 2. chapitre 13. ſect. 1. Expoſition des paſſages de l'Eſcriture, deſquels ces heretiques & aucuns de leurs diſciples auourd'huy taſchent de confermer leur erreur, au meſme ſect. 2. & 3. où auſſi ſont refutez certains nouueaux Marcionites, leſquels pour prouuer que Chriſt a prins vn corps de rien, alleguent que les femmes n'ont point de ſemence. Refutation d'autres abſurditez alleguées par leſdits, liure 2. chapitre 13. ſect. 4.

Des Clercs.

De la ſignification de ce mot, & quelles gens eſtoient ainſi nommez en l'Egliſe ancienne, liure 4. chapitre 4. ſect. 9.

De la Cognoiſſance de Dieu.

Cognoiſtre Dieu, ce n'eſt pas ſeulement conceuoir qu'il y a vn Dieu, mais entendre ce qui eſt bon de ſcavoir de luy pour ſa gloire & noſtre ſalut, liure 1. chap. 1. ſect. 1. La cognoiſſance de Dieu nous doit ſeruir premierement pour nous doire à crainre & reuerence enuers luy, puis auſſi afin que nous appreniōs d'attendre tout bien de luy, liure 1. chap. 1. ſect. 2. & chap. 5. ſect. 8. Que les Philoſophes n'ont point autre Cognoiſſance de Dieu, que pour eſtre réels inexcuſables, liure 1. chap. 1. ſect. 18. Que tous hommes ont naturellement ceſte maxime imprimée en eux, qu'il y a quelque Dieu, liure 1. cha. 1. ſect. 1. & c'eſt ainſi que

ceux qui n'auront point serui le vray Dieu, soyent condamnés par leur propre conscience, li. 3. chap. 3. sect. 1. Combien que tous seachent naturellement qu'il y a vn Dieu, les vns toutesfoiſ s'esgarrent en superstition, les autres de propos delibéré se desfourment; malicieusement de Dieu, liure 1. chap. 4. sect. 1. Vous rrouuerez d'autres choses à ce propos sont ce mor, De la Creation du monde.

Des Conciles.

Qu'il faut tenir mesure, à porter honneur aux Conciles, afin de ne deroguer à Iesus Christ. Item, qu'à les Conciles anciens conseruent pour la plus part nostre doctrine, liure 4. chapir. 9. section 5. Que suyuant les Escriures, les conciles n'ont autorité aucune, s'ils ne sont assemblez au nom de Christ: & que c'est qu'emporte ce mot, au mesme, section 2. Que les Papes prenent vne maxime faulſſe, de dire que la verité n'est point en l'Eglise, si tous les Pasteurs n'en sont d'accord: & qu'il n'y a point d'Eglise, si elle n'est en monſtre, & si elle n'apparoist es Conciles generaux, liure 4. chapir. 9. section 3. 4. 5. 6. & 7. Que c'est qu'il faut considerer, quand il est question de l'autorité de quelque Concile: & que saint Augustin y present vn bon moyen, liure 4. chapir. 9. section 8. Qu'il y a des contradictions entre les Conciles, au mesme, section 9. Que mesme en ces premiers Conciles & plus anciens il y a eu des fautes, au mesme, sect. 10. & 11.

De la Concupiscence.

La difference entre Concupiscence & Conseil, liure 1. chapir. 8. section 49. Que toutes les cupiditez de l'homme sont mauuaisés & orachees de peché: non pas enrant qu'elles sont naturelles mais pource qu'elles sont toutes desordonnées à cause de la corruption de nature. Et que telle a esté l'opinion de saint Augustin, quand on le regardera de bien pres, liur. 3. chap. 3. sect. 12. Ce qui est monſtré par plusieurs passages de ses écrits, au mesme, sect. 3.

De la Cõfession auriculaire, qu'on appelle.

Du debat qui est touchant la confession auriculaire entre les Theologiens scholastiques & les Canonistes, d'autant que ceux-ci tiennent que Dieu ne l'a pas commandée. Refutation des argumens sur lesquels les autres se fondent. Premièrement, d'autant qu'il est dit en l'Euangile, que le Seigneur ayant nettoyy les lepreux, les renuoya aux Sacrificateurs, duquel fait la vraye raison est rendue, liure 3. chapir. 4. sect. 4. Item que le Seigneur ayant resuscité Lazare, commande à ses disciples de le deslier, liure 3. chapir. 4. sect. 5. La vraye exposition de deux autres passages, desquels ils pensent consermer leur Cõfession: asca-

voir qu'à ceux qui venoyent au Baptisme de saint Iean, confessoient leurs pechez: & saint Iaque veut que nous confessions nos pechez l'un à l'autre, liure 3. chapir. 4. section 6. Que l'usage de se Cõfesser à vn Prestre, a bien esté vne obseruation ancienne, mais toutesfoiſ libre, comme vne discipline politique, & non pas comme vne loy faite par Christ ou ses Apostres: & que depuis Nestarius Euesque de Constantinoble l'abolit, à cause d'vn Diacre qui fous couleux de cela auoit violé vne femme. Item, que les Eglises n'ont point esté chargées de ceste loy tyrannique, auant le temps du Pape Innocence troisieme (il y a environ trois cens ans.) & est aussi monſtree quid & quand la foise d'icelle ordonnance, & la barbarie des mots ausquels elle est couchée par eux, liure 3. chapir. 4. section 7. Les tesmoignages de l'abolissement d'icelle loy pris des liures de Chrysostome Euesque de Constantinoble, au mesme, liure 3. chapir. 4. section 8. Exposition de l'ordonnance du Pape Innocence, de Cõfesser tous ses pechez: où sont recitées les diverses opinions des Theologiens Romaniques, touchant le nombre & usage des clefs, & de la puissance de lier & deslier, liure 3. chapir. 4. sect. 15. La villenie de chacun point de ceste loy de Cõfesse: & principalement quant à celuy de conter tous les pechez, au mesme, section 16. Vne description nalsue des tourmens & gehennes dont les pourceus consciences estoient là estreintes par diuers circuits, comme entre les mains d'vn bourreau, au mesme, sect. 17. Est declaré par similitude cõment c'est que la pluspart du monde s'est peu arrester à vne telle illuſion. que c'est vne loy impossible, & qui red les homes hypocrites: apres est monſtree vne reigle infaillible de se bien Cõfesser, prise sur l'exemple du peager, li. 3. chap. 4. sect. 18. Refutation de ce point: Que les pechez ne sont point pardonnez, si on n'a terme intention de les Cõfesser, & que la porte est fermée, & c. où aussi est refutée leur obiection, Qu'on ne peut iuger qu'apres cognoissance de cause: c'est à dire, donner absolution, que le denombrement de tous les pechez ne soit fait, au mesme liure, chapir. & section. Que ce n'est pas de merueille si nous condamnons & abolissons la Cõfession auriculaire, & que faulſſement les aduersaires luy attribuent qu'elle humilie le pecheur en l'amenant à honte de son mesfait: veu qu'au contraire elle luy fournit vne hardiesse à mal-faire, liur. 3. chap. 4. sect. 19. Qu'à tort les Prestres de la Papauté mettent en auant la puissance des clefs, veu qu'ils ne sont pas successeurs des Apostres, & n'ont le saint Esprit, cõsideré que tous les iours ils lient ce que le Seigneur a commandé de deslier: & au contraire, liure 3. chapir. 4. sect. 20. Que c'est vne chose faulſſe, de dire que la puissance des clefs peut estre exercée sans science: veu que par ce moyen l'absolution seroit incertaine: où ainsi il est traitté tant de l'absolution, que de la condõnation que le Ministre de l'Euangile ou-

le ou l'Eglise prononce, & de la certitude d'elles, liure 3. chapitre 4. section 21. Que l'absolution des prestres Papistiques est incertaine, & de la part de celui qui abioit, que de celui qui se confesse: de qui est autrement en l'absolution de l'Euangile, laquelle ne depend d'autre condition que celle-ci: si le pecheur cherche satisfaction au sacrifice unique de Christ, & s'arreste à la grace qui luy est presencée, liu. 3. cha. 4. sect. 22. Que quand les Docteurs de la Papauté alleguent que la puissance de deslier a esté donnée aux Apostres, ils appliquent faulxement à leur Confession auriculaire ce que Christ a dit en partie de la predication de l'Euangile, en partie de l'excommunication. Des erreurs du Maître des Sentences & autres semblables, en ce point. Item, de leur façon de pardonner les pechez, avec inondation de peine & de satisfaction, liure 3. chap. 4. sect. 23. Le sommaire des choses susdictes: ascaoir que c'est qu'il doyent estimer les fideles rouchant la Confession auriculaire, au mesme, sect. 24.

De la vraie Confession.

De la maniere de Confession qui nous est prescrite en la parole de Dieu: ascaoir de nous confesser à Dieu, qui cognoist nos cœurs & toutes nos penſees, liu. 3. chap. 4. sect. 9. De ceste Confession secreete que nous faisons à Dieu, s'ensuit vne Confession volontaire deuant les hommes, toutes fois & quantes qu'il est requis pour la gloire de Dieu, ou pour nous humilier. De laquelle seconde espee de Confession l'usage a esté ordinaire sous la Loy en l'Eglise, & est encore auoir d'uy: mais toutesfois doit estre spécialement pratiqué, s'il aduient que tout v'peuple ait dommis quelque faute, ou soit visité de quelque calamité. Item, de l'vtilité d'vne telle Confession, liure 3. chap. 4. sect. 10. & 11. De deux autres especes de Confession particuliere, desquelles la premiere se fait pour nostre regard, ascaoir, quand estans tourmentez en nous-mesmes pour le ſentiment de nos pechez, nous recourons à nos freres pour estre consolez par eux (en quoy il se fait principalement adreſſer aux Pasteurs, en regardant toutesfois qu'on vse de ce remede prudemment & avec moderation, afin qu'il n'y ait point de seruitude): l'autre, pour nous reconcilier avec nostre prochain, s'il a esté par nous offensé. Sous laquelle espee est comprise aussi la Confession de ceux qui par leur peché ont scandalizé toute vne Eglise, liu. 3. chap. 4. sect. 11. & 12. Que la puissance des clefs ha lieu en ces trois especes de Confession: & quel fruit en reuiet à ceux qui se confessent ainsi, ascaoir qu'ils ſcauent que la remission de leurs pechez leur est annoncée par vn ambassadeur de Christ, au mesme, section 14. Il y a vne maniere de Confession des pechez, generale: il y en a aussi vne speciale, liu. 3. chap. 10. section 2.

De la Confirmation en la Papauté.

De la ceremonie de l'imposition des mains en l'Eglise primitive, quand les enfans des fideles estans venus en aage rendoyent raison de leur foy, liu. 4. chap. 19. sect. 4. en lieu de laquelle sainte obseruation a esté mis le sacrement de Confirmation en la Papauté, au mesme, sect. 5. Que c'est vne moquerie d'alleguer l'exemple des Apostres, pour conuerture d'vn tel badinage, au mesme sect. 6. Du blasphemé des Papistes, d'appeler leur Chresme. Huile de salut, au mesme, section 7. & 8. Item, que nous ne sommes pas parfaitement Chrestiens, si nous n'auons la Confirmation de l'Euesque, au mesme, sect. 9. Et que telle onction doit estre en plus grande reuerence que le Baptême, au mesme, sect. 10. & 11. Qu'il seroit à desirer qu'on remist en vſage la coutume de l'Eglise ancienne, quant à faire rendre aux enfans raison de leur foy, au mesme, sect. 13.

De la Conscience.

Que c'est de la Conscience, & en quel sens S. Paul dit qu'il faut obeir aux Magistrats pour la Conscience, liu. 3. cha. 12. sect. 15. & 16. Que c'est de la Conscience, & comment il conuiet distinguer entre le iugement de Dieu, lequel est spirituel, auquel proprement la Conscience ha à respondre, & la iustice terriene, liu. 4. chap. 10. sect. 3. & 5. De la liberté de la Conscience quant aux choses externes & indifferentes, li. 3. cha. 19. sect. 7. & 8. Que les Consciences estans mises en liberté par le benefice de Christ, sont affranchies de toute la puissance des hommes: & comment cela se doit prendre. où il est aussi parlé de la difference entre le regime spirituel & la police terriene, liu. 3. chap. 19. sect. 14. & 15. Que les Consciences des fideles pour auoir assurance de leur iustification deuant Dieu, doyent quant à ce regard oublier toute la iustice de la Loy, liu. 3. chap. 19. sect. 2. & 3. Item, qu'elles obeissent à la Loy, non pas comme contraintes par la necessité que la Loy impose: mais qu'estans affranchies du ioug de la Loy, elles obeissent d'vn franc vouloir à la volonté de Dieu, liu. 3. chap. 19. sect. 4. 5. & 6.

De la Crainte des fideles.

Que les fideles souuentefois sont agitez de Crainte & desſiance, pour le ſentiment qu'ils ont de leur infirmité, liu. 3. chap. 1. sect. 17. Il y a aussi des cœurs des fideles vne autre espee de Crainte, qu'ils cognoyent en regardant les exemples de la vengeance de Dieu sur les iniques, ou en considerant leur propre misere. Qu'vne telle Crainte

non seulement n'est point cōtraire à la foy mais est fort nécessaire aux fideles, & que ce n'est pas de merueille si foy & frayeur peuvent estre ensemble en l'ame fidele, veu qu'à l'opposite on voit bien es iniques nonchalance & sollicitude tout ensemble. liu. 3. chap. 2. sect. 12. & 13. Que la Crainte du Seigneur procede de double sentiment: aueoir quand nous honorons Dieu comme Pere, & le craignons comme Seigneur: & que ce n'est pas de merueille si ces deux affectiōs peuvent estre ensemble, liu. 3. chap. 2. sect. 16. Et que telle Crainte est bien autre que celle des infidelles, laquelle on appelle communement Crainte seruile, au mesme, sect. 17.

De la Creation du monde.

Combien que les hommes deussent bien cognoistre Dieu par la Creation des choses: toutefois afin que les fideles ne s'escolassent apres les vaines inuentions des idolatres, il a voulu que l'histoire de la creation fust enregistree en l'Ecriture, & que le temps y fust marqué, liu. 1. chap. 14. sect. 1. où aussi est refusee la moquerie profane des contempteurs, qui demandent pourquoy Dieu ne s'est pluſtoſt aduisé de creer quel & terre. Qu'à ceste mesme fin est recité que tout l'œuvre n'a pas esté fait en vn moment, mais paracheué en sept iours. Item est recité l'ordre: aueoir qu'Adam n'a point esté créé, que premierement tout ce bāstīmé du monde ne fust dressé & rempli de tous biens, liu. 1. chap. 14. sect. 2. & 21. Reſutation de l'erreur des Manicheens, qui mettoient deux principes (aueoir vn bon & vn mauais) en lieu de recognoistre Dieu seul pour Createur, liu. 1. chap. 14. sect. 3. Il est monſtré par les Eſcritures, que par la cognoissance de Dieu, laquelle reſult en la Creation du monde, nous ne pouuons venir à trouuer le droit chemin, liu. 1. chap. 5. sect. 13. Et que toutesfois nous ſommes du tout deſuuez d'excuse, au mesme, sect. 14. Com bien que la contemplation du ciel & de la terre, & de la conduite des choses humaines, ſolicite les hommes à honorer Dieu, si est ce que cela (s'il n'y a remede d'ailleurs) leur eſuanouit ſans qu'ils en facent leur prouiſ à bon eſcien. ce qu'on voit estre aux plus ſages meſme des Philoſophes du temps paſſé, liu. 1. chap. 5. sect. 10. De là est procedee la multitude de l'infidie de dieux, & vne ſi grande diuerſité & contrariété d'opinions entre les Philoſophes, au meſme, sect. 11. L'eſſence de Dieu est inuiſible & incomprehenſible: mais il s'est fait comme viſible, eſgrauant en toutes ſes œuvres de reſſeraines marques de ſa gloire, liu. 1. chap. 5. sect. 1. Non ſeulement les choses que les Philoſophes & gens ſeuans comprennent en ſpeculant le ciel & la terre & les ſecrets de nature, rendent teſmoignage de la ſapiēce de Dieu: mais meſme ce que le commun peuple & les idiots peuvent apperceuoir ſeulement en ouurant les yeux, au meſme, sect. 2. A ce qu'en vraye foy nous apprehendions ce qu'il nous eſt expedient

de cognoiſtre de Dieu, il eſt bon d'entendre l'histoire de la Creation du monde, ainſi que Moyſe l'a miſe par eſcrite, de laquelle eſt faict vn bricſeſeuil, liu. 1. chap. 14. sect. 20. La conſideration des œuvres de Dieu (c'eſt à dire de la Creation de toutes choses) doit estre rapportee à deux ſes principales: la premiere eſt, que nous ne laiſſions point paſſer (comme gens ingrats) par nonchalance ou obliuie, ſes vertus qui nous monſtre à l'œil es creatures, liu. 1. chap. 14. sect. 21. L'autre eſt, que nous appliquions icelles vertus enuers nous-mesmes, pour nous ſoliciter à nous fier en luy, l'inuouer, louer, & aimer, au meſme, ſection 22.

De porter la Croix.

Il faut que nous renoncions à nous-mesmes pour porter la Croix: pource que Dieu veut exercer tous les ſiens ſous la Croix, commençant meſme par Chriſt ſon premier-nay: laquelle compagnie & conformité avec Chriſt, eſt deſia vn grand point de patience & conſolation, liu. 3. chap. 8. sect. 1. Qu'il nous eſt expedient pour pluſieurs raiſons, de viure touſiours ſous la Croix: premierement, pour rabbatre noſtre arrogance & la preſomption de nos forces: duquel remede les plus ſaincts meſmes ont beſoin, comme l'exemple de Dauid le monſtre, liu. 3. chap. 8. sect. 2. Et que par ce moyen eſt conſeruee noſtre fiance en Dieu, & noſtre eſperance croiſt, au meſme, sect. 3. Secondement, afin que noſtre patience ſoit eſprouuee, & que nous ſoyons de plus en plus diuins d'obeiſſance, au meſme, sect. 4. Ce qui nous eſt tant & plus neceſſaire, veu que noſtre chair eſt ſi ſeruitante de reietter le ioug de Dieu, ſi toſt qu'il nous baille nos aiſes, au meſme, ſection 5. Quelques fois auſſi il nous enuoye quelque Croix pour nous chaſtier, & corriger nos fautes precedentes: en quoy nous recognoiſſons qu'il ſait enuers nous l'office d'un bon Pere, en lieu qu'au cōtraire les infidelles le plus ſouuent en deuiennent plus obſtinez, au meſme, sect. 6. C'eſt vne ſinguliere conſolation, qu'il pour maintenir vne bonne cauſe, nous ſouffrons ignominie, ou perte, ou autre incommodité, & ceste maniere de Croix s'adreſſe le plus ſouuent aux fideles, liu. 3. chap. 8. sect. 7. Combien il eſt neceſſaire ſous la peſanteur des afflictions, que les fideles ſoyent armez de ceste conſideration que Dieu les aime, combien qu'il declaire ſon ire ſur leurs pechez, liu. 3. chap. 4. sect. 34.

D

De la Deſcente de Chriſt aux enfers.

Que la Deſcente de Chriſt aux enfers conſiſte vn bien grand myſtere. & n'eſt pas de petire conſequence pour l'accompliſſement de noſtre Redemption. Des diuerſes expoſitions de ceſt article, leſquelles ſont reſuſcitez, liu. 2. chapitre 16.

Table.

sect. 8. & 9. Puis est amenée de la Parole de Dieu la vraie exposition, qui est sainte, saine & pleine de grande consolation (& qui est aussi confirmée par les livres des Docteurs anciens:) à savoir que Christ n'a pas seulement souffert la mort corporelle, mais a porté aussi la rigueur de la vengeance de Dieu, pour s'opposer à son ire, & satisfaire à son juste jugement: & par ainsi qu'il a fait qu'il combatit comme main à main avec les forces d'enfer & l'horreur de la mort éternelle: Et que toutefois jamais Dieu ne luy a esté aduersaire ou courroucé: mais qu'il a soutenu la pesanteur de la vengeance de Dieu, pourcé qu'estant frappé & affligé de sa main, il a expérimenté tous les signes que Dieu mostre aux pecheurs, en se courrouçant contre eux & les punissant, liure 2. chapitre 16. sections 10. & 11. Sont refutés certains brouillons ignorans & malins, qui blasment auourd'huy ceste exposition, crians que nous faisons iniure au Fils de Dieu, & luy attribuons desespoirs contraire à la foy. Ainsi à l'encontre d'iceux il est montré par bons témoignages, que ces deux points s'accordent bien, que Christ a verayement eint, esté troublé en esprit, angoyssé & tenté en toutes choses comme nous: & que toutefois cela a toujours esté sans péché, au mesme, section 12.

Des Diabes.

Tout ce que l'Escripture enseigne quant aux Diabes, reuiert à ce but, que nous soyons sages de nous garder de leurs embusches, & nous munir d'armes qui soyent suffisantes pour repousser ces ennemis rancouilleux, liure 1. chapitre 14. section 13. Et afin de nous inciter mieux à cela, elle nous aduertit qu'il n'y a pas seulement un Diable ou deux, mais de grandes legions d'esprits malins qui nous font la guerre, & en quel sens doit estre prins ce qu'elle nomme quelque fois le Diable en nombre singulier, au mesme, section 14. Quand le Diable par tout en l'Escripture est nommé Aduersaire de Dieu & de nous, cela nous doit bien embler à luy faire la guerre ainsi ceste, au mesme, section 15. Il est de nature pervers, homicide, menteur & inuenteur de toute meschanceté, en la mesme section. Mais ceste malice naturelle ne luy vient pas de la creation, ainsi de ce qu'il s'est depravé, liure 1. chapitre 14. section 16. C'est vne curiosité de s'enquerir de la cause du moyen, du temps & de l'espece de la cheute des mauuais Anges, veu que l'Escripture n'en dit mot, en la mesme section. Que le diable ha cela de foy mesme & de sa malice, que de tout son desir & propos il repugne à Dieu: mais ne peut rien faire ou executer, si Dieu ne le veut & permet, liure 1. chapitre 14. section 17. Et Dieu compasse & modere tellement cela, qu'il ne permet point au diable de dominer sur les ames des fideles, veu que toujours finalement ils obtiennent

victoire (combien qu'en quelques actes particuliers ils se trouuent narez & abbatuz:) mais luy abandonne seulement les infideles & reprouuez, afin qu'il exerce son empire en leurs corps & ames, au mesme, sec. 18. Est refuté l'erreur de ceux qui disent que les diables ne sont que mauuaises affections & inspirations: & est montré que ce sont esprits ayans sens & intelligéce, au mesme, section 19.

Des Diacres.

Des Diacres, & de deux especes d'iceux, liure 4. chap. 3. sect. 9. Que les Diacres en l'Eglise primitive ont eu mesme charge que du temps des Apostres: où il est aussi parlé des Soudiacres & Archidiaques, & quand c'est qu'on a commencé à en faire, liure 4. chap. 4. sect. 5. Quel estoit l'usage & la distribution des biens d'Eglise en la primitive Eglise, liure 4. chap. 4. sect. 6 & 7. Des Diacres de la Papauté, de leur charge, & de la ceremonie qu'on observe à les faire, liure 4. chap. 19. sect. 32. & chap. 5. sect. 15. Des Soudiacres de la Papauté: quelle moquerie c'est de la charge qu'on leur donne: & aussi du badinage de ceremonie à les faire, liure 4. chap. 19. sect. 33. Que de vray office de Diacres les Papistes n'en ont plus, veu qu'entre eux l'administration des biens d'Eglise est conuertie en vne volerie meschante & pleine de sacrilege, liure 4. chap. 5. sect. 16. 18. 19. Refutation de l'impudence des Papistes, quand ils disent que la somptuosité des prestres, & de toute l'Eglise Papale est ce que les saints Prophetes auoyent prédit touchant la grande magnificence du regne de Christ, liure 4. chap. 5. sect. 16.

De Dieu.

L'Escripture en nous enseignant que l'essence de Dieu est infinie & spirituelle, renuerse non seulement les folles resueries du commun populaire, mais aussi toutes subtilitez des Philosophes prophanes. Item, l'erreur des Manicheens, qui mettent deux principes, & des Anthropomorphites qui imaginent Dieu corporel, liure 1. chapitre 13. section 1. En quel sens il est dit que Dieu est es-cienx, & quelle doctrine nous auons à en recueillir, liure 3. chapitre 20. sect. 40. Que c'est que sanctifier le nom de Dieu, au mesme, sect. 41. Du regne de Dieu entre les hommes: item de l'auancement & perfection d'iceluy, au mesme, sect. 42. Voyez plus le mot Cognition de Dieu, & sous le mot Trinité.

De la Discipline de l'Eglise.

Que la discipline est vne chose tant & plus nécessaire en l'Eglise, liure 4. cha. 12. sect. 2. Des admonitions particulieres, qui est le fondement de la

Discipline Ecclesiastique, liure 4. chap. 12. sect. 1. Du conseil ou confistoire en l'Eglise pour les mœurs, liu. 4. chap. 3. sect. 8. Que les Princes aussi bien que le commun peuple, doyvent estre suiers à la Discipline de l'Eglise: & qu'ainsi il a esté obserué anciennement, liu. 4. chap. 12. sect. 7. De la Discipline ancienne du Clergé & des synodes qui se faisoient en chacune province tous les ans. Item, qu'en la Papauté tout cest ordre a esté ensemblé, sinon qu'ils en ont retenu quelques mines seulement, liure 4. chapitre 12. sect. 12.

E

De l'Eau benite des Papistes.

Voyez liure 4. chap. 10. section 10.

De l'Eglise.

L'Eglise est la mere de tous fideles, liu. 4. cha. 2. sect. 1. Exposition de l'article du symbole, le croy la sainte Eglise, &c. liu. 4. chap. 1. sect. 2. & 3. Que la sainteté de l'Eglise n'est pas encore parfaite, liu. 4. chap. 3. sect. 12. De l'Eglise inuisible: item, de l'Eglise visible, de laquelle les marques sont, la pure predication de la Parole, & l'administration des Sacrements, liu. 4. chap. 1. sect. 7. 8. 9. 10. 11. Qu'en quelque lieu que ces marques apparussent, il nous faut donner garde de nous separer d'une telle compagnie, au intieme, sect. 12. Qu'il y peut auoir quelque vice ou en la doctrine, ou en l'administration des Sacrements, pour lequel toutefois il ne nous faudra pas separer d'une Eglise, & beaucoup moins pour la corruption des mœurs, ou les imperfections quant à la vie: en quoy sont taxez les Anabaptistes, liure 4. chap. 1. sect. 12. 13. 14. 15. 16. Que l'Eglise est tellement sainte, que tousiours elle est entachée de beaucoup de vices, & toutefois ne laisse pas d'estre Eglise: ce qui est monstré par tesmoignages de l'Ecriture, & l'experience qui en a esté en tous ages, liure 4. chap. 1. sect. 17. 18. 19.

De la puissance de l'Eglise quant à determiner des articles de la foy.

Que toute l'autorité q'il l'Eglise ha, n'est point donnée aux hommes, à parler proprement, mais à la Parole, de laquelle le ministère leur est commis: & par ainsy, que l'Eglise n'a iamais eu puissance de rien enseigner que ce qu'elle auoit receu du Seigneur, comme il est monstré par l'exemple des Prophetes & Apostres, voire mesme de Christ, liu. 4. chap. 8. sect. 1. 2. 3. 4. 5. 9. Que Christ

a de tout temps enseigné son Eglise, eobien qu'il ait tenu autres moyens d'enseigner deuant la Loy que sous la Loy & autres. finalement quand il s'est manifesté en chair, liu. 4. cha. 2. sect. 5. 6. 7.

De la fausse Eglise.

Que là où mensonge & fausseté regnent, là il n'y a point d'Eglise: ce qui est monstré estre en la Papauté, quoy que là on allegue à pleine bouche la succession continuelle des Euesques, liu. 4. chap. 2. sect. 1. 2. 3. 4. Et pourtant, que ceux-la ne sont heretiques ne schismatiques, qui abandonnent la Papauté, liu. 4. cha. 2. sect. 5. 6. Quoy qu'on tasche de faire trouuer legers les vices qui sont en l'Eglise Papale, que toutesfois l'estat n'y est de rien meilleur qu'il estoit au royaume d'Israel du temps de Ieroboam, liu. 4. chap. 2. sect. 7. 8. 9. 10. Que toutesfois par la bonté de Dieu il y a encore de resse quelques traces d'Eglise en la Papauté, & qu'ainsi s'accomplit ce qui auoit esté escrit, que l'Antechrist seroit assis au Temple de Dieu, liu. 4. cha. 2. sect. 11. & 12. Comparaison de la puissance qu'ha la vraye Eglise à enseigner, avec la tyrannie du Pape & des siens à faire de nouueaux articles de foy, liu. 4. chap. 8. sect. 10. De la maxime des Papistes, Que l'Eglise ne peut errer, liu. 4. chap. 8. sect. 13. Que c'est mensonge de dire qu'il a valu que l'Eglise adioustast aux liures des Apostres, liu. 4. chap. 8. sect. 14. 15. 16. Refutation des argumens, par lesquels les Papistes taschent de maintenir que Dieu a donné puissance à l'Eglise de forger nouueaux articles de foy, liu. 4. chap. 8. sect. 11. & 12.

Du saint Esprit.

Tesmoignages de l'Ecriture par lesquels est prouuée & confirmée la diuinité du saint Esprit, liu. 1. chap. 13. sect. 14. & 15. Que le saint Esprit est le lien par lequel Christ nous conioint à soy avec efficace, & que sans iceluy tout ce que Christ a fait on souffert pour le salut des hommes nous seroit inutile, liu. 3. chap. 1. sect. 1. & 3. Que Christ est venu remplir du saint Esprit d'une façon speciale, afin auoir pour nous separer du monde: & que pourtant le saint Esprit est nommé Esprit de sanctification. Et pourquoy il est nommé maintenant l'Esprit du Pere, maintenant du Fils: & qu'il est nommé l'Esprit de Christ, non pas seulement entant que Christ est la Parole eternelle du Pere, mais aussi quant à la personne du Mediateur, liu. 3. cha. 1. sect. 1. Que la foy est le principal chef d'œuvre du saint Esprit: & que pourtant icelle se rapporte la plupart de ce que nous lisons en l'Ecriture touchant la vertu & operation du saint Esprit, liu. 3. chap. 1. sect. 4.

De l'Euangile.

Que combien que Christ ait esté connu des
Tous

sauf sous la Loy, toutes fois à proprement parler, il n'a eü reuelé que en l'Euangile, & que les saintz Peres ont gousté la grace qui auoit d'huy nous est offerte en pleine abondance: qu'ils ont veu le iour de Christ (combien que ce soit d'une façon vn peu obscure) duquel maintenant la gloire reluit en l'Euangile sans aucün voile, liu. 2. chap. 9. sect. 1. & 2. Oü il est ausi monstté que l'Euangile signifie proprement la publicatiõ de la grace qui a esté presentee en Christ, & non pas les promesses qu'on trouue es Prophetes touchant la remission des pechez. De l'erreur de Seruer, qui nous couleure de ce que par la foy de l'Euangile nous auons l'acçõplissement des promesses, veut abolir les promesses: où est monstté que combien que Christ en l'Euangile nous offre presentement plenitude de biens spirituels, la iouissance toutefois en est cachee sous la garde d'esperance cespõdant que nous viuons en ce monde: & pourtant il nous faut encores appuyer sur les promesses, liu. 2. chap. 9. sect. 3. De l'erreur de ceux qui en opposant la Loy à l'Euangile, ont autre regard qu'à la diuersité qui est entre les merites des ceuures & la bonté gratuite de Dieu, par laquelle nous sommes iustifiez, liu. 2. chap. 9. sect. 4. Que Iean Baptiste a eu vne charge moyennẽ entre les Prophetes expositeurs de la Loy, & les Apostres prescheurs de l'Euangile, liu. 2. chapitre 9. sectiõ 5.

Des Euesques, Prestres, &c.

Le nom d'Euesque en l'Eglise ancienne a esté attribué à l'vn des ministres en chacune assemblee, seulement pour tenir quelque ordre: & non pas que cestuy-la eust domination sur les autres, liu. 4. chapitre 4. sectiõ 2. Que l'office tant de l'Euesque que des autres Prestres, estoit, de vacquer à la predication de la Parole & administration des Sacrements, liu. 4. chap. 4. sectiõ 3. Que l'Eglise primitiue a le plus souuent obserué en l'election des ministres la reigle que les Apostres auoyent prescrite, liu. 4. chap. 4. sectiõ 10. 11. 12. 13. De la ceremonie qu'on obseruoit à ordonner les vrais ministres, apres les auoir eueus, liu. 4. chap. 4. sectiõ 14. & 15. & chap. 19. sectiõ 18. Que souuent en l'Eglise les Sacrificateurs, Prophetes & Pasteurs ont esté fort corrompus, liu. 4. chapitre 9. sectiõs 3. 4. 5. Qu'il n'est pas question d'obeir indifferement aux Pasteurs des Eglises, mais selon le Seigneur & sa parole, liu. 4. chap. 9. sectiõ 12. Qui & quels sont ceux qu'on fait Euesques en la Papauté, liu. 4. chapit. 5. sectiõ 1. Qu'on a osté la liberte du peuple quant à l'election des Euesques, & enfreint les Canõs anciens, liu. 4. cha. 5. sectiõ 1. & 3. Quelles gens on fait Prestres en la Papauté, & à quelle fin, liu. 4. chapit. 5. sectiõ 4. & 5. Des collations des benefices en la Papauté, liu. 4. chapitre 5. sectiõ 6. & 7. En quelle fidelité exercent leur charge tous Prestres en la Papauté, soyent Moines ou seculiers, comme Chanoines, Docteurs, &c. Citez, Euesques, liu. 4. chap. 5. sectiõ 8. 9.

10. 11. De la nonchalance des gens d'Eglise du temps de saint Gregoire & S. Bernard, liu. 4. chap. 5. sectiõ 12. Que toute la façon du gouuernement Ecclesiastique qui est en la Papauté, est vne briganderie la plus desordonnee qui soit au monde, liu. 4. chap. 5. sectiõ 13. Des grandes dissolutiõs de toutes sortes en la vie des Prestres, Euesques, &c. en la Papauté, liu. 4. chap. 5. sectiõ 14.

De l'Excommunication

Quelle est la puissance de la iurisdiction de l'Eglise, combien elle est necessaire & ancienne, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 1. & 4. De la puissance de lier & deslier, entant que concerne la discipline: où il est parlé de l'Excommunication, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 2. Que ceste puissance de l'Eglise est distincte d'avec la puissance ciuile, & que cependant elles s'entre-aident l'une l'autre, par ainsi qu'à tort il semble à aucuns que ceste puissance de l'Eglise n'a point de lieu là où les Magistrats sont Chrestiens, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 1. 3. 8. Ausi est monstté que c'est vn ordre stable & perpetuel en l'Eglise, non pas temporel, au mesme, sectiõ 4. Du droit vsage de ceste iurisdiction en l'Eglise ancienne, & que ceste puissance n'estoit par deuers vn seul, ains appartenoit à toute la compagnie de ceux qu'on appelloit Prestres, c'est à dire Anciens, liu. 4. chap. 11. sectiõ 5. & 6. & chapitre 12. sectiõ 7. De l'Excommunication & authorité d'icelle, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 4. Que l'Eglise en ses corrections & en l'Excommunication regarde à trois fins, liu. 4. chapitre 12. Comment il faut exercer la discipline de l'Eglise selon la qualite des pechez: veu que les vns sont cachez, les autres sont publiques ou notoires. Item les vns sont moindres, les autres sont crimes ou actes vileins & meschans, liu. 4. chapitre 12. sectiõs 3. 4. & 6. Qu'en l'Excommunication il faut garder vne seuerité monderee: où est monstté que les Anciens y ont esté trop seueres, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 8. Les particuliers mesmes doyuent tenir pour estranges de l'Eglise les Excommuniez, mais nõ pas pour desesperer, ains plustost s'employer à bon escient à les ramener au droit chemin, liu. 4. chapitre 12. sectiõ 9. & 10. S'il aduient que les anciens ne soyent pas assez songneux de corriger les vices, ou que les Pasteurs ne puissent purger & amender, routes les fautes comme ils desireroient bien, il n'est pas question pourtant ou que les particuliers se separant de l'Eglise, ou que les Pasteurs quittent leur ministere, liu. 4. cha. 12. sectiõ 11. Contre les Donatistes du temps passé, & les Anabaptistes d'aujourd'huy, qui ne recognoissent point assemblee de Christ aucune compagnie, sinon qu'on y voye reluire vne perfection Angelique en toutes sortes, liu. 4. chap. 12. sectiõ 12. Que quand vn vice est commun en vn peuple, & que c'est cõmune vne maladie contagieuse, il faut attremper de misericor-

de la rigueur de la discipline, de peur de dissiper tout le corps, au mesme sect. 13.

F

De la Foy.

Ce mot se prend autrement es liures de l'Escripture, qu'és auteurs Payens, liure 4. chapitre 14. sect. 13. Comment se doit entendre ce mot commun, Que Dieu est l'obiet de la Foy, liu. 2. chap. 6. sect. 4. Les Sophistes font taxer de ce que par le mot de Foy ils ne conçoquent qu'une volonte de s'accorder à l'histoire de l'Evangile: & disent tout crument que Dieu est l'obiet de la Foy, sans faire mention cependant de Christ, hors duquel il n'y a ne Foy ne moyen d'approcher de Dieu, liure 3. chap. 2. sect. 1. Item, de ce qu'ils mettent une Foy implicite: c'est à dire enveloppee, en lieu que la Foy requiert une claire & distincte cognoissance de la bonne volonte de Dieu, en laquelle consiste nostre iustice, liure 3. chapitre 2. section 2. Qu'il est bien vray que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, nostre Foy est tousiours enveloppee de beaucoup de reste d'ignorance, & qu'en tous il y a tousiours de l'incredulitee mellee parmi la Foy (de quoy plusieurs exemples font monstrez, & disciples de Christ, auant qu'ils eussent pleine illumination) mais que neantmoins c'est un point tout vray, que la Foy ne peut estre sans intelligence, liure 3. chapitre 1. section 3. & 4. Qu'il y a en aucuns quelque reuerence à Christ, & une docilitee, avec desir de prouuer: & que cela aucunes fois est orné du titre de Foy, cōsié que ce ne soit qu'une preparation à la Foy: & qu'on pourroit la nōmer Foy implicite & enveloppee: mais neantmoins que c'est bien tousiours autre chose que la Foy implicite des Papistes, liu. 3. chap. 2. sect. 5. Que la vraye Foy ou cognoissance de Christ est, quand nous le receuons tel qu'il nous est donné du Pere, a scauoir reueilu de son Evangile: & qu'il y a une correspondance mutuelle de la Foy à la Parole, pource que la Parole est la source de la Foy, le fondement de la Foy, & cōme le miroir auquel la Foy contemple Dieu, liu. 3. chap. 2. sect. 6. Que combien que la Foy accorde & souscriue à toutes les parties de la parole de Dieu, en icelle toutefois elle regarde proprement la bonne volonte & misericorde de Dieu: c'est à dire les promesses de grace fondees en Christ: l'intelligence & certitude desquelles le saint Esprit illumine nos entendemens, & confirme nos cœurs. De toutes lesquelles considerations l'auteur conclut la vraye definition de Foy, liure 3. chapitre 2. section 7. Refutation de la distinction que mettent les Sophistes entre la Foy formee & informee: dont appert qu'ils n'ont iamais rien conceu du singulier du saint Esprit, par lequel la foy nous est inspiree, veu que la Foy ne peut nullement estre separee d'avec bonne affe-

ction, liure 3. chapitre 2. section 8. Que le mot de Foy ha diuerses significacions, & est pris quelque fois pour la puilliance de faire miracles: (qui est vn don qu'ont quelque fois les reprouuez) qu'il se prend aussi improprement pour la cognoissance de Dieu qu'on voit en d'aucuns iniques, laquelle est plustost vne ombre & image de Foy, & de laquelle on en aperçoit diuerses sortes, liure 3. chapitre 2. section 9. & 10. & 11. Qu'aucunes fois les reprouuez mesme sont touchez, quasi d'un pareil sentiment que les eleus: mais que tant y a qu'ils ne conçoquent pas viuentement la vertu de la grace spirituelle, ains seulement en confus. Que toutes fois ce qu'ils ont est vne operation de l'Esprit inferieure: mais que c'est bien autre chose du temoignage special que le Seigneur rend à ses eleus, liu. 3. chap. 2. sect. 11. Et que toutes fois il ne s'ensuit pas que l'Esprit de Dieu trompe, quand il arrōise ainsi de quelque cognoissance de l'Evangile les reprouuez: & d'vnd sentiment de l'amour de Dieu, qui s'esuanoit apres. Ici, que mesme quelque fois il s'engendre en leurs cœurs quelque desir d'aimer Dieu mutuellement: mais c'est vne amour merceaire, & non point cordiale. Finalement est conclu de là, qu'il y en a aucuns, qui n'ayant point la vraye Foy ont quelque apparence, combien que ce n'est pas qu'ils fassent semblant de l'auoir, mais ils se trompent eux mesmes: ce qui est prouue par resmoignages de l'Escripture, liu. 3. chap. 2. sect. 12. Et que l'Escripture appelle vn tel sentiment, Foy combien que ce soit improprement, liure 3. chapitre 2. sect. 13. Que le mot de Foy se prend quelque fois pour la pure & saine doctrine de la religion, & toute la substance d'elle: comme au contraire en d'autres lieux il se restreint à vn obiet particulier: d'autres fois il se rapporte au ministère de l'Eglise, liure 3. chap. 2. section 13. Qu'à bon droit la Foy est nommee Cognoissance & science: & que toutes fois c'est vne cognoissance qui consiste plustost en certitude qu'à comprendre les choses, veu que ce que la Foy embrasse est infini en toutes sortes, liure 3. chapitre 2. section 14. Que la Foy ne se contente point d'une opinion douteuse, ou apprehension obscure, mais requiert vne certitude pleine & arrestee: & que là doynent estre rapportez tous les titres d'honneur desquels le saint Esprit autorise la parole de Dieu, liure 3. chapitre 2. section 15. Qu'il y en a plusieurs qui conçoquent tellement la misericorde de Dieu, qu'elle ne leur renient pas à grande consolation, d'autant qu'ils doutent si Dieu leur sera misericordieux: mais le sentiment de la certitude de la Foy est bien autre: dont le principal point est, que nous n'estimons pas les promesses de grace estre vrayes seulement hors de nous, ains plustost que les receuans en nostre cœur nous les facions nostres. Dont est recueilli qui sont ceux qu'on peut appeler vrayement Fideles, liure 3. chapitre 2. sect. 15. & 16. De la certitude de la bonne volonte de Dieu enuers nous.

nous, liure 1. chap. 1. sect. 8. De ce que les fideles, en recognoissant la grace de Dieu enuers eux, nous seulement sont souuent inquietez & agitez de doutes, mais aussi aucunesfoys sont grandement estonnez & espouuantez : & que cela n'empeche point que nous ne puissions dire que la Foy apporte tousiours avec soy alleurance; pour ce que quoy qu'ils ayent de merueilleusement rudes allours, & amais toutesfoys ils ne quittent ceste fiance qu'ils ont conceue certaine de la misericorde de Dieu, ains combatains contre leur propre infirmité, ils sortent tousiours finalement victorieux, ce qui est monstré par plusieurs exemples en Dauid, liur. 3. chap. 1. sect. 17. & 37. Description du combat qui est entre la chair & l'esprit en l'ame fidele, liur. 3. chapitre 1. sect. 18. Refutation de la folle imagination d'aucuns demi Papistes, qui conselient bien que cependant que nous regardons en Christ, nous trouuons là pleine matiere d'esperance, mais toutesfoys veulent qu'au regard de nostre indignité nous chancelions & soyons en branle : au contraire est monstré que nous deuons attendre vn salut certain & assure, veu que par vne communion a dimitable de iour en iour & de plus en plus Christ est fait vn corps avec nous, liur. 3. chap. 1. sect. 14. Des que nous auons la moindre goutte de vraye Foy, nous començons à contempler la face de Dieu benigne & propice couers nous : & combien que ce soit de loin, toutesfoys d'un regard si indubitable, que nous scauons bien qu'il n'y a nulle tromperie. L'un & l'autre est monstré par tesmoignages euidens de saint Paul, liure 3. chapitre 1. sect. 19. & 20. Il est monstré par exemples, comment la Foy pour soutenir les aliauts des tentations, se muniz & arme de la parole de Dieu, & comment l'ame fidele n'en lute iamais que la fiance qu'elle a à la misericorde de Dieu luy soit ostee, combien qu'elle soit assaillie de beaucoup de reste de des fiance & incredulité qui sont encores en elle, liure 3. chapitre 1. sect. 21. Combien que la Foy en ceste amour de Dieu, lequel elle regarde, se propose principalement vne attente certaine de la vie eternelle: que toutesfoys en icelle amour sont comprises mesmes les promesses de la vie presente, & vne ferme assurance de tous biens: mais telle qu'on la peut conceuoir de la parole de Dieu. L'un & l'autre est monstré par tesmoignages de l'Escripture, liure 3. chap. 2. Combien que la Foy embrasse la parole de Dieu en tout & par tout (c'est à dire es commandemens aussi & defences, voire mesme es menaces) que toutesfoys elle a son fondement & son droit but en la promesse gratuite de misericorde: & qu'à ceste cause l'Euangile est oommé la parole de Foy, & est opposé à la Loy, liur. 3. chap. 1. sect. 29. Que ceste restriction ne deschire pas la Foy, comme Pighius nous calomnie impudemment, liure 3. chapitre 1. sect. 10. Que la Foy n'a pas moins besoin de la parole de Dieu, que la racine viuue est requise en vn arbre pour luy faire appotter

fruct : & qu'avec la parole il faut conioindre la consideration de la puissance de Dieu, sans laquelle les aureilles à grand' peine receuront la parole, ou ne l'estimeront pas ce qu'elle merite. Et ceste puissance doit estre prinse effectuelle en la considerant par les ceures de Dieu, & ses benefices, ou particuliers, ou anciens, & faits à toute l'Eglise, liure 3. chapitre 2. section 11. Que les fideles procedent en telle sorte quelque fois, qu'il y a des fautes mesles parmi leur Foy, & qu'il semble qu'ils excedent les limites de la Parole : mais c'est tellement, que la Foy ne laisse pas de dominer en eux : comme il est monstré par exemple en Sara & Rebecca, lesquelles en leurs desours obliques Dieu a retenues d'une bride secreete en l'obeissance de sa Parole, en la mesme section. Qu'à cause de nostre auuglement & obstination la Parole seule ne suffit pas pour engendrer la Foy, sinon que quand & quid le saint Esprit illumine nos entendemens & conferme nos ceurs : & que c'est son office non seulement de commencer la Foy en nous, mais aussi de l'augmenter par degrez, liure 3. chapitre 2. section 33. Combien que ce mot semble fort estrange à plusieurs, que nul ne puisse croire en Christ, s'il ne luy est donné : il est toutesfoys tresveritable, comme il appert par raisons, tesmoignages de l'Escripture, & exemples, liure 3. chapitre 2. section 34. Qu'à ceste cause la Foy est nommee Esprit de Foy, Oeure de Dieu, & Bon plaisir de Dieu : & que c'est vn don singulier qu'il fait par vn priuilege special à ceux qu'il veut, comme il est monstré par de beaux passages de saint Augustin, liure 3. chapitre 2. sect. 35. Que ce n'est pas assez que l'entendement soit illuminé à entendre la Parole, mais qu'il faut aussi que la certitude d'icelle soit mise en nos ceurs : que le S. Esprit fait tous les deux, lequel pourtant est appelé Seau, & Arche, & Esprit de Promesse, liure 3. chapitre 2. sect. 36. Refutation de la doctrine tresperniciieuse des Sorbonistes, que nous ne pouuons rien resoudre de la grace de Dieu enuers nous, sinon par coniecture morale, liure 3. chap. 2. sect. 38. Il est monstré que ce sont de miserables auugles, quand ils nous accusent de temerité, pour ce que nous conceuons vne connoissance indubitable de la bonne volonté de Dieu enuers nous. Vne belle antithese entre ces gens & saint Paul, quant à ce point de doctrine, liure 3. chapitre 1. section 39. Après est refutée aussi leur tergiversation frivole, & combien que nous puissions assavoir iugement de la grace de Dieu selon la iustice en laquelle nous consistons presentement, la certitude toutesfoys de nostre perseverance demeure en suspens, liure 3. chap. 2. sect. 40. Et est monstré que la definition de Foy baillee en ce chapitre, sect. 7. accorde bien avec celle que l'Apostre baille en l'Epistre aux Hebreux, chap. 12. léc par vn passage de saint Bernard est refuté ce que disent les Sorbonistes, Que charité precede Foy & esperance, liure 3. chap. 1.

section 41. Que la Foy engen-tre tousiours esperance, & qu'esperance tient tousiours bonne compagnie à la Foy, tellement que quand vn homme c'est sans esperance, c'est signe qu'il n'y a point aussi de Foy. Item, qu'esperance nourrit & confirme la Foy. Ce qui est tant & plus necessaire, veu que la Foy est assaillie de tant d'especes de tentations, liure 3. chap. 1. sect. 41. Qu'à cause de ceste assaillie entre Foy & esperance, l'Escripture souuent prend l'vne pour l'autre, ou les met toutes deux ensemble, Item est refutée l'erreur du Maistre des Sentences, qui met double fondement de la Foy, ascauoir la grace de Dieu & le merite des ceuures, liur. 3. chap. 1. sect. 43. De l'imperfection de la Foy, & de la confirmation & augmentation d'icelle, liure 4. cha. 14. sect. 7. & 8. Du sommaire de nostre Foy, lequel nous appelons le Symbole des Apostres, liure 1. chap. 16. sect. 18. Sommaire recueil des grans biens qui nous viennent de ce qui est recité touchant Iesus Christ au Symbole des Apostres, liure 1. chap. 16. sect. 19.

Du Franc-arbitre.

L'homme en la premiere cōdition de sa creation auoit son Franc-arbitre, liure 1. chapitre 15. sect. 8. lequel il a perdu par sa cheute, ce que les Philosophes ont ignoré, & pourtant ceux-là s'abusent bien l'ourdement qui les ensuyuent, attribués encore vn Franc-arbitre à l'homme, en la mesme section. La faculté ployable ou imbecille du Franc-arbitre, laquelle a esté au premier homme, n'existe point sa cheute, en la mesme section. Qu'il ne nous est pas moins prouuable, que requis pour la gloire de Dieu, de recognoistre que toutes nos forces ne sont qu'un roseau, ou plustost fumee. Que cependant il faut prendre garde que quand on despoille l'homme de toute droiture, nous ne pretons de là occasion de nous anonchaler: mesme que plustost au contraire ce nous doit estre vn moyen pour nous resusciller & inciter à chercher tous biens en Dieu, desquels nous sommes vuides. Que ceux qui maintiennent le Franc-arbitre, le riment plustost qu'ils ne l'establisent, liure 1. chapitre 1. sect. 1. Les Philosophes constituent trois facultez en l'ame, ascauoir Entendement, Sens, & Volonté: & estiment que la raison qui est en l'entendement de l'homme suffit pour le bien conduire & gouverner, que la volonté est bien incitée à mal par le sens (qui est vn mouuement inferieur) en sorte qu'avec peine elle s'assubietit à raison, ainsi est tirée par fois maintenant deçà, maintenant delà: mais que toutesfois elle a libre election, & ne peut estre empeschée de suyre la raison entièrement: brief, que tant les vertus que les vices sont en nostre puissance, liure 1. chap. 1. sect. 1. & 3. Les Docteurs de l'Eglise Chrestienne, combien qu'ils recognoissent que la raison & la volonté estoient griefueusement natures en l'homme par le peché,

ont toutesfois parlé de ceste matiere trop en Philosophes: quant aux anciens, ils l'ont fait premierement; ain que ce qu'ils enseignoyent ne fust trouué par trop absurde au iugement commun des hommes: secondement & principalement, afin que la chair qui est de soy-mesme assez prompte à nonchalance, ne print de là nouvelle occasion de se refroidir de bien faire, comme il est montré par plusieurs passages de saint Chrysostome & Hierome. Les Docteurs Grecs par dessus les autres, & entr'eux singulierement saint Chrysostome, passent mesure à magnifier le Franc-arbitre: toutesfois quasi tous les Anciens (excepté saint Augustin) sont tant variables, ou parlent si doucement en ceste matiere, qu'on n'en peut quasi recueillir de leurs liures aucune certaine resolution. Ceux qui sont venus depuis successivement sont tombez de mal en pis. Diverses definitions du Franc-arbitre, princes d'Origene, saint Augustin, Bernard, Anselme, du maistre des Sentences, & Thomas d'Aquin, liure 1. chap. 1. sect. 4. En quelles choses c'est qu'on a accoustumé communement d'accorder qu'il l'homme a Franc-arbitre: item, de trois especes de vouloir en l'homme, & de la distinction commune aux escolles touchant les trois especes de liberté, liure 1. chapitre 1. section 5. Ascauoir-moi si l'homme est priué du tout de faculté de bien faire, ou bien s'il a encore quelque portion de resida, mais petite & infime: ou il est parlé de la distinction commune de la grace besongnante & de la grace cooperante: & en quoy telle distinction est à reprendre, liure 1. chap. 1. sect. 6. Veux qu'on ne peut pas dire en autre sens que l'homme ait vn Franc-arbitre, sinon d'autant que le mal qu'il fait, il le fait de volonte, & non pas par contrainte. Que ce seroit bien le prouuit de l'Eglise que iamais on n'eust mis en usage ce mot, qui a esté cause que les hommes se sont esleuez en fol orgueil pour se ruiner. Que mesme les anciens Docteurs souuent declarent ce qui leur en semble: & sur tous saint Augustin, duquel plusieurs passages sont alleguez, où il renigne les ailes du Franc-arbitre, & s'en mocque aucunesfois, l'appelle serf arbitre, d'autresfois aussi deduisant au long ce qui en est, liure 1. chapitre 1. section 7. & 8. Combien que les anciens Docteurs de l'Eglise passent mesure quelquesfois à magnifier le Franc-arbitre, & ayent parlé doucement & inconstamment en ceste matiere: il appert toutesfois par plusieurs passages de leurs liures, qu'ils n'ont du tout rien estimé les forces humaines, ou pour le moins qu'ils en ont bien peu estimé, en donnant toute la louange des bonnes ceuures au saint Esprit: desquels passages aucuns sont recitez prins de saint Gyprien, Augustin, Eusheire ancien Euesque de Lyon, & Chrysostome, liure 1. cha. 1. sect. 9. Qu'il ne faut pas estimer la faculté du Franc-arbitre par l'euenement des choses, mais par l'election du iugement & l'affection de la volonté, liure 1. chapitre

Table.

aplt. 4. sect. 8. A l'encontre de ceux qui main-
tiennent le Franc-arbitre, il est montré que le pe-
ché est de nécessité, & ne doit pas pourtant lais-
ser d'estre imputé. Item, qu'il est volontaire, &
pourtant on ne le peut excuser, liure 2. chap. 5. se-
ction 1. Responſe à vn autre de leurs obiections,
Que si les vices & vertus ne procedent de libre
election, il n'est point conuenable que l'homme
soit remuneré ou puni, liu. 2. chap. 5. sect. 2. Item,
que s'il n'estoit en nostre faculté d'elire le bien
& le mal, il faudroit que tous les hommes fus-
sent bons, ou tous meschans, veu qu'ils ont vne
meſme nature, liure 2. chapitre 5. section 3. Item
contr'iceux mesmes, il est montré que les ex-
hortations, admonitions, & reprehensions ne
sont pas frustratoires, encores qu'il ne soit en la
puissance du pecheur d'y obtemperer: & est de-
clairé quel en est l'vsage, tant enuers les meſ-
chans qu'enuers les fideles, liure second, chapitre
cinquieme, section 4. & 5. Des commandemens
de Dieu & de la Loy il ne faut pas conclure que
l'homme ait vn Franc-arbitre, & quelques for-
ces pour accomplir ce qui est commandé. Car
comme Dieu commande ce qu'il faut faire, aus-
si il promet de donner aux siens la grace d'obeir,
liure 2. chapitre 5. section 6. & 7. & 9. Ce qui est
monstré tant es commandemens qui comman-
dent que l'homme se conuertisse à Dieu, qu'en
ceux qui recommandent simplement l'obserua-
tion de la Loy. Item, en ceux qui commandent
de perséuerer en la grace de Dieu desja receue.
Car le meſme Dieu qui requiert telles choses, res-
moinne aussi que ce sont dons gratuits proced-
ans de luy, tant la conuersion du pecheur, que
la sainteté de vie & la constance à perséuerer: &
que de n'est pas raison que la louange en soit
partagée entre luy & l'homme, liure 2. chapitre
5. section 8. 9. & 11. Les promesses qui ont ceste
condition, Si vous voulez, Si vous m'escoutez, &
autres semblables promesses, ne prouuent pas
que l'homme ait vne faculté libre de vouloir, ou
escouter ce qui est commandé: & est prouué que
toutesfois Dieu ne se moque pas des hommes,
en faisant telles passions avec eux, & quel est l'v-
sage de telles protestations tant enuers les fide-
les, qu'enuers les meschans, liure 2. chapitre 5. se-
ction 10. Les passages esquels Dieu reproche à
ceux d'Israel, qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'a-
ient vescu en repos & remplis de tous biens, ne
sont pas suffisans pour prouuer qu'il ait esté en la
puissance des hommes d'euiter les calamitez des-
quelles ils ont esté affliges. où il est traité ausſi
de l'vsage de telles reproches, tant enuers ceux
qui continuent obstinément en leurs vices, qu'en-
uers ceux qui se montrent dociles & se conuer-
tissent à repentance. Item, que quand l'Eſcriture
assigne quelques fois aux hommes l'office de
mettre la main à l'œuvre, elle ne le fait pour au-
tre raison, sinon afin de resueiller la paresse de
notre chair, liure 2. chap. 5. sect. 11. Que ce que
dit Moysé, Le commandement est pres de toy

en ta bouche & en ton cœur, &c. ne sert rien à
ceux qui maintiennent le Franc-arbitre: veu que
là il n'est pas parlé des commandemens simple-
ment, ains des promesses de l'Euangile, liure 2.
chapitre 5. section 12. Que les passages où il est
dit que le Seigneur attend & considère que c'est
que feront les hommes, ne leur seruent non plus,
liure 2. chapitre 5. section 13. Item, ne ceux où
les bonnes œuvres sont appelees nostres, & où il
est dit que nous faisons ce qui est saint & plai-
sant au Seigneur. Item est montré que c'est le
saint Esprit seul, qui fait en nous tous bons mou-
uemens, & que toutesfois il ne besongne pas en
nous comme en des troncs de bois, liure 2. chap-
itre 5. sect. 14. & 15. L'exposition de certains au-
tres passages de l'Eſcriture, desquels les aduersai-
res de la grace de Dieu abusent pour establir le
Franc-arbitre, liu. 2. chap. 5. sect. 16. 17. 18. 19.

G

Des Guerres.

Que les Guerres sont legitimes, quand il faut
nécessairement que les Magistrats prennent les ar-
mes pour executer la vengeance publique contre
ceux qui troublent la tranquillité de leurs pays,
suyent ennemis domestiques ou estrangers, liure
4. chap. 10. sect. 11. Et qu'à ceci n'est point con-
traire ce qu'aucuns alleguent, qu'on ne trouue
point au nouueau Testament de passage ou d'ex-
emple, qui dise que la Guerre soit permise aux
Chrestiens. Au reste, que les Princes & Magi-
strats doyuent bien se donner garde en entrepre-
nant Guerre, de se laisser mener tant soit par
leurs affections mauuaises, ou estimotions teme-
raires. Item, que comme la guerre, ausſi les gat-
nisons, alliances, & autres munitions sont permi-
ses aux Chrestiens, liure 4. chap. 10. sect. 12.

H

De l'Homme.

L'homme par la cognoissance de soy-mesme
est non seulement incité à chercher Dieu, mais
mesme comme mené par la main à le trouver,
liure 1. chapitre 1. section. La creation de l'Hom-
me est vn beau tesmoignage de la puissance,
bonte, & sagesse de Dieu: & pourtant aucuns des
Philosophes l'ont nommé vn petit monde, liure
premier, chapitre 5. section 3. L'ingratitude des
hommes, lesquels sentans les signes de la prou-
dence de Dieu en leurs corps & en leurs ames, ne
donnent point gloire à Dieu. liure premier, cha-
pitre cinquieme, section 4. Il y a double cognoiſ-
sance de nous-mesmes, aſcauoir qu'à la premie-
re creation, & puis quant à la condition ſurue-
nue par la cheute d'Adam: & qu'il ne nous faut

pas arrester à la seconde, laissant en arriere la premiere, de peur qu'il ne semble que nous attribuyons la corruption à Dieu, qui est auteur de nostre nature, liu. 1. chap. 15. sect. 1. Combien il est necessaire à l'Homme d'auoir droite cognoissance de soy-mesme: laquelle (comme môstre la verité de Dieu) consiste premierement en ce que l'Homme considerant à quelle fin il a esté créé, & doué de graces excellentes; depende spécialement de Dieu, auquel il tient tout puis apres, que recognoissant sa miserable condition apres la cheute d'Adam, il se desplaise à bon escient en soy-mesme, & conçoque vn nouveau desir de chercher Dieu, pour recouurer en luy tous les biens desquels il se trouue desuë. Et que pour ce il nous faut bien donner garde de s'uyra en ceci le iugement de la chair, & les liars des philosophes, lesquels nous arrestant en la consideration de nos biens, nous transporteroyent en vne tresdangereuse ignorance de nous-mesmes, liure 1. chap. 3. sect. 1. 2. 3. L'Homme ne peut à mais venir à vne vraye cognoissance de soy-mesme, iusqu'à ce qu'il air cōtemplé la face de Dieu, c'est à dire commencé à considerer en la Parole, & priser quelle & combien exquise est la perfection de sa iustice, sagesse, & vertu, à laquelle il nous faut conformer, liure 1. chap. 1. sect. 1. Les plus saints personnages mesmes, se sont trouuez frapper d'estonnement & frayer, quand il leur a quelques fois manifesté sa presence & sa gloire par quelque moyen extraordinaire, liu. 1. chap. 1. sect. 3. L'Homme est entièrement corrompu en toutes les deux parties de sa personne (c'est à dire & en l'entendement, & au cœur, ou la volonté) comme il appert par les titres que luy baille l'Escripture, principalement quand elle dit qu'il est chair: lequel mot ne se rapporte pas seulement à la sensualité, mais aussi à la partie superieure de l'ame, liu. 1. chap. 3. sect. 1. Que les Hommes se tourmentent en vain à chercher quelque chose de bien en leur nature, veu que saint Paul parlant de toute la lignee d'Adam, & ne reprenant point les mœurs corrompues de quelque age, mais acensant la corruption perpetuelle de nostre nature, nous despoille de iustice, c'est à dire d'integrité & pureté, puis apres d'incelligence, & finalement de crainte de Dieu, liure 1. chap. 3. sect. 1. Responçe à l'obiection qu'on pourroit faire d'aucuns Payens, qui par la conduite de nature ont aspiré toute leur vie à vertu, car il semble par cela que nous ne deuons pas estimer la nature de l'homme du tout viciueuse. Ainsi il est môstré, que combien que Dieu es incredulés ne varie pas au delà de la perversité de nature, de laquelle l'homme est de tous costez infecté (ce qu'il fait bien en ses eleus) neantmoins par sa prouddée il la bride, & la reprime par diuers moyens, selon qu'il seait estre expedient pour conseruer le monde, liu. 1. chap. 3. sect. 3. D'auantage, que telles vertus qu'on a veues es Payens, ne sont pas argument suffisant pour prouuer quelque pureté

en nostre nature, veu que le cœur au delà estoit peruers, infecté d'ambition ou autre poison, & non point conduict d'une affectiō de la gloire de Dieu. item, considéré que ce ne sont point vertus communes à nostre nature, ains graces speciales de Dieu, lesquelles il distribue en diuerses sortes & à certaine mesure, mesmes à des gens profanes, comme souvent aux Rois, quelques fois aussi à des particuliers, liure 1. chapitre 3. sect. 4. De l'image de Dieu en l'Homme, voyez sous la lettre S.

De l'Humilité.

Que ce n'est pas vne vraye Humilité, celle que Dieu requiert de nous, si nous ne nous recognoissons entièrement de pourueu de tout bien & iustice, liure 3. chap. 11. sect. 6. De laquelle Humilité l'exemple est proposé en la personne du peagier, liu. 3. chap. 11. sect. 7. Qu'il faut que toute arrogance & presumption soit loin de nous, si nous voulons donner lieu à la vocation de Christ, liure 3. chap. 11. sect. 8. Il n'y a point de dîger que l'homme s'abbaisse trop, pourueu qu'il apprene qu'il luy faut recouurer en Dieu ce qui luy defaut, Que c'est vne parabole diabolique qui exalte l'homme en soy-mesme, combien qu'elle nous soit douce: à l'encontre de laquelle sont amenez de l'Escripture plusieurs passages notables, qui abbaisent l'homme bien rudement. Item, les promesses, qui ne promettent grace sinon à ceux qui defaillent en sentant leur pourté, liu. 1. chap. 2. sect. 10. Item, des belles sentences touchant la vraye Humilité, prinsez de Chrysostome & S. Augustin, liu. 1. chap. 2. sect. 11.

I

Des Idoles.

Quand l'Escripture donne à Dieu certaines marques & enseignes, ce n'est pas pour l'attacher en vn lieu, ou à vn peuple: mais elle le fait pour discerner sa matéité d'avec les Idoles, liu. 1. chapitre 8. sect. 15. L'exposition du premier commandement, où il est monsté qu'adoration, fianee, inuocation, & action de graces doyent estre entièrement rapportées à Dieu: qu'on n'en peut si peu destourner ailleurs sans luy faire grand tort à luy, les yeux duquel voyent tout, liu. 1. chap. 8. sect. 17. L'exposition du second commandement, où il est parlé des Idoles & images, liu. 1. chap. 8. sect. 17. Que l'Escripture pour nous amener au vray Dieu exclut nommément tous les dieux des Payens, liu. 1. chap. 10. sect. 3. Et principalement toutes Idoles & Images, liure 1. chap. 10. section 1. Que Dieu se separe d'avec les Idoles, non pas seulement afin que le nom de Dieu luy demeure, mais afin d'estre serui entièrement luy seul,

seul, & que de tout ce qui conuient à sa diuinité, on n'en transfere rien ailleurs, liu. 1. chap. 12. sect. 1. Il est prouué par raisons & témoignages de l'Es-
criture, que toutes statues & images qui se font
pour représenter Dieu, luy desplaisent precisé-
ment, liu. 1. chapitre 11. sect. 2. Et que la defense
que Dieu en a faite, ne s'adressoit pas aux Iuifs
seulement, en la meisme section. Que quid Dieu
anciennement a manifesté par quelques signes
visibles sa preséence, ou à tout le peuple, ou à cer-
tains personnages choisis, il l'a fait en telle sorte
que les meismes signes les aduertissoient de son
essence incompréhensible, liu. 1. chap. 11. sect. 3. Et
que les Papistes font hors du sens, quand pour
maintenir leurs images dressées pour représen-
ter Dieu & les saints, ils alleguent les Cherubins,
qui couuroient le Propitiatoire, en la meisme se-
ction. Que les Images ne sont pas Dieux, il ap-
pert par la matiere de laquelle elles sont, & puis
par l'ouurage que les hommes y font de leurs
mains, liu. 1. chap. 11. sect. 4. Contre les Grecs, qui
ne font point d'images graues pour représenter
Dieu, mais bien des peintures, en la meisme se-
ction. Ce que les Papistes alleguent de S. Gre-
goire, que les Images sont les livres des idiots,
est refuté par témoignages de Ieremie, & Haba-
cuc, Ezechiel, Basile, S. Augustin, & Varron au-
teur Payen, & par le decret du Concile Eliebertin,
liu. 1. chap. 11. sect. 5. 6. 7. Que les statues ou pein-
tures, par lesquelles les Papistes pensent repré-
senter les Martyrs & saintes vierges, ne sont que
patrons de pompe dissolue, & meisme d'infame-
té, liu. 1. chap. 12. sect. 7. & 12. Que le peuple appré-
hendra plus par la predication de la Parole & admi-
nistration des Sacrements, que de mille eroix de
bois ou autre matiere, liu. 1. cha. 11. sect. 7. De l'an-
cienneté d'Idolatrie & que la source d'icelle est,
que les hommes ne croyans point que Dieu leur
soit prochain, tinon qu'ils l'ayent present d'une
façon charnelle, ont dressé des figures, esquelles
il leur sembloit qu'ils le contemploient devant
leurs yeux, liu. 1. chap. 11. sect. 8. De telle imagina-
tion s'ensuit incontinent vne folle deuotion d'a-
dorer les Images, ou Dieu es Images, ou quel-
qu'autre nature: desquels l'un & l'autre est defen-
du en la Loy de Dieu, liure 1. chap. 11. sect. 8. & 9.
Contre ceux qui pour maintenir les idolatries
execrables, alleguent qu'ils ne tienent pas les Im-
ages esme de dieux, est monstré que les Iuifs, quand
ils surgerent le veau, & les Payens quand ils ont
faict des Images, n'ont pas estimé que ces choses
l'eussent Dieu: & neantmoins il n'y a euey qui
les ostant soustenir, liu. 1. cha. 11. sect. 9. Que les Pa-
pistes aussi bien que les Payens, ou que les Iuifs
idolâtres, ont ceste persuasion qu'ils adorent
Dieu sous leurs Images, liure 1. chap. 11. sect. 10. &
comment leur distinction de Dulie & Latrerie ne
leur peut seruir d'eschappatoire, liure 1. chap. 11.
sect. 11. & 16. & chap. 12. sect. 1. Que quand on con-
damne l'Idolatrie, ce n'est pas pour abolir l'art
de peindre & tailler, mais on requiert que l'usa-

ge de l'une & l'autre soit par & legitime: & que
on ne s'amuse point à représenter Dieu par quel-
que figure visible, mais seulement les choses que
la veue peut comprendre, liure 1. chap. 11. sect. 12.
Des Images & temples des Chrestiens, liu. 4. cha.
9. sect. 9. De tout temps les Idolâtres meismes
ont bien cognu naturellement qu'il y auoit vn
seul Dieu: mais ceste apprehension ne leur a de-
rien serui, sinon pour les rendre plus inexcusables,
liu. 1. chap. 10. sect. 3. L'Idolatrie meisme est
vn témoignage certain que les hommes ont natu-
rellement quelque apprehension de connois-
sance de Dieu, liu. 1. chap. 3. sect. 1.

Du Ieufne.

De la partie de la discipline, qui est que les Pa-
stours exhortent le peuple à Ieufnes ou prieres
extraordinaires, quand la necessité y est: & com-
ment les Pasteurs y doyuent proceder, liu. 4. cha.
12. sect. 14. 16. 17. Qu'il se faut bien donner gar-
de que le Ieufne ne tombe en quelque supersti-
tion, liu. 4. chap. 12. section 19. Le Ieufne saint &
droit regarde à trois fins, liu. 4. cha. 12. section 19.
Que c'est que Ieufne, liu. 4. chap. 12. sect. 18. De la
superstition du Ieufne de Quaresme, & de la di-
uersité de l'observation d'iceluy, liure 4. chap. 12.
sections 20, 21.

De l'Image de Dieu en l'homme.

Que c'est qu'emporte, que l'homme a esté créé
à l'Image de Dieu: où sont refutées les exposi-
tions frivoles d'Oliander & de quelques autres.
& est monstré que combien que la gloire de Dieu
reliue en l'homme exterieur, & que l'Image de
Dieu s'estend à toute la dignité par laquelle l'ho-
me est eminent par dessus toutes especes d'ani-
maux, le siege sonuerain toutesfoies d'icelle a esté
au cœur & en l'esprit, ou en l'ame & ses faulx-
tez, liu. 1. chap. 15. sect. 3. & liu. 1. chap. 2. sect. 1. L'Ima-
ge de Dieu a au commencement reluy en Adam,
en clarté d'esprit, droiture de cœur, & en inte-
grité de toutes parties: comme on peut connoi-
stre par la restauration de nostre nature corrom-
pue, quid Christ no^r reforme à l'Image de Dieu,
& autres argumens, liure 1. chap. 1. sect. 4.

De l'Imposition des mains.

De l'Imposition des mains quand on reçoit
les Ministres en leur office, liure 4. chap. 14. sect.
20. De l'Imposition des mains en l'Eglise an-
cienne, quand les enfans des fideles estans venus
en aage rendoyent raison de leur foy, liu. 4. cha.
19. sect. 4. De l'Imposition des mains à faire les
Presbires de la Papauté, liu. 4. chap. 19. sect. 31.

Des Jugemens & Playdoyers.

De l'usage des Jugemens des Magistrats, & des loix entre les Chrestiens. Qu'il est permis aux Chrestiens de plaider & poursuivre leur droit deuant le Magistrat, pourueu que cela se face sans deshonorer Dieu, ne delaisser l'affection de charité enuers le prochain, liu. 4. chap. 20. sect. 17. 18. Qu'il se faut toujours donner garde de proceder par affection de vengeance, soit en cause civile, soit en criminelle, liu. 4. chap. 20. sect. 19. Que le commandement de Christ, de laisser le manteau mesme à celui qui nous aura osté nostre saye, & autres semblables commandemens, n'empeschent pas qu'un Chrestien ne puisse plaider deuant de Magistrat, & recourir à la iustice pour maintenir le sien, li. 4. cha. 20. sect. 20. Que S. Paul ne condamne pas tous Playdoyers en general, mais reprend vne ardeur desordonnee de plaider qui estoit en l'Eglise de Corinthe, liure 4. chapit. 10. section 11.

Du dernier Jugement.

De la presence visible de Christ, quand il apparoitra au dernier iour du iugement des vius & des morts : & qu'à bon droit nostre foy est adressee à attendre ce iour là & y penser, Item de la singuliere consolation qui en reuiet à nos consciences, liu. 1. chap. 16. sect. 17. & 18. De l'horreur incomprehensible de la vengeance de Dieu qui s'exercera sur les iniques au dernier iour, liu. 3. chap. 15. sect. 12.

Des Iuremens ou Sermens.

L'exposition du troisieme commandement, qui contient trois choses : a sauoir que nous ne pensions & ne parlions rien de Dieu sinon reuerement & avec grande sobriete, que nous n'abusons point de sa parole & saints Sacremens : finalement que nous ne meditions ou detractions de ses œuvres, liu. 1. chap. 8. sect. 22. La definition de Iurement : où il est monstre que c'est vne espece de glorifier Dieu ; & que pourtant il nous faut prendre garde que nos Iuremens n'emportent profanation du nom de Dieu (ce qui aduiet quand on se parie) ou mespris, ce qui est en sermens superflus, où esquels on prend le nom d'autre que de Dieu, liu. 2. chap. 8. sect. 13. 14. 15. Il est prouue par l'Escripture à l'encore des Anabaptistes, que tous sermens ne nous sont pas defendus, & que Iesus Christ en son Euangile n'a rien change de la regle des Iuremens prescrite par la Loy, liu. 2. cha. 8. sect. 26. Ce qui est confirmé par ce qu'il en a Iuy mesme vsé. Item, que non seulement les Iuremens publiques & solennels, mais aussi les par-

ticuliers sont permis, pourueu qu'on y obserue la moderation contenue en la Loy, liu. 3. chapitre 8. section 17.

De la Iustification de la Foy.

De la Iustification de la Foy, & premierement de la definition du mot, & de la chose, liu. 3. chap. 11. Que la doctrine de la Iustification de la Foy est vn point de grande importance, liu. 3. chapitre, 11. sect. 1. Il est monstre par l'Escripture, que c'est que signifie estre iustifié par les œuvres, ou par la Foy, liu. 3. chap. 11. sect. 2. 3. 4. Refutation de la resuerie d'Osander touchant la iustice essencielle qu'il attribue aux fidelz : qui est pour empescher les pures ames de gouter à bon eicent la grace gratuite de Christ, liu. 3. chap. 11. sect. 5. 6. 7. & autres suyuantz iusques à la 13. Refutation de l'erreur d'Osander, que Iesus Christ estant Dieu & homme, nous a este fait iustice au regard de la nature diuine, & non pas humaine, liu. 3. chap. 11. sect. 8. & 9. Contre ceux qui imaginent vne iustice cōposée de la Foy & des œuvres, il est monstre que l'une estant de herselfe, necessairement l'autre est mise bas, liu. 3. chap. 11. sect. 13. 14. 15. 16. 17. 18. A l'encontre des Sorbonistes il est prouue par l'Escripture que c'est vne maxime bien certaine, Que nous sommes iustifiés par la seule Foy, liu. 3. chap. 11. sect. 19. 20. Item, que la iustice de la Foy n'est autre chose que reconciliatio avec Dieu, laquelle consiste en la remission des pechez seulement, liu. 3. chap. 11. sect. 21. 22. Que c'est par le seul moyen de la iustice de Christ que nous sommes iustifiés deuant Dieu, liu. 3. chap. 11. sect. 23. Que pour estre persuadez à bon eicent de la Iustification gratuite, il nous couuiet eleuer nos esprits au siege judicial de Dieu, deus lequel ris n'est acceptable, sinon ce qui est du tout entier & pur de toute macule, duquel la maieste espouuantable est descrite de plusieurs passages de l'Escripture, liure 3. chapitre 12. sect. 1. & 2. Il est monstre par des passages de saint Augustin & saint Bernard, que tous les Docteurs Chrestiens donnent bien à entendre, que quand il est question de venir deuant Dieu, le refuge vniue des consciences est en la misericorde gratuite de Dieu, sans y mesler aucunement la fiance des œuvres, liure 3. chapitre 12. section 3. Qu'il est requis de considerer deux choses en la Iustification gratuite : a sauoir que la gloire de Dieu soit conseruee en son entier, ce qui est quand on le reconnoist seul iuste : car quiconque se glorifie en foy, cestuy là se glorifie contre Dieu, liure 3. chapitre 13. sect. 1. & 2. Et que nos consciences puissent auoir repos & asseurance deuant son iugement, liure 3. chap. 13. sect. 3. 4. 5. Que cest le commencement de la Iustification, & quels en sont les auancementz continuelz, liure 3. chapitre 14. tout au long. Vn brief sommaire du fondement de la doctrine Chrestienne, prins de saint Paul : où est monstre qu'il

qu'il nous faut arrester en Christ seul, l'aprehendant par foy, liu. 3. chapitre 15. sect. 5. Et que tous bons Ministres ayent mis ce fondement, peuueor là dessus bastir bien & deuement, soit, qu'il faloit enseigner & exhorter, soit qu'il faloit cōsoler, liure 3. chapitre 15. section 6. Que la doctrine de la iustification de la Foy n'abolit point les bonnes œuvres, liure 3. chapitre 16. section 1. Que c'est vne mennerie, de dire que nous des tournons les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la fantaisie de meriter, liure 3. chapitre 16. section 2. & 3. Que c'est vne calomnie frivole, de dire que nous conuions les hommes à pecher, en preschant la remission des pechez gratuite, en laquelle nous colloquons toute iustice, liu. 3. chapitre 16. sect. 4. En quel sens c'est que l'Escripture dit quelque fois, Que les fideles sont iustifiez par les œuvres, liure 3. chapitre 17. sections 8. 9. 10. 11. 12. Item que ceux qui font la Loy sont iustifiez, liure 3. chapitre 17. sect. 13. Itē, que celui qui chemisse en integrité, est iuste, liure 3. chapitre 17. section 14. L'exposition de certains passages, où les fideles offrent hardiment leur iustice à Dieu pour estre examinée, & desirer de recouoir sentence selon icelle : où est montré que ces passages ne sont point contraires à la iustification gratuite de la Foy, liure 3. chapitre 17. section 14. Item, ne semblablement celle sentence de Christ, Si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens, liure 3. chapitre 18. section 2.

L

Des Larrecins.

L'exposition du huitieme commandement en laquelle est traité des diuerfes especes de Larrecins, & d'aucunes qui sont tenues pour larrecins deuant Dieu, combien que les hommes en iugent autrement, & mesme, que quelconque ne s'acquite point enuers les autres du denoir que porte sa vocation, cestuy-là est larron, liure 1. chap. 8. sect. 45. Comment c'est qu'il nous faut faire pour obeir à ce commandement, chacun en son endroit selon sa condition & vocation, liure 1. chap. 8. section 46.

De la Liberté Chrestienne.

Combien nous est necessaire la cognoissance d'icelle, liure 3. chapitre 19. sect. 1. Que la Liberté Chrestienne consiste en trois points : le premier est traité au liure 3. chap. 19. sect. 2. & 3. Le second, sect. 4. 5. 6. Le troisieme, sect. 7. & 8. Que la Liberté Chrestienne est vne chose spirituelle, & que tous ceux-la la prennent mal, qui en font vne conuerture pour satisfaisre à leurs cupiditez desordonnées, ou qui en abusent avec scandale de leurs freres infirmes, liure 3. chapitre 19. sections 9. & 10.

Que la Loy c'est à dire la forme de religion telle que Dieu a publiee par la main de Moysse, n'a pas esté donnée pour arrester le peuple ancien à foy, mais pour nourrir l'esperance de salut qu'il deuoit auoir en Iesus Christ iusques à ce qu'il venist. Ce qui est montré par ce que tant souvent en Moysse il est fait mention d'alliance item, par l'ordonnance des ceremonies, tant en sacrifices qu'en laudemens : item, par le droit de Sacrificature en la lignee de Levi, & la dignité royale à David & sa posterité. Que mesme la Loy des dix commandemens fut donnée afin de preparer les hommes à chercher Christ, liure 1. chapitre 7. sections 1. & 2. Ce qu'elle fait quand nous amenent à, que nous demeurons de tous costez conuaincus de nos pechez, elle nous rend par ce moyen tant plus irreueulables, pour nous sollicitier à demander pardon, liure 2. chapitre 6. sections 3. & 4. Il est prouué par l'Escripture, que l'observation de la Loy est impossible, & declairé comment cela se doit entendre, liure 2. chapitre 8. section 5. Que l'office & usage de la Loy qu'on appelle Morale, consiste en trois parties. La premiere, qu'en nous montrant la iustice qui est agreable à Dieu, elle nous est comme vn miroir, auquel nous contemplons nostre foiblesse, & apres l'iniquité qui procede d'icelle, finalement la malediction qui est faite des deux : & que cela n'est point au deshonneur de la Loy, mais à la gloire de la bonté de Dieu, laquelle nous subuiuent par aide de la grace à faire ce qui nous est commandé en la Loy, & efface nos fautes vsant de misericorde. Et que neanmoins cest office de la Loy ha aucunement lieu, mesme es reprouuez, liure 1. chapitre 7. sections 6. 7. 8. 2. L'autre partie est, que par crainte de punition elle reprime les meschans, afin qu'ils ne se desbordent à mettre en execution la perversité, laquelle ils ne laissent pas de nourrir tousiours en leur cœur, & aimer. Item, qu'elle retire de dissolution externe les enfans de Dieu auant qu'ils soyent regenezez, liure 1. chapit. 7. sections 10. 11. La troisieme regarde les fideles. Car combien qu'ils ayent la Loy escrete du doigt de Dieu en leurs cœurs, elle leur sert toutesfoiz encores en deux sortes. Car en la meditant ils sont tousiours de plus en plus confermez en l'intelligence de la volonte du Seigneur, & sollicitiez voire mesme fortifiez à obeir, afin que la nonchalance de la chair ne les abastardisse, liure 1. chap. 7. section 12. & 13. Car quant à la malediction de la Loy, elle est abolie pour le regard des fideles, pour ne se desployer plus contre iceux à les damner & destruire, liure 2. chap. 7. sect. 14. Des dix commandemens de la Loy nous apprenons les mesmes choses, desquelles nous auons seulement quelque goust par la Loy de nature, aueoir premiere-

ment que nous deuons à Dieu reuerence, amour, crainte: qu'il prend plaisir à iustice, iniquité luy desplait: en apres, qu'en examinate nostre vie à la reigle de la Loy, nous-nous trouuons indignes de retenir nostre lieu entre les creatures de Dieu: & qu'en considerant nos forces, non seulement elles sont insuffisantes à accomplir la Loy, mais du tout nulles. L'un & l'autre engendre en nous humilité: qui nous enseigne à recourir à la misericorde de Dieu, & demander l'aide de sa grace, liure 2. chapitre 8. section 1. 2. 3. Pour ce que Dieu est Legislatteur spirituel (c'est à dire ne parle pas moins à l'ame qu'au corps) la Loy aussi ne requiert pas seulement vne honesteté exterieure, mais vne iustice interieure & spirituelle, voire mesme vne pureté Angelique, liure 2. chap. 8. section 6. Ce qui est prouué par l'exposition que Christ luy-mesme en baille, en refusant la faulx glose des Pharisiens, qui ne preschoyent qu'une obseruation exterieure seulement de la Loy, liure 2. chap. 8. sect. 7. Les commandemens & defenses de la Loy contiennent tousiours plus que les paroles n'expriment. Et pourtant, pour auoir la droite & vraye exposition d'iceux, il faut considerer quelle est la raison & la fin d'un chacun. Puis apres, de ce qui y est commandé ou defendu, il nous en faut tirer yn argument au contraire, en sorte que nous entendions que quand quelque mal est defendu, par mesme moyen le bien contraire à ce mal est commandé, liure 2. chapitre 8. sections 8. 9. Pourquoy c'est que Dieu en ses dix commandemens a parlé ainli briuevement, entendant beaucoup plus qu'il n'exprimoit, liure 2. chapitre 8. sect. 10. De la diuision de la Loy en deux tables, & que par icelle sommes enseignez que le seruice de Dieu est le premier fondement de iustice, voire mesme l'ame, liure 2. chapitre 8. section 11. De la diuision des dix commandemens, & combien il en faut mettre en la premiere table, combien aussi en la seconde, liure 2. chap. 8. section 12. & 50. L'exposition des commandemens de Dieu, où il est montré d'entree que le Seigneur au commencement de sa Loy vse de trois argumens pour confermer la maiesté d'icelle. Car premierement en s'attribuant puissance souveraine & droit de nous commander, il nous astraint comme par necessité à luy obeir: & puis en nous promettant sa grace, il nous attire comme par douceur: & pour le troisieme, reduisant en memoire le bien qu'il a fait à ses seruiteurs, les sollicite à luy complaire & n'estre point ingrats, liure 2. chapitre 8. section 13. 14. 15. Que la Loy n'enseigne pas quelques peits commencemens seulement, & comme rudimens de iustice, ains yn vray accomplissement d'icelle, vne conformité à l'image de Dieu, & vne perfection de sainteté, qui consiste toute en deux points, à sauoir en l'amour de Dieu & du prochain, liure 2. chapitre 2. section 51. De la Loy de nature, voyez liu. 2. chap. 1. section 22.

Des Loix Politiques, c'est à dire qui concernent la police entre les hommes.

Les Loix ne peuvent consister sans le Magistrat, ne le Magistrat sans les Loix. Refutation de l'opinion de ceux qui disent qu'une Republique n'est point bien dressée, si elle n'est gouvernée par les Loix politiques de Moysse: & à ceste fin toute la Loy de Moysse est diuisée en trois parties, à sauoir en moeurs, ceremonies & iugement de chacune desquelles le but est declaré, & par là est montré qu'il est libre à chacun peuple de faire des Loix politiques, liure 4. chap. 20. sect. 14. & 15. Pourueu qu'elles soyent compassées à ceste equité naturelle, qui est declarée en la Loy morale de Moysse. Et par ainli que les Loix qui preseruent la punition des mefaits, peuvent estre diuerses, & changer selon le pays, le temps & autres circonstances. Ce qui est declaré par exemples, liu. 1. chap. 8. sect. 6.

M

Des Magistrats.

Que la charge des Magistrats est non seulement sainte & legitime, mais aussi treslacree & honorable entre toutes les autres: ce qui est prouué par diuers titres d'honneur desquels l'Escripture l'orne, & par les exemples des saints personnages, qui ont eu dominions, & exercé estats concernans la police terrienne, liu. 4. chap. 20. sect. 4. Que ceste consideration est yn aiguillon aux Magistrats fideles pour les solliciter à bien faire leur deuoir, & vne consolation merueilleuse pour leur faire prendre en patience les difficultez & fascheries qu'ils ont à porter en leur office, liure 4. chap. 20. section 6. Refutation de l'opinion de ceux qui disent que d'autant que la façon d'estre gouuernez par Rois & luges est seruile, combien qu'elle ait eu lieu anciennement entre le peuple de Dieu sous la Loy, ne coulent point toutesfoiis à la perfection que Christ a apportee avec son Euangile, liu. 4. cha. 20. sect. 7. Que ceux qui ne veulent point que les Magistrats ayent soin des choses appartenantes à la religion, s'abusent bien fort: veu que l'office d'iceux s'estend à toutes les deux tables de la Loy. Item est montré par l'Escripture, qu'ils sont constituez protecteurs & conserveurs tant du seruice de Dieu que de la paix & honesteté publique, de quoy ils ne se peuent pas du tout acquiescer sans vser d'armes & de la puissance du glaue, liure 4. chapitre 20. section 9. Vne question, Comment c'est que les Magistrats sans laisser d'estre fideles, peuent deployer le glaue & esgan

Table.

& répandre le sang, laquelle est resoluë suyuir. L'Escripture, & est monstré que tant s'en faut qu'ils pechent de punir les meschans, qu'au contraire c'est vne des vertus royales, & vn bon tesmoignage de la pieté & crainte de Dieu qu'ils ont. Au reste, qu'il y a deux vices desquels ils se doyent garder en cest endroict, alicuior de l'escriture desordonnée, & folle & superstitieuse affection de, douceur, liure 4. chap. 10. sect. 10. Le deuoir des subietz envers les Magistrats est, premierement d'auoir en grande estime & honneur leur estat, comme de gens qui sont serueurs & lieutenans de Dieu : voire quant à l'office & dignité où ils sont constitués & non pas qu'il faille tenir pour vniuers les vices des seigneurs & superieurs, liure 4. chapitre 10. section 22. Secondement, que les ayans ainsi en honneur & reuerence, ils se rendent subietz à eux en toute obeissance, soit qu'il faille obeir à leurs ordonnances, soit qu'il faille payer impôts, soit qu'il faille porter quelque charge publique, &c. Pour le troisieme, qu'ils recommandent à Dieu par prieres la conseruation & prosperité d'eux, qu'ils ne facent point d'esmotions, & n'entreprennent temerairement sur l'office du Magistrat, liure 4. chapitre 10. section 23. Que s'il y a vn mauuais Prince, de vie dissolue, & exerçant vne domination tyrannique, les subietz néanmoins luy doyent porter aussi grande reuerence (quant à ce qui appartient à l'obeissance due à la superiorité) qu'ils feroient à vn bon Roy s'ils en auoyent vn, liure 4. chapitre 20. sect. 24. 25. Pour ce que ce n'est pas sans la prouidence de Dieu & operation speciale, que tels auisi viennent à estre esleues en puissance publique : ce qui est cōformé par plusieurs autoritez & exemples de l'Escripture, & est monstré quelles considerations doyent prōdre pour reprimer toute impatiēce, les pures subietz qui viuent sous tels meschans tyrans, & qui sont sans crainte de Dieu, liure 4. chap. 20. sect. 26. 27. 28. 29. & 31. Qu'il n'est pas permis aux personnes priuées de s'esleuer contre les tyrans, ains seulement à ceux qui selon les loix du royaume, ou du pays sont protecteurs & defenseurs de la liberté du peuple, liure 4. chap. 20. sect. 31. Que le Seigneur par sa merueilleuse bonté, puissance & prouidence, fusiste aucunes fois de ses serueurs, qui facent l'execution de sa vengeance sur les tyrans : quelques fois il adreſſe à cela la fureur d'autres meschans qui machinoyent autre chose, liure 4. chap. 20. sect. 30. En l'obeissance qui est due aux Rois & autres superieurs, il y a tousiours vne exception à faire : c'est que cela ne nous desloigne point de l'obeissance que nous deuons à Dieu. Et qu'on ne leur fait point de tort en refusant de leur obeir, en ce qu'ils commandent contre Dieu, item, que c'est nostre deuoir d'ainsi faire, quoy qu'il nous puisse venir grand danger d'vne telle constance. liure 4. chap. 20. sect. 32.

Du Mariage.

L'exposition du septieme commandement, auquel le Seigneur defend paillardise, & requiert de nous chasteté & pureté, laquelle nous deuons nourrir & conseruer & de cœur & de regard, & par accoustumens conuenables, & hōnēterē en paroles, & attremperance au boire & au manger, liure 4. chap. 8. sect. 44. & 44. Que cōscience est vn don singulier de Dieu, le quel il ne dōne point à tous, mais à certaines personnes, & quelques fois pour vn temps seulement : & que ceux auxquels il n'est pas dōné, doyent précisément recourir au Mariage, qui est le remede ordonné du Seigneur pour la necessité humaine, liure 2. chap. 8. sect. 41. 42. 43. Il faut que ceux qui sont mariez admettent de ne rien faire qui soit contraire à la chasteté & hōnēterē du Mariage : autrement ils semblent plusost estre paillars de leurs femmes, que non pas maris, liure 2. cha. 8. sect. 44. Que les Papistes s'abusent en appelant le Mariage Sacrement : desquels aussi les raisons sont refutées, liure 4. cha. 19. sect. 34. Il est mōstré que le passage de S. Paul, lequel ils pensent courir, ne leur sert de rien, liure 4. chap. 19. sect. 35. Et que cependant ils se contredisent eux-mêmes, en defendant ce Sacrement à leurs prestres, en disant que c'est vne immondiciē & pollution de la chair, liure 4. chap. 19. sect. 36. Que sous ceste faulſse conuerture de Sacrement, le Pape & les ſiens ont tiré à eux la cognoissance & ingemēt des causes du Mariage & ont fait des loix touchant le Mariage, en partie meschantes contre Dieu, en partie iuſtes contre les hommes, lesquelles sont recitēes au liure 4. chap. 19. sect. 37. De l'impudence de ceux qui magnifient l'abſtīnence du Mariage, cōme chose necessaire, & vn ornement de l'Eglise, en quoy ils sont grand deshonneur à l'Eglise ancienne, Par quels degrez telle tyrannie est suruenue en l'Eglise, & qu'on ne la peut desleſer ſous couleur de certains Canons anciens, liure 4. chap. 12. sect. 26. 27. 28. Que quand on a defendu le Mariage aux Prestres, c'est vne meschante tyrannie contre la Parole de Dieu & toute equité, liure 4. cha. 12. sect. 29. Respōce à l'obediction des aduersaires, qu'il faut qu'il y ait quelque marque pour discerner le Clergé d'avec les Laïcs, liure 4. cha. 12. sect. 30. Que c'est vne allegation faulſe, de vouloir maintenir ceste defenſe du Mariage sous couleur de ce que les Sacrificaires Leuitiques qu'on dit deuoient entrer au Sanctuaire, couchoyent à part d'avec leurs femmes, liure 4. cha. 12. sect. 31. Le blasphemē du Pape, que le Mariage est vne impondicirē & pollution de la chair, liure 4. cha. 12. sect. 32.

De l'office de Mediateur entre Dieu & nous, que Christ a.

Qu'il a fait que Christ pour faire office de Mediateur fust tant homme, pour ce que Dieu

l'aussit ainsi ordonné, sachant que ce nous estoit le plus utile: veu que nul autre ne pouuoit estre le moyen de nous reconcilier avec luy, ne nous faire enfans de Dieu, ne nous assureur de l'heritage du royaume celeste, n'en lieu de nostre desobéissance apporter à l'opposite pour remède obéissance, li. 2. cha. 12. sect. 1. 2. 3. Refutation de la speculation extravaigante d'anciens, qui disent qu'encore que le g're humain n'eust point eu besoin d'estre racheté, Iesus Christ toutesfois n'eust pas laissé d'estre fait homme: & est montré par plusieurs raisons & tesmoignages, que comme ainsi soit que toute l'Escripture chante haut & clair qu'il a vestu nostre chair afin d'estre nostre releueur, c'est vne grande temerité d'imaginer autre cause ou fin, liure 2. chapitre 12. section 4. Et qu'il ne nous est pas licite de nous enquerir de Iesus Christ plus outre: & que ceux qui le font se desbordent d'vne audace trop enorme à forger vn nouveau Christ. Là dessus est repris Olander, qui de rechef a esmené de nostre temps ceste question & dispute, qu'il n'y a point de passage de l'Escripture qui reproche ceste opinion, liure 2. chap. 12. section 5. Est refusé vn principe sur lequel il se fonde, aueoir que l'homme a esté créé à l'image de Dieu, d'autant qu'il a esté formé au patron de Christ, afin de le représenter en la nature humaine: & est montré qu'il ne faut point chercher l'image de Dieu non aux marques d'excellence dont Adam a esté arroyé, laquelle reluit aussi es Anges, liure 2. chapitre 12. section 6. & 7. La solution d'autres obiections ou absurditez que ledit Olander craint: comme que Christ ne seroit nay que par accident, & qu'il auroit esté créé à l'image d'Adam: item, que les Anges eussent esté prieux de ce chef: & que les hommes n'eussent point eu Christ pour Roy, au mesme sect. 7. Comment les deux natures sont vne seule personne en Christ Mediateur: ce qui est déclaré par la similitude de la conioction du corps & de l'ame en vn homme. Puis est démontré par plusieurs passages, que l'Escripture attribue quelquesfois à Christ des choses qui competent particulièrement à la Diuinité, aucunesfois des choses qui ne se peuvent rapporter qu'à l'humanité: item, que quelquesfois elle attribue à l'vne des natures ce qui appartient à l'autre, laquelle façon de parler est nommée Communication des proprietiez, liure 2. cha. 14. sect. 1. & 2. Aussi que d'entrefois elle attribue à Christ des choses qui comprennent les deux natures ensemble, & ne peuvent par bien conuenir à l'vne ou à l'autre separement: ce que plusieurs des Anciens n'ont pas bien obserué, & toutesfois est nécessaire de noter pour soudre beaucoup de difficultez & éviter les erreurs de Nestorius & Eutyches, liure 2. chap. 14. sect. 3. & 4. Refutation de l'erreur de Seruet, qui a voulu supposer au lieu du Fils de Dieu, vn fantôme composé de l'essence de Dieu, de son Esprit, de chair, & de trois elements non crez. Son astuce est des-

couuverte, & est montrée (ce qu'il aie) que Christ, mesme deuant qu'il nasquist en chair, estoit le Fils de Dieu, d'autant qu'il est ceste Parole eterielle engendrée au Pere deuant les siecles, liure 2. chapitre 14. section 5. Item est prouué que Christ est vraiment & proprement Fils de Dieu en la chair, c'est à dire en sa nature humaine, toutesfois au regard & pour raison de sa Deité, & non pas de la chair, comme Seruet gazoille, liure 2. chapitre 14. section 6. L'exposition de certains passages que ce vaine-là & ses sectateurs alleguent pour maintenir leur erreur. Aussi est refutée vne autre de ses calomnies, aueoir, qu'en l'Escripture le nom de Fils n'est iamais attribué à la Parole iusqu'à la venue du Redempteur, si ce n'est sous figure, liure 2. chapitre 14. sect. 7. Descouuverte de l'erreur de moi ceux qui ne reconnoissent point Iesus Christ Fils de Dieu non en chair: ou aussi sont recitées sommairement les lourdes illusions de Seruet, desquelles il s'est enforcé avec plusieurs autres, enuersant ce que la sainte foy croit touchant la personne du Fils de Dieu. Et de là est conclu que ce chien mastin auoir proposé d'estreindre toute esperance de salut par ses illusions, liure 2. chap. 14. sect. 8.

De Mensonge.

L'exposition du neuiesme commandement auquel le Seigneur reprime toute faulxeté, par laquelle nous bleissons la renommée d'aucun, ou empeschons son prouit, soit pas Mensonge ou en mesdisant, liure 2. chapitre 2. sect. 47. Que nous ne laissons pas de pecher grieuement en cest endroit, encore que nous ne mentionnions point. Et que toutesfois il faut bien distinguer la meditation qui est yci condamnée, d'vne vne accusation iudiciaire, ou vne reprehension qui se fait pour corriger l'homme, &c. liure 2. chapitre 2. section 48.

Des Merites des œuvres.

Que tout ce qui est dit pour magnifier les Merites, destruit tant la loange de Dieu que la certitude de nostre salut, liure 3. chap. 15. Quelconque a le premier appliqué le nom de Merite aux bonnes œuvres au regard du iugement de Dieu, que cestuy-là n'a pas fait chose expediente pour entretenir la sincerité de la foy. Et qu'il est bien vray que les anciens Docteurs en ont vray, mais en telle sorte, que cependant ils ont bien montré en plusieurs passages, qu'ils n'attribuoient point le salut aux œuvres, liure 3. chapitre 15. section 2. L'exposition d'aucuns passages, par lesquels les Sophistes s'efforcent de prouuer que le mot de Merite se trouue es Escriptures attribué à l'homme au regard de Dieu, liure 3. chapitre 15. sect. 4. Il est prouué par l'autorité de l'Apostre

L'Apostre & de saint Augustin, que le loyer de justice, c'est à dire des bonnes oeuvres, depend de la pure benignité de Dieu, liure 1. chap. 5. sect. 1. Touchant les Merites, vous trouverez encorres quelque chose sous le mot de la Iustification de la foy. Il est monstré que c'est vne faulx doctrine, de dire que Christ nous a merité seulement la premiere grace, & que nous puis apres meriter par nos oeuvres, liu. 3. chap. 5. sect. 6. & 7.

Du Merite de Christ.

Que c'est bien parlé & proprement, de dire que Christ nous a merité la grace de Dieu & salut, il est monstré que Christ n'est pas seulement instrumēt ou ministere de nostre salut, mais auteur & prince, & que ceste façon de parler n'obscure point la grace de Dieu, d'autant qu'on n'oppose pas le Merite de Iesus Christ à la misericorde de Dieu, mais au contraire il en depend, & pour tant n'y est pas repugnant, liu. 2. chap. 17. sect. 1. La distinction entre le Merite de Christ & la grace de Dieu est prouuee par plusieurs passages de l'Escripture, liure 1. chap. 17. sect. 1. Plusieurs tesmoignages de l'Escripture, par lesquels il appert que Christ par son obeissance nous a acquis sauueurs enuers le Pere, & mesme nous l'a merité, liu. 2. chap. 17. sect. 3. 4. & 5. Que c'est vne folle curiosité, de questionner si Iesus Christ a rien merité pour foy, & vne audace temeriere d'en decider, liu. 2. chap. 17. sect. 6.

De la Messe.

Que c'est que la Messe, suyuā la definition de l'Antechrist Romain & de ses prophetes, liure 4. chap. 18. sect. 1. La premiere vertu de la Messe, c'est que là il se fait vn blaspheme & deshonneur intolerable à Iesus Christ, veu que sa Sacrificature n'est point recogneue estre eternelle, entant qu'on luy baille vn autre cōme pour successeur. Et est monstré que cela se fait en la Messe, quoy que les Papistes vueillent desguiser les matieres, liu. 4. chap. 18. sect. 2. La seconde vertu de la Messe, qu'en dressant derechef vn autel elle renuersē la croix de Christ, & par nouveau sacrifice elle enseuelit le sacrifice de Christ, lequel est vniue, perpetuel, & offert vne fois seulement, liu. 4. chap. 18. sect. 3. & 9. & 14. Exposition d'vn passage de Malachie, sur lequel les Messotiers s'efforcent de fonder leur sacrifice de la Messe, liu. 4. chap. 18. sect. 4. La troisieme vertu de la Messe, qu'elle efface & oste de la memoire des homes la vraye, & vniue mort de Iesus Christ, liu. 4. chapitre 18. section 5. La quatrieme, qu'elle nous oste le fruit qui nous prouenoit de la mort de Iesus Christ, liure 4. chapitre 18. section 6. La cinquieme, qu'elle oste, perd & abolit la Sacree Cene, en laquelle nostre Seigneur auoit laissé la memoire

de sa passion engrauee & imprimée, liure quatrieme, chapitre 18. section 7. De l'origine du nom de la Messe, liure 4. chapitre 18. section 8. Qu'on ne peut maintenir le sacrifice de la Messe par l'autorité des Docteurs anciens. Car coram bien qu'ils ayent nommé la Cene Sacrifice, c'est ioursis en autre sens que les Papistes, & qu'encorres neantmoins il semble bien que les Anciens en cela se soient destournés aux ombres de la Loy, liure quatrieme, chap. 18. section 10. & 11. Que plusieurs pour la confiance qu'ils ont de satisfaire à Dieu par le sacrifice de la Messe prennent plus grande hardiesse de pourfuyre en leurs vices & meschancetez, liure 4. chapitre 18. section 15. Les vrais titres de la Messe, & que c'est à la prendre en sa sanctissime sainteté, liure quatrieme, chapitre 18. section 18.

Du Ministère de l'Eglise.

Du Ministère de l'Eglise, & de ceux qui mesprisent ce moyen d'apprendre & prouifier, liure 4. chapitre 2. section 5. De l'efficace du Ministère, liure 4. chapitre 2. section 6. Que Dieu, qui pourroit luy seul enseigner son Eglise, ord par les Anges, le fait par le Ministère des hommes pour trois raisons, liure 4. chapitre 3. section 1. Que l'Escripture orne de titres excellens le Ministère de l'Eglise, liure 4. chapitre 3. section 2. & 3. Des Apostres, Prophetes, Euangelistes, Pasteurs & Docteurs, & qu'emportoient telles charges, liure 4. chapitre 3. section 4. & 5. Que le principal de la charge des Apostres & Pasteurs est de prescher l'Euangile & administrer les Sacramens, liure 4. chapitre 3. section 6. Les Pasteurs sont tellement attachez à leurs Eglises, qu'ils ne doyent pas changer de place selon leur appetit, & tant au chorité publique, liure 4. chapitre 3. section 7. Que ceux qui ont la charge de gouverner les Eglises, sont nommez en l'Escripture Euesques, Prestres, Pasteurs, Ministres, liure 4. chapitre 3. section 8. Que nul ne se doit ingerer à enseigner ou gouverner en l'Eglise, mais que la vocation y est requise, liure 4. chapitre 3. section 10. La predication de la parole de Dieu est accomparée à la semence qu'on iette en la terre, dont il est aisé à entendre que tout le prouist d'icelle depeud de la benediction de Dieu, & de l'efficace du Saint Esprit, liure 4. chapitre 14. sect. 11. Quelles gens il faut elire à estre Euesques, comment & par qui ils doyent estre eleus, & de la ceremonie à les ordonner, liure 4. chapitre 3. section 11. 12. 13. 14. 15. 16. L'Eglise ancienne, auant que la Papauté se fust leuee, n'auoit que trois especes de Ministres, aueuoir les Pasteurs, les Anciens & les Diacres, liu. 4. chap. 4. sect. 1. Du mandement de pardonner & retenir les pechez, ou de lier, & de lier, qui est vne partie de la puissance des clefs, & se rapporte au ministere de la Parole, liure 4. chapitre 4. section 1.

De la Moinerie.

Que les Monastères anciennement estoient comme semence pour fournir l'Eglise de bons Ministres. La description que fait saint Augustin de la forme de la Moinerie ancienne, & que la coutume des Moines estoit lors de gagner leur vie au travail de leurs mains : dont appert que la Moinerie qui est auourd'hui en la Papauté est toute autre. liu. 4. chap. 13. sect. 8. 9. 10. Du titre superbe d'estar de perfection, lequel les Papes attribuent à leur ordre. liu. 4. chap. 13. sect. 11. pource qu'ils promettent de garder les conseils Euangeliques, auxquels (disent-ils) les autres Chrétiens ne sont point commandement adirains. liu. 4. chap. 3. sect. 12. & pource qu'ils ont quitté tous leurs biens. liu. 4. chap. 13. sect. 13. Que tous ceux qui entrent aux cloistres pour se faire Moines, se separant de l'Eglise: veu haïmes qu'ils afferment que la Moinerie est vne espèce de second Baptême, &c. liure 4. chap. 13. sect. 14. Qu'il y a grande difference quant aux mœurs, entre les Moines de la Papauté, & ceux de l'Eglise ancienne. liu. 4. chap. 13. sect. 15. Qu'il y auoit des choses à reprendre en la profession, mesme de la Moinerie ancienne: & que quiconque en a esté le premier auteur a introduit en l'Eglise, vn exemple dangereux. liu. 4. chap. 13. sect. 16. Que les Moines par leurs vœux se consacrent au diable, non par Dieu. liu. 4. chap. 13. sect. 17. Que tous vœux qui ne sont pas legitimes ne deuiuent être prins, comme ils ne sont de nulle estime euerz Dieu, doiyent aussi par nous estre tenus pour nuls. liu. 4. chap. 13. sect. 20. Et que pourtaut c'est à tort que ceux qui laissent la Moinerie, pour s'adonner à quelque honneste estat & maniere de viure, sont accusez comme a yau faulx leur foy, & perieurs. liu. 4. chap. 13. sect. 21.

De la Mort de Christ.

Ta soit que Christ en tout le cours de son obeissance c'est à dire en toute sa vie & chacune partie d'icelle se soit monstré nostre Redempteur, l'Ecriture toutefois pour determiner plus certainement le moyen de nostre salut, attribue celle cōme propre & peculiar à sa Mort. En laquelle la subietion volontaire de Christ tient le premier degré: & toutefois tellement volontaire, que ce n'a point esté sans combat qu'il s'est remis de sa propre affection. Il faut aussi considerer sa condamnation en laquelle il y a deux choses à noter: aueoir que Christ a esté réputé entre les imies, & que toutefois son innocence a esté par plusieurs fois testifiée, voire mesme par la bouche du iugel. liu. 1. chap. 16. sect. 4. Il faut aussi noter l'espèce de Mort: aueoir la croix, qui estoit mandite: & qu'il falloit qu'ainsi fust fait, afin que la malediction qui nous estoit due, estât transportée sur luy, & l'ayant surmontée & abo-

lie, nous en fussions deliurez. Item est monstré par plusieurs témoignages d'Isaïe & des Apostres, que ce qui a esté representé par figure aux sacrifices anciens de Moïse, a esté à la verité accompli en Iesus Christ, qui est la substance & le patron des figures, liure 2. chapitre 16. section 6. Que tât de la Mort que de la sepulture de Christ, il nous reuiet double fraict, aueoir deliurance de la Mort, à laquelle nous estions afferuis, & la mortification de nostre chair, liure 2. chapitre 16. section 7.

O

De l'Obeissance des enfans euerz leurs peres & meres.

L'exposition du cinquieme commandement la fin & la forme d'iceluy, liu. 2. chap. 8. sect. 35. De la signification du mot d'Honneur en ce commandement, & qu'il comprend trois points: aueoir, reuerence, obeissance, & amour procedant d'une reconnaissance des biens-faits, au mesme, sect. 36. De la promesse de viue longuement, adiuustee à ce commandement: & en quelle forte elle s'adresse auourd'hui à nous. liure 2. chap. 8. section 37. Comment Dieu par diuers moyens s'estee sa reuengence sur les enfans desobeissans. Item, qu'Obeissance n'est point duee aux peres & meres, ou à autres, sinon en tant qu'il se peut faire sans enfreindre la Loy de Dieu, liure 4. chap. 8. sect. 38.

Des OEuures.

Comparaison de la pureté qui est en Dieu, avec toute la iustice de hommes, liu. 3. chap. 12. section 4. & 5. Tous le lignage d'Adam est diuisé en quatre manieres de gens pour monstrer que les hommes n'ont rien de saincteté ou iustice. Ce qui est déclaré premierement en ceux qui n'ayent nulle cognosciance de Dieu, sont plongés en idolatrie: lesquels combien que quelquesfois apparoissent des vertus excellentes, qui sont dons de Dieu, il n'y a rien toutefois de pur & net. liure 3. chap. 14. sect. 1. 2. 3. 4. 5. 6. Et puis en ceux lesquels ayans receu la Parole & les Sacraments, ne sont Chrétiens que de riure & profession; renouans Dieu par leurs OEuures: Item les hypocrites, qui cachent leur peruersité sous couuerture de preud'homme. liu. 3. chap. 14. sect. 7. & 8. Pour le dernier, il est monstré que mesme les enfans de Dieu, qui sont vraiment regeneratez de son Esprit, ne peuent par aucune iustice de leurs OEuures confister deuant le iugement de Dieu: pour ce qu'ils ne peuent mettre aucune bonne OEuvre en auant, qui ne soit souillée & corrompue de quelque pollution.

pollution de la chair, & pourtant digne de condamnation. Et qu'encores qu'il s'en trouuast aucunes pures & parfaites, vn leul peché toutesfois suffit pour effacer toute la memoire de la iustice precedente, liure 3. chap. 14. sect. 9. 10. 11. Refutation des subterfuges des Papistes touchant la iustice des OEuures, & principalement de ce monstre horrible des OEuures de supererogation, liure 3. chap. 14. sect. 12. 13. 14. 15. Que quand il est question de nos OEuures, il y a deux pestes qu'il nous couient chasser de nos cœurs: ascauoir que nous n'ayons nulle fice en nos OEuures, & nous gardions de leur attribuer aucune louange, liure 3. chapitre 14. sect. 16. Des quatre genres de causes que nous auons à considerer en nostre salut, & la declaration d'icelles prinse de l'Escripture. dont il est monstré que les OEuures ne viennent aucunement en consideration comme causes de nostre salut, en quelque sorte qu'on le seache prendre, liu. 3. chap. 4. sect. 17. En quel sens doit estre prins ce que souuent les saints se conserment & consolent en reduisant en memoire leur innocence: & que cela ne derogue point à la iustice gratuite que nous auons en Christ, liu. 3. chap. 14. sect. 18. 19. & 20. Que quand l'Escripture dit que les bonnes OEuures des fideles incitent le Seigneur à leur bien-faire, elle ne veut pas signifier la cause pourquoy il leur fait bien, mais seulement l'ordre qu'il y tient, liu. 3. chap. 14. sect. 21. Pourquoy c'est que le Seigneur en l'Escripture appelle nos tres bonnes OEuures qu'il nous a donnees, promet qu'elles seront remunerees de luy, liu. 3. chap. 15. sect. 3. Refutation de la fantasie des Sophistes touchant les OEuures morales, pour rendre les hommes agreables à Dieu auant qu'ils soyent incorporez en Christ, liu. 3. chap. 15. sect. 6. & chap. 17. sect. 4. Que le loyer que le Seigneur en fa Loy auoit promis à tous obseruateurs de iustice & sainteté, est rendu aux OEuures des fideles: mais qu'il y a trois causes dont cela procede, liu. 3. chap. 17. sect. 3. Qu'il faut considerer en l'Escripture double acception de l'homme deuant Dieu: desquelles la derniere, combien qu'elle regarde les bonnes OEuures des fideles, ne laisse pas toutesfois de dépendre de la misericorde gratuite de Dieu, liu. 3. chap. 17. sect. 4. 5. Que quand il est dit que Dieu fait bien à ceux qui l'aiment, ceci n'est pas mis comme cause de ce qu'il leur fait bien, ainssi plustost comme la maniere par laquelle, & pour demonstrier quels ils sont par la grace de Dieu, liure 3. chap. 17. sect. 6. L'exposition de certains passages, esquels l'Escripture honore du titre de iustice les bonnes OEuures: où il est monstré qu'ils ne sont point contraires à la doctrine de la iustification de la foy, liure 3. chap. 17. sect. 7. Qu'une bone OEuure ou plusieurs ne suffisent pas pour nous rendre iustes deuant Dieu, combien qu'un peché seul suffisse pour nous condamner: & qu'en cest endroit la maxime commune n'a pas lieu. Que les choses contraires passées par vne mesme reigle, liu. 3. chap. 18. sect. 10.

Pourquoy c'est que le Seigneur dit qu'il retribue aux OEuures ce qu'il auoit gratuitement donné deuant les OEuures, liure 3. chap. 18. sect. 3. Et que par ce moyen il obuié à nostre infirmité, afin que nous ne perdions courage, liu. 3. chap. 18. sect. 4. 6. & 7. Que la iustice des bonnes OEuures que les fideles font, dépend de ce qu'elles sont receuës de Dieu avec pardon.

Des Officiaux.

Des officiaux (qu'on appelle) des Euesques, de la Papauté, liu. 4. chap. 11. sect. 7. & 8.

D'Oraison.

Que la vraye foy ne peut estre que d'icelle ne s'ensuyue inuocation de Dieu, liu. 3. chap. 10. sect. 1. Combien l'exercice de prier est necessaire & utile en beaucoup de sortes, liu. 3. chap. 10. sect. 2. La foy que le Seigneur, quand nous ne l'en requerrions point, ne laissera pas de faire ce qu'il scait estre bon, & n'ait point besoin d'aduertissement, liure 3. chapitre 10. section 3. La premiere loy de bien & deuement faire prier, Que nous ne soyons point autrement disposez d'entendement & de courage, qu'il conuient à ceux qui entrent en propos avec Dieu, liure 3. chapitre 10. sect. 4. & 5. L'autre, qu'en priant nous sentions tousiours nostre indigence & de fault, & qu'estans persuadez à bon escient que nous auons besoin de tout ce que nous demâdons, nous conioignons vne ardente affection à nos requestes, liu. 3. chap. 10. sect. 6. Qu'il faut prier en tout temps, & que lors mesmes que nous sommes en la plus grande tranquillité qu'on scauroit auoir, la seule souvenance de nos pechez nous doit seruir d'un aiguillon vis pour nous solliciter à tel exercice, liure 3. chap. 10. sect. 7. La troisieme reigle de bien prier, que nous-nous demettons de toute fantasie de nostre propre gloire: de peur qu'en presumant le moins du monde de nous-mesmes, nous ne trebuchions deuant la face de Dieu avec nostre fol orgueil, liu. 3. chap. 10. sect. 8. Le commencement de bien prier est, de requerir merci avec humble & franche confession de nos fautes, liu. 3. chap. 10. sect. 9. En quel sens doyuent estre prinsees certaines oraisons que font les fideles, esquelles il semble qu'ils alleguent leurs injustices en aide, afin d'obtenir plus facilement de Dieu ce qu'ils requierent, liu. 3. chap. 10. sect. 10. La quatrieme reigle de bien prier, qu'estans ainssi abatus & mattez en vraye humilité, neantmoins nous prenions courage à prier: esperans pour certain d'estre exaucez: & ainssi qu'il faut que foy & penitence se rencontrent en la priere, liu. 3. chap. 10. sect. 11. De la certitude de la foy, par laquelle les fideles sont resoluës que Dieu leur est propice, & combien elle est necessaire en la priere. Item, qu'elle n'est point reuersee, estât messee parmi l'aprehen-

Table.

don de nos miseres, liure 3. chapit. 20. section. 12. Dieu commande que nous l'inuoquions, il promet que nous serons exaucez, & tous les deux sont necessaires à ce que nous puissions prier en soy, liure 3. chapitre 20. sect. 13. Le recit de diuerſes promesses de Dieu, la douceur desquelles est telle, que ceux-la sont du tout ſans excuſe, qui n'en ſont point touchez pour eſtre eſmeus à prier, liure 3. chapitre 20. sect. 14. L'expoſition de certains paſſages, où il ſemble que Dieu ait exaucé aucuns perſonnages, qui ont prié n'eſtans fondez ſur aucune promeſſe, liure 3. chapitre 20. section 15. Il eſt monſtré par pluſieurs exemples, que ce qui a eſté dit des quatre regles de bien prier, ne doit pas eſtre prins en telle rigueur, que Dieu en ceſt endroit ne ſupporte eſ ſens beaucoup d'infirmitez, voire meſmes exceſ & desbordemens, liure 3. chapitre 20. sect. 16. Qu'il faut touſiours adreſſer nos prieres à Dieu au nom de Chriſt ſeulement, liure 3. chapitre 20. sect. 17. & 36. Et que ia mais les fideles n'ont eſté autrement exaucez, liure 3. chapitre 20. sect. 18. Qu'à ceux qui prient autrement, il ne reſte rien deſiré de thronc de Dieu, linon ire & frayeur, liure 3. chapitre 20. sect. 19. Que quand il nous eſt comindé de prier les vns pour les autres, cela ne controuient point à l'office de Chriſt d'eſtre Mediateur, liure 3. chapit. 20. sect. 19. Refutation de la fantaſie des ſophiſtes, que Chriſt eſt Mediateur de la redemption, les fideles de l'interceſſion, liure 3. chap. 20. section 20. Contre ceux qui prenent pour leurs interceſſeurs enuers Dieu, les ſaincts decedez de ce monde, ou meſme l'interceſſion de Chriſt avec les prieres & merites d'iceux, liure 3. chapitre 20. section 21. Que c'eſte folie en la Papauté eſt procedeé iuſques à des monſtres d'impieté, & horribles ſacrileges, liure 3. chapitre 20. sect. 22. Refutation des argumens, par leſquels les Papiſtes taſchent de de conſermer l'interceſſion des ſaincts decedez, liure 3. chapitre 20. sect. 23. 24. 25. 26. Qu'il n'eſt pas permis d'adreſſer nos prieres aux ſaincts decedez, veu que la priere eſt vne patrie du ſeruice que Dieu s'eſt reſerué comme propre, liure 3. chap. 20. sect. 27. Des diuerſes eſpeces d'Oraiſon, & principalement de celle qui eſt nommée action de graces. Item, de l'exercice continual des fideles en prieres & en actions de graces, liure 3. chapitre 20. sect. 28. 29. Des longues prieres & barbotemens des Papiſtes: item, d'euitier toute oſtentation en prieres, & de ſe retirer à part pour mieux prier, & des prieres publiques, liure 3. chapitre 20. sect. 29. Des prieres publiques en langage du pays & entendu du peuple, où il eſt auſſi parlé de la maniere de ſ'agenouiller, & d'auoir la teſte deſcouuerte en prieres, liure 3. chapit. 20. sect. 31. De la ſinguliere bonté de Jeſus Chriſt, en ce qu'il nous a meſmes preſcrit le formulaire de prier: & combien cela nous apporte grande conſolation, liure 3. chapitre 20. sect. 34. La diſinſion de ce formulaire de prier, qu'on appelle l'Oraiſon Dominicale, liure 3. chapitre 20. section 35.

L'expoſition d'icelle Oraiſon, liure 3. chapitre 20. sect. 36. &c. Que c'eſt vne Oraiſon parfaite en toutes ſortes & vrayement legitime, liure 3. chapitre 20. sect. 48. A laquelle il ne faut rien adiouſter, combien qu'on puiſſe bien vſer d'autres mots en priant, liure 3. chapitre 20. sect. 49. De la conſiance & aſſurance que nous apporte le titre d'enfans de Dieu, laquelle le remors meſme de nos pechez ne doit point eſbranler, liure 3. chap. 20. sect. 36. 37. Combien qu'il nous ſale prier pour tous hommes (& principalemēt pour les domeſtiques de la ſoy) que cela toutesfois n'empeſche point qu'il ne nous ſoit permis de prier ſpecialement pour nous & pour certains autres, liure 3. chapitre 20. section 38. 39. & 47. De la grande hardieſſe à demander, & ſiance d'obtenir que le Seigneur donne aux ſiens, liure 3. chap. 20. sect. 47. Qu'il eſt bon que chacun de nous pour s'inciter à ceſt exercice, ſe conſtitue certaines heures à prier, pourueu que ce ſoit ſans ſuperſtition, liure 3. chap. 20. sect. 50. En toutes nos prieres il nous faut ſoin, gneufement garder de vouloir attacher Dieu à certaines circonſtances, en la meſme ſect. De la perſeuerance & patience en l'exercice de prier, liure 3. chap. 20. sect. 51. 52.

Des Ordres Eccleſiaſtiques du Pape.

Le Sacrement de l'ordre en la Papauté engendre ſept autres petits Sacramenteaux, des noms & diſtinction deſquels les Papiſtes ne s'accordent pas bien encore, liure 4. chapit. 19. sect. 12. Leur folie ridicule & pleine d'impieté, qu'en chacun d'iceux Ordres ils ſont Chriſt leur compagnon, liure 4. chap. 19. sect. 13. Des Acolythes, Huiſſiers, & Lecteurs, leſquels les Papiſtes diſent eſtre ordres Eccleſiaſtiques & Sacramens, liure 4. chapit. 19. sect. 14. Item des ceremonies avec leſquelles ils les conſacrent, liure 4. chap. 19. sect. 17. D'un autre Ordre qu'ils appellēt Exorcistes, au meſme, sect. 24. Que les Ordres des Pſalmiſtes, Huiſſiers, Acolythes, ſont noms ſans eſſect en la Papauté, veu que ceux qui ſont nommez tels, n'en ſont pas l'office en la Papauté, mais quelque enfant ou vn homme lay, liure 4. chap. 19. sect. 24. De la roſure des Cleres, & que c'eſt qu'elle ſignifie ſuyuant la doctrine des Papiſtes, liure 4. chap. 19. sect. 25. Que c'eſt ſans raiſon qu'ils la rapportent à l'exemple de ſainct Paul, quand ayant fait vœu il ſe ronda, on aux Nazariens du temps de la Loy, liure 4. chap. 19. sect. 26. Il eſt monſtré de S. Auguſtin d'où eſt venue l'origine d'icelle, liure 4. chapit. 19. sect. 27. Des trois grans Ordres des Papiſtes, & premierement del'Ordre de Preſbrite, où il eſt monſtré qu'ils ont renuerſé l'Ordre que Dieu auoit eſtabli, & qu'ils ſont deſhonneur & outrage à Jeſus Chriſt le Sacrificateur vniueſel & eternal, liure 4. chap. 19. sect. 28. Et puis del'Ordre des Diacres, sect.

Table.

sect. 32. & des Souliaciens, sect. 33. Du soufflement à faire les Prestres de la Papauté: & que c'est vn abus à eux de vouloir en ceste ceremonie contrefaire Iesus Christ. ou aussi il est traité que le Seigneur a fait plusieurs choses, qu'il n'a pas voulu nous estre exemples pour en suivre, li. 4. cha. 29. De l'huile sacrée de laquelle sont oints les Prestres de la Papauté, quand on les fait, qui imprime vn caractère qu'ils appellent indelebile: & que c'est vne moquerie de dire que c'est à l'imitation des Sacrificateurs anciens enfans d'Aaron. Item, qu'en voulant estre imitateurs des Leuites ils se monstrent apostats de Iesus Christ, liure 4. chap. 19. sections 30. 31.

P Du Pape.

Que la primauté du siege Romain n'est point procedee de l'institution de Christ, liure 4. chapitre 6. sections 1. 2. 3. 4. Et que S. Pierre n'a point eu de principauté en l'Eglise, ou entre les Apostres, liure 4. chapitre 6. sections 5. 6. 7. Item, qu'il ne se peut faire, & n'est point utile qu'un seul homme prelide sur toute l'Eglise, liure 4. chapitre 6. sections 8. 9. 10. Qu'encore que saint Pierre eust eu primauté en l'Eglise, il ne s'en suit pas toutesfoies que le siege d'icelle primauté doyue estre à Rome, liure 4. chapitre 6. sections 11. 12. 13. Il est monstté par plusieurs argumens, que saint Pierre n'a point esté Euesque de Rome, liure 4. chapitre 6. sections 14. 15. Que la primauté du siege Romain n'est point de l'usage de l'Eglise ancienne, liure 4. chap. 6. sect. 16. 17. De la source & accroissement de la Papauté iusques à ce qu'elle se soit esleuee en la grandeur qu'on la voit, dont toute liberté a esté opprimée & toute equité confuse, liure 4. chapitre 7. Qu'en plusieurs Conciles le premier lien n'a pas esté donné à l'Euesque de Rome ou à ses ambassadeurs, ains à quelque autre Euesque. qu'au Concile de Chalcedoine il l'a bien eu, mais s'y a esté extraordinairement, liure 4. chapitre 7. sections 1. & 2. Du titre de Primauté, & autres titres d'orgueil desquels le Pape se magnifie: en quel temps & comment ils ont esté introduits, liure 4. chapitre 7. section 3. Saint Gregoire dit apertement que le titre d'Euesque vniuersel est procedé du diable, & a esté publié par le precursor de l'Antechrist, liure 4. chapitre 7. section 4. Il est monstté par l'usage de l'Eglise ancienne, que c'est vne chose faulsee que le Pape se vante que la iurisdiction luy appartient sur toutes Eglises, liure 4. chapitre 7. section 5. soit quant à ordonner les Euesques, liure 4. chap. 7. section 6. soit quant aux corrections ou censures Ecclesiastiques, liure 4. chap. 7. section 7. soit quant à la puissance d'assembler les Conciles, liure 4. chap. 7. sect. 8. soit quant aux appellations, liure 4. chap. 7. sect. 9. 10. Que les anciens Papes en plusieurs de leurs rescripts & epi-

stres decretales ont par ambition magnifié leur siege: mais lesquelles lors n'ont pas eu grand credit: item, qu'ils ont en plusieurs epistres faulsiement supposé les noms de quelques bons Peres, ains de les faire trouuer plus ancienes, liure 4. chap. 7. sect. 11. & 10. Cōbien que du temps de saint Gregoire l'autorité de l'Euesque de Rome fust fort augmentee, il appert toutesfoies par ses liures que cela estoit bien loin d'vne domination desreiglee & tyrannique, liure 4. chapitre 7. sections 12. 13. & 11. Il y a eu debat touchant la primauté entre l'Euesque de Constantinoble & celui de Rome, liure 4. cha. 7. sect. 14. 15. 16. iusques à ce que l'Empereur Phocas otroya à Boniface troisieme que Rome fust le chef de toutes les Eglises. ce que depuis le Roy Pepin conferma, donnant au siege Romain la iurisdiction sur toutes les Eglises Gallicanes, liure 4. chap. 7. sect. 17. Depuis lequel temps la tyrannie du siege Romain s'est de plus en plus augmentee, en partie par bestise, en partie par la nonchalance des Euesques. Laquelle disipation de tout ordre Ecclesiastique saint Bernard deplore de son temps, & reproche au Pape, li. 4. cha. 7. sect. 18. & 11. La preiſomption & impudēce des Papes de Rome à magnifier leur souveraine authorité, liure 4. chap. 4. 7. sect. 19. 20. Pour laquelle redarguer & confondre sont amenez certains passages de saint Cyprian & Gregoire, li. 4. cha. 7. section 11. Que Rome ne peut estre la mere de toutes les Eglises, veu que ce n'est pas Egliseitē, le Pape de Rome ne peut estre prince des Euesques, veu qu'il n'est pas Euesque, liure 4. chapitre 7. section 13. 24. Il est prouué de saint Paul, que le Pape est Antechrist, liure 4. chap. 7. section 25. Qu'encore que iadis l'Eglise Romaine eust eu l'honneur de primauté, il ne s'en suit pas toutesfoies qu'il le faille attacher à vn lieu, liure 4. chap. 7. sect. 26. & 29. Des mœurs de la ville de Rome, du Pape & des Cardinaux, & quelle est leur theologie, liure 4. chapitre 7. sect. 27. 28. Que le Pape ne se contentant plus des Contes ou Duchez moyennes, finalement a mis la patte sur les Royaumes, & mesme sur l'Empire. ce qui ne conuient nullement à celuy qui se vante d'estre successeur des Apostres. & à ce propos sont amenees des reprehensions tresaspres que luy fait saint Bernard, liure 4. chap. 11. sect. 11. De la donation de Constantin, de laquelle le Pape s'efforce de colorer son brigandage, liure 4. cha. 11. sect. 12. & qu'il n'y a pas encore plus de cinq cens ans que les Papes estoient subiects des Empereurs: & comment c'est ou par quelle occasion ils ont reieté la domination d'eux, liure 4. chap. 11. section 13. Qu'il n'y a que cent trente ans on enniron que les Papes ont reduit en leur subiection la ville de Rome, liure 4. chap. 11. sect. 14.

De Patience.

Vne partie du renoncement de nous-mesmes
N N u 3 entant

entant qu'il regarde Dieu, consiste en Patience & mansuetude. Laquelle nous pratiquerons en nous remettant du tout à Dieu, quant à chercher le moyen de viure à nostre aise & en tranquillité, iusques quand nous n'appeterons, espererons, ou penseront à aucun moyen de prosperer, sinon par la benediction de Dieu, liure 3. chapitre 7. section 8. Cela fera que iamaiz nous ne chercherons auuicement par moyens illicites, ou en faisant tort à nos prochains. item, que nous ne brulerons point d'une conuoitise de richesses ou hōneurs, & que nous ne nous esleuerons point en atrogance, quand les choses nous viendront à souhait. semblablement que nous-nous garderons d'impacience quand nos affaires iront en arriere, liu. 3. chapitre 7. section 9. Ce qu'il faut aussi estēdre à tous les euenemens auxquels la vie presente est subiete : lesquels les fideles recognoissent estre conduits & gouvernez par la main de Dieu leur Pere, & non pas par fortune, liu. 3. chap. 7. sect. 10. Que la Patience des fideles n'est pas de n'auoir aucun sentiment de douleur, mais de s'appuyer sur la consolation spirituelle de Dieu : & en ce faisant combattre contre le sentiment naturel de douleur. Et que pourtant c'est vne folle imagination que la Patience des Stoiciens. item, que ce ne sont point choses vicieuses en elles-mesmes, de pleurer ou estre espouantē, liu. 3. chap. 8. sect. 8. & 9. La description de la repugnance qu'iest es cœurs des fideles entre le sens de nature lequel ils ne peuvent du tout despoiller, & l'affection de pietē par laquelle il faut que l'autre soit bridēe & domtēe, liure 3. chapitre 8. section 10. Qu'il y a grande difference entre la Patience des Philosophes & celle des Chrestiens : d'autant que les Philosophes enseignent d'obeir & se submettre pource qu'il est force : mais Christ, pource que la chose est iuste, & puis nous est salutaire, liure 3. chap. 8. sect. 11.

Des Pechez.

Refutation de la sentence de Platon, que les hommes ne pechent sinon par ignorance. itē de ceux qui pensent qu'en tous pechez il y ait vne malice delibēee, liu. 2. cha. 2. sect. 22. 23. 25. Cōtre l'imagination peruerse des Sophistes touchant les pechez veniels (lesquelz ils disent estre cupiditez mauuaises sans cōsentement delibēē, & lesquels ne reposent point long temps dedans le cœur) il est monstrē que tout peché, iusques aux moindres concupiscences, merite la mort, & est mortel, sinon es saints qui en obtiennent pardon par la misericorde de Dieu, li. 2. cha. 8. sect. 18. 19. Refutation de leur sorte distinction entre les Pechez mortels & les veniels : & de leur calomnie, qu'ils disent que nous faisons tous pechez eganx li. 3. cha. 4. sect. 28. Cōment doit estre entendu, que Dieu visite l'iniquité des peres sur les enfans en la troisième & quatrieme generation & ascauoirmon si telles vengences repognent à la iustice de

Dieu, liure 2. chapitre 8. sections 16. 20.

Du Peché Originel.

La definition du Peché originel, & declaration d'icelle, liure 4. chap. 15. sect. 10. 11. item li. 2. chap. 1. sect. 8. & 9. ou il est monstrē qu'Adam ne nous a pas faits seulement redeuables de la peine au iugement de Dieu, sans nous auoir communiqué son peché, mais que le peché descendu de luy reide en nous. item comment ce peché-la est peché d'autrui, & neantmoins est propre à vn chacun de nous. item que ceste contagion n'a pas infectē la partie inferieure seulement, que nous appelons la sensuality, mais est entree iusques à l'entendement & au profond du cœur, tellement qu'il n'y a partie en l'ame exempte de ceste corruption, liure 2. chapitre 1. section 8. & 9. Contre ceux qui oseut bien attribuer la cause de leurs pechez à Dieu, quand nous disons que les hommes sont naturellement vicieux : ou il est deduit qu'il est bien vray que l'homme est naturellement corrompu en pēneritē (ain qu'on ne pense pas qu'il l'acquiere par mauuaise accoustumance) mais qu'il n'est pas procedē de nature : ains est vne qualite suruenue, & non pas vne propriēte de la substance qui ait estē dēs le commencement en luy, liure 2. chap. 1. sect. 10. & 11.

Du Peché cōtre le S. Esprit.

La vraye definition & les exemples du Peché contre le S. Esprit : le tout pris de l'Escripture, liure 3. chap. 3. sect. 21. Que ce n'est point quelque faute particuliere, ains vn reuoltement vniuersel, duquel la description est declairēe suyuant le passage de l'Apostre aux Hebreux : & que ce n'est pas de merueille si Dieu ne pardonnera iamais à ceux qui sont ainsi tombez, liure 3. chapitre 3. section 23. Veū qu'il ne promet de pardonner sinon à ceux qui viendront à repentance : ce que tels iamais ne feront : & ia soit que l'Escripture attribue à aucuns d'iceux larmes & eris, que cela toutefois n'estoit pas repentance ne conuersion, mais plustost vn torment confus & auēgle procedant de desespoir, liure 3. chap. 3. sect. 24.

De Penitence ou Repentance.

Que Penitence ne precede pas la foy, ains procede d'icelle, liure 3. chap. 3. sect. 2. Refutatio de ceux qui tiennent le contraire : & que toutefois cela n'est pas pour signifier qu'il y ait quelque espace de temps auquel la foy engendre repētance : mais seulement pour monstrer que nul ne peut à bon escient s'adonner à repentance, si premierement il ne cognoist qu'il appartient à Dieu, & est de ses enfans. Itē, touchant l'erreur d'aucuns Anabaptistes, des Iesuites, & autres semblables faussetez

fantastiques, qui donnent du commencement à leurs disciples certains iours pour s'exercer à Penitence, liure 3. chap. 3. sect. 1. Que de long temps aucuns hommes sçauans ont mis deux parties de Repentance, à sauoir Mortification (que le commun nomme Contrition) & Visification: laquelle ils exposent mal, disans que c'est la cōsolation qui reuiet du sentiment de la misericorde de Dieu, veu que c'est plustost vne affection de viure saintement, liure 3. chap. 3. sect. 3. Que les autres mettent deux especes de Penitence: l'une Legale, & l'autre Euangelique: où aussi font propoiez les exemples de chacune ont prins de l'Esécriture, liure 3. chap. 3. sect. 4. La vraye definition de Penitence selon l'Esécriture: & que combien qu'on ne puisse separer Penitence d'auec la foy, il est toutesfois besoin de les distinguer, liure 3. chap. 3. section 5. Declaration plus familiere de la definition de Penitence: où premierement il est monsté qu'il est requis qu'il y ait vne conuersion à Dieu, c'est à dire vn changement non pas seulement aux œuvres externes, mais aussi en l'ame, liure 3. chap. 3. sect. 6. & puis qu'elle procede d'une droicte crainte de Dieu: où aussi il est parlé de la tristesse qui est selon Dieu, liure 3. chapitre 3. section 7. Pour le troisieme est declaré ce qui auoit esté dit, que Penitence consiste en deux parties, à sauoir en mortification de la chair, & visification de l'Esprit, liure 3. chap. 3. sect. 8. Que l'une & l'autre nous vient de la communication que nous auons avec Christ: la premiere, de la participation de sa mort: l'autre, de sa resurrection. Et par ainsi que Penitence est vn renouvellement de l'image de Dieu en nous, & vn re-establishement de la iustice de Dieu par le benefice de Christ: ce qui nes'accomplit pas en nous en vn moment, liure 3. chapitre 3. sect. 9. mais que tousiours il demeure aux fideles, cependant qu'ils habitent en ce corps mortel, lequel aiet de combattre contre leur propre chair. Et que telle a esté l'opinion de tous les anciens Docteurs de l'Eglise: & principalement de saint Augustin, qui appelle ceste source de mal & ceste maladie de concupiscence qui demeure encore es fideles, infirmité, & quelquesfois Peché, & est monsté que c'est vrayement peché, liure 3. chap. 3. sect. 10. Ce qui est cōfermé par le tesmoignage de saint Paul & par le sommaire des commandemens de Dieu. Item, que quand il est dit que Dieu purge son Eglise de tout peché, cela se rapporte à l'imputation du peché, plustost qu'à la matiere: lequel peché ne laisse pas d'habiter es fideles, combien qu'il ne leur soit point imputé, mais seulement cesse d'y regner, liure 3. chap. 3. sect. 11. Declaration des sept causes, ou effectz, ou parties, ou affectiōs de Penitence, lesquelles S. Paul recite, à sauoir, Solitude, Excuse, Indignatiō, Crainte, Desir, Zele, Vengeance: où aussi il est touché, suyuāt le dire de S. Paul, qu'il faut bien aduiser de tenir mesure en telle crainte & vengeance: ce qui est esclaire par vne belle remonstrance que fait

saint Bernard, liure 3. chap. 3. sect. 15. Les fruits de l'euence sont Pieté enuers Dieu, Charité enuers les hommes: Saincteté & innocence de vie. Toutes lesquelles choses doyuent commencer par l'affection interieure du cœur, dōt puis apres les tesmoignages s'en monstrent par dehors: où aussi il est traicté de quelques exercices externes de Penitence, lesquels les anciens Docteurs semblent auoir par trop recomandez, liure 3. cha. 3. sect. 16. Que la conuersion du cœur à Dieu est le principal point de Penitence: que le sac, la cendre, les larmes & ieunes ont esté en grand vsage entre les anciens deuant la venue de Christ, comme tesmoignages de repentance publique: desquelles choses les deux dernieres peuent encore auoir d'huy auoir lieu, quand quelque calamite est prochaine de l'Eglise, afin de le prier qu'il deslourne son ire, liure 3. cha. 3. sect. 17. Que c'est hors de la propre signification, quād le mot de Penitence est attribué à vne telle declaration externe. Es pechez la confession publique n'est pas tousiours necessaire: mais la cōfession secreete qui se fait à Dieu, ne doit iamais estre omise: en laquelle il ne faut pas seulement confesser les pechez ordinaires, mais aussi les fautes lourdes & autres pechez commis de long temps. De la Penitence speciale qui est requise des gens de mauuaise vie, où qui ont commis quelque grand scandale: & de la Penitence ordinaire, laquelle se doyuent employer les enfans de Dieu contre leur vie: voire iulqu'aux plus parfaits, liure 3. chapitre 3. sect. 18. Que le Seigneur iustifie les siens gratuitement, afin de les reslancer quand & quād ce vraye iustice par la sanctificatiō de son Esprit & que pourtant lean Baptiste, Christ, & les Apostres ont presché Penitence & remission des pechez, de laquelle maniere de parler le sens est quand & quand declairé, liure 3. chap. 3. sect. 19. Que les Chrestiens doyuent tousiours s'exercer & anancer en Penitence: & que cestuy la beaucoup proufite qui a appris à se desplaire à bon escient, li. 3. chap. 3. sect. 20. Que repentice est vn don singulier de Dieu: que Dieu la requiert de tous hommes, & dōne à tous ceux qu'il veut sauuer: laquelle (cōme l'Apostre declare) iamais il ne dōnera aux apostats volontaires, desquels l'impieté est irremissible: c'est à dire à ceux qui pechent cōtre le S. Esprit, li. 3. cha. 3. sect. 21. Que combien qu'une Penitence feinte ne soit point plaisante à Dieu, quelquesfois neantmoins il pardonne pour vn temps aux hypocrites, monstans par dehors quelques signes de cōuerſion: qu'il fait nō pas en leur ſauueur, mais pour dōner exemple à tous, afin que nous apprenions d'appliquer nos affectiōs à vraye repentance: ce qui est monsté par l'exemple d'Achab, d'Esau, & des Israelites, li. 3. cha. 3. sect. 22. Que les Theologiens Sorbonistes s'abusent bien lourdement es definitiōs qu'ils baillent de Penitence: item en la diuisant en Contrition de cœur, Confession de bouche, & Satisfaction d'œuvre: item des questions qu'ils

esmeuent, par lesquelles il appert que quand ils parlent de Penitence, ils trouuillent de choses qui leur sont incognues, li. 3. cha. 4. sect. 1. Que quid ils requierent ces trois choses, sçilicet en Penitence, par mesme moyen ils attachent à icelle la remission des pechez: ce qu'estant vray, nous serions bien miserables, veu que iamais nous n'aurions repos de conscience: ce qui est monstré premierement en la conerition du cœur telle qu'ils requierent, li. 3. cha. 4. sect. 1. & puis en la confession de bouche, li. 3. cha. 4. sect. 4. & e. Item en la satisfaction, li. 3. cha. 4. sect. 25. Qu'il y a grande difference entre ceste cōerition de laquelle parlent les Sorbonistes, & celle que l'Escripture requiert des pecheurs, aſcauoir qu'ils ayent vrayement faim & soif de la misericorde de Dieu, li. 3. cha. 4. sect. 3. En quel sens c'est que les anciens Docteurs ont estimé que la Penitence solennelle, laquelle estoit lors requise pour les grandes offenses, ne se deuoit non plus reiterer que le Baptesme, li. 4. cha. 1. sect. 19.

De la Penitence que le Pape met entre les Sacremens.

Pource que les Papistes taschent de maintenir leur fantaisie sous couleur de la façon de l'Eglise ancienne en la Penitence publique, il est traité d'icelle & de l'impolition des mains reconciliatoire: & est monstré que par succession de temps on a vû de ceste ceremonie es absolutions mesme priuees, li. 4. cha. 19. sect. 14. Diverses opinions des Theologiens Romains, comment Penitence est Sacrement: item est monstré que la definition de Sacrement ne luy conuient point, li. 4. cha. 19. sect. 15. & 16. Que c'a esté mesfonge & tromperie tout ce qu'ils ont imaginé touchant le Sacrement de Penitence: & qu'ils l'ont orné d'un titre plein d'impiercé & de blaspheme, disans que c'est vne seconde plâche apres le naufrage, depuis le Baptesme, li. 4. chapitre 19. section 17.

De Perseuerance.

Voyez li. 2. cha. 5. sect. 3. Refutation d'un erreur bien dangereuse, aſcauoir que Dieu dōne la perseuerance selon les merites, c'est à dire selon qu'un chacun s'est monstré n'estre point ingrat envers la premiere grace. Et qu'en cela il y a double faute. Item de la distinction commune entre grace Ounrate, & grace Cooperate: & comment S. Augustin en a vû, li. 2. cha. 3. sect. 11.

De la Police ou gouvernement ciuil.

Qu'il faut distinguer le gouvernement ciuil d'avec le gouvernement interieur de l'ame, & qu'il y a deux choses qui taschent d'abolir la police, comme chose qui n'est point necessaire aux

Chrestiens, ou qui ne peut conſister que la liberte spirituelle de l'ame ne tombe bas: item les flatteurs qui attribuent trop à la police, & l'opposent à la domination de Dieu, li. 4. cha. 20. sect. 1. & 2. Que la Police est vn don de Dieu dont reuient de gaus poulx au genre humain, & vne aide qui n'est pas petire pour entretenir l'estat de la religion. Qu'il y a trois parties au gouvernement ciuil, aſcauoir le Magistrat, les Loix, & le Peuple, li. 4. cha. 20. sect. 3. Des trois especes de gouvernement ciuil, aſcauoir, Monarchie, Aristocratie, & Democraties: qu'on ne peut pas detruire si non plement laquelle est la meilleure, & tousiours q'il le defaut qui est es homes fait qu'il est plus seur & tolerable que plusieurs gouvernement, que si vn seul regnoit. Mais que tant y a qu'on toutes ces especes de gouvernement sont de Dieu, & qu'il dispose ainsi les choses diuersement selon son plaisir, & que pourtāt le deuoir des particuliers est d'obeir, & non pas de changer l'estat à leur appetit, li. 4. cha. 20. sect. 8. De l'immunité que s'attribue le Clergé du Pape, incogne aux Eueſques de l'Eglise ancienne, li. 4. cha. 11. sect. 19. Qu'anciennement es causes de la foy la cognoissance en estoit à l'Eglise. non pas aux Princes: combien que quelques fois les Princes interposassent bien leur autorité en choses Ecclesiastiques: mais c'estoit pour cōteruer l'ordre de l'Eglise, non pas pour le troubler, li. 4. cha. 11. sect. 15. & 16. De la puissance du glaive usurpee par les Eueſques en la Papauté: & comment de petit commencement ils se sont peu à peu esleuez si haut, li. 4. cha. 11. sect. 9. & 10.

De la Predestination.

Que la cognoissance de la doctrine de la Predestination est douce & sauoureuse au fruit qui en reuient. Les trois principales vultez d'icelle sont touchées: & sont admonestées ceux qui estiment d'une curiosité s'ingerent es secrets de la sageſſe de Dieu outre les limites de l'Escripture, li. 3. cha. 21. sect. 1. & 2. Item ceux qui ne veulent qu'on face aucunement mention de la Predestination, li. 3. cha. 21. sect. 3. & 4. Que c'est que la Predestination: item la preſcience de Dieu: & que c'est mal entendu de fonder la Predestination sur la Preſcience. Vn exemple de la Predestination en toute la lignee d'Abraham au regard des autres nations, comme il est monstré par plusieurs tesmoignages de l'Escripture, li. 3. cha. 11. sect. 5. Et qu'outre ceste Predestination generale, il y en a eu vne autre speciale, par laquelle Dieu d'entre les enfans d'Abraham en a prins aucuns, & reiecté les autres, li. 3. cha. 11. sect. 6. Confirmation de la doctrine de la Predestination par tesmoignages de l'Escripture, li. 3. cha. 22. Cōtre ceux qui imaginent que la cause de la Predestination est, que Dieu a preuenus les merites d'un chacun. Et cōtre d'autres q'interfrent proces à Dieu, de ce qu'en elisant les vns il laisse là les autres, li. 3. cha. 22. sect. 1.

Que

Que Dieu tât en l'election qu'en la reprobation n'a eu auec esgard aux œuvres: mais que son bon plaisir est la cause de l'une & l'autre, liure 3. chapitre 12. section 1. 3. 4. 5. 6. 7. 11. Ce qui est confirmé par certains passages de saint Augustin, liure 3. chapitre 12. section 8. & est refutée la subtilité friuole qu'amène au contraire Thomas d'Aquin, liure 3. chapitre 12. section 9. Que Dieu n'assigne pas les promesses de salut à tous hommes, mais particulièrement à ses élus, liure 3. chapitre 12. section 10. Que ce ne sont point choses repugnantes, que Dieu en appelle plusieurs par la predication externe de la Parole, & neantmoins ne donne le don de foy qu'à un petit nombre, liure 3. chapitre 12. section 10. Contre ceux qui accordent tellement l'election, que cependant ils nient que Dieu reprouue aucun, liure 3. chap. 13. section 1. Qu'en vain les reprouuez plaident contre Dieu, veu qu'il ne leur est de rien redeuable, & ne veut rien qui ne soit iuste: veu aussi que quant à eux, ils trouuent en eux-mêmes les causes de leur damnation, & bien iustes, liure 3. chap. 13. sect. 2. 3. 4. 5. Response à l'interrogation au d'aueuse & pleine de sacrilege la quelle aucuns font, Pourquoi Dieu imputerait à vice aux hommes les choses, desquelles il leur a imposé necessité par la Predestination, liure 3. chap. 13. sect. 6. 8. 9. La definition de Predestination, liure 3. chap. 13. sect. 8. Response à ceux qui concluent de la doctrine de la Predestination, que donc Dieu ha acception de personnes, liure 3. cha. 13. sect. 10. 11. Contre aucuns pourceaux qui sous couleur de la Predestination pourluyent affeurez en leurs vices & contre tous ceux qui alleguent que ceste doctrine n'estant establie, toute sollicitude de bien viure est abbatue, liure 3. chap. 13. sect. 12. A l'encontre de ceux qui disent que ceste doctrine renuerse toutes exhortations à saincteté de vie, il est monstré par les liures de saint Augustin, que la predication de la Parole ha son cours, & que cela toutes fois n'empeche point la cognoissance de la Predestination, liure 3. chap. 13. sect. 13. Quand on voit que les uns obeissent à la predication de la parole de Dieu, les autres la mesprisent, ou par icelle sont tant plus aveuglez & endurcis, combien que cela aduient par leur malice & ingratitude, si faut-il scauoir toutesfois qu'une telle diuersité depend du conseil secret de Dieu, & qu'il nous faut arrester sans en chercher cause plus hautes, liure 3. chap. 14. sect. 12. 13. 14. Exposition de certains passages, où il semble que Dieu n'accorde pas que les iniques perissent par son decret, sinon entant que contre son vouloir & quasi maugré luy, ils se iettent à perdition: où est monstré qu'ils ne sont point contraires à la doctrine de la Predestination, liure 3. chap. 14. sect. 15. 16. 17. Que ce que les promesses de salut sont vniuerselles, ne contredit à la doctrine de la Predestination des reprouuez: & que toutesfois ce n'est pas sans fort bonne cause qu'elles sont couchées vniuersellement, liure 3. chap. 14. sect. 17. où aussi sont demes-

lees certaines obiections que font ceux qui nient ce point de doctrine.

Des Promesses de Dieu.

Que nō sans cause toute les Promesses de Dieu sont encloies en Christ, veu que chacune promesse est tesmoignage de l'amour de Dieu enuers nous: & qu'il est certain que nul n'est aimé de Dieu hors de Christ. Item, que Naaman Syrien, Corneille Centenier, & l'Eunuque auquel S. Philippe fut adressé n'estoyent point du tout sans cognoissance de Christ, combien que le goust qu'ils en auoyent fust bien petit, & qu'ils eussent une foy en partie enuoloppée, liure 3. cha. 1. sect. 32. Le Seigneur afin d'adonner nos cœurs à amour de iustice & haine d'iniquité, ne s'est point contenté d'auoir simplement proposé ses commandemens, mais a puis apres adiousté les Promesses des benedictions tant de la vie presente que de la beatitude eterne, semblablement les menaces tant des calamitez presentes que la mort eterne. Les menaces monstrant la parfaite pareté qui est en Dieu: les Promesses, la grande amour qu'il ha à iustice, & une merueilleuse benignité enuers les hommes, liure 2. chap. 8. sect. 4. De la promesse que Dieu fait de continuer sa misericorde en mille generations, liure 2. cha. 8. sect. 11. Que les Promesses de la Loy, soit qu'elles soyent conditionnelles, n'ont pas toutesfois esté donnees en vain, liure 2. chap. 7. sect. 4.

De la Prouidence de Dieu.

Que quand les Payens selon leur entendement naturel confessent que Dieu est createur, c'est d'une autre sorte que nous, qui l'auiouons tel par la foy. Car elle nous enseigne que luy mesme aussi est le gouverneur de toutes choses, & non pas d'un mouuement vniuersel seulement, mais d'une Prouidence speciale qui s'estend iustques aux petis oiselets, liure 2. chap. 16. sect. 1. Ceux qui attribuent quelque chose à fortune, enseuiuent la Prouidence de Dieu, par le conseil secret duquel tous euénemens sont gouvernez, liure 2. chap. 16. section 2. Que les choses qui n'ont point d'ame, combien que Dieu leur ait assigné à chacune sa propriété naturellement, ne peuvent toutesfois mettre en auant leur effet, sinon d'autant qu'elles sont presentement adressees par la main de Dieu: comme il est monstré par le soleil, auant lequel creer, Dieu a voulu qu'il y eust éclairé au monde, & que la terre fust garnie de toutes sortes de biens: lequel aussi au commandement de Dieu s'est arreté en un degré l'espace de deux iours, & une autre fois s'est reculé de dix degrez, liure 2. chap. 16. sect. 2. Item par les estoilles & signes du ciel, lesquels les infideles craignent, liure 1. chap. 16. section 3. Quand Dieu

est dit Tout-puissant, c'est pour moustrer qu'il ha vne puissance qui besongne cōtinuellement, tellement qu'elle conduit mesme tous les mouuemens particuliers, & que rien n'aduient, sinon ainsi qu'il a dererminé en son conseil. ce que ceux qui ne recognoissent, despouillent Dieu de sa gloire, & amoindrissent sa bonté. Nous au contrairer recueillons de là double fruit, liu. 1. chap. 16. section 3. Il est prouué que la Prouidence de Dieu ne contemple pas seulement les choses qui aduiennent, mais mesme conduit tous les euenemens. Dont est mis bas l'erreur de ceux qui imaginent en Dieu vne prescience nue, ou vne prouidence seulement vniuerselle: irem l'erreur des Epicuriens, & de ceux qui n'attribuent à Dieu domination que sur le milieu de l'air. Qu'on peut bien constituer vne prouidence vniuerselle en Dieu, mais que cependant on n'obscurcisse point la speciale, qui conduit tous actes particuliers, & non pas aucuns seulement, liure 1. chapitre 19. section 4. & 5. Que Dieu ne gouverne pas seulement le principe du mouuement, il appert par la fertilité d'une année & la sterilité de l'autre: veu que le Seigneur nomme la premiere sa benediction, l'autre sa malediction & vengeance, liure 1. chap. 16. sect. 5. Quela Prouidence de Dieu au gouvernement du monde doit estre principalement considerée à l'endroit du genre humain, & en la diuersité des conditions qu'on voit entre les hommes, & en l'adresse de euuenemens diuers, liure 1. chapitre 16. section 6. & 7. Contre ceux qui calomnient ceste doctrine de la prouidence de Dieu, disans que c'est la fantasie des Stoiciens, que toutes choses aduiennent par necessité, liure 1. chap. 16. sect. 8. A scauoir-mon s'il aduient quelque chose par cas fortuit ou d'auenture: & à ce propos la sentence de Baile. Que Fortune & Auenture sont moes de Payent. Item que Saint Augustin se repent d'auoir vsé du mot de Fortune. Item, que toutesfois on peut appeler choses fortuites, celles qui considerees en leur nature, ou estimees selon nostre cognoissance, semblent telles: ia soit qu'au conseil secret de Dieu elles soyent necessaires. Item toutes choses à venir, encanr qu'elles nous sont incertaines, liu. 1. chap. 16. sect. 8. & 9. Quelles choses sont à considerer pour rapporter la doctrine de la prouidence de Dieu à la droite fin, à ce que nous en receuions le fruit qu'il faut. Et que quand les causes des choses qui aduiennent ne nous apparoiſsent point, il nous faut donner garde de penser que les affaires se demement par vne imperuosité de fortune, ou de gronder contre Dieu: ainsi au contraire auoir en telle reuerence les ingemens secrets, que nous tenions la volonté pour la cause tresiuste de toutes choses, liu. 1. chap. 17. section 1. A l'encontre d'aucuns chiens qui abbayent auourd'huy contre la doctrine de la Prouidence de Dieu, il est prouué par l'Ecriture que comme ainsi soit que Dieu ait tellement reuelé sa volonté en la Loy & en l'Euangile, qu'il illumine de l'Esprit d'intelli-

gence les entendemens des siens, pour comprendre les mysteres qui sont là contenus, lesquels au trement sont incomprehensibles. la façon nouuesfois qu'il tient à gouverner le monde, à bon droit est appelee vne abyſme profond, pource qu'il nous la faut adorer avec humilité quand les causes nous en sont cachees, liu. 1. chap. 17. sect. 2. Que telles gens profanes tempestent sans raison en alleguant que si ceste doctrine de la Prouidence de Dieu ha lieu, les oraisons des fideles quand ils demandent quelque chose à l'aduenir, sont peruerſes: qu'il ne faut point prendre conseil des choses à venir: que ceux qui ont commis contre la Loy de Dieu, n'ont point peché. lesquels dangers eueront tous ceux qui viendront avec vne vraye modestie considerer la Prouidence de Dieu, liu. 1. chap. 17. sect. 3. &c. Qu'en toutes choses desia passés la volonté de Dieu est entreueue: & que ceux qui ont commis quelques mechaince, ne sont pas pourrā excusez, veu que leur propre conscience les redargue, & qu'ils n'obeissent pas à la volōté de Dieu, mais à leur propre cupidité. Qu'il est bien vray qu'ils sont instrumens de la Prouidence de Dieu, mais en sorte qu'ils trouuent en eux tout le mal de l'oeuvre, & en Dieu n'y a sinon vn visage legitime de leur malice, liure 1. chap. 17. sect. 2. & chap. 18. sect. 4. Où cela est monſtré en l'election du Roy Ieroboam quand les dix lignees se reuolterent de la maison de Dauid: item en la desſaite des fils d'Achab, & en ce que le Fils de Dieu a esté liuré à mort. Que quant aux choses à venir l'Eſcriture accorde bien les deliberations des hommes avec la Prouidence de Dieu: d'autant que les decretz eternels n'empeschent point que sous sa bonne volonté nous ne pouruoyons à nous, & mettions ordre à nos affaires, car l'industrie de prendre conseil & se garder a esté inspiree de Dieu aux hommes, afin que par icelle nous seruions à sa prouidence en conseillant nostre vie, liure 1. chapitre 17. section 4. La maniere de bien & sagement mediter la prouidence de Dieu selon la reigle de pieté. Premièrement, qu'estis bien persuadez que rien n'aduient par cas fortuit, nous regardions tousiours à Dieu comme à la principale cause de tout ce qui se fait: en apres, que nous ne douziens point que sa prouidence veille d'en ſoin ſpecial pour nous, ſoit que nous ayons affaire aux hommes, tant bons que mauvais, ſoit aux autres creatures. Et à cest viſage faut prendre les promesses de Dieu qui nous en rendent tesmoignage, deſquelles aucunes ſont touchees, liure 1. chapitre 17. section 6. Il faut auſſi adiouſter les passages de l'Eſcriture, qui enſeignent que tous hommes ſont en la puissance de Dieu, ſoit qu'il ſale les encliner à nous aimer, ou reprimer leur malice. le quel dernier Dieu fait en diuerſes ſortes, laquelle cognoiſſance en temps de neceſſité nous incitera neceſſairement à action de graces, liure 1. chapitre 17. section 7. Et en aduerſité engendrera en nous patience & tranquillité d'eſpri-

Table.

soit que les hommes nous molestant (comme il est montré par les exemples de Ioseph affligé par ses freres, & de Iob par les Chaldeens: item de Dauid iniurié par Semei) soit que quelqu'autre affliction nous presse sans que les hommes s'en meslent, liure 1. chap. 17. sect. 8. La cõtemplation de la Prouidence de Dieu n'empesche pas le fidele de considerer aussi les causes inferieures: ainsi ayant receu plaisir de quelqu'un, il confessera & recognoistra de bon cœur estre tenu à luy: s'il a souffert dommage, ou porté à vn autre par sa negligence ou imprudence, il s'imputera la faute: & beaucoup moins excusera-il les actes meschans. Quant aux choses à-venir il aura esgard principalement aux caules inferieures, tellement toutesfois qu'en prenant conseil il ne suyra pas son propre sens, ains se recommandera à la sagesse de Dieu: & ne s'appuyera pas tellement sur les moyens exterieurs, que sa fiance y repose quand il les ha, ou qu'il perde coutage quand ils desandront, liure 1. chapitre 17. section 9. Vne belle & ample description de la felicité inestimable du fidele qui se repose en la Prouidence de Dieu: & de la miserable crainte & destresse, de laquelle sans cela nous sommes enserrez, veu que l'infirmité de ce corps terrien nous rend subiects à tant de maladies: veu aussi que nostre vie & nostre salut est assiegé de tant de perils, en la maison, & dehors, sur mer & sur terre, par les hommes & par les diables, liure 1. chapitre 17. sections 10. & 11. Que les passages de l'Escrivure où il est dit que Dieu s'est repenti, ne tegnent point à la doctrine de la Prouidence de Dieu veu que là (cõme aussi quand il est dit qu'il se courrouce) l'Escrivures abaisfant à nostre capacité, le deficit, non pas tel qu'il est en soy, mais tel que nous le sentons. Item ce qu'il a pardonné aux Ninuites, lesquels il auoit menacez de destruire dedans quarante iours: & prolongé de plusieurs annees la vie à Ezechias, auquel il auoit denoncé la mort prete: pource que telles menaces, combien qu'elles soyent simplement couchées, contiennent toutesfois vne condition tacite, ce qui est montré par vn semblable exemple, quand Dieu menace le Roy Abimelech à cause de la femme d'Abraham, liure 1. chapitre 17. section 12. 13. 14. Contre ceux qui voulans estre estimez modestes, affectent de maintenir la iustice de Dieu par fausses excuses, allegans que ce que Satan & tous les iniques font, adient seulement par la permission de Dieu, & n'est pas conduit par sa prouidence & volonté: Et est montré par l'affliction de Iob, la tromperie faite à Achab, la mort de Christ, l'inceste d'Absalom, & autres plusieurs exemples, que les hommes ne font rien que Dieu n'ait desia déterminé en soy-mesme, & qu'il ne cõduise par vne adresse secreta, liure 1. chapitre 18. section 1. Et que cela ha lien non seulement quant aux actions exterieures, mais aussi quant aux affections & mouuemens secrets. Car il est montré par l'endurcissement de Pharaon, & autres tesmoi-

gnages, que Dieu œuvre és esprits & és cœurs des iniques mesme. Et à cela n'est point contraire, ce que souuent l'operation du diable entreuë là: car Dieu ne laisse pas neantmoins d'y besongner, mais d'une maniere qui luy est propre, aueoir en exerçant sa iuste vengeance, liure 1. chap. 18. section 1. Et par ainsi que Dieu n'est point auteur des malesices, liure 1. chapitre 18. section 4. Il est montré que ceux qui sous couleur de modestie reiettent ceste doctrine, sont gens pleins d'un orgueil insupportable. Et est resutée vne objection qu'ils font, que s'il n'adient rien que par le vouloir de Dieu, il y aura deux volontez contraires en luy, entant qu'il decernerait en son conseil estroit les choses qu'il a manifestement defendues par sa Loy, où est montré que Dieu ne repugne point à soy-mesmes, que sa volõce n'est point muable, qu'il ne fait point semblant de vouloir ce qu'il ne veut pas. mais que sa volõte, laquelle est vne & simple en soy, nous semble diuerse, pource que selon la debilité de nostre sens nous ne cõprenons pas cõment il veut & ne veut point en diuerfes manieres qu'une chose se face. finalement est touché apres S. Augustin, que l'homme veut quelques fois d'une bonne volõte ce que Dieu ne veut pas, & qu'il veut d'une mauuaise volõte ce que Dieu veut d'une bonne, liure 1. chap. 18. sect. 3. La cõsideration de la puillãce de Dieu au gouuernement du ciel & de la terre, & de chacune partie d'iceux, liure 1. chapitre 5. section 5. Que Dieu par sa Prouidence gouuernerait la societé humaine, qu'il se monstre liberal, misericordieux, iuste & seuer, liure 1. chapitre 5. sect. 6. Que ce qu'on estime estre cas fortuits en la vie humaine, sont autant de tesmoignages de la Prouidence celeste, liure 1. chapitre 5. section 7. Et nous doyuent resueiller à l'esperance de la vie à-venir, liure 1. chapitre 5. section 9. Comment le Seigneur besongne és cœurs des sens, & Satan és cœurs des iniques, tellement toutesfois que ce la ne les excuse pas, liure 2. chapitre 4. section 1. Que Dieu aussi besongne és iniques, voire en vne mesme œuvre que Satan, & que toutesfois ce n'est pas à dire que Dieu soit auteur de peché, ou que Satan avec les iniques soit à excuser: mais qu'il faut distinguer l'un de l'autre tant en la fin qu'en la maniere d'operer, liure 2. chapitre 4. section 2. & 5. Que les anciens docteurs quelques fois ont rapporté telles choses non pas à l'operation de Dieu, mais à sa prescience & permission, de peur que les malins ne prissent de là occasiõ de parler irreuerentement des œuvres de Dieu. Que toutesfois l'Escrivure en disant que Dieu en durcit, auetugle, &c. denote bien quelque chose d'auantage qu'une permission: cõbien que Dieu besongne en deux sortes és malins, aueoir en les abandonnant & retirant son Esprit d'eux, en les liurant à Satan comme ministre de l'ire de Dieu, liure 2. chapitre 4. sections 3. & 4. Que le ministère de Satan entrentient à inciter les mauuais, quand Dieu par sa prouidence les veut s'es-

Du Purgatoire.

Qu'il ne faut pas se feindre de résister à la doctrine du Purgatoire, veu que c'est vne inuention mortelle de Satā, pour aneātir la croix de Christ, liure 3. chapitre 5. section 6. L'exposition de certains passages de l'Escripture, lesquels les Papistes destournēt faulxement pour coniermer leur purgatoire, liure 3. chapitre 5. sect. 7. 8. p. Responſe à ce que les Papistes obiectent, que ça esté vne obseruation bien ancienne en l'Eglise, de faire prieres pour les trespassēz : où il est monſtré que les anciens l'ont fait par vne imitation mal reiglee, craignans que les Chrestiens ne fuissent estimeres pires que Payens, s'ils ne faisoient point de seruice aux trespassēz. Et que cependant toutesfois il y a grande difference entre ceste cheute & faulx qui est aduēue aux anciens, & l'erreur des Papistes conioinct avec opiniaſtre & rebellion, liure 3. chapitre 5. section 10.

R

De la Raison qui est en l'homme.

Quel'entendement de l'homme n'est pas tellement auēglé, qu'il ne luy reste aucune cognoissance en chose du monde : mais que c'est deſia vne estincelle de clairté, de ce qu'il ha quelque desir de s'euēquerir de la verité. Et toutesfois que ce desir dechet incontinent en vanité : pource que l'esprit humain est si heberé & debilité, qu'il ne peut tenir le droit chemin à chercher la verité : & puis le plus souvent il ne ſcait diſcerner à quelle chose il se doit appliquer, & en chercher la vraye cognoissance, liu. 2. chap. 2. sect. 11. Il est monſtré par exemples, que l'esprit de l'homme ha vne viciété quant aux choses terriennes : cōme quant à la police & administration des Republiques : item, quant à gouverner vn meſnage particulier, car il n'y a celuy qui n'entende qu'il faut que les assemblees du genre humain ſoyent reiglees par quelques loix, & qu'il n'ait quelques principes d'icelles loix en son entendement, liu. 2. chap. 2. section 13. Item, quant aux arts tant mechaniques que liberaux : pour lesquels apprendre, voire meſme augmēter & polir, l'homme ha quel que dextérité, & combien que les vns y ſoyent plus propres que les autres. Et que toutesfois la lumiere de raison & intelligēce est tellement vn bien vniuersel en tous hommes, qu'vn chacun pour ſoy en son entendement doit recognoistre vne grace ſpeciale de Dieu. ce que Dieu nous monſtre en creant aucuns ſols & ſtupides : item,

en faiſant que les vns ſont plus ſubtils, les autres ont meilleur iugement, les autres ont l'esprit plus agile à inuēner où apprendre quelque art. Item, en inſpirant des mouuemens ſinguliers à chacun, non ſeulement ſelon ſa vocation, mais auſſi que le temps, ou quelque affaire preſente le requiert, liure 2. chapitre 2. sections 14. 17. L'inuention des arts, la maniere de les enſeigner par bon ordre, la cognoissance ſinguliere & excellente d'iceux, qu'on voit reluire es anciens Iuriſconſultes, Philoſophes, & Medecins (qui estoient pourſuy Payens) nous admonestent que l'esprit de l'homme, quoy qu'il ſoit decheu de ſon integrité, ne laſſe point toutesfois d'eſtre encores orné de dons de Dieu bien excellens. liure 2. chapitre 2. section 15. Que telles choses ſont dons de l'esprit de Dieu, lesquels il distribue à qui bon luy ſemble (voire meſmes aux iniques) pour le bien commun du genre humain : & que pourtant il nous en faut vrier, encore que le Seigneur nous les communique par le moyen des inuides, auſquels ils ſont choses friuoles & de nulle importance, pour ce qu'ils n'ont point de ferme fondement de verité, liure 2. chapitre 2. section 16. Que la raison de l'homme ne peut rien veoir en ce qui concerne le Royanme de Dieu, & les choses celeſteſce q'gilt en trois points, aſcavoir de cognoistre Dieu, ſa ſauueur paternelle enuers nous, & comment il nous ſait reigler noſtre vie ſelon la reigle de la Loy. cela est de monſtré aux deux premiers points, liure 2. chapitre 2. section 18. Et à ce propos ſont alleguez pluſieurs témoignages de l'Eſcriture, liure 2. chapitre 2. sections 19. 20. 21. Quant au troiſieme, il ſemble bien que l'esprit de l'homme ha quelque ſubtilité d'auantage qu'aux deux premiers, veu que par la loy de nature l'homme est inſtruit à la droite reigle de bien viure : mais vne telle cognoissance est imparfaite, & ne ſert autre chose à l'endroit des incredulés, ſinon de les rendre inexcuſables, & ne peuuent par ceſte lumiere naturelle recognoistre la verité en chacun point. L'exposition de ce qu'a dit Themistius, que l'entendement de l'homme ne ſ'abuse goeres en conſideration generale, mais qu'il ſe trompe en conſiderant particulièrement ce qui concerne ſa perſonne. Item, est monſtré que le iugement vniuerſel que l'homme ha à diſcerner le bien & le mal, n'est pas du tout ſain & entier, car il ne cognoist nullement ce qui est principal en la premiere Table, comme de mettre noſtre ſiāce en Dieu, & quant à la ſecōde Table, cōbien qu'il y ait vn peu plus d'intelligence, encoſe y deſaut il bien aucunes fois : comme quand il trouue abſurde d'endurer vne ſuperiorité trop dure, & de ne ſe venger point, & quand en toute la Loy de Dieu il ne cognoist point le mal de cōcupiſſēce qu'il ha en ſoy, liu. 2. cha. 2. sect. 11. 12. 13. 4. Il est prouué par l'Eſcriture, que toute la ſubtilité de noſtre entendement est infirme pour nous conduire en toutes les parties de noſtre vie : & que la grace d'illumination est

Table.

est nécessaire à nos entendemens, non pas pour le commencement seulement, ou pour un iour, mais à chacune minute, liure second chapitre 1. section 15. Voyez le reste sous le mot de Franc-arbitre.

Du Redempteur qui est Christ.

Que ce nous seroit vne chose inutile de connoître Dieu createur, si la foy n'estoit conioincte pour nous le proposer Pere & Redempteur, en Christ: & que ceste doctrine, depuis le commencement du monde à eu lieu en tous aages entre les enfans de Dieu, liure 1. c. 9. sect. 1. Il est prouué par diuers arguments & tesmoignages de l'Ecriture, que la felicité que Dieu a promise de tous temps à son Eglise, a esté fondée en la personne de Iesus Christ. Car la premiere adoption du peuple, & la conseruation de l'Eglise, & la deliurance d'icelle des dangers où elle a esté, & la restauration apres qu'elle auoit esté dissipée, dependent tousiours de la grace du Mediateur, & l'espoir de tous les fideles n'a iamais reposé ailleurs qu'en Iesus Christ, liu. 1. chap. 6. sect. 2. 3. 4. Qu'il faut diligemment considerer comment Christ s'est acquité de l'office de Redempteur, afin que nous trouuions en luy toutes les choses qui nous sont nécessaires, veu que (comme dit saint Bernard) il nous est clarifié, viande, huile, sel, &c. liu. 2. chap. 16. sect. 1. Il est deduir comment s'accorde de dire que Dieu nous a esté ennemy, iusqu'à ce qu'il nous ait esté reconcilié par Iesus Christ, veu que de nous donner Christ, & nous preuenir par misericorde, estoient desjà signes d'une amour qu'il auoit enuers nous, & est montré que l'Ecriture vſe de ceste maniere de parler, & autres semblables, s'accommodant à nostre sens: & que toutesfoiſ ce n'est pas autrement qu'en verité qu'elle parle ainsi: le tout est prouué par l'Ecriture & par Augustin, li. 1. cha. 16. sect. 2. & 3.

De la Regeneration.

Contre aucuns Anabaptistes qui au lieu de la regeneration spirituelle des fideles, imaginent ie ne ſçay quelle intemperée phrenetique: c'est que les enfans de Dieu (comme il leur semble) estans reduits en estat d'innocence, ne se doyent point ſoucier de reſrener les concupiscences de leur chair, mais ſeulement ſuyre l'Eſprit pour conducteur, liu. 3. chap. 3. sect. 14. Voyez les reste ci deſſus ſous le mot de Penitence.

De la Religion.

La neceſſité fait confeſſer cōme par force aux meſchans, qu'il y a vn Dieu, li. 1. cha. 4. sect. 4. Que ceux-là ſ'abuſent, qui d'ient que la Religion a eſté corrompue par la fineſſe de quelques gēſ ſubtils, afin que par ce moyē ils miſſent quelque bride ſur le ſimple populaire, li. 1. cha. 3. sect. 2. Les gens

profanes meſme & les Acheſtes ſont contraincts, bon gré mal gré qu'ils en ayent, de ſentir qu'il y a vn Dieu, li. 1. chap. 3. sect. 1. Et en quel ſens eſt que Dauid dir qu'ils penſent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, liu. 1. chap. 4. sect. 2.

De la Remiſſion des pechez.

Contre ceux qui ſongent que les fideles puiſſent auoir vne telle perfection en ceſte vie, qu'ils n'ayent plus beſoin de demander pardon à Dieu, li. 3. c. 10. sect. 45. De la remiſſiō des pechez, & en quel ſens les pechez ſont nommez debtes, & est dir que nous remettons & pardonnons à ceux qui nous ont offenſez, li. 3. ch. 10. sect. 45. De la diſtinction entre la peine & la coulpe: où est reſutée par bōs reſoiſonnages de l'Eſcriture la reſuerie des Papiſtes, que Dieu en remettant la coulpe, reſerue encore la peine, laquelle il ſaut racheter par ſatisfaction, li. 3. cha. 4. sect. 29. & 30. Où auſſi il eſt monſtré qu'ils ne peuuent eſchapper par la diſtinction qu'ils mettent entre la punition eternelle & les tēporelles. Des certains paſſages de l'Eſcriture, par lesquels ils ſ'efforcent de conſermer leur erreur: où il eſt monſtré qu'il y a deux eſpeces de iugemens de Dieu, l'un de vengeance, l'autre de correction ou chaſtiement, lesquels il ſaut diſtinguer l'un d'auec l'autre, liure 3. chapitre. 4. sect. 31. Le premier, les fideles l'ont tousiours eu en horreur: l'autre, ils l'ont receu d'un courage paſſible, pource qu'il emporte teſmoignage d'amour. Item, que quand il eſt dit que le Seigneur ſe courrouce à ſes fideles, cela n'eſt point dit au regard de la volōté de Dieu & de l'affectiō qu'il ha en les chaſtiant, mais de la douleur vehēment dōt ils ſont touchez ſi toſt qu'il leur monſtre quelque rigueur: & que cela leur eſt expedient, afin qu'ils ſe deſiſſent en leurs vices. Que les meſchans au contraire eſtans batus des ſeaux de Dieu en ce monde, commencent deſjà aucunement à endurer la rigueur de ſon iugement. Le tout eſt conſermé par teſmoignages de l'Eſcriture, & expoſitions de Chryſoſtome & ſaint Augustin, liure 3. chapitre 4. ſectiō 31. 32. 33. Que Dieu ayant pardonné à Dauid ſon adoltere, n'a pas laiſſé de le chaſtier, tant pour humilier, qu'afin que ce fuſt vn exemple en tous aages, & que pour ceſte meſme raiſon, eſtant propice à ſes fideles, il ne laiſſe pas toutesfoiſ de les aſſubietir aux miſeres communes de ceſte vie par chacun iour, liure 3. chap. 4. sect. 35. Expoſition de l'Article du Symbole touchant la remiſſiō des pechez, liure 4. chapitre 1. ſectiōs 10. & 11. Que les clefs ont eſté donnees à l'Eglise pour pardonner les pechez non pas ſeulement à la premiere entree, à ceux qui ſe conuertiffent de nouveau à Iesus Christ, mais aux fideles durant tout le cours de leur vie, liure 4. chapitre 1. ſectiō 21. Ce qui eſt conſermé par reſoiſonnages de l'Eſcriture contre les Nouaſiens, & aucuns Anabaptiſtes qui imaginent que le peuple de Dieu eſt par

Table.

le Baptisme regeneré en vne vie pure & Angelique. & qu'il ne reste point de pardon pour ceux qui viennent à tomber puis apres. liu. 4. chap. 1. sect. 23. 24. 25. 26. 27. Contre ceux qui estiment toute volontaire transgression de la Loy estre peché irremissible, liure 4. chap. 1. sect. 18.

Du Renoncement de nous-mesmes.

Le fondement pour bien dresser nostre vie selon la reigle que la Loy nous prescrit, est de considerer que nous ne sommes pas à nous mesmes, ains consacrez & dediez à Dieu. Et que pourtant il nous conuient renoncer à nous-mesmes, & à nostre raison (laquelle seule les Philosophes veulēt que nous suyuiōs) afin d'estre gouvernez par la parole de Dieu & son S. Esprit, liure 3. chapitre 7. section 1. Item, qu'il ne nous faut pas chercher les choses qui nous agreent, ains celles qui sont plaisantes à Dieu, & seruent à exalter sa gloire. Et c'est ce que nous nommons le Renoncement de nous-mesmes: qui est vn point sans lequel il y a vn monde de vices caché en l'ame de l'homme: & s'il y a quelque apparence de vertu, elle est corrompue par vne meschante cupidité de gloire. liu. 3. chap. 7. sect. 1. Le renoncement de nous-mesmes, ou la mortification regarde en partie les hommes, en partie (& principalement) Dieu. L'Escripture pour nous enseigner de nostre deuoir enuers nos prochains, nous commande deux choses: ascauoir que nous leur portions honneur, & que nous nous employons sans feinte à procurer leur proufit. quant au premier, il est monstré comment nous nous en pourrōs acquerir, liu. 3. chap. 7. sect. 4. Du second aussi il est declaré comment l'Escripture nous y mene comme par la main, sect. 5. Voyez aussi à ce propos, liure 3. chap. 20. sect. 43.

De la Resurrectiō de Christ.

Que tout ce que nous croyons de la croix, mort & sepulture de Christ, seroit imparfait sans sa resurrectiō. que nous en receuons proufit en trois sortes: c'est qu'elle nous a acquis iustice deuant Dieu, & nous est vn gage de la Resurrectiō à venir, & que par icelle nous sommes des maintenant regenerés en nouveauté de vie, liure 2. chapitre 16. sect. 12. Exposition de l'histoire de la Resurrectiō de Christ, liure 3. chapitre 15. section 3.

De la Resurrectiō derniere.

Que les fideles ont sur tout besoin d'esperance & patience, afin de ne perdre courage en la course de leur vocation, & que pourtant ce-

luy-la à bon escient proufite en l'Euangile, qui s'est accoustumé à mediter continuellement la Resurrectiō bien-heureuse, liure 3. chapitre 15. sect. 1. & 2. L'article de la Resurrectiō derniere contient vne doctrine de grand poids, & difficile à croire. Et afin que la Foy puisse surmonter la difficulté qui y est, l'Escripture nous donne deux aides: l'vne est en la similitude de Iesus Christ, l'autre en la puissāce infinie de Dieu, liure 3. chapitre 15. sect. 3. & 4. Refutation de l'erreur des Saduciens qui nioient la Resurrectiō, & des Chilias tes qui restraignoient au terme de mille ans la duree du regne de Christ, liure 3. chapitre 15. sect. 5. Item de ceux qui imaginent que les ames au dernier iour ne reprendront pas les mesmes corps desquels elles sont maintenant reuestues, mais en auront des autres, liure 3. chap. 15. sections 7. & 8. De la maniere comment se fera la Resurrectiō derniere, liure 3. chap. 15. sect. 8. A quel titre la Resurrectiō derniere, qui est vn singulier benefice de Iesus Christ, est commune aux iniques qui sont maudits de Dieu, liu. 3. chap. 15. sect. 9.

S

Du Sabbat, ou iour du repos.

L'exposition du quatrieme commandement, la fin d'iceluy, & le trois causes qu'il conient, liure 2. chapit. 8. sect. 28. Il est prouué par diuers passages de l'Escripture, que la premiere cause, c'est ascauoir la figure du repos (spirituel) (c'est à dire de nostre sanctification) a eu le principal lieu en ce commandement liure 2. chap. 8. sect. 26. Pourquoy c'est que le Seigneur y a assigné le septieme iour, liu. 2. cha. 8. sect. 30. 31. Et que ceste partie d'autant qu'elle estoit ceremoniale a esté abolie par la venue de Christ, au mesme lieu. Les deux autres causes conuiennent egalemt à tous siecles: c'est ascauoir qu'il y a certains iours assignez pour faire les assembles Ecclesiastiques, & que on donne quelque relasche aux seruiteurs, liure 2. chapit. 8. section 32. Des iours pour faire les assembles Ecclesiastiques, à ouir la parole de Dieu, & faire les prieres publiques oū aussi il est parlé de l'observation d'un iour de Dimanche, liu. 2. chap. 8. sect. 32. & 33. Et qu'il se faut garder de superstition en cest endroit, liure 2. chapitre 8. sect. 34.

Des Sacremens.

Que c'est que Sacrement, liure 4. cha. 14. sect. 1. Pour quelle raison les anciens ont vŷ de ce mot en telle signification, liure 4. chap. 14. section 2. & 3. Qu'il n'y a iamais de Sacrement sans quelque promesse procedente, laquelle le Seigneur

telles

seelle par ce moyen remediant à nostre ignorance & de cecarduer, & puis aussi à nostre infirmité, liure 4. chap. 14. sect. 3. §. 6. & 12. Que le Sacrement consiste en la parole & au signe exterieur: mais qu'il faut autrement prendre ce mot, Paroles sacramentales, que ne sont les Papistes, liure 4. chap. 14. sect. 4. Que les Sacremens ne laissent point d'estre tesmoignages de la grace de Dieu, pourtaut que les mauuais aussi les reçoivent, qui en acquierent tousiours plus grieveue condanation, liure 4. chap. 14. sect. 7. Que les Sacremens seruent tellement à confermer nostre foy, que toutesfois cela procede de l'efficace interieure du saint Esprit, liure 4. chap. 14. sect. 9. to. 11. Et qu'on ne met point la vertu es creatures, liur. 4. cha. 14. sect. 11. Refutation de la doctrine diabolique des escolles de Sorbone, Que les Sacremens de la nouuelle Loy iustificent & conferent grace, si nous n'y mettons empeschement de peché mortel, liure 4. chap. 14. sect. 14. La bonne distinction que saint Augustin fait entre Sacrement & la chose du Sacrement: par laquelle distinction il est monstré que combien que Dieu es Sacremens presente vraiment Christ, les iniques toutesfois ne reçoivent rien que le Sacrement, c'est à dire le signe externe, liure 4. chap. 14. sect. 15. & 16. Qu'il ne faut pas pèser qu'il y ait quelque vertu secrete annexee & attachée aux Sacremens, tellement qu'ils nous conferent d'eux mesmes les graces du saint Esprit, liure 4. chap. 14. sect. 17. Le Seigneur anciennement a présenté aux siens des Sacremens aucunesfois en miracles, & d'autresfois en choses naturelles: où il est parlé de l'arbre de vie, & de l'arc du ciel, liure 4. chapitre 14. sect. 18. Comme de la part de Dieu les Sacremens nous sont tesmoignages de grace & de salut: aussi de nostre costé ce sont enseignes de nostre profession, liure 4. chap. 14. sect. 19. Que les Sacremens de l'Eglise ancienne sous la Loy ont eu le mesme but que les nostres auourd'huy, a scauoir Christ, lequel toutesfois les nostres présentent plus clairement. Par ainsi ce que les Docteurs de l'eschole disent que ceux-là n'ont que figuré en l'air la grace de Dieu, & les nostres la donnent presentement, est vne doctrine du tout à reietter, liur. 4. cha. 14. sect. 20. 22. 23. L'expositio de certains passages de l'Ecriture, & aussi des anciens Docteurs, par lesquels il pourroit sembler qu'autrement fust, liure 4. chap. 14. sect. 24. 25. 26.

Des cinq autres ceremonies faussement appelees Sacremens.

Quand parlans de ces cinq ceremonies inuenues par les hommes, nous auons que ce soyent Sacremens, nous ne debatons point du mot, mais de la chose: pource que les Papistes veulent que

ce soyent figures visibles de la grace de Dieu inuisible, liure 4. chap. 19. sect. 1. Il est monstré par plusieurs raisons pourquoy c'est qu'il n'est pas permis aux homes de faire des Sacremens. Item, qu'il faut distinguer entre les Sacremens & les autres ceremonies, liure 4. chap. 19. sect. 2. Qu'on ne peut prouuer par autorité de l'Eglise ancienne, qu'il y ait sept Sacremens, liure 4. chap. 19. section 3. Combien que l'Eglise ancienne sous la Loy ait eu des Sacremens en plus grand nombre qu'auourd'huy, toutesfois l'Eglise Chrestienne se doit contenter de deux qui sont ordonnez par Christ, & qu'il n'est pas permis aux hommes d'en faire d'autres, ou d'adiouster quelque chose à ceux-ci, liure 4. chap. 18. sect. 20.

De la Sacrificature de Christ, de son Regne, & de l'office de Prophete.

Que pour scauoir à quelle fin Christ nous a esté enuoyé du Pere, & que c'est qu'il nous a apporté, il faut considerer trois choses principalement en luy l'office de Prophete, son Regne & sa Sacrificature: & qu'à ces trois offices s'estend le nom de Christ ou Oint, qui luy est attribué: combien qu'il a esté ainsi nommé spécialement pour le regard du Regne. Il est proué que combien que Dieu ait tousiours donné des Prophetes & Docteurs à son Eglise, neantmoins ont attendu la pleine lumiere d'intelligence à la venue du Messias: item, qu'il l'a oint Prophete pour tout le corps de l'Eglise, afin que la predication y soit ordinaire, liur. 2. chap. 15. sect. 1. & 2. Quant au Regne, qu'il faut premierement noter que la nature d'iceluy est spirituelle: dont on peut recueillir l'eternité d'iceluy, laquelle il faut considerer en deux sortes. La premiere s'estend à tout le corps de l'Eglise, l'autre est speciale à chacun membre: declaration de l'une & l'autre par tesmoignages de l'Ecriture, liure 2. chap. 15. section 3. Il est deuillu que nous ne pouuons auerement comprendre l'utilité du Regne de Christ, qu'en le cognoissant estre spirituel: & qu'icelle consiste en deux points: c'est a scauoir qu'il nous enrichit de tous biens necessaires pour le salut eternel de nos ames: en apres, qu'il nous donne force & vertu à l'encontre du diable & de tous ses assauts: par ainsi que Christ regne plusloft pour nous que pour foy mesme, & que pourtant non sans cause nous sommes nommez Chrestiens. Au reste que ceste sentence de saint Paul, que Christ au dernier iour redra le royaume à Dieu son Pere, & autres semblables, ne derogent rien à l'eternité du regne de Christ, liure 3. chap. 15. sect. 4. & 5. De la Sacrificature de Christ: où il est monstré que pour en sentir l'efficace & le prouffit, il faut commencer par sa mort. Que de là s'en-

suit qu'il est intercesseur à iamais : & qu'il sa requête & en faueur de luy nous sommes agreables à Dieu: donrs'ensuit aux fideles assurance certaine à prier Dieu, & tranquillité paisible de conscience. Finalement, qu'il est tellement Sacrificateur, qu'il nous fait les compagnons en tel honneur, à ce que les sacrifices de prieres & de louange procedans de nous soyent agreables à Dieu, liure 2. chap. 5. sect. 6.

Des Sacrifices.

La difference entre les Sacrifices de Moysse & la Cene du Seigneur en l'Eglise Chrestienne, liure 4. chap. 18. sect. 2. Que c'est que signifie proprement le mot de Sacrifice: & des diuerses especes de Sacrifices sous la Loy, lesquelles peuvent estre rapportees à deux: c'est que les vns soyent nommez Sacrifices d'action de graces, les autres Propiciatoires ou d'Expiation, liure 4. chap. 18. sect. 3. Nous n'aons qu'un Sacrifice Propiciatoire, a scauoir la mort de Christ, mais bien plusieurs d'actions de graces, a scauoir toutes œuures de charité, prieres, louanges, & tout ce que nous faisons appartenant au seruice de Dieu, liure 4. chap. 18. sect. 13. 16. 17. Et ceste maniere de Sacrifice à iournellement lieu en l'Eglise, & en la Cene du Seigneur: & de là tous Chrestiens sont Sacrificateurs, au mesme lieu.

De la sainte Escriure, de la Parole de Dieu, & de l'autorité d'icelle.

Que les hommes ne recognoissent pas biē Dieu pour createur, & ne scauent pas par la consideration des choses creées le discerner d'avec les faux dieux, iusqu'à ce qu'ils soyent esclairez par la Parole: & que Dieu a tenu cest ordre à enseigner les siens, non seulement depuis qu'il a eleu les Iuifs pour son peuple, mais aussi des le commencement du monde euers Adam, Noë, & les autres Peres, liure 1. chap. 6. sect. 1. Que les Peres ont eu la Parole ou par oracles & visions, ou par le ministère d'autres hommes: laquelle ils ont esté bien asseurez estre Parole de Dieu, par laquelle ils ont cognu le vray Dieu createur & gouuerneur de toutes choses laquelle puis apres luy-mesme a volu estre enregistree en la Loy & es Prophetes pour tous siecles, liure 1. cha. 6. sect. 2. & 3. Où aussi il est monstré qu'à ce que nous ne conceuions vne cognossance de Dieu vaine, il est besoin d'adionster à la contemplation des choses creées la doctrine de la Parole. De ceux qui disent que l'autorité de l'Escriure depend du iugement de l'Eglise: & comment nostre cas iroit bien si ainsi estoit, liure 1. chap. 7. sect. 1. Que cest erreur est suffisamment refutée par S. Paul, disant

que les si leles sont e-iffiez sur le fondement des Prophetes & Apostres, liure 1. chap. 7. sect. 3. Eu quel sens saint Augustin dit, qu'il ne croiroit pas à l'Euangile, si l'autorité de l'Eglise ne l'y esmouuoit: lequel passage tels calounient pour confermer leur erreur, liure 1. chap. 7. sect. 4. Com bien qu'il y ait plusieurs autres arguments, qui mōstrent, & meisme font confesser par force aux gens profanes, que l'Escriure est procedee de Dieu, il n'y a toutesfois que le tesmoignage interieur du S. Esprit qui mette vrayement ceste persuasion en nos cœurs, que c'est Dieu qui parle en la Loy, es Prophetes & Euangile: ce qui est confirmé par plusieurs passages d'Isaie, liure 1. chap. 7. sect. 4. & 5. La dispensation de la sapellē diuine si bien ordonnee, la doctrine qui ne sent rien de terrien, vn si bon accord qu'il y a en toutes les parties, & sur tout le bas style contenant les haues mysteres du royaume celeste, sont des secōdes aides pour establis la certitude del'Escriure, li. 1. chap. 8. sect. 1. 2. & 11. Item, l'ancienneté de l'Escriure, veu que les liures des autres religions sont depuis ceux de Moysse: & qui toutesfois ne forge point vn Dieu nouueau, mais propose au peuple d'Israel le Dieu des Peres anciens, liure 1. chap. 8. sect. 3. & 4. Ce que Moysse ne cache point l'infamie de Leui son predecesseur, le murmure d'Aaron son frere & Marie sa seur: item, qu'il n'a uance point en haut estat les propres enfans, sons'ignes qu'il n'y a rien en ses liures inuené par l'homme, liure 1. cha. 8. sect. 4. Item, sous les miracles aduenus tant en la publication de la Loy, qu'en tout le reste du tēps, liure 1. chap. 8. sect. 5. Lesquels les atheniens Payens ne pouuois nier, ont calōnié disans que Moysse les auoit faits par art magique: ce qui est refutē par bonnes & fermes raisons, liure 1. chap. 8. sect. 6. Item, ce que Moysse parlant en la personne de Iacob assigne la principauté à la lignee de Iuda, & predit la vocation des Gentils (veu que le premier n'est aduenu que quatre cens ans apres, & l'autre deux mille ans) sont tesmoignages que c'est Dieu luy-mesme qui parle es liures de Moysse, liure 1. cha. 8. sect. 7. Ce qu'il saie predit la captiuité des Iuifs, & leur retour par le cōsildemeur de Cyrus (qui ne naquit que cent ans apres la mort du Prophete) ce que Ieremie auant que le peuple fust en mené en captiuité luy preserit le terme de septante ans à demeurer là: ce que Ieremie & Exechiel estā eslongnez l'un de l'autre d'grande distance de lieux s'accordent si bien en tous leurs propos: ce que Daniel predit des choses aduenir iusqu'à six cens ans apres, sont bons tesmoignages pour confermer l'autorité des liures des Prophetes, liure 1. chap. 8. sect. 8. Contre certains profanes moqueurs, qui demandent cōment nous sçauons que les liures que nous aons soyent de Moysse & des Prophetes, ou qu'il y air iamais eu vn Moysse, liure 1. chap. 9. sect. 9. Item, d'oū nous sont venues les copies des liures de l'Escriure, veu qu'Antiochus feist tout brustier, où il est parlé de la puis-
cc ad

Table.

ce aduirable de Dieu a les conseruer par tant d'ages, entre tant d'ennemis, & de si cruelles persecutions, liure 1. chapitre 8. section 10. La simplicité du style des trois Euangelistes conteuant des mysteres celestes, & celuy de saint Iean comme tonnant du ciel, vne maieste celeste qui reulés eserits de saint Pierre & saint Paul, ce que saint Matthieu de son bane de changeur, saint Pierre & saint Iean de leurs nasselles sont appelez a prescher l'Euangile, saint Paul d'aduersaire est fait Apostre, sont signes que l'Esprit de Dieu parle par eux, liure 1. chapitre 8. section 11. Le consentement de tant de siecles, diuerses nations & discordances de sasons, à recevoir l'Escripture, & la saincteté excellente qui a esté en aucuns doyens: consermer enuers nous l'autorité de l'Escripture, liure 1. chapitre 8. sect. 11. Item, le sang de tant de Martyrs, qui par vu zele de Dieu ferme & subre, ont souffert la mort pour la confession d'icelle, liure 1. chapitre 8. section 13. Contre aucuns fantastiques, qui delaissant la lecture & doctrine de l'Escripture, se vantent d'auoir reuelations du saint Esprit, liure 1. chapitre 9. section 1. & 2. Où aussi est refutée leur obiection, que ce n'est pas raison que l'Esprit de Dieu auquel toutes choses doyent estre subietes, soit assubiet à l'Escripture. Item ce qu'ils nous reprochent, que nous-nous arrestons trop à la lettre qui occit, où il est monstré que le Seigneur a conioinct ensemble d'un lien mutuel la certitude de son Esprit & de sa Parole, liure 1. chapitre 9. section 3. Ainsi que Dieu nous est figuré en la contemplation du ciel, de la terre, & des autres creatures, relausi l'Escripture le nous represente, ascauoir eternel, plein de bonté, elemence, misericorde de iustice, ingement & verité, & tout à mesme fin, liure 1. chap. 10. sect. 1. & 2. Que c'est qu'il nous faut estimer touchant la puissance de l'Eglise à exposer l'Escripture, liure 4. chapitre 9. section 13. Que les Romaniques abusent faulxement de ceste conuerture pour consermer leurs erreurs & blasphemies, liure quatrieme, chapitre 9. section 14.

Des Satisfactions des Papistes.

De la Satisfaction, que les Papistes mettent pour le troisieme point requis à Penitence, de ce qu'ils disent que Dieu en pardonnant la coulpe, reserve la punition, & d'autres semblables men songes qui sont en cest endroit de leur doctrine, qui tombe bas quand on met en auant la remission gratuite des pechez par le bon de Christ, liure 3. chapitre 4. section 25. Refutation de l'erreur & blasphemie des Docteurs Scholastiques, Que la remission des pechez & la reconciliatio se fait vne fois au Baptisme mais que si apres

le Baptisme nous retombons, il nous faut releuer par Satisfactions, liure 3. chap. 4. sect. 26. Que telle doctrine despoille Christ de son honneur, & trouble la paix des consciences, veu que iamais elles ne se pourront assurer que Dieu leur ait pardonné, liure 3. chap. 4. sect. 27. Quand par Daniel Nabuchadnefer est admonesté de racheter ses pechez par iustice, que cela se rapporte plustost aux hommes qu'à Dieu: & qu'il ne descrit pas la cause pourquoy Dieu pardonne, ains la maniere d'une vraye conuersion. Autant en est il de certains autres passages de l'Escripture, liure 3. chap. 4. sect. 36. L'exposition de ce passage de l'Euangile. Que plusieurs pechez auoyent esté remis à la femme, pourtāt qu'elle auoit aimé beaucoup: ascauoir que l'amour & charité n'est pas cause de la remission des pechez, ains en est la probation, liure 3. chap. 4. sect. 37. Que les Anciens Docteurs de l'Eglise parlans des Satisfactions, ne l'ont pas pris au sens que les Papistes: & qu'ils ont entendu que les Repentans satisfaisoient à l'Eglise, non pas à Dieu, liure troisieme, chapitre 4. section 38. 39.

Des Scandales.

De quels Scandales on se doit garder, & lesquels ausi on peut mespriser, que c'est de Scandale qui se donne: item, de Scandale qui se prend, liure 3. chapitre 19. section 11. Quelles gens doyent estre tenues pour infirmes, auxquelles il faut nous garder de donner Scandale: ce qui est declairé par la doctrine de saint Paul & par exemple, liure 3. chapitre 19. section 12. Que ce qui nous est commandé, de prendre garde de ne scandalizer les infirmes, n'a lieu si non es choses indifferentes: & que pourtant ceux-là abusent de ceste doctrine, qui disent qu'ils vont à la Messe de peur de scandalizer les infirmes, liure 3. chapitre 19. section 13.

De la Superstition.

La simplicité des Superstitieux ne les excuse par, pource que leur auenglement se trouue meslé de vanité, d'orgueil & de rebellion, liure 1. chapitre 4. section 1. & 5. La Superstition quand elle veut gratifier à Dieu, s'enveloppe en des folies comme en se iouant, liure 1. chapitre 4. section 3. Les superstitieux n'approchent de Dieu que par force, & d'une crainte seruite, liure 1. chap. 4. sect. 4. Tous ceux qui abbaissent la religion, ia soit qu'ils suynent le consentement de l'ancieneté, ou la coustume de quelque ville, se reuolent du vray Dieu, liure 1. chapitre 5. section 12. La difference entre la religion & superstition est monstrée par la source des deux mots, liure 1. chapitre 11. section 1. Les astuces de superstition, quand

Table.

quand en laissant à Dieu le souverain degré, elle l'environne d'une multitude infinie de petits dieux, liur. 1. chap. 11. sect. 1. & 3.

T Des Tailles & autres Tributs.

Des Tailles, peages, imposts, & autres especes de tributs qui reuiennent aux Princes, & comment c'est que les Princes fideles s'en peuvent aider en bonne conscience, liure quatrième, chapitre 10. section 13.

Des Temples.

Des Temples des Chrestiens à celebrer les assemblees de l'Eglise, liure 3. chapitre 10. section 30. Il est monsté par l'autorité de l'Eglise ancienne, & raisons de saint Augustin, qu'il n'est nullement bon qu'il y ait aucunes images en Temples des Chrestiens, liure 1. chapitre 11. section 13. La predication de la Parole est les viues images: & n'y en a point d'autres conuenables aux Temples des Chrestiens, liure 1. chapitre 11. section 7. & 13. L'impieré, les vilenies & badineries du Concile de Nice (qui fut fait par le commandement de ceste meschante Proserpine Iréné) pour approuver les images des Temples, & l'adoration d'icelles, liur. i. chapitre 11. sect. 14. 15. 16. De l'ornement des Temples en l'Eglise ancienne, liure 4. chap. 4. sect. 8. & chap. 5. sect. 18.

Des Tentations.

Des diuerses especes de Tentations: & en quel sens il est dit que Dieu nous tente, liure 3. chapitre 10. section 46.

Du vieil & nouveau Testament.

De la similitude du vieil & nouveau Testament: où il est monsté que c'est tout une mesme alliance en substance & verité: & que la diuersité est seulement en l'ordre d'estre dispensée. Que la similitude consiste en trois articles principalement, liure 1. chapitre 10. section 1. & 2. Le premier, que le vieil Testament n'a point arresté les Peres en une fellicité terrienne, mais tendoit principalement à la vie aduenir. ce qui est monsté de saint Paul, quand il dit que pour iceluy sont contenues les promesses de l'Euangile, liure 1. chapitre 10. section 3. Ce qui est aussi prouué par la Loy & les Prophetes: premierement en

considerant ces paroles de l'alliance, Je suis vostre Dieu, liure 1. chapitre 10. section 7. & 8. Item, Je seray le Dieu de vostre semence apres vous. liure 1. chapitre 10. section 9. En apres aussi par la vie des saints Peres, ascauoir Adā, Abel, Noé, au mesme, section 10. Abraham, au mesme, section 11. Isaac, Iacob, au mesme, sect. 12. 13. 14. Item, par plusieurs passages de Dauid, liure 1. chapitre 10. section 15. 16. 17. 18. Item de Iob, au mesme, section 19. Item, en general des autres Prophetes qui sont depuis venus, liure 1. chapitre 10. section 10. Mais nommeement Ezechiel, au mesme, section 11. Isaie, & Daniel, liure 1. chapitre 10. section 22. Finalement est faite la conclusion de c'est article: où de rechef sont amenez aucuns témoignages du nouveau Testament, liure 1. chapitre 10. section 23. Le second article, Que l'ancienne alliance n'a pas esté fondée sur les merites des hommes, ains sur la seule misericorde gratuite de Dieu, liure 1. chapitre 10. section 2. & 4. Le troisieme, Que donc l'alliance des Peres avec Dieu consistoit par la cognoissance de Christ Mediateur, au mesme lieu. Que les Israelites sous la Loy ont esté egaux au peuple Chrestien, mesme en la signification des Sacrements, liure 1. chapitre 10. section 5. & 6. Quatre differences du vieil Testament avec le nouveau: ausquelles on en peut encores adiouster une cinquieme. La premiere, que Dieu anciennement pour entretenir son peuple en l'esperance de l'heritage celeste, auquel il les appelloit, le leur faisoit contempler & comme gouter sous des benefices terriens: mais maintenant il le leur nos entendemens tout droit à la meditation de la vie eternelle sans ces exercices inferieurs, liure 1. chapitre 11. section 1. Que pour ceste cause l'Eglise ancienne est comparée à un heritier qui est encore petit enfant, liure 1. chapitre 11. section 1. Que c'est aussi la raison pourquoy les saints Peres ont plus estimé ce ste vie presente & les benedictions d'icelle, que nous ne deuons faire auourd'huy, liure 1. chapitre 11. section 3. La seconde difference est es figures, esquelles l'ancien Testament monstroient ombre & image des biens spirituels: en lieu que le nouveau nous en propose la verité presente & comme le corps. La raison pourquoy le Seigneur a tenu cest ordre. Item, la definition du vieil Testament, liure 1. chapitre 11. section 4. Que pourtant il est dit que les Iuifs ont esté conduits à Christ par la doctrine puérile de la Loy, auant qu'il fust manifesté en chair, liure 1. chapitre 11. section 5. Ce qui a eu lieu mesme aux plus excellents Prophetes, & douze de graces singulieres du saint Esprit, liur. 1. chapitre 11. section 6. La troisieme difference est prinse du 31. de Ieremie, & 1. Cor. 3. Que l'ancien Testament est une doctrine litterale: le nouveau, Doctrine spirituelle: l'ancien est mortel, le nouveau est instrument de vie &c. liure 1. chapitre 11. section 7. & 8. La quatrième Que l'Ecriture appelle l'ancien Testament, Alliance de seruitude, pour ce qu'il engendré crainte

aux

aux cœurs des hommes: le nouveau, de liberté, pource qu'il les confirme en seurété & fiance. Les trois dernieres differéces font comparaisons entre la Loy & l'Evangile: la premiere cōpreod les promesses mesmes faictes deuit la Loy, Que les Peres sous la Loy & l'ancien Testament ont tellement vescu, qu'ils ne s'y sont point arrestez, ains ont tousiours aspiré au nouveau, & mesme y ont participé de vraye affection de cœur, liure 2. chapitre 11. section 9. & 10.

La cinquieme, Que deuant la venue de Christ le Seigneur auoit mis à part vne nation en laquelle il teint enclōse l'alliance de grace, laissant cependant comme en arriere les autres peuples. Ainsi la vocation des Gentils est vne marque notable de l'excellence du nouveau Testament par dessus l'ancien. Et a esté vne chose si incroyable, qu'elle a esté comme nouuelle aux Apostres, mesmes estans desia exercez en la lecture des Prophetes, & ayans receu le saint Esprit, liu. 2. cha. 11. sect. 11. & 12. La conclusion des differences entre le vieil & le nouveau Testament: & responce à diuerses obiections d'aucuns, qui alleguent pour vne grande absurdité, la diuersité du gouvernement de l'Eglise, la diuersé façon d'enseigner, le changement des ceremonies, où est mōstré qu'en ceste diuersité reluit la constance de Dieu: & qu'il n'a rien fait que iustement, sagement, & en mise ricorde, quand il a autrement gouverné son Eglise estant en enfance, que maintenant qu'elle est venue en aage: item, quand deuant l'aduenement de Christ il a tenu enclōse en vn peuple la manifestation de sa grace, laquelle il a depuis espandue sur toutes nations, liure 2. chapitre 11. section 13. & 14.

Des Traditions.

Que puis que Dieu voulant prescrire la reigle de vraye iustice a rapporté tous les points d'icel le à sa vo'onté, il appert que toutes les bonnes ceures que les hommes inuentent à leur fantasie, ne sont de nulle estime deuant Dieu: mais que le seruice legitime de Dieu consiste seulement en obeissance & que c'est l'origine, la mere & la gardienne de toutes vertus, liure 2. chapitre 8. section 5. Des Traditions humaines, c'est à dire des ordonnances touchant le seruice de Dieu faictes par les homes outre la Parole: de l'impieté & necessaire obseruation d'icelles, li. 4. cha. 10. sec. 1. & 2. 5. 6. 7. & 8. Des ordonnances Papales (qu'on appelle traditions Ecclesiastiques) lesquelles contiennent en partie les ceremonies, en partie cōcernent (cōme ils disent) la discipline. L'impieté de l'vne & l'autre espee: qu'on establit en icelles le seruice de Dieu, & elles astraignent les consciences d'vne rigueur extreme, liure 4. chapitre 10. sect. 9. Et pour icelles le commandement de Dieu est mespris, liure 4. chapitre 10. sect. 10. La vraye marque des Traditions humaines, lesquelles l'E-

glise doit reietter, & tous fideles reprouer, li. 4. chapitre 10. sect. 10. Refutation de la couleur que prennent aucuns pour maintenir les Traditions Papales, disans qu'elles sont de Dieu, pour ce que l'Eglise ne peut errer, & est gouueroee par le S. Esprit, liure 4. chapitre 10. section 17. Que c'est vne pure tromperie, de rapporter aux Apostres l'origine des Traditions, lesquelles par ci deuit l'Eglise a esté opprimée, liure quatrième chapitre 10. sections 18. 19. 20. Que c'est à tort qu'aucuns pour excuser la tyrannie des traditions Papales, alleguent l'exemple des Apostres, qui defendoyent aux Gentils de manger des choses sacrifiées aux idoles, de la chair de la bestes estouffée, & du sang, liure quatrième. chapitre 10. sect. 21. & 22. C'est raiur à Dieu son royaume, quand on le veut seruir par loix d'inuentions humaines, & est monstré par tesmoignages & exemples de l'Ecriture, que ça tousiours esté deuant Dieu vnerime bien enorme, liure quatrième chapitre 10. sections 23. 24. Que le fait de Menoia pere de Samson, lequel estant homme priné a offert sacrifice à Dieu, ou de Samuel qui a sacrifié en Ramatha, ne sert de rien pour maintenir les inventions humaines au seruice de Dieu, liure quatrième chapitre dixieme. section 25. Ne semblable ment ce que Christ veur qu'ou porte les charges importables que les Scribes & Pharisiens imposoyent, liu. quatrième. chapitre dixieme. section 22. Des constitutions de l'Eglise saintes & viles, & du but d'icelles, liure quatrième chapitre 10. section 1. Des constitutions Ecclesiastiques qu'on doit tenir pour saintes, pource qu'elles seruent à honnesteté en l'Eglise, ou à y conseruer bon ordre & paix, liure quatrième. chapitre 10. sections 2. 7. 28. 29. Et qu'il faut bien aduiser celles qui sont vrayement telles, afin de ne se mesprendre, liure quatrième chapitre 10. section 30. Que le deuoir du peuple Chrestien est de les obseruer: item, de quels erreurs ils se faut garder en cest endroit, & comment la liberré des consciences ne laisse pas de demeurer tousiours en son entier, liure quatrième chapitre 10. sections 31. 32.

De la Trinité.

Qu'en l'essence de Dieu vne & simple nous auons à considerer distinctement trois personnes, ou (comme les Grecs disent) hypostases, liure 1. chapitre 13. section 2. Refutation de ceux qui en ceste matiere condamnent & reiettent le mot de Personne, comme estant nouveau, liure 1. chapitre 13. sections 3. 4. 5. Que les saints Docteurs ont esté contrains de inuenter de nouveaux mots pour maintenir la verité de Dieu à l'encontre des calomnieux, qui estans malios & ruzez taschoient de la renuerfer par leurs tergiversations, comme contre Arrius le nom de Coosubstantiel, contre Sabellius le mot de trois

Personnes ou Proprietez, liure 1. chapitre 13. sect. 4. & 16. Des diuerses opinions de saint Hierome, Hilaire, & Augustin quant à l'usage de ces mots, liure 1. chapitre 13. section 5. Que c'est que nous entendons par le mot de Personnes, en traitant de la Trinité, liure 1. chapitre 13. section 6. De l'erreur de Seruet en l'usage de ce mot, liure 1. chapitre 13. section 22. Que selon que Dieu à l'aduenement de son Fils vnoic s'est plus clairement manifesté, aussi les trois personnes ont esté alors mieux cognues, liure 1. chapitre 13. section 16. Les témoignages de l'Ecriture qui montrent la distinction entre le Pere & la Parole, item, entre la Parole & le saint Esprit, liure 1. chapitre 13. section 17. Et que là le Pere est distingué d'auec la Parole & l'Esprit, & l'Esprit d'auec les deux, tant par l'observation de l'ordre, que des choses qui sont proprement attribuées à l'un ou à l'autre, liure 1. chapitre 13. section 18. Que ceste distinction des personnes ne contrevient point à l'vnité de Dieu, liure 1. chapitre 13. section 19. Où aussi il est montré en quel sens les anciens Docteurs ont dit que le Pere est le commencement du Fils, & que toutes fois le Fils a sa son essence de soy-mesme. Vn brief recueil de ce qu'il nous faut croire de l'essence vniue de Dieu & des trois personnes, liure 1. chapitre 13. section 20. Et qu'il nous faut en cest endroit sur tous autres points de la doctrine, estre sobres & modestes, reuestant que nos penseurs ou nos langues ne s'auancent point plus loin que les limites de la parole de Dieu ne s'essendent, liure 1. chapitre 13. section 21. Refutation des reserues de Seruet sur ce point de doctrine, liure 1. chapitre 13. section 22. Refutation de l'erreur de certains autres brouillons, Que le Pere estant proprement seul vray Dieu, s'est formé son Fils & son Esprit, & a fait descouler sa diuinité en eux, liure 1. chapitre 13. section 23. Et qu'ils prennent vne maxime faulxe, à sçauoir que toutes fois & quantes que l'Ecriture met le nom de Dieu simplement, il se rapporte au Pere seulement, liure 1. chapitre 13. section 24. Item, en ce qu'ils imaginent trois, desquels chacun ait vne partie de l'essence diuine, liure 1. chapitre 13. section 25. Responce à ce qu'ils objectent, Que si Christ estoit vrayement Dieu, il seroit mal nommé Fils de Dieu, liure 1. chapitre 13. section 26. L'exposition de plusieurs passages d'Irenee, qui amentent pour confermer leur erreur : où ce saint Docteur dit que le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ est le vray Dieu d'Israel, liure 2. chapitre 13. section 27. Item de certains passages qu'ils alleguent de Tertullian, liure 1. chapitre 13. section 28. Que Iustin martyr, saint Hilaire & Augustin sont contre tels brouillons, & conferment ce point de nostre doctrine, liure premier. chapitre 11. section 29. Que le Fils est consubstantiel auec le Pere, liure quatrième, chapitre 3. section 16.

De la Vie de l'homme Chrestien.

La Loy montre la façon de bien reigler nostre vie : ce qu'aussi on trouuera par ci par là en diuers passages de l'Ecriture estre enseigné : & auec quelque ordre & methode, combien qu'elle n'y soit si exquise & affectée qu'ès liures des Philosophes, liure 3. chapitre 6. section 1. L'ordre, que tient yci l'Ecriture consiste en deux points : elle imprime en nos cœurs l'amour de iustice : & puis nous donne certaine reigle pour suyure iustice. Quant au premier, elle le fait par diuers arguments & raisons, liure 3. chapitre 6. section 2. Et que les fondemens qu'elle prend en cest endroit sont beaucoup meilleurs qu'on n'en scauroit trouuer en tous les liures des Philosophes, liure 3. chapitre 6. section 3. Contre ceux qui pretendent la cognoissance de Christ, combien que leur vie & mœurs ne montrent point qu'ils soyent Chrestiens, liure 3. chapitre 6. section 4. Combien qu'il seroit à desirer que nous fusions tous parfaits, que neantmoins il ne faut pas laisser de recognoistre pour Chrestiens, plusieurs mesmes qui n'ont euecques guerres auancé. Item, qu'il nous faut toujours chasser, & ne perdre pas courtage, pourtant si nous ne produisons qu'un petit, liure 3. chapitre 6. section 5. Tontes les parties de bien reigler nostre vie comprises en vn passage de saint Paul : la consideration de la grace de Dieu, Renoncement d'impieeté & des desirs mondains, Sobriété, Iustice & pieté (qui signifie vne vraye sainteté) l'Esperance de l'immortalité bien-heureuse, liure 3. chapitre 7. section 3.

De la Vie à venir.

Que Dieu par diuerses afflictions nous duie à mespriser la Vie presente, afin que nous desirions à bon escient celle qui est à venir, liure 3. chapitre 9. section 1. & 4. Que le mespris de la Vie presente lequel est requis de nous doit estre tel, que ce ne soit pas pour la hayr ne pour estre ingrats enuers Dieu, veu que ceste vie mesme est aux fideles vn témoignage de sa bonte paternelle, liure 3. chapitre 9. section 3.

Remonstrance à ceux qui ont trop grand horreur de la mort : que plustost les Chrestiens doyuent desirer ce iour là, qui mettra fin à leurs miseres quasi continuelles, & les remplira d'une vraye ioye, liure troisième, chapitre 9. sections 5. & 6. De l'excellence incomprehensible de la felicité éternelle (qui est le bur de la resurrexion) de laquelle il nous faut iournellement goustier & sauourer la douceur en ce monde. Mais toutes fois qu'il nous faut donner garde de carnosité, qui engendre des questions frivoles &

nuitables, & mesme des speculations mortelles. Item, que la mesure de gloire au ciel ne sera pas egale en tous les enfans de Dieu. li. 3. cha. 25. sect. 10. & 11. Où aussi est respondu à plusieurs questions qu'aucuns font touchant l'estat des enfans de Dieu apres la resurrection. En quel sens la vie eternelle est nommee Loyer des creatures, liure 3. chapitre 18. sect. 2. & 4.

De la Vie presente & de ses aides.

Que l'Escripture nous monstre à tenir vne bon ne mesure pour vser droitement des biens de ceste Vie, liur. 3. cha. 10. sect. 4. & 5. Qu'il faut en ceci se donner garde de deux vices : c'est ascauoir qu'en vifant de trop grande austerité, nous ne lions les consciences plus que ne permet la parole de Dieu : & aussi que sous couleur de la liberte nous ne laschions la bride à l'impetance des homes liur. 3. cha. 10. sect. 1. & 3. Que Dieu & es vestemens & es viandes n'a pas voulu pouruoir à nostre necessité seulement, mais aussi à nostre recreation, liur. 3. cha. 10. sect. 2. Qu'il est fort necessaire que chacun de nous en tous les actes de sa vie regarde à sa vocation, afin de ne rien atterirer temerai rement, ou en doute de conscience, liure 3. cha. 10. sect. 6. Que Dieu ne desdaigne pas de pouruoir aux necessitez mesmes de nostre corps terrien. Item, en quel sens c'est que nous luy demandons nostre pain quotidien, liure 3. cha. 10. sect. 44.

De l'Onction des Papistes.

Quelle est l'administration de l'Onction derniere des Papistes, & en quels mots elle se fait : & qu'on ne la peut mainrenir par le passage de S. Iaques, ou par l'exemple des Apostres, li. 4. chap. 19. le 2. 18. Veu que le don de Guirison donné iadis aux Apostres a de long temps cessé d'estre en l'Eglise, liure 4. chap. 19. sect. 19. & 20. Et quand bien il y seroit encore, que toutes fois il y a grande difference entre la sainte ceremonie des Apostres, & l'observation des Papistes pleine d'impieté, quand ils coniuient l'huile, & luy attribuent ce qui appartient au S. Esprit, li. 4. cha. 19. sect. 21.

De la Vocation.

De la vocation interieure, c'est à Dire qui est avec efficace laquelle est vn témoignage certain de l'election, & depés de la seule misericorde gratuite de Dieu. li. 3. cha. 24. sect. 1. & 2. Contre aucuns qui en la predestination font l'homme compaignon de Dieu : item, contre ceux qui suspendent de la foy l'election, li. 3. cha. 24. sect. 3. Qu'il nous faut chercher la certitude de nostre election en la parole, & en la vocation de Dieu : & nous

donner garde de vouloir entrer au conseil eternel de Dieu, liure 3. cha. 24. sect. 4. Le Pere nous a eleus en son Christ seulement : arretons nous donc en luy seul pour contempler la fermeté de nostre election, liure 3. cha. 24. sect. 5. Voir tellement que de là nous conceuons vne assurance certaine de persueuer iusques en la fin, liur. 3. cha. 24. sect. 6. 7. 8. 9. De deux especes de vocation à salut : l'vne qui est vniuerselle, ascauoir par la predication externe : l'autre speciale, par l'illumination interieure du saint Esprit, liure 3. chapitre 24. sect. 8. Que les eleus deuant leur vocation ne different en rien d'avec les autres : & est prouué par diuers exemples & témoignages de l'Ecriture, que c'est vne faulse imagination ce que disent aucuns, que des la natiuite les eleus ont ie ne scay quelle semence d'election entracnee en leurs coeurs, liure 3. chapitre 24. section 10. & 11. Il est traité bien au long, Que comme le Seigneur par la vertu de sa vocation cōduit les eleus au salut, auquel il les auoit preordonnez en son conseil eternel : aussi d'autre part, il a ses iugemens sur les reprouuez, par lesquels il execute ce qu'il a determiné d'en faire, & donne voye à sa predestination, liure 3. cha. 24. sect. 12. 13. 14.

Des Vœux.

Des Vœux qui se font outre la parole de Dieu expresse, ascauoir en quelle estime ou les doit auoir : & li vn homme Chretien en peut faire quel qu'un tel : & s'il en a fait combien il est obligé, liure 4. chapitre 13. section 1. & 6. Qu'il y a trois choses à obliuer es Vœux. Premierement, qui est celuy auquel le Vœu s'adresse, ascauoir Dieu qui prend plaisir à obeissance, liure 4. chap. 13. sect. 2. Secondement, qui nous sommes nous qui vouons : afin que nous mesurons nos forces, & que nous regardions nostre vocation, & que nous ne mesprions point la liberte que Dieu nous a donnee, liure 4. chap. 13. sect. 3. Tiercemēt, de quelle intention c'est que nous vouons, liur. 4. chap. 13. sect. 4. Du Vœu que les Prestres, Moines, & Nonains font de ne se point marier, liure 4. chap. 13. sect. 3. 17. 18. 19. Quatre fins auxquelles se doyent rapporter tous nos Vœux, desquelles les deux appartiennent au temps passé, les deux autres au temps à venir, liure 4. chap. 13. sect. 4. & 5. D'un Vœu qui est commun entre les fideles, lequel a esté fait pour nous au Baptesme, liure 4. cha. 13. sect. 6. De la temerité & superstition qui a esté au monde à faire des Vœux, liure 3. chapitre 13. section 1. & 7.

De la Volonté de l'homme.

Ascauoir mon si la Volonté de l'homme est en tout & par tout vicieuse & corrompue, tellement qu'elle n'engendre que mal, ou si elle a encore

Table.

quelque liberté. A ce propos est exposé vn mot commun prins des Philosophes anciens, Que toutes choses naturellement appetent le bien : & est monstré que de là ne se peut prouuer que la Volonté de l'homme soit en liberté, liu. 1. cha. 2. sect. 26. Que la faculté de l'ame est non seulement nulle, mais du tout imbecille pour atpirer au bien volontairement. Et que si tout l'homme est detenu en la seruitude de peché, il est necessaire que la Volonté soit estrainte & enserree de liens rresfermes ce qui est prouué par tesmoignages de l'Escripture & de saint Augustin, liu. 1. chap. 1. sect. 17. Il est prouué par saint Augustin & saint Bernard, que l'homme par sa cheute n'a pas perdu sa Volonté, mais saine Volonté, en sorte qu'elle ne se peut aucunement remuer à bien, tant s'en faut qu'elle s'y applique, mais necessairement est cee ou mence à mal, combien que ce ne soit pas pas contrainte, ains volocairement item est bien au long monstree la difference entre Contrainte & Necessité, liu. 1. chap. 3. sect. 5. Veu que c'est le Seigneur qui commence & parfait le bien en nos cœurs, veu qu'il besongne en nous le vouloir (c'est à dire la bonne Volonté) veu qu'il cree vn cœur nouveau, veu qu'il oste le cœur de pierre & donne vn cœur de chair il s'ensuit bien que la Volonté de l'homme est du tout corrompue & n'a rien de bien, liu. 1. chap. 3. sect. 6. Il est prouué par raisons & diuers tesmoignages de l'Escripture, que Dieu creure la bonne Volonté es tiens, non seulement en les preparant ou couerçant pour le commencement (en sorte que puis apres d'elle mesme elle face quelque bien) mais pource que

c'est de luy seul & de sa grace que la Volonté est incitée à aimer le bien, inclinée à le desirer, & esmeue à le chetcher & s'y addonner : d'auantage, que ceste amour, desir, & effort ne defaillent point, mais durent iusques à leur effect : finalement, que l'homme pour suit le bien & y perseuerer iusques à la fin, liu. 1. chap. 3. sect. 7. 8. 9. Et pour tant, que ce qu'on à imaginé & enseigné par longues années est faux, alcauoir que Dieu esmeut tellement nostre Volonté, qu'il est apres en nostre election d'obtemperer à son mouuement ou resister : item telles autres sentences. ce qui est prouué par authorité de l'Escripture & de S. Augustin, liu. 1. chap. 3. sect. 10. 11. 12. 13. 14. Que mesmes es actions lesquelles de soy ne sont ne bonnes ne mauuaises, & appartiennent plustost à la vie terrienne que spirituelle, la Volonté de l'homme n'est pas libre, mais que par vn mouuement special de Dieu les hommes sont inclinez à douceur, misericorde, courroux, frayeur, & autre affectiōs diuerses, toutesfois & quantes qu'il veut donner voye à sa prouidence, comme il est monstré par l'Escripture, par l'experience qu'on en voit iour nellement, & par tesmoignages de saint Augustin, liu. 1. chap. 4. sect. 6. & 7.

De la Volonté de Dieu.

De la Volonté de Dieu secreete & cachee, item d'vne autre qui nous appelle à vne obeissance volontaire, liure 3. chapitre 10. section 43. & chapitre 24. section 17.

G. Odor

3

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and appears to be a list or series of entries, though the specific words are illegible due to the bleed-through effect.

S. Augustin Epist. 56. à Dioscorid.

Demosthene orateur grec estant interrogué quel estoit le premier precepte d'elegance, respondit que c'estoit de bien prononcer: estant interrogué du second, respondit autant, & autant du troisieme: ainsi si tu m'interroques des preceptes de la religion Chrestienne, ie te respondray que le premier, le second & le troisieme est Humilité. —











